




3 1761 11649980 7

THE
UNITED STATES
GOVERNMENT
PRINTING OFFICE
WASHINGTON, D. C.
1954



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116499807>

CA 1026
F59
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 88

Wednesday, March 17, 1976

Chairman: Mr. Roland Comtois

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 88

Le mercredi 17 mars 1976

Président: M. Roland Comtois

Government
Publications
9

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Supplementary Estimates (B)
1975-76 under INDUSTRY, TRADE
AND COMMERCE

CONCERNANT:

Budget Supplémentaire (B)
1975-1976 sous la rubrique INDUSTRIE ET
COMMERCE

APPEARING:

The Honourable Don Jamieson,
Minister of Industry, Trade and
Commerce

COMPARAÎT:

L'honorable Don Jamieson,
Ministre de l'Industrie et du
Commerce

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

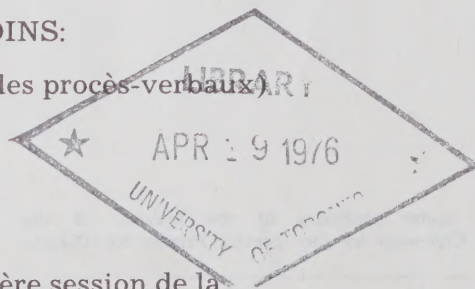
TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75-76

Première session de la
trentième législature, 1974-1975-1976



STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Roland Comtois

Vice-Chairman: Mr. Norman Cafik

and Messrs.

Abbott
Alkenbrack
Clarke (*Vancouver*
Quadra)
Clermont

Gray
Hees
Herbert
Joyal
Kempling

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Roland Comtois

Vice-président: M. Norman Cafik

et Messieurs

Lambert (*Bellechasse*)
Lambert (*Edmonton*
West)
Martin
Philbrook

Ritchie
Roy (*Laval*)
Saltsman
Stevens
Trudel—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Tuesday, March 16, 1976:

Mr. Gray replaced Mr. Harquail

On Wednesday, March 17, 1976:

Mr. Roy (*Laval*) replaced Mr. Kaplan

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 16 mars 1976:

M. Gray remplace M. Harquail

Le mercredi 17 mars 1976:

M. Roy (*Laval*) remplace M. Kaplan

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MARCH 17, 1976
(108)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 4:10 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Comtois, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Comtois, Gray, Hees, Herbert, Kempling, Lambert (*Edmonton West*), Ritchie, Roy (*Laval*), Saltsman, Stevens and Trudel.

Appearing: The Honourable Don Jamieson, Minister of Industry, Trade and Commerce.

Witnesses: From the Department of Industry, Trade and Commerce: Mr. O. G. Stoner, Deputy Minister; Mr. A. R. Hollbach, General Director, Electrical and Electronics Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, March 2, 1976, relating to the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1976. (See *Minutes of Proceedings, Tuesday, March 9, 1976, Issue No. 86*)

By unanimous consent, the Chairman called votes 1b, 10b and L37b under INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE.

The Minister made a statement.

Resolved,—That the meetings scheduled for Thursday, March 18, 1976 at 3:30 p.m. and 8:00 p.m. be cancelled and instead a meeting be scheduled for 11:00 a.m. the same day to consider the Supplementary Estimates (B) 1975-76 under FINANCE.

The Minister and the witnesses answered questions.

At 5:35 o'clock p.m. the Committee adjourned until 11:00 o'clock a.m. Thursday, March 18, 1976.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 17 MARS 1976
(108)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 16 h 10 sous la présidence de M. Comtois (président).

Membres du Comité présents: MM. Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Comtois, Gray, Hees, Herbert, Kempling, Lambert (*Edmonton-Ouest*), Ritchie, Roy (*Laval*), Saltsman, Stevens et Trudel.

Comparait: L'honorable Don Jamieson, ministre de l'Industrie et du Commerce.

Témoins: Du ministère de l'Industrie et du Commerce: M. O. G. Stoner, sous-ministre M. A. R. Hollbach, directeur général, Direction de l'électricité et de l'électronique.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre renvoi du mardi 2 mars 1976 ayant trait au Budget supplémentaire (B) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976. (Voir *procès-verbal du mardi 9 mars 1976, fascicule n° 86*).

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 1b, 10b, et L37b, INDUSTRIE ET COMMERCE.

Le ministre fait une déclaration.

Il est décidé,—Que les séances prévues pour le jeudi 18 mars 1976, à 15 h 30 et à 20 heures soient contremandées et que l'on prévoit plutôt une séance pour 11 heures le même jour pour étudier le Budget supplémentaire (B) 1975-76, FINANCES.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 17 h 35, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 18 mars 1976, à 11 heures.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, March 17, 1976.

• 1607

[Text]

The Chairman: This afternoon for Industry, Trade and Commerce, under Supplementary Estimates (B) For The Fiscal Year Ending March 31, 1976, we have the following votes:

INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE

A—Département—Trade—Industrial Program—Budgetary ...

Vote 1b—Trade—Industrial—Operating expenditures—To extend the—\$480,000

Vote 10b—Trade—Industrial—Contributions—\$4,000,000

Non-Budgetary

Vote L37b—To authorize the Minister, (a) to exercise options—1

The Chairman: You have all these votes listed in your Blue Books on pages 56 to 61. Is it agreed that I call all these votes together?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: I would like to welcome the Minister of Industry, Trade and Commerce, the Honourable Don Jamieson, ask him to introduce his officials and, at the same time, make a few opening remarks. Mr. Jamieson.

Hon. Don Jamieson (Minister of Industry, Trade and Commerce): Thank you, Mr. Chairman. I will not necessarily introduce all of the officials at this time. I am sure you all know Mr. Stoner, the Deputy Minister, and the support officials will answer where and if necessary.

There are five items. The first one, Vote 1b, a request to eliminate the exemption of de Havilland Aircraft from federal income tax, is purely to regularize it in commercial terms, to take away from it any special status it may have enjoyed as a Crown-owned company—with more than 90 per cent of it. It was my judgment that if it is going to operate in a business-like way it had better be on the same basis as if it were a business. Furthermore, we are hoping to dispose of it privately at some time in the future, and the record then will be the same as if it had been run privately. That is the explanation for that.

Vote 1b (b) is request to extend the general adjustment-assistance program to provide for the insurance of letters of credit required as bid or performance sureties on contracts outside Canada and the United States that involve significant Canadian content, as well as to make loans to retire obligations where payments made under such a letter of credit were insured.

I think this is worth a little explanation in greater detail for members. The emergence of the oil-rich Middle East as a major market for goods and services represents an exceptional opportunity for Canadian contractors, equipment suppliers, consultants, builders, architects and consortia thereof. The successes of Canadian exporters in obtaining contracts in the Middle East have made us aware of a major problem, which tends to reduce substantially the Canadian competitiveness. Basically the problem is that bid and performance guarantees, as provided by insurance

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 17 mars 1976

[Interpretation]

Le président: Nous allons étudier cet après-midi le budget supplémentaire de l'industrie et du Commerce pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976, et plus particulièrement les crédits suivants:

INDUSTRIE ET COMMERCE

A—Ministère—programme commercial et industriel—Budgétaire

Crédit 1b—Commercial et industriel—dépenses de fonctionnement—pour étendre—\$480,000

Crédit 10b—Commercial et industriel—contributions—\$4,000,000

Non-budgétaire

Crédit L37b—Pour autoriser le ministre à (a) exercer les options—\$1

Le président: Tout ces crédits se trouvent dans votre livre Bleu, de la page 57 à 63. Êtes-vous d'accord pour les étudier tous en même temps?

Des voix: D'accord.

Le président: Je voudrais maintenant souhaiter la bienvenue au ministre de l'Industrie et du Commerce, l'honorable Don Jamieson; je lui demanderai de nous présenter ses fonctionnaires et de faire en même temps quelques remarques. Monsieur Jamieson, vous avez la parole.

L'honorable Don Jamieson (ministre de l'Industrie et du Commerce): Merci, monsieur le président. Je crois qu'il est inutile que je vous présente tous ceux qui m'accompagnent dès maintenant. Je suis sûr que vous connaissez M. Stoner, sous-ministre et ceux qui l'accompagnent se présenteront s'ils doivent répondre à des questions.

Nous avons donc 5 postes à étudier. Le premier, c'est-à-dire le Crédit 1b, consiste à éliminer l'exemption fiscale accordée jusqu'à présent à la société de *Havilland Aircraft* afin de régulariser son statut commercial, supprimant ainsi tout privilège dont elle aurait pu bénéficier en tant que société d'État dont 90 p. 100 des actions appartenaient à la Couronne. A mon avis, si cette société doit fonctionner comme une véritable entreprise, il vaut mieux qu'elle ait le même statut que les autres. De plus, nous avons l'intention de la vendre, à une date ultérieure, et nous pourrions donc le faire comme s'il s'agissait d'une société privée.

Le crédit 1b (b) prévoit d'élargir le programme d'aide général de transition afin d'inclure, dans la catégorie d'admissibilité à l'assurance, les lettres de crédits exigées comme garantie de soumission ou d'exécution de contrats à l'extérieur du Canada et des États-Unis comportant un important contenu canadien et afin d'octroyer les prêts nécessaires pour honorer des obligations en vertu des lettres de crédits si les paiements effectués en vertu d'une telle lettre de crédit étaient assurés.

Je pense que tout cela demande quelques explications. La découverte de débouchés importants dans les pays riches en pétrole du Moyen-Orient est une occasion exceptionnelle, pour les entrepreneurs, les fournisseurs, les conseillers et les architectes canadiens d'y écouler des biens et des services. Cependant, si les exportateurs canadiens ont réussi à signer de nombreux contrats dans ces pays, ils se sont heurtés à des difficultés importantes qui les rendent beaucoup moins compétitifs. Le problème fondamental est que les garanties de soumission ou d'exécution de contrats,

[Texte]

companies in North America, that is the standard type, are not acceptable to many foreign buyers, including those in the Middle East. Instead, unconditional and irrevocable bank guarantees amounting to 10 per cent of the contract are normally required. Such guarantees are routinely provided by foreign banks to their customers. While Canadian banks will on occasion provide letters of credit which are equally acceptable to foreign buyers, they are available only to firms with relatively high credit ratings and have an adverse affect on working capital lines of credit provided by the banks in support of a company's over-all operations.

• 1610

Foreign banks do not normally negatively affect the working capital of their customers in providing such instruments, and hence Canadian firms are at a competitive disadvantage. So the objective here is to extend the GAAB provisions so that this kind of provision can be made for Canadian companies to put them in a similar competitive position.

Vote 1b also provides \$480,000 to cover the cost of renovations to buildings occupied by the department. Normally these would be in the Public Works estimates but this year, as you probably know, there has been a decision to make the client departments pay for these tenant services. That was after the 1975-76 main estimates were finalized and therefore these were not included in our estimates at that time. They are now being moved over to our estimates.

Vote 10b, a request to provide an additional \$4 million for ship subsidies—this amount results from the additional funds being required because Canadian shipyards have been operating at unexpectedly high levels in 1975-76 owing to the availability of steel and components. Ship subsidy requirements for 1975-76 are \$58 million, which is \$18.5 million more than included in the estimates. The greatest portion of this additional requirement has been provided by a \$14.5 million transfer from other departmental programs.

Of the \$58 million total requirement, incidentally, you will be interested to know that 40 per cent is under the domestic program. That provides for subsidies of 35 per cent for fishing vessels and 17 per cent for commercial. So 40 per cent of the business is from Canadian customers, but 60 per cent of it is under the export program which provides also for 17 per cent.

The final item, except for those incidentally which relate to Statistics Canada and the Federal Business Development Bank which I understand are going to be considered on Friday, is a request to provide for the restructuring of Consolidated Computer Incorporated in order to give it a good chance for profitable growth against international competition. This is a complex matter involving ourselves and the Government of Ontario. Probably some of you at least who have been around for some time know the origin of this company. It was established in order to have some form of bridgehead in the computer business. It has had some setbacks in one form or another. We have been concerned with the inability of the company to become viable, despite the strong financial support offered to it by both the federal government through this department and

[Interprétation]

telles que stipulées par les compagnies d'assurance d'Amérique du Nord, ne sont pas acceptées par de nombreux acheteurs étrangers, dont ceux du Moyen-Orient. Ces pays exigent des garanties bancaires inconditionnelles et irrévocables représentant jusqu'à 10 p. 100 du contrat. Les banques étrangères fournissent généralement de telles garanties à leurs clients. Par contre, les banques canadiennes fournissent parfois des lettres de crédit qui sont généralement acceptées par les acheteurs étrangers, mais elles ne les offrent qu'aux entreprises ayant un crédit particulièrement bon; cependant, ces lettres nuisent aux conditions de crédit offertes par les banques pour le capital de roulement d'une société.

Les banques étrangères ne nuisent généralement pas au capital de roulement de leurs clients en fournissant ce genre de document, si bien que les entreprises canadiennes se trouvent défavorisées. L'objectif, ici, est donc d'élargir les dispositions de la Commission d'aide générale de transition afin que les entreprises canadiennes puissent bénéficier des mêmes avantages et se trouver ainsi dans une situation de concurrence équitable.

Le crédit 1b prévoit également un montant de \$480,000 destiné à couvrir les frais de rénovation d'édifices occupés par le ministère. Généralement, ces dépenses figurent au budget des Travaux publics mais, cette année, il a été décidé que les ministères clients devraient payer eux-mêmes ces services. Cette décision a été prise après l'élaboration du budget principal de 1975-1976 et c'est la raison pour laquelle ce crédit figure dans le budget supplémentaire.

Le crédit 10b prévoit un montant supplémentaire de 4 millions de dollars pour des subventions à la construction navale... En effets, des fonds supplémentaires s'avèrent nécessaires car les chantiers navals canadiens traversent une période d'activité très intense en raison de l'abondance de l'acier et d'autres matériaux. Les besoins prévus pour 1975-1976 sont de 56 millions de dollars, soit 18.5 millions de plus que prévu dans le budget. On a procédé à un transfert de 14.5 millions de dollars à partir d'autres programmes ministériels afin de combler la plus grande partie de cette augmentation.

J'aimerais vous signaler que 40 p. 100 de ces 58 millions de dollars sont dépensés dans le cadre du programme national: 35 p. 100 de ces subventions iront à des bateaux de pêche et 17 p. 100 à des bateaux commerciaux. En résumé, 40 p. 100 de ce montant total iront à des clients canadiens et 60 p. 100 seront dépensés dans le cadre du programme d'exportation.

Puisque nous n'étudierons les crédits relatifs à Statistique Canada et à la Banque fédérale de développement que vendredi prochain, le dernier poste qui nous intéresse aujourd'hui prévoit un montant destiné à la restructuration de Consolidated Computer Inc. afin de permettre à cette société de mieux faire face à la concurrence internationale. C'est une question très compliquée à laquelle nous travaillons avec le gouvernement de l'Ontario. Certains d'entre vous connaissent sûrement l'origine de cette société. Elle constitue en quelque sorte, à sa création, une tête de pont dans le secteur de l'informatique. Elle a connu de nombreuses difficultés et nous cherchons maintenant à savoir pourquoi cette société n'est pas rentable étant donné qu'elle a reçu une aide financière considérable de la part du gouvernement fédéral, par l'intermédiaire de mon ministère, et de la

[Text]

the Ontario government through the Ontario Development Corporation.

During the past few months the two levels of government have had several meetings on this jointly and we have considered a variety of options which ranged from liquidation, which would be to cut it off at the moment, in which case the loss would be about \$52 millions, of which the federal share would be \$36 million and Ontario's would be about \$17 million. The other end of that spectrum would be to sell the company to a foreign national. Again there would have to be a very substantial loss, and of course it would also mean the company going, in a sense, foreign-controlled.

After a number of meetings and examinations of it with the parties concerned, the solution selected was a complete restructuring of the company, involving principally the conversion of Crown debt into capital shares and the sale of the bulk of these shares to another Canadian company, namely Central Dynamics Limited, and a minority shareholding to Fujitsu of Japan in exchange for access to the latter's technology and support in marketing.

Basically the objective is to get, in a sense, into bed with—if that is not an improper word before a committee—a competent world scale partner on a minority basis, with the technology and with the marketing capability. So these are the essentials of the matter. We can go into it in more detail if members wish, but I thought I ought to give you at least that much in order to give you a basis for questioning.

Those are the items, Mr. Chairman. I will be glad to answer questions.

The Chairman: Thank you, Mr. Jamieson. First I have Mr. Hees, followed by Mr. Clermont.

Mr. Hees: Thank you, Mr. Chairman, and thank you, Mr. Jamieson, for a very good explanation. I wanted to ask you a couple of questions.

First, could you give us a bird's-eye view as to how de Havilland is doing at the present time, how it is making out? What are the prospects, very briefly?

• 1615

Mr. Jamieson: Like all airplane companies, of course, it is experiencing some difficulties. The market for the Twin Otter is still fairly strong, surprisingly so in the minds of many of the experts. Indeed, when I was in Southeast Asia I determined that there was at least a market for about 12 or 15, and probably some in Africa where my colleague from Edmonton West has been. So the Twin Otter production line is going along at a fairly good pace. As you know, we are committed to build 50 of the Dash-7's, which we should, we hope—and I am confident—be able to sell. This would put the company in a reasonably good financial position.

Mr. Hees: Have you got offers for any of those?

Mr. Jamieson: At last count, we have 27 letters of intent.

[Interpretation]

part du gouvernement ontarien, par l'intermédiaire de la société de développement de l'Ontario.

Au cours des derniers mois, nos deux gouvernements se sont rencontrés plusieurs fois afin d'envisager plusieurs possibilités, dont la liquidation totale qui entraînerait alors une perte nette de 52 millions de dollars environ, 36 millions pour le gouvernement fédéral, et 17 millions pour l'Ontario. L'autre solution envisagée serait de vendre la société à des intérêts étrangers. Cette solution entraînerait également des pertes importantes et cela signifierait de plus que la société serait contrôlée par des intérêts étrangers.

Après plusieurs réunions avec les parties intéressées, nous avons décidé de restructurer complètement la société et de convertir la dette due à l'État en capital-actions de cette société; nous avons également décidé de vendre la majorité de ses actions à une autre société canadienne, la *Central Dynamics Limited*, et le reste de la société *Fujitsu* du Japon qui, en échange, ferait profiter CCI de sa technologie et l'aiderait pour la commercialisation de ses produits.

L'objectif poursuivi est, en quelque sorte, si vous me pardonnez l'expression, de s'accoupler avec un partenaire international, sur une base minoritaire, mais en disposant de sa technologie et de ses services de commercialisation. Je vous ai résumé l'essentiel de la question et, si vous voulez davantage de détails, nous y reviendrons tout à l'heure.

J'en ai donc terminé avec ces différents crédits, monsieur le président, et je serais heureux de répondre aux questions qui me seront posées.

Le président: Merci, monsieur Jamieson. J'ai tout d'abord sur ma liste le nom de M. Hees, suivi de celui de M. Clermont.

M. Hees: Merci, monsieur le président. Monsieur Jamieson, je vous remercie également de vos explications qui m'ont beaucoup intéressées. J'aimerais cependant vous poser quelques questions.

Tout d'abord, pourriez-vous nous donner une idée générale de la situation actuelle de la société de *Havilland*? Où en est-elle?

M. Jamieson: Comme toutes les sociétés d'aviation, ils ont des difficultés. Le marché pour le Twin Otter est encore assez bon, selon l'avis des spécialistes. De fait, lorsque je me trouvais en Asie du Sud, j'ai trouvé qu'il y avait un marché pour environ 12 ou 15 appareils, il y a peut-être des clients aussi en Afrique, qu'a visité mon collègue d'Edmonton-Ouest. On fabrique donc des Twin Otter à un assez bon rythme. Comme vous le savez, nous nous sommes engagés pour construire 50 des DASH-7, et nous espérons pouvoir les vendre. La société se trouverait alors dans une position financière assez solide.

M. Hees: Avez-vous des clients pour ces derniers appareils?

M. Jamieson: Selon les renseignements les plus récents, nous avons reçu jusqu'ici 27 lettres d'intention.

[Texte]

Mr. Hees: Good.

Mr. Jamieson: They have to be converted into firm orders but these could only come after we announced positively that we were going to have them built. I think we will be able to convert those.

I might say that in addition, in Indonesia, for instance, where I was last week, there was considerable interest in the Dash-7 as a transport aircraft for short take-off landings—you know the problems of those semi-rural and jungle areas. There is also the possibility—which I feel we will have to do a lot more talking about with the Indonesians and the Asian countries—of a leasing arrangement with them. They would put up an assembly plant and we would provide the licence, the spares, and the various parts.

Mr. Kempling: Leasing or licensing?

Mr. Jamieson: I said leasing. I am sorry, I should have said licensing—licensing arrangements with them. So there is a good prospect there.

Some other areas where there is an interest is with an organization called Air Alp, which I talked with a month and a half ago or so in Paris. Being a skier, Mr. Hees, you will appreciate that that is the company which goes into the resort territories in the French Alps, and so on. They say this plane suits their purpose.

We think we are safe with 50; that will not get us off the hood on the total investment, but at least if we have 50 sold we can go on from there. What I am saying, I guess, is that we will have some short-term problems but I am reasonably content in the long run.

Mr. Hees: Thank you very much. My only other question is, what do you think the prospects are for the computer company once it gets set up as you are suggesting? How does it look? What are the prospects?

Mr. Jamieson: If I had to put it on a scale of 100, I would say they are probably 70-80 for. We have, by the way, made it perfectly clear that this is not open-ended. Both ourselves and Ontario said, we will give you this chance, but it has got to prove within the next six months or so that it has the elements. Certainly it is far more likely to succeed with a large partner than by itself. As I understand it, the unit that was being made—This is a highly technical field; you can sell it better when you are able to sell other components to add on to it. Nobody argues about the quality of this item. In fact, by all the judgments that have been made it is first class.

Mr. Hees: How about the price?

Mr. Jamieson: It is competitive in price. In fact, part of the problem with this company is that this type of item is leased more than sold, and they had a heck of a job carrying the costs...

Mr. Kempling: They were trying to lease themselves.

Mr. Jamieson: ... and trying to lease and so on themselves. So this should help them there.

[Interprétation]

M. Hees: Fort bien.

M. Jamieson: Il faut que ces lettres d'intention deviennent des commandes définitives, mais il fallait que nous annoncions tout d'abord que les appareils seraient construits avant qu'on nous envoie des lettres d'intention. Je pense que les parties intéressées deviendront des clients.

Puis-je ajouter qu'en Indonésie, où je me trouvais la semaine dernière, on s'intéressait beaucoup à la possibilité d'employer le DASH-7 comme appareil de transport se servant de pistes courtes pour le décollage et l'atterrissage. Vous êtes au courant des problèmes de transport dans ces régions semi-rurales et dans la jungle. Il y a aussi la possibilité de signer un contrat de location avec l'Indonésie et d'autres pays en Asie, mais il faut que des pourparlers plus détaillés aient lieu. Ils établiraient une usine d'assemblage, et nous leur fournirions le permis, les pièces de rechange et ainsi de suite.

M. Kempling: Parlez-vous d'un permis ou d'un contrat de location?

M. Jamieson: J'ai parlé d'un contrat de location. Excusez-moi. J'aurais dû dire permis. Nous avons des bonnes chances d'arriver à une entente.

Une association qui s'appelle Air Alpes s'intéresse également à cet appareil, et j'ai parlé avec des représentants de cette société il y a 6 semaines environ à Paris. En tant que skieur, monsieur Hees, vous savez sans doute qu'il s'agit de la société aérienne qui dessert les centres de villégiature dans les Alpes françaises et ailleurs en Europe. Ils nous disent que cet appareil est ce qu'il leur faut.

Nous croyons pouvoir en vendre une cinquantaine de ces appareils, ce qui ne justifierait pas l'investissement total, mais c'est au moins un bon point de départ. En somme, je vous dis que nous aurons peut-être des problèmes à court terme, mais le projet va probablement réussir à la longue.

M. Hees: Merci beaucoup. Il me reste une question. Que pensez-vous des possibilités de succès de cette société d'ordinateurs, une fois qu'elle sera établie de la façon que vous proposez? Quelles sont ses chances de succès?

M. Jamieson: Elle a sept chances sur dix de réussir. Remarquez, nous avons établi des limites. Le gouvernement fédéral et la province de l'Ontario lui a fait comprendre qu'elle doit se montrer capable de réussir d'ici 6 mois. Évidemment, elle a plus de chances de réussir en travaillant avec un partenaire plus important qu'en essayant de le faire seule. Si je comprends bien, l'appareil qu'elle fabrique... Remarquez, c'est une question assez technique. On peut le vendre mieux si on peut y ajouter d'autres éléments. Personne ne met en doute la qualité du produit. A vrai dire, tous ceux qui l'ont examiné, ont dit que c'était un produit de toute première qualité.

M. Hees: Quel en est le prix?

M. Jamieson: Le prix est concurrentiel. De fait, une partie du problème que nous avons avec cette société vient du fait que ce genre de produits est loué plutôt que vendu, et elle a beaucoup de difficulté à en absorber les coûts.

M. Kempling: Elle essaie d'en faire la location elle-même.

M. Jamieson: Elle cherche à s'occuper elle-même de la location, ce qui est à son avantage.

[Text]

Mr. Hees: Thank you very much, Mr. Minister. That is all.

The Chairman: Thank you, Mr. Hees.

Mr. Clermont, followed by Mr. Lambert.

M. Clermont: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, le Crédit L37b est un transfert de \$1. Dans les explications qui nous ont été fournies au sujet de ce transfert de \$1, je lis ceci:

... autoriser la conversion de dettes en capital-actions et passer un accord avec des acheteurs éventuels ...

On nous donne aussi comme information—sans doute l'avez-vous peut-être mentionné dans vos remarques, monsieur le ministre, mais étant donné que nous n'avions pas une copie de vos remarques et que—alors, peut-être que vous nous avez tout simplement donné ces renseignements-là—On nous dit que le gouvernement fédéral détient 40 p. 100 des parts de Consolidated, et le gouvernement de l'Ontario, 17 p. 100. Mais en termes de dollars, qu'est-ce que cela pourrait représenter?

Mr. Jamieson: I am just trying to figure out what the actual investment is here. I said \$52 million is the actual loss that would be sustained if the company went under. That represents how much federal and provincial money is in it at the present time. Thirty-six million dollars of that is federal, and \$17 million is the Government of Ontario. I do not know how you could convert that quickly to percentages but it looks like about 2 to 1.

• 1620

M. Clermont: Alors on nous donne aussi comme explication que:

Afin d'atteindre des actionnaires, il est nécessaire de leur offrir une participation dans la société. A cette fin, la Couronne doit convertir la plupart de ses dettes en capital-actions.

Quel serait le montant nominal de chaque action?

Mr. Jamieson: From the standpoint of additional investment, assuming that matters go as they do here, and I have indicated that this is as far as we are prepared to go, the additional investment is in the order of \$3 million to \$5 million that would be required from the combination of federal and provincial, as I recall it, but primarily federal in that case. I think that is correct.

I might just give you a little more information, that conversion of Crown debt to equity is the major means whereby restructuring can be accomplished because you have to get rid of that enormous and impossible debt load; equity will do that. It removes an intolerable debt burden and, through sale of the capital stock created, provides the vehicle for bringing in new partners. In other words, we have a situation whereby others—namely Fujitsu—can move in.

The sale of the Crown-owned capital stock will be such as to retain control of the restructured company firmly in Canadian hands and, in this connection, I should add, parenthetically, that we have had an inquiry made of FIRA, the Foreign Investment Review Agency, which has told us, so far informally—but I have no doubt we will get a letter to that effect—that the arrangement as proposed would not require a review. So it indicates that it is being held in Canadian hands.

[Interpretation]

M. Hees: Merci beaucoup, monsieur le ministre. Je n'ai plus de questions.

Le président: Merci, monsieur Hees.

M. Clermont a la parole, suivi par M. Lambert.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, Vote L37b represents a transfer of \$1. Part of the explanation given to us concerning this transfer reads as follows:

... to authorize the conversion of debt instruments into capital stocks and arrive at an agreement with possible buyers ...

Perhaps you gave us this information in your opening remarks, but we do not have a copy of your statement. At any rate, we are informed that the federal government owns 40 per cent of the shares in CCI, and that the government on Ontario has 17 per cent. What does this represent in dollars?

M. Jamieson: J'essaie de calculer le montant de l'investissement réel. J'ai dit que nous subirions des pertes réelles de 52 millions si la société faisait faillite. Cela représente le montant total de fonds fédéral et provincial investis dans cette société. Le gouvernement fédéral a investi \$36 millions, et le gouvernement de l'Ontario a investi \$17 millions. Il est assez difficile de convertir ces chiffres rapidement en pourcentage, mais je dirais que le rapport est de 2 contre 1.

Mr. Clermont: It is also given as an explanation that;

In order to reach shareholders, it is necessary to provide participation in the corporation. For that purpose, the Crown must convert most of its debts to equities.

What would be the face value of each share?

M. Jamieson: Si les choses se passent comme prévu, nous irons jusqu'à un investissement supplémentaire de l'ordre de 3 à 5 millions de dollars que se partageraient le gouvernement fédéral et les provinces, mais dont la majeure partie proviendrait du gouvernement fédéral.

La conversion des dettes de la Couronne en capital-actions constitue le principal moyen d'arriver à la restructuration puisqu'il faut se débarrasser de cette énorme dette. La vente du capital-action, tout en attirant de nouveaux partenaires, allègera le fardeau de la dette. Autrement dit, des sociétés telles que Fujitsu ont la possibilité de devenir actionnaires.

La vente du capital-actions de la Couronne se fera de façon à conserver le contrôle canadien de la société restructurée, et j'ajouterai en passant qu'un examen mené par l'Agence d'examen de l'investissement étranger a révélé, du moins officieusement, qu'il ne sera pas nécessaire d'examiner les arrangements proposés. Les intérêts seront donc contrôlés par les Canadiens.

[Texte]

On your second point, this may answer it for you. The Fujitsu proposal provides significant long-term advantages to both CCI and the Canadian computer industry by providing technology and some deferred investment to be used to exploit Fujitsu products transferred to CCI.

In return for \$2.3 million Crown shares, Fujitsu would transfer to CCI certain specific micro and mini-computer products and technology, including exclusive marketing rights for North America—not just for Canada but for North America—and nonexclusive rights to most other non-Asian countries. So it has that benefit as well.

So these are the basic points, Mr. Clermont.

M. Clermont: Ici vous avez mentionné une compagnie venant du Japon et une autre compagnie la *Consolidated Computer Inc.* Est-ce que vous dites qui est acheteur éventuel? Mais selon les informations que vous venez de nous donner, cela peut devenir plus que des acheteurs éventuels. Il y a de grandes possibilités qu'au moins les intérêts venant du Japon soient intéressés par la compagnie de CCI. C'est oui? Parce que moi...

Mr. Jamieson: Could I ask Mr. Stoner to reply to that? I am not clear on the question and perhaps he could better reply.

Mr. O. G. Stoner (Deputy Minister of Industry, Trade and Commerce): As I understand it, you are concerned that the company could eventually be taken over totally by a Japanese...

Mr. Clermont: No, that is not my question. My question is that the explanation we have here—and I am reading in French—is that there is a possibility that a company from Japan may be interested to invest in this.

Mr. Stoner: Oh, yes.

Mr. Clermont: How much is the eventuality?

Mr. Stoner: Twenty-five per cent of the total value of the company would be held by Fujitsu.

Mr. Clermont: And what about the Canadian company, Consolidated?

Mr. Stoner: Fifty per cent, roughly; and then there are outstanding shares that add up to roughly that.

M. Clermont: Dans un autre domaine, monsieur le président... Monsieur le ministre, au sujet du Crédit 10b. Vous demandez au Parlement d'approuver un montant additionnel de \$4 millions pour la construction de bateaux, de bateaux de pêche ou de commerce. Je crois que vous avez mentionné deux chiffres: un chiffre de 35 p. 100 et un autre de 15 p. 100. Le 35 p. 100 s'applique à la construction de bateaux de pêche? Et le 17 p. 100...?

Mr. Jamieson: Yes. Because, basically, the 35 per cent is a special consideration which is given for the construction of fishing vessels. The other 17 per cent—which is, by the way, reducing; I think, if I am not mistaken, that it is now down to 15 per cent in the current year: this is for the past commitments—is on either foreign or domestic commercial-type shipping.

[Interprétation]

Pour ce qui est de votre deuxième question, la proposition de Fujitsu accordera des avantages à long terme considérables à Consolidated Computer Incorporated ainsi qu'à l'industrie Canadienne d'ordinateurs en prévoyant la technologie nécessaire ainsi qu'un investissement différé qui servira à l'exploitation des produits Fujitsu transférés à la Consolidated Computer Incorporated.

En échange des 2.3 millions de dollars d'actions de la Couronne, Fujitsu transférerait à la Consolidated Computer Industry certains produits de micro et de mini ordinateur ainsi qu'une aide technique, y compris des droits exclusifs de commercialisation en Amérique du Nord—non seulement au Canada mais dans toute l'Amérique du Nord—et des droits non exclusifs dans la plupart des autres pays non asiatiques.

Ce sont là les points fondamentaux, monsieur Clermont.

Mr. Clermont: You have mentioned a Japanese company and another one, the Consolidated Computer Incorporated. Have you said who is an eventual buyer? But according to the information you have just given us, they could become more than eventual buyers. There is a great possibility that the Japanese company, at least, be interested by the CCI company. Is that correct? Because as far as I am concerned...

M. Jamieson: Puis-je demander à M. Stoner de répondre à cette question? Je n'ai pas très bien saisi la question et peut-être qu'il pourrait mieux y répondre.

M. O. G. Stoner (sous-ministre de l'Industrie et du Commerce): Si j'ai bien compris, vous demandez si la société pourrait éventuellement être contrôlée entièrement par une société japonaise...

M. Clermont: Non, ce n'est pas ma question. Je veux savoir si votre explication signifie—et je lis la version française—qu'il est possible qu'une société japonaise veuille investir dans la CCI.

M. Stoner: Certainement.

M. Clermont: Dans quelle mesure?

M. Stoner: Vingt-cinq p. 100 de la valeur globale de la société appartiendrait à Fujitsu.

M. Clermont: Et pour ce qui est de la société canadienne, la Consolidated Computer Incorporated?

M. Stoner: Cinquante p. 100 environ; et ensuite il y a les actions actives qui se chiffrent environ au même montant.

Mr. Clermont: In another area, Mr. Chairman... About Vote 10b. You asked Parliament to approve a supplementary amount of \$4 million for the construction of fishing or commercial vessels. I think you have given two figures: 35 per cent and 15 per cent. Is the 35 per cent figure related to the construction of fishing vessels? and 17 per cent...

M. Jamieson: Oui. Puisqu'en principe le chiffre de 35 p. 100 est un montant spécial consacré à la construction de bateaux de pêche. L'autre chiffre, 17 p. 100—en passant, ce chiffre a diminué à 15 p. 100 pendant l'année en cours: il a trait à des engagements antérieurs—sera consacré à la marine marchande étrangère ou canadienne.

[Text]

M. Clermont: Est-ce que vous auriez la liste des compagnies qui ont reçu ces subventions-là?

Mr. Jamieson: I think we could probably provide that for you.

M. Clermont: Est-ce que cela pourrait être mis à la disposition de notre greffier pour...

Mr. Jamieson: Yes, I have it here in written form; it is not a typed document, it shows that there are 18 yards that have in one way or another benefited from the program. I can make it available...

M. Clermont: Monsieur le ministre, est-ce que vous avez aussi le nombre d'employés ou d'emplois que ces 18 sociétés donnent?

Mr. Jamieson: I do not have it in this particular document, Mr. Clermont. We could get it for you quite easily.

M. Clermont: Je crois qu'il serait très important, monsieur le ministre, d'avoir ces renseignements-là. Voici... Vous avez le nom des compagnies ou des sociétés qui vont bénéficier de ces subventions-là, je crois que ce serait très important aussi de connaître le nombre de personnes que ces sociétés emploient. Cela renseignerait la population qui paie au moyens de ses impôts...

Mr. Jamieson: Okay.

I would be very glad to have a compilation made. First of all, I have here the yards. I can get the number of ships involved and the number of employees that the...

M. Clermont: J'apprécierais que ces informations-là soient envoyées à notre greffier pour distribution aux membres du Comité.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Clermont. J'avais sur ma liste M. Lambert qui a dû quitter le Comité, suivi de M. Saltsman.

Monsieur Saltsman et ensuite MM. Herbert et Kempling...

Mr. Saltsman: Thank you, Mr. Chairman.

I have some questions to ask but before I do that I promised myself that at the first opportunity I would express my appreciation to the minister and to Mr. Stoner for some of the excellent help they gave me with some constituency problems. I really appreciate that...

Mr. Gray: Not your chicken-plucking machine?

Mr. Saltsman: No, no, that was when you were the Minister. You had the chicken-plucking machines.

... particularly since a lot of this had to be done on the weekend. The Department comes in for criticism. I certainly have had some critical things to say about the Department and I am sure I will have in the future as well, but I think on this occasion where I have cause to congratulate them, I should do that.

Mr. Minister, I am interested in the conversion process of the debt to shares. I presume the loss in value will be reflected in the price of the shares, that rather than close the thing off or face the sort of unpalatable other options, by going the share route it still means that, while the company is viable, the write-off has already in fact taken place and it is reflected in the value of the shares.

[Interpretation]

Mr. Clermont: Would you have the list of the companies that have received these grants?

M. Jamieson: On pourra vous la fournir.

Mr. Clermont: Could that be given to our Clerk for...

M. Jamieson: Oui, j'ai la liste devant moi, mais elle est écrite à la main. On y voit qu'il y a 18 chantiers qui ont bénéficié du programme d'une façon ou d'une autre. Je pourrai la mettre à la disposition...

Mr. Clermont: Could you also tell us how many people work for these 18 ship-building yards?

M. Jamieson: Je n'ai pas ce renseignement, mais nous pourrions l'obtenir assez facilement.

Mr. Clermont: It would be most useful if we could have the names of the ship-building yards who are going to benefit from this program. It would be good if we also knew how many people worked for these yards. That would give the people of Canada further information about the program, since their tax money is being used to make grants.

M. Jamieson: Fort bien.

Il me ferait plaisir d'obtenir ce renseignement. J'ai devant moi la liste des chantiers dont il s'agit et je pourrai vous dire plus tard le nombre d'employés et de bateaux dans chaque cas.

Mr. Clermont: I would appreciate it if this information would be sent to the Clerk for distribution to the members of the Committee.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Clermont. Mr. Lambert was on my list but he had to leave.

Mr. Saltsman now has the floor, followed by Mr. Herbert and Mr. Kempling.

M. Saltsman: Merci, monsieur le président.

J'ai des questions à poser, mais je tiens tout d'abord à exprimer au ministre et à M. Stoner mes remerciements pour l'aide qu'ils m'ont donnée en réglant des problèmes que j'avais dans ma circonscription. Je me suis promis de le faire, et je leur suis reconnaissant.

M. Gray: S'agit-il de votre machine pour plumer les poules?

M. Saltsman: Non, cela remonte à l'époque où vous étiez ministre. C'est vous qui aviez les machines pour plumer les poules.

Beaucoup de l'aide que j'ai demandée a dû m'être fournie en fin de semaine en plus. On critique souvent votre ministère, ce que j'ai fait moi-même par le passé et que je ferai sans doute dans les mois à venir, mais il faut bien vous féliciter lorsque vous faites du beau travail.

Je m'intéresse à la conversation des titres de dette capital-actions. Si je comprends bien, la perte en valeur sera traduite par le prix des actions. En d'autres mots, c'est la valeur des actions qui nous permet de voir que la conversion a déjà eu lieu, bien que la société fonctionne toujours.

[Texte]

Is there any value attached to the shares, and can you give me the value of the company now by its share value?

Mr. Jamieson: The shares, I am informed, are trading at about 25 or 30 cents at the present time.

Mr. Saltzman: Yes.

Mr. Jamieson: I am not sure what that would add up to in terms of actual market value, but of course the real value in the last analysis will depend upon how successful this undertaking is, the conversion. If the company is successful, then obviously the shares will reflect that in time.

Mr. Saltzman: So in the present you have written this thing off and you still have the possibility of recouping your investment at a later date if the company goes and the shares appreciate.

Mr. Jamieson: Basically, the situation is that we really had the choice. As I mentioned, we had a great many discussions on the options of letting the company fold, in which case there would have been nothing, or converting in this way and, by getting Fujitsu in, in that sense hoping to have it become profitable and efficient, keeping, incidentally, our participation in this very high technology industry.

Mr. Saltzman: You mentioned that Fujitsu was going to be supplying microsystems. Just out of curiosity, are they similar to the microsystems and the technology that we just abandoned in the...

Mr. Jamieson: No, I do not understand, obviously all of the technicalities of it, but I have been advised that this is a quite different, in fact, totally different, type of data-producing equipment or whatever one wishes to call it—computers.

Mr. Saltzman: Now that we have raised the question of the Microsystems company, did the Department ever consider a similar kind of deal as you are working with the computer facility with Microsystems, bringing in a foreign company in the same kind of capacity and the same kind of conversion? Was that considered in order to save microsystems?

Mr. Jamieson: That, Mr. Saltzman, was before my time, but perhaps Mr. Stoner or one of the officials may have some word on that.

• 1630

Mr. Stoner: To some extent it dates my time, but I do not think we made an effort to achieve the same kind of arrangement. I think the informal feelers were that there was no one who was prepared to enter into that type of operation. Mr. Hollbach has been very close to this. Perhaps you would like to add a word on what we did do in the case of Microsystems.

The Chairman: Would you go to the table, please. Would you give your name first, please.

Mr. A. R. Hollbach (General Director—Electronics Branch, Department of Industry, Trade and Commerce): My name is Hollbach and I am head of the Electronics Branch of Mr. Jamieson's department. In the case of Microsystems the situation was very different because it was a fully-owned subsidiary of the Northern Electric Company and we had no participation in the company itself. The Crown's involvement in Microsystems was only through grants for research and development and loans for the acquisition of equipment. To the best of my knowledge

[Interprétation]

Quelle est la valeur des actions de cette société à l'heure actuelle?

M. Jamieson: On me dit que les actions se vendent à 25 ou 30 c. à l'heure actuelle.

M. Saltzman: Oui.

M. Jamieson: J'ignore ce que cela représente en termes de valeurs réelles sur le marché, mais cela dépendrait de la réussite de tout ce procédé de conversion. Si la société réussit, la valeur des actions en serait la preuve.

M. Saltzman: Autant dire que vous avez annulé votre investissement, mais vous avez toujours la possibilité de faire valoir cet investissement plus tard si la société réussit et si la valeur des actions augmente.

M. Jamieson: Fondamentalement, nous avons eu un choix. Comme je l'ai déjà mentionné, nous avons beaucoup parlé de la possibilité de laisser la société faire faillite, ce qui aurait annulé tout à fait notre investissement, ou de faire la conversion et faire appel à la participation de la Société Fujitsu. Nous voulons ainsi protéger notre investissement et continuer à jouer un rôle dans une industrie très technique.

M. Saltzman: Vous avez dit que la société Fujitsu allait vous fournir des microsystèmes. Puis-je savoir si ces systèmes ressemblent à ceux que nous venons d'abandonner dans...

M. Jamieson: Je ne comprends pas tous les détails techniques, mais on me dit qu'il s'agit d'un produit tout à fait autre. Il s'agit d'ordinateurs ou de matériel pour traiter les données.

M. Saltzman: Étant donné qu'on parle de la société qui fabriquait les microsystèmes, avez-vous jamais considéré la possibilité de la conversion semblable à celle que vous faites dans le cas de la CCI, c'est-à-dire, en faisant appel à une société étrangère du même genre? A-t-on pensé à cette possibilité afin de protéger la société qui fabriquait les microsystèmes?

M. Jamieson: Monsieur Saltzman, cela se passait avant que je sois nommé à ce poste, mais je vais demander à M. Stoner ou à l'un de ces fonctionnaires de vous dire quelques mots à ce sujet.

M. Stoner: Cela remonte à quelque temps mais je ne pense pas que nous ayons essayé d'obtenir le même genre d'arrangement. En fait, je crois que personne n'était disposé à se lancer dans ce genre d'opération. Je vais cependant demander à M. Hollbach de vous en dire davantage car il a été lié de plus près à cette question des microsystèmes.

Le président: Je vous prierais de vous asseoir à la table et de vous présenter.

M. A. R. Hollbach (directeur général des services électroniques, ministère de l'Industrie et du Commerce): Je suis M. Hollbach et exerce des fonctions de chef de la Direction de l'électronique au ministère de M. Jamieson. Dans le cas des microsystèmes, la situation était tout à fait différente car il s'agissait d'une filiale appartenant entièrement à la société *Northern Electric* où nous n'avions aucun intérêt. L'État n'a participé à cette opération qu'en octroyant des subventions à la recherche et au développement et des prêts pour l'achat d'équipement. Si je me

[Text]

Northern Electric attempted to sell the assets, but without success. It could find no buyer.

Mr. Saltsman: Yes. This perhaps points out a bit of an object lesson; that perhaps rather than giving loans in the future we should take equity so we might have some say in some greater supervision of what happens to these things. Equity is particularly valuable in itself, but it is the fact that you were not able to sort of have a hand in the Microsystems decision making at these critical points that may have worked to our disadvantage. In this case it is a difficult situation, but you are able to make kind of a conversion here. It was an independent company, I presume, even though it was in debt. They were amenable to going this route rather than the other way. It points out the problem with wholly-owned subsidiaries whether they are Canadian or foreign, that is, that the companies have other interests, perhaps greater interests, and then when part of the smaller aspect of their business is in trouble they say get rid of it, we have lots going for us without that. I think it is a real weakness in our economy, and I was wondering what attitude the department has. I might go back to you, Mr. Minister, for future involvement in these kinds of companies.

Mr. Jamieson: First of all, let me approach it from a slightly different angle and say that I think the lesson, so far as I have been able to deduce it from everything I have seen and heard, is that our enthusiasm for very high technology industry in this country has to be tempered with a good deal of reality, which perhaps may not have been present to the appropriate extent in the past. In other words, there is a tendency, as we have discovered around the world, for people to say computers are the thing of the future, let us go. The French put an enormous amount in and finally had to pull the plug on it, and other countries have as well. So, the first judgement I would think in the future that I would wish to make in terms of any form of government involvement is really whether it is a starter in real terms, and let us cut the enthusiasms by half of those who want us to get into these fields.

On the second question of equity, I guess I am a bit ambivalent on it. I see the logic of what you have said, but I think one also has to be careful by realizing that when you take equity you also assume a corresponding responsibility for whatever happens after that. This is one of the problem areas where I think you almost have to decide it on a case-by-case basis. Let me say that I do not have any hangups about government having equity, if that seems to be the most appropriate route, as it is here, but when one gets into a risky venture I think you have to understand, as I am sure you all do, that if you own 45 per cent of the stock, or 51 per cent of the stock, and the president come in the next morning and say, "Boys, we need another hundred million dollars", you have to find 51 of those hundred millions. So, it is something which I think we should be in and I would be glad to hear in these or other meetings what the views of the Committee are on this question, because in some ways it gives you the advantages you are speaking of. It gives you a foot in the door, and GAB is doing this now by insisting on having directors on the boards, and things of that kind. But the other side of the coin I think is one about which one has to be reasonably careful as well.

[Interpretation]

souviens bien, la société *Northern Electric* a essayé de liquider ces biens mais en vain.

M. Saltsman: Oui. Cependant, on peut peut-être tirer une leçon de cette expérience et, à l'avenir, il vaudrait mieux que le gouvernement achète des intérêts plutôt que de consentir des prêts, afin de pouvoir exercer un plus grand contrôle, en quelque sorte, sur les opérations. Le fait que nous n'ayons pu participer aux décisions prises à certaines étapes critiques de cette opération a certainement tourné à notre désavantage. La situation est certainement très délicate, mais je pense que l'on peut opérer ici une certaine conversion. Il s'agissait, me semble-t-il, d'une société indépendante, même si elle était en déficit. Elle avait d'autre part accepté de choisir cette solution plutôt que l'autre. Nous en revenons toujours au problème de savoir si les filiales appartenant entièrement à leurs sociétés mères sont canadiennes ou étrangères, c'est-à-dire si leurs sociétés mères ont d'autres intérêts, parfois plus importants, qui les feront se débarrasser de leur filiale si celle-ci est en difficulté. C'est là une des lacunes importantes de notre économie et j'aimerais savoir quelle attitude le ministère a adoptée à ce sujet? J'irais peut-être même, monsieur le ministre, jusqu'à vous demander de jouer un rôle plus important auprès de ces sociétés.

M. Jamieson: Tout d'abord, laissez-moi vous dire que si cette expérience nous a enseigné une leçon, ce serait plutôt que notre enthousiasme pour l'industrie de pointe, dans ce pays, ne doit pas nous faire oublier la réalité, ce qui n'était peut-être pas le cas dans le passé. En d'autres termes, les gens ont tendance à croire que l'ordinateur est la solution de l'avenir et qu'il faut foncer dans cette direction. Par exemple, les Français y ont consacré des sommes considérables et ont dû finalement tout abandonner. Ceci s'est également passé dans d'autres pays. Je pense donc que toute participation du gouvernement dans ce domaine doit se caractériser par une très grande prudence.

En ce qui concerne la seconde partie de votre question, mon opinion n'est pas très définie. Je suis tout à fait votre raisonnement mais il faut également, dans ce domaine comme dans l'autre, faire preuve de prudence car lorsque vous achetez un certain pourcentage des intérêts d'une société, vous devez assumer la responsabilité équivalente, quoi qu'il arrive. C'est donc un domaine où, à mon avis, vous êtes presque obligés d'étudier chaque cas particulier. Certes, je ne suis pas du tout opposé à ce que le gouvernement achète des intérêts si c'est la meilleure solution, mais vous comprenez bien qu'il s'agit là d'une aventure très risquée; en effet, si vous possédez 45 ou 51 p. 100 des actions et que le président vient un jour vous voir parce qu'il a besoin de 100 millions de dollars, il vous faudra bien trouver 51 p. 100 de ces 100 millions. En résumé, je pense que c'est une solution très intéressante, qui offre les avantages dont vous parlez, et j'aimerais à ce sujet connaître l'opinion des membres du Comité. Cette solution vous permet en effet de participer un peu à la gestion de la société et, à ce propos, la Commission d'aide générale de transition insiste maintenant pour être représentée au conseil d'administration. Cependant, il y a le revers de la médaille, qui exige de nous une très grande prudence.

[Texte]

[Interprétation]

• 1635

Mr. Saltzman: It seems to me that the reality is really this, that the government is not like many other lenders. Certainly, it is a lender of last resort, quite obviously. They are prepared to go in where other lenders fear to tread, and for national reasons they are prepared to take a greater chance. While I regret this, I wish they would have better opportunities of going in where they could make money as well or more clearly be able to make money. It nevertheless is a useful function that has to be performed.

The other reality is that you might as well take equity because you are not going to let the company go broke in the same way that any other lender is going to say, okay, cut our losses and away it goes. The evidence is quite clear here with the computer company. If it were anyone else, they would simply turn the key in the lock, and you are not prepared to do that. So I am suggesting that, by taking equity, it simply faces the reality that the government is unlike other lenders and really does not turn its back on an investment or a loan once that investment and loan is made, and they might as well start off to see if they might head off some of the problems, and be more aware of the problems at an earlier date, rather than be faced with a management decision that they had very little to do with. This is really what I am saying.

The reality is that you are partner in the company, except that if you give it in the form of a grant or a loan, you are a partner without any say in it, and since you are going to be a partner, you might as well have some say at every stage of the development and have a greater awareness of what is going on. That is really the only point I am trying to make.

Mr. Jamieson: I do not quarrel with it, Mr. Saltzman. I should answer a little bit more explicitly on another problem we have if you go the equity route and, in fact, through any form of government participation, and that is the problem of getting good representation on the boards of directors and to what extent you can invite, as I would like to do and as I am doing, outside directors to represent the government, where you run into potential conflict of interest situations. For instance, I do not see a role for my deputy, who is a very hard-working man, and I appreciate your comments at the beginning; they are altogether too rare for people such as he and the others who are here, and you were kind enough to include me, but the circumstances were such that you know that most of it was done by him...

Mr. Saltzman: ... and your staff who did a fine job.

Mr. Jamieson: It is not easy to ask public servants to sit on those boards, and I am not even sure that it is a good thing in the last analysis; so I am trying to sort this one out too, in terms of DeHavilland and Canadair, and now we will have to do much the same thing in this case along with Ontario.

It is no good having representation on a board if it is just either inexperienced representation or incapable of doing the proper kind of decision making.

M. Saltzman: En fait, le gouvernement n'est pas un prêteur ordinaire. En quelque sorte, ce n'est qu'en dernier recours qu'on fait appel à lui. Il est prêt à s'aventurer là où les autres prêteurs n'osent pas et, pour des raisons nationales, il est prêt à courir de plus grands risques. Tout en le déplorant, j'aimerais que le gouvernement ait plus souvent l'occasion de faire des affaires rentables. Je dois cependant admettre que ce rôle est tout à fait utile et nécessaire.

D'autre part, ce serait sans doute une bonne chose que le gouvernement acquiert des intérêts d'une société car, dans ce cas, il ne l'abandonnerait certainement pas en cas de faillite, comme un autre prêteur le ferait. A preuve, cette société d'ordinateurs. S'il s'agissait d'un autre prêteur, il s'en serait tout simplement lavé les mains et aurait fait fermer l'usine. Je prétends donc que, en achetant des intérêts d'une société, le gouvernement prouverait qu'il n'est pas un prêteur ordinaire et, qu'après avoir fait un investissement ou octroyé un prêt, il ne s'en désintéresse pas complètement; ainsi, le personnel de la société en question serait encouragé à aller de l'avant et à résoudre rapidement ses problèmes, plutôt que d'être confronté à une décision qui lui serait tout à fait étrangère.

Ainsi, le gouvernement serait un partenaire à part entière de cette société; par contre, si sa participation ne se fait que sous forme de subventions ou de prêts, il n'est qu'un partenaire sans aucun pouvoir. Tout bien considéré, si le gouvernement veut être partenaire d'une société, il vaut mieux qu'il puisse participer à toutes les étapes de développement et être donc mieux informé de ce qui s'y passe. C'est tout ce que j'avais à dire.

M. Jamieson: Je suis d'accord, monsieur Saltzman, mais j'aimerais cependant vous parler d'un autre problème auquel nous nous heurterons si nous choisissons d'acquiescer des intérêts d'une société ou si, en fait, nous essayons d'avoir une participation réelle, sous quelque forme que ce soit. En effet, comment le gouvernement sera-t-il représenté au conseil d'administration et dans quelle mesure pourra-t-il inviter des administrateurs du secteur privé à représenter le gouvernement? Il y a alors fatalement des risques de conflits d'intérêts. Par exemple, je ne pense pas que ce serait le rôle de mon sous-ministre, qui est très consciencieux et très travailleur et, à ce propos, je vous remercie des observations que vous avez faits au début; mon sous-ministre et ceux qui l'accompagnent aujourd'hui sont d'une espèce plutôt rare de nos jours, et vous avez eu la courtoisie de m'inclure dans cette catégorie, mais, étant donné les circonstances, c'est lui qui s'est presque chargé de tout...

M. Saltzman: ... ainsi que votre personnel qui a fait du très bon travail.

M. Jamieson: Il n'est pas facile de demander à des fonctionnaires de siéger à ces conseils d'administration et, finalement, je ne pense pas que ce soit une bonne solution. J'essaye donc de régler cette question avec les sociétés DeHavilland et Canadair.

Mieux vaut ne pas être représenté à un conseil d'administration si c'est par des personnes inexpérimentées ou incapables de prendre la décision qui s'impose.

[Text]

Mr. Saltsman: Mr. Chairman, if I might just be permitted one minute to comment on that.

The Chairman: Yes. That would be your last.

Mr. Saltsman: I recognize the problem that the Minister is raising because I know how busy some of the people in his department are; some of the people I am familiar with, I know how terribly busy they are. If you are going to go that route, it is quite obvious that you are going to need certain kinds of specialists who may be professional board sitters. I am quite impressed with some of the expertise that has, in fact, been built up in the department and their knowledge of the way industry works. You may, in fact, have to have that sort of thing, rather than have people who are doing other work do it on a sort of casual basis. That would give them a chance of going across industry, the kind of benefits that private industry claims to get from having somebody on their board who is associated with banks and breweries and things like that. You may have to have your own group of specialists of that kind.

The Chairman: Thank you, Mr. Saltsman.

Before I recognize Mr. Herbert, I wish to advise the members that there has been a further change in our schedule with regard to the votes to be considered tomorrow. Since I see a quorum, is it agreed that the meetings scheduled for Thursday, March 18, 1976, at 3.30 p.m. and 8 p.m. be cancelled and instead a meeting be scheduled for 11 a.m. tomorrow to consider the votes under Finance in the Supplementary Estimates (B) 1975-76?

The change is made because the Minister of Finance has to be in the House tomorrow to discuss the amendments to the Anti-Inflation Bill, and we have arranged a meeting instead for tomorrow morning, and no meeting tomorrow afternoon or tomorrow night.

Mr. Stevens.

• 1640

Mr. Stevens: Mr. Chairman, it is finance that we are hearing tomorrow morning at 11 o'clock then?

The Chairman: That is right.

Mr. Stevens: When will we have an opportunity to hear the Anti-Inflation Board people?

The Chairman: Well, the problem is that tomorrow in the House we will be discussing the anti-inflation amendments. But we will have to come back with the Main Estimates on that item because it is impossible to do otherwise.

It was discussed with some of the members of all parties and agreed that we make these changes.

Mr. Stevens: When did that discussion take place?

The Chairman: Yesterday because of this change.

Mr. Stevens: Was a steering committee meeting held?

The Chairman: No. We went around to see some members. Mr. Trudel went around. I spoke to some members and there seemed to be general agreement, but I need the agreement of the Committee.

[Interpretation]

M. Saltsman: Monsieur le président, j'aimerais dire quelques mots à ce sujet.

Le président: Ce seront les derniers.

M. Saltsman: Je comprends tout à fait le problème dont parle le ministre car je sais que ses fonctionnaires sont extrêmement occupés; cependant, si vous adoptez cette solution, il vous faudra engager un certain nombre de spécialistes pour vous représenter dans ces conseils d'administration. Je suis en fait très impressionné par la compétence de votre personnel et de ses connaissances sur les secteurs industriels. Peut-être devrez-vous affecter certains fonctionnaires, en permanence, à ces conseils d'administration, plutôt que de le faire à titre temporaire, car cela leur permettrait de mieux connaître le milieu industriel; d'autre part, l'industrie pourrait bénéficier de la présence, dans ces conseils d'administration, de personnes ayant des connaissances très étendues et très variées. Vous aurez donc peut-être besoin de constituer votre propre groupe de spécialistes.

Le président: Merci, monsieur Saltsman.

Avant de donner la parole à M. Herbert, j'aimerais signaler aux membres du Comité, que nous avons modifié notre programme en ce qui concerne les crédits qui seront étudiés demain. Étant donné que nous avons le quorum, êtes-vous d'accord pour que les réunions prévues pour le jeudi 18 mars 1976 à 15 h 30 et 20 h 00 soient annulées et remplacées par une réunion à 11 h 00 demain pour étudier les crédits du Budget supplémentaire (B) 1975-1976 du ministère des Finances?

Notre programme a été changé parce que le ministre des Finances doit être présent en Chambre demain pour discuter des amendements apportés au projet de loi anti-inflation; nous avons donc remplacé par une séance demain matin les deux séances prévues dans l'après-midi et dans la soirée.

Monsieur Stevens.

M. Stevens: Monsieur le président, la séance de demain matin portera-t-elle sur les finances?

Le président: Oui.

M. Stevens: Nous pourrions donc entendre des représentants de la Commission anti-inflation?

Le président: En fait, nous avons un problème car, demain, à la Chambre, nous allons discuter des amendements à apporter à la Loi anti-inflation. Il nous faudra donc revenir sur cette question lorsque nous examinerons le budget principal, faute de pouvoir faire autrement.

Nous avons discuté et convenu de ces changements avec des représentants de tout les partis.

M. Stevens: Quand cette discussion a-t-elle eu lieu?

Le président: Hier.

M. Stevens: S'agissait-il d'une réunion du comité directeur?

Le président: Non, nous avons simplement été voir certains députés. M. Trudel a communiqué avec quelques-uns. J'en ai fait autant de mon côté et tous semblaient d'accord, mais j'ai cependant besoin de l'approbation du Comité.

[Texte]

Mr. Stevens: I think in future, Mr. Chairman, you should acknowledge that there is a steering committee as a sub-committee of this Committee and it would be proper to notify the members of that steering committee. Certainly it is news to me that these changes were made. I have no objection to finance being moved up. I am sorry that the government was so insistent on bringing Bill C-89 on tomorrow because they knew that there were these conflicts. There is no particular urgency with regard to Bill C-89 and yet they deliberately seem to cause this problem that you are now dealing with.

The Chairman: Well, Mr. Stevens, it was agreed at our steering committee meeting that we might have to make some changes along the way. We have made several in the past few days and this is one of them.

Mr. Stevens: Yes, well, I think it should be noted on the record then as far as the Supplementary Estimates (B) are concerned now before us, the vote touching on the Anti-Inflation Board, this Committee has had no opportunity to review those estimates because of the government's insistence that a bill be brought on which meant there was a conflict and that meeting had to be cancelled.

The Chairman: Well, it is up to the Committee.

Monsieur Trudel.

Mr. Trudel: I would like to make two points, Mr. Chairman. The first one is that the bill and the business of the House is usually discussed with all parties, with the House Leaders of every party sitting in this House.

The Chairman: That is right.

Mr. Trudel: Secondly, that we have had an informal discussion to accommodate some of the members. I think the members of the Finance Committee would like to be in the House to participate in the debate on the anti-inflation.

A final point, if I may, is that the Anti-Inflation Board is ready to come before the Committee and I think they will appear providing we decide in the steering committee to have them on the Main Estimates.

The Chairman: Yes, they were willing to appear. We had to make the changes ourselves.

So, is it agreed by the Committee that we make these changes?

Some hon. Members: Agreed, on division.

The Chairman: On division.

Mr. Herbert followed by Mr. Kempling.

Mr. Herbert: Thank you, Mr. Chairman. If I may, Mr. Chairman, I would ask the permission of our witness, the Minister, if I may make a comment that might be more a point of order rather than a question. It relates to some of the problems that I encounter when I am questioned by my constituents on the part I play on this Committee in questioning the estimates that are before this Committee.

The Supplementary Estimates (B) are some almost \$1 billion and the amount of the supplementary estimates of the Department of Industry, Trade and Commerce are a total of \$193 million. Before us today we are discussing three items that total \$4.5 million and we are going to have another meeting to discuss another two items totalling \$2.5 million. In other words, we will be discussing a total of \$7 million worth of items out of a total of \$193 million worth

[Interprétation]

M. Stevens: A l'avenir, monsieur le président, je vous demanderais de prendre ce genre de décision en comité directeur et d'avertir tous les membres de ce comité directeur. Je n'étais pas du tout au courant que notre programme avait été changé. Bien sûr, je n'y trouve aucun inconvénient et je regrette que le gouvernement ait tant insisté pour étudier le Bill C-89 demain étant donné qu'il y avait déjà tous ces conflits. En effet, l'étude de ce bill n'est pas du tout urgente et il semble que le gouvernement ait fait exprès de nous causer tous ces problèmes.

Le président: Monsieur Stevens, nous avons convenu, lors d'une séance du comité directeur, de modifier notre programme lorsque cela serait nécessaire. Nous l'avons fait plusieurs fois au cours des derniers jours et ce n'est qu'un exemple.

M. Stevens: J'aimerais que le procès-verbal indique bien ceci: en ce qui concerne le Budget supplémentaire (B) et le crédit relatif à la Commission anti-inflation, notre Comité s'est vu empêcher d'étudier ce budget en raison de l'insistance du gouvernement à étudier un projet de loi, entraînant ainsi l'annulation de notre séance.

Le président: C'est au Comité de décider.

Monsieur Trudel.

M. Trudel: J'aimerais dire quelques mots, monsieur le président. Tout d'abord, tout ce qui concerne les projets de loi et le programme de la Chambre fait généralement l'objet d'une discussion en présence de tous les partis, c'est-à-dire des leaders de la Chambre de chaque parti représenté à la Chambre.

Le président: C'est exact.

M. Trudel: Deuxièmement, nous avons eu une discussion officielle à ce sujet afin de permettre à certains membres de ce Comité de participer au débat sur le bill anti-inflation qui se déroulera à la Chambre.

Pour déterminer, j'aimerais vous signaler que la Commission anti-inflation est disposée à comparaître devant le Comité si nous décidons, en comité directeur, de la convoquer lorsque nous étudierons le budget principal.

Le président: C'est exact, les représentants de cette commission sont tout à fait disposés à comparaître. Nous avons dû modifier notre programme nous mêmes.

Ce Comité approuve-t-il ces changements?

Des voix: Adoptés avec dissidence.

Le président: Avec dissidence.

M. Herbert, suivi de M. Kempling.

M. Herbert: Merci, monsieur le président. J'aimerais cependant, avec votre permission, invoquer le Règlement avant de poser une question. Il s'agit des problèmes auxquels je fais face lorsque mes commettants m'interrogent sur le rôle que je joue dans ce Comité lors de l'étude des prévisions budgétaires.

Le Budget supplémentaire (B) représente près d'un milliard de dollars, dont 193 millions pour le ministère de l'Industrie et du Commerce. Nous étudions aujourd'hui trois postes qui totalisent 4.5 millions de dollars et, au cours d'une autre séance, nous en examinerons deux autres qui représentent 2.5 millions de dollars. En d'autres termes, nous étudions des crédits qui représentent 7 millions de dollars alors que le budget total est de 193 millions de

[Text]

of items. I agree that the major item is a statutory payment, the \$186 million that appears as payments in connection with the Two-price Wheat Act and as such that is automatic in the sense of it is now the law of the land. But it is difficult to explain how an item which is more than 20 per cent of the total Supplementary Estimates (B) is an item which is not discussable in the sense that it can be brought before this Committee and we can bring out precisely what it is.

• 1645

These days when major emphasis is on the amount of government spending, on efforts to cut government spending, it becomes extremely difficult to convince constituents that here is an item of more than 20 per cent of the supplementary estimates which is going through without discussion, a total of \$160 million. I would ask for consideration of the Minister of two points.

One, first of all, is the item itself, payments in connection with the Two-Price Wheat Act. One might say, as it is, in effect, a food subsidy what is it doing in Industry, Trade and Commerce? The other is that when it appears there, it would be maybe a courtesy to members of this Committee and to the public at large if there were some explanation to show what period it covered, some detail. It may be in the law, but it is appearing here as a \$1 item. So often bills are passed in the House, become law and then the next year or the year after we have to pay the price for the passing of those bills. It is often difficult to explain to the public that there may have been all-party support for the passing of the law and now we are not getting unanimous support for the paying of the bills. I would suggest that there might be some thought given to a little more explanation, either as an attachment to the supplementary estimates or some means by which there can be some explanation given to the public of these items.

Mr. Jamieson: Mr. Herbert can I just respond to that by pointing out that of course the Minister responsible for the Wheat Board, Mr. Lang, has, I believe, virtually every year appeared before the Committee and would, indeed, I am sure in this particular case. The reason these are in the estimates of Industry, Trade and Commerce is because we are responsible for foreign trade in the precise meaning of the word, so they come into these estimates here. We have the sort of statutory responsibility, if you wish, but essentially these have always been handled by the Minister responsible for the Wheat Board. There is no impediment any more than there has been in the past for the Committee to request that Mr. Lang come and discuss that portion. So if you wish to do that, you are, of course, entirely free to do so.

Mr. Herbert: Except though, if I may Mr. Chairman, as I understand it the vote as a statutory item is not before this Committee.

Mr. Jamieson: It is before the Committee in the sense, however that, you say since the two-price wheat system is in effect, it is not an item I suppose that is changeable other than by change in the law, but in terms of asking about its administration, I repeat that my recollection is that the Minister responsible for the Wheat Board is prepared to come here and has in the past come here to discuss it.

[Interpretation]

dollars. Certes, le crédit principal est un paiement statutaire puisque 186 millions de dollars sont versés automatiquement en vertu de la Loi sur le double prix du blé. J'ai cependant du mal à comprendre pourquoi un poste représentant plus de 20 p. 100 du Budget supplémentaire (B) ne peut pas être débattu afin de savoir exactement de quoi il se compose.

A une époque où il est beaucoup question de réduire les dépenses du gouvernement, il devient de plus en plus difficile de convaincre les électeurs d'accepter que 20 p. 100 du budget supplémentaire, un total de 160 millions de dollars, soit adopté sans discussion. Je voudrais que le ministre se penche sur deux questions.

D'abord, il s'agit de paiements versés au titre de la Loi sur le double prix du blé. En réalité c'est une subvention. En quoi le ministère de l'Industrie et du Commerce est-il concerné? Deuxièmement, il y aurait lieu, ne serait-ce que par politesse pour les membres du Comité et le public, d'indiquer sur quelle période portent les crédits, de donner quelques détails. Le reste est peut-être dans la loi, mais tout ce qui est indiqué, c'est un crédit de \$1. Bien souvent, des lois sont adoptées à la Chambre et ce n'est que l'année suivante qu'on voit le prix qu'il faut payer. Il est parfois bien difficile d'expliquer au public que tous les partis ont été d'accord pour faire adopter telle ou telle loi, mais qu'ils ne sont pas tous d'accord maintenant pour en payer le prix. J'estime qu'on devrait donner un peu plus d'explications, que ce soit dans le budget supplémentaire même ou ailleurs, pour satisfaire le public.

M. Jamieson: Monsieur Herbert, je vous signale que le ministre responsable de la Commission canadienne du blé, M. Lang, a comparu devant le Comité presque tous les ans et aurait accepté de comparaître cette année encore. La raison pour laquelle ces crédits se retrouvent avec ceux du ministère de l'Industrie et du Commerce est que ce dernier est chargé du commerce extérieur dans le sens le plus strict du terme. De par la loi, c'est nous qui avons cette responsabilité, mais jusqu'à présent ces crédits avaient toujours été expliqués par le ministre responsable de la Commission canadienne du blé. Le Comité a encore le loisir, comme il l'a toujours eu, de convoquer M. Lang pour discuter de cette partie du budget supplémentaire. Si c'est ce que vous désirez, vous pouvez le faire.

M. Herbert: Sauf que le crédit lui-même, en tant qu'article statutaire, n'est pas à l'étude par le Comité.

M. Jamieson: Il est à l'étude par le Comité en ce sens que le système du double prix du blé est en vigueur. Il ne peut être modifié autrement que par une modification à la loi elle-même, mais pour ce qui est de son administration, le ministre responsable de la Commission canadienne du blé est prêt à venir s'expliquer devant le Comité comme il l'a toujours fait, que je sache, dans le passé.

[Texte]

Mr. Herbert: May I then conclude by agreeing with the Minister by saying that I assume that under the discussion of the Main Estimates this will be one of the items which will be discussed with that Minister, but I reiterate that an item for more than 20 per cent of the Supplementary Estimates (B) is in here in a manner in which it is not easily discussible in Committee.

May I pose just one question, again dealing with the total approach to Supplementary Estimates (B)? These are the last supplementary estimates for this fiscal year. There are no credit items. Does that mean that there has not been a savings in the department during the year, or that the savings were not known when Supplementary Estimates (B) were sent for printing, or thirdly, that any savings which were known are not put in supplementary estimates and will not be shown until we see the actual expenditures for the completion of this year?

Mr. Jamieson: I would have to ask one of our financial people. Mr. Stoner may be able to answer.

Mr. Stoner: I might be able to answer your question. There were some transfers which usually, as you know, reflect savings in certain areas of activity. On the ship-building program there was a transfer of roughly \$14.5 million from other programs that represented savings, if you will.

Mr. Herbert: In Supplementary Estimates (A)?

Mr. Stoner: No, from the Main Estimates. From the Main Estimates as originally presented there was a transfer of an item in the amount of \$14.5 million to the ship building item. And I think in Supplementary Estimates (A), I believe, . . .

Mr. Herbert: Supplementary Estimates (A)?

• 1650

Mr. Stoner: This is in Supplementary Estimates (B), Mr. Herbert, in connection with the item on ship building. There is a transfer of \$14.5 million. I believe under Supplementary Estimates (A) we also had some transfers to cover. In the case of the ship building program it is an open-ended subsidy, as you know, and when we went over target we found the money by looking elsewhere in the department. So I suppose that is a form of saving.

Mr. Herbert: Are you saying that this transfer of \$14.5 million is in Supplementary Estimates (B)?

Mr. Stoner: It is in the same vote that deals with the ship building, if I may identify that for you. I agree with you that this might be written more clearly. It is under Vote 10b. You will notice that the vote there referring to the ship building vote under 10b includes an amount of \$4 million. We were actually outstanding, if you will, \$18 million to meet the payments under the ship building program. So \$14 million was roughly transferred from other programs. But I think your comment is very well taken about the way some of these things are presented from time to time in the Blue Book.

[Interprétation]

M. Herbert: Pour mettre fin à la fin discussion, j'admets que c'est un sujet qui doit être discuté avec le ministre responsable de la Commission canadienne du blé au moment de l'étude du budget principal, mais je répète qu'il s'agit d'un crédit qui compte pour plus de 20 p. 100 du Budget supplémentaire (B) et qu'il est présenté sous une forme qui rend la discussion par le Comité extrêmement difficile.

Je veux poser encore une question concernant l'attitude générale du ministère face à ce Budget supplémentaire (B). Il s'agit des dernières prévisions pour l'année financière. Il n'y a pas de nouveaux crédits comme tels. Doit-on en conclure que le ministère n'a pas réalisé d'économies au cours de l'année, ou qu'on ne savait pas s'il y avait des économies au moment où le Budget supplémentaire (B) a été envoyé à l'imprimerie, ou que les économies qui ont été réalisées n'ont pas été incluses dans ce budget supplémentaire et qu'elles ne seront indiquées qu'au moment où les dépenses réelles seront connues pour l'année?

M. Jamieson: Je vais faire appel à un de mes hauts fonctionnaires. M. Stoner voudra peut-être répondre à la question.

M. Stoner: Je peux essayer. Il y a eu des transferts, lesquels, comme vous le savez, indiquent que des économies ont été réalisées dans certains secteurs. Au titre du programme de construction de navires, il y a eu un transfert d'environ 14.5 millions de dollars à partir d'autres programmes où des économies ont pu être réalisées.

M. Herbert: Selon le Budget supplémentaire (A)?

M. Stoner: Non, selon le Budget principal. A partir des chiffres indiqués dans le budget principal, il y a eu un transfert de 14.5 millions de dollars au programme de construction de navires. Et dans le Budget supplémentaire (A), je pense . . .

M. Herbert: De quel budget supplémentaire parlez-vous?

M. Stoner: Cela se trouve dans le Budget supplémentaire (B), en rapport avec la construction navale. Il y a un transfert de 14.5 millions de dollars. Dans le Budget supplémentaire (A), il y avait également des transferts dont il fallait tenir compte. Dans le cas du programme de la construction navale, il s'agit d'une subvention dont le montant exact n'était pas précisé, et lorsque nous avons dépassé le montant cité dans le budget, nous avons trouvé les fonds nécessaires ailleurs dans le ministère. Je suppose que c'est une façon de faire des économies.

M. Herbert: Dites-vous que ce transfert de 14.5 millions de dollars se trouve dans le Budget supplémentaire (B)?

M. Stoner: Cela fait partie du Crédit 10b, où il est question de la construction navale. Je conviens avec vous qu'on aurait pu le présenter de façon plus précise. Vous remarquerez que le Crédit 10b, qui se rapporte à la construction navale, fait mention d'un montant de 4 millions de dollars. En réalité, il nous manquait 18 millions de dollars pour effectuer des paiements en vertu du programme de la construction navale. Cela veut dire qu'environ 14 millions de dollars ont été transférés d'autres programmes, mais la remarque que vous faites concernant la façon dont quelques-uns de ces crédits sont présentés de temps à autre dans le Livre bleu me semble justifiée.

[Text]

I might suggest to the Minister, particularly on supplementary estimates where the items do involve transfers, that we might present to the Chairman or the Committee beforehand a further explanation of these items for circulation to members before the supplementary estimates.

Mr. Herbert: May I then, as a last word, suggest that when we discussed an item as small as \$386,000 in another committee some reference was made to the fact that if there had to be detail on every item of that size it would involve some 92,000 items. However, it would be very helpful for the Committee if, recognizing that everything cannot be put any longer into the Blue Book—it is getting too big as it is—we were given some sort of explanation, such as we have been receiving this year for the first time on the \$1 items—and I am very pleased that we have been given this information—to make our work a little easier and to save us hunting all over and suddenly finding that today, apart from discussing \$7 million, there was another 14.5 million in there which was not readily apparent to me when I started questioning.

Thank you, Mr. Chairman.

M. Clermont: Monsieur le président, j'invoque le Règlement à propos des remarques de mon collègue qui dit que c'est la première année qu'on nous fournit des explications sur les transferts de \$1. Ce n'est pas exact, monsieur Herbert, cela fait au moins 2 ans qu'on...

M. Herbert: Pas si clair que cette année.

M. Clermont: Je pourrais vous prouver, monsieur Herbert, je pourrais vous prouver avec les copies des années précédentes que j'ai gardées, qu'il y a autant de détails que cette année.

M. Herbert: Merci mon collègue.

Le président: Merci monsieur Clermont.

The Chairman: Mr. Kempling, followed by Mr. Trudel, Mr. Stevens, Mr. Gray and Mr. Ritchie.

Mr. Kempling: Thank you. I have two or three questions, Mr. Chairman.

Getting back briefly to Vote 1b(b) where we are talking about provisions of insurance under GAAB, is there any dollar limit there at all? In other words, we found at one time, in looking at EDC, that they would not handle anything under \$1 million. Are you specifying any minimum amount that you are prepared to handle under these guarantees?

Mr. Jamieson: My recollection is no. I should perhaps give you the explanatory note that through the extension of the GAAB the government will ensure banks against losses resulting from the provision of such financial guarantees provided they do not regard the provision of such financial guarantees as a charge against the exporter's line of credit—that is the first thing—so that it does not whittle down his line of credit.

The second is that GAAB will provide this insurance on a last resort basis for a fee of 1 per cent chargeable to the exporter. Furthermore, by its decision of November 27, 1975 the Cabinet also agreed that the amount of the Canadian content is to exceed the amount of the guarantees. The GAAB vote is to be increased \$25 million per annum to account for this program extension and the program is to be fully reviewed before January 1, 1978. To the best of my knowledge there is no minimum, so that it can be, in fact,

[Interpretation]

Je prends la liberté de proposer au ministre qu'on présente au président du Comité ou aux membres du Comité une explication plus détaillée de ces articles avant de passer à l'étude du budget supplémentaire surtout où il est question de transferts de fonds.

M. Herbert: J'ai une dernière remarque à faire. Lorsque nous avons étudié un crédit de seulement \$386,000 dans un autre comité, quelqu'un a dit que, s'il fallait avoir autant de détail concernant chaque crédit aussi important, nous aurions environ 92,000 crédits à étudier. Cependant, il serait fort utile si nous avions des explications quelconques comme celles que nous avons reçues cette année pour la première fois concernant les crédits d'un dollar. Je sais qu'on ne peut pas faire le Livre bleu plus épais qu'il ne l'est actuellement, mais de telles explications rendraient notre tâche plus facile. Nous n'aurions pas à chercher partout pour un renseignement. Mis à part ce montant de 7 millions de dollars, j'ai trouvé aujourd'hui qu'il était aussi question d'un montant supplémentaire de 14.5 millions de dollars, ce qui ne m'était pas évident lorsque j'ai commencé à poser des questions.

Merci, monsieur le président.

Mr. Clermont: A point of order, Mr. Chairman. My colleague has just said that this was the first year we were given explanations concerning \$1 credits. This is not correct, since we have been receiving explanations for at least two years now.

Mr. Herbert: They were not as clear as this year.

Mr. Clermont: I have copies of the documents we received last year and I can prove to you that they are just as detailed as the ones we got this year.

Mr. Herbert: I thank you, Mr. Clermont.

The Chairman: Thank you, Mr. Clermont.

Le président: M. Kempling, suivi de M. Trudel, M. Stevens, M. Gray et M. Ritchie.

M. Kempling: J'ai deux ou trois questions à vous poser.

Revenons brièvement au Crédit 1b(b), où il s'agit des dispositions se rapportant aux assurances en vertu du programme de la Commission d'aide générale de transition. Y a-t-il des limites quelconques? En d'autres termes, lorsque nous étudions les opérations de la SEE, nous avons trouvé qu'elle refusait d'offrir moins d'un million de dollars en aide. Avez-vous fixé un montant minimum dans le contexte de ces garanties?

M. Jamieson: Il n'y a pas de montant minimum, si je ne m'abuse. Je dois vous dire que, grâce à l'extension de la Commission d'aide générale de transition, le gouvernement va assurer les banques contre les pertes en respectant de telles garanties financières, à la condition qu'elles ne considèrent pas de telles garanties financières comme un facteur qui enlève du crédit de l'exportateur. Il ne faut pas que de telles dispositions lui enlèvent du crédit.

Deuxièmement, la Commission d'aide générale de transition fournirait ce genre d'assurances comme solution de dernier recours en imposant des charges d'un pour cent qui seront payables par l'exportateur. En plus, selon sa décision du 27 novembre 1975, le Cabinet a également reconnu que le montant de la participation canadienne devrait dépasser le montant précisé dans les garanties. Le crédit de la Commission d'aide générale de transition sera augmenté à 25 millions de dollars par an afin de tenir compte de cette

[Texte]

applied to virtually any transaction, although I would suspect that the largest percentage of them would be of a fairly substantial size because of their nature.

• 1655

Mr. Kempling: I just wanted to establish that to your knowledge there is no minimum.

The other reason for it, as you say, is that foreign banks, in fact, supply these guarantees without considering them a contingent liability or a liability as far as the exporter is concerned—as far as his line of credit is concerned. We are going to be looking at revisions to the Bank Act here in the next few months and I would think this would be something that we should pursue with a great deal of vigour with our banks, particularly with their position right now. While I am not opposed to what you are doing, I am damned if I can see why we should continually guarantee and back up our banks when foreign banks are prepared to do this.

I will move on, then, to the de Havilland matter for a moment and then I would like to get into this computer deal. What really happened to that deal we had going with Greece that we lost to Lockheed? Was that just a pay-off deal, or maybe you cannot say? Maybe you do not want to say. I do not want to put you in the position of saying something about Lockheed that you should not but...

Mr. Jamieson: The situation is not one with which I am personally familiar. I am asking for an explanation of it, but as I say, it was before my time. As I understand it, it had something to do with Canadian policy with regard to the provision of aircraft that might possibly be utilized for some sort of military purposes.

Mr. Kempling: All right. Then let us, for a few moments, move on to this computer deal here.

You said that, to your knowledge, the shares of Consolidated Computer Incorporated were selling at between 25 cents and 30 cents a share, I believe, in answer to Mr. Hees. And I see that we are going to convert the debt instruments held by the federal government and the provincial government into equity at \$1.50 a share. Is that right?

Mr. Jamieson: Yes. It is also the case that, at Fujitsu's option, \$2 million of the deferred credit—but I really ought to go back another paragraph in order to give you the whole story.

As I said earlier, the Fujitsu proposal provides significant long-term advantages. In return for \$2.3 million Crown shares, Fujitsu would transfer to CCI certain specified micro and mini computer products and technology, including exclusive marketing rights for North America and the other areas that I mentioned. They would waive the downpayments on licensing fees for these products. This is a special concession by the Japanese which contrasts with what they do normally: 25 per cent of R & D costs plus a licensing fee of 5 per cent of sales for the first five years—and that has been their pattern in Brazil, Spain and Australia. Fujitsu would reduce royalties of 3 per cent to 1.5, to be applied only after 30 months subsequent to signing. So that, in other words, that does not come into effect for 30 months.

[Interprétation]

extension du programme, lequel sera étudié en détail avant le 1^{er} janvier 1978. Que je sache, il n'y a pas de montant minimum, ce qui fait que cette disposition peut s'appliquer à presque toute transaction, bien qu'il serait question de montants considérables dans la plupart de celles-ci, étant donné leur nature.

M. Kempling: Je voulais tout simplement savoir s'il y avait un montant minimum à votre connaissance.

Comme vous l'avez dit, les banques étrangères fournissent ces garanties sans les considérer comme une forme de passif réel en ce qui concerne l'exportateur, c'est-à-dire, lorsqu'il est question de sa marge de crédit. Dans les mois à venir, nous allons étudier des modifications à apporter à la Loi sur les banques, et nous devrions poursuivre vigoureusement cette question auprès des banques, surtout en se rapportant à leur position actuelle. Je ne m'oppose pas à ce que vous faites, je vois mal pourquoi nous devrions continuer à garantir nos banques lorsque les banques étrangères sont prêtes à le faire.

Passons donc à la société de Havilland et l'affaire des ordinateurs. Nous étions censés faire une transaction avec la Grèce. Or, Lockheed l'a effectuée. Que s'est-il passé? S'agissait-il de la transaction dont vous ne pouvez pas ou dont vous ne voulez pas parler? Je ne veux pas vous obliger à dire quelque chose au sujet de Lockheed que vous ne devriez pas dire.

M. Jamieson: Je ne suis pas au courant de la situation. Je suis en train d'obtenir une explication de ce qui s'est passé, mais tout cela a eu lieu avant ma nomination. Si je comprends bien, il s'agit de la politique canadienne concernant la vente d'appareils dont on pourrait se servir à des fins militaires.

M. Kempling: Fort bien. Passons donc à l'affaire des ordinateurs.

En réponse à une question de M. Hees, vous nous avez dit que les actions de *Consolidated Computer Incorporated* se vendaient pour 25c. ou 30c. chacune. Je vois que nous allons convertir les titres de dettes détenus par le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial en capital-action, à raison de \$1.50 l'action. Est-ce exact?

M. Jamieson: Oui. Il est également vrai que 2 millions de dollars de crédit différé, si la société Fujitsu le veut, ... mais retournons à l'alinéa que je vous ai lu tantôt.

La proposition faite par Fujitsu contient d'importants avantages à long terme. En échange pour les 2.3 millions de dollars d'actions fédérales, Fujitsu effectuerait le transfert à CCI de certains produits micro-et mini-ordinateurs désignés, ainsi que de la technologie, y inclus les droits de vente exclusifs en Amérique du Nord et dans les autres régions que j'ai mentionnées. Elle abandonnerait les paiements initiaux qui se rapportent à l'octroi de permis pour ces produits. Cela représente une concession spéciale de la part des Japonais, qui agissent autrement dans d'autres circonstances. Le plus souvent, ils exigent 25 p. 100 du coût de la recherche et du développement outre les 5 p. 100 sur les ventes effectuées au cours des cinq premières années. C'est ainsi qu'ils ont agi au Brésil, en Espagne et en Australie. Ils réduiraient les redevances de 3 p. 100 et 1.5 p. 100, lesquelles entreraient en vigueur seulement trente mois après la signature de l'accord.

[Text]

Furthermore, Fujitsu would set up a \$2 million revolving line of credit for CCI purchases of Fujitsu products which would be interest-free for two years, and Fujitsu has agreed in principle to increase the line of credit to \$4 million, if needed. At Fujitsu's option, \$2 million of this deferred credit can be converted to capital stock at \$2 per treasury share, exercisable within three years of signing the formal agreement.

Mr. Kempling: So the Fujitsu contribution, aside from the expertise and so forth, is that they are going to add on components that, in your view, will make the thing more viable than it is right now?

Mr. Jamieson: Yes. At concessional prices and reduced interest, etc., plus, of course, their marketing; which, I think it is fair to say, is probably one of the most important elements in the deal.

Mr. Kempling: Then, there is a \$500,000 interest-free promissory note involved in the purchase of 3 million shares to be repaid at \$100,000 a year each. Is that right?

Mr. Jamieson: Yes.

• 1700

Mr. Kempling: Another thing that interested me is that Central Dynamics can purchase another block of shares, 3 million shares, in exchange for 100 per cent of the outstanding shares of one of their subsidiaries, Comterm Limited in Montreal. What is the value of Comterm's stock on the market today? Do you know that?

Mr. Jamieson: Is it on the market? I do not think it is.

Mr. Kempling: Is it not on the market?

Mr. Jamieson: No.

Mr. Kempling: Do you know the value that is assigned to those shares, as far as this is concerned?

Mr. Hollbach: Mr. Chairman, I cannot answer that question in terms of the present market value of Comterm's shares. I have to answer it in a different way, and that is the value of this division as a going concern in, as a complement to, the CCI operation. The price that has been attached here reflects a value judgment as to the contribution that Comterm would make to CCI as an ongoing concern. Comterm makes a computer terminal that is not identical to, but complementary to, that made by CCI, and the thought is that the manufacture of both these terminals under the same management would result in economies of both production and marketing.

Mr. Kempling: Fine. Central Dynamics Limited are restructuring, as I read, Consolidated Computers Inc. right now. Have you any idea of the cost of moving the head office to Ottawa from Toronto? If they are getting rid of 30 executives there should not be a hell of a lot of cost involved, but is there any cost attached to that that you are aware of?

Mr. Hollbach: There is undoubtedly some cost, but it will be minimal because the main facilities are in Ottawa now.

[Interpretation]

En plus, ils établiraient une marge de crédit revouvelables pour l'achat de produits Fujitsu faits par la CCI, sans intérêt pendant une période de deux ans. Ils ont même dit qu'ils pourraient augmenter cette marge de crédit à 4 millions au besoin. La société Fujitsu pourrait, à sa demande faire convertir 2 millions de dollars de ce crédit différé en capital-actions à un prix de \$2 par action, droit qu'elle peut exercer trois ans après l'entrée en vigueur officielle de l'accord.

M. Kempling: Si je comprends bien, Fujitsu, mise à part la contribution de son expertise technique et ainsi de suite, va ajouter à ces produits d'autres éléments afin de les améliorer.

M. Jamieson: C'est exact. N'oublions pas le taux d'intérêts réduit, les concessions qu'elle accorde concernant les prix et les dispositions au sujet du marché. Ces dernières sont parmi les avantages les plus importants de la transaction.

M. Kempling: L'achat de ces 3 millions d'actions se fait grâce à un billet à ordre de \$500,000 sur lequel on n'a pas d'intérêt à payer, et qu'on va repayer en montants de \$100,000 par an. Est-ce exact?

M. Jamieson: Oui.

M. Kempling: Un autre point qui m'intéresse c'est que *Central Dynamics* peut acheter un autre bloc d'actions, soit environ 3 millions d'actions, en échange de la totalité des actions en circulation de sa filiale, *Comterm Limited* de Montréal. Quelle est la valeur en bourse présentement d'une action de *Comterm*? Le savez-vous?

M. Jamieson: Elles sont en bourse? Je ne le crois pas.

M. Kempling: Elles ne sont pas en bourse?

M. Jamieson: Non.

M. Kempling: Alors connaissez-vous la valeur donnée à ces actions?

M. Hollbach: Monsieur le président, je ne peux donner la valeur marchande actuelle des actions de *Comterm*. Je dois répondre en donnant la valeur de cette division qui fait partie des activités de la CCI. Le prix qu'on lui attache ici est en fait un jugement de valeur sur la contribution qu'apporterait la *Comterm* à la CCI en qualité d'entreprise active. La *Comterm* fabrique un terminal d'ordinateur non identique, mais complémentaire à celui fabriqué par la CCI; l'idée c'est que la fabrication de ces deux terminaux administrés par un même groupe entraînerait une économie des frais de production et de commercialisation.

M. Kempling: Cela va. La *Central Dynamics Limited* est en train de restructurer la *Consolidated Computers Inc.* Savez-vous combien il en coûte pour déménager le bureau principal de Toronto à Ottawa? Si elle se débarrasse de 30 administrateurs, cela ne coûtera pas trop cher mais sinon, savez-vous combien cela coûtera?

M. Hollbach: Sûrement quelque chose, mais pas trop puisque les installations principales sont déjà à Ottawa.

[Texte]

Mr. Kempling: The manufacturing facilities.

Mr. Hollbach: The manufacturing facilities. The head office facilities in Toronto were mainly sales oriented and consist largely of office furniture and rented office space. The main problem is really moving people and finding homes for the people who are being moved. There is no significant overhead attached to that move itself.

In any event, this is something that has not yet been firmly decided, to the best of my knowledge. The current management is thinking of that as a cost-saving move, to consolidate everything in one location rather than have the main manufacturing operation in Ottawa and the head office in Toronto.

The Chairman: Thank you, Mr. Kempling. Mr. Trudel, followed by Mr. Stevens. Mr. Trudel.

Mr. Trudel: Thank you, Mr. Chairman. When the Minister was giving an explanation regarding paragraph (b) of Vote 1b, he indicated that there was some difficulty—I am just trying to assess in my mind whether he said it was with certain Middle East countries. Is that what you said when you made that...

Mr. Jamieson: I used that as an example, Mr. Trudel, the major marketing opportunities that are opening up in the Middle East countries where they require the particular kind of support that cannot be obtained from the commercial banks and that G.A.A.B. would be in a position to provide.

Mr. Trudel: Why would such countries, Mr. Chairman, be selected? Is this not prevalent in third world countries, not only the Middle East? We have the same difficulty, and it could be elsewhere.

Mr. Jamieson: I said I was using that as an example. It happens to be the one that shows up most dramatically in terms of the opportunities. But I should add that the same kind of difficulty or shortcoming in our support services in Canada is probably true in the lesser developing countries too, and of course, GAAB would not be limited just simply to a particular geographic region.

Mr. Trudel: I have another question, Mr. Chairman, and it has to do with—the Minister may know what I am going to say—certain countries that are not recognized by Canada where Canadians would like to do business. I wonder whether this would encompass such countries that are not recognized and where Canadians are doing business at the present time. As Canadians, I wonder if this would apply to them—the Canadian part of the deal that I am talking about.

Mr. Jamieson: I think I would have to, as the saying goes in the House, take that as notice. I am not sure what the position is with regard to government assistance in terms of those countries with whom we do not have a normal trading pattern. I am choosing my words with a degree of care. May I just take a note of that and see what I can find out for you on it?

• 1705

Mr. Trudel: I would certainly appreciate that, Mr. Jamieson, because I have examples in mind of more than one country...

[Interprétation]

M. Kempling: L'usine?

M. Hollbach: En effet. Le siège social à Toronto s'occupait plutôt des ventes. On y trouve donc surtout des meubles de bureau et des locaux loués. Le principal problème c'est de déménager les employés et de leur trouver des maisons ici. Le reste n'est pas trop grave.

De toute façon, à ma connaissance, aucune décision n'a encore été prise. L'administration actuelle croit que ce déménagement sera en fin de compte plutôt économique puisque tout sera situé au même endroit. Avant, l'usine était à Ottawa et le siège social à Toronto.

Le président: Merci, monsieur Kempling. M. Trudel, suivi de M. Stevens. Monsieur Trudel.

M. Trudel: Merci, monsieur le président. Lorsque le ministre a fourni une explication du poste (b) du crédit 1b, je crois qu'il a dit avoir éprouvé certaines difficultés avec des pays du Moyen-Orient. Est-ce bien ce que vous avez voulu dire?

M. Jamieson: C'était un exemple des importants débouchés commerciaux qui s'ouvrent dans les pays du Moyen-Orient qui ont donc besoin d'une aide financière que ne peuvent leur procurer les banques commerciales alors que la CAGT le peut.

M. Trudel: Pourquoi ces pays seront-ils choisis, monsieur le président? N'est-ce pas courant dans les pays du Tiers monde et pas seulement au Moyen-Orient? Nous avons ce problème partout.

M. Jamieson: J'ai bien dit que c'était un exemple, mais c'est celui qui montre le mieux les perspectives. J'aurais peut-être dû ajouter que le même type de problèmes ou de lacunes dans nos services d'aide se trouvent aussi dans les pays moins développés et que, bien entendu, la CAGT ne se limitera pas à un secteur géographique donnée.

M. Trudel: Une autre question, monsieur le président, au sujet de certains pays non reconnus par le Canada et où des Canadiens aimeraient faire affaires. Je me demande si cela ne serait pas la même chose que pour d'autres pays non reconnus et où les Canadiens mènent déjà des affaires. Je me demande si ces Canadiens, étant donné leur nationalité, pourraient aussi profiter de ce programme.

M. Jamieson: Comme on dit en Chambre, je vais noter votre question. Je ne sais pas ce qui advient de l'aide financière du gouvernement pour ces pays avec lesquels nous n'avons pas d'échanges commerciaux «normaux». Il me faut choisir mes mots avec attention. Laissez-moi faire des recherches.

M. Trudel: Je vous en serais très reconnaissant, monsieur Jamieson, car j'ai en tête plusieurs exemples de pays...

[Text]

Mr. Jamieson: I know. So have I.

Mr. Trudel: ... where some of our people are now trading and in some real difficulties.

Mr. Jamieson: Exactly.

Mr. Trudel: Some are engineers, some are architects. They are Canadians offshore and they would require this service. So I would certainly appreciate anything the Minister could supply to me on that particular issue. If he wants examples, I could be far more specific about the areas with which I am concerned.

Those are the questions I had, Mr. Chairman.

The Chairman: Merci, Mr. Trudel. Mr. Stevens, followed by Mr. Gray. Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if I may come back to Vote L37b, perhaps Mr. Jamieson could explain to me if, under Vote L37b (c) (ii), the notional value placed by the government on 100 per cent interest in Comterm was \$4.5 million, in the sense that you transferred 3 million shares of CCI in exchange for all the shares of Comterm, and you had put a value of \$1.50 on those CCI shares. Am I correct in that?

Mr. Hollbach: Yes, that is correct.

Mr. Stevens: Could you explain why, when we shift to Vote L37b(d) and it comes time to sell Comterm back to CCI, you then put a \$1.5 million value on it. Not only do you put a \$1.5 million value on it, but you agree to take back an interest free promissory note, and I have heard of one of those in recent times, to be repaid within five years. What happened to the \$3 million between Vote L37b(c) (ii) and Vote L37b(d)?

Mr. Hollbach: Mr. Chairman, I think the only way I can answer that is by saying that there is some loss to the Crown involved. This is not a dollar for dollar conversion. The federal portion of the Crown's investment is \$16.3 million. This is not fully recoverable in the short run on a dollar for dollar basis. In the bargain which was struck between the General Assistance Board and CDL this is the manner in which they are handling the transfer of the Comterm subsidiary to CCI. The return to the Crown on that base is less than 100 per cent to the dollar.

Mr. Stevens: It is a third, is it not?

Mr. Hollbach: Yes.

Mr. Stevens: Let us make sure there is no doubt.

Mr. Hollbach: No, it is not a third.

Mr. Stevens: It is a third on the basis of your taking a five year note at no interest.

Mr. Hollbach: That is correct.

Mr. Stevens: And what do you think it is fair to discount that note at, then?

Mr. Hollbach: This is not, as I indicated, a dollar for dollar conversion. The main contribution of the Canadian company, the owners of Comterm, is not only the actual present value of that facility, but also the managements contribution they expect to make to turn the company around. This is the Crown's ultimate recovery.

[Interpretation]

M. Jamieson: Je sais, moi aussi.

M. Trudel: ... où certains de nos concitoyens font des affaires mais avec beaucoup de difficultés.

M. Jamieson: Vous avez raison.

M. Trudel: Certains sont ingénieurs, d'autres architectes, mais ils sont tous des Canadiens à l'étranger qui auraient besoin de nous. Je serais donc reconnaissant de tout renseignement que pourrait me fournir le ministre à ce sujet. S'il désire des exemples, je pourrais être très précis.

C'était la seule question que j'avais à poser, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Trudel. M. Stevens, suivi de M. Gray. Monsieur Stevens.

M. Stevens: Monsieur le président, j'en reviens au crédit L37b. Au poste (c) (ii), le gouvernement donne à la totalité des actions de Comterm une valeur spéculative de 4.5 millions puisqu'il transfère 3 millions d'actions de la CCI en échange de tout le capital-action de Comterm et que chacune de ces actions vaut \$1.50. Ai-je raison?

M. Hollbach: Oui.

M. Stevens: Pourriez-vous alors m'expliquer pourquoi lorsque l'on passe au poste (d) et qu'il est temps de revendre Comterm à la CCI, vous lui donnez alors une valeur de 1.5 million et qu'en plus vous acceptez de reprendre un billet à ordre sans intérêt, ce dont je n'ai pas entendu parler depuis longtemps, remboursable en 5 ans. Qu'est-il advenu aux 3 millions entre le paragraphe (c)(ii) et le paragraphe (d)?

M. Hollbach: Monsieur le président, c'est tout simplement que cela représente une perte pour la Couronne. La conversion n'est pas à un dollar près. En fait, la Couronne a investi 16.3 millions, somme impossible à récupérer au complet à brève échéance. Selon l'entente conclue par la Commission d'aide générale et la CDL, c'est la façon dont va être transférée la filiale Comterm à la CCI. Les revenus pour la Couronne sont donc de moins de 100 p. 100 au dollar.

M. Stevens: C'est le tiers, n'est-ce pas?

M. Hollbach: Oui.

M. Stevens: Il n'y a pas de doute.

M. Hollbach: Non ce n'est pas un tiers.

M. Stevens: C'est un tiers puisque vous acceptez un billet de 5 ans sans intérêt.

M. Hollbach: C'est exact.

M. Stevens: Et alors pour quelle somme croyez-vous que nous devrions donner ce billet?

M. Hollbach: Je le répète, ce n'est pas une conversion au dollar près. La principale contribution de la société canadienne, les propriétaires de la Comterm, ne représente pas seulement la valeur actuelle véritable de la manufacture, mais aussi le travail des administrateurs qui vont remettre sur pied la société. C'est le recouvrement de la Couronne.

[Texte]

Mr. Stevens: That is just clever negotiation talk, is it not?

Mr. Hollbach: This was the best deal that could be struck having regard to the fact that CCI was not in a strong position. It had heavy losses. It was not viable in its present form and that seemed to be the best bargain that could be obtained in the negotiations with the Canadian company.

Mr. Stevens: Did you advertise for deals?

Mr. Hollbach: Yes, sir.

Mr. Jamieson: Yes, sir, we did. I think I said before you came in, Mr. Stevens, or perhaps I ought to reiterate the point, that we considered a number of options including, incidentally, canvassing virtually all of the known potential buyers and the alternative was, of course, to liquidate right now, which would have resulted in a loss of \$52 million, \$36 million of which was federal and \$17 million of which was the Government of Ontario. So it really was a question of what was the best deal that could be made in order to prevent that from happening and the company from going under.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I did hear the Minister's remarks earlier and I would like to take him up on those remarks because I found that they were an interesting reflection on his predecessor and that he indicated that perhaps they have grown wiser and that dealing with high technology companies, they are a little more skittish now. What independent advice did the government have before they moved into the consolidated computer deals? I think it is very well to tell us what you are trying to do to salvage, but how come we got into this deal where there is any serious suggestion that we might be losing over \$50 million? Was there an analysis made of CCI of an independent nature that you could produce for us as to why it was looked upon as a viable, desirable company? I happen to have been in the same office building with CCI at the time you negotiated that deal, and certainly the scuttlebutt around Toronto at the time was one of just sheer amazement that the government made the move they did. I am asking now for the tabling of some type of independent study that you can say is the basis you moved on.

Mr. Jamieson: Mr. Stoner may be able to comment. I think it was before both our times but nevertheless he may have some information.

Mr. Stoner: I am sure, Mr. Stevens, you are aware, of course, of the GAAB Board, which includes representatives from the outside business community and they, of course, have in their board reviews of this analysis undertaken of this particular project. I think perhaps Mr. Hollbach could tell you the exact nature of the analysis that was undertaken, but the two sitting outside members, both of whom I think are quite prominent businessmen, Mr. Kendall and Mr. Kerner, were involved in that particular decision and insisted on an analysis of the company before moving forward.

Mr. Jamieson: I should add as well in fairness that the word "government" should be in the plural in the sense that it was not just a question of—when I was talking earlier about being skittish, I was not talking either about any of my predecessors or anything of that nature. I am simply saying that Canada generally a few years ago had a great kind of enthusiasm for high technology industry, and

[Interprétation]

M. Stevens: Tout cela, ce sont de belles expressions de négociations, n'est-ce pas?

M. Hollbach: C'est la meilleure transaction que nous pouvions conclure étant donné que la CCI n'occupait pas une position de force. Elle a subi de lourdes pertes. Elle n'était pas viable et il semblait qu'on ne pouvait conclure un meilleur marché dans le cadre des négociations avec la société canadienne.

M. Stevens: Avez-vous fait de la publicité pour obtenir un meilleur marché?

M. Hollbach: Oui.

M. Jamieson: Oui, nous l'avons fait. Comme je l'ai dit avant votre arrivée, monsieur Stevens, nous avons songé à de nombreuses options y compris la sollicitation de presque tous les acheteurs possibles, et il y avait également une autre solution, à savoir que nous aurions pu liquider tout dès maintenant ce qui nous aurait fait subir une perte de 52 millions, dont 36 millions appartenaient au gouvernement fédéral et 17 millions au gouvernement de l'Ontario. Il fallait donc opter pour la solution la moins désavantageuse tout en empêchant la faillite de la société.

M. Stevens: Monsieur le président, les remarques du ministre tout à l'heure étaient très intéressantes puisqu'elles concernaient son prédécesseur et qu'elles indiquaient que le gouvernement s'est peut-être assagi et qu'il se montre un peu plus indépendant dans ces négociations avec les sociétés hautement techniques. Quel était l'avis du gouvernement avant de se lancer dans le commerce des ordinateurs? Il m'intéresse de savoir comment vous tentez de perdre le moins d'argent possible, mais j'aimerais savoir également comment nous nous sommes lancés dans une entreprise qui risque de nous coûter plus de 50 millions de dollars? Est-ce qu'une enquête indépendante menée sur la CCI vous avait convaincus des possibilités de cette société, et dans l'affirmative, pouvons-nous avoir accès aux résultats de cette enquête? Je travaillais dans l'édifice où était sise la raison sociale de la CCI lorsque vous avez conclu ces négociations, et je me souviens qu'à cette époque à Toronto tout le monde était étonné de voir que le gouvernement avait agi de la sorte. J'aimerais maintenant prendre connaissance de l'étude sur laquelle vous avez fondé votre décision.

M. Jamieson: M. Stoner peut peut-être vous répondre. Nous n'occupons pas nos postes actuels à cette époque, mais il a peut-être des renseignements à vous fournir.

M. Stoner: Vous savez sûrement, monsieur Stevens, que la Commission d'aide générale de transition qui compte des représentants des secteurs autres que le secteur commercial, possède des revues de l'analyse entreprise à cet égard. Peut-être que M. Hollbach pourrait vous révéler la nature exacte de l'analyse, mais les deux membres de l'extérieur, M. Kendall et M. Kerner, deux hommes d'affaires importants, ont pris part à cette décision et ont insisté pour qu'une analyse soit faite tout d'abord.

M. Jamieson: En outre, pour être juste, le mot «gouvernement» devrait être au pluriel puisqu'il n'était pas uniquement question de mes prédécesseurs. Je veux dire par là qu'il y a quelques années le Canada a connu un enthousiasme général pour l'industrie hautement technique, et certaines de ces expériences ont amené certains à conclure que je n'étais peut-être pas tellement sage.

[Text]

I simply said that I think some of those experiences have led to the conclusion that perhaps it was not very wise.

Mr. Hollbach: Mr. Chairman, to the best of my knowledge, no independent consultant outside the government was retained at that stage. One such consultant was retained at a later stage. It should also be borne in mind that the GAAB involvement followed fairly shortly after the company started off. The company goes back only to 1969, I believe, and the GAAB Board became involved about a year later. At that time the company did not have much of a track record.

Mr. Stevens: But they had already blown almost \$20 million. Is that not correct?

Mr. Hollbach: No, sir. The basic problem at that time was not losses but lease financing. Because of the commanding lead of IBM in this field, a practice exists that you are no doubt familiar with, less than full pay-out leasing, which poses no problem to big companies like IBM. They are a major obstacle to any smaller companies that are trying to break into the peripheral computer business, and this was the initial problem that CCI encountered and for which it appealed to the GAAB Board for assistance. So the initial GAAB board involvement was strictly in connection with the lease financing. It was subsequent to the government's involvement that the company got into further financial difficulties where the GAAB board attempted to be of assistance. Again, this was always recognized as a high-risk situation, but then it was felt to be entirely within the terms of reference of the GAAB board to handle it.

The Chairman: One last question, Mr. Stevens.

• 1715

Mr. Stevens: All right. Gee, I have a hundred more questions on that, but if I could come back to my old favourite, de Havilland and Canadair.

I was wondering if the Minister could bring us up to date on this strange saga, including up-to-date statements concerning de Havilland. Is it making money? Is it losing money? Could we have a fresh look at their balance sheet and also that of Canadair?

Mr. Jamieson: On de Havilland, I am not sure; Mr. Stoner may be able to tell you when the balance sheet will be available. I understand that their year end has been completed, I do not know when the figures will be available.

Mr. Stoner: I should think quite shortly, Mr. Stevens, without trying to anticipate with precision what will be in there, the company experienced a four and a half month strike, which I believe you are aware of; also there was a loss of some Buffalo sales to Zaire, which had been firm but which were lost because the credit worthiness of Zaire deteriorated rather badly. Those are changes, you were asking about changes in the position of the company. I think that will affect the final balance sheet. I would not like to comment beyond that at this stage because it has not yet been totally approved by the board of directors.

Mr. Stevens: Will they show a loss?

[Interpretation]

M. Hollbach: Monsieur le président, je ne crois pas que l'on ait retenu les services d'un conseiller indépendant à cette époque. On l'a fait un peu plus tard. Il faut également se rappeler que la Commission d'aide générale de transition est entrée en jeu un peu après les débuts de la société. Ceux-ci remontent en 1969, je crois, et la Commission est entrée en jeu environ un an plus tard. A cette époque le dossier de la société n'était pas très important.

M. Stevens: Mais elle avait dépensé déjà presque 20 millions de dollars. N'est-ce pas exact?

M. Hollbach: Non, monsieur. Il ne s'agissait pas de pertes à cette époque mais de financement à concession. Puisque IBM est en fait dans ce domaine, il existe un usage dont vous êtes sans doute au courant, à savoir que les sociétés touchent moins de la pleine valeur de la concession, ce qui ne préoccupe aucunement les grandes sociétés telles que IBM. Celles-ci constituent un obstacle majeur pour les petites sociétés qui tentent de se lancer dans le domaine des ordinateurs, et c'est pourquoi CCI a fait appel à l'aide de la Commission. Ainsi la participation initiale de la Commission avait trait uniquement à la location. Ensuite, après l'entrée en jeu du gouvernement lorsque la société éprouva de plus graves ennuis financiers, la Commission tenta de lui venir en aide. Encore une fois, cette situation comportait beaucoup de risques, mais le mandat de la Commission lui permettait de s'en occuper.

Le président: Une dernière question, monsieur Stevens.

M. Stevens: Très bien. J'aurais encore 100 questions à poser à ce sujet, mais j'aimerais revenir à mon sujet préféré: de Havilland et Canadair.

Je me demandais si le ministre pourrait nous mettre au courant des derniers événements de cette étrange situation, y compris les dernières nouvelles concernant de Havilland. Est-ce que cette société fonctionne à bénéfice ou à perte? Pourrions-nous jeter un coup d'œil à son bilan ainsi qu'à celui de Canadair?

M. Jamieson: Pour ce qui est de de Havilland, je ne suis pas certain; M. Stoner pourra vous renseigner lorsque nous aurons accès à son bilan. Elle a terminé son bilan du dernier exercice financier, mais je ne sais pas à quel moment les chiffres seront disponibles.

M. Stoner: Ce sera sûrement sous peu, monsieur Stevens. Comme vous le savez sans doute, la société a éprouvé une grève qui a duré 4 mois et demi et elle a également raté quelques ventes d'avions Buffalo au Zaïre à cause de la détérioration du crédit de ce pays. Ce sont là les événements qui se sont produits récemment dans la société. Ils auront sûrement des répercussions sur le bilan final. Je ne puis rien dire de plus pour l'instant puisque le conseil d'administration ne l'a pas encore approuvé.

M. Stevens: Est-ce qu'elle accusera une perte?

[Texte]

Mr. Jamieson: My guess is that they will.

Mr. Stevens: I would presume so.

Mr. Jamieson: From what I have heard from talking to the directors, and so on, I do not know what the final figure will be but my guess is that for this past year they will show a loss.

Mr. Stevens: And Canadair?

Mr. Jamieson: Canadair, my recollection again—I do not have the up-to-date figures—is that they are in a small profit position.

Mr. Stevens: Around a million?

Mr. Stoner: Yes, it will be a marginal profit.

Mr. Jamieson: Somewhere in the order of a million dollars.

Mr. Stevens: Could this Committee be furnished with statements, when they are completed, for both of those companies?

Mr. Jamieson: Yes.

Mr. Stevens: And would you promise us that you are not looking for any others that we may be saddled with in future?

Mr. Jamieson: I might ask, if you would permit me—and I am not saying it at all facetiously—what should I do about 1,600 or 1,700 or more employees at McDonnell-Douglas, where I am getting a great deal of pressure right now asking and urging that we do something about that particular situation. In fairness to you, I ask the question rhetorically.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if I may comment on that. I would suggest to the honourable Minister that he speak to his colleague, the Minister of Finance, with whom I have had a discussion on that matter. I agree fully with the Minister of Finance's attitude on the question of Douglas, including the question of the government's becoming involved in any equity purchase.

The Chairman: Thank you, Mr. Stevens.

Mr. Jamieson: I think I ought to add that, of course, that is correct, in the sense that I do not see our acquiring any additional facilities and the like. However there is a serious problem, as you know, and we may have to find some other method to try to keep that company going until such time as we can look at it in terms of an over-all concept of aerospace.

I would like, to advise you, as well, that I have instituted what I hope will be a useful new approach to some of these problems. I have invited a number of businessmen—unrelated to the aerospace industry, but people who are used to and have had wide experience in mergers, in company operations, reformation and the like—to come to Ottawa to give me some advice on what they think I ought to do, what I ought to recommend. I think this may be a very useful approach to this kind of thing.

Mr. Stevens: Including de-nationalizations.

The Chairman: Mr. Gray, followed by Dr. Ritchie. Mr. Gray.

[Interprétation]

M. Jamieson: Je crois que oui.

M. Stevens: Cela ne m'étonnerait guère.

M. Jamieson: Après en avoir parlé au directeur, je ne sais pas encore quel sera le chiffre final, mais je crois qu'elle accusera un déficit pour l'an dernier.

M. Stevens: Et Canadair?

M. Jamieson: Je n'ai pas les chiffres avec moi, mais je crois que ses bénéfices sont peu élevés.

M. Stevens: Environ 1 million?

M. Stoner: Oui, ses bénéfices seront marginaux.

M. Jamieson: Ils seront de l'ordre de 1 million de dollars.

M. Stevens: Est-ce que vous pourriez fournir des données au Comité à cet égard lorsque tout sera terminé?

M. Jamieson: Oui.

M. Stevens: Et voulez-vous nous promettre de ne plus vous lancer dans des entreprises de ce genre?

M. Jamieson: Si vous le permettez, j'aimerais vous demander, et je suis tout à fait sérieux, ce que je devrais faire au sujet des 1600 ou 1700 employés de McDonnell-Douglas, car on nous demande de plus en plus de faire quelque chose à cet égard?

M. Stevens: Monsieur le président, j'aimerais dire quelque chose à ce sujet. L'honorable ministre pourrait peut-être en parler à son collègue le ministre des Finances avec qui j'ai discuté de cette question. Je suis tout à fait d'accord avec l'attitude du ministre des Finances à cet égard, y compris l'achat des valeurs par le gouvernement.

Le président: Merci, monsieur Stevens.

M. Jamieson: Je ne cois pas qu'il serait sage d'acquérir d'autres installations de ce genre. Toutefois, nous faisons face à un grave problème, comme vous le savez, et il faut trouver un moyen de poursuivre les exploitations de cette société jusqu'à ce qu'on puisse examiner dans l'ensemble le principe de l'industrie aérospatiale.

J'aimerais également vous informer que j'ai élaboré une nouvelle solution qui pourra, je l'espère, résoudre certains de ces problèmes. J'ai invité de nombreux hommes d'affaires ils ne font pas partie de l'industrie aérospatiale mais ils ont une vaste expérience des fusions, de regroupements et ainsi de suite, à venir à Ottawa me faire part de leurs recommandations. Cette mesure pourra obtenir des résultats très satisfaisants.

M. Stevens: Y compris la dénationalisation.

Le président: Monsieur Gray, suivi de M. Ritchie.

[Text]

Mr. Gray: Thank you, Mr. Chairman. If I am not mistaken, for a letter of credit to be payable the purchaser has to confirm that the vendor has complied with the terms of the agreement in question. Am I right, generally?

• 1720

Mr. Jamieson: I am sorry. Are you talking about the GAAB item now?

Mr. Gray: Yes. I would like to direct your attention to part (b) of Vote 1b on page 56. As a preamble to my question, to make sure I understand the concept of the letter of credit: the financial institution which issues the letter of credit pays under it to the vendor if the purchaser confirms the vendor has complied with the terms of the agreement. Am I right there, generally speaking?

Mr. Jamieson: I would assume so. It sounds to me to be a fairly logical arrangement.

Mr. Gray: All right. Therefore my question is, will the government provide insurance regarding payment of letters of credit where letters of credit are payable only if the Canadian vendor demonstrates compliance with the provisions of the Arab boycott?

Mr. Jamieson: I cannot answer that directly. I would certainly be glad to look into it for you. I think your question is obviously directed at whether or not we are going to make a statement on the Arab boycott.

Mr. Gray: No, my question is really directed to the purpose and terms under which the moneys you are asking for, and the extension of the purposes of the original vote in question, are going to be paid. Have you thought through, as yet, the circumstances under which you are going to pay under the insurance you are asking to be approved in this vote?

Mr. Jamieson: I would answer in this sense: I am now very much involved in the preparation of a Cabinet document with regard to the whole approach to the Arab boycott, which I would hope to present to my colleagues within two weeks. It will, of course, obviously involve this kind of question as well.

Mr. Gray: With all due respect, sir, you made a similar comment in the House last fall.

Mr. Jamieson: Yes. With all due respect, I have also had an enormous number of other matters which, you would know from experience, it is rather difficult to get consideration of as rapidly as one would like. But I have said now, specifically, that it will be within a couple of weeks or so. I think you know me well enough to know that if I say it in those terms, that is my intention.

Mr. Gray: Yes. So you are unable to say at this point whether the government will make payment with regard to letters of credit which are payable only if the Canadian vendor can demonstrate compliance with the boycott.

Mr. Jamieson: I cannot say it in the precise words you have asked for; no. I think I would be less than honest if I gave you any other answer.

Mr. Gray: If I can turn to page 58: Vote L37b regarding Consolidated Computer Incorporated and Fujitsu Limited. At the present time, is the interest of the federal government—the amount of 40 per cent—the controlling interest?

[Interpretation]

M. Gray: Merci, monsieur le président. Sauf erreur, pour qu'une lettre de crédit soit payable l'acheteur doit confirmer que le vendeur s'est plié aux conditions de l'accord en question. Est-ce exact?

M. Jamieson: Je m'excuse. Est-ce que vous voulez parler du poste concernant la Commission d'aide générale de transition?

M. Gray: Oui. J'aimerais que vous examiniez la partie (b) du crédit b à la page 57. Je veux tout d'abord m'assurer de bien comprendre ce que signifie l'expression lettre de crédit. L'institution financière qui émet des lettres de crédit doit verser l'argent au vendeur si l'acheteur confirme que le vendeur s'est plié aux exigences de l'accord. Est-ce exact?

M. Jamieson: Je crois que si. Cela me paraît être une entente assez logique.

M. Gray: Très bien. Ma question est donc la suivante: est-ce que le gouvernement garantira le paiement des lettres de crédit, si celles-ci sont payables seulement lorsque le vendeur canadien démontre qu'il s'est conformé aux exigences du boycottage des produits arabes?

M. Jamieson: Je ne puis vous répondre tout de suite. J'essayerai de vous fournir ces renseignements plus tard. Vous voulez sans doute savoir si nous allons faire une déclaration ou non sur le boycottage des produits arabes.

M. Gray: Non, en réalité j'aimerais savoir dans quel but et sous quelles conditions les sommes que vous demandez, et l'extension des objectifs du crédit original, seront payés. Avez-vous songé aux circonstances dans lesquelles vous allez payer cette somme en vertu de l'assurance que vous cherchez à faire approuver dans ce crédit?

M. Jamieson: A l'heure actuelle, je participe activement à la rédaction d'un document du cabinet sur la question du boycottage des produits arabes, que j'espère présenter à mes collègues d'ici deux semaines. Évidemment, ce document portera sur cette question également.

M. Gray: En toute déférence, monsieur, vous avez fait un commentaire analogue à la Chambre l'automne dernier.

M. Jamieson: Oui. Avec tout le respect que je vous dois, j'ai également dû traiter beaucoup d'autres questions qu'il est très difficile, comme vous le savez sans doute, d'examiner aussi rapidement qu'on le voudrait, mais je le répète, ce document sera prêt d'ici quelques semaines. Vous me connaissez sans doute suffisamment pour savoir que si je fais une telle déclaration, j'entends la respecter.

M. Gray: Oui. Ainsi, vous ne pouvez nous dire si le gouvernement versera les paiements relatifs aux lettres de crédit qui sont payables seulement si le vendeur canadien peut prouver qu'il s'est conformé au boycottage.

M. Jamieson: Je ne puis vous fournir l'assurance que vous me demandez. Ce serait malhonnête de ma part d'agir autrement.

M. Gray: J'aimerais maintenant passer à la page 59, au crédit L37b concernant *Consolidated Computer Inc.* et *Fujitsu Limited*. Est-ce que le gouvernement fédéral, qui possède 40 p. 100 des intérêts, contrôle cette société?

[Texte]

Mr. Jamieson: Yes.

Mr. Gray: It is a controlling block.

Mr. Jamieson: Yes. Between Ontario and ourselves, of course, it is substantial control.

Mr. Gray: It would be absolute control. I gather that the federal portion is the largest concentrated block, giving the federal government control.

Mr. Jamieson: Yes.

Mr. Gray: So when this portion is transferred to Fujitsu, Fujitsu will have control.

Mr. Jamieson: No. Fujitsu cannot have more than 25 per cent, as I recall. The percentages' comparison of equity position before and after restructuring: 11.5, public Crown; ODC—that is the Ontario Development Corporation—11.2; Fujitsu, 25; CDL, 50; and unissued treasury stock, 2.3.

Mr. Gray: So the control block there will be in the hands of CDL.

Mr. Jamieson: Yes, that is correct.

Mr. Gray: And is CDL itself Canadian-controlled?

Mr. Jamieson: Yes. I did say that we had had a judgment that this was not a reviewable transaction.

Mr. Gray: I am sorry I could not be here at the opening of your remarks. I apologize.

Mr. Jamieson: Yes. I indicated that clearly.

Mr. Gray: Right. Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Gray.

Dr. Ritchie.

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, I would like to follow up on what Mr. Stevens mentioned. There is an article in the *Globe and Mail* today on "Ottawa must give up aircraft industry". It suggest there that Ottawa has invited Canadian and United States companies to submit proposals for restructuring these three companies you have mentioned. Is it your idea to get them back into private hands in some manner?

• 1725

Mr. Jamieson: This would be my objective with the qualification that I would not see any point in having those private hands foreign owned especially after the experiences we have had with de Havilland and Canadair. We went through very complicated negotiations, etc. to bring these companies back into Canadian hands but certainly I am committed to the idea that we should get these companies into private hands at the earliest possible time.

When you say, by the way, that we have invited, I do not think that is precisely correct in the story. It is common knowledge, of course, that the three perhaps even four, main U.S. manufacturers have all indicated in one way or another a willingness or desire to participate but I have not gone out in any formal sense and said look we want proposals from you. I have not had to; they are coming in.

[Interprétation]

M. Jamieson: Oui.

M. Gray: Il possède la majorité des actions.

M. Jamieson: Oui. L'Ontario et le gouvernement fédéral exercent un contrôle assez considérable.

M. Gray: Ce serait un contrôle absolu. Si je comprends bien, le gouvernement fédéral possède la majeure partie des actions, s'assurant ainsi le contrôle.

M. Jamieson: Oui.

M. Gray: Ainsi, lorsque cette partie des actions sera transférée à *Fujitsu*, ce sera alors elle qui contrôlera la société?

M. Jamieson: Non. *Fujitsu* ne peut posséder plus de 25 p. 100 des actions, si je me souviens bien. Les pourcentages de la comparaison des valeurs avant et après la restructuration sont les suivants: les sociétés publiques de la Couronne, 11.5; la société de développement de l'Ontario, 11.2; *Fujitsu*, 25; la CDL, 50; et les valeurs du trésor non émises, 2.3.

M. Gray: Ainsi, la CDL possèdera la majeure partie des actions.

M. Jamieson: Oui, c'est exact.

M. Gray: Et la CDL est-elle contrôlée par des Canadiens?

M. Jamieson: Oui. J'ai déjà dit que cette transaction n'était pas sujette à examen.

M. Gray: Je m'excuse, je n'ai pu assister au début de la réunion. Je suis désolé.

M. Jamieson: Oui. Je l'ai indiqué très clairement.

M. Gray: Très bien. Je vous remercie beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Gray.

Monsieur Ritchie.

M. Ritchie: Monsieur le président, j'aimerais poursuivre la discussion de M. Stevens. On lisait aujourd'hui dans le *Globe and Mail* un article intitulé «Ottawa doit abandonner l'industrie de la construction aéronautique». On laisse entendre qu'Ottawa aurait invité les sociétés canadiennes et américaines à présenter des propositions en vue de la restructuration des trois sociétés dont vous avez parlé. Avez-vous l'intention de les confier à nouveau à des particuliers?

M. Jamieson: Je vise en effet cet objectif mais je ne voudrais pas que ces sociétés soient étrangères notamment après ce qui s'est passé chez de Havilland et Canadair. Nous avons dû engager des négociations très compliquées afin de remettre ces sociétés entre les mains des Canadiens, mais j'espère néanmoins que nous pourrions confier ces sociétés à des particuliers canadiens le plus tôt possible.

Tout à l'heure, vous avez dit que nous avions invité les sociétés canadiennes et américaines, ce qui n'est pas tout à fait exact. Chacun sait évidemment que les trois ou même les quatre principaux fabricants américains ont tous indiqué qu'ils désiraient y participer, mais je n'ai invité personne officiellement. Cela n'a pas été nécessaire; ces sociétés ont répondu de leur propre chef.

[Text]

Mr. Ritchie: The suggestion is that if we did accept a U.S. aerospace company we would be locked into what that company had to offer, I suppose, or the pattern of that company, for the decades to come.

Mr. Jamieson: Yes, I do not wish to take up your time with a long explanation. I think the American companies are interested in it only for one reason: it gives them an opportunity to get a portion of Canadian business whether that is defence business or commercial business. If that element was not present I would question very much whether we would have any strong interest by the American aerospace industry in Canada. Therefore, we have to try to restructure on a basis that will not make us that vulnerable. In other words every time Canada runs out of business to offer, the whole industry starts to decline once again.

Mr. Ritchie: This writer suggests that the only real place for Canadian sale is to a regional air carrier who would be, as he suggests, a natural customer.

Mr. Jamieson: Well, I do not entirely agree with that. I think there are opportunities for sales to Canadian carriers but this would involve the Canadian aerospace industry going into the highly sophisticated and extremely expensive pure jet type of aircraft, for instance, if you are looking at the regional carriers, the 737, the DC-9. I, frankly I am as blunt as I can be about it, would say that this is something Canada should not touch with a 40-foot pole. The world is full of companies and countries that have tried that route. I think where the Canadian industry can be helped by the regionals and perhaps by the national carriers is on the short-run stuff with the Dash 7. That is about as big as we should try to get by way of a type of aeroplane. The Canadian market itself will not support an aerospace industry of any magnitude on a continuing basis. You have to have access to a portion of the world market for a particular kind of plane and in my judgment if we have any success at all it will be with the Dash 7, selling it to less developed countries, into special regions like Norway where they need short landing strips and the like. That is why we have settled on the Dash 7.

Mr. Ritchie: What you are really saying is that either you tie yourself to one of the large American companies and become part of a continental or else remain pretty small for . . .

Mr. Jamieson: No, there are good grounds to be made on both sides. We need a world-scale partner, particularly if we are going to sell a commercial type aircraft, we need somebody who is in constant touch with all the countries of the world. They know from day to day what the purchase requirements are and all the rest of it.

The other advantage is that you have their parts depot; you have their repair and overhaul facilities around the world and this is why people buy. I found this out in Southeast Asia. They will buy our aeroplane pretty quickly but the first thing they will want to know is if we have an engine blow out do we have to wait for you to send it from Toronto or have you got a servicing area near at hand. And that is where a major world-scale partner would help us. The other side of that coin is, of course, that there are people who say we can do this ourselves. My own judgment is that we would be better off with a world-scale partner.

[Interpretation]

M. Ritchie: Si nous acceptions une société aérospatiale américaine il nous faudrait alors nous contenter de ce qu'elle a à offrir pendant les décennies à venir.

M. Jamieson: Oui, mais je n'ai pas l'intention de me lancer dans de longues explications à ce sujet. Le problème de l'industrie aérospatiale provient en principe du fait que les sociétés américaines s'y intéressent pour un unique motif: elles ont ainsi l'occasion d'acquérir une partie de l'industrie canadienne, que ce soit au niveau de la défense ou du commerce. Je doute beaucoup que l'industrie aérospatiale américaine s'intéresserait au Canada si ce n'était de ce motif. Ainsi, nous devons tenter de restructurer notre industrie sans toutefois nous rendre vulnérable. Autrement dit, chaque fois que le Canada n'a plus de commerce à offrir, toute l'industrie se remet à dépérir.

M. Ritchie: L'auteur de cet article prétend que le Canada devrait vendre ses produits à des sociétés de transport aérien régionales.

M. Jamieson: Je ne suis pas tout à fait d'accord là-dessus. Il est possible de conclure des ventes avec les sociétés de transport aérien canadiennes, mais à ce moment-là l'industrie aérospatiale locale serait obligée de fabriquer des réactifs extrêmement compliqués et dispendieux, par exemple, le 737 et le DC-9. Je mets le Canada en garde contre ce genre de transactions. Le monde est plein de sociétés et de pays qui se sont engagés dans cette voie. Les sociétés de transport aérien nationales et régionales peuvent aider l'industrie canadienne en achetant des avions tels que le Dash 7. Nous ne devrions pas en fabriquer de plus gros. Le marché canadien lui-même ne pourrait soutenir une industrie aérospatiale d'envergure sur une base continue. Il faut nous ménager une place sur le marché mondial pour certains types d'avions et notre succès dépendra selon moi du Dash 7, que l'on pourrait vendre aux pays moins développés, et aux régions spéciales telles que la Norvège où les pistes d'atterrissage sont courtes, etc. C'est pourquoi nous avons opté pour le Dash 7.

M. Ritchie: En fait, ou bien nous nous joignons à une grande société américaine et faisons partie d'une société continentale ou alors nous restons petits ou . . .

M. Jamieson: Non, on peut gagner des deux côtés. Nous avons besoin d'un partenaire multinational, surtout si nous voulons vendre un avion commercial, car il nous faudra un contact avec les autres pays. On sera ainsi constamment au courant de la demande et ainsi de suite.

Il y a également un autre avantage en ce sens que l'on a accès aux pièces de rechange de ces sociétés, de leurs installations de réparation et d'entretien partout dans le monde, et c'est pourquoi la demande est aussi élevée. Je m'en suis rendu compte en Asie du Sud-Est. Ce pays consentira rapidement à acheter nos avions, mais il nous demandera tout d'abord si les pièces de rechange devront être expédiées de Toronto ou s'il pourra avoir accès à des installations à proximité. C'est pourquoi un partenaire multinational serait à notre avantage. Par contre, il y a autant de gens qui disent que nous pouvons le faire nous-mêmes. Personnellement, je suis d'avis qu'il serait mieux si nous avions un partenaire ayant des intérêts un peu partout dans le monde.

[Texte]

Mr. Ritchie: What are your options on a world-scale partner?

• 1730

Mr. Jamieson: Well, there are three or four. They are public knowledge. MacDonald-Douglas has put forward a proposition which involves an amalgamation of the two existing Canadian companies with theirs, with them taking equity against certain committed purchases down the line. In return for this, they would undertake to market the DASH-7 and anything else we have around the world. That is one; that is the most complex.

Boeing already has a contract with de Havilland for marketing advice with no strings attached. We pay them so much per unit when they sell them, and there are various other options. Each one of the companies in the United States has to come to us with some proposal, and these are the ones we are sifting out right now.

The Chairman: Thank you, Dr. Ritchie.

I would like to thank the Minister and his officials for their appearance this afternoon.

The Committee is adjourned until tomorrow morning at...

Mr. Jamieson: Mr. Chairman, I am sorry. Just before the Committee breaks up, may I ask something here? Mr. Stevens' remarks reminded me of it. When our new estimates come up, could we not have a meeting beforehand to get an indication from you of what it is you would like to do?

If the members have enough time, for instance, we have two or three pretty comprehensive presentations on our balance-of-trade payments, where the problems lie, things of this kind. But these will take, you know, perhaps an hour or an hour and a half to present. If your steering committee or the members would like to meet with me before that time, which is in the next several weeks, and identify some of these things that you would like us to give you a total exposure on, then I can set it up for you to do it in that way.

The Chairman: Maybe, Mr. Minister, the Committee would accept an invitation to go to your department and have that meeting privately with the officials.

Some hon. Members: Yes.

Mr. Jamieson: Yes, all right. I would be glad to do it. I am simply saying that I want the hearing to be as thorough as possible to provide the kinds of things you have been looking for. If we could have it a little ahead of time then we could make it ready for you.

Mr. Hees: Good stuff, good stuff.

Some hon. Members: Hear, hear!

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

The Committee is adjourned until tomorrow at 11.00 a.m., Room 208, West Block...

An hon. Member: And that is Finance.

[Interprétation]

M. Ritchie: De quelle société parlez-vous?

M. Jamieson: Il y en a 3 ou 4, et tout le monde les connaît. *MacDonald-Douglas* propose le fusionnement des deux sociétés canadiennes existantes avec eux, et ils détiendraient la majorité des actions afin de se protéger contre les engagements d'achats déjà faits. Toutefois, ils s'engageraient à vendre l'appareil Dash-7 et nos autres appareils. C'est l'offre la plus détaillée.

Boeing a déjà un contrat avec *de Havilland*, selon lequel cette société reçoit des conseils sur le marché sans aucunement s'engager. Nous lui payons autant pour chaque appareil qu'elle vend. Il y a d'autres possibilités encore, et chacune des sociétés américaines nous ont fait des propositions. Nous sommes en train de les examiner.

Le président: Merci, monsieur Ritchie.

Je tiens à remercier le ministre et ses fonctionnaires d'avoir comparu cet après-midi.

La séance est levée jusqu'à demain matin à...

M. Jamieson: Excusez-moi, monsieur le président, mais puis-je poser une dernière question? Les remarques de M. Stevens m'ont fait y penser. Lorsqu'il sera temps d'étudier notre nouveau budget, ne pourrions-nous pas avoir une réunion avant de commencer l'étude du budget pour savoir exactement comment vous aimeriez procéder?

Par exemple, si les membres du Comité ont le temps, nous pourrions leur faire 2 ou 3 présentations assez complètes concernant les paiements que nous effectuons sur notre balance du commerce pour vous indiquer les problèmes auxquels nous avons à faire face. Remarquez, il nous faudrait une heure ou une heure et demie pour faire ces présentations. Si votre comité directeur ou les membres du Comité aimeraient se réunir avec moi avant de commencer l'étude du budget principal, qui aura lieu dans les semaines à venir, afin de préciser les questions sur lesquelles vous aimeriez avoir plus de renseignements, je pourrai l'arranger.

Le président: Le Comité pourrait peut-être accepter une invitation de votre part d'aller au ministère rencontrer les fonctionnaires intéressés.

Des voix: Oui.

M. Jamieson: Fort bien. Il me ferait plaisir de l'arranger. J'aimerais tout simplement mettre à votre disposition tous les renseignements que vous cherchez, pour que l'étude du budget soit aussi détaillée que possible. Si vous nous en avisez d'avance, nous pourrions l'arranger.

M. Hees: Une fort bonne idée.

Des voix: Bravo!

Le président: Merci, monsieur le ministre.

La séance est levée jusqu'à demain matin à 11 heures à la pièce 208 de l'Édifice de l'Ouest.

Une voix: Et nous allons étudier le budget du ministère des Finances.

[Text]

The Chairman: ... when we shall be considering the votes relating to Finance.

Thank you.

[Interpretation]

Le président: Oui, nous allons étudier des crédits qui se rapportent à ce ministère.

Merci.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 89

Thursday, March 18, 1976

Chairman: Mr. Roland Comtois

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 89

Le jeudi 18 mars 1976

Président: M. Roland Comtois

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Government
Publications

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Supplementary Estimates (B)
1975-76 under FINANCE.

CONCERNANT:

Budget Supplémentaire (B)
1975-1976 sous la rubrique FINANCES.

APPEARING:

The Honourable Donald S. Macdonald,
Minister of Finance.

COMPARAÎT:

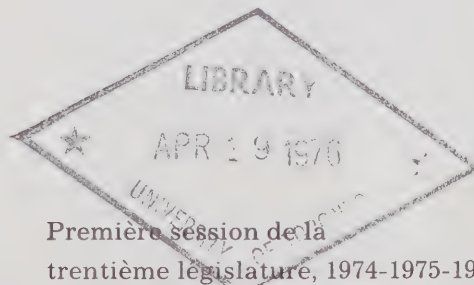
L'honorable Donald S. Macdonald,
Ministre des Finances.

WITNESS:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOIN:

(Voir les procès-verbaux)



First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75-76

Première session de la

trentième législature, 1974-1975-1976

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Roland Comtois

Vice-Chairman: Mr. Norman Cafik

and Messrs.

Abbott	Gray
Alkenbrack	Hees
Clarke (<i>Vancouver</i> <i>Quadra</i>)	Herbert
Clermont	Kaplan
	Kempling

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Roland Comtois

Vice-président: M. Norman Cafik

et Messieurs

Lambert (<i>Bellechasse</i>)	Ritchie
Lambert (<i>Edmonton-</i> <i>West</i>)	Roy (<i>Laval</i>)
Martin	Saltsman
Philbrook	Stevens
	Trudel—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Thursday, March 18, 1976:

Mr. Kaplan replaced Mr. Joyal

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 18 mars 1976:

M. Kaplan remplace M. Joyal

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 18, 1976
(109)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 11:14 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Comtois, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Abbott, Alkenbrack, Clermont, Comtois, Hees, Herbert, Kaplan, Philbrook, Saltsman, Stevens and Trudel.

Appearing: The Honourable Donald S. Macdonald, Minister of Finance.

Witness: From the Department of Finance: Mr. William C. Hood, Associate Deputy Minister.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, March 2, 1976, relating to the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1976. (See *Minutes of Proceedings, Tuesday, March 9, 1976, Issue No. 86*)

The Committee resumed consideration of Votes 5b, 14b, L31b and L17b under FINANCE.

The Minister and the witness answered questions.

At 12:38 o'clock p.m. the Committee adjourned until 9:30 o'clock a.m. Friday, March 19, 1976.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 18 MARS 1976
(109)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 11 h 14 sous la présidence de M. Comtois (président).

Membres du Comité présents: MM. Abbott, Alkenbrack, Clermont, Comtois, Hees, Herbert, Kaplan, Philbrook, Saltsman, Stevens et Trudel.

Comparaît: L'honorable Donald S. Macdonald, ministre des Finances.

Témoin: Du ministère des Finances: M. William C. Hood, sous-ministre associé.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du mardi 2 mars 1976 ayant trait au Budget supplémentaire (B) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976. (Voir *procès-verbal du mardi 9 mars 1976, fascicule n° 86*).

Le Comité poursuit l'étude des crédits 5b, 14b, L31b et L17b, FINANCES.

Le ministre et le témoin répondent aux questions.

A 12 h 38, le Comité suspend ses travaux jusqu'au vendredi 19 mars 1976, à 9 h 30.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, March 18, 1976

• 1112

[Text]

The Chairman: Order, please, We shall resume consideration of the following votes under Finance in the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1976: Vote 5b, Vote 14b, Vote L31b and Vote L17b. These votes are listed in your Blue Book under Finance, pages 38 to 47.

I would like to welcome the Honourable Donald S. Macdonald, Minister of Finance, and ask him to introduce his officials.

Mr. Macdonald.

Mr. Donald S. Macdonald (Minister of Finance): Mr. Chairman, thank you for the welcome. We have with us again this morning, on my immediate right, Mr. Bill Hood, the Associate Deputy Minister of Finance, and, on his right, Mr. Steve Handfield-Jones, one of the Assistant Deputy Ministers.

The Chairman: Thank you. The first one on my list this morning is Mr. Stevens.

Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, following on our last meeting, I was wondering if the Minister, or his officials, could give me the figures that I was asking for concerning the debt that is requiring the interest, or the annual amortization payment, that appears on page 40. The figures that we did get were up to the end of March of last year and I was wanting to get the debt figures that are actually related to the interest that we are now being asked to approve as far as these Supplementary Estimates are concerned.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Stevens, we have some figures here which have to be estimates for the moment but which we feel are reliable estimates. If I could put it in total context, the actual unmaturing debt outstanding, as of March 31, 1975, was \$33,086,000,000. We have estimated that the same figure, as of March 31, 1976, would be \$37,693,000,000 and this is, as I say, an estimate. We have estimated an average figure for 1975-76 of \$35,091,000,000. Going down to the category of other interest-bearing liabilities, the other liabilities section, the actual, as of March 31, 1975, was \$14,425,000,000. The estimate, as of March 31, 1976, is \$15,974,000,000 with the estimated average for 1975-76 of \$14,750,000,000. Therefore, the total interest-bearing debt outstanding, actual March 31, 1975, was \$47,511,000,000. The estimate, as of March 31, 1976, is \$53,667,000,000. The estimated average debt outstanding through this period was \$49,841,000,000. The total interest payable was \$3,884.8 million and the average rate of interest spent on all of these liabilities estimated through the period 1975-76 was 7.79 per cent.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, that last figure, is that in relation to your first set of figures, that is, the actual debt or is it the figure related to your total of \$49.8 billion?

• 1115

Mr. Macdonald (Rosedale): That is the figure under the \$49.841 billion.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 18 mars 1976

[Interpretation]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Nous allons continuer l'étude des crédits suivants, sous la rubrique Finances, dans le Budget supplémentaire (B) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976: les crédits 5b, 14b, L31b et L17b. Vous trouverez ces crédits aux pages 38 à 47, sous la rubrique Finances, dans votre Livre Bleu.

J'aimerais souhaiter la bienvenue à l'honorable Donald S. Macdonald, ministre des Finances, et lui demander de nous présenter ses hauts fonctionnaires.

Monsieur Macdonald.

M. Donald S. Macdonald (ministre des Finances): Monsieur le président, merci de votre mot de bienvenue. Nous avons encore une fois avec nous, ce matin, à ma droite, M. Bill Hood, sous-ministre associé des Finances, et à sa droite, M. Steve Handfield Jones, l'un des sous-ministres adjoints.

Le président: Merci. Le premier nom sur ma liste ce matin est M. Stevens.

M. Stevens.

M. Stevens: Monsieur le président, suite à notre dernière réunion je me demande si le ministre ou ses fonctionnaires, pourraient me donner les chiffres que j'ai demandés à propos de la dette productrice d'intérêt, ou les versements annuels d'amortissement, tels qu'indiqués à la page 41. Les chiffres qu'on nous a fournis étaient jusqu'à la fin de mars de l'année dernière; je voudrais obtenir les chiffres de la dette productrice des intérêts qu'on nous demande d'approuver dans ce budget supplémentaire.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Stevens, nous avons des chiffres qui ne sont que des prévisions, pour l'instant, mais nous pensons que ce sont des prévisions valables. Disons, pour les relier au contexte global, que l'ensemble de la dette en souffrance au 31 mars 1975, était de \$33,086,000,000. Nous prévoyons qu'au 31 mars 1976, elle sera de l'ordre de \$37,693,000,000; comme je l'ai dit, ce n'est qu'une prévision. Nos prévisions pour 1975-1976 sont de \$35,091,000,000. Quant aux autres échéances productives d'intérêt, elles se chiffraient, au 31 mars 1975, à \$14,425,000,000. Les prévisions, pour le 31 mars 1976, sont de \$15,974,000,000, et une moyenne de \$14,750,000,000, pour 1975-1976. Donc, au 31 mars 1975, la dette totale non-échue productive d'intérêt était de \$47,511,000,000. L'estimation, pour le 31 mars 1976, est de \$53,667,000,000. Les prévisions pour la dette moyenne non échue durant cette période étaient de \$49,841,000,000. Le total des intérêts à verser était de 3,884.8 millions, et le taux moyen des intérêts pour l'ensemble de ces engagements, pour la période 1975-1976, est estimé à 7.79 p. 100.

M. Stevens: Monsieur le président, est-ce que le dernier chiffre mentionné se rapporte au premier groupe de chiffres, c'est-à-dire la dette réelle, ou est-ce un chiffre se rapportant au total de 49.8 milliards de dollars?

M. Macdonald (Rosedale): Ce chiffre se rapporte aux 49.841 milliards.

[Texte]

Mr. Stevens: I wonder if you could give me the figure for the actual debt, in other words, the averaged \$35 billion for the fiscal year?

Mr. Macdonald (Rosedale): For not the actual but the estimated 1975-76 average, the figure would be 8.22 which, of course, is to be joined with the average interest rate on other liabilities, on the estimate of 6.79 to produce the 7.79.

Mr. Stevens: Right, and could we have a comparison as far as the 8.22 is concerned with the average in the previous year. Have we got that figure?

Mr. Macdonald (Rosedale): I do not have it in front of me, Mr. Stevens. Mr. Handfield-Jones might be able to find that.

Mr. Stevens: Well, based on the figure that you did give me last meeting of about a 7.2, as I recall it, on the March 31, 1975 figure.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, 1974-75, the average interest rate on unmatured debt was 7.24. That is the figure I supplied.

Mr. Stevens: So, it is a fair observation, I think, then, that in the year the cost of servicing our debt has gone up about one percentage point.

Mr. Macdonald (Rosedale): Just under 1 per cent, yes.

Mr. Stevens: Well, related to that, and I believe, Mr. Minister, you are one who is on record as stating this, the relatively high interest rates that we have in the nation today are due partly to our high inflation and you cannot expect people to put money out in an inflationary period without a comparable high interest rate. I think we are all, to some degree, agreed that the rate of monetary growth dictates the rate of inflation in the nation. I was wondering if I could draw your attention, Mr. Minister, to the figures that your Parliamentary Secretary tabled in the House on February 23, showing the annual percentage increase in currency and demand deposits within the nation. I found the table very revealing because while the figures are undoubtedly put on the most conservative side, they are referring to average increases year by year. The thing that is startling is that over the last five years, the average increase, year by year, has been 13 per cent in our monetary growth. The reason I say that is rather startling is that at our last meeting the Minister referred to the statement made by our Governor, Governor Bouey, concerning restraint in monetary growth: the Governor said he would like to hold monetary growth between 10 and 15 per cent. Now, if he is half successful and falls between that, that would be 12.5 per cent, it really means that we are going to have year number six with a monetary growth that is really comparable to the previous five years.

Mr. Macdonald (Rosedale): No.

Mr. Stevens: In what way can the government suggest that this is restraint?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think I would have to call on either Mr. Hood or Mr. Handfield-Jones to comment. What he was, of course, referring to or focussing on was not the average of five years but what the rate of growth would be in 1973-74 when the rate of growth was much higher. In other words, the 13 per cent figure is an average figure which would be averaged against some rather higher figures, as I recall, in the more recent years. Mr.

[Interprétation]

M. Stevens: Pourriez-vous me fournir le montant de la dette réelle, c'est-à-dire la moyenne de 35 milliards de dollars pour l'année financière?

M. Macdonald (Rosedale): Pas pour la dette réelle, mais pour la moyenne prévue pour 1975-1976, ce serait 8.22 p. 100, mais on doit également prendre en considération la moyenne du taux d'intérêt sur les autres engagements, estimée à 6.79, ce qui donnerait 7.79.

M. Stevens: Bien. Pourrait-on comparer ce taux de 8.22 avec la moyenne de l'année précédente? Avons-nous ces chiffres?

M. Macdonald (Rosedale): Je ne les ai pas ici, monsieur Stevens. M. Handfield Jones pourrait peut-être les trouver.

M. Stevens: Alors, d'après le chiffre que vous m'avez donné à la dernière réunion, soit environ 7.2 au 31 mars 1975, si je me souviens.

M. Macdonald (Rosedale): Oui, pour 1974-1975, le taux moyen d'intérêt sur la dette non échue était de 7.24. C'est le chiffre que j'ai donné.

M. Stevens: Donc, on serait en droit de dire, que pour l'année, le coût du service de la dette a augmenté de 1 p. 100.

M. Macdonald (Rosedale): Presque 1 p. 100, oui.

M. Stevens: Bon, à propos de cela, je pense, monsieur le ministre, que vous avez dit que les taux relativement élevés d'intérêt que nous connaissons présentement au pays sont causés en partie par le niveau élevé d'inflation et que l'on ne peut s'attendre à ce que les gens prêtent de l'argent, en période inflationniste, sans obtenir un taux d'intérêt comparativement élevé. Je pense que, jusqu'à un certain point, nous sommes tous d'accord que le taux d'inflation au pays est déterminé par le taux d'accroissement de la masse monétaire. J'aimerais vous signaler, monsieur le ministre, les chiffres que votre secrétaire parlementaire a déposés à la Chambre, le 23 février, donnant le pourcentage de l'augmentation annuelle des devises et des dépôts à vue au pays. Ce tableau est très révélateur, même s'il est évident que les chiffres sont très modérés; il indique l'augmentation moyenne d'une année à l'autre. Ce qui est étonnant, c'est que pour les derniers cinq ans, l'augmentation moyenne, année par année, a été de 13 p. 100 pour ce qui est de l'accroissement de la masse monétaire. Je trouve que c'est étonnant parce que, lors de notre dernière rencontre, le ministre a fait allusion à la déclaration faite par le gouverneur Bouey à propos de la limitation de l'accroissement de la masse monétaire: le gouverneur a dit qu'il aimerait restreindre l'accroissement de la masse monétaire à un pourcentage entre 10 et 15 p. 100. Maintenant, s'il réussit à moitié nous aurons un accroissement de 12.5 p. 100, ce qui veut dire que l'accroissement de la masse monétaire pour la sixième année sera comparable aux cinq années précédentes.

M. Macdonald (Rosedale): Non.

M. Stevens: Comment le gouvernement peut-il dire que c'est une restriction?

M. Macdonald (Rosedale): Je devrai demander à M. Hood ou M. Handfield Jones de répondre. Bien sûr, il ne faisait pas allusion à la moyenne des cinq années, mais de ce que serait le taux de croissance en 1973-1974, alors que le taux de croissance était beaucoup plus élevé. En d'autres mots, le 13 p. 100 est une moyenne prise à partir de chiffres plus élevés, dans les années récentes, si je me souviens bien. M. Hood est d'accord avec ce commentaire. Il ne s'agit

[Text]

Hood says that is a fair comment. So you are not just looking at the five-year average, he is looking at the actuals in more recent years.

Mr. Stevens: Let us approach it this way then, Mr. Macdonald, which monetary growth statistic is the governor referring to—is it M-1, M-2, or M-3—when he says that he is hoping to hold it to a 10 to 15 per cent increase?

Mr. Macdonald (Rosedale): M-1.

• 1120

Mr. Stevens: Based on M-1, then, in 1975, the increase, according to your own figures tabled by your Parliamentary Secretary, was 13.8 per cent. I have them here if you want to see them. It is 13.8 per cent. My question is, in what way is it restrained for the governor now to be saying that he is hoping to hold it within a 10 to 15 per cent level when the last five years, bar the 1974 year, have been between a 10 and 15 per cent level, unfortunately, with an average growth of 13 per cent? I hope this does not come off my time, Mr. Chairman.

The Chairman: Always off your time, Mr. Stevens. You can have a second round after that one.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Stevens, we would calculate between December of 1974 and December of 1975 the rate would have been 23 per cent. I think we would probably have to look back again and see the basis upon which the average was calculated in the answer given on February 23, but through that period of time, that is, December 1974 to December 1975, the average calculated, Mr. Hood advises me, is 23 per cent. I think we would have to look at the statistical basis for putting this together.

The Chairman: One last question on your first round, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Oh boy, I . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): Just by way of example, from December 1973 to December 1974, the comparable rate to that which I just quoted was 6 per cent, so you can see how averaging might work in this particular regard.

Mr. Stevens: Mr. MacDonald, if I could come back then, if what our governor is really doing is—and I should not really fault him for it, it is your policy in the sense of saying that you are going to have a monetary restraint between 10 and 15 per cent—if what you are doing is saying that is restrained in relation to a December 1975 figure, that is one thing; but would it not be fairer to say that in relation to average monetary increase, year by year, it is not being restrained at all. It is simply carrying on, for a sixth year, the rapid increase in our monetary growth that we have had for the past five years.

Mr. Macdonald (Rosedale): I think the two sets of figures that I have cited to you, Mr. Stevens, give an indication of why an average would be a distortion. The critical thing to look at is rates of growth through the specific period and, indeed, the 23 per cent is a substantial increase in the rate of monetary supply, and while I cannot be quite certain exactly the context in which the governor put it, and I certainly could put this to him it seems to me that it is consistent with his argument to bring the rate of

[Interpretation]

donc pas tout simplement de la moyenne sur cinq ans, puisqu'il étudie les chiffres actuels au cours des dernières années.

M. Stevens: Monsieur Macdonald, à quelle statistique de croissance monétaire le gouverneur fait-il allusion, M-1, M-2, ou M-3, lorsqu'il déclare qu'il entend contenir l'augmentation à 10 ou 15 p. 100?

M. Macdonald (Rosedale): M-1.

M. Stevens: Si l'on se base sur M-1, il semble qu'en 1975, l'augmentation, si j'en crois vos propres chiffres qui ont été déposés par votre secrétaire parlementaire, étaient de 13.8 p. 100. J'ai ces chiffres ici si vous voulez les consulter. L'augmentation était de 13.8 p. 100. Ma question est la suivante: Comment peut-on parler de restriction si le gouverneur déclare qu'il espère maintenir l'augmentation à 10 ou 15 p. 100 quand, au cours des cinq dernières années, à l'exception de 1974, l'augmentation a été de 10 à 15 p. 100 et a comporté une croissance moyenne de 13 p. 100? J'espère, monsieur le président, que cela ne fait pas partie de mon temps.

Le président: Monsieur Stevens, cela fait toujours partie de votre temps. Vous pouvez vous inscrire au deuxième tour.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Stevens, le taux pour la période allant de décembre 1974 au mois de décembre 1975 était de 23 p. 100. Il faudrait revoir nos chiffres afin de déterminer comment nous avons calculé la moyenne que nous avons rendu publique le 23 février. M. Hood me dit que pour la période allant du mois de décembre 1974 au mois de décembre 1975, la moyenne calculée était de 23 p. 100. Il faudrait examiner la base statistique de ce calcul.

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Stevens.

M. Stevens: Oh, la, la . . .

M. Macdonald (Rosedale): A titre d'exemple, je peux vous dire que pour la période allant du mois de décembre 1973 au mois de décembre 1974, le taux comparable à celui que je viens de citer était de 6 p. 100. Donc, cela vous donne une idée des moyennes calculées dans ce domaine.

M. Stevens: Monsieur Macdonald, j'aimerais revenir à ma question. Je ne devrais vraiment pas blâmer le gouverneur puisqu'il s'agit d'une politique que vous avez établie, c'est-à-dire qu'il y aura des restrictions monétaires de l'ordre de 10 à 15 p. 100; toutefois, c'est autre chose de déclarer qu'il s'agit de restrictions compte tenu des chiffres fournis pour le mois de décembre 1975. Ne serait-il pas beaucoup plus juste de déclarer qu'il n'y a pas de restriction si l'on tient compte de la croissance monétaire moyenne d'une année à l'autre? Plutôt, vous ne faites que poursuivre au cours d'une sixième année la politique de croissance rapide de la masse monétaire que nous avons connue depuis cinq ans déjà.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Stevens, il me semble que les deux séries de chiffres que j'ai cités devraient indiquer les raisons pour lesquelles le calcul d'une moyenne pourrait porter à confusion. Il faut surtout examiner les taux de croissance au cours d'une période en particulier; 23 p. 100 représentent une augmentation significative au niveau de la masse monétaire et, bien que je ne sois pas du tout certain du contexte dans lequel le gouverneur y a fait allusion, je pourrais lui demander des explica-

[Texte]

growth of money supply from over 20 per cent down to, as he has said, the average between 10 and 15 per cent.

Mr. Stevens: Mr. MacDonald, just as a supplementary on that, you have given us December to December. Could you give us September to your most recent figure? What has been the monetary growth?

Mr. W. C. Hood (Associate Deputy Minister, Finance, Department of Finance): We have about every conceivable calculation, but I think from September to February ...

• 1125

Mr. Stevens: Is that your most recent?

Mr. Hood: It is the most recent I have in front of me, and that is 13 per cent.

Mr. Stevens: Thirteen per cent.

The Chairman: Thank you, Mr. Stevens. Next I have Mr. Kaplan, followed by Mr. Hees.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, just for clarification. Is that 13 per cent annualized?

Mr. Hood: Oh, yes. Excuse me, I should have made that clear.

The Chairman: Thank you. Mr. Kaplan.

Mr. Kaplan: Thank you, Mr. Chairman. I want to explore a couple of the ideas that were developed in your questioning with Mr. Stevens, in particular the relationship between the rate of monetary growth and the rate of inflation. Mr. Stevens said—perhaps he did not mean to, but I think he said—that the rate of monetary growth equals the rate of inflation, or determines the rate of inflation. I wrote down “equals.” Now, you said yourself that we had a rate of increase of the money supply of 23 per cent from December 1974 to December 1975. We certainly did not have a rate of inflation of 23 per cent, so it is a little simplistic to relate the two that closely.

I wonder whether you could develop a bit the actual relationship between the rate of monetary growth and the rate of inflation, because certainly one can imagine circumstances when the money supply could be increasing rapidly and you could have deflation, in a classical model. So that perhaps there ought to be a clearer understanding than Mr. Stevens has of what the relationship is between those two phenomena.

Mr. Stevens: Perhaps the Deputy Minister can do that.

Mr. Kaplan: I will tell you after I hear his answer.

Mr. Macdonald (Rosedale): I am not suggesting the Minister can do that, but I suspect that Mr. Hood ...

Mr. Hood: Mr. Chairman, as I understand the question, one is invited to comment on the relationship between the increase in the money supply and the rate of inflation.

[Interprétation]

tions à ce titre; il me semble que c'est la suite logique de son argument visant à diminuer le taux de croissance de la masse monétaire de plus de 20 p. 100 à une moyenne de 10 à 15 p. 100.

M. Stevens: Monsieur Macdonald, j'aimerais poser une question supplémentaire. Vous nous avez donné les chiffres pour la période allant de décembre à décembre. Pourriez-vous nous fournir des chiffres pour la période allant du mois de septembre jusqu'à maintenant? Quel a été le taux de croissance de la masse monétaire?

M. W. C. Hood (sous-ministre associé Finances, ministère des Finances): Nous avons effectué presque tous les calculs possibles, mais il me semble que pour la période allant du mois de septembre au mois de février ...

M. Stevens: S'agit-il des chiffres les plus récents?

M. Hood: Ce sont les chiffres les plus récents que j'aie à ma disposition. La moyenne est de 13 p. 100.

M. Stevens: Treize pourcent.

Le président: Merci, monsieur Stevens. Passons à M. Kaplan, suivi de M. Hees.

M. Stevens: Monsieur le président, j'aimerais poser une question afin d'obtenir certaines précisions. Cette moyenne de 13 p. 100 est-elle une moyenne annuelle?

M. Hood: Oui. Excusez-moi, j'aurais dû le préciser.

Le président: Merci. Monsieur Kaplan.

M. Kaplan: Merci, monsieur le président. J'aimerais poser des questions ayant trait aux propos soulevés par M. Stevens. Je m'intéresse en particulier à la relation entre le taux de croissance monétaire et le taux d'inflation. M. Stevens a déclaré, il n'avait peut-être pas l'intention de le faire, mais il me semble qu'il a dit que le taux de croissance monétaire était égal au taux d'inflation, ou qu'il déterminait le taux d'inflation. J'ai pris en note qu'il avait dit que les deux s'équivalaient. Or, vous avez déclaré que le taux de croissance de la masse monétaire pour la période allant du mois de décembre 1974 au mois de décembre 1975 était de 23 p. 100. Comme le taux d'inflation n'a certainement pas été de 23 p. 100, il me semble qu'il est assez simpliste d'établir un lien aussi étroit entre les deux.

Pourriez-vous nous fournir de plus amples informations au sujet du lien qui existe entre le taux de croissance monétaire et le taux d'inflation, puisqu'il est tout à fait concevable que la masse monétaire augmente rapidement et que nous passions à une période déflationniste, selon le modèle classique. Il faudrait peut-être saisir le lien entre ces deux phénomènes beaucoup mieux que ne l'a fait M. Stevens.

M. Stevens: Peut-être le sous-ministre peut-il le faire.

M. Kaplan: Je vous le dirai dès que j'aurai entendu sa réponse.

M. Macdonald (Rosedale): Je ne dis pas que le ministre peut le faire, mais je suppose que M. Hood ...

M. Hood: Monsieur le président, si j'ai bien compris, on veut obtenir des commentaires au sujet du lien entre l'augmentation de la masse monétaire et le taux d'inflation.

[Text]

An hon. Member: Right.

Mr. Hood: And the comment that I would make in response to that is that there is a general relationship between the rate of monetary expansion and the rate of price inflation. It is a fairly complicated relationship, in the sense that it is not one that is rigidly observed, a certain per cent increase in the money supply producing automatically a certain per cent increase in the price level within a certain specified length of time. To put a dramatic illustration before the Committee, one may recall that in the course of the postal strike last fall we had very, very large increases in the money supply, of a temporary kind. One does not anticipate that that temporary ballooning, which has now receded virtually completely, will produce a balloon in the cost-of-living index numbers, for example.

So there is a general relationship, in the sense that the more money there is in circulation the more money there is for spending, the greater is the demand for goods, and, accordingly, there is that kind of impact on the price level. It is there, but, as I say, it is not as tight a relationship as would be implied by the use of the word that the money supply "determines," in any sense in which a physicist would use that term, the price level.

Mr. Kaplan: I took it from his questions that Mr. Stevens was standing for a slower increase in the money supply.

Mr. Stevens: I was just asking questions.

Mr. Kaplan: Let me put that to you, then. There are many who feel the money supply should increase more slowly, or should be held, and you always talk in this economic management business about trade-offs. What price would we pay in our economy if we did reduce the rate of increase of the money supply below, say, the present intended rate of increase of the Governor of the Bank of Canada? What do you lose when you do that?

Mr. Hood: Mr. Chairman, the Minister has invited me to respond. I would like to respond again with a rather general proposition. That is the price paid for—if I may use the word—excessive restriction of the money supply is lower demand, lower employment, higher unemployment in the economy. Since I have already said that there is a relationship between the money supply and the price level, then manifestly one is trading off higher unemployment and lower employment against lower prices.

Mr. Kaplan: So the view of the government is that if the rate of monetary growth were more restrained than it is now; we would have more unemployment than we do.

• 1130

Mr. Hood: What I intended to imply is that there is a connection of this kind. But I do not want to leave the impression that this is a tight, tight connection; that at any given level from which you may start in reducing the money supply you will, for every percentage point reduction in the money supply from whatever level, produce X per cent more unemployment. That is much too tight and much too rigid. I am speaking of a general tendency.

Mr. Kaplan: I want to move on to the issue of the size of the national debt. It always seems to be higher than it has ever been before. I suppose it is worth looking at from some other perspectives, in relation to other indicators of the scale of our economy, of government expenditure and

[Interpretation]

Une Voix: C'est cela.

M. Hood: Il y a un lien d'ordre général entre le taux de croissance monétaire et le taux d'inflation. Il s'agit d'une relation très complexe, puisque des règles rigides ne s'appliquent pas et qui signifieraient qu'une augmentation de tant de pourcent de la masse monétaire aurait un effet automatique d'augmentation de tant de pourcent au niveau des prix au cours d'une période déterminée. Si vous me le permettez, je vous ferai part d'un exemple. Au cours de la grève des Postes, l'automne dernier, nous avons subi des augmentations importantes de la masse monétaire; toutefois, ces augmentations étaient temporaires. L'on ne s'attend pas à ce que ce genre d'augmentations temporaires, qui a disparu depuis lors, ait un effet retentissant sur le coût de la vie par exemple.

Il existe donc une relation générale, en ce sens que plus il y a d'argent en circulation, plus il y a de l'argent à dépenser, plus la demande augmente, et ainsi, il y a des répercussions au niveau des prix. Cette relation existe, mais comme je l'ai dit, il ne s'agit pas d'une relation très serrée, et il serait assez inexact de dire que la masse monétaire «détermine» le niveau des prix.

M. Kaplan: D'après les questions posées, j'ai cru croire que M. Stevens, préconisait une croissance plus lente de la masse monétaire.

M. Stevens: Je posais tout simplement des questions.

M. Kaplan: Permettez-moi de vous exposer la situation telle que je la conçois. Beaucoup de personnes préconisent une croissance plus lente de la masse monétaire. Dans toute discussion ayant trait aux affaires et à la gestion économique, on parle toujours d'échanges. Quelles seraient les répercussions économiques si l'on réduisait le taux d'augmentation de la masse monétaire à un taux inférieur au taux d'augmentation préconisé par le gouverneur de la Banque du Canada? Qu'aurions-nous à perdre dans une telle situation?

M. Hood: Monsieur le président, le ministre m'invite à répondre. Ma réponse sera plutôt d'ordre général. Le prix payé pour—si je peux me servir de cette expression—les restrictions excessives de la masse monétaire, est une demande moins forte, moins d'emplois, plus de chômage. J'ai déjà dit qu'il y avait un rapport entre la masse monétaire et le niveau des prix. Il est évident qu'un chômage plus élevé et moins d'emplois correspond à des prix plus bas.

M. Kaplan: Ainsi le gouvernement est d'avis que si le taux de croissance monétaire était plus limité qu'il ne l'est actuellement, nous aurions plus de chômage que nous en avons maintenant.

M. Hood: Il y a un certain rapport. Je ne veux pas vous donner l'impression que ce rapport est très étroit et que si l'on réduisait la masse monétaire de x on augmenterait de x pour cent le chômage. Ce serait beaucoup trop rigide. Je parlais des tendances générales.

M. Kaplan: Je voudrais passer à une autre question, celle de l'importance de la dette nationale. Elle semble toujours plus élevée qu'auparavant. Je suppose qu'il voudrait la peine d'examiner d'autres perspectives en rapport avec les autres indicateurs d'échelle de notre économie, des dépen-

[Texte]

our gross national product. If you look at the national debt from those perspectives, what do you find? Are you concerned about the size of the national debt?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think one does have to have concern about it, Mr. Kaplan, but I think your approach to the matter is perhaps a more constructive, one. Some of the critics of this question seem to talk about national debt in absolute figures, as though even where there is real growth in the economy this should not increase. I do not know if we could put it in that kind of a perspective—for example, comparison with the gross national product.

Mr. Hood: We can, Mr. Chairman.

The increase in the total unmature debt outstanding, using the figures you cited this morning, was approximately 14 per cent. I have calculated that while sitting here at the table—approximately 14 per cent. The increase in the gross national product last year in current dollar terms was 9.8 per cent. The year before it was 17 per cent. The figures I am quoting on the debt are from March 31, 1975 to March 31, 1976. On that basis it is somewhere between 17 and 9.8 per cent. I guess, thinking roughly, it is not out of line with the 14 per cent.

Mr. Stevens: That 9.8 is virtually all inflation. Is that correct?

Mr. Hood: That is correct.

Mr. Kaplan: I still have one question.

The Chairman: You have one minute.

Mr. Kaplan: Something has just caught my eye. I notice that on page 44 of the Supplementary Estimates there is a forgiveness of a debt of \$23 million owing to Canada by Romania. Has that been forgiven yet?

Mr. Macdonald (Rosedale): No; this would authorize its forgiveness. This is a debt that was created by the relief given to Romania after the First World War. You may recall that Romania was at that time one of our allies. We shipped various supplies to them by way of relief shipments. This has been a debt that was outstanding and which was serviced until 1940 when of course Romania became a belligerent against us. It has been outstanding since then. We have, by an agreement with Romania on foreign claims, now negotiated the liquidation of outstanding foreign claims between the two countries. This is really authority to write off the 1919 shipments as a bad debt.

Mr. Kaplan: Thank you, Mr. Chairman.

• 1135

The Chairman: Thank you, Mr. Kaplan. Mr. Hees, followed by Mr. Clermont. Mr. Hees.

Mr. Hees: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, I was very interested, and I am sure the Minister was, in the statement made by Mr. Simon, the Secretary of Treasury of the United States, two days ago. I think he said that, in the next two years, what he aims for, hopes for and expects to get is inflation in that country down to 2 per cent, and that this year he is expecting unemployment is going to drop in the United States to below 7 per cent which is quite an improvement over the situation it had.

[Interprétation]

ses gouvernementales et de notre produit national brut. Si vous regardez la dette nationale, à la lumière de ces perspectives, que trouvez-vous? Vous inquiétez-vous de l'importance de cette dette?

M. Macdonald (Rosedale): Je crois qu'il faut s'en préoccuper monsieur Kaplan, mais votre façon de voir me semble plus constructive. Certains critiques de la question parlent de dette nationale en chiffres absolus, comme si elle ne devait pas augmenter même s'il y a accroissement de l'économie. Je ne sais pas si nous pourrions l'envisager dans le contexte du produit national brut.

M. Hood: Nous le pouvons, monsieur le président.

L'augmentation de la dette totale non échue, en souffrance, si on se sert des chiffres que vous avez donnés ce matin, était d'environ 14 p. 100. J'ai fait le calcul ici même, environ 14 p. 100. L'augmentation du produit national brut l'an passé, en dollars courants, était de 9.8 p. 100. L'année précédente elle était de 17 p. 100. Les chiffres que je vous donne concernant la dette sont ceux du 31 mars 1975 au 31 mars 1976. Sur cette base, l'augmentation se situe donc entre 17 et 9.8 p. 100. En gros, elle ne dépasse pas beaucoup 14 p. 100.

M. Stevens: Ce 9.8 p. 100 est causé presque uniquement par l'inflation, n'est-ce pas?

M. Hood: C'est exact.

M. Kaplan: J'ai encore une question.

Le président: Vous avez une minute.

M. Kaplan: Quelque chose me frappe. Je remarque à la page 45 du budget supplémentaire un crédit pour exonérer une dette de \$23 millions due au Canada par la Roumanie. Cette dette a-t-elle été annulée?

M. Macdonald (Rosedale): Non, il s'agit d'autoriser cette annulation. La dette résulte de l'aide accordée à la Roumanie après la première guerre mondiale. Vous vous souviendrez que la Roumanie était à ce moment-là un de nos alliés. Nous avons expédié divers produits lors d'envois de secours. Le service a été accordé jusqu'en 1940, date à laquelle la Roumanie est devenue un pays faisant partie du clan opposé. Cette dette est donc en souffrance depuis. Nous avons, par le biais d'un accord avec la Roumanie sur les réclamations étrangères, négocié la liquidation des pertes étrangères en souffrance entre les deux pays. C'est en réalité l'autorisation d'exonérer la mauvaise dette des expéditions de 1919.

M. Kaplan: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Kaplan. M. Hees, suivi de M. Clermont. Monsieur Hees.

M. Hees: Je vous remercie, monsieur le président. Monsieur le président, la déclaration faite par M. Simon, secrétaire au Trésor des États-Unis faite il y a deux jours m'a vivement intéressé, et j'en suis certain le ministre aussi. Il a dit qu'au cours des deux prochaines années, son objectif, son espoir et son attente étaient de ramener l'inflation dans ce pays à 2 p. 100, et qu'il s'attend que cette année le chômage redescendra sous les 7 p. 100 aux États-Unis, nette amélioration par rapport à la situation actuelle.

[Text]

Now, as I understand it from the reports that I have read, the United States has been able to move inflation down far more rapidly than we have, because they have kept the increase in the money supply to a range of between 5 and 7.5 per cent for the past year or so. Certainly I can understand why, if the increase in the money supply got up to the figures the Minister mentioned this morning, you cannot cut it off suddenly. But, seeing that the United States has had such spectacular results by keeping their increase in the money supply to that range, and it seems to me that that is by far the most influential factor in determining inflation, when does the Minister expect that we are going to be able to get our increase in the money supply down to the same range that the United States have found possible? After all, our economies are very similar and we are each other's biggest trading partner by far. I think we all agree that, if we cannot get inflation in this country down to the level of the United States, we are going to continue to lose out on sales into the United States market and to lose out on sales right here in Canada, against United States goods, because our prices are not going to meet theirs. So it is a desperately important matter. First of all, are the Minister and the Governor of the Bank of Canada aiming to get down, to a range of 5 to 7.5 per cent, the annual increase in the money supply and if so, when do they expect that this is going to be achieved?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Hees, if I could say, at the commencement, that I agree with the concern that you have expressed, on several occasions, with respect to the competitive situation of the Canadian economy and the fact that we have to recognize that, if we keep increasing the level of compensation settlements in Canada, I think at one stage we are double the rate in the United States, our competitive position at home and abroad is going to be prejudiced very much. I would agree with that.

I think the thing to be borne in mind with regard to the United States economy is that while it is true that they have had lower rates of inflation during the past year, they have had rates of unemployment up to the level of 10 per cent. In other words, in order to achieve the lower rate of inflation, the United States has had a recession and a degree of unemployment which we have not gone through here in Canada. I certainly would not be inviting, or, in policy-making, be attempting, to thrust the Canadian economy into the recession conditions such as they have had, or to thrust on the Canadian workforce the levels of unemployment that they have had to go through.

There are of course a lot of elements that will affect this, but we anticipate the figures we have set out for the basic protection factor in the anti-inflation program that is to say, the average rate of increase of 8 per cent this year, 6 per cent the following and 4 per cent the third.

Mr. Hees: This is an average rate of increase?

Mr. Macdonald (Rosedale): In the Consumer Price Index or the rate of inflation. We anticipate that those kinds of figures are the kind of figures that could be attained by the Canadian economy without unduly increasing the rate of unemployment in Canada. So that we have deliberately set out not to break the economy in sharply and therefore increase the rate of unemployment. It is really to try to get down to lower levels without at the same time increasing the levels of unemployment in Canada. If that is the case and if we are going to ease the economy down, then with an 8 per cent inflation rate if, as

[Interpretation]

Or, d'après les rapports que j'ai lus, les États-Unis ont pu juguler l'inflation beaucoup plus rapidement que nous, car ils ont pu maintenir l'augmentation de la masse monétaire entre 5 et 7.5 p. 100 au cours de la dernière année. Je peux très bien comprendre que si l'augmentation de la masse monétaire a atteint les chiffres mentionnés par le ministre ce matin, on ne peut la juguler tout d'un coup. Mais étant donné que les États-Unis ont eu de tels résultats spectaculaires en maintenant l'augmentation de la masse monétaire à ce niveau, et il me semble que c'est le facteur le plus important en matière d'inflation, quand le ministre pense-t-il que l'augmentation de notre masse monétaire pourra être ramenée au même niveau que celui des États-Unis? Après tout, nos économies sont très similaires et nous sommes réciproquement nos plus gros partenaires commerciaux. Nous convenons tous que si nous ne pouvons aligner notre taux d'inflation sur celui des États-Unis, nous continuerons à vendre moins sur le marché américain et ici, au Canada, le prix de nos marchandises n'étant plus compétitif avec celui des marchandises américaines. C'est donc une question désespérément importante. Premièrement, l'objectif du gouverneur de la Banque du Canada et du ministre est-il ce niveau de 5 à 7.5 p. 100 pour l'augmentation annuelle de la masse monétaire et dans ce cas, quand pensent-ils pouvoir y arriver?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Hees, j'aimerais commencer par dire que je partage vos inquiétudes pour ce qui est de la situation compétitive de l'économie canadienne et que nous avons reconnu que si nous continuons à accroître le niveau des règlements de compensation au Canada, notre position chez nous et à l'étranger sera très vulnérable. J'en conviens.

Il ne faut pourtant pas oublier en matière d'économie que bien qu'il soit vrai que les États-Unis aient connu des taux d'inflation inférieurs au cours de la dernière année, ses taux de chômage sont montés jusqu'à 10 p. 100. En d'autres termes, pour parvenir à ce taux d'inflation peu élevé, les États-Unis ont connu une récession et un degré de chômage inconnus au Canada. Je ne serais certainement pas favorable, ou je n'essaierais pas par le biais de politiques de faire entrer l'économie canadienne dans de telles conditions de récession, ou d'imposer à la population active canadienne les taux de chômage que les États-Unis ont dû subir.

Bien entendu beaucoup d'éléments entrent dans cette équation, mais nous anticipons les chiffres que nous avons avancés comme facteur de protection de base dans le programme anti-inflation c'est-à-dire, un taux moyen d'augmentation de 8 p. 100 cette année, 6 p. 100 l'année suivante et 4 p. 100 la troisième.

M. Hees: Il s'agit du taux moyen de l'augmentation?

M. Macdonald (Rosedale): Dans l'indice des prix à la consommation ou le taux d'inflation, nous anticipons que ces chiffres sont ceux qui pourront être atteints par l'économie canadienne sans augmenter de façon inopportune le taux de chômage au Canada. Nous avons donc décidé délibérément de ne pas intervenir brusquement dans l'économie conséquemment d'augmenter le taux de chômage. Nous voulons vraiment essayer de réduire l'inflation, sans en même temps augmenter le niveau de chômage au Canada. C'est ce qui se produit ici, nous voulons aider un peu l'économie. Avec un taux d'inflation de 8 p. 100, nous

[Texte]

we hope, we attain a growth rate of probably below 5 per cent this year, it will be very difficult to get the money supply increased down below, say, 12 per cent. It could be some years before we would reach the 5 to 7 per cent rate of increase in the money supply.

Mr. Hees: I agree, Mr. Minister, with not increasing unemployment sharply as they did in the United States. That is a very cruel approach and I am not for it.

• 1140

However, they are moving their inflation rate down a great deal faster than we are. For instance, they are, as I understand it, now at about 6 per cent and Mr. Simon says that he expects to get his inflation rate down to 2 per cent within the next couple of years. If we lag as much behind the United States as it appears that we are going to lag behind in bringing our inflation rate down, then we are going to be seriously behind them in competitiveness for our products both in the United States and here in Canada. That in itself is going to increase unemployment by the simple expedient of making it impossible for our products to be competitive.

Do we not, to be better off in the long run, perhaps have to take a fairly good bite of the bullet the way the United States did to get our rates of inflation down faster than we are doing? I believe we cannot stand a state of uncompetitiveness with people to whom we sell 70 per cent of our exports and from whom we buy 70 per cent of our imports. What do you think?

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, you underline again the very real problems that Canadians will find themselves in if we continue the rate of inflation substantially above that in the United States.

Mr. Hees: Yes.

Mr. Macdonald (Rosedale): I do not want to distort your argument but it could perhaps be presented in this way: if we are faced with the prospect of unemployment because of loss of competitiveness, should we not deliberately set out to create it in order to grind the rate of inflation down? I think I would have to say in answer to that one that the answer would be no. The government has made a specific policy choice to use mandatory controls and monetary policy for the purpose of reducing the rate of inflation. We have not adopted the approach of increasing the rate of unemployment or using stiff fiscal penalties to bring it down. It is a Hobson's choice I agree, but as between setting out voluntarily to do it and perhaps being presented with a situation after several years, depending on the competitive situation of the Canadian firms, we would prefer not to create unemployment deliberately in Canada.

Mr. Hees: This is a little out of your field, Mr. Minister, but I think we agree that increases in compensation naturally have a very real effect on the competitive prices of our products. The people in the United States have accepted considerably lower increases in compensation generally. In your talks with your counterparts in the United States government have they told you how they have approached this? They are dealing with the same kinds of people as we are here, but in the United States people seem to have realized that it is in their own best interests not to go after everything they can get. They all seem to have been willing to accept more restraint than we Canadians have. I am wondering if you have been able to find out what their magic wand has been. How they have been able to do it? We seem to have been unable to do it here.

[Interprétation]

espérons atteindre un taux de croissance d'environ 5 p. 100 moins élevé cette année, il sera donc plus difficile de ne pas augmenter la masse monétaire de plus de 12 p. 100. Il pourra se passer plusieurs années avant qu'on arrive à un taux d'augmentation de 5 à 7 p. 100 de la masse monétaire.

M. Hees: Je suis d'accord, monsieur le ministre, qu'il ne faudrait pas augmenter brusquement le chômage, comme ça été fait aux États-Unis. C'est une méthode très cruelle, que je réproouve.

Toutefois, les Américains diminuent leur taux d'inflation très rapidement, beaucoup plus rapidement que nous. Si j'ai bien compris, ils en sont maintenant à environ 6 p. 100 et M. Simon dit qu'il espère pouvoir le réduire à 2 p. 100 au cours des prochaines années. Si nous traînons trop derrière les États-Unis, ce qui semble vouloir se produire dans notre réduction du taux d'inflation, nous allons avoir de sérieux problèmes de concurrence à la fois aux États-Unis et ici au Canada. Le chômage augmentera, simplement parce qu'il sera impossible pour nos produits d'être concurrentiels.

Ne serait-il pas mieux pour nous, à long terme, de nous serrer un peu la ceinture, comme l'ont fait les Américains, pour diminuer plus rapidement que nous le faisons les taux d'inflation? Je pense que nous ne pouvons pas concurrencer un pays à qui nous vendons 70 p. 100 de nos exportations et de qui nous achetons 70 p. 100 de nos importations. Qu'en pensez-vous?

M. Macdonald (Rosedale): Vous venez de souligner de nouveau un des problèmes très réels auxquels feront face les Canadiens, si nous continuons à subir un taux d'inflation beaucoup plus élevé que celui des États-Unis.

M. Hees: Oui.

M. Macdonald (Rosedale): Je ne veux pas déformer votre argument, mais on pourrait peut-être le présenter de cette façon: Si nous devons faire face à une perspective de chômage, à cause d'un manque de concurrence, ne devrions-nous pas délibérément le créer afin de ramener de force le taux d'inflation à des paliers inférieurs? Je pense que la réponse est non. Le gouvernement a fait un choix d'une politique précise, celle de se servir de contrôles obligatoires et d'une politique monétaire pour réduire le taux d'inflation. Nous n'avons pas choisi d'augmenter le taux de chômage ou de nous servir d'amendes fiscales sévères pour ce faire. C'est le choix d'Hobson, je suis d'accord, mais entre nous décider à agir et être obligés de faire face à la situation après quelques années, dépendant de la situation de concurrence des sociétés canadiennes, nous avons préféré ne pas créer délibérément de chômage au Canada.

M. Hees: Cela ne relève peut-être pas de vos responsabilités, monsieur le ministre, mais je suis d'accord, les augmentations salariales ont naturellement un effet réel sur les prix concurrentiels de nos produits. Les Américains ont accepté des augmentations beaucoup moins élevées en général. Dans vos discussions avec vos homologues du gouvernement américain, vous ont-ils dit comment ils s'y étaient pris? Ils doivent traiter avec le même genre de personnes que nous, mais les Américains semblent réaliser que ce n'est pas dans leur intérêt d'essayer de tout avoir. Ils ont accepté beaucoup plus de restrictions que les Canadiens. Je me demande si vous avez pu découvrir de quelle baguette magique ils se sont servis. Comment ont-ils pu le faire? Il semble impossible d'en faire autant ici.

[Text]

• 1145

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, Mr. Hees, it is difficult to be dogmatic on that and I am not in a position to do so. I think there are two important elements that undoubtedly have affected both sides of the collective bargaining equation in the United States. The first is that when you get unemployment to up around 10 per cent of the work force, the prospect of not working at all is a pretty strong disincentive to go for too high an increase when the contract comes up for renewal. I do not know if there is a way to quantify this, apply a systematic analysis to it, I think there is a different structure of trade union organization in the United States. Ours is much more highly decentralized and this may have contributed to a degree to their restraint in collective bargaining settlements. I do not advance those as dogmatic answers but I think they are two important factors to be looked at when examining the American figures.

Mr. Hees: Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Hees. Monsieur Clermont, followed by Mr. Herbert and Mr. Alkenbrack.

Monsieur Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, monsieur le ministre, en ce qui concerne le taux d'intérêt, nous continuons à lire dans les journaux ou dans d'autres magazines que d'un côté, c'est une bonne chose que la Banque du Canada ait augmenté le taux d'intérêt mais d'un autre côté, on dit que c'est élever le taux de l'inflation. On dit aussi que les secteurs public et privé vont emprunter sur les marchés étrangers environ 5 milliards. En tant que ministre des Finances, parce que cela va avoir sans doute une grande importance sur le solde des paiements, à quoi attribuez-vous le montant très élevé de ces emprunts sur les marchés étrangers? Est-ce le taux d'intérêt au Canada qui est trop élevé ou bien est-ce le marché canadien qui ne peut pas combler le solde des emprunts à long terme? Je pense que l'Hydro-Québec a un emprunt d'environ 1 milliard sur le marché américain, emprunt le plus élevé jamais fait par l'Hydro-Québec. Est-ce que, comme votre prédécesseur, vous avez recommandé aux provinces, aux municipalités, au secteur privé d'aller le moins possible vers les marchés étrangers ou bien le contraire?

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, Mr. Clermont you are quite correct in saying that in the past the Ministers of Finance have asked the provinces, principally the provinces but also the private sector, not to go onto foreign markets to borrow because of concern about the pressure on the value of the Canadian dollar. For the time being, the Government of Canada has withdrawn that request from those other borrowers and you, of course, have put your finger on one of the principal reasons why it is attractive to go off-shore rather than to stay here in Canada, the interest rates in Canada are higher because of the rate of inflation.

M. Clermont: Attribuez-vous le fait que les deux secteurs font des emprunts sur les marchés étrangers à un manque de fonds disponibles au Canada pour des emprunts à long terme ou croyez-vous ceux qui disent que le Canada peut se suffire dans ses demandes de fonds, soit dans les secteurs public ou privé, affirmant que nous ne devrions plus aller sur les marchés étrangers. C'est peut-

[Interpretation]

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Hees, il est assez difficile d'apporter une réponse catégorique à cette question, et je ne suis pas en mesure de le faire. Il semble y avoir deux éléments importants qui ont affecté les deux parties au niveau de l'équation de la négociation collective aux États-Unis. Tout d'abord, lorsque le taux de chômage s'élève à 10 p. 100, la perspective de ne pas travailler du tout inquiète les gens et ils n'osent pas demander d'augmentations trop élevées au temps du renouvellement du contrat. Je ne sais pas s'il est possible de quantifier cet élément et d'en faire une analyse systématique, car il me semble que la structure des syndicats aux États-Unis n'est pas tout à fait semblable à la nôtre. La nôtre est beaucoup plus décentralisée; par contre, la structure syndicale chez les Américains a très bien pu jouer un rôle important au niveau des restrictions aux termes des négociations collectives. Il ne s'agit pas de réponse catégorique, mais je crois qu'il s'agit là de deux facteurs importants qui méritent d'être considérés lorsque l'on examine les chiffres provenant des États-Unis.

M. Hees: Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Hees. Monsieur Clermont, suivi de M. Herbert et de M. Alkenbrack.

Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, Mr. Minister, there are different opinions expressed in various newspapers and magazines concerning the interest rate. On the one hand, it is said that the Bank of Canada acted wisely in increasing the interest rates; on the other hand, it is said that this will contribute to an increase in the rate of inflation. Moreover, it seems that the public and private sector will borrow approximately \$5 billion on foreign markets. This will certainly have great repercussions on the balance of payments and I wonder if you could tell us which factors have brought about increased loans on foreign markets. Is the interest rate in Canada too high or is the Canadian market unable to provide long-term loans? It seems that Hydro Quebec has borrowed \$1 billion on the American market. This is Hydro Quebec's most important loan yet. Did you, as did your predecessor, recommend to the provinces, municipalities, as well as the private sector that they refrain from borrowing on foreign markets or did you recommend the contrary?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Clermont, vous avez tout à fait raison de dire que par le passé, les ministres des Finances ont demandé aux provinces—surtout aux provinces, mais surtout au secteur privé—de ne pas effectuer d'emprunts sur les marchés étrangers, à la suite de préoccupations quant à la valeur du dollar canadien. À l'heure actuelle, le gouvernement fédéral a retiré cette demande. Vous avez réussi à identifier l'une des raisons principales pour lesquelles les Canadiens sont tentés d'aller emprunter sur les marchés étrangers plutôt qu'au Canada. En effet, les taux d'intérêt au Canada sont beaucoup plus élevés à cause du taux d'inflation.

Mr. Clermont: Do you attribute the fact that these two sectors borrow on foreign markets to a lack of available funds in Canada for long-term loans or do you think that Canada can provide necessary funding, whether it be in the private or public sector, and that for this reason, Canadians should not borrow on foreign markets? Perhaps that is one of the reasons why the Foreign Investment

[Texte]

être une des raisons pour laquelle nous avons maintenant la Commission pour les investissements étrangers. Prévoyez-vous que le marché canadien devra aller sur les marchés étrangers pour combler son besoin d'emprunts à long terme, pendant encore plusieurs années?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think it is a slightly complicated answer. Some of the major Canadian borrowers, perhaps this is true of Hydro Quebec, for example, at the moment see it as advantageous to go abroad and borrow money. Perhaps they are borrowing more money right now than they will actually need in this period. I regard this as a propitious moment not only to borrow to meet their present needs but also to get an advance on future needs. Other borrowers may well be doing the same thing. If they had all come to the Canadian market to try to meet the same needs, I do not think there is any doubt that the Canadian market would have been hard pressed to meet that demand.

However, I do not think the Canadian market would be regarded, at the moment, as short of funds. By way of comparison, the rate of savings in Canada is relatively high at the moment. There certainly is, at a cost, very substantial amounts of mortgage money available. I think the Canadian market could stand more financing than it is now doing, particularly for governmental issue. I am quite confident it could not stand financing at the volume that is now being done abroad.

M. Clermont: Monsieur le ministre, en ce qui concerne ces projets d'emprunt de 5 milliards de dollars, sur les marchés extérieurs, est-ce que vous pouvez me donner le renseignement suivant: est-ce que vous savez quels montants les secteurs public et privé, respectivement, devront emprunter sur les marchés étrangers? Aussi, est-ce que ce sont, comme je le crois, des emprunts à long terme ou bien des emprunts à court terme, soit pour six mois, un an ou deux?

Mr. Macdonald (Rosedale): To answer the second part first, they are long-term obligations. Subject to correction, I think one would have to say that the lion's share of the obligations have been public sector ones: Ontario Hydro, Hydro Quebec and the various provinces. There have been some fairly substantial placements by companies like Bell Canada or TransCanada Pipeline, but I think I am right in saying that by rather a large measure the heavy foreign borrowers have been provincial governments and provincial hydro entities.

M. Clermont: Est-ce que durant les cinq dernières années le gouvernement fédéral s'est adressé aux marchés étrangers pour financer ses propres obligations?

Mr. Hood: I am almost sure, Mr. Clermont, that the Canadian government itself has not borrowed abroad in the last five years.

M. Clermont: Combien de temps me reste-t-il? Encore deux minutes?

Le président: Vous avez encore trois minutes, monsieur Clermont.

M. Clermont: Je vais revenir à la question que je vous ai posée à votre réunion de mardi dernier, monsieur le ministre, au sujet des subventions que le gouvernement fédéral accorde aux municipalités ou aux gouvernements provinciaux pour les édifices ou autres installations. Est-ce que vous avez pu vérifier quand le gouvernement a l'intention

[Interprétation]

Review Board was set up. Do you feel that the Canadian market will have to seek out foreign markets in order to fulfil its needs in so far as long-term loans are concerned? Do you feel that this will go on for many years?

M. Macdonald (Rosedale): Je crois que la réponse est un peu compliquée. Je crois que certains emprunteurs canadiens, je sais que c'est vrai dans le cas de l'Hydro-Québec par exemple, trouvent qu'il est avantageux en ce moment d'emprunter à l'étranger. Il se peut même qu'ils empruntent plus d'argent qu'ils n'en ont besoin. A mon avis, ils trouvent que le moment est propice et qu'il faut emprunter non seulement pour combler les besoins actuels, mais également les besoins futurs. Cette société n'est peut-être pas la seule à faire cela. Si tous ces emprunteurs avaient envahi le marché canadien, il ne fait pas l'ombre d'un doute qu'il aurait été difficile de répondre à la demande.

Néanmoins, je ne crois pas que le marché canadien soit pour l'instant à court de fonds. Pour étayer cette affirmation, on n'a qu'à voir quel est le taux de l'épargne au Canada en ce moment. Il est plutôt élevé. Si on veut payer l'intérêt demandé, il est très facile d'obtenir des prêts hypothécaires assez importants. Je crois que le marché canadien peut se permettre d'absorber une plus forte demande, une demande gouvernementale en l'occurrence. Cela dit, il est hors de question qu'il absorbe une demande comparable à la demande actuelle à l'étranger.

Mr. Clermont: Mr. Minister, with respect to borrowing \$5 billion abroad, I would like you to give me the following information: Do you know how much money both the public sector and the private sector will have to borrow abroad? And also I would like to know if I am correct in thinking that those amounts will be long-term obligations as opposed to short-term, six months, one year or two years?

M. Macdonald (Rosedale): Pour répondre à la deuxième partie de votre question, oui il s'agit bien de montants empruntés à long terme. De plus, je crois que la majeure partie de ces obligations seront émises par le secteur public: l'Ontario Hydro, l'Hydro-Québec et diverses provinces. Des sociétés comme la Bell Canada et la TransCanada Pipeline ont déjà emprunté des sommes importantes, mais je crois que j'ai raison de dire que la majeure partie des emprunteurs à l'étranger était formée de gouvernements provinciaux et de sociétés d'utilité publiques provinciales.

Mr. Clermont: During the past five years, has the federal government used their foreign market in order to finance its own commitments?

M. Hood: Je suis presque sûr, monsieur Clermont, que le gouvernement canadien n'a pas emprunté à l'étranger au cours des cinq dernières années.

Mr. Clermont: How much time do I have left? Two minutes more?

The Chairman: Mr. Clermont, you have three minutes still.

Mr. Clermont: I would like to come back to a question I have raised last Tuesday and it is dealing with the money granted by the federal government to the municipalities or the provincial government for buildings or other facilities. Is it the intention of the government to amend present legislation? It is well known that the federal government

[Text]

de modifier la loi actuelle? Le gouvernement fédéral, on le sait, ne paie pas de taxe d'affaires et les municipalités s'en plaignent parce que, selon elles, cela leur fait perdre des revenus. Deuxièmement, il y a d'autres édifices, comme les musées, pour lesquels le gouvernement fédéral n'accorde pas de subventions. En tant que ministre des Finances, vous êtes responsable de ce secteur; donc, prévoyez-vous que le gouvernement va modifier cette loi?

Mr. Macdonald (Rosedale): The advice I have is that we would propose not to go ahead with amendments to the Municipal Grants Act principally because regionally the largest single payment we make is naturally in the national capital area. The feeling is that because of the Fullerton Report recommendations changing grants in the region, we are reluctant to go ahead with something as final as statutory amendments until the Joint Parliamentary Committee on the National Capital Region can—I have had the opportunity to make comment on that. I think we still had exchanges on that the other day and it is not clear in my mind the exact connection of the two but I understand that is the perspective with which changes are looked at.

M. Clermont: Monsieur le ministre, quand vous avez dit que la plus grosse partie des subventions est déboursée dans la Région de la capitale nationale, je l'ai réalisé, vu les réactions dont on m'a fait part, en tant que député d'une circonscription qui fait partie de la Région de la capitale nationale.

Merci beaucoup monsieur le président.

• 1155

Le président: Merci, monsieur Clermont.

Mr. Herbert, followed by Mr. Alkenbrack.

Mr. Herbert: Mr. Chairman, I would like to continue in the same vein as the point I was making at yesterday afternoon's meeting when we had before us the Minister of Industry, Trade and Commerce.

The Supplementary Estimates (B) for Industry, Trade and Commerce are second only to Supplementary Estimates (B) of the Ministry of Finance: the Ministry of Finance \$291 million; the second item \$193 million for Industry, Trade and Commerce.

As I was saying yesterday in the Industry, Trade and Commerce estimates of \$193 million, there was less than 4 per cent actually on the votes that were referred to this Committee and the other 96 per cent plus was in statutory items. I contended to the Minister that those statutory items were not referred to this Committee and, therefore, would not be discussable.

In the case of the Minister of Finance, out of \$291 million of the estimates which, along with the Minister of Industry, Trade and Commerce estimates total over 50 per cent of the total of Supplementary Estimates (B). A total of \$26 million of that \$291 million is in the votes referred to this Committee and a total of \$264 million is statutory items. Even then, of the \$26 million that are in votes, \$23 million is the item writing off the long since defunct debt of the country of Roumania, leaving, according to my calculations, some \$3 million out of \$291 million, or 1 per cent of the total for discussion of this Committee.

[Interpretation]

does not pay business taxes and the municipalities have been complaining and saying that they lose revenue because of that. Secondly, there are other buildings, like the museums for which the federal government does not lend money. As the Minister of Finance, this area falls within your responsibilities and that is why I ask you if the government is considering amending the legislation?

M. Macdonald (Rosedale): On me dit que nous allons proposer qu'on ne modifie pas la Loi sur les subventions aux municipalités car, sur une base régionale, la plus large somme va, il va sans dire à la région de la Capitale nationale. Même si le rapport Fullerton recommande des modifications dans l'octroi de subventions dans la région, nous hésitons cependant à modifier la loi tant que le Comité parlementaire mixte sur la région de la Capitale nationale ne s'est pas prononcé là-dessus. Nous en avons justement parlé l'autre jour et je n'ai pas très bien saisi quel était le lien entre les deux, mais il semble que c'est dans cette optique que l'on considère ces changements.

Mr. Clermont: Mr. Minister, you said that a large part of the subsidies are paid out in the National Capital Region. I am fully aware of this because many comments have been made to me regarding this fact since I represent a riding situated in the National Capital Region.

Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Clermont.

Monsieur Herbert, suivi de M. Alkenbrack.

M. Herbert: Monsieur le président, j'aimerais poursuivre et poser le même genre de questions que j'ai posées hier après-midi lorsque nous avions devant nous le ministre de l'Industrie et du Commerce.

Le Budget supplémentaire B pour le ministère de l'Industrie et du Commerce suit de très près le Budget supplémentaire B du ministère des Finances: le ministère des Finances exige 291 millions de dollars, tandis que le ministère de l'Industrie et du Commerce exige 193 millions de dollars.

Comme je l'ai dit hier, il y a un peu moins de 4 p. 100 de ce montant de 193 millions de dollars qui fait partie des crédits qui sont renvoyés pour étude à ce Comité. Plus de 96 p. 100 de ce montant consistent en postes statutaires. J'ai fait remarquer au ministre que ces postes statutaires n'étaient pas renvoyés pour étude à ce Comité.

Le total exigé par le ministère des Finances et le ministère de l'Industrie et du Commerce est d'un peu plus de 50 p. 100 du total du Budget supplémentaire B. Du montant de 291 millions de dollars, 26 millions de dollars sont inscrits aux crédits renvoyés pour étude à ce Comité et le poste statutaire représente 264 millions de dollars. De plus, 23 millions de dollars du montant de 26 millions de dollars représentent l'annulation d'un remboursement d'un prêt octroyé à la Roumanie. D'après mes calculs, cela nous laisse 3 millions de dollars du montant total de 291 millions de dollars, soit 1 p. 100 du total au sujet duquel les membres du Comité peuvent discuter.

[Texte]

What I am saying is that there is an obvious misunderstanding in the country, and I think something should be done about the manner in which the estimates are presented to indicate that all we can dispute, if you like, is a total of about \$3 million or 1 per cent of the total estimates of the Ministry of Finance, unless we wanted to get picayune about whether we should or should not write off the \$23 million for the country of Roumania.

A point I was making also yesterday is that because in my opinion—maybe others will have a different opinion—the statutory items are not before this Committee for discussion, there should be more information supplied to us to enable us at least to understand the make-up of those statutory items. In the present case there is some \$155 million in changes in interest, bond payment calculations and so on and some \$109 million is for payments to provincial governments.

Probably if I posed the question the Minister might be willing to reply but it is my contention that we have no right to be investigating the statutory items since we can do nothing about them in the form of recommendations from this Committee. There is nothing to indicate to us how we come to be paying out \$155 million more at the present time in interest payments and so on and \$109 million more in payments to provincial governments. We are not given the calculations. We do not see these items. We accept it and we assume that the people who are receiving the interest at the other end or the provincial governments that are receiving these additional provincial payments are keeping tabs of the calculations, but nothing is given to this Committee. So in this particular case some 90-odd per cent of the estimates are going through without us knowing what they are for or being able to explain to our constituents precisely how you arrive at the figures.

• 1200

Would the Minister not agree that it might be very helpful for us—when we are trying to explain to the people of this country who ask the reason for another billion dollars in Supplementary Estimates—to know why such a large percentage of it, 90 per cent and more in two of the major ministries that have over 50 per cent of the total of these estimates, is in statutory items passed by the House over which this Committee can do nothing more than just pass comments—to recommendations?

Mr. Stevens: Parliament can.

Mr. Herbert: Parliament can. But I am talking about the reference to this Committee. And, since the opposition has made this comment, whilst it is said that Parliament can, the opposition—I am speaking maybe like an opposition member at the moment—is not in the position to introduce legislation in the House and I would question how the opposition can get at these statutory items.

I would like the Minister to comment, first, on whether we should not have more information on these items and, second, how he would suggest, since the question has been posed, the opposition might get at these items.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Herbert, you are quite right in saying that they are not votable at this particular time. They are voted when the bill is before the House.

[Interprétation]

A mon avis, cela porte à confusion et je crois que l'on devrait apporter des changements à la façon dont les prévisions budgétaires sont soumises afin d'indiquer clairement que nous ne pouvons discuter d'un montant de 3 millions de dollars ou 1 p. 100 du budget total du ministère des Finances. Nous pourrions toujours discuter de l'annulation du remboursement de 23 millions de dollars octroyé à la Roumanie.

A mon avis, les postes statutaires ne sont pas renvoyés à ce Comité pour étude. Nous devrions avoir plus de renseignements en main afin de nous permettre de comprendre la composition de ces postes statutaires. Dans le cas qui nous intéresse, il y a un montant d'environ 155 millions de dollars en frais d'intérêt, en calcul de versements d'obligations et ainsi de suite ainsi qu'un montant de 109 millions de dollars pour des paiements aux gouvernements provinciaux.

Je suppose que le Ministre répondrait à ma question si je la lui posais, mais il me semble que nous n'avons pas le droit de poser des questions au sujet des postes statutaires puisque le mandat du Comité ne lui permet pas de faire des recommandations à ce sujet. Rien ne nous indique pourquoi nous devons payer 155 millions de dollars de plus à l'heure actuelle en frais d'intérêt et 109 millions de dollars en plus en paiements aux gouvernements provinciaux. Nous n'avons aucun détail au sujet des calculs. Nous ne savons absolument rien au sujet de ces postes. Nous les acceptons aveuglément et nous supposons que les personnes qui reçoivent des intérêts ou que les gouvernements provinciaux qui reçoivent ces paiements additionnels tiennent compte des calculs. Toutefois, les membres de ce Comité n'ont aucun de ces renseignements en main. Ainsi, environ 90 p. 100 du budget est accepté sans qu'on sache pourquoi ou sans pouvoir expliquer à nos commettants comment l'on arrive exactement à ces chiffres.

N'estimez-vous pas, monsieur le ministre, que ce serait utile, lorsque nous essayons d'expliquer aux gens du pays qui nous le demandent la raison de cet autre milliard de dollars dans le budget supplémentaire; et pourquoi un si grand pourcentage de cette somme, 90 p. 100 et plus pour deux ministères qui constituent à eux seuls plus de 50 p. 100 du budget total, est compris dans des postes statutaires acceptés par la Chambre sur lesquels ce comité ne peut pas faire de recommandation, mais simplement faire quelques commentaires.

M. Stevens: Le Parlement peut le faire.

M. Herbert: Le Parlement le peut. Mais je parle de ce comité. L'Opposition a fait ce commentaire et on répond que le Parlement peut faire des recommandations, et je parle peut-être comme un député de l'Opposition pour le moment, mais l'Opposition n'est pas en mesure de présenter des lois à la Chambre. Comment alors peut-elle contester ces postes statutaires.

J'aimerais entendre les commentaires du ministre: premièrement, ne devrions-nous pas avoir plus de renseignements sur ces postes et, deuxièmement comment suggère-t-il puisque la question a été posée, que l'Opposition s'en prenne à ces postes.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Herbert, vous avez raison de dire qu'ils ne peuvent faire l'objet d'un vote pour le moment. Ils le peuvent lorsque le bill est débattu à la Chambre.

[Text]

For example, the transfer of payments bill under the Federal-Provincial Fiscal Arrangements Act will be coming before the House some time before March 31, 1977 and Parliament will be asked then to make a fresh decision as to the kind of transfer payments we should make to provincial governments. So the House does have these periodic decisions.

We will be making a decision this afternoon on this particular question with respect to the medicare legislation. As you know, the government has said that we think a cap should be put on the federal government's obligation to make transfer payments to the provinces, as one means of controlling the general public expenditure in Canada. The position taken by the opposition parties is that we should not have a cap and we should be forced to pay whatever bill the provinces submit. So we are being asked to make these decisions, and we do have to make these decisions periodically, I would concede, not in the context of the Estimates procedure.

Mr. Herbert: But, Mr. Minister, surely always for the future, whereas what is before us today are statutory items based on legislation which has already been passed. In essence surely the increase in the Estimates this year in total is in the main attributable to legislation that was passed in 1973—passed in fact by all-party approval in the House.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes.

Mr. Herbert: And in this year, 1976, we are having to pay the bill. And it was approved by all parties. But we are being criticized for paying 16 per cent more in Estimates from one year to another.

Mr. Macdonald (Rosedale): I quite agree, Mr. Herbert. For example, it will be interesting to see if any party in this House takes the position that the federal government should not make payments under the Municipal Grants Act and that we should tell the municipalities to go lump it, that we are not liable to do anything in the nature of tax and therefore they had better charge their residents higher municipal tax because the federal government is not going to pay on its land. I do not know if anybody has taken that position. Certainly if members of the public and the business community in particular said, "Do not tell me about those statutory payments not being controllable; you can control them if you want," and we said, "Okay, we are not going to pay municipal grants; you can pay it in higher municipal taxes," you can imagine the way those guys would respond then. So I agree that there is a lot of scrambled thinking and ignorance on the part of that kind of critic.

What we are trying to do in the Estimates here is to provide that kind of information on the kind of flows that do occur as a result of those statutory changes.

For example, with regard to the structure of the interest payments there was no difficulty, if the Committee or Parliament is interested, in giving a record of the kind of payment, the actual details of the payment made on the various kinds of the federal government's debt. And indeed there is no difficulty in giving a record of the kind of payments that are made on the equalization program or other federal programs.

[Interpretation]

Par exemple, le bill sur le transfert des paiements selon la Loi sur les arrangements fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces va être présenté à la Chambre avant le 31 mars 1977 et le Parlement devra alors prendre une nouvelle décision quant aux genres de paiements de transfert que nous devrions verser aux gouvernements provinciaux. Donc périodiquement, la Chambre prend des décisions.

Cet après-midi nous prendrons une décision sur ce point en particulier concernant la Loi sur l'assurance-maladie. Comme vous le savez, le gouvernement pense que nous devrions mettre un frein à l'obligation du gouvernement fédéral de verser des paiements de transfert aux provinces, comme moyen de contrôle des dépenses publiques au Canada. La position adoptée par les partis d'Opposition est que nous ne devrions pas mettre de frein et que nous devrions être obligés de payer quelques factures que ce soit soumises par les provinces. On nous demande de faire ces décisions et nous devons les faire périodiquement; non dans le contexte de l'étude du budget, je le concède.

M. Herbert: Mais monsieur le ministre, cela porte sur l'avenir, alors que les postes à l'étude aujourd'hui sont des postes statutaires fondés sur une loi qui a déjà été passée. Fondamentalement l'augmentation du budget total de cette année est principalement attribuable à la loi passée en 1973 avec l'approbation de tous les partis de la Chambre.

M. Macdonald (Rosedale): Oui.

M. Herbert: Et cette année, en 1976 nous devons payer la note. Et cela a été accepté par tous les partis. Mais on nous critique de payer 16 p. 100 de plus dans le budget d'une année à l'autre.

M. Macdonald (Rosedale): Je suis d'accord, monsieur Herbert. Il serait intéressant de voir des partis dire que le gouvernement fédéral ne devrait pas effectuer de paiements selon la Loi sur les subventions aux municipalités et que nous devrions dire aux municipalités d'aller au diable, que nous ne sommes pas obligés de faire quoi que ce soit en ce qui concerne les taxes et donc qu'elles n'ont qu'à imposer une taxe municipale plus élevée puisque le gouvernement fédéral ne va pas payer pour ces terres. Je ne sais pas si quelqu'un a adopté cette position. En tout cas si le public ou les hommes d'affaires en particulier disaient, «Ne me dites pas que ces paiements statutaires ne sont pas contrôlables; vous pouvez les contrôler si vous voulez», et nous leur dirions, «Très bien, nous n'allons pas verser de subventions aux municipalités; vous pouvez les payer par des taxes municipales plus élevées», alors imaginez la réaction. Donc je reconnais qu'il y a beaucoup de faux raisonnements et d'ignorance dans ce genre de critique.

Ce que nous essayons de faire dans ce budget est de donner des renseignements sur le genre de déroulement qui se produit comme résultat de ces changements statutaires.

Par exemple en ce qui concerne le régime du paiement des intérêts il n'y a aucune difficulté, si le comité ou le Parlement sont intéressés, à fournir un relevé de ce genre de paiement, des détails réels des paiements effectués sur divers types de dette gouvernementales. Et il n'y a aucune difficulté non plus à fournir un relevé du genre de paiements effectués d'après les programmes de péréquation ou tout autre programme fédéral.

[Texte]

• 1205

The public debt, it seems to me, is something apart because people lending money to the Government of Canada probably should not be submitted to the situation of saying: well, you know, I will lend them this, but maybe the Opposition members and the government members will not pass the estimates this year and therefore I will not get an interest payment. I think it is appropriate that come what may in government there should be some assurance that government will pay that particular debt.

With regard to the transfer payments, I think it is very apropos that these should be considered by Parliament from time to time. If these payments are too high, if we are paying too much money to the provinces for medicare for example, then the appropriate time to scrutinize that is when the bill is before the House as it is indeed, and if you are in favour of controlling government expenditures in Canada, you will vote in favour of Bill C-68. If you are indifferent in this regard, I would say you would vote against it.

Mr. Herbert: Thank you, Mr. Minister.

The Chairman: Thank you, Mr. Herbert. Mr. Alkenbrack followed by Mr. Philbrook.

Mr. Alkenbrack: Thank you, Mr. Chairman. I am sorry I came in late. I was at another meeting. The Associate Deputy Minister has left.

Mr. Macdonald (Rosedale): He will be back.

Mr. Alkenbrack: My first question was regarding a statement he had made that I did not understand. When he returns I can ask him.

Mr. Macdonald (Rosedale): Perhaps we could elucidate it between Mr. Hanfield-Jones and myself, if you like.

Mr. Alkenbrack: He told the Committee that inflation and unemployment or employment increased or decreased directly with the amount of the money supply. I cannot understand the meaning of his statement as regards unemployment, or the employment level, because the need for employment stems directly from the demands of markets, and money is not needed before a man is hired. I am sure the Minister understands what I mean. Why should unemployment increase simply because the money supply is decreased, probably needfully decreased from time to time?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think maybe I can attempt to deal with that.

Mr. Alkenbrack: Do you understand what I am . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): I think I do. I understand the proposition you are making. I am not sure that I agree with it, which is something else. To a degree, the money supply and economic growth are related in the sense that if employers in Canada have a feeling that there is going to be a general growth, an improvement in incomes in Canada, such as to encourage, if they are in the manufacturing business, Canadian customers to go out and buy additional products they make, and if they feel that there is going to be a market there and recognize their existing capacity is not adequate to meet that demand, then they will make investments like further investments to expand that capacity, and very likely, for the purpose of doing so, will have to go to financial institutions to get the financial accommodation to do that.

[Interprétation]

A mon avis, la dette publique est quelque chose de différent, car les personnes qui prêtent de l'argent au gouvernement du Canada ne doivent pas être placées dans une situation où elles peuvent dire: «Très bien, je veux bien prêter, mais peut-être que les membres de l'Opposition et ceux du gouvernement n'adopteront pas le budget cette année et que par conséquent, je n'obtiendrai pas l'intérêt des sommes prêtées. Il serait juste que quelque soit ce qui arrive, le gouvernement puisse garantir qu'il payera la dette.

Pour ce qui est des paiements de transferts, il serait bon que le Parlement les étudie de temps à autre. Si ces paiements sont trop élevés, si nous versons trop d'argent aux provinces pour les programmes de soins médicaux, par exemple, il faudra examiner la situation au moment approprié lorsque le bill est étudié en Chambre, comme c'est le cas actuellement. Si on est en faveur du contrôle des dépenses gouvernementales au Canada, on votera en faveur du bill C-68. Si on est indifférent, je suppose qu'on vote a contre.

M. Herbert: Je vous remercie, monsieur le ministre.

Le président: Merci, monsieur Herbert. Monsieur Alkenbrack, vous avez la parole, suivi de M. Philbrook.

M. Alkenbrack: Merci, monsieur le président. Je m'excuse de mon retard. Je siégeais à une autre réunion. Le sous-ministre adjoint est parti.

M. Macdonald (Rosedale): Il reviendra.

M. Alkenbrack: Ma première question a trait à une déclaration qu'il a faite et que je n'ai pas comprise. Je la lui poserais plus tard.

M. Macdonald (Rosedale): Peut-être pouvons-nous répondre, M. Hanfield-Jones ou moi-même.

M. Alkenbrack: Il a dit au Comité que l'augmentation de l'inflation, du chômage ou de l'emploi allait de pair avec l'augmentation de la masse monétaire. Je ne comprends pas très bien cette déclaration concernant le chômage ou le niveau d'emploi, car le besoin d'emplois découle directement de la demande du marché, et il n'est pas besoin d'argent avant qu'un homme soit embauché. Je suis certain que le ministre comprend ce que je veux dire. Pourquoi le chômage augmenterait-il simplement parce que la masse monétaire diminue, et qu'elle diminue probablement à l'occasion, et au besoin?

M. Macdonald (Rosedale): Je vais essayer de vous répondre.

M. Alkenbrack: Comprenez-vous ce que je veux . . .

M. Macdonald (Rosedale): Je le crois. Je ne suis pas certain d'être d'accord, mais c'est autre chose. Jusqu'à un certain point, la masse monétaire et l'accroissement économique sont reliés; ainsi, si les industriels prévoient une relance de l'économie et une augmentation des revenus qui encouragera les clients canadiens, à acheter des produits des produits additionnels qu'ils fabriquent, s'ils croient qu'il y aura un marché et s'ils reconnaissent que leur capacité actuelle n'est pas adéquate et ne répond pas à la demande, ils feront des investissements pour augmenter cette capacité et très probablement, en ce faisant, devront s'adresser à des institutions financières pour obtenir des fonds.

[Text]

If, say, the Bank of Canada is running a very loose hand on money supply and you can have a loan, or you can have a loan at these much lower interest rates, then the employer will be attracted to go ahead to build additional capacity and hire additional people. If on the other hand, the employers are told by a financial institution they are running a tight hand these days, and as a matter of fact have to charge you a much higher rate for interest, then the employer is going to make a quick calculation of his costs and say: maybe I will not build that additional capacity, or maybe I will not build as much as I might have.

So an economy is very much financed on a continuing basis by the supplies from the financial institutions. If they have more to make available to people at lower rates, it is going to be more attractive than if they tighten it up.

Mr. Alkenbrack: Thank you.

Mr. Macdonald (Rosedale): That is my understanding of the process.

Mr. Alkenbrack: Thank you. Now, since I came in late, I would like a brief elucidation on this Romanian debt. This so-called defunct debt of the Socialist Republic of Romania.

• 1210

Mr. Macdonald (Rosedale): Perhaps we could go back, Mr. Alkenbrack, to the period 1919 to 1921 when the Kingdom of Romania had been an ally of the western governments, including Canada, in the First World War had been defeated by Germany in 1917, had suffered very serious economic dislocation. Canada, as one of Romania's allies at that time, provided essential relief supplies, I think, to preserve life and limb and to enable recovery to start in that country.

Through the twenties and thirties, the cost of those supplies were funded on a long-term debt and the Government of Romania maintained, at least, some of the service charges, some of the interest on that debt. In 1940, when Romania, in effect, changed sides in 1941 when they became an ally of Germany, at that point, naturally, they stopped paying interest...

An hon. Member: It is called charity.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes. They were then on the losing side in 1945 and were not paying interest to us. We had no way of enforcing it against them. In recent years, I think perhaps because of the emerging independence of Romania from the Soviet Union, they sought to establish ties with the West again and with Canada. At that point we came back and said: all right, how about these outstanding bonds and also how about these claims by these other Canadian citizens against Romania?

A financial settlement agreement was entered into between the two governments. Romania is making a payment to us on behalf of the Canadians, I think determined something about five cents on the dollar in so far as the bonds are concerned but somewhat higher in relation to individual Canadian claims.

So, at this point, one of the parts of that agreement is that we would write off our books this 55-year old debt that has been outstanding and on which we have not had payment for the last 36 years.

[Interpretation]

Si, par exemple, la Banque du Canada contrôle assez mollement la masse monétaire et prête à des taux d'intérêt peu élevés l'employeur sera tenté de construire et d'embaucher du personnel additionnel. Si, par ailleurs, l'institution financière avertit les employeurs que le contrôle est assez ferme, pendant une certaine période, et qu'elle doit imposer en fait un taux d'intérêt beaucoup plus élevé, l'employeur fera un calcul rapide de ses coûts et dira: «Peut-être que je ne construirai pas les services additionnels, peut-être en construirai-je moins».

Ainsi, une économie est financée largement et de façon permanente par l'injection de capitaux des institutions financières. Si elles en ont plus à offrir, à des taux moins élevés, ce sera beaucoup plus attrayant que si elles doivent exercer un contrôle plus strict.

M. Alkenbrack: Je vous remercie.

M. Macdonald (Rosedale): Voilà comment je comprends ce processus.

M. Alkenbrack: Merci. Comme je suis arrivé tard, j'aimerais qu'on me parle brièvement de la dette roumaine. Cette soi-disante dette défunte de la République socialiste de Roumanie.

M. Macdonald (Rosedale): Nous pouvons remonter un peu en arrière, monsieur Alkenbrack, à la période 1919 à 1921 alors que le royaume de Roumanie était l'allié des gouvernements occidentaux, y compris le Canada. Pendant la Première Guerre mondiale, la Roumanie avait été défaite par l'Allemagne en 1917, et son économie avait été sérieusement compromise. Le Canada, comme allié de la Roumanie, avait participé à des envois essentiels de secours pour sauver des vies et permettre au pays de se rétablir.

Au cours des années 1920 et 1930, les coûts de ces approvisionnements étaient financés par une dette à long terme et le gouvernement de la Roumanie payait au moins certains frais de service, et une partie des intérêts de la dette. En 1940, lorsque la Roumanie a changé de camp lorsqu'elle est devenue en 1941 l'allié de l'Allemagne, elle a cessé de verser les intérêts...

Une voix: Cela s'appelle de la charité.

M. Macdonald (Rosedale): Oui. Ils étaient perdants en 1945 et ne nous versent plus d'intérêts. Nous n'avions aucun moyen de les y forcer. Au cours des dernières années, peut-être parce que la Roumanie a commencé à reprendre son indépendance de l'Union Soviétique, ce pays a cherché à rétablir des liens avec l'Ouest et le Canada. A ce moment-là, nous avons dit: très bien, que faites-vous des obligations en souffrance et des réclamations de citoyens canadiens?

Un règlement financier fut conclu entre les deux gouvernements. La Roumanie nous verse des paiements au nom des Canadiens, fixés je crois à 5c. le dollar pour ce qui est des obligations, et un peu plus pour les réclamations des Canadiens.

A ce moment-ci, une des parties de cet accord porte sur l'annulation dans nos livres de cette dette vieille de 55 ans pour laquelle nous n'avons reçu aucun paiement depuis 36 ans.

[Texte]

Mr. Alkenbrack: They are now part of the Soviet Socialist...

Mr. Macdonald (Rosedale): They are members of COMECON, for example, yes.

Mr. Alkenbrack: Well, that should be a good lesson for us in dealing with countries of the Warsaw Pact.

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, I suppose one could say: is it a good lesson in dealing with them or should one deal with kingdoms? It was with the Kingdom of Romania that we made the deal.

Mr. Alkenbrack: Yes, but under socialism. The default abrogates all their...

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, Mr. Alkenbrack, I will not debate that with you. I think, in our foreign transactions with the socialist countries, we want to exercise great care and judgment in the kind of obligations we enter into.

Mr. Alkenbrack: Well, I do not believe in giving them complete freedom from their obligations—\$23 million.

Mr. Clermont: What was the year of the loan?

Mr. Macdonald (Rosedale): It was really goods supplied between 1919 and 1921.

Mr. Clermont: Thank you.

Mr. Herbert: About two or three years ago.

Mr. Alkenbrack: Now, do you think that might happen to Cuba, too, with their indebtedness?

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, I have difficulty in predicting the political situation around here without being able to...

Mr. Alkenbrack: You are on your guard.

An hon. Member: What do you think about Ontario?

The Chairman: Thank you, Mr. Alkenbrack.

Mr. Alkenbrack: Thank you.

The Chairman: Dr. Philbrook.

An hon. Member: Was it a Liberal government when that loan was made?

An hon. Member: By God, you are right! It was.

Mr. Macdonald (Rosedale): It may have been both the Meighen government and the first King government.

The Chairman: Mr. Philbrook.

Mr. Philbrook: Mr. Chairman, Mr. Minister, I would like to ask three questions if we could allow for that timing. The first has three parts. It refers to the plight of municipalities. This is a thicker area of complaints I have noticed from all my municipalities: that they are financially squeezed. What can the federal government do about it?

From your point of view, Mr. Minister, how do you see the legitimacy of this complaint? How valid is it? Is there any way we can help directly without funding through the provinces and losing control of our attempt to help the municipalities that way? What kind of stress would this put on the federal government, for example, in their spending programs? What sort of extended sacrifices and adjustments would we have to make at the federal level to do anything significant for the municipalities?

[Interprétation]

M. Alkenbrack: Ce pays fait maintenant partie de l'Union des républiques...

M. Macdonald (Rosedale): Il est membre de COMECON, oui.

M. Alkenbrack: C'est une bonne leçon pour nous, si nous voulons traiter avec les pays de Pacte du Varsovie.

M. Macdonald (Rosedale): Je suppose qu'on pourrait dire: est-ce une bonne leçon si on veut traiter avec eux ou avec des royaumes? C'est avec le royaume de la Roumanie que nous avons conclu l'entente.

M. Alkenbrack: Oui, mais ils sont maintenant socialistes. Ce changement met fin à tous leurs...

M. Macdonald (Rosedale): Je ne voudrais pas en discuter, monsieur Alkenbrack. Je pense que dans nos transactions étrangères avec les pays socialistes, il nous faut beaucoup de prudence et de jugement quant aux obligations que nous contractons.

M. Alkenbrack: Je ne crois pas qu'il faille les libérer complètement de leur obligation de 23 millions de dollars.

M. Clermont: En quelle année ce prêt a-t-il été fait?

M. Macdonald (Rosedale): Les approvisionnements ont été fournis entre les années 1919 et 1921.

M. Clermont: Je vous remercie.

M. Herbert: Il y a environ deux ou trois ans.

M. Alkenbrack: Croyez-vous que la même chose puisse se passer avec Cuba?

M. Macdonald (Rosedale): Il m'est difficile de prédire la situation politique ici et je ne voudrais pas...

M. Alkenbrack: Vous êtes sur vos gardes.

Une voix: Que pensez-vous de l'Ontario?

Le président: Merci, monsieur Alkenbrack.

M. Alkenbrack: Merci.

Le président: Monsieur Philbrook.

Une voix: Est-ce que le prêt avait été fait par un gouvernement libéral?

Une voix: Mon Dieu, vous avez raison, c'était un gouvernement libéral.

M. Macdonald (Rosedale): Cela pouvait être à la fois le gouvernement Meighen et le premier gouvernement King.

Le président: Monsieur Philbrook.

M. Philbrook: Monsieur le président, monsieur le ministre, j'aimerais poser trois questions si vous me le permettez. La première, en trois volets, a trait à la situation difficile des municipalités. J'ai remarqué que dans toutes les municipalités, les plaintes sont nombreuses, la situation financière difficile. Que fait le gouvernement fédéral à ce sujet?

Selon vous, monsieur le ministre, comment voyez-vous ces réclamations? Sont-elles valables? Y a-t-il moyen d'aider directement les municipalités sans les financer par l'intermédiaire des provinces et perdre le contrôle de notre aide? Quelle contrainte cela imposerait-il au gouvernement fédéral dans ses programmes de dépense? Quels sacrifices et quels ajustements devrions-nous faire au niveau fédéral afin de faire une contribution significative au niveau municipal?

[Text]

• 1215

Mr. Macdonald (Rosedale): We have had extensive discussions in the so-called tri-level meetings between the federal-provincial governments and representatives of municipalities. What I say now I would not want to throw a blight on those discussions, which have been going on, I think, in quite a positive atmosphere. But as Minister of Finance, my preference would be that we would not get into a direct relationship with the many thousands of municipal governments across Canada. I think we should continue to treat those governments as being the direct responsibility of the provincial governments. Of course, I am prepared to concede that we should be prepared to pay fair value on the land and the municipal services we use for federal government property, which is in the Municipal Grants Act. But I, for one, have no ambitions to become the person who has to deal with every mayor and every reeve in Canada, and defend the reason why the grant to the Town of Oakville is so much higher than the grant to the Town of Milton. I would be prepared to discuss this further with you, but I know it is not sure that it is in your interest that we should have to work that one out, too.

Mr. Philbrook: Do we have any mechanism for the federal government to work in co-operation with the provincial governments, for example with Ontario? To say, "Look, we are having these steady complaints; there seems to be a legitimate grievance, they are coming to us, they are not going to you; we referred them back to you and nothing seems to happen, there is not much progress. Now can we talk about this in some way?" Is there any such mechanism?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think the mechanism in the tri-level meeting. It is not really dealing with problems with specific municipalities, but rather dealing with the over-all structure. The basic argument put up is, from the municipality, firstly: municipal institutions like hospitals and school boards say to the the municipal government itself, they are not providing enough financial room for us. The municipalities say to the provincial government, you are not giving us enough financial room, and the provinces say the same thing to the Government of Canada. But it is all the same taxpayer. I think probably the most effective vehicle is that which the Minister of Urban Affairs is now pursuing through the tri-level meeting to try to work out some conclusions in this regard.

If I could offer a comment in that regard: there has been some suggestion at the municipal level that, for example, some municipalities might get back into the sales-tax or income tax business. I wonder whether the taxpayer is really going to be wanting not only to fill out his federal income tax return with the provincial form in front, but then have the joy of sitting down and completing that to the municipality of Metropolitan Toronto as well. I think there are some economies to be achieved by having the kind of tax system we have, but the corollary of having a conjoint tax system is that some people may feel they are not getting their fair cuts of the pie.

Mr. Philbrook: The point I was trying to make was that all the municipalities complain, it is not a question of Oakville versus Milton. All of them, including the region, are saying that there is not enough, and is there some way that some upper level, provincial or federal, might cut back.

[Interpretation]

M. Macdonald (Rosedale): Nous avons eu de longues discussions tripartites avec les gouvernements provinciaux et les municipalités. Je ne veux pas dénigrer ces discussions qui se sont déroulées, à mon avis, dans une atmosphère tout à fait positive. En tant que ministre des Finances, je préférerais que nous ne soyons pas impliqués directement avec les milliers de gouvernements municipaux à travers le Canada. A mon avis, les gouvernements municipaux restent la responsabilité directe des gouvernements provinciaux. Bien entendu, je concède que le gouvernement fédéral devrait être prêt à payer pour les services et les terrains municipaux; du reste, de telles dispositions sont stipulées dans la Loi sur les subventions aux municipalités. Pour ma part, je n'ai pas du tout envie d'être obligé d'établir des relations avec chaque maire et échevin du pays afin d'expliquer aux représentants municipaux de Milton pourquoi les subventions accordées à la ville d'Oakville sont beaucoup plus élevées. Je serais prêt à en discuter plus longuement avec vous, mais je sais très bien que ce n'est pas dans votre intérêt d'avoir à résoudre ce problème.

M. Philbrook: Existe-t-il des mécanismes permettant au gouvernement fédéral de travailler en collaboration avec les gouvernements provinciaux, tel que l'Ontario? Ce mécanisme consisterait à avertir les responsables qu'il y a des plaintes et qu'il ne semble pas y avoir de solution. Les parties en cause pourraient ensuite en discuter. Existe-t-il de tels mécanismes?

M. Macdonald (Rosedale): A mon avis, le mécanisme par excellence est la discussion tripartite. Ces discussions ne traitent pas directement de problèmes particuliers aux municipalités, mais s'occupent plutôt de la structure générale. Tout d'abord, le point de vue municipal est présenté: des institutions municipales telles que les hôpitaux et les conseils scolaires avertissent les gouvernements municipaux qu'ils n'ont pas suffisamment de latitude en matière de financement. Les municipalités avertissent les gouvernements provinciaux et les provinces en font de même au gouvernement fédéral. Toutefois, il s'agit toujours du même contribuable. A mon avis, le mécanisme le plus efficace est celui que le ministre des Affaires urbaines tente de mettre au point par l'entremise de réunions tripartites afin d'en arriver à des solutions dans ce domaine.

J'aimerais vous faire part d'un commentaire à ce propos: au niveau municipal, on a proposé que certaines municipalités participent à nouveau à la taxe de vente ou à l'impôt. Je me demande si le contribuable ne rechignerait pas un peu puisqu'il devrait non seulement préparer sa déclaration d'impôt pour le gouvernement fédéral, pour le gouvernement provincial, mais aussi pour la municipalité de Toronto, par exemple. Le système d'imposition actuel prévoit certaines économies; toutefois, ce système d'imposition conjoint fait croire à certaines parties qu'elles ne reçoivent pas leur juste part.

M. Philbrook: Je voulais tout simplement souligner le fait que les municipalités se plaignent. Je ne parlais pas du tout de la question des intérêts d'Oakville contre les intérêts de la ville de Milton. Toutes les municipalités, ainsi que les régions, semblent croire qu'il n'y a pas assez de revenus et qu'il serait possible d'effectuer des coupures au niveau provincial.

[Texte]

Which brings us nicely into the second point, and on that I am sure has come up before, that is the concern about over-all government spending in the country, which has increased a few percentage points up to about 40 and threatens to go even higher—40 per cent of our gross national product. People ask about this and they are very concerned. Where will it end? Is there any consensus developing, or any study being given to this subject of what amount of total government spending, at all levels of government, we should have in the country as a percentage of gross national product? Do we have a target figure? I remember reading recently, in *Executive* magazine, that Mr. Jake Moore, I think, the President of Brascan, was asked about this. He specifically said, "Nobody knows; it is a kind of new subject, we never thought about it before. But I guess it is important, I guess we are going to have to because there is a lot of pressure on it."

• 1220

Mr. Macdonald (Rosedale): I think there are very, very, important questions involved in this particular question and I think I would have to reply just as Mr. Moore has, I am not sure what the absolute upper limit is. My personal preference is to leave the administration of economic affairs to the largest possible extent in the private sector. Therefore, additional expenditures, generally speaking, follow an additional policy decision that the government will do something that was previously being done privately. In some circumstances, for example in hospitalization, an argument can be made that the community is now being generally better served through the participation of the senior levels of government in hospital funding than was the case when you were relying upon either private programs or private subscription campaigns. As a medical doctor you might have opinions on this, but it seems to me that one cannot argue that more people are in a position to get good hospital services as a result of this particular intervention of the federal government into the private sector.

The next question is: should there be further participation of public funds in additional areas now being served by the private area? I think that really is a question that would have to be determined within the merits of a particular sector.

Mr. Philbrook: Do you happen to know if the Minister of Labour, John Munro, and his tripartite group: business, labour and government, are addressing themselves to that question of some idea of the level of government spending...

Mr. Macdonald (Rosedale): The Canada Labour Relations Council. I have not attended a meeting for several months but my recollection is that they have been directing themselves more specifically to some of the initial problems that you face in collective bargaining; initial problems of understanding the facts and so on. They have not been dealing on that broader question.

Mr. Philbrook: I have a final question, if I may, Mr. Chairman. Regarding the whole concept of distribution of income in the country and that it is a very new concept really emerging from our current economic stresses. There was an article in the *Toronto Star* a little while back by Ed Finn who is a writer on organized labour suggesting the attempt to draw up a national salary structure. Now this is difficult enough for an organization, for a company to

[Interprétation]

Cela soulève un deuxième point que nous avons déjà abordé. Je me préoccupe des dépenses gouvernementales qui ont augmenté et qui représentent environ 40 p. 100 du produit national brut et qui risquent d'augmenter encore plus. La population se pose des questions à ce propos et s'inquiète de pareilles situations. Où cela nous mènera-t-il? A-t-on étudié cette question afin de déterminer quelle devrait être la proportion des dépenses gouvernementales au niveau du produit national brut? Avons-nous fixé un objectif? Récemment, dans le magazine *Executive*, M. Jake Moore, le président de *Brascan*, a répondu à cette question. Il a déclaré qu'il s'agissait là d'un sujet tout à fait nouveau auquel personne n'avait songé jusqu'à maintenant et que, par conséquent, personne ne pouvait offrir de réponse. Toutefois, c'est une question fort importante et il nous faudra exercer beaucoup de pressions afin d'arriver à une solution.

M. Macdonald (Rosedale): Vous soulevez là de très nombreuses et importantes questions et je répondrai comme l'a fait M. Moore: je ne suis pas certain de la limite supérieure absolue. Je préférerais personnellement laisser l'administration des affaires économiques dans la mesure du possible au secteur privé. Par conséquent, les dépenses additionnelles en général font suite à une décision politique prévoyant que le gouvernement se chargera d'une initiative qui relevait précédemment du secteur privé. Dans certaines circonstances, comme dans le cas de l'hospitalisation, on peut dire que le public est en général mieux desservi actuellement grâce à la participation des niveaux supérieurs de gouvernements au financement hospitalier que cela n'était le cas lorsqu'on dépendait des programmes privés ou des campagnes de souscription privée. Vous avez peut-être des opinions en tant que médecin, mais il me semble que nous ne pouvons nier que maintenant plus de personnes sont en mesure d'obtenir de bons services hospitaliers suite à l'intervention du gouvernement fédéral dans le secteur privé.

A la question suivante: devrait-il y avoir une plus grande participation financière de l'État dans d'autres secteurs qui sont maintenant desservis par le secteur privé? Je répondrai en disant qu'il faut que ce soit déterminé selon les mérites du secteur en question.

M. Philbrook: Savez-vous si le ministre du Travail, John Munro, et son groupe tripartite, affaires, travail et gouvernement, s'occupent de la question, du niveau des dépenses gouvernementales...

M. Macdonald (Rosedale): Le Conseil des relations de travail du Canada. Je n'ai pas assisté aux réunions depuis plusieurs mois, mais si je me souviens bien, ils se sont attaqués directement et plus précisément à certains des problèmes initiaux auxquels il faut faire face dans les négociations collectives; des problèmes de compréhension des faits, etc. Ils ne sont pas attaqués à cette question plus générale.

M. Philbrook: J'ai une dernière question, si vous me le permettez, monsieur le président. Au sujet de la théorie de la répartition des revenus au pays, c'est une toute nouvelle théorie qui fait suite aux difficultés économiques courantes. Il y a eu un article dans le *Toronto Star* il y a quelque temps et Ed Finn, spécialiste des questions syndicales suggérait qu'il fallait essayer d'établir une structure nationale en matière de traitement. C'est déjà difficile pour une

[Text]

draw up, but has there been any consideration of this particular problem; a possible consensus on national income distribution?

Mr. Macdonald (Rosedale): As some kind of a continuing institutional mechanism I think it is fair to say, not a great deal. One could say that the efforts taken by my predecessor and some of my colleagues last spring in the consensus program was an effort to persuade people about appropriate income policies to be followed.

Incidentally, Finn, who it seems to me, is one of the best writers in Canadian journals on these labour questions, would be the first to acknowledge that even within the Canadian Labour Congress they would have enormous difficulty getting agreement on the appropriate hierarchy, say between the automobile workers and the steel workers. I think they would be most reluctant between themselves to set in cement what their relative rates of pay should be. If that is true between two of the biggest, best financed and well-led of the Canadian unions you can imagine the difficulty in trying to cover the whole spectrum. It is an enormous problem. Going back to my first answer, I have no propositions to make about some continuing institutional structure of this kind.

Mr. Philbrook: Would you agree that this is a key problem that will need to be resolved somehow in terms of our economy, inflation, productivity and so on?

Mr. Macdonald (Rosedale): The question of income distribution and what is fair, is obviously a key problem in labour relations and inflation control and of course one of the great difficulties of it is, that apart altogether from getting people to agree on the situation as it stands right now, we are dealing with an economy where the productivity of certain industries will come up and that of others will go down with the demand for goods and services in the community. Even if you can get agreement on a still picture, from a cinematic standpoint it is going to be very difficult to get a continuing agreement.

I think this is an enormously difficult process. Of course, the way we solved it in the past is we left it to the collective bargaining process and competition to determine who gets what. The saddlery business is going into pressure because of the drop in demand for harness, and over a period of time this is going to have an impact on the relative position of those who are in the manufacture of harness as compared to those who are in automobile business.

Mr. Philbrook: Thank you.

The Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, following along on some of the questioning we had on the money growth, in response to a question from Mr. Hees the Minister stated that it was very difficult this year he would anticipate to get money supply below 12 per cent as far as the increase is concerned. Bearing in mind when he first announced his anti-inflationary program on October 14 he laid stress on the fact that the Anti-Inflation Board's type of regulation was only one aspect of a four-pronged attack, fiscal and monetary being very important as far as restraint is concerned.

[Interpretation]

organisation, pour une société de le faire. A-t-on songé à ce problème? Serait-il possible de se mettre d'accord sur la question de la répartition nationale du revenu?

M. Macdonald (Rosedale): En tant que mécanisme permanent, je dois dire qu'on n'y a pas beaucoup songé. Je pourrais ajouter que les efforts de mes prédécesseurs et de certains de mes collègues le printemps dernier en vue d'instaurer un programme de ce genre visaient à persuader la population de la nécessité d'une politique de revenus appropriée.

Incidentement, M. Finn qui, il me semble, est un des meilleurs écrivains canadiens sur les questions syndicales sera le premier à reconnaître que même au sein du Congrès du Travail canadien, il est très difficile d'obtenir un accord sur une hiérarchie appropriée, par exemple entre les travailleurs de l'automobile et les travailleurs de l'acier. Je pense qu'il serait très rétif à rédiger définitivement ce que devrait être leurs échelles de salaire respectives. Si c'est vrai de ces 2 syndicats importants et bien financés, vous pouvez vous imaginer les difficultés que vous auriez ailleurs. C'est un problème énorme. Pour revenir à ma première question, je n'ai pas de proposition à faire concernant une structure institutionnelle permanente du genre.

M. Philbrook: Êtes-vous d'accord pour dire qu'il s'agit là d'un problème-clé qu'il faudra résoudre éventuellement au sein de notre économie, en tenant compte de l'inflation et de la productivité.

M. Macdonald (Rosedale): Il est évident que la question de la répartition équitable des revenus est un problème-clé des relations de travail et de la lutte contre l'inflation. Cela constitue bien sûr, une des grandes difficultés; il faut non seulement faire l'unanimité sur la conjoncture actuelle, mais cela dans une économie où la productivité de certaines industries va augmenter et celle d'autres industries va diminuer avec la demande de biens et services selon l'endroit. Même si on peut amener les gens à s'entendre en théorie, il sera très difficile de maintenir cette entente dans la réalité de tous les jours.

Je pense que c'est un processus des plus difficiles. Par le passé, bien sûr, nous avons réglé le problème en laissant le soin aux négociations collectives et à la concurrence de déterminer qui obtient le plus. Suite à une baisse de la demande pour les harnais, l'industrie de fabrication de selles va se trouver dans une position difficile, et sur une certaine période de temps, ceci va avoir un effet sur la situation relative de ceux qui sont dans la fabrication des harnais comparativement à ceux qui sont dans l'industrie automobile.

M. Philbrook: Merci.

Le président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: Monsieur le président, suite aux questions sur l'accroissement de la masse monétaire, en réponse à une question de M. Hees, le Ministre a déclaré qu'il était très difficile cette année de prévoir un accroissement de la masse monétaire de moins de 12 p. 100. Sans oublier que lorsqu'il a annoncé le Programme anti-inflation, le 4 octobre, il a insisté sur le fait que les règlements-types de la Commission anti-inflation n'étaient qu'un aspect d'une attaque à quatre volets, les secteurs fiscaux et monétaires étant des domaines très importants visés par les restrictions.

[Texte]

I wonder if the Minister is aware of Lawrence B. Smith's article—Smith is a Professor of Economics in the Department of Political Economy, University of Toronto—in the *Canadian Tax Journal*. He has done quite an interesting study of the effect of the incomes policy ...

Mr. Macdonald (Rosedale): What month is that?

Mr. Stevens: It is the current January-February issue. He comes up with various conclusions, and he states:

If the rate of growth of the money supply remains high, say in excess of 12 per cent per annum, there is little likelihood that the program can succeed.

When I relate the Minister's statement with what Mr. Smith has stated I think we must be very much inclined to—if Mr. Smith is right—say this program is just not going to succeed, and it is a great disappointment. What I am really coming to is the more I review monetary growth, inflation and unemployment, prior to your predecessor, the former Minister of Finance, and then take a look at what has happened since he took over, the more I become alarmed because, frankly, I anticipated better out of you, Mr. Minister. I know your predecessor made dreadful mistakes—he was perhaps the worst Minister of Finance the nation has ever had—and I would have anticipated that you would be coming back to take a much more responsible approach concerning this question of monetary growth and fiscal spending in an earnest desire that inflation in fact would be curbed in this nation. Yet here we are faced with the prospect of you saying it is very difficult to get monetary growth down below 12 per cent and Mr. Smith a well-informed authority in Toronto, states that unless you can get it below 12 per cent there is little prospect of the program working.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Stevens, I am struck to the heart that it has already created disappointments with you. I will just have to try to do better.

Mr. Clermont: Do you think it is possible to please Mr. Stevens in his position as a member of the official Opposition?

Mr. Macdonald (Rosedale): I would not make a comment on that, Mr. Clermont. I think Mr. Smith's conclusion is an opinion, but I think we have to bear in mind the fact that I would have to look at his assumptions with regard to the rate of real growth in Canada. The assumptions that the Governor has been following is a rate of real growth of around 5 per cent, and of course you would in normal circumstances expand the money supply to meet that and therefore expand the money supply by some further amount to also cover some of the additional cost of inflation in Canada, but not all of it. The corollary of it, I think, as we have been discussing it this morning, is that of course if you read it at a very much tighter level you do run the risk of either defeating the prospect of an early reduction of the rate of unemployment, or you might even run the risk of increasing the rate of unemployment. I have not read the article and I am not sure what his comments would be, but from the governmental standpoint I think that has to be the other economic problem from which you can never divert your attention.

• 1230

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, if we take the Minister's statement, then, he earlier told us that under his anti-inflationary program he anticipated getting inflation down or hoped to get it down to 8 per cent; and if real

[Interprétation]

Est-ce que le Ministre a lu l'article de Lawrence B. Smith, professeur d'économie au département d'économie politique de l'Université de Toronto, paru dans le *Canadian Tax Journal*. Il a fait une étude très intéressante des effets de la politique des revenus ...

M. Macdonald (Rosedale): Le journal de quel mois?

M. Stevens: C'est la dernière édition de janvier-février. Il arrive à diverses conclusions et il dit:

Si le taux de croissance de la masse monétaire demeure élevé, disons supérieur à 12 p. 100 par année, il est peu probable que le Programme réussisse.

Si je fais un lien entre la déclaration du Ministre et ce qu'a dit M. Smith, je serais tenté de croire, si M. Smith a raison, que ce Programme ne fonctionnera pas, et c'est une grande déception pour moi. Là où je veux en venir, c'est que plus j'étudie l'accroissement de la masse monétaire, l'inflation et le chômage, avant votre prédécesseur, l'ancien ministre des Finances, et que je regarde ensuite ce qui s'est passé lorsqu'il est entré en fonction, plus je deviens plus préoccupé parce que franchement, je m'attendais à mieux de vous, monsieur le Ministre. Je sais que votre prédécesseur a fait de terribles erreurs, il était peut-être le pire ministre des Finances que ce pays ait jamais eu et je pensais que vous adopteriez une attitude plus responsable sur ces questions de croissance de la masse monétaire et de dépenses fiscales dans un vif désir de juguler l'inflation au pays. Or vous dites qu'il est très difficile de limiter à moins de 12 p. 100 l'augmentation de la masse monétaire. M. Smith, éminent spécialiste de Toronto déclare qu'à moins de limiter la croissance de la masse monétaire à moins de 12 p. 100, il y a peu de chance que le Programme réussisse.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Stevens, cela me fend le cœur de vous avoir désappointé. Je devrai essayer de faire mieux.

M. Clermont: Croyez-vous qu'il est possible de plaire à M. Stevens en tant que membre de l'Opposition officielle?

M. Macdonald (Rosedale): Je ne ferai pas d'observation là-dessus, monsieur Clermont. Je pense que M. Smith a son opinion, mais il faudrait étudier sa théorie en regard du taux réel de croissance au Canada. Le gouvernement se base sur un taux réel de croissance d'environ 5 p. 100, et bien sûr dans des circonstances normales, on élargirait les disponibilités pour reconstruire ce taux et donc, accroître la masse monétaire par un montant égal au coût additionnel de l'inflation au Canada, mais ce matin nous avons discuté des conséquences possibles; mais avec un niveau plus sévère, on court le risque d'éliminer la possibilité d'une réduction rapide du taux de chômage, ou même le risque d'une augmentation du taux de chômage. Je n'ai pas lu l'article et je ne sais pas quels seraient ses commentaires, mais du point de vue du gouvernement, il y a d'autres problèmes économiques qu'il ne faut jamais perdre de vue.

M. Stevens: Monsieur le président, le ministre nous a dit plus tôt que d'après son programme anti-inflation il prévoyait réduire l'inflation et l'amener à un niveau de 8 p. 100; si la croissance réelle est de 5 p. 100, cela fait 13 p. 100.

[Text]

growth is to be 5 per cent, that is 13 per cent, and yet we are told it would be difficult to get monetary growth below 12 per cent. What seems to be happening is, the Bank of Canada is simply contemplating an increase in the money system to cover exactly the amount of inflation you anticipate.

Mr. Macdonald (Rosedale): The rate of inflation we anticipated and we hope we are successful in achieving is 8 per cent which is better than the rates we have recently had, so that the bank policy will exactly have coincided with that of the anti-inflation program in this current fiscal period. I would have to concede that if on the basis of 5 per cent growth, the governor then said he was prepared to have a 17 per cent rate of growth in the money supply, then it would have been contradictory with the directions of the anti-inflation program. Of course, he has not said that. With an eye on the unemployment figure, he says, as we have said in the anti-inflation program, we can get it down by a certain amount but not by a steeper incline because there will be real risks on the employment side.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if I would ask two questions in one, when we refer to an 8 per cent hope for inflation this year, are you referring to on a deflation basis or on the usual CPI basis?

Mr. Macdonald (Rosedale): It is the CPI.

Mr. Stevens: The CPI. All right.

Now, the other thing, I was wondering if you are familiar with a work done by Messrs. Grubel, Maki and Sax, dealing with real and insurance-induced unemployment in Canada. This came out in the Canadian Journal of Economics last May, and in it they reviewed what they thought was the effect of the unemployment insurance program on unemployment in the nation, and they make this statement:

Changes in the unemployment insurance program were responsible for an increase of approximately .8 per cent in the unemployment rate.

Now, I know that you are hesitant to be more severe on monetary growth because you have stated repeatedly that you think it might trigger more unemployment, but I am wondering, first of all, have you seen this article? Have you done your own study as to the extent to which you think the unemployment insurance scheme changes have resulted in higher unemployment? Would it be a fair assumption to state that the 7 per cent unemployment that we are now living with, if you compare it to that before the unemployment insurance changes, is perhaps not nearly as high as it appears on the surface, and that we are being rather deceived here in stating that we have to pump up our economy to avoid higher unemployment without realizing that, comparatively, unemployment is certainly not as severe as it was the last time that you had true monetary restraint in the country back in 1970?

Secondly, do you not appear to be doing now exactly the reserve, for some odd reason, to what the Americans are doing? I remember it was very popular previous to the last election for your predecessor and your present leader to throw up their hands and say, we are all caught up in international circumstances and until they do something, there is not much we can do here in Canada. Now, here the Americans are doing something very effectively. They

[Interpretation]

Or, on nous dit qu'il serait difficile de limiter la croissance de la masse monétaire à moins de 12 p. 100. Ce qui semble se passer c'est que la Banque du Canada envisage une augmentation de la masse monétaire égale à l'inflation prévue.

M. Macdonald (Rosedale): Le taux d'inflation que nous prévoyons et nous espérons pouvoir y arriver est de 8 p. 100, ce qui est beaucoup mieux que les taux que nous avons eus dernièrement; donc la politique de la Banque va coïncider exactement avec le programme anti-inflation pour la période fiscale actuelle. Toutefois, je dois reconnaître pour ce qui est de la base du 5 p. 100 de croissance, que le gouverneur avait dit à ce moment-là qu'il était prêt à envisager une croissance de la masse monétaire de 17 p. 100, ce qui serait alors en contradiction avec les indicateurs du programme anti-inflation. Bien sûr il n'a pas dit cela. En tenant compte du taux de chômage il a dit, comme nous l'avons mentionné dans le programme anti-inflation, que nous pouvons le réduire jusqu'à un certain degré, mais pas plus parce que à ce moment-là il y aurait de réels risques au niveau de l'emploi.

M. Stevens: Monsieur le président, si je pouvais poser une question double, lorsque l'on mentionne 8 p. 100 d'inflation cette année, est-ce selon la déflation ou selon les données de l'ICP comme à l'ordinaire?

M. Macdonald (Rosedale): De l'ICP.

M. Stevens: Très bien.

Êtes-vous au courant d'une étude faite par MM. Grubel, Maki et Sax sur le Chômage réel et le chômage provoqué par l'assurance-chômage au Canada. Ceci est paru dans le Canadian Journal of Economics de mai dernier; ses auteurs indiquent ce qu'ils pensent être les effets du programme d'assurance-chômage sur le chômage au pays et ils font cette déclaration:

Les modifications apportées au programme d'assurance-chômage sont responsables pour une augmentation d'environ 0.8 p. 100 du taux de chômage.

Je sais que vos hésitez à imposer des restrictions plus sévères sur la croissance de la masse monétaire parce que vous avez dit à plusieurs reprises que vous pensez que ceci peut provoquer plus de chômage, mais tout d'abord est-ce que vous avez lu cet article? Avez-vous vous-même étudié la question? Jusqu'à quel point les modifications apportées au programme d'assurance-chômage ont-elles amené un chômage plus élevé? Serait-on en droit de dire que le taux actuel de 7 p. 100 de chômage si on le compare au chômage avant les modifications apportées au programme d'assurance-chômage n'est peut-être pas aussi élevé qu'il le semble de prime abord? Cela nous déçoit peut-être de dire que nous devons soutenir l'économie pour éviter un taux de chômage plus élevé sans réaliser que comparativement, le chômage n'est certainement pas aussi critique que la dernière fois que nous avons éprouvé une vraie contrainte monétaire au pays en 1970?

Deuxièmement, n'avez-vous pas l'impression de faire exactement le contraire, pour quelque raison obscure, de ce que les Américains font? Je me souviens qu'il était très fréquent avant la dernière élection que votre prédécesseur et votre leader actuel lève les mains en l'air en disant nous sommes tous pris dans la conjoncture internationale contre laquelle nous ne pouvons rien faire au Canada. Maintenant les Américains font quelque chose de très efficace. Ils ont

[Texte]

have been willing to bite the bullet, to take some pretty strong restraint measures; but rather than follow suit, you appear to be wanting to go the other way.

So, basically, I am saying, how realistic is the unemployment figure that we have? Has it been increased and, if so, to what extent by the unemployment insurance benefit payment scheme? And secondly, how do you justify the fact that we do seem to be getting out of whack so dramatically with the American approach, bearing in mind that consistently, prior to the last election, it was the American type of problem that you used to justify our current problem in the nation?

Mr. Macdonald (Rosedale): Just to deal with the last first, I think there is perhaps a misconception in that. I just remind you that when we talked about the international situation, we were talking about the quadrupling of oil prices, the dramatic increase in many of the basic food prices in the world and, of course, the simultaneous stimulation of all OECD economies as a result of the slow growth conditions of the early seventies; so it was not uniquely an American policy we were looking at, we were looking at the general international facts.

• 1235

The effect of your question really is to suggest, should we not be prepared to take higher rates of unemployment in this country in order to get the inflationary rate down? I obviously have not accepted that as a policy, as I said to Mr. Hees.

On the question of the study to which you have referred, the article in the *Canadian Journal of Economics*, I am sure Dr. Hood could comment on that at great length and in great detail, and he is free to do so if he would like to. But basically, as I understand it, the Economic Council has under way a study which is to be forthcoming on this question of the unemployment rate.

The study is of the kind to which you have referred. I think that will be an important addition. I think it is an important and serious question as to whether or not the accepted or conventional wisdom in relation to calculation of unemployment has perhaps mislead us in other economic policy-making. The Council, as I understand it, is going to be commenting on that.

The Chairman: Mr. Stevens, would you ...

Mr. Stevens: Could we be given an opportunity ... Well, we started a little late.

M. Clermont: Monsieur le président, M. Stevens on aura l'occasion ... lorsque le Ministre voudra nous présenter ses prévisions pour 1976-1977, même si ...

Le président: Je suis parfaitement d'accord, monsieur Clermont.

M. Clermont: ... Même si on restait ici jusqu'à 15 heures, M. Stevens pourrait toujours trouver ...

Le président: J'aimerais remercier le Ministre et ses fonctionnaires pour être venus témoigner ce matin ...

[Interprétation]

accepté de se serrer la ceinture, de prendre des mesures de restriction sévères, mais plutôt que de suivre leur exemple vous semblez prendre une direction contraire.

Donc, jusqu'à quel point notre taux de chômage est-il réaliste? Est-ce qu'il a été augmenté et si oui jusqu'à quel point, suite à l'instauration du programme d'assurance-chômage? Et deuxièmement comment justifiez-vous le fait que nous nous éloignons tellement de la réaction américaine, en se souvenant toujours, qu'avant la dernière élection, c'était le problème américain qui justifiait nos problèmes actuels au Canada?

M. Macdonald (Rosedale): Je vais d'abord répondre à la dernière question, je pense qu'il y a là une fausse conception peut-être. Je tiens à vous rappeler que lorsqu'on a parlé de la situation internationale, nous parlions du prix du pétrole qui avait quadruplé, de l'augmentation dramatique du prix de certains produits alimentaires dans le monde et, bien sûr, de la stimulation simultanée de tous les pays de l'OCDE suite au ralentissement des conditions de la croissance au début des années 70; donc, ce dont nous parlions n'était pas uniquement la politique américaine, nous examinons la situation internationale en général.

Vous nous demandez en réalité si nous ne devrions pas être prêts à accepter des taux de chômage plus élevés dans ce pays pour réduire l'inflation? Comme je l'ai dit à M. Hees, il est évident que je me suis opposé à cette politique.

Pour ce qui est de l'étude que vous avez mentionnée, l'article dans le *Canadian Journal of Economics*, je suis certain que M. Hood pourrait le commenter avec force détails, et il est libre de le faire s'il le veut. Mais il reste, si je ne m'abuse, que le Conseil économique effectue une étude qui doit bientôt paraître sur cette question du taux de chômage.

Cette étude est du genre que vous avez mentionné. Ce sera un apport important. Il est important et grave de savoir si oui ou non la méthode reconnue et traditionnelle de calcul du chômage nous a peut-être conduits à faire des erreurs dans l'élaboration d'autres politiques économiques. Si je ne m'abuse, cela entre dans le cadre de l'étude du Conseil.

Le président: Monsieur Stevens, voudriez-vous ...

M. Stevens: Pourrions-nous avoir la possibilité ... Nous avons commencé un peu tard.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, Mr. Stevens will have the opportunity ... When the Minister will come to present his estimates for 1976-1977, even if ...

The Chairman: I am totally in agreement, Mr. Clermont.

Mr. Clermont: ... Even if we were to stay here until 3.00 p.m., Mr. Stevens could always find ...

The Chairman: I would like to thank the Minister and his officials who have appeared as witnesses this morning ...

[Text]

The Committee is adjourned until 9.30 o'clock tomorrow morning when we shall be considering Statistics Canada and the Federal Business Development Bank that will be in Room 209 in the West Block.

[Interpretation]

La séance est levée jusqu'à demain 9 h 30 quand nous étudierons les crédits de Statistique Canada et de la Banque fédérale de développement. La réunion aura lieu à la pièce 209 de l'Édifice de l'Ouest.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 90

Friday, March 19, 1976

Chairman: Mr. Roland Comtois

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 90

Le vendredi 19 mars 1976

Président: M. Roland Comtois

Government
Publication

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Supplementary Estimates (B)
1975-76—Statistics Canada—Federal
Business Development Bank
under INDUSTRY, TRADE
AND COMMERCE

CONCERNANT:

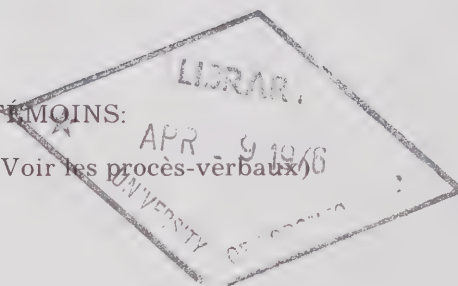
Budget supplémentaire (B)
1975-1976—Statistique Canada—Banque
fédérale de développement
sous la rubrique INDUSTRIE
ET COMMERCE

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75-76

Première session de la

trentième législature, 1974-1975-1976

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Roland Comtois

Vice-Chairman: Mr. Norman Cafik

and Messrs.

Abbott	Herbert
Clarke (<i>Vancouver</i> <i>Quadra</i>)	Kempling
Clermont	Lambert (<i>Bellechasse</i>)
Gray	Lambert
Hees	(<i>Edmonton West</i>)
	MacFarlane

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Roland Comtois

Vice-président: M. Norman Cafik

et Messieurs

Martin	Roy (<i>Laval</i>)
Nielsen	Saltsman
Philbrook	Stevens
Ritchie	Trudel—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Friday, March 19, 1976:

Mr. MacFarlane replaced Mr. Kaplan
Mr. Nielsen replaced Mr. Alkenbrack

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le vendredi 19 mars 1976:

M. MacFarlane remplace M. Kaplan
M. Nielsen remplace M. Alkenbrack

MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, MARCH 19, 1976
(110)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 9:49 o'clock a. m. this day, the Chairman, Mr. Comtois, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Clermont, Comtois, Hees, Herbert, MacFarlane, Martin, Nielsen, Saltsman and Trudel.

Witnesses: From Statistics Canada: Dr. Peter Kirkham, Chief Statistician of Canada; Mr. R. A. Wallace, Assistant Chief Statistician, Census. From the Federal Business Development Bank: Mr. E. R. Clark, Vice-President and Chief General Manager; Mr. E. C. Scott, Director of Management Services.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, March 2, 1976 relating to the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1976. (See *Minutes of Proceedings*, Tuesday, March 9, 1976, Issue No. 86)

The Chairman called Vote 65b—Statistics Canada under INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE.

Dr. Kirkham made a statement.

The witnesses from Statistics Canada answered questions.

The Chairman called Vote 70b—Federal Business Development Bank under INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE.

Mr. Clark made a statement.

The witnesses from the Federal Business Development Bank answered questions.

At 11:00 o'clock a.m. the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m. Tuesday, March 23, 1976.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 19 MARS 1976
(110)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 9 h 49 sous la présidence de M. Comtois (président).

Membres du Comité présents: MM. Clermont, Comtois, Hees, Herbert, MacFarlane, Martin, Nielsen, Saltsman et Trudel.

Témoins: De Statistique Canada: M. D. Peter Kirkham, Statisticien en chef du Canada; M. R. A. Wallace, Statisticien en chef adjoint, recensement. De la Banque fédérale d'expansion des entreprises commerciales: M. E. R. Clark, vice-président, et directeur général en chef; M. E. C. Scott, directeur, Service de gestion.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du mardi 2 mars 1976, portant sur le Budget supplémentaire (B) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976. (Voir procès-verbal du mardi 9 mars 1976, fascicule n° 86).

Le président met en délibération le crédit 65b—Statistique Canada sous la rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE.

M. Kirkham fait une déclaration.

Les témoins de Statistique Canada répondent aux questions.

Le président met en délibération le crédit 70b—Banque fédérale d'expansion des entreprises commerciales sous la rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE.

M. Clark fait une déclaration.

Les témoins de la Banque fédérale d'expansion des entreprises commerciales répondent aux questions.

À 11 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 23 mars 1976, à 20 heures.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Friday, March 19, 1976

• 0950

[Text]

The Chairman: Order. Since we have two votes this morning, one covering Statistics Canada and the other the Federal Business Development Bank, I think we should give 35 minutes to each in order to allow members to ask questions of both groups. First I will call Vote 65b, Statistics Canada Program Expenditures, under Industry, Trade and Commerce in Supplementary Estimates (B) for the Fiscal Year Ending March 31, 1976. You will find this vote listed in your blue book on pages 62 and 63.

INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE

D—Statistics Canada

Vote 65b—Statistics Canada—Program expenditures—\$768,000

The Chairman: I would like to welcome Dr. Peter Kirkham, Chief Statistician of Canada, and ask him to introduce his officials and at the same time make an opening statement. Dr. Kirkham.

Dr. Peter Kirkham (Chief Statistician of Canada): Thank you very much, Mr. Chairman and hon. members. Statistics Canada is pleased to appear before the Committee today to explain its request for \$768,000 in supplementary funds to pay for tenant services.

However, before I proceed with the substance of this request may I introduce my colleagues on my right, first, Mr. Berlinguette, who is Assistant Chief Statistician, Business Statistics, and then Mr. Bob Wallace, Assistant Chief Statistician, Census.

My remarks this morning will address two points, namely, the factor that caused us to request a supplementary estimate for tenant services and, second, the size and the composition of this request.

First, the sole reason for requesting the additional funds at this time is that Statistics Canada, along with other departments, was required, for 1975-76, to fund its own tenant services in accordance with a directive, issued by the Department of Public Works on February 13, 1975, that went into effect April 1, 1975. Statistics Canada, when drawing up its estimates for 1975-76, had no way of knowing that tenant services would have to be taken into account as a direct department financial responsibility. Consequently they were not included in our Main Estimates for 1975-76.

Turning now to the Estimates themselves, a substantial amount of the total request, \$388,000, represents costs for the expanded accommodation required, in Ottawa and in the regional offices across the country, in support of the 1976 Quinquennial Census of Canada which, as you know, takes place Tuesday, June 1. Specifically, such expenditures are needed to renovate the acquired space in order to meet the necessary standards for such things as security, fire protection, communications facilities, and loading ramps required in support of regional shipping, receipt and processing of materials during the 1976 Census.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le vendredi 19 mars 1976

[Interpretation]

Le président: A l'ordre. Puisque nous devons étudier deux crédits ce matin, l'un sous la rubrique de Statistique Canada, et l'autre, sous la rubrique de la Banque fédérale de développement, je propose de consacrer 35 minutes à chaque sujet afin de permettre aux députés de poser des questions aux représentants des deux groupes. Premièrement, je mets en délibération le crédit 65b de Statistique Canada—Dépenses du programme, sous la rubrique «Industrie et Commerce», du Budget supplémentaire (B) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976. Ce crédit figure aux pages 62 et 63 du Livre bleu.

INDUSTRIE ET COMMERCE

D—Statistique Canada

Crédit 65b—Statistique Canada—Dépenses du programme—\$768,000.

Le président: J'aimerais souhaiter la bienvenue à M. Peter Kirkham, statisticien en chef du Canada, et lui demander de présenter les fonctionnaires qui l'accompagnent et de faire une déclaration préliminaire. Monsieur Kirkham.

M. Peter Kirkham (statisticien en chef du Canada): Merci beaucoup, monsieur le président et honorables députés. Statistique Canada est heureux de comparaître devant le Comité ce matin afin d'expliquer sa demande d'un crédit supplémentaire de \$768,000 en vue de financer ses services de location.

Toutefois, avant de vous exposer les détails de cette demande, permettez-moi de vous présenter mes collègues. Premièrement, M. Berlinguette, statisticien en chef adjoint, Secteur des entreprises, et M. Bob Wallace, Statisticien en chef adjoint, Secteur du recensement.

Ce matin, j'aborderai deux questions, notamment les facteurs qui nous ont poussé à demander des fonds supplémentaires pour les services de location et, deuxièmement, l'ampleur et la nature de cette demande.

La seule raison pour laquelle nous demandons actuellement des fonds supplémentaires est que Statistique Canada, de même que d'autres ministères et organismes, doit financer ses services de location pour 1975-1976, conformément à la directive émise par le ministère des Travaux publics le 13 février 1975, et qui entrerait en vigueur le 1^{er} avril 1975. Lors de l'établissement du budget de 1975-1976, Statistique Canada ne pouvait en aucune façon prévoir qu'il devrait assumer directement la charge financière des services de location.

Quant au budget même, une bonne partie du montant demandé, soit \$388,000, représente le coût des locaux supplémentaires nécessaires, à Ottawa et dans les bureaux régionaux dispersés dans tout le pays, pour le recensement quinquennal du Canada qui aura lieu, comme vous le savez, le jeudi 1^{er} juin 1976. Plus précisément, nous avons besoin de cette somme pour la rénovation des locaux afin de respecter les normes concernant la sécurité, la protection contre les incendies, les installations de communication et les rampes de chargement nécessaires à la livraison, à la réception et au traitement du matériel dans les bureaux régionaux pendant le recensement de 1976.

[Texte]

The remaining amount of \$380,000 is comprised of a \$70,000 contingency fund and \$310,000 for other key costs related to moves of Statistics Canada personnel from one building to another in accordance with our accommodation and building plans. For example, the move from the General Purpose Building at Tunney's Pasture to what is variously known as the Main or Old Statistics Canada Building, also at Tunney's Pasture, accounts for approximately one-third of this latter sum. The remaining amount largely is accounted for by renovations required in the old wartime No. 5 and No. 8 temporary buildings and the old Main Building in Tunney's Pasture.

Perhaps at this point, Mr. Chairman, I could terminate my remarks and entertain questions, if you so wish.

The Chairman: Thank you, Dr. Kirkham. I have first on my list, Mr. Clermont, followed by Mr. Hees.

Le président: Monsieur Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, au sujet du montant de \$70,000 à titre de fonds de prévoyance, avez-vous une idée de quelle manière cela va être dépensé ou pour quel sujet? Cela, c'est pour faire face à toute éventualité.

Dr. Kirkham: Yes. The contingency fund, Mr. Clermont, is exactly that and it is our hope that, in fact, we will not have to spend that, but, in fact, it was put in there because in some instances, particularly because these expenditures are distributed geographically throughout the country, it is very difficult to estimate exactly what is required. So we put in that contingency fund. But it would certainly be our desire that we do not have to spend that.

M. Clermont: Voici, dans un autre secteur, monsieur le président. Cette semaine les journaux ont fait état du nombre de personnes de l'Outaouais québécois travaillant en Ontario, soit dans le secteur public, soit dans le secteur privé. Mais ces renseignements sont donnés à la suite du recensement de 1971. Ma question est celle-ci: est-ce qu'il n'y aura pas eu possibilité ou n'y aurait-il pas possibilité que de tels renseignements soient fournis au public avant cinq ans? Étant donné le développement que nous avons connu dans l'Outaouais québécois, les chiffres de 1971 ne sont pas tout à fait à jour.

Dr. Kirkham: I heard that on the newscast the other night myself and they made reference there to the 1971 Census and it has not been clear to me whether in fact the information was derived from the 1971 Census or from a survey that we were carrying out, under revolving fund arrangements, for one of the other departments in town. Perhaps I could ask Mr. Wallace to clarify that position if he has any additional information on that.

The Chairman: Mr. Wallace.

• 1000

Mr. R. A. Wallace (Assistant Chief Statistician, Census, Statistics Canada): Mr. Chairman, unfortunately I am not familiar with the reference to a recent news item in this regard. Any information coming out of the census field at the present time would be from the 1971 Census as per 1971. Census information is only updated every five years.

M. Clermont: Oui. Bien entendu, ma question concerne le nombre de personnes qui travaillent du côté ontarien. J'apprécierais beaucoup, monsieur le président, recevoir le renseignement suivant: est-ce que les chiffres qui ont paru dans les media d'information sont des chiffres basés sur le recensement de 1971 ou sur un sondage qui aurait été fait par Stat Can demandé par un des ministères du gouvernement fédéral? Pour moi c'est très important.

[Interprétation]

Le reste, \$380,000, se compose de \$70,000, à titre de fonds de frais imprévus, et de \$310,000 pour d'autres frais essentiels liés au déménagement d'employés de Statistique Canada d'un immeuble à un autre conformément à nos plans. Par exemple, le déménagement de l'Édifice polyvalent, à Tunney's Pasture, dans l'ancien Édifice principal, également à Tunney's Pasture, représente environ le tiers de cette somme, et le reste sera affecté surtout aux rénovations qui s'imposent dans les édifices temporaires n° 5 et n° 8 et dans l'ancien Édifice principal, à Tunney's Pasture.

Monsieur le président, les membres du Comité auraient peut-être maintenant des questions précises à poser.

Le président: Merci, monsieur Kirkham. Je donne la parole à M. Clermont, et ensuite à M. Hees.

The Chairman: Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, regarding the amount of \$70,000 for contingencies, do you have any idea how the amount will be spent and for what purpose? In fact it is for any contingency?

M. Kirkham: Oui, monsieur Clermont. C'est bien un fonds de frais imprévus, et de fait, nous espérons jamais avoir à le dépenser. Nous l'avons inclus parce qu'en certaines circonstances, surtout parce que les dépenses peuvent être effectuées géographiquement par tout le pays, il est très difficile d'estimer exactement les besoins. Donc, on a prévu un fonds de prévoyance. Mais, évidemment, nous souhaitons jamais avoir à le dépenser.

Mr. Clermont: Now, I would like to move to another subject, Mr. Chairman. This week, the newspapers printed a statement on the number of persons on the Quebec side of the Ottawa River who are working in Ontario, in both the public service or in the private sector. But the information is based on the 1971 census. Here is my question: Was it not possible or would it not be possible that such information be given to the public more frequently than every five years? In view of the growth on the Quebec side, the 1971 figures are not quite up to date.

M. Kirkham: J'ai aussi entendu cette nouvelle, l'autre soir, et l'on a bien mentionné le recensement de 1971, mais je ne suis pas certain si les renseignements ont été puisés du recensement de 1971 ou d'une étude que nous avons faite pour un autre ministère ici, à Ottawa, par le biais du fonds renouvelable. Peut-être M. Wallace pourrait-il tirer la situation au clair s'il a des informations supplémentaires.

Le président: Monsieur Wallace.

M. R. A. Wallace (Statisticien en chef adjoint, Secteur du recensement, Statistique Canada): Monsieur le président, malheureusement je n'ai pas entendu le bulletin de nouvelles à cet égard. Tout renseignement au sujet du recensement, en ce moment, est puisé du recensement de 1971. Ces renseignements sont mis à jour à tous les cinq ans seulement.

Mr. Clermont: Yes. Of course, my question is about the number of persons working on the Ontario side. Mr. Chairman, I would very much like to have the following information: Are the figures which were given by the media based on the 1971 census or are they derived from a survey carried out by Statistics Canada at the request of another department of the federal government? It is important for me.

[Text]

Dans votre demande de crédit, vous parlez du recensement qui va commencer jeudi le 1^{er} juin. Est-ce que vous pourriez m'expliquer sur quelle formule sont établis les districts à l'intérieur d'un comté? Pour ma part, à certains moments, je me pose des questions lorsque j'examine les districts qui ont été établis dans le comté que je représente. Ça doit être fait sur une base scientifique ou quoi?

Mr. Kirkham: Yes. Mr. Wallace has had a great deal of experience and he can answer that question directly.

Mr. Wallace: With respect to the establishment of census districts, a number of factors are taken into consideration, statistic considerations, also with respect to the organization of the collection of a census and organized so that we can produce and output the information from a census of Canada by certain areas. The areas where we do establish, say, a census district respect municipality boundaries and they respect the boundaries of the federal electoral districts, so we can produce from that the information for, say, a federal electoral district, so census districts respect those other boundaries and provincial boundaries.

Mr. Clermont: Yes, but my question was not in that sector. My question was this. Within a riding what norms are taken into consideration? Do you figure out that if a municipality is in a certain district that it would be more expensive for travelling, and so on? That was my question.

Mr. Wallace: We try to organize it so that our costs are kept to a minimum in terms of travel costs, the costs of collecting a census.

Mr. Clermont: Anyhow, I am speaking for the riding I represent, gentlemen, and I have the impression that the people that draw up the districts seem not to be too familiar with the Gatineau riding.

Anyhow, Mr. Chairman, the fact that you have only 35 minutes left, I will leave the rest of my time to somebody else.

The Chairman: Thank you, Mr. Clermont. Mr. Hees followed by Mr. Martin.

Mr. Hees: Yes, Mr. Chairman. I am perfectly satisfied with the explanation of the item before us, so I wonder if I could use my time just very briefly in asking the Chief Statistician if he could tell us why it was that we switched from the old way of reporting the labour force survey, unemployment, and very briefly how it is done.

Mr. Kirkham: Right. Mr. Hees, we started the project three and one half years ago to switch over from the old labour force survey to the revised labour force survey.

Mr. Hees: Yes.

Mr. Kirkham: And the intention was to obtain much more information about people in the labour force and out of the labour force and in the category of the unemployed, and this would help us in terms of better identifying the areas and the categories or groups of people who move between these various sectors, those people who ordinarily find themselves on the fringes, and in this instance what we really can do now is much better exploit the existing numbers that we have in terms of being able to better interpret them, and therefore presumably out of that will come more meaningful statements about the numbers themselves and their meaning.

[Interpretation]

In your request for funds, you mentioned that the next census will be taken on Tuesday, June 1. Could you explain the basis for determining the census districts within a country. Sometimes, I wonder when I examine the districts within the country which I represent. Is it determined scientifically or what?

M. Kirkham: Oui, M. Wallace a eu beaucoup d'expérience dans ce domaine, et il pourrait répondre directement.

M. Wallace: A l'égard de la définition des districts de recensement, on doit tenir compte d'un certain nombre de facteurs, de considérations statistiques, et aussi à l'égard de l'organisation requise pour le rassemblement des données afin de pouvoir faire ressortir les renseignements selon certains secteurs dans le recensement du Canada. Lorsqu'on établit un district de recensement dans certaines régions, on respecte les bornes municipales et les bornes des districts électoraux fédéraux, afin de pouvoir faire ressortir, par exemple, des informations considérant un district électoral fédéral. Les districts de recensement, donc, respectent ces autres bornes et les frontières provinciales.

M. Clermont: Oui, mais ce n'est pas là ma question. La voici: Dans une circonscription électorale, quels sont les critères dont on doit tenir compte? Est-ce que vous vous fondez sur le fait que si une municipalité se trouve dans un certain district, cela pourrait entraîner des frais de voyage plus élevés, etc.? C'est là ma question.

M. Wallace: Évidemment, nous cherchons à les organiser afin de minimiser les coûts des frais de voyage, les coûts du recensement.

M. Clermont: Enfin, je parle pour ma circonscription, messieurs, et j'ai l'impression que les gens qui définissent les districts de recensement ne la connaissent pas très bien.

Monsieur le président, puisqu'il ne nous reste que 35 minutes, je céderai le reste de mon temps à un autre.

Le président: Merci, monsieur Clermont. La parole est à M. Hees et, ensuite, à M. Martin.

M. Hees: Merci, monsieur le président. Je suis très satisfait des explications concernant le sujet à l'étude, mais serait-il possible que j'emploie le temps accordé, pour demander au statisticien en chef de nous expliquer pourquoi on a changé le système de reportage du relevé de la main-d'œuvre, du chômage, et comment l'on procède maintenant.

M. Kirkham: Très bien. Monsieur Hees, il y a déjà trois ans et demi que nous avons commencé à changer la forme du relevé de la main-d'œuvre et de le reviser.

M. Hees: Oui.

M. Kirkham: Nous cherchions à avoir plus de renseignements à l'égard des personnes faisant partie de la force de main-d'œuvre, ou de ceux qui en étaient exclus et des chômeurs, car cela nous aiderait à mieux identifier les secteurs, les catégories, ou les groupes de gens qui se déplacent dans ces différents secteurs, les gens qui s'y trouvent en bordure; désormais, il est possible de mieux exploiter les chiffres actuels aux fins de leur interprétation. Il faut donc croire que nous pourrions en tirer des déclarations plus utiles et plus significatives.

[Texte]

[Interprétation]

• 1005

Mr. Hees: My other question is this: most statistical indexes are interesting to the public, such as ourselves who study them, not trained statisticians; they are interesting from the point of view of comparison with the past. The index usually means really nothing at all if it is not something that you can compare with indexes of a year ago, two years ago, five years ago, ten years ago to see the pattern one way or another. I wonder if you could give consideration to expressing, not month by month but yearly, unemployment figures for the past which we were familiar with. We got to think in terms of, well, several years ago we had unemployment of, say, 3.7 per cent and the various other figures and then it rose to 7.3 and then back to 7.1, and that pattern is in people's minds. Now all of a sudden we get a figure that jumps back into 6.6 and it really is not a comparable figure at all. Could you do that without too much difficulty?

Dr. Kirkham: Yes, Mr. Hees. It is my understanding that we have put out an informational package—and if you are not in receipt of it I will see that you get one—that does make a comparison between the numbers of the old labour force survey in 1975 with the numbers for the revised labour force survey in that same year, 1975, so that in fact you can then see how these two surveys behaved over that common year, 1975. This does not completely satisfy your expressed need for figures all the way back into previous years, but of course, by virtue of the fact that we just started the parallel run in 1975, we do not have information with regard to the revised labour force survey past January of 1975. But as soon as we started collecting that information in 1975 we compiled the series, since that time, and put it out in the public domain. And if you are not in receipt of it I will see that you get one if you wish.

Mr. Hees: Well, now, just to clear that up in my mind, will this show, for instance, the first of the new figures that came out, the 6.6 per cent, following a number of months above 7 per cent? And it would immediately make you think, things are just great, our unemployment is much less, we are on the way out of the trouble we were in and we can take a new look. But that is not so, I understand. It is simply a different way of calculating.

What I would like to get is this. If you could refer back each figure that you produce to, say, the year before and say, the year before, the figure that was given was 7.1 or 6.9 or whatever; if it had been calculated on today's basis it would have been 6.3 or 6.4 or whatever—do you see what I mean? Can you do that?

Dr. Kirkham: Yes. For 1975, Mr. Hees, we do provide the comparison and it is out in the public domain for each of the individual months.

Mr. Hees: I have not seen it. I am sorry.

Dr. Kirkham: I will see that you get that information.

Mr. Hees: Would you have it marked specially to my attention? It may have come in and my office may have filed it away or something. I do not know. I just did not see it. That, to me, is terribly important information. If you would give me that I will be very happy.

Dr. Kirkham: Yes. And the most recent figure from 6.6 now has jumped back to 7 for February.

M. Hees: Ma deuxième question est la suivante: la plupart des répertoires de données statistiques intéressent le public, et nous-mêmes par exemple, qui ne sommes pas statisticiens; ces données nous intéressent dans la mesure où on peut les comparer avec celles des années précédentes. Si l'on ne peut comparer ces chiffres avec ceux de l'an passé, ou d'il y a deux ou cinq ans, afin de voir quelles sont les tendances annuelles, nous n'y comprenons rien. Je me demande si vous pourriez nous fournir, non pas sur une base mensuelle, mais sur une base annuelle, les données antérieures relatives au chômage. Il y a quelques années, par exemple, le taux du chômage était de 3.7 p. 100, puis il est passé à d'autres niveaux pour atteindre 7.3 p. 100, pour retomber ensuite à 7.1 p. 100. Ce modèle subsiste dans l'esprit des gens. Tout d'un coup, on nous ramène à 6.6 p. 100, chiffre que l'on ne peut comparer à aucun autre. Pourriez-vous procéder ainsi sans trop de difficulté?

M. Kirkham: Oui, monsieur Hees. Nous avons publié une série de renseignements... si vous n'en avez pas reçu d'exemplaire, je verrai à ce que vous en obteniez un qui établit une comparaison entre les chiffres provenant de l'ancien sondage sur la population active en 1975 et ceux du sondage révisé de la même année. On voit ainsi la différence entre deux sondages portant sur une même année. Ces documents ne fournissent pas tous les chiffres des années précédentes, mais puisque nous avons effectué ces enquêtes parallèles pour la première fois, en 1975, les renseignements relatifs aux sondages révisés sur la population active remontent uniquement au mois de janvier 1975. Dès que nous avons commencé à recueillir les données en 1975, nous les avons compilées et rendues publiques. Je verrai à ce que vous en receviez un exemplaire si vous le désirez.

M. Hees: Est-ce que le nouveau chiffre de 6.6 p. 100, faisant suite à une longue période pendant laquelle le taux était supérieur à 7 p. 100, figure dans ce document? Cette nouvelle donnée peut amener les gens à croire que la situation s'améliore, que le taux de chômage a diminué et que nous sommes dans la bonne voie. Cependant, si je comprends bien, on doit cette diminution simplement à une méthode de calcul différente.

Voici ce que je voudrais savoir. Pourriez-vous retourner en arrière et nous indiquer quels seraient les pourcentages des années précédentes si les calculs avaient été effectués de la même façon qu'aujourd'hui? Voyez-vous où je veux en venir? Êtes-vous en mesure de faire de telles comparaisons?

M. Kirkham: Oui. Pour l'année 1975, monsieur Hees, cette comparaison a été rendue publique pour chaque mois de l'année.

M. Hees: Je ne l'ai pas vue, je m'en excuse.

M. Kirkham: Je vous en ferai parvenir un exemplaire.

M. Hees: Pouvez-vous m'en faire parvenir un exemplaire personnel? Je l'ai peut-être reçu, mais on l'aura classé à mon bureau. Je ne sais pas. Je ne l'ai pas vu. J'estime que ce renseignement est de la plus haute importance et je serais très heureux d'en prendre connaissance.

M. Kirkham: Oui. Et le dernier chiffre de 6.6 a de nouveau atteint 7 p. 100 en février.

[Text]

Mr. Hees: Yes. What I am getting at, then—now you say it is 7.

Dr. Kirkham: Yes.

Mr. Hees: If a year ago today was calculated on the same basis as today, what I would like to know is, what would a year ago have shown? Above or below or what?

Dr. Kirkham: That figure is available and it would be in that package.

Mr. Hees: That is fine. That is all I want. If you would make sure it is sent to my office marked special to my attention, I would really appreciate that. I so would like to have the figures.

Dr. Kirkham: Yes, we will do that.

Mr. Hees: Thank you very much. That is all, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Hees. Mr. Martin, followed by Mr. Herbert.

• 1010

Mr. Martin: Mr. Chairman, to Dr. Kirkham, I must say that it does concern me a little that with only 12 days left in the fiscal year we find Statistics Canada coming to this Committee for an increase of roughly 10 per cent in its administration and planning budget. I find it difficult to understand that the commitment for this expenditure, and indeed perhaps the expenditure itself, would not have yet been incurred. Presumably it should not be, if Parliament only authorizes expenditures prior to their being incurred; I am not entirely clear on that point.

You know, \$768,000 is a fair chunk of money in taxpayer terms. It would very quickly cover an annual subsidy of anywhere up to 300 housing units, assuming a subsidy of about \$200 per month on an annual basis; or it would cover the subsidy on about 154,000 barrels of oil, assuming a subsidy of somewhere around \$5 a barrel—in terms of subsidies now being provided on oil for Eastern Canada. I think it is large, and I think it needs to be looked at in this perspective.

I would like to ask, what is the original estimate for administration and planning for Statistics Canada, and what was the amount, if any, provided under Supplementary Estimates (A)?

Dr. Kirkham: The amount originally for administration and planning is as indicated in the blue book: \$8,035,000. I do not believe anything was given to administration and planning under supplement A.

Mr. Martin: In terms of your total budget, which I gather prior to this particular estimate was \$101.7 million, how much of that would have been provided from Supplementary Estimates (A)?

Dr. Kirkham: I would have to check the figures on that. I am not sure that in fact we did have a...

Mr. Martin: Did you come back for more money earlier in the year under Supplementary Estimates (A)?

[Interpretation]

M. Hees: En effet. J'essaie de comprendre... vous dites que le taux est maintenant de 7 p. 100.

M. Kirkham: Oui.

M. Hees: Si, à la même époque, l'an dernier, on avait calculé le taux de la même façon qu'aujourd'hui, quels auraient été les chiffres? Auraient-ils été supérieurs ou inférieurs?

M. Kirkham: Vous trouverez ces renseignements dans le document que je vous ferai parvenir.

M. Hees: Très bien. C'est tout ce que je désire. Si vous voulez me le faire parvenir directement, à mon bureau, je vous en saurai gré. Je tiens beaucoup à examiner ce document.

M. Kirkham: Vous le recevrez sans faute.

M. Hees: Merci beaucoup. C'est tout, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Hees. M. Martin, suivi de M. Herbert.

M. Martin: Monsieur le président, je dois dire que je m'inquiète un peu de voir que 12 jours seulement avant la fin de l'année financière, Statistique Canada comparait devant ce comité pour demander une hausse d'environ 10 p. 100 de son budget d'administration et de planification. Je trouve difficile à comprendre que ces dépenses n'aient pas été déjà prévues ou même faites. Peut-être que non après tout; puisque le Parlement n'autorise les dépenses qu'avant qu'elles soient engagées; je ne sais pas ce qu'il en est exactement.

De toute façon, \$768,000 constitue un bon montant pour les contribuables et représenteraient facilement une subvention pour jusqu'à 300 logements à \$200 de subventions par mois, et ceci, sur une base annuelle. Cette somme pourrait aussi représenter une subvention pour 154,000 barils de pétrole si l'on donne une subvention d'environ \$5 par baril, comme cela se fait actuellement dans le cas du pétrole à destination de l'Est du Canada. Je crois qu'on doit considérer que cette somme est importante et mérite examen.

Je demanderais donc quel était le budget, à l'origine, pour l'administration et la planification de Statistique Canada, et quelle a été la somme, s'il y en a eue, prévue dans le cadre du Budget supplémentaire (A)?

M. Kirkham: À l'origine, le budget d'administration et de planification, tel qu'indiqué dans le Livre bleu, était de \$8,035,000. Je ne pense pas qu'on ait prévu quelque chose à ce titre dans le Budget supplémentaire (A).

M. Martin: Donc, de votre budget total qui, je crois, avant la présentation de ce budget particulier, était de 101.7 millions de dollars, quel était le montant qui provenait du Budget supplémentaire (A)?

M. Kirkham: Il me faudrait vérifier, car je ne suis pas certain des chiffres. En fait,...

M. Martin: Est-ce que vous avez demandé, plus tôt dans l'année, des fonds supplémentaires en vertu du Budget supplémentaire (A)?

[Texte]

Dr. Kirkham: No, we did not, with regard to that particular area.

Mr. Martin: I am sorry; I asked the question generally. Did Statistics Canada come back to Parliament for more money under Supplementary Estimates (A)? If so, how much?

Dr. Kirkham: Yes, we did. We got \$600,000, I believe, for the revised labour force survey. Perhaps I could ask Mr. Logan, our Director of Planning, if you wish further information. He can give you the other kinds of details related to that supplementary.

Mr. Martin: I think what I am trying to get clear in my mind, Dr. Kirkham, is that you are saying you came back for \$600,000 on Supplementary Estimates (A), and \$768,000 this time. Is that correct?

Dr. Kirkham: Yes, it is.

Mr. Martin: In connection with the \$768,000, why would it not have been possible at the time of your original estimate to provide for the costs incurred in this particular fiscal year for the 1976 Quinquennial Census?

Dr. Kirkham: As I explained in my opening statement, this particular expenditure item relates to tenant services. The responsibility for handling that on a financial basis rested with Public Works, prior to the directive the date of which I indicated in the statement. It was not our responsibility, nor would Treasury Board have accepted our requesting funds for this particular item, prior to that directive in our budget.

Mr. Martin: Would you not have assumed then that the money would have been available to you but perhaps was lodged in another department?

Dr. Kirkham: I do not know whether Public Works had those funds available to it or not. All I know is that they were responsible for those expenditures prior to that directive. When the directive indicated that we were to bear financial responsibility for those items, we had to seek the funds in order to carry it out.

Mr. Martin: When was that directive dated?

Dr. Kirkham: In my opening statement I stated that it was dated on February 13, 1975. It became effective on April 1, 1975.

Mr. Martin: In that case, why would you wait until March 19 of 1976 to seek the funds needed under that directive?

Dr. Kirkham: Our actual submission to the Treasury Board for this money went in, I believe—I would have to check the date—sometime in October of 1975.

• 1015

Mr. Martin: Yes, I still find it quite difficult to understand and I must just make the point that it seems to me incredible that with only 12 days to go in the fiscal year that there is still a need for Statistics Canada to spend an additional \$768,000 over their regular budget.

I would like to ask you what incentive is there, Dr. Kirkham, for you not to spend this \$70,000 contingency fund?

[Interprétation]

M. Kirkham: Non, pas dans ce domaine.

M. Martin: Je m'excuse, je posais la question d'une façon générale. Est-ce que Statistique Canada s'est présentée à nouveau devant le Parlement pour obtenir des fonds supplémentaires en vertu du Budget supplémentaire (A)? Si oui, combien?

M. Kirkham: Oui; nous nous sommes présentés et nous avons obtenu \$600,000 au titre, je crois, de l'enquête révisée sur la main-d'œuvre. Peut-être que je pourrais demander à M. Logan, notre directeur de la Planification, qu'il vous donne plus de renseignements.

M. Martin: Ce que j'essaie d'éclaircir, monsieur Kirkham, c'est que je ne comprends pas pourquoi vous avez demandé \$600,000, au moment du Budget supplémentaire (A) et, à nouveau, \$768,000 aujourd'hui? Est-ce exact?

M. Kirkham: Oui.

M. Martin: Pourquoi n'avez-vous pas prévu ces \$768,000, dans votre premier budget, ce qui aurait compris les frais encourus pour cette année financière en particulier au titre du recensement quinquennal de 1976?

M. Kirkham: Comme je l'ai expliqué dans ma déclaration du début, il s'agit là d'une dépense qui se rapporte à des services de location. Le côté financier de cette affaire relevait de la responsabilité des Travaux publics jusqu'à ce qu'il y ait eu cette directive dont j'ai indiqué la date dans ma déclaration. Donc, la question ne relevait pas de nous et le Conseil du trésor n'aurait pas accepté notre demande de fonds pour cet article avant la publication de cette directive.

M. Martin: Est-ce que vous n'auriez pas pu prévoir que cet argent allait vous être fourni mais qu'il se trouvait sans doute disponible dans un autre ministère?

M. Kirkham: Je ne sais pas si le ministère des Travaux publics avait ces fonds disponibles; tout ce que je sais, c'est que ce ministère avait la responsabilité de ces dépenses avant que ne soit émise cette directive. La directive a indiqué que nous devions assumer directement la charge financière des services de location et que nous devions demander les fonds nécessaires.

M. Martin: Quelle est la date de cette directive?

M. Kirkham: Dans ma déclaration du début, j'ai indiqué que la directive était datée du 13 février 1975 et qu'elle était entrée en vigueur le 1^{er} avril 1975.

M. Martin: Dans ce cas, pourquoi avez-vous attendu jusqu'au 19 mars 1976 pour demander ces fonds alors que vous en aviez besoin depuis cette directive?

M. Kirkham: Notre requête auprès du Conseil du trésor a été faite, il faudrait que je vérifie cette date, à quelque moment en octobre 1975.

M. Martin: Il n'en reste pas moins que je trouve incroyable que 12 jours avant l'expiration de l'année financière, Statistique Canada trouve qu'il soit nécessaire de dépenser \$768,000 de plus que son budget régulier.

Je me demande, d'autre part, monsieur Kirkham, ce qui vous incite à ne pas dépenser les \$70,000 du fonds pour les frais imprévus.

[Text]

Dr. Kirkham: The incentive is that I am trying to hold down expenditures within Statistics Canada, and the incentive is that I feel a real need to do that in accordance with the directives that we have been receiving.

Mr. Martin: In the event the money is spent or not spent, is there any particular difference in terms of what funds you would get, say, next year?

Dr. Kirkham: No, at the end of this month any funds that are not expended lapse, and because those expenditures are for temporary facilities related, to a very large degree, solely with the 1976 Census, to spend more than was actually needed would have no long-term benefit to us in any event, so that even with respect to some of the people who have responsibility for expending these funds, they would receive no long-term benefit from this and I think the incentive really is there to hold these expenditures down as much as possible.

Mr. Martin: Just one final question if I may, Mr. Chairman.

Is this \$768,000 a one-shot expenditure—I am referring now to the accommodation changes—or is it a recurring expenditure?

Dr. Kirkham: It is a one-shot expenditure and, in fact, the portions that relate to the census activity are put in the context of the fact that the census budget is zero-based each year.

Mr. Martin: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Martin. Mr. Herbert followed by Mr. Trudel. We still have 10 minutes on this item.

Mr. Herbert: Mr. Chairman, I would like to follow up on the questioning of Mr. Hees on the manner in which statistics are collected, and I would like to ask Dr. Kirkham if I am correct in a couple of assumptions.

Firstly, I assume that Statistics Canada is in Industry, Trade and Commerce for purposes of convenience and does not owe any more allegiance to this ministry than any other ministry. I also assume that Statistics Canada makes its own decisions, within the budgetary limitations, on how it will go about collecting statistics. I assume that Statistics Canada also makes its own decisions, again, within budgetary limitations, on what statistics it will collect except inasmuch as it presumably receives requests from other ministries for statistics that those other ministries need.

How are the decisions made on the extent to which Statistics Canada will accede to the requests of the various ministries? Is there a conflict? Is there a conflict between the statistics that Statistics Canada would like to collect and the statistics that are requested by the ministries? Is there a conflict between the ministries as to which has priority in which statistics shall be collected?

Dr. Kirkham: Mr. Herbert, that is a question that could elicit a very long response, so I will try to keep it short. If I miss any of the pertinent points from your point of view, please explore it further.

We have very, very extensive contacts with all federal government departments, provincial governments. We have networks of communication in terms of committees. We have a consultative council which I chair. And all of the people at all levels in Statistics Canada are having contact with people throughout the user community. What

[Interpretation]

M. Kirkham: C'est parce que je veux limiter les dépenses de Statistique Canada, compte tenu des directives que nous avons reçues.

M. Martin: Est-ce que le fait de dépenser cet argent pourrait avoir des répercussions sur ce que vous recevriez, mettons, l'année prochaine?

M. Kirkham: Non, à la fin du mois, tout fonds non dépensé est automatiquement annulé car ces dépenses se rapportent en grande partie à des installations temporaires qui serviront seulement au recensement de 1976. A longue échéance, nous n'avons aucun intérêt à dépenser une somme supérieure et il n'y aurait aucun avantage, à longue échéance, et par conséquent, je crois qu'on a intérêt à réduire ces dépenses le plus possible.

M. Martin: Une dernière question, si vous permettez, monsieur le président.

Cette somme de \$768,000 est un montant global dépensé d'un seul coup, pour parler des modifications apportées au logement, ou bien est-ce qu'il s'agit d'une dépense renouvelable?

M. Kirkham: Il s'agit d'une dépense faite d'un seul coup, et la partie qui se rapporte à ces opérations de recensement a été établie compte tenu du fait que le budget du recensement est établi à zéro, chaque année.

M. Martin: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Martin. Monsieur Herbert vous avez la parole, puis ce sera M. Trudel. Il nous reste 10 minutes pour discuter de crédit.

M. Herbert: Je voudrais continuer dans le même sens que M. Hees et parler de la façon dont on réunit les statistiques, et je demanderai à M. Kirkham si mes suppositions sont bonnes.

Tout d'abord, je suppose que Statistiques Canada a été inclus dans le ministère de l'Industrie et du Commerce simplement pour de raisons pratiques et qu'il ne doit pas allégeance à ce ministère plus qu'à un autre. Je suppose aussi que Statistique Canada, dans le cadre des limites budgétaires, prend ses décisions et décide de la façon de réunir les données statistiques, lui-même. Je suppose aussi que Statistique Canada décide quelles seront les données qu'il récoltera, compte non tenu des demandes des autres ministères pour répondre à leurs besoins.

Comment décide-t-on jusqu'à quel point Statistique Canada répondra aux requêtes des divers ministères? Y a-t-il conflit? Y a-t-il conflit en ce sens que les ministères voudraient accorder la priorité à des données et que Statistique Canada en aurait d'autres? Y a-t-il conflit entre les ministères?

M. Kirkham: Monsieur Herbert, cette question pourrait valoir une très longue réponse. J'essaierai donc d'être le plus bref possible, et si j'ai oublié quelques points, faites-le moi savoir.

Nous avons des relations très importantes avec les différents ministères, les gouvernements provinciaux; nous avons établis des réseaux de communication qui se présentent sous forme de comités. Nous avons un conseil consultatif dont je suis le président et à tous les paliers de Statistique Canada, nous maintenons le contact avec les

[Texte]

we attempt to do is determine what the needs are with respect to those user groups and, where a particular group does not appear to be getting the kind of response it feels it needs with respect to particular data, then, we go back and take another look at it and have discussions with them, communications with them, and try and reach an accord.

As you have indicated, in many instances, of course, it is not possible to completely satisfy everyone but I think that, if we were to go around to the various federal government departments, they would indicate, with perhaps some particular exceptions, but in general they would indicate, that we do attempt to respond to their needs.

• 1020

Mr. Herbert: The first point I raise is that, in effect, Statistics Canada makes the decisions as best it can, without any greater allegiance to the Minister to whom it reports, that is, the Minister of Industry, Trade and Commerce, than to any other ministry. Is that correct?

Dr. Kirkham: Yes, with two additional points, one being that, of course, with our request to Treasury Board, sometimes, really very often, the funds that are given to us are tied to a particular project. Therefore, in fact, we do not have discretion to spend that or set priorities in the way that perhaps we might otherwise do. My second point, with respect to the federal government departments, is that they also can make representations to the Treasury Board about the allocations to us, to insure that, in fact, that their priorities are being given a fair weight if they feel that we are not doing it for them.

Mr. Herbert: Assuming then, in a general sense, that you satisfy the requirements of the different ministers, and you also satisfy, as best you can, what you believe to be the requirements of the public, and I assume you are in discussions with various public groups, both the management side and the labour side and so on, what about satisfying the needs of members of Parliament to make them a little happier when they are reviewing the Estimates by giving them more information on the way figures are compiled? I will give you a specific example, something that has been discussed at length this week. That is the discussion of the fact that, because there has been a diminution of taxes levied in the two wealthy Provinces of Alberta and Ontario, the "have not" provinces are receiving less as a result. In fact, there is over \$46 million less going into the province of Quebec this fiscal year because of the drop in taxes in the Provinces of Alberta and Ontario. And this is based on a most complicated calculation on the fiscal transfer of payments plan. Has it occurred to you that it might be a good idea to be providing statistics to members of Parliament who have to delve into these figures to illustrate to them why these things occur?

Dr. Kirkham: Certainly we have a special-request activity so that, if there is a particular piece of information or a series of information that you would like to obtain, we may be in a position to supply it within the restrictions of the Statistics Act. Our response may depend on whether the request represents a large expenditure of funds or not, we may have to have some assistance, or may not be able to respond fully because of our budgetary limitations. But, apart from those kinds of considerations, we would certainly attempt to satisfy any requests that are directed to us.

[Interprétation]

usagers. Ce que nous essayons d'établir, ce sont les besoins de ces groupes d'usagers, et lorsqu'un groupe ne semble pas obtenir ce qu'il demande au point de vue données nous réexaminons la question et en discutons avec lui afin d'essayer d'en arriver à un accord.

Comme vous l'avez indiqué, naturellement dans bien des cas, on ne peut satisfaire tout le monde entièrement, mais je crois que si nous faisons le tour des ministères du gouvernement fédéral pour savoir ce qu'ils pensent, sauf dans certaines exceptions, je crois qu'ils vous diraient que nous répondons convenablement à leurs requêtes.

M. Herbert: Le premier point dont j'ai parlé, c'était que Statistique Canada prenait les meilleures décisions possibles et ne favorisait pas le ministre auprès duquel il doit compter, soit le ministre de l'Industrie et du Commerce, par rapport aux autres ministères. Oui?

M. Kirkham: C'est exact et j'ajouterais que, naturellement, très souvent nos requêtes auprès du Conseil du trésor sont liées à des projets particuliers auxquels ces fonds doivent être affectés. Par conséquent, nous ne sommes pas toujours libres de décider de dépenser telle somme de telle façon ou de décider des priorités comme nous pourrions le vouloir. En deuxième lieu, je dirais que les ministères du gouvernement fédéral peuvent aussi s'enquérir auprès du Conseil du trésor sur ce que nous faisons des fonds qui nous sont affectés afin de s'assurer que leurs priorités reçoivent la considération voulue.

M. Herbert: Compte tenu de ces points, d'une façon générale, vous pensez satisfaire aux besoins des différents ministères et satisfaire le mieux que vous pensez les besoins du public. Je suppose que vous avez des pourparlers avec différents groupes publics, tant du côté direction que du côté de la main-d'œuvre, mais j'aimerais aussi savoir ce qu'il en est dans le cas des députés. Les députés seraient certainement plus heureux si, lorsqu'ils examinent le budget, ils recevaient plus de renseignements sur la façon dont ces chiffres sont compilés. Je vous donnerai un exemple précis: cette semaine, nous avons discuté longuement de cette diminution des impôts perçus dans les deux riches provinces d'Alberta et d'Ontario qui a abouti à donner moins de fonds aux provinces moins bien nanties. En fait, la province de Québec recevra \$46 millions de moins, au cours de cette année financière, du fait de la réduction des impôts dans les provinces d'Alberta et d'Ontario. Tout ceci est d'ailleurs basé sur un calcul compliqué résultant du programme des paiements de transferts fiscaux. Est-ce que vous ne croyez pas que cela serait une bonne idée de donner plus de renseignements aux députés qui eux sont obligés de peser ces chiffres?

M. Kirkham: Nous avons prévu une activité au titre des requêtes spéciales, et s'il y a des renseignements précis ou une série de renseignements que vous aimeriez obtenir, nous pourrions être en mesure de vous les fournir, compte tenu des restrictions qui nous sont imposées par la Loi sur la statistique. La réponse à cette demande sera fonction des dépenses qu'elle entraînera, vu les limites de notre budget et l'aide qu'il nous faudra. Mais à part ces considérations, nous essaierons très certainement de répondre à vos demandes.

[Text]

Mr. Herbert: You realize that, in the particular case that I am talking about, the statistics have been compiled. You have arrived at an answer. What I am asking for is information which will enable us to see how you arrived at your answer.

Dr. Kirkham: I think the people responsible for the compilation of the statistics would be perfectly willing to try to give some indication of how, in fact, their methodology was done.

• 1025

Mr. Herbert: That would be available to a member of Parliament?

Mr. Kirkham: I see no difficulty with that.

Mr. Herbert: I see. The reason I ask this question is because when I have tried to get information concerning unemployment statistics, which was a point brought up by Mr. Hees, I found it extremely difficult because the manner in which the statistics are compiled has been predetermined and it certainly has not satisfied me in the sense that I have not been able to get from those statistics the information that I personally needed. The information that appears to be required by the Department of Manpower and Immigration, for example, and which you provide, does not give me the kind of information that I need, even to be able to answer my constituents' questions concerning unemployment in my area, for example. It is for this reason that although I accept that probably you cannot satisfy the needs of everyone, there are many occasions when maybe if there was more information available on why you provide the kind of statistics you do and how those statistics are compiled, it might make it easier for us to understand. I must admit, quite frankly, that the information I have found available on unemployment is good if we are looking at national levels, but when it comes to regional discussions I find it very hard to understand and very hard to make any sense out of it at all. Having gone through this experience is why I now want to delve into precisely why, as a result of some rather extraordinary circumstances in the Province of Alberta, which is a very rich province, they have suddenly come into a lot of money principally because the Arabs decided to raise the price of oil, this year the Province of Quebec is going to lose \$46 million in fiscal transfer payments.

In a year when the Province of Quebec has been looking for a little extra federal help—you will remember the recent request for \$200 million for the Olympics—I think it is a sad travesty of justice that because one province is getting richer to have-not province is receiving less. I do hope you are going to be able to supply me with the information or the basis on which these statistics have been compiled—I was told yesterday that the information comes from Statistics Canada—so that at least we as members of Parliament can bring some pressure to bear on our government to maybe change the formula somewhat so that we do not get this inequity occurring in future years. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Herbert.

M. Trudel m'a-t-il indiqué qu'il n'avait qu'une seule question?

[Interpretation]

M. Herbert: Vous savez que, dans l'exemple que je vous cite, les statistiques ont été réunies, et vous en êtes arrivés à une réponse. Mais ce qui nous intéresserait, c'est de savoir comment vous en êtes arrivés à établir ces chiffres?

M. Kirkham: Je crois que les gens qui s'occupent de ces compilations de données seraient tout prêts à essayer de vous indiquer quelles sont les méthodes qu'ils ont employées.

M. Herbert: Les députés pourraient l'avoir?

M. Kirkham: Je ne crois pas qu'il y ait de problème.

M. Herbert: Parfait. J'ai posé cette question parce que toutes les fois que j'essaie d'avoir des renseignements concernant les statistiques sur le chômage, question soulevée par M. Hees, je trouve que c'est extrêmement difficile. La façon dont ces statistiques sont rassemblées est déterminée à l'avance et cela ne me satisfait certainement pas parce que je ne peux en tirer les renseignements dont j'ai besoin personnellement. Par exemple, les renseignements demandés par le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration ne me donnent pas le genre de renseignements dont j'ai besoin pour répondre aux questions de mes commettants concernant le chômage dans ma région. Je sais bien que vous ne pouvez plaire à tout le monde et son père, mais si on savait pourquoi vous donnez les statistiques que vous donnez et qu'on avait des renseignements sur la façon de les corriger, cela nous permettrait peut-être de comprendre plus facilement. Je dois vous avouer que les renseignements que j'ai réussi à trouver sur le chômage sont valables à l'échelle nationale, mais au niveau régional ils deviennent très difficiles à comprendre. Ayant vécu ce genre d'expérience, j'aimerais savoir précisément pourquoi, à cause de certaines circonstances plutôt extraordinaires dans la province de l'Alberta, qui est une province très riche, les gens ont soudainement beaucoup d'argent; n'oublions pas que les Arabes ont décidé de hausser le prix du pétrole et que cette année, la province de Québec va perdre 46 millions de dollars en transferts fiscaux.

Et cela se passe quand la province de Québec cherche à obtenir un peu plus d'argent du fédéral. Vous vous souviendrez des 200 millions de dollars pour les olympiques. Je crois que c'est une parodie de justice, parce qu'une province s'enrichit et la province pauvre en reçoit de moins en moins. J'espère que vous allez pouvoir me donner ce renseignement ou au moins me faire connaître la base sur laquelle ces statistiques ont été colligées. On m'a dit hier que ce genre de renseignement venait de Statistique Canada. Nous, les députés, devrions faire certaines pressions sur notre gouvernement et arriver ainsi, peut-être, à faire modifier la formule pour que cette inégalité ne se reproduise plus à l'avenir. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Herbert.

Mr. Trudel, do you have a question?

[Texte]

M. Trudel: Ce ne sera pas long, monsieur le président.

Le président: Peut-être qu'avant de changer... pour passer à la Banque fédérale de développement.

M. Trudel: Je puis poser ma question en 30 secondes si vous me permettez.

Le président: Monsieur Trudel.

M. Trudel: C'est une question qui a deux parties.

Will Statistics Canada be located in only one building after the transfers that we are talking about, and what moneys have you expended so far out of the \$768,000 that you are requesting?

Mr. Kirkham: The answer to the first question is no. In the simplest sense—and it is difficult to reply quickly—the answer is no because we do have regional offices, so some of our personnel will be spread throughout Canada. If you are referring solely to Ottawa, they will be located in three buildings that are really connected and all in Tunney's Pasture. At the present time, of course, we do have people in No. 8 and No. 5 Buildings.

With respect to how much we in fact have expended out of the \$768,000, it is difficult to give you a precise estimate of that because so much of it is in the form of commitments at the moment. It is very difficult for me to say, but I certainly hope we do not have to get into the \$70,000 contingency fund.

Mr. Trudel: I said only two questions, Mr. Chairman, but this does not satisfy me. Have you expended half of it or 75 per cent of it? Could you give me an approximation of what you have used up or what you anticipate using up, if you do not have the exact figure?

Mr. Kirkham: If you are prepared to accept the figure that I give you as being an estimate, subject to a considerable margin of error, I would probably think that we would expend, say \$700,000 of it.

• 1030

Mr. Trudel: Up until the end of the month.

Mr. Kirkham: Yes.

Mr. Trudel: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Merci, Mr. Trudel.

I would like to thank Dr. Kirkham and his officials for their appearance here this morning.

I now invite the delegation of the Federal Business Development Bank to come to the table.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): As we have only a few minutes left, gentlemen, I would appreciate it if we started right away.

We have with us today representatives of the Federal Business Development Bank. I will call Vote 70b.

INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE
Federal Business Development Bank

Vote 70b—Payment to the Federal Business Development Bank—\$1,750,000

[Interprétation]

Mr. Trudel: It will be brief, Mr. Chairman.

The Chairman: Maybe before changing... to go to the Federal Development Bank.

Mr. Trudel: I can ask my question in 30 seconds, if you will allow me.

The Chairman: Mr. Trudel.

Mr. Trudel: It is a two-part question.

Statistique Canada sera-t-il situé dans un seul édifice après les transferts dont nous parlons et quel pourcentage des \$768,000 que vous demandez a été dépensé jusqu'ici?

M. Kirkham: Pour la première question, c'est non. Après tout, nous avons des bureaux régionaux, ce qui veut dire qu'une partie de notre personnel se trouve éparpillé au Canada. A Ottawa, nos bureaux se trouveront à Tunney's Pasture, dans trois édifices reliés entre eux. A l'heure actuelle, évidemment, nous avons une partie de notre personnel dans les édifices n° 8 et n° 5.

En ce qui concerne la partie du montant de \$768,000 qui a été dépensée jusqu'ici, c'est difficile de vous répondre parce que nous avons des engagements concernant une bonne partie de ce montant. En tout cas, j'espère que nous n'aurons pas à toucher au montant de \$70,000 prévu pour les éventualités.

M. Trudel: J'ai dit que j'avais seulement deux questions à poser, monsieur le président, mais cela ne me satisfait pas. Avez-vous dépensé la moitié ou 75 p. 100 de ce montant? Pouvez-vous me donner un chiffre approximatif concernant les dépenses que vous avez faites ou entendez faire, même si vous n'avez pas de chiffre précis?

M. Kirkham: Il faut prévoir une certaine marge d'erreur, mais je dirais qu'environ \$700,000 du montant ont été dépensés.

M. Trudel: C'est ce que vous prévoyez avoir dépensé d'ici la fin du mois.

M. Kirkham: Oui.

M. Trudel: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Trudel.

J'aimerais remercier M. Kirkham et ses fonctionnaires d'être venus ici ce matin.

J'invite maintenant les délégués de la Banque fédérale de développement à venir témoigner.

Le président suppléant (M. Clermont): Puisqu'il ne nous reste que quelques minutes, messieurs, j'aimerais bien qu'on commence sans trop tarder.

Nous avons avec nous aujourd'hui les représentants de la Banque fédérale de développement. Nous passons maintenant à l'étude du crédit 70b.

INDUSTRIE ET COMMERCE
Banque fédérale de développement

Crédit 70b—Paiement à la Banque fédérale de développement—\$1,750,000

[Text]

On my right I have Mr. E. R. Clark, Vice-President and Chief General Manager; Mr. E. C. Scott, Director of Management Services; and Mr. J. E. Nordin, General Manager, Corporate Development.

Mr. Clark, have you a statement? If so, I hope it will be a very short one. I am sorry. Our allotted time is from 9.30 to 11.00 a.m.

Mr. E. R. Clark (Vice-President and Chief General Manager, Federal Business Development Bank): I think that is an ideal introduction, Mr. Chairman.

The Federal Business Development Bank has two major areas of activities, and we are concerned this morning with the financing of one of them.

The two major areas are: the providing of financing to businesses that cannot get the money elsewhere on reasonable terms and conditions; and the other area is the supplying of what are called management services.

Under the act, such funds as we need for the financing over and above the in-flow of loan repayments and our earnings, are obtained by disposing of debentures and capital to the Treasury Board.

For the management service activities, however, under the statute the funds for these are to be obtained by appropriations. Although, we are appearing under what is described as supplementary estimates, the estimates which we are submitting are not supplementary to any previous estimates. The Bank started its operations at the beginning of October so this submission for management services is the first submission for management services is the first submission we have made. These funds will cover the needs of the management services activities for the first six months of the Bank from the beginning of October until the end of March.

The budget could not have been submitted earlier because we had to have it first approved by our board of directors, which did not meet until October. It was then forwarded to the government departments and it is now before you under this heading of Supplementary Estimates.

• 1035

The general nature of the activities of Management Services are, as indicated in the book: Management Counseling, Management Training, and Information Services. As you wish me to be brief, Mr. Chairman, perhaps I could leave it to questions.

Le président suppléant (M. Clermont): Je donne maintenant la parole à M. Hees.

Mr. Hees: Yes, if I may carry on from there. I think we are all familiar with your submissions prior to the establishment of the bank. Briefly, how you have been making out in the six months since; what have you been doing? What assistance have you been able to give?

Mr. E. R. Clark: On the financing side I would say that our operations are ahead of last year's volume and probably equal to, or perhaps sometimes a shade ahead of 1974.

[Interpretation]

A ma droite se trouvent M. E. R. Clark, vice-président et directeur général; M. E. C. Scott, directeur des services de gestion; et M. J. E. Nordin, directeur général, Développement des corporations.

Avez-vous une déclaration à faire, monsieur Clark? Si c'est le cas, j'espère qu'elle sera courte. Je suis désolé, on ne nous accorde cette salle que de 9 h 30 à 11 heures.

M. E. R. Clark (vice-président et directeur général, Banque fédérale de développement): Je crois que vous venez de faire là, monsieur le président, la présentation idéale.

La Banque fédérale de développement a deux secteurs d'activités majeures et ce qui nous préoccupe ce matin, c'est le financement d'un de ces secteurs.

Nos deux principaux objectifs sont de financer les industries qui ne peuvent trouver de l'argent ailleurs à des conditions raisonnables et, ensuite, de fournir ce qu'on appelle des services de gestion.

En vertu de la loi, les fonds dont nous avons besoin pour les opérations de financement et qui ne vous viennent pas de nos profits et des remboursements de prêts que nous avons consentis, nous les obtenons en remettant nos obligations et nos capitaux au Conseil du Trésor.

En ce qui concerne les services de gestion, cependant, nous les obtenons grâce aux crédits votés. Même si ces crédits sont inscrits au budget supplémentaire, les crédits que nous désirons obtenir ne sont pas à proprement parler des crédits supplémentaires à un budget antérieur. La Banque a commencé à fonctionner au début d'octobre, ce qui veut dire que cette demande de crédits de gestion est la première que nous faisons. Ces fonds serviront à répondre aux besoins des activités de services de gestion pour les six premiers mois d'existence de la Banque, à partir du début d'octobre jusqu'à la fin du mois de mars.

Le budget n'aurait pu être présenté plus tôt puisque nous avons dû le faire approuver par notre Conseil d'administration dont la première réunion n'a eu lieu qu'en mars. On l'a ensuite fait parvenir aux différents ministères et on l'étudie maintenant, avec vous, au budget supplémentaire.

Comme on le voit, les activités essentielles des services de gestion sont les conseillers en gestion, la formation des cadres et les services d'information. Puisque vous ne voulez pas que ce soit long, monsieur le président, je m'en tiendrai là.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): I now recognize Mr. Hees.

M. Hees: Merci. Je crois que nous avons tous vu les documents que vous nous avez présentés avant que la banque ne soit fondée. Brièvement, qu'est-ce qui s'est passé chez vous depuis 6 mois? Qu'est-ce que vous avez fait? Quelle aide avez-vous pu accorder?

M. E. R. Clark: En ce qui concerne le financement, nous avons atteint et peut-être même un peu dépassé le niveau de 1974.

[Texte]

On the Management Services side, although we did a good deal of planning in the IDB before the new bank was set up, there was some limit as to what we were able to do before the new bank was actually in existence. So during the early months of the six months we have been consolidating our planning, and feeling our way into these new activities.

Although we have for the last three or four months been continuing the counselling activity that CASE carried on, we will not really have it wholly in place, perhaps not even completely at the end of March because we will have to extend the retired executive network through other parts of the country where CASE was not represented.

On the other activities . . .

Mr. Hees: Can you give me some idea roughly as to the rates of interest that you have been charging people who have been making financial assistance available to you?

Mr. E. R. Clark: Yes, our rates of interest are the same as they were under the IDB since 1974, 12 per cent for the smaller loans ranging up to 13 per cent minimum on the larger ones.

Mr. Hees: That is all, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Thank you very much, Mr. Hees. I will appreciate other members not using their 10 minutes that they are supposed to use on the first turn because we have only about 20 minutes left before 11 o'clock.

I now recognize Mr. Martin, followed by Mr. Saltsman and Mr. Trudel.

Mr. Martin: Mr. Chairman, I think I can be brief. I would like to welcome the officials of the Federal Business Development Bank. I believe this is the first time you come before us as the FBDB. I think a number of us recall the interesting sessions we had in the fall of 1974 when Bill C-14 was being processed through the House.

I guess my concern is along the lines of some comments I made earlier and in connection with Statistics Canada. I know FBDB only came into being October 2, but I am just a little curious why the funds for this part of your operation, which I understand is additional to the old IDB operation, would not have been covered in the earlier estimates of the IDB? Was this a technical thing because IDB was not in . . .

Mr. E. R. Clark: The IDB never submitted estimates. We financed ourselves.

Mr. Martin: Oh, right.

Mr. E. R. Clark: It is only the Management Services Activities. This was raised as a completely new relationship between ourselves as a bank and the government side.

Mr. Martin: I understand.

Is there any part of your Management Counselling Services that you are intending covering from your normal operations? I remember this question being raised at the time of Bill C-14 discussions. Or are you anticipating that the federal government will always contribute the full cost of these areas?

[Interprétation]

En ce qui concerne les services de gestion, même si nous avons fait beaucoup de planification du temps de l'ancienne BEI avant la création de la nouvelle banque, il y avait une limite à ce que nous pouvions faire avant que la nouvelle banque ne soit mise sur pied. Donc, pendant quelques mois, nous avons consolidé nos plans et exploré un peu ce nouveau domaine.

Même si, pendant les 3 ou 4 derniers mois, nous avons poursuivi les activités consultatives que nous donnions auparavant, le tout ne sera pas vraiment en place avant la fin du mois de mars parce que nous devons agrandir notre réseau de professionnels à la retraite pour avoir des représentants là où il n'y en avait pas auparavant.

En ce qui concerne nos autres activités . . .

M. Hees: Quels taux d'intérêt demandez-vous lorsque vous prêtez de l'argent aux gens qui ne peuvent en trouver ailleurs?

M. E. R. Clark: Nos taux d'intérêts sont les mêmes qu'en 1974 à la BEI, c'est-à-dire 12 p. 100 pour les prêts moins importants et un minimum de 13 p. 100 pour les prêts plus importants.

M. Hees: C'est tout, monsieur le président.

Le président suppléant (M. Clermont): Merci beaucoup, monsieur Hees. Je saurais gré aux députés de ne pas se servir de toute la période de 10 minutes qui leur est accordée au premier tour parce qu'il ne reste qu'environ 20 minutes avant 11 heures.

C'est maintenant au tour de M. Martin, suivi de MM. Saltsman et Trudel.

M. Martin: Monsieur le président, je serai bref. J'aimerais souhaiter la bienvenue aux représentants de la Banque fédérale de développement. Je crois que c'est la première fois que la Banque fédérale de développement vient témoigner ici. Je suis sûr que certains d'entre nous se souviennent des réunions intéressantes que nous avons eues à l'automne de 1974 lorsqu'on discutait du Bill C-14.

Ce que j'ai à dire ressemble un peu à ce que je disais à propos de Statistique Canada. Je sais que la Banque fédérale de développement n'existe que depuis le 2 octobre, mais je me demande comment il se fait que les fonds pour cette partie de votre opération qui semblent s'ajouter aux opérations de l'ancienne BEI ne se trouvaient pas dans le budget antérieur de la BEI? Est-ce pour des raisons techniques, parce que la BEI ne se trouvait pas . . .

M. E. R. Clark: La BEI ne figurait jamais au budget. Elle s'autofinçait.

M. Martin: Oh, c'est vrai.

M. E. R. Clark: Il ne s'agit que de nos services de gestion. C'est une relation tout à fait nouvelle entre nous-mêmes, en notre qualité de banque, et le gouvernement.

M. Martin: Je comprends.

Y a-t-il une partie de vos services de conseils en gestion qui seront financés grâce aux opérations normales de la Banque? Je me souviens que cette question avait été soulevée lors du débat sur le Bill C-14. Autrement dit, est-ce que ce sera toujours le gouvernement fédéral qui financera ce secteur à 100 p. 100?

[Text]

Mr. E. R. Clark: That is the intention of the statute.

Mr. Martin: In other words, there was no intention that any part of it should be funded from your normal operation?

Mr. E. R. Clark: No.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Just a second, Mr. Martin, I think Mr. Clark wants to add something.

Mr. E. R. Clark: Yes. There would always be, you know, room for the apportionment of overheads and things of that sort, as between one side and the other. I think it very likely that in the long run there would be a certain amount of the overheads which would likely be carried by the financial side, short of some very very refined calculation.

• 1040

Mr. Martin: Do you anticipate, therefore, an annual grant from the government in figures that will be approximately of this size?

Mr. Clark: I would not know what the magnitude might be. This covers the first six months, you know, a good deal of which was organizational time, so that I think it would be likely that future requirements would probably be on a somewhat greater scale.

Mr. Martin: Do you think as you move into your new organization as FBDB you will indeed be able to cover at least a substantial portion of some of these costs from your operation?

Mr. Clark: I am sorry, I did not hear the early part of your question.

Mr. Martin: As you move into your new organization, new framework, as FBDB, do you think it will be conceivable that you will in future be able to cover a good portion of these additional costs from your regular operation?

Mr. Clark: Of course, as far as the financial activity is concerned, we expect to cover all those, as we always did in the past, out of our earnings. But on the management services, the statute really provides only for our financing the management services activities out of the appropriations.

Mr. Martin: I see. Just a final comment. I would like to commend you for the new branch that you have opened in Scarborough. I have been in there and met the people and I think it is very well set up. It is good to see it in that community.

Mr. Clark: Yes, I am sorry that Mrs. Simma Holt is not here today because they have a girl credit officer.

The Chairman: Are you through, Mr. Martin?

Mr. Martin: Yes, thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Saltzman. Gentlemen, I note that we have another conversation going on. I would appreciate it if you would go to the back. Mr. Saltzman.

Mr. Saltzman: Thank you, Mr. Chairman. Yesterday I had occasion to congratulate the people in the Department of Industry, Trade and Commerce on some assistance I got from them. I wish I could be as grateful to this organization. I really must say, since there is not much time for questioning, probably only time for some comments, that my experience with your organization has been bad every time I have come in touch with them. It may be that we do not understand what the function of your organization is,

[Interpretation]

M. E. R. Clark: C'est ce qui est prévu dans la Loi.

M. Martin: En d'autres termes, il n'était pas du tout prévu qu'une partie de ce secteur d'activités serait financé par vos opérations normales?

M. E. R. Clark: Non.

Le président suppléant (M. Clermont): Un instant, monsieur Martin, je crois que M. Clark a quelque chose à ajouter.

M. E. R. Clark: Oui, vous savez, il faudra toujours prévoir le partage des frais fixes et autres choses du genre. A long terme, une partie de ces services sera certainement financée grâce aux frais fixes qu'on trouve du côté financier à moins qu'on ne se lance dans des calculs très compliqués.

M. Martin: Pensez-vous donc que le gouvernement versera une subvention annuelle de cet ordre?

M. Clark: Je ne sais pas quel en sera le montant. Celle-ci couvrirait les six premiers mois, c'est-à-dire la période d'organisation, et je pense que les besoins futurs seront certainement plus élevés.

M. Martin: Pensez-vous que la réorganisation de la Banque fédérale de développement vous permettra de financer vous-mêmes une partie importante de ces coûts?

M. Clark: Je n'ai pas très bien compris le début de votre question.

M. Martin: Lorsque la Banque fédérale de développement sera réorganisée, pensez-vous pouvoir financer une grande partie de ces coûts supplémentaires?

M. Clark: Oui, bien sûr. En ce qui concerne les activités financières, nous pensons pouvoir assumer tous les coûts que nous assumions dans le passé; cependant, en ce qui concerne les services de gestion, la loi exige que nous les financions dans le cadre des affectations de crédits.

M. Martin: Bien. Avant de terminer, j'aimerais vous féliciter pour la nouvelle succursale que vous avez inaugurée à Scarborough. J'y ai rencontré certains membres du personnel et j'ai l'impression que cela marche très bien.

M. Clark: Oui, et c'est dommage que M^{me} Simma Holt ne soit pas là aujourd'hui, car elle serait heureuse d'apprendre que cette succursale emploie une femme comme agent de crédit.

Le président: En avez-vous terminé, monsieur Martin.

M. Martin: Oui, je vous remercie.

Le président: Monsieur Saltzman. Messieurs, j'aimerais que cette petite conversation privée se poursuive un peu à l'écart. Monsieur Saltzman.

M. Saltzman: Merci, monsieur le président. Hier, j'ai eu l'occasion de féliciter les représentants du ministère de l'Industrie et du Commerce de l'aide qu'ils m'ont fournie. J'aimerais pouvoir en faire autant avec cet organisme. Étant donné que je n'ai pas beaucoup de temps pour poser des questions, je ferai simplement quelques commentaires pour vous dire que mes contacts avec votre organisme ont toujours été très décevants. Peut-être ne comprenons-nous pas très bien en quoi consiste votre rôle, mais nous avons

[Texte]

but it seems that in trying to deal with the IDB and with the FBDB it is hard to get an answer out of you. It is hard to know what your reasons are in some cases.

The other thing is that you seem to be a very exclusive bunch, in the sense that you do not even respond to what seem to be suggestions from the government or co-operate with government departments when they see a priority. The complaints I hear about you is that you operate in the way bankers operate in the tightest sense of the Canadian expression of that term. I hear a lot of dissatisfaction. I run into people who are very dissatisfied with the kind of work you are doing and, as I say, it may simply be that we do not understand what your function is.

I would like to know what you see your function to be, whether you are there to take some chances that normally would not be taken or whether you simply take very marginal things that the banks might take but they want a higher interest rate than you are prepared to provide. It seems to me your services are of a very, very limited nature.

Mr. Clark: I would see our function as exactly what is set out in the statute, that of extending financing to those who are unable to obtain it elsewhere under reasonable terms and conditions. Since the bank was set up we have probably helped something over 50,000 businesses with something over 60,000 loans. The last two years we authorized each year approximately 10,000 loans. In terms of dollars in business loans, the bank has more dollars out in business loans than the Bank of Toronto, the Dominion Bank or the Imperial Bank ever had.

So I think one can reasonably believe that the Bank has extended a major amount of assistance to businesses, and particularly small ones, who could not get the money elsewhere on reasonable terms and conditions. Approximately 25 per cent or more of our borrowers are in trouble at one time or another after they get their loan. I would say that probably one in ten ultimately comes to the end of the road and a liquidation. While it may be true, Mr. Saltzman, that you have heard a great deal of criticism, we have scores and scores of letters, some from borrowers, some from people whose applications have been declined thanking us for declining their applications, from people who have been directed by us to other sources of financing, from people who have benefited by the management services activities and, prior to that under the IDB, the advisory services activities.

• 1045

In certain remote parts of the country where, I think, our operations are particularly prominent and beneficial we have been very, very useful. In the Yukon, I would say we have made one loan for about every 65 or 70 people, including children and members of the native population. In the Northwest Territories, I imagine we have made one loan for about every 160 people. A great many of our loans are made in the more remote parts of the country and in the smaller communities.

While I would certainly give very careful consideration to anyone who had any complaint about our operations, investigate it and see if any justifiable grounds for complaint could be corrected, I believe the Bank has done a very excellent and major job.

[Interprétation]

toujours du mal à obtenir une réponse lorsqu'il s'agit de la BDI et de la Banque fédérale de développement.

Il semble également que votre organisme soit plutôt hermétique en ce sens que vous ne répondez même pas aux suggestions du gouvernement et refusez de coopérer avec des ministères lorsqu'il y a une priorité. D'aucuns se plaignent que vous opérez de la même façon que les banquiers, au sens le plus étroit de l'acception canadienne de ce terme. Je reçois beaucoup de plaintes à ce sujet. Peut-être est-ce parce que nous ne comprenons pas en quoi consiste véritablement votre rôle?

J'aimerais donc savoir en quoi il consiste; pensez-vous que vous devez courir certains risques ou bien ne pas aller plus loin que les banques ordinaires, alors que celles-ci accordent au moins un taux d'intérêt plus élevé que vous. A mon avis, les services que vous offrez sont extrêmement limités.

M. Clark: J'aimerais que notre rôle soit exactement celui qui est décrit dans la loi, à savoir que nous puissions accorder des fonds à ceux qui ne peuvent pas en obtenir ailleurs, selon des modalités raisonnables. Depuis la création de la banque, nous sommes venus en aide à plus de 50,000 hommes d'affaires en octroyant plus de 60,000 prêts. Pour chacune des deux dernières années, nous avons consenti environ 10,000 prêts. Pour vous donner une idée plus précise, la banque a versé plus de dollars en prêts que la Banque de Toronto, la Banque Dominion ou la Banque impériale n'en ont jamais eu.

On peut donc affirmer que la banque a aidé un nombre considérable d'hommes d'affaires, et particulièrement les petits industriels qui ne pouvaient pas obtenir de fonds ailleurs. Environ 25 p. 100 de nos emprunteurs ont des ennuis à un moment ou à un autre après avoir obtenu leurs prêts. Je dirais qu'un sur dix échoue en affaires et est acculé à la liquidation. Il est possible, monsieur Saltzman, que vous ayez entendu beaucoup de critiques, mais nous avons d'innombrables lettres d'emprunteurs qui ont vu leur demande rejetée par notre banque, de personnes qui nous ont été adressées par d'autres institutions de financement, de personnes ayant bénéficié des services de gestion et, avant, sous les auspices de la BID, des services consultatifs.

Dans certains endroits reculés du pays où j'estime nos opérations particulièrement éminentes et bénéfiques, nous avons rendu de grands services. Au Yukon, nous avons accordé un prêt à une personne sur 65 ou 70, y compris des enfants et des indigènes. Dans les Territoires du Nord-Ouest, nous avons dû accorder un prêt à une personne sur 160. Beaucoup de nos prêts sont accordés dans les régions les plus isolées du pays et dans des petites localités.

Si quelqu'un avait des plaintes à faire au sujet de nos opérations, j'enquêterais et je m'assurerais qu'elles sont bien fondées. Mais je pense que la Banque a rendu d'excellents services.

[Text]

Mr. Saltzman: All right, let me ask you this question: how do you see your relationship to the government? Do you get requests from government departments to offer particular assistance in some circumstances? And how do you respond to that? Do you tell the government to go fly, that it is none of their business? Or do you tell these government departments to look after it themselves, that you are going to make your own assessment of it? Are you responsive to government priorities?

Mr. Clark: I am trying to go through the series of queries, there. In the first place, we hardly ever receive such a communication from a government department, scarcely ever. If a person is referred to us, we examine whether or not he is a person who cannot obtain the money elsewhere on reasonable terms and conditions. We then examine the matter in our own responsibility, in our own consciences. We make our own investigation as to whether or not we believe it is a piece of financing we should extend.

Mr. Saltzman: Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Thank you, Mr. Saltzman. Mr. Trudel.

Mr. Trudel: Thank you, Mr. Chairman. I would like to disagree totally with Mr. Saltzman, particularly after the performance last night and the prejudice I think they have against banks in general. I would like to say that the Bank has been doing a job. If I were to voice a complaint, I think it would have to do more with the time element between the application and the granting of the loan than it would have to do with the people they serve, because they certainly are doing a service to the community.

Beyond that, if I may, Mr. Chairman, Mr. Clark was saying that he has to come to us according to the statutes. We are now faced with an approximation of \$3.5 million for a year; if I project on the same level as that which you have here for six months, it would be about \$3.5 million. Your operation is self-sustaining, I think, on loans and you generate, actually, not disbursement but revenue. Could you quantify for me the revenues you actually earned over your total operation within the framework of a year? Would that cover the dollars and cents you are now asking for under the instruction of statutes?

Mr. Clark: Last year the net profit of the IDB, described as the balance of income transferred to reserve fund, was approximately \$4.5 million.

If I may go back, sir, to your first comment. Without anticipating what might be our requirements for our fiscal year, it might not prove to be correct arithmetic simply to double that which we are asking for now, because the needs we are submitting now cover the first six months, during which there was organizational activity—we did not actually get responsibility for case until November—the gradual evolution and development of the activity, the management services people whom we have been training to supply the information, and so on: these were not actually in place until the latter part of this six-month period.

So that the monthly expenditures through the six-month period would not necessarily be the same as might prove to be the case during a year of full activity.

[Interpretation]

M. Saltzman: Très bien, alors permettez-moi de vous poser cette question: Comment envisagez-vous vos rapports avec le gouvernement? Est-ce que vous recevez des demandes de ministères dans certaines circonstances? Et de quelle façon y répondez-vous? Est-ce que vous envoyez le gouvernement au diable en lui disant de se mêler de ses affaires? Ou est-ce que vous dites aux ministères de se débrouiller tout seuls, que vous vous chargez de votre propre évaluation? Vous conformez-vous à l'ordre prioritaire officiel?

M. Clark: J'essaie de me démêler parmi toutes ces questions. Premièrement, nous ne recevons à peu près jamais ce genre de demande d'un ministère du gouvernement. Lorsque quelqu'un nous est référé, nous nous assurons que cette personne ne peut obtenir nulle part ailleurs les sommes dont elle a besoin dans des conditions raisonnables. Nous examinons ensuite la responsabilité qui nous incombera moralement. Nous enquêtons ensuite afin de savoir si c'est un financement que nous devons assumer.

M. Saltzman: Merci, monsieur le président.

Le président suppléant (M. Clermont): Merci, monsieur Saltzman. Monsieur Trudel.

M. Trudel: Merci, monsieur le président. Je suis diamétralement en contradiction avec M. Saltzman, surtout après la séance d'hier soir et les préjugés à l'égard des banques en général. Je tiens à dire que la Banque a rendu des services. Si j'avais une plainte à formuler, elle viserait le délai entre la demande et le moment où le prêt est accordé. La banque rend certainement service à la communauté.

De plus, si vous me le permettez, monsieur le président, M. Clark dit qu'il est statutairement obligé de s'adresser à nous. Nous nous trouvons en face d'une somme approximative de 3.5 millions de dollars pour une année, en me basant sur votre chiffre des six mois qui donnerait un montant de 3.5 millions de dollars. Votre entreprise est indépendante et vos opérations vous rapportent sans rien vous coûter. Pourriez-vous me donner la décomposition de vos recettes pour l'ensemble de vos opérations au cours d'une année? Est-ce que cela correspondrait exactement à ce que vous réclamez statutairement?

M. Clark: Le bénéfice net de la BID l'année dernière, décrit comme le solde du revenu transféré au fonds de réserve, était de l'ordre de quelque 4.5 millions de dollars.

Si vous me permettez de revenir à votre premier commentaire. Sans anticiper quels seraient nos besoins durant l'année financière, il ne serait pas juste de simplement doubler le chiffre que nous demandons présentement, car les demandes que nous soumettons maintenant ne couvrent que les six premiers mois, durant lesquels il y a eu une certaine activité au niveau de l'organisation—nous n'avons pas assumé de responsabilités avant le mois de novembre—une évolution graduelle et une croissance de cette activité, la formation du personnel des services de conseils en gestion, etc. Toutes ces activités n'ont pas eu lieu avant la dernière partie de cette période de six mois.

Donc, les dépenses mensuelles durant une période de six mois, ne pourraient se comparer à celle d'une année entière d'activités.

[Texte]

• 1050

Mr. Trudel: In other words, you have services in place now that you would not have to anticipate in the next six months?

Mr. Clark: Could you just repeat that, sir?

Mr. Trudel: You would have services now that would be in place that you could use.

Mr. Clark: That is true. But our activity on the management services side will only be full-blown and fully working through the next year, which was not the case through these six months. So the expenditures might be of a higher proportion.

Mr. Trudel: On the earnings that you have mentioned, do you retain those earnings or do they come back to Treasury? Do you retain them to pay additional loans, or are they within the capital formation that you use, or is there a transfer that you make to the Treasury from those funds?

Mr. Clark: I do not think there is anything in the statute requiring their automatic transfer. We use them actually to finance additional loans.

Mr. Trudel: That was my concern. That is what I wanted to know.

Mr. Clark: We have additional loans, we have the inflow of repayment of principal, the earnings of interest and the profits.

Mr. Trudel: One last remark that I would like to make, Mr. Chairman, and I reiterate the fact that the bank has been performing a service for people who would not have been able to secure financing otherwise. I think it is a court of last resort in most cases and it is certainly welcomed by the people who have addressed themselves to it, and I commend the bank for the work that they have been doing.

Thank you, Mr. Chairman.

Le président suppléant (M. Clermont): Merci, monsieur Trudel.

Messieurs les membres du Comité, comme j'ai été promu automatiquement, voilà 10 minutes président de ce Comité à titre intérimaire, j'aimerais poser une couple de questions à M. Clark.

Monsieur Clark, les crédits que vous demandez au Parlement sont pour répondre aux exigences du Parlement imposées à l'occasion de l'adoption du Bill C-14 le 4 décembre 1974. Je me réfère aux articles 21, 22 et 23. C'est cela.

M. Clark: Vraiment, c'est 21.

Le président suppléant (M. Clermont): C'est cela.

M. Clark: 21, 22 et 23. C'est cela.

Le président suppléant (M. Clermont): Vous avez répondu à la question de mon collègue, M. Trudel, que pour essayer d'estimer la demande pour remplir les exigences du Parlement à l'égard de la nouvelle banque qui sont précisées aux articles 21, 22 et 23, il ne serait pas suffisant de doubler le montant?

[Interprétation]

M. Trudel: En d'autres mots, vous disposez de services présentement que vous n'aurez pas à prévoir dans les six mois à venir?

M. Clark: Pourriez-vous répéter, s'il vous plaît, monsieur?

M. Trudel: Vous avez au moment des services en place que vous pourrez utiliser.

M. Clark: C'est juste. Mais nos services de conseils en gestion ne fonctionneront pleinement que l'année prochaine, ce qui n'était pas le cas durant les six mois courants. Donc, les dépenses pourraient être plus élevées.

M. Trudel: Les revenus que vous avez mentionnés, les gardez-vous ou les remettez-vous au Trésor? Les retenez-vous pour payer les prêts additionnels, ou font-ils partie des capitaux que vous utilisez, ou y a-t-il un transfert de ces fonds au Trésor?

M. Clark: Je ne cois pas que la loi nous oblige à transférer les fonds automatiquement. Au fait, nous nous en servons pour financer des prêts additionnels.

M. Trudel: C'est là ma préoccupation. Voilà ce que je cherchais à savoir.

M. Clark: Nous finançons des prêts additionnels le paiement des capitaux principaux, les revenus de l'intérêt et les profits.

M. Trudel: J'ai une dernière remarque, monsieur le président. La banque rend un service à des gens qui ne pourraient pas se financer autrement. Elle est un dernier ressort dans la plupart des cas, et bien appréciée des gens qui en attendent des prêts et je félicite la banque pour les services qu'elle rend.

Merci, monsieur le président.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Thank you, Mr. Trudel.

Gentlemen, since I was promoted automatically to Chairman of this Committee only 10 minutes ago, I would like to ask a few questions of Mr. Clark.

Mr. Clark, the funds that you are requesting from Parliament are an answer to the requirement of Parliament pursuant to Bill C-14 of December 4, 1974. And, I refer specifically to clauses 21, 22 and 23. Is that correct?

Mr. Clark: Really it is Clause 21.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): That is right.

Mr. Clark: That was 21, 22 and 23. That is correct.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): In answer to the question of my colleague, Mr. Trudel, you said that simply doubling the amount requested in order to meet the requirements of Parliament, as stated in Clauses 21, 22 and 23 was not sufficient.

[Text]

M. Clark: Probablement pas.

Le président suppléant (M. Clermont): Voici pour votre information, messieurs, si je me réfère aux estimations de 1976-1977, pour remplir les exigences que le Parlement a imposées à la banque, on demande un crédit de \$5,985,000.

M. Clark: Oui, c'est cela.

Le président suppléant (M. Clermont): Quels sont les critères? Je lis ici à l'article 21:

Et répond aux critères que peut établir le Conseil...

Le Conseil, c'est le conseil de la Banque fédérale de développement, ou bien si c'est...

M. Clark: Oui.

Le président suppléant (M. Clermont): Alors quels sont les critères? En fait, supposons que moi je suis en affaires, j'ai besoin d'expertise, quels sont les critères qu'un homme d'affaires, j'entends le propriétaire d'une petite entreprise, doit remplir pour pouvoir espérer avoir les conseils des experts que votre banque pourra fournir?

M. Clark: Peut-être devrais-je poser la question à M. Scott.

Mr. E. C. Scott (Director of Management Services, Federal Business Development Bank): There are really two criteria for the counselling service. One is that the business be small, and, as a general guide, we have expressed that in terms of 75 employees or less, as a normal situation. The second is that it be a business enterprise.

• 1055

Le président suppléant (M. Clermont): Dans un autre pour... selon l'article 22. Supposons qu'un chef d'entreprise voudrait envoyer une ou deux personnes clé de son organisation pour pouvoir bénéficier de formation technique, quels sont les critères à remplir?

Mr. Scott: Anyone can attend the management training seminars we conduct. We have conducted about 600 of them across Canada. The only criterion really is that he pay a small registration fee.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): What do you mean by a "small" registration fee?

Mr. Scott: Fifteen dollars.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): May I make a suggestion, as a member of Parliament? When you have these seminars throughout Canada, would it not be a good policy to advise the member of Parliament in that district or riding? Say, for instance, you conduct a seminar in the riding I represent, Gatineau, would it not be a good policy to advise the member for Gatineau that such a seminar will take place? Do you not think that would be better rather than have the member read in the paper that on such a date such a seminar took place?

Mr. Scott: Mr. Chairman, we could certainly consider that.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): I am speaking for myself. I think it would be very useful for the members of Parliament to know of this. When I make this suggestion I include all members of Parliament. We all have the same privileges.

[Interpretation]

Mr. Clark: Probably not.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): For your information, gentlemen, in the main estimates of 1976-1977 a vote of \$5,985,000 is requested in order to meet the requirements imposed by Parliament on the bank.

Mr. Clark: Yes, that is correct.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): What are the criteria which I see mentioned here in Clause 21:

And meet such requirement as may be established by the Board.

That Board, is it the Board of the Federal Business Development Bank, or is it...

Mr. Clark: Yes.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Supposing I were a businessman, that I require some expert advice, what then are the criteria for such a businessman, the owner of a small company, for example to avail himself of the expert advice that the bank can provide?

Mr. Clark: Perhaps I should let Mr. Scott answer the question.

M. E. C. Scott (directeur, services d'experts-conseils en gestion, Banque fédérale de développement): On ne doit satisfaire qu'à deux critères pour obtenir le service d'experts-conseils. D'abord, il faut que la compagnie soit une petite compagnie et en général nous entendons par ce terme 75 employés ou moins. Deuxièmement, il faut être une entreprise commerciale.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): In another... according to Section 22. Suppose the head of a concern would like to send one or two key persons of his organization so that they be able to get some technical training, what criteria should be complied with?

M. Scott: Toute personne qui veut suivre ces conférences de formation en gestion peut le faire, nous en avons organisé 600 au Canada. Tout ce qu'il faut c'est payer un modeste droit d'inscription.

Le président suppléant (M. Clermont): Qu'est-ce que vous voulez dire par un modeste droit d'inscription?

M. Scott: Quinze dollars.

Le président suppléant (M. Clermont): Puis-je vous proposer quelque chose à titre de député? Lorsque vous tenez des séminaires de ce genre au Canada ne serait-il pas indiqué de prévenir député de la circonscription électorale où ce séminaire se tient? Supposons que vous en fassiez un dans la circonscription de Gatineau, ne pourriez-vous pas prévenir le député de Gatineau que le séminaire va avoir lieu? Est-ce que vous ne pensez pas que ce serait une meilleure politique que ce qui se passe effectivement, c'est-à-dire que le député l'apprenne en lisant le journal?

M. Scott: Monsieur le président, nous allons très certainement tenir compte de cette remarque.

Le président suppléant (M. Clermont): Je parle à titre personnel, mais cela s'appliquerait à tous les députés car nous avons tous les mêmes privilèges.

[Texte]

Mr. Herbert: On a point of order, Mr. Chairman. In view of the fact this is the second time you have mentioned "Gatineau", could you tell us where it is?

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Yes, Mr. Herbert, the riding of Gatineau starts . . .

Mr. Herbert: Okay, that is enough.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Anyhow, as there are only five minutes left, Mr. Clark, on behalf of the members . . .

Mr. Trudel: Mr. Chairman, on a question of privilege.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Oui, M. Trudel.

Mr. Trudel: You made your point very well about riding of Gatineau. We have no objections. But on the request you made to the witnesses, I hope that we too could avail ourselves of those services and that you would enlarge your remarks beyond Gatineau when they have meetings across Canada.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): I am sorry, Mr. Trudel, that is not a question of privilege.

Maybe you did not understand me. I said that this kind of service should be made available to all members of Parliament. Maybe it is my English that you did not understand. If you want I will repeat it in French.

Mr. Trudel: I have the point the second time, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Mr. Clark, thank you very much for your attendance today. We are sorry that we have no more time available to ask you questions, but I am sure the members of this Committee will have many more questions to direct to you when you come back for your requirements for 1976-77. I understand that some of your members even came from Montreal.

Mr. Clark: We all came from Montreal.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): You all came from Montreal. Well, I hope the weather will improve for your return. Thank you very much.

Gentlemen, we are adjourned until 8.00 o'clock Tuesday, March 23, 1976, when we shall have the Economic Council of Canada on their main estimates.

Thank you very much.

[Interprétation]

M. Herbert: J'invoque le Règlement, monsieur le président, vu que c'est la deuxième fois que vous mentionnez «Gatineau», est-ce que vous pourriez nous dire où cela se trouve?

Le président suppléant (M. Clermont): Oui, monsieur Herbert, la circonscription de Gatineau commence . . .

M. Herbert: Très bien, cela suffit.

Le président suppléant (M. Clermont): Vu qu'il ne nous reste que cinq minutes, Monsieur Clark, au nom des membres . . .

M. Trudel: Je pose la question de privilège, monsieur le président.

Le président suppléant (M. Clermont): Yes, Mr. Trudel.

M. Trudel: Vous avez fort bien défendu votre point de vue au sujet de la circonscription de Gatineau et n'y voyons pas d'inconvénient, mais j'espère aussi que nous pourrions profiter de même des services des témoins et que les circonscriptions autres que Gatineau seront incluses dans cette requête.

Le président suppléant (M. Clermont): Je m'excuse, monsieur Trudel, mais il ne s'agissait pas d'une question de privilège.

Peut-être que vous ne m'avez pas compris, mais j'avais indiqué qu'on devait fournir ce service à tous les députés. Peut-être que vous n'avez pas compris mon anglais et si vous le désirez je répéterai en français.

M. Trudel: Cette fois-ci, j'ai compris monsieur le président.

Le président suppléant (M. Clermont): Monsieur Clark, merci beaucoup d'être venu ici aujourd'hui et nous nous excusons de ne pas avoir eu plus de temps pour vous poser des questions, mais je suis certain que les membres du Comité vous en poseront bien davantage lorsque vous reviendrez présenter vos demandes dans le cadre des prévisions budgétaires de 1976-1977. J'ai cru comprendre que certaines des personnes ici venaient de Montréal.

M. Clark: Nous sommes tous venus de Montréal.

Le président suppléant (M. Clermont): Vous êtes tous venus de Montréal eh bien, j'espère que le temps va s'améliorer pour votre voyage de retour. Merci beaucoup.

Messieurs, nous ajournons jusqu'à 20 h 00 mardi prochain le 23 mars 1976. Nous recevrons alors le Conseil économique du Canada qui présentera son budget principal.

Merci beaucoup.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 91

Tuesday, March 23, 1976

Chairman: Mr. Roland Comtois

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 91

Le mardi 23 mars 1976

Président: M. Roland Comtois

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Main Estimates 1976-1977—
Economic Council of Canada
under PRIVY COUNCIL.

CONCERNANT:

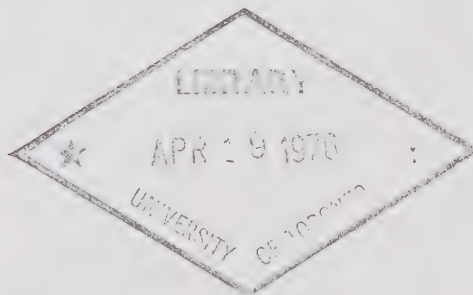
Budget principal 1976-1977—
Conseil économique du Canada
sous la rubrique CONSEIL PRIVÉ.

WITNESS:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOIN:

(Voir les procès-verbaux)



First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75-76

Première session de la

trentième législature, 1974-1975-1976

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Roland Comtois

Vice-Chairman: Mr. Norman Cafik

and Messrs.

Abbott
Clarke (*Vancouver*
Quadra)
Clermont
Gray

Hees
Herbert
Joyal
Kempling
Lambert (*Bellechasse*)

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Roland Comtois

Vice-président: M. Norman Cafik

et Messieurs

Lambert
(*Edmonton West*)
Martin
Nielsen
Philbrook

Ritchie
Roy (*Laval*)
Saltsman
Stevens
Trudel—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Tuesday, March 23, 1976:

Mr. Kaplan replaced Mr. MacFarlane
Mr. Joyal replaced Mr. Kaplan

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 23 mars 1976:

M. Kaplan remplace M. MacFarlane
M. Joyal remplace M. Kaplan

ORDER OF REFERENCE

Wednesday, February 25, 1976

Ordered,—That Vote 30 relating to Consumer and Corporate Affairs; Votes 1, 5, 10, 20 and 25 relating to Finance; Votes 1, 5, 10, L15, L20, L25, L30, L35, 40, 45, 50, 55, 60, 65, 70 and 75 relating to Industry, Trade and Commerce; Votes 1 and 5 relating to National Revenue; and Vote 20 relating to Privy Council, for the fiscal year ending March 31, 1977, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Le mercredi 25 février 1976

Il est ordonné,—Que le crédit 30, Consommation et Corporations, les crédits 1, 5, 10, 20 et 25, Finances, les crédits 1, 5, 10, L15, L20, L25, L30, L35, 40, 45, 50, 55, 60, 65, 70 et 75, Industrie et Commerce, les crédits 1 et 5, Revenu national, et le crédit 20, Conseil privé, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977, soient renvoyés au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 23, 1976

(111)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 8:10 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Comtois, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Abbott, Cafik, Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Comtois, Hees, Herbert, Joyal, Lambert (*Edmonton West*), Philbrook, Ritchie, Roy (*Laval*), Saltsman and Stevens.

Other Member present: Mr. Alkenbrack.

Witness: From the Economic Council of Canada: Dr. André Raynauld, Chairman.

The Committee proceeded to consider its Order of Reference dated Wednesday, February 25, 1976, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1977, which is as follows:

*Ordered,—*That Vote 30 relating to Consumer and Corporate Affairs; Votes 1, 5, 10, 20 and 25 relating to Finance; Votes 1, 5, 10, L15, L20, L25, L30, L35, 40, 45, 50, 55, 60, 65, 70 and 75 relating to Industry, Trade and Commerce; Votes 1 and 5 relating to National Revenue; and Vote 20 relating to Privy Council, for the fiscal year ending March 31, 1977, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

The Chairman called Vote 20—Economic Council of Canada—Program expenditures—under PRIVY COUNCIL.

Dr. Raynauld made a statement and answered questions.

At 9:48 o'clock p.m., the Committee adjourned until 11:00 o'clock a.m. Thursday, March 25, 1976.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 23 MARS 1976

(111)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 20 h 10, sous la présidence de M. Comtois (président).

Membres du Comité présents: MM. Abbott, Cafik, Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Comtois, Hees, Herbert, Joyal, Lambert (*Edmonton-Ouest*), Philbrook, Ritchie, Roy (*Laval*), Saltsman et Stevens.

Autre député présent: M. Alkenbrack.

Témoin: Du Conseil économique du Canada: M. André Raynauld, président.

Le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 25 février 1976 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977:

*Il est ordonné,—*Que le crédit 30, Consommation et Corporations, les crédits 1, 5, 10, 20 et 25, Finances, les crédits 1, 5, 10, L15, L20, L25, L30, L35, 40, 45, 50, 55, 60, 65, 70 et 75, Industrie et Commerce, les crédits 1 et 5, Revenu national, et le crédit 20, Conseil privé, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977, soient renvoyés au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

Le président met en délibération le crédit 20—Conseil économique du Canada—Dépenses du programme—sous la rubrique CONSEIL PRIVÉ.

M. Raynauld fait une déclaration et répond aux questions.

A 21 h 48 le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 25 mars 1976, à 11 heures.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 23 mars 1976

• 2009

[Texte]

Le président: A l'ordre. Ce soir nous allons commencer l'étude des Prévisions budgétaires principales pour l'année finissant le 31 mars 1977.

CONSEIL PRIVÉ

E—Conseil économique du Canada

Crédit 20—Conseil économique du Canada—Dépenses du programme—\$4,464,000

Le président: Vous trouverez ce crédit aux pages 20-24 à 20-27 de votre Livre bleu.

A ce moment-ci j'aimerais souhaiter la bienvenue à M. André Raynauld, président du Conseil économique du Canada et je lui demanderais de présenter les hauts fonctionnaires qui l'accompagnaient et à vous adresser quelques mots pour commencer ce débat.

Monsieur Raynauld.

M. André Raynauld (président du Conseil économique du Canada): Merci monsieur le président. Tout d'abord je vous présente M. John Dawson, qui est assis à ma droite, il est membre permanent du Conseil économique du Canada; M. Bill Haviland, secrétaire du Conseil; M. Normand Lafrance, chef de l'administration et M. Jacques Fortin, qui a été chargé de la préparation du douzième exposé du Conseil.

Je suis très heureux, monsieur le président, de vous rencontrer de nouveau, la dernière fois, c'était le 20 mars 1975, il y a donc douze mois, à peu près jour pour jour. Avant de faire quelques observations sur les activités du Conseil économique du Canada, je voudrais faire part de la peine que nous avons ressentie à la suite du décès de M. John Deutsch survenu vendredi dernier. Comme vous le savez, M. Deutsch, a été le premier président du Conseil économique du Canada; il y a joué un très grand rôle, il a établi la réputation, la crédibilité de cette institution, de même que les procédures et pratiques qui sont encore suivies aujourd'hui au sein du Conseil. Alors, je voulais profiter de cette occasion pour lui rendre hommage.

J'en viendrai maintenant à vous dire quelques mots des aspects administratifs des activités du Conseil, je serai très bref là-dessus, mais je voudrais mentionner qu'au cours des derniers douze mois, depuis la dernière fois que nous nous sommes vus, le Conseil a eu des activités très intenses et à titre d'information, je vous dirai que le Conseil a publié deux documents de consensus, d'abord le rapport sur la politique commerciale, au-delà des frontières, et ensuite le douzième exposé annuel. Je voudrais mentionner just en passant que nous rendrons public d'ici une dizaine de jours un troisième rapport, sur le marché du travail. Le rapport du président a été publié au mois de juin; nous avons publié ensuite quatorze études en anglais et en français; nous avons distribué vingt-neuf comptes rendues de discussions portant sur les recherches en cours au sein du Conseil et enfin, nous avons procédé à quatre traductions françaises d'études qui avaient été faites auparavant. Si je fais le total de ces publications, sans compter l'étude du marché du travail, ceci représente cinquante documents séparés qui ont été distribués en moins de douze mois, ce qui veut dire un document par semaine environ.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 23, 1976

[Interprétation]

The Chairman: Order please. Tonight, we will begin consideration of the Main Estimates for the year ending March 31, 1977.

PRIVY COUNCIL

E—Economic Council of Canada

Vote 20—Economic Council of Canada—Program expenditures—\$4,464,000

The Chairman: You will find this on pages 20-24 to 20-27 of your Blue Book.

I now welcome Dr. André Raynauld, Chairman of the Economic Council of Canada, and I will ask him to introduce his officials and to make a few opening remarks before we begin questioning.

Dr. Raynauld.

Dr. André Raynauld (Chairman, Economic Council of Canada): Thank you, Mr. Chairman. I would first like to introduce Mr. John Dawson, seated at my right, who is a permanent member of the Economic Council of Canada; Mr. Bill Haviland, Council Secretary; Mr. Normand Lafrance, Chief of Administration; and Mr. Jacques Fortin, who was responsible for preparing the Council's 12th report.

I am very pleased to meet with you once again, Mr. Chairman. Our last meeting was on March 20, 1975, that is almost exactly a year ago. Before beginning my remarks about the Economic Council of Canada, I would like to express our sorrow on learning of the death of Dr. John Deutsch last Friday. As you know, Dr. Deutsch was the first Chairman of the Economic Council of Canada, and it was through his efforts that the credibility and the reputation of this institution were established and he was also responsible for setting up procedures and practices still followed by the Council. I would like to take this opportunity to say how much we are indebted to him.

Now for a few words about some administrative aspects of the Council's activities. I will be very brief on this subject. During the last 12 months, the Council has been very busy. Let me mention, for your information, two important consensus documents which were published, namely the Report on external trade policy and the Twelfth Annual Report. By the way, we shall be publishing a third document in the next few weeks, on the topic of the labour market. The Chairman's report was made public in June, and we also published 14 studies in both English and French. We distributed 29 discussion papers on research being carried out by members of the Council and we also had translated into French, 4 studies which had appeared previously. Adding up all these publications, without taking into account the labour market study, we come to a total of 50 documents for a 12-month period, that is roughly one document a week.

[Text]

Nous avons également des études en cours bien entendu: un rapport est terminé et a déjà été approuvé par les membres du Conseil, il porte sur les institutions de dépôts, rapport qui a été préparé en vue de la réforme de la Loi sur les banques. Nous sommes en train de traduire cette étude, en train de l'écrire et de la préparer pour la publication. Nous avons en cours la préparation du prochain exposé annuel, le treizième, nous avons également en cours la préparation du quatorzième exposé c'est-à-dire celui de l'an prochain, ensuite nous avons une étude qui est en marche sur le développement régional, dont un premier texte sera soumis aux membres du Conseil à la prochaine réunion et enfin, nous commençons une étude dans le domaine du développement international, c'est-à-dire les relations entre le Canada et les pays du Tiers monde.

Alors, voilà à peu près pour les activités principales du Conseil en ce qui concerne notamment les publications. Nous avons évidemment d'autres activités dont je ne vous entretiendrai pas ce soir qui sont moins importantes, comme celles de la tenue de séminaires ou de conférences.

Pour réaliser ces travaux, comme il est indiqué dans le Rapport annuel du Conseil économique du Canada, celui-ci, et dans le Livre bleu, vous verrez que pour l'année se terminant en 1975, nous avions un budget de 4,620 mille dollars et des effectifs de 138 personnes, tout compris. En 1975-1976, c'est-à-dire l'année courante, nous avons eu un budget de 4,589 mille dollars, soit en réalité une diminution par rapport à l'année précédente et des effectifs de 144 personnes. Je voudrais mentionner à cet égard que ces 144 personnes, nous ne les avons jamais utilisées parce que nous ne les avons jamais eues dès le début de l'année financière qui se termine bientôt. Dès le début de cette année financière on nous a demandé de ne pas utiliser les 144 postes mais, au contraire, de n'en utiliser qu'un maximum de 140; de sorte que l'augmentation, par rapport à l'année précédente, n'a jamais dépassé 2 personnes. Pour l'année 1976-1977, la prochaine année, le budget est de \$5,078,000; je voudrais mentionner ici que dans le Livre bleu on donne, je pense, \$4,761,000, tout simplement parce qu'on ne compte pas les services qui sont fournis au Conseil économique par d'autres ministères. Les effectifs prévus pour la prochaine année sont de 137, ce qui signifie une baisse de 7 par rapport à 144, ou une baisse de 3 par rapport aux effectifs réels que nous avions à notre disposition cette année, soit 140, et cette augmentation budgétaire est d'environ 10 p. 100, mais cela après une année, l'année courante, où l'augmentation a été nulle.

• 2015

C'est tout pour le bref compte rendu que je voulais faire sur les activités du Conseil économique du Canada et les prévisions budgétaires concernées.

Je m'étais proposé en second lieu de faire un bref rappel des conclusions du 12^e exposé et du Rapport sur la politique commerciale. Je voudrais vous demander: préférez-vous que je fasse cette présentation maintenant ou préférez-vous passer aux questions, quitte à revenir à la présentation un peu plus tard?

Le président: Est-ce que le Comité est d'accord pour poser des questions à M. Raynauld sur la partie qui vient de se terminer, ou voulez-vous couvrir tout le sujet avant de commencer à poser vos questions?

[Interpretation]

There are also studies underway; a report on savings institutions, in view of the approaching reform of the Bank Act, has already been completed and approved by Council members. This study is now being translated and readied for publication. We are also preparing the 13th and 14th annual reports. There is also underway a regional development study, the first draft of which will be submitted to Council members at the next meeting and we are also beginning a study on international development, more particularly, on the relationship between Canada and the third world countries.

This about sums up the main activities of the Council, as far as publications are concerned. In addition, we have some less important activities which I will not go into this evening, such as the holding of seminars and conferences.

To carry out our work, as shown in the Annual Report of the Economic Council of Canada and in the Estimates for the fiscal year ending in 1975, we had a budget of \$4,620,000 and a total staff of 138. For the current year, that is 1975-76, our budget was \$4,589,000, which was less than the previous year, and a staff of 144. I would like to point out that throughout the current fiscal year we have never had our full complement of staff. At the beginning of this fiscal year, we were asked to limit ourselves to 140 of the 144 positions, so that, in actual fact, our staff increase, compared to the previous year, never exceeded two persons. For next year, 1976-77, our budget will be \$5,078,000. I believe that the figure shown in the Blue Book is \$4,761,000; this is because services provided to the Economic Council by other Departments are not included. Provision is made next year for 137 staff members, that is 7 less than 144, or 3 less than the actual number of positions made available to us this year, namely 140. The increase in our budget is approximately 10 per cent, but last year there was no increase.

This, then, is all I want to say about the activities of the Economic Council of Canada and its estimates.

I had intended to remind you briefly of the conclusions of the 12th Annual Report and of our report on trade policy. I would like to know if you would prefer me to make a presentation now, or to begin asking questions and hear this presentation later.

The Chairman: Would the Committee like to begin questioning Dr. Raynauld right now, or would it prefer to have the entire subject-matter dealt with first?

[Texte]

M. Clermont: Premièrement, monsieur le président, il s'agit de savoir si le Comité a l'intention d'inviter le Dr Raynauld pour plus d'une séance.

Le président: C'est au Comité à décider.

M. Clermont: Parce que, comme vous le savez, ce soir nous allons arrêter à 21 h 45... alors il ne restera pas beaucoup... Peut-être serait-ce préférable de commencer à poser nos questions.

The Chairman: First on my list I have Mr. Clermont, followed by Mr. Hees and Mr. Saltzman.

Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Eh bien voici, Dr. Raynauld. À la suite de la publication du 12^e Rapport de... du Conseil économique du Canada, vous avez émis certaines opinions concernant le programme anti-inflation qui venait d'être annoncé. Je crois même que vous avez été obligé d'ajouter quelques feuilles à votre rapport, car je crois que vous aviez recommandé que le gouvernement n'aille pas...

• 2020

Le président: Monsieur Clermont, vous aviez la parole, je pense.

M. Clermont: J'espère, monsieur le président...

Le président: Votre temps n'est pas écoulé en tout cas.

M. Clermont:... que vous n'avez pas décompté de temps-là de mes dix minutes.

Le président: Non, non. D'ailleurs, l'horloge s'est arrêté en même temps.

M. Clermont: Alors, voici. J'avais commencé à dire à M. Raynauld... lorsque vous avez publié votre douzième exposé annuel, vous avez fait certaines remarques dans une conférence de presse concernant le programme que le gouvernement venait d'annoncer... à propos de la lutte contre l'inflation. Je crois que, lorsque ce programme serait terminé, vous émettiez des craintes surtout dans le secteur... que les prix augmenteraient très rapidement et vous avez suggéré que le gouvernement établisse un certain mécanisme sur la question de fiscalité, et aussi peut-être des subsides, pour stimuler la production dans l'industrie. Est-ce que vous avez changé d'idée à ce sujet, monsieur Raynauld, ou bien avez-vous d'autres explications à nous donner sur ce sujet?

M. Raynauld: Écoutez. Avant la publication du douzième exposé annuel, nous avons examiné différentes possibilités surtout au niveau de la recherche au sein du Conseil, et aux cours de discussions qui, parfois, étaient publiques, j'ai prononcé quelques discours sur le sujet. Maintenant, toutes ces suggestions, toutes ces options faisaient partie d'un examen général qu'à titre de président du Conseil, j'exprimais. Et lorsqu'on a rédigé le douzième exposé, on a été confronté avec une décision prise par le gouvernement juste une semaine après la dernière réunion du Conseil, et il est tout à fait exact que, compte tenu de cette décision, il a fallu changer le dernier chapitre de ce 12^e exposé. Donc, il n'est pas surprenant, ce n'est pas une cachette non plus, que nous avons dû adapter le texte aux circonstances nouvelles qui s'étaient produites. Il est exact aussi que j'avais proposé, dans un discours ou deux, d'examiner la possibilité d'utiliser le système fiscal pour contrôler les augmentations de revenus plutôt que d'établir des contrôles directs. Ceci, je le répète, était une suggestion personnelle que j'ai faite et dont il est fait mention dans le douzième exposé annuel, mais sans qu'il y ait une recommandation ferme d'exprimée sur ce point.

[Interprétation]

Mr. Clermont: First of all, Mr. Chairman, I think we should know whether the Committee intends to invite Dr. Raynauld more than once.

The Chairman: It is up to the Committee to decide.

Mr. Clermont: Because, as you know, we are going to be ending this evening's meeting at 9.45, and we will not have much time. I think it might be a better idea to begin our questions now.

Le président: J'ai d'abord le nom de M. Clermont, suivi de M. Hees et M. Saltzman.

Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Following the publication of the 12th Report of the Economic Council of Canada, you expressed certain opinions on the anti-inflation program that had just been announced. I believe that you were even obliged to add a few pages to your report and that certain recommendations were made.

The Chairman: Mr. Clermont, I believe that you have the floor.

Mr. Clermont: I hope, Mr. Chairman...

The Chairman: Your time is not up, in any case.

Mr. Clermont:... that you have not taken this time from my 10 minutes.

The Chairman: No, no. Besides the clock stopped at the same time.

Mr. Clermont: As I was saying to Dr. Raynauld, after the publication of your 12th annual report, you made certain remarks in a press conference about the anti-inflation program just announced by the government. I believe that you were apprehensive about rapid price increases after the discontinuation of the program and you suggested that the government stimulate industrial production through tax measures and also, perhaps, subsidies. Has your opinion on this subject changed, Dr. Raynauld, or do you have anything further to say on this?

Mr. Raynauld: Before the publication of the 12th annual report, various possibilities were examined by Council researchers and, in the course of the discussions, which were sometimes public, I made a few statements on the subject. All these different suggestions and options were part of an over-all study which I was carrying out as Chairman of the Council. We were confronted with the government decision just a week after the last meeting of the Council and, it is quite right that, in view of this decision, the last chapter of the report had to be changed. Given the new circumstances, it was not surprising, neither was it any secret, that the report had to be adapted. It is also true that in one or two speeches I had suggested the possibility of controlling increases in incomes by means of the tax system rather than through direct controls. This was a personal suggestion of mine, which was also made to this effect.

[Text]

Ce qui s'est produit, ici encore, est très simple; le jour où un gouvernement décide d'introduire un programme, un organisme comme le Conseil économique du Canada doit prendre acte de cette décision et je pense que les discussions académiques se terminent là. C'est ce que nous avons fait dans le douzième exposé. Comme, par ailleurs, cet exposé était écrit exactement le lendemain de la décision gouvernementale, il était évident qu'il était impossible pour le Conseil économique de se prononcer pour ou contre l'ensemble du programme proposé.

• 2025

Dans le douzième exposé, nous faisons état d'un certain nombre de recommandations que le Conseil avait faites auparavant, par exemple, du besoin de réduire les taux de croissance des dépenses gouvernementales que nous avions mentionnées dans les neuvième, dixième et onzième exposés. Nous avons rappelé que le Conseil économique du Canada s'était prononcé contre une hausse aussi rapide que celle qui s'est produite dans les paiements de transferts. Nous l'avions fait aussi dans le dixième exposé du Conseil économique.

Nous avons également mentionné auparavant, et c'est rappelé dans le douzième exposé, que le Conseil depuis très longtemps, même depuis 1964 ou 1965, le Conseil, dis-je, s'était montré favorable à une régularité dans les dépenses gouvernementales. Nous avons rappelé de nouveau ce besoin-là dans l'étude que nous avons faite de l'industrie de la construction. Nous avons dit à ce moment-là qu'il était très désirable qu'il n'y ait pas de choc trop violent d'une année à l'autre dans les dépenses gouvernementales et de quelque nature qu'elles soient.

Donc, dans le douzième exposé, nous avons fait état des positions antérieures que nous avons prises. Quant au Programme de contrôle des revenus, nous avons dit qu'il était trop tôt pour que le Conseil puisse se prononcer pour ou contre les contrôles en tant que tels et c'est ce qu'a été le douzième exposé.

M. Clermont: Oui, à la suite de votre conférence de presse, on a dit que vous appréhendiez beaucoup la période qui suivra celle des contrôles.

M. Raynauld: Oui.

M. Clermont: En outre, vous avez suggéré que le gouvernement établisse un mécanisme de stimulants, comme il en existe pour la fiscalité et dans un autre secteur, en vue d'augmenter la production industrielle.

M. Raynauld: Oui. Nous avons quand même fait quelques remarques sur le Programme anti-inflation du gouvernement. Nous avons dit ce que je pense, moi, être des évidences sur ce sujet-là. Nous avons, en effet, dit, si on s'en tient aux expériences étrangères, qu'il est aussi important de réussir l'abandon des contrôles que de les établir au début. Nous avons aussi exprimé l'avis, et cela est une pensée qui est permanente au Conseil, qu'il est très important d'examiner dès maintenant des conditions de productivité dans l'économie canadienne, parce que cette productivité est très pauvre et très médiocre depuis plusieurs années. Donc, nous avons dit que nous pourrions peut-être profiter de la période du Programme anti-inflation pour examiner des questions de productivité. Le gouvernement est en train de procéder à un examen de questions de ce genre, de cette nature. Nous avons également dit qu'à la lumière des expériences étrangères, nous avons constaté

[Interpretation]

What took place is actually quite simple. Whenever the government decides to introduce a program, an agency such as ours must take note of this decision and realize that it puts an end to academic discussion. This is what we did in the case of the 12th report. Furthermore, since this report was written the very day after the government's decision, it is quite clear that the Economic Council was unable to come out either in favour of, or against the program as put forward.

In the 12th report, we referred to a number of recommendations which the Council had made previously, such as the need to reduce the rate of growth in government expenditures; this recommendation had already been made in the 9th, 10th and 11th reports. We pointed out that the Economic Council of Canada had already declared itself to be against rapid increases such as that which occurred in transfer payments. We had made a similar remark in the 10th report.

Reference was also made to the fact that from as early as 1964 the Council had been advocating a regular rate in government spending. This was reiterated in our study on the construction industry, in which we made it clear that in all fields of government spending, violent fluctuations from year to year were to be avoided.

Thus, in our 12th report, we referred to some of our previous positions. As for the income control program, we said that it was too early for the Council to be able to come out either for, or against the controls.

Mr. Clermont: Judging from your press conference, it would seem that you were apprehensive about the period following the elimination of these controls.

Mr. Raynauld: Yes.

Mr. Clermont: You also suggested that the government establish some tax measures and provide incentives, to increase industrial production.

Mr. Raynauld: Yes. We did make some observations about the anti-inflation program. We pointed out some very obvious things. We said that, going by experiences in foreign countries, it is just as important to provide for a successful removal of controls as it is to implement them. The Council also expressed an opinion which has so far remained unchanged, namely, that it is very important to examine productivity conditions in the Canadian economy, in view of the fact that our productivity has made a very poor showing over the past few years. We indicated that it might be possible to take advantage of this period of anti-inflation controls to examine matters relating to productivity. The government is, in fact, beginning to study this matter. We observed that, in foreign countries, the elimination of controls has very often been followed by a new inflationary thrust and for this reason the anti-inflation program should contain complementary tax and

[Texte]

que, très souvent, aussitôt les contrôles abandonnés, une nouvelle poussée inflationniste apparaît. Alors, nous avons dit qu'il est important qu'à l'intérieur de ce Programme anti-inflation, des mesures complémentaires d'ordre fiscal et d'ordre monétaire soient prises pour empêcher que l'inflation reprenne de plus belle lorsque les contrôles seront abandonnés.

Mais nous avons aussi ajouté, et c'est peut-être à cela que vous faites allusion, nous avons aussi ajouté qu'il serait possible d'avoir à conserver ou imaginer des mécanismes de régulation des revenus même après le programme actuel de lutte contre l'inflation. Nous n'avons pas de formules à suggérer, mais nous n'excluons pas la possibilité qu'on doive essayer d'imaginer des choses...

M. Clermont: Entre autres.

M. Raynauld: Entre autres, ce que j'avais mentionné dans le temps, l'utilisation du système fiscal. Je vais vous dire à ce sujet-là que la recommandation la plus concrète, et qui est pertinente dans le cas présent, c'est celle que nous avons faite dans le rapport sur l'industrie de la construction où nous avons dit que pour régulariser et stabiliser les dépenses de construction, il fallait introduire un régime de taxes et de ristournes des impôts suivant les phases du cycle de la construction... imposer une taxe lorsque la... pour les prochaines trois années, par exemple, on s'attend à ce que les dépenses de construction excèdent le taux moyen de longue durée, et à l'inverse, lorsqu'on s'attend à ce que le taux d'accroissement des dépenses de construction soit inférieur au taux de croissance de longue durée, à ce moment-là, appliquer un régime, soit de ristournes d'impôt, soit de subventions, à l'industrie, de façon à stimuler l'investissement.

• 2030

Ceci dans le but, encore une fois, de stabiliser et de..., d'essayer de réduire les fluctuations des dépenses de construction. C'est ce même genre de mécanisme que nous avions à l'esprit quand on a écrit le 12^e exposé et que l'on a dit, il faudra peut-être essayer de trouver des mécanismes permanents qui soient plus efficaces que les méthodes traditionnelles d'ordre fiscal et monétaire que nous avons depuis longtemps.

Le président: Merci. Monsieur Clermont votre temps est écoulé.

M. Clermont: Voulez-vous réinscrire mon nom, s'il vous plaît.

Le président: Oui, monsieur Clermont. Mr. Hees followed by Mr. Saltzman.

Mr. Hees: Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask the Chairman about some questions relating to the Canadian performance as opposed to the United States performance in the last year or so and I am sure that you have given a great deal of study to both of these. The thing that strikes me is that starting with unemployment, at the present time the United States came down this last month from more than 8 per cent to 7.6 per cent; their latest figure is 7.6 per cent of the work force. We went up from 6.6 per cent to 7 per cent so we are approaching each other there. And during the last year, as you know, our inflation was around 11 per cent, that of the United States about 6 per cent. And so we are considerably worse off in that regard than they are.

[Interprétation]

monetary measures to prevent inflation from starting up again full force, once controls are removed.

We also added, and this may be what you are referring to, that it might be necessary to maintain or set up income regulation mechanisms when the present anti-inflation program ends. We do not have any precise suggestions to make on this point, but the possibility, of such measures should not be ruled out.

Mr. Clermont: What, for example?

Mr. Raynauld: For example, tax measures. Our most concrete recommendation in this respect is the one made in the report on the construction industry, where we state that, in order to stabilize and regularize construction spending, it would be necessary to introduce a system of taxation and tax rebates, according to the different cyclical phases in the construction industry—to levy a tax when for the next three years, for example, construction expenses are expected to go beyond the average long-term rate; conversely, when the construction expenses growth rate is expected to be lower than the long-term growth rate, we could use a mechanism of tax rebates or grants to industry in order to foster investment.

Once again, this would permit to stabilize fluctuations in construction expenses. That is what we had in mind when we wrote the 12th Annual Review; we have to try and find permanent mechanisms that would be more efficient than the traditional fiscal and monetary policy used for a long time.

The Chairman: Thank you, Mr. Clermont. Your time is up.

Mr. Clermont: Could you please put me down for the next round.

The Chairman: Yes, Mr. Clermont. M. Hees, puis M. Saltzman.

M. Hees: Merci, monsieur le président. J'aimerais poser certaines questions au président du Conseil économique relativement à la performance canadienne comparée à la performance américaine au cours de l'année dernière. Je sais bien que vous avez étudié très attentivement les deux situations. La première chose qui me frappe, c'est la situation du chômage qui, aux États-Unis, est passé, au cours du dernier mois de 8 p. 100 à 7,6 p. 100. Je dis bien, 7,6 p. 100 de la main-d'œuvre active. Quant à nous, notre taux de chômage est passé de 6,6 p. 100 à 7 p. 100, ce qui veut dire que nous les rejoignons presque. L'année dernière, vous le savez, notre taux d'inflation était d'environ 11 p. 100 alors que celui des Américains était de 6 p. 100. A cet égard, notre situation est beaucoup moins enviable que la leur.

[Text]

I was most taken, most surprised and interested, as I am sure you were, Mr. Chairman, in reading a couple of days ago that Mr. William Simon, the United States Secretary of the Treasury, is predicting that in the United States by the end of next year they will have inflation down to 2 per cent, that is what they are aiming at. And as you know the government here is aiming at 6 per cent for the end of next year, 8 per cent for the end of this year and 5 per cent for the end of the year after. What reason do you think there is for this disparity in our performances? We are similar countries; we are on the same continent; we have the same kind of labour forces; we produce roughly the same kind of things. Why do you think we are lagging so far behind the United States in our fight against inflation?

Dr. Raynauld: Mr. Hees, this is a difficult question because it is very broad. I would like perhaps to start my attempt at answering your question by saying that over the medium term the performance of the Canadian economy usually is very close to that of the U.S.

Mr. Hees: That is right; that is why I asked the question.

Dr. Raynauld: Yes. If we take, for example, the rate of price increases, the rate of inflation, based on the CPI in both countries between 1953 and 1973, on a 20-year period, it is very surprising to find that the rate is the same. I think it is 3.2 per cent or something like that.

Very often on the rate of unemployment we used to having more differences there and it is understandable because the rate of unemployment is dependent also on the labour market which may be somewhat different in the two countries.

Perhaps the implication of this first observation is that the differences that we see now in the rate of inflation may be very temporary. It may have to do with the leads and lags of the fluctuations. You will remember that in 1973 we did less well than the U.S. on prices; in 1974 we did better than they did; in the beginning of 1975 we did better and the situation deteriorated very quickly, starting, I think, from the second part of 1975. Usually the Canadian economy lags behind the U.S. economy by about a year depending on the indices that you use. So it may be simply a lag response to the recession in the U.S. that we are experiencing now. And at the end of an expansion phase it is also expected that the rate of price increase will be remain a little longer than you would expect on the basis of just the current situation of demand. It may be that this is one reason.

• 2035

There are other reasons, obviously. We have had a very bad performance in terms of productivity, not as good a performance as in the U.S. We also had a quite unfavourable performance in unit labour cost, and unit costs as a whole as a result. We know that wages and salaries have increased much more quickly in Canada than in the United States for a number of years. We are not absolutely sure of the exact numbers, because we all know there are some difficulties in those comparisons; nevertheless, we know for certain that wages and salaries increased much more quickly in Canada than in the U.S. over the past few years. The result was that we had a situation that was deteriorating in terms of real growth, in terms of productivity and in terms of prices, compared with the U.S. situation.

[Interpretation]

Il y a quelques jours, j'ai été étonné et intéressé tout à la fois de lire que M. Williams Simon, secrétaire du Trésor, aux États-Unis, prévoit que d'ici la fin de l'année prochaine, les États-Unis connaîtront un taux d'inflation de 2 p. 100. C'est, du moins, l'objectif visé. En ce qui nous concerne, nous visons 6 p. 100 à la fin de cette année. Nous visons 6 p. 100 à la fin de l'année suivante. Comment expliquez-vous cette différence dans nos performances respectives? Nos pays sont très semblables, situés sur le même continent, possédant le même genre de main-d'œuvre active et produisant, grosso modo, le même genre de produits. Pourquoi croyez-vous que nous nous situons aussi loin derrière les États-Unis dans cette lutte contre l'inflation?

M. Raynauld: Monsieur Hees, c'est une question très difficile car elle est très grave. Je dirai avant de commencer à y répondre qu'à moyen terme, l'économie canadienne suit de très près celle des États-Unis.

M. Hees: Vous avez raison. Voilà pourquoi je vous pose la question.

M. Raynauld: Prenez par exemple le taux d'augmentation des prix, le taux d'inflation fondé sur l'indice des prix à la consommation dans les deux pays entre 1953 et 1973, durant 20 ans, et vous constaterez, avec étonnement, que ce taux est le même. Je crois que c'est de l'ordre de 3,2 p. 100.

Très souvent, pour ce qui est du taux de chômage, l'écart est plus grand; c'est compréhensible car le taux de chômage dépend du marché du travail qui présente des différences dans les deux pays.

On pourrait peut-être en conclure, après une analyse sommaire, que cet écart dans les deux taux d'inflation n'est que provisoire. Cela est peut être dû au déphasage des fluctuations. Vous vous souviendrez sans doute qu'en 1973, notre situation quant aux prix était moins bonne que celle des Américains. En 1974 par contre, elle était meilleure. Au début de 1975 elle était meilleure, mais la situation s'est détériorée très rapidement dès le début de la seconde moitié de 1975. D'habitude, pour ce qui est des indices que vous avez cités, l'économie canadienne accuse un retard d'un an par rapport à l'économie américaine. Il est donc possible que nous connaissions actuellement une réaction tardive à la régression aux États-Unis. A la fin d'une période d'expansion, il faut également s'attendre à ce que le taux d'augmentation des prix reste un peu plus élevé que ne le justifierait uniquement la situation actuelle de la demande. Cela peut être une raison.

Il y d'autres raisons, de toute évidence. Nous avons connu une très mauvaise performance du point de vue de la productivité, performance bien inférieure à celle des États-Unis. Nous avons également enregistré une performance défavorable en ce qui concerne les coûts unitaires de main-d'œuvre, et les coûts unitaires de production, par voie de conséquence. Nous savons que les salaires ont augmenté beaucoup plus rapidement au Canada qu'aux États-Unis depuis quelques années. Nous ne connaissons pas le chiffre exact de cette différence car les comparaisons sont souvent difficiles; néanmoins, nous savons que pour certains salaires, les augmentations ont été beaucoup plus rapides au Canada qu'aux ces dernière années. Il en résulte que la situation se détériore en termes de croissance réelle, en termes de productivité et en termes de prix, par comparaison avec les États-Unis.

[Texte]

Mr. Hees: In 1975, say, could you give us a rough comparison between the increase in the Canadian wage rate, on the average, and that in the United States?

Dr. Raynauld: I have here a few figures relating to unit labour costs in Canada and the United States. It is not wages, it is wages directed to increases in productivity. This is what unit costs are. What I have is the ...

Mr. Hees: Are these for 1975?

Dr. Raynauld: No, I have 1971 to 1974 as the last period, and I have figures for Canada and the U.S. for the total private economy. They show that for the period 1971-74 we had unit labour cost increasing at 7.1 per cent in Canada as against 5.5 per cent in the United States.

If we look at manufacturing ...

Mr. Hees: You said 5.5 per cent?

Dr. Raynauld: It was 5.5 per cent in the United States and 7.1 per cent for Canada. That is for 1971 to 1974.

For manufacturing, we have a rate of increase of 5.1 per cent for Canada; for the United States 2.5 per cent. This is also for the same period, 1971 to 1974.

Mr. Hees: Those are the last figures available? Are they anywhere?

Dr. Raynauld: I could find you some figures for 1975, I am sure.

Mr. Hees: Maybe I could get them later on. Perhaps if you find them you could send them over; I would appreciate it.

I would just like to ask one other question.

I notice that the United States—and I agree that their unemployment went up to just under 9 per cent, I think it was, during the last year or year and a half, while ours went up to 7.3 per cent, which is better over here—but they kept their increase in the money supply to between 5 and 7.5 per cent and ours went up. At the present time it is 13 per cent, and last year because of various factors it went away higher than that. What do you think about that? Do you think, perhaps, we are not reducing our increase in money supply rapidly enough here?

Dr. Raynauld: I believe ...

Mr. Hees: Granted, it would increase the unemployment somewhat, but they seem to have brought about a pretty quick and very satisfactory result by doing what they did. I just wonder what you think about it?

• 2040

Dr. Raynauld: It is a combination of policies. I had the occasion recently to compare policies and performance between the two countries over the last full cycle, say since 1970 or thereabout to 1975. And for the whole period it was very remarkable that the money supply in Canada over the whole cycle increased about twice as fast as in the U.S. On the other hand, they had a much more expansionist fiscal policy in the U.S. than we had here. They had a mix which was very different from ours and now we are changing that. The money supply in the last few months obviously is not increasing as fast as in the past and perhaps it is in recognition of the deterioration of the situation in the last six months of 1975 that led the Bank of Canada to decide that perhaps it would be necessary not to be so accommodating as it had been in the past.

[Interprétation]

M. Hees: Pourriez-vous nous donner une comparaison approximative des augmentations salariales au Canada, en moyenne, et aux États-Unis pour l'année 1975?

M. Raynauld: J'ai ici quelques chiffres portant sur les coûts de main-d'œuvre unitaires au Canada et aux États-Unis. Il ne s'agit pas des salaires, il s'agit des salaires moins la hausse de la productivité. J'ai les chiffres pour ...

M. Hees: Sont-ce les chiffres pour 1975?

M. Raynauld: Non, j'ai les années 1971 à 1974, pour le Canada et les États-Unis et pour l'ensemble du secteur privé. Ils montrent que dans la période de 1971-1974, les coûts de main-d'œuvre unitaires ont augmenté de 7,1 p. 100 au Canada, contre 5,5 p. 100 aux États-Unis.

Si nous prenons le secteur de la fabrication ...

M. Hees: Avez-vous dit 5,5 p. 100?

M. Raynauld: Cinq virgule cinq pour cent aux États-Unis et 7,1 p. 100 au Canada. Ceci s'applique aux années 1971 à 1974.

En ce qui concerne le secteur de la fabrication, le taux d'augmentation a été 5,1 p. 100 au Canada et 2,5 p. 100 aux États-Unis. Ceci s'applique toujours à la même période, 1971 à 1974.

M. Hees: Est-ce que ce sont les derniers chiffres disponibles? Y en a-t-il d'autres?

M. Raynauld: Je pourrais vous trouver quelques chiffres pour 1975, sans aucun doute.

M. Hees: Peut-être pourriez-vous me les communiquer plus tard. Si vous les trouvez, veuillez me les faire parvenir, je vous en serais reconnaissant.

J'aimerais poser maintenant une autre question.

J'ai remarqué qu'aux États-Unis—je reconnais que le taux de chômage vient d'y attendre 9 p. 100 alors que chez nous il n'est passé qu'à 7,3 p. 100, ce qui est meilleur—l'augmentation de la masse monétaire se situe entre 5 et 7,5 p. 100, alors que la nôtre est plus élevée. Actuellement, l'augmentation de notre masse salariale est de 13 p. 100 et l'année dernière, pour diverses raisons, elle s'est accrue encore plus vite. Que pensez-vous de ce phénomène? Pensez-vous que nous ne limitons pas suffisamment l'augmentation de notre masse monétaire?

M. Raynauld: Je crois ...

M. Hees: Certes, cela accroîtrait quelque peu notre taux de chômage, mais les États-Unis semblent avoir obtenu un résultat relativement rapide et relativement satisfaisant en suivant cette politique. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

M. Raynauld: Il s'agit là d'une combinaison de mesures différentes. J'ai eu l'occasion récemment de comparer les politiques et les performances des deux pays au cours du dernier cycle complet, c'est-à-dire de 1970 environ jusqu'à 1975. Au cours de toute cette période, il est frappant de constater que la masse monétaire au Canada s'est accrue environ deux fois plus vite qu'aux États-Unis. D'un autre côté, les États-Unis ont suivi une politique fiscale beaucoup plus expansionniste que nous. L'assortiment des mesures américaines était très différent du nôtre, mais c'est un phénomène que nous commençons à modifier. La masse monétaire ne s'est de toute évidence pas accrue aussi vite au cours des derniers mois que par le passé et c'est peut-être la détérioration de la situation au cours des six derniers mois de 1975 qui a amené la Banque du Canada à décider qu'il n'est plus nécessaire de se montrer aussi accommodant qu'auparavant.

[Text]

We must remember that we used to have a much more important rate of unemployment, much more important unemployment in Canada, so I am not too surprised that Canada since 1970 has in general tried to give perhaps more importance to the level of unemployment in Canada than was the case in the U.S. After all we had a worse situation on the employment side than in the U.S. and typically this has always been the case except for the last year or two. So over all it is apparent, I think, that Canada gave more weight to solving the problem of unemployment than in the U.S. with the resulting policy difficulties with respect to the money supply and to fiscal policy as well.

Mr. Hees: Thank you very much, Mr. Chairman. It is very interesting.

The Chairman: Thank you. Mr. Saltsman followed by Mr. . . .

Mr. Hees: Before I end could I just ask you if you had those figures for unit costs for manufacturing and general for 1975, if you could send them to me tomorrow maybe or whenever you dig them out?

Mr. Clermont: Would they not have to be sent to the Clerk?

Mr. Hees: Well, O.K., that is fine.

The Chairman: Mr. Saltsman followed by Mr. Clarke.

Mr. Saltsman: Thank you, Mr. Chairman. One of the things that strikes me about the figures you have given us on the manufacturing is that while our performance vis-à-vis that of the United States has not been as good, the 5.1 per cent as against the 2.5 per cent in the 1971-74 period, it is still considerably lower than the over-all increase in wages in Canada. Is that not so? In other words, you are using the manufacturing figures.

Dr. Raynaud: Oh, yes.

Mr. Saltsman: Really, what I am getting at is that it seems to me that the principal problem does not seem to lie in that area but somewhere else. What I am wondering about is when you use productivity figures you take in everything that is done, the public sector and the private sector, in those calculations—is that correct?—in order to get productivity figures when you say productivity is declining. That is a measure of what output?

Dr. Raynaud: No, you have several measures but the one which is the most widely used is what we call the real domestic product and the real domestic product is available by industries; I do not know how many we have but certainly 12 and perhaps more.

Mr. Saltsman: Would that take in the service sector as well?

Dr. Raynaud: Yes.

Mr. Saltsman: Fine.

Dr. Raynaud: We have separate figures for services, administration.

[Interpretation]

Il faut se souvenir que nous avons coutume de posséder un taux de chômage beaucoup plus élevé qu'aux États-Unis et c'est pourquoi je ne suis pas surpris que le Canada, depuis 1970, ait accordé davantage d'attention au taux de chômage que ne le faisaient les États-Unis. Après tout, le chômage a toujours été un problème plus grave chez nous qu'aux États-Unis, sauf les deux dernières années. Il apparaît donc à l'évidence que le Canada a accordé davantage de poids à la réduction du chômage que les États-Unis, avec les difficultés qui en découlent dans le domaine de la masse monétaire et de la politique fiscale.

M. Hees: Je vous remercie, monsieur le président. C'est très intéressant.

Le président: Je vous remercie. La parole est à M. Saltsman, qui sera suivi de M. . . .

M. Hees: Avant de céder la parole, pourrais-je vous rappeler les chiffres que je vous ai demandés concernant les coûts unitaires dans le secteur de la fabrication et l'ensemble de l'économie en 1975. Pourriez-vous me les communiquer demain ou bien lorsque vous les aurez trouvés?

M. Clermont: Ne vaudrait-il pas mieux les communiquer au greffier?

M. Hees: Très bien, cela me convient.

Le président: La parole est à M. Saltsman, qui sera suivi de M. Clarke.

M. Saltsman: Je vous remercie, monsieur le président. Une des choses qui me frappe dans les chiffres que vous nous avez communiqués sur la fabrication est que, bien que notre performance comparée à celle des États-Unis n'ait pas été aussi bonne, c'est-à-dire 5,1 p. 100 contre 2,5 p. 100 dans la période de 1971-1974, elle reste néanmoins considérablement inférieure à l'augmentation générale des salaires au Canada. N'est-ce pas exact? Autrement dit, vous nous donnez uniquement les chiffres du secteur de la fabrication.

M. Raynaud: Oui.

M. Saltsman: En fait, ce à quoi je veux en venir, est qu'il semble que le problème principal ne réside pas dans ce secteur mais ailleurs. Lorsque vous citez les chiffres de productivité, ceci recouvre-t-il l'ensemble de l'économie, c'est-à-dire à la fois le secteur public et le secteur privé. Est-ce exact? Ainsi, lorsque vous dites que la productivité est en baisse, à quel genre de production cela s'applique-t-il?

M. Raynaud: Non, il y a diverses mesures de la productivité mais la plus couramment utilisée est ce que nous appelons le produit intérieur réel, chiffre que l'on connaît par secteurs industriels; je ne sais pas combien de secteurs on définit, mais il y en a au moins 12.

M. Saltsman: Cela s'applique-t-il également au secteur des services?

M. Raynaud: Oui.

M. Saltsman: Bien.

M. Raynaud: Nous avons des chiffres séparés pour les services et l'administration.

[Texte]

Mr. Saltzman: Yes. I wonder at some point before my 10 minutes is up whether we could have those figures because it seems to me that much of the productivity decline results from this sort of change in the occupation mix that is taking place, in other words, the shift from manufacturing and agriculture into the service sector with the service sector being very low in terms of productivity, very sharp, as the country switches from manufacturing where traditionally productivity has been pretty high into having more of its labour force employed in the service sector, which has a history of very low productivity. You tend to get a low productivity resulting not because of any great and absolute decline in your manufacturing but because of the change in the composition of your labour force and the activities that are going on in your country.

Dr. Raynauld: I want to circulate a little chart that I have for all industries together. I brought a few copies of a comparison between the annual rate of growth and productivity and income per worker. This is for the total economy ...

An hon. Member: Yes.

• 2045

Dr. Raynauld: ... and this is since 1951. So we could see a general pattern to start with and then once you have those, I could indicate some differences between those big aggregates within the economy without, perhaps, distributing the whole thing.

If you take a look at the chart that I just distributed for all industries you will see that this gap between productivity and income per worker goes back to 1962. It did not start yesterday or the day before. When you look at a chart like this, you can argue that wages and salaries have increased too fast. You can also argue that productivity has not increased fast enough. We are not forced to give only one interpretation of this because we are talking of a gap between the two. And when we look at a gap like this, it is not necessary to assume either that that is the cause of inflation. We do not have to make that assumption. This gap may be caused by other policies besides the two lines we see here.

So I would not want to attach too much importance to this in terms of the causes of things. It is a good description of things and as far as a description is concerned, it is obvious that the gap has widened very considerably and around 1962 started to move in a different direction.

Now, if we look at some of the aggregations of this total economy, we see that the gap in agriculture started only in 1971 as against 1962. There is also a gap there.

Now, in forestry, the gap is very small. In fishing, it is not important as a whole. There the fluctuations are much more frightening than the gap. In mining, the gap has only appeared very late in 1973. The two lines are more or less parallel from 1963 to 1973. So for ten years, it is about parallel. In manufacturing, a big gap appears around 1971. In construction, the gap has been there since 1963. In

[Interprétation]

M. Saltzman: Oui. Avant que mes dix minutes ne soient écoulées, j'aimerais que vous nous donniez ces chiffres car il me semble qu'une grande partie de la chute de productivité résulte d'une différence dans la composition des secteurs économiques, c'est-à-dire du passage de la main-d'œuvre des secteurs primaire et secondaire au secteur tertiaire, celui-ci connaissant une productivité très faible. Ainsi, à mesure que la main-d'œuvre se déplace du secteur de la fabrication, où la productivité est traditionnellement relativement élevée, vers le secteur tertiaire, où elle est très faible, la productivité moyenne de l'économie diminue. Cette chute de la productivité n'est pas due à un déclin absolu de la productivité dans le secteur de la fabrication, mais simplement à la répartition différente de notre main-d'œuvre et des activités économiques du pays.

M. Raynauld: J'aimerais distribuer un petit graphique qui regroupe tous les secteurs économiques. Il s'agit d'une comparaison entre le taux de croissance annuel, et la productivité et le salaire par travailleur. Ceci s'applique à l'ensemble de l'économie ...

Une voix: Oui.

M. Raynauld: ... et couvrir la période depuis 1951. Le graphique traduit la tendance générale et je préciserai ensuite les différences entre les grands secteurs de l'économie.

Si vous regardez le graphique que je viens de distribuer et qui s'applique à tous les secteurs économiques, vous verrez que l'écart entre la productivité et le revenu par travailleur commence en 1962. Ce n'est donc pas un phénomène récent. En regardant ces deux courbes, on pourrait dire que les salaires ont augmenté trop rapidement. Inversement, on pourrait prétendre également que c'est la productivité qui ne s'est pas accrue suffisamment vite. Il n'y a pas qu'une seule interprétation à donner de ce genre de phénomène, car c'est un écart entre deux courbes et il n'est pas nécessaire d'affirmer qu'il est causé par l'inflation. Il pourrait être causé également par d'autres politiques tout à fait indépendantes des deux courbes que nous voyons ici.

Il ne convient donc pas d'attacher trop d'importance aux causes éventuelles. Ces deux courbes sont une bonne description de la situation et il est évident que l'écart s'est accru considérablement depuis son apparition en 1962.

Si l'on regarde maintenant la situation dans les divers secteurs de l'économie, on constate que cet écart n'est apparu qu'en 1971 dans l'agriculture, et non pas déjà en 1962. Mais l'écart existe néanmoins.

Dans le secteur de l'exploitation forestière, l'écart est très faible. Dans la pêche, il n'est pas important en moyenne. Les fluctuations de cet écart sont beaucoup plus inquiétantes que son ampleur dans ce secteur. Dans l'industrie minière, l'écart n'est apparu qu'à la fin de 1973. Les deux courbes sont pratiquement parallèles depuis 1963 et jusqu'en 1973. Donc, pendant dix ans, les courbes sont

[Text]

transportation, the gap is very small. In utilities there are very big fluctuations but no much of a gap. In trade, there is a small gap, no more than 5 per cent, even 1974. In finance, a gap appeared around 1972. In services, you had a gap right from 1951 or 1952, a big one. Public administration, the gap really opens up in 1965, but it is less wide than what you have for the total economy.

Mr. Saltsman: All right.

Dr. Raynauld: So this is about the pattern.

• 2050

Mr. Saltsman: Yes. Would it be correct to say that the productivity figures are being influenced by this switch in activities from what have been traditionally high-productivity activities to lower-productivity activities.

In this sense, if a steel worker gets an increase of 10 per cent and he is increasing his productivity at about 5 per cent, you have an inflationary factor of some kind of 5 per cent. In the case of somebody in the public sector who may be increasing his income by 10 per cent but at the same time is getting better working conditions or shorter working weeks or something like that, you might have a factor of 20 by the time you get through because there is a limit to what they can do. They do not have machinery at their disposal in order to increase their productivity, and there is no capital that can be applied to increase their productivity. What we may, in fact, be seeing is a consequence of a society that is moving from consuming goods to consuming services.

Dr. Raynauld: This is undoubtedly true and I would make only one slight qualification. The qualification is that even in the goods producing industries you have a gap between salaries and wages and productivity. But when we look at the total economy, there is absolutely no doubt that you are perfectly correct. The changes in the structure of industries do affect the average level of productivity, and the changes do affect as well the average wages and salaries paid.

On the changing structure of the economy, I would like to add one point. Up to perhaps the present the changing structure has been favourable to productivity and I think it is because of changes within manufacturing industries, with the low productivity industries becoming less important within manufacturing than high productivity industries. When we project the changes in the structure into the future we see very clearly that this is changing. When we look into the future, the changing structure of the economy is not favourable to productivity. It is moving in the direction of lower productivity industries such as services, trade, administration, and things like this. So it is likely in the future, and perhaps more and more so it is likely, that we will have more difficulty maintaining the average level of productivity that we achieved in the past.

[Interpretation]

restées parallèles. Dans le secteur de la fabrication, un large écart apparaît aux alentours de 1971. Dans la construction, l'écart existe depuis 1963. Dans le secteur des transports, il est très faible. Dans les services publics, les fluctuations ont une forte amplitude mais l'écart reste faible en valeur absolue. Dans le secteur du commerce, on relève un faible écart, inférieur à 5 p. 100 même en 1974. Dans le secteur de la finance, un écart est apparu aux alentours de 1972. Dans le secteur des services, un gros écart est apparu dès 1951 ou 1952. Dans l'administration publique, l'écart gagne en ampleur à partir de 1965, mais il reste néanmoins inférieur à l'écart moyen de l'économie générale.

M. Saltsman: Très bien.

M. Raynauld: Voici donc la tendance générale.

M. Saltsman: Oui. Est-il exact que les chiffres de productivité sont, dans la pratique, influencés par l'évolution des activités économiques, la main-d'œuvre passant de secteurs à forte productivité traditionnelle vers des activités à productivité moindre.

Ainsi, si un travailleur de l'acier obtient une augmentation de 10 p. 100 et qu'il accroît sa productivité d'environ 5 p. 100, vous avez un facteur d'inflation d'environ 5 p. 100. Dans le cas d'un employé de la Fonction publique qui obtient une augmentation de salaire de 10 p. 100 mais qui bénéficie en même temps de meilleures conditions de travail ou d'une réduction des heures de travail, le facteur d'inflation peut être de 20 p. 100 car il y a une limite au travail que peuvent accomplir les employés de la Fonction publique. En effet, ils ne disposent pas de machines leur permettant d'accroître leur productivité et il n'est pas possible de faire d'investissements pour y parvenir. Il se peut donc que cette chute de la productivité soit la conséquence de l'évolution de notre société qui passe d'une société consommant des biens à une société consommant des services.

M. Raynauld: C'est sans aucun doute vrai et je n'apporterai qu'une petite rectification. La rectification est que même dans les industries produisant des biens, vous avez un écart entre les salaires et la productivité. Mais lorsqu'on regarde l'ensemble de l'économie, il n'y a aucun doute que vous avez raison. L'évolution structurelle de l'économie affecte le niveau moyen de la productivité, ainsi que les salaires moyens payés.

J'aimerais ajouter une chose au sujet de cette évolution structurelle de l'économie. Jusqu'à présent, l'évolution structurelle a été favorable à la productivité et je pense que cela est dû aux changements survenus dans le secteur de la fabrication, avec la perte en importance des industries à faible productivité au profit des industries à forte productivité. Si nous projetons dans l'avenir les changements structurels, nous constatons très clairement que cette tendance se renverse. Lorsqu'on regarde l'avenir, l'évolution structurelle de l'économie n'est pas favorable à la productivité. La tendance est au gain des industries à faible productivité telles que les services, le commerce, l'administration et de genre d'activités. Il est donc probable qu'à l'avenir, et peut-être de plus en plus, nous aurons du mal à préserver le niveau moyen de productivité que nous avons connu par le passé.

[Texte]

Mr. Saltsman: This is the point I was trying to come to because in some ways . . .

The Chairman: This will be your last question, Mr. Saltsman.

Mr. Saltsman: Yes. The point I was coming to is that you are, to some extent, in the business of predicting future trends. It seems to me that one of two things is going to happen in the future. One is that we are going to be living with ongoing inflation, perhaps not at the same level as now but a continuing inflation for the foreseeable future. Even assuming we could keep the price of energy constant or the price of food constant, this switching pattern from one type of activity to another kind of activity has an inflationary impact. Either that, or if we are going to have stable prices under those circumstances, we may have to accept a somewhat different lifestyle and perhaps a lower material standard of living.

Dr. Raynauld: Do you want me to comment on that?

Mr. Saltsman: Yes.

Dr. Raynauld: I think your judgment is very close to mine on that. I would think though that inflation is not necessary. You can have a lot of changes in the economy with some prices going up and other prices going down if aggregate demand does not allow for an increase in the over-all level of prices. So I would say that we do not need to accept inflation as inevitable. However, it may be more costly to achieve stable prices in the future than has been the case up to now perhaps because of some of those changes that are taking place that will make it more difficult. To that extent I might agree that in the future we will have perhaps to have a system of rewards that will bring people to make different decisions about things than they are doing now. I would not really put it in terms of preferences of individuals. The preferences of individuals are always the same, in my view, but the system may be changed so as to induce changes in decisions by people, but it is up to you to design that system of reward and penalty so as to get from the people the kind of decisions that we think the public interest requires.

The Chairman: Thank you, Mr. Saltsman. Mr. Clarke, followed by Mr. Abbott and Mr. Lambert. Mr. Clarke.

• 2055

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Thank you, Mr. Chairman. I would like to observe, Mr. Chairman, that the forecast expenditures for the Economic Council of Canada, that is the estimates adjusted to the end of the calendar year, are actually below the estimates for the previous calendar year 1975-76. Because of observations by the Auditor General's committee investigating the estimates recently that frequently budgets get built up and are not expended because of the lack of availability of staff, and because I notice also that the staff numbers are actually going to be lower, I would like to ask if any of the reductions in the forecast expenditures under the estimates or in staff are related to this problem, that is the lack of availability of staff.

Dr. Raynauld: The answer is clearly no. It is not a question of availability of staff. If you look at the Blue Book I might mention this point, that there is a mistake in one of the figures there. I think for October 1975 the Blue Book shows 124 people employed or on the staff at that date as against the possibility, as I said before, of about

[Interprétation]

M. Saltsman: C'est à cela que je voulais en venir parce que . . .

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Saltsman.

M. Saltsman: Oui. C'est à cela que je voulais en venir, car, d'une certaine façon, votre tâche est de prédire les tendances futures. Il me semble que l'une des deux choses suivantes va se produire à l'avenir. L'une est que nous continuerons à connaître un taux d'inflation élevé, peut-être pas aussi fort qu'actuellement mais néanmoins une inflation continue dans un avenir prévisible. Même en supposant que nous réussissions à maintenir constant le prix de l'énergie ou des denrées alimentaires, le passage d'un type d'activité à un autre type d'activité a des conséquences inflationnistes. Dans l'autre hypothèse, si nous réussissons à stabiliser les prix dans ces conditions, il nous faudra accepter un mode de vie quelque peu différent et peut-être un niveau de vie moins élevé.

M. Raynauld: Voulez-vous que je réponde à cela ?

M. Saltsman: Oui.

M. Raynauld: Mon point de vue est très proche du vôtre. Je pense, cependant, que l'inflation n'est pas inéluctable. L'économie peut évoluer considérablement, avec certains prix qui augmentent et d'autres qui diminuent si la demande globale n'autorise pas l'augmentation générale des prix. Il ne faut donc pas considérer l'inflation comme un phénomène inévitable. Cependant, il sera peut-être plus coûteux de parvenir à la stabilité des prix dans l'avenir que ce n'a été le cas jusqu'à présent, du fait de ces changements que l'on constate et qui rendront la chose plus difficile. Voilà pourquoi j'irais jusqu'à dire qu'à l'avenir, il nous faudra peut-être inciter les gens à prendre des décisions différentes de celles qu'ils ont prises jusqu'à présent. Que ce ne soit plus à la guise de chacun. Je crois que les tendances demeureront les mêmes; toutefois, un système approprié pourrait modifier les choses de sorte que les décisions, elles, ne soient plus les mêmes. Il reste cependant à concevoir ce système d'encouragement et de sanctions qui inciterait les gens à prendre leurs décisions dans l'intérêt public.

Le président: Merci, monsieur Saltsman. M. Clarke, puis M. Abbott et M. Lambert. Monsieur Clarke.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Merci, monsieur le président. Monsieur le président, je voudrais faire remarquer que les dépenses prévues pour le Conseil économique du Canada, c'est-à-dire les prévisions rajustées jusqu'à la fin de l'année civile, sont inférieures aux prévisions pour l'année civile précédente, c'est-à-dire 1975-1976. L'Auditeur général a communiqué aux membres du Comité des Comptes publics les conclusions de son étude des prévisions budgétaires. Il dit que très souvent les budgets ne sont pas augmentés tout simplement parce que le personnel n'est pas disponible. Je remarque que votre effectif sera en fait moins nombreux et je me demande si c'est à cause d'une pénurie de personnel que les dépenses prévues sont inférieures aux prévisions budgétaires? Est-ce parce que le nombre de notre effectif diminuera?

M. Raynauld: Catégoriquement, non. Il ne s'agit pas d'une question de disponibilité de personnel. Consultez le livre bleu et en passant je ferai remarquer qu'une erreur s'est glissée dans les chiffres qui y figurent. On dit en effet qu'en octobre 1975, il y avait au Conseil économique 124 employés contre un maximum de 140 permis. C'est une

[Text]

140. Now that is a mistake. It should read 130, as far as I know. So we have never come down so much at any time in the year as is shown there. The fact of the matter is that there is no shortage at the present time of highly qualified personnel. Especially since the last six months there has been a change, I think, in the situation in this respect. We could do useful work and spend more money usefully if it were given to us, if that is your question.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Mr. Chairman, it is refreshing to see the man-years projected actually coming down in any department, and if it has nothing to do with the lack of availability, perhaps we could have a comment on why there will be less staff needed in this coming year.

Dr. Raynauld: We have no choice, to tell the truth. We were given that number for next year. We were told that we had to participate in the general drive to reduce federal expenditures, and given the fact that we had said so often in the past, we certainly could not object. So they applied the medicine to us and we have not been given any occasion to question that decision. It is difficult for us to question decisions of that kind, I must say, because we are in a business which is research, and in research, everyone will know that we do not have one big machine working; it is a number of projects. It is possible, always, to cut one without cutting the others. It is very difficult for us to say, although, it is absolutely necessary that we get that particular study going this particular year. We are not very strong when it comes to arguing with Treasury Board on such matters. In the past, we have accepted the decisions without too much fighting.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): But I think you said in your opening remarks, Doctor, that you had never achieved your total authorized of 144 so that, actually, 137 is a very minor cut.

• 2100

Dr. Raynauld: It is a minor cut.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): That is fine. That is as far as I want to pursue that point. Sorry, but time is limited and I want to get on to other matters. I observe, in comparing the last several years, that the Economic Council suffers from the same type of add-on budgeting that everybody else seems to suffer from and, since the act of 1973-74, there is a compound rate of increase in the Estimates of something over 10 per cent to reach this year's Estimates of \$4,700,000. This is something, based on the Auditor General's Report, we have been studying recently in the Public Accounts Committee. The fear has been substantiated largely, there, that many departments are performing, what they refer to as, over there, bottom-up budgeting rather than top-down budgeting. Certainly, your Estimates have all the symptoms of the bottom-up type of budgeting and I wonder if you could tell me, sir, if that is what is happening over there.

Dr. Raynauld: I am not sure absolutely, that I understand your expression but, to the extent that I do, I would say that I am not aware of any systematic change of this kind by the Economic Council. For next year, for example, there is an increase, in the budget, of 10 per cent for a very simple reason. That will be the average wage increase that will be allowed, by Treasury Board. At least this is the assumption. We do not fix the salaries of our people. We follow the collective agreements and the rules of the government and we have very, very little to say on that decision. It is obvious that, if we were faced with a great

[Interpretation]

erreur. Notre effectif n'a pas tant diminué contrairement à ce que les chiffres indiquent ici. En fait, actuellement, il n'y a pas de pénurie et on pourrait très bien trouver du personnel très compétent. Je crois qu'au cours des derniers six mois, la situation a changé à cet égard. Nous pourrions très bien faire un travail très utile et dépenser utilement, si toutefois on nous donnait de l'argent.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Monsieur le président, je trouve intéressant que le nombre d'années-hommes projeté diminue et si ce n'est pas dû au manque de personnel, peut-être pourriez-vous me dire pourquoi vous aurez besoin de moins d'employés l'année prochaine.

M. Raynauld: Nous n'avons pas le choix. On nous impose un certain nombre d'années-hommes, chaque année. On nous a dit que nous devions faire notre part pour réduire les dépenses fédérales étant donné que c'est ce que nous avions prêché depuis plusieurs années; nous ne pouvions donc pas nous y opposer. Voilà, on ne nous a pas demandé notre avis et nous n'avons qu'à avaler la pilule. Il me serait difficile de contester de telle décision car nous nous occupons de recherche et comme dans toute entreprise de recherche, tout le monde sait que notre organisation est modulaire et que nous pouvons toujours laisser tomber un de nos projets. Il est toujours possible de diminuer d'un côté sans toucher l'autre. Il nous est cependant très difficile de dire qu'il faut qu'une certaine étude soit effectuée cette année à tout prix. Sur ce plan, nous sommes très faibles devant le Conseil du Trésor. Dans le passé, nous avons appris à accepter les décisions sans trop contester.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Mais n'avez-vous pas dit, dans vos remarques préliminaires, que vous n'aviez jamais employé les 114 années-hommes auxquelles vous aviez droit; 137 années-hommes représentent donc une très faible diminution.

M. Raynauld: Oui, c'est juste.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Très bien. C'est tout ce que j'avais à dire à ce sujet. Excusez-moi mais j'aimerais passer à autre chose. Je remarque que le Conseil économique a vu au cours des années son budget augmenter, comme tout le monde et depuis 1973-1974, le taux de croissance composé dans vos prévisions est de l'ordre de 10 p. 100 ce qui a porté les prévisions de cette année à \$4,700,000. A la suite du rapport de l'Auditeur général, nous avons étudié ce genre de situation au comité des Comptes publics. On craint beaucoup que plusieurs ministères aient tendance à relever le montant total de leur budget plutôt que de le diminuer. Ce serait votre cas également d'après ces chiffres et j'aimerais que vous nous disiez si j'ai raison de le croire.

M. Raynauld: Je ne suis pas sûr de très bien comprendre l'expression que vous avez utilisée mais, quoi qu'il en soit, je puis vous dire qu'à mon avis, il n'existe pas de tel système au Conseil économique. Pour l'année prochaine par exemple, notre budget sera augmenté de 10 p. 100 pour la raison toute simple que cela équivaut à l'augmentation régulière moyenne des traitements. C'est du moins ce que nous présumons. Ce n'est pas nous qui décidons du traitement de nos employés. Il nous faut nous conformer aux conventions collectives et aux directives du gouvernement et nous avons très peu à dire lorsque l'on prend des déci-

[Texte]

deal of rigidity in the number of positions, a manager might want to replace some people, with low wage and low productivity, with somebody more skilled. We might have done that in a few cases in the past, but it was never deliberate. Of course, if you have fewer people to work with, you will want to upgrade your personnel in order to get as much as possible out of a more limited number of people. So that might have happened but, certainly, it was not deliberate. When working on a research project we always say that we need a certain constant mix of young chaps, secretaries and senior people. Up to now, this is how we operated and I do not think there is any systematic, or, certainly, not deliberate, policy of changing the structure of the personnel.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Are you saying then that you use, what is referred to as, zero budgeting? In other words, do you not build it up every year from zero to what you will need, or do you do this percentage type of increasing?

Dr. Raynauld: We do not work with percentage. As you probably know, we have a very, very simple organization. We have a budget A. Budget A is prepared under instructions by Treasury Board. They tell us to increase our Estimates of wages and salaries by a certain percentage on Budget A.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): They tell you to increase it by such a percentage?

• 2105

Dr. Raynauld: Yes. They tell us that you cannot increase it by more than 10 per cent, on average. You cannot do this or you cannot do that. There are hundreds of rules. We prepare the presentation of the estimates to Treasury Board under their instructions. That is for budget (A). Then you have the possibility of suggesting some improvements in your proposals under what is called budget (B). You propose projects. Now in the last two years, as far as the Economic Council is concerned, we have been cut to zero. So there has been nothing. You cannot be simpler than that. So we do not work either from zero or from anything else, as far as we are concerned.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Do I have time for one short one here?

The Chairman: A very short one.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Mr. Chairman. I notice in the estimates, Program Item No. 3, Information, the estimate was \$42,000, and there is a great increase by something like six times that in the fore cast, of up to \$263,000. That is the most glaring variation. Could I ask for a comment on that?

Dr. Raynauld: Yes, indeed. Information is, for us, a misnomer. It is printing costs; nothing else. Now, the difference between 1975-76 and 1976-77 for the next year is simply an estimate of the number of publications multiplied by the average cost of printing.

[Interprétation]

sions à cet égard. Cependant, si on nous imposait un nombre trop restreint d'années-hommes, en tant que gestionnaires, nous voudrions peut-être voir des gens mieux qualifiés, remplacer des gens dont la productivité est faible et reçoivent un faible traitement. Il se peut que nous ayons fait cela dans le passé à quelques reprises mais ce n'était pas systématique. Bien entendu, si vous disposez de moins de personnel, vous voulez que le peu que vous avez soit le plus compétent possible de sorte que vous puissiez tirer le maximum de ce nombre limité de gens. Donc, il se peut qu'un tel phénomène se soit produit mais ce n'était certainement pas systématique. Lorsque nous travaillons à un projet de recherche, nous savons d'avance que nous avons besoin d'une composition variée: du personnel de soutien, de gens jeunes et de gens qui ont un peu plus d'expérience. Jusqu'à présent, c'est la façon dont nous avons fonctionné mais je ne crois pas qu'il y ait de politique systématique et consciente visant à modifier la structure de notre personnel.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Vous servez-vous de ce que l'on appelle le budget zéro? En d'autres termes, partez-vous chaque année de zéro pour prévoir vos besoins ou augmentez-vous votre budget d'un certain pourcentage chaque année?

M. Raynauld: Non, nous n'avons pas de pourcentage. Vous savez sans doute que notre entreprise est toute simple. Nous disposons d'un budget (A). Le budget (A) est préparé en vertu de directives émanant du Conseil du Trésor qui nous dit d'augmenter nos prévisions quant aux traitements et salaires d'un certain pourcentage.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Ah bon, on vous dit d'augmenter d'un certain pourcentage?

M. Raynauld: Le Conseil du Trésor nous dit que l'augmentation ne doit pas dépasser 10 p. 100, en moyenne. Il nous dit quoi faire. Il y a des centaines de directives dont nous devons tenir compte dans la préparation des prévisions budgétaires. Voilà pour le budget (A). Ensuite, il est possible d'obtenir un montant supplémentaire, pour des améliorations, par le biais du budget (B). Il faut pour cela proposer certains projets et au cours des deux dernières années, quant à nous, ce budget a été nul. C'est aussi simple que cela. Pour répondre à votre question, nous ne partons pas de zéro chaque année pas plus du reste que d'un autre chiffre.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Ai-je le temps de poser une brève question?

Le président: Oui.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Monsieur le président, je remarque dans les prévisions budgétaires à l'article n° 3, «Information», que les prévisions étaient de \$42,000 et qu'il y a une grande différence puisqu'on prévoit maintenant un montant six fois plus élevé, c'est-à-dire \$263,000. C'est un écart absolument faramineux. Pourriez-vous faire des observations à cet égard?

M. Raynauld: En effet, il ne s'agit pas d'information au sens où on l'entend généralement. Il s'agit des coûts d'imprimerie. Rien de plus. La différence entre 1975-1976 et 1976-1977 provient du fait que le nombre de nos publications s'accroîtra; nous avons donc multiplié le chiffre par le coût moyen d'impression par publication.

[Text]

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Clarke. Mr. Abbott followed by Mr. Lambert.

Mr. Abbott: Thank you, Mr. Chairman. I do not have many questions. I am concerned about a couple of areas. In the section in your report, the conclusions on the prospects for economic growth, I notice that in looking forward to the nineteen-eighties you speak of the slow-growth scenario being about 4 per cent per annum. Do you think that is a realistic target for an annual rate of growth, from 1976 to 1985?

Dr. Raynauld: I think the 4 per cent is our best estimate. As a matter of fact it is not the slow-growth option. If I remember correctly, the slow-growth option was, at least for the first half of the nineteen-eighties, 2.7 per cent. The 4 per cent is in between the fast growth and slow growth, I would characterize it as being perhaps the more realistic estimate.

Mr. Abbott: The 2.7 or the 4 per cent?

Dr. Raynauld: The 4 per cent.

Mr. Abbott: That would be your best estimate.

Dr. Raynauld: Yes.

Mr. Abbott: You refer to the fact that the rate of growth would probably slow down substantially by the early nineteen-eighties unless productivity or the labour force increases much faster than your realistic projections. What has been the historic annual growth rate since the war, on average?

Dr. Raynauld: Between 5 and 5.5 per cent. This is the potential rate of growth of the Canadian economy up to now. We project 4 per cent. As you said, it is our best estimate to date. That is mainly due to the fact that the labour force growth is going to be much slower in the future than it has been up to now.

I have a little chart here somewhere on this labour force growth, and the figures are as follows: from 1969 to 1974 the annual rate of growth in the labour force has been 3.4 per cent a year. From 1975 to 1980, we estimate that the labour force will increase by 2.7 per cent, and in the first half of the nineteen-eighties, by 2 per cent. So it is a very substantial reduction in the rate of growth of the labour force. This, of course is purely demographic. As compared with the beginning of the sixties the number of births per thousand has been reduced by half; from 30 to 15. So, of course, when these people reach, say, 15 years of age around 1975, if it starts in 1960 then, of course, from that year 1975 the labour force growth is very substantially reduced. This is the main reason.

Mr. Abbott: Yes. The rate of growth in 1975 was zero, approximately?

• 2110

Dr. Raynauld: In the economy, in the labour force?

Mr. Abbott: Yes, in the economy; not in the labour force.

Dr. Raynauld: Oh the over-all growth of output was 2 per cent, but the over-all growth of the labour force...

[Interpretation]

M. Clarke (Vancouver Quadra): Merci monsieur le président.

Le président: Merci monsieur Clarke. M. Abbott et puis M. Lambert.

M. Abbott: Merci monsieur le président. Je n'ai que quelques questions. Lorsque dans votre rapport, vous tirez vos conclusions sur la croissance économique prévue, je remarque que pour les années 80, vous prévoyez une faible croissance, de l'ordre de 4 p. 100 par année. Croyez-vous que ce soit là un pourcentage réaliste pour les années 1976 à 1985?

M. Raynauld: Je crois que 4 p. 100 constitue notre meilleure estimation. A vrai dire il ne s'agit pas d'une faible croissance. Si je me souviens bien, la faible croissance que nous avons envisagée pour le début des années 80 était au départ de 2,7 p. 100. Lorsque nous parlons de 4 p. 100, nous parlons d'une croissance moyenne, à mi-chemin entre la croissance accélérée et la faible croissance et je crois que ce pourcentage est tout à fait réaliste.

M. Abbott: Quel pourcentage, 2,7 ou 4 p. 100?

M. Raynauld: Quatre pour cent.

M. Abbott: C'est donc votre meilleure estimation.

M. Raynauld: Oui.

M. Abbott: Vous dites également que le taux de croissance baissera considérablement au début des années 80 à moins que notre productivité ou notre population active n'augmente beaucoup plus rapidement que ce que vous projetez. Quel a été, en moyenne, notre taux de croissance annuelle depuis la guerre?

M. Raynauld: Entre 5 et 5,5 p. 100. Tel est le taux de croissance potentiel de l'économie canadienne jusqu'à présent. Nous prévoyons 4 p. 100. Comme je vous l'ai dit, c'est notre meilleure estimation jusqu'à présent. Et cela est dû en grande partie à la croissance de la main-d'œuvre qui sera beaucoup plus lente à l'avenir.

J'ai une courbe sur la croissance de la main-d'œuvre et je puis vous citer les chiffres suivants: entre 1969 et 1974, le taux de croissance annuel de la main-d'œuvre a été de 3,4 p. 100 par année. De 1975 à 1980, nous prévoyons que notre main-d'œuvre augmentera de 2,7 p. 100 et au cours de la première moitié des années 80, il augmentera de 2 p. 100. Cela signifie donc que le taux de croissance de la main-d'œuvre diminuera sensiblement. Mais ce ne sont là que des considérations démographiques. Depuis le début des années 60, le taux de natalité a diminué de moitié. Il est passé de 30 à 15. Les enfants nés vers 1960 ont atteint l'âge de 15 ans, vers 1975 et c'est à partir de ce moment-là que la croissance de la main-d'œuvre s'est ralentie sensiblement. C'est la raison majeure.

M. Abbott: Le taux de croissance en 1975 a été de zéro environ?

M. Raynauld: Vous parlez de l'économie ou de la population active?

M. Abbott: Je parle de l'économie.

M. Raynauld: La croissance de la production d'ensemble a été de 0,2 p. 100 mais pour ce qui est de la population active...

[Texte]

Mr. Abbott: No, not the growth. I am talking about the rate of growth of the Canadian economy.

Dr. Raynauld: Yes. .2 per cent in 1975.

Mr. Abbott: It was .2 per cent. What is the widely viewed forecast for this coming year? What do you expect?

Dr. Raynauld: Most of the forecasts today show around 5 per cent for 1976.

Mr. Abbott: So you believe in 1976 the growth rate will probably be more or less that for the next 8 or 10 years despite the somewhat ominous projections that this annual rate of growth in productivity and income would suggest per worker and some of the other rather worrying conclusions you reach in other parts of your report; the productivity in commercial policy.

Dr. Raynauld: Yes, but the fact of the matter is that over the medium term the rate of growth has in the past been between 5 and 5.5 per cent. It will be closer to 4 per cent in the future.

Mr. Abbott: Right.

Dr. Raynauld: That assumes a rate of productivity of around 2 per cent which is not much different from what we have observed in the last few years; not much different.

Mr. Abbott: Do you feel all our best estimates may be disturbed by this if indeed the projections you forecast show our competitive position weakening.

Dr. Raynauld: Yes, our medium term forecasts do show a less favourable extended environment; more difficulty on the part of Canada to maintain its exports in the face of this less favourable external demand, and in the face of our increasing Canadian cost of production. In the report we have said this is one disturbing aspect of the situation that we should be trying to correct in the next few years. I am not suggesting that all the deficits on current accounts for 1975 are due to increasing costs in Canada as compared with other countries. Obviously, the phase of the cycle has a lot to do with that.

Mr. Abbott: Yes.

Dr. Raynauld: We should not interpret the deficit of \$5 billion for 1975 as being something that is going to be maintained year after year if we do not correct productivity. It may very well be that in 1976 with the expansion in the United States that deficit may be reduced even if we do not do anything on productivity or on cost, because the external demand will be more favourable.

Mr. Abbott: In other words, you are saying that our balance of payments are largely caused by international market conditions or demand for products.

Dr. Raynauld: Yes. It is not only that. It is the difference in the phase of the cycle we have in Canada as compared with the phase of the cycle that exists in the rest of the world. Because there is a lag of about one year in 1975 we had a relatively good year, as far as internal demand was concerned, so we kept importing a lot while the rest of the world was in a more severe recession...

[Interprétation]

M. Abbott: Mais je parle du taux de croissance de l'économie canadienne.

M. Raynauld: En 1975, il était de 0,2 p. 100.

M. Abbott: Très bien. Que prévoit-on pour cette année?

M. Raynauld: La plupart des prévisions sont de l'ordre de 5 p. 100 pour 1976.

M. Abbott: Vous croyez donc que le taux de croissance en 1976 sera plus ou moins celui que nous connaissons au cours des 8 ou 10 prochaines années malgré les prévisions pessimistes que le taux de croissance annuelle de la productivité et celui du traitement par travailleur indiquent et malgré les conclusions alarmantes que vous exposez dans d'autres chapitres de votre rapport pour la productivité en matière de politique commerciale.

M. Raynauld: Mais il faut vous dire qu'à moyen terme, le taux de croissance a été dans le passé d'environ 5 à 5.5 p. 100. À l'avenir, il sera plutôt voisin de 4 p. 100.

M. Abbott: Très bien.

M. Raynauld: Cela suppose que notre taux de productivité sera d'environ 2 p. 100, ce qui n'est pas très différent de ce que nous avons connu au cours des dernières années.

M. Abbott: Si en fait les prévisions indiquent que nous pouvons moins bien relever la concurrence sur les marchés, croyez-vous que nos meilleures prévisions puissent en être atteintes?

M. Raynauld: Oui, nos prévisions à moyen terme indiquent que la conjoncture sera moins favorable. Le Canada aura plus de mal à maintenir le niveau de ses exportations face à une moins forte demande et à cause de l'augmentation des coûts de production au Canada. Dans notre rapport nous disons que c'est là un aspect inquiétant que nous devrions tenter de corriger au cours des prochaines années. Je ne dis pas que le déficit de la balance pour 1975 est attribuable entièrement à une augmentation des coûts au Canada, mais on peut, de toute évidence, trouver la réponse dans la phase du cycle que nous connaissons présentement.

M. Abbott: Très bien.

M. Raynauld: Il ne faut certainement pas conclure que le déficit de \$5 milliards que nous connaissons en 1975 se maintiendra au cours des années même si nous ne redressons pas la productivité. Il se peut très bien qu'en 1976, à cause de l'expansion que connaissent les États-Unis, ce déficit soit réduit même si nous n'agissons pas sur notre productivité ou sur nos coûts car la demande extérieure serait meilleure.

M. Abbott: En d'autres termes, vous dites que notre balance des paiements dépend en grande partie des conditions du marché international ou plutôt de la demande pour nos produits.

M. Raynauld: Oui. Ce n'est pas tout. Il y a également le fait que le Canada est dans une phase du cycle différente de celle dans laquelle se trouvent les autres pays du monde. Il y a un écart d'un an environ et 1975 a été une année relativement bonne pour ce qui est de la demande extérieure et donc nous avons continué d'importer beaucoup alors que le reste du monde subissait une récession plus grave...

[Text]

Mr. Abbott: Right.

• 2115

Dr. Raynauld: ... so demanding less of our exports. So that increased the deficit very much.

Mr. Abbott: What impact have the invisibles, the heavy financing requirements for governments which have been raised abroad and also the capital needs of industry? Will this have a persistent effect on that?

Dr. Raynauld: Yes, the borrowing abroad by governments, especially provincial governments in the last few months, has a lot to do with the very, very big rate of interest differential that occurred. It has much to do with the fact that the Canadian dollar is relatively strong and it has been stronger in the last few months in spite of the deficit on current account. According to our estimates there will be a continued demand in Canada for foreign funds and foreign savings to finance our big investment requirements and that is compatible and consistent with a less favourable current account. That is what we project for the future: we will keep borrowing abroad under present policies and present circumstances.

Mr. Abbott: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Abbott. Mr. Lambert, Edmonton West, followed by Mr. Joyal and Mr. Alkenbrack. Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): Thank you, Mr. Chairman. Following up on what has been said by my colleague, Mr. Hees, and also Mr. Abbott, I would particularly concentrate on that section of your talk and then we will report under Chapter 3, the Prospects for Economic Growth, where it says:

Some people decry the question of economic growth.

As such it seems to me that those demands made by those very same sectors of the Canadian population for additional social services, give-away programs, egalitarian policies as far as income and other factors are concerned are based entirely upon the economic base of the country. Therefore, I am interested in your question of sources of growth.

For social reasons and bearing in mind all you have said, and I do not want to traverse this again, the question of productivity of the Canadian labour force, I am concerned about from here on in as to the size of the Canadian labour force. There are this year and in previous years reports of very high unemployment in the country in certain sectors. These are averaged out and the results are used to predetermine the source of supply of labour in the rest of the country, whether it bears any relationship or it or not. You have indicated that in many sectors there is going to be a declining force, a declining increase in the labour force based upon first of all, as you indicated, the decline in the natural birthrate in the country from 3.0 to 1.5 and to me, if I may say so, this is one of the most important ostrich-like social philosophies prevalent in this country that it is in itself for the value of the country desirable that our labour force and our continuing labour force, not population but our labour force, should decline from its own natural point.

[Interpretation]

M. Abbott: Exact.

M. Raynauld: ... consommant donc moins d'exportations canadiennes. Ceci a beaucoup contribué à accroître le déficit.

M. Abbott: Quelle est la conséquence des importations invisibles, c'est-à-dire les lourds besoins financiers des gouvernements et les besoins d'investissements de l'industrie, qui sont couverts à l'étranger? Ceci aura-t-il un effet persistant sur la balance?

M. Raynauld: Oui, les emprunts à l'étranger effectués par les gouvernements, et surtout les gouvernements provinciaux au cours des derniers mois, influent beaucoup sur le très gros écart des taux d'intérêt qui s'est produit. Cela influe beaucoup sur le fait que le dollar canadien est relativement fort et n'a cessé de se renforcer au cours des derniers mois, en dépit du déficit de la balance des comptes courants. Selon nos estimations, la demande de capitaux étrangers restera forte au Canada en vue de financer nos gros besoins d'investissements, et cela donnera une balance des comptes courants moins favorable. Voici ce que nous prévoyons pour l'avenir. Nous continuerons à emprunter à l'étranger dans les mêmes conditions qu'actuellement.

M. Abbott: Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie, monsieur Abbott. La parole est à M. Lambert, (Edmonton-Ouest) qui sera suivi de M. Joyal, puis de M. Alkenbrack. Monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je vous remercie, monsieur le président. Pour revenir à ce qui a été dit à mon collègue, M. Hees, et également par M. Abbott, j'aimerais parler du chapitre 3 de votre rapport, les perspectives de croissance économique, où il est dit:

Certains remettent en question la croissance économique.

Il me semble que les revendications présentées par les mêmes segments de la population canadienne portant sur des services sociaux supplémentaires, des programmes de générosité sociale, des politiques égalitaires en matière de revenu etc., mettront à l'épreuve la base économique du pays. C'est la raison pour laquelle je m'intéresse à la question des sources de croissance.

Je ne veux pas revenir sur toute la question de la productivité de la main-d'œuvre canadienne, et je vais me limiter uniquement à son ampleur. Cette année, comme les années précédentes, on enregistre des taux de chômage très élevés dans certains secteurs. On fait la moyenne de ces divers taux de chômage sectoriels pour arriver à une moyenne nationale, que celle-ci soit pertinente ou non. Vous avez dit que dans de nombreux secteurs l'accroissement de la main-d'œuvre va diminuer, principalement du fait du déclin de la natalité, qui est passé de 3.0 à 1.5 et, selon moi, prétendre qu'il est souhaitable que la main-d'œuvre de notre pays diminue est faire preuve d'aveuglement.

[Texte]

• 2120

Secondly, bearing in mind the level of immigration into this country and the impetus and, as you point out, the greater concentration of immigrants into the economic labour force of this country, that if it had not been for this immigration, our economic productivity in this country would be even much less than what we have seen in the past two decades.

Bearing all this in mind—and I have made my observations with regard to the so-called social philosophy of the desirability of a declining birth rate and therefore natural source of Canadian labour force which, to me, is one of the more serious ostrich-like and erroneous policies that this country could pursue—secondly, then, we get into the question of immigration and whether for the decades to come the present policies and what I call the economic rednecking which is prevalent in many parts of the country relative to immigration are not actually counterproductive and will have negative effects on the economic growth of this country and the ability of this country and its economy to support the social programs that have been put into force and, I suppose, some that might be anticipated.

I would like perhaps to go into detail with regard to the pages, shall we say, 43 and on, in Chapter 3 of your 12th Annual Review, and get your observations on what you think is required or what the Economic Council thinks is required, first of all, to maintain the level and the necessary increase required in the national or domestic labour force and what then, secondly, would be required to supplement that from the immigration side, bearing in mind that when I say immigration I am talking about net immigration because we have a somewhat considerable, high-level emigration from this country.

Dr. Raynauld: I am not sure that I will be able to answer your question, Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): Those are the prime-terms of my discussion. If you want to take the balance of the period allotted me...

The Chairman: Three minutes.

Dr. Raynauld: I would have several things to say on that. You have to bear in mind that I am talking here as an economist. There are other considerations that enter into these questions, obviously, but from an economic point of view I would think that the level of the labour force in itself is not very important. What is important is the rate of change in that labour force. If we want to have some stability in the economy, we also want to have some stability in the population growth, we want to have some stability in the rate of increase of the labour force. When you have as dramatic a change in birthrates as the one we have had, that represents a real shock on the economy with both positive and negative effects.

Let us take the positive effects of that. For about 30 years we will have a situation where we will be able to have a higher income per capita than otherwise because we will need less of what is called demographic investment. We will need less investment in schools, probably less investment in hospitals. In any case, you will have a greater number of people working as a percentage of total population because the number of children will have decreased. That will last for about 30 years. After that, there will be some negative effects coming up to the surface. At that time, because of the slow rate of increase in

[Interprétation]

Deuxièmement, étant donné l'immigration dans ce pays, et l'incidence qu'elle a eue sur la main-d'œuvre, on peut dire que sans elle, notre productivité serait de beaucoup inférieure à ce qu'elle a été au cours des deux dernières décennies.

Compte tenu de cela, je considère que cette soi-disant philosophie sociale qui préconise la baisse du taux de natalité et donc qui atteint directement la source naturelle de remplacement de la main-d'œuvre au Canada, est une des politiques les plus nocives, une politique de l'autruche. Deuxièmement, donc, on ne peut ignorer cette question de l'immigration et au cours des décennies à venir, les politiques actuelles et les préjugés qui existent au pays peuvent avoir des effets dévastateurs sur notre croissance économique et sur notre aptitude à tirer parti des présents programmes sociaux ou de ceux qui seront mis en œuvre à l'avenir, comme on peut le supposer.

J'aimerais revenir en détail sur les pages 43 et suivantes du chapitre 3 de votre 12^e exposé annuel et j'aimerais que vous nous disiez ce qui, à votre avis, devrait être fait, ou ce qui, de l'avis du Conseil économique, devrait être fait tout d'abord, pour maintenir notre main-d'œuvre à son niveau actuel et, au besoin, l'accroître. Deuxièmement, compte tenu de ce que j'ai dit au sujet de l'immigration, que conviendrait-il de faire à cet égard, car lorsque je parle d'immigration, je songe à l'immigration nette étant donné que nous connaissons une émigration très importante au pays.

M. Raynauld: Je ne sais pas si je peux répondre à votre question, monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je n'ai fait que confier la discussion. Vous pouvez prendre tout le reste de mon temps de parole...

Le président: Trois minutes.

M. Raynauld: J'aurais plusieurs observations à faire à cet égard. Je vous parle ici en tant qu'économiste. Il y a d'autres considérations dont il faudrait tenir compte de toute évidence mais du point de vue économique, je crois que c'est moins l'importance numérique de la main-d'œuvre qui est déterminante que le taux de renouvellement de cette main-d'œuvre. Pour atteindre la stabilité économique, il faut que la population croisse d'une manière stable et il faut que la population active croisse à un rythme stable. Lorsque le taux de natalité subit un changement aussi draconien que celui que nous avons connu, l'incidence sur l'économie est énorme et les conséquences sont à la fois positives et négatives.

Prenons par exemple les conséquences positives. Pendant environ 30 ans, nous pourrions obtenir un revenu par habitant plus élevé parce que nous n'aurons pas besoin d'avoir recours à ce que l'on appelle des investissements démographiques. Nous n'aurons pas besoin d'investir dans les écoles, nous n'aurons probablement pas besoin d'investir dans les hôpitaux. De toute façon un plus fort pourcentage de la population fera partie de la population active car le nombre des enfants aura diminué. Cela durera environ 30 ans. Après, il y aura des effets négatifs qui ressortiront. A ce moment, en raison de la lenteur du taux de croissance

[Text]

population, the large, large groups that are now, say, 40 years of age, will retire, and the situation will have reversed itself. There will be a higher number of people retired, or young people—but in any case not working—as a percentage of the total population. That will be a negative effect that will not occur in Canada before, perhaps, the end of this century.

In the meantime, we have very favourable effects coming out of that change. That means that, because you have more people working as a proportion of total population, income per head increases, therefore savings increase...

• 2125

Mr. Lambert (Edmonton West): So does the taxation.

Dr. Raynauld: Yes. And if savings increase, you can have more investment as well. The temptation will be very great to spend that money in consumption, and not forecast and not use some of this increased income per capita to invest for the day when we will have to pay a lot more money for our retired people later on. The danger is very great that we will spend our capital during that period.

Mr. Lambert (Edmonton West): This is the ostrich.

Dr. Raynauld: Yes, this is the ostrich part of it. That is one set of observations I would make on the labour force.

When it comes to immigration, I would say it is still more true that, from an economic point of view, what is of concern to us is the change in the numbers of people. It will be desirable, I believe, to have an immigration policy that would try to contribute to the stability of the over-all rate of growth in the labour force. If we have a slower rate of growth now, we might try to have a few more immigrants to compensate for that, to have as constant a rate of growth in the labour force as possible. This would be to reduce, again, the shocks in the economy, to reduce the big changes we are always talking about. It is a view I have expressed in the past, that again, from an economic point of view, immigration should be geared to the kind of pattern of labour force calls we have in the country. It has also to be linked to the kind of mix of occupations we need—but that is another matter.

Mr. Lambert (Edmonton West): My last point, if I may, Mr. Chairman.

The Chairman: Very short, Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes. Bearing in mind, Mr. Raynauld, that you cannot paint Canada across with the same brush—today, one could say that in Alberta, for instance, you can walk a block and, without any difficulty even, find a number of jobs—would you not say there is actually, in effect, bearing in mind technological unemployment, a situation of over-employment?

Dr. Raynauld: Yes.

Mr. Lambert (Edmonton West): But in other regions of the country we have considerable unemployment, and so-called across-the-board national policies work to the detriment of areas of great economic growth because of the drag of the underutilization of resources. I can say right now that I find it extraordinary that even in occupations like that of waitresses we find immigrants from the United States—not immigrants, young women from the United States—working under work permits as waitresses. We simply cannot get them in those areas, and yet we are

[Interpretation]

démographique, les vaste groupes de personnes âgées actuellement de 40 ans environ prendront leur retraite et la situation sera renversée. Il y aura un nombre plus élevé de personnes à la retraite, ou de jeunes—en tout cas de personnes sans travail—qui feront partie de la population. Au Canada, cela ne se produira pas avant la fin du siècle.

Entretiens, la modification a des effets extrêmement favorables. En raison de l'augmentation du nombre de personnes actives au sein de la population, le revenu par habitant augmente, ce qui entraîne une augmentation des épargnes...

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Et des impôts.

M. Raynauld: Oui. Si les épargnes augmentent, les investissements suivent le pas. Il sera très tentant d'affecter les sommes provenant de cette augmentation du revenu par habitant à la consommation plutôt qu'à des investissements en prévision de l'époque où nous devrons verser beaucoup plus d'argent pour les personnes à la retraite. Le risque que nous dépensions nos capitaux au cours de cette période est très élevé.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): C'est l'autruche.

M. Raynauld: Oui, voici évidemment la question de l'autruche. C'est là une des remarques que j'avais à faire au sujet de la population active.

En ce qui concerne l'immigration, du point de vue économique, ce qui nous préoccupe est la variation du nombre de personnes. À mon sens, il serait souhaitable que la politique de l'immigration essaie de contribuer à la stabilité globale du taux de croissance de la population active. Si notre taux de croissance ralentit actuellement, nous devrions essayer d'amener un peu plus d'immigrants en compensation, afin que le taux de croissance de la population active soit aussi uniforme que possible. Encore une fois, il s'agit de réduire l'impact des chocs économiques et les grandes variations qui nous préoccupent. J'ai déjà dit que, du point de vue économique, le flux de l'immigration devrait concorder avec l'évolution des activités du pays. Il doit également être lié à la composition professionnelle dont nous avons besoin... mais c'est une autre histoire.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Une dernière question, si vous le permettez, monsieur le président.

Le président: Pourvu qu'elle soit très courte, monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui. Compte tenu, monsieur Raynauld, de l'étendue du Canada, ne diriez-vous pas qu'en Alberta, par exemple, du fait qu'il y a beaucoup d'emplois disponibles malgré le chômage dans le domaine technique, il existe une situation de suremploi?

M. Raynauld: Oui.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Toutefois, dans d'autres régions du pays, le chômage règne et les politiques nationales défavorisent les régions de croissance économique élevée, en raison du problème de la sous-utilisation des ressources. Je trouve extraordinaire que même pour des emplois comme celui de serveuse de restaurant, les personnes embauchées soient des immigrantes des États-Unis—pas des immigrantes, des jeunes femmes des États-Unis—qui détiennent un permis de travail. Dans ces régions, il est simplement impossible d'obtenir les employés nécessaires

[Texte]

denied, under a general immigration policy, the input in that area. I am trying to reconcile what appears to me to be an over-all negative immigration policy with these factors that apply in—well, Saskatchewan is pretty well even, Alberta is certainly under a period of overemployment and in British Columbia the pendulum is swinging to an even position.

The Chairman: Thank you, Mr. Lambert.

• 2130

Dr. Raynauld: Quite frankly, I do not have much to add to what I have said. I agree entirely: there are some regional considerations, I would think, that have to be taken into account. Whether it has to be done through immigration or whether it has to be done by policies encouraging mobility within Canada, I think, is the relevant question to answer.

Mr. Chairman: Thank you. Mr. Joyal followed by Mr. Alkenbrack and Mr. Philbrook. Mr. Joyal.

M. Joyal: Merci monsieur le président.

Je voudrais passer plutôt au rapport que vous avez publié au cours de l'année qui vient de se terminer, sur la politique commerciale. L'une des conclusions les plus spectaculaires de ce rapport avait trait à l'abolition des barrières tarifaires, et cette conclusion que vous émettiez a suscité énormément de critiques et de doutes à un point tel que l'ensemble du rapport finalement a sombré dans des critiques qui se sont principalement centralisées sur la question tarifaire.

Je me demande si l'approche que vous avez prise au sujet de la politique commerciale n'était pas trop drastique. Le Canada est un pays principalement basé sur des tarifs. A ce moment-ci de l'évolution de l'économie canadienne, compte tenu de sa vulnérabilité par rapport à ses concurrents, à cause en particulier des conditions de productivité extrêmement difficiles, et de la difficulté qu'éprouvent les politiques gouvernementales pour changer vraiment la structure économique des parties les plus anciennes du pays, comme l'Est du pays, en particulier le Québec et les provinces maritimes, comment pouvez-vous penser que l'on puisse réconcilier cette nouvelle politique commerciale, révolutionnaire dans un sens par rapport à ce que nous connaissions, et le peu de succès que nous avons eu dans le passé, au niveau par exemple du ministère de l'Expansion économique régionale qui a tenté de modifier la structure des économies régionales du Canada, à réaliser l'objectif que votre rapport proposait, et dans un certain sens à en faire un objectif qui est principalement demeuré utopique jusqu'à présent, parce qu'on n'a pas vu de quelle manière il pouvait se traduire concrètement dans des législations au cours des cinq prochaines années?

M. Raynauld: Vous pouvez tenir ce rapport pour radical dans ses recommandations. Je crois fermement que le Canada devra y venir, à ces mesures-là. Je crois qu'il n'aura pas le choix; la situation à l'heure actuelle se détériore et cette détérioration-là suit un *pattern* d'assez long terme, et je crois que d'une façon ou d'une autre, il va falloir accepter de restructurer cette économie.

Nous pensons que le seul moyen de restructurer une économie c'est en libéralisant les échanges. D'autres personnes pensent qu'il est possible de restructurer l'économie par d'autres moyens. Certains par exemple pensent à des politiques de structure industrielle ou de politique indus-

[Interprétation]

et pourtant la politique générale d'immigration nous interdit d'y augmenter le nombre d'immigrants. J'essaie de faire le rapprochement entre une politique d'immigration, à mon sens, globalement négative, et ces situations qui ont cours en... eh bien, en Saskatchewan, la situation est relativement équilibrée, l'Alberta traverse certainement une période de suremplei et en Colombie-Britannique, le pendule oscille et tend à la stabilisation.

Le président: Merci, monsieur Lambert.

M. Raynauld: Franchement, je n'ai pas grand-chose à ajouter à ce que j'ai déjà dit. Je suis tout à fait d'accord: Il existe certaines conditions régionales qui doivent, d'après-moi, être prises en compte. Il reste à savoir si cela peut s'effectuer par l'entremise de politiques d'immigration ou par l'application de politiques favorisant la mobilité au sein du Canada.

Le président: Merci. La parole est à M. Joyal, suivi de M. Alkenbrack et de M. Philbrook. Monsieur Joyal.

Mr. Joyal: Thank you, Mr. Chairman.

I wish to go on to the report on trade policy which you published during the year just ended. One of the most spectacular conclusions of this report was the repeal of tariff barriers; this conclusion was so strongly criticized and heavily attacked, that the whole report was eventually drowned in criticisms bearing mainly on the tariff question.

I wonder if you approach towards trade policy was not too drastic. Canada is a country whose trade is based mainly on tariffs. Presently, the Canadian economy is rather vulnerable in relation to its competitors, particularly because of very low productivity and because it is difficult for governmental policies to make any real impact on the economic structure of the oldest regions in the country, such as the East; I am thinking particularly of Quebec and the Maritimes. How, therefore, do you think one might reconcile this new trade policy, which is rather revolutionary, compared to our present policy, with the lack of success we have had in past programs, for instance those of the Department of Regional Economic Expansion? I would point out that this department tried to change the structure of Canada's regional economies and to reach the objective proposed in your report; up to a point, this objective has mainly remained unattainable, because no one knows how it could be achieved through legislation in the next five years.

Dr. Raynauld: You may well feel that the recommendations in this report are radical. However, I firmly believe that Canada will eventually have to adopt these measures. I do not think we will have any choice; the present situation is deteriorating, and this deterioration is following a rather long established pattern. I believe that, in one way or another, we will have to accept a restructuring of the economy.

We believe that the only way to restructure an economy is by liberalizing trade. Other people feel that it can be done in other ways. Some, for instance, consider the use of industrial structures or policies, or of strategies of this nature in order to systematically rationalize all industries

[Text]

trielle, de stratégie quelconque visant à rationaliser les industries, l'une après l'autre, à l'intérieur du marché canadien. Nous pensons qu'il n'y a pas beaucoup d'espoir de ce côté-là, mais si de tels efforts conduisaient à une rationalisation et conduisaient à une certaine augmentation de productivité, même si ce n'était pas aussi élevé et aussi réussi qu'une politique de libéralisation pourrait nous donner, j'en serais quand même très satisfait. Mais nous avons pensé que les difficultés que rencontrent un grand nombre d'industries traditionnelles au Canada ne vont pas disparaître, au contraire, elles sont là et vont augmenter.

Quand vous pensez qu'aujourd'hui il y a certaines industries, dans l'Est du Canada en particulier, mais pas seulement là, qui sont protégées par des tarifs effectifs de 30 ou 40 p. 100, et qu'en plus vous ajoutez des programmes de l'expansion économique régionale qui contribuent pour un autre 25 ou 30 p. 100 du prix du travail, vous en venez à penser qu'il serait peut-être beaucoup plus avantageux de nationaliser ces entreprises-là, toutes ces petites entreprises, et d'en faire des services de l'État. Cela coûterait peut-être moins cher que ce que nous faisons à l'heure actuelle. Mais mon point principal, c'est que les difficultés sont présentes et elles vont s'accroître à l'avenir et ce, pour deux raisons: d'abord parce que la main-d'œuvre devient plus rare au Canada, donc elle va devenir plus chère, elle ne va pas devenir moins chère, elle va devenir plus chère qu'elle ne l'a été l'an passé.

• 2135

En deuxième lieu, des pressions de plus en plus fortes viennent de nouveaux pays dans le monde, qui sont de plus en plus en mesure de concurrencer les pays développés dans la production de produits plus ou moins standardisés. Cette pression extérieure va s'accroître, on va vouloir augmenter les tarifs encore, encore et encore, mais cela va être vraiment un recul devant les pressions qui vont être d'ordre permanent et qui vont s'accroître à l'avenir. Devant ces deux évolutions-là, une évolution intérieure qui fera qu'il va falloir payer plus cher pour les travailleurs que nous avons parce qu'ils sont plus spécialisés et plus rares, et cette évolution extérieure, soit cette concurrence extérieure qui va s'accroître, nous n'aurons pas le choix, il va falloir accepter que certaines spécialisations se fassent dans ce pays. Nous pensons que la meilleure façon de le faire c'est par la libéralisation des échanges. Je pense aussi qu'on va essayer toutes les autres méthodes avant d'en arriver à la libéralisation des échanges et on va s'apercevoir que cela échoue, que cela ne conduit nulle part et un jour il va peut-être falloir admettre que, finalement, il faut ouvrir un peu les marchés, laisser cette concurrence jouer, encourager les industries exportatrices à obtenir les ressources de main-d'œuvre dont elles ont besoin pour se développer et absorber la main d'œuvre excédentaire des industries qui seront en difficulté. Je pense qu'il n'y a pas d'autres possibilités et c'est une situation qui me paraît évidente, et même si je n'aimais pas la libéralisation des échanges, je pense que je serais amené, simplement par l'observation des faits, à recommander des efforts dans ce sens-là.

M. Joyal: Lorsque vous affirmez que ce sera finalement la politique de la dernière chance que le gouvernement aura à prendre à ce niveau-là, est-ce que vous ne vous trouvez pas, en définitive, à mettre de côté tous les efforts de consolidation qui peuvent être faits pour rentabiliser des exploitations qui, actuellement, sont déficitaires ou qui

[Interpretation]

in the domestic market. We do not see much hope in this direction, but should such efforts lead to rationalization and to increase productivity, even if the results were not as satisfactory as those which might be had through a liberalization of trade policy, I would still be very satisfied. But we think that the difficulties encountered by many traditional industries in Canada are not about to vanish; on the contrary, they are here to stay and to increase.

When one realizes that there are certain industries, particularly in Eastern Canada, though not there alone, which are protected by tariffs of 30 to 40 per cent, and which are helped by regional economic expansion programs that contribute 25 to 30 per cent of the cost of labour, the conclusion that springs to mind is that it would be far more advantageous to nationalize all these small firms, and turn them into public services. This might prove less costly than the present system. My main point, however, is that the difficulties exist and will increase in the future; there are two reasons for this. First, manpower is decreasing in Canada and is therefore becoming increasingly expensive.

Second, there are new countries in the world which are exerting stronger pressures and which are competing with industrialized countries in the production of more or less standardized goods. This external pressure will increase; there will be a continuing demand that tariffs be increased, but to do so, would be to yield to pressures which are here to stay. To sum up, there are two trends, one towards increases in workers' wages due to specialization and to a diminishing work force, and the other towards stronger competition. We in Canada will therefore have no choice but to specialize in certain fields. We believe that the best way to attain this is through liberalization of trade. I also believe that before trade is liberalized, all sorts of other methods will be tried, and will all fail. We will finally have to admit that we must open up our markets a little, to let competition in, and so encourage export industries to obtain the manpower resources they need to develop, and also to absorb the surplus manpower of industries that are running into difficulties. I think that there is no other solution and even if I did not agree with a more liberal trade policy, I would be forced, simply from observing the facts, to recommend that it be adopted.

Mr. Joyal: When you say that this policy will be the government's last chance, are you not forgetting all the efforts at consolidation that could be made, so as to put businesses that are now in the red back into black, or to help those that cannot compete with an international product imported under a minimum tariff? On the other hand,

[Texte]

ne pourraient pas concurrencer un produit international qui entrerait ici sur une base tarifaire minimum? D'autre part, est-ce que ce n'est pas également faire le procès de la stratégie de développement du gouvernement dans le passé qui a toujours laissé l'économie canadienne dans son état de fixité en tentant de la maintenir telle qu'elle était sans jamais prendre les mesures nécessaires pour pouvoir accentuer ou développer d'une manière accélérée certains secteurs témoins qui étaient plus rentables ou qui présentaient un schéma de rentabilité à long terme beaucoup plus productif que les activités traditionnelles qu'on avait toujours subventionnées indirectement sur la base des tarifs?

M. Raynauld: Je ne peux pas reprocher au gouvernement de ne pas avoir su susciter les activités rentables dans un pays, parce que je ne pense pas qu'un gouvernement est capable de faire cela. Je crois que ce qu'un gouvernement est capable de faire, c'est de changer les règles du jeu de façon que des industries qui sont rentables puissent se développer par elles-mêmes, il faut qu'à ce moment-là on laisse jouer les forces du marché, on doit laisser à des hommes d'affaires le soin de prendre les décisions et les risques afférents à ces décisions-là. Il est très difficile pour un gouvernement de décider à l'avance que tel secteur, soi-disant de pointe, va réussir, que tel autre secteur ne va pas réussir, par conséquent on devrait aider l'un et ne pas aider l'autre. Donc je ne voudrais pas, parce que je pense cela, je ne voudrais pas reprocher au gouvernement de ne pas l'avoir fait dans le passé. Par contre il est certain que l'industrie canadienne a été gardée dans un état de protection et un état de... Comment pourrais-je dire?

M. Joyal: Incubation.

• 2140

M. Raynauld: ... d'incubation et refermée sur elle-même plutôt que dans un état où elle a affronté la concurrence internationale et les besoins d'adaptation qui sont toujours nécessaires, quelle que soit la politique que vous poursuiviez. Avec le résultat que les politiques de protection que nous avons, les politiques de stimulation industrielle, sont de moins en moins efficaces. Ce n'est pas par hasard que les gouvernements ont de la difficulté à susciter des activités; et lorsque les règles du jeu sont telles que cela ne peut pas réussir, ce n'est pas parce que le gouvernement va investir des millions dans une industrie que cette industrie-là va prospérer. Et je dirai qu'il faudra, je le pense, que les gouvernements remettent en question cette approche, à savoir: que l'on n'a pas à affronter cette concurrence internationale. Je pense que cela n'est qu'une grande illusion. Il n'est pas possible de se replier sur soi, même avec des tarifs, même avec des subsides à l'exportation et même avec des régimes spéciaux d'incitation, ou des régimes fiscaux; il n'est pas possible de fermer une économie face à l'extérieur. Par conséquent, je pense qu'il faudrait plutôt essayer de regarder en face cette concurrence extérieure, de la regarder d'une façon positive et d'avoir des politiques complémentaires. Par exemple, au point de vue de rationalisation domestique, on n'est pas opposé à cela. On dit que cela serait très bien cependant si elles étaient complémentaires à une politique de libéralisation des échanges; il va falloir qu'on ait des politiques de support et d'appui, dans le cas d'une libéralisation des échanges. Mais si on ne fait que de la rationalisation sur la base du marché domestique sans jamais changer les règles du jeu vis-à-vis du marché international, je pense qu'on a peu de chance de réussir.

[Interprétation]

is this not also a criticism of the former government development strategy which left the Canadian economy in stagnation by trying to keep it as it was, without ever taking the necessary steps to accelerate development in target areas that were more profitable, or whose long-term profitability was much more productive than traditional activities that had always been indirectly subsidized through the tariff system?

Dr. Raynauld: I cannot accuse the government of not knowing how to promote profitable activities in a country, because I do not believe that any government is capable of this. I think the government can change the rules of the game in such a way that profitable industries can develop on their own. In that situation, the market is given free rein, businessmen are left with the decision-making and to take the consequences. It is very difficult for a government to pre-determine whether or not a so-called key industry will succeed, and whether or not it should be assisted. In view of this, I do not want to accuse the government of not having done this in the past. On the other hand, it is true that Canadian industry has been kept in a state of protection and of— how can I say this?

Mr. Joyal: Incubation.

Dr. Raynauld: ... incubation rather than in a state of fighting international competition and adapting, which is always necessary, no matter what policy is being followed. The result is that protection and industrial incentive policies are less and less efficient. It is no mere coincidence that governments are having a hard time stimulating activity; the rules of the game are such that this cannot succeed. Government investment of millions of dollars in industry will not make industry prosper. I might say that government will have to re-examine this approach of not facing up to international competition. I believe that this is mere self-deception. It is impossible to have a protectionist policy of tariffs or even export subsidies, and special incentive or fiscal plans; it is impossible to shut off an economy from the outside world. I therefore think that we should try to face up to this competition, to view it positively, and to have complementary policies. For instance, we are not opposed to rationalization of domestic policy. However, we feel that this should be complementary to a free trade policy. There will have to be support policies if we adopt a free trade approach, but if we rationalize only on the basis of the domestic market without changing our approach the international market, I think we have little chance of succeeding. However, should the same policies be considered in the context of long-term planning so as, to open the economy to the outside world, we might succeed. At any rate, this will be necessary. We are not saying that we reject complementary incentive policies for certain industries or in certain industrial strategies; that is not our position. It is rather that all these measures should be complementary and that they must be applied in conjunc-

[Text]

Mais si vous remplacez les mêmes politiques dans le contexte d'une planification à long terme pour ouvrir cette économie au monde extérieur, alors là vous pourrez peut-être réussir. Et de toute façon, cela sera nécessaire. Il ne s'agit pas de dire qu'on ne veut pas avoir de politiques complémentaires de stimulation pour certaines industries, qu'on ne veut pas de mesures de stratégie industrielle, ce n'est pas cela notre position; la position que nous défendons, c'est ceci: nous disons que toutes ces mesures-là devraient être des mesures complémentaires et qu'il faut y incorporer des mesures de libéralisation des échanges, dans une stratégie à long terme.

Le président: Merci, monsieur Joyal.

Mr. Alkerbrack, followed by Mr. Philbrook, if we have time.

Mr. Alkenbrack: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Saltsman: I do not think he is going to have much of a chance. The bell is going to go. Say hello, Doug.

Mr. Alkenbrack: I was very impressed with Dr. Raynauld's interesting explanation to some of our economics.

I would like to return to the graph. I think that is very interesting. Would the widening gap between productivity and income for workers in the graph you gave us be caused by our ever increasing flow of imports into Canada since about 1962, which is the last year where the two seem to coincide? There would be no productivity there in imports.

Dr. Raynauld: I think I would answer no because you will also remember that in 1962 we had an important depreciation of the Canadian dollar that allowed the Canadian economy to export a lot more than before...

Mr. Alkenbrack: We had a low dollar then.

Dr. Raynauld: ... because of reductions in the Canadian dollar and for all the years in the sixties we had a relatively favourable export and import pattern. So I do not think it was due to the fact that we had more imports.

Mr. Alkenbrack: Could it not also be blamed on the demands of labour for Canadian parity of wages with those in the U.S.A. and this achieved without any contingent increase in productivity? Now, we have had no increase in productivity in any of those labour increases that I know of.

Dr. Raynauld: I will not say that we have not had any increase in productivity. I would say that we had increases in productivity which were much lower than the increases that were granted in salaries and wages.

Whether those salaries and wages were granted because of the parity argument with the United States may be one element of explanation but I would think it is so broad here that it would be probably a little too limited to reduce it just to that argument.

Mr. Alkenbrack: Yes. Could it not also be caused in part by the fact that a great deal of our productivity is in raw materials, in primary industries, much of the product of which is processed outside our country? That is, more wages have been paid in input into production of these primary products not processed here. There is a very limited amount of productivity there.

[Interpretation]

tion with free trade measures, in the frame-work of a long-term strategy.

The Chairman: Thank you, Mr. Joyal.

Monsieur Alkenbrack, suivi de M. Philbrook, si nous disposons d'assez de temps.

M. Alkenbrack: Merci, monsieur le président.

M. Saltsman: Je ne pense pas qu'il aura beaucoup de temps. La sonnerie va se déclencher bientôt. Dites bonjour, Doug.

M. Alkenbrack: J'ai été très impressionné par l'explication de M. Raynauld au sujet de notre économie.

J'aimerais en revenir au mémoire, que je trouve très intéressant. L'écart grandissant entre la productivité et le revenu des travailleurs pourraient-il être causé par le flux toujours croissant d'importations au Canada depuis 1962, dernière année où ces chiffres semblaient se rapprocher? Les importations n'entraînent, évidemment, aucune productivité.

M. Raynauld: Je dois répondre par la négative. Souvenez-vous qu'en 1962, il y a eu une forte dépréciation du dollar canadien, ce qui a permis à l'économie canadienne d'exporter beaucoup plus qu'auparavant...

M. Alkenbrack: Notre dollar était faible à l'époque.

M. Raynauld: ... en raison de la baisse du dollar canadien; pendant toutes les années 1960, le rapport des exportations aux importations a été relativement favorable. Je ne pense donc pas que cela soit dû à une supériorité des importations.

M. Alkenbrack: Ne pourrait-on pas également blâmer les exigences des syndicats canadiens en vue d'obtenir la parité salariale avec les travailleurs des États-Unis? Je vous ferai remarquer que ces augmentations salariales n'ont pas entraîné d'augmentations correspondantes de la productivité.

M. Raynauld: Je ne dirais pas que la productivité n'a pas augmenté. Toutefois, je reconnais que les augmentations de productivité ont été beaucoup plus faibles que les augmentations salariales.

Que ces augmentations salariales aient été accordées pour établir la parité avec les États-Unis, voilà qui constitue peut-être une partie de l'explication. Je pense toutefois que la question est beaucoup plus complexe et qu'il serait trop simple de la réduire à cet unique argument.

M. Alkenbrack: Oui. L'écart ne peut-il pas également résulter du fait que notre productivité s'oriente en grande partie vers les matières brutes et les industries primaires dont les produits sont transformés à l'extérieur du pays? Je veux dire que beaucoup de salaires ont été versés en vue de la production de ces produits primaires qui ne sont pas transformés ici; ce qui entraîne, bien sûr, très peu de productivité.

[Texte]

Dr. Raynauld: Yes, but productivity is very, very high in primary production in Canada, so it could not be the reason why productivity has not been very good. Productivity in primary production in Canada is among the highest.

• 2145

Mr. Alkenbrack: Yes, but the product itself is not a high yielder in wages and other economic ...

Dr. Raynauld: In labour demand.

Mr. Alkenbrack: ... activity, yes. A ton of iron pellets processed completely here into steel and into toasters and car fenders and so on has far more productivity in it than that ton of pellets shipped to Cleveland. That is what I mean.

Dr. Raynauld: Yes, I would say that that would increase the demand for labour and it might even accentuate this gap; it would not necessarily reduce it.

Mr. Alkenbrack: Yes, that is part of the cause of that gap, I believe.

Dr. Raynauld: Yes, it is a possibility. Now, on the question of further processing, my point is very simple on that. If we could do it in an efficient way, so much the better. The question is whether it is possible to do it.

Mr. Alkenbrack: Thank you.

The Chairman: Thank you. Dr. Philbrook, a short question.

Mr. Philbrook: Very short, yes. I expect the bell in a minute.

I had three questions, but Mr. Joyal touched on liberalization of trade and certainly expressed my concern about it. Of the first two, one is the business of productivity. Of all the factors that contribute to productivity, which, in your opinion, sir, have contributed to a slow-down in productivity in recent years, and which have not? That is the first question.

Then the second—and I will let you take the rest of the time: There are a number of bodies in this country at the present time which are noted for their ability to forecast, or their tendency to forecast our economic situation. There is yours, of course; and there is the Canadian Conference Board; and then overseas, commenting on the Canadian scene, we have OECD. How does one begin to put these various forecasts into some sort of perspective, to give some weight to them so we can perhaps average them out or draw a general perspective? They do not always seem to be the same. Some are more optimistic some are more pessimistic.

Dr. Raynauld: Yes, on the first question my answer would be that the main determinant of productivity is still capital investment; and since the beginning of the sixties, capital stock per worker has increased less fast than output, so we have not invested enough in machinery, in equipment to maintain a proper rate of increase in productivity. That would be the one major determinant that could have been different and could have led to a very different result in terms of productivity. I would think that is one of the important factors. Over the longer term, I would think we have to come back to this liberalization of trade and the increasing protection which benefits our industries and which contributes to a lower rate of increasing productivity.

[Interprétation]

M. Raynauld: Oui, mais la productivité des industries primaires, au Canada, est extrêmement élevée; ce ne peut donc pas être la raison du manque de productivité. Au Canada, la productivité des industries primaires est des plus élevées.

M. Alkenbrack: Oui, mais en soi cette industrie ne produit pas beaucoup de salaires et d'autres ...

M. Raynauld: De demandes de main-d'œuvre.

M. Alkenbrack: ... activités économiques. Une tonne de fer entièrement transformée ici en acier, en grille-pain et en pare-chocs, et ainsi de suite, entraîne beaucoup plus de productivité qu'une tonne de fer expédiée à Cleveland. C'est ce que je veux dire.

M. Raynauld: Oui, je pense que cela augmente la demande de main-d'œuvre et pourrait même augmenter l'écart; cela ne le réduirait pas.

M. Alkenbrack: En effet, c'est une partie des raisons de cet écart.

M. Raynauld: Oui, cela est possible. En ce qui concerne la question de la transformation, je pense que si nous pouvions le faire de manière efficace, ce serait tant mieux. Je me demande toutefois si c'est possible.

M. Alkenbrack: Merci.

Le président: Merci. Monsieur Philbrook, une brève question.

M. Philbrook: Très brève, oui. La sonnerie va se déclencher dans un instant.

Je voulais poser trois questions, mais M. Joyal a traité de la libéralisation des échanges et a bien exprimé mes inquiétudes à ce sujet. Un des deux autres questions porte sur la productivité. De tous les facteurs qui contribuent à la productivité, lequel ou lesquels, d'après vous, ont contribué à un ralentissement de la productivité des dernières années et lesquels n'y ont pas contribué? Voilà ma première question.

Je pose ma deuxième question, et vous pouvez prendre le reste du temps qui m'est accordé: il existe actuellement un certain nombre d'organismes dans ce pays qui sont célèbres pour leur aptitude à prévoir notre situation économique. Je pense, bien sûr, à votre organisme et au Conseil canadien des conférences; à l'étranger, l'OCDE émet des observations au sujet de la situation canadienne. Comment peut-on analyser ou pondérer ces diverses prévisions afin d'en tirer une image ou une perspective générale? Elles ne semblent pas toujours concorder. Certaines sont optimistes, d'autres sont pessimistes.

M. Raynauld: Pour répondre à votre première question, disons que le facteur déterminant de la productivité est toujours l'investissement de capitaux; depuis le début des années 60, les réserves de capital par travailleur ont augmenté moins rapidement que la production; nous n'avons donc pas investi suffisamment dans l'achat de nouvelles machines, de nouvel équipement en vue de maintenir un taux de croissance adéquat de la productivité. Il s'agit là d'un des facteurs déterminant qui aurait pu être différent, ce qui aurait beaucoup modifié la productivité. A plus long terme, je pense que nous devrions en revenir à la libéralisation des échanges et à la protection croissante qui profite à nos industries et qui contribuent à réduire le taux de croissance de la productivité.

[Text]

On the second question, I think you will find almost anywhere, in any organization that is concerned about the future, an internal capacity to make some synthesis of all these forecasts that come from all over the place.

Certainly, as far as the Economic Council is concerned, that is what we do. When we draw up together the various elements of the analysis, we do compare the forecasts, we know the properties of the models that are used and, certainly, we do this critical analysis and this comparison of various forecasts that are presented. Now, some of those forecasts are not used very extensively by us because they are very short-term, and our interest is mainly over the period of four or five years if not more.

The other organizations do the same thing as we do. The Conference Board will look at all the other forecasts available before they make their own, so there is a little bit of interdependency among the forecasts because of that. I think the forecasters are people who are not very confident about themselves or about the future, usually. So they like to cut their noses . . .

An hon. Member: Yes, exactly.

• 2150

Mr. Hees: Who comes first, the chicken or the egg?

Le président: Merci, monsieur Raynauld. J'aimerais aussi remercier les membres du Conseil économique du Canada d'être venus ce soir.

Le Comité est ajourné jusqu'à jeudi 11 h 00 dans la même pièce, 308 de l'édifice de l'Ouest. Les représentants de L'Agence d'examen de l'investissement étranger viendront témoigner.

[Interpretation]

Au sujet de votre deuxième question, je pense que n'importe quel organisme qui se préoccupe de l'avenir peut, en général, présenter une certaine synthèse des prévisions provenant d'un peu partout.

Évidemment, en ce qui concerne le Conseil économique, c'est ce que nous faisons. Quand nous réunissons les divers éléments de l'analyse, nous comparons les prévisions, nous connaissons les caractéristiques des modèles utilisés et nous procédons certainement à une analyse critique et à une comparaison des diverses prévisions connues. Toutefois, il existe certaines de ces prévisions que nous n'utilisons pas beaucoup parce qu'elles sont à très court terme et que nous nous intéressons surtout à une période de quatre ou cinq ans, sinon plus.

Les autres organismes en font autant. Le Conseil des conférences étudie les autres prévisions disponibles avant de présenter les siennes; il y a donc certains liens entre les prévisions en raison de cela. Ceux qui font les prévisions n'ont pas très confiance en eux-mêmes ou dans l'avenir, de façon générale. Il leur arrive donc souvent de ce casser le nez . . .

Une voix: Oui, exactement.

M. Hees: Qui vient d'abord, le poulet ou l'œuf?

The Chairman: Thank you, Dr. Raynauld. I would also like to thank the members of the Economic Council of Canada for appearing tonight.

The meeting is adjourned until Thursday, 11 o'clock in the same room, Room 308, West Block. We will hear the representatives of the Foreign Investment Review Agency.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 92

Thursday, March 25, 1976

Chairman: Mr. Roland Comtois

Government
Publications

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 92

Le jeudi 25 mars 1976

Président: M. Roland Comtois

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Main Estimates 1976-1977
Foreign Investment Review Agency
under INDUSTRY, TRADE AND
COMMERCE.

CONCERNANT:

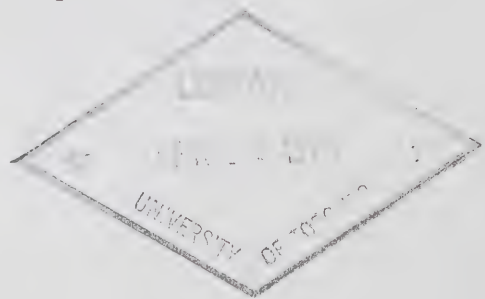
Budget principal 1976-1977
Agence d'examen de l'investissement
sous la rubrique INDUSTRIE ET
COMMERCE.

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session
Thirtieth Parliament, 1974-75-76

Première session de la
trentième législature, 1974-1975-1976

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Roland Comtois

Vice-Chairman: Mr. Norman Cafik

and Messrs.

Abbott
Alkenbrack
Clarke (*Vancouver*
Quadra)
Clermont

Demers
Gray
Hees
Herbert
Joyal

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Roland Comtois

Vice-président: M. Norman Cafik

et Messieurs

Kempling
Lambert (*Bellechasse*)
Lambert (*Edmonton*
West)
Martin

Philbrook
Ritchie
Roy (*Laval*)
Saltsman
Stevens—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Wednesday, March 24, 1976:

Mr. Alkenbrack replaced Mr. Nielsen

On Thursday, March 25, 1976:

Mr. Demers replaced Mr. Trudel

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 24 mars 1976:

M. Alkenbrack remplace M. Nielsen

Le jeudi 25 mars 1976:

M. Demers remplace M. Trudel

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 25, 1976

(112)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 11:13 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Comtois, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Abbott, Alkenbrack, Cafik, Clermont, Comtois, Demers, Gray, Hees, Herbert, Kempling, Lambert (*Bellechasse*), Lambert (*Edmonton West*), Roy (*Laval*) and Stevens.

Other Member present: Mr. Nystrom.

Witnesses: From the Foreign Investment Review Agency: Mr. G. Howarth, Acting Commissioner; Mr. B. Mahony, Director, Compliance Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 25, 1976, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1977. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 23, 1976, Issue No. 91*)

The Chairman called Vote 65—Foreign Investment Review Agency—Program expenditures—under INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE.

Mr. Howarth made a statement.

The witnesses answered questions.

At 12:17 o'clock p.m. the Committee adjourned until 9:30 o'clock a.m. Tuesday, March 30, 1976.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 25 MARS 1976

(112)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 11 h 13 sous la présidence de M. Comtois (président).

Membres du Comité présents: MM. Abbott, Alkenbrack, Cafik, Clermont, Comtois, Demers, Gray, Hees, Herbert, Kempling, Lambert (*Bellechasse*), Lambert (*Edmonton-Ouest*), Roy (*Laval*) et Stevens.

Autre député présent: M. Nystrom.

Témoins: De l'Agence d'examen de l'investissement étranger: M. G. Howarth, sous-commissaire; M. B. Mahony, directeur, Direction de l'application de la loi.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 25 février 1976 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977. (*Voir procès-verbal du mardi 23 mars 1976, fascicule n° 91.*)

Le président met en délibération le crédit 66—Agence d'examen de l'investissement étranger—Dépenses du programme—INDUSTRIE ET COMMERCE.

M. Howarth fait une déclaration.

Les témoins répondent aux questions.

A 12 h 17, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 30 mars 1976, à 9 h 30.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, March 25, 1976

[Text]

The Chairman: Order. I shall call Vote 65 under Industry, Trade and Commerce in the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1977. You will find this vote listed in your blue book on pages 11-32 to 11-35.

DEPARTMENT OF INDUSTRY, TRADE AND
COMMERCE

Foreign Investment Review Agency

Vote 65—Foreign Investment Review Agency—Program expenditures—\$3,696,000

I would like to welcome Mr. Howarth, Acting Commissioner of the Foreign Investment Review Agency, and ask him to introduce the other officials with him. I invite him at the same time to make an opening statement.

Mr. Howarth.

Mr. G. Howarth (Acting Commissioner, Foreign Investment Review Agency): Thank you, Mr. Chairman. On my immediate right is Mr. Gordon Dewhirst, who is Director of the Research and Analysis Branch of the Foreign Investment Review Agency. On Mr. Dewhirst's right is Mr. Mahoney, who is Director of the Compliance Branch of the agency.

Monsieur le président, c'est la première fois que votre Comité a l'occasion d'étudier l'administration de cette Loi depuis qu'elle est entrée en vigueur dans son intégralité.

You will remember no doubt that the Act initially, from April 9, 1974 on, was applied only to takeovers of Canadian business enterprises by foreign-controlled companies. This was phase one of the implementation of the Act. On July 18 last year, Mr. Jamieson's predecessor, the Honourable Alastair Gillespie, announced the government's proclamation of phase two of the Act to be effective October 15, 1975. Phase two requires the review of new foreign-controlled businesses to be established in Canada. It does not, however, apply to the expansion and diversification into related activities of foreign-controlled businesses which are already established in Canada.

The government has declared more than once that the purpose of the act is not to block the inflow of foreign equity capital but to ensure that it is indeed accompanied by the significant benefits which are often rightly claimed for it, and this to a gradually increasing extent. Cumulative data on FIRA operations up to March 12, 1976 show that the agency has received a total of 307 reviewable applications from foreign-controlled investors for approval, either to take over a Canadian business enterprise or to establish a new, unrelated business in Canada.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 25 mars 1976

[Interpretation]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Nous allons étudier aujourd'hui le crédit 65 du Budget principal relevant de l'Industrie et du Commerce pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977. Vous trouverez ces crédits aux pages 11-33 et 11-35 du Budget.

MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE
Agence d'examen de l'investissement étranger

Crédit 65—Agence d'examen de l'investissement étranger—Dépenses du programme—\$2,696,000

Je souhaite la bienvenue à M. Howarth, commissaire par intérim de l'Agence d'examen de l'investissement étranger. Monsieur Howard, voulez-vous nous présenter vos collègues avant de prononcer votre déclaration si vous en avez une?

M. Howarth.

M. G. Howarth (Commissaire par intérim, Agence d'examen de l'investissement étranger): Merci, monsieur le président. A ma droite, je vous présente M. Gordon Dewhirst, chef de la Direction de la recherche et de l'analyse de l'Agence d'examen de l'investissement étranger, puis M. Mahoney, chef de la Direction de l'application de la loi au sein de l'Agence.

Mr. Chairman, this is the first time that your Committee has the opportunity to review the administration of this legislation in fully operative form.

Vous vous souviendrez sans doute qu'à l'origine, à partir du 9 avril 1974, la Loi n'était appliquée qu'aux prises de contrôle des entreprises commerciales canadiennes par des compagnies sous contrôle étranger. C'était là la phase I de la mise en application de la Loi. Le 18 juillet de l'année dernière, le prédécesseur de M. Jamieson, l'honorable Alastair Gillespie, annonçait que le Gouvernement proclamait, pour le 15 octobre 1975, l'entrée en vigueur de la phase II. La phase II exige l'examen des nouvelles entreprises sous contrôle étranger devant être créées au Canada. Toutefois l'expansion, ainsi que la diversification en activités liées, des entreprises sous contrôle étranger déjà créées au Canada, ne sont pas assujetties à cet examen.

le Gouvernement a déclaré que l'objet de la Loi n'est pas de faire obstacle à l'afflux de capital social étranger, mais de s'assurer qu'il est bien accompagné des avantages appréciables que, fréquemment et à bon droit, on lui attribue et ce, dans une mesure progressivement croissante. Les données cumulatives sur les opérations de l'Agence pour la période se terminant au 12 mars 1976 révèlent qu'elle a reçu, de la part d'investisseurs de capitaux sous contrôle étranger, un total de 307 demandes sujettes à examen, demandes visant soit à obtenir l'autorisation de prendre le contrôle d'une entreprise commerciale canadienne, soit à obtenir celle de créer, au Canada, une nouvelle entreprise non liée.

[Texte]

• 1115

The great bulk of those applications, 289 to be exact, concerns take-overs. On March 12, 1976, 37 applications had been withdrawn by the applicants and 49 were in process. This leaves 203 cases on which a decision had been taken and with the following results: 170 were allowed and 43 were disallowed. Thus, the government has concluded so far that roughly 5 out of every 6 take-over cases reviewed offer significant benefits to Canada.

There are not too many figures on Phase 2, New Business Applications, yet. Because of the long lead time of 3 months between the announcement and the effective date of Phase 2, that is October 15 of last year, it seems quite likely that many firms near the point of decision understandably and legitimately decided to come in under the deadline through the establishment of a core operation before that date. Consequently, some weeks went by before Phase 2 applications came in. So far, Mr. Chairman, the Agency has had 15 reviewable applications for approval to establish a new business: 2 have been withdrawn, there have been 3 allowances and the remainder are still under consideration.

Those foreign investment proposals which have been allowed have been accompanied by various benefits in the spirit of the legislation. The act itself stipulates only in general terms that take-overs or the establishment of new foreign businesses in Canada have to be justified through demonstrated significant benefits to the country. The act does not lay down a rigid pattern to which these significant benefits have to conform in any individual case. The Foreign Investment Review Act leaves the foreign investor free to present his own specific package of significant benefits, taking into account the nature of his enterprise and the criteria of Section 2(2) of the act.

The heart of the matter, the assurance of significant benefits for Canada, lies in the written commitments which are usually submitted by each applicant and in which he describes specifically the benefits his enterprise undertakes to bring to Canada. These are under the headings of increased employment, additional exports, new products or technology, assured Canadian participation, new capital injection and so on.

In this regard, a comment might be made on the criticism that has been raised in some quarters that the government does not make a full disclosure of the reasons for decisions under the act and more particularly that the undertakings given by investors whose proposals are allowed are not published in their entirety. Related to this is the allegation that the agency is not following up to ensure that those undertakings are being fulfilled.

[Interprétation]

De ces demandes, le plus grand nombre—289 exactement—avaient trait à des prises de contrôle. Au 12 mars, 37 demandes avaient été retirées par les requérants et 49 d'entre elles étaient en cours d'examen. C'est dire qu'il restait 203 dossiers au sujet desquels une décision avait été prise. En voici les résultats: 170 demandes avaient été accueillies, 43 avaient été rejetées. Le Gouvernement en est donc venu à la conclusion que, jusqu'ici, dans 5 cas sur 6 environ, les projets offraient au Canada des avantages appréciables.

Il nous a été jusqu'ici impossible de recueillir un grand nombre de données statistiques au sujet de la phase II (nouvelles entreprises). Compte tenu de l'intervalle de trois mois qui devait s'écouler depuis la date de la proclamation jusqu'au 15 octobre 1975, date de l'exécution de cette phase, il paraît vraisemblable qu'un bon nombre de firmes qui étaient sur le point de prendre une décision aient résolu, ce qui est compréhensible et légitime, de se mettre en place avant la date limite et ce, en procédant à l'installation des éléments essentiels avant l'expiration de ce délai. De ce fait, plusieurs semaines s'écoulèrent avant la réception de demandes ayant trait à la phase II. Jusqu'ici, l'Agence a reçu 15 demandes sujettes à examen, visant à obtenir l'autorisation de créer une entreprise nouvelle. Deux de ces demandes ont été retirées, trois ont fait l'objet d'une autorisation et le reste est encore en cours d'examen.

Celles des propositions d'investissement étranger qui ont été accueillies donnaient lieu à divers avantages, selon l'esprit de la Loi. C'est la Loi elle-même qui exige, quoiqu'en termes généraux seulement, que les prises de contrôle, ou la création de nouvelles entreprises étrangères au Canada, soient justifiées en établissant qu'elles donnent lieu à des avantages appréciables pour le pays. La Loi ne prévoit pas un moule rigide auquel ces avantages appréciables devraient s'adapter dans chaque cas d'espèce. La Loi sur l'examen de l'investissement étranger laisse à l'investisseur étranger l'initiative de présenter son propre «bagage» précis d'avantages appréciables, compte tenu de la nature de son entreprise et des critères établis par le paragraphe 2(2) de la Loi.

L'essentiel ici, c'est-à-dire l'assurance d'avantages appréciables pour notre pays, repose sur les engagements écrits habituellement souscrits par chaque requérant, et où ce dernier décrit, avec précision, les avantages que son entreprise se propose d'apporter au Canada. Ils ont trait à l'accroissement du nombre des emplois, à des exportations additionnelles, à des produits nouveaux ou à une technologie nouvelle, à une participation canadienne assurée, à de nouveaux apports de capitaux, etc.

A cet égard, quelques observations peuvent être formulées au sujet des critiques que certains secteurs ont adressées et selon lesquelles le Gouvernement ne divulguerait pas tous les motifs des décisions prises sous le régime de la Loi qui nous occupe; selon lesquelles, plus précisément, les engagements pris par les investisseurs dont les propositions ont été accueillies ne seraient pas publiés intégralement. A ce propos, on allègue en outre que l'Agence ne procéderait pas à une postvérification permettant de s'assurer que lesdits engagements ont été tenus.

[Text]

On the first point, it is the government's view that public disclosure of all the undertakings given by investors whose proposals are allowed under the Foreign Investment Review Act would usually be damaging to the competitive position of the companies concerned. Investors would just not be prepared to give specific undertakings if they knew they would be revealed to their competitors. Without those undertakings the government would have less assurance that the investments concerned would be of significant benefit to Canada.

A partial release of the undertakings given would be misleading, misleading to the Canadian public and misleading to foreign investors who would obtain a false impression of the performance Canada expects of them. However, and I am departing slightly from the text here, the matter of disclosure is under constant consideration and if any members of the Committee have suggestions as to how more meaningful information on individual cases could be made available to the public without compromising the interests of the parties concerned, I am sure the Minister would be most happy to consider them.

• 1120

En ce qui a trait aux processus de post-vérification mis en œuvre par l'Agence, celle-ci contrôle et examine l'observation de tous les engagements pris et ce, à des intervalles raisonnables après que le gouverneur en conseil a accueilli l'investissement. Habituellement, le contrôle commence un an après que le Gouvernement a décidé d'accorder l'autorisation. Néanmoins, lorsque certains engagements doivent être remplis dans un délai plus court, l'investisseur est prié de rendre compte de l'accomplissement de ces engagements dès leur échéance. L'Agence s'attache à vérifier les comptes rendus, établis par les investisseurs, de l'accomplissement de leurs engagements, aux époques et dans la mesure où elle le juge nécessaire pour une bonne administration de la Loi. Le Ministre a indiqué que les ressources indispensables pour mener cette fonction à bien sont fournies au fur et à mesure des besoins.

Au cours de l'année écoulée, M. Jamieson et son prédécesseur ont apporté un certain nombre de modifications à l'administration de la Loi et ont formulé des principes directeurs en vue de clarifier le mode d'application de la Loi, selon le sens même de ses dispositions, à certains types de transactions.

To expedite the processing of applications, particularly where the intended acquisition is relatively small, substantive and technical changes based upon twelve months experience in administering the statute were made to the foreign investment review acquisition regulations, and were tabled in Parliament on April 10, 1975. The principal change was a new provision permitting the filing of notice of a proposed acquisition in an abbreviated form, a much abbreviated form, where the Canadian business being acquired has gross assets of less than \$2 million and fewer than 100 employees. The right is retained to require additional information if it is needed in particular cases. Similar provisions were introduced into the foreign investment review new business regulations.

[Interpretation]

Sur le premier point, le Gouvernement est d'avis que la divulgation, au grand public, de tous les engagements pris par les investisseurs dont les propositions sont accueillies sous le régime de la Loi sur l'examen de l'investissement étranger, ferait généralement du tort à la situation concurrentielle des compagnies en cause. Les investisseurs, il faut le dire, ne seraient pas prêts à souscrire à des engagements précis s'ils savaient que leurs concurrents dussent en avoir connaissance. En l'absence desdits engagements, le Gouvernement serait moins assuré que les investissements dussent apporter au Canada des avantages appréciables.

Communiquer partiellement les engagements pris, ce serait tromper—tromper le public canadien, tromper les investisseurs étrangers qui se feraient une fausse idée des réalisations que le Canada attend d'eux. Toutefois, j'ajoute que la question de la divulgation des engagements est constamment à l'étude et si des membres du Comité voient quelque moyen de diffuser plus de renseignements valables sur des cas spécifiques, sans cependant compromettre les intérêts des parties en cause, je suis sûr que le Ministre se fera un plaisir d'étudier leurs propositions.

With respect to the Agency's follow up procedures, the Agency monitors and reviews compliance with all undertakings given by investors at appropriate intervals after allowance of the investment by the Governor-in-Council. Usually the monitoring begins one year after the Government's decision to allow. However, where there are commitments to be fulfilled in a shorter period of time the investor will be asked to report on the fulfillment of those undertakings as soon as fulfillment is due. The Agency seeks verification of investors' reports of their performance with respect to undertakings when and to the extent considered necessary, consistent with responsible administration of the Act. The Minister has indicated that the resources required to carry out this function are being provided as required.

During the past year Mr. Jamieson and his predecessor have initiated a number of changes in the administration of the Act and have issued Guidelines to clarify the intended application of the Act to certain kinds of transactions.

Afin de procéder avec diligence à l'examen des demandes, et notamment de celles où l'acquisition projetée est d'une importance relativement minime, des modifications au fond et au plan technique, fondées sur 12 mois d'expérience de l'administration de la Loi, ont été apportées au Règlement sur l'examen de l'investissement étranger (acquisitions), et le Parlement en a été saisi le 10 avril 1975. La modification principale consistait dans l'introduction d'une nouvelle disposition permettant de déposer, sous une forme abrégée, l'avis de projet d'acquisition, lorsque l'entreprise canadienne à acquérir a un actif brut inférieur à \$2,000,000 et moins de 100 employés. Nous gardons le droit de demander des renseignements supplémentaires, lorsque le besoin s'en fait sentir dans un cas précis. Des dispositions analogues ont été introduites dans le Règlement sur l'examen de l'investissement étranger (nouvelles entreprises).

[Texte]

Further, to refine the administrative procedures that apply to corporate reorganizations, guidelines concerning corporate reorganizations were issued also on April 10, 1975. These guidelines provide that where transactions occur involving corporate transfers of shares or assets within a wholly-owned corporate group, without any change in the ultimate control of the business, those transactions are not reviewable. There are other types of corporate reorganizations, however, which will ordinarily be reviewable under the act and the guidelines affirm this position.

For the implementation of Phase II of the act relating to reviewable investments to establish new businesses, foreign investment review new business regulations and guidelines concerning new and related business were issued on July 18, 1975.

Finally, clearly to define the applications of the Foreign Investment Review Act to various types of transactions in the oil and gas exploration and production industry, oil and gas guidelines were tabled in the House of Commons by Mr. Roy, the Minister's Parliamentary Secretary, on February 13, 1976. These guidelines were designed to make it clear that the number of types of transactions in the oil and gas exploration and production industry, which have been traditional in that industry, are not considered as acquisitions of control within the meaning of the act. They do, however, also make it clear that transactions, which, in fact, involve the transfer of a business, are subject to the review procedures of the Act.

• 1125

Dans l'administration de la Loi, l'Agence a établi d'étroites relations de travail avec les autorités provinciales. Dès que nous parvient la demande d'un investisseur étranger, le dossier complet est envoyé à tout gouvernement provincial susceptible d'être sensiblement affecté par le projet. Durant le processus d'analyse et d'évaluation qui suit, les documents supplémentaires de quelque importance et les engagements pris par le requérant, sont communiqués à ces mêmes gouvernements provinciaux. Aucune décision n'est prise par le gouvernement fédéral tant et aussi longtemps que les gouvernements provinciaux touchés n'ont pas eu l'occasion d'exposer leur point de vue concernant le caractère souhaitable de l'investissement. Comme le ministre l'a indiqué dans son premier rapport annuel au Parlement, les avis des provinces sont un facteur important dans la formulation des décisions.

Provincial governments generally have acknowledged that the consultative procedures, which have been established between the Foreign Investment Review Agency and the designated provincial officials, have worked very well.

Finally, Mr. Chairman, I want to say a word about the size of the Agency. The present strength of the Agency over-all is 130 against a man-year complement of 151 for 1976-77. The strength of the Agency, on April 1, 1975, at the beginning of the current fiscal year, was 102. It has been increased by 28 people mainly to cope with the additional work arising from the proclamation of Phase II and the requirement to institute the monitoring and enforcement of undertakings. While it is difficult to estimate the increase in the workload likely to be experienced in 1976-

[Interprétation]

En outre, afin de préciser quelles sont les procédures administratives applicables à ces réorganisations, des Principes directeurs en matière de réorganisations de corporations ont aussi été émis le 10 avril 1975. Ces principes directeurs établissent que les transactions entraînant le transfert d'actions ou d'actifs sociaux dans un groupe corporatif possédé en propriété exclusive, sans déplacement du contrôle ultime de l'entreprise, ne sont pas sujettes à examen. Il existe d'autres sortes de réorganisations de corporations qui seront habituellement sujettes à examen sous le régime de la Loi; les principes directeurs confirment ce point.

Pour la mise en application de la phase II de la Loi, phase relative aux investissements sujets à examen visant la création de nouvelles entreprises, le Règlement sur l'examen de l'investissement étranger (nouvelles entreprises) et les Principes directeurs concernant les entreprises nouvelles et liées ont été émis le 18 juillet 1975.

Enfin, pour définir clairement l'application de la Loi sur l'examen de l'investissement étranger aux diverses transactions de l'industrie de prospection et de production du pétrole et du gaz naturel, des principes directeurs concernant le pétrole et le gaz ont été déposés par le secrétaire parlementaire du Ministre à la Chambre des communes le 13 février 1976. Ces principes directeurs visent à faire ressortir clairement qu'un certain nombre de transactions traditionnelles de l'industrie de prospection et de production du pétrole et du gaz naturel ne sont pas considérées comme des acquisitions du contrôle au sens de la Loi. Cependant, il en ressort manifestement aussi que les transactions entraînant, en fait, le transfert d'une entreprise sont sujettes aux procédures d'examen prévues par la Loi.

In the administration of the Act the Agency has established close working relationships with provincial authorities. As soon as an application is received from a foreign investor, the entire file is sent to the provincial government or governments most likely to be significantly affected. During the process of analysis and assessment that follows, those same provincial governments are supplied with any additional significant documents or undertakings given by the applicant. No decision is taken by the federal government until provincial governments who are affected have had the opportunity to state their views regarding the desirability of the investment. As the Minister indicated in his first Annual Report to Parliament provincial views are an important factor in the formulation of decisions.

Les Gouvernements provinciaux ont en général reconnu que le processus de consultation institué entre l'Agence et les hauts fonctionnaires provinciaux désignés a donné toute satisfaction.

Pour conclure, monsieur le président, permettez-moi de formuler quelques observations au sujet de l'importance de l'Agence. Ses effectifs actuels s'élèvent à 130 personnes, alors que le complément en années-hommes pour 1976-1977 s'élève à 151. Au 1^{er} avril 1975, l'effectif de l'Agence se chiffrait à 102. Il y a été ajouté 28 personnes, surtout en raison du travail supplémentaire occasionné par la proclamation de la mise en application de la phase II, ainsi que par la nécessité d'instituer le contrôle de l'exécution des engagements. Bien qu'il soit difficile de faire des prévisions

[Text]

77, the Minister proposes to keep Agency manpower expenditures to the minimum necessary for administration of the Act and, certainly, within the reduced man-year allotment for 1976-77.

Merci, monsieur le président.

The Chairman: Thank you, Mr. Howarth. First on my list, I have Mr. Hees, followed by Mr. Cafik and Mr. Herbert.

Mr. Hees.

Mr. Hees: Thank you, Mr. Chairman. I want to thank Mr. Howarth for a very good presentation and explanation of what the Agency is doing. Also, I would like to say that I agree with the government and the Agency in their policy of not disclosing the undertakings made by applicants because, I think, anybody, who has been in business, would know that such disclosures would damage the competitive position of the companies concerned, and that it would be unfair to them. What is important, of course, is that the government make sure that these undertakings are lived up to. And I would like to ask Mr. Howarth what the procedure is. Do you wait until—you may have said this or I may have missed it—after what period, do you start checking up on the requirements that they have said they would live up to?

Mr. Howarth: Sir, the kind of undertakings we receive, of course, are various in a number of aspects and, not least, in terms of time.

Mr. Hees: Yes.

Mr. Howarth: I can think of a type of undertaking that would do for illustration, and it is a type of undertaking we frequently receive. The undertaking is that, within a certain period of time—and this might be one month or two months after application—the acquirer will reconstitute the board of directors so that majority will be Canadian...

Mr. Hees: Is this a standard requirement?

• 1130

Mr. Howarth: Well, it is something that is very frequently negotiated.

Mr. Hees: Yes.

Mr. Howarth: Of course, there need be no great delay in doing this, perhaps two months in that case. Then, two months after application the agency follows up with a letter to them saying, you undertook such and such, and to do it by so and so, what have you done? They reply. Generally speaking, the matter rests there. If they reply, if a competent and responsible officer of the corporation replies and says the board of directors is now so and so then that is that. If we have any reason to suspect that the replies may not truly reflect the facts, then we ask for proof.

But not all undertakings, of course, can be couched in terms of an execution within two months. If it is to expand exports, usually this cannot be done in two months. This might be one or two years away. Again, these are all judgmental affairs, but rightly or wrongly, if we have no reasons to think the opposite, we assume that they are in fact moving towards that target of one year, let us say, exports. There is no sense in asking them to submit their export figures month by month. So, at the end of one year

[Interpretation]

sur l'accroissement de la charge de travail qui nous incombera probablement en 1976-77, le Ministre propose de contenir les dépenses en main-d'œuvre de l'Agence au niveau minimal nécessaire à l'administration de la Loi, dans les limites de l'allocation réduite d'années-hommes prévue pour 1976-1977.

Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Merci, monsieur Howarth. La première personne inscrite sur ma liste est M. Hees, qui sera suivi de MM. Cafik et Herbert.

Monsieur Hees.

M. Hees: Merci, monsieur le président. J'aimerais remercier M. Howarth de sa présentation excellente qui nous a bien expliqué la tâche de l'Agence. J'ajoute que je suis également d'accord avec la politique du gouvernement et de l'Agence selon laquelle cette dernière refuse de divulguer les engagements pris par les requérants; en effet, tous ceux qui ont des contacts avec le monde des affaires savent que de telles divulgations peuvent nuire à la position de concurrence qu'occupe la société en question, ce qui serait injuste. L'important, c'est que le gouvernement s'assure que les entreprises honorent des engagements qu'elles ont pris. Monsieur Howarth, quelle est votre façon de procéder? Peut-être l'avez-vous déjà expliquée, mais je voudrais savoir si vous attendez un certain temps avant de vérifier si les entreprises répondent bien à vos attentes et remplissent leurs engagements.

M. Howarth: Les engagements que prennent les entreprises varient nécessairement à plusieurs égards et, naturellement, quant au temps qu'il leur faut pour les remplir.

M. Hees: Bien sûr.

M. Howarth: Je veux essayer de vous donner un exemple du genre d'engagements que les sociétés désirent accomplir. Supposons qu'une société s'engage à reformer son conseil d'administration et se donne un certain délai qui peut être d'un mois ou de 2 mois après sa demande, pour que la majorité de ses membres soient Canadiens.

M. Hees: Est-ce une norme universelle?

M. Howarth: Disons qu'elle est très souvent imposée.

M. Hees: Bien.

M. Howarth: Bien entendu, le délai n'est pas nécessairement long, peut-être de deux mois dans ce cas. Ensuite, deux mois après la présentation de la demande, l'agence envoie une lettre pour demander quelles promesses ont été respectées. On lui répond et on en reste là. Si l'un des administrateurs de la société répond en donnant la composition du conseil d'administration, très bien. Si nous avons des raisons de soupçonner que les réponses ne sont pas conformes à la vérité, nous demandons des preuves.

Bien entendu, toutes les promesses ne peuvent être respectées en deux mois. Il faut par exemple peut-être un an ou deux avant d'augmenter les exportations. Il faut donc toujours faire preuve de jugement, mais si, à tort ou à raison, nous ne mettons pas leur parole en doute, nous présumons que l'agence respectera les objectifs fixés. Rien ne sert de l'obliger à présenter tous les mois les chiffres des exportations. C'est seulement à la fin de l'année que nous demandons finalement si les exportations atteignent un

[Texte]

we go back and we say, well now you said that you would increase your exports to such and such a percentage of the production, what is it? So there would be another, and then another verification maybe on top of that.

Mr. Hees: In other words, you have a checklist in the future and you check it off when the dates come . . .

Mr. Howarth: Yes.

Mr. Hees: And you ask: have you made good on this? Let us see your figures.

Mr. Howarth: Yes, that is right.

Mr. Hees: Very good.

I take it that the parent companies, still owned by interests outside of Canada, do not obey the laws of that outside country as far as the operation of this Canadian company which they control is concerned. The only controlling laws, as far as the new company is concerned, is the law of Canada. In the past, there have been the odd occasions where companies, for instance, controlled in the United States were not allowed to export to Cuba. Is this a thing of the past, is there . . .

Mr. Howarth: Where it is appropriate, where it is for export operation, or where there is any possibility of a conflict we try to get, and usually we do get assurances that the parent company will place no limitation whatever on the freedom of the Canadian company to export to any market in the world.

Mr. Hees: Yes, and to operate under the Canadian law 100 per cent, irrespective . . .

Mr. Howarth: Well that the Canadian subsidiary will be run in that way, yes.

Mr. Hees: When you are examining these applicants to start with, do you make that clear to them? In other words, if you take over this company in Canada, then in future you will operate according to the Canadian law, not according to the American law about exports and various things of that kind.

Mr. Howarth: I do not think we make that as a general statement, sir. I think the government's expectations on that matter are well known. If the applicant is considering taking over a company now, they will be made aware of those requirements. It is rather on specifics that we try to get assurances from them that there will be no problems arising out of the fact that they are owned outside Canada and may be subject, not only to the laws, but also to industrial pressures or whatever.

• 1135

Mr. Hees: The only thing I would like to add to that is that, as the only difficulty, I think, that we have had in the past with subsidiaries owned outside Canada has been this kind of thing, it seems to me that perhaps it would clear the whole matter up very definitely right at the beginning if that sort of thing was stated to them and they said, "Yes, we understand this is the way we have to operate, and this is the way we undertake to operate," and there would be no conflict there at all.

Mr. Howarth: I think I would respond to that, Mr. Hees, by saying that the application of the laws of another country to potential export performance is one feature of foreign control which has attained quite a high degree of visibility, but there are many other features which are not perhaps so widely reported—things such as transfer pric-

[Interprétation]

certain pourcentage de la production. On peut aussi faire une vérification supplémentaire.

M. Hees: Autrement dit, vous avez une liste de vérifications à laquelle vous vous référez.

M. Howarth: C'est ça.

M. Hees: Et vous demandez les preuves du respect des promesses.

M. Howarth: C'est exact.

M. Hees: Très bien.

Je suppose que les sociétés mères qui appartiennent toujours à des intérêts étrangers n'imposent pas à leurs filiales canadiennes le respect des législations étrangères, la seule législation valide dans leur cas étant celle du Canada. Il est déjà arrivé que, par exemple, des sociétés contrôlées par des Américains se voient interdire l'exportation vers Cuba. C'est maintenant chose du passé . . .

M. Howarth: Lorsqu'on le juge opportun, lorsqu'il s'agit d'une entreprise d'exportation ou lorsqu'on croit possible un conflit d'intérêts, nous exigeons habituellement des garanties pour nous assurer que la société mère n'essaiera en aucune façon de limiter la liberté de la société canadienne de choisir le marché qui lui plaît.

M. Hees: Et de ne respecter que la législation canadienne, malgré . . .

M. Howarth: Dans le cas de la filiale canadienne, en effet.

M. Hees: Lorsque vous étudiez au départ les demandes, l'expliquez-vous bien clairement aux candidats? Autrement dit, leur précisez-vous qu'après avoir pris le contrôle de l'entreprise canadienne, ils doivent respecter uniquement la législation canadienne et non les lois américaines sur l'exportation ou autres questions pertinentes.

M. Howarth: Je ne crois pas que nous le disions comme tel. Tout le monde connaît bien les exigences du gouvernement. Si le candidat envisage la mainmise d'une société, on lui fait bien connaître ces exigences. Nous essayons habituellement d'avoir des garanties sur des points précis afin de nous assurer qu'aucun problème ne sera dû au fait que les propriétaires sont étrangers, par exemple pour la question du respect des lois étrangères, des pressions industrielles, etc.

M. Hees: Comme c'est le seul genre de problème auquel nous ayons eu à faire face avec des filiales à propriété étrangère, peut-être serait-il plus simple de faire comprendre dès le début la façon dont elles doivent fonctionner. À ce moment-là, il n'y aurait pas de conflit du tout.

M. Howarth: Disons que l'application des lois d'un autre pays au marché des exportations a été l'un des aspects les plus connus du contrôle étranger, mais il y en a bien d'autres auxquels on fait moins de publicité, par exemple la fixation des prix de transfert, les frais d'administration, qui peuvent nuire grandement au bon fonctionnement

[Text]

ing, things like management fees—which can be a major intrusion into the efficient functioning of the Canadian operation, and we look at all those things as we can.

Mr. Hees: Yes, fine, thank you very much, Mr. Howarth, I appreciate that. I am all through, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Hees. Mr. Cafik followed by Mr. Herbert.

Mr. Cafik: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Howarth, I have a series of questions I would like to ask you that really arise out of an application that presently is before the government. I am a little bit concerned about how specific I really should be. I do not want to put you in a compromising position in any way, but I will proceed anyway in this direct manner. If it is inappropriate, I am sure you will let me know, and if so, I will generalize the questions.

The questions relate really to the White application which was at one time rejected and is presently before the government, and I gather a decision will be taken very shortly in respect to it. It relates, to some large extent, to goodwill, trade names and trade-marks as they apply under this particular act. In reading the act, I find that in Section 3(3) we talk of property that is involved that has to be considered in this, and it speaks of the acquisition of all or substantially all of the property used in the carrying on of business in Canada. Then, there is a definition of "property" in the definition section which defines "property" as "used in carrying on a business includes goodwill in connection therewith."

The question really is this: in the case of the application for the Westinghouse takeover, there is some controversy whether in fact White took over the trade-mark and the goodwill and the trade name in its purchase in the United States, and whether in fact that is a legitimate transaction under this law that should not be considered in its application—in other words, a presumption that they already own that—or in fact whether those particular elements of the property necessary for the carrying on of the business constitute an element to be considered by FIRA in the application. Could you answer that question for me?

Mr. Howarth: I do not think I could answer the precise question you have put. I might try to answer another question. There seems to be no one who dissents from the view that trade-marks can, and indeed should, be regarded as part of the assets used in carrying on a business—where applicable.

Mr. Cafik: Yes.

• 1140

Mr. Howarth: But there are other things in the act which are not so clear. One can imagine a situation in which a trademark might be practically the whole of the assets used in carrying on a certain type of business. At the other end of the scale, one can imagine a business in which the trademark would constitute only a very small part of the assets of the business compared with the other assets. So there is there a difficulty of fitting this into words of the act and of knowing in the final analysis how the courts would judge a question such as that in relation to any particular case—whether it be this case or any other.

Mr. Cafik: Well, Mr. Howarth, when there is reference to goodwill in the act under the definition section of property, in the case of Westinghouse, would it not be a reasonable assumption to make that the goodwill is largely the consequence of either the trade name or the trademark? If it were not so, then what would constitute the goodwill?

[Interpretation]

d'une entreprise canadienne. Nous essayons donc de tenir compte de tout cela.

M. Hees: C'est bien, merci beaucoup, monsieur Howarth, j'en suis bien heureux. J'ai terminé, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Hees. Monsieur Cafik, suivi de M. Herbert.

M. Cafik: Merci, monsieur le président Monsieur Howarth j'aimerais vous poser une série de questions qui font suite à une demande qu'étudie présentement le gouvernement. Je me demande si je ne vais pas être trop précis. Je ne voudrais pas vous compromettre, mais je vais y aller franchement. Si vous jugez cela inopportun, faites le moi savoir et je serai plus général.

Ces questions portent donc sur la demande présentée par White, demande déjà rejetée et présentement étudiée à nouveau. On est censé prendre une décision très prochainement. Il est question en grande part de clientèle, de raisons commerciales et de marques de commerce vis-à-vis de la loi. Au paragraphe 3, article 3 de cette loi, traitant des biens concernés, on parle de l'acquisition de la totalité ou de la presque totalité des biens utilisés pour l'exploitation de l'entreprise au Canada. Mais, dans la définition des «biens», on dit que les biens utilisés pour l'exploitation d'une entreprise comprennent notamment la clientèle qui s'y attache.

Dans le cas de la demande de prise de contrôle de Westinghouse, on se demande si de fait White a pris le contrôle sur la marque de commerce, la clientèle et la raison sociale, lorsqu'il a acheté la société américaine et si, en vertu de cette loi, la transaction est légitime et devrait être prise en considération. Autrement dit, si l'on présume qu'elle en est déjà propriétaire, si ces éléments des biens nécessaires à l'exploitation de l'entreprise doivent être retenus par l'agence. Pourriez-vous me répondre?

M. Howarth: Je ne pense pas pouvoir vous répondre précisément. Je vais essayer de répondre à une autre question. Personne ne nie le fait que les marques de commerce peuvent, et devraient, être considérées comme faisant partie des biens utilisés pour l'exploitation d'une entreprise, lorsqu'il y a lieu.

M. Cafik: En effet.

M. Howarth: Mais d'autres dispositions de la loi ne sont pas aussi claires. On peut très bien concevoir une situation où la marque de commerce représenterait pratiquement la totalité des biens utilisés pour l'exploitation d'une certaine entreprise et l'autre extrême, le cas où la marque de commerce n'en constituerait qu'une très faible part. Il est très difficile de préciser cela dans la loi et de deviner comment les tribunaux vont trancher un tel débat.

M. Cafik: Lorsque dans la définition de biens dans la loi on parle de clientèle, ne serait-il pas raisonnable de présumer, dans le cas de Westinghouse, que la clientèle est largement amenée par la raison commerciale ou la marque de commerce? Dans le cas contraire, qu'est-ce qui attirerait la clientèle?

[Texte]

Mr. Howarth: I do not think in any case, not speaking of this particular case, at all, that one say with certainty that the goodwill is coterminous with the trademark.

Mr. Cafik: Well, could I pursue that a bit further. It seems to me that in the Westinghouse case, the goodwill is the relationship that has been built up between itself, recognized through the use of its name, with those whom it does business, including its customers, trade customers, and so on. It would be difficult to equate them as being separate. Although I am not saying that they are exactly the same, I am saying that it is extremely difficult, in the case of a manufacturer who operates in its public stance through a name which is readily identified with itself, that one is not really the consequence of the other in terms of goodwill.

Mr. Howarth: That is a different question from the one answered.

Mr. Cafik: Yes, I do not mind as long as I get the answers to the questions. The order in which they come is irrelevant.

Mr. Howarth: I said that I think the goodwill seldom, if ever, is entirely coterminous with a trademark or the other way around. But I would agree with you, that in many cases the goodwill, the trademark may be the greatest constituent of the goodwill of the business, but goodwill may be made up of other things. It could be made up of people's satisfaction with the product, people's satisfaction with the salesmen, the dealers and so on.

Mr. Cafik: But, surely, concerning satisfaction with the product—and we are talking about a consumer-oriented division of Westinghouse in this case—the consumer's goodwill that is being built up with satisfaction of the product would immediately disappear if the product being sold was not sold under the name Westinghouse.

Mr. Howarth: I think not, sir.

Mr. Cafik: In practical terms, when we are making a purchase in this particular area and you are going to pay for the goodwill associated with the Westinghouse products, how would you as a businessman, ever expect to derive any benefit from that, if the condition of the sale was that you had to disassociate your new products from those products the consumer identified the goodwill with?

An hon. Member: You can be sure if is Westinghouse.

Mr. Howarth: Well, I can think of cases. Supposing that I had a retail and in that store I sold and had been selling for some time a branded product with a name; there would be goodwill to my business, as well as the goodwill attached to the product I sell. It might well be possible in certain circumstances for me to change that product, to cease to stock that product and to stock another product which had no goodwill attached to it—being an entirely new product—and still enjoy the goodwill which was associated with my own retail business.

• 1145

Mr. Cafik: There is no question about that, but it would be extremely difficult to imagine that you would take benefits from those who are distributors of the Westinghouse product, if in fact one did not purchase the name Westinghouse. I grant that there are flow over goodwills further down the line. But really, I think the essential point is this: does it not appear to you, perhaps in this particular discussion, that one can concoct rather subtle,

[Interprétation]

M. Howarth: En général, on ne peut être certain que clientèle et marque de commerce sont synonymes.

M. Cafik: Je pourrais peut-être aller plus loin. Il me semble que dans le cas de Westinghouse, la clientèle c'est la relation que cette compagnie, sous le nom, a bâtie avec les clients, les marchands et les autres. Il serait difficile de les distinguer. Je ne dis pas que cela soit exactement la même chose, mais il est très difficile, dans le cas de fabricants dont le nom est très connu, de nier que le clientèle en dépend.

M. Howarth: Cette question est différente de celle à laquelle j'ai répondu.

M. Cafik: Oui, cela m'est égal tant que l'on répond à mes questions. L'ordre n'a pas d'importance.

M. Howarth: Je crois que la clientèle est rarement due uniquement à la marque de commerce ou vice-versa. Mais je suis d'accord avec vous pour dire que, dans bien des cas, la clientèle peut être due en grande partie à la marque de commerce, mais aussi à bien d'autres raisons. Cela pourrait être dû à la satisfaction envers le produit ou les vendeurs, les détaillants, ainsi de suite.

M. Cafik: Mais sûrement lorsqu'il est question de la satisfaction du client envers le produit, la clientèle disparaîtrait immédiatement si le produit n'était plus vendu sous le nom de Westinghouse.

M. Howarth: Je ne suis pas d'accord.

M. Cafik: En pratique, si les clients sont prêts à payer pour la marque Westinghouse, comment un homme d'affaires pourrait-il s'attendre à tirer les mêmes bénéfices si une des conditions de la vente était de désassocier les nouveaux produits de ceux que connaissent les consommateurs?

Une voix: Vous pouvez être sûr de Westinghouse.

M. Howarth: Je peux vous citer des cas. Supposons que j'aie un magasin où je vends depuis plusieurs années un produit portant une marque donnée. Les clients auraient confiance dans le produit et dans mon entreprise. Il se pourrait très bien qu'à la suite de certaines circonstances je décide de remplacer ce produit par un autre tout nouveau n'ayant pas encore frappé la clientèle. Je ne perdrais pas pour autant ma clientèle.

M. Cafik: Ça ne fait pas de doute, mais on peut difficilement concevoir que vous enlèveriez la clientèle aux distributeurs des produits Westinghouse si ce n'était pas la marque que le client achetait. Il serait évidemment toujours possible de prétendre que dans certaines conditions très rares la clientèle pourrait être attirée par autre chose. Bien entendu, on peut être client pour diverses raisons, les facilités de crédit, par exemple, mais il n'est sûrement pas

[Text]

nebulous arguments that might indicate, under very rare exotic conditions, the goodwill might in fact rest on something else. I grant you that there is always an element of goodwill attached to a number of things; how you pay your creditors and the goodwill that generates from these things. Surely I think it would be reasonable to substantially assume that the goodwill emanates from the use of the name in general terms.

The Chairman: That was your last question, Mr. Cafik.

Mr. Howarth: I am rather sorry to hear you say that because it was a question I had already decided I would not be able to answer, Mr. Chairman, I regret.

The Chairman: That is your privilege.

Mr. Cafik: Thank you. Could I be on the next round, please?

Le président: Avant de donner la parole à M. Herbert, j'aimerais rappeler aux membres du Comité qu'après la réunion, ce matin, des taxis seront à la disposition de ceux qui seraient désireux d'aller au ministère de l'Industrie et du Commerce assister à une séance d'information qui durera de 12 h 30 à 14 h 00. Taxis will be available at the freight door downstairs to take us to the Department of Industry, Trade and Commerce for a briefing session.

M. Clermont: Monsieur le président, cela veut-il dire que notre réunion va se terminer à 12 h 15?

Le président: Midi vingt ou vingt-cinq, le plus tôt possible.

M. Clermont: Merci.

M. Cafik: May I raise a point of order, Mr. Chairman?

The Chairman: Mr. Roy.

Mr. Roy (Laval): It might not be a point of order, but a point of clarification. Because we have only 30 minutes, I think we should deal directly with vote 65. Time is running out now and maybe we should stick to Vote 65 and the other specific cases could be discussed on the Main Estimates.

The Chairman: These are the Main Estimates.

Mr. Roy (Laval): Yes, but if we bring some specific cases.

The Chairman: Mr. Roy, it is always possible to have another meeting with the Agency later on. This is the first meeting we have had. I think it is good to have a general discussion at this time.

Mr. Cafik: On one point of order, I think...

The Chairman: A very short point of order.

Mr. Cafik: Yes. I think when we are dealing with the Foreign Investment Review Agency, which is not really a decision-making body, it is inevitable that questions of policy will arise. I would think it would be advisable for the steering committee to consider rescheduling such a meeting as this where the Minister would be present and we could get down to some real nitty-gritty on some of these points.

[Interpretation]

déraisonnable de présumer qu'en général la clientèle est attirée par la marque.

Le président: C'était votre dernière question, monsieur Cafik.

M. Howarth: J'en suis désolé de notre remarque, je suis incapable d'y répondre. Je le regrette.

Le président: C'est votre privilège.

M. Cafik: Merci. Pouvez-vous mettre mon nom pour le prochain tour s'il vous plaît?

The Chairman: Before recognizing Mr. Herbert, I would like to remind the members of the Committee that after this morning's meeting, taxis will be waiting for those who would like to go to the Department of Industry, Trade and Commerce for a briefing session which will last from 12.30 until 2 o'clock. Il y aura des taxis à la porte de service en bas pour nous amener à une séance d'information qui aura lieu au ministère de l'Industrie et du Commerce. Il y aura des taxis à la porte de service en bas pour nous amener à une séance d'information qui aura lieu au ministère de l'Industrie et du Commerce.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, does it mean that this meeting will be adjourned at 12.15?

The Chairman: Twelve 20, or 25; as soon as possible.

Mr. Clermont: Thank you.

M. Cafik: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Monsieur Roy.

M. Roy (Laval): Ce n'est pas un rappel au Règlement c'est plutôt pour clarifier un point. Comme nous n'avons que trente minutes, nous devrions peut-être passer tout de suite au crédit 65. Le temps passe, nous devrions donc nous en tenir au crédit 65, les autres questions pouvant être soulevées lors de l'étude du Budget des dépenses.

Le président: Mais il s'agit du Budget des dépenses.

M. Roy (Laval): Oui, mais si nous voulons souligner des cas précis.

Le président: Monsieur Roy, il est toujours possible d'organiser une autre réunion avec l'agence. C'est la première séance que nous ayons à ce sujet. Il est bon de commencer par une discussion générale.

M. Cafik: J'invoque le Règlement. Je pense...

Le président: Très brièvement.

M. Cafik: Oui. Lorsque l'on traite de l'Agence d'examen de l'investissement étranger, organisme qui ne prend pas de décisions il est inévitable que des questions de politiques soient soulevées. Il serait peut-être souhaitable que le comité directeur songe à prévoir une réunion à laquelle assisterait le ministre pour que l'on aborde en détail certaines questions.

[Texte]

The Chairman: That point has already been dealt with, Mr. Cafik. Mr. Herbert followed by Mr. Nystrom.

Mr. Abbott: On a very brief point of order, Mr. Chairman. The clerk advises that the taxis will be there at 12:15 p.m. Is this the case?

The Chairman: They will be ready when we are.

Mr. Abbott: Ready when we are?

The Chairman: They will be waiting for us.

Mr. Abbott: The meter will run, but it does not matter, eh? The money is available.

The Chairman: Mr. Herbert.

Mr. Herbert: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, my interest is in the matter that has been discussed by my colleague, Mr. Cafik. I have a general steelwares manufacturing plant in my constituency, but really what I want to express is my complete frustration and considerable annoyance that we sat through so many meetings of this committee discussing this proposed act and to my knowledge we did not once discuss the situation we find ourselves up against in the General Steelwares—Westinghouse matter.

• 1150

I suppose this is really an indictment of the members that are responsible for the passing of this act, but I also suggest that those public servants that provided the material for us for consideration share a responsibility here. I hope they are listening to all that is going on, and when Mr. Howarth mentions that there are other things in the act that are not clear I hope that very soon we are going to see some revisions to the act to clarify this situation. I find it extremely frustrating and annoying that, in effect, we have seen the act nullified by some factors that were not even discussed when the bill was passed.

The other comment I would like to make quickly, concerns the statutory item, Contributions to Employee Benefit Plans, which always appears in these estimates as 10 per cent of the total of the salaries and wages. As an employer contribution I find the percentage excessive and far greater than is the average employer contribution in the private sector. I just want to go on record about that point.

My question concerning Vote 65 deals in part with the format of the estimates as they are presented to us. The indication is that the total expenditure increase for the year under consideration, which is the next fiscal year, is some 14 per cent. But taking out some start-up costs applicable to last year, the actual increase is in the order of 35 per cent. In fact, this ties in quite closely with the increase in salaries and wages between the 1975-76 year and the 1976-77 year, which is also 35 per cent.

What I do not understand is this. Look at the bottom of page 11-34. You mentioned to us the present strength of your agency is 130. You mentioned that you are budgeting for 151 for 1976-77. Nevertheless, the man-years authorized for 1975-76 were 159. So though you are budgeting, for 1976-77, for eight man-years less than in 1975-76, you are still calling for a 35 per cent increase in salaries and wages. I would like an explanation, please.

[Interprétation]

Le président: On s'en est déjà occupé, monsieur Cafik. M. Herbert suivi de M. Nystrom.

M. Abbott: J'invoque rapidement le Règlement, monsieur le président: le greffier dit que les taxis seront ici à 12 h 15. Est-ce vrai?

Le président: Ils nous attendront.

M. Abbott: Vraiment?

Le président: Mais oui.

M. Abbott: Ils vont faire tourner le compteur, mais ça n'a pas d'importance, puisque nous avons de l'argent, n'est-ce pas?

Le président: Monsieur Herbert.

M. Herbert: Merci, monsieur le président. Moi aussi je m'intéresse au point soulevé par mon collègue, M. Cafik. Dans ma circonscription, il y a une aciérie, mais en fait, je veux dire à quel point je suis frustré et ennuyé de voir qu'au cours de toutes ces séances de comité passées à discuter de cette loi, nous n'ayons jamais abordé une situation semblable à celle qui se produit présentement.

Je crois que je jette ici le blâme sur les députés qui ont adopté cette loi, mais il me semble que les fonctionnaires qui ont fourni la documentation à étudier ont aussi une certaine responsabilité. J'espère bien qu'ils nous écoutent et quand M. Howarth nous dit qu'il y a d'autres dispositions de la loi qui ne sont pas tellement claires, j'espère bien qu'il y aura certaines révisions qui tireront la situation au clair. Je trouve qu'il est extrêmement frustrant et ennuyeux de voir la loi ainsi infirmée à cause de certains facteurs qui n'ont pas fait l'objet de débat avant que la loi ne soit adoptée.

Il ne faudrait surtout pas oublier le poste «contributions au Régime de prestations des employés» qui, dans ce budget, se monte à 10 p. 100 du total des salaires versés aux employés. Il me semble que cette contribution de l'employeur est beaucoup trop élevée et beaucoup plus élevée que dans le secteur privé. Je veux tout simplement que ce soit pris en note.

En ce qui concerne le crédit 65, j'ai une critique à formuler sur la façon dont le budget des dépenses nous est présenté. D'après les chiffres, l'augmentation par rapport à la dernière année financière serait de 14 p. 100. Cependant, si l'on déduit certains frais de lancement imputables à l'an dernier, l'augmentation réelle est de l'ordre de 35 p. 100. Ce taux d'augmentation est à peu près le même que celui qu'on trouve au poste des salaires où la différence entre l'année 1975-1976 et 1976-1977 est aussi de l'ordre de 35 p. 100.

Il y a quelque chose que je ne comprends pas. Voyez, au bas de la page 11-35. Vous nous dites que vos effectifs sont de 130. Vous avez un effectif projeté de 151 pour 1976-1977. Néanmoins, les années-hommes totales autorisées pour 1975-1976, étaient de 159. Même si, pour 1976-1977, vous avez huit années-hommes de moins, il y a une augmentation de salaire de l'ordre de 35 p. 100. Comment peut-on expliquer cela, s'il vous plaît?

[Text]

Mr. Howarth: Sir, I think Mr. Mahony will probably want to add to what I can say, but I think the confusion there arises out of the fact that—this may be something that seldom happens and the Committee may be unfamiliar with this kind of situation—we were nowhere near the authorized strength during 1975-76. We did not use the allotment of man-years that we were given and therefore the increase looks to be higher than it really is. The reason we did not use anything like the authorized man-years and the associated costs is because the implementation of phase two of the act, which at one time we had thought might take place quite early in the 1975-76 fiscal year, actually occurred only rather more than halfway through.

Mr. Herbert: But, Mr. Chairman, to Mr. Howarth, whilst there could be an appreciable increase in the money spent between last year and this next fiscal year, what I am talking about is what was authorized for 1975-76. It says, total Man-Years Authorized, 1975-76, 159.

Now, if there were 159 man-years authorized for the past year and the authorization for the following year, next year, is 151, why when we are comparing last year's estimates with next year's estimates do we find a 35 per cent increase in salaries and wages?

• 1155

Mr. Howarth: Are we looking at Vote 65?

Mr. Herbert: Yes, at the bottom of page 11-34. At the bottom of page 11-34 it says, as you record it, "Strength Sept. 30, 1975—105", "Planned March 31, 1976—159", but "Total Man-Years Authorized—159".

If the authority for the last year was 159 man-years and you are requesting moneys for less man-years for the next year, why is there a 35 per cent increase in salaries and wages when we are comparing estimates for the two years?

Mr. G. Dewhirst (Director, Research and Analysis Branch, The Foreign Investment Review Agency): Could you tell me where the 35 per cent figure comes from?

Mr. Herbert: Sure. I am taking the figure for the current year, \$2,412,000 compared to estimates for the following year, 1976-77, of \$3,252,000. That I believe comes to some 35 per cent increase.

Mr. Dewhirst: The forecast expenditure, as Mr. Howarth indicated, was for a much lower amount than the 159 man-years and I think perhaps that is where the very large difference occurs. We did not in fact expend 159 man-years in terms of dollars.

Mr. Herbert: Yes. How much then was the authorized estimates for the current fiscal year since it does not show on this sheet so that we can make our comparisons? How much was authorized for 159 man-years?

Mr. Mahony: Authorized for 159 man-years in 1975-76, \$3,500,000.

[Interpretation]

M. Howarth: Je crois que M. Mahony pourra ajouter quelques précisions à ma réponse, mais il me semble qu'il y a confusion parce que la situation décrite ici est plutôt rare et peut-être le Comité n'en a-t-il jamais vu de pareille jusqu'ici, mais nous étions loin d'avoir tout notre effectif en 1975-1976. Nous ne nous sommes pas servi de toutes les années-hommes totales autorisées et l'augmentation semble donc être plus importante qu'elle ne l'est en réalité. Cela s'est produit parce qu'au lieu d'implanter la phase deux de la loi au début de l'année financière 1975-1976, cela s'est fait dans la dernière moitié de cette année financière.

M. Herbert: Mais, monsieur le président, j'aimerais rappeler à M. Howarth que même s'il y a augmentation considérable des fonds cette année par rapport à l'an dernier, moi je parle de ce qui a été autorisé pour l'année 1975-1976. Et on voit, «années-hommes totales autorisées pour 1975-1976, 159».

S'il y avait 159 années-hommes autorisées l'an dernier et qu'on en trouve 151, au même chapitre, cette année, comment se fait-il lorsqu'on compare le budget 1975-1976 au budget de 1976-1977 qu'on trouve une augmentation de 35 p. 100 au poste des salaires?

M. Howarth: Il s'agit bien du crédit 65?

M. Herbert: Oui, au bas de la page 11-35. Au bas de la page 11-35, on trouve, d'après vous, «effectif constant réel au 30 septembre 1975 - 105», «effectif constant projeté au 31 mars 1976 - 159», mais «années-hommes totales autorisées - 159».

S'il y avait 159 années-hommes totales autorisées l'an dernier et qu'il y en a moins pour cette année, pourquoi y a-t-il une augmentation de 35 p. 100 au chapitre des salaires lorsqu'on compare les deux budgets?

M. G. Dewhirst (directeur, direction de la recherche et de l'analyse, Agence d'examen de l'investissement étranger): Pouvez-vous me dire d'où vous vient le chiffre de 35 p. 100?

M. Herbert: Évidemment. Je prends le chiffre de cette année, \$2,412,000 et celui de 1976-1977, \$3,252,000. Je crois que cela fait bien une augmentation de 35 p. 100.

M. Dewhirst: Comme l'a dit M. Howarth, les dépenses prévues l'ont été pour des années-hommes sensiblement inférieures à 159 et je crois que c'est la raison de cet écart sensible. En ce qui concerne les montants déboursés, ils ne l'ont pas été pour 159 années-hommes.

M. Herbert: Bien. Donc, quelles étaient les prévisions budgétaires pour l'année financière actuelle puisqu'on ne les trouve pas ici et qu'il est donc impossible de faire des comparaisons? Quel était le montant pour ces 159 années-hommes?

M. Mahony: Le montant autorisé pour 159 années-hommes en 1975-1976 était de \$3,500,000.

[Texte]

Mr. Howarth: Yes, \$3,513,000.

Mr. Mahony: Yes.

Mr. Herbert: Maybe this is not a fair question to Mr. Howarth so I will just make it as a comment to you, Mr. Chairman. It once again illustrates that the format of the estimates has to be revised so that we can compare apples with apples.

An hon. Member: Very good; that is very good.

Mr. Howarth: The \$3,513,000 is on page 1 of the narrative that accompanies these things.

The Chairman: Thank you, Mr. Herbert. Mr. Nystrom...et ensuite M. Clermont... and you are the last; you came in late.

Mr. Stevens: No, but do you not go back and forth?

The Chairman: Yes, and I go back to Mr. Nystrom.

Mr. Stevens: Well, what is the point of coming to this darn Committee?

Mr. Clermont: Mr. Chairman, Mr. Stevens came only about 15 minutes ago. Does he expect to be first on the list?

Mr. Stevens: No, I expect somebody from our side to...

Mr. Kempling: Oh! Come on.

Mr. Clermont: Look, Mr. Kempling, I am asking a question. I do not need your groans. If you cannot say words, do not groan.

Le président: Monsieur Clermont, je donne d'abord la parole à M. Nystrom, et ce sera ensuite à vous; j'ai ensuite M. Gray, M. Kempling, M. Lambert (*Bellechasse*) et M. Stevens.

Monsieur Nystrom.

Mr. Nystrom: Thank you very much, Mr. Chairman. I have questions dealing with about three different areas. I noticed last year that you disallowed 33 take-overs. I would like to ask you...

Mr. Stevens: We have had one questioner so far.

Mr. Nystrom: I would like to ask the witnesses today...

Mr. Stevens: Oh, this is a farce.

Mr. Nystrom: Mr. Chairman, perhaps you want to clarify the...

An hon. Member: No, you had two in a row.

The Chairman: Mr. Nystrom has the floor. Order, please.

An hon. Member: Well, you started.

Mr. Stevens: Yes, Cafik and then you.

Mr. Herbert: And now it is the second opposition.

[Interprétation]

M. Howarth: Oui, \$3,513,000.

M. Mahony: Oui.

M. Herbert: Ce ne serait peut-être pas juste de poser la question suivante à M. Howarth et je ne ferai qu'un commentaire, monsieur le président. Cela prouve encore une fois qu'il faudrait revoir le format des prévisions budgétaires pour que nous puissions comparer des choses de même nature.

Une voix: Excellent, excellent.

M. Howarth: Ce montant de \$3,513,000 se trouve à la page 1 de la description qui accompagne le budget.

Le président: Merci, monsieur Herbert. Monsieur Nystrom. and then Mr. Clermont... vous êtes le dernier; vous êtes arrivé plus tard.

M. Stevens: Non, vous ne faites pas le va-et-vient?

Le président: Si et j'en viens à M. Nystrom.

M. Stevens: Eh bien, pourquoi diable devrais-je me déplacer pour ce comité?

M. Clermont: Monsieur le président, M. Stevens est arrivé depuis à peine 15 minutes. Croit-il donc avoir le droit de parler le premier?

M. Stevens: Non, je crois que quelqu'un de notre côté...

M. Kempling: Voyons! revenez sur terre!

M. Clermont: Écoutez, M. Kempling, je pose une question. Vos grognements ne m'intéressent pas. Si vous ne pouvez parler, ne grognez pas.

The Chairman: Mr. Clermont, I have recognized Mr. Nystrom and then I will recognize you; after that I have Mr. Gray, Mr. Kempling, Mr. Lambert (*Bellechasse*) and Mr. Stevens.

Mr. Nystrom.

M. Nystrom: Merci beaucoup, monsieur le président. J'ai des questions à poser dans trois domaines différents. Je vois que l'an dernier vous avez interdit 33 prises de contrôle. J'aimerais vous demander...

M. Stevens: Il n'y a qu'une personne qui ait posé des questions jusqu'ici.

M. Nystrom: J'aimerais demander aux témoins aujourd'hui...

M. Stevens: C'est une vraie farce.

M. Nystrom: Monsieur le président, peut-être voudriez-vous...

Une voix: Non, vous avez eu deux tours de suite.

Le président: La parole est à M. Nystrom. A l'ordre.

Une voix: C'est vous qui avez commencé.

M. Stevens: Oui, M. Cafik, puis vous.

M. Herbert: Et maintenant, c'est le deuxième de l'opposition.

[Text]

Mr. Stevens: Right. Over to Clermont.

The Chairman: Order, please.

Mr. Herbert: We are 140 to your 120.

An hon. Member: Yes, we were here at 11 o'clock.

The Chairman: Order, please. Mr. Nystrom, please.

Mr. Nystrom: Okay, I will start over again, I want to ask a few questions in about three different areas. One area concerns take-overs in the country. I notice 33 were disallowed. How many take-overs were allowed since this act came into effect compared to take-overs before the act came into effect? The purpose of that question is to measure whether or not the act is having any real effect at repatriating the economy.

Mr. Howarth: I am sorry, Mr. Nystrom, we have no reliable estimates of what the number of take-overs was before the act came into place. There was some guesswork done by those people who were thinking, before the Act was enacted about how big an operation is needed, how many people do we need, and so on. Concerning take-overs, a figure between 250 and 300 per annum was thought respectable or reasonable. In fact, in the first year we had 250 or something.

Mr. Dewhirst: In the first fiscal year we had 150 reviewable cases.

• 1200

Mr. Howarth: We had 150. I think I said 250 to 300. I should have said 150 to 200, I beg your pardon. In fact, we had about 152. I do not know whether that says anything either.

Mr. Nystrom: You do not really have a definitive answer. It is just more or less a guesstimate.

Mr. Howarth: Yes, and perhaps I could partially explain the reason. The definition of a non-eligible person in the Act—those are the words used—is unlike any other description of what is a non-Canadian for statistical terms. Foreign, under our Act means something that it does under Statistics Canada under CALURA.

Mr. Nystrom: On this point, I notice in the Estimates you do not have any research budget. Why? It seems to me you are involved in something where you would need considerable research. Perhaps it appears under one of the other categories in the Estimates. Like Mr. Herbert, I sometimes wonder about the way they are presented. This is not a criticism of your department, of course.

Mr. Howarth: Indeed, we do have quite a substantial portion of the budget for research. Research and analysis accounts for 31 out of a total of 151 man-years in the Estimates for 1976-77.

Mr. Nystrom: Is part of their task going to be measuring the impact of this agency on repatriating the economy so we will know a few years down the road, once the Act has been in operation for a while, whether or not it is having any real effect in making the economy more owned by Canadians, compared with what it was before the agency came into operation?

[Interpretation]

M. Stevens: Exactement. C'est à Clermont.

Le président: A l'ordre.

M. Herbert: Nous sommes 140 et vous n'êtes que 120.

Une voix: Oui, nous étions tous ici à 11 h 00.

Le président: A l'ordre. Monsieur Nystrom s'il vous plaît.

M. Nystrom: D'accord, je recommence ma question. J'avais quelques questions à poser dans trois domaines différents. D'abord, concernant les prises de contrôle. Je vois qu'on en a refusés 33. Combien de prises de contrôle ont été approuvées depuis que la loi est en vigueur comparativement au nombre de prises de contrôle qu'il y a eues avant que cette loi n'existe? Je veux tout simplement savoir si cette loi nous aide vraiment à rapatrier notre économie.

M. Howarth: Je suis désolé, monsieur Nystrom, nous n'avons aucun chiffre précis concernant le nombre de prises de contrôle qui ont eu lieu avant l'adoption de cette loi. Avant que la Loi ne soit adoptée, on a bien essayé de prévoir nos effectifs. En ce qui concerne les prises de contrôle, on croyait qu'il y en aurait entre 250 et 300 par année. Il y en a eu quelque chose comme 250 pendant la première année.

M. Dewhirst: Pour la première année financière, nous avons eu 150 cas à examiner.

M. Howarth: Nous en avons eu 150. Je crois que j'ai dit 250 ou 300. J'aurais dû dire entre 150 et 200, vous m'excusez. Il y en a eu environ 152. Je ne sais pas si cette réponse vous aide.

M. Nystrom: Vous n'avez pas vraiment de réponse précise à donner. C'est de là-peu-près.

M. Howarth: Oui, et peut-être pourrais-je vous en donner la raison. Dans la Loi, la façon de définir la personne non admissible, ce sont les termes mêmes de la Loi, ne ressemble à aucune autre définition de ce qui n'est pas canadien aux fins de la statistique. Étranger, en vertu de cette Loi, a la signification qu'on lui donne dans la Loi sur les déclarations des corporations et des syndicats ouvriers à Statistique Canada.

M. Nystrom: Maintenant, je vois que rien n'est prévu au titre de la recherche dans votre budget. Pourquoi? Il me semble que vous devriez faire beaucoup de recherche. Peut-être trouve-t-on ce budget à un autre poste. Comme M. Herbert, je me demande souvent pourquoi les choses nous sont présentées de cette façon. Je ne critique évidemment pas votre agence.

M. Howarth: Nous consacrons une part assez importante de notre budget à la recherche. Des 151 années-hommes totales autorisées au budget de 1976-1977, il y en a 31 consacrées à la recherche et à l'analyse.

M. Nystrom: Est-ce qu'on s'en servira pour analyser l'effet que peut avoir cette agence sur le rapatriement de l'économie pour que nous puissions savoir, dans quelques années, après que la Loi aura été en vigueur assez longtemps, si oui ou non, elle aide les Canadiens à mettre la main sur une plus grande part de leur économie par rapport à la situation qui existait avant que la Loi ne soit adoptée?

[Texte]

Mr. Howarth: I would answer yes to that, except the phrase: repatriation of the economy; but control and review of foreign ownership, yes.

Mr. Nystrom: Okay, so a few years down the road we will be able to know whether or not there has been any real impact towards more Canadian control and ownership.

Mr. Howarth: Certainly.

Mr. Nystrom: I would like to shift gears a bit. I have put, as you probably are aware, a series of questions on the Order Paper asking for reasons as to why certain takeovers were permitted. There are about 11 different questions, perhaps as many as 30 if you count the different categories of questions. I received a reply that said:

All information with respect to a person, business or proposed business obtained in the course of the administration of the Foreign Investment Review Act is privileged and may not be released except as provided in Section 14 of that Act.

I wanted to suggest this morning that I thought the section of the Act referred to, was being defined in much too narrow a sense. I think some of the questions I have asked certainly would not be privileged information and certainly would not injure the company in its own competitive position in this country.

One of the questions I asked, you may recall, is taken right out of the Act. I say:

What will the effect of the takeover be on the level and nature of economic activity in this country, on resource processing in Canada, utilization of parts and components, services produced in Canada, exports from Canada, productivity, industrial efficiency, technology, ...

This is taken right out of the Act when you determine whether or not a certain takeover is going to be of significant benefit. It seems to me that a response to those questions does not necessarily have to reveal confidential information from the company involved in the takeover. You are supposed to be assessing what impact that takeover will have on Canada as a whole.

It seems to me some of that information should be provided. I do not want to pick a bone with you. Perhaps I should be going after the Minister because perhaps this is more of a policy decision. I would like to hear your comment on this because I was really shocked when I saw the response to the question. I thought the section of the Act referred to was much too rigidly defined in terms of withholding information from the Canadian public. I know that a number of M.P.s in all parties feel the same way: that we are not getting enough information from the agency.

Mr. Howarth: I am not sure, Mr. Nystrom, whether you were here when I dealt with that matter in my opening statement.

Mr. Nystrom: Yes, I was.

• 1205

Mr. Howarth: I think the purport of that was that the government is in a serious difficulty; that there are serious problems here. The Act, for a very good reason I think, prescribes that particular information about a company, a person, information obtained in the administration of the

[Interprétation]

M. Howarth: Pas en ce qui concerne le rapatriement de l'économie. Cependant, en ce qui concerne le contrôle et l'examen des entreprises étrangères, la réponse est oui.

M. Nystrom: Parfait. Dans quelques années nous serons donc en mesure de savoir si cette Loi a encouragé les Canadiens à reprendre leur économie en main.

M. Howarth: Certainement.

M. Nystrom: Je change de domaine. Comme vous le savez probablement, j'ai inscrit une série de questions au *Feuilleton* de la Chambre pour savoir pourquoi certaines prises de contrôle ont été permises. Il y a 11 questions différentes, peut-être 30 en tout, si on compte les différentes catégories de questions. On m'a répondu que:

Tout renseignement concernant une personne, un commerce ou un commerce éventuel obtenu en vertu de la Loi sur l'examen de l'investissement étranger est confidentiel et ne peut être divulgué, sauf comme il est prévu à l'article 14 de ladite Loi.

Il me semble que cet article de la Loi est interprété de façon beaucoup trop restrictive. Je crois que les réponses à certaines des questions que j'ai posées ne sont pas confidentielles et ne nuiraient certainement pas à la position concurrentielle de l'entreprise.

Vous vous rappellerez peut-être qu'une des questions que j'ai posées est tirée directement de la Loi. Et je cite:

Quel sera l'effet de la prise de contrôle sur le niveau et la nature de l'activité économique de ce pays, sur la transformation des ressources, sur l'utilisation de pièces et d'éléments produits et de services rendus au Canada, sur les exportations en provenance du Canada, sur la productivité, sur le rendement industriel, sur les progrès techniques, ...

De par la Loi elle-même, ce sont là les facteurs devant être pris en considération lors de l'appréciation. Il me semble que pour répondre à ces questions il n'est nul besoin de divulguer des renseignements confidentiels concernant la corporation qui fait l'objet d'une prise de contrôle. Vous devez décider quel effet aura cette prise de contrôle sur toute l'économie canadienne.

Il me semble qu'on devrait nous donner certains de ces renseignements. Je n'entends pas vous mettre en cause. Peut-être devrais-je plutôt m'en prendre au Ministre, puisque c'est plutôt une décision politique. J'aimerais savoir ce que vous en pensez parce que j'ai été étonné quand j'ai reçu la réponse à ma question. Il m'a semblé que l'article de la Loi auquel on m'a renvoyé était interprété de façon beaucoup trop restrictive, ce qui permettait de cacher certains renseignements au public canadien. Je sais que d'autres députés, de tous les partis, partagent les mêmes sentiments: ils se plaignent de ne pas recevoir assez de renseignements.

M. Howarth: Monsieur Nystrom, peut-être n'étiez-vous pas encore arrivé, mais j'ai parlé de cela dans mon exposé préliminaire.

M. Nystrom: Mais j'étais ici.

M. Howarth: Le gouvernement est dans une mauvaise passe et fait face à des problèmes très graves. La loi, pour de très bonnes raisons, prévoit que ces renseignements au sujet d'une société ou d'une personne peuvent être exigés mais qu'ils sont confidentiels. Il y a cependant une excep-

[Text]

Act, is privileged and must not be revealed. There is an exception in that the government is permitted to make public, undertakings where the proposal is allowed. But the Minister is not required to make those undertakings public if he feels that it would jeopardize the position of the applicant or the Canadian business enterprise or any other particular business.

We discuss things of this kind with applicants. We ask them: of these commitments, which of them would you be willing to have made public? Usually the answer is that only those undertakings which are least meaningful as far as they are concerned, should be made public.

This is certainly not a matter of the agency or the government trying to be secretive about things. After all the applicant could always make the undertakings public if he wishes. If you or any other person felt that the reason this undertaking is not being given in this case is for reasons other than a wish to preserve the integrity, you may ask the applicant. If the applicant feels that it would do no harm, as you say, to make these facts and figures public, well I presume they would tell you.

The Chairman: Last question, Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: That is too bad because I would really like to pursue this area in depth.

I want to ask the witness my last question, which I have also been putting on the Order Paper: What is the significant benefit to Canada of the takeover? Now it seems to me that the answer to that question would not be divulging any privileged information. Of what significant benefit is it to our country that such-and-such a takeover be allowed to go through?

That was the whole argument we had over the Foreign Investment Review Act in this Committee and in the House. It seems to me that at least a basic answer should be provided. But the answer I get back is that that information is privileged and it should not be released.

Mr. Howarth: Privileged as to specifics. But, of course, we do make public, on every one that is allowed, a list. That is, it appears in a list announcing that a number of proposals have been allowed. Attached to the list is a sheet which sets out those areas in which significant benefit to Canada is judged to have been achieved. If the case is a big one and of general interest, we go further, and in the narrative we identify these significant benefits as far as we can.

Mr. Nystrom: Perhaps I will just end by a comment, Mr. Chairman, and say that what I will do is pursue this with the Minister as a question of policy.

If I could bootleg one more question in here, please, Mr. Chairman, why is there a 90 per cent reduction in the estimates for information? That struck me as rather strange, and I would like some information on that.

An hon. Member: Perhaps the reason is that they will not give any out.

Mr. Nystrom: That may answer all the questions that I have been asking this morning.

[Interpretation]

tion où le gouvernement a le droit de rendre publics certains engagements. Le ministre n'est pas forcé de rendre ces engagements publics et il peut refuser de le faire s'il estime que le requérant, une entreprise canadienne ou toute autre entreprise pourrait s'en trouver placée dans une situation difficile.

Nous parlons de ce genre de choses avec les requérants. Nous leur posons la question: de ces engagements, lequel consentiriez-vous à rendre public? D'habitude ce ne sont que les engagements les moins importants, de leur point de vue, qu'ils consentent à rendre publics.

Il n'est pas question pour l'agence ou pour le gouvernement de faire des cachoteries. N'oubliez pas que le requérant pourrait toujours rendre n'importe quel engagement public. Si d'aventure vous-même ou une autre personne aviez l'impression qu'un engagement n'est pas dévoilé pour d'autres raisons, vous pourriez toujours vous adresser au requérant. Si le requérant est d'avis que rien n'empêche que ces chiffres soient rendus publics, je présume qu'il vous les révélera.

Le président: Monsieur Nystrom, ce sera votre dernière question.

M. Nystrom: C'est dommage, car j'aurais voulu approfondir un peu.

Je voudrais poser une question que j'ai déjà inscrite au *Feuilleton*. Que gagne le Canada avec cette prise de contrôle? Je ne crois pas qu'en répondant à cette question on divulgue des renseignements secrets car il ne s'agirait que de citer les avantages que comporte telle ou telle prise à charge pour le Canada.

À ce Comité même et à la Chambre, nous avons discuté longuement de cette question au sujet de la Loi sur l'examen de l'investissement étranger. À mon avis, on devrait pouvoir donner une raison précise. Cependant, sans cesse on me répond que ces renseignements sont secrets et ne peuvent pas être divulgués.

M. Howarth: Oui, les détails sont secrets, mais il est entendu que nous rendons publique une liste de toutes les prises de contrôle. On fait paraître une liste du nombre de demandes acceptées. Cette liste est assortie d'un compte rendu des avantages qu'en tirera le Canada. Quand le cas est de taille et d'intérêt général, nous allons encore plus loin et nous précisons exactement les principaux avantages.

M. Nystrom: Je terminerai en faisant une observation, monsieur le président. Je continuerai de poser des questions au ministre, car le sujet est un sujet de politique.

J'aimerais cependant poser encore une petite question, car je voudrais savoir pourquoi à la rubrique information on a jugé bon de diminuer de 90 p. 100. Cela m'étonne.

Une voix: Peut-être que c'est parce qu'on a décidé de ne plus donner aucun renseignement.

M. Nystrom: Voilà peut-être réponse à toutes les questions que j'ai posées ce matin.

[Texte]

Mr. Howarth: No, that is not the answer.

Mr. Gray: That is the fact, not the answer.

Mr. Nystrom: I would like an answer on that because I suspect that I have answered that question by my questions this morning.

Mr. Howarth: We expected in fiscal 1975-76 that we would have to put out information about the application of phase two for the benefit of investors and so on. We have to produce an informative brochure with quite wide distribution and this year there will not be that need.

The Chairman: That is the difference.

Mr. Clermont followed by Mr. Gray and Mr. Kempling.

• 1210

Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, on June 20, 1975 Mr. E. M. Cape sent some tables to Mr. Robert Marleau who was the Clerk at the time, and these tables were up to June. Would it be possible to continue these tables? For instance, you had a few tables on the result of the review process since the time the agency was established on April 9, 1974. You had a summary of characteristics of the cases and you say, "Distribution of cases by applicant country of control, United States, United Kingdom..." and so on. Then you had the name of the applicant. First from the United States you had 122, then in another table you showed the summary of principal factors of assessment, for instance, increased employment, No. 62, percentage 72.8.

Would it be possible to bring this up to date? I understand your statement is giving us figures up to March 12, 1976. Will it be able to bring—and I will suggest again that you refer to tables and letters from Mr. E. M. Cape, dated June 4, 1975.

Mr. Howarth: We could bring that up to date, Mr. Clermont, and send it to the secretary of the Committee.

The Chairman: The Clerk.

Mr. Howarth: The Clerk of the Committee.

M. Clermont: Monsieur Howarth, dans votre allocation d'ouverture, version française, vous nous dites à la page 7:

Dans l'administration de la Loi, l'Agence a établi d'étroites relations de travail avec les autorités provinciales.

Ensuite, un peu plus loin, vous dites:

Aucune décision n'est prise par le Gouvernement fédéral tant et aussi longtemps que les Gouvernements provinciaux touchés n'ont pas eu l'occasion d'exposer leur point de vue concernant le caractère souhaitable de l'investissement.

Ma première question est celle-ci: avez-vous des critiques de la part de particuliers qui ont faite une demande d'achat, et est-ce que la réponse retarde à venir?

Mr. Howarth: Yes, we are very conscious of the fact that the average length of time for decisions has been longer than expected.

[Interprétation]

M. Howarth: Allons.

M. Gray: C'est un fait, ce n'est pas une réponse.

M. Nystrom: Je voudrais une réponse à cette question précise, car toutes les questions que j'ai dû poser ce matin prouvent bien ce que je soupçonne.

M. Howarth: Pour l'année financière 1975-1976 nous pensions devoir publier des renseignements sur l'application de la phase 2 pour les investisseurs et autres personnes intéressées. Nous avons dû publier, à un tirage assez important, une brochure explicative et nous n'aurons pas besoin de le faire cette année.

Le président: C'est pour cela qu'il y a cette différence.

M. Clermont suivi de MM. Grey et Kempling.

Monsieur Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, le 20 juin 1975, M. E. M. Cape a fait parvenir certains tableaux à M. Robert Marleau qui était le greffier du Comité à l'époque et ces tableaux allaient jusqu'au mois de juin. Serait-il possible d'en avoir la suite? Par exemple, il y avait certains tableaux concernant le résultat qu'ont donné les examens d'investissement depuis le jour de la création de l'Agence, soit le 9 avril 1974. Il y avait un résumé de chaque cas et il y avait des titres comme: «Ventilation des cas par pays, États-Unis, Royaume-Uni...» etc... Et puis, il y avait le nom du demandeur. D'abord, il y avait 122 demandeurs des États-Unis, puis dans un autre tableau on avait le résumé des principaux facteurs étudiés, par exemple, augmentation de la main-d'œuvre, n° 62, 72.8 p. 100.

Serait-il possible de mettre ces tableaux à jour? Je crois que vous nous avez déjà donné les chiffres jusqu'au 12 mars 1976. Serait-il possible... et, encore une fois, peut-être pourriez-vous vous reporter aux tableaux et lettres de M. E. M. Cape du 4 juin 1975.

M. Howarth: Nous pourrions faire cela, monsieur Clermont, et l'envoyer au secrétaire du Comité.

Le président: Le greffier.

M. Howarth: Le greffier du comité.

Mr. Clermont: Mr. Howarth, on page 7 of your opening remarks you say that:

In the administration of the Act the Agency has established close working relationships with provincial authorities.

Then, a little further on, you say:

No decision is taken by the federal government until provincial governments who are affected have had the opportunity to state their views regarding the desirability of the investment.

Now, for my first question: Have you had any criticism coming from possible buyers and does it take quite a while to get an answer?

M. Howarth: Oui, nous savons très bien que cela prend beaucoup plus de temps que nous ne l'avions prévu pour avoir une réponse.

[Text]

M. Clermont: Si je comprends vos remarques, vous ne prenez aucune décision avant que la province concernée ne revienne vous voir avec ses commentaires, et peut-être, quelque fois s'objectera-t-elle à un tel transfert de propriété? Mais à ces provinces-là, est-ce que vous dites: «Vous nous répondrez quand il vous plaira»; ou leur demandez-vous de vous donner une réponse au bout de 10, 15 jours, ou un mois, deux mois; ou encore les laissez-vous répondre? Alors cela peut-être une des raisons, je ne dis pas que c'est la seule, mais cela peut être une des raisons qui...

Mr. Howarth: Yes, sir, that is one of the reasons. About three weeks ago the Minister sent a letter to each province telling them that the federal government had put into place a streamlined procedure for processing the smaller cases, those which should need least study and examination, and the Minister hoped that the provincial governments would be able to follow suit and normally respond on those smaller cases within seven or at most ten days—normally—recognizing that sometimes even smaller cases may require more consideration than can be given in that short period.

M. Clermont: Merci, monsieur le président.

Étant donné que le temps mis à ma disposition est très court, je ne prendrai pas mes 10 minutes, mais j'apprécierais que mon nom soit mis sur la liste.

Le président: Merci, monsieur Clermont. Mr. Gray followed by Mr. Kempling.

Mr. Gray: What time are we going to adjourn, Mr. Chairman?

The Chairman: We might take five more minutes.

Mr. Gray: Because I think it would be preferable to agree to have another meeting so that not only myself but members on the other side can have adequate time.

The Chairman: If the Committee agrees we can adjourn then and have another meeting later on.

Is it agreed by the Committee?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Herbert: Before you adjourn, Mr. Chairman, on a point of order, it is necessary to correct any wrong impression from today's *Minutes* when the quotation was made of a figure of \$3.5 million as being salaries and wages. That \$3.5 million was the total estimates for last year. I just want that corrected because I shall have follow-up questions at the next meeting.

The Chairman: Thank you.

M. Clermont: Monsieur le président...

Le président: Monsieur Clermont...

M. Clermont: ... pourquoi donner 5 à 10 minutes à M. Kempling?

The Chairman: I am advised that if Mr. Kempling wants to have five minutes we still have five minutes.

Mr. Kempling: Five minutes is hardly enough time to develop questions and answers.

[Interpretation]

Mr. Clermont: If I understand correctly, you take no decision before the province makes its own position clear to you and it may happen that a province objects to such a transfer. In those cases do you tell the provinces to answer you at their convenience or to you ask them to give you an answer within 10 days or 15 days or a month or two; or can they even decide not to answer you? So that could be one of the reasons, I am not saying it is the only one, but it could be one of the reasons why—

M. Howarth: Oui, monsieur, c'est en effet une des raisons. Il y a environ 3 semaines, le ministère a écrit à chaque province leur disant que le gouvernement fédéral avait mis sur pied une méthode d'étude accélérée pour les cas moins importants et que le ministère espérait que les gouvernements provinciaux pourraient donner suite à ces cas en moins de 7 jours, 10 tout au plus, en temps normal. Il faut bien avouer que certains cas moins importants peuvent tout de même exiger une étude plus approfondie qu'on ne peut leur consacrer en un court laps de temps.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman.

Since the time allotted to me is very short, I will not take my whole 10 minutes but I would appreciate having my name on the list.

The Chairman: Thank you, Mr. Clermont. Monsieur Gray suivi de M. Kempling.

M. Gray: Monsieur le président, à quelle heure lèverons-nous la séance?

Le président: Nous siégerons encore cinq minutes.

M. Gray: Ne serait-il pas préférable de fixer une autre réunion pour m'accorder, ainsi qu'aux membres de l'autre côté un temps de parole suffisant.

Le président: Si le Comité est d'accord, nous ajournerons et nous tiendrons une autre réunion plus tard.

Les membres du Comité sont-ils d'accord?

Des voix: D'accord.

M. Herbert: Monsieur le président, avant de lever la séance, j'aimerais faire un appel au Règlement. Nous avons cité un chiffre de \$3.5 millions à la rubrique traitements et salaires et je ne voudrais pas que cela crée une mauvaise impression au procès-verbal d'aujourd'hui. Ce montant de \$3.5 millions représente les prévisions totales de l'an dernier. Cette correction est importante, car j'ai l'intention de poser des questions à ce sujet à la prochaine réunion.

Le président: Merci.

Mr. Clermont: Mr. Chairman...

The Chairman: Mr. Clermont...

Mr. Clermont: ... why do you allow five to ten minutes to Mr. Kempling?

Le président: On me dit que si M. Kempling veut utiliser ses cinq minutes, il peut le faire.

M. Kempling: Cinq minutes ne me permettent pas de développer questions et réponses.

[Texte]

The Chairman: All right. The Committee is adjourned until 9.30 a.m., Tuesday, March 30, 1976 when we will be considering the departmental estimates under Industry, Trade and Commerce.

[Interprétation]

Le président: Très bien. La séance est levée jusqu'à 9 h. 30, le mardi 30 mars 1976. Nous étudierons le budget des dépenses du ministère de l'Industrie et du Commerce.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 93

Tuesday, March 30, 1976

Chairman: Mr. Roland Comtois

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 93

Le mardi 30 mars 1976

Président: M. Roland Comtois

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Main Estimates 1976-77—Department
under INDUSTRY, TRADE AND
COMMERCE.

CONCERNANT:

Budget principal 1976-1977—Ministère
sous la rubrique INDUSTRIE ET
COMMERCE.

APPEARING:

The Honourable Don Jamieson,
Minister of Industry, Trade
and Commerce.

COMPARAÎT:

L'honorable Don Jamieson,
Ministre de l'Industrie
et du Commerce.

WITNESS:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOIN:

(Voir les procès-verbaux)

First Session
Thirtieth Parliament, 1974-75-76

Première session de la
trentième législature, 1974-1975-1976



STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Roland Comtois

Vice-Chairman: Mr. Norman Cafik

and Messrs.

Abbott	Gray
Alkenbrack	Hees
Clarke (<i>Vancouver</i> <i>Quadra</i>)	Herbert
Clermont	Joyal
	Kempling

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Roland Comtois

Vice-président: M. Norman Cafik

et Messieurs

Lambert (<i>Bellechasse</i>)	Ritchie
Lambert (<i>Edmonton</i> <i>West</i>)	Roy (<i>Laval</i>)
Martin	Saltsman
Philbrook	Stevens
	Trudel—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Tuesday, March 30, 1976:

Mr. Trudel replaced Mr. Demers.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 30 mars 1976:

M. Trudel remplace M. Demers.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 30, 1976

(113)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 9:42 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Comtois, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Alkenbrack, Cafik, Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Comtois, Gray, Hees, Herbert, Joyal, Lambert (*Bellechasse*), Lambert (*Edmonton West*), Martin, Philbrook, Ritchie, Saltzman, Stevens and Trudel.

Appearing: The Honourable Don Jamieson, Minister of Industry, Trade and Commerce.

Witness: From the Department of Industry, Trade and Commerce: Mr. O. G. Stoner, Deputy Minister.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 25, 1976 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1977. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 23, 1976, Issue No. 91*).

By unanimous consent, the Chairman called Votes 1, 5, 10, L15 and L20—Department—Trade-Industrial Program under INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE.

The Minister and the witness answered questions.

*It was agreed,—*That Votes 1, 5, 10, L15 and L20 be allowed to stand.

At 11:00 o'clock a.m. the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. Thursday, April 1, 1976.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 30 MARS 1976

(113)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 9 h 42 sous la présidence de M. Comtois (président).

Membres du Comité présents: MM. Alkenbrack, Cafik, Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Comtois, Gray, Hees, Herbert, Joyal, Lambert (*Bellechasse*), Lambert (*Edmonton-Ouest*), Martin, Philbrook, Ritchie, Saltzman, Stevens et Trudel.

Comparaît: L'honorable Don Jamieson, ministre de l'Industrie et du Commerce.

Témoin: Du ministère de l'Industrie et du Commerce: M. O. G. Stoner, sous-ministre.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 25 février 1976 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977. (*Voir procès-verbal du mardi 23 mars 1976, fascicule n° 91*).

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 1, 5, 10, L15 et L20—Ministère—Programme commercial et industriel sous la rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

*Il est convenu,—*Que les crédits 1, 5, 10, L15 et L20 soient réservés.

A 11 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 1^{er} avril 1976, à 15 h 30.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 30, 1976

• 0942

[Text]

The Chairman: Order, à l'ordre.

Today we shall consider the following votes under Industry, Trade and Commerce in *Estimates For The Fiscal Year Ending March 31, 1977*, Votes 1, 5, 10, L15, L20. You will find these votes listed in the Blue Book on pages 11-4 to 11-15.

Is there unanimous consent that I call all these votes together, because I do not believe we will have time to deal with them one by one?

Some hon. Members: Agreed.

DEPARTMENT OF INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE

A—Department—Trade-Industrial Program

Budgetary

Vote 1—Trade-Industrial—Operating expenditures—\$81,326,000

Vote 5—Trade-Industrial—Textile and Clothing Board—Operating expenditures—260,000

Vote 10—Trade-Industrial—The grants listed in the Estimates, contributions and authority—139,452,000

Non-Budgetary

Vote L15—Advances, to assist Canadian defence industry with plant modernization in amounts—8,000,000

Vote L20—Loans under the Footwear and Tanning Industries Adjustment Program, to assist persons—5,000,000.

The Chairman: I want to welcome the Honourable Don Jamieson, Minister of Industry, Trade and Commerce, ask him to introduce his officials this morning, and invite him to make an opening statement.

Mr. Jamieson.

Hon. Don Jamieson (Minister of Industry, Trade and Commerce): Thank you very much Mr. Chairman.

I will not go through the routine of introducing all of the officials. My deputy, Mr. Gerry Stoner, whom all of you know, is on my right, and all of the other officials are here. Mr. Lavigne is also at the table. The others are here for specific questions, should they be needed. If you wish, we can give you a list for inclusion in the record, if that is desirable.

The Chairman: Yes.**Mr. Jamieson:** Fine, we will arrange that.

I am in your hands, Mr. Chairman, as to how you wish to proceed. I understand, indeed, from my own days on this Committee, that it is not normal to make a long and boring opening statement. Happily, we have had two exposures in the last week or ten days to various matters relating to the department. I think the explanations are probably sufficiently adequate to enable members to question. Unless somebody wishes me to make a statement, I would suggest that we get down to the business of answering questions.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 30 mars 1976

[Interpretation]

Le président: A l'ordre.

Nous étudions aujourd'hui les crédits suivants du ministère de l'Industrie et du Commerce pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977: 1, 5, 10, L15, L20. Vous trouverez ces crédits dans le Livre bleu aux pages 11-5 à 11-15.

Y a-t-il consentement unanime pour que je mette ces crédits en délibération tout d'un bloc puisque nous n'aurons pas le temps de les étudier un par un?

Des voix: D'accord.MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE
A—Ministère—Programme commercial et industriel

Budgétaire

Crédit 1^{er}—Commercial et industriel—Dépenses de fonctionnement—\$81,326,000

Crédit 5—Commercial et industriel—Commission du textile et du vêtement—Dépenses de fonctionnement—\$260,000

Crédit 10—Commercial et industriel—Subventions inscrites au Budget, Contributions et autorisation—\$139,452,000

Non budgétaire

Crédit L15—Avances à l'industrie canadienne de la défense pour l'aider à moderniser ses usines—\$8,000,000

Crédit L20—Prêts au titre du Programme de redressement des industries de la chaussure et du tannage, afin d'aider les personnes—\$5,000,000

Le président: Je souhaite la bienvenue à l'honorable Don Jamieson, ministre de l'Industrie et du Commerce; je lui demanderai de présenter les hauts fonctionnaires qui l'accompagnent ce matin et de faire une déclaration d'ouverture s'il le juge à propos.

Monsieur Jamieson.

L'hon. Don Jamieson (ministre de l'Industrie et du Commerce): Je vous remercie, monsieur le président.

Je ne veux pas vous présenter tous les fonctionnaires qui sont ici. Mon sous-ministre, M. Gerry Stoner, que vous connaissez tous, est à ma droite; M. Lavigne est également à la table. Tous les autres hauts fonctionnaires sont ici pour répondre à des questions précises. Pour le compte rendu, je puis vous donner une liste, si vous le désirez.

Le président: S'il vous plaît.**M. Jamieson:** Très bien.

Pour ce qui est de la procédure à suivre, je suis à votre disposition, monsieur le président. Je me souviens de l'époque, monsieur le président. Je me souviens de l'époque où j'ai fait partie des comités; je sais qu'il n'est pas de mise de faire une déclaration longue et ennuyeuse. Nous avons eu au cours de la dernière semaine ou des 10 derniers jours deux exposés sur des questions touchant le Ministère. Les explications qui y ont été données doivent permettre aux membres du Comité de poser des questions. A moins que quelqu'un ne tienne à ce que je fasse une déclaration maintenant, je vais m'en abstenir et répondre plutôt aux questions.

[Texte]

Mr. Hees: Mr. Chairman, I think that is an excellent suggestion, particularly in view of the fact that we had a very good and constructive meeting at the department last Thursday at lunch. I think we went into all the kinds of things that would be dealt with by the Minister.

The Chairman: Thank you, Mr. Hees. You are the first on my list, followed by Mr. Cafik and Mr. Lambert, Bellechasse.

Mr. Hees: I am very much interested in this question of industrial productivity, feeling that it is the basis for success or failure in our industrial efforts. I am rather alarmed at the figures that show we are getting very much worse in industrial productivity year by year. As the Minister I am sure knows, and I have a table here given me by Statistics Canada, the percentage increase or decrease over the previous year for industrial productivity for 28 years, from 1947 on—including 1947—averages 3.2 per cent. But what worries me, Mr. Chairman, is that in 1971 we had productivity increase of 3 per cent; then in 1972 it dropped to an increase of 2.6 per cent; in 1973, there was a 1.5-per cent increase; in 1974, a drop of one-half of 1 per cent. And—although we have not had the release from Statistics Canada yet—as the Minister may have seen on page 9 of *The Citizen* last night in a very interesting article by The Canadian Press headed "Lagging Canadian Productivity a Major Source of Economic Woe," it says that there was an annual decline of 1.5 per cent in 1974, and the drop for 1975 is expected to be 2.4 per cent. I take it that is pretty reliable because Canadian Press does not pick figures like that out of the air, and the Deputy Minister has indicated this is about what it is expected to be.

• 0945

Mr. Minister, what is the government doing to try to reverse what I consider to be a very serious trend? It is getting worse at an increasing rate.

Five months ago I asked the Prime Minister a question in the House. I do not know whether the Minister was there or not. I pointed out the report from the Economic Council saying that Canada had the second-worst productivity picture of all the industrial nations and would he indicate what the government intended to do about it. He was very interested. He said yes, he would refer it for study. He certainly agreed that it is a key factor in success or failure in our industrial process and that something was going to be done, and that he would be reporting personally to the House very soon on it.

Since then there has been a great reluctance on his part to say anything. Can the Minister tell me what the department is doing to produce incentives to induce greater productivity?

I am very much impressed by what Japan and West Germany did earlier in introducing incentives and making them payable in exact proportion to increases in industrial productivity, not just handing out a lump sum of money and saying: here is a great lot of cash; now I hope you are going to do the right thing with it.

[Interprétation]

M. Hees: Je pense que c'est une excellente suggestion, monsieur le président, puisque nous avons eu une rencontre extrêmement intéressante avec les représentants du Ministère jeudi dernier au lunch. Nous y avons abordé plusieurs sujets qui intéressent le ministre.

Le président: Je vous remercie, monsieur Hees. Vous êtes le premier sur ma liste. Vous serez suivi de MM. Cafik et Lambert, de Bellechasse.

M. Hees: Je m'intéresse fort à cette question de la productivité de l'industrie; j'estime que c'est là le facteur-clé qui doit décider du succès ou de l'échec de notre effort industriel. Je m'inquiète au plus haut point des chiffres qui démontrent que la productivité industrielle est en baisse d'année en année. Comme le ministre ne l'ignore sans doute pas, et comme l'indiquent les tableaux de Statistique Canada que j'ai en main, le pourcentage moyen d'augmentation de la productivité dans l'industrie pour les 28 dernières années, c'est-à-dire depuis 1947, s'établit à 3.2 p. 100. Mais ce qui est le plus inquiétant, monsieur le président, c'est qu'en 1971, la productivité a augmenté de 3 p. 100; en 1972, elle a augmenté seulement de 2.6 p. 100, et en 1973, de 1.5 p. 100; en 1974, il y a eu baisse de ½ p. 100. Pour les années les plus récentes, nous n'avons pas encore les chiffres de Statistique-Canada, mais le ministre a sans doute pris connaissance de l'excellent article qui se trouvait à la page 9 du journal *The Citizen* hier, un article de la Presse canadienne qui était intitulé: «La baisse de la productivité au Canada est une des principales causes du malaise économique». L'article estimait que la baisse avait été de 1.5 p. 100 en 1974 et l'on s'attendait à ce qu'elle s'établisse à 2.4 p. 100 en 1975. Je suppose que ces chiffres sont assez sûrs puisque la Presse canadienne ne lance généralement pas de rumeurs en l'air et que le sous-ministre a déjà admis que c'était ce à quoi on s'attendait.

Monsieur le ministre, que fait le gouvernement pour essayer de renverser cette tendance très grave, cette tendance de plus en plus marquée?

Il y a cinq mois à la Chambre, j'ai interrogé le premier ministre à ce sujet. Je ne sais pas si le ministre était présent. J'ai cité le rapport du Conseil économique du Canada indiquant que de toutes les nations industrialisées une seule avait un taux de productivité plus bas que le nôtre; et j'ai demandé au premier ministre quelles mesures le gouvernement entendait prendre. Il s'est montré intéressé par ma question. Il a dit qu'il allait demander une étude. Il a admis facilement que c'était le facteur-clé qui devait décider du succès ou de l'échec de l'industrie au Canada et que des mesures s'imposaient. Il a indiqué qu'il allait faire rapport à la Chambre dans un avenir proche.

Depuis ce temps, il a beaucoup hésité à dire quoi que ce soit sur le sujet. Le ministre peut-il indiquer si son ministère entend instaurer des mesures d'encouragement pour stimuler la productivité?

J'ai été très impressionné par ce que le Japon et l'Allemagne de l'Ouest ont fait plus tôt en matière d'encouragements. Ils ont lié le taux des subventions à l'augmentation de la productivité; ils n'ont pas accordé des subventions globales en disant aux industries qu'elles pouvaient les utiliser en faisant pour le mieux.

[Text]

Mr. Turner, in his budget of three or four years ago, as you know, made available a great deal of extra tax dollars to industry saying: here, this money is available to you; we trust you are going to make use of it to increase productivity. The trouble with that is—as the Minister knows—that money could be used to build up reserves; it could be paid out in dividends, or it could be used to buy more modern machinery to increase productivity.

I like the idea of paying for exactly what you get. I think that is the kind of incentive that appeals to the businessman. Would the Minister outline what the government is trying to do now to try to reverse this trend?

Mr. Jamieson: Yes, Mr. Hees.

On the question of the study to which you and the Prime Minister have both referred on a number of occasions, it is virtually complete. I will be bringing it to my colleagues, I think, a week from today. It has been, as you can imagine, a complex job to try to put it together.

The first task really is to determine an acceptable definition of productivity which will apply, in a sense, all across the board so that we all know we are talking about the same thing. For instance, there has been a tendency to refer to productivity primarily in terms of wage rates. Although that is an important element, there are many others that enter into it as well. Perhaps for a minute you would let me illustrate just a few.

On the wage rate question, there is no question that there is a closing of the gap. We use the United States as the logical yardstick in this and I think, by and large, that is fair enough. There is a closing of the gap between wage rates in Canada and those in the United States. In other words, our trend line is much sharper in its increase than the United States has been in the last three or four years.

The second point is that in certain specific industries, the actual wage bill is now higher than it is in the United States. These have to be somewhat rough, and this is why the arguments occur with labour spokesmen who maintain that the same components are not in ours as are in the United States. Nevertheless, whether or not one argues about the very specific amount as to whether it has gone up by 5 per cent or 10 per cent, the undeniable fact is the trend line, which shows that we have been closing with the U.S. quite dramatically in the last few years. But that is only one element, and I think we will not get to the root of how one gets better productivity simply by, in a sense, putting the whole thing on the backs of those who are the workers and saying it is really their fault. The wage bill is important, but it is not the only thing.

• 0950

The second point, of course, is that in the last three or four years there has been a lot of slack in the economy and, therefore, there has been a sizable amount of under-utilization in a great many industries. This in itself also tends to reduce the productivity in terms of what I believe is described as the "output per man-hour" of production. In other words, if you have a plant and it is running at only 75 per cent, your overhead, your costs and various things of this sort are also higher than if you were running at 100 per cent or nearly 100 per cent. So this has had an effect.

[Interpretation]

M. Turner, dans son budget d'il y a trois ou quatre ans, a augmenté les subventions gouvernementales aux industries en leur disant que ces fonds étaient à leur disposition et qu'elles pouvaient les utiliser pour améliorer leur productivité; il leur faisait confiance. Or, le ministre le sait, ces fonds pouvaient être utilisés pour accroître les réserves, pour payer des dividendes, comme pour acheter du matériel moderne destiné à accroître la productivité.

Personnellement, lorsque je paie, je veux savoir pour quoi. C'est également l'attitude de l'homme d'affaires. Le ministre peut-il indiquer ce que le gouvernement entend faire pour renverser la tendance actuelle?

M. Jamieson: Certainement, monsieur Hees.

En ce qui concerne l'étude à laquelle le premier ministre et vous-même avez fait allusion à plusieurs occasions, je dois dire qu'elle est presque terminée. Je pense bien pouvoir la soumettre à mes collègues d'ici une semaine. Croyez bien que le travail n'a pas été facile.

La première tâche consiste en fait à définir d'une façon acceptable le terme de productivité qui doit s'appliquer à tous les domaines; il s'agit de savoir ce dont on parle. Par exemple, on parle souvent de productivité définie sur la base des salaires. C'est sûrement un élément important, mais il y en a d'autres, et je vais essayer de vous les décrire ici, si vous le permettez.

En ce qui concerne les salaires, il ne fait aucun doute que l'écart se rétrécit. Comme point de repère, nous prenons actuellement l'économie américaine, et je pense que cela se justifie. L'écart entre les salaires au Canada et aux États-Unis tend à se rétrécir. En d'autres termes, au cours des trois ou quatre dernières années, l'augmentation a été beaucoup plus marquée ici qu'aux États-Unis.

Il y a aussi le fait que dans certaines industries, les salaires sont maintenant plus élevés qu'aux États-Unis. C'est une situation difficile et c'est pourquoi il y a des discussions avec les représentants syndicaux qui estiment que les éléments du problème ne sont pas les mêmes ici qu'aux États-Unis. De toute façon, que l'augmentation soit de 5 p. 100 ou de 10 p. 100, la tendance est donc au rétrécissement de l'écart entre le Canada et les États-Unis, surtout depuis quelques années. Il reste que les salaires ne sont qu'un facteur, et que pour améliorer la productivité, il ne suffit pas de se rabattre sur le dos des travailleurs et de leur imputer toute la faute. Les salaires constituent un facteur important, mais ce n'est pas le seul.

Il y a le fait qu'au cours des trois ou quatre dernières années, l'économie s'est beaucoup relâchée et qu'il y a eu de ce fait sous-utilisation dans un grand nombre d'industries. C'est un autre facteur qui a contribué à réduire la productivité dans la mesure où elle représente «le rendement par année-homme». En d'autres termes, si vous avez une usine qui ne fonctionne qu'à 75 p. 100 de sa capacité, les frais généraux, les autres coûts sont plus élevés que si l'usine fonctionnait à 100 p. 100 de sa capacité. Cette situation a sans doute nui.

[Texte]

There is a third factor, which I have talked to business about; perhaps it relates to what you said about earlier incentive-type programs. Some of them, I think, were effective. Those that encouraged innovation, that encouraged modernization, probably did have a beneficial effect. Similarly, I think there is evidence to show that the so-called fast write-offs or the rapid depreciation did encourage companies in the early phase of the seventies to get into more modern plants, expanded plants; that kind of thing. However, I would agree, as I understand your question, that there is a necessity to re-examine these incentive programs; that the need for them may have changed—and we think it has in fact changed significantly—from what it was when they were introduced. I am speaking of PAIT and I am talking about the so-called “alphabet soup group” of incentive programs within the Department of Industry, Trade and Commerce.

As part of the over-all study, we have under way at the moment a thorough examination, in which, by the way, I am involving business. The Canadian Manufacturers' Association—I asked them yesterday to be part of it, to see how and in what way these programs could be changed to make them more directly related to the whole productivity question. These and other elements will all be wrapped into this paper to which I have referred, and which will be going forward to my Cabinet colleagues within, as I mentioned, a week or 10 days; we will see then what the best approach is.

Your approach is certainly worth examining; I do not dispute that. Whether it takes the form of specific measurement of productivity or not is a difficult question. May I just explain why. It is not possible in some industries to get the same productivity gain, no matter how hard one works, as it is in others. Therefore, to take a highly mechanized kind of operation and say to its ownership and to its workers, you have had an 18 per cent productivity gain. But to say—to use the example of the coal miner perhaps, or somebody who has a much more difficult time getting productivity—you are not going to benefit from this kind of a program except in a percentage way, may also be a problem. So it is a question of finding a technique or a device that rewards in relation to the industry itself.

To repeat myself: if the industry is capable of large productivity gains through effort, they do not necessarily go sky-high in relation to those who have a very difficult job getting additional productivity.

There is finally another and very difficult point. I noted that you were referring to the industrial index. It may be, incidentally, that the other news report may have a broader base to it, because there is hardly any basis on which you can measure productivity in terms of the service industries.

Mr. Hees: No, these are . . .

Mr. Jamieson: The figures in the news report are also on industrials, are they?

Mr. Hees: They must be. For instance, the figures I have here—and I have them all, given to me by Statistics Canada—give the percentage increase for industrial productivity.

[Interprétation]

Il y a un troisième facteur, dont j'ai d'ailleurs parlé aux représentants de l'industrie; il se rattache à cette question des programmes d'encouragement que vous avez évoquée plus tôt. Certains d'entre eux ont été très efficaces, et ont encouragé l'innovation, la modernisation. Ces programmes ont sûrement eu un effet bénéfique. Également, on peut dire qu'au début des années 1970 les encouragements sous forme d'amortissement rapide ont encouragé les compagnies à moderniser leurs usines, à prendre de l'expansion et le reste. Cependant, je l'admets avec vous, je pense que c'est le sens de votre question, il faut réexaminer ces programmes d'encouragement; les besoins ont changé considérablement depuis le temps où ils ont été introduits. Je pourrais citer ici le cas du programme PAIT et de tous les programmes du groupe «soupe alphabet» qui relèvent du ministère de l'Industrie et du Commerce.

Dans le cadre de l'étude générale que nous menons, à laquelle, soit dit en passant, participe l'industrie, nous réexaminons ces programmes. Hier encore, je demandais à l'Association canadienne des fabricants de participer à cette étude, afin de déterminer de quelle façon ces programmes doivent être modifiés pour mieux résoudre le problème de la productivité. Le document que j'ai mentionné tout à l'heure et qui, comme je l'ai dit, sera présenté à mes collègues du cabinet d'ici une semaine ou dix jours, abordera toutes ces questions. Nous pourrions ainsi juger de la meilleure attitude à prendre.

Votre suggestion est assez intéressante. Cependant, je ne puis vous dire si la solution qui sera adoptée prendra la forme d'une évaluation précise de la productivité. Et je vous explique pourquoi. Dans certaines industries, il est impossible d'avoir les mêmes gains en productivité que dans d'autres. Une industrie peut être très mécanisée et gagner 18 p. 100 de productivité; dans une autre, par exemple, celle des charbonnages, la productivité a été beaucoup plus difficile à hausser. Il n'est pas facile de dire aux dirigeants et aux travailleurs de cette dernière industrie qu'ils n'ont pas droit au programme, sauf dans une faible mesure. Il s'agit donc de trouver une façon de procéder qui tienne compte de la situation particulière de chaque industrie.

Je résume. Si une industrie peut augmenter sa productivité grâce à ses efforts, il ne s'agit pas de tout lui accorder et de ne rien faire dans le cas des industries qui ont beaucoup plus de mal à stimuler leur productivité.

Il y a un autre point que je veux mentionner et qui n'est pas facile. Vous avez parlé de l'indice industriel. Et pour en revenir à cet article que vous avez cité, il se peut qu'il parte d'un point de vue beaucoup plus général que vous ne l'avez cru, parce qu'il n'y a pratiquement pas de points de repère pour permettre d'évaluer la productivité de l'industrie des services.

M. Hees: Non, ceci sont . . .

M. Jamieson: Les chiffres mentionnés dans l'article portent bien sur la productivité industrielle.

M. Hees: Je le suppose. Je les ai en main. Ils émanent de Statistique Canada et donnent le pourcentage d'augmentation de la productivité industrielle.

[Text]

Mr. Jamieson: Yes.

Mr. Hees: The 1.5 per cent drop last year was industrial productivity, and it says this year it is expected to be 2 per cent.

Mr. Jamieson: Right. So it is the same thing.

Mr. Hees: It is industrial productivity. It is not measured in comparison to the dollar costs or anything like that; it is straight measurement on volume.

Mr. Jamieson: Unit-per-man output.

Mr. Hees: It is a very simple one, and very simple to calculate.

Mr. Jamieson: Yes.

• 0955

Mr. Hees: I agree that it differs industry by industry; the one may have a great potential and the other not. But, naturally, in making awards available it would be in proportion to increases over the base year, which would be the last full year on which production was measured. And then, of course, each industry would have to be dealt with separately and fairly so that there would be an equal inducement to each industry and it would not be on the same basis industry by industry.

Mr. Jamieson: The other point, Mr. Hees, that I think is worth mentioning is the one I touched on about the service industries and the big segment they are now of the total, where it is virtually impossible, I am told by the various statisticians and so on, to get a good productivity index. This is one of the things on which we are working at the present time to see whether in fact that can be incorporated.

Finally, of course, one of the things that cannot be ignored in this kind of assessment in recent years is the problem of major work stoppages, and I think one has to look at collective bargaining and its impact on productivity as part of the whole package.

So I simply have tried to give you some of the highlights as to what we are seeking to do and my hope is that I will be able to put out something in the relatively near future, at least as a discussion paper or a discussion document, which will highlight what we see as the weaknesses and also some of the solutions that might be applied to it.

Mr. Hees: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Hees. Mr. Cafik is next, followed by Mr. Lambert, Bellechasse.

I want to remind members of the Committee that we have Votes 5, 10, L15 and L20 before us and we have the persons responsible for these programs here. So if you want to ask questions about them, please do so, because these votes might not be back before our Committee in the near future.

Mr. Cafik: Also, Mr. Chairman, we have Vote 1.

The Chairman: And Vote 1, yes.

Mr. Cafik: Vote 1 is the basket one.

The Chairman: Yes, but we have these people here.

[Interpretation]

M. Jamieson: Je comprends.

M. Hees: La baisse de 1.5 p. 100 l'année dernière était au titre de la productivité industrielle; cette année, on s'attend à ce que cette baisse s'établisse à 2 p. 100.

M. Jamieson: D'accord. C'est la même chose.

M. Hees: Il s'agit de la productivité industrielle. Elle n'est établie ni en proportion des coûts ni de tout autre facteur; c'est une simple évaluation de volume.

M. Jamieson: Le volume de production par homme.

M. Hees: C'est une façon très simple de calculer.

M. Jamieson: Oui.

M. Hees: Je sais que la situation varie d'industrie à industrie; une industrie peut avoir de grandes possibilités, une autre, pas. Évidemment, les subventions seraient proportionnées à l'accroissement de la production depuis l'année de référence, soit la dernière année complète d'évaluation de la production. Et chaque industrie serait examinée individuellement pour que l'encouragement soit justifié et compatible à la situation de chaque industrie.

M. Jamieson: L'autre point à souligner, monsieur Hees, auquel j'ai déjà fait allusion porte sur les industries de service qui occupent une place importante. Et il est presque impossible pour ces industries, du moins c'est ce que disent les statisticiens et les experts, d'avoir un indice de productivité qui soit juste. Nous essayons de déterminer actuellement si nous devons les inclure ou non dans le total.

Il y a un dernier facteur qu'il ne faut pas ignorer depuis quelques années dans ce genre d'étude, et c'est celui des arrêts de travail importants. Dans ce genre d'étude, il faut tenir compte du processus de la négociation collective et de ses effets sur la productivité.

J'ai essayé de vous donner les grandes lignes du travail que nous faisons actuellement, et qui devrait fournir dans un avenir très rapproché une base de discussion, grâce à une identification des problèmes et solutions.

M. Hees: Je vous remercie.

Le président: Merci, monsieur Hees. C'est le tour de M. Cafik; il sera suivi de M. Lambert, de Bellechasse.

Je rappelle aux membres du Comité que les crédits 5, 10, L15 et L20 ont été mis en délibération et que les hauts fonctionnaires chargés de ces programmes sont ici présents. Si vous avez des questions à poser, vous pouvez le faire maintenant; le Comité ne pourra pas revenir sur ces crédits avant quelque temps.

M. Cafik: Je suppose que le Crédit 1^{er} est également en délibération.

Le président: En effet.

M. Cafik: Il fait donc partie du bloc.

Le président: Oui, mais il ne faut pas oublier la présence ici de tous ces hauts fonctionnaires.

[Texte]

Mr. Cafik: I realize that.

Mr. Minister, first of all—I do not do this very often—I would like to take this opportunity of congratulating the department on the excellent job they have been doing over the years. I think we have one of the best departments of industry, trade and commerce of any government in the world. But that does not mean to say there are not some areas of concern to all of us, and I am concerned about two or three areas at the present time.

There was talk by Mr. Hees about productivity, I think you mentioned the alphabet soup list of programs from PAIT, IGAP and all the rest of them, and one thing that causes me some concern in respect of some of these programs arises from the involvement I have had with them over the years and with industrial people in my own area who have taken advantage of such programs. I find that the vast majority of people who have had assistance under these programs, often grants assistance where you do not have to repay the money, almost universally have felt that it would be advantageous not to have grants but in fact to simply make more loan capital available. They are quite prepared to pay back the money for these programs but that option is not available. I have had many businessmen who have taken advantage of these programs tell me that they feel the government really is spending money unwisely, that it would be better to simply make money available and to allow it to be paid back under proper interest conditions, or perhaps even no interest under certain circumstances, over an extended period of time rather than making direct loans.

In light of the restraint program that we presently have, are there going to be any adjustments in these programs to perhaps take that feeling into account?

Mr. Jamieson: Yes, there are going to be adjustments, but I would not want to leave the impression that all these programs are in fact of a grant nature or nonrepayable.

Mr. Cafik: No, of course not.

Mr. Jamieson: There are a number that are totally repayable and there are some which are 50-50. Indeed, we were talking in Toronto yesterday with the Government of Ontario about a number of approaches which are on that basis. So there is a pay-back feature to a good many of these.

Mr. Cafik: Yes, I agree.

• 1000

Mr. Jamieson: On those that do not have it it really is a question of—for instance, let us take R and D—of whether or not this kind of research and development would be done in Canada, if these companies in fact either had to do it themselves or indeed had to pay it back, and this is what we are presently examining.

My own feeling is that in a great many cases what is, I think, referred to in the trade as front-end money, which is what you have been describing, is probably adequate. But until we get this assessment to which I have referred, I do not, in a sense, want to prejudge how we ought to go in this area other than to say that I think a major revision of the whole approach will certainly be undertaken in the foreseeable future and by that I mean during the current year.

[Interprétation]

M. Cafik: Je le sais.

Monsieur le ministre, d'abord je vais faire quelque chose que je ne fais pas très souvent, et profiter de l'occasion pour féliciter votre ministère de son excellent travail au cours des années. Je pense que nous avons l'un des meilleurs ministères de l'Industrie et du Commerce au monde. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas de points qui nous préoccupent tous, et je vais vous en signaler deux ou trois ici.

Monsieur Hees a abordé la question de la productivité. Vous avez vous-même mentionné les programmes du groupe «soupe alphabet», le PAIT, l'IGAP et tous les autres. Ce qui me préoccupe au sujet de ces programmes que j'ai eu l'occasion de suivre de très près au cours des années et dont j'ai parlé avec les hommes d'affaires de ma région, c'est que la grande majorité de ceux qui ont eu accès à ces programmes, qui la plupart du temps prévoient l'octroi de subventions non remboursables, estiment qu'il serait plus avantageux que ces programmes prennent la forme de prêts plutôt que de subventions. Ils sont parfaitement prêts à rembourser ces fonds, mais ils n'ont pas le choix. J'ai parlé à plusieurs hommes d'affaires qui m'ont dit qu'ils avaient participé à ces programmes, mais ils croyaient que le gouvernement dépensait ces fonds d'une façon irréfléchie, qu'il serait préférable pour le gouvernement d'accorder tout simplement des prêts et de permettre qu'on les rembourse plus tard avec intérêt ou même sans intérêt, quitte à accorder des délais de remboursement assez longs.

Vu le programme de restriction qui est appliqué actuellement, songe-t-on à réexaminer ces programmes de façon à tenir compte de ces objections?

M. Jamieson: Il y aura des rajustements certainement, mais je ne voudrais pas donner l'impression que tous ces programmes prendront la forme de subventions non remboursables.

M. Cafik: Ce n'est pas le cas de tous, c'est vrai.

M. Jamieson: Il y a des subventions qui sont remboursables entièrement, d'autres, qui ne le sont qu'à 50 p. 100. Justement hier, à Toronto avec les représentants du gouvernement de l'Ontario nous avons parlé de l'attitude à prendre vis-à-vis de ces programmes. De toute façon, il y en a qui prévoient le remboursement total.

M. Cafik: Je sais.

M. Jamieson: Pour les autres, demandons-nous par exemple ce que donneraient au Canada des subventions à la recherche et au développement, si la recherche serait faite au Canada, si les compagnies en assumeraient les frais ou si elles rembourseraient les subventions. C'est une question que nous examinons actuellement.

Je suppose que dans la plupart des cas, des avances ou des prêts, comme vous les avez appelés vous-même, seraient suffisants. Mais je ne veux pas anticiper en quelque sorte sur les résultats de l'étude qui sera présentée et indiquer quelle direction devrait être prise. Je me bornerai à dire qu'une étude globale de toute la question devrait être entreprise dans un avenir proche, c'est-à-dire cette année.

[Text]

We have available a document which shows the different programs and the basis on which they are, in fact, awarded. We would be glad to make that available to the Committee or to you if you wished.

Mr. Cafik: I think, Mr. Chairman, I am quite familiar with which programs do which. I have spent quite a number of years working with these programs. I think basically they are good.

Mr. Jamieson: Yes. The deputy has just reminded me that the biggest program we have is the General Adjustment Assistance Program which is strictly a loan program. That is the biggest one. We have had virtually, I think, 100 per cent or close to 100 per cent success ratio in that we have not lost a great deal of money as far as GAAP is concerned.

Mr. Cafik: One other concern I have, and I know it is an extremely difficult area to deal with, is in connection with many of these programs—in fact, I think, all of them. Those who make application generally have to have a pretty fair track record, which is understandable because we want to protect public funds when loans are made and when we are making grants we want to make sure that there is a pay-off in terms of the Canadian people, but nonetheless, because of the requirement of a pretty good track record with research and development and this kind of thing, it seems to me that a large proportion of the money, understandably, is diverted to very large corporations for research and development and so on, and those smaller institutions that require help rather desperately do not seem to have the same kind of access to it. That raises a more serious problem because, and although I do not know the facts in respect to this, a lot of this funding, I think, is provided to corporations that are not really Canadian corporations as a consequence of this.

I wonder if there is any thought being given to try and turn this a little bit more toward the Canadian corporation and toward the smaller corporation that has more difficulty in meeting the criteria and really has more need of the funds than the larger corporation.

Mr. Jamieson: Yes, Mr. Cafik, there is. Let me say that you identified it properly at the beginning when you said it was a very difficult problem because the real question one has to ask is whether we should be reinforcing success or taking broader risks in terms of the public funds involved.

I think one can be reasonably certain that if you support a relatively large company with what you have called a track record, there is going to be a beneficial result. On the other hand, of course, it is understandable that there are a lot of people who say: why should we be giving it to big companies, and conversely saying, here is a fellow trying to get started and he really cannot get any help. Of course the question is: why is he having trouble getting started? The reason is, of course, that he does not have much by way of financial guarantees or support on which we can peg, to give him public assistance.

Nevertheless, I have a feeling that perhaps over these last number of years the larger companies, if for no other reason than that they have more people to understand the programs, to work with them, have been in fact getting a disproportionately large percentage. This is one of the things that I have asked be done and my deputy is certainly very deeply involved in this: to see how we can get a

[Interpretation]

Nous avons un document qui énumère les divers programmes et qui donne les conditions de participation. Nous sommes prêts à le distribuer aux membres du Comité ainsi qu'à vous-même.

M. Cafik: Je connais très bien ces programmes, monsieur le président. Je les ai suivis de très près pendant un certain nombre d'années. De façon générale, ils sont excellents.

M. Jamieson: Mon sous-ministre me rappelle ici que le programme le plus vaste du ministère est le programme d'aide générale de transition qui prévoit l'octroi de prêts. Nous avons eu avec ce programme un taux de succès de presque 100 p. 100 puisque nous n'avons pas perdu beaucoup d'argent jusqu'à présent.

M. Cafik: Il y a encore un point qui me préoccupe au sujet de quelques-uns de ces programmes, sinon de tous. Et je sais que ce n'est pas une question qui est facile à résoudre. Ceux qui présentent des demandes doivent avoir une feuille de route assez impressionnante, ce qui est normal si l'on veut s'assurer que les fonds publics soient bien protégés lorsque ces prêts sont consentis et que le peuple canadien retire un avantage quelconque, mais cette exigence concernant la réputation, les antécédents, que ce soit pour la recherche et le développement ou autres choses, fait qu'une bonne partie de ces fonds est canalisée vers les grandes compagnies, et que les petites compagnies qui peuvent avoir besoin rapidement d'une aide n'y ont pas accès. Et il y a un autre problème qui vient se superposer à celui-là, quoique je connaisse moins bien la situation dans ce cas: ces fonds ne sont pas fournis à des compagnies canadiennes, toujours à cause de cette exigence concernant la réputation.

Je me demande si on n'envisage pas de changer cette situation et de faire davantage pour les compagnies canadiennes, pour les petites compagnies, qui peuvent avoir plus de difficulté à répondre aux normes qui sont établies, mais qui ont sûrement plus besoin de ces fonds que les grandes compagnies.

M. Jamieson: Il y a quelque chose de fait, monsieur Cafik. Vous avez eu raison de dire au départ qu'il s'agissait d'une question extrêmement difficile puisque fondamentalement il s'agit de savoir si nous voulons renforcer le succès ou prendre des risques dans notre façon de dépenser les fonds publics.

On peut être à peu près certain si on aide une grande compagnie, une compagnie qui a une excellente feuille de route, comme vous l'avez dit, que les avantages s'en feront sentir. En revanche, on peut comprendre qu'il y ait des gens qui disent: «Pourquoi toujours aider les grandes compagnies? Voici une compagnie plus petite qui a besoin d'aide pour démarrer et qui ne peut rien obtenir.» Mais il faut savoir pourquoi la compagnie en question a du mal à démarrer. Il est certain que c'est parce qu'elle a du mal à obtenir des garanties financières ou des appuis à partir desquels nous puissions bâtir et qui justifient une aide publique.

J'admets qu'au cours des dernières années ce sont les plus grandes compagnies, peut-être simplement parce qu'elles ont plus d'experts à leur emploi qui comprennent les programmes et qui savent en profiter, qui ont pu obtenir une part disproportionnée de ces fonds. J'ai donc demandé qu'on mène une étude—et mon sous-ministre s'y consacre entièrement—qui vise à déterminer comment

[Texte]

better assessment technique, a better way in which there is this capability of judging both Canadian companies and small companies and also to get some of the automatic approval technique out of the system which now tends, it seems to me, after all these years in many cases to be built in. In other words, you meet a certain set of criteria, then you get the funding. That is not to say they are not being examined but people have had a lot of experience and therefore they tend to be the ones to benefit most.

So the review will take all of these questions into account.

The Chairman: One last question, Mr. Cafik.

• 1005

Mr. Cafik: Thank you, Mr. Chairman.

One other area that concerns me is the need for the consolidation of reporting procedures by businessmen to various levels of government and departments of government. Again, this is a complicated area, in that to do the job that I have in mind would require a lot of cooperation at different levels of government.

On the federal side alone, small business people, who do not have the expertise and the head office staff to be able to follow through, with all the reports to the Department of Labour, the Anti-Inflation Board—I guess, though, that this does not hit the small business man too much—reports on unemployment insurance and social assistance deductions, reports to Statistics Canada, and the federal, provincial and municipal tax returns, and all this kind of thing, find that this imposes an enormous burden—a disproportionate burden, I think—on themselves: people who often-times really have to hire somebody who is an employee of the government, just doing their work.

This is a complex area but it seems to me that there is an enormous need for consolidation of this approach, particularly, I think, under the aegis of the Department of Industry, Trade and Commerce, which is concerned with the small businessman, to try to relieve that counterproductive burden that really is not very good for the increasing of productivity or anything else. I wonder if there is any co-ordinated attempt being made by the federal government, in conjunction with other levels of government, to try to get rid of this bureaucracy as much as possible so that we have uniform means by which small businessmen can report, and do it in a much simplified manner.

Mr. Jamieson: Yes, Mr. Cafik, I have a personal commitment to this, because I have been on the other side of the fence, in the sense of doing the reporting.

When Statistics Canada, whom no doubt you will wish to question at some stage, are here, you can get the details, but some efforts, indeed some decisions, have been made already to cut down on the amount of pressure that is being put on. However, I think that there can be a good deal more done by using consolidated types of forms unto which various additional pieces of information can be added, so that there is not a constant flow of mail.

I should say, by the way, that one of our problems here is not only with other departments who are anxious to get additional information but with a wide range of private and semi-private organizations who like to piggy-back their kinds of questions on to the standard Statistics Canada form. I have said to Statistics Canada, and they are

[Interprétation]

nous pouvons améliorer les techniques d'évaluation de façon à ce qu'on puisse tenir compte des besoins des compagnies canadiennes et des petites compagnies, qui vise à éviter également que les approbations ne deviennent automatiques comme il semble que ce soit le cas maintenant après quelques années. En d'autres termes, il s'agit d'instaurer des critères et de les faire respecter. Je ne veux pas dire ici que les demandes des compagnies ne sont pas examinées actuellement, mais il y a des compagnies qui ont beaucoup d'expérience et elles semblent profiter davantage des programmes.

L'étude donc portera sur toutes ces questions.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Cafik.

M. Cafik: Je vous remercie monsieur le président.

Je m'adresse par ailleurs à la normalisation des renseignements fournis par les hommes d'affaires et les industriels aux différentes instances du gouvernement. Je sais que c'est une question fort complexe qui exigerait une coopération à tous les niveaux du gouvernement.

Ainsi les hommes d'affaires moyens qui ne disposent pas d'un personnel suffisamment nombreux ni assez bien qualifié sont obligés de remplir des questionnaires destinés au ministère du Travail ou à la Commission de lutte anti-inflation et de remplir des formulaires sur l'assurance-chômage, les retenues sociales, les formulaires pour Statistique Canada, les déclarations d'impôt autant provinciales que municipales etc., ce qui constitue une lourde charge pour ces entreprises, lesquelles se voient parfois obligées d'engager une personne pour effectuer ce travail.

J'estime que tout ceci pourrait être centralisé justement par le ministère de l'Industrie et du Commerce qui est en principe responsable des petites entreprises, afin de soulager celles-ci de toute cette paperasserie qui pèse sur leur productivité. Je voudrais donc savoir si des mesures ont été prises pour se débarrasser de toute cette paperasserie dans toute la mesure du possible et mettre au point une formule de questionnaire normalisée de façon à simplifier la vie pour les hommes d'affaires.

M. Jamieson: Cela me tient d'autant plus à cœur monsieur Cafik que j'en sais personnellement quelque chose.

Lorsque Statistique Canada comparaitra devant vous, ils pourront sans doute vous fournir des détails à ce sujet; des décisions ont d'ailleurs déjà été prises pour réduire le nombre de questionnaires à remplir par les entreprises. En effet, la normalisation des questionnaires en réduirait sensiblement le nombre.

Je vous signale à ce propos que ce n'est pas rien que les ministères qui cherchent à obtenir des renseignements mais également toutes sortes d'entreprises privées ou semi-privées qui cherchent à profiter des questionnaires diffusés par Statistique Canada. Statistique Canada est d'ailleurs tout à fait d'accord pour réduire le nombre de ques-

[Text]

not in any sense antagonistic to the idea, that we have to be resistant to these kinds of pressures except where, and unless, it can be clearly shown that the information required is in the national interest.

Strangely enough, businessmen are sometimes among the worst offenders, through their associations and the like—they may want to know how many retail stores there are that are selling such-and-such a commodity, and so on—so there is a steady barrage of requests to Statistics Canada. But we have started moving in the opposite direction and I think you will find, when you discuss it with Statistics Canada spokesmen, that they can give you specific examples of how they have already started, and of how they intend to continue, in that direction. But it will require co-operation and understanding.

I might just use the census as a pretty good example. If we put on it every question that every conceivable interest group in Canada wished to have added, the form would probably be five or six feet long. So we have to keep resisting these requests all the time, and we are doing that.

The Chairman: Thank you, Mr. Cafik. M. Lambert, qui sera suivi de M. Clermont.

M. Lambert (Bellechasse): Merci bien monsieur le président. Je voudrais d'abord remercier le ministre de nous avoir fourni un document aussi clair, avec des tableaux qui nous indiquent d'une façon précise quelle a été la situation du commerce au niveau des importations et des exportations. Je l'apprécie énormément.

Maintenant je voudrais demander au ministre à propos du Crédit 10, je cite:

Crédit 10—Commercial et industriel—Subventions inscrites au Budget, contributions et autorisation de contracter, pendant l'année financière en cours, des engagements ne dépassant pas \$210,000,000 aux fins du présent crédit—139,452,000

Les prévisions sont de l'ordre de 139 millions de dollars. Par contre il est indiqué également que le ministère peut prendre des engagements de l'ordre de 71 millions de dollars additionnels c'est-à-dire ne dépassant pas 210 millions de dollars. Est-ce que le ministre peut expliquer au comité à quoi ces engagements additionnels seront-ils attribués? Est-ce que ce sont-là des prévisions en cas de besoins présentement inconnus, ou si ils sont déjà connus et si oui, nous expliquer en quoi cela consiste.

Mr. Jamieson: Excuse me for a moment while I determine exactly what Vote 10 is. Then perhaps one of the officials can give you a detailed breakdown.

• 1010

M. Lambert (Bellechasse): Cela consiste en des subventions inscrites au budget prévoyant des contributions, et donnant autorisation de contracter pendant l'année financière en cours, des engagements ne dépassant pas 210 millions aux fins du présent crédit.

Mr. Jamieson: Mr. Lambert, those are the same programs to which I was referring earlier, namely the variety of programs of assistance to industry for modernization, innovation, research and development—that whole series for which I undertook to provide a list to members outlining the details. All of those would be included under that heading. That is the defence production assistance, the research and development type of assistance, the modernization assistance, and transitional types of assistance

[Interpretation]

tionnaires, sauf lorsque les renseignements obtenus sont dans l'intérêt public.

C'est d'ailleurs très souvent les hommes d'affaires eux-mêmes qui par le canal de leurs différentes associations inondent Statistique Canada de demandes de renseignements sur toutes sortes de questions. Des mesures ont déjà été prises pour tenter de réduire la paperasserie, ce qui vous sera d'ailleurs confirmé par les porte-parole de Statistique Canada lorsqu'ils comparaîtront devant vous. Cela exigera bien entendu la coopération de tous les intéressés.

Si l'on faisait figurer dans le recensement toutes les questions émanant de tous les groupes d'intérêt du pays, on se retrouverait avec un formulaire long de 5 ou 6 pieds. C'est pourquoi toutes les demandes ne sont pas acceptées.

Le président: Je vous remercie monsieur Cafik. Mr. Lambert followed by Mr. Clermont.

Mr. Lambert (Bellechasse): Thank you, Mr. Chairman. I would first of all like to thank the Minister for having provided us with a clear document with tables showing exactly the situation as far as imports and exports are concerned.

I would like to ask the Minister a question concerning Vote 10, and I quote:

Vote 10—Trade-Industrial—The grants listed in the Estimates, contributions and authority to make commitments during the current fiscal year not exceeding \$210,000,000 for the purpose of this Vote—\$139,452,000

So we have estimates of approximately \$139 million. But it also says that the department can make commitments for up to \$71 million in supplementary spending, the total not to exceed \$210 million. Could the Minister tell the Committee how these supplementary amounts will be used? Are these estimates for needs which are as yet unknown? Or if they are known, could the Minister tell us what they are for?

M. Jamieson: Si vous me donnez quelques instants je vais vérifier à quoi correspond le Crédit 10. Un des fonctionnaires pourrait ensuite vous donner une réponse détaillée.

Mr. Lambert (Bellechasse): It concerns the grants listed in the estimates, contributions and authority to make commitments during the current fiscal year not exceeding \$210 million for the purposes of this vote.

M. Jamieson: Monsieur Lambert, il s'agit des mêmes programmes auxquels j'ai fait allusion tantôt, à savoir une gamme de programmes d'aide à l'industrie pour la modernisation, l'innovation, la recherche et le développement. Il s'agit donc de toute une série de programmes sur lesquels j'ai fourni des détails aux membres. Tous ces programmes se rapportent à ce crédit. Il s'agit en effet de l'aide à la production pour la défense, d'aide à la recherche et au développement, d'aide à la modernisation et d'une aide

[Texte]

where new challenges or new competition develops. They would all be under that heading.

M. Lambert (Bellechasse): Est-ce que les entreprises qui bénéficieront de ces crédits additionnels sont déjà connues, ou si c'est en prévision de demandes que le Ministère pourra recevoir au cours de l'année?

Mr. Jamieson: In terms of those that have already been granted over the years since these programs were established, the record of those is there and is published on a regular basis. We would be in a position to make that available for you up to and including, I guess, the end of the current fiscal year. In other words, for any grants or loans that have been made under any of those headings, the details as to the companies or the individuals concerned are available.

M. Lambert (Bellechasse): Oui, d'accord, pour l'année qui se terminera le 31 mars 1976. Mais selon les prévisions budgétaires pour l'année qui vient, est-ce que le Ministère est déjà au courant des entreprises qui désirent bénéficier des avantages de ces subventions, ou si c'est en prévision de demandes qui seront formulées dans les mois à venir?

Mr. Jamieson: No. This is a ceiling. That is the limit to which we can go, regardless of how many applications we receive. We do not know at the present time how many applicants there are, obviously, for the future. But what we have done is place a maximum amount, and regardless of the number of applicants who come in that is all that will be available.

Presumably if later in the year some apply and that vote has been used up, they would either have to wait until another year or apply under some other program if that was appropriate. These are estimates of what we think we would be expected to spend, given the experience we have had now over the years.

M. Lambert (Bellechasse): Hier, des ententes ont été signées, entre le gouvernement fédéral et le gouvernement de la province de Québec. D'après les communiqués de Radio-Canada, un certain montant serait consacré à effectuer des études bien particulières. En vertu de ces ententes, est-ce que des sommes d'argent provenant du crédit 10, seront destinées à ces études?

Mr. Jamieson: No. I would assume that the agreement to which you refer, sir, is between the Department of Regional Economic Expansion, DREE, and the Province of Quebec. Therefore any studies under that would be funded by DREE and not by our department. Should the studies turn up something that is a good industrial opportunity, a company then might be able to take advantage of one of our programs. But the agreement as of yesterday to the best of my recollection involves DREE funds and funds from the Province of Quebec.

• 1015

M. Lambert (Bellechasse): Je comprends qu'elle a été signée par le ministre de l'Expansion économique régionale. Mais, d'après l'information donnée à la télévision cette entente peut également intéresser plusieurs ministères, indépendamment du fait qu'elle a été signée par le ministre de l'Expansion économique régionale.

[Interprétation]

temporaire aux industries qui font face à de nouveaux défis ou de nouveaux concurrents. Ce crédit couvre tous ces programmes.

Mr. Lambert (Bellechasse): Are the businesses that will benefit from these additional sums already known, or is this an estimate of applications that the department may receive in the coming year?

M. Jamieson: Certaines subventions ont déjà été accordées dans le passé et on est évidemment au courant des industries qui en ont bénéficié. Nous pourrions vous fournir une liste de ces entreprises valable jusqu'à la fin de l'année financière en cours. Autrement dit, nous pouvons mettre à votre disposition des détails sur les entreprises ou les personnes qui ont déjà reçu des subventions ou des prêts en vertu de ces programmes.

Mr. Lambert (Bellechasse): Quite, for the fiscal year ending March 31, 1976. But as far as the estimates for the coming year are concerned, is the department already aware of what businesses wish to take advantage of these grants, or is this an estimate of applications that may be made in the coming months?

M. Jamieson: Non. C'est un plafond. Il s'agit des limites qu'on ne peut dépasser, quelque soit le nombre de demandes reçues. Nous ne savons pas combien de demandes seront reçues à l'avenir. Mais nous avons fixé un montant maximal et quelque soit le volume des demandes, c'est tout ce qui sera disponible.

J'imagine que si des demandes sont présentées plus tard quand il n'y a plus de fonds disponibles, les requérants seraient obligés d'attendre jusqu'à l'année prochaine ou de présenter une demande en vertu d'un autre programme, le cas échéant. Ces prévisions représentent nos dépenses probables, étant donné notre expérience par le passé.

Mr. Lambert (Bellechasse): Yesterday, agreements were signed between the federal government and the Province OF Quebec. According to CBC broadcasts, a certain sum will be allocated for special studies. Will any money from Vote 10 be used for the studies provided for in these agreements?

M. Jamieson: Non. J'imagine que vous parlez de l'entente entre le ministère de l'Expansion économique régionale et la province de Québec. Toute étude faite en vertu de cette entente serait financée par le ministère de l'Expansion économique régionale et non pas par le nôtre. Si les études révèlent qu'il y a de bonnes possibilités dans le domaine industriel, une entreprise pourrait bénéficier d'un de nos programmes. Mais l'accord auquel vous faites allusion sera financé par le ministère de l'Expansion économique régionale et par la province de Québec.

Mr. Lambert (Bellechasse): I understand that this agreement was signed by the Minister of Regional Economic Expansion. But according to information given on TV, it can involve a number of departments, notwithstanding the fact that it was signed by the Minister of Regional Economic Expansion.

[Text]

Mr. Jamieson: Yes. That is correct and that is what I was seeking to convey a few moments ago, namely that the agreement basically is between DREE and the Government of Quebec. But as with many agreements with other provinces, if something emerges in the planning in which Industry, Trade and Commerce or perhaps Agriculture or some other government can assist, then the agreement provides for the involvement of departments other than DREE. Therefore, it is conceivable that if there were to be an industry established, let us say, and it needed research and development assistance or something of that sort then the agreement permits the involvement of these funds and that type of program in the over-all development.

M. Lambert (Bellechasse): Je voudrais, monsieur le président, si vous le permettez, aborder un autre point. Il s'agit du crédit L20 qui concerne plus spécialement l'industrie de la chaussure.

Le ministre pourrait-il nous dire si l'industrie de la chaussure au Canada, a régressé, progressé ou s'est tout simplement maintenue au cours de l'année 1975? Je me base, pour poser cette question, sur le fait qu'il y a un million de dollars additionnel de prévu à ce crédit. J'aimerais donc entendre le ministre nous exposer la situation de l'industrie de la chaussure au Canada et nous révéler de quels pays nous vient la plus forte concurrence. Car, il ne faut pas se le cacher, il est difficile d'acheter des chaussures fabriquées au Canada dans les grands magasins. Pour ma part, je cherche toujours à encourager l'industrie canadienne. Mais je suis obligé de faire plusieurs comptoirs avant d'en trouver un où on vend des chaussures de fabrication canadienne. J'aimerais donc connaître la situation de l'industrie de la chaussure chez nous.

Mr. Jamieson: Mr. Lambert, this is a very complex question. I will certainly be delighted to do what I can in the short time I have to answer it. When you mentioned the term "productivity in the past year," I would assume that you were speaking of share of market. In other words, did the industry sustain its portion of the market or did it go down? It probably went down marginally but I do not think, so far as I have been able to determine, in that one year it was primarily because of competition. There was a very big buildup of inventory in 1974 as I recall and a number of other complications, however, that does not detract from the importance of your basic question.

As for where the main competition is coming from, one has to divide that between where it is coming from in terms of being manageable, which is the United States, and where it is coming from and creating the major problem, which is from so-called low-cost-import countries, countries which have low wage rates. I am thinking specifically of Asian countries, Singapore, Taiwan and a number of others, incidentally some of the countries of Eastern Europe are now also providing significant competition for the Canadian shoe industry.

I mentioned that it is a complicated subject. We had a very detailed meeting with The Shoe Manufacturers' Association of Canada last week and one of the requests that they have made is that they should be brought under the Textile and Clothing Board and this would enable this Board to monitor imports and to identify where there was in fact a serious threat to the industry or dumping or any of the other things against which, indeed, the Canadian

[Interpretation]

M. Jamieson: C'est exact, et c'est ce que j'ai essayé de vous faire comprendre il y a quelques minutes lorsque j'ai dit que l'entente concernait surtout le ministère de l'Expansion économique régionale et le gouvernement du Québec. Mais dans le cas de cette entente comme des ententes avec les autres provinces, s'il survient quelque chose qui intéresse le ministère de l'Industrie et du Commerce, le ministère de l'Agriculture ou un autre niveau de gouvernement, ces ministères ou cet autre niveau de gouvernement peuvent intervenir pour aider. S'il y a une industrie qui est établie et qu'elle a besoin d'aide en matière de recherche et de développement, par exemple, l'entente prévoit que ces fonds et ce genre de programme peuvent être mis à contribution.

Mr. Lambert (Bellechasse): Now, with your permission, Mr. Chairman, I would like to touch on another subject. It has to do with Vote L20 and in a more specific way with the footwear industry.

Is the Minister in a position to tell us whether the footwear industry in Canada has lost ground, has gained ground or has remained static in 1975? The reason that I ask the question is that there is a million dollars added to the vote this year. I would like the Minister to describe the situation of the footwear industry in Canada and to indicate what countries are our main competitors in this field. It is no secret that it has become very difficult to buy Canadian-made shoes in the large stores. I for one always try to encourage the Canadian industry but I find that I always have to really look for Canadian made shoes in the stores. So I would like to know what the situation is with regards to the footwear industry in Canada.

M. Jamieson: Ce n'est pas une question à laquelle il est facile de répondre, monsieur Lambert. Je vais essayer cependant de faire mon possible dans le peu de temps que j'ai à ma disposition. Lorsque vous avez parlé de la productivité au cours de la dernière année, je suppose que vous songiez à la part du marché. En d'autres termes, vous avez voulu savoir si l'industrie avait gardé sa part du marché ou avait perdu du terrain. Je suppose qu'elle a perdu un tout petit peu de terrain, mais d'après ce que j'ai pu voir, ce n'est pas, du moins pour cette année-là, à cause de la concurrence. Il y a eu accumulation des stocks en 1974, en même temps qu'un certain nombre d'autres problèmes. Mais je reconnais l'importance de la question que vous posez.

En ce qui concerne la concurrence, il faut faire la différence entre les importations qui sont contrôlables, c'est-à-dire celles qui viennent des États-Unis, et celles qui ne le sont, c'est-à-dire celles qui viennent des pays qui exportent à bon marché, où les salaires sont très bas, et ce sont ces importations qui créent le problème pour la plus grande partie. Je songe ici aux pays d'Asie, à Singapour, Taiwan, et d'autres, et soit dit en passant, il y a maintenant des pays d'Europe de l'Est qui sont devenus des concurrents importants pour l'industrie canadienne de la chaussure.

J'ai dit que c'est un sujet compliqué. Justement nous avons eu la semaine dernière une rencontre avec les représentants de l'Association canadienne des fabricants de chaussures, qui voudraient que leur association relève de la Commission du textile et du vêtement, pour que la Commission puisse surveiller les importations, voir où il y a menace à l'industrie ou dumping, et appliquer toutes les mesures prévues dans la Loi. Ce n'est pas quelque chose

[Texte]

law can take action. But it is not something that is going to be resolved quickly and that is why in this particular vote we are continuing the support program for the shoe industry which was launched a few years ago and which is designed to provide funds for companies trying to adjust, to modernize, to nationalize in terms of the new kinds of competition they are getting. We have to have further meetings with them, which have already been laid on, to determine the best route by which to proceed to maintain a viable footwear industry. Right now, give or take a few percentage points, the Canadian footwear industry appears to be getting approximately one half, or slightly less than one half of the business. They, of course, argue that they should be getting somewhat more, but that at the very least their current levels should be protected. And it is how we can protect those most effectively, without at the same time running into considerable international problems with regard to tariffs and tariff agreements, that we are discussing with the shoe manufacturers at present.

M. Lambert (Bellechasse): Puis-je poser une autre question?

• 1020

Le président: Très courte, monsieur Lambert.

M. Lambert (Bellechasse): Est-ce que M. le Ministre peut nous dire s'il est avantageux pour le Canada d'essayer de lutter contre cette concurrence de production à bon marché qui est faite dans les autres pays et qui est exportée chez nous.

Et, question complémentaire, comment se fait-il qu'il est impossible aux fabricants de chaussures au Canada de pouvoir produire à un meilleur compte alors que les éleveurs d'animaux se plaignent justement de donner cette production à très bon marché? Il fut un temps, où j'ai moi-même été éleveur et je m'intéressais toujours à la vente des peaux vertes et à un moment donné les prix étaient plus que raisonnables et subitement, ils ont baissé et sont demeurés très bas. Alors, qu'est-ce qui explique que l'industrie canadienne n'est pas capable de concurrencer, est-ce la main-d'œuvre qui vient en ligne de compte?

Mr. Jamieson: I would say the number one problem is, of course, competition with what I have described as low-cost imports. The labour rates in some of the countries are, by our standards, dramatically lower; also, their production costs, for a number of reasons, are quite a bit lower. That is probably the number one reason.

There are, however, other reasons—to which, by the way, the shoe manufacturers themselves, subscribe. In some instances, they got behind with regard to design, with regard to anticipating what the customer was going to want; they were just not as up to date, perhaps, as they ought to have been. Furthermore, we had a fairly large number of small units in the industry. We had some very big ones but we had some that were very small, and it was the smaller ones, of course, that felt the brunt of it first.

On the question of hides, there is an interesting change of strategy occurring in some countries now, for example in South America, where they are not permitting the export of hides as such. They are requiring that a shoe manufacturing firm move into their country to manufacture with the hides they have. Of course there is nothing particularly illogical about that. I am simply saying that that is another of the problems that have arisen, and it may have had some effect insofar as your particular business was concerned.

[Interprétation]

qui pourra se faire du jour au lendemain. C'est pourquoi le présent crédit est voté pour continuer le programme qui a été lancé il y a quelques années et qui est destiné à aider les compagnies à s'adapter à la situation, à moderniser leurs installations et à rationaliser leur activité pour faire face à la nouvelle concurrence dans l'industrie de la chaussure. D'autres réunions ont déjà été prévues pour mettre au point une technique susceptible d'assurer la survie d'une industrie rentable de la chaussure. A l'heure actuelle, notre industrie de la chaussure remporte un peu moins de la moitié des affaires au Canada. Les intéressés disent bien entendu que leur part devrait être augmentée mais qu'à tout le moins, les niveaux actuels devraient être sauvegardés. Nous discutons donc avec les industriels de la façon de sauvegarder au mieux leur position tout en évitant de nous heurter à des problèmes internationaux dans le domaine des accords tarifaires.

Mr. Lambert (Bellechasse): May I ask another question?

The Chairman: A brief one, Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Bellechasse): Can the Minister tell us whether it would be profitable for Canada to try to compete with countries with very low labour costs?

Why is it that Canadian shoe manufacturers cannot reduce their production costs while at the same time cattlemen are complaining that they are selling their hides at a loss? I have been a cattleman myself and as such have been interested in the sale of hides which fetched reasonable prices at one time then suddenly it dropped dramatically and have stayed low ever since. Why is it then that Canadian shoe manufacturers cannot compete; is it because of high labour costs?

M. Jamieson: Le facteur essentiel est bien entendu la concurrence des chaussures bon marché importées de l'étranger. De fait, dans ces pays les salaires sont très bas par rapport aux nôtres; dans ces pays d'ailleurs, d'autres facteurs de production sont également inférieurs aux nôtres pour diverses raisons. C'est donc là le facteur essentiel.

Il y a bien entendu d'autres raisons comme en conviennent d'ailleurs les fabricants de chaussures eux-mêmes. Ainsi dans certains cas, ils n'ont pas suffisamment tenu compte de la mode et du goût des clients. Ils se sont donc laissés distancer. D'autre part, ce secteur compte de nombreuses petites entreprises qui sont les premières à se ressentir du marasme.

En ce qui concerne les peaux, certains pays producteurs, surtout en Amérique du Sud, interdisent l'exportation des peaux et exigent l'implantation chez eux des fabriques de chaussures. Ceci est bien entendu logique de leur point de vue. Ceci est une nouvelle évolution qui risque également de se heurter sur ce secteur.

[Text]

It is a variety of things, which can essentially be summed up in the fact that these low-cost countries have a big pool of labour that is not particularly expensive, although funnily enough they are getting into some problems even within some of these regions now in competing with each other. But with Canadian costs, our suppliers are having considerable difficulty competing with them. They are not, incidentally, vis-à-vis the United States. The shoe manufacturers say that as long as the normal kinds of tariffs are in play they can compete effectively with the United States. Indeed, some exporting to the United States goes on.

M. Lambert (Bellechasse): Merci bien.

Le président: Merci, monsieur Lambert.

M. Clermont, ensuite M. Saltsman et M. Clarke.

M. Clermont: Monsieur le président, monsieur le Ministre, au crédit Expansion du commerce international, je vois une somme de \$1 million et je lis la description que voici:

Contributions aux sociétés et aux organisations canadiennes ayant pour but d'élargir le marché ouvert aux produits agricoles canadiens autres que les céréales et les graines oléagineuses.

Alors, l'année dernière ce montant était de \$1,005,000.

Monsieur le ministre, vous savez que nous avons présentement dans les entrepôts, des quantités très élevées de lait en poudre. Quels efforts votre ministère fait-il pour trouver des marchés à ce lait en poudre qui cause des problèmes très importants aux producteurs laitiers? Vous savez, à titre de membre du Cabinet, que le ministre de l'Agriculture doit définir les politiques laitières pour 1976-1977, et que ce lait en poudre nous cause de grands problèmes. Alors, quels sont les efforts entrepris par votre ministère à ce sujet?

Deuxièmement, à quels organismes ce 1 million de dollars est-il attribué? A des coopératives, à la coopérative Fédérée ou à quoi—?

Mr. Jamieson: May I leave aside the second part of your question as to which agencies are getting the content of that vote; perhaps somebody can provide that for me in a moment.

In so far as the efforts to sell skim milk powder, these have been very intense by ourselves, by the Canadian Dairy Commission and by private groups. But I think you are aware that it is an extremely competitive situation. My most recent effort in this regard was in the Philippines which has never been a major customer of Canada's but which I learned when I was there, hopefully as a result of our efforts, is interested in getting an arrangement with Canada for the purchase of substantial quantities of skim milk powder. We have been doing the same thing in other countries but as I think you are familiar with, the price situation is such now that it is very, very competitive and it is for all practical purposes a buyers' market. There is really more skim milk powder than it is possible to sell on any kind of commercial basis but all our trade representatives abroad have been made aware of this and are seeking by every means they can to get business for Canada.

[Interpretation]

Donc il s'agit essentiellement de pays à main-d'œuvre bon marché même si ces pays commencent maintenant à se faire la concurrence entre eux. Nos fabricants ont donc beaucoup de mal à concurrencer ces pays mais la situation est tout autre en ce qui concerne les États-Unis où notre position reste concurrentielle, sous réserve toutefois de maintenir des tarifs normaux. Les fabricants canadiens ont réussi à exporter des chaussures vers les États-Unis.

Mr. Lambert (Bellechasse): Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Lambert.

Mr. Clermont followed by Mr. Saltsman and Mr. Clarke.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, under the heading International Trade Development I see an amount of \$1 million with the following description.

Contributions to Canadian companies and organizations for the purpose of expanding the total market for Canadian agricultural products other than grains and oil seeds.

Last year there was \$1,005,000 for this purpose.

Mr. Minister, you know that we have in stock large quantities of powdered milk. What is your department doing in order to market this milk powder which is causing serious problems for our milk producers? As a member of the Cabinet, you certainly know that the Minister of Agriculture has to establish our dairy policies for 1976-77, and that we are in difficulties over this powdered milk. What is your department doing about it?

Secondly, to what bodies is the \$1 million allocated? Is it given to co-operative, to the Co-operative Fédérée or to another agency?

M. Jamieson: Je laisse de côté la deuxième partie de votre question portant sur l'affectation du crédit en question; j'obtiendrai peut-être la réponse pendant ce temps.

Pour ce qui est de la mise en marché du lait en poudre écrémé, notre ministère, la Commission canadienne du lait ainsi que des groupes privés ont fait de grands efforts en ce sens. Mais vous savez certainement que la situation de concurrence est très forte. Récemment, je me suis tourné vers les Philippines qui n'ont jamais été un grand client du Canada. Toutefois, lors de mon séjour dans ce pays, j'ai découvert qu'il était intéressé à signer un accord avec le Canada dans le but d'acheter de grandes quantités de poudre de lait écrémé. Nous agissons de même dans d'autres pays, mais vous savez certainement que les prix placent les producteurs dans une situation de concurrence très forte et dans un marché qui, à toute fin pratique, est un marché d'acheteurs. Il y a plus de poudre de lait écrémé qu'il n'est possible de vendre commercialement, mais néanmoins, nos représentants commerciaux à l'étranger sont bien au courant de la situation et cherchent par tous les moyens possibles de conclure des transactions pour le Canada.

[Texte]

I should point out, incidentally, in this connection because it is an interesting side to this, that invariably when we seek to sell, and this relates to the question with regard to shoes, much of this is going into low-cost countries and the minute they indicate they are willing to buy from us in large quantities, they say, "What is it that you want to take from us?" So, we are back into the same circle of having perhaps to say, "We will take some more of your shoes." So, I am in a bit of a bind, as the old expression goes, on many of these problems in the less developed countries.

M. Clermont: Monsieur le ministre, vous dites que présentement nous faisons face à un marché de l'acheteur; je sais qu'entre autres il y avait deux pays, le Mexique et Cuba, qui étaient des clients très importants pour le lait en poudre canadien. Mais sommes-nous prêts à rencontrer cette concurrence dans le domaine des prix? En fin de compte, il est peut-être préférable de disposer de cette marchandise, autrement, car il peut arriver qu'elle se gâte en entrepôt... ce n'est pas comme du bois qu'on peut garder plusieurs années, au moins deux ou trois ans. Je doute beaucoup qu'on puisse garder le lait en poudre aussi longtemps que deux ou trois ans. Alors, sommes-nous prêts à affronter cette concurrence dans le domaine des prix?

Mr. Jamieson: From what you have heard in recent weeks I think we are trying to meet the competition and, indeed, as you have heard, there has been some criticism of the Dairy Commission for that very fact; they have said that they have to meet the world crisis otherwise this product is going to deteriorate. So our price quoting, so far as I know, abroad is competitive. But, of course, the basic marketing is done through the Dairy Commission and they would be probably in a better position than I to tell you exactly what the state of play is as of today. I only know that I am requested quite frequently to use our offices abroad as a means of assisting and helping with the selling.

M. Clermont: Monsieur le ministre, pour la vente de ce produit, c'est bien votre ministère qui en est l'agent principal? Autrement, si la Commission canadienne du lait ou le ministère de l'Agriculture doivent établir des contacts pour en promouvoir la vente, je considérerais ceci comme faisant double emploi!

• 1030

Mr. Jamieson: No, with respect, I do not think in the first instance it is. In other words, the Dairy Commission arrangement is very similar to that of the Wheat Board, in the sense that they set it up as to what price, and the like, they can get. There is no duplication of effort. We co-operate pretty fully with them in terms of—as I said—going to markets as I, personally, did in the case of the Philippines. There are also, of course, private sales agencies that sell skim milk abroad as well. It is not duplication, it is just using, or seeking to use, the maximum number of tools we have at our disposal to dispose of this surplus product.

[Interprétation]

Soit dit en passant, puisque le rapport est assez intéressant, je soulignerai que chaque fois que nous cherchons à vendre et cette situation touche de près la question des chaussures, la plupart des pays en voie de développement qui précisent vouloir acheter de grandes quantités du produit que nous voulons leur vendre, nous demandent quel est le produit que nous voudrions importer de chez eux. Nous nous retrouvons dans une situation semblable, et sommes obligés de leur acheter encore une certaine quantité de souliers. Vous comprenez donc que je suis assis entre deux chaises, chaque fois que cette situation se produit dans des pays en voie de développement.

Mr. Clermont: Mr. Minister, you said that this market was a buyers' market; I know that Mexico and Cuba, for one, were very important customers for Canada's powdered milk. Are we in a position to meet this price competition? It might be a better solution to dispose of this product since it could spoil after a certain time in storage. It is possible to keep lumber in storage for two or three years, but I doubt that it would be possible to do so with powdered milk. Are we in a position to meet this price competition?

M. Jamieson: Vous avez certainement entendu ces dernières semaines que nous sommes en mesure d'affronter cette concurrence; d'ailleurs, on a critiqué la Commission du lait à ce même sujet: on a déclaré qu'il était nécessaire d'être en mesure d'affronter la crise mondiale, sans quoi le lait en poudre se gâterait. Par conséquent, à ma connaissance, notre fixation des prix à l'étranger est concurrentiel. Toutefois, il est évident que la commercialisation de base se fait par l'intermédiaire de la Commission canadienne du lait, et que c'est cette dernière qui sera en mesure de vous dire exactement quelle est la situation actuelle, et cela beaucoup mieux que moi. Je sais simplement que l'on me demande fréquemment de me mettre en contact avec nos bureaux commerciaux à l'étranger, dans le but d'aider et d'encourager la vente.

Mr. Clermont: Mr. Minister, is it true that your department is the main agent for the selling of the product? Because if it is also the responsibility of the Canadian Dairy Commission or of the Department of Agriculture to establish contacts abroad in order to promote the selling of powdered milk, I would consider that as a duplication of effort.

M. Jamieson: Non; sauf votre respect, pas dans le premier cas. Autrement dit, la Commission canadienne du lait fonctionne sensiblement de la même façon que la Commission canadienne du blé, c'est-à-dire qu'elles fixent le prix et ainsi de suite, selon ce qu'elles peuvent obtenir. Il n'y a pas double emploi. Nous collaborons généreusement avec les commissions, au point d'aller chercher les marchés comme je l'ai fait moi-même aux Philippines. Il y a aussi les agences de ventes privées qui vendent le lait écrémé à l'étranger également. Il ne s'agit pas d'un double emploi; c'est tout simplement employer ou chercher à employer le plus grand nombre de moyens possibles pour écouler le surplus.

[Text]

M. Clermont: Vous avez aussi mentionné la concurrence à laquelle nous devons faire face sur les marchés internationaux pour le lait en poudre; je pense que la grande concurrence nous vient du Marché Commun. Où en sont les négociations entre le Marché Commun et le Canada? Je sais que le Marché Commun a ouvert récemment un secrétariat à Ottawa. Où en sont les négociations? A la page 11-11 du Budget des dépenses, je lis ceci:

Expansion du commerce international—Analyse et évaluation du commerce international afin de déterminer les moyens de promouvoir l'expansion commerciale; négociations, etc.

Alors, où en sont les négociations entre le Marché Commun et le Canada? Cela fait quelques années que nous négocions et l'année dernière nous avons connu un déblocage. La preuve, c'est que le Marché Commun a ouvert un secrétariat à Ottawa. Où en sont les négociations?

Mr. Jamieson: It is essentially in the context of the multinational trade negotiations, I would assume, that your question is raised. There has been some progress made, but I think you are probably as familiar as, if not more familiar than, I am with the fact that the agricultural aspect of the multinational trade negotiations is probably the most complex of the whole affair. Certain progress has been made in terms of the negotiating postures that various countries, including Canada, are taking. But at the moment, given the large number of countries involved—including the United States, which only last week, I think, put its first offer, in a sense, on the table—it does not look as though there will be any resolution of the so-called Kennedy round, or the Tokyo round, on the multinational trade negotiations for at least another year.

I should point out, just to give you some idea of the complexity of the skim-milk-powder program, the inventories now of skim-milk powder in the major producing countries. These are the figures: for the European Economic Community, 1,251 million tons of surplus; New Zealand, 214,000; Australia, 39,000 tons; we have 147,000 tons; total, 1,651 million tons.

Mr. Clermont: At what date, sir?

Mr. Jamieson: This is as of, roughly, the present time. This compares with a total export demand for skim-milk powder in a normal year of 700,000 tons.

M. Clermont: Ma question, monsieur le ministre...

Le président: Votre dernière question, monsieur Clermont.

M. Clermont: ... ma question concernait les négociations avec le Marché Commun. Mais vous vous êtes mis à parler des négociations concernant le GATT, et vous avez aussi mentionné les États-Unis. Est-ce que les États-Unis sont pris en considération dans les négociations entre le Canada et le Marché Commun? Si oui, je me demande pourquoi.

Mr. Jamieson: I am sorry, I misunderstood your question; you were speaking of the so-called contractual link between Canada and the European Economic Community, I would assume. In that case, of course, the meetings began in early March, the first meeting after President Ortoli of the EEC was here in February and the initial protocol—or whatever one calls it—was signed. The meetings are continuing at the present time.

[Interpretation]

Mr. Clermont: You also mentioned the competition we have to face on international markets for skim milk; I feel that the greatest competition is from the Common Market. How are negotiations progressing between Canada and the Common Market? I know that the Common Market has recently opened a secretariat in Ottawa. How far have we got in our negotiations? At pages 11-10 of the estimates, I read the following:

International Trade Development—Analyse and evaluation of the international trade environment to identify ways of fostering an expansion of trade; negotiations, etc.

And I ask, how far have we got in our negotiations with the Common Market? These have been going on for some years and, last year, there was a breakthrough; the Common Market has opened a secretariat in Ottawa. How far have we got in our negotiations?

M. Jamieson: Je présume que votre question se place strictement dans le contexte des négociations commerciales multinationales. Il y a eu un certain progrès d'accompli, la situation vous est sans doute familière et sans doute savez-vous mieux que moi que c'est l'aspect agriculture des négociations commerciales multinationales qui en est le plus complexe. Certains pays commencent à faire connaître leur position et le Canada est parmi ceux-là. Toutefois, à l'heure actuelle, étant donné le grand nombre de pays intéressés—y compris les États-Unis dont la première offre a été déposée la semaine dernière si je ne m'abuse—il ne semble pas qu'une résolution doive être proposée en vue de ce que nous appelons le Kennedy round, ou le Tokyo round, concernant les négociations commerciales multinationales avant au moins 1 an.

Je dois vous rappeler, afin de vous donner une idée de la nature complexe du programme concernant le lait écrémé en poudre, la situation des stocks de lait écrémé en poudre dans les plus grands pays producteurs. Voici les chiffres pertinents: Communauté économique européenne, 1,251 million de tonnes d'excédent; Nouvelle-Zélande, 214,000; Australie, 39,000; Canada, 147,000 tonnes; chiffre global, 1,651 million de tonnes.

M. Clermont: A quelle date, monsieur?

M. Jamieson: Plus ou moins à l'heure actuelle. Cela par rapport à une demande globale d'exportation de lait écrémé en poudre de 700,000 tonnes pour une année ordinaire.

Mr. Clermont: My question, Mr. Jamieson,...

The Chairman: Your last question, Mr. Clermont.

Mr. Clermont: My question is about the negotiations with the Common Market, and your answer is about negotiations with GATT. You also mentioned the United States. Has the United States anything to do with the negotiations between Canada and the Common Market? If so, I wonder why?

M. Jamieson: Je vous demande pardon, j'avais mal saisi votre question; vous parlez du soi-disant lien contractuel entre le Canada et la Communauté économique européenne, je suppose. Dans ce cas, les entretiens ont commencé au début de mars, lors de la première réunion après la visite du président Ortoli de la CEE en février et après la signature du protocole initial—appelez-le comme vous voudrez. Les entretiens se poursuivent présentement.

[Texte]

Mr. Clermont: But if the meetings are continuing, what are the possibilities of coming to a conclusion with the European market?

• 1035

Mr. Jamieson: It is very difficult, this early in the game, to indicate when these might be concluded. Obviously, we have set a time frame that is as short as possible namely, to get it done within a matter of months, if we can. But, to be realistic, I suppose we would be into 1977 before there was any formal contractual link between Canada and the EEC. This does not mean that there cannot be progress on specific items, in the interim, but a full-scale agreement or protocol is not likely, in my judgment, before 1977.

M. Clermont: Merci, monsieur le président. Merci, monsieur le ministre.

Le président: Merci, monsieur Clermont.

Mr. Saltsman followed by Mr. Clarke and Mr. Martin. Mr. Saltsman.

Mr. Saltsman: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, my questions are really related to the questions that Mr. Hees raised about productivity. Also, I have general questions on the extent to which your Department is free to do some different, and original, thinking over and beyond what has been our policies of the past. I am not holding the Department responsible for the abysmal performance on productivity in this country because, I think, they have tried. Rather, I am holding the ideas, that we have in this country, responsible for that performance. I would like to know to what extent you can break out of it.

As an indication of what I mean, we have had a long run, in this country, of your Department trying to improve things, including things outside your Department. We have given tax concessions. We have tried exhortation. We have got various programs which are good programs. We have tried to increase competitiveness through combines legislation. We have tried everything under the sun.

I was very glad to see that, when we discussed productivity, you pointed out that, while wage levels and worker performance were certainly important factors in productivity, they were not the only factors. The evidence is quite clear. For example, under the Canada-U.S. auto agreement, productivity has been increased not because the workers worked any harder than they worked before, but because the industry was receptive. We cannot restructure all our industry in that way and I do not know whether I want any more Canada-U.S. auto agreements. I do not know whether I want the present one because of the problems it is creating. But what I am saying is that it is the structure of industry that we have not tackled in this country. When we talk about foreign ownership, we tend to think of it in terms of foreigners being bad because they are foreigners when, in fact, the problem is that they have given us a structure of industry, in this country, which does not lend itself to rationalization. The real problem with foreign ownership is that you cannot put industry together into new forms, into efficient forms, in the way that, if we look back on Canadian history, our productive industries have been put together. The farm machinery industry is one example of that. The steel industry is another example of rationalization before foreign ownership got in. The sugar industry and the cement industry are further examples. These are industries which are of optimum, and good, size for Canada. There have been all kinds of studies carried out in the Canadian economy by the Science Council. I

[Interprétation]

M. Clermont: Mais si les entretiens se poursuivent, quelle chance avons-nous d'en venir à une entente avec le Marché Commun européen?

M. Jamieson: Il est très difficile de prévoir si tôt la conclusion de ces entretiens. Nous avons autant que possible réduit l'échéancier en vue de conclure en quelques mois; mais il est plus raisonnable de ne prévoir de lien contractuel officiel entre le Canada et la CEE avant 1977. Cela ne veut pas dire qu'on ne puisse entre-temps, s'entendre sur des points particuliers mais un accord global ou un protocole ne saurait être ratifié, à mon avis, avant 1977.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman. Thank you, Mr. Minister.

The Chairman: Thank you, Mr. Clermont.

M. Saltsman sera suivi de M. Clarke et de M. Martin. Monsieur Saltsman.

M. Saltsman: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, mes questions se rapportent à celles posées par M. Hees au sujet de la productivité. J'ai aussi des questions générales à poser sur l'indépendance d'esprit de votre ministère vis-à-vis des politiques anciennes. Je ne tiens pas votre ministère responsable des motifs insondables qui ont fait de notre productivité ce qu'elle est aujourd'hui, car je reconnais que des efforts ont été accomplis. J'estime plutôt le pays responsable; cependant, j'aimerais savoir comment vous pouvez vous dégager de cette situation.

Afin de mieux me faire comprendre, je dois dire que nous entendons parler depuis longtemps des efforts accomplis par votre ministère pour améliorer les choses, non seulement celles qui sont de son ressort mais aussi celles qui ne le sont pas. Nous avons fait des concessions d'impôt. Nous avons exhorté. Nous avons établi divers programmes, de bons programmes. Nous avons essayé de stimuler la concurrence en simplifiant la loi. Nous avons tout essayé.

J'ai été très heureux de constater, au cours de nos débats sur la productivité, que vous aviez déclaré que le barème des salaires et la performance du travailleur étaient certainement des facteurs importants en productivité mais qu'ils n'étaient pas les seuls facteurs. Cela est très évident. Par exemple, la productivité a été accrue par le pacte canado-américain de l'automobile non seulement parce que les travailleurs ont fourni un plus grand effort, mais parce que l'industrie s'y est prêtée. Nous ne pouvons ainsi restructurer toute notre industrie, et je ne suis pas sûr de vouloir d'autres pactes comme celui de l'automobile entre le Canada et les États-Unis, je ne suis même pas sûr de vouloir le pacte actuel, à cause des difficultés qu'il entraîne. Ce que je veux dire c'est que nous ne nous sommes pas intéressés à la structure de notre industrie. Lorsque nous parlons d'appartenance étrangère, nous semblons croire que les étrangers sont redoutables parce qu'ils sont étrangers alors que, en fait, ils nous ont pourvus d'une structure industrielle que nous ne pouvons normaliser. Le véritable problème de l'appartenance étrangère, c'est que nous ne pouvons renouveler l'industrie dans des cadres fonctionnels, selon la structure traditionnelle de nos industries productives. La fabrication d'équipements agricoles en est un exemple; l'industrie de l'acier en est un autre; l'industrie sucrière et cimentière en sont d'autres. Ce sont des industries qui produisent à pleine capacité et donnent un bon rendement au Canada. Il y a eu toutes sortes d'études de faites de l'économie canadienne par le Conseil

[Text]

think of one study, by Harvey Lithwick, wherein he pointed out that investment was not the problem, and that, in fact, we have a higher worker investment in Canada than that in almost any country in the world, certainly higher than that in the United States. Yet, we are less productive with our investment, again because of the structure of industry.

It seems to me that your Department has got to start thinking in entirely different terms. Now, I do not know to what extent Your Department, even if it did this thinking, could get the political acceptance of ideas. But, I am concerned that I do not know to what extent your Department is doing any thinking about rationalization. I know you are doing some quiet rationalization of the furniture industry and things like that. For example what are you going to do about trademarks? You have a big problem with Westinghouse. How far has your Department gone in looking at the problems created by, and the marketing system that arises because of, foreign trademarks? It seems to me that we should get rid of foreign trademarks, prohibit their use in Canada, in order to force a rationalization of industry.

• 1040

We should be, for instance, getting rid of that silly combines legislation we have in this country. It is ridiculous—the combines people taking the sugar companies to court. Why? Because they are not productive? They are too productive for them. So, because they are large and because they are colluding and because they have shared markets—they have in fact accomplished the objectives of productivity, that becomes something to be penalized in this country. You have a whole institutional structure that arose from eighteenth- and nineteenth-century thinking. If we really want to improve productivity in this country, then we have to break through that.

Now, that is a pretty long preamble, but it was necessary—and even that is a very short form; but you can see what I am getting at. I want to know to what extent you feel that your department is free to come up with new ideas and to what extent you are dealing with new ideas instead of going along the path which has proved so pointless and so fruitless.

Mr. Jamieson: Obviously, I have to answer in the same philosophical vein that you did. I am prepared to be as innovative as I get sensible ideas from either my officials in the department or from my colleagues in Parliament or anywhere else. In other words, I do not think there is anything, in a sense, that is not worth taking a look at. Certainly, I think we have broken a good deal of new ground.

Just on the multinational or the foreign-owned corporations, there is no question that in some instances—and I make that point because I do not want to be misquoted on this—the economies of scale are not present because they are designed primarily to serve a domestic market of 23,000 or 25,000, or whatever the case might be, as opposed to two hundred and some odd million or three hundred million in the United States. That is unquestionably a price we pay for the branch-plant type of operation in some instances.

Of course, one of the things we are seeking to do is to ensure, through guidelines and through foreign investment review and the like, that, for instance, Canadian companies that are not Canadian owned have access to world markets, that whatever they develop in this country they

[Interpretation]

des sciences. Je citerai en particulier une étude de Harvey Lithwick qui souligne qu'il n'y a pas de problème d'investissement et qu'en réalité notre investissement de main-d'œuvre au Canada est supérieur à celui de tout autre pays, et certainement supérieur à celui des États-Unis; cependant notre production est inférieure, toujours à cause de la structure de l'industrie.

Il me semble que votre ministère doit complètement changer son optique. Je ne sais pas jusqu'à quel point votre ministère, même en adoptant cette nouvelle attitude, pourrait politiquement imposer ses idées; mais je m'inquiète de savoir jusqu'à quel point votre ministère cherche à rationaliser et à normaliser la situation. Je sais que vous travaillez lentement mais sûrement à la normalisation de l'industrie du meuble et autres du genre. Que faites-vous au sujet des marques de commerce? Vous avez de grands ennuis avec Westinghouse. Jusqu'à quel point votre ministère s'est-il intéressé à la mise en marché compliquée par les marques de commerce étrangères? Il me semble que nous devrions nous débarrasser des marques de commerce étrangères, en interdire l'usage au Canada, et imposer la normalisation de l'industrie.

Nous devrions nous débarrasser de la ridicule Loi sur les coalitions. Mais les fabricants de sucre ont été entraînés aux tribunaux et pourquoi? Serait-ce pour manque de productivité? Non au contraire c'est parce qu'ils produisent de trop. C'est parce que ces sociétés ont réussi en raison de leur importance même à se partager les marchés et donc à améliorer leur productivité, qu'elles se voient pénaliser. Nous avons dans le pays une structure institutionnelle héritée de la philosophie des dix-huitième et dix-neuvième siècle que nous devons surmonter si nous tenons à améliorer notre productivité.

Ceci en guise de préambule. Je voudrais savoir notamment dans quelle mesure votre ministère est libre d'avancer des idées nouvelles plutôt que de s'en tenir aux sentiers battus qui ne mènent à rien.

M. Jamieson: Je suis prêt à accepter toute idée novatrice qui me sera soumise par mes adjoints du ministère, par mes collègues du Parlement ou par toute autre personne. Autrement dit j'estime que toute proposition nouvelle mérite d'être examinée. Je suis d'ailleurs d'avis que nous avons fait de nombreuses innovations.

En ce qui concerne les sociétés multinationales étrangères, il ne fait pas de doute que dans certains cas on ne réalise pas chez-nous les économies que les grosses sociétés doivent normalement produire, notre marché intérieur ne comptant que 23 ou 25 millions d'habitants contre un marché intérieur américain de près de 300 millions d'habitants. C'est pourquoi les filiales canadiennes de sociétés américaines sont souvent moins rentables chez-nous.

Nous cherchons justement à assurer aux filiales canadiennes de sociétés étrangères l'accès aux marchés internationaux de façon à leur assurer des débouchés plus étendus et partant une meilleure productivité.

[Texte]

themselves will be able to sell, which will again give them a broader market and therefore better productivity.

But since, as I say, you yourself concede the preamble was, in a sense, a philosophical generalization, all I can reply is that we are as anxious to be innovative as possible.

I would like to add one other point. Everybody uses what is now the "in" word, "rationalization." There is no doubt that it is in many respects eminently logical, but rationalization by its very nature suggests that something has to fall by the wayside. We have extreme difficulty—and it is understandable—whenever you say it makes sense in, let us say, my own constituency, instead of having 15 fish plants, to have maybe four. Let us just use that as a hypothetical example. Trying to dispose of the...

An hon. Member: Put that to the fellows in Newfoundland.

Mr. Jamieson: No. I am saying it is hypothetical.

An hon. Member: You had better make sure.

Mr. Jamieson: Let us move it to a Nova Scotia constituency—but in any event, if that were to be the case, what does one do with the other seven plants that are there? What does one do with the employees and the alternative types of employment that would be necessary? So when people—and I am not alluding to you in this—talk about the simple thing to do being to make everything massively efficient, one has also to look at what the cost of that is going to be in human terms and in employment terms.

Mr. Saltsman: Rationalization can be carried out in other ways than by shutting plants down. This is not the problem. The problem is—and it has been pointed out time and time again by studies—the number of product runs in each plant.

Mr. Jamieson: That is right.

Mr. Saltsman: You would leave the plants that are there, but you get them to specialize.

We are getting killed by a kind of competitive pattern that was developed in the United States, then superimposed on the Canadian economy where it does not make any sense. It may make eminently good sense in the United States to have x number of manufacturers. When you have all of them here with a branch plant in a market one-tenth, one-eleventh their size, then it is just nonsense. They are not specialized, and they cannot rationalize because they are foreign-owned and because there are inhibitions as far as our legislation is concerned; so it is those kinds of things that concern me.

Let me ask you, then, a specific question. What are you doing with Westinghouse and about this whole problem of brand names?

• 1045

Mr. Jamieson: I do not want to do what is known as a "cop-out" on this, but I would prefer not to answer that question until later today when I have some rather important meetings in relation to it. I can talk in general terms, if you wish, about the matter of brand names but I think, once again, you would get better answers if you got the trademark lawyers and people of that kind who understand it much more intricately than I do.

[Interprétation]

Tout ce que je puis dire donc c'est que nous cherchons à innover dans toute la mesure du possible.

Par ailleurs le mot rationalisation est très à la mode en ce moment. C'est peut-être un procédé logique mais qui implique nécessairement certains abandons. Ainsi on pourrait suggérer que dans ma propre circonscription l'on réduise de 15 à 4 le nombre d'entreprises de traitement de poisson. C'est là bien entendu un exemple purement hypothétique.

Une voix: Essayez de le proposer aux habitants de Terre-Neuve.

M. Jamieson: Je vous ai dit que c'est purement hypothétique.

Une voix: Vous feriez mieux de vérifier.

M. Jamieson: Si pareille décision était prise, qu'est-ce qu'on fait des sept autres entreprises? Où va-t-on trouver du travail pour tous ces employés? C'est très facile de parler d'efficacité, mais il faut également tenir compte du facteur humain.

M. Saltsman: On peut rationaliser sans nécessairement fermer des entreprises. Ce qui ne va c'est le nombre des articles produits.

M. Jamieson: Vous avez raison.

M. Saltsman: Il faut garder les entreprises mais les obliger à se spécialiser.

Ce qui nous étouffe c'est un modèle calqué sur celui des États-Unis et qui ne nous convient nullement. Aux États-Unis avec leur marché immense c'est parfaitement logique d'avoir X fabricants mais quand tous ces fabricants ouvrent une succursale chez nous où le marché est un dixième du leur, c'est de la folie. Ces succursales ne peuvent ni se spécialiser ni se rationaliser parce qu'elles appartiennent à des étrangers et que d'autre part notre propre loi les en empêche.

Je voudrais savoir ce que vous comptez faire en ce qui concerne la société Westinghouse et les marques de fabriques.

M. Jamieson: Je préférerais avant de vous répondre d'avoir pu participer à une importante réunion justement prévue dans le courant de la journée pour étudier la question. Je pourrais parler de façon générale si vous le désirez des marques de fabriques, mais je pense que vous obtiendriez des réponses plus satisfaisantes en vous adressant aux avocats spécialisés dans les marques de commerce ou à ceux qui sont mieux placés que moi pour en déceler toutes les complexités.

[Text]

You talk about the abandonment of trademarks in Canada. The question really is: is it in the Canadian interest in fact to look at foreign companies as doing business in Canada and to say by law that they no longer have any ownership or vested right in a trademark which they may be using in 50 or 60 countries around the world? You know, that is just one facet of a tremendously complicated problem.

There is some inconsistency in us talking about the necessity to expand outward into the rest of the world and putting in jeopardy some of the things which we may very well need if we start to do business in other countries. I suppose, Mr. Chairman, we are really getting involved here in more of a discussion than question and answer but one of the problems in terms of Canada, if you eliminated trademarks, is the inevitable question of what happens to that fantastic spillover from the United States of promotion, advertising and a variety of other things which are all trademark oriented.

Mr. Saltsman: It is because with the capital. That is the whole point.

Mr. Jamieson: Yes, but the point is that under those circumstances, it raises some very real questions in my mind as to whether or not you would indeed be able to have a kind of watertight compartment in this country in which you created a whole series of generic products: no brand names at all, or exclusively Canadian brand names. Then if indeed you develop something in Canada which had an attraction outside the country, what would you do about a brand name for it when you tried to sell it back into the United States? I am just, as I say, philosophizing with you on the same . . .

Mr. Saltsman: You are joined by the Prime Minister.

The Chairman: Thank you, Mr. Saltsman. Mr. Clarke, followed by Mr. Martin. Mr. Clarke.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, I am quite concerned about the practice of comparing the estimates for the coming year with forecast expenditures of the preceding year. I think there is a very good example I would like to ask the Minister about here if we could look at page 11-14: the total of the Grants and Contributions. It looks very neat. We see the estimates for 1976-1977 as 163 million and the forecast expenditures of 164 million. That is very close and almost admirable. Then the actual estimates for 1975-1976 were . . .

Mr. Jamieson: You are including in that, Industry Development and International Trade Development, I take it?

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Yes, I am just comparing the totals here. The actual estimates for 1975-1976 were \$163 million so there is a very small variation from the estimates to the forecasts and, then, to the 1976-1977 estimates. But the total tends, and this is the danger, to hide what is inside. For example, I would like to ask the Minister about the fourth item on page 11-14:

Capital subsidies for the construction of commercial and fishing vessels etc.—\$58,000,000

Again, that looks very neat because it is \$58,000,000 in both columns. But, if we go back into the previous year's estimates, that figure was only estimated to be \$39.5 million and it is my understanding that was increased by \$4 million in the Supplementary Estimates. However, that would still leave us with a figure of \$14.5 million more than

[Interpretation]

Vous parlez d'abandonner les marques de commerces au Canada. La question se pose plutôt ainsi: est-il dans l'intérêt canadien que de vouloir que des compagnies étrangères qui font des affaires au Canada se voient enlever par décret le droit à l'appartenance ou priver de leurs droits à la marque de commerce qu'elles utilisent dans cinquante à soixante pays? Ce n'est qu'une des multiples facettes du problème.

Il n'est pas logique de vouloir nous étendre partout dans le monde tout en compromettant ce qui pourra nous devenir nécessaire au moment de faire des affaires à l'étranger. Je suppose, monsieur le président, que nous sommes plutôt engagés dans une discussion que dans un interrogatoire, mais une des difficultés que le Canada aurait à surmonter, si la marque de commerce était abolie, serait la façon de faire échec à l'inévitable envahissement d'une masse fantastique de promotions et publicités américaines et nombre d'autres choses reliées à la marque de commerce.

M. Saltsman: C'est toute la question du capital.

M. Jamieson: Oui, mais dans ce cas particulier je me demande sérieusement si nous pourrions construire un caisson étanche à l'intérieur duquel seraient créées des séries entières de produits génériques: sans nom de fabrique ou n'ayant que des noms de fabriques canadiens. Et si le produit créé au Canada présente de l'attrait pour l'étranger, que ferez-vous du nom de fabrique nécessaire pour le revendre aux États-Unis? Je philosophe simplement avec vous sur les mêmes . . .

M. Saltsman: Vous et le Premier ministre.

Le président: Merci, monsieur Saltsman. M. Clarke sera suivi de M. Martin. Monsieur Clarke.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Merci, monsieur le président. Monsieur le président, je suis assez troublé par cette habitude qu'on a de comparer le budget de l'année avec les prévisions des dépenses de l'année précédente. On en trouve un bon exemple au sujet duquel j'aimerais questionner le ministre à la page 11-15: total des subventions et contributions. Tout cela semble parfaitement équilibré. Le budget donne pour 1976-1977 le total de 163 millions de dollars et les dépenses prévues 164 millions de dollars. Ces deux montants se voient et c'est admirable mais le chiffre réel pour 1975-1976 était . . .

M. Jamieson: Vous y englobez l'expansion industrielle et l'expansion du commerce international n'est-ce pas?

M. Clarke (Vancouver Quadra): Oui, je compare simplement les totaux. Les crédits de 1975-1976 se chiffraient par 163 millions de dollars et la différence est donc très faible entre les prévisions et les dépenses prévues et le total de 1976-1977. Mais le total tend à cacher ce qui s'y trouve. Ainsi, j'aimerais un mot d'explication de la part du ministre au sujet du quatrième poste de la page 11-15:

Subventions d'équipement pour la construction de navires commerciaux et de bateaux de pêche, etc.—\$58,000,000

Tout cela s'équilibre très bien, 58 millions de dollars dans les deux colonnes. Mais si nous consultons le budget de l'année précédente, ce poste était estimé à 39,5 millions de dollars seulement et, si je me souviens bien, il était augmenté de 4 millions de dollars dans le budget supplémentaire. Toutefois, la différence est encore de 14,5 millions de

[Texte]

was authorized which is expected to be spent on capital subsidies in this current year. My question, then, Mr. Chairman, would be: on what basis of what authorization does the department find or spend this \$14.5 million?

Mr. Jamieson: Yes. Perhaps Mr. Stoner can answer you on this specific point and then I would like to deal with the problem of forecasting in terms of open-ended programmes.

Mr. O. G. Stoner (Deputy Minister, Ministry of Industry, Trade and Commerce): I am sure you are aware that this was really the amalgamation of two earlier programmes under a single subsidy. It is an automatic payout. In other words, it is now at 13 per cent, if we are talking about the shipbuilding subsidy. That is paid out on any work that goes into the yards that fits the criteria.

• 1050

The amount of \$58 million was really established as what we were going to spend this year. We had estimated earlier in the neighbourhood of \$39 million or \$40 million. It was rather a bigger year. In the last couple of years there have been a lot of orders placed. The \$58 million put in this year was put in there with specific intent by the Treasury Board in consultation with our Department to try to hold that program at \$58 million. So that it means really that anybody who gets in there and does not qualify for the \$58 million, goes over the ceiling, may well be out of luck. In other words, we have a \$58 million ceiling in terms of business that we can handle.

Mr. Jamieson: Perhaps another way of explaining it is that in these types of programs, and this comes back to my point when I was talking about the difficulty of open-ended programs, at the beginning of a year, when it is statutory, we have to make our best estimate of what demands are likely to be made on the program. But until this year we have not put a ceiling on that particular program. For instance, the 36—I have forgotten precisely what the figure was you mentioned—was the best estimate that we could make at that particular time, but we did have much more than that come in and we are obliged, of course, under the legislation to pay it. This is one of the real problems in terms of budgeting when you have a program that depends for its expenditure in large part on how much business the shipyards, in this case, do within the run of a year.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Thank you. Mr. Chairman, I think that is missing the point of the question. The expenditure that was authorized was up to \$44.5 million and, okay, so we had to go to \$58 million. But why did the Department or the Minister not come back to Parliament to ask for this? They came back and asked for \$4 million extra in the supplementary estimates. It is my understanding that that is the procedure that is laid down and that, furthermore, as I understand the Financial Administration Act, it is not permitted. The Auditor General has been very critical of the practice of transferring moneys in this manner.

Mr. Jamieson: It is in the same vote, Mr. Clarke. At a previous meeting here it was explained that the \$4 million asked for was the extra over and above what we were able to move from another portion of the same vote in order to make up of the difference. This had prior approval of Treasury Board and I presume of the administrators of the

[Interprétation]

dollars qui n'ont pas été autorisés et qui seraient dépensés en subventions de capital au cours du prochain exercice. Je veux donc savoir, monsieur le président, en vertu de quelle autorité le ministère a pu trouver ou être autorisé à dépenser ces 14,5 millions de dollars?

M. Jamieson: Oui. Peut-être M. Stoner pourrait-il vous donner une réponse précise à ce sujet et je vous expliquerai ensuite de quelle façon les dépenses sont prévues pour les programmes sans limite.

M. O. G. Stoner (sous-ministre, ministère de l'Industrie et du Commerce): Vous n'ignorez certainement pas qu'il s'agit de l'intégration de deux anciens programmes donnant droit à une seule subvention. Il s'agit d'un versement régulier. C'est-à-dire que le taux est maintenant de 13 p. 100 de subvention pour la construction des navires et payable sur tout ouvrage des chantiers maritimes suivant les normes.

Le montant de \$58 millions devait à l'origine être dépensé cette année, alors qu'une quarantaine de millions avaient été prévus. Mais au cours des 2 dernières années, il y a eu beaucoup de commandes. Le Conseil du Trésor a donc fixé un montant de \$58 millions pour cette année, après consultation avec notre ministère, pour essayer d'imposer un plafond.

M. Jamieson: Conformément aux dispositions de la Loi, nous sommes tenus, au début de chaque année, d'évaluer le coût probable des programmes. Or jusqu'à cette année-ci, ce programme n'avait pas été assujéti à un plafond. Ainsi le montant que vous avez mentionné correspond à l'évaluation faite à l'époque. Or les demandes ayant dépassé les prévisions, nous sommes tenus, aux termes de la Loi, de les honorer. C'est une des difficultés d'un programme comme celui-ci dont le coût dépend du chiffre d'affaires, en l'occurrence des chantiers navals.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Ceci ne répond pas à ma question monsieur le président. On avait déjà autorisé une dépense de \$44.5 millions, montant qui a pas la suite été porté à \$58 millions. Je voudrais savoir pourquoi le ministère ou le ministre lui-même n'en a pas demandé l'autorisation au Parlement? Après tout, on a bien demandé l'autorisation pour \$4 millions supplémentaires au titre du budget supplémentaire. C'est, il me semble, la procédure normale prévue aux termes de la Loi sur l'administration financière. D'ailleurs, l'Auditeur général a vivement critiqué cette façon de transférer les fonds.

M. Jamieson: Ce montant relève du même crédit monsieur Clarke. Lors d'une précédente réunion, on vous a déjà expliqué que ces \$4 millions devaient servir à combler une partie de la différence. Cette procédure a été approuvée par le Conseil du Trésor et est conforme aux dispositions de la Loi sur l'administration financière. Les choses

[Text]

Financial Administration Act, because it was in the same vote. Had it been moved from another vote to this one it would have been different. There is a problem, even in shipbuilding, between the commercial and the fishing vessels. We may guess at a certain number of fishing vessels and a smaller number of commercial and vice versa. So it is not easy to do.

But I recall quite clearly from the meeting of two or three weeks ago that we explained that much of the shortfall had been made up by a transfer and that the \$4 million that we did come for and got approval for was the actual difference between what we were able to raise within the Department without getting extra money.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Then it is the Department's or the Minister's position that within votes it is acceptable to transfer moneys around and spend \$14 million more on one thing if you can shave it off some other projects. Is that the position?

Mr. Jamieson: I am not an expert on the subject of that Financial Administration Act but I am advised by all concerned that in fact that is the case, within votes. The alternative, of course, would be I suppose even more complicated, in that you would have to have a dropped balance in one case and then come to Parliament for additional moneys on the other.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): That would be an interesting thing to pursue sometime.

Could I ask one more thing, Mr. Chairman, about the contribution to the Canadian construction information corporation? The idea of making contributions to that corporation has been dropped now. I gather that a lot of time and effort was put into that operation, which I understand was developing a standard code for Canada, which sounds like a pretty good idea. Many corporations, many private businesses, were co-operating in this program and they were naturally enough upset to find that all their efforts were just to be wasted. I would be interested to know the rationale for having dropped this assistance.

• 1055

Mr. Jamieson: The short answer on dropping it is, of course, that it was a financial consideration I think the word "dropped" is probably a little too severe in the sense that we have set it aside for the moment in terms of the rather ambitious original objectives for it, but we do have a modified form in place at the moment. To the best of my knowledge the Canadian Construction Association is reasonably happy with what we have now arrived at. I think there is going to be a permanent secretary or manager of a modified type of approach to this whole program. Gerry, do you want to...

Mr. Stoner: Perhaps I could add one point. The work to date has been, so to speak, mothballed. We do not have the additional funds this year to go on supporting the program at the levels we had in other years. I think it was a victim of the restraint program. Equally, I think the construction industry themselves were not prepared to pick up a larger portion of this program. So I think if times get a little better, and both the industry and the government are able to find the money, then we still have the basic data stockpiled. Something has been lost, as happens in all these programs, but it is not totally lost.

[Interpretation]

auraient été par contre tout autre si on avait transféré de l'argent d'un crédit à un autre. Ainsi dans l'industrie de la construction navale, il est difficile de prévoir à l'avance le nombre exact de bateaux de pêche et de bateaux à usage commercial qui seront construits.

Je me souviens qu'on vous a expliqué lors d'une réunion tenue il y a 2 ou 3 semaines, que la différence avait été comblée au moyen d'un transfert alors que les \$4 millions ayant fait l'objet d'une demande qui a été approuvée, représentent le montant provenant du ministère lui-même.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Donc vous estimez qu'il est normal de transférer des fonds relevant d'un même crédit et dépenser par exemple \$14 millions de plus pour tel programme si on peut les économiser sur tel autre.

M. Jamieson: Les spécialistes de la Loi sur l'administration financière me disent que tel est bien le cas. Sinon les choses seraient encore plus compliquées, car nous serions obligés de demander au Parlement des crédits supplémentaires.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Voilà une question qu'il serait intéressant d'approfondir.

Pourrai-je poser une question concernant la Société canadienne de l'information sur la construction. On a cessé de verser des contributions à cette société, alors qu'on avait consacré beaucoup de temps et d'effort à mettre au point un Code canadien de la construction. Les nombreuses sociétés qui avaient collaboré à ce programme ont été fort déçues de voir tout ce travail gaspillé. Je voudrais savoir pourquoi vous avez décidé d'abandonner cette aide.

M. Jamieson: C'est pour des raisons financières que ce programme a été abandonné. Cependant il serait plus exact de parler non pas d'abandon mais de modifications des objectifs initiaux, plutôt ambitieux. D'ailleurs à ma connaissance, la Société canadienne de l'information sur la construction est satisfaite de la forme actuelle du programme. Un secrétaire permanent ou un directeur sera nommé incessamment et le programme sera envisagé sous une lumière quelque peu différente.

M. Stoner: J'ajouterai simplement que jusqu'à présent le projet est resté sur une voie de garage. En effet, nous ne disposons pas cette année des fonds nécessaires pour financer un programme à l'échelle des années précédentes. C'est donc encore une victime du programme de restrictions. D'ailleurs l'industrie de la construction n'était pas disposée pour sa part à prendre en charge des frais accrus. Si la situation s'améliore, nous pourrions toujours nous servir des données de base qui ont été réunies. Donc on ne peut pas parler d'une perte totale.

[Texte]

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Was that a government corporation?

Mr. Stoner: Its board was jointly drawn from the government and from the private sector. It was a joint government and industry . . .

The Chairman: Thank you, Mr. Clarke. Mr. Martin, you have three minutes.

Mr. Martin: Three minutes, and then we will continue on at the next meeting.

The Chairman: Yes.

Mr. Martin: Perhaps through you, Mr. Chairman, I might ask the Minister if he would comment a little as to what effects he may now see arising from the anti-inflation program in terms of the promotion of our over-all trade export efforts.

Mr. Jamieson: I feel in the first instance that it is probably too early to say. Of course the lifting of the export levy, the decision not to proceed with it, had in my judgment a salutary effect in terms of the export-oriented industries in the sense that they are not under the normal kinds of restraint that the program envisages. The real question on our exports has more to do with external than internal forces. If there is a sharp turn-up in the United States, as now appears to be setting in, then there is no question that we will significantly improve our exports during 1976.

You can get many forecasts as to how strong the recovery in the United States is going to be. Our performance will be, to a large extent, in direct proportion to how things go in the United States. On top of that, of course, we are seeking with a modest amount of success to increase exports to other parts of the world.

In Western Europe there was a group—we brought all our trade commissioners over yesterday from Western Europe. They met in Toronto with the business community to identify opportunities. We are working in Southeast Asia. So there are chances in these countries as well.

We are very vulnerable—there is no question of that—to the state of the economy in the countries to which we export. I think that is probably a more important consideration as of this moment than the anti-inflation program at home.

Mr. Martin: Mr. Chairman, again through you to the Minister, I was trying to get at the real concern so many of us had. That had a great deal to do in the lead-up to the introduction of an anti-inflation program, with the effect on our costs that perhaps excessive wage arrangements were having, and the real fear that we were affecting our position in international markets. I am wondering whether there is any indication now, in view of settlements that probably will be somewhat milder than would have otherwise been the case, that this is indeed showing its positive effects in terms of our competitive position.

Mr. Jamieson: Yes. I think there is some evidence of an improvement. I said, I believe prior to your arrival, perhaps not, that in terms of productively the wage package was not the total consideration. But I would have to qualify that by saying that in the case of some of our major export industries, pulp and paper and forest products being among them, that there is no question that there was a very serious impact on our competitive position as a result of a rather sharply escalating wage bill—and there also may have been others. So, to the extent that the wage-and-price-control program modifies those demands, then the effect on our exports should be beneficial.

[Interprétation]

M. Clarke (Vancouver Quadra): Est-ce qu'il s'agit d'une société d'État?

M. Stoner: Les membres du conseil d'administration appartiennent tant au gouvernement qu'au secteur privé. Il s'agit donc d'une société mixte.

Le président: Je vous remercie monsieur Clarke. Monsieur Martin, vous avez trois minutes.

M. Martin: Dans ce cas pourrai je poursuivre lors de la prochaine réunion?

Le président: Certainement.

M. Martin: Le ministre pourrait-il nous dire comment le programme anti-inflation se répercute sur la promotion de nos exportations?

M. Jamieson: Les conclusions à ce sujet sont prématurées. Je pense néanmoins que la décision de ne pas imposer de droits à l'exportation a été bénéfique aux industries d'exportation, celles-ci n'étant pas assujetties aux restrictions normales du programme. Toutefois les difficultés de nos coportateurs tiennent davantage à des facteurs extérieurs qu'intérieurs. Si la reprise aux États-Unis se confirme il ne fait aucun doute que nos exportations s'amélioreront très sensiblement en 1976.

Les prévisions ne manquent pas quant au rythme de relance de l'économie américaine. Or, nos résultats dépendent dans une large mesure de ce qui se passe chez nos voisins. Par ailleurs, nous cherchons à accroître nos exportations à destination d'autres régions du monde, mais jusqu'à présent nos résultats ont été plutôt modestes.

Ainsi pas plus tard qu'hier, nous avons réuni à Toronto tous nos attachés commerciaux en poste en Europe occidentale pour leur permettre de discuter avec les hommes d'affaires et industriels canadiens. Nous travaillons également dans le Sud-est asiatique.

Ce qui est certain, c'est que la conjoncture économique des pays où nous exportons joue un rôle capital et constitue peut-être un facteur plus important que notre programme anti-inflation.

M. Martin: Je voudrais maintenant revenir à l'une des raisons d'être du programme anti-inflation, le fait que les accords salariaux excessifs ont des répercussions néfastes sur nos exportations. J'aimerais donc savoir si la stabilisation des revendications salariales, a déjà permis de relever des indices d'amélioration de notre compétitivité.

M. Jamieson: Oui, je crois qu'on a déjà relevé certains indices d'amélioration. J'avais souligné toutefois que la main-d'œuvre ne constituait pas l'unique facteur de la productivité. J'ajouterai à ce propos que pour nos principales industries d'exportation, l'industrie de la pâte à papier et celle des produits forestiers entre autres, il ne fait pas de doute que notre compétitivité se soit ressentie de l'augmentation rapide des salaires. Donc, si le contrôle des prix et salaires réussit à freiner les revendications salariales, cela aurait une influence positive sur nos exportations.

[Text]

Mr. Martin: Mr. Chairman, I wanted to get into some questions on productivity. Should we wait until the next meeting?

• 1100

The Chairman: Yes, I think it would be better because there is another committee sitting at 11 o'clock in this same room.

Shall the votes under consideration stand?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

The Committee is adjourned until Thursday, April 1, 3:30 p.m., same room when we shall consider Votes L25, L30, L35 and 40 under Industry Trade and Commerce—and Vote 1.

[Interpretation]

M. Martin: Monsieur le président, j'avais l'intention de poser quelques questions sur la productivité, mais peut-être serait-il préférable d'attendre la prochaine réunion.

Le président: En effet car une autre réunion est déjà prévue à 11 h 00 dans cette même salle.

Vous êtes d'accord pour réserver les crédits à l'étude?

Des voix: D'accord.

Le président: Je vous remercie monsieur le ministre.

La séance est levée jusqu'à jeudi 1^{er} avril à 15 h 30 dans la même salle. Nous examinerons les crédits L25, L30, L35 et L40 sous la rubrique Industrie et Commerce ainsi que le crédit 1^{er}.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 94

Thursday, April 1, 1976

Chairman: Mr. Roland Comtois

CHAMBRE DES COMMUNES **Government
Publications**

Fascicule n° 94

Le jeudi 1^{er} avril 1976

Président: M. Roland Comtois

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Main Estimates 1976-77
Department under INDUSTRY, TRADE
AND COMMERCE.

CONCERNANT:

Budget principal 1976-1977
Ministère sous la rubrique
INDUSTRIE ET COMMERCE

APPEARING:

The Honourable Don Jamieson,
Minister of Industry, Trade and
Commerce

COMPARAÎT:

L'honorable Don Jamieson,
Ministre de l'Industrie et du Commerce

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75-76

Première session de la

trentième législature, 1974-1975-1976

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Roland Comtois

Vice-Chairman: Mr. Norman Cafik

and Messrs.

Clarke
(*Vancouver Quadra*)
Clermont
Demers
Hees

Herbert
Joyal
Kempling
Lambert (*Bellechasse*)
Lambert (*Edmonton West*)

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Roland Comtois

Vice-président: M. Norman Cafik

et Messieurs

Leblanc (*Laurier*)
Martin
Philbrook
Ritchie
Roy (*Laval*)

Saltsman
Stevens
Trudel
Whiteway—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Wednesday, March 31, 1976:

Mr. Demers replaced Mr. Roy (*Laval*)

On Thursday, April 1, 1976:

Mr. Whiteway replaced Mr. Alkenbrack
Mr. Leblanc (*Laurier*) replaced Mr. Abbott
Mr. Roy (*Laval*) replaced Mr. Gray

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 31 mars 1976:

M. Demers remplace M. Roy (*Laval*)

Le jeudi, 1^{er} avril 1976:

M. Whiteway remplace M. Alkenbrack
M. Leblanc (*Laurier*) remplace M. Abbott
M. Roy (*Laval*) remplace M. Gray

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 1, 1976

(114)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 3:40 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Comtois, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Comtois, Demers, Hees, Herbert, Joyal, Kempling, Lambert (*Edmonton West*), Leblanc (*Laurier*), Martin, Philbrook, Ritchie, Roy (*Laval*), Saltsman, Stevens and Whiteway.

Appearing: The Honourable Don Jamieson, Minister of Industry, Trade and Commerce.

Witnesses: From the Department of Industry, Trade and Commerce: Mr. O. G. Stoner, Deputy Minister; Mr. T. R. G. Fletcher, Assistant Deputy Minister, Tourism; Mr. A. M. Guérin, Assistant Deputy Minister, Industry Development.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 25, 1976 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1977. (See *Minutes of Proceedings, Tuesday, March 23, 1976, Issue No. 91*).

By unanimous consent, the Committee considered Votes 1, L25, L30, L35 and 40 under INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE.

The Minister and the witnesses answered questions.

At 5:33 o'clock p.m. the Committee adjourned until 9:30 o'clock a.m. Friday, April 2, 1976.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 1^{er} AVRIL 1976

(114)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 15 h 40 sous la présidence de M. Comtois (président).

Membres du Comité présents: MM. Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Comtois, Demers, Hees, Herbert, Joyal, Kempling, Lambert (*Edmonton-Ouest*), Leblanc (*Laurier*), Martin, Philbrook, Ritchie, Roy (*Laval*), Saltsman, Stevens, et Whiteway.

Comparait: L'honorable Don Jamieson, ministre de l'Industrie et du Commerce.

Témoins: Du ministère de l'Industrie et du Commerce: M. O. G. Stoner, sous-ministre; M. T. R. G. Fletcher, sous-ministre adjoint, tourisme; M. A. M. Guérin, sous-ministre adjoint, Expansion de l'industrie.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 25 février 1976 portant sur le Budget principal des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977. (Voir *procès-verbal du mardi 23 mars 1976, fascicule n° 91*).

Du consentement unanime, le Comité étudie les crédits 1, L25, L30, L35, et 40, sous la rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 17 h 33 le Comité suspend ses travaux jusqu'au vendredi 2 avril 1976, à 9 h 30.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, April 1, 1976

• 1540

[Text]

The Chairman: At our last meeting we stood Votes 1, 5, 10, L15 and L20 under Industry, Trade and Commerce in the main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1977. Today we shall consider the following votes under the same Department:

L25—To authorize in accordance with terms and conditions prescribed by the Governor in Council payments for the purchase by the General Adjustment Assistance Board, on behalf of Her Majesty in Right of Canada, capital stock of a company—\$500,000

L30—Loans in accordance with terms and conditions approved by the Governor in Council to persons described in Industry, Trade and Commerce Vote L20, Appropriation Act No. 3, 1971—\$1,000,000

L35—Loans to The de Havilland Aircraft of Canada Limited in accordance with terms and conditions approved by the Governor in Council—\$2,300,000

Vote 40—Tourism—Program expenditures, the grant listed in the estimates and contribution—\$22,894,000

You will find these votes listed in your Blue Book beginning on page 11-6.

Is there unanimous consent that we consider all these votes together?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Agreed.

On my list at the last meeting Mr. Martin still had seven minutes left. Then I had Mr. Lambert, Mr. Joyal and Mr. Stevens. These were the names at the last meeting.

Mr. Martin is not here. Mr. Lambert is not here. Mr. Joyal.

First I would like to welcome the Minister and his officials again this afternoon. We will start the questioning with Mr. Joyal, followed by Mr. Stevens if he is here.

Le président: Monsieur Joyal.

M. Joyal: Merci, monsieur le président. Je voudrais profiter du passage du ministre de l'Industrie et du Commerce pour lui demander d'abord s'il a eu l'occasion de rencontrer, au cours du mois de mars, les représentants de l'Association des manufacturiers de la chaussure du Canada?

Hon. Donald Campbell Jamieson (Minister of Industry, Trade and Commerce): Yes. About two weeks ago, Mr. Joyal, we had a lengthy meeting with—I think it is called the Shoe Manufacturers' Association, but I am not absolutely certain as to the title.

M. Joyal: Est-ce que vous avez discuté avec eux du fait que dans les prévisions budgétaires de l'année dernière on avait prévu une subvention qui s'élevait à \$33,000 subvention qui cette année ne réapparaît pas dans les prévisions budgétaires? Est-ce que vous pouvez expliquer la raison pour laquelle cette somme qui avait été octroyée l'an passé à l'Association des manufacturiers de la chaussure du Canada, n'est pas reportée dans les prévisions budgétaires de cette année?

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 1^{er} avril 1976

[Interpretation]

Le président: Lors de notre dernière réunion, nous avons réservé les crédits 1, 5, 10, L15 et L20 du ministère de l'Industrie et du Commerce pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977. Aujourd'hui nous allons étudier les crédits suivants du même ministère:

Crédit L25—Pour autoriser, conformément aux conditions prescrites par le gouverneur en conseil, des paiements en vue de l'achat par la Commission d'aide générale de transition, au nom de Sa Majesté du chef du Canada, d'actions du capital social d'une société—\$500,000

Crédit L30—Prêts, selon les conditions approuvées par le gouverneur en conseil, aux personnes mentionnées au crédit L20 (Industrie et Commerce) de la Loi n° 3 de 1971 portant affectation de crédits—\$1,000,000

Crédit L35—Prêts à la société de Havilland Aircraft of Canada Limited conformément aux conditions approuvées par le gouverneur en conseil—\$2,300,000

Crédit 40—Tourisme—Dépenses du programme, subvention inscrite au Budget et contributions—\$22,894,000

Vous trouverez ces crédits à la page 11-7, Budget des dépenses.

Êtes-vous tous d'accord que nous examinions tous ces crédits ensemble?

Des voix: D'accord.

Le président: D'accord.

A la fin de la dernière séance, il restait encore 7 minutes à M. Martin. J'avais également sur ma liste les noms de M. Lambert, M. Joyal et M. Stevens.

Vu l'absence de M. Martin et de M. Lambert, je donne la parole à M. Joyal.

Permettez-moi d'abord de souhaiter la bienvenue au ministre et à ses collaborateurs. Commençons les questions par M. Joyal, suivi de M. Stevens.

The Chairman: Mr. Joyal.

Mr. Joyal: Thank you, Mr. Chairman. I would like to take advantage of the presence of the Minister of Industry, Trade and Commerce here to ask him whether he had the opportunity to meet representatives of the Canadian Shoe Manufacturers Association in the month of March?

L'hon. Donald Campbell Jamieson (ministre de l'Industrie et du commerce): Oui. Il y a environ deux semaines nous avons eu une longue réunion avec les représentants de l'association des manufacturiers de la chaussure,—je ne suis pas très sûr du nom officiel.

Mr. Joyal: Did you discuss the fact that last year's grant of \$33,000 is not reappearing in this year's estimates? Can you explain why the grant made to the Canadian Shoe Manufacturers Association will not be repeated this year?

[Texte]

Mr. Jamieson: My recollection is that there are funds available for a continuation of the program for rationalization of the shoe industry. They may not show up in precisely the same form as last year but—I think I have the figures here in front of me—\$1,305,000 is the estimated requirement under that heading this year.

M. Joyal: Lors de votre rencontre avec les représentants de l'Association, est-ce que vous avez pu faire l'inventaire des progrès qui avaient été enregistrés dans le cadre des objectifs que vous poursuivez dans le ministère au niveau de la consolidation des opérations des différentes entreprises?

Mr. Jamieson: Yes. There was general agreement, I think it is fair to say, on the part of the industry representatives that the program was effective. There was some criticism that the process for payment was too slow. I undertook to have my officials examine the possibility of speeding up the processing of the various applications. But there was no quarrel with the value of the program, and to the best of my recollection no suggestions for any major changes in that aspect of our approach to the footwear industry.

M. Joyal: Avez-vous les chiffres qui nous permettraient de voir les changements en matière de salaires payés dans l'industrie de la chaussure, en comparaison avec ceux de l'année dernière, par opposition avec l'année précédente, pour nous montrer l'efficacité de votre programme au niveau des salaires payés?

Mr. Jamieson: No, that was not discussed specifically at the meeting other than in the context of the footwear industry's familiar problem of having a higher wage scale by a substantial margin than some of the so-called low-cost importing countries. But if you wish to have a paper showing what changes there have been, perhaps since the start of the program up to the present, I would be glad to have the officials make it available to you.

M. Joyal: Je vous serais très reconnaissant de fournir cela aux membres du Comité, je crois que c'est un élément important.

La question suivante que j'aimerais vous poser est celle-ci. Elle concerne les unités de production. Est-ce que dans le cadre du programme, au cours de l'année dernière, il y a eu des fusions, ou des regroupements, dans des villes importantes où est concentrée l'industrie de la chaussure, de manière à pouvoir améliorer la productivité et développer des marchés?

• 1545

Mr. Jamieson: Again, I am speaking from memory; my recollection is that there has been a certain number of mergers. I believe also some small companies may have ceased operation but here once again to be accurate fully perhaps you might permit me to provide you with the documentation. There was a general view expressed that the rationalization was moving in the proper direction but by itself this was not going to be sufficient in the judgment of the industry to put it on a strong, permanent basis. Obviously, their greatest concern is with the low-cost imports and that was the matter that took up most of the time during the meeting.

M. Joyal: Justement au sujet des importations, est-ce que vous pouvez nous informer des discussions que votre ministère a actuellement avec les pays qui exportent au Canada des chaussures à des prix qui sont en deçà du coût de production canadien? L'Association des manufacturiers

[Interprétation]

M. Jamieson: Si je me souviens bien, des crédits sont prévus pour le maintien du programme de rationalisation de l'industrie de la chaussure. Ces fonds ne sont peut-être pas désignés sous la même forme que l'année dernière, mais, d'après les chiffres que j'ai devant moi, on a prévu \$1,305,000 à cette fin pour l'année actuelle.

Mr. Joyal: At your meeting with association representatives, were you able to report on progress in reaching the department objective relating to the consolidation of different business operations?

M. Jamieson: Oui. Je crois pouvoir dire que les représentants de l'industrie convenaient de l'efficacité du programme. Ils ont néanmoins formulé certaines critiques quant à la lenteur de la procédure de paiements. J'ai promis que l'on examinerait la possibilité d'accélérer le traitement des différentes demandes. Mais on n'a pas contesté la valeur du programme et, si ma mémoire est bonne, on n'a pas non plus proposé de changements importants de notre façon de nous attaquer au problème de l'industrie de la chaussure.

Mr. Joyal: Do you have any figures showing what wage changes have taken place in the footwear industry, comparing the present situation with last year and the previous year so that we might have an idea of the program's efficiency so far as wages are concerned.

M. Jamieson: Non, cette question n'a pas fait l'objet d'une discussion, à part quelques allusions au niveau salarial plus élevé en vigueur au Canada par rapport à certains pays exportateurs de produits bon marché. Mais si vous voulez des chiffres indiquant les changements depuis le début du programme jusqu'à présent, je demanderais à mes collaborateurs de vous les fournir.

Mr. Joyal: I would be very grateful if they could be provided to the Committee since they refer to an important aspect of the question.

I would like to know whether any mergers or regroupings took place in any of the important footwear centres last year, as a result of your program, with the aim of improving productivity and developing markets?

M. Jamieson: Si je me souviens bien, un certain nombre de fusions ont eu lieu. Je crois également que certaines petites sociétés ont fermé leur porte, mais vous trouverez les renseignements précis dans la documentation que je vous enverrai. De l'avis général de l'industrie, la rationalisation était une partie importante de la solution mais n'allait pas suffire pour permettre un redressement permanent de l'industrie. Évidemment, celle-ci se préoccupe surtout des importations bon marché et cette question a occupé la majeure partie de nos discussions.

Mr. Joyal: Concerning this matter of imports, could you describe to us the representations made by your department to countries exporting footwear to Canada at prices below our cost of production? The Canadian Manufacturers Association complained rather bitterly that some

[Text]

s'est plainte assez amèrement des quotas qui semblent avoir été dépassés au cours des derniers mois et qui ont provoqué un abaissement de la production canadienne, un licenciement des employés et, évidemment, une stagnation de la masse salariale à payer et un ralenti dans l'ensemble de tout le programme que vous poursuivez, qui est celui de rationaliser l'industrie canadienne.

Mr. Jamieson: The position taken by the industry, and I have no reason to doubt it, is that the procedure now available to them under the Anti-dumping Act and its related provisions is inadequate for the purpose that it was established particularly in relation to shoes.

As I understand it the foreign suppliers are somewhat mobile and it is very difficult after the fact to get a quick decision on anti-dumping which would be sufficient to prevent the injury from having taken place during the period while the inquiry is under way.

One of the things that I undertook to do and have done is to talk to National Revenue with a view to speeding up that particular process. However, the industry's view was that even if it were administered efficiently it would still not meet their problem totally. They have submitted a proposal that the Clothing and Textile Board have its mandate expanded to include footwear so that the techniques employed on the clothing and textile side could also be used to cover the footwear industry.

I suggested to the industry and they have agreed that we would set up an ad hoc committee on which they would be represented to examine the ramifications of that particular proposal and to see when one looks at it in detail whether it is a suitable answer. If it is not already begun that work will be started in the very near future.

M. Joyal: Est-ce que dans les négociations que votre ministère mène au niveau international sur l'ensemble des activités d'importation et d'exportation du Canada, l'industrie de la chaussure et du tannage fait partie de vos préoccupations et à ce stade de l'évolution des négociations, quelles représentations avez-vous faites auprès des principaux pays qui exportent de la chaussure au Canada?

Mr. Jamieson: Yes, it certainly is one of our major concerns. I would put it with textiles as perhaps two of the commodities which are the most vulnerable to so-called low-cost imports. It has an important place in the multinational trade negotiations, the MTN negotiations on the so-called Tokyo round in Geneva. And also, of course, we looked at it in relation to the so-called GSPs, the General Special Preferences, which are accorded to underdeveloped countries to encourage their industrialization.

There is a dichotomy here in the problem we face. On the one hand we are anxious to see the less-developed countries have their economic base improved but conversely some of the first things that they get into in terms of industrialization are footwear and textiles. Therefore, in a sense these are two competing policies which have to be brought into some kind of better common perspective and that is what we are seeking to do at the moment.

• 1550

M. Joyal: Il y a un aspect assez important à mon avis dans toutes les industries canadiennes qui ne peuvent pas soutenir la concurrence internationale; c'est celui de la rapidité avec laquelle le marché canadien peut se réajuster ou réagir à une importation massive d'un produit, que ce

[Interpretation]

quotas had apparently been exceeded in the last few months and that this had brought about a drop in Canadian production, layoffs, and a general slowdown in your industry rationalization program.

M. Jamieson: Selon l'industrie, le recours prévu par la Loi antidumping ne suffit pas, notamment en ce qui concerne la chaussure.

Si je comprends bien, les fournisseurs étrangers se déplacent beaucoup et il est très difficile d'obtenir une décision rapide du tribunal, après coup, de façon à empêcher les dégâts pendant la période de l'enquête.

J'ai parlé à des fonctionnaires du ministère du Revenu national de la possibilité d'accélérer cette procédure. Cependant, l'industrie estime que même si cette procédure était administrée de façon efficace, elle n'offrirait pas une solution totale à ses problèmes. Elle a soumis une proposition selon laquelle le mandat de la Commission du vêtement et du textile serait élargi afin d'inclure l'industrie de la chaussure; ainsi, celle-ci serait assujettie aux mêmes dispositions.

A ma suggestion, l'industrie à décider d'établir un comité ad hoc chargé d'examiner toutes les répercussions de cette mesure pour déterminer si elle offre la solution. Ce comité doit commencer à travailler bientôt, s'il ne l'a pas déjà fait.

Mr. Joyal: I would like to know whether the footwear and tanning industries are one of your major concerns in the negotiations being held by your department at the international level on imports and exports. I would also like to know what representations you have made so far to the main exporters of footwear to Canada?

M. Jamieson: Oui, cette industrie représente effectivement une de nos préoccupations majeures. A mon avis, avec l'industrie du textile, elle serait l'une des plus vulnérables aux importations qualifiées de bon marché. Cette question a une importance reconnue dans les négociations commerciales multinationales et les négociations de la série Tokyo qui se déroulent à Genève. Nous en tenons compte également dans le cadre des GSP, c'est-à-dire les préférences spéciales accordées aux pays en voie de développement afin d'encourager leur industrialisation.

Ce problème a deux aspects qui semblent parfois contradictoires. Nous voulons aider les pays en voie de développement et, très souvent, leurs premiers efforts dans ce domaine se concentrent dans l'industrie de la chaussure et du textile. Nous devons essayer de concilier ces deux aspects ou, au moins, de les mettre en perspective afin de mieux atteindre nos objectifs.

Mr. Joyal: One rather important aspect in the situation of all Canadian industries unable to cope with international competition is the rapidity with which the Canadian market can readjust or react to the massive importation of any product, whether it be footwear, gloves or clothing in

[Texte]

soit dans l'industrie de la chaussure, dans l'industrie des gants ou dans l'industrie du vêtement en général. Il s'agit du fait, comme vous l'avez souligné au début, qu'on le sait toujours 6 mois ou 8 mois plus tard, qu'il y a eu à un moment donné sur le marché, une importation massive d'un produit qui, temporairement, a eu un effet extrêmement dommageable pour les producteurs canadiens.

Est-ce que dans les représentations que vous avez faites auprès du ministère du Revenu national, vous avez porté une attention particulière à ce que nous révisions nos mécanismes de vérification et de surveillance des produits importés, aux frontières, de manière à pouvoir nous assurer que les quotas ou les ententes qui sont réglés au niveau international sont respectés et que nous n'ayons pas toujours à réagir après coup? Lorsque nous réagissons, c'est sur une période de temps qui est beaucoup trop longue pour que cela permette d'avoir un effet correctif immédiat; lorsque ces situations-là s'ajoutent à celle d'un taux de chômage qui, par exemple, serait plus élevé pendant des saisons où ces événements se produisent ou encore, lorsque dû au fait d'une inflation considérable dans certains secteurs, ceux-ci sont plus frappés que d'autres, et les effets se multiplient. Est-ce que vous avez porté une attention particulière à tous ces aspects, et est-ce que vous entrevoyez des mécanismes régulateurs qui auraient plus d'effet que ceux qu'on a eus dans le passé?

Mr. Jamieson: Yes. The point I made earlier is that even if the antidumping representations were to be speeded up, and that is a first step, obviously, the shoe industry does not feel that it is going to be an adequate safeguard for them. As I understand it from the industry, there are getting to be a very large number of importers, either individual importers or groups of importers, even, I am told, down to the level of some retailers. This means that there are an enormous number of individual shipments. So trying to apply the antidumping investigative techniques on a whole series of these is apparently, in the judgment at least of the industry itself—and this is what we are investigating—not going to be the solution, even if they were able to move quickly.

Incidentally, one of the reasons the Revenue people are having their problems is the question, again, of personnel, of having enough people to investigate all these complaints. This was why it was suggested that the textile and clothing board approach might be better, where there would be an examination of a sector and a recommendation with regard to what kind of over-all action might be taken, perhaps with regard to a special category of shoes or shoes from a particular country or whatever the case might be.

So that these are the subject now, I repeat, of the discussions and the meetings that are going on between the industry and the officials of my department.

Le président: Merci, monsieur Joyal . . .

M. Joyal: Inscrivez mon nom pour le prochain tour de questions, monsieur le président.

Le président: . . . votre temps est écoulé.

Mr. Stevens, followed by Mr. Kempling.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if I may I will deal with Vote 1 and, especially, with the statutory vote dealing with general incentives to industry for the expansion of scientific research and development in Canada.

[Interprétation]

general. As you mentioned, we become aware of this massive importation only six or eight months after the fact and in the meantime, the effect on Canadian producers is very harmful.

In your representations to the Department of National Revenue, did you emphasize the need to revise our mechanisms for monitoring imported products as they come into Canada to ensure that quotas and international agreements are respected and that we are not always put in the position of reacting after the damage is done? When a reaction takes place over a long period of time, there cannot be any immediate corrective effect. This, in addition to other factors such as the seasonal unemployment rates and high degrees of inflation in certain sectors, only increase complications. Did you give any special consideration to these aspects and do you foresee regulatory mechanisms which will be more effective than those used in the past?

M. Jamieson: Oui. Comme je l'ai dit tout à l'heure, même si le recours prévu par la Loi antidumping était appliqué de façon plus rapide, et je crois que c'est la première mesure à considérer, l'industrie de la chaussure n'estime pas que cela constituerait une sauvegarde adéquate. On m'informe que les importateurs deviennent de plus en plus nombreux, même au niveau du détail. Ainsi, il y a une énorme quantité de livraisons et l'industrie estime que les techniques d'enquête prévues par la Loi antidumping ne pourront pas s'appliquer à chacune de ces livraisons; donc, même si le travail se faisait plus rapidement, ce ne serait pas la solution.

A propos, une des raisons qui empêche le ministère du Revenu national d'effectuer son travail aussi rapidement qu'il le voudrait, c'est qu'il n'a pas suffisamment de personnel pour faire l'enquête de toutes les plaintes. C'est pourquoi il a été proposé que les méthodes utilisées par la Commission du textile et du vêtement seraient peut-être mieux adaptées à la situation; on étudierait un secteur donné et on ferait des recommandations sur les mesures globales à prendre, peut-être en ce qui concerne une certaine catégorie de chaussures ou visant les chaussures en provenance de tel ou tel pays.

Voilà, en résumé, les sujets discutés lors des réunions entre les représentants de l'industrie et les fonctionnaires du Ministère.

The Chairman: Thank you, Mr. Joyal . . .

Mr. Joyal: Put me down for the next turn, Mr. Chairman.

The Chairman: . . . your time is up.

M. Stevens, suivi de M. Kempling.

M. Stevens: Monsieur le président, j'aimerais parler du crédit 1, notamment des crédits prévus pour stimuler l'expansion de la recherche scientifique dans l'industrie canadienne.

[Text]

Mr. Minister, under Bill C-87 that is now before the House, as I read it, a clause proposes to terminate the act dealing with industrial research and development incentives. I was wondering how you relate these two things. You appear to be asking for \$24 million with respect to grants under that act, and yet we have another act that says you are going to terminate the project.

Mr. Jamieson: It is to pay off the commitments that were already undertaken prior to the decision to terminate, but for projects that are ongoing and will be completed during the present fiscal year. In other words, these programs always have a sort of advance payment schedule to them, in that you commit and then the work takes place.

Mr. Stevens: What is the total outstanding commitment, then, under this?

Mr. Jamieson: I believe it is that figure. Is that right, Mr. Stoner, approximately that?

Mr. O. G. Stoner (Deputy Minister, Department of Industry, Trade and Commerce): Roughly that, and that would be for work actually undertaken prior to January 1, 1976.

Mr. Stevens: Mr. Minister, could you give us some rationale of why you have chosen to terminate this particular project? I think most agree that one place Canada is relatively weak is on this question of research and development? Was it found that the original concept was not working out properly, or were companies not responding properly to your project? Could you first of all give me the rationale as to why you chose this item, which has ranged somewhere around \$25 million to \$30 million a year, for exclusion as opposed to excluding something else.

• 1555

Mr. Jamieson: I would like at some stage to ask the officials to indicate the history of this program, but I think in general terms it can be said that it was, in our judgment, of declining value. But I mentioned, on my previous appearance here, Mr. Stevens, that we were examining the full range of various assistance programs that we have in the department and, since we had, in the current year, to cut something from the total of the incentive programs, it was decided that it was more sensible to terminate one totally than to try chipping away a little and perhaps making the whole range of them less effective.

Perhaps Mr. Stoner might be in a position to give you some indication of what I described as a decline in the effectiveness of that particular program.

Mr. Stoner: Mr. Stevens, I think the program had one basic disadvantage in that it was open-ended. If the R and D was carried out in accordance with the criteria established in the legislation, the payments were made automatically.

As the Minister indicated the other day, a fair bit of that was going to large multinationals. The question was sort of begged there whether they would have done this anyway. There was proof in the early days of the program that there was a fair pay-off; the trade-off was pretty good. We could see the improvements in exports and so on for Canada.

[Interpretation]

Monsieur le ministre, le Bill C-87 qui vient d'être déposé à la Chambre, contient un article visant à abroger la loi d'encouragement à la recherche et au développement industriel. Vous semblez demander 24 millions de dollars pour des subventions en vertu de cette loi et, en même temps, vous dites que vous allez mettre fin à ce projet.

M. Jamieson: Il s'agit de financer des engagements pris avant la décision de mettre fin à ce programme; ce sont des projets qui prendront fin au cours de l'année financière. Comme c'est généralement le cas avec ces programmes, les fonds sont promis à l'avance et le travail s'accomplit ensuite.

M. Stevens: Quelles sont vos obligations totales dans le cadre de ce programme?

M. Jamieson: Je crois que c'est le chiffre que vous avez mentionné, n'est-ce pas, monsieur Stoner?

M. O. G. Stoner (sous-ministre, ministère de l'Industrie et du Commerce): A peu près; il s'agit de travaux entrepris avant le 1^{er} janvier 1976.

M. Stevens: Monsieur le ministre, pourriez-vous nous expliquer pourquoi vous avez décidé de mettre fin à ce programme? Je crois que tout le monde conviendrait que le Canada est relativement faible dans le domaine de la recherche et du développement. Était-ce l'impossibilité d'appliquer votre intention initiale ou bien les sociétés ne savaient-elles pas profiter de cette possibilité? J'aimerais d'abord savoir pourquoi vous avez décidé d'éliminer cette dépense, qui varie entre 25 et 30 millions de dollars par an, au lieu d'un autre programme?

M. Jamieson: Plus tard je demanderai aux fonctionnaires de donner un aperçu de ce programme, mais nous estimons, de façon générale, qu'il avait perdu de son importance. Or, je l'ai déjà dit, monsieur Stevens, nous étudions toute la gamme des divers programmes d'aide du ministère et nous avons décidé qu'il était plus logique d'en éliminer un complètement, puisque nous devons cette année couper sur l'ensemble des programmes d'encouragement, que de faire de petites coupures au risque de diminuer l'efficacité de tous les programmes.

M. Stoner pourra peut-être mieux vous expliquer en quoi ce programme en particulier manquait d'efficacité.

M. Stoner: Monsieur Stevens, il s'agissait d'un programme ouvert et j'estime que c'était là son plus grand désavantage. Les paiements étaient versés automatiquement si la recherche et le développement étaient conformes aux critères établis par la Loi.

Comme le ministre l'a mentionné l'autre jour, cela favorisait les grandes sociétés multinationales. Il est superflu de se demander si elles l'auraient fait de toute façon. Dans les débuts nous avons constaté que le programme était assez efficace; les résultats étaient excellents. Nous pouvions voir des améliorations dans les exportations et ainsi de suite.

[Texte]

As we began the re-evaluation of the program, it was apparent that something that was directed not exclusively at these large multinationals would be desirable, although we would have to rely on them for a good deal of our R and D in Canada. We wanted to direct some to the smaller firms. We felt that would be desirable and also more selective.

Since it was an open-ended program and one in which we had less control than under PAIT, when the government looked at the restraint program they did decide to terminate it. But I think it was with the understanding that there would be other recommendations coming forward to do things in the R and D field, be it by tax or by program, that would be the result of the evaluation.

We have had work done within the department. We have tried to do cost benefits and comparisons of what we have spent and what we have got out of it. We also have had Mr. Gordon Sharwood take a look at the program from the point of view of someone in the business community to get his reactions. I think the Minister will be putting forward something on the new programs soon. There will be an R and D component in there. I do not know whether or not that answers your question.

Mr. Stevens: Yes. Included in your reviews then, have you been doing studies on what other jurisdictions have done to give incentives for R and D and like types of developments within companies?

Mr. Jamieson: Yes. It is something we would be glad to make available. It is a sort of compendium of what various countries are doing. It ranges all the way from tax holidays to grants to various funds. It is almost impossible to think of a scheme that somebody is not employing somewhere. But if you wish, we could provide that for you and see just exactly how it is done elsewhere.

Mr. Stevens: Could that, Mr. Chairman, be made an appendix to the *Minutes* of today?

Mr. Jamieson: My deputy says we may not be able to provide it by the end of the day.

The Chairman: Maybe it would be better to send it...

Mr. Jamieson: I will be back again.

The Chairman: ... to the Clerk and he will distribute it to the members.

Mr. Stevens: All right. That would include, as you say, the tax holiday schemes or some types of special tax treatment.

I have been finding that some companies are going, for example, to the Republic of Ireland. It seems kind of strange that they go over our maritime area that is badly needing some activity. The 1500-mile further distance does not seem to mean that much to them now that they can use air travel.

Mr. Jamieson: I might just add in that connection that the Irish example, I think, is one of the most dramatic of how far some countries are prepared to go. It raises the whole question of what is a practical limit to which we ought to go in terms of encouraging either new industry or research and development.

[Interprétation]

Quoi qu'il en soit au Canada nous devrons dépendre en grande partie des grandes sociétés multinationales pour la recherche et les développements, il était évident lors de l'évaluation de ce programme qu'un programme ne visant pas exclusivement les multinationales serait souhaitable. Nous voulions en faire bénéficier les plus petites entreprises. Nous estimions que ce serait souhaitable et également plus sélectif.

Puisque c'était un programme ouvert sur lequel nous avions moins de contrôle encore qu'avec le PAIT, le gouvernement, lorsqu'il a étudié le programme de restrictions, a décidé de l'éliminer. Mais je pense qu'il était entendu et cela découlerait de l'évaluation que l'on recommanderait des mesures fiscales ou des programmes dans le domaine de la recherche et du développement.

Au ministère, nous avons fait des analyses avantages-coûts pour comparer les dépenses aux résultats. Nous avons également soumis le programme à M. Gordon Sharwood afin d'avoir la réaction de quelqu'un qui est dans le monde des affaires. Le ministre présentera bientôt quelque chose sur le nouveau programme. Un des éléments de ce programme sera la recherche et le développement. Est-ce que cela répond à votre question?

M. Stevens: Oui. Avez-vous étudié ce que font les autres pays pour encourager la recherche et le développement de ce genre dans les entreprises?

M. Jamieson: Oui. Nous vous donnerons ces études avec plaisir. C'est un compendium de ce que font les divers pays. Cela comprend toute la gamme des exemptions fiscales, des subventions et des crédits divers. Il est quasi impossible d'imaginer quelque chose qui n'existe pas déjà. Mais si voulez nous pouvons vous fournir cela et vous pourrez voir de quelle façon l'on procède ailleurs.

M. Stevens: Monsieur le président est-ce que cela pourrait être annexé au procès verbal d'aujourd'hui?

M. Jamieson: Mon sous-ministre dit que nous ne pourrions pas vous le donner aujourd'hui.

Le président: Ce sera peut-être préférable de le faire parvenir au...

M. Jamieson: Je vais revenir.

Le président: ... au greffier qui le distribuera aux membres.

M. Stevens: Très bien, y compris ce que vous avez mentionné, les arrangements d'exemptions fiscales ou certains types de dégrèvement d'impôt.

J'ai su, par exemple, que plusieurs compagnies s'installaient en république d'Irlande. C'est étrange qu'ils laissent de côté notre région Maritime où il y a un grand besoin d'initiatives. Grâce à l'avion, les 1,500 milles additionnels ne semblent plus compter.

M. Jamieson: J'ajouterais à cela que l'un des exemples les plus frappants démontant jusqu'où plusieurs pays sont prêts à aller, c'est celui de l'Irlande. Cela soulève la question, de savoir jusqu'où devrions-nous aller afin d'encourager de nouvelles industries ou la recherche et le développement.

[Text]

Mr. Stevens: Ireland, I take it then from your comments, is just about as rich as you will find in giving incentives.

• 1600

Mr. Jamieson: My recollection is that it is one of the more generous countries, yes.

Mr. Stevens: The Economic Council of Canada brought out—I believe it was last summer—an interesting review of the possibilities of free trade in relation to Canada. Has your department undertaken a study of that to see what you think are the merits and demerits of free trade for Canada and, if so, what can you tell us about it?

Mr. Jamieson: Well, it is a very big subject, Mr. Stevens. We have done a quite thorough analysis, not only of the Economic Council's paper but of various other observations that have been made. Perhaps we would be a bit ambivalent on the subject, if anything, leaning against the Economic Council's approach. In the vast majority of cases, we have just got through talking a good deal about shoes and textiles, but there is still a need for some degree of protection—if that is the appropriate word—for a large number of secondary industries.

On the other hand, in a rather broad way, let me point out that one of the things that is emerging quite clearly is that, of the industrialized countries, Canada is in a unique position. The United States has a very large domestic market of about \$300 million; the European Economic Community about the same; Japan is in the same position because they too have a large domestic market on which to rely in addition to their exports.

We, of course, are—I repeat—unique in the sense that we are only about 23 million people, so the dichotomy of what I have just said is that we must maintain the maximum amount of access we can. This suggests, say, a tariff policy which is, to say the least, reasonable in terms of other countries.

The Chairman: One more question, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Well, if I could just ask a supplementary and then perhaps my question. Mr. Minister, could you give us the benefit of your analysis of this subject, not only in relation to the Economic Council but in the more general sense to which you have referred?

Mr. Jamieson: Yes, if the Committee does not mind being burdened with either briefings or documentations. Here, once again, I will be very happy to let you see what the perspective is from the standpoint of the Department of Industry, Trade and Commerce and make it available to you. It is really not the kind of subject—unless we devoted all of one of these meetings to it—that we can go over in full. But, certainly, I would be pleased to do it or, conversely, to have a meeting on that particular subject.

Mr. Kempling: Let us have a meeting on the subject. It is very important.

Mr. Jamieson: We could repeat what we did the other day at some time that is convenient, with the various slides and the presentation and so on.

The Chairman: Thank you, Mr. Stevens.

[Interpretation]

M. Stevens: Selon ce que vous dites l'Irlande aurait les programmes d'intéressement les plus généraux.

M. Jamieson: Oui, je me rappelle que c'est l'un des pays les plus généreux.

M. Stevens: L'été dernier je crois, le Conseil économique du Canada a publié une étude sur les possibilités du Canada dans le domaine du libre-échange. Pouvez-vous nous dire si votre ministère a étudié ce rapport afin de connaître les avantages et les inconvénients du libre-échange pour le Canada?

M. Jamieson: C'est un sujet très vaste, Monsieur Stevens. Nous avons analysé, non seulement le rapport du Conseil économique, mais diverses autres études qui ont été faites. Nous sommes peut-être un peu ambivalent tout en ayant tendance à être contre l'approche du Conseil économique. Dans la plupart des cas, les discussions avec l'industrie de la chaussure et du textile viennent de se terminer, mais un grand nombre d'industries secondaires ont toujours besoin d'une certaine protection.

D'autre part, de façon générale, laissez-moi souligner qu'il ressort que parmi les pays industrialisés, le Canada occupe une position unique. Les États-Unis ont un marché national d'environ 300 millions de dollars; la même chose pour la Communauté économique européenne; le Japon est dans la même position parce qu'il a un marché intérieur important en plus de son marché d'exportations.

Au Canada, nous sommes unique parce que nous ne sommes qu'environ 23 millions; nous devons donc nous assurer le maximum de débouchés possibles. Cela nous invite à pratiquer une politique tarifaire pour le moins raisonnable envers les autres pays.

Le président: Une autre question, monsieur Stevens.

M. Stevens: Avant cela puis-je poser une question complémentaire? Monsieur le ministre, pourriez-vous nous faire part des résultats de votre analyse sur le sujet, non seulement en ce qui touche au Conseil économique, mais en ce qui concerne tous les sujets abordés?

M. Jamieson: Oui, si le Comité n'a rien contre les exposés ou la documentation. Encore une fois, je serais heureux de vous montrer les prévisions du ministère de l'Industrie et du Commerce et de vous en fournir des exemplaires. C'est un sujet qu'on ne peut compléter à moins d'y consacrer toute une réunion. Mais je serais heureux de la faire ou, en revanche, d'avoir une réunion sur le sujet.

M. Kempling: Nous devons avoir une réunion sur ce sujet. C'est très important.

M. Jamieson: Au moment opportun, nous pourrions reprendre ce que nous avons fait l'autre jour, avec les diapositives et l'exposé et ainsi de suite.

Le président: Merci, monsieur Stevens.

[Texte]

Monsieur Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, il ne faut pas oublier qu'on a un projet de loi à étudier.

Le président: Oui, monsieur Clermont, d'ailleurs mardi prochain nous aurons une réunion du Sous-comité du programme et de la procédure afin de préparer l'ordre du jour pour l'étude de ce projet de loi.

Next I have Mr. Kempling, Mr. Clermont, and Mr. Lambert. Mr. Kempling.

Mr. Kempling: Mr. Chairman, through you to the Minister, do you intend in the near future to bring in legislation to implement the metric conversion as recommended by the Standing Committee when it submitted its recommendations on the Metric Resolution which, I believe, we tabled in the House of Commons prior to Christmas?

Mr. Jamieson: I believe there is a piece of legislation but I do not know what stage it is at in drafting and so on. My recollection is that it will be the kind of legislation which will provide for annual review, which I think was roughly what the Committee recommended. I would not anticipate seeing it before the summer but, probably...

Mr. Kempling: But it is somewhere in the mill?

Mr. Jamieson: That is right. Yes.

Mr. Kempling: All right. Thank you.

I would like to get back to the footwear industry that Mr. Joyal was discussing with you. In your discussions with the footwear industry, did you discuss the fact that about 25 per cent of the imports that come into the country on footwear are in fact imported by the manufacturers themselves?

Mr. Jamieson: Yes.

Mr. Kempling: And theoretically round-out their line?

• 1605

Mr. Jamieson: We certainly did discuss it with them because it is a trend in both, indeed, across the board in low-cost imports. The manufacturers, as a last line of defence, are tending to become importers as well. There is a certain conflict there, obviously.

Mr. Kempling: Yes.

Mr. Jamieson: They did say, however, that in the event of protection they probably would be prepared to drop that kind of import.

Mr. Kempling: We have had this program to assist the footwear industry since, 1973, when I believe it was introduced. But when you look at the figures, it appears that production is dropping, more people are going out of the business. Some of this may be through rationalization and quite reasonable for them to do that, and imports are rising. It seems that on the surface, what we were trying to do from the 1973 program is not working.

Mr. Jamieson: May I just make two qualifications. First, I think it is probably too early to say with any certainty but, also, I think part of last year's problem in the footwear industry itself concedes this to be the case. There was a very marked rundown of inventory, which meant that there was not the same demand. Second, I suppose there was a certain amount of consumer resistance, again because of the general economic situation. They feel that this year will be somewhat better for them, and this is borne out by our own officials.

[Interprétation]

Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, we must not forget that we have a bill to study here.

The Chairman: Yes, Mr. Clermont, next Tuesday we are having a meeting of the Subcommittee on program and procedure to prepare the agenda for the study of this bill.

Ensuite, j'ai les noms de M. Kempling, M. Clermont, et M. Lambert. Monsieur Kempling.

M. Kempling: Monsieur le président, ma question s'adresse au ministre. Avez-vous l'intention bientôt de présenter une loi visant à mettre en application la conversion métrique tel que recommandé dans le rapport de la Commission du système métrique, recommandations qui ont été faites par le comité permanent et qui, je crois, ont été déposées en Chambre avant Noël?

M. Jamieson: Je crois que la rédaction de la loi est en cours, mais je ne sais pas où on en est. Si je me souviens c'est le genre de loi qui demande à être révisée tous les ans, ce qui correspond en gros aux recommandations du Comité. Je ne prévois pas qu'elle soit déposée avant l'été mais, probablement...

M. Kempling: Mais on y travaille?

M. Jamieson: C'est cela, oui.

M. Kempling: Très bien, merci.

Je reviens à l'industrie de la chaussure dont vous avez parlé avec M. Joyal. Avez-vous discuté du fait, lors de vos rencontres avec les représentants de l'industrie de la chaussure, qu'environ 25 p. 100 des importations de chaussures au pays sont faites par les fabricants eux-mêmes?

M. Jamieson: Oui.

M. Kempling: Et ils prétendent que c'est pour agrandir leur spécialité?

M. Jamieson: Nous en avons certainement discuté avec eux après avoir constaté qu'il existait une tendance générale vers les importations à coût réduit. En dernier ressort, les manufacturiers deviennent aussi importateurs, ce qui crée un certain conflit.

M. Kempling: Oui.

M. Jamieson: Toutefois, ils ont dit qu'ils abandonneraient ce genre d'importations moyennant une certaine protection.

M. Kempling: Depuis 1973, le programme de protection pour l'industrie de la chaussure existe. Une étude des chiffres de production révèle que celle-ci diminue et que bon nombre de personnes se retirent des affaires. Les importations augmentent et les conduisent à une rationalisation, ce qui est assez raisonnable. Au premier abord, il semble que le programme de 1973 n'atteint pas son but.

M. Jamieson: Puis-je exprimer deux réserves? Il est peut-être trop tôt pour affirmer avec certitude que le problème de l'industrie de la chaussure que nous avons connu l'an dernier en est la preuve. Il y a une diminution importante du stock, ce qui signifie une demande réduite. En second lieu, il est possible que le consommateur ait manifesté une certaine résistance à cause de la situation économique générale. Les fabricants croient que cette année sera plus rentable et nos fonctionnaires sont du même avis.

[Text]

Mr. Kempling: On your trip to Asia, did you discuss the matter of voluntary or mandatory quotas on footwear imports with the people you visited?

Mr. Jamieson: Yes, I did. It was one of the most difficult things, because obviously, as I mentioned earlier, almost inevitably the first things that developing countries get into are footwear and textiles.

Mr. Kempling: Sophisticated.

Mr. Jamieson: It is high labour content, fairly easy to get into. So the first opening request, almost, was for us to give them greater access. I made it a consistent point throughout to caution these countries against this kind of thrust. Incidentally, not only because of what it was going to do in Canadian-Asian terms but also because I felt they were going to be into cut-throat competition among themselves. A lot of it has moved out of Hong Kong now to Singapore. It is moving from Singapore into Malaysia. There is a tendency for everybody to be trying to do the same thing, so I cautioned them against this and suggested that we would help them identify, what I called for want of a better phrase, holes in the Canadian market where they would not be competing with domestic producers on specialty items. Some of these countries, Indonesia turns out a particular kind, I think the word is batik but I am not sure, where they were not competitive in a sense. These things were the things that I urged on them.

Mr. Kempling: I am rambling all over here on various subjects, but in the textile industry, my colleague, Al Lawrence, raised a question in the House of other day regarding a report that he had out of the United States recently that there was discussion regarding the financing of capital projects. It was mentioned that Canada, in its sale of the CANDU reactor to South Korea, had made a deal to accept textiles in payment. I do not think they particularly made use of the word barter. I am just trying to trace this down...

Mr. Jamieson: Yes.

Mr. Kempling: Are you aware of any deal that we made that would give a special tariff rate, or most favoured nation status to Korea, as far as textiles are concerned with that reactor deal?

Mr. Jamieson: No, I do not know where that story originated. There certainly...

Mr. Kempling: Well, we are tracing it down to get the story.

Mr. Jamieson: Yes. There is nothing to it so far as I know. As I have, said, with Korea as with other countries, we have indicated and, I think we have actually implemented quotas on some textiles with Korea. So there certainly was not anything along that line.

Now, they do get the benefit, as do all the other under-developed countries who are on the list of the so-called GSP's, but that does not stop the quota system either.

Mr. Kempling: All right. Getting back to research and development then, if I may for a moment, following on what my colleague, Mr. Stevens, had to say, it seems to me what is happening to a lot of our industry, is somewhat similar to the shoe manufacturers, who are importing shoes to fill out their lines. We see, probably, looking over a range of industries, someone who is manufacturing a product and then, by reason of costs or technology—whatever the case may be—he stops manufacturing, he begins importing. He then becomes part of the service industry.

[Interpretation]

M. Kempling: Lors de votre voyage en Asie, avez-vous discuté avec nos interlocuteurs de l'éventuelle imposition de quotas volontaires ou obligatoires sur l'importation des chaussures?

M. Jamieson: Oui, je l'ai fait. La discussion a été assez difficile car, tel que je l'ai mentionné plus tôt, les premiers domaines dans lesquels les pays en voie de développement s'engagent sont les chaussures et les textiles.

M. Kempling: Bien malin.

M. Jamieson: Ces industries emploient une main-d'œuvre nombreuse et sont assez faciles à mettre sur pied. Il va de soi, qu'ils ont d'abord sollicité un plus grand accès au pays. De façon répétée, j'ai mis ces pays en garde contre une poussée dans ce domaine, non seulement à cause des difficultés que cela occasionnerait entre l'Asie et le Canada, mais aussi parce que cela les projetterait dans une concurrence de coupe-gorge entre eux. Plusieurs de ces industries se sont déplacées de Hong Kong à Singapour; il y a actuellement un mouvement de Singapour vers la Malaisie. Nous remarquons que tous les pays semblent s'engager dans le même genre d'industries; je les en ai avertis. J'ai proposé de les aider à trouver des domaines sur le marché canadien où il y a une lacune pour leur permettre d'éviter la concurrence au niveau national. Par exemple, l'Indonésie produit un genre spécial de tissu, je crois qu'il s'agit de batik, qui n'est pas concurrentiel. Je les ai incités à explorer la situation dans ce sens.

M. Kempling: Je passe sans suite d'un sujet à l'autre. Sur l'industrie du textile, mon collègue, Al Lawrence, a soulevé une question à la Chambre l'autre jour au sujet du fait qu'il avait entendu dire qu'aux États-Unis on discutait du financement de projets de placements. Il paraît que le Canada, lors de la vente d'un réacteur CANDU à la Corée du Sud a consenti à accepter des textiles comme paiement. Je ne crois pas qu'ils aient utilisé le mot troc. J'essaie de trouver la référence.

M. Jamieson: Oui.

M. Kempling: Lors de la transaction du réacteur, avez-vous eu connaissance d'un marché qui accorde à la Corée un tarif spécial ou le statut de nation privilégiée?

M. Jamieson: Non, je ne connais pas l'origine de cette histoire. Il y a certainement...

M. Kempling: Nous ferons des recherches sur cette question.

M. Jamieson: Selon moi, cela serait sans fondement. Pour la Corée, comme pour plusieurs autres pays, nous avons signalé notre intention, et je crois que cela est déjà fait, d'imposer des quotas sur certains textiles. Il est donc peu probable qu'un échange du genre ait eu lieu.

Comme tous les autres pays en voie de développement, la Corée bénéficie du régime général des tarifs préférentiels, mais cela n'empêche pas l'imposition d'un quota.

M. Kempling: Très bien. Suite aux observations de mon collègue, M. Stevens, je me rapporte à la question de la recherche et du développement. Il semble que plusieurs de nos industries subissent un sort semblable à celui de l'industrie de la chaussure où l'on importe des chaussures pour répondre à la demande. Une étude des industries révèle que souvent, des manufacturiers abandonnent la production de certains produits pour des raisons de coûts ou de technologie et passent à l'importation. A ce moment-là ils deviennent partie de l'industrie de service.

[Texte]

I would hope that any program you are going to develop in the future in research and development would take into view the fact that probably the greatest resources we have are in these small industries, which are not necessarily export-orientated.

But we have a hell of a balance of payments problem as you are very well aware. One way to offset it, of course, is to produce more in the country. Not all products necessarily have to be produced on a large scale. I had a very interesting meeting with Slater Steel Industries Limited in Hamilton recently, going through their mini steel mill, as opposed to the Stelco, Dofasco and The Algoma Steel Corp. Limited sort of thing.

As you know from our statistics, the service industry is growing at a very dramatic rate. The whole industry is fed by imported products, basically, and it seems to me that an R and D program of some kind, to give them access to technology so they can produce to help fill the market here in Canada, would be a very, very desirable thing in the establishment of a secondary industrial base.

Mr. Jamieson: I certainly cannot quarrel with the proposition. In terms of balance of payments alone, whatever other elements may be involved, the old expression, "a dollar saved is a dollar earned," is right on in any import replacement. Yesterday I met with the auto parts people, which is a case in point. I think if we can help in that category it will be tremendously important.

But they do run into problems. As you say, there are some who are not in this difficulty, but it is the one with the economies of scale, the long production run—that kind of thing,—that generally is the company that wants most to be into research and development. This is one of the things I am looking at because, as I said at Tuesday's meeting here, we have been having an inordinate amount of money going to the larger companies, and perhaps not enough to the fellows on the lower end of the scale.

Mr. Kempling: That is good. I am glad to hear that.

Mr. Jamieson: Mr. Stoner has an example or two he might want to give.

Mr. Stoner: The PAIT program has had its thrust at the smaller firms, to innovate, and help develop projects. I just have a couple here, for the record. I have one of an Ontario company involved in original equipment manufacture for the automotive industry to develop the means of manufacturing tubing for exhaust systems and stainless steel to meet new requirements; the PAIT contribution was in the order of \$250,000. The resulting sales to the end of 1974 had amounted to \$1 million at that time, and the future projects to 1979, as a result of this improvement, are going to be in excess of \$100 million. These are largely exports. That is an example; it would be close to your area too, Mr. Kempling.

Mr. Kempling: Yes. That is right.

The Chairman: One last question, Mr. Kempling.

[Interprétation]

J'espère que dans l'élaboration future de tout programme de recherche et de développement vous tiendrez compte du fait que nos meilleures ressources sont probablement les petites industries qui ne sont pas nécessairement axées sur l'exportation.

Toutefois, vous savez que la balance des paiements représente un problème assez sérieux. On peut compenser en augmentant la production générale du pays, mais il n'est pas nécessaire de produire sur une grande échelle. Récemment, j'ai eu une rencontre avec la Slater Steel Industries Limited de Hamilton. J'ai visité leur fonderie qui est bien petite en comparaison à la Stelco, à la Dofasco et à l'Algoma Steel Corporation Limited.

Grâce aux statistiques, vous savez que l'industrie de service progresse à un rythme très rapide. Au fond, l'industrie dans son ensemble est alimentée par des produits importés. Il me semble très souhaitable en vue d'établir l'assiette d'une industrie secondaire, de mettre au point un programme de recherche et de développement qui donnerait accès à la technologie permettant de produire davantage et de combler les lacunes du marché du Canada.

M. Jamieson: Je ne puis m'opposer à cette proposition. Sur la balance des paiements seulement, indépendamment des autres facteurs en cause, la vieille expression, «un dollar épargné est un dollar gagné» est toujours vraie dans le domaine du remplacement des importations. Par exemple, hier j'ai rencontré des vendeurs de pièces pour automobiles. Il est important que nous accordions de l'aide à cette catégorie d'industries.

Ils connaissent des problèmes. Comme vous dites, certaines d'entre eux n'ont pas de difficulté, mais il s'agit de ceux qui sont régis par des économies en échelle, une production à long terme. Ce genre de compagnies demandent le plus de recherche et de développement. Je n'intéresse à cette question, car, comme je l'ai mentionné à la séance de mardi, nous avons investi beaucoup trop d'argent dans les grandes compagnies et peut-être pas assez dans les petites compagnies au bas de l'échelle.

M. Kempling: Très bien, je suis ravi de vous l'entendre dire.

M. Jamieson: M. Stoner aimerait nous citer un ou deux exemples.

M. Stoner: Le Programme pour l'avancement de la technologie industrielle s'est intéressé aux petites industries pour innover et élaborer des projets. Par exemple, une compagnie de l'Ontario engagée dans la production d'équipement de base pour l'industrie de l'automobile a développé une technique de fabrication de tuyaux pour les systèmes d'échappement ainsi que de l'acier inoxydable pour rencontrer les nouvelles exigences. Le PATI a contribué \$250,000. A la fin de 1974, les ventes avaient atteint \$1 million; les projections jusqu'à 1979, suite à cette amélioration, laissent prévoir un chiffre d'affaires de plus de \$100 millions. Il s'agit en grande partie d'exportation. Monsieur Kempling, cela s'est passé assez près de votre région.

M. Kempling: Oui, vous avez raison.

Le président: Monsieur Kempling, une dernière question.

[Text]

Mr. Kempling: In this same area, I have noticed in numerous instances with products that it is not so much the price increase in Europe, we will say of a European export to Canada, but in fact it is the exchange problems they run into. I traced one product back to where the actual price increase was 15 per cent, but the laid-down cost increase was 50 per cent by reason of a 35-per cent increase in the exchange rate. So it has a double-barreled effect, if we can get this sort of thing going.

The last question Mr. Chairman, would be pertaining to the auto pact. As you know, there is a good deal of comment about this; there are meetings going on in various places, and so forth. How is this committee of yours getting along with studying this thing? Have you any timing as to when you are going to look at it?

Mr. Jamieson: Yes. I think you may know that Mr. Elliott Richardson, the new Secretary of Commerce in the United States, is visiting here on the 6th and in Toronto on the 7th. Prior to that I have asked my officials, and I have not the slightest doubt that he has done the same thing, to give us at least the state of play of these parallel studies as it exists now. I have no doubt we will be talking about the future of the Auto Pact. The position with regard to formal discussions is still unclear as to when they might take place and whether it is just simply going to be on a specific element such as the parts or the safeguards or one of these issues but I would hope to clarify some of that during Mr. Richardson's visit. I think you are sufficiently familiar with the subject to know that timing is everything in this particular case. We are just trying to assess what is the best approach to take.

The Chairman: Thank you, Mr. Kempling.

• 1615

M. Clermont, ensuite M. Lambert, Edmonton-Ouest.
Monsieur Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, est-ce que le Ministère a un éventail des contributions que son Ministère accorde à certaines sociétés et organismes pour élargir le marché des produits agricoles sur les marchés internationaux? Est-ce que vous avez le renseignement?

Mr. Jamieson: Yes, I think I mentioned to you earlier that we were getting that for you. I do not know if we—that is the \$1 million item, I believe it was?

Mr. Clermont: Yes, sir, on page 11-15 of the French version.

Mr. Jamieson: Yes. We will see if we have it here now, Mr. Clermont; if not, we will get it as I told you.

M. Clermont: Dans le secteur des marchés internationaux, monsieur le ministre, qu'entrevoyez-vous en 1976 en ce qui a trait aux produits de la forêt sur les marchés internationaux tels les pâtes, les papiers le bois de construction et bois d'œuvre?

Mr. Jamieson: On forest products, we are quite enthusiastic. I think the general upturn in the United States is going to show up fairly quickly; indeed, it is starting to show now in certain kinds of forest products. For instance, as housing increases in the United States, this improves. The other indicator is that the pulp and paper industry which had a difficult time in the last part of 1975 and the first part of 1976 through strikes and the like is also in a reasonably good position in so far as the current year's prospective sales are concerned.

[Interpretation]

M. Kempling: Dans le même ordre d'idée, j'ai remarqué que plusieurs produits ne sont pas tellement touchés par l'augmentation des prix en Europe. Le problème est causé par le taux d'échange. Dans le cas de certains produits, l'augmentation réelle du prix était de 15 p. 100 mais l'augmentation indiquée se situait à 50 p. 100 en raison d'une augmentation de 35 p. 100 des taux d'échange; l'effet était donc double.

Monsieur le président, ma dernière question porte sur le Pacte de l'automobile. Vous savez sans doute qu'on discute beaucoup de ce Pacte et qu'il y a des rencontres un peu partout. Votre comité a-t-il entrepris l'étude de la question? Savez-vous à quel moment vous allez l'étudier?

M. Jamieson: Oui. Vous savez sans doute que M. Elliot Richardson, le nouveau Secrétaire au Commerce des États-Unis sera à Toronto les 6 et 7 avril. Plus tôt j'avais demandé à mes fonctionnaires, et je ne doute pas qu'ils en aient fait de même, de nous donner un compte rendu du progrès de ces études parallèles. Je ne doute pas que nous devrions discuter de l'avenir du pacte de l'automobile. Il n'est pas encore décidé quand ces discussions officielles auront lieu ni si elles devront porter sur un élément particulier, telles les pièces ou les garanties ou toute autre question semblable, mais j'espère que la situation sera éclaircie au moment de la visite de M. Richardson. Je crois que vous connaissez suffisamment ce sujet pour savoir que le choix du moment propice est primordial dans ce cas. Nous cherchons simplement à évaluer la meilleure façon d'attaquer le problème.

Le président: Merci, monsieur Kempling.

Mr. Clermont, and then Mr. Lambert, Edmonton West.
Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, does the Minister have a scale of contributions that his department gives to certain firms and organizations in order to expand the market for farm commodities in international markets? Does he have such information?

M. Jamieson: Oui, je crois vous avoir dit plus tôt que je vous ferais parvenir ces renseignements. Je ne sais pas si... je crois que c'était le poste de \$1 million de dollars, n'est-ce pas?

M. Clermont: Oui, monsieur, qui figure à la page 11-14 de la version anglaise.

M. Jamieson: Oui, nous allons regarder pour voir si nous avons les renseignements ici; monsieur Clermont, et sinon nous vous les ferons parvenir.

Mr. Clermont: In the same area of international markets, Mr. Minister, what do you foresee will be the international market in 1976 for forest products such as pulp, paper, lumber, and construction wood?

M. Jamieson: Nous sommes très enthousiastes à l'égard des produits forestiers. Je crois que l'amélioration générale des marchés aux États-Unis se manifesterait bientôt; en fait, elle se manifeste déjà à l'égard de certains produits. Par exemple, le nombre d'habitation a augmenté aux États-Unis, il y a une amélioration dans les bois de construction. Elle se manifeste aussi dans l'industrie de pulpe et de papier qui a eu des difficultés à la fin de l'année 1975 et au début de 1976 à cause de grèves et d'autres problèmes, qui se voit maintenant dans une meilleure position aux termes des ventes anticipées au cours de l'année présente.

[Texte]

Mr. Clermont: What about hardwood, sir?

Mr. Jamieson: Hardwood would, I think, fall into the same category but I have no precise information on that. If one takes the historical pattern, and generally speaking all forest products tend to move at the same time, hardwood for furniture and for various aspects of home building and so on would probably improve as well.

M. Clermont: Monsieur le ministre, vous nous avez parlé de la situation du marché aux États-Unis, mais quelles sont les possibilités pour ce qui est de la Communauté économique européenne?

Mr. Jamieson: Once again it is reasonably encouraging. We had a forestry sector mission made up of key people from various aspects of the forest industry which was in Europe and primarily in the United Kingdom, I think, as well as some of the EEC countries in the latter part of February or early part of March, just a few weeks ago, and the preliminary reports are encouraging but I do not have a final report on it and I am not sure if you have, Mr. Stoner.

M. Clermont: Comme par les années passées, quelles sont les foires internationales auxquelles votre Ministère va participer pour faire la promotion des produits canadiens, monsieur le ministre?

Mr. Jamieson: We can get a list for you. We have a number of them and my recollection is that it is 20-odd pairs. We can get the full list; I think it is about 25 or 26 pairs on exhibition.

M. Clermont: Dans quels secteurs vous allez-vous faire le plus de promotion, dans quels pays...

Mr. Jamieson: In pretty well all the major sectors but again—I am just checking with my officials—my recollection is that I think we are going to have a fairly heavy emphasis on clothing and consumer goods of various kinds this year.

M. Clermont: Au Crédit 40 qui traite du Programme du tourisme, je vois, monsieur le ministre, que pour cette année, vous demandez au poste de l'information 8,753 mille dollars, comparativement à 7,101 mille dollars.

• 1620

Voici mes questions. Premièrement, quel pourcentage de la somme allouée à cette information sera dépensée pour attirer les touristes au Canada? Deuxièmement, comme votre ministère l'avait fait voilà quelques années, je ne sais pas s'il le fait encore présentement, quel pourcentage sera dépensé à intéresser aussi les Canadiens à voyager au Canada? Vous me direz que c'est là la responsabilité première des provinces: faire de la publicité concernant le tourisme pour elles-mêmes. Mais je sais que votre ministère, voilà quelques années, avait innové dans ce secteur, en allouant une certaine somme pour faire une publicité visant à intéresser les Canadiens à visiter leur pays avant d'aller ailleurs.

Mr. Jamieson: We have our director of the tourism section here. Perhaps he would like to respond briefly to those questions.

[Interprétation]

M. Clermont: Qu'en est-il des bois durs, monsieur?

M. Jamieson: Je crois que les bois durs sont de la même catégorie, mais je n'ai aucun renseignement précis à ce sujet. Historiquement on suit les tendances, et généralement les produits de la forêt manifestent des changements en même temps, les bois durs pour les meubles et différents aspects de la construction, s'amélioreront probablement aussi.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, you have spoken of market situations in the United States, but what are the possibilities within the European Economic Community?

M. Jamieson: Là aussi, il y a espoir. Nous avons envoyé une mission pour le secteur des forêts, à la fin de février, ou au début du mois de mars, il y a quelques semaines seulement, formée de personnes clés de différents domaines de l'industrie forestière, en Europe, surtout au Royaume uni, et dans quelques autres pays de la CEE; le rapport préliminaire est encourageant, mais je n'ai pas de rapport final et je ne crois pas que vous en ayez un, monsieur Stoner.

Mr. Clermont: As you have done in past years, could you tell us which are the international trade fairs that your department will attend in order to promote Canadian products, Mr. Minister?

M. Jamieson: Nous vous en remettrons la liste. Nous participerons à plusieurs foires, environ 20, je crois. Nous vous en donnerons la liste complète, qui se chiffre à 25 ou 26 expositions.

Mr. Clermont: In what sectors will you be doing the greatest promotion, and in what countries...

M. Jamieson: Dans presque tous les secteurs importants, et je vérifierai avec mes fonctionnaires, il me semble que nous mettrons l'accent surtout sur le vêtement et les produits au consommateur de différents genres cette année.

Mr. Clermont: Mr. Minister, I see that in Vote 40 dealing with the tourist program you are asking this year for the information vote \$8,753,000 compared to \$7,101,000.

I have several questions. First, what percentage of the sum allocated to information will spent to attract tourists to Canada? Secondly, as your department has done in past years, I do not know if you are still doing it, what percentage of the money will be spent to interest Canadians in travelling in Canada? You might say that the provinces are essentially responsible for publicizing tourism for themselves. But I know that a few years ago, your department, made a few innovations in this area by allocating certain funds in order to interest Canadians in visiting their own country before going elsewhere.

M. Jamieson: Nous avons le directeur de l'unité du tourisme ici. Peut-être pourrait-il répondre à ces questions.

[Text]

Mr. T. R. G. Fletcher (Assistant Deputy Minister, Tourism, Department of Industry, Trade and Commerce): Yes. Mr. Chairman, in terms of our expenditures in foreign countries, we will be spending something in the magnitude of \$15 million in the United States, in Britain and Europe, in Japan, Australia, in Latin America, in the Low Countries of Europe, to bring visitors from those countries to Canada.

In so far as concerns our expenditures to encourage Canadians to travel more within Canada, in the fiscal year under concern, we will be spending \$2.25 million specifically for that purpose.

M. Clermont: Monsieur, lorsque vous dites que vous dépenserez 15 millions de dollars, il s'agit de quel secteur? Ce n'est pas seulement dans le secteur de l'information, parce que je vois que votre budget total est de \$23,463,000 pour 1976-1977!

Mr. Fletcher: That is right, sir. I am talking about the expenditures in the countries of destination and I understood your question to be what is the comparison between spending to promote visitor travel into Canada compared with the spending to encourage Canadians to travel more at home.

M. Clermont: Comment se compare avec celui de 1975-1976 le montant que vous mentionnez pour la publicité à l'intérieur du Canada?

Mr. Fletcher: It is an increase of \$350,000 over the two years.

M. Clermont: Est-ce que vous avez des données pour nous informer des résultats de cette publicité parmi les Canadiens?

Mr. Fletcher: Mr. Chairman, between 1971, when the department first began direct promotion of travel by Canadians at home, and 1974, for which we have the last precise figures, the increased travel by Canadians in volume terms was 42 per cent travel inside Canada.

In value terms, the increase was 84 per cent over the same four years. That rate of increase in value is exactly double the rate of increase in spending by visitors to Canada from countries abroad over the same four years.

M. Clermont: Quelle est la coopération entre votre service de programmes pour le tourisme au Canada et celui de chaque province, coopération qui vise à éviter autant que possible la double dépense?

Mr. Fletcher: The co-operation, Mr. Chairman, is very close. We concert in advance about respective strategies and plans in advertising, in expositions, in publications, in all the efforts that we severally put forth. But this year, for particular reasons, we are working more closely together with the provinces and other elements of the travel trade in Canada, and we are confident that by meshing our respective activities and by concerting our expenditures by prearrangement, we will get better results collectively than we have ever been able to have in previous years.

Le président: Une dernière question, monsieur Clermont.

[Interpretation]

M. T. R. G. Fletcher (sous-ministre adjoint, Tourisme, ministère de l'Industrie et du Commerce): Oui. Monsieur le président, nous dépenserons environ 15 millions de dollars aux États-Unis en Grande-Bretagne, en Europe, au Japon, en Australie et en Amérique latine, et dans les pays bas de l'Europe pour attirer les visiteurs de ces pays au Canada.

Quant à nos dépenses pour encourager les Canadiens à visiter le Canada, pour cette année financière, nous comptons dépenser environ 2.25 millions de dollars.

Mr. Clermont: Sir, when you speak of spending \$15 million, in what sectors will they be spent? It certainly cannot be only in the information sector, because I see that your total budget is \$23,463,000 for the year 1976-77!

M. Fletcher: C'est juste, Monsieur. Je parle des dépenses dans les pays mentionnés, et je crois que vous cherchiez à faire la comparaison entre les sommes dépensées pour promouvoir la visite de l'étranger au Canada avec les sommes dépensées pour encourager les Canadiens à voyager à l'intérieur du pays.

Mr. Clermont: How does the amount you mention for the promotion of travel in Canada compare with that of 1975-76?

M. Fletcher: Il y a une augmentation de \$350,000 pour ces deux années.

Mr. Clermont: Do you have any data which could indicate the results of such a promotion among Canadians?

M. Fletcher: Monsieur le président, entre 1971, l'année que le ministère a commencé à encourager les Canadiens à voyager dans leur pays, et 1974, l'année pour laquelle nous avons des chiffres précis, l'augmentation en volume de Canadiens voyageant à l'intérieur du pays était de 42 p. 100.

Aux termes de la valeur, l'augmentation était de 84 p. 100 pour ces quatre années. Cette augmentation en valeur double exactement l'augmentation des sommes dépensées par les visiteurs étrangers au Canada durant les mêmes années.

Mr. Clermont: Has co-operation been good between your tourist section and the provinces in order to avoid overlapping expenses in the program for the promotion of tourism in Canada?

M. Fletcher: Monsieur le président, nous jouissons d'une excellente coopération. Nous avons des consultations préalables à l'égard des stratégies et plans respectifs concernant la publicité, les expositions, les publications, dans tout ce que nous cherchons à faire. Mais cette année, en particulier, nous travaillons encore plus étroitement avec les provinces et les autres éléments du commerce et des voyages au Canada, et nous sommes confiants qu'en chevauchant nos activités respectives et en consolidant nos dépenses préalablement, nous obtiendrons de meilleurs résultats collectivement que nous avons réussi par les années passées.

The Chairman: Your last question, Mr. Clermont.

[Texte]

M. Clermont: En ce qui a trait à la publicité faite à l'étranger durant l'année 1976-1977 ou bien 1975-1976, est-ce qu'il a été question des Jeux olympiques de Montréal? On ne parle pas du déficit.

Mr. Fletcher: In respect of the Olympic Games in fiscal year 1975-76?

Mr. Clermont: Yes, but maybe this year it will be too late because the Games will take place in July.

Mr. Fletcher: Yes, sir. Last year, 1975-76, we . . .

Mr. Clermont: No, this year.

Mr. Fletcher: I was going to take each year in its turn.

Mr. Clermont: Thank you.

Mr. Fletcher: Last year, we worked very closely with COJO and with ECQUO '76, the agency of the province responsible for accommodation. We took all their information and we made it available to the travel agents, the tour wholesalers, the tour brokers, the carriers, in all the foreign markets—and inside Canada—where we are active ourselves.

We have the same sort of plans for 1976-77. Our advertising, which will start this very week in the United States and in Canada, will be speaking about the Olympic Games as one reason for travel to Canada this year. We will be emphasizing the number of package tours that are available for travel to Canada specifically to those sites where the Olympic Games will be taking place during July; we will also be talking about the package tours available for travel to Canada after the Olympic Games as well; but, Mr. Chairman, in so far as promoting the two weeks of the Olympic Games is concerned, we are not doing that because there is no more room. The tickets are sold and the accommodation is already taken up. We are using the Olympic Games as a theme and as a springboard to attract attention to Canada, in which country the games are being held.

M. Clermont: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Clermont.

Mr. Lambert (Edmonton West), followed by Messrs. Whiteway and Philbrook. **Mr. Lambert.**

Mr. Lambert (Edmonton West): Thank you, Mr. Chairman. I would like to turn to questions of actual budgetary consideration and comparisons of this year with previous years, and an examination of some of those details. I dare say that Mr. Lavigne and possibly Mr. Stoner will be more familiar with the detail of this.

As you know, the President of the Treasury Board indicated that the over-all expenditure average increase was kept within 16 per cent, that is, comparing main estimates with last year's estimated expenditures. However, when we look at the situation, that is somewhat different. If we have an examination of the main estimates as against main estimates, the increase this year is 36 per cent. I would like to get down into the actual determination of this department.

If we compare the 1976-77 main estimates over the main estimates of the department for the previous year, we get an increase of 44 per cent. But there is one item that I would like to query right at the beginning, because I think it is quite a distortion. There is \$105 million this year for the payment for two-price wheat. Where did that come from as a new item in your estimates?

[Interprétation]

Mr. Clermont: Did the promotion done in foreign countries for the year 1976-77 or 1975-76 refer to the Olympic Games? We are not talking about the deficit.

M. Fletcher: Si nous avons parlé des Jeux olympiques pendant l'année financière 1975-1976?

M. Clermont: Il est peut-être trop tard cette année parce que les Jeux auront lieu en juillet.

M. Fletcher: Oui, monsieur. L'année dernière, en 1975-1976, nous . . .

M. Clermont: Non, pour cette année.

M. Fletcher: J'allais parler de chaque année tour à tour.

M. Clermont: D'accord.

M. Fletcher: L'année dernière, nous avons collaboré très étroitement avec le COJO et ECQUO 76, l'organisme provincial chargé de trouver des logements. Nous avons fourni tous les renseignements qu'ils nous ont donnés aux agences de voyage, aux organisateurs de voyages organisés, aux transporteurs de tous les marchés étrangers où nous sommes actifs y compris à l'intérieur du Canada.

Nous avons le même genre de projets pour l'année 1976-1977. Dans notre publicité, qui commencera cette semaine aux États-Unis et au Canada, nous indiquerons que les Jeux olympiques sont une raison de voyager au Canada cette année. Nous insisterons sur le nombre de voyages organisés disponibles qui comprennent une visite de l'emplacement des Jeux olympiques de juillet. Nous parlerons aussi des voyages organisés qui auront lieu après les Jeux olympiques. Cependant nous ne faisons aucune publicité pour ce qui est des deux semaines des Jeux olympiques parce qu'il n'y a plus de place. Tous les billets sont vendus et les logements réservés. Les Jeux olympiques sont un thème qui nous permet d'attirer l'attention sur le Canada, pays où auront lieu les Jeux.

Mr. Clermont: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Clermont.

M. Lambert (Edmonton-Ouest), suivi de MM. Whiteway et Philbrook. **Monsieur Lambert.**

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Merci, Monsieur le président. J'aimerais revenir aux questions d'ordre budgétaire, à la comparaison de cette année avec les années précédentes et à l'étude de certains détails. Je crois que M. Lavigne et M. Stoner seront plus en mesure de répondre à des questions de cette nature.

Comme vous le savez, le président du Conseil du Trésor a indiqué que les dépenses globales de cette année n'avaient augmenté que de 7 p. 100 par comparaison au budget des dépenses de l'année dernière. Cependant si nous étudions les faits, la situation est assez différente. Si nous comparons le budget des dépenses de cette année à celui de l'année dernière, l'augmentation est de 36 p. 100. J'aimerais revenir aux dépenses réelles du ministère.

Si nous comparons le budget des dépenses de 1976-1977 du ministère à celui de l'année précédente, nous voyons une augmentation de 44 p. 100. Mais il y a un poste sur lequel j'aimerais obtenir des renseignements dès le début parce qu'à mon avis il y a une anomalie. Il s'agit du poste de \$105 millions qui figure dans le budget de cette année pour les paiements relatifs à la Loi sur le double prix du blé. D'où provient ce nouveau poste de votre budget des dépenses?

[Text]

Mr. Jamieson: I think Mr. Stoner can explain it in detail, but the point is that we have always had these figures in the estimates of the Department of Industry, Trade and Commerce, even though they are administered by the Minister responsible for the Wheat Board and the Wheat Board.

• 1630

Mr. Lambert (Edmonton West): In this connection I would refer you to page 11-2 of the Blue Book where it refers to page 11-22—that is about two thirds down the page—under statutory. It appears in the 1976-77 estimates, but when we look at the 1975-76 estimates it is a blank, and then it is marked under “Change” \$105 million. Therefore it has come from somewhere, but not from your departmental estimates, that is above the line. It was not above the line, perhaps, in the past, I do not know, but why is it marked “Change”?

Mr. Stoner: I think Mr. Lang could probably answer the question in detail on this, Mr. Lambert. As you know ...

Mr. Lambert (Edmonton West): It is in your estimates.

Mr. Jamieson: But surely, with respect, it has always been traditional for the Minister responsible for the Wheat Board to answer. Nevertheless, we will do our best.

Mr. Lambert (Edmonton West): I am looking at the composition of your estimates. I do not care what the \$105 million is made of, it might be copecks for all I care, but why is it included here?

An hon. Member: Copecks?

Mr. Lambert (Edmonton West): You heard what I said, it is coin.

Mr. Stoner: This is a Wheat Board item that has always been carried on the books of this department. Your question, as I understand it, is why there is a change showing nothing for last year and \$105 million for this year.

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes. Because that is a program that has been in existence for some four years, five years?

Mr. Jamieson: Yes.

The Chairman: Mr. Lambert, I would like to remind you that we will have Mr. Lang on these votes in a few weeks.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman, please. I am asking the Minister of Industry, Trade and Commerce about the total general summary, A—Department. There is a difference, I said, of 44 per cent in the main estimates of this year and the main estimates of last year. But I was quite prepared to concede that \$105 million could have come from some other item, because it is a distortion.

Mr. Jamieson: I think Mr. Stoner may have the answer for you.

[Interpretation]

M. Jamieson: M. Stoner pourra vous l'expliquer en détail, mais le fait est que ce poste a toujours figuré dans le budget du ministère de l'Industrie et du Commerce, mais il relevait du ministre chargé de la Commission canadienne du blé.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je vous reporte à la partie de la page 11-2 du Livre bleu qui porte sur la page 11-22, au bas de la page, sous la rubrique statutaire. Ce poste figure dans le Budget de 1976-1977, mais il n'y a rien d'inscrit pour l'année 1975-1976 et on a inscrit le montant de \$105 millions sous la rubrique «Différence». Donc, ce montant provient de quelque part, mais non du budget de votre ministère. Ce n'était peut-être pas le cas dans le passé, je ne sais pas, mais pourquoi inscrit-on une différence?

M. Stoner: M. Lang pourrait probablement répondre à cette question en détail, monsieur Lambert. Comme vous le savez ...

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Il s'agit de votre budget.

M. Jamieson: Mais c'est toujours le ministre chargé de la Commission canadienne du blé qui a répondu à ce genre de question dans le passé. Néanmoins, nous ferons de notre mieux.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): J'examine la composition de votre budget des dépenses. Je ne veux pas savoir ce que représentent ces \$105 millions, il peut tout aussi bien s'agir de Kopecks quant à moi, mais pourquoi figurent-ils ici?

Une voix: Des Kopecks?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Vous avez bien entendu, c'est une pièce de monnaie.

M. Stoner: C'est un poste de la Commission canadienne du blé qui a toujours figuré dans le budget de notre ministère. Vous me demandez pourquoi il n'y a rien d'inscrit pour l'année dernière et \$105 millions pour cette année?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui. Ce programme existe bien depuis quatre ou cinq ans, n'est-ce pas?

M. Jamieson: Oui.

Le président: Monsieur Lambert, je dois vous rappeler que M. Lang comparaitra au sujet de ces crédits dans quelques semaines.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président, je pose une question au ministre de l'Industrie et du Commerce au sujet du résumé général figurant sous la rubrique A—Ministère. J'ai dit qu'il y avait une différence de 34 p. 100 entre le Budget principal de cette année et celui de l'année dernière. Mais je suis disposé à accepter que ces \$105 millions proviennent d'un autre poste parce qu'il y a une anomalie.

M. Jamieson: M. Stoner peut vous répondre.

[Texte]

Mr. Stoner: Just to try to help you on these comparisons, because they are not that easy out of these books, I appreciate that. If you look at our own main estimates of the department in terms of actual increases between last year and this year, on our own end side, we are up \$15 million. That reflects, almost exclusively, salary increases in the public sector, material costs and that sort of thing, in the order of 7 per cent.

"Grants and contributions," that is our programs, are up in the order of \$14 million. That again, I think, is in the order of about 4 per cent. The major factor that led—and I am sure this is your logic, Mr. Lambert—to the increase where we were shown in the Blue Book as having this very large, substantial kind of bump up, came about as a result of the increases in the grain and oil seeds program, part of which, as you have indicated, is \$105 million for the two-price grain. I would have to verify this, but there was an item in last year's supplementary estimates that covered it—I think that is correct—and it is not, therefore, shown as main estimate against main estimate.

Mr. Lambert (Edmonton West): That is precisely why I would like to have an explanation of that. That is a perfectly valid explanation, that last year it appeared in a supplementary estimate. Therefore, the 44 per cent if one compare apples and apples—that is main estimates versus main estimates—This department's main estimates this year show a 44-per cent increase on a straight dollar-for-dollar basis—that is, if you take it down the line "Total Budgetary" there is a 44-per cent increase.

Mr. Stoner: Of which roughly, sir, somewhere around—it is hard to weight this—35 per cent would be in the grain and oilseeds program...

Mr. Lambert (Edmonton West): All right. I am prepared to...

• 1635

Mr. Stoner: ... compared to last year. Just for information—excuse me—but just so we can compare it, it was \$186 million that came in, I guess it was in Supplementary Estimates (B), as opposed to \$105 million this year.

Mr. Lambert (Edmonton West): That is why I say that it is a bad practice, Mr. Minister, for the comparison of main estimates with estimated expenditures of the previous year and then to say how good boys we are, we have kept expenditures down. In this particular case, you budget suggests without that explanation that you have taken the rubber band off your wallet and are really going to town. Well, all right, fine.

Mr. Jamieson: I agree that it ought to be looked at particularly in terms of how those Wheat Board related figures are included because, apart from the valid point you have made, it also creates and over-all distortion in terms of what Industry, Trade and Commerce in its conventional role is actually spending by way of increase.

Mr. Lambert (Edmonton West): But then I want to go further. I have also had broken down—Incidentally may I say that your main estimates since 1971-72 to this year, including that \$105 million, have gone up 112 per cent, which is a very interesting figure.

[Interprétation]

M. Stoner: Je vais tenter de vous aider dans ces comparaisons parce qu'il est assez difficile de comparer ces livres, je m'en rends compte. Le budget des dépenses du ministère a augmenté de \$15 millions cette année. Les salaires dans le secteur public, les frais d'équipement, etc., représentent une augmentation de 7 p. 100.

Le secteur des «subventions et contributions» c'est-à-dire nos programmes, a augmenté de \$14 millions. Cela représente une augmentation d'environ 4 p. 100. L'augmentation très considérable dont vous parlez, monsieur Lambert, provient des augmentations dans le cadre du programme des céréales et des graines oléagineuses, et dont fait partie ce montant de \$105 millions pour les paiements pour le double prix du blé. Je pourrais vérifier, mais je crois qu'un poste du budget supplémentaire de l'année dernière couvrirait ces paiements et c'est pourquoi on ne peut comparer le budget des dépenses de cette année à celui de l'année dernière.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): C'est exactement pourquoi je voulais avoir une explication. C'est une explication très valable, à savoir que ce poste figurait dans un budget supplémentaire. C'est pourquoi, si l'on compare des pommes à des pommes, c'est-à-dire le budget des dépenses à celui de l'année dernière, le budget du ministère de cette année accuse une augmentation de 44 p. 100 en valeur réelle c'est-à-dire si l'on compare les deux lignes «Total du budgétaire» il y a une augmentation de 44 p. 100.

M. Stoner: Et environ 35 p. 100 de cette augmentation provient du programme des céréales et des graines oléagineuses...

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Très bien. Je suis disposé à...

M. Stoner: ... si on la compare à l'année dernière. Excusez-moi de vous interrompre, mais pour que nous puissions comparer, je voudrais vous dire qu'un montant de 186 millions figurait dans le budget supplémentaire (B) par comparaison à \$105 millions pour cette année.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): C'est pourquoi je dis qu'il ne faudrait pas comparer le budget des dépenses de l'année en cours avec celui de l'année précédent et dire «voyez comme nous avons bien réussi, nous avons réduit les dépenses.» Dans le cas présent, si vous ne nous aviez pas donné d'explication, on aurait pu croire que vous vous étiez joyeusement laissés aller à la dépense. Je comprends maintenant.

M. Jamieson: Je conviens qu'il faut tenir compte de la provenance des chiffres relatifs à la Commission canadienne du blé, car, en plus de l'argument que vous avez invoqué, ils présentent sous un faux jour l'augmentation réelle des dépenses du ministère de l'Industrie et du Commerce.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Mais je voudrais aller encore plus loin. J'ai aussi fait la ventilation... en passant permettez-moi de vous dire que votre budget des dépenses a augmenté de 112 p. 100 depuis 1971-1972, si l'on tient compte de ces \$105 millions, ce qui est un chiffre très intéressant.

[Text]

Mr. Jamieson: I am sure you would agree in fairness also that one has to extrapolate from that once again in every one of those years whatever the payments were with regard to the Wheat Board.

Mr. Lambert (Edmonton West): Quite right.

The Chairman: One last question, Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): Then I want also to indicate that for this year your departmental only, which are mostly your trade program and the administration above tourism, have increased 39.2 per cent.

Mr. Stoner: No.

Mr. Lambert (Edmonton West): Correct my arithmetic if you want. And the Standards Council has gone up 24.3 per cent; and Statistics Canada has gone up 55 per cent.

Mr. Jamieson: Once again I think you would recognize that this is a census year and that is the explanation for that.

The Chairman: Mr. Stoner.

Mr. Stoner: Mr. Chairman, I could perhaps respond to Mr. Lambert's question on.

Mr. Jamieson: I am sorry, I just want to get it clear for Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): Prairie census, yes, but it was . . .

Mr. Jamieson: No, no. This is the year of the national census, next June. It starts in June, this current year.

Mr. Lambert (Edmonton West): The national census is a decennial year; it is every 10 years. The Prairie one is every 5 years.

Mr. Jamieson: No, I am sorry. Whether we are having an argument in semantics or not, I do not know, but they are going to be counting noses in Newfoundland as well as on the Prairies. That is all I know. It is a major census.

The Chairman: Mr. Stoner has some remarks to make on this point.

Mr. Stoner: I would be very happy, Mr. Lambert, and I think we indicated earlier on that perhaps in future years we could try our hand at giving you a breakdown summary from the Blue Book because it can be quite deceptive. But in the actual department's programs, if you look at the trade programs, the industrial programs, the trade promotions, the O and Ms, we have gone up in terms of O and M \$15 million from a base of 71 to 86 and in our grants and contributions other than the agriculture oilseeds bit that we talked about, 149 to 163, which is \$14 million. Those figures represent about 7 per cent in one case and about 3 per cent in the other. On the man-years side, and I think this will interest people to know what has happened—I think Mr. Hees will recall this from his own days—this department has had very little growth beyond the merger of the two departments. I think it has been in the order of 1 to 2 per cent but this year, for the record, we are down 30 man-years from last year. We are less 30 on a base of about 2,000.

[Interpretation]

M. Jamieson: Je suis sûr que vous conviendrez en toute justice qu'il faut aussi tenir compte pour chacune de ces années des paiements relatifs à la Commission canadienne du blé.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): C'est exact.

Le président: Une dernière question, monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je voudrais aussi ajouter que le budget de votre ministère, c'est-à-dire votre programme commercial et votre programme d'administration à l'exception du programme du tourisme, a augmenté de 39.2 p. 100.

M. Stoner: Non.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Vous pouvez corriger mes calculs si vous le voulez. Et le budget du Conseil canadien des normes a augmenté de 24.3 p. 100, celui de Statistique Canada de 55 p. 100.

M. Jamieson: Je dois vous dire que c'est l'année du recensement, cela explique cette augmentation.

Le président: Monsieur Stoner.

M. Stoner: Je pourrais peut-être répondre à la question de M. Lambert sur . . .

M. Jamieson: Je suis désolé, je voulais donner des précisions à M. Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Le recensement dans les Prairies, oui, mais . . .

M. Jamieson: Non. Le recensement national commencera en juin prochain.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Le recensement national s'effectue tous les dix ans. Celui des Prairies tous les cinq ans.

M. Jamieson: Non, nous allons compter les habitants de Terre-Neuve aussi bien que ceux des Prairies. C'est un recensement national.

Le président: M. Stoner a des observations à faire à ce sujet.

M. Stoner: Monsieur Lambert, nous tenterons à l'avenir de vous donner un résumé détaillé dans le Livre bleu parce qu'il peut être assez trompeur. Cependant le budget des programmes du Ministère, par exemple le programme commercial et industriel, la promotion commerciale, a augmenté de \$15 millions, il est passé de 71 à 86. Les subventions et contributions, à l'exception du programme des céréales et des graines oléagineuses dont nous avons parlé, ont passé de 149 à 163, elles ont donc augmenté de \$14 millions. Ces chiffres représentent une augmentation de 7 p. 100 dans le premier cas et environ 3 p. 100 dans l'autre. Pour ce qui est des années-hommes, je crois que cela intéressera certaines personnes, M. Hees s'en rappellera aussi, le Ministère a connu une très légère augmentation, si l'on ne tient pas compte de la fusion des deux ministères. Je crois qu'il y a eu une augmentation de 1 à 2 p. 100 mais cette année nous avons 30 années-hommes de moins que l'année dernière. Nous en avons 30 de moins sur environ 2,000.

[Texte]

The Chairman: Thank you. Thank you, Mr. Lambert.

• 1640

Mr. Lambert (Edmonton West): Well, the only thing is the conditions. It would be interesting to have an increase in your information and so forth and so on.

Mr. Stoner: I agree with you.

Mr. Lambert (Edmonton West): They are a very interesting study.

The Chairman: Thank you, Mr. Lambert.

Mr. Whiteway, followed by Mr. Philbrook.

Mr. Whiteway: Thank you, Mr. Chairman. To the minister, concerning De Havilland. As well, I want to ask some questions about Saunders which now employs about 10 people compared with a year ago when they had nearly 500. I was interested in the Minister's comments in the House as to the things he is going to do about the 150 jobs at Douglas compared with what the department did for 500 jobs in Gimli with Saunders.

On February 14, an article appeared in *The Globe and Mail* that made reference to a study by Treasury Board that has something to say about the DeHavilland company and the proposed \$200 million credit loans that are going to be given to DeHavilland. I wonder if the Minister has a word about that study? What was the thrust of that study? Perhaps he would even make it an appendix to today's Committee meeting.

Mr. Jamieson: I have not seen the article in question. I do not know in particular what . . .

Mr. Leblanc (Laurier): You did not miss anything.

Mr. Jamieson: I do not know what Treasury Board was involved in, but I might give you a general run-down on the situation as I did during the Supplementary Estimates.

DeHavilland, as you know, was purchased by the government approximately 18 months ago. We are committed to proceed with the DASH-7, the short take-off and landing aircraft. We have authorized a production run of 50 with the first part of that being 25. The inventory financing has been arranged and the prospects look reasonably promising at the moment. I am not sure if there is anything beyond that . . .

Mr. Whiteway: How much would the federal government have in DeHallivand? In total amounts?

Mr. Jamieson: With the purchase price and all the other items involved, let me see just exactly what it is.

Mr. Stoner: The purchase price is about \$38 . . .

Mr. Whiteway: It is .8—something like . . .

Mr. Stoner: Yes. The various programs that have been committed to DeHavilland over the years in support of the development of all their lines, including the DASH-7 which has been a big one, is a total of \$108 million of which \$90 million has been repaid.

Mr. Jamieson: You are looking at Canada Air here. Oh yes, it is the top one.

[Interprétation]

Le président: Merci. Merci, monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Il faut tenir compte des conditions. Il serait intéressant d'obtenir plus de renseignements de votre ministère.

M. Stoner: Je suis d'accord avec vous.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): C'est une étude très intéressante.

Le président: Merci, monsieur Lambert.

M. Whiteway suivi de M. Philbrook.

M. Whiteway: Merci, monsieur le président. Je voudrais poser une question au ministre au sujet de la société DeHavilland. Je voudrais aussi poser certaines questions au sujet de la société Saunders qui emploie maintenant dix personnes alors qu'elle en employait presque 500 il y a un an. J'ai été intéressé par ce qu'a dit le ministre en Chambre sur les mesures qu'il allait prendre au sujet des 150 emplois chez Douglas par comparaison à ce que le ministère avait fait pour les 500 emplois chez Saunders à Gimli.

Un article du *Globe and Mail* du 14 février mentionnait que le Conseil du trésor avait effectué une étude sur la société DeHavilland et le prêt de \$200 millions que l'on se propose de lui consentir. Le ministre a-t-il obtenu des renseignements sur cette étude? Quelle en était la portée? Il devrait peut-être même l'annexer au procès-verbal de la réunion d'aujourd'hui.

M. Jamieson: Je n'ai pas lu l'article dont vous parlez. Je ne sais pas très bien . . .

M. Leblanc (Laurier): Vous n'avez rien manqué.

M. Jamieson: Je ne sais pas quelle étude a effectuée le Conseil du Trésor, mais je pourrais vous donner un aperçu général de la situation comme je l'ai fait lors de l'étude du budget supplémentaire.

Comme vous le savez, la société DeHavilland a été achetée par le gouvernement il y a environ 18 mois. Nous nous sommes engagés à produire l'avion DASH-7, appareil à décollage et atterrissage courts. Nous avons autorisé la construction de 50 avions, et nous commencerons à en produire 25. Des dispositions ont été prises en vue du financement des coûts d'inventaire, et les perspectives sont assez favorables pour l'instant. Je ne sais pas s'il y a autre chose . . .

M. Whiteway: Combien le gouvernement fédéral a-t-il investi au total dans la société DeHavilland?

M. Jamieson: Si l'on tient compte du prix d'achat et de tous les autres éléments, je crois que cela s'élève . . .

M. Stoner: Le prix d'achat s'élève à environ \$38 . . .

M. Whiteway: Cela s'élève à environ .8.

M. Stoner: Oui. Dans le cadre de divers programmes le gouvernement a prêté au total \$108 millions à la société DeHavilland pour aider à la production de tous ses avions, y compris le DASH-7 qui était un des plus importants. Elle a remboursé \$90 millions jusqu'à maintenant.

M. Jamieson: Il s'agit ici de la société Canadair. Ah oui, c'est en haut.

[Text]

Mr. Stoner: It is DeHavilland about which you were asking.

Mr. Whiteway: Yes.

Mr. Stoner: The inventory financing is beyond that and as the Minister pointed out it is being arranged with an interest-bearing loan. It will fluctuate with the requirements of the production of the airplane and the inventory build-ups.

Mr. Whiteway: I understand that the DASH-7 got its certification in January.

Mr. Jamieson: Not, it has not been certified.

Mr. Whiteway: It will be, a year from this January.

Mr. Stoner: April 1977 is the date.

Mr. Whiteway: The target date?

Mr. Stoner: No, that is the real safe date when they will have completed everything. They think they will be 100 per cent sure in their own minds. The company thinks they will pass all the hurdles by the end of next year.

Mr. Whiteway: This would be a systems analysis certification that would meet all U.S. requirements, as well as as Canadian requirements?

Mr. Jamieson: What it amounts to is that at that point, the vehicle is certified for world sales.

Mr. Whiteway: Did the DASH-7 get any fund from the federal government under the PAIT program?

Mr. Jamieson: Oh yes. In fact, . . .

Mr. Stoner: Not a hell of a lot, but . . .

Mr. Jamieson: Well, actually under DIP, I suppose—the Defence Industries Production.

Mr. Whiteway: Is that part of PAIT?

Mr. Jamieson: No. PAIT is very little, about \$.5 million.

Mr. Whiteway: Okay. The reason I asked is because they do not have certification yet, and that was the very reason given by your department when the PAIT application for Saunders was denied, because the ST-28 had not yet achieved its certification. Why were moneys advanced to the DASH-7 which was certified and denied to Saunders?

• 1645

Mr. Jamieson: I think there were two different kinds of grants. I happen to know a little about it because at that time I was in Regional Economic Expansion. They were looking for an RDIA, regional development incentives grant, and the conditions and terms of that particular grant, as I recall it, required indeed that it have certification. I think there was another reason as well, and I think events have proven it to be the case. The market prospects, as I believe you are aware, were not all that bright either and we really could not do very much on it until such time as it had in fact been certified.

Mr. Whiteway: The market prospects right now, for the DASH-7, are they at 25 sold, 8 letters of intent and 8 other possibilities for this month that they are hoping for? When the Beetle was built, for instance, they did not have an order when the plane started. Could you explain what your department did; if for no other reason than in terms of the employment Saunders represented, in view of the fact that under DREE the total amount was less than \$1 million of all the programs for the federal government offered to Saunders six years ago? What exactly and specifically did

[Interpretation]

M. Stoner: Vous vouliez avoir des renseignements au sujet de la société DeHavilland.

M. Whiteway: Oui.

M. Stoner: Le financement du coût d'inventaire s'ajoute à cela et comme le ministre l'a indiqué nous lui consentirons à cet effet des prêts à intérêts qui varieront selon les besoins de la production de l'avion et de l'inventaire.

M. Whiteway: Je crois que le DASH-7 a été homologué en janvier.

M. Jamieson: Non, ce n'est pas encore chose faite.

M. Whiteway: Il le sera dans un an à partir de janvier.

M. Stoner: En avril 1977 exactement.

M. Whiteway: C'est votre objectif?

M. Stoner: Non, la société est certaine qu'elle aura tout terminé et qu'elle sera absolument sûre à ce moment-là. Elle croit qu'elle aura franchi tous les obstacles à la fin de l'année prochaine.

M. Whiteway: Cette homologation sera-t-elle conforme aux exigences américaines aussi bien qu'aux exigences canadiennes?

M. Jamieson: A ce moment-là, l'appareil sera homologué et pourra être vendu à l'échelle internationale.

M. Whiteway: Le gouvernement fédéral a-t-il fourni des fonds pour la production du DASH-7 en vertu du programme PAIT?

M. Jamieson: Oui. En fait . . .

M. Stoner: Pas beaucoup, mais . . .

M. Jamieson: Il s'agit en fait du programme DIP, programme relatif à la production des industries de défense.

M. Whiteway: Est-ce qu'il fait partie du PAIT?

M. Jamieson: Non. Le PAIT représente un montant minime, d'environ \$.5 millions.

M. Whiteway: Très bien. Je vous posais cette question parce que l'avion n'a pas encore été homologué et c'est pour cette raison-là que vous avez refusé la demande faite par Saunders dans le cadre du PAIT. Vous avez refusé parce que l'avion ST-28 n'avait pas encore été homologué. Pourquoi a-t-on fourni des fonds pour la production du DASH-7 alors que vous les aviez refusé à la société Saunders?

M. Jamieson: Il y avait deux genres différents de subventions. Je suis un peu au courant parce qu'à ce moment-là je faisais partie du ministère de l'Expansion économique régionale. Cette société voulait une subvention au développement régional et d'après mes souvenirs une des conditions pour obtenir cette subvention est l'homologation. Je crois qu'il y avait aussi une autre raison et les événements nous ont donné raison. Comme vous le savez peut-être, les perspectives du marché n'étaient pas très brillantes et nous ne pouvions rien faire avant qu'il ne soit homologué.

M. Whiteway: Quelles sont les perspectives pour le DASH-7? Je crois que vous en avez vendu 25, que vous avez reçu huit lettres d'intention et que vous en attendez huit autres pour ce mois. Lorsque le Beetle a été construit par exemple, on avait commencé la production de l'avion avant même d'avoir reçu une commande. Pourriez-vous nous dire ce que votre ministère a fait pour conserver les emplois offerts par la Société Saunders étant donné que le montant total demandé au MEER s'élevait à moins d'un million de tous les programmes que le gouvernement fédéral avait

[Texte]

you do to try, if for no other reason than the jobs, to rescue Saunders for the employment?

Mr. Jamieson: I think it is precisely the word that you use that demonstrates the answer, and I do not wish to be too critical of the people involved because I am sure they felt they had a good winner. What we did to try to save them in the first instance was to caution the Government of Manitoba against getting into the aerospace industry in the way it did. I say that in a kindly fashion, but in truth we said that we did not think they had something there. You know the history of it. They started off with something that made a good deal of sense. They got the old Heron aircraft and converted them, and this was a reasonably good business; it was small and it was manageable. And having got into that...

Mr. Whiteway: But also limited, also very limited.

Mr. Jamieson: Very limited. And we said to them that at the end of the line this was really about the maximum kind of activity that should be undertaken.

Mr. Whiteway: But you did make this clear to them, prior to sending any funds to the Province of Manitoba for Saunders.

Mr. Jamieson: When you say "we," I want to make a distinction here between Industry, Trade and Commerce...

Mr. Whiteway: And DREE.

Mr. Jamieson: ... and other departments, including Transport. I think it is fair to say that we had considerably more doubts about the wisdom of going into a wholly redesigned or largely redesigned aircraft from the beginning. When they got into it, we said, "If you meet the criteria of DREE then we will be happy to advance you the funds." As I recall, and I hope you will understand I am speaking from memory here and it was a number of years back, I think the DREE grants in the beginning were for that original conversion program on the Heron.

Mr. Whiteway: Yes, that is right. They were.

Mr. Jamieson: We never did put any money into what came to be known as the Saunders Aircraft, or very little. Once again, I am subject to my memory on that point. But we did offer that we would provide the funds provided they got certification.

Mr. Whiteway: Okay. Some time ago you made an announcement that you were exploring the possibilities of an assembly plant in Indonesia. Have you explored the possibility of an assembly plant at Gimli, Manitoba, on the premises now occupied still by the remnants of Saunders?

Mr. Jamieson: With great respect, I think that is an apples and oranges situation. The answer is that if Manitoba will buy 25 or 30 airplanes from us we will probably agree to assemble them in Manitoba.

Mr. Whiteway: I think it may be better to say that if you buy the six or seven left-over 27's they may be quite happy to buy...

[Interprétation]

offerts à Saunders il y a six ans? Qu'avez-vous fait exactement pour tenter de sauver les emplois offerts par la Société Saunders?

M. Jamieson: C'est précisément le terme que vous employez qui nous donne la réponse, et je ne veux pas trop critiquer les gens qui ont participé à cette décision parce que je suis certain qu'ils avaient l'impression de miser sur un gagnant. Pour tenter de sauver cette société, nous avons tout d'abord conseillé au gouvernement du Manitoba de ne pas se lancer dans l'industrie aérospatiale comme il l'a fait. En fait, nous lui avons dit que d'après nous il n'avait rien à y gagner. Nous savons ce qui s'est produit. Au départ ils ont fait quelque chose de sensé en achetant l'avion Heron puis en le modifiant, ce qui s'est avéré assez rentable. C'était une petite entreprise facile à gérer. Ensuite...

M. Whiteway: Mais une entreprise limitée, très limitée.

M. Jamieson: Très limitée. Nous leur avons ensuite conseillé de s'en tenir à ce genre d'activités.

M. Whiteway: Vous leur avez dit cela avant de fournir des fonds à la province du Manitoba pour la Société Saunders?

M. Jamieson: Je dis «nous» mais je voudrais faire une distinction entre l'Industrie et le Commerce...

M. Whiteway: Et le MEER.

M. Jamieson: Et les autres ministères, y compris celui des Transports. Nous ne croyions pas qu'il était sage de modifier complètement la conception d'un avion dès le début. Lorsqu'ils ont commencé, nous avons dit «Si vous satisfaisiez aux critères du ministère de l'Expansion économique régionale, nous serons heureux de vous fournir les fonds». D'après mes souvenirs, et j'espère que vous comprendrez que je me fie à ma mémoire et que cela fait assez longtemps, je crois qu'au début le ministère de l'Expansion économique régionale avait accordé des fonds pour le programme de transformation de l'avion Heron.

M. Whiteway: C'est exact.

M. Jamieson: Nous n'avons jamais fourni de fonds pour la production de l'avion Saunders, ou très peu. Encore une fois, je puis me tromper. Mais nous leur avons offert de fournir les fonds pourvu que l'avion soit homologué.

M. Whiteway: Très bien. Il y a quelque temps vous avez annoncé que vous envisagiez de créer une usine d'assemblage en Indonésie. Avez-vous envisagé la possibilité d'installer une usine d'assemblage à Gimli au Manitoba, dans les lieux occupés à l'heure actuelle par les vestiges de la Société Saunders?

M. Jamieson: Je crois que vous comparez là des pommes à des oranges. Si le Manitoba accepte de nous acheter 25 ou 30 avions, nous accepterons probablement de les construire dans cette province.

M. Whiteway: Il vaudrait peut-être mieux dire que si vous achetez les six ou sept avions 27 qui restent, ils seront heureux d'acheter...

[Text]

Mr. Jamieson: Transport may be talking to them along those lines, I do not know.

Mr. Whiteway: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. Mr. Philbrook, followed by Mr. Clarke.

Mr. Philbrook: Thank you, Mr. Chairman. To the witnesses, a few short miscellaneous questions that should only require short answers.

The first is on productivity. We had recently as a witness before the Committee Dr. André Raynauld, the Chairman of the Economic Council of Canada. I asked him at that time what main elements he considered important to our productivity, particularly the sagging productivity. He seemed to indicate, one, capital investment, or a lack of it, and two, liberalization of trade, or a lack of it, as those main elements. Would your position tend to agree with that?

Mr. Jamieson: Yes, certainly on the first. That is, capital investment certainly has a great deal to do with it.

• 1650

With regard to the liberalization of trade, I answered in a different context earlier in the afternoon that there are certain constraints on that, in my judgment, particularly in the current world trading atmosphere, in other words, whether we can expose a great deal of Canadian industry to the winds of free trade in the conventional sense of the word. But certainly capital investment improvement, mechanization, automation, these kinds of things, unquestionably are a large contributor to productivity gains.

Mr. Philbrook: Secondly, on the IRDIA grants which appear now to be threatened, the point has been made to me that the multiplier factor is very, very important. It should be considered before we do away with the IRDIA grant. This, of course, is the business of for every dollar that government puts up, a company would put up three or four dollars. This might be critical in the case of that company, particularly competing within their own multinational organization to locate certain units here instead of in some other country such as a product development laboratory. Would you consider that a fair statement, that it is important and can it still be handled through alternate plans such as tax exemption and tax rebates?

Mr. Jamieson: Or an alternative program, I think. I would agree to it to a point. As Mr. Stoner commented earlier, the IRDIA open-endedness was a worrisome factor in that it became pretty much an automatic thing provided companies—and they did in fact—get used to meeting the guidelines. How much of it was of real benefit in the context that you have outlined, it was in some instances difficult to say. But certainly there is no question in my mind that if we can get three or four dollars worth of R & D that is genuinely designed and can be adapted to be of benefit to Canada, then some form of program or some form of incentive is worth continuing. I have never said from the beginning that IRDIA was going to be wiped out and nothing put in its place. It is the question of what are the most effective kinds of alternatives that I am interested in.

[Interpretation]

M. Jamieson: Le ministère des Transports discute peut-être avec le gouvernement du Manitoba à cet égard, je ne sais pas.

M. Whiteway: Merci monsieur le président.

Le président: Merci. M. Philbrook suivi de M. Clarke.

M. Philbrook: Merci monsieur le président. J'ai quelques courtes questions à poser aux témoins.

Ma première question porte sur la productivité. M. André Raynauld, le président du Conseil économique du Canada, a comparu récemment devant le Comité. Je lui ai demandé à ce moment-là quelles étaient d'après lui les principales causes de la baisse de notre productivité. Il a tout d'abord mentionné le peu de capitaux engagés et deuxièmement, l'absence d'une libéralisation du commerce. Êtes-vous d'accord avec cela?

M. Jamieson: Oui, l'investissement est certainement un facteur très important.

Quant à la libéralisation du commerce, j'ai déjà répondu à cette question dans un contexte différent tout à l'heure; j'ai dit qu'à mon sens il fallait envisager certaines restrictions à ce principe, surtout dans la situation commerciale mondiale actuelle: nous devons nous demander si nous pouvons exposer l'ensemble de l'industrie canadienne aux vents dominants du libre échange, au sens conventionnel du mot. Mais il ne fait aucun doute que l'amélioration des investissements, la mécanisation, l'automation, etc., contribuent largement à l'amélioration de la productivité.

M. Philbrook: Deuxièmement, on m'a expliqué que le facteur de multiplication des subventions dans le cadre de la LSDR, qui semble aujourd'hui menacée, était particulièrement important. Nous devons penser à ce facteur avant de décider de supprimer ces subventions. C'est ce programme où, pour chaque dollar versé par le gouvernement, la société verse, pour sa part, 3 ou 4 dollars. Cela pourrait être grave pour une société, surtout si elle fait concurrence à sa propre organisation multinationale pour l'installation de certains services, par exemple un laboratoire de recherche, ici plutôt qu'à l'étranger. Pensez-vous que cela soit important mais qu'il soit possible d'y remédier grâce à des solutions de rechange comme des exemptions et des déductions d'impôt?

M. Jamieson: Ou une autre solution. Dans une certaine mesure, je suis d'accord. Comme M. Stoner l'a dit plus tôt, la générosité de la LSDR était un facteur gênant car son intervention était devenue automatiquement à condition que les sociétés se conforment aux directives, ce que, d'ailleurs, elles faisaient. Dans certains cas, il était difficile de savoir à quel point cette intervention était vraiment utile dans le contexte que vous avez mentionné. Mais sans aucun doute, si nous réussissons à obtenir 3 ou 4 dollars de recherche et de développement pour chaque dollar que nous versons, si cette recherche est vraiment utile au Canada et menée en fonction de nos besoins, nous devons certainement continuer. Je n'ai jamais dit que la LSDR allait être supprimée sans que rien ne la remplace. Le tout est de savoir quelles solutions de rechange seront les plus efficaces.

[Texte]

Mr. Philbrook: Thirdly, FIRA. Lately, there seems to have been some renewed criticism of the program, perhaps criticism of its main objectives and some suggestion that it would be reviewed in terms of preventing foreign take-overs rather than just assuring benefits to Canada. Is that a change in direction that we can look forward to?

Mr. Jamieson: No. I am not anticipating any legislative or other change that would alter the guidelines for FIRA, namely of significant benefit to Canada. I think it is important that we stay with that particular objective at the present time and not go beyond it. We are having a very difficult time indeed right now explaining to off-shore investors and the like just exactly what the objectives of FIRA are. I do not think it would be in the country's interest at the moment to start changing the fundamental objectives. But there are changes, I think, that will probably have to be made in a number of the, if you wanted to call them, procedural approaches to FIRA and there are some legitimate questions that have been raised which we are now looking at, with regard to the publication of information and things of this nature, all of which are very complicated and have both pros and cons to them, which I would be glad to discuss if you wish.

Mr. Philbrook: Thank you. Fourthly, pharmaceutical industries. A few years ago there was a fair bit of concern over this particular industry which is almost entirely foreign-owned in this country, not only for the over-all foreign ownership but in terms of other specific features such as price control and so on. Are there at the present time any new initiatives in mind regarding the pharmaceutical industry, regarding trying to promote a Canadian-owned pharmaceutical industry, perhaps on the basis of a Connaught, or perhaps even beyond that?

Mr. Jamieson: What the Canada Development Corporation is likely to do beyond Connaught I am not familiar with personally, although I am aware that at the time of that acquisition pharmaceuticals were identified as an area in which, perhaps, the CDC could, in fact, through Connaught and perhaps subsequent acquisitions or expansions get a larger Canadian presence. But I have not heard from CDC recently as to what their intentions are. Beyond that, once again it is one of sectors of Canadian industry that is sort of being examined. I would not want to give the impression that I see any sort of major changes overnight. Indeed, the situation at the moment is that I am getting representations from some countries that our present laws and regulations with regard to royalties and the like are perhaps too stringent. So, there is a lot of argument on the other side of that question from multinationals.

Mr. Philbrook: But it is being looked at; it is not completely dormant.

• 1655

Mr. Jamieson: No.

Mr. Philbrook: Fifth and last, one of the most active committees we have going here at the present time is a subcommittee of External Affairs, called the International Development Subcommittee, where we are examining the so-called new international economic order. This essentially boils down to a sharing of what we have with the Third World countries, the less privileged countries, a sharing of our industry and so on, even though we consider ourselves both a developing as well as a developed country. At the same time we seem to be involved very actively, mainly through the Department of Industry, Trade and Com-

[Interprétation]

M. Philbrook: Troisièmement, la Loi sur l'examen de l'investissement étranger. Ces derniers temps, on a beaucoup critiqué ce programme, peut-être surtout ses objectifs principaux; on a parlé d'une révision destinée à empêcher les rachats étrangers et non plus simplement à en assurer le bénéfice au Canada. Devons-nous nous attendre à un changement de politique?

M. Jamieson: Non. Je ne m'attends pas à ce que soient modifiées les dispositions de la LEIE, notamment celles qui assurent des avantages significatifs au Canada. Pour l'instant, il importe de nous en tenir à cet objectif et de ne pas aller au-delà. Nous avons déjà suffisamment de mal à expliquer aux investisseurs étrangers les objectifs véritables de la LEIE. Notre intérêt n'est pas pour l'instant de modifier ces objectifs fondamentaux. Par contre, il faudra peut-être apporter certaines modifications à ce qu'on pourrait appeler les procédures de la LEIE; certaines questions justifiées se sont posées à propos de la publication de l'information et autres questions de ce genre; nous les étudions actuellement. Tout cela est très compliqué, il y a du pour et du contre et je me ferai un plaisir d'en discuter avec vous si vous le désirez.

M. Philbrook: Merci. Quatrièmement, l'industrie pharmaceutique. Il y a quelques années on s'est vivement inquiété du fait que cette industrie soit presque entièrement aux mains de sociétés étrangères qui, non seulement étaient propriétaires, mais détenaient également le contrôle des prix, etc. Envisage-t-on de prendre des mesures dans le domaine pharmaceutique, d'essayer de mettre sur pied une industrie pharmaceutique canadienne, peut-être en partant de la société Connaught, ou peut-être même en allant plus loin?

M. Jamieson: Je ne sais pas personnellement ce que la Société canadienne de développement à l'intention de faire en plus de la Société Connaught, mais je sais qu'au moment où elle a acquis cette société on avait décidé que grâce à cette acquisition et peut-être à d'autres acquisitions et expansions, la SCD pourrait promouvoir la création d'une industrie pharmaceutique plus importante. Quoi qu'il en soit, je n'ai pas entendu parler récemment des intentions de la SCD. Ici encore, c'est l'un des secteurs de l'industrie canadienne qui font l'objet d'un examen. On ne peut s'attendre à un changement significatif du jour au lendemain. En fait certains pays me font savoir que nos lois et règlements actuels dans le domaine des redevances, etc, sont peut-être un peu trop sévères. Les sociétés multinationales ont donc des arguments opposés à défendre.

M. Philbrook: Mais on y pense, ce n'est pas complètement oublié.

M. Jamieson: Non.

M. Philbrook: Cinquièmement et dernièrement, l'un de nos comités les plus actifs à l'heure actuelle est celui des Affaires extérieures, le sous-comité du développement international qui étudie ce que l'on a appelé le nouvel ordre économique international. Il s'agit en fait d'un partage de nos ressources avec les pays du Tiers monde, les pays les moins privilégiés, un partage de notre industrie etc., bien que nous nous considérions nous-mêmes comme un pays en voie de développement autant qu'un pays développé. En même temps, grâce aux efforts du ministère de l'Industrie et du Commerce, nous nous intéressons vive-

[Text]

merce, in incentives to develop our domestic industrialization. Are those two movements, particularly through different departments, working separately without any co-ordination or any touch with the other? Is there a lot of working interrelationship and is there a balance trying to be struck?

Mr. Jamieson: Yes there is, and there is a quite active liaison between, for example, CIDA, the Export Development Corporation, the Department of Industry, Trade and Commerce and the Department of External Affairs. As I commented earlier, again in a different context, there is no question that there is a sort of fundamental conflict behind some of the thrusts of our industrial policy and the protection of Canadian industry currently existing in a number of fields with our equally strong desire to assist lesser developed countries and in a sense to give them access for the products of their industrialization.

This nowhere stands out more than in my answers to Mr. Joyal a few minutes ago. Such sectors as textiles and footwear and the like are the very ones that in many cases are the foundation stone of industrialization in these developing countries. There is a problem there, there is no question about it.

Mr. Philbrook: Are these particular areas in Canada, footwear and so on, textiles, aware of the opposite thrust to the new international economic order type of thing, and that they are going to have to be considered in that light as well as in a protectionist light?

Mr. Jamieson: Yes, but I think it is a question, without being facious at all, of whose ox is getting gored. One can be aware of these things in the broad spectrum of Canadian policy but if it is a matter of closing down next week because of low-cost imports, then that tends to take precedence in the minds of the manufacturers, I mean.

Mr. Philbrook: I will be interested to watch and see. Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Clarke, suivi de M. Joyal.

Mr. Clarke.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Thank you, Mr. Chairman. On the last visit of the Minister I brought up the matter of the \$14.5 million that was transferred within the grants and contributions. There was no dispute on the numbers and the Minister or his officials felt that that was perfectly a normal thing to do. Leading up to my question I would to refer the gentlemen to the Guide on Financial Administration for Departments and Agencies 1973, which says on page 1.11 under a section, budgetary control:

Under the Financial Administration Act deputy heads are responsible for establishing systems to control disbursements and commitments to ensure that they do not exceed the limits imposed by Parliament and the allotments approved by Treasury Board.

One of the directives under that budgetary control section gives a statutory requirement:

... to keep records and the department shall for capital and grants and contributions expenditures ...

[Interpretation]

ment à notre propre industrialisation. S'agit-il de deux mouvements distincts, sous l'égide de deux ministères qui travaillent séparément sans aucune coordination, sans aucun contact, ou bien encore d'un travail en commun, de la recherche d'un équilibre?

M. Jamieson: Certainement, les échanges sont très suivies entre l'ACDI, la Société pour l'expansion des exportations, le ministère de l'Industrie et du Commerce et le ministère des Affaires extérieures. Comme je l'ai dit plus tôt, mais dans un contexte différent, un conflit fondamental existe sans aucun doute entre notre politique industrielle et la protection de l'industrie canadienne dans un certain nombre de domaines et notre désir d'aider les pays les moins développés, d'offrir des marchés aux produits de leur industrialisation.

Cela a été particulièrement bien développé dans la réponse que j'ai donnée à M. Joyal tout à l'heure. Très souvent, la pierre angulaire de l'industrialisation de ces pays en voie de développement est posée dans des secteurs comme celui de la chaussure ou de l'industrie textile. Cela constitue un problème, il n'en fait aucun doute.

M. Philbrook: Et les responsables canadiens de l'industrie textile et de l'industrie de la chaussure se rendent-ils compte des courants contraires provoqués par ce nouvel ordre économique international, savent-ils qu'ils vont devoir envisager leur situation dans une lumière différente et non plus uniquement protectionniste?

M. Jamieson: Oui, mais je pense qu'il s'agit de savoir qui va payer les pots cassés. C'est une chose de voir la situation dans le cadre général de la politique canadienne mais si les manufacturiers sont forcés de fermer leurs portes la semaine prochaine à cause des importations à bas prix, ils verront les choses dans une toute autre lumière.

M. Philbrook: Cela risque d'être intéressant. Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Monsieur Clarke, ... followed by Mr. Joya.

Monsieur Clarke.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Merci, monsieur le président. La dernière fois que nous avons vu le ministre, je lui ai parlé des 14.5 millions de dollars qui devaient être transférés dans le cadre des prêts et contributions. Ces chiffres n'ont pas été contestés, le ministre et ses collègues estimaient le procédé parfaitement normal. Avant de poser ma question, je voudrais citer un passage du guide d'administration financière des ministères et organismes pour 1973; il s'agit du contrôle budgétaire à la page 1.11

En vertu de la Loi sur l'administration financière les sous-chefs sont responsables de l'établissement de systèmes de contrôles des déboursés et des engagements; ils doivent s'assurer que ceux-ci ne dépassent pas les limites imposées par le Parlement ni les affectations approuvées par le Conseil du trésor.

L'une des directives de ce chapitre sur le contrôle budgétaire énonce une exigence:

... pour conserver les dossiers le ministère gardera à jour un état des dépenses en capital, subventions et contributions ...

[Texte]

which is the ones we are talking about

... and for multiyear expenditures, maintain a continuing record of individual commitments by fiscal year.

Furthermore, on the same Guide, on page 1.20, under Financial Audit and Evaluation, it refers to the fact that an audit is conducted by the Auditor General to meet the requirements of the Financial Administration Act and makes reference to a financial audit being an essential element of the total financial control system of the department. The directive says that departments shall have financial audit performed which include ascertaining the extent of compliance with financial policies and instructions of Parliament. I have paraphrased that slightly, Mr. Chairman, but it is there.

Then I would like to refer the gentlemen to the Financial Administration Act itself, Section 61.(1)(c) which says:

• 1700

The Auditor General shall report annually to the House of Commons the results of his examinations and shall call attention to every case in which he has observed that

(c) any appropriation was exceeded or was applied to a purpose or in a manner not authorized by Parliament.

Mr. Chairman, it is clear from the estimates of the two years and from the numbers therein that \$14.5 million was spent on capital subsidies for the construction of commercial and fishing vessels, and to provide assistance to the shipbuilding industry. Roughly speaking that \$14 million was obtained from a cutback in a program, which was of \$6 million, to advance the technological capability of Canadian manufacturing industries by supporting selected civil development projects (nondefence), and \$7 million of it came from something that was labelled, to develop and sustain the technological capability of Canadian defence industry for the purpose of defence export sales or civil export sales arising from that capability by supporting the establishment of production capacity and qualified sources for production of component parts and materials.

I am sorry for the very long preamble but I think it sets the stage. I really must ask again if it is normal department practice and if the department feels that they have adhered to the several regulations to which I have referred.

Mr. Jamieson: I think Mr. Stoner would be the appropriate person to answer.

Mr. Stoner: I will try to respond to those questions, Mr. Clarke. I think we said the other day that the interpretation which has been accepted—and I believe we have been reminded when we have broken with that interpretation by the Auditor General—was that transfers within a vote approved by Parliament were okay, provided that in the other section of that Act they were referred to the Treasury Board. That is an ongoing process within the unit.

In other years, not in this department but in my old department, I have had occasion to be reminded by the Auditor General when we transferred money from one vote into another vote, and that did bring quite a criticism, as many of you will know, from the Auditor General. I think that practice has ceased.

[Interprétation]

c'est ce dont nous parlons.

... pour chaque année fiscale.

De plus, dans le même guide, à la page 1.20, sous le titre vérification financière et évaluation, il est question d'une vérification de l'Auditeur général conforme aux exigences de la Loi sur l'administration financière; il est dit également que la vérification financière est un élément essentiel du système de contrôle financier du ministère. La directive prévoit pour chaque ministère une vérification financière qui doit déterminer dans quelle mesure on s'est conformé aux politiques financières et instructions du Parlement. Ce ne sont pas les mots exacts, monsieur le président, mais c'est tout de même bien ça.

Je voudrais maintenant citer la Loi sur l'administration financière, article 61.(1)(c):

L'Auditeur général doit faire connaître à la Chambre des communes, tous les ans, les résultats de ses examens et signaler chaque cas où il a remarqué

c) qu'un crédit budgétaire a été dépassé ou a été affecté à une fin ou d'une manière non autorisée par le Parlement,

Monsieur le président, d'après le budget des deux dernières années et d'après les chiffres qui s'y trouvent, il est évident que les 14.5 millions de dollars ont été dépensés en subventions de capital pour la construction d'embarcations commerciales et de bateaux de pêche ainsi que dans le cadre d'une aide aux chantiers navals. En gros, ces 14 millions de dollars ont été retranchés d'un programme de 6 millions de dollars destiné à promouvoir les connaissances technologiques des industries manufacturières canadiennes grâce au soutien de certains projets de développement civil (et non pas de défense); d'autre part, 7 millions de dollars ont été retranchés d'un projet destiné à promouvoir les connaissances technologiques de l'industrie canadienne de défense ayant pour but les exportations dans le secteur de la défense et dans le secteur civil; il était question également de la mis sur pied d'une production de pièces détachées et autres articles.

Vous excuserez la longueur de ce préambule mais il situe la scène. Je suis obligé de vous demander si c'est une pratique normale au sein du ministère et si celui-ci estime s'être conformé aux différents règlements que j'ai cités.

M. Jamieson: Je pense que M. Stoner est le plus compétent pour vous répondre.

M. Stoner: Monsieur Clarke, je vais essayer de répondre à ces questions. Nous avons dit l'autre jour que l'interprétation généralement acceptée, on nous a rappelé, d'ailleurs, que nous nous étions écartés de cette interprétation de l'Auditeur général, était que les transferts à l'intérieur d'un crédit approuvé par le Parlement étaient autorisés à condition qu'il soient soumis à l'approbation du Conseil du Trésor, conformément aux autres articles de la loi. C'est une pratique courante.

Au cours des années précédentes, non pas dans ce ministère mais dans celui auquel j'appartenais avant, je me souviens d'avoir reçu des avertissements de l'Auditeur général à propos de sommes transférées d'un crédit à un autre, ce qui provoquait certaines critiques de la part de l'Auditeur général. Aujourd'hui, cette pratique a cessé.

[Text]

In the case of this particular amount we felt that we were acting within the interpretation which the Auditor General has given to approval by vote and in accordance with the Financial Administration Act because this was sent to Treasury Board for approval. So as a deputy head I believe I am acting in accordance with the interpretation.

I wonder if I could add one other point. I am not saying this in any sense of false pride, but the Auditor General did say that our handling generally—and one does not usually hear these things from the Auditor General—on grants and contributions had been quite good. We have a note to that effect. I do not know whether it was from Mr. Henderson or from Mr. Macdonell, but I can make that available to you if you would like.

An hon. Member: We believe you.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Was that made before publication of these figures?

Mr. Stoner: I guess we have to take our chances with him again.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Mr. Chairman, technically I suppose it certainly may be within the vote. There is no question that it is within Vote 10. But when it is \$130 million or \$140 million and substantial changes are being made—and I would certainly hope there would not be any argument about the relationship with fishing vessels and the manufacturing industry—do the witnesses or does the Minister think it is within the spirit of the regulations and the purpose is the same in both these cases, taking it from one purpose to another purpose?

Mr. Jamieson: It is always, I suppose, a little difficult to write a vote heading that is all-embracing, but the other point it seems to me is that there was a full explanation of this given at the time of the supplementary estimates as well.

• 1705

The difficulty with this, Mr. Clarke, which hopefully we will be able to overcome this year although we are getting a good deal of criticism now that we have kept the program. The difficulty we encountered was that this was essentially open-ended and there is no way of knowing, with precision, at the beginning of a year, how many qualifiers there are going to be. Invariably in the past, we ran into a situation toward the end of a year where the various ship yards would come and say, we have three or four more trawlers than we expected, or we have this or that. Therefore, the alternative to doing it this way, presumably, would have been to put a separate heading in the Supplementary Estimates. Now, I am obviously guided, of course, by my deputy head. I have every confidence in him. When he and my financial officers advise me that this is an appropriate way of doing it, then I accept it.

The other point is that it is a major question, if one wants to philosophize about government financing. How do we deal with these open-ended programs that do not have a ceiling on them? I have looked at the idea of ceilings and we put one on in the current year. The immediate problem I am running into this early, is that fellows are coming to me now and saying, look, I cannot go to Greece or to this or that country and sign this up because I do not know whether the dollars are going to be there at the end of the year in this particular program. It is a bit of a dilemma. But I am satisfied that within the constraints from which you have read that we have followed what is accepted and in rule practised.

[Interpretation]

Dans ce cas particulier, nous avons estimé que nous nous étions conformés à l'interprétation de l'Auditeur général et à la Loi sur l'administration financière puisque ce transfert a été soumis à l'approbation du Conseil du Trésor. Je crois donc avoir agi conformément à cette interprétation.

Permettez-moi d'ajouter une chose. Je ne le dis pas par vanité, mais l'Auditeur général a déclaré que nous avions particulièrement bien administré nos subventions et contributions; il ne dit pas cela très souvent. Nous avons conservé une note à ce sujet. Je ne sais pas si elle est signée de Henderson ou de M. Macdonell, mais je pourrais vous la communiquer, si vous le désirez.

Une voix: Nous vous croyons.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Vous l'a-t-on envoyée avant la publication de ces chiffres?

M. Stoner: Nous allons devoir courir le même risque.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Monsieur le président, du point de vue technique, cela reste peut-être dans le cadre du crédit 10, en fait, cela ne fait pas de doute. Mais n'oublions pas qu'il s'agit d'une somme de 130 ou 140 millions de dollars, j'espère sincèrement qu'on ne se lancera pas dans des discussions sur la relation qui existe entre les vaisseaux de pêche et industrie manufacturière, est-ce que le ministre ou ses collègues pensent vraiment que dans les deux cas l'esprit des règlements a été respecté?

M. Jamieson: Il est toujours difficile de donner à un crédit un titre qui tienne compte de tous les postes qu'il comprend, mais n'oubliez pas qu'au moment de l'adoption du budget supplémentaire, cette situation a été expliquée très clairement.

Nous espérons pouvoir surmonter la difficulté cette année, bien que de nombreuses critiques nous aient été adressées maintenant qu'on a décidé de maintenir le programme. La difficulté c'est qu'il est impossible de prévoir en début d'année quel sera le nombre de demandes. A la fin de chaque année, les représentants des chantiers navals venaient nous dire qu'on leur avait commandé trois ou quatre chalutiers de plus que prévu. Sinon il aurait fallu prévoir une rubrique séparée dans le budget supplémentaire. Je suis en cette matière les conseils de mon adjoint en qui j'ai toute confiance. Lorsque celui-ci ainsi que mes conseillers financiers m'assurent que c'est la chose à faire, je marque mon accord.

En ce qui concerne le principe des méthodes de financement du gouvernement, la question est de savoir comment appliquer les programmes pour lesquels aucun plafond n'a été prévu. Un plafond a justement été imposé pour l'année en cours. Or maintenant ils viennent se plaindre chez moi en disant qu'ils ne peuvent se rendre ici ou là ne sachant pas s'ils obtiendront les subventions normalement prévues en fin d'année. Mais dans l'ensemble, je suis convaincu que nous avons respecté la pratique généralement admise.

[Texte]

Mr. Stoner: I have just one brief point to add in very general language. Vote 10 is to encourage industry development generally. That is a pretty wide basket but I think providing fishing vessels and shipbuilding would probably fall within that category. I understand the point and the frustration as far as Parliament is concerned, when amounts like this are not identified until perhaps the last moment.

Following up on your idea, that from time to time outside the meetings of this Committee that are examining the Estimates that the departments would be glad to provide briefings to members of the Committee so that we could indicate to members when this kind of situation was arising, would be a very difficult administrative thing when you have only three, say, Supplementary Estimates a year. The question is: do you break out of the conventional pattern that has been set for the votes? Perhaps that is a question you would like to raise with the Treasury Board when you have them before you. We are not trying to hide anything on this one.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Clarke.

Mr. Joyal. Mr. Stevens.

M. Clermont: Monsieur le président, il est absent pour quelques minutes.

Le président: M. Stevens followed by Mr. Joyal. Mr. Stevens.

Mr. Stevens: If I may follow up on some of the questions to Mr. Whiteway. Dealing with de Havilland, what would be the total outstanding investment or loans or other assistance that you have outstanding with de Havilland at present?

Mr. Jamieson: The figure quoted earlier was \$108,451,000 less \$90 million. Calculating quickly, it is around \$18 million.

Mr. Stevens: That does not include the inventory financing?

Mr. Jamieson: Yes. It does not include the \$38 million initial investment.

Mr. Stevens: Correct.

Mr. Jamieson: Incidentally, on that score I should have added it, except that I am satisfied from all of the assessments that have been made that the assets are adequately covered in that sense, that the real estate and various other components of the plant are also worth probably at least that much. In other words, the break-up value is at least that much.

Mr. Stevens: So, if I add the \$18 million plus the \$38 million, I get \$56 million.

Mr. Stoner: I would like to correct that. I am sorry. I made one error in these figures, Mr. Stevens. The \$108,451,000 is what we are contracted to pay. Those are the commitments that we have under programs other than the inventory financing. Under those programs going back through the years we have \$90 million that has actually been paid out from the Beaver through to the DASH-7. I do not have the repaid figure here but can get it for you, because the DIP programs and some of these other programs are paid back.

[Interprétation]

M. Stoner: Je voudrais simplement faire remarquer que le Crédit 10 vise à promouvoir le développement industriel dans son ensemble. C'est un objectif très vaste dont relève sans doute les bateaux de pêche et les chantiers navals. Je comprends fort bien la difficulté suscitée par le fait que des montants aussi importants restent inconnus jusqu'au dernier moment.

Vous aviez dit qu'en dehors des réunions normales du comité chargé d'examiner les prévisions budgétaires, les ministères seraient heureux de mettre certains renseignements à la disposition des membres du comité en cas de difficulté de ce genre; en effet les choses sont fort complexes du point de vue administratif lorsqu'on n'examine en moyenne que trois budgets supplémentaires par an. La question est de savoir s'il convient de modifier la procédure admise. Vous pourriez peut-être poser la question au Conseil du Trésor lorsque celui-ci comparaitra devant vous.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Je vous remercie monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Clarke.

Mr. Joyal et ensuite M. Stevens.

Mr. Clermont: He had to leave the room for a few minutes.

The Chairman: Mr. Stevens. Suivi par M. Joyal. La parole est à M. Stevens.

M. Stevens: M. Whiteway pourrait-il nous dire en ce qui concerne de Havilland, quels sont les investissements, prêts ou autres formes d'aide exigible à l'heure actuelle?

M. Jamieson: 108,451,000 dollars moins 90 millions de dollars, ce qui donne environ 18 millions de dollars.

M. Stevens: Ce chiffre ne tient pas compte du financement des inventaires.

M. Jamieson: Oui, mais il n'inclut pas les 38 millions de dollars d'investissements initiaux.

M. Stevens: C'est exact.

M. Jamieson: J'aurais dû le mentionner à ce propos mais j'ai pu m'assurer à l'issue des vérifications effectuées, que les avoirs sont suffisamment garantis, notamment les biens immobiliers et autres valeurs mobilières de l'usine valent au moins autant. Il s'agit donc de la valeur à la casse.

M. Stevens: En ajoutant 18 millions de dollars à 38 millions de dollars on obtient 56 millions de dollars.

M. Stoner: Ce n'est pas tout à fait exact. Je me suis trompé dans les chiffres monsieur Stevens. Nous nous sommes engagés à payer \$108,451,000. Il s'agit d'engagements à titre de programmes autres que le financement des inventaires. Quatre-vingt-dix millions de dollars ont déjà été versés au titre de différents programmes, y compris le Beaver et le DASH-7. Je n'ai pas devant moi les chiffres des montants remboursés mais si vous le voulez nous pouvons vous les communiquer. Certains de ces programmes ayant été remboursés.

[Text]

So, I have not got but can get for you the actual spread. In other words, that would be what you would want to add to the \$38 million, I think: the difference between what we have actually given them and what they have paid back.

Mr. Stevens: That is right.

• 1710

If you were drawing up a balance sheet, what would you show either as your investment or owing from the Havilland at the present time?

Mr. Jamieson: Well, this is what we will have to get for you.

Mr. Stevens: Right.

Now, on the inventory financing, how much is involved there?

Mr. Jamieson: At any one time, my recollection is that it would not be more than \$90 million. Is that right, Mr. Stoner?

Mr. Stoner: Yes, \$90 million, I think was the calculated total exposure at any point. This is, of course, predicated on the sales, as you can appreciate.

Mr. Jamieson: If we do not make the sales, we will not have the inventory paying, either.

Mr. Stevens: And what is the interest on those advances? You mentioned that there would be interest on the financing. At what rate?

Mr. Stoner: Well, they will be going out to a commercial loan on this, as I understand it. If the money was provided by the government, it would be at the Crown company rate, a quarter of one per cent. But I think that it is . . .

Mr. Stevens: A quarter of one per cent in relation to . . .

Mr. Stoner: That is right. A quarter of one per cent above the government's rate of borrowing. But I think that the inventory financing is to be arranged through the banks. They are now negotiating this with the banks and I expect they will be getting the best rate that a company like this can get. I could not, at this time, give you the figure of what they were going to . . .

Mr. Stevens: Is the negotiation on the basis that the banks simply deal with a Crown corporation, in the form of de Havilland, or is there also the added guarantee of the government?

Mr. Jamieson: No. there is no guarantee, other than the fact that the government owns the company.

Mr. Stevens: That is right, which is pretty good.

Mr. Jamieson: Yes.

Mr. Stevens: Well, if you could give me that figure for de Havilland, I will now shift to Canadair. What is the total government investment or involvement of any kind at the present time with Canadair?

Mr. Stoner: First of all, the purchase price is roughly of the same order: \$38 million. So the accumulation of programs over the years has amounted to roughly \$69 million. That is under the DIP, the PAIT, the what-have-you, and that goes back many years. There is also money that has been put into inventory financing of the water bombers which totalled roughly \$40 million in commitments but about \$26 million paid out. So this works out to a total of about \$96 million plus the \$38 million, which would be \$134 million, roughly; and my figures here indicate that of that, only about \$5 million has been repaid to date.

[Interpretation]

Il s'agit donc du montant qu'il faut ajouter aux 38 millions, soit la différence entre ce que nous leur avons donné et ce qu'ils ont remboursé.

M. Stevens: C'est exact.

Si vous établissez un bilan, qu'est-ce qui figurerait sous la rubrique des montants exigibles de la société de Havilland?

M. Jamieson: C'est un chiffre que nous allons vous faire parvenir.

M. Stevens: Très bien.

Combien y a-t-il au titre du financement des stocks?

M. Jamieson: Si je me souviens bien, pas plus de 90 millions, n'est-ce pas, monsieur Stoner?

M. Stoner: C'est exact. Mais ceci à condition bien entendu qu'on arrive à vendre.

M. Jamieson: Si l'on ne vend pas, les stocks ne sont pas rentables.

M. Stevens: A quel taux d'intérêt avez-vous accordé ces moyens de financement?

M. Stoner: Il s'agit en l'occurrence d'un prêt commercial. Si l'argent avait été avancé par le gouvernement, le taux d'intérêt aurait été d'un quart d'un pour-cent. Mais en l'occurrence, le taux est . . .

M. Stevens: Un quart d'un pour-cent par rapport à . . .

M. Stoner: C'est exact. Un quart d'un pour-cent supérieur au taux payé par le financement pour ses emprunts. Or le financement des stocks sera assuré par les banques avec lesquelles la société mène actuellement des négociations. Elle obtiendra vraisemblablement le meilleur taux normalement accordé à un client de cette importance. Mais il m'est impossible de vous préciser d'ores et déjà quel sera ce taux . . .

M. Stevens: S'agit-il de simples négociations entre une société de la Couronne, en l'occurrence de Havilland d'une part, et les banques, ou bien le gouvernement compte-t-il garantir ces prêts?

M. Jamieson: Non, il n'est pas question de garantie sauf le fait que c'est le gouvernement lui-même qui est propriétaire de la société.

M. Stevens: Ce qui est déjà pas mal.

M. Jamieson: En effet.

M. Stevens: Si vous pouvez me donner ces chiffres pour de Havilland, je vais maintenant passer à la société Canadair. Quel est le montant global des investissements du gouvernement dans cette société?

M. Stoner: Le prix d'achat est également de l'ordre de 38 millions de dollars. Les différents programmes mis en œuvre depuis quelques années se sont élevés à quelque 69 millions. Il s'agit du programme de productivité de l'industrie du matériel de défense et du programme pour l'avancement de la technologie industrielle qui remontent tous deux à quelques années déjà. Il y a par ailleurs le financement des stocks d'avions utilisés pour la lutte contre les incendies de forêt; nous nous étions engagés à quelque 40 millions de dollars, dont 26 millions seulement ont été versés. Ce qui donne un montant global de 96 millions plus

[Texte]

Mr. Stevens: Could you also, then, in relation to Canadair, give me that same figure that I was looking for?

Mr. Stoner: Yes. I think I have almost given you the facts on that but we would be glad to set out a little more clearly what the balance is.

Mr. Stevens: All right.

Dealing again with this Industrial Research and Development Incentives Act, I notice that, as far as your expenditures in previous years are concerned, you seem to have highlighted the aerospace industry. I am rather surprised. For example, in Table 6 of the Annual Report under that Act, you have listed the research and development expenditures by applicant corporations for fiscal years ending calendar 1973 and, up to that point, \$45 million went out for what is called, I take it, air vehicle parts and systems. Now would that be partly de Havilland and partly Canadair?

Mr. Jamieson: A big part of it would be for United Aircraft, for the BT-6 engine, which, as you know, was one of the more successful undertaking in research and development. But there is some Canadair and de Havilland in there as well, and, I am sure, smaller amounts for some other companies.

Mr. Stevens: To the extent, then, that de Havilland and Canadair are included, are they also included in the figures you were giving me earlier?

• 1715

Mr. Stoner: Yes.

Mr. Stevens: Now to come back to the general subject that I think we discussed at one of our earlier meetings, the so called rationalization of the aerospace industry in Canada, which I guess it was one of your predecessors gimmicky titles, what proposals do you have now before you with a view to outside interest, private sector interest, to take over your little bag of goodies, the de Havilland, your Canadair's. I think you had a proposal from Douglas for one.

Mr. Jamieson: Yes.

Mr. Stevens: Has Lockheed made a proposal to you?

Mr. Jamieson: Not in the precise meaning of the word. I think they indicated that they, like Boeing and like McDonnell Douglas Corp. would be prepared to sit down and talk to us if we felt that they had any worth while role to play. Perhaps the firmest proposition is from McDonnell-Douglas. It was made in the context of their bid on a long range patrol aircraft, but to the best of my knowledge it is still in place. I make that qualification. I have not had it from them in recent days or weeks. The position really, of McDonnell Douglas, in capsule form, is to roll the plant in Toronto, with de Havilland and Canadair into a single corporation, that McDonnell Douglas would take equity or whatever the determination was of the value of their portion in relation to the other two elements in the trio, which would vary, depending upon ownership of the land or where that was determined to lie, that is Downsview and so on; that the McDonnell Douglas people would not, under that arrangement, put any additional funding in or anything of that nature. Their contribution would be the plant, and that there would be an undertaking on the part of the Government of Canada that we would over time, and this was subject to negotiation, agree to acquire a

[Interprétation]

38 millions, soit 134 millions, dont 5 millions seulement ont été remboursés jusqu'à présent.

M. Stevens: Pourriez-vous me donner ces mêmes chiffres pour Canadair?

M. Stoner: Certainement. Je crois vous avoir déjà donné tous les renseignements mais je me ferai un plaisir de vous préparer un tableau plus clair.

M. Stevens: Très bien.

Je constate que vos dépenses des dernières années au titre de la Loi stimulant la recherche et développement scientifiques allaient essentiellement à l'industrie aérospatiale, ce que je trouve quelque peu surprenant. Ainsi, dans le Tableau 6 du rapport annuel toujours au titre de cette même Loi, figurent les dépenses de recherche et de développement pour les années financières jusqu'en 1973, à savoir 45 millions de dollars pour des pièces détachées et des systèmes d'avion. Est-ce que ces montants ont été répartis entre de Havilland et Canadair?

M. Jamieson: Une part importante est allée à la United Aircraft pour le moteur du BT-6 qui a été l'une des principales réussites du programme de recherche et de développement. Canadair et de Havilland y figurent également et, dans une moindre mesure, plusieurs autres sociétés.

M. Stevens: Est-ce que Canadair et de Havilland figurent également dans les chiffres que vous m'avez cités tantôt?

M. Stoner: Oui.

M. Stevens: J'aimerais me rapporter à un sujet général que nous avons discuté lors d'une séance antérieure. Je parle de la soi-disant rationalisation de l'industrie aérospatiale au Canada, dont l'un de vos prédécesseurs s'est occupé. Quelles propositions les intérêts extérieurs, du secteur privé vous ont-ils faites pour la reprise de Havilland votre Canadair? La compagnie Douglas vous a fait une offre n'est-ce pas?

M. Jamieson: Oui.

M. Stevens: Est-ce que la société Lockheed vous a fait une proposition?

M. Jamieson: Pas précisément. Tout comme les sociétés Boeing et McDonnell-Douglas elle nous a indiqué qu'elle est prête à nous rencontrer et à discuter avec nous si toutefois nous estimons qu'elle a des chances de succès. La McDonnell-Douglas nous a soumis la proposition la plus ferme dans le cadre de sa soumission concernant l'avion patrouilleur à long rayon d'action mais, à ma connaissance, l'offre tient toujours. Je vous dis cela sous réserve; je n'ai pas entendu parler d'eux récemment. En deux mots, la McDonnell-Douglas se propose d'installer l'usine à Toronto englobant en une seule corporation la de Havilland et Canadair. Les capitaux engagés par la McDonnell-Douglas varieraient selon les mises de fonds des autres éléments du trio, dépendant du propriétaire du terrain où se trouverait l'usine, probablement à Downsview. En vertu d'un tel arrangement, il est probable que les propriétaires de la McDonnell-Douglas n'investiraient pas de fonds supplémentaires dans l'entreprise. L'usine représenterait leur contribution à l'affaire. En temps et lieu et cette question a dû être subordonnée à des négociations, le gouvernement du Canada s'engagerait à acquérir une certaine quantité des produits de la McDonnell-Douglas auprès de la société

[Text]

certain value of McDonnell Douglas products from the parent company, and if that agreement were not met, then McDonnell Douglas would have the right at some point, in effect, to cash in their chips and we would be obliged to pick up that portion of their equity. That is very roughly it. There was also a plan to convert, as we purchased a certain amount of McDonnell Douglas products within Canada, a portion of that contribution into ownership on their part, which would, in other words, cut down on the amount that they would get out of if we did not make good on the total deal.

Mr. Stevens: Mr. Jamieson, where do those ...

The Chairman: One last question, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: ... negotiations now stand and could you bring us up to date with whatever was the proposal from Lockheed in connection with this general rationalization of the aerospace industry in Canada?

Mr. Jamieson: To the best of my knowledge there was no hard and fast proposal from Lockheed other than the willingness on their part to assist with the sale of DASH-7 and/or other de Havilland aircraft through their world wide organization. It was never formalized or anything of that nature. It was just simply a question of their saying that they were prepared to look at that as, in fact, was Boeing, and Boeing has a sales contract with de Havilland at the present time; namely, they are, in effect, acting as salesmen, if you want to use that word, for DASH-7 around the world.

Mr. Stevens: Is Douglas still pending, or ...

Mr. Jamieson: Yes, it is, if I can try very briefly to answer your question on the current state of play, what we have decided to do is to try to find someone who is competent and dispassionate to take a real hard look at both of these companies that we have, Canadair and de Havilland, and really, in effect, to tell us what kind of a business we have. You know, does it have a future or does it not? I would just as soon hear now that it is a loser and cut the cords now.

Mr. Stevens: It is 9 to 1 that is what you will hear.

Mr. Jamieson: I do not know what the odds are going to be, but I hope that we can get somebody, as I said, competent to do that, somebody from outside. Until that is done, I think it would be unwise and have virtually decided that we would not amalgamate Canadair and de Havilland because it is conceivable we may have a winner on one hand and a loser on the other. Therefore I am not satisfied that it is appropriate to make one corporation out of the two.

Once again, I would be glad to have the advice of business people. There are two contradictory recommendations: one, that we should set up the board of directors now, in each case made up of competent businessmen and the like; two, that we should wait until this three- or four-month assessment is completed and then, whatever the structure is, let the chief executive officer have a hand in saying what kind of board he wishes to put together. So those are the options I am weighing in that connection.

[Interpretation]

mère. Dans le cas contraire, la McDonnell-Douglas serait autorisée à vendre ses actions et le gouvernement serait obligé d'acquiescer cette partie de leur mise de fonds. Voilà donc où en sont les choses. On a aussi proposé de convertir une partie de cette contribution en actions au fur et à mesure que le gouvernement achètera les produits de la McDonnell-Douglas au Canada. Ce qui veut dire que si nous faisons de mauvaises affaires, les bénéfices de la McDonnell-Douglas seront moindres.

M. Stevens: Monsieur Jamieson, où en sont ...

Le président: Monsieur Stevens, une dernière question.

M. Stevens: ... ces négociations. Quels sont les termes de la dernière proposition faite par la société Lockheed sur la rationalisation générale de l'industrie aérospatiale au Canada?

M. Jamieson: A ma connaissance, nous n'avons reçu aucune proposition ferme de la Lockheed, si ce n'est son intention de nous aider à vendre le DASH-7 et d'autres avions de de Havilland grâce à son réseau mondial. Il n'y a jamais eu d'entente formelle; elle nous a simplement fait part de son intérêt. De fait, la Boeing qui a fait la même chose a conclu un accord de vente avec la de Havilland. En effet, la Boeing joue le rôle de vendeur du DASH-7 de par le monde.

M. Stevens: Les négociations avec la Douglas sont-elles toujours en cours ou ...

M. Jamieson: Oui, elles sont en suspens. J'essayerai de vous décrire brièvement l'état actuel de la situation. Nous avons décidé de confier à une personne compétente et objective le soin d'examiner les sociétés Canadair et de Havilland et de nous renseigner sur l'état de cette affaire. Pourrions-nous espérer de bons résultats? J'aimerais autant savoir immédiatement que nous serions perdants et mettre fin à l'entente.

M. Stevens: On vous dira que l'heure va bientôt sonner.

M. Jamieson: Je ne sais vraiment pas quelles sont nos chances mais j'espère trouver quelqu'un de compétent venant de l'extérieur. A ce moment-ci, je crois qu'il serait imprudent de fusionner Canadair et de Havilland puisque l'une d'elles peut être gagnante mais l'autre perdante. Je ne crois donc pas qu'il soit sage de fusionner ces deux sociétés.

Encore une fois, j'aurais besoin des conseils d'hommes d'affaires. On nous fait deux recommandations contradictoires: on nous propose de constituer immédiatement le conseil d'administration composé d'hommes d'affaires compétents; en second lieu, on nous propose d'attendre trois ou quatre mois pour que l'évaluation soit complétée et ensuite, quelle que soit la structure, de laisser le chef des services administratifs décider du type de conseil à être créé. J'étudie donc toutes ces propositions.

[Texte]

The Chairman: Thank you.

Mr. Jamieson: I just want to complete this, Mr. Chairman, if I may. Basically the job at the moment is to take a hard-nosed look and see what the realities are concerning these two before we start getting further committed.

Mr. Stevens: And if Air Canada...

The Chairman: Thank you, Mr. Stevens.

Mr. Jamieson: No, they are not out. I would hope that they would be a customer, or in some way or other would help us by their purchases to rationalize this. Certainly this would be part of any deal with one of the major firms like Boeing or McDonnell Douglas.

The Chairman: Thank you.

Monsieur Joyal, followed by Mr. Hees.

Monsieur Joyal.

M. Joyal: Monsieur le président, je vais tenter d'être très bref. M. Hees, qui n'a pas parlé au cours de cette rencontre aujourd'hui, aura certainement l'occasion de poser des questions au Ministre.

Je voudrais attirer l'attention du Ministre sur les négociations que le Canada a présentement avec les pays membres de la Communauté économique européenne en vue d'en arriver à un accord contractuel. Est-ce que vous pouvez nous informer des principaux secteurs des marchés canadiens qui seront touchés par cet accord, s'il est conclu comme on l'espère au cours de la prochaine année? Quels sont les secteurs canadiens qui seront les plus touchés? Ma deuxième question; quelles mesures particulières votre ministère a-t-il prises ou se propose-t-il de prendre de façon à faire face à cette nouvelle situation par rapport à la production canadienne? Finalement, troisième question: quelles rencontres avez-vous eues avec les producteurs intéressés, de manière à préparer avec eux l'adaptation particulière que nous devons faire à l'intérieur de notre production pour pouvoir profiter au maximum de ce nouvel accord contractuel?

Mr. Jamieson: Well, that is a many-faceted question and, like you, I will try to be brief.

In the first place, it is rather difficult to tell where the biggest impact will come from the so-called contractual link until the negotiations are much further advanced than now. They began only a few weeks ago. In terms of the Canadian objective, when I led a mission to France—which answers another part of your question—I took a number of businessmen over there to establish relationships with the French companies, with EEC companies. What we would like to get is a greater degree of value added, up-grading of Canadian raw materials and related products. That would be the first and most likely benefit if the contractual link arrangement goes the way we hope it will. It may also have something to do with the whole question of the tariff discussions that are going on in Geneva on a multinational basis as well.

But I think the short answer to the question is that at the moment it is not easy. In fact, it is almost impossible to say with precision what sectors would benefit most. As the Deputy reminds me, there is no tariff reduction because that was one of the conditions that was established for the contractual link discussions.

[Interprétation]

Le président: Merci.

M. Jamieson: Monsieur le président, si vous le permettez, j'aimerais dire encore quelques mots. Présentement, il est important d'étudier attentivement la situation à l'égard de ces deux sociétés avant de nous engager davantage.

M. Stevens: Si Air Canada...

Le président: Merci, monsieur Stevens.

M. Jamieson: On ne l'a pas exclue. J'aurais espéré la compter parmi nos clients afin qu'elle nous aide d'une façon ou d'une autre par ses achats à rationaliser cette entreprise. Cela ferait certainement partie de toute entente avec l'une des sociétés principales telles que la Boeing ou la McDonnell-Douglas.

Le président: Merci.

Monsieur Joyal, suivi de M. Hees.

Mr. Joyal.

Mr. Joyal: Mr. Chairman, I will be very brief to allow Mr. Hees who has not spoken yet during this meeting to ask a few questions to the Minister.

I would like to draw the Minister's attention on the current negotiations between Canada and the member countries of the European Economic Community aiming at a contractual agreement. If such an agreement is concluded during the coming year, can you tell us the major areas of the Canadian markets which will be most affected by this agreement. Secondly, has your department taken any particular steps, or does it intend to do so, to help the Canadian production to face this new situation? Finally, have you met with the interested manufacturers to help them prepare to adapt their production to profit at a maximum under this new contractual agreement?

M. Jamieson: Votre question a plusieurs volets mais tout comme vous, j'essayerai d'être bref.

Tout d'abord, il est assez difficile de déterminer l'ampleur des répercussions de cette entente contractuelle avant que les négociations soient un peu plus avancées. Elles ont commencé il y a quelques semaines seulement. En réponse à une autre partie de votre question, lorsque j'ai dirigé une mission en France, un certain nombre d'hommes d'affaires m'ont accompagné pour établir des relations avec des sociétés françaises ainsi que de la Communauté économique européenne. Nous essayons d'obtenir une valeur ajoutée aux matières brutes et aux produits connexes du Canada. Si l'entente est conclue dans le sens que nous l'espérons, il y aura des avantages pour le Canada. Les discussions tarifaires présentement en cours à Genève sur une base multinationale rejoint aussi toute cette question.

Pour vous répondre brièvement, la situation n'est pas facile à prévoir pour le moment. Il est presque impossible de préciser les secteurs qui profiteraient le plus de cette entente. Le sous-ministre me rappelle qu'il n'y aura pas de réduction tarifaire; cette condition a été établie avant le début des discussions sur l'entente contractuelle.

[Text]

Mr. Joyal: Thank you.

The Chairman: Thank you, *Monsieur Joyal*. Mr. Hees and then Mr. Kempling.

Mr. Hees: I will be very brief because it is getting late.

The Chairman: Yes.

Mr. Hees: Mr. Minister, as I read in the paper the other day, you had great hopes of turning around this trade-deficit picture at the end of the year. If you can do it, it will be the neatest trick of the week and you will have my great admiration. You have a great deal of it anyway. I would like to know on what you base that—and I am 100 per cent behind you.

Mr. Jamieson: Well, I think it is based primarily on the very strong recovery of the American market.

By the way, there was a qualifier to what I said. It was not properly reported. I said that we should not take too much credit for that, in other words, that is going to flow from the increase in the American economy.

Mr. Hees: They did not stress that.

Mr. Jamieson: No. But I was speaking purely on the merchandise account...

Mr. Hees: That is right.

Mr. Jamieson: ... namely the trade. I think if you look at the strength of the curve and how much it has gone up in the last three or fourth months and all the forecasts about the definite improvement in the United States market, there is a very good chance that we will have what I have described as a modest balance on the other side. That will not take what you saw the other day in our board room, that will not eliminate that problem, with the massive amounts on the oil and the various invisibles and so on, but in straight merchandise terms...

Mr. Hees: Straight merchandise, that is what counts.

• 1725

Mr. Jamieson: I think the improvement in the American market plus, of course, the same recovery in Europe and Japan which is not as dramatic, but which is under way, will get us down there and I am hoping it will be on the plus side.

Mr. Hees: It is very encouraging and we will be watching with interest.

Mr. Jamieson: I am sure you will.

Mr. Hees: Okay, that is all.

The Chairman: Thank you. Mr. Kempling, four minutes.

Mr. Kempling: Four minutes. Just to ask a short question on the Machinery Board, Mr. Jamieson, one thing I have noted in some correspondence I have had recently is that in some instances the Machinery Board, where they have rescinded a remission of duty and then the company that they are stating is manufacturing or is capable of manufacturing a product in Canada has subsequently gone bankrupt or gone out of business in some way or other, there seems to be no feedback or followup. In other words, in talking with the Board they seem to say that when the company informs us that they are no longer in business, then we will take a look at the situation, but as you know and I know, when someone goes bankrupt the last person they are going to inform is somebody in the government that they, in fact, have gone bankrupt and so you get a period of lag there that is very difficult.

[Interpretation]

M. Joyal: Merci.

Le président: Merci, monsieur Joyal. Monsieur Hees, suivi de M. Kempling.

M. Hees: Le temps passe, donc je serai très bref.

Le président: Oui.

M. Hees: Monsieur le ministre, j'ai lu dans le journal l'autre jour que vous aviez de grands espoirs de pouvoir remédier à la situation déficitaire du commerce à la fin de l'année. Une réussite de ce genre serait tout un tour de force qui vous rendrait digne de ma plus grande admiration. De toute façon je vous admire déjà et je vous accorde tout mon appui. Sur quoi fondez-vous cette déclaration?

M. Jamieson: Je me suis basé sur le rétablissement du marché américain.

Soit dit en passant, mes propos étaient sujets à réserve. On n'a pas cité mes paroles textuellement. J'ai dit que le Canada ne devait pas s'attribuer tout le mérite. Autrement dit, nous bénéficierons de l'amélioration de l'économie américaine.

M. Hees: On n'a pas insisté sur ce point de vue.

M. Jamieson: Je parlais seulement des marchandises...

M. Hees: En effet.

M. Jamieson: ... notamment du commerce. Compte tenu de la croissance de cette courbe au cours des trois ou quatre mois écoulés ainsi que des prévisions de relance de la conjoncture américaine, je pense que nous avons de bonnes chances d'avoir un modeste solde positif. Cela ne va pas, bien entendu, régler le problème évoqué l'autre jour dans la salle du conseil de l'administration en ce qui concerne notamment les dépenses relatives au pétrole, et les divers frais invisibles etc.; mais en ce qui concerne les stocks...

M. Hees: C'est ce qui compte, la marchandise.

M. Jamieson: L'amélioration de la conjoncture américaine et le redressement plus lent il est vrai de la situation en Europe et au Japon devraient nous valoir un solde positif.

M. Hees: Voilà qui est fort encourageant, nous allons suivre la chose avec intérêt.

M. Jamieson: Je n'en doute point.

M. Hees: C'est tout ce que j'avais à dire.

Le président: Je vous remercie. Vous avez quatre minutes monsieur Kempling.

M. Kempling: Très bien. Je voudrais vous poser une brève question concernant le Conseil de la machinerie. J'ai constaté à ce propos qu'il arrivait qu'une société, sensée apte à fabriquer tel ou tel produit au Canada, et qui par la suite fait faillite, ne fait pas l'objet d'une enquête. Donc il semblerait que lorsqu'une société fait faillite, on examine la situation et le gouvernement est toujours le dernier à apprendre qu'une faillite a eu lieu et ce retard cause bien des difficultés.

[Texte]

At a previous meeting a year or so ago I brought up the question of whether on the Machinery Board there is an on-going checkup on these companies because there have been numerous instances where someone has started to manufacture a product, has in fact gone to the Machinery Board, and God bless them, have been given some protection by rescinding remissions and so forth, and then subsequently they go out of the business, and yet it seems to depend on which entrepreneur in the country keeps his eye on this. I would think there should be some sort of on-going checkup on whether these companies, in fact, are actually producing, are continuing to produce and are fulfilling their market obligations because it was my understanding that the whole purpose of this was that if the product could not be made available in Canada from production in Canada, that in fact products from offshore would be able to enter the country at a lower price and so help our technology.

Mr. Jamieson: Yes.

Mr. Kempling: What are we doing about that?

Mr. Jamieson: When I was a freshman here Mr. Hees gave me a good piece of advice. He said you never get in trouble by saying to a questioner that you do not know the answer, and I am going to beg off this one to one of my officials because I honestly do not know.

Mr. Stoner: I think if you were suggesting that we might be able to monitor, perhaps, some of these companies a little more carefully than we do, I think I would accept that we can always improve in that area. It sometimes requires extra resources and the Machinery Board does go on pretty slender resources.

Mr. Kempling: I am aware of that.

Mr. Stoner: I think I do not know whether this is an oversimplified answer, but if anybody is in production in Canada with the type of equipment when an application is made, we have the information on that and that, of course, bears on the decision. If that company is out of business, the next time an application is made then you have a different situation in terms of what happens under the program. In other words, I guess I have tried to answer what I think happens in fact on your question. I am not sure that I really understood thoroughly what it is that you would like.

Mr. Kempling: What happens in fact is that someone makes an application for a remission of duty to the Machinery Board and they say in their application that the ABC company that we understood from previous correspondence was manufacturing this product has subsequently been put into receivership or has gone out of business or what have you, and the reply back is along the line that until that company informs us that they have gone out of business that, in fact, we cannot...

Mr. Stoner: The prohibition still is in force.

• 1730

Mr. Kempling: The prohibition is still in force. I realize the limitation of resources. I know you just cannot have people running all over the country. But it seems that when someone reports this, that there would be a follow-up on it.

[Interprétation]

J'ai posé la question de savoir il y a un an si le Conseil de la machinerie effectuait des vérifications auprès de ces sociétés car il est arrivé bien des fois qu'un fabricant se soit rendu auprès du Conseil lequel lui accorde certaines facilités fiscales après quoi la société en question fait faillite. Il faudrait à mon avis vérifier si ces sociétés fabriquent effectivement quelque chose et remplissent bien leurs obligations, car s'il s'avère que telle ou telle pièce ne peut être fabriquée au Canada, on peut les importer de l'étranger à des prix inférieurs pour aider notre technologie.

M. Jamieson: C'est exact.

M. Kempling: Que se propose-t-on de faire à cet égard?

M. Jamieson: À mes débuts sur la scène politique, M. Hees m'a donné un bon conseil: on ne risque rien à répondre qu'on ne sait pas la réponse à une question et en l'occurrence je demanderais à mes adjoints de vous répondre.

M. Stoner: Effectivement nous pourrions en principe améliorer notre surveillance de ces sociétés comme vous le suggérez. Mais cela exigerait des fonds supplémentaires alors que le Conseil de la machinerie dispose d'un budget plutôt maigre.

M. Kempling: Je le sais.

M. Stoner: Lorsqu'un fabricant nous soumet une demande, nous recueillons tous les renseignements nécessaires concernant l'outillage et l'équipement dudit fabricant, renseignements dont on tient compte avant de prendre une décision. Si cette société fait faillite, lors d'une prochaine demande la décision est bien entendue tout autre. Mais je ne suis pas sûr d'avoir bien compris votre question et donc d'y avoir répondu.

M. Kempling: Ce qui arrive c'est que quelqu'un demande au Conseil de la machinerie une remise de droit, disant dans sa demande que la société ABC qui avait fabriqué ces pièces avaient fait faillite et s'était vu désigner un syndic à quoi il est répondu que jusqu'à ce que la société elle-même ait fait savoir qu'elle a fait faillite, on ne peut...

M. Stoner: Cette interdiction est toujours en vigueur.

M. Kempling: Oui. Je sais que les ressources sont limitées. Je sais qu'on ne peut avoir des gens qui courent un peu partout à travers le pays. Mais il me semble que lorsqu'il y a un rapport de ce genre, on devrait y donner suite.

[Text]

Mr. Jamieson: Well, I would agree. I have not seen those replies but I would agree that if we have any indication, to proceed to clarify that immediately and not wait for somebody to come and tell us.

An hon. Members: Hear, hear!

Mr. Jamieson: I think this is a matter of common sense.

Mr. Stoner: Mr. Chairman, I think Mr. Guérin has an intervention here.

Mr. A. M. Guérin (Assistant Deputy Minister, Industry Development, Department of Industry, Trade and Commerce): Mr. Chairman, I think the system is fairly simple. There has to be an application for remission of duty every time that the consumer wishes to purchase an item. So you are in a very dynamic situation here. Every time there is an application, the market situation is looked at by the Machinery Board. It has a complete inventory of all of the machinery producers in Canada as well as their products, and so on. If a company does happen to go out of business, it just comes into the information base automatically by system that is now in place. When a new application is made for the same product area, the research continues to take place in a normal way. Therefore, if there has been a change in the market place or the industry structure in the meantime, this comes out.

Perhaps in one specific instance, there may have been some time lag between one situation and the other, but I think the system is so geared that the information comes in and is fed into the data base that is required to administer the program. If there has been one fair example we would be very pleased to hear about it.

Mr. Kempling: I will talk to you after.

The Chairman: Thank you, Mr. Kempling.

I want to thank the Minister and his officials for their appearance this afternoon. The Committee is adjourned until tomorrow at 9.30 a.m., same room, when we shall have the Federal Business Development Bank, Vote 60, under Standards Council of Canada, Vote.

[Interpretation]

M. Jamieson: Je suis d'accord. Je n'ai pas vu ces réponses, mais si nous avons des renseignements, on devrait les vérifier de suite et ne pas attendre que quelqu'un vienne nous le dire.

Une voix: Bravo, bravo!

M. Jamieson: C'est une simple question de gros bon sens.

M. Stoner: Monsieur le président, je crois que M. Guérin a quelque chose à dire.

M. A. M. Guérin (Sous-ministre adjoint, expansion de l'industrie, ministère de l'Industrie et du Commerce): Monsieur le président, il me semble que le système est plutôt simple. Le consommateur doit faire une demande de remise du droit de douanes toutes les fois qu'il veut acheter un article. C'est donc une situation très dynamique. Toutes les fois qu'il y a une demande, la situation du marché est étudiée par le Conseil de la machinerie. Il a un inventaire complet de tous les producteurs de machinerie au Canada ainsi qu'une liste de leurs produits et tout le reste. Si une compagnie ferme ses portes, le système actuel nous en fait immédiatement part. Lorsqu'il y a une nouvelle demande pour le même genre de produit, la recherche se fait de façon normale. On sait donc si des changements se sont produits sur le marché ou dans la structure industrielle.

Dans certaines circonstances précises, il peut y avoir du battement, mais je crois que le système est conçu de façon à ce que les renseignements soient introduits dans les données dont on a besoin pour administrer le programme. Si vous avez un exemple, nous serions heureux de le connaître.

M. Kempling: Je vous en parlerai après la réunion.

Le président: Merci, monsieur Kempling.

Je remercie le ministre et ses fonctionnaires d'être venus cet après-midi. Le Comité ajourne jusqu'à demain 9 h 30, même salle, et nous étudierons alors le crédit 60, Banque fédérale de développement, à la rubrique Conseils des normes du Canada, crédit.

(147) X 226.
- F5-9
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 95

Friday, April 2, 1976

Chairman: Mr. Roland Comtois

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 95

Le vendredi 2 avril 1976

Président: M. Roland Comtois

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Main Estimates 1976-77
Federal Business Development Bank—
Standards Council of Canada
under INDUSTRY, TRADE
AND COMMERCE.

CONCERNANT:

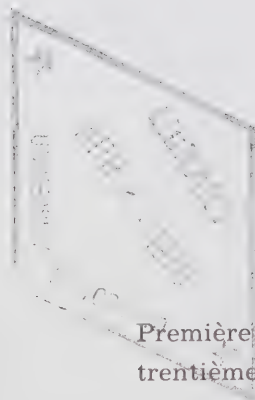
Budget principal 1976-1977
Banque fédérale de développement—
Conseil canadien des normes
sous la rubrique
INDUSTRIE ET COMMERCE

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session
Thirtieth Parliament, 1974-75-76

Première session de la
trentième législature, 1974-1975-1976

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Roland Comtois

Vice-Chairman: Mr. Norman Cafik

and Messrs.

Clarke
(*Vancouver Quadra*)
Clermont
Demers
Hees

Herbert
Joyal
Kempling
Lambert (*Bellechasse*)
Lambert (*Edmonton West*)

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Roland Comtois

Vice-président: M. Norman Cafik

et Messieurs

Leblanc (*Laurier*)
Martin
Philbrook
Ritchie
Roy (*Laval*)

Saltsman
Stevens
Trudel
Whiteway—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, APRIL 2, 1976

(115)

[Text]

The Standing Committee of Finance, Trade and Economic Affairs met at 9:39 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Comtois, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Cafik, Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Comtois, Hees, Herbert, Joyal, Martin, Roy (*Laval*), Saltsman, Stevens and Whiteway.

Witnesses: From the Federal Business Development Bank: Mr. Richard Murray, President; Mr. E. R. Clark, Vice-President and Chief General Manager; Mr. E. C. Scott, Director Management Services. From the Standards Council of Canada: Mr. J. P. Carrière, President.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 25, 1976 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1977. (See *Minutes of Proceedings, Tuesday, March 23, 1976, Issue No. 91*).

The Chairman called Vote 60—Federal Business Development Bank under INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE.

Mr. Murray made a statement.

The witnesses from the Federal Business Development Bank answered questions.

The Chairman called Vote 70—Standards Council of Canada under INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE.

On motion of Mr. Herbert, it was agreed,—That the Opening Statement—Estimates 1976-1977, submitted by the Standards Council of Canada, be printed as an Appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix "BBB")

Mr. Carrière from the Standards Council of Canada answered questions.

At 11:00 o'clock a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 2 AVRIL 1976

(115)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 9 h 39, sous la présidence de M. Comtois (président).

Membres du Comité présents: MM. Cafik, Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Comtois, Hees, Herbert, Joyal, Martin, Roy (*Laval*), Saltsman, Stevens et Whiteway.

Témoins: De la Banque fédérale de développement: Mr. Richard Murray, président; Mr. E. R. Clark, vice-président et administrateur général en chef; Mr. E. C. Scott, directeur des services de gestion. Du Conseil canadien des normes: Mr. J. P. Carrière, président.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 25 février 1976 portant sur le Budget principal des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 Mars 1977. (Voir *procès-verbal du mardi 23 mars 1976, fascicule n° 91*).

Le président met en délibération le crédit 60,—Banque fédérale de développement sous la rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE.

M. Murray fait une déclaration.

Les témoins de la Banque fédérale de développement répondent aux questions.

Le président met en délibération le crédit 70—Conseil canadien des normes sous la rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE.

Sur motion de M. Herbert, il est convenu,—Que le rapport préliminaire—Budget des dépenses 1976-1977, soumis par le Conseil canadien des normes soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (Voir *Appendice «BBB»*)

M. Carrière du Conseil canadien des normes répond aux questions.

A 11 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Friday, April 2, 1976

• 0935

[Text]

The Chairman: This morning we have Vote 60 dealing with the Federal Business Development Bank.

DEPARTMENT OF INDUSTRY, TRADE AND
COMMERCE

Federal Business Development Bank

Vote 60—Payments to the Federal Business Development Bank for the purposes of Sections 21, 22 and 23 of the Federal Business Development Act—\$5,985,000

The Chairman: You will find this Vote in your Blue Book on pages 11-28 to 11-31.

I would like to welcome Mr. Richard Murray, President of the Federal Business Development Bank, and ask him to introduce his officials. Then I will invite him to make an opening statement.

• 0940

Mr. R. Murray (President, Federal Business Development Bank): Thank you, Mr. Chairman. This is my first experience of appearing directly before a Parliamentary Committee and I am delighted to be able to do it in the capacity of being President of the Federal Business Development Bank, a position to which I was appointed only some six months ago. I mention that because I had not had previous experience in the affairs of the bank.

I will introduce the gentlemen who are with me. Mr. Ritchie Clark is the Vice-President and Chief General Manager of the bank. He has been with the bank over 28 years, has been its chief operating officer for the last six years, and is experienced in all aspects of the bank's affairs. Mr. Eric Scott is also a long service officer of the bank, he is a Director of Management Services of the bank, and he would be the one best able to speak to any particular point in relation to the actual items that are up for the Committee's consideration today.

There are two or three points, Mr. Chairman, that I think might be of interest to the members generally. This kind of occasion offers the bank an opportunity to meet with and respond to questions from Members of Parliament of all parties. After all, it is from the Parliament of Canada that the bank, from now on, is going to get its funds. Although it has had a very distinguished history, in my view, for the last 30 or 40 years, it did get its funds from the Bank of Canada. So it is now a much more public affair. This should be good for the bank in every sense, I believe, and I wish to make myself clear on that particular point.

I think I noticed from the questions last time that there was some feeling in certain quarters that the bank was not doing its job at all well, was not responsive to the needs of individuals and was indeed even worse than the worst almost of the commercial banks, whatever that exactly was supposed to mean. I do not want to really defend the bank in detail, but I think it might be worth pointing out that 97 per cent of its loans are made in the regions or in the individual branches and only 3 per cent of its loans are made in head office.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le vendredi 2 avril 1976

[Interpretation]

Le président: Ce matin, nous devons étudier le crédit 60 relatif à la Banque fédérale de développement.

INDUSTRIE ET COMMERCE

Banque fédérale de développement

Crédit 60—Paiement à la Banque fédérale de développement aux termes des articles 21, 22 et 23 de la Loi sur la Banque fédérale de développement—\$5,985,000

Le président: Vous trouverez ce crédit dans votre Livre bleu, des pages 11-29 à 11-31.

J'aimerais maintenant souhaiter la bienvenue à M. Richard Murray, président de la Banque fédérale de développement, et lui demander de nous présenter ceux qui l'accompagnent, avant de faire sa déclaration.

M. R. Murray (président de la Banque fédérale de développement): Merci, monsieur le président. C'est la première fois que j'ai l'honneur de comparaître devant un comité parlementaire et je suis heureux de pouvoir le faire aujourd'hui à titre de président de la Banque fédérale de développement, poste auquel j'ai été nommé il n'y a que six mois. Je dois vous dire à ce propos que je n'avais, auparavant, aucune expérience dans le fonctionnement de la banque.

Je vais maintenant vous présenter ceux qui m'accompagnent: M. Ritchie Clark est vice-président et directeur général de la Banque, où il travaille depuis plus de 28 ans et occupe le poste de responsable des opérations depuis six ans; il en connaît donc parfaitement tous les rouages. M. Eric Scott, directeur des services de gestion, est également un employé de longue date et je pense que c'est lui qui vous répondra aux questions particulières concernant le crédit que vous étudiez aujourd'hui.

Monsieur le président, j'aimerais signaler deux ou trois choses aux députés. Tout d'abord, nous sommes heureux de pouvoir rencontrer aujourd'hui des députés de tous les partis et de pouvoir répondre à leurs questions, étant donné que la banque est dorénavant financée par le Parlement du Canada. Certes, notre banque a un passé très honorable puisque, depuis 30 ou 40 ans, elle était financée par la Banque du Canada; cependant, le fait qu'elle le soit maintenant par le Parlement lui confère un caractère plus public. A mon avis, cela devrait bénéficier à la banque sur tous les plans, et j'insiste là-dessus.

J'ai appris que, lors de votre dernière réunion, certaines personnes ont reproché à la banque de ne pas faire son travail correctement en ce sens qu'elle répondait moins bien aux besoins des particuliers que la pire des banques commerciales. Sans entrer dans les détails, je crois bon de vous signaler que 97 p. 100 de nos prêts sont octroyés par les succursales régionales ou locales et que 3 p. 100 seulement le sont au niveau de l'administration centrale.

[Texte]

Perhaps I should stop and repeat myself, because Mr. Saltzman is now coming in. How do you do, Mr. Saltzman.

Mr. Saltzman: Hello. How are you?

Mr. Murray: Fine. I was just referring to some remarks that were made—I made no reference to yourself—at the last meeting of this Committee and I was welcoming the opportunity to be able to respond to any questions about the bank. And this is very good for the bank now and in the future. There were comments made that the bank was really pretty old-fashioned, dull and so on, and I did say that 97 per cent of our loans, sir, are made in the regions and in the branches and only 3 per cent in head office. They are made on an average of 15 days, so it does not take very long. There is therefore a very great degree of decentralization, which is a very, very important part of being responsive. And this is done through the 80 branches of the bank that exist from coast to coast.

I think another thing that Members of Parliament should welcome about the effect of the bank's operations is that the 30,000-odd loans we now have on our books, together with the money provided by the businesses themselves of course, at this time in Canada are supporting 300,000 people actively at work in Canada, getting salaries and paying taxes, and in turn those 30,000 people who are on our books at the moment are producing sales and revenue in excess of \$12 billion. I found that when these figures became known, the magnitude of this operation came really as quite a surprise to most people.

Then, against that, one must remember that there are no loans in excess of \$5 million. The average loan is still around \$42,000 and, as you see from your figures, it has remained at that figure for the last six years. This means, in terms of purchasing power of the loans, that in a certain sense the loans have been decreasing. We have not been an empire-building expanding affair. We are a lender of last resort.

• 0945

As I said, I have been in it only six months, but I want to tell you quite clearly that I have been impressed by this institution as much as by any instrument of government or business with which I have been associated. It is a lean organization, in a sense it has business only with one economist. That means you can be confused only once. We have only one information officer.

We do not really have a great many people. We have 550 but as our front line troops they are credit officers. That is one third of our staff who are actually out dealing with the public in the branches and making the loans. That is quite a few foot soldiers when you think of a staff of that many. I am really very proud of what has gone on. I have nothing else to say.

The Chairman: Thank you, Mr. Murray. I have first on my list Mr. Hees followed by Mr. Roy.

Mr. Hees: Thank you, Mr. Chairman. I would just like to say that in all the experience I have had with the Industrial Development Bank and with the Federal Business Development Bank, the present bank, has been extremely good. I have operated in this way that when people in my

[Interprétation]

Je vais répéter ce que je viens de dire, à l'intention de M. Saltzman qui vient juste d'arriver. Comment allez-vous, monsieur Saltzman?

M. Saltzman: Bonjour.

M. Murray: Sans vous viser personnellement, je vais répéter ce que je viens de dire à propos de certains commentaires qui ont été faits lors de la dernière réunion de votre Comité; je me félicitais également de pouvoir répondre directement aux questions que vous voudrez bien me poser à propos de la banque. Pour en revenir à ces commentaires, on a dit que la banque était un peu dépassée par les événements, qu'elle était trop monotone, etc. Je disais justement que 97 p. 100 de nos prêts, monsieur, sont accordés par nos succursales régionales et locales et que 3 p. 100 seulement le sont par l'administration centrale. En moyenne, ces prêts sont accordés dans un délai de 15 jours, ce qui est relativement bref. Je puis donc avancer que nous avons atteint un niveau élevé de décentralisation, ce qui nous permet de répondre aux demandes locales de façon beaucoup plus efficace. Je dois vous signaler à ce sujet que la banque possède 80 succursales réparties dans tout le Canada.

Il vous intéressera également de savoir que les 30,000 prêts que nous avons consentis jusqu'à ce jour, ainsi que les fonds fournis par les entreprises elles-mêmes, permettent à 300,000 personnes de travailler au Canada, de toucher des salaires et de payer des impôts; plus, ces 30,000 personnes qui figurent actuellement dans nos dossiers produisent des ventes et des revenus de plus de 12 milliards de dollars. J'ai constaté que la publication de ces chiffres, qui révélaient l'ampleur de nos activités, en a surpris plus d'un.

Il ne faut également pas oublier qu'aucun prêt ne dépasse 5 millions de dollars, le prêt moyen se situant aux environs de \$42,000, chiffre qui s'applique pour les six dernières années. Si l'on tient compte du pouvoir d'achat de ces prêts, on peut en conclure que, dans un certain sens, ces prêts ont diminué. Nous n'avons donc pas constitué un empire; nous sommes un organisme prêteur de dernier recours.

Comme je l'ai déjà indiqué, je ne suis président de cette banque que depuis six mois mais je puis vous dire cependant que j'ai été très impressionné par cet organisme, tout comme je l'ai été par les autres organismes gouvernementaux avec lesquels j'ai travaillé. Notre organisation est très sobre en ce sens qu'elle n'a qu'un économiste, ce qui réduit considérablement les sources de confusion, et qu'un agent d'information.

Nos effectifs ne sont pas très nombreux; nos agents de crédit locaux sont au nombre de 550 et, de ce fait, le tiers de notre personnel a des contacts directs avec le public, dans les succursales, et s'occupe des prêts. Si vous y réfléchissez, cela représente un personnel assez réduit et je suis très fier de ce qu'il réussit à faire. Je n'ai rien à ajouter.

Le président: Merci, monsieur Murray. Le premier nom que j'ai sur ma liste est celui de M. Hees, suivi de M. Roy.

M. Hees: Merci, monsieur le président. Je dois reconnaître que les rapports que j'ai eus avec l'ancienne Banque de développement industrielle et l'actuelle Banque fédérale de développement ont été extrêmement bons. En effet, plusieurs personnes de ma circonscription ou d'ailleurs,

[Text]

riding, or outside, got in touch with me and asked if I could help them, I said I would be very glad to, that they should put their case on paper by writing to me and I would have it considered by the bank. When they sent their case to me outlining what their business is, what they want the loan for, I got in touch with the bank and asked them to look into it and get in touch directly with the people concerned.

I have found that to be an extremely good way to operate. I have found, in every case, the people concerned have been either very pleased with the fact that they got a loan or, if they did not get one, they have been satisfied with the good sense of the advice they got and the reason why they did not get it, even though they would have rather had the loan. But they felt they were treated fairly.

I would hope that the bank would always make sure it operates free from political pressure. I would ask Mr. Murray if that is the case—I would hope it is and I feel sure it is—and that you do not get pressure from Cabinet ministers or pressure from members to do something which you feel that in the context of what you are allowed to do and for which the bank had been created to do, you cannot do in all conscience, in other words, grant a loan where the loan is not justified.

What is your experience—or perhaps Mr. Clark's—in this regard? Do you find that you are pretty well left alone or do you find that there is political pressure? How do you operate?

Mr. Murray: I will respond to it. First, I have had only a very short period of six months with the bank and Mr. Clark had gone on for a period of 28 years.

There has been in the six months that I have been there no request or suggestion or pressure from a minister of the Crown that we make a loan. I would be very surprised indeed if that were to be the case and I think it would be a source of enormous concern. Really one hates to go into hypothetical things. I will not be able to give you specific cases in provinces but there are problems occasionally in provincial development organizations where they have had to respond more carefully to the views of the government of the day and sometimes it led them into making loans that have turned out not to be successful.

This has two great disadvantages. You get unsuccessful loans and the people in due course pay for that. But worse than that, we have these 550 credit officers and part of their pride and esprit de corps is the fact that these are their own judgments, supported by the people on top of them. If they thought other people were second-guessing them—that is why I was interested in the 97 per cent, and they may even entirely be of head office influence here. So there has been, in my short experience of six months, absolutely no question of that.

• 0950

We have, of course, changed and become an independent Crown corporation on our own, instead of a sort of affiliate—I do not know how to say it properly—of the Bank of Canada. After all, my predecessors really were very distinguished people. Mr. Graham Towers was the first President of this bank, then Mr. Coyne, Mr. Rasminsky, and Mr. Bowey, I guess. I am a little nervous when I think about it sometimes.

[Interpretation]

désireuses d'obtenir un prêt de la banque, m'ont demandé de les aider; après leur avoir demandé de m'expliquer leur situation par écrit, j'ai donc eu l'occasion de contacter la banque et de lui demander d'examiner le cas en question.

Ces rapports ont été extrêmement fructueux et j'ai constaté que, dans chaque cas, les personnes en question ont toujours été satisfaites de l'issue de ces démarches, même si elles n'obtenaient pas de prêts, auquel cas la banque leur donnait toutes les raisons justifiant ce refus. Tout le monde était donc content.

J'espère également que la banque préservera son indépendance du pouvoir politique. J'aimerais à ce sujet demander à M. Murray s'il est arrivé que certain ministres du gouvernement interviennent auprès de lui pour que telle ou telle mesure soit prise, c'est-à-dire pour qu'un prêt soit consenti sans qu'il soit nécessaire.

Pouvez-vous me répondre, monsieur Murray, ou bien monsieur Clark? Pensez-vous que votre organisme est suffisamment indépendant du pouvoir politique?

M. Murray: Comme je vous l'ai dit, je ne suis président de la banque que depuis six mois tandis que M. Clark y travaille depuis plus de 28 ans.

Au cours des six derniers mois, je puis vous assurer qu'aucun ministre du gouvernement n'est intervenu pour que nous consentions tel ou tel prêt. Je serais en outre très surpris que cela se produise et cela m'inquiéterait beaucoup. De toute façon, j'ai horreur d'envisager ce genre de situation. Je ne pourrais pas vous donner les détails précis en ce qui concerne les provinces, mais je sais que des problèmes se sont posés au niveau des organismes provinciaux de développement lorsque ceux-ci ont dû tenir compte des opinions du gouvernement au pouvoir et consentir des prêts qu'il aurait mieux valu ne pas consentir.

Cela présente un double inconvénient puisque, d'un part, ces prêts n'ont pas les résultats escomptés et que les gens sont finalement obligés de payer, et que, d'autre part, nos 550 agents de crédit se trouvent frustrés puisque ce genre de décision a été prise sans qu'on les consulte. Quelqu'un d'autre ayant pu renverser leur décision—c'est pourquoi j'ai été intéressé de voir le pourcentage 97 p. 100, qui représente peut-être entièrement l'influence du bureau principal. Il n'en a donc absolument pas été question au cours de mes six courts mois d'expérience.

Nous avons changé, naturellement, et sommes devenus une société de la Couronne au lieu d'un genre de filiale—je ne sais pas si c'est bien le mot—de la Banque du Canada. Après tout, mes prédécesseurs étaient vraiment des gens éminents. M. Graham Towers a été le premier président de cette banque, et il a été suivi de M. Coyne, de M. Rasminsky et de M. Bowes, je crois. J'ai un peu d'appréhension lorsque j'y pense.

[Texte]

Quite obviously men of that stature were, I think, of very great personal integrity, and there would be simply no way—you would have known that in your own experience when you were Minister of Trade and Commerce—they were men of very great integrity. I think that has had its influence on the bank, and I find the senior officers exactly the same.

It is easy to be awfully stuffy about things. We know that we have to be sensitive to the whole community of Parliament and the public of Canada from whom we get our funds. I think if we became an aloof and aristocratic bunch, not responsible to the wishes of the public over-all, that is a different matter. That is not really what you asked, but I am delighted to say it, and I think it is also very important for the future. That has certainly been my experience, but Mr. Clark has had a much longer experience back in the early days of the banks.

The Chairman: Before we go any further, I would like to remind the Committee that we have two groups this morning, and at 10.25 a.m. we have to change to the other group. Maybe we should take only five minutes for each member.

Some hon. Members: All right.

The Chairman: Mr. Clark, do you want to add anything at this moment?

Mr. E. R. Clark (Vice-President and Chief General Manager, Federal Business Development Bank): I do not think I can add anything except to confirm what Mr. Murray said. I cannot recall any cases in which there was anything that you might call pressure put upon the bank. We do receive inquiries from members of Parliament such as you described—could this person come to you and ask for a loan? We might get a communication from some member expressing, on behalf of some applicant, disappointment in their not having obtained a loan, and invariably the reply would be, tell him to go back and present his case if he has anything else to say. Let him present his case again to the branch. I think we have been completely free of pressure.

The Chairman: Mr. Roy, followed by Mr. Clarke.

Mr. Roy (Laval): Merci, monsieur le président.

Je voudrais d'abord féliciter M. Murray pour sa nomination qui remonte à six mois. Si on en juge par l'exposé qu'il vient de nous faire, je pense bien qu'il a résumé passablement l'efficacité, dans ses remarques d'ouverture.

La première question est la suivante. Vous avez mentionné le nombre de 80 succursales d'un océan à l'autre, à travers le pays. Est-ce que nous pourrions avoir l'échantillonnage des succursales par province?

M. Murray: Oui, on peut vous donner cette liste. J'aimerais bien vous répondre en français. Je peux comprendre le français à n'importe quelle vitesse quand vous parlez, mais malheureusement mon français à moi—je viens de Winnipeg et je viens tout juste de m'installer à Montréal, je ne suis pas expert pour parler en français...

Le président: Monsieur Murray,...

M. Murray: ... il serait préférable je crois, que je fasse mes erreurs en anglais.

[Interprétation]

Il va sans dire, à mon avis, que des hommes aussi éminents étaient d'une parfaite intégrité personnelle, et vous en savez quelque chose puisque vous avez été ministre de l'Industrie et du Commerce. Cette intégrité se répercute au sein de la banque et je constate que les cadres supérieurs possèdent cette même intégrité.

Il est facile de se cacher derrière les formalités. Mais nous savons que nous devons être sensibles au désir de tout le Parlement et du public canadien qui nous fournit nos fonds. Il ne convient pas que nous devenions un groupe distant et aristocratique, sans responsabilité envers l'ensemble du public. Ce n'est pas tout à fait une réponse à votre question, mais je suis heureux de saisir cette occasion de le dire, et je crois aussi que c'est très important pour l'avenir. Voilà en tout cas mon expérience personnelle, mais celle de M. Clark est bien plus longue, puisqu'elle remonte aux débuts de la banque.

Le président: Avant de poursuivre ceci, je tiens à rappeler aux membres du comité que nous avons deux groupes de témoins ce matin et qu'il faut laisser la place à l'autre groupe à 10h 25. Nous devrions peut-être adopter une limite de 5 minutes par député.

Des voix: Très bien.

Le président: Monsieur Clark, avez-vous quelque chose à ajouter maintenant?

M. E. R. Clark (vice-président et directeur général de la Banque fédérale de développement): Je crois que je n'ai rien à ajouter, sauf de réitérer ce qu'a dit M. Murray. Je ne me rappelle aucun cas où la banque ait dû subir ce qu'on pourrait appeler des pressions. Nous recevons effectivement des demandes de renseignements provenant des députés, et je reviens à votre question sur la personne qui viendrait demander un prêt. Il pourrait arriver que nous recevions une lettre d'un député au sujet d'un requérant qui serait déçu de ne pas avoir obtenu son prêt, et dans tout cas de ce genre, nous proposerions que l'intéressé, s'il a quelque chose de nouveau à ajouter, refasse sa demande. Qu'il refasse sa demande auprès de la succursale en question. Je ne crois pas que nous ayons subi des pressions.

Le président: M. Roy a la parole suivi de M. Clark.

Mr. Roy (Laval): Thank you, Mr. Chairman.

I should like first to congratulate Mr. Murray on his appointment of six months ago. Judging by the presentation we have just heard, I am sure that he gave a fair account of his efficiency in his opening remarks.

My first question is as follows. You mentioned that there were 80 branches across Canada. Could we have a breakdown of these branches by province?

Mr. Murray: Yes, we can provide that list. I would like to answer you in French. I can understand French spoken at any speed, but unfortunately my own spoken French—I am from Winnipeg and I have only just started in Montreal, so I am no expert at spoken French...

The Chairman: Mr. Murray,...

Mr. Murray: ... I think it might be better if I were to make my mistakes in English.

[Text]

I make enough mistakes in English without making them in French.

Le président: Vous avez un excellent français, monsieur Murray, mais vous pouvez répondre en anglais.

M. Murray: Je crois que c'est mieux.

M. Roy (Laval): Vous parlez très bien français, monsieur Murray.

M. Murray: Alors, je crois que nous avons, est-ce que nous avons...

The Chairman: Mr. Clark, if you have the list it could be given.

Mr. E. R. Clark: Yes.

The Chairman: It is in your annual report. Okay.

Mr. Murray: I think an interesting point is that new branches, both planned for this year and last year, are in small trading communities, but some of these have not been announced: Bathurst, New Brunswick; Langley, British Columbia.

What were some of the small ones last year?

Mr. E. R. Clark: St. Boniface, Prince Albert, Drummondville.

Mr. Murray: Williams Lake in British Columbia is coming up this year. Grand Falls...

The Chairman: If you have an up-to-date list, it could be given to our Clerk and then distributed to our members.

Mr. Murray: Yes.

M. Roy (Laval): Est-ce qu'il serait possible d'avoir un échantillonnage comparatif depuis les trois dernières années, pour voir l'augmentation des succursales par province? Cela confirmerait à ce moment-là l'objectivité, parce qu'il y aurait des succursales à Prince-Albert et même à Drummondville!

Des voix: Ah! Ah!

• 0955

M. Roy (Laval): Ma deuxième question concerne justement l'aide aux petites entreprises. Est-ce que vous tentez d'aider davantage les petites entreprises à l'aide de financements à court et à moyen terme, et au besoin, à long terme? Vous avez mentionné que les prêts moyens pouvaient se situer aux alentours de \$43,000. A propos du nombre de prêts faits aux petites entreprises, avez-vous certaines statistiques à ce sujet-là?

Mr. Murray: Mr. Clark could look up the figures and show them to you. I mentioned that the average loan for the last several years has remained at a figure of \$42,000 to \$45,000, which means, really, that we are dealing largely with small businesses. I believe that at least 50 per cent of our loans are less than \$25,000 and the particular effort that we make to help smaller businesses is that the interest rate on the smaller loans, Mr. Roy, is 1 per cent to 1½ per cent less than the interest rate on loans over, I believe, \$50,000. We actually lend at a lower rate, even though it is slightly more costly to us to make the loan, to the small business, and charge 1 per cent to 1½ per cent more on the larger loans. So it is very much oriented to the small businessman.

[Interpretation]

Je fais déjà assez d'erreurs en anglais, sans vouloir en faire en français.

The Chairman: Your French is excellent, Mr. Murray, but you may reply in English.

Mr. Murray: I think it would better.

Mr. Roy (Laval): Your French is very good, Mr. Murray.

Mr. Murray: Well then, I think we have, have we...

Le président: Monsieur Clark, si vous avez la liste, nous pourrions la fournir.

M. E. R. Clark: Oui.

Le président: On la trouve dans votre rapport annuel. Très bien.

M. Murray: Je crois qu'il est intéressant de noter que les nouvelles succursales, celles projetées pour cette année, et celles de l'année dernière, se trouvent dans des petites collectivités commerciales dont certains des noms n'ont pas encore été annoncés: Bathurst, Nouveau-Brunswick; Langley, en Colombie-Britannique.

Quelles ont été les petites succursales de l'année dernière?

M. E. R. Clark: Saint-Boniface, Prince-Albert, Drummondville.

M. Murray: Williams Lake en Colombie-Britannique doit avoir une succursale cette année. Grand Falls...

Le président: Si vous avez une liste à jour, vous pourriez la fournir à notre greffier qui la distribuera aux membres du comité.

M. Murray: D'accord.

Mr. Roy (Laval): Could we get a sampling for the last three years, showing the increase in the number of branches per provinces? That is proof positive of how objective you are, since you have branches in Prince Albert and even in Drummondville.

Some hon. Members: Hear, hear!

Mr. Roy (Laval): My second question deals with the help you give to small businesses. Do you try to give more short and medium term financial help to small businesses, and long term financial backing as well, should it be necessary? You said that your average loan came to around \$42,000. Do you have any statistics showing how many loans you give small businesses?

M. Murray: M. Clark pourrait vérifier et vous donner ces chiffres. Je vous ai dit que, depuis quelques années, le niveau moyen s'était fixé à environ \$42,000 ou \$45,000, ce qui veut dire que nous faisons surtout à faire avec les petites entreprises. Au moins la moitié de nos prêts sont pour des montants de moins de \$25,000, et nous faisons un effort spécial pour aider les petites entreprises en leur offrant un taux d'intérêt qui est 1 p. 100 ou 1½ p. 100 moins élevé que le taux d'intérêt qui s'applique aux prêts de plus de \$50,000. A vrai dire, nous consentons des prêts à des petites entreprises à un taux d'intérêt moins élevé, bien que cela nous revienne plus cher, et nous imposons un taux d'intérêt de 1 p. 100 à 1½ p. 100 plus élevé dans le cas de prêts plus importants. Tout cela pour dire que nous nous orientons surtout vers les petites entreprises.

[Texte]

M. Roy (Laval): Je pense que ce sont des informations excessivement importantes pour nos hommes d'affaires, surtout dans la petite entreprise. Vous avez mentionné tantôt que vous n'aviez seulement qu'un homme à l'information. Je pense que vous avez également un excellent service d'information dans le domaine de l'organisation d'un séminaire, séminaire auquel j'ai eu l'occasion d'assister cette semaine. Je voulais vous féliciter, monsieur le président, pour la compétence de votre personnel. Je pense que ces informations techniques qui nous sont données lors de l'organisation d'un tel séminaire font de l'excellente publicité, parce qu'il s'agit d'informations excessivement importantes pour les petites entreprises qui désirent prendre de l'expansion.

M. Murray: Merci pour cela, parce que je crois que vous avez bien raison; on a eu beaucoup de succès avec cette petite réunion.

M. Roy (Laval): C'est tout, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Roy.

Mr. Clarke, Vancouver Quadra, followed by Mr. Clermont.

Mr. Clarke.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Thank you, Mr. Chairman. Just a question or two.

I presume that the forecast expenditures of \$1.75 million came through on the supplementary estimates last fiscal year?

Mr. Murray: Yes, and that was heard by this Committee, I believe, on March 19—or whatever day it was.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): I presume that it is because the Federal Business Development Bank is a Crown corporation that we do not have any breakdown of the proposed expenditures of \$5,985,000?

Mr. Murray: There is a breakdown, I believe, under the broad headings of "Management Counselling", "Management Training", "Information Services" and "Administration".

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Yes, but not the breakdown that we usually get by objects one to thirteen, showing salaries and other expenditures.

Mr. Murray: This is my first experience, sir, at this. I believe with a Crown corporation, salary things and so on are not given.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): That was my assumption. Thank you.

Mr. Murray: They are, from my experience, quite reasonable. In other words, people are leaving the Bank to go elsewhere. The head of RoyNat comes from the Bank and ...

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): There is an amount of revenue shown on page 11-29, an estimated revenue of \$654,000 in order to arrive at the net requirement of \$5,985,000. Could I hear just a brief description of the revenues and where they might be expected?

[Interprétation]

Mr. Roy (Laval): This kind of information is very important indeed to Canadian businessmen and to small businessmen in particular. You said earlier you had only one information officer. I would like to say in passing that you have an excellent information service. I am thinking in particular of the seminars which you sponsor, one of which I went to this week. I would like to congratulate you for having such competent employees. The technical information given out at these seminars is excellent publicity for the bank, since such information is of great importance for small businesses wanting to grow.

Mr. Murray: Thank you for your kind words. You are quite right, and the seminars have been very successful.

Mr. Roy (Laval): I have no further questions.

The Chairman: Thank you, Mr. Roy.

M. Clarke, de Vancouver Quadra, sera suivi de M. Clermont.

M. Clarke, vous avez la parole.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Je n'ai qu'une ou deux questions.

Je tiens pour acquis que les prévisions des dépenses de 1.75 million ont été présentées dans le budget supplémentaire au cours de l'année financière qui vient de se terminer.

M. Murray: C'est exact, et je pense que ce Comité a étudié ces prévisions budgétaires aux environs du 19 mars.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Si je comprends bien, nous n'avons pas de ventilation des prévisions de dépenses de \$5,985,000 parce que la Banque fédérale de développement est une société de la Couronne?

M. Murray: Vous avez une ventilation sous les chapitres généraux de Conseils en gestion, Formation des cadres, Services d'information et Administration.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Soit, mais nous n'avons pas la ventilation usuelle qui fait état des salaires et des autres dépenses.

M. Murray: C'est la première fois qu'on me pose la question. Si je comprends bien, dans le cas d'une société de la Couronne, on ne donne pas une ventilation des salaires et des questions connexes.

M. Clarke (Vancouver Quadra): C'est bien ce que je pensais. Merci.

M. Murray: Selon mon expérience, les salaires sont tout à fait raisonnables. En d'autres termes, la Banque est en train de perdre de bons employés. Le président de RoyNat travaillait à la Banque, et ...

M. Clarke (Vancouver Quadra): A la page 11-29, les prévisions des recettes se chiffrent à \$654,000, pour arriver au total de \$5,985,000. D'où viennent ces revenus?

[Text]

Mr. Murray: I will ask Mr. Eric Scott, Director, Management Services, to speak to this.

The Chairman: Mr. Scott.

Mr. Eric Scott (Director, Management Services, Federal Business Development Bank): First of all, I understand that the layout of these figures is the required layout as stipulated by the Treasury Board for Crown corporations.

• 1000

The revenues are largely counselling fees from small businessmen who pay \$20 per day for our counselling service. That accounts for about \$438,000 of revenue. About \$195,000 is registration fees at our management training seminars. We charge a \$15 fee per person at our seminars. We are running several hundred of these each year. And there is a very small amount of \$20,000 from the sale of pocketbooks which we are publishing on a limited basis on topics dealing with small business management.

Mr. Murray: On that one, small business, No. 8 is on how to handle your small cash, which I brought home to my wife, and it was a disaster.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): You thought it was your cash she was handling.

Mr. Murray: That is right.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Mr. Chairman, is it expected that this Crown Corporation will break even, or is it intended that it will continue to lose money on the basis of the way it is set up?

Mr. Murray: This Crown corporation in its previous form, IDB, and now in its present form, has to date cost the taxpayer not one single cent. It has repaid all the money that it has borrowed. It borrowed money at the government rate plus a little more. It is able to borrow money, therefore, at more reasonable rates than a lot of people can and it has repaid to date and will continue to pay, obviously, all the money it has borrowed. And it has also had a surplus of revenue every year. Last year I think it was \$4.3 million or \$4.4 million. It does not operate at a commercial profit in that sense. This would not be the kind of 12 to 15 per cent return on equity that people would expect in a commercial enterprise. In the true sense of the word, it is a profitable enterprise and has to date, sir, cost the taxpayer not one single penny; and projected into the future, it will not. And it does write off for losses and so on.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Mr. Chairman, where are the revenues and expenditures that result in this break-even revealed, then?

Mr. Murray: The annual report has a great deal of information in it. Mr. Clark could perhaps speak to this.

Mr. E. R. Clark: Perhaps I should explain that whereas before we were a single functioning unit, the Industrial Development Bank, the statute of the Federal Business Development Bank divides our functions into two parts. One part is the providing of financial assistance. For that part we obtain the money we lend by selling debentures and obtaining capital from the Treasury Board. That part is expected to continue to pay its own way and earn a profit to cover its expenses, as it always has done.

[Interpretation]

M. Murray: Je vais demander à M. Eric Scott, directeur des services de gestion, de vous en parler.

Le président: Monsieur Scott, vous avez la parole.

M. Eric Scott (Director, Services de gestion, Banque fédérale de développement): Tout d'abord, j'ai cru comprendre qu'on a présenté ces chiffres de la façon précisée par le Conseil du Trésor dans le cas des sociétés de la Couronne.

Les revenus proviennent surtout des honoraires payés par les petits hommes d'affaires pour les conseils que nous leur donnons, lequel service coûte \$20 par jour. Ceci fournit à peu près \$438,000 de recettes. Il y a environ \$195,000 au titre des frais d'inscription pour nos groupes d'étude en gestion, car nous demandons \$15 par personne. Il y a plusieurs centaines de ces groupes d'étude qui tiennent séance chaque année. Puis il y a un petit montant de \$20,000 au titre de la vente des brochures format de poche que nous publions d'une façon limitée sur les sujets visant la gestion des petites entreprises.

M. Murray: Au sujet des petites entreprises, la brochure n° 8 indique comment gérer la menue monnaie et je l'ai ramenée à la maison, pour ma femme, mais cela a été un désastre.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Vous pensiez qu'elle gérait votre menue monnaie?

M. Murray: C'est exact.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Monsieur le président, s'attend-on à ce que cette société de la Couronne équilibre son budget ou, d'après la façon dont elle a été établie, doit-elle continuer à faire des déficits?

M. Murray: Cette société de la Couronne, qui était auparavant la Banque d'Expansion Industrielle, n'a absolument rien coûté jusqu'ici aux contribuables. Elle a remboursé tout l'argent emprunté et elle avait emprunté l'argent au gouvernement à un taux un peu plus élevé que le taux gouvernemental. Cette banque est donc en mesure d'obtenir lorsqu'elle emprunte de meilleurs taux que beaucoup de gens et jusqu'ici elle a remboursé et continuera à rembourser tout ce qu'elle a emprunté. Il y a aussi un excédent de recettes chaque année. L'an passé je crois qu'il était de 4.3 ou 4.4 millions. La banque ne fonctionne pas, en ce sens, sur une base commerciale de profits et il n'y a pas naturellement, 12 à 15 p. 100 de bénéfices sur le capital comme on le trouverait dans une entreprise commerciale. En vérité, c'est une entreprise profitable qui n'a rien coûté jusqu'ici aux contribuables et qui ne devrait rien leur coûter à l'avenir. Elle est en mesure d'amortir ses pertes, etc. . .

M. Clarke (Vancouver Quadra): Monsieur le président, où trouvons-nous ce bilan équilibré des dépenses et des recettes?

M. Murray: Le rapport annuel fournit beaucoup de renseignements à ce sujet. Monsieur Clark, vous pourriez peut-être en parler.

M. E. R. Clark: Je dirais qu'auparavant, lorsque nous étions la Banque d'Expansion Industrielle, c'était une unité distincte d'exploitation. Mais maintenant, la Banque fédérale de développement possède deux rôles: tout d'abord, elle fournit de l'aide financière et, dans cette optique, nous obtenons de l'argent que nous prêtons en vendant des obligations et en obtenant du capital du Conseil du Trésor. Donc, dans ce rôle, nous équilibrons notre budget et même nous faisons un profit qui permet de rembourser les dépenses, comme cela a été le cas.

[Texte]

The other part, the management services, which is what we are really looking at today, is to obtain its money, according to the statute, through parliamentary appropriation. For that reason we will have two sets of operating figures: one covering the financial services, which will be covered by its revenues, and the other from management services which, as you have noticed, has virtually no revenue.

I think it is quite likely that the revenues from the financial services may exceed the net costs of the management services from time to time, but the management services would still be financed by coming to Parliament for appropriation.

The Chairman: Thank you, Mr. Clarke.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Thank you, Mr. Chairman.

Le président: M. Clermont et ensuite M. Saltsman.

Monsieur Clermont.

M. Clermont: Merci, monsieur le président. Monsieur Murray, en fin de compte, la Banque fédérale de développement vient devant ce comité pour discuter le Crédit 60:

Paiement à la Banque fédérale de développement aux termes des articles 21, 22 et 23 de la Loi sur la Banque fédérale de développement—\$5,985,000

Autrement, vous ne viendriez pas devant ce Comité à moins que la Chambre des communes décide de renvoyer votre rapport annuel devant ce Comité. Alors, en vertu des articles 21, 22, 23, vous demandez au Parlement de vous voter 5,985,000 dollars. Récemment, vous êtes venu devant le Comité des Prévisions budgétaires à l'occasion de l'étude du Budget supplémentaire (B).

Je vois ici pour 1975-1976 la somme de \$1,750,000. Si je me souviens bien, tel n'était pas le montant lorsque vous êtes venu devant un comité de la Chambre, au sujet des crédits supplémentaires (B). Est-ce que c'était \$1,750,000 ou un autre montant? Pourriez-vous nous donner certaines explications concernant ce \$5,985,000 que vous demandez au Parlement de voter pour répondre aux articles 21, 22 et 23 de la Loi de la Banque fédérale du développement?

Mr. Murray: I think, Mr. Clermont, it would be better to have Mr. Scott answer that.

Mr. Clermont: It is your privilege to refer it.

Mr. Murray: The sum, from my understanding, is exactly the same; one supplementary sum of \$1.75 million that we claimed last time.

Mr. Scott: Mr. Clermont may have in mind the relationship between the interim funds of \$1.75 million for six months and the roughly \$6 million for twelve months. I guess the simple explanation of that is that during a six-month period from October 2 to March 31—in fact during three months of that, really, because the budget was not approved until three months had passed—we were building up to a staff level which will prevail during the coming fiscal year. So our monthly expenditures were increasing during that period.

[Interprétation]

L'autre côté de notre banque est constitué par les services de gestion, et c'est ce que nous examinons ici aujourd'hui. Dans ce cas, nous devons obtenir les fonds, d'après la loi, en demandant au Parlement des affectations de crédits. Nous aurons donc deux séries de chiffres d'exploitation: l'une au titre des services financiers qui sont remboursés par les recettes, et l'autre au titre des services de gestion qui, comme vous l'avez remarqué, ne sont pratiquement pas équilibrés par des recettes.

Il est fort probable que les recettes tirées des services financiers dépasseront de temps à autre le coût des frais nets des services de gestion, mais il n'en reste pas moins que ces services seront toujours financés par les affectations de crédits du Parlement.

Le président: Merci, monsieur Clark.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Merci, monsieur le président.

The Chairman: Mr. Clermont and then it will be Mr. Saltsman.

Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Murray, to summarize, the Federal Business Development Bank comes here to discuss Vote 60.

Payments to the Federal Business Development Bank for the purposes of Sections 21, 22 and 23 of the Federal Business Development Act, \$5,985,000.

Otherwise you would not present yourself before the Committee unless the House decided to refer your annual report to the Committee. So, pursuant to Sections 21, 22 and 23 you are asking Parliament for an appropriation of \$5,985,000. Recently you appeared before the Standing Committee on Miscellaneous Estimates concerning the study of supplementary estimates (B).

I see you have \$1,750,000 earmarked for 1975-76. If my memory serves me correctly, this was not the amount you asked for when we were studying supplementary estimates (B). Is it \$1,750,000 or another figure entirely? Could you give us further details concerning the \$5,985,000 you are asking for in Vote 60 for the purposes of Sections 21, 22 and 23 of the Federal Business Development Act?

M. Murray: Il serait peut-être mieux que M. Scott répond à cette question.

M. Clermont: C'est votre privilège de la lui déférer.

M. Murray: A mon sens, nous avons bien demandé le montant de 1.75 million mentionné lors de l'étude du budget supplémentaire.

M. Scott: Il se peut que M. Clermont essaie d'établir un lien entre les fonds provisoires de 1.75 million, lesquels s'appliquent à une période de six mois, et le montant d'environ 6 millions qui s'étale sur toute l'année. Pendant cette période de six mois qui commençait le 2 octobre et qui allait jusqu'au 31 mars ou pendant une période de trois mois seulement, devrais-je dire, étant donné qu'il a fallu trois mois pour obtenir l'approbation du budget—nous étions en train d'engager du personnel pour atteindre le niveau qui existera au cours de l'année financière à venir. Cela veut dire que nos dépenses mensuelles augmentaient au cours de cette période.

[Text]

During this twelve-month period commencing April 1, we will maintain that same staff level that we have now reached. Since about \$3.5 million of the \$6 million relates to staff expenses, that really is the reason for the relationship between the two figures.

M. Clermont: En un mot, vous demandez ce montant de \$5,985,000, pour répondre aux obligations que les articles 21, 22 et 23 de la loi vous ont données en ce qui concerne les points suivants:

Conseils en gestion ...
Formation des cadres—et
Services d'information à l'entreprise.

Mr. Scott: Sections 21 to 23 do cover counselling, training, and information, and the breakdown of the dollars between those services is roughly as follows: About \$1.9 million for counselling; \$1.1 million for management training; \$1.9 million for information services; and \$975,000 for a share of the administration of the bank.

M. Clermont: Merci, monsieur le président. Étant limité à cinq minutes, je dois approcher de la fin de mes cinq minutes. Je remarque qu'en 1975 vous avez fait des prêts à l'industrie des pâtes et papiers. Or M. Murray nous a dit, dans ses explications, que la moyenne des prêts est de \$40,000. Dans quel secteur de l'industrie des pâtes et papiers la Banque fédérale de développement est-elle appelée à faire des prêts? Vous êtes censés être la banque du dernier recours, alors quand on connaît l'envergure de l'industrie des pâtes et papiers dans quels secteurs avez-vous fait des prêts? Je vois dans la distribution, à l'item «Fabrication» que vous avez pour l'industrie des pâtes et papiers, je crois., qu'il y a 18 prêts pour l'année 1975.

M. E. R. Clark: Comme il a été dit monsieur, nous n'avons pas vraiment un prêt pour l'industrie des pâtes et papiers; c'est probablement pour la fabrication des articles de papier ou quelque chose comme cela.

M. Clermont: Je vois à la page 20: «Répartition des prêts consentis par genre d'entreprise», et au chapitre «Fabrication», vous avez «Industrie de la pâte et du papier». Alors, c'est pour cela que je de demandais ...

M. E. R. Clark: C'est pour certaines catégories officielles; les noms, les titres des catégories ici, sont les catégories officielles de Statistique Canada, et nous les employons. Dans ce cas nous avons le titre: «Industrie de la pâte et du papier»

M. Clermont: En un mot monsieur Clark, ce n'est réellement pas la grande entreprise des pâtes et papiers?

M. E. R. Clark: Non, pas vraiment; mon, non, pas du tout, c'est impossible!

Mr. Clermont: Mr. Chairman, the last time the officials were here Mr. Roy said that he had attended a seminar and found it very interesting. Maybe he found it interesting because he was invited as Parliamentary Secretary to the Minister of Industry, Trade and Commerce, but the last time I suggested that a list of seminars should be sent to members of Parliament—I thank the officials, I received a letter—I was asked how that information could be distributed among the members of Parliament. I will make two suggestions. First, that information should be sent directly to the members of Parliament or, second, to the research branch of every party. I would appreciate the reaction from the other members.

[Interpretation]

Pendant cette année et à partir du 1^{er} avril, nous n'allons pas augmenter notre personnel. Puisque environ 3.5 millions sur les 6 millions se rapportent aux dépenses au titre de notre personnel, un lien existe entre les deux chiffres cités.

Mr. Clermont: In other words, you are asking for the \$5,985,000 to meet commitments set forth in Sections 21, 22 and 23 of the Act with respect to:

Management counselling;
Management training,
Information services and administration.

M. Scott: Les articles 21, 22 et 23 portent sur les conseils en gestion, la formation des cadres et les services d'information, et la ventilation approximative dans chaque catégorie est celle-ci: 1.9 million pour les conseils en gestion; 1.1 million pour la formation des cadres, 1.9 million pour les services d'information et \$975,000 pour une partie de l'administration de la banque.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman. I am probably nearing the end of my five minutes. I see that you made loans to the pulp and paper industry in 1975. Mr. Murray told us that the average loan came to about \$40,000. I would like to know which sector of the pulp and paper industry received loans from the Federal Business Development Bank. You are supposed to be the lender of last resort. The pulp and paper industry includes a great many kinds of industrial activities, and I would like to know which branch of the industry you helped out. I see that under the heading "Manufacturing", you made mention of the pulp and paper industry, which received some 18 loans in 1975.

Mr. Clark: As has already been pointed out, we did not actually give a loan to the pulp and paper industry. That item probably refers to the manufacturer of some paper product or another.

Mr. Clermont: On page 20, mention is made of the breakdown of loans granted according to the kind of business, and under "manufacturing", reference is made to the pulp and paper industry. That is why I asked the question.

Mr. E. R. Clark: That refers to certain official categories established by Statistics Canada and which we use. In that particular case, the heading used was "Pulp and Paper Industry".

Mr. Clermont: In short, it is not actually a reference to the pulp and paper industry as such?

Mr. E. R. Clark: Not really. That would scarcely be possible.

M. Clermont: La dernière fois que les fonctionnaires étaient ici, M. Roy nous a dit qu'il avait participé à un groupe d'étude et qu'il avait trouvé l'expérience très intéressante. Peut-être que c'est parce qu'il avait été invité à titre de secrétaire parlementaire auprès du ministre de l'Industrie et du Commerce que l'expérience avait paru intéressante, mais j'avais proposé, la dernière fois, qu'on envoie aux députés la liste de ces groupes d'étude. Je tiens à remercier les fonctionnaires, car j'ai reçu une lettre qui me demandait comment procéder pour fournir ces renseignements aux députés. Je vais donc proposer deux moyens: premièrement, que ces renseignements soient directement envoyés aux députés, ou, comme deuxième solution, qu'ils soient fournis au service de recherche de chaque parti. J'aimerais savoir ce qu'en pensent les autres députés.

[Texte]

Mr. Murray: Directly to the members of Parliament is what we would prefer to do, sir. We already have lists of the seminars that are planned.

Mr. Clermont: Yes, I know, I received the list, sir.

Mr. Murray: Oh, you received the list.

Mr. Clermont: I would like to have the reaction from other members of the Committee.

Mr. Murray: They will be sent directly to each member.

Mr. Hees: I think that would be fine.

Mr. Saltsman: To each member.

Mr. Clermont: Each member, will it be the proper . . .

Mr. Roy (Laval): On a point of clarification if I may, this meeting was being organized through the Chamber of Commerce.

Mr. Clermont: Yes, but look . . .

Mr. Roy (Laval): It might have been a good thing to have invited the local M.P.

Mr. Clermont: That is why, Mr . . .

The Chairman: I think, Mr. Clermont, you have a very good suggestion.

Mr. Clermont: Yes, but I wanted the reaction from the other members if they preferred to receive that kind of information directly as members of Parliament or to their research branch.

Mr. Hees: I think it would, if I could just say for a moment, Mr. Chairman, . . .

The Chairman: Certainly, yes, very quickly.

Mr. Hees: I have something to do with this kind of thing. We had meetings across the country and we sent invitations to all the members of Parliament, if it were being held in a certain province, for the businessmen of the province, a smaller province, it was sent to all members of Parliament for that province. In bigger provinces we had several and they were sent to the district concerned. I think that could be followed, it would be sensible, and also I think it would be a good idea to send it to the research department of the party concerned as well.

Mr. Murray: We would be delighted to do that.

Mr. Clermont: I will add that to my . . .

An hon. Member: That is a good suggestion.

The Chairman: *Merci*, Mr. Clermont.

Mr. Saltsman: you are next on the list.

Mr. Saltsman: If I could take a moment on that suggestion without it's detracting from my time, Mr. Chairman, first of all I think there are some dangers associated with Mr. Clermont's suggestion. I think there are some advantages. I think from a personal point of view I would welcome attending a seminar such as that, learning something about, first of all, the functions of the bank and, second, the kind of useful information that is made available on those occasions.

[Interprétation]

M. Murray: Nous préfererions envoyer ces listes directement aux députés et nous avons déjà en main des listes des groupes d'étude qui sont prévus.

M. Clermont: Oui, je sais, j'ai reçu cette liste.

M. Murray: Vous l'avez donc reçue.

M. Clermont: J'aimerais savoir ce qu'en pensent les autres députés?

M. Murray: On enverra la liste directement à chaque député.

M. Hees: Je pense que c'est une excellente idée.

M. Saltsman: A chaque député.

M. Clermont: A chaque député, serait-il indiqué . . .

M. Roy (Laval): Je dirais, à titre de renseignement, que ce groupe d'étude avait été organisé par la Chambre de commerce.

M. Clermont: Oui, mais . . .

M. Roy (Laval): Il aurait sans doute été indiqué d'inviter le député de l'endroit.

M. Clermont: C'est pourquoi, monsieur . . .

Le président: Je crois, monsieur Clermont, que votre proposition est excellente.

M. Clermont: Oui, mais j'aimerais savoir ce qu'en pensent les autres députés; en fait, j'aimerais savoir s'ils veulent recevoir directement ces renseignements ou s'ils veulent que ces renseignements soient envoyés au service de recherche de leur parti.

M. Hees: Je crois, si vous permettez que je parle, monsieur le président . . .

Le président: Très certainement, dépêchez-vous.

M. Hees: Je m'occupe de ces questions: nous avons tenu des séances dans tout le pays et nous avons envoyé des invitations à tous les députés, et lorsqu'un groupe d'étude tenait sa réunion dans une province en particulier avec les hommes d'affaires de cette province, dans le cas par exemple d'une province moins grande on a envoyé une invitation à tous les députés de cette province. Dans les provinces plus étendues, nous avons eu plusieurs groupes d'étude qui se sont réunis et on a envoyé les invitations dans la circonscription intéressée. Je crois qu'on devrait continuer ainsi, mais je crois aussi qu'il serait excellent d'envoyer aussi des invitations au service de recherche du parti intéressé.

M. Murray: Je serais très heureux de le faire.

M. Clermont: J'ajouterais donc que cela . . .

Une voix: C'est une proposition fort pertinente.

Le président: Thank you, Mr. Clermont.

Monsieur Saltsman, vous êtes le prochain sur ma liste.

M. Saltsman: Vous permettez que je parle un peu de cette proposition, sans entamer sur mon propre temps alloué? Je dirais, monsieur le président, tout d'abord que la proposition de M. Clermont présente certains dangers. J'y vois des avantages, naturellement, et personnellement j'aimerais bien participer à un groupe d'étude de ce genre pour apprendre quelque chose, tout d'abord, sur les fonctions de la banque et, en deuxième lieu, pour savoir quels sont les renseignements utiles qu'on fournit dans ces cas.

[Text]

On the other hand, I think when businessmen are engaged in their activities with the bank, the politicians should stay out of it unless there is an emergency situation that calls for their intervention. I think there is some danger of politicizing the relationship between businessmen and the banks. I just say this as a danger of informing M.P.s of these occasions and expecting that they are going to show up on these occasions.

Mr. Hees: Max, if I could say this . . .

Mr. Saltsman: I am saying that I have some reservations about it. I have no objections to getting this information and deciding on whether to attend or not, but I can see that there could also be some problems associated with it.

The Chairman: Thank you, Mr. Saltsman. Your time is just starting and you will be followed by Mr. Stevens. Mr. Saltsman.

Mr. Saltsman: All right. First of all, Mr. Murray, I am glad to see you, glad to see you are feeling much better and are looking so well. I understand you were ill for awhile.

Mr. Murray: No.

Mr. Saltsman: No, you were not? Well, that is fine, then, you are looking great in spite of that.

Mr. Murray: I last saw you in Hamilton, sir.

Mr. Saltsman: But before that.

Mr. Murray: We were in Hamilton for perhaps six hours . . .

An hon. Member: The clock is running.

Mr. Saltsman: You are keeping track, George, are you?

Mr. Murray: No, I was away on a holiday, sir.

Mr. Saltsman: I think the changes that are being proposed are very good changes, the transfer from the sort of single function to a double function of management is right. It seems to me, however, that what is happening is that there is obviously a transfer of functions which were previously carried out by Industry, Trade and Commerce, and are now going to be carried out by the Business Development Bank. For instance, the advisory functions, the information functions about the programs that are available and management advice. I think in your booklet you suggest that another service of FBDB is to be the provider of information on government programs of assistance to business in preparation for this service, etc. What are the significant differences that are taking place? Are some functions from Industry, Trade and Commerce now being transferred to the bank?

• 1015

Mr. Murray: Subject to correction by Mr. Scott, I believe the principal one that we have taken over is in the counselling field, which is the administration of a program called CASE—Counselling Assistance to Small Enterprise. The information service is a new activity of the bank. It means that, in its 80 locations, the bank is able to advise anybody who comes to it of the really quite incredible number of government programs that are available to assist people. There are almost 100. I cannot keep account of the number of them. These people are in a position to advise. This information service is something new.

[Interpretation]

D'autre part, cependant, je pense que lorsque des hommes d'affaires traitent de leurs relations avec la banque, les politiciens ne devraient pas s'en mêler à moins qu'il n'y ait une situation d'urgence qui justifie leur intervention. Je crois qu'il y aurait un certain danger à politiser les rapports qui existent entre les hommes d'affaires et les banques. Je crains qu'il y ait un danger à prévenir les députés dans ces cas si l'on s'attend à ce qu'ils viennent.

M. Hees: Max, permettez-vous . . .

M. Saltsman: J'indiquais que je faisais certaines réserves dans ce cas, mais je n'ai aucune objection à acquérir des renseignements et à décider, de mon propre chef, si je veux assister ou non; cependant, il me semble que des difficultés pourraient se poser.

Le président: Merci, monsieur Saltsman. Votre temps de parole vient de commencer, puis après ce sera le tour de M. Stevens. Monsieur Saltsman.

M. Saltsman: Très bien: tout d'abord, monsieur Murray, je suis heureux de vous voir et de me rendre compte que vous vous sentez beaucoup mieux et que vous avez l'air en pleine forme. J'ai cru comprendre que vous avez été malade pendant un certain temps.

M. Murray: Non.

M. Saltsman: Non? Très bien alors, vous avez l'air en pleine forme malgré tout cela.

M. Murray: La dernière fois, je vous ai vu à Hamilton.

M. Saltsman: Mais auparavant . . .

M. Murray: Nous avons passé peut-être six heures à Hamilton . . .

Une voix: Les aiguilles de la pendule tournent . . .

M. Saltsman: Je vois que vous suivez bien la situation, George?

M. Murray: Non, j'étais parti en vacances.

M. Saltsman: Je crois que les modifications qu'on veut apporter sont excellentes, c'est-à-dire de passer d'une fonction en somme unique à une fonction double. Il me semble pourtant qu'il y a un transfert de fonctions ici, en ce sens que ces fonctions étaient autrefois remplies par le ministère de l'Industrie et du Commerce et qu'elles seront à l'avenir remplies par la Banque fédérale de développement. Je veux parler des consultations, des services d'information au sujet des programmes qui sont disponibles, ainsi que des conseil en gestion. Je crois que dans votre brochure vous indiquez qu'un des autres services que rend la Banque fédérale de développement est de fournir des renseignements sur les programmes gouvernementaux d'aide aux entreprises etc. Quelle est la différence qui s'est produite par rapport à la situation dans le temps? Est-ce que certaines fonctions du ministère de l'Industrie et du Commerce ont été maintenant transférées à la Banque?

M. Murray: A moins que M. Scott ne corrige ce que je dis, je crois que la fonction principale qui nous a été transférée c'est celle qui se rapporte aux services de conseils, c'est-à-dire la gestion d'un programme désigner sous le sigle de CASE, comportant des services de consultation pour petites entreprises. Le service d'information est une activité relativement nouvelle pour la Banque et elle consiste, dans les 80 endroits où la Banque a des succursales, à conseiller ceux qui s'adressent à nous pour les renseigner sur les innombrables programmes gouvernementaux destinés à aider les gens. Il y en a près de 100 et je peux

[Texte]

The CASE program, sir, which you may have heard of, is one of retired businessmen of whom there are about 1,200 or 1,500 on the roster across the country. It only got going three or four years ago. They make their services available at a cost of \$30 a day, of which the client pays \$20 and the bank pays \$10. That program was run by Industry, Trade and Commerce until November 1. We took it over and are running it now. The advantage of our running it instead of it being run by Industry, Trade and Commerce directly is because we have the 80 branches.

Although it is only just a very new affair for us, there are now many more enquiries coming into CASE directed from these various branches of the bank. In other words, we are able to make more effective use of the 1,000 to 2,000 businessmen at least—maybe more—who want to make their services available: retired bankers, retired chartered accountants, retired executives—and there are some very interesting cases by the way, but we are running that.

Mr. Saltzman: But it seems to me that you are moving closer to Industry, Trade and Commerce and that there will be inevitably more communication between the bank and the department just by virtue of the fact that you are acting as an information service for the department.

Mr. Murray: For the department and all government programs of assistance, sir; the Department of Agriculture, the Department of Fisheries. Is that not right, Mr. Scott?

Mr. Saltzman: Well, you are going to put a lot of consultants out of business who need to be put out of business. They have been charging a lot of money for giving non-advice that they could have acquired simply by picking up the phone.

Mr. Murray: We are hoping to run it well, sir. We do not know for sure, but we are intrigued by the prospects of running it.

Mr. Saltzman: To what extent have you had to make these loans because of a deficiency in our banking system? In other words, is the existence of the bank a reflection on the deficiency in the banking system itself that needs to be corrected when the Bank Act is up for review? Or do you foresee that there will always need to be a bank of this kind?

The reason I ask this is that although you are a banker of last resort, one would assume that a banker of last resort would have to be heavily subsidized and would sustain substantial losses. You are really doing reasonably well on a commercial basis. If you increase your interest rate slightly you will, in fact, make some real money out of the deal. From what I can see, you would not have to increase your interest rates very much to make money.

Mr. Murray: That is a pretty generous appeal you have given me to respond to there. I could launch into the standard Canadian question of an attack on the banks that are raising great skyscrapers at the corner of wherever it is, and that they really are not responsible to the needs of the people, but that is not the point. We work fairly closely with all the chartered banks across the country. They are

[Interprétation]

difficilement les dénombrer. Donc, nos gens sont en mesure de donner des conseils et ce rôle de renseignement est nouveau pour nous.

Le programme CASE, dont vous avez peut-être entendu parler, a été établi à l'intention des hommes d'affaire à la retraite, et il y en a de 1,200 à 1,500 en disponibilité au Canada. Il n'y a que 3 ou 4 années que ce programme a été lancé et les services sont disponibles à raison de \$30 par jour dont \$20 sont payés par le client et \$10 par la Banque. Jusqu'au 1^{er} novembre, c'était le ministère de l'Industrie et du Commerce qui s'en occupait; puis nous avons pris la relève et nous nous en occupons actuellement. Il y a eu avantage à ce que nous nous occupions de ce programme parce que nous avons 80 succursales.

Mais il s'agit là d'une nouvelle opération pour nous et les requêtes au sujet du CASE se font de plus en plus nombreuses par l'intermédiaire de nos diverses succursales. En d'autres termes, nous sommes mieux en mesure de mieux employer les services que nous offrent ces 1,000 ou 2000 hommes d'affaires à la retraite qui étaient des banquiers, des comptables agréés, des directeurs. Je dirais, en passant, qu'il y a des cas extrêmement intéressants.

M. Saltzman: Mais il me semble que vous vous rapprochez de plus en plus du domaine du ministère de l'Industrie et du Commerce et qu'il y aura de plus en plus de rapports entre la Banque et le ministère puisque vous jouez le rôle de service d'information pour le compte du ministère.

M. Murray: Oui, pour le compte du ministère, dans le cas de tous ces programmes gouvernementaux d'aide, mais aussi, n'est-ce pas, pour le compte du ministère de l'Agriculture, du ministère des Pêches,

M. Saltzman: Dans ce cas, vous allez faire perdre leur travail à pas mal d'experts-conseils, qui le méritent d'ailleurs, car ils font payer cher pour donner des conseil que vous pouvez obtenir simplement en décrochant le téléphone.

M. Murray: Nous espérons faire du bon travail et l'affaire est un défi.

M. Saltzman: Jusqu'à quel point pensez-vous que vous devez faire des prêts en raison d'une lacune dans notre système bancaire? En d'autres termes, est-ce que l'existence de votre banque est justifiée par une déficience de notre système bancaire, déficience qu'on devrait corriger lorsqu'on révisera la Loi sur les banques? Ou est-ce que vous pensez qu'une banque de votre genre se justifie et qu'on en aura toujours besoin?

Car même si vous jouez le rôle de banquier en dernière instance, on peut penser qu'un banquier de dernière instance devrait être largement subventionné et subirait d'importantes pertes. Or il semble que votre établissement fonctionne bien au point de vue commercial et que si vous augmentiez un peu votre taux d'intérêt, en fait, vous feriez des bénéfices. Une légère augmentation suffirait.

M. Murray: Voilà un appel fort généreux auquel il faut que je donne suite. Je pourrais me lancer dans l'habituelle critique des banques canadiennes qui construisent des gratte-ciel là où elles sont, mais qui ne répondent réellement pas aux besoins des gens. Mais tel n'est pas le point. Nous travaillons en étroite collaboration avec les banques à charte et elles participent avec nous à des prêts. Nous

[Text]

all partners with us in loans. We are giving eight- to ten-year money, but I do not want to spend too much time on these sorts of things.

The fact is that when this bank was established, Graham Towers was the governor of the Bank of Canada, Mr. Ilsley was Minister of Finance, Mr. C. D. Howe was in the government, and Mr. Lyon Mackenzie was Prime Minister. They saw a need for it then. When Mr. Hees and his government came in they expanded its role, and it took on. It has kept growing. It does not go out aggressively seeking business, because it cannot. It seems to me that it does have a role in this very funny country of ours, in which you have a mixture of free enterprise and government authorities or Crown corporations.

• 1020

Of course our object here is to run this in a lean and sensible way and—I have mentioned this before—it is extraordinary, perhaps, how we do it. Our banks in Canada move people around with extraordinary rapidity, and really have enormously large boards of directors and so on, and may not be as intimately in touch with some of the communities, the small communities, as they sometimes say they are. I can see a role for quite a long time.

Mr. Saltsman: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Saltsman. Mr. Stevens, you have five minutes.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. If I could dwell on this suggestion that Mr. Clermont has thrown out and Mr. Saltsman, that you are a lender of last resort. I was very startled when your incorporation bill was going through in that the minister at that time, Mr. Gillespie, indicated that that was an old-fashioned view, that you were a lender of last resort, and that in fact you were a very aggressive lender, period; that you were competing for a special type of business and that in no way could you be looked upon as a lender of last resort.

What is your attitude? Are you a lender of last resort? You say you are not aggressive for business. Certainly in my home town you have people out on the road literally soliciting business. I would have thought that is generally looked upon as pretty aggressive. I have never had a banker come in asking for business, yet I have had the IDB people come in asking for business.

Mr. Murray: Each loan that comes, certainly, to head office does have to have a note on it of two people who have declined to finance the particular project. It seemed to be sensible in this service, which is totally a service of last resort, that yet it may be made very visible, in my view. The most elementary point is that this is an extraordinarily spread-out country. The reason why we are opening a branch, for instance, in Bathurst, New Brunswick, is that it is not easy for the people in Bathurst, New Brunswick, even in that province, to get down to Saint John all the time. We will have a branch there to make it more visible. We have opened 10 branches a year for the last 6 years. That sounds like being aggressive a bit, but do not forget that the average loan remains the same size.

[Interpretation]

prêtons de l'argent pour une durée de 8 à 10 ans, mais je ne voudrais pas trop insister sur ces questions.

En fait, lorsque cette banque a été créée, c'était Graham Towers qui était Gouverneur de la Banque du Canada, et M. Ilsley était alors ministre des Finances et M. C. D. Howe faisait partie du gouvernement et M. Lyon Mackenzie King était notre Premier ministre. Tous ces personnages ont cru à la nécessité de créer cette Banque. Lorsque M. Hees et son gouvernement sont venus, ils ont renforcé le rôle de la Banque et elle a continué à grandir. Notre banque n'a pas à chercher à faire des affaires, ce n'est pas son rôle. Nous devons bien plutôt nous adapter à la situation d'un pays comme le nôtre où se compénètrent les entreprises privées, les gouvernements et les sociétés d'État.

Notre objectif est de conserver une organisation sobre et raisonnable, comme je l'ai déjà dit. Cela vous paraît peut-être incroyable alors que les autres banques canadiennes mutent fréquemment leur personnel, ont des conseils d'administration très importants, etc.; c'est peut-être la raison pour laquelle elles ne sont pas en contact aussi direct qu'elles le prétendent avec les petites collectivités. C'est là où nous avons un rôle à jouer, pendant un certain temps encore.

M. Saltsman: Merci.

Le président: Merci, monsieur Saltsman. Monsieur Stevens, vous avez cinq minutes.

M. Stevens: Merci, monsieur le président. Mr. Clermont et Saltsman ont parlé de votre organisme comme un organisme de prêts de dernier recours. Or, lorsque votre loi organique a été adoptée, le ministre d'alors, M. Gillespie, avait indiqué qu'il était tout à fait rétrograde de penser que votre banque était un organisme prêteur de dernier recours et que, en fait, vous aviez une attitude beaucoup plus aggressive; il avait même ajouté que, si vos activités s'adressaient à une catégorie spéciale d'entreprises, on ne pouvait en aucun temps vous considérer comme un organisme prêteur de dernier recours.

Qu'en pensez-vous? Vous avez dit tout à l'heure que vous ne cherchiez pas à faire des affaires. Or, dans ma circonscription, certains de vos représentants font une publicité tout à fait directe. A mon avis, cela correspond plutôt à une attitude agressive. Jamais un banquier n'est venu chez moi pour chercher à faire des affaires, mais cela a été le cas de certains représentants de la BDI.

M. Murray: Chaque demande de prêts qui parvient à l'administration centrale doit indiquer le nom de deux personnes ayant refusé de financer le projet en question. Étant donné que c'est un service de dernier recours, il me paraît tout à fait normal que nous fassions un peu de publicité afin qu'il soit connu d'un bout à l'autre du pays. Ainsi, la raison pour laquelle nous ouvrons une succursale à Bathurst, au Nouveau-Brunswick, est qu'il n'est pas facile pour les habitants de cette ville, et même de cette province, d'aller tout le temps à Saint-Jean. Nous allons donc ouvrir une succursale dans cette ville afin que nos services soient plus «visibles» à la population. Au cours des six dernières années, nous avons inauguré dix nouvelles succursales. Cela révèle peut-être une attitude agressive, mais n'oubliez pas que la moyenne des prêts est demeurée la même.

[Texte]

We have these advertised visits—the thing that you have seen—trucks going around in other small towns. That is just to let people know about us. I think that is a perfectly proper thing to do. Since the record is good, since the purpose is worthwhile, we should be visible. We do not act like Household Finance, I do not think.

Mr. Stevens: To be specific, do you, as head of the bank, regard the bank as a lender of last resort?

Mr. Murray: Yes, I do. But I do not see anything wrong with that. I would like to see the bank continue to grow and expand. I am delighted to see how it works in the small communities.

Mr. Stevens: Do you go through the formality of these two turn downs? At the last Committee meeting, incidentally, that was painted as a bit of a sham. Certain of your competitors stated that they had evidence that your people simply had friendly bankers who would give letters to have people comply with that requirement.

Mr. Murray: I am sure, Mr. Stevens, there are all kinds of people who would like to see this bank make a horse's ass of itself and not do well.

Mr. Stevens: I am talking about your competitors.

Mr. Murray: And be sure to speak to Mr. Max Ward of Wardair; his plane one, plane two, plane three, plane five, plane seven, were financed by this bank. Every regional air carrier in Canada, at one stage, was financed by this bank. Today 112 small air services companies, 112, are being financed by this bank. If you fly between Victoria and Vancouver, that neat little Twin Otter service was financed by this bank.

It is a funny thing. I guess we are quietly aggressive, quite frankly, yes, because people are proud of what they are doing. Wardair has grown to a size now where it is financed by the regular banking system. We just had a large account recently, with a name I cannot mention, who moved from us to regular commercial banks. That is the way it is supposed to be.

Mr. Stevens: On the actual estimate we are passing today, the \$5.9 million, what fees do you charge small businessmen for the use of these services? Under "Information Services," I believe, you said \$1.9 million would be earmarked for that activity.

Mr. Murray: We charge nothing for that.

Mr. Stevens: There is no charge at all?

• 1025

Mr. Murray: I do not believe so. That is just a straight business of providing a service through the 80 branches. Quite a few people want to get their hands on all this material.

Mr. Stevens: Well, under Information Services, what would one of your officers do? Simply hand out brochures that are available? How much knowledge would they have in a Simon Reisman-and-Grandy counselling sense? How much real knowledge would they have that would be worthwhile advice to a businessman other than handing out brochures?

[Interprétation]

Nous avons des programmes de publicité, des camions qui circulent dans les petites villes afin d'informer le public de nos activités. Je pense que c'est une publicité excellente puisqu'elle a des résultats. Elle n'est pas tapageuse.

M. Stevens: Pour être plus précis, pensez-vous que votre banque est un organisme prêteur de dernier recours?

M. Murray: Oui, mais il n'y a pas de mal à cela. J'aimerais que la banque prospère et multiplie ses activités et je suis très satisfait de son rôle dans les petites collectivités.

M. Stevens: A propos de ces deux demandes qui ont été refusées, certains de vos concurrents ont déclaré, au cours de la dernière réunion, qu'ils avaient la preuve que vos employés avaient trouvé des banquiers complaisants pour rédiger des lettres répondant aux exigences.

M. Murray: Monsieur Stevens, je suis sûr que beaucoup de personnes seraient ravies que notre banque périclite.

M. Stevens: Je parle de vos concurrents.

M. Murray: Allez en parler à M. Max Ward, de Wardair; grâce à notre banque, il a pu acheter jusqu'à sept avions. Toutes les compagnies aériennes régionales au Canada ont été, à un moment ou à un autre, financées par notre banque. A l'heure actuelle, 112 petites compagnies aériennes sont financées par notre banque. Par exemple, le service de «Twin Otter» qui relie Victoria à Vancouver a été financé par notre banque.

En fait, vous avez peut-être raison, nous avons une attitude assez agressive qui s'explique parce que nous sommes fiers de ce que nous faisons. La société Wardair a maintenant atteint un certain niveau et peut être financée par les banques ordinaires. Je vais vous citer un autre exemple: récemment, un de nos clients importants a pu régler ses comptes avec nous et s'adresser à une banque ordinaire. C'est un acheminement tout à fait normal.

M. Stevens: A propos de ce montant de 5.9 millions qui figure au crédit que nous étudions aujourd'hui, j'aimerais savoir combien vous demandez aux petits industriels qui ont recours à vos services? Vous avez dit par exemple que les services d'information représentaient 1.9 million.

M. Murray: Ce service est gratuit.

M. Stevens: Tout à fait gratuit?

M. Murray: Je ne pense pas, c'est simplement un service offert dans les 80 succursales. Nos brochures d'information intéressent beaucoup de personnes.

M. Stevens: Quel est le rôle de vos agents d'information? Simplement distribuer les brochures? Doivent-ils avoir certaines compétences, par exemple les compétences qu'on exige au cabinet d'experts-conseils «Simon Reisman-and-Grandy»?

[Text]

Mr. Murray: I will get Mr. Scott to answer that, but we are not in the Reisman and Grandy league at all.

Mr. Stevens: Have you gone after Lockheed?

The Chairman: That will be your last question, Mr. Stevens. Mr. Scott, would you answer that one, please.

Mr. Scott: The information services activities that we are currently in include giving out information on about 100 federal government assistance programs, both financial and nonfinancial. Also included is a series of publications on small business management. We have distributed over a million of these: "Minding your own Business" series. It includes information sessions which we hold across the country periodically to inform people about assistance.

I guess a good example of what can come from this kind of service would be a case where a small furniture manufacturer in Quebec recently inquired of our information service and as a result he was provided with information on several relevant programs. He ended up getting a DREE grant for \$81,000, an FBDB loan for \$160,000, a training grant from Manpower and Immigration for \$5,000, reimbursement of expenses for exhibitions from the Quebec government of about \$3,000, technical assistance from the National Research Council Technical Information Service. And he did not stop there, he has applied to the Quebec government for a rebate on the interest on our loan.

So we are seeing in the short time we have been involved with this, some very tangible examples like that where small people, particularly in remote areas, have been helped considerably just by having information.

The Chairman: Thank you. Thank you, Mr. Stevens. Mr. Martin for one minute.

An hon. Member: You get your question but no answer.

Mr. Martin: I indicated that I would certainly not take very much time but I did not realize it was quite that definite.

The Chairman: Well, we have another group before us, Mr. Martin. So you have one minute.

Mr. Martin: I see. I would just like to follow up a comment made by Mr. Stevens a little earlier, but perhaps with a different concept. I happen to be quite favourable towards the kind of work being undertaken by the IDB and now the FBDB. In connection with those airline carriers that you mentioned, Mr. Murray, could you perhaps indicate why they came to the IDB for their early financing?

Mr. Murray: It is much better to have Mr. Clark to do that because he has a longer experience with it. I can only talk of two of them. I think it is part of the risk-taking nature for a commercial bank to go into this sort of thing.

[Interpretation]

M. Murray: Je vais demander à M. Scott de répondre à cette question, mais je puis vous assurer qu'ils ne font pas partie du groupe «Reisman-and-Grandy».

M. Stevens: Vous êtes-vous occupé de l'affaire Lockheed?

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Stevens. Monsieur Scott, je vais vous laisser la parole.

M. Scott: Les activités des services d'information comprennent notamment la diffusion d'information sur 100 programmes d'aide du gouvernement fédéral, qu'il s'agisse des programmes à caractère financier ou non. Nous publions également tout une série de brochures sur la gestion des petite entreprises; nous avons à ce propos distribué plus d'un million de la série intitulée «Comment gérer sa propre entreprise» («Minding your own Business»). Par ailleurs, nous organisons périodiquement des séminaires d'information à l'intention du public.

Je vais vous en citer un exemple tout à fait typique: un petit fabricant de meuble du Québec s'est récemment renseigné auprès de nos services d'information, ce qui lui a permis d'obtenir des détails sur différents programmes qui pouvaient l'intéresser. Finalement, il a réussi à obtenir une subvention de \$81,000 du ministère de l'Expansion économique régionale, un prêt de \$160,000 de la Banque fédérale de développement, une subvention à la formation de \$5,000 du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, et le remboursement de ses frais d'exposition du gouvernement du Québec, soit un montant de \$3,000 environ, et une aide technique de la part du service d'information technique du Conseil national de recherches. Et il ne s'est pas arrêté là puisqu'il a demandé au gouvernement du Québec un rabais sur le taux d'intérêt de notre prêt.

Nous avons donc des exemples très concrets de petits industriels, surtout dans les régions éloignées, qui ont bénéficié considérablement de nos services d'information.

Le président: Merci. Monsieur Martin, vous avez une minute.

Une voix: Posez votre question mais vous n'aurez pas de réponse.

M. Martin: Je vous avais indiqué que je serais sans doute très bref, mais je ne pensais pas que mon temps serait aussi limité.

Le président: Vous savez que nous devons entendre un autre groupe de témoins ce matin et il ne vous reste donc qu'une minute.

M. Martin: Très bien. Je voudrais simplement en revenir à un commentaire de M. Stevens, mais dans une optique différente. Je regarde d'un œil très favorable les activités de l'ancienne BDI et de l'actuelle BFD. J'aimerais cependant savoir, à propos de ces compagnies aériennes que vous avez mentionnées tout à l'heure, pourquoi elles se sont adressées à la BDI pour se lancer?

M. Murray: Je vais demander à M. Clark de vous répondre puisqu'il a beaucoup plus d'expérience dans ce domaine. En effet, je ne connais que deux cas de ce genre. A mon avis, les banques commerciales refusent de prendre les risques qu'implique ce genre d'entreprises.

[Texte]

Mr. Martin: You mean they came to the IDB because, indeed, they were not able to raise their money through conventional sources.

Mr. Murray: I believe that is correct.

Mr. E. R. Clark: As far as the regional carriers are concerned, these loans were made a very long time ago. They were very small and new—in their formative stages—and at that time they simply were not interesting to commercial lenders. The same thing would apply today to the many, many small commercial air services across this country, some of which are today active in the process of becoming large and probably will get their financing in the future elsewhere. As far as these large people that Mr. Murray has mentioned are concerned, the financing was done a long time ago when they were very small.

Mr. Martin: So you consider it quite conceivable that indeed they went to the conventional sources first of all and were probably turned down, and then turned to the IDB?

Mr. E. R. Clark: Well, if they were coming to us for any sizeable amount that would undoubtedly be the case.

Mr. Martin: And today they are successful organizations?

• 1030

Mr. E. R. Clark: Most of them are, yes. Some of them are extremely successful.

You asked why they could not get money when starting up. I know of one which started with a \$60,000 loan for a single, small aircraft and he is now a very, very large organization. He has financing from commercial sources, from leasing companies, from chartered banks, from finance companies and so on. He left us a long time ago. But when he came to us first he was very, very small and had very little money.

Mr. Martin: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Martin.

I want to thank Mr. Murray and his officials for their appearance...

Some hon. Members: Hear, hear!

The Chairman: ... before our Committee this morning.

An hon. Member: We are going to be much rougher on you next time.

An hon. Member: Thank you very much, indeed, for making it.

The Chairman: I would now invite the Standards Council of Canada to come to the table.

Nous avons maintenant à l'étude le crédit suivant:

Crédit 70—Paiement versé au Conseil canadien des normes aux termes de l'article 17 de la Loi sur le Conseil canadien des normes, à utiliser aux fins générales de l'article 5 de la Loi—\$2,775,000

[Interprétation]

M. Martin: Vous voulez dire que ces entreprises se sont adressées à la BDI parce qu'elles ne pouvaient pas obtenir un prêt auprès des autres banques ordinaires?

M. Murray: Oui.

M. E. R. Clark: En ce qui concerne ces compagnies aériennes régionales, ces prêts ont été consentis il y a très longtemps. Au début, il s'agissait d'entreprises très novatrices et qui n'en étaient encore qu'à l'état d'embryon, et je pense qu'elles n'étaient tout simplement pas intéressées à obtenir un prêt auprès des banques ordinaires. Il en est de même, aujourd'hui, avec un grand nombre de petites compagnies aériennes de ce pays qui, lorsqu'elles auront atteint une certaine envergure, pourront alors s'adresser à d'autres banques. Cependant, en ce qui concerne ces grandes compagnies dont a parlé M. Murray, leurs prêts ont été consentis il y a très longtemps, lorsque leurs activités étaient très réduites.

M. Martin: Vous pensez donc qu'elles se sont d'abord adressées aux organismes de prêt traditionnels et, après avoir essuyé un refus, se sont tournées vers la BDI?

M. E. R. Clark: Si elles nous ont demandé un prêt assez considérable, c'est sans doute ce qui s'est passé.

M. Martin: Et ce sont aujourd'hui des compagnies très prospères?

M. E. R. Clark: Le plupart des transporteurs, du moins certains d'entre eux, ont beaucoup de succès.

Vous avez demandé pourquoi ils ne pouvaient pas obtenir de fonds lorsqu'ils commençaient. Or, j'en connais un qui a commencé avec un prêt de \$60,000 pour acheter un seul petit appareil; maintenant, il est à la tête d'une très grande entreprise. Il est financé par des sources commerciales, des compagnies de crédit-bail, des banques à charte, des compagnies de finance et d'autres. Il y a bien longtemps qu'il nous a quitté. Mais il a commencé avec très peu.

M. Martin: Merci.

Le président: Merci, monsieur Martin.

Je remercie M. Murray ainsi que ses aides d'avoir bien voulu...

Des voix: Bravo!

Le président: ... comparaître devant le Comité ce matin.

Une voix: Nous allons être beaucoup plus durs avec vous la prochaine fois.

Une voix: Encore une fois merci d'avoir répondu à notre invitation.

Le président: J'invite maintenant les représentants du Conseil canadien des normes à prendre place à la table.

We will be dealing now with the following Vote:

Vote 70—Payment to the Standards Council of Canada within the meaning of Section 17 of the Standards Council of Canada Act to be used for the general purposes of Section 5 of the Act—\$2,775,000

[Text]

Vous allez trouver ce crédit de la page 11-36 à la page 11-39 de votre Livre Bleu.

Il me fait plaisir de souhaiter la bienvenue à M. Carrière et aux officiels du Conseil canadien des normes. Je lui demanderais de bien vouloir nous donner un court exposé pour amorcer le débat.

Monsieur Carrière.

M. J.-P. Carrière (président, Conseil canadien des normes): Tout d'abord, je tiens à vous faire remarquer que la documentation est en français et en anglais. La seule chose que je désire ajouter, c'est que le Conseil en est à sa cinquième année d'existence et l'organisation du système national de normes n'est pas encore complétée.

Comme vous le savez, le Conseil reçoit l'aide d'une subvention du Parlement. Ceci représente un très petit pourcentage des dépenses qui sont faites au pays pour la normalisation. Je ne crois pas qu'il y ait quoi que ce soit à ajouter ici. Je crois qu'il serait préférable de passer aux questions.

Le président: Oui, merci, monsieur Carrière. Monsieur Herbert.

Mr. Herbert: May I suggest that you might like to print this as an appendix to today's minutes.

The Chairman: It has been moved by Mr. Herbert that this be printed as an appendix to today's minutes.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Herbert is first.

Mr. Herbert: I only have one question that I would like to direct.

• 1035

Acknowledging the original reasons for setting up the Council and the fine work it has done over the years. I wonder if Mr. Carrière could indicate whether he really believes there is the same need today, in other words, in view of the fact we have brought ourselves to a certain position, the same compulsion today to carry on as there was when we were setting up the organization and during its formative years. It seems to me we have arrived at a point now where there is a general acceptance of minimum standards and I wonder to what you really direct your attention now in the way of new activity.

Mr. Carrière: I would not say new activity. This is a continuing program as you expressed. However, the need is for co-ordination of the efforts of all the standards-writing organizations. The system of testing and certification is not yet in place; we are working on that and it is not very easy. As you are aware, before the creation of the Council by the Act of Parliament, there were various groups writing standards across Canada, each working independently of one another, a great lot of duplication of effort. With the limited expertise that we have here in Canada, this was uneconomical. This co-ordination has been established by accrediting standards-writing organizations in accordance with some standards that we set.

[Interpretation]

You will find this Vote on pages 11-36 to 11-38 of the Blue Book.

I now welcome Mr. Carrière and officials of the Standards Council of Canada. I would ask him to make a brief statement to start the discussion.

Mr. Carrière.

Mr. J. P. Carrière (President, Standards Council of Canada): I would start by pointing out that our document is in both French and English. The only other thing I want to state is that the Council is in its fifth year of existence and that the organization of a national system of standards is not yet completed.

You are aware that the Council receives a subsidy from Parliament. But it only covers a small percentage of the expenses brought about by standardization in the country. I do not think there is anything else I would like to add. I suppose it would be better to go to questioning immediately.

The Chairman: Thank you, Mr. Carrière. Mr. Herbert.

M. Herbert: J'aimerais proposer que votre document soit imprimé en annexe au compte rendu des délibérations d'aujourd'hui.

Le président: M. Herbert propose que le document soit imprimé en annexe au compte rendu des délibérations d'aujourd'hui.

Des voix: D'accord.

Le président: C'est à nouveau à M. Herbert.

M. Herbert: Je n'ai vraiment qu'une question à poser.

Je sais pourquoi le Conseil a été créé au départ et quel excellent travail il a fait depuis. Je me demande cependant si M. Carrière estime que les besoins sont les mêmes aujourd'hui, si, après tout ce qui a été réalisé, il croit que ce travail est aussi nécessaire qu'au moment de la création de l'organisme et qu'au cours des années qui ont suivi. Il me semble que maintenant l'idée d'avoir des normes minimales est acceptée de façon générale et que vous pourriez vous orienter vers un nouveau secteur d'activité.

M. Carrière: Je n'irai pas jusqu'à parler d'un nouveau secteur d'activité. Il s'agit d'un programme continu, comme vous l'avez vous-même fait remarquer. Cependant, il est nécessaire d'avoir une meilleure coordination des efforts de tous les organismes qui formulent des normes. Il n'y a pas encore de système de contrôle et d'admissibilité; nous y travaillons, mais ce n'est pas facile. Comme vous le savez, avant la création du Conseil par une loi du Parlement, il y avait divers organismes qui formulaient des normes au Canada. Chacun travaillait indépendamment des autres et il y avait beaucoup de double emploi. Avec le peu de compétences qu'il y avait au Canada, c'était du gaspillage. Une coordination a été établie grâce à un mécanisme d'accréditation des organismes qui s'occupent de formuler des normes selon les critères que nous avons établis.

[Texte]

The next thing is dividing the work amongst these people. There is still some duplication and there will be for a while before we get everything cleaned up. Now that does it for national standardization; I am afraid I cannot go along too far on that or I will take up all the time.

The next thing is international organization and this is where continuation of the program is most important. You probably remember in discussing before the act that some statements were made that our participation in international standardization was very small and very limited; that was brought about by lack of funds, by all the volunteers that work at that. Since then, and that is inside of less than five years of its existence, the number of committees that Canada is participating in, or being an observer at and so on, has increased extremely.

The Vice-President of the International Standards Organization on the Council is a Canadian. Another Canadian is serving on the International Certification Committee, which is one of the most important things for international commerce, as you know.

Mr. Herbert: I think you have satisfactorily answered me. In other words, you are acting in a co-ordinating capacity in many instances. This will be my last question because I know our time is very short. What would be your relationship with an organization such as the Specification Writers Association of Canada?

Mr. Carrière: Specification writers do not write standards and, therefore, have not applied for accreditation as a standards-writing organization. Whether this will come in the future, I am not aware of it. We have contact with them and we have a representative of standards-writing organizations on Council.

Mr. Herbert: In an effort to standardize specification writing.

Mr. Carrière: Yes, but these are not quite standards.

Mr. Herbert: Except that it has a tremendous influence on the construction industry.

• 1040

Mr. Carrière: Yes, this is somewhat similar to the National Building Code of Canada which is not a standard but operates by reference to standards, of which there is a series. But the National Building Code is not considered a standard.

Mr. Herbert: Than you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Herbert. Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you. I was wondering if you could give us an indication as to why you have jumped roughly over something 20 per cent in your spending estimates. I notice your footnote under Manpower that your increase in manpower is due to a transfer from the Canadian Standards Association who were previously under contract. Is that the main reason for almost over half a million dollar jump?

[Interprétation]

L'étape suivante consiste à répartir le travail. Il y a encore du double emploi et il faudra quelque temps pour que la situation soit corrigée. Voilà pour la normalisation à l'échelle nationale; je ne veux pas trop m'étendre sur ce sujet parce que je prendrais tout le temps qui est prévu pour la séance.

Il y a en outre la coordination à l'échelle internationale qui est une suite très importante du programme. Vous vous rappellerez que dans le débat qui a précédé l'adoption de la loi, il y a eu des déclarations selon lesquelles notre participation à la normalisation à l'échelle internationale était extrêmement limitée; c'était dû à un manque de fonds dont étaient affligés les volontaires qui s'occupaient de ce travail. Depuis ce temps, c'est-à-dire en moins de cinq ans, le nombre de comités auxquels le Canada participe ou auprès desquels il est observateur a augmenté considérablement.

Le vice-président de l'Organisation internationale de normalisation est canadien. Un autre Canadien appartient au Comité international d'accréditation, qui est, comme vous le savez, l'un des plus importants instruments de commerce international.

M. Herbert: Vous avez amplement répondu à ma question. En d'autre termes, votre organisme agit en tant que coordonnateur dans bien des cas. Je vous pose une dernière question parce que je sais que le temps du Comité est limité. Quels sont les rapports que vous auriez avec un organisme comme l'Association des rédacteurs de devis du Canada?

M. Carrière: Les rédacteurs de devis ne sont pas des rédacteurs de normes et n'ont pas, par conséquent, demandé leur accréditation en tant que groupe. Je ne sais pas s'ils le feront à l'avenir. Je ne suis au courant d'aucune demande. Nous sommes en contact avec eux cependant; nous avons au Conseil un représentant des organismes qui formulent des normes.

M. Herbert: C'est pour essayer de normaliser la rédaction des devis.

M. Carrière: Oui, mais il ne s'agit pas vraiment de normes.

M. Herbert: Sauf que les effets sont considérables pour l'industrie de la construction.

M. Carrière: C'est un peu comme pour le Code national de la construction qui, sans être une norme, renvoie cependant à une série de normes. Mais le Code national de la construction n'est pas lui-même une norme.

M. Herbert: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Herbert. Monsieur Stevens.

M. Stevens: Je voudrais savoir pourquoi vos prévisions budgétaires accusent une augmentation d'un peu plus de 20 p. 100. Il y a une note qui indique que l'augmentation est due principalement au transfert d'année-hommes de l'Association canadienne de normalisation qui se trouvaient antérieurement sous contrat. Est-ce une raison suffisante pour justifier une augmentation de près d'un demi-million de dollars?

[Text]

Mr. Carrière: It is part of the reason, an important part of the reason. But the reason is the one I mentioned before. We are in our fifth year of existence and we started from zero. We have not asked for more money than we needed from year to year as we developed.

Now, why we were under contract with the Candian Standards Associations for various services was just because we did not want to start to run before we learned to walk. We have nothing to go by. There is no organization of this type in the world and some large countries of the world, including our neighbour to the South, are consulting with us often. They would like to have something like that. They have over 150 standard writing organizations who work almost independently of one another. Again, this is, first of all, most economical with the expertise available. You have to jump the same person from one committee to another and from one organization to another in order to get the expertise you need without duplication of effort.

This increase, and we showed it originally with a graph, would increase at a fairly rapid pace for about five, six, seven years depending on how the organization built up and then would flatten out to a certain extent. The increases then would be just the regular increase in the cost of labour.

Mr. Stevens: Are you saying that next year we may anticipate a pretty flat expenditure?

Mr. Carrière: We have followed government guidelines and we will live right within the guidelines, but that means we will have to slow down in some of our developments to a certain extent.

Mr. Stevens: My first question would be: what are the executive salaries?

Mr. Carrière: Well, there are two Governor in Council positions established and the salaries...

Mr. Stevens: How much are they?

Mr. Carrière: It is not a full-time job for the President. However, for the Executive Director it is \$32,000 and for the President, \$23,500. These are the two big salaries. The others fall into the range of salaries established by Treasury Board for the Public Service.

Mr. Stevens: Right. Does the question of an uniform building code in Canada fall under this council?

Mr. Carrière: No. The uniform building code falls under the associate committee of the National Building Code which operates under the sponsorship of the National Research Council. However, the code itself uses standards for materials and so on. The electrical code and all of these are by a reference to standards as you have in some cases regulations and legislation by reference to standards.

• 1045

The standards must exist before the code can be written. Otherwise you would have a code that thick writing all the standards in it. All it does now is refer to the various standards. The National Building Code refers at the back to, I think, four pages of just titles of standards many of which are not even Canadian—American standards, British standards. This is one thing that has to come into our development, that is bringing these standards home, particularly in this period of metrification where we have to have metric standards.

[Interpretation]

M. Carrière: C'est sûrement une partie et une bonne partie de la raison. Pour ce qui est du reste, j'y ai déjà fait allusion tout à l'heure. Nous avons commencé avec rien il y a seulement cinq ans. Nous n'avons jamais demandé plus d'argent qu'il ne nous en fallait au cours de ces années.

La raison pour laquelle nous avons des années-hommes de l'Association canadienne de normalisation sous contrat est que nous ne voulions pas commencer à courir avant d'avoir appris à marcher. Nous n'avons aucun point de référence. Il n'y a pas d'organisme semblable au nôtre au monde; il y a des pays très importants, y compris notre voisin du sud, qui nous consultent régulièrement. Ils voudraient bien avoir un organisme comme le nôtre. Ils ont jusqu'à 150 organismes qui formulent des normes et qui travaillent indépendamment les uns des autres. Il s'agit pour nous de ne pas gaspiller les énergies et les compétences disponibles. Il faut parfois que la même personne passe de comité en comité et d'organisme en organisme pour qu'on bénéficie pleinement de ses connaissances et qu'il n'y ait pas de double emploi.

L'augmentation, et nous l'avons déjà indiqué au moyen d'un graphique, s'accentuerait de façon assez rapide pendant cinq, six ou sept ans environ, selon l'expansion que prendrait l'organisme, avant de se stabiliser. Les augmentations à partir de ce moment ne refléteraient que les hausses du coût de la main-d'œuvre.

M. Stevens: Vous nous dites que les dépenses vont plafonner d'ici l'an prochain?

M. Carrière: Nous avons suivi les directives du gouvernement et nous allons continuer de les suivre; évidemment, nous allons devoir ralentir notre travail dans certains domaines.

M. Stevens: Pour commencer, je voudrais bien savoir quels sont les traitements des dirigeants?

M. Carrière: Il y a deux postes qui ont été établis par le gouverneur en conseil et les traitements...

M. Stevens: Ils sont de combien?

M. Carrière: Le poste de président n'est pas un poste à plein temps. Ainsi, le directeur exécutif touche \$32,000 et le président \$23,500. Ce sont les deux plus gros traitements. Les autres sont soumis aux échelles de traitements établies par le Conseil du Trésor pour la Fonction publique.

M. Stevens: D'accord. Est-ce que la question d'un code uniforme de la construction pour le Canada relève du Conseil?

M. Carrière: Non. Le code uniforme de construction relève du comité associé du Code national de la construction, qui est lui-même sous la dépendance du Conseil national de recherches. Le code utilise lui-même des normes pour les matériaux et le reste. Le code de l'électricité et tous les codes semblables renvoient à des normes de la même manière que certains règlements et certaines lois.

Les normes doivent être formulées avant que les codes ne soient établis. S'il fallait inclure toutes les normes dans les codes, on n'en finirait plus. Tout ce qu'on fait maintenant c'est renvoyer aux normes. Le Code national de la construction a à la fin quatre pages qui énumèrent les titres des normes, dont plusieurs ne sont même pas canadiennes mais américaines ou anglaises. Voilà encore un travail que nous devons faire, rapatrier ces normes, surtout en pleine période de conversion au système métrique où il faut avoir des normes métriques.

[Texte]

Mr. Stevens: Would this fall under your Council or...

The Chairman: One more minute, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: ... have you considered even a study of some type of standardization among governmental programs—municipal, provincial, federal? There seems to be a great overlapping of various governmental levels doing essentially the same, or related things anyway with very little standardization or uniformity.

Mr. Carrière: We have not yet succeeded. We have offered our services through interprovincial associations and so on, as you know, on the Council there are representatives from each province. They operate as a group too, and through them we have been trying to get that. There are quite a few things that are intergovernmental that could be standardized. I can think of one, and we are working in that direction, that is safety standards which vary from province to province and which bring about some trade problems; it is not easy, but if we could have a national standard of Canada on safety precautions, for example, on electric or electronic equipment. Some of it has been normalized or standardized, but a lot of safety standards vary from province to province. This is a provincial responsibility. We are trying to co-ordinate that.

Mr. Stevens: Could you give us a resumé of areas you think are suitable for that type of standardization or co-ordination?

Mr. Carrière: Offhand, it is...

Mr. Stevens: No, I mean to be sent to us subsequent to this meeting.

Mr. Carrière: We could take a note of that and try to get you some that have come to us. I am sure it will be incomplete. There are many, many fields and it will only be with years of operation that these will come up.

Mr. Stevens: You will cover the federal, provincial and municipal levels?

Mr. Carrière: We work with the federal government closely, of course, and one of the standard-writing organizations is an arm of the Department of Consumer and Corporate Affairs.

Mr. Stevens: We do not have a Minister there now.

Mr. Carrière: Yes, but we have a standard-writing organization.

The Chairman: Thank you, Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Maybe the information asked by Mr. Stevens could be supplied to our Clerk and circulated among the members of the Committee.

The Chairman: The information will be sent to the Clerk of the Committee and then it will be distributed to the members. Mr. Cafik.

[Interprétation]

M. Stevens: Est-ce une question qui relève de votre Conseil...

Le président: Il vous reste une minute, monsieur Stevens.

M. Stevens: ... ou avez-vous songé plutôt à une étude quelconque sur la possibilité de normaliser les programmes aux trois paliers de gouvernements, municipal, provincial et fédéral? Il semble y avoir beaucoup de chevauchement entre les divers paliers de gouvernement qui essayent de réaliser les mêmes choses sans qu'il y ait normalisation ou uniformité.

M. Carrière: Nous ne sommes parvenus à rien encore. Nous avons offert nos services à des associations interprovinciales et autres. Vous savez sans doute qu'il y a des représentants de chaque province au Conseil. Ils forment un groupe et c'est par leur intermédiaire que nous avons essayé de faire quelque chose. Une bonne part de l'activité intergouvernementale pourrait être normalisée. Je puis songer à un domaine, pour lequel d'ailleurs il y a quelque chose de fait, et c'est celui des normes de sécurité qui varient selon les provinces et qui ne vont pas sans créer des problèmes dans l'industrie. Je sais que ce n'est pas facile, mais si nous pouvions avoir des normes nationales sur les précautions à prendre vis-à-vis des appareils électriques et électroniques, par exemple, ce serait une bonne chose. Il y a une partie de cette activité qui est normalisée, mais il y a encore beaucoup de normes de sécurité qui varient de province en province. C'est un domaine de juridiction provinciale. Nous essayons d'amener une coordination à ce niveau.

M. Stevens: Vous pouvez nous dire rapidement quels sont les domaines qui se prêtent à ce genre de normalisation ou de coordination?

M. Carrière: Le faire rapidement...

M. Stevens: Vous pourriez nous envoyer une liste un peu plus tard.

M. Carrière: Nous pourrions prendre note de votre question et vous envoyer plus tard la liste des domaines que nous avons été appelés à examiner. Je suis sûr que cette liste sera incomplète. Il y a tellement de domaines qu'il faudra des années avant qu'ils soient tous connus.

M. Stevens: Mais cette liste va porter sur l'activité des trois paliers de gouvernements, fédéral, provincial et municipal?

M. Carrière: Évidemment, nous travaillons en très étroite collaboration avec le gouvernement fédéral; l'un des organismes qui rédige les normes est une branche du ministère de la Consommation et des Corporations.

M. Stevens: Il n'y a pas de ministre pour le moment.

M. Carrière: Mais il y a quand même un organisme qui rédige des normes.

Le président: Merci. Monsieur Clermont.

M. Clermont: Les renseignements demandés par M. Stevens pourraient être fournis au greffier et distribués à tous les membres du Comité.

Le président: Les renseignements seront en effet envoyés au greffier et circulés parmi les membres. Monsieur Cafik.

[Text]

Mr. Cafik: Thank you, Mr. Chairman. I apologize for coming in a little late. I hope I do not ask any duplicate questions.

I am a bit confused by the Standards Council and its application in a couple of areas. I gather that such things as building standards and so on are not your responsibility but...

Mr. Carrière: Building standards are, building codes are not.

Mr. Cafik: All right. The distinction, I guess, is that the code is established by a municipality or by a province, say, as to how a thing will be built and it is based on your standards. Is that correct?

Mr. Carrière: Not quite. A code would contain all references to all construction. Standards would be independent standards for each element. For example, you would have a standard for the aggregates of concrete, a standard for cement, a standard for brick, for roofing materials. All these standards are written in detail as independent documents; a building code will refer to these building standards.

Mr. Cafik: All right, thank you. In terms of—I think of misleading advertising, for instance. If advertisers were to advertise that the heat loss of a given product was less than that of another product, would they be obligated to follow a certain standard of measurement established by yourselves in making that kind of determination?

• 1050

Mr. Carrière: Standards are voluntary; nobody is obliged to follow them unless an authority uses them for legislation. A standard by itself—the way we prepare the standards is usually upon request because the requirement exists—is a voluntary standard. It is up to authorities; we have not got the authority to enforce them. We offer the best that Canadian expertise can recommend. And this is by consensus. It takes a long time to prepare; we have to consult everybody, get votes on it and so on. Once it is prepared it is voluntary. Then it is up to the provincial government, the federal government or the municipal authority to use that standard to write the legislation. Most safety standards start by being a voluntary standard. Then the provincial government decides it should be mandatory and they make it law. But first you have got to have the standard—in other words, the opinion of the experts, engineers, consumers, manufacturers, and so on. Then they can write the law.

Mr. Cafik: Of the standards that you bring forward on a voluntary basis, I presume a lot end up being part of legislation at different jurisdictional levels.

Mr. Carrière: A lot of them, yes. They may become legislation in one province and not in the others.

Mr. Cafik: Are there any other standards councils in Canada on a provincial level or any other level?

Mr. Carrière: There is a provincial standards writing organization in Quebec: le Bureau de normalisation. The director is a member of the council. It is the only full provincial standards writing organization in Canada.

[Interpretation]

M. Cafik: Je vous remercie, monsieur le président. Je m'excuse d'être un peu en retard. J'espère que je ne vais pas reprendre des questions qui ont déjà été posées.

Il y a quelque chose que je ne comprends pas très bien au sujet du Conseil des normes et de son action dans quelques domaines. Si je comprends bien, il y a des normes, comme les normes de construction, qui ne relèvent pas du Conseil...

M. Carrière: Les normes de construction oui, mais pas les codes de construction.

M. Cafik: Pour bien faire la différence, disons que les codes sont établis par les municipalités ou les provinces, mais qu'ils se fondent sur des normes que vous avez formulées. C'est bien cela?

M. Carrière: Pas tout à fait. Un code couvre tous les genres de construction. Les normes sont indépendantes et elles s'appliquent seulement à une chose. Par exemple, nous avons une norme pour les agrégats du béton, une pour le ciment, une pour la brique, une pour la toiture. Toutes ces normes sont formulées en détail et forment des documents en eux-mêmes; un code de la construction renvoie à ces normes.

M. Cafik: D'accord. J'aborde maintenant le domaine de la publicité trompeuse. Si une compagnie annonce que la perte de chaleur pour tel ou tel produit est moindre que pour tel autre, doit-elle s'en tenir à une unité de mesure uniforme établie par vous-mêmes pour pouvoir faire cette affirmation?

M. Carrière: Les normes sont facultatives; personne n'est obligé de s'y conformer sauf sous le coup de la loi. La norme en soi—les normes sont ordinairement établies parce que la demande l'exige—est facultative. L'administration en est responsable et nous n'avons pas le pouvoir de les imposer. Nous offrons ce que l'expertise canadienne nous recommande de mieux, et par consentement mutuel. C'est un long processus de consultation soumis au vote et ainsi de suite. Elles sont ensuite de libre application dont le soin revient au gouvernement provincial, ou au gouvernement fédéral, ou à l'administration municipale qui l'incorpore à la législation. La plus part des normes de sécurité naissent de dispositions volontaires, puis le gouvernement provincial décide qu'il doit les rendre obligatoires et en faire une loi. Mais, premièrement, la norme doit exister; c'est-à-dire que, de l'avis des experts: ingénieurs, consommateurs, manufacturiers et ainsi de suite. Il est ensuite possible de légiférer.

M. Cafik: Je présume qu'une foule de normes facultatives finissent par s'intégrer à la législation de diverses juridictions.

M. Carrière: Oui, un grand nombre. Elles peuvent être intégrées à la loi, dans une province, mais ne pas l'être dans d'autres.

M. Cafik: Est-ce qu'il y a d'autres conseils des normes au Canada au niveau provincial ou à tout autre niveau?

M. Carrière: Il y a un organisme de formulation des normes provinciales au Québec: le Bureau de normalisation. Son directeur est membre du Conseil. C'est le seul organisme provincial de formulation des normes au Canada.

[Texte]

Mr. Cafik: I presume there would be a lot of liaison between yourselves and a corresponding body in the United States.

Mr. Carrière: Continually.

Mr. Cafik: Do most countries in the Western world have standards associations or standards council such as we have here?

Mr. Carrière: We are the only one of our type of organization now in the world. In most countries where standards started early—for example, in England, which is really one of the first, the British Standards Institute was created over 100 years ago. There is one institute and one standards-writing organization. That is it. In France, there is AFNOR. In Germany, there is only one. In the United States—again, this being voluntary—these organizations were started by various industrial associations who wanted to write their own standards, first of all for themselves. Even manufacturers would do it and it is still being done. This gradually developed, and they brought in consumers and suppliers of materials to make sure that what they wrote in the standard fitted everybody's capabilities. Eventually, over 150 standards-writing organizations developed in the United States.

In Canada, we had nothing at all; we use foreign standards until 1918. In 1918 John Kennedy of Montreal suggested that we start a committee. This developed gradually into the Canadian Standards Association, as it is known now. At first it had only to do with Canadian engineering standards. For purchasing, government organized the Canadian Government Specification Board. Then the gas people, with all the new equipment for houses, and so on, which nobody knew as much about as they themselves, started their own—the Canadian Gas Association. Then you had the Underwriters Laboratory; they started by testing and then realized they had to write their own testing standards, which developed into fire protection and things like that.

• 1055

This is the way these things built up. They just "grewed", with no co-ordination between them. It became so big and so important, particularly for international trade, that something had to be done. This is when the Canadian government decided that this was the way to co-ordinate everything that was being done in Canada at the time.

Mr. Cafik: How closely do you work with CSA on electrical standards?

Mr. Carrière: CSA was the first accredited member of the standards system in Canada.

Mr. Cafik: Does the Standards Council of Canada have any membership in CSA? Do you have any direct influence?

Mr. Carrière: CSA is a member of the Standards Council of Canada.

Mr. Cafik: Okay. But they make decisions.

[Interprétation]

M. Cafik: Je suppose que la liaison est étroite entre votre organisme et sa contrepartie aux États-Unis.

M. Carrière: Nous sommes en constante relations.

M. Cafik: Est-ce que la majorité des pays occidentaux ont des associations ou conseils des normes semblables au nôtre?

M. Carrière: Notre organisme est présentement le seul du genre au monde. Dans la plus part des pays où les normes ont été établies tôt—par exemple, en Angleterre, qui est parmi les tous premiers, le British Standards Institute a été créé il y a plus d'un siècle. Il y a un institut et un organisme de formulation des normes, et c'est tout. En France, il y a l'AFNOR; en Allemagne, il n'y en a qu'un. Aux États-Unis—toujours sur une base volontaire—ces organismes sont des initiatives d'associations industrielles soucieuses de fixer leurs propres normes, dans leur propre intérêt. Même les manufacturiers l'ont fait et ils le font encore. Le mouvement a peu à peu pris de l'envergure et l'on y a attiré les consommateurs et les fournisseurs de matériaux afin de s'assurer que les normes convenaient à tous. Finalement plus de 150 organismes de formulation des normes ont été créés aux États-Unis.

Au Canada, nous n'avions rien d'original, nous empruntons les normes de l'étranger, jusqu'en 1918. Cette année-là, John Kennedy, de Montréal, a proposé d'instituer un comité qui est devenu, avec le temps, l'Association canadienne des normes, telle qu'on la désigne maintenant. Au début, ces normes ne s'appliquaient qu'aux ouvrages de génie. Pour les achats, le gouvernement a organisé l'Office des normes du gouvernement canadien. Le nouvel équipement pour les installations du gaz dans les maisons et ainsi de suite, dont tout est ignoré en dehors de ce milieu, a donné naissance à l'Association canadienne du gaz. Puis il y a eu le laboratoire des souscripteurs qui a commencé par des essais et les a vite obligés à établir leurs propres normes et à chercher de l'expansion dans les mesures

préventives contre l'incendie et autres domaines de cette nature.

C'est ainsi que cette source a projeté ces jets un peu partout et a couvert tant de terrain, en particulier dans le commerce international, qu'il a fallu trouver des moyens de la contenir. C'est alors que le gouvernement canadien a décidé que c'était là la meilleure façon de coordonner toutes nos activités au Canada.

M. Cafik: Collaborez-vous étroitement avec l'Association canadienne de normalisation en ce qui concerne les normes électriques?

M. Carrière: L'Association canadienne de normalisation a été le premier membre attiré du système canadien de normalisation.

M. Cafik: Le Conseil canadien des normes a-t-il des membres au sein de l'Association canadienne de normalisation? Y apportez-vous une influence directe?

M. Carrière: L'Association canadienne de normalisation est un membre du Conseil canadien des normes.

M. Cafik: Très bien. Mais c'est l'Association qui prend les décisions.

[Text]

Mr. Carrière: Oh yes.

Mr. Cafik: They make a lot of decisions about electrical standards. There is a great deal of controversy, for instance, on the subject of aluminum wiring . . .

Mr. Carrière: Sure.

Mr. Cafik: . . . and its impact on safety and its impact on economics, and the advisability of aluminum wiring. Now, to what extent would you have any input in the kinds of decisions made by CSA on that type of electrical standard?

Mr. Carrière: We have no input in the writing of the standard. We make sure that the committee that writes the standard is a representative one—and this is all written down. Otherwise, they cannot be a member of the Council.

Now, you talk about aluminum wire, which is one case of an unsatisfactory standard because new knowledge has come up. It is being restudied completely.

Mr. Cafik: But would that be restudied by CSA directly, or by both of you?

Mr. Carrière: Not by CSA; by a committee under the management of CSA. That committee is subject, in its formation, to standards set up by the Council. They even have to give us the names of persons on these committees and what they represent and whom they are, to make sure that the best expertise is provided in drafting the standard. Then, once it is drafted, it has to be circulated and voted upon by everybody and his uncle.

Mr. Cafik: Yes, I understand that with CSA; I was simply trying to find out whether you people have any direct input on what that standard would be or if you make any recommendations or do any research.

The Chairman: Thank you, Mr. Cafik. Monsieur Joyal, pour une question.

M. Joyal: Une seule question, monsieur le président. Est-ce que la conversion au système métrique va vous causer des responsabilités particulières au cours de la prochaine année?

M. Carrière: Beaucoup. On est entièrement responsable de la conversion des normes au système métrique. Il n'y a pas moyen d'avoir un système métrique si les normes n'existent pas.

M. Joyal: Dans votre déclaration d'aujourd'hui, vous ne faites pas référence à la rapidité avec laquelle le programme pourrait se réaliser au cours de la prochaine année. Que les étapes particulières vous entendent franchir au cours de la première année?

M. Carrière: On peut vous donner cette information-là monsieur Joyal; nous l'avons.

M. Joyal: Est-ce qu'il serait possible de nous l'envoyer?

Le président: De l'envoyer au greffier!

M. Carrière: On vous avait déjà fourni cette information-là lorsque le comité siégeait sur . . .

M. Joyal: Je parle de l'année financière particulière qui s'en vient actuellement.

[Interpretation.]

M. Carrière: Oui.

M. Cafik: Elle prend beaucoup de décisions en ce qui concerne les normes électriques. Il y a beaucoup de controverse, par exemple, au sujet des fils en aluminium . . .

M. Carrière: En effet.

M. Cafik: . . . sur ses aspects sécuritaires et économiques, et sur sa valeur en général. Quelle genre d'influence pourriez-vous avoir lors des prises de décision de ce genre par l'ACN, en ce qui concerne ce genre de normes électriques?

M. Carrière: Nous n'avons aucune influence sur la rédaction des normes. Nous contrôlons que le comité responsable de cette rédaction est un comité représentatif—et tout cela se fait par écrit. Sinon, le comité ne peut être membre du Conseil.

Vous avez cité le cas du fil en aluminium, qui est un exemple d'une norme inadéquate en raison de nouvelles connaissances scientifiques. On est en train de la réviser entièrement.

M. Cafik: Mais cette révision est-elle faite directement par l'ACN, ou par vos deux organismes?

M. Carrière: Non pas par l'ACN, mais par un comité établi sous l'égide de l'ACN. Ce comité lui-même est soumis, lors de sa création, aux normes établies par le Conseil. Ce dernier doit même nous fournir le nom des membres des comités de ce genre, des organismes qu'ils représentent et de leurs antécédents, pour que nous puissions assurer la meilleure expertise disponible pour la rédaction des normes. Une fois la norme rédigée, elle est distribuée et votée par un peu tout le monde.

M. Cafik: Oui, je savais cela par l'ACN; je voulais seulement savoir si votre organisme avait une influence directe sur la rédaction des normes, si vous faites des recommandations ou de la recherche.

Le président: Merci, monsieur Cafik. Mr. Joyal has the floor for one question.

Mr. Joyal: Just one question, Mr. Chairman. Will you have any special responsibilities in the coming year on account of metric conversion?

Mr. Carrière: Yes, indeed. We are wholly responsible for conversion to metric standards. There can be no metric system without standards.

Mr. Joyal: In your statement today, you did not say anything about how fast the program might be carried out in the coming year. What do you expect to achieve in the first year?

Mr. Carrière: We can provide this information, Mr. Joyal. We have it available.

Mr. Joyal: Could it be sent to us?

The Chairman: Sent to the Committee Clerk.

Mr. Carrière: We already sent you this information when the Committee met to discuss . . .

Mr. Joyal: I am referring specifically to the coming fiscal year.

[Texte]

M. Carrière: Oui, oui. 1977-1978?

M. Joyal: C'est cela. The program of metric conversion.

Le président: Merci, monsieur Joyal.

J'aimerais remercier M. Carrière et ses fonctionnaires. Le Comité est ajourné jusqu'à la prochaine convocation du président.

[Interprétation]

Mr. Carrière: Oh, yes, 1977-78?

Mr. Joyal: That is right. Le programme de conversion au système métrique.

The Chairman: Thank you, Mr. Joyal.

I should like to thank Mr. Carrière and his officials for coming here today. The meeting is adjourned to the call of the Chair.

APPENDIX "BBB"

STANDARDS COUNCIL OF CANADA (SCC) OPENING
STATEMENT ESTIMATES 1976-77*SCC Terms of Reference*

The Standards Council of Canada (SCC) is the national co-ordinating agency for standardization. It brings together, into a national federation, established organizations involved in the preparation of voluntary standards for application in both the private and public sectors; the federation, known as the National Standards System, includes organizations and laboratories involved in certification and testing.

The Council is concerned with voluntary standardization as a means of advancing the national economy, benefiting the health, safety and welfare of the public, assisting and protecting the consumer, facilitating domestic and international trade and furthering international co-operation in the field of standards.

The Council does not itself write, publish or sell standards: this is the prerogative of the individual standards-writing organization. Nor is the Council a government agency; it is a corporation established by an Act of Parliament and financed by parliamentary appropriation; it is independent in its policies and operations and reports to Parliament through the Minister of Industry, Trade and Commerce.

Membership

The Council is made up of 57 members: 41 members representing a national cross-section of private interests; six members from the Public Service of Canada; 10 members appointed to represent the provinces. The Council meets three times a year.

A nine-member Executive Committee appointed by and from the members of Council assumes responsibility for its affairs between meetings of the Council. It normally meets eight times during the year.

The Executive Committee consists of the President, the Vice-President, a member designated by the Governor in Council, a provincial representative nominated by the Provincial Representatives on Council and five members appointed by Council upon the recommendation of a standing nominating committee. It may exercise all the powers and functions of the Council with the Council having exclusive responsibility for establishing the policy and principles to be applied in carrying out the Council's objectives and exercising its powers.

Advisory Committees

To assist it in carrying out its objects, Council has appointed a number of standing and ad hoc committees.

The Advisory Committee on Standards for Consumers

The Advisory Committee on Conversion to Metric (SI) Standards

The Advisory Committee on Certification and Testing

Ad Hoc Committee on a National Standards Information Service

APPENDICE «BBB»

CONSEIL CANADIEN DES NORMES (CCN)
INTRODUCTION—PREVISIONS 1976-77*Attributions du CCN*

Le Conseil canadien des normes (CCN) est l'organisme national de coordination en matière de normalisation. Il réunit en une fédération nationale des organismes établis qui œuvrent à la préparation de normes volontaires destinées aux secteurs public et privé; cette fédération, connue sous le nom de Système de normes nationales, comprend des organismes et laboratoires impliqués dans la certification et les essais.

Le Conseil s'occupe de normalisation en tant que moyen de faire progresser l'économie nationale, d'améliorer la sécurité et le bien-être du public, d'aider et de protéger les consommateurs, de faciliter le commerce intérieur et extérieur et de promouvoir la coopération nationale dans le domaine des normes.

Le Conseil ne rédige pas, ne publie pas ou ne vend pas de normes lui-même: ces fonctions sont du ressort des organismes rédacteurs de normes individuels. Le Conseil n'est pas non plus un organisme gouvernemental; c'est une corporation créée par une Loi du parlement et financée à même un octroi gouvernemental; le Conseil est indépendant quant à ses politiques et opérations, en fait rapport au Parlement par l'intermédiaire du ministère de l'Industrie et du Commerce.

Composition

Le Conseil est formé de 57 membres: 41 membres représentent un large éventail d'organismes nationaux, 6 proviennent de la Fonction Publique et 10 sont nommés afin de représenter les provinces. Le Conseil se réunit trois fois par an.

Le Conseil exécutif est formé du président, du vice-président, d'un membre nommé par le Lieutenant-Gouverneur en Conseil, d'un représentant provincial nommé par les représentants provinciaux en Conseil et de 5 membres nommés par le Conseil suivant les recommandations d'un comité permanent des nominations. Le Conseil exécutif peut exercer tous les pouvoirs du Conseil, mais ce dernier conserve la responsabilité exclusive d'établir les politiques et principes qu'il utilise pour accomplir ses objectifs et exercer ses fonctions.

Comités consultatifs

Le Conseil a nommé un certain nombre de comités permanents et spéciaux afin de l'aider à atteindre ses objectifs:

Le Comité consultatif des normes du consommateur

Le Comité consultatif de conversion aux normes métriques (SI)

Le Comité consultatif de certification et d'essais

Le Comité spécial d'un service national d'information sur les normes

Advisory Sub-Committee on Budgets and Finance

A National Standards System for Canada

The object and powers of the Council, as outlined in the Standards Council Act indicate that one of the main purposes of the Council is to act as a national co-ordinating institution through which organizations concerned with voluntary standardization may co-operate in recognizing, establishing and improving standards in Canada. In particular it was seen as enabling existing standards organizations to play a larger and more effective role in formulating and promoting the use of standards to meet the needs of all sectors of the economy. In short, the Act is seen as giving the Council a mandate to organize and operate a national standards system for Canada.

The standards-writing portion of the National Standards System was operative as planned in the autumn of 1973 and six organizations are accredited by the Council to submit their standards for approval as National Standards of Canada. These are the Canadian Gas Association, the Canadian Government Specifications Board, the Canadian Standards Association, Underwriters' Laboratories of Canada, Bureau de normalisation du Québec and Electronic Industries Association of Canada. Testing and certification forms the complementary portion of the system to standards-writing. With the recent approval by Council of criteria for testing laboratories and certification organizations, the task of assembling the remaining components of the system is nearing completion. The organization of the National Standards System has been and continues to be an ambitious and complex task. Successful completion will result in one of the most complete coherent national standards systems in the western world. Where necessary, the Council provides financial assistance to enhance development of national standardization.

Metric Conversion

Council involvement in metric conversion flows from the section of the Act that prescribes that Council in carrying out its objectives may "review the need for and make recommendations with respect to the use of, or conversion to, the international system of units, known as the metric system, in Canadian industry, trade and commerce". Appropriate liaison has been established with the Preparatory Commission for Metric Conversion. There is agreement between Commission and Council that the latter's principal responsibilities lie in supporting the activities of the Commission in two areas, viz. providing the technical basis for Canadian conversion activities; and providing guidance and assistance in planning for, and carrying out, a program to provide standards expressed in the International System of Units (SI), to all organizations participating in metric conversion.

International Standardization

On 1 April 1972, SCC became the member body for Canada in the International Organization for Standardization (ISO). The Council appoints the members of the Canadian National Committee of the International Electro-Technical Commission (CNC/IEC), the member body for Canada in that organization. The last few years have seen a dramatic surge in activity in these two international standards organizations. Canada is a member of the 14 nation ISO Council and a Canadian is Vice-President of

Le sous-comité consultatif du budget et des finances

Un système de normes nationales pour le Canada

Les buts et pouvoirs du Conseil, tels que définis dans la Loi sur le Conseil canadien des normes, indique qu'un des buts principaux du Conseil est d'agir en tant qu'organisme national de coordination par l'entremise duquel les organismes impliqués dans la normalisation volontaire peuvent coopérer de façon à identifier, rédiger et améliorer les normes au Canada. En fait, on considère que le Conseil peut permettre aux organismes de normalisation de jouer un rôle plus important et plus efficace afin de mieux répondre aux besoins de tous les secteurs de l'économie. En bref, on considère que la Loi donne au Conseil un mandat pour mettre sur pied et faire fonctionner un système de normes nationales pour le Canada.

La section rédaction de normes du Système de normes nationales est active, comme prévu, depuis l'automne 1973 et six organismes sont accrédités par le Conseil pour faire reconnaître certaines de leurs normes en tant que normes nationales du Canada. Ce sont l'Association canadienne du gaz, l'Office des normes du gouvernement canadien, l'Association canadienne de normalisation, les Underwriters' Laboratories of Canada, le Bureau de normalisation du Québec et les Industries électroniques du Canada. Compléments de la rédaction des normes, les essais et la certification font également partie du Système. Depuis la récente approbation du Conseil aux critères des laboratoires d'essais et des organismes de certification, le travail qui consiste à réunir les éléments du Système est presque terminé. La mise sur pied du Système de normes nationales a été et continue d'être une tâche complexe et ambitieuse; le résultat devrait être un des systèmes nationaux de normalisation le plus complet et le plus cohérent du monde occidental. Quand cela s'avère nécessaire, le Conseil apporte une aide pécuniaire au développement de la normalisation nationale.

Conversion au système métrique

L'implication du Conseil canadien des normes dans la conversion canadienne au système métrique découle du paragraphe de la Loi qui prescrit que le Conseil peut, pour la réalisation de ses objets, «voir s'il y a lieu d'adopter, dans l'industrie et le commerce canadiens, le système international d'unités connu sous le nom de système métrique, et faire des recommandations sur l'utilisation de ce système ou sur la conversion à ce système». Des contacts pertinents ont été établis avec la Commission préparatoire à la conversion au système métrique. Il existe entre la Commission et le Conseil une entente à l'effet que la responsabilité première du Conseil est d'appuyer les activités de la Commission dans deux domaines: fournir la base technique nécessaire aux activités canadiennes de conversion et fournir des conseils et de l'aide dans la planification et la mise en œuvre d'un programme destiné à fournir des normes exprimées en unités du Système international (SI) à tous les organismes qui participent à la conversion au système métrique.

Normalisation internationale

Le premier avril 1972, le CCN est devenu le représentant du Canada à l'Organisation internationale de normalisation, l'ISO. Le Conseil nomme les membres du Comité national du Canada à la Commission électrotechnique internationale (CNC/CEI), l'organisme membre qui représente le Canada auprès de cet organisme. Depuis quelques années, ces deux organismes de normalisation internationale ont connu un accroissement spectaculaire de leurs activités. Le Canada est membre du Conseil de l'ISO,

ISO, and another Canadian was elected by the ISO Council as Chairman of the Certification Committee.

Canadian input to and participation in the technical work of ISO and IEC is discharged by Canadian representation in the work of some 330 technical committees made up of approximately 1450 technical experts from industry, government and academic circles serving on a voluntary basis. Council, since July 1971 has provided funds to defray costs of overseas travel for Canadian delegates to ISO and IEC Technical Committee meetings.

National Standards Information Service

Under the terms of the Act, the Council has been assigned a mandate to "collect, translate and distribute information on standards and standardization activities... in and outside Canada". The Ad Hoc Committee on a National Standards Information Service has been considering means of co-ordinating standards information in Canada and its work has resulted in two important developments.

1. A *National Standards System Directory of Standards*, a bilingual publication and the first of its kind in Canada, is now under preparation. This publication has been awaited by, and will be of great service to, Canadian industry and technical information centres as well as individual users of standards.

2. The creation of a centralized, co-ordinated referral service for standards information will be recommended. The need for such a centralized service was verified by a survey of various documentation and technical information centres across Canada.

Pacific Area Standards Congress

One of the problems facing organizations such as ISO and IEC is the maintenance of a balance among national, regional and global interests. On the premise that Pacific Rim countries share some common interests, representatives of the national standards bodies of Australia, Canada, Japan, Malaysia, Mexico, New Zealand, South Korea and the USA met as a Pacific Area Standards Congress in February 1973. The delegates supported continuation of the Congress as a medium for information exchange and as a geographically convenient forum for developing and communicating requirements to the international standards bodies. Meetings are held each year with the last one held in June 1975 in Vancouver.

formé de 14 pays, et un canadien en est le vice-président, tandis qu'un autre canadien a été élu par le Conseil de l'ISO au poste de président du comité de certification.

Près de 330 comités techniques canadiens formés d'environ 1450 experts bénévoles provenant de l'industrie, du gouvernement et des cercles académiques fournissent l'apport canadien aux travaux techniques de l'ISO et de la CEI. Le Conseil, depuis juillet 1971, a fourni des sommes d'argent afin de défrayer les coûts de déplacements outremer des délégués canadiens aux réunions des comités techniques de l'ISO et de la CEI.

Service national d'information sur les normes

Selon les termes de la Loi, le Conseil a reçu le mandat de «compiler, traduire et diffuser des renseignements portant sur les normes... au Canada et à l'étranger». Le Comité spécial d'un système national de renseignements sur les normes a étudié des méthodes pour coordonner l'information sur les normes, au Canada, et son travail a eu pour résultat deux importantes initiatives.

1. Un catalogue de normes du *Système de normes nationales*, le premier document bilingue du genre au Canada, est actuellement en cours de rédaction. Longtemps attendu, ce catalogue sera d'un grand secours pour l'industrie canadienne et les centres de renseignements techniques aussi bien que pour l'utilisateur individuel de normes.

2. Une recommandation visant à créer un service centralisé et coordonné de référence pour l'information sur les normes. Le besoin d'un tel service centralisé a été confirmé par un sondage mené auprès de plusieurs centres d'information techniques à travers le Canada.

L'Alliance du Pacifique pour la normalisation

Un des problèmes auxquels font face des organismes tels l'ISO et la CEI est le maintien d'un équilibre entre les intérêts nationaux, régionaux et généraux. En se basant sur le fait que les pays de la côte du Pacifique possèdent certains intérêts communs, des représentants des organismes nationaux de normalisation de l'Australie, du Canada, du Japon, de la Malaisie, du Mexique, de la Nouvelle-Zélande, de la Corée du sud et des États-Unis se sont réunis en février 1973 sous le nom d'Alliance du Pacifique pour la normalisation. Les délégués ont approuvé le maintien de l'Alliance à titre de moyen d'échanger des informations et de forum pour identifier et communiquer les besoins aux organismes internationaux de normalisation. Des réunions sont tenues chaque année, et la dernière a eu lieu à Vancouver en juin 1975.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 96

Tuesday, April 6, 1976

Chairman: Mr. Roland Comtois

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 96

Le mardi 6 avril 1976

Président: M. Roland Comtois

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Main Estimates 1976-77
Department under FINANCE

CONCERNANT:

Budget principal 1976-1977
Ministère sous la rubrique FINANCES

APPEARING:

The Honourable Donald S. Macdonald,
Minister of Finance.

COMPARAÎT:

L'honorable Donald S. Macdonald,
Ministre des Finances.

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75-76



Première session de la

trentième législature, 1974-1975-1976

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Roland Comtois

Vice-Chairman: Mr. Norman Cafik

and Messrs.

Abbott
Clarke (*Vancouver*
Quadra)
Clermont
Demers

Hees
Herbert
Joyal
Kempling
Lambert (*Bellechasse*)

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Roland Comtois

Vice-président: M. Norman Cafik

et Messieurs

Lambert
(*Edmonton West*)
Leblanc (*Laurier*)
Martin
Philbrook

Ritchie
Saltsman
Stevens
Trudel
Whiteway—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Tuesday, April 6, 1976:

Mr. Abbott replaced Mr. Roy (*Laval*)

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 6 avril 1976:

M. Abbott remplace M. Roy (*Laval*)

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 6, 1976
(116)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 8:17 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Comtois, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Abbott, Cafik, Clermont, Comtois, Hees, Herbert, Joyal, Lambert (Edmonton West), Martin, Ritchie, Saltsman, Stevens and Whiteway.

Appearing: The Honourable Donald S. Macdonald, Minister of Finance.

Witnesses: From the Department of Finance: Mr. T. K. Shoyama, Deputy Minister of Finance; Mr. Myles Foster, Director, Government Finance and Loans; Mr. Sid Rubinoff, General Director, Tax Policy and Federal-Provincial Relations; Mr. Carl Wostenholme, Assistant Director, Capital Markets Branch; Mr. D. E. Neufeld, General Director, International Trade and Finance; Mr. R. Crosby, Director, Personnel, Administration and Financial Services.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 25, 1976, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1977 (See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 23, 1976, Issue No. 91).

By unanimous consent, the Chairman called Votes 1, 5 and 10 under FINANCE.

The Minister made a statement.

The Minister and the witnesses answered questions.

The Chairman presented the SIXTEENTH REPORT of the Subcommittee on Agenda and Procedure, which is as follows:

Your Sub-committee met at 10:20 o'clock a.m. Tuesday, April 6, 1976 to consider its future business.

Your Sub-committee agreed to make the following recommendations:

1. That the Committee consider the Main Estimates 1976-77 relating to Votes 1, 5 and 10 under FINANCE as provided in the schedule of meetings, adopted by the Committee on March 9, 1976, as follows:

TUESDAY, APRIL 6, 1976 at 8:00 p.m.

2. (a) That the Committee devote three meetings to the consideration of Bill C-89, An Act to amend the Anti-Inflation Act as follows:

THURSDAY, APRIL 8, 1976 at 8:00 p.m.

MONDAY, APRIL 12, 1976 at 8:00 p.m.

TUESDAY, APRIL 13, 1976 at 9:30 a.m.

- (b) That the Honourable Donald S. Macdonald, Minister of Finance be invited to appear.

- (c) That Mr. Donald Tansley, Administrator, Anti-Inflation Act be available at the meetings.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 6 AVRIL 1976
(116)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 20 h 17 sous la présidence de M. Comtois (président).

Membres du Comité présents: MM. Abbott, Cafik, Clermont, Comtois, Hees, Herbert, Joyal, Lambert (Edmonton-Ouest), Martin, Ritchie, Saltsman, Stevens et Whiteway.

Comparaît: L'honorable Donald S. Macdonald, ministre des Finances.

Témoins: Du ministère des Finances: M. T. K. Shoyama, sous-ministre des Finances; M. Myles Foster, directeur, Finances de l'État et prêts; M. Sid Rubinoff, directeur général, Politique fiscale et relations fédérales-provinciales; M. Carl Wostenholme, directeur adjoint, Direction des marchés des capitaux; M. D. E. Neufeld, directeur général, Division du commerce et des finances internationales; M. R. Crosby, directeur, Personnel, Services de gestion et services financiers.

Le Comité poursuit l'étude de l'ordre de renvoi du mercredi 25 février 1976, portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977 (Voir procès-verbal du mardi 23 mars 1976 fascicule n° 91).

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 1, 5 et 10 sous la rubrique FINANCES.

Le ministre fait une déclaration.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

Le président présente le SEIZIÈME RAPPORT du sous-comité du programme et de la procédure suivant:

Votre sous-comité se réunit à 10 h 20 du matin, le mardi 6 avril 1976, pour étudier son nouvel ordre du jour.

Votre sous-comité est convenu de faire les recommandations suivantes:

1. Que le comité étudie les crédits 1, 5 et 10 du Budget principal 1976-1977, sous la rubrique FINANCES, comme il est prévu au calendrier des réunions qui a été adopté par le comité le 9 mars 1976, et qui s'établit comme il suit:

Le MARDI 6 AVRIL 1976 à 8 heures du soir.

2. (a) Que le comité consacre à l'examen du Bill C-89, Loi modifiant la Loi anti-inflation, les trois réunions suivantes:

Le JEUDI 8 AVRIL 1976 à 8 heures du soir

Le LUNDI 12 AVRIL 1976 à 8 heures du soir

Le MARDI 13 AVRIL 1976 à 9 h 30 du matin

- (b) Que l'honorable Donald S. Macdonald, ministre des Finances soit invité à comparaître.

- (c) Que M. Donald Tansley, directeur de la Loi anti-inflation, assiste aux réunions.

3. That the Committee consider Vote 75—Statistics Canada under INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE, APRIL 13, 1976 at 11:00 a.m. or 8:00 p.m. provided arrangements can be made.

At 10:46 o'clock a.m. the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

Mr. Cafik moved,—That the SIXTEENTH REPORT of the Subcommittee on Agenda and Procedure be concurred in.

Mr. Stevens moved in amendment thereto,—That the Committee consider Votes 1 and 20 under FINANCE on April 29, 1976 at 3.30 p.m.

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

And the question being put on the main motion, as amended, it was agreed to.

The Minister and the witnesses answered questions.

At 10:05 o'clock p.m. the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m., Thursday, April 8, 1976.

3. Que le comité étudie le crédit 75—Statistique Canada, sous la rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE, le MARDI 13 AVRIL 1976, à 11 heures du matin ou à 8 heures du soir, pourvu qu'on puisse prendre des dispositions à cet effet.

A 10 h 46 du matin, le comité suspend ses travaux, jusqu'à nouvelle convocation du président.

M. Cafik propose,—Que le SEIZIÈME RAPPORT du sous-comité du programme et de la procédure soit adopté.

M. Stevens propose en amendement,—Que le Comité étudie les crédits 1 et 20 sous la rubrique FINANCES, le 29 avril 1976, à 15 h 30.

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

La principale motion modifiée, mise aux voix, est adoptée.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 22 h 05, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 8 avril 1976, à 20 heures.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, April 6, 1976

• 2017

[Texte]

The Chairman: À l'ordre, order. Today, we shall consider the following Votes, under Finance, in the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1976, Votes 1, 5 and 10. You will find these Votes in your Blue Book on Pages 8-4 to 8-35. I shall call Vote 1, Program Expenditures, or is it agreed that I call the three votes together at this time?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Votes 1, 5 and 10.

DEPARTMENT OF FINANCE

Financial and Economic Policies Program

Vote 1—Program Expenditures—\$17,682,000

Municipal Grants Program

Vote 5—Municipal Grants—Grants to Municipalities—\$86,750,000

Anti-Dumping Tribunal Program

Vote 10—Program Expenditures—\$633,000

The Chairman: I would like to welcome the Honourable Donald Macdonald, Minister of Finance, ask him to introduce his officials and invite him to make an opening statement, at this time. Mr. Macdonald.

Hon. Donald S. Macdonald (Minister of Finance): Thank you, Mr. Chairman. If I could introduce on my immediate right, Mr. Tommy Shoyama, the Deputy Minister of Finance. On his immediate right is Mr. Steve Handfield-Jones, the Assistant Deputy Minister, Fiscal Policy and Economic Analysis, and grouped immediately behind and to the right, we have Mr. Bob Joyce, Assistant Deputy Minister, International Trade and Finance; Dr. Ed Neufeld, General Director, International Trade and Finance; Mr. Mickey Cohen, Assistant Deputy Minister, Tax Policy and Federal-Provincial Relations; Mr. David Levin, Director, Federal-Provincial Relations and, with us, close by, is Mr. Ron Crosby, Director of Personnel, Administration and Financial Services. We have as well quite a number of additional officials who are experts on some of the more specific items we have, this evening, and to whom we can appeal for assistance as the occasion may arise.

I thought, Mr. Chairman, it might be helpful if I provided just a brief explanation of some of the more significant changes in the Estimates of the Department.

The Estimates provide for the administration of the Department under the Vote entitled "Financial and Economic Policies Program, the Municipal Grants Program and the several statutory programs providing for the public debt, fiscal transfer payments, contracting-out payments, guaranteed loans and the winter capital projects fund".

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 6 avril 1976

[Interprétation]

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît. Aujourd'hui, notre étude porte sur les crédits du ministère des Finances dans le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977. Il s'agit des crédits 1, 5 et 10 que vous trouverez aux pages 8-4 à 8-35. Voulez-vous que je mette en délibérations le crédit 1^{er}, dépenses du programme, ou êtes-vous d'accord pour que je mette en délibérations les trois crédits?

Des voix: D'accord.

Le président: Les crédits 1, 5 et 10.

MINISTÈRE DES FINANCES

Programme des politiques financières et économiques

Crédit 1^{er}—Dépenses du programme—\$17,682,000

Programme des subventions aux municipalités

Crédit 5—Subventions aux municipalités—\$86,750,000

Programme du tribunal antidumping

Crédit 10—Dépenses du programme—\$633,000

Le président: J'aimerais souhaiter la bienvenue à l'honorable Donald Macdonald, ministre des Finances, et lui demander de présenter les fonctionnaires qui l'accompagnent et l'inviter à faire une déclaration préliminaire. Monsieur Macdonald.

L'hon. Donald S. Macdonald (ministre des Finances): Je vous remercie, monsieur le président. À ma droite se trouve M. Tommy Shoyama, sous-ministre des Finances. À sa droite, se trouve M. Steve Handfield-Jones, sous-ministre adjoint chargé de la Politique fiscale et de l'Analyse économique et regroupés immédiatement derrière lui et à partir de la droite se trouvent MM. Bob Joyce, sous-ministre adjoint, Finance et Commerce international, Ed Neufeld, directeur général de ce même service, Mickey Cohen, sous-ministre adjoint, Politique fiscale et Relations fédérales-provinciales, David Levin, directeur, Relations fédérales-provinciales ainsi que Ron Crosby, directeur des Finances, du Personnel et de l'Administration. Sont présents également un certain nombre d'autres fonctionnaires spécialistes en certains domaines plus précis que nous aborderons ce soir et auxquels nous pourrions faire appel si l'occasion s'en présente.

J'ai pensé, monsieur le président, qu'il serait utile que je donne au Comité une brève explication au sujet des principaux changements apportés au Budget des dépenses du ministère des Finances.

Le Budget prévoit des crédits pour l'administration du ministère pour les postes relatifs au programme des politiques financières et économiques, au programme des subventions aux municipalités et à de nombreux autres programmes statutaires qui traitent de la dette publique, des paiements de transfert fiscal, des paiements de retrait, des prêts garantis et du fonds d'investissements pour les projets d'hiver.

[Text]

The estimated costs of Departmental administration for 1975-76 are set forth on Page 8-8 of the Estimates. The principal change is the increased cost of salaries and wages, including "other personnel", the latter being the employer's share of superannuation, Canada and Quebec Pension Plans and the death benefit plan. This increase accounts for 70 per cent of the total increase and is due, primarily, to the increased salary rates negotiated through collective bargaining. On page 8-10, the man-years have been reduced by 2 or 0.3 per cent from the 693 man-years in 1975-76 to 691 in 1976-77.

• 2020

Departmental administration also reflects increased costs in several other standard objects, as shown on page 8-8 of the estimates. These are relatively minor increased cost adjustments that provide for either economic or volume increases for such items as travel and telephones in transportation and communications, computer services in professional services, and tenant services in purchased repair and upkeep.

Due to a joint administrative services arrangement between the Department of Finance and the Treasury Board Secretariat, costs amounting to about \$2.4 million are recovered from the Secretariat.

Mr. Chairman, if I could refer briefly to the other programs of the department: firstly, the Municipal Grants Program, upon which we had some discussion under the supplementary estimates, at page 8-10. As we noted then, the Municipal Grants Act provides for the payment of grants to municipalities in lieu of taxes. In 1976-77, it is estimated that 85.75 million will be paid to some 2,300 municipalities, which is an increase of \$10.5 million attributable primarily to higher statutory rates of property taxation in most taxing jurisdictions.

With reference to the Public Debt Program, which is to be found at page 8-14, the increase of \$720 million, or 18.3 per cent over tabled estimates for 1975-76, compares with a 22.5 per cent increase recorded the previous year. This deceleration in the rate of increase results—and here I would ask members to note a departure from the text—results from an assumption of unchanged interest rates during 1976-77. I interpolate here by saying, of course, the actual interest rates will be as experienced through the year.

The level of unmatured debt outstanding is expected to increase at a slightly slower rate than in 1974-75 and 1975-76. A part of the increase in outstanding public debt will be used to make additional loans to Crown corporations and agencies, and the return on these investments is expected to offset some 30 per cent of the increase in public debt charges.

Referring to the Fiscal Transfer Payments Program, at page 8-16, this item covers several categories of unconditional payments to the provinces. The subsidies paid under the British North America Act are based on the 1971 census for all provinces except Manitoba, Saskatchewan and Alberta, where population estimates as of June 1, 1976, are

[Interpretation]

Les dépenses d'administration prévues du ministère pour 1975-1976 sont indiquées à la page 8-9 du Budget des dépenses. La principale augmentation est due aux traitements et aux salaires, y compris aux «autres rémunérations», ces dernières représentant la contribution de l'employeur au Régime de retraite, au Régime de pensions du Canada et au Régime de rentes du Québec et au Régime de prestations au décès. Elle représente 70 p. 100 de l'augmentation totale et est due principalement aux nouvelles échelles de salaires négociées dans la convention collective. À la page 8-11, vous pourrez constater que le nombre d'années-hommes est passé de 693 en 1975-1976 à 691 en 1976-1977, réduction de 2, ou de 0.3 p. 100.

Les dépenses administratives du ministère reflètent également l'augmentation des frais pour de nombreux autres articles courants indiqués à la page 8-9 du budget. Ils correspondent à de légers redressements de revalorisation économique ou de volume dans le cas des déplacements et des services téléphoniques émergeant à la rubrique «transports et communications», dans le cas des services informatiques émergeant aux «services professionnels» et dans le cas des services de location émergeant à l'achat de service de réparation et d'entretien.

À la suite d'un accord conclu entre le ministère des Finances et le Secrétariat du Conseil du Trésor portant sur une mise en commun des services administratifs, ce dernier nous rembourse près de 2.4 millions de dollars.

J'aimerais maintenant, monsieur le président, évoquer brièvement les autres programmes du ministère. Premièrement, le Programme de subventions aux municipalités dont nous avons déjà discuté lors de l'étude du budget supplémentaire et qui se trouve à la page 8-11. Comme nous l'avions alors souligné, la Loi sur les subventions aux municipalités prévoit le versement de subventions pour la non-perception de certains impôts. Selon les prévisions, un total de 85.75 millions de dollars sera versé à quelque 2,300 municipalités en 1976-1977, correspondant à une hausse de 10.5 millions de dollars principalement attribuable à une augmentation de l'imposition foncière prévue par la loi dans la majorité des juridictions.

Pour ce qui est du programme du Service de la dette publique qui se trouve à la page 8-15, l'accroissement de 720 millions de dollars ou de 18.3 p. 100 par rapport au budget de 1975-1976 se compare aux 22.5 p. 100 enregistrés l'année précédente. Cette diminution du taux de croissance, et je prierais les députés de noter que c'est une modification par rapport à mon texte original, résulte de l'hypothèse d'une non-modification des taux d'intérêt en 1976-1977. J'ajouterais bien entendu que les taux d'intérêt réels correspondront à ceux de l'année.

On s'attend que le niveau de la dette active non échue s'élève à un rythme légèrement plus ralenti qu'en 1974-1975 et 1975-1976. Une part de l'augmentation de la dette publique active servira à accorder des prêts supplémentaires aux sociétés et aux organismes d'État et le rendement de ces investissements devrait compenser environ 30 p. 100 de la hausse du service de la dette publique.

Pour ce qui est du Programme des paiements de transfert fiscal, à la page 8-17, ce poste couvre plusieurs catégories de paiements sans condition aux provinces. Les subventions versées aux termes de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique sont calculées d'après le recensement de 1971 pour toutes les provinces sauf le Manitoba, la Saskat-

[Texte]

used. The increase for those provinces amounts to \$113,000. Payments under the Federal-Provincial Fiscal Arrangements Act have been influenced by the growth in provincial revenues subject to equalization, and provisions for the revenue guarantee in respect of the 1976 year. The net increase amounts to \$172 million.

Finally, under the Public Utilities Income Tax Transfer Act, the decreased payments to provinces of \$3 million reflect a decrease in the estimated sharable income tax paid by the public utilities due to the pressure of inflationary costs on their publicly regulated utility charges.

Turning to the Contracting-Out Payments Program, as found on page 8-22, an increase of \$57,807 million in the estimated expenditure under this program is occasioned by the escalation in the sharable hospital operating costs and the sharable provincial welfare costs.

With respect to the Guaranteed Loans Program, on page 8-24, the amount of \$68.4 million estimated for guaranteed loans represents interest payments, liabilities, and alternative payments to provinces under the Canada Student Loans Act, and liabilities under the Farm Improvement Loans Act, Small Business Loans Act and Fisheries Improvement Loans Act. It is estimated that under the Canada Student Loans Act \$30.8 million will be paid in interest, \$17.6 million will be required to meet claims under the guarantee provisions of the legislation. Under the provisions of the legislation the Province of Quebec operates a similar plan and receives a payment from the Government of Canada towards the interest costs and loss claims of the program. Some \$18.5 million has been included in the estimates for this purpose. Payments in respect of claims under Farm Improvement Loans Act, Small Business Loans Act and Fisheries Improvement Loans Act programs are expected to be about \$1.5 million.

• 2025

With respect to the Anti-Dumping Tribunal on page 8-26, I might say that the Chairman of the Tribunal will be appearing before you to answer the Committee's questions. On the short notice he was not available this evening so I would have to apologize that I will not be able to respond in detail to some of the questions.

The Committee will note that no provisions have been proposed for the Federal-Provincial Employment Loans Program 1971 and the Special Program. These programs reflect expenditures made in prior years.

Finally with regard to the Winter Capital Projects Fund Program on page 8-32, the fund provides for loans of up to \$350 million to provinces and municipalities, part of which has already been forgiven by the federal government at the rate of 100 per cent of on-site labour costs during winter months and 50 per cent during other months. The program terminated on June 30, 1975 and claims for forgiveness will

[Interprétation]

chewan et l'Alberta où l'on se base sur les estimations de population au 1^{er} juin 1976. Pour ces provinces, l'augmentation se monte à \$113,000. Les versements aux provinces en vertu de la Loi sur les arrangements fiscaux influencés par la croissance des recettes provinciales assujetties à la péréquation et par les dispositions concernant la garantie des recettes à l'égard de l'année 1976. L'augmentation nette se chiffre à 172 millions de dollars.

Enfin, en vertu de la Loi sur le transfert de l'impôt sur le revenu des entreprises d'utilité publique, les versements réduits à 3 millions de dollars aux provinces traduisent une réduction de l'estimation d'impôt sur le revenu partageable versée par les entreprises d'utilité publique en raison de la pression des coûts inflationnistes sur leurs frais réglementés.

Passons maintenant au Programme des paiements de retrait à la page 8-23. L'augmentation de \$57,807,000 des dépenses prévues pour ce programme est provoquée par l'escalade des frais partagés d'exploitation des hôpitaux dans le cadre des programmes de bien-être à frais partagés provinciaux.

Quant au Programme des prêts garantis, à la page 8-25, la prévision de 68.4 millions de dollars pour les prêts garantis correspond aux paiements d'intérêt, aux obligations et aux paiements de remplacement aux provinces en vertu de la Loi canadienne sur les prêts aux étudiants et aux obligations assumées en vertu de la Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles, de la Loi sur les prêts aux petites entreprises et de la Loi sur les prêts aidant aux opérations de pêche. En vertu de la Loi canadienne sur les prêts aux étudiants, nous prévoyons de verser 30.8 millions de dollars en intérêt et que 17.6 millions de dollars seront nécessaires pour satisfaire les réclamations conformément aux dispositions de garantie de la loi. Aux termes de la disposition de la loi, la province de Québec applique un plan semblable et reçoit un paiement de la part du gouvernement du Canada couvrant les frais d'intérêt et les pertes du programme. Quelque 18.5 million de dollars ont été inclus dans le Budget à cette fin. Nous prévoyons que les versements à l'égard des réclamations présentées en vertu de la Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles, de la Loi sur les prêts aux petites entreprises et de la Loi sur les prêts aidant aux opérations de pêche se monteront à environ 1.5 millions de dollars.

Pour ce qui est du tribunal antidumping, à la page 8-26, je vous signalerais que le président de ce tribunal comparaitra devant vous pour répondre à vos questions. Ayant été prévenu très tardivement il n'a pu se rendre disponible pour ce soir et je dois donc m'excuser à l'avance si je ne puis répondre en détail à certaines de vos questions.

Le Comité notera qu'aucune disposition n'a été proposée à l'égard du programme de prêts fédéral-provincial pour la création d'emplois et les programmes spéciaux. Les dépenses de ces programmes correspondent à celles effectuées au cours des années antérieures.

Nous terminerons avec le programme du fonds d'investissement pour les projets d'hiver à la page 8-33. Cette somme correspond à des prêts jusqu'à concurrence de 350 millions de dollars pour les provinces et les municipalités, dont une partie sera remise par le gouvernement fédéral pour couvrir les frais en main-d'œuvre sur place à 100 p. 100 pendant les mois d'hiver et à 50 p. 100 pendant les

[Text]

be coming forward this year. It is expected that some \$75 million will be forgiven in 1976-77.

Mr. Chairman, this is just a brief review of the estimates and I would be pleased to answer the Committee's questions.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. First on my list is Mr. Hees followed by Mr. Cafik.

Mr. Hees: Thank you, Mr. Chairman. The first question I would like to ask the Minister is that judging by the progress that has been made in the six months that the anti-inflation program has been operating, we are all interested in knowing how long the government feels it will be necessary to operate the program until the goal that it has set itself to achieve has been achieved. I would like to ask the Minister, other than just a substantial reduction in inflation, what specific goal has the government set itself so that it will be able to say at a certain time in the future, "We have achieved our objective and we can release the program"?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Hees, I would not want to prejudice what decision we would make with the facts as they appear between the second and the third anniversaries of the program but I think you could look at the target that we have set in the program in the deceleration during the first, second and third years as indicating at least a path that we hope we might be able to follow.

Mr. Hees: Yes, 8, 6 and 4 per cent.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, 8, 6 and 4 per cent. So that would look to the situation in the final year of the program at around 4 per cent if that reduction is achieved. Having said that, and as I have said many times in the House, the claims are for a rather gradual reduction in comparison with what would be desirable. We hope that that can be met. To be quite honest we would hope that we could have an even sharper reduction than that.

Mr. Hees: Just very briefly, as the Minister knows the Consumer Price Index which is, I guess, our best measurement of inflation, has averaged somewhere pretty close to 3 per cent in the years since 1909 when it first started being recorded. Does the Minister see a return to that level or does he feel that 4 per cent would be satisfactory or what are his feelings at the present time?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think many of the elements are beyond our control, Mr. Hees. I would have to say 4 per cent is obviously more satisfactory than our recent experience. If we could indeed get it down to the historic levels then that would be a goal that we would very much have in mind.

• 2030

Mr. Hees: Yes. Finally, on this section of my questioning, I was most impressed as I am sure the Minister was by the statement a short time ago by Mr. Bill Simon, the American Secretary of the Treasury, who said that he is confident they can get inflation down to 2 per cent in the United States within 2 years. If they feel that they can get inflation down to 2 per cent, what about ours?

[Interpretation]

autres mois. Ce programme a expiré le 30 juin 1975 et les demandes de remise seront présentées cette année. Nous prévoyons remettre environ 75 millions de dollars en 1976-1977.

Monsieur le président, il ne s'agit que d'un bref aperçu de nos prévisions budgétaires et je serais heureux de répondre à vos questions.

Le président: Je vous remercie, monsieur le ministre. Le premier sur ma liste est M. Hees suivi de M. Cafik.

M. Hees: Je vous remercie, monsieur le président. Tout d'abord, monsieur le ministre, jugeant des progrès faits au cours des six mois d'opération du Programme anti-inflation, il nous intéresse tous de savoir pendant combien de temps le gouvernement estime-t-il nécessaire de maintenir ce programme pour réaliser les objectifs qu'il s'est fixés? Outre une simple réduction sensible de l'inflation, quel objectif précis le gouvernement s'est-il fixé qui lui permettra de dire à un certain moment qu'il est arrivé à ses fins et qu'il peut supprimer ce programme?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Hees, je ne voudrais pas préjuger des décisions que nous prendrons conformément à l'évolution entre le deuxième et le troisième anniversaire du programme, mais vous pourriez considérer les chiffres que nous nous sommes fixés dans le programme pour la première, la deuxième et la troisième année comme les indicateurs de la voie que nous espérons pouvoir suivre.

M. Hees: Oui, 8, 6 et 4 p. 100.

M. Macdonald (Rosedale): Oui, 8, 6 et 4 p. 100. Le taux serait donc d'environ 4 p. 100 pour la dernière année du programme si nous réussissons. Ceci étant dit, et je l'ai répété maintes fois à la Chambre, ce qui est recherché c'est une réduction plutôt progressive reflétant ce qui est souhaitable. Nous espérons pouvoir y arriver. En toute franchise, nous espérons pouvoir parvenir à une réduction encore plus spectaculaire.

M. Hees: Comme vous le savez, monsieur le ministre, l'indice des prix à la consommation est notre meilleur moyen de mesurer l'inflation, et sa moyenne depuis 1909, date de son établissement, tourne aux alentours de 3 p. 100. Envisagez-vous un retour à ce taux, ou estimez-vous que 4 p. 100 serait satisfaisant? Quel est votre sentiment à l'heure actuelle?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Hees, beaucoup des éléments nous échappent. Il est évident qu'un taux de 4 p. 100, comparativement, serait plus satisfaisant que nos derniers taux. Si nous pouvions véritablement redescendre à ces niveaux historiques il ne fait aucun doute que nous nous fixerions cet objectif.

M. Hees: Oui. Pour en terminer avec ce domaine, j'ai été très impressionné tout comme a dû l'être le ministre par M. Bill Simons, le secrétaire au Trésor américain, lorsqu'il a dit être certain de pouvoir ramener l'inflation à 2 p. 100 aux États-Unis en deux ans. Si les États-Unis estiment pouvoir le faire, pourquoi pas nous?

[Texte]

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Hees, I would have to say that I wish Bill Simon well in the consummation of his wish, not just because of the friendly relations we have with him, but also because if he can succeed in getting the United States rate of inflation down to that point then that is a sharp reduction, which, with our close interconnection with some aspects of the American economy, would be very much in our interests as well. He, of course, has the advantage of starting at a lower level. He is around 6 per cent now, so that is really 4 percentage points, while in our case it is at the moment somewhere between 7 and 8 percentage points.

Mr. Hees: If he could get to 2 per cent, would you go for 2 per cent?

Mr. Macdonald (Rosedale): If he could get 2 per cent I would be delighted.

Mr. Hees: Fine, and you would go for it.

Mr. Macdonald (Rosedale): I would go for it provided the economic trade-offs in other directions were not so severe. I suppose we could run a very sharply deflationary policy and have a 2 per cent rate of inflation, but a very substantial rate of unemployment, which I think generally would be unacceptable.

Mr. Hees: Has the Minister not been impressed with the fact that the United States now has 7.5 per cent unemployment, which is just slightly above ours, and inflation down to 6 per cent, which is very considerably below ours? Does he not think these people are setting an example that we ought to really go after in a big way?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Hees, the United States is still above us in unemployment, at one point they were at 10 per cent in unemployment. I would not like to have to go to the 10 per cent level to get inflation down to 6 per cent.

Mr. Hees: I am just thinking about the present time, they seem to be doing awfully well.

In my other five minutes, which I see I have, Mr. Chairman...

The Chairman: Four minutes.

Mr. Hees: We will make it four and a half—I would like to speak to the Minister about something that is very close to my heart, the question of industrial productivity. I asked his boss, the Prime Minister, on October 30, if in view of the steady reduction in the rate of increase in productivity over the past three years, and now, of course, it is an awful lot more—I drew it to the attention of the Prime Minister yesterday that industrial productivity had dropped by 2.4 per cent in the last year, 1975, which was by far the worst picture we have had in the 30 years since we started recording productivity—I drew to his attention the fact that productivity had been dropping, I drew to his attention the fact that the Economic Council of Canada pointed out that Canada's position in industrial productivity was the second worst of all industrial nations, and in view of these things, in view of the fact that economists generally are agreed that we cannot have any real satisfactory performance in the anti-inflation program until industrial productivity is very materially increased, would the government consider introducing productivity incentives based directly and to be paid directly in proportion to increases in productivity, so that it would cost the country nothing. If there were any pay-out, it would be in direct

[Interprétation]

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Hees, je souhaite que le souhait de Bill Simons se réalise, non seulement à cause des relations amicales que nous entretenons avec lui, mais aussi parce que s'il réussit à ramener le taux d'inflation américain à ce niveau, cette réduction spectaculaire, étant donné nos liens étroits avec certains aspects de l'économie américaine, sera également à notre avantage. Bien entendu, il a l'avantage de partir d'un niveau moins élevé. Son taux est d'environ 6 p. 100 à l'heure actuelle c'est-à-dire que cela correspondrait à une réduction de 4 points alors que dans notre cas cela représenterait pour le moment de 7 à 8 points.

M. Hees: S'il réussissait dans sa tentative, essayeriez-vous aussi?

M. Macdonald (Rosedale): S'il arraivait aux 2 p. 100, j'en serais enchanté.

M. Hees: Très bien, et vous essayeriez aussi?

M. Macdonald (Rosedale): J'essayerais aussi à condition que les retombées économiques dans d'autres secteurs ne soient pas aussi sévères. Nous pourrions appliquer une politique déflationniste très accentuée et avoir un taux de 2 p. 100 d'inflation, mais un taux de chômage assez considérable ce qui ne serait pas acceptable d'une manière générale.

M. Hees: Le ministre n'a-t-il pas été impressionné par le fait que les États-Unis aient maintenant un taux de chômage de 7.5 p. 100, très peu supérieur au nôtre, et un taux d'inflation de 6 p. 100 ce qui est nettement inférieur au nôtre? Ne pense-t-il pas nos voisins montrent l'exemple que nous devrions nous empresser de suivre?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Hees, le taux de chômage américain est toujours supérieur au nôtre, et même à un certain moment les 10 p. 100 ont été atteints. Je n'aimerais pas devoir provoquer un chômage de 10 p. 100 pour ramener l'inflation à 6 p. 100.

M. Hees: C'est le moment présent qui m'intéresse et les États-Unis semblent très bien se débrouiller.

Dans les cinq minutes qui me restent, monsieur le président...

Le président: Quatre minutes.

M. Hees: Disons quatre minutes et demie... J'aimerais parler au ministre de quelque chose qui me tient beaucoup à cœur, de la productivité industrielle. J'ai demandé à son patron, le premier ministre, le 30 octobre, si compte tenu de la diminution régulière du taux de croissance de la productivité au cours des trois dernières années, et maintenant, bien entendu, c'est encore pire... j'ai signalé hier au premier ministre que la productivité industrielle avait décliné de 2.4 p. 100 l'année dernière, en 1975, année la plus mauvaise jamais enregistrée depuis 30 ans... je lui ai donc signalé cette baisse de productivité et que le Conseil économique du Canada avait indiqué que le Canada dans le domaine de la productivité industrielle occupait l'avant dernier rang dans le concert des nations industrialisées, et qu'étant donné que selon la majorité des économistes nous ne pouvons attendre de résultats satisfaisants du programme anti-inflationniste sans augmentation sensible de la productivité industrielle, je lui ai demandé si le gouvernement envisageait d'encourager directement la productivité par le biais de paiements directement proportionnels à son augmentation, si bien que cela ne coûterait rien au pays. Tout paiement serait directement proportionnel aux réalisations des sociétés particulières conformément au

[Text]

proportion to the individual companies concerned doing what the government wants them to do and that is, increase their productivity without which we go nowhere.

The Prime Minister was kind enough to say, he was very much impressed with this idea, he thought it was a good serious suggestion and he paid it the highest compliment of all by saying that he would refer it to the Department of Finance and the Privy Council. I do not know how the Privy Council horned in on this thing because I do not think they know too much about productivity, but I thought it was a great compliment that the idea was referred to the people in the Department of Finance for study. Seeing that was over five months ago, and I am sure you people have been working on it very hard since then, could the Minister tell me just where you are getting in this study of that very specific proposal. It is not just a general desire that we increase productivity in some general way, but specifically, a program that would say, to people in industry, "In direct proportion to your increases year-by-year over the year before in productivity, we will pay you a cash bonus in proportion to what you do." How are we doing?

• 2035

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Hees, I can say that we have been giving some careful study to the question of productivity, and, in particular, what we can do to restore the rate of productivity gain in Canada. Speaking only from memory, my recollection is that, until about three to four years ago, the long-term trend, of productivity improvement in Canada, had been ahead of that in the United States. It was, of course, a question of catching up with the American economy, in that respect. But, in the last several years, we have not sustained that trend. We hope that it will improve cyclically but, of course, we have been examining some of the underlying factors which have caused the trend to be different in Canada. I think one of the important factors has been the rate of growth of the work force in Canada, both with more young people coming in and also women, who had not previously been in the work force, coming in. In particular, that additional work force has been concentrated in the services sector which does not lend itself to productivity improvement in the same way that manufacturing does. We think that this has been one of the principal reasons for the relatively slower rate in Canada.

I would have to say that it is conceivable that one could achieve quite a dramatic improvement in the productivity rate in Canada but still have 10 per cent unemployment and...

Mr. Hees: I hate to interrupt, Mr. Chairman, but I see my time running out. I asked the Prime Minister a specific question; I put a very specific proposal. It was not vague, it was not general, it was very specific. And the Prime Minister understood it, and he said he was impressed by it, and he said he was going to ask you people to study that proposal, not a general, vague proposal. He gave me about 10 general programs that were being studied, today, and they have nothing to do with what I am talking about; they are away off on "Cloud 9." And I would ask him: Did the Prime Minister not speak to him and ask him to study this proposal, and, if so, has he studied it, and has he found it good, bad, or indifferent?

[Interpretation]

souhait du gouvernement, c'est-à-dire une augmentation de leur productivité sans laquelle nous n'allons nulle part.

Le premier ministre m'a aimablement répondu qu'il trouvait cette idée fort bonne, que c'était une excellente proposition et il lui a fait le plus grand compliment en disant qu'il la transmettrait au ministère des Finances et au Conseil privé. Je ne vois pas très bien ce que peut faire le Conseil privé car je ne le pense pas très familier avec la productivité, mais j'ai pris pour un grand compliment le fait que cette idée soit transmise aux représentants du ministère des Finances pour qu'ils l'étudient. Étant donné que cela fait déjà 5 mois, et que je suis certain que vous y avez travaillé très fort, le ministre pourrait-il me dire où en est l'étude de cette proposition très précise. Il ne s'agit pas simplement du souhait général d'augmenter la productivité d'une manière générale, mais précisément d'un programme qui stipulerait aux industriels qu'en proportion directe de leurs augmentations annuelles de productivité par rapport à l'année précédente, il leur serait versée une prime. Où en sommes-nous?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Hees, je puis dire que nous avons étudié attentivement la question de la productivité et en particulier ce que nous pouvons faire pour rétablir le taux de croissance de la productivité au Canada. Si ma mémoire est exacte, jusqu'à qu'il y a 3 ou 4 ans, la tendance à long terme de croissance de la productivité au Canada était supérieure à celle des États-Unis. Bien entendu, il s'agissait de rattraper l'économie américaine, mais au cours des dernières années, nous n'avons pas maintenu cette tendance. Nous espérons qu'elle s'améliorera en temps voulu mais, naturellement, nous avons étudié certains des facteurs ayant provoqué cette tendance différente au Canada. Un des facteurs importants a été le taux de croissance de la population active au Canada, avec l'arrivée sur le marché du travail de plus de jeunes qu'auparavant et de plus de femmes. Ces effectifs supplémentaires se sont dirigés sur le secteur des services qui ne se prête pas à une amélioration de la productivité, comme celui de la fabrication. Nous pensons que cela a été une des causes principales de ce taux relativement lent au Canada.

Je devrais ajouter qu'il est convenable qu'on puisse parvenir à une amélioration spectaculaire du taux de productivité au Canada mais toujours avoir 10 p. 100 de chômage et...

M. Hees: Je n'aime pas interrompre les gens, monsieur le président, mais mon temps s'épuise. J'ai posé une question précise au Premier ministre, j'ai fait une proposition très précise. Elle n'était pas vague, elle n'était pas générale, elle était très précise. Le Premier ministre l'a comprise, m'a répondu qu'elle était fort intéressante et qu'il allait vous demander d'étudier cette proposition et non pas une proposition vague et générale. Le ministre vient de parler de 10 programmes généraux à l'étude dont aucun ne se réfère à cette proposition. Ils sont quelque part entre terre et ciel. Le Premier ministre ne lui a-t-il pas parlé et ne lui a-t-il pas demandé d'étudier cette proposition, et, dans l'affirmative, l'a-t-il étudié, l'a-t-il trouvée bonne, mauvaise ou négligeable?

[Texte]

The Chairman: That was your last question.

Mr. Hees: Yes. But I want the answer.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Hees, I was just explaining that we have been studying it. Indeed...

Mr. Hees: That proposal?

Mr. Macdonald (Rosedale): We have been studying the improvement of productivity because...

Mr. Hees: Yes. But, Mr. Chairman, this is one—not just the improvement...

Mr. Macdonald (Rosedale): May I respond to the question? We have been studying the question of productivity and the difficulty with your proposal, as I pointed out, is that, while it will provide incentive for some firms within the economy, and for the employees of those firms in the economy, it will be, of course, at the expense of others in the economy who would not have the opportunity of productivity gain. The fact of the matter is that the kind of incentives, for example, in manufacturing or industrial production, are conceivable and, in some circumstances, could be useful. But the serious question to be asked is whether they would deal with the real situation in Canada, namely, that we have got a very rapidly-growing work force and much of it going into the services area. So, your prescription, as far as it goes, is a valid prescription for one part of the economy. For the reasons I was setting out, perhaps at undue length, it does not seem to deal with the basic problem in the Canadian economy.

Mr. Hees: It does not deal with the social problems?

The Chairman: Thank you, Mr. Hees. I am sorry. Your time is up.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Hees, it would deal with the problem of industrial productivity but not everybody in Canada is in industrial employment, and that is the problem we have.

The Chairman: Thank you.

Mr. Cafik, followed by Messrs. Saltsman and Clermont.

Mr. Cafik.

• 2040

Mr. Cafik: Thank you, Mr. Chairman. I notice that, on page 3 of your introductory remarks, Mr. Minister, you refer to losses related to guaranteed loans under the Farm Improvement Loans Act, the Small Businesses Loans Act and some others, and it leads me to raise a question about the Small Businesses Loans Act which causes considerable difficulty to and consternation among the business community, particularly the small business community, when they approach banks trying to get money under the Small Businesses Loans Act—not all the time, because when you look at the global statistics, you find that indeed there is money being loaned. But I very rarely ever bumped into anybody that could manage to get the money out of a bank, when they used their traditional criteria for determining whether the loan should be made. In light of the low interest rates under small business loans, they are just turned off by banks.

[Interprétation]

Le président: C'était votre dernière question.

M. Hees: Oui. Mais je veux la réponse.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Hees, j'étais en train d'expliquer que nous l'avons étudiée.

M. Hees: Cette proposition?

M. Macdonald (Rosedale): Nous avons étudié l'amélioration de la productivité car...

M. Hees: Oui. Mais, monsieur le président, c'est... pas simplement l'amélioration...

M. Macdonald (Rosedale): Puis-je répondre à la question? Nous avons étudié la question de la productivité et la difficulté que pose votre proposition, comme je l'ai indiquée, c'est qu'alors que cela offrira des encouragements à certains secteurs de l'économie, et aux employés de ces secteurs de l'économie, cela se fera naturellement aux dépens des autres qui ne pourront bénéficier de la possibilité de gains à la productivité. Il demeure que ce genre d'encouragements, par exemple, au niveau de la production ou de la fabrication industrielle, sont concevables et que, dans certaines circonstances, peuvent être utiles. Mais ce qu'il faut savoir, c'est si ces encouragements régleraient la véritable situation au Canada, à savoir, que nous avons une population active à croissance très rapide dont la majorité va dans le domaine des services. Votre remède est donc bon pour un secteur de l'économie. Pour les raisons que j'ai exposées, et j'y ai peut-être consacré trop de temps, il ne semble pas que cela règle le problème fondamental de l'économie canadienne.

M. Hees: Cela ne règle pas les problèmes sociaux?

Le président: Je vous remercie, monsieur Hees. Je m'excuse mais votre temps est expiré.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Hees, cela pourrait régler le problème de la productivité industrielle, mais tout le monde ne travaille pas pour l'industrie au Canada et c'est notre problème.

Le président: Je vous remercie.

M. Cafik, suivi de M. Saltsman et Clermont.

Monsieur Cafik.

M. Cafik: Je vous remercie, monsieur le président. Je remarque qu'à la page 3 de votre déclaration préliminaire, monsieur le ministre, vous parlez de pertes relatives aux prêts garantis en vertu de la Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles, de la Loi sur les prêts aux petites entreprises ainsi que d'autres lois, et cela me conduit à poser une question au sujet de la Loi sur les prêts aux petites entreprises, qui pose des problèmes considérables et consterne les patrons des entreprises, surtout des petites entreprises, lorsqu'ils essaient d'obtenir de l'argent auprès des banques en vertu de cette loi. Ce n'est pas général car les statistiques globales montrent qu'en vérité des prêts sont faits, mais j'ai très rarement rencontré quelqu'un qui n'ait pu obtenir un prêt bancaire lorsque les critères traditionnels pour les prêts étaient appliqués par les banques. Les taux d'intérêt peu élevés pour les prêts aux petites entreprises font que les banques les refusent purement et simplement.

[Text]

Many of my constituents have attempted to get loans under this program but have been denied access to the program by the banks concerned; and I found it very frustrating to try to get anybody in the Department of Finance or anywhere else who would try to put the finger on banks to see that they comply with granting these loans. Now I know that there is no mandatory provision, but the very existence of the Act and of these loans, and indeed some of the promotional material that has gone out in respect of the program, creates a lot of expectations that are not really being fulfilled by the banking community.

I wonder if you might shed some light on this program, as to what course of action could be taken by individuals who would qualify but cannot get access to the money.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Calik, questions have been raised on the subject of small business loans and I would just refer to the figures of loans, by year, since the inception of the program through to December 31, 1975.

As of the year-end 1974, 2,820 loans had been given for an aggregate value of \$32.4 million. For the year ended December 31, 1975, 4,461 loans had been given during the year for a value of \$67.5 million. In other words, the number of loans had nearly doubled and the actual value of loans had more than doubled in the year 1975.

Mr. Myles Foster is with me and perhaps he could supplement some of the comments.

Mr. Myles Foster (Director, Government Finance and Loans): The figures that you just used, Mr. Minister, were the preliminary figures for 1975. Actually, at the end of December, the figures were revised to show 4,814 loans and \$73.1 million; so that both by number and by value, loans were more than double what they were for the previous year.

Mr. Cafik: All right, and I understand this. As a matter of fact, I made the fatal error, as a member of Parliament, of actually publishing some of those statistics in my riding. All kinds of people then thought: "Well, my goodness! There is a change. Maybe you can get access to these loans". But all have been turned back.

Local bank managers—and I could name almost every bank manager in my riding who in fact has come back to me, or to the client that goes to them—say: "Look, our head office will not allow us to give out these loans because of the low interest rate". I am requested time and time again to try and take some action but there is, apparently, nothing that can be done about that fact.

Mr. Macdonald (Rosedale): Under the law provided by Parliament, Mr. Cafik, there is no obligation upon the bank to lend in circumstances which, in its judgment, do not constitute a secure banking situation. If indeed there are instructions from the chartered banks, I would be glad to pursue that particular enquiry, although it does appear from the aggregate statistics which we have that there was a more than doubling in value and a near doubling in volume of these loans during last year.

[Interpretation]

Beaucoup de mes électeurs ont essayé d'obtenir des prêts en vertu de ce programme, mais se les sont vu refuser par les banques, et il est très difficile d'essayer de trouver quelqu'un au ministère des Finances ou ailleurs qui soit disposé à veiller à ce que ces banques accordent ces prêts. Je sais qu'il n'y a aucune disposition contraignante, mais l'existence même de la loi et de ces prêts, et bien plus encore la publication de documents publicitaires accompagnant l'établissement de ce programme, créent beaucoup d'espoirs qui ne sont pas véritablement satisfaits par la communauté bancaire.

Pourriez-vous nous donner des précisions quant à ce programme, quant aux actions qui peuvent être entreprises par ceux qui remplissent les conditions mais ne peuvent obtenir l'argent?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Cafik, de nombreuses questions ont été posées au sujet des prêts aux petites entreprises et je me référerai simplement aux chiffres de ce programme depuis sa naissance jusqu'au 31 décembre 1975.

À la fin de 1974, 2,820 prêts avaient été accordés représentant une somme globale de 32.4 millions de dollars. Pour l'année se terminant le 31 décembre 1975, 4,461 prêts ont été accordés représentant une valeur de 67.5 millions de dollars. En d'autres termes, le chiffre a presque doublé et la valeur réelle des prêts a plus que doublé pendant l'année 1975.

M. Myles Foster est présent et il pourra peut-être ajouter quelque chose.

M. Myles Foster (directeur, Finances de l'État, prêts, placements et garanties): Les chiffres que vous venez de citer, monsieur le ministre, n'étaient que les chiffres préliminaires pour 1975. En réalité, à la fin de décembre, ces chiffres ont été révisés à 4,814 prêts et 73.1 millions de dollars, ce qui veut dire qu'en chiffre et en valeur les prêts ont plus que doublés par rapport à l'année précédente.

M. Cafik: Très bien, je le comprends. En fait, j'ai fait l'erreur fatale en tant que député, de publier certains de ces chiffres dans ma circonscription. Toute sorte de gens ont alors pensé que cela avait changé et qu'on pouvait peut-être maintenant obtenir ces prêts. Ils ont tous été refusés.

Les directeurs de banques, et je pourrais citer presque tous ceux de ma circonscription m'ont répondu, ou ont répondu aux clients que leur siège social ne leur permettait pas d'accorder ces prêts à cause du faible taux d'intérêt. On ne cesse de me demander d'intervenir, mais apparemment il n'y a rien à faire.

M. Macdonald (Rosedale): En vertu de la Loi du Parlement, monsieur Cafik, rien n'oblige la banque à prêter dans des circonstances qui selon son jugement n'offrent pas de sécurité bancaire. S'il est vrai que des instructions ont été émises par des banques à charte, je me ferai un devoir de faire une enquête, bien qu'il semble d'après les statistiques globales en notre possession que la valeur de ces prêts ait plus que doublés ainsi que le volume à peu de chose près au cours de l'année dernière.

[Texte]

• 2045

Mr. Cafik: I am delighted with those aggregate statistics though I just cannot figure out how in fact they are ever achieved. But I will draw that to your attention in writing, Mr. Minister, and hope that you will pursue the question as to directives sent out by banks to their branches not to give them out.

The second area that I would like to pursue just briefly, Mr. Minister, is the question of perpetual bonds or annuities. There had been a lot of discussion about this in years gone by and I am not certain whether this situation has been corrected in part by some proposals in a budget under Mr. Turner three or four years ago. Perhaps you might explain to us if there has been an increase in interest paid out for those perpetual bonds or whether any steps have been taken at this time to correct the problem.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Cafik, on the question of perpetual bonds, there has been no change in the outstanding interest rate. However, Mr. Turner indicated in the June, 1975 budget that the perpetual bond would indeed be redeemed in 1996. So if they have been converted from perpetuals to bonds with 21 more years mature, 20 more years to maturity now . . .

Mr. Cafik: They would be redeemed at par value.

Mr. Macdonald (Rosedale): . . . they will be redeemed at face value.

Mr. Cafik: The third area that I would like to pursue for a moment flows from the background notes that you distributed in connection with the Fiscal Arrangements Act, equalization and so on. I gather that you have had a conference with the provincial ministers of finance in connection with this in the last few days, which has been covered by the press, and I wonder if you might explain the rather complex problems involved in the revenue guarantee formula that arose as a consequence of tax reform. And I gather we are now adjusting our approach to that.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Cafik, as you mentioned, the revenue guarantee was first entered into by the Government of Canada back in 1971-72 as the result of concerns expressed by the provinces at the time that the tax reform was brought into operation. The provinces had expressed a concern that the new taxation system would yield them less in their provincial revenues than they would have had under the old system. It was not our belief that that was so but we agreed, for the purposes of seeking their concurrence in the new system, to extend them this particular guarantee. That was by agreement. Subsequently we agreed, unilaterally on our part, to not only guarantee them against changes resulting from tax reforms but against some of the many changes that resulted from the budgets of 1973-74, with the result that the federal government, with the exception of indexing, has really underwritten some very substantial adjustments in making payment to make good losses in provincial revenue.

At the time of the discussions with the provinces the question was raised as to how one would determine what the before and after figures would be, how one would determine what the whole tax system would have yielded on a changing economic situation in comparison with what the new tax system has in fact yielded. One of the difficul-

[Interprétation]

M. Cafik: Ces chiffres me comblent d'aise. C'est certain, mais je n'arrive simplement pas à comprendre comment on y arrive. Mais je vous ferai part de cela par écrit, monsieur le ministre, et j'espère que vous insisterez sur le fait que les directives communiquées par les banques à leurs filiales ne doivent pas être mises en circulation.

J'aimerais également revenir, monsieur le ministre, sur la question des obligations non remboursables et des rentes perpétuelles. Cette question a donné lieu au cours des années précédentes à de nombreuses discussions, et je me demande si les propositions inscrites au Budget il y a trois ou quatre ans, à l'époque de M. Turner, ont permis de remédier à cette situation. Peut-être pourriez-vous nous dire si l'intérêt payé pour ces obligations non remboursables a augmenté, et si des mesures ont été prises pour résoudre ce problème.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Cafik, en ce qui concerne les obligations non remboursables, le taux de l'intérêt à payer n'a pas changé. Cependant, M. Turner a signalé dans le budget de juin 1975 que les obligations non remboursables seraient en fait remboursées en 1996. De telle sorte que si ces obligations perpétuelles ont été converties en obligations arrivant à échéance au bout de 21 ans, 20 ans maintenant . . .

M. Cafik: Elles seraient remboursées à la valeur au pair.

M. Macdonald (Rosedale): Elles seront remboursées à leur valeur nominale.

M. Cafik: Le troisième sujet que j'aimerais aborder a trait aux documents que vous avez distribués concernant la Loi sur les arrangements fiscaux, péréquation, etc. J'ai cru comprendre que vous aviez abordé ce chapitre au cours d'une conférence qui a eu lieu ces derniers jours et à laquelle ont assisté les ministres provinciaux des finances. La presse en a longuement parlé et je me demande si vous pourriez élucider certains problèmes complexes que la réforme fiscale a suscités, en ce qui concerne le revenu garanti. Je crois savoir que nous sommes actuellement en train de rajuster nos méthodes.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Cafik, comme vous l'avez mentionné, la formule du revenu garanti a été introduite en 1971-1972 par le gouvernement du Canada, à la suite de l'inquiétude manifestée par les provinces au moment de la mise en vigueur de la réforme fiscale. En effet, les provinces redoutaient que le nouveau régime fiscal contribue à réduire les revenus que leur assurait l'ancien régime. Nous n'étions pas de cet avis, mais nous avons accepté de leur accorder cette garantie particulière, afin d'obtenir leur accord sur le nouveau régime. Nous nous sommes engagés unilatéralement à garantir les provinces, non seulement contre les changements résultant de la réforme fiscale, mais encore contre certains des nombreux changements résultant des budgets de 1973-1974. À l'exception de l'indexation, le gouvernement fédéral a déjà réalisé certains ajustements importants et effectué des versements visant à compenser la diminution du revenu provincial.

Au cours des entretiens qui ont eu lieu avec les provinces, on s'est interrogé sur les moyens de déterminer les chiffres d'avant et d'après la réforme fiscale. Étant donné les variations de la situation nous nous sommes interrogés sur les moyens de calculer les revenus économiques, qu'aurait permis un régime fiscal global afin de les comparer

[Text]

ties, of course, was to determine the before figure, that is to say, applying the old system to the current fact. At that time Manitoba and Ontario had proposed a side-by-side calculation of this—that was the description of the formula—which the federal government felt it could not go along with at that time because some of the actions being taken were removing a substantial number of taxpayers from the roll. Subsequently, provincial tax credit systems have in effect caused many of these people to file, in order to get the benefit of municipal and other tax credits rather than to pay tax, and as a result we narrowed the basis for a more effective sample, a sample of about 100,000 returns, which we feel is a pretty accurate sample. And on the basis of that we have concluded that, for the whole, our liability under the guarantee has been overstated and that while we do not seek to recover the amount paid in respect of 1972 and 1973, in respect of 1974, 1975 and 1976, where the final calculations have not been made, we take the position that we should do it on the more precise basis now available from the more extensive information, and for this reason, that the revenue guarantee payment to be expected by the provinces and the liability on the Government of Canada is not as high as it might have been anticipated.

Mr. Cafik: Discounting the effects of subsequent budgets...

• 2050

The Chairman: This will be your last question, Mr. Cafik.

Mr. Cafik: Thank you—and dealing only with the question of tax reform, when the provinces felt that it would yield less funds to them under tax reform and the government at that time felt that that would not be the case, I gather that it may be implied in your remarks that tax reform did, in fact, produce a yield lower for the provinces than had been originally estimated by the federal government. Is that correct?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think an estimate would be that of the total we have paid to the provinces, about half of that represents the before-and-after situation related to tax reform alone; the remaining half, of course, being in the subsequent budgets.

I would just add one other fact: of course, this was intended to be a transitional program to enable provinces to adjust their systems for the new taxation system, and it is for that reason it was stated by us to be for five years and by me, at the conference, not to continue beyond 1976.

Mr. Cafik: The tax credit system introduced by some of the provinces, of course, I gather from what you had stated, also has had a considerable impact in this respect and, without some adjustment, would net out with more revenue going to the provinces than one would normally expect under the guaranteed program.

Mr. Macdonald (Rosedale): The tax credit is a little different in this respect. What we are really guaranteeing them is the changes in the tax base, for example, changes in the treatment of certain groups and individuals, by way of exemptions and otherwise, within the over-all tax base.

[Interpretation]

avec les revenus produits par le nouveau régime fiscal. Il a évidemment été très difficile de déterminer les chiffres d'avant la réforme fiscale. En effet, cela revenait à appliquer l'ancien régime à la réalité courante. A cette époque, le Manitoba et l'Ontario avaient proposé d'effectuer un calcul comparatif—telle était la description de la formule. Le gouvernement fédéral n'a pas accepté cette proposition car les mesures prises alors éliminaient des listes un nombre important de contribuables. Par conséquent, les régimes provinciaux de déduction fiscale ont en effet poussé plusieurs personnes à faire leurs déclarations, afin de bénéficier des déductions fiscales municipales et autres, au lieu de payer des impôts. De façon à ce que l'échantillonnage soit plus significatif, nous nous sommes limités à 100,000 déclarations. Nous nous sommes fondés sur cet échantillon pour conclure que dans l'ensemble, les engagements que nous devons honorer en vertu de cette garantie ont été exagérés. Nous n'avons pas l'intention de récupérer les sommes versées en 1972 et 1973. Toutefois, en ce qui concerne 1974, 1975 et 1976, puisque les calculs finals n'ont pas encore été effectués, nous entendons utiliser tous les renseignements disponibles afin de nous fonder sur une base beaucoup plus précise. Pour cette raison, les sommes versées aux gouvernements provinciaux et les engagements du gouvernement du Canada en vertu du revenu garanti seront moins importants que ce qui avait pu être prévu.

M. Cafik: Sans parler des conséquences des budgets subséquents...

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Cafik.

M. Cafik: Merci. Pour en revenir à la question de la réforme fiscale, vous avez dit que les provinces redoutaient que cette réforme diminue leurs revenus tandis que le gouvernement n'était pas de cet avis. D'après vos remarques, il semble que, suite à la réforme fiscale, les provinces ont effectivement obtenu des revenus inférieurs aux prévisions du gouvernement fédéral. Est-ce exact?

M. Macdonald (Rosedale): Si l'on se fonde sur le total des sommes versées aux provinces, la moitié sert à équilibrer la situation avant et après la réforme fiscale; le reste se rapporte évidemment aux budgets subséquents.

J'aimerais ajouter une précision supplémentaire: nous avons conçu ce programme provisoire afin de permettre aux provinces d'ajuster leur régime au nouveau régime fiscal. C'est à cette fin que le ministère leur a accordé une période de cinq ans et j'ai déclaré au cours de la conférence que cette période ne serait pas prolongée au-delà de 1976.

M. Cafik: J'ai cru comprendre d'après ce que vous venez de dire, que le régime de déductions fiscales adopté par certaines provinces a eu des conséquences considérables et que, sans certains rajustements, il permettrait aux provinces d'obtenir un revenu supérieur à celui qu'elles pourraient normalement obtenir en vertu du programme du revenu garanti.

M. Macdonald (Rosedale): Le régime de déductions fiscales est légèrement différent. Nous garantissons effectivement les provinces contre les changements de l'assiette de l'impôt par exemple, et contre les changements de salaire de certains groupes et particuliers, en prévoyant des exemptions, dans le cadre de l'assiette de l'impôt global.

[Texte]

If a province—as Ontario does, for example—provides a tax credit against its taxation resources for municipal tax, for example, then that is not on the base; that is calculated on the ultimate tax payable. In that sense, if they choose not to take their full tax, that is their choice, and it does not increase our guarantee. It is really changes in the over-all tax base.

For example, the exemption for people who are in the elderly group changes the provincial tax base as it does the federal one; and for that kind of change, we would be making payments under the guarantee.

Mr. Cafik: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Cafik. Mr. Saltzman, followed by Mr. Clermont and Mr. Lambert, Edmonton West. Mr. Saltzman.

Mr. Saltzman: Thank you, Mr. Chairman. I hope when the Minister is considering Mr. Hees' proposal for productivity—I am sure you will agree, George—that M.P.s will be exempt from having their salaries based on productivity. Alternately, perhaps you could hire the member for Vancouver-Kingsway to advise you on productivity measures in the House of Commons.

Mr. Cafik: Opposition members, I think, would be more appropriate.

Mr. Macdonald (Rosedale): She gives you a very good mark, as a matter of fact.

Mr. Saltzman: She does, eh? I will have to examine what I am doing.

An hon. Member: Start now.

Mr. Saltzman: Yes, it is a good time to start.

I would like to ask a question on the Winter Capital Projects Fund Program and ask you for an evaluation. I see it is being discontinued, but I want to know whether, in fact, it should be continued and what your experience was with it. Has there been a cost-benefit analysis carried out on that Winter Capital Projects Fund to find out what sort of benefits and what sort of employment were provided from the expenditures that were put into it?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Saltzman, I think I would have to appeal for some assistance on that. Mr. Sid Rubinoff is with us here. I do not know whether Mr. Rubinoff could comment on an *ex post facto* evaluation of the program in terms of yield of cost benefit.

Mr. Sid Rubinoff (General Director, Tax Policy and Federal-Provincial Relations, Department of Finance): Mr. Chairman, the Winter Capital Projects Fund, which terminated last June, has been evaluated in terms of the number of man-years of employment that was created and in terms of the types of projects that were undertaken by the provinces and the municipalities. I can provide that information, Mr. Chairman, although there is a great deal of detail. I am not sure precisely what Mr. Saltzman...

[Interprétation]

Si une province, comme c'est le cas pour l'Ontario, prévoit un dégrèvement dans ses ressources fiscales pour l'impôt municipal par exemple, il ne fait pas alors partie de l'assiette de l'impôt; il sera calculé sur l'impôt payable en dernier lieu. En ce sens, les provinces sont libres de ne pas utiliser la totalité de leurs rentrées fiscales, mais cela n'augmente en rien notre garantie. Il s'agit en fait d'un changement de l'assiette de l'impôt global.

Par exemple, les dégrèvements fiscaux dont bénéficient les personnes âgées modifient l'assiette de l'impôt provincial comme de l'impôt fédéral; pour ce qui est de ce type de changement, nous sommes tenus d'effectuer des versements en vertu de la garantie.

M. Cafik: Merci.

Le président: Merci monsieur Cafik. M. Saltzman, suivi de M. Clermont et M. Lambert, Edmonton-Ouest. Monsieur Saltzman.

M. Saltzman: Merci, monsieur le président, lorsque le ministre examinera la proposition de M. Hees relative à la productivité—je suis sûr que vous serez d'accord là-dessus George—j'espère que les traitements des membres du Parlement ne seront pas fixés en fonction de la productivité. Vous pourriez peut-être demander au député de Vancouver Kingsway de vous conseiller au sujet des mesures en vigueur à la Chambre des communes relativement à la productivité.

M. Cafik: Je crois qu'il vaudrait mieux qu'il s'agisse de membres de l'opposition.

M. Macdonald (Rosedale): Je crois qu'en fait, elle vous a accordé une très bonne note.

M. Saltzman: C'est vrai? Il faut que je fasse attention à ce que je fais.

Une voix: Commencez tout de suite.

M. Saltzman: Oui, il est grand temps de commencer.

J'aimerais poser une question au sujet du programme du fonds d'investissement pour les projets d'hiver. J'aimerais que vous nous en donniez une évaluation. Je sais que ce programme a été interrompu, mais j'aimerais connaître votre expérience de ce programme. Pensez-vous qu'il est bon de l'interrompre? A-t-on procédé à une analyse des coûts par rapport aux profits de ce fonds d'investissement pour les projets d'hiver? A-t-on pu évaluer les profits réalisés et définir les types d'emploi créés par rapport aux dépenses occasionnées par ce programme?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Saltzman, je pense que je ferai appel à M. Sid Rubinoff pour répondre à cette question. Je ne sais pas si M. Rubinoff a des remarques à faire au sujet d'une évaluation *a posteriori* du programme en termes de rendement, de coûts et de profits.

M. Sid Rubinoff (directeur général, direction de la politique fiscale et des relations fédérales-provinciales, ministère des Finances): Monsieur le président, le programme du fonds d'investissement pour les projets d'hiver, qui a pris fin en juin dernier, a été évalué en fonction du nombre d'années-hommes créées et en fonction des types de projets entrepris par les provinces et les municipalités. Je peux fournir ces renseignements, monsieur le président, bien qu'ils soient très détaillés. Je ne suis pas tout à fait sûr de ce que M. Saltzman...

[Text]

• 2055

Mr. Saltsman: I would like to make an evaluation of these kinds of projects because they come and go and we are asked to vote yes or no on them. It seems that every time they die nobody really gives us any evaluation of their effectiveness. For instance, it seems to me that when you spend that much money, you should have some idea of what were the savings in unemployment insurance, even if it is not an exact figure; some kind of estimate of what the savings were in unemployment insurance payments or in welfare payments, and that you have got something for it, or what kind of people were employed on the thing—would they have been employed otherwise or would they not have been employed otherwise?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Saltsman, perhaps it would be most useful to give some national aggregates because it is a rather complicated table. They are really looking at five time periods. Firstly, in the form of total man-days, in the winter of 1972-73, 471,125 man-days were created by the fund. It goes up in the summer of 1973 to 597,958; in the winter of 1973-74, to 1,334,111; in the summer of 1974, to 1,174,868; in the winter of 1974-75, 1,317,385.

It had a slow start but as the program started picking up in the last three time periods, that is the winter of 1973-74, the summer of 1974 and the winter of 1974-75, the figures went up, of over \$1 million of man-days created by it.

Mr. Saltsman: Is it the opinion of the department and your opinion, Mr. Minister, that this program has been very successful in providing employment that might otherwise not have been available?

Mr. Macdonald (Rosedale): Perhaps I could ask Mr. Shoyama to comment on that.

Mr. T. K. Shoyama (Deputy Minister, Department of Finance): Mr. Chairman, if I might make a brief comment, we have chaired a joint study with all of the provinces, some of them participating very vigorously and others in a rather more reserved form. I think it is fair to say that our conclusion is that the program was moderately successful. There were very great problems of scheduling of the winter projects. There was always the great problem of determining to what extent you were putting into effect an incremental program and not simply displacing programs which had already been planned by municipalities. Since most of the work was in construction, it tended to bring it back into employment construction labour and we were never quite sure whether they were really unemployed construction workers or simply being drawn from some other job. All of these factors are brought out in the joint report. That report has not been made public. For our part, we see no reason why it should not be laid before the Committee but we would have to go to all of the provinces and ask if they had any objection to our tabling the report. I think, Mr. Minister, we could say we would be quite prepared to make that attempt.

Mr. Saltsman: I think it would be useful if we could see that kind of report. It seems to me that given the high level of unemployment that exists in the winter months and the sort of prognosis for the future that we are going to have to live with some of this high unemployment for a while, there is some real merit to continuing projects of this kind

[Interpretation]

M. Saltsman: J'aimerais que vous nous fournissiez une évaluation de ces projets qui se font et se défont. On nous demande cependant de voter pour ou contre eux. Lorsqu'un projet est interrompu, nous ne disposons d'aucune évaluation de son efficacité. Il me semble que lorsqu'on dépense de telles sommes d'argent, on a le droit de savoir quelles sont les économies réalisées en prestations d'assurance-chômage, même s'il s'agit d'un chiffre approximatif; on a le droit d'avoir une idée des économies réalisées en prestations d'assurance-chômage et en prestations de bien-être. Quel type de personnes la création de ces programmes a-t-elle permis d'employer? Ces personnes auraient-elles été employées autrement ou se seraient-elles trouvées au chômage sans ces programmes?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Saltsman, il serait peut-être plus utile de vous donner des chiffres à l'échelle nationale car ces évaluations sont très complexes. Ces chiffres se rapportent en fait à 5 périodes. Premièrement, au cours de l'hiver 1972-1973, ce fonds a permis la création de 471,125 journées-hommes. Ce chiffre s'élève à 597,958 au cours de l'été 1973; à 1,334,111 au cours de l'hiver 1973-1974; en 1,174,868 au cours de l'été 1974 et à 1,317,385 au cours de l'hiver 1974-1975.

Les débuts ont été assez lents, mais à mesure de son évolution, et en particulier, au cours de l'hiver 1973-1974, de l'été 1974 et de l'hiver 1974-1975, ce programme a permis la création d'un nombre de journées-hommes qui représente plus d'un million de dollars.

M. Saltsman: Monsieur le ministre, pensez-vous que ce programme a réussi à créer des emplois qui n'auraient pas pu être disponibles autrement?

M. Macdonald (Rosedale): Je demanderai à M. Shoyama de nous dire ce qu'il en pense.

M. T. K. Shoyama (sous-ministre, ministère des Finances): Monsieur le président, j'aimerais faire une brève observation. Certaines provinces ont participé très activement et d'autres de façon plus réservée, à une étude que nous avons effectuée conjointement. Je crois qu'il est juste de conclure que ce programme a été relativement fructueux. Les projets d'hiver ont posé de nombreux problèmes de planification. Il a été très difficile de dire si nous mettions réellement en application des programmes permettant la création d'emplois, ou si nous ne nous contentions pas de déplacer des programmes déjà planifiés par les municipalités. Puisqu'il s'agissait essentiellement de travaux de construction, ces programmes ont surtout attiré des ouvriers de la construction et nous ne savions jamais s'il s'agissait vraiment d'employés de la construction au chômage, ou simplement de particuliers occupant un autre emploi. Le rapport conjoint que nous avons rédigé fait état de tous ces facteurs. Ce rapport n'a pas encore été rendu public. En ce qui nous concerne, nous ne voyons aucune raison à ce qu'il ne soit pas présenté devant les membres de ce Comité, mais nous devons auparavant obtenir l'approbation des provinces. Je crois pouvoir dire, monsieur le ministre, que nous sommes prêts à le faire.

M. Saltsman: Il serait très utile que nous prenions connaissance de ce rapport. Étant donné le taux de chômage qui sévit au cours des mois d'hiver et étant donné que nous pouvons nous attendre à ce qu'il ne diminue pas de si tôt, les projets de cette sorte semblent être souhaitables même s'ils attirent des particuliers du secteur indus-

[Texte]

even though they may be incremental and even though they may be drawing people from other industries. If it were not for projects of this kind, we would be paying it out in some other form of income support and we would not have the capital properties that arise from this program.

Mr. Shoyama: Could I follow up?

• 2100

The Chairman: Yes.

Mr. Shoyama: In terms of the actual, shall we say, per man cost of creating a job, the program is, quite clearly, rather expensive in comparison, shall we say, with a LIP type program because there was considerable necessity for the use of materials for construction purposes, a more intensive use of machinery, and that kind of thing. So, in terms of getting the biggest bang for your buck, I think the evaluation studies do tend to suggest that programs, such as the Local Initiatives Program, were more effective in actually bringing people into employment directly. It can be argued, of course, that to the extent the inputs into the projects were required, there was an indirect employment effect going back to the suppliers, but that kind of thing is very, very difficult to establish. One never knows to what extent you may be simply drawing upon inventories for supplies and, therefore, you are never sure what the induced employment effects may be. However, these cost benefit evaluations are very complexed.

Mr. Saltsman: But on the surface is there not...

The Chairman: One last question, Mr. Saltsman.

Mr. Saltsman: ... a substantial difference between the LIP projects and capital projects of this kind in the sense that once LIP project is over, there is nothing left there, but when these capital projects are over, you have left things which society and the community needs. You have built up the capital stock of your society, which is a very substantial difference in that sense even if it costs more per job. You are getting something for that kind of investment.

Mr. Shoyama: I think there is no denying that.

The Chairman: Thank you, Mr. Saltsman.

Since I see a quorum, I have a report to present to the Committee.

(See Minutes of Proceedings.)

The Chairman: Do I have a mover for the concurrence of this report?

Mr. Cafik: I so move.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, before we consider a vote...

The Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Stevens: ... on the Subcommittee Report, can we have a report as to when the other Finance meeting is going to be scheduled?

The Chairman: We could have the meeting that was cancelled on Finance on Thursday, April 29, at 3.30 p.m. We were supposed to have Votes 1, 50 and 55 with Mr. Lang, the Minister of Transport, and because he will not be available on that date, we could have that one on Finance.

[Interprétation]

triel. Si des projets de cette sorte n'existaient pas, nous devrions financer d'une façon ou d'une autre des programmes de soutien du revenu et nous ne disposerions pas des fonds d'investissement de ces programmes.

M. Shoyama: Dois-je continuer?

Le président: Oui.

M. Shoyama: Si l'on considère le coût de la création d'un emploi par homme, le programme est évidemment assez coûteux si on le compare à un programme de type PIL, parce qu'il exige l'utilisation de nombreux matériaux de construction, machines, etc. Si nous voulons vraiment en avoir pour notre argent, les études d'évaluation tendent à démontrer que les programmes comme les projets d'initiative locale sont plus efficaces dans la mesure où ils emploient directement des particuliers. On peut également invoquer l'argument que ces programmes ont indirectement donné du travail à des fournisseurs de matériaux, mais cela est très difficile à évaluer. Lorsqu'on examine les inventaires de fournitures, on ne sait jamais quels seront leurs effets sur l'emploi. Cependant, les évaluations des coûts par rapport aux profits sont très complexes.

M. Saltsman: Mais n'y a-t-il pas visiblement...

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Saltsman.

M. Saltsman: ... une différence essentielle entre les projets PIL et les projets d'investissement de ce genre en ce sens que lorsqu'un projet PIL est terminé, il n'en reste rien alors que lorsque les projets d'investissement dont nous parlons sont terminés, la société et la communauté peuvent jouir de ce qui a été créé. Vous contribuez au capital de votre société et c'est là une différence essentielle, même si cela coûte davantage par emploi créé. C'est un investissement que vous rentabilisez.

M. Shoyama: C'est incontestable.

Le président: Merci, monsieur Saltsman.

Puisque nous avons le quorum, j'aimerais présenter un rapport aux membres de ce Comité.

(Voir le procès-verbal)

Le président: Quelqu'un veut-il proposer l'adoption de ce rapport?

M. Cafik: Je veux bien.

M. Stevens: Monsieur le président, avant de passer au vote...

Le président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: ... sur le rapport du sous-comité, est-il possible de savoir à quand est fixée la prochaine séance du comité des Finances?

Le président: Nous pouvons reporter la séance qui a été annulée au jeudi 29 avril à 15 h 30. Nous devons étudier les crédits 1, 50 et 55 avec M. Lang, ministre des Transports, mais comme il lui sera impossible d'être présent ce jour-là, nous pouvons avoir le comité des Finances ce jour-là.

[Text]

Mr. Stevens: May I make an amendment then to the report of the steering committee that we have Finance on the time we have indicated.

The Chairman: On Thursday, April 29. Is it agreed that we amend the report?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: D'accord. Shall the report, as amended, carry?

• 2105

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Next on my list I have *Monsieur Clermont*, followed by *Monsieur Lambert*, *Edmonton West*, and *Mr. Whiteway*.

Monsieur Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, à des questions que mon collègue M. Hees a posées concernant l'inflation aux États-Unis, le ministre a dit qu'il souhaitait bonne chance à notre contrepartie américaine, parce que cela se refléterait sur l'économie canadienne. Quelles sont vos perspectives concernant notre balance de paiements courante? En 1975 cette balance de paiements accusait un déficit d'environ 5 milliards de dollars, dont 800 millions de dollars de déficit en marchandises et un peu plus de 4 milliards de dollars à d'autres postes. Quelles sont vos prévisions? Je conviens que le mouvement des comptes de capitaux a plus ou moins équilibré les choses pour le moment, mais qu'entrevoiez-vous pour la balance de paiements?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Clermont, if I might, I think it is very difficult to forecast that at this point. It will very much depend upon the degree of recovery in the principal markets into which we are selling our commodities. The signs in the United States are positive although perhaps not as strong as we thought they would be, and the signs in Japan are positive as well. The signs are not quite so positive with regard to the European Economic Community. Therefore, we would rather expect that the current balance might be lower than in the year 1975. But it is really very difficult at this point to make any prediction in this regard. It depends very much on the performance of other economies than the Canadian.

M. Clermont: Mais, monsieur le ministre, vous dites que pour ce qui est de la Communauté économique européenne, les conjonctures ne se prêtent pas à l'optimisme bien qu'en 1975, cette balance nous était favorable.

Mr. Macdonald (Rosedale): Is it the current account balance you are thinking of, or merchandise?

Mr. Clermont: I think it is . . .

C'est au chapitre des . . .

M. Macdonald (Rosedale): Des marchandises?

M. Clermont: . . . marchandises.

M. Macdonald (Rosedale): Un instant.

M. Clermont: Voici en 1975, en ce qui a trait aux marchandises, monsieur le ministre, vous avez 2,276 millions de dollars à l'exportation et 2,066 millions de dollars à l'importation, la balance est donc favorable.

[Interpretation]

M. Stevens: Puis-je proposer un amendement au rapport du comité directeur, à savoir que le comité des Finances ait lieu à l'heure prévue.

Le président: Le jeudi 29 avril. Êtes-vous d'accord avec cette modification du rapport?

Des voix: D'accord.

Le président: Agreed. Le rapport modifié est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Le président: M. Clermont sera le prochain orateur, suivi de M. Lambert, d'Edmonton-Ouest, et M. Whiteway.

Mr. Clermont.

Mr. Clermont: In answer to questions asked by Mr. Hees concerning the inflation rate in the United States, the Minister said that he wished the Americans luck, since the inflation rate in the United States would have a bearing on the Canadian economy. What do you think of our present balance of payments? In 1975, we had a deficit of approximately \$5 billion, some \$800 million of which came under commodities and a bit more than \$4 billion of which came under other headings. What are your present forecasts? I realize that balancing capital accounts has more or less brought the situation back to normal, but what are your present forecasts for our balance of payments?

M. Macdonald (Rosedale): Il me serait difficile de faire des prévisions maintenant. Cela dépendra surtout du rythme de rétablissement des marchés importateurs de nos marchandises. La situation paraît assez bonne aux États-Unis, bien qu'elle pourrait être meilleure, et on a raison d'être optimiste concernant le Japon aussi. La situation est moins encourageante en ce qui concerne la Communauté économique européenne. Nous serons donc enclins à penser que la balance actuelle soit moins élevée que celle de 1975. Mais il est très difficile de faire des prévisions à cet égard maintenant. Tout cela dépend beaucoup sur la situation économique ailleurs dans le monde.

Mr. Clermont: Are you saying that the prospects for the European Economic Community are not very encouraging, although our balance of payments with the community in 1975 was in our favour?

M. Macdonald (Rosedale): Faites-vous allusion à la balance de paiements actuels ou aux marchandises?

M. Clermont: Je pense qu'il s'agit . . .

I am referring to . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): Merchandise.

Mr. Clermont: . . . merchandise.

Mr. Macdonald (Rosedale): Just a moment.

Mr. Clermont: In 1975, \$2,276 million come under the heading of goods exported, and \$2,066 million come under imports. This means that the balance is in our favour.

[Texte]

Mr. Macdonald (Rosedale): Without having a response, sir, I am rather surprised at that, in view of the fact that there is a rather substantial flow of invisibles to the European Community.

M. Clermont: Ce sont des chiffres qui viennent de votre ministère, monsieur le ministre.

Mr. Macdonald (Rosedale): That could be. I must say I am sorry, I do not have the figures right in front of me. Of course, we do not look at our trade with regard to one sector alone. The fact is that, globally, the imports have been running well ahead of exports.-

M. Clermont: Dans votre exposé au début de cette séance concernant les programmes de paiements de transfert fiscal, vous nous indiquez que pour sept provinces sur dix vous employez la formule du recensement de 1971, mais en ce qui regarde le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta c'est basé sur une estimation de la population au 1^{er} juin 1976, pourquoi un traitement différent?

Mr. Macdonald (Rosedale): If I could, Mr. Clermont, ask Dr. Neufeld to respond on the balance of payments question?

• 2110

Dr. E. Neufeld (General Director, International Trade and Finance, Department of Finance): Mr. Chairman, viewed on a trade-balance basis, we had a surplus in 1975 with the European Economic Community that was about the same order as we had in preceding years. There was not too much of a change. It is the case that, in the same year, we moved to a substantial deficit with the United States. I think back of this is the reality that the United States was suffering its worst recession since the 1930's. This had a substantial effect on our exports to them, particularly in those areas where our exports are important, in the lumber industry and in the automobile industry, but also in other industries.

Mr. Clermont: I did not get a reply to my last question, Mr. Macdonald.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes. The difference is between the seven provinces and the three prairie provinces, Manitoba, Saskatchewan, and Alberta.

Mr. Clermont: Yes.

Mr. Macdonald (Rosedale): At the time the arrangements were entered into for these payments, on account of the rapid growth of population at the time that both Saskatchewan and Alberta were created as provinces, the allowances were based on each quinquennial census and on an estimated population midway between each decennial and each quinquennial census. In other words, under the constitutional arrangements or the additions to the British North America Act in the early part of this century, a special deal was made for the western provinces and that has persisted ever since.

M. Clermont: Dans un autre domaine, monsieur le ministre, à propos du Programme de subventions aux municipalités, je remarque avec une certaine satisfaction, mais sans cependant être très enthousiaste, que cette année vos prévisions dans ce secteur font apparaître une augmentation de 10.5 millions environ. Dans vos remarques, à la page 2, vous parlez de versements à quelque 2,300 municipalités. Serait-il possible de connaître le montant que le gouvernement fédéral paie en subventions à deux municipalités: celle d'Ottawa et celle de Hull?

[Interprétation]

M. Macdonald (Rosedale): Sans vous donner une réponse précise, je dois dire que ces chiffres m'étonnent quelque peu, compte tenu du mouvement important des invisibles vers la communauté européenne.

Mr. Clermont: These figures come from your department, Mr. Minister.

M. Macdonald (Rosedale): Cela se peut. Je m'excuse, mais je n'ai pas les chiffres devant moi. Évidemment, nous ne considérons pas qu'une seule partie de notre commerce. De fait, et de façon générale, les importations l'emportent de beaucoup sur les exportations.

Mr. Clermont: In the statement you made at the beginning of the meeting concerning fiscal transfer payment programs, you state that you use the 1971 census formula for seven provinces out of ten, but in the cases of Manitoba, Saskatchewan and Alberta, you use the estimated population figures of June 1, 1976. Why are they treated differently?

M. Macdonald (Rosedale): Je vais demander à M. Neufeld de répondre à la question qui se rapporte à la balance des paiements.

M. E. Neufeld (directeur général, Division des finances internationales, ministère des Finances): En 1975, notre balance de paiements avec la Communauté économique européenne était excédentaire, à peu près du même ordre que pour les années précédentes. Il n'y a pas eu beaucoup de changements. Au cours de cette même année, nous avons eu un déficit élevé avec les États-Unis. Cela s'explique par le fait que les États-Unis souffraient de la pire récession depuis les années 30. Cela a eu des répercussions importantes sur nos exportations aux États-Unis, surtout dans les domaines des produits forestiers et de l'industrie de l'automobile, les secteurs les plus importants, pour nous, du point de vue des exportations, mais dans d'autres domaines aussi.

M. Clermont: On n'a pas répondu à ma dernière question, monsieur Macdonald.

M. Macdonald (Rosedale): Oui, vous parliez de la façon de procéder dans les cas du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta.

M. Clermont: C'est exact.

M. Macdonald (Rosedale): Lorsque nous avons fait ces arrangements pour ces paiements, le montant était basé sur le recensement quinquennal et sur des prévisions démographiques qui se situaient entre chaque recensement quinquennal et décennal, compte tenu de la croissance rapide de la populations à l'époque où la Saskatchewan et l'Alberta sont devenues des provinces. En d'autres termes, en vertu des modifications à la Loi sur l'Amérique du Nord britannique, les provinces de l'Ouest ont reçu un traitement spécial, et cette façon de procéder a survécu jusqu'aujourd'hui.

Mr. Clermont: I am pleased if not entirely enthusiastic to see that your forecasts for the Municipal Grants Program is to increase by about \$10.5 million dollars this year. On page 2 of your statement, you speak of making payments to some 2,300 municipalities. Would it be possible to learn the size of the grants which the federal government gives to Ottawa and Hull?

[Text]

Si ce n'est pas possible ce soir, peut-être que ce renseignement-là pourrait-il m'être fourni plus tard ou bien envoyé au greffier du Comité pour distribution.

M. Macdonald (Rosedale): Oui, monsieur Clermont, j'ai ici des renseignements au sujet de Hull mais je n'ai rien au sujet d'Ottawa. Mais il est tout à fait possible d'obtenir ces montants-là.

M. Clermont: Quels sont les chiffres, monsieur le ministre, pour Hull?

M. Macdonald (Rosedale): En 1975, le paiement sera environ de \$665,000 et pour 1976, la prévision est de \$1,450,000.

M. Clermont: J'apprécierais aussi, monsieur le ministre, de connaître les subventions qui sont accordées à la ville d'Ottawa.

M. Macdonald (Rosedale): Peut-être dois-je ajouter que le montant affecté à Hull augmente chaque année avec le projet de Place du Portage...

M. Clermont: Oui.

M. Macdonald (Rosedale): ... Si la troisième phase de ce complexe est complétée au commencement de 1977, la subvention pour cette année sera de près de 2 millions de dollars.

M. Clermont: Dans un autre domaine, je remarque que pour le Programme des prêts garantis, vous avez le programme canadien pour les prêts aux étudiants et vous avez celui de la province de Québec.

En vertu de la Loi canadienne sur les prêts aux étudiants, il est estimé que \$30.8 millions seront versés en intérêt et que \$17.6 millions seront requis pour faire face aux réclamations suivant les dispositions de garantie de la loi.

Cela veut-il dire que le gouvernement fédéral doit verser aux banques \$17.6 millions pour prêts non remboursés? ... A la page 4, monsieur le ministre...

M. Macdonald (Rosedale): Oui, oui.

M. Clermont: ... version française, dernier paragraphe. Il est estimé qu'une somme de \$30.8 millions sera versée en intérêt et que \$17.6 millions seront requis pour faire face aux réclamations...

M. Macdonald (Rosedale): Oui.

M. Clermont: ... Alors les \$17.6 millions...

• 2115

M. Macdonald (Rosedale): Oui, il s'agit en effet de \$17.6 millions à payer aux banques, ou à d'autres institutions financières, pour faire face aux réclamations par des institutions, réclamations qui n'étaient pas faites par les étudiants...

M. Clermont: Oui, mais monsieur le ministre, avant de payer les banques pour des prêts non remboursés, quels sont les moyens pris pour essayer de faire rembourser ces prêts-là? Est-ce que cela représente des prêts qui restent en cours de remboursement pour cinq ans, deux ans, dix ans ou combien de temps?

M. Macdonald (Rosedale): Mr. Clermont, I will ask Mr. Foster to take the stand, if I might, to ask him if he could indicate this briefly. As I understand it, these are the payments where the student has defaulted. Therefore, what are the procedures leading up to the default? Then I think there was another question, Mr. Clermont?

[Interpretation]

If you do not have this information with you this evening, perhaps it could be sent to me later or to the Committee Clerk for distribution to other members.

Mr. Macdonald (Rosedale): I have that information for Hull, but not for Ottawa. But the information could be obtained.

Mr. Clermont: What are the figures for Hull?

Mr. Macdonald (Rosedale): In 1975, approximately \$665,000 will be paid out, and the forecast for 1976 is \$1,450,000.

Mr. Clermont: I would also like to know what grants are being given to the City of Ottawa.

Mr. Macdonald (Rosedale): I should perhaps point out that the amount of money given to Hull increases every year because of the Place du Portage project.

Mr. Clermont: I understand.

Mr. Macdonald (Rosedale): If the third phase of this project is completed at the beginning of 1977, the grant for that year will be about \$2 million.

Mr. Clermont: Under your guaranteed Loans Program, I see there is a student loans program and a program for the Province of Quebec as well.

It is estimated that under the Canada Student Loans Act, \$30.8 million will be paid in interest \$17.6 million will be required to meet claims under the guarantee provisions of the legislation.

This means that the federal government has to pay \$17.6 million to the banks for loans which have not been paid back. It is on page 3 of the English text.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes.

Mr. Clermont: It is the last paragraph of the French version. It is estimated that \$30.8 million will be paid in interest and \$17.6 million will be required to meet claims...

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes.

Mr. Clermont: This means that the \$17.7 million...

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, \$17.6 million has to be paid out to banks or other financial institutions to meet claims made by the institutions rather than by the students.

Mr. Clermont: Before paying the banks for loans which have been paid back, what steps are taken to try to collect payment on these loans? Does this refer to loans being paid back over a five, two or ten year period? What is the time span?

M. Macdonald (Rosedale): Je vais demander à M. Foster de s'asseoir à la table. Il pourrait répondre à votre question. Si je comprends bien, il s'agit là de paiements effectués lorsque l'étudiant ne rembourse pas le prêt. Vous nous demandez donc quelle est la procédure suivie. Vous aviez une autre question aussi, n'est-ce pas?

[Texte]

Mr. Clermont: Yes. For how long are the defaults? For two years? three years? five years? I am sure you are not reimbursing the bank for a loan that is in default only one year, otherwise the bank is not making any effort to collect these loans.

Mr. Macdonald (Rosedale): As I recall it, the situation is that if the bank suffers a default we then assume the responsibility for it and it is up to us to collect. That is part of the guarantee.

Mr. Clermont: It is up to the Government of Canada or your department to try to collect?

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes.

Mr. Clermont: Have you any estimate of how much you can collect of the \$17.6 million? It is the same for the Province of Quebec; for the Province of Quebec \$18.5 million will represent interest and capital.

Mr. Macdonald (Rosedale): I will ask Mr. Foster to . . .

Mr. Clermont: I would like to know the amount of interest in that \$18.5 million and the amount of capital.

Le président: Monsieur Clermont, ce sera votre dernière question.

Mr. Foster: The alternate payment is based on the amounts paid in the previous year for interest charges and loss claims in the parts of Canada other than Quebec. It is paid in proportion to the number of 18 to 24 year old people in Quebec to the same age group in the rest of Canada. The previous year, for instance in 1973-74, there were \$20 million in interest payments paid to students, on behalf of students, while they were at university and for six months thereafter—at university or postsecondary education. And for six months thereafter there were \$11.8 million paid on account of losses; there were payments on account of death claims of \$321,000. Against that there were some recoveries of \$2 million. The total . . .

Mr. Clermont: Two million dollars out of eleven million?

Mr. Foster: There were \$2 million recovered, but that is not necessarily on account of the \$11 million. You understand that recoveries take place over a number of years after the default, so the amounts lost in this year may not be collected until the following year or years from the students. But the alternative payment that is made for the Province of Quebec, at \$18.5 million, is based on the amount of the costs in relation to the 18 to 24 year old age group in the rest of Canada. Does that answer your question?

Mr. Clermont: Yes, but does the \$18.5 million include the interest and the . . . or is it only for . . .

Mr. Foster: It is a proportionate amount of the total cost of the program, sir.

Mr. Clermont: But what is the amount for interest?

Mr. Macdonald (Rosedale): It is the same capital.

Mr. Foster: It is interest while the student is at school, together with the losses paid to the banks where there has been a default by the student.

[Interprétation]

M. Clermont: Oui. Quand décide-t-on de rembourser le prêt aux banques? Après 2, 3 ou 5 ans? Je suis sûr que vous ne remboursez pas la banque après une année seulement, ce qui voudrait dire que les banques n'essaient même pas d'obtenir le remboursement de ces prêts.

M. Macdonald (Rosedale): Si l'étudiant ne repaie pas le prêt, c'est à nous qu'il incombe d'en obtenir le remboursement. Cela fait partie de la garantie.

M. Clermont: Cela veut dire que le gouvernement du Canada ou votre ministère essaie d'en obtenir le remboursement?

M. Macdonald (Rosedale): Oui.

M. Clermont: Et vous allez obtenir le remboursement de quelle partie de ces 17.6 millions de dollars? Il y va de même au Québec, où il y a 18.5 millions de dollars en intérêt et capital à faire rembourser.

M. Macdonald (Rosedale): Je vais demander à M. Foster de répondre.

M. Clermont: Quelle est la ventilation de ces 18.5 millions de dollars, en intérêt et en capital.

The Chairman: This is your last question, Mr. Clermont.

M. Foster: Ces remboursements se basent sur les montants payés au cours de l'année précédente pour l'intérêt et les réclamations partout au Canada, sauf au Québec. Les paiements sont effectués en tenant compte du nombre de personnes âgées de 18 ans à 24 ans, au Québec, comparé au même groupe d'âge ailleurs au pays. En 1973-1974, 20 millions de dollars en intérêts ont été payés pour les étudiants pendant qu'ils étaient à l'université, et pendant six mois après, lorsqu'ils poursuivaient leur formation universitaire ou post-secondaire. Au cours des six mois qui ont suivi, on a payé 11.8 millions de dollars en pertes et \$321,000 dans des cas de décès. Quelques 2 millions de dollars nous ont été remboursés.

M. Clermont: Deux millions de dollars sur 11 millions?

M. Foster: Nous avons obtenu des remboursements de 2 millions de dollars, mais cela n'a pas de rapport nécessairement aux 11 millions. Les remboursements s'étalent sur plusieurs années dans les cas où l'étudiant fait défaut, ce qui fait que les montants perdus cette année-là ne seront peut-être remboursés par l'étudiant qu'au cours des années à venir. Les remboursements de remplacement de 18.5 millions de dollars qui se font au Québec sont basés sur le montant des coûts comparés aux frais qui s'appliquent aux étudiants âgés de 18 à 24 ans dans le reste du pays. Ai-je répondu à votre question?

M. Clermont: Oui, mais est-ce que ces 18.5 millions de dollars comprennent l'intérêt, ou est-ce seulement . . .

M. Foster: Ce montant représente un montant qui est en proportion au coût total du programme.

M. Clermont: Mais quel est le montant de l'intérêt?

M. Macdonald (Rosedale): C'est le même pour capital.

M. Foster: Cela représente l'intérêt à payer pendant que l'étudiant est encore à l'université en même temps que les pertes qu'il nous faut rembourser aux banques lorsque l'étudiant fait défaut.

[Text]

Mr. Clermont: What is the breakdown of that \$18.5 million? Interest so much and bad debt so much?

Mr. Foster: It is not broken down that way, sir. It is based on the cost of the rest of the program. I did tell you that for 1973-74 the interest payments were \$20 million and the loss payments were \$11.8 million. That is the type of ratio in that previous year, 1973-74, which would relate to the amounts that would be payable in 1974-75. I do not have the amounts for 1976-77 but we could get that.

Mr. Clermont: Would you supply the Clerk with them, please?

• 2120

The Chairman: Thank you, Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Would you put my name back on the list, please?

The Chairman: Mr. Lambert followed by Mr. Whiteway and Mr. Martin. Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Minister, I am concerned primarily at the amount of outstanding bonded debt the government is liable for at the present time. According to the April 1 Bank of Canada Statistics the total is some \$38,308 million as of March 31. Of that sum \$15,548,000 is in Canada Savings Bonds.

In view of the fact that the last issues for the past two years of the Canada Savings Bonds have carried a cumulative increasing coupon rate which give effective interest rates of 9 per cent plus, and also that if one looks at the same statistics and looks at the long-term average on government bond yields, we get up to 9.39 as of March 31, 1976.

I am just wondering if the government itself bearing in mind that it has a number of other programs where interest rates are set, as with Central Mortgage and Housing, NHA loans Veterans Land Act loans and Farm Credit loans, what anticipation is there of any moderation within the next 10 years? And I say moderation so that it is noticeable because there has been a consistent cry by the Canadian public about high mortgage rates and we know that the NHA rate is a pace setter for conventional institutional loans. So is it fair to say that the Canadian public faces high interest rates of these long-term obligations for at least 10 years?

Mr. Macdonald (Rosedale): When you say long-term obligations, do you mean first mortgages on land?

Mr. Lambert (Edmonton West): That is right, and any obligations they enter into under Farm Credit Corporation loans and so forth.

Mr. Macdonald (Rosedale): I think it is very difficult to answer that, Mr. Lambert, over a 10-year period. I think there might be some expectation that as the rate of inflation in Canada comes down so the interest rate on long-term obligations and interest rates generally will come down. I think the reason that it is difficult to make a long-term prediction in this regard is with respect to the rate at which we will be successful in reining back inflation here in Canada, keeping it down and taking a course on the world situation with respect to inflation and also the demand for capital. Assuming that we continue to have

[Interpretation]

M. Clermont: Quelle est la ventilation de ces 18.5 millions de dollars? Je veux dire, quelle partie représente l'intérêt, et quelle partie, les pertes?

M. Foster: La ventilation ne se fait pas de cette façon-là. Cela se base sur le coût du reste du programme. Je vous ai dit qu'en 1973-1974, on a payé 20 millions en intérêt et 11.8 millions en pertes. Les coefficients qui s'appliquent à 1973-1974 s'appliqueraient également au montant payable en 1974-1975. Je n'ai pas les chiffres pour 1976-1977, mais nous pourrions obtenir ces renseignements.

M. Clermont: Voulez-vous les faire parvenir au greffier?

Le président: Merci, monsieur Clermont.

M. Clermont: Voulez-vous ajouter mon nom à votre liste, s'il vous plaît?

Le président: Monsieur Lambert, suivi de M. Whiteway et de M. Martin. M. Lambert a la parole.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je m'intéresse surtout au montant des dettes obligatoires en obligations que le gouvernement doit repayer à l'heure actuelle. Selon les données statistiques de la Banque du Canada datées du 1^{er} avril, cette dette obligatoire s'élevait à \$38,308,000,000, le 31 mars. De ce montant, \$15,548,000 consistent en des obligations d'épargne du Canada.

Si l'on tient compte du fait que les obligations d'épargne émises au cours des deux dernières années avaient des coupons d'intérêt cumulatifs qui offraient des taux d'intérêt réels de plus de 9 p. 100, sans oublier l'intérêt moyen payé sur les obligations à long terme, on se rend compte que le taux d'intérêt était de 9.39 p. 100, le 31 mars 1976.

Il ne faut pas qu'on oublie l'existence d'autres programmes gouvernementaux ayant des taux d'intérêt fixes, ce qui est le cas de la Société centrale d'hypothèques et de logement et des prêts accordés en vertu de la Loi nationale sur le logement, de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants et de la Loi sur le crédit agricole. Le gouvernement a-t-il l'intention de faire baisser ces taux d'intérêt au cours des 10 années à venir? Je dis bien baisser, puisque le public canadien critique beaucoup les taux d'hypothèques élevés, et nous savons tous que les taux offerts en vertu de la Loi nationale sur le logement servent d'exemple aux autres institutions. Serait-il donc juste de dire que le public canadien devra payer des taux d'intérêt aussi élevés pour ces obligations à long terme pendant au moins 10 ans encore?

M. Macdonald (Rosedale): Lorsque vous dites «obligations à long terme», parlez-vous de la première hypothèque qu'on reçoit en achetant un terrain?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui, et en même temps les engagements qu'il faut respecter lorsqu'on se voit accordé un prêt en vertu de la Loi sur le crédit agricole, etc.

M. Macdonald (Rosedale): Il serait difficile de donner des prévisions s'étalant sur une période de 10 ans. Au fur et à mesure que le taux d'inflation au Canada baissera, les taux d'intérêt sur les obligations à long terme et les taux d'intérêt, de façon générale, vont baisser. Il est difficile de faire des prévisions à long terme parce que nous ne savons pas jusqu'à quel point nous allons réussir dans notre lutte contre l'inflation. Il faut essayer de faire baisser le taux d'inflation et adopter une orientation qui tienne compte de la situation ailleurs dans le monde, sans oublier la demande du marché pour plus de capitaux. Si nous conti-

[Texte]

an open market which is this government's intention for capital and if we do bring the rates down in Canada the rate of money in Canada will inevitably be affected by that on world markets. If in other markets Canadian lenders can get higher terms, then they will seek those higher terms abroad and therefore the Canadian interest rate will have to follow it up.

So I think it is just virtually impossible to make any kind of a long-term prediction. If I could express a hope, obviously my wish is that the rates would come down but that is not the same thing.

• 2125

Mr. Lambert (Edmonton West): Well bearing in mind that these interest rates are a reflection of many factors and at this present time, when we consider that, shall we say, competitive obligations to Canada Savings Bonds, such as the shorter-term bank and trust company debentures, are being advertised as a result of competition between the banks and the trust companies for these shorter and medium-term loans to them, can you foresee any sensible moderation in what is going to be your competitive weapon in this struggle for public money, the Canada Savings Bond—because it is obvious that your Canada Savings Bond looms so largely in government financing that it has become, frankly, the flagship in setting these rates?

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, I would have to say, Mr. Lambert, that very clearly there has been a shift in recent years to shorter-term obligations. And that probably on the whole has been desirable from our standpoint because the shorter-term obligation would carry a lower interest rate than a longer-term one would.

I would think that very likely the yield on the series of CSB's coming forward in December of 1976 will be below that in 1975 but I am, to a degree, a hostage of circumstances beyond my control on that one.

Mr. Lambert (Edmonton West): Well, I am looking at the difficulties that you may have in that regard. Looking at day-to-day loans, treasury bill loans of 91 and 102 days, I note they are all above 9 per cent at the present time, an exceptionally high market rate, which frankly puts a floor on your CSB's. And then when we look at your long-term rates, your 10 per cent 11-year bonds going to October 1, 1995 are now quoted at an effective rate of 9.97 per cent? And I am just wondering, since these market interest rates are a reflection of the market's estimation in part of inflation and its hedge on inflation, how you view your fight against inflation and the inflation psychology that is reflected in this bond market.

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, Mr. Lambert, I think one could say that the rates that you have referred to also to a degree reflect the fight against inflation, at least the action by the Bank of Canada to restrain the money supply. If, by market action, the bank has been successful in bringing down the rate of growth of the money supply and, as is the case, the demand for commercial loans in particular has remained strong, then the potential borrowers are going to compete among each other for the somewhat smaller amount of money available, and that in turn is going to price up the kind of obligations to which you referred.

[Interprétation]

nuons à favoriser un marché de capitaux ouvert, ce qui est l'intention du gouvernement actuel, et si nous faisons baisser les taux d'intérêt au Canada, ces taux subiront inévitablement les influences du marché mondial. Si les emprunteurs canadiens peuvent obtenir de meilleurs termes ailleurs, ils vont le faire, et il faudra que les taux d'intérêt au Canada montent aussi.

Somme toute, il est presque impossible de faire des prévisions à long terme. Je pourrais exprimer le vœu que les taux d'intérêt baissent, mais ce n'est pas une prévision.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Il ne faut pas oublier que les taux d'intérêt subissent l'influence de plusieurs facteurs variables. De plus, les obligations non garanties à court terme offertes par les sociétés fiduciaires et les banques font concurrence aux obligations d'épargne du Canada. Les banques et les sociétés fiduciaires essaient toutes les deux d'obtenir ces «prêts» à court et à moyen terme. Or, les obligations d'épargne du Canada sont d'une très grande importance comme source de fonds pour le gouvernement, et le taux d'intérêt de ces obligations sert d'exemple pour les banques et les sociétés fiduciaires. Comment allez-vous procéder pour encourager le public canadien à acheter des obligations d'épargne, autrement qu'en offrant un taux d'intérêt plus élevé?

M. Macdonald (Rosedale): On a recours depuis quelques années à des obligations à court terme. Cette tendance nous paraît souhaitable, étant donné que les obligations à court terme ont des taux d'intérêt moins élevés que les obligations à long terme.

J'ai tendance à croire que le taux d'intérêt des obligations d'épargne qui seront émises au mois de décembre 1976 sera moins élevé que celui de 1975, mais jusqu'à un certain point je suis prisonnier de facteurs indépendants de ma volonté.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je songe aux difficultés que vous aurez si vous procédez ainsi. Je vois que les bons du Trésor à 91 et 102 jours ont tous des taux d'intérêt de plus de 9 p. 100 à l'heure actuelle, un taux très élevé qui impose un minimum aux obligations d'épargne. Et maintenant on déclare qu'un taux réel de 9,97 p. 100 s'applique à vos obligations de 11 ans qui échoient le 1^{er} octobre 1995, lesquelles sont censées avoir un taux d'intérêt de 10 p. 100. Puisque les taux d'intérêt sur le marché ne font que traduire l'effort du marché pour prévoir la spirale inflationniste, comment concevez-vous votre lutte à l'inflation dans ce domaine?

M. Macdonald (Rosedale): Jusqu'à un certain point, ces taux d'intérêt reflètent la lutte contre l'inflation, au moins dans la mesure où la Banque du Canada a limité la masse monétaire. Si la Banque a réussi à faire baisser le taux de croissance de la masse monétaire, et puisque la demande de prêts commerciaux n'a pas baissé, les emprunteurs vont se faire de la concurrence pour obtenir les fonds disponibles, ce qui va faire monter les taux d'intérêt des obligations auxquels vous faites allusion.

[Text]

I think an inevitable concomitant of a more restrictive supply and a relatively buoyant situation is that there will be that kind of upward pressure in interest rates.

I suppose if one could do any kind of an elevation view of the interest rates, you would find an element in there for the rate of inflation that we are currently suffering in Canada plus a further element on top of it for the competition that is going on among borrowers for funds.

Mr. Lambert (Edmonton West): Well, when I look at the total money supply available I note we have as of March 31, in the M1 levels, and this is not taking into account charge accounts and credit card volumes, some \$72,309,000,000, which is \$9 billion more than the year before. And when I look back at the same tables I see that since December 17, for instance, which now takes us just under the four months, we are seeing something a little over a \$2 billion increase. So I am just wondering whether the last increase in the bank rate had any noticeable short-term effect on the reduction in the rate of increase of the money supply.

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, it has not had a dramatic short-term effect. I think the expectation is that it will take a somewhat longer swing in order to have some impact.

• 2130

The Chairman: One last question, Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman, if one looks at the *Bank of Canada Review* of February, which is the last one available to me, and one looks at the levels of the bank rate here in Canada and the comparable rate in the United States—short-term money rates in Canada and short-term money rates in the United States—there is a remarkable gap. We are facing an almost irresistible onslaught of funds from the United States as a result of this wide disparity. Just how do you anticipate controlling this? I do not think you can continue to have that wide disparity and that heavy pressure from the United States, which is a funnel for other funds from abroad, for any great length of time. You are going to have to take some other form of defensive action.

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, Mr. Lambert, I think there are two factors to be considered: The first is that, certainly up to the present, the Canadian economy has been substantially more buoyant than the American. In that sense, if one judges by remarks of the Chairman of the Federal Reserve, he has been concerned that there is not the demand for funds in comparison with the situation here where, as I said, there has been a very strong demand. It would seem to reflect to a degree on current expectations, anyway, within each economy.

Also, of course, the fact is that the disparity is related to the differences in inflation rates in Canada. I think the most important thing we can do is to attempt, by the policies we are following now, to close the gap in inflation between the two countries.

The Chairman: Thank you, Mr. Lambert.

Mr. Whiteway, followed by Mr. Martin and Mr. Ritchie. Mr. Whiteway.

Mr. Whiteway: Thank you, Mr. Chairman. I should tell the Minister that I am new to the Finance Committee and this is my third meeting only. I missed the beginning of this Committee meeting because I was at another finance meeting. Sir, are all these gentlemen on the periphery here, part of your entourage?

[Interpretation]

Si on limite le taux de croissance de la masse monétaire, et si les autres facteurs sont favorables, les taux d'intérêt auront tendance à monter.

Si on pouvait avoir une vue d'ensemble en ce qui concerne les taux d'intérêt, on trouverait des facteurs se rapportant aux taux d'inflation actuels au Canada et à la concurrence que se font les emprunteurs.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): La masse monétaire totale disponible au Canada le 31 mars était de \$72,309 millions, ce qui représente une augmentation de \$9 milliards par rapport à l'année précédente. Cela ne tient pas compte de l'emploi des cartes de crédit et des comptes d'achat à crédit. Mais ces mêmes tables révèlent qu'il y a eu une augmentation de plus de \$2 milliards depuis le 17 décembre, ce qui représente une période d'un peu moins de quatre mois. Je me demande si l'augmentation récente des taux d'intérêt des banques a eu une influence décelable à court terme sur la baisse du taux de croissance de la masse monétaire.

M. Macdonald (Rosedale): Les conséquences à court terme n'ont pas été très importantes. Je pense qu'il faudra attendre davantage avant que l'impact ne se fasse vraiment sentir.

Le président: Dernière question, monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président, si vous vous reportez à la Revue de la Banque du Canada du mois de février qui est le dernier numéro que j'ai reçu, vous vous apercevrez qu'il y a un écart considérable entre les taux d'intérêt pratiqués par les banques pour les emprunts à court terme au Canada et aux États-Unis. Ces disparités provoquent une pénétration presque irrésistible des capitaux américains. Comment espérez-vous contrôler ce phénomène? Il semble difficile de maintenir un tel écart, étant donné les pressions exercées par les États-Unis qui eux-mêmes continuent de drainer les capitaux étrangers dès qu'il s'agit d'une période assez longue. Je crois qu'il est indispensable de prendre certaines mesures défensives.

M. Macdonald (Rosedale): Je crois, monsieur Lambert, que nous devrions considérer deux facteurs; il est certain que jusqu'à présent l'économie canadienne a été beaucoup plus soutenue que celle des États-Unis. En ce sens, si l'on en juge d'après les remarques du président de la Banque de réserve fédérale américaine, il semble que la demande de fonds ne soit pas comparable à la situation au Canada où, comme je l'ai dit, la demande est très forte. De toute façon, la demande est toujours fonction des probabilités économiques.

Cet écart dépend également de la différence des taux d'inflation au Canada et aux États-Unis. Grâce aux politiques que nous avons mises sur pied, nous devons nous efforcer de combler le fossé qui existe entre les taux d'inflation des 2 pays.

Le président: Merci monsieur Lambert.

Mr. Whiteway, suivi de M. Martin et de M. Ritchie. M. Whiteway.

M. Whiteway: Merci monsieur le président. Je dois dire au ministre que je suis nouveau venu au Comité des finances et que cette séance est la troisième à laquelle j'assiste. J'ai raté le début de cette séance parce que j'assistais à une autre séance sur les finances. Tous ces messieurs autour de vous font-ils partie de votre ministère?

[Texte]

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, Mr. Whiteway. I introduced them in your absence.

Mr. Whiteway: Well, I suppose they would be able to answer almost any question a guy could ask.

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, there are some I think they might defer *Chacun son goût*, as we say.

Mr. Whiteway: I was almost tempted, Mr. Minister, to ask a question that would put the department on the ropes and bring the government to its knees and ask, in light of Freedman's dictum that inflation is always and everywhere a monetary phenomenon in the money supply and the fiscal policy in relationship to foreign trade and now we are seeing the effects of the Inverted "J" curve, and have you comment on that. But instead, because I am a rookie...

Some hon. Members: Oh, oh!

Mr. Macdonald (Rosedale): I would sooner hear the second question.

• 2135

Mr. Whiteway: I will start with something very, very simple, some figures I want you to help me with. The Treasury Board indicate to us that the reason for the increase of expenditures for the Department of Finance has to do with public debt and equalization payments, transfer payments to the provinces. I see the figures increasing this year over last year, 17.6 per cent of the expenditures. Mr. Minister, have the operating costs of your department gone up substantially the same in percentage as have your total expenditures? Could the Minister indicate to the Committee why your operating costs have gone up so dramatically? I am looking at increases over last year of 18 per cent, and since 1973 your operating costs have gone up 117.1 per cent; yet your total expenditures in proportion have not gone up that much. I wonder if you might explain why your operating costs have gone up so dramatically.

Mr. Shoyama: Mr. Chairman, I think the Minister indicated in his opening remarks that the major contributing factor has been increased costs of salaries for professional and scientific classes, the administrative and foreign service classes and the administrative support classes. These increases in salary for the most part come about as a consequence of a collective bargaining contract with the various unions in the public service. The Minister did indicate, Mr. Chairman, that we have been successful at least in restraining the growth in man-years. In fact, there is a very, very slight decrease there, so it is not because of increased numbers this particular year, but there is no question that the major factor here is higher remuneration to all classes in the department except the senior executives, whose salaries have been frozen.

Mr. Whiteway: I have some other figures here that you might want to comment on. You can correct them if they are wrong; I would appreciate that. In terms of the staff structure, in terms of the actual numbers, in raw numbers of people on staff, I find that you have 19 more executives—this is between 1973 and 1977, so I do not know how many are there recent—from 50 to 69 and that in the administrators and the foreign service you have 80 more,

[Interprétation]

M. Macdonald (Rosedale): Oui, monsieur Whiteway. Je les ai présentées en votre absence.

M. Whiteway: Je suppose qu'ils sont prêts à répondre à n'importe quelle question.

M. Macdonald (Rosedale): Demandez-leur n'importe quoi... ou presque. Chacun son goût.

M. Whiteway: Je suis presque tenté, monsieur le ministre, de poser une question qui mettrait le ministère comme le gouvernement sur la sellette. J'aimerais reprendre la sentence de Freedman qui dit que l'inflation est toujours et partout un phénomène monétaire lié au commerce étranger au niveau de la masse monétaire et de la politique fiscale. Nous subissons actuellement les répercussions de la courbe en «J» inversée et j'aimerais connaître vos commentaires à ce sujet. Mais comme je suis un nouveau venu...

Des voix: Oh, oh!

M. Macdonald (Rosedale): J'aimerais plutôt entendre la deuxième question.

M. Whiteway: J'aimerais vous soumettre un certain nombre de chiffres que j'aimerais que vous m'expliquiez. Le Conseil du Trésor a indiqué que la raison de l'augmentation des dépenses du ministère des Finances est liée aux paiements de la dette publique, aux paiements de péréquation, aux versements de transferts aux provinces. Les chiffres de ces données sont plus élevés que ceux de l'an dernier et représentent 17.6 p. 100 des dépenses. Monsieur le ministre, les dépenses de fonctionnement de votre ministère se sont-elles élevées en pourcentage d'une façon comparable aux chiffres des dépenses totales? Le ministre pourrait-il indiquer aux membres de ce Comité la raison d'une telle augmentation des dépenses de fonctionnement? Les dépenses de fonctionnement ont augmenté de 18 p. 100 par rapport à l'année dernière, ce qui représente depuis 1973 une augmentation totale de 117.1 p. 100; pourtant le total de vos dépenses n'a pas augmenté dans la même proportion. Pourriez-vous nous expliquer pourquoi les dépenses de fonctionnement ont tellement augmenté?

M. Shoyama: Monsieur le président, il me semble qu'au cours de ses remarques préliminaires le ministre a indiqué que le facteur principal de l'augmentation de ces coûts a été l'augmentation des traitements des catégories professionnelles et scientifiques, les catégories administratives et du service extérieur et des catégories du personnel de soutien de l'administration. Ces augmentations de salaire résultent essentiellement des conventions collectives qui ont été conclues avec les divers syndicats de la fonction publique. Monsieur le président, le ministre a également souligné que nous avons réussi à réduire la croissance du nombre d'années-hommes. En fait, nous avons enregistré une légère baisse et ce n'est donc pas l'accroissement de l'effectif qui peut expliquer cette augmentation. Le facteur principal reste la rémunération plus élevée de toutes les catégories du ministère à l'exception des cadres supérieurs dont les salaires ont été gelés.

M. Whiteway: Il y a certains autres chiffres sur lesquels vous aimerez peut-être faire des commentaires. Je vous serais très reconnaissant de les corriger s'ils ne sont pas exacts. Pour ce qui est de l'effectif réel, 19 directeurs supplémentaires ont été engagés entre 1973 et 1977, ce qui porte leur effectif de 50 à 69. Dans la catégorie de l'administration et du service extérieur, 80 personnes de plus ont été engagées, ce qui porte le chiffre de 242 à 322, une

[Text]

up from 242 to 322, 32 per cent, and 11 more in the administrative support staff, from 23 to 34 and that is 48 per cent.

So when you get to the raw numbers, sir, you indicated that in terms of numbers you have not increased the staff, that there simply has been an adjustment of salaries, and I wonder if you might reflect on these increases that I have given you.

Mr. Shoyama: I was indicating as between 1975-76 and 1976-77.

Mr. Whiteway: All right. Could you tell me how many in the last fiscal year you have hired, in raw numbers?

Mr. Shoyama: As between 1974-75 and 1975-76?

Mr. Whiteway: Yes, sir.

Mr. Shoyama: Mr. Crosby, could you give us that figure?

Mr. R. Crosby (Director, Personnel, Administration and Financial Services, Department of Finance): I could not give you the number that we have hired. We go on the basis of the authorized man-years, and for 1975-76 we were authorized to fill 693 man-years, and our plans for 1976-77 are to fill 691 man-years.

Mr. Shoyama: The previous year, 1974-75?

Mr. Crosby: If you go back to 1974-75, we were authorized to fill 661 man-years, and in 1973-74 we were authorized to fill 627 man-years. So between 1974 and 1976, we are talking in terms of 67 man-years.

Mr. Whiteway: So you are suggesting that the real increase in costs has come not as a result of increased numbers, notwithstanding the figures I have given you particularly for the last year, but rather simply because of an upgrading of salaries.

Mr. Crosby: If you are comparing 1975-76 to 1976-77, it is primarily salaries; it is not people.

Mr. Whiteway: So that would account for something in the neighbourhood of \$6 million in salaries.

Mr. Crosby: No. In so far as salaries are concerned...

• 2140

Mr. Whiteway: If salaries are the main reason for costs and the increase is about \$6 million, what percentage of this increase is due to the increase in salaries and what percentage or actual dollars and cents were attributable to other increases in operating costs?

Mr. Crosby: Vote 1 shows a \$2,286,000 increase. Eighty per cent of that amount of money is due to salary increases, price increases for travel, for printing and so forth and so on. Twenty per cent of that is due to items like the fact that we have to pay tenant costs in 1976-77 as opposed to 1975-76. So 80 per cent of our Vote 1 is attributable to salaries and price increases, plus the \$280,000, I think, that we have to contribute to the superannuation fund. So it is not really additional people for 1976-77 but increased costs of keeping the people we have.

[Interpretation]

augmentation de 33 p. 100. Le personnel de soutien administratif compte 11 personnes de plus. L'effectif est passé de 23 à 34, ce qui représente une augmentation de 48 p. 100.

Restons-en aux chiffres bruts. Vous avez dit que l'effectif de votre ministère n'a pas augmenté, et vous vous êtes contenté de parler de rajustement de salaires. Qu'avez-vous à dire sur ces augmentations que je viens de vous soumettre.

M. Shoyama: Je faisais allusion à la période de 1975-1976 et 1976-1977.

M. Whiteway: D'accord. Pouvez-vous me dire combien de personnes vous avez engagées au cours de la dernière année financière?

M. Shoyama: Par comparaison avec 1974-1975 et 1975-1976?

M. Whiteway: Oui monsieur.

M. Shoyama: Monsieur Crosby, pouvez-vous nous donner ce chiffre?

M. R. Crosby (Directeur du personnel, service de l'administration et des finances, ministère des Finances): Je ne peux pas vous fournir le nombre des personnes que nous avons engagées. Nous nous fondons sur le nombre d'années-hommes autorisées, et pour l'année 1975-1976, nous avions droit à 693 années-hommes. Pour l'année 1976-1977, nous prévoyons 691 années-hommes.

M. Shoyama: Et pour l'année précédente, 1974-1975?

M. Crosby: En 1974-1975, nous avions droit à 661 et, en 1973-1974, nous avions droit à 627. Donc, entre 1974 et 1976 cela représente 67 années-hommes.

M. Whiteway: Nonobstant les chiffres que je vous ai donnés et en particulier au sujet de l'année dernière, vous persistez à expliquer l'augmentation des coûts par le rajustement des salaires plutôt que par l'augmentation de l'effectif?

M. Crosby: Si vous comparez les chiffres des années 1975-1976 et 1976-1977, il s'agit essentiellement d'augmentation de salaires et non pas d'augmentation de l'effectif.

M. Whiteway: Cela représente à peu près \$6 millions d'augmentation de salaire.

M. Crosby: Non. En ce qui concerne les salaires...

M. Whiteway: Si l'augmentation des salaires suffit à expliquer l'augmentation des dépenses qui se chiffrent à \$6 millions, quel pourcentage de cette augmentation des dépenses de fonctionnement est dû à l'augmentation des salaires et quel pourcentage ou quelle somme en dollars et en cents peut-on attribuer à d'autres augmentations?

M. Crosby: Le crédit 1 indique une augmentation de \$2,286,000. Quatre-vingts pour cent constituent les augmentations de salaire, les augmentations du coût des voyages, de l'impression, etc. Vingt pour cent sont réservés aux frais de locations de bâtiments, frais qui n'existaient pas l'année précédente. Ainsi, 80 p. 100 du crédit 1 représentent des augmentations de salaire et de prix, à quoi s'ajoutent les \$280,000 que nous versons au fonds de retraite. Nous n'avons donc pas de personnel accru pour 1976-1977, et l'augmentation reflète simplement la hausse de nos coûts.

[Texte]

Mr. Whiteway: I wonder whether you might . . .

The Chairman: Your last question, Mr. Whiteway.

Mr. Whiteway: In that case I will not ask that question, Mr. Chairman, I will ask a different one. With relation to information spending, which is up \$113,000 over last year, I wonder whether the Minister would tell me how much of the increase in information spending is for services hitherto supplied by Information Canada that now you have assumed?

Mr. Macdonald (Rosedale): The figure for information, Mr. Whiteway, is a \$95,000 increase. Mr. Crosby, does that reflect any acceptance of responsibilities formerly discharged by Information Canada?

Mr. Crosby: So far as I understand, none whatsoever.

The Chairman: Thank you, Mr. Whiteway. Mr. Martin, followed by Mr. Ritchie and Mr. Stevens. Mr. Martin.

Mr. Martin: Mr. Chairman, may I, through you to the Minister, pursue for a few moments this matter of numbers of people on staff? I am looking at the schedule on page 8-10. As of the end of September 1974, I gather that the Department was operating with 615 continuing employees. I presume a continuing employee is equivalent to a full-time employee. It is now necessary to operate with 691 people, which is an increase of 76, about a 12 per cent increase. I wonder whether we could have some basic explanation of why it was necessary to have 76 more people over this two-year period? I appreciate that the number for next year is two down, actually, from the number for the current year. So, really, that increase of 76 has occurred from the year 1974-75 to 1975-76 and basically will continue on. Incidentally, I calculated that to be a cost of about \$1.5 million, assuming an average of \$19,000 per employee, which the current salaries and wages figures seem to work out at.

Mr. Shoyama: Mr. Chairman, if I may try to answer, we do not really have the comparative figures here, the comparative breakdown. But speaking from memory, we start basically from an increase in the number of professional people in the Department. Each professional person brings in his train a certain necessary support staff—secretarial, clerical, statistical clerks. The major contributing factor, I would say, certainly, is in the over-all growth of the federal government's operations, which brings with it some responsibility on the Department of Finance to provide a level of analysis and information and support for the Minister in his concern for the over-all management of the government's expenditure and revenue program. We have also, as you know, had a very significant number of developments in the tax field and in federal-provincial fiscal relations. These have brought about increased work loads. And quite frankly, the increasing complexity of trying to advise the Minister on economic policy in a rapidly changing complicated world. We have had to try and improve our analytical capabilities in both areas. All these add up to what you find is quite a significant number of professional people, and therefore of support staff.

• 2145

In other areas, of course, we have had to improve our capability to raise the amount of money the government has to borrow, because they are now borrowing record amounts of money. So the debt management program has

[Interprétation]

M. Whiteway: Pourriez-vous . . .

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Whiteway.

M. Whiteway: Dans ce cas, je vais poser une question différente, monsieur le président. En ce qui concerne les dépenses en matière d'information, qui augmentent de \$113,000 par rapport à l'année dernière, le ministre pourrait-il nous dire quelle partie de cette augmentation concerne des services auparavant fournis par Information Canada.

M. Macdonald (Rosedale): L'augmentation des dépenses d'information est de \$95,000. Monsieur Crosby, cela représente-t-il la prise en charge par nous de fonctions auparavant assumées par Information Canada?

M. Crosby: Que je sache, pas du tout.

Le président: Je vous remercie, monsieur Whiteway. La parole est à M. Martin, qui sera suivi de M. Ritchie et de M. Stevens. Monsieur Martin.

M. Martin: Monsieur le président, j'aimerais revenir sur la question de votre personnel. En regardant le tableau à la page 8-11, je vois qu'à la fin du mois de septembre 1974 le ministère avait un effectif constant de 615 employés. Je suppose qu'un employé constant est l'équivalent d'un employé à plein temps. Vous en avez maintenant 691, c'est-à-dire 76 de plus, soit une augmentation de 12 p. 100. Pourquoi ces 76 employés supplémentaires en 2 ans? Je constate que l'année prochaine ce nombre sera inférieur de 2 par rapport à l'année en cours. Cette augmentation du personnel s'est donc produite entre les années 1974-1975 et 1975-1976 et le nombre total reste invariable par la suite. J'ai d'ailleurs calculé que cela représente 1.5 million de dollars, en postulant une moyenne de \$19,000 par employé, comme il ressort des chiffres.

M. Shoyama: Monsieur le président, si vous me permettez de répondre, je n'ai pas ici les chiffres détaillés comparatifs mais en faisant appel à ma mémoire, il s'agit surtout d'un accroissement du personnel professionnel du ministère. Chaque professionnel nécessite un personnel de soutien, secrétaires, commis aux écritures, commis aux statistiques. Je pense que le principal facteur ici est la croissance générale des opérations du gouvernement fédéral, qui entraîne des fonctions accrues pour le ministère des Finances qui doit rassembler les informations et faire les analyses dont le ministre a besoin dans la gestion du programme de dépenses et de recettes du gouvernement. Nous avons également, comme vous le savez, vu de nouveaux développements dans le domaine fiscal et des relations fédérales-provinciales. Tout cela a accru notre volume de travail. A cela s'ajoute la complexité croissante de notre rôle de conseillers auprès du ministre dans le domaine économique dans ce monde en évolution rapide. Nous avons cherché à améliorer notre capacité d'analyse dans les deux domaines. Cela nous a obligés à accroître notre personnel professionnel, et donc également notre personnel de soutien.

Dans d'autres domaines, il nous a fallu également accroître notre capacité à réunir les montants que le gouvernement doit emprunter, car les emprunts ont aujourd'hui atteint un niveau record. Le Programme de gestion de la

[Text]

become a much more complicated and difficult exercise. We have had, as you also know, a very rapidly complex picture in the whole energy area, which has involved aspects of taxation. And finally, the necessity of trying to assist the government in the anti-inflation program: the policy development in that area has been primarily in the Department of Finance.

These are simply some illustrative areas where it has been necessary to improve our professional capability.

Mr. Martin: Is this coming year then the first year in several for which indeed no over-all increase is projected in the total number of staff?

Mr. Shoyama: The first year in a long time; ever since I came to the Department.

Mr. Martin: One other question in connection with the Financial and Economic Policies Program, in relation to professional and special services. That seems to have had about a 33 per cent increase, if you go back to the 1974-75 year of \$2.6 million. It is projected at \$3.7 million for 1976-77. Could you give us some details on what is involved in that particular category, and why the rather substantial increase there?

Mr. Crosby: Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Crosby.

Mr. Crosby: If I may, I would like to refer specifically to 1975-76 in relation to 1976-77. Some of the larger amounts involved there are first of all service fees paid to provinces in respect of certificates processed for the Canada Student Loans Program; there you are talking in the vicinity of \$257,000. Secondly, another reasonably large item is computer services that are required for several of the different line branches such as economic analysis, guaranteed loans, tax policy and Federal-Provincial relations. Perhaps one of the reasons why that item is larger is that printing and copying, which used to be in another activity, has been transferred to professional and special services for one reason or another. That in itself accounts for \$224,000, with an additional \$73,000 that is tossed in. One other item of some amount is consultant services—an additional \$60,000 there. Other than that they are relatively minor items.

Mr. Martin: You do make reference to the fact of comparing 1975-76 with the estimates for the coming year. But I would mention the other column that is in there, and it is about a \$1.1 million increase over the two-year period.

Is it assumed that the kinds of increases that went into last year's increase are continuing expenditures that you are again running into this year, and that the increases this year will again be in next year? Or are some of these one-shot-type professional service items?

Mr. Crosby: I am afraid I cannot give you a specific answer on that one. I would hope they would not be as large in 1977-78 over 1976-77, but I cannot be sure. For instance, the \$257,000 for service fees paid to provinces will of course increase as more students take out more loans. We cannot stop that very well.

[Interpretation]

dette est donc devenu beaucoup plus complexe et difficile. Comme vous le savez également, la situation s'est beaucoup compliquée dans le domaine énergétique, non sans répercussions sur la fiscalité. Enfin, nous sommes chargés d'aider le gouvernement dans son Programme de lutte contre l'inflation: la formulation de la politique dans ce domaine a été surtout effectuée par le ministère des Finances.

Voici donc les principaux domaines où il nous a fallu accroître notre capacité professionnelle.

M. Martin: L'année prochaine est donc la première depuis longtemps pour laquelle aucune augmentation de personnel n'est prévue?

M. Shoyama: C'est la première fois depuis bien longtemps, depuis que je suis au ministère.

M. Martin: Une autre question sur le Programme des politiques financières et économiques, portant cette fois sur les services professionnels et spéciaux. On remarque à ce poste une augmentation de 33 p. 100 par rapport à 1974-1975, où le montant total était de 2.6 millions. En 1976-1977, on prévoit 3.7 millions. Pourriez-vous nous expliquer les raisons de cette augmentation substantielle?

M. Crosby: Monsieur le président.

Le président: Oui, monsieur Crosby.

M. Crosby: Si vous me le permettez, je vais faire une comparaison entre 1975-1976 et 1976-1977. L'augmentation principale est due aux honoraires de services que nous payons aux provinces pour les certificats établis dans le cadre du Programme des prêts aux étudiants; cela représente une augmentation de \$257,000. Ensuite, un autre poste relativement important concerne les Services informatiques dont ont besoin diverses directions, telles que celle de l'analyse économique, des prêts garantis, de la politique fiscale et des relations fédérales-provinciales. L'augmentation de ce poste est due surtout au fait que les services d'impression et de reprographie, qui étaient comptabilisés dans un autre poste budgétaire, apparaissent maintenant au poste des Services professionnels et spéciaux. Cela représente un montant de \$224,000, dont un supplément de \$73,000. Un autre poste important est celui des Services des experts, avec \$60,000 supplémentaires. En dehors de ces grands postes, les autres sont des dépenses relativement mineures.

M. Martin: Vous comparez les chiffres de 1975-1976 avec ceux de l'année à venir. Mais si l'on regarde l'autre colonne qui figure dans ce tableau le montant indiqué représente une augmentation de 1.1 million sur deux ans.

Est-ce que les augmentations de l'année dernière s'appliquent à des dépenses permanentes que vous allez de nouveau encourir cette année, ou bien s'agit-il surtout de dépenses pour services professionnels de nature exceptionnelle?

M. Crosby: Je crains de ne pouvoir vous répondre avec précision. J'espère que ces dépenses ne seront pas aussi importantes en 1977-1978 qu'en 1976-1977, mais je n'en suis pas certain. Par exemple, les \$257,000 que nous avons payés pour honoraires de services aux provinces vont bien sûr augmenter au fur et à mesure qu'un plus grand nombre d'étudiants bénéficieront de prêts. C'est une chose qu'il nous est difficile d'éviter.

[Texte]

Computer services—there is an increasing demand on the various departments for more sophisticated and faster information, so there could easily be an additional increase there.

• 2150

There is the ever-present demand for additional funds for printing because of the tremendous number of reports that we have to put out. It is hard to say where this will stop.

Mr. Shoyama: Mr. Chairman, could I mention . . .

The Chairman: Yes.

Mr. Shoyama: . . . just one other special item over these two years? We did undertake a special study leading to negotiations with the provinces on reciprocal taxation and this involved, not only the addition of some staff, but the addition of consultants and a very intensive computer program. All of this was necessary to make calculations as to the fiscal impact of a system of agreements with provinces that we would pay their sales taxes, but they would pay the federal government's sales taxes. This has been a long-standing issue which has put us in difficulties with the provinces and it was in an effort to find a way out of this kind of continuing problem that we have embarked on the study together with the provinces. To that extent it was the nonrecurring item, hopefully.

The Chairman: You can ask one last question, Mr. Martin.

Mr. Martin: Thank you. I would like to ask a question in relation to the financial services within the Department. What is the responsibility of the group involved under that caption, and I am looking under Program Description, the last item, Financial Services. What is the responsibility of that group, how many does it include and who heads it?

Mr. Crosby: May I start, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, please.

Mr. Crosby: May I start with your last question and work forward? I head it. In the Financial Services Division, there are approximately 21 FI's. We are involved in management imports on budgets, on expenditures, and we are involved in the development of systems that are used throughout the Department in connection with expenditures. These people work, not only for the Department of Finance, but for the Treasury Board as well. We have a joint services' arrangement there.

Mr. Martin: Am I still on, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes.

Mr. Martin: Maybe I should carry on. I would like to ask a further question in connection with Financial Services. You mentioned that part of your time is spent working for Treasury Board as well.

Mr. Crosby: Yes.

Mr. Martin: What kind of involvement do you have that duplicates your services with Treasury Board?

[Interprétation]

En ce qui concerne les services informatiques, les divers ministères exigent sans cesse des informations plus rapides et plus sophistiquées, si bien qu'il pourrait également y avoir une augmentation de ce poste.

Il y a ensuite la demande croissante adressée à nos services d'impression, du fait du nombre énorme de rapports que nous avons à publier. Il est difficile de savoir où cela s'arrêtera.

M. Shoyama: Monsieur le président, pourrais-je mentionner . . .

Le président: Oui.

M. Shoyama: . . . une autre dépense spéciale pendant ces deux années? Nous avons entrepris une étude spéciale qui aboutira à des négociations avec les provinces sur la fiscalité réciproque et nous avons dû recruter pour cela non seulement du personnel supplémentaire, mais faire appel à des experts de l'extérieur et mettre sur pied un programme informatique très complexe. Il a fallu calculer en effet l'impact d'un système d'ententes avec les provinces à l'effet que nous paierions leurs taxes de vente et qu'elles paieraient les taxes de vente du gouvernement fédéral. C'est un problème qui nous cause des difficultés depuis longtemps avec les provinces et c'est pour chercher une solution que nous avons mené cette étude, de concert avec les provinces. Il s'agit donc d'une dépense de caractère exceptionnel, je l'espère.

Le président: Vous pouvez poser une dernière question, monsieur Martin.

M. Martin: Je vous remercie. J'aimerais poser une question sur les services financiers au sein du ministère. Quelle est la responsabilité du groupe désigné par ce titre, qui figure à la description du programme, dernier poste, services financiers. Quel est le rôle de ce groupe, quels sont ses effectifs et qui le dirige?

M. Crosby: Puis-je répondre, monsieur le président?

Le président: Oui, s'il vous plaît.

M. Crosby: Je vais commencer à répondre à votre dernière question. C'est moi qui dirige le groupe. Au sein de la division des services financiers, on compte environ 21 FI. Nous sommes chargés de la gestion des budgets et des dépenses, nous sommes chargés de concevoir les systèmes qui sont utilisés dans tout le ministère pour le contrôle des dépenses. Ces employés travaillent non seulement pour le ministère des Finances mais également pour le Conseil du Trésor. Nous avons conclu une entente de services dans ce domaine.

M. Martin: Ai-je toujours la parole, monsieur le président?

Le président: Oui.

M. Martin: Je vais donc poursuivre. J'aimerais poser une dernière question au sujet des services financiers. Vous avez mentionné qu'une partie de votre temps de travail est consacrée au Conseil du Trésor.

M. Crosby: Oui.

M. Martin: Dans quelle mesure vos services font-ils double emploi avec ceux du Conseil du Trésor?

[Text]

Mr. Crosby: There is little or no duplication of service.

Mr. Martin: I did not mean it in that sense.

Mr. Crosby: Oh, I am sorry.

Mr. Martin: I meant that dovetails or . . .

Mr. Crosby: We do similar kinds of work for the two Departments from the point of view of the reports, from the point of view of the development of the program forecasts, from the point of view of the development of estimates and the preparation of reports covering both of those items. Our work from the point of view of dovetailing gets involved more when we talk about administrative services and personnel than it does in connection with Financial Services, because the Financial Services Division is part of the total personnel of Finance and Administrative Services for both Departments.

Mr. Martin: Do you have the responsibility for co-ordinating the work within the Department relating to the preparation of estimates?

Mr. Crosby: Yes.

Mr. Martin: You did say, yes.

Mr. Crosby: Yes.

• 2155

Mr. Martin: And does that involve being responsible for the directives that go out within the department to various elements making up the department as to how they should put their estimates together, the format, etc.?

Mr. Crosby: That is right. We base our directives on Treasury Board information that we receive. Standard information goes to all departments.

The Chairman: Thank you, Mr. Martin.

Mr. Martin: Thank you.

The Chairman: Dr. Ritchie, followed by Mr. Stevens and Mr. Joyal. I would like to remind the Committee that we adjourn at 10 o'clock.

Mr. Ritchie: Can I have more time at next meeting?

The Chairman: Yes, at the next meeting.

Mr. Ritchie: Mr. Minister, there is criticism by prominent people that the economy of Canada is approaching stagflation and recently at a federal-provincial conference the Minister moved to limit the federal government's obligation to some extent. Do you think that analysis of the economy, stagflation or approaching stagflation, is warranted?

Mr. Macdonald (Rosedale): I do not really know what the term means.

Mr. Ritchie: Well, I suppose a low productivity and a high inflation rate, at least relatively high.

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, it is a relatively high rate of inflation, but I do not know if you mean productivity or growth in the gross national product. We are anticipating that there will be a renewal of growth and we are also anticipating that there will be a drop in the rate of inflation, although how dramatical it will be is difficult to know.

[Interpretation]

M. Crosby: Il n'y a quasiment pas de double emploi.

M. Martin: Ce n'est pas dans ce sens que je l'entendais.

M. Crosby: Excusez-moi.

M. Martin: Je voulais surtout parler de complémentarité . . .

M. Crosby: Nous faisons des travaux similaires pour les deux ministères, dans le domaine de la production de rapports, de l'établissement des prévisions de programmes, de l'établissement du budget et de la rédaction de rapports couvrant ces deux points. La division des services financiers fait partie de l'ensemble du personnel des services financiers et administratifs qui sont communs aux deux ministères.

M. Martin: Êtes-vous chargé de coordonner l'établissement du budget au sein du ministère?

M. Crosby: Oui.

M. Martin: Avez-vous dit oui?

M. Crosby: Oui.

M. Martin: Êtes-vous aussi chargés de transmettre les directives sur la présentation du budget, etc., aux divers services du ministère?

M. Crosby: Oui. Nos directives sont fondées sur les renseignements que nous transmet le Conseil du Trésor. Ces renseignements sont diffusés dans tous les ministères.

Le président: Merci, monsieur Martin.

M. Martin: Merci.

Le président: M. Ritchie, suivi de M. Stevens et de M. Joyal. J'aimerais vous rappeler que nous ajournons à 10 heures.

M. Ritchie: Pourrais-je avoir plus de temps lors de la prochaine réunion?

Le président: Oui, lors de la prochaine réunion.

M. Ritchie: Monsieur le ministre, certains personnages de marque soutiennent que la stagflation guette l'économie du Canada. Lors d'une conférence fédérale-provinciale le ministre a récemment proposé de limiter dans une certaine mesure les responsabilités du gouvernement fédéral. Croyez-vous que la stagflation guette vraiment l'économie du Canada?

M. Macdonald (Rosedale): Je ne connais pas vraiment le sens de ce terme.

M. Ritchie: Cela signifie une basse productivité et un taux d'inflation élevé.

M. Macdonald (Rosedale): Le taux d'inflation est assez élevé, mais je ne sais pas si vous voulez dire la productivité ou la croissance du produit national brut. Nous prévoyons une reprise de la croissance et une baisse du taux d'inflation, mais il est assez difficile d'en connaître l'importance.

[Texte]

You refer to the government's efforts to reduce its expenditures. Some of the people who have been complaining about stagflation have also been insisting that we reduce expenditures as well, and so I am sure they would support the efforts we have been making to reduce the Government of Canada's liability in every area.

Mr. Ritchie: Are you suggesting in your program to reduce spending to the provinces that social programs now in effect should be at least trimmed?

Mr. Macdonald (Rosedale): We are suggesting, as is the case for example with regard to the medical care program, that there should be a cap put on the over-all obligations of the Government of Canada, just as, in turn, the provincial governments have put a cap on the kind of financial assistance they have made available to municipalities and other institutions for which they are responsible.

Mr. Ritchie: In your speech to the ministers of the provinces you mentioned that you felt the balance, I presume in taxation, has fallen to the provinces, that they have gained more power than presumably they had in the past. It has been my impression in talking to people who are not politicians and therefore not directly involved, that in the last number of years, through the tax system, the federal government's power has been much greater than the provinces.

Mr. Macdonald (Rosedale): I think it would be a fair comment to make, Mr. Ritchie, that in a series of budgets we have really been moving back the tax rate at the federal level. I think probably one exception to this has been the increase that has come about as a result of the oil subvention program, that is to say the increase in the special excise tax on gasoline and of course the export taxes on crude petroleum. But in other terms, as you will recall, by the process of indexing and also by a number of changes both in the personal and corporate income taxation provisions, we have been moving back the federal government's rates of taxation.

Mr. Ritchie: When you say "moving back" you feel, in effect, you are giving more leeway back to the provinces.

Mr. Macdonald (Rosedale): For example, the federal government has indexed its taxation, the Province of Quebec has not, with the result that Quebec has benefited by increases in inflation in terms of its own taxable group. In the same way we have backed off, for example, in the corporate tax field, with a reduction of rates. If the provinces had chosen to do so, they could have moved in to occupy that field.

Mr. Abbott: Mr. Chairman, on a point of order.

• 2200

The Chairman: Yes, Mr. Abbott.

Mr. Abbott: I am sure that you are about to call it 10 o'clock, but I wonder before you do whether you might consider, or whether the subcommittee had considered, for these subsequent meetings on the Anti-Inflation Act, whether they would, in addition to Mr. Tansley, want to suggest to the Minister that Mr. Jean-Luc Pepin also be in attendance.

[Interprétation]

Vous avez dit que le gouvernement tentait de réduire ses dépenses. Les personnes qui se sont plaintes de la stagflation ont aussi demandé que nous réduisions les dépenses et c'est pourquoi je crois qu'elles approuveraient les mesures que prend le gouvernement du Canada pour réduire ses responsabilités dans tous les domaines.

M. Ritchie: Pour réduire les dépenses à l'endroit des provinces, avez-vous l'intention de réduire les programmes sociaux existants à l'heure actuelle?

M. Macdonald (Rosedale): Par exemple, dans le cas de l'assurance, soins médicaux nous estimons qu'il faudrait limiter la responsabilité du gouvernement du Canada de la même façon que les gouvernements provinciaux ont restreint l'aide financière aux municipalités et aux autres institutions dont ils sont responsables.

M. Ritchie: Dans votre discours aux ministres des provinces, vous avez dit croire que les autres domaines de l'imposition relevaient des provinces, et qu'elles ont maintenant plus de pouvoir que dans le passé. J'ai discuté avec des gens qui ne sont pas des hommes politiques et qui ne sont donc pas directement intéressés, et j'ai plutôt eu l'impression qu'au cours des dernières années le pouvoir du gouvernement fédéral avait été beaucoup plus grand que celui des provinces dans le domaine de la fiscalité.

M. Macdonald (Rosedale): Je dois dire que certains budgets montrent que nous avons vraiment réduit le taux d'imposition au niveau fédéral, à l'exception probablement de l'augmentation provenant du programme de subventions pour le pétrole, c'est-à-dire l'augmentation de la taxe d'accise spéciale sur l'essence et bien entendu la taxe à l'exportation sur le pétrole brut. Mais pour ce qui est des autres domaines, nous avons réduit le taux d'imposition du gouvernement fédéral au moyen de l'indexation et en modifiant les dispositions visant l'impôt sur le revenu des sociétés et des particuliers.

M. Ritchie: Quand vous dites que vous avez réduit le taux d'imposition, vous voulez dire en fait que vous donnez plus de latitude aux provinces.

M. Macdonald (Rosedale): Par exemple, le gouvernement fédéral a indexé la cotisation, ce que n'a pas fait la province de Québec. Par conséquent, le Québec a profité de l'augmentation du taux d'inflation pour ce qui est de ses contribuables. De la même façon nous avons réduit le taux d'imposition des sociétés. Si les provinces l'avaient voulu, elles auraient pu assumer la responsabilité de ce domaine.

M. Abbott: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Oui, monsieur Abbott.

M. Abbott: Avant que vous m'annonciez l'ajournement de la séance, je voudrais savoir si vous avez envisagé, ou si le sous-comité a envisagé, de demander la comparution de M. Jean-Luc Pepin en plus de celle de M. Tansley lors des prochaines réunions sur la Loi anti-inflation.

[Text]

The Chairman: No, that was discussed and we agreed to have Mr. Tansley only.

Mr. Abbott: I see, that was considered. Then may I remind you.

Mr. Stevens: On that point of order, Mr. Chairman, I do not know that it was firmly decided not to. Certainly, I think he should be there and I think at least we could find out tonight, has the Minister any objection to Mr. Pepin being there for at least one of the meetings?

The Chairman: Mr. Stevens, you see, it was discussed and it was approved by the Committee.

Mr. Stevens: No, there is no decision approved by the Committee that is not unanimous, and certainly it was over my protest, as you know, Mr. Chairman; and if you want to go into more detail, I would be only too willing to reveal to the Committee what happened there today.

The Chairman: No, Mr. Stevens, you left the steering committee, so that is not my problem, it is your problem.

Mr. Stevens: It certainly was not agreed during the steering committee meeting as of up to 10:46 which is what you reported to this Committee. I left subsequent to 10:46.

Mr. Abbott: Certainly, Mr. Chairman, with my point of order I did not mean to introduce a contentious note.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Chairman, if I could, by way of explanation, the Minister who responds to Parliament for the Administrator is the Minister of National Revenue.

In specific response to the question of Dr. Ritchie with regard to the division of intergovernmental revenues: of total revenues in Canada, in 1965, the federal government's percentage was 47 per cent, while that of the provincial governments was 29 per cent; by 1975, the federal government's share had dropped to 40.2 per cent, while that of the provincial governments had increased to 38.7 per cent. So you will see in that 10-year period that there was a rather dramatic shift in revenues between the two levels of government.

Mr. Ritchie: I presume—it is 10 o'clock, Mr. Chairman...

The Chairman: Thank you, Mr. Ritchie. You will be able to continue at the next meeting on these estimates.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, on the point of order, though, that was raised by Mr. Abbott, could we have a comment from the Minister concerning the possibility of Mr. Pepin's joining us when the anti-inflation bill, C-89, is before us?

Mr. Macdonald (Rosedale): I would think that would be possible. I would have to check with Mr. Pepin's timing, but subject to that, I would be glad to have him with me at the time that we are going through the matter.

The Chairman: Thank you. The Committee...

Mr. Stevens: A further point of order, Mr. Chairman.

[Interpretation]

Le président: Nous en avons discuté et nous avons décidé que M. Tansley seulement comparaitrait.

M. Abbott: Je vois, vous en avez parlé. Permettez-moi donc de vous rappeler que...

M. Stevens: Un rappel au Règlement, monsieur le président: je ne crois pas qu'une telle décision ait été prise. Je crois qu'il devrait comparaître et nous devrions demander au Ministre s'il s'oppose à la comparution de M. Pepin au cours d'au moins une réunion?

Le président: Monsieur Stevens, on en a discuté et le Comité a approuvé cette décision.

M. Stevens: Cette décision n'en est pas une car tous les membres du Comité ne l'ont pas approuvée unanimement, et comme vous le savez, je m'y suis opposé, monsieur le président. Je serais entièrement disposé à révéler au Comité ce qui s'est produit ici aujourd'hui.

Le président: Monsieur Stevens, vous avez quitté la réunion du comité de direction, c'est votre problème et non le mien.

M. Stevens: On n'a certainement pas pris cette décision avant 10 h 46 comme vous l'avez dit au Comité. Je suis parti après 10 h 46.

M. Abbott: Monsieur le président, en invoquant le Règlement, je ne voulais pas du tout soulever une controverse.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur le président, je devrais dire que c'est le Ministre du Revenu national qui est responsable de l'Administrateur devant le Parlement.

Pour répondre de façon précise à la question de M. Ritchie sur la répartition des revenus interministériels, voici. En 1965, 47 p. 100 du total des revenus du Canada allait au gouvernement fédéral et 29 p. 100 aux gouvernements provinciaux; en 1975, 40.2 p. 100 va au gouvernement fédéral et 38.7 p. 100 aux gouvernements provinciaux. Vous pouvez donc voir qu'au cours des 10 dernières années, il y a eu un transfert de revenus assez considérable entre les deux paliers de gouvernement.

M. Ritchie: Il est 10 h 00, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Ritchie. Vous pourrez continuer à discuter de ce budget lors de la prochaine réunion.

M. Stevens: Monsieur le président, pour ce qui est du rappel au Règlement soulevé par M. Abbott, le Ministre peut-il nous dire si M. Pepin pourra comparaître devant le Comité lorsque nous étudierons le Bill C-89 sur les mesures anti-inflation?

M. Macdonald (Rosedale): Je crois que c'est possible. Je dois vérifier auprès de M. Pepin, mais s'il peut venir, je serai heureux de l'avoir avec moi lorsque nous étudierons ce bill.

Le président: Merci. Le Comité...

M. Stevens: J'invoque encore le Règlement, monsieur le président.

[Texte]

The Chairman: Yes, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: While the Minister is here, I noticed in his opening statement, he said:

With respect to the spending increases under this vote, ...

being the Anti- ...

The Chairman: That is not a point of order, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: No, wait until you hear what I say. He said:

With respect to the spending increases under this vote,

Vote 10, that is the Anti-Dumping Tribunal,

the Chairman of the Tribunal will be appearing before you to answer the Committee's questions.

Could the Minister or the Chairman indicate when we will have the Anti-Dumping Tribunal Chairman here to answer the questions, which the Minister indicates has been arranged for?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Stevens, as I indicated at the start of the Committee when you were not present, we only had, I think, something less than six or seven hours' notice of the requirement that the Chairman appear this evening, and he was out of town. With somewhat better notice and planning on the part of the Committee, I would be glad to arrange for him to be here to respond to questions.

Mr. Stevens: Can I take it, then, that Vote 10 will stay open?

The Chairman: Yes.

Mr. Stevens: And we could consider Vote 10 at the next meeting on April 29?

The Chairman: Yes, that is right.

Mr. Stevens: Good.

The Chairman: The Committee is adjourned until 8 o'clock, Thursday, April 8, 1976, in Room 269 West Block when we shall commence study of Bill C-89, An Act to amend the Anti-Inflation Act.

[Interprétation]

Le président: Oui, monsieur Stevens.

M. Stevens: Le Ministre a dit dans sa déclaration d'ouverture:

Pour ce qui est de l'augmentation des dépenses dans le cadre de ce crédit ...

C'était ...

Le président: Ce n'est pas un rappel au Règlement, monsieur Stevens.

M. Stevens: Attendez d'entendre ce que j'ai à dire. Il a déclaré:

Pour ce qui est de l'augmentation des dépenses dans le cadre de ce crédit,

Il s'agit du crédit 10 visant le Tribunal antidumping,

le président du Tribunal comparaitra devant le Comité et répondra aux questions de ses membres.

Quand le président du Tribunal antidumping comparaitra-t-il devant le Comité pour répondre à nos questions?

M. Macdonald (Rosedale): Comme je l'ai indiqué en votre absence au début de la réunion, on ne nous a avertis que six ou sept heures à l'avance que le président devait comparaître ce soir et il n'était pas en ville. Si le Comité m'avise suffisamment à l'avance, je pourrai prendre des dispositions pour sa comparution.

M. Stevens: Nous pourrions donc discuter à nouveau du crédit 10?

Le président: Oui.

M. Stevens: Nous pourrions étudier le crédit 10 lors de la prochaine réunion qui aura lieu le 29 avril?

Le président: Oui, c'est exact.

M. Stevens: Bien.

Le président: La réunion est ajournée et reprendra à 20 h 00 jeudi 8 avril 1976, dans la pièce 269 de l'édifice de l'Ouest. Nous commencerons alors l'étude du Bill C-89, Loi modifiant la Loi anti-inflation.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 97

Thursday, April 8, 1976

Chairman: Mr. Roland Comtois

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 97

Le jeudi 8 avril 1976

Président: M. Roland Comtois

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finance, Trade and Economic Affairs

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Bill C-89, An Act to amend the
Anti-Inflation Act

CONCERNANT:

Bill C-89, Loi modifiant la Loi
anti-inflation

APPEARING:

The Honourable Donald S. Macdonald,
Minister of Finance.

COMPARAÎT:

L'honorable Donald S. Macdonald,
Ministre des Finances.

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

First Session
Thirtieth Parliament, 1974-75-76

Première session de la
trentième législature, 1974-1975-1976



STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Roland Comtois

Vice-Chairman: Mr. Norman Cafik

and Messrs.

Abbott
Alkenbrack
Clarke (*Vancouver-
Quadra*)
Clermont

Demers
Gray
Herbert
Joyal
Kempling

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Roland Comtois

Vice-président: M. Norman Cafik

et Messieurs

Lambert (*Bellechasse*)
Lambert
(*Edmonton West*)
Leblanc (*Laurier*)
Martin

Philbrook
Ritchie
Saltsman
Stevens
Whiteway—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Thursday, April 8, 1976:

Mr. Alkenbrack replaced Mr. Hees
Mr. Gray replaced Mr. Trudel

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 8 avril 1976:

M. Alkenbrack remplace M. Hees
M. Gray remplace M. Trudel

ORDER OF REFERENCE

Monday, March 29, 1976

Ordered,—That Bill C-89, An Act to amend the Anti-Inflation Act, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Le lundi 29 mars 1976

Il est ordonné,—Que le Bill C-89, Loi modifiant la Loi anti-inflation, soit déferé au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 8, 1976
(117)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 8:12 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Comtois, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Abbott, Alkenbrack, Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Comtois, Demers, Gray, Herbert, Lambert (*Edmonton West*), Leblanc (*Laurier*), Martin, Philbrook, Ritchie, Saltsman, Stevens and Whiteway.

Appearing: The Honourable Donald S. Macdonald, Minister of Finance.

Witnesses: Mr. Donald D. Tansley, Administrator, The Anti-Inflation Act. *From the Department of Justice:* Mr. Fred E. Gibson, Chief, Legislative Counsel. *From the Department of Finance:* Mr. Fred R. Drummie, Special Advisor to the Deputy Minister. Mr. Don Yeomans, Associate Executive Director, Anti-Inflation Board.

The Committee proceeded to consider its Order of Reference, dated Monday, March 29, 1976, which is as follows:

Ordered,—That Bill C-89, An Act to amend the Anti-Inflation Act, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

The Chairman called Clause 1.

The Minister made a statement.

The Minister and the witnesses answered questions.

On motion of Mr. Clermont, it was agreed,—That the schedule of meetings adopted by the Committee on March 9, 1976, as contained in the FIFTEENTH REPORT of the Subcommittee on Agenda and Procedure, be amended as follows:

TUESDAY, APRIL 27, at 9:30 a.m.—Votes 10, 20 and 25 under FINANCE (*These votes deal with the Anti Dumping Tribunal, Insurance and the Tariff Board*)

THURSDAY, APRIL 29, at 3:30 p.m.—Vote 1 under FINANCE

FRIDAY, APRIL 30, at 9:30 a.m.—Votes 1 and 5 under NATIONAL REVENUE

TUESDAY, MAY 4, at 8:00 p.m.—Vote 1 under FINANCE

The Minister and the witnesses answered questions.

At 10:05 o'clock p.m., the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m., Monday, April 12, 1976.

Le greffier du Comité
Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 8 AVRIL 1976
(117)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 20 h 12, sous la présidence de M. Comtois (président).

Membres du Comité présents: MM. Abbott, Alkenbrack, Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Comtois, Demers, Gray, Herbert, Lambert (*Edmonton-Ouest*), Leblanc (*Laurier*), Martin, Philbrook, Ritchie, Saltsman, Stevens et Whiteway.

Comparait: L'honorable Donald S. Macdonald, ministre des Finances.

Témoins: M. Donald D. Tansley, administrateur, Loi anti-inflation. *Du ministère de la Justice:* M. Fred E. Gibson, chef, conseil législatif. *Du ministère des Finances:* M. Fred R. Drummie, conseiller spécial du ministre adjoint. M. Don Yeomans, directeur exécutif adjoint, Commission anti-inflation.

Le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 29 mars 1976 qui s'établit comme suit:

Il est ordonné,—Que le Bill C-89, Loi modifiant la Loi anti-inflation, soit déferé au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

Le président met en délibération l'article 1.

Le ministre fait une déclaration.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

Sur motion de M. Clermont, il est convenu,—Que le calendrier des réunions adopté par le Comité le 9 mars 1976, comme indiqué dans le QUINZIÈME RAPPORT du Sous-comité du programme et de la procédure, soit modifié comme suit:

Le MARDI 27 AVRIL, à 9 h 30—Crédits 10, 20 et 25 sous la rubrique FINANCES (*Ces crédits concernent le Tribunal anti-dumping, et la Commission des assurances et du tarif.*)

Le JEUDI 29 AVRIL, à 15 h 30—Crédit 1 sous la rubrique FINANCES

Le VENDREDI 30 AVRIL, à 9 h 30—Crédits 1 et 5 sous la rubrique REVENU NATIONAL

Le MARDI 4 MAI, à 20 heures—Crédit 1 sous la rubrique FINANCES

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 22 h 05, le Comité suspend ses travaux jusqu'au lundi 12 avril 1976, à 20 heures.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 8 avril 1976.

• 2012

[Texte]

Le président: A l'ordre. Order. We have tonight as our order of reference Bill C-89, An Act to amend the Anti-Inflation Act.

On Clause 1.

The Chairman: I welcome the Honourable Donald S. Macdonald, Minister of Finance. I will ask him to introduce his officials, and maybe make a few comments before we start on Clause 1. I want to mention that Mr. Donald Tansley, the Administrator, is here with us tonight. Maybe he could come and sit in front.

Mr. Macdonald.

Hon. Donald S. Macdonald (Minister of Finance): Mr. Chairman, I have with me this evening Mr. Fred Drummie of the Department of Finance, and Mr. Fred Gibson of the Department of Justice, who will be assisting me in dealing with the bill before the Committee.

We had a rather extensive discussion of the general background of the bill, therefore I do not have any extended statement at this time. As I indicated in the second reading debate, there are a number of changes that are of a purely mechanical nature, for example, correcting some wording in both the French and English languages.

One of the most substantial aspects, however, is to make a change in the appeal procedures so that a party directly affected by a decision of the Anti-Inflation Board may seek from the Anti-Inflation Board a reference of the matter to the Administrator. In turn, the Administrator's decision may be appealed by a party with a direct interest to the Appeal Tribunal, and thereafter to the courts. This is a matter that has been under discussion for some time.

In previous presentations of the bill, the Committee has asked that I not go through clause-by-clause, so I will not. I will just pause at that point.

The Chairman: Thank you, Mr. Macdonald.

Monsieur Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman, I would like to have a clarification from the Minister. On page 11912, at the very early part of the Minister's statement on March 18 in debate—as a matter of fact, it is the third paragraph—it says:

First, let me indicate two significant changes that are being made in the regulations.

Without reading it all, it means that \$3.50 take-home pay shall be that area to which the guidelines do not apply, and that fringe benefits are something outside. So that the wage package can be dressed-up, I take it, so that it appears that \$3.50 is the take-home pay, as a maximum, and therefore the guidelines do not appear, regardless of the size of the fringe benefits.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, April 8, 1976.

[Interprétation]

The Chairman: Order, please. Ce soir, nous étudions le Bill C-89, la Loi modifiant la Loi anti-inflation.

Sur l'article 1.

Le président: Je souhaite la bienvenue à l'honorable Donald S. Macdonald, ministre des Finances. Je lui demanderais de présenter les fonctionnaires qui l'accompagnent et de faire quelques remarques préliminaires, s'il le veut. J'aimerais mentionner que M. Donald Tansley, directeur de la Commission de lutte contre l'inflation, assiste à cette séance. Peut-être voudrait-il nous rejoindre à la table.

Monsieur Macdonald.

L'hon. Donald S. Macdonald (ministre des Finances): Monsieur le président, je vous présente M. Fred Drummie du ministère des Finances, et M. Fred Gibson, du ministère de la Justice, qui m'aideront à répondre aux questions.

Ayant déjà longuement parlé de l'objet de ce projet de loi, je n'ai guère à ajouter à ce moment. Comme j'ai dit pendant le débat lors de la deuxième lecture, à la Chambre, certains des changements ont un aspect purement routinier, par exemple, la correction de certains termes employés dans la version française et la version anglaise.

Une des questions de fond les plus importantes, c'est la modification de la procédure d'appel permettant à quelqu'un qui est directement affecté par une décision de la Commission de demander un renvoi au directeur. Ensuite, la décision du directeur peut faire l'objet d'un appel de la part d'une partie directement intéressée devant le Tribunal d'appel et, finalement, auprès des tribunaux. On discute de cette question depuis quelque temps.

Puisque le Comité m'a déjà demandé, lors d'autres séances, de ne pas traiter de chaque article en particulier, je vais m'en abstenir. C'est tout ce que j'ai à dire.

Le président: Merci, monsieur Macdonald.

Monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président, j'aimerais demander une explication au ministre. A la page 11,912, au troisième paragraphe, au début de l'intervention du ministre, le 18 mars, on lit:

Permettez-moi d'abord de signaler deux modifications importantes que l'on apporte actuellement au règlement.

Ce que le ministre dit en somme, c'est que les indicateurs ne s'appliquent pas à un salaire net de \$3.50 l'heure et que les avantages sociaux ne sont pas visés par les indicateurs. Ainsi, si je comprends bien, on peut s'arranger pour que, quels que soient les avantages sociaux, la rémunération maximum apparente soit de \$3.50 et, qu'ainsi, les indicateurs ne s'appliquent pas.

[Text]

[Interpretation]

• 2015

Mr. Macdonald (Rosedale): That is right, Mr. Lambert, there had been some debate, and I think some disappointment that the \$3.50 minimum had been interpreted to mean really \$3.50 as a maximum economic benefit, including both cash and fringes, and of course, that is in the regulations. The change, this is to make it clear that it is to be \$3.50 cash and fringes are on top of it.

Mr. Lambert (Edmonton West): Well, now that this category of workers has all the fringe benefits for free, from regulation and controls, what are the fringe benefits for those who earn say \$4.00 an hour? They are deemed to be benefits or compensation and therefore, they would be subject to the limits. Am I correct?

Mr. Macdonald (Rosedale): That is right, Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): I see. So that there is a definite prejudice in favour of those earning under \$3.50.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes. The bill had a particular concern for those at the bottom of the income field, yes.

Mr. Lambert (Edmonton West): I see. To what extent does the Anti-Inflation Board propose to examine this so that we do not get an artificial overloading on fringe benefits, with say the rate remaining at \$3.50 but the true compensation going up rather in keeping with inflation or even more, but on the fringe benefit.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Lambert, at that level of \$3.50 an hour, I am not going to quibble very much with either an employer or with the Anti-Inflation Board if it is prepared to allow a very substantial increase in the fringes. These, after all, are people at the bottom of the income scale and I would not have any opposition to their getting a generous reward on the fringe benefit side to supplement an increase of up to \$3.50 in cash.

Mr. Lambert (Edmonton West): Even though the job does not warrant more. These are what you would call, in many instances, chores, the type of job where we are having one helluva job getting manpower in many areas of the country.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Lambert, you say the job does not warrant it. If the job does not warrant it, if an employer determines that it does not warrant that level of pay, then he is not going to give it. The critical thing is really to provide a higher ceiling for those at the bottom of the income scale who, in our community, have had the least economic benefits.

Mr. Lambert (Edmonton West): Well, you ought to see some of the papers that are being pushed around by your colleague, the Minister of Manpower, when it comes to the restaurant industry. The suggestion is that wages should really go up high. In these papers, the wages should go really much higher than they are for certain reasons. But, of course, nobody worries that lunch is going to cost \$4.95 rather than \$2.95 and that we will see \$1.75 or \$2.25 hamburgers. Then the public wonders what happens to its dollar. However...

M. Macdonald (Rosedale): En effet, monsieur Lambert, on a exprimé, je crois, le regret que le minimum de \$3.50 soit interprété comme produisant un gain maximum, comprenant à la fois paie et avantages, ce qui est bien sûr convert par les règlements. La modification vise donc à préciser qu'il s'agit de \$3.50 comptant, auxquels viennent s'ajouter les avantages sociaux.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Eh bien, si l'on ne réglemente ni ne contrôle les avantages sociaux de cette catégorie, qu'en est-il des avantages sociaux de ceux qui gagnent, par exemple, \$4 l'heure? Puisqu'il s'agirait d'avantages ou de rémunération, ceci serait certainement soumis aux indicateurs. N'est-ce pas?

M. Macdonald (Rosedale): En effet, monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Bien. Il n'y a donc aucun doute que l'on favorise ceux qui gagnent moins de \$3.50.

M. Macdonald (Rosedale): Oui. Le projet de loi reflète une préoccupation toute particulière pour les revenus les plus faibles.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je vois. Dans quelle mesure la Commission de lutte contre l'anti-inflation se propose-t-elle de vérifier que nous n'en arriverons pas à des exagérations en matière d'avantages sociaux alors que le tarif horaire resterait de \$3.50. Dans ce cas, en effet, ce serait les avantages sociaux qui permettraient de rattraper le taux inflationniste et même de le dépasser.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Lambert, à ce niveau de \$3.50 de l'heure, je ne me disputerai pas beaucoup ni avec l'employeur ni avec la Commission s'ils veulent accorder une hausse considérable des avantages sociaux. Il s'agit, après tout, d'individus tout au bas de l'échelle de salaires, et je n'aurais aucune objection à ce qu'ils reçoivent des avantages sociaux généreux pour compléter la hausse maximum de \$3.50.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Même si le travail ne le justifie pas. Il s'agit, dans bien des cas, de travaux ménagers, pour lesquels nous avons, dans certaines régions, énormément de mal à trouver de la main-d'œuvre.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Lambert, vous déclarez que le travail ne justifie pas la hausse. Dans un tel cas, si l'employeur décide que ce n'est pas justifié, il ne va pas l'accorder. En fait, l'important est de fixer un plafond plus élevé pour les personnes à plus faibles revenus qui sont les plus mal loties.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Eh bien, vous devriez examiner certains des documents que compulse votre collègue, le ministre de la Main-d'œuvre, dans le secteur des restaurants. On suggère que les salaires devraient être relevés. D'après ces documents, les relèvements devraient être bien supérieurs. Mais, bien sûr, personne ne s'inquiète qu'un repas passe de \$2.95 à \$4.95 et qu'on ait bientôt des hamburgers à \$1.75 ou \$2.25. C'est alors que le public se demande ce que l'on fait de ses dollars. Toutefois...

[Texte]

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, I just have to say, Mr. Lambert, that it seems to me that of all the people to whom you can take chagrin at, in the economy for economic advances, probably the least against whom you can lay any charge are those at the bottom of the income scale.

Mr. Lambert (Edmonton West): As far as I am concerned, I think it has been a very definite step forward with the appeal procedures. I would like to ask Mr. Tansley, through you, Mr. Chairman, and the Minister, or the Minister can answer, about the regulations or the rules for appeal. Are they readily available to both, to any party who might be inclined to appeal to the administrator from a decision of the board?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Tansley or perhaps Mr. Gibson might like to respond.

• 2020

Mr. F. E. Gibson (Chief Legislative Counsel, Department of Justice): Mr. Chairman, I am not quite sure to which rules you are referring. Respecting the rules for appeal to the appeal tribunal, the answer is yes, they are readily available.

Mr. Lambert (Edmonton West): Oh, yes, there is in this bill, there is. And as the Minister indicated on page 11913 of *Hansard*:

... involves a significant broadening of the right of appeal.

That is the appeal to the administrator. Now, obviously, for orderly procedure and so forth, Mr. Tansley is not going to have a by-guess-and-by-gosh sort of procedure. Have the rules been considered as to what will be the simplified procedure for either side in the case of a decision by the Anti-Inflation Board to put the matter before the administrator; the time in which the administrator must hear the matter, and if, having heard it, what shall be the time in which the administrator must deliver a decision?

The Chairman: Mr. Tansley.

Mr. Donald D. Tansley (Administrator, the Anti-Inflation Act): There are no particular rules of procedure involved, Mr. Chairman, other than those which the legislation itself spells out. The fact is that the key to the administrator's door is still held by the AIB. I would think if there are any particular rules to the access to that key they would be made by the board rather than by the administrator, even though they must refer. Once I receive a reference, I have made no rules other than that I intend to act as expeditiously as possible to give a fair hearing and to make a full investigation of the facts.

Mr. Macdonald (Rosedale): Perhaps it is important to have a distinction in terms because the terms also define the capacity. The Anti-Inflation Board is not a quasi-judicial tribunal and therefore the course of action from the board to the administrator is not an appeal, strictly speaking. The Anti-Inflation Board has the administrative task of determining the circumstances under which there may be an excess of the guidelines, and seeking by persuasion to persuade the parties to accord to its decision within those guidelines. If either party indicates its dissatisfaction, at that point the Anti-Inflation Board merely makes a reference order and it is then for the administrator to make the legally binding order on the matter, so it is not an appeal of a legal nature.

[Interprétation]

M. Madonald (Rosedale): Je dirais simplement, monsieur Lambert, que s'il y a matière à redire dans quelque secteur, ceux qu'on peut certainement le moins accuser sont ceux du bas de l'échelle des revenus.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Pour moi, je pense qu'il y a là un grand progrès au niveau de la procédure d'appel. Je voudrais demander à M. Tansley ou au ministre si les règlements ou règles d'appel peuvent être facilement communiqués aux parties souhaitant faire appel d'une décision de la Commission?

M. Macdonald (Rosedale): M. Tansley ou peut-être M. Gibson pourrait répondre.

M. F. E. Gibson (premier conseiller de législation, ministère de la Justice): Monsieur le président, je ne sais pas très bien de quel règle il est question. S'il s'agit des règles d'appel pour le tribunal d'appel, oui, elles sont disponibles.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oh, oui, elles sont contenues dans le projet de loi. Et comme l'indiquait le ministre à la page 11, 913 du *hansard*:

... comporte un élargissement important du droit d'appel.

Il s'agit de l'appel au directeur. Évidemment, pour que les choses se passent dans l'ordre, M. Tansley n'envisage pas une procédure au hasard. A-t-on envisagé des règles de procédure simplifiées que pourraient suivre l'une ou l'autre partie qui ne serait pas satisfaite d'une ou l'autre partie qui ne serait pas satisfaite d'une décision de la Commission? A-t-on fixé par exemple quand le directeur doit entendre la cause, et si, après l'avoir entendu, il doit rendre une décision dans un certain délai?

Le président: Monsieur Tansley.

M. Donald D. Tansley (directeur, Loi anti-inflation): Il n'y a pas de règles particulières, monsieur le président, sinon celles que stipule la Loi. Il ne faut pas oublier que c'est toujours la Commission anti-inflation qui détient la clé de la porte du directeur. Je pense donc que c'est la Commission plutôt que le directeur qui établirait des règles, s'il devait y en avoir. Lorsque je reçois une demande, je n'ai d'autre règle que d'agir aussi rapidement que possible pour assurer une audience juste et une enquête exhaustive.

M. Macdonald (Rosedale): Peut-être serait-il important d'insister sur les définitions? La Commission anti-inflation n'est pas un tribunal parajudiciaire, si bien que le passage de la Commission au directeur n'est pas, à strictement parler, un appel. La Commission doit déterminer les circonstances de tout dépassement éventuel des indicateurs et tenter de persuader les parties d'accepter la décision. Si l'une ou l'autre partie n'est pas d'accord, la Commission émet simplement une ordonnance de renvoi, et il appartient alors au directeur de prendre une décision légale. Il ne s'agit donc pas d'un appel au sens juridique du terme.

[Text]

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman, I am glad it is clarified now, that either of the parties may indicate their dissatisfaction with the decision of the AIB. The AIB may try to reconcile them to it. I do not know whether they jawbone them or whatever it is, but if it is impossible to do so, then the AIB must refer the matter to the administrator.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, exactly.

Mr. Lambert (Edmonton West): Is there any time limit involved?

Mr. Gibson: Mr. Chairman, the bill at the top of page 3 indicates "forthwith". There is no specified time limit.

Mr. Lambert (Edmonton West): I think "forthwith" was defined by somebody in the House the other day as "sooner than soon", and . . .

The Chairman: Not soon enough.

Mr. Lambert (Edmonton West): . . . just as delightfully imprecise. But I take it that it is not a matter of days. The board could not, for administrative reasons, delay the matter, say, for a week or 10 days before its reference to the administrator.

Mr. Gibson: That would be my view, Mr. Chairman, unless the parties, having so advised them, wanted to sit down and talk with the Board again. If they felt there was unreasonable delay, there would be judicial remedies open to them against the board for failing to act expeditiously.

Mr. Lambert (Edmonton West): I see. Mind you, trying to get on to a docket with an application for a writ for mandamus could be time consuming and very expensive for either side. That is why I was asking whether there was a provision that, say, within five days after giving its order and being unable to reconcile the parties to it sorder, the board must then refer the matter to the administrator.

• 2025

Mr. Gibson: Mr. Chairman, the difficulty with any specific time limit lies in the broad nature of the cases that are involved here, and what might be an appropriate time limit in one particular case was felt perhaps to be either too long or too short in other cases. The flexibility of "forthwith", which is unesirable in certain circumstances, on the other hand provides desirable flexibility in other circumstances.

The Chairman: Thank you, Mr. Lambert. Before I recognize Mr. Leblanc, I see a quorum. I wish to advise the members that according to our schedule of meetings we have for consideration Vote 1 under National Revenue for Tuesday, April 27, 1976. Unfortunately, the Honourable Bob Cullen, Minister of National Revenue, will be away on official business. If we could amend the schedule of meetings as follows:

That the schedule of meetings adopted by the Committee on March 9, 1976 as contained in the Fifteenth Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure, be amended as follows:

Tuesday, April 27 at 9:30 a.m., Votes 10, 20 and 25 under Finance. These votes deal with the Anti-Dumping Tribunal, Insurance and the Tariff Board. Thursday, April 29 at 3:30 p.m. we will have then Vote 1 under Finance instead of Votes 1 and 10 or 1 and 20. Friday, April 30 at 9:30 a.m., Votes 1 and 5, National Revenue, with the Minister. And Tuesday, May 4 at 8 p.m., Vote 1 under Finance instead of Votes 1 and 25.

[Interpretation]

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président, il est bien clair maintenant que L'une ou l'autre des parties peut déclarer qu'elle n'est pas satisfaite de la décision de la Commission anti-inflation. Cette dernière peut essayer de les persuader. Je ne sais pas comment elle s'y prend, mais si c'est impossible, elle doit renvoyer la question au directeur.

M. Macdonald (Rosedale): Oui, c'est exactement cela.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Y a-t-il des délais?

M. Gibson: Monsieur le président, en haut de la page 3 de la version anglaise du projet de loi figure le mot «forthwith.» On n'y précise pas de délai.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je crois que, l'autre jour à la Chambre, quelqu'un a précisé que cela voulait dire «plutôt que bientôt» et . . .

Le président: Pas assez tôt.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): . . . c'est tout aussi imprécis. Mais je suppose qu'il ne s'agit pas de plusieurs jours. La Commission ne pourrait pas, pour des raisons administratives, retarder l'affaire d'une semaine ou de dix jours avant de la renvoyer au directeur.

M. Gibson: En effet, monsieur le président, à moins que les parties, après l'en avoir informée, décident de réouvrir les pourparlers avec la Commission. Si, par ailleurs, elles estimaient que les choses traînent indûment, elles auraient certains recours juridiques contre la Commission.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je vois. Prenez garde, tout le processus de demande d'ordonnance peut coûter très cher et se révéler très long. C'est pourquoi j'ai demandé si une disposition stipulait que la Commission devait renvoyer l'affaire au directeur dans les cinq jours suivant son ordonnance.

M. Gibson: Le caractère général des cas concernés pose des problèmes lorsqu'il s'agit de fixer une limite de temps, et ce qui serait approprié dans un cas donné ne le serait peut-être pas dans d'autres circonstances. Le terme «forthwith» rend possible une mesure de souplesse qui serait souhaitable dans certaines circonstances mais peu souhaitable dans d'autres.

Le président: Merci, monsieur Lambert. Je vois que nous avons un quorum, et avant de céder la parole à M. Leblanc, je voudrais informer les membres du Comité que nous sommes censés étudier le Crédit 1^{er} du budget du ministère du Revenu national, le mardi 27 avril 1976, selon notre programme actuel. Malheureusement, des affaires officielles vont empêcher le ministre, l'honorable Bob Cullen, d'être présent. Je propose donc qu'on modifie, de la façon suivante.

Le programme adopté par le Comité, le 9 mars 1976, dans le quinzième rapport du sous-comité du programme et de la procédure.

Le mardi 27 avril à 9 h 30, les Crédits 10, 20 et 25 du ministère des Finances. Ces crédits se rapportent au Tribunal antidumping, aux Assurances et à la Commission du Tarif. Le jeudi 29 avril, à 15 h 30, nous allons étudier le Crédit 1^{er} du ministère des Finances au lieu des Crédits 1^{er} et 10 ou 1 et 20. Le vendredi 30 avril, à 9 h 30, nous étudierons les Crédits 1^{er} et 5 du ministère du Revenu national, et le ministre sera présent. A 20 h 00, le mardi 4

[Texte]

We will have dealt with Votes 10, 20 and 25 on Tuesday, April 27.

Is it agreed? Could I have a motion to this effect?

Mr. Lambert (Edmonton West): Subject to an examination as to Votes 1 and 5 of National Revenue, Mr. Chairman...

The Chairman: Oh, yes.

Mr. Lambert (Edmonton West): ... you are allowing precisely one hour and a half for a department.

The Chairman: We could always come back. We have other meetings later on.

Mr. Lambert (Edmonton West): You hope.

The Chairman: We could always come back.

Mr. Lambert (Edmonton West): You hope.

The Chairman: No, no, we have.

Could I have a motion to that effect?

Mr. Clermont: I so move.

Mr. Lambert (Edmonton West): Subject to my caveat.

Motion agreed to.

The Chairman: Mr. Leblanc, followed by Mr. Clarke, Vancouver Quadra.

Monsieur Leblanc.

M. Leblanc (Laurier): Merci, monsieur le président. Je vois qu'à l'article 1 du Bill, on discute de la définition française du mot «dividende», puisque la version française ne correspondait pas exactement à la version anglaise. Dans le cas des dividendes, la Commission publiait récemment, un bulletin éclaircissant plusieurs points concernant le dividende lui-même, mais il n'y avait rien en ce qui a trait au problème fiscal du dividende pour la petite entreprise.

Une question a été posée à la Chambre à ce sujet-là, je crois, et vous avez indiqué alors monsieur le ministre, que votre ministère et vous-même, étiez à examiner la portée des dividendes concernant la petite entreprise. Je me demande si cela pourrait se faire par règlement plutôt que par bill. Si cela ne peut pas se faire par règlement, est-ce que vous avez l'intention d'apporter un amendement au Bill que nous étudions à l'heure actuelle, pour éclaircir la situation, afin que les petites entreprises ne soient pas pénalisées comme elles le sont à l'heure actuelle dans le domaine des dividendes et afin qu'elles puissent conserver ce que le Parlement leur a donné au niveau des exemptions fiscales?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Leblanc, nous avons examiné cette situation à la suite des questions de M. Duclos, et jusqu'à maintenant, nous n'avons trouvé aucun cas présentant un tel problème.

Il y a une possibilité théorique de rencontrer un conflit entre la Loi de l'impôt sur le revenu et cette loi anti-inflation, mais jusqu'à maintenant, on ne connaît pas un tel problème. Il ne me semble donc pas nécessaire d'avoir un tel amendement, mais si on devait en avoir un, je crois qu'il serait plus à propos de l'inclure au Budget plutôt que dans ce projet-ci.

[Interprétation]

mai, nous étudierons le Crédit 1^{er} du ministère des Finances au lieu des Crédits 1^{er} et 25.

Le mardi 27 avril, nous aurons déjà étudié les Crédits 10, 20 et 25.

Trouvez-vous ce programme acceptable? Quelqu'un veut-il en proposer l'adoption?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Si nous pouvons toujours étudier les Crédits 1^{er} et 5 du ministère du Revenu national, monsieur le président...

Le président: Bien sûr.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Vous accordez exactement une heure et demie pour un ministère.

Le président: Nous pourrions toujours y revenir. Il nous reste des séances après.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Vous espérez.

Le président: Nous pourrions toujours y revenir.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Vous espérez toujours.

Le président: Non, il nous restera des séances.

Quelqu'un veut-il proposer la motion?

M. Clermont: Je la propose.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Sous réserve de la critique que j'ai faite.

La motion est adoptée.

Le président: Monsieur Leblanc a la parole, suivi de M. Clarke, de Vancouver Quadra.

Mr. Leblanc.

Mr. Leblanc (Laurier): Thank you, Mr. Chairman. I notice that Clause 1 of the bill discusses the French definition of the term "dividend", since the French version did not quite correspond to the English text. The Board recently published a bulletin which dealt with dividends, but no reference was made to the problems small businesses had with them concerning taxes.

Mr. Minister, I believe a question was raised concerning this matter in the House, and you said that your Department was studying how the question of dividends applied to small businesses. I wonder if it would not be better to draw up some kind of regulation rather than pass a bill. If this is not possible, do you intend to amend Bill C-89 so that small businesses will not be penalized with respect to dividends, as is the case now, so that they will not lose the tax exemptions Parliament has already granted them?

Mr. Macdonald (Rosedale): Further to the questions asked by Mr. Duclos, we did look into the matter, and so far, we have not found any cases of small businesses having this kind of dividend trouble.

Theoretically, the Income Tax Act and the Anti-Inflation Act could come into conflict, but this has not yet happened. I therefore do not think such an amendment would be necessary. Should the need arise, I think it would be more appropriate to include the amendment in the budget rather than in this bill.

[Text]

• 2030

M. Leblanc (Laurier): Monsieur le président, je crois qu'il serait important de régler ce problème dans le plus bref délai possible, parce que certains propriétaires de petites entreprises sont, à l'heure actuelle, dans l'ambiguïté devant ce qui pourrait leur arriver. Même si théoriquement tout peut arriver, il est possible qu'en pratique, il n'y ait pas de problème; mais d'un autre côté, je pense qu'il serait préférable de clarifier la situation le plus rapidement possible, afin que tous les propriétaires de petites entreprises sachent exactement à quoi s'en tenir sur le sujet.

On aurait seulement besoin d'un règlement pour éclaircir la question. La Commission a émis récemment, par voie de règlement, un bulletin qui a éclairci beaucoup de points concernant les dividendes; elle pourrait sans doute le faire encore une fois. C'est un problème légal, évidemment . . .

M. Macdonald (Rosedale): C'est possible, monsieur Leblanc; tel que je le disais, nous avons examiné la question et nous avons manqué d'exemples comportant un tel problème. Je vous demanderais de nous fournir des cas précis qui connaissent un tel problème; nous serons alors heureux d'avoir les faits et de les examiner pour déterminer si nous avons besoin d'un amendement.

Les avis que j'ai reçus à ce jour, indiquent qu'il n'y a pas de problèmes, mais il est tout à fait concevable que certains cas n'aient pas été prévus par mes conseillers.

M. Leblanc (Laurier): Je vous remercie, monsieur le Ministre.

Je pense que les éclaircissements que nous sommes en train de faire, sont très importants.

M. Macdonald (Rosedale): Oui.

M. Leblanc (Laurier): L'appréhension ou l'anxiété de certaines personnes pourra être calmée si la presse rapporte exactement ce qui s'est dit aujourd'hui ou si les gens veulent bien lire dans les comptes rendus de notre séance de ce soir, ce que vous avez dit.

Dans le Bill C-89, il est question également d'appels.

M. Macdonald (Rosedale): Oui.

M. Leblanc (Laurier): Est-ce que les amendements apportés par le Bill C-89 enlèvent au Cabinet les appels qui, dans le passé, pouvaient être adressés au Cabinet.

M. Macdonald (Rosedale): En général, non.

M. Leblanc (Laurier): C'est donc dire que le Cabinet sera encore appelé à juger. A quel stade le Cabinet pourra-t-il prendre une décision? Est-ce que ce sera avant ou après que la demande aura été adressée au tribunal d'appel?

M. Macdonald (Rosedale): Je peux sans doute demander à M. Gibson de se référer au Bill C-73.

Mr. Gibson: Mr. Chairman, Clause 24 of the then Bill C-73 provided authority for the Governor in Council, within 30 days of receipt by the Clerk of the Privy Council of an Order of the Administrator, to review that Order and to either set it aside or to refer it back. The right of appeal to the Appeal Tribunal, on the other hand, exists for 60 days after the decision of the Administrator, with the result that the sequence is: decision of Administrator, 30 days for the Governor in Council to review, and 60 days to go to the Appeal Tribunal.

[Interpretation]

Mr. Leblanc (Laurier): It is important to settle the matter as quickly as possible, since the owners of some small businesses are not sure what is going to happen to them. Even if something could happen, theoretically, it is quite possible that no problem will arise at all. Nonetheless, I think it would be preferable to clear up the matter as quickly as possible so that the owners of small businesses will know just where they stand.

A single regulation would be enough to clear up the matter. The Board recently put out a bulletin which cleared up a number of points considering dividends, and it could do it again. Obviously, it is something of a legal problem.

Mr. Macdonald (Rosedale): That would be possible. As I said, we have looked into the matter, but no such cases came to our attention. You could perhaps refer some specific cases to us, and we would only be too happy to study them and see if an amendment is necessary.

According to the information I have received so far, no problem exists. But it is entirely possible that my advisers may have failed to foresee certain circumstances.

Mr. Leblanc (Laurier): Thank you, Mr. Minister.

We are throwing some light on the subject, and that in itself is important.

Mr. Macdonald (Rosedale): Of course, it is.

Mr. Leblanc (Laurier): If the press would give a faithful account of what is said here tonight, it would put many people's mind at ease.

Mention is also made of appeals in Bill C-89.

Mr. Macdonald (Rosedale): That is correct.

Mr. Leblanc (Laurier): Do the amendments put forward in Bill C-89 take away from Cabinet its present right to hear appeals?

Mr. Macdonald (Rosedale): Generally speaking, no.

Mr. Leblanc (Laurier): This means that Cabinet will still be called upon to hand down decisions. When will the Cabinet be able to hand down a decision? Will this be before or after the request will have been made to the Appeal Board.

Mr. Macdonald (Rosedale): I shall ask Mr. Gibson to answer in referring to Bill C-73.

Mr. Gibson: L'article 24 de l'ancien Bill C-73 donne au gouverneur en conseil l'autorisation de prendre en considération l'ordonnance du directeur et de réserver sa décision ou de la renvoyer au directeur, dans les trente jours de la réception, par le greffier du Conseil privé, d'une copie d'une ordonnance du directeur. Par contre, on a le droit de s'adresser au tribunal d'appel au cours des 60 jours suivant la prise de la décision par le directeur. La procédure est donc comme suit: le directeur arrive à une décision, le gouverneur en conseil a 30 jours pour en prendre connaissance, et il reste 60 jours pour faire un appel au tribunal.

[Texte]

Mr. Leblanc (Laurier): That would be 90 days altogether then?

Mr. Gibson: No, sir; 30 plus 30, actually.

Mr. Leblanc (Laurier): Oh.

Mr. Gibson: The two periods run concurrently.

Mr. Leblanc (Laurier): Oh, they do run concurrently.

Dans le même ordre d'idée, monsieur le Ministre, c'est au sujet du cas que vous connaissez, et qui a été déféré au Cabinet. C'est celui de la compagnie Irving, au Nouveau-Brunswick dont le Cabinet a cru bon, dans sa sagesse, refuser l'appel. La compagnie Irving et les employés qu'elle emploie vont-ils pouvoir en appeler devant ce nouveau tribunal, même si leur cas est antérieur à cette loi-ci?

• 2035

Mr. Macdonald (Rosedale): Oui, monsieur Leblanc, ils en auront le droit dès que ce projet de loi sera adopté par la Chambre. La compagnie Irving est jusqu'ici le seul exemple. On pourra en appeler devant le tribunal et aller jusqu'à la Cour fédérale si l'on veut.

Mr. Leblanc (Laurier): Ce qui veut dire que le délai de 60 jours mentionné tout à l'heure par le témoin ne s'appliquera pas dans le cas de la compagnie Irving?

Mr. Macdonald (Rosedale): Monsieur Leblanc, la période de 60 jours commence dès que le projet de loi C-89 reçoit la sanction royale.

Mr. Leblanc (Laurier): Merci, monsieur le ministre.

Le président: Merci, monsieur Leblanc.

Mr. Lambert (Edmonton West): May I have a clarification on a point there?

The Chairman: Mr. Lambert, on a point of clarification.

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes. In an answer given by Mr. Gibson, the 30-60, do I take it that there is in effect an appeal to the Appeal Tribunal from an order of the Administrator that may have been varied or rescinded by the Governor in Council? Is it not the sequence? The Administrator's order, 30 days for the Governor in Council to act in the powers there are of conforming, varying or rescinding. But then there are 60 days for the parties to go to the Appeal Tribunal and if on the 45th day they wish to file an appeal against an order that has been varied by the Governor in Council that gives then the right to the parties to appeal an effective order of the Governor in Council.

Mr. Gibson: Mr. Chairman, there is no power in the Governor in Council to vary. There is a power in the Governor in Council to refer back to the Administrator with a direction that he vary. That variation would be made by the administrator by a new order and that order would be appealable.

Mr. Lambert (Edmonton West): For 60 days?

[Interprétation]

Mr. Leblanc (Laurier): Cela fait un total de 90 jours, n'est-ce pas?

Mr. Gibson: Non. C'est 30 jours plus 30 jours.

Mr. Leblanc (Laurier): Je comprends.

Mr. Gibson: Les deux délais s'appliquent à la même période de temps.

Mr. Leblanc (Laurier): A la même période de temps, vous dites.

I would like to refer to another case with which you are familiar, and which was also sent to Cabinet. In the case of the Irving Company, the Cabinet, in its wisdom, decided to refuse the appeal. Will the company and its employees be able to make an appeal before the new tribunal even though their case was dealt with previous to the enactment of these amendments?

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, Mr. Leblanc, they will have this right as soon as this bill is passed by the House. So far, the Irving Company is the only example in this situation. It will be possible to make an appeal to the tribunal and go as far as the Federal Court.

Mr. Leblanc (Laurier): This means that the 60-day period referred to by the witness does not apply in the case of the Irving Company.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Leblanc, this 60-day period begins as soon as Bill C-89 receives royal assent.

Mr. Leblanc (Laurier): Thank you, Mr. Minister.

The Chairman: Thank you, Mr. Leblanc.

Mr. Lambert (Edmonton-Ouest): J'aimerais une précision.

Le président: Monsieur Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton-Ouest): Dois-je comprendre que dans cette période de 30-60 jours, on peut en appeler devant le tribunal d'appel d'une ordonnance du directeur qui a pu être modifiée ou annulée par le gouverneur en conseil? Est-ce l'ordre exact? Le gouverneur en conseil a 30 jours suivant l'ordonnance du directeur pour approuver, modifier ou annuler cette ordonnance. Ensuite, pendant les 60 jours qui suivent, les parties peuvent interjeter appel devant le tribunal d'appel et si, le 45^e jour, elles veulent en appeler d'une ordonnance modifiée par le gouverneur en conseil, elles jouissent, en fait, d'un droit réel d'appel d'une décision du gouverneur en conseil.

Mr. Gibson: Monsieur le président, le gouverneur en conseil n'a pas le pouvoir d'apporter des modifications. Le gouverneur en conseil peut renvoyer une ordonnance au directeur en le chargeant d'y apporter des modifications. Ces modifications seraient incorporées dans une nouvelle ordonnance, laquelle ordonnance pourrait faire l'objet d'un appel.

Mr. Lambert (Edmonton-Ouest): Pendant une période de 60 jours?

[Text]

Mr. Gibson: For 60 days.

Mr. Lambert (Edmonton West): That is fine. That clears it up.

The Chairman: Mr. Clarke followed by Mr. Martin and then Mr. Ritchie. Mr. Clarke.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask the Minister, Mr. Chairman, about the situation in connection with dividends. I note that Clause 6 proposes to increase the range of optional orders that the Administrator could make in compensation and dividend cases. They are sort of lumped together for this purpose but as we have already discussed, dividends and compensation are not treated in quite the same way. I recall in the original proposals that dividends were going to be frozen altogether and now I think by regulations—I would like the Minister to clarify it if this is the case—the treatment of dividends has been changed.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Clarke, I am quoting from memory but the provision in the White Paper was that the dividend regime would exist for a year and would be reviewed before that time in the light of change in general terms and that in appropriate cases, for example, cases where a change in the dividend rate might be material to a company engaging in a new equity issue, the Anti-Inflation Board would have the right to make an order authorizing a change in the dividend rate outstanding. I think, Mr. Gibson, those two expressions in the White Paper have been carried forward into the regulations. I think it is fair to say that otherwise the Board's role in dividends has not been substantively expanded beyond this.

Mr. Gibson: I beleive it is correct.

• 2040

Mr. Macdonald (Rosedale): That is correct.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Has it then been changed by exempting smaller companies? If so, what was the definition of companies that have been exempted?

Mr. Macdonald (Rosedale): No change exempting small companies.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): So this dividend freeze still applies to all companies?

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): I was not aware of it. Now, I am sure that lots of detrimental evidence has come the way of the Minister concerning the effects that the freeze has had on existing shareholders, many of whom, as I have outlined before have a great dependency on this source of income. I am sure these problems have not escaped the Minister. Has there been any consideration given to the effect on these people that need that income?

Mr. Macdonald (Rosedale): I would have to say, Mr. Clarke, that anxiety has been expressed, but not much of what you would call evidence of hardship. We are now six months into the program. There may have been some changes in the prevailing dividend rate in that period, but in general terms I do not think there has been very much evidence of hardship. It has almost been more anticipation than actual fact.

[Interpretation]

M. Gibson: C'est cela.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): C'est ce que je voulais savoir.

Le président: M. Clarke, suivi de M. Martin et de M. Ritchie. Monsieur Clarke.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Merci, monsieur le président. J'aimerais poser des questions au ministre sur le sujet des dividendes. Je remarque que les nouvelles modifications de l'article 6 du bill élargissent la gamme des ordonnances que le directeur peut rendre en matière de rémunération et de dividendes. Dans ce cas, on assimile la rémunération et les dividendes, mais comme nous l'avons déjà observé, ces deux choses ne sont pas traitées exactement de la même façon. Je me souviens que la position initiale était de geler carrément les dividendes et, maintenant, on semble vouloir modifier la situation par voie de règlement. J'aimerais que le ministre nous dise si la façon d'envisager les dividendes sera différente.

M. Macdonald (Rosedale): Si je me souviens bien, le Livre blanc prévoyait, dans le cas des dividendes, un régime qui serait en vigueur pendant un an et qui, avant la fin de cette période, ferait l'objet d'une révision, compte tenu des changements en général et d'exemples bien précis. Dans les cas où un changement du taux de dividendes serait nécessaire pour une compagnie voulant faire de nouvelles émissions d'actions, la Commission pourrait émettre une ordonnance pour autoriser ce changement. Je crois que ces deux dispositions, exposées dans le Livre blanc, ont été appliquées dans les règlements. Il est donc vrai de dire, qu'autrement, le rôle de la Commission quant aux dividendes n'a pas beaucoup changé.

M. Gibson: C'est exact, à mon avis.

M. Macdonald (Rosedale): Oui.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Est-ce qu'il a changé du fait que les petites entreprises sont exemptées? Si oui, comment définissez-vous les sociétés qui ont été exemptées?

M. Macdonald (Rosedale): Il n'y a pas eu de changement dans ce sens.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Ce gel des dividendes s'applique donc encore à toutes les sociétés?

M. Macdonald (Rosedale): Oui.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Je ne le savais pas. Je suis certain que le ministre a reçu beaucoup de critiques concernant les effets de ce gel sur les actionnaires actuels, dont un grand nombre je l'ai déjà souligné, dépendent beaucoup de cette source de revenus. Je suis certain que ces problèmes ne sont pas inconnus du ministre. Avez-vous songé à ces gens qui ont besoin de ces revenus?

M. Macdonald (Rosedale): Je dirais, monsieur Clarke, qu'une certaine anxiété s'est manifestée, mais nous n'avons pas eu beaucoup de preuves que ces personnes aient été bien éprouvées. Ce programme a été établi il y a déjà six mois. Il y a peut-être eu des changements dans les taux existants de dividendes pour cette période, mais de façon générale, je ne crois pas que cela ait causé beaucoup de problèmes. C'était plus une question d'anticipation que de fait.

[Texte]

The dividend cases that have been considered by the Board have been substantially ones in which the companies were making application from the standpoint, as I mentioned, of impending or possible share capital transactions to fresh issues.

I think a good public example has been the contention of Bell Canada in relation to a potential share or rights issues or perhaps warrants issue next year, that they should be entitled to an increase in the dividend rate right now. I would not mis-state the position of the Board but my recollection is that the Board said that it did not seem appropriate to change the dividend rate at the time, leaving open the question as to whether when Bell got down to formulating an actual proposal concerning a further issue, they would come back and seek a change.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): I suppose the Minister might agree that six months is perhaps too short a period for the evidence to become evident, I guess, because dividends do not always increase in a period of six months. But down the road, I think, some more serious problems might be expected.

The Minister mentioned the one-year point on dividends. Is it the expectation or the hope that this will be ...

Mr. Macdonald (Rosedale): I think I would agree with the phrase you just used that further down the road there might be some basis for considering it. This was an indication right from the start that the regime on dividends would be in effect for the first year, but that there would be a reconsideration to determine whether that, or another regime should be instituted for the second and the following years.

In short, I have responded to some of the correspondence I have, pointing out that this was a one-year limitation and saying we would be prepared to consider whether in the interests, for example, of trade unions or individual shareholders who are dependent upon investment income, there should not be an increase in the rate on the dividend side, just as there is some scope for growth on the compensation side. A point, indeed, Mr. Clarke, which you made in the House the other day, the basic principles with which I do not disagree.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Certainly the fact that profits are in some measure controlled. I would hope that unless the government had in mind to prevent the movement of earned surplus on hand, the fact that profits are being controlled automatically puts the lid on dividends.

Mr. Macdonald (Rosedale): I think you have obviously made a careful examination of the alternatives. The restriction may indeed be most material with current earnings in that as they are controlled under the profit controls, there may not be the scope to increase dividends. Of course, if the company has a substantial retained surplus on hand it could, as you know, increase the dividend rate even though the current earnings may not justify that.

• 2045

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): I notice, Mr. Chairman, that there are proposals to change the appeal procedure, and I would like to ask the Minister about the problems that may exist at the moment with appeals. I am not

[Interprétation]

Les causes de dividendes qui ont été examinées par la Commission se rapportent surtout à des sociétés qui ont fait des demandes du point de vue transactions capital-actions possibles ou prévisibles pour de nouvelles émissions.

Un bon exemple, c'est celui de Bell Canada qui prétend, pour une émission possible d'actions ou de droits ou peut-être de certificats, l'an prochain, qu'elle devrait avoir le droit d'augmenter le taux de dividendes dès maintenant. Je ne voudrais pas rapporter incorrectement la position de la Commission, mais si je me souviens bien, elle a répondu qu'il ne lui semblait pas approprié de changer le taux de dividendes à ce moment-là, tout en laissant Bell libre de formuler une proposition maintenant concernant une émission future, et la laissant libre de revenir demander le changement.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Je suppose que le ministre convient qu'une période de six mois est peut-être trop courte pour être probante, car les dividendes n'augmentent pas toujours en six mois. A mon avis, il pourrait y avoir de sérieux problèmes plus tard.

Le ministre a mentionné une période d'un an pour les dividendes. S'agit-il d'une prévision ou de l'espoir que ce sera ...

M. Macdonald (Rosedale): Je suis d'accord avec ce que vous venez de dire, qu'un peu plus tard, nous pourrions avoir les preuves nous permettant d'étudier la question de nouveau. Nous avons dit dès le départ, que le régime des dividendes serait en vigueur pendant un an, mais qu'il y aurait un nouvel examen plus tard pour déterminer si un autre régime devait être substitué pour la seconde année et les années subséquentes.

En résumé, j'ai répondu à la correspondance que j'ai reçue sur le sujet, soulignant qu'il s'agissait d'une restriction d'un an, que nous étions prêts à ré-évaluer la question pour savoir si, par exemple, les intérêts des syndicats ou des actionnaires qui dépendent du revenu de ces investissements, ne devaient pas être augmentés sous forme de dividendes, de la même façon qu'il peut y avoir un accroissement du côté rémunération. C'est une des questions que vous avez soulevées à la Chambre, l'autre jour, monsieur Clarke; ce sont des principes de base, avec lesquels je ne suis pas en désaccord.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Le fait que les profits sont contrôlés dans une certaine mesure. A moins que le gouvernement ait l'intention d'empêcher le déplacement des surplus de gains en main, le fait que les profits sont contrôlés automatiquement limite les dividendes.

M. Macdonald (Rosedale): Vous avez fait, de toute évidence, un examen sérieux des solutions de rechange. La restriction est peut-être sensible quant aux gains actuels, dans ce sens qu'ils sont contrôlés par le contrôle des profits, et qu'il n'y a peut-être pas moyen d'augmenter les dividendes. Évidemment, si une société dispose d'importants bénéfices non distribués, elle peut, comme vous le savez, augmenter le taux de dividende même si les gains actuels ne le justifient pas.

M. Clarke (Vancouver-Quadra): Je remarque, monsieur le président, qu'il y a des propositions pour changer la procédure d'appel et j'aimerais demander au ministre quels sont les problèmes qui existent actuellement quant à ces

[Text]

familiar with the procedures but I have heard about many delays and concern expressed that it takes forever to get a hearing now; and I am not sure how the appeals change will affect that waiting for appeals.

Mr. Macdonald (Rosedale): Actually, putting it in strictly technical terms, there has not yet been an appeal to the Appeal Tribunal. There has been one case go to the Administrator in which the Administrator made his order, but the company in the Irving case elected not to appeal to the Appeal Tribunal. Indeed that experience defined some of the shortcomings of the existing law and is one of the reasons for the change here.

If you are thinking of applications for the opinion of the Anti-Inflation Board, I would have to say that they are considerable, both on the compensation and on the price side. I would think that one could ascribe the situation with respect to at least half of the compensation inquiries, if not more, to the fact that they are the transitional situations where you are dealing either with a contract that is renewing one entered into before January 1, 1974, or in which there is a historical relationship problem.

The pricing situation: the numbers of those on pricing are relatively fewer, although the backlog of that will build up as time goes on and the Board, I am sure, hopes to be able to get to these as quickly as it can.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Have these proposed changes introduced another level of procedure? In other words, there is now the Board, and then the Administrator, and then the Appeal Tribunal, with the Cabinet involved sometimes.

Mr. Macdonald (Rosedale): Not a new level. The levels have always been there but, if you like, the stairways between the various levels are better defined and also the right of access to those stairways has been more clearly defined for more people. So you always had the framework of the Board first in its role of, as Mr. Lambert said, jawboning, then from that to the Administrator who would take a look at the same facts and make the legal order on the basis of his determination, from which there would be an appeal to the Appeal Tribunal.

Incidentally, the party, of course, could choose to make a petition to Cabinet at the same time as it would have the right to make an appeal to the Administrator, and then from the Appeals Tribunal, under the circumstances set out in the Federal Court Act, there could be a reference to the Federal Court of Appeal. That order has been there: it is really a question of defining the routes a little more clearly.

The Chairman: Thank you, Mr. Clarke.

Mr. Martin, followed by Mr. Ritchie and Mr. Clermont.

Mr. Martin: Mr. Chairman, I want to just clarify a point in connection with the amendments and the appeal procedures, though perhaps "appeal" is not the correct word, as the Minister mentioned earlier. Is it correct that if either party is dissatisfied with a recommendation of the Anti-Inflation Board, it will now be able to go to the Administrator for further hearing or whatever.

[Interpretation]

appels. Je ne connais pas la procédure mais j'ai entendu dire qu'il y avait bien des retards et qu'on s'inquiétait du temps que cela prend pour entendre une cause actuellement. Je ne sais pas si le changement dans les appels influencera cette période d'attente.

M. Macdonald (Rosedale): Du point de vue technique, il n'y a pas eu encore d'appels au tribunal d'appel. Il y a eu un cas soumis au directeur qui a rendu une ordonnance, mais la société Irving a choisi de ne pas faire appel au tribunal. Cette expérience souligne certaines lacunes dans la loi actuelle et c'est la raison pour laquelle nous avons apporté ces changements.

Si vous pensez à des demandes d'opinions de la Commission de lutte contre l'inflation, je dirais que celles-ci sont très nombreuses, à la fois pour les rémunérations et pour les prix. On pourrait dire que la moitié des demandes concernant la rémunération, sinon plus, qu'elles découlent de situations provisoires, lorsque vous avez un contrat qui en renouvelle un autre conclu avant le 1^{er} janvier 1974, ou un contrat dans lequel il y a un problème de rattrapage historique.

Quant à la situation des prix, le nombre de demandes concernant ces cas sont relativement moins nombreuses, même si les retards dans ces audiences iront en augmentant, mais la Commission, j'en suis certain, espère pouvoir les entendre aussi rapidement que possible.

M. Clarke (Vancouver-Quadra): Est-ce que ces changements proposés apportent un autre niveau de procédures? Autrement dit, nous avons actuellement la Commission, et ensuite le directeur et puis le tribunal d'appel, parfois le Cabinet est également concerné.

M. Macdonald (Rosedale): Non il n'y a pas de niveau. Les niveaux ont toujours existé, mais, si vous le voulez, les phases entre les divers niveaux sont mieux définies et également le droit d'accès à ces phases a été mieux expliqué pour un plus grand nombre de personnes. Vous avez donc toujours la structure de la Commission qui fait un premier travail, comme l'a dit M. Lambert, ensuite il y a le directeur qui examine les faits et rend l'ordonnance juridique qui peut faire l'objet d'un appel devant le tribunal d'appel.

Un particulier peut choisir de présenter une pétition au Cabinet en même temps qu'il a le droit de faire appel au directeur, et ensuite au tribunal d'appel, dans les circonstances qui sont mentionnées dans la Loi sur la Cour fédérale, et il pourrait y avoir renvoi à la Cour fédérale pour appel. Toute cette procédure existe déjà, il s'agit tout simplement d'en mieux définir l'accès.

Le président: Je vous remercie, monsieur Clarke.

M. Martin a la parole, il sera suivi de M. Ritchie et de M. Clermont.

M. Martin: Monsieur le président, j'aimerais des précisions concernant les amendements et la procédure d'appel, même si le mot «appel» n'est pas le mot juste, comme l'a dit le ministre un peu plus tôt. Est-il vrai que l'une ou l'autre des parties qui n'est pas satisfaite de la recommandation de la Commission anti-inflation pourra maintenant s'adresser au directeur pour faire revoir sa cause, par exemple.

[Texte]

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, that is right. If a party is dissatisfied with the decision of the Anti-Inflation Board, a party to whom the Anti-Inflation Board has said: "We think this is the appropriate level within the guidelines", and if that party says: "Look, we do not accept that. We would ask you to refer this to the Administrator", then that reference over will be made by the Board and the Administrator will then have the responsibility of formulating a legal order for the purpose of determining the situation.

Mr. Martin: And that is covered in Bill C-89 and was not covered in Bill C-73?

• 2050

Mr. Macdonald (Rosedale): It was not so fully covered in Bill C-73. I think the Irving case is a good example of it. The order that the Administrator made was necessarily directed to the employer in that particular case instructing him not to make a salary payment beyond a certain level. I take it that Mr. Tansley concluded that the order probably would not have much sense if he were also to make an order to the employees telling them not to receive the payments that were extended. The most effective way to prevent a greater payment was to make the order to the company. The people that felt aggrieved by it of course were the potential recipients of the payment. In that sense the amendments now make it clear that even though they are not expressly included in the Administrator's order they will have the right to appeal that order.

Mr. Martin: Thank you. Mr. Chairman, I have another question either for the Minister or Mr. Tansley regarding fringe benefits and their evaluation. Has there been any further consideration given to some alleviation in this area for normal types of fringe benefits?

Mr. Macdonald (Rosedale): The answer to that in general terms would be, no. The fringe benefits have to be valued and included in the calculation of compensation and there has not been a departure from that. I have been giving some attention to it as well as my officials through representations made to us, for example, on the part of those who have suggested that it should be possible to increase the compensation payable by way of employer's contributions to retirement programs and so on. The difficulty involved in that particular one is that although that would seem to be a socially desirable action on his part, of course, that kind of increase is going to add to the costs of the company which in turn are going to find their way through into the costs of the products that it puts out. Of course, in some circumstances you may have some people, particularly in the executive class in the company, to whom an increase in the deferred compensation or retirement benefits may be of far greater interest than an increase in the current payments because of their tax levels. Those are some of the difficulties involved.

Mr. Martin: I think the kind of representations that I have been hearing is more the normal type of fringe benefit where it is scaled up for one reason or another because of costs or something and whether this forms part of the benefit package. I think your answer is really that it is still going to.

Mr. Macdonald (Rosedale): It does, yes; and will.

[Interprétation]

M. Macdonald (Rosedale): Oui, c'est exact. Si l'une des parties n'est pas satisfaite de la décision de la Commission, (la Commission peut avoir dit: «Nous pensons que c'est le niveau approprié dans les indicateurs») et si l'une des parties répond: «Écoutez, nous n'acceptons pas, nous voulons que la chose soit renvoyée au directeur», la cause sera renvoyée par la Commission et le directeur sera responsable d'édicter une ordonnance juridique afin d'éclaircir la situation.

M. Martin: Il en est question dans le Bill C-89 mais non pas dans le Bill C-73?

M. Macdonald (Rosedale): Le Bill C-73 ne prévoyait pas tout cela. Le cas Irving en est un bon exemple. Dans ce cas-là le décret de l'administrateur visait directement l'employeur en lui interdisant de verser des salaires au delà d'un certain niveau. Je pense que M. Tansley a conclu qu'il aurait été illogique que le décret ordonne aux employés de refuser le paiement qui leur est offert. La façon la plus efficace d'empêcher un paiement plus important était d'émettre un décret contre la compagnie. Bien sûr, les gens affectés étaient ceux à qui l'on destinait ces paiements. A ce propos l'amendement précise que même s'ils ne sont pas mentionnés dans le décret de l'administrateur, ils ont un droit d'appel.

M. Martin: Merci. Monsieur le président, j'ai une autre question à l'adresse du ministre ou de M. Tansley, concernant les avantages sociaux et leur évaluation. Est-ce que l'on accordera un allègement pour les avantages sociaux ordinaires?

M. Macdonald (Rosedale): Généralement parlant, la réponse serait non. Il faut tenir compte des avantages sociaux et cela n'a pas changé. Suite aux représentations qui nous ont été faites, par exemple, par ceux qui ont suggéré qu'il serait possible d'augmenter la rémunération en haussant les contributions de l'employeur à un régime de pension et ainsi de suite, nous avons étudié la question, mes fonctionnaires et moi. Cela aura comme effet d'augmenter les coûts et les prix des produits même si c'est souhaitable du point de vue social. Bien sûr, pour certaines personnes, en particulier les dirigeants d'entreprises, une augmentation des indemnités ou du régime de pension peut être beaucoup plus intéressante qu'une augmentation du traitement étant donné leur échelle d'impôt. Ce sont là quelques-unes des difficultés rencontrées.

M. Martin: Les représentations que j'ai entendues portaient plutôt sur les avantages sociaux ordinaires qui pour une raison ou pour une autre sont indexés; font-ils partie de l'ensemble des bénéfices. Je crois que vous avez dit que cela en ferait toujours partie.

M. Macdonald (Rosedale): C'est ça, oui; et ça va continuer.

[Text]

Mr. Martin: There is a new and probably a minor problem but still one that relates particularly to the Province of Ontario with the latest budget that has been introduced in the matter of OHIP premiums, much of which will be picked up by the employers. I suppose that will now be considered an additional compensation in the package to the individual as well, will it?

Mr. Macdonald (Rosedale): In the situation where the employer pays the OHIP premium for an employee?

Mr. Martin: Yes.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, indeed.

Mr. Martin: Because I think it is assumed that most of this increase in the OHIP premium is going to be a portion in many cases, at least it will be picked up by the employer.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, and if the defined amount x was the total increment that an employee would be entitled to receive in the year, then it will have to be x minus the increase in the employer's obligation to pay OHIP.

Mr. Martin: One of the matters, Mr. Minister, as you will recall during the discussions of the original Bill C-73 that I think are still occupying a fairly high profile in the public eye, is this question of governmental organizations, agencies, public utilities, utility commissions, et cetera. I wonder if you or Mr. Tansley are finding that these organizations are in general making some attempt to respect the Anti-Inflation Board guidelines even though technically in some cases they may not specifically fall under the guidelines?

Mr. Macdonald (Rosedale): I would have to say, to pick our own province, Mr. Martin, for example, the Province of Ontario, that in general terms most of these emanations of government at the lower level have been excepted from the work of the Anti-Inflation Board. In other words, the province itself has elected to exercise jurisdiction in this regard. You asked me the question before, which revealed an area of ignorance of mine, as to who controls the municipal public...

Mr. Martin: That has never been clarified, has it?

• 2055

Mr. Macdonald (Rosedale): It is clarified and I gather it always has been the case. Ontario Hydro is not only the prime generator of electricity in Ontario but for the purposes of the local hydro utilities it is also the regulatory tribunal, so that the Ontario Hydro is not only the wholesale vendor of power to the Scarborough utilities but also has the right to approve the retail price of Hydro set by the Scarborough utility.

Mr. Martin: I also gather that the Ontario regulator or the equivalent—I am not sure whether it is the AIB office or the administrator's office, but the equivalent that is set up under Mr. Fleck that they are taking a direct interest in these kinds of organizations within the province now, too. Is there any evidence that can be given to the Committee that indeed major organizations in the private sector are heeding the guidelines in terms of being very cautious about moves they may make towards price increases? I feel this is happening. I think a number of people do. I am not sure the public in general does but I am wondering if there is any evidence that this indeed may be taking place.

[Interpretation]

M. Martin: Un nouveau problème et probablement de moindre importance concerne particulièrement la province de l'Ontario. C'est la question des primes d'OHIP présentée dans le dernier budget de cette province, lesquelles seront en majorité assumées par l'employeur. Je présume que cela considéré comme une rémunération supplémentaire, n'est-ce pas?

M. Macdonald (Rosedale): Dans le cas où l'employeur paie les primes d'OHIP de l'employé?

M. Martin: Oui.

M. Macdonald (Rosedale): Oui, bien sûr.

M. Martin: Parce que l'on estime que la plus grande partie de cette majoration des primes d'OHIP sera assumée, dans beaucoup de cas, par l'employeur.

M. Macdonald (Rosedale): Oui, et si ce montant X est égal à l'augmentation à laquelle l'employé a droit pour l'année, alors ce sera X moins l'augmentation des obligations de l'employeur envers l'OHIP.

M. Martin: Une des questions soulevées lors des discussions sur le Bill C-73 et qui préoccupe toujours le public, c'est la question des organismes gouvernementaux, des agences, des services d'utilité publique, des régies, et ainsi de suite. Selon vous, et M. Tansley, de façon générale, est-ce que ces organismes essaient de se conformer aux indicateurs de la Commission anti-inflation même si, dans certains cas, ils ne sont pas spécifiquement visées par ces indicateurs?

M. Macdonald (Rosedale): En Ontario, dans notre propre province, monsieur Martin, de façon générale, les agences gouvernementales moins importantes ne sont pas touchées par la Commission de lutte contre l'inflation. En d'autres mots la province a choisi d'exercer sa propre compétence dans ce domaine. Vous m'avez posé une question, dont j'ignorais la réponse, sur qui contrôle les services publics municipaux.

M. Martin: Cela n'a jamais été éclairci, n'est-ce pas?

M. Macdonald (Rosedale): Cela a été éclairci et je pense que cela l'a toujours été. À l'égard des régies locales, l'Hydro Ontario n'est pas seulement le premier producteur d'électricité en Ontario mais il est également un tribunal de réglementations; donc à l'égard de la régie de Scarborough, l'Hydro Ontario n'est pas seulement un «grossiste énergétique» mais a aussi l'autorité d'approuver le prix au détail fixé par la régie de Scarborough.

M. Martin: Je présume que l'organisme de réglementation ontarien ou l'organisme parallèle et je ne sais pas s'il s'agit de la CLI ou de l'administrateur, mais l'organisme parallèle relevant de M. Fleck s'intéresse vivement à ce type d'organisme provincial. Pouvez-vous dire au Comité si les grandes entreprises du secteur privé se conforment aux indicateurs à l'égard des augmentations de prix? Je le crois et je pense que beaucoup de gens le croient. Je ne sais pas si le public en général le croit mais je me demande s'il y a des indices dans ce sens.

[Texte]

Mr. Macdonald (Rosedale): I think that is the pretty widespread impression, both in the board and in the department and in the private sector as well, that the private sector in most cases have been relatively cautious in seeking any price increases until they can better determine their position under the regulations, among other things, until, for example, they have filed the information that has been required of them and a great many of them have not done so. So, there has been the quality, if you like, of a de facto freeze on further increases, while those who are affected by the restraints determine where they are.

I think that probably you can see some evidence of this in the consumer price index figures for the last several months. It is not without significance that the increases that have occurred on the non-food side—and as you know, that side has gone up even though the food has gone down—are very substantially in the area of either provincial taxes, such as the Ontario retail sales tax going back up to 7 per cent or the cost of local utilities, transit corporations and costs of that kind, essentially determined in the public sector and therefore collected from the community in either taxes or rates of various kinds, as opposed to private sector price increases. Now there obviously have been some price increases on the private side but much of the upward movement in the last several months has been on the public side.

Mr. Martin: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Martin. Mr. Ritchie, followed by Mr. Clermont and Mr. Stevens. Mr. Ritchie.

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, following along with Mr. Martin, as the Minister suggested, these increases have been in the public sector but the public sector is not governed by the guidelines; and as the private sector have costs just the same as the public sector, they are probably not putting up their prices even in line with the increase of their costs.

Mr. Macdonald (Rosedale): I think that might be so. They may be absorbing that cost.

Mr. Ritchie: Therefore once the controls go off or as they get to know their proper status, we can expect at least a minor explosion.

Mr. Macdonald (Rosedale): I think that you can expect probably the second, Dr. Ritchie. I think that they will become more familiar with the situation and we can expect to see applications at that point.

I wonder if I could just interrupt you to correct an answer I gave to Mr. Clarke earlier. Mr. Drummie reminds me that with respect to private companies, it is correct that certain private companies would be covered by the dividend restriction but the dividend restriction is applicable, of course, with respect to those only with 500 or more employees, so that a smaller firm . . .

Mr. Fred R. Drummie (Special Advisor to the Deputy Minister, Department of Finance): That are small, I guess, also that are on the stock exchange.

• 2100

Mr. Macdonald (Rosedale): Ones that are either listed or with 500 or more employees, but ones that do not fit into this category are not covered by the dividend restriction. I correct myself.

[Interprétation]

M. Macdonald (Rosedale): Je pense que c'est l'impression générale de la commission, du ministère et même du secteur privé. Dans la plupart des cas, l'entreprise privée est assez prudente avant de chercher à augmenter ses prix. Elle a fourni les renseignements qu'on lui demandait puis a attendu de connaître la portée des règlements; cela a évité bien des hausses de prix. Donc, si vous le voulez, en a profité d'un gel pendant que les entreprises touchées par les restrictions évaluaient la situation.

Cela est reflété par l'indice des prix à la consommation pour les derniers mois. Ce n'est pas sans raison que l'augmentation des produits non alimentaires, et comme vous le savez, ces produits ont augmenté même si le prix des produits alimentaires a baissé, dépend en grande partie soit des taxes provinciales, comme la taxe de vente de l'Ontario qui est revenue à 7 p. 100 où le coût des services publics, des sociétés de transport et ce genre de coûts, découlant essentiellement du secteur public sont donc perçus de la communauté soit par des taxes ou des tarifs divers, par opposition aux augmentations décrétées par le secteur privé. Il y a évidemment eu une augmentation décidée par le secteur privé mais la tendance des derniers mois a été déterminée par le secteur public.

M. Martin: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Martin. M. Ritchie suivi de M. Clermont et de M. Stevens. Monsieur Ritchie.

M. Ritchie: Monsieur le président, faisant suite aux propos de M. Martin, comme l'a mentionné le ministre, ces augmentations dépendent du secteur public, or le secteur public n'est pas touché par les indicateurs; et comme le secteur privé a des coûts de la même façon que le secteur public, il n'augmente probablement pas ses prix en fonction de l'augmentation de ses coûts.

M. Macdonald (Rosedale): C'est peut-être vrai. Ils absorbent peut-être ce coût.

M. Ritchie: Donc lorsque les contrôles seront abolis ou lorsque le secteur privé se sera ressaisi, nous pouvons au moins nous attendre à une petite explosion.

M. Macdonald (Rosedale): Je pense que vous pouvez probablement vous attendre à la deuxième éventualité, monsieur Ritchie. Je pense qu'il sera plus au courant de la situation et, qu'à ce moment-là, on peut s'attendre qu'il agisse.

Est-ce que je puis vous interrompre afin de corriger une réponse que j'ai fait tantôt à M. Clarke. À l'égard des compagnies privées, M. Drummie me rappelle qu'il est vrai que certaines compagnies privées serait touchées par les restrictions sur les dividendes, mais que ces restrictions sur les dividendes ne s'appliquent, bien sûr, qu'aux compagnies qui ont 500 employés ou plus, donc les plus petites entreprises . . .

M. Fred R. Drummie (conseiller spécial auprès du sous-ministre des Finances): Les petites entreprises et celle qui sont cotées en bourse.

M. Macdonald (Rosedale): Déclarant 500 employés ou plus mais ne faisant pas partie de cette catégorie et qui ne sont pas touchés par les restrictions sur les dividendes. J'apporte ma propre correction

[Text]

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): That was not the original situation, was it?

Mr. Macdonald (Rosedale): As I recall the original one and I think I offered the same opinion at the previous committee hearings, but I may have been wrong then. In any event, this is the right answer.

The Chairman: Mr. Ritchie.

Mr. Ritchie: Mr. Macdonald, in the matter of withdrawing the rules on foreign export earnings, in effect, you seem to be saying that we are going to have a two-price system to some extent which may result eventually in shortages, at least they always have in the past. Have you anything to prevent this or to monitor it?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think we do. I think we will be effectively in control here because, of course, the major producers and exporters will have to continue to file, the major copper producers, for example, have to continue to file with the Anti-Inflation Board and will have to be filing information in respect of their foreign as well as their domestic business really for the purpose of determining what portion of their business domestically is covered by the guideline program. So, we will be able to determine from those financial returns, the areas in which a company is carrying on business and, of course, we will be able to determine, for example, from suppliers, complaints and so on whether there is a risk of short supply in Canada and if there is then under the Export and Import Permits Act, we will be able to act to prevent supplies for Canadians from being diverted to foreign customers.

Mr. Ritchie: Do you feel that if there is anything developed it will be in the large corporations, in mining, rather than, for example, in washing machines?

Mr. Macdonald (Rosedale): I do not know if I would confine it to the mining firms. If there is a dramatic housing boom in the United States, for example, there may be diversions of lumber, for example, to the United States which could cause some concern for Canadian users of lumber.

Mr. Ritchie: I heard on the local radio that plywood is in short supply. You had better buy it, sir, for whatever it is worth.

Mr. Macdonald (Rosedale): It is a welcome sign in general to hear that there is a demand for it.

Mr. Ritchie: What is the purpose of putting many more firms under this, particularly small construction firms, which it would seem would have to operate in the market anyway and surely would not seem to warrant government interference at this time?

Mr. Macdonald (Rosedale): You raised this question in debate and the point I think I would like to make is that it was the firms themselves in the case of association bargaining and in the case of many of the small construction firms who sought to have inclusion in it. They found themselves in a situation where they would be competing against the larger firms who were subject to restraint, they were concerned about being put at a cost disadvantage and, therefore, sought to be included in this regard. Also, from the standpoint of the construction industry, I know in my own city and I suspect in your own province as well, there has been the practice to have a city-wide bargaining in the construction industry, and to have some firms in and covered by the AIB and some firms out would have created a chaotic situation with regard to those associated bargain-

[Interpretation]

M. Clarke (Vancouver Quadra): Ce n'était pas la situation au début, n'est-ce pas?

M. Macdonald (Rosedale): Si je me souviens bien, et il me semble avoir exprimé la même opinion durant les audiences de l'ancien comité, mais je peux avoir tort. De toute façon, ceci est la bonne réponse.

Le président: Monsieur Ritchie.

M. Ritchie: Monsieur Macdonell, pour ce qui est d'annuler les règlements portant sur les gains d'exportation étrangers, vous semblez dire que nous aurons la dualité des prix dans une certaine mesure qui, éventuellement, provoquerait des pénuries, ou les ont provoquées du moins dans le passé. Avez-vous des moyens de l'empêcher ou de le contrôler?

M. Macdonald (Rosedale): Je le pense. Je pense que nous pourrions exercer dans ce cas un contrôle efficace, car les grands producteurs et exportateurs devront continuer l'enregistrement; ainsi les grands producteurs de cuivre doivent continuer de s'enregistrer auprès de la Commission de lutte contre l'inflation et devront fournir des renseignements sur leurs affaires à l'étranger ou au pays afin de pouvoir déterminer à quelle portion de leur activité commerciale s'appliquent les indicateurs. Nous pourrions donc mesurer leurs rapports financiers, les secteurs d'activité de la compagnie et naturellement, déterminer d'après les plaintes des fournisseurs et ainsi de suite, s'il y a risque de pénurie au Canada et si nous pourrions en vertu de la Loi sur les permis d'exportation et d'importation empêcher que les denrées nécessaires aux Canadiens ne soient expédiées à l'étranger.

M. Ritchie: Croyez-vous que les signes viendront des grandes corporations minières plutôt que, disons, des fabricants de lessiveuses?

M. Macdonald (Rosedale): Je ne sais si nous pouvons le confiner aux sociétés minières. S'il y a accélération dramatique de la construction domiciliaire aux États-Unis, par exemple, du bois pourrait être «dévié» vers les États-Unis et pourrait soulever de l'inquiétude chez les usagers canadiens du bois.

M. Ritchie: J'ai entendu à la radio que les stocks de plaqué et de contreplaqué étaient très réduits et qu'il était prudent de l'acheter à n'importe quel prix.

M. Macdonald (Rosedale): C'est déjà un bon signe que de savoir que la demande existe pour ce produit.

M. Ritchie: Pourquoi s'occuper d'un plus grand nombre de sociétés, surtout de petites entreprises de construction qui sont tributaires des conditions du marché de toute façon, et qui ne semble sûrement pas justifier une intervention du gouvernement à l'heure actuelle?

M. Macdonald (Rosedale): Vous avez soulevé la question au cours des délibérations et j'aimerais dire que ces établissements prennent part aux négociations et que beaucoup de petites entreprises y sont incluses. Elles doivent faire concurrence à de grandes entreprises soumises aux restrictions et craignent d'être désavantagées quant aux coûts, et en conséquence, tiennent à l'inclusion. Du point de vue de l'industrie de la construction, je sais que dans la ville que j'habite et peut-être dans votre province également, la négociation se fait au niveau de la ville dans l'industrie de la construction; inclure certaines entreprises dans le programme de la CLI et en laisser d'autres à l'écart créerait une situation confuse car les négociations sont communes. C'est pourquoi nous nous préoccupons de cela et d'autres cas. Ainsi, sur la côte Ouest, il y a négociation

[Texte]

ing situations. It is for that reason we included them in as, indeed, we included in a number of the other situations. For example, on the West Coast we do have an associated bargaining situation, that is a number of firms large and small who together on the management side bargain with the representatives on the union side.

Mr. Ritchie: What about insurance companies, which I think are fairly competitive by and large? Some provinces have an auto pact, other provinces have private companies. Presumably auto pacts not administered by a province are not covered, whereas other provinces are and the experience rating is probably almost the same. How do you . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): Dr. Ritchie, I would have to examine the Manitoba agreement in particular to see. I cannot recall offhand.

Mr. Ritchie: They are much above the guidelines, anyway.

Mr. Macdonald (Rosedale): My suspicion is that at the choice of the Manitoba government they left the provincial agency out of the administration of the federal Anti-Inflation Board and undertook that themselves. British Columbia, of course, is one of the two provinces which has not yet concluded an agreement, so they have not made a final determination in this regard. With regard to the casualty and property insurance at the private level, there has been some complaint about the increase in premiums. The Board, as you know, examined the situation on reference from the government and a recommendation has come back from the Board that they should be included as well.

Mr. Ritchie: How would you deal with the Manitoba general insurance? The Manitoba Autopact has a branch within general insurance, not very much yet. How are you going to correlate private insurance corporations with provincial government corporations? Is this possible?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think it is. I think the public insurance corporation is a fact of life in the Manitoba market. We will be looking at the private corporations to see whether some of them at least are not making a profit in changing premiums beyond what is a reasonable level in the circumstances.

Mr. Ritchie: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Clermont, followed by Mr. Stevens and Mr. Gray.

Monsieur Clermont.

M. Clermont: Monsieur le ministre, ma première question est la suivant: selon la Loi de l'impôt sur le revenu, une amende ne peut pas être considérée comme une dépense dans un rapport d'impôt. Mais est-ce que cette politique est valable dans le cas des amendes imposées par le directeur? Est-ce que ces amendes pourront être considérées comme des dépenses . . .

M. Macdonald (Rosedale): Oui, oui.

M. Clermont: . . . ou si on devra alors suivre la Loi de l'impôt sur le revenu?

M. Macdonald (Rosedale): Un instant monsieur Clermont.

[Interprétation]

réciroque, c'est-à-dire que des grandes entreprises et des petites entreprises négocient ensemble du côté patronal avec les représentants syndicaux.

M. Ritchie: Que faut-il penser des compagnies d'assurances qui de façon générale sont en concurrence? Certaines provinces ont un pacte de l'automobile, d'autres provinces des entreprises indépendantes; présumément les pactes de l'automobile qui ne sont pas administrés par la province ne sont pas couverts, alors que d'autres provinces le sont et que la situation des primes est probablement la même. Comment . . .

M. Macdonald (Rosedale): Il faudrait que j'examine cette entente conclue au Manitoba pour vous donner des précisions. Je ne me souviens pas des détails.

M. Ritchie: C'est bien plus élevé que ce qui est prévu dans les indicateurs.

M. Macdonald (Rosedale): Je soupçonne que le gouvernement du Manitoba a décidé que l'agence provinciale ne serait pas visée par la Commission de lutte contre l'inflation. La Colombie-Britannique est l'une des deux provinces qui n'a pas encore conclu une entente et, pour cette raison, il n'y a pas eu de décision finale à ce sujet. Pour ce qui est des assurances-accidents et des assurances-propriétés dans le secteur privé, il y a eu certaines plaintes concernant des hausses des prix. Comme vous le savez, la Commission a étudié cette situation à la demande du gouvernement et elle a recommandé que ce secteur soient inclus.

M. Ritchie: Comment allez-vous traiter les assurances générales au Manitoba? Allez-vous essayer d'établir une corrélation entre les sociétés d'assurance privées et celles du gouvernement provincial? Est-ce possible?

M. Macdonald (Rosedale): Je crois que oui. Je crois que la Société d'assurance qui est propriété du gouvernement du Manitoba est un fait établi dans cette province. Nous allons étudier les sociétés privées pour déterminer si leurs changements de primes sont justifiables.

M. Ritchie: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Clermont, suivi de M. Stevens et de M. Gray.

Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Under the Income Tax Act, a fine cannot be considered an expense for tax purposes. Is this also true in the case of fines imposed by the administrator? Can such fines be considered expenses?

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes.

Mr. Clermont: The provisions of the Income Act will then have to be respected?

Mr. Macdonald (Rosedale): Just a second, Mr. Clermont.

[Text]

Mr. Clermont, in the Irving case, for example, the \$100,000 involved would clearly be an expense of doing business. The \$25,000 penalty probably would not be from the standpoint of the income tax law. I probably should not be giving horseback income tax opinions, but that is a certain opinion at this end of the table.

M. Clermont: Selon vous, les \$100,000 seraient considérés comme une dépense dans le cas d'Irving mais en ce qui concerne l'amende de \$20,000 ou \$25,000, vous avez des doutes.

M. Macdonald (Rosedale): Exactement, oui.

M. Clermont: Selon l'article 4 (2), lorsque ce projet de loi sera adopté, les employés affectés par une décision de la Commission de lutte contre l'inflation pourront demander à la Commission soumettre leur cas au directeur. Est-ce que ce droit est rétroactif au 15 octobre 1975 ou seulement à la date d'adoption de ce projet de loi?

Mr. Macdonald (Rosedale): With the exception of the Irving case, only after the bill is adopted.

M. Clermont: Mais les employés d'Irving ont le droit de demander à la Commission de lutte contre l'inflation de soumettre leur cas au directeur afin qu'il reconsidère sa décision.

• 2110

M. Macdonald (Rosedale): Pas exactement. Si je comprends bien, ils peuvent en appeler jusqu'au tribunal, de l'offre du Directeur.

M. Clermont: En un mot, les employés d'Irving ne peuvent pas demander à la Commission de resoumettre leur cas au Directeur. Cependant ils pourront faire appel au tribunal d'appel, et ils ont 60 jours pour le faire.

M. Macdonald (Rosedale): Exactement.

M. Clermont: Ils vont avoir 60 jours pour le faire lorsque ce bill-là sera adopté par le Parlement.

M. Macdonald (Rosedale): Après l'adoption du projet de loi.

M. Clermont: Après l'adoption du projet de loi.

Une voix: Après la sanction royale.

M. Clermont: Monsieur le ministre, si je comprends bien le Bill C-73, la Commission de lutte contre l'inflation a le droit de regard sur tout employeur de 500 employés ou plus ou sur un groupe. Par exemple, une compagnie a un moulin de pâte à papier et une scierie; cela représente à peu près 80 ou 90 personnes. Comme il s'agit de la même compagnie, les employés de la scierie tombent sous la juridiction de la Commission.

M. Macdonald (Rosedale): Oui.

M. Clermont: J'ai l'impression à certains moments que les employeurs utilisent cette loi pour faire des offres aux travailleurs, et leur dire par exemple: eh bien vous avez droit à 8 p. 100; vous aviez peut-être droit à plus en 1975 quand la loi a été votée, parce que vous aviez droit aux 8 p. 100 de base, plus 2 p. 100 et plus 2 p. 100 encore soit 12 p. 100 au total; mais maintenant, en 1976, vous avez seulement droit à 8 p. 100! Est-ce que c'est le cas? Ou cela s'applique-t-il à la première année dans la négociation d'un nouveau contrat?

[Interpretation]

Monsieur Clermont, dans le cas *Irving*, par exemple, les \$100,000 seraient considérés comme une dépense nécessaire au fonctionnement de cette société. Ce ne serait sans doute pas le cas pour la pénalité de \$25,000 en ce qui concerne la Loi de l'impôt sur le revenu. Je ne devrais sans doute pas me risquer dans des interprétations, mais cela semble être l'opinion des experts ici.

Mr. Clermont: In your opinion then, the \$100,000 in the case of the Irving Company would be considered an expense, but you have some doubts about the \$25,000 penalty.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes.

Mr. Clermont: Under Clause 4(2), once this bill is passed, employees affected by a Board decision will be able to ask the Board to submit their case to the Administrator. Is this right retroactive to October 15, 1975 or only on the date when the bill is passed?

M. Macdonald (Rosedale): À part le cas *Irving*, ce droit pourra s'exercer seulement après l'adoption du bill.

Mr. Clermont: But the Irving employees will be entitled to ask the Anti-Inflation Board to submit their case to the Administrator so that he may reconsider the decision.

Mr. Macdonald (Rosedale): Not exactly, if I have understood you correctly, the administrator's offer can be appealed to the tribunal.

Mr. Clermont: In other words, the Irving employees will not be able to ask the Board to resubmit their case to the administrator, but they can appeal to the Appeal Tribunal and have 60 days to do this.

Mr. Macdonald (Rosedale): Exactly.

Mr. Clermont: They will have 60 days once this bill is passed by Parliament.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes.

Mr. Clermont: After the bill's passage.

An hon. Member: After royal assent.

Mr. Clermont: Mr. Minister, if I understood Bill C-73 correctly, the Anti-Inflation Board has a say in the activity of any employer of more than 500 employees. If we take the case of a pulp and paper company which also owns a saw mill, this latter employing between 80 and 90 people, I take it that the saw mill employees would come under the jurisdiction of the Board.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes.

Mr. Clermont: I suspect that some employers may be using this act to justify some of their wage offers. Although the employees may have been entitled in 1975 to the basic 8 per cent in addition to 2 per cent plus 2 per cent, for a total of 12 per cent, management may say that now that we are in 1976, the workers will only be getting 8 per cent. Is this the case or does this only apply during the first year of negotiation of a new contract?

[Texte]

M. Macdonald (Rosedale): Jusqu'à 12 p. 100, c'est de la première année uniquement dont il s'agit.

M. Clermont: Qu'arrive-t-il dans certains cas de... je lis les décisions prises par la Commission et parfois je pense que ce 12 p. 100-là est dépassé.

M. Macdonald (Rosedale): Oui, on avait là des exemples de cette situation d'une... je ne connais pas exactement la phrase française... relation historique entre les...

M. Clermont: Très bien.

M. Macdonald (Rosedale): Ou peut-être s'agit-il d'une entente qui était entrée en vigueur avant le 1^{er} janvier 1974. C'est ce type d'exemples qui a beaucoup occupé le...

M. Clermont: Alors je donnerais un bon conseil à un groupe d'employés dans ce secteur-là: c'est de négocier de bonne foi, en bonne et due forme, et puis de ne pas accepter au départ le 8 p. 100 que la compagnie leur offre. Je conseillerais de négocier normalement et ensuite, s'il y a entente entre les deux parties, la Commission décidera si le 12, le 14 ou le 15 p. 100 est trop élevé ou non.

Mr. Macdonald (Rosedale): I think, Mr. Clermont, that, except where there are facts which would seem to justify a settlement going beyond the guidelines, my recommendation to the bargaining group would be to bargain within the guidelines. As I mentioned, very many of the cases with which the Board has had to wrestle in the last several months have been those where either there is a historic relationship or a contract has terminated which was entered into before January 1, 1974. In general terms, then, I would say, negotiate within the guidelines, which implies that there may be facts which would enable them to go even beyond the 12 per cent in the first year.

M. Clermont: Mais dans le doute, je crois qu'il n'y aura pas de...

M. Macdonald (Rosedale): Dans le doute, respectez la loi.

• 2115

M. Clermont: Oui, mais vous savez monsieur le ministre, que tout à l'heure mon collègue M. Lambert, d'Edmonton-Ouest, a fait quelques remarques, à propos de ceux qui gagnaient moins de \$3.50; et vous avez très bien répondu, que si une compagnie consent à payer \$3.28 ou \$3.40, cette compagnie-là ne sera pas plus généreuse lorsqu'arriveront les avantages marginaux.

Une autre question, monsieur le président, et celle-ci je la pose à M. Gibson, qui est du ministère de la Justice je crois.

M. Macdonald (Rosedale): Oui.

M. Clermont: Voici, monsieur Gibson, en lisant l'article 5, je remarque... at the end of page 2, (d.1), the third last line:

... the Board, be within the limits of the guidelines and would not otherwise be justified and any party referred to...

Oh no, I am sorry, it is at the end of page 3, clause 5. If I read both the English and the French I am very surprised that three words in French replace about four lines in English. Usually it is the other way.

[Interprétation]

Mr. Macdonald (Rosedale): Up to 12 per cent applies to the first year only.

Mr. Clermont: In some of the Board's decisions, I believe that this 12 per cent is exceeded.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, there are some examples in which historical relationships have been taken into account.

Mr. Clermont: I see.

Mr. Macdonald (Rosedale): Or, it may be an agreement that came into effect before January 1, 1974.

Mr. Clermont: The advice I give to a group of employees in such a situation would be the following: negotiate in good faith and in proper form and not accept at the outset the 8 per cent offered by the company. I would advise the group to bargain in a normal way and if an agreement is reached between the two parties, the Board will later be able to decide whether the 12, 14 or 15 per cent is too high.

M. Macdonald (Rosedale): Je crois, monsieur Clermont, que, sauf dans les cas où les faits sembleraient justifier un taux plus élevé que celui mentionné dans les indicateurs, je recommanderais au groupe de négociation de respecter les indicateurs. Comme je l'ai dit, plusieurs des cas sur lesquels la Commission a dû se pencher au cours des derniers mois présentaient des traits particuliers de nature historique ou bien il s'agissait d'un contrat qui est entré en vigueur avant le 1^{er} janvier 1974. Ainsi, de façon générale, je conseillerais de négocier en respectant les indicateurs, tout en admettant que certains faits peuvent justifier un taux plus élevé que 12 p. 100 pour la première année.

Mr. Clermont: In case of doubt, I do not think that there would be...

Mr. Macdonald (Rosedale): In case of doubt, stay within the guidelines.

Mr. Clermont: My colleague, Mr. Lambert from Edmonton West, referred to people earning less than \$3.50 an hour. You quite properly said that, if a company pays \$3.28 or \$3.40 an hour, it will not be any more generous when it comes to fringe benefits.

I have one more question from Mr. Gibson, who is from the Department of Justice, I believe.

Mr. Macdonald (Rosedale): That is correct.

Mr. Clermont: With respect to Clause 5, ... La troisième ligne de la fin se lit comme suit:

... ne serait pas conforme, selon la Commission, aux indicateurs ni justifié par ailleurs, une partie visée...

Excusez-moi, mais l'article 5 se trouve en bas de la page 3. Je m'étonne de voir trois mots dans la version française qui remplacent environ quatre lignes du texte anglais. D'habitude, c'est l'inverse qui se produit. Voici la version française:

[Text]

... the guidelines, the Administrator shall make such inquiries and undertake such investigations within the powers conferred on him by this Act as in his opinion are required in order to enable him to determine whether the supplier, employer or other person to whom the reference from the Anti-Inflation Board or the advice from the Governor in Council relates has contravened, is contravening or is likely to contravene the guidelines."

In French we are saying

—le Directeur doit user des pouvoirs que lui confère la présente loi pour procéder aux enquêtes qu'il juge nécessaires pour établir les faits *imputés aux personnes visées*.

Ces mots: «les fait *imputés aux personnes visées*», sont l'équivalent de quatre lignes en anglais.

M. Gibson: Monsieur le président... our colleagues who work with us in the preparation of the French versions of these bills are increasingly varying from the former practice of a direct translation of the English version and are expressing themselves in what they consider to be proper French usage, based upon a knowledge of the civil law concept as opposed to the common law precepts that govern myself and my Anglo-Saxon colleagues in preparing the English versions. The result in many cases is that the French version, increasingly now, is becoming shorter than the French version...

Mr. Clermont: Than the English.

Mr. Gibson: ... and more precise—I should not say more precise—more general in terminology.

The rationale for this is that the French Language is a language that allows more freedom of expression, and the civil law system does not demand the same precision of language that our common law system is used to seeing. The result is that quite frequently you will now find that the three or four lines of the English version of the bill that previously took six to eight lines of the French version are being reduced to two lines or less in the French version. The general reaction we are receiving from French-speaking lawyers and others who are critically examining the text is that indeed we are improving the French version. Thus, although on first reading it looks as though something has been left out, a critical reading may well...

Mr. Clermont: Especially for a person who does not belong to the legal profession. Anyhow, Mr. Gibson, I am very pleased and I will be the last one to criticize such a change. I am very pleased that they are not translating word for word with the English, but are using the regular French expressions.

Thank you very much.

Mr. Lambert (Edmonton West): As long as they mean the same thing.

[Interpretation]

Le Directeur doit user des pouvoirs que lui confère la présente loi pour procéder aux enquêtes qu'il juge nécessaires pour établir les faits *imputés aux personnes visées*.

Comparez avec l'anglais:

—the guidelines, the Administrator shall make such inquiries and undertake such investigations within the powers conferred on him by this Act as in his opinion are required in order to enable him to determine whether the supplier, employer or other person to whom the reference from the Anti-Inflation Board or the advice from the Governor in Council relates has contravened, is contravening or is likely to contravene the guidelines.

The words "*les faits imputés aux personnes visées*", equal four whole lines in English.

Mr. Gibson: Mr. Chairman... nos collègues qui travaillent avec nous en préparant les versions françaises de ces bills abandonnent de plus en plus l'ancienne pratique de traduire directement la version anglaise. Ils s'expriment de plus en plus en se conformant au bon usage français fondé sur le droit civil, différent du droit commun dont tiennent compte les rédacteurs anglophones. Par conséquent, dans beaucoup de cas, la version française est plus courte que la version française...

M. Clermont: Que la version anglaise, vous voulez dire.

M. Gibson: ... et plus précise aussi. Non pas plus précise, j'aurais dû dire plus générale du point de vue de la terminologie.

Cela s'explique par le fait que la langue française permet une plus grande liberté d'expression, et le système de droit civil n'exige pas la même précision linguistique que notre système de droit commun. Par conséquent, une ou deux lignes de texte dans la version française suffisent pour traduire trois ou quatre lignes dans la version anglaise, alors qu'auparavant il fallait de six à huit lignes dans la version française pour traduire ces mêmes trois ou quatre lignes dans la version anglaise. Les avocats francophones et d'autres qui font la critique de la version française estiment que nous l'avons améliorée. Bien qu'on puisse avoir l'impression lors d'une première lecture que quelque chose manque, une lecture plus attentive révèle que...

M. Clermont: Surtout pour quelqu'un qui ne fait pas partie de la profession. De toute façon, j'en suis fort content et je serai le dernier à vous critiquer. Je suis bien content qu'on ne traduise pas littéralement l'anglais et qu'on préfère la terminologie française normale.

Merci beaucoup.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): A condition que le sens soit le même.

[Texte]

Mr. Clermont: Yes. Maybe I should ask the question Mr. Lambert just mentioned: as long as they mean the same thing. Alors, je vous remercie beaucoup, monsieur Gibson et je suis très satisfait d'une telle procédure.

M. Gibson: Merci.

Le président: Merci, monsieur Clermont.

Mr. Stevens, followed by Mr. Gray.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, if I could direct the Minister's attention to Clause 2 of the bill before us, I was wondering if we could get some explanation of this amendment. I notice in the original guidelines that the construction industry, with regard to firms employing more than 20, were caught up in the guidelines. As I read this section—and I am hoping the Minister could correct me if I am wrong—what seems to be proposed is that it be amended to make it clear that construction companies which are not necessarily controlled with regard to their prices or their dividends or their compensation, *can* be subject to Anti-Inflation Board regulations or control in respect of their employee compensation.

I was wondering, first, if the Minister could indicate if I am correct in saying that really the thrust of this amendment is to catch all firms, such as the construction firms, irrespective of whether the Board now controls their pricing and their dividends and profits.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Gibson, would you like to comment on that?

Mr. Gibson: Mr. Chairman, the amendment referred to by Mr. Stevens relates to the wage side only. On the other hand, the price side of the construction industry is covered by the act in circumstances where a person carrying on business in the construction industry has 20 or more employees. The effect of the amendment would be to continue the regime on the employee side except in respect of the Province of Quebec, where the wage side of the Quebec construction industry would be exempted from this law by virtue of the fact that it is governed by a decree issued by the Lieutenant Governor of Quebec under the acts referred to.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, I was wondering if Mr. Gibson then could indicate which is the section he is referring to in the act that he says catches construction companies of 20 employees or more with regard to price and dividends and profit.

Mr. Gibson: Mr. Chairman, Section 3(2)(a)(iv) of the act provides that:

The Governor in Council may, by regulation, establish guidelines for the restraint of

(a) prices and profit margins of . . .

(iv) persons carrying on business in the construction industry who employ twenty or more persons in Canada . . .

That particular provision is not affected by the amendment proposed in Bill C-89.

Mr. Stevens: Am I correct then, to come back to my original question, in stating that companies who employ 20 or more people in the construction field are caught on both sides? They are caught on their pricing and they are caught on their employee relationship. You are proposing in the amendment simply to cover the employees of smaller firms with no reference to their pricing, profit or dividends.

[Interprétation]

M. Clermont: Oui, Peut-être devrais-je demander justement si cela veut bien dire la même chose. So, I thank you very much, Mr. Gibson and I am quite content with such a procedure.

Mr. Gibson: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Clermont.

M. Stevens, puis M. Gray.

M. Stevens: Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, si le ministre veut bien se reporter à l'article 2 du projet de loi, je lui demanderai de nous expliquer cet amendement. Je remarque qu'à l'origine l'industrie de la construction devait s'en tenir aux indicateurs pour les entreprises de plus de 20 employés. Que le ministre me corrige si je me trompe, mais je crois que l'article en question stipulerait que les entreprises de construction qui ne sont pas nécessairement contrôlées en matière de prix, dividendes ou rémunérations, pourraient être soumises aux indicateurs de la Commission anti-inflation ou à son contrôle pour ce qui est de la rémunération de leurs employés.

Le ministre pourrait-il tout d'abord me dire si j'ai bien compris la portée de cet amendement, s'il s'agit de toucher toutes les entreprises de construction que la Commission contrôle ou non déjà leurs prix, dividendes et bénéfices.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Gibson, voudriez-vous répondre?

M. Gibson: Monsieur le président, l'amendement dont parle M. Stevens ne porte que sur les traitements. Pour ce qui est des prix dans l'industrie de la construction, cet aspect est prévu dans la Loi lorsqu'un entrepreneur a un minimum de 20 employés. L'amendement vise à maintenir ce régime pour ce qui est des employés, à l'exception du Québec où l'industrie de la construction serait exemptée des dispositions relatives aux salaires parce qu'elle est assujettie à un décret du Lieutenant-gouverneur en conseil du Québec.

M. Stevens: Monsieur le président, M. Gibson voudrait-il alors nous indiquer de quel article il parle quand il dit que cela frappe les prix, dividendes et bénéfices des entreprises de construction de 20 employés ou plus.

M. Gibson: Monsieur le président, l'article 3(2)(a)(iv) de la Loi stipule que:

Le Gouverneur en conseil peut, par règlement, prescrire des indicateurs pour la limitation

(a) des prix et des marges de bénéficiaires . . .

(iv) des personnes qui exploitent, dans l'industrie de la construction, des entreprises qui ont au moins 20 employés au Canada . . .

Cette disposition n'est pas touchée par l'amendement proposé dans le Bill C-89.

M. Stevens: Puis-je donc alors revenir à ma question première et que les sociétés qui emploient au moins 20 personnes dans le secteur de la construction sont touchées des 2 côtés? Tant au niveau des prix qu'au niveau de leurs relations avec leurs employés. Par cet amendement, vous proposez simplement de toucher les employés des plus petites entreprises sans qu'il soit question de leurs prix, bénéfices ou dividendes.

[Text]

Mr. Gibson: Mr. Chairman, the amendment . . .

Mr. Stevens: If I could just make it a little simpler. Let us take the example of a company that has 19 employees. Am I correct in saying that the purport of this new amendment is that they will not be subjected to any price restraint or profit or dividend but their employees will be subjected to the mandatory control of the AIB?

• 2125

Mr. Gibson: Mr. Chairman, the amendment, by its terms, recognizes the fact that the Governor in Council referred to the Anti-Inflation Board the question of whether or not the guidelines should be extended in their application to that portion of the construction industry that is under the 20 employee limit.

The amendment provides that if the Governor in Council so extends the application of the guidelines to cover both the price side and the wage side of those small construction firms, then this amendment will fit that regime. Thus, although this contemplates the extension on the employee side to those with 19 employees, to use your example, it does not per se catch them; it presupposes that there may be an Order in Council issued that will bring this into effect. If that Order in Council is issued it will also catch the price side of those people.

I am sorry, it is very difficult to express that more simply.

Mr. Stevens: Does it have to catch the price side?

Mr. Gibson: Yes, any Order in Council that is issued under the terms of Bill C-73 has to catch the price side as well as the wage side.

Mr. Stevens: Mr. Minister, if I could come back to you on this, in the original recommendation signed by Mrs. Plumptre, of all people, asking you to bring in these relatively small construction firms, she estimated that while there are 80,000 construction firms in Canada her new inclusion would bring in about 14,916 and that did not cover the 18,000 that she estimated were in existence in Quebec.

First of all, do you agree with these figures? Is this your departmental estimate, too, of the number of relatively small construction companies that have got caught up, which we now understand is with regard to both their pricing and their employee compensation?

Mr. Macdonald (Rosedale): To the best of my knowledge that is correct, yes.

Mr. Stevens: What I am unclear on is if there are in fact a total of 80,000 companies in Canada in that field and, if 18,000 of those are in Quebec, that leaves 62,000 outside of Quebec, why if the order is complete—as I understand it, you go right down to one employee construction firms now—do you only catch roughly 20,000 of those and not the whole 62,000?

Mr. Macdonald (Rosedale): I do not think that is a correct conclusion.

Mr. Stevens: Do you want me to show you the chart?

Mr. Macdonald (Rosedale): The figure of 14,916, I am advised, is with relation to firms that are linked in association bargaining situations. There will be other firms that are not linked in association bargaining.

[Interpretation]

M. Gibson: Monsieur le président, l'amendement . . .

M. Stevens: Permettez-moi de simplifier. Prenons l'exemple d'une société qui a 19 employés. Puis-je dire qu'aux termes de ce nouvel amendement ces entreprises ne se verront imposer aucune limite quant à leurs prix, bénéfices ou dividendes, mais que leurs employés seront soumis au contrôle obligatoire de la Commission anti-inflation?

M. Gibson: Monsieur le président, il est précisé clairement dans l'amendement que le gouverneur en conseil a confié à la Commission anti-inflation le soin de décider si les indicateurs devraient ou non s'appliquer aux entreprises qui, dans l'industrie de la construction, emploient moins de 20 personnes.

L'amendement prévoit que si le gouverneur en conseil décide d'élargir l'application des indicateurs tant au prix qu'à la rémunération de ces petites entreprises de construction, l'amendement sera immédiatement applicable. Donc, même si l'on prévoit éventuellement dans cet amendement de contrôler les entreprises de 19 employés, pour reprendre votre exemple, cela suppose qu'un décret du conseil soit émis à cet effet. S'il en va ainsi, les prix seront également contrôlés.

Je suis désolé, mais il est très difficile d'exprimer cela plus simplement.

M. Stevens: Un décret du conseil toucherait-il également les prix?

M. Gibson: Oui, tout décret du conseil émis aux termes du Bill C-73 doit porter autant sur les prix que sur la rémunération.

M. Stevens: Monsieur le ministre, j'aimerais revenir à vous. Dans sa première recommandation, la célèbre M^{me} Plumptre, qui vous demandait de considérer les entreprises de construction relativement petites, estimait que sur les 80,000 entreprises de construction au Canada, ceci n'en toucherait qu'environ 14,916 sans compter les 18,000 qu'elle voyait au Québec.

Tout d'abord, êtes-vous d'accord avec ces chiffres? Votre ministère est-il arrivé à ce nombre d'entreprises de construction relativement petites touchées par les indicateurs qui portent, comme nous venons de l'apprendre, tant sur les prix que sur la rémunération des employés?

M. Macdonald (Rosedale): Oui, pour autant que je le sache.

M. Stevens: Ce que je ne comprends pas très bien c'est que s'il y a en fait au Canada 80,000 entreprises de construction et, si 18,000 d'entre elles se trouvent au Québec, il en reste 62,000, et que si le décret est émis vous allez toucher jusqu'aux entreprises de construction n'ayant qu'un employé et que cela ne représente en gros que 20,000 de ces 62,000 entreprises.

M. Macdonald (Rosedale): Je ne pense pas que la conclusion soit exacte.

M. Stevens: Voulez-vous que je vous montre le tableau?

M. Macdonald (Rosedale): On m'indique que le chiffre de 14,916 représente les entreprises liées par les négociations d'association. Il reste les autres.

[Texte]

Mr. Stevens: And are those other firms covered by the AIB controls now as well?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Don Yeomans of the staff of the Anti-Inflation Board is joining us at the table. The question from Mr. Stevens was that the 14,000-odd referred to there were those joined in association bargainings, would the remainder of firms to be covered by the strictures of the anti-inflation laws. And the answer is yes.

Mr. Stevens: So with this one Order in Council, am I correct in saying that you have extended the scope of the AIB to cover 80,000 more firms? Approximately.

• 2130

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes. Mr. Yeomans believes that to be the case, approximately.

Mr. Stevens: Mr. Minister, I am not sure how big your staff is. I understand that it is getting up to the 500 level. How do you propose to police the separate dealings of 80,000 firms in one industry alone? If I understand the construction industry, next perhaps to the agricultural field it is the most diversified and the most competitive of all the industries in Canada. I am just curious as to how you feel the AIB can effectively monitor and police this huge number of companies.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Yeomans perhaps could respond directly.

The Chairman: Mr. Yeomans.

Mr. Donald Yeomans (Associate Executive Director, Anti-Inflation Board): Mr. Chairman, our indication is that there are some 100 associations in the construction field with some 1,500 groups. So what one is really looking at is the collective agreement signed by the association and the groups that come under the association. Then the association will report on behalf of its many hundreds of small member companies. That is the way we propose to monitor and we are developing a shorter reporting form to deal with those.

Mr. Stevens: But on your own figures, only about one quarter of the total construction firms are involved in these association bargainings. Obviously, 60,000 companies are in non-association bargainings or non-unionized, if you want to call it that.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes. They are essentially in the so-called pick-up category. As I understand it, the pick-up category of a particular firm—and indeed, obviously, a great many of them, from the sheer function of size—do not belong to the association and therefore bear the costs of joint collective bargaining with the labour side. But there is an agreement between them and their employees that whatever the settlement the association may arrive at will be applied in the compensation arrangements within the firm. So if it was desirable within the construction industry to apply it to the pattern as it is, if an association settles, then you have a periphery around it of pick-up firms, so that not only will you be monitoring the association's settlement but also you would be monitoring it against all those around it.

Firms are all in competition with one another in big and small jobs and so on, and it is a complex industry. In effect, it is simplified because of the association arrangements and then the association with the association of pick-up firms has, if you like, a periphery around it. Do I make myself clear?

[Interprétation]

M. Stevens: Ces autres entreprises sont-elles couvertes par les contrôles de la Commission?

M. Macdonald (Rosedale): M. Don Yeomans, du personnel de la Commission anti-inflation, va nous rejoindre à la table. M. Stevens voulait savoir si outre les quelque 14,000 entreprises liées par des négociations d'association, les entreprises seraient sujettes à la Loi anti-inflation. La réponse est oui.

M. Stevens: Ai-je raison de dire à l'égard de ce décret du conseil que vous avez élargi la portée de la CAI afin d'englober 80,000 entreprises additionnelles? A peu près?

M. Macdonald (Rosedale): Oui, M. Yeomans pense que c'est à peu près ça.

M. Stevens: Monsieur le ministre, je ne sais pas combien de personnel vous avez. Je pense que c'est presque 500. Comment pensez-vous surveiller les agissements de 80,000 entreprises dans une seule industrie? Après l'agriculture, l'industrie du bâtiment est la plus diversifiée et la plus compétitive de toutes les industries au Canada. Je suis curieux de savoir comment la CAI peut efficacement effectuer la surveillance de ce nombre énorme de compagnies et leur faire respecter les restrictions.

M. Macdonald (Rosedale): M. Yeomans pourrait peut-être vous répondre.

Le président: Monsieur Yeomans.

M. Donald Yeomans (directeur exécutif adjoint, Commission anti-inflation): Monsieur le président, selon nos renseignements, il y a quelque 100 associations dans le domaine du bâtiment qui représentent quelque 1,500 groupes. Donc, ce qui nous occupe vraiment ce sont les conventions collectives conclues par l'association et les groupes dépendant de cette association. Alors l'association sera le porte-parole des centaines de petites compagnies qui en font partie. C'est de cette façon que nous comptons exercer notre surveillance et nous sommes en voie d'élaborer une formule de déclaration abrégée pour ces cas-là.

M. Stevens: Mais selon vos chiffres, il n'y a environ qu'un quart de toutes les entreprises de construction qui sont engagées dans les négociations d'association. Donc 60,000 compagnies ne font pas partie des négociations d'association, ou ne sont pas syndiquées, si vous le voulez.

M. Macdonald (Rosedale): Oui. Elles appartiennent fondamentalement à ce que l'on appelle la catégorie de collecte. Comme je le comprends, dans la catégorie de collecte, une entreprise en particulier, ou plutôt beaucoup d'entreprises, à cause de la dimension, n'appartiennent pas à une association et sont donc forcées de partager avec la main-d'œuvre syndiquée les coûts des négociations collectives. Mais il y a une entente entre ces entreprises et leurs employés: quel que soit l'accord conclu par l'association, cet accord s'appliquera dans les dispositions de compensation à l'intérieur de l'entreprise. Donc, il est souhaitable d'appliquer ceci à l'industrie du bâtiment, car si une association conclut un accord, vous avez alors dans la périphérie des entreprises de collecte, et vous ne surveillerez donc pas seulement l'entente en ce qui concerne l'association mais également les entreprises périphériques.

C'est une industrie complexe, où les entreprises sont toutes en concurrence les unes avec les autres. En réalité c'est simple à cause de ce système d'association et à partir de cette association, vous avez l'entourage des entreprises de collecte périphériques. Est-ce que je me fais comprendre?

[Text]

The Chairman: You have one minute, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Well, Mr. Minister, I am familiar enough with this industry to know that the bulk of the companies that are operating this big group of 60,000 are virtually one-, two-, three-man firms. No way do they know all these niceties about association bargaining and what not. They will pick up labour wherever they can. I just think it is absolutely fantastic that you are trying to police them down to that small a company. Frankly, the last that I heard you were up to about 20,000 firms in this industry. I know the *Globe and Mail* had you up to 41,000 but we have tonight established that you are trying to put about 80,000 under an umbrella.

Mr. Macdonald (Rosedale): Very clearly, Mr. Stevens, you are dealing with some pretty broad patterns in the construction industry. Despite the number of firms, the pattern on the whole is relatively simple in terms of pricing and wage settlements—so I am informed; I am not speaking of my own personal experience.

Mr. Stevens: Well, maybe at another time I can explore it a little further.

But to come back to the point raised by Mr. Ritchie concerning the property and casualty insurance companies, I understand that the board has dropped this proposal into your lap now as to whether these companies should now be included in their big net.

• 2135

What I found most strange about Mr. Pepin's letter to, of all people, Mr. Pitfield, is that he spells out a very competitive industry. He points out that while they caught the big companies there are so many smaller companies in this field that they do not have the impact they would like with the comparatively few. So they are in effect reversing it and saying, because it is truly a competitive industry we now want all the companies to be brought in. As Mr. Ritchie has indicated, casualty companies have been losing a tremendous amount of money in this country—about \$400 million over the last couple of years. Six, to my knowledge, have pulled out of Canada—Norwich Union Fire Insurance Group, Aetna Insurance Company and some of these companies—feeling that they cannot continue in Canada because of the competition here. I find it strange, and I would like to know your reaction, that in spite of all that, the Board is saying, granted we have a very competitive field here but now we want them brought under us. Is the Cabinet going to accept this suggestion? Or are you going to at least hesitate to subject this industry—which I would suggest has perhaps become overly competitive; there is not too little competition—to still more regulation or control. Or are you going to say that they *are* competitive and should be given a chance to right their own ship?

Mr. Macdonald (Rosedale): The correct response would be that I think you are quite right in saying that some casualty companies have not done well. Others, on the other hand, have been successful. If you do a profile of the industry's returns generally it would not be cheerful, although obviously the rather grievous losses suffered by some have been counterbalanced by gains made by others. I expect that the Cabinet's decision on this question would be announced next week.

[Interpretation]

Le président: Il vous reste une minute, monsieur Stevens.

M. Stevens: Eh bien, monsieur le ministre, je connais suffisamment cette industrie pour savoir que la plus grande partie des compagnies constituant ce groupe de 60,000 sont des entreprises de 1, 2 ou 3 hommes. Elles n'ont jamais entendu parler de ces négociations d'association, je ne sais quoi. Elles prennent leurs employés où elles peuvent. Je trouve tout simplement fantastique que vous essayiez de faire appliquer les restrictions à de si petites compagnies. Honnêtement, aux dernières nouvelles, vous en étiez à environ 20,000 entreprises dans cette industrie. Je sais que le *Globe and Mail* en avait mentionné 41,000, mais nous avons démontré ce soir que vous essayez d'en englober 80,000.

M. Macdonald (Rosedale): Il est évident, monsieur Stevens, que les façons de procéder sont assez générales dans l'industrie de la construction. En dépit du nombre d'entreprises, la façon de fixer les prix et les salaires est relativement simple: c'est ce que l'on me dit; je ne parle pas d'expérience personnelle.

M. Stevens: Bien, peut-être qu'à une autre occasion je pourrai en savoir un peu plus.

Mais pour revenir à la question de M. Ritchie sur les compagnies d'assurance-accidents et bien, je crois que la Commission s'en remet à vous pour savoir si ces compagnies doivent être touchées par les restrictions.

Ce que je trouve le plus étrange dans cette lettre de M. Pepin à M. Pitfield, surtout, c'est qu'il parle d'une industrie très concurrentielle. Il souligne que même s'ils ont pris les grosses compagnies il y a tellement de petites compagnies dans ce domaine où ils n'ont pas eu le même succès qu'avec les grosses. Donc, à l'inverse, ils disent: parce que c'est une industrie concurrentielle, nous voulons que toutes les compagnies soient incluses. Comme l'a souligné M. Ritchie, les compagnies d'assurance-accidents ont perdu énormément d'argent dans ce pays, environ 400 millions au cours des dernières années. A ma connaissance 6 ont quitté le Canada, la *Norwich Union Fire Insurance Group*, l'*Aetna Insurance Company*, et autres, à cause de la concurrence. Je trouve cela étrange et j'aimerais connaître votre réaction au fait qu'en dépit de tout ceci, la Commission dise: d'accord, c'est là un domaine très concurrentiel, mais nous voulons qu'elles soient toutes soumises aux restrictions. Est-ce que le Cabinet va accepter cette suggestion? Ou allez-vous au moins hésiter avant de soumettre cette industrie, que j'estime être déjà trop concurrentielle, à des règlements ou à des contrôles additionnels? Ou allez-vous dire qu'elles sont concurrentielles et qu'on doit leur donner la chance de se contrôler elles-mêmes?

M. Macdonald (Rosedale): Je crois que vous avez raison de dire que certaines compagnies d'assurance-accidents n'ont pas très bien réussi. Si l'on dessinait le profil des revenus de l'industrie en général, il ne serait pas très gai, quoiqu'il soit évident que les énormes pertes subies par quelques-unes sont contrebalancées par les gains réalisés par les autres. Je m'attends à ce que le Cabinet fasse part de sa décision sur le sujet la semaine prochaine.

[Texte]

I do not know whether Mr. Yeomans would like to comment on the Board's examination of the question.

Mr. Yeomans: I am sorry, Mr. Minister. I was not involved in those discussions.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Yeomans was not involved in that particular discussion.

Mr. Stevens: You will notice in their report, Mr. Minister, they point out that 75 per cent of the firms are below their present level. They feel that the 25 per cent they are catching are not dominant enough in the industry that they have to extend to the whole 100 per cent. All I am saying is, reverse that. What they are really saying is that the 75 per cent are truly competitive enough to set the pattern in the industry.

Mr. Macdonald (Rosedale): I wonder if this might be an appropriate one; perhaps we could take the inquiry as notice. The Chairman might be able to advise us further on this one since it was of course his conclusion.

Mr. Stevens: Do we have the Chairman coming here?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think you have a date with him on Monday.

The Chairman: Yes, on Monday night.

Thank you, Mr. Stevens. Mr. Gray.

Mr. Gray: Thank you, Mr. Chairman.

As the Minister will recall, when I spoke in support of the bill on second reading I said in part:

At present if a company does not agree with the ruling of the Board for the prices to be rolled back or not increased it has the right to have the matter appealed first to the Administrator and then the appeal tribunal and even to Cabinet.

I went on to say:

There is no equivalent right for a consumer who does not agree with the price increase allowed or agreed to by the Board and I think consideration should be given to creating this kind of right.

Finally, I said:

This is something we should pursue when the bill is before the Finance Committee for detailed study.

I am wondering if you have given this question any further thought since the debate on second reading.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, I have. I am inclined to look on the labour negotiation as essentially of a bipartite nature. It is in recognition of its bipartite nature that the two sides of the transaction, who are recognized in general law, should also have the opportunity of appealing the Board's judgment of their particular bargain through the appeal procedure. Essentially, the price-setting mechanism is not of a bipartite nature. The individual firms set the prices. In that sense, it is a matter, of course, for consumers to make decisions as to whether they will buy or not. But in this particular case, that decision is reinforced by the scrutiny of the board.

[Interprétation]

Je ne sais pas si M. Yeoman veut parler de l'étude de la question faite par la Commission.

M. Yeoman: Je regrette, monsieur le ministre. Je n'ai pas participé à cette discussion.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Yeoman n'a pas pris part à cette discussion en particulier.

M. Stevens: Vous remarquez dans le rapport, monsieur le ministre, qu'on souligne que 75 p. 100 des entreprises sont au-dessous du niveau actuel. On estime que les 25 p. 100 qui sont affectées ne sont pas suffisamment représentatives de l'industrie pour que la couverture soit de 100 p. 100. Tout ce que je dis, c'est entendez l'inverse. Ce qu'on dit en réalité c'est qu'il y en a 75 p. 100 de vraiment concurrentielles et que ce sont elles qui fixent les normes.

M. Macdonald (Rosedale): Je me demande si c'est adéquat; nous pourrions peut-être considérer l'enquête comme avis. Le président pourra peut-être nous éclairer puisque c'était ses conclusions.

M. Stevens: Est-ce que le président viendra témoigner?

M. Macdonald (Rosedale): Je crois que vous avez rendez-vous avec lui lundi.

Le président: Oui, lundi soir.

Merci, monsieur Stevens. Monsieur Gray.

M. Gray: Merci, monsieur le président.

Comme le ministre s'en souviendra, j'ai appuyé le bill en deuxième lecture et j'ai dit, notamment:

Actuellement, si une compagnie n'est pas d'accord avec les décisions de la Commission sur la diminution ou le gel des prix, elle a le droit d'en appeler d'abord à l'administrateur et ensuite au tribunal d'appel, et même au Cabinet.

J'ai continué en disant:

Le consommateur qui n'est pas d'accord avec l'augmentation des prix permise ou acceptée par la Commission, n'a pas de droit comparable, et je pense qu'on devrait songer à un droit comparable pour le consommateur.

Et en terminant j'ai dit:

C'est une chose que nous devrions poursuivre lorsque le bill sera renvoyé au Comité des finances.

Est-ce que vous avez étudié davantage cette question depuis le débat en deuxième lecture?

M. Macdonald (Rosedale): Oui, je l'ai fait. Je suis enclin à considérer les négociations de travail comme étant essentiellement bipartites. C'est à cause de la reconnaissance de cette nature bipartite que les deux parties à la transaction, qui sont généralement reconnues par la loi, devraient également avoir l'occasion de faire appel des décisions de la Commission sur leur convention, et ce par le processus d'appel. Essentiellement, le mécanisme de fixation des prix n'est pas bipartite. Ce sont les entreprises indépendantes qui fixent les prix et le consommateur décide si oui ou non il achètera; mais dans ce cas particulier, la décision est confirmée par la Commission.

[Text]

My conclusion would be that I think that it would really add very substantially to the complexity and, indeed, to the bureaucracy of the appeal procedure if you were going to have literally hundreds of price decisions on appeal to the Anti-Inflation Tribunal.

• 2140

Mr. Gray: If one is to follow your line of thought and say that one has to have appeals for both labour and management on wage decisions because there is a bargain, what is the rationale for allowing appeals to companies whose requests for price increases are not accepted by the Anti-Inflation Board?

Mr. Macdonald (Rosedale): You really have an entity of the government at the Anti-Inflation Tribunal scrutinizing the reasonableness of the initial decision. I am reminded by Mr. Drummie, of course, that in a very substantial number of cases, what you have is not so much a cost-pass-through determination on price, but you will have a profit-margin control. In that sense, it is not a simple price decision. It is going to be a control of profit margin.

Now, on the cost-pass-through situations with prenotification, of course, you do have the discreetly identified price increase and a determination.

Mr. Gray: I had advanced this concept on a tentative basis when I spoke in the House during second reading. I felt there was something missing in the total package in terms of appeal. The gap that I and others had perceived with respect to the rights of labour to appeal were being filled by this bill, and therefore it is very worthy of support.

The existing law gives a right of appeal to a company, not just where there is prenotification, but also where there is a determination by the board with respect to the profit margin aspect; and yet the interests of the consumers, using that term in a general way, could be adversely affected by a decision to allow an increase to no lesser extent than the interests of the company.

I have given the matter some further thought. I do not say I will take the time this evening. Perhaps I can give you and your officials the suggestions. We can return to the matter when you are next before the Committee Monday night. It seems to me that there are ways of dealing with this that would keep the exercise of the right of appeal on behalf of those who are affected by the price increases—consumers—within reasonable bounds.

I suggested tentatively—I will go over this very briefly—when I spoke in the House that the law could be amended to allow the government to designate by regulation certain groups that would have standing for appeals—groups like the Consumers Association, the National Anti-Poverty Association, or the Canadian Labour Congress.

Another approach that I did not spell out in my speech was that of an office of consumer ombudsman who would make a decision as to whether a decision or an increase would be one that should be subject to appeal and then would have the authority to launch the appeal.

I have also given some further consideration even to the concept of allowing individual consumers to make appeals; and I do not think, after reflecting for some days on it, that would have as many difficulties connected with it as may appear to be the case at first glance, because you would have to have some rules to keep the exercise of individual rights of appeal within reasonable bounds. The rules could

[Interpretation]

Je conclus donc que cela rendrait beaucoup plus complexes la bureaucratie et la procédure d'appel si on en appelait de centaines de décisions auprès du Tribunal d'appel en matière d'inflation.

M. Gray: S'il fallait penser comme vous, c'est-à-dire qu'il y a cause d'appel tant du côté de la main-d'œuvre que du côté de la direction concernant les décisions relatives aux salaires par suite des négociations, qu'est-ce qui justifierait les appels des compagnies dont les demandes de majoration des prix ont été rejetées par la Commission de lutte contre l'inflation?

M. Macdonald (Rosedale): C'est le gouvernement au niveau du tribunal qui évalue la décision initiale, et M. Drummie me rappelle que les cas sont nombreux. Il ne s'agit donc pas tant de fixer le prix admissible que de contrôler la marge des bénéfices.

Quant aux niveaux acceptables et à la notification, la hausse est discrètement surveillée et le prix contrôlé.

M. Gray: J'avais posé le principe à tout hasard en Chambre pendant la deuxième lecture, estimant que quelque chose faisait défaut dans l'ensemble relativement à l'appel. La lacune à l'égard du droit d'appel des syndiqués a été corrigée par ce projet de loi, qui mérite donc d'être appuyé.

La loi telle qu'elle existe présentement donne droit d'appel à la compagnie, non seulement lorsqu'il y a préavis, mais aussi lorsqu'il y a détermination par la Commission de la marge de bénéfices; et cependant les intérêts des consommateurs au sens général, pourraient être lésés par suite d'une décision qui autoriserait une hausse n'excédant pas les intérêts de la compagnie.

J'ai réfléchi à la question. Je ne dis pas que j'y consacrerai du temps ce soir. Peut-être pourrais-je vous suggérer d'y revenir, avec vos adjoints, à la réunion du Comité lundi soir. Il me semble qu'il y a des moyens de la résoudre tout en maintenant le droit d'appel de ceux qui seront affectés par la hausse de prix, le consommateur, dans les limites raisonnables.

J'ai simplement proposé—je vais être bref—dans mon discours en Chambre de modifier la loi de façon à permettre au gouvernement de désigner certains groupes qui auraient droit d'appel, comme l'Association des consommateurs, l'Association nationale de lutte contre la pauvreté, ou le Congrès du travail du Canada.

Une autre façon de procéder, et que je n'ai pas expliquée dans mon discours, serait qu'un office du consommateur, sous la direction de l'ombudsman, détermine si la décision ou la hausse doit faire l'objet d'un appel, et puisse ensuite interjeter appel.

J'ai même envisagé la possibilité de permettre à des consommateurs d'interjeter appel; et je ne pense pas, réflexion faite, que cela présenterait des difficultés aussi graves qu'on semble le croire car il faudrait que des règlements maintiennent l'exercice du droit d'appel de l'individu dans des limites raisonnables. Les règlements devraient, pour l'exercice du droit d'appel, exiger que le

[Texte]

provide that in order to launch a appeal, an individual consumer would have to establish an interest in the board's ruling on the basis, for example, that the consumer was or was likely to be a purchaser of the product in question, and resided within the area in which it was offered for sale at the price that was the subject of the ruling. Also the rules for appeals could provide that there could be only one appeal for ruling, no matter how many people indicated that they wanted to contest that ruling. In other words, the appeal would be in the form of cross action and I think if this were done there would not likely be an inordinate number of appeals even against rulings approving increases in the prices of consumer products widely sold across the country.

• 2145

Finally, to the extent any right of appeal would have been limited to appeals against formal rulings approving price increases, the number of potential appeals in any event would be no greater than the number of such rulings and so far over the more than five months the Board has been in operation, there have only been what, two or now three such formal rulings. Therefore, they each could have given rise only to one appeal no matter how many individual consumers may have disagreed with them.

Now, the question might be raised, what if—as I think should be the case—the Board begins publishing more of the advice it gives to companies on prices with formal rulings? This could of course increase substantially the number of rulings on prices but I think it is unlikely that this number would be so great as to immobilize the anti-inflation controls process. I say this because in my view any Board ruling on prices could be ordered to be in full force and effect unless and until modified at the final level of the appeal process as is the case I think at present with regard to wages. I would invite you to give this matter some further consideration together with your officials. As I say, I advanced this concept on a tentative basis as one worthy of further study when I spoke in the House and my further reflection on it has been such to lead me to believe that there are a number of very practical ways of doing this—ways which would enhance the credibility of the program without undermining it through having an inordinate number of appeals.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Gray, I wonder if I could just correct something factually. There have in fact been hundreds of rulings with regard to prices by the Board.

Mr. Gray: Yes. Would you care to table them before the Committee?

Mr. Macdonald (Rosedale): They have not in all cases been made by way of a public document. The decisions were given by the Board, on examination by the Board's own initiative or by the company submitting it. I am not sure the Board would want to go out and have these all printed in published form. I am not sure if that is desirable. It seems to me your presentation this evening only reinforces my initial reaction that it is providing some very substantial additional complexity to the program and very likely would weigh down the appeals process with individual cases.

[Interprétation]

consommateur soit intéressé dans la décision de la Commission, démontre être actuellement un consommateur ou un futur consommateur du produit en question et qu'il habite la région où le produit est offert en vente au prix qui a fait l'objet de la décision. Il pourrait être également stipulé qu'un seul appel d'une décision sera permis, peut importe le nombre de personnes voulant la contester. Autrement dit, l'appel serait en quelque sorte de réaction, et je pense, dans ces conditions, que le nombre d'appels ne serait pas abusif même s'il s'agissait de décisions approuvant des majorations des prix des produits de consommation vendus un peu partout au pays.

Enfin, dans la mesure où le droit d'appel serait confiné aux appels contre les décisions officielles de majoration des prix, le nombre d'appels possibles ne serait en tout état de cause pas plus élevé que le nombre de ces décisions et, durant les cinq mois d'existence de la Commission, il n'y a eu encore que deux ou peut-être trois décisions de ce genre. Chacune n'aurait pu, donc, être cause que d'un seul appel, peu importe combien de consommateurs s'y opposaient.

On pourrait toujours se demander ce qu'il arriverait, comme je le prévois, si la Commission commençait à publier un plus grand nombre des avis qu'elle donne aux compagnies relativement aux prix et aux décisions officielles. Cela pourrait provoquer un plus grand nombre de décisions concernant les prix, mais je pense qu'il est peu probable que le nombre en serait considérable au point d'immobiliser le processus de contrôle anti-inflationniste. Car, à mon avis, toute décision de la Commission concernant les prix pourrait devoir être appliquée avec force et vigueur jusqu'à modification ou jusqu'à la limite de la procédure comme dans le cas présent concernant les salaires. Je vous invite à examiner encore la question avec vos hauts fonctionnaires. J'ai soumis le principe pour son mérite quand je me suis prononcé à la Chambre, et en y repensant, je suis porté à croire qu'il y a toutes sortes de moyen très utiles de le faire, ce qui rendraient le programme plus acceptable sans multiplier le nombre des appels.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Gray, je me demande si je pourrais remettre au point certains faits. Il y a en réalité des centaines de décisions qui ont été prises par la Commission concernant les prix.

M. Gray: Oui. Voulez-vous les déposer au Comité?

M. Macdonald (Rosedale): Elles n'ont pas toujours été publiques; les décisions ont été rendues par la Commission après un examen indépendant de la Commission, ou sur une présentation de l'entreprise. Je ne crois pas que la Commission tienne à publier et imprimer tous ces documents. Je ne suis pas sûr que cela soit souhaitable. Il me semble que votre déclaration de ce soir tend surtout à fortifier ma propre réaction, soit que cela serait de nature à beaucoup compliquer la réalisation du programme et à alourdir considérablement la procédure d'appel dans les cas particuliers.

[Text]

We have not generally, as you know, Mr. Gray, had the pricing of commodities in the Canadian market a matter of litigious procedure. It is an interesting innovation on your part. I am not sure whether I am persuaded that that is the best way to go about it.

Mr. Gray: Are you willing then to withdraw the right of appeal given to companies who are not satisfied with rulings on rollbacks?

Mr. Macdonald (Rosedale): No. It seems to me what you are really saying is that you question the judgment of either the Anti-Inflation Board or the Administrator of the Appeals Tribunal in their discharge of their function in determining price. I do not question it. I am inclined to accept the judgment of the Board in this regard. I am not sure that your proposed procedure would do anything more than add some very considerable complexities to the administration of the program.

Mr. Gray: I am just inviting you and the officials to give the matter some further thought because, as I say, I am not talking about the role of the Administrator of the Appeals Tribunal. I would simply like to see some limited mechanism for bringing decisions on the Board accepting price increases before the Administrator and/or the Appeals Tribunal a right available to companies and not to consumers. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Gray. On the second round I have two names, Mr. Clermont and Mr. Stevens. Maybe we could give them each five minutes.

Monsieur Clermont.

M. Clermont: Une question très courte, monsieur le président.

Monsieur le ministre, à l'article 2, Explications, je vois ceci:

Cette modification exempte des indicateurs limitant la rémunération, les employés des entreprises de l'industrie de la construction au Canada au cas où ces employés sont assujettis à la Loi des décrets de convention collective ou à la Loi des relations du travail dans l'industrie de la construction du Québec.

Est-ce que vous pourriez nous donner une explication du retrait de ce groupe-là?

• 2150

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Clermont, you would be more familiar with the background facts than I would, but as I understand it, you have in Quebec a unique system in the construction industry collective bargaining arrangements. I think I am right in saying that as a result of the work of the Cliche Commission, in effect the Minister of Labour, through the Lieutenant Governor of Quebec in Council, now becomes involved in...

M. Clermont: Monsieur le ministre, oui, je peux comprendre en ce qui regarde Québec, mais l'explication dit ceci:

Cette modification exempte des indicateurs limitant la rémunération, les employés des entreprises de l'industrie de la construction au Canada...

[Interpretation]

Nous n'avons pas en général, comme vous le savez, monsieur Gray, déterminé le prix des denrées sur le marché canadien au moyen de procédures litigieuses. C'est de votre part une innovation intéressante. Je ne suis pas sûr d'être persuadé que c'est le meilleur moyen de le faire.

M. Gray: Êtes-vous prêt alors à annuler le droit d'appel accordé aux compagnies qui ne sont pas satisfaites des décisions ou des retours en arrière?

M. Macdonald (Rosedale): Non. Il me semble que ce que vous dites c'est que vous mettez en doute la compétence de la Commission de lutte contre l'inflation ou de l'administrateur du tribunal d'appel dans la fonction qui leur est assignée de déterminer les prix. Pour ma part, je n'entretiens pas ce doute. Je suis enclin à accepter la décision de la Commission. Je ne suis pas sûr que la procédure que vous suggérez puisse faire plus que compliquer énormément l'administration du programme.

M. Gray: Je vous invite simplement vous et vos hauts fonctionnaires à réfléchir à la question car, je le répète, je ne parle pas du rôle de l'administrateur du tribunal des appels. J'aimerais simplement que soit établi un modeste mécanisme qui permette à un administrateur de repenser les décisions de la Commission approuvant la hausse des prix, ou la question du droit d'appel accordé aux entreprises et non aux consommateurs. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Gray. J'ai deux noms inscrits au deuxième tour, M. Clermont et M. Stevens. Nous pourrions peut-être leur accorder chacun cinq minutes.

Mr. Clermont.

Mr. Clermont: A very short question, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I read the following from Clause 2 of explanatory notes:

This amendment would exempt from the guidelines for the restraint of employee compensation employees of persons carrying on business in the construction industry in Canada where those employees are subject to the *Collective Agreements Decrees Act* or to the *Construction Industry Labour Relations Act* of Quebec.

Could you explain why this group is excluded?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Clermont, vous devez connaître les faits mieux que moi, mais d'après ce que je comprends, vous avez au Québec un système unique de négociations collectives dans l'industrie de la construction. Je crois avoir raison de dire que, par suite de l'enquête de la Commission Cliche, le ministre du Travail, par l'entremise du lieutenant-gouverneur du Québec en conseil, s'intéresse maintenant à...

Mr. Clermont: Mr. Minister, I quite understand the situation in Quebec, but here is what the explanatory note says:

This amendment would exempt from the guidelines for the restraint of employee compensation employees of persons carrying on business in the construction industry in Canada...

[Texte]

C'est pour ça que...

Mr. Macdonald (Rosedale): If I could just explain the section. It covers, first, all construction companies with 20 or more employees and then, as we determined with Mr. Stevens, construction companies with less than 20 employees because of their inclusion, but excepting from all of those groups, excepting from the jurisdiction of the Anti-Inflation Board, the construction firms of whatever size in the Province of Quebec.

Mr. Clermont: All right. Thank you.

Mr. Macdonald (Rosedale): All right?

The Chairman: Thank you, Mr. Clermont.

Mr. Herbert: Mr. Chairman,...

The Chairman: Yes, Mr. Herbert.

Mr. Herbert: I do not want to take up Mr. Stevens time, but I do have one question which is relevant to something that was said tonight. I will just pose the question. I do not even really need an answer right now. It is in connection with something Mr. Gibson said when he was discussing civil law and common law. He left an implication that if we were going to be thinking of the English version of the text, we might be thinking along common law lines, and if we were thinking of the French version, we might be thinking along civil law lines. Might it not be possible that we would be proceeding in English in the Province of Quebec, where civil law might be applicable or in French in the province, say, of New Brunswick, where common law might be more applicable? Is this not going to be quite a complication? I do not expect an answer tonight, but in view of the fact that you raised the point, I would like to leave the thought with you.

Mr. Macdonald (Rosedale): This really indicates there should be a third parallel text.

The Chairman: Thank you.

Mr. Stevens: you have seven minutes.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman.

If I could come back to my original question, again for clarification, through you to Mr. Gibson, am I correct in saying that the way in which the new Order in Council would catch construction companies of less than 20 employees, is by the utilization of 2.(a)(v)?

Mr. Gibson: Yes, Mr. Chairman.

Mr. Stevens: I was wondering whether the Minister could give us an estimate of the total number of firms that are now caught up in respect of AIB control or supervision?

Mr. Macdonald (Rosedale): I will call on Mr. Yeomans, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes.

Mr. Yeomans: I am sorry. These are our estimates at the present time, Mr. Chairman, because the returns are just nicely starting to roll in, but the companies of 500 or more employees, we now think, may be in the order of 8,000. Then, in the public sector, for which we are responsible, that is, the provinces outside of Quebec and Saskatchewan, and assuming that in due course we would be responsible for Nova Scotia and British Columbia...

[Interprétation]

That is why...

M. Macdonald (Rosedale): Si je pouvais seulement expliquer cet article. Il couvre, premièrement, toutes les entreprises de construction qui ont 20 employés ou plus et, aussi, comme nous avons pu le déterminer avec M. Stevens, les compagnies de construction ayant moins de 20 employés parce qu'elles sont comprises. Mais parmi tous ces groupes, sont exclues de la juridiction de la Commission de la lutte contre l'inflation, les sociétés de construction de la province de Québec, quelle que soit leur importance.

M. Clermont: Très bien. Merci.

M. Macdonald (Rosedale): Très bien?

Le président: Merci, monsieur Clermont.

M. Herbert: Monsieur le président...

Le président: Oui, monsieur Herbert.

M. Herbert: Je ne veux pas empiéter sur le temps qui revient à M. Stevens, mais j'ai une question pertinente à poser au sujet de ce qui a déjà été dit ce soir. Je vais simplement poser la question. Je n'ai même pas besoin de réponse immédiate. C'est à propos de ce qu'a dit M. Gibson lorsqu'il a été question de droit civil et de *common law*. Il a laissé entendre que si notre attention portait sur la version anglaise du texte, nous devions penser *common law* et que, si elle portait sur la version française, nous devions penser selon la loi civile. Il ne serait peut-être pas possible de procéder avec la version anglaise dans la province de Québec où la loi civile s'applique peut-être, ou selon la version française dans une province comme, par exemple, le Nouveau-brunswick ou le *common law* (par comparaison, droit commun ou droit coutumier) est peut-être mieux approprié. Est-ce que cela ne complique pas beaucoup les choses? Je n'attends pas de réponse ce soir mais, puisque vous avez soulevé ce point, je vous demande d'y penser.

M. Macdonald (Rosedale): Il faudrait donc un troisième texte parallèle.

Le président: Merci.

Monsieur Stevens, vous avez sept minutes.

M. Stevens: Merci, monsieur le président.

Si vous me permettez de revenir à ma première question, afin d'obtenir des éclaircissements de la part de M. Gibson, je voudrais savoir si j'ai raison de dire que la manière dont un décret en conseil peut rejoindre les compagnies de construction comptant moins de vingt employés, serait d'utiliser l'article 2.(a)V?

M. Gibson: Oui, monsieur le président.

M. Stevens: Je me demande si le ministre pourrait nous donner le nombre global approximatif d'entreprises déjà examinées en vertu du pouvoir de contrôle et de surveillance de CAI?

M. Macdonald (Rosedale): Je vais demander à M. Yeomans de répondre, monsieur le président.

Le président: Oui.

M. Yeomans: Je regrette. Ce sont là les estimations que nous avons faites jusqu'à présent, monsieur le président, car les déclarations commencent à peine à rentrer; mais le nombre des compagnies qui ont 500 employés ou plus s'élèverait présentement, nous le croyons, à 8,000 dans le secteur dont nous sommes responsables, soit les provinces autres que le Québec et la Saskatchewan et, en présumant que nous serons en temps et lieu responsables de la Nouvelle-Écosse et de la Colombie-Britannique...

[Text]

Mr. Macdonald (Rosedale): As of 3 o'clock this afternoon we are responsible for Nova Scotia.

• 2155

Mr. Yeomans: Oh good. We estimate that there are some 5,200 organizations that we will be responsible for there.

Under association bargaining, that has been brought under our jurisdiction so far—that is, construction and trucking, grain handling, shipping and longshoring—we estimate that there are about 160 associations.

In the construction companies, we feel that in the 20 to 499 employees levels we will be involved in something of the order of 3,000, at current estimates.

Mr. Stevens: How many firms under the 20 level in the construction field?

Mr. Yeomans: We really do not know the answer to that question, Mr. Chairman, but the way we are going to deal with them is through their associations, which was the discussion we had a few moments ago. We look at them from a work load of the AIB point of view. We are really looking at them in terms of 163 associations that we are going to be monitoring.

Mr. Stevens: That is on the employees' side.

Mr. Yeomans: Yes.

Mr. Stevens: How do you catch these small, independent construction companies that are not in any association at all? How are you going to control their pricing and profits?

Mr. Yeomans: The Board has made no decision as to how it will do that or whether it even will attempt to do so.

Mr. Stevens: Yes, but as I . . .

Mr. Yeomans: It is not under the regulations, but the Board has powers of discretion as to whether or not it asks them to report.

Mr. Macdonald (Rosedale): The general structure of the administration really being that, as opposed to the system of comprehensive wage and price controls that was advocated in the past in Canada, this is a selective system, and by a process of sampling, among other things, the Board would exercise jurisdiction—as, indeed, the Department of National Revenue does with respect to tax.

Mr. Stevens: I was wondering if the Minister could indicate why in Canada it is felt necessary to sort of take this big-net approach in 8,000 companies caught up, as I understand the figures, as far as 500 or more employee companies are concerned; 5,200 companies caught up with regard to the public service; and an unstated number that may or may not be involved in the construction industry, as high as 80,000, we got an additional figure. Bearing in mind, in the comparable phase two of the American program, they only involved in their tier one, as they called it, 1,100 firms with gross sales in the United States of 55 per cent of the total gross. Those are companies of \$100 million or more. In other words, they chose to follow a sales test as opposed to an employee test, and in their tier two they picked up 1,500 firms with sales of \$50 million to \$100 million. In total, they involved about 2,600 firms in the entire nation and had a selective control over a comparatively small number of other firms. They say that at the outside they did not involve more than 4,000 firms. Why, in

[Interpretation]

M. Macdonald (Rosedale): A compter de 15 heures cet après-midi, nous sommes responsables de la Nouvelle-Écosse.

M. Yeomans: Très bien. Nous croyons qu'il y a quelque 5,200 organisations pour lesquelles nous sommes responsables.

Pour ce qui est des négociations d'association, qui relèvent de nous jusqu'à ce jour, c'est-à-dire la construction et le camionnage, la manutention, l'expédition et le déchargement des céréales, nous prévoyons environ 160 associations.

Quant aux sociétés de construction, dans la catégorie des 20 à 499 employés, nous serons responsables de quelque 3,000 sociétés selon nos prévisions actuelles.

M. Stevens: Combien y a-t-il de sociétés dans la catégorie des 20 employés dans le domaine de la construction?

M. Yeomans: Nous ne savons pas vraiment quelle est la réponse à cette question, monsieur le président, mais nous allons avoir affaire avec elles par l'intermédiaire de leurs associations, ce dont nous avons discuté il y a quelque instants. Il s'agit de la tâche de la Commission anti-inflation. Nous les voyons sous forme de 163 associations que nous allons contrôler.

M. Stevens: Vous parlez des employés.

M. Yeomans: Oui.

M. Stevens: Comment rejoignez-vous ces petites sociétés indépendantes de construction qui ne font pas partie d'associations? Comment allez-vous contrôler leurs prix et leurs profits?

M. Yeomans: La Commission n'a pas encore pris de décision à ce sujet et elle ne sait pas si elle va tenter de le faire.

M. Stevens: Oui, mais je . . .

M. Yeomans: Ce n'est pas dans les règlements, mais la Commission a la discrétion de demander ou non de faire rapport.

M. Macdonald (Rosedale): La structure générale de l'administration étant ce qu'elle est, par opposition à un système de contrôle complet de traitements et de prix que l'on a préconisé dans le passé au Canada, il s'agit plutôt d'un système sélectif, d'échantillonnage. La Commission exerce son autorité comme le fait le ministère du Revenu national en matière d'impôt.

M. Stevens: Le ministre pourrait-il nous dire pourquoi au Canada nous avons cru qu'il fallait adopter cette attitude d'essayer d'en prendre le plus possible: 8,000 sociétés touchées, si je comprends bien les chiffres, dans la catégorie des 500 employés ou plus; 5,200 sociétés dans le service public, et un nombre non déclaré, participant ou non à l'industrie de la construction, qui atteindrait les 80,000. Il faut se souvenir que dans la phase comparative deux du programme américain, il n'y avait au premier niveau que 1,100 sociétés dont les ventes brutes aux États-Unis étaient de 55 p. 100 du total brut. Il s'agit de sociétés de 100 millions de dollars ou plus. Autrement dit, elles ont choisi plutôt un test de vente qu'un test d'employés, et au deuxième niveau, on a pris 1,500 sociétés ayant des ventes de 50 à 100 millions de dollars. Au total, 2,600 sociétés ont été choisies dans toute la nation. Il y a eu un contrôle sélectif d'un nombre relativement peu élevé des autres sociétés. Au maximum, pas plus de 4,000 sociétés ont participé. Pourquoi au Canada nous adressons-nous à quelque

[Texte]

Canada, are we getting into an involvement with possibly up to 100,000 firms in a nation one tenth the size of the United States, compared with the program that they had in the United States?

Mr. Macdonald (Rosedale): It sounds to me, Mr. Stevens, as though the United States was following very faithfully the strictures of its adopted citizen, Professor Galbraith, in the application of their program, and confining themselves to a relatively limited number of very large firms. As you will have noted from the figures, the really substantial additions involved here are in dealing with associations. The number of associations is relatively limited in Canada, but certainly on the compensation side, one of the most difficult areas of collective bargaining has been, for example, in the construction industry. Therefore it makes a lot of sense to deal with an industry that bargains as a whole, rather than to deal with some large companies in and some large companies out. That is a response to the actual Canadian situation, as Mr. Yeomans points out. You are not really dealing on a firm-by-firm basis with each one of these; you are dealing with an association of a very much broader pattern.

Mr. Stevens: Mr. Chairman . . .

The Chairman: You have 30 seconds.

• 2200

Mr. Stevens: In the Minister's address in the House dealing with second reading he stated and I quote:

I would be the first to acknowledge the contribution of the anti-inflation program to this moderation, that is the moderation of costs and prices up to now has probably been quite modest.

That is on March 18. I was wondering when the Minister would indicate, since it is now six months this program went into effect, when we may feel what he would regard as an important contribution in containing inflation as a result of this program, bearing especially in mind the experiences of other countries that the first six months is a great success period. It starts coming unstuck between the sixth and certainly the fifteenth month. In the United States they wrapped up their program in 13 months.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Stevens, we designed the program, at least in compensation settlements, to have a gradual reduction, recognizing that there would be a lot of opposition on the compensation side. For example, we said if you draw an arbitrary line and said anybody who has a settlement before this is okay, but those hereafter are out of luck. That is why the program was consciously set up to have a gradual reduction rather than what would inevitably be a very arbitrary decision as in the U.K., where it said that whatever your past experience everybody gets 6 quid a week and that is all. This is really an attempt to be a more equitable system from the employees standpoint, since you are gradually going to brake it slowly through the system. Obviously it will not apply very strongly in the first couple of months. It is specifically designed that way.

We will start to see some impact. We have already obviously started to see it in the levels of settlements in the last six months. This is going to be reflected increasingly on the cost side and be found in prices as well. I think we do have to recognize that there will be additional costs coming due, the recovery of costs that have already

[Interprétation]

100,000 sociétés dans une nation qui est le dixième des États-Unis, si on compare notre programme au leur?

M. Macdonald (Rosedale): Il me semble, monsieur Stevens, que les États-Unis ont suivi très fidèlement les structures élaborées par leur citoyen d'adoption, le professeur Galbraith, en application de leur programme et qu'ils se sont restreints à un nombre relativement limité de très grosses sociétés. Comme vous l'aurez remarqué par ces chiffres, les additions vraiment importantes ici concernent les associations. Le nombre d'associations est relativement limité au Canada, mais du point de vue de la rémunération, certainement un des plus difficiles secteurs de la négociation collective est l'industrie de la construction. Par conséquent, il est très sensé de prendre une industrie qui négocie comme un tout plutôt qu'alternativement les grosses sociétés. Nous répondons à une situation canadienne réelle, comme M. Yeomans l'a souligné. Il ne s'agit pas de traiter sur une base des sociétés l'une après l'autre, individuellement, mais plutôt d'avoir affaire à une association d'ensemble beaucoup plus large.

M. Stevens: Monsieur le président.

Le président: Vous avez 30 secondes.

M. Stevens: Lorsque le ministre s'est adressé à la Chambre, lors de la deuxième lecture, il a dit et je cite:

Je serai le premier à reconnaître la contribution du programme anti-inflation à l'égard de cette modération, c'est-à-dire la modération des coûts et des prix qui jusqu'à maintenant a probablement été tout à fait modeste.

C'était le 18 mars. Je me demande quand le ministre va nous dire, puisque ce programme est en vigueur depuis six mois, ce qu'il considère comme étant une contribution importante pour contenir l'inflation. Il faut se souvenir surtout des expériences des autres pays qui au cours des premiers six mois ont connu beaucoup de succès. Les choses commencent à débloquer entre le sixième et certainement le quinzième mois. Aux États-Unis, le programme a été une affaire de treize mois.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Stevens, nous avons conçu le programme, du moins pour les règlements de rémunération, en vue d'une réduction progressive, sachant qu'il y aurait beaucoup d'opposition de ce côté, par exemple, si nous tracions une ligne arbitraire en disant, pour quiconque avait eu un règlement avant cette date, très bien, mais pour ceux qui venaient par après, c'était bien dommage. C'est pourquoi le programme vise à régler progressivement plutôt qu'à prendre ce qui serait inévitablement une décision arbitraire comme au Royaume-Uni. On a décidé là-bas, quelle que fût l'expérience, que chacune ne recevrait que six livres par semaine, c'est tout. Nous avons vraiment essayé ici d'avoir un système plus équitable pour les employés, puisque nous allons l'introduire graduellement. Il est évident que l'application ne sera pas très forte au cours des premiers mois. Le système est conçu de cette façon.

Nous commencerons à voir certains résultats. Nous avons déjà commencé à en voir au niveau des règlements au cours des six derniers mois. Les résultats se reflèteront davantage du côté coûts et du côté prix également. Il faut reconnaître qu'il y aura des coûts additionnels qui viendront, puisque le recouvrement des coûts a déjà été encou-

[Text]

been encouraged. For example, when there is a big settlement of the teacher's strike, then that is going to find its way, within a year or so, in higher municipal taxes for that particular municipality. I referred earlier in my remarks to the fact that in the last several months the consumer price index on the non-food side has been going up, principally because municipal taxes and rates have to reflect the very high settlements rendered in the last several years. We are going to get to a point where obviously these settlements will have been geared down and you will not have those high costs coming through as well.

Mr. Stevens: Mr. Macdonald, timewise, when do you expect that we are going to see the impact of this anti-inflation program as far as the AIB is concerned? It is now six months.

Mr. Macdonald (Rosedale): As I said in the House, we have already seen a modest impact. I think as the year goes by, we are going to see an increasing effect. We have indicated that the target by about the end of this year will be about 8 per cent, so it is decidedly modest in the first year.

The Chairman: Thank you, Mr. Macdonald. Thank you, Mr. Bentley and all the officials. The Committee is adjourned until 8 p.m. Monday, April 12, when we shall have the Minister and Mr. Pepin with us in Room 308 West Block.

[Interpretation]

ragé. Ainsi par exemple, lorsqu'il y a un gros règlement pour une grève d'enseignants, nous le retrouverons dans un an à peu près, au niveau des taxes municipales plus élevées pour telle municipalité. J'ai dit plus tôt dans mes remarques qu'au cours des derniers mois, l'indice des prix à la consommation du côté non alimentaire avait augmenté à cause surtout des taxes municipales, car les taux reflètent des règlements très élevés qui ont été accordés au cours des dernières années. Nous en arriverons à un point où, évidemment, ces règlements auront été contrôlés et vous n'aurez pas à faire face à des coûts encore aussi élevés.

M. Stevens: Monsieur Macdonald, quand croyez-vous qu'il nous sera possible de voir les effets de ce programme anti-inflation en autant que la Commission est concernée? Cela fait maintenant six mois.

M. Macdonald (Rosedale): Je l'ai dit à la Chambre, nous avons déjà vu un effet assez modeste, et à mesure que l'année passera, nous en verrons davantage. Nous avons fixé pour la fin de cette année un objectif de 8 p. 100, par conséquent c'est certainement modeste pour la première année.

Le président: Je vous remercie, monsieur Macdonald. Je remercie également M. Bentley et tous les autres hauts fonctionnaires. La séance du Comité est levée jusqu'à lundi 12 avril, 20 heures, alors que nous recevrons la visite du ministre et de M. Pepin, à la pièce 308 de l'Édifice de l'Ouest.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 98

Monday, April 12, 1976

Chairman: Mr. Roland Comtois

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 98

Le lundi 12 avril 1976

Président: M. Roland Comtois

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Bill C-89, An Act to amend the
Anti-Inflation Act

CONCERNANT:

Bill C-89, Loi modifiant la Loi
anti-inflation

APPEARING:

The Honourable Donald S. Macdonald,
Minister of Finance.

COMPARAÎT:

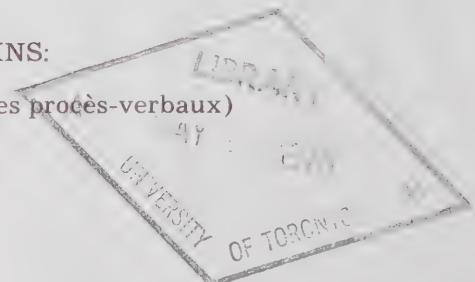
L'honorable Donald S. Macdonald,
Ministre des Finances.

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75-76

Première session de la

trentième législature, 1974-1975-1976

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Roland Comtois

Vice-Chairman: Mr. Norman Cafik

and Messrs.

Abbott	Clermont
Alkenbrack	Demers
Caccia	Gray
Clarke (<i>Vancouver</i>	Herbert
<i>Quadra</i>)	Joyal

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Roland Comtois

Vice-président: M. Norman Cafik

et Messieurs

Lambert (<i>Bellechasse</i>)	Ritchie
Lambert	Rynard
(<i>Edmonton West</i>)	Saltsman
Leblanc (<i>Laurier</i>)	Stevens
Philbrook	Whiteway—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Monday, April 12, 1976:

Mr. Rynard replaced Mr. Kempling
Mr. Caccia replaced Mr. Martin

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 12 avril 1976:

M. Rynard remplace M. Kempling
M. Caccia remplace M. Martin

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, APRIL 12, 1976

(118)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 8:11 o'clock p.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Cafik, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Alkenbrack, Caccia, Cafik, Clermont, Gray, Herbert, Joyal, Leblanc (*Laurier*), Philbrook, Ritchie, Rynard, Saltsman, Stevens and Whiteway.

Appearing: The Honourable Donald S. Macdonald, Minister of Finance.

Witnesses: From the Anti-Inflation Board: The Honourable Jean-Luc Pepin, Chairman; Mr. Don. Yeomans, Associate Executive Director; Mr. Donald D. Tansley, Administrator, The Anti-Inflation Act.

The Committee resumed consideration of Bill C-89, An Act to amend the Anti-Inflation Act.

On Clause 1,

The Minister and the witnesses answered questions.

At 10:15 o'clock p.m. the Committee adjourned until 9:30 o'clock a.m. Tuesday, April 13, 1976.

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 12 AVRIL 1976

(118)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 20 h 11 sous la présidence de M. Cafik, (vice-président).

Membres du Comité présents: MM. Alkenbrack, Caccia, Cafik, Clermont, Gray, Herbert, Joyal, Leblanc (*Laurier*), Philbrook, Ritchie, Rynard, Saltsman, Stevens et Whiteway.

Comparaît: L'honorable Donald S. Macdonald, Ministre des Finances.

Témoins: De la Commission de lutte contre l'inflation: L'honorable Jean-Luc Pepin, président; M. Don Yeomans, codirecteur administratif; M. Donald D. Tansley, directeur de la Loi anti-inflation.

Le Comité reprend l'étude du bill C-89, Loi modifiant la Loi anti-inflation.

Article 1,

Le Ministre et les témoins répondent aux questions.

A 22 h 15, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 9 h 30, mardi 13 avril 1976.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Monday, April 12, 1976

• 2011

[Text]

The Vice-Chairman: We shall resume consideration of Bill C-89, An Act to amend the Anti-Inflation Act.

On Clause 1

I want to welcome the Honourable Donald S. Macdonald, Minister of Finance, and the Honourable Jean-Luc Pepin, Chairman of the Anti-Inflation Board. Perhaps the Minister would like to introduce his officials at this time who are with him.

Hon. D. S. Macdonald (Rosedale), Minister of Finance: Mr. Chairman, thank you very much. We have with us this evening the Chairman, whom you have recognized and who is now stepping forward and taking his position. We also have Mr. Don Yoemans of the Board staff, Mr. Fred Drummie of the Department of Finance and Mr. Fred Gibson of the Department of Justice, all of whom have been associated with the operation of the program. We also have, if I could just identify him, Mr. Bernie Wilson as well, a member of the Anti-Inflation Board, and also, being very discreet in the background, is Mr. Don Tansley, the administrator.

The Vice-Chairman: Perhaps Mr. Tansley might care to come forward during the questioning.

Mr. Macdonald (Rosedale): Maybe he does not want to. I do not know.

The Vice-Chairman: We will leave it up to Mr. Tansley. All right. We will now resume questioning. We are on Clause 1 and Mr. Whiteway is the first name that I have on my list.

Mr. Whiteway: Thank you, Mr. Chairman. I guess my questions will be directed to the Minister and then perhaps to the Chairman of the AIB, as the need arises.

Mr. Macdonald—through you, Mr. Chairman—I am much disturbed when I read articles such as the one found on the front page of today's *Toronto Star* when organized labour—the auto unions—are talking about a general strike. It bothers me too, sir, that the organized labour head was drawn from the Economic Council of Canada and then refused to sit as representatives on the AIB.

I wonder, sir, if we might go back some months and perhaps you have been over this road before, just to orient myself and try to get some perspective on where we are in as much as the organized labour reaction to the anti-inflation program is concerned. I wonder if you could tell us whether or not there were any discussions with organized labour prior to your announcement of the anti-inflation program last October?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Whiteway, going back, I suppose the more fundamental discussions would have commenced with those that started under the consensus exercise in the spring of 1975, which is just about a year ago now, under the leadership of my predecessor, the Honourable John Turner. At that time, as you may recall, Mr. Turner and other of my colleagues were involved in extensive discussions with not only provincial governments and the representatives of management in Canada

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le lundi 12 avril 1976

[Interpretation]

Le vice-président: Nous allons poursuivre les délibérations au sujet du Bill C-89: Loi modifiant la Loi anti-inflation.

Article 1

Je désire souhaiter la bienvenue à l'honorable Donald S. Macdonald, ministre des Finances, et à l'honorable Jean-Luc Pepin, président de la Commission de lutte contre l'inflation. Peut-être le ministre aimerait-il présenter les adjoints qui l'accompagnent.

L'hon. D. S. Macdonald (ministre des Finances): Monsieur le président, je vous remercie beaucoup. Nous avons, dans la personne connue de M. Pepin, le président de la Commission, accompagné de M. Don Yoemans, du personnel de la Commission, M. Fred Drummie, du ministère des Finances, et M. Fred Gibson, du ministère de la Justice, tous ayant participé à l'organisation du programme. Il conviendrait peut-être de mentionner aussi M. Bernie Wilson, membre de la Commission de lutte contre l'inflation, et M. Don Tansley, directeur, qui se tient modestement à l'écart.

Le vice-président: Peut-être M. Tansley aimerait-il s'approcher durant l'interrogatoire.

M. Macdonald (Rosedale): Peut-être ne le veut-il pas. Je ne saurais dire.

Le vice-président: Nous laisserons libre choix à M. Tansley. Très bien. Nous allons continuer l'interrogatoire. Nous examinons l'article 1 et M. Whiteway a un premier droit de parole.

M. Whiteway: Merci, monsieur le président. Je pense que mes questions s'adresseront plus directement au ministre et peut-être au président de la CAI, selon le besoin du moment.

M'adressant à M. Macdonald, par votre entremise, monsieur le président, je veux qu'il sache combien je suis bouleversé lorsque je lis des articles comme celui qui a été publié en première page du *Toronto Star* d'aujourd'hui et qui rapporte que les unions ouvrières—les syndicats de l'automobile—parlent de débrayer en vue d'une grève générale. J'éprouve aussi beaucoup de malaise, monsieur, à constater que le chef syndical a été recruté au sein du Conseil économique du Canada et qu'il a refusé de faire partie de la CAI.

Permettez que je remonte à quelques mois en arrière et que je retrace une route que vous avez sans doute déjà parcourue, afin de me réorienter et de mettre en perspective la réaction du monde syndical à l'égard du programme anti-inflation. Pourriez-vous nous dire s'il y a eu consultation avec les unions ouvrières avant que vous annonciez votre programme anti-inflation en octobre dernier?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Whiteway, pour revenir à l'essentiel, les délibérations, seraient parties du consensus du printemps de 1975, soit il y a environ un an, sous l'égide de mon prédécesseur, l'honorable John Turner. A l'époque, si je me souviens bien, M. Turner et un autre de mes collègues ont eu des entretiens prolongés non seulement avec les autorités provinciales et les représentants du patronat au Canada, mais aussi avec les représentants syndicaux, sur l'opportunité d'en venir à un accord entre

[Texte]

but extensive discussions with organized labour, talking about the desirability of arriving at some kind of an agreement among the major leaders of economic life in Canada on the rates of increase in compensation, whether you are talking about profits or wages and salaries, and the kind of structure that should take place. Those discussions basically came—I think this is probably the accurate word—to a stalemate in the late spring or early summer of 1975. When I became Minister I had occasion, with the Minister of Labour, to meet with the CLC, not so much to talk about a specific program but to talk about the problems which were confronting us at that time, and then of course Mr. Munro subsequent to that and shortly before the program was announced was able to talk with the Chairman of the CLC about the general structure of the program we had in mind.

Mr. Whiteway: Okay, sir. Do I understand that a year ago now, in the spring of 1975 when the then Minister of Finance was attempting to reach this consensus, was it in the concept of a price and wage program at that time or, if it was not, perhaps you could tell us specifically what the consensus was to . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): No, it was not for a control program, Mr. Whiteway, it was intended to arrive at general agreement as to what the appropriate level of, for example, the wage and salary increase would be in Canada in these several years. As a corollary to that, the kind of restrictions on profits and pricing that would occur at the same time. So, instead of imposing a control system, it was an attempt to get voluntary agreement by all the parties involved.

Mr. Whiteway: Sir, consensus was not achieved a year ago, if I remember.

• 2015

Mr. Macdonald (Rosedale): It was not, no.

Mr. Whiteway: Then what did you think your chances were in October if you could not arrive at a consensus on 12 per cent, which was the percentage we were talking about a year ago? Then in October you announced your controls program. What chance of success did you think you would have with labour if just a few short months prior you could not get a consensus on 12 per cent and now we are bringing in a program of virtually 10 per cent?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Whiteway, I am slightly inhibited in my response because I was not a participant in the original exercise. In my previous portfolio, I was already exercising . . .

Mr. Whiteway: But you knew about it, though, did you not?

Mr. Macdonald (Rosedale): Oh yes—but I was already exercising price control over petroleum and natural gas in Canada.

But the general purpose there was to achieve agreement. One of the themes upon which the consensus exercise came to a stalemate—this was not face to face; this was in the reports that came back to me; it is second-hand knowledge—was that labour, in particular, said one of the shortcomings of the proposal was that they might agree to restrain themselves but they could not be sure that other groups in the community, for example, the professions or management would restrain themselves as well. In other words, they said, “It would be conceivable that we would agree—organized labour—but we cannot be sure that the

[Interprétation]

les dirigeants de l'économie au Canada relativement aux taux d'augmentation des indemnités, qu'il s'agisse de bénéfices ou de salaires, et du genre de structures qui devaient l'encadrer. Ces pourparlers sont demeurés en principe stagnants pendant le printemps et le début de l'été 1975. Après avoir assumé mes responsabilités de ministre, j'ai eu l'occasion, avec le ministre du Travail, de rencontrer les dirigeants du CTC, non pas tant pour discuter d'un programme spécifique que pour traiter des problèmes que nous devions affronter, et M. Munro, naturellement, suite à ces rencontres et peu de temps avant que le programme ait été annoncé, a pu s'entretenir avec le président du CTC concernant la structure générale du programme que nous avions conçu.

M. Whiteway: Très bien, monsieur. Dois-je comprendre qu'il y a un an, au printemps de 1975, alors que le ministre des Finances cherchait à obtenir ce consensus, le consensus visait les prix et salaires ou plus spécifiquement . . .

M. Macdonald (Rosedale): Non, il ne s'agissait pas d'un programme de contrôle, monsieur Whiteway; il s'agissait d'obtenir le consentement général sur un niveau convenable d'augmentation des salaires au Canada, par exemple, au cours des prochaines années. Comme corollaire s'imposaient concurremment des restrictions sur les bénéfices et les prix. Nous avons donc voulu, au lieu d'imposer les contrôles, amener les parties intéressées à les accepter volontairement.

M. Whiteway: Monsieur, l'unanimité était loin d'être faite il y a un an, si je me souviens bien.

M. Macdonald (Rosedale): En effet.

M. Whiteway: Comment avez-vous donc pu penser que vous aviez des chances en octobre alors que vous n'aviez pu parvenir à faire accepter 12 p. 100, pourcentage dont parlait il y a un an? Au mois d'octobre, vous annonciez un programme de contrôle. Comment avez-vous penser réussir auprès du monde syndical, alors que quelques mois plus tôt vous ne pouviez faire l'unanimité sur la question du 12 p. 100, en tentant maintenant de mettre en œuvre un programme plafonné à 10 p. 100?

M. Macdonald (Rosedale): M. Whiteway, j'ai peine à vous répondre, car je n'ai pas participé aux premières discussions. J'exerçais déjà au ministère où j'étais auparavant . . .

M. Whiteway: Mais vous étiez au courant, n'est-ce pas?

M. Macdonald (Rosedale): Oui . . . mais j'exerçais déjà le contrôle des prix sur le pétrole et le gaz naturel au Canada.

Mais le but était d'en arriver à une entente. Les discussions qui cherchaient à faire l'unanimité ont achoppé sur une question . . . Pas immédiatement, mais c'est le rapport qu'on m'en a fait . . . à savoir que les syndicats en particulier, prétendaient que la proposition avait entre autres la lacune suivante: les syndicats pouvaient accepter de restreindre leurs demandes, mais ils ne pouvaient pas être assurés que les autres groupes, par exemple les professionnels et le patronat, feraient de même. En d'autres mots, à toute fin pratique ils ont déclaré: «On peut concevoir que nous accepterions, mais rien ne nous dit que les autres

[Text]

others would carry through." So we were really picking up the theme from that—"Okay, if you recognize the wisdom of trying to restrain the growth of inflation in Canada, if you cannot be sure on a voluntary basis they will agree, we will put in a mandatory program to make sure they will agree. And we would expect your support then."

Mr. Whiteway: Now, you said that you had this second-hand information because you did not really talk to labour directly. But before you brought in the program in October, at which time you were the Minister, did you not take stock of the situation? Did you not take stock of the position of labour at that time or did you second-guess what their position would be vis-à-vis your new controls program?

Mr. Macdonald (Rosedale): Before we had introduced it to the provinces and indeed to Parliament, we did not feel we could set out the program in detail for organized labour; but we did canvass them at that time on their concern about the rate of inflation in Canada and indeed turned up some considerable concern about the phenomenon that was occurring then of leap-frogging in settlements. And I think I can say that, fairly enough, labour were concerned because this kind of leap-frogging in settlements was, of course, very disturbing to the labour hierarchy of values as it was upsetting from an inflationary standpoint.

Mr. Whiteway: Okay, but you anticipated that if you brought in a program that had the kind of restraints, mandatory restraints as you call them, on all sectors, labour would fall into place—using your own words now.

Mr. Macdonald (Rosedale): I do not think we would carry it so far. We recognized . . .

Mr. Whiteway: Let me ask you this first.

The Vice-Chairman: Excuse me. Let the Minister answer the question.

Mr. Macdonald (Rosedale): Let me just say this, Mr. Whiteway. In the first place, labour had not made any ultimate commitment on this. But we also recognized this, that the CLC is a rather loose federation, a very highly decentralized organization, and we were not confident that we could get commitment from all sectors of organized labour, even by talking to their very able leadership here in Ottawa. So we recognized that there was a possibility that they would not follow and that there may be difficulties for the leadership in following. Given, however, the fact that we were concerned about the rate of increase of inflation in Canada, we finally decided we had to take a step in the dark in the expectation that since they were concerned about inflation, they would support us.

Mr. Whiteway: Okay, but it still leaves some question in my mind, Mr. Chairman, to the Minister, whether or not he expected on some reasonable ground that labour would accept the programs, and if he did not, then why he forged ahead with the program anticipating some kind of dissension with labour.

And I want to ask you a more specific question, where do we go now with the Economic Council of Canada? Where do we stand with the AIB in so far as labour is concerned? What are we going to do? Are we going to have riots in the streets? Or do we continue the kind of program as an

[Interpretation]

suivront notre exemple.» C'était donc là notre point de départ. Nous nous sommes dit: «Très bien, si vous admettez qu'il serait sage d'essayer de restreindre la poussée inflationniste au Canada, mais que vous craignez que tous n'acceptent pas de le faire volontairement, nous allons mettre en place un programme obligatoire pour nous assurer la coopération générale. Nous nous attendrons alors à ce que vous nous appuyiez.»

M. Whiteway: Vous avez bien dit que vous aviez obtenu ces renseignements par oui-dire, car vous n'avez pas parlé directement aux représentants syndicaux. Mais, avant de présenter le programme au mois d'octobre, époque à laquelle vous étiez ministre, n'avez-vous pas sondé la situation? N'avez-vous pas tenté d'établir quelle était la position du monde syndical à ce moment-là ou avez-vous simplement supposé quelle serait cette position vis-à-vis de votre nouveau programme de contrôle?

M. Macdonald (Rosedale): Nous n'avons pas cru bon de donner les détails du programme aux syndicats avant de l'avoir présenté aux provinces et au Parlement; par contre, nous avons fait un relevé des préoccupations syndicales au sujet du taux d'inflation au Canada. En fait, nous avons constaté qu'on s'inquiétait beaucoup du jeu de saute-mouton dans les règlements. Je crois d'ailleurs pouvoir affirmer que de façon générale, les syndicats s'inquiétaient, car cette façon de jouer à saute-mouton dans les règlements déséquilibrait le code des valeurs syndicales et favorisait l'inflation.

M. Whiteway: Très bien. Vous avez donc supposé que si vous mettiez en place un programme de restrictions, de restrictions obligatoires auxquelles seraient assujettis tous les secteurs, alors le monde syndical, pour vous citer, rentrait dans le rang.

M. Macdonald (Rosedale): Je ne crois pas que j'irais jusqu'à dire cela. Nous nous étions rendu compte . . .

M. Whiteway: D'abord, dites-moi ceci.

Le vice-président: Excusez-moi. Laissez répondre le ministre.

M. Macdonald (Rosedale): Permettez-moi, monsieur Whiteway. D'abord, les syndicats ne s'étaient pas engagés officiellement. En outre, nous savions que le Congrès du travail du Canada est une fédération assez souple, un organisme très décentralisé. Nous n'étions pas assurés que tous les secteurs du monde syndical s'engageraient fermement, même si nous discussions la question avec la direction chevronnée ici à Ottawa. Nous étions donc conscients qu'il était possible qu'ils n'emboîteraient pas le pas. De même la direction aurait peut-être du mal à s'engager. Néanmoins, parce que nous étions inquiets du taux d'augmentation de l'inflation au Canada, nous avons fini par décider de prendre cette mesure, un peu les yeux fermés, dans l'espoir qu'à cause de leur inquiétude face à l'inflation, les syndicats nous appuieraient.

M. Whiteway: Mais je me demande toujours, monsieur le président, si le ministre avait ou non des raisons sérieuses de croire que le monde syndical accepterait le programme, et sinon, pourquoi est-il allé de l'avant sachant qu'il y aurait opposition dans le monde syndical.

Je veux aussi vous poser une question plus précise; quel avenir ménagez-vous au Conseil économique du Canada? Quel est l'avenir de la Commission de lutte contre l'inflation face aux syndicats? Qu'est-ce que nous allons faire? Va-t-il y avoir des manifestations dans la rue? Où allons-

[Texte]

ostrich and hope that organized labour is going to go away or that we are not going to have the kind of general strike they are talking about? Where do we stand vis-à-vis labour representation on the AIB, number one, and second, on the Economic Council of Canada and other federal boards on which labour ought to be and in fact are not?

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, let me correct you on that, Mr. Whiteway.

There are indeed two representatives on the Anti-Inflation Board who come specifically from an organized labour background: the representative in your own province, and the representative from Vancouver. So people from organized labour are on the Anti-Inflation Board.

• 2020

Mr. Whiteway: But not from the big unions though.

Mr. Macdonald (Rosedale): I am not sure whether the organized working man generally in Canada would say that if you are not from steel workers, or UAW, or CUPE, you are not important. I disagree with that.

Mr. Whiteway: I did not say that, sir; I said: not from the big unions.

Mr. Macdonald (Rosedale): All right. A labour man is a labour man is a labour man: whether he is a steel worker or in one of the small unions, he has the same rights in Canada.

The Vice-Chairman: Mr. Whiteway, your last question.

Mr. Whiteway: What are you doing to win back labour to achieve the kind of consensus we are going to need to make the program work?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Whiteway, I am not sure that labour has left itself the room at the moment for a consensus. There is some indication from national polling, for example, a recent Gallup Poll—and, of course, Gallup is not as exact in some things as others, but . . .

Mr. Whiteway: They are very exact in some areas.

Mr. Macdonald (Rosedale): The interesting thing was that 58 per cent of people in the poll expressed support for the anti-inflation program, and a not inconsiderable majority in favour, even among organized labour.

Are we going to have a general strike in Canada? I do not know; I certainly hope not. It seems to me that in the long run it would be against the interests of organized labour to engage in that kind of confrontation.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Minister. Mr. Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, monsieur le ministre, jusqu'à présent, combien de provinces se sont jointes au programme de lutte contre l'inflation?

[Interprétation]

nous faire comme l'autruche et continuer le programme en espérant que les syndicats vont disparaître et que les grèves générales dont ils parlent n'auront pas lieu? Quelle est la représentation syndicale au sein de la Commission de lutte contre l'inflation, d'une part, et du Conseil économique du Canada et d'autres organismes fédéraux auxquels devraient siéger les syndicats, d'autre part?

M. Macdonald (Rosedale): Eh bien, permettez-moi de vous détrompez, monsieur Whiteway.

La Commission de lutte contre l'inflation compte en effet deux représentants des milieux syndicaux: un de votre province et l'autre de Vancouver. Les syndicats sont donc partie à la Commission de lutte contre l'inflation.

M. Whiteway: Toutefois les grands syndicats ne sont pas représentés.

M. Macdonald (Rosedale): Je ne suis pas certain qu'en général le syndicalisme canadien soit d'avis que quiconque n'appartient pas au syndicat des métallurgistes unis d'Amérique, au syndicat des travailleurs unis de l'automobile ou au syndicat canadien de la Fonction publique ne compte pas. En tout cas, je ne suis pas d'accord.

M. Whiteway: Ce n'est pas ce que j'ai dit, monsieur; j'ai dit: il ne s'agit pas des grands syndicats.

M. Macdonald (Rosedale): Bien. Un ouvrier est un ouvrier; qu'il s'agisse de sidérurgie ou de quelque autre petit syndicat, il a les mêmes droits au Canada.

Le vice-président: Monsieur Whiteway, c'est votre dernière question.

M. Whiteway: Que faites-vous pour essayer de vous regagner la sympathie des syndicats afin que le programme puisse être efficace?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Whiteway, je n'ai pas l'impression que pour l'instant les porte-parole des syndicats s'occupent beaucoup du consentement unanime. D'après certains sondages nationaux, par exemple, un sondage Gallup-et, évidemment, Gallup n'est pas aussi exact dans certains domaines que dans d'autres . . .

M. Whiteway: Très exact dans certains domaines.

M. Macdonald (Rosedale): Il est intéressant de noter que 58 p. 100 de la population interrogée a exprimé une certaine sympathie pour le programme anti-inflation et qu'une majorité assez importante s'est même déclarée en faveur d'un tel programme, majorité parmi laquelle on comptait des syndicalistes.

Aurons-nous une grève générale au Canada? Je n'en sais rien; mais, évidemment, je ne le souhaite pas. Il me semble qu'à long terme les syndicats se feraient plutôt tort s'ils décidaient d'entamer ce genre de confrontation.

Le vice-président: Merci beaucoup, monsieur le ministre. Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Through you, Mr. Chairman, Mr. Minister, how many provinces have so far agreed on the anti-inflation program?

[Text]

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Clermont, en ce moment, il y a huit provinces qui participent à ce programme; les deux absentes sont la Colombie-Britannique et la Saskatchewan.

M. Clermont: Quel est le statut de ces deux provinces en ce moment? Avez-vous l'impression que ces deux provinces vont se joindre au programme national, ou bien, pour des raisons diverses, vont-elles rester à l'écart?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Clermont, j'ai l'impression que la Colombie-Britannique est en voie de se joindre au programme. Il y a présentement un projet de loi de soumis à l'Assemblée de la Colombie-Britannique, projet de loi qui devra permettre au gouvernement de la province de participer au programme...

Pour ce qui est de la Saskatchewan, la situation n'est pas claire. Les représentants du gouvernement de la Saskatchewan ont indiqué qu'il est possible, qu'après un certain temps, ils aient une entente, ou une convention avec le gouvernement du Canada afin de participer au programme. Mais avec leur Commission provinciale de lutte contre l'inflation, comme celle du Québec, il est possible qu'ils ne participent pas au programme de façon formelle. Il n'y aura pas d'accord avec le gouvernement fédéral, mais il y aura des politiques en général conformes aux nôtres. La situation avec la Saskatchewan est un peu douteuse.

M. Clermont: Monsieur le ministre, dans une réponse que vous avez faite précédemment, vous avez mentionné un sondage.

M. Macdonald (Rosedale): Oui.

M. Clermont: Vous avez mentionné aussi que dans ce sondage-là, la population semble donner majoritairement son appui au programme de lutte contre l'inflation. Selon vous, monsieur le ministre, avez-vous l'impression que les travailleurs, en majorité, vous donnent leur appui? Ou bien, semblent-ils suivre les directives données par l'exécutif du Congrès du travail du Canada ou de certains syndicats?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Clermont, M. Pepin a les détails et je vais lui demander de répondre.

• 2055

M. Jean-Luc Pepin (président, Commission de lutte contre l'inflation): je pense que le rapport de la récente enquête Gallup à laquelle vous faites allusion a paru dans la presse le 1^{er} avril et on y disait ceci en anglais:

Of those Canadians living in households that have a union member, 39 per cent believe the unions are being reasonable while 49 per cent think that their stand is unreasonable.

That is all the Gallup said. So 49 per cent would...

M. Clermont: Ma question s'adresse soit au ministre soit à M. Pepin, le président de la Commission de lutte contre l'inflation. Est-ce que vous avez l'impression que les directives données par l'exécutif du Congrès du travail du Canada ne semblent pas refléter l'ensemble des opinions des travailleurs?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Clermont, j'ai l'impression, et peut-être M. Pepin peut-il faire des remarques à ce sujet car il a eu l'avantage de rencontrer plusieurs chefs syndicaux, j'ai l'impression que plusieurs membres de syndicats et plusieurs chefs syndicaux, au sens national, ont accepté, peut-être, pas heureusement, mais ils ont accepté les lignes directrices du programme.

[Interpretation]

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Chairman, at present, eight provinces have agreed to participate in the program, the two exceptions being British Columbia and Saskatchewan.

Mr. Clermont: What is the present status of these two provinces? Do you feel that they will join in the national program, or for various reasons that they might stay aside?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Clermont, I think that British Columbia is in the process of joining in the program. The government has introduced a bill in the British Columbia Legislative Assembly with the objective of participating in the program.

As far as Saskatchewan is concerned, the situation is not clear. Representatives of the government have indicated that after a certain lapse of time, they might reach an agreement or a convention with the Government of Canada with a view to participating in the program. But with their provincial anti-inflation board, similar to that of Quebec, they might not formally participate in the program. There would not be an agreement with the federal government, but policies that in general would conform to those of the Government of Canada. However, the situation with regards to Saskatchewan is a bit uncertain.

Mr. Clermont: Mr. Minister, in a former answer, you mentioned a poll.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes.

Mr. Clermont: You also mentioned that in this poll, the majority of the people seemed to support the anti-inflation program. According to you, Mr. Minister, would the majority of the labour force give you their support? Or would they rather follow the guidelines set by the executive of the Canadian Labour Congress or other unions?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Clermont, Mr. Pepin has the details with him and I will ask him to answer your question.

Mr. Jean-Luc Pepin (Chairman, Anti-Inflation Board): The recent Gallup poll that you have mentioned was published on April 1 and read as follows:

Trente-neuf pourcent des familles canadiennes comptant un syndiqué estiment que les syndicats sont raisonnables alors que 49 p. 100 estiment que la position des syndicats est déraisonnable.

C'est tout ce que révèle le sondage. Ainsi 49 p. 100...

Mr. Clermont: My question is directed to the Minister or to Mr. Pepin, Chairman of the Anti-Inflation Board. Are you under the impression that the guidelines given by the Canadian Labour Congress executive do not seem to reflect the majority of the workers' opinions?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Clermont, I am under the impression, and maybe Mr. Pepin could make remarks in that regard since he had the advantage of meeting several union leaders, that several union members and leaders, on a national basis, have accepted—this might not be fortunate—the program guidelines.

[Texte]

Monsieur Pepin.

M. Pepin: C'est très difficile, évidemment à juger ces choses-là et il faudrait presque avoir de nouvelles méthodes pour jauger l'intensité du consentement des gens. Et cela, évidemment n'a pas encore été inventé. Quand vous demandez à une personne si elle est en faveur du programme anti-inflation, ou contre le programme anti-inflation, il se peut très bien qu'elle vous dise oui, mais dans son subconscient, c'est à condition que le programme ne s'applique pas à elle et c'est extrêmement difficile d'avoir des enquêtes comme cela qui puissent indiquer le degré d'intensité de l'opposition ou du consentement. Mais en ce qui nous concerne, nous à la Commission, il est bien évident que l'opposition formelle du Congrès du travail du Canada en particulier contribue à une certaine incertitude, à une certaine insécurité, et à une certaine... donnez-moi le mot monsieur le ministre...

M. Macdonald (Rosedale): C'est un malaise...

M. Pepin:... à un manque de certitude, c'est le principal mot que je peux trouver. Mais par ailleurs, sur le plan tout à fait pratique, il n'y a aucun doute que les chefs ouvriers à l'échelle régionale, à l'échelle provinciale, à l'échelle locale, dans les différents syndicats spécialisés, même s'ils n'aiment pas les décisions que la Commission prend, il n'y a aucun doute que dans l'intérêt de leurs membres, dans la très grande majorité des cas, ils les mettent en application. Ils se résignent avec plus ou moins de satisfaction aux décisions que la Commission prend. La Commission est là, elle représente la Loi et alors ils s'y soumettent.

M. Clermont: Dans un autre ordre d'idées, monsieur le président, ma question peut s'adresser soit au ministre, soit à M. Pepin. On entend certaines critiques concernant la formule que les entreprises sont obligées de fournir à tous les trois mois, je pense, au sujet des prix. On la trouve très technique et très compliquée. Mais de plus en plus, la petite entreprise doit fournir ces formules. Serait-il possible que cette formule soit moins technique et moins compliquée? Si je me reporte à une déclaration qui vous est attribuée, monsieur Pepin, je pense que c'est à l'occasion d'une conférence que vous avez donnée à Vancouver à la fin de la semaine dernière, vous avez laissée entendre que dans certains secteurs des affaires on emploie des, je ne sais pas si le mot est bon, «échappatoires» ou des questions techniques pour ne pas se conformer à la formule de contrôle des prix.

M. Pepin: Eh bien il faut prendre la dernière question d'abord. Ce que j'ai dit n'est pas tout à fait dans ce sens-là. Ce que j'ai indiqué c'est que les...

M. Clermont: Vous aviez dit, monsieur Pepin...

M. Pepin: Oui, on m'a rapporté...

M. Clermont: Tel que cela m'a été rapporté.

M. Pepin: Oui.

M. Clermont: Moi je n'étais pas à Vancouver, j'étais à la Chambre des communes.

M. Pepin: Tel que vous deviez l'être.

[Interprétation]

Mr. Pepin.

Mr. Pepin: It is of course very difficult to judge these things and we should almost look for new methods to measure the intensity of people's consent. Of course, such a methods have not yet been invented. When you ask a person if he or she is in favour of the anti-inflation program or against it, he or she may answer positively, but with the reservation deep down that the program applies only to others. It is extremely difficult that such inquiries could indicate the level of intensity of the opposition or the consent. But as far as we are concerned at the Board, it is quite obvious that the official opposition of the Canadian Labour Congress in particular, contributes to some uncertainty and some insecurity and some... what is the word, Mr. Minister?

Mr. Macdonald (Rosedale): Some uneasiness...

Mr. Pepin:... some lack of certainty, this is the best word that I can find. On the other hand, on the practical level, there is absolutely no doubt that the labour leaders at the regional, the provincial and the local levels, in different specialized unions, even if they do not like the decisions taken by the Board, apply them anyway in the great majority of cases, in the interest of their members. They submit with more or less satisfaction to the decisions of the Board. The Board is there, it represents the law and therefore they submit to it.

Mr. Clermont: In another area, Mr. Chairman, my question is directed to the Minister or to Mr. Pepin. There is some criticism concerning the form that companies have to file every third month, I think, concerning prices. It seems to be very technical and complicated. But more and more now, the small businesses must also fill these forms. Would it be possible to make it less technical and complicated? Coming back to a statement that is attributed to you, Mr. Pepin—I think it was made during a conference that you gave in Vancouver last weekend—you said that in some business quarters, certain loopholes or technical questions are being used to avoid compliance with the prices control form.

Mr. Pepin: I will take your last question first. What I have said was not exactly the way you put it. I indicated that the...

Mr. Clermont: You have said, Mr. Pepin...

Mr. Pepin: Yes, I was told...

Mr. Clermont: The way I was told...

Mr. Pepin: Yes.

Mr. Clermont: I was not in Vancouver myself, I was in the House of Commons.

Mr. Pepin: Where you ought to be.

[Text]

M. Clermont: J'y étais.

M. Pepin: Ce que j'ai déclaré à Vancouver, est ceci: les sociétés qui ont à fournir des formules sur les prix et les marges de profits le font, en utilisant évidemment les règles qui leur sont les plus intéressantes. Tel que vous le savez, il y a quatre bases dans les règlements sur les prix et les profits, c'est-à-dire quatre façons de faire rapport: la base de distribution, les unités de coûts, les types de produits et la marge nette de profits. Il est évident et très naturel également, que chaque société essaie de faire ses rapports sous la règle qui lui convient le mieux. J'ai donc posé la question, à savoir si la restriction générale qui en résulterait serait suffisante pour rencontrer les objectifs du programme. J'ai posé la question de façon un peu rhétorique uniquement parce que notre information actuelle n'est pas suffisante pour indiquer le résultat des nombreuses formules qui nous parviennent présentement. Cela prendra encore quelques jours ou quelques semaines, peut-être deux ou trois, avant de pouvoir véritablement peser le résultat des restrictions imposées *de facto*, par le programme.

M. Clermont: La formule?

M. Pepin: Nous essayons de simplifier le plus possible ces formules, de façon à créer le moins de dépenses, le moins d'ennuis, j'allais dire le moins d'emmerdements possibles et à cette fin, nous avons annoncé vendredi qu'il y aurait des formules simplifiées s'appliquant à l'industrie de la construction et s'appliquant également aux organismes publics, aux municipalités par exemple, qui ont un nombre moindre d'employés.

L'effort donc de la Commission, va dans le sens d'une simplification des formules. Si une municipalité n'a pas octroyé d'augmentations en-deçà des indicateurs arithmétiques, elle en fera alors rapport sur une formule simplifiée; cependant, si elle a dépassé ces indicateurs, il lui faudra remplir une formule plus élaborée.

M. Clermont: Merci, monsieur le président. Veuillez remettre mon nom sur la liste, s'il vous plaît.

The Vice-Chairman: Thank you very much.

Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. I was wondering if I could put one or two questions to Mr. Pepin.

First of all, in an interview with Roger Croft, recorded in Saturday's Toronto *Star*, Mr. Pepin was represented as having said that he felt the AIB had been successful in lowering wage increases from 20 per cent to about 16 per cent. Would the Chairman first indicate whether that was a correct reflection of what he said at that time?

Mr. Pepin: Yes, Mr. Chairman, it is a correct interpretation of what I said, just to repeat the question. Out of the first 50-odd cases on the compensation side that the Board decided, the end result was a reduction from about 21 per cent increase, which had been agreed upon in the settlements that we looked at, down to 17 per cent—a reduction of about 4 per cent.

One can look at that in two ways, as we can very well imagine. One can say, if one believes, as the *Globe and Mail* seems to, that the Board should have taken a very harsh line, one could say of the Anti-Inflation Board: "Take and do". On the other hand, if one believes that the Board should do a rather sophisticated job of taking into account the agreements that have been reached by groups of workers with which another group compares itself on an historical relationship basis, then one would say that the job done

[Interpretation]

Mr. Clermont: And that was where I was.

Mr. Pepin: I said in Vancouver that companies which have to fill out forms giving prices and profit margins do so according to the rules which are most favourable to them. As you know there are four ways to make up a report on prices and profits, on the basis of distribution, unit costs, the type of products and the net profit margin. Obviously each company tries to draw up its reports on the basis which is more profitable for it. I would therefore like to know whether the resulting restriction would be sufficient to meet the program's objectives. This question is a rather rhetorical one because the information we have received to date cannot provide us with the results of the numerous forms which are coming in at the present time. We will need two or three more weeks to evaluate the results of the restrictions imposed by the program.

Mr. Clermont: The form?

Mr. Pepin: We tried to simplify these forms as far as possible so as to minimize expenses and trouble. That is why we announced on Friday that simplified forms would be issued for the construction industry and public organizations such as municipalities which have fewer employees working for them.

The Commission therefore is trying to simplify its forms. If the increases granted by a municipality do not exceed the arithmetic guidelines, this can be indicated on a simplified form; however if the guidelines have been exceeded, a more elaborate form has to be used.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman. Would you please put down my name for the next round.

Le vice-président: Je vous remercie.

Monsieur Stevens.

M. Stevens: Je vous remercie, monsieur le président. J'aimerais poser quelques questions à M. Pepin.

Dans une entrevue accordée à Roger Croft et publiée dans le *Toronto Star* de samedi dernier, M. Pepin aurait dit qu'à son avis la Commission de lutte contre l'inflation a réussi à faire passer les augmentations de salaires de 20 à environ 16 p. 100. Le président de la Commission pourrait-il nous indiquer si c'est bien ce qu'il a dit?

M. Pepin: Oui, c'est bien ce que j'ai dit, monsieur le président. Sur les quelque 50 cas d'accords salariaux que nous avons examinés, les augmentations de salaire de 21 p. 100 qui avaient été prévues ont été ramenées à 17 p. 100, soit une réduction de 4 p. 100.

On peut dire d'une part, comme le fait notamment le *Globe and Mail*, que la Commission de lutte contre l'inflation aurait dû adopter une politique plus dure. D'autre part, si l'on estime que la Commission lors de l'étude d'un accord salarial, doit tenir compte des accords obtenus par des groupes ayant historiquement servi de base de comparaison, alors on arrive à la conclusion que la décision de la Commission est parfaitement valable. Donc tout dépend du point de vue.

[Texte]

by the Board is quite defensible. So, it all depends where you sit.

• 2035

Mr. Stevens: Mr. Pepin, I am a little puzzled, and perhaps other Committee members are puzzled as well. When do you expect to get settlements down to this 8-plus-2 per cent level or the 6-plus-2 per cent level, bearing in mind that you are now six months into operation and I am a little surprised that you will be taking credit for shaving increases from 21 per cent down to 17 per cent when initially your goal was 8 per cent plus 2 per cent for productivity.

Mr. Pepin: I am looking for my Vancouver speech, because I answered exactly that question in Vancouver. Following what we have just said on the 21 down to 17, I emphasize that this was not a very good record from the global total anti-inflation point of view. I stated that quite emphatically.

Then I went on to say that this would be wrong if it were a trend, and I went on to say—and I am looking for my notes—that this was not a trend; that the 17 per cent was illustrative of a package of agreements that had come before us which were not symbolic of the situation taking place now in the Canadian economy. In other words, these were cases that we got right at the beginning where the historical relationship was very heavy with groups who had gone before the 14th of October and were in full implementation of the guidelines, and the board had to be rather sensitive.

Mr. Stevens: Would it be fair to say...

Mr. Pepin: And then I went on to say...

Mr. Stevens: Would it be fair to say—Mr. Chairman.

Mr. Pepin: Because it is a compliment.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, excuse me. I have only 10 minutes and if I may ask you a supplementary question, would it be fair to say that at the present time with settlements of only 17 per cent that you have not done much better than get down to double the level of your hopeful target, which is 8-plus-2 per cent?

Mr. Pepin: I was right in trying to interrupt you, because I went on to say:

Some 5,200 wage agreements have been reported to the board as of April 6, they have not been fully analysed, but after preliminary review...

That is a fast job:

... about 54 per cent, covering an estimated 305,000 workers, appeared to be within the arithmetic guidelines.

In other words, those cases we just talked about were somehow eccentric, somehow extraordinary, exceptional, and that the general line which will be much lower than that. Interestingly enough, the cases that are coming before us now are more and more around the arithmetic guidelines and less and less at the high levels which were more indicative of the pre-October 14 period.

[Interprétation]

M. Stevens: Monsieur Pepin, je suis un peu étonné, et d'autres membres du Comité le sont aussi. Quand vous attendez-vous à des règlements autour de ce 8 plus 2 p. 100 ou de ce 6 plus 2 p. 100? Compte tenu du fait qu'il y a six mois maintenant que l'organisme fonctionne, je m'étonne que vous vous vantiez de faire baisser les augmentations de 21 p. 100 à 17 p. 100 alors que vous aviez fixé à l'origine 8 p. 100 plus 2 p. 100.

M. Pepin: Je recherche mon discours de Vancouver car j'avais répondu à cette question. A la suite de ce que nous venons de dire, je souligne que ce n'était pas là quelque chose d'excellent du point de vue anti-inflation. Je l'ai souligné très fortement.

Puis j'ai indiqué que ce serait mauvais si c'était là la tendance, je recherche mes notes à l'heure actuelle, et j'ai continué en disant que ce n'était pas la tendance suivie mais que ces 17 p. 100 provenaient d'un certain nombre d'accords qui nous avaient été présentés auparavant et qui ne représentaient pas la situation actuelle. En d'autres termes, il s'agissait de cas qui nous avaient été soumis au début et qui se ressentaient des antécédents de ces groupes qui avaient négocié avant le 14 octobre, ce dont, par conséquent, la Commission devait tenir compte.

M. Stevens: Serait-il juste de dire...

M. Pepin: En outre, j'ai indiqué...

M. Stevens: Serait-il juste de dire... monsieur le président.

M. Pepin: Car il s'agit d'un compliment.

M. Stevens: Monsieur le président, excusez-moi. Je n'ai que dix minutes à ma disposition, et si vous me permettez une question supplémentaire, je demanderai s'il serait juste de dire qu'avec les accords que nous avons et qui s'établissent à seulement 17 p. 100, vous doublez quand même l'objectif que vous visiez?

M. Pepin: J'avais raison de vouloir vous interrompre, car j'ai continué en disant:

Quelque 5,200 accords ont été présentés à la Commission jusqu'au 6 avril et ils n'ont pas encore été entièrement analysés, mais après une étude préliminaire...

Voilà du travail rapide:

... on a constaté que dans la mesure d'environ 54 p. 100, soit dans le cas de 305,000 travailleurs, on était resté dans les limites des indicateurs arithmétiques.

En d'autres termes, les cas dont nous venons de parler étaient particulièrement exceptionnels et dans l'ensemble la tendance sera beaucoup moins élevée. En fait, il est intéressant de constater que les cas qui nous sont présentés actuellement s'établissent beaucoup plus près des indicateurs arithmétiques et de moins en moins à ces niveaux qui étaient plus courants dans la période précédant le 14 octobre.

[Text]

Mr. Stevens: If I may now touch on another point, in the same interview you indicate that your staff is now up to 500 and you state the original plan which called for a total of 200 officials here was nonsense, it was simply a concept in the mind of one individual with no analysis of the situation at all. I wonder, Mr. Pepin, what you could tell the Committee about that, because the question of your staffing initially when Bill C-73 was going through loomed fairly large at that time. It was discussed at the Committee, it was discussed in Parliament and it was certainly represented by the then sponsor of the bill that 200 of a staff was a fair estimate of the staff, and to now hear that you are two and a half times that within six months is rather startling, bearing in mind that the Americans at their high point of phase II had only 700 people working in the entire country, which is 10 times our size.

Mr. Macdonald (Rosedale): Oh no, Mr. Stevens, that is a figure you have used that is quite false. The Americans had 1,000 employees in the anti-inflation staff and about 3,000 in the Internal Revenue Service specifically directed.

Mr. Pepin: Your statement has attracted a lot of attention, you may be sure, and the figure I have here for the Cost of Living Council, which was only one of many instruments, had 1,000, the Internal Revenue Service had 3,000, and we have not been able to figure out how many the pay board had and how many the prices commission had, and maybe you have these figures, but if you put the first two items you have 4,000 to start with, and I am quite sure you would add another couple of thousand if you were to add the two other entities.

Anyway, the answer to the question really is that we started with somebody—I do not know who exactly—thinking that 200 would do, but the postulate was that the board would control about 1,200 companies. I will let Mr. Yeomans give you, if you are interested, a recital of the addition to those 1,200 companies. Maybe there is not enough time to do that.

The Vice-Chairman: You have another minute. I do not know whether Mr. Stevens wants . . .

• 2040

Mr. Stevens: Mr. Chairman, on that question of the strength of the American force, I wish I had more time because I would like to give you the evidence of Don Workman, the Director of the comparable agency to AIB in Canada, and the evidence of Ed York, his Deputy Director. Both confirmed that 700 was the maximum staff they had at any time with respect to Phase II.

Mr. Macdonald (Rosedale): In what agencies? In all the agencies involved?

Mr. Stevens: No, with respect to COLC.

Mr. Macdonald (Rosedale): I think you should count all the agencies involved, not just the Cost of Living Council but the Internal Revenue Service, the Pay Board and the Price Commission as well.

Mr. Stevens: Mr. Minister, if you want that kind of reference, let us go into National Revenue in Canada, let us go into all the agencies that are working with you at the present time to try to facilitate . . .

[Interpretation]

M. Stevens: Puis-je parler d'un autre sujet: dans la même entrevue vous avez indiqué que votre personnel était maintenant de 500 et vous avez déclaré que le plan à l'origine, qui était une vue de l'esprit d'une seule personne et qui ne tenait pas compte de la situation, ne prévoyait que 200 fonctionnaires. Monsieur Pepin, je me demande si vous pourriez expliquer au Comité comment cela se fait que lorsque le Bill C-73 a été adopté et qu'on discutait de cette question du personnel, le parrain du bill pensait que 200 personnes seraient une bonne évaluation du personnel requis. Et maintenant, il est assez étonnant qu'avant que six mois se soient écoulés votre personnel soit deux fois et demie plus élevé. Ceci est d'autant plus étonnant que les Américains au maximum de leur étape II n'avaient que 700 personnes travaillant dans tout leur pays, pays qui est dix fois plus grand. que le nôtre

M. Macdonald (Rosedale): Certainement pas, monsieur Stevens, le chiffre que vous avez utilisé est faux. Les Américains avaient 1,000 employés dans leur personnel de lutte contre l'inflation et environ 3,000 dans leur service du revenu interne chargé de la mission.

M. Pepin: Votre déclaration a été fort remarquée, soyez-en sûr, et le chiffre que j'ai ici du Conseil du coût de la vie, qui était l'un des nombreux instruments, avait 1,000 personnes à son service; le service du revenu interne en avait 3,000 et nous n'avons pas pu établir combien la Commission des prix et combien la Commission des salaires avaient, peut-être que vous avez ces chiffres. Mais compte tenu des deux premiers éléments, cela vous fait 4,000 personnes pour commencer, et je suis sûr que vous pouvez en ajouter quelques mille avec les deux autres entités.

De toute façon, pour répondre à la question, disons que quelqu'un à l'origine chez nous avait songé à 200 personnes, car on avait pensé que la Commission contrôlerait à peu près 1,200 sociétés. Je vais laisser à M. Yeomans le soin de vous donner ce qu'on a ajouté à ces 1,200 sociétés. Nous n'avons peut-être pas le temps de le faire.

Le vice-président: Vous avez encore une minute. Je ne sais pas si M. Stevens désire . . .

M. Stevens: Monsieur le président, au sujet de l'effectif du personnel américain, j'aimerais que nous ayons plus de temps, car je vous ferais connaître les témoignages de Don Workman, le directeur d'un organisme comparable à la Commission anti-inflation au Canada et ceux d'Ed York, son directeur adjoint. Tous deux ont confirmé que le personnel n'a dépassé le nombre de 700 personnes à aucun moment à la phase II.

M. Macdonald (Rosedale): De quels organismes s'agit-il? De tous les organismes concernés?

M. Stevens: Non, il s'agit de la COLC.

M. Macdonald (Rosedale): Je pense que vous devriez tenir compte de tous les organismes concernés, non pas seulement du Conseil concernant le coût de la vie, mais également du Service de revenu interne, de la Commission des salaires et de la Commission des prix.

M. Stevens: Monsieur le ministre, si vous voulez ce genre de renseignements, adressons-nous au Revenu national du Canada, examinons tous les organismes qui travaillent avec vous actuellement pour essayer de faciliter . . .

[Texte]

Mr. Macdonald (Rosedale): But the staff, Mr. Stevens, are seconded to the Anti-Inflation Board.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if I could put my last question to Mr. Pepin.

The Vice-Chairman: I thought you had.

Mr. Stevens: No. If I could put my last question to Mr. Pepin, in this same interview, which I wish I had more time to spend on, Mr. Pepin said that if people start dreaming of getting out of this control program in six months or in twelve months or eighteen, this is just a dream. I was wondering if Mr. Pepin could indicate if it is just a dream, that we may not be able to get out of these controls within 18 months?

The Vice-Chairman: Mr. Pepin.

Mr. Pepin: I doubt very much if I said it in these words. I am usually more cleaver than that. What I said . . .

Mr. Stevens: This is supposed to be a tape.

The Vice-Chairman: All right. We have the question; now we will take the answer, if you do not mind.

Mr. Pepin: This is more a question for the Minister of Finance, but inasmuch as I express views on that, what I say here is usually this: That the program was made to establish a number of objectives and I would be very uneasy if the government was to get out of it before achieving the objectives and not seeing exactly that the objectives can be achieved in six months. I dare conclude that six months is not the time at which to get out of this program.

Mr. Stevens: Could it be achieved in 18 months?

Mr. Pepin: The circumstances, I presume, will be the major factor there. If you want to know my view, personally I attracted a lot of attention in putting together the attitudes and the techniques and the practices and the institutions that are going to be necessary in order not to return to the situation where we were on October 14. And I felt that this would require more than six months. I do not care to say how many months it will require. It depends very much on how the population reacts to the whole thing, very much so. In my Vancouver speech I went out of my way to say that this program would succeed more rapidly if the population was behind it and made the necessary adjustments, which was not very original, I agree with you.

The Vice-Chairman: Thank you very much.

Mr. Herbert.

Mr. Herbert: Thank you, Mr. Chairman.

Maybe I can follow on with the subject of manpower in dealing with Bill C-89, where we are extending somewhat the possible number of appeals that are going to be brought to the board. And I say "possible" because it will not necessarily be so; it could be the same appeals that might have been brought in by the companies. Has there been any estimate made of the additional load that is likely to be brought to the board as a result of Bill C-89? Or is it felt that the appeals would be on the same subject but from the point of view of labour?

[Interprétation]

M. Macdonald (Rosedale): Mais, monsieur Stevens, le personnel est détaché auprès de la Commission anti-inflation.

M. Stevens: Monsieur le président, si vous me le permettez, je voudrais poser ma dernière question à M. Pepin.

Le vice-président: Je pensais que c'était fait.

M. Stevens: Non. Si vous me permettez de poser ma dernière question à M. Pepin, dans cette même entrevue dont j'aurais voulu parler plus longuement, M. Pepin a dit que si la population rêvait de sortir du programme de contrôle dans six mois, douze mois ou dix-huit mois, ce n'était vraiment qu'un rêve. Je me demande si M. Pepin pourrait dire s'il s'agit vraiment d'un rêve, s'il est vrai que nous ne pourrions pas échapper à ces contrôles dans les dix-huit mois?

Le vice-président: Monsieur Pepin.

M. Pepin: Je doute beaucoup avoir dit cela dans ces termes. Je suis habituellement plus intelligent que cela. Ce que j'ai dit . . .

M. Stevens: Il s'agit, je crois, d'une bande enregistrée.

Le vice-président: Très bien. Une question a été posée, nous allons maintenant entendre la réponse, si vous voulez bien.

M. Pepin: Cette question s'adresse plutôt au ministre des Finances, mais étant donné que j'ai exprimé des vues sur le sujet, ce que je dis habituellement c'est ceci: le programme a été créé en vue d'un certain nombre d'objectifs et je ne serais pas du tout à l'aise si le gouvernement allait se retirer de ce programme avant d'avoir réalisé les objectifs, alors qu'ils ne peuvent précisément être atteints au bout de six mois. J'en conclus qu'au bout de six mois, ce n'est pas le temps de se retirer du programme.

M. Stevens: Peut-on le réaliser dans dix-huit mois?

M. Pepin: le facteur le plus important, ce sont les circonstances. Si vous voulez connaître mes vues, j'ai personnellement porté beaucoup d'attention à rassembler les attitudes, les techniques, les pratiques, les institutions qui sont nécessaires pour ne pas revenir à la situation qui régnait le 14 octobre. J'ai pensé qu'il fallait pour ça plus de six mois. Je ne veux pas vraiment essayer de deviner combien de mois il faudra, cela dépend beaucoup de la réaction de la population face au système. Dans ma déclaration à Vancouver, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour démontrer que le programme aurait du succès beaucoup plus rapidement si la population l'appuyait et faisait les ajustements nécessaires, ce qui n'était pas bien original, je suis d'accord.

Le vice-président: Je vous remercie beaucoup.

Monsieur Herbert.

M. Herbert: Merci, monsieur le président.

J'aimerais poursuivre la question de la main-d'œuvre en rapport avec le Bill C-89, dans lequel nous voulons augmenter le nombre possible des appels auprès de la Commission. Je dis «possible» car ce ne sera pas nécessairement le cas. Ce seront peut-être les mêmes appels qui auraient été présentés par les sociétés. Est-ce que vous avez fait des prévisions du travail additionnel pour la Commission qui résultera du Bill C-89? Voudriez-vous que les appels visent pour les mêmes sujets, mais du point de vue main-d'œuvre?

[Text]

Mr. Macdonald (Rosedale): Perhaps the Administrator would like to comment on any estimates he may have made. I do not know if Mr. Tansley has been able to make that estimate as yet.

Mr. Pepin: I can. I think I am in a better position than you are.

Mr. Herbert: Could I pose my question in a somewhat different form? Do you anticipate that the appeals, the additional appeals that will result from Bill C-89, will be for the same cases that might already have been brought to the Board. Or, will they be other cases where possibly management has been satisfied but now labour is dissatisfied? Have you any idea whether they are going to be appealing because after all, surely the point that was brought up originally was on one specific case where it was thought there should be appeals from two directions.

• 2045

Mr. Macdonald (Rosedale): Concerning the past, I think I would have to say until the bill is passed there is really only one case that can be carried forward from the administrative appeal, and that is the Irving case. Hereafter I think it is likely that there will be action by the union representation or the employee's representation to bring cases forward for appeal. Now how many more there will be I do not know. If the Chairman has been able to...

Mr. Pepin: Three groups have told me they would go to the administrative. Of course it is impossible to define, it will depend on a great number of factors, like the behaviour of the administrators...

Mr. Herbert: After all, Bill C-89 will increase the workload.

Mr. Pepin: Pardon me?

Mr. Herbert: Bill C-89 is obviously going to increase the workload...

Mr. Pepin: Certainly of the administrator, but to what extent is the question.

Mr. Yeomans says one more case is a 100 per cent increase.

Mr. Herbert: There has been some suggestion that the whole effort of the Anti-Inflation Bill is contrary to the interests of those at the bottom of the wage scale. It is continually repeated that those that are suffering most from these measures are those with the smallest incomes. Would you like to comment again on this, Mr. Macdonald? It has been repeated many times that it is the low-income man that is suffering most from these anti-inflation measures.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Herbert, I would have to disagree. The people who are really suffering most from this are the people with big power, either big companies, major landlords or the leadership of large unions, because they have been in the best position in the past to bring about a higher return to themselves through the exercise of economic power. To the extent that they have been able to do so, they have done so at the expense of all the rest in the community and particularly those at the lower end of the income scale. There is only so much in the way of goods and services to go around in Canada. Those in the big groups are in a better position to command an increase in those goods and services, they are taking them away from someone else, and in this sense therefore, a restraint on big powers such as we have here is obviously in the interests

[Interpretation]

M. Macdonald (Rosedale): Peut-être que le directeur voudra faire des remarques quant aux prévisions qu'il aura peut-être faites, Je ne sais pas si M. Tansley a eu le temps d'en faire.

M. Pepin: Je puis vous répondre. Je pense que je suis mieux placé que vous ne l'êtes.

M. Herbert: Puis-je poser ma question différemment? Croyez-vous que les appels, les appels additionnels qui résulteront du Bill C-89 concerneront les mêmes cas qui auraient déjà fait l'objet d'appels devant la Commission? Ou bien seront-ce d'autres cas où l'employeur a été satisfait au détriment des employés? Savez-vous s'ils feront appel puisque, après tout, le point qui a été d'abord soulevé était un cas spécifique pouvant faire l'objet de deux appels divergents.

M. Macdonald (Rosedale): Jusqu'à ce que le bill soit adopté, il n'y a vraiment qu'un cas qui peut faire l'objet d'un appel de la part de la gestion et c'est le cas Irving. Par suite, je présume que les représentants des syndicats ou des employés présenteront des cas en appel. Je ne sais pas combien il y en aura de plus. Si le président a pu...

M. Pepin: Trois groupes m'ont indiqué qu'ils s'adresseraient à la direction. C'est évidemment impossible à définir, cela dépendra de beaucoup de facteurs, comme le comportement de la gestion.

M. Herbert: Après tout le Bill C-89 va augmenter la somme de travail.

M. Pepin: Qu'est-ce que vous dites?

M. Herbert: Le Bill C-89 va évidemment augmenter la somme de travail.

M. Pepin: La somme de travail du directeur, en tout cas, mais la question est jusqu'à quel point?

M. Yeomans dit qu'un cas de plus représente une augmentation de 100 p. 100.

M. Herbert: On a prétendu que le bill anti-inflation défavorisait ceux qui sont au bas de l'échelle de salaire. On répète constamment que ceux qui souffrent le plus de ces mesures sont ceux qui ont les plus petits revenus. Aimerez-vous commenter cela M. Macdonald? Cela a été dit à de nombreuses reprises que le petit salarié est celui qui souffre le plus des mesures anti-inflation.

M. Macdonald (Rosedale): Je ne suis pas d'accord, monsieur Herbert. Les gens les plus affectés sont ceux qui sont du côté du pouvoir, soit les grandes entreprises, les grands propriétaires fonciers ou les chefs des grands syndicats, parce que, par le passé, ils étaient en meilleure position de s'attribuer de meilleurs traitements en se servant de leur pouvoir économique. Dans la mesure où ils ont pu le faire, ils l'ont fait aux dépens du reste de la communauté et en particulier de ceux qui sont au bas de l'échelle de salaire. Les biens et les services sont limités au Canada. Ceux qui font partie des groupes importants sont dans une meilleure situation pour amener une augmentation de ces biens et services: ils le font aux dépens de quelqu'un d'autre, donc, dans cette optique, des restrictions imposées à ceux qui sont puissants sont évidemment dans l'intérêt de ceux qui

[Texte]

of those who do not have the power. Obviously it is in the interests of those really who are being protected, for example, pensioners. The government has already moved to protect them by pension increase and by indexing who will be protected further by not being put at a further disadvantage in the community.

Mr. Whiteway: On a point of order, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Whiteway, on a point of order.

Mr. Whiteway: My point of order, Mr. Chairman, is if the Minister is going to quote Mr. Stanfield perhaps he should footnote it that way.

The Vice-Chairman: Well I am afraid that is not a point of order—

Mr. Macdonald (Rosedale): I just have to say if that is Mr. Stanfield, why did he vote against this program which helps the little people?

Mr. Whiteway: I think I have made my point, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Yes, I have a feeling that you have both made your point. Mr. Herbert, I think you have the floor.

Mr. Herbert: Thank you, sir.

Mr. Saltsman: Mr. Chairman, on a point of order. We are turning this committee into a political arena.

The Vice-Chairman: You say that as if you were surprised.

Mr. Herbert: carry on.

Mr. Herbert: Before we get off this point, Mr. Chairman. The obvious inference is that it is tougher to restrict a \$8,000 a year person to an \$800 raise, than it is to restrict a \$20,000 person to a \$2,000 raise. Now, what is the past history, has the percentage increase of the \$8,000 a year person been greater than the percentage increase of the \$20,000 a year person? Is it fair to say when we use the figures I just presented that on that basis it is the poor person that is suffering from the anti-inflation guidelines?

• 2050

Mr. Macdonald (Rosedale): I would think not. I would go a little further in the incomes field, around \$4,000 to \$5,000, the people who are receiving all or in part public assistance, but very obviously their ability to increase their return is very much less than that of a person, say, at \$20,000 or \$30,000, who is in a far better position to increase his return. So, the extent that the person with \$20,000 or \$30,000 is more inhibited now, that is a restraint on him and it perhaps equalizes a bit the disadvantage that those in the lower income scale have had.

Mr. Herbert: My last point concerns the present suggestion that we are not having too much effect on prices right now. Is there any preliminary evidence to indicate that we are really having any effect on prices? We are always very cautious when we see prices tending to stabilize. We do not seem to like to take the credit, as if it has nothing to do with the Anti-Inflation Board at the moment. Would you like to comment on this? Do we have any evidence at all,

[Interprétation]

ne possèdent pas les pouvoirs. C'est évidemment dans l'intérêt de ceux qui sont protégés, par exemple, les retraités. Le gouvernement a déjà pris des mesures afin de les protéger en augmentant les pensions et en les indexant, ce qui constitue une protection additionnelle puisqu'on n'aura pas à subir d'autres inconvénients.

M. Whiteway: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le vice-président: M. Whiteway invoque le Règlement.

M. Whiteway: Monsieur le président, j'invoque le Règlement parce que si le ministre cite M. Stanfield il devrait peut-être le mentionner.

Le vice-président: Bien, je ne pense pas que l'on puisse invoquer le Règlement pour cela.

M. Macdonald (Rosedale): Tout ce que j'ai à dire, c'est si cela est de M. Stanfield, pourquoi a-t-il voté contre ce programme qui aide les petits gens?

M. Whiteway: Monsieur le président, je pense que je me suis fait comprendre.

Le vice-président: Oui j'ai l'impression que vous vous êtes tous deux fait comprendre. Monsieur Herbert, je pense que vous avez la parole.

M. Herbert: Merci, monsieur.

M. Saltsman: Monsieur le président j'invoque le Règlement. Ce Comité devient une arène politique.

Le vice-président: Vous dites cela d'un air étonné.

Continuez, monsieur Herbert.

M. Herbert: J'aimerais ajouter quelque chose avant d'abandonner cette question, monsieur le président. Évidemment, ce que l'on veut dire ici, c'est qu'il est plus rigoureux de restreindre à une augmentation annuelle de \$800 une personne ayant un revenu de \$8,000, que ce ne l'est de restreindre à une augmentation annuelle de \$2,000 une personne ayant un revenu de \$20,000. Mais par le passé est-ce que le pourcentage d'augmentation des personnes gagnant un revenu annuel de \$8,000 a été plus grand que le pourcentage d'augmentation de ceux qui avaient un revenu annuel de \$20,000? À partir des chiffres que je viens de vous donner, peut-on dire honnêtement que c'est le pauvre qui souffre des mesures anti-inflation?

M. Macdonald (Rosedale): Je ne crois pas. Je dirais davantage pour les échelles de revenu de \$4,000 à \$5,000, pour ceux qui reçoivent en totalité ou en partie de l'assistance publique, il est très évident que leur possibilité d'augmenter leur revenu est beaucoup moindre que celle d'une personne qui gagne de \$20,000 à \$30,000, qui est beaucoup mieux placée pour augmenter le sien. Par conséquent, dans la mesure où une personne qui touche de \$20,000 à \$30,000 est plus limitée maintenant, plus restreinte, cela peut compenser un peu les désavantages qu'ont connus ceux qui font partie de l'échelle de revenu inférieure.

M. Herbert: Ma dernière question a trait à cette suggestion portant que nous n'influençons pas beaucoup les prix actuellement. Avons-nous déjà des preuves indiquant que nous influençons vraiment les prix? Nous sommes toujours très prudents lorsque les prix ont tendance à se stabiliser. Nous ne semblons pas vouloir en accepter le crédit, comme si cela n'avait rien à voir avec la Commission anti-inflation pour le moment. Voulez-vous nous dire ce que vous en

[Text]

are we just reluctant to talk about it or is there no thought?

Mr. Macdonald (Rosedale): I am probably too modest to talk about it, but I am sure the Chairman would not be.

The Vice-Chairman: Mr. Pépin.

Mr. Pepin: When I am asked this question I say that there is some evidence; that the program is giving results on the pricing profit side. This is illustrated by the movements in the consumer price index, by the movement in the food index and by the fact that some companies are restraining themselves in order not to develop excess revenue. There are a number of illustrations of that. There is also the fact that some companies are going it on a voluntary restraint basis, not using all the margins that the rules would give them. For one reason or another, in some instances—and I presume the greater number of instances—it is because the marketplace will not allow it. You have quite number of cases of that.

Finally, I also gave an illustration of some roll-backs that the Board has made—very few, I agree—on a very formal basis. You are aware of our beer case, where you had a combination of an Anti-Inflation Board decision and a market reaction, because we allowed one company to only increase by 11 cents per 24 small bottles. All the other companies, which under the rules would have been entitled to more, could not increase more than the first company had because they would not have sold their beer. So, this is an instance where a combination of a restraint imposed by the Board goes hand in hand with the workings of the marketplace.

Mr. Herbert: Were you also indicating ...

The Vice-Chairman: This will be your last question, Mr. Herbert.

Mr. Pepin: Also in the same breath I keep saying that there is no firm mathematical evidence that one could put on a computer form to say that the program as of now has a substantial effect on price restraint. It will take a bit more time.

Mr. Herbert: Were you also indicating, did you say, or did I understand that you considered that possibly the consumer was being more discriminating now and therefore this was having an effect on holding prices?

Mr. Pepin: There are many instances of that, especially in the food area.

Mr. Herbert: Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you.

Mr. Leblanc.

Mr. Pepin: On a personal basis, a number of people write to—I could give you examples of that—to say that following a very strong demand for an explanation on the part of supplies of goods they have obtained cuts. As you know, our complaint system works along these lines. When a person complains to us we give the complaint to the manufacturer or the distributor of that particular commodity or particular product, asking the supplier or the distributor to provide justification to the complainant re the cost of those particular goods. I had a case just a couple of days ago of a person who brought a piece of imported automobile equipment and he protested and I think he was down to about half of the price simply because the company had imposed

[Interpretation]

pensez? Avons-nous des preuves, est-ce que nous hésitons à en parler, n'y a-t-il rien du tout?

M. Macdonald (Rosedale): Je suis probablement trop modeste pour en parler, mais je suis certain que le président ne l'est pas.

Le vice-président: Monsieur Pépin.

M. Pepin: Lorsqu'on me pose cette question, je réponds qu'il y a des preuves, que le programme donne des résultats du côté bénéfiques. C'est évident dans les changements à l'indice des prix à la consommation, à l'indice du prix des aliments et, également, dans le fait que certaines sociétés se restreignent pour ne pas obtenir des revenus excédentaires. Il y a un certain nombre d'exemples. Il y a également le fait que certaines sociétés le font de façon bénévole, ne se servant pas de toutes les marges que les règlements leur donneraient. Pour une raison ou une autre, dans certains cas, et je suppose que c'est dans la grande majorité des cas, c'est parce que le marché ne le permet pas. Vous avez un certain nombre d'exemples de ce genre.

Enfin, j'ai également donné une idée de certaines réductions de prix que la Commission a imposées—il y en a très peu, je suis d'accord, de façon très officielle. Vous connaissez le cas de notre caisse de bière, où il y a eu la combinaison d'une décision de la Commission anti-inflation et de la réaction du marché, car nous avons permis à une société de n'augmenter que de 11c. la caisse de 24 petites bouteilles. Toutes les autres sociétés qui, en vertu des règlements, auraient eu droit à plus, ne pouvaient augmenter plus que la première société, car ils n'auraient pas vendu leur bière: Par conséquent, voilà un cas où un exemple d'une combinaison où une restriction imposée par la Commission va de pair avec le marché.

M. Herbert: Voulez-vous dire également ...

Le vice-président: Ce sera votre dernière question, monsieur Herbert.

M. Pepin: Je dirais, du même coup, qu'il n'y a pas de preuve mathématique que nous pourrions reporter sur un imprimé d'ordinateur démontrant que le programme a eu, à ce jour, un effet important sur la restriction des prix. Cela prendra un peu plus de temps.

M. Herbert: Voulez-vous dire, est-ce que j'ai bien compris, qu'à votre avis, le consommateur est maintenant plus avisé et que, par conséquent, cette situation avait un effet sur la restriction des prix?

M. Pepin: Il y a plusieurs exemples de cela, surtout dans le secteur de l'alimentation.

M. Herbert: Je vous remercie, monsieur le président.

Le vice-président: Merci.

Monsieur Leblanc.

M. Pepin: Selon mon expérience personnelle, certaines personnes m'ont écrit—je peux vous donner des exemples—pour dire qu'à la suite de pressions pour obtenir des explications sur la fourniture de denrées, ils avaient obtenu des réductions. Comme vous le savez, notre système de plaintes fonctionne dans ce sens. Lorsqu'une personne se plaint à nous, nous passons la plainte au fabricant ou au distributeur de cette denrée particulière ou de ce produit, en demandant au fournisseur ou au distributeur de justifier la plainte concernant le coût de cette denrée. J'ai eu le cas, il y a quelques jours, d'une personne qui, lors de l'achat d'une pièce d'automobile importée sur ses protestations, a réussi à obtenir une réduction d'environ 50 p. 100

[Texte]

a price—I cannot declare which country it was—which was used in another country and simply imported it in Canada.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Pepin. Mr. Leblanc.

• 2055

M. Leblanc (Laurier): Merci, monsieur le président. En réponse à une question de M. Stevens, M. Newman était prêt tout à l'heure, à nous donner quelques chiffres qui semblaient très intéressants; pourrions-nous les avoir maintenant?

M. Pepin: Sur le personnel ou sur le nombre total que nous avons devant nous?

M. Leblanc (Laurier): Sur le personnel.

Mr. Don Yeomans (Associate Executive Director, Anti-Inflation Board): Mr. Chairman, the total number of people that we have working for the Anti-Inflation Board at the present time in the broadest sense is 583. But one has to look at those a little more closely. The number of people that are actually appointed to our staff in the Public Service sense is only 133. We have borrowed 186 from other government departments and we have on short-term contracts or casual appointments some 264. So we have, Mr. Chairman, some 397 on the payroll in that sense, only 133 of whom could be regarded as the permanent staff of the Anti-Inflation Board. The balance has been borrowed; we have had tremendous co-operation I should add, Mr. Chairman, from other government departments.

M. Leblanc (Laurier): Merci. A l'heure actuelle, est-ce que le volume quotidien d'affaires motive l'embauche de certaines compagnies, qu'on appelle des conseillers en administration, pour vous aider à passer certains dossiers plus rapidement?

Mr. Yeomans: Mr. Chairman, we have engaged a few people from consulting firms to help us set up our systems but more importantly we also have borrowed people from industry to help us with our operations. We have used other government departments such as National Revenue and DSS and others to provide us with task forces to help us get under way.

M. Leblanc (Laurier): M. Pepin pourrait sans doute répondre directement à la prochaine question, au lieu de la passer à quelqu'un d'autre. En rapport avec le Bill C-89, la réponse peut être assez longue, vous voudrez sans doute l'abrégé un peu, est-ce que vous pensez que les pouvoirs qui vous étaient donnés par le Bill C-73, seront affaiblis ou augmentés, ou s'ils demeureront les mêmes?

M. Pepin: Je n'ai pas de commentaire à faire sur le sujet. Je n'ai pas à approuver ou à désapprouver le gouvernement, sur le fait de passer cette législation présentement. Ce que j'appelle le bicéphalisme administratif, c'est-à-dire le partage des pouvoirs administratifs entre le directeur et la Commission, est sûrement une thèse extrêmement intéressante. En principe, il ne fait pas de doute que la Commission doit agir très rapidement, car un très grand nombre de cas est porté à son attention; si vous voulez les chiffres exacts, nous les avons. Parce que la Commission doit agir rapidement, elle n'a pas le temps nécessaire pour examiner en profondeur chaque cas qui lui est soumis. Le directeur par contre, a espérons-le, plus de temps à consacrer à des cas très particuliers; il a des instruments d'en-

[Interprétation]

du prix, simplement parce que la compagnie avait imposé un prix—je ne peux dire de quel pays il s'agit—usité dans un autre pays, simplement importé au Canada.

Le vice-président: Je vous remercie, monsieur Pepin. Monsieur Leblanc.

Mr. Leblanc (Laurier): Thank you, Mr. Chairman. In answer to a question from Mr. Stevens, Mr. Yeomans was ready earlier to give us some figures that seemed very interesting. Could we have them now?

Mr. Pepin: The staff or the total strength?

Mr. Leblanc (Laurier): The staff.

M. Don Yeomans (directeur général associé, Commission anti-inflation): Monsieur le président, les effectifs totaux de la Commission anti-inflation sont, à l'heure actuelle, de 583. Mais il ne faut pas se laisser tromper par ce chiffre. Le nombre réel de fonctionnaires nommés par la Commission de la fonction publique faisant partie de notre personnel n'est que de 133. Nous avons emprunté 186 fonctionnaires auprès des autres ministères gouvernementaux et nous avons embauché quelque 264 personnes sur contrat ou à titre temporaire. Nous n'assumons donc, monsieur le président, la rémunération que de 397 personnes, dont seulement 133 pourraient être considérées comme faisant partie du personnel permanent de la Commission anti-inflation. Les autres nous ont été prêtées et j'ajouterai que les ministères gouvernementaux ont été énormément coopératifs.

Mr. Leblanc (Laurier): Thank you. With the daily workload you have right now, do you have to hire people from consulting firms to help you with some of your operations?

M. Yeomans: Monsieur le président, nous avons engagé quelques conseillers en administration pour nous aider à lancer notre mission, mais ce qui est plus important, c'est que nous avons fait appel aux représentants de l'industrie pour nous aider. Nous avons eu recours à d'autres ministères comme le Revenu national, MAS et autres pour la formation de groupes d'études devant nous aider à démarrer.

Mr. Leblanc (Laurier): Maybe Mr. Pepin could answer directly the next question. With respect to Bill C-89, and the answer could be rather lengthy but maybe you can cut it short, do you think that the powers that were vested to you by Bill C-73 will be diminished or increased or the same?

Mr. Pepin: I have no comment on that matter. I should not approve or disapprove the government's introduction of this legislation. What I would call a two-headed administration, that is the sharing of the administrative powers between the administrator and the Board, is certainly a very interesting theory. In principle, undoubtedly the Board must act very rapidly because a very great number of cases are before us; if you want precise figures, we can supply them. Since the Board must act rapidly, we do not always have the time to study in depth each and every case that is before us. On the other hand, hopefully, the director can spend more time on very special cases, he has stronger inquiry means than we have, so he can have a second look at them. Under those circumstances, two-head-

[Text]

quêtes plus forts que les nôtres, il peut donc accorder un deuxième regard, a *second look*, pour parler français, à ces différents cas. Dans une telle situation, le bicéphalisme administratif se défend très bien. A mon avis, il présente également, pour être très franc, certains dangers. Il n'y a pas de doute que psychologiquement le droit d'aller devant ce directeur simplement parce qu'on n'est pas satisfait de la décision de la Commission pourrait encourager cette pratique, il n'y a aucun doute et, à ce point de vue-là, il se pourrait, hypothétiquement, qu'il y ait un léger ou un profond déplacement des responsabilités, de la somme des cas venant devant nous vers ce distingué directeur. Alors, évidemment tout dépendra des décisions qu'il prendra et tout ce qu'on peut dire c'est que présentement il ne semble pas y avoir une ruée vers Tansley et on espère que cette ruée-là n'aura pas lieu. Mais, il y a un certain danger, un certain risque à courir, j'imagine que le gouvernement a d'excellentes raisons pour courir ces risques-là, c'est-à-dire que la formule antérieure qui obligeait en quelque sorte les parties à violenter la loi pour être admis à cette référence au directeur, bien ce n'était pas très, très agréable, ce n'était pas facilement acceptable et alors cet ajout qu'on y fait, c'est-à-dire le recours pour insatisfaction est sûrement, dans nos mœurs, plus démocratique, d'apparence et de fait.

Est-ce que j'ai bien répondu?

• 2100

M. Leblanc (Laurier): Oui, ah! très bien. Je n'étais pas surpris d'ailleurs. Est-ce que vous avez eu des cas de—

M. Pepin: Je respire!

M. Leblanc (Laurier): Est-ce que vous avez eu des cas de dividendes à étudier et est-ce que vous avez rendu des décisions dans certains de ces cas jusqu'à ce jour?

M. Pepin: Si ma mémoire est fidèle, nous avons eu 400 cas de dividendes et nous avons rendu une trentaine de décisions où nous avons interdit aux sociétés d'augmenter les dividendes qu'elles auraient voulu augmenter.

M. Leblanc (Laurier): Alors, les 370 autres cas étaient à l'intérieur des...

M. Pepin: C'est une statistique un peu fausse, parce qu'un grand nombre de ces cas-là nous sont venus dans la période où les règlements étaient encore en voie de fabrication et, par conséquent, c'étaient des gens qui nous demandaient de leur dire si leurs cas allaient être dans les paramètres des règlements sur les dividendes. Alors, c'est pourquoi ce n'était pas vraiment des soumissions pour décision, c'était plutôt des cas de demande d'information et alors, c'est pour cela que ce chiffre de 400 est un peu faux. Je pense qu'il y a eu 90 cas qui sont venus devant la Commission et dans 30 cas à peu près nous avons interdit une augmentation de dividendes.

M. Leblanc (Laurier): A l'occasion d'une séance antérieure, nous avons discuté avec le ministre de la possibilité d'un conflit au sujet de la Loi de l'impôt sur le revenu pour la petite entreprise, parce que son dividende lui permet de diminuer son surplus qui la maintient dans la catégorie imposable des petites entreprises. Parmi les 400 ou 90 cas qui nous ont été soumis y en a-t-il eu où quelqu'un vous a signalé qu'il y avait conflit, en déclarant des dividendes, entre la Loi de l'impôt sur le revenu et la Commission que vous dirigez d'une façon si compétente et si habile?

[Interpretation]

ed administration can be a very good point in case. However, to be frank, it can also be dangerous. There is not doubt that, psychologically, the right of appeal to the administrator against the Commission's decision could encourage this practice. There could therefore be a slight or acute shift of responsibilities, considering the number of cases referred to this distinguished administrator. Undoubtedly, his rulings will determine the outcome of events. Right now, there does not seem to be a rush towards Tansley and it is hoped that this rush will not take place. I do, however, believe there is a certain danger and certain risks. I suppose the government has excellent reasons for taking these risks since the previous method practically compelled the parties to bend the law in order to be admitted to appeal to the administrator. Obviously, this was not pleasant nor easily acceptable and they have, therefore, added this right of appeal in view of preserving both the appearance and the reality of the democratic process.

Did I properly answer you?

Mr. Leblanc (Laurier): Oh, yes, indeed. Mind you, this is not surprising. Have you had any cases of...

Mr. Pepin: I can breathe now!

Mr. Leblanc (Laurier): Have you had any cases of dividends to consider and have you taken any decision in these cases?

Mr. Pepin: If I remember correctly, we have had 400 cases of dividends and we have rendered about 30 decisions forbidding companies to increase dividends the way they wished to increase them.

Mr. Leblanc (Laurier): You mean the 370 other cases were within the...

Mr. Pepin: That is a slightly incorrect figure since a large number of these cases were referred to us while the regulations were still being developed. They concerned people who asked us whether their cases would fall within the parameters of the regulations on dividends. They were not really submissions for decision-making; they were simply queries. This is why the 400 figure is slightly incorrect. I think there have actually been 90 cases referred to the Board and, in 30 of these cases, we have refused an increase of dividends.

Mr. Leblanc (Laurier): In a previous meeting, the Minister and ourselves have discussed the possibility of a conflict, for small firms, between the regulations of the Income Tax Act and those of the Anti-Inflation Act since a firm can use its dividend to reduce its surplus in order to remain in the small firm income tax bracket. Among the 400 or 90 cases which were submitted to you, were there any which pointed to a conflict between the Income Tax Act and the Board's regulations which you administer so efficiently and adroitly?

[Texte]

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Leblanc, il s'agit de compagnies dans le secteur de la construction qui comptent plus de 500 employés et qui, par définition, ne sont pas de petites entreprises favorisées par la Loi de l'impôt sur le revenu. Comme je l'ai dit à M. Duclos à la Chambre des communes et aussi à ce Comité, nous étudions ce problème particulier des compagnies de construction en vue d'éviter un tel conflit, mais je ne peux pas vous dire ce soir le résultat de notre étude.

M. Leblanc (Laurier): Je vois que le président s'apprête à se servir du marteau, alors il faut laisser—

• 2105

The Vice-Chairman: You are quite right. Thank you, very much.

Dr. Ritchie.

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, I have been talking to accountants about professionals. It seems as though the guidelines are still pretty skimpy and not very clear. The accountant I deal with suggested that a single-handed professional has the same problems as Imperial Oil with not nearly the guidelines. As I understand it, you have not yet formulated forms or material for reporting for professionals, particularly single-handed professionals and small professionals. Is that correct?

Mr. Pepin: You are just about twenty-four hours ahead of time; we are going to make a major announcement tomorrow on the status of professionals under the regulation. This is not in addition to the regulation; this is just an amplification of the rules as they apply to professionals. Unfortunately—and I am sorry about that—there was no way it could be improved. The forms will come out mid-May and there will be about a month for compliance by the professional firms after they come out. Now, that is the situation; I will send you a kit.

Mr. Macdonald (Rosedale): He is a medical doctor; he will be getting one anyway.

Mr. Ritchie: Well, it is very interesting. I think it is going to be quite counterproductive, maybe only modestly, for a lot of professionals, and I would like to pose some questions to you.

The Manitoba physicians, of course, along with other provinces, agreed to an increase with the paying agency. However, the interpretation of the Manitoba government was different from the Ontario and Saskatchewan governments. The Saskatchewan government and the Ontario government gave an increase across the board, where the average physician would not make more than \$2,400 a year, assuming he did the same amount of work. Whereas in Manitoba, the government took an arbitrary figure and suggested they would not pay above a certain level because that professional would be making more than \$2,400. What is the board's position? If a group of physicians or any other group average \$2,400, assuming that some make less and some make more than others, are they within the guidelines or is it the interpretation that no one professional can make more than the \$2,400?

Mr. Macdonald (Rosedale): The intention, Dr. Ritchie, really is that the maximum increase for any individual would be a maximum increase of \$2,400 for the same amount of effort in the current year as he expended in the last one. If, however, a member of the profession expended more effort, which may often mean longer hours of a more

[Interprétation]

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Leblanc, these were construction firms with more than 500 employees. By definition, they are not small firms nor are they advantaged by the Income Tax Act. As I have said to Mr. Duclos, in the House of Commons, and to this Committee, we are considering this particular problem of construction firms to avoid such a conflict, but I cannot inform you of the results of our study tonight.

Mr. Leblanc (Laurier): I see the Chairman picking up his gavel, so I will stop now.

Le vice-président: Vous avez raison. Je vous remercie.

La parole est à M. Ritchie.

M. Ritchie: Monsieur le président, j'ai parlé à des comptables au sujet des membres des professions libérales. Les directives s'appliquant à ceux-ci ne sont pas très claires et restent très succinctes. Le comptable à qui j'ai parlé a dit que le professionnel exerçant seul a les mêmes problèmes qu'Imperial Oil, mais dispose de directives beaucoup moins précises. Si je comprends bien, vous n'avez pas encore mis au point les formulaires ou les documents permettant aux professionnels de faire rapport de leurs revenus. Est-ce exact?

M. Pepin: Vous venez 24 heures trop tôt; nous allons faire une annonce importante demain sur la réglementation s'appliquant aux professionnels. Il s'agit là d'une interprétation du règlement dans le cas des professionnels. Malheureusement, nous n'avons pas pu simplifier la procédure. Les formulaires sortiront au milieu du mois de mai, à la suite de quoi ils auront un mois pour les renvoyer. Voilà donc quelle est la situation; je vous en enverrai des exemplaires.

M. Macdonald (Rosedale): Puisqu'il est médecin, il en recevra de toute façon.

M. Ritchie: C'est très intéressant. Je pense que ça ne servira pas à grand-chose dans la plupart des cas, et j'aimerais vous poser quelques questions.

Les médecins du Manitoba, ainsi que ceux d'autres provinces, ont convenu d'une augmentation d'honoraires avec leurs régimes d'assurance-maladie respectifs. Cependant, l'interprétation du gouvernement du Manitoba est différente de celle des gouvernements de l'Ontario et de la Saskatchewan. Ces deux derniers ont accordé des augmentations générales, pourvu que la différence ne dépasse pas \$2,400 par an pour une quantité de travail équivalente. Par contre, au Manitoba, le gouvernement a pris un chiffre arbitraire et a dit qu'il ne paierait pas au-dessus d'un certain niveau, car le médecin toucherait alors une augmentation supérieure à \$2,400. Quel est le point de vue de la Commission? Si un groupe de médecins, ou tout autre groupe de professionnels regroupés au sein d'un cabinet, ont une augmentation moyenne de \$2,400, en postulant que certains ont une augmentation plus forte et d'autres une plus faible, cela est-il contraire à la réglementation?

M. Macdonald (Rosedale): L'augmentation maximale, pour tout particulier, est de \$2,400, pour une quantité de travail équivalente à celle de l'an dernier. Par contre, si le professionnel a fait des heures de travail plus longues ou a travaillé plus intensivement dans un nombre d'heures de travail équivalent, alors la réglementation lui permet une

[Text]

intensive set of office visits during the same hours that he worked, then the guidelines would make it possible for him to take more than \$2,400. Of course, the guidelines would also make it possible for him to realize, in his gross billings, whatever increase that occurred in terms of his office operation cost.

Mr. Ritchie: I do not think you see my point. For instance, the Ontario and Saskatchewan physicians—and Manitoba physicians too, because their's is only an average, although they are going to cut off—who, although they did the same amount of work this year as last, and would have the same percentage increase in their office overhead, would still be above \$2,400 because they are going to be in the top bracket. Now, the average is going to be less than \$2,400 because persons in the top brackets are offset by those in the lower ones. For the fellow who made, say, \$3,600, there would be somebody making \$1,200. In other words, although they are going to stay within the safe haven—as I think you have named this deal—they still would be above \$2,400 on doing the same work as they did the previous year.

Mr. Macdonald (Rosedale): I think Mr. Pepin would like to...

• 2110

Mr. Pepin: The case, I think you have in mind—if I misread you, let me know—is the case of province-wide schemes. In return for a province-wide scheme there is a simplification of the reporting forms for the physician involved in this case. That is, his form is very simple. He says, "I am a member of the Manitoba medicare plan," or the Saskatchewan medicare plan or the Ontario medicare plan. The question you raise is, what amount of money is this medical doctor entitled to?

I would like to underline the fact that the Anti-Inflation Board agrees or does not agree with the scheme. The scheme itself is developed by the province, and the province submits the scheme for approval by the Anti-Inflation Board. That is always to say that there might be slight variations from one scheme to the other without the Board's disagreeing with one scheme or the other. I think the provinces having that responsibility should be entitled to a bit of originality from one province to the other, and the originality is the one that you have identified. As I understand it, Manitoba would like to cap the \$2,400 and make it a maximum...

Mr. Ritchie: An arbitrary loan.

Mr. Pepin: ... as opposed to Ontario, which interprets the rule as meaning \$2,400 average within a group.

Mr. Ritchie: That is right.

Mr. Pepin: That is a nuance that I believe is not sufficient for the Board to deny the acceptability of a province-wide scheme. As of now, we have approved both the Saskatchewan and the Ontario medicare schemes and the Manitoba one is coming, I understand. We approved the Saskatchewan one and the Ontario one.

I think the point is that there could be slight variations between schemes and yet all of them could be acceptable to the Anti-Inflation Board. I do not think a board that is accused already of being detailed should get involved in deciding if parts like this are acceptable or not. I think we should trust the provinces to know what they are doing.

[Interpretation]

augmentation supérieure à \$2,400. Bien sûr, il lui est permis de répercuter, en outre, l'augmentation de ses frais professionnels.

M. Ritchie: Je crois que vous ne comprenez pas ma question. Prenons, par exemple, les médecins de l'Ontario et de la Saskatchewan—et ceux du Manitoba—qui font la même quantité de travail que l'année dernière, qui ont les mêmes pourcentages d'augmentation des frais professionnels, et qui ont une augmentation supérieure à \$2,400. La moyenne d'augmentation des médecins de la province pourra être néanmoins inférieure à \$2,400, car il y en a qui gagnent plus et d'autres qui gagnent moins. Pour chaque médecin qui aura une augmentation de \$3,600, on en trouvera un qui ne touchera que \$1,200 de plus. Autrement dit, bien qu'ils resteront dans les normes prescrites, certains médecins vont enregistrer une augmentation supérieure à \$2,400 tout en faisant la même quantité de travail que l'année précédente.

M. Macdonald (Rosedale): Je crois que M. Pepin aimerait...

M. Pepin: Vous parlez ici des régimes d'assurance-maladie à l'échelle provinciale, n'est-ce pas? En retour de l'adoption d'un système provincial, les formulaires que doivent remplir les docteurs sont simplifiés. Il leur suffit en effet d'affirmer qu'ils font partie du programme de soins médicaux du Manitoba, de la Saskatchewan ou de l'Ontario, par exemple. Vous me demandez, toutefois, quels sont les montants auxquels ces médecins ont droit?

J'aimerais souligner que la Commission anti-inflation peut approuver ou rejeter un programme qui est mis au point par la province et soumis par cette dernière. Il peut, toutefois, y avoir de légères variations d'un programme à l'autre, sans que la Commission y trouve à redire. En effet, je pense que les provinces ayant la responsabilité d'appliquer ces programmes ont droit à une certaine marge d'originalité, ce qui est précisément le facteur que vous venez d'identifier. Si je comprends bien, le Manitoba aimerait considérer que la somme de \$2,400 est un maximum...

M. Ritchie: Un prêt arbitraire.

M. Pepin: ... alors que l'Ontario considère que les \$2,400 doivent constituer une moyenne au sein d'un groupe.

M. Ritchie: C'est juste.

M. Pepin: Selon moi, il s'agit d'une nuance qui n'est pas suffisamment importante pour que la Commission rejette un programme de portée provinciale. Jusqu'à présent, nous avons approuvé les programmes de la Saskatchewan et de l'Ontario, et celui du Manitoba nous sera très bientôt soumis, si j'ai bien compris.

Le point important, me semble-t-il, est qu'il pourra y avoir de légères variations entre les différents programmes sans que ceux-ci les rendent inacceptables aux yeux de la Commission anti-inflation. De fait, je ne pense pas qu'une commission telle que la nôtre, à laquelle certains reprochent déjà d'être trop interventionniste, devrait se lancer dans l'analyse des éléments consécutifs de ce genre de programme. Nous devrions plutôt faire confiance aux provinces.

[Texte]

Mr. Ritchie: What are you going to do about the individual physician in Ontario and in Saskatchewan who makes, say, \$3,600 a year but complies strictly with the province-wide scheme and he is in the safe haven, as you call it, of your people? Are you going to take his \$1,200 away on him?

Mr. Pepin: He has to report in a slightly ...

Mr. Ritchie: What are you going to do with him? Are you going to take his \$1,200 away on him?

Mr. Pepin: He is a single individual, so he will be under the \$2,400 rule by himself, unless he does two things, as the Minister has already said—increase his workload or increase the sophistication of the work that he is performing.

In other words, if he used to specialize in childbearing and he decided to practice open heart surgery, then that will give him a better return than he had previously.

The Vice-Chairman: Your last question, Mr. Ritchie.

Mr. Ritchie: What I am saying is that the individual doing identical work last year, with the identical number of patients, the identical number of procedures, office calls, can still make \$3,600 a year if he is a busy person. What are you going to do with him? He has adhered to the province-wide scheme religiously; he has done identically the same amount of work but he has now made \$3,600. What are you going to do with him? Are you going to take his \$1,200 away from him, I want to know.

Mr. Pepin: It all depends how he accounts for the addition. Maybe Mr. Yeomans, who is a professional himself ...

The Vice-Chairman: Mr. Yeomans.

Mr. Yeomans: If he is as you described, sir, a full participant in a provincial medicare scheme, and his billing practices accord precisely with the billing requirements of the provincial scheme, then we would not take his \$1,200 away from him, as you describe it.

Mr. Ritchie: All right, you have broken the \$2,400 ceiling right there.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Ritchie. Mr. Gray.

• 2115

Mr. Gray: Thank you, Mr. Chairman. Before I begin, very briefly I want to make a correction in the record of the last meeting. In the first paragraph on page ...

Mr. Pepin: We are not sure what you asked, Mr. Ritchie.

Mr. Gray: In the first paragraph on page 29, line 8, there is the word "for" which should be the word "per" and on line 10 there is the word "cross" and it should be the word "class".

Mr. Chairman, I want to begin by directing some questions to the Chairman of the Anti-Inflation Board. How many formal rulings have you made on wage questions so far?

[Interprétation]

M. Ritchie: Que feriez-vous dans le cas d'un médecin de l'Ontario ou de la Saskatchewan qui gagnent \$3,600 pendant une année, mais qui respecterait strictement le programme provincial? Allez-vous lui reprendre \$1,200?

M. Pepin: Il devra présenter un rapport un peu ...

M. Ritchie: Allez-vous lui retirer ces \$1,200?

M. Pepin: Puisqu'il s'agit d'un simple particulier, il sera soumis à la règle des \$2,400, à moins qu'il puisse justifier de deux choses, comme l'a mentionné le ministre, c'est-à-dire avoir augmenté sa charge de travail ou en avoir amélioré la qualité.

En d'autres termes, s'il se spécialisait dans les naissances et qu'il ait décidé de se lancer dans les opérations à cœur ouvert, il est évident qu'il aura un revenu supérieur.

Le vice-président: Ce sera votre dernière question, monsieur Ritchie.

M. Ritchie: Mais je parle, moi, d'un médecin particulier qui fait le même travail que l'an dernier, avec le même nombre de clients, le même nombre d'actes médicaux, etc., et qui peut arriver à \$3,600 de plus, s'il est très occupé. Tout en faisant le même travail et en respectant strictement le programme provincial, il peut fort bien arriver à ce chiffre. Que ferez-vous dans son cas? Lui reprendrez-vous ses \$1,200?

M. Pepin: Tout dépend de la manière dont il justifiera le supplément. Peut-être M. Yeomans, qui est un professionnel lui-même ...

Le vice-président: Monsieur Yeomans.

M. Yeomans: Si, comme vous l'avez dit, ce médecin participe à un programme provincial de soins médicaux et que ses méthodes de facturation concordent précisément à celles prévues par ce programme, nous ne lui reprendrons pas ses \$1,200, comme vous dites.

M. Ritchie: Donc, vous venez déjà de dépasser votre plafond de \$2,400.

Le vice-président: Merci beaucoup, monsieur Ritchie. Monsieur Gray.

M. Gray: Merci, monsieur le président. Avant de commencer, je voudrais très rapidement apporter une correction au texte anglais de nos délibérations de la dernière réunion. Au premier paragraphe de la page ...

M. Pepin: Nous ne sommes pas certains d'avoir bien compris votre question, monsieur Ritchie.

M. Gray: Au premier paragraphe de la page 29, ligne 8, il nous faut substituer le mot «per» au mot «for», et à la ligne 10, le mot «class» au mot «cross».

Monsieur le président, je voudrais tout d'abord poser quelques questions au président de la Commission de lutte contre l'inflation. Combien de décisions officielles avez-vous rendu jusqu'ici à propos de rémunération?

[Text]

Mr. Pepin: Mr. Yeomans is the keeper of the book. He will give you full account of that.

Mr. Yeomans: If we deal, Mr. Chairman, with the compensation change form that companies or organizations are required to submit within 15 days of having made a change in the compensation of a group, the Anti-Inflation Board has completed the processing of 2,304.

Mr. Gray: What is that figure again, please?

Mr. Yeomans: It is 2,304.

Mr. Gray: And how many have you published?

Mr. Pepin: Well, 189 of these were full board decisions, so those are 189 that came before the full board. This means that 2,115 were within the established criteria, that is, they were processed as being within the arithmetic guidelines and not necessitating any intervention of the board itself. So, that is out of a total of 6,149, leaving a balance of 3,845. We hope . . .

Mr. Gray: Just a minute. You just said something about 6,000 and Mr. Yeomans gave us a figure of 2,000.

Mr. Pepin: As of April 9 at 5 p.m. we received 6,149, completed 2,304 and have on hand 3,845.

Mr. Gray: I see. And 189 of those processed were full board decisions which have been published.

Mr. Pepin: Yes.

Mr. Gray: How many of the decisions which have been published have been referred to the administrator?

Mr. Pepin: One.

Mr. Gray: In that case, how many have been referred to the appeal tribunal?

Mr. Pepin: It is my understanding it is now . . .

The Vice-Chairman: Perhaps Mr. Tansley could speak on that.

Mr. Pepin: It has not yet . . .

The Vice-Chairman: Would you come up to the microphone, please?

Mr. Pepin: We are not sure if it will go to the tribunal.

Mr. Donald D. Tansley (Administrator, The Anti-Inflation Board): To the best of my knowledge, Mr. Chairman, there has been no appeal by either of the parties in the case referred to.

Mr. Gray: What is the deadline, sir, of lodging such an appeal?

Mr. Tansley: The deadline is 60 days after the order is made, but the present bill permits that 60 days to begin on Royal Assent, as I understand it.

Mr. Gray: Yes. Thank you. How many formal rulings has the board made on prices?

[Interpretation]

M. Pepin: C'est M. Yeomans qui tient les livres et qui va pouvoir vous rendre compte de tout cela.

M. Yeomans: S'il s'agit, monsieur le président, du formulaire de révision des rémunérations que les sociétés ou organismes doivent nous soumettre dans les quinze jours après modification de la rémunération d'un groupe, la Commission a passé en revue 2,304 cas.

M. Gray: Pouvez-vous répéter ce chiffre, s'il vous plaît?

M. Yeomans: 2,304.

M. Gray: Et combien de décisions ont été publiées?

M. Pepin: Eh bien, pour 189, il s'agissait de décisions de l'ensemble de la Commission, de décisions soumises officiellement à la Commission. Cela signifie que 2,115 étaient conformes aux critères établis, c'est-à-dire que l'on a jugé que les demandes soumises respectaient les indicateurs arithmétiques et ne nécessitaient donc pas que la Commission intervienne. Donc, sur un total de 6,149, il en resterait 3,845. Nous espérons . . .

M. Gray: Un instant. Vous venez de parler de 6,000 et M. Yeomans nous a donné un chiffre de 2,000.

M. Pepin: Le 9 avril à 17 h, nous avons reçu 6,149 demandes, dont 2,304 ont été examinées et 3,845 sont encore à l'étude.

M. Gray: Je vois. Et 189 des cas examinés ont fait l'objet de décisions officielles de la Commission qui ont été publiées.

M. Pepin: Oui.

M. Gray: Combien de décisions publiées ont été renvoyées au directeur?

M. Pepin: Une.

M. Gray: Combien, alors, ont été renvoyées au tribunal d'appel?

M. Pepin: Je crois que . . .

Le vice-président: Peut-être M. Tansley voudrait-il répondre.

M. Pepin: Cela n'a pas encore . . .

Le vice-président: Voulez-vous vous approcher du micro, s'il vous plaît?

M. Pepin: Nous ne sommes pas certains que le tribunal en sera saisi.

M. Donald D. Tansley (directeur, Commission de lutte contre l'inflation): Pour autant que je sache, monsieur le président, ni l'une ni l'autre partie n'a fait appel à ce sujet.

M. Gray: Quel est le délai d'un tel appel, monsieur?

M. Tansley: Soixante jours après que l'ordonnance est rendue, mais je crois qu'aux termes de ce projet de loi, ces 60 jours seraient calculés à partir de la sanction royale.

M. Gray: Oui. Merci. Combien de décisions officielles la Commission a-t-elle rendues en matière de prix?

[Texte]

Mr. Pepin: Formal ruling? I think you can call a formal ruling, the one formal decision, is the one we made on the beer case in Quebec and the one we made on petroleum. These are the two best known ones. Would you allow me to give you the whole picture?

Some hon. Members: Yes.

The Vice-Chairman: Proceed.

Mr. Pepin: Okay. Thank you. Under AIB 12 these are compliance period reporting forms. Okay? We have had 1,040 of those. We have completed 179. These are cases of compliance period reports. So, there are 861 in hand.

On AIB-13, which everybody knows is the prenotification system, we have received 326 prenotifications and we have completed a review of 84 and we still have 242 in hand.

• 2150

Mr. Gray: How many of the reviews of prenotification forms have resulted in formal rulings by the Board?

Mr. Pepin: Prenotification. You have had the steel one where we approved, the copper one, the petroleum one. These are the known ones. We do not give "sanctification," as it is called. If we do not react after 30 days, the interested party can presume that we will not act.

Mr. Gray: How many have you reacted to adversely on the prenotification side?

Mr. Pepin: You are aware of the petroleum one.

Mr. Gray: Yes.

Mr. Pepin: And you are aware of the beer one.

Mr. Gray: What about Ziggy's?

Mr. Pepin: I would have to . . .

Mr. Gray: Was that not published?

Mr. Pepin: Yes, it was published. You are right.

Mr. Gray: You have not had so many. I am surprised you have forgotten any of them.

Mr. Pepin: That one is a fairly long time ago.

Mr. Gray: In any event, now, with respect to the compliance form review, how many of those have resulted in adverse rulings, that is to say rulings indicating there have to be changes in prices or profits which have been published?

Mr. Pepin: I have not got it. I will try to get it to you.

Mr. Gray: What I find puzzling, Mr. Chairman, is that at the hearing the other day, Mr. Macdonald said to me, "I wonder if I could just correct something factually. There have, in fact, been hundreds of rulings with regard to prices by the Board." As far as I can see here, at most there have been—what? Five or six, according to what you and your colleague, Mr. Yoemans, have told us?

Mr. Pepin: It all depends what you call a ruling. I have said that on prenotification we do not "sanctify." Do you call it a ruling when we do not act?

[Interprétation]

M. Pepin: De décisions officielles? Je crois que pour ce qui est des décisions officielles, on peut citer le cas de la bière au Québec et celui de l'essence. Ce sont les deux cas les mieux connus. Voulez-vous que je vous donne tout le tableau?

Des voix: Oui.

Le vice-président: Je vous en prie.

M. Pepin: Bien. Merci. Au titre 12, à savoir les rapports sur la période de conformité visée, nous en avons 1,040, et nous en avons terminé 179. Il en reste donc 861 à l'étude.

Au titre 13, qui comme chacun sait couvre le système de préavis, nous avons reçu 326 préavis, en avons examiné 84, ce qui nous en laisse 242.

M. Gray: A la suite de combien de préavis la Commission a-t-elle statué officiellement?

M. Pepin: Nous avons approuvé dans le cas de l'acier, du cuivre et du pétrole. Il s'agit des trois cas connus. Nous avons donné notre approbation. Si nous ne réagissons pas au bout de 30 jours, on peut présumer qu'aucune mesure ne sera prise.

M. Gray: dans combien de cas de préavis avez-vous pris une décision négative?

M. Pepin: Vous êtes au courant de l'affaire du pétrole.

M. Gray: Oui.

M. Pepin: Et aussi au sujet de la bière.

M. Gray: Où en est le cas de Ziggy?

M. Pepin: Je vais devoir . . .

M. Gray: L'affaire n'a-t-elle pas été publiée?

M. Pepin: En effet, elle l'a été, vous avez raison.

M. Gray: Je m'étonne que vous en ayez oublié, car le nombre n'est pas bien grand.

M. Pepin: Cela remonte assez loin déjà.

M. Gray: Combien de formulaires de conformité ont donné suite à des décisions négatives exigeant que soit les prix soit les bénéfices soient modifiés?

M. Pepin: Je n'ai pas les renseignements, ici, mais je vais essayer de vous les faire parvenir.

M. Gray: Ce que je trouve étonnant, monsieur le président, c'est que lors de l'audience de l'autre jour, M. Macdonald m'a dit qu'en réalité la Commission avait statué sur des centaines de cas concernant les prix. Or, je puis constater maintenant qu'il y en aurait au maximum cinq ou six d'après ce que vous-même et vos collègues nous avez dit.

M. Pepin: Tout dépend de ce que vous entendez par décision. J'ai dit qu'en ce qui concerne les préavis, nous ne statuons pas. Est-ce que vous parleriez de statuer en l'absence de mesures concrètes?

[Text]

Mr. Gray: On the wage side, do you make rulings only when you change...

Mr. Pepin: Yes.

Mr. Gray: ... a compensation decision by the collective bargaining parties?

Mr. Pepin: First of all, we do not call it a ruling. That would be too much for our powers. We call it a decision, a recommendation.

Mr. Gray: A formal Board decision.

Mr. Pepin: Yes, but then we do not issue an approval when the parties are under the arithmetic guidelines.

Mr. Gray: But you do when they are above them, or you disagree.

Mr. Pepin: Yes, that is when we issue a decision. That decision is either the object of a special communiqué or we call it "listed", as you may have realized. Every two weeks, we issue a list of all the decisions that we have made on compensation which were not the object of a special communiqué.

Mr. Gray: Then how many...

The Vice-Chairman: This is your last question, Mr. Gray.

Mr. Gray: Then, how many decisions have you made on the price side which are the equivalent in form of the decisions on the wage side?

Mr. Pepin: Excuse me. I did not catch that. How many?

Mr. Gray: You say that you have made a certain number and you gave me the number, I gather, of full Board decisions on the wage side that you have apparently published—I guess that is the number of 189—which did not agree with the agreement of the parties between themselves on a compensation amount and which you said had to be reduced to one extent or another.

Mr. Pepin: Right.

Mr. Gray: So I gather that there are a certain number of equivalent decisions on the price side where you have not agreed with the price increase sought by the party and I gather these amount to only—what? three of four?—the petroleum one—?

Mr. Pepin: Yes.

Mr. Gray: The beer one—?

Mr. Pepin: And a few others of very minor importance.

Mr. Gray: To whom?

• 2125

Mr. Pepin: Generally, they were details; a company wanted to report in a certain way which was not really of substance to the implementation of the program. I will get you the exact...

The Vice-Chairman: Mr. Gray, you can proceed for another question. My clerk advised me in error and you have another minute and a half.

[Interpretation]

M. Gray: En ce qui concerne les salaires, est-ce que vous statuez uniquement lorsque vous changez...

M. Pepin: Oui.

M. Gray: ... une décision relative aux compensations arrêtée par les parties participant aux négociations collectives?

M. Pepin: Nous ne statuons pas à proprement parler. Il serait plus exact de parler d'une décision et d'une recommandation.

M. Gray: Une décision officielle de la Commission.

M. Pepin: D'accord, mais nous ne donnons pas d'accord formel lorsque les parties intéressées respectent les directives arithmétiques.

M. Gray: Mais vous le faites si elles les dépassent ou si vous n'êtes pas d'accord.

M. Pepin: Oui, dans ces cas, nous publions une décision. Les décisions peuvent soit faire l'objet d'un communiqué spécial soit être reprises dans une liste. Ainsi, tous les 15 jours, nous publions une liste de toutes les décisions relatives aux compensations non reprises dans un communiqué spécial.

M. Gray: Combien...

Le vice-président: Ce sera votre dernière question, monsieur Gray.

M. Gray: Combien de décisions avez-vous rendues en ce qui concerne les prix par rapport aux décisions au chapitre des salaires?

M. Pepin: Pourriez-vous répéter votre question?

M. Gray: Vous avez dit avoir publié quelque 189 décisions relatives aux salaires, la Commission estimant que les compensations arrêtées par les parties intéressées devaient être réduites.

M. Pepin: C'est exact.

M. Gray: Or, il semblerait qu'en ce qui concerne les prix, il n'y a que trois ou quatre cas où vous n'avez pas été d'accord. Le pétrole entre autre.

M. Pepin: Oui.

M. Gray: Et la bière.

M. Pepin: Et quelques autres cas mineurs.

M. Gray: Il s'agit de quoi.

M. Pepin: En général, il s'agissait de détails. Une société qui désirait faire un rapport d'une façon qui ne se rapportait de façon très directe à la mise en application du programme. Je peux vous obtenir les détails précis...

Le vice-président: Monsieur Gray, vous pouvez poser une autre question, car le greffier vient de me dire qu'il vous reste encore une minute et demie.

[Texte]

Mr. Gray: Some weeks ago the Board published names of, I think, five companies that had rolled back rescinded price increases in some cases of their own initiative without intervention of the Board. How many other such lists have been published since that first one?

Mr. Pepin: That is the only one we published although I understand we are selecting cases. You will understand quite well, I am quite sure, that companies are not too keen to appear on these lists because the implication might be that they intended to add prices that they decided later on not to add. Presumably some of them are afraid that the publicity might not be as favourable as one could hope. But, Mr. Gray, it really gives an indication, and again it all depends on one's philosophy of these things; if these changes can take place without attracting attention in the normal compliance with the regulations, with the rules, what is wrong with that?

Mr. Gray: I will just conclude, Mr. Chairman, by observing that it is my recollection that the Board staff announced that lists of companies that were rolling back prices would be published approximately weekly and, secondly, for the credibility of the program and for its over-all success in the form of compliance I think there has to be equivalent publication of opinion and findings and decisions of the Board on the price side as that being done on the wage side.

I see no reason why there has to be any more stigma attached to the company if it is known that the company, following the advice of the Board, has complied with that advice than there is a stigma attached to a group of workers that have complied along with their company with the advice of the Board and which you see fit to publish regularly. And I do not object to that.

Mr. Pepin: We have no choice. They are already public. We are not adding any new dimension, they are already public events. They are. But the difficulty I find is that when a company, after analyzing a situation, an increase in price that would lead to excess revenue for that company, goes out on its own to make the necessary adjustment and does not add to its price for a diversity of reasons, I find it very difficult for the Board to publish that.

The difficulty I have is that—let us be very frank and take the beer case. In the beer case, if the Board had suggested to the said company not to raise its price by more than 11 cents for 24 bottles, I believe it would have done so on a voluntary basis. We sort of anticipated. I did not ask them just because we wanted to tell the public how it is done. But again the difficulty I have is selecting between the visible effects of the program and the real effects of saying it.

Mr. Gray: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Pepin: I know we have a different psychology there.

The Vice-Chairman: Dr. Rynard.

Mr. Rynard: Mr. Chairman, I want to go back for a minute to the professional class to get this clear. It seems a bit difficult for me to get it clear because you have about 12 per cent of the physicians practising in the Province of Ontario that do not belong to the OHIP plan. They practise on their own, send their bills in and so forth. Because you

[Interprétation]

M. Gray: Il y a quelques semaines, l'Office a publié le nom de cinq sociétés qui, de leur propre initiative et sans l'intervention de l'Office, n'avaient pas permis certaines augmentations de leurs prix. Combien d'autres listes ont été publiées depuis celle-là?

M. Pepin: C'est la seule que nous ayons publiée, bien que je crois savoir que nous sommes en train de choisir d'autres cas. Vous comprendrez que les sociétés n'ont pas intérêt à voir leur nom apparaître sur ces listes, par ce que l'on pourrait croire qu'elles avaient l'intention d'augmenter leurs prix, puis qu'elles ont décidé par après de ne pas le faire. Certaines estiment que le publicité pourrait ne pas leur être aussi favorable que l'on pourrait espérer. Cependant, selon la position qu'on adopte, on peut tirer certaines conclusions de cet élément: Qui a-t-il de mal à ce que ces changements se fassent sans publicité, c'est-à-dire sans que l'on attire l'attention du public sur l'obéissance normale aux règlements?

M. Gray: Monsieur le président, en guise de conclusion, je crois me rappeler que l'Office avait annoncé qu'il publierait hebdomadairement la liste des sociétés qui acceptaient de rabaisser leurs prix. En outre, si l'on veut que le programme soit acceptable au yeux de tous et que l'on se conforme généralement à ces règlements, il faudrait publier toutes les opinions, les conclusions et les décisions de l'Office concernant les prix, autant que celles qui concernent les salaires.

Je ne vois pas pourquoi il serait plus nuisible de souligner le fait qu'une société a suivi les conseils de l'Office et s'est conformée à ses désirs, que de souligner le fait qu'un groupe de travailleurs s'est conformé également aux règlements suivant les conseils de l'Office; je pense qu'il est suffisant de publier leurs noms régulièrement, ce à quoi je ne m'oppose aucunement.

M. Pepin: Nous n'avons pas le choix. Leurs noms sont déjà rendus publics. Nous ne soulignons pas davantage l'événement; les faits sont déjà connus du public. Ce qui est plus difficile, c'est de publier le nom d'une société qui, après avoir analysé la situation, décide qu'une augmentation de ses prix entraînerait un surplus du revenu pour la société et qui, par conséquent, décide de ne pas augmenter ses prix et de faire les ajustements nécessaires; je répète qu'il est difficile à l'Office de publier son nom.

Soyons honnêtes et prenons l'exemple de la bière. Si l'Office avait suggéré à la société en question de ne pas augmenter ses prix de plus de 11c. pour 24 bouteilles, je suis convaincu que la société aurait accepté cette restriction volontairement. Nous leur avons quand même coupé l'herbe sous le pied. Je ne leur ai pas demandé simplement parce que je voulais expliquer au public comment l'Office procédait. Vous voyez comment il est difficile de faire la part entre les conséquences visibles du programme et les conséquences réelles qui suivent la publication des noms de compagnies.

M. Gray: Merci, monsieur le président.

M. Pepin: Je sais que nous différons d'opinions à ce sujet.

Le vice-président: Monsieur Rynard.

M. Rynard: Monsieur le président, j'aimerais revenir à la catégorie des professionnels dont nous avons déjà parlé, simplement à des fins de clarification. L'exemple est difficile, parce qu'environ 12 p. 100 des médecins pratiquant en Ontario ne participent pas au régime de l'OHIP. Ce sont des médecins qui pratiquent par eux-mêmes et envoient

[Text]

are treating them on a province-wide scale, what becomes of those physicians and their income?

Mr. Pepin: They will have to comply either under Section 27 or Section 29.

Mr. Rynard: Let us clear this point. I asked the Minister in the House and you well remember it and stated a specific case. Suppose he made \$30,000 and the next year all he could make was \$32,400. But supposing he was on the upgo, a young fellow on the upgo, and he was keen and he did \$60,000 worth of work. What would be his penalty then?

• 2130

Mr. Yeomans: Mr. Chairman, a professional who is a practitioner and who does not comply, for example, with a provincial medicare scheme then comes under a different section of the regulations, Section 29, which provides for a very complex and detailed reporting system to assess his net income and to constrain him in as do the compensation guidelines under Part IV.

Mr. Rynard: How do you handle that situation so he knows what position he is in? You say this is very complex; why should it be so complex that he cannot even understand it? This is the point I am coming at. Why can you not simplify that? The Minister of Finance told me he was going to do that, by the way.

Mr. Yeomans: If he wants to keep it simple he could stay within the medicare scheme or, for example...

Mr. Rynard: No, not at all. He has the privilege of practising outside that.

Mr. Yeomans: That is right. Let us move away from the doctors, for example, to deal with another group of professionals. If they follow certain criteria, certain rules, set down in Section 27 they again are subject only to the much simpler reporting procedures of Section 27. If they choose not to follow that rule then they are subject to a reporting system which assesses their income in a way very similar to that required under Part IV of the regulations, that is the compensation part of the regulations, Mr. Chairman.

Mr. Rynard: Mr. Chairman, that does not mean a thing to me, all those rules and regulations, without having them spelled out so I could understand them. I think I have a right as a doctor to be able to understand anything this government does. What you are telling me now is complex and complicated and I think you had better have a look at that and I will go on to the next question.

Mr. Pepin: In due course we will publish these regulations with all kinds of explanations to help the practitioners to fill these forms.

Mr. Rynard: Thank you. On the hospitalization question just recently we have seen a rise in the rate of rooms in hospitals from \$4 to \$12, from \$12 to \$24, and Blue Cross wants to raise their rates 300 per cent. What does the Minister propose to do about that?

Mr. Macdonald (Rosedale): Dr. Rynard, generally speaking the Province of Ontario has reserved to itself the right of decision with regard to the pricing, so-called, in public entities and here we are talking about the kind of rates that Hydro would charge or the rates that an institution like a hospital would charge. So the province has excepted from the application of the Anti-Inflation Board's jurisdiction certain decisions such as that one.

[Interpretation]

leurs propres comptes. Étant donné qu'ils sont distribués à l'échelle de la province, que faites-vous des revenus de ces médecins?

M. Pepin: Ils devront se plier à la Loi aux termes de l'article 27 ou de l'article 29.

M. Rynard: Essayons de préciser un peu. J'ai déjà interrogé le ministre à ce sujet, à la Chambre, comme vous vous rappellerez, et j'ai même donné un cas précis. Supposons qu'un médecin gagne \$30,000 une année, mais que l'année suivante, il n'en gagne que \$32,400. Supposons, par ailleurs, qu'il s'agisse d'un jeune médecin qui soit au début de sa carrière, et qu'il ait travaillé au point où il ait gagné \$60,000. Comment serait-il pénalisé?

M. Yeomans: Monsieur le président, un omnipraticien qui ne fait pas partie du régime provincial d'assurance-maladie est alors assujéti à l'article 29 des règlements qui prévoit un système de déclaration très complexe pour évaluer son revenu net et l'assujettir aux directives touchant à la rémunération que l'on trouve dans la partie IV.

M. Rynard: Que faites-vous pour qu'il sache dans quelle catégorie il se trouve? Vous dites que le système est complexe; pourquoi doit-il être si compliqué que les médecins ne le comprennent pas? Pourquoi ne le simplifiez-vous pas? Au fait, le ministre des Finances m'a dit qu'il allait le faire.

M. Yeomans: Pour que le tout soit simple, il pourrait faire partie du régime d'assurance-maladie ou, par exemple,...

M. Rynard: Mais pas du tout. Il a le droit et le privilège de refuser d'y participer.

M. Yeomans: C'est exact. Laissons le côté les médecins pour parler d'un autre groupe de professionnels. D'après certains critères, certaines règles énoncées dans l'article 27, ces professionnels sont assujettis uniquement au mode de déclaration beaucoup plus simple de cet article. S'ils refusent ce mode, ils doivent suivre un mode d'évaluation de leur revenu assez semblable à celui décrit dans la partie IV du Règlement.

M. Rynard: Toutes ces règles et tous ces règlements ne signifient rien pour moi, si on ne me les explique pas. A titre de médecin, je dois certainement pouvoir comprendre ce que fait le gouvernement. Vos réponses me semblent si compliquées que vous feriez mieux de revoir le Règlement. En attendant, je passe à une autre question.

M. Pepin: Nous publierons en temps voulu ces règlements ainsi que les explications pour aider les médecins à remplir les formules.

M. Rynard: Merci. Récemment, on a pu remarquer une augmentation du prix des chambres d'hôpital de \$4 à \$12 qui sont passées à \$12 à \$24, tandis que la Croix bleue désire augmenter ses primes de 300 p. 100. Qu'est-ce que le ministre entend faire à ce sujet?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Rynard, la province d'Ontario s'est réservée le droit de décider des prix des services publics, c'est-à-dire de l'Hydro et des établissements comme les hôpitaux. La province a donc exempté ces secteurs des décisions de la Commission de lutte contre l'inflation.

[Texte]

We have stated the general principle in dealing with the increases by government that we would hope governments would attempt in their pricing to try to keep within the guidelines, that is to say, they would only pass through the costs that they have actually incurred. But we recognize that the governments are also concerned by something else, that the amount of absolute subsidization should not be increased which would, of course, bring about thereby an increase on the expenditure side of the government. It is really the way between trying to keep the price increase down and trying to keep the tax down on the other side. The view taken by the Province of Ontario and other provinces is that this kind of pricing is so much within the provincial governments' fiscal planning itself that they should decide that rather than we should.

Mr. Rynard: Really though, Mr. Chairman, it leads to inequalities across the country, does it not? People move from one place to another and are paying a high premium in Ontario that is more than enough and far more than enough to carry it in other provinces.

Mr. Macdonald (Rosedale): Dr. Rynard, I would have to say that it is true that the costing varies from province to province. I think Ontario is the only province that has a premium. All the others handle it out of provincial revenue.

• 2135

Mr. Rynard: Thank you.

Mr. Chairman, the next question I want to ask is: if we are not controlling, what rise are you allowing on energy, for instance? And by "energy", I mean oil, gas and electricity: those three. What increases are you going to allow across the board on those?

Mr. Macdonald (Rosedale): Dr. Rynard, let us just talk about petroleum for a moment. In so far as the costs involved of converting crude petroleum into a refined product are concerned, either gasoline or heating oil, the Anti-Inflation Board has determined, in the case of Imperial Oil Limited, that they can take the price increase a further one cent a gallon for the increased labour cost, increased cost of other materials, except for crude petroleum.

With regard to the crude petroleum in itself, at the moment no price increase has been authorized, although, as your know, the Prime Minister is sitting down with the First Ministers early in May for the purpose of deciding if there should be a crude oil price increase this year; and if so, how much. At the same time, he will decide if there is to be a gas price increase.

It is a little more complicated with the gas price after that because the provincial energy board—in the case of Ontario, the Ontario Energy Board—then determines what the retail price will be to the retail customers in Ontario. So you will first have a national decision as to what price natural gas will go to, and then a further decision by the Ontario Energy Board as to how that price is to be passed through.

Mr. Leblanc (Laurier): What about Quebec?

Mr. Macdonald (Rosedale): The Quebec Energy Board will do the same thing.

[Interprétation]

Nous avons énoncé un principe général pour traiter des augmentations imposées par les divers gouvernements. Nous espérons que ceux-ci s'efforceront de respecter les principes directeurs, c'est-à-dire imposer uniquement une augmentation des tarifs équivalents à celle des frais. Bien entendu, il leur faut aussi tenir compte de l'augmentation de la somme des subventions puisque cela pourrait entraîner une augmentation des dépenses gouvernementales. Il faut donc empêcher l'augmentation à la fois des prix et des taxes. La province d'Ontario et d'autres provinces ont décidé que, comme les prix de ces services sont étroitement liés à la planification fiscale du gouvernement, elles doivent être libres de décider.

M. Rynard: Cela ne crée-t-il pas des disparités? Ceux qui doivent se déplacer d'une province à l'autre paient une prime assez élevée en Ontario pour que le régime continue de s'appliquer lorsqu'ils déménagent.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Rynard, n'oubliez pas que les coûts varient d'une province à l'autre. L'Ontario est la seule province qui impose une prime; dans toutes les autres, les coûts sont payés à même les revenus de la province.

M. Rynard: Merci.

Monsieur le président, j'aimerais savoir quelle augmentation du coût de l'énergie sera autorisée si nous n'imposons pas de contrôle? Par «énergie», j'entends le pétrole, le gaz naturel et l'électricité. Quelles augmentations allez-vous donc autoriser?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Rynard, en ce qui concerne le pétrole, les coûts du raffinage du pétrole brut en essence ou mazout sont contrôlés par la Commission de lutte contre l'inflation et, dans le cas de la Société *Imperial Oil Limited* une augmentation de prix de 1 cent le gallon a été autorisée pour couvrir l'augmentation des salaires et d'autres coûts, à l'exception du pétrole brut.

En effet, aucune augmentation de prix n'a été encore autorisée pour le pétrole brut, mais vous savez que le premier ministre va rencontrer les premiers ministres provinciaux au début de mai afin de décider si le pétrole brut subira une augmentation de prix cette année et, si oui, de combien. Ils prendront également une décision en ce qui concerne le gaz naturel.

En ce qui concerne le gaz naturel, la situation est un peu plus compliquée étant donné que c'est l'Office de l'énergie provincial et, en l'occurrence, l'Office de l'énergie de l'Ontario qui détermine les prix de détail dans cette province. Donc, une décision sera d'abord prise au niveau national en ce qui concerne le prix du gaz naturel, et ce sera ensuite à l'Office de l'énergie de l'Ontario de décider si cette augmentation de prix doit être répercutée sur les prix à la consommation.

M. Leblanc (Laurier): Et au Québec?

M. Macdonald (Rosedale): L'Office de l'énergie du Québec en fait autant.

[Text]

Mr. Rynard: Mr. Chairman, what I am concerned with there is the question of transportation and the high costs involved in manufacturing. However, we will go on from that, and I will now ask you: what number are now employed by the Anti-Inflation Board?

The Vice-Chairman: That is your last question, Mr. Rynard.

Mr. Rynard: When I get through with that question, I will be all right.

Mr. Macdonald (Rosedale): Could I ask Mr. Yeomans to go through that, please. Mr. Yeomans?

Mr. Yeomans: Mr. Chairman, there are 133 people appointed to the staff of the Anti-Inflation Board by the Public Service Commission in the traditional way. We have also engaged, under some form of short-term arrangement, some 264 others and have borrowed 186 from other government departments. That is a total of 583.

Mr. Rynard: Does that include those from the provinces, too? The Minister has just said that you are working with the provinces on this. Does this include those that you would have from the provinces?

Mr. Pepin: No.

Mr. Rynard: In other words, there are no provincial figures added to that.

Mr. Pepin: No. I am quite sure that the régis in Quebec also has a staff, though I do not know how many there are. I believe that Saskatchewan also has a commission of some kind.

The Vice-Chairman: I have three other names on my list: Dr. Philbrook, who is next; Mr. Alkenbrack; and Mr. Joyal. If we can cut it a little bit, we might be out by ten o'clock. If not, then perhaps we could run until five minutes after ten o'clock.

Dr. Philbrook.

Mr. Philbrook: Thank you, Mr. Chairman. To the witnesses: first of all, I would just like to check on a couple of other figures that have not been mentioned tonight. Perhaps an in-question to the Minister: could you tell me the cost of the program for the first year or the first six months, and then subsequently?

Mr. Macdonald (Rosedale): I am looking at Mr. Drummie. I think we saw it in the estimates as on an annual basis of about \$12.5 million. That is the Anti-Inflation Board itself.

Mr. Philbrook: And the same level of expense for the first year?

Mr. Pepin: No. That would be \$5,428,000.

Mr. Macdonald (Rosedale): That is in the fiscal year 1975-76. The \$12.5 million is therefore for 1976-77.

Mr. Philbrook: Right. Thank you very much.

How many companies are now covered under the plan?

[Interpretation]

M. Rynard: Monsieur le président, je me préoccupe beaucoup de la question du transport et de la transformation. Cependant, j'aimerais savoir de combien de personnes se compose le personnel de la Commission de lutte contre l'inflation.

Le vice-président: Ce sera votre dernière question, monsieur Rynard.

M. Rynard: Dès que j'aurai une réponse à cette question, je m'estimerai satisfait.

M. Macdonald (Rosedale): Je vais demander à M. Yeomans de vous répondre.

M. Yeomans: Monsieur le président, la Commission de la fonction publique a nommé 133 personnes à la Commission de lutte contre l'inflation. De plus, nous avons conclu certains arrangements à court terme pour engager 264 personnes et les ministères du gouvernement nous en ont prêtées 186. Cela fait donc un total de 583.

M. Rynard: Cela comprend-il le personnel provincial? Le ministre vient juste de dire que vous travailliez en consultation avec les provinces.

M. Pepin: Non.

M. Rynard: En d'autres termes, le personnel provincial n'est pas compris dans ce chiffre.

M. Pepin: Non. Par exemple, je ne sais pas de combien de personnes se compose le personnel de la Régie québécoise ni celui de la Commission de la Saskatchewan.

Le vice-président: J'ai trois autres noms sur ma liste: M. Philbrook, M. Alkenbrack et M. Joyal. Si nous nous dépêchons, nous pourrions finir à 22 h 00. Sinon, on prendra cinq minutes de plus.

Monsieur Philbrook.

M. Philbrook: Merci, monsieur le président. Tout d'abord, j'aimerais vérifier, auprès des témoins, plusieurs chiffres qui n'ont pas été mentionnés ce soir. Tout d'abord, le ministre pourrait-il m'indiquer le coût du programme pour la première année d'exploitation ou, tout au moins, pour les six premiers mois, et ce qui est prévu pour les mois à venir?

M. Macdonald (Rosedale): Je pense que le montant indiqué dans les prévisions budgétaires correspond à environ 12,5 millions de dollars par an pour la Commission de lutte contre l'inflation.

M. Philbrook: Vous avez donc à peu près le même chiffre pour la première année?

M. Pepin: Non, il s'agirait de 5,428 mille dollars.

M. Macdonald (Rosedale): Pour L'année financière 1975-1976. Ce montant de 12,5 millions de dollars est prévu pour l'année 1976-1977.

M. Philbrook: Merci.

Combien d'entreprises sont-elles couvertes par ce programme?

[Texte]

Mr. Yeomans: Mr. Chairman, that turns out to be a question that is a little more difficult to answer in that we are not sure yet, until all of the reports are in, as to the number of associated companies that will be involved. A company is subject to enforcement, for example, if it has 500 or more employees, but also any companies that are associated corporately with that company. There is no definitive list of corporate associations in Canada. We will probably have the first such list after the returns are all in. Under companies with 500 or more employees, including their associated companies, we estimate there will be somewhere between 6,500 and 8,000 companies.

Mr. Philbrook: Thank you very much. Presumably the associated companies all have less than 500 employees, otherwise they would have been included in the first list, right?

• 2140

Mr. Yeomans: Yes, yes, the first list. Right.

Mr. Philbrook: Carrying on from what Dr. Rynard has said about public concern about certain areas of expense not being covered under the plan. He mentioned energy, certain public utilities, premiums that the governments charge, like the Ontario OHIP premiums and so on. I think you have given some reasonable explanations for that. At the constituency level, I think the member of Parliament is faced with complaints or concerns about other items not being covered. For example, the retail price on houses going beyond the \$2,400. What, if I can state this clearly, would be the commonest of such complaints that you have received that may be of concern to you either in explaining it or adjusting the plan to bring these common areas of public expense under control. Another area, of course, would be private insurance premiums. I believe the problem there was that although there was an excessive raise, it was published before October 14, before the deadline. What would be the commonest areas of concern expressed to you by the public?

Mr. Pepin: Well, food has been number one. Then if I recall well, insurance was number two in the list of complaints that the Board has received. Another thing I might say at this point is that the public in general, and nobody blames them, is slightly confused about the distribution of responsibility for the anti-inflation attack. We at the Board are now preparing an ad to be published in the papers in the coming weeks defining exactly what the responsibility of the Anti-Inflation Board is, what the responsibilities of the federal government are, what the responsibility of the provinces is what the responsibility of the municipalities is. So at least we will clarify that to a certain extent because, as you well know, the Anti-Inflation Board is but one instrument in this restraint program.

I might give a bit more on insurance. If one separates life insurance from general insurance, casualty and property insurance, the situation is that 75 per cent of the life insurance companies are under the mandatory aspect of the law. So, consequently, we have no problem there with respect to getting the proper information. All of them have been placed a couple of weeks ago, on the pre-notification system. Now, in the general insurance area the situation is reversed because only 25 per cent of the industry of the sector is under the mandatory rules. We have encountered quite a number of problems there. One is the limited coverage from the anti-inflation point of view; two is the number of complaints we have received; and three is the

[Interprétation]

M. Yeomans: Monsieur le président, il est encore trop tôt pour répondre à cette question et il serait préférable d'attendre que tous les rapports aient été présentés en ce qui concerne le nombre d'entreprises qui seront couvertes. Vous savez qu'il s'agit des entreprises ayant au moins 500 employés et de leurs associées. Il n'existe pas de liste définitive des entreprises associées au Canada. En fait, nous aurons sans doute la première liste de ce genre lorsque toutes les déclarations nous seront parvenues. Si l'on tient compte de toutes les entreprises ayant 500 employés ou plus, ainsi que de leurs filiales, nous pensons qu'il y en aura entre 6,500 et 8,000.

M. Philbrook: Merci beaucoup. Je suppose que toutes les filiales ont moins de 500 employés, sinon elles auraient été inscrites dans la première liste, n'est-ce pas?

M. Yeomans: C'est juste.

M. Philbrook: J'aimerais revenir sur ce qu'a dit M. Rynard au sujet de certaines dépenses non couvertes par le plan. C'est ainsi qu'il a mentionné l'énergie, certains services publics, certaines primes, telles que les primes d'assurance-hospitalisation de l'Ontario. Je suppose que vous avez d'excellentes explications pour tout cela. Dans nos circonscriptions, je suppose que nous avons tous rencontré des citoyens se plaignant du fait que certaines dépenses ne sont pas couvertes par le programme anti-inflation. Je pourrais donner un autre exemple. C'est-à-dire celui des maisons, dont les prix augmentent bien au-delà de \$2,400. J'aimerais donc vous demander quelle est la plainte la plus courante, de ce genre, que vous ayez reçue. Je terminerai en mentionnant un autre secteur, c'est-à-dire celui des primes des sociétés d'assurance privée. Si je ne me trompe, dans ce domaine, l'augmentation avait été jugée excessive, mais, comme elle avait été publiée avant le 14 octobre, c'est-à-dire avant la date limite, elle fut acceptée. Qu'en est-il des autres secteurs que j'ai mentionnés?

M. Pepin: Évidemment, c'est le secteur alimentaire qui est le plus préoccupant. Si je me souviens bien, les primes d'assurance viennent juste après, dans la liste des plaintes reçues par la Commission. J'en profiterai pour préciser que le public comprend parfois mal, ce que personne ne peut lui reprocher, la responsabilité de la Commission anti-inflation. C'est d'ailleurs pour cette raison que celle-ci prépare actuellement un message publicitaire, qu'elle passera dans les journaux, dans les semaines à venir, définissant exactement ses responsabilités, ainsi que celles du gouvernement fédéral, des gouvernements provinciaux et des municipalités. J'espère que cette mesure permettra de préciser la situation car, vous le savez, la Commission de lutte contre l'inflation n'est que l'un des instruments destinés à gérer ce programme de restrictions.

Je pourrais vous donner maintenant des précisions au sujet des assurances. Mettant de côté l'assurance sur la vie, nous pouvons affirmer que les assurances sur les biens sur les accidents, etc., relèvent, à 75 p. 100, des dispositions obligatoires de la loi. Nous n'avons donc aucune difficulté pour obtenir des informations exactes dans ce secteur. En outre, il y a deux semaines, toutes les sociétés d'assurance de cette catégorie ont été incorporées au système de pré-notification. En ce qui concerne maintenant les assurances générales, la situation est renversée puisque seulement 25 p. 100 de ce secteur tombe sous le coup des dispositions de la loi. Nous avons donc eu beaucoup de problèmes dans ce domaine. Le premier concerne l'augmentation des primes

[Text]

substantial differences in increases in premiums. You observed yourself that most of them took place before October 14, which is true. But, nevertheless, the great difference increases. The average, if I recall well, is something like a 30 per cent increase, but some companies have gone up by double that and some by even more than double that, which would tend to indicate, if I wanted to generalize, a lack of competition in this particular industry. One would have to study it quite in depth in order to find out why. There are a number of reasons for that. One is that most of these companies take a limited number of cases in order not to increase their risks as companies, and they tend to choose the better risks, quite normally. So very often smaller companies are left with the poorer risks, which accounts for a great diversity of the situation.

Anyway, to make a long story short, we have asked the government to include these companies under mandatory aspects of the legislation, and the Minister of Finance should give us his views on that in the coming days. We think, to analyse the competitive situation within that industry, we need to bring them under the mandatory guidelines. Does that cover it?

Mr. Philbrook: Have I run out of time?

• 2145

The Vice-Chairman: I think you are good for another question and a half.

Mr. Macdonald (Rosedale): Perhaps I could just finish that, Mr. Philbrook, by saying that the government intends to announce its decision on and in the insurance area within the next several days. Also some decisions will be announced regarding the associated bargaining situation and the problem of pick-ups, one in which there have already been decisions, but upon which a further decision will be required.

The Vice-Chairman: It is down to a question now.

Mr. Philbrook: No, it is not. My half question is on insurance. I believe the insurance companies have responded by saying: our costs have increased. Is that a reasonable appeal on the part of the insurance companies?

Mr. Pepin: There is no doubt about that, especially in the automobile insurance. Nevertheless, you have one case, State Farm, which had announced, if I recall, an increase of 15 per cent. On a voluntary basis, they went to the insurance authorities of the Province of Ontario and to the Anti-Inflation Board and, to make a long story short, they have now announced a 10 per cent increase, and they have delayed it, I think, to April. It means that deeper investigation of situations of this kind might bring about advantages from the restraint point of view.

Mr. Philbrook: Very briefly then, my last full question on food. I understood that food was included in the controls, except at the farm gate and in the case of fish at the dock.

[Interpretation]

pour les assurances à risques limités, le second le nombre de plaintes que nous avons reçues et le troisième des différences assez importantes dans les augmentations de prime. Vous avez fait remarquer vous-même que la plupart des augmentations sont entrées en vigueur avant le 14 octobre, ce qui est exact. Ceci n'explique toutefois pas la grande différence qui peut exister dans ces augmentations. Ainsi, si je me souviens bien, la moyenne a été de l'ordre de 30 p. 100, mais certaines compagnies ont parfois augmenté du double, et d'autres encore plus, ce qui nous porte à croire qu'il existe un manque de concurrence dans ce domaine. Il faudrait sans doute en faire une analyse très approfondie pour bien en comprendre les raisons. Il y a un certain nombre de raisons à cela. D'abord, la plupart de ces sociétés prennent un nombre limité de cas dans le but de ne pas augmenter leurs risques, en tant que compagnies d'assurance; d'ailleurs, elles ont tendance à choisir les risques les moins grands, ce qui se comprend. Par conséquent, ce sont les plus petites sociétés d'assurance qui doivent accepter les risques les plus grands, ce qui explique la grande diversité de la situation.

Bref, nous avons demandé au gouvernement d'inclure ces sociétés d'assurance aux termes des aspects obligatoires de la Loi; d'ailleurs, le ministre des Finances doit nous dire ce qu'il en pense dans les prochains jours. Si l'on analyse la situation de la concurrence dans ce secteur de l'industrie, nous concluons qu'il est nécessaire d'assujettir ces compagnies aux indicateurs obligatoires. Ai-je bien répondu?

M. Philbrook: Me reste-t-il du temps?

Le vice-président: Vous avez droit à encore une question, et même un peu plus.

M. Macdonald (Rosedale): Pour conclure, monsieur Philbrook, le gouvernement a l'intention d'annoncer sa décision dans le domaine des assurances d'ici quelques jours. Il annoncera également ses décisions au sujet de la situation dans le secteur des négociations et au sujet des rattrapages salariaux, question sur laquelle il s'est déjà prononcé, mais sur laquelle il désire revenir.

Le vice-président: Votre dernière question, maintenant.

M. Philbrook: Non, pas encore, cette question porte encore sur l'assurance. Je pense que les sociétés d'assurance vous ont répondu en déclarant que leurs coûts avaient augmenté. Est-ce une raison acceptable de la part des compagnies d'assurance?

M. Pepin: Cela ne fait pas de doute, surtout dans le domaine de l'assurance-automobile. Néanmoins, l'une des compagnies, la *State Farm*, avait annoncé une augmentation de 15 p. 100; toutefois, elle s'est volontairement présentée devant les autorités dans le secteur de l'assurance de la province de l'Ontario et devant la Commission de lutte contre l'inflation, et a subseqüemment annoncé qu'elle réduisait son augmentation à 10 p. 100 seulement, et ce à partir d'avril. Cela signifie que si l'on étudiait plus à fond des situations de ce genre, on pourrait en tirer certains avantages du point de vue des restrictions économiques.

M. Philbrook: Ma dernière question portera sur les aliments. Je crois savoir que les aliments ont été inclus dans les contrôles, sauf pour le prix des aliments à la ferme et pour le poisson vendu au port.

[Texte]

Mr. Pepin: You are quite right.

Mr. Philbrook: So food is included?

Mr. Pepin: Oh yes.

Mr. Philbrook: On a monitoring basis.

Mr. Pepin: All the manufacturing from the farm gate to the distributor to the consumer is included under this program.

Mr. Philbrook: And yet you said that there was a concern from the public that this area was not included, that they are seeing rises in food prices in excess of the control figure, the 10 per cent.

Mr. Pepin: They are concerned, really, with any increase that they see taking place.

The Vice-Chairman: Thank you very much. Mr. Alkenbrack, please.

Mr. Alkenbrack: Thank you, Mr. Chairman.

My first question is to Mr. Pepin. Does the Anti-Inflation Board monitor imports into Canada, making sure that cost of imports at our points of entry are within the guidelines of prices and acceptable to our retail markets and outlets without creating more inflation?

Mr. Pepin: The short answer is no; the price of imports is not under the program. But everything that happens after it gets into Canada is under the program on the distribution aspect of it.

Mr. Alkenbrack: My question stems, Mr. Chairman, from an action of the government that took place before we had controls. I have in mind the purchase of imported oil in the winter of 1975 when the Minister of Supply and Services, Mr. Goyer, purchased oil at almost \$1 a gallon, the actual competitive value of which, here in this country, was only about 30 cents. His action created disastrous losses of public money to the extent of \$14 million-odd and it also created inflation at the same time. Now that is an important thing you should be watching at all times: the prices of imports.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Chairman, may I respond to that? There are a few elements that are of additional fact here. It was not in the winter of 1975; it was the winter of 1973-74.

• 2150

Mr. Alkenbrack: Yes.

Mr. Macdonald (Rosedale): There was a world embargo at that time...

Mr. Alkenbrack: Yes, I guess so.

Mr. Macdonald (Rosedale): ... and the distribution company in Ontario, CFM, Canadian Fuel Marketers, said to the government, "We are not going to pick up these contracts and service our customers; if you do not do it the people will go cold." So the government at that stage went into the market in order to protect Canadian customers, particularly in the province of Ontario.

[Interprétation]

M. Pepin: C'est exact.

M. Philbrook: Mais tous les autres aliments sont inculs?

M. Pepin: Oui.

M. Philbrook: A des fins de surveillance.

M. Pepin: Tous les produits du secteur manufacturier à partir de la production jusqu'au distributeur et au consommateur sont inclus au programme.

M. Philbrook: Et pourtant, le public semblait s'inquiéter du fait que certaines augmentations se soient produites dans le prix des aliments, augmentations qui dépassaient les 10 p. 100.

M. Pepin: Le public s'inquiète de toute augmentation qu'il constate.

Le vice-président: Merci beaucoup. Monsieur Alkenbrack.

M. Alkenbrack: Merci, monsieur le président.

Ma première question s'adresse à M. Pepin. La Commission de lutte contre l'inflation surveille-t-elle les importations qui se font vers le Canada, et s'assure-t-elle que les coûts de celles-ci à leur point d'entrée respectent les indicateurs et sont acceptables pour nos marchés du détail et pour tous les bouchers, c'est-à-dire qu'elles n'engendrent pas encore plus d'inflation?

M. Pepin: En bref, non. Le prix des importations ne tombe pas sous le coup du programme. Toutefois, toute la question de la distribution de ces produits tomber sous le coup de la Loi, une fois que ces produits sont entrés au Canada.

M. Alkenbrack: Ma question survient à la suite de certaines mesures adoptées par le gouvernement avant l'instauration des contrôles. Je pense à l'achat de pétrole importé au cours de l'hiver 1975. Le ministre des Approvisionnements et Services, M. Goyer, avait acheté du pétrole à presque \$1 le gallon, pétrole dont la valeur concurrentielle réelle, au Canada, n'était que d'environ 30c. Son geste avait entraîné des pertes désastreuses des deniers publics jusqu'à environ \$14 millions; il avait également entraîné un effet d'inflation. Vous devriez donc surveiller continuellement le prix des importations.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur le président, puis-je répondre? Il y a certains éléments que j'aimerais ajouter. Il ne s'agit pas de l'hiver 1975, mais de l'hiver de 1973-1974.

M. Alkenbrack: C'est juste.

M. Macdonald (Rosedale): A cette époque il y avait un embargo mondial...

M. Alkenbrack: Oui, je m'en doute.

M. Macdonald (Rosedale): ... et le distributeur en Ontario, *Canadian Fuel Marketers*, a dit au gouvernement qu'il n'allait pas assumer ses contrats et servir ses clients, et que s'il ne le faisait pas, ces gens auraient froid. Le gouvernement est donc alors entré sur le marché pour protéger les clients canadiens, surtout dans la province de l'Ontario.

[Text]

Mr. Alkenbrack: Oh, I know that. That is right; you did not know any better.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, Mr. Alkenbrack, we thought the people of Ontario should not go cold, unlike your leader who was one of those in Alberta who thought they should freeze in the dark.

Mr. Alkenbrack: We did not go cold. In fact, we probably underwrote half of the \$14 million that you lost.

Mr. Macdonald (Rosedale): We protected our market, Mr. Alkenbrack.

Mr. Alkenbrack: My second question—The Minister is bringing politics again into the thing...

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Alkenbrack, you could bring your question in...

Mr. Alkenbrack: I hope that does not come out of my time, Mr. Chairman.

Mr. Macdonald (Rosedale): ... and I would say pretty successfully too, Mr. Alkenbrack.

Mr. Alkenbrack: This is for Mr. Pepin. Does the Board make surveillance over import permits applicable to goods brought in by our importing businesses to see that successive lots of merchandise do not escalate in price at a rate greater than the guidelines? That question arises out of the fact that this government, which last fall was dragged kicking and screaming into controls, into a control policy, is the government that said the cause of our inflation previous to that was all external, from imports from other countries. Could you give me the answer to that question?

Mr. Pepin: The answer is no, but I must in a very positive tone say that at the moment the price of imports is considered by most economist, I have read, to be one of the favourable aspects of the anti-inflation program in Canada. In other words, as the prices in the United States, in particular, have quite moderated at this time; it has an effect on the prices at which products come into Canada.

Mr. Alkenbrack: It is not the same as it was previously, then?

Mr. Pepin: No.

Mr. Alkenbrack: It is not as acute as it was?

Mr. Pepin: At least from the United States.

Mr. Alkenbrack: I am glad to hear that.

Has the Board ever stopped the importation of goods or merchandise whose price exceeded the guidelines? Have you ever had cases where you stopped them?

Mr. Pepin: No, no. We do not have the power to do that.

Mr. Alkenbrack: You do not have the power to do it?

[Interpretation]

M. Alkenbrack: Cela, je le sais. C'est exact, vous ne pouviez pas faire autre chose.

M. Macdonald (Rosedale): Si, monsieur Alkenbrack, nous avons pensé que les habitants de l'Ontario ne devaient pas avoir froid, contrairement à votre chef qui était un de ceux en Alberta qui ont pensé qu'ils devraient geler dans le noir.

M. Alkenbrack: Nous n'avons pas eu froid. En fait, nous avons probablement assumé la moitié de ces 14 millions de dollars que vous avez perdus.

M. Macdonald (Rosedale): Nous avons protégé notre marché, monsieur Alkenbrack...

M. Alkenbrack: Ma deuxième question, alors que le ministre met de nouveau le débat sur le plan politique...

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Alkenbrack, vous pourriez orienter votre question...

M. Alkenbrack: J'espère que cela n'est pas pris sur mon temps, monsieur le président.

M. Macdonald (Rosedale): ... et je dirais avec pas mal de succès, monsieur Alkenbrack.

M. Alkenbrack: Cette question s'adresse à M. Pepin. La Commission exerce-t-elle une surveillance sur les permis d'importation de nos importateurs pour veiller à ce que les marchandises successivement introduites sur le marché n'augmentent pas de prix à un rythme supérieur aux indicateurs? Si je pose cette question, c'est parce que le gouvernement, l'automne dernier, a été contraint et forcé d'appliquer des contrôles, d'appliquer une politique de contrôle; c'est ce gouvernement qui a dit que la cause de notre inflation précédente était externe que c'étaient les importations des autres pays qui en étaient la cause. Pourriez-vous répondre à cette question?

M. Pepin: La réponse est négative, mais je me dois d'affirmer qu'à l'heure actuelle, le prix des marchandises importées est considéré par la plupart des économistes que j'ai lus comme étant un des aspects favorables du programme anti-inflationniste canadien. En d'autres termes, les prix s'étant modérés pour le moment, en particulier, aux États-Unis, cela influe sur les prix auxquels les produits arrivent au Canada.

M. Alkenbrack: Ce n'est donc pas la même chose qu'auparavant?

M. Pepin: Non.

M. Alkenbrack: Ce n'est pas aussi aigu que cela l'était?

M. Pepin: Tout du moins à partir des États-Unis.

M. Alkenbrack: Je suis heureux de vous l'entendre dire.

La Commission a-t-elle jamais empêché l'importation de produits ou de marchandises dont le prix dépassait les indicateurs? Avez-vous jamais eu des cas de ce genre?

M. Pepin: Non, non. Nous n'avons pas le pouvoir de faire cela.

M. Alkenbrack: Vous n'avez pas le pouvoir de le faire?

[Texte]

Mr. Pepin: No.

Mr. Alkenbrack: You should have.

Mr. Pepin: That would mean that the Anti-Inflation Board would be controlling inflation in foreign countries.

Mr. Alkenbrack: If there are goods, we will say from Korea—I am thinking of textiles now; I have the largest textile factory in Canada in my riding...

Mr. Pepin: I used to have the second largest.

Mr. Alkenbrack: ... and if the price of these textiles, for example, does not meet with our inflation guidelines, they should not be admitted to the country. Do not you agree?

Mr. Pepin: No. There are instruments in the apparatus of government to control imports if they are considered to be being dumped.

Mr. Alkenbrack: My next question, Mr. Chairman, is this. Are there different yardsticks for increases of government fees and departmental levies on the public and on individuals and for private business in the markets of the country. Is there a different yardstick for that?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Chairman, I answered that in responding to Dr. Rynard. The provincial governments, for example, Ontario, have said that government fees and charges for services should be exempted from the application of the anti-inflation program. That is an opinion that was expressed by all provincial governments, not just the Ontario government, and at their request we have exempted that from the jurisdiction of this Board by the agreement.

Mr. Alkenbrack: Mr. Chairman, last December, before the House rose at the end of the year, I asked what was a fairly unimportant question at the time regarding the raising of the price of passports from \$10 to \$12 by the government. It is a deliberate inflationary measure. I asked a question about that in the House. The answer I was given, I think it was by the Secretary of State, was that they would look into it. But they did not look into it very far because they are now charging \$12 for passports. That is a deliberate raise of 25 per cent.

• 2155

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Alkenbrack, the Chairman reminds me, of course, that while his board does not control, for example, hydro rates in Ontario at the retail level, the Ontario Government, the Ontario agencies do, so that they are not exempt from control but they are not controlled by the federal Anti-Inflation Board.

On the question of, say, the charges for services, whether by a federal government department or a provincial one, in the first place the same principles apply to government as apply to business. If there has been a cost increase incurred in putting out a particular service, then that cost increase can be passed through. The position basically that the government has taken is that the absolute amount of subsidy should not be increased.

[Interprétation]

M. Pepin: Non.

M. Alkenbrack: Vous devriez l'avoir.

M. Pepin: Cela signifierait que la Commission anti-inflation contrôlerait l'inflation dans les pays étrangers.

M. Alkenbrack: S'il y a des marchandises, disons en provenance de Corée, et je pense maintenant au textile car j'ai la plus grande usine de textile du Canada dans ma circonscription...

M. Pepin: J'avais la deuxième en importance dans la mienne.

M. Alkenbrack: ... et si donc le prix de ces textiles importés, par exemple, ne correspond pas aux indicateurs de la Commission, ils ne devraient pas être admis au pays. Vous êtes d'accord?

M. Pepin: Non. Le gouvernement a des moyens à sa disposition pour contrôler les importations s'il y a dumping.

M. Alkenbrack: Ma question suivante, monsieur le président, est la suivante: emploie-t-on des mesures ou critères différents pour les augmentations des droits ou tarifs gouvernementaux et des redevances ministérielles imposés au public, aux particuliers et à l'industrie privée sur les marchés de ce pays. Emploie-t-on des mesures différentes?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur le président, j'ai déjà répondu à M. Rynard à ce sujet. Les gouvernements provinciaux, par exemple, l'Ontario, ont dit que les droits et redevances gouvernementaux pour les services devraient être exemptés de l'application du programme anti-inflationniste. C'est l'avis qui a été exprimé par tous les gouvernements provinciaux, pas simplement par le gouvernement de l'Ontario, et à leur demande nous avons exempté cela de la juridiction de cette Commission.

M. Alkenbrack: Monsieur le président, en décembre dernier, avant que la Chambre ne lève la séance à la fin de l'année, j'ai posé une question de peu d'importance à l'époque concernant l'augmentation gouvernementale du prix des passeports de \$10 à \$12. Il s'agit d'une mesure délibérément inflationniste. J'ai posé une question à ce sujet à la Chambre. Si je me souviens bien, le Secrétaire d'État m'a répondu qu'on allait étudier la question. Il semble qu'on ne l'ait pas beaucoup étudiée puisqu'ils font payer maintenant \$12 pour les passeports. C'est une augmentation délibérée de 25 p. 100.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Alkenbrack, le président de la Commission me rappelle, évidemment, qu'alors que la commission ne contrôle pas, par exemple, le prix de détail de l'électricité en Ontario, le gouvernement de l'Ontario et les organismes ontariens s'en chargent. Ces prix ne sont donc pas sans contrôle bien que n'étant pas contrôlés par la Commission fédérale de lutte contre l'inflation.

En ce qui concerne, par exemple, les frais de service exigés par un ministère fédéral ou provincial, disons d'abord que les mêmes principes s'appliquent au gouvernement et aux entreprises. Si les coûts ont augmenté parce qu'il a fallu fournir un service particulier, l'augmentation des coûts peut être «passée» au consommateur. En somme, la position de base du gouvernement est que le montant absolu de subventions ne devrait pas être augmenté.

[Text]

As I said to Dr. Rynard, it is a choice of higher user charges of higher taxation, and on the whole we said that the taxation is high enough and if there is going to be an increase, there should not be an increase in the absolute subsidy; it should be in the user charge.

Mr. Alkenbrack: Mr. Chairman, did the Department of External Affairs convince the Minister that there was a 25 per cent raise in the cost of running the passport office?

Mr. Macdonald (Rosedale): It was not I who had to be convinced. In this case it was the Treasury Board, and I take it the answer is yes.

Mr. Alkenbrack: How did they arrive at that conclusion? We are granting thousands of passports in 1976, thousands more per year than we did in decades previous. That should cut down the cost of passports. The more we issue, the cheaper they should be in the cost to the department. I claim the department have no right to make a 25 per cent arbitrary raise in the cost of passports to the people of Canada.

Mr. Macdonald (Rosedale): I take it, Mr. Alkenbrack, that Treasury Board determined that rather than increase government expenditures by increasing the absolute subsidy, it was appropriate that the user of the passport should pay for it. It is a question therefore of cutting down on government expenditure as well.

Mr. Alkenbrack: My last question. Have the Irving company paid the \$100,000 fine autocratically dictated by Mr. Tansley, the Administrator of the Anti-Inflation Board? Have they paid it?

Mr. Tansley: The answer is yes, Mr. Chairman.

Mr. Alkenbrack: Have they registered an appeal with the courts, and when will this appeal be dealt with?

Mr. Tansley: To the best of my knowledge there has been no appeal by either of the parties in that case, Mr. Chairman.

Mr. Alkenbrack: With the insertion here, then, into the act of an amendment that grants them the right to appeal instead of accepting the autocratic decision of one man, why is this money not refunded to them pending their appeal?

Mr. Macdonald (Rosedale): They have not made an appeal. They have been found to have exceeded the guidelines and at the moment there is no basis for changing the decision. If the appeals tribunal was to find that the decision was not justified and to quash that part of the Administrator's order which requires them to pay the amount of money, then it would be refunded. But at the moment the finding has been that they should pay it and therefore the law stands.

Mr. Alkenbrack: Who found that?

Mr. Macdonald (Rosedale): It was the Administrator who made the order saying that they should pay it.

[Interpretation]

Comme je l'ai dit à M. Rynard, il s'agit de choisir entre l'augmentation des frais des utilisateurs ou des augmentations fiscales; or, nous avons trouvé que l'impôt était assez élevé et que s'il fallait qu'il y ait une augmentation, ce ne devrait pas être une augmentation de la subvention absolue; ce devait plutôt être une augmentation des frais imposés aux utilisateurs.

M. Alkenbrack: Monsieur le président, le ministère des Affaires extérieures a-t-il convaincu le ministre qu'il y avait une augmentation de 25 p. 100 du coût d'exploitation du bureau des passeports?

M. Macdonald (Rosedale): Ce n'est pas moi que l'on a dû convaincre. Dans ce cas, c'est le Conseil du Trésor qu'il a fallu convaincre; je suppose que la réponse est oui.

M. Alkenbrack: Comment en est-on arrivé à cette conclusion? Nous accordons des milliers de passeports en 1976, en tout cas des milliers de plus qu'au cours des décennies précédentes. Le coût des passeports doit donc s'en trouver réduit. Plus nous en accordons, moins ils devraient coûter cher au ministère. Je pense que le ministère n'a pas le droit d'exiger des Canadiens une augmentation arbitraire de 25 p. 100 du prix des passeports.

M. Macdonald (Rosedale): Si je ne m'abuse, monsieur Alkenbrack, le Conseil du Trésor a pensé que plutôt que d'augmenter les dépenses du gouvernement en augmentant la subvention absolue, il valait mieux que ce soit l'utilisateur du passeport qui verse l'argent nécessaire. Il s'agit, en effet, également de réduire les dépenses du gouvernement.

M. Alkenbrack: Ma dernière question. La Société Irving a-t-elle payé l'amende \$100,000 que lui a imposée, de son propre chef, M. Tansley, directeur de la Commission de lutte contre l'inflation? L'a-t-elle payée?

M. Tansley: Oui, monsieur le président.

M. Alkenbrack: En a-t-elle appelé auprès des tribunaux et, dans l'affirmative, quand doit-on commencer à s'occuper de cet appel?

M. Tansley: Que je sache, aucune des parties n'a porté la cause en appel dans ce cas, monsieur le président.

M. Alkenbrack: Puisque nous insérons donc, dans la loi, une modification leur permettant de porter leur cause en appel plutôt que d'accepter une décision autocratique, pourquoi ne rembourse-t-on pas les sociétés en attendant qu'elles fassent appel?

M. Macdonald (Rosedale): Il n'y a pas eu d'appel. On avait trouvé que cette société avait dépassé les indicateurs et, pour l'instant, il n'y a pas lieu de modifier la décision. Si le tribunal d'appel trouve que cette décision n'était pas justifiée et annule l'ordre du directeur les obligeant à payer l'amende, la somme leur sera remboursée. Mais, pour l'instant, il a été établi que cette société devait payer et cette décision a force de loi.

M. Alkenbrack: Qui est-ce qui a établi cela?

M. Macdonald (Rosedale): C'est le directeur qui a donné l'ordre aux termes duquel il était dit que, compte tenu des circonstances, il fallait que cette société paie l'amende.

[Texte]

Mr. Alkenbrack: That is the only place where the finding was made, by the Administrator. Then why Clause 11 (6) amending the old Anti-Inflation Act? That grants them the right to appeal. My point is that I think the government have found that they have gone too far with the powers granted to an individual?

Mr. Macdonald (Rosedale): I have not got the exact point, but I would say that what the government has done is that the right of appeal at present from the Administrator is in the Irving company only and the amendment is for the purpose of giving that right not only to the Irving company but also to the union on the other side if they want to take it. The Irving company apparently have decided not to appeal the fine and are prepared to accept the payment of it. It would be for the union to decide whether apart from the fine they would seek to have the order changed.

Mr. Alkenbrack: Thank you very much.

• 2200

The Vice-Chairman: Thank you very much. Mr. Joyal.

M. Joyal: Merci, monsieur le président. Je voudrais adresser ma première question au ministre des Finances; lorsque le ministre a comparu à la première séance de ce Comité, alors que nous adoptions le projet de loi C-73, nous avons discuté du projet de loi, et la première question que j'ai posée au ministre avait trait à la constitutionnalité du même projet de loi. Le ministre, à cette occasion, avait souligné en se référant à certains éléments de jurisprudence que toutes les bases légales nécessaires étaient présentes pour permettre au gouvernement de procéder à l'adoption de cette loi.

Lorsque nous avons entendu les représentants du CTC, nous leur avons demandé quelles étaient les bases de leur argumentation pour contester la constitutionnalité du projet de loi, et ils nous ont informé que leurs avocats, qui les accompagnaient d'ailleurs à cette occasion, avaient étudié le projet de loi en question et en étaient arrivés à la conclusion qu'ils avaient de bonnes chances de toucher un résultat favorable à leur thèse auprès des tribunaux. Or, au cours des derniers mois, le ministre de la Justice a informé la Chambre que le gouvernement avait déféré pour avis auprès de la Cour Suprême du Canada, la Loi C-73, sur certaines de ses applications.

Quels sont les éléments nouveaux qui ont été portés à la connaissance du gouvernement dans cet intervalle, et qui ont justifié un revirement de votre position par rapport à ce que vous nous aviez déclaré au Comité, lors de la première séance sur le projet de loi C-73?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Joyal, the representatives of the Renfrew County School Teachers of Ontario served notice of legal process on the Attorney General of Ontario and the Government of Canada that they intended to take action in the Ontario courts for a declaration; firstly, that the Bill C-73 as passed was not within the jurisdiction of the Government of Canada; and secondly, that Ontario had not acted within the public law of that province in the way in which it participated in the anti-inflation program. The decision that was facing the Attorney General of Canada and the Attorney General of Ontario was whether that process starting off in the courts of first instance in Ontario should proceed slowly from appeal to appeal, leaving the matter of constitutionality and the Ontario adoption in doubt for a month, or whether an opinion should be sought as soon as possible from the Supreme Court of Canada on these two essential points of

[Interprétation]

M. Alkenbrack: Ce n'est donc que le directeur qui a établi cela. Pourquoi donc ajoute-t-on le paragraphe 11(6) qui modifie la Loi anti-inflation? Cela donne à cette société le droit d'appel. A mon avis, le gouvernement s'est aperçu qu'il avait été trop loin quant aux pouvoirs accordés à un unique individu.

M. Macdonald (Rosedale): Je ne suis pas certain de traiter exactement de la question, mais disons qu'actuellement le droit d'en appeler des décisions du directeur revient uniquement à la Société Irving et que la modification apportée par le gouvernement permet d'accorder ce droit non seulement à cette société mais également au syndicat, s'il veut s'en prévaloir. Selon toute ressemblance, la Société Irving a décidé de ne pas en appeler de l'amende et de la payer. C'est au syndicat qu'il revient, abstraction faite de l'amende, de décider s'il veut une modification de l'ordre.

M. Alkenbrack: Merci beaucoup.

Le vice-président: Merci beaucoup. Monsieur Joyal.

Mr. Joyal: Thank you, Mr. Chairman. My first question is to the Minister of Finance. When the Minister came to the first meeting of this Committee, we were passing Bill C-73 and discussing it, and the first question I put to the Minister was about the constitutionality of the bill. The Minister then referring to some test cases of jurisprudence, emphasized the fact that we did not have the necessary legal basis to allow the government to pass this law.

When we heard the presentation of the CTC, we asked them what was the basis of their challenging the constitutionality of the bill and they informed us that their lawyers, which were present, had studied the bill and had come to the conclusion that they had good chances to be favourably heard by the courts. However, these last months, the Minister of Justice has informed the House that the government had deferred, for advice, to the Supreme Court of Canada Bill C-73 or some of its sections.

What are the new elements that have been brought to the attention of the government during that lapse of time and which justified your change of position compared with what you had declared to the Committee when it began its examination of Bill C-73?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Joyal, les représentants du *Renfrew County School Teachers of Ontario* ont signifié au procureur général de l'Ontario et au gouvernement du Canada leur intention d'intenter des poursuites auprès des tribunaux de l'Ontario parce que le bill C-73 tel qu'adopté ne relevait pas de la compétence du gouvernement du Canada et qu'en deuxième lieu, l'Ontario n'avait pas tenu compte du droit public de cette province dans sa participation au programme anti-inflationniste. Le solliciteur général du Canada et le procureur général de l'Ontario devaient donc décider si ce processus entamé auprès des tribunaux de première instance en Ontario devait se prolonger d'appel en appel, sans trancher le problème de la constitutionnalité, pendant un mois, ou s'il fallait chercher un avis le plus tôt possible auprès de la Cour Suprême du Canada pour ces deux questions de droit. La décision a été prise que les gouvernements porteraient ces questions

[Text]

law. The decision was that the two governments would participate in propounding questions for the Supreme Court of Canada so that you would have a definitive opinion from that court which would prevent further legal action in any of the provincial courts. So it was basically that somebody did take legal action against the bill. We believe our opinion was correct then, and that it is still correct, but to remove the doubt as quickly as possible we are seeking an opinion from the Supreme Court of Canada.

M. Joyal: La question suivante s'adresse au président de la Commission de lutte contre l'inflation. Dans la révision des prix que vous avez faite au cours des derniers mois, avez-vous eu l'occasion de réévaluer des augmentations de prix proposées par des offices de mise en marché de produits agricoles?

M. Pepin: Le statut des offices de mise en marché des produits agricoles, est un statut quelque peu particulier. Pour le résumer, on pourrait dire que le gouvernement fédéral a déclaré que les indicateurs seraient mis en application par les offices de mise en marché ou par les organismes régulateurs qui sont au-dessus de ces organismes-là. Mais, M. MacDonald a également déclaré que la Commission de lutte contre l'inflation avait un droit de regard sur le comportement de ces offices de commercialisation, et que la Commission aurait le droit de porter à l'attention du ministre, ou même à l'attention du public, les choses qui lui paraîtraient anormales dans le comportement de ces offices.

Le ministre fédéral des Finances a également invité les provinces à en faire autant et nous avons présentement en préparation, une déclaration à ce sujet, laquelle viendra à la suite d'une consultation avec les différents offices et avec le secteur provincial.

M. Joyal: Quand cette déclaration devrait-elle normalement pouvoir être faite?

• 2205

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Joyal, c'était à l'occasion de la deuxième réunion des ministres des Finances, si je me le rappelle, au commencement de décembre.

M. Pepin: La déclaration du Ministre.

M. Macdonald (Rosedale): Comme M. le président vient de dire, nous avons reçu l'approbation des ministres provinciaux pour une telle politique par les gouvernements provinciaux au sein de leurs offices de mise en marché. Ils prendront la responsabilité et nous prendrons la responsabilité pour nous, par exemple de la mise en marché des œufs.

M. Joyal: Alors, si je comprends bien, la Commission comme telle n'a pas eu à réévaluer les augmentations proposées de la part des offices qui sont assujettis au contrôle fédéral ou à la réévaluation de la part du gouvernement fédéral. Vous n'avez pas touché à aucun des offices qui sont assujettis aux lois fédérales actuellement.

M. Pepin: Nous l'avons fait dans un cas pour CEMA, vous vous le rappelez peut-être.

M. Joyal: Oui, oui, évidemment.

M. Pepin: M^{me} Plumptre s'était plainte que l'augmentation du prix des œufs ne tenait pas compte de la réduction du prix des grains et de la CEMA a révisé sa position et par la suite, elle a annoncé une diminution de 1c. la douzaine d'œufs. C'est comme cela, je pense, que cela va se passer dans les cas qui seront soumis à notre attention.

[Interpretation]

auprès de la Cour Suprême du Canada afin qu'un jugement définitif soit rendu, ce qui supprimerait tout recours juridique futur aux tribunaux provinciaux. Donc, à l'origine il s'agissait d'une action juridique intentée contre le bill. Nous pensons que notre opinion était bonne à l'époque et qu'elle l'est toujours, mais pour lever tout doute aussi rapidement que possible, nous cherchons à obtenir un avis de la Cour Suprême du Canada.

Mr. Joyal: The next question is addressed to the Chairman of the Anti-Inflation Board. In your price review over the last months, did you have a chance to reassess the price increases proposed by the farm products marketing boards?

Mr. Pepin: The status of the farm products marketing boards is somewhat special. To sum it up, we could say that the federal government has declared that the guidelines would be applied by the marketing boards or by the regulatory bodies above the marketing boards. But Mr. MacDonald has also stated that the Anti-Inflation Board had the right to supervise the behaviour of these marketing boards and to bring to the attention of the Minister or even to the public what would appear to be abnormal behaviour on the part of these boards.

The federal Minister of Finance has also invited the provinces to do the same, and we are preparing a statement on this subject which will result in a consultation with the various boards and with the provincial sector.

Mr. Joyal: When do you expect this statement to be made public?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Joyal, that was at the second meeting of the finance ministers, I think, at the beginning of December.

Mr. Pepin: The minister's statement.

Mr. Macdonald (Rosedale): The provincial ministers have approved the application of this policy to the provincial marketing boards. They will take that responsibility while we take the responsibility for example of the marketing of eggs.

Mr. Joyal: In other words, the Board has not had to examine the increases suggested by the boards which are controlled or reviewed by the federal government. No board subject to federal legislations has been examined.

Mr. Pepin: You might remember that we did it of CEMA.

Mr. Joyal: Of course.

Mr. Pepin: Mrs. Plumptre complained that the increase of egg price did not take into account the decrease in the prices of grain. CEMA then revised its position and announced a decrease of one cent per dozen or eggs. I think this is how we will deal with cases brought to our attention.

[Texte]

M. Joyal: Dans l'évaluation que vous faites actuellement de l'augmentation des salaires et des décisions que vous avez rendues, est-ce que vous avez porté une attention particulière pour éviter qu'au moment où les contrôles cesseront, qu'on assiste à une flambée de l'augmentation des salaires et qu'on en vienne à une situation inflationniste comme celle à laquelle nous faisons face au début de la mise en place du programme?

M. Pepin: Il y a deux aspects à cela. Le premier, c'est l'espoir qui, je pense, est justifié que si le programme dure plus que six mois, et je souris en disant cela, il y ait quand même un nouveau comportement, une nouvelle disposition dans ces négociations patrons-employés, situation dans laquelle, à la suite de la réduction des prix, on puisse se comporter, si vous voulez, d'une façon plus citation: raisonnable, et ça sera un effet atteint à la suite de cette lutte contre l'inflation. En d'autres termes, les attentes d'inflation future qui amènent la partie ouvrière en particulier à demander davantage pour se protéger contre une inflation hypothétique et future, ayant été écartées, les demandes seront moins exigeantes, premièrement.

Deuxièmement, et c'est au ministre à répondre à cela, on espère également que dans la période de durée de ce programme-là, pourront se développer des techniques de relations patrons-employés qui seront plus adaptées à la réconciliation dans les négociations que celles dont nous disposons présentement. Et cela, c'est la partie, si vous voulez, constructive, la partie qui a trait au changement des attitudes, des techniques et des institutions qui empêcheront ce retour au *statu quo ante*, ce danger que vous avez identifié, d'une ruée à la suite de la fin de ce programme.

M. Joyal: Alors, d'après votre réponse, lorsque le programme arrivera à la fin, dans trois ans ou dans un an et demi, selon le cas, vous croyez que le gouvernement devrait être en mesure d'avoir précisé avec les syndicats et les employeurs une nouvelle formule de relations qui pourrait nous assurer que l'augmentation des salaires et l'augmentation de la productivité et la croissance globale de l'économie puissent s'ajuster à la capacité de production de l'économie canadienne. Cela d'une manière plus stable qu'elle ne le faisait au moment où la période inflationniste s'est imposée aux Canadiens.

Cela serait donc une de vos principales recommandations, ou, à ce moment-ci, ce serait l'une de vos principales constatations sur laquelle le gouvernement devrait se concentrer lorsque les contrôles viendront à expiration. Est-ce que c'est cela?

• 2210

M. Pepin: J'ai identifié deux aspects dans la question que vous posez. Le premier, c'est celui qui consiste à dire qu'à la suite de ce programme anti-inflation, les conditions des négociations entre patrons et employés seront meilleures. À la suite de ce programme-là elles seront meilleures que celles qui existaient avant le 14 octobre, alors que la partie syndicale, la partie ouvrière, et la partie employeurs cherchaient à se protéger contre une inflation à venir. D'accord?

Le deuxième: il s'agit des améliorations dans les attitudes, les techniques et les institutions qui puissent permettre de meilleurs comportements, des comportements plus positifs dans ces relations patrons-employés, et à ce moment-là c'est à M. Macdonald de dire ce qu'il a l'intention de faire pour amener cette amélioration.

[Interprétation]

Mr. Joyal: In your current evaluation of the salary increases as well as in your decision, did you take care in preventing that when those controls will disappear, we will not witness a sudden increase of all salaries that would create an inflationary situation similar to the one that existed when the program was announced?

Mr. Pepin: There are two aspects here. First, we hope that if the program lasts more than six months, people will change their behaviour so that they employer-employee negotiations will be more reasonable, especially if the prices are reduced. Because when the employees expect a high rate of inflation, they want to protect themselves. If those risks disappear, so will the need for greater demands.

As for the second aspect, we hope that during the application period of the program, new employer-employee relationships more conducive to conciliation in the bargaining will be developed. This is the constructive aspect of the program, the one that will change attitudes, methods and institutions, thus preventing a return to the old status quo which could lead to a sudden dramatic increase at the end of the program.

Mr. Joyal: So, according to your answer, at the end of the program, in three years or a year and a half, depending, the government will be able to offer a new employer-employee a new relations system to unions and employers which would assure us that the increase of salaries and productivity as well as the global economic growth will be proportionate to the production capacity of the Canadian economy. And this in a more stable manner than was the case at the time inflation became a Canadian reality.

This would therefore be one of your main recommendations or rather at the present time, one of your main conclusions as to what matters the government will have to consider when the controls come to an end. Is that not correct?

Mr. Pepin: Your question seems to be divided into two parts. First of all, you seem to be saying that because of the anti-inflation program we can hope for better negotiating conditions between management and labour. That is to say, thanks to the program, they will be better than those existing prior to October 14, at which time labour and management were trying to protect themselves against further inflation. Is this not right?

Secondly, you spoke of improving attitudes, techniques and procedures promoting a more positive behaviour in the relationships between management and labour. When the time comes, it will be Mr. Macdonald's role to say what he intends to do to bring about this improvement.

[Text]

Mr. Joyal: Is this my last question?

The Vice-Chairman: Yes, please.

M. Joyal: Je m'adresse toujours au président de la Commission. Est-ce qu'il est dans votre intention de remettre au gouvernement, à la fin de votre mandat, ou même si votre mandat ne prend pas fin cette année, un rapport en ce qui concerne les recommandations que vous aimeriez faire afin d'éviter de retomber dans la situation inflationniste dans laquelle nous étions lorsque vous êtes entré en fonction? Il s'agirait évidemment de recommandations qui tiendraient compte non seulement de tous les problèmes, mais aussi de la façon dont la loi a fonctionné pendant l'exercice de votre mandat à la Commission?

M. Pepin: La réponse pourrait être très longue; mais pour vous en donner une qui soit courte, sachez que la Commission a pour le moment été plus occupée à la mise en place de l'administration du système, que du reste.

D'autre part, les membres de la Commission sont tous fort intéressés à ce que j'appelle la partie constructive, c'est-à-dire la mise en place d'attitudes pratiques et d'institutions meilleures que celles que nous avons maintenant.

Troisièmement, la Commission observe avec attention ce que le gouvernement fait dans ce secteur et se demande, à ce moment-ci, quel rôle elle pourrait jouer dans l'édification de ces nouvelles attitudes pratiques et de ces institutions. L'idéal serait d'y participer, mais nous ne savons pas encore très exactement comment nous allons le faire. La possibilité que vous avez énoncée en est une.

M. Joyal: Merci, monsieur le président.

The Vice-Chairman: Thank you. Prior to adjourning the meeting, I would like to draw to your attention that tomorrow morning we will be meeting in this same room at 9.30 a.m. As all members realize, the Standing Committee passed a resolution which deemed that tomorrow's meeting would be the last meeting on this bill and I draw that to your attention.

We will be moving into clause-by-clause at that time.

Mr. Whiteway: Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Yes.

Mr. Whiteway: On that point, I think many of us want to deal with this bill in an expeditious and responsible way and because we want to deal with it in that responsible way I think that may dictate the necessity to go beyond tomorrow and we should not pre-empt tomorrow's findings by that kind of agreement tonight.

The Vice-Chairman: If I could just indicate that, by way of a point of order, the Chairman finds himself confined to the rules of the Committee adopted by the Committee. And the Committee did adopt, in fact at the meeting on Tuesday, April 6, 1976, a resolution which called for the last meeting to be held tomorrow. It may well be that you may want to pursue further questioning and by all means, if there were some agreement, I would presume we could continue tonight. But that is the report adopted by the Committee unanimously and I find myself in the position with no choice but to draw to your attention that tomorrow will be the final meeting on this bill.

[Interpretation]

M. Joyal: Est-ce ma dernière question?

Le Vice-président: Oui, s'il vous plaît.

Mr. Joyal: My question is still aimed at the Chairman of the Board. Is it your intention to give the government, at the end of your mandate, a report containing recommendations which would be aimed at avoiding the same inflation situation which existed when you assumed your duties? Obviously these recommendations would take place into account not only all the problems, but also the workings of the law while you were Chairman of the Board?

Mr. Pepin: My answer might be very long, but to be short, I should like to point out that for the moment the Board has involved itself much more with setting up administration procedures than with anything else.

On the other hand, the members of the Board are all very much interested in what I would call the positive aspect, that is, the creation of more practical attitudes and better procedures than those now in existence.

Lastly, the Board is following closely what the government is doing in this area and is asking itself, at the present time, what role it might play to promote these new practical attitudes and these procedures. Ideally, we should be participating, but at the present time we do not exactly know how. What you have just mentioned would be one possibility.

Mr. Joyal: Thank you, Mr. Chairman.

Le vice-président: Merci. Avant de lever la séance, j'aimerais vous rappeler que demain matin nous siégeons dans la même salle à 9 h 30. J'aimerais également vous rappeler que le comité de direction a adopté une motion voulant que la réunion de demain soit la dernière consacrée au présent bill.

Nous passerons donc à l'étude article par article demain.

M. Whiteway: Monsieur le président.

Le vice-président: Oui.

M. Whiteway: A ce sujet, je crois que beaucoup d'entre nous veulent étudier le présent bill le plus rapidement possible tout en s'acquittant de leurs responsabilités. C'est pourquoi nous voudrions peut-être poursuivre l'étude du présent bill après demain. Nous ne devrions pas nous engager ce soir quant à ce que nous déciderons demain.

Le vice-président: J'aimerais faire remarquer, en vous rappelant le Règlement, que le président doit se limiter à l'application des règlements adoptés par le Comité. Et le Comité a adopté à la réunion du mardi 6 avril 1976 une motion voulant que la dernière réunion ait lieu demain. Il se peut fort bien que vous vouliez poser d'autres questions et, si nous sommes tous d'accord, nous pourrions continuer ce soir. Mais je tiens à vous rappeler que c'est là la décision prise unanimement par les membres du Comité et je n'ai d'autre choix que de répéter que demain aura lieu la dernière réunion consacrée au présent bill.

[Texte]

Mr. Leblanc (Laurier): That is an order of the Committee and at times we have an order in the House.

The Vice-Chairman: Yes, I have no choice but to follow the rules laid down by the Committee.

Mr. Leblanc (Laurier): That is what . . .

The Vice-Chairman: I am the servant of the Committee, not its master, and I intend to serve the directions that have been given to me.

Mr. Leblanc (Laurier): That was accepted unanimously by the Committee here.

The Vice-Chairman: Yes.

Mr. Leblanc (Laurier): So all parties accepted that ruling.

The Vice-Chairman: Thank you. I want to thank the Honourable Donald Macdonald, Mr. Jean-Luc Pepin and Mr. Tansley for appearing before us along with the witnesses tonight.

The meeting is adjourned until 9.30 tomorrow morning.

[Interprétation]

M. Leblanc (Laurier): Il s'agit d'un règlement du comité différent du Règlement de la Chambre.

Le vice-président: Oui, et je n'ai d'autre choix que de respecter les règlements adoptés par le Comité.

M. Leblanc (Laurier): C'est ce que . . .

Le vice-président: Je suis le serviteur du Comité, non son maître, et j'ai l'intention de suivre les directives qui m'ont été données.

M. Leblanc (Laurier): Cette décision a été prise à l'unanimité par les membres du Comité.

Le vice-président: Oui.

M. Leblanc (Laurier): Tous les partis avaient donc accepté cette décision.

Le vice-président: Merci. J'aimerais remercier l'honorable Donald Macdonald, M. Jean-Luc Pepin et M. Tansley d'être venus témoigner au Comité ce soir.

La séance est levée jusqu'à 9 h 30 demain matin.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 99

Tuesday, April 13, 1976

Chairman: Mr. Roland Comtois

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 99

Le mardi 13 avril 1976

Président: M. Roland Comtois

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Bill C-89, An Act to amend the
Anti-Inflation Act

INCLUDING:

The Fourteenth Report to the House

CONCERNANT:

Bill C-89, Loi modifiant la Loi
anti-inflation

Y COMPRIS:

Le quatorzième rapport à la Chambre

APPEARING:

The Honourable Donald S. Macdonald,
Minister of Finance.

WITNESS:

(See Minutes of Proceedings)

First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75-76

COMPARAÎT:

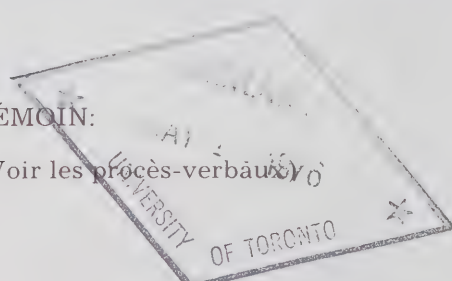
L'honorable Donald S. Macdonald,
Ministre des Finances.

TÉMOIN:

(Voir les procès-verbaux)

Première session de la

trentième législature, 1974-1975-1976



STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Roland Comtois

Vice-Chairman: Mr. Norman Cafik

and Messrs.

Abbott
Alkenbrack
Balfour
Caccia

Clarke
(*Vancouver Quadra*)
Clermont
Gray
Herbert

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Roland Comtois

Vice-président: M. Norman Cafik

et Messieurs

Joyal
Lambert (*Bellechasse*)
Leblanc (*Laurier*)
Martin
Philbrook

Ritchie
Rynard
Saltsman
Stevens
Whiteway—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Tuesday, April 13, 1976:

Mr. Balfour replaced Mr. Lambert (*Edmonton West*)
Mr. Martin replaced Mr. Demers

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 13 avril 1976:

M. Balfour remplace M. Lambert (*Edmonton West*)
M. Martin remplace M. Demers

REPORT TO THE HOUSE

Tuesday, April 13, 1976

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs has the honour to present its

FOURTEENTH REPORT

In accordance with its Order of Reference of Monday, March 29, 1976, your Committee has considered Bill C-89, An Act to amend the Anti-Inflation Act and has agreed to report it with the following amendments:

Clause 2

Strike out line 14, on page 2, in the French version only, and substitute the following therefor:

“de tels employés visés par les décrets du”

Clause 4

Strike out line 12, on page 3, in the French version only, and substitute the following therefor:

“a) des prix ou des profits, le fournisseur”

Strike out line 26, on page 3, in the French version only, and substitute the following therefor:

“déclaré ou payé le dividende ou qui se”

Clause 11

Strike out line 1, on page 8, and substitute the following therefor:

“(9) The Senate shall, within the first fifteen days next after receipt by it of a request from the House of Commons pursuant to subsection (8) that the Senate is sitting, in accordance with the Rules of the Senate, take up and consider the motion adopted by the House of Commons that is the subject of the request and all questions in connection therewith shall be debated without interruption and decided not later than the end of the third sitting day next after the day the motion is first so taken up and considered.

(10) If the Senate, pursuant to a request”

Your Committee has ordered a reprint of Bill C-89, as amended, for the use of the House of Commons at the report stage.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issues nos. 97, 98 and 99*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président

ROLAND COMTOIS

Chairman

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mardi 13 avril 1976

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques a l'honneur de présenter son

QUATORZIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du lundi 29 mars 1976, votre Comité a étudié le Bill C-89, Loi modifiant la Loi anti-inflation et a convenu d'en faire rapport avec les modifications suivantes:

Article 2

Retrancher la ligne 14, à la page 2, dans la version française seulement, et la remplacer par ce qui suit:

«de tels employés visés par les décrets du»

Article 4

Retrancher la ligne 12, à la page 3, dans la version française seulement, et la remplacer par ce qui suit:

«a) des prix ou des profits, le fournisseur»

Retrancher la ligne 26, à la page 3, dans la version française seulement, et la remplacer par ce qui suit:

«déclaré ou payé le dividende ou qui se»

Article 11

Retrancher la ligne 1, à la page 8, et la remplacer par ce qui suit:

«(9) Le Sénat doit, dans les quinze premiers jours de séance qui suivent la réception de la demande prévue au paragraphe (8), procéder, conformément à son règlement, à l'examen de la motion de la Chambre des communes visée par la demande et toutes les questions relatives à cette motion doivent être débattues sans interruption et tranchées au plus tard le troisième jour de la séance suivant celui du début de l'examen de la motion.

(10) Au cas où le Sénat, conformément à la»

Votre Comité a ordonné la réimpression du Bill C-89, tel que modifié, pour l'usage de la Chambre des communes, à l'étape du rapport.

Un exemplaire des procès-verbaux et des témoignages relatifs à ce Bill (*fascicules nos 97, 98 et 99*) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 13, 1976
(119)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 9:41 o'clock a.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Cafik, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Abbott, Caccia, Cafik, Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Gray, Herbert, Joyal, Leblanc (*Laurier*), Martin, Saltsman, Stevens and Whiteway.

Appearing: The Honourable Donald S. Macdonald, Minister of Finance.

Witness: From the Department of Justice: Mr. Fred E. Gibson, Chief Legislative Counsel.

The Committee resumed consideration of Bill C-89, An Act to amend the Anti-Inflation Act.

On Clause 1,

The Minister answered questions.

Clause 1 carried.

Mr. Stevens proposed to move,—That this Committee recommend the House do order that an humble Address be presented to His Excellency the Governor General in Council praying that His Excellency, under and by virtue of the authority conferred by section 55 of the Supreme Court Act, be pleased to amend Order in Council P.C. 1976-581 of 11th March 1976 to provide that the questions therein referred to the Supreme Court of Canada for hearing and consideration in respect of the Anti-Inflation Act, Statutes of Canada 1974-75-76, Chapter 75, be extended to apply *mutatis mutandis* to Bill C-89, An Act to amend the Anti-Inflation Act as introduced and first read in the House on the 11th March 1976; and that the Chairman of this Committee do forthwith report this recommendation to the House.

DECISION BY THE VICE-CHAIRMAN

I would just further add that such a motion if it were presented to the Committee would be ruled out of order, as I see at the moment; pending any argumentation that might come forward. But there is no Royal recommendation attached to this bill, and the Speaker of the House of Commons on December 20, 1973, made a ruling at that time on page 774 of Votes of Proceedings of the House indicating that it is against the rules of the House to have a recommendation attached to the reporting of this Bill.

On Clause 2,

Mr. Clermont moved,—That Clause 2 be amended by striking out line 14 on page 2, in the French version only, and substituting the following therefor:

“de tels employés visés par les décrets du”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

And the question being put on Clause 2, as amended, it was carried.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 13 AVRIL 1976
(119)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 9 h 41 sous la présidence de M. Cafik (président).

Membres du Comité présents: MM. Abbott, Caccia, Cafik, Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Gray, Herbert, Joyal, Leblanc (*Laurier*), Martin, Saltsman, Stevens et Whiteway.

Comparait: L'honorable Donald S. Macdonald, ministre des Finances.

Témoin: Du ministère de la Justice: M. Fred E. Gibson, conseiller législatif en chef.

Le Comité reprend l'étude du bill C-89, Loi modifiant la loi Anti-inflation.

Article 1,

Le ministre répond aux questions.

L'article 1 est adopté.

M. Stevens propose,—Que ce comité recommande à la Chambre d'ordonner qu'une humble adresse soit présentée à Son Excellence le gouverneur général en conseil priant Son Excellence de bien vouloir, en vertu de l'autorité conférée par l'article 55 de la Loi sur la Cour suprême, modifier le décret en conseil (C.P. 1976-581) du 11 mars 1976 de façon que les questions qui y sont renvoyées à la Cour suprême du Canada pour audition et étude au sujet de la Loi anti-inflation, Statuts du Canada 1974-1975-1976, chapitre 75, puissent s'appliquer, *mutatis mutandis* au bill C-89, Loi modifiant la Loi anti-inflation, tel qu'il a été déposé et lu pour la première fois à la Chambre le 11 mars 1976; et Que le président de ce comité fasse immédiatement rapport de cette recommandation à la Chambre.

DÉCISION DU VICE-PRÉSIDENT

J'aimerais tout simplement ajouter que cette motion, si elle était présentée au Comité, serait irrecevable comme je le conçois actuellement, en attendant tout argument qui pourrait éventuellement être avancé. Cependant, il n'existe pas de recommandation royale jointe au présent bill, et l'Orateur de la Chambre des communes a rendu une décision le 20 décembre 1973, à la page 774 des procès-verbaux de la Chambre indiquant que le fait de joindre une recommandation au rapport du présent bill va à l'encontre des règlements de la Chambre.

Article 2,

M. Clermont propose,—Que l'article 2 soit modifié par le retranchement de la ligne 14, à la page 2, dans la version française seulement, et son remplacement par ce qui suit:

«de tels employés visés par les décrets du»

L'amendement, mis aux voix, est adopté.

L'article 2 modifié, mis aux voix, est adopté.

Clause 3 carried.

On Clause 4,

Mr. Clermont moved,—That Clause 4 be amended, in the French version only, by striking out:

(a) in line 12 on page 3 and substituting the following therefor:

“(a) des prix ou des profits, le fournisseur” ; and

(b) in line 26 on page 3 and substituting the following therefor:

“déclaré ou payé le dividende ou qui se”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

And the question being put on Clause 4, as amended, it was carried.

Clauses 5 to 10 inclusive carried.

On Clause 11,

Mr. Clermont moved,—That Sub clause 11(3) be amended by striking out line 1 on page 8 and substituting the following therefor:

“(9) The Senate shall, within the first fifteen days next after receipt by it of a request from the House of Commons pursuant to subsection (8) that the Senate is sitting, in accordance with the Rules of the Senate, take up and consider the motion adopted by the House of Commons that is the subject of the request and all questions in connection therewith shall be debated without interruption and decided not later than the end of the third sitting day next after the day the motion is first so taken up and considered.

(10) If the Senate, pursuant to a request”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

By unanimous consent, Mr. Stevens moved,—That Sub clause 11(1) be amended by striking out lines 10 to 23 inclusive on page 7 and substituting the following therefor:

“(2) This Act expires on April 30, 1977, or on such earlier date as may be fixed by proclamation or a motion taken up and considered by the House of Commons that is adopted by the House and concurred in by the Senate pursuant to subsections (8) and (9) unless, before April 30, 1977 or any earlier date fixed by proclamation or any such motion that is so adopted by the House and concurred in by the Senate, an Order in Council is made to the effect that this Act shall continue in force for such period of time as may be set out in the Order in Council.”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negated on the following division:

YEAS

Clark
(Vancouver Quadra) Stevens
Whiteway—3

L'article 3 est adopté.

Article 4,

M. Clermont propose,—Que la version française du bill C-89 soit modifiée comme suit:

a) la ligne 12, page 3, est abrogée et remplacée par ce qui suit:

«a) des prix ou des profits, le fournisseur» ; et

b) la ligne 26, page 3, est abrogée et remplacée par ce qui suit:

«déclaré ou payé le dividende ou qui se»

L'amendement, mis aux voix, est adopté.

L'article 4 modifié, mis aux voix, est adopté.

Les articles 5 à 10 inclusivement sont adoptés.

Article 11,

M. Clermont propose,—Que le paragraphe 11(3) soit modifié par le retranchement de la ligne 1, page 8, et son remplacement par ce qui suit:

«(9) Le Sénat doit, dans les quinze premiers jours de séance qui suivent la réception de la demande prévue au paragraphe (8), procéder, conformément à son règlement, à l'examen de la motion de la Chambre des communes visée par la demande et toutes les questions relatives à cette motion doivent être débattues sans interruption et tranchées au plus tard le troisième jour de la séance suivant celui du début de l'examen de la motion.

(10) Au cas où le Sénat, conformément à la»

L'amendement, mis aux voix, est adopté.

Du consentement unanime, M. Stevens propose,—Qu'on modifie le paragraphe 11(1) du bill en remplaçant par ce qui suit les lignes 7 à 14 inclusivement, page 7,

«(2) La présente loi expire à la date fixée par proclamation ou par une motion d'examen de la Chambre des communes adoptée par elle et approuvée par le Sénat en vertu des paragraphes (8) et (9) ou, au plus tard, le 30 avril 1977, sauf signature, avant cette date, d'un décret prévoyant sa prorogation pour le terme y indiqué.»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté sur division suivante:

EN FAVEUR

Clark
(Vancouver Quadra) Stevens
Whiteway—3

NAYS

Abbott
Caccia
Clermont
Herbert

Joyal
Leblanc (*Laurier*)
Philbrook—7

And the question being put on Clause 11, as amended, it was carried.

Clauses 12 and 13 carried.

The Title carried.

The Bill, as amended, carried.

Ordered,—That the Chairman report Bill C-89, as amended, to the House.

On motion of Mr. Abbott,—*Ordered*,—That Bill C-89, be reprinted, as amended, for the use of the House of Commons at the report stage.

At 11:17 o'clock a.m. the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m. later this day.

CONTRE

Abbott
Caccia
Clermont
Herbert

Joyal
Leblanc (*Laurier*)
Philbrook—7

L'article 11 modifié, mis aux voix, est adopté.

Les articles 12 et 13 sont adoptés.

Le titre est adopté.

Le bill modifié est adopté.

Il est ordonné,—Que le président fasse rapport à la Chambre du Bill C-89 modifié.

Sur motion de M. Abbott,—*il est ordonné*,—Que le bill C-89 modifié soit réimprimé pour l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport.

A 11 h 17, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 20 heures.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, April 13, 1976

[Texte]

The Vice-Chairman: We will resume consideration of Bill C-89, an Act to amend the Anti-Inflation Act.

I want to welcome the Minister, the Honourable Donald Macdonald, and his officials, Mr. Tansley and Mr. Fred Gibson.

I see that we do not have a quorum at the moment but we can continue to hear evidence. I will draw the attention of the Committee as I did last night to a matter that seemed to evoke some concern. That is the *Minutes of Proceedings* of Tuesday, April 6, 1976 which adopted a report of the steering committee indicating that there would be three meetings on this bill. Two of them have been held and we are in the process of the third one. My understanding of this direction to the Chairman is that this would be the final meeting, so I presume we will go to clause-by-clause study as soon as we have a quorum.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if I may comment on that, I just learned from my colleagues that you had made a similar comment last night. You will recall—I think you were at the steering committee meeting. What you have stated was certainly not my understanding of the report from the steering committee, in that it was initially suggested that it might take two meetings to clear this bill. I said that I felt we should provide for three, but at no time did I feel that we have put ourselves under a guillotine where automatically the bill was going to go into clause-by-clause study and be passed by this Committee within the three-meeting time limit.

I would point out that I do not understand exactly why the government persists in their high-handed approach as far as this anti-inflation legislation is concerned.

The Vice-Chairman: Excuse me. Maybe you could confine yourself to the point of order that you are raising, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: I am on the point raised by yourself concerning the possibility that the bill has to be passed today. I am simply saying that I think your understanding, Mr. Chairman, was certainly not the understanding I had at the steering committee meeting. Secondly, it was not my understanding, in fact I do not think, the matter was ever debated, the fact that we were limited to three meetings concerning the passage of Bill C-89, the one that is before us.

I point out that we lived through this back in November 3. I think most of us will recall those very odd votes that were rammed through where our colleague, Mr. Gray, tried to get us shut of by November 14 at that meeting, and then subsequently he chose to extend it a further week and we were forced to pass Bill C-73 by November 21.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 13 avril 1976

[Interprétation]

Le vice-président: Nous reprenons l'étude du Bill C-89, Loi modifiant la Loi anti-inflation.

Nous accueillons à nouveau ce matin M. le ministre, l'honorable Donald Macdonald, et avec lui les hauts fonctionnaires M. Tansley et M. Fred Gibson.

Je m'aperçois que nous n'avons pas le quorum pour le moment, mais cela ne doit pas nous empêcher de poursuivre le débat. J'attirerais toutefois l'attention du Comité sur le fait que, comme je l'ai dit hier soir, dans le Procès-verbal du mardi 6 avril 1976, il est bien précisé que nous avons adopté le rapport du comité directeur selon lequel nous devons consacrer trois séances à ce projet de loi. Nous sommes aujourd'hui arrivés à la troisième de ces séances. C'est donc la dernière et je suppose que cela signifie que nous passions à l'étude du projet de loi article par article dès que nous aurons le quorum.

M. Stevens: Monsieur le président, si vous me permettez une observation à ce sujet, mes collègues viennent de me signaler que c'est en effet ce que vous avez dit hier soir. Je pense que vous étiez présent à la réunion du comité directeur mais je me permettrais de vous signaler que je n'avais certainement pas compris ainsi le rapport du sous-comité. On avait en effet tout d'abord suggéré de se contenter de deux réunions pour étudier le projet de loi et j'avais dit qu'à mon avis il nous en faudrait trois; mais je n'avais jamais pensé que cela revienne à utiliser le procédé de «guillotine» pour que le projet de loi soit adopté au terme de ces trois réunions.

J'ajouterais que je ne comprends pas très bien pourquoi le gouvernement persiste à agir aussi arbitrairement dans son programme législatif anti-inflationniste.

Le vice-président: Pardon. Vous pourriez peut-être vous en tenir à l'objet de votre rappel au Règlement, monsieur Stevens.

M. Stevens: J'en suis à votre propre énoncé sur la possibilité d'adopter le projet de loi aujourd'hui. Je dis simplement, monsieur le président, que vous ne semblez pas avoir compris la décision du comité directeur comme je l'ai moi-même comprise. Deuxièmement, je n'avais pas du tout compris que le Bill C-89, à l'étude aujourd'hui, devait être adopté dans un délai de trois séances et je ne pense d'ailleurs pas qu'on ait jamais débattu de cette éventualité.

Je vous ferais remarquer que nous avons déjà vu cela le 3 novembre. La plupart d'entre nous se rappelleront les votes étranges que nous avons eus lorsque notre collègue, M. Gray, a essayé à cette date de nous demander d'en finir le 14 novembre et a finalement admis que l'on prolonge le débat d'une semaine avant de nous forcer à adopter le Bill C-73 au plus tard le 21 novembre.

[Text]

What we were saying then, and we say again today, is that we think the government, when they say there is to be meaningful discussion of this bill, when it is referred to this Committee, do not appear to be sincere. With Bill C-73, it got here. We were put under a guillotine, required to pass, and frankly the government members on this Committee can do as they jolly well like on any legislation that comes before us. They have the majority. If they want to bludgeon us into accepting whatever bill comes out of the government side, they, of course, can do it. But our point is that if this Committee is to function in a meaningful way, it has to have proper time first of all to have general questions answered and secondly go clause by clause.

We have certain amendments that we think we may be proposing concerning Bill C-89. I believe the Minister has certain amendments he is wanting to suggest for Bill C-89. For us to be hoping realistically to pass a bill which is yet to be amended by the Minister, and possibly to be amended on our side, I think becomes a little ridiculous.

I would suggest with all due respect, Mr. Chairman, that if the government would go a little slower and hopefully have a more meaningful review of the legislation they are pounding through Parliament, perhaps we would not have to come back with so many amendments as we are doing here, today, in Bill C-89.

• 0945

The Vice Chairman: I have three other names on my list and I do not think we should pursue this point too extensively, if, in fact, we want to give as much time as we can to the legislation.

I make this response, that I am not advocating, in any way, any position, on behalf of the Government, or anyone else, except the membership of this Committee. The steering committee made a report and, indeed, I was present at that steering committee meeting. This report, probably more than most reports, reflects, in fact, a decision made by the Conservative members of the steering committee. It was the hon. member for Edmonton West, Mr. Lambert, who proposed that two meetings be held so that we could get it back into the House, prior to rising for Easter, and it was on the suggestion of yourself that it be amended to 3, and agreed, to by all the Liberals. There was no suggestion of a time, by any of the other members of the steering committee, and it was agreed to. And that decision finds its way into a report of the steering committee and is supported by the whole membership in a unanimous way. I am the servant of the Committee and I have, before me, the rules, under which I must operate, passed by this Committee itself. Although your arguments may well have some merit, it seems to me that they should have been brought out prior to a decision being made by the Committee, as a whole. Limits could have been put upon the capacity of the Chairman to make any decision that you might think more appropriate at this particular moment in time.

Now, I will make just that comment, that I am acting, simply, as the Chairman of this Committee. I do not feel that I have any choice in this matter. I have been given the marching orders by the Committee, itself. It is my obligation to uphold that decision and it is my intention to do so.

[Interpretation]

Ce que nous disions alors, nous le répétons aujourd'hui, et c'est qu'à notre avis le gouvernement qui prétend inviter à un débat utile sur ce projet de loi, en le renvoyant au Comité, ne semble pas très sincère. On a vu ce qui s'est passé avec le Bill C-73. On a eu recours au procédé de «guillotine», et chacun reconnaîtra évidemment que les députés de la majorité siégeant à ce Comité peuvent faire exactement ce qu'ils veulent dès qu'un projet de loi nous est renvoyé. S'ils veulent nous contraindre à accepter n'importe quel projet de loi déposé par le gouvernement, il est certain qu'ils le peuvent. Mais nous estimons, de notre côté, que si le Comité se veut utile, il doit se donner assez de temps pour débattre tout d'abord des questions générales et passer ensuite à l'étude du projet de loi article par article.

Nous envisageons en effet de proposer certains amendements au Bill C-89. Je crois que, de son côté, le ministre en a aussi. Il est donc à notre avis un peu irréaliste d'espérer adopter un projet de loi que le ministre n'a pas encore amendé et quant auquel nous nous proposons également de déposer certains amendements.

Je dirais donc, monsieur le président, avec tout le respect que je vous dois, que si le gouvernement voulait bien aller un peu plus lentement, notre étude pourrait être plus valable, et qu'il ne serait peut-être pas nécessaire d'envisager de nous retrouver plus tard avec autant d'amendements que nous en propose aujourd'hui le Bill C-89.

Le vice-président: Trois députés ont indiqué qu'ils désiraient prendre la parole et je pense qu'il serait donc préférable de ne pas s'étendre là-dessus si nous voulons consacrer au projet de loi autant de temps que possible.

Je répondrais que je ne cherche absolument pas à prendre position, ni pour le gouvernement, ni pour quiconque, sinon pour les membres du comité. Le Comité directeur a en effet préparé un rapport et j'étais bien présent à la réunion. Ce rapport reflétait, probablement bien plus que d'habitude, une décision des Conservateurs siégeant au Comité directeur. C'est le député d'Edmonton-Ouest, M. Lambert, qui avait proposé deux réunions pour que nous puissions faire rapport à la Chambre avant l'ajournement de Pâques, et c'est vous-même qui avez suggéré que nous en ayons trois, ce que tous les Libéraux ont accepté. Aucun autre membre du Comité directeur n'est intervenu et c'est ainsi que la décision fut prise et qu'elle fut consignée au rapport du sous-comité, lequel a été adopté à l'unanimité par l'ensemble du comité. Je suis votre humble serviteur et je me contente de suivre les règles qui ont été adoptées par le Comité lui-même. Vos arguments se défendent peut-être mais vous auriez dû, à mon avis, les invoquer avant que le Comité ne prenne sa décision. C'est en effet alors que vous auriez dû limiter le pouvoir du président quant aux décisions qu'il a loisir de prendre.

J'ajouterais juste que je ne suis que le président suppléant au Comité. Dans ce cas particulier, je n'ai pas l'impression d'avoir le choix. C'est le Comité lui-même qui m'a fixé cette feuille de route. Je dois donc m'en tenir à cette décision et je n'ai aucunement l'intention d'agir autrement.

[Texte]

Mr. Stevens: On my point of order, Mr. Chairman, it is simply your recollection and I do not want to delay this, as you say; let us get on with hearing evidence. Your recollection, of what transpired at the steering committee meeting, certainly does not accord with my recollection and I will leave it there.

But secondly, when you say that you are constrained and that you have no alternative, I think, if you read what was passed, it simply said that this Committee would give three meetings to the consideration of this Bill. It does not say that the Bill is going to be passed; it does not say that we have to go clause-by-clause within those three meetings; it simply says that, tentatively, we are setting aside three meetings.

The Vice-Chairman: There is no mention of the word "tentative", there.

Mr. Stevens: No, no, but I am saying that is the implication and I would point out that you were very much more effective, with your guillotine, on November 3, because, at that time, you specifically spelled out, and let me read:

'Unless Bill C-73 has been already reported to the House, the Committee shall meet on the 21st day of November at 9.30 a.m. when the chairman shall put all questions necessary to dispose of the proceedings of this Committee on the said Bill including all those necessary to report the said Bill to the House.'

The majority, the Liberal members voted 10, the Opposition voted 8, the ...

The Vice-Chairman: Well, that ...

Mr. Stevens: I am doing the work and I am pointing out, Mr. Chairman, that that is the precedent, if you want to use the guillotine. What you have, have now, before you, that you are relying on, in no way spells out that this Bill has to be passed today.

The Vice-Chairman: I will make no further comments in respect to that. It is my responsibility to make a determination of the meaning of this report and that is my interpretation.

Mr. Clermont.

M. Clermont: Merci, monsieur le président. M. Stevens laisse entendre que ce que vous avez dit concernant la décision prise par le Sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure ne correspond pas à sa pensée. Moi, je me souviens très bien, monsieur le président. J'étais présent à cette réunion et c'est M. Marcel Lambert, député d'Edmonton-Ouest qui a suggéré de faire deux réunions. C'est à la demande de M. Stevens que nous avons ajouté une autre réunion. M. Stevens a tort de comparer ce qui est arrivé en novembre dernier avec la situation dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui, car ce sont deux choses complètement différentes. En novembre, il s'agissait d'une motion présentée à ce Comité par un député tandis que maintenant, il s'agit d'un rapport venant du Sous-Comité de l'ordre du jour et de la procédure qui a été accepté unanimement lorsqu'il a été déposé par le président, la semaine dernière. Alors, ce sont deux choses complètement différentes. En novembre dernier c'était une motion qui avait été présentée au Comité directeur. Dans la situation actuelle, il s'agit d'un rapport venant du Sous-Comité de l'ordre du jour et de la procédure et qui a été accepté unanimement y compris M. Stevens ici présent. Je ne sais pas s'il était présent lorsque la lecture du rapport a été

[Interprétation]

M. Stevens: A propos de mon rappel au Règlement, monsieur le président, vous vous rappelez les choses d'une façon et moi d'une autre; comme vous, je ne voudrais pas que l'on tarde plus et je propose que l'on continue d'interroger les témoins.

Toutefois, lorsque vous déclarez que vous êtes contraint d'agir ainsi et que vous n'avez pas le choix, je crois que si vous lisez ce que l'on a adopté, vous verrez que le sous-comité a simplement recommandé que le comité consacre trois réunions à l'étude du projet de loi. Il n'est pas question de l'adopter; pas question de passer à l'étude article par article au cours de ces trois réunions; il est simplement question d'essayer de réserver trois séances à cet effet.

Le président: Je regrette mais le terme «essayer» ne figure pas au rapport.

M. Stevens: Non, mais je dis simplement que c'est tout ce que nous avons convenu et je vous ferais remarquer que votre système de «guillotine» du 3 novembre était beaucoup plus efficace car il était alors précisé très clairement, et je cite:

A moins qu'il n'ait été fait rapport à la Chambre du Bill C-73, le Comité se réunira à 09 h 30 le 21 novembre et le président procédera à tous les votes nécessaires pour clore les délibérations du comité sur ledit bill, y compris tous ceux qui seront nécessaires pour faire rapport à la Chambre».

La majorité, à savoir 10 Libéraux, ont voté en faveur de cette motion alors que 8 membres de l'Opposition la rejetaient.

Le vice-président: Eh bien, ceci ...

M. Stevens: Je vous ferais simplement remarquer, monsieur le président, que vous avez là un précédent, si vous voulez avoir recours au procédé de «guillotine». Par contre, ce que vous avez devant vous ne précise absolument pas que le projet de loi doit être adopté aujourd'hui.

Le vice-président: Je n'ajouterais rien à ce sujet. Il m'appartient d'interpréter de mon mieux le rapport en question et c'est de là que découle ma décision.

Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Stevens has hinted that what you have said concerning the decision of the subcommittee on Agenda and Procedure does not accord with his recollection. But I was at the meeting, Mr. Chairman, and I remember very well that the honourable member for Edmonton West, Mr. Marcel Lambert, suggested that we should have two meetings. It was on Mr. Steven's request that we added one. Moreover, I do not think that Mr. Stevens should compare what happened in November with the situation today because these are two completely different matters. In November, we dealt with a motion moved by a member of parliament, whereas today we have a report from the subcommittee on Agenda and Procedure which was unanimously agreed upon by the whole Committee last week. These are two completely different situations. I repeat that in November it was the motion put forward before the Committee. In the present situation it is a report from the subcommittee on Agenda and Procedure which was adopted by unanimous consent, including Mr. Stevens. I am not sure that he was here when the report was read but I know, Mr. Chairman, that there was no objection. And, Mr. Chairman, you are right in saying that it was Mr. Marcel Lambert, the hon. member

[Text]

faite, mais je sais qu'il n'y avait eu aucune objection monsieur le président, et vous avez raison, c'est M. Marcel Lambert, député d'Edmonton-Ouest, qui a parlé de deux réunions, et M. Stevens a parlé d'une troisième réunion. Merci.

• 0950

The Vice-Chairman: I have a couple of other names on my list. I do not want to cut off any debates, but I have Mr. Abbott. Would you like to comment?

Mr. Abbott: I would, Mr. Chairman. I think it is important to those of us who are not so privileged as to sit on the steering committee. We can only take their report and either support it or reject it, and in this case we supported it unanimously. We cannot go back and look into the inner processes of the thinking that went into the recommendation.

However, I can only say that when Mr. Stevens speaks of a precedent's being established when the original bill was heard, I think if he consults the rules he will see that the Committee is master of its procedure and that one of the procedures is to hear from the steering committee how we are to conduct our work. They reported; we accepted their report. It seems to me we are left with no alternative but to proceed, and I personally do not think anybody is being throttled. This is a bill for specific purposes and I think the sooner it is passed the better . . .

Mr. Stevens: For the government.

Mr. Abbott: . . . for the people of Canada. I think we should proceed immediately to clause by clause to give an adequate opportunity for consideration of any amendments.

The Vice-Chairman: Mr. Leblanc, you had put in your name.

Mr. Leblanc (Laurier): My opinions have already been expressed by Mr. Clermont and Mr. Abbott, so I will just pass to save time. I think we should carry on with the calling of clause by clause.

The Vice-Chairman: Okay. Thank you very much. I will just make one last comment and then we will proceed to clause by clause. Yes, Mr. Clarke.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Could I contribute to the point of order, if we are still on it? I thought we were going to call some testimony. On the point of order, I do not recall when the report was accepted by the Committee. It is possible that I was not here. But since it seems that it was accepted by the Committee and there now seems to be a question about the meaning of the words that were accepted, I wonder whether it would be appropriate for the Committee to review the wording. I do not have it before me, as one of the underprivileged people like Mr. Abbott.

The Vice-Chairman: I will just make this one point in response to that. The precise wording is:

That the Committee devote three meetings to the consideration of Bill C-89, An Act to amend the Anti-Inflation Act as follows:

[Interpretation]

for Edmonton West, who has suggested two meetings and Mr. Stevens who had asked for a third one. Thank you.

Le vice-président: J'ai encore deux autres noms à ma liste. Je ne voudrais pas interrompre le débat et je donne donc tout de suite la parole à M. Abbott, s'il veut faire des observations.

M. Abbott: Oui, monsieur le président. Je crois qu'il est important pour ceux d'entre nous qui n'ont pas le privilège de siéger au comité directeur de nous en tenir à son rapport, que nous avons toujours loisir d'accepter ou de rejeter. Or, dans ce cas, nous l'avions adopté à l'unanimité et nous ne pouvons certainement pas nous interroger maintenant sur le cheminement de pensée des membres du comité directeur au moment où ils ont préparé la recommandation en question.

Toutefois, lorsque M. Stevens parle de précédents à propos du premier projet de loi, je crois que s'il voulait bien consulter le Règlement, il s'apercevrait que le Comité est maître de sa procédure et qu'une des règles que nous avons adoptées est de demander au comité directeur de nous fixer un programme de travail. C'est le rapport de ce comité directeur que nous avons accepté. A mon avis nous n'avons donc plus le choix et je n'ai vraiment pas l'impression que quiconque soit pris à la gorge. Les objectifs de ce projet de loi sont bien précis et je pense que plus nous l'adopterons vite mieux ce sera . . .

M. Stevens: Pour le gouvernement.

M. Abbott: . . . pour la population canadienne. Nous devrions passer immédiatement à l'étude article par article afin d'envisager convenablement d'éventuels amendements.

Le vice-président: Monsieur Leblanc, vous m'aviez demandé la parole.

M. Leblanc (Laurier): M. Clermont et M. Abbott ont exprimé ce que j'avais à dire et je me contenterai donc de répéter que nous devrions commencer à voter sur les différents articles du projet de loi.

Le vice-président: D'accord. Merci beaucoup. Je ferai simplement une dernière remarque et nous pourrions alors passer au vote. Oui, monsieur Clarke.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Puis-je dire un mot sur le rappel au Règlement, si nous en sommes toujours là? Je croyais que nous allions demander quelques témoignages. Quant au rappel au Règlement, je ne sais plus trop quand le rapport a été adopté par le Comité. Peut-être d'ailleurs n'étais-je pas là. Mais puisqu'il semble qu'il l'ait effectivement été et que l'on s'interroge maintenant sur l'interprétation à en donner, le Comité ne devrait-il pas relire le texte de ce rapport? Je ne l'ai pas sous les yeux car, comme M. Abbott, je ne fais pas partie non plus des privilégiés.

Le vice-président: Je répondrai simplement que nous avons accepté exactement:

Que le Comité consacre trois réunions à l'étude du Bill C-89, Loi modifiant la Loi anti-inflation, à savoir:

[Texte]

The three meetings are then marked in the report, the last of which is today, April 13, at 9:30 a.m.

I think it is another rather interesting thing that the steering committee, and indeed the full Committee when receiving the report, not only dealt with Bill C-89 but also dealt with all subsequent meetings on the estimates. I think it would add further evidence to substantiate the position the Chair has taken that in fact all the other spots had been filled up. That in itself would lead an unbiased person, I think, to conclude that it was the intention of the Committee and the steering committee in fact to have only three meetings.

In addition to that, from my recollections, which always seem to be different from those of Mr. Stevens, it was the stated intention of the steering committee that this bill be reported back prior to rising for the Easter period. As we rise tomorrow night, it seems to me to be further evidence again that the decision that the Chair has taken is not only in keeping with the spirit of the decision of the steering committee and the full Committee, but in keeping with its very wording. So I ruled that that is the case, and we will now proceed. We are on clause 1.

On Clause 1—“designated employee “délégué”

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I was not aware of anybody's moving that we go to clause by clause up to now. As I understand your ruling, you are simply saying that we are limited to three meetings. Why do you assume that there are no more general questions?

The Vice-Chairman: First of all, perhaps I could draw to your attention that we have been on Clause 1 for three meetings, and I really cannot see any substantive basis for your objection to my calling what we have always called in every meeting that we have had to date, and that is Clause 1.

Mr. Stevens: I am free to say, then, that we are not on clause by clause and that we can continue with general questioning.

The Vice-Chairman: I think it is quite evident that we have always been on clause by clause, but we are on Clause 1 and Clause 1 does entitle you to go on to general questioning. I would hope that in this meeting at least, when we are having to deal with such a substantive amendment to an important bill, that we might attempt to confine ourselves specifically to the contents of the bill.

• 0955

Mr. Abbott: Mr. Chairman, on the point made by Mr. Stevens, considering that your ruling imposes upon us the obligation to pass the bill prior to the end of this meeting, I think we would all appreciate an opportunity to get into clause by clause. Otherwise we will be passing these clauses without due consideration.

The Vice-Chairman: Perhaps I could also intervene for a moment, Mr. Stevens. I have two amendments that will be proposed in due course. Perhaps those could be distributed to the members so that you will be aware of them prior to reaching that particular point in our deliberations.

[Interprétation]

Les trois dates sont alors consignées au rapport, la dernière étant aujourd'hui, 13 avril, à 9 h 30.

Je crois qu'il ne faut pas oublier non plus que le comité directeur, et d'ailleurs l'ensemble du Comité lorsqu'il a reçu ce rapport, ne s'était pas alors seulement occupé du Bill C-89 mais avait également prévu les séances suivantes sur le budget. Cela prouve donc que la présidence est entièrement fondée dans sa décision puisque le programme de toutes nos autres séances est déjà fixé. Je crois donc que quiconque est dépourvu de préjugés peut conclure que l'intention du Comité et du comité directeur était bien de ne consacrer que trois séances à ce projet de loi.

En outre, si je me souviens bien, mais M. Stevens et moi nous rappelons toujours les choses différemment, le comité directeur avait déclaré qu'il souhaitait que l'on fasse rapport du projet de loi avant l'ajournement de Pâques. Comme nous ajournons demain soir, il me semble que ma décision est bien conforme, non seulement à l'esprit, mais même à la forme de la décision du comité directeur et du comité plénier. Nous allons donc passer maintenant à l'article 1.

Article I—«délégué» «designated employee»

M. Stevens: Monsieur le président, je n'ai pas l'impression qu'on ait proposé que l'on passe maintenant à l'étude article par article. Si je comprends bien votre décision, vous déclarez simplement que nous devons nous en tenir à trois réunions. Pourquoi supposez-vous qu'il n'y a plus de questions d'ordre général?

Le vice-président: Tout d'abord, vous me permettez de vous signaler que c'est la troisième réunion que nous consacrons à l'article I et je ne vois donc vraiment pas pourquoi vous me refusez d'ouvrir le débat sur l'article I comme nous l'avons fait chaque réunion jusqu'ici.

M. Stevens: J'en conclus alors que nous n'en sommes pas arrivés à l'étude article par article et que nous poursuivons les questions d'ordre général.

Le vice-président: Je crois qu'il est tout à fait évident qu'il s'agit depuis le début de l'étude du projet de loi article par article et que nous en sommes toujours à l'article I, qui vous autorise à poser des questions d'ordre général. J'espère qu'au cours de cette séance au moins, puisqu'il s'agit d'étudier un amendement important à un projet de loi non moins important, nous essaierons de nous en tenir précisément au contenu du Bill C-89.

M. Abbott: Monsieur le président, à propos de ce que vient de dire M. Stevens, et comme votre décision nous oblige à adopter le projet de loi avant la fin de la réunion, je crois que nous serions tous pressés d'en arriver à l'étude article par article. Sinon, nous adopterons les articles cela sans même y réfléchir.

Le vice-président: J'interviendrais à mon tour, monsieur Stevens. Nous avons deux amendements qui seront proposés en temps voulu. Peut-être d'ailleurs pourraient-ils être distribués aux députés de sorte que tout le monde soit au courant lorsque nous en arriverons là.

[Text]

Mr. Stevens on Clause 1.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, on a further point of order. You refer to Clause 1 and I would point out that up until now we have always been on Clause 2 of this bill. It is generally customary to have Clause 2 called, at which time there is a general discussion, and the last clause that is called, even when we go to clause by clause, is Clause 1. That is what startled me when you said you were calling Clause 1.

The Vice-Chairman: Unless I have been ill-advised by my Clerk, which I doubt, we were on Clause 1 yesterday and we are on Clause 1 today. All right, I will read the Standing Orders, if you would like, of the House of Commons, Section 75 (1):

In proceedings in any committee of the House upon bills, the preamble is first postponed, and if the first clause contains only a short title it is also postponed; then every other clause is considered by the committee in its proper order; The first clause (if it contains only a short title), the preamble and the title are to be last considered.

My understanding of the interpretation of that in the context of the bill before us is that we are on Clause 1. There is no short title to the bill. Do you have any questions, or shall Clause 1 carry?

Mr. Stevens: I have, if I may, Mr. Chairman. I am sorry that Mr. Pepin is not here today, but if I could . . .

The Vice-Chairman: He was not scheduled to be here, Mr. Stevens, as you realize.

Mr. Stevens: You are most touchy . . .

The Vice-Chairman: No, I just want to draw to your attention that it was the understanding that he would be here at the first two meetings and not at the third.

Mr. Abbott: I think Mr. Stevens is just expressing sorrow.

The Vice-Chairman: I am sure we all share that. He is such a pleasant personality.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if I may continue. I am sorry that Mr. Pepin is not with us today. My first question hinges on some of the evidence that was given to us last night. As I understand it, 583 employees are non connected with the Anti-Inflation Board, and my first question to the Minister is can he reconcile the 583 employees on April 12, as we learned yesterday—presumably they have gone up again today—with the fact that in the estimates that are before us the total man-years authorized for the Anti-Inflation Board are 398. So, 12 days into our new fiscal year we seem to have 185, if my arithmetic is right, personnel over what we are told will be the maximum number required during the fiscal year 1977.

The Vice-Chairman: Mr. Minister.

Hon. Donald S. Macdonald (Minister of Finance): Mr. Stevens, I think the answer is probably that, as Mr. Pepin pointed out last night, there were a substantial number of secondments from some other departments, and I do not have a note of the figures he gave last night. I am sorry, I do have it; 186 of those were seconded from other departments, so that in fact the 186, of course, are in the estimates book but under the strength of other departments.

[Interpretation]

M. Stevens, à propos de l'article I.

M. Stevens: Monsieur le président, autre rappel au Règlement. Vous parlez de l'article I et je vous ferai remarquer que jusqu'ici c'est de l'article 2 dont nous avons parlé. En général, en effet, c'est sur l'article 2 que l'on ouvre le débat et c'est lui qui donne lieu à une discussion d'ordre général. Même lorsque nous passons à l'étude article par article, c'est toujours l'article I qui est le dernier mis aux voix. C'est pourquoi j'étais si étonné quand vous avez déclaré que vous mettiez l'article I en délibération.

Le vice-président: Sauf si le greffier m'a mal informé, et j'en doute, nous en étions hier à l'article I et nous y sommes toujours. Je vais vous lire, si vous voulez, le Règlement de la Chambre des communes, article 75(1):

Lors de l'étude de bills par un comité de la Chambre, on reporte d'abord à plus tard l'étude du préambule puis celle du premier article si celui-ci ne vise que le titre abrégé; le comité étudie ensuite chacun des autres articles dans l'ordre, puis en dernier lieu le premier article (s'il ne vise que le titre abrégé), le préambule et le titre.

Dans le contexte du projet de loi dont nous sommes saisis, c'est donc l'article 1 qui est en délibération. Il n'y a en effet pas de titre abrégé pour ce projet de loi. Avez-vous des questions, ou l'article 1 est-il adopté?

M. Stevens: Oui, si vous me le permettez, monsieur le président. Je regrette que M. Pepin ne soit pas là aujourd'hui mais . . .

Le vice-président: Il n'était pas prévu qu'il soit là aujourd'hui, monsieur Stevens, comme vous vous en souviendrez.

M. Stevens: Vous êtes très susceptible . . .

Le vice-président: Non, je veux simplement vous signaler qu'il avait été convenu qu'il soit là aux deux premières séances et non pas à la troisième.

M. Abbott: Je crois que M. Stevens ne fait qu'exprimer son regret.

Le vice-président: Regret que nous partageons certainement. Il est tellement sympathique.

M. Stevens: Monsieur le président, si vous me permettez de poursuivre. Je suis donc désolé que M. Pepin ne soit pas là aujourd'hui. Ma première question touche à certains des témoignages qui nous ont été donnés hier soir. Si j'ai bien compris, 583 employés sont maintenant liés à la Commission de lutte contre l'inflation. Le ministre peut-il nous expliquer pourquoi le 12 avril il y a 583 employés, comme on nous l'a dit hier—et le chiffre a probablement encore augmenté aujourd'hui—alors que dans le budget l'effectif total prévu est de 398 années-hommes. Ainsi, douze jours après le début de l'année financière, nous avons, si je ne m'abuse, 185 employés de plus que le maximum soi-disant requis pour l'année financière 1976-1977.

Le vice-président: Monsieur le ministre.

L'hon. Donald S. Macdonald (ministre des Finances): Monsieur Stevens, je pense que la réponse est probablement celle qu'a donnée hier M. Pepin, à savoir qu'un nombre important de personnes ont été détachées d'autres ministères, et je ne crois pas avoir ici les chiffres qu'il a donnés hier soir. Si, excusez-moi: 186 personnes ont en effet été détachées d'autres ministères, de sorte qu'elles sont déjà comptées dans le budget, mais au sein d'autres ministères.

[Texte]

Mr. Stevens: Mr. Minister, through you, Mr. Chairman...

Mr. Leblanc (Laurier): Mr. Chairman, on a point of order.

The Vice-Chairman: Excuse me. Mr. Leblanc on a point of order.

Mr. Leblanc (Laurier): Yes. We will have ample opportunity to study all those estimates when the Anti-Inflation Board is before this Committee, and I think this is out of order.

• 1000

The Vice-Chairman: Well, this is a difficult situation. On a Bill such as this, there is no question that, last night, all the discussion, I think, with perhaps one exception, did not appear to me to be directly related to Bill C-89. Perhaps, we may carry on with questions not related to the Bill. I must admit that, as a member of the Committee, as well as being the Acting Chairman, I find it difficult to understand, when there is a need to go into clause-by-clause, why we do not confine ourselves to that. But I am not going to be too strict in my ruling.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman, you are most generous.

The Vice-Chairman: Thank you.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, through you to the Minister, I am wondering if the Minister could indicate from what departments the 186 civil servants have been seconded to the AIB.

Mr. Macdonald (Rosedale): Not in detail, Mr. Stevens. Some have come from National Revenue, some have come from Supply and Services, some have come from my own Department, and some have come from Consumer and Corporate Affairs. I do not have an exact breakdown.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, I was wondering if the Minister was aware that, with a complement of 583 employees, the AIB now has a greater staff than Consumer and Corporate Affairs has as a Department, in total, and I was always...

An hon. Member: That is not accurate.

Mr. Stevens: Well, Mr. Chairman, if I may answer that, we...

The Vice-Chairman: I do not think there was a question, and I do not think anybody really is concerned about the accuracy of your statement, at the moment.

Mr. Stevens: Well, Mr. Chairman, perhaps I can word my question, to the Minister, a little more fully. In view of the fact that we have learned that there are 583 now connected with the AIB program, some of whom have been seconded from other departments, and, in view of the fact that, in the Estimates that are before us, the total manpower requested for Consumer and Corporate Affairs is 478 people, I am asking the Minister, is he aware that the strength of the staff, with the AIB, is, now, over 100 people larger than the strength of the staff, with the Department of Consumer and Corporate Affairs Department. Does he really feel it is necessary to have such an extremely large staff with the AIB, bearing in mind it was first represented that the staff would be a mere 200, which Mr. Pépin has said, apparently, was a "suggestion"?

[Interprétation]

M. Stevens: Monsieur le ministre, si vous me le permettez, monsieur le président...

M. Leblanc (Laurier): Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le vice-président: Pardon, monsieur Leblanc, pour un rappel au Règlement.

M. Leblanc (Laurier): Oui. Nous aurons tout le loisir d'étudier tout ce budget lorsque la Commission de lutte contre l'inflation comparaitra devant le Comité et je pense que la question de M. Stevens n'est pas recevable.

Le vice-président: Eh bien, la situation est complexe. Pour un tel projet de loi, il est certain qu'hier toutes les délibérations, avec peut-être une exception, ne m'ont pas sembler toucher directement au Bill C-89. Nous pouvons peut-être poursuivre ainsi, mais j'avoue qu'à titre de membre du Comité et de président intérimaire, j'ai du mal à comprendre pourquoi, lorsqu'il nous faut étudier le projet de loi article par article, nous ne nous limitons pas à cela. Toutefois je ne voudrais pas être trop strict.

M. Stevens: Merci, monsieur le président, vous êtes très généreux.

Le vice-président: Merci.

M. Stevens: Monsieur le président, le ministre voudrait-il nous indiquer d'où viennent ces 186 fonctionnaires détachés à la Commission de lutte contre l'inflation.

M. Macdonald (Rosedale): Je ne puis vous donner le détail, monsieur Stevens. Certains viennent du Revenu national, d'autres des Approvisionnement et Services, d'autres encore de mon propre ministère et du ministère de la Consommation et des Corporations.

M. Stevens: Le ministre sait-il qu'avec 583 employés, la Commission de lutte contre l'inflation a maintenant un effectif supérieur à celui du ministère de la Consommation et des Corporations et...

Une voix: Ce n'est pas exact.

M. Stevens: Eh bien, monsieur le président, si je puis répondre que, nous...

Le vice-président: Je ne pense pas que l'on vous ait posé de question et, d'ailleurs, je crois que l'exactitude de votre affirmation n'inquiète personne pour le moment.

M. Stevens: Eh bien, monsieur le président, peut-être pourrais-je compléter ma question au ministre. Étant donné que nous avons appris que 583 personnes s'occupaient actuellement du programme de la Commission de lutte contre l'inflation, et que cela comprenait des prêts d'autres ministères, et sachant que dans le budget qu'il nous faut étudier, la main-d'œuvre totale requise pour le ministère de la Consommation et des Corporations n'est que de 478 personnes, le ministre a-t-il constaté que l'effectif de la Commission de lutte contre l'inflation dépasse maintenant de 100 personnes celui du ministère de la Consommation et des Corporations? Estime-t-il qu'il est nécessaire que la Commission ait un personnel aussi nombreux, alors qu'on avait d'abord prétendu qu'elle se contenterait de 200 personnes, chiffre «suggéré» comme l'aurait dit M. Pépin?

[Text]

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, Mr. Chairman, accepting, as was pointed out, that what Mr. Stevens may be saying may not be factual, and I do not know if it is accurate.

Mr. Stevens: Well, do you want to see the ...

Mr. Macdonald (Rosedale): ... obviously there is some doubt about whether or not you are accurate, but I do not really care. I do not think it makes any difference whether or not you are giving correct information to the Committee. The fact of the matter is that this is the staff that is necessary to deal with a rather substantial administration that is covering a number of firms in the Canadian economy. It strikes me, of course, that the point that you make is an excellent point in support of the approach that the government has taken, namely, that we should not have mandatory and comprehensive controls of the kind, for example, that you, and other members of Parliament, advocated, in the 1974 election campaign, Mr. Stevens ...

Mr. Stevens: For 90 days, Mr. Minister; for 90 days.

Mr. Macdonald (Rosedale): ... excuse me, your leader said for 22 months. Now, he also said 18 months and 90 days; he said a variety of things. But the fact of the matter is that to put a comprehensive straitjacket, on the economy, of the kind that you propose, of course, would have included many more employees. This is necessary to administer the program, effectively, and it seems, to me, irrelevant to pick a particular department and say, well, they have got 35 more than this, or 27 less than another.

Mr. Stevens: Well, here is my final question, then, Mr. Chairman. The Minister has been hesitant to accept my figures with regard to Consumer and Corporate Affairs, so maybe he will be a little quicker to accept figures concerning his own Department. Is the Minister aware that in his own Estimates, he is asking that there be 691 man-years authorized for his Department. In view of the fact that the AIB is already up to 583, does he find it a little terrifying that they might soon have a staff even bigger than his own Finance Department staff which, as I say, is only about 110 larger at the present time than the complement given to the AIB?

• 1005

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Stevens, I think it is important that the administration of this program, confined as it is to a certain portion of the economy only, should be effective. As I said, it is really irrelevant what the other staffs may be. I suppose the only relevant thing is to go back to the point again that if the Canadian people had accepted your judgments in this regard, we would have had literally thousands of people on staff rather than hundreds.

The Vice-Chairman: Thank you, I am afraid your time is up.

Mr. Stevens: On a point of order. People have been challenging statements here this morning, I have to challenge the Minister's statement. He has had a bad night obviously.

The Vice-Chairman: It seems to me that that might be a point of disorder but not a point of order in my view.

[Interpretation]

M. Macdonald (Rosedale): Eh bien, monsieur le président, on a signalé que les chiffres avancés par M. Stevens ne sont pas exacts, et je dois dire que je n'en sais rien.

M. Stevens: Eh bien, voulez-vous voir le ...

M. Macdonald (Rosedale): ... il est évident qu'il n'est pas certain que vous ayez raison, mais cela n'a pas d'importance. Je ne pense pas que cela change grand-chose pour le Comité. Ce qui est important c'est de savoir que c'est là le personnel nécessaire pour appliquer un programme aussi important qui couvre un nombre d'entreprises canadiennes. Bien sûr, vous avez eu une remarque très judicieuse qui appuie, en fait, la position du gouvernement, à savoir qu'il est préférable de ne pas avoir de contrôles obligatoires et globaux comme ceux que vous proposiez, par exemple, avec d'autres députés, au cours de la campagne électorale de 1974, monsieur Stevens ...

M. Stevens: Pour 90 jours, monsieur le ministre; 90 jours.

M. Macdonald (Rosedale): ... je vous demande pardon, votre chef les proposait pour 22 mois. Il est vrai qu'il a également parlé de 18 mois et de 90 jours; cela a varié. Mais le fait est que d'imposer des contrôles généralisés à l'ensemble de l'économie, comme vous le proposiez, aurait nécessité énormément plus d'employés. L'effectif que nous proposons est nécessaire à l'application efficace du programme et il me semble qu'il ne sert à rien de comparer les effectifs de divers ministères.

M. Stevens: Eh bien, j'en arrive alors à ma dernière question, monsieur le président. Le ministre a semblé hésiter à accepter mes chiffres quant au ministère de la Consommation et des Corporations et j'espère qu'il acceptera plus volontiers ceux qui concernent son propre ministère. Sait-il que dans son propre budget, il demande d'autoriser 691 années-hommes? Étant donné que la Commission de lutte contre l'inflation en a déjà 583, le ministre ne trouve-t-il pas un peu effrayant que cette commission puisse bientôt avoir un personnel supérieur en nombre à celui du ministère des Finances qui, comme je l'ai dit, ne dépasse que de 110 personnes celui de la Commission?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Stevens, je pense qu'il est important que l'application de ce programme, qui s'en tient uniquement à une certaine partie de l'économie, soit efficace. Comme je l'ai dit, la taille des autres effectifs importe très peu. Je suppose qu'il importe uniquement de nous rendre compte que si le peuple canadien avait accepté vos opinions à cet égard, nous aurions littéralement un personnel comprenant des milliers de personnes plutôt que des centaines de personnes.

Le vice-président: Merci. Je regrette, mais votre temps soit écoulé.

M. Stevens: Un rappel au Règlement. Certaines personnes se sont objectées à des déclarations faites ici ce matin; je dois moi-même m'objecter à la déclaration du ministre. Selon toute vraisemblance, il a eu une nuit agitée.

Le vice-président: Vous auriez mieux fait de parler d'un rappel au dérèglement plutôt que d'un rappel au Règlement.

[Texte]

Mr. Stevens: Please put me down for another round, Mr. Chairman; that would be better.

The Vice-Chairman: The next on my list is Mr. Herbert, please.

Mr. Herbert: Thank you, Mr. Chairman. There are a couple of points I want to continue on from last night's questioning. The first deals with dividends and the often-expressed concern of labour that there is no effective freeze on dividends. To get into this point, I want to refer to the *communiqué* that was put out by the Anti-Inflation Board on March 12 in which it referred to 13 bond-controlled companies and 18 Canadian companies that would be limited to a dividend increase of 25 per cent for the reasons that they had either not declared previous dividends or that there were exceptional reasons allowing this 25-per-cent increase. I would like to ask the Minister if he can explain a justification of exception and some reasoning behind setting a 25-per-cent limit.

Mr. Macdonald (Rosedale): With regard to the exceptions, Mr. Herbert, the White Paper had made it clear and the regulations sought to do so as well that there would be some circumstances in which either there had been no dividend in the base period or there had been a dividend in the base period that had been missed or reduced because of the economic circumstances of the company and, given those exceptional circumstances, it should be permissible for a dividend to be declared. I must confess that I do not have the full reasoning of the Board available on all those 25 cases. But the government purpose in providing this basis for exceptional treatment is that not all companies have been consistently meeting a dividend quarter after quarter. Some have not yet started. Others for reasons of success or failure in the company have missed a dividend and it basically enabled them to try to catch up with the rest of the community.

Mr. Herbert: I had hoped, obviously, to be able to pose these questions to Mr. Pepin but I appreciate your explanation. There are two points: can we assume that for other than those companies that are specifically excepted there is, in fact, a dividend freeze and can we at some later stage, if a company has had no dividends the previous year, it can have a 25-per-cent increase in the following year? The 25-per-cent figure does not seem to make much sense and I think it should be explained for us before we get too far down the road on this bill.

Maybe I can leave that and maybe some explanation can be given to the Committee at some other stage.

I did want to deal with two other points briefly; I am just really mentioning them. One concerns the allegations again that we are doing nothing about freezing bank interest rates. I do not think this has been sufficiently explained because quite obviously bank interest rates are fluctuating and apparently are not within the guidelines. The other contention is that we are doing nothing about rents. I assume that the answer to this is that it is provincial jurisdiction, but these are examples where, when we are talking about controlling wages and salaries, there are always these expressed concerns on the price side. Maybe you could just comment on those two items, bank interest rates and rent increases.

[Interprétation]

M. Stevens: Il vaudrait mieux que vous m'inscriviez pour un autre tour, monsieur le président.

Le vice-président: La parole est à M. Herbert.

M. Herbert: Je vous remercie, monsieur le président. J'aimerais poursuivre l'étude de deux ou trois questions soulevées hier soir. Il s'agit, d'abord, des dividendes et de la préoccupation souvent exprimée par les syndicats ouvriers qu'il n'existe pas de gel efficace des dividendes. Je m'en reporte au communiqué du 12 mars de la Commission de lutte contre l'inflation où il est fait état de 13 sociétés dont les valeurs sont contrôlées et de 18 sociétés canadiennes dont l'augmentation de dividendes serait limitée à 25 p. 100, soit parce qu'elles n'avaient pas déclaré des dividendes antérieurs, soit parce qu'il existait des raisons exceptionnelles permettant cette augmentation de 25 p. 100. J'aimerais demander au ministre de nous fournir une justification de ces exceptions et de l'établissement d'une limite de 25 p. 100.

M. Macdonald (Rosedale): En ce qui concerne les exceptions, monsieur Herbert, le Livre blanc et les Règlements ont clairement établi qu'il y aurait des circonstances où soit il n'y aurait pas eu de dividendes au cours de la période de base, soit il y aurait eu, au cours de cette même période, des versements de dividendes manqués ou réduits en raison de la situation économique de la société. Compte donné de ces circonstances exceptionnelles, il était permis de déclarer des dividendes. Je dois avouer ne pas disposer de toutes les raisons invoquées par la Commission au sujet de chacun de ces 25 cas. Il n'en demeure pas moins qu'en fournissant cette base de traitement exceptionnel, le gouvernement tenait compte du fait que ce ne sont pas toutes les sociétés qui déclarent continuellement des dividendes, d'un trimestre à l'autre. Certaines n'ont même pas encore commencé. D'autres sociétés, en raison de succès ou d'échecs, ont manqué le paiement de dividendes et, essentiellement, cette mesure leur permet d'essayer de rattraper le reste de la collectivité.

M. Herbert: J'avais évidemment espéré pouvoir poser ces questions à M. Pepin, mais je vous remercie de votre explication. Il y a deux points dont j'aimerais traiter. Pouvons-nous supposer que, pour les sociétés qui ne sont pas exceptées, il existe, en fait, un gel des dividendes? Je me demande également si une société qui n'a pas eu de dividendes, l'année précédente, peut avoir une augmentation de 25 p. 100 l'année suivante. Je ne comprends pas la raison d'être de ce pourcentage de 25 p. 100, et j'aimerais qu'il nous soit expliqué avant que nous poursuivions l'étude de ce projet de loi.

Toutefois, je peux peut-être laisser cela de côté et espérer qu'une explication sera fournie au Comité ultérieurement.

Je voulais également traiter brièvement de deux autres questions; je me contente simplement de les mentionner. Premièrement, certaines personnes prétendent que nous ne faisons rien en vue de geler les taux d'intérêt des banques. Je ne crois pas que cela ait été suffisamment expliqué, car il demeure évident que le taux d'intérêt bancaire fluctue et ne correspond pas aux indicateurs. On nous reproche aussi de ne rien faire pour le contrôle des loyers. Je présume qu'il faut, à cela, répondre que c'est du ressort provincial; mais nous parlons du contrôle des salaires, ce qui provoque sans cesse des lamentations au sujet des prix. Peut-être pourriez-vous vous concentrer sur ces deux questions primordiales de l'intérêt bancaire et de la hausse des loyers.

[Text]

• 1010

Mr. Macdonald (Rosedale): On the question of bank interest rates, the first comment to be made is that the availability of capital in Canada is a free market, it is a free market, not only nationally, but internationally. I think since foreign exchange control went off in the late forties Canada has distinctly benefited by the free movement of capital, not only from various lenders and borrowers in Canada, but the ability to draw on foreign capital. Therefore, the government proceeds on the assumption that the free market, nationally and internationally, is in the best short and long run interest of Canadians having accepted that, then we have to accept that we will have to pay whatever the price is from time to time, both domestically and foreign, for getting money. The critical question, in so far as a foreign lender is concerned, is what returns he can get in Canada as opposed to returns he can get from lending it elsewhere. In that sense, therefore, we have to meet whatever the international lending rates are.

In so far as Canadians are concerned, many Canadians will have the option to invest their funds abroad and, therefore, for them also we have to meet international standards, but as well, even for those who do not, we have at least to provide a return by way of an interest rate such that they will be prepared to save their money and by so saving to make it available for lending in Canada. In that sense, the interest rate, therefore, has to follow up both the impact on international interest rates and the concern on the part of the Canadian lender that he will, at least, get back an amount in the way of interest that is equivalent to the rate of inflation we have in the country.

Sometimes the question is put to me that we should go back to the 6 per cent ceiling that existed under the Bank Act until 1967, but the result of that would be to assure that there would be a flow of capital out of Canada and, second, that people would be less willing, for example, to make those funds available by way of deposit accounts in chartered banks and they would put them in other instruments which might or might not be as readily available to Canadians generally. Interest is the price for the use of money. The price happens to be high in Canada, partly because of the rate of inflation that we have here and we hope that by bringing the inflation rate down to bring that price down as well.

Mr. Herbert: So the reduction and the interest rate control could result in the reduction of the available funds which, in turn, could result in less mortgage moneys available for the building of more homes.

Mr. Macdonald (Rosedale): Unquestionably, unquestionably. Your second point was with regard to rent. It was agreed with the provincial governments that they would set up their own rent control regime and, indeed, I think I am right in saying that most of the provinces have now done that. I think it would be an accurate generalization that the rent aspect of the consumer price index has come down fairly radically as a result of those rent control regimes. There will be obvious cases that someone can always mention where there may have been an aberration from that general control, but in general terms I believe the provinces have taken hold of this, something which they undertook to do.

[Interpretation]

M. Macdonald (Rosedale): Au sujet du taux d'intérêt imposé par les banques, je dirais d'abord que cela dépend des capitaux disponibles sur le marché libre au Canada, car il s'agit du marché libre, non seulement à l'échelon national, mais à l'échelon international. J'estime que, depuis l'abolition du contrôle du change étranger, au cours des années 1940, le Canada a nettement bénéficié du mouvement libre des capitaux, non seulement entre prêteurs et emprunteurs au Canada, mais à cause de l'accessibilité de capitaux étrangers. En conséquence, le gouvernement part du principe que le marché libre, soit au niveau national ou international, est le plus favorable au point de vue intérêt à court comme à long termes. Les Canadiens acceptent ce principe qui nous oblige à nous prêter à la fluctuation des prix, tant sur le marché intérieur que sur le marché étranger, pour l'obtention de capitaux. Le point critique à l'égard du prêteur étranger, est l'intérêt que lui rapporte son investissement au Canada, par rapport à ce qu'il obtiendrait ailleurs. Nous devons donc accepter le taux international sur les prêts.

Dans le cas des Canadiens, les uns sont libres d'investir à l'étranger et nous devons, dans leur intérêt, accepter les normes étrangères; mais nous devons aussi veiller à l'intérêt de ceux qui ne le peuvent pas et les encourager à l'épargne afin de pouvoir mettre ces sommes à la disposition des prêteurs canadiens. Le taux de l'intérêt doit donc suivre la courbe et répondre à l'impact des taux d'intérêt sur le marché international, tout en facilitant de la participation du prêteur canadien qui doit pouvoir au moins compter sur un intérêt équivalent au taux d'inflation national.

On me dit parfois qu'il faudrait retourner au plafonnement de 6 p. 100, fixé jusqu'en 1967, en vertu de la Loi sur les banques; mais cela précipiterait le mouvement des capitaux vers l'étranger et les gens seraient moins disposés à déposer leur argent dans des banques à charte; ils choisiraient plutôt d'investir dans d'autres portefeuilles dont les valeurs ne seraient pas nécessairement et aussi facilement disponibles sur le marché canadien. L'intérêt paie pour l'utilisation de l'argent; le prix en est élevé au Canada, en partie à cause du taux d'inflation qui règne en ce moment et que nous espérons réduire en réduisant les prix.

M. Herbert: La réduction et le contrôle du taux d'intérêt réduiraient donc le capital disponible et, de ce fait, les hypothèques pour la construction de maisons.

M. Macdonald (Rosedale): Sans l'ombre d'un doute, sans l'ombre d'un doute. Vous avez parlé en second lieu des loyers. Il a été entendu avec les gouvernements provinciaux qu'ils établiraient leur propre régime de contrôle des loyers, et je crois pouvoir assurer que la plupart des provinces l'ont fait. L'élément loyer, de l'indice des prix à la consommation, a été presque radicalement contrôlé grâce au régime de contrôle des loyers. Il peut y avoir aberration occasionnelle de ce contrôle général mais, dans l'ensemble, je crois que les provinces ont maîtrisé la situation.

[Texte]

Mr. Herbert: Thank you.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Herbert. Are we ready for the question on Clause 1?

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Is my name not on your list?

The Vice-Chairman: No, I am sorry, not on mine, but I will put you on. I am sorry, she did mention it to me. Mr. Clarke.

Mr. Stevens: I was wanting another round.

The Vice-Chairman: On that clause or on some other clause?

Mr. Stevens: No, that clause is good enough.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Mr. Chairman, I am not sure whether Mr. Lambert had an opportunity to delve into this properly, but there is nothing in Bill C-89 before us of which I am aware that touches on the covering by the guidelines of the smaller construction companies. This is a legal point, Mr. Chairman, and I am not a lawyer so forgive me if I am not quite right here, but referring to Clause 3 of the original bill,

3.(2) The Governor in Council may, by regulation, establish guidelines for the restraint of

• 1015

And then it lists a whole bunch of things

3.(2)(a)(iv) persons carrying on business in the construction industry who employ twenty or more persons in Canada, and

It is my understanding that somehow or other smaller construction companies have been brought into the purview of the guidelines but that is not covered anywhere in Bill C-89 that I am aware of. It strikes me that there should be something in Bill C-89 or in some legislation because under the original Bill C-73 nobody has the power to include companies with fewer than 20 employees.

The Vice-Chairman: Mr. Macdonald.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Clarke, Bill C-73—I am referring to page 4, Clause 3(2)(a)(v)—does provide for a reference by the Governor in Council to the Anti-Inflation Board of an inquiry with regard to a particular industry after which the board will make a reference back to the Governor in Council and if it recommends the inclusion of additional sectors of industry, the Governor in Council can pass an order for this purpose.

We have had a reference back from the Anti-Inflation Board with regard to construction firms smaller than 20 employees. Because of the associated bargaining aspects of this, and I have made some reference to it in each of the past two meetings, it would be intended to pass an Order in Council covering firms associated in bargaining and a further periphery of firms referred to under the title of pick-ups. So Bill C-73 provides for the right to add and we have before Cabinet now a proposal to add in relation to the smaller construction firms.

[Interprétation]

M. Herbert: Merci.

Le vice-président: Merci, monsieur Herbert. Sommes-nous prêts à adopter l'article 1^{er}?

M. Clarke (Vancouver Quadra): N'avez-vous pas mon nom sur votre liste?

Le vice-président: Non, je regrette, je ne le vois pas, mais je vais l'inscrire. Excusez-moi, le greffier me l'avait mentionné, monsieur Clarke.

M. Stevens: Je voulais être inscrit au prochain tour.

Le vice-président: Au sujet de cet article ou d'un autre article?

M. Stevens: Non, cet article me convient tout à fait.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Monsieur le président, je ne suis pas certain que M. Lambert ait épuisé cette question, mais il n'y a rien dans le bill C-89, que nous étudions, qui indique, d'après moi, que les indicateurs visent les petites entreprises de construction. C'est un point de droit, monsieur le président, et je ne suis pas avocat; veuillez donc m'excuser si je ne suis pas tout à fait au point, mais je me réfère à l'article 3 du projet de loi initial:

3.(2) Le gouverneur en conseil peut, par règlement, prescrire des indicateurs pour la limitation

Et suivent des nomenclatures entières d'articles.

3.(2) a) (iv) des personnes qui exploitent, dans l'industrie de la construction, des entreprises qui ont au moins 20 employés au Canada, et

J'ai l'impression que d'une façon ou d'une autre les petites entreprises de la construction sont comprises de façon latente dans les indicateurs mais rien, à mon avis, ne l'indique dans le Bill C-89. J'ai la très forte impression qu'il devrait y avoir des dispositions à cet effet dans le Bill C-89 ou quelque autre loi, car le projet de loi initial, le Bill C-73, ne confère à personne le pouvoir d'inclure les compagnies qui emploient moins de 20 personnes.

Le vice-président: Monsieur Macdonald.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Clarke, le Bill C-73—à la page 4, article 3(2) a) (v)—stipule que le gouverneur en conseil peut demander à la Commission anti-inflation de mener une enquête relative à une industrie particulière, après quoi la Commission renvoie la question au gouverneur en conseil et, si elle recommande d'inclure d'autres secteurs de l'industrie, le gouverneur en conseil peut passer un décret à cette fin.

Nous avons eu un arrêt de renvoi de la Commission anti-inflation au sujet des petites entreprises de construction qui n'ont pas 20 employés. Vu les négociations que cela implique, et je n'ai jamais manqué de le mentionner au cours des deux dernières séances, l'intention serait qu'un arrêté en conseil vise les entreprises qui négocient conjointement ainsi que les entreprises périphériques dites rattachées. Le Bill C-73 prévoit donc des additions, et une proposition est déposée en ce moment, au cabinet, visant les petites entreprises de la construction.

[Text]

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Mr. Macdonald, do you have that bill in front of you?

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Is that the section starting at about line 37 on page 4.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): It is Clause 3(2)(a)(v). It is the contention that it allows this expansion even though 3(2)(a)(iv) on line 34 appears to restrict that.

Mr. Macdonald (Rosedale): I am sorry, I do not read it that way. If you would read that in conjunction with Clause 12(2), which provides for a reference to the Anti-Inflation Board and for the reporting back, the recommendation having been received from the Anti-Inflation Board pursuant to that inquiry the Governor in Council may establish guidelines for that particular group.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): As I say, Mr. Chairman, I only wanted to raise the point and I cannot follow the legal argument on it.

I would like to ask the Minister though about the agreement which I understand has been entered into by the Province of British Columbia. It was apparently though for a limited period, I believe the date was April, 1977 to which the Government of British Columbia had agreed. During the last few days I also saw in the press some comments attributed to the Minister concerning a possible early termination of the control program. I wonder if we could have the Minister comment and relate the statement by the Province of British Columbia and the statements attributed to him in the press about an early end, particularly inasmuch as last week when we were questioning about the dividend program there was a definite suggestion then, as I recall it, that there might be an end to the dividend aspect of the program as well.

• 1020

Mr. Macdonald (Rosedale): Could I just correct you, Mr. Clarke, on the reference to British Columbia? The British Columbia legislature has before it now a bill that will authorize British Columbia to participate in the program. I suspect it may well be the provisions in that bill that you are thinking of. As of this morning I do not think the bill has been passed, so that British Columbia has not yet been authorized by its legislature to enter into this kind of agreement, but the provincial government has expressed its intention to do so.

The comments I made last week were in the context, and I am not sure which report you referred to, that I would be delighted if we could get the rate of inflation down to a much lower level in Canada so that we can get out of a mandatory control system.

One of the questioners I have in mind asked whether we would end it earlier if we achieved that. Certainly we would. But do I think it likely to be achieved? I think I would have to agree with the Chairman last night—and I suppose I have repeated this about 25 or 30 times in the course of parliamentary and committee hearings—that we have set ourselves deliberately not to brake sharply the rate of increase but to slow it gradually, and on this basis it is going to take a number of years. So I do not anticipate that it will come off at an early date, but if we have a dramatic improvement in the rate of inflation in Canada then it certainly can come off.

[Interpretation]

M. Clarke (Vancouver-Quadra): Monsieur Macdonald, est-ce que vous avez le bill sous les yeux?

M. Macdonald (Rosedale): Oui.

M. Clarke (Vancouver-Quadra): Est-ce le paragraphe qui commence vers la ligne 37 à la page 4?

M. Macdonald (Rosedale): Oui.

M. Clarke (Vancouver-Quadra): C'est l'article 3(2) a) (v). Cela présument permet l'expansion, quoique l'article 3(2) a) (iv), à la ligne 34, semble poser des restrictions à ce sujet.

M. Macdonald (Rosedale): Je regrette, ce n'est pas l'interprétation que je donne au texte. Si vous le lisez en regard de l'article 12(2), qui stipule la référence à la Commission anti-inflation et le renvoi, la recommandation émanant de la Commission anti-inflation, suite à son enquête, le gouverneur en conseil peut fixer les indicateurs relatifs à ce groupe particulier.

M. Clarke (Vancouver-Quadra): Monsieur le président, je voulais simplement soulever la question et je ne puis soutenir une argumentation juridique.

J'aimerais toutefois que le ministre me renseigne au sujet de l'accord qui aurait été ratifié par le gouvernement de la Colombie-Britannique. Il me semble qu'il est de brève durée, avril 1977, et qu'il a été ratifié par le gouvernement de la Colombie-Britannique. Au cours des derniers jours, j'ai aussi vu dans la presse des commentaires attribués au ministre au sujet de l'annulation prochaine du programme de contrôle. Est-ce que le ministre pourrait nous donner des explications et établir le lien entre la déclaration du gouvernement de la Colombie-Britannique et les déclarations qui lui sont attribuées, dans la presse, concernant l'abolition prochaine, vu surtout que lorsque nous interrogeons au sujet du programme des dividendes, il a été nettement suggéré, comme je me souviens, qu'il était question d'abolir également l'aspect dividendes du programme.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Clarke, permettez-moi de rectifier la référence à la Colombie-Britannique que vous venez de faire. L'Assemblée législative de la Colombie-Britannique est saisie d'un bill qui autorisera cette province à participer au programme. Il est possible que vous pensiez aux dispositions contenues dans ce bill. Ce matin, je ne pense pas que ce bill ne soit déjà adopté, si bien que la Colombie-Britannique n'a pas encore été autorisée par son assemblée législative à participer à cet accord, mais le gouvernement provincial a exprimé son intention de le faire.

J'ai dit, la semaine dernière, et je ne sais pas très bien de quel rapport vous avez parlé, que je serais enchanté de réduire l'inflation le plus tôt possible pour supprimer, au Canada, le système de contrôle obligatoire.

L'un d'entre vous m'a demandé si nous mettrions fin au contrôle si nous y parvenions plus tôt. Sans aucun doute. Mais est-ce que cela me semble probable? Le président l'a dit hier soir, et j'ai dû le répéter 25 ou 30 fois à la Chambre et au Parlement: Nous nous sommes imposés de ne pas arrêter net le taux d'augmentation, mais de le ralentir peu à peu, si bien que pour y parvenir, il faudra un certain nombre d'années. Je ne pense donc pas que nous puissions lever les contrôles de façon anticipée, mais si nous parvenons à beaucoup améliorer la situation au Canada, sans doute, nous les supprimerons.

[Texte]

With regard to the dividend, I did not say, if you look back at the proceedings, that the dividend restrictions would come off. I said that we said in the White Paper that we would review the dividend provisions after the first year, that the restraint on dividends was a one-year one and, that we will be looking at ways in which it might be changed thereafter.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Clarke. I just remind the Committee that we have 13 clauses, and there are, two amendments in front of me and possibly others, and we have 40 minutes left of the meeting. Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. I will just take up on the Minister's comments in response to Mr. Clarke's question. I believe, if I heard him correctly, he said that it is going to take a number of years to get inflation down. I was wondering at what point, as far as inflation is concerned, he would be satisfied to wind up the controls program. Is he talking about getting inflation down to 1 per cent or 2 per cent per year and then winding up the program, or will he be happy if it gets down to 4 per cent? When may we anticipate, in relation to the inflation level, that the program might be wrapped up, bearing in mind he is just saying it is going to take a number of years to get inflation down?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Chairman, we have set ourselves a goal for the third year in the contemplated program, a target of 4 per cent increase in the basic protection factor. I think the final determination as to what the right moment is is not an arithmetic one to be given at this time. I think it is very important that it be given in relation to the rate of inflation that may be prevailing among some of our principal competing trading partners in this regard. One of the critical elements involved is going to be from the standpoint of the competitiveness of the Canadian economy, to make certain that we have a rate of inflation no greater than, and preferably significantly lower than, those in the other countries.

So it is going to depend very naturally on the international atmosphere. If we have further dramatic price increases such as we had in 1973-74 because of international events, food shortages or further petroleum price increases, obviously it is going to be more difficult than if we have a far more stable situation, particularly in some of our principal trading partners.

The Vice-Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, could I follow on that, then? In the 12 months ended in February, price increases in Canada were 9.1 per cent and the United States they were 6.3 per cent. Even if, for example, we get down to 6 per cent and the Americans are then down to 3 per cent, as the Americans are such a large component of the international countries that the Minister is referring to am I correct in assuming that the program would still stay intact if we have that type of spread in comparison with the American inflationary level?

Mr. Macdonald (Rosedale): It will depend on the time frame, Mr. Stevens. I think there are two factors to be taken into account here. The first is the fact that they would be at a not inconsiderable cost advantage to Canadians in terms of inflation. On the other hand, how long can you maintain the program without building distortions into the domestic economy?

[Interprétation]

Quant aux dividendes, vous pouvez consulter les procès-verbaux; je n'ai pas dit que les restrictions sur les dividendes seraient supprimées. J'ai dit, et vous pouvez lire la même chose dans le Livre blanc, que nous réviserions les dispositions relatives aux dividendes après la première année, que les restrictions étaient adoptées pour un an et que nous étudierions ensuite la possibilité de les modifier.

Le vice-président: Merci, monsieur Clarke. Je vous rappelle que nous avons 13 articles à étudier, et au moins deux amendements; or, il ne nous reste que 40 minutes. Monsieur Stevens.

M. Stevens: Merci, monsieur le président. Je voudrais revenir à ce que vient de dire le ministre à M. Clarke. Si je l'ai bien compris, il a dit qu'il faudrait un certain nombre d'années pour réduire l'inflation. A quel niveau d'inflation nous estimerons-nous suffisamment satisfaits pour lever les contrôles. S'agit-il de 1 p. 100 ou de 2 p. 100 par année, ou bien nous contenterons-nous de 4 p. 100? Quand pensons-nous mettre fin à ce programme puisque le ministre vient de dire qu'il faudra un certain nombre d'années pour réduire l'inflation?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur le président, nous nous sommes fixés l'objectif de la troisième année dans notre programme, et pour cette date, une augmentation de 4 p. 100 du facteur de base de protection. Je pense qu'aucune arithmétique ne pourrait nous permettre, pour l'instant, de déterminer cette date. Il est important avant tout de tenir compte du taux d'inflation chez nos principaux concurrents commerciaux; la concurrence que pourra opposer l'économie canadienne aux autres pays constituera l'un des facteurs les plus importants. Nous devons nous assurer que notre taux d'inflation n'est pas supérieur, et, de préférence, nettement inférieur à celui des autres pays.

Cela dépendra donc naturellement de la scène internationale. Si nous assistons à des augmentations de prix comme celles que nous avons connues en 1973-1974 et qui étaient dues aux événements internationaux, à la pénurie des produits alimentaires et à l'augmentation des prix du pétrole, de toute évidence, nous aurons beaucoup plus de mal à stabiliser notre situation, en particulier nos relations avec nos partenaires commerciaux principaux.

Le vice-président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: Monsieur le président, vous me permettez de poursuivre dans cette ligne? Pendant les 12 mois qui se sont terminés en février, les prix ont augmenté de 9.1 p. 100 au Canada et de 6.3 p. 100 aux États-Unis. Même si nous réussissons à ramener ces augmentations à 6 p. 100, les États-Unis auront atteint 3 p. 100 et, puisque les États-Unis jouent un rôle tellement important dans le commerce mondial, ne peut-on en déduire que nous serons obligés de conserver les contrôles si l'écart entre notre inflation et celle des États-Unis reste aussi grand?

M. Macdonald (Rosedale): Cela dépendra du moment où cela se produira, monsieur Stevens. Deux facteurs doivent être pris en considération; en premier lieu, ils auraient, sur les Canadiens, un avantage non négligeable en terme d'inflation. Par ailleurs, pendant combien de temps pouvez-vous maintenir le programme sans provoquer une distorsion de l'économie nationale?

[Text]

Our most desirable objective is to have the rate of inflation in Canada down below that of the United States and other countries, but there may be a hard choice. At this point, one cannot guess where the various economies will stand.

• 1025

Mr. Stevens: Speaking about distortions in the economy, there have already been, as the Minister is well aware, claims that there are distortions taking place. One that I was noticing was with regard to certain women's organizations which are now stating that the guideline concept of having everything turn on percentage increases is discriminating against women's groups who are anxious to see some type of equality with wages.

I was wondering if the Minister has any response on that point, which I think might be well taken, in that if you talk about an 8-plus-2 per cent raise, and you are already trying to play catch-up—in the case of women's groups, the catch-up to what they feel are unfair wage levels given to men in contrast to themselves—is it true that there may be a distortion there that will prevent women's catching up, as far as the spread in relation to male salaries is concerned?

Mr. Macdonald: No, Mr. Stevens. The comment was made by, I think, Mrs. Hartman of the Canadian Union of Public Employees, that the program was discriminatory against women, firstly because more women in the work force were at the lower income level, and secondly, because it failed to take into account the importance of enabling women to catch up. In fact, of course, the program is specifically directed at securing the rights of those at the bottom of the income scale to increase their levels of compensation without regard to the percentage limitation, up to the level of \$3.50 an hour.

I appeared on a platform with Mrs. Hartman last fall in which she asked what I was going to do about the nursing home workers who are at \$2.75? I replied to her, "What are you going to do Mrs. Hartman, about that nursing home worker? You have 75 cents an hour still to work on. Why are you not out there getting her an improvement in her income instead of fighting measures to try to reduce inflation in Canada?"

The second comment I make is that the guidelines specifically provide an exception—and Mrs. Hartman knows this—in favour of salary or wage increases for the purpose of enabling women to secure equal treatment in the work force. So whatever percentage restrictions there may be on other people in the work force, where there is an increase going beyond the guidelines, if it will enable women to be treated equally, then that is not restrained by the program.

Mr. Stevens: Mr. Minister, could I touch on another question, then, and that is the lot of labour. If I understand their anxiety, it is partly in relation to their real wages, in that they feel that they are being caught in a bit of a vice. They are being required to live with wage increases which are within a certain percentage level but, at the same time, may be subjected to higher taxation.

You may, in your budget for example, come in with a 10 per cent surtax on income. Already, you have raised the contribution of labour to UIC, and this type of thing, and a labouring man, I think, quite naturally feels that the only

[Interpretation]

Notre principal objectif est d'avoir au Canada un taux d'inflation inférieur à celui des États-Unis et d'autres pays, mais il faudra peut-être faire un choix difficile. À l'heure actuelle, il est impossible d'évaluer la résistance des autres économies.

M. Stevens: Le ministre n'est pas sans savoir que certains prétendent que l'économie est déjà déséquilibrée. J'ai noté, entre autres, que certaines organisations de femmes déclarent que les indicateurs, étant exprimés en pourcentage d'augmentation, sont discriminatoires à l'égard des groupes féminins qui essaient d'obtenir une certaine parité salariale.

Le ministre serait-il en mesure de me répondre sur ce point, fort valable à mon avis; dans le cas d'une augmentation de 8 plus 2 p. 100, contenant une clause de rattrapage, une clause qui pour les groupes de femmes leur permettrait de combler l'écart entre les salaires élevés payés aux hommes et ceux inférieurs versés aux femmes, y a-t-il un problème qui empêchera les femmes de rattraper les hommes?

M. Macdonald: Non, monsieur Stevens. Cette observation a été faite, je crois, par M^{me} Hartman, du Syndicat canadien de la Fonction publique, à l'effet que le programme était discriminatoire à l'égard des femmes, d'une part parce qu'un plus grand nombre de femmes sur le marché du travail avait des revenus moins élevés et, d'autre part, parce qu'il ne tenait pas compte de l'importance de permettre aux femmes de rattraper cet égard. En fait, le programme est spécifiquement conçu pour permettre aux plus faibles salariés d'augmenter leurs niveaux de rémunération sans tenir compte des taux limites, jusqu'à concurrence de \$3.50 l'heure.

L'automne dernier, j'ai participé à un forum avec M^{me} Hartman, et elle m'a alors demandé ce que je ferais pour les employés des maisons de santé qui gagnent \$2.75? Je lui ai répondu: «Madame Hartman, que faites-vous pour elles? Vous pouvez encore rattraper 75c. de l'heure. Pourquoi n'êtes-vous pas en train d'obtenir cette augmentation de salaire au lieu de combattre des mesures qui visent à réduire l'inflation au Canada?»

Deuxièmement, j'aimerais préciser que les indicateurs prévoient une exception, que M^{me} Hartman connaît, en ce qui concerne les augmentations de salaire qui visent à permettre aux femmes d'obtenir la parité de traitement sur le marché du travail. Donc, quels que soient les taux imposés aux autres travailleurs, lorsqu'une augmentation dépasse les indicateurs et qu'elle permet aux femmes d'obtenir un traitement égal, le programme n'impose aucune restriction.

M. Stevens: Monsieur le ministre, puis-je aborder une autre question, soit celle du sort réservé aux travailleurs. Je crois comprendre leurs craintes, en partie au sujet de leurs salaires réels, mais aussi leur impression d'être pris dans un étau. Il leur faut accepter de vivre dans les limites de certaines augmentations salariales; par ailleurs, les impôts peuvent augmenter.

Vous pourriez, par exemple, présenter dans votre budget une surtaxe de 10 p. 100 sur les revenus. Vous avez déjà augmenté les cotisations d'assurance-chômage, et pris d'autres mesures du genre. Un travailleur estime, à raison je

[Texte]

realistic thing is his real income—not the gross figure but the real amount that he is able to take home.

I can see that there is at least anxiety there in that he has a lid put on him, through the controls program, as to what his maximum increase may be, and coming at him from the other side is you with your budget which may substantially increase personal taxation—at least this is being speculated. Secondly, what is the impact, as far as labouring people are concerned, of your arbitrary increasing of UIC levels, as far as payment is concerned?

• 1030

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Stevens, I cannot really talk about the coming budget but I can talk about past ones to say that in the last several years a combination of factors, including the increase in the Family Allowance payments as well as reduction in personal income, has meant that the take-home or disposable income of most Canadians, in particular working men, has increased as a result of fiscal measures taken in the several budgets and counterbalancing indeed the additional cost of unemployment insurance.

With regard to the suggestion that in real terms the working man is falling behind, I would point out that that is not the case. The basic protection factor this year does provide for keeping up with the increases in the cost of living that have and will occur; there is indeed a further 2-per-cent-productivity factor so in terms of a working man's income, he not only has an opportunity of keeping up with the rate of inflation in Canada but indeed an opportunity to go ahead. In some settlements, of course, they were in a position to leap ahead in past years; that basic protection factor is reduced but the working man is still ahead of the rate of inflation in Canada and in real terms the program enables him to stay up with inflation.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Is my time up?

The Vice-Chairman: Yes.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, another round then.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Mr. Chairman, I just have one small question, if I may.

The Vice-Chairman: Just a moment; we have not completed the first round yet.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): I am sorry. How come he was on for the second round?

The Vice-Chairman: Because the fellow that came in for the first round did not come in until after the second round started. I am left in a little bit of a dilemma in that respect.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): A round and a half.

The Vice-Chairman: It seems to me that the spirit of that principle ought to be applied as opposed to the letter of it.

[Interprétation]

crois, que le seul chiffre réaliste est celui de son revenu réel, non le revenu brut, mais le revenu qu'il ramène à la maison.

Je comprends qu'il puisse craindre de se voir imposer, par le programme de restrictions, une limite à ses augmentations alors que, d'autre part, vous pouvez présenter un budget qui augmentera considérablement les impôts personnels; c'est du moins ce que l'on envisage. Deuxièmement, quel est l'impact, pour les travailleurs, de votre augmentation arbitraire des cotisations d'assurance-chômage?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Stevens, je ne peux vraiment pas parler du prochain budget, mais je peux parler des précédents et dire qu'au cours des dernières années, une série de facteurs, y compris l'augmentation des paiements d'allocation familiale et la réduction de l'impôt sur le revenu des particuliers ont eu pour effet d'augmenter le revenu utilisable de la plupart des Canadiens et surtout des travailleurs masculins; cette augmentation est due aux mesures fiscales adoptées dans plusieurs budgets qui compensent à vrai dire les frais additionnels d'assurance-chômage.

Quant à la suggestion que les travailleurs perdent du terrain en termes réels, je répondrai que ce n'est pas le cas. Cette année, le facteur de protection de base prévoit un moyen de suivre l'augmentation du coût de la vie; on prévoit en outre un facteur de productivité de 2 p. 100. Les travailleurs auront donc non seulement l'occasion de maintenir leurs revenus en fonction du taux d'inflation au Canada, mais même de progresser. Il est évident que, dans certains cas, les travailleurs ont eu l'occasion il y a quelques années de faire un bond en avant; ce facteur de protection fondamentale est donc réduit, mais les travailleurs continuent à devancer le taux d'inflation au Canada, et, en termes réels, le programme leur permet de suivre l'inflation.

Le vice-président: Merci, monsieur Stevens.

M. Stevens: Mon temps est écoulé?

Le vice-président: Oui.

M. Stevens: Inscrivez-moi donc pour le prochain tour, monsieur le président.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Monsieur le président, j'ai une petite question, si vous le permettez.

Le vice-président: Un instant, nous n'avons pas encore terminé le premier tour.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Je m'excuse. Pourquoi était-il inscrit au deuxième tour?

Le vice-président: Parce que celui qui était inscrit au premier tour n'est pas arrivé avant le début du second tour. J'ai à faire face à un dilemme.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Un tour et demi.

Le vice-président: Il me semble qu'il faut appliquer le principe et non la lettre du règlement.

[Text]

Mr. Gray: Mr. Chairman, before people get second and third chances, I wonder if I could have a very brief opportunity to have a first comment in this round.

The Vice-Chairman: Yes.

Mr. Gray: At your discretion.

The Vice-Chairman: Yes, all right. I did not have your name, I am sorry.

Mr. Gray: No, I apologize for that.

The Vice-Chairman: I am in a bit of a dilemma here because I am trying to be the servant of the Committee to try to organize this thing and orchestrate it in the best possible way. I just draw the attention of the members to the fact that already in our scheduled hearings we have the Minister of Finance before us on general estimates and perhaps it would be in the best interest of the whole Committee and this Bill C-89 if we tried to confine our remarks to be relevant at least to the bill.

We can range all we like within that under Clause 1 but at least we should try to confine it to the bill itself as opposed to general questions that would be more related to estimates than to Bill C-89.

Mr. Abbott: Mr. Chairman, on a point of order.

The Vice-Chairman: Yes.

Mr. Abbott: Consistent with your ruling will you be setting a point at which discussion will cease and we will go clause by clause to get through by 11 o'clock?

The Vice-Chairman: I am in the hands of the Committee. I would have thought members who wanted to deal with the bill itself in a specific way would be very anxious to move to that particular point. Perhaps we will take the three questioners we have and then move specifically into clause by clause if it is the wish of the Committee.

Mr. Abbott: Excuse me. I just do not quite see how we can fulfil the requirement that you have set out unless we start now to deal with proposed amendments clause by clause.

The Vice-Chairman: If that is the will of the Committee that is what we will do.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): I agree with your previous statement, Mr. Chairman.

Mr. Abbott: We will be passing it all in two or three minutes.

The Vice-Chairman: I presume so.

Mr. Stevens: That is apparently your choice.

Mr. Abbott: No. My choice would be to start now to deal with it.

The Vice-Chairman: I did not start these hearings—there have been three and I have only chaired two of them—but it seems to me that they are really more appropriate to an estimates meeting than to a meeting on a bill. That is only a personal observation.

[Interpretation]

M. Gray: Monsieur le président, avant que les autres n'aient une deuxième et une troisième chance, est-ce que je pourrais avoir très brièvement l'occasion de faire une première observation à ce premier tour.

Le vice-président: Oui.

M. Gray: A votre convenance.

Le vice-président: D'accord. Je n'avais pas votre nom; je m'en excuse.

M. Gray: Non, je m'en excuse.

Le vice-président: Je suis fort embarrassé car j'essai de servir le Comité et d'organiser la discussion le mieux possible. J'aimerais rappeler aux députés que nous avons déjà prévu à notre programme d'entendre le ministre sur le budget et que nous pourrions peut-être mieux servir l'intérêt du comité et du bill C-89 en essayant de limiter nos remarques à ce bill.

Nous pouvons discuter de tout ce que nous voulons en vertu de l'article 1, mais nous devrions au moins essayer de limiter les commentaires au bill même au lieu d'aborder des questions qu'il serait plus appropriées de poser lors de l'étude du budget plutôt que de l'étude du bill C-89.

M. Abbott: Monsieur le président, un rappel au Règlement.

Le vice-président: Oui.

M. Abbott: Suite à votre décision, allez-vous fixer une heure où la discussion cessera et où nous entreprendrons l'étude article par article afin d'en terminer pour 11 h 00.

Le vice-président: Je suis à la merci du comité. Je croyais que les députés qui voulaient discuter de points précis du bill voudraient passer à cette étape. Nous pourrions peut-être entendre les trois prochains députés et passer ensuite à l'étude article par article, si tel en décide le Comité.

M. Abbott: Excusez-moi. Je ne vois pas comment nous pouvons respecter cette obligation que vous nous avez énoncée si nous ne commençons pas dès maintenant l'étude des amendements, article par article.

Le vice-président: Si c'est ce que veut le Comité, c'est ce que nous ferons.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Je suis d'accord avec ce que vous disiez, monsieur le président.

M. Abbott: Nous allons tout adopter en deux ou trois minutes.

Le vice-président: Je le suppose.

M. Stevens: C'est apparemment votre choix.

M. Abbott: Non. Je choiserais personnellement d'entreprendre maintenant cette étude.

Le vice-président: Je n'étais pas là au début des séances. Il y a eu trois séances et je n'en ai présidé que deux. Toutefois, il me semble que ces discussions sont en fait beaucoup plus appropriées à l'étude du budget qu'à celle d'un bill. C'est un commentaire personnel que je fais.

[Texte]

My next questioner is Mr. Whiteway. Following this round in which I have Mr. Whiteway, Mr. Gray and Mr. Clarke, we will attempt to get immediately into clause by clause. Yes.

Mr. Philbrook: Mr. Chairman, on a point of order. If in fact we do not finish this bill clause by clause by 11 o'clock, by the stated hour, what will be our plans? Many of us have very busy schedules and those will need some readjusting.

The Vice-Chairman: I presume it may be possible to extend a little bit past 11 o'clock but I hope that that will not be required. Mr. Whiteway.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, on a point of order. I am always anxious to expedite matters and I was wondering if I could table an amendment that I propose to make at a later stage with a view to having the Minister perhaps review it and Mr. Gibson review it to make sure that it is in order and that we will have the Minister's support for the amendment.

• 1035

The Vice-Chairman: We would be please to pass it on to him. Would you like us, Mr. Stevens, to make sufficient copies in order to allow the other members to know what you have in mind?

Mr. Stevens: Well ...

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Stevens, if I may say this. We anticipated this from your speech at second reading and Mr. Gibson has drafted an amendment. I wonder if, alternatively, you might like to look at his work while we are looking at yours?

The Vice-Chairman: Yes. Mr. Whiteway, let us try to confine our remarks to at least the substance of the bill. Mr. Herbert.

Mr. Herbert: On a point of order so that there can be full understanding. The reason for passing it this morning is so that the bill could be reported this afternoon at 2 p.m. Is that the idea?

The Vice-Chairman: That is my understanding, yes.

Mr. Herbert: So that the real purpose of this bill, apart from a few other minor details, is to give labour the opportunity to go to appeal.

The Vice-Chairman: Yes, that is the substance.

Mr. Herbert: And if we do not do it today we are not going to do it before Easter.

The Vice-Chairman: That is correct, and that is why the steering committee and the full Committee supported the recommendation in the report and adopted it. Mr. Whiteway.

Mr. Whiteway: Thank you, Mr. Chairman. I do have some questions and, being a novice in finance, I shall be in your hands as to the orderliness of my question.

The Vice-Chairman: Proceed.

Mr. Whiteway: I wonder if the Minister could tell us what kind of controls there are on the number of staff. We have been talking about the number of 583, and I see that the estimates for the Anti-inflation Board are under Consumer Affairs, and yet the administration is under Finance. I am wondering about this figure of 583 in terms of personnel. Is that a fixed figure or can it go up and, if so ...

[Interprétation]

M. Whiteway est le prochain sur la liste. Après ce tour, où figurent MM. Whiteway, Gray et Clarke, nous essaierons d'entreprendre immédiatement l'étude article par article. Oui.

M. Philbrook: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Si nous ne terminons pas l'étude article par article d'ici 11 h 00, que ferons-nous? Beaucoup d'entre nous ont des horaires très chargés qu'il nous faudra modifier.

Le vice-président: Je suppose qu'il est peut-être possible de poursuivre un peu après 11 h 00 mais j'espère que cela ne sera pas nécessaire. Monsieur Whiteway.

M. Stevens: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je suis toujours en faveur d'accélérer les choses et je pourrais déposer maintenant un amendement que je proposerai plus tard, ceci afin que le ministre et M. Gibson puissent l'examiner et s'assurer qu'il est acceptable et afin que le ministre appuie cet amendement.

Le vice-président: Nous nous ferons un plaisir de le lui transmettre. Monsieur Stevens, voulez-vous que nous fassions suffisamment de copies pour permettre aux autres députés de savoir ce à quoi vous songez?

M. Stevens: Eh bien ...

M. Macdonald (Rosedale): Si vous me permettez, monsieur Stevens, nous avons prévu ce geste suite à votre discours en deuxième lecture et M. Gibson a préparé un amendement. Est-ce que vous accepteriez d'examiner son travail pendant que nous examinons le vôtre?

Le vice-président: Oui. Monsieur Whiteway, essayons de limiter nos remarques au moins à la substance du bill. Monsieur Herbert.

M. Herbert: J'invoque le Règlement pour plus de clarté. On veut adopter le bill ce matin de façon à ce que l'on puisse en faire rapport cet après-midi à 14 heures. Est-ce exact?

Le vice-président: C'est exact.

M. Herbert: Le but véritable de ce bill, abstraction faite de quelques autres détails mineurs, est de donner aux travailleurs l'occasion de faire appel.

Le vice-président: Oui, c'est la substance du bill.

M. Herbert: Et si nous ne le faisons pas aujourd'hui, nous ne le ferons pas avant Pâques.

Le vice-président: C'est exact; voilà pourquoi le comité directeur et le comité plénier ont appuyé la recommandation du rapport et l'ont adoptée. Monsieur Whiteway.

M. Whiteway: Merci, monsieur le président. J'ai des questions et, étant donné que je suis novice en matières financières, je suis à votre merci quant à la pertinence de mes questions.

Le vice-président: Allez-y.

M. Whiteway: Le ministre pourrait-il nous dire quels sont les moyens de contrôle imposés sur le nombre d'employés. Nous avons parlé de 583 personnes; je vois que le budget de la Commission anti-inflation figure sous la rubrique des Affaires aux consommateurs; ou, l'administration relève des Finances. Ce chiffre de 583 employés m'intrigue. Est-ce un chiffre fixe, ou peut-il augmenter; dans un tel cas ...

[Text]

M. Clermont: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. La question du député n'a aucun rapport avec ce bill et je vous demande de suivre la directive que vous nous avez donnée, à savoir de poser des questions seulement sur ce projet de loi. La question du député traite des prévisions budgétaires, or ces prévisions sont étudiées au Comité permanent des prévisions budgétaires. Le député pourra y aller poser ses questions. Je vous demande de suivre la procédure, monsieur le président.

The Vice-Chairman: Mr. Clermont, I agree that it is not relevant directly to the bill. I have been loose. I have attempted to tighten up now that we have reached 10:30 and even beyond in order to allow Committee members an ample opportunity to review it clause by clause. In light of the fact that we do have two Finance Committee meetings, I think that could be pursued at that time in this same committee.

Mr. Whiteway: Are you ruling my question out of order?

The Vice-Chairman: Yes, I am. That is what I tried to say indirectly, but I will now say it directly.

Mr. Whiteway: What I was simply attempting to do, sir, and this would have been my only question...

The Vice-Chairman: Yes.

Mr. Whiteway: I think this is important in as much as the functioning of the entire program is concerned, and if Bill C-89 is to amend and make the program work and be more equitable, then it seems to me that the demand upon the staff to do it is an intrinsic fact. I was wondering whether or not the Minister intends to borrow from other departments and, if so, whether they would be taken out of the regular staff under the estimates or whether they would be added to in terms of man-years and whether or not this 583 is a raw figure that is projected to make the amended program work. That really was the virtual thrust of my question.

The Vice-Chairman: Yes. I would think questions relating to manpower relating to the appeal procedures that are contained within this amending bill would be completely in order, but those relating to the over-all administration of the Anti-inflation Board, etc., I think are more specifically related to estimates.

Mr. Macdonald (Rosedale): If I may say with regard to appeal procedures that I do not think one can predict at this point from the standpoint of the administrator, because I think he would have difficulty in predicting what his volume is going to be. If there is general acceptance of the decisions of the Anti-Inflation Board there will presumably be fewer appeals, fewer references to the administrator, and in that sense he is going to need a smaller staff. If the experience is otherwise, and one can only know this by experience, then he will need more.

Mr. Whiteway: All right. Would this staff come from existing personnel in other departments or would they be new people outside the...

Mr. Macdonald (Rosedale): Some of them will come on secondment, some of them will be on a short-term arrangement, as with the Anti-Inflation Board, and a limited number would be appointed through the Public Service Commission.

[Interpretation]

Mr. Clermont: Mr. Chairman, on a point of order. The question of the member has no bearing on the bill and I ask you to follow your ruling, which is that only questions bearing on the bill shall be put. The question of the member deals with estimates and these estimates are being discussed in the Standing Committee on miscellaneous Estimates. The member can go there and ask his questions. I ask you to follow the procedure, Mr. Chairman.

Le vice-président: Monsieur Clermont, je conviens que la question ne porte pas directement sur le bill. J'ai été magnanime. J'ai essayé d'être plus sévère maintenant qu'il est 22 h 30. C'est afin de permettre aux membres du Comité d'avoir le temps de procéder à l'étude article par article. Étant donné que nous avons deux séances du Comité des finances, je croyais que nous pouvions poursuivre maintenant avec le même comité.

M. Whiteway: Ma question est-elle irrecevable?

Le vice-président: Oui. C'est ce que j'essayais de dire de façon indirecte, mais je le dis franchement.

M. Whiteway: J'essayais simplement, monsieur, et c'était là ma seule question...

Le vice-président: Oui.

M. Whiteway: J'estime que cela est aussi important que tout le programme. Si le bill C-89 doit modifier et rendre plus efficace et plus équitable le programme, il me semble que la demande en personnel y était intrinsèquement liée. Je voulais savoir si le ministre a l'intention d'emprunter des employés à d'autres ministères. Dans l'affirmative, ces employés seront-ils empruntés parmi le personnel régulier prévu au budget ou seront-ils ajoutés en années-hommes; ce nombre de 583 employés est-il un chiffre brut prévu pour assurer la réalisation du programme modifié? C'était là la véritable portée de ma question.

Le vice-président: Oui. J'estime que les questions de main-d'œuvre associées aux procédures d'appel prévues dans ce bill sont tout à fait recevables, mais les questions rattachées à l'administration globale de la Commission anti-inflation, etc., relèvent à mon avis du domaine du budget.

M. Macdonald (Rosedale): En ce qui concerne la procédure d'appel, je ne pense pas que l'on puisse, en tant qu'administrateurs, prévoir maintenant la demande, car il est difficile de prévoir le volume de travail. Si les décisions de la Commission anti-inflation sont généralement bien acceptées, l'on peut présumer qu'il y aura moins d'appels, moins de renvois au directeur et, en ce sens, il faudra un personnel plus réduit. Si l'expérience démontre le contraire, ce que seule l'expérience peut faire, il lui faudra plus de monde.

M. Whiteway: D'accord. Ce personnel serait-il emprunté au personnel existant d'autres ministères, ou s'agirait-il de nouveaux employés provenant de l'extérieur ou de...

M. Macdonald (Rosedale): Certains seront prêtés; certains seront engagés à court terme, comme cela se fait à la Commission anti-inflation, et un nombre limité de gens seront nommés par l'entremise de la Commission de la Fonction publique.

[Texte]

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Whiteway. Mr. Gray.

Mr. Gray: Mr. Chairman, I will be very brief. Dealing with the impact of the bill before us on the staffing requirements of the government, is the Minister aware that contrary to what was suggested by Mr. Stevens, the Department of Consumer and Corporate Affairs has man-years allocated in the current estimates not at 443 but 2,629 people? It would appear that all Mr. Stevens did was to look at the man-years for only one program in the department, that of administration. If he had bothered to look at the remaining pages of the estimates, he would have found that the total man-years came up to 2,629. Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Macdonald (Rosedale): A salient comment, Mr. Gray.

• 1040

The Vice-Chairman: Thank you. Mr. Clarke.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Mr. Chairman, I was asking about this point and have since referred to Clause 12.(2) as was recommended by the Minister.

I would like to ask this question in great seriousness because I find this a deficiency and I would like to ask the members of the Committee, in particular the lawyers, to just follow my reasoning after I have asked the question.

The question is this. Why does not the bill we are considering contain an amendment which would allow the inclusion in the program of construction firms who employ fewer than 20 members? It is my understanding that under the guidelines that has been done.

My reasoning, Mr. Chairman, is this. Looking at Clause 3, Subclause (2), if I can simplify it:

The Governor in Council may by regulation establish guidelines for the restraint of (a) prices and profit margins, (b) compensation and (c) dividends.

That is the simple part of it. Now, Paragraph 4 of (a) says that the guidelines may cover "persons carrying on business in the construction industry who employ twenty or more persons".

Now, the other parts of that clause apply to public sector suppliers of commodities, services and so on.

Section 12.(2) on Page 13 is a direction to the board. It says:

The Board shall upon receipt of a direction from the Governor in Council and not otherwise...

In other words, the board itself cannot initiate this action. It has to have direction from the Governor in Council. But if it had that, it could only conduct such inquiry as it considers appropriate to enable it to advise the Governor in Council as to whether any particular private sector supplier of commodities or services... It specifically does not mention the construction industry in Clause 12.(2).

Furthermore, the Minister referred to Section 2(a)(v) which again refers to these private suppliers of commodities and services. In other words, the construction industry is not referred to there. On Page 5 in Section 3.1 it appears to give a little leeway there:

[Interprétation]

Le vice-président: Merci, monsieur Whiteway. Monsieur Gray.

M. Gray: Monsieur le président, je serai bref. A propos de l'impact du bill dont nous sommes saisis sur les besoins en personnel du gouvernement, le ministre sait-il que, contrairement à ce qu'a suggéré M. Stevens, le ministère de la Consommation et des Corporations a prévu au budget actuel, non pas 443 années-hommes, mais 2,629? Il semblerait que M. Stevens a simplement relevé le nombre d'années-hommes pour un seul programme du ministère, soit l'administration. S'il avait regardé les autres pages du budget, il aurait constaté qu'il y avait un total de 2,629 années-hommes. Merci, monsieur le président.

M. Macdonald (Rosedale): Fort juste, monsieur Gray.

Le vice-président: Merci. Monsieur Clarke.

M. Clarke (Vancouver Quadra): J'ai déjà posé cette question et, comme le recommandait le ministre, je me suis reporté depuis à l'article 12.(2).

Je pose très sérieusement cette question, car il y a là à mon avis une lacune et j'aimerais inviter les membres du Comité, surtout les avocats, à suivre mon raisonnement une fois que j'aurai posé la question.

La question est la suivante: pourquoi le bill ne prévoit-il pas un amendement qui permettrait d'inclure dans le programme les entreprises de construction qui emploient moins de 5 personnes? Je crois savoir que cela a été fait en vertu des directives.

Mon raisonnement, monsieur le président, est le suivant. Le paragraphe (2) de l'article 3 stipule, en abrégé, ce qui suit:

Le gouverneur en conseil peut, par règlement, prescrire des indicateurs pour la limitation a) des prix des marges bénéficiaires, b) de la rémunération, c) des dividendes

C'est la partie 5. Or, le paragraphe 4 de l'alinéa a) stipule que les indicateurs peuvent viser «des personnes qui exploitent dans l'industrie de la construction des entreprises qui ont moins de 20 employés».

Les autres parties de cet alinéa s'appliquent aux fournisseurs d'articles ou des services du secteur public, etc.

L'alinéa 12.(2), à la page 10, constitue une directive à la Commission. Il stipule:

La Commission doit, uniquement dans les cas où elle en reçoit l'ordre du gouverneur en conseil...

En d'autres termes, la Commission ne peut agir de sa propre initiative. Elle doit en recevoir l'ordre du gouverneur en conseil. Mais, dans un tel cas, elle ne peut que mener des enquêtes qu'elle estime appropriées pour lui permettre de conseiller le gouverneur en conseil sur un fournisseur donné d'articles ou de services du secteur privé. L'alinéa 12.(2) ne fait pas expressément mention de l'industrie de la construction.

En outre, le ministre a fait allusion au paragraphe 2a)(v), qui traite des fournisseurs d'articles ou de services du secteur privé. En d'autres termes, l'industrie de la construction n'y est pas mentionnée. A la page 5, l'alinéa 3.1 semble donner une plus grande marge de manœuvre:

[Text]

A guideline established by regulation may be made applicable to all suppliers, persons or employees described in a subparagraph of Paragraph 2(a) or (b).

You might think that would include 2(a) (iv) and of course it does, but it just says "to all suppliers, persons or employees". Construction industry firms with fewer than 20 employees are specifically not referred to in Paragraph (2)(a). On Page 5 also, Paragraph 3.2 allows the Governor in Council to make an order which again refers only to these particular private sector suppliers of commodities or services and does not relate to the construction industry.

My concern is a very genuine one. Since I understand some test in the courts of the wording or of the program is expected, it seems to me that the original bill is vulnerable to attack by the construction industry, and I understand there were many, many thousands of firms with fewer than 20 employees brought in. That is my question, Mr. Chairman, and my reasoning.

Mr. Macdonald (Rosedale): You are suggesting that we should legislate the decision some time in December to bring the additional firms in.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Yes. Mr. Lambert and I discussed this. He feels that is deficient and regrets he cannot be here for this meeting.

Mr. Macdonald (Rosedale): I think I would have to say that it probably is a matter of debate, and indeed if we have a legal judgment or if legal opinion firms in the matter it might be important to introduce legislation to make it absolutely clear that the intention is that the firms dealt with...

• 1045

Mr. Chairman, what was that date in December?

The Vice-Chairman: I am not sure?

Mr. Macdonald (Rosedale): In any event, you may recall that a group of firms, the trucking, the longshoring, the grain handling and, indeed, the smaller construction companies, were dealt with by this procedure, at that stage.

Stimulated by your question, Mr. Clarke, I would be glad to explore it further, whether, other than with an abundance of caution, as lawyers say, you would want to pass the Bill just making certain that, from December 16, all of those firms were covered.

If you wanted to tender an amendment of that kind, either at this point or at report-stage, I, for one, likely, would not be opposed to it. If I take your point, Mr. Lambert, it is for greater certainty. Let us make certain that these fellows are covered, indeed, from that time on.

I think it is a helpful suggestion and I would be glad to entertain it.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): I would like to thank the Minister for his comments, Mr. Chairman. I will take that up, with Mr. Lambert, and we will consider doing what the Minister suggests, at report-stage.

The Vice-Chairman: Thank you very much. Shall Clause 1 carry?

[Interpretation]

L'application des indicateurs peut être étendue aux fournisseurs, personnes et employés visés aux alinéas 2a) et b).

Vous conviendrez que cet alinéa englobe 2a) (iv), ce qui est évident, mais il stipule: «Aux fournisseurs, personnes et employés». Les entreprises de l'industrie de la construction qui emploient de 20 personnes ne sont pas spécifiquement nommées à l'alinéa 2a). A la page 5 également, l'alinéa 3.2 permet au Gouverneur en conseil de rendre un décret qui ne s'applique encore une fois qu'à ces fournisseurs d'articles ou de services du secteur privé et il ne mentionne pas l'industrie de la construction.

Ma crainte est tout à fait réelle. Je sais que l'on veut mettre à l'épreuve devant les tribunaux le programme et le libellé de ce dernier; il me semble que la Loi originale est vulnérable à une attaque par l'industrie de la construction. Je crois savoir que plusieurs milliers d'entreprises qui emploient moins de 20 personnes ont été incluses. Voilà monsieur le président, ma question et mon raisonnement.

M. Macdonald (Rosedale): Vous suggérez que nous incorporions dans la législation la décision prise en décembre d'ajouter ces entreprises.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Oui. M. Lambert et moi en avons discuté. Il estime qu'il y a là une lacune et il regrette d'être absent ce matin.

M. Macdonald (Rosedale): Il me semble que c'est là une question d'opinion et, à vrai dire, si un avis juridique nous confirme qu'il est important de présenter un texte législatif afin de clarifier la question à savoir que l'intention était que les entreprises soient incluses...

Monsieur le président, quelle était la date en décembre?

Le vice-président: Je n'en suis pas certain.

M. Macdonald (Rosedale): De toute façon, vous vous souviendrez qu'une série d'entreprises de camionnage, de débardage, de manutention des céréales et, même, les plus petites entreprises de construction étaient visées par cette procédure.

Suite à votre question, monsieur Clarke, je vais toutefois réexaminer le problème afin de m'assurer que toutes les mesures de protection sont prises et déterminer s'il faut sanctionner dans un bill l'inclusion de toutes ces entreprises le 16 décembre.

Si vous voulez présenter un amendement de ce genre, soit maintenant ou à l'étape du rapport, je ne m'y opposerai certainement pas. Si j'ai bien compris le raisonnement de M. Lambert, il s'agit de rendre la chose plus sûre. Assurons-nous que ces entreprises sont véritablement incluses depuis cette date.

J'estime que c'est une suggestion utile et je me ferai un plaisir de l'examiner.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Je remercie le ministre de son commentaire, monsieur le président. J'en saisirai M. Lambert et nous étudierons la possibilité de suivre sa suggestion à l'étape du rapport.

Le vice-président: Merci beaucoup. L'article 1 est-il adopté?

[Texte]

Mr. Stevens: Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Yes.

Mr. Stevens: I was wanting to direct the Minister's attention to an Order in Council, passed on March 11, which was the same day, by coincidence, that this Bill was introduced into the House, in that order there was a reference to the Supreme Court of Canada with respect to the constitutionality of Bill C-73, as it is referred to in the Order in Council signed by Mr. Pitfield, Chapter 75.

I was wondering if the Minister could give us some background about what caused the Cabinet to refer this matter for a ruling, by the Supreme Court.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Chairman I responded to that on a question from Mr. Joyal, last night, but I will put it briefly again.

The Renfrew County schoolteachers had served protest in Ontario challenging the constitutionality of the Bill, and of the actions of the Government of Ontario, in entering into the program. The Government of Ontario and the Government of Canada agreed that, for the purpose of having the authoritative statement, on it, by the Supreme Court of Canada, we should agree on propounding a question rather than letting the matter rest in doubt, for four months, while the particular case worked its way through the lower courts.

The Vice-Chairman: Shall Clause 1 carry? I am sorry, I thought you were becoming agreeable all of a sudden.

Mr. Stevens: I am always agreeable, Mr. Chairman, very agreeable.

Mr. Chairman, through you to the Minister, I was wondering, in view of the fact that Bill C-73, which is, after all, the Bill that we are amending, is referred now, to the Supreme Court, what would be the Minister's reaction to making sure that the Supreme Court has a complete package and that Bill C-89, also, gets referred to the Supreme Court so that it will have the entire picture before it?

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, the basic question is the constitutional jurisdiction of the Parliament of Canada to enact a mandatory price- and income-control system in Canada. That is the basic question and the second question relates to the right, of Ontario, to enter into an agreement on such a system. Those two basic questions are the constitutional ones that are already before the courts. This Bill is only auxiliary to the first Bill. This Bill, in my judgment, neither would add or would detract from that issue.

Mr. Stevens: Do I take it, then, Mr. Minister, that, if I were to move that The order in Council, that I have referred to, the March 11 Order in Council, be amended to include the reference of Bill C-89, that...

The Vice-Chairman: That is out of our jurisdiction. We do not have a reference that covers the Order in Council, unfortunately.

Mr. Stevens: Well...

The Vice-Chairman: Bring me some other form in which that might be done.

Mr. Stevens: I have a draft motion, before me, Mr. Chairman, that, I think, is quite in order. It is simply that this Committee recommend the House do order that an humble Address be presented to His Excellency the Governor General in Council praying that His Excellency, under and by virtue of the authority conferred by section 55 of the Supreme Court Act, be pleased to amend Order in Council P.C. 1976-581 of 11th March 1976 to provide that

[Interprétation]

M. Stevens: Monsieur le président.

Le vice-président: Oui.

M. Stevens: Je voulais attirer l'attention du ministre sur un décret du Conseil promulgué le 11 mars, ce qui était, par pure coïncidence, le jour même où ce Bill a été présenté à la Chambre. Ce décret réfère à la Cour suprême du Canada la question de la constitutionnalité du Bill C-73, d'après les termes du décret du Conseil signé par M. Pitfield, chapitre 75.

Le ministre pourrait-il nous expliquer pour quoi le Cabinet a décidé de demander à la Cour suprême une décision?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur le président, j'ai déjà répondu à une question en ce sens à M. Joyal, hier soir, mais je la résumerai brièvement.

Les enseignants du comté de Renfrew, en Ontario, ont mis en doute la constitutionnalité de la Loi et de la décision du gouvernement de l'Ontario de participer au programme. Le gouvernement de l'Ontario et le gouvernement du Canada ont convenu que, si l'on voulait obtenir une décision d'autorité de la Cour suprême du Canada, nous devrions accepter de poser la question au lieu de laisser le problème en suspend 4 mois jusqu'à ce que cette cause ait franchi l'étape des tribunaux inférieurs.

Le vice-président: L'article 1 est-il adopté? Je m'excuse, je pensais que vous étiez tout à coup d'accord.

M. Stevens: Je suis toujours d'accord, monsieur le président.

Monsieur le président, je demanderais au ministre, étant donné que le Bill C-73, qui est après tout le Bill que nous modifions, a été référé à la Cour suprême, s'il voudrais s'assurer que la Cour suprême dispose d'un dossier complet et s'il référerait également le Bill C-89 à la Cour suprême?

M. Macdonald (Rosedale): En fait, nous avons posé la question fondamentale: le Parlement du Canada a-t-il la compétence constitutionnelle d'établir un régime obligatoire de contrôle des prix et des revenus au Canada. Une seconde question porte sur le droit de l'Ontario d'être partie à une entente sur un tel régime. Ce sont là les deux questions fondamentales dont sont saisis les tribunaux. Ce Bill n'est qu'un corollaire du premier. Ce Bill, à mon avis, ne peut ni ajouter, ni retrancher à la question.

M. Stevens: Dois-je en conclure, monsieur le ministre, que si je proposais que le décret du Conseil, dont j'ai parlé, en date du 11 mars, soit modifié pour y inclure le Bill C-89...

Le vice-président: Cette question ne relève pas de notre compétence. Nous n'avons pas de mandat qui englobe ce décret du Conseil, malheureusement.

M. Stevens: Eh bien...

Le vice-président: Soumettez-le sous une autre forme.

M. Stevens: Monsieur le président, j'ai ici un projet de motion qui est certainement recevable. Il s'agit simplement que le Comité recommande et que la Chambre ordonne qu'une humble adresse soit présentée à Son Excellence le Gouverneur général en conseil, priant son excellence, en vertu de l'autorisation qui lui est conférée par l'article 55 de la Loi sur la Cour suprême, qu'il lui plaise de modifier le décret du Conseil et P.C. 581, du 11 mars 1976, afin d'assu-

[Text]

the questions therein referred to the Supreme Court of Canada for hearing and consideration in respect of the Anti-Inflation Act, Statutes of Canada 1974-75-76, Chapter 75, be extended to apply *mutatis mutandis* to Bill C-89, An Act to amend the Anti-Inflation Act as introduced and first read in the House on the 11th March 1976; and That the Chairman of this Committee do forthwith report this recommendation to the House. It gives you an opportunity to say something, Mr. Chairman.

• 1050

Mr. Macdonald (Rosedale): It seems to me that that amendment would add nothing in substance to the case now before the courts.

The Vice-Chairman: I would further add that such a motion, if it were presented to the Committee, would be ruled out of order, as I see it, pending any argumentation that might come forward. There is no royal recommendation attached to this bill. The Speaker of the House of Commons on December 20, 1973, made a ruling at that time on page 774 of Votes and Proceedings of the House indicating that it is against the rules of the House to have a recommendation attached to the reporting of a bill.

Mr. Stevens: I will move the motion then, Mr. Chairman. If you want to rule it out of order, that is up to you.

The Vice-Chairman: Well, I have ruled it out of order. I have heard it. It was moved but not seconded. I do not know if a seconder is required at this stage.

An hon. Member: No, no.

The Vice-Chairman: In any event, it has been moved, but according to the decision made by Mr. Speaker on December 20, 1973 in connection with this—and I will not quote it because time is running by. It is on page 774. I am sure you will read that at some future date and conclude that the decision that I have made is amply backed up by the statement of Mr. Speaker.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, one very important aspect that we have not touched on in this bill is the question of what the AIB has done, if anything, relative to their mandate, to pass on the inflationary or otherwise effects of governmental actions. I am referring the Minister to the provisions of the original bill in Clause 3.2(e) which states that the Anti-Inflation Board is to pass on various policies available to the government to deal with inflation and the advantage of such limitations thereof, and also to point out the implications of the failure of governments to combat inflation.

Has the Anti-Inflation Board commenced any review of the federal government's spending plans; their fiscal stands? Has the Anti-Inflation Board made any comment concerning the estimates that are now before this Committee concerning the federal government spending?

The Vice-Chairman: Mr. Stevens, I am afraid I am going to have to rule that question out of order. It is not directly related to Bill C-89, therefore we cannot have a response to it.

[Interpretation]

rer que les questions qui sont référées à la Cour suprême du Canada pour étude et considération au sujet de la Loi anti-inflation, Statuts du Canada 1974-1975-1976, chapitre 75, soient étendues pour s'appliquer *mutatis mutandis* au Bill C-89, Loi modifiant la Loi anti-inflation, déposée et lue pour la première fois à la Chambre le 11 mars 1976; et que le président du Comité fasse rapport de cette recommandation à la Chambre. Voilà qui vous donne l'occasion de prendre la parole, monsieur le président.

M. Macdonald (Rosedale): Il me semble que cet amendement n'ajouterait rien de substantiel à la cause jugée actuellement par les tribunaux.

Le vice-président: J'ajouterais également que si cette motion était présentée au Comité elle serait considérée irrecevable, sous réserve bien sûr de tout argument qui me démontrerait le contraire. Ce projet de loi ne découle d'aucune recommandation royale. Le 20 décembre 1973, l'Orateur de la Chambre des communes a stipulé, et je m'en reporte à la page 774 des *Procès-verbaux* de la Chambre, qu'il était contraire aux règles de la Chambre qu'une recommandation soit jointe au rapport portant sur un projet de loi.

M. Stevens: Je vais quand même proposer la motion, monsieur le président: Eh bien, je l'ai déclarer irrecevable si vous le voulez.

Le vice-président: Eh bien, je l'ai déclarée irrecevable. Je l'ai entendue. Je sais qu'elle a été proposée mais qu'elle n'a pas été appuyée. J'ignore s'il faudrait qu'elle soit appuyée.

Une voix: Non, non.

Le vice-président: De toute façon elle a été proposée mais, en vertu de la décision prise par l'Orateur le 20 décembre 1973 à ce sujet, je la juge irrecevable. Je ne citerai pas le libellé exact de cette décision mais je sais qu'elle se trouve à la page 774. Je suis certain que vous pourrez l'y lire et que vous en conclurez que la décision que j'ai prise est amplement justifiée par la déclaration de l'Orateur.

M. Stevens: Monsieur le président, nous n'avons pas traité, au cours de cette étude du projet de loi, des réalisations, le cas échéant, de la Commission en ce qui concerne son mandat de faire part des répercussions inflationnaires ou autres des mesures gouvernementales. Je m'en reporte aux dispositions du paragraphe 3.2 (e) du projet de loi original, dispositions indiquant que la Commission de lutte contre l'inflation doit informer le gouvernement des diverses politiques disponibles pour combattre l'inflation et le renseigner sur les avantages éventuels de ces politiques; elle doit également signaler les possibilités d'échec du gouvernement dans sa lutte contre l'inflation.

La Commission de lutte contre l'inflation a-t-elle commencé d'examiner les projets de dépenses du gouvernement fédéral? A-t-elle étudié la situation fiscale? A-t-elle émis des observations en ce qui concerne le budget des dépenses fédérales qu'étudie actuellement ce Comité?

Le vice-président: Monsieur Stevens, je regrette de devoir juger cette question irrecevable. Elle n'est pas directement liée au Bill C-89 et nous ne pouvons donc pas demander aux témoins d'y répondre.

[Texte]

Mr. Stevens: Why is that any more out of order than other questions, Mr. Chairman? We have had a general comment...

The Vice-Chairman: I agree with you; it is no more out of order than many other questions that you have asked. But I tried to be pretty lenient in the beginning. I indicated just prior to 10:30 a.m. that, on behalf of the Committee, I was going to attempt to deal with clause-by-clause in a substantive way, and give the Committee an opportunity to do so, and that from that point on I was going to consider questions in terms of relevancy. It seems to me that that question is not directly related to Bill C-89.

Mr. Stevens: Are you really ruling then that unless we go to clause-by-clause discussion, you do not wish to entertain any further questions on Clause 1.

The Vice-Chairman: If there are questions related to Bill C-89, they can be entertained. But we now have six minutes left in this meeting, and I gather from your own initial remarks at this meeting that you would like to get down to the government amendments and perhaps your own amendments and the details of the bill, and that just is not being done at present.

Mr. Abbott: On a point of order, Mr. Chairman.

It strikes me that you are obliged, in accordance with your own ruling and that of the steering committee as adopted by this standing committee, to put all questions prior to 11 o'clock. I only raise this so that you will be guided accordingly.

The Vice-Chairman: Yes, I realize that. I did indicate that perhaps we could go a few minutes beyond and I felt no objection by Committee members if—that clock, by the way, is not accurate. It is 10.55. I guess we go by the clock.

Mr. Abbott: Mr. Chairman, on my point of order, I do not particularly care what length of time you decide to sit. However, at a certain point I think you should advise the Committee when you intend to put the questions and if the Committee is agreeable to an extension of time.

Mr. Leblanc (Laurier): You have to understand that other members have other commitments at 11 o'clock.

• 1055

Some hon. Members: Hear, hear!

Mr. Leblanc (Laurier): I think we should move to the clause by clause right away.

The Vice-Chairman: I have been attempting to do that in as gentle a way as I know how.

Mr. Leblanc (Laurier): Do not be that gentle.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, it is becoming quite evident that the actions of Mr. Stevens this morning clearly indicate that he wants to deny labour the right to appeal, as proposed in this bill.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): The last three speakers have been over there.

[Interprétation]

M. Stevens: Pourquoi cela serait-il plus particulièrement irrecevable, monsieur le président? On nous a fait part d'observations générales...

Le vice-président: J'en conviens; cette question n'est pas plus irrecevable que beaucoup d'autres questions que vous avez posées. Au début, j'ai bien voulu faire preuve d'indulgence. J'ai précisé, quelques instants avant 10 h 30, qu'au nom du Comité, j'allais essayer de passer à une étude sérieuse de chaque article et qu'à partir de ce moment, j'allais tenir compte de la pertinence de chaque question. Il me semble que cette question n'est pas directement liée au Bill C-89.

M. Stevens: Vous décrêtez donc qu'à moins que nous ne nous en tenions à une discussion de chaque article, vous ne voulez plus entendre d'autres questions au sujet de l'article 1?

Le vice-président: Si vous avez des questions liées au Bill C-89, elles peuvent être posées. Mais il nous reste 6 minutes avant la fin de cette réunion et, si je m'en tiens à vos propres observations au début de la séance, nous ferions mieux d'en venir aux amendements du gouvernement et aux vôtres et de nous en tenir aux détails du projet de loi, choses que nous sommes loin de faire pour l'instant.

M. Abbott: Un rappel au Règlement, monsieur le président.

Il me semble que vous êtes obligé, en vertu de votre propre règlement et de celui du Comité directeur qu'a adopté le Comité permanent, de passer au vote avant 11 h 00. Je signale cela uniquement pour vous le rappeler.

Le vice-président: Oui, je m'en rends compte. J'ai bien dit que nous pourrions peut-être dépasser l'échéance de quelques minutes et je ne pensais pas que les membres du Comité s'opposeraient à... Au fait, cette horloge n'est pas exacte. Il est 10 h 55. Je suppose que nous nous fierons à l'horloge.

M. Abbott: Monsieur le président, au sujet du même rappel au Règlement, peu m'importe la durée de la séance. Toutefois, je crois qu'à un moment donné, vous devriez aviser le Comité de l'heure à laquelle vous avez l'intention de passer au vote et demander au Comité s'il convient d'une prolongation de la durée de la séance.

M. Leblanc (Laurier): Il y a d'autres députés qui ont des engagements à 11 h 00.

Des voix: Bravo!

M. Leblanc (Laurier): Je crois que nous devrions passer immédiatement à l'étude article par article.

Le vice-président: C'est ce que j'essaie de faire aussi délicatement que possible.

M. Leblanc (Laurier): Ne soyez pas si délicat.

M. Caccia: Monsieur le président, il devient de plus en plus évident que M. Stevens, ce matin, veut nier aux travailleurs le droit d'appel que propose ce projet de loi.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Les trois derniers orateurs ont traité de cela.

[Text]

Mr. Leblanc (Laurier): You are bringing employees who would welcome the right to strike.

Clause 1 agreed to.

On Clause 2 . . .

The Vice-Chairman: I think there is an amendment coming forward on Clause 2.

M. Clermont: Je ne crois pas que M. Stevens s'objectera beaucoup à mon amendement, monsieur le président. Je propose que:

La version française du Bill C-89 est modifiée en remplaçant la ligne 14, page 2, par ce qui suit:

«de tels employés visés par les décrets du»

Une simple correction à la version française du Bill C-89, ne devrait pas exiger un grand débat, surtout pour ceux qui ont de la difficulté à comprendre la deuxième langue officielle.

The Vice-Chairman: You all have a copy of this amendment in front of you. Shall the amendment carry?

Mr. Stevens: Mr. Chairman, could we have at least an explanation of the amendment?

The Vice-Chairman: By all means. Mr. Minister.

Mr. Macdonald (Rosedale): It really is in the French language for greater certainty; to make certain, by the addition of the demonstrative adjective, of the group of employees referred to by the clause. It adds the demonstrative adjective "*tels*" to have the phrase read "*tels employés*".

Clause 2 as amended agreed to.

Clause 3 agreed to.

On Clause 4 . . .

M. Clermont: A l'article 4, je voudrais proposer à la version française les amendements suivants.

La version française du Bill C-89 est modifiée comme suit:

a) la ligne 12, page 3, est abrogée et remplacée par ce qui suit:

«a) des prix ou des profits, le fournisseur»

Pour l'instant on lit à la page 3, de a)

a) «des prix et des profits, le fournisseur».

On enlève *et* et on le remplace par *ou*; c'est le seul changement ici. Ensuite:

b) la ligne 26, page 3, est abrogée et remplacée par ce qui suit:

«déclaré ou payé le dividende ou qui se»

Présentement nous lisons:

«déclaré et payé le dividende ou qui se».

On remplace le mot *et* par *ou*.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Chairman, by way of explanation: if members would refer to the English side they will see the phrase "price or profits", the two used in a disjunctive sense. In referring to the French side, it says "*des prix et des profits*", used in a conjunctive sense. This would change the "*et*" to "*ou*" so that one will have a disjunctive sense in both the French and English.

[Interpretation]

M. Leblanc (Laurier): Vous introduisez des employés qui ne souhaitent que d'avoir le droit de grève.

L'article 1 est adopté.

A l'article 2.

Le vice-président: Je pense qu'il y a un amendement à l'article 2.

Mr. Clermont: I do not believe Mr. Stevens will object very much to my amendment, Mr. Chairman. I move that:

the French version of Bill C-89 be amended by striking out line 14 on page 2 and substituting the following:

«de tels employés visés par les décrets du».

This is simply a correction of the French version of Bill C-89. It does not really require a long discussion, particularly not from those who have difficulties understanding the other official language.

Le vice-président: Vous disposez tous d'un exemplaire de cet amendement. L'amendement est-il adopté?

M. Stevens: Monsieur le président, pourrions-nous au moins en avoir une explication?

Le vice-président: Certainement. Monsieur le ministre.

M. Macdonald (Rosedale): Il s'agit uniquement d'apporter une précision à la version française; nous voulons nous assurer, par l'ajout de l'adjectif pronominal "*tels*" que le groupe d'employés auquel fait allusion l'article est bien identifié.

L'article 2, tel que modifié, est adopté.

L'article 3 est adopté.

A l'article 4 . . .

Mr. Clermont: On Clause 4, I would like to move that:

The French version of Bill C-89 be amended by striking out:

(a) line 12 on page 3 and substituting the following:

«a) des prix ou des profits, le fournisseur».

Now, page 3 reads as follows:

a) «des prix et des profits, le fournisseur».

We have suppressed '*et*' and replaced it by '*ou*'; that is the only change. Then:

b) line 26 on page 3 and substituting the following:

«déclaré ou payé le dividende ou qui se».

The present version reads:

«déclaré et payé le dividende ou qui se».

We have replaced the word '*et*' by the word '*ou*'.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur le président, permettez-moi de fournir une explication: si les membres du Comité veulent bien se reporter à l'anglais, ils verront que l'on se sert de l'expression "price or profits", qui se compose de deux substantifs liés par une conjonction disjunctive. Or le français, dans l'expression «des prix et des profits» liait ces deux substantifs par une conjonction de coordination. Nous remplaçons donc le «*et*» par un «*ou*» afin d'utiliser ainsi une conjonction disjunctive tant en français qu'en anglais.

[Texte]

Clause 4 as amended agreed to.

Clauses 5, 6, 7, 8, 9 and 10 agreed to.

On Clause 11...

The Vice-Chairman: Mr. Stevens has a question on Clause 11.

• 1100

Mr. Clermont: It is an amendment.

The Vice-Chairman: There is an amendment to be moved by Mr. Stevens. Would you sign the amendment, sir?

Mr. Stevens: First of all, we better hear whether the Minister is willing to accept my suggested amendment on this point, or would prefer to have Mr. Gibson's wording on it.

Mr. Macdonald (Rosedale): While I have the greatest admiration for my classmate in the class of 1955 at Osgoode Hall, I think I would just as soon have Mr. Gibson's wording of it. If Mr. Stevens would be prepared to move that one, I would be glad to accept it.

The Vice-Chairman: Has this amendment been circulated?

M. Clermont: Seulement dans l'une des deux langues officielles, monsieur le président. Non, non, celui de M. Stevens.

The Vice-Chairman: No, this is a different amendment; it replaces Mr. Stevens' I gather. Is that agreeable to you, Mr. Stevens?

M. Clermont: Je m'excuse, mais celui que j'ai devant moi est actuellement dans l'une des deux langues officielles.

The Vice-Chairman: Mr. Clermont.

M. Clermont: Qu'advient-il de l'amendement proposé par M. Stevens?

The Vice-Chairman: It has not been properly moved. This one, I gather, is...

M. Clermont: Je propose:

Le bill C-89 intitulé «Loi modifiant la Loi anti-inflation» est modifié en remplaçant la ligne 1, page 8 par ce qui suit:

Procédure au Sénat.

(9) Le Sénat doit, dans les quinze premiers jours de séance qui suivent la réception de la demande prévue au paragraphe (8), procéder, conformément à son Règlement, à l'examen de la motion de la Chambre des communes visée par la demande et toutes les questions relatives à cette motion doivent être débattues sans interruption et tranchées au plus tard le troisième jour de la séance suivant celui du début de l'examen de la motion.

Expiration de la loi.

[Interprétation]

L'article 4, tel que modifié, est adopté.

Les articles 5, 6, 7, 8, 9 et 10 sont adoptés.

A l'article 11...

Le vice-président: M. Stevens a une question à poser au sujet de l'article 11.

M. Clermont: C'est un amendement.

Le vice-président: Un amendement doit être déposé par M. Stevens. Êtes-vous prêt à le signer?

M. Stevens: Nous ferions mieux de commencer par demander au ministre s'il est disposé à accepter mon énoncé ou s'il préfère celui de M. Gibson.

M. Macdonald (Rosedale): En dépit de toute l'admiration que j'ai pour mes confrères de la promotion de 1955 de Osgoode Hall, je pense que je préfère encore l'énoncé de M. Gibson. Si M. Stevens veut le proposer, je l'accepterai avec plaisir.

Le vice-président: Est-ce que cet amendement a été distribué?

Mr. Clermont: Only in one of the official languages, Mr. Chairman. No, no, Mr. Steven's amendment.

Le vice-président: Non, c'est un autre amendement qui remplace celui de M. Stevens, du moins c'est ce que j'ai compris. Vous êtes d'accord, monsieur Stevens?

Mr. Clermont: I am sorry, but I have one before me which is in one only of the two official languages.

The Vice-Chairman: Mr. Clermont.

Mr. Clermont: What happened to Mr. Steven's amendment?

Le vice-président: Il n'a pas été déposé dans les règles. Quant à celui-ci, je pense que...

Mr. Clermont: I move:

That Bill C-89, An Act to amend the Anti-Inflation Act, be amended by striking out line 1 on page 8 and substituting the following:

Procedure in Senate

"(9) The Senate shall, within the first fifteen days next after receipt by it of a request from the House of Commons pursuant to subsection (8) that the Senate is sitting, in accordance with the Rules of the Senate, take up and consider the motion adopted by the House of Commons that is the subject of the request and all questions in connection therewith shall be debated without interruption and decided not later than the end of the third sitting day next after the day the motion is first so taken up and considered.

Expiration of Act

[Text]

(10) Au cas où le Sénat, conformément à la»

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Chairman, we understand Mr. Stevens' concern from second reading, which we have attempted to meet here. While the amendment proposed under Clause 11 puts a fairly strict timetable on the House of Commons no similar timetable is imposed on the Senate, and Mr. Stevens is concerned that the Senate too should be required to get to this question and deal with it with dispatch. We are quite happy to accept that; I hope it makes the point.

The Vice-Chairman: Shall Mr. Clermont's amendment to Clause 11 carry?

Amendment agreed to.

Mr. Macdonald (Rosedale): For posterity this should be known as the Stevens-Clermont amendment—in all fairness.

Mr. Stevens: Mr. Minister, I would prefer this next amendment to be known as the Stevens-Clermont amendment.

The Vice-Chairman: Is this also to Clause 11?

Mr. Stevens: Naturally. I am always in order, Mr. Chairman.

The Chairman: You are proposing a further amendment. Is that correct?

Mr. Stevens: Possibly. The effect of my amendment would be to change Clause 11(2) to make it clear that the act should expire on April 30, 1977. The Minister will recall that we did attempt to have this passed earlier. I was wondering if the Minister is now disposed to allow us to have the act amended to ensure that the act will expire in about one year.

The Vice-Chairman: Could I raise a point of order here. I gather that the amendment you are now proposing goes back to a section of Clause 11 prior to the insertion of the amendment that has already been passed. I am advised that this is not in order unless there was some unanimous agreement to waive that rule. Perhaps we will hear the Minister for a moment and then I will make a ruling in this respect.

Mr. Stevens: On your point, Mr. Chairman. If you are suggesting that because Mr. Clermont's amendment—which is generally touching on Clause 11—was passed we cannot amend any other part of Clause 11, even if it is before the subsection amended by Mr. Clermont's amendment, that is a very strange ruling. To my knowledge, Clause 11 has not been passed yet. All I am saying is that there is possibly another amendment which I would like the Committee to consider.

The Vice-Chairman: I am not in any way trying to frustrate your intention to put forward an amendment.

• 1105

Mr. Stevens: I am sure; I am very, very sure.

The Vice-Chairman: However, Beauchesne's, Section 397, indicates that these things have to be taken in numerical sequence; you cannot move backward in any given clause of a bill. I do not think I need to go further than that. I am quite prepared, if there is agreement of the Committee, to go back.

[Interpretation]

(10) If the Senate, pursuant to a request"

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur le président, nous savons que M. Stevens a exprimé certaines inquiétudes en seconde lecture et nous avons essayé d'en tenir compte ici. L'amendement à l'article 11 impose à la Chambre des délais assez sévères mais, pour le Sénat, rien de semblable n'avait été prévu; M. Stevens nous avait demandé de faire en sorte que le Sénat traite ces questions avec diligence. Nous introduisons cette modification avec plaisir, j'espère qu'elle est satisfaisante.

Le vice-président: L'amendement de M. Clermont à l'article 11 est-il adopté?

L'amendement est adopté.

M. Macdonald (Rosedale): En toute justice, la postérité devrait parler de l'amendement Stevens-Clermont.

M. Stevens: Monsieur le ministre, je préférerais que ce soit l'amendement suivant qui soit connu sous le nom de Stevens-Clermont.

Le vice-président: S'agit-il également de l'article 11?

M. Stevens: Évidemment, je ne sors jamais du sujet, monsieur le président.

Le vice-président: Vous proposez un autre amendement, n'est-ce pas?

M. Stevens: C'est bien possible. Mon amendement reviendrait à modifier l'article 11(2) pour qu'il soit bien clair que la loi arrivera à expiration le 30 avril 1977. Le ministre se souviendra que nous avons essayé de faire adopter cette mesure plus tôt. Peut-être le ministre est-il maintenant disposé à nous permettre de modifier la loi pour nous assurer qu'elle viendra à expiration d'ici un an.

Le vice-président: Vous me permettez un rappel au Règlement. Il me semble que votre amendement porte sur une partie de l'article 11 qui précède celle où vient d'être inséré un amendement. On me dit que cela n'est pas possible en vertu d'un règlement auquel nous sommes obligés de nous conformer à moins d'un consentement unanime. Nous allons d'abord écouter le ministre, puis nous prendrons une décision à ce sujet.

M. Stevens: Monsieur le président, vous voulez dire que puisque l'amendement de M. Clermont, qui porte sur l'article 11 dans son ensemble a déjà été adopté, nous ne pouvons plus modifier l'article 11 même si la modification porte sur un paragraphe qui venait avant celui qui a été modifié par M. Clermont; c'est bien étrange. Que je sache, l'article 11 n'a pas encore été adopté. Je demande simplement au Comité d'étudier la possibilité d'un autre amendement.

Le vice-président: Je n'ai pas la moindre intention de vous empêcher de déposer un amendement.

M. Stevens: J'en suis certain, j'en suis absolument convaincu.

Le vice-président: Pourtant, l'article 397 de Beauchesne indique que ces paragraphes doivent être étudiés dans l'ordre et que nous ne pouvons revenir sur une partie d'un article qui a déjà été étudié. Je n'ai rien d'autre à ajouter. Si l'ensemble du Comité est d'accord pour revenir en arrière, je suis tout disposé à le faire.

[Texte]

I am not trying to frustrate you in any way; I am just in a box.

M. Clermont: D'accord, monsieur le président.

The Vice-Chairman: All right. We will set that aside and deal with it—by unanimous consent.

Thank you. Mr. Macdonald.

Mr. Macdonald (Rosedale): The substance is the same question raised in the debate on Bill C-73. I would have to comment that we have set out a carefully-reasoned program of reduction over a period of three years of the rate of inflation. We could indeed have set a very tight reduction which would have been very tough on incomes, and indeed on prices, in Canada. We chose not to do so because of the ill consequences, economically, that that would have. From the government's standpoint, I would not be prepared to say that if the rate of inflation in Canada at the end of June, 1977, is between 6 per cent and 8 per cent, I would be satisfied. I would not be satisfied with that. Nor do I have a reasonable expectation that we will be able to get it much lower than that in that period of time. It is obviously a matter of opinion that if we are at somewhere around 7 per cent or 8 per cent inflation at that time, we should not have wage and price controls. In substance, we do not believe that is a satisfactory disposition of the matter. Therefore, I would have to say, as Minister, that I would not favour the amendment.

The Vice-Chairman: Mr. Stevens, do you want to move your amendment?

Mr. Stevens: Mr. Chairman, do we consistently have to have this question, question, question? One member on the Liberal side, an honourable member from Toronto—as far as I know this is the first meeting he has been at—turns up and makes an allegation that somehow or other I am trying to frustrate labour's right of appeal.

Mr. Caccia: The honourable member is asking questions that were asked last night when he was here and when he was not here. As a minimal courtesy to the other members, he should realize that by asking the same questions the following day he is wasting everybody's time. Whether I am here for one meeting or two is irrelevant; it is the comportment and the behaviour of the member that is really relevant.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, we would like to deal with the bill rather than with these other matters. If you have a motion or a question to raise in connection with Clause 11—?

Mr. LeBlanc (Laurier): We have other matters, too, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Stevens, I gather you have an amendment to Clause 11. Sign the amendment, move it and then we will deal with it. Would you like to read it out, Mr. Stevens?

Mr. Stevens: I move that the bill be amended in Subclause 11(1), by striking out lines 10 to 23 inclusive at page 7 thereof and substituting therefor the following:

(2) This Act expires on April 30, 1977, or on such earlier date as may be fixed by proclamation or a motion taken up and considered by the House of Commons that is adopted by the House and concurred in by the Senate pursuant to subsections (8) and (9) unless, before April 30, 1977 or any earlier date fixed by proclamation or any such motion that is so adopted by the House and concurred in by the Senate, an Order in

[Interprétation]

Je n'essaie pas de vous ennuyer, mais je suis contraint par le Règlement.

Mr. Clermont: Agreed, Mr. Chairman.

Le vice-président: Très bien. Avec l'assentiment unanime, nous allons donc revenir sur cette question.

Merci. Monsieur Macdonald.

M. Macdonald (Rosedale): Le fond ici est identique à celui dont on avait discuté à propos du Bill C-73. Je précise que nous avons préparé et mesuré avec soin un programme de réduction du taux de l'inflation qui s'étend sur trois ans. Nous aurions pu imposer des réductions très sévères qui auraient été pénibles pour les revenus et, bien sûr, pour les prix. Nous avons choisi de ne pas le faire à cause des conséquences adverses que cela aurait pu avoir du point de vue économique. Je ne saurais déclarer au nom du gouvernement que si le taux d'inflation atteint au Canada 6 à 8 p. 100 d'ici la fin de juin 1977, je serais satisfait. Je n'en serais pas du tout satisfait. Je ne m'attends pas non plus à ce que nous obtenions un résultat tellement meilleur d'ici cette date. Bien sûr, c'est une question d'opinion: certains prétendent que si nous avons atteint 7 ou 8 p. 100 d'inflation à cette date, nous devrions supprimer les contrôles des prix et des salaires. Pour notre part, nous ne pensons pas que cela soit raisonnable, si bien qu'en tant que ministre, je ne suis pas en faveur de l'amendement.

Le vice-président: Monsieur Stevens, vous voulez déposer cet amendement?

M. Stevens: Monsieur le président, faut-il constamment que nous revenions sur cette question? L'un des libéraux, un honorable député de Toronto qui, que je sache, assiste à ce Comité pour la première fois, arrive ici et prétend que j'essaie de priver les travailleurs du droit d'appel.

M. Caccia: L'honorable député pose des questions qui ont été posées hier soir: j'assistais à la séance et lui n'était pas là. Il devrait se rendre compte qu'en posant le lendemain des questions qui ont été posées la veille, il fait perdre du temps à tout le monde. Que j'assiste à une ou deux séances importe peu, c'est le comportement et l'attitude des députés qui importent.

M. Stevens: Monsieur le président, je préférerais m'occuper du bill plutôt que de ces questions. Si vous avez une motion ou une question à poser au sujet de l'article 11...

M. Leblanc (Laurier): Nous avons autre chose à faire, également, monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Stevens, j'ai cru comprendre que vous aviez un amendement à l'article 11. Signez-le, déposez-le, puis nous nous en occuperons. Vous voulez le lire à haute voix, monsieur Stevens?

M. Stevens: Je propose que le paragraphe 11(1) du bill soit modifié en remplaçant les lignes 10 à 23 inclusivement à la page 7 par ce qui suit:

(2) Cette loi arrive à expiration le 30 avril 1977 ou à une date antérieure fixée par proclamation ou par une motion étudiée par la Chambre des communes, adoptée par la Chambre et approuvée par le Sénat en vertu des paragraphes (8) et (9) à moins que, avant le 30 avril 1977 ou à toute date antérieure fixée par proclamation ou par une motion ainsi adoptée par la Chambre et approuvée par le Sénat, un décret en conseil soit

[Text]

Council is made to the effect that this Act shall continue in force for such period of time as may be set out in the Order in Council.

The Vice-Chairman: We have a motion for a further amendment to Clause 11. Shall the amendment carry?

An hon. Member: No.

Mr. Stevens: I hope the honourable members on the government side feel this is relevant. I was wondering if we might have the Minister's indication as to... The impact of this amendment is simply to change the expiration of this act from December 31, 1978 to April 30, 1977. I was wondering if the Minister could indicate, now that he has had a few more months of experience with this program—if he feels that the April 30, 1977 time is not acceptable, is there any shorter time that would be acceptable to him? I do not want to be difficult. It is just that we are anxious to make sure that this program does not continue any longer than is absolutely necessary.

• 1110

The Vice-Chairman: The Minister has indicated that in his view he is not prepared to support the amendment. Is there any further questioning?

You talked about an alternate date. It seems to me that in itself would frustrate the very essence of this motion, and that is to set your own date.

Mr. Stevens: No. What I am saying is—for example, the Minister said there was some date between December 31, 1978 and April 30, 1977 that he felt, maybe now having the benefit of the program in action for a few more months, he would find acceptable. I might have changed my amendment simply to provide for that.

Mr. Macdonald (Rosedale): I did not say that. I said we have set out a carefully articulated plan to try and deal with inflation over the three-year period. Circumstances may well come about whereby the rate of inflation is reduced in that time frame, and I will be the most pleased person in Canada if that is successful. But one cannot be confident of that. The sensible thing therefore is to stick with the plan we have laid before the country. If events work better than that plan, then we will all be pleased. For those reasons it seems to me that we should stick with the plan we have set out on rather than keep changing it around and hoping that something may turn up, like Mr. Micawber.

Mr. Stevens: If I could follow on that, the disturbing thing is that there seems to be no tangible guideline or benchmark we can go by as to when you might terminate the plan. Like you say, if inflation is lowered today in Canada, that is fine, but if it is still running relatively high compared to our trading partners, you would propose to have the program continue. I think it would be helpful to the Committee if you could indicate more precisely when you would dismantle the program. Or is there a possibility that the program may go on virtually indefinitely?

The Vice-Chairman: Mr. Macdonald.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Chairman, as opposed to the suggestion of no tangible guideline, we have set out the basic protection factor in the guidelines. It may well be, and I have pointed out, that circumstances in two years time may either make it possible to withdraw the matter or indeed require us to come before Parliament, as provided in Bill C-73, to seek an extension.

[Interpretation]

adopté établissant que cette loi restera en vigueur pour une période de temps déterminée par le décret en conseil.

Le vice-président: Un nouvel amendement à l'article 11 a été déposé, l'amendement est-il adopté?

Une voix: Non.

M. Stevens: J'espère que les honorables députés du côté du gouvernement jugent que cette motion ne sort pas du sujet. Peut-être le ministre pourrait-il nous dire ce qu'il pense de... Cet amendement remplace simplement la date d'expiration du 31 décembre 1978 par celle du 30 avril 1977. Aujourd'hui, le programme existe depuis quelques mois et le ministre sera peut-être en mesure de nous dire s'il serait possible d'y mettre fin avant le 30 avril 1977? Je ne veux pas compliquer les choses, mais nous ne voulons pas surtout faire survivre ce programme un instant de plus qu'il n'est nécessaire.

Le vice-président: Le ministre nous a laissé entendre qu'il n'était pas disposé à soutenir cet amendement. Avez-vous d'autres questions?

Vous avez proposé une autre date d'expiration. Cela serait à l'encontre de cette motion puisque vous y fixez une date qui vous convient.

M. Stevens: Non. Je veux dire que... par exemple, le ministre a dit qu'il pourrait envisager une date entre le 21 décembre 1978 et le 30 avril 1977 puisqu'il a maintenant pu voir le programme fonctionner pendant quelques mois. J'aurais pu modifier mon amendement en tenant compte de cela.

M. Macdonald (Rosedale): Ce n'est pas ce que j'ai dit. J'ai dit que nous avions mis sur pied et soigneusement préparé un plan triennal destiné à combattre l'inflation. Il est fort possible que des circonstances se présentent qui nous permettent de réduire le taux d'inflation pendant cette période et je serais le plus heureux des Canadiens si cela était possible. Mais je ne peux pas en être sûr. La seule chose raisonnable à faire est donc de nous en tenir au plan que nous avons proposé au pays. Si les choses se passent mieux que nous ne l'avions prévu dans notre plan, nous en serons enchantés. Pour ces raisons, il me semble que nous devons nous en tenir au plan que nous avons établi plutôt que de changer sans cesse en espérant que quelque chose se produira, comme M. Micawber.

M. Stevens: Ce qui m'ennuie, c'est que nous n'avons pas une idée précise, un repère qui nous permette de savoir quand le plan prendra fin. Comme vous l'avez dit, si l'inflation prenait fin aujourd'hui, ce serait une excellente chose, mais si, comparée à celle de nos partenaires commerciaux, notre inflation est relativement élevée, vous pensez qu'il faut continuer le programme. A mon sens, vous devriez préciser à quelle date vous pensez mettre fin au programme. Devons-nous nous attendre à ce qu'il se poursuive indéfiniment?

Le vice-président: Monsieur Macdonald.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur le président, nous n'avons pas précisé de date d'expiration, mais les directives contiennent toutefois un facteur de protection. Il est fort possible, comme je l'ai dit, que d'ici deux ans les circonstances nous permettent soit de supprimer le programme, soit de demander une prolongation au Parlement comme cela est stipulé dans le bill C-73.

[Texte]

I think a man would have to be a very big fool indeed to be able to say, I can assure you absolutely that we will be at 2 per cent unemployment or a 2 per cent rate of inflation in Canada in two years time, and therefore I am going to say that under no circumstances will we continue. I think that would be a most irresponsible course, and I am not prepared to take it.

The Vice-Chairman: Mr. Abbott.

Mr. Abbott: I would take the position that this amendment is quite out of order. The only purpose of this clause is to amend certain provisions to that section which are underlined. Therefore the only amendment that could be brought forward in Bill C-89 would be to amend those particular changes, not to go back and amend the anti-inflation bill by some change of date. That is not open to this Committee. Therefore I suggest this amendment is completely out of order.

The Vice-Chairman: All right. I have considered the possibility of it being in or out of order. I view the function of this Committee to deal with the entire bill, C-89, and this being a part of that bill, even though it is not part of the specific amendments to the original legislation, as being completely appropriate for amendments before this Committee at this time.

The question before us is the amendment moved by Mr. Stevens to Clause 11. Shall that amendment carry?

Mr. Stevens: Let us have a roll call.

• 1115

The Vice-Chairman: It seems the results are similar to the other. But I declare the motion lost, anyway, without the specific count.

An hon. Member: What a pity.

Clause 11, as amended, agreed to.

Clauses 12 and 13 agreed to.

Title agreed to.

The Vice-Chairman: Shall I report the bill, with amendments, to the House?

Some hon. Members: Agreed.

The Vice-Chairman: Could I have a motion to have the bill reprinted?

Mr. Abbott: I move that Bill C-89 be reprinted as amended for the use of the House of Commons.

Some hon. Members: Agreed.

The Vice-Chairman: I want to thank the Minister and his officials for appearing before us and the Committee for its co-operation. The meeting is now adjourned until tonight, I believe, at 8 o'clock in Room 269, West Block, when we shall deal with the estimates of Statistics Canada under Industry, Trade and Commerce.

[Interprétation]

Il faudrait être idiot pour déclarer: je peux vous assurer sans la moindre réserve que nous parviendrons à un taux de chômage de 2 p. 100 ou à un taux d'inflation de 2 p. 100 d'ici deux ans et que, par conséquent, il est hors de question que nous poursuivions ce programme après cette date. Cela serait parfaitement insensé et je ne le ferai pas.

Le vice-président: Monsieur Abbott.

M. Abbott: A mon sens, cet amendement est parfaitement irrecevable. Cet article modifie les dispositions du bill qui sont soulignées. Par conséquent, le bill C-89 doit se contenter de modifier ces modifications et il ne peut modifier des dates contenues dans le bill anti-inflation. Ce Comité n'a pas le pouvoir de le faire. Cet amendement est donc parfaitement irrecevable.

Le vice-président: Très bien, je me suis demandé si cela n'était par irrecevable. A mon sens, ce Comité est chargé d'étudier le bill C-89 dans sa totalité et puisque cela fait partie du bill, sans faire partie toutefois des amendements à la première loi, j'estime que cet amendement est recevable.

Nous votons sur l'amendement à l'article 11 proposé par M. Stevens. L'amendement est-il adopté?

M. Stevens: Je réclame un vote nominal.

Le vice-président: On dirait que les résultats n'ont pas changé. Quoi qu'il en soit, la motion est rejetée à main levée ou par vote nominal.

Une voix: Quel dommage.

L'article 11 modifiée est adopté.

Les articles 12 et 13 sont adoptés.

Le titre est adopté.

Le vice-président: Dois-je renvoyer le Bill avec modifications à la Chambre?

Des voix: D'accord.

Le vice-président: J'ai besoin d'une motion pour faire imprimer le Bill?

M. Abbott: Je propose que le Bill C-89 soit réimprimé avec les modifications à l'usage de la Chambre des communes.

Des voix: D'accord.

Le vice-président: Je désire remercier le ministre et ses collègues de leur présence et de l'aide qu'ils ont apportée au Comité. La séance est levée jusqu'à ce soir, je crois que c'est à 20 h 00 dans la pièce 269, Édifice de l'Ouest; nous étudierons alors le budget de Statistique Canada qui relève de l'Industrie et du Commerce.

11 AC 26
F 59

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 100

Tuesday, April 13, 1976

Chairman: Mr. Roland Comtois

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 100

Le mardi 13 avril 1976

Président: M. Roland Comtois

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Main Estimates 1976-77
Statistics Canada under
INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE

CONCERNANT:

Budget principal 1976-1977
Statistique Canada sous la rubrique
INDUSTRIE ET COMMERCE

WITNESSES:

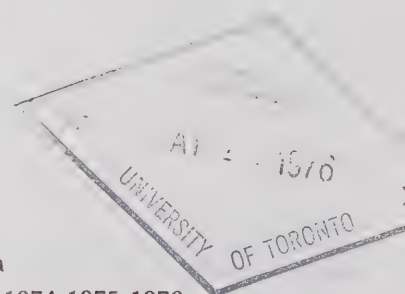
(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

First Session
Thirtieth Parliament, 1974-75-76

Première session de la
trentième législature, 1974-1975-1976



STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Roland Comtois

Vice-Chairman: Mr. Norman Cafik

and Messrs.

Abbott
Alkenbrack
Balfour
Clarke (*Vancouver*
Quadra)

Clermont
Gray
Herbert
Joyal
Lambert (*Bellechasse*)

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Roland Comtois

Vice-président: M. Norman Cafik

et Messieurs

Leblanc (*Laurier*)
Martin
Philbrook
Ritchie
Roy (*Laval*)

Rynard
Saltsman
Stevens
Whiteway—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Tuesday, April 13, 1976:

Mr. Demers replaced Mr. Caccia
Mr. Roy (*Laval*) replaced Mr. Demers

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 13 avril 1976:

M. Demers remplace M. Caccia
M. Roy (*Laval*) remplace M. Demers

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 13, 1976
(120)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 8:17 o'clock p.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Cafik, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Abbott, Balfour, Cafik, Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Gray, Herbert, Martin, Philbrook, Ritchie, Roy (*Laval*), Stevens and Whiteway.

Witnesses: From Statistics Canada: Dr. Peter Kirkham, Chief Statistician of Canada; Mr. G. Leclerc, Assistant Chief Statistician, Economic Accounts and Integration; Mr. V. Berlinguette, Assistant Chief Statistician, Business Statistics; Mr. R. Wallace, Assistant Chief Statistician, Census.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 25, 1976, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1977. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 23, 1976, Issue No. 91*).

The Chairman called Vote 75—Statistics Canada—Program expenditures under INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE.

Dr. Kirkham made a statement.

The witnesses answered questions.

At 10:08 o'clock p.m., the Committee adjourned until 9:30 o'clock a.m. Tuesday, April 27, 1976.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 13 AVRIL 1976
(120)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 20 h 17 sous la présidence de M. Cafik (vice-président).

Membres du Comité présents: MM. Abbott, Balfour, Cafik, Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Gray, Herbert, Martin, Philbrook, Ritchie, Roy (*Laval*), Stevens et Whiteway.

Témoins: De Statistique Canada: M. Peter Kirkham, Statisticien en chef du Canada; Mr. G. Leclerc, statisticien en chef adjoint, secteur des comptes économiques et de l'intégration; M. V. Berlinguette, statisticien en chef adjoint, statistique industrielle; M. R. Wallace, statisticien en chef adjoint, secteur du recensement.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 15 février 1976, portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977. (*Voir procès-verbal du mardi 23 mars 1976, fascicule n° 91*)

Le président met en délibération le crédit 75—Statistique Canada—Dépenses du programme sous la rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE.

M. Kirkham fait une déclaration.

Les témoins répondent aux questions.

A 22 h 08, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 27 avril 1976, à 9 h 30.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, April 13, 1976.

• 2018

[Text]

The Vice-Chairman: I see a quorum for the purpose of hearing evidence. I wish to call Vote 75 of Statistics Canada. It is in the main estimates for the fiscal year ending March 31, 1977.

DEPARTMENT OF INDUSTRY, TRADE AND
COMMERCE

Statistics Canada

Vote 75—Statistics Canada—Program expenditures—
\$148,872,196

The Vice-Chairman: These particular estimates will be found in your Blue Book on pages 11-40 to 11-49.

I want on your behalf to welcome Dr. Peter Kirkham, Chief Statistician of Canada, and ask him at this time if he would introduce his officials.

Dr. P. Kirkham (Chief Statistician of Canada, Statistics Canada): Thank you, Mr. Chairman. Immediately on my right is Mr. Dave Worton, who is Assistant Chief Statistician of Marketing, and on his right is Mr. Bob Wallace, Assistant Chief Statistician of Census.

The Vice-Chairman: Thank you. I will ask Dr. Kirkham to make a few brief opening remarks prior to questioning.

Dr. Kirkham: Thank you, Mr. Chairman and members.

When I appeared before this Committee for the first time a year ago...

The Vice-Chairman: Excuse me. May I interrupt? We have copies of this statement. If we could distribute them through the Clerk, the members could follow. I have a feeling that Dr. Kirkham is going to paraphrase this in part, so it may not follow the exact text all the way through.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): He had the first line right.

Dr. Kirkham: When I appeared before this Committee for the first time a year ago, the Vice-Chairman very kindly extended to me his good wishes as I assumed my new duties as Chief Statistician and expressed the hope that I would be back again often. The Minutes of the proceedings did not record any response on my part to these generous sentiments, but I hope I can reciprocate today by assisting you to the best of my ability in your consideration of Vote 75.

With the Committee's permission, I would like to change somewhat the order I followed in presenting my opening statement last year and begin with a brief explanation of the changes between Statistics Canada's forecast expenditures for 1975-76 and the 1976-77 estimates as shown in your Blue Book. I will then outline some more general considerations about the nature and emphasis of our programs during 1976-77 that do not emerge from the nuts-and-bolts review of the figures, and in this particular context, report to you on the initiatives that are under way or being developed in response to some of the concerns expressed during last year's proceedings.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 13 avril 1976

[Interpretation]

Le vice-président: Comme nous avons le quorum, nous pouvons entendre les témoins. Je mets en délibération le crédit 75 de Statistique Canada et que vous trouverez au Budget principal de l'année financière se terminant le 31 mars 1977.

MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE
Statistique CanadaCrédit 75—Statistique Canada—Dépenses du program-
me—\$148,872,196.

Le vice-président: Vous trouverez le crédit 75 dans le Budget, aux pages 11-40 à 11-49.

Au nom du Comité, je souhaite la bienvenue à M. Peter Kirkham, statisticien en chef du Canada, et je lui demanderai de nous présenter ses collègues.

M. P. Kirkham (statisticien en chef du Canada, Statistique Canada): Merci, monsieur le président. A ma droite, M. Steve Worton, statisticien en chef adjoint au Service de diffusion et de promotion; puis M. Bob Wallace, statisticien en chef adjoint au recensement.

Le vice-président: Merci. M. Kirkham, voulez-vous nous présenter votre exposé d'ouverture, avant que les membres du Comité ne vous interrogent?

M. Kirkham: Merci, monsieur le président et messieurs les membres du Comité.

Quand je me suis présenté devant ce comité pour la première fois il y a un an...

Le vice-président: Puis-je vous interrompre? Nous avons des exemplaires de la déclaration et le greffier vous les distribuera pour que vous puissiez suivre. Je pense que M. Kirkham voudra paraphraser son exposé et qu'il ne suivra pas son texte mot à mot.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Il a lu correctement la première ligne pourtant.

M. Kirkham: Quand je me suis présenté devant ce comité pour la première fois, il y a un an, le vice-président m'a aimablement fait part de ses bons souhaits à l'occasion de ma nouvelle nomination au poste de statisticien en chef et il a exprimé l'espoir que je revienne ici souvent. Le procès-verbal ne contient aucune réponse de ma part à ces généreux sentiments, mais en retour, j'espère aujourd'hui vous aider du mieux que je peux dans votre étude du crédit 75.

Avec la permission du Comité, j'aimerais changer quelque peu l'ordre que j'ai suivi l'an dernier dans la présentation de mon exposé d'ouverture, et commencer par une brève explication des changements entre les prévisions budgétaires de 1975-1976 et le budget des dépenses de 1976-1977 figurant dans le Livre bleu. J'expliquerai ensuite, de façon plus générale, la nature et les objectifs de nos programmes pour 1976-1977, ce qui ne ressort pas d'une étude technique des chiffres et, dans ce contexte particulier, je décrirai les initiatives qui sont en cours ou en voie d'organisation, de façon à répondre à certaines inquiétudes qui ont été exprimées dans les délibérations de l'an passé.

[Texte]

In analysing the change in the budgetary requirements between the two years, I have excluded the amounts show for "Contributions to Employee Benefit Plans"—just above the total estimate figure—so that attention can be focussed on expenditures for which the department is more directly responsible in carrying out its program. Again, it will probably be more helpful to the Committee if I compare 1976-77 estimates not with the forecast expenditure for 1975-76, as shown in the 1976-77 Blue Book, but rather with the 1975-76 estimates that were approved a year ago, since the forecast for 1975-76 includes additional expenditures of \$1.1 million funded through supplementary estimates and transfers from other votes.

On this basis, for example, in the recorded estimates net of the employee benefit contributions the comparison is between \$94.8 million—that is the \$102.3 less \$7.5 million, which is the sum of the \$1.1 million plus the \$6.4 million shown in your Blue Book—and the \$148.9 million in 1976-77—which is the \$158.1 million less the \$9.2 million as shown in your Blue Book. Of the amount for 1975-76, almost \$1 million will not be carried into the 1976-77 base. This is due to a number of factors, the most important of which is the 1-per cent salary cuts and man-year cuts imposed last July, and a reduction in regular capital requirements. Thus, a more precise measure of the requirement of additional funds in 1976-77 is actually \$55 million.

Out of this \$55 million, almost \$11.5 million are required for salary increases for the base of staff carried forward from 1975-76, and for price increases of purchased commodities and services, both amounts being calculated in accordance with Treasury Board formulae and guidelines. A further \$0.75 million appears in the estimates for the first time as the result of the allocation to client departments by the Department of Public Works of funds to cover their requirements for tenant services. In previous years, this amount would have appeared under the supplementary heading of "Services Provided by Other Departments". The remainder of the 1975-76 increase, representing \$42.8 million is wholly identified with nondiscretionary work—load increases, those approved by Treasury Board's "A" budget guidelines. For the second year running, Statistics Canada received no additional funds for discretionary program extensions or improvements.

Eighty-five per cent of the 1976-77 work-load increase, which represents \$36.5 million, can be identified with Statistics Canada's census activity, and is almost wholly accounted for by the costs of collection and preliminary processing of the 1976 censuses of population and agriculture, starting officially on June 1 of this year in accordance with the provisions of the Statistics Act.

Work-load increases in the noncensus portion of Statistics Canada's program total \$6.3 million, or approximately 8 per cent of the continuing 1975-76 base. Of this, \$1.5 million is required for the continuing operations of the revised labour-force survey, which has been the source of our published data on employment and unemployment since the beginning of the present calendar year. This survey is a more costly undertaking than its predecessor, partly because of the greater diversity of information it is capable of providing, but principally on account of the

[Interprétation]

En analysant les changements dans les exigences budgétaires entre 1975-1976 et 1976-1977, j'ai exclu les sommes figurant à la rubrique «Contributions aux régimes de prestations des employés».—somme que vous trouverez à la ligne précédant directement le total—de façon à pouvoir concentrer l'attention sur les dépenses pour lesquelles le Bureau est plus directement comptable dans l'exécution de son programme. En outre, il serait probablement plus utile, pour le Comité, que je compare le budget des dépenses de 1976-1977 non pas avec les prévisions budgétaires de 1975-1976 figurant dans le Livre bleu de 1976-1977, mais plutôt avec le budget des dépenses de 1975-1976 approuvé l'an passé, puisque les prévisions de 1975-1976 comprennent des dépenses additionnelles de \$1.1 million financées par des budgets supplémentaires et des transferts d'autres crédits.

Donc, pour le budget des dépenses sans la contribution aux régimes de prestations des employés, la comparaison est de \$94.8 millions en 1975-1976 contre \$148.9 millions en 1976-1977. De la somme pour 1975-1976, près de \$1 million ne sera pas reporté à la base de 1976-1977. Ceci est attribuable à un certain nombre de facteurs, le plus important étant la restriction de 1 p. 100 dans les traitements et les années-hommes imposée en juillet dernier, ainsi qu'à la réduction des besoins normaux d'investissements. Ainsi, un chiffre plus précis du besoin de crédits supplémentaires pour 1976-1977 serait, en réalité, \$55 millions.

De l'augmentation de \$55 millions, près de \$11.5 millions sont nécessaires aux hausses salariales pour le personnel reportées de 1975-1976 et aux hausses du prix d'achat des biens et services, les deux sommes étant calculées conformément aux formules et aux lignes directrices du Conseil du trésor. Trois quarts de million figurent dans le budget des dépenses, pour la première fois, en raison de crédits attribués par le ministère des Travaux publics à des ministères clients en vue de répondre à leurs besoins en services-locataires. Les années précédentes, cette somme aurait figuré sous la rubrique supplémentaire «Services fournis par d'autres ministères». Le reste de l'augmentation de 1975-1976, soit \$42.8 millions, est entièrement attribuable à des accroissements non discrétionnaires de la charge de travail, approuvés dans les lignes directrices du Conseil du trésor concernant le budget «A». Pour la deuxième année consécutive, Statistique Canada n'a pas reçu de crédits supplémentaires pour des expansions ou des améliorations de programmes.

Dans l'augmentation de la charge de travail pour 1976-1977, 85 p. 100 ou \$36.5 millions se rattachent au secteur du recensement de Statistique Canada et sont presque entièrement imputables aux coûts de la collecte et du dépouillement préliminaire pour les recensements de la population et de l'agriculture de 1976, qui auront lieu officiellement à partir du 1^{er} juin de cette année, conformément aux dispositions de la Loi sur la statistique.

Les augmentations de la charge de travail dans la partie autre que le recensement du programme de Statistique Canada pour 1976-1977 totalisent \$6.3 millions, soit approximativement 8 p. 100 de la base reportée de 1975-1976 dans ce secteur. Une somme de \$1.5 million est nécessaire à la poursuite de l'exploitation de la nouvelle enquête sur la population active, qui est la source de la publication de nos données sur l'emploi et le chômage depuis le début de la présente année civile. Cette enquête est plus coûteuse que la précédente en partie à cause de la plus grande diversité

[Text]

increased sample size which, when fully implemented, will permit greater geographical disaggregation of information on the key variables. We take considerable professional pride in this accomplishment, and are confident that the revised and expanded survey will be a powerful tool for policy analysts and decision makers in their efforts to analyse and beneficially influence the workings of the Canadian labour market.

• 2025

A further \$.9 million will be used to carry out Statistics Canada's responsibility for the national health survey to be conducted jointly with Health and Welfare Canada. As indicated in the Honourable Marc Lalonde's public announcement of June 4 last year, the two departments will be seeking, through a five-year household survey program starting in 1977, information on the influence of life styles and the environment on the physical, mental and social health status of Canadians, on the extent and nature of health services utilization and also on the impact of health disability. Information of this kind is not available through conventional sources and the last similar survey undertaken in 1951 has long ceased to provide relevant information for research, policy development and program evaluation. Other expenditures will be made in support of our program of household and institutional statistics, including such areas as prison statistics, welfare statistics, government finance and expenditures and university teacher and student statistics.

One point two million dollars will also be spent on workload increases in the programs of business and aggregate economic statistics. This total includes such activities as metric conversion, the provision of statistical support in relation to such programs as the anti-inflation program, the extension and improvement of energy statistics, redesign of the sample for the quarterly financial survey and the revision of the Consumer Price Index, among others. Special mention should also be made here of the continuing work to develop a capability for accessing tax records as a direct substitute for surveys of the small business universe. I am happy to report that as a consequence of work already done 28,000 businesses will be relieved from the obligation of reporting in the 1975 Census of Construction, and a further 10,000 will be exempt from the 1975 Motor Carrier Survey. A year from now similar benefits will accrue to 23,000 respondents in the Census of Manufacturers, and our longer-term plans envision comparable relief for small business respondents in the 1981 Census of Distribution.

Point nine million dollars of the 1976-77 workload increase is earmarked for the additional rental costs required to extend our computer processing facilities, and while the usage of these facilities increases in a more or less continuous fashion, their capacity can only be increased, of course, in discrete steps. However, this particular extension of this capacity is very timely since the processing of the 1976 Census data will make heavy

[Interpretation]

de renseignements qu'elle peut fournir, mais surtout en raison de l'accroissement de la taille de l'échantillon qui, en pleine exploitation, permettra une plus grande désagrégation géographique des renseignements sur les variables clés. Nous sommes professionnellement très fiers de cette réalisation et nous avons bon espoir que cette enquête révisée et élargie constituera un outil des plus utiles pour les analyses de politiques et les centres de décisions dans leurs efforts pour étudier et influencer de façon bénéfique les rouages du marché du travail canadien.

Une autre somme, de \$900,000, servira à l'exécution du mandat de Statistique Canada dans l'enquête nationale sur la santé qui sera exécutée conjointement avec le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. Comme l'honorable Marc Lalonde le déclarait le 4 juin 1975, les deux organismes essaieront, au moyen d'un programme d'enquêtes «ménages» d'une durée de cinq ans devant débuter en 1977, de recueillir des renseignements sur l'influence des modes de vie et de l'environnement sur la condition physique, mentale et sociale des Canadiens, sur la portée et la nature de l'utilisation des services de santé et également sur l'incidence de l'invalidité. Il est impossible d'obtenir de tels renseignements à partir de sources classiques, et l'enquête du même genre menée en 1951 ne peut plus fournir de renseignements pertinents pour la recherche, l'élaboration de politiques et l'évaluation des programmes. D'autres dépenses seront consacrées à notre programme de statistiques sur les ménages et les institutions, y compris des secteurs comme la statistique des établissements de détention, la statistique du bien-être, les données sur les finances et les dépenses des administrations publiques et la statistique sur les professeurs et étudiants d'université.

Une somme de \$1.2 million sera également consacrée à l'accroissement de la charge de travail au titre des programmes de la statistique des entreprises et des agrégats économiques. Ceci comprend notamment des activités telles que la conversion au système métrique, le soutien statistique fourni à certains programmes comme celui de la lutte contre l'inflation, l'élargissement et l'amélioration de la statistique de l'énergie, la révision de l'échantillon de l'enquête trimestrielle sur les finances, et la révision de l'indice des prix à la consommation. Il conviendrait de souligner ici la poursuite du travail entrepris en vue de concrétiser notre capacité d'extraire des renseignements fiscaux comme substitution directe aux enquêtes auprès des petites entreprises. Je suis heureux de signaler que, grâce au travail déjà effectué, 28,000 entreprises seront dispensées de la déclaration obligatoire pour le recensement de la construction de 1975, et que 10,000 autres seront exemptées de répondre à l'enquête de 1975 sur les transporteurs routiers. D'ici un an, 23,000 répondants au recensement des manufactures bénéficieront d'avantages semblables, et nos plans à long terme prévoient un allègement semblable pour les petites entreprises répondant au recensement de 1981 sur la distribution.

Dans le cadre de l'accroissement de la charge de travail pour 1976-77, une somme de \$900,000 est affectée aux coûts supplémentaires de location nécessaires à l'expansion de nos installations de traitement informatique. Alors que l'utilisation de ces installations s'accroît de façon plus ou moins continue, leur capacité ne peut être augmentée que de façon discontinue. Toutefois, cette expansion de la capacité arrive au bon moment puisque le dépouillement des

[Texte]

demands on the system as a whole. We will also need to spend additional funds during 1976-77 on central administrative and productive services. For the most part these expenditures relate to items such as security, accommodation services of a kind not covered in the transfer of funds from Public Works, costs of administering the official languages program, etc. One somewhat different application of funds, however, will be the further automation of our manuscript production process, which will enhance the productivity improvements already realized in this area of work.

As the final area of interest in the \$6.3 million package of non-Census workload increases which I set out to describe, I want to comment briefly on several applications under the general heading of marketing. In support of our Marketing Services Field, which has over-all responsibility for co-ordinating our work vis-à-vis suppliers and users of statistical information, additional expenditures will be made in a number of different areas. One project is the automation of our publications distribution system. In addition to the direct benefits of greater efficiency and promptness of response to requests for publications, we also expect that the new system will provide useful information on the characteristics of the market for printed publications, and thus assist us in effectively using the resources to meet our user needs. However, while printed publications will continue to be a major vehicle of dissemination for a long time to come, users are increasingly insisting that statistical information be made available to them in machine-readable form. Accordingly, we are currently putting great emphasis on a further improvement and extension of CANSIM, the machine-readable data base about which I spoke last year. Finally in this connection, we will be strengthening our information and user advisory services, and rather than elaborating further on this work at this point, I will come back to it shortly.

I would like to conclude this analysis of the additions to our budgetary requirements in 1976-77 with a brief comment on our man-year implications. The most important change in our authorized man-years for 1976-77 arises from the special requirements of the census activity. An additional 575 man-years have been provided in this area, and this figure is actually greater than the increase in authorized man-years for the department as a whole. In consequence the remainder of the program is going to experience a net reduction of 101 man-years between 1975-76 and 1976-77.

• 2030

Let me now attempt a few over-all observations about the general direction of Statistics Canada's program during 1976-77. Leaving aside the special requirements of census, it is clear that for the third year in a row since 1974-75, we are in a situation of minimal growth of real resources. And, as realists, we must recognize that this will probably be so for some years to come. We are, of course, anxious to co-operate fully with the government in its efforts to restrain the growth of federal spending. But this places us in a difficult situation since there are no corre-

[Interprétation]

données du recensement de 1976 imposera de fortes exigences au système dans son ensemble. Nous serons également appelés à verser plus d'argent en 1976-1977 pour nos services centraux d'administration et de production. Ces nouvelles dépenses portent en majeure partie sur des éléments comme la sécurité, les services des locaux non visés par le transfert de fonds du ministère des Travaux publics, les frais d'exécution du programme des langues officielles, etc. On pourra observer, toutefois, un emploi quelque peu différent des fonds dans le cas de la poursuite de l'automatisation de nos opérations de production des manuscrits, qui donnera encore plus d'essor aux relèvements de la productivité déjà réalisés dans ce domaine d'activité.

Comme dernier point digne de mention pour ce bloc de \$6.3 millions des augmentations de la charge de travail hors recensement que j'ai entrepris de décrire, je voudrais commenter un certain nombre d'activités sous la rubrique générale de la diffusion et de la promotion. A l'appui de l'activité du Secteur des services de diffusion et de promotion à qui il incombe globalement d'assurer la coordination voulue avec les fournisseurs et les utilisateurs de données statistiques, des dépenses additionnelles devront être engagées dans divers domaines d'activité. Nous projetons entre autres d'automatiser notre système de distribution des publications. Outre les avantages directs que peuvent constituer une plus grande efficacité et une exécution rapide des commandes de publications, nous attendons d'un système automatisé des renseignements utiles sur les caractéristiques du marché de nos publications et une rationalisation de l'emploi de nos ressources en vue de mieux pouvoir répondre aux besoins des utilisateurs. Toutefois, bien que les publications classiques doivent demeurer encore longtemps le principal moyen de diffusion des données, ces mêmes utilisateurs désirent de plus en plus que l'information statistique leur soit présentée sous une forme mécanographique. C'est ainsi que nous avons dû mettre l'accent sur le perfectionnement et l'extension du CANSIM, notre base informatisée de données dont je vous ai entretenu l'an dernier. En dernier lieu, dans la même perspective, nous renforcerons nos services d'information et d'assistance-utilisateurs, entreprise que j'exposerai plus en détail dans quelques minutes.

J'aimerais conclure cette analyse de nos nouveaux besoins budgétaires pour 1976-1977 par un bref commentaire sur les années-hommes en cause. La principale variation de nos années-hommes allouées pour cette année financière s'explique par les besoins particuliers du recensement. Nous jouissons de 575 années-hommes supplémentaires dans ce secteur, et ce chiffre dépasse en fait l'accroissement du nombre d'années-hommes autorisées pour Statistique Canada dans son ensemble. Par conséquent, les programmes hors recensement connaîtront une réduction nette de 101 années-hommes de 1975-1976 à 1976-1977.

Je désirerais vous faire part maintenant de quelques observations générales au sujet de l'orientation globale du programme de Statistique Canada en 1976-1977. Abstraction faite du recensement et de ses besoins particuliers, il apparaît nettement que, pour une troisième année de suite depuis 1974-1975, nous sommes en situation de croissance minimum des ressources réelles. Et, comme nous sommes réalistes, nous devons admettre qu'il en sera probablement ainsi pendant quelques années encore. Bien entendu, nous sommes désireux de collaborer entièrement avec le gouver-

[Text]

sponding diminution in the demands for our services. Indeed, difficult times like the present tend to aggravate the need for good statistical information, a point which both I and my distinguished predecessor, Dr. Sylvia Ostry have argued before this Committee in previous years, and I will not elaborate again today.

In such a situation our only recourse is attempt to get more mileage from the resources we already have by continuously reviewing the relevance of every dollar we spend to the changing needs of the many user clientele which we serve. This process has actually been under way for several years, but it must and will be continued and strengthened. Examples of completely redundant statistical activities are, of course, extremely difficult to find. It is rather a question of substituting the better for the merely good, but like many forms of treatment, this is rarely without undesirable side effects since the displaced statistics invariably have their faithful followers. But we will also be looking hard for ways to achieve the same end results by more economical means and in this way free up resources for new undertakings of an urgent nature.

A problem which faces any service organization is that of knowing how well the publics which it tries to serve understands and supports its roles and objectives, and whether they make use of its services to the fullest extent possible. This was a theme which recurred continually in last year's questioning by members of the Committee. From this point of view, it may well be salutary that we are not mounting major new undertakings in our noncensus program on the same scale as a few years ago, since this naturally stimulates us to do a better job of evaluating how well we are doing with the resources we already have. I will, therefore, conclude my opening remarks with one or two examples of what we have been doing in the past year by way of response to the Committee's concerns and how we propose to continue this thrust in the coming year.

I spoke a moment ago about the strengthening of our information services. One interesting consequence of this development has been that delays in tabling of our Annual Report, to which the Committee quite properly drew our attention last year, have been dramatically reduced. The 1974-75 report was tabled at the end of March this year and we are confident that we can table future reports by the middle of the fiscal year following the reporting period. More importantly, the information staff are working with the subject matter and field collection colleagues to ensure that householders have a better understanding of the purposes of the surveys in which they are asked to participate. In the entrance to one of our regional offices, there is a large sign which says: "A respondent is our most valuable resource", and this is a philosophy which inspires all our collection activities. In terms of feedback to the general public, we feel that the objective and extensive press coverage is probably the best vehicle, but we are also experimenting with techniques of direct communication such as selective distribution to household respondents of

[Interpretation]

nement dans son entreprise de réduction de la croissance de ses dépenses. Mais cela nous met dans une position difficile, car il n'y a pas eu diminution correspondante de la demande de nos services. En fait, une période éprouvante comme celle que nous traversons a tendance à accentuer le besoin de bons renseignements statistiques, point que mon distingué prédécesseur, M^{me} Sylvia Ostry, et moi-même avons essayé de faire ressortir devant ce comité, dans le passé, et sur lequel je n'aurai donc pas à m'étendre aujourd'hui.

Dans de telles circonstances, la seule possibilité est de tenter de mieux tirer parti des ressources dont nous disposons déjà. Il s'agit dans ce cas d'examiner sans cesse le rapport de convenance entre chaque dollar que nous dépensons et les besoins changeants de nos nombreux utilisateurs. C'est ce que nous faisons depuis quelques années et il faudra continuer à le faire et à accroître même cette activité. Il serait extrêmement difficile, bien sûr, de trouver des exemples d'activités statistiques purement inutiles. Il convient plutôt de substituer le meilleur à ce qui n'est que bon, mais comme pour nombre d'opérations de cette nature, on doit prévoir des effets secondaires peu souhaitables, puisque les statistiques ainsi reléguées ont toutes leurs loyaux partisans. Mais nous nous efforcerons aussi de découvrir le moyen de parvenir au même résultat ultime d'une manière plus économique afin de pouvoir libérer des ressources en vue de nouvelles entreprises d'un caractère urgent.

Un des problèmes qui se posent à tout organisme de services est la difficulté de déterminer dans quelle mesure sa clientèle comprend et appuie son rôle et ses objectifs et recourt aux services qu'il offre. L'an dernier, les questions des membres du Comité ont souvent porté sur cet aspect de la situation. A cet égard, il est peut-être salutaire que nous ne prévoyions pas, dans notre programme hors recensement, de grandes entreprises nouvelles de l'envergure de celles que nous avons organisées il y a quelques années, puisque nous ne pouvons ainsi que nous efforcer davantage d'évaluer comment nous nous en tirons avec les ressources que nous avons. J'aimerais donc terminer cet exposé par un ou deux exemples de ce que nous avons fait pendant la dernière année, dans l'optique des préoccupations du Comité, et de ce que nous envisageons de faire dans ce domaine pendant la prochaine année.

Je vous ai parlé, il y a quelques minutes, du renforcement de nos services d'information. C'est grâce à cette amélioration, et je trouve le fait digne de mention, que nous avons pu réduire considérablement le temps qu'exigeait le dépôt de notre rapport annuel, dont les retards de rédaction nous avaient été signalés avec raison par le Comité, l'an dernier. Le rapport de 1974-1975 a été remis à la fin de mars, et nous comptons déposer désormais nos rapports d'activité vers le milieu de l'année financière suivant la période visée. Fait encore plus important, nos agents d'information ont entrepris avec leurs collègues des divisions spécialisées et des services de collecte sur le terrain de garantir que les ménages comprennent mieux les buts des enquêtes auxquelles on leur demande de participer. A l'entrée d'un de nos bureaux régionaux, on peut lire sur une grande affiche «L'enquêté est notre ressource la plus précieuse», et c'est là le principe qui préside à toute notre activité de collecte. En matière d'information destinée au grand public, nous croyons que le principal atout est sans doute une presse objective et complète, mais nous

[Texte]

copies of the *Canada Year Book*, and other such publications.

We hope to extend these endeavours to the business community in 1976-77, in particular small business. I have already commented on the extent to which we are reducing the respondent burden on small business through the use of tax records. As regards larger business, we have recently initiated a major project aimed at the development of consolidated reporting techniques to replace the present system by which firms are required to submit a number of questionnaires to different parts of the bureau.

• 2035

Turning finally to the use made of our statistical outputs, the Committee will be aware that we have a long-standing and extensive network of consultative arrangements with other federal departments, the provinces, the academic community, industry and trade associations, et cetera. However, we have begun to supplement this work during the past year by a more extensive and systematic use of our Regional Advisory offices which are our front line of attack with users outside the National Capital Region. We now keep records of all contacts and analyse them according to the subject-matter of the inquiry and the industrial origin of the inquirer. This information is then relayed to the subject-matter divisions which produce the statistics for their further consideration in shaping the future dimensions of their programs.

More than 84,000 users contacted our Regional Advisory and Inquiries services during 1975, and we have available upon request by the members copies of an internal report that documents the detailed structure of this inquiry system—these 84,000 inquiries. Therefore, if people are interested in more details about the nature of the people who were making the inquiries and the subject matter that they were after we would be able to supply that information to the members of the Committee.

To supplement this work, however, we are also conducting direct interviews with users in the field on an industry or organized group basis. Among the areas covered so far are community newspapers, telephone utilities, chambers of commerce, boards of trade, and the others are documented there for your own information if you wish to read it. Again we hope that the qualitative information of this kind, these surveys in conjunction with the quantitative analysis to which I earlier referred, will prove useful to our subject-matter planners. I think in part that is a response to the question that was raised last year in terms of documenting some of the uses to which our information is put.

Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Dr. Kirkham.

[Interprétation]

recourons volontiers aux techniques de communication directe, notamment à une distribution sélective à nos enquêtés des ménages d'exemplaires de l'ouvrage *Canada* et d'autres publications de ce genre.

Nous espérons agir ainsi, en 1976-1977, avec le monde des affaires, en particulier avec les petites entreprises. J'ai déjà exposé dans quelle mesure l'emploi des documents fiscaux nous permet d'alléger le fardeau de déclaration imposé à ce groupe d'entreprise. Dans le cas des entreprises plus grandes, nous avons mis récemment en train un projet important visant à créer des méthodes de déclaration globale susceptibles de reléguer aux oubliettes le système actuel qui exige des entreprises qu'elles remplissent un certain nombre de questionnaires distincts à l'intention des divers services intéressés de Statistique Canada.

J'aborderai enfin la question de l'utilisation de nos produits statistiques. Le Comité sait sans doute déjà que nous avons tout un ensemble bien établi et à peu près complet d'accords de consultation avec d'autres ministères fédéraux, les provinces, les universités, l'industrie, les associations professionnelles, etc. Nous avons cependant commencé, l'année dernière, à parfaire ce travail par un recours plus étendu et plus systématique à nos services régionaux d'assistance-utilisateurs, qui constituent en quelque sorte la première ligne de contact avec les utilisateurs ne se trouvant pas dans la région de la capitale nationale. Nous dressons maintenant un relevé de tous les contacts et nous les étudions selon l'objet spécialisé de la demande et l'industrie à laquelle appartient son auteur. Les renseignements ainsi dégagés sont ensuite communiqués aux divisions spécialisées qui produisent les statistiques dont l'emploi permettra de mieux façonner les programmes du Bureau.

Plus de 84,000 utilisateurs se sont mis en rapport, en 1975, avec les services régionaux d'assistance-utilisateurs, et je vous ai apporté, pour que vous puissiez l'examiner à loisir, des copies d'un rapport interne expliquant la structure détaillée de notre système d'enquête. Par conséquent, si les membres du Comité sont intéressés à connaître les détails concernant les requérants qui demandent des renseignements et ce sur quoi ils veulent avoir de l'information, nous serons heureux de leur répondre.

Et qui plus est, dans une perspective semblable, nous nous entretenons directement avec les utilisateurs des diverses régions du Canada; ces entrevues directes s'effectuent par industrie ou par des groupes organisés. Jusqu'à présent, nous nous sommes adressés notamment aux journaux des collectivités, aux services téléphoniques, aux chambres et associations de commerce, et à d'autres organismes que je vous ai énumérés dans mon exposé, et auxquels vous pourriez vous reporter si cela vous intéresse. Là encore, nous espérons que des données qualitatives de ce genre, jointes à une étude quantitative des demandes, s'avéreront utiles à nos planificateurs des divisions spécialisées. Je pense avoir répondu en partie à la question qui a été soulevée l'année dernière sur les objectifs de nos données et de nos renseignements.

Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Merci beaucoup, monsieur Kirkham.

[Text]

The first questioner I have on my list is Mr. Herb Gray.

Mr. Gray: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to ask Dr. Kirkham what work the Bureau is presently doing in the field of measuring productivity. Could you just outline that for the Committee?

Dr. Kirkham: We do have a program now in productivity that covers major industrial sectors and I believe within the past two months there was the most recent annual publication of these productivity measures that were put out.

Mr. Gray: How current are these statistics? What period do they cover?

The Vice-Chairman: Dr. Kirkham.

Dr. Kirkham: Yes. They are on an annual basis and the most recent figures are 1974.

The Vice-Chairman: Perhaps this gentleman would come forward if you want him to make any comments.

Dr. Kirkham: We have some numbers for 1975. We definitely have them for 1974, Mr. Gray.

Mr. Gray: So your last complete set of annual figures is for 1974...

Dr. Kirkham: Yes.

Mr. Gray: ... and you only have partial figures for 1975.

In these estimates, what resources in terms of money and man-years are you devoting to measurement of productivity, gathering statistics in that regard?

Dr. Kirkham: It becomes very difficult to give you a quick and easy answer because the derivation of these particular figures derive from a number of informational sources within the Bureau, but for the actual production of the productivity figures themselves, the number of people who are actually engaged in that, I would say, would probably be in the order of four, maybe five.

Mr. Gray: Is it true that the number that you mentioned is a decrease from the previous period when there were as many as 20 working in this field?

Dr. Kirkham: Yes, that is correct.

Mr. Gray: Could you explain why, when productivity is such an important issue for the Canadian economy, there has been this decrease?

• 2040

Dr. Kirkham: There are a number of reasons for this. The topics of interest within the whole sphere of economics, as you well know, tend to come to the forefront and recede, and most of these people who were previously working in the area of productivity were engaged in special industry studies and the difficulty associated with that activity is that it becomes very difficult to interpret the numbers associated with these special studies. We were really in the process of reassessing the whole program and, under those circumstances, we cut back from the 20 to which you originally alluded.

[Interpretation]

La première personne à prendre la parole est M. Herb Gray.

M. Gray: Merci, monsieur le président.

Qu'entreprend le Bureau présentement dans le domaine de la mesure de la productivité? Pourriez-vous nous donner quelques détails à ce sujet?

M. Kirkham: Nous avons actuellement un programme sur la productivité qui couvre tous les grands secteurs de l'industrie. D'ailleurs, nous avons publié, il y a deux mois, les données annuelles les plus récentes au sujet de la productivité.

M. Gray: Ces statistiques sont-elles vraiment à jour? Sur quelle période ont-elles été calculées?

Le vice-président: Monsieur Kirkham.

M. Kirkham: Oui, elles le sont. Elles sont calculées annuellement et les chiffres les plus récents sont de 1974.

Le vice-président: Votre collaborateur pourrait peut-être s'approcher du micro s'il désire faire des commentaires.

M. Kirkham: Nous n'avons que quelques chiffres pour 1975, mais nous les avons tous pour 1974.

M. Gray: Si je comprends bien, votre dernier dossier complet de données remonte à 1974...

M. Kirkham: Oui.

M. Gray: ... et vos données de 1975 ne sont que partielles.

Quelle partie de vos ressources financières et de vos ressources humaines du budget de cette année consacrez-vous à la mesure de la productivité et au rassemblement des statistiques?

M. Kirkham: Il est très difficile de vous répondre simplement, parce que ces chiffres en particulier proviennent d'un certain nombre de sources de renseignements au sein même du bureau; pour ce qui est de la compilation effective des chiffres de productivité, je pense que nous n'avons que quatre ou cinq personnes qui s'en occupent.

M. Gray: Cela veut-il donc dire que vous avez réduit le nombre de personnes travaillant dans ce domaine, puisqu'auparavant vous en aviez vingt qui se consacraient à cette tâche?

M. Kirkham: C'est exact.

M. Gray: Pourquoi cette diminution de personnel, alors que la productivité est toujours un secteur très important de l'économie canadienne?

M. Kirkham: Il y a un certain nombre de raisons à cela. Comme vous le savez, dans toute cette sphère de l'économie, les sujets qui intéressent les gens tendent à venir à l'avant plan puis à disparaître, et la plupart de ces gens qui travaillaient auparavant dans le domaine de la productivité se sont occupés d'études industrielles spéciales et, ainsi, il est fort difficile de savoir combien de personnes ont travaillé dans le cas de telles études. Nous étions en train de réévaluer tout le programme et, dans ces circonstances, nous avons réduit le personnel comparativement aux 20 que vous avez mentionnés et qui étaient prévus à l'origine.

[Texte]

Mr. Gray: Well it seems to me, sir—and this is a message not only for yourself but for the Minister—that this is a misplacement of priorities. I would have hoped and expected that in these estimates there would be greater priority given in terms of resources to the measurement of productivity, in the light of the problems connected with our rate of productivity compared to other countries and in the light of what other elements of the government are saying in terms of their supposed interest in the field. Do you have a comment or a response to that?

Dr. Kirkham: Yes, we are extremely concerned about productivity measures and perhaps it is not apparent, in terms of our program as it is laid here, that we are in fact directing our attention to that. But one of the basic ingredients in this whole area of measurement is the employment numbers. We have a major ongoing program within our labour division in the bureau which is attempting to improve this whole base of employment numbers, which is an essential ingredient into the productivity measure to which you refer. If we can follow through and get this program in place then I think we will have gone a long way towards meeting the concern that you are expressed.

Mr. Gray: When will this program be in place?

Dr. Kirkham: We have several phases associated with this program but the initial phase is designed to be completed within approximately four to five months from now.

Mr. Gray: And how many other phases are there in the program?

Dr. Kirkham: There are two other phases, I believe.

Mr. Gray: And when will they be implemented?

Dr. Kirkham: I believe the last one should be completed in three to four years.

Mr. Gray: Well, I am concerned that there has been this decrease in man-years from 20 to 4 at a time when the attention of the government policy makers and the public is increasingly directed to improving the productivity.

I would like to turn to another issue and to have you tell me, with respect to the measurement of capital inflows, exactly what countries are identified in your publications at the present time as a source of such inflows?

Dr. Kirkham: I do not have detailed information on that at the moment, Mr. Gray, but I would be glad to obtain that for you subsequently, if that would be appropriate.

Mr. Gray: Perhaps you or one of your colleagues could confirm to me that the capital inflow statistics you have published do not break out as separate numbers the inflows from OPEC countries.

Dr. Kirkham: Yes, I expect that is probably correct.

The Vice-Chairman: Dr. Kirkham, do I understand that you want one of your officials to elaborate further on this question?

Dr. Kirkham: May I ask Mr. Guy Leclerc, Assistant Chief Statistician of the area of Economic Accounts and Integration to respond to your question, Mr. Gray, in this regard.

[Interprétation]

M. Gray: Il me semble, monsieur, et ceci ne s'adresse pas seulement à vous mais aussi au ministre, que c'est là mal placer les priorités. J'aurais espéré que, dans ce budget, on aurait assuré une priorité plus élevée, au point de vue ressources, à la mesure de la productivité, compte tenu des problèmes que soulève notre rythme de productivité comparativement à celui des autres pays et compte tenu de ce que d'autres secteurs du gouvernement prétendent s'intéresser à ce domaine. Avez-vous quelque chose à dire à ce sujet?

M. Kirkham: Certainement, nous nous soucions beaucoup de prendre ces mesures dans le domaine de la productivité, et peut-être que cela n'apparaît pas dans notre programme ici mais, en fait, nous nous en occupons. Mais, ce qui compte fondamentalement dans tous ces domaines de mesure, c'est le nombre des gens qui ont un emploi. Nous avons, au sein de notre Division de la population active, un programme important qui vise à améliorer toute cette base du nombre des personnes employées, qui est un facteur essentiel à la mesure de la productivité dont vous parlez. Si nous pouvons y donner suite, je crois qu'alors nous aurons fait énormément de progrès dans le sens que vous voulez.

M. Gray: Quand ce programme sera-t-il lancé?

M. Kirkham: Il y a plusieurs étapes dans le cadre de ce programme, mais l'étape du début devrait se terminer dans environ 4 ou 5 mois.

M. Gray: Combien d'autres phases avez-vous dans ce programme?

M. Kirkham: Il y en a deux autres, je crois.

M. Gray: Et quand seront-elles opérationnelles?

M. Kirkham: Je crois que la dernière étape devrait être complétée dans 3 ou 4 ans.

M. Gray: Ce qui m'inquiète, c'est que nous avons eu cette diminution d'années-hommes de 20 à 4, au moment où les personnes responsables de l'établissement des politiques gouvernementales et le public s'intéressent de plus en plus à l'amélioration de la productivité.

Mais je voudrais passer à un autre sujet et vous demander, dans le cas de vos mesures des entrées de capitaux, quels sont les pays qui sont identifiés dans vos publications?

M. Kirkham: Je n'ai pas de renseignements détaillés là-dessus pour l'instant, monsieur Gray, mais je serais fort heureux de vous les fournir par la suite, si vous le voulez.

M. Gray: Peut-être que vous ou l'un de vos collègues pourraient confirmer ce fait que je constate; c'est que les statistiques sur les entrées de capitaux que vous avez publiées ne sont pas ventilées en chiffres distincts, on n'y trouve pas les entrées de capitaux provenant des pays de l'OPEP.

M. Kirkham: Vous avez probablement raison.

Le vice-président: Monsieur Kirkham, est-ce que j'ai raison de supposer qu'un de vos fonctionnaires est prêt à nous donner plus de détails sur cette question?

M. Kirkham: Je vais demander à M. Guy Leclerc, statisticien en chef adjoint des Comptes économiques et de l'intégration de répondre à la question.

[Text]

Mr. Gray: Yes, thank you.

Mr. G. Leclerc (Assistant Chief Statistician, Economic Accounts and Integration, Statistics Canada): If I understood your question, I think you were asking why it is that we do not seem to have a set of estimates that would separate the flow capital funds from the Arab or the OPEC countries. The reason for that is that this is a fairly new phenomenon and funds arrive through a variety of instruments which, frankly, we have not been able to trace, and so we have no way of knowing exactly which institution or what kind of bank accounts they are operating through. We can only notice some of the effects without being able to trace the source. So, as a result, we have put together some minimum estimates, but I do not think they are all that reliable—they are just notional.

Mr. Gray: Are these published?

Mr. Leclerc: I do not think so. They would not be published discretely; we just put them together to include...

Mr. Gray: Am I correct in saying that you have arrived at these estimates by looking at newspaper clippings and conversations with people in the financial community?

• 2045

Mr. Leclerc: A variety of sources, yes.

Mr. Gray: ... rather than through the formal reporting procedure which you are entitled to undertake under the Statistics Act?

Mr. Leclerc: I do not think we are entitled under the Statistics Act to—As a matter of fact, the balance of payment is not calculated in that fashion. We do get some information from Canadian institutions directly, but there is no way that we can force the foreign institutions to reply to our surveys.

Mr. Gray: I am not talking about a foreign institution, I am talking about asking Canadian institutions to identify to the extent they are able to do, and I appreciate the difficulties, the source of the funds flowing into their coffers.

Mr. Leclerc: We have not been able to get the co-operation of the banks, for instance, as far as I know, to give us information of those accounts. I do not quite remember the actual title of these accounts, but they are nominee accounts; they operate under one name but there is no way to get the information behind those.

Mr. Gray: You can correct me if I am wrong in this, but it is my recollection that the American statistical agency has publications giving a greater degree of breakdown of sources of inflow funds into that country than your agency does.

Mr. Leclerc: I am not too sure, sir.

Mr. Gray: That is my impression. I have a final question, Mr. Chairman.

I was looking at the latest monthly publication, the monthly newsletter, of the Bank of Nova Scotia. In that newsletter, after discussing the issue of capital inflows—and I am speaking from memory; unfortunately I do not have the document with me—the publication concluded and was able to make an estimate that there was \$1.5 billion approximately in terms of inflows from OPEC countries in the past year or so. How was the Bank of Nova Scotia able to do that?

[Interpretation]

M. Gray: Oui, merci.

M. G. Leclerc (statisticien en chef adjoint, Comptes économiques et intégration, Statistiques Canada): Si j'ai bien compris votre question, vous demandez pourquoi nous n'avons pas établi des évaluations distinctes pour les entrées de capital provenant des pays arabes ou des pays de l'OPEP. La raison en est qu'il s'agit là d'un phénomène relativement nouveau et que ces fonds arrivent par diverses voies et, franchement, nous n'avons pas réussi à savoir exactement quelles étaient les institutions ou les genres de comptes en banque en cause. Tout ce que nous pouvons voir, ce sont les répercussions; mais nous ne pouvons retrouver les sources. Par conséquent, nous avons fait des estimations minimums, mais je ne pense pas qu'elles soient absolument sûres.

M. Gray: Sont-elles publiées?

M. Leclerc: Je ne le crois pas. Nous les rassemblons simplement pour inclure...

M. Gray: Est-ce que j'ai raison de déduire que vous établissez ces prévisions en examinant les coupures de journaux et à partir de conversations que vous avez avec les personnes du domaine de la finance?

M. Leclerc: A partir de toutes sortes de sources, oui.

M. Gray: ... plutôt qu'en utilisant la procédure des rapports officiels que vous avez droit d'employer en vertu de la Loi sur la statistique?

M. Leclerc: Je ne pense pas qu'en vertu de la Loi sur la statistique nous ayons le droit d'utiliser cette procédure; le solde des paiements n'est pas calculé de cette façon. Nous obtenons directement certains renseignements des établissements canadiens, mais nous ne pouvons pas obliger les institutions étrangères à répondre à nos enquêtes.

M. Gray: Je ne parle pas des établissements étrangers, mais des établissements canadiens qui devraient pouvoir déterminer, même si je me rends compte qu'il y a là des difficultés, quelles sont les sources des fonds qui entrent dans leurs coffres.

M. Leclerc: Les banques n'ont pas voulu coopérer de ce côté et nous fournir des renseignements sur ces comptes. Je ne me souviens pas exactement quel était le titre de ces comptes, mais il s'agit de comptes «nominatifs». Ils sont ouverts au nom de quelqu'un. Il est impossible d'obtenir plus de renseignements à ce sujet.

M. Gray: Vous pouvez rectifier ce que je dis, mais autant que je me souviens, l'organisme de statistiques américain a fourni, dans ses publications, une ventilation beaucoup plus poussée des sources d'entrée de fonds dans leur pays que vous ne le faites.

M. Leclerc: Je n'en suis pas sûr.

M. Gray: C'est mon impression. J'ai une dernière question à poser, monsieur le président.

J'étais en train d'examiner la dernière publication mensuelle, le dernier bulletin de la Banque de Nouvelle-Écosse. Dans ce bulletin, après avoir discuté les entrées des capitaux, et je parle ici de ce que je me souviens, mais malheureusement je n'ai pas le document ici, cette publication en arrivait à la conclusion que, depuis environ une année, les entrées de capitaux en provenance des pays de l'OPEP s'établissaient à quelque 1.5 milliards de dollars. Comment la Banque de Nouvelle-Écosse était-elle arrivée à cette évaluation?

[Texte]

Mr. Leclerc: I have no idea how they would arrive at these numbers.

Mr. Gray: I would hope as one of your developing priorities, Dr. Kirkham, that you decide to improve the gathering and publication of statistics on capital inflows. I think it is important, not only in terms of knowing the possible impact of so-called petro-dollars but also in terms of the ongoing issue of foreign domination of the Canadian economy. By way of conclusion, and I speak as someone who is generally most supportive of the work of your agency, while I appreciate the progress reflected in your opening statement, I would urge you to carry out further progress in the areas I have mentioned. Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Gray. The next questioner is Mr. Clarke.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Thank you, Mr. Chairman. I notice Dr. Kirkham's remark, Mr. Chairman, that it might be more helpful if he compared the current year's estimates not with the forecasts but with the 1975-76, the preceding year's, estimates. That is a topic that we have been considering in the Finance Committee and the Public Accounts Committee.

I was wondering whether Dr. Kirkham could expand on his reasons, just briefly.

Dr. Kirkham: What we were really trying to do in presenting the numbers in that form was to give you an indication of the request for funds that we took the initiative to obtain, as opposed to those, for example, in terms of contribution to employee benefit plans. That really is an item that is outside our area of responsibility. So what we were trying to do was to give you a number that was associated with our initiatives with regard to the numbers here.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): I see. I notice also that you have given us a very thorough explanation of the various breakdown, which I have not exactly been able to tie in, but I recognize the big increase is because of the 1976 census. However, you do mention \$11.5 million for salary increases, but on page 11-44 salaries always show an increase of about \$21 million.

Dr. Kirkham: Yes, that is correct.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Where would the other—You say \$11.5 million is for the salary increases for the base of staff and then ...

• 2050

Dr. Kirkham: Plus price increases is associated in the \$11.5 million and that really relates to the inflationary increases and the increases that have occurred as a consequence of higher levels of salaries being paid to the existing base staff and then in addition to that the salary increases associated with the workload increases, which was the \$46 million to which we referred later on; the salary increases associated with that on an object of expenditure basis would also be included in that increase of \$21 million. So it is a combination of those factors.

[Interprétation]

M. Leclerc: Je n'en ai aucune idée.

M. Gray: J'espère, monsieur Kirkham, que, parmi vos nouvelles priorités vous vous efforcerez d'améliorer le rassemblement et la publication des données statistiques sur les entrées en capitaux. Je pense que cette question est importante, non seulement pour établir les répercussions éventuelles du côté des pétro-dollars, mais aussi pour établir jusqu'à quel point les pays étrangers dominent l'économie canadienne. En conclusion, je dirais que je suis tout en faveur du travail de votre organisme, que j'apprécie les progrès que vous nous avez décrits dans votre déclaration du début, mais je vous demanderais instamment d'améliorer ces points dont j'ai parlé. Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Merci, monsieur Gray. La prochaine personne sur ma liste est M. Clarke.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Merci, monsieur le président. J'ai remarqué ce qu'a indiqué M. Kirkham, c'est-à-dire qu'il serait plus utile de comparer les prévisions budgétaires de l'année courante non pas avec les dépenses prévues mais avec l'année 1975-1976, soit avec les prévisions budgétaires de l'année précédente. C'est là un sujet que nous avons soulevé au Comité des finances et au Comité des comptes publics.

Je me demande si M. Kirkham pourrait nous donner brièvement ses raisons.

M. Kirkham: Ce que nous avons surtout voulu, en présentant ces chiffres sous cette forme, était de vous donner une idée des demandes de fonds dont nous avons pris l'initiative, à l'opposé de ces fonds qui, par exemple, iraient aux contributions au Régime de prestations des employés, car ce dernier poste ne relève pas de nous. Par conséquent, nous avons essayé de donner les chiffres des dépenses se rapportant à nos initiatives.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Je comprends. Je remarque aussi que vous nous avez expliqué d'une façon détaillée les différentes divisions, ventilations, et je n'ai pas pu tout suivre, mais je remarque qu'il y a eu une grosse augmentation du fait de ce recensement de 1976. Toutefois, vous mentionnez 11.5 millions de dollars au titre des augmentations de salaires, mais à la page 11-45, les traitements et salaires subissent une augmentation d'environ 21 millions de dollars.

M. Kirkman: Oui, c'est exact.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Alors, quelle serait l'autre partie de cette somme... Vous indiquez que 11.5 millions de dollars constituent des augmentations de traitements et de salaires pour le personnel et puis...

M. Kirkham: Dans ces 11.5 millions de dollars, il y a aussi l'augmentation des prix qui se rapporte à ces augmentations résultant de l'inflation et résultant du plus haut niveau de salaire qui est payé au personnel de base et, en plus, il faut tenir compte des augmentations de salaires qui résultent de l'augmentation du volume de travail qui est représenté par ces 46 millions de dollars auxquels nous avons référé plus tard. Donc, l'augmentation de salaire et ce que je viens de mentionner sur la base de l'article de dépenses, se trouveraient aussi inclus dans ces 21 millions de dollars. Il s'agit donc de toutes sortes de facteurs combinés.

[Text]

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): So the basic increase, I think you point out, is \$36.5 million to do with the 1976 census. Could we expect when you come again next year, if we have the honour, that this will be reduced to its ordinary level? Things have a way of growing in the government and not shrinking.

Dr. Kirkham: Every year we zero-base the census expenditures; and there will be, if our plans at the present time carry through, a substantial reduction in that expenditure item.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Mr. Chairman, I am quite interested in the words on page 4 which refer to the expenditures in developing "a capability for accessing tax records". I wonder if Dr. Kirkham could tell us—the way I read this it was coming from Revenue Canada, Taxation—and I would like to know what kind of co-operation they are going to give.

Dr. Kirkham: We have in the Statistics Act the authorization to obtain information from tax records, and Revenue Canada co-operates with us very well in terms of satisfying our needs in this regard. The information, of course, that we are seeking tends to be financial, since that is essentially what they have. It is really through this whole program of tax access which is now just coming to fruition in an effective way, from our point of view, that really promises a reduction in response burden to small businesses, which is really another part of the remarks to which I referred in the opening statement.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Has Statistics Canada had right of access for some time, then?

Dr. Kirkham: Yes, since the previous amendment to the Statistics Act.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): What about the confidentiality of tax records that we hear so much about from Revenue Canada's side?

Mr. Kirkham: We are fully under the most restrictive aspects of confidentiality as it relates to both their Act and our own.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Dr. Kirkham you mentioned—I cannot use your language—but I got the impression that you were going to try to reduce the workload on businesses, particularly small businesses. I am sure all the members at the table here have many complaints about the amount of information and forms that businesses of all sizes are required to fill out, primarily for Statistics Canada. Could you give a little more detail? I know there is some on page 7 but it just says that you are going to develop a consolidated reporting technique to replace the present system. How will that be any less work, and what is the program for reducing the number in terms for small businesses?

Dr. Kirkham: Really, the program associated with the reduction of burden for small businesses has several facets to it.

[Interpretation]

M. Clarke (Vancouver Quadra): Donc l'augmentation fondamentale, je pense que vous l'avez souligné, est de 36.5 millions de dollars et se rapporte à ce recensement de 1976. Lorsque vous reviendrez l'année prochaine, si nous avons cet honneur, est-ce qu'alors vous nous présenterez un budget réduit à son niveau ordinaire? Je dis ceci car, d'habitude, c'est plutôt l'expansion que le rétrécissement qui est la règle au gouvernement.

M. Kirkham: Chaque année nous remettons à zéro les dépenses de recensement, et si les plans que nous avons prévus à l'heure actuelle sont appliqués, nous devrions avoir une grosse réduction dans cet article.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Monsieur le président, les mots qu'on trouve à la page 5 qui se rapportent aux dépenses pour concrétiser «notre capacité d'extraire des renseignements fiscaux» m'intéressent particulièrement. Je me demande si M. Kirkham peut nous dire si j'ai raison de penser que ces termes signifient des renseignements en provenance de Revenu Canada, Impôt, et j'aimerais savoir, dans ce domaine, quel genre de collaboration ce ministère fournit.

M. Kirkham: La Loi sur la statistique nous donne l'autorisation de chercher des renseignements fiscaux et Revenu Canada, Impôt, collabore beaucoup avec nous dans ce domaine. Naturellement, les renseignements que nous recherchons sont de nature financière, mais c'est grâce à tout ce programme d'accès aux renseignements fiscaux qui commence à porter ses fruits que nous pouvons, à notre point de vue, réellement aider à alléger le fardeau des petites entreprises. Ce dernier point a d'ailleurs été indiqué ailleurs dans mes remarques du début.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Est-ce que Statistique Canada a ce droit d'accès depuis un certain temps?

M. Kirkham: Oui, depuis le précédent amendement à la Loi sur la statistique.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Mais qu'en est-il du caractère confidentiel des déclarations d'impôt dont Revenu Canada nous parle tant?

M. Kirkham: Nous sommes liés de la façon la plus stricte en secret et obligés de respecter ce caractère confidentiel dans le cadre de leur loi et de la nôtre.

M. Clarke (Vancouver Quadra): M. Kirkham, vous avez mentionné, et je ne suis pas en mesure d'utiliser vos termes, naturellement, mais j'ai eu l'impression que vous vouliez alléger la charge de travail des entreprises, particulièrement des petites entreprises. Je suis sûr que tous les membres du Comité ont reçu toutes sortes de plaintes de la part des entreprises au sujet de tous ces questionnaires de toutes grandeurs qu'elles doivent remplir et qui proviennent principalement de Statistique Canada. Pourriez-vous nous donner plus de détails? Je sais qu'à la page 9 vous avez indiqué que vous avez «mis récemment en train un projet important visant à créer des méthodes de déclaration globales susceptibles de reléguer aux oubliettes le système actuel». Comment ce programme permettrait-il aux entreprises d'avoir moins de travail à faire dans ce domaine et quel est ce programme visant la réduction du nombre des questionnaires pour les petites entreprises?

M. Kirkham: En fait, ce programme présente plusieurs aspects.

[Texte]

One of the things that we can do and are attempting to do is to shorten the questionnaires, so to ask fewer questions and attempt to make the questions that we do ask coincide better with the accounting records of small business.

Second, we are using income tax as a source of information, as I indicated.

A third aspect is—what we are attempting to do—is to introduce proper sampling techniques, which hopefully will allow us to have smaller samples which will give us the same level of accuracy associated with the information but using fewer questionnaires in order to obtain that information; and associated with that, what we would really like to get into ultimately is rotating samples, in the sense of rotating firms in and out of the sample and, second, rotating the samples themselves. So there are several facets to this whole program.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): I am sure the businessment will welcome being rotated a bit. May I have a final question?

• 2055

The Vice-Chairman: Yes, you may.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Mr. Chairman, on page 7, Dr. Kirkham is talking about the job of evaluating how well Statistics Canada is doing. I would be interested in hearing just a brief comment about how they evaluate their performance because again in government we find that that is often a very difficult thing and in your business, Dr. Kirkham, it must be tempting to measure the pounds that you put out rather than the use. How do you evaluate the use of the material?

Dr. Kirkham: As you quite correctly indicate, there is a great deal of difficulty in measuring effectiveness and efficiency in all sorts of government programs. What we were alluding to in these remarks here was not an indication that we had solved this very complex and difficult problem but rather the kinds of documentation that we are attempting to carry out with respect to our respondents and the inquiries that these users are making on our product. And the documentation that we have gives us a fair idea of where the pressure points are in the desire for information and the kind of information that is being requested.

In conjunction with our user-advisory services that are conducting these qualitative interviews and the qualitative program to which I referred where they actually go out, select individual industries and sample individual firms within those industries to get an understanding of the kinds of burdens that we are imposing on the industry as perceived by the members of the industry, and also the kinds of information that we are producing whether it accords with the needs that they have or whether those products should be better modified to serve better the individual respondents.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Clarke.

Mr. Clermont.

M. Clermont: Merci, monsieur le président. Monsieur Kirkham, je me suis permis de numéroter les pages de la version française de votre exposé car elles ne l'étaient pas. Donc, au premier paragraphe de la page 3, vous dites:

[Interprétation]

Un premier aspect du programme, c'est que nous allons essayer de raccourcir les questionnaires et de poser moins de questions et de rendre ces questions plus en rapport avec les registres comptables des petites entreprises.

Le deuxième aspect du programme, c'est que nous allons utiliser l'impôt sur le revenu comme source d'information, comme je l'ai indiqué.

Le troisième aspect du programme, c'est que nous allons essayer d'établir des techniques d'échantillonnage appropriées qui, nous l'espérons, nous fourniront des échantillons plus petits mais avec le même niveau de précision, et que nous utiliseront moins de questionnaires pour obtenir les renseignements. En fait, nous voulons parvenir en fin de compte à obtenir des échantillons par roulement, en ce sens que les entreprises pourront rentrer ou sortir de cet échantillonnage et, en deuxième lieu, nous voulons que les échantillons eux-mêmes fassent l'objet d'un roulement. Il y a donc plusieurs aspects à tout ce programme.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Je suis certain que les hommes d'affaires accueilleront avec joie cette rotation. Puis-je poser une dernière question?

Le vice-président: Oui, vous pouvez.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Monsieur le président, à la page 7, M. Kirkham parle d'évaluer la performance de Statistique Canada. Je serais intéressé de savoir comment s'effectue cette évaluation parce que, dans le gouvernement, on s'aperçoit que cela est souvent très difficile et, dans votre travail, monsieur Kirkham, il doit être tentant d'évaluer la quantité de production plutôt que l'objet de production. Comment évaluez-vous l'utilisation de vos documents?

M. Kirkham: Comme vous l'indiquez à juste titre, il est difficile de mesurer l'efficacité de bien des programmes gouvernementaux. Nos remarques ne voulaient pas laisser entendre que nous avions résolu ce problème très complexe et difficile, mais plutôt que nous essayons de produire des documents qui satisfassent nos enquêtes et les utilisateurs de nos données. La documentation dont nous disposons nous donne une assez bonne idée des besoins de renseignements et de l'acuité de ces besoins.

Notre service utilisateur est chargé de ces interviews qualitative et du programme qualitatif dont j'ai traité; les membres de ce service vont sur le terrain, choisissent des industries particulières et élaborent un échantillon d'entreprises afin de mieux comprendre les fardeaux que nous imposons à l'industrie, tels que les perçoivent les membres de l'industrie; les membres de ce service demandent aux entreprises de cet échantillon si les renseignements que nous produisons correspondent à leurs besoins ou si ces renseignements devraient être modifiés afin de leur être plus utiles.

Le vice-président: Merci beaucoup, monsieur Clarke.

Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Kirkham, I have numbered the pages of the French version of your brief, since they were not numbered. In the first paragraph, on page 3, you say:

[Text]

Pour la deuxième année consécutive, Statistique Canada n'a pas reçu de crédits supplémentaires pour des expansions ou des améliorations de programmes.

Un peu plus bas, je lis:

Une somme de \$1.5 million est nécessaire à la poursuite de l'exploitation de la nouvelle enquête sur la population active, qui est la source de la publication de nos données sur l'emploi et le chômage depuis le début de la présente année civile. Cette enquête est plus coûteuse que la précédente...

Alors si pour la deuxième année consécutive vous ne recevez pas de crédits supplémentaires pour l'expansion ou pour de nouveaux programmes, qu'arrive-t-il lorsque vous établissez un tel programme? Est-ce que vous coupez d'autres programmes ou si vous vous servez de fonds précédemment affectés à des programmes qui sont terminés? Par exemple, où allez-vous chercher l'argent supplémentaire nécessaire à un programme qui, comme vous dites, va coûter \$1.5 million de plus cette année?

Dr. Kirkham: Right. We commenced the program for the revised labour force survey some three-and-one-half years ago and at that time for funding that particular program, which was a multiyear program, the Treasury Board opted for financing that program, the additional funds required in that through supplementary estimates. That was one of the issues to which we referred in my appearance before the Committee last month when the question was raised, had we had additional supplementary estimates other than the tenant services for which we were appearing last month in this past year? I believe my response at that time was yes, we had had \$600,000 for the revised labour force survey and it is those funds to which I am referring.

M. Clermont: Si j'ai bien compris la question de mon collègue, M. Clarke, vous ne prendrez maintenant plus vos renseignements auprès des mêmes petites entreprises chaque année. Il y a quelques années, certains chefs de petites entreprises critiquaient parce qu'on leur envoyait tous les ans un formulaire à remplir. Mais voilà quelques années, j'avais suggéré qu'on alterne, qu'on n'envoie pas toujours cette formule aux mêmes, mais qu'après trois ou quatre ans, on change. Est-ce que c'est cela que vous avez dit à M. Clarke, cette formule va changer pour l'année prochaine.

• 2100

Dr. Kirkham: I do not know whether we will be able to institute that in this forthcoming year but this is our ultimate aim. In answering the previous question I was characterizing or sketching a longer-term program, program that certainly is going to extend past the current fiscal year, but one of the basic ingredients in that program certainly is the point to which you refer.

M. Clermont: Vous ne croyez pas que la chose va être possible cette année, mais que ce le sera pour 1977-1978?

Dr. Kirkham: I would have to check the details of this, whether in fact we can put some of it into effect.

M. Clermont: Je crois que le renseignement m'avait été donné il y a quelques années par M. Berlinguette.

M. Berlinguette pourrait peut-être nous dire où on en est rendu dans ce secteur.

[Interpretation]

For the second year running, Statistics Canada received no additional funds for discretionary program extensions or improvements.

Further down, you say:

One point five million dollars are required for the continuing operation of the revised Labour Force Survey which has been the source of our published data on employment and unemployment since the beginning of the present calendar year. This survey is a more costly undertaking than its predecessor...

Therefore, if this is the second consecutive year that you have not received additional votes for expanding or for new programs. What happens when you establish such a program? Do you cut out other programs or do you use funds previously attributed to programs which have ended? For instance, where do you find the supplementary money which is necessary to this program which will cost an extra \$1.5 million this year?

M. Kirkham: C'est exact. Le programme de révision de la nouvelle enquête sur la population active a débuté il y a environ 3 ans et demi et, à cette époque, pour financer ce programme qui devait s'échelonner sur plusieurs années, le Conseil du trésor a choisi la voie budgétaire. C'est une des questions dont nous avons parlé lors de ma comparution devant ce comité le mois dernier: dispositions-nous de prévisions supplémentaires outre les services locataires pour lesquels je comparaissais lors du dernier mois de 1975? Je crois avoir répondu, à cette époque, que nous avions en effet \$600,000 affectés à la nouvelle enquête sur la population active, et c'est de ces fonds que je parle.

Mr. Clermont: If I have properly understood the question of my colleague, Mr. Clark, from now on you will no longer get your information from the same small firms every year. A few years ago, the management of some small firms criticized your endeavours because, every year, they were sent a form to fill out. Some years ago I suggested that this form not always be sent to the same people and that a change be made after three or four years. Did you say to Mr. Clarke that this form would be changed for next year?

M. Kirkham: Je ne sais pas si on pourra mettre en pratique ce changement pour l'année prochaine, mais nous avons l'intention de l'appliquer. En réponse à l'autre question, je parlais d'un programme à long terme qui ne sera pas en vigueur seulement pour l'année financière actuelle et l'un des éléments fondamentaux de ce programme sera le point que vous avez soulevé.

Mr. Clermont: If you do not think it will be possible to put it into effect this year, what about 1977-78?

M. Kirkham: Il faudrait que je vérifie si nous pourrions effectivement appliquer une partie de ce programme.

Mr. Clermont: I believe that this information was given to me a few years ago by Mr. Berlinguette.

Perhaps Mr. Berlinguette could tell us where we now stand.

[Texte]

Dr. Kirkham: Yes, Mr. Berlinguette is the Assistant Chief Statistician of the Business Statistics area.

M. Berlinguette (Statisticien en chef adjoint, entreprises): Merci, monsieur le président.

Monsieur Clermont, les suggestions que vous aviez faites il y a deux ou trois ans avaient trait, je pense, aux enquêtes spéciales sur les commerces au détail. Nous avons essayé d'établir un système de rotation pour cette enquête, mais nous n'avons pas réussi à le mettre sur pied. Nous essaierons encore l'an prochain et si c'est possible, nous l'établirons.

Maintenant, en ce qui concerne l'autre enquête principale sur les petites entreprises, l'enquête des statistiques de travail mensuelles, nous avons réussi, dans ce cas-là, à mettre sur pied un système de rotation depuis janvier 1975 et il est encore en vigueur. Cette enquête sur chaque petit commerce se poursuit pendant 12 mois et est ensuite annulée. On peut en faire une autre après trois ou quatre ans, pour une autre période de 12 mois. De cette façon on peut éviter aux petites entreprises d'avoir à répondre.

En ce qui concerne l'enquête sur le commerce de détail, nous n'avons pas encore réussi à établir un système qui serait acceptable.

M. Clermont: Monsieur Berlinguette, pouvez-vous me dire à combien de chefs de petites entreprises vous envoyez ce questionnaire, encore aujourd'hui et que peut-être vous envoyez depuis nombre d'années?

M. Berlinguette: Vous parlez de l'enquête sur le commerce de détail?

M. Clermont: Oui.

M. Berlinguette: Je crois que c'est environ 15,000.

M. Clermont: Pouvez-vous me dire pendant combien d'années, en moyenne, ces 15,000 chefs de petites entreprises reçoivent le même questionnaire? Avez-vous une idée, 5 ans, 10 ans?

M. Berlinguette: Oui. Nous avons fait une révision complète de cette enquête, depuis janvier 1975 et nous en avons enlevé quelques-unes et ajouté d'autres. C'est depuis ce temps-là que nous tentons de mettre sur pied un système de rotation, cela n'a pas encore marché, mais nous espérons réussir.

M. Clermont: Lorsque vous envoyez des questionnaires à des chefs d'entreprises, soit de petites ou de grandes entreprises, et qu'ils ne répondent pas dans une période de temps donnée, est-ce que vous avez encore comme pratique de leur dire que s'ils ne font pas le rapport d'ici telle date, ils pourront être mis à l'amende ou quoi?

M. Berlinguette: Bien, nous avons la loi qui nous...

• 2105

M. Clermont: Je sais que la Loi vous le permet mais...

M. Berlinguette: Elle nous le permet, mais nous n'avons pas comme pratique de menacer les petites entreprises en invoquant le recours à la Loi. Nous essayons de les convaincre qu'il en va de leur intérêt et de celui du pays de fournir des informations utiles, de répondre à ces enquêtes-là.

[Interprétation]

M. Kirkham: Oui, M. Berlinguette est statisticien en chef adjoint, Entreprises.

Mr. Berlinguette (Assistant Chief Statistician, Business Statistics): Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Clermont, I believe your suggestions concerned the survey being carried out on retail establishments. We tried to set up a rotation system for this survey but this attempt was not successful. We will try to put it into effect next year.

As for the matter of monthly labour statistics relating to small businesses, a rotation system has been in existence since January 1975. Each small business chosen takes part in the study for a period of 12 months and may be included once again for the same length of time after a period of three or four years. Thus, these small businesses are not unduly bothered.

But as far as the study on retail establishments is concerned, we have not yet succeeded in finding a system which would be acceptable.

Mr. Clermont: Could you tell me to how much heads of small businesses you send this questionnaire at the present time and over the past few years?

Mr. Berlinguette: You are talking about the survey of retail businesses?

Mr. Clermont: Yes.

Mr. Berlinguette: I believe it is about 15,000.

Mr. Clermont: Could you tell me what is the average number of years during which these 15,000 heads of small businesses receive the same questionnaire? Do you have any idea? Would it be five or ten years?

Mr. Berlinguette: Yes. A complete revision of this study was carried out in January 1975 and a number of removals and additions were made. At the same time, we began our attempt to set up a rotation system but, so far, we have not been successful.

Mr. Clermont: If the managers of large or small businesses to whom you send a questionnaire do not reply before a certain date, is it still your practice to tell them that if they do not comply, they will be fined?

Mr. Berlinguette: We do have a legal right...

Mr. Clermont: I know that you have a legal right but...

Mr. Berlinguette: We do have this right, but it is not our practice to threaten small businesses in this way. We try to convince them that it is in their interest and the interest of the country that useful information be provided by filling out such questionnaires.

[Text]

M. Clermont: Est-ce qu'au cours de l'année financière 1975-1976, vous avez été obligés d'imposer une amende à un certain nombre de ces entreprises pour obtenir les renseignements dont vous aviez besoin pour différents documents, différentes enquêtes?

M. Berlinguette: Dans le moment, je ne suis pas au courant de cas précis où nous avons pu imposer des amendes à certaines entreprises mais il se pourrait que nous décidions d'en poursuivre quelques-unes.

M. Clermont: Mais ce n'est pas un habitude.

M. Berlinguette: Ce n'est pas une habitude.

M. Clermont: Merci.

Monsieur Kirkham, au sujet du pourcentage assez important de l'augmentation de vos dépenses pour 1976-1977 et pour le recensement qui va commencer le 1^{er} juin 1976, sur quoi vous êtes-vous basé pour établir le traitement premièrement des commissaires de district et deuxièmement, de ceux ou celles qui ont la responsabilité de faire le recensement? Je crois que cette année, le traitement d'un commissaire est de \$3,000. Je crois qu'en 1971, ce traitement était de \$2,000. Mais j'aimerais aussi avoir des renseignements au sujet du recenseur. En 1971, en tant que député de Gatineau, les recenseurs m'avaient fait part de certaines critiques au sujet de la rémunération qu'ils recevaient; ils ou elles prétendaient que le traitement qu'on leur payait ne compensait pas pour la somme de travail qui leur était imposée.

Dr. Kirkham: There are well-defined procedures, but perhaps I could ask Mr. Bob Wallace, Mr. Chairman, to respond to that, because he will be aware of the details associated with it.

The Vice-Chairman: Mr. Wallace.

Mr. R. A. Wallace (Assistant Chief Statistician, Census, Statistics Canada): Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Clermont, we determine the nature of the work of the enumerator and compare that with other kinds of jobs, be they public service jobs, to arrive at a comparable basis for similar kinds of work, similar difficulties in work. We arrive at a composite figure, and for this year I believe it is \$3.90 an hour.

The Vice-Chairman: Mr. Clermont, this will be your last question.

Mr. Clermont: Will you put my name down again on the list, sir?

The Vice-Chairman: Yes, I will read out to all members the...

Mr. Clermont: It is all right. But I only received a notice this evening that there was a meeting tonight on April 13 with Statistics Canada. So, if my name does not come up again tonight, I will be available for the next meeting.

The Vice-Chairman: Yes. Well, I am sure that you can submit it at that time. The names that I have on my list are in the following order: Mr. Abbott, Dr. Ritchie, Mr. Stevens, Mr. Martin, and Mr. Whiteway. So I think that will conclude our hearings for tonight. Mr. Abbott.

[Interpretation]

Mr. Clermont: I would like to know whether you were obliged to fine any businesses during the fiscal year 1975-76 in order to obtain required information?

Mr. Berlinguette: I am not aware of any precise cases but it is possible that a few instances of such action could be found.

Mr. Clermont: But it is not your habit to act this way.

Mr. Berlinguette: That is right.

Mr. Clermont: Thank you.

Mr. Kirkham, in view of the significant percentage increase in your expenditures for 1976-77 and the fact that the census will begin on June 1, 1976, I would like to know what criteria your used in establishing the salary of the district commissioners and, secondly, have paid to the enumerators. I believe that this year commissioners will be paid \$3,000. In 1971, it was \$2,000. In 1971, when I was member of parliament for Gatineau, a number of the enumerators complained to me that the amount of money they were paid was not sufficient compensation for the quantity of work expected of them.

M. Kirkham: Il existe des procédures bien établies et je demanderais à M. Wallace de répondre à votre question puisqu'il connaît très bien les détails.

Le président: Monsieur Wallace.

M. R. A. Wallace (Statisticien en chef adjoint, Recensement, Statistique Canada): Merci, monsieur le président.

Monsieur Clermont, après avoir déterminé la nature du travail du recenseur, nous faisons une comparaison avec des emplois semblables pour pouvoir calculer un salaire. Cette année, je crois que les recenseurs auront \$3.90 l'heure.

Le président: Monsieur Clermont, ce sera votre dernière question.

M. Clermont: Voulez-vous inscrire mon nom de nouveau sur la liste?

Le président: Oui, je vais faire la lecture de cette liste.

M. Clermont: C'est très bien. Je n'ai reçu que ce soir avis qu'une séance était prévue pour le 13 avril avec des représentants de Statistique Canada; ainsi, si je n'ai pas l'occasion de poser des questions encore une fois ce soir, j'aurai mon tour à la prochaine réunion.

Le président: Oui. Voici les noms sur la liste. MM. Abbott, Ritchie, Stevens, Martin et Whiteway. Après cela, je crois que nous terminerons notre séance de ce soir. Monsieur Abbott.

[Texte]

Mr. Abbott: Thank you, Mr. Chairman. Through you, I would like to ask two or three questions.

I am quite concerned about the increased costs as evidenced by the estimates. When we look at a 50 odd per cent increase in costs from one year to the next, it is largely occasioned by the census. I see \$30.8 million for Professional and Special Services being spent. That is \$24 million over the previous year and largely where this extra expense is taking place. What is involved in Professional and Special Services?

Dr. Kirkham: In that particular category under Objects of Expenditure, of the \$24.23 million, about \$23 million, is used for the payment of enumerators for the census, the field work. So, because they are not hired under the Public Service Commission regulations, we pay them through that vehicle, that object of expenditure. So that really represents the total figure—almost completely the total figure—that is represented there.

• 2110

Mr. Abbott: Right.

Is this increase endemic to the year in which the major census is taken? Does this same proportional increase occur to your budgetary estimates?

Dr. Kirkham: Yes. This expenditure will take place, I believe, virtually all of it, in the month of June. Maybe some of it will spread over into a few months past June but...

Mr. Abbott: My point is that this sharp increase is typical of a year in which you are conducting the major census.

Dr. Kirkham: Yes, that is true; and next year you will find that our estimates will come down considerably from this particular total figure, because census is again zero-based and there will be a substantial reduction in expenditures associated with the census in the forthcoming year.

Mr. Abbott: And therefore there should be a substantial reduction in your over-all spending for next year?

Dr. Kirkham: That is correct.

Mr. Abbott: Right.

The question of rentals: you have a two-and-a-half million dollars approximate increase this year over last. Is this again to service the needs of the census, or is this a general increase?

Dr. Kirkham: Yes, it is largely associated with census.

Mr. Abbott: When you speak of rentals, is this rental of equipment or rental of time on outside computer installations, or what?

Dr. Kirkham: Would you respond to this, Mr. Wallace?

The Vice-Chairman: Mr. Wallace.

Mr. Wallace: One of the significant items in this, vis-à-vis the census, is that we establish regional processing offices across Canada, and this increase is for the rental of these housing facilities, as well as the rental of some equipment to go with those, to process the census questionnaires in the regional offices.

[Interprétation]

M. Abbott: Merci, monsieur le président. J'aimerais poser deux ou trois questions.

Je m'inquiète de l'augmentation des coûts reflétée dans le budget. L'augmentation des coûts d'environ 50 p. 100 cette année est surtout attribuable au recensement. Je vois que vous aurez des crédits de 30.8 millions de dollars pour les services professionnels et spéciaux, ce qui représente une augmentation de 24 millions de dollars par rapport à l'année dernière. Quels sont ces services?

M. Kirkham: Des 24.23 millions de dollars, environ 23 millions de dollars sont destinés à la rémunération des recenseurs. Vu qu'ils ne sont pas engagés en vertu des règlements de la Commission de la fonction publique, nous imputons le paiement de leurs salaires à cet article de dépenses. Il s'agit donc ici d'un chiffre total presque complet.

M. Abbott: Bien.

Est-ce qu'une telle augmentation est particulière à une année de recensement important? Est-ce qu'il se produit une augmentation proportionnelle pour vos prévisions budgétaires?

M. Kirkham: Oui. Je crois que pratiquement toute cette dépense se fera au mois de juin. Peut-être qu'il y aura des dépenses qui s'étendront sur les quelques mois suivants mais...

M. Abbott: ... ce que je voulais, c'était savoir si cette augmentation importante était typique de l'année où vous conduisiez un recensement important.

M. Kirkham: Oui. Et vous verrez que l'année suivante nos dépenses diminueront fortement car le recensement sera de nouveau ramené à zéro.

M. Abbott: Et par conséquent, vos dépenses d'ensemble pour l'année suivante seront fortement réduites?

M. Kirkham: C'est exact.

M. Abbott: Bon.

Maintenant, pour la question des locations, nous constatons une augmentation de 2.5 millions de dollars par rapport à l'année précédente. Est-ce que cette augmentation a trait à nouveau au recensement ou s'agit-il d'une augmentation générale?

M. Kirkham: Cette augmentation se rapporte grandement au recensement.

M. Abbott: Lorsque vous parlez de locations, s'agit-il de location de matériel ou de temps dans l'installation d'ordinateurs à l'extérieur?

M. Kirkham: Monsieur Wallace, pourriez-vous répondre à cette question?

Le vice-président: Monsieur Wallace.

M. Wallace: Dans le cadre de ce recensement, il faut tenir compte de cette question importante, savoir, que nous établissons des bureaux de traitements régionaux dans tout le Canada, ce qui augmente nos loyers, et qu'alors nous devons aussi louer du matériel permettant de traiter les questionnaires de recensement dans les bureaux régionaux.

[Text]

Mr. Abbott: You mean that there are not government offices available for this sort of thing? They have to be specifically rented all across the country?

Mr. Wallace: Yes.

Mr. Abbott: I meant to preface my point by saying that, as one who attended last year's session, I was gratified by what happened. I think it was the first time that I can recall our having an agency appear and say they had listened to our comments, and that they had carried out some remedial activity consistent with what we said last year. I think that it is kind of heartening.

But I would like to ask you about this problem of redundant statistics to which you refer in your statement, and I wonder just how real an effort is being made to cut out useless statistics.

Dr. Kirkham: We are very determined to, in fact we are going to, attempt to cut programs that are not redundant, in a sense, but are of a lower order of priority, because we are getting such an increase in demand for information imposed upon us that there is no way, in terms of dollars that are associated with fulfilling that demand, that we can continue to layer it on top of our existing organization. Organizationally, we would just not be able to follow through with that; so we are forced into a position of trying to sever off the lower order kinds of priorities.

Mr. Abbott: It seems to me that there are two problems: one is the actual utility of some of the statistics and how they are being used, and the other is related, and is the question of their timeliness; whether, by the time StatCan has provided them, they are really of little use of the person who might have had use for them were they provided months earlier.

I found this when I was associated—and I think I raised this last year—which the retail field, where, by the time those statistics had been sought—and a lot of time was spent by respondents—they were really too stale to be used for any particular purpose: they were received a year or so after they had been taken.

I think that, last year, you indicated—or one of your associates did—that this was a soft area; that it was going to be improved. I trust that that is a relevant source of your study as well.

Dr. Kirkham: I do not know to what extent this would respond to your concern in this area—I am sure it will not, completely—but with, for example, the retail trade survey, we are now at a timing stage where that is coming out four to five weeks after the end of the period in question. I do not know whether you would consider that to be sufficiently responsive in terms of your needs.

• 2115

Mr. Abbott: That would be considerably better; as it was more like six or eight months.

On this question of these respondents that you have reduced—28,000 businesses in the census of construction: Would not the same construction companies now be faced with an obligation to report to the AIB? Will not this information take up the time that would have been absorbed by your query? Are you handling those reports as well, or is AIB handling that themselves?

[Interpretation]

M. Abbott: Vous me dites qu'il n'y a pas de bureaux gouvernementaux qui sont disponibles à cet effet? Il vous faut faire des locations distinctes dans tout le pays?

M. Wallace: Oui.

M. Abbott: Je veux commencer par dire que, ayant participé à la séance de l'an passé, j'ai été fort réconforté de voir ce qui s'est produit. Je crois que c'est la première fois, autant que je me souviens, que votre agence comparait et déclarait qu'elle tiendrait compte de nos remarques, mais en fait vous avez apporté des remèdes appropriés. Je crois que cette situation est fort réconfortante.

Je vais donc discuter de ce problème de statistiques faisant double emploi dont vous parlez dans votre déclaration, et j'aimerais savoir jusqu'à quel point vous vous efforcez effectivement de supprimer les données statistiques inutiles.

M. Kirkham: Nous sommes décidés à supprimer les programmes qui même s'ils ne font pas double emploi présentent une priorité moindre, car on nous demande tellement plus d'information maintenant que, dans le cadre des fonds qui nous sont alloués, nous ne pouvons sans cesse ajouter à nos opérations. Notre organisation ne nous permet pas de répondre à cette demande accrue et, par conséquent, nous devons couper les priorités moindres.

M. Abbott: Il me semble que nous avons ici deux problèmes à régler: le premier est de savoir si certaines de nos statistiques sont vraiment utiles et comment on les utilise, et l'autre, est de savoir si certaines statistiques sont toujours opportunes, si elles ne sont pas dépassées lorsque Statistique Canada les fournit et si elles peuvent servir encore aux personnes qui les auraient utilisées quelques mois plus tôt.

Je me suis rendu compte que cette situation existait, et je crois que j'ai soulevé cette question l'an passé, dans le domaine du commerce de détail où, entre l'époque où les données statistiques avaient été demandées et celle où elles avaient été reçues l'intervalle était si grand qu'elles étaient alors trop anciennes pour être utiles. On recevait ces données au bout d'une année à peu près.

Je crois que l'an passé, vous avez indiqué ou un de vos associés a indiqué, que vous aviez là un aspect de vos opérations qui ne fonctionnaient pas très bien et que vous alliez apporter des améliorations. J'espère que ce domaine fera l'objet de vos études.

M. Kirkham: Je ne sais pas si je puis répondre à vos inquiétudes dans ce domaine, je suis sûr que je ne pourrai pas vous satisfaire entièrement, mais nous sommes en train de procéder notamment à une enquête sur le commerce de détail et nous en sommes maintenant au point où nous pourrions fournir les données après un intervalle de 4 ou 5 semaines. Je ne sais pas si ce que je viens de dire suffit à vous contenter.

M. Abbott: Certainement, il y a amélioration considérable puisqu'avant il fallait six ou huit mois.

Mais en ce qui a trait à ces répondants aux enquêtes, ce nombre de répondants réduit à 28,000 entreprises dans la construction: est-ce que ces entreprises de construction ne devront pas aussi faire rapport à la Commission de lutte contre l'inflation? Est-ce que ces renseignements ne prendront pas le temps qui devait être consacré à nos recherches? Est-ce que vous vous occupez aussi de ces rapports ou est-ce que c'est la Commission qui s'en charge?

[Texte]

Dr. Kirkham: AIB is handling their own reports. The only thing I can say with regard to the AIB, because it is clearly outside our area of responsibility, is that they were good enough to send over to us copies of the questionnaires they were going to send out to businesses so that we could check against our own questionnaires to determine whether there was any duplication. I am happy to report to the Committee here that, in fact, there was no duplication of any substance.

Mr. Abbott: So you do not propose to run their work, their material, through your facilities.

Dr. Kirkham: No, it is their operation.

Mr. Abbott: I know this probably is not an answer that would be positive, but I wonder if in an organization such as yours, for you have built up a justified pride in what you do, there is quite the same conscientious determination to seek out areas of statistics gathering that have ceased to be as relevant. Would there be some merit in having an outside consultant retained to do an over-all survey of your statistics gathering and declare objectively that they doubt whether there is as much relevance in some of these areas as you would like? Do you think there is any merit in that?

Dr. Kirkham: In some sense we do have this in a form perhaps different from what you are directly referring to now. There is in existence a committee of the federal government that is looking at the total statistical system. What they are attempting to do is develop what is called a statistical master plan, which is then going to become a blueprint for the development of the federal statistical system for some years to come. Many of the participants in that particular activity are users, in particular representatives from federal government departments, and I can assure you that the pressures they bring to bear on us to get rid of programs that do not directly satisfy their own particular needs is perhaps more penetrating than that of even an independent consultant.

The Vice-Chairman: Your last question, Mr. Abbott.

Mr. Abbott: I would like to ask then, as a final unrelated question, whether the Bureau uses outside computer utilities widely. Or do you attempt to have most of your capacity in-house?

Dr. Kirkham: We have an extensive utilization of outside computer facilities, in accordance with the EDP guidelines of the government. For example, CANSIM, our computerized data base, is housed on a hardware facility external to the Bureau. So we make extensive use of outside facilities.

Mr. Abbott: Thank you very much.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Abbott.

Dr. Ritchie.

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, I would like to ask about the census. I think I noticed the words "population" and "agriculture". Is that correct?

[Interprétation]

M. Kirkham: La Commission de lutte contre l'inflation se charge de ses propres rapports. Tout ce que je puis dire dans ce cas, car cela ne relève aucunement de notre responsabilité. C'est que cette Commission a bien voulu nous envoyer des copies des questionnaires qu'elle envoie aux entreprises afin de nous permettre de les comparer à nos questionnaires pour voir s'il n'y avait pas double emploi. Je puis dire ici au Comité qu'il n'y avait en fait pas de double emploi.

M. Abbott: Par conséquent vous n'avez pas l'intention de traiter ses documents dans vos installations?

M. Kirkham: Non, ce sont ses affaires.

M. Abbott: Je sais qu'à la question que je vais poser peut-être il n'y a pas de réponse définitive, mais je me demande si dans une organisation comme la vôtre, où, à juste titre, vous êtes fiers de vos opérations, vous mettez autant de détermination qu'il le faudrait à supprimer la collecte de renseignements qui ne sont plus appropriés. Ne pourriez-vous pas songer à engager un conseiller de l'extérieur pour faire une enquête d'ensemble sur toute vos statistiques et pour signaler objectivement s'il n'y a pas certains domaines qui commenceraient à n'être plus tout à fait pertinents? Est-ce que vous pensez que cette idée est bonne?

M. Kirkham: Nous procédons ainsi d'un certain côté, car nous avons un comité du gouvernement fédéral qui examine l'ensemble du système de la statistique fédérale. Ce que veut ce comité, c'est établir une statistique de base qui deviendra un modèle pour l'établissement du système statistique fédéral dans quelques années. Plusieurs des participants dans ces opérations sont des utilisateurs, particulièrement des représentants des ministères du gouvernement fédéral, et je puis vous assurer que les pressions qu'ils exercent sur nous pour faire supprimer les programmes qui ne répondent pas directement à leurs besoins sont probablement beaucoup plus fortes que celles qui proviendraient d'un conseiller autonome.

Le vice-président: C'est votre dernière question, monsieur Abbott.

M. Abbott: Je voudrais donc demander, comme dernière question non connexe, si le Bureau fait appel grandement à des installations d'ordinateurs à l'extérieur. Est-ce que vous vous efforcez de faire tout ce travail chez vous?

M. Kirkham: Nous utilisons beaucoup les installations d'ordinateurs à l'extérieur, compte tenu des directives gouvernementales pour les ordinateurs, et, par exemple, notre base de données par ordinateurs, CANSIM, est logée dans une installation extérieure au bureau.

M. Abbott: Merci beaucoup.

Le vice-président: Merci beaucoup, monsieur Abbott.

Monsieur Ritchie.

M. Ritchie: Monsieur le président, je voudrais parler du recensement: je crois que vous avez utilisé les mots «population» et «agriculture», n'est-ce pas?

[Text]

Dr. Kirkham: Yes, it is correct.

Mr. Ritchie: Is that the population all over the country?

Dr. Kirkham: Yes.

Mr. Ritchie: How much better is that as population trend rather than interpolation based on a 10-year census?

Dr. Kirkham: Of course, the independent estimates give us what would be termed benchmarks from which we interpolate or project in the intervening years when we do not have a census. So it would become absolutely essential for us to check on how well we are doing in projections in the intervening years in which there is no census; so the two are critical.

Mr. Ritchie: Do you mean you must have one every five years or else you feel you will be far off the mark?

• 2120

Dr. Kirkham: Yes.

Mr. Ritchie: If the population growth slows, which it seems to be, will it not have a substantial effect on this?

Dr. Kirkham: With the census we are searching for information other than just strictly a head count; there are other areas and characteristics associated with the census that we obtain during a census year.

Mr. Ritchie: What are these main characteristics? What are you looking for that, as you say, is essential and how are these used in government?

Dr. Kirkham: For example, in the current census the kind of information that will be sought would relate to head of household, marital status, sex, age, some information on the labour market, labour activity, a migration question, an education question and mother tongue.

Mr. Ritchie: Agriculture is one of the few industries that you are going to investigate through the middle census. Why do you investigate agriculture particularly? There are fewer farmer all the time.

Dr. Kirkham: There is a whole range of information that is being sought in the agricultural census that relates to crops and livestock, farm income. One of the real difficulties that we have at the present time is to get some fix—and this is just an illustrative example—on the amount of income that is not related directly to the farm activity. These kinds of questions give us a fuller picture of the activity related to the agricultural sector. A subsidiary point that I thought would automatically follow is that we are required to do it under the act.

Mr. Ritchie: I know you are and I wonder whether it is actually necessary. Why agriculture is so dependent on government boards who keep records, the Wheat Board, etc., and as there are fewer farmers I wonder what is so special about agriculture, say, that is not in construction? There are almost as many construction companies as farmers.

The Vice-Chairman: Dr. Ritchie, I do not want to intervene but it seems to me that that is really a policy question. If there is a statutory obligation for them to pursue it in that manner, that really ought to be pursued directly with the Minister of Industry, Trade and Commerce who is responsible for this area.

[Interpretation]

M. Kirkham: Oui.

M. Ritchie: S'agit-il de la population dans tout le Canada?

M. Kirkham: Oui.

M. Ritchie: Jusqu'à quel point cette tendance démographique est-elle meilleure à utiliser qu'une interpolation basée sur un recensement de dix ans?

M. Kirkham: Naturellement, les évaluations indépendantes nous fourniraient ce qu'on pourrait appeler des repaires à partir desquels nous pourrions interpoler ou faire des projections pendant les années où nous ne faisons pas de recensement. Il faudrait absolument vérifier l'exactitude des prévisions que nous effectuons dans l'intervalle. Ces deux choses sont donc importantes.

M. Ritchie: Voulez-vous dire qu'il faut effectuer un recensement à tous les cinq ans pour avoir une idée exacte du chiffre de la population?

M. Kirkham: Oui.

M. Ritchie: Si le chiffre de la population augmente lentement, comme il semble que c'est le cas, cela n'aura-t-il pas une influence considérable?

M. Kirkham: Le recensement nous sert à obtenir d'autres renseignements, en plus du chiffre de la population. Il nous permet d'obtenir des renseignements sur différents domaines et différentes caractéristiques.

M. Ritchie: Quelles sont les caractéristiques principales? Qu'est-ce qui d'après vous est essentiel et comment se sert-on de ces renseignements au gouvernement?

M. Kirkham: Par exemple, cette année nous tenterons d'obtenir des renseignements sur le chef de famille, l'état civil, le sexe, l'âge, le marché du travail, l'emploi, la migration, l'éducation et la langue maternelle.

M. Ritchie: L'agriculture est une des rares industries sur lesquelles vous allez faire enquête lors de ce recensement intermédiaire. Pourquoi l'agriculture en particulier? Il y a de moins en moins d'agriculteurs.

M. Kirkham: Nous voulons obtenir des renseignements sur les récoltes, le bétail et le revenu agricole. A l'heure actuelle, nous avons des difficultés à savoir revenu ne provient pas directement des activités agricoles. Nous pourrions nous renseigner plus complètement sur les activités liées au secteur agricole. De plus, nous sommes tenus de le faire en vertu de la loi.

M. Ritchie: Je le sais et je me demande si c'est vraiment nécessaire. Pourquoi l'agriculture dépend-elle tellement des commissions gouvernementales qui tiennent des dossiers, la Commission canadienne du blé, par exemple? Étant donné qu'il y a de moins en moins d'agriculteurs, je me demande pourquoi l'agriculture est tellement plus importante que la construction? Il y a presque autant de sociétés de construction que d'agriculteurs.

Le vice-président: Monsieur Ritchie, je ne veux pas intervenir, mais il me semble qu'il s'agit d'une question politique. S'ils sont obligés de le faire en vertu de la loi, il faudra vraiment poser cette question directement au ministre de l'Industrie et du Commerce, qui est responsable dans ce domaine.

[Texte]

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, I am not questioning the fact that they have to do it; I am wondering what they are getting out of their census as related to, say, construction or manufacturing. That is why I am interested in it.

The Vice-Chairman: Yes, as long as we do not put them in the position of answering in a policy area in this respect.

Mr. Ritchie: No.

Dr. Kirkham: I would like to ask Mr. Bob Wallace to give you a fuller response to this particular question.

Mr. Wallace: Thank you, Mr. Chairman, Mr. Ritchie. In an agricultural census, 100 per cent of the farmers are included in it. You mentioned other administrative records, the Wheat Board, various departments of agriculture, marketing boards and what have you that have a source for the clientele they serve on statistics on farmers. The agricultural census, however, is the only vehicle that gives you the same information on all farmers at a point in time in Canada so you get a complete statement of the industry and the farmers. Secondly, because it is a 100-per cent survey, on the other surveys that the agency carries out the census provides a sample frame from which the sample surveys can be drawn and carried out to supplement the agricultural census information.

Mr. Ritchie: What is your definition of a farmer for the census?

• 2125

Mr. Wallace: The definition we are using, in 1976, is an income of \$1,200 or more. We can provide information at various levels. So, if some other agency or some other policy department wishes to define a farm in some other different way, say, a higher level of income, maybe \$10,000, then, we can provide the information. If you define a farm as \$10,000 or over, then, out of the census, we can say, "These are the farms of \$10,000 or over, and these are the characteristics of those farms." We, ourselves, tend not to define a farm. We tend to provide the information so that other agencies can use their definitions and can make use of our census data.

Mr. Ritchie: Where do you get the \$1,200? Where is your information, in the income tax?

Mr. Wallace: No. And, I think, you will remember, if you go back in history, at one time, it was \$50 or more, in terms of a definition of a census farm. And I suppose, in part, inflation has taken over, here, also, Mr. Ritchie. That is one factor.

Another factor is that we attempt, on an international basis, to have some comparability between countries. It is not an obligation on Canada but it is a kind of protocol. For example, in the U.S., their cut-off point, I believe, is \$1,000. So we attempt to establish some international protocol to compare international agricultural data.

Mr. Ritchie: I was just wondering how you got the \$1,200. I can think of lots of people who have, say, \$1,500, and I do not know who would know they have got \$1,500 other than National Revenue. A good many of them probably do not even file an income tax return.

[Interprétation]

M. Ritchie: Monsieur le président, je ne mets pas en doute le fait qu'ils sont obligés de le faire. Je me demande ce qu'ils retirent du recensement par rapport, disons, à la construction ou à la fabrication. C'est pourquoi cela m'intéresse.

Le vice-président: Bien, du moment que nous ne leur demandons pas d'entrer dans le domaine de la politique.

M. Ritchie: Pas du tout.

M. Kirkham: J'aimerais demander à M. Bob Wallace de vous donner plus de détails là-dessus.

M. Wallace: Merci, monsieur le président. Le recensement agricole comprend tous les agriculteurs. Vous avez mentionné d'autres dossiers administratifs, ceux de la Commission canadienne du blé, des divers ministères de l'agriculture, des Offices de commercialisation et autres organismes ayant des statistiques sur les agriculteurs. Cependant, le recensement agricole est le seul moyen d'obtenir des renseignements sur tous les agriculteurs en même temps et d'avoir une vue globale de l'industrie et des agriculteurs. Deuxièmement, étant donné que ce relevé englobe tous les agriculteurs, il nous fournit un échantillonnage dont on peut se servir lors d'autres relevés destinés à compléter les renseignements sur l'agriculture.

M. Ritchie: Quelle est la définition d'un agriculteur au fin du recensement?

M. Wallace: Pour 1976, notre définition englobe les gens ayant un revenu de \$1,200 ou plus. Nous pouvons fournir des renseignements pour divers niveaux. Donc, si un autre organisme ou un autre service du ministère désire définir l'entreprise agricole de façon différente, disons un revenu plus élevé, peut-être \$10,000, nous pouvons quand même lui fournir ces renseignements. S'il s'agit d'un revenu de \$10,000 ou plus, au moyen de recensement nous pourrions dire «Voici les entreprises donnant un revenu de \$10,000 ou plus, et en voici les caractéristiques». Nous ne sommes pas portés à définir exactement ce qu'est une ferme. Nous donnons les renseignements afin que d'autres organismes puissent se servir de leurs propres définitions et des données que nous avons obtenues par notre recensement.

M. Ritchie: D'où provient ce chiffre de \$1,200? Vous servez-vous de l'impôt sur le revenu?

M. Wallace: Non. Vous vous rappellerez peut-être qu'à un moment donné le revenu était de \$50. Je suppose que l'inflation a eu une influence là-dessus aussi monsieur Ritchie. C'est un facteur.

Un autre facteur est que nous tentons de tenir compte des autres pays. Le Canada n'est pas obligé mais c'est un genre de tradition. Par exemple, aux États-Unis la limite est de \$1,000. Nous tentons donc de comparer nos données aux données internationales sur l'agriculture.

M. Ritchie: Je voulais simplement savoir d'où provient ce \$1,200. Je ne sais pas qui d'autre pourrait le savoir sauf le Revenu national. La plupart d'entre eux ne remplissent peut-être même pas une formule d'impôt sur le revenu.

[Text]

The Vice-Chairman: Not at that level, I would not think they would.

Mr. Wallace: I suppose, just to repeat what I said earlier, Mr. Ritchie . . .

Mr. Ritchie: Have you a census taker in the area, sort of?

Mr. Wallace: No, no. We decided that our prime objective is to make our data available, in such a way, that anybody can define a farm and, then, use our data.

We really judge that, below \$1,200, it is not a question.

Mr. Ritchie: That is fine.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Ritchie.

Mr. Stevens.

Mr. Stevens: That you, Mr. Chairman. In the *Conference Board RECORD*, issue of April, 1976, there is an interesting "Viewpoint" article by Douglas Cater, and I was wondering if Dr. Kirkham has had a chance to read it. Mr. Cater starts off by saying:

According to a recent analysis made by two Stanford University professors, 1975 represented a significant passage point at which, after a quarter-century of rapid growth, the enterprise known as information processing was engaging approximately half the U.S. labor force.

It is a significant fact that since the Second World War the most dynamic growth activity in America has been among those entrepreneurs who search out, organize, package, and transmit information . . . We are becoming the Information Society . . .

he states. That is a society Trudeau has not heard of, yet, I guess. He is just up to, what is it: "The New Society?" You will get it yet, sir.

But I was wondering, Doctor, whether, in relation to Canada, you have any impression that Mr. Cater is correct. He says 50 per cent of the labour force in the United States is now involved in information processing. Have you any comment to make as to how many, in Canada, might be involved in this general category?

Dr. Kirkham: I really would not, Mr. Stevens, in the context of the article, because I really do not know the full background to it, and it becomes very difficult to comment in that context.

Mr. Stevens: In Mr. Abbott's questioning, I noticed you referred to the fact that you are using some outside computers. What companies do you actually use?

Dr. Kirkham: In one sense or another, I suppose we use virtually all of what are known as "service bureau" in the country, some 10 or 11 of them. And, in addition to that, we use, in terms of where our CanCen base is housed, a firm called Société de Mathématiques Appliquées Incorporée in Montreal.

Mr. Stevens: Could you give us a list of the 10 or 12 that you regard as the "service bureaux" in the country?

Dr. Kirkham: Yes. Subsequently, or at this point in time?

[Interpretation]

Le vice-président: Pas à ce niveau, je ne crois pas qu'ils le font.

M. Wallace: Pour répéter ce que j'ai dit tantôt, monsieur Ritchie . . .

M. Ritchie: Avez-vous un recenseur dans ce domaine?

M. Wallace: Non. Notre objectif principal est de rendre nos données disponibles afin que quiconque puisse définir ce qu'est une ferme et se servir ensuite de nos données.

Nous jugeons qu'il ne faut pas tenir compte des fermes donnant moins de \$1,200.

M. Ritchie: Très bien.

Le vice-président: Merci monsieur Ritchie.

Monsieur Stevens.

M. Stevens: Merci monsieur le président. Douglas Cater a écrit un article très intéressant dans l'exemplaire d'avril 1976 du *Conference Board RECORD* et je me demande si le Dr Kirkham a eu l'occasion de le lire. L'article commence par ce qui suit:

Selon une analyse récente effectuée par deux professeurs de l'Université Stanford, l'année 1975 a été un point tournant important car après 25 années de croissance rapide, l'industrie du traitement de l'information emploie environ la moitié de l'effectif de la main-d'œuvre des États-Unis.

Il est important de noter que depuis la deuxième guerre mondiale le secteur le plus dynamique en Amérique a été celui des entreprises qui obtiennent, organisent, et transmettent l'information . . . Nous sommes devenus une société de l'information . . .

C'est une société dont M. Trudeau n'a pas encore entendu parler. Il est encore rendu à l'étape de la «société nouvelle». Il y viendra cependant.

Croyez-vous que M. Cater a raison pour ce qui est du Canada. Il dit que 50 p. 100 de l'effectif de la main-d'œuvre des États-Unis travaille maintenant dans le traitement de l'information. D'après vous quelle proportion de la main-d'œuvre travaille dans ce domaine au Canada?

M. Kirkham: Je ne puis vraiment pas vous répondre, car je ne sais pas sur quelle documentation se fonde cet article et il est très difficile de faire des observations dans ce contexte.

M. Stevens: Lorsque vous avez répondu à M. Abbott, vous avez dit que vous vous serviez d'ordinateurs. De quelles sociétés vous servez-vous?

M. Kirkham: Je crois qu'en fait nous avons recours à tous les bureaux de service du pays, environ dix ou onze. De plus, nous nous servons de la Société des Mathématiques Appliquées Incorporée de Montréal pour ce qui est du CanCen.

M. Stevens: Pourriez-vous nous donner la liste des dix ou douze sociétés du pays que vous considérez comme des bureaux de service?

M. Kirkham: Oui. Plus tard ou tout de suite?

[Texte]

• 2130

The Vice-Chairman: I think "subsequently" would be adequate.

Mr. Stevens: And could you also indicate the amount of business that you have given to each one of those firms?

Dr. Kirkham: I would have to check to see if, in fact, we have that documented in a form that we would be able to break out, because, essentially, what is occurring is that, in the objects of expenditure, for example, under professional and special services, there are contracts. That is, in effect, how we pay for some of this activity, associated with these outside computer firms, and I do not know whether or not it is easy to break that out in terms of our internal accounting system.

Mr. Stevens: If it is, you will give us those figures?

Dr. Kirkham: Yes, we will certainly take that under advisement.

Mr. Martin: A point of order, Mr. Chairman, on that point.

The Vice-Chairman: Mr. Martin, on a point of order.

Mr. Martin: On the point that Mr. Stevens raises. Surely your financial reporting system, available to your Department, would enable you to break out such major expenditures as those you pay to individual computer organizations. Would that not be correct?

Dr. Kirkham: I am sorry, I missed the question.

Mr. Martin: On this point. Surely the kind of information available to you from your normal financial reporting mechanisms would enable you to trace down this kind of data.

Dr. Kirkham: Yes, and we can provide that.

Mr. Stevens: I take it, then, that the list, together with the amount that you have been expending over the last couple of years with these companies, will be forthcoming.

The Vice-Chairman: If that is the wish of the Committee, then, by all means, you can submit it to the Clerk of the Committee and we will see that it is distributed, if you find it appropriate to table that information.

Mr. Stevens: All right. Thank you.

Now, I noticed one of your greatest manpower, in fact, I guess the greatest manpower requirement, is business statistics. And we have had an approach from some small businessmen who state that they cannot get, from Statistics Canada, a clear breakout of what role small business actually plays in the country, and that your designations are broken in a way that there is no clear way that you can pull out figures concerning what is described as small business. Apparently, the problem is partly that you distinguish between corporate business and nonincorporated business, including proprietorship. In view of the fact that so many businesses, although they are relatively small, happen to be incorporated in the country, you get a very distorted picture. A man may be running a \$20,000, or a \$100,000, type of operation, but, because he is incorporated, you show him as a corporate statistic as opposed to a small business statistic.

[Interprétation]

Le vice-président: Je crois que vous pourrez nous la fournir plus tard.

M. Stevens: Pourriez-vous nous dire aussi dans quelle mesure vous avez fait appel à chacune de ces sociétés?

M. Kirkham: Il faudrait que je vérifie s'il est possible de vous donner ces renseignements séparément, parce qu'en fait pour ce qui est de nos dépenses, par exemple, certains contrats entrent dans la rubrique services spéciaux et professionnels. Il s'agit en fait de ce que nous avons payé pour les services de ces sociétés privées, et je ne sais pas s'il est facile d'en faire la ventilation en fonction de notre comptabilité interne.

M. Stevens: Si c'est possible, pourriez-vous nous donner ces chiffres?

M. Kirkham: Oui, nous tiendrons compte de votre demande.

M. Martin: Un rappel au Règlement, monsieur le président.

Le vice-président: M. Martin, un rappel au Règlement.

M. Martin: Il porte sur le point soulevé par M. Stevens. Certainement grâce au système de comptes rendus qui existe dans votre ministère, vous pourriez faire la ventilation de ces dépenses et nous dire lesquelles se rapportent à ces sociétés. N'est-ce pas?

M. Kirkham: Excusez-moi, je n'ai pas compris.

M. Martin: Certainement les renseignements que vous pouvez obtenir grâce à votre système de comptes rendus vous permettraient d'identifier ces données.

M. Kirkham: Oui, et nous pouvons vous les fournir.

M. Stevens: Donc, vous nous transmettez bientôt cette liste ainsi que le montant que vous avez dépensé au cours des dernières années pour les services de ces sociétés.

Le vice-président: Si c'est le désir du Comité, vous pouvez fournir ces renseignements au greffier du Comité et ce dernier les distribuera aux membres si vous jugez opportun de déposer ces renseignements.

M. Stevens: Très bien. Merci.

J'ai remarqué que votre plus grand besoin en main-d'œuvre visait le secteur des statistiques commerciales. Cependant, certains petits hommes d'affaires nous ont dit qu'ils ne peuvent obtenir de Statistique Canada un aperçu exact du rôle des petites entreprises au Canada. Ils disent aussi que vos désignations sont si confuses qu'il est impossible d'obtenir une définition exacte d'une petite entreprise. Apparemment, ce problème provient en partie du fait que vous faites une distinction entre les sociétés constituées en corporation, celles qui ne le sont pas et les propriétés. Cependant, bien des petites entreprises sont constituées en corporation et cela fausse les données. Même si un homme gère une entreprise lui donnant un revenu de \$20,000 ou \$100,000, il fait partie de la catégorie des corporations et non de celle des petites entreprises.

[Text]

I was wondering if you could shed any light on that. Is there some way that we could get a meaningful picture, of the role of small business in the country, in order to see, more clearly, what per cent of national income they have and the other pertinent information that we might want concerning them?

Dr. Kirkham: Yes, Mr. Conrad, who has an official position with Mr. Bullock's organization, has been asking that same question with respect to his own constituents and we have been investigating what in fact, we can do, in that regard for him.

I believe that project is still on-going at the moment, so that we are not able to give any definitive statement about what, in fact, we can provide and what we cannot provide. But certainly, we are, looking into the possibilities of being able to do something for him, and certainly, we would, be prepared to provide that kind of information to anybody else who had an interest in it.

Mr. Stevens: When you have reached that point, could I suggest, Mr. Chairman, that Dr. Kirkham furnish to the Committee, whatever information he give, or a synopsis of what you find is available?

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Will it be possible?

Dr. Kirkham: Yes, certainly, we can provide the same kind of information that we will be able to provide to Mr. Conrad.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): We will appreciate it, if this information is sent to our Clerk, for circulation among the members.

Dr. Kirkham: Yes.

• 2135

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, dealing with unemployment figures which you shudder us every month with, I was wondering if your statistics, show, or if you have done any survey work about, the extent to which unemployment figures, as they are now being published, are inflated, if that is the proper expression, as a result of the UIC revisions? What I am getting at is that there have been various studies, looking at the 1971 revisions to the unemployment insurance scheme, the last one by the Economic Council of Canada, and they make the point that they would estimate approximately 10 per cent of the unemployed are unemployed as a result of the relative ease from our present unemployment insurance benefit system in that if it was not for the ease of shifting onto UIC they technically could probably be classified as employed in the sense at least that they can go out and get a job some place. But they are finding it is much more beneficial to take the benefits. Have you done your own study on that? Is there any information, or have any of these survey groups called upon you for statistical information to substantiate how much of a softness there is there in our unemployment figures?

Dr. Kirkham: I am sure, Mr. Stevens, as you well appreciate, it would be extremely difficult to seek out the motivation for why a person was unemployed. In this context I am not sure if the reason to which you are referring in this particular instance—if that was a real reason for a person to be unemployed. It is not clear to me that in fact we could get a sharp reading on that.

[Interpretation]

Pourriez-vous me renseigner là-dessus. Serait-il possible d'obtenir un aperçu exact du rôle des petites entreprises au pays afin de savoir quel pourcentage du revenu national ils détiennent et d'obtenir d'autres renseignements pertinents à leur sujet?

M. Kirkham: Oui, M. Conrad qui fait partie de l'organisme de M. Bullock, m'a posé la même question au nom d'un de ses électeurs et nous nous renseignons sur ce que nous pourrions faire à cet égard.

Nous n'avons pas encore terminé, et c'est pourquoi nous ne pouvons vous dire définitivement pour l'instant quels renseignements nous pouvons donner. Mais nous tentons certainement de faire quelque chose pour lui et nous serions certainement disposés à fournir des renseignements à toute autre personne intéressée.

M. Stevens: Lorsque vous aurez pris une décision, pourriez-vous fournir au Comité les renseignements dont vous disposerez, ou un tableau des renseignements disponibles?

Le président suppléant (M. Clermont): Pourriez-vous le faire?

M. Kirkham: Oui, certainement. Nous vous fournirons certainement les renseignements que nous pourrions obtenir pour M. Conrad.

Le président suppléant (M. Clermont): Je vous demanderais d'envoyer ces renseignements à notre greffier pour qu'il puisse les distribuer aux membres.

M. Kirkham: Oui.

M. Stevens: Pour ce qui est des statistiques sur le chômage que vous publiez chaque mois, avez-vous fait une étude sur la mesure dans laquelle les statistiques sur le chômage, publiées à l'heure actuelle, sont gonflées par les révisions de la Commission de l'assurance-chômage? Certaines études ont été faites sur les modifications apportées au régime d'assurance-chômage en 1971, la dernière a été faite par le Conseil économique du Canada, et elle révèle qu'environ 10 p. 100 des chômeurs sont sans travail à cause de la facilité avec laquelle on peut obtenir les prestations et que si tel n'était pas le cas, ils pourraient probablement obtenir un emploi. Mais il est beaucoup plus avantageux pour eux de recevoir ces prestations. Avez-vous fait une étude là-dessus? Avez-vous des renseignements sur ces chiffres?

M. Kirkham: Comme vous le comprenez, monsieur Stevens, il est extrêmement difficile de savoir pourquoi une personne est en chômage. Étant donné ce fait, je ne puis vous dire si certaines personnes sont en chômage pour la raison que vous avez mentionnée. Je ne sais pas si nous pourrions obtenir des renseignements précis là-dessus.

[Texte]

Mr. Stevens: Let me put it this way, then, Dr. Kirkham. In view of the fact that your unemployment figures fairly consistently, I guess always, certainly in the last three or four years, have been substantially lower than the actual figures shown by the UIC under the heading of their claimants, have you ever tried to reconcile why the UIC seems to be showing significantly larger numbers as claiming unemployment insurance compared to the number that you claim are unemployed?

Dr. Kirkham: The two sets of figures to which you refer—there are a number of reasons for the difference. First of all, there is a difference in definition of who is unemployed versus who can in fact be a claimant, or alternatively a beneficiary. The coverage is different. The purpose for which one obtains the information is somewhat different. The groups that are included or excluded are sometimes different.

For example, to give you a concrete illustration, under the UIC an individual is allowed to earn a percentage of the benefits that he is receiving. That person, if he earned that through employment, through work of any sort, would be classified as employed in the labour force survey. There are a number of definitional and coverage differences between these two concepts, so they are not really directly comparable in that sense.

Mr. Stevens: Let me make sure I understand you correctly.

The vice-Chairman: This is your last question, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Could I have a clarification and then my question?

The vice-chairman: I would think you ought to have one or the other.

Mr. Stevens: All right. If I understand you correctly on your last point, for example with unemployment insurance you may work, I think, and earn up to 25 per cent, or some people say you can work one day a week that type of thing. Are you saying that if a person does do that, he supplements his unemployment insurance benefit to that extent and you would classify him as employed as far as your statistic is concerned whereas the UIC would show him as unemployed in the sense that he is a claimant?

Dr. Kirkham: That is correct.

Mr. Stevens: Following that, I was wondering to what extent you have a model of the national economy. If we called upon you, for example, to give us an indication, without any change in some federal on-going programs, family allowance or old age pensions or whatever program you like, to what extent the federal treasury will be required to make payments over the next five years type of thing, knowing what the population growth is likely to be, the ageing of the population and this type of thing, have you any models within Statistics Canada that if somebody called upon you, you could give us that five year projection as to what the impact in the national fiscal picture will be?

• 2140

Dr. Kirkham: We do have some models, Mr. Stevens, but I do not know whether they would be appropriate to the particular problem to which you refer and I would really have to have it more fully described and have some of the people who are associated with these models be able to determine whether in fact they could, with those models, find a solution or an answer to the particular problem you

[Interprétation]

M. Stevens: Étant donné que vos statistiques sur le chômage ont toujours été, du moins au cours des trois ou quatre dernières années, considérablement inférieures au nombre de prestataires de la Commission d'assurance-chômage, avez-vous tenté de déterminer comment il se fait qu'il y a beaucoup plus de prestataires selon la CAC que de chômeurs selon vos statistiques?

M. Kirkham: Cette différence existe pour un certain nombre de raisons. Tout d'abord, un prestataire n'est pas nécessairement chômeur, en vertu de notre définition. De plus nous n'obtenons pas les renseignements dans le même but. Les groupes inclus ou exclus diffèrent parfois.

Par exemple, pour vous donner un exemple concret, selon de régime d'assurance-chômage, une personne est autorisée à gagner un certain revenu tout en recevant des prestations. Cependant, si cette personne a eu un travail rémunéré, elle fait partie de la catégorie des travailleurs dans l'enquête sur la main-d'œuvre. Les définitions ne sont pas les mêmes selon les deux programmes et c'est pourquoi on ne peut pas vraiment les comparer.

M. Stevens: Je ne suis pas certain de vous comprendre.

Le vice-président: Votre dernière question, monsieur Stevens.

M. Stevens: Pourrais-je obtenir des explications et ensuite poser une autre question?

Le vice-président: Vous devriez avoir l'un ou l'autre.

M. Stevens: Très bien. Si j'ai bien compris, une personne peut travailler et gagner jusqu'à 25 p. 100 du montant de ses prestations d'assurance-chômage ou elle peut travailler une fois par semaine etc. Voulez-vous dire que si une personne trouve ainsi un supplément à ses prestations d'assurance-chômage, vous la classeriez comme un travailleur tandis que la Commission de l'assurance-chômage la classerait comme un chômeur étant donné qu'elle est un prestataire?

M. Kirkham: C'est exact.

M. Stevens: Je me demande donc dans quelle mesure vous avez un modèle économique à l'échelle du pays. Si aucun programme fédéral n'était modifié, allocations familiales ou pensions de retraite, et que nous vous demandions ce que devra dépenser le gouvernement fédéral au cours des cinq prochaines années, compte tenu de la croissance démographique, du vieillissement de la population etc. Est-ce que Statistique Canada serait en mesure de nous dire quel serait le niveau d'imposition au Canada pour ces cinq années?

M. Kirkham: Nous avons des modèles, monsieur Stevens, mais je ne sais pas s'ils conviendraient au problème particulier auquel vous faites allusion, et j'aurais besoin d'une description plus complète et devrais consulter des personnes associées à ces modèles pour pouvoir déterminer si, en fait, il y aurait moyen de trouver une solution ou une réponse au problème que vous nous soumettez. Les modè-

[Text]

are posing. The models that I have in mind, for example, are the input-output models, the input-output tables.

The vice-chairman: Thank you, Mr. Stevens.

Mr. Martin.

Mr. Martin: Mr. Chairman, the increase in your budget over the last two years, Doctor, has gone from \$93.2 million to \$159.1 million, which is a projected budget, I believe, for the coming year. That is an increase of some \$65.9 million or roughly 70 per cent. I would imagine that that is a substantially higher increase than most departments of government have incurred over the past two years. I know you have mentioned some of the factors giving rise to this increase, but of the \$159.1 million that you are going to spend of government moneys next year, how much of that is directly related to the census? You may have replied to this before. I am sorry if you did.

Dr. Kirkham: Approximately \$57 million.

Mr. Martin: So the mid-term census of this year is going to cost the nation about \$57 million?

Dr. Kirkham: Not quite. There are three parallel activities ongoing in the total census program. One relates to the current 1976 census program.

Mr. Martin: How much is that one?

Dr. Kirkham: That is approximately \$47 million.

Mr. Martin: So the census this year will cost us about \$47 million?

Dr. Kirkham: That is correct; the 1976 census.

Mr. Martin: Yes, right. So that would mean that other than for the 1976 census, which understandably is a very expensive item, there is roughly a \$112 million increase in your budget over these last two years.

Could you pinpoint two or three of the major items with a dollar amount against each of them for that additional \$112 million that you are going to spend? Part of it obviously is salary increases. I appreciate that.

Dr. Kirkham: Yes. As we indicated, \$11.5 million represents salary increases and certainly some of the other major kinds of programs that are ongoing, as I indicated in the opening statement: the health survey, which represents roughly \$1 million; the labour force survey, which represents roughly \$1.5 million; we have a computer rental, which is very close to another \$1 million.

Mr. Martin: Well, there is \$112 million to make up. It would take quite a while at that rate.

Dr. Kirkham: Right.

Mr. Martin: But, presumably there are one or two large ones in there that I may be missing or we may be missing in the process. Perhaps we could come back to that in a moment.

Dr. Kirkham: The \$112 million is the base, not the ...

Mr. Martin: The \$112 million is an—I am sorry. I beg your pardon. Yes, that is correct. It is a \$65 million increase, of which \$47 million is accounted for by the census, leaving another \$18 million for other factors. My mistake. I misled you there.

[Interpretation]

les auxquels je pense, par exemple, sont les tables d'intrants-extrants.

Le vice-président: Merci, monsieur Stevens.

Monsieur Martin.

M. Martin: Monsieur le président, votre budget, monsieur Kirkham, a été porté depuis deux ans de 93.2 à 159.1 millions de dollars, cette dernière somme correspondant au budget prévu, je pense, pour l'année prochaine. Cela représente une hausse de quelque 65.9 millions de dollars ou à peu près 70 p. 100. J'imagine que cette augmentation est de beaucoup supérieure à celle des budgets de la plupart des ministères pour les deux années passées. Vous avez parlé des causes de cette augmentation, mais, sur les 159.1 millions de dollars que vous devez dépenser les subventions l'année prochaine, combien sera consacré directement au recensement? Peut-être avez-vous déjà répondu à cette question et, si c'est le cas, je vous prie de m'excuser.

M. Kirkham: Environ 57 millions de dollars.

M. Martin: Le recensement coûtera donc pour le premier semestre de cette année près de 57 millions de dollars?

M. Kirkham: Pas tout à fait. Il y a trois activités qui se déroulent dans le cadre des recensement. L'une étant le recensement de 1976 proprement dit.

M. Martin: Combien?

M. Kirkham: Environ 47 millions de dollars.

M. Martin: Le recensement coûtera donc cette année environ 47 millions de dollars?

M. Kirkham: En effet; le recensement de 1976.

M. Martin: Oui, très bien. Cela veut dire qu'en plus du recensement de 1976, qui coûte évidemment très cher, il reste environ 112 millions de dollars d'augmentation de vos crédits depuis deux ans.

Pourriez-vous préciser deux ou trois postes de première importance et le montant en dollars vis-à-vis de chacun de ces postes tirés du supplément de 112 millions de dollars que vous devez dépenser? En partie cela ira évidemment aux augmentations de salaire. Je le comprends.

M. Kirkham: Oui. Comme nous l'avons indiqué, 11.5 millions de dollars représentent des hausses de salaire et certains des autres grands programmes en marche qui ont été exposés dans la déclaration du début: enquête sur la santé, près de 1 million de dollars; enquête sur la main-d'œuvre, environ 1.5 million de dollars; location d'ordinateur qui s'élève à près de 1 million encore.

M. Martin: Il y a 112 millions de dollars à décomposer; nous en sommes loin à ce rythme.

M. Kirkham: En effet.

M. Martin: Mais il peut y avoir un ou deux postes de première importance que je n'ai pas remarqués ou qui sont perdus dans le montant globale. Peut-être pourrions-nous y revenir tantôt.

M. Kirkham: Le 112 millions de dollars est l'élément de base et non le ...

M. Martin: Le 112 millions est un ... pardon? Oui, très bien. C'est une augmentation de 65 millions de dollars dont 47 millions de dollars pour le recensement et un solde de 18 millions de dollars. Je vous ai involontairement induit en erreur.

[Texte]

In the case of staff, Doctor, the staff has increased over the two-year period from 4,528—and I am talking of a continuing staff—to a figure of 5,248, which is about a 720 increase or 15 per cent increase. What programs would suffer if your staff level, say for the sake of argument, was to return to the level that it was as of September 30, 1974? What would be the prime programs that would suffer within the department?

Dr. Kirkham: I have not entertained that question. I guess I just could not envision it occurring.

Mr. Martin: Perhaps another way of putting it is, what prime programs have been introduced to employ those additional 720 people? What would be the prime factors on which those people would be employed?

Dr. Kirkham: I suppose the most general response is that if we look at the whole question in a historical context, what has really occurred is that there has been an explosion in the demand for information internal to the federal government, and in the total statistical systems with which we are involved.

Mr. Martin: Is that internal requests for information within government services or is that external—outside government?

• 2145

Dr. Kirkham: It is internal to the federal government, it is from the corporate sector, it is from the provinces. It is very very general and very pervasive, and it is this demand plus the growth in the populations and the universes from which this information has to be drawn. For example, there is the increased growth in the number of corporations and businesses from which we have to receive information, in household surveys there is the natural increase of population. Although in terms of the samples you do not increase in direct proportion to the growth in these universes, there is a substantial increase in this total size of activity.

Mr. Martin: Dr. Kirkham, in connection with financial administration within the department, you are now running a department that will be expending—and I hope I have this figure correctly this time—\$159.1 million in the coming year. That is a very sizeable amount of money. Employing as you do some 5,248 people, I presume you have a financial administrator within the department. What would his title be?

Dr. Kirkham: We have a complex of financial activity and program monitoring within the department. We have a director general of financial and administrative services, and we also have a position entitled director general of policy planning and evaluation. The manner in which we are organized, as it relates both to the program forecast and the financial monitoring through the year, involves both of those pieces of the organization and naturally, in terms of an on-going activity, all the other organizational entities.

Mr. Martin: If you were asked to specify which of those two positions was the chief financial officer of the \$159 million operation, which one would you say, or could you put your finger on one or the other?

[Interprétation]

Au sujet du personnel, monsieur Kirkham, qui, en dix ans, est passé de 4,528—je parle du personnel régulier,—à 5,248, soit 720 employés de plus ou une hausse de 15 p. 100. Quels sont les programmes qui demeureraient en suspens si votre personnel revenait au niveau auquel il se trouvait le 30 septembre 1974? Quels seraient les programmes les plus importants qui en subiraient les mauvais effets?

M. Kirkham: Je n'y ai pas pensé. Je n'ai tout simplement pas prévu que cela pourrait arriver.

M. Martin: Peut-être une autre façon d'envisager la question serait de demander quel sont les programmes importants dont l'initiative a exigé 720 nouveaux employés? Quels seraient les facteurs essentiels en vertu desquels ces personnes seraient employées?

M. Kirkham: J'imagine que la réponse général à cette question générale serait qu'il y a eu une soudaine explosion de la demande d'information au sein du gouvernement fédéral et de statistiques dans le domaine de l'informatique.

M. Martin: Est-ce que ces demandes d'information intéressent la Régie interne des services du gouvernement ou s'agit-il de demandes de l'extérieur, en dehors du gouvernement?

M. Kirkham: Ce sont des renseignements utiles à l'administration fédérale; ils proviennent de sociétés et des provinces; ils sont d'une très grande diversité. Cet accroissement joint à celui de la population et à l'expansion du domaine de l'informatique l'expliquent; ainsi, il y a eu augmentation du nombre des corporations et des entreprises ayant demandé des renseignements, des enquêtes sur les ménages; il y a l'accroissement naturel de la population. Bien que l'échantillon ne grandisse pas à la mesure de l'accroissement universel, l'activité scientifique s'accroît dans une mesure notable.

M. Martin: Monsieur Kirkham, au sujet de l'administration financière de votre service, vous êtes à la tête d'un département en voie d'expansion—et j'espère bien cette fois vous citer le chiffre correct—qui suppose un budget de 159.1 millions de dollars pour l'année prochaine. C'est une somme énorme. Comme vous employez 5,248 personnes, je présume que vous avez un administrateur financier attaché à votre service. Quel serait son titre?

M. Kirkham: Nous avons un système d'administration financière très complexe et un programme de contrôle des services. Nous avons un directeur général des finances et de l'administration et un poste de directeur général de la politique de la planification et de l'évaluation. Notre organisation, par rapport aux prévisions et au contrôle financier comprend ces deux services et, naturellement, tous les services accessoires indispensables à l'activité courante.

M. Martin: Si nous vous demandions de préciser lequel des directeurs de ces deux postes est responsable de l'administration des 159.1 millions de dollars, pourriez-vous désigner l'un ou l'autre ou en seriez-vous incapable?

[Text]

Dr. Kirkham: For current operations the responsibility lies with the director general of financial and administrative services.

Mr. Martin: Do you mean that there is another person who has certain financial responsibilities for noncurrent operations?

Dr. Kirkham: In the preparation of the program forecast, for example, which is what we are really examining today, the build up of that is a build up from the subject-matter areas in the organization related to program, and that is a very specialized activity that is on-going, for example, at the present time, as I am sure you are well aware, related to the year 1977-78. We have a group of people who are concerned about that. But once that becomes transferred into main estimates, for example in this fiscal year, it falls over into the other area to which I referred.

Mr. Martin: Then you would say that the person you labelled as the chief financial officer for current operations would not have responsibility in the budgeting or preparation-of-estimates areas, not the main responsibility there? Is that what I could draw from your comments?

Dr. Kirkham: Once we receive a target letter from the Treasury Board indicating the funds that we should recognize we are going to get for a particular fiscal year, at that point this chief financial officer takes those funds and breaks them down into the form of the main estimates.

Mr. Martin: I have no further questions, Mr. Chairman. Thank you.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Martin.

Mr. Whiteway:

Mr. Whiteway: Thank you, Mr. Chairman.

I cannot help but feel a little sorry for the entourage. I fear that they have been somewhat bored to tears, perhaps, with the Committee meetings.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): They are not even statistics.

Mr. Whiteway: That is right; they sit there and are never called upon. I had intended to ask them very penetrating questions that would probably bring them to their knees and to the rescue of Dr. Kirkham. However, because the hour is late and we have probably all been taxed to the limit, in more ways than one, sir, I will ask just in three areas.

Statistics Canada had a revolving fund. Could you tell me what in particular that revolving fund did last year?

• 2150

Mr. Gray: It is a revolving door.

Dr. Kirkham: We conduct a number of surveys associated with revolving fund work and to attempt to capsule this for you, we have a Special Surveys Division which has responsibility for administering what is termed "the rule of ten." The "rule of ten" indicates that any department that wishes to conduct a survey that involves more than 10 respondents is to bring to the attention of Statistics Canada the design and the intention to conduct that survey, and this Special Surveys Division reviews that survey proposal and offers advice or indicates, if there is duplication, where those people can obtain that information.

[Interpretation]

M. Kirkham: Pour les opérations courantes, la responsabilité retombe sur le directeur général des services financiers et administratifs.

M. Martin: Est-ce que cela implique qu'une autre personne doit assumer certaines responsabilités financières concernant les opérations non courantes?

M. Kirkham: L'examen des prévisions, par exemple, et c'est ce que nous étudions aujourd'hui, soit l'édification du programme portant sur la matière-sujet, activité très spécialisée qui se poursuit en ce moment, et qui a rapport à l'année 1977-1978 et vous ne l'ignorez pas, la responsabilité est répartie entre une équipe, mais lorsque nous préparons le budget principal, soit l'exercice financier, cela revient au secteur que je vous ai mentionné.

M. Martin: Diriez-vous alors que la personne portant le titre d'administrateur financier en chef pour les opérations courantes n'aurait pas la responsabilité de la préparation du budget ou des postes du budget, du moins pas la principale responsabilité? Est-ce que je dois conclure de vos commentaires?

M. Kirkham: Une fois averti de la date-cible par lettre du Conseil du trésor, indiquant les crédits sur lesquels nous pouvons compter pour tel ou tel exercice financier, le directeur de l'administration financière répartit ces fonds selon les postes du budget principal.

M. Martin: Je n'ai pas d'autre question à poser, monsieur le président. Merci.

Le vice-président: Merci, monsieur Martin.

Monsieur Whiteway:

M. Whiteway: Merci, monsieur le président.

Je ne puis m'empêcher d'éprouver une certaine sympathie à l'égard de mon entourage; je crains qu'on ne les ait réduit aux larmes avec les séances du comité.

M. Clarke (Vancouver-Quadra): Ce ne sont même pas des statistiques.

M. Whiteway: En effet, ils sont figés comme des momies et n'ont même pas à répondre. J'avais eu l'intention de poser des questions pénétrantes qui les feraient capituler et venir au secours de M. Kirkham. Toutefois, comme il se fait tard et que nous sommes probablement tous rendus à bout, de plus d'une façon, monsieur, je vais toucher à 3 points seulement.

Statistique Canada a un fonds renouvelable. Pourriez-vous me dire à quoi en particulier a servi ce fonds renouvelable l'année dernière?

M. Gray: C'est une porte tournante.

M. Kirkham: Nous faisons un certain nombre d'enquêtes dans l'activité prévue au compte du fonds renouvelable et, en bref, nous avons une division des enquêtes spéciales administrée selon ce que nous appelons «la règle de 10». La «règle de 10» indique que tout service qui désire faire une enquête visant plus de 10 répondants, doit le signaler à Statistique Canada, en déclarer le format et l'intention, et la division des enquêtes spéciales examine cette demande et conseille l'intéressé ou lui signale s'il y a double emploi, et où l'information peut être obtenue.

[Texte]

In certain instances, if those departments do not have the statistical expertise to conduct that program, that survey, themselves, they may well call upon Statistics Canada to do that for them. And if they were going to do that, that would come in through a revolving fund arrangement.

Mr. Whiteway: Okay, sir, could you give me a real live example of such a case?

Dr. Kirkham: My colleague here has brought to my attention perhaps one of the classic examples, the Central Mortgage and Housing Survey that was conducted two years ago, I believe.

Mr. Whiteway: Could you tell me, in 10 or 20 seconds or something like that, what it did? Then, the critical question, was it worth it, or was it just a lot of gibblyglob that really meant nothing to them or to you or to anyone else?

Dr. Kirkham: They were paying for the survey so that it would be...

Mr. Whiteway: You say they were paying for it?

Dr. Kirkham: Yes.

The revolving fund—we contract to do the work for the agency. In this instance...

Mr. Whiteway: And they pay you, so in terms of cost, it is not really a cost to Statistics Canada. It is, but you are paid for it; so, in terms of a balance sheet, you do not lose anything and you probably do not gain anything on the balance sheet.

Dr. Kirkham: Yes.

Mr. Whiteway: Okay.

Perhaps you could finish answering the questions, sir, whether you think that that is of any real...

Dr. Kirkham: Value?

Mr. Whiteway:... value, yes.

Dr. Kirkham: I want to...

Mr. Whiteway: You can be honest, it is just among friends.

Dr. Kirkham: I want to respond as responsibly as I can. It is really a very difficult...

Mr. Clermont: Mr. Chairman, on a point of order.

The Vice-Chairman: Excuse me, yes, Mr. Clermont.

Mr. Clermont: On a point of order. I do not think it is fair for the member to say, "You can be honest because you are among friends." I do not think it is fair play to say that about a witness.

The Vice-Chairman: I think they can be honest for that reason and I am sure that they would be honest for any reason and for every reason. So I am not too concerned there.

Mr. Clermont: I am not concerned, but I do not think it is a proper expression, Mr. Chairman.

[Interprétation]

Dans certains cas, lorsque les services ne disposent pas de l'expertise nécessaire en statistique pour exécuter le programme, l'enquête comme telle, ils peuvent en charger Statistique Canada. Et, dans ce cas, le projet serait financé par le fonds renouvelable.

M. Whiteway: Très bien, monsieur; pourriez-vous me citer un exemple probant?

M. Kirkham: Mon collègue me signale un exemple classique, celui de l'enquête intéressant la Centrale d'hypothèques et de logement qui a été effectuée il y a 2 ans, me semble-t-il.

M. Whiteway: Pourriez-vous me dire en 10 ou 20 secondes à peu près, quel en a été le résultat? Puis, la question critique, est-ce que cela valait la peine ou est-ce que ce n'était qu'un farfouillage n'ayant aucun sens ni pour eux ni pour vous ni pour quiconque?

M. Kirkham: Ils ont payé l'enquête et donc...

M. Whiteway: Vous dites *ils* ont payé l'enquête?

M. Kirkham: Oui.

Le fonds renouvelable—nous avons signé un contrat avec l'agence. Dans un cas comme celui-là...

M. Whiteway: Et ils vous paient, et, pour ce qui est du coût, cela ne coûte vraiment rien à Statistique Canada. Oui. Mais vous êtes remboursés; et, en conséquence, le bilan ne contient ni perte ni bénéfice probablement.

M. Kirkham: Oui.

M. Whiteway: Très bien.

Peut-être pourriez-vous donner le reste de la réponse, monsieur, et dire si vous pensez que cela est réellement...

M. Kirkham: Une valeur?

M. Whiteway:... une valeur, oui.

M. Kirkham: Je voudrais...

M. Whiteway: Vous pouvez être franc, nous sommes entre amis.

M. Kirkham: J'aimerais répondre de façon aussi responsable que possible; il est vraiment difficile...

M. Clermont: Monsieur le président, permettez-moi d'invoquer le Règlement.

Le vice-président: Excusez-moi, oui, monsieur Clermont.

M. Clermont: En ce qui concerne le Règlement, j'estime qu'il n'est pas juste de la part du député que de dire: «Soyez franc, car nous sommes entre amis.» J'estime que c'est faire injure au témoin.

Le vice-président: Je pense qu'ils peuvent parler avec franchise pour cette raison et je suis certain qu'ils le feraient pour n'importe quelle raison et pour toutes raisons. Je ne suis donc pas trop inquiet à ce sujet.

M. Clermont: Je ne suis pas inquiet, mais j'estime que l'expression était impropre, monsieur le président.

[Text]

The Vice-Chairman: Yes, that may well be, and I am sure that Mr. Whiteway does not mean anything untoward by it.

Mr. Whiteway: That is right, Mr. Chairman. It was said rather lightly and I would have expected that that was the way it would have been received by most members of the Committee.

The Vice-Chairman: Proceed.

Dr. Kirkham: As I understand it, Central Mortgage and Housing is at the present time evaluating the result of that particular survey to which I referred. I believe in November of this year it is their expectation and hope that they will be able to answer the questions that you are putting to me at this moment. The answer to that is going to take the form of whether in fact they decide they want to conduct another survey of exactly the same type.

Mr. Whiteway: Okay, sir. Can you tell me roughly what this is going to cost?

Dr. Kirkham: What the last survey cost?

Mr. Whiteway: Yes.

Dr. Kirkham: Approximately between \$3 and \$3.5 million dollars.

Mr. Whiteway: Because I will ask that to the appropriate Minister, the same kind of question I have asked you.

Dr. Kirkham: If I am in error there—and I would have to check out the details because I am just recalling from memory—but if I am in error, I am probably in error on the high side.

• 2155

Mr. Whiteway: Sir, just through the conversation and the questions by other members of the Committee, I am wondering if Statistics Canada is now engaged in any kind of activity which hitherto had been carried out or performed by Information Canada that is reflected in additional costs for this fiscal year?

Dr. Kirkham: This is a question that I am also concerned about. I am sure there is going to be an explicit increase in the business associated with our user-advisory services, and in particular our regional offices.

Mr. Whiteway: I want to get this straight, sir. This would be a cost to Statistics Canada which, had Information Canada been in existence for this year, would not have been incurred by Statistics Canada?

Dr. Kirkham: It is very difficult to quantify it in terms of actual dollars. It certainly is a cost in terms of our increased workload. I do not know at this point in time to what extent that increased workload is being covered off by increased productivity in terms of the regional offices and to what extent it will actually represent an implicit dollar expenditure.

Mr. Whiteway: Sir, last year the Minister of Industry, Trade and Commerce—at that time it was Mr. Gillespie—indicated that Statistics Canada was working on a consumer price index for the lower income people. I wonder if you might tell me whether in fact that happened and if so, the status of that development.

[Interpretation]

Le vice-président: Oui, c'est très possible, et je ne doute pas que M. Whiteway l'est fait sans arrière pensée, sans mauvaise intention.

M. Whiteway: En effet, monsieur le président. Je plaisantais et n'aurais pas cru que les membres du Comité relèveraient cette plaisanterie.

Le vice-président: Poursuivez.

M. Kirkham: Tel que je l'entends, la Centrale d'hypothèques et de logement évalue en ce moment le résultat de cette enquête dont j'ai parlé; la Société semble espérer qu'en novembre de cette année elle pourra répondre aux questions que vous me posez maintenant. Tout dépendra si la Société décide d'entreprendre une autre enquête du même genre.

M. Whiteway: Très bien, monsieur. Pouvez-vous nous dire ce que cela coûtera à peu près?

M. Kirkham: La dernière enquête?

M. Whiteway: Oui.

M. Kirkham: De \$3 à \$3,5 millions.

M. Whiteway: Car je vais demander au ministre responsable la même sorte de questions que je vous ai posées.

M. Kirkham: Si je fais erreur—je devrai vérifier car je cite de mémoire—j'exagère probablement.

M. Whiteway: Monsieur, d'après la conversation et d'après les questions posées par d'autres membres du Comité, je me demande si Statistique Canada poursuit en ce moment une activité quelconque précédemment assumée par Information Canada et si cela se reflète dans les frais additionnels du présent exercice financier?

M. Kirkham: C'est une question qui me préoccupe aussi. Je suis persuadé qu'il y aura augmentation nette de l'activité auxiliaire de nos services usagers consultatifs et, en particulier dans nos bureaux régionaux.

M. Whiteway: Je veux une explication très claire, monsieur. Cela représente pour Statistique Canada des frais que votre service n'aurait pas eu à assumer si Information Canada avait continué son activité cette année?

M. Kirkham: Il est très difficile de l'exprimer en dollars constants. Cela ajoute certainement à notre charge de travail. Je ne sais pas présentement à quel point le fardeau du travail sera accru par un accroissement de la productivité dans les bureaux régionaux et ce que cela représentera de dépenses en dollars.

M. Whiteway: Monsieur, l'année dernière, M. Gillespie qui était alors ministre de l'Industrie et du Commerce, a indiqué que Statistique Canada préparait un indice des prix à la consommation au niveau du faible revenu. Pourriez-vous me dire si cela a été fait et quels en ont été les résultats?

[Texte]

Dr. Kirkham: In very summary terms, we are still involved in doing the research on that particular project.

Mr. Whiteway: Is it actually under way? In a functional way, as I understand it, it was to provide a consumer price index that would really reflect more accurately their buying power. Have you actually produced, and I do not know, sir, what is involved in actually getting a consumer price index to actually arrive at a CPI, but have you actually produced an index under these terms of reference?

Dr. Kirkham: More appropriately, what we really require is some research activity in this area and in particular additional sources of information, and that information has in part been obtained and we are just getting to the point where we can utilize it in this research activity at this point in time. I am sure that subsequently we are going to need other kinds of information because it is a very expensive business to launch into a new index, and one of the things that one wishes to be very certain about prior to doing that is in fact that there will be new additional information associated with such an endeavour.

The Vice-Chairman: This will be your last question.

Mr. Whiteway: You say this will be my last question, Mr. Chairman. I suppose I will have to flip a coin. I want to go back to this matter of taking over some of the responsibilities that were hitherto under the purview of Information Canada.

Were you ever given any kind of direction by the Treasury Board in terms of the services that—perhaps I should preface this question so you will know exactly what I am getting at. Information Canada was chopped to save money and the President of the Treasury Board made it very clear in the House as he stood in his place—I remember that historic night very well, Mr. Chairman—and he left no question in the minds of Canadians that that was to be a saving. It cannot be a saving, sir, if in fact all departments, including yours, are going to spend money to provide services which hitherto were provided by Information Canada. That is simply a transfer of costs rather than a saving of costs. My question is, sir, were you given any direction by the President of the Treasury Board or anyone else to the point that you are not in any way to take over services hitherto provided by Information Canada to an actual dollar cost of Statistics Canada?

• 2200

Dr. Kirkham: In regard to the example to which I was previously referring, it would be extremely difficult for anybody to give us any directive in that regard or for us to be able to determine whether in fact it was the case that those were services that would other wise have been performed by Information Canada because if a respondent comes to one of our user advisory service regional offices and demands information it is very difficult to determine, if Information Canada had been in existence, whether in fact he would have gone there or would have come to our office. The only thing we know is that we have received some increase in terms of the demand for information and it is very difficult to know whether it is a trend or a bubble or whether in fact it is a transfer from this other activity to which you refer.

[Interprétation]

M. Kirkham: Très brièvement, nous continuons ce projet particulier de recherche.

M. Whiteway: Est-ce que l'enquête se poursuit? J'avais compris que, du point de vue fonctionnel, elle devrait produire un indice des prix à la consommation qui refléterait réellement et avec plus d'exactitude le pouvoir d'achat. Avez-vous en fait produit? Et j'ignore, en fait, monsieur, ce que cela suppose que d'établir un indice des prix à la consommation de manière à l'obtenir; mais avez-vous réellement établi un indice selon ces termes de renvoi?

M. Kirkham: Nous avons plus exactement besoin de recherche dans ce secteur et d'autres sources d'information, et cette information a été en partie obtenue et nous en sommes au point où nous pouvons utiliser le résultat de cette recherche. Nul doute que nous aurons ensuite besoin d'autres renseignements car l'établissement d'un nouvel indice est très onéreux et on tient à s'assurer, avant de l'entreprendre, que cela fournira des nouvelles informations enrichissantes pour le projet.

Le vice-président: Ce sera votre dernière question.

M. Whiteway: Vous dites que c'est ma dernière question, monsieur le président. J'imagine je vais être obligé de choisir entre pile ou face. Je voudrais revenir à cette question du partage des responsabilités précédemment assumées par Information Canada.

Est-ce que le Conseil du Trésor vous a déjà suggéré quel genre de service—je devrais peut-être ajouter un avant-propos à cette question afin que vous compreniez bien ce à quoi je veux en venir. Information Canada a été morcelée par économie et le président du Conseil du Trésor a déclaré très nettement en Chambre debout à son siège—cette scène historique m'est restée imprimée dans la mémoire, monsieur le président—ne laissant aucun doute dans l'esprit des Canadiens qu'il s'agissait bien d'une épargne. On ne peut parler d'épargne, monsieur, si tous les ministères et services, y compris le vôtre, dépendent de l'argent pour assurer les services précédemment rendus par Information Canada. C'est un simple transfert des frais plutôt qu'une épargne des coûts. Je vous demande donc, monsieur, si vous avez reçu des directives du président du Conseil du Trésor ou de toute autre autorité vous interdisant de vous accaparer les services précédemment fournis par Information Canada si cela devait coûter de l'argent à Statistique Canada?

M. Kirkham: Au sujet de l'exemple que j'ai cité, il serait très difficile pour n'importe qui de nous donner quelque directive à cet égard ou pour nous de pouvoir déterminer si, en fait, il s'agit de services précédemment fournis par Information Canada, car si le répondant s'adresse à un service usager-consultatif de nos bureaux régionaux et demande l'information, il est à peu près impossible de savoir s'il se serait adressé autrement à Information Canada. Tout ce que nous savons c'est que la demande d'information a augmenté mais nous ne pouvons dire s'il s'agit d'une tendance ou d'un bouillonnement passager ou s'il y a eu réel transfert d'activités comme vous le pensez.

[Text]

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Whiteway. Mr. Clarke.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Mr. Chairman, on a point of order, earlier in the meeting Mr. Clermont made reference to the fact that the Statistics Canada group were coming back to us on April 13 and I noted that this was April 13 and I wondered if there was another meeting or whether Mr. Clermont...

The Vice-Chairman: No. My understanding is that I did not pick up Mr. Clermont at that time, but according to the information I have in front of me the Committee has made a decision covering the main estimates meetings until Tuesday, May 4, 1976. None of those meetings includes Statistics Canada and the steering committee will meet following the Easter break to consider further meetings. It may well be possible that a decision would be made at that time and adopted by the Committee to hear Statistics Canada again. But that is a presumption on my part; it can only be known at that date.

Mr. Clermont: On that point of order, Mr. Chairman, maybe I made a mistake and I am sorry if I did. I received a notice this evening and I thought it was for the Finance Committee to deal with Statistics Canada. If that is not the case, I am sorry.

The Vice-Chairman: Well there was a notice, Mr. Clermont. I have not seen the notice you have but I am informed as to the notice that was distributed and that is in respect to a meeting on Tuesday, April 27, at 9.30 a.m. when we will have the Anti-Dumping Tribunal, the Department of Insurance and the Tariff Board before the Committee.

Mr. Clermont: I am sorry. I made a mistake.

The Vice-Chairman: Now I have two people for the second round. I do not know if we want to accept them. We have now passed 10 o'clock and I am in the hands of the Committee. Mr. Gray.

Mr. Gray: I have only two very brief questions and I do not think I will take more than a minute or two.

The Vice-Chairman: If there is no objection we will accept those and then adjourn the meeting.

Mr. Gray: Just by way of clarification of the exchange I had earlier in the evening, I believe with one of the colleagues of Kirkham, and I was asking him about the gathering of statistics from Canadian financial institutions about capital inflow. I understood him to say that in some cases the banks were not willing to co-operate with the agency. If I heard him correctly it leads me to wonder why the agency is not as firm ultimately with the banks as it is lawfully entitled to be with a small businessman for example who does not want to send back a return.

Dr. Kirkham: Well I think, Mr. Gray, we would really have to examine the details of what our activities have been with regard to this whole area in which you are making an inquiry and I think it would be inappropriate for me to try and respond at this point in time without more detailed information to make sure I did not mislead you.

Mr. Gray: Perhaps you can supply more detailed information to me directly.

[Interpretation]

Le vice-président: Merci, monsieur Whiteway. Monsieur Clarke.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Monsieur le président, j'invoque le Règlement. M. Clermont a mentionné tantôt que les représentants de Statistique Canada devaient comparaître encore le 13 avril et j'ai observé que nous sommes au 13 avril et je me demande s'il doit y avoir une autre séance ou si M. Clermont...

Le vice-président: Non. J'ai compris, sans avoir saisi ce que M. Clermont a dit à ce moment-là, mais d'après l'information que j'ai sous les yeux, que le Comité a décidé l'horaire des séances du budget principal jusqu'au 4 mai 1976. Aucune de ces séances ne prévoit la présence de Statistique Canada et le comité directeur se réunira après les vacances de Pâques en vue d'établir un nouvel horaire. Il est possible qu'il soit alors décidé et adopté par le Comité d'entendre encore une fois Statistique Canada mais je le présume simplement car rien ne sera définitif avant cette date.

M. Clermont: Sur ce point du Règlement, monsieur le président, je me suis peut-être trompé et je le regrette mais j'ai reçu un avis ce soir et j'avais pensé qu'il venait du Comité des finances pour entendre Statistique Canada. S'il en est autrement, je vous prie de m'excuser.

Le vice-président: Il y a eu un avis, monsieur Clermont. Je ne l'ai pas vu mais on m'a dit que l'avis avait été distribué et qu'il annonçait la séance du mardi 27 avril, à 9 h 30 du matin, pour entendre le Tribunal anti-dumping du Bureau des assurances et de la Commission du tarif.

M. Clermont: Je regrette. Je m'étais trompé.

Le vice-président: Deux députés sont inscrits au deuxième tour. Je ne sais si nous serons disposés à les entendre. Il est passé 22 heures et je suis à la disposition du Comité. Monsieur Gray.

M. Gray: Je n'ai que deux brèves questions à poser et cela ne devrait pas prendre plus d'une ou deux minutes.

Le vice-président: Si personne ne s'y oppose, je vais vous permettre de les poser puis nous ajournerons la séance.

M. Gray: A seul titre d'éclaircissement sur les propos échangés plus tôt ce soir, avec un collègue de M. Kirkham à qui je demandais des renseignements au sujet des statistiques fournies par les institutions financières canadiennes au sujet des entrées de capitaux. Il me semble qu'il a répondu que dans certains cas les banques n'étaient pas disposées à coopérer avec l'agence. Si je l'ai bien compris, je me demande pourquoi l'agence n'est pas aussi ferme avec les banques qu'elle a le droit de l'être à l'égard des petites entreprises qui ne renvoient pas la déclaration.

M. Kirkham: Je pense, monsieur Gray, que nous devons examiner à fond cet aspect de notre activité et il ne conviendrait pas que j'essaie de répondre immédiatement sans avoir des informations plus précises afin d'être sûr de ne pas vous tromper.

M. Gray: Peut-être pourriez-vous me fournir directement des informations plus complètes.

[Texte]

My second and last question: you had alluded to work in three phases to improve the nature or quality of certain statistics in the labour field which is now under way. Could you tell me what each of these phases covered? Perhaps one of your colleagues could do that.

Dr. Kirkham: I will call on Mr. Berlinguette to respond to that particular question but just to give you some additional information on the previous question to which you referred while he is coming up here, one of the areas in which that information would be derived in terms of the banks would be in nominee accounts. For example, I am sure in terms of the laws what the potential is for deriving information from these kinds of accounts. Perhaps I could call on Mr. Berlinguette.

• 2205

Mr. Berlinguette: Mr. Gray, our original plan in this area covered three phases. The revised plan covers two phases actually. In the first six months, the quick plan is to amend, to bring our statistics up to scratch.

We are having some problems with timeliness in releasing our monthly-employment survey. Our small-firm survey is not working properly. One of the factors is our introduction of this rotation sample that I referred to a little while ago. We think it will take us about six months to put that on the right track.

After this, the plan is to redevelop and revamp the whole area of labour statistics to design an over-all sample. Instead of just increasing the sample past our cut-off point for small firms, which is 20 or fewer employees, to a higher level, we would introduce more sampling and integrate the samples in a more satisfactory way so that we can develop a proper system for the longer term. This is the one Dr. Kirkham referred to which would take about three of four years.

Mr. Gray: Just what do you mean when you talk labour statistics?

Mr. Berlinguette: I am speaking of the monthly-employment survey which collects statistics by industry: numbers of employees, average weekly salaries and wages, average hourly earnings, average hourly hours.

Mr. Gray: Right. Thank you very much. Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Gray.

I want to thank Dr. Kirkham and his officials for being with us here this evening.

I draw to the attention of the Committee that we will now adjourn until Tuesday, April 27, at 9.30 a.m. for the purpose of hearing witnesses from the Anti-dumping Tribunal, the Department of Insurance, and the Tariff Board.

This meeting is now adjourned.

[Interprétation]

Ma deuxième et dernière question: vous avez parlé de répartir vos travaux en trois phases afin d'améliorer la qualité des données sur la main-d'œuvre. Pourriez-vous me dire ce que comprennent ces trois phases? Peut-être un de vos collègues pourrait-il répondre.

M. Kirkham: Je vais demander à M. Berlinguette de répondre à cette question, mais comme supplément d'information à la question déjà posée, tandis qu'il s'approche du micro, l'information concernant les banques serait tirée des comptes nominatifs. Ainsi, je ne sais pas ce que légalement nous pouvons tirer d'information de ce genre de compte. Peut-être M. Berlinguette pourra-t-il l'expliquer.

M. Berlinguette: Notre plan initial prévoyait trois phases et le plan révisé en comporte maintenant deux. Pendant les premiers six mois, le plan rapide, comme nous l'appelons, vise à mettre nos statistiques à jour.

Nous n'arrivons pas toujours à publier notre enquête mensuelle sur l'emploi dans le délai prévu. Notre enquête sur les petites entreprises ne marche pas bien, un des facteurs étant la mise en place de ce système de rotation dont j'ai parlé tout à l'heure. Nous croyons qu'il nous faudra environ six mois, pour mettre ce système en pratique.

Après cela, nous avons l'intention d'apporter des modifications importantes au domaine des statistiques de la main-d'œuvre afin de créer un échantillonnage global. Au lieu d'augmenter l'échantillonnage dans les petites entreprises ayant entre moins de 20 employés nous voulons varier cet échantillonnage et l'intégrer de façon plus satisfaisante afin de mettre au point un bon système à long terme. C'est le programme dont a parlé M. Kirkham qui exigerait trois ou quatre ans de travail.

M. Gray: Qu'entendez-vous par statistiques concernant la main-d'œuvre?

M. Berlinguette: Je parle de l'enquête mensuel sur l'emploi qui regroupe les statistiques par industrie: Le nombre d'employés, les salaires hebdomadaires moyens, le taux horaire moyen, et ainsi de suite.

M. Gray: Merci beaucoup. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Gray.

Je voudrais remercier M. Kirkham et les autres fonctionnaires d'être venus ce soir.

Je voudrais rappeler au Comité que nous entendrons des témoins du Tribunal anti-dumping, du Département des assurances et de la Commission du tarif à notre séance du 27 avril à 9 h 30.

La séance est levée.

RC 20
F59

D

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 101

Tuesday, April 27, 1976

Chairman: Mr. Roland Comtois

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 101

Le mardi 27 avril 1976

Président: M. Roland Comtois

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

**Finance,
Trade and
Economic Affairs**

**Finances,
du commerce et des
questions économiques**

RESPECTING:

Main Estimates 1976-77
Anti-Dumping Tribunal—
Department of Insurance—
Tariff Board
under FINANCE

CONCERNANT:

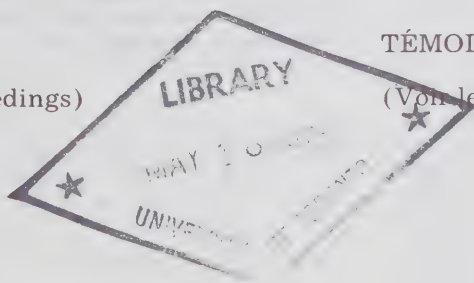
Budget principal 1976-1977
Tribunal antidumping—
Département des Assurances—
Commission du tarif
sous la rubrique FINANCES

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75-76

Première session de la

trentième législature, 1974-1975-1976

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Roland Comtois

Vice-Chairman: Mr. Norman Cafik

and Messrs.

Abbott	Clermont
Balfour	Demers
Caccia	Gray
Clarke (<i>Vancouver</i> <i>Quadra</i>)	Herbert
	Joyal

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Roland Comtois

Vice-président: M. Norman Cafik

et Messieurs

Kempling	Philbrook
Lambert (<i>Bellechasse</i>)	Ritchie
Lambert	Saltsman
(<i>Edmonton West</i>)	Stevens
Leblanc (<i>Laurier</i>)	Whiteway—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Wednesday, April 14, 1976:

Mr. Demers replaced Mr. Roy (*Laval*)

On Monday, April 26, 1976:

Mr. Lambert (*Edmonton West*) replaced Mr. Balfour
Mr. Kempling replaced Mr. Rynard
Mr. Balfour replaced Mr. Alkenbrack
Mr. Caccia replaced Mr. Martin

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 14 avril 1976:

M. Demers remplace M. Roy (*Laval*)

Le lundi 26 avril 1976:

M. Lambert (*Edmonton West*) remplace M. Balfour
M. Kempling remplace M. Rynard
M. Balfour remplace M. Alkenbrack
M. Caccia remplace M. Martin

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 27, 1976
(121)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 9:36 o'clock a.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Cafik, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Abbott, Balfour, Caccia, Cafik, Clermont, Demers, Herbert, Joyal, Lambert (*Edmonton West*), Leblanc (*Laurier*), Ritchie, Saltsman and Stevens.

Other Member present: Mr. Trudel.

Witnesses: From the Anti-Dumping Tribunal: Mr. J. P. C. Gauthier, Chairman; *From the Department of Insurance:* Mr. R. Humphrys, Superintendent; *From the Tariff Board:* Mr. W. J. Landreth, First Vice-Chairman and Acting Chairman.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 25, 1976, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1977. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 23, 1976, Issue No. 91.*)

The Committee resumed consideration of Vote 10—Anti-Dumping Tribunal—program expenditures—under FINANCE.

Mr. Gauthier from the Anti-Dumping Tribunal answered questions.

The Chairman called Vote 20—Department of Insurance—program expenditures—under FINANCE.

Mr. Humphrys made comments on his prepared statement.

On motion of Mr. Lambert (*Edmonton West*), it was agreed,—That the prepared statement of Mr. Humphrys on the estimates of the Department of Insurance be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "CCC"*).

On motion of Mr. Stevens, it was agreed,—That the listing of Companies ceasing to transact business in Canada, dated April 7, 1976, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "DDD"*).

Mr. Humphrys from the Department of Insurance answered questions.

The Chairman called Vote 25—Tariff Board—program expenditures—under FINANCE.

It was agreed,—That the Committee continue its sitting until 11:15 o'clock a.m.

Mr. Landreth made comments on his prepared statement.

On motion of Mr. Lambert (*Edmonton West*), it was agreed,—That the prepared statement of Mr. Landreth on the estimates of the Tariff Board be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "EEE"*).

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 27 AVRIL 1976
(121)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 9 h 36, sous la présidence de M. Cafik (vice-président).

Membres du Comité présents: MM. Abbott, Balfour, Caccia, Cafik, Clermont, Demers, Herbert, Joyal, Lambert (*Edmonton-Ouest*), Leblanc (*Laurier*), Ritchie, Saltsman et Stevens.

Autre député présent: M. Trudel.

Témoins: Du Tribunal antidumping: M. J. P. C. Gauthier, président; du Département des assurances: M. R. Humphrys, Surintendant; de la Commission du tarif: M. W. J. Landreth, premier vice-président et président intérimaire.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 25 février 1976, portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977. (*Voir procès-verbal du mardi 23 mars 1976, fascicule n° 91.*)

Le Comité poursuit l'étude du crédit 10—Tribunal antidumping—Dépenses du programme—sous la rubrique FINANCES.

M. Gauthier du Tribunal antidumping répond aux questions.

Le président met en délibération le crédit 20—Département des assurances—Dépenses du programme—sous la rubrique FINANCES.

M. Humphrys fait des commentaires sur son projet de rapport.

Sur motion de M. Lambert (*Edmonton-Ouest*) il est convenu,—Que le projet de rapport de M. Humphrys sur le Budget des dépenses du Département des assurances soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir appendice «CCC»*).

Sur motion de M. Stevens, il est convenu,—Que la liste des sociétés qui cessent de faire des transactions commerciales au Canada, en date du 7 avril 1976, soit jointe aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir appendice «DDD»*).

M. Humphrys du Département des assurances répond aux questions.

Le président met en délibération le crédit 25—Commission du tarif—Dépenses du programme—sous la rubrique Finances.

Il est convenu,—Que le Comité poursuive ses délibérations jusqu'à 11 h 15.

M. Landreth fait des commentaires sur son projet de rapport.

Sur motion de M. Lambert (*Edmonton-Ouest*), il est convenu,—Que le projet de rapport de M. Landreth sur le Budget des dépenses de la Commission du tarif soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir appendice «EEE»*).

Mr. Landreth from the Tariff Board answered questions.

M. Landreth de la Commission du tarif répond aux questions.

At 11:07 o'clock a.m. the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. Thursday, April 29, 1976.

A 11 h 07, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 29 avril 1976, à 15 h 30.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, April 27, 1976

[Texte]

• 0936

The Vice-Chairman: Gentlemen, we will resume consideration of Vote 10 of the Anti-Dumping Tribunal program expenditures under the Department of Finance in the main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1977. We have already called this particular vote, on April 6, 1976. You will find it listed in your Blue Book on pages 8-26 to 8-29.

Before I introduce the witnesses from the Tribunal, I would like to draw to the attention of Committee members that we will be dealing with three groups this morning, the Anti-Dumping Tribunal itself, following that, the Department of Insurance, and following that, witnesses from the Tariff Board.

I want to welcome Mr. Gauthier, Chairman of the Tribunal, and ask him whether he would care to introduce his officials this morning.

Mr. Herbert: On a point of order, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Yes.

Mr. Herbert: May I ask before we start whether in the steering committee we used our majority as a government to force upon this Committee the selection of the witnesses for today, or did we, as has been our custom in the past, allow the opposition to have their say on who would be the witnesses called for today's meeting?

The Vice-Chairman: I do not want to make a comment as to the disposition of the steering committee and particular members, but it was a recommendation of the steering committee, adopted unanimously, I understand, by this whole Committee, that these witnesses appear before us. There was certainly no attempt, to my knowledge, by any one particular group to try to force the issue over another group.

Mr. Herbert: Then can we put on the record the fact that the only member of the opposition present is a member of the New Democratic Party?

The Vice-Chairman: I have a feeling that is on the record.

Now, Mr. Gauthier, would you like to introduce your officials, please?

Mr. Leblanc (Laurier): Put his name on the record—Mr. Saltzman.

The Vice-Chairman: All right, Mr. Gauthier, you can carry on.

Mr. J. P. C. Gauthier (Chairman, Anti-Dumping Tribunal): Mr. Chairman, members of the Committee, I am the Chairman of the Anti-Dumping Tribunal, and I am accompanied by Mr. Arthur Trudeau, who is the Secretary of the Anti-Dumping Tribunal.

The Vice-Chairman: Mr. Gauthier, do you have any statement that you would care to make?

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 27 avril 1976

[Interprétation]

Le vice-président: Messieurs, nous allons reprendre l'étude du crédit 10 couvrant les dépenses du programme du Tribunal antidumping dans le Budget principal du ministère des Finances pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977. Nous avons déjà mis ce crédit en délibération le 6 avril 1976. Pour votre information, c'est aux pages 8-27 à 8-29 du Livre bleu.

Avant de commencer, j'attire l'attention des membres du Comité sur le fait qu'il y a ce matin trois groupes de témoins: ceux du Tribunal antidumping, ceux du Département des assurances et ceux de la Commission du tarif.

Il me fait plaisir d'accueillir d'abord M. Gauthier, président du Tribunal; je le prierais de bien vouloir présenter les hauts fonctionnaires qui l'accompagnent ce matin.

M. Herbert: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le vice-président: Je vous en prie.

M. Herbert: Puis-je savoir si au sous-comité de direction nous, les députés ministériels, avons utilisé notre majorité pour forcer le Comité à choisir les témoins d'aujourd'hui ou si nous avons, comme nous l'avons toujours fait dans le passé, permis à nos collègues de l'Opposition de faire des suggestions quant aux témoins d'aujourd'hui.

Le vice-président: Il ne m'appartient pas de juger de l'attitude du sous-comité de direction ou de certains membres du Comité, mais je pense que c'est unanimement que le Comité a adopté la recommandation du sous-comité de direction voulant que les témoins d'aujourd'hui soient ceux que nous avons. A ma connaissance, aucun groupe en particulier n'a essayé d'imposer ses volontés aux autres.

M. Herbert: Pouvons-nous dans ce cas porter au compte rendu que le seul député de l'Opposition présent est un député du nouveau parti démocrate?

Le vice-président: J'ai l'impression que c'est déjà fait.

Monsieur Gauthier, vous voulez bien nous présenter les hauts fonctionnaires qui vous accompagnent?

M. Leblanc (Laurier): Il faut le nommer, c'est M. Saltzman.

Le vice-président: D'accord. C'est à vous, monsieur Gauthier.

M. J. P. C. Gauthier (président du Tribunal antidumping): Monsieur le président, membres du Comité, je suis le président du Tribunal antidumping; je suis accompagné par M. Arthur Trudeau, qui agit à titre de secrétaire du Tribunal antidumping.

Le vice-président: Vous voulez faire une déclaration d'ouverture, monsieur Gauthier.

[Text]

• 0940

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, this year I have not prepared any statement. I have appeared in front of this Committee for the past four or five years and I have had the opportunity of making known the activities of the Tribunal in full.

This year, as members will know already, we have prepared the 1975 annual report, was tabled by the Minister of Finance in the House of Commons on March 29 or a few days later, which I will report contains all of the activities of the Tribunal in a fair amount of detail and in regard to which I would be pleased to answer any questions that members may feel like putting to me.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Gauthier. There are extra copies of the Annual Report referred to for the year 1975 if any members would like them. They are here with the Clerk. We will have them distributed if it is the wish of the Committee.

The first person I have on my list of questioners is Mr. Clermont.

M. Clermont: Merci, monsieur le président. Selon l'objectif du programme du Tribunal antidumping, pour déterminer si le dumping de marchandises cause un préjudice sensible à l'industrie canadienne, je crois, monsieur Gauthier, que c'est votre Tribunal qui fait une enquête antidumping à la demande du ministère du Revenu national, ou des industries qui se croient être l'objet d'un préjudice.

M. Gauthier: Monsieur Clermont, l'objectif que vous avez énoncé est correct, est exact. Quant à l'origine de la demande d'enquête, c'est le ministère du Revenu national qui, après avoir déterminé l'existence d'une situation de dumping, et après en avoir déterminé les marges, réfère au Tribunal la détermination préliminaire faisant foi de l'existence du dumping; à la suite de cette détermination le Tribunal est responsable de la conduite d'une enquête et de tenir des audiences sur les questions de dommages matériels ou de préjudices matériels qui pourraient avoir été causés à l'industrie canadienne.

M. Clermont: L'industrie peut-elle s'adresser directement à votre Tribunal, ou seul le ministère du Revenu national peut-il vous faire la demande de tenir une enquête?

M. Gauthier: L'industrie ne le peut pas. Puisque la question du dumping doit être déterminée à l'avance, cette question-là est du ressort des responsabilités du ministère du Revenu national.

M. Clermont: Eh bien voici, monsieur Gauthier, de temps à autre, comme sans doute bien d'autres députés, je reçois des doléances quant à la lenteur des décisions prises par le Tribunal antidumping. Prenons le cas des industries du textile ou de la chaussure; de temps à autre il y a des démarches de ces industries qui subissent des préjudices ou des dommages, et elles se plaignent de la lenteur des décisions prises par le Tribunal. Est-ce qu'il ne serait pas possible de remédier à cela?

Ensuite, lorsque vous découvrez qu'il y a un dommage ou un préjudice, est-ce que vous établissez immédiatement, disons, un tarif additionnel, ou bien, est-ce que vous pouvez obliger l'importateur du produit en question de payer une amende pour dédommager l'industrie qui subit un préjudice?

[Interpretation]

M. Gauthier: Monsieur le président, cette année je n'ai pas préparé de déclaration. Je comparais devant le Comité depuis quatre ou cinq ans et j'ai déjà eu l'occasion de parler en détail de l'activité du Tribunal.

Cette année, comme les membres le savent déjà, notre rapport annuel pour 1975 a été déposé par le ministre des Finances le 29 mars, ou quelques jours plus tard, à la Chambre des communes; il fait état de toutes les activités du tribunal en détail, et je suis disposé à répondre aux questions que voudraient poser les députés.

Le vice-président: Merci, monsieur Gauthier. Nous avons des copies supplémentaires du rapport annuel pour 1975, si les membres voudraient les avoir. Le greffier les a, et nous les distribuerons si vous voulez.

Le premier député à prendre la parole est M. Clermont.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman. The objective of the anti-dumping tribunal program is to determine whether dumping of goods causes material injury to Canadian industry. I believe, Mr. Gauthier, that your tribunal carries out its anti-dumping investigations at the request of the Department of National Revenue or of industries who believe that they have suffered material injury; is that correct?

Mr. Gauthier: Mr. Clermont, our objective is as you have stated. However, we carry out our inquiries at the request of the Department of National Revenue, which first determines the existence of a dumping situation, and having established the parameters, then refers to our tribunal the result of its preliminary investigation of dumping activities. The tribunal then has a mandate to conduct an investigation and to hold hearings on questions of material injury that might be suffered by Canadian industries.

Mr. Clermont: Can industry contact your tribunal directly, or is it only the Department of National Revenue that can instruct you to hold such an inquiry?

Mr. Gauthier: The industry cannot contact us. Since the existence of dumping must first be determined, this matter is the responsibility of the Department of National Revenue.

Mr. Clermont: Well, Mr. Gauthier, from time to time, I and undoubtedly many other M Ps receive representations about the length of time which the anti-dumping tribunal takes to hand down its decisions. Take for example the textile or the footwear industries; from time to time we receive representations from these industries, which have suffered material injury, and they complain about the slowness of the tribunal's decisions. Would it not be possible to remedy that situation?

And again, when you determine when there has been material injury, do you immediately impose an additional tariff, or can you force the imported of the product involved to pay a fine so as to compensate the industry that has suffered material injury?

[Texte]

M. Gauthier: Monsieur Clermont, pour la première partie de votre question qui a trait au laps de temps requis par le Tribunal pour rendre une décision, je crois que les plaintes que vous pourriez recevoir sont fondées sur une méconnaissance de la Loi, et tout au moins sur un manque de compréhension du mécanisme de la Loi. Je viens de le dire en réponse à une question que vous m'avez posée antérieurement, le Tribunal n'agit qu'après avoir reçu une détermination préliminaire sur le dumping, du ministère du Revenu national, c'est-à-dire après l'enquête de ce dernier. Le Tribunal, du moment qu'il reçoit cette détermination préliminaire, doit de par la Loi, rendre une décision dans les 90 jours. Le Tribunal ne peut pas dépasser 90 jours et ne peut pas rendre une décision le 91^e jour ou le 92^e jour. Il serait en terme légal *defunctus*, c'est-à-dire qu'il ne pourrait plus fonctionner. Alors, à ce moment-là, le Tribunal doit rendre sa décision 90 jours après, qu'une détermination préliminaire lui a été soumise. Le Tribunal ne peut pas prendre davantage de temps. Nous sommes limités.

• 0945

M. Clermont: Monsieur Gauthier, vous dites que la Loi vous oblige à rendre une décision dans au plus 90 jours. Est-ce que vous avez le renseignement suivant: quel temps le tribunal prend-il en moyenne pour rendre une décision? La Loi vous limite à 90 jours, mais cela ne veut pas dire que le Tribunal doit prendre 90 jours.

M. Gauthier: Si nous pouvions le faire plus rapidement, monsieur Clermont, nous le ferions. Et c'est arrivé à quelques reprises; mais il s'agissait assez simples. Je vous prie de croire, cependant, que les 90 jours que le Tribunal a à sa disposition pour, premièrement, faire enquête, deuxièmement, tenir audience, troisièmement, analyser les témoignages, quatrièmement, préparer une décision et cinquièmement, la faire traduire et la publier, que les 90 jours, dis-je, sont absolument nécessaires.

M. Clermont: Merci. Monsieur Gauthier, je remarque que dans le secteur des dépenses que vous demandez au Parlement d'autoriser, l'augmentation principale, qui est de \$67,000, concerne les traitements et salaires.

M. Gauthier: C'est exact.

M. Clermont: Je remarque également que pour 1976-1977, vous avez 20 années-hommes totales autorisées, alors que vous avez 21 pour 1975-1976. Est-ce qu'un de vos membres a laissé le Tribunal et vous ne le remplacez pas? Ou alors, de quoi s'agit-il?

M. Gauthier: Non. Le Tribunal se compose toujours de cinq membres. Il s'agit plutôt du personnel de recherche: Nous avons deux postes d'économiste qui n'ont pas été comblés; c'est-à-dire que nous avons comblé trois postes sur quatre au cours de l'année mais un des économistes nous a quittés il y a quelques mois, et nous avons actuellement deux économistes qui ne font pas partie des cadres.

M. Clermont: Est-ce que vous avez l'intention de combler ces postes au cours de l'année financière 1976-1977 ou bien allez-vous remettre cela à 1977-1978?

M. Gauthier: Nous avons l'intention, monsieur Clermont, de combler un de ces postes.

M. Clermont: Merci, monsieur le président. Merci, monsieur Gauthier.

[Interprétation]

Mr. Gauthier: Mr. Clermont, in answer to the first part of your question about the time required by the tribunal to hand down its decision, I believe that any complaints you may receive are based on a misunderstanding of the legislation or at least of how the law operates. In answer to your earlier question, I said that the tribunal acts only at the request of the Department of National Revenue, when the latter has carried out preliminary investigation of the dumping situation. When the tribunal receives this preliminary decision, it must by law hand down its decision within 90 days. The tribunal cannot take 91 or 92 days, but must stay within the 90 day limit. Otherwise it would be *defunctus* in legal parlance, that is to say it could no longer function. The tribunal must therefore hand down its decision within 20 days of the preliminary decision being submitted to it. It cannot take any longer. Our time is limited.

Mr. Clermont: Mr. Gauthier, you say that the law stipulates that you hand down a decision within 90 days. Can you tell me how long the tribunal usually takes to make a decision? The legislation limits you to 90 days, but that does not necessarily mean that you must take 90 days.

Mr. Gauthier: If we could work more quickly, Mr. Clermont, we would do so. And it has happened on some occasions, but the cases involved were very simple. I must ask you to believe however that the 90 days which the tribunal has first of all to carry out its investigation, then to hold hearings, analyze evidence, prepare its judgement and finally have it translated and published, are all absolutely essential.

Mr. Clermont: Thank you. Mr. Gauthier, I note that of the expenditures for which you are asking Parliament's authorization, the main increase of \$67,000 is for wages and salaries.

Mr. Gauthier: That is correct.

Mr. Clermont: I also notice that for 1976-1977 you have a total of 20 authorized man years whereas in 1975-1976 you had 21. Has one of your members left the Tribunal and will you not be replacing him? If not what is the reason?

Mr. Gauthier: No. The Tribunal still has five members. This involves our research staff: we have two economist positions that have not been filled; that means that we have filled three out of four positions during the year, but one of our economists left a few months ago and we have now have two positions to be filled.

Mr. Clermont: Do you intend to fill these positions during the coming financial year, 1976-1977, or will this be postponed until 1977-1978?

Mr. Gauthier: We intend to fill one of these positions, Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman. Thank you, Mr. Gauthier.

[Text]

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Clermont. Could I remind all Committee members that we have three groups coming before us, the Department of Insurance next and then the Tariff Board, and perhaps I could recommend to Committee members—it is not part of our rules at all—that wherever possible we confine the questioning to five-minute periods. That would allow us perhaps to take a half hour or a little bit more or less with each of the groups before us and we would be able to deal adequately with all of them, hopefully, prior to 11 o'clock. Mr. Balfour.

Mr. Balfour: Thank you, Mr. Chairman. I just have two questions for Mr. Gauthier. I notice from the estimates, Mr. Gauthier, that although your manpower on the Tribunal for the fiscal year ending 1977 will be down from 21 to 20, nevertheless it appears that the salaries and wage-cost figure will be up by some 14.7 per cent. In fact, the average cost per man-year will be up from the figure of \$21,762 to a figure of \$26,200, which represents a 20.4 per cent increase, if my arithmetic is correct. In view of the current restraint program and in particular in view of the wage guidelines being imposed elsewhere, would you have a comment to make on this?

Mr. Gauthier: Mr. Balfour, Mr. Chairman, the figures that I have in front of me on page 8-28 of the estimates reflect for the year 1975-76 an amount of \$457,000 as compared with estimates for 1976-77 of \$524,000 for salaries and wages. I would like to start making my comments on the basis of figures that I know.

Mr. Balfour: Right.

• 0950

Mr. Gauthier: So this provides for an increase of 14.7 per cent in salaries and wages over the present fiscal year.

Mr. Balfour: I apologize. I think I am directing my question to the wrong individual. Mr. Landreth will be appearing. Is this correct?

The Vice-Chairman: Yes. I will hold you for him, if that is all right.

Mr. Balfour: Yes. I am sorry, Mr. Gauthier.

The Vice-Chairman: That is fine. I will put your name down as the first questioner.

Mr. Balfour: I do have one minor question to Mr. Gauthier. It is not a large item.

Excuse me. That would again be for Mr. Landreth.

The Vice-Chairman: Mr. Herbert.

Mr. Herbert: Companies that have expressed concern with dumping problems have in no way been criticising the work of the Anti-Dumping Tribunal, but really with the total time period between the time they become aware of the problem of dumping and the time at which final decisions are taken. I think you have explained this fairly well so far as your own operation is concerned in answering the questions of my colleague, Mr. Clermont. So I am left with only one question. Would Mr. Gauthier consider it within his terms of reference to be able to suggest to the government means by which possibly there could even be legislative changes so that we could have some quicker action to stop the damage that is already caused when we eventually get some decisions rendered, saying yes we agree that damage has been caused? Sometimes by that time the company has already suffered irreparable damages, non-recoverable damages.

[Interpretation]

Le vice-président: Merci, monsieur Clermont. J'aimerais signaler à tous les membres du comité que trois groupes comparaissent devant nous ce matin; nous avons ensuite le département des assurances et ensuite la Commission du tarif et je voudrais suggérer aux membres du comité, bien que cela ne fasse pas partie de nos règles, que nous limitons nos questions à des périodes de 5 minutes si possible. Cela nous permettrait de consacrer une demi-heure à chacun des groupes et nous pourrions ainsi les entendre tous avant 11 h. 00. Monsieur Balfour.

M. Balfour: Merci, monsieur le président. Je veux poser deux questions à M. Gauthier. Je constate dans le budget, monsieur Gauthier, que bien que le tribunal prévoit 20 au lieu de 21 années-hommes pour l'année financière se terminant en 1977, néanmoins il y a une augmentation de 14.7 p. 100 pour les salaires et les traitements. En fait, le coût moyen par années-hommes passera de \$21,762.00 à \$26,200.00, ce qui représente une augmentation de 20.4 p. 100 si mes calculs sont exacts. Étant donné le programme de restrictions qui est en vigueur actuellement, et surtout étant donné les directives sur les traitements qu'on impose ailleurs, voudriez-vous faire un commentaire à ce sujet?

M. Gauthier: Monsieur Balfour, monsieur le président, selon les chiffres que j'ai devant moi à la page 8-28 du budget, pour l'année 1975-1976, \$457,000 sont prévus pour les salaires et les traitements, par rapport à \$524,000 pour 1976-1977. Je dois m'en tenir à ces chiffres.

M. Balfour: D'accord.

M. Gauthier: C'est donc une augmentation de 14.7 p. 100 au chapitre des traitements et salaires pour la présente année financière.

M. Balfour: Je m'excuse. Je ne pose pas la question au bon témoin. M. Landreth comparaitra plus tard, n'est-ce pas?

Le vice-président: Oui. Je vais vous inscrire sur ma liste pour le moment où il comparaitra.

M. Balfour: D'accord. Je suis confus, monsieur Gauthier.

Le vice-président: C'est très bien. Vous serez le premier orateur le moment venu.

M. Balfour: J'ai quand même une question à poser à M. Gauthier. C'est un détail.

Je vous demande pardon. Une fois de plus, je pense que la question s'adresse à M. Landreth.

Le vice-président: Monsieur Herbert.

M. Herbert: Les compagnies qui se plaignent des problèmes de dumping n'attaquent pas le travail du Tribunal anti-dumping, mais déplorent plutôt le délai qui survient entre le moment où on s'aperçoit du dumping et le moment où la décision finale intervient. Vous avez là-dessus assez bien répondu à mon collègue, M. Clermont, lorsque vous avez expliqué la façon dont fonctionne le tribunal. Il ne me reste plus qu'une question. Croyez-vous, monsieur Gauthier, que votre mandat vous permette de faire des suggestions au gouvernement quant à la possibilité de modifier la loi de façon qu'on puisse réagir plus rapidement pour limiter les dégâts qui ont déjà été causés au moment où surviennent les décisions du tribunal reconnaissant qu'il y a eu effectivement préjudice? Souvent, lorsque les décisions du tribunal interviennent les compagnies ont déjà subi des torts irréparables.

[Texte]

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, this question has been paramount in my mind and in the minds of members of the Tribunal for quite some time. As I have explained, we have our own time limits to respect, but at times the decisions we render might be ineffectual because the time lapse between the complaint and the final decision rendered by the Tribunal may have been too long. Some such cases have happened, and for this reason we have conducted within the Tribunal a full study of this question and of other aspects of the Anti-dumping Act.

We have made our views known to the officials of the Department of Finance last July, and again last October. I have done so personally to the ministers of finance last fall. I believe this questions is in the hands of officials of the Department of Finance and action is being contemplated and considered.

Mr. Herbert: I am very pleased to hear that. I would just put on the record that in one case where a decision was rendered that there was dumping, in the case of *Decorative Wall Tile*, a Canadian manufacturer was facing bankruptcy in effect because of loss of business during that period of time. Obviously something has to be done for such cases. The bigger companies can stand the strain, but small companies often are not able. Their business depends on continuing turnover and if for a relatively limited period of time, a few months, they find that their sales are substantially decreased and sometimes almost terminated, they face a position where the bank calls their loans and they are facing bankruptcy.

The Vice-Chairman: Mr. Stevens.

• 0955

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I was wondering if Mr. Balfour could perhaps continue with his questions. I think he does have one or two that he would like to put.

The Vice-Chairman: This is on your time, I gather, is it, Mr. Stevens? I have no objection at all, really. We are running late, so if we can confine our remarks as tightly as we can.

Mr. Leblanc (Laurier): No problem there.

Mr. Balfour: My question was properly addressed to you, Mr. Gauthier, and in fairness I think I should recapitulate. Let me just repeat the figures I gave in referring to page 28 of the estimates. I drew it to your attention that your manpower is down from 21 to 20. However, despite the loss of one staff member the average cost per man-year increases to \$26,200 from \$21,762. In other words, that is relating the \$524,000 figure you mentioned to the \$457,000 figure.

Mr. Gauthier: That is in the estimates for 1976-77?

Mr. Balfour: Right. What I was really seeking was an explanation for this 20.4 per cent increase.

Mr. Gauthier: In the first place, Mr. Balfour, the figure of \$457,000 does not reflect the full number of employees that were actually on the tribunal. This figure was established as a forecast figure—a forecast of expenditures. I believe the estimates for 1976 and 1977 were also established before the freeze on salaries came into effect—that is, last October—so that the total percentage of increase over these figures is 14.7 per cent. I gather it will be much lower than this, in actual fact.

[Interprétation]

M. Gauthier: C'est une question qui me préoccupe et qui préoccupe depuis longtemps les membres du tribunal. Comme je l'ai expliqué, nous avons des délais à respecter, mais il peut arriver que les décisions que nous prenons n'aient pas d'effet à cause du délai qui intervient entre le moment où la plainte est faite et le moment où la décision finale est rendue. Il y a eu des cas de ce genre qui nous ont incité au tribunal à mener une étude poussée sur toute cette question et d'autres aspects de la Loi antidumping.

Nous avons fait part de nos vues aux fonctionnaires du ministère des Finances aux mois de juillet et octobre derniers. Je ne suis adressé personnellement aux ministres des Finances l'automne dernier. La question est à l'étude par les fonctionnaires du ministère des Finances et des mesures sont envisagées.

M. Herbert: Je suis très heureux de l'apprendre. Je tiens à signaler qu'il y a eu un cas où une décision a été rendue à l'effet qu'il y avait dumping, c'était le cas de *Decorative Wall Tile*, et où le fabricant canadien a été acculé à la faillite à cause des pertes qu'il a subies avant que la décision n'intervienne. Il est évident qu'il faut faire quelque chose dans ce genre de situation. Les grosses compagnies peuvent assez bien se maintenir, mais pas les petites. Souvent, elles dépendent d'un chiffre de ventes soutenu et si pendant une certaine période, quelques mois, disons, leurs ventes accusent une baisse importante, elles peuvent être acculées à la faillite du fait que les banques demandent le remboursement des prêts.

Le vice-président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: Monsieur le président, je me demande si M. Balfour ne pourrait pas poursuivre. Je crois qu'il a effectivement une ou deux questions à poser.

Le vice-président: Vous lui cédez donc quelques-unes de vos minutes? Je n'ai pas d'objection. Comme nous sommes en retard, nous devrions compresser nos remarques le plus possible.

M. Leblanc (Laurier): Pas de problème.

M. Balfour: Ma question s'adressait bel et bien à vous, monsieur Gauthier. En toute justice, je devrais la répéter. Voici donc les chiffres que j'ai lu à la page 28 du budget. J'ai souligné le fait que même si vous avez perdu un employé, n'en ayant plus que 20 au lieu de 21, le coût moyen d'une année-homme passe de \$21,762 à \$26,200. Autrement dit, le coût total des années-hommes passe de \$457,000 à \$524,000.

M. Gauthier: Cela se trouve dans les prévisions budgétaires pour 1976-1977?

M. Balfour: C'est bien ça. J'aimerais donc que vous m'expliquiez cette augmentation de 20.4 p. 100.

M. Gauthier: D'abord, monsieur Balfour, cette somme de \$457,000 ne tient pas compte de tous les employés du tribunal. Ce chiffre a été fixé en prévision des dépenses. Je pense d'ailleurs que les prévisions budgétaires pour 1976 et 1977 ont été calculées avant la mise en vigueur du gel des traitements et des salaires en octobre dernier, si bien que le pourcentage total de l'augmentation est de 14.7 p. 100. Je pense qu'en fait l'augmentation ne sera pas aussi importante.

[Text]

Mr. Balfour: How about the average cost per man-year? Can you comment on that? It is an even more significant increase; I calculate it as 20.4 per cent.

Mr. Gauthier: The difficulty would seem to be that the \$457,000 reflects the salaries for 18 persons and not 21 persons.

Mr. Balfour: In other words, the \$21,762 figure is not a good number.

Mr. Gauthier: We make it \$457,000 divided by 18 employees, which would be \$25,388. And \$524,000 divided by 20, as we are now, would be \$26,200.

Mr. Balfour: That is the figure I have.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Balfour. Mr. Stevens:

Mr. Stevens: I have no questions. However, I would like to reserve my position, if I may, when Mr. Humphrys appears.

The Vice-Chairman: Yes, all right; I will do that.

Mr. Abbott.

• 1000

Mr. Abbott: Thank you, Mr. Chairman, I would like to discuss the questions of the Tribunal found that the dumping was likely to cause material injury but that it was not causing material injury, which runs somewhat contrary to the discussions I had with a large corporation that was just about to go out of the business. What I would like to know is, what is the distinction? What impact does this have on an exporting or importing country agent?

Mr. Gauthier: The fact that there is only a threat?

Mr. Abbott: Yes.

Mr. Gauthier: The fact that there is a threat is almost exactly the same thing as finding a material injury. In the finding of material injury, the only thing involved is the imposition of antidumping duties up to 90 days prior to the decision of the Tribunal. In the case of a threat, the antidumping duties are imposed on the day that the decision of the Tribunal is rendered. So the difference is 90 days of imposition of duties.

Mr. Abbott: Yes. So it does not just mean that you perceive a threat and there is a warning or anything. The machinery is in motion to stop the procedure.

Mr. Gauthier: Oh yes, from the day that the decision is rendered.

Mr. Abbott: Right.

Mr. Gauthier: Yes.

Mr. Abbott: The other question simply relates to the procedures of appeal. I gather that if a party in this country feels that he is being injured and the Tribunal decides otherwise, there is no right of appeal beyond the Tribunal for that party; that it is only if he were accused and convicted of dumping that he would have a right of appeal. Is that correct?

Mr. Gauthier: A party to an inquiry of the Tribunal may appeal on the basis of Article 28 of the Federal Court Act where a denial of right of natural justice would have been committed or where facts would have been considered as frivolous matter. This section has been used quite often by participants to the inquiry, as to the Tribunal's inquiries, but for the past three years all of these appeals have been rejected by the federal court.

[Interpretation]

M. Balfour: Qu'en est-il du coût moyen d'une année-homme? Le taux d'augmentation est encore plus important puisqu'il me semble être d'environ 20.4 p. 100.

M. Gauthier: Voyez-vous, ces \$457,000 représentent non pas le traitement de 21 personnes mais bien de 18 seulement.

M. Balfour: Autrement dit, le chiffre de \$21,762 est faux.

M. Gauthier: Si l'on divise \$457,000 par 18 employés, cela donne \$25,388 tandis que \$524,000 divisé par 20 donne \$26,200.

M. Balfour: C'est bien le chiffre que j'ai.

Le vice-président: Merci, monsieur Balfour. Monsieur Stevens.

M. Stevens: Je n'ai pas de question. Toutefois, j'en aurai lorsque M. Humphrys comparaitra.

Le vice-président: C'est bien.

Monsieur Abbott.

M. Abbott: Merci, monsieur le président. J'aimerais discuter de certaines décisions du tribunal. Celui-ci a jugé que le dumping de certains produits était susceptible de causer un préjudice mais ne le causait pas en fait, ce qui s'oppose d'ailleurs à ce que m'a dit une grande société qui est sur le point de faire banqueroute. Quelle distinction faites-vous entre les deux? Quelles en sont les conséquences pour un exportateur ou un importateur?

M. Gauthier: Le fait qu'il ne se pose qu'une menace?

M. Abbott: Oui.

M. Gauthier: Lorsqu'il y a une menace, c'est tout comme s'il y avait véritablement préjudice. Lorsque l'on décide qu'il y a eu préjudice, on impose des droits antidumping rétroactifs jusqu'à 90 jours avant la décision du tribunal. En cas de simple menace, ces droits ne s'imposent qu'à partir de la journée où la décision est rendue. La différence réside donc uniquement dans les 90 jours qui séparent le moment de la perception des droits.

M. Abbott: Bien. Cela ne veut donc pas simplement dire que vous constatez une menace et que vous donnez un avertissement. Le mécanisme se met aussitôt en branle pour arrêter l'activité.

M. Gauthier: Bien entendu, à partir du moment où la décision est rendue.

M. Abbott: C'est bien.

M. Gauthier: Oui.

M. Abbott: L'autre question porte sur les procédures d'appel. Si une société canadienne s'estime lésée tandis que le tribunal en décide autrement, celle-ci ne peut faire appel. Seule la partie reconnue coupable de dumping a le droit de faire appel, n'est-ce pas?

M. Gauthier: Une partie à une enquête du tribunal peut faire appel en vertu de l'article 28 de la Loi sur la cour fédérale s'il y a eu déni de justice naturelle ou si les faits ont été jugés à la légère. Cet article a souvent été invoqué par des parties à une enquête du tribunal mais, ces 3 dernières années, tous ces appels ont été rejetés par la cour.

[Texte]

Mr. Abbott: I have a corporate constituent against whom an information was laid with respect to dumping in the United States. At the time, his company, which is not a large one, had retained counsel and had had the matter set aside. The costs to him were in the nature of maybe \$15,000 or \$20,000 in fees. Is there any provision made if the Tribunal forces an importer to go through the whole court procedure? Are there substantial costs awarded that would help to compensate a wrongly charged corporation?

Mr. Gauthier: There is no procedure by which a party could be compensated for expenditures of this kind. There is one way of not incurring the costs, and that is not to appear.

Mr. Abbott: You mean just to be convicted.

Mr. Gauthier: That is right. But in actual fact, for the past two years, the procedures of the Tribunal have been so revised and so refined that the actual time and the actual expenditures involved for participants have been reduced to the very minimum. The Tribunal now prepares a case and holds one day of preliminary hearing during which each participant is informed of the case and given the parameters of the inquiry and an opportunity to become familiar with all the procedures. This contributes to reducing the time of the hearing, which takes place a week after, by at least 50 per cent. So the average case today takes about two days of hearings to be disposed of. Under these circumstances, the expenditures involved for any participant would be rather minimal. If a hearing had lasted 11 or 12 days or two weeks, as some of them have, obviously, then, the costs involved would bear no comparison.

Mr. Abbott: Thank you, sir.

• 1005

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Abbott. Mr. Lambert is next.

Mr. Lambert (Edmonton West): In the second paragraph of the introduction to the Annual Report, Mr. Gauthier, you indicate the ambit of the Board's activities and in the last sentence you state:

At the request of the Governor in Council the tribunal enquires into and reports on the impact of any imports on Canadian production of any goods.

I have asked this question in previous years but I will ask it again. Were you requested by the Governor in Council during the past year to make such inquiries?

Mr. Gauthier: We were not under Section 16.1.

Mr. Lambert (Edmonton West): Nothing of that nature?

Mr. Gauthier: No.

Mr. Lambert (Edmonton West): Are you anticipating any or have you heard of any during this forthcoming year?

Mr. Gauthier: We have no indication that such requests will be forwarded . . .

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Abbott asked the other questions I was going to put, those in connection with shortening your procedures.

[Interprétation]

M. Abbott: Dans ma circonscription, il y a une société que l'on accusait d'avoir fait du dumping aux États-Unis. Cette société, qui n'est pas très importante, a eu recours à un conseiller juridique pour se défendre. Il lui en a coûté \$15,000 ou \$20,000 en honoraires. Lorsque le tribunal oblige un importateur à comparaître, l'aide-t-on à défrayer ces coûts considérables s'il est reconnu innocent?

M. Gauthier: Rien ne prévoit le remboursement de telles dépenses. Une façon de les éviter est de ne pas comparaître.

M. Abbott: Et d'être reconnu coupable.

M. Gauthier: C'est cela. En fait, ces 2 dernières années, les procédures ont été revues de façon que les dépenses en temps et en argent des parties en cause soient réduites à un minimum. C'est le tribunal qui prépare la cause et tient une enquête préliminaire d'une journée pendant laquelle chaque partie est informée des détails de l'affaire et des procédures à suivre. L'audience a habituellement lieu une semaine plus tard et ne dure pas très longtemps. En moyenne, une cause se règle en environ 2 jours d'audiences; si bien que les dépenses encourues sont minimes. Quand une audience dure 11, 12 ou même 15 jours, comme cela s'est déjà produit, les dépenses ne se comparent pas.

M. Abbott: Merci monsieur.

Le vice-président: Merci monsieur Abbott. Monsieur Lambert, c'est à vous.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Dans le deuxième paragraphe de l'introduction du Rapport annuel, monsieur Gauthier, vous dites quelles sont les fonctions du Tribunal et, en particulier, dans la dernière phrase:

A la demande du gouverneur en conseil, le Tribunal enquête sur l'importation de marchandises susceptibles d'influer sur la production canadienne de marchandises et présente un rapport en conséquence.

J'ai déjà posé la question et je la répète encore cette année. Le gouverneur en conseil vous a-t-il demandé de mener de telles enquêtes l'an dernier?

M. Gauthier: Pas en vertu de l'article 16.1.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Rien de cette nature?

M. Gauthier: Non.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Prévoyez-vous devoir en faire cette année?

M. Gauthier: On ne nous a pas laissé entendre que de telles demandes nous seraient envoyées.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): M. Abbott a posé les autres questions qui m'étaient venues à l'idée au sujet de l'abrégement de vos procédures.

[Text]

Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Lambert. On behalf of the Committee I want to thank the Chairman, Mr. J. P. C. Gauthier, and Mr. A. B. Trudeau, Secretary to the Tribunal, for appearing before us.

We will now call Mr. Humphrys, the Superintendent of the Department of Insurance and Mr. Urquhart, the Administrative Officer.

An hon. Member: What have we coming up now, Mr. Chairman?

The Vice-Chairman: I want to call Vote 20

DEPARTMENT OF FINANCE

Insurance

Vote 20—Budgetary—Insurance—Program expenditures and authority to spend revenue received during the year—\$1,111,000

Statutory—Contributions to Employees Benefit Plans—\$378,000

Total Program—\$1,489,000

You will find this vote in the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1977, pages 8-40 and 8-45.

I want to welcome Mr. Humphrys, the Superintendent of Insurance, and Mr. Urquhart, the Administrative Officer.

Mr. Humphrys, do you have an opening statement?

Mr. R. Humphrys (Superintendent, Department of Insurance): Yes, Mr. Chairman. I have here a detailed statement of the functions of the Department and some statistics on the companies that it supervises. This is much in the same form as the statement I have presented to this Committee each year for the past few years. It is rather lengthy and so I do not propose to read it unless you particularly want me to do so. But we have copies here for any members who wish to look at it.

By way of a quick summary, I could mention that the Department of Insurance is a separate government department. The Superintendent of Insurance is the deputy head and the responsible minister is the Minister of Finance. The Department exercises supervision over insurance companies and a number of other financial institutions, specifically trust companies, mortgage loan companies, investment companies, small loans companies, certain co-operative credit societies, and also quite a considerable number of pension plans under the Pension Benefits Standards Act. We have an actuarial staff that produces actuarial advice for government departments and does the actuarial evaluation for the government pension plans. We have presently on strength 179 employees, of which 123 are located in Ottawa and 56 outside Ottawa. Our field staff of 56 is mostly in Toronto. There are some in Montreal, three in Winnipeg, two in Vancouver, and one in Halifax. The field staff is engaged in examination and inspection work at the head offices of companies that we supervise.

[Interpretation]

Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Merci, monsieur Lambert. Au nom du Comité, je désire remercier le président, M. J. P. C. Gauthier et M. A. B. Trudeau, secrétaire du Tribunal, d'avoir comparu devant nous.

J'invite maintenant M. Humphrys, surintendant du Département des assurances, et M. Urquhart, agent d'administration, à s'approcher.

Une voix: Qui vient maintenant, monsieur le président?

Le vice-président: Je désire mettre en délibération le crédit 20

MINISTÈRE DES FINANCES.

Assurances

Le crédit 20—Budgétaire—Assurances—Dépenses du programme et autorisation de dépenser les recettes de l'année—\$1,111,000

Service voté—Contributions aux régimes de prestations des employés—\$378,000

Total au titre du programme—\$1,489,000

Vous trouverez ce crédit dans le Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977, page 8-41 et 8-45.

Je désire souhaiter la bienvenue à M. Humphrys, surintendant du Département des assurances, et à M. Urquhart, l'agent d'administration.

Avez-vous une déclaration préliminaire, monsieur Humphrys?

M. R. Humphrys (surintendant, Département des assurances): Oui, monsieur le président. J'ai ici un exposé détaillé des fonctions du département ainsi que certains chiffres ayant trait aux sociétés que celui-ci surveille. Cet exposé ressemble beaucoup à celui que je présente chaque année au Comité depuis déjà quelque temps. Il est plutôt long, c'est pourquoi je n'ai pas l'intention de vous le lire à moins que vous n'insistiez. J'en ai des copies disponibles pour les députés qui seraient intéressés.

Mais pour le résumer, je peux dire que le Département des assurances est un organisme gouvernemental distinct. Le surintendant des assurances est un sous-ministre responsable devant le ministre des Finances. Le département surveille les sociétés d'assurance ainsi qu'un certain nombre d'autres institutions financières, en particulier les sociétés de fiducie, les sociétés de prêts hypothécaires, les sociétés d'investissements, les sociétés de petits prêts, certaines coopératives de crédit et un nombre assez considérable de régimes de pensions conformément à la Loi sur les normes de prestations de pension. Nous avons à notre emploi toute une équipe d'actuaire qui conseillent les ministères du gouvernement et évaluent les régimes de pensions gouvernementaux. Nous comptons présentement 179 employés dont 123 à Ottawa et 56 à l'extérieur. Ces 56 personnes se trouvent surtout à Toronto. Il y en a aussi quelques-uns à Montréal, trois à Winnipeg, deux à Vancouver et un à Halifax. Ces 56 personnes s'occupent d'examiner et d'inspecter les sièges sociaux des sociétés que nous surveillons.

[Texte]

The figures before you indicate that we are asking for a Vote of \$1,489,000. I should explain however that the total cost of the program, which is shown at the foot of page 8-41, is made up of 4,762,000, which is our administrative expenses, plus 378,000 which is included in the 4,762 representing Contributions to Employee Benefit Plans on behalf of our staff. Added to that is the figure at the foot of the column, \$673,000, which is the estimated cost of services provided by other departments such as the cost of our office accommodation and other overhead items that appear in the estimates of other departments. So the total cost of the program is the sum of those two: \$4.762 million and \$673,000 which is about \$5.4 million.

• 1010

We recover by assessment against the companies an estimated revenue of \$3.273 million which will be credited to our vote, and then an additional \$777,000, being a total of a little over \$4 million. This is based on our expenses for the previous year, and we assess it this year, so we have a bit of a staggered affair where we present our estimated costs for 1976-77 and our estimated revenues which will be based upon our assessment arising from 1975-76.

So the net cost of the program, \$1.385 million, really represents that portion of our expenses that is not assessed against the companies we supervise plus the estimated increase in our assessable expenses from the previous year to the ensuing year, 1976-77.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Humphrys.

Mr. Lambert (Edmonton West): On a point of order.

The Vice-Chairman: Yes, Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): Despite Mr. Humphrys' very excellent summary I would move that his opening statement be made an appendix to today's record.

The Vice-Chairman: Agreed?

Motion agreed to.

Mr. Humphrys: Mr. Chairman, if I may, I can take two or three more minutes and just mention a few highlights respecting each group of companies that we supervise, if that would be of interest.

The Vice-Chairman: Is that agreeable or shall we proceed to questions?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Humphrys: Property and casualty companies experienced in 1975 some improvement in their experience. The year 1974 was a disaster for them. They still show some underwriting loss but there is a substantial improvement in the results for 1975.

Following the results of 1974 most companies were forced to increase their premiums, and those substantial premium increases were felt by their customers through the year 1975. As a consequence of this adjustment the 1975 results were much improved, although there is still a substantial underwriting loss.

[Interprétation]

D'après les prévisions que vous avez sous les yeux, nous demandons un crédit de \$1,489,000. Je dois vous expliquer cependant que le coût total du programme, que l'on peut voir au bas de la page 8-41, comprend \$4,762,000, nos dépenses administratives, dont \$378,000 qui correspondent à notre contribution aux régimes de prestations de nos employés. Il faut ajouter à ce chiffre, celui au bas de la colonne, c'est-à-dire \$673,000, le coût prévu des services fournis par d'autres ministères comme le coût de nos locaux et autres dépenses diverses qui figurent dans le budget de tous les ministères. Si bien que le coût total du programme est d'une part de 4.762 millions de dollars et, d'autre part, de \$673,000, ce qui fait un total d'environ 5.4 millions de dollars.

Grâce à la surveillance des sociétés, nous avons un revenu d'environ 3.273 millions de dollars, à valoir sur le crédit, plus \$777,000, ce qui fait un total légèrement supérieur à 4 millions de dollars. Cela est bien entendu calculé en fonction de nos dépenses l'an dernier si bien que nous présentons maintenant les coûts et revenus prévus pour 1976-1977 qui dépendront de notre évaluation de l'année 1975-1976.

Le coût net du programme, 1.385 million de dollars, représente donc en fait cette partie de nos dépenses qui ne peuvent être défrayées par les sociétés que nous surveillons, plus l'augmentation prévue de nos dépenses par rapport à l'année précédente.

Le vice-président: Merci beaucoup, monsieur Humphrys.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): J'invoque le Règlement.

Le vice-président: Oui, monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Malgré l'excellent résumé de M. Humphrys, je propose que sa déclaration préliminaire soit imprimée en appendice au compte rendu d'aujourd'hui.

Le vice-président: D'accord?

Adopté.

M. Humphrys: Monsieur le président, permettez-moi maintenant de prendre quelques minutes de plus pour donner quelques caractéristiques des divers groupes de sociétés que nous surveillons, si cela vous intéresse.

Le vice-président: Êtes-vous d'accord ou préférez-vous passer tout de suite aux questions?

Des voix: D'accord.

M. Humphrys: Les compagnies d'assurances de biens et de risques divers ont vu leurs affaires s'améliorer en 1975. Mil neuf cent soixante-quatorze avait été un désastre pour elles. Elles ont continué de connaître des pertes de souscriptions mais il y a tout de même eu amélioration en 1975.

Après 1974, la plupart des sociétés se sont vues obligées d'augmenter leurs primes, augmentations ressenties nettement par leurs clients en 1975. Par suite de ce rajustement, 1975 a été plus bénéfique même si les pertes sont encore importantes.

[Text]

The main problem now facing the industry is to find enough capacity to meet the insurance needs of the public. Inflation has pushed the insurance values of property up and economic growth has also increased the need for insurance. Companies have had difficulty financing the increased needs because of the low-profit returns in previous years, and those low profits have also discouraged the inflow of new capital to the industry. As a consequence, companies have been hard pressed to finance the additional insurance the public needs. Some companies have pulled out because of bad experience, and this has put additional pressure on the continuing companies.

Generally speaking, I believe people are getting the insurance they need, although there are some classes of risk in some areas where there is a certain amount of difficulty. I believe the industry will provide the capacity, and we in the department are looking at our capital and surplus requirements that we impose on the companies to make sure that changes are made—those that can safely be made—to remove any unnecessary impediments to serving the public.

The anti-inflation program is another preoccupation of the property and casualty companies because if they are held to the profits in the base period ending in 1975 it was a period of very severe experience for them. I think if they are held to that, there probably will be some reduction in available insurance.

As far as life companies are concerned, there are no serious financial problems other than the one that was thrown up by the impact of inflation on their expenses. Because of the long-term insurance contracts, companies cannot change the premium expense loading and they have to meet their rising expenses out of that. There is some flexibility as far as participating business is concerned because they can adjust the premiums; also the rising investment income has helped them to meet the higher costs. The volume of business continues to increase influenced to an important extent by the flow into plans such as retirement savings plans and registered home ownership plans.

As far as loan and trust companies are concerned, the volume of business increased significantly during the year. Their profits were up some because of the declining interest rates in the early part of 1975. For those companies when interest rates drop their profits tend to rise because generally speaking their investments are somewhat longer term than the liabilities. In accordance with their traditional policy, most of their funds flow into the residential mortgage market.

Investment companies were much affected by the fluctuation of the rate of interest. The fall in interest rates in the early part of 1975 helped them also. Generally speaking their volume of business is up partly because of the higher prices of goods being asked. They have been particularly active in industrial and commercial lending and this part of the business and leasing has grown somewhat more rapidly than the sales finance and consumer loan business.

About pension plans, we supervise some 600 pension plans involving about half a million employees. These are employees that are in employment under federal jurisdiction. Their main problem, of course, is inflation and the impact of rising salaries on the problems of financing pension plans, that is, those plans with pensions based on final average salaries. Of course, the rising salaries throw

[Interpretation]

Le principal problème de l'industrie maintenant est de réussir à combler les besoins en assurances de la population. L'inflation a soufflé la valeur assurable des biens tandis que la croissance économique a accru les besoins en assurances. Les sociétés ont éprouvé de la difficulté à financer ces besoins accrus, les faibles profits des années précédentes ayant découragé l'apport de nouveaux capitaux. Par conséquent, les sociétés ont eu du mal à financer les assurances supplémentaires demandées par la population. Certaines se sont carrément retirées du marché, ce qui a encore accru la charge des autres.

En général, je crois que la population voit ses besoins en assurances comblés même si certaines catégories de risques, dans certaines régions, posent plus de problèmes. Je pense que l'industrie finira par pourvoir tous les besoins et, au département, nous exigeons des compagnies un certain capital et un certain excédent pour s'assurer que des changements seront apportés en toute sécurité de façon à supprimer les derniers obstacles à la satisfaction du public.

Le programme de lutte contre l'inflation est une autre préoccupation des compagnies d'assurances de biens et de risques divers car si elles doivent limiter leurs profits à ceux qu'ils ont faits pendant la période délimitée par la Commission, elles ne pourront plus offrir autant d'assurance, cette période ayant été très dure pour elles.

En ce qui concerne les compagnies d'assurance-vie, il n'y a pas de problèmes financiers graves si ce n'est celui causé par l'effet de l'inflation sur leurs dépenses. Étant donné qu'il s'agit de polices d'assurance à long terme, les sociétés ne peuvent facilement en modifier les primes et doivent tout de même faire face à l'accroissement des dépenses. Dans le cas des entreprises, on bénéficie d'une certaine souplesse puisque l'on peut rajuster les primes. En outre, l'augmentation des revenus tirés de l'investissement leur a aidé à assumer les dépenses accrues. Le volume des transactions continue à afficher une augmentation, grâce surtout aux fonds versés dans les régimes enregistrés d'épargne-retraite et d'épargne-logement.

En ce qui concerne les compagnies d'assurance du bien et de risques divers, le volume de transactions a augmenté beaucoup au cours de l'année. Leurs bénéfices étaient plus élevés à cause des taux d'intérêts qui baissaient au commencement de 1975. Les bénéfices de ces sociétés augmentent lorsque les taux d'intérêts baissent, parce que leurs investissements sont à plus longs termes que leurs dettes. Traditionnellement, la plupart de leurs fonds sont absorbés par le marché d'hypothèques résidentielles.

Les sociétés d'investissement ont été également influencées par les fluctuations des taux d'intérêts. Elles ont également profité de la baisse des taux d'intérêts au commencement de 1975. De façon générale, le volume de leurs transactions augmente en partie à cause du prix plus élevé des biens en demande. Elles ont prêté de l'argent surtout au secteur commercial et industriel, et c'est un secteur d'activité qui a subi une croissance plus rapide que le domaine des prêts consentis aux consommateurs.

Nous avons surveillé environ 600 régimes de pensions qui desservaient un demi-million d'employés fédéraux. Évidemment, le problème principal est l'inflation et la répercussion des salaires croissants sur le financement des régimes de pension, c'est-à-dire, sur les régimes dont les pensions sont basées sur la moyenne des salaires les plus élevés. Évidemment, les salaires croissants augmentent les

[Texte]

up additional liabilities and this creates financing problems partly offset by higher interest earnings.

With the small loans companies, the volume of loans in the controlled area continues to fall, that is loans of \$1,500 or less, but their general business is up somewhat. The problem in the controlled area is that the controlled interest ceilings have not been changed since 1955 and this has put considerable squeeze on the companies in that area. Consequently there is little inclination to expand the business although there is still a very significant volume in that area.

We supervise a number of provincial co-operative credit associations, five provincial centrals and a federal body. These are growing very rapidly. Interest has been stimulated in becoming subject to the federal legislation by reason of the authority of the Canada Deposit Insurance Company to make additional emergency liquidity available to them.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Humphrys. Mr. Clermont.

M. Clermont: Une simple suggestion, monsieur le président. Je doute que nous puissions entendre les témoins de la Commission du tarif; il est près de 10 h 25 et même si nous n'allouons que cinq minutes à ceux qui veulent poser des questions, il restera très, très peu de temps, s'il en reste, pour les membres de la Commission du tarif.

Est-ce que ce ne serait pas une bonne suggestion de demander aux témoins de se retirer; c'est laissé à la discrétion des membres de ce Comité, mais je doute fort que nous puissions entendre aujourd'hui les représentants de la Commission du tarif. Merci.

The Vice-Chairman: Mr. Clermont, I realize that we have some difficulty there but if we try to confine ourselves on a voluntary basis to five minutes apiece, I think we can in fact do it.

M. Clermont: Mais par contre, monsieur le président, je crois qu'il ne serait pas pratique de ne consacrer que cinq ou dix minutes à la Commission du tarif qui prévoit une dépense de plus d'un million de dollars.

M. Leblanc (Laurier): Le Département des assurances, aussi et c'est important.

M. Clermont: Le Département des assurances aussi, qui est un secteur très important, étant donné l'expérience que nous avons vécue depuis une couple d'années. Alors, c'était tout simplement une suggestion que je voulais faire au Comité. Merci.

The Vice-Chairman: Okay. Well I only have four names on my list for the Department of the Insurance. If that does not grow we should be finished I would think at about 10:40 a.m. That would give us almost equal time for the three groups. Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. I was quite interested in Mr. Humphrys' comment concerning the lot of the general insurance companies in Canada. I notice in the last paragraph of his statement that Mr. Humphrys had some rather strong wording as to what the situation is at the present time and points out that he feels the department will have to have sustained attention

[Interprétation]

dettes, ce qui pose des problèmes de financement qui sont compensés en partie par les gains plus élevés provenant des taux d'intérêt.

Le volume des prêts consentis par les petites sociétés de prêts continue à baisser, c'est-à-dire, lorsqu'il s'agit de prêts de \$1,500 ou moins, mais le volume de transactions de ces sociétés, de façon générale, augmente quelque peu. Un problème se pose parce que, dans le secteur contrôlé, le plafond des taux d'intérêts contrôlés n'a pas changé depuis 1955, et les sociétés subissent des pressions dans ce secteur pour cette raison. Par conséquent, on est peu tenté de développer ce secteur malgré un volume de transaction encore très considérable.

Nous surveillons plusieurs sociétés coopératives de crédit, cinq services centraux de province et un organisme fédéral, lesquels connaissent tous un taux de croissance considérable. Ces organismes voudraient faire l'objet de la législation fédérale qui autorise la Société d'assurance-dépôt du Canada à mettre à leur disposition des fonds liquides dans des cas d'urgence.

Le vice-président: Merci, monsieur Humphrys. Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: I have a suggestion to make, Mr. Chairman. I do not think we will have the time to hear the Tariff Board witnesses this morning. It is getting on to 10.25, a and even if we only give five minutes to each speaker, the Tariff Board would have very little time.

Should we not perhaps give the witness leave to go? It is up to the Committee to decide, but I do not feel we have enough time to hear the Tariff Board witnesses today. Thank you.

Le vice-président: Je reconnais les limites qui nous sont imposées par le temps, mais si nous nous limitons tous à cinq minutes chacun, nous pourrions le faire.

Mr. Clermont: Quite the contrary, Mr. Chairman. Five or ten minutes would scarcely be enough for the Tariff Board, which has a budget of more than one million dollars.

Mr. Leblanc (Laurier): The Department of Insurance is also important.

Mr. Clermont: It is also an important department, especially if one takes into account the events of the last couple of years. It was simply a suggestion I wanted to make. Thank you.

Le vice-président: Merci. Seulement quatre membres veulent poser des questions au sujet du Département des assurances. S'il n'y a plus d'orateur, nous pourrions finir à 10h.40 environ, ce qui donnerait temps égal aux trois groupes. Monsieur Stevens.

M. Stevens: Les remarques de M. Humphrys au sujet de la situation des sociétés d'assurances générales au Canada m'ont beaucoup intéressé. Dans le dernier alinéa de sa déclaration, M. Humphrys s'exprime de façon énergique. Il est d'avis que le Département doit sans cesse surveiller la situation:

[Text]

to see that unsatisfactory asset positions and operating losses are recognized and corrected within time limits imposed in order to ensure that companies remain in a position where they are able to discharge their financial obligations to the public.

• 1020

In the context that Mr. Humphrys seems to be referring to, the rather dramatic losses that the companies took in 1974 and to a lesser extent in 1975, I was wondering if Mr. Humphrys was consulted directly or indirectly before the AIB made their recommendation to the Cabinet to bring these companies under the general control of the anti-inflation guidelines.

Mr. Humphrys: Yes, Mr. Chairman, we have consulted with officials of the AIB and have had many extensive discussions on the position of the property and casual insurance industry and the technical problems involved in applying the anti-inflation control principles to them.

Mr. Stevens: Mr. Humphrys, in view of the rather strained profit picture, indeed an over-all loss picture that these companies have been sustaining, did you feel it was necessary that the AIB net be extended to include all these companies?

Mr. Humphrys: I did not think there was a case for exempting the companies, Mr. Chairman. I thought they should be subject to the program so that any increases in the premiums that they put forward are well justified by estimated increases in their loss expectations. The main problem that will be thrown up is in the retrospective monitoring in comparing the emerging profits with the profits that were produced in the base period. This industry is in a sense a cyclical industry—the results do not emerge in the next week after you sell your product—so the cycle of losses is now somewhat offset or they hope to recover from it by the premium adjustments that have been made and they would normally expect that the profits would build up perhaps over two or three years and maybe competition again would set in to produce this wave effect which has been traditional with them.

As they try to make premium adjustments as a consequence of their loss experience and if the profit resulting from that is cut off in a sense and held to the base period, it will create a problem for a number of the companies. Consequently it seems to me that the Board should examine the relevance of that base period with this particular industry to try to make some appropriate decisions in the light of that that will enable the industry to continue to provide the insurance that the public needs.

One of the difficulties that we face in this country is the fact that a great proportion of the property and casualty business is carried on by nonresident companies, companies that are doing business in Canada on a branch basis or subsidiaries of foreign-controlled companies, and it is easier for them to pull out because often the Canadian part of their activities represents a very small proportion of their world-wide business and shutting off the Canadian operation is not perhaps a major policy decision for them but it can create great problems for us.

Mr. Stevens: Mr. Humphrys, speaking about those non-resident companies, and I noticed that you mentioned that some have already pulled out, I was wondering if you could tell us how many to date have pulled out feeling that they cannot run profitable operations in Canada. Secondly,

[Interpretation]

afin de voir à ce que les insuffisances de l'actif et les pertes d'exploitation sont établies et corrigées dans les délais imposés, afin d'assurer que les sociétés sont en mesure de faire face à leurs obligations financières envers le public.

Vu la situation à laquelle M. Humphrys fait allusion, ces pertes considérables qu'ont dû subir les compagnies en 1974 et à un degré moindre en 1975, je demande s'il a été consulté directement ou indirectement avant que la commission anti-inflation recommande au Cabinet d'assujettir ces compagnies au contrôle des directives anti-inflation.

M. Humphrys: Nous avons en effet été consultés par les fonctionnaires de la Commission anti-inflation et nous avons eu de longs entretiens sur la situation de l'industrie de l'assurance immobilière et de l'assurance-accident ainsi que sur les problèmes d'ordre technique que pose l'application à cette industrie des contrôles anti-inflation.

M. Stevens: Vu que cette diminution des profits, en fait, c'est une perte globale que ces compagnies ont dû subir, croyez-vous, monsieur Humphrys, que la Commission anti-inflation avait besoin de ramener ces compagnies sous son contrôle?

M. Humphrys: Je ne crois pas qu'elle aurait eu raison de les exempter, monsieur le président. Je pensais qu'elles devaient être incluses de façon que les augmentations de primes puissent être justifiées par l'attente de pertes accrues. Le principal problème qui survienne est le problème de la surveillance en rétrospective au moment de comparer les profits qui sont en train de se réaliser et les profits qui ont été produits au cours de la période de référence. Il s'agit ici d'une industrie cyclique en quelque sorte; les résultats de son activité ne se font pas sentir en une semaine. Le cycle des pertes est compensé par le cycle d'augmentation des primes de façon que les profits doivent normalement s'accumuler sur une période de deux ou trois ans; après quoi, la concurrence doit intervenir une fois de plus et amener un nouveau cycle comme on a toujours eu dans cette industrie.

Si des compagnies essaient d'ajuster leurs primes à la suite des pertes qu'elles ont subies et que les profits qui en résultent sont réduits du fait qu'elles doivent s'en tenir à la période de référence, bon nombre d'entre elles peuvent connaître des difficultés. La Commission anti-inflation doit donc réexaminer le concept de la période de référence pour cette industrie, et rendre des décisions qui lui permettent de continuer d'assurer les services que le public demande.

Une des difficultés au pays tient au fait qu'une bonne partie du chiffre d'affaires dans le domaine de l'assurance immobilière et de l'assurance-accident est réalisée par des compagnies étrangères, des compagnies qui ont des succursales au Canada ou encore des filiales. Il leur est facile de se retirer du marché parce que leur activité au Canada ne représente souvent qu'une infime partie de leur chiffre d'affaires mondial. Donc, pour ces compagnies étrangères mettre fin à leur activité au Canada n'est pas une décision majeure, mais pour nous au Canada les effets peuvent être considérables.

M. Stevens: Monsieur Humphrys, en ce qui concerne ces compagnies, non résidentes ou étrangères, vous avez dit qu'il y en avait qui s'étaient retirées du marché; je me demande si vous pouvez nous dire combien au juste ont mis fin à leurs opérations ici en alléguant qu'elles ne

[Texte]

have any indicated that the AIB move to control all companies, including the smallest in the industry, is the last straw and that they may in turn have to pull out rather than live with this new regulation and control?

• 1025

Mr. Humphrys: To the end of March 1975 we had about 28 companies pull out. Some of those were the result of consolidation of a number of subsidiaries into one company because the way the business has been done traditionally is often with a group of companies under one management. There has been quite a bit of consolidation going on, leading to what we call domestication, that is, the focusing of the business through a Canadian incorporated company rather than through branches of a number of foreign companies. So the number of companies that have terminated does not represent accurately the decrease in the capacity. About five major companies have pulled out with writings of over \$10 million.

I think most of those decisions have stemmed from two things, the experience in Canada in the past two or three years, coupled with experience in other countries. A number of the American companies, for example, had very bad experience in the United States. It was worse down there than here, and they probably find that their resources are being strained to handle their business in their own country. So they tend to cut out the foreign operations. Some of the British companies have cut back because they too have been under some strain on international business. But I should say that we are still being well served by branches and subsidiaries of foreign companies in Canada, many of whom have exercised considerable effort to expand their writings to fill the gaps left by withdrawing companies.

Mr. Stevens: Mr. Humphrys has a table there, Mr. Chairman, of the companies to which he has referred, 27 in number. I was wondering if we could ask that that be appended to the minutes.

The Vice-Chairman: Is that agreeable? If it is agreeable to Mr. Humphrys—I realize there may be some reason why he may not want it tabled.

Mr. Humphrys: I have no objection.

The Vice-Chairman: Okay. It is moved by Mr. Stevens and agreed to by the Committee.

Mr. Stevens: I was wondering if Mr. Humphrys could indicate if any companies have indicated that the AIB added control and the anxiety that what they might feel is an unfair base year would be very detrimental to their hoped for profit in future years—has in fact been the last straw and that they may have to pull out of Canada.

Mr. Humphrys: Not specifically, Mr. Chairman. We have had many comments and discussions with companies worrying about the effect that the anti-inflation control will have on their ability to re-establish their financial position on a sound basis, but I am not aware of the program being the specific cause of companies terminating their Canadian activity. It could be a factor, but I could not identify it.

[Interprétation]

pouvaient pas faire de profits. Deuxièmement, savez-vous s'il y a des compagnies qui ont indiqué que le fait que la Commission anti-inflation avait décidé d'assujettir toutes les compagnies, y compris les plus petites, avaient été la goutte qui fait renverser le vase et qu'elles pouvaient à leur tour se retirer du marché à cause de ces nouveaux contrôles?

M. Humphrys: A la fin de mars 1975, environ 28 compagnies s'étaient retirées. Un certain nombre de ces disparitions pouvait s'expliquer par le regroupement de certaines filiales en une compagnie; c'est une pratique qui a toujours été courante dans cette industrie de grouper les compagnies sous une même administration. Il y a eu un certain nombre de regroupements qui ont amené ce que nous avons appelé la canadianisation de l'industrie, c'est-à-dire la tendance par laquelle on s'est regroupé sous une même compagnie constituée en corporation au Canada plutôt que d'avoir des filiales de compagnies étrangères. Le nombre de compagnies qui se sont retirées ne reflète donc pas adéquatement la diminution de la capacité. Environ cinq grandes compagnies se sont retirées avec des contrats d'une valeur de plus de dix millions de dollars.

Les décisions de ces compagnies ont pu être attribuables à plusieurs facteurs: l'expérience au Canada au cours des deux ou trois dernières années, certainement, mais aussi l'expérience dans les autres pays. Il y a eu des compagnies américaines, par exemple, qui ont subi des pertes considérables aux États-Unis. La situation a même été pire aux États-Unis qu'ici. Les compagnies dans ce pays ont eu du mal à faire face à leurs obligations. Elles ont sans doute décidé de mettre fin à leurs opérations à l'étranger. Il y a des compagnies britanniques également qui ont subi des pressions dans leurs opérations à l'étranger. Je dois dire ici qu'il y a toujours au Canada des succursales et des filiales de compagnies étrangères et que plusieurs d'entre elles ont fait un effort considérable pour étendre leurs activités et remplir le vide laissé par les compagnies qui se sont retirées.

M. Stevens: M. Humphrys a un tableau auquel il a fait allusion et qui donne la liste des 27 compagnies. Je me demande si ce tableau pourrait être annexé aux comptes rendus des délibérations.

Le vice-président: Le Comité est-il d'accord? M. Humphrys doit être d'accord également; il peut avoir des objections.

M. Humphrys: Je n'en ai pas.

Le vice-président: D'accord. C'est donc proposé par M. Stevens et convenu par le Comité.

M. Stevens: M. Humphrys est-il au courant que des compagnies aient indiqué que l'intervention de la Commission anti-inflation et que la période de référence choisie risque de les priver des profits espérés pour l'avenir et constitue la goutte qui fait déborder le vase, et qu'elles ont l'intention de quitter le Canada?

M. Humphrys: Pas de façon précise, monsieur le président. Nous avons eu des entretiens avec les représentants de compagnies qui s'inquiètent des répercussions des mesures anti-inflation et qui craignent de ne pouvoir établir sur une base solide leur situation financière, mais à ma connaissance le programme lui-même n'a pas été mentionné comme la cause d'un départ possible du Canada. C'est peut-être un facteur, mais il n'a pas été mentionné spécifiquement.

[Text]

Mr. Stevens: Mr. Humphrys, you mention that five mortgage investment companies have been licensed under the Loan Companies Act. I think we can all recall this legislation going through back in 1973. As I recall it, the ratio of loans to equity was set at five times, and since that I know in the Province of Ontario rates have been allowed to go up to ten times in relation to defined capital. Do you contemplate an amendment to allow these mortgage investment companies to remain competitive with the rates and have a comparable ratio to capital?

• 1030

Mr. Humphrys: There is no proposal of that nature currently under consideration, Mr. Chairman. We felt that when the mortgage investment companies were formed they were primarily a mortgage pool set up in corporate form and those who bought their shares would be participating in the pool of mortgages. That was the basis of the pass-through tax techniques so that the owners of the shares of a mortgage investment company would be as nearly as possible in the same position as if they had owned mortgages directly. The leverage was provided in order to give some additional revenue to carry the overhead of the mortgage investment company but it was purposely kept low for two reasons: one, the shares of a mortgage investment company and its debentures were made eligible investments for other regulated financial institutions without waiting for any dividend record, which suggests that the leverage should be kept quite low in order that there is a strong equity base; two the tax treatment suggests that the company should be kept very much in the form of a mortgage pool and the higher the leverage the more the company becomes like an ordinary mortgage loan company and the more difficult it is to justify a different tax treatment for the two. So, it has not seemed to me that the pass-through tax technique is consistent with a high leverage.

The Vice-Chairman: You have gone by your time. You have gone by the 10 minutes not the time, so if we now could have Mr. Clermont. I do hope that we confine ourselves if possible to five minutes.

M. Clermont: Monsieur le président, monsieur Humphrys, notre premier objectif est de protéger le public contre les pertes financières pouvant résulter d'opérations des organismes qui sont soumis à votre juridiction. Vous avez mentionné que 28 compagnies d'assurances ont quitté le Canada; est-ce que les Canadiens qui détenaient des polices d'assurance au près de ces compagnies sont protégés de quelque façon? En fin de compte, je sais que jusqu'à l'année dernière, dans le cas de l'assurance-incendie, on pouvait avoir des contrats de trois ans, soit sur la propriété, soit sur l'ameublement. Les compagnies ont maintenant changé leurs politiques, on ne peut avoir une police que pour un an. Mais les Canadiens qui détenaient des polices d'assurances au près des compagnies qui ont quitté le Canada ont-ils une certaine protection? Ainsi, supposons que je détiens une police d'assurance-automobile d'une compagnie qui a cessé de faire affaires au Canada, quelle est ma protection? Ou pour l'assurance-incendie? Quelle est ma protection? J'ai une police d'assurance pour trois ans, il reste encore un an ou deux à courir, mais il m'arrive

[Interpretation]

M. Stevens: Monsieur Humphrys, vous avez dit que cinq compagnies de placements hypothécaires avaient reçu un permis d'exploitation en vertu de la Loi sur les compagnies de prêts. Nous nous souvenons tous de l'adoption de cette loi en 1973. Les prêts pouvaient atteindre cinq fois l'actif. Depuis ce temps, la province de l'Ontario a permis que les prêts atteignent dix fois le capital défini. Envisagez-vous la possibilité de modifier la loi pour permettre à ces compagnies de placements hypothécaires de continuer de faire concurrence et d'avoir le même niveau de prêts par rapport au capital?

M. Humphrys: Il n'y a pas actuellement de propositions en ce sens, monsieur le président. Lorsque les compagnies de placements hypothécaires ont été formées, on estimait qu'elles devaient constituer une réserve pour les placements hypothécaires et ceux qui achetaient des actions de ces compagnies aidaient à constituer la réserve. Il s'agissait d'étendre des techniques fiscales de façon que les détenteurs d'actions dans ces compagnies de placements hypothécaires soient considérés autant que possible comme s'ils détenaient directement des hypothèques. On a accordé cette souplesse afin de fournir des revenus supplémentaires pour combler les frais généraux des compagnies d'investissements hypothécaires mais le montant a été fixé à un niveau très bas pour deux raisons: tout d'abord, les actions et les obligations non garanties d'une telle compagnie ont été considérées comme étant des investissements admissibles pour d'autres institutions financières réglementées, sans exiger de registre des dividendes, ce qui indique qu'on devrait garder à un niveau assez bas cette marge de souplesse afin qu'il y ait nécessairement une forte base d'avoir. Deuxièmement, le régime fiscal suppose qu'on devrait garder la compagnie sous forme de pool hypothécaire, et plus le risque de rendement est élevé, plus la compagnie ressemble à une compagnie régulière de prêts hypothécaires, et plus il est difficile de justifier l'avantage fiscal dont elle bénéficie. Il ne semble donc pas que la technique fiscale à laquelle on fait allusion soit compatible avec un risque de rendement élevé.

Le vice-président: Vous avez eu 10 minutes et il ne vous reste plus de temps. M. Clermont a la parole. Je voudrais que les membres se limitent à 5 minutes si possible.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, Mr. Humphrys, your main objective is to protect the public against financial loss from the operations of institutions under your jurisdiction. You mentioned that 28 insurance companies have left Canada; are Canadians who hold insurance policies from these companies protected in any way? I know that until last year, in the fire insurance field, it was possible to have three-year contracts, whether for property or for furnishings. The companies have now changed policy, and one can only obtain one-year policies. But do Canadians holding insurance policies from companies who have left Canada, have any protection? Say for instance that I have an auto insurance policy from a company that is no longer doing business in Canada; what protection do I have? Or what protection do I have in the case of fire insurance? If I have a three-year insurance policy that still has one or two years to run, and if I am unfortunate enough to suffer loss by fire, what safeguards do I have?

[Texte]

une malchance, je subis une perte à la suite d'un incendie, quelle est ma garantie?

M. Humphrys: Monsieur le président, quand je dis qu'il y a quelques compagnies qui sont parties du Canada, je devais mentionner qu'elles ont cessé d'émettre de nouvelles polices. Mais en ce qui a trait aux polices qui sont en vigueur, les compagnies doivent maintenir des actifs au Canada pour protéger les détenteurs de polices et elles n'ont pas le droit de retirer leurs actifs au Canada tant et aussi longtemps qu'il y a encore des polices d'assurances en vigueur.

M. Clermont: Mais les actifs de ces compagnies qui ont cessé de vendre de nouvelles polices sont détenus par qui?

M. Humphrys: Par nous, par le Département des assurances et par des compagnies de fiducie sous le contrôle de notre Département.

M. Clermont: Et à ce jour, les compagnies qui ont cessé de faire affaires au Canada ont des actifs suffisants pour couvrir des pertes possibles?

M. Humphrys: Oui, dans chaque cas, monsieur le président. Parfois, si une compagnie veut cesser de faire affaires au Canada dans un délai plus court, elle peut faire un arrangement avec une autre compagnie qui en accepte la responsabilité.

M. Clermont: Mais un tel arrangement doit se faire sur votre certificat ou quoi?

M. Humphrys: Exactement.

M. Clermont: Vous avez aussi la responsabilité d'exercer une certaine surveillance dans différentes provinces, pouvez-vous me les nommer? Cela va être ma dernière question, monsieur le président, même si j'en avais d'autres. Quelles sont les provinces que votre Département a la responsabilité de surveiller les opérations de compagnies à chartre provinciale?

M. Humphrys: La Nouvelle-Écosse pour les compagnies d'assurance; l'Île du Prince-Édouard pour les compagnies de fiducie; la province du Manitoba pour les compagnies de fiducie et les compagnies d'assurance.

M. Clermont: Merci, monsieur le président.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Clermont. Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman, I am particularly interested in what Mr. Humphrys had to say about the difficulty of getting insurance. Certainly from my contacts with the insurance industry, particularly at the retail level, it seems that contractors, for instance, are finding it extraordinarily difficult to get performance bonds on major jobs. Insurance bids on major buildings are becoming extraordinarily difficult to place. And not only have 27 companies, that is foreign companies, withdrawn from the insurance field, but there are no comparable Canadian resources to take up that slack. In many fields insurance companies have become highly selective. For instance, some of our better known Canadian companies last year, well before the end of the year, terminated any writing of driver insurance, automobile insurance, for any drivers under the age of 25. Fleet insurance has become so difficult to place, that is for large taxi firms and so forth, that there are only maybe two or three brokers in the country. In essence, regardless of what people write and holler about with regard to insurance rates, the insurance rate is going to be set by the reinsurance field, and the reinsurance field is not in Canada. Therefore regardless of

[Interprétation]

Mr. Humphrys: Mr. Chairman, when I say that some companies have left Canada, I should really say that they have stopped issuing new policies. But as far as existing policies are concerned, the companies must maintain assets in Canada to protect policy holders and they do not have the right to withdraw their assets from Canada as long as there are still insurance policies in force.

Mr. Clermont: But who holds the assets of these companies that have ceased to sell new policies?

Mr. Humphrys: We do, through the Department of Insurance and the trust companies which are controlled by our department.

Mr. Clermont: And so far, the companies that have ceased doing business in Canada have sufficient assets to cover possible losses?

Mr. Humphrys: Yes, in all cases, Mr. Chairman. In some cases, if a company wishes to wind up its business activities in Canada very rapidly, it may make an arrangement with another company which then accepts the responsibility.

Mr. Clermont: But any such arrangement must be approved by your department?

Mr. Humphrys: Exactly.

Mr. Clermont: You are also responsible for carrying out some supervision in various provinces; could you name them? That will be my last question, Mr. Chairman, even though I had others. In what provinces does your department have the responsibility for supervising the operations of companies under provincial charter?

Mr. Humphrys: Insurance companies in Nova Scotia; trust companies in Prince Edward Island; and trust and insurance companies in Manitoba.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman.

Le vice-président: Merci beaucoup, monsieur Clermont. Monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président, je m'intéresse surtout aux commentaires de M. Humphrys sur les difficultés d'obtenir les assurances. Selon mes propres contacts avec l'industrie des assurances, surtout au niveau du détail, il paraît que les entrepreneurs, par exemple, ont beaucoup de difficulté à obtenir des obligations d'exécution pour des travaux de grande envergure. Il devient extrêmement difficile d'obtenir de l'assurance pour les grands édifices. Non seulement 27 compagnies étrangères se sont retirées du domaine des assurances au Canada, mais il n'y a pas de ressources canadiennes comparables, pour combler le vide. Les compagnies d'assurance sont devenues très sélectives dans plusieurs domaines. Par exemple, certaines de nos compagnies canadiennes les plus renommées ont cessé d'émettre des polices d'assurance pour tout chauffeur ayant moins de 25 ans. Il est également difficile d'obtenir de l'assurance pour les compagnies de taxis; il n'y a que deux ou trois courtiers au pays qui les assurent. Malgré ce que peuvent dire les gens à propos des taux d'assurance, ces taux seront fixés par les compagnies de ré-assurance qui ne sont pas des sociétés canadiennes. Or, malgré ce que fait la Commission anti-inflation, le

[Text]

what the AIB does, it is not going to do one bit of good to the consumer. The AIB, if it writes a rate or places a limit on rate increases is merely spitting in the wind, because the real decision is going to be made abroad in the reinsurance field. Canada, as far as they are concerned, is a highly, shall we say, negative field for investment at the present time.

I do not know whether Mr. Humphrys would agree with all I have said, but I would certainly appreciate his comments with regard, particularly, to the effect of the reinsurance market, which is not a Canadian market.

The Vice-Chairman: Mr. Humphrys.

Mr. Humphrys: Mr. Chairman, it is certainly true that insurance will not be made available by private industry unless the premiums are at a level that covers the costs. What has happened is that the premium rating has just not kept up with the rising claim costs arising from the higher values in an inflationary environment, and with some change in attitude, I think, towards such things as claims for liability. We see a great deal of that in the newspapers now in product liability and professional liability. It is a greater problem in the United States than it is here, but all these things lead to higher claim costs, which mean higher premiums. There is no escape from it, because insurance is really only a pooling of the premiums by the policyholders to meet the claims.

The difficulty you have mentioned, Mr. Lambert, in getting enough capacity for the big risks is related to that. It is related to the inadequacy of the premium levels in the past to cover the claim costs. Certainly the reinsurance market is of vital concern, the Canadian capacity within Canada is not sufficient to cover the big risks so they have to turn to the international reinsurance market. But both the direct writing company and the reinsurer are facing the same set of circumstances: what are the claims going to be? The AIB principles are that the companies can increase their premiums to the extent that they can justify the increase on the basis of expected claim costs. So it is up to the companies to do proper underwriting, make as sound an estimate as they can of the claim costs, and set their premiums accordingly. If they are set at an adequate level, that will provide them with the resources to get the reinsurance premiums. So that I do not really feel it is the re-insurers that would be creating the problem, it is the claim costs. If the Canadian companies do not raise their premiums but could nevertheless dump the costs on to the re-insurers, that will not last very long and it has not. It cannot last. They have to increase their direct premiums to get the coverage and to survive themselves. So I do not feel that it is the re-insurers who would cause the problems, it is the claim costs.

• 1040

Mr. Lambert (Edmonton West): Well, it is to this extent that the re-insurers just balk and because the Canadian base of the property and casualty insurance industry is far too narrow as the result of pull-outs, additional taxes and government action in certain of the provinces driving the companies out of business. It has not only happened in this past year but the action out in British Columbia and the action in Manitoba drove a number of insurance companies out of the country and they are just

[Interpretation]

consommateur ne va bénéficier aucunement. Si la Commission anti-inflation fixe un taux ou impose des limites aux augmentations de taux, tout cela est inutile car la véritable décision sera prise à l'étranger par des compagnies de ré-assurance. Celles-ci croient que le Canada est actuellement un pays non rentable pour les investissements.

Je ne sais pas si M. Humphrys est d'accord avec mes commentaires, mais j'aimerais entendre ses opinions, surtout en ce qui concerne le marché des ré-assurances, qui n'est pas un marché canadien.

Le vice-président: Monsieur Humphrys.

M. Humphrys: Monsieur le président, il est vrai que l'industrie privée ne pourra pas obtenir de l'assurance à moins que les primes soient à un niveau qui couvre les coûts. Ce qui est arrivé, c'est que les primes ne sont pas restées au niveau des réclamations provoquées par les valeurs accrues dans une situation inflationniste; il faut tenir compte également des attitudes différentes envers les réclamations pour la responsabilité. Nous entendons beaucoup parler dans les journaux de la responsabilité professionnelle et de la responsabilité pour les produits. Le problème est plus grave aux États-Unis qu'au Canada, mais tous ces facteurs font augmenter les coûts, et en fin de compte, les primes. Il n'y a pas moyen de s'en échapper, parce que l'assurance n'est qu'une mise en commun des primes des détenteurs de polices, afin de payer les réclamations.

Ceci a trait à la difficulté, dont M. Lambert a déjà parlé, d'obtenir de l'assurance pour des risques importants. Dans le passé les primes n'étaient pas assez élevées pour répondre aux coûts des réclamations. Le marché des ré-assurances est certainement d'une importance primordiale, car le Canada n'a pas les ressources nécessaires pour assurer les risques importants, et on doit donc avoir recours au marché international. Cependant, celui-ci et le marché canadien font face au même problème. Quelles seront les réclamations? Selon les directives de la Commission anti-inflation, les compagnies peuvent augmenter leurs primes si elles peuvent justifier l'augmentation en fonction des coûts des réclamations prévues. Il convient donc aux compagnies de faire des prévisions aussi exactes que possible de leurs coûts de réclamations et de fixer leurs primes en conséquence. Si elles sont fixées à un niveau adéquat, elles leur fourniront les ressources nécessaires pour obtenir les primes de réassurance. Je ne crois pas donc que ce sont les réassureurs qui créeraient le problème mais plutôt le coût des réclamations. Si les sociétés canadiennes n'augmentent pas leurs primes, mais peuvent néanmoins passer le coût aux réassureurs, cela ne durera pas longtemps. Cela n'a déjà pas duré. Elles doivent augmenter leurs primes directes afin d'obtenir les ressources lui permettant de survivre. Ce ne sont donc pas les réassureurs qui causent les problèmes, mais plutôt le coût des réclamations.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Mais si, dans la mesure que les réassureurs reculent devant la dépense et que les compagnies canadiennes d'assurance de biens et de risques divers n'ont pas de ressources en raison des taxes supplémentaires et des activités gouvernementales dans certaines provinces qui ont forcé les compagnies de se retirer des affaires. Une telle chose s'est produite l'année dernière, en Colombie-Britannique et au Manitoba, et plusieurs compagnies d'assurance ont quitté le pays en laissant un vide. Le

[Texte]

not there to operate. So the net result has become now a much narrower base facing the difficulties of inflation and we see that in the automobile repair business.

For instance, the AIB might have a look at the cost of parts where you see in the last 18 months increases of something like 40 to 70 per cent in the cost of parts. Some of them are from outside but some of them are made right here in Canada. But it is also the system that is set up between the automobile manufacturers, their garages and their agents. So there is a tight ring on the cost of parts.

Another factor too is the tendency of some courts to think they are going to out-California California in the size of their damage awards. These are all things towards the claims side and the net result is that, frankly, our insurance industry is so far as the consumer is concerned is in a very, very difficult situation. The consumer in the end is going to be the loser because some so-called actions are being taken on his or her behalf which might be self-defeating.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Lambert. Mr. Joyal.

M. Joyal: Merci, monsieur le président. Une seule question. L'année dernière, quand M. Humphrys avait comparu, nous lui avons demandé de nous donner les statistiques sur les déplacements des sièges sociaux des compagnies d'assurance à travers le Canada et il avait été assez aimable pour nous transmettre ces statistiques par le courrier. Est-ce que cette année encore vous pourriez nous faire parvenir ces mêmes statistiques sur le mouvement des sièges sociaux des compagnies d'assurance à travers le Canada?

Mr. Humphrys: Yes, Mr. Chairman, I could provide the same information as I did the previous year. There have not been many changes in 1975 but I will search out that statistic and make it available to Mr. Joyal.

M. Joyal: Merci.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Joyal. Mr. Ritchie.

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Humphrys this: does his department carry out any supervision of, say, the Manitoba auto pact?

Mr. Humphrys: No, not of the government-run insurance program.

Mr. Ritchie: So in general insurance they are going into in selling along with auto pact you are not involved in that in any way either.

Mr. Humphrys: That is correct, Mr. Chairman.

Mr. Ritchie: So, in effect, a large portion of the insurance dollar in now becoming outside your field or your supervision.

Mr. Humphrys: Well, the insurance transacted by government-owned corporations or organizations does not come under our supervision as in the cases of Manitoba, Saskatchewan and British Columbia.

Mr. Ritchie: Do you ever get any complaints from individual insurers about the provincial auto pact? Have you had any?

[Interprétation]

résultat net c'est qu'il y a moins de ressources pour faire face au problème de l'inflation, ce que nous constatons dans l'industrie de réparation des autos.

La Commission anti-inflation pourrait enquêter sur cette industrie où depuis 18 mois le coût des pièces de rechange a augmenté d'entre 40 et 70 p. 100. Certaines de ces pièces viennent de l'étranger mais certaines sont fabriquées au Canada. Mais il y a également le système établi par les fabricants des autos, par leurs garages et leurs agents, qui ont un contrôle absolu sur le prix de ces pièces de rechange.

Un facteur additionnel c'est la tendance qu'ont les tribunaux de vouloir accorder des sommes à titre de dommages intérêts plus importantes qu'en Californie. Tous ces facteurs contribuent à la situation actuelle où notre industrie se trouve dans une situation très difficile, en ce qui concerne le consommateur. C'est celui-ci qui va perdre à cause de certaines choses qu'on fait en son nom mais qui vont à l'encontre de son propre bien.

Le vice-président: Merci, monsieur Lambert. Monsieur Joyal.

Mr. Joyal: Thank you, Mr. Chairman. I have only one question. Last year when Mr. Humphrys appeared before us, we asked him to provide statistics on the transfers of headquarters of insurance companies across Canada, and he was kind enough to mail these statistics to us. Could he once again provide these same statistics on the movements of headquarters of insurance companies throughout Canada?

M. Humphrys: Oui, monsieur le président, je pourrais fournir les mêmes renseignements que l'année dernière. Il n'y a pas eu beaucoup de changements en 1975, mais je chercherai les statistiques pour les fournir à M. Joyal.

Mr. Joyal: Thank you.

Le vice-président: Merci, monsieur Joyal. M. Ritchie a la parole.

M. Ritchie: Monsieur le président, j'aimerais demander à M. Humphrys si son département exerce un certain contrôle du Régime d'assurance auto du Manitoba?

M. Humphrys: Non, pas du programme d'assurance régi par le gouvernement.

M. Ritchie: Vous n'exercez aucun contrôle non plus sur les assurances en général?

M. Humphrys: C'est exact, monsieur le président.

M. Ritchie: En effet, vous n'avez aucun contrôle sur une grande proportion des montants investis dans des assurances.

M. Humphrys: Les régimes d'assurance contrôlés par des agences ou des sociétés de la Couronne ne tombent pas sous notre contrôle, dans les provinces de Manitoba, de Saskatchewan et de Colombie-Britannique.

M. Ritchie: Recevez-vous des plaintes d'assureurs individuels à propos du régime provincial d'assurance auto? Avez-vous reçu de telles plaintes?

[Text]

Mr. Humphrys: Not specifically to us, Mr. Chairman.

Mr. Ritchie: Not specifically to you. I gather you have had some complaints though.

• 1045

Mr. Humphrys: You hear some grumblings, but we are not the recipients of the complaints because we cannot do anything about them.

Mr. Ritchie: There is difficulty in getting farm insurance. I notice, as Mr. Lambert has mentioned, some lines. What are your duties in regard to this; your role? Do you try to move to correct this, or is there anything you can do?

Mr. Humphrys: Generally speaking, Mr. Ritchie, after a company writes a contract our role is to see to it that it is in a position to fulfil its obligations. We do, however, discuss with the industry and with individual companies any problems that arise concerning coverage, in an effort to contribute something towards the provision of adequate insurance facilities for everybody who needs them.

Mr. Ritchie: A common practice seems to be that if you give me your car insurance and your house insurance and your life insurance, then maybe we will write you up particularly on the farm. People do require specialized insurance at times. I remember I personally dug a hole beside another building and wanted insurance and I found it very difficult to get this. There was practically no way of getting the information, which local insurance agents did not have, eventually, I think, it was gotten in London or through the States. Is there any service you provide, or the insurance group as a whole provides, for specialized insurance?

Mr. Humphrys: There is no central body to seek out special types of coverage. I think all one could do is go to the major brokerage firms which have contracts not only with the Canadian but with the world-wide market. It is their job to hunt out carriers for particular risks, and that is the source. We do not run any kind of a brokerage or information service of that type.

Mr. Ritchie: One final question. On the pension plans, do all the private pension plans come under your jurisdiction or your observation?

Mr. Humphrys: No, only the private pension plans that apply to employments under federal jurisdiction—the same group of employments that come under the federal labour code.

Mr. Ritchie: Roughly, that would be banks—?

Mr. Humphrys: That would be banks, radio and television, interprovincial transport, crown corporations, employments in the Northwest Territories, railways.

Mr. Ritchie: Have you had any comments as to the value of these plans? There has been a lot of feeling that private pensions plans would always provide what they set out to—presumably, the value provided in actual dollars but not in the original.

Mr. Humphrys: The problem of inflation, of course, is a very serious one in the pension field. Pension plans are particularly, specifically, designed to provide income to retired people who are out of the labour market. They are not able to protect themselves by rising wages or salaries against the impact of inflation, so they are a very vulnerable group.

[Interpretation]

M. Humphrys: Elles n'ont pas été adressées directement à nous, monsieur le président.

M. Ritchie: Non, mais je crois savoir que vous avez reçu certaines plaintes.

M. Humphrys: Nous entendons des plaintes, mais nous ne sommes pas ceux à qui elles doivent s'adresser. Nous n'y pouvons rien.

M. Ritchie: Il est difficile d'assurer des exploitations agricoles. M. Lambert en a parlé tout à l'heure. Quel est votre rôle à ce niveau? Pouvez-vous faire quelque chose?

M. Humphrys: De façon générale, monsieur Ritchie, notre rôle consiste, une fois qu'une compagnie a conclu un contrat avec quelqu'un, à voir à ce que cette compagnie remplisse ses obligations. Nous discutons cependant avec les représentants de l'industrie et des diverses compagnies des problèmes qui peuvent survenir dans un effort en vue d'améliorer les services d'assurance pour tous les citoyens qui les requièrent.

M. Ritchie: Il y a des courtiers qui vous demandent d'acheter l'assurance-auto, l'assurance immobilière et l'assurance-vie avant de vouloir entendre parler de l'assurance de l'exploitation agricole. Il y a des gens qui ont des besoins spéciaux en assurance. Je me souviens d'avoir creusé une fosse près d'un bâtiment et d'avoir voulu m'assurer contre les risques. Les courtiers locaux n'avaient pas les renseignements nécessaires; il n'y avait rien à faire. Finalement, j'avais obtenu une assurance d'une compagnie de Londres ou des États-Unis. Vous occupez-vous de ce genre de problème ou l'industrie de l'assurance s'occupe-t-elle de ce genre de problème?

M. Humphrys: Il n'y a pas d'organisme central où l'on puisse s'adresser pour obtenir ce genre d'assurance. Ce qu'il faut faire, je pense, c'est s'adresser à des gros courtiers qui ont des contrats non pas seulement au Canada, mais partout dans le monde. C'est leur travail de trouver des compagnies qui assurent toutes sortes de risques. Nous ne rendons pas nous-mêmes ce genre de service.

M. Ritchie: Une dernière question. Est-ce que tous les régimes privés de pensions de retraite relèvent de votre département?

M. Humphrys: Seulement les régimes privés de pensions de retraite qui s'appliquent aux employés relevant du gouvernement fédéral, c'est-à-dire les employés qui relèvent du Code fédéral du travail.

M. Ritchie: Ce sont les employés des banques...

M. Humphrys: Les banques, la radio et la télévision, le transport interprovincial, les sociétés de la Couronne, les Territoires du Nord-Ouest, les chemins de fer.

M. Ritchie: Avez-vous eu des commentaires sur la valeur de ces régimes? Il y a beaucoup de gens qui disent que les régimes privés de pensions de retraite garantissent certainement un montant fixe en dollars, mais non pas la valeur initiale.

M. Humphrys: Le problème de l'inflation se pose de façon très vive dans le domaine des pensions. Les régimes de pensions de retraite sont destinés à permettre un revenu aux gens qui se sont retirés du marché du travail. Ces gens ne peuvent se garantir contre les effets de l'inflation en faisant augmenter leurs traitements et salaires, et ils sont certainement très vulnérables comme groupe.

[Texte]

This is perhaps the greatest preoccupation of those responsible for the management and design of pension plans at the present time. A number of employers have attempted to solve this in part by giving ad hoc increases to their retired employees, and a very few private-operated pension plans have adopted programs of indexing of one kind or another. But this is very difficult for a private employer because of the unknown quantity. Where the indexing has been adopted it has usually been subjected to some limitation, so that some estimate can at least be made of the obligation being undertaken. But it is one of the major preoccupations of the whole private pension plan industry.

• 1050

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Ritchie.

I want, on behalf of the Committee, to thank Mr. Humphrys, Superintendent of Insurance, and Mr. Urquart, the Administrative Officer, for appearing before us. Thank you very much gentlemen.

I will now call Mr. Landreth, the First Vice-Chairman and Acting Chairman of the Tariff Board, and Mrs. Louise Tassé, Acting Secretary of the Tariff Board. Thank you very much.

I will call Vote 25 of the Tariff Board, program expenditures under the Department of Finance in the *Estimates For the Fiscal Year Ending March 31, 1977*. You will find this vote listed in your Blue Book on pages 8-46 to 8-49.

DEPARTMENT OF FINANCE

D-Tariff Board

Budgetary

Vote 25—Tariff Board—Program expenditures—
\$790,000

I want to welcome Mr. Landreth, the First Vice-Chairman and Acting Chairman of the Tariff Board. Perhaps you might care to make a brief statement.

Before you commence, we have only 10 minutes left in this meeting officially, but if it is agreeable to the Committee I understand that this committee room is not in use following this meeting so we could go beyond the time, by say 10 or 15 minutes, to give the Tariff Board the adequate treatment it deserves.

Some hon. Members: Agreed.

The Vice-Chairman: Okay.

Mr. W. J. Landreth (First Vice-Chairman and Acting Chairman, the Tariff Board): Mr. Chairman, my name is W. J. Landreth. I am the Vice-Chairman and Acting Chairman of the Tariff Board. With me is Madam Louise Tassé, who is the Assistant Secretary and Acting Secretary of the Tariff Board.

I should say at the beginning, gentlemen, that both Madam Tassé and myself are new to public service administration, and the people who prepared the forecast upon which these estimates are made have both retired from the public service. So we have been rubbing our noses into administration, partly in preparation for this meeting.

[Interprétation]

C'est la plus grande inquiétude des gens qui sont chargés d'administrer ces régimes de pensions. Il y a des employeurs qui ont essayé de solutionner ce problème en accordant des augmentations spéciales à leurs employés à la retraite; il y a également un très petit nombre de régimes privés de pensions de retraite qui se sont tournés vers l'indexation sous une forme ou une autre. Il reste que c'est une situation qui est difficile pour les employeurs privés à cause des impondérables. Dans les cas où l'indexation a été accordée, il y a eu des limites précises qui ont été prévues pour qu'on puisse au moins avoir une idée des obligations qu'on pourrait avoir à remplir. C'est actuellement un sujet qui préoccupe fort l'industrie des régimes privés de pensions de retraite.

Le vice-président: Je vous remercie, monsieur Ritchie.

Au nom de tous les membres du Comité, je tiens à remercier M. Humphrys, le directeur du département des assurances, ainsi que M. Urquart, agent administratif, d'avoir bien voulu comparaître ce matin.

Je demanderais maintenant à M. Landreth, premier vice-président et président suppléant de la Commission du tarif, ainsi qu'à Mme Louise Tassé, secrétaire suppléante de la Commission du tarif, de bien vouloir s'avancer.

Je mets en délibération le crédit 25 couvrant les dépenses du programme de la Commission du tarif et figurant au budget principal du ministère des Finances pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977. C'est aux pages 8-47 à 8-49 du Livre bleu.

MINISTÈRE DES FINANCES

D-Commission du tarif

Budgétaire

Crédit 25—Commission du tarif—Dépenses du programme—\$790,000

Il me fait plaisir donc d'accueillir M. Landreth, le premier vice-président et le président suppléant de la Commission du tarif. Je ne sais pas s'il a une déclaration à faire.

Avant de lui céder la parole, cependant, je signale aux membres du Comité qu'il ne reste plus en principe que 10 minutes de la réunion. Si le Comité est d'accord, nous pourrions ajouter 10 ou 15 minutes encore au temps normal de façon à accorder à la Commission du tarif le traitement qu'elle mérite. La salle est libre; il n'y a pas d'autre réunion qui doit suivre celle-ci.

Des voix: D'accord.

Le vice-président: Très bien.

M. W. J. Landreth (premier vice-président et président suppléant de la Commission du tarif): Monsieur le président, je m'appelle W. J. Landreth. Je suis premier vice-président et président suppléant de la Commission du tarif. M'accompagne aujourd'hui Mme Louise Tassé, qui est secrétaire adjointe et secrétaire suppléante à la Commission du tarif.

Je tiens à dire d'abord que Mme Tassé et moi-même sommes de nouveaux arrivés à la Fonction publique et que les deux personnes qui ont préparé les données sur lesquelles se fondent ces prévisions budgétaires ont depuis lors pris leur retraite. Nous avons dû nous mettre résolument à la tâche en préparation de cette séance.

[Text]

I could shorten the statement by passing to the members a page and a half, a terse statement in French and English.

The Vice-Chairman: Fine. We will have that printed.

Mr. Landreth: Perhaps I could say this, and summarize a summary; the Tariff Board was established in 1931, after a rather surprisingly long and spirited debate between Mr. Bennett and Mr. Mackenzie King. I think, after 45 years, it must be one of the oldest boards, commissions or Crown agencies in Canada.

The Board, as many of you know—I am sure Mr. Lambert knows, he has been at this one before—consists of seven members appointed by the Governor in Council. It is headed by a Chairman; a First Vice-Chairman, a Second Vice-Chairman and four members are provided for who hold office during good behaviour for a term not to exceed 10 years. These are full-time employments.

At the moment there are two vacancies: a Chairman, who has been appointed but has not arrived, and the Second Vice-Chairman; and there is no Secretary at the moment.

The Board has two functions: one is to inquire, the board advises on matters relating to tariff, trade and commerce; the other is to hear and decide appeals under the Customs Act, the Excise Tax Act and Anti-dumping Act.

In regard to the first function, the inquiry function, there are four things the Board can do, but in fact it has only done one, to the best of my knowledge. One of its powers is to conduct inquiries, curiously enough, into mergers and combines; it has never done this to my knowledge. Any inquiries the Board has carried out have been under Section 4(2) of the act. Those are the inquiries that involve going into an industry, inquiring into it and making recommendations in respect to the rates of tariff.

• 1055

At any one time the Board may be conducting a number of inquiries. Right now we have five of them on our plate. Rather a lot, I think, in view of the fact that we have only nine research economists; so they are spread fairly thin. We have just completed one on pleasure craft. We have numbers 50, 51, 52, 53 and 54 in the works, all advancing on a broad front. One of these days we will turn out a lot of reports in a short term.

I do not know that I can say anything more about the appeal function—you can read what was said in the précis—other than to say that 1,189 times since the Board's inception some taxpayer has appealed to us for a remedy. One has to take into account the fact that between 1942 and 1949 the Board was non-functional; its personnel was divided up and scattered among government agencies during the war and for some time thereafter. This gives you an idea of the extent to which the Board is used on the appeal side.

[Interpretation]

Pour ce qui est de ma déclaration, je puis procéder rapidement en vous faisant distribuer une page et demie de texte en français et en anglais.

Le vice-président: D'accord. Nous allons l'annexer au compte rendu des délibérations d'aujourd'hui.

M. Landreth: Je puis essayer de résumer encore ce qui est déjà passablement concis. La Commission du tarif a été établie en 1931 après un débat suprenamment long et enflammé entre M. Bennett et M. Mackenzie King. Avec 45 ans d'existence, elle doit être l'un des offices, l'une des commissions ou l'une des sociétés de la Couronne les plus anciens au Canada.

La Commission, comme beaucoup d'entre vous le savent, comme M. Lambert le sait sûrement qui est ici depuis fort longtemps, est composée de 7 membres nommés par le gouverneur en conseil. Il y a un président, un premier vice-président, un deuxième vice-président et 4 membres. Chaque membre reste en fonction durant bonne conduite pour la période d'au plus de 10 ans. Ce sont des postes à plein temps.

Il y a actuellement deux postes libres: celui du président, qui a déjà été nommé mais qui n'est pas encore là, et celui de deuxième vice-président; il n'y a pas non plus de secrétaire actuellement.

La Commission a deux fonctions: enquêter, faire rapport et faire des recommandations sur les questions concernant les tarifs, le commerce, l'industrie; celle encore d'entendre les appels et d'en décider aux termes de la Loi sur les douanes, la Loi sur la taxe d'accise et la Loi antidumping.

En ce qui concerne la première fonction, celle qui lui permet de faire enquête, la Commission est censée faire quatre choses, mais, à ma connaissance, elle m'en fait qu'une. La Commission, par exemple, est censée examiner les ententes et les coalitions; elle ne l'a jamais fait que je sache. Toutes les enquêtes qu'a menées la Commission l'ont été aux termes de l'article 4(2) de la loi. C'est la procédure par laquelle on se rend dans une industrie, on fait enquête et on présente des recommandations concernant le tarif.

La Commission mène souvent plusieurs enquêtes de front. En ce moment, il y en a cinq. C'est beaucoup si l'on songe que nous avons seulement neuf économistes-rechercheurs. Nous venons de terminer une enquête sur les navigations de plaisance. Les enquêtes 50, 51, 52, 53 et 54 sont en cours. Bientôt, nous présenterons plusieurs rapports en peu de temps.

Je ne peux rien dire de plus sur notre fonction d'appel puisque vous pouvez tout lire dans le résumé. Je dirai simplement que depuis la création de la Commission, les contribuables ont fait appel à nous 1,189 fois. Il ne faut pas oublier que de 1942 à 1949, la Commission n'a pas fonctionné car son personnel était éparpillé au gouvernement et dans certains organismes pour la période de la guerre et de l'après-guerre. Vous pouvez donc vous imaginer à quel point les services d'appel de la Commission sont utiles.

[Texte]

Moving on, Mr. Chairman, to the budget itself. As you know, the budget, I was rather surprised to learn, is an estimate based on an estimate. One does not do in government what one does in business: that is, find out what it costs and then base your estimates on that; you base your estimates on what you think it is going to cost in some other year. In other words, the 1976-77's are based not on the actual 1975-76 but on the estimate for 1975-76. It is not surprising that under that system there should be some anomaly.

The next thing I think I should say is that in an agency like the Tariff Board virtually all the money spent is on salaries. I think a rounded figure would be 90 per cent. What I regard as the controllable part of the budget, in our case, in this estimate is only \$138,000 divided among five or six categories of spending.

With those remarks I am prepared, if I can, to answer questions.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Landreth. My first questioner is Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman, I am a bit concerned about what would appear to be an administrative neglect to maintain this Board up to strength—that is, unless it is felt that because of the activities of the Anti-Dumping Tribunal—Prior to the existence of that Tribunal a lot of the work was done by the Tariff Board; it was the Tariff Board and the Department of National Revenue that handled all questions of customs and dumping and what have you. Now that we have the two, and also the fact that in prior years the Anti-Dumping Tribunal under Section 16 carried out certain investigations, there may not be quite the same activity for the Tariff Board. I am sure Mr. Landreth is aware that for some years I was questioning Mr. Macdonald's predecessor, Mr. Turner, on whether some means could not be devised of better utilization of the membership—that is, the technical membership of both organizations—in merging the Anti-Dumping Tribunal and the Tariff Board under some body which could avail itself of the experience and the technical help that they have. I am still of the same mind, although there has been some suggestion that I am not right in this. I still think I am.

I remember, in the mid-sixties, and prior to that, that the Tariff Board was working overtime, handling appeals on questions of class or kind and that sort of thing, which machinery the Board now has in certain fields. Where do you find your particular emphasis at this time?

• 1100

Mr. Landreth: I think this is right. I think there may have been a slackening off, on the part of taxpayers, in their appeals to the Board, although the number, received per year, is pretty close to the long-term average. But the pressure on the Board, now, is on the reference side, Mr. Lambert. We are under considerable pressure there. At one time, we had six industrial inquiries on our hands, at one time, and, as I indicated in my opening remarks, this spreads your research economists thinly. It spreads the Board thinly. This is where the heat is.

Regarding the other thing that you mentioned, it would appear to me, from my observations, that the seeds you have sown, in respect of some better use of personnel as between the Tribunal and the Board, certainly, has fallen on fertile ground. At least, at the official level, considerable work has been done towards this end.

[Interprétation]

Passons maintenant au budget. Vous le savez déjà, et moi-même j'ai été étonné de l'apprendre, que les prévisions budgétaires sont fondées sur d'autres prévisions. Les affaires et le gouvernement, ce n'est pas la même chose. En affaires on cherche à savoir combien cela va coûter, puis on fonde là-dessus ses prévisions tandis qu'au gouvernement, on fonde ses prévisions sur ce que l'on croit que cela va coûter. Autrement dit, les prévisions budgétaires pour 1976-1977 ne reposent pas sur les dépenses réelles en 1975-1976, mais bien sur les prévisions budgétaires pour cette année-là. Il n'est donc pas étonnant qu'avec un tel système il y ait des anomalies.

Ensuite, un organisme comme la Commission du tarif dépense presque tout son argent en salaires et traitements. La proportion doit sûrement être d'environ 90 p. 100. Ce que je considère comme la partie contrôlable de notre budget, ce sont ces \$38,000 répartis en cinq ou six postes.

Je suis maintenant prêt à répondre à vos questions.

Le vice-président: Merci monsieur Landreth. Le premier est M. Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président, je me pose des questions au sujet de ce qui me semble être une certaine négligence administrative puisque l'on maintient la Commission à son plein rendement malgré l'existence du Tribunal antidumping. Avant la création de ce dernier, c'est la Commission du tarif et le ministère du Revenu national qui se chargeait de toutes les questions concernant les douanes, le dumping et le reste. Maintenant que le Tribunal antidumping existe et qu'il a été autorisé à ses débuts, en vertu de l'article 16, à mener certaines enquêtes, la Commission du tarif n'a sûrement plus la même charge de travail. M. Landreth doit sûrement savoir que j'ai déjà interrogé à ce sujet le prédécesseur de M. Macdonald, M. Turner, pour savoir s'il n'y aurait pas moyen de mieux utiliser les ressources techniques des deux organismes en les fondant en un seul. Je suis toujours du même avis même si on m'a déjà dit que j'avais tort. Je persiste à croire que j'ai raison.

Je me souviens que dans les années 60 et même avant, la Commission du tarif devait faire de longues heures supplémentaires pour traiter diverses causes d'appel. Comment établissez-vous vos priorités?

M. Landreth: Vous avez raison. Les contribuables présentent peut-être moins d'appels à la Commission même si, annuellement, leur nombre correspond à la moyenne pour toutes ces années. On fait maintenant plutôt appel à la Commission pour des enquêtes. A un moment donné, nous devons mener six enquêtes industrielles en même temps si bien que nos économistes chercheurs ne savent plus où donner de la tête.

En ce qui concerne votre autre remarque, il semble que ce que vous avez semé commence à porter fruit, c'est-à-dire une meilleure utilisation du personnel du tribunal et de la Commission. Du moins, au niveau officiel, on travaille à cette fin.

[Text]

The Vice-Chairman: Excuse me. Could I just interrupt for one moment. I gather we are going to be losing a quorum here, in a moment, if we are not careful. Would you like the statement that was circulated from the Tariff Board to be appended to the Minutes?

Some hon. Members: Agreed.

The Vice-Chairman: Okay. Moved by Mr. Lambert and approved by the Committee. Thank you. Carry on.

Mr. Lambert (Edmonton West): I am satisfied in so far as I have gone, here, and we will just how it is. But I rather think that, ultimately, both from the Tariff Board side and the Anti-Dumping Tribunal side, we will be able to get a better, and a more equitable, distribution of work for the technical personnel on both bodies. Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Lambert. Mr. Herbert, please.

Mr. Herbert: I will not keep the witness very long. In fact, I have only a comment arising out of something that Mr. Landreth said. He said that his estimate was based on an estimate. We have questioned before on this and ...

Mr. Landreth: I am sorry.

Mr. Herbert: We have questioned before on this subject. The President of the Treasury Board has stated very clearly that, while one uses one's experience, in the past year, in preparing the Estimates for the following year, it should be based on the actual expense in the previous year. In other words, what was concerning me, at that time, was the fact that there might be a certain personnel-loading that was not fully used in the year and that we might be looking at the 1.5 per cent increase on the previous Estimates, rather than on the actual number of persons used. So, really, I have got only one question: From where came the idea that the Estimates, for 1976-77, were to be based on the Estimates, for 1975-76, rather than the work experience in 1975-76?

Mr. Landreth: I do not know.

The Vice-Chairman: Any further questions, Mr. Herbert?

Mr. Landreth: I am not being facetious at all: I just do not know.

The Vice-Chairman: It seems to me it must be a policy decision as opposed to the Minister's.

Mr. Landreth: I just do not know.

Mr. Herbert: I can only say, in closing, Mr. Chairman, that I hope that all our Estimates for the year under consideration, 1976-77, always will be based on what we think will be our needs for that year and will not be based on a figure that was compiled in the previous year and which may, at this stage, be completely irrelevant.

Mr. Landreth: Well, one of the things that happen is that you have to make your forecast, which in turn becomes your estimate, before you have had the full experience of the year. For instance, our estimates for 1977-78 are in now. If I were making up the estimates next fall, which I may or may not be doing, I would certainly be guided by our actual experience in 1975-76.

[Interpretation]

Le vice-président: Pardonnez-moi de vous interrompre un moment. J'ai l'impression que nous allons bientôt perdre le quorum si nous ne faisons pas attention. Aimerez-vous que la déclaration présentée par la Commission du tarif soit annexée au compte rendu?

Des voix: Adopté.

Le vice-président: Bien. Proposée par M. Lambert et adopté par le Comité. Merci. Poursuivez.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Jusqu'à présent, je suis satisfait. Je pense qu'on finira bien par mieux répartir le travail entre la Commission du tarif et le Tribunal anti-dumping pour mieux faire usage de leurs ressources. Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Merci, monsieur Lambert. Monsieur Herbert.

M. Herbert: Je serai très bref. Je n'ai en fait qu'un commentaire à faire au sujet de ce qu'a dit M. Landreth. Il dit que ces prévisions budgétaires reposent sur d'autres prévisions. Nous avons déjà posé des questions à ce sujet et ...

M. Landreth: Je m'excuse.

M. Herbert: Nous avons déjà interrogé le président du Conseil du Trésor qui a très clairement dit que même si l'on se sert de son expérience dans l'année en cours pour préparer les prévisions budgétaires de l'année suivante, celles-ci devraient reposer sur les dépenses réelles de l'année précédente. Autrement dit, on peut ne pas avoir utilisé toutes les années-hommes disponibles, si bien qu'il pouvait s'agir d'une augmentation de 1.5 p. 100 par rapport au budget précédent plutôt que par rapport au nombre véritable d'employés. Cela m'amène donc à poser la question suivante: D'où est venu l'idée que les prévisions budgétaires pour 1976-1977 devaient reposer plutôt sur celles de 1975-1976 que les dépenses réelles de cette année-là?

M. Landreth: Je l'ignore.

Le vice-président: D'autres questions, monsieur Herbert?

M. Landreth: Je suis très sérieux, je l'ignore.

Le vice-président: Cela doit être une décision politique et non une décision du ministre.

M. Landreth: Je vous dis, je ne le sais pas.

M. Herbert: En terminant, je dirai simplement que j'espère que toutes les prévisions budgétaires pour 1976-1977 dépendent de notre évaluation des besoins pour cette année-là et non des chiffres calculés pour l'année précédente et qui pourraient bien être tout à fait dépassés.

M. Landreth: Tout d'abord, il faut faire des prévisions de dépenses qui deviennent ensuite vos prévisions budgétaires, mais avant d'avoir eu toute l'expérience d'une année. Par exemple, nous avons déjà soumis nos prévisions budgétaires pour 1977-1978. Si je devais préparer le budget au cours de l'automne prochain, ce qui n'est pas certain, je serais bien sûr guidé par l'expérience acquise en 1975-1976.

[Texte]

Mr. Herbert: In conclusion, Mr. Chairman, I think we may be a little unfair to Mr. Landreth because of the situation he finds himself in, but I sincerely hope that the same situation does not pertain in other departments with substantially larger budgets than the budget of the Tariff Board. Thank you.

The Vice-Chairman: Thank you very much. Mr. Stevens is next. I see he is not here. Mr. Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, peut-être l'une des raisons pour lesquelles on se base sur les dépenses de 1975-1976, est que, comme le témoin nous l'a mentionné, les traitements et salaires représentent 90 p. 100 des dépenses de la Commission du tarif. Peut-être est-ce la raison principale pour laquelle on se base sur l'année précédente? Vous avez plus de 90 p. 100, monsieur Landreth, qui représente les traitements et salaires.

La Commission du tarif a deux responsabilités: premièrement, entendre les appels interjetés des décisions du ministère du Revenu national rendues en vertu des dispositions de la Loi sur les douanes, etc... et deuxièmement enquêter et faire rapport. Combien de fois, durant l'année 1975-1976, avez-vous eu à enquêter sur différents sujets, soit à la demande du ministre des Finances, soit à la demande du gouverneur en conseil? Combien de fois durant l'année 1975-1976 vous a-t-on demandé de faire enquête sur différents sujets, comme les tarifs, le commerce, l'industrie etc?

Mr. Landreth: The answer, Mr. Clermont, is one; reference number 154 from the Minister of Finance.

Mr. Clermont: On what subject, sir?

Mr. Landreth: Vegetable oil.

Mr. Clermont: That is for 1975-1976. You were asked to make one inquiry, on vegetable oil.

Mr. Landreth: Yes.

Mr. Clermont: Thank you, sir.

Merci monsieur le président.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Clermont. I see we have no more questions. On behalf of the Committee I want to thank Mr. Landreth, from the Tariff Board, and Mrs. Louise Tassé for appearing before us. This meeting will be adjourned until 3.30 p.m. on Thursday, April 29, when we shall be considering Vote 1 under Finance. Thank you very much.

[Interprétation]

M. Herbert: Monsieur le président, nous sommes peut-être un peu injustes envers M. Landreth, en raison de la situation où il se trouve, mais j'espère bien que la même situation ne se produira pas en d'autres ministères qui ont des budgets beaucoup plus importants que celui de la Commission du tarif. Merci.

Le vice-président: Merci de même. M. Stevens a la parole, mais il est absent. Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, one of the reasons why estimates are based on the 1975-1976 estimates, may be, as the witness mentioned, that 90 per cent of the Tariff Board's estimates are for salaries and wages. That may be the main reason why the basis used is the previous year's estimate. More than 90 per cent of your budget, Mr. Landreth, is for wages and salaries.

The Tariff Board has two responsibilities, first of all to hear appeals against decisions of the Department of National Revenue, made under the provisions of the Customs Act, and so on. How many times in 1975-1976 did you have to investigate various matters, whether at the request of the Minister of Finance or of the Governor in Council? How many times in 1975-1976 were you asked to investigate various matters such as tariffs, trade or industry and so on?

M. Landreth: Une fois, monsieur Clermont; l'ordre de renvoi numéro 154, du ministre des Finances.

M. Clermont: A quel sujet, monsieur?

M. Landreth: L'huile végétale.

M. Clermont: Donc, pour 1975-1976 on vous a demandé de faire une enquête sur l'huile végétale.

M. Landreth: Oui.

M. Clermont: Merci, monsieur.

Thank you Mr. Chairman.

Le vice-président: Merci, monsieur Clermont. Je n'ai plus de nom sur ma liste. Au nom du comité je tiens à remercier M. Landreth et M^{me} Louise Tassé de la Commission tarifaire d'avoir comparu devant nous. La séance est levée jusqu'à 15 h 30, le jeudi 29 avril, lorsque nous étudierons le crédit 1, sous la rubrique Finance. Merci beaucoup.

APPENDIX "CCC"

OPENING STATEMENT TO STANDING COMMITTEE
ON FINANCE, TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Re: Estimates of Department of Insurance

The Department of Insurance was established by the Department of Insurance Act, Chapter I-17 of the Revised Statutes of Canada. Pursuant to this Act, the responsible Minister is the Minister of Finance and the deputy head of the Department is the Superintendent of Insurance. The office of the Superintendent of Insurance was first established by the Insurance Act of 1875 and at that time his office was attached to the Department of Finance. It became a separate department in 1910.

The Department of Insurance Act in 1932 provided that the Department would be responsible for the administration of the Canadian and British Insurance Companies Act, the Civil Service Insurance Act, the Foreign Insurance Companies Act, the Loan Companies Act and the Trust Companies Act. Since that time, further duties have been added to the Department, mainly the administration of the Small Loans Act, the Co-operative Credit Associations Act, the Pension Benefits Standards Act, the Investment Companies Act and certain aspects of the Excise Tax Act relating to the taxation of insurance premiums.

In addition to the administration of specific Acts, the Department through its Actuarial Branch provides actuarial advice to other departments of the government and performs extensive actuarial services in the valuation of government insurance and pension programs. Examples of items under this head are the Canada Pension Plan and the Public Service Superannuation Act. The Department also has obligations in connection with pension plans registered under the Income Tax Act.

Many other instances arise where the Department's services and advice are required by other departments in connection with matters that require actuarial and technical study and advice or that concern companies that are under the supervision of the Department.

The Department supervises all federally incorporated insurance companies, all insurance companies from outside Canada doing business in Canada, and by agreement with some provinces, the insurance companies incorporated therein.

At the end of 1975 there were 384 insurance companies registered with the Department and 41 fraternal benefit societies. Included in these figures were 149 Canadian companies, 40 British companies and 195 foreign companies. Of the fraternal benefit societies, 15 are Canadian and 26 are from the United States.

For property and casualty insurance companies, the premium income earned in Canada for 1975 amounted to about \$2.5 billion and for life insurance companies premium income in Canada for 1975 amounted to about \$4.0 billion. Assets of Canadian life insurance companies at the end of 1975 amounted to \$24.8 billion and assets in Canada of

APPENDICE «CCC»

DÉCLARATION D'OUVERTURE AU COMITÉ
PERMANENT DES FINANCES, DU COMMERCE ET DES
QUESTIONS ÉCONOMIQUES

Objet: Budget des dépenses du Département des Assurances

Le Département des assurances a été créé en vertu de la Loi sur le Département des assurances, chapitre I-17 des Statuts refondus du Canada. Aux termes de cette loi, le Département répond au ministre des Finances et le sous-ministre de ce ministère est le surintendant des assurances. La fonction du Surintendant des assurances a été établie en premier lieu par la Loi sur l'assurance de 1875 et, à l'époque, son bureau relevait du ministère des Finances et en fut détaché en 1910.

La Loi de 1932 sur le Département des assurances stipulait que le Département serait chargé de l'application de la Loi sur les compagnies d'assurances canadiennes et britanniques, la Loi de l'assurance du service civil, la Loi sur les compagnies d'assurance étrangères, la Loi sur les sociétés de prêts et la Loi sur les compagnies fiduciaires. Depuis cette date, le Département a acquis d'autres fonctions qui comprennent surtout l'application de la Loi sur les petits prêts, la Loi sur les associations coopératives de crédit, la Loi sur les normes de prestations des pensions, la Loi sur les sociétés d'investissement, ainsi que certaines parties de la Loi sur la taxe d'accise qui concernent l'imposition sur les primes d'assurance.

Outre l'application de certaines lois, les fonctions remplies par le Département, par l'intermédiaire de son service d'actuaire, incluent l'offre de conseils d'ordre actuariel à d'autres ministères du gouvernement et il rend d'importants services de même nature en rapport avec l'évaluation des programmes d'assurance et de pensions du gouvernement. Quelques exemples de services sous cette catégorie sont le Régime de pensions du Canada et la Loi sur la pension de la Fonction publique. Le Département a également certaines obligations relativement aux régimes de pensions qui sont inscrits en marge de la Loi de l'impôt sur le revenu.

Il se présente plusieurs autres cas où les services et les conseils du Département sont requis par d'autres ministères en rapport avec des questions qui exigent des études et des conseils de caractère technique et actuariel ou qui intéressent des sociétés placées sous la surveillance du Département.

Le Département exerce une surveillance sur toutes les compagnies d'assurance qui sont érigées en corporations aux termes de lois fédérales, sur toutes les compagnies d'assurance étrangères qui font des affaires au Canada et avec l'accord de certaines provinces exerce une surveillance sur les compagnies d'assurance qui sont érigées en corporations aux termes de lois desdites provinces.

À la fin de 1975, 384 compagnies d'assurance se trouvaient inscrites auprès du Département, de même que 41 sociétés d'entraide. La liste incluait 149 compagnies canadiennes, 40 compagnies britanniques et 195 compagnies étrangères. Quinze des sociétés d'entraide sont canadiennes et 26 se trouvent aux États-Unis.

Pour les compagnies d'assurance de biens et de risques divers, les revenus acquis provenant des primes au Canada en 1975 ont atteint à peu près 2.5 milliards de dollars et pour les compagnies d'assurance-vie en 1975 les revenus provenant des primes au Canada ont atteint à peu près 4.0 milliards de dollars. L'avoir des compagnies d'assurance-

British and foreign life insurance companies doing business in Canada amounted to \$5.7 billion.

As respects Trust and Loan companies, the Department was involved in the supervision of 90 companies at the end of 1975. At the federal level the supervision involved 17 trust companies licenced under the Trust Companies Act and 15 mortgage loan companies and 5 mortgage investment companies licenced under the Loan Companies Act. The Department also supervised 18 trust and loan companies incorporated by the provinces of Nova Scotia, Prince Edward Island and Manitoba pursuant to agreements entered into with those provinces. The assets of the trust companies supervised amounted to \$5.4 billion at the end of 1975, apart from estate, trust and agency funds amounting to \$8.6 billion, and the assets of loan companies similarly supervised amounted to \$4.2 billion.

At the provincial level, also, the Department carries out certain supervisory activities on behalf of the Canada Deposit Insurance Corporation for 35 trust and loan companies incorporated by or pursuant to the laws of the provinces of British Columbia, Alberta, Saskatchewan, Ontario and Quebec.

During the past year, registration under the Investment Companies Act was granted to 3 companies and at present there are 49 registered investment companies, with assets of approximately \$10.2 billion. An additional 3 companies are currently seeking registration.

As respects the Small Loans Act, there are 46 companies licenced involving a total of 2,286 branch offices and loan balances outstanding amounting to \$254 million at the end of 1975. There are 5 organizations supervised under the Co-operative Credit Associations Act and 568 pension plans under the Pension Benefits Standards Act.

All of the expenses incurred by the Department in supervising financial institutions are recovered by annual assessments against these institutions. Similarly, assessments are made against the Canada Deposit Insurance Corporation and the Canada Pension Plan to recover expenses incurred by the Department on their behalf. Such assessments cover not only the direct costs incurred by the Department as reflected in its estimates, but also the indirect costs in respect of services provided for the Department by other branches of the Government as for example, office accommodation and financial services. The result is that about 80% of the total expenses of the Department are recovered. The remaining expenses of the Department are practically all accounted for by services provided by the Department or other departments in respect of actuarial matters, particularly the actuarial valuation of government pension and insurance programs. These costs are reflected in the Department's estimates and it has not been the practice to bill other departments for the services so rendered.

vie canadiennes à la fin de 1975 se chiffrait par 24.8 milliards de dollars tandis que les actifs des compagnies d'assurance-vie britanniques et étrangères faisant affaires au Canada atteignaient 5.7 milliards.

En ce qui concerne les sociétés de prêt et les sociétés fiduciaires, le Département assurait la surveillance de 90 sociétés à la fin de 1975. Au niveau fédéral, les activités de surveillance portaient sur 17 sociétés fiduciaires détenant un permis en vertu de la Loi sur les compagnies fiduciaires, 15 sociétés de prêt hypothécaire et 5 sociétés de placement hypothécaire détenant un permis aux termes de la Loi sur les compagnies de prêt. Le Département assure également la surveillance de 18 sociétés de prêt et de fiducie constituées en corporation dans les provinces de la Nouvelle-Écosse, de l'Île-du-Prince-Édouard et du Manitoba en conformité des accords conclus avec ces provinces. L'actif des sociétés fiduciaires surveillées s'élevait à \$5.4 milliards à la fin de 1975, sans compter des biens-fonds, des fonds d'organismes détachés et des fonds de fiducie s'élevant à \$8.6 milliards; l'actif des sociétés de prêt assujetties à une surveillance semblable s'est élevé à \$4.2 milliards.

Sur le plan provincial, le Département exerce également certaines activités de surveillance pour le compte de la Société d'assurance-dépôts du Canada dans le cas de 35 sociétés de fiducie et de prêt constituées en corporation conformément aux lois des provinces de Colombie-Britannique, d'Alberta, de Saskatchewan, d'Ontario et de Québec.

Au cours de l'année écoulée, 3 sociétés ont été enregistrées aux termes de la Loi sur les sociétés d'investissement et il existe à l'heure actuelle 49 sociétés d'investissement enregistrées, dont l'actif s'élève à environ \$10.2 milliards. Trois autres sociétés ont également déposé une demande d'enregistrement.

Quant à la Loi sur les petits prêts, elle régit 45 sociétés qui se composent de 2,286 bureaux et dont les soldes de prêts en cours s'élevaient à 254 millions de dollars à la fin de 1975. Cinq organismes sont surveillés aux termes de la Loi sur les associations coopératives de crédit et quelque 568 régimes de pensions le sont en vertu de la Loi sur les normes des prestations des pensions.

Toutes les dépenses assumées par le Département pour la surveillance des institutions financières sont recouvrées au moyen de cotisations annuelles imposées à ces institutions. De la même façon, les cotisations sont imposées à la Société d'assurance-dépôt du Canada et au Régime de pensions du Canada afin de recouvrer les dépenses assumées par le Département à cet égard. Ces cotisations incluent non seulement les frais immédiats encourus par le Département et qui apparaissent dans ses prévisions budgétaires, mais aussi les frais indirects résultant de services rendus pour le compte du Département par d'autres divisions du gouvernement sous forme de bureaux et de services financiers. En conséquence, environ 80 p. 100 de l'ensemble des dépenses du Département se trouve remboursées. Le reste des débours du Département se rapporte à peu près entièrement à des services fournis par lui à d'autres ministères au sujet de travaux actuariels en particulier l'évaluation faite par des actuaires des programmes de pensions et d'assurance du gouvernement. Ces débours font partie des prévisions budgétaires du Département et il n'est pas d'usage de faire payer ces services aux autres ministères en cause.

The revenues of the Department resulting from the assessments on the companies supervised are credited to the Department and are used to meet its expenses. An appropriation from Parliament is required therefore only to meet the portion of the Department's expenses that are not covered by such assessment.

The staff of the Department is relatively small considering the extent and scope of the work falling upon it. The nature of the work requires a staff that is highly skilled technically. The Department does not have a large volume of material to process on a clerical basis and as a consequence the proportion of professional and technical staff is relatively high.

The Department has a staff of examiners that perform the examination of the financial conditions and affairs of companies under its supervision. The main force of examiners is stationed in Toronto where the head offices of companies are concentrated. An office with several examiners is situated in Montreal and one man is stationed in Halifax, three in Winnipeg and two in Vancouver. Examiners from the offices in Montreal and Toronto make one or more trips a year to the Maritimes and to the West to assist in the annual examinations of companies located in those regions.

The actuarial staff of the Department is concentrated in Ottawa. This staff performs the actuarial services for other departments and also the actuarial services required in connection with the Department's supervisory activities.

The volume of business of supervised companies is generally growing and there is a tendency for capital and surplus margins to become smaller. The recent and current economic situation has strained companies' resources. Rising claims costs due to inflation and the resulting underwriting losses suffered have made it impossible to restore margins from retained earnings; at the same time the competition for capital and the poor profit performance have made it difficult to raise additional capital funds. This has caused some companies to withdraw from Canada and some others have had to impose restraints on the volume of new business. The situation has required, and is requiring, sustained attention by the Department to see that unsatisfactory asset positions and operating losses are recognized and corrected within time limits imposed, in order to ensure that companies remain in a position where they are able to discharge their financial obligations to the public. We are re-examining the statutory requirements for reserves and surplus margins to be sure that they do not unnecessarily impede companies in providing insurance that the public needs.

Les recettes du Département qui proviennent des cotisations imposées aux sociétés surveillées sont portées au compte du Département et utilisées pour faire face à ses dépenses. Un crédit parlementaire n'est donc nécessaire que pour rencontrer cette portion des dépenses du Département qui n'est pas couverte par les cotisations.

Le personnel du Département est relativement peu nombreux, si l'on considère l'étendue et la portée de ses travaux. La nature même de ces travaux exige des employés de hautes connaissances d'ordre technique. Le Département n'a guère de travaux d'écritures à son programme et par conséquent la proportion d'employés de caractère professionnel et technique est relativement élevée.

Le Département compte un personnel d'examineurs dont le rôle consiste à faire l'inspection de l'état financier et des opérations des sociétés qui relèvent de la surveillance du Département. La majorité de ces examinateurs sont postés à Toronto où se trouvent concentrés les sièges sociaux des sociétés en question. Un bureau composé de plusieurs examinateurs est situé à Montréal. Un employé est posté à Halifax, trois à Winnipeg et deux à Vancouver. Les examinateurs des bureaux de Montréal et de Toronto font un ou plusieurs voyages dans la région des provinces maritimes et dans l'Ouest afin d'aider à l'inspection annuelle des opérations des sociétés qui font affaires dans ces régions.

Le personnel d'actuaire du Département se trouve à Ottawa principalement. Il y exécute les travaux actuariels pour d'autres ministères du gouvernement et rend également des services de même nature qui se rattachent aux travaux de surveillance du Département.

Règle générale, le volume des transactions des sociétés assujetties à notre surveillance affiche une augmentation tandis que le capital et les marges bénéficiaires ont tendance à accuser une diminution. La conjoncture économique récente et actuelle exerce une forte pression sur les ressources des sociétés. La hausse des coûts de règlement des sinistres en raison de l'inflation et les pertes d'exploitation ainsi subies n'ont pas permis de compter sur les gains réalisés pour rétablir les marges; par ailleurs, la concurrence sur le marché des capitaux et le mauvais rendement sur le plan des bénéfices ont rendu presque impossible la mobilisation de fonds supplémentaires. Certaines sociétés ont dû ainsi quitter le Canada et d'autres, imposer des restrictions sur le volume des nouvelles transactions. Le Département a dû et doit sans cesse surveiller la situation afin de voir à ce que les insuffisances de l'actif et les pertes d'exploitation sont établies et corrigées dans les délais imposés, afin d'assurer que les sociétés sont en mesure de faire face à leurs obligations financières envers le public. Nous procédons à un nouvel examen des exigences statutaires qui s'appliquent aux réserves et aux marges bénéficiaires afin de nous assurer qu'elles n'empêchent pas inutilement les sociétés de fournir l'assurance dont le public a besoin.

APPENDIX "DDD"

			April 7, 1976
<u>Company</u>	<u>Date Ceased Transacting Business</u>	<u>Liabilities Assumed by</u>	<u>Premiums written during 1975</u> \$
<u>Canadian</u>			
Eagle Star of Canada	June 30, 1975	Eagle Star (U.K.)	— 202,682
Fire Insurance Company	March 31, 1975	Liquidating Liabilities	497,444
<u>British</u>			
General Accident Fire and Life	June 30, 1975	General Accident	— 2,753,505
Yorkshire	"	of Canada	— 2,765,135
North British and Mercantile	October 1, 1975	Commercial Union	5,953,234
Northern Assurance	"	of Canada	5,995,638
Q.B.E.	April 30, 1975	Liquidating liabilities	20,414
Excess	January 1, 1977	Hartford Fire	— 1,025,419
Sun Insurance Office	January 1, 1976	London Assurance	10,411,111
Provincial Insurance Company (tentative)	—	Canadian Provincial	4,917,169
British Economic	October 31, 1975	Liquidating liabilities	381,766
Norwich Union	May 1, 1976	Liquidating liabilities	14,159,880
Pearl Assurance	April 1975	Liquidating liabilities	1,294,661
Law Union and Rock	March 1, 1976	Quebec Assurance	5,618,752
London & Lancashire	"	Quebec Assurance	16,841,864
Liverpool and London and Globe	"	Globe Indemnity	28,069,774
Royal (Property and Casualty)	"	British America	42,622,983
<u>Foreign</u>			
American Empire	October 1, 1975	Merged into Great American	25,298
Central Mutual	October 1975	Liquidating liabilities	6,444,264
Maryland Casualty		Liquidating liabilities	23,813,187
Employers Mutual Fire	Dec. 31, 1975	Merged into Employers Mutual	1,676,024
Aetna Insurance Company	March 31, 1976	Liquidating liabilities	Liability 17,434,566

In addition to the above Companies, Resolute, Foremost and Argonaut are in a semi-dormant state and we are presently reassessing the positions of the Companies in Canada.

In addition to the listing of companies ceasing to transact business in Canada dated April 7, 1976, the following Companies which are part of the Norwich Union Group are also running-off their Canadian property and casualty business, with the exception of marine insurance:

Company	Net Premium Written during 1975 \$
Canada Security	3,170,773
Maritime Insurance Company	-0-
Scottish Union and National	3,738,525

APPENDICE «DDD»

			Le 7 avril 1976
<u>Société</u>	<u>Date de cessation des entreprises commerciales</u>	<u>Passif assumé par</u>	<u>Primes d'assurance souscrites en 1975</u> \$
<u>Canadienne</u>			
Eagle Star of Canada	Le 30 juin 1975	Eagle Star (R-U)	— 202,682
Fire Insurance Company	Le 31 mars 1975	Passif de liquidation	497,444
<u>Anglaise</u>			
General Accident Fire and Life	Le 30 juin 1975	General Accident	— 2,753,505
Yorkshire	"	of Canada	— 2,765,135
North British and Mercantile	Le 1 ^{er} octobre 1975	Commercial Union	5,953,234
Northern Assurance	"	of Canada	5,995,638
Q.B.E.	Le 30 avril 1975	Passif de liquidation	20,414
Excess	Le 1 ^{er} janvier 1977	Hartford Fire	— 1,025,419
Sun Insurance Office	Le 1 ^{er} janvier 1976	London Assurance	10,411,111
Provincial Insurance Company (provisoire)	—	Canadian Provincial	4,917,169
British Economic	Le 31 octobre, 1975	Passif de liquidation	381,766
Norwich Union	Le 1 ^{er} mai 1976	Passif de liquidation	14,159,880
Pearl Assurance	Avril 1975	Passif de liquidation	1,294,661
Law Union and Rock	Le 1 ^{er} mars 1976	Quebec Assurance	5,618,752
London & Lancashire	"	Quebec Assurance	16,841,864
Liverpool and London and Globe	"	Globe Indemnity	28,069,774
Royal (Accident propriété et de la personne)	"	British America	42,622,983
<u>Étrangère</u>			
American Empire	Le 1 ^{er} octobre 1975	Merged into Great American	25,298
Central Mutual	Octobre 1975	Passif de liquidation	6,444,264
Maryland Casualty		Passif de liquidation	23,813,187
Employers Mutual Fire	Le 31 décembre 1975	Merged into Employers Mutual Liability	1,676,024
Aetna Insurance Company	Le 31 mars 1976	Passif de liquidation	17,434,566

En plus des sociétés susmentionnées, Resolute Foremost et Argonaut sont dans un état de demi activité et nous réévaluons présentement la situation des sociétés au Canada

En sus de la liste des sociétés qui cessent d'opérer au Canada le 7 avril 1976, les sociétés suivantes, qui font partie du Norwich Union Group, cessent également leurs activités canadiennes en matière d'assurance sur la propriété et sur la personne, sauf l'assurance maritime:

Société	Primes nettes d'assurance souscrites en 1975 \$
Canada Security	3,170,773
Maritime Insurance Company	-0-
Scottish Union and National	3,738,525

APPENDIX "EEE"

THE TARIFF BOARD

The Tariff Board was established by THE TARIFF BOARD ACT, 1931, c. 55, (now c.T-1R.S.C. 1970). It provides for a Board consisting of seven members appointed by the Governor in Council, each of whom holds office during good behaviour for such term not exceeding ten years as may be fixed by the Governor in Council. These are full time appointments.

The Governor in Council appoints one of the members to be Chairman, one to be First Vice-Chairman and one to be Second Vice-Chairman, and fixes the salary of each of the foregoing and of the remaining four members of the Board. The Statutory Minimum Salaries Act, c.S-3R.S.C. 1970, provides that these four members shall be paid the same salary.

Functions

The Board has two main functions:

- (a) To inquire, report and advise on matters relating to tariffs, trade and commerce as may be referred to it by the Minister of Finance of the Governor in Council.
- (b) To hear and decide appeals as provided in the Customs Act, the Excise Tax Act, and the Anti-dumping Act.

The Board has the powers, *inter alia*, to summon witnesses and to take evidence under oath in exercising both of its two main functions. The Board is also a court of record.

As regards the first function, the Board's duties fall into four areas which are specified in section 4 of the Tariff Board Act:

1. The Minister of Finance may request the Board to inquire into and report to him on specified matters, including "all the conditions affecting production, manufacture, cost and price in Canada as compared with other countries", in respect of goods produced in or imported into Canada.

2. The Board may be requested to inquire into and report on any other matter upon which the Minister of Finance desires information in relation to any goods produced in or imported into Canada. Such inquiry may cover "the effect that an increase or decrease of the existing rate of duty upon a given commodity might have upon industry or trade, and the extent to which the consumer is protected from exploitation".

3. The Governor in Council may empower the Board to hold an inquiry under section 16 of the Customs Tariff "into any conspiracy, combination, agreement or arrangement alleged to exist among manufacturers or dealers in any article of commerce to unduly promote the advantage of the manufacturers or dealers in such article at the expense of the consumers—".

4. The Board also has the duty "to inquire into any other matter or thing in relation to the trade or commerce of Canada that the Governor in Council sees fit to refer to the Board for inquiry and report".

APPENDICE «EEE»

LA COMMISSION DU TARIF

La Commission du tarif a été établie par la LOI SUR LA COMMISSION DU TARIF, c.55 (maintenant c. T-1 S.R.C. 1970). Elle prévoit une commission qui consiste en sept membres nommés par le gouverneur en conseil. Chaque membre reste en fonction durant bonne conduite, pour la période d'au plus dix ans, que le gouverneur en conseil peut fixer. Ce sont des nominations à plein temps.

Le gouverneur en conseil nomme un des membres président, un des membres premier vice-président, et un des membres deuxième vice-président, et fixe les traitements de chacun de ceux-ci et des quatre autres membres de la Commission. La loi sur les traitements minimum fixés par statut c. S-3 S.R.C. 1970 prévoit que ces quatre membres reçoivent le même traitement.

Fonctions

La Commission a deux fonctions principales:

- a) Enquêter, faire rapport et faire des recommandations sur les questions concernant les tarifs, le commerce, l'industrie qui peuvent lui être soumises par le Ministre des Finances ou le gouverneur en conseil.
- b) Entendre et décider les appels prévus par la Loi sur les douanes, la Loi sur la taxe d'accise et la Loi antidumping.

La Commission possède le pouvoir *inter alia*, d'assigner des témoins et de recevoir des témoignages sous serment en exerçant ces deux fonctions principales. La Commission constitue aussi une cour d'archives.

En ce qui a trait à la première fonction, les devoirs de la Commission entrent dans quatre catégories qui sont spécifiées sans l'article 4 de la Loi sur la Commission du tarif:

1. A la demande du Ministre des Finances, la Commission doit s'enquérir et lui faire rapport sur les sujets particuliers y compris «toutes les conditions qui touchent à la production, à la fabrication, au coût et au prix au Canada comparativement à ceux d'autres pays» à l'égard des marchandises produites ou importées au Canada.

2. Sur demande, la Commission doit enquêter et faire rapport sur toute autre question au sujet de laquelle le Ministre des Finances désire être renseigné, relativement à toutes marchandises produites ou importées au Canada. L'enquête peut s'étendre «à l'effet que pourrait avoir sur l'industrie ou le commerce une augmentation ou une diminution du taux de douane existant sur une denrée reconnue, et la mesure dans laquelle le consommateur est protégé contre l'exploitation».

3. Le gouverneur en conseil peut investir la Commission du pouvoir de tenir une enquête en exécution de l'article 16 du Tarif des douanes «sur une entente, une coalition, un accord ou un arrangement dont est alléguée l'existence entre les fabricants ou les vendeurs d'un article de commerce et ayant pour objet d'accroître indûment les avantages des fabricants ou des vendeurs de cet article aux dépens des consommateurs—».

4. La Commission est aussi tenue «d'enquêter sur toute autre chose relative au commerce du Canada que le gouverneur en conseil juge à propos de lui soumettre en vue d'une enquête et d'un rapport».

At any one time, the Board may be conducting several inquiries. Virtually all of the 154 inquiries to date have been carried out pursuant to section 4(2) of the Tariff Board Act.

The Board's second main function is to hear appeals pursuant at present to:

1. Section 47 of the Customs Act, from a decision of the Deputy Minister of National Revenue, Customs and Excise, as to the customs tariff classification of goods, their value for duty, and whether any drawback of customs duty is payable. In addition, the Deputy Minister of National Revenue, Customs and Excise, pursuant to section 49 of the Customs Act, may refer to the Board for its opinion, any question relating to the valuation or tariff classification of any goods or class of goods. Such a reference is deemed to be an appeal to the Board for the purposes of section 47 of the Customs Act.

2. Section 19 of the Anti-dumping Act, from a decision of the Deputy Minister of National Revenue, Customs and Excise, as to whether imported goods are goods described in an order or finding of the Anti-dumping Tribunal, and as regards the normal value and export price of such goods.

3. Section 59 of the Excise Tax Act, where any difference arises or any doubt exists as to whether any or what rate of tax is payable on any article under the Act or whether an article is exempt from tax.

The decisions of the Board on appeals may be appealed in turn to the Federal Court of Canada on any question of law, but only upon leave on appeals under the Excise Tax Act.

Since the Board's inception, it has received nearly 1200 appeals.

La Commission peut mener plusieurs enquêtes en même temps. Presque toutes les 154 enquêtes à date ont été effectuées conformément à l'article 4(2) de la Loi sur la Commission du tarif.

La deuxième fonction principale de la Commission est d'entendre les appels en vertu actuellement de:

1. l'article 47 de la Loi sur les douanes d'une décision du sous-ministre du Revenu national pour les douanes et l'accise, à l'égard de la classification tarifaire ou la valeur imposable, et sur la question de savoir si quelque drawback de droits douaniers est payable. En plus le sous-ministre du Revenu national pour les douanes et l'accise conformément à l'article 49 de la Loi sur les douanes peut déférer à la Commission du tarif pour son avis toute question concernant l'évaluation ou la classification tarifaire de quelque marchandise ou catégorie de marchandises. Aux fins de l'article 47 de la Loi sur les douanes, un renvoi doit être considéré comme un appel à la Commission;

2. l'article 19 de la Loi antidumping d'une décision du sous-ministre du Revenu national pour les douanes et l'accise à savoir si les marchandises importées sont des marchandises décrites dans l'ordonnance ou les conclusions du Tribunal antidumping, et à l'égard de la valeur normale et le prix d'exportation de ces marchandises;

3. l'article 59 de la Loi sur la taxe d'accise, lorsqu'il se produit un différend ou qu'un doute existe sur la question de savoir si un article est assujéti à la taxe ou sur le taux qui lui est applicable, ou si un article est exempt de la taxe.

Les décisions de la Commission en matière d'appel peuvent être portées à leur tour à la Cour fédérale sur toute question de droit, mais seulement avec la permission de la Cour fédérale sous la Loi sur la taxe d'accise.

Depuis l'origine de la Commission elle a reçu presque mille deux cents appels.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 102

Friday, April 30, 1976

Chairman: Mr. Roland Comtois

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 102

Le vendredi 30 avril 1976

Président: M. Roland Comtois

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Main Estimates 1976-77
Department under
NATIONAL REVENUE

CONCERNANT:

Budget principal 1976-1977
Ministère sous la rubrique
REVENU NATIONAL

APPEARING:

The Honourable Jack S. Cullen,
Minister of National Revenue

COMPARAÎT:

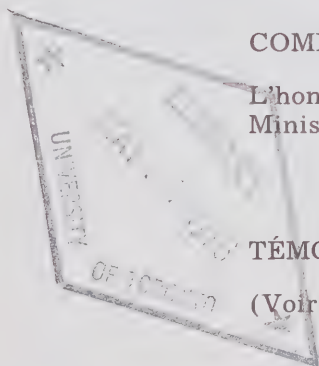
L'honorable Jack S. Cullen,
Ministre du Revenu national

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75-76

Première session de la

trentième législature, 1974-1975-1976

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Roland Comtois

Vice-Chairman: Mr. Norman Cafik

and Messrs.

Abbott
Balfour
Clarke (*Vancouver*
Quadra)
Clermont

Demers
Gray
Herbert
Joyal
Kempling

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Roland Comtois

Vice-président: M. Norman Cafik

et Messieurs

Lambert (*Bellechasse*)
Lambert
(*Edmonton West*)
Leblanc (*Laurier*)
Philbrook

Ritchie
Saltsman
Stevens
Trudel
Whiteway—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Friday, April 30, 1976:

Mr. Trudel replaced Mr. Caccia

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le vendredi 30 avril 1976:

M. Trudel remplace M. Caccia

MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, APRIL 30, 1976
(122)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 9:48 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Comtois, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Balfour, Clermont, Comtois, Herbert, Lambert (*Edmonton West*), Stevens and Trudel.

Appearing: The Honourable Jack S. Cullen, Minister of National Revenue.

Witnesses: From the Department of National Revenue: Mr. J. P. Connell, Deputy Minister, Customs and Excise; Mr. A. T. Wickham, director general, Appraisals and investigations, Customs and Excise; Mr. J. Hodgson, Deputy Minister, Taxation and Mr. S. Hobart, Assistant Deputy Minister, Operations, Taxation.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 25, 1976, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1977. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 23, 1976, Issue No. 91*).

By unanimous consent, the Chairman called Votes 1 and 5 under NATIONAL REVENUE.

The Minister made a statement.

The Minister and the witnesses answered questions.

At 11:00 o'clock a.m. the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m., Tuesday, May 4, 1976.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 30 AVRIL 1976
(122)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 9 h 48, sous la présidence de M. Comtois (président).

Membres du Comité présents: MM. Balfour, Clermont, Comtois, Herbert, Lambert (*Edmonton-Ouest*), Stevens et Trudel.

Comparait: L'honorable Jack S. Cullen, ministre du Revenu national.

Témoins: Du Ministère du Revenu national: M. J. P. Connell, sous-ministre, Division des douanes et accise; M. A. T. Wickham, directeur général, l'appréciation et enquêtes, Division des douanes et accise; M. J. Hodgson, sous-ministre, Division de l'impôt, et M. S. Hobart, sous-ministre adjoint, Opérations, Division de l'impôt.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 25 février 1976, concernant le budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977. (*Voir le procès-verbal du mardi 23 mars 1976, fascicule n° 91*).

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 1 et 5 sous la rubrique REVENU NATIONAL.

Le Ministre fait une déclaration.

Le Ministre et les témoins répondent aux questions.

A 11 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 4 mai 1976 à 20 h.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Friday, April 30, 1976

• 0948

[Text]

The Chairman: Order, please. A l'ordre.

Today we shall be considering the Votes 1 and 5 under National Revenue, in the Main Estimates, for the fiscal year ending March 31, 1977. You will find these Votes listed in your Blue Book on pages 17-2 to 17-19.

Is there unanimous consent that I call these two Votes, together, at this moment?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Agreed. D'accord.

I would like to welcome the Honourable Jack S. Cullen, Minister of National Revenue, and ask him to introduce his officials, at this time, and invite him to make an opening statement.

Mr. Cullen.

Hon. Jack S. Cullen (Minister of National Revenue): Thank you, Mr. Chairman.

If they get the light on, here, I will be raring to go.

Can you hear me? Good!

• 0950

On my immediate right is Mr. J. P. Connell, Deputy Minister (Customs and Excise); next to him Mr. J. S. Hodgson, Deputy Minister of the Taxation Branch; also at the table are Mr. S. F. Hobart, Assistant Deputy Minister (Operations), and Mr. J. N. Leigh, Assistant Deputy Minister (Customs Operations).

May I say, Mr. Chairman, it is a pleasure for me to appear here for the first time in my role as Minister of National Revenue. I have had occasion to sit on this Committee as Parliamentary Secretary. I see two Parliamentary Secretaries, one former, one present. I must say that it is much more pleasant on the other side than it is on this particular side.

As Minister of National Revenue I wear two hats, Customs and Excise, and Taxation. I will be wearing both those hats today. I have asked to take a few minutes to speak briefly in support of the estimates before you with my officials. We will then respond to your specific questions.

First, as Canada's tax collector, I will speak about taxation. In keeping within the spirit and intent of the federal government's anti-inflation program, taxation has endeavoured to confine increases to those areas of operations that would otherwise suffer in terms of diminished deficiency and in the normal services rendered to the tax paying public. That generally was the test we applied in proposing the financial requirements for 1976-77.

You may recall that when my predecessor, the present Minister of Justice, appeared before this Committee last year, a highlight of his remarks was the disclosure that steps were being taken to expand and diversify our data processing facilities which were then confined to the Taxation Data Centre here in Ottawa, and which would be inadequate for increasing demands in the latter seventies.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le vendredi 30 avril 1976

[Interpretation]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

Nous devons étudier aujourd'hui les crédits 1 et 5 du budget principal du Revenu national pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977. Ces crédits vont de la page 17-3 à la page 17-19.

Tout le monde est-il d'accord pour que l'on considère ces deux crédits ensemble?

Des voix: D'accord.

Le président: Entendu.

C'est avec plaisir que nous accueillons l'honorable Jack S. Cullen, ministre du Revenu national, et je lui demanderais de présenter les hauts fonctionnaires qui l'accompagnent et de faire sa déclaration.

Monsieur Cullen.

L'hon. Jack S. Cullen (ministre du Revenu national): Merci, monsieur le président.

Si on branche mon micro, je suis prêt.

Vous m'entendez? Bien!

A ma droite, M. J. P. Connell, sous-ministre (douanes et accise); puis M. J. S. Hodgson, sous-ministre (impôt); nous avons également M. S. F. Hobart, sous-ministre adjoint (opérations) et M. J. N. Leigh, sous-ministre adjoint (opérations douanières).

Monsieur le président, je suis heureux de me trouver pour la première fois devant votre comité en ma qualité de ministre du Revenu national. J'ai déjà eu l'occasion d'y siéger à titre de secrétaire parlementaire. Je vois qu'il y en a là deux, un ancien et un nouveau. Je dirai qu'il est beaucoup plus agréable d'être à leur place qu'à la mienne.

Comme ministre du Revenu national, j'ai deux secteurs de responsabilité, les douanes et accise et l'impôt. J'entends aujourd'hui vous entretenir de l'un et l'autre de ces secteurs. J'aimerais tout d'abord parler quelques minutes du budget des dépenses dont vous êtes saisis, avant de répondre à vos questions avec l'aide de mes fonctionnaires.

En premier lieu, en ma qualité de percepteur des impôts au Canada, je vais vous parler du secteur Impôt. En accord avec l'esprit et l'objectif du programme anti-inflation du gouvernement fédéral, l'Impôt a cherché à limiter les augmentations aux secteurs d'activité où l'efficacité aurait autrement été à la baisse, ainsi qu'aux services que nous offrons normalement aux contribuables. Cela représente, de façon générale, ce que nous visions lorsque nous avons fait état de nos besoins financiers pour 1976-1977.

Vous vous rappelez sans doute que mon prédécesseur, le ministre actuel de la Justice, a révélé l'an dernier à ce comité que des démarches allaient être entreprises en vue d'accroître et de diversifier nos services informatiques, rassemblés alors au centre des données fiscales d'Ottawa, qui ne pourraient autrement répondre à la demande croissante de services vers la fin des années 1970.

[Texte]

I am pleased to be able to report to the Committee that the first regional facility for data processing came into operation in Winnipeg late last year in time to begin the initial processing of tax returns filed this year by taxpayers of Manitoba, Saskatchewan, Alberta and a large part of the Northwest Territories. The Central Data Centre in Ottawa continues to carry out the initial processing of the returns for the rest of Canada.

Decentralization will continue with the opening in 1979 of a Pacific Regional Centre in Surrey, British Columbia, and the first Quebec Regional Centre in the Shawinigan-Trois-Rivières area. The Atlantic Regional Centre will be established in St. John's, Newfoundland, in 1979-80. In 1980-81, a second Quebec Regional Centre will be opened in the Jonquière area. In the same year, plans provide for a second Ontario Regional Centre to supplement the work done in the present data centre in Ottawa. I might say that this latter construction and move will depend to a large extent on the offloading that takes place from Ottawa as to whether that second Ontario centre is, in fact, required.

All these steps are part of our continuing program to take our services to the people rather than group them in the national capital. One important effect of the regional centres will be the creation of hundreds of permanent jobs, as well as part-time jobs, in each of the regions.

One vital aspect to the successful operation of tax collection is an informative public education program. Such a program includes a wide circulation of pamphlets dealing with specific tax problem areas; extensive use of radio, television and newspaper to disseminate information, and frequent personal appearances by tax officials at various meetings sponsored by citizen groups, trade unions, and service clubs. I might say that I have been singularly impressed with the calibre of reporting that has come from Canadian newspapers, particularly, and the columns that I have read where individual newspapers are, in fact, endeavouring to help the Canadian taxpayer through their columns through questions and answers. They have been in close contact with our district taxation offices. It has been a tremendous boon and a tremendous help to our Department, it helps to cut down the level of errors and mistakes that are made, and it helps for a more informed Canadian general public in dealing with the taxation data.

Another area I would like to touch on briefly, because of the current interest it is attracting, is that of tax havens. The escape of tax revenue through offshore operations by individuals and corporations naturally concerns me a great deal. In this connection, as you know, I visited Washington with some of my officials late last year. Washington is as concerned as we are and is eager to co-operate with us to deal severely with this mutual and international problem. As a result of the Washington discussions, a working-level task force has been developing terms of reference for further discussions. There are no quick or easy answers, but I think we are making some progress and I hope to make announcements in this regard within the next few weeks.

[Interprétation]

J'ai le plaisir de vous annoncer que le premier centre régional de traitement des données a ouvert ses portes à Winnipeg vers la fin de l'année dernière, à temps pour le traitement initial des déclarations d'impôt produites cette année par les contribuables du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et d'une grande partie des Territoires du Nord-Ouest. Le centre des données d'Ottawa effectue toujours le traitement initial des déclarations pour le reste du Canada.

La décentralisation se poursuivra avec l'ouverture, en 1979, du centre régional du Pacifique à Surrey, Colombie-Britannique, et du premier centre régional au Québec dans la région de Shawinigan-Trois-Rivières. Nous établirons le centre régional de l'Atlantique en 1979-1980 à Saint-Jean, Terre-Neuve. En 1980-1981, nous ouvrirons un deuxième centre régional au Québec dans la région de Jonquière. Nous projetons d'établir la même année un deuxième centre régional en Ontario en vue de prêter main-forte au centre des données qui existe actuellement à Ottawa. J'ajouterais que l'utilité de ce dernier centre dépendra en grande partie de l'importance de la décentralisation à partir du bureau d'Ottawa.

Toutes ces étapes font partie de notre programme visant à rapprocher nos services du public plutôt qu'à les grouper dans la capitale nationale. Ces centres régionaux auront pour effet, entre autres, de créer dans chacune de ces régions des centaines d'emplois, aussi bien permanents qu'à temps partiel.

Un élément indispensable au succès du recouvrement des impôts est un programme visant à informer le public. Un tel programme suppose la publication généralisée de brochures traitant de problèmes fiscaux précis, le recours fréquent à la radio, à la télévision et aux journaux afin de diffuser l'information, ainsi que la participation répétée d'agents de l'impôt à diverses réunions organisées par des groupes de citoyens, des syndicats, des clubs, etc. Je dois dire que j'ai été très impressionné par la façon dont les journaux canadiens ont rapporté cet effort de décentralisation et de l'aide qu'ils se sont efforcés d'apporter individuellement aux contribuables canadiens sous forme de questions et réponses. Ils se sont tenus en contact étroit avec nos bureaux régionaux et ont considérablement aidé notre ministère. Cela a en effet permis de réduire le nombre d'erreurs commises et de mieux informer le public canadien en général.

Un autre secteur dont je veux parler brièvement en raison de l'intérêt qu'il suscite à l'heure actuelle est celui des refuges fiscaux. Je suis évidemment très préoccupé par la perte de recettes fiscales imputable à l'activité étrangère de certains particuliers et de certaines corporations. Comme vous le savez, je me suis rendu à Washington à la fin de l'année dernière avec quelques-uns de mes fonctionnaires pour discuter de cette question. Le fisc américain est aussi préoccupé que nous et il s'est montré très intéressé à collaborer afin d'affronter avec fermeté ce problème mutuel et international. Suite aux discussions de Washington, un groupe de travail a entrepris de définir les attributions des participants aux prochaines rencontres. Il n'existe pas de solution rapide ou facile, mais je pense que nous faisons des progrès et j'espère pouvoir faire une déclaration à ce sujet au cours des prochaines semaines.

[Text]

• 0955

I am again indebted to the Internal Revenue Service and Mr. Alexander, for the fantastic co-operation they have given. They indicated some of the areas where they were moving in the tax havens and methods and procedures they used, and similarly my officials were able to show them some of the areas and methods that we have adopted in endeavouring to curb this abuse of what should in fact be tax revenue coming to Canadians or to Canada.

You will note that the main estimates of my taxation component for 1976-77 total \$273,241,000 as compared with \$235,433,000 for 1975-76. That is an increase of \$37,808,000. As I have mentioned, there are no significant changes in the department's program in 1976-77. The major portion of the increase arises from normal growth, including price increases, additional funds required for administration of the gasoline tax rebate and costs related to the decentralization of data processing.

The number of full-time employees in Head Office, the 28 District Taxation Offices and the data centres as of December 31, 1975, was 12,171, increased by 335 from December 31, 1974.

I now move on to comment about Customs and Excise. I will highlight certain aspects of this component of National Revenue which will entail increasing responsibilities in the coming year.

Among the four different tariffs used to collect revenues, a relatively recent one requires more and more time and effort on the part of our officers administering the Customs Tariff Act. I refer to the General Preferential Tariff, the GPT, implemented on July 1, 1974. The GPT is granted on a number of commodities imported from certain developing countries to help improve their exports to world markets. We must ensure that this tariff meets its purpose while, at the same time, not seriously disrupting Canadian industry. And I must say from the limited experience I have had that is a very delicate and difficult balance to maintain and one for which we must always be on guard.

Administration of the Anti-Dumping Act has also created a steadily increasing workload for the department. Under this act, anti-dumping duties are applied to goods that are injuriously dumped into Canada. As more and more Canadian manufacturers become acquainted with this legislation, the number of requests for investigation steadily increases. Assistance is provided to small companies as much as to large enterprises.

The volume of highly manufactured goods entering Canada from the Far East and Europe is causing serious problems and great concern to Canadian producers. There is therefore increasing pressure from the business community to conduct anti-dumping as well as fair market value investigations abroad. Such investigations have already been undertaken for shoe and textile product manufacturers in order to review the value for regular duty of these commodities. In order to better carry out investigations in the Far East, we are planning to open an office in Seoul, Korea, which will increase our foreign offices to eight.

[Interpretation]

Encore une fois je suis redevable au Service du Revenu interne et à M. Alexander de l'extrême collaboration qu'ils ont apportée. Ils ont signalé les domaines dans lesquels ils s'engagent relativement aux refuges fiscaux, ainsi que les méthodes et les procédures qu'ils emploient, et, de même, mes hauts fonctionnaires ont été en mesure de leur indiquer les domaines d'action et les méthodes que nous avons adoptés pour tenter de freiner les abus en ce qui, de fait, devrait constituer un revenu fiscal pour les Canadiens ou pour le Canada.

Vous remarquerez que le budget principal des dépenses du secteur Impôt s'élève à \$273,241,000 pour 1976-1977, par rapport à \$235,433,000 en 1975-1976, ce qui représente une augmentation de \$37,808,000. Comme je l'ai déjà mentionné, aucun changement important n'a été apporté au programme du Ministère en 1976-1977. La majeure partie de l'augmentation est due à un essor normal, y compris les hausses de prix; nous avions par ailleurs besoin de fonds supplémentaires pour l'administration du remboursement de la taxe d'accise sur l'essence et pour absorber les coûts relatifs à la décentralisation du traitement des données.

Le nombre d'employés à plein temps au Bureau principal, dans les 28 bureaux de district et dans les centres des données était de 12,171 au 31 décembre 1975, soit 335 de plus qu'au 31 décembre 1974.

Je voudrais maintenant formuler quelques observations sur certains aspects de l'activité des Douanes et de l'Accise qui revêtiront une importance accrue dans l'année à venir.

Parmi les quatre différents Tarifs que nous utilisons dans la perception des recettes, il y en a un qui est relativement récent et qui demande de la part des agents chargés de son application toujours plus de temps et d'efforts: il s'agit du Tarif de préférence générale qui est entré en vigueur le 1^{er} juillet 1974. Ce Tarif a été créé spécialement pour certaines marchandises provenant des pays en voie de développement; nous devons nous assurer qu'il est bien respecté et qu'il répond à son objectif qui est d'aider ces pays à augmenter leurs exportations dans les marchés mondiaux tout en veillant à ce que cela ne nuise trop à l'industrie canadienne. Et j'ajoute, grâce au peu d'expérience que j'ai acquise, que c'est un équilibre délicat et difficile à maintenir, et qu'il faut sans cesse surveiller.

L'application de la Loi antidumping a également entraîné une augmentation régulière du volume de travail du Ministère. En vertu de cette loi, des droits antidumping frappent les marchandises qui sont écoulées de façon préjudiciable au pays. Comme de plus en plus de fabricants canadiens connaissent cette loi, le nombre de demandes d'enquête augmente. La loi apporte son assistance à toute entreprise, petite ou grande.

Le nombre de marchandises fabriquées en grande quantité originaires de l'Extrême-Orient et de l'Europe cause de sérieux problèmes aux producteurs canadiens et les préoccupe énormément. Par conséquent, le monde des affaires exerce de plus en plus de pressions pour que des enquêtes antidumping ainsi que des enquêtes sur la juste valeur marchande soient effectuées à l'étranger. On a déjà ouvert de telles enquêtes à la demande de fabricants de chaussures et de textiles, enquêtes qui nous permettront de réviser la valeur imposable normale de ces marchandises. Pour améliorer nos enquêtes en Extrême-Orient, nous projetons d'ouvrir un bureau à Séoul en Corée, ce qui portera à huit le nombre de nos bureaux à l'étranger.

[Texte]

Requests for protection against unfair exporting practices in Latin American countries have also been received and are expected to increase with the upswing in imports from those countries.

The Excise Branch has also had new responsibilities added to it over the past few months, including the administration of the ten cents a gallon excise tax on gasoline introduced in last year's budget. This tax is refundable on gasoline used for commercial or business purposes. An Excise Gasoline Tax Division was immediately established to administer this tax, and by August 1975 refund procedures were established and forms were available nationally for use by an estimated one million potential claimants. Concurrently, administrative guidelines and procedures were developed and communicated to the public and branch personnel.

Demands on the Customs Branch have also increased as the increase in the number and value of commercial importations has been more than matched by an increase in the number of attempted illegal importations of prohibited goods and goods subject to import control. The drive against drugs has been accelerated. Last year, 2,187 narcotic seizures were made compared to 2,704 the previous year. This confirms that smugglers are using more sophisticated methods, making their apprehension more difficult for us. A specialized intelligence-gathering activity was needed to assist customs officers in their enforcement duties. To meet this need, my department has created a new directorate to focus on intelligence and enforcement, and skilled officers are being assigned to specialized intelligence gathering. Our contact and liaison with the Royal Canadian Mounted Police and other law enforcement agencies is growing steadily and is proving most successful. In addition, we maintain close liaison with other customs services throughout the world for the purposes of information exchange. This, I might add, is already yielding promising results.

• 1000

To carry out its duties and responsibilities, some of which I have already mentioned, Customs and Excise require the support of approximately 9,700 employees, of whom about 85 per cent are under the jurisdiction of the 12 Customs and 11 Excise regional offices that span the country.

In the estimates before you, we are requesting an increase of \$20.9 million in our budget, almost all of which is nondiscretionary; 92 per cent covers increases in general salaries, increases in superannuation and severance pay and specific increases in costs of goods and services and the remaining 8 per cent covers increases in work load. I should add that the gross revenue collections are expected to total \$7.4 billion in 1976-77.

Having outlined very briefly the areas of concern in these two components of my department, I turn the floor over to you for comments and questions on our estimates, which my officials and I will make every effort to answer.

[Interprétation]

Des demandes de protection contre les pratiques déloyales de certains pays d'Amérique Latine en matière d'exportations ont déjà été reçues et leur nombre devrait augmenter à mesure que nous importons davantage de ces pays.

La direction de l'accise s'est également vu confier de nouvelles responsabilités au cours des derniers mois, y compris l'administration de la taxe d'accise de dix cents le gallon sur l'essence qui a été introduite dans le budget de l'année dernière. Cette taxe est remboursable dans le cas de l'essence utilisée à des fins commerciales ou à des fins d'affaires. La Division de la taxe d'accise sur l'essence fut immédiatement établie pour appliquer cette taxe; en août 1975, la procédure de remboursement avait déjà été établie et les demandeurs, au nombre approximatif d'un million, pouvaient déjà se procurer des formules à cette fin dans tout le pays. Simultanément, des lignes directrices et des procédures administratives furent élaborées et communiquées au public et au personnel de la Direction.

Les demandes adressées à la Direction des Douanes ont également augmenté, car l'augmentation du nombre et de la valeur des importations commerciales a été plus qu'égalée par l'accroissement du nombre de tentatives d'importation illégale de marchandises prohibées et de marchandises d'importation contrôlée. La lutte contre la drogue a été accentuée. L'an dernier, il y a eu 2,187 saisies de stupéfiants par rapport à 2,704 l'année précédente. Ceci confirme que les trafiquants utilisent des méthodes de plus en plus sophistiquées, ce qui rend leur appréhension plus difficile. Il était donc nécessaire de mettre sur pied un service de renseignements, dans le but d'aider les agents des douanes. Ce service a été créé, au sein de mon ministère, avec des agents spécialisés. Ses rapports sont excellents aussi bien avec la Gendarmerie royale qu'avec les autres organismes chargés du respect de la loi. En outre, ce service maintient des contacts très étroits avec les services de douane étrangers, dans le but d'échanger des informations. Ce dernier aspect de ses activités produit déjà des résultats très positifs.

Pour bien assumer leurs responsabilités, les Douanes et Accise ont le soutien d'environ 9,700 employés, dont 85 p. 100 environ relèvent directement des 12 bureaux de douane et 11 bureaux d'accise régionaux, situés dans l'ensemble du pays.

Dans le budget qui vous est soumis, nous demandons une augmentation de crédits de 20,9 millions de dollars, correspondant pratiquement en totalité à des postes obligatoires; je veux dire par là que 92 p. 100 de cette somme est destinée à couvrir des augmentations de salaires, des augmentations de primes de retraite et d'indemnités de départ, ainsi que des augmentations particulières de biens et services. Quant aux autres 8 pour cent ils correspondent à l'augmentation de notre charge de travail. Je préciserai que nous prévoyons percevoir des revenus bruts de 7,4 milliards de dollars en 1976-1977.

Après ces quelques précisions quant aux activités de mon ministère, je me mets à votre disposition, avec mes hauts fonctionnaires, pour répondre à vos questions.

[Text]

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

On my left, I have first, Mr. Lambert, Edmonton West, followed by Mr. Clermont, Mr. Stevens and Mr. Herbert. Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I would refer you to page 4 of your statement, the second paragraph. There are some dates there that seem to be a little mystifying—December 31, 1971, and again, December 31, 1974. To me, this . . .

Mr. Cullen: That is right. That is—I was going to say a typographical error, but Stanley Knowles got me so nervous about typographical errors, because he is a member of that union, that I will now say we made a mistake. That should be 1975.

Mr. Lambert (Edmonton West): Wait a minute, now. First of all, it should be December 31, 1976, should it not? Or is it 1975?

Mr. Cullen: It is 1975.

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes, I see, 1975. All right.

There was a case I wanted to refer to. It was sent to me by the member from Palliser, Mr. Schumacher, but unfortunately I made a mistake and left it in another brief case, so I will raise it with the Deputy Minister of Taxation. It is a case of rather flagrant pressure, I think, on the collection side. It is a matter very important to the taxpayer, but in the over-all ambit it is small.

Mr. Cullen: We try to cut those down, and I would appreciate its being brought to our attention.

Mr. Lambert (Edmonton West): One thing I wanted to ask about first of all is the review of the excise tax asked for by the Minister of Finance in his last budget. Can you give us a progress report on that on what the reaction from the public has been? What involvement has there been of your people with assessing these representations and so forth?

Mr. Cullen: Yes. Mr. Connell will answer that.

Mr. J. P. Connell (Deputy Minister, Customs and Excise, Department of National Revenue): Mr. Chairman, as Mr. Lambert has indicated, the review is being undertaken under the responsibility of the Department of Finance. Our officers, however, are intimately involved with that department in the commodity tax review. I am not sure precisely of the number of representations, the number of briefs, that have been submitted by interested parties, either associations or firms or individuals, but my guess is, and I can confirm this to you later, that it is something over 100.

By and large, my impression is that the prospect of moving to a wholesale tax, which was one of the alternatives prominently mentioned in the Green Paper, has not been overwhelmingly enthusiastically received.

Mr. Lambert (Edmonton West): One would not think so.

[Interpretation]

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Je donnerai d'abord la parole à M. Lambert (Edmonton-Ouest), puis à MM. Clermont, Stevens et Herbert. Monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, je voudrais avoir des précisions sur le second paragraphe de la page 4 de votre déclaration. En effet, vous y mentionnez certaines dates que je ne comprends pas très bien. Il s'agit du 31 décembre 1971 et du 31 décembre 1974.

M. Cullen: C'est exact. Il s'agit là d'une erreur typographique, que je suis bien obligé de reconnaître malgré les remarques de M. Stanley Knowles. Vous devriez lire 1975.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Êtes-vous sûr? Il me semble qu'il s'agit du 31 décembre 1976.

M. Cullen: Non, 1975.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Très bien.

J'aimerais maintenant soulever un problème qui m'a été mentionné par le député de Palliser, M. Schumacher; malheureusement j'ai laissé les textes s'y rapportant dans un autre dossier. J'en parlerai au sous-ministre de l'Impôt. Il s'agit en effet d'un cas flagrant de pressions exercées au niveau de la perception, ce qui est une question très grave pour le contribuable concerné.

M. Cullen: C'est un domaine que nous essayons de contrôler le plus étroitement possible et je vous serais reconnaissant de porter le cas à notre attention.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je voudrais maintenant parler de la révision de la taxe d'accise, réclamée par le ministre des Finances dans son dernier budget. Pourriez-vous nous dire où en est cette question et quelles ont été les réactions du public?

M. Cullen: Oui, M. Connell va vous répondre.

M. J. P. Connell (sous-ministre des Douanes et Accise, ministère du Revenu national): Monsieur le président, la révision a été entreprise par le ministère des Finances. Cependant, nos agents y participent directement, dans la mesure où cela touche les taxes sur les produits. Je ne sais pas exactement combien de mémoires nous avons reçus à ce sujet, aussi bien de particuliers que d'associations ou d'entreprises privées, mais je suis certain que nous en avons eu plus de 100. Je pourrais vous le confirmer plus tard, si vous le voulez.

Sur un plan général, j'ai l'impression que le projet d'application d'une taxe de gros, qui était l'une des alternatives mentionnées par le Livre vert, n'a pas fait l'objet d'une réception très enthousiaste.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Probablement.

[Texte]

• 1005

Mr. Connell: But I do not believe the Department of Finance and the Commodity Tax Review Group was irrevocably committed to that course either. At the present time all of these representations are under review, and I am sure that the representations of industry, the associations and individuals are going to be taken into account in any proposition.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Connell, from a technical point of view, since the technicalities of any proposal involve your people rather more than the people at Finance, can you put at all a perimeter date on? If there are no further submissions, a date when you might say, "Well, all right, we have given all these proposals an examination and now come policy decisions." Are you ready for policy decisions yet?

Mr. Connell: No. I would not think we are, nor is the Department of Finance, Mr. Lambert. The technical examination is still going on. For example, the consideration of tax on imported goods and how they might be dealt with under any one of the alternatives is still under examination. I would really hesitate to give a date as to when the policy decisions would commence. Indeed, I think it is likely true to say that there are policy considerations under review at the present time, concurrently with an examination of the technical considerations, because they are interrelated necessarily. I would hesitate to give a date, sir.

Mr. Lambert (Edmonton West): All right. We will come back to that again.

The next point I wanted to get, Mr. Cullen, was on page 4. At the bottom paragraph, where you indicate that you are monitoring very carefully the GPT, you did interpose there that this was rather difficult. May I ask, how do you judge? And have you that discretion within the Department of National Revenue to determine whether the general preferential tariff seriously disrupts Canadian industry or not? As I recall it, that was not the purpose. As a matter of fact, if we look at the spirit of UNCTAD 4 and the approach the Canadian government seems to be taking towards the philosophy of that conference, that just does not arise under the question of general preferential tariffs. That was designed to help Third World countries in the marketing in Canada of a lot, shall we say, of their basic production in raw materials or fruits and vegetables and handicrafts. So how do you judge?

Mr. Cullen: I might say that, in effect, we are administering this. We do not, in the final analysis, make the decision. That decision, of course, would be made by Finance, but they do look to us. What happens is that because we are more or less in the front line, if you will, representations flow quite often through our department as opposed to flowing directly to Finance. You will get a particular industry that says, if it were not for the GPT we could carry on, or we could start up a business. They make these representations to us. We pass them on to Finance, who in the final analysis have to decide whether it is really the GPT that is causing it, whether it is mismanagement, whether it is the kind of business we should be in in the first place. I do not know what criteria they would follow, but we bring these representations to Finance, rather than simply going to the company and saying, that is not for us. We tell them that Finance has to make the ultimate decision, but we tell them this is a concern of a particular industry. The ultimate decision, of course, would be with

[Interprétation]

M. Connell: Mais je ne pense pas que le ministère des Finances et le groupe chargé de réviser les taxes sur les produits de base se soient irrémédiablement engagés dans cette voie. Pour l'instant, tout cela fait l'objet d'une étude et je suis certain qu'on tiendra compte de la position de l'industrie, des associations et des individus avant de prendre une décision.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur Connell, puisque votre personnel s'occupe beaucoup plus de détails techniques que celui du ministère des Finances, pouvez-vous nous donner une idée de la date à laquelle vos travaux seront suffisamment avancés pour que vous puissiez déclarer: nous avons maintenant étudié toutes ces propositions, nous allons pouvoir prendre des décisions de politique. Avez-vous déjà atteint ce stade?

M. Connell: Non. Je ne le pense pas. Et le ministère des Finances non plus, monsieur Lambert. L'étude technique n'est pas terminée. Par exemple, l'étude de la taxe sur les biens importés et de ses fluctuations dans différentes circonstances se poursuit toujours. J'hésiterais à préciser l'époque où nous commencerons à prendre des décisions de politique. En fait, il faut reconnaître que certaines considérations politiques sont à l'étude à l'heure actuelle, et l'étude se poursuit de concert avec celle des aspects techniques à cause d'interdépendance inévitable. J'hésiterais à vous donner une date.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Très bien, nous y reviendrons.

Monsieur Cullen, en bas de la page 4 vous dites que vous surveillez de très près le TPG et vous ajoutez que c'est une tâche difficile. Puis-je vous demander quels sont vos critères? Le ministère du Revenu national est-il habilité à déterminer si le tarif préférentiel général porte sérieusement atteinte à l'industrie canadienne ou pas? Si je me souviens bien, ce n'était pas l'objectif recherché. En fait, si nous tenons compte de l'esprit du CNUCED 4 et de la position que semble adopter le gouvernement canadien face aux principes de cette conférence, il ne s'agit tout simplement pas de tarifs préférentiels généraux. Cette disposition devait aider les pays du Tiers monde à commercialiser au Canada des quantités importantes de leur production de produits de base ou de fruits ou légumes et d'artisanat. Quels sont donc vos critères?

M. Cullen: En fait, c'est nous qui nous chargeons de l'administration de ce secteur. Mais, en dernière analyse, nous ne prenons pas la décision. Cette décision devrait être prise par le ministère des Finances mais il s'en remet à nous. Comme nous nous trouvons plus ou moins en première ligne, très souvent les demandes nous parviennent à nous et non pas au ministère des Finances. Par exemple, une industrie vient nous dire que sans le TPG elle pourrait fonctionner de façon satisfaisante. Nous renvoyons la cause aux Finances, qui décident enfin si la cause en est vraiment au TPG, à une mauvaise gestion, ou bien, en réalité, que cette industrie devrait être entre nos mains. Je ne sais pas sur quels critères on se fonde, mais nous renvoyons ces demandes aux Finances au lieu de les refuser en didant aux compagnies que nous ne nous occupons pas de ce genre de chose. Au contraire, nous leur disons que c'est au ministère des Finances de prendre les décisions définitives, que cela relève des préoccupations d'une industrie en particulier. En dernier ressort, c'est aux

[Text]

Finance, and as you said, the ultimate policy. What we are endeavouring to encourage is the fact that we help the developing countries in this way as a part of our UNCTAD responsibility.

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes.

Because my time is limited, I am going to switch quickly to another subject for one question, and that has to do with the administration of the gasoline tax rebate. How is that functioning? Is it smoothly? Because I do not think my colleagues and I have received many representations from the public or that we have seen anything in the press. That seems to have jelled into something that is reasonably smooth, from both the taxpayer's point of view and the department's point of view. What are your comments?

• 1010

Mr. Cullen: Yes, I think it would be fair to say that is correct. At the outset, we were surprised. We had geared up for a certain number. We did not get that number of applications for refunds. Maybe people felt it was too much trouble or they were not going to be bothered or they would do it at the end of the year when they did their calculating.

We were also concerned that they might all come in when the income tax returns came in and clog up the works; but in point of fact, it is operating very smoothly, and—I take no personal credit for this—I think it speaks well for the professionalism of the people who took this thing over and in fact have made it work.

I guess if there are complaints at all, it is more that there should be more people included in the refunding, people in wheelchairs, and that sort of thing. But in so far as the operation, the administrative apparatus is concerned, I think it is operating beautifully and with very few hitches.

Mr. Lambert (Edmonton West): Now, my last question—I presume I am on my last here. It is over towards Mr. Hodgson. I do not want to neglect him.

Mr. Cullen: Especially on April 30, Marcel.

Mr. Lambert (Edmonton West): Oh no, no, no.

Mr. Cullen: I am sure you had yours in a long time ago. Do not ask me when mine went in.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mine was all set. It is very simple as a member of Parliament. It is just a deduction at source and then you never even have to pay.

Mr. Cullen: Just like all M.P.s, Marcel.

Mr. Lambert (Edmonton West): That is right.

Now, it is this question of the development of these regional data centres. It seems to me that this department, much like others, has gone through what I would call the butterfly process. First it is a closing of the wings and then it is an opening of the wings. And then we will see that again in the next phase of computers, that everything will be brought in again to centralize operations. I know that when everything was moved into Ottawa Data Processing Centre, all the short turns, and all that, why, it was claimed that this was in the interests of efficiency. There was a great emphasis by your predecessors on that point.

[Interpretation]

Finances de prendre la décision. Nous essayons ainsi d'encourager les pays en voie de développement dans le cadre des responsabilités qui nous ont été conférées par la CNUCED.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui.

Mon temps est limité, je vais donc passer rapidement à un autre sujet: il s'agit de l'administration de la ristourne sur l'essence. Le système fonctionne-t-il bien? En effet, je ne pense pas que mes collègues et moi-même ayons reçu beaucoup de plaintes à ce sujet, nous n'avons rien vu dans la presse non plus. Il semble que les choses se passent raisonnablement bien à la fois pour les contribuables et pour le ministère. Qu'en pensez-vous?

M. Cullen: Oui, c'est exact. Au début, nous étions un peu surpris. En effet, nous nous attendions à un certain nombre de demandes de remboursement mais, apparemment, beaucoup de contribuables ont jugé qu'il ne valait pas la peine de faire tous ces calculs à la fin de l'année.

Nous craignons que ces demandes ne nous parviennent en même temps que les déclarations d'impôt sur le revenu, ce qui aurait accru considérablement notre tâche; heureusement, tout se passe très bien, non pas grâce à moi mais grâce à la grande compétence de nos employés.

S'il y a des plaintes, c'est sans doute parce que les cas de remboursement devraient être plus nombreux et inclure, par exemple, les invalides, etc. Cependant, en ce qui concerne les formalités administratives, tout marche comme sur des roulettes.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je voudrais maintenant poser ma dernière question à M. Hodgson car je ne veux pas qu'il se sente oublié.

M. Cullen: Surtout le 30 avril, Marcel.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oh non.

M. Cullen: Je suis sûr que vous avez envoyé votre déclaration d'impôt il y a déjà longtemps. Ne me demandez pas quand j'ai envoyé la mienne...

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Dans mon cas, tout est réglé. En fait, tout cela est très simple pour un député car ses impôts sont déduits à la source et il n'a presque jamais rien à payer.

M. Cullen: C'est le cas de tous les députés, Marcel.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): C'est exact.

Je voudrais donc passer à la question de l'installation de ces centres de données régionaux. A mon avis, votre ministère, comme beaucoup d'autres, fait exactement ce que fait le papillon, c'est-à-dire qu'il ferme d'abord ses ailes pour les ouvrir ensuite. Nous assisterons certainement au même processus lors de la prochaine génération d'ordinateurs, lorsque toutes les opérations seront à nouveau centralisées. Je me souviens bien que lorsque toutes les activités ont été centralisées au Centre de traitement des données d'Ottawa, on prétendait alors que c'était par souci d'efficacité. En tout cas, votre prédécesseur avait beaucoup insisté sur ce point.

[Texte]

Is it because the Income Tax Act has become so horribly more complicated as a result of the so-called reforms of 1971 and now we get the reverse, that in order to expedite the service to the taxpayer and to, I suppose, facilitate matters from an administrative point of view, we are now going out to this, half a dozen regional centres?

Or may I say what I think it is. It is a make-work project for the government on a decentralization basis. I just cannot see it, unless you have something that can show us on a cost-benefit basis and also from the efficacy for the taxpayer. Your answer now is either going to give the lie to your predecessors, or it is going to confirm them.

Mr. Cullen: You now see why this gentleman was a lawyer and an accountant before he became an M.P. and a very successful one.

Let me say, as one judge once said, it does not appear to me now, it appears to have appeared to them then. Our caterpillar has come out of the cocoon and we have a butterfly, and it is a beautiful thing to see.

I think, in point of fact, it is not a make-work project. It is an operation to endeavour to bring to the general public across the country the services that they should enjoy. It gives an opportunity for jobs to be found in other parts of the country.

We found that with the increase in the number of taxpayers—and we are up to something like close to 12 million now—we just could not handle that number of people. We could not get the temporary help we needed. We were, in effect, bursting at the seams here in Ottawa. And it made good sense to bring that kind of service and that kind of operation to the general public across the country.

The data centre in Winnipeg is, in fact, proving out. The percentages that we thought would be handled there are, in fact, being handled there.

It seems appropriate, also, that since, as you know, the bulk of the work in the tax collection aspect probably takes place between mid-February and the end of June, that then gives us an opportunity to use these taxation data centres as service centres where our officials can go out and talk to groups and people can come in and talk to their officials at first hand. They are right on the spot. They are not somewhere down there in Ottawa.

I am a firm believer in decentralization, but I think it has to be done carefully. That is why in making my statements here, if I found, for example, that the offload factor from Ottawa was such that it did not warrant another data centre in Ontario, then it just will not take place. I think we are moving the way we should be moving, testing the data centre, trying the one in Winnipeg—it seems to be working appropriately—and moving down the road to this decentralization. I think it can be made to work and I think it is an appropriate step for a federal government to take in a country that is as large as this.

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes, well . . .

• 1015

The Chairman: Last question, Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Minister, I have got some very grave difficulties in seeing benefits for the taxpayers, say, in Red Deer, Alberta have, in dealing with either the Calgary district office or the Edmonton district office, which is what he normally does and will expect to do. And, yet, there is a data centre in Winnipeg. Well,

[Interprétation]

Maintenant, la Loi de l'impôt sur le revenu est devenue tellement complexe, à la suite soi-disant des réformes de 1971, que nous assistons aujourd'hui au processus inverse, afin d'accélérer les services aux contribuables et, je suppose, de simplifier les formalités administratives; nous avons donc créé une demi-douzaine de centres régionaux.

Je vais maintenant vous dire ce que j'en pense. A mon avis, sous le couvert de la décentralisation, le gouvernement veut créer des emplois. On ne peut guère expliquer cela autrement à moins d'avoir des données précises sur la rentabilité et l'efficacité de ce système pour le contribuable. Votre réponse sera soit un démenti des déclarations de vos prédécesseurs soit une confirmation.

M. Cullen: Vous comprenez maintenant pourquoi cet homme était un avocat et un comptable réputé avant de devenir député.

Comme vous le savez, la situation a changé. Notre chrysalide est sortie de son cocon et nous avons maintenant un magnifique papillon.

A mon avis, il ne s'agit pas du tout d'un projet de création d'emplois mais plutôt d'une opération de décentralisation des services afin de les mettre directement à la disposition du public. Bien sûr, cela permet en même temps de créer des emplois dans d'autres régions du pays.

Nous avons constaté que nous ne pouvions plus suffire à la tâche étant donné l'augmentation du nombre de contribuables, qui approche maintenant de 12 millions. Notre personnel supplémentaire ne suffit plus et, en fait, je peux vous dire qu'on était débordé à Ottawa. Je pense qu'il est tout à fait raisonnable de mettre ces services directement à la disposition du public.

En fait, le Centre des données de Winnipeg est un exemple de réussite puisqu'il examine le nombre de déclarations que nous avions prévu.

De même, étant donné que la majeure partie de notre travail dans le domaine de la perception des impôts se situe entre la mi-février et la fin juin, cela nous donne la possibilité de nous servir de ces centres de données comme des centres de service où nos fonctionnaires peuvent rencontrer des groupes et des particuliers et avoir ainsi des contacts directs avec eux.

Je suis un partisan farouche de la décentralisation, mais celle-ci doit se faire prudemment. Ainsi, si je constatais, par exemple, que la charge de travail à Ottawa est telle qu'un autre centre de données en Ontario n'est pas justifié, alors ce centre ne serait pas ouvert. Nous avançons donc prudemment en surveillant de très près le rendement de chaque centre. Celui de Winnipeg semble bien fonctionner et c'est dans ce sens que doit s'opérer la décentralisation. Je pense qu'on peut amener ce système à fonctionner et que, dans un pays aussi vaste que le nôtre, il est pertinent que le gouvernement fédéral prenne ces mesures.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui, eh bien . . .

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le ministre, j'ai beaucoup de difficultés à voir les avantages que retireraient les contribuables de Red Deer en Alberta, par exemple, s'ils devaient continuer de traiter avec le bureau de district de Calgary ou d'Edmonton alors qu'il existe un centre de données à Winnipeg. Si vous avez foi en votre

[Text]

unless you have got no faith in your colleague, Mr. Mackasey, and his facilities, there is no difference between dealing, then, from Edmonton or Calgary rather than from Winnipeg.

May I say that putting one in Winnipeg, to deal with the Prairie region is just as bad as the snaffling set-up that there is in the UIC. All the files are down in Winnipeg and they get lost in Winnipeg. Why is there any improvement having the regional or the district office, which is the one that is going to have contract with the taxpayer, deal with Winnipeg rather than with Ottawa? Winnipeg has not got that much power. It is going to have to be referred to Ottawa, anyway, if there is to be a decision. And it is only one more layer in the works.

Mr. Cullen: Well, I disagree with you. First of all, I do have confidence in the facility, to which you referred, operated by a first-class Postmaster General. But secondly, I think it is the fact that, if you are pumping twelve million returns into one area, the difference between doing that, and diversifying so that you are moving a smaller number into that area and a smaller number into Winnipeg, is easier for processing. Through the diversification, you can provide services that you would not be able to provide.

I think it is going to be an improvement over the present service. Otherwise, we would have people with long delays. I think there would be more apt to be a clogging in the works if we just stuff Ottawa to the point where it just cannot handle it any more. It seems to me to be more appropriate to take that service as much as we can out to the Canadian public. It would be nice to have one in every community. We cannot do that but we are endeavouring to do it, to the extent that it is possible, to provide a better service. We want to cut down on the numbers that are flowing into Ottawa, flowing into Winnipeg, and we will diversify both West and East. And I think you will find it is a marked improvement. It is already . . .

Mr. Lambert (Edmonton West): Can you . . .

Mr. Cullen: It is already proving out in Winnipeg and I think I will be back here, a year or two from now, if I am still Minister of Revenue, and you will be saying: "Bud, you were right on, baby."

Mr. Lambert (Edmonton West): Oh, no.

The Chairman: Thank you. Mr. Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, monsieur le ministre, une des responsabilités de votre ministère, à la partie Douanes et Accise est:

... exercer un contrôle sur le mouvement international des personnes et des marchandises.

Vous avez mentionné dans vos remarques à propos des textiles, que vous êtes en train d'étudier les possibilités que soient faits des dommages à l'industrie canadienne. Sans doute est-ce aussi la responsabilité de votre ministère de surveiller les quotas concernant les textiles, et également le quota à propos du fromage. Vous savez que ces deux questions ont provoqué beaucoup de réactions étant donné les surplus que nous avons accumulés en 1975-1976. Quelles mesures votre ministère compte-t-il mettre de l'avant pour contrôler la question des quotas en ce qui regarde la question des textiles et celle du fromage? Quelles sont les mesures spéciales prises par votre ministère? Car l'une de vos responsabilités c'est d'agir également pour

[Interpretation]

collègue, M. Mackasey, et en ses installations, il ne serait pas plus difficile de traiter avec Edmonton ou Calgary qu'avec Winnipeg.

J'aimerais préciser que l'installation d'un centre à Winnipeg pour desservir la région des Prairies est une mesure à peu près aussi mauvaise que celles qui ont été prises pour l'assurance-chômage. Tous les dossiers se trouvent à Winnipeg et on les y perd. En quoi le fait de lier le bureau régional, qui sera en contact avec le contribuable, avec Winnipeg plutôt qu'Ottawa constitue-t-il une amélioration? Winnipeg n'a pas assez de pouvoir. De toute façon, il va falloir déferer la décision à Ottawa. On se contente donc simplement d'ajouter un palier.

M. Cullen: J'avoue ne pas être d'accord avec vous. En premier lieu, j'ai réellement confiance dans les installations dont vous avez parlé, installations qui sont exploitées par un ministre des postes extrêmement compétent. Mais, en deuxième lieu, je pense que le fait de répartir 12 millions de déclarations entre Winnipeg et une autre région, plutôt que de les envoyer toutes dans cette deuxième région, facilitera le traitement. Cette répartition permettra de fournir des services qu'on ne pourrait pas fournir autrement.

Je pense que cela va constituer une amélioration du service actuel. Autrement, il y a des personnes qui devraient endurer de très longs retards. En remplissant les installations d'Ottawa jusqu'à ras bord, nous risquons de créer un goulot d'étranglement. Il me semble qu'il vaudrait mieux rapprocher ces services de la population. Il serait admirable d'avoir une installation de ce genre dans chaque collectivité. Nous ne pouvons pas faire cela, mais nous essayons de le faire dans la mesure de nos moyens, afin de fournir de meilleurs services. Nous voulons réduire les quantités de courrier envoyées à Ottawa, et à Winnipeg, et répartir le courrier tant dans l'Ouest que dans l'Est. Vous vous apercevrez de grandes améliorations. Déjà maintenant . . .

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Pouvez-vous . . .

M. Cullen: . . . à Winnipeg, il y a des preuves d'amélioration. Il y en aura également ici même, d'ici une ou deux années; et, si je suis toujours ministre du Revenu, vous pourrez alors me dire: «Mon vieux Bud, vous aviez bien raison.»

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Ah, non.

Le président: Merci. Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, Mr. Minister, one of the responsibilities of your department, under Customs and Excise is:

... exercise control over international movements of persons and goods.

You mentioned in your remarks about textiles that you were studying the possibility of harm being done to the Canadian industry. It is also certainly the responsibility of your department to control the textile quotas as well as the cheese quota. You know that these two matters have given rise to many reactions due to the surpluses accumulated in 1975-1976. What steps does your department intend to take to control the textile and cheese quotas? What are the special measures being taken by your department? I should point out that one of your responsibilities is also to act on behalf of other departments to see to the observance of the law.

[Texte]

le compte d'autres ministères afin que les lois soient observées.

M. Cullen: Merci beaucoup, monsieur Clermont. Malheureusement, je ne suis pas bilingue. Il n'est pas possible pour moi d'exprimer mes idées en français.

M. Clermont: Monsieur le ministre, les deux langues sont officielles. Je me suis adressé à vous dans celle que je voulais; vous me répondez dans celle que vous voulez. Je comprends les deux.

If you want to practice your French, I will practice my English.

Mr. Cullen: Well, I thought if I gave you the wrong answer, I could blame it on the interpreter.

Mr. Clermont: It is up to you, sir.

M. Cullen: Je fais ce que je peux. Excusez-moi pour les fautes que je peux faire en français. Je vous répondrai en anglais si vous voulez bien; merci. I was referring, in my remarks, to the anti-dumping aspect...

Mr. Clermont: I know that.

• 1020

Mr. Cullen: ... of the operation that where we have complaints and where there is a suggestion that there is dumping, that is where we are in effect moving, not so much to quotas as to prices that are placed...

Mr. Clermont: Yes, but quotas are very important, Mr. Minister. You know very well that we have problems with a big inventory in dairy products and we also have problems with textiles. We are always telling the textile people that we are operating on quotas and we are telling the dairy producers we are buying only 50 million pounds of cheese. But these dairy producers, like the textile people, are wondering if the federal government is checking those quotas. We are getting only 50 million pounds of cheese, or 75 million pounds of cheese. I am sure it is your department's responsibility to check the cheese quota.

Mr. Cullen: The one on cheese is a little more binding, as someone has said. We do in fact check the quotas of goods that come in, Mr. Clermont. However, that information is then brought to the attention of the Department of Industry, Trade and Commerce or the Department of Agriculture, depending on the department involved. We do not set or establish, we simply monitor them for the other departments, and it is then up to them to take what they feel is appropriate action by making representations to finance or whatever step they see fit to take.

M. Clermont: Oui, mais vous prenez les moyens de surveiller si le quota de 50 millions est respecté. Quelles sont les mesures que vous prenez pour vous assurer que le quota de 50 millions est respecté? Il doit y avoir des mesures de prises à ce sujet; parce qu'autrement, on peut se réveiller un beau matin avec non pas 50 millions, mais 75 millions de quota. Quelles sont les mesures prises par votre ministère pour surveiller ce quota-là, afin que l'on puisse assurer les producteurs laitiers que lorsqu'on leur dit que l'on n'importera pas plus de 50 millions de livres de fromage, il s'agit réellement de 50 et non pas de 75 millions!

[Interprétation]

Mr. Cullen: Thank you very much, Mr. Clermont. Unfortunately, I am not bilingual. It is impossible for me to express my thoughts in French.

Mr. Clermont: Mr. Minister, we have two official languages. I addressed you in the one I chose; you are free to answer me in the one you choose. I happen to understand both of them.

Si vous voulez faire étalage de votre français, je ferai étalage de mon anglais.

M. Cullen: Voyez-vous, je me disais qu'au cas où je vous donnerais une réponse erronée, je pourrais toujours en blâmer l'interprète.

M. Clermont: Vous êtes libre d'agir à votre guise, monsieur.

Mr. Cullen: I shall do as well as I can. Pardon me for my mistakes in French. I shall answer you in English, if you do not mind; thank you. Dans mes observations préliminaires, je parlais de l'aspect anti-dumping...

M. Clermont: Je sais cela.

M. Cullen: ... des opérations. C'est dans les secteurs au sujet desquels nous recevons des plaintes et où l'on pense qu'il y a du dumping que nous tâchons réellement de pallier la situation; nous ne nous préoccupons pas tant des quotas que des prix qui sont fixés...

M. Clermont: Oui, mais les quotas sont très importants, monsieur le ministre. Vous savez très bien que nous avons des problèmes, compte tenu de l'énormité de nos stocks de produits laitiers et des difficultés de l'industrie du textile. Nous répétons constamment aux fabricants de textile que nous sommes tenus à des quotas et aux producteurs de lait que nous n'achetons que 50 millions de livres de fromage. Mais ces producteurs de lait et ces fabricants de textile se demandent si le gouvernement vérifie réellement ces quotas. Nous sommes censés importer seulement 50 millions ou 75 millions de livres de fromage. Je suis certain que c'est à votre ministère qu'il revient de vérifier que nous nous en tenons au quota de fromage.

M. Cullen: Comme on l'a déjà dit, le quota du fromage est un peu plus strict. Nous vérifions bel et bien les quotas de marchandises importées, monsieur Clermont. Toutefois, ces renseignements sont alors portés à l'attention du ministère de l'Industrie et du Commerce ou du ministère de l'Agriculture, selon le cas. Nous n'établissons pas ces quotas, nous les contrôlons simplement pour d'autres ministères; c'est à eux qu'il revient de prendre des mesures nécessaires en s'adressant au ministère des Finances, ou de toute autre manière.

Mr. Clermont: Yes, but you do take measures to monitor the observance of 50 million pounds. What are these measures? There must be measures taken; otherwise, we shall suddenly wake up not with 50 millions but with 75 millions. What are the measures taken by your department to monitor this quota in order to ensure to the dairy producers, when they are told that we shall import no more than 50 million pounds of cheese, that it really will be 50 millions and not 75 millions?

[Text]

Quelles sont les mesures spéciales que votre ministère entend prendre pour faire respecter cette question des quotas?

M. Cullen: C'est une bonne question . . . I hope you and I will both learn the answer to that. I am hoping one of my officials will come forward and give us the answer to that one, Mr. Clermont.

The Chairman: Will you give your name and title, please?

Mr. A. T. Wickham (Director General, Appraisals and Investigations, Customs and Excise): Je comprends, monsieur Clermont, que vous voulez que j'entre un peu dans les détails de notre système de contrôle et sur les quotas . . .

Mr. Clermont: I do not want the full operation. I want to be assured that when we are telling the dairy producer it is 50 million at the end of the financial year it is not 75 million. That is what I want to be assured of by you or somebody else—that when we say to the dairy producer we are going to import only 50 million pounds of cheese it will be that.

Mr. Wickham: The board is using a system which is quite straightforward and very simple. What happens is that each importer of a merchandise or a product that is under control is given a permit of some sort and when he comes to import the thing he has to present his permit to show he has been allowed to do so. The second step is that there is a system of periodic reporting of the actual numbers which comes from the reports and these are relayed back to the headquarters here. That is our two main methods of control. Then there is another control that we sometimes exercise when we investigate complaints of irregularities when we go to the importers' premises. In simple terms, these are three major steps that we take.

M. Clermont: Et vous êtes certain que les mesures que vous prenez assurent un contrôle efficace?

M. A. T. Wickham: Oui, j'en suis certain; on peut effectuer un contrôle efficace. On doit cependant se rendre compte que c'est une tâche assez difficile étant donné les normes des importations, et la complexité des produits eux-mêmes. Mais nous faisons du mieux que nous pouvons, bien sûr, et nous faisons tout ce qui est dans le domaine du possible pour effectuer un contrôle efficace.

M. Clermont: Merci.

• 1025

I hope, Mr. Minister, that despite all your responsibilities, you may have a look at that, so that we could tell the farmers with certainty that, yes, we are going to import so many pounds of cheese, and that it would be so many pounds of cheese.

Dans un autre domaine qui touche celui que je viens d'aborder, à savoir le dumping, monsieur le ministre, quelle période de temps s'écoule entre le moment où une plainte venant d'un industriel ou d'un manufacturier canadien, est faite et celui où la décision est rendue? Vous avez dit que vous assurez une protection aussi bien à la grande entreprise qu'à l'entreprise moyenne concernant les dommages causés par le dumping.

Mr. Cullen: I would say, first of all, that insofar as the businessman is concerned, the answer would probably be: "too long".

[Interpretation]

What are the special measures that your department intends to take to exercise control on these quotas?

Mr. Cullen: That is a good question . . . J'espère que nous allons tous deux connaître la réponse en même temps. Un de mes hauts fonctionnaires va sans doute pouvoir répondre à cela, monsieur Clermont.

Le président: Voulez-vous nous indiquer votre nom et votre titre?

M. A. T. Wickham (directeur général, Appréciation et Enquêtes, Douanes et Accises): As I see it, Mr. Clermont, you want me to give you detailed information on our control system and on quotas—

M. Clermont: Je ne veux pas que vous m'indiquiez toutes les étapes. Je veux que vous m'assuriez que, lorsque nous affirmons aux producteurs laitiers que la quantité de fromage importée au bout de l'année financière se chiffrera à 50 millions de livres, ce chiffre sera bel et bien respecté et n'atteindra pas 75 millions.

M. Wickham: La Commission se sert d'un système très simple. Chaque importateur d'une marchandise ou d'un produit contrôlé reçoit un permis d'un genre donné; pour importer cette marchandise, il doit présenter son permis afin de montrer qu'il en a la permission. Deuxièmement, il y a un système de déclarations périodiques des quantités réelles indiquées dans les rapports; ces chiffres sont envoyés au bureau central, ici. Ce sont là nos deux principales méthodes de contrôle. Nous exerçons, en outre, parfois, une autre méthode de contrôle en enquêtant au sujet des plaintes ou des irrégularités détectées dans les installations des importateurs. Voilà, énoncées simplement, les trois mesures principales que nous adoptons.

Mr. Clermont: Are you positive that the steps you take ensure an efficient control?

Mr. A. T. Wickham: Yes, I am positive; efficient control can be exercised. However, one must realize that this is a rather difficult task due to import standards and to the complexity of the products themselves. We do operate as well as we can and, of course, try to work as much as possible towards maintaining an efficient control.

Mr. Clermont: Thank you.

J'espère, monsieur le ministre, que malgré toutes vos responsabilités, vous pourrez étudier cette question afin que nous puissions assurer aux agriculteurs que la quantité de fromage que nous leur promettons d'importer ne sera pas dépassée.

Going to another aspect closely related to the one I just discussed, that is dumping, Mr. Minister, what is the duration between the moment when a Canadian businessman or manufacturer formulates a complaint and the moment when the decision is taken? You have said that you protect both larger and medium industries from dumping.

M. Cullen: Disons d'abord qu'en ce qui concerne les hommes d'affaires, cette période est beaucoup trop longue.

[Texte]

This is a very complex subject. In effect, when we receive a complaint about dumping, too often that comes a little bit down the road because the businessman is so busily engaged with his business; but as soon as the complaint is lodged we immediately commence action in the department.

It then depends on the complexity of the case, whether you are dealing with one item or with a whole series of items. And we have to establish, through the dumping procedures, not only that there is dumping but of course that injury, in effect, takes place.

As recently as three weeks ago, I asked for a full briefing on the dumping procedure to see if there were some way that we could make it even more efficient than it is. I think that, in some areas, it does take too long. It may be our fault; sometimes it is the fault of the individual lodging the complaint; and sometimes there is the difficulty of getting the information that we need from another country. Sometimes, needless to say, they are not particularly co-operative in helping us to establish that they are, in fact, dumping.

I would ask my Deputy Minister to give you something more, in a general way, in answer to your question as to the time element involved.

M. Clermont: Est-ce que vous avez une date limite, comme c'est le cas pour le Tribunal antidumping qui doit rendre une décision dans les 90 jours? En ce qui regarde la première étude de la plainte, est-ce que vous avez aussi une date limite pour rendre une décision?

Mr. Connell: There is no limit, no statutory limit, Mr. Clermont, established for the investigation by us of antidumping cases. It has been suggested that there should be a limit and it may be that that will be established in the future. What the period would be I am not quite sure.

It would be important, however, I think, that it not be less than the 90 days established for the Antidumping Tribunal because, as the Minister has indicated, the investigations can be, and often are, very complicated and time-consuming; and if we were to have to complete these investigations in a very short period of time, then in many cases the anti-dumping ruling would not result because we would not have sufficient information.

On the average, I suppose, it takes us three to four months for those cases that might be regarded as normal or standard. But it is also a bit dangerous to deal in averages because, if everything worked well, we might well be able to do it in two months.

In certain cases, this is not so. I can think of one case recently, for example, where we began our investigations at the complaint stage in, I think it was, July of 1975, and we have only just recently issued the preliminary determination of dumping. Now that is several months more than 90 days, but here we were dealing with a highly complex situation and the determination of information in other countries of the world was required; and we did not get that given to us as easily as we would have liked. So, in that case, it took us quite some time. But four months, I think, on the average would be perhaps not unreasonable.

[Interprétation]

Il s'agit d'une question très compliquée. En réalité, lorsque nous recevons une plainte ayant trait au dumping, c'est avec passablement de retard parce que l'homme d'affaires est bien trop occupé par son entreprise; mais aussitôt que la plainte est formulée, nous commençons immédiatement à prendre les mesures qui s'imposent dans le ministère.

Cela dépend ensuite de la complexité de la situation: il peut s'agir d'un seul article ou de toute une série d'articles. Nous devons établir, par l'entremise de certaines procédures, non seulement qu'il y a eu dumping, mais également que l'industrie en question en a souffert.

Il y a tout au plus trois semaines, j'ai demandé que l'on me fasse un rapport complet au sujet des procédures de contrôle du dumping afin de voir s'il y avait une manière de les rendre plus efficaces qu'elles ne le sont. Je pense que, dans certains domaines, elles sont beaucoup trop longues. C'est peut-être notre faute; parfois, c'est la faute du particulier qui formule la plainte; parfois encore, c'est une question de difficulté d'obtention des renseignements dont nous avons besoin d'un autre pays. Dans certains cas, évidemment, ces pays ne collaborent pas outre mesure pour nous aider à établir qu'ils sont vraiment coupables de dumping.

J'aimerais demander à mon sous-ministre de vous en dire plus au sujet de temps que cela prend.

Mr. Clermont: Is there a deadline, as for the anti-dumping tribunal which has to make a decision within 90 days? In so far as the preliminary study of the complaint is concerned, do you also have a deadline to make a decision?

M. Connell: Il n'existe pas de limite de temps réglementaire, monsieur Clermont, pour les enquêtes anti-dumping. Certaines personnes pensent qu'il faudrait qu'il y en ait une et cela se réalisera peut-être un jour. J'ignore quelle pourrait être la durée de cette période.

Toutefois, à mon avis, il serait important qu'elle ne soit pas moindre que celle de 90 jours établie pour le tribunal anti-dumping parce que, comme le ministre l'a dit, les enquêtes peuvent souvent être très compliquées et longues; s'il nous fallait achever ces enquêtes en une très courte période, dans bien des cas nous ne pourrions pas conclure à de l'anti-dumping, faute de renseignements suffisants.

En moyenne, il nous faut 3 ou 4 mois pour les cas considérés ordinaires ou normaux. Mais il est également dangereux de s'entendre à des moyennes parce que nous pourrions fort bien terminer l'enquête en 2 mois.

Dans certains cas, toutefois, il nous faut beaucoup plus de temps. Je songe, par exemple, à une enquête que nous avons entreprise en juillet 1975, date de réception de la plainte, et pour laquelle nous ne sommes parvenus à une confirmation préliminaire de dumping que très récemment. Nous avons donc dépassé les 90 jours de quelques bons mois. Mais il s'agissait, bien sûr, d'une situation très complexe et il nous fallait obtenir des renseignements dans d'autres pays; ces renseignements ne nous ont d'ailleurs pas été fournis de très bonne grâce. C'est pourquoi cette enquête-là nous a pris beaucoup de temps. Une moyenne de 4 mois est, je pense, tout à fait raisonnable.

[Text]

• 1030

M. Clermont: Je vais faire comme mon préopinant, je ne verrai pas votre main, monsieur le président. Monsieur le ministre, votre réponse me laisse entendre que vous avez demandé une étude approfondie sur le sujet pour voir s'il n'y aurait pas possibilité de réduire le délai.

Mr. Cullen: Mr. Clermont, what I asked for was a briefing rather than a study because I wanted to understand how the present system works, and I have run into some difficulties.

For example, you will have five, six, seven, or eight industries and only three of them are complaining about the dumping. You go to the other industries and their attitude is, no. You cannot get a concerted opinion from them and you are held up with your investigation. You have to decide whether you should make the determination even to proceed. Problems like that cannot be overcome administratively. It is a practical problem that we have in dealing with the industry.

But if the problem is that we do not have an individual in a particular area where we are having problems, then we should put someone there who will help to cut down the time limit. It helps if we can have them on site and move them right into the area rather than moving them from Canada. A person who lives in a particular country is better able to give us appropriate prices and appropriate valuations rather than moving somebody always from Canada. If there are things of that nature that we can do that can expedite the system, that is the area that I would like to see us move into. I wanted to find out how the operation works and I asked for a full briefing on how the operation is taking place now and where there might be some bugs that we could do something about. If there are, I would hope that we will be able to do that.

M. Clermont: Monsieur le président . . .

Le président: Monsieur Clermont.

M. Clermont: . . . une brève question.

Le président: Dernière question, très courte.

M. Clermont: Monsieur le ministre, est-ce que vous avez prévu quel volume additionnel vont apporter à votre ministère les Jeux olympiques qui vont se tenir à Montréal et les autres activités à Kingston, Toronto et Ottawa?

Mr. Connell: Mr. Chairman, it certainly will give us a extra volume of work. Our present estimate is that the various responsibilities we will be asked to under take in connection with the Olympic Games will require us to use something in excess of a hundred man-years. That would be about an additional four hundred people over a three-month period.

M. Clermont: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Clermont. Je tiendrais à vous faire remarquer que je vous ai accordé exactement le même temps qu'à . . .

M. Clermont: Non, non, je n'ai pas fait . . .

Le président: . . . celui qui vous a précédé.

[Interpretation]

Mr. Clermont: I will do the same as my predecessor; I will not see your hand, Mr. Chairman. Mr. Minister, I gather, from your answer, that you have asked for an in-depth study about this subject in order to see if it would not be possible to reduce this period.

M. Cullen: En fait, monsieur Clermont, j'ai plutôt demandé un mémoire qu'une étude, car je voulais comprendre comment le système fonctionne et aplanir ainsi quelques difficultés.

Par exemple, dans certains cas, 3 entreprises sur 7 ou 8 appartenant à un même secteur vont se plaindre du dumping. Si vous contactez celles qui ne se plaignent pas, vous vous rendez compte que vous ne pouvez pas obtenir un consensus, ce qui met un obstacle à votre enquête. C'est alors à vous de décider si vous voulez poursuivre. Ce genre de problème ne peut pas être surmonté sur le plan administratif. En effet, il s'agit d'un problème d'ordre pratique que nous avons avec certaines industries.

Par contre, si nous n'avons personne dans une région où nous avons des problèmes, alors il faut y envoyer quelqu'un afin d'essayer de réduire le délai. Il est donc plus facile d'avoir des représentants sur place plutôt que d'en faire venir du Canada. Une personne résidant dans un pays particulier est mieux en mesure de nous donner le prix et la valeur appropriés de certaines choses, et cela nous évite d'y envoyer quelqu'un. S'il y a d'autres domaines dans lesquels nous pouvons accélérer le système, je suis prêt à le faire. Mais je voulais simplement savoir comment tout cela marchait et c'est la raison pour laquelle j'ai demandé un mémoire assez détaillé sur nos opérations actuelles et sur les différents problèmes qui pouvaient être résolus.

Mr. Clermont: Mr. Chairman . . .

The Chairman: Mr. Clermont.

Mr. Clermont: . . . I would like to ask a short question.

The Chairman: This will be your last one.

Mr. Clermont: Mr. Minister, did you foresee the additional workload that will be created by the Olympic Games to be held in Montreal and Kingston, Toronto and Ottawa?

M. Connell: Monsieur le président, ces événements vont bien sûr accroître notre charge de travail. A l'heure actuelle, nous estimons que les différentes responsabilités que nous devons assumer en raison de la tenue des Jeux olympiques nous obligeront à utiliser un peu plus de 100 années-hommes. Cela devrait représenter environ 400 employés supplémentaires pendant une période de 3 mois.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Clermont. I want to point out to you that you had exactly the same time as . . .

Mr. Clermont: No, I did not . . .

The Chairman: . . . the one who spoke before you.

[Texte]

M. Clermont: Merci.

The Chairman: Mr. Stevens, followed by Mr. Herbert and Mr. Trudel.

Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Cullen, I note in your prepared text that at the end of December, 1975, the total number of employees on, I take it, the Taxation side, was 12,171. When I read your estimate here at page 17.8, I am rather startled to find that the number of continuing employees that you anticipate by March 31, 1977 is 13,623, which means that in 15 months you are proposing to increase your staff by 1,452.

Have you any explanation as to why there seems to be such a rather remarkable jump in the taxation staff?

Mr. Cullen: Yes. I am going to ask my deputy to refer specifically to the figures. One of the things that concern me as Minister of Revenue when we get into talking about increases in personnel or increases in staff, is that there is a tendency to think that this means an increase in expenditure. What I am endeavouring to get across to Treasury Board is that quite often by hiring more staff and more personnel, we can make our system work better, particularly the voluntary compliance aspect; that we can, in fact, arrive, on a 3 to 1 basis, at a return of tax revenue in addition to what we would get if we did not have these extra staff. We would keep them on a job; we would do our special audits; we would do our special investigations.

Actually, we could use substantially more people. When you look at the increase we have of taxpayers in Canada now—I think it is up to some twelve million—I do not think that figure is too much out of line. But I will ask my deputy to comment on the specific figures that you have asked for, Mr. Stevens.

Mr. J. Hodgson (Deputy Minister, Taxation, Department of National Revenue): Mr. Chairman, the figure of full-time regular employees as of last December was 12,000. Apart from these, of course, the department has a substantial number of casual or full-time intermittent employees and this is why on page 17-18 the man-years authorized ...

• 1035

M. Stevens: Mr. Chairman, if I may clarify; I am not talking about authorized, I am talking about your column of continuing employees. I was trying to be as precise as I could in relation to the Minister's figure of 12,171. I am not talking about authorized. You will see continuing employees under the 1977 fiscal year shown at 13,623 and my point is, at the end of December last year there were only 12,171. You are showing a continuing employee increase of 1,452 people and I am just curious as to why you need that number of extra people.

Mr. Hodgson: Well, Mr. Chairman, there are a number of reasons. There is first of all the growth in workload which runs at between 5 and 6 per cent per annum.

Mr. Stevens: This is higher than that.

Mr. Hodgson: Yes, this is close to 10 per cent. Second, there is the additional manpower required as the decentralization of data centres gains momentum. Third, as of last calendar year, we were not fully staffed to handle the gas tax rebate. These are three things which go towards the 10 per cent increase in 15 months.

[Interprétation]

Mr. Clermont: Thank you.

Le président: Monsieur Stevens, vous avez maintenant la parole et ce sera ensuite à MM. Herbert et Trudel.

Monsieur Stevens.

M. Stevens: Merci, monsieur le président.

Monsieur Cullen, vous indiquez, dans votre mémoire, qu'à la fin de décembre 1975, le nombre total d'employés au ministère de l'Impôt était de 12,171. Je suis donc étonné de voir qu'à la page 17-9 du Livre bleu, vous prévoyez que le nombre d'employés permanents sera de 13,623 le 31 mars 1977, ce qui signifie que vous demandez 1,452 employés supplémentaires dans l'espace de 15 mois.

Pouvez-vous nous expliquer cette augmentation assez considérable de votre personnel à l'Impôt?

M. Cullen: Oui. Je demanderai à mon sous-ministre de vous donner les chiffres précis mais, auparavant, j'aimerais vous dire que je suis étonné de voir que certaines personnes, lorsqu'on parle d'augmentation du personnel, s'imaginent toujours que cela entraîne une augmentation des dépenses. J'essaie de convaincre le Conseil du Trésor qu'en engageant plus de personnel, notre système fonctionnera mieux, surtout en ce qui concerne le respect volontaire de la loi; de ce fait, ce personnel supplémentaire nous permettra pratiquement de tripler nos revenus fiscaux car nous lui conférerons les vérifications et les enquêtes spéciales.

En fait, nous pourrions même employer un plus grand nombre de personnes, si l'on songe à l'augmentation du nombre des contribuables au Canada, qui représentent près de 12 millions de personnes. Je pense que ce chiffre est assez près de la réalité, mais je vais cependant demander à mon sous-ministre de vous donner des chiffres plus précis.

M. J. Hodgson (sous-ministre de l'Impôt, ministère du Revenu national): Monsieur le président, en décembre dernier, le ministère comptait 12,000 employés permanents. En plus, nous avons bien sûr un nombre important d'employés temporaires et c'est la raison pour laquelle le nombre d'années-hommes autorisées à la page 17-19 ...

M. Stevens: Monsieur le président, je ne parle pas d'années-hommes autorisées, mais plutôt de la colonne des employés permanents. J'ai fait pourtant tout mon possible pour être précis à propos de ce chiffre de 12,171 mentionné par le ministre. Je ne parle pas du tout d'années-hommes autorisées. Le budget indique, pour l'année financière 1977, un chiffre de 13,623 alors qu'en décembre dernier, il n'était que de 12,171. Cela représente donc une augmentation de 1,452 employés et je me demande simplement pourquoi vous avez besoin de tout ce personnel supplémentaire.

M. Hodgson: Monsieur le président, il y a plusieurs raisons à cela. Tout d'abord, notre volume de travail s'accroît à un rythme de 5 à 6 p. 100 par an.

M. Stevens: Bien plus que cela.

M. Hodgson: Vous avez raison, c'est près de 10 p. 100. Deuxièmement, nous avons besoin de personnel supplémentaire au fur et à mesure que les nouveaux centres de données prennent de l'importance. Troisièmement, pendant la dernière année civile, notre personnel était insuffisant pour s'occuper de tous les cas de remboursement de taxe sur l'essence. Donc, ces trois raisons vous expliquent cette augmentation de 10 p. 100 en l'espace de 15 mois.

[Text]

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, to the Minister, I was wondering if you could indicate to what extent you have been asked to co-operate and are you co-operating with the activities of the AIB. Are you needing more personnel to assist in whatever AIB assistance has been requested?

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, may I take that question and also continue with the earlier question. One of the important reasons for this difference of roughly 1,500 man-years is of course that we are a seasonal operation. In December we are not geared up to the full pitch for the handling of the year's tax returns whereas at the end of March we are. So that is a fourth reason for the difference in the figures.

With regard to the Anti-Inflation Board activities, we are giving them the very best support that we can. This takes the form of lending personnel to them.

Mr. Stevens: How many have you lent to the AIB?

Mr. Hodgson: About 48 persons, many of these being very senior members of our department.

Mr. Stevens: Presumably you are trying to maintain some confidentiality between the two bodies, and I would like the Minister to confirm that you are, but how do you cleanse the senior executives as they transfer from Revenue over to AIB of all knowledge that they were privy to when they were working full-time for National Revenue. I find it quite remarkable that you would be shifting over 48 people who presumably have access to very confidential information concerning our tax system to the services of the AIB.

Mr. Hodgson: Well, the individuals we are sending to AIB are solely bound by the records, the detail and the information that they secure as a result of working through AIB. They do not bring any information or any of the confidential information that they secure and use that.

Mr. Stevens: How do you get that out of their minds?

Mr. Hodgson: Well, I guess part of, Mr. Stevens, is a question of professionalism and I am satisfied that they know the importance of confidentiality. If we break down and we lose that confidentiality attitude of the Department of National revenue, I think it hits at the guts or the core of the operation.

Mr. Stevens: I quite agree with you and I think you are just an idealist if you think...

Mr. Hodgson: I am more than an idealist. I am an individual who has complete confidence in the professionalism of the individuals we send there; they operate under the aegis of the AIB using their records, using the information that they have secured through that and those are the only records that they use. They do not have access to our income tax records. If they draw a conclusion or make a determination they must do it on the basis of the information they get as employees of the AIB or in their responsibilities as members of the AIB.

Mr. Stevens: Mr. Minister if that is true then, why is there any call on National Revenue for personnel. AIB has the labour pool of the entire federal government at their disposal, they could call for senior executives from other departments. Why have they chosen to pick up 48 senior executives from National Revenue?

[Interpretation]

M. Stevens: Merci, monsieur le président, monsieur le ministre, j'aimerais savoir dans quelle mesure vous coopérez avec la Commission anti-inflation. Avez-vous besoin de personnel supplémentaire pour répondre aux demandes de cette Commission?

M. Hodgson: Monsieur le président, je vais répondre à cette question, tout en terminant ma réponse précédente. Cette augmentation d'environ 1,500 années-hommes s'explique essentiellement par la nature saisonnière de nos activités. En décembre, nos activités ne sont pas aussi intenses qu'à la fin de mars, en ce qui concerne l'examen des déclarations d'impôt. Cela fait donc une quatrième raison justifiant cette augmentation de personnel.

En ce qui concerne les activités de la Commission anti-inflation, je puis vous assurer que nous lui fournissons toute l'aide possible sous forme de prêts de personnel.

M. Stevens: Combien d'employés avez-vous prêtés à la Commission?

M. Hodgson: Environ 48, surtout des hauts fonctionnaires de notre Ministère.

M. Stevens: Vous conservez sans doute un certain secret entre les deux organismes, mais j'aimerais savoir comment vous «faites oublier» aux hauts fonctionnaires que vous prêtez à la Commission toutes les informations confidentielles dont ils ont eu connaissance pendant qu'ils travaillaient à plein temps au Revenu national. Je m'étonne en effet que vous prêtiez à cette Commission un si grand nombre de personnes ayant eu accès à des informations très confidentielles au sujet de notre régime fiscal.

M. Hodgson: Les employés que nous prêtons à la Commission ne sont liés que par les dossiers et les informations dont ils ont la charge à cette Commission. Ils n'utilisent absolument aucune information, qu'elle soit confidentielle ou non, dans leurs nouvelles fonctions.

M. Stevens: Comment leur faites-vous oublier?

M. Hodgson: Monsieur Stevens, c'est d'abord une question de conscience professionnelle et je suis sûr que tous ces employés savent l'importance des secrets. Si le Ministère n'adoptait pas cette attitude de confiance à l'égard des employés, je pense que cela ruinerait toutes nos opérations.

M. Stevens: Je suis d'accord avec vous, mais, à mon avis, vous êtes un idéaliste si vous croyez...

M. Hodgson: Je suis plus qu'un idéaliste. En effet, j'ai une entière confiance dans la conscience professionnelle des employés que nous prêtons à la Commission. Là-bas, ils n'utilisent que les dossiers et les informations de la Commission. Ils n'ont plus accès à nos dossiers relatifs à l'impôt sur le revenu. Lorsqu'ils prennent des mesures ou des décisions, ils doivent le faire en fonction des informations qu'ils ont obtenues en tant qu'employés de la Commission anti-inflation ou dans le cadre de leurs responsabilités comme telles.

M. Stevens: Monsieur le ministre, si tel est le cas, pourquoi fait-on appel au personnel du Revenu national? En effet, la Commission anti-inflation peut faire appel à n'importe quel fonctionnaire du gouvernement fédéral et, à ce titre, elle pourrait très bien demander les services de hauts fonctionnaires d'autres ministères. Pourquoi a-t-elle choisi 48 hauts fonctionnaires du Revenu national?

[Texte]

[Interprétation]

• 1040

Mr. Cullen: Because the demands and skills are there. We have them, we have the expertise, we know how to go through a whole series or a myriad of returns, we know how to cull out those on which we should be spending some attention. Our people know how to do that kind of thing. There is a degree of professionalism, ability and skill in this Department, I think, that so often goes unrecognized by too many people. It was significant that they came to our Department for that kind of expertise, and I am proud to say that they were able to fulfil that.

Mr. Stevens: I would suggest it is not only significant that they came to your Department for expertise, but also for knowledge, Mr. Cullen.

Mr. Cullen: You do the Department and the individual a disservice if you make that kind of pronouncement, because I totally disagree with it.

Mr. Stevens: Mr. Cullen, I was wondering whether you could give us an estimate, in addition then to the 48 people that have been seconded over to the Anti-Inflation Board, how many man-year would you anticipate you are devoting, in addition to that, to assist in helping to monitor or do whatever services the Anti-Inflation Board are requesting of you?

The Chairman: Mr. Hobart.

Mr. S. Hobart (Assistant Deputy Minister, Operations): Mr. Stevens, the greatest service we have provided really for the Anti-Inflation Board—we have loaned them some people—is the answering of questions in the field. Our district office has tried to keep abreast of the Board's interpretations of their regulations to answer in the field. We answer about 1,200 questions a week. We have not as yet converted that to man-years, but I would judge the average question takes about five minutes usually. The 1,200 has been pretty steady since the day of the announcement in October, give or take 50. It has been very steady.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Cullen, can you relate that to the total number of questions or inquiries coming into the Anti-Inflation Board directly? If you handle the 1,200, how many might they be handling? Do you know?

Mr. Hobart: No, I do not. I do not know.

Mr. Stevens: Can you take an estimate as to how many—I guess I should not use the word “man-years”—person years are being involved in handling that 1,200?

Mr. Hobart: Yes, I would say that about 40 man-years are what it would represent.

Mr. Stevens: Right across the country?

Mr. Hobart: Yes.

Mr. Stevens: Mr. Cullen there is another thing on which I would like to get your reaction. When you go back to the 1973 fiscal year I notice that the total spending in your Department was \$134 million, and this year just by coincidence you have gone up about 100 per cent from the spending in 1973. That is a 25 per cent jump per year. You were speaking about efficiencies and the fact that you pride yourself on a very efficient department, and I am pleased that you take that attitude, but I would ask you if there is any general rationale that you can give as to why there should have been a 100 per cent jump, bearing in mind it has taken you since 1917 as far as income tax is concerned to get up to that \$134 million level. Why, in four

M. Cullen: Parce que c'est là que se trouvent les employés disponibles et compétents. Ils savent comment examiner toute une série de déclarations d'impôt, comment repérer celles qui méritent plus d'attention, etc. Notre personnel a donc une certaine compétence qui est d'ailleurs trop souvent ignorée. Il est donc tout à fait normal que la Commission soit venue demander à notre ministère ses employés compétents et je suis heureux qu'ils répondent à ses besoins.

M. Stevens: A mon avis, elle n'a pas demandé ces fonctionnaires simplement à cause de leur compétence mais surtout à cause de leurs connaissances.

M. Cullen: Vous faites beaucoup de mal à notre ministère et à l'ensemble des Canadiens en faisant pareille déclaration, déclaration avec laquelle je suis tout à fait en désaccord.

M. Stevens: Monsieur Cullen, j'aimerais savoir combien d'années-hommes, pour la surveillance ou les services, vous avez l'intention de prêter à la Commission anti-inflation, en plus de ces 48 employés?

Le président: Monsieur Hobart.

M. S. Hobart (sous-ministre adjoint des opérations): Monsieur Stevens, le plus gros service que nous ayons fourni à la Commission anti-inflation, en plus de ces prêts de personnel, est d'avoir répondu aux questions sur place. C'est ce que notre bureau de district s'est efforcé de faire et nous sommes parvenus à répondre à quelque 1,200 questions par semaine. Ces activités n'ont pas encore été converties en années-hommes mais je pense qu'on pourrait le faire en cinq minutes. Ce chiffre de 1,200 est assez régulier depuis octobre, à 50 près.

M. Stevens: Pouvez-vous me faire une comparaison entre ces 1,200 questions auxquelles vous répondez et le nombre de questions auxquelles répond directement la Commission anti-inflation?

M. Hobart: Je n'en sais rien.

M. Stevens: Pouvez-vous me donner une idée? Combien d'années-personnes, pour éviter d'employer années-hommes, ont participé à l'examen de ces 1,200 demandes?

M. Hobart: Environ 40 années-hommes ou à peu près.

M. Stevens: A l'échelle nationale?

M. Hobart: Oui.

M. Stevens: Monsieur Cullen, j'aimerais aborder une autre question. Pour l'année financière de 1973, les dépenses totales de votre ministère s'élevaient à 134 millions de dollars et, cette année, par coïncidence, vous avez doublé ce montant. Cela représente donc une augmentation de 25 p. 100 par an. Vous parliez tout à l'heure d'efficacité et vous vous flattiez de celle de vos employés, ce qui est tout à fait à votre honneur, mais j'aimerais quand même que vous m'expliquiez cette augmentation de 100 p. 100, étant donné que pour arriver à ce chiffre de 134 millions de dollars il vous a fallu 56 années, puisque votre ministère a été créé en 1917. Or, en quatre années, il en coûte le double aux Canadiens. De plus, vous n'avez pas seulement doublé les

[Text]

short years, have you doubled the total cost to Canadians? Not only have you doubled the cost, I notice, judging from your taxation statistics, cost in relation to the total amount of dollar processing that is going through that you are now on the rise again. You were down as low as .73 on your percentage figure, and now presumably you are well over 1 per cent as far as your processing is concerned. I would have thought you could have shown lower and lower cost relative figures, but instead it is going the other way.

Mr. Cullen: First and foremost, of course, the increase in the salaries over that particular period of time is obviously going to have an impact, and the increase in prices over that particular time. I think if you look at the numbers of taxpayers that we have dealt with between the period that you have given, the fiscal year 1973 and what we are dealing with at the present time...

Mr. Stevens: Just on that point, Mr. Cullen, you stated that you have 12 million taxpayers or you are getting up to about that...

Mr. Cullen: Right, sir.

Mr. Stevens: In 1973 I see you had 11 million, so you have only gone up 1 million, and yet your costs have doubled.

• 1045

Mr. Cullen: Well, I think you are over-simplifying a very complex thing. What you have to do is take each one of those individuals, their salaries, the pensions that have gone up, the increase in salaries that they have had, the complexities that we have had to deal with and the salaries we have had to pay in order to compete in that particular area. I think, when you look at the over-all workload that has been absorbed, the funds that we have brought in, you will find our productivity, in fact, is better than it has ever been. I do not think it is phenomenal that it has gone up to that extent concerning the amount of money that has...

Mr. Stevens: Well, on that point then...

The Chairman: One last question, Mr. Stevens, and I have been very generous, this morning.

Mr. Stevens: Well, Mr. Chairman, on that point, then, perhaps the Minister could tell us. In 1970, the percentage cost of collection of taxes was .73 per cent. Now, you say you are more efficient, now. I would like to know, in 1975, what your percentage cost of collection of taxes was.

Mr. Cullen: I do not believe it is out yet.

Mr. Stevens: Well, I can tell you. In 1974, if you believe your own figures, it was .97 per cent. So you were up quite dramatically from 1970 and, yet, you have just told us that you are more efficient than you have ever been.

Mr. Cullen: I think we are more efficient and we are dealing with a much more complex tax act. We are dealing with many more advantages that have gone to the taxpayer, things like the RHOSP, the Registered Retirement Savings Plans and a whole myriad of others. I think, in fact, we have increased our efficiency notwithstanding the change that was made as the result of tax reform. I think, in fact, our efficiency has improved. I think, when you are dealing with an old act obviously, you can improve your efficiency. But, when you have a major change, as we had that major change, I think you are going to find that your productivity may fall off a little bit. Your efficiency may fall off a little bit. I am surprised we have been able to keep it where it was considering all of the benefits and all of the changes that have been made. I know in the short

[Interpretation]

coûts car, si j'en juge d'après vos statistiques de l'impôt, les coûts par rapport au volume total des fonds que vous traitez augmentent également. En effet, votre pourcentage était de 0.73 et il a maintenant certainement dépassé 1 p. 100. Je pensais qu'au contraire cela aurait diminué.

M. Cullen: Tout d'abord, la raison la plus importante est, bien sûr, l'augmentation des salaires pendant cette période donnée, ainsi que l'augmentation des prix. Si vous comparez le nombre de déclarations d'impôt que nous avons examinées en 1973 et le nombre que nous examinons à l'heure actuelle...

M. Stevens: Monsieur Cullen, vous avez dit que le nombre de contribuables s'élevait à 12 millions, ou presque...

M. Cullen: C'est exact.

M. Stevens: En 1973, ce nombre était de 11 millions, ce qui ne fait qu'une augmentation de 1 million; cependant, vos coûts ont doublé.

M. Cullen: Je pense que vous simplifiez à l'excès quelque chose de très compliqué. Il faut prendre en considération chacun des employés, les salaires, l'augmentation des pensions, les hausses de salaires que nous avons dû consentir pour rester concurrentiels. Si vous regardez le volume de travail que nous avons accompli, les sommes que nous avons perçues, vous verrez que notre productivité est meilleure que jamais. Je ne pense pas que cet accroissement soit phénoménal, compte tenu des sommes qui...

M. Stevens: Dans ce cas...

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Stevens, et je me suis montré très généreux ce matin.

M. Stevens: Dans ce cas, j'aimerais savoir quel était le coût en pourcentage de la perception des impôts en 1975, comparé à ce qu'il était en 1970 où il était de 0.73 p. 100.

M. Cullen: Nous ne possédons pas encore ce chiffre.

M. Stevens: Je peux vous le dire. En 1974, suivant vos propres chiffres, ce coût était de .97 p. 100. Il y a donc là une augmentation spectaculaire par rapport à 1970 et, pourtant, vous dites que votre rentabilité est plus élevée que jamais.

M. Cullen: Notre rentabilité est meilleure parce que nous administrons une législation beaucoup plus complexe. On accorde aujourd'hui des avantages beaucoup plus nombreux aux contribuables, des choses comme le régime d'épargne-logement, le régime d'épargne-retraite, toute une série d'autres mesures. Nous avons accru notre rentabilité en dépit des changements qu'a apportés la réforme fiscale. Tant que le système fiscal ne change pas, il est facile d'accroître la rentabilité, mais lorsqu'interviennent des grands changements, la productivité recule quelque peu. Je suis surpris que nous ayons réussi à la conserver à son niveau actuel, en dépit de tous les changements qui ont été apportés au système fiscal. Dans la courte période où j'ai été collaborateur d'un ministre, nous avons eu deux budgets en une seule année. Tout cela entraîne des change-

[Texte]

time that I was PS to one Minister we had two budgets in one year. All of those require more change, more instruction and more work by our people.

Mr. Stevens: But a doubling, in four years, is the startling thing. Surely, you agree, Mr. Minister.

Mr. Cullen: No, I do not agree. That is a simplistic approach to a very complex problem.

Mr. Stevens: They are your own figures.

The Chairman: Thank you, Mr. Stevens.

Mr. Cullen: That is your own interpretation of our figures, Mr. Stevens.

The Chairman: Mr. Herbert, followed by Mr. Trudel. Mr. Herbert.

Mr. Herbert: Mr. Chairman, I did hear, in early questioning, that we might be advised concerning importation of cheese. May I request that any report on this matter be submitted to our Clerk so that it can be distributed to members of the Committee. And may I ask, if, in that report, some notation be made of whether any effort is made to control importation on a monthly basis. Is any fluctuation permitted or is the 50 million permitted in the first one, two or three months? If we have importations of 50 million pounds of foreign cheeses in the first quarter of the year, does that mean we do not get any for the last three-quarters and so on? In other words, I would like to know what procedure is used to control the importation of the 50 million pounds.

Concerning the questions on dumping, and we had pursued this point with the Anti-dumping Tribunal. We expressed our displeasure at the total time it took in that it was causing great hardship to a large number of small companies who did not have the necessary capital to keep going during the several months while these hearings were being held. One of the points that has come out is that, apparently, it has been difficult to obtain information from other countries in order to make an assessment. Has any consideration been given to putting it to these other countries, bluntly, that, unless this information is forthcoming, and forthcoming fast, we will make an automatic assumption against the interests of these countries until they do supply the information which we need to make an accurate assessment.

Mr. Cullen: Well, Mr. Herbert, you have two questions there. One is on the quotas and how they are established. Maybe Mr. Wickham or Mr. Leigh might answer that part of it.

Mr. Herbert: On the cheese, I understood that we were going to be told something at a later stage. That is why I threw this in for a little extra information and, then, at a later stage, presumably, we are going to get some sort of a report. I do not think...

Mr. Cullen: Well, what we do, in effect, is monitor these on behalf of either Agriculture or IT&C. That information is turned over to the Ministry of Trade and Commerce, or to Agriculture, as the case may be. That was the reference, I think, that was made, Mr. Herbert.

[Interprétation]

ments, des procédures plus complexes et un volume de travail accru pour notre personnel.

M. Stevens: Ce qui me surprend, c'est que le chiffre ait doublé en quatre ans. Vous devez bien en convenir, monsieur le ministre.

M. Cullen: Non, je ne suis pas d'accord. C'est une conception très simpliste d'un problème très complexe.

M. Stevens: Ce sont vos propres chiffres.

Le président: Je vous remercie, monsieur Stevens.

M. Cullen: C'est votre propre interprétation de nos chiffres, monsieur Stevens.

Le président: M. Herbert, suivi de M. Trudel. La parole est à M. Herbert.

M. Herbert: Monsieur le président, au début de la séance, on a posé une question au sujet des importations de fromage. J'aimerais que tout rapport à ce sujet soit communiqué à notre greffier, afin qu'il le distribue à tous les membres du Comité. J'aimerais également que ce rapport nous dise si l'on cherche à contrôler les importations mensuelles de fromage. Permet-on des fluctuations, ou bien les 50 millions peuvent-ils être importés en un, deux ou trois mois seulement? Si nous avons des importations de 50 millions de livres de fromages étrangers dans le premier trimestre de l'année, cela signifie-t-il qu'il n'y en aura pas dans les trois autres, etc.? Autrement dit, j'aimerais savoir comment on contrôle l'importation de ces 50 millions de livres.

En ce qui concerne la question du dumping, et nous en avons parlé avec le Tribunal anti-dumping, nous avons exprimé notre mécontentement face à la longueur de la procédure engagée, car ce délai crée de graves difficultés à un grand nombre de petites entreprises qui ne disposent pas des capitaux nécessaires pour rester à flot pendant les nombreux mois que durent ces audiences. La réponse est qu'il était difficile d'obtenir auprès des pays étrangers les renseignements nécessaires pour trancher. Ne pourrait-on pas dire simplement à ces pays que, à moins que ces informations ne soient transmises rapidement, nous prendrons une décision contraire aux intérêts de ces pays, du moins jusqu'à ce qu'il nous communiquent les renseignements nécessaires pour juger avec précision?

M. Cullen: Vous me posez là deux questions, monsieur Herbert. La première porte sur les quotas et la façon dont ils sont fixés. Peut-être M. Wickham ou M. Leigh pourrait-il répondre à cette partie de la question.

M. Herbert: En ce qui concerne le fromage, il m'avait semblé que l'on devait nous remettre un rapport ultérieurement. C'est pourquoi j'ai demandé que ces renseignements y soient inclus.

M. Cullen: Nous tenons simplement le registre des importations pour le compte du ministère de l'Agriculture ou de l'Industrie et du Commerce. Ces données sont ensuite transmises au ministère du Commerce ou de l'Agriculture, selon le cas. C'est tout ce qu'on a dit à ce sujet, monsieur Herbert.

[Text]

Mr. Herbert: So, in fact, if 50 million pounds is imported in the first month you just report it?

Mr. Cullen: It is then up to the particular department. That is the cutoff spot.

• 1050

Mr. Herbert: Who does the cutoffs?

Mr. Cullen: I would expect it is IT&C in their area and Agriculture in their own—is that correct, Mr. Wickham and Mr. Leigh? We advise them that they have reached their quota and that is it.

Mr. Herbert: On the anti-dumping question: would you consider taking arbitrary action in those cases where you are not able to get the information you require from other countries?

Mr. Cullen: Yes. We feel first and foremost that we have to deal with them because they in effect are dealing with other countries. There is in effect a reciprocal arrangement here. Some of them think we are a little too free and easy with our dumping; the complaint is made that we move too quickly in that area. But I think by and large we get pretty good co-operation, and we are trying to do it on that particular basis.

If we find we cannot get that information, then we use what every other country uses—that is, the third-country rule. If we cannot get the information from country A, we say, in dealing with country B this is what it is; I am sorry, boys, we cannot get the information from you so we will use the information we get from country B. We do have that lever and we do apply that kind of pressure, and in fact have used that particular method. You suggest that we go further and not deal with country B; just say, we think this is what it is.

Mr. Herbert: No. Rather than not deal with them, if they will not give you the information required say to them, we will assume the situation is not in our interests until you provide us information to prove the contrary. At the moment we are asking for information to prove that that country is not dumping. I suggest that if they do not come through with the information we should say, therefore we will assume you are dumping until you give us the information we request.

Mr. Cullen: I might say, Mr. Herbert, that in effect we almost do that—except that we back up our case by using the third-country rule.

Mr. Herbert: I notice my colleague made a reference to the United States; that is my next point. You also suggested that we might be considered a little tougher here. I suggest that it may be our legislation that is considered a little tougher. Most people practically consider it is tougher in the United States because the United States have a way or organizing their imports. They can lose papers; they can fix things; legislation notwithstanding, they control. Maybe that is something we should be looking at too. We do not want to be open about it. We have got ways and means other than by legislation of making sure that imports are controlled. That is what seems to happen in the United States, which have a somewhat freer import policy than we do, and I think we might think along these lines too.

[Interpretation]

M. Herbert: Donc, si l'on importe 50 millions de livres dans le premier mois, vous en faites simplement rapport?

M. Cullen: Il appartient ensuite au ministère concerné d'agir.

M. Herbert: Qui décide de l'arrêt des importations?

M. Cullen: Je pense que c'est le ministère du Commerce dans son secteur, et celui de l'Agriculture dans le sien. Est-ce exact, monsieur Wickham et monsieur Leigh? Nous les informons que les contingents sont atteints, et c'est tout.

M. Herbert: En ce qui concerne la question du dumping: envisageriez-vous de prendre des mesures arbitraires dans les cas où vous ne pouvez obtenir auprès des autres pays les informations dont vous avez besoin?

M. Cullen: Oui. Nous devons nous adresser d'abord à ces pays, car il y a une sorte d'arrangement réciproque. Certains estiment que nous agissons un peu trop rapidement et trop durement avec nos règles anti-dumping. Cependant, dans l'ensemble la collaboration entre pays est bonne et nous cherchons à la maintenir ainsi.

Si nous ne pouvons obtenir les informations nécessaires, alors nous appliquons ce que font tous les autres pays, c'est-à-dire la règle du tiers pays. Si nous ne pouvons pas obtenir l'information du pays A, nous nous adressons à un pays B qui nous communiquera le renseignement. Nous avons donc ce moyen de pression, et nous l'utilisons au besoin. Vous proposez que nous allions plus loin et que nous ne passions pas par le pays B? Vous voulez que nous rendions une décision arbitraire?

M. Herbert: Non. Si vous ne pouvez obtenir les informations requises, dites simplement à ce pays que vous supposez jusqu'à ce que des renseignements prouvant le contraire vous soient remis, que la situation n'est pas en notre faveur. Actuellement, nous demandons des informations prouvant que le pays ne fait pas de dumping. Par conséquent, si ces renseignements ne nous sont pas fournis, nous pouvons assumer jusqu'à preuve du contraire, que le pays fait du dumping.

M. Cullen: Nous faisons pratiquement cela, sauf que nous appuyons notre argumentation en appliquant la règle du tiers pays.

Mr. Herbert: Mon collègue a mentionné les États-Unis et j'aimerais en parler également. Vous avez dit aussi que l'on nous considèrerait comme un peu plus sévères en matière de dumping. C'est peut-être notre législation qui est un peu plus sévère, mais beaucoup estiment que les États-Unis sont plus sévères en pratique dans le contrôle des importations. Les autorités y recourent à des mesures autres que législatives pour les contrôler. C'est peut-être quelque chose que nous devrions envisager de faire également. Il y a des moyens de contrôler les importations autrement que par voie législative. C'est ce qui semble se faire aux États-Unis, où la politique d'importation est un peu plus libérale que la nôtre, et je pense que nous pourrions faire de même.

[Texte]

I have one other question concerning the point that was made about nonparticipating companies when an inquiry is carried on. It seemed as if you were expressing concern that the situation might not be the same throughout the whole of an industry. I want to illustrate by a specific case.

On the question of the dumping of coloured television sets. Some companies participated in the inquiry and other companies did not. A certain ruling came out as a result. From what you have said, you may have been affected by the fact that some large companies did not participate in the inquiry. Did your organization take into account the fact that these other companies that did not participate in the inquiry might have been quite happy with the situation which existed because of the foreign subsidiaries which were importing parts into Canada, or because they were American-controlled and because of the amount of the exchange of material—in this case television sets—between the United States and Canada? In other words, do you really look at the possibility that where companies are not expressing an interest in a particular inquiry, it might be because their interests lie in other areas?

Mr. Cullen: You have dealt with a specific instance, Mr. Herbert. I am happy that you have done it with that particular one because we can respond to it; it is public information. I would ask my Deputy and also call on Mr. Wickham. First my Deputy, Mr. Connell.

Mr. Connell: In so far as our general attitude towards the enforcement of the law, Mr. Herbert, it is what I believe it should be. We have a law which we attempt to apply in the interests of the Canadian producer. I think that Parliament would expect us to apply that law honourably and not to try and take short-cuts which might well get us into difficulty in international waters, so to speak, because the anti-dumping legislation does flow from general international agreements.

• 1055

In respect of the television set, I really do not know the concerns that may have influenced certain Canadian producers who were and are subsidiaries of the United States companies, but the eventual decision was that we were able to gather the information based upon the criteria in the Anti-dumping Act and to issue our preliminary determination of dumping which, of course, is the Department's responsibility. Whether or not injury has been established or exists or is likely to exist is a responsibility of the Anti-dumping Tribunal, and in that particular case injury was found to exist in certain areas and not in others.

Particular detailed points I am sure Mr. Wickham would be able to supply.

Mr. Wickham: I am not quite sure exactly how much more detail you would want at this stage, but perhaps in the colour television set, as indeed in some other cases to which the Minister alluded earlier, there have been occasions when it has been difficult to find out the extent to which the whole of the industry, as opposed to individual firms, have used evidence that they are in fact being injured. But in this particular one, I think that most of what can usefully be said at the moment has already been said. I do not have anything in particular to add.

[Interprétation]

J'ai une autre question au sujet de la non-participation de sociétés à une enquête. Il me semble que vous disiez que la situation n'est pas forcément la même dans tout un secteur industriel. J'aimerais illustrer cela par un exemple précis.

Lors de l'enquête sur le dumping des postes de télévision en couleur, certains fabricants ont participé à l'enquête et d'autres non. Une décision a été rendue à la suite de l'enquête. D'après ce que vous avez dit, vous avez pu être influencés par le fait que certains grands fabricants n'ont pas participé à l'enquête. Avez-vous tenu compte du fait que ces sociétés pouvaient s'estimer très heureuses de la situation parce qu'elles avaient des filiales étrangères qui importaient des pièces au Canada ou parce qu'elles étaient sous contrôle américain ou pour d'autres raisons? Autrement dit, tenez-vous compte de la possibilité que si des fabricants ne s'intéressent pas à une enquête donnée, c'est peut-être parce que leurs intérêts résident ailleurs?

M. Cullen: Vous avez cité un exemple précis, monsieur Herbert. Je suis heureux que vous ayez choisi celui-ci car nous pouvons vous répondre vu que cette enquête est maintenant devenue publique. Je vais demander à mon sous-ministre et à M. Wickham de répondre. D'abord mon sous-ministre, M. Connell.

M. Connell: En ce qui concerne l'application générale de la loi, monsieur Herbert, je pense qu'elle est satisfaisante. Nous disposons d'une législation que nous cherchons à appliquer au mieux des intérêts des producteurs canadiens. Je pense que le Parlement attend de nous que nous appliquions la loi de façon honorable et ne prenions pas des raccourcis qui pourraient nous créer des difficultés sur le plan international, car la législation anti-dumping dérive d'accords internationaux.

En ce qui concerne les téléviseurs, je ne connais pas les considérations qui ont pu influencer certains fabricants canadiens qui sont des filiales de sociétés américaines, mais nous avons pu recueillir les données nécessaires correspondant aux critères énoncés dans la Loi antidumping et émettre une détermination préliminaire de dumping, la déclaration finale relevant du ministère. La question de savoir si le dumping a entraîné des dommages doit être décidée par le Tribunal antidumping et la décision dans ce cas particulier a été que des dommages avaient été encourus dans certains domaines et pas dans d'autres.

Je suis sûr que M. Wickham pourra vous apporter d'autres détails.

M. Wickham: Je ne sais pas quels détails vous voulez connaître, mais on peut dire qu'il est difficile de déterminer dans quelle mesure l'ensemble de ce secteur industriel, par opposition à des fabricants individuels, a subi des inconvénients. Je n'ai rien de particulier à ajouter, car je crois que l'essentiel a été dit.

[Text]

Mr. Herbert: Maybe I should conclude, then, just by making it plain that I am inferring here that it might be in the interests of one company in an industry that another company in the same industry be injured.

Mr. Wickham: Yes, this is always a possibility, of course. I think there is some meaning in the maxim that the devil himself knows the heart of man. It is difficult to know what people's motives are although you can impute motives to them, but the law does not allow one to take certain steps just because you think the chap is being naughty or behaving in an irregular fashion.

Mr. Herbert: You do keep that in mind.

Mr. Wickham: As the Deputy Minister has already said, we go by what the law says.

Mr. Herbert: No, but you are not unaware of the possibility that I am presenting to you?

Mr. Wickham: No. I think that is true, in a way.

The Chairman: Thank you, Mr. Herbert. Mr. Trudel, do you have a short question?

Mr. Trudel: The bell has gone, Mr. Chairman. There is one thing I might ask, and it is going to be very short. Could we be supplied with the outstanding amount of uncollected taxes that you have between the individuals and the corporation if that is available? And how far back does this relate in time—a year or two years or three years?

The Chairman: Mr. Connell.

Mr. Connell: That information was given in answer to a question posed by Mr. Saltzman, and it will be in *Hansard*. It may be in *Hansard* now.

Mr. Trudel: That was the number of cases, was it not?

Mr. Connell: We can get that information for you.

Mr. Trudel: I am thinking in dollars and cents; not in number of cases and in time. You may be aware that there is quite a political issue as to provincial taxes uncollected at the present time and in large numbers. That is why I pose the question.

Mr. Connell: We will get that.

Mr. Trudel: This is my very last question. Do you intend to link the data centres with one another? Will the computers be related to one another?

Mr. Connell: There will be just the one central computer.

Mr. Trudel: All right. I agree. Is there any chance of an occurrence such as happened in the States, where somebody can plug into that and get some of the data right off from the computer directly? That is my concern.

Mr. Connell: So much as is possible, we are protecting the security of the computer, Mr. Trudel. As a layman lawyer I would not be that familiar with it, but I know that one of our apprehensions is that kind of thing that you are referring to, and we are doing everything that we can. Dedicated lines I understand is the system that we are using. We are dedicated in the department. How is that?

[Interpretation]

M. Herbert: Je conclurai simplement en précisant qu'il peut être dans l'intérêt d'un fabricant dans un secteur donné qu'un autre fabricant du même secteur subisse des inconvénients.

M. Wickham: Oui, c'est toujours une possibilité. Il y a de la sagesse dans ce dicton: le diable seul connaît le cœur de l'homme. Il est difficile de connaître les motifs des gens, et la loi interdit de prendre des mesures simplement parce que vous pensez que quelqu'un se comporte de façon inconvenante.

M. Herbert: N'oubliez pas ce que j'ai dit.

M. Wickham: Comme le sous-ministre l'a indiqué, nous nous en tenons à la loi.

M. Herbert: D'accord, mais vous êtes néanmoins conscients de la possibilité que j'ai énoncée?

M. Wickham: Oui. Ce que vous dites est vrai, dans un certain sens.

Le président: Je vous remercie, monsieur Herbert. Monsieur Trudel, avez-vous une brève question?

M. Trudel: La cloche sonne, monsieur le président. Ma question sera brève. J'aimerais que l'on nous indique le montant des impôts non perçus qui restent dûs par les particuliers et les sociétés. J'aimerais également savoir depuis combien de temps ces impôts sont dûs.

Le président: Monsieur Connell.

M. Connell: Ces renseignements ont été donnés en réponse à une question posée par M. Saltzman et elle figurera dans le *hansard*. Elle y est peut-être déjà.

M. Trudel: Il s'agissait là du nombre de cas, n'est-ce pas?

M. Connell: Nous pouvons rechercher cette information pour vous.

M. Trudel: Je cherche à connaître la somme totale et non pas le nombre de cas. Vous savez peut-être que les impôts provinciaux non perçus actuellement, qui se chiffrent à de grandes sommes, posent tout un problème politique? C'est la raison pour laquelle je pose ma question.

M. Connell: Nous allons rechercher ce chiffre.

M. Trudel: Voici ma toute dernière question. Avez-vous l'intention de relier les centres de données les uns aux autres? Est-ce que les ordinateurs seront interconnectés?

M. Connell: Il n'y aura qu'un seul ordinateur central.

M. Trudel: Bien. Est-il possible qu'il se produise ici ce qui est arrivé aux États-Unis, où quelqu'un s'est branché sur l'ordinateur et a pu en retirer directement des données? C'est une crainte que j'éprouve.

M. Connell: Nous protégeons le caractère confidentiel des données autant que possible, monsieur Trudel. Je ne suis pas expert, mais l'éventualité que vous mentionnez est une de nos craintes et nous faisons tout notre possible. Le ministère a des lignes de communication spéciales avec l'ordinateur, je crois.

[Texte]

The Chairman: Mr. Herbert.

• 1100

Mr. Herbert: Just on a personal note here, may I request that the Minister of National Revenue look into the possibility of transferring the taxes paid by a Quebec resident who works in the Province of Ontario—such as some of us members of Parliament—to the Province of Quebec at a little earlier date so that we do not have to wait six, eight, ten months to get our returns audited in the Province of Quebec?

Mr. Cullen: We have noted your representation, Mr. Herbert.

The Chairman: Thank you. Thank you, Mr. Minister and all your officials.

The Committee is adjourned until 8.00 p.m., Tuesday, May 4, when we shall be considering Vote 1 under finance.

Thank you.

[Interprétation]

Le président: Monsieur Herbert.

M. Herbert: J'ai une requête personnelle, maintenant. J'aimerais demander au ministre du Revenu national d'envisager la possibilité de virer les impôts payés par un résident du Québec qui travaille dans la province de l'Ontario—comme c'est le cas de certains députés—un peu plus rapidement à la province de Québec, de façon à nous éviter de devoir attendre 6, 8 ou 10 mois avant que nos déclarations d'impôt soient vérifiées dans la province de Québec.

M. Cullen: Nous prenons note, monsieur Herbert.

Le président: Je vous remercie. Je tiens à remercier le ministre et tous ses collaborateurs.

La séance est levée jusqu'au mardi 4 mai à 20h 00, lorsque nous étudierons le crédit 1^{er} du ministère des Finances.

Je vous remercie.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 103

Tuesday, May 4, 1976

Chairman: Mr. Roland Comtois

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 103

Le mardi, 4 mai 1976

Président: M. Roland Comtois

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finance, Trade and Economic Affairs

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Main Estimates 1976-77
Department under
FINANCE

CONCERNANT:

Budget principal 1976-1977
Ministère sous la rubrique
FINANCES

APPEARING:

The Honourable Donald S. Macdonald,
Minister of Finance.

COMPARAÎT:

L'honorable Donald S. Macdonald,
Ministre des Finances.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

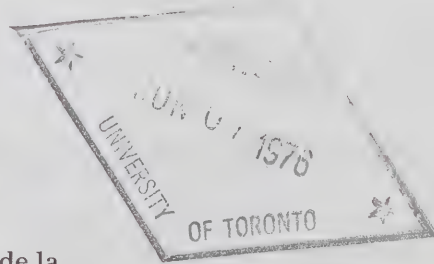
(Voir à l'endos)

First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75-76

Première session de la

trentième législature, 1974-1975-1976



STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Roland Comtois

Vice-Chairman: Mr. Norman Cafik

and Messrs.

Abbott	Côté
Alkenbrack	Flynn
Balfour	Herbert
Clermont	Holt (Mrs.)
	Kempling

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Roland Comtois

Vice-président: M. Norman Cafik

et Messieurs

Lambert (<i>Bellechasse</i>)	Saltsman
Lambert	Stevens
(<i>Edmonton West</i>)	Towers
Lee	Trudel
Philbrook	Whiteway—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Tuesday, May 4, 1976:

Mr. Lee replaced Mr. Joyal
Mr. Towers replaced Mr. Clark (*Vancouver Quadra*)
Mr. Flynn replaced Mr. Gray
Mrs. Holt replaced Mr. Demers
Mr. Alkenbrack replaced Mr. Ritchie
Mr. Côté replaced Mr. Leblanc (*Laurier*)

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 4 mai 1976:

M. Lee remplace M. Joyal
M. Towers remplace M. Clark (*Vancouver Quadra*)
M. Flynn remplace M. Gray
M^{me} Holt remplace M. Demers
M. Alkenbrack remplace M. Ritchie
M. Côté remplace M. Leblanc (*Laurier*)

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

Available from Printing and Publishing, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Imprimerie et Édition, Approvisionnements et Services
Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 4, 1976
(123)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 8:12 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Comtois, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Abbott, Alkenbrack, Balfour, Clermont, Comtois, Côté, Flynn, Herbert, Mrs. Holt, Messrs. Kempling, Lambert (*Edmonton West*), Lee, Philbrook, Saltsman, Stevens, Towers and Trudel.

Other Members present: Messrs. Demers and Ritchie.

Appearing: The Honourable Donald S. Macdonald, Minister of Finance.

Witnesses: From the Department of Finance: Dr. W. Hood, Associate Deputy Minister; Mr. R. Crosby, Director, Personnel, Administration & Financial Services.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 25, 1976, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1977. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 23, 1976, Issue No. 91*).

The Committee resumed consideration of Vote 1—Program Expenditures under FINANCE.

The Minister and the witnesses answered questions.

The Chairman presented the SEVENTEENTH REPORT of the Sub-committee on Agenda and Procedure, which is as follows:—

Your Sub-committee met at 10:18 o'clock a.m. Tuesday, May 4, 1976, to plan its future business.

Your Sub-committee agreed to make the following recommendations:

1. (a) That one meeting be devoted to the consideration of Bill S-32, An Act to implement conventions for the avoidance of double taxation with respect to income tax between Canada and France, Canada and Belgium and Canada and Israel, as follows:—

THURSDAY, MAY 6, 1976 at 11:00 a.m.

(b) Mr. Jacques L. Trudel, Parliamentary Secretary to the Minister of Finance, and the officials of the Department of Finance be invited to appear at that meeting.

2. (a) That the document entitled "Economic Review, dated April, 1976" be considered at the next meeting.

TUESDAY, MAY 11, 1976 at 8:00 p.m.

(b) That the Honourable Donald S. Macdonald, Minister of Finance, be invited to appear at that meeting.

3. That the remainder of the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1977, be considered as follows:

(a) Foreign Investment Review Agency under INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 4 MAI 1976
(123)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 20 h 12 sous la présidence de M. Comtois (président).

Membres du Comité présents: MM. Abbott, Alkenbrack, Balfour, Clermont, Comtois, Côté, Flynn, Herbert, M^{me} Holt, MM. Kempling, Lambert (*Edmonton-Ouest*), Lee, Philbrook, Saltsman, Stevens, Towers et Trudel.

Autres députés présents: MM. Demers et Ritchie.

Comparaît: L'honorable Donald S. Macdonald, ministre des Finances.

Témoins: Du ministère des Finances: M. W. Hood, sous-ministre associé; M. R. Crosby, directeur, personnel, administration et services financiers.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 25 février 1976 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977. (*Voir procès-verbal du mardi 23 mars 1976, fascicule n° 91*).

Le Comité poursuit l'étude du crédit 1—Dépenses du programme, sous la rubrique FINANCES.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

Le président présente le dix-septième RAPPORT du sous-comité du programme et de la procédure que voici:

Votre sous-comité s'est réuni à 10 h 18 le mardi 4 mai 1976 pour planifier ses prochains travaux.

Votre sous-comité est convenu de faire les recommandations suivantes:

1. a) qu'une séance soit consacrée à l'étude du bill S-32, Loi de mise en œuvre des conventions conclues entre le Canada et la France, entre le Canada et la Belgique et entre le Canada et Israël, tendant à éviter les doubles impositions en matière d'impôt sur le revenu, à savoir:

le JEUDI 6 MAI 1976, à 11 heures.

b) Que M. Jacques L. Trudel, secrétaire parlementaire du ministre des Finances et les hauts fonctionnaires du ministère des Finances soient invités à comparaître à cette séance.

2. a) Que le document intitulé «Étude économique, avril 1976» soit étudié lors de la prochaine séance.

LE MARDI 11 MAI 1976, à 20 heures.

b) Que l'honorable Donald S. Macdonald, ministre des Finances soit invité à comparaître à cette séance.

3. Que le reste du Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977 soit étudié comme suit:

a) Agence d'examen de l'investissement étranger, sous la rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE.

THURSDAY, MAY 13, 1976, at 3:30 p.m.

The Honourable Don Jamieson, Minister of Industry, Trade and Commerce, be invited to appear at that meeting.

(b) The grains and oil seeds program under INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE.

TUESDAY, MAY 18, 1976, at 8:00 p.m.

The Honourable Otto Lang, Minister of Transport and Minister responsible for the Canadian Wheat Board be invited to appear at that meeting.

At 10:30 o'clock a.m. the Sub-committee adjourned.

On motion of Mr. Trudel, it was agreed,—That the Seventeenth Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure be concurred in.

Mr. Stevens moved,—That Vote 1 Estimate be reduced by \$1,243,000 so that the increase for the Department in this coming year be 8% rather than the contemplated 15.5%.

And debate arising thereon;

Mr. Stevens moved,—That this meeting continue until his motion has been put.

And the question being put on the motion, it was negatived on the following division:

YEAS:

Messrs.

Alkenbrack
Balfour
Kempling

Lambert
(Edmonton West)
Stevens
Towers—6

NAYS:

Messrs.

Abbott
Clermont
Côté

Holt (Mrs.)
Lee
Philbrook
Trudel—7

At 10:05 o'clock p.m., the Committee adjourned until 11:00 o'clock a.m. Thursday, May 6, 1976.

LE JEUDI 13 MAI 1976, à 15 h 30,

et que l'honorable Don Jamieson, ministre de l'Industrie et du Commerce soit invité à comparaître à cette séance.

b) Programme des céréales et des graines oléagineuses, sous la rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE.

LE MARDI 18 MAI 1976, à 20 heures

et que l'honorable Otto Lang, ministre des Transports et ministre responsable de la Commission canadienne du blé soit invité à comparaître à cette séance.

A 10 h 30, le sous-comité a suspendu ses travaux.

Sur motion de M. Trudel, il est convenu,—Que le Dix-septième rapport du sous-comité du programme et de la procédure soit adopté.

M. Stevens propose,—Que le crédit 1 soit réduit de \$1,243,000 de façon que l'augmentation du budget ministériel pour l'année qui vient soit de 8% plutôt que de 15.5%, comme prévu.

Le débat s'engage puis,

M. Stevens propose,—Que la séance se poursuive jusqu'à ce que sa motion soit mise aux voix.

La motion, mise aux voix, est rejetée sur division par 7 voix contre 6.

POUR:

MM.

Alkenbrack
Balfour
Kempling

Lambert
(Edmonton-Ouest)
Stevens
Towers—6

CONTRE:

MM.

Abbott
Clermont
Côté

Holt (M^{me})
Lee
Philbrook
Trudel—7

A 22 h 05, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 6 mai 1976, à 11 heures.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 4 mai 1976

[Texte]

• 2012

Le président: A l'ordre. J'ai l'honneur de présenter le dix-septième rapport.

First we shall resume consideration of Vote 1 under Finance in the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1977. You will find this vote listed in your Blue Book on pages 8-4 to 8-35.

DEPARTMENT OF FINANCE

A—Department—Financial and Economic Policies Program

Vote 1—Financial and Economic Policies—Program Expenditures—\$17,682,000

The Chairman: I would like to welcome the Honourable Donald S. Macdonald, Minister of Finance and ask him to introduce his officials before we start with the question period. Mr. Macdonald.

Hon. Donald S. Macdonald (Minister of Finance): Thank you, Mr. Chairman. I have on my immediate right, Dr. Bill Hood who is Associate Deputy Minister of Finance. It starts out a selection—Philadelphia wishes it could field this team this evening.

Mr. Stevens: You do not mean the Philadelphia lawyers?

Mr. Macdonald (Rosedale): Philadelphia economists they are.

The Chairman: Thank you. First on my list I have Mr. Stevens, followed by Mr. Clermont.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Macdonald, on March 18 I raised the question of the possibility of our unemployment insurance plan causing relatively more unemployment than otherwise would be the case. I refer you to Committee minute 89-25. At that time you said that this matter was going to be reviewed in the Economic Council of Canada. You felt that while Dr. Hood perhaps could discuss the matter at length—to use your language—it might be more helpful to wait until that Economic Council report came out.

We now have that report and I am sure that you have digested it and read it several times. They had some very startling comments to make about the effect of unemployment insurance. I refer you to some of the paragraphs where they in effect say that possibly 10 per cent of our unemployment is due at least indirectly to a relatively soft unemployment insurance scheme compared to what we had and what now exists in other countries. I was wondering if you yourself, through the department have come to a conclusion as to whether the Economic Council of Canada is correct in their general observations? Is there other information that you would like to put to us? I am referring specifically to table 8-4 on page 154 of the economic report—not your economic review.

Mr. Macdonald (Rosedale): The report of the Economic Council.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, May 4, 1976

[Interprétation]

The Chairman: Ordre, please. I have the honour of submitting the Seventeenth Report.

D'abord, nous reprenons l'étude du crédit 1^{er} du ministère des Finances figurant dans le budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977. Vous trouverez ce crédit dans le Livre bleu aux pages 8-4 à 8-35.

FINANCES

A—Ministère—Programme des politiques financières et économiques

Crédit 1^{er}—Politiques financières et économiques—dépenses du programme—\$17,682,000

Le président: Je souhaite la bienvenue à l'honorable Donald S. Macdonald, ministre des Finances, et je lui demanderais de nous présenter ses collègues avant que nous passions aux questions. Monsieur Macdonald.

L'hon. Donald S. Macdonald (ministre des Finances): Merci, monsieur le président. A ma droite immédiate, je vous présente M. Bill Hood, sous-ministre associé des Finances. Je vous assure que j'ai bien choisi mes collègues, et je suis certain que l'équipe de Philadelphie aimerait les avoir dans son équipe, ce soir.

M. Stevens: Vous voulez dire l'équipe des «avocats de Philadelphie»?

M. Macdonald (Rosedale): Non, l'équipe des «économistes de Philadelphie».

Le président: Merci. Le premier sur ma liste est M. Stevens, suivi de M. Clermont.

M. Stevens: Merci, monsieur le président. Monsieur Macdonald, le 18 mars, je vous ai demandé s'il était possible que le régime d'assurance-chômage existant n'entraîne plus de chômage que normalement. Je me reporte au procès-verbal du Comité n° 89-25, où vous avez déclaré que cette question serait à l'étude du Conseil économique du Canada. Vous avez même ajouté que M. Hood pourrait davantage discuter de la question, mais qu'il vaudrait mieux attendre la parution du rapport du Conseil économique.

Comme le rapport est maintenant publié, vous l'avez certainement lu et relu plusieurs fois, afin de l'assimiler. Le Conseil économique a dit des choses très surprenantes au sujet des conséquences de l'assurance-chômage. Je vous reporte d'ailleurs à certains paragraphes dans lesquels on peut lire qu'environ 10 p. 100 du chômage est dû, du moins indirectement, à l'application d'un régime d'assurance-chômage relativement relâché, si on le compare à ce qui se fait dans d'autres pays. Votre Ministère s'est-il demandé si le Conseil économique du Canada avait raison de faire cette observation? Ne voudriez-vous pas nous donner d'autres détails? Je me reporte plus précisément à la page 154, tableau 8-4, du rapport économique du Conseil et non de votre revue économique.

M. Macdonald (Rosedale): Le rapport du Conseil économique?

[Text]

• 2015

Mr. Stevens: Yes. On people and jobs.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Stevens, I think it would be a little hard to confirm or deny a figure of 10 per cent, which is, after all, an estimate or a figure of judgment by the Economic Council. I would say that the view of the government is that there has been some basis for tightening the administration of the Unemployment Insurance Commission in its administration of the Unemployment Insurance Act. We have tightened the administration and, as you know, introduced several amendments to the law in the last year or so to also change and tighten up the qualifications. The particular recommendations of the Economic Council have been receiving close study by the government and particularly by my colleague, the Minister of Manpower and Immigration and, of course, have been followed with interest by Finance. I think it is very likely that there will be some further proposals to change the administration of the Unemployment Insurance Act.

Mr. Stevens: I take it that they will be proposals then perhaps to lengthen the eight-week minimum work period, which the Economic Council points out is the lowest by far of any minimum work period of any of the countries reviewed?

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes. I do not think I would care to announce what the change would be at this time. The appropriate course would be to wait until the legislation is introduced. One of the elements that have been receiving careful attention is the suggestion on the part of the Economic Council at one point that as to certain groups in the so-called hard core unemployed, the funds might be better deployed in community employment programs in effect to try to assist them back into the work force rather than merely paying them for being out of it. There is a wide range of possible options but I am not at liberty to choose among them this evening.

Mr. Stevens: As far as your department is concerned, then, Mr. Minister, would you agree with the general observation on page 154, and I quote from the Council Report. It says that there appears to have been an increase in unemployment that could be attributed to the 1971 legislation of somewhere in the order of 60,000 to 75,000 persons, or in addition to the unemployment rate of around .7 per cent.

Mr. Macdonald (Rosedale): I do not think I could confirm or deny that figure at this point.

Mr. Stevens: If we could refer specifically to your Vote 1, Mr. Minister, I wonder whether you have any explanation as to why there seems to have been such an increase in your estimates—I am referring to page 8-4 of the Estimates—in which you are shifting on account of your Vote 1 items from \$16,456,000 up to \$19,015,000, a 15.5 per cent increase. I note your staff is rather static. In fact, on a percentage basis you are down .3 per cent as far as total man-years are authorized and yet your increase, as far as this estimate is concerned, is 15.5 per cent.

Mr. Macdonald (Rosedale): Maybe I could seek some help in defining how that results. Basically, \$2,286,000 is the main increase there.

Mr. R. E. Crosby (Director, Personnel, Administration & Financial Services, Department of Finance): Mr. Chairman, in so far as the amount of \$2,286,000, which I gather you are referring to, Mr. Stevens, is concerned, 80 per cent of that amount is attributable to salaries and to

[Interpretation]

M. Stevens: Oui, au sujet des emplois et des travailleurs.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Stevens, il serait difficile de confirmer ou d'infirmer le chiffre de 10 p. 100 qui correspond à l'évaluation du Conseil économique. D'après le gouvernement, nous avons certaines raisons de renforcer l'administration de la Commission d'assurance-chômage et l'application de la Loi sur l'assurance-chômage. Pour ce faire, nous avons présenté plusieurs modifications à la loi au cours de la dernière année, et nous avons également l'intention de rendre plus sévères les exigences de qualification. Le gouvernement, et surtout mon collègue, le ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, et bien sûr le ministère des Finances, ont étudié de près les recommandations du Conseil économique. Il est très probable que l'on mettra de l'avant de nouvelles propositions dans le but de modifier l'administration de la Loi sur l'assurance-chômage.

M. Stevens: Vous proposerez probablement de rallonger la période minimale de travail de huit semaines, période qui, d'après le Conseil économique du Canada, est la plus courte exigée, parmi tous les pays étudiés.

M. Macdonald (Rosedale): En effet, mais je n'ai pas l'intention d'annoncer ce soir quels seront les changements. Il vaut mieux attendre la présentation du bill. Nous avons étudié de près une des suggestions du Conseil économique, soit que, dans le cas de certaines catégories des chômeurs «à toute épreuve», il vaille mieux redistribuer les fonds dans des programmes d'emploi communautaires pour essayer de les réinsérer à la main-d'œuvre active, plutôt que de leur verser un salaire pour n'en faire pas partie. Il y a évidemment toute une série de solutions acceptables, entre lesquelles je ne choisirais pas ce soir.

M. Stevens: Donc, monsieur le ministre, votre ministère est-il d'accord avec l'observation de la page 154 du rapport du Conseil qui dit ceci: Il semble y avoir eu une augmentation des chômeurs de l'ordre de 60,000 à 75,000 personnes, soit une augmentation du taux de chômage d'environ 17 p. 100, qui pourrait être due à la loi de 1971.

M. Macdonald (Rosedale): Je ne puis, à l'heure actuelle, ni confirmer ni infirmer ce chiffre.

M. Stevens: Je reviens au crédit 1^{er}, page 8-5 du budget. Monsieur le ministre, pouvez-vous nous expliquer pourquoi on vous accorde une telle augmentation, c'est-à-dire une augmentation au crédit 1^{er} de \$16,456,000 à \$19,015,000, soit 15.5 p. 100. Votre personnel ne semble pourtant pas avoir augmenté. En fait, vous avez même connu une baisse de .3 p. 100 du total des années-hommes autorisées, alors que votre budget augmente de 15.5 p. 100.

M. Macdonald (Rosedale): Mes collègues pourront peut-être m'aider à vous expliquer pourquoi. En fait, il s'agit fondamentalement d'une augmentation de \$2,286,000.

M. R. E. Crosby (Directeur, Direction des finances, du personnel et de l'administration, ministère des Finances): Monsieur le président, l'augmentation de \$2,286,000 dont parle M. Stevens correspond, pour 80 p. 100, à une augmentation des salaires et des prix (c'est-à-dire l'aug-

[Texte]

price increases—printing, travel and other announced increases—and the other 20 per cent is attributable to increases in volume of work, by and large.

Mr. Stevens: If we could, Mr. Minister, get a breakdown of that 80 per cent, how much is salaries, how much is price increases?

• 2020

Mr. Crosby: Salaries account for \$1,520,000; travel and removal, for example, account for an additional \$86,000 and that is based on a 12 per cent increase in price and telephones and printing account for a little over \$110,000 which in total accounts for \$1.720 million.

Of the remaining items, volume of work items, under transportation and communications travelling and so forth, we are talking about \$72,000; professional services, which include service fees for student loans and things like that, we are talking about \$257,000 and, then, printing and copying, we are talking about \$224,000 or \$225,000 and, then, we go on from there to the smaller items.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, as far as the salaries are concerned, I believe you said the increase was \$1,520,000. What were the total salaries in the Fiscal Year, 1976, which presumably, are included in the \$15.396 million?

Mr. Crosby: In 1975-76?

Mr. Stevens: Yes.

Mr. Crosby: They were \$11,589,000.

Mr. Stevens: Eleven million . . .

Mr. Crosby: Five hundred and eighty-nine thousand.

Mr. Stevens: Mr. Minister, I would like to ask you if you could shed any light, for the benefit of the Committee, as to why your own salaries appear to have gone up about 14 per cent, certainly 13 per cent, and, yet, the anti-inflation guidelines would say that they should not have gone up more than 8 per cent plus something for productivity. I will let you be the judge if you have increased your productivity. I note that the number of employees has not gone up, that you are static.

Mr. Macdonald (Rosedale): I think we can help you on that.

Mr. Crosby: Well, we estimate our salary costs, as a percentage-group, at 13 per cent. You were talking of a higher figure than that?

Mr. Stevens: Well, I do not have the calculator, here, but if you say it is 13 per cent I will accept your figure of 13 per cent. That is still 5 per cent higher than your own guideline as far as your anti-inflation program is concerned.

Mr. Crosby: I really cannot give you a specific answer to that question. I cannot give you a specific answer to that, Mr. Sinclair. The figures that we have used are the figures, that were given to us by Treasury Board, some time ago, before the anti-inflationary program started. These figures were developed in advance of that time. These figures were started in the spring of 1975 and they were refined, again, in early October, I believe, of 1975.

[Interprétation]

mentation de l'imprimerie, des voyages, etc.), et, pour les 20 p. 100 qui restent, à une augmentation du volume de travail.

Mr. Stevens: Monsieur le ministre, pouvez-vous nous dire comment se répartissent les 80 p. 100 d'augmentation entre les salaires et les prix?

M. Crosby: Les salaires correspondent à \$1,520,000; les voyages et les déplacements, par exemple, comptent pour \$86,000, si l'on s'en tient à une augmentation des prix de 12 p. 100, puis l'augmentation des prix du téléphone et de l'imprimerie compte pour un peu plus de \$110,000. Voilà comment on en vient à un total de \$1,720,000.

Pour le reste, soit le volume du travail, ou les transports et les communications, etc., il s'agit de \$72,000; les services professionnels qui incluent les honoraires relatifs aux prêts aux étudiants et autres choses du genre, comptent pour environ \$257,000; puis, les frais d'imprimerie et de photocopie correspondent à environ \$224,000 ou \$225,000. Les autres augmentations sont beaucoup plus faibles.

M. Stevens: Monsieur le président, revenons aux salaires qui, avez-vous dit, correspondent à une augmentation de \$1,520,000. Quelle est la somme totale des salaires pour l'année financière 1976, lesquels sont inclus, je le suppose, au total de \$15,396,000?

M. Crosby: Pour 1975-1976?

M. Stevens: Oui.

M. Crosby: Ils ont totalisé \$11,589,000.

M. Stevens: Onze millions . . .

M. Crosby: . . . Cinq cent quatre-vingt-neuf mille dollars.

M. Stevens: Monsieur le ministre, pourriez-vous éclairer le Comité sur la raison pour laquelle vos propres salaires semblent avoir augmenté d'environ 14 p. 100, et certainement d'au moins 13 p. 100, alors que les indicateurs de la Commission de lutte contre l'inflation précisent qu'ils n'auraient pas dû augmenter de plus de 8 p. 100, et d'un peu plus si l'on vous accorde un supplément pour la productivité. C'est à vous de juger si votre productivité a augmenté. Toutefois, je remarque que le nombre de vos employés n'a pas augmenté.

M. Macdonald (Rosedale): Nous pouvons certainement répondre à cela.

M. Crosby: Nous avons calculé que l'augmentation de nos coûts pour les salaires est de 13 p. 100. Aviez-vous calculé un chiffre plus élevé?

M. Stevens: Je n'ai pas de machine à calculer sous la main, mais je vous crois si vous me dites que l'augmentation est de 13 p. 100. Ce chiffre est quand même de 5 p. 100 plus élevé que ce que permet le Programme de lutte contre l'inflation.

M. Crosby: Je ne peux pas vraiment répondre à cela. Les chiffres en question nous ont été donnés par le conseil du Trésor, il y a quelque temps, bien avant l'établissement du Programme de lutte contre l'inflation. Ces chiffres ont été calculés au printemps de 1975 et révisés au début d'octobre de 1975.

[Text]

Mr. Macdonald (Rosedale): So, to pursue it, Mr. Crosby, these are estimates. If, in fact, the Treasury Board, in its negotiation of salaries, was successful in keeping the rate of increase down below 8 per cent, then, the difference between 8 per cent and 13 per cent would lapse and would not be paid out. Is that correct?

Mr. Crosby: That is correct.

Mr. Stevens: If I could have that again, Mr. Minister. You say that the 5 per cent is going to lapse?

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, Mr. Stevens, this is an estimate, as Mr. Crosby indicates, first made, in the spring of 1975, for the fiscal year which commenced in the spring of 1976. It would be subject, of course, to the actual increase which would occur. The actual increase will be the subject matter of negotiations between the Treasury Board and the various Public Service unions which represent the employees of the Department of Finance. So, if there are new contracts below the 13 per cent, and, very substantially, they have been within the 10 per cent increase in the current year, the difference between those new contracts and the amount of the estimates, will lapse as is the case with estimated expenditures that are not in fact, expended by the end of the year.

• 2025

Mr. Stevens: If we could follow up on that, Mr. Macdonald: What would you anticipate would be the lapse rate here? Would you anticipate that you will be able to report to this Committee in a year or so that, in fact, these salary increases did not go up by the 13 per cent, they only went up by 8 per cent?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think it would depend on the length of the contract one was talking about. If the existing contracts provided for that amount in 1976, the 13-per cent increase, there would be no basis for a lapse. It would have been a contract entered into before the program. If, on the other hand, it were a new contract negotiated by the Treasury Board within the 10-per cent guideline, very obviously there would be.

I should make it clear that, of course, the Treasury Board has the responsibility within the Government of Canada for negotiating the actual terms of collective bargaining agreements. I would take it that we could probably obtain a rundown from Treasury Board on the current status of negotiations or the existing contracts that make that up, but we do not have them here this evening.

The Chairman: One last question, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I take it from the Minister's response that he would not mind a little encouragement from this Committee to reduce this estimate, to make sure that in future negotiations there is no suggestion that this 13-per cent salary level would carry on. To that end, I would like to move that: In that Vote 1 contemplates a 15.5-per cent increase in the Finance Department estimates for the fiscal year 1977, and in view of the total man-years' authorized being 0.3 per cent less than in fiscal 1976, and in view of the anti-inflation program's guideline that there should not be salary increases, or related expenditure increases, greater than 8 per cent on account of inflation, I

[Interpretation]

M. Macdonald (Rosedale): Pour continuer, il ne s'agit donc que de prévisions. Si le Conseil du Trésor, en négociant les salaires, arrivait à maintenir le taux d'augmentation à moins de 8 p. 100, alors la différence entre 8 p. 100 et 13 p. 100 tomberait en annulation et ne serait pas décaissée. Est-ce exact, monsieur Crosby?

M. Crosby: C'est exact.

M. Stevens: Pourriez-vous reprendre cela, monsieur le ministre? Vous avez dit que les 5 p. 100 tomberaient en annulation?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Stevens, il ne s'agit que de chiffres de prévisions. Comme M. Crosby l'a dit, ils ont d'abord été calculés au printemps de 1975, en vue de l'année financière qui devait commencer au printemps de 1976. Ces chiffres sont assujettis, évidemment, à l'augmentation réelle qui se produira effectivement. D'ailleurs, l'augmentation effective sera sujette aux négociations qui se dérouleront entre le Conseil du Trésor et les divers syndicats de la fonction publique qui représentent les employés du ministère des Finances. Par conséquent, si l'on signe de nouveaux contrats qui prévoient une augmentation de moins de 13 p. 100, la différence entre ces nouveaux contrats et les prévisions budgétaires tombera en annulation comme dans le cas des dépenses prévues qui ne sont pas faites au complet à la fin de l'année. D'ailleurs, la plupart des contrats présentaient une augmentation de salaire de 10 p. 100 pour l'année en cours.

M. Stevens: Monsieur Macdonald, toujours dans la même veine, quand pensez-vous que cette augmentation sera tombée en annulation? Pensez-vous pouvoir vous présenter devant le Comité dans un an pour lui déclarer que les salaires n'ont pas augmenté de 13 p. 100, mais seulement de 8 p. 100?

M. Macdonald (Rosedale): Tout dépend de la longueur du contrat en question. Si les contrats actuels prévoient cette augmentation de 13 p. 100 pour 1976, alors l'augmentation ne pourra tomber en annulation. C'est ce qui se passe pour tous les contrats signés avant l'implantation du programme. Si, par ailleurs, il s'agit d'un nouveau contrat négocié par le Conseil du Trésor et qui doit répondre à la norme de 10 p. 100, alors il est évident que l'augmentation devra tomber en annulation.

Je précise que le Conseil du Trésor a la responsabilité, au sein du gouvernement du Canada, de négocier les termes des conventions collectives. Nous pourrions donc certainement obtenir de la part du Conseil du Trésor un état détaillé pertinent des négociations en cours ou des contrats existants, mais nous n'avons pas ces chiffres en main ce soir.

Le président: Une dernière question, monsieur Stevens.

M. Stevens: Monsieur le président, la réponse du ministre me porte à croire qu'il ne dédaignerait pas un encouragement de la part du Comité à réduire le budget prévu de son ministère, pour que, lors des négociations futures, on ne puisse soupçonner que l'augmentation des niveaux de salaire de 13 p. 100 continue à s'appliquer. J'aimerais donc proposer que: Étant donné l'augmentation de 15.5 p. 100 que le crédit 1^{er} prévoit accorder au ministère des Finances pour l'année financière 1977, étant donné que l'autorisation totale d'années-hommes a diminué de .3 p. 100 par rapport à l'année financière 1976, et étant donné que le programme de lutte contre l'inflation prévoit qu'il ne devrait pas y

[Texte]

move that Vote 1 estimates be reduced by \$1,243,000 so that the increase for the department in this coming year be 8 per cent rather than the contemplated 15.5 per cent.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Stevens, if I could just point out to you that if, in fact, the salary increase is already covered by a collective bargaining agreement entered into, say, last year between the Treasury Board and the particular union, of course, the Government of Canada would be in default under that particular contract. The Government of Canada, just as others, who have negotiated contracts before the anti-inflation program entered into force, is bound by those contracts. So I would question the wisdom of that particular motion, because it may be, in fact, that the government is obligated at this point because of a contract that precedes the Anti-Inflation Board's.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, the Minister has already indicated that there possibly will be an overestimate here. He has had one clear year to determine to what extent he is firmly bound by contracts, to what extent there will be a gap here. I would suggest that if he could tell the Committee—well, I will promptly amend my motion. But just on the surface, it looks as though there could be a reduction of as much as 5 per cent based on the figures given to us. All I am saying is that I think it is prudent for this Committee to try to be as restrained as possible, in line with the Government's own anti-inflationary program.

Mr. Macdonald (Rosedale): It looks that way, Mr. Stevens, but for the reasons I have explained to you the government may well be obligated at this point.

Mr. Stevens: But could you tell us to what degree?

Mr. Macdonald (Rosedale): No, I cannot tell you because the negotiation of the agreements with the employees of my department, just as with others, is not carried out by the Minister of Finance, or indeed, the officials of this department, it is carried out by the Treasury Board. Therefore, if you had wanted to know in advance these particular facts you could have advised us in advance of the meeting, and we would have been glad to have dug out the facts. You just spring them at the last minute. I think they may be covered by contract, or it may be a matter to be negotiated. But I think the sensible course of action is to find out whether or not there is an obligation and, indeed, what the situation of the payments is.

Mr. Stevens: Well, after all, Mr. Macdonald, I am referring specifically to why this meeting was called, that is, the Vote 1 estimate. I could not be more on point. Secondly, I am surprised that you do not have here the personnel director of your department. Surely the personnel director knows what the current status is with regard to salary increases.

Mr. Macdonald (Rosedale): I think I would have to say that the negotiation of the contract is carried on...

Mr. Stevens: Have you the personnel director here?

Mr. Macdonald (Rosedale): Is the personnel director here? This is Mr. Crosby.

[Interprétation]

avoir d'augmentation de salaire ou d'augmentation connexe de dépenses de plus de 8 p. 100, je propose que le crédit 1^{er} soit réduit de \$1,243,000, afin que l'augmentation permise au ministère pour l'année qui vient soit de 8 p. 100 plutôt que de 15.5 p. 100 comme il est actuellement prévu.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Stevens, si l'augmentation de salaire est déjà couverte par une convention collective signée l'année dernière entre le Conseil du Trésor et un syndicat, par exemple, il est évident que le gouvernement du Canada est dans le tort, aux termes du contrat en question. Comme tous les autres employeurs qui ont négocié des contrats avant l'établissement du programme de lutte contre l'inflation, le gouvernement du Canada est lui aussi lié par ces contrats. Je ne sais donc pas s'il est très sage de votre part de présenter cette motion, parce qu'il se peut que le gouvernement soit lié par un contrat dont la signature a précédé l'établissement de la Commission de lutte contre l'inflation.

M. Stevens: Le ministre a déjà précisé que les crédits qui lui étaient accordés étaient peut-être un peu trop élevés. Il a eu une année entière pour déterminer à quel point il est lié par ces contrats et à quel point il y aura une différence dans les augmentations. S'il peut expliquer pourquoi au Comité, je suis prêt à amender ma motion. Mais à première vue, il semble qu'il pourrait y avoir une réduction de 5 p. 100, si l'on s'en tient aux chiffres qui nous sont présentés. Il serait donc prudent pour le Comité de restreindre les crédits qu'il accorde, puisqu'il faut que le gouvernement respecte son propre programme de lutte contre l'inflation.

M. Macdonald (Rosedale): Si telles sont les apparences, monsieur Stevens, je vous ai déjà expliqué qu'il est possible que le gouvernement soit lié par certains contrats.

M. Stevens: Mais à quel point êtes-vous liés par ces contrats?

M. Macdonald (Rosedale): Je ne peux pas vous répondre, parce que la négociation des ententes conclues avec les employés de mon ministère, comme pour tous les autres ministères, est effectuée non pas par le ministre des Finances ou par ses fonctionnaires, mais par le Conseil du Trésor. Par conséquent, si à l'avance vous vouliez connaître ces faits précis et si vous nous en aviez avertis avant la séance de ce soir, nous aurions été heureux d'en recueillir tous les détails. Mais vous soulevez la question à la dernière minute. Cette condition est peut-être couverte par contrat, mais il se peut aussi qu'elle soit sujette à des négociations. Mais en toute logique, il faudrait d'abord se renseigner pour savoir si le gouvernement est lié ou non par contrat et quel est le statut des paiements.

M. Stevens: Monsieur Macdonald, l'avis de la séance précise pourtant que nous devons étudier ce soir le crédit 1^{er} du budget. Il est difficile d'être plus précis. Ensuite, je ne comprends pas pourquoi vous n'êtes pas accompagné du directeur du personnel de votre ministère, qui sait certainement quel est le statut actuel des augmentations de salaire.

M. Macdonald (Rosedale): La négociation des contrats se fait...

M. Stevens: Le directeur du personnel est-il ici?

M. Macdonald (Rosedale): Le directeur du personnel est-il ici? Oui, il s'agit de M. Crosby.

[Text]

Mr. Stevens: Well, Can we hear from Mr. Crosby?

• 2030

Mr. Crosby: I am sorry, I do not know the status of all the various contracts in our Department. I had not anticipated a question like that because our salary budget was established on the basis of directives from Treasury Board away back in 1975.

Mr. Stevens: Well, Mr. Macdonald, just while we are waiting for a ruling on my motion...

The Chairman: I am just about to do it.

Mr. Stevens: Here we have a Minister of Finance who has this country to accept a restraint program; accept an 8 per cent guideline; has indicated that he feels the private sector should co-operate; and we are told tonight that he and his Personnel Director in the very Finance Department that has the over-all charge of this program cannot even tell us what their own position is regarding salary increases in the year under review, in spite of the fact that the initial run was in the spring of last year, as the Minister had indicated in studying these salaries.

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, Mr. Stevens, that is not quite accurate. I can tell you very clearly what the situation is depending on the status of the contract. If it was an obligation entered into before the program, then it will not be changed. If it is an obligation entered after the program, then it will be bound by the guidelines. I would have to say I do not know the status of negotiations of a particular contract any more than I am certain of the status of negotiations for the contract of paper clips, for other kinds of stationery, for computer time. If there is a matter of serious concern about that, then by all means we will find out the facts, but it obviously was not serious enough for you to give advance notice of these questions.

Mr. Stevens: Well, Mr. Macdonald, are you seriously suggesting that when a Vote 1 is called before this Committee, that we are supposed to be giving you advance notice of all questions in the off-chance that you might not know the answer?

Mr. Macdonald (Rosedale): If you want to know the fine detail of it, then of course it would be sensible to give advance notice.

Mr. Stevens: But, Mr. Macdonald this is 11,589,000 plus 1,520,000 of an increase with respect to a total estimate of \$17 million, and you call it fine detail.

Mr. Macdonald (Rosedale): No. I am not talking about the fine detail, I am talking about the detailed contracts, because that is made up of a variety of contracts covering different personnel. If you want to know it down to the fine detail, indeed, it would have made some sense to have given notice in advance that you wanted it.

Mr. Stevens: Now, Mr. Macdonald, I specifically said, would you even give us a rough estimate. If 13 per cent is too high and if you feel my suggested 8 per cent is too low, surely, without knowing the fine detail—to use your language—you can at least say that you would anticipate that the increase will be lower by 100,000 or 500,000. Surely there is a ball-park figure that even you would know.

[Interpretation]

M. Stevens: Eh bien, M. Crosby peut-il répondre?

M. Crosby: Je regrette, je ne sais pas où nous en sommes avec tous les différents contrats du ministère. Je ne m'attendais pas à une telle question car notre budget des salaires a été établi selon des directives du Conseil du Trésor de 1975.

M. Stevens: Eh bien, monsieur Macdonald, tandis que nous attendons une décision à l'égard de ma motion...

Le président: Je suis sur le point de la prendre.

M. Stevens: Voici le ministre des Finances qui a demandé au pays d'accepter un programme de restrictions; d'accepter un indicateur de 8 p. 100; qui a indiqué qu'il croit que le secteur privé devrait coopérer; et, voilà que ce soir, lui et son directeur du personnel de ce même ministère des Finances, qui a la responsabilité générale de ce programme, ne peut même pas nous dire quelle est sa position à l'égard des augmentations de salaire pour l'année financière à l'étude, en dépit du fait que le travail initial a eu lieu au printemps dernier.

M. Macdonald (Rosedale): Eh bien, monsieur Stevens, ce n'est pas tout à fait juste. Je peux vous dire exactement quelle est la situation selon l'état du contrat. Si l'engagement était en vigueur avant le début du programme, il ne peut être changé. Si c'est un engagement conclu après la mise en vigueur du programme, il sera limité selon les indicateurs. Je dois dire que je ne connais pas plus l'état des négociations d'un contrat particulier que je ne connais l'état des négociations des contrats portant sur les trombones, sur la papeterie, ou sur le temps loué à l'ordinateur. Si vous avez de graves préoccupations à cet égard, nous ferons tout le possible pour vous donner les renseignements voulus, mais il est évident que ce n'était pas assez sérieux pour que vous nous avertissiez d'avance de ces questions.

M. Stevens: Monsieur Macdonald, croyez-vous sérieusement que lorsque nous débattons le crédit 1^{er} devant ce Comité, nous devrions vous donner un préavis de toutes les questions au cas où vous ne connaîtriez pas la réponse?

M. Macdonald (Rosedale): Si vous voulez des détails, il serait bon, évidemment, que vous donniez un préavis.

M. Stevens: Mais, monsieur Macdonald, on parle d'un chiffre de \$11,589,000 plus une augmentation de \$1,520,000 à l'égard d'une prévision budgétaire totale de \$17 millions, ce que vous appelez un détail.

M. Macdonald (Rosedale): Non. Je ne parle pas d'un détail, je parle des contrats puisque le détail se compose d'une variété de contrats couvrant différents types de personnel. Si vous vouliez en connaître les détails, il eût été bon que vous nous donniez un préavis.

M. Stevens: Mais, monsieur Macdonald, j'ai demandé particulièrement si vous pouviez nous donner une estimation générale. Si une augmentation de 13 p. 100 est trop élevée, et que vous croyez que ma suggestion de 8 p. 100 est trop basse, vous pouvez certainement, sans en connaître les détails—pour employer votre expression—nous dire si vous croyez que l'augmentation sera de moins de \$100,000 ou de \$500,000. J'ose croire que c'est une estimation que même vous devez connaître.

[Texte]

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, Mr. Stevens, I will try to make it as simple for you as I can. It depends on whether a contract has been concluded and is outstanding, or whether one is to be negotiated. There are a variety of employees covered by different contracts. If there is an outstanding contract, then the government is bound by it. If there is one now under negotiation, at that point it is only a matter of estimate. I do not see how I can make it clearer than that to you. It is not a matter of estimating. We could find out certainly from Treasury Board the status of negotiations of the various contracts, the details of them and so on. They are made public both in the *Canada Gazette* and the individual contracts are made public themselves. But this evening, to give you a complete rundown on the collective bargaining negotiations of the department, I cannot do it. It is not my responsibility. It is the President of the Treasury Board's, but it can be found out. On that basis you can work out your answer on it.

The Chairman: Mr. Stevens, I am sorry, you will have to wait for your motion because we do not have an official quorum. Some of the members are not officially on the Committee. Your time is up so I have to go to another member. When we have a quorum we could come back to your motion.

Mr. Stevens: I see you are even moving the cripples in: the lame, the halt, and the blind.

The Chairman: M. Clermont.

An hon. Member: Which one is he?

M. Clermont: Monsieur le président, est-ce que les membres de l'opposition officielle qui sont ici sont tous membres du Comité?

Le président: Non.

The change is not made yet.

M. Clermont: Monsieur Stevens, vous savez maintenant pourquoi nous n'avons pas quorum. Vous en avez un de votre côté qui n'est pas membre.

Le président: Monsieur Clermont, je vous prie de commencer vos questions.

M. Clermont: Mais monsieur le président, vous avez alloué au-dessus de 20 minutes à M. Stevens. Alors comment pourrais-je employer une couple de minutes pour...

Le président: C'est parfait.

M. Clermont: ... répondre aux avancés de M...

Monsieur le président, monsieur le ministre, quand vos prévisions budgétaires ont-elles été préparées? Habituellement, selon les informations qu'on nous a données dans le passé, un ministère commence à l'automne.

Mr. Macdonald (Rosedale): They were finalized during the month of October last year.

M. Clermont: Alors ce qui veut dire que lorsque le premier ministre a annoncé que les fonctionnaires dans la Fonction publique, dont le traitement était, je crois, de \$27,500 ne pourraient pas bénéficier durant l'année 1976 d'augmentation, ils ne sont pas les seuls, parce que nous aussi, les députés, nous ne pouvons pas bénéficier de 8, 10 ou de 12 p. 100, mais de 7 p. 100.

[Interprétation]

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Stevens, je m'exprimerai aussi simplement que possible. Cela dépend si le contrat a été conclu ou est encore en négociation, ou s'il est encore à négocier. Il y a différents employés couverts par différents contrats. Si le contrat est à négocier, le gouvernement doit alors se soumettre aux indicateurs. Si c'est un contrat couramment en négociation, on ne peut que faire une estimation. Je ne sais pas comment vous expliquer plus clairement. Ce n'est pas une question d'estimation. Nous pourrions demander au Conseil du Trésor de nous donner l'état des négociations des différents contrats, les détails, etc. Ils sont éventuellement publiés, dans la *Gazette du Canada*, et dans les différents média. Mais je ne pourrais pas vous donner ce soir un tableau complet des négociations des conventions collectives du ministère. Ce n'est pas de mon ressort. C'est la responsabilité du président du Conseil du Trésor, mais je peux vous trouver les renseignements. Vous trouverez sans doute votre réponse dans les faits.

Le président: Je regrette, monsieur Stevens, nous ne pourrions voter sur votre motion car nous n'avons pas un quorum. Certains des membres présents ne sont pas officiellement membres du Comité. Votre période de questions est terminée, et je dois passer à un autre député. Lorsque nous aurons quorum, nous y reviendrons.

M. Stevens: Je vois que nous avons toutes les sortes d'infirmités ici: les boiteux, les estropiés et les aveugles.

Le président: Monsieur Clermont.

Une voix: Qu'est-il lui?

Mr. Clermont: Mr. Chairman, are the members of the Official Opposition here present, all members of this committee?

The Chairman: No.

Les changements ne sont pas encore faits.

Mr. Clermont: Mr. Stevens, you know now why we do not have a quorum. There is one member from your side who is not a duly constituted member of this Committee.

The Chairman: Mr. Clermont, would you please begin your questioning.

Mr. Clermont: But, Mr. Chairman, you allowed over 20 minutes to Mr. Stevens. So even if I use a couple of minutes to...

The Chairman: Very well.

Mr. Clermont: ... answer the proposals of Mr...

Mr. Chairman, Mr. Minister, when did you prepare your Estimates? Because, normally, according to past information, the Department usually begins preparing them in the fall.

M. Macdonald (Rosedale): Elles ont été préparées au mois d'octobre dernier.

Mr. Clermont: Which means that when the Prime Minister stated that the public servants, whose salary was, say \$27,500, would not receive any increase during 1976, they were not alone, since we too, the members of Parliament, did not receive increases of 8, 10 or 12 per cent, but of only 7 per cent.

[Text]

Une voix: Pas même 7 p. 100.

M. Clermont: C'est cela que je dis. Vous dites que vos prévisions ont été terminées en octobre 1975, est-ce qu'elles sont comprises dans le montant de 11 millions, payé en traitements, donné par votre directeur de personnel?

Mr. Macdonald (Rosedale): When they were finalized they were based on the estimates preparation process which began in the spring and which was brought to an end, as I said, in October. It is, as I said to Mr. Stevens, an estimate. If under a collective bargaining agreement, whether or not there is anti-inflation program, an estimate has to be made as what seems like the likely increase that will occur during the course of the year; if in fact by careful bargaining the Treasury Board is unable to get below that then, of course, the difference will lapse.

M. Clermont: A l'article 1, vous avez des dépenses pour l'administration du bureau de l'inspecteur général des banques. Est-ce que je pourrais avoir le montant total qui couvre les dépenses d'administration du bureau de l'inspecteur général, le nombre du personnel du bureau de l'inspecteur général et aussi les recettes que ce bureau reçoit en cotisations, je crois, des banques à charte?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Clermont, je transmets la question à M. Crosby.

If you could indicate, Mr. Crosby, the expenses of the Inspector General of Banks and also the amount that he has received, as I understand it, from the chartered banks themselves, the amounts which they were assessed for the payments in these columns.

M. Clermont: Monsieur le ministre, si les renseignements ne sont pas disponibles en ce moment, est-ce que votre directeur du personnel ou une autre personne de votre ministère, pourrait les fournir à notre secrétaire?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Clermont, on me dit que c'est le directeur général lui-même qui a donné ces chiffres et qui est responsable pour cette administration, ce n'est pas notre ministère, c'est un groupe autonome.

M. Clermont: Monsieur le ministre, comme vous le savez, les chiffres apparaissent au crédit n° 1 et qui sont pour votre ministère.

• 2040

M. Macdonald (Rosedale): Oui, mais c'est un office autonome dans le ministère et c'est l'inspecteur général qui a l'administration de ces fonds. Mais, comme vous l'avez dit, je peux faire des enquêtes auprès de l'inspecteur général.

M. Clermont: D'après une étude publiée récemment, la semaine dernière je crois, étude faite à l'institut C. D. Howe par le professeur Courchene de l'université Western en Ontario, on arrive à la conclusion que la Banque du Canada serait en partie responsable de l'inflation que l'on connaît présentement. Est-ce que vous auriez des commentaires à faire à ce sujet?

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, I have indeed talked to the Governor about that, Mr. Clermont. Of course, the Courchene study is a little out of date, it was completed last summer and was related to the years before that. It is, of course, a point of view about banking policy in the previous years. It is perhaps not so relevant now when the Governor has been enunciating a different policy. Dr. Hood, would you like to comment on the Courchene study?

[Interpretation]

An hon. Member: Not even 7 per cent!

Mr. Clermont: That is what I am saying. You say your estimates were completed in October of 1975. Were they included in the figure of \$11 million given by your personnel director and did they cover salaries?

M. Macdonald (Rosedale): Elles ont été préparées selon un processus établi qui a commencé au printemps et qui s'est terminé, comme je l'ai dit, en octobre. Comme je disais à M. Stevens, ce n'est qu'une estimation. Si, à l'égard d'une convention collective, qu'il y ait un programme anti-inflationniste ou non, une estimation doit être faite de l'augmentation probable durant l'année, et si malgré des négociations ardues, le Conseil du Trésor ne peut restreindre, évidemment l'écart tombera en annulation.

Mr. Clermont: Vote 1 also contains the expenditures for the administration of the Office of the Inspector General of Banks. Could you tell me the total amount covering the administrative expenses of the Office of the Inspector General, the size of its personnel, and the total revenue that the Office receives in fees from the charter banks?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Clermont, I will pass that question to Mr. Crosby.

Monsieur Crosby, je voudrais que vous énumériez les dépenses du Bureau de l'inspecteur général des banques et le montant des revenus perçus des banques à charte, à savoir les sommes qu'on a cotisées et qui sont inscrites dans ces colonnes.

Mr. Clermont: Mr. Minister, if you do not have the information immediately available, could the Director of Personnel or another official give it to the clerk?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Clermont, I am told it is the Inspector General himself who gave those figures, and who is responsible for that administration; it is not part of our Department, it is an independent group.

Mr. Clermont: As you no doubt know, Mr. Minister, the figures appear in Vote 1 of your Department.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, but it is an independent office within the Department, and the Inspector General administers those funds, sir. But, as you have suggested, I will inquire of the Inspector General.

Mr. Clermont: According to a study published last week, I believe, and which was prepared by Professor Courchene of the University of Ontario for the C. D. Howe Institute, it would seem that the Bank of Canada was partly responsible for the inflation rate which we know at the moment. Would you have any comments on this matter?

M. Macdonald (Rosedale): Oui, monsieur Clermont, j'en ai discuté avec le gouverneur de la banque. Évidemment, l'étude Courchene n'est pas à jour, elle a été terminée l'été dernier et concernait les années précédentes. Aussi, c'est une opinion courante au sujet de la politique des banques des années antérieures. Elle n'est pas aussi pertinente, en vue de la différente politique qu'énonce présentement le gouverneur. Monsieur Hood, pourriez-vous faire quelques remarques au sujet de l'étude Courchene?

[Texte]

M. Clermont: Avant que vous permettiez à votre voisin de parler, monsieur le ministre, voici ce que l'on dit dans cet article: selon les économistes spécialistes en question monétaire, le meilleur moyen de contrôler l'économie, c'est d'établir un objectif d'alimentation de la masse monétaire, puis le tout tombe dans ce qu'on appelle en anglais les slots, comme entre autres, les questions du revenu, de la question d'alimentation de la production, de l'emploi etc. Mais il s'agit, selon ces spécialistes en question monétaire, d'avoir comme objectif l'augmentation de la masse monétaire pendant une année et le reste suit.

Avez-vous des commentaires à faire sur les deux questions que je vous ai posées?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Clermont, je crois que cette opinion représente celle d'une école d'opinions quelque peu extrémiste. Tout le monde n'accepte pas une telle définition du rôle monétaire des banques centrales. Et je peux dire que mes conseillers ne sont pas entièrement d'accord avec une telle opinion.

M. Clermont: L'un de vos conseillers assis à votre droite pourrait-il nous en donner les raisons? Pourquoi n'êtes-vous pas d'accord avec les résultats de cette étude?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Clermont, je donne la parole au Dr. Hood.

Dr. W. Hood (Associate Deputy Minister, Department of Finance): Mr. Chairman, the question was, why are your advisers not in accord with Mr. Courchene? I guess that puts it on a rather personal basis and I would...

M. Clermont: Eh bien, voici: en fin de compte, c'est le ministre qui a dit que certains de ses conseillers ne sont pas d'accords—

Dr. Hood: And, as usual, Mr. Clermont, the Minister is right.

M. Clermont: ... avec les raisons avancées dans l'étude faite par le professeur Courchene. Peut-être êtes-vous un de ces conseillers-là

• 2045

Dr. Hood: As the Minister has said, Mr. Clermont, it is a rather extreme view. It is a view that accords to the mass monetary, the money supply, the sole role in determining the grand outlines of the development of the economy in terms of production and employment and prices. It is our view that the money supply is a very, very important determinant of these developments in the economy, but it is by no means the sole determinant. In a few words, that is the reason why we cannot accept holus-bolus, without complaint at all, the views that were expressed by Mr. Courchene, whom I know personally and whose scholarship I admire. And I may say that it is my impression that, although the Bank of Canada is operating, today, to a broad monetary target, I have never heard the Governor, or the Senior Deputy Governor, of the Bank, give expression to as extreme a view as Mr. Courchene has given expression to. I believe they share the view, that I have expressed, that there are other factors that affect the course of the economy.

Mr. Clermont: Are you saying, Doctor, that the fact that as, for instance, Mr. Bouey has a very, very responsible job, if I can use the word, he will act more responsibly than Professor Courchene, even if you know him well and you have a lot of...

[Interprétation]

Mr. Clermont: Before hearing your neighbour, Mr. Minister, here is what the article states: according to the expert economists in monetary questions the best way of controlling the economy is to establish a supply objective for the monetary mass..., and eventually all other questions such as income, supply, or production employment, falls into the proper slot. So that according to these specialists in monetary matters it is necessary to set an objective of increasing the monetary mass during the one year and the rest will follow.

Would you have any comments to make on these two questions?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Clermont, I believe that opinion is representative of an extreme school of thought. Not everyone is willing to accept that definition of the monetary role of central banks. And I must say that my advisors are not in full agreement with that.

Mr. Clermont: Would one of the advisors sitting at your right, give us the reasons why? Why are you not in agreement with the results of this study?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Clermont, I will ask Dr. Hood to answer.

M. W. Hood (sous-ministre associé, ministère des Finances): Monsieur le président, on demande pourquoi les conseillers du ministre ne sont pas d'accord avec M. Courchene? Je crois que cela entre dans un domaine d'opinion très personnel et je...

Mr. Clermont: Well, after all, it was the Minister who said that his advisors did not agree...

M. Hood: Et, comme d'habitude, monsieur Clermont, le ministre a raison.

Mr. Clermont: ... with the reasons given in the study prepared by Dr. Courchene. Are you not in fact one of those advisors?

M. Hood: Comme disait le ministre, monsieur Clermont, c'est un point de vue extrémiste. C'est un point de vue qui accorde à la masse monétaire le rôle principal pour déterminer les grandes lignes de l'évolution de l'économie aux termes de la production, de l'emploi, et des prix. Nous croyons aussi que la masse monétaire est un facteur très très important dans la définition des développements de l'économie, mais ce n'est certainement pas le seul. Bref, voilà la raison pour laquelle nous ne pouvons pas accepter complètement, et sans griefs, les idées de M. Courchene, que je connais personnellement, et dont j'admire les connaissances. Et je dois dire que je crois que quoique la Banque du Canada, aujourd'hui, vise une cible monétaire générale, je n'ai jamais entendu le gouverneur de la Banque, ou le sous-gouverneur supérieur, exprimer des vues aussi extrêmes que M. Courchene. Comme je l'ai dit, je crois qu'il partage l'opinion qu'il y a d'autres facteurs qui jouent sur l'économie.

M. Clermont: Voulez-vous dire, monsieur, que parce que M. Bouey a un poste très très responsable, si je puis dire, qu'il agira plus responsablement que le professeur Courchene, même si vous le connaissez bien et que vous avez beaucoup...

[Text]

Dr. Hood: I do not know how Mr. Courchene would act. but I would say that I would expect Mr. Bouey, the Governor of the Bank, to take into account the broad range of factors, that affect the growth of the economy, in evolving the monetary policy of the Bank of Canada.

M. Clermont: J'ai une question à un autre sujet, monsieur le Ministre. Je lisais récemment dans le journal un article dans lequel on disait que la Banque du Canada pouvait maintenant être considérée comme une agence du gouvernement, surtout depuis l'incident Coyne il y a quelques années. Pour une raison ou pour une autre, on avait remercié M. Coyne de ses services. Je crois qu'il s'agissait d'une question de pension. Maintenant, dans certains milieux, on considérerait que la Banque du Canada est une agence du gouvernement et que le gouvernement devrait porter la responsabilité des politiques mises de l'avant par la Banque du Canada. En d'autres termes, si la Banque du Canada décide que le taux d'intérêt sera de 9½ p.100 à partir de lundi prochain, le gouvernement sera tenu responsable de cette décision.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Clermont, le gouvernement du Canada est en dernier lieu responsable des politiques monétaires. A vrai dire, le gouverneur et ses conseillers ont la liberté de prendre des décisions de jour en jour, de mois en mois. Mais si à un moment donné, le gouvernement n'approuve pas la politique de la Banque du Canada, il peut enjoindre au gouverneur de changer sa politique. Après avoir quitté son poste de gouverneur, M. Rasminsky écrivait que lorsqu'un gouverneur reçoit une telle injonction du gouvernement, il se voit presque dans l'obligation de démissionner. Le gouvernement ne prend pas une telle décision à la légère. Mais il reste que le gouvernement a le pouvoir de prendre cette décision lorsque les circonstances l'exigent.

M. Clermont: Monsieur le Ministre, quand M. Rasminsky était gouverneur de la Banque du Canada, il est venu devant ce Comité. Si je me rappelle bien, je lui avais posé une question et il m'avait répondu que lorsque le gouverneur de la Banque du Canada n'approuve pas la politique monétaire du gouvernement, il n'a plus qu'à démissionner.

M. Macdonald (Rosedale): Il peut accepter la politique du gouvernement ou démissionner. Il n'a guère le choix.

M. Clermont: Mais alors, est-il exact de dire que la Banque du Canada est maintenant une agence du gouvernement? Je crois que c'est pousser la chose un peu loin.

M. Macdonald (Rosedale): Pas une agence, il a un rôle qui ressemble par exemple à celui de l'agent financier du gouvernement pour acheter ou vendre des obligations sur le marché. Mais je ne crois pas que le mot agence soit le mot exact, c'est une société autonome qui doit, dans les situations extrêmes, accepter la direction du gouvernement du Canada, mais en général, qui a une liberté pour prendre ses décisions.

M. Clermont: En un mot, monsieur le ministre, si le gouverneur de la Banque du Canada, avec son exécutif, décide pour une raison quelconque d'augmenter ou de diminuer le taux d'intérêt, il en discute avec vous.

M. Macdonald (Rosedale): Oui.

M. Clermont: Mais c'est le gouverneur de la Banque du Canada, je me répète, avec son exécutif, qui, premièrement, prend la décision de changer le taux d'intérêt.

[Interpretation]

M. Hood: Je ne sais pas comment agirait M. Courchene. Mais je croirais que M. Bouey, le gouverneur de la Banque, en développant une politique monétaire de la Banque du Canada, tiendrait compte de toute une gamme de facteurs qui pourraient affecter la croissance de l'économie.

Mr. Clermont: Mr. Minister, I have a question on another matter. A newspaper article recently stated that the Bank of Canada could now be considered an agency of government, particularly following the Coyne incident of a few year's ago. For one reason or another, Mr. Coyne was fired. I believe it was a question of pension funds. Now, in certain areas, it would seem that the Bank of Canada is an agency of government, and that the government should be responsible for the policies proposed by the Bank. In other words, if the Bank of Canada decided that the interest rate would be 9.5 next Monday, the government would be responsible for such a decision.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Clermont, the Government of Canada is always ultimately responsible for monetary policies. In fact, the Governor and his advisers are free to make decisions from day to day or even from month to month. But if at any given moment, the government did not approve the policies of the Bank of Canada, it could request the Governor to change those policies. After he left the position of Governor, Mr. Rasminsky wrote that when a governor receives such an injunction from the government, he is almost forced to resign. The government would never take lightly such a decision. But it does have the power to do so when circumstances so require.

Mr. Clermont: Mr. Minister, Mr. Rasminsky, when he was Governor of the Bank of Canada, appeared before this Committee. As I recall, I asked him the question to which he answered that should the Governor of the Bank of Canada disapprove of the monetary policy of the government, there was nought to do but resign.

Mr. Macdonald (Rosedale): He must either accept the policy of the government or resign. He has no choice.

Mr. Clermont: Then, is it right to say that the Bank of Canada is now an agency of the government? I believe that is rather extreme.

Mr. Macdonald (Rosedale): It is not an agency, but it does have a role similar to that of a broker to the government with power to buy or sell bonds on the market. But I do not believe that the word "agency" is quite exact; it is an independent corporation which must in extreme situations accept the direction of the Government of Canada, but which, generally, has the freedom to make its own decisions.

Mr. Clermont: In other words, Mr. Minister, if the Governor of the Bank of Canada and its executive decide for some reason to increase or to decrease the interest rate, it must discuss the matter with you.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes.

Mr. Clermont: But it is the governor of the Bank of Canada and its executive which first make the decision to change the interest rate.

[Texte]

M. Macdonald (Rosedale): Oui, monsieur Clermont, naturellement il discute la possibilité d'une telle augmentation avec le ministre à qui il donne un préavis d'une telle augmentation, il donne ses raisons, mais c'est sa décision qui est acceptée par le ministre. Si le ministre n'acceptait pas il doit donner aussi . . .

M. Clermont: Merci beaucoup.

Le président: Merci monsieur Clermont. Comme je vois que nous avons quorum, j'aimerais premièrement présenter le 17^e rapport de Sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure et ensuite passer à la motion de M. Stevens.

(Voir Procès-verbaux)

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président, vous pouvez vous dispenser de le lire, nous pourrions inclure le rapport dans le compte rendu.

Le président: Est-ce que je peux m'en dispenser?

M. Herbert: Non, je crois que c'est important de le lire.

Le président: C'est important de le lire?

Une voix: Vous ne pouvez pas le lire, vous?

The Chairman: Do I have a motion for the concurrence of this report? Moved by Mr. Trudel. Is it the pleasure of the Committee to adopt the said motion?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: *Adopté.* Carried. Now, Mr. Stevens, would you make your motion at this time?

Mr. Stevens: You have it there, Mr. Chairman.

The Chairman: You have to read it. The motion only.

Mr. Stevens: I move—can I not give the preamble?

The Chairman: No, we already have it.

Mr. Kempling: We may as well waste time, as we just did.

Mr. Stevens: Mr. Herbert, I imagine, is very insistent that I read the whole thing.

The Chairman: Maybe you could.

• 2055

Mr. Stevens: In that Vote I contemplates a 15.5 per cent increase in the Finance Department's estimates for fiscal year 1977 and in view of the total man-years authorized being .3 per cent less than in fiscal 1976 and in view of the anti-inflation program's guideline that there should not be salary increases or related expenditures greater than 8 per cent on account of inflation, I move that Vote 1 estimates be reduced by \$1.243 million so that the increase for the department in this coming year be 8 per cent rather than the contemplated 15.5 per cent.

The Chairman: It has been moved by Mr. Stevens that Vote 1 estimates be reduced by \$1.243 million so that the increase for the Department in this coming year be 8 per cent rather than the contemplated 15.5 per cent.

[Interprétation]

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, Mr. Clermont, naturally he must discuss the possibility of such an increase with the Minister to whom he then gives a notice of such an increase with his reasons for it, but his decision must be acceptable to the Minister. If the Minister does not accept it, he must also give . . .

Mr. Clermont: Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Clermont. As we now have a quorum, I would like to read the Seventeenth Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure and we shall then go on to Mr. Stevens' motion.

(See the minutes of proceedings.)

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman, we could do without the reading, we could include the report as an annex to the proceedings.

The Chairman: May I dispense with the reading?

Mr. Herbert: No, I think it is important to read it.

The Chairman: Is it important to have it read?

An hon. Member: Could you not read it yourself?

Le président: Quelqu'un veut-il proposer l'adoption de ce rapport? Adoption proposée par M. Trudel. Le Comité est-il d'accord pour adopter cette motion?

Des voix: D'accord.

Le président: Carried. Maintenant, monsieur Stevens, voudriez-vous proposer votre motion?

M. Stevens: Vous l'avez devant vous, monsieur le président.

Le président: Vous devez la lire. Savoir la motion seulement.

M. Stevens: Je propose . . . ne puis-je pas présenter la préface?

Le président: Non, nous l'avons déjà.

M. Kempling: Nous devrions pour gaspiller notre temps comme nous l'avons déjà fait.

M. Stevens: Je crois que M. Herbert insistera que je liste le tout.

Le président: Peut-être devriez-vous le faire.

M. Stevens: Puisque le crédit 1^{er} propose une augmentation de l'ordre de 15.5 p. 100 au budget du ministère des Finances pour l'année financière 1977 et puisque le nombre total des années-hommes autorisé est de .3 p. 100 inférieur au nombre autorisé au cours de l'année financière 1976 et parce que les directives dans le cadre du programme anti-inflation stipulent que les augmentations salariales et autres dépenses connexes ne devraient pas dépasser 8 p. 100 car nous sommes en période d'inflation, je propose que le crédit 1 soit réduit de \$1,243,000 afin que l'augmentation de ce ministère au cours de la prochaine année soit de 8 p. 100 plutôt que de 15.5 p. 100, tel que proposé.

Le président: M. Stevens a proposé que le crédit 1 soit réduit de \$1,243,000 afin que les augmentations pour ce ministère pour l'année financière en cours soient de l'ordre de 8 p. 100 plutôt que de 15.5 p. 100, tel que proposé.

[Text]

Mr. Herbert, on a point of order.

Mr. Herbert: Would you be kind enough to read the translation of the motion?

The Chairman: I do not have any translation.

Mr. Herbert: For the benefit of our Francophone members, so they are not...

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Ils ont du service...

Mr. Herbert: I do suggest that the motion be read in French as well.

Mr. Lambert (Edmonton West): I thought the only penalty killing was out on the ice at Philadelphia, or New York.

Mr. Herbert: I would much rather watch this game.

Mr. Kempling: He is the chief penalty killer on the government's side.

Mr. Lambert (Edmonton West): He is the president of your chief fan club. He loves your French, Mr. Chairman.

The Chairman: I do not have the translation and I would not dare translate it myself, Mr. Herbert, but I think it is still in order.

Mr. Herbert: To put it in one language, Mr. Chairman? Are you ruling that it need be only in the one language?

Le président: Vous l'avez sur la...

Une voix: Oui. Cela peut être présenté.

The Chairman: I am not ruling anything. I just read the motion that I have and I think it is in order.

Mr. Herbert: The motion may be in order. I am not disputing whether the motion is in order. I am asking whether we can carry on with the debate when we do not have the translation for the benefit of our Francophone members.

Le président: Monsieur Clermont vous l'aviez sur le même rappel au Règlement.

M. Clermont: Monsieur le président, je remercie beaucoup mon collègue M. Herbert. Vous avez lu l'amendement de M. Stevens; et comme nous avons un service d'interprétation, pour ma part, je suis satisfait. Cependant, si le document est présenté par M. Stevens en tant que critique financier du parti conservateur, c'est un peu différent. S'il le présente en tant que membre de ce Comité, on ne peut pas l'obliger à traduire le document. Mais je n'insisterai pas pour que M. Stevens nous le traduise.

Mr. Herbert: Just to pursue the point of order...

The Chairman: Mr. Herbert.

Mr. Herbert: I am requiring you to state whether you are prepared to let this motion come on the floor without an official translation of the motion in one language.

[Interpretation]

Monsieur Herbert, une question de Règlement.

M. Herbert: Auriez-vous l'obligeance de lire la traduction de cette motion.

Le président: Je n'ai pas de traduction.

M. Herbert: Cela profiterait aux membres francophones du Comité puisqu'ils n'ont pas...

Mr. Lambert (Edmonton-West): They have some service...

M. Herbert: Je suggère que la motion soit aussi lue en français.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): J'avais pourtant cru que ce n'était qu'à Philadelphie ou à New York que l'on imposait des pénalités.

M. Herbert: Cette partie m'intéresse beaucoup plus.

M. Kempling: C'est le joueur qui a accumulé le plus grand nombre de pénalités sur l'équipe gouvernementale.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): C'est le président de votre club d'admirateurs le plus important. Il adore cela quand vous parlez français, monsieur le président.

Le président: Je n'ai pas de traduction et je n'oserais pas traduire cette motion moi-même, monsieur Herbert, mais je crois tout de même qu'il s'agit d'une question de Règlement.

M. Herbert: De fournir des documents dans une langue seulement, monsieur le président? Est-ce votre décision qu'il n'est pas du tout nécessaire de soumettre un document dans les deux langues officielles?

The Chairman: You have it on the...

An hon. Member: Yes, that can be submitted.

Le président: Je n'ai pris aucune décision. J'ai tout simplement lu la motion que j'ai devant moi et je crois que tout est en ordre.

M. Herbert: La motion est peut-être correcte. Toutefois, là n'est pas la question. J'ai tout simplement demandé s'il était possible de poursuivre la discussion tant que les membres francophones du Comité n'auront pas de traduction de la motion.

The Chairman: Mr. Clermont, on the same point of order.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I should very much like to thank my colleague, Mr. Herbert. You have read Mr. Stevens' amendment. Since we have interpretation services, I for one am quite satisfied. However, since this document has been submitted by Mr. Stevens as the opposition's financial critic, then we are dealing with a whole new ball game. If he submits this document as a member of this committee, we cannot possibly force him to translate it. For my part, I shall not insist that Mr. Stevens translate his amendment.

M. Herbert: J'aimerais poursuivre au sujet de la même question de Règlement...

Le président: Monsieur Herbert.

M. Herbert: Je voudrais que vous nous disiez si vous allez accepter cette motion, bien qu'il n'existe pas de traduction officielle.

[Texte]

Une voix: Pourquoi avez-vous une traduction simultanée, pour vous amuser?

Mr. Herbert: I am asking for the Chairman's ruling. He can rule it in order if he wishes.

Mr. Lambert (Edmonton West): He does not have to.

Mr. Herbert: Then he does not have to. It is up to him. He is the Chairman.

Mrs. Holt: Is that the official position of the opposition?

Mr. Alkenbrack: Eight per cent.

Le président: A propos de ce même rappel au Règlement? Non!

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Bon, ils ont leurs députés ici maintenant. The penalty killing is over.

Mr. Herbert: We have not heard from the Chairman yet.

• 2100

Mr. Towers: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Towers, on a point of order.

Mr. Towers: Mr. Chairman, as a member of this committee, I think possibly that the members opposite are asking this Committee to set up a precedent which is going to be very, very difficult to live with. In fact, it will probably inhibit a motion, or a resolution, being put from the floor of any Committee, unless there was an interpreter at every committee, prepared to translate at the spur of the moment. Personally, I would rather see this resolution lost by the government majority than to set up a precedent that is going to be very difficult to live with in committee. Surely we have enough problems with committees, now, without hamstringing them further and I was...

Mr. Lee: He has asked for a ruling. He has not made a motion, he has just asked for a ruling.

Mr. Stevens: What they do to protect the Minister!

M. Clermont: Monsieur le président, non, c'est une question de privilège.

Le président: Monsieur Clermont.

M. Clermont: Monsieur Stevens...

Mr. Stevens has just said «What they will do to protect the Minister.» I said, in French, that I have no objection to Mr. Sinclair Stevens, as a member of this Committee, tabling an amendment in only one of the official languages. But if it is an official amendment, from the Opposition, I will feel differently. He can tell me if it is one of his own or one of the official Opposition.

Mr. Lambert (Edmonton West): Do you tell which are yours?

Le président: Monsieur Clermont, si je peux traduire la proposition de M. Stevens pour le bénéfice du comité, ou si vous êtes satisfait de la traduction qui en a été donnée par l'interprète, je pense que je pourrais accepter la motion telle qu'elle est présentée. Je pense qu'elle est assez courte que tout le monde peut la comprendre. Je peux la répéter en anglais pour que le traducteur la donne une deuxième fois en français et à ce moment-là, je pense que tout sera dans l'ordre.

[Interprétation]

An hon. Member: Why do you have simultaneous interpretation? For fun?

M. Herbert: J'ai demandé au président de nous faire part de sa décision. Il peut décider d'accepter la motion.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Il n'est pas obligé de le faire.

Mr. Herbert: Il n'est donc pas obligé de le faire. C'est sa décision, puisqu'il est le président.

Mme Holt: Est-ce là la position officielle de l'opposition?

M. Alkenbrack: Huit p. 100.

The Chairman: On the same point of order? No!

Mr. Lambert (Edmonton West): Their Members of Parliament have now arrived. Finie la pénalité.

M. Herbert: Le président ne nous a pas encore fait part de sa décision.

M. Towers: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: M. Towers, une question sur le Règlement.

M. Towers: Monsieur le président, en tant que membre de ce Comité, il me semble que les membres de l'autre côté de la table nous demandent de créer un précédent qui nous rendra la vie très, très difficile. En fait, cela empêchera probablement la présentation d'une motion ou d'une résolution dans les comités, à moins qu'un interprète soit présent à chaque comité et qu'il soit prêt à traduire sur demande. Personnellement, je préférerais que cette résolution soit défaite par la majorité gouvernementale plutôt que de créer un précédent qui nous rendra la vie très difficile en comité. Nous avons suffisamment de problèmes aux comités à l'heure actuelle sans en créer d'autres et j'étais...

M. Lee: Il a demandé au président de prendre une décision. Il n'a pas présenté de motion, il a tout simplement demandé au président de prendre une décision.

M. Stevens: Jusqu'où iront-ils pour protéger le ministre?

Mr. Clermont: Mr. Chairman, this is a question of privilege.

The Chairman: Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Stevens.

M. Stevens vient tout juste de demander la question suivante: «Jusqu'où iront-ils pour protéger le ministre?». J'ai déclaré en français que je ne m'oppose pas à ce que M. Stevens, en tant que membre de ce Comité, présente un amendement rédigé dans une des deux langues officielles. Toutefois, s'il s'agit d'un amendement officiel, de la part de l'opposition, c'est une toute autre histoire. Il pourra certainement me dire s'il s'agit de son propre amendement ou d'un amendement de l'opposition officielle.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Faites-vous de même?

The Chairman: Mr. Clermont, if I could translate Mr. Stevens' amendment for the benefit of the Committee or if you are satisfied with the interpreter's version, I feel that I could accept the motion as submitted. In my opinion, it is short enough for everyone to understand. I can repeat it in English so that the interpreter can interpret it once again in French and I think that, in this way, everything will be in order.

[Text]

M. Herbert: Monsieur le président, il faut la lire lentement parce que je veux écrire la traduction, s'il vous plaît.

Mr. Stevens: I move that Vote 1, in the Estimates, be reduced by \$1,243,000 so that the increase, for the Department, in this coming year, be 8 per cent rather than the contemplated 15.5 per cent.

M. Herbert: Un moment s'il vous plaît, monsieur le président, je ne suis pas prêt.

The Chairman: Is there any discussion on the motion? Mr. Trudel.

Monsieur Trudel.

M. Trudel: Monsieur le président, je pense que parmi les points qui ont été soulevés auparavant, il était question de prévisions budgétaires. Si vous me le permettez, j'indiquerais avant de pouvoir me prononcer là-dessus, des faits précis. Il y a certainement quelqu'un dans le ministère qui peut me dire combien il y avait d'employés en 1974. Pas le nombre... actual employees in 1974-75. I read, from the information that I have before me, there has been an increase, not only in the money that has been paid in salaries, but also in total number of employees. I would like to find out the number of employees that you had in 1974-75 and the number of employees that you had in 1975-76, on March 31, 1974, and 1975, and, if you have it, for 1976.

Mr. Stevens: It is in your Estimates.

Mr. Trudel: I know, but we are working on different assumptions. I gathered from your observation...

Mr. Lambert (Edmonton West): What sort of jackass-statement was that?

M. Clermont: Monsieur le président...

Le président: A l'ordre s'il vous plaît! A l'ordre!

Monsieur Trudel.

M. Clermont: Je pense que M. Trudel...

Le président: Monsieur Trudel, vous avez la parole.

M. Trudel: Je tiens à dire à mon collègue que je n'aime pas le langage qui vient d'être employé.

M. Clermont: Peut-être que c'est ce langage-là que ses collègues lui ont tenu hier quand M. Lambert a...

Le président: A l'ordre messieurs.

M. Clermont: ... parlé de l'augmentation des salaires.

• 2105

M. Trudel: Si vous le permettez, je vais m'en tenir à ce qu'il y a devant nous, monsieur le président et je connais assez la langue anglaise pour savoir que l'expression qui vient d'être employée n'est pas parlementaire. Je pense que nous avons eu des échanges assez francs jusqu'à présent et je voudrais que cela continue ainsi, par déférence pour les membres du Comité, pas simplement pour moi.

[Interpretation]

Mr. Herbert: Mr. Chairman, it must be read slowly because I want to write down the translation.

M. Stevens: Je propose que le crédit 1 du budget soit réduit de \$1,243,000. afin que l'augmentation au compte de ce ministère pour la prochaine année financière soit de l'ordre de 8 p. 100 plutôt que le pourcentage de 15.5 p. 100 qui avait été fixé.

Mr. Herbert: One moment please, Mr. Chairman, I am not ready.

Le président: Y a-t-il des commentaires au sujet de cette motion? Monsieur Trudel.

Mr. Trudel.

Mr. Trudel: Mr. chairman, it seems to me that the aforementioned points dealt with the Estimates. With your permission, I should like to indicate the facts clearly before I take a decision on this matter. There is certainly someone within the Department who can tell me how many employees there were in 1974. Not the number... employés à l'heure actuelle en 1974-1975. D'après les renseignements que j'ai sous les yeux, il semble qu'il y ait eu une augmentation, non seulement au chapitre du traitement mais aussi au chapitre du nombre total d'employés. Je voudrais savoir combien il y avait d'employés en 1974-1975, en 1975-1976, le 31 mars 1974 et 1975 ainsi que les chiffres pour 1976.

M. Stevens: Vous trouverez ces renseignements dans le budget.

M. Trudel: Je sais très bien, mais nous nous basons sur des suppositions différentes. D'après vos observations, j'ai cru comprendre...

M. Lambert (Edmonton-Ouest): De quelle sorte d'ânerie s'agit-il au juste?

Mr. Clermont: Mr. Chairman...

The Chairman: Order, please! Order!

Mr. Trudel.

Mr. Clermont: I think that Mr. Trudel...

The Chairman: Mr. Trudel, you have the floor.

Mr. Trudel: I should like to tell my colleague that I do not appreciate the language that he has just used.

Mr. Clermont: Perhaps he did so because that is exactly the language used by his colleagues yesterday when Mr. Lambert...

The Chairman: Order, gentlemen.

Mr. Clermont: ...talked about salary increases.

Mr. Trudel: With you permission, I shall deal with what is before us, Mr. Chairman. I do not know English sufficiently well to determine whether or not the language used was unparliamentary. To date we have had relatively honest exchanges and I should like that to continue out of deference for the members of the Committee, and not simply for me.

[Texte]

La question que j'ai posée, je pense, est pertinente. C'est une information qui est réelle et non basée sur des prévisions. S'il y a eu un changement, je pense que cela va me permettre de faire un jugement que je me dois de faire. L'opposition nous a dit pendant des années qu'on n'avait pas l'occasion d'examiner les prévisions budgétaires à fond. Maintenant, si une motion nous est présentée et si cela est fait sincèrement, je pense qu'avant d'émettre une opinion, nous devrions avoir suffisamment d'informations en provenance des fonctionnaires du ministère ici présents. Je suis certain qu'ils sont prêts à nous donner toute l'information dont ils disposent. C'est la raison pour laquelle j'ai posé ma question. Maintenant, dans le débat politique qui se produit, il s'agit peut-être d'autre chose. Mais sur le plan du travail en comité, c'est sincèrement que je le fais. J'espère que mes collègues d'en face le comprennent de cette façon.

Je ne sais pas si les fonctionnaires ont compris ma question?

Le président: Vous pourriez peut-être répéter votre question, monsieur Trudel.

M. Trudel: Je voudrais savoir, monsieur le président, si réellement il y a eu une augmentation en nombre? On nomme le man-years, on l'a dans les prévisions, tel que M. Stevens le disait tout à l'heure mais d'après moi, d'après l'information que j'ai ici, je ne vois pas le but qu'il vise avec sa motion. Mais je crois qu'il y a eu une augmentation réelle en nombre, de 1974-1975, à 1975-1976. Je demande cette information-là.

Mr. Crosby: Mr. Chairman, there was a real increase in 1975-76 over 1974-75 by 32 man-years: 693 for 1975-76 and 661 in 1974-75.

Mr. Stevens: But my reference was to the next year.

Mr. Crosby: There is no increase; there is a decrease.

Mr. Stevens: And that is the estimate we are looking at.

M. Trudel: Monsieur le président, si vous me permettez...

The Chairman: Mr. Trudel has the floor for the moment.

Mr. Stevens: He is the Parliamentary Secretary to this Minister and he needs a little help.

Le président: Monsieur Trudel.

M. Trudel: J'ai les prévisions devant moi, et encore une fois, monsieur le président, je ne voudrais pas répéter ce que j'ai dit auparavant, mais je vois très bien ce qui est écrit ici.

Je voudrais savoir si ce qui est indiqué est une augmentation. Maintenant, pour les prévisions, M. Crosby nous a déjà indiqué qu'il y avait eu une augmentation de la marge salariale. Y-a-t-il eu des changements aurait-on dépassé les prévisions quant au nombre ou aux man-years si vous voulez, dans les chiffres qui avaient été présentés devant ce Comité? Si on réduit l'efficacité des ministères cela m'inquiète beaucoup plus que le point de vue politique d'une motion présentée ici. C'est pour cela que je voudrais savoir s'il y a eu des différences entre les prévisions soumises les années passées, et si on en est arrivé avec un nombre bien inférieur à ce que l'on avait prévu.

[Interprétation]

In my opinion, the question that I asked is a pertinent one. This is genuine information and it is not based on the Estimates. If there had been a change, I feel that that would allow me to exercise the necessary judgment. For many years, the opposition has told us that it did not have the opportunity to examine the Estimates in depth. In the event that a motion is submitted and that it is submitted sincerely, I feel that before we form an opinion, we should be able to obtain sufficient information from the departmental officials with us tonight. I am certain that they are ready to provide us with this available information. It is for this reason that I asked such a question. Perhaps the political debate that has arisen is a completely different matter. But I am acting in good faith and in the interest of the work undertaken by the Committee. I hope that my colleagues across the table will see my actions in this light.

I wonder if the officials understood my question.

The Chairman: Perhaps you could repeat your question, Mr. Trudel.

Mr. Trudel: I should like to know, Mr. Chairman, if there has really been an increase in number? The Estimates give the total number of man-year, as Mr. Stevens said earlier; however, based on the information before me, I cannot clearly see Mr. Stevens' objection in submitting such a motion. In my opinion, there has been a genuine increase in number from 1974-1975 to 1975-1976. This is the information that I require.

M. Crosby: Monsieur le président, il y a eu une augmentation réelle de 1974-1975 à 1975-1976 de l'ordre de 32 années/hommes: soit 693 pour 1975-1976 et pour 661 1974-1975.

M. Stevens: Mais j'ai fait allusion à l'année prochaine.

M. Crosby: Il n'y a aucune augmentation; il y a une diminution.

M. Stevens: C'est cette prévision budgétaire que nous examinons.

Mr. Trudel: Mr. Chairman, with your permission...

Le président: M. Trudel a la parole pour le moment.

M. Stevens: C'est le secrétaire parlementaire de ce ministre et il a besoin d'un peu d'aide.

The Chairman: Mr. Trudel.

Mr. Trudel: I have the Estimates before me and, once again Mr. Chairman, I do not want to repeat myself, but I can see what is written here very well.

I should like to know whether or not the figures indicated represent an increase. As far as the Estimates are concerned, Mr. Crosby has already stated that there has been an increase in salary margins. Have there been any changes? Have we exceeded the Estimates that have been submitted to this Committee? I am much more concerned by the decrease in departmental efficiency than by the political point of view as expressed in the motion submitted here tonight. That is why I should like to know if there have been any differences between the Estimates that were submitted in past years and whether we have not reached the number predicted in the Estimates.

[Text]

Mr. Crosby: Mr. Chairman, to my knowledge—and I trust you will appreciate that I just joined the department last October, so I am not familiar from the point of view of first-hand experience—the man-years have lapsed perhaps two or three each year, but no more than that. The department has been as efficient as it was expected it would be. Using 1975-76 as an example, I think we have lapsed either three or four man-years as of last year.

Mr. Trudel: If I can draw a conclusion from that, Mr. Chairman, your estimations then have not been out more than .5 per cent.

Mr. Crosby: That is correct, sir.

M. Trudel: Merci infiniment, monsieur le président.

Le président: Merci.

Mr. Abbott.

Mr. Abbott: Mr. Chairman, I think this motion opens an interesting avenue for discussion; it might be useful to spend the remaining time discussing some of the roles played by various personnel in respect of these man-years. I wonder if there could be some discussion with the Minister or his Assistant Deputy Minister as to what personnel changes have taken place over last year at the senior level of the department.

Mr. Macdonald (Rosedale): I wonder if perhaps Dr. Hood would comment.

• 2110

Dr. Hood: One of the changes that has taken place in the senior organization of the department is the appointment of the Associate Deputy Minister, which I guess was in April, 1975. There was in addition the appointment of a General Director in the International Trade and Finance Branch responsible for two of the divisions in that branch. I think those are the only significant changes in the senior ranks of the department.

Mr. Abbott: When did the Associate Deputy Minister that you referred to join the department?

Dr. Hood: Well, he joined the department in January, 1970, but not in that position. He assumed that position of Associate Deputy Minister, I believe, in April, 1975.

Mr. Abbott: And you had been previously Assistant Deputy Minister?

Dr. Hood: I had previously been Assistant Deputy Minister.

Mr. Abbott: What were your responsibilities as Assistant Deputy Minister?

Dr. Hood: As Assistant Deputy Minister I was in charge of a branch which at that time was called Economic Analysis, Fiscal Policy and International Finance.

Mr. Abbott: Does your new position as Associate Deputy Minister involve much the same work?

Dr. Hood: In new position I maintain my concern with that range of operations of the department but I also have extended my concerns to a broader range. I guess the fair way to put it is that the Deputy Minister and I share the responsibilities in a manner which we determine from time to time.

[Interpretation]

M. Crosby: Monsieur le président, pour autant que je sache—et je tiens à souligner que je me suis joint au ministère en octobre dernier seulement et que je n'ai donc pas d'expérience vivante en la matière—nous avons perdu 2 ou 3 années/hommes par année, pas plus. Le ministère a été aussi efficace que prévu. Si l'on prend l'année 1975-1976 comme exemple, je crois que nous avons perdu 3 ou 4 années/homme l'année dernière.

M. Trudel: Si je peux me permettre de tirer une conclusion, monsieur le président, la marge d'erreurs de vos prévisions n'était que de .5 p. 100.

M. Crosby: C'est exact, monsieur.

Mr. Trudel: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you.

Monsieur Abbott.

M. Abbott: Monsieur le président, je crois que cette motion donnera lieu à des discussions intéressantes; il serait peut-être utile de discuter pendant le temps qu'il nous reste des rôles joués par les différents membres du personnel, surtout en ce qui concerne ces années/hommes. Je me demande si l'on pourrait en discuter avec le ministre ou son sous-ministre adjoint afin de déterminer quels changements au niveau des hauts fonctionnaires ont eu lieu au cours de l'année dernière.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Hood pourrait peut-être commenter cela.

M. Hood: L'un des changements au niveau des cadres du Ministère a été la nomination en avril 1975 d'un sous-ministre associé. De plus il y eut la nomination d'un directeur général à la direction de l'analyse économique, de la politique fiscale et des finances internationales, responsable de deux divisions de cette direction. Je crois que ce sont là les deux seuls changements importants au niveau de la direction du Ministère.

M. Abbott: Quand le sous-ministre associé que vous avez mentionné s'est-il joint au Ministère?

M. Hood: Il est entré au Ministère en janvier, 1970, mais pas à ce poste. Il a accédé au poste de sous-ministre associé en avril 1975.

M. Abbott: Et vous avez déjà été sous-ministre adjoint?

M. Hood: J'ai déjà été sous-ministre adjoint.

M. Abbott: Quelles étaient vos fonctions en tant que sous-ministre adjoint?

M. Hood: En tant que sous-ministre adjoint, j'étais responsable de la direction qui s'appelait à ce moment-là la direction de l'analyse économique, de la politique fiscale et des finances internationales.

M. Abbott: Votre nouveau poste de sous-ministre associé consiste-t-il en la même chose?

M. Hood: Dans mon nouveau poste, je suis toujours responsable de ce secteur d'activité du Ministère, mais j'ai également d'autres responsabilités. Je pense que la meilleure façon de les décrire, c'est de dire que le sous-ministre et moi nous nous partageons les responsabilités d'une façon que nous déterminons de temps à autre.

[Texte]

Mr. Abbott: You did not mention, or it was not mentioned that the Deputy Minister had been . . .

Dr. Hood: I was concentrating in my reply, sir, to the new positions that had been created. There have been some appointments, and of course the most important of those was the appointment of Mr. T. K. Shoyama as the Deputy Minister of the department, again in April, 1975.

Mr. Abbott: A good appointment.

So some of these appointments were from without the department but Mr. Shoyama had come from the deputy ministry of Energy.

Dr. Hood: Mr. Shoyama had been the Deputy Minister of Energy, Mines and Resources, but prior to that he had been an Assistant Deputy Minister in the Department of Finance.

Mr. Abbott: So I see he has gone from there.

Dr. Hood: He has gone from Assistant Deputy Minister in Finance to Deputy Minister, Energy, Mines and Resources, and then back to Finance as Deputy Minister.

Mr. Abbott: Now, is the position you had previously occupied as Assistant Deputy Minister vacant, or is there someone else there now?

Dr. Hood: My leaving that post created a vacancy which is now occupied by Mr. Stephen Handfield-Jones.

Mr. Abbott: And then the General Director of International Trade and Finance Branch is a new position.

Dr. Hood: That is a new position that was created. He was formerly the Director of the International Finance Division within the International Trade and Finance Branch. He has become the General Director responsible generally for the International Finance Division and for the International Programs Division.

Mr. Abbott: Would not those programs have been administered previously by an assistant deputy minister?

Dr. Hood: The branch, international Trade and Finance Branch, is administered by an Assistant Deputy Minister, Mr. Joyce.

• 2115

Mr. Abbott: In other words, it would be fair to say, if I am not putting words in your mouth, that the two newly-created positions you described would represent man-hours added to the department which, while a messenger or two might have been dropped at the bottom end of the scale, would entirely distort any attempt to relate the change in man-years to the change in dollar sums paid to the personnel of the department. Would that be correct?

Dr. Hood: Yes. But there was no net addition of man-years, nonetheless.

Mr. Abbott: Nonetheless there was no addition of man-years, but the variation in the department for man-years could be a messenger right up to the eminent position occupied by yourself. If we really were to deal with this motion, and if we were to assume that it had been put seriously with an honest desire to learn the facts, it would be necessary really to analyse each and every position in the department to assume whether 8 or 14 per cent had been added to the salary level of the person in question. Would that be correct?

[Interprétation]

M. Abbott: Vous n'avez pas dit, ou cela n'a pas été mentionné que le sous-ministre avait été . . .

M. Hood: Dans ma réponse je n'ai parlé que des nouveaux postes qui avaient été créés. Il y a eu des nominations, et bien sûr la plus importante a été celle de M. T. K. Shoyama au poste de sous-ministre du ministère en avril 1975.

M. Abbott: Une excellente nomination.

Donc plusieurs de ces nominations se sont faites à l'intérieur du Ministère, mais M. Shoyama était sous-ministre de l'Énergie.

M. Hood: M. Shoyama a été sous-ministre de l'Énergie, Mines et Ressources; mais avant cela, il a déjà été sous-ministre adjoint au Ministère des Finances.

M. Abbott: Alors je vois qu'il est parti de là.

M. Hood: De sous-ministre adjoint aux Finances il est passé sous-ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources et ensuite de nouveau aux Finances comme sous-ministre.

M. Abbott: Votre ancien poste de sous-ministre adjoint est-il libre ou quelqu'un l'occupe-t-il?

M. Hood: A la suite de mon départ, ce poste a été rempli par M. Stephen Handfield-Jones.

M. Abbott: Alors, le poste de directeur général des finances et du commerce international est un nouveau poste.

M. Hood: C'est un nouveau poste. Auparavant il était directeur de la division des finances internationales à la direction des finances et du commerce international. Il est devenu directeur général responsable de façon générale de la division des finances internationales et de la division des programmes internationaux.

M. Abbott: Auparavant ces programmes n'auraient-ils pas été gérés par un sous-ministre adjoint?

M. Hood: La direction du commerce et des finances internationales est administrée par un sous-ministre adjoint, M. Joyce.

M. Abbott: En d'autres mots, pourrait-on dire, sans vous y forcer, que les deux nouveaux postes créés que vous avez décrits représentent des heures-hommes ajoutées au ministère; et si l'on élimine un ou deux messagers au bas de l'échelle, cela vouerait à l'échec toute tentative de faire le lien entre ce changement en heures-hommes et les sommes additionnelles versées au personnel du ministère. Est-ce juste?

M. Hood: Oui. Toutefois il n'y a pas eu d'années-hommes additionnelles.

M. Abbott: Toutefois il n'y a pas eu d'années-hommes additionnelles, mais la variation des années-hommes d'un ministère peut être due à un messenger ou au poste que vous occupez vous-même. Si nous voulons vraiment étudier cette motion, et nous présumons que ça a été fait avec un désir honnête de connaître les faits, il serait nécessaire d'analyser chaque poste du ministère pour voir si l'on a ajouté 8 ou 14 p. 100 au niveau de salaire de la personne en question. Est-ce juste?

[Text]

Dr. Hood: With your permission, Mr. Chairman, I should like to remain neutral with respect to some of the adjectives and adverbs in the question, but I would acknowledge that a full examination of the increased expenditure would require an examination of the composition of the manpower of the department, as well as the number of man-years.

Mr. Abbott: If I were then to direct my point perhaps to the Minister, through you, Mr. Chairman, and say if we are to make a wild assumption that this motion was put with a serious intent to uncover the truth or the facts, would it be proper for us to start at the top and go through each and every employee of your department and ascertain whether his salary had been increased by 8 or 14 per cent?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think your basic point, as I understand it, Mr. Abbott, is that of course there have been promotions and indeed additional responsibilities assumed by various people so it is not a question of comparing the same modules in each year. In fact there have been increased responsibilities as in the position taken in the Anti-Inflation Program: increased responsibility, increased pay.

Mr. Abbott: I suppose it would be very difficult for us in the time allowed to us this evening to take up the time of the Committee, but . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, if you would like to go ahead, I am sure that the . . .

Mr. Stevens: You would be very pleased.

Mr. Abbott: I have approximately 45 minutes until 10 o'clock. I assume on this particular type of motion that I am not limited to 10 minutes.

Mr. Lambert (Edmonton West): You are overdue now.

Mr. Abbott: Mr. Chairman, may I ask for your ruling on that point? I am right, that in other words I have until 10 o'clock to discuss each and every position in the department to ascertain the salary level and the changes of their module from whatever position they have been promoted to. Before starting, perhaps it would be wise if we ascertained whether these facts are available to us?

An hon. Member: It might be quite embarrassing.

Mr. Abbott: It might be but we will start and see what happens. These facts are available.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes.

Mr. Abbott: I assume all the pay levels are public information in any event.

Mr. Macdonald (Rosedale): Salary ranges anyway.

Mr. Abbott: Mr. Chairman, we have now discussed the Associate Deputy Minister and perhaps some of my colleagues would prefer to discuss other areas. However, before we get into the remaining 40 minutes we have left to us for this important part of the proceedings . . .

[Interpretation]

M. Hood: Avec votre permission, monsieur le président, je préfère ne pas me prononcer sur certains adjectifs et adverbess utilisés, mais j'admets qu'une étude complète de l'augmentation des dépenses nécessiterait un examen de la composition de la main-d'œuvre du ministère, ainsi que du nombre d'années-hommes.

M. Abbott: Donc, monsieur le ministre, si contre tout bon sens nous prenons comme acquis que cette motion a été présentée avec l'intention sérieuse de découvrir la vérité, ou les faits, ne devrions-nous pas commencer par le haut, en passant par tous les employés de votre ministère pour savoir si leur salaire a été augmenté de 8 ou 14 p. 100?

M. Macdonald (Rosedale): Si je comprends l'essentiel de votre question, monsieur Abbott, il est bien sûr qu'il y a eu des promotions et que de plus grandes responsabilités ont été assumées par certaines personnes, donc il ne s'agit pas de comparer les mêmes modules chaque année. C'est un fait qu'il y a plus de responsabilités; et c'est l'attitude adoptée par le programme de lutte contre l'inflation: à plus de responsabilités, un salaire plus élevé.

M. Abbott: Je pense qu'il serait très difficile étant donné le temps qui nous est attribué ce soir, de prendre le temps du comité, mais . . .

M. Macdonald (Rosedale): Bien, si vous le voulez, je suis sûr . . .

M. Stevens: Vous seriez très heureux.

M. Abbott: J'ai jusqu'à 22 h 00, environ 45 minutes. Je présume que je ne suis pas restreint à dix minutes sur ce genre de motion.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Vous avez déjà dépassé votre temps.

M. Abbott: Monsieur le président, puis-je vous demander de prendre une décision sur cette question? J'ai raison, en d'autres mots j'ai jusqu'à 22 h 00, pour vérifier chaque poste du ministère afin de voir le niveau des salaires et les changements de modules. Avant de débiter, il serait peut-être sage de s'assurer que ces faits sont disponibles?

Une voix: Ça peut devenir très embarrassant.

M. Abbott: C'est possible, mais nous allons commencer et nous verrons ce qui se produira. Les faits sont disponibles.

M. Macdonald (Rosedale): Oui.

M. Abbott: Je présume, de toute façon, que les niveaux de salaires sont des renseignements publics.

M. Macdonald (Rosedale): Du moins les échelles de salaires.

M. Abbott: Monsieur le président, nous avons parlé du sous-ministre associé et peut-être que certains de mes collègues aimeraient toucher à d'autres secteurs. Toutefois, avant de passer aux quarante minutes qui nous restent pour cette partie importante de notre réunion . . .

[Texte]

An hon. Member: Oh no.

Mr. Abbott: Is that agreeable? I would like to know that my colleagues want us to proceed along these lines.

Some hon. Members: We agreed.

Mr. Abbott: Then, Mr. Chairman, perhaps it might be useful if the Associate Deputy Minister could start. I will not want to know all the facts. Perhaps we can start with a thumbnail sketch starting after your own position. Perhaps you could work your way down through the ranks and assure me in general terms that there has been no inappropriate increase in salary except where a promotion is involved.

Mr. Stevens: Your father would be proud of you.

• 2120

An hon. Member: Yes, he would, very proud.

An hon. Member: That is out of order.

The Chairman: Mr. Kempling on a point of order.

Mr. Kempling: Mr. Chairman, if we are going to proceed this way, perhaps the Minister would be kind enough to dismiss the 16 or 17 staff people he has brought here with him. They may as well go home and play cribbage or pinochle or sit around, if we are going to proceed for 45 minutes like this.

Mr. Macdonald (Rosedale): I think I would have to say, Mr. Kempling, that I am sure these gentlemen, faced with the prospect of an early salary reduction, are entranced with this particular procedure.

Mrs. Holt: How come you are not asking any questions?

Mr. Kempling: We cannot, your friend is dominating the floor.

Mr. Abbott: I do not want to be . . .

Mr. Alkenbrack: He wants the whole 40 minutes.

Mr. Stevens: We are ready for the vote.

Mr. Abbott: We have entered this important area. I have very little time left considering the size of the department. I have 931 man-years to go through.

Some hon. Members: Oh, no!

Mr. Alkenbrack: Let us hear about the pay raises.

Mr. Abbott: It is not just pay; I want to hear about the personalities behind the pay. I would ask first of all, Mr. Chairman, the Associate Deputy Minister, who is the immediate officer next to yourself in seniority?

Dr. Hood: There are four assistant deputy ministers in the department, Mr. Abbott.

Mr. Abbott: What are their names, sir?

Dr. Hood: There is an assistant deputy minister . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): The signal says five.

Mr. Stevens: They do not even know how many. One says five and the other says four, and the Minister claims it is five.

[Interprétation]

Une voix: Oh non.

M. Abbott: Est-ce d'accord? J'aimerais savoir si mes collègues désirent que nous procédions dans ce sens.

Des voix: Nous sommes d'accord.

M. Abbott: Alors monsieur le président, il serait peut-être bon que le sous-ministre associé commence. Je ne veux pas connaître tous les faits. Nous pourrions peut-être commencer par une illustration générale à partir de votre poste. A partir de là, vous pourriez en arriver à la base et en m'assurant, en termes généraux qu'il n'y a pas eu d'augmentation de salaire excessive, excepté dans le cas d'une promotion.

M. Stevens: Votre père serait fier de vous.

Une voix: Oui, il serait très fier.

Une voix: C'est contraire au Règlement.

Le président: M. Kempling invoque le Règlement.

M. Kempling: Monsieur le président, si nous allons procéder de cette façon, peut-être que le Ministre voudra bien renvoyer les 16 ou 17 fonctionnaires qui sont avec lui. Si c'est la façon dont nous allons procéder au cours des prochaines quarante-cinq minutes, ils peuvent aussi bien s'en aller chez eux jouer aux dominos ou aux dames.

M. Macdonald (Rosedale): Je dois dire, monsieur Kempling, que face à une réduction prochaine de leur salaire, ces messieurs sont hypnotisés par la procédure.

Mme Holt: Pourquoi ne posez-vous pas des questions?

M. Kempling: Nous ne le pouvons pas, votre ami parle tout le temps.

M. Abbott: Je ne voudrais pas être . . .

M. Alkenbrack: Il veut toutes les 40 minutes.

M. Stevens: Nous sommes prêts à voter.

M. Abbott: Nous avons commencé à discuter de ce secteur important. Étant donné la dimension de ce ministère, il ne me reste que très peu de temps. Il me faut passer à travers 931 années-hommes.

Des voix: Oh, non!

M. Alkenbrack: Parlez-nous des augmentations de salaires.

M. Abbott: Il ne s'agit pas simplement de salaires, je veux connaître les personnes qui sont payées. Monsieur le président, je demanderais d'abord au sous-ministre associé quel haut fonctionnaire est immédiatement après lui du point de vue hiérarchique?

M. Hood: Monsieur Abbott, il y a quatre sous-ministres adjoints au ministère.

M. Abbott: Comment se nomment-ils?

M. Hood: Il y a un sous-ministre adjoint . . .

M. Macdonald (Rosedale): On me signale que c'est cinq.

M. Stevens: Ils ne savent même pas combien. Un dit cinq et l'autre dit quatre, et le Ministre dit cinq.

[Text]

Mrs. Holt: On a point of order.

The Chairman: Mrs. Holt.

Mrs. Holt: I would like to clear up one point. I am listening to an awful lot of talk about man-years.

Some hon. Members: Oh, oh!

Mrs. Holt: Could you tell me how many woman-years you have in there too? I am very concerned about this gross discrimination.

The Chairman: I would never dare to rule that out of order.

An hon. Member: At a girl, Simma.

Mrs. Holt: Who is out of order? Look. There is only one woman here, me—and you.

Dr. Hood: There are five assistant deputy ministers in the department, Mr. Abbott, and they are responsible, respectively, for the following branches: first, the Tax Policy and Federal-Provincial Relations branch; the Economic Programs and Government Finance branch; Long-range Economic Planning branch; the International Trade and Finance branch; the Fiscal Policy and Economic Analysis branch.

Mr. Abbott: Who is the ADM of the Tax Policy Branch?

Dr. Hood: The ADM of Tax Policy is Mr. Cohen.

Mr. Abbott: Mr. Cohen. And how long has Mr. Cohen been with the department in this capacity?

Dr. Hood: Mr. Cohen has been with the department in that capacity for about five years, 1971 to be precise.

Mr. Abbott: Regarding Mr. Cohen, without knowing his range for his senior position, has his level of pay been increased by more than 8 per cent for the forthcoming fiscal year? Is it budgeted to increase by more than 8 per cent?

Dr. Hood: The answer to the question is, no.

Mr. Abbott: No. Then there is Economic policy.

Dr. Hood: Economic Programs and Government Finance, may we take that one next?

Mr. Abbott: Yes.

Dr. Hood: The Assistant Deputy Minister of that branch is Dr. John Young.

Mr. Abbott: Oh, Dr. John Young, a famous name. Is Dr. Young with us tonight?

Dr. Hood: Dr. Young is not with us tonight.

Mr. Abbott: How long has Dr. Young been with the department?

Dr. Hood: To my recollection since 1973—1974.

Mr. Abbott: What was Dr. Young's previous background?

[Interpretation]

Mme Holt: J'invoque le Règlement.

Le président: Madame Holt.

Mme Holt: J'aimerais éclaircir un point. J'entends beaucoup parler des années-hommes.

Des voix: Oh! Oh!

Mme Holt: Pouvez-vous me dire combien d'années-femmes vous avez également? Je suis préoccupée par cette discrimination grotesque.

Le président: Je n'oserais jamais dire que cela est contraire au Règlement.

Une voix: Vas-y Simma!

Mme Holt: Qui est contraire au Règlement? Voyez, il n'y a qu'une femme ici.

M. Hood: Monsieur Abbott, il y a cinq sous-ministres adjoints au ministère, et ils sont respectivement responsables des directions suivantes: d'abord, Direction de la politique fiscale et des relations fédérales-provinciales; Direction des programmes économiques et des finances de l'État; Direction de la planification économique à long terme; Direction des finances et commerce international; et Direction de la politique fiscale et de l'analyse économique.

M. Abbott: Qui est le SMA de la Direction de la politique fiscale?

M. Hood: M. Cohen est le SMA de la politique fiscale.

M. Abbott: M. Cohen. Et depuis quand M. Cohen occupe-t-il ce poste au ministère?

M. Hood: M. Cohen occupe ce poste au ministère depuis cinq ans, depuis 1971 pour être précis.

M. Abbott: A propos de M. Cohen, sans connaître son niveau de salaire, est-ce que son salaire a augmenté de plus de 8 pour cent pour la prochaine année fiscale? Sera-t-il augmenté de plus de 8 p. 100?

M. Hood: La réponse est non.

M. Abbott: Non. Passons à la politique économique.

M. Hood: Les programmes économiques et les finances de l'État maintenant?

M. Abbott: Oui.

M. Hood: Le sous-ministre adjoint de cette direction est M. John Young.

M. Abbott: Ah!, M. John Young, un nom très connu. Est-ce que M. Young est ici ce soir?

M. Hood: M. Young n'est pas ici ce soir.

M. Abbott: Depuis quand M. Young est-il au ministère?

M. Hood: Depuis 1973 ou 1974, si je me souviens bien.

M. Abbott: Que faisait M. Young auparavant?

[Texte]

An hon. Member: The Boy Scouts?

Dr. Hood: Dr. Young came to this department from a position as Professor of Economics at the University of British Columbia.

Mr. Lee: A good university, the University of British Columbia.

• 2125

Mr. Abbott: And Dr. Young, of course, just joined in 1974. Is he occupying the same position as he did in the year that he was employed?

Dr. Hood: Yes.

Mr. Abbott: Has his salary level risen beyond the guideline?

Dr. Hood: No.

Mr. Abbott: Then there is long-range planning.

Dr. Hood: In long-range planning, the Assistant Deputy Minister is Dr. Otto Thür.

Mr. Abbott: Dr. Thür?

Dr. Hood: Thür, with an *umlaut*.

Mr. Abbott: And Dr. Thür is with us this evening?

Dr. Hood: Dr. Thür is not with us this evening.

Mr. Abbott: He is a busy man. How long has Dr. Thür been with the department, approximately?

Dr. Hood: Approximately three years.

Mr. Abbott: And what are his particular... long-range planning?

Dr. Hood: Long-range planning, yes. Did you ask me what his duties are?

Mr. Abbott: No, not his precise duties. What are his basic responsibilities?

Dr. Hood: His basic responsibility is to advise the Minister of likely developments in the economy in the medium and longer term.

Mr. Stevens: Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Stevens, on a point of order.

Mr. Stevens: While Mr. Abbott on behalf of the present administration is filling in this time, I was wondering if it could not be a little more fruitful if Dr. Hood would at least give us the percentage increases for each of these men in their salaries, under the two estimates that we are referring to for the fiscal year 1976-77.

Mr. Abbott: Mr. Chairman. Excuse me, this is my questioning and if I want to learn those precise figures considering the number of personnel, I have no objection if he can give them readily but I do not want to hold the proceedings up because there are so many names to deal with.

The Chairman: Mr. Abbott, I would not like to stop you from asking questions. As there is nobody wanting to ask questions, if you are the only one it is up to you if you want to use the time of the Committee. If I see any other member wishing to ask questions I will gladly recognize him and go back to you afterwards.

[Interprétation]

Une voix: C'était un bon scout!

M. Hood: Avant d'entrer au ministère, M. Young était professeur d'économie à l'université de Colombie-Britannique.

M. Lee: C'est une excellente université, l'université de la Colombie-Britannique.

M. Abbott: Et M. Young, bien sûr, n'a été embauché qu'en 1974. Occupe-t-il le même poste que lorsqu'il a été embauché?

M. Hood: Oui.

M. Abbott: Son niveau de salaire a-t-il augmenté au-delà des indicateurs?

M. Hood: Non.

M. Abbott: Ensuite il y a la planification à long terme.

M. Hood: Le sous-ministre adjoint de la planification à long terme est M. Otto Thür.

M. Abbott: M. Thür.

M. Hood: Thür avec un tréma.

M. Abbott: Et M. Thür est-il ici ce soir.

M. Hood: M. Thür n'est pas là ce soir.

M. Abbott: C'est un homme occupé. Depuis quand M. Thür est-il au ministère, à peu près?

M. Hood: Environ 3 ans.

M. Abbott: Quelles sont ses responsabilités—la planification à long terme?

M. Hood: La planification à long terme, oui. Mais vous demandez quelles étaient ses fonctions?

M. Abbott: Non, pas ses fonctions précises. Quelles sont ses responsabilités essentielles?

M. Hood: Il est essentiellement chargé d'aviser le ministre du Développement économique sur la conjoncture à moyen et long terme.

M. Stevens: Monsieur le président.

Le président: Monsieur Stevens invoque le Règlement.

M. Stevens: Alors que M. Abbott pose ses questions pour faire gagner du temps au gouvernement, je me demande s'il ne serait pas plus profitable que M. Hood nous donne au moins le pourcentage d'augmentation pour chacune de ces personnes d'après les budgets pour l'année financière 1976-77.

M. Abbott: Monsieur le président, c'est ma période de questions et si je veux connaître ces chiffres précis, étant donné le nombre de personnes, je n'ai pas d'objection à ce qu'on me les fournisse tout de suite mais je ne veux pas retarder le processus parce qu'il y a tellement de noms à parcourir.

Le président: Monsieur Abbott, je ne veux pas vous arrêter de poser des questions. S'il n'y a personne d'autre qui veut poser des questions, vous êtes le seul, à vous de décider de ce que vous ferez du temps du comité. Si d'autres membres du comité veulent poser des questions je leur donnerai la parole et je reviendrai à vous.

[Text]

Mr. Abbott: Thank you, Mr. Chairman. I certainly do not want to monopolize. We have entered into this very interesting and fruitful area but if anybody else wants to, surely I will step down. I reserve the right, of course, to have another opportunity.

The Chairman: Mr. Herbert.

Mr. Herbert: Yes, I want to give my colleague a chance to draw his breath before he comes back to a very interesting subject. I would like to get right into the estimate figures to see if I have misunderstood the estimates. I read under Salaries and Wages the total of \$13,109,000 in 1976-77 and forecast expenditures, 1975-76, \$11,809,000, change shown in the estimates of \$1,300,000 for Salaries and Wages. That increase approximates 11 per cent. The motion includes a figure reducing the total by some \$1,243,000, which is almost 11 per cent, in other words, almost the figure of \$1,300,000. I am talking specifically of Salaries and Wages. I am not talking about all the other items such as Rentals, such as Purchased Repair and Upkeep, such as Utilities, Materials and Supplies, such as Information, such as Professional and Special Services, which all form part of this total global figure that has been bandied around. First of all, am I under any wrong impression that the total increase for Salaries and Wages is \$1,300,000?

Mr. Crosby: You are correct, sir.

Mr. Herbert: I see. Am I then under a wrong impression when I assume...

Mr. Crosby: I am sorry. I am sorry. The increases in 1977 and 1976 over 1975 are really a little more than that because you are including the item Other Personnel, which is \$268,000 for superannuation, which is part of the total picture. So your figure is coming out closer to \$1,520,000 that I gave earlier.

Mr. Herbert: You mentioned superannuation. Would you explain that figure?

• 2130

Mr. Crosby: It is the amount that the government has to set aside to put in the superannuation plan to match the increased amount that the employees will be contributing as a result of this \$1,520,000 increase.

Mr. Herbert: What has that to do with the point we are considering, which is percentage increase of salaries, one year over another year?

Mr. Crosby: I am not altogether sure, in a sense, because the figures I gave earlier for salary increases were \$1,520,000, and then I gave other figures for travel and removal increase, telephone increases and printing increases, all of which came to \$1,720,000 and somewhere the figure \$1,243,000 appeared and that was the amount that appeared in the motion. I am not quite sure how that constitutes the difference between the 8 per cent that was referred to and the 13 per cent that I mentioned; in other words, 5 per cent.

Mr. Herbert: At this point I am not too interested because I want to come to the point of the motion. We are discussing guidelines, and we are discussing guidelines that apply to wages and salaries. You have said that Other Personnel means superannuation and other miscellaneous items and whatever else you have in there, but it implied, to me at any rate, that it did not include any salaries or wages. Is that correct?

[Interpretation]

M. Abbott: Merci monsieur le président. Je ne veux pas monopoliser. Nous avons touché un secteur intéressant, mais si personne ne veut continuer je vais m'arrêter. J'aimerais avoir le droit, bien sûr, de continuer à une autre occasion.

Le président: Monsieur Herbert.

M. Herbert: Je veux donner la chance à mon collègue de reprendre son souffle avant de revenir à ce sujet intéressant. J'aimerais poser une question sur les chiffres afin de voir si j'ai bien compris. A salaires et traitements, je vois un total de \$13,109,000 en 1976-1977 et les dépenses prévues pour 1975-1976, de \$11,809,000, et le changement indiqué dans le budget pour les salaires et traitements est de \$1,300,000. C'est une augmentation d'environ 11 p. 100. La motion vise à réduire ce total de \$1,243,000 ce qui est presque 11 p. 100. En d'autres mots, presque \$1,300,000. Je parle spécifiquement de traitements et de salaires. Je ne parle pas des autres postes comme la location, l'achat de services de réparations ou d'entretien, les services d'utilité publique, les fournitures et approvisionnements, L'information, les services professionnels et spéciaux, qui tous composent ce total dont on a tant parlé. D'abord, l'augmentation totale pour les traitements et salaires est-elle de \$1,300,000?

M. Crosby: Vous avez raison.

M. Herbert: Je vois. Ensuite ai-je tort d'assumer...

M. Crosby: Je regrette, je regrette: les augmentations en 1977 et 1976 sur 1975 sont en réalité un peu plus élevées parce que nous devons inclure le poste autres rémunérations qui est \$268,000 pour le régime de retraite qui fait partie du chiffre total. Alors ce chiffre est environ \$1,520,000 comme je l'ai dit plus tôt.

M. Herbert: Vous avez dit régime de retraite. Pourriez-vous expliquer cela?

M. Crosby: Il s'agit du montant que le gouvernement doit mettre de côté pour le régime de retraite afin de payer l'équivalent de l'augmentation de la contribution des employés suite à cette augmentation de \$1,520,000.

M. Herbert: Qu'est-ce que cela a à voir avec ce que nous étudions, c'est-à-dire le pourcentage d'augmentation des salaires d'une année par rapport à l'autre?

M. Crosby: Je ne suis pas tout à fait sûr, dans un sens, parce que le chiffre que j'ai donné plus tôt pour l'augmentation salariale était de \$1,520,000, et ensuite j'ai donné un autre chiffre pour l'augmentation des déplacements et des déménagements, du service téléphonique et des imprimés, le tout totalisant \$1,720,000, et à un moment donné le chiffre \$1,243,000 est apparu et c'est le chiffre qui est mentionné dans la motion. Je ne suis pas du tout sûr qu'il s'agit de la différence entre le 8 p. 100 qu'on a mentionné et le 13 p. 100 que j'ai mentionné; en d'autres mots 5 p. 100.

M. Herbert: A ce moment-ci, peu importe, parce que je veux en venir à la motion. Nous discutons d'indicateurs et d'indicateurs qui s'appliquent aux traitements et aux salaires. Vous avez dit que les autres rémunérations signifiaient le régime de pension et d'autres postes divers et je ne sais quoi d'autre, mais cela signifiait, pour moi en tout cas, que cela ne comprenait aucun salaire ou traitement. Est-ce que c'est juste?

[Texte]

Mr. Crosby: I am sorry. I was distracted.

Mr. Herbert: I was saying that I understood from what you said that Other Personnel was basically superannuation, that the item Other Personnel for a total of \$1,313,000 was not including any salaries and wages.

Mr. Crosby: The salary figure that I gave earlier, sir, was \$1,520,000 increase, estimates over estimates.

Mr. Herbert: That is not what I am asking. I am looking at the estimates, page 8-8, or 8-9 *en français* and I am looking at the breakdown under Objects of Expenditure, under the word Operating, where it lists a multitude of items, most of which I have already read out. The first item says Salaries and Wages. What I am trying to ascertain is whether there are any salaries and wages in any of the other items. You have dealt with Other Personnel, which you say is superannuation. I assume there are no salaries and wages in Transportation and Communications. I assume there are no salaries and wages in Information, in Professional and Special Services, which I assume are contracted out, in Rentals, in Purchased Repair and Upkeep, in Utilities, Materials and Supplies. I do not know about All Other Expenditures, which amount to a total of \$33,000.

What I am asking is, are we not considering the first item, where you show for Salaries and Wages a total expenditure estimated for this current fiscal year of \$13,109,000?

Mr. Crosby: Correct, sir.

Mr. Herbert: Right. And last year, \$11,809,000.

Mr. Crosby: Expenditures, yes.

Mr. Herbert: It shows forecast expenditures 1975-76. Before we leave that point, have you anything to comment on the forecast expenditure figure? Is there any substantial difference, any difference of note, between your actual costs in the fiscal year 1975-76 and the forecast expenditures as shown in the blue book?

Mr. Crosby: We may be lapsing about 1 per cent, but that is not a firm figure, sir. I do not have all of the bills accounted for for 1975-76. We are lapsing a little but it is not much more than 1 per cent.

Mr. Herbert: One per cent, which could be \$118,000.

Mr. Crosby: That is right.

Mr. Herbert: Then to be fair, it is quite possible that there could be a similar lapse of 1 per cent at the end of fiscal year 1976-77. In other words, there could be a similar lapse of 1 per cent in the \$13,109,000 figure.

Mr. Crosby: That is very difficult to predict, sir, because last year in 1974-75 we lapsed \$2,000 if I understand correctly the figures that have been given.

• 2135

Mr. Herbert: It is an interesting point there. If, at the end of the year, in the last week, you do not have enough money in the till, do you have some way of finding a few extra dollars to pay your salaries for the last week?

[Interprétation]

M. Crosby: Je regrette. J'étais distrait.

M. Herbert: J'ai dit que j'avais compris que vous vous aviez dit que autres rémunérations signifiaient essentiellement régime de retraite, et que le total de \$1,313,000 au poste autres rémunérations ne comprenait aucun salaire ou traitement.

M. Crosby: L'augmentation que je vous avais donnée plus tôt pour les salaires était de \$1,520,000, d'un budget à l'autre.

M. Herbert: Ce n'est pas ma question. Je suis à la page 8-8 du budget ou à la page 8-9 en français, et je lis les renseignements donnés à Articles de dépenses, à la rubrique Fonctionnement; il y a une multitude de postes, que j'ai déjà lus pour la plupart. Le premier poste mentionne les traitements et les salaires. J'essaie de savoir s'il y a d'autres traitements ou salaires dans un autre poste. Vous avez parlé d'autres rémunérations, que vous dites être le régime de retraite. Je présume qu'il n'y a pas de traitements et de salaires à transports et communications. Je présume qu'il n'y a pas de traitements et salaires à l'information, dans services professionnels et spéciaux, qui je présume sont donnés par contrat, à location, à l'achat de services de réparation et d'entretien, à services d'utilité publique, fournitures et approvisionnements. Je ne sais pas pour toutes autres dépenses qui totalisent \$33,000.

Ma question est: n'étudions-nous pas le premier poste, la rubrique traitements et salaires, où les dépenses totales pour l'année financière actuelle sont estimées à \$13,109,000?

M. Crosby: Vous avez raison monsieur.

M. Herbert: Bien. Et l'année dernière, c'était \$11,809,000.

M. Crosby: Pour les dépenses, oui.

M. Herbert: On y indique les dépenses prévues pour 1975-1976. Avant de passer à autre chose, avez-vous des commentaires sur les dépenses prévues? Y a-t-il une différence importante, entre les coûts réels pour l'année financière 1975-1976 et les dépenses prévues telles qu'indiquées dans le Livre bleu?

M. Crosby: Il peut y avoir une différence de 1 p. 100, mais ce n'est pas un chiffre définitif. Je n'ai pas toutes les factures comptabilisées pour 1975-1976. Il nous en manque un peu mais pas beaucoup plus que 1 p. 100.

M. Herbert: Un p. 100, c'est-à-dire \$118,000.

M. Crosby: C'est cela.

M. Herbert: Alors pour être juste, il serait possible qu'il y ait un manque semblable à 1 p. 100 à la fin de l'année financière 1976-1977. En d'autres mots il pourrait y avoir le même manque de 1 p. 100 dans le total de \$13,109,000.

M. Crosby: C'est très difficile à prévoir, monsieur, parce que l'année dernière, en 1974-1975, il nous manquait \$2,000, si j'interprète correctement les chiffres qu'on m'a fournis.

M. Herbert: Il s'agit d'une question fort intéressante. Si, à la fin de l'année, dans la dernière semaine, il ne reste pas suffisamment de fonds, avez-vous la possibilité de trouver des fonds supplémentaires pour les traitements de la dernière semaine?

[Text]

Mr. Crosby: This is my first year on the job. I dare not say more than that.

Mr. Macdonald (Rosedale): That is a very careful answer.

Mr. Herbert: Can we get back to the basic point? The Blue Book shows, or attempts to show, a comparison between Forecast Expenditures 1975-76 and Estimates 1976-77, Change of \$1.3 million—that is the figure recorded for salaries and wages—which is a total of 11 per cent.

Mr. Crosby: That is expenditures compared to estimates.

Mr. Herbert: No, that is forecast expenditures.

Mr. Crosby: Pardon me. Forecast expenditures to estimates. I am sorry.

Mr. Herbert: Yes, forecast expenditures. Is that figure different from the total of the estimates that were presented one year ago and Supplementary Estimates (A) and (B)?

Mr. Crosby: I cannot give you that answer right off the top of my head, sir. I cannot answer that directly.

Mr. Herbert: Is there anyone present, Mr. Chairman, that can indicate if forecast expenditures as listed here for 1975-76 are, in effect, the precise total of the estimates presented in the Blue Book one year ago, plus Supplementary Estimates (A) and Supplementary Estimates (B)?

Mr. Crosby: My good friend on my left is coming to our aid. Estimates for salaries and wages in 1975-76 were \$11,589,000.

Mr. Herbert: That was estimates one year ago?

Mr. Crosby: Yes, sir.

Mr. Herbert: And Supplementary Estimates (A) and (B)?

Mr. Crosby: Yes, the main estimates.

Mr. Herbert: The main estimates.

Mr. Crosby: Yes.

Mr. Herbert: Plus how much in Supplementary Estimates (A) and how much in Supplementary Estimates (B)?

Mr. Crosby: I cannot give you that figure, sir.

Mr. Herbert: You do not have that figure.

Mr. Crosby: I do not have the supplementary figures with me, no. I just have the estimates with me.

Mr. Herbert: Is there any way of ascertaining what that figure is?

Mr. Crosby: I can get it for you, but not tonight.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, Mr. Herbert, we could get the figure, but we just do not have it here this evening.

[Interpretation]

M. Crosby: C'est la première année que j'occupe ce poste. Je n'ose pas en dire plus long.

M. Macdonald (Rosedale): Il s'agit d'une réponse fort prudente.

M. Herbert: Pourrions-nous revenir à la question fondamentale? Le budget indique, ou plutôt tente d'indiquer, une comparaison entre le budget prévu pour 1975-1976 et le budget 1976-1977, soit un montant de 1.3 million de dollars—au chapitre des traitements et salaires—pour un total de 11 p. 100.

M. Crosby: Il s'agit de dépenses comparées à des prévisions.

M. Herbert: Non, il s'agit des dépenses prévues.

M. Crosby: Excusez-moi. De dépenses prévues comparées aux prévisions budgétaires. Je m'excuse.

M. Herbert: Oui, de dépenses prévues. Ce chiffre est-il différent du total des prévisions budgétaires qui avaient été soumises il y a un an et des budgets supplémentaires A et B?

M. Crosby: Je ne peux pas répondre à cette question à l'heure actuelle, monsieur. Je ne peux pas y apporter de réponses directes.

M. Herbert: Monsieur le président, y a-t-il ici quelqu'un capable de nous dire si les dépenses prévues pour 1975-1976 représentent le total des prévisions budgétaires soumises dans le Livre bleu il y a un an, plus les budgets supplémentaires A et B?

M. Crosby: Mon bon ami à ma gauche vient à notre rescousse. Les prévisions pour les salaires et traitements pour 1975-1976 étaient de l'ordre de \$11,589,000.

M. Herbert: S'agit-il de prévisions budgétaires d'il y a un an?

M. Crosby: Oui, monsieur.

M. Herbert: Et des budgets supplémentaires A et B?

M. Crosby: Oui, le budget principal.

M. Herbert: Le budget principal.

M. Crosby: Oui.

M. Herbert: Plus quel montant au budget supplémentaire A et B?

M. Crosby: Monsieur, je ne peux pas vous fournir ce chiffre.

M. Herbert: Vous n'avez pas ce chiffre?

M. Crosby: Non, je n'ai pas les chiffres supplémentaires. Je n'ai que les prévisions budgétaires.

M. Herbert: Y a-t-il moyen de déterminer quel est ce chiffre?

M. Crosby: Je peux vous l'obtenir, mais pas ce soir.

M. Macdonald (Rosedale): Oui, monsieur Herbert, nous pourrions obtenir ce chiffre, mais nous ne l'avons pas ce soir.

[Texte]

Mr. Herbert: What I am trying to get at, Mr. Macdonald, you can see, is whether the figure which we see in this Blue Book of \$11,809,000 is, in fact, the precise total of the estimates as presented initially at the beginning of last year, plus the two Supplementary Estimates (A) and (B). I assume it is; I just wanted confirmation of that fact.

Mr. Crosby: I think the answer to that is yes, but I can confirm it.

Mr. Herbert: Then, though the item reads forecast expenditures, it is a total of estimates. The point I am trying to make is that the figure is not actual expenditures in 1975-76 but a total of estimates that were made during the course of that year. We are comparing estimates with estimates.

You have already indicated that there could be a one per cent saving, which is \$118,000, and there could quite easily, I imagine, be a similar saving next year. We do not know. You indicated that the year before, the saving was \$2,000, but we do not know; but presumably enough money is put in the estimates to carry you through to March 31, 1977.

Mr. Macdonald (Rosedale): To restate it this way: to the maximum estimated liability with the expectation that it may be less and, as is the particular case this year because of the activities of the Anti-Inflation Board, it may be substantially less than in previous years.

Mr. Herbert: Then, logically, if this motion were to pass—and every one of us, including all members on this side of the table, wants to see us abide very strictly by the rules of the Anti-Inflation Board, every one of us, particularly in view of what is happening in the House right now, wants to make sure that no public servants exceed the guidelines, and I am very sincere about this point—are they going to exceed the guidelines, if this Estimate is passed in its present form? I suggest that, if the motion is approved, we will be reducing the change from \$1,300,000 to a total of \$57,000. And \$57,000, on top of last year's \$11,809,000, is a total of 0.5 per cent.

Now, I wonder if the financial critic for the Opposition is really sincere in suggesting that the Department, which has reduced, even assuming that every position is comparable, a total of two man-years out of a total of 693 man-years, can operate on a budgetary increase of 0.5 per cent.

Mr. Crosby: Are you asking me that question?

• 2140

Mr. Herbert: I am asking...

Mr. Crosby: I am sorry.

Mr. Macdonald (Rosedale): I think I would have to say on behalf of Mr. Crosby, as Dr. Hood so felicitously put it before, that I think that he would prefer not to comment on the adjectives and the adverbs. I think...

Mr. Herbert: Mr. Minister, as a politician, maybe you could comment.

[Interprétation]

M. Herbert: Comme vous le voyez, monsieur Macdonald, je tente de déterminer si le chiffre qui apparaît au budget principal, soit \$11,809,000, est en fait le total des prévisions budgétaires présentées au début de l'année dernière, plus les deux budgets supplémentaires A et B. Je suppose que tel est le cas, je veux tout juste le confirmer.

M. Crosby: Je crois que la réponse est affirmative, mais je peux vous le confirmer plus tard.

M. Herbert: Donc, bien que le poste soit dépenses prévues, il s'agit du total des prévisions budgétaires. Je tente tout simplement de souligner que le chiffre ne représente pas ces dépenses réelles au cours de 1975-1976, mais plutôt le total des prévisions budgétaires qui ont été faites au cours de cette année-là. En fait, nous comparons des prévisions budgétaires avec d'autres prévisions budgétaires.

Vous avez déjà indiqué qu'il pourrait très bien y avoir une économie de 1 p. 100, soit \$118,000 et que la même chose pourrait se répéter l'année prochaine. Nous ne le savons pas. Vous avez aussi déclaré que l'année d'avant, l'économie réalisée était de l'ordre de \$2,000, mais nous n'en savons rien; il y a supposément suffisamment de fonds inscrits aux prévisions budgétaires vous permettant de fonctionner de façon efficace jusqu'au 31 mars 1977.

M. Macdonald (Rosedale): Reprenons: il s'agit du maximum prévu, mais on espère qu'il s'agira d'un montant, comme c'est le cas cette année à la suite des activités de la Commission de lutte contre l'inflation et cela peut très bien être considérablement inférieur par rapport aux années passées.

M. Herbert: Donc, si cette motion était adoptée, nous voulons tous, ceci inclut tous les membres de ce côté-ci de la table, nous en tenir strictement au règlement imposé par la Commission anti-inflation, surtout à la lumière des événements qui se passent à la Chambre à l'heure actuelle, puisque nous voulons nous assurer qu'aucun fonctionnaire ne va à l'encontre des directives, et je suis sincère à ce sujet; ce montant sera-t-il supérieur au montant fixé par les indicateurs, si cette prévision budgétaire est adoptée en sa forme actuelle? D'après moi, si la motion est adoptée, la différence au lieu d'être de \$1,300,000 serait de \$57,000 en tout. Or, par rapport aux dépenses de l'an dernier, dépenses de \$11,809,000, ces \$57,000 constituent un pourcentage de 0.5 p. 100.

Je me demande donc si le critique financier de l'opposition est vraiment sincère lorsqu'il propose que le ministère, qui a supprimé 2 années/hommes en tout d'un total de 693 année/hommes, en supposant même qu'on puisse comparer chaque poste puisse fonctionner avec une augmentation budgétaire de 0.5 p. 100.

M. Crosby: Est-ce à moi que vous posez cette question?

M. Herbert: Je demande...

M. Crosby: Veuillez m'excuser.

M. Macdonald (Rosedale): Je crois que je devrais dire, au nom de M. Crosby, comme l'a admirablement dit M. Hood tantôt, qu'il ferait mieux de s'abstenir de tout commentaire au sujet des adjectifs et des adverbess utilisés par le député. Je pense...

M. Herbert: Monsieur le ministre, vous pourriez peut-être, en votre qualité de politicien, nous faire part de votre opinion.

[Text]

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, I have known Mr. Stevens for over 20 years and I have never tried to read his mind.

Mr. Stevens: It might have helped.

Mr. Herbert: In order for us to make a legitimate assessment of what we are going to do, when this motion comes to a vote, I think we should have some idea in our minds of precisely what is going to happen to the Department of Finance if the Department of Finance is limited to a salary and wage increase, for this current year, of 0.5 per cent.

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, I think that I can say that, in the first place, the Crown would be exposed very likely to some contractual claims on the part of the collective bargaining units for the groups of employees, whose salary is already covered in these Estimates, because the government will have broken its obligations under those collective bargaining agreements. Probably, in a less legal and technical sense, but in a more practical sense, given the talents represented in this particular Department, there is obviously going to be a very great difficulty in retaining them in the government service.

Mr. Herbert: Mr. Chairman, knowing that the Opposition has an extensive research staff, in fact, they are engaging outside professional help, I believe, to assist them...

An hon. Member: Detectives.

Mr. Herbert: Detectives, for example, to assist them in their work.

An hon. Member: The government pays...

Mr. Herbert: And that they would not have proposed...

Mr. Kempling: What is your name?

Mr. Herbert:... that they would not have proposed a frivolous motion. I am sure that that is not their intention. Would it not, therefore, be more logical that the motion be amended to put it into a form in which it would then comply with the anti-inflation guidelines? Would it not be preferable...

Mr. Stevens: Did you have an amendment in mind? Have you an amendment in mind?

Mr. Herbert:... that we would have a motion that would allow an increase of, say, 12 per cent instead of 11 per cent? Now, my problem, Mr. Chairman, is that we cannot increase the Estimates.

Now, bearing in mind that the Anti-Inflation Board guidelines would allow us to a total of 10 plus 2 per cent, I believe, and that the Estimates are only an 11 per cent increase, I am left with no choice but to accept the Blue Book figures, as they are presented to us, because they are well within the guidelines of the Anti-Inflation Board.

Mr. Stevens: Well, vote against it.

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, I find your logic fairly acceptable...

[Interpretation]

M. Macdonald (Rosedale): Voyez-vous, je connais M. Stevens depuis plus de 20 ans et je n'ai jamais essayé de comprendre ce qu'il pensait.

M. Stevens: Cela aurait pourtant été utile.

M. Herbert: Pour que nous sachions adéquatement quelle attitude adopter lorsqu'il nous faudra voter pour cette motion, il me semble que nous devrions savoir avec précision ce qui se produira au ministère des Finances si on restreint ce ministère à une augmentation annuelle de 0.5 p. 100 des traitements et des salaires.

M. Macdonald (Rosedale): Je peux franchement dire, en premier lieu, que la couronne serait sans doute poursuivie pour bris de contrat par les unités de négociations collectives des groupes d'employés dont les traitements sont déjà comprise dans ces prévisions; en effet, le gouvernement aura failli à ses obligations aux termes des conventions collectives concernées. Il est fort probable, en outre, si l'on s'éloigne des questions légales et techniques pour se rapprocher de l'aspect pratique, qu'étant donné les spécialisations et les compétences réunies dans ce ministère, il va évidemment y avoir énormément de difficultés à retenir ces personnes compétentes au services du gouvernement.

M. Herbert: Monsieur le président, sachant que l'opposition dispose d'un personnel de recherches assez nombreux et, qu'en fait elle embauche des spécialistes de l'extérieur pour l'aider,...

Une voix: Des détectives.

M. Herbert:...des détectives, par exemple...

Une voix: Le gouvernement paie...

M. Herbert:... et qu'elle n'aurait pas proposé...

M. Kempling: Quel est votre nom déjà?

M. Herbert:... elle n'aurait pas proposé une motion frivole—je suis certain que cela n'est pas l'intention des membres de l'opposition—ne serait-il pas plus logique que la motion soit modifiée de manière à satisfaire aux indicateurs de la Commission de lutte contre l'inflation? Ne vaudrait-il pas mieux...

M. Stevens: Avez-vous un amendement à proposer? En avez-vous un?

M. Herbert:... que nous disposions d'une motion qui permettrait une augmentation, par exemple, de 12 p. 100 plutôt que de 11 p. 100? Le problème, voyez-vous monsieur le président, c'est que nous ne pouvons pas augmenter le budget.

Rappelons que les indicateurs de la Commission de lutte contre l'inflation nous permettent une augmentation totale de 10 p. 100 plus 2 p. 100, si je ne m'abuse; or, les prévisions portent uniquement sur une augmentation de 11 p. 100; je n'ai donc aucun choix sinon celui d'accepter les chiffres du Livre bleu tels qu'ils nous sont présentés, puisqu'ils s'inscrivent parfaitement dans le cadre des indicateurs de la Commission de lutte contre l'inflation.

M. Stevens: Eh bien, votez contre la motion.

M. Macdonald (Rosedale): Quant à moi, je trouve votre raisonnement fort logique...

[Texte]

An hon. Member: It will be interesting to ...

Mr. Macdonald (Rosedale): ... and I agree with you.

Mr. Herbert: I must admit, Mr. Chairman, I am looking for guidance from the Minister because, as a good government man, I do not want to do the wrong thing on this side of the table.

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, I think that I would have to say, as I said, now, nearly an hour ago to Mr. Stevens, that some of this increase may already have been contracted for, before the guidelines program, so that even if, for example, there was a 15 per cent increase involved here, and I do not know that there was in any particular case, the government has contracted to pay that and it has to be paid.

Now, with regard to any contracts entered into after the Anti-Inflation Board, of course, the guidelines would apply. You are quite right. And the maximum would be 12 per cent, depending on the facts of the case with respect to the opportunities for that group to catch up. So it is very hard, Mr. Herbert, to give you a precise figure. It seems to me the sensible course really is to accept the fact that the estimates represent a maximum and that it is very likely that the Anti-Inflation Board and the anti-inflation guidelines by application here are going to reduce this figure below the amount of the estimate, by how much one cannot be precise at this point.

• 2145

Mr. Herbert: Nevertheless, the salary and wage increase is approximately 11 per cent. The amount of the reduction proposed in the motion is approximately 11 per cent. In fact, there is one half of one per cent difference between those two figures. In view of this, I want to give a little more thought to this point we have brought out in this particular line of questioning. Maybe one of my colleagues can carry on with his rather interesting line of questioning while I delve into these figures a little more, Mr. Chairman.

Mr. Lambert (Edmonton West): How did I do?

The Chairman: Is the Committee ready for the question? Do you still have more questions, Mr. Abbott?

Mr. Abbott: Mr. Chairman, I would say that valuable as the questioning of my colleague here is, we have only reached Dr. Thur and I have not yet got the sort of thumbnail sketch of his personality that I wanted before even asking about his salary. I think we have at least 928 people to go.

Mrs. Holt: All men, too.

Mr. Abbott: I think the important women, just like some of these ADMs, are just not here with us tonight. They are busy elsewhere.

[Interprétation]

Une voix: Il serait intéressant de ...

M. Macdonald (Rosedale): ... et je suis d'accord avec vous.

M. Herbert: Je dois admettre, monsieur le président, que je tâche d'obtenir des conseils du ministre parce que, en ma qualité d'homme fidèle au gouvernement, je ne veux pas mal agir et voir le blâme rejaillir sur mon parti.

M. Macdonald (Rosedale): Eh bien, je pense devoir dire comme je l'ai déjà dit, il y a environ une heure, à M. Stevens, qu'une partie de cette augmentation peut déjà avoir été engagée par des conventions signées avant le programme de lutte contre l'inflation; il s'ensuit donc que si, par exemple, il y a eu une augmentation de 15 p. 100, dans un cas particulier chose dont je doute, le gouvernement s'étant engagé à payer cette somme, elle deva être versée.

En ce qui concerne les conventions signées après la création de la Commission de lutte contre l'inflation, bien sûr, les indicateurs doivent s'y appliquer. Vous avez parfaitement raison. Le maximum, dans ce cas-là, serait de 12 p. 100, compte tenu, évidemment, de la nécessité pour certains groupes de rattraper les salaires d'autres groupes. Il est donc très difficile, monsieur Herbert, de vous fournir un chiffre précis. Il me semble qu'il serait logique d'admettre que les prévisions représentent un maximum et qu'il est fort probable que la Commission de lutte contre l'inflation, par l'application des indicateurs de lutte contre l'inflation, va réduire ce chiffre à un chiffre moindre que celui des prévisions; j'ignore, pour l'instant, à combien se chiffrera cette réduction.

M. Herbert: Il n'en demeure pas moins que l'augmentation de traitement et des salaires est d'environ 11 p. 100. Le montant de la réduction proposée par la motion est d'environ 11 p. 100. En fait, il y a une différence de 1 p. 100 entre les deux chiffres. C'est pourquoi j'aimerais que nous réfléchissions un peu plus à ce sujet. Un de mes collègues pourrait peut-être continuer de poser les questions qui l'intéressent pendant que j'étudierais ces chiffres, monsieur le président.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Comment me suis-je débrouiller?

Le président: Le Comité est-il prêt à passer au vote? Avez-vous d'autres questions à poser, monsieur Abbott?

M. Abbott: Monsieur le président, j'aimerais dire que malgré l'utilité des questions qu'a posées mon collègue ici, nous n'en sommes parvenus qu'à M. Thür et je n'ai pas encore obtenu l'esquisse de base de ces fonctions, esquisse que je voulais obtenir avant même de poser des questions au sujet de son traitement. Je pense que nous avons encore à traiter d'au moins 928 personnes.

Mme Holt: Et ce sont tous des hommes, en plus.

M. Abbott: Je pense que les femmes importantes, comme certains de ces sous-ministres adjoints, ne sont simplement pas présentes parmi nous ce soir. Elles sont occupées ailleurs.

[Text]

Mrs. Holt: Maybe they could have answered all these questions.

Mr. Abbott: Mr. Chairman, perhaps the point of my questions I did not make—this motion in itself is a palpable absurdity because of the very fact that unless we know in each individual case whether or not there was an excess, or whether new positions were created or promotions, it will be impossible for us to have a true picture of the Department's personnel situation. I realize it takes up a lot of time, but in order to vote properly on this we must know exactly in each case whether there has been an excess paid.

Can I ask a little more, through you, Mr. Chairman, about Dr. Thur? He is not with us tonight, but is he originally from this country? It is an interesting name.

Dr. Hood: I am not sure, Mr. Chairman, that I can speak for the birthplace of Dr. Thur.

Mr. Abbott: Well, it does not matter. It is just a point of interest.

I would ask, in his important position, taking into account any pre-inflation program contractual possibilities, is he receiving in excess of the guidelines?

Dr. Hood: No, sir.

Mr. Abbott: Then we have, sir, the ADM in charge of international trade. What is his name?

Dr. Hood: The ADM in charge of international trade and finance is Dr. Joyce.

Mr. Abbott: A familiar figure. He has been some time with the Department. Has he not?

Dr. Hood: Yes. We are glad to say that is correct.

Mr. Abbott: Perhaps for those of us on the Committee who have not met Dr. Joyce, he would not mind indicating his presence here tonight.

Some hon. Members: Hear, hear.

Mr. Abbott: Mr. Chairman, I wonder about Dr. Joyce's situation. How long did you say he had been with the Department?

Dr. Hood: Dr. Joyce has occupied his present position since February 1975.

Mr. Abbott: He had a good deal of experience prior to that. Had he not?

Dr. Hood: He had a good deal of experience prior to that.

Mr. Abbott: He negotiated the Kennedy Round agreements and other matters. He is a very valued public servant.

Dr. Hood: Perhaps, Mr. Chairman, Mr. Abbott would wish to have Mr. Joyce speak to his own career.

[Interpretation]

Mme Holt: Elles auraient peut-être pu répondre à toutes les questions.

M. Abbott: Monsieur le président; ce qui ressort des questions que je pose, et je ne l'ai peut-être pas dit, c'est que cette motion en soi est d'une absurdité considérable étant donné qu'à moins que nous ne sachions, pour chaque cas particulier, si les indicateurs ont été dépassés ou s'il y a eu de nouveaux postes et des avancements, il me sera impossible d'avoir une image parfaite de la situation de l'emploi dans le ministère. Je me rends compte qu'il faut pour cela beaucoup de temps, mais pour voter en connaissance de cause, nous devons savoir exactement, dans chaque cas, si l'on a dépassé les indicateurs.

Puis-je donc, monsieur le président, poser d'autres questions au sujet de M. Thür? Il n'est pas des nôtres ce soir, mais je me demande s'il est originaire de ce pays? c'est un nom que je trouve intéressant.

M. Hood: Je ne suis pas certain, monsieur le président, de pouvoir préciser le lieu de naissance de M. Thür.

M. Abbott: Bon, ce n'est pas important. Cela m'intéressait, c'est tout.

J'aimerais demander si M. Thür, dans le poste important qu'il occupe, et compte tenu de tout contrat signé avant l'application des mesures de lutte contre l'inflation, reçoit un traitement qui dépasse les indicateurs.

M. Hood: Non, monsieur.

M. Abbott: Nous avons ensuite le sous-ministre adjoint chargé du commerce international. Quel est son nom?

M. Hood: Le sous-ministre adjoint chargé du commerce et des finances international est M. Joyce.

M. Abbott: Personnage connu, celui-là. Cela fait un certain temps qu'il est au ministère, n'est-ce pas?

M. Hood: Oui. Nous sommes heureux de dire que cela est exact.

M. Abbott: Peut-être, pour les membres du Comité qui n'ont pas eu l'heur de rencontrer M. Joyce, qu'il pourrait nous signaler sa présence ici ce soir.

Des voix: Bravo.

M. Abbott: Monsieur le président, j'aimerais obtenir des renseignements au sujet de la situation de M. Joyce. Depuis combien de temps travaille-t-il au ministère?

M. Hood: M. Joyce occupe son poste actuel depuis février 1975.

M. Abbott: Il a accumulé beaucoup d'expérience avant cela, n'est-ce pas?

M. Hood: Il a accumulé beaucoup d'expérience avant cela.

M. Abbott: Il a fait partie des négociateurs des accords du Kennedy Round et s'est occupé d'autres affaires. C'est un haut fonctionnaire d'une haute valeur.

M. Hood: Monsieur le président, M. Abbott aimerait peut-être que M. Joyce nous parle lui-même de sa propre carrière.

[Texte]

Mr. Abbott: I do not want to go into detail. He might be embarrassed to have us heap praise upon him. I wonder if you could just confirm whether he has exceeded the guideline.

Dr. Hood: The answer to the question is no.

Mr. Abbott: Thank you. Then there is the fiscal ...

Dr. Hood: Fiscal Policy and Economic Analysis is the name of the Branch, and the Assistant Deputy Minister in charge of that is Mr. Stephen Handfield-Jones.

An hon. Member: A familiar figure.

Mr. Abbott: Mr. Stephen Handfield-Jones. Is he with us tonight?

Dr. Hood: He is with us tonight, in the corner.

Mr. Abbott: Oh, thank you. Is he a doctor?

Dr. Hood: Not yet.

Mr. Abbott: How long has Mr. Stephen Handfield-Jones been with the Department?

Mr. Stevens: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Stevens, on a point of order.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, obviously the present administration members feel this is a great comedy. The Minister is practically hilarious at the various quips and whatnot, but I would really ask the members to come to their senses. This motion was made in all seriousness. I believe there has to be an example set here as far as the Finance Department is concerned. If they have allowed salary increases to get up to the admitted 13.1 per cent, which I found out on earlier questioning, I would point out that I think it is most unfortunate that we have spent the last hour on this type of rambling time-filling operation, bearing in mind we are faced with 9 per cent inflation in the country, an unemployment level of 7 per cent, a national accounts deficit of \$4.5 billion in 1975 ...

Mr. Abbott: Mr. Chairman, this is not a point of order, Mr. Stevens is speaking to the motion.

The Chairman: Mr. Abbott and Mr. Stevens, every number of this Committee is entitled to his own opinion, and is entitled to place any questions and raise any point on the motion. I cannot prevent a member's asking questions or expressing ideas that could differ from any other member's of this Committee.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if my point of order could simply be concluded this way, I think this is fine evidence to show why this Committee system has to be overhauled. This country is facing a disaster as far as its economic policy is concerned and for these members to have so little concern with getting to the facts as to what the Minister's attitude is on some of these important points—we have an Economic Council report that we could be reviewing, we have the Department's own Economic Review that we could be questioning, but we have nothing but drivel.

[Interprétation]

M. Abbott: Je ne veux pas en savoir les détails. Il pourrait se sentir gêné de nous entendre le louer avec effusion. Je me demande si vous pourriez simplement nous préciser s'il a dépassé les indicateurs.

M. Hood: La réponse est non.

M. Abbott: Merci. Il y a ensuite, dans le domaine fiscal ...

M. Hood: Il s'agit de la Direction de la politique fiscale et de l'analyse économique dont le sous-ministre adjoint est M. Stephen Handfield-Jones.

Une voix: Personnage connu.

M. Abbott: M. Stephen Handfield-Jones. Est-il des nôtres ce soir?

M. Hood: Il est des nôtres ce soir; il est assis au coin.

M. Abbott: Ah, merci. Est-il un docteur?

M. Hood: Pas encore.

M. Abbott: Depuis combien de temps M. Stephen Handfield-Jones travaille-t-il au Ministère?

M. Stevens: Un rappel au Règlement, monsieur le président.

Le président: Monsieur Stevens, un rappel au Règlement.

M. Stevens: Monsieur le président, il est évident que les membres de l'administration actuelle trouvent la situation parfaitement cocasse. Le ministre se roule pratiquement de rire à chaque mot d'esprit, mais j'aimerais vraiment demander aux membres de ce Comité de reprendre un peu de sérieux. Cette motion a été présentée dans un esprit fort sérieux. Je pense qu'il faut établir un exemple en ce qui concerne le ministère des Finances. Si ce Ministère a permis que les traitements augmentent de 13.1 p. 100, chiffre qui m'a été révélé lorsque j'ai posé des questions tantôt, j'aimerais souligner que je pense qu'il est très malheureux que nous ayons passé la dernière heure à tuer le temps par de vaines paroles, lorsqu'on sait que le taux d'inflation enregistré au Canada est de 9 p. 100, que le taux de chômage est de 7 p. 100, que le déficit des comptes nationaux s'est chiffré à 4.5 milliards de dollars en 1975 ...

M. Abbott: Monsieur le président, cela n'est pas un rappel au Règlement; M. Stevens traite de la motion.

Le président: Monsieur Abbott, monsieur Stevens, chaque membre de ce Comité a droit à ses propres opinions et peut poser ou soulever n'importe quelle question ayant trait à la motion. Je ne peux pas empêcher un membre du Comité de poser des questions ou d'exprimer des opinions même si elles sont différentes de celles de tout autre membre de ce Comité.

M. Stevens: Monsieur le président, j'aimerais simplement ajouter ceci, au sujet de mon rappel au Règlement: je crois que ceci constitue la preuve tangible que ce système des comités doit être entièrement modifié. La politique économique de notre pays risque d'entraîner un désastre et ces députés semblent se préoccuper bien peu des faits et de l'attitude du ministre au sujet de certaines questions très importantes. Nous pourrions étudier, à cet égard, le rapport du Conseil économique; nous pourrions étudier la revue économique publiée par le Ministère même; au lieu de cela, on se contente d'inanités.

• 2150

[Text]

The Chairman: Order, please. We are discussing your motion and every member is free to discuss it.

Mr. Macdonald (Rosedale): If I could just say, Mr. Stevens, I would have been happy to deal with the substantial questions of economic policy referred to, but of course, you chose to interrupt that line of questioning by this motion.

Mr. Stevens: You are embarrassed by the present motion...

Mr. Macdonald (Rosedale): Sir, I am not embarrassed. I have answered it and it seems to me that since you first diverted the Committee you can hardly blame the other members for asking questions on this line.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman.

The Chairman: Mrs. Holt is first on the point of order.

Mrs. Holt: No, I want to go on the list for questioners.

The Chairman: Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): I think that it is quite improper for the Minister to attribute any motives to my colleague, on top of which the amendment is strictly pertinent to the item that was called tonight. As matter of fact, economic review is a subject matter for discussion at a further meeting and there is no question that the amendment is absolutely pertinent. You know, if the Minister feels that he can trot out a half million dollars a year of very skilled assistants to put them up for a side show and an exercise in vacuity that has never been paralleled in this Committee before, then I can assure you that he is quite...

The Chairman: Mr. Lambert, I would like to remind the Committee...

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Chairman, if I could interrupt, the exercise in vacuity to which Mr. Lambert referred, of course, was the motion put by his colleague, Mr. Stevens. As I pointed out to Mr. Stevens, I came here quite prepared to talk about economic policy. It is Mr. Stevens who chose to divert on to this particular line of questioning. We still remain ready to answer on questions of economic policy, but unfortunately, Mr. Stevens having raised this question, will have to expect...

Mr. Lambert (Edmonton West): Your estimates are the subject of examination.

Mr. Macdonald (Rosedale): ... members will pursue it—Mr. Herbert has pointed out that there was some falsehood in the motion—and I think it is important that members should have that opportunity to do so.

The Chairman: I think also in all fairness that all questions should be directly related to the motion.

Mr. Abbott: I would like to raise a question of privilege. I have been accused of wasting time. I have suggested, Mr. Chairman, that this was a palpably absurd motion which could make any sense unless we analysed individuals in the Department.

[Interpretation]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Nous discutons de votre motion et chaque membre du Comité est libre d'en parler.

M. Macdonald (Rosedale): J'aimerais dire, monsieur Stevens, que j'aurais été heureux de traiter des questions sérieuses de la politique économique auxquelles vous avez fait allusion, mais c'est vous, bien sûr, qui avez choisi d'interrompre cela par votre motion.

M. Stevens: Vous êtes gêné par cette motion...

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur, je ne suis pas gêné. J'y ai répondu et il me semble que, puisque c'est vous qui avez éloigné le Comité du cours normal de ses travaux, vous pouvez difficilement reprocher aux autres membres de poser des questions dans cette veine.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président.

Le président: Mme Holt est la première personne autorisée à prendre la parole au sujet du rappel au Règlement.

Mme Holt: Non, je veux être inscrite pour poser des questions.

Le président: Monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je ne pense pas que le ministre soit justifié d'attribuer des motifs à mon collègue; en outre, l'amendement porte parfaitement sur le poste que nous devions étudier ce soir. D'ailleurs, l'étude de la politique économique est un sujet dont nous devons discuter lors d'une réunion ultérieure et il est hors de doute que cet amendement est tout à fait pertinent. Si le ministre pense pouvoir dépenser un demi-million de dollars par année pour embaucher des adjoints extrêmement compétents afin qu'il puisse les exposer et donner une démonstration de vacuité inégalée, jusqu'à présent, aux sein de ce Comité, je peux vous assurer qu'il a...

Le président: Monsieur Lambert, j'aimerais rappeler au Comité...

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur le président, permettez-moi d'interrompre: la démonstration de vacuité dont a parlé M. Lambert n'est autre, bien sûr, que la motion présentée par son collègue, M. Stevens. Comme je l'ai souligné à M. Stevens, j'étais disposé à traiter ce soir de la politique économique. C'est M. Stevens qui a choisi de bifurquer vers la veine particulière qu'il a voulu exploiter. Nous demeurons toujours prêts à répondre à des questions sur la politique économique, mais comme, malheureusement, M. Stevens a soulevé cette question, il va devoir s'attendre...

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Ce sont vos prévisions que nous devons examiner.

M. Macdonald (Rosedale): ... que les membres du Comité étudient la question. M. Herbert a signalé qu'il y avait certaines erreurs dans la motion; je pense qu'il est important que les membres du Comité aient le loisir de bien étudier la question.

Le président: Je pense également, en toute justice, que toutes les questions devraient être directement liées à la motion.

M. Abbott: J'aimerais poser la question de privilège. On m'accuse d'avoir perdu du temps. J'ai dit, monsieur le président, qu'il s'agit d'une motion fort absurde qui, pour que nous la comprenions bien, nous oblige à analyser chaque cas particulier au sein du Ministère.

[Texte]

• 2155

When Mr. Stevens raises a point of order such as that, those of us who sat through endless meetings on the competition bill, endless meetings on the petroleum bill, recognizing the vacuous absurdities that are so likened to this motion we have had tonight, he is not one to talk about wasting time when there are important matters to discuss.

I believe Mrs. Holt has a point.

Mrs. Holt: On the same point of order. I heard Mr. Lambert say he has never seen anything like this. Mr. Lambert was on that committee and so was Mr. Stevens. I can remember going on and on. I remember another member of your own party stopping it because he was so embarrassed by it. He sat right there when it happened, you remember it and I remember it. Mr. Lambert, you have seen it because you were sitting here that night, so was Mr. Kempling and so was I.

Mr. Chairman: I would like to remind the committee that we will be reaching 10 o'clock in exactly four minutes. I would like to know if the committee is ready for the question.

Mrs. Holt: I have a question I would like to ask now.

The Chairman: Mrs. Holt.

Mrs. Holt: Have you finished?

Mr. Abbott: Yes.

Mrs. Holt: This is an all-gentlemen committee and all of you gentlemen have ignored the question I asked quite seriously—because I smiled does not mean it is funny—I would like to know how many women are in the department and are involved in these Estimates which you are discussing?

Mr. Macdonald (Rosedale): I am advised, Mrs. Holt, that 45 per cent of the employees are women.

Mrs. Holt: What jobs do they perform? What are their salary scales?

Dr. Hood: We can indicate, Mr. Chairman, if I may, that in the various branches we have the following percentages of female employees as of last December 1: in the Minister's office 92 per cent of the employees were women; in the Deputy Minister's office 30 per cent; in the long-range economic planning branch 36 per cent; tax policy and federal-provincial relations 24 per cent; economic programs in government finance 42 per cent; international trade and finance 32 per cent; fiscal policy and economic analysis 36 per cent; the antidumping tribunal was 58 per cent; the Inspector General of Banks 25 per cent; and the area of the department that has to do with finance personnel and administration 60 per cent.

Mrs. Holt: In the Minister's office with 92 per cent, are they all secretaries?

[Interprétation]

Lorsque M. Stevens fait un rappel au règlement de ce genre, ceux d'entre nous qui ont assisté à d'interminables réunions sur le projet de loi ayant trait à la concurrence, le projet de loi ayant trait au pétrole, se souviennent de la vacuité des propos de ces réunions et ne peuvent s'empêcher de les rapprocher de la motion présentée ce soir; il ferait donc mieux de ne pas parler de perte de temps alors qu'il vaudrait mieux parler de choses importantes.

Je pense que M^{me} Holt aimerait prendre la parole.

Mme Holt: Au sujet du même rappel au règlement: j'ai entendu M. Lambert dire qu'il n'avait jamais rien vu de semblable. M. Lambert, ainsi que M. Stevens, faisaient partie de ce Comité. Je me souviens de la manière dont nous nous sommes éternisés sur les questions. Je me rappelle qu'un autre membre de votre propre parti a interrompu cela, tant il en était confus. Il était assis là lorsque cela s'est produit; vous et moi nous en souvenons parfaitement. Monsieur Lambert, vous l'avez vu parce que vous étiez présent ce soir-là; M. Kempling et moi-même l'étions aussi.

Le président: J'aimerais rappeler au Comité qu'il sera 10 h 00 dans exactement quatre minutes. J'aimerais savoir si le Comité est prêt à passer au vote.

Mme Holt: J'ai une question que j'aimerais poser maintenant.

Le président: Madame Holt.

Mme Holt: Avez-vous fini?

M. Abbott: Oui.

Mme Holt: Ce Comité se compose entièrement d'hommes et tous ces messieurs ont ignoré la question que j'ai posée très sérieusement; le fait que j'aie souri ne signifie pas que cela était comique; j'aimerais savoir combien le ministère compte de femmes et combien de femmes sont comprises dans les prévisions dont nous discutons?

M. Macdonald (Rosedale): On m'apprend, madame Holt, que 45 p. 100 des employés sont de sexe féminin.

Mme Holt: Quels postes occupent-elles? Quelles sont leurs échelles salariales?

M. Hood: Si vous me le permettez, monsieur le président, nous pouvons préciser que, dans les diverses directions, au 1^{er} décembre dernier, les pourcentages d'employés féminins se répartissaient comme suit: dans le bureau du Ministre, 92 p. 100 des employés sont des femmes; dans le bureau du Sous-ministre, 30 p. 100; dans la direction de la planification économique à long terme, 36 p. 100; dans la direction de la politique fiscale et des relations fédérales-provinciales, 24 p. 100; dans la direction des programmes économiques et des finances de l'État, 42 p. 100; dans la direction des finances et commerce internationaux, 32 p. 100; dans la direction de la politique fiscale et de l'analyse économique, 36 p. 100; tribunal antidumping, 58 p. 100; inspecteur général des banques, 25 p. 100; enfin, direction des finances, du personnel et de l'administration, 60 p. 100.

Mme Holt: Les 92 p. 100 de personnel féminin du Ministre, sont-elles toutes des secrétaires?

[Text]

Mr. Macdonald (Rosedale): If we are not talking about exempt staff, I think they would all be secretaries. Yes, they would all be secretaries.

Mrs. Holt: Have you one executive on your staff?

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, on my exempt staff I have a woman who is a specialist.

Mrs. Holt: Are you going to hire any more?

Mr. Macdonald (Rosedale): It all depends when the positions become vacant.

Mrs. Holt: Well, when we get rid of some of these man-hours we can get some woman-hours going.

How many are executives in that second group of 30 per cent? How many are in the higher range of salaries? What is the range of salaries of the senior executives that are women? There are 30 per cent in . . .

Dr. Hood: There is no discrimination between men and women in salary ranges, Mrs. Holt.

Mrs. Holt: Except that you just do not hire them in the higher groups.

Dr. Hood: I am not sure what the question is now.

Mrs. Holt: You say there is no discrimination, it is just discrimination in opportunity. Are there women getting the chance at the senior executive positions?

Dr. Hood: Mr. Chairman, my observation as to discrimination was in answer to an inference that I took from what you said that there were different pay scales for men and women by position. That is not true.

Mrs. Holt: How many male secretaries do you have in that department?

Dr. Hood: How many male secretaries?

Mrs. Holt: Yes, compared with females in that second group of 30 per cent?

Dr. Hood: I am advised that there are no male secretaries.

Mrs. Holt: How many female secretaries?;

Dr. Hood: I beg your pardon.

Mrs. Holt: How many female?

Dr. Hood: Secretaries?

Mrs. Holt: Yes.

Dr. Hood: I am advised that there are 200-plus.

Mrs. Holt: You say 200-plus. How many female executives as opposed to that 200-plus.

• 2200

Dr. Hood: There are 30 in the SX category, and one of those is female.

[Interpretation]

M. Macdonald (Rosedale): Abstraction faite du personnel exempté, je pense qu'elles sont toutes des secrétaires.

Mme Holt: Votre personnel comprend-il un cadre féminin?

M. Macdonald (Rosedale): Oui, mon personnel exempté comprend une femme qui est une spécialiste.

Mme Holt: Comptez-vous en engager d'autres?

M. Macdonald (Rosedale): Cela dépendra du moment où le poste deviendra vacant.

Mme Holt: Fort bien, lorsque nous nous débarrasserons de certaines de ces heures-hommes, nous pourrions établir des heures-femmes.

Combien y a-t-il de cadres dans ce deuxième groupe de femmes, de 30 p. 100? Combien de femmes obtiennent des salaires élevés? Quelle est l'échelle salariale des cadres féminins? Il y a 30 p. 100 de femmes dans . . .

M. Hood: Il n'y a aucune discrimination entre les hommes et les femmes en ce qui concerne les échelles salariales, madame Holt.

Mme Holt: Vous vous contentez simplement de ne pas les embaucher dans les groupes ayant des salaires élevés.

M. Hood: Je ne suis pas certain de bien comprendre la question.

Mme Holt: Vous dites qu'il n'existe pas de discrimination; c'est simplement de la discrimination quant aux possibilités d'emploi. Y a-t-il des femmes à qui l'on permet d'accéder à des postes de cadre?

M. Hood: Monsieur le président, si je parle de discrimination, c'est que j'avais cru comprendre des propos du député qu'il y avait des échelles salariales différentes pour les hommes et pour les femmes. Cela n'est pas vrai.

Mme Holt: Combien de secrétaires masculins avez-vous dans ce ministère?

M. Hood: Combien de secrétaires masculins?

Mme Holt: Oui, par opposition au groupe de femmes qui constituent 30 p. 100?

M. Hood: On m'apprend qu'il n'y a pas de secrétaires masculins.

Mme Holt: Combien de secrétaires féminins?

M. Hood: Pardon?

Mme Holt: Combien de femmes?

M. Hood: De secrétaires?

Mme Holt: Oui.

M. Hood: On m'apprend qu'il y en a 200, ou plus.

Mme Holt: Vous dites 200 et plus. Combien y a-t-il de femmes-cadres, par opposition à ces 200 secrétaires.

M. Hood: Il y a 30 personnes dans la catégorie SX; une de ces personnes est de sexe féminin.

[Texte]

Mrs. Holt: What does SX mean? All you have to do is put an "E" in the middle and you have got . . .

Dr. Hood: That is jargon for senior executive.

Mrs. Holt: One female. What has happened? Why one out of thirty, and 200-plus secretaries?

There are more on the way? Do I have your undertaking, Mr. Minister, that there are more on the way?

Mr. Macdonald (Rosedale): The difficulty, Mrs. Holt, is that this is something that is determined by the Public Service Commission and not by the Minister.

Mrs. Holt: How many men are on the Public Service Commission? Are they all males?

Mr. Macdonald (Rosedale): Not all of them, but I could not give you the exact breakdown.

Mrs. Holt: That is our problem.

Of this 36 per cent, how many are senior executives in the SX category? SX stands for sexual discrimination—we have to change that word.

Dr. Hood: Again, I am not quite sure what the question is.

Mrs. Holt: How many of the 36 per cent in this group are women? And of these women, how many are secretaries and how many are in the SX category?

Dr. Hood: There are no SX females in that particular grouping.

Mrs. Holt: How many SX males are in that grouping?

Dr. Hood: Two.

Mrs. Holt: That is 200 per cent more.

The Chairman: Mrs. Holt, it being 10.00 o'clock I would like to thank the Minister and his officials. The committee is adjourned until . . .

Mr. Stevens: No, Mr. Chairman; I want a poll. I see no reason why we should be adjourning at this time. I would like to have the motion put. I move that we continue and that the motion be put. Let us have a poll on it.

Mr. Abbott: I move that we adjourn.

Mr. Stevens: Let us have a poll on it.

Mr. Abbott: It is 10.00 o'clock.

The Chairman: Order, please.

Mr. Abbott: Is an adjournment motion debatable?

The Chairman: No, it is not debatable.

[Interprétation]

Mme Holt: Qu'entend-on par SX? Il suffirait d'ajouter un «e» au milieu et un «e» après, et on aurait . . .

M. Hood: C'est l'abréviation dont on se sert pour désigner les cadres supérieurs.

Mme Holt: Une femme. Que s'est-il produit? Pourquoi y a-t-il une femme sur 30 cadres, alors qu'il y a 200 secrétaires et plus?

Y en a-t-il d'autres qui vont être engagées? Vous engagez-vous, monsieur le Ministre, à en embaucher d'autres?

M. Macdonald (Rosedale): Le problème, madame Holt, c'est que seule la Commission de la Fonction publique décide de cela, et non le Ministre.

Mme Holt: Combien d'hommes y a-t-il à la Commission de la Fonction publique? Tous les membres sont-ils des hommes?

M. Macdonald (Rosedale): Pas tous, mais je ne peux pas vous fournir de ventilation exacte.

Mme Holt: Voilà justement notre problème.

Sur ces 36 pour cent, combien font partie de la catégorie des SX, de la catégorie des cadres? Je crains que cette abréviation, SX, ne soit un symbole de discrimination sexuelle; il nous faudra changer ce mot.

M. Hood: Encore une fois, je ne me rends pas parfaitement compte de la teneur de la question.

Mme Holt: De ce groupe de 36 pour cent, combien sont des femmes? Et, de ces femmes, combien sont des secrétaires et combien font partie de la catégorie SX?

M. Hood: Il n'y a pas de femmes SX dans ce groupe précis.

Mme Holt: Combien y a-t-il de SX masculins dans ce groupe?

M. Hood: Deux.

Mme Holt: C'est-à-dire 200 p. 100 de plus.

Le président: Madame Holt, comme il est 10 h 00, j'aimerais remercier le Ministre et ses adjoints. La séance est levée jusqu'à . . .

M. Stevens: Non, monsieur le président, je désire qu'on fasse l'appel. Je ne vois aucune raison pour laquelle nous devrions lever la séance immédiatement. J'aimerais que ma motion soit mise aux voix. Je propose que nous poursuivions et que la motion soit mise aux voix. J'aimerais que nous votions.

M. Abbott: Je propose que nous levions la séance.

M. Stevens: Votons.

M. Abbott: Il est 22 h 00.

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

M. Abbott: Peut-on débattre d'une motion d'ajournement?

Le président: Non, on ne peut pas en discuter.

[Text]

Mr. Abbott: I move that the committee be adjourned.

The Chairman: We will poll the members.

M. Clermont: Monsieur le président, avant que vous ne procédiez à la mise aux voix . . .

Le président: Je regrette, monsieur Clermont, c'est déjà commencé.

M. Clermont: Mais voici, monsieur le président, comment se fait-il que vous avez accepté une motion d'ajourner quand normalement le Comité cesse de siéger à 22h00? C'est ça la règle. Alors, pourquoi vous avez besoin d'une motion pour ajourner? Vous auriez eu besoin d'une motion pour prolonger le débat, mais pas pour l'ajourner parce que normalement, la Chambre des communes siège de 20h00 à 22h00 et il en va de même pour les comités. Alors comment se fait-il que vous acceptez une motion de mon collègue, M. Abbott, pour ajourner? Vous n'avez pas besoin de motion. Si M. Stevens veut déposer une motion pour prolonger le débat très bien, mais pas pour ajourner, monsieur.

Le président: Je regrette, monsieur Clermont, je crois que vous avez raison et la seule motion que je pourrais accepter à ce moment-ci, ce serait pour prolonger les débats, s'il y en a une.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, we are in the midst of the poll; let us get on with the poll.

The Chairman: I am sorry, Mr. Stevens; I was wrong. If you want to move a motion you had better do it now.

Mr. Abbott: withdraw your motion; it is not proper.

Mr. Abbott: I withdraw the motion.

Mr. Stevens: I move that this meeting continue until my motion is put.

• 2205

M. Clermont: Pouvez-vous accepter une motion d'ajournement si nous la motivons. Nous avons été convoqués à cette séance afin de discuter du crédit numéro 1 du ministère des Finances. La session est finie.

Le président: D'accord monsieur Clermont . . .

M. Clermont: Que M. Stevens dépose une motion sans spécification afin de prolonger la séance de ce comité.

Le président: D'accord, c'est moi qui avais ajouté cette partie-là monsieur Clermont.

M. Clermont: Sans spécification.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Il peut limiter le temps s'il le veut, c'est à lui à faire sa motion, monsieur le président.

The Chairman: Mr. Stevens, would you write your motion? That would be a lot clearer.

Mr. Stevens: It does not have to be written, Mr. Chairman, after all . . .

The Chairman: Would you repeat your motion?

Mr. Stevens: Yes. I move that this meeting continue until my motion is put.

[Interpretation]

M. Abbott: Je propose que la séance soit levée.

Le président: Nous allons procéder à l'appel des membres.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, before you proceed with the polling . . .

The Chairman: I am sorry, Mr. Clermont, the polling has already started.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, how is it that you have accepted a motion to adjourn, if the committee normally adjourns at 10 o'clock? This is the rule. Therefore, why do you need a motion to adjourn? You might have needed a motion to extend the meeting, but not to adjourn it, since normally the House of Commons sits from 8 o'clock to 10 o'clock; the situation is similar for committees. How is it, therefore, that you are accepting a motion by my colleague Mr. Abbott for adjournment? You do not need a motion. If Mr. Stevens wishes to move an extension of the meeting, that would be fine; but we do not need a motion for adjournment.

The Chairman: I apologize, Mr. Clermont; I believe you are right, and the only motion I could accept now would be a motion for extending the meeting, if anybody wishes to present such a motion.

M. Stevens: Monsieur le président, nous sommes au milieu de l'appel; poursuivons l'appel.

Le président: Veuillez m'excuser, monsieur Stevens; j'avais tort. Si vous voulez présenter une motion, vous feriez mieux de le faire tout de suite.

Monsieur Abbott, je vous prie de retirer votre motion; elle est irrecevable.

M. Abbott: Je la retire.

M. Stevens: Je propose que cette réunion se poursuive jusqu'à ce que ma motion soit mise aux voix.

Mr. Clermont: Can you accept a motion for adjournment if it is motivated? We came to this meeting to discuss Vote 1 of the Department of Finance. I believe that this meeting is over.

The Chairman: All right, Mr. Clermont . . .

Mr. Clermont: Mr. Stevens should move a motion for extending the meeting without qualifying it.

The Chairman: All right, I was the one to blame for adding this part, Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Without qualification.

Mr. Lambert (Edmonton West): He may put a time limit on it if he so wishes; it is up to him, Mr. Chairman, to formulate his motion.

Le président: Monsieur Stevens, pourriez-vous rédiger votre motion? Cela sera beaucoup plus clair.

M. Stevens: Il n'est pas besoin qu'elle soit écrite, monsieur le président, après tout . . .

Le président: Voulez-vous répéter votre motion?

M. Stevens: Oui. Je propose que cette réunion se poursuive jusqu'à ce que ma motion soit mise aux voix.

[Texte]

M. Clermont: Monsieur le président, quand on désire prolonger la période de temps, il n'est pas dans les habitudes de la Chambre des communes de spécifier pourquoi. Il s'agit de déposer une motion en bonne et due forme, affirmant que nous désirons prolonger le débat, point.

Une voix: Il faut le consentement unanime.

M. Clermont: Normalement, il aurait dû la proposer à 21 h 00 parce qu'il faut que ce soit au moins une heure avant le temps fixé, mais nous n'aurons pas d'objection.

Une voix: Vous ne connaissez même pas votre Règlement.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): C'est dans les 5 dernières minutes.

M. Clermont: Monsieur Lambert, nous n'avons pas tous été Orateur de la Chambre des communes durant quelques mois, mais nous pouvons lire les règlements.

Le président: Le comité est-il d'accord pour accepter la motion de M. Stevens, motion visant à prolonger le débat ce soir?

Une voix: Oui.

The Chairman: Those in favour of Mr. Steven's motion.

An hon. Member: Poll the members, poll the members.

The Chairman: We will poll the members.

Motion negatived: yeas 6; nays, 7

M. Demers: J'invoque le Règlement, monsieur le président, je suis un membre permanent du Comité...

Le président: Voulez-vous attendre un instant monsieur Demers.

M. Demers: Monsieur le président avant de compter vos votes...

Un instant, j'invoque le Règlement, monsieur le président. Je suis un membre permanent de ce Comité et mon nom n'a pas été...

Le président: Monsieur Demers, votre nom a été officiellement enlevé de la liste des membres permanents du Comité.

The motion is negatived and the Committee is adjourned untill Thursday, May 6, 1976 at 11:00 a.m., when we will deal with Bill S-32 in Room 209 of the West Block.

[Interprétation]

Mr. Clermont: Mr. Chairman, when a member wishes to extend the meeting, it is not customary in the House of Commons to specify why. It is enough to properly move a motion to extend the meeting, period.

An hon. Member: Unanimous consent is needed.

Mr. Clermont: Normally, this motion should have been moved at 9 o'clock, since it should be moved at least an hour ahead of adjournment time; however, we shall have no objection if it is moved now.

An hon. Member: You do not even know your rules of proceedings.

Mr. Lambert (Edmonton West): It should be within the last five minutes.

Mr. Clermont: Mr. Lambert, we have not all occupied the position of Speaker at the House of Commons for a few months, but we can certainly read the rules of proceedings.

The Chairman: Does the Committee agree to accept Mr. Stevens' motion to extend tonight's meeting?

An hon. Member: Yes.

Le président: Ceux qui sont en faveur de la motion de M. Stevens...

Une voix: Faites l'appel des membres, l'appel des membres.

Le président: Nous allons faire l'appel nominal.

La motion est rejetée: 6 votes positifs; 7 votes négatifs.

Mr. Demers: Point of order, Mr. Chairman; I am a permanent member of the Committee...

The Chairman: Could you wait a moment, Mr. Demers.

Mr. Demers: Mr. Chairman, before counting your votes...

Just a moment, Mr. Chairman, on a point of order; I am a permanent member of the Committee and my name has not been...

The Chairman: Mr. Demers, your name has officially been removed from the list of permanent members of this Committee.

La motion est rejetée et la séance est levée; notre prochaine séance aura lieu le jeudi 6 mai 1976 à 11 h 00; nous traiterons alors du Bill S-32, dans la pièce 209 de l'Édifice de l'ouest.

WITNESSES—TEMOINS

From the Department of Finance:

Dr. W. Hood, Associate Deputy Minister;

Mr. R. Crosby, Director, Personnel, Administration and
Financial Services.

Du ministère des Finances:

M. W. Hood, sous-ministre associé;

M. R. Crosby, directeur du personnel, administration et
services financiers.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 104

Thursday, May 6, 1976

Chairman: Mr. Roland Comtois

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 104

Le jeudi 6 mai 1976

Président: M. Roland Comtois

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Bill S-32, An Act to
implement conventions for
the avoidance of double taxation
with respect to income tax
between Canada and France,
Canada and Belgium and
Canada and Israel.

CONCERNANT:

Bill S-32, Loi de mise en
œuvre des conventions
conclues entre le Canada et
la France, entre le Canada et
la Belgique et entre le Canada
et Israël, tendant à
éviter les doubles impositions
d'impôt sur le revenu.

APPEARING:

Mr. Jacques-L. Trudel, M.P.
Parliamentary Secretary to the
Minister of Finance

COMPARAÎT:

M. Jacques-L. Trudel, député,
Secrétaire parlementaire du
ministre des Finances.

WITNESSES:

(See back cover)

First Session

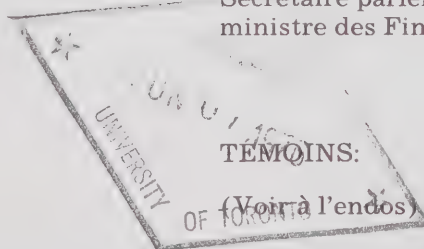
Thirtieth Parliament, 1974-75-76

TEMOINS:

(Voir à l'endos)

Première session de la

trentième législature, 1974-1975-1976



STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Roland Comtois

Vice-Chairman: Mr. Norman Cafik

and Messrs.

Abbott	Herbert
Balfour	Joyal
Clermont	Kempling
Demers	Lambert
Gray	(Bellechasse)

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Roland Comtois

Vice-président: M. Norman Cafik

et Messieurs

Lambert	Saltsman
(Edmonton West)	Stevens
Leblanc (Laurier)	Towers
Philbrook	Trudel
Ritchie	Whiteway—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Wednesday, May 5, 1976:

Mr. Joyal replaced Mr. Lee
Mr. Gray replaced Mr. Flynn
Mr. Demers replaced Mrs. Holt
Mr. Leblanc (*Laurier*) replaced Mr. Côté

On Thursday, May 6, 1976:

Mr. Ritchie replaced Mr. Alkenbrack

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 5 mai 1976:

M. Joyal remplace M. Lee
M. Gray remplace M. Flynn
M. Demers remplace M^{me} Holt
M. Leblanc (*Laurier*) remplace M. Côté

Le jeudi, 6 mai 1976:

M. Ritchie remplace M. Alkenbrack

ORDER OF REFERENCE

Friday, April 30, 1976

Ordered,—That Bill S-32, An Act to implement conventions for the avoidance of double taxation with respect to income tax between Canada and France, Canada and Belgium and Canada and Israel, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Le vendredi 30 avril 1976

Il est ordonné,—Que le Bill S-32, Loi de mise en œuvre des conventions conclues entre le Canada et la France, entre le Canada et la Belgique, et entre le Canada et Israël, tendant à éviter les doubles impositions en matière d'impôt sur le revenu, soit déferé au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 6, 1976

(124)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 11:19 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Comtois, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Balfour, Clermont, Comtois, Demers, Gray, Herbert, Joyal, Lambert (Edmonton West), Leblanc (Laurier), Philbrook, Ritchie, Saltsman, Stevens, Trudel and Whiteway.

Appearing: Mr. Jacques-L. Trudel, Parliamentary Secretary to the Minister of Finance.

In attendance: Mr. J. P. J. Maingot, Law Clerk and Parliamentary Counsel.

Witness: From the Department of Finance: Mr. M. A. Cohen, Assistant Deputy Minister, Tax Policy and Federal-Provincial Relations.

The Committee proceeded to consider its Order of Reference, dated Friday, April 30, 1976, which is as follows:

Ordered:—That Bill S-32, An Act to implement conventions for the avoidance of double taxation with respect to income tax between Canada and France, Canada and Belgium and Canada and Israel, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

The Chairman called Clause 2.

The Parliamentary Secretary made a statement.

It was agreed,—That the Press Release—Finance, dated December 30, 1975 entitled "Exemption For Dividends Received From Foreign Affiliates" be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (See Appendix "FFF").

The Parliamentary Secretary and Messrs. Cohen and Maingot answered questions.

Clauses 2 to 9 inclusive carried.

Clause 10 was allowed to stand.

On Clause 11.

Mr. Clermont moved,—That Clause 11 be amended by striking out lines 4 to 16 on page 4 and substituting the following therefor:

"(2) An order referred to in subsection (1) shall come into force on the 30th sitting day after it has been laid before Parliament pursuant to that subsection *unless before the 20th sitting day after the order has been laid before Parliament motions for the consideration of each House, to the effect that the order be revoked, signed by not less than 50 members of the House of Commons in the case of the motion for the consideration of that House and by not less than 20 members of the Senate in the case of the motion for the consideration of the Senate, are filed with the Speakers of the respective Houses.*

(3) Where motions for the consideration of the House of Commons and Senate are filed as provided in subsection (2) with respect to a particular order referred to in subsection (1), each House shall, not later than the 6th sitting day following the filing of the motion in the House in which the motion was last filed, in accordance with the rules of the respective Houses, take up and consider the respective motions and if the motions are adopted, with or without amendment, by both Houses, the particular order to which they relate shall stand

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 6 MAI 1976

(124)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 11 h 19 sous la présidence de M. Comtois (président).

Membres du Comité présents: MM. Balfour, Clermont, Comtois, Demers, Gray, Hebert, Joyal, Lambert (Edmonton-Ouest), Leblanc (Laurier), Philbrook, Ritchie, Saltsman, Stevens, Trudel et Whiteway.

Comparait: M. Jacques-L. Trudel, secrétaire parlementaire du ministre des Finances.

Aussi présent: M. J. P. J. Maingot, secrétaire légiste et conseiller parlementaire.

Témoin: Du ministère des Finances: M. M. A. Cohen, sous-ministre adjoint, Direction de la politique fiscale et des relations fédérales-provinciales.

Le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi du vendredi 30 avril 1976 que voici:

Il est ordonné—Que le Bill S-32, Loi de mise en œuvre des conventions conclues entre le Canada et la France, entre le Canada et la Belgique et entre le Canada et Israël, tendant à éviter les doubles impositions en matière d'impôt sur le revenu, soit déferé au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

Le président met en délibération l'article 2.

Le secrétaire parlementaire fait une déclaration.

Il est convenu,—Que le Communiqué—Finances, en date du 30 décembre 1975, intitulé «Exonération des dividendes reçus de corporations étrangères affiliées», soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour (Voir appendice «FFF»).

Le secrétaire parlementaire et MM. Cohen et Maingot répondent aux questions.

Les articles 2 à 9 inclusivement sont adoptés.

L'Article 10 est réservé.

Article 11,

M. Clermont propose,—Que l'article 11 soit modifié en remplaçant les lignes 4 à 15, page 4, par ce qui suit:

«(2) Le décret visé au paragraphe (1) entre en vigueur le trentième jour de séance suivant son dépôt devant le Parlement conformément audit paragraphe, à moins qu'avant le vingtième jour de séance, des motions d'examen tendant à annuler le décret, signées respectivement par au moins 50 députés et par au moins 20 sénateurs, n'aient été remises à l'Orateur de la Chambre des communes et au Président du Sénat.

(3) Au cas de dépôt, comme prévu au paragraphe (2), de motions d'examen devant l'une et l'autre Chambres, concernant un décret visé au paragraphe (1), chaque Chambre doit, dans les six jours de séance suivant le dépôt effectué le dernier, examiner la motion conformément à ses règles. En cas d'adoption des motions sans modification par les deux Chambres, le décret est annulé, sans préjudice de l'établissement d'un décret analogue rendant exécutoire un accord complémentaire ultérieur entre le gouvernement du Canada et le gouver-

revoked but without prejudice to the making of a further order of a like nature to implement a subsequent supplementary agreement between the Government of Canada and the Government of the French Republic, Belgium or the State of Israel, as the case may be.

(4) Where motions for the consideration of the House of Commons and Senate with respect to a particular order referred to in subsection (1) are taken up and considered in accordance with subsection (3) and either House fails to adopt the motion considered by it, the particular order thereupon comes into force.

(5) A motion taken up and considered in accordance with subsection (3) shall be debated without interruption for not more than five hours, and, on the conclusion of such debate or at the expiry of the fifth such hour, the Speaker of the House of Commons or the Senate, as the case may be, shall forthwith put, without further debate or amendment, every question necessary for the disposal of the motion.

(6) For the purposes of this section, a day on which either House of Parliament sits shall be deemed to be a sitting day."

And debate arising thereon;

It was agreed,—That another meeting be scheduled at 9:30 o'clock a.m. Tuesday, May 11, 1976 to consider Bill S-32.

At 12:40 o'clock p.m. the Committee adjourned until 9:30 o'clock a.m. Tuesday, May 11, 1976.

nement de la République française, de la Belgique et de l'État d'Israël.

(4) En cas de rejet par une Chambre, après l'examen prévu au paragraphe (3), par l'une et l'autre Chambres des motions concernant le décret visé au paragraphe (1), ledit décret entre immédiatement en vigueur.

(5) Toute motion présentée et examinée conformément au paragraphe (3), sera débattue sans interruption pendant cinq heures au maximum; à l'issue du débat ou à l'expiration de la cinquième heure, l'Orateur de la Chambre des communes ou le Président du Sénat, selon le cas, doit immédiatement soumettre au vote toute question nécessaire pour liquider la motion.

(6) Pour l'application du présent article, tout jour où l'une des Chambres du Parlement siège est un jour de séance.»

Le débat s'engage puis,

Il est convenu,—Qu'une autre séance soit tenue le mardi 11 mai 1976, à 9 h 30, pour étudier le bill S-32.

A 12 h 40 le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 11 mai 1976, à 9 h 30.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, May 6, 1976

• 1119

[Text]

The Chairman: Order. We have, as our Order of Reference, Bill C-32, An Act to implement conventions for the avoidance of double taxation with respect to income tax between Canada and France, Canada and Belgium and Canada and Israël.

• 1120

Part 1

Canada-France Income Tax Convention

On Clause 2—*Convention approved*

The Chairman: At this time, we will welcome Mr. Jacques Trudel, the Parliamentary Secretary to the Minister of Finance, and ask him to introduce his officials and, at the same time, to make an opening statement.

I would like to mention also, Mr. Trudel, that Mr. Maingot, the Law Clerk and Parliamentary Counsel, is with us, this morning. Mr. Trudel.

Monsieur Trudel.

M. Trudel (député, secrétaire parlementaire du ministre des Finances): Merci, monsieur le président. A ma droite, vous avez M. A. Cohen; à sa droite, M. G. Coulombe, et aussi M. Lamontagne, M. Dery et M. Kester, tous du ministère des Finances. Je n'ai pas donné les titres officiels, mais je pense que tous sont qualifiés pour répondre aux questions que les députés pourraient poser sur la rédaction, sur le projet de loi ou sur les implications financières que cela pourrait donner.

Je n'ai pas l'intention d'être long, monsieur le président, je crois que le projet de loi en soi est tout à fait explicite. Vous avez nommé les pays qui sont concernés; le Canada a déjà négocié les traités et il faut une ratification par les deux Chambres au Canada.

Les Canadiens qui sont touchés voudraient bien voir passer ce bill, pour ne pas qu'il y ait double imposition. C'est une chose qui est toujours assez pénible que de se voir imposer une cotisation par un gouvernement, mais ça l'est davantage, si vous avez une double imposition.

A la Chambre, les députés qui ont participé au débat, ont exprimé beaucoup de réserves et je pense que ces remarques ont été étudiées à fond. Il y a particulièrement un aspect que je voudrais toucher, le député de York-Simcoe l'a soulevé d'ailleurs et il a été tout à fait spécifique; il s'agissait des arrêtés en conseil et de la latitude que la Chambre pouvait avoir quant aux arrêtés en conseil qui auraient été émis et il semblait s'inquiéter de voir qu'il n'y avait pas possibilités d'étudier ces arrêtés en conseil.

Si le Comité est prêt, j'aurai quant à ce paragraphe qui est tout à fait spécifique, une motion à proposer et si vous voulez, nous pourrions modifier le bill comme tel. J'ai la motion ici avec moi. Avant d'en arriver à cette déclaration, il y aura peut-être des questions, monsieur le président, que les membres du Comité voudront poser. Si tel est le cas, nous pourrions y répondre tout de suite ou procéder de l'autre façon, soit déposer l'amendement et étudier le Bill tel que modifié.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 6 mai 1976

[Interpretation]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Nous devons étudier aujourd'hui le bill S-32, loi de mise en œuvre des conventions conclues entre le Canada et la France, entre le Canada et la Belgique et entre le Canada et Israël, tendant à éviter les doubles impositions en matière d'impôt sur le revenu.

Partie 1

Convention Canada-France en matière d'impôt sur le revenu

Article 2—*Approbation*

Le président: Nous avons le plaisir d'accueillir parmi nous M. Jacques Trudel, secrétaire parlementaire auprès du ministre des Finances, et je lui demanderai de nous présenter ses fonctionnaires et faire une déclaration d'ouverture.

M. Trudel est accompagné ce matin par M. Maingot, secrétaire légiste et conseiller parlementaire.

Mr. Trudel, you have the floor.

Mr. Trudel (Member of Parliament, Parliamentary Secretary to the Minister of Finance): Thank you, Mr. Chairman. Seated to the right are Mr. A. Cohen, Mr. E. Coulombe as well as Mr. Lamontagne, Mr. Dery and Mr. Kester, all from the Finance Department. I have not given you their official titles, but I think they are all qualified to answer the questions members of the committee might have concerning the form, content and financial effects of the bill.

I shall be short since the bill itself is quite clear. You have just mentioned the countries concerned, and Canada has already negotiated treaties which now require ratification by both Houses of Parliament.

Those Canadian citizens most directly concerned would like to see the bill passed so they will not be subject to double taxation. It is bad enough to be taxed by one government without having to pay taxes to two.

Some members of Parliament who have taken part in the debate concerning this bill in the House have expressed certain reservations, and I think their remarks have been taken into serious consideration. The member for York-Simcoe brought up a point concerning orders in council which the House might not have the chance to study. This is a point which seemed to disturb him.

If the committee is agreeable I have a motion to put forward concerning this very matter, and with your permission we would like to amend the bill. I have the motion with me, but there are perhaps some questions members of the committee would like to ask before I present it. We could either answer questions right away or first of all present the amendment.

[Texte]

Le président: Est-ce que le Comité est d'accord? Est-ce que nous commençons la période des questions ou est-ce que M. Trudel dépose immédiatement son amendement?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Est-ce qu'il pourrait...

Le président: Monsieur Lambert. Le distribuer?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Il pourrait distribuer des exemplaires de l'amendement, parce que ceci pourrait affecter la nature des questions. Pour ma part à la suite de la première lecture de ce bill que j'ai faite, j'ai des questions que je crois être pertinentes à poser relativement au paragraphe 11, sous-paragraphe deux.

Le président: Monsieur Trudel.

M. Trudel: Je n'ai aucune objection, monsieur le président, c'est exactement le paragraphe dont il est question et cela va peut-être répondre aux exigences ou aux problèmes que M. Lambert voudra sans doute soulever.

Le président: Nous pouvons distribuer les amendements et continuer les questions. Cela permettra à tous les membres de les étudier avant d'en arriver au paragraphe en cause.

M. Trudel: Vous avez l'amendement disponible en français et en anglais, monsieur le président.

Le président: Oui.

The Chairman: First on my list I have Mr. Stevens, for questioning. Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, I will not deal with some of the matters, that I raised in the House, until we have had an opportunity to review the Parliamentary Secretary's suggested amendments. But, perhaps, I could get on to some more general questions. Mr. Cohen, when he was before the Senate, indicated that there were to be several of these treaties entered into and I was wondering if he could bring the Committee up to date as to the number, that are in some stage of agreement, being signed, initialled or hanging-fire, as far as a firm agreement is concerned.

The Chairman: Mr. Cohen.

• 1125

Mr. M. A. Cohen (Assistant Deputy Minister, Tax Policy and Federal Provincial Relations, Department of Finance): Mr. Chairman, we have, at present, 16 treaties that have been signed and ratified. Including the three that are before you now, there are another 19 which are on the verge of coming into force. They are at various stages. They are either initialled or they have been signed by the government. In terms of the last step which is legislative ratification, this group of three before you are the first example, but there are 19 more treaties which are at that stage of readiness to be implemented, which would give us a total of 35 treaties.

As of now I think I could indicate, Mr. Chairman, that before the end of this year there will probably be another six, give or take, approximately six, that will have been initialled and perhaps signed, which would give us something over 40, just over 40.

[Interprétation]

The Chairman: What would the members of the committee like to do? Shall we start the questioning or allow Mr. Trudel to present his amendment right away?

Mr. Lambert (Edmonton West): Could he perhaps...

The Chairman: Mr. Lambert. Distribute it, you mean?

Mr. Lambert (Edmonton West): He could perhaps hand out copies of the amendment since that could have bearing on the questions we want to ask. Personally, I have read over the bill and I have some pertinent questions to ask concerning subsection (2) of Clause 11.

The Chairman: Mr. Trudel.

Mr. Trudel: I have no objection, Mr. Chairman. That is the very subsection we speak of in our amendment, and therein might be the answer to the questions Mr. Lambert intends to ask.

The Chairman: We shall hand out copies of the amendment and go on with questioning. This will give all the members of the committee a chance to study the amendment before we get to the subsection under discussion.

Mr. Trudel: The amendment is available in both French and English.

The Chairman: Yes, I see.

Le président: M. Stevens est le premier orateur sur ma liste. Monsieur Stevens.

M. Stevens: Monsieur le président, je ne parlerai pas des questions que j'ai soulevées à la Chambre avant que nous n'ayons vu les amendements proposés par le secrétaire parlementaire. Néanmoins, j'ai quelques questions de nature générale. Lorsqu'il comparaisait devant le Sénat, M. Cohen a dit que plusieurs conventions semblables seraient signées, et je me demandais s'il pourrait nous mettre à jour quant au nombre de conventions que nous sommes en train de négocier. Lesquelles ont été signées ou paraphées.

Le président: Monsieur Cohen, vous avez la parole.

M. M. A. Cohen (Sous-ministre adjoint, Direction de la politique fiscale et des relations fédérales-provinciales, ministère des Finances): Monsieur le président, jusqu'ici, 16 traités ont été signés et ratifiés. Y compris les trois traités que nous étudions maintenant, il y a 19 autres qui sont sur le point d'entrer en vigueur. Les procédures de signature et de ratification en sont à différentes étapes puisque certains ont été paraphés tandis que d'autres ont été signés par les gouvernements. De la dernière étape, c'est-à-dire la ratification législative, ce groupe de trois traités que vous étudiez maintenant est le premier exemple, mais il y en a 19 autres qui sont sur le point d'entrer en vigueur, ce qui nous fait un total de 35 unités.

J'aimerais ajouter, monsieur le président, que, d'ici la fin de l'année, six autres traités environ auront été paraphés et, éventuellement, signés, ce qui nous donnera un total légèrement supérieur à 40.

[Text]

Mr. Stevens: The 16 treaties that have been signed and ratified, were they all signed and ratified prior to our own tax reform legislation being passed?

Mr. Cohen: Yes, sir.

Mr. Stevens: Will it be necessary to re-negotiate those 16 treaties on account of our changes?

Mr. Cohen: By and large, yes, and a number of the treaties that have been signed, of that group of 16, have already been re-negotiated. For example, the French treaty that is before you today—there is an existing treaty now between France and Canada and this is an amendment to that to bring it into line with changes that have occurred both in our tax system and in France's tax system, and that is true of a number of other countries as well.

Mr. Stevens: So that we get our count correct then, the three treaties that are before us today—do they fall under your 19 or under your 16?

Mr. Cohen: A little of both.

Mr. Trudel: Mr. Chairman, I think you will find that you have 16—one with France, which has been mentioned by Mr. Cohen, is a re-negotiation of a treaty already existing. So you would end up at 18, not 19.

Mr. Cohen: No, if I may . . .

Mr. Trudel: Israel. All right. My understanding was that we were negotiating one, plus two new ones.

Mr. Cohen: That is correct. Of the three treaties before you, one is a re-negotiation and two are brand new.

Mr. Trudel: So that would give you a total of 18 treaties if you add them up. The re-negotiation and two new treaties would be 18 instead of 19.

Mr. Cohen: I suppose that would be right. Okay. I guess the glass is half full, not half empty.

Mr. Trudel: Right.

Mr. Stevens: Well, we have 34 treaties then . . .

Mr. Cohen: We have 35.

Mr. Stevens: We are missing one now.

Mr. Cohen: That is why I was taking exception to Mr. Trudel, because I thought that was the conclusion it would lead you to. There really are 35 treaties that have either been signed and ratified—that is the group of 16 that I mentioned—and 19 more that are somewhere in the system ready to come before you.

Mr. Stevens: All right. And two of those 19 are before us today.

Mr. Cohen: Correct.

Mr. Stevens: And one of the 16 is before us today.

Mr. Cohen: Correct.

[Interpretation]

M. Stevens: J'aimerais savoir si les 16 traités qui ont été signés et ratifiés l'ont été avant l'adoption de notre réforme fiscale?

M. Cohen: Oui.

M. Stevens: Sera-t-il donc nécessaire de renégocier ces 16 traités en raison de ces changements?

M. Cohen: En général, oui; cependant, un certain nombre de ces 16 traités ont déjà été renégociés. Par exemple, le traité français que vous étudiez aujourd'hui est un amendement au traité qui existe actuellement entre nos deux pays; cet amendement a été rendu nécessaire par les changements qui ont été apportés à notre régime fiscal et à celui de la France, comme cela est le cas dans un certain nombre d'autres pays.

M. Stevens: Par souci de précision, j'aimerais savoir si les trois traités que nous étudions aujourd'hui appartiennent au groupe des 19 ou au groupe des 16?

M. Cohen: Un peu aux deux.

M. Trudel: Monsieur le président, je dois vous rappeler que l'un de ces 16 traités a été signé avec la France, comme l'a fait remarquer M. Cohen, et que l'un des trois que nous étudions aujourd'hui est en quelque sorte une renégociation de ce traité français. Donc, le total des traités signés et ratifiés sera de 18, et non pas de 19.

M. Cohen: Permettez-moi . . .

M. Trudel: Je croyais que nous étions en train de renégocier un traité et que nous en négocions deux nouveaux.

M. Cohen: C'est exact. Parmi les trois traités que vous étudiez aujourd'hui, l'un est une renégociation tandis que les deux autres sont tout à fait nouveaux.

M. Trudel: Cela vous fait donc un total de 18 traités, et non pas de 19, puisqu'il n'y a que deux nouveaux traités.

M. Cohen: Vous avez raison. C'est toujours la même histoire: le verre est à moitié plein et non pas à moitié vide. De toute façon, cela revient au même.

M. Trudel: C'est exact.

M. Stevens: Nous avons donc 34 traités . . .

M. Cohen: Nous en avons 35.

M. Stevens: Voilà qu'il nous en manque un.

M. Cohen: Je n'étais justement pas d'accord avec M. Trudel parce que je prévoyais que vous alliez en arriver à cette conclusion. En fait, il y a 35 traités: 16 ont été signés et ratifiés, et 19 sont en cours de signature ou de ratification.

M. Stevens: Bien. Deux de ces 19 traités nous sont soumis aujourd'hui.

M. Cohen: C'est exact.

M. Stevens: Ainsi que l'un des 16.

M. Cohen: C'est exact.

[Texte]

Mr. Stevens: That being the France...

Mr. Cohen: That is right, and that is the 35, sir. That gives you the 35.

Mr. Stevens: I assume then that these treaties involve Canada with 35 other countries.

Mr. Cohen: Yes, sir.

Mr. Stevens: I do not want to have you give a résumé—it will take up too much time—of who these 16 countries are and who the 19 are, but is there a schedule that you could supply us with that we could append to the minutes?

Mr. Cohen: Yes, sir. There was a release issued by the Minister on December 30, 1975, which contains the 35 countries we are discussing.

Mr. Stevens: Could we have that appended?

Mr. Cohen: Yes. We will provide the Chairman with—I have done some scratching on this one.

Mr. Trudel: We will get a copy, Mr. Chairman, and give it to the Clerk so that all the members will have it.

The Chairman: Is it agreed that this list be appended to today's minutes?

Some hon. Members: Agreed.

• 1130

Mr. Stevens: There are three going through today, or possibly will be passed today. That means 32 are going to come, less 15 that have presumably been ratified. What I am leading up to is, do we go through the process, and I take it we do, that—assuming that you will have to re-negotiate the 15 treaties, will we have to go through this parliamentary process, as we are today, with respect to 32 more treaties plus any new ones that may be signed?

Mr. Trudel: Mr. Chairman, my interpretation is that they will be grouped, say, if you have five or six ready and you come through Parliament, contrary to what has been done in other countries, particularly in England, where they do not go through Parliament. It is an Order in Council for any new treaty. But under Canadian law—and I stand to be corrected—you would have to go through Parliament; exactly the same procedure that we are following today.

Mr. Stevens: What exactly is the effect on the treaty then? If it has been ratified and it has been signed and it comes before Parliament and we turn it down or substantially change it, what happens?

Mr. Trudel: The ratification has to do directly with the coming into force. If there is no ratification, then you have to go back to square one if there is no understanding between the two countries. It has to be ratified by the Canadian Parliament.

Mr. Stevens: Does that work retroactively?

Mr. Trudel: I think I will have to ask Mr. Cohen to reply to that one.

Mr. Cohen: No, because the signing of the agreement itself does not bring the treaty into force. It is really signed *ad referendum*. Every country has its own mechanism for that referendum. In our case, of course, it is back to Parliament. So the treaty does not come into force until it has been ratified, and ratified in our case is, of course, Royal Assent. So there is no retroactivity in that sense. There is just no deal.

[Interprétation]

M. Stevens: Et il s'agit du traité conclu avec la France...

M. Cohen: C'est exact, et c'est le 35^e.

M. Stevens: Donc, ces traités impliquent le Canada et 35 autres pays.

M. Cohen: Oui.

M. Stevens: Je ne vais pas vous demander, car cela prendrait trop de temps, d'énumérer les 16 et les 19 pays concernés; cependant, pourriez-vous nous en fournir la liste, si elle existe, pour que nous puissions l'annexer au procès-verbal?

M. Cohen: Volontiers. Une liste a été publiée par le ministre, le 30 décembre 1975, où figure les 35 pays dont nous parlons.

M. Stevens: Pouvons-nous annexer cette liste à notre procès-verbal?

M. Cohen: Oui. Nous en fournirons un nouvel exemplaire au président car j'ai fait quelques ratures sur celui-ci.

M. Trudel: Nous en ferons parvenir un exemplaire au greffier afin que tous les députés puissent en avoir un.

Le président: Êtes-vous d'accord pour que cette liste soit annexée au procès-verbal d'aujourd'hui?

Des voix: D'accord.

M. Stevens: Trois traités vont être étudiés aujourd'hui et, éventuellement, approuvés au cours de cette séance. Cela signifie qu'il en reste 32 à venir, moins les 15 qui ont déjà apparemment été ratifiés. J'aimerais donc savoir si nous allons recommencer le même processus parlementaire à chaque fois, c'est-à-dire chaque fois que vous allez renégocier les 15 traités et chaque fois que vous en négocierez un nouveau?

M. Trudel: Monsieur le président, je crois savoir que ces traités seront groupés; ainsi, si 5 ou 6 sont prêts, ils seront présentés en même temps au Parlement, ce qui ne se fait pas dans tous les pays, puisqu'en Angleterre, en particulier, ces traités ne sont pas soumis au Parlement. En effet, chaque nouveau traité fait l'objet d'un décret du conseil. Cependant, selon la loi canadienne, il nous faut passer par le Parlement, ce que nous faisons aujourd'hui même.

M. Stevens: Quel est l'effet du traité? S'il a été ratifié et signé et que le Parlement le rejette ou le modifie considérablement, que se passe-t-il?

M. Trudel: Le traité entre en vigueur à la date de la ratification. S'il n'y a pas de ratification, on repart à zéro et il n'y a aucune entente entre les deux pays. Or, cette ratification est faite par le Parlement canadien.

M. Stevens: Est-ce que cela fonctionne rétroactivement?

M. Trudel: Je vais demander à M. Cohen de vous répondre.

M. Cohen: Non, étant donné que la signature de l'accord en lui-même ne permet pas au traité d'entrer en vigueur. En fait, il s'agit d'une signature par référendum, chaque pays ayant son propre mécanisme dans ce domaine. Dans notre cas, l'accord est soumis au Parlement. Ainsi, le traité n'entre pas en vigueur tant qu'il n'a pas été ratifié, ce qui nécessite, dans notre cas, la sanction royale. Il n'y a donc pas de rétroactivité puisque l'accord n'existe pas tant qu'il n'a pas été ratifié.

[Text]

Mr. Stevens: Fine. I will be interested to read the amendment.

If we were to continue through with the present provisions of the act, after you have signed these initial treaties, it would be possible for you then to amend treaties in subsequent years, substantially perhaps, without any meaningful reference to Parliament. In short, the Order-in-Council mechanism was all that would be needed to make some fairly substantial basic changes in the treaties from year to year. Am I correct?

Mr. Trudel: I think you will find that the point you are making now and that I think you did mention in the House at the second reading stage—and this may be an unfair comment because you perhaps have not seen the amendment—would be corrected. My interpretation is that this would be corrected by the amendment that is made to clause 11. And therefore we would discuss it and it would not become effective until it had gone through Parliament and the Senate.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, what is the process on the Canadian side in trying to ensure that this treaty with whatever country we are negotiating has a favourable position respecting Canadian residents. What departments are involved? Is Industry, Trade and Commerce asked for their advice on what should be in the treaty? Is National Revenue asked? Is Finance asked?

I would assume, having read about some of the problems that multinational corporations are apparently living with, both from a governmental side and from their own taxation side, that it must be a very important thing for over-all industrial strategy, exactly how taxation is treated country to country, especially for our own multinationals. What input comes into this before a treaty is signed?

Mr. Trudel: Mr. Cohen may have some other comments but I would like to say generally, Mr. Stevens, that the model that was used for all treaties is the OECD treaty that was drafted and then adopted and signed through the Department of Finance. There may be other departments involved that I am not aware of, but Mr. Cohen may wish to comment on that.

Mr. Cohen: I could add some points to that, Mr. Trudel.

Indeed, the point you are making is correct. We have tried to standardize our treaties by using the OECD model. We are not committed to do so but, as good members of the OECD, we have tried to do this. We use it because it is in our own interest to do so. We deviate, of course, on many points from the OECD model.

The other point I would make, Mr. Chairman, if I may, is that we do indeed consult other departments but, more importantly, it has been our practice ever since we began this exercise of a major renegotiation of our existing treaties and the signing of new treaties, to advise the business community as soon as we have made arrangements with another country to commence discussions. We have notified them by means of a news release to the community at large that negotiations with this particular country would be commencing shortly and invited briefs so that we would have some indication from those who are indeed affected as to what their particular problems were in their dealings in another country that we were negotiating with. We have established that practice, and I might add that it has worked very well. We have had many, many briefs and

[Interpretation]

M. Stevens: J'ai hâte de prendre connaissance de l'amendement.

Si l'on continue d'appliquer les dispositions actuelles de la Loi, il vous serait possible, après la signature de ces traités originaux, de les amender par la suite sans soumettre ces modifications au Parlement. En résumé, le système des décrets du conseil vous permettrait de procéder à des modifications importantes de ces traités d'une année à l'autre. Est-ce exact?

M. Trudel: C'est exactement la question que vous avez soulevée lors du deuxième débat en seconde lecture, à la Chambre, et je pense que vous devriez attendre d'avoir lu l'amendement car, à mon avis, celui-ci, visant l'article 11, permet exactement de corriger la situation à laquelle vous faites allusion. Selon mon amendement, le décret du conseil sera soumis au Parlement et n'entrera pas en vigueur tant que le Parlement et le Sénat ne l'auront pas approuvé.

M. Stevens: Monsieur le président, quelles précautions avons-nous prises pour que ce traité, quel que soit le pays contractant, soit toujours favorable aux résidents canadiens? Quels ministères ont participé à l'élaboration de ce traité? A-t-on demandé l'avis du ministère de l'Industrie et du Commerce? Du ministère du Revenu national? Du ministère des Finances?

J'ai beaucoup entendu parler des problèmes que connaissent apparemment les multinationales et je pense que ce doit être un élément important de leur stratégie industrielle globale de savoir exactement quel est le régime fiscal d'un pays. J'aimerais donc savoir qui a participé à l'élaboration de ce traité.

M. Trudel: Avant de laisser la parole à M. Cohen, j'aimerais vous dire, monsieur Stevens, que le modèle que nous avons utilisé pour les traités est celui de l'OCDE, modèle qui a été adopté et signé par le ministère des Finances. Peut-être d'autres ministères y ont-ils participé, mais je n'en suis pas sûr. Je vais maintenant laisser la parole à M. Cohen.

M. Cohen: J'ai plusieurs choses à ajouter.

Ce que vous venez de dire, monsieur Trudel, est tout à fait exact. Nous avons en effet essayé de normaliser nos traités en utilisant le modèle de l'OCDE. Nous ne sommes pas obligés de le suivre à la lettre mais, comme de bons membres de l'OCDE, nous nous sommes efforcés de le faire. Nous l'utilisons également parce que cela va dans notre intérêt, même si nous lui apportons quelques légères modifications.

J'aimerais également ajouter, monsieur le président, que nous consultons les autres ministères et que, depuis que nous avons commencé à renégocier nos traités et que nous en avons signé de nouveaux, nous avons toujours mis un point d'honneur à consulter le secteur privé dès que nous faisons des démarches auprès d'un autre pays pour entamer les discussions. Nous avons informé les intéressés par voie de communiqué de presse que les négociations avec ce pays allaient commencer très bientôt et nous avons sollicité des mémoires, afin d'avoir une idée des problèmes qui pouvaient se poser pour eux dans le pays concerné. Ce système s'est révélé très efficace. Nous avons en effet reçu de très nombreux mémoires des parties concernées, avant le début des négociations, ce qui nous permettait de connaître les problèmes qu'il fallait prendre en considération.

[Texte]

submissions from affected parties in advance of the beginning of negotiations so that we would know what problems to look for.

• 1135

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, I am interested in Mr. Cohen's comment that they have deviated from the precedent. When I read the three treaties, I was a little surprised at how different the provisions are from treaty to treaty. It struck me that you may have started, as any good lawyer would, with some type of model agreement, but through some type of negotiation you seem to end up pretty far apart on treaties. This is why I was anxious to know to what extent input is solicited from departments and from, as Mr. Cohen has said, the business community, to ensure that we do not get out-negotiated by some clever fellow sitting in some foreign land.

If you could take the interest article, for example, Article 11 in the treaty with France, I am just wondering whether I could get some explanations on what the net effect of this is. I find—dealing with interest—Belgium seems to have negotiated a little different contract and Israel has negotiated a different treaty, and I am not sure who is the smarter negotiator here. It seems to be worth exploring. But dealing with France, as I take it, it says in paragraph 1 of Article XI of the Convention:

1. Interest arising in a Contracting State and paid to a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

So, now, if we assume that somebody in Canada has loaned money to France, I take it the first premise is that as that interest comes back into the Canadian resident's hands, it can be taxed in Canada.

Mr. Trudel: That is correct.

Mr. Stevens: But notwithstanding that, then paragraph 2 states that France might charge up to 15 per cent. Is that looked on as a kind of withholding tax? Is that the concept there ...

Mr. Trudel: Yes, sir.

Mr. Stevens: ... that on a 10 per cent interest rate, the net that could be paid back to the Canadian is about 8.5 per cent?

Mr. Trudel: Yes, sir.

Mr. Stevens: Okay. Then you come ...

The Chairman: You have one more question, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Oh, I thought I had ...

The Chairman: You could come back after because I have other names on my list.

Mr. Stevens: Sorry. If we could then net into that paragraph 4, which says, "Notwithstanding the provisions of paragraph 2," subparagraph (b) then says:

(b) interest arising in France and paid to a resident of Canada shall be taxable only in Canada if it is paid in respect of a loan made or guaranteed, or of a credit granted or guaranteed, by the Export Development Corporation.

[Interprétation]

M. Stevens: Je suis très intéressé par la remarque de M. Cohen, à savoir que l'on se serait détourné du précédent. Lorsque j'ai lu les trois traités, j'ai été très surpris de constater que leurs dispositions différaient beaucoup. J'ai donc l'impression que, comme tout bon avocat, vous avez commencé avec une sorte de convention modèle dont vous vous êtes éloignés, de plus en plus, au cours de négociations. C'est pour cette raison que je tenais à savoir dans quelle mesure vous avez recherché la participation des ministères et des hommes d'affaires afin d'éviter d'être roulés par des petits malins de l'étranger.

J'aimerais maintenant avoir certaines explications sur les incidences de l'article XI de la Convention signée avec la France, article qui porte sur les intérêts. J'ai en effet l'impression que cet article est différent, en ce qui concerne la Belgique et Israël, et je me demande quel a été le meilleur négociateur. Quoi qu'il en soit, voici le paragraphe 1 de cet article XI:

1. Les intérêts provenant d'un État contractant et payés à un résident de l'autre État contractant sont imposables dans cet autre État.

Si nous prenons le cas d'un Canadien ayant prêté de l'argent à la France, je suppose que les intérêts qu'il percevra sur son prêt seront imposables au Canada.

M. Trudel: C'est exact.

M. Stevens: Néanmoins, l'article 2 établit que la France peut imposer un impôt de 15 p. 100. S'agit-il d'une retenue à la source?

M. Trudel: Oui.

M. Stevens: De ce fait, sur un taux d'intérêt de 10 p. 100, le citoyen canadien ne pourrait percevoir qu'un intérêt net d'environ 8.5 p. 100?

M. Trudel: Exactement.

M. Stevens: Très bien. Ensuite ...

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Stevens.

M. Stevens: Je pensais ...

Le président: Vous pourrez vous inscrire pour le tour suivant.

M. Stevens: Très bien. Je passerai donc immédiatement au paragraphe 4 de cet article, qui commence par ces mots: «Nonobstant les dispositions du paragraphe 2» et poursuit, à son alinéa b):

b) les intérêts provenant de France et payés à un résident du Canada ne sont imposables qu'au Canada s'ils sont payés en raison d'un prêt fait ou garanti, ou d'un crédit consenti ou garanti par la Société pour l'expansion des exportations:

[Text]

As I read that, you are saying that there is a 15 per cent withholding tax on most interest, but under paragraph 4(b) France may not charge that 15 per cent if it is guaranteed or a credit off the Export Development Corporation in Canada. I notice Israel has not exactly the same clause but something similar, although I could not find it in the Belgian treaty. It may or may not have been in there. It is not in the Belgian treaty?

Mr. Trudel: No.

• 1140

Mr. Stevens: I suppose in a general way I would be interested to know, what turns on this? Why has Export Development apparently got this favoured position in relation to France? Or, to put it another way, why, if I loan money to somebody in France, has Canada said that France could take up to 15 per cent of my interest, but on the other hand if somebody that goes through Export Development loans money, if he had an Export Development loan—which incidentally is not taxed in Canada at all, as I read the Export Development Corporation, they do not even pay any Canadian taxes—that is a complete “freebee” as far as taxation is concerned? What is the rationale?

Mr. Cohen: Well it is complicated, Mr. Stevens, as always. Part of it derives from the point that you were making in your comments, that the EDC is itself exempt. Therefore, we felt that it was not appropriate—perhaps that is too strong a word—that it was desirable if we were not going to tax the EDC on the interest it earned, we did not want a foreign country levying its withholding tax because there is no way to make use of that withholding tax, by way of a foreign tax credit, for example.

In your case—you suggested yourself about the individual lending money to a French business interest—you are taxable here on that interest, and if you have paid tax in France by way of a withholding tax the Canadian government will give you credit for the foreign tax you have paid against your Canadian tax. Well you do not have that parallelism in the case of the EDC so that it is a total extra tax burden in the case of the EDC.

Now the reason we have a provision like that in the French and Israeli treaties but not in the Belgian treaty is that more often than not these kinds of concessions are reciprocal. Now the French have an institution that is comparable to our EDC and we have done the same thing. We have forgone our withholding tax on the French parallel institution, which you will see in paragraph 4.(c). Belgium, as it happens, does not have something comparable to our EDC and therefore we did not have to give away that concession because it could not be put on a reciprocal footing.

The other comment I would make to you, Mr. Stevens, which is a more general observation, is that the differences between treaties are a reflection of the fact that these are indeed negotiations. There is a lot of hard bargaining back and forth. Each country has certain interests that it wants to serve and in the end these are packages—you know, a give a little, take a little—so the treaties are never identical as a result of the negotiations that take place.

[Interpretation]

Si je comprends bien cet alinéa, il signifie qu'il y aura une retenue à la source de 15 p. 100 sur la plupart des intérêts mais qu'en vertu du paragraphe 4.b) la France ne pourra pas percevoir ces 15 p. 100 s'il s'agit d'un prêt garanti ou d'un crédit consenti par la Société pour l'expansion des exportations. Je remarque qu'une clause semblable mais pas exactement identique figure dans la Convention signée avec Israël mais je n'en trouve pas dans celle signée avec la Belgique. Est-ce exact?

M. Trudel: Oui, il n'y en a pas.

M. Stevens: Selon moi, ceci mérite explication. Pourquoi la Société pour l'expansion des exportations bénéficie-t-elle de certaines faveurs dans la Convention signée avec la France? En d'autres termes, si je prête moi-même de l'argent à un citoyen français, la France pourra percevoir 15 p. 100 de mes intérêts mais, si mon voisin obtient un prêt de la Société pour l'expansion des exportations, lequel, si je ne me trompe, ne fait l'objet d'aucun impôt au Canada, il n'aura pas à payer ces 15 p. 100. Si je ne me trompe, il s'agit là purement et simplement d'un cadeau fiscal. Quelle en est la justification?

M. Cohen: Comme toujours, monsieur Stevens, la réponse est très compliquée. Cette mesure s'explique en partie par le fait que la Société pour l'expansion des exportations est elle-même exemptée d'impôt, chez nous, comme vous l'avez dit. Étant donné que cette société ne paye pas d'impôt sur les intérêts qu'elle gagne, nous avons pensé qu'il ne serait peut-être pas approprié, même si ce terme n'est pas tout à fait exact, d'autoriser un pays étranger à percevoir des retenues à la source sur ces mêmes intérêts.

Dans le cas que vous avez imaginé, c'est-à-dire si vous prêtez vous-même de l'argent à une entreprise française, vos intérêts seront imposables et, si vous avez payé un impôt en France, sous forme de retenue à la source, le gouvernement canadien vous accordera un crédit pour l'impôt étranger que vous avez payé. Ce système n'étant pas applicable à la Société pour l'expansion des exportations, l'autorisation de la retenue à la source aura constitué pour celle-ci une charge fiscale supplémentaire.

Je vous dirai maintenant que la raison pour laquelle une disposition identique se retrouve dans la convention signée avec Israël mais non pas dans celle signée avec la Belgique, c'est qu'en général ce genre de concessions est réciproque. Les Français ont un organisme comparable à notre Société pour l'expansion des exportations et nous leur avons accordé la même faveur, c'est-à-dire que nous avons abandonné notre retenue à la source sur l'organisme français, comme vous le constaterez au paragraphe 4(c). Pour la Belgique, n'ayant pas d'organisme identique à notre Société pour l'expansion des exportations, nous n'avions pas à lui accorder cette concession, puisqu'elle ne pouvait pas être réciproque.

Je terminerai en faisant une remarque d'ordre plus général, à savoir que les différences que vous pouvez constater d'une convention à l'autre reflètent bien le fait que ces conventions ont été négociées. En effet, chaque pays défend des intérêts particuliers, qui varient de l'un à l'autre, et c'est pourquoi les conventions ne sont jamais identiques.

[Texte]

The Chairman: Thank you, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if I could just put one supplementary there, because I would like to clear this up.

The Chairman: Very short.

Mr. Stevens: Yes. I can follow what Mr. Cohen says in the case of a direct loan from Export Development Corporation, but this provision also carries guaranteed loans. Do I not understand that correctly? If, for example, I had a loan guaranteed by the Export Development Corporation, I could still claim a withholding tax on any interest I am getting, but notwithstanding that if I am guaranteed by Export Development I am put into that favoured position of where the withholding tax would no longer apply; to my loan. Is that not correct? For example, take the case of a Canadian bank.

Mr. Cohen: Your point is correct. To spare you going into the detail, your observation is correct, sir. Again it is a function of the reciprocity involved in all of this, it is a function of the kind of business that the EDC has been doing. We were anxious to encourage the EDC in its endeavours to arrange this kind of financing because it helps our export situation. So in the course of the negotiations we extended the concession. We were able to get the concession extended to embrace not just direct loans but guarantee situations.

The Chairman: Thank you.

Mr. Saltzman, followed by Mr. Lambert. Mr. Saltzman.

Mr. Saltzman: Thank you, Mr. Chairman. My question is to Mr. Cohen. I am just wondering, if any studies were carried out by the department to see how Canada is affected by these agreements, by these treaties, because of the high percentage of foreign ownership and branch plants that exist in Canada as compared to other countries.

Mr. Cohen: I am not sure, Mr. Saltzman, how to answer that question. I guess it is the context of that question that I am a little uncertain about. Could you amplify, sir?

• 1145

Mr. Saltzman: From all the information I have seen, we have more foreign ownership in our economy than almost any other country that I know of. The question I am wondering about: is it really to our advantage in the light of that to be signing treaties with other countries? Are we in general net losers or net gainers from these treaties?

Mr. Cohen: If I may, sir, the effect, of or degree of, foreign ownership of the Canadian industrial community is not really relevant, I do not think, to the question of these double-tax treaties. What we are after, in these double tax treaties, is to say whether you are foreign-owned or you are Canadian-owned, you are a Canadian taxpayer.

Now, what is your situation if, as a Canadian taxpayer, you have a foreign activity or a source of foreign income? We want to ensure (a) that you are not double taxed and (b) that you do not escape tax. The relevance, here, is always that you are starting as a Canadian taxpayer. The fact that you are foreign-owned is neither here nor there.

[Interprétation]

Le président: Merci, monsieur Stevens.

M. Stevens: J'aimerais poser une question supplémentaire, monsieur le président.

Le président: Soyez bref.

M. Stevens: Certainement. Je comprends bien ce que me dit M. Cohen dans le cas d'un prêt direct de la Société pour l'expansion des exportations, mais je constate que cette disposition porte également sur les prêts garantis. Est-ce bien cela? Ainsi, si j'ai un prêt garanti par la Société pour l'expansion des exportations, je pourrais toujours réclamer la retenue à la source sur les intérêts que j'aurais obtenus et je me trouverais donc dans une situation privilégiée. Cet exemple peut d'ailleurs s'étendre au cas d'une banque canadienne.

M. Cohen: Vous avez parfaitement raison. Afin de ne pas entrer dans les détails, je me contenterai de dire qu'il s'agit là d'une mesure de réciprocité, émanant de la nature des activités de la Société pour l'expansion des exportations. Nous voulions en effet l'encourager dans ses activités de financement, puisque ceci est positif pour nos exportations. Au cours des négociations, nous avons donc jugé bon d'étendre cette concession aux prêts garantis.

Le président: Merci.

Monsieur Saltzman, puis M. Lambert. Monsieur Saltzman.

M. Saltzman: Merci, monsieur le président. J'aimerais demander si des études ont été effectuées par le ministère sur les conséquences que ces conventions auront pour le Canada, étant donné le fort pourcentage de propriétés étrangères et de succursales qui existent au Canada, par rapport aux autres pays.

M. Cohen: Je ne sais pas comment répondre à cette question, monsieur Saltzman. Je me demande dans quel contexte vous la posez. Pourriez-vous préciser?

M. Saltzman: Les informations dont je dispose indiquent que la propriété étrangère, dans notre économie, est beaucoup plus étendue que dans la plupart des autres pays. Je me demande donc si nous avons vraiment intérêt, étant donné ce facteur, à signer des conventions avec des pays étrangers. En règle générale, ceci nous profite-t-il ou nous désavantage-t-il?

M. Cohen: Je dois dire que le degré de propriété étrangère dans l'économie canadienne n'est pas un facteur pertinent dans cette question de convention fiscale. En effet, que le contribuable soit étranger ou canadien, il est considéré, dans ces conventions, comme étant un contribuable canadien.

Vous voulez également savoir quelle est la situation des contribuables canadiens ayant des activités à l'étranger ou une source de revenus à l'étranger. Dans ce cas, nous voulons nous assurer, premièrement, que vous ne payez pas deux fois l'impôt et, deuxièmement, que vous n'échappez pas à l'impôt.

[Text]

I could take an example, I suppose, of a Canadian company that is owned abroad. The treaty is not terribly relevant in that context. What it is relevant to is that the Canadian subsidiary, itself, has a subsidiary on a foreign-branch activity and that is where the treaty really begins to have impact.

Mr. Saltsman: In the case of foreign ownership, where a country like Canada reduces corporate tax very substantially, the impact or the stimulus, that is supposed to arise from that, would be felt essentially by Canadian-owned companies rather than by branch-plants of a foreign country on the assumption that their tax rates were higher, because to the extent that they paid less tax in Canada they would have to pay more tax in the originating country. Is that not so, let us say vis-à-vis Canada and the United States because I think at the moment our corporate tax is somewhat lower than that of the United States? Is that not so?

Mr. Cohen: Again it is all very complicated, Mr. Saltsman.

Mr. Saltsman: Yes.

Mr. Cohen: Some of our rates are, indeed, lower. Some of our explicit tax-rates are lower and some are higher than the U.S. standard rate. It is difficult just to look at tax rates because, as I say, you have to take into account the whole conglomerate of things that enter into the final tax bill.

Mr. Saltsman: Let us take it in a more general way recognizing that...

Mr. Cohen: But if I could answer the direct question that you are putting to me. Again it is a very uncertain proposition as to whether or not that if, we lower the burden of our tax, and I am not talking about our rates, but the burden of our tax, that turns up as more tax to the country in which the parent is situated. Your example was the United States. In some cases that can happen. In many cases it does not happen. It is a question of whether or not, as between the United States and Canada, the parent and the subsidiary are reporting on a consolidated basis for U.S. tax purposes. Some companies do that.

It is also a question of whether or not the moneys are indeed repatriated to the United States. If they are not repatriated then they are, here, and they are put to work here.

It is also a question of our withholding tax. Our rate of withholding tax serves, to a great extent, to protect that. So a lot of factors enter into it. In some cases, I concede to you that might happen. There would simply be, what we tend to call a fiscal transfer, between governments. In many, many cases of course it does not.

Mr. Saltsman: Fine.

The Chairman: Mr. Lambert, followed by Dr. Ritchie.

• 1150

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman, my problem, in reading the bill, immediately came on Clause 11. I must confess I am astounded that the drafters of this Bill, taking a look at Clause 11, ever felt that the order could be taken up in Parliament. You have circulated an amendment, which must have been more than obvious to anyone, because the order, including an amendment to the statute, would come into force on the thirtieth day after the order had been tabled in the House. But there was no

[Interpretation]

Le fait que l'entreprise considérée appartienne à un étranger n'est absolument pas pertinent puisqu'elle est considérée comme entreprise canadienne. La convention n'a pas d'incidence dans le cas d'une entreprise canadienne appartenant à des étrangers mais elle s'appliquera à la filiale canadienne de cette entreprise.

M. Saltsman: Si un pays comme le Canada diminue de manière importante l'impôt sur les sociétés, ce sont essentiellement les entreprises appartenant à des Canadiens qui en ressentiront les plus grands avantages, plutôt que les filiales d'une entreprise étrangère, dans l'hypothèse où leur taux d'imposition est plus élevé car, si elles payent moins d'impôt au Canada, elles devront en payer plus dans leur pays d'origine. Est-ce bien le cas entre le Canada et les États-Unis, par exemple, puisque je pense que notre impôt sur les sociétés est un peu moins élevé que celui des États-Unis?

M. Cohen: Il s'agit là encore d'une question très compliquée, monsieur Saltsman.

M. Saltsman: Oui.

M. Cohen: En effet, certains de nos taux d'imposition sont moins élevés. Certains autres, cependant, sont supérieurs. Il est donc difficile de se baser uniquement sur les taux d'imposition car il faut tenir compte de l'ensemble des facteurs à partir desquels sera calculé l'impôt final.

M. Saltsman: Si l'on se place sur un plan plus général...

M. Cohen: Mais je pense quand même pouvoir répondre à votre question. Si nous diminuons notre charge fiscale, et je ne parle pas ici uniquement de nos taux d'imposition, il n'est pas certain que le pays dans lequel se trouve la filiale percevra plus d'impôt. Vous avez pris comme exemple les États-Unis. Pour ce pays, cela peut arriver mais ce n'est généralement pas le cas. Il s'agit en fait de savoir si la société mère et sa filiale font leur déclaration d'impôt, aux États-Unis, sur une base consolidée.

Il s'agit également de savoir si les fonds sont réellement rapatriés aux États-Unis. S'ils ne le sont pas, ils produisent des bénéfices chez nous.

Ceci nous ramène à la question de la retenue fiscale dont les taux, en grande mesure, sont destinés à assurer une certaine protection à cet égard. Il y a donc beaucoup de facteurs à prendre en considération. Je reconnais que dans certains cas votre hypothèse peut se justifier et qu'il pourrait y avoir ce que nous appelons une sorte de transfert fiscal entre gouvernements. Cependant, dans beaucoup de cas, votre hypothèse ne se vérifie pas.

M. Saltsman: Très bien.

Le président: M. Lambert, puis M. Ritchie.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président, mon premier problème, à l'égard de ce projet de loi, concerne l'article 11. Je dois en effet reconnaître que je suis stupéfait de constater que le législateur s'est imaginé que, en ce qui concerne l'article 11, le décret pourrait être présenté au Parlement. Vous avez distribué un amendement qui, tout le monde a dû s'en rendre compte, aboutirait à l'entrée en vigueur du décret le trentième jour après son dépôt en Chambre. Cependant, il n'y a aucune disposition

[Texte]

provision whatsoever as to how the order was ever to be taken up and it said also that the House shall have resolved. All it meant was that if the government wanted to close off parliamentary discussion all it had to do was to wait 29.5 days and bring in an item of business. I do not know how; what type of motion? Would it be a government motion? There was no indication whatsoever as to who should sign the order, how many people would be required, any of that.

My colleague, Mr. Stevens, will no doubt have something to say about the procedural part of it too as proposed. Now that there is a regular procedure, I think there may be some question yet as to whether there is enough debating time allowed but in so far as procedurally, yes, what your amendment is, shall we say, acceptable or is in order, there may be some cavilling about the time of debate. I should not say "cavil" but I certainly question the amount of time of debate.

I must confess to Mr. Cohen that whoever is responsible for the drafting of Clause 11 does not understand much about what goes on in the House and in Parliament.

Mr. Cohen: Mr. Chairman, if I might ...

The Chairman: Mr. Cohen.

Mr. Cohen: ... I take shelter behind the fact that I am not the draftsman.

Mr. Lambert (Edmonton West): Even going into the reference in Section 12 to Section 28(1) of the Interpretation Act which came into force at the time of the Statutory Instruments Act and so forth, that does not set out anything. Those regulations merely say they have to be taken up within a certain time but there are no rules; and there are no rules in the House. This may be something that will have to be brought in. Happily for this act—and I would suggest that perhaps this same type of amendment should be made to the Interpretation Act so that there will be then some statutory reference and draftsmen will be spared the ordeal of trying to figure out something. That is all I have to say on this.

I realize that in so far as the statutes are concerned, maybe they are not entirely satisfactory if we want to look at them from a selfish, from the Canadian point of view, but the fact that they are dealing as a result of negotiations with people that also have axes up their sleeves, this may represent the best that can happen within the term of an agreement or of a treaty with any particular country. To that extent, not having been part of it, certainly we can question it but I do not know that we can go back on it.

The Chairman: Thank you, Mr. Lambert. Dr. Ritchie.

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, I would like to ask some questions to clarify some things in my mind. If an individual leaves Canada to live in another state, I presume without assuming the citizenship of that country, if he earns money in that state, for fiscal purposes is he declared a general subject to the tax laws of that state? Is that correct or reasonably correct?

Mr. Trudel: Mr. Chairman, I think Mr. Cohen should comment on that. I think there is a nondiscriminatory clause in the bill.

[Interprétation]

concernant la soumission du décret à la Chambre et on parle aussi de la liquidation: je ne vois donc pas comment la situation pourrait être réglée. En effet, si le gouvernement souhaitait clore les débats, il n'aurait qu'à attendre 29 jours et demi puis proposer un nouveau sujet. Quel genre de motion faudrait-il donc déposer? S'agirait-il d'une motion gouvernementale? Rien n'indique ici qui doit signer le décret, combien de personnes seront responsables, etc. ...

Je suis d'ailleurs certain que mon collègue, M. Stevens, aura des questions à poser au sujet de l'aspect procédurier de cette disposition. On peut certes toujours se demander si le débat prévu est assez long mais, sur le plan de la simple procédure, votre amendement semble acceptable ou réglementaire. Ceci n'empêche pas qu'il risque d'y avoir beaucoup d'ergotage au sujet de la durée du débat. Peut-être ne devrais-je pas employer le mot «ergotage» mais vous voyez ce que je veux dire.

Quoi qu'il en soit, je dois vous dire, monsieur Cohen, que l'auteur de l'article 11 ne connaît certainement pas grand-chose aux procédures parlementaires.

M. Cohen: Monsieur le président, si vous me le permettez ...

Le président: Monsieur Cohen.

M. Cohen: ... j'aimerais me réfugier derrière le fait que je ne suis pas le rédacteur.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): De plus, le fait de mentionner, dans l'article 12, l'article 28(1) de la Loi d'interprétation, entrée en vigueur à l'époque de la Loi sur les textes réglementaires etc., ne règle rien. Les règlements affirment simplement que la question doit être débattue dans certains délais mais aucune règle n'a été fixée en Chambre. Il faudra peut-être y revenir. Heureusement pour votre projet de loi, vous avez proposé un amendement et je pourrais peut-être suggérer que le même genre d'amendement soit proposé pour la Loi d'interprétation, afin que soit mis en place un cadre législatif précis évitant aux législateurs d'avoir à tout deviner. C'est tout ce que j'avais à dire à ce sujet.

Certes, sur un plan purement canadien, ou peut-être égoïste, ces statuts ne sont peut-être pas totalement satisfaisants mais il ne faut pas oublier qu'ils sont le résultat de négociations avec des gens qui ont sans doute plus d'un atout dans leur jeu et c'est pourquoi nous devrions peut-être en être satisfaits. De toute façon, même si nous pouvons poser des questions au sujet de ces conventions, je ne pense pas que nous puissions les remettre en cause.

Le président: Merci, monsieur Lambert. Monsieur Ritchie.

M. Ritchie: Monsieur le président, j'aimerais demander quelques précisions. Si un particulier quitte le Canada pour s'installer dans un autre pays, sans en adopter la nationalité, et qu'il y gagne de l'argent, est-il soumis à ces lois fiscales?

M. Trudel: Je demanderais à M. Cohen de répondre à cette question, monsieur le président. Je pense en effet que le projet de loi comporte une clause de non-discrimination.

[Text]

Mr. Cohen: Generally speaking, Dr. Ritchie, that is up to the other country. We tax on the basis essentially of residence and most countries tax on that basis. Do if a Canadian, regardless of his citizenship was a Canadian resident, ceased to be a Canadian resident, we cease to tax him. If he moves to another jurisdiction and it taxes on the basis of residence, he will then become subject to that other country's domestic taxation laws. And if he still has sources of income, for example, back here in Canada then he would gain the benefit of the treaty as, for example, a Belgian resident.

Mr. Ritchie: Let us say a Canadian goes to France; Canada would deduct a withholding tax on his Canadian income, I presume, and that would be taken into account what he pays his French tax.

• 1155

Mr. Cohen: Exactly, exactly.

Mr. Ritchie: I see. Are most of the problems that arise concerned with companies, with international business or the acceleration of international business transactions?

Mr. Cohen: No, sir. Certainly, Canadian companies operating abroad are indeed interested and affected and benefit from this treaty, but many individuals as well are affected by these treaties. For example, a person who is now living here in Canada but who has emigrated from France might still have sources of income in France.

Mr. Ritchie: Yes.

Mr. Cohen: So that this treaty would protect him vis-à-vis the imposition of French tax. Conversely, an ex-Canadian resident, individual, who leaves this country and takes up residence in France, or Belgium or Israel as the case may be, in these three, would also gain the benefit if he continues to have Canadian-source income. So many, many individuals are affected by these treaties.

I might make one general observation, Dr. Ritchie. By and large, our attitude towards these treaties is that we do not use them as a way of extracting tax from people. These are primarily relieving, to make sure that there is not double tax. I said before I think, to one of the other members of the Committee, that they are also to make sure that nobody escapes tax, but our attitude towards the signing of tax treaties is that they should not impose extra tax. They are always designed primarily to make sure that the people are not getting double-taxed.

Mr. Ritchie: In a general way, what is the difference between the tax on a Canadian, say, who leaves for a nontaxed country versus one with which we have a treaty? What is the difference in the treatment of that individual in France and in some of the British West Indies or somewhere like that, from the Canadian tax point of view?

Mr. Cohen: We do have a number of treaties with the British West Indies, but let us suppose it is some third country that we do not have a treaty with. The principal difference in the case you are alluding to would be a situation where the resident of that foreign country still has Canadian-source income. Our basic statutory rate of withholding tax on most sources of income is 25 per cent. We bring that rate down in our treaties, generally to 15 per cent. There are other aspects, but that would be the main benefit, the main impact.

[Interpretation]

M. Cohen: En général, monsieur Ritchie, cette personne sera soumise aux lois fiscales de l'autre pays puisque la plupart des pays, comme nous-mêmes, imposent l'impôt en fonction de la résidence. Donc un résident canadien, même s'il n'était pas citoyen canadien, ne sera plus imposé par le Canada s'il cesse d'y résider. Il sera en effet imposé par son nouveau pays. S'il s'agit d'un résident belge, il pourra ainsi profiter des dispositions de la convention s'appliquant à ce pays.

M. Ritchie: Supposons qu'un Canadien s'établisse en France; le Canada opérera une retenue fiscale sur son revenu canadien, ce qui sera pris en considération lorsqu'il devra payer son impôt français.

M. Cohen: Exactement, exactement.

M. Ritchie: Je vois. La plupart des problèmes qui se posent, dans ce contexte, concernent-ils les entreprises et proviennent-ils de la multiplication des transactions internationales?

M. Cohen: Non. Évidemment, les entreprises canadiennes opérant à l'étranger seront intéressées par cette convention et ne profiteront, mais ce sera également le cas de nombreux particuliers. Par exemple, un Français ayant immigré au Canada et ayant toujours des sources de revenu en France pourra en profiter.

M. Ritchie: Oui.

M. Cohen: En effet, ce traité lui évitera d'être imposé en France. De même, un résident canadien allant s'établir en France, en Belgique ou en Israël profitera également de la convention pertinente, s'il continue à avoir un revenu canadien. Donc, ces conventions s'appliquent à de nombreux particuliers.

J'aimerais faire ici une remarque d'ordre général. En effet, nous considérons normalement que ces conventions ne doivent pas être un moyen permettant de faire payer l'impôt aux gens mais plutôt d'éviter toute double imposition. Comme je le disais tout à l'heure, ces conventions, on veut s'assurer que personne n'échappe à l'impôt, mais nous ne voulons pas non plus aboutir à la création d'impôt supplémentaire. Il s'agit d'éviter la double imposition.

M. Ritchie: Pourriez-vous me dire quelle serait la différence pour un Canadien se rendant dans un pays ayant signé une convention par rapport à un autre se rendant dans un pays sans convention? Quelle sera la différence entre un Canadien résidant en France et un autre résidant dans les Antilles britanniques, par exemple?

M. Cohen: Je dois dire que nous avons signé un certain nombre de conventions avec les Antilles britanniques. Prenons donc le cas d'un tiers pays, avec lequel nous n'avons pas de convention. La différence principale concernera un résident ayant toujours une source de revenu au Canada. En effet, notre taux de base de retenue à la source, pour la majorité des revenus, est de 25 p. 100. Dans les conventions, nous le ramenons généralement à 15 p. 100. Ce serait donc là la différence principale, mais il y en a d'autres.

[Texte]

Mr. Ritchie: Why do you do that?

Mr. Cohen: Why do we bring it down?

Mr. Ritchie: Yes. What is gained by doing that?

Mr. Cohen: We do that, I suppose, Dr. Ritchie, because we take the attitude that if we have signed a treaty with another country, that other country has a tax system, probably different from ours but in broad concept similar to ours. Therefore, all we are doing—to go back to a point I made earlier—is engaging in a fiscal transfer. If we tax them, then the other country will have to give credit and will collect less tax; if we do not tax them, then the other country will take more. We are prepared to negotiate with other countries as to the split of the total tax bill, and we bring our withholding tax down on the grounds that he is paying tax somewhere.

On the other hand, if an individual settles in a tax-haven jurisdiction, in which there is no tax, we feel that if he has Canadian-source income we are entitled to a bigger tax burden on that income, because he is not going to be taxed anywhere else. After all, it is emanating from Canada and why should other Canadian taxpayers have to bear the burden that that individual is not bearing? So that is kind of the philosophical basis for lowering our rates of withholding tax in the case of individuals.

In the case of companies, business activity, lowering these withholding tax rates helps to facilitate business activity between countries. If we have signed an agreement with another country, again, part of the purpose of that, in the broadest sense, is to facilitate trade, business activity, between the two countries. So we are prepared to lower the burden of our taxes as compared to our statutory rate.

Mr. Ritchie: Are various forms of investment income, as far as the individual is concerned, treated differently?

Mr. Cohen: Our basic position is to impose a 15 per cent withholding tax in our treaties. That is our negotiating position, basically.

Mr. Ritchie: Whether it is interest or dividends or . . .

Mr. Cohen: Interest, dividends, royalties, rents. There are a lot of exceptions to that, Dr. Ritchie, but that is our basic starting point.

• 1200

Mr. Ritchie: Are companies treated approximately the same as individuals? Is there a wide variation?

Mr. Cohen: Basically the same in terms of this issue, the withholding tax rate. I do not think there is any reference in the treaty that distinguishes between a corporation and an individual in this context.

Mr. Ritchie: A company that goes to, say, a non-tax treaty country, would they do this on the basis of tax? Would it be to their advantage? Do you have a 25 per cent withholding tax for them?

Mr. Cohen: We have that, yes.

[Interprétation]

M. Ritchie: Pourquoi faites-vous cela?

M. Cohen: Vous voulez savoir pourquoi nous réduisons ce taux d'imposition?

M. Ritchie: Oui. Qu'y gagnez-vous?

M. Cohen: Nous le faisons parce que nous considérons que l'autre pays, avec lequel nous signons la convention, a un système fiscal sans doute différent du nôtre mais basé sur les mêmes principes. De ce fait, pour répéter ce que j'ai dit plus tôt, nous nous contentons ici de faire une sorte de transfert fiscal. Si l'impôt est payé chez nous, l'autre pays devra en accorder le crédit au contribuable et percevoir moins d'impôt; dans le cas contraire, l'autre pays percevra plus. Par ces conventions, nous négocions avec les pays concernés une répartition de la facture fiscale totale et nous réduisons notre retenue à la source pour la raison que le contribuable paie déjà un impôt quelque part.

Par contre, si la personne concernée s'installe dans un paradis fiscal, nous considérons que nous aurons le droit de lui imposer une charge fiscale plus élevée, sur son revenu canadien, puisqu'elle n'est pas imposée ailleurs. Après tout, ce revenu émanant du Canada, pourquoi les autres citoyens canadiens devraient-ils supporter la charge que cette personne ne supporte pas? Voilà l'explication du système.

Dans le cas des entreprises, la réduction de la retenue à la source facilite les transactions entre les pays. Les conventions sont donc très utiles également dans ce domaine.

M. Ritchie: Pour les particuliers, les diverses formes de revenus d'investissements sont-elles traitées différemment?

M. Cohen: Notre principe de base est que nous voulons imposer une retenue à la source de 15 p. 100 dans toutes les conventions. C'est à partir de cela que nous négocions.

M. Ritchie: Qu'il s'agisse d'intérêts, de dividendes ou . . .

M. Cohen: D'intérêts, de dividendes, de redevances ou de loyers. Il y a sans doute beaucoup d'exceptions à ce principe mais c'est là notre point de départ.

M. Ritchie: Les entreprises sont-elles traitées de la même manière que les particuliers?

M. Cohen: Essentiellement oui, en ce qui concerne cette question de retenues à la source. Je ne pense pas qu'il y ait de différence à cet égard dans la convention.

M. Ritchie: Quelle serait la situation d'une entreprise opérant dans un pays sans convention fiscale? Y aurait-elle avantage? Avez-vous une retenue à la source de 25 p. 100 dans son cas?

M. Cohen: Oui.

[Text]

Mr. Ritchie: And that tends to be less, the tax . . .

Mr. Cohen: When we talk about withholding taxes, Mr. Ritchie, that is a notion that is applicable to investment income, interest, grants, royalties, dividends, that kind of thing, as compared with business activity. In other words, if a company took up residence in a tax haven situation or in any other country for that matter and carried on business here, as opposed to the ceiling investment income, that is the second strand of our basis for taxation. Here we basically tax all residents on their world income and all nonresidents on their business income earned in Canada.

Mr. Ritchie: At the normal corporation tax rate?

Mr. Cohen: Yes.

Mr. Ritchie: So withholding tax tends not to apply.

Mr. Cohen: No, there is no withholding tax on business activity because we have already applied our full corporate tax to it.

Mr. Ritchie: Do these tax fees tend to prevent the movement of corporate offices around the world to take advantage of tax and have them relate movement to business advantage, shall we say?

Mr. Cohen: I would have to answer that question, Ritchie, somewhat obliquely by saying that the presence of the treaties discourages Canadian companies engaged in international business from needing to move somewhere else. I am not sure that is helpful to you but I am not sure I can directly answer your question.

Mr. Ritchie: Unless they had an extremely good corporate tax structure in another country where you had the treaty it would be of no advantage to move for the tax.

Mr. Cohen: That is right.

Mr. Ritchie: It might be of advantage to move for other reasons but not for tax.

Mr. Cohen: Yes.

Mr. Ritchie: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Dr. Ritchie.

Shall Clause 2 carry?

Mr. Stevens: No, no.

The Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Mr. Cohen has said that 35 treaties are in some stage of agreement or near agreement. I believe he used the phrase: about 100 countries are potentially to have treaties with us. Is that correct? Another 65?

Mr. Cohen: No, sir. I do not believe I used the words one hundred, if I did, I am sorry. I guess our best estimate of the total network that we could optimistically hope for is about 70 to 75. I would observe, if I might, that the group of 35 that we now have, perhaps with some exceptions, really covers our main trading partners.

[Interpretation]

M. Ritchie: Et cette retenue tend à diminuer . . .

M. Cohen: Il faudrait peut-être préciser, monsieur Ritchie, que les retenues à la source s'appliquent au revenu d'investissement, aux intérêts, aux subventions, aux redevances, aux dividendes, etc., ce qui est différent des activités commerciales courantes. En d'autres termes, si une entreprise s'installe dans un paradis fiscal ou dans n'importe quel autre pays étranger, pour y faire des affaires et non pas pour obtenir un revenu d'investissement, elle tombera dans une autre catégorie fiscale. Ici, nous taxons tous les résidents sur leur revenu mondial et tous les non-résidents sur le revenu qu'ils ont gagné au Canada.

M. Ritchie: Au taux d'imposition normal pour les entreprises?

M. Cohen: Oui.

M. Ritchie: Donc, la retenue à la source ne s'applique pas.

M. Cohen: Non, il n'y a pas de retenue à la source sur les activités commerciales normales puisque nous imposons déjà l'impôt normal appliqué aux entreprises.

M. Ritchie: Est-ce que ces droits fiscaux tendent à éviter la migration des sièges sociaux des entreprises dans le monde, pour profiter de certains avantages?

M. Cohen: Je répondrai indirectement à votre question en vous disant que l'existence de ces conventions décourage les entreprises canadiennes engagées dans les affaires internationales d'aller s'installer ailleurs. Je ne sais pas si cette réponse vous satisfait, mais je ne pense pas pouvoir être plus précis.

M. Ritchie: A moins que la structure fiscale imposée aux entreprises dans un autre pays avec lequel vous ayez signé une convention ne soit particulièrement intéressante, l'entreprise n'aurait aucun avantage à s'installer dans ce pays?

M. Cohen: C'est juste.

M. Ritchie: Elle peut avoir intérêt à s'y installer pour d'autres raisons mais pas pour des raisons d'ordre fiscal?

M. Cohen: C'est cela.

M. Ritchie: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Ritchie.

L'article 2 est-il adopté?

M. Stevens: Non.

Le président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: M. Cohen a affirmé que 35 conventions ont été signées ou sont en cours de négociations. Il me semble avoir en outre compris que des conventions sont susceptibles d'être signées avec une centaine de pays en tout. Y en a-t-il bien 65 autres?

M. Cohen: Non. Je ne pense pas avoir parlé d'une centaine mais, si je l'ai fait, veuillez m'en excuser. Selon nos estimations, le maximum serait d'environ 70 ou 75. Je pourrais également préciser que les 35 avec lesquels nous avons déjà des négociations sont, en règle générale, nos principaux partenaires commerciaux.

[Texte]

Mr. Stevens: So you do not feel that it is that urgent that we ...

Mr. Cohen: We are pressing on, of course ...

Mr. Stevens: Yes.

Mr. Cohen: If I had to answer that question, yes or no, I would say, no, it is no longer that urgent.

Mr. Stevens: Yes. Then where do these treaties fit in with the so-called tax haven countries such as Bermuda, the Bahamas or the Cayman Islands? Under any basis do you try to enter into a treaty with them, or do they say that you are going to kill their business?

Mr. Cohen: No, we would not be killing their business, on the contrary; I guess it would be fair to say that it is not difficult for us to end up negotiating treaties with so-called tax haven jurisdictions. We really try to negotiate with countries which indeed have tax systems which in concept, although not in detail, are comparable to ours. We really do not seek to negotiate treaties with tax haven countries. After all, there is no problem of double taxation if one of those countries is in a taxing jurisdiction.

Mr. Stevens: Yes, but are you not really saying, in reverse, that the reason that they are not interested in talking treaty to you, is they do not want to get into a position of where they would be required to tax some of the operations in their country, consequently, the only time there would be a treaty contemplated would be if they in fact did get into the tax business.

• 1205

Mr. Cohen: If I may, Mr. Chairman, I think not. As I mentioned, I guess it was to Mr. Saltsman, generally our attitude toward treaties and most countries' attitudes towards treaties is that they are not to impose taxes, but to relieve, from problems of double tax. There is no obligation on anybody to tax by virtue of having signed a treaty, so I suppose it would be fair comment to say that it is not the tax haven countries who do not want to negotiate with us, it is we who do not want to negotiate with them. We do not want to facilitate and encourage Canadians to put investments in tax haven jurisdictions and what have you.

Mr. Stevens: If we could come back to the specifics, then, in these treaties and take the French treaty again, Article XVI, Directors' Fees, the article states,

Directors' fees and similar payments derived by a resident of a Contracting State in his capacity as a member of the board of directors or a similar organ of a company which is a resident of the other Contracting State, may be taxed in that other State.

Does that not contemplate double taxation in the sense that there is no statement that if he is taxed in the one state he automatically will not be taxed in the other state? There is no comparable terminology to what you have used under the interest article.

Mr. Cohen: No sir, that is true. Both jurisdictions may tax that income. Both jurisdictions may tax the interest income as well. What the treaty contains, however, is the commitment on both countries to give, to use the technical jargon, the foreign tax credit, so that if one jurisdiction taxes a director's fee, we may suppose it is a Canadian resident receiving a director's fee from a foreign jurisdic-

[Interprétation]

M. Stevens: Donc vous ne pensez pas qu'il est très urgent de ...

M. Cohen: Nous hâtons, évidemment ...

M. Stevens: Oui.

M. Cohen: Si vous me demandez une réponse parfaitement claire, je dois dire que ce n'est pas très urgent.

M. Stevens: Très bien. Pouvez-vous me dire maintenant quel est l'effet de ces conventions par rapport aux paradis fiscaux, tels que les Bermudes, les Bahamas ou les îles Cayman? Avez-vous essayé de signer des conventions avec ces pays et prétendent-ils que ceci va ruiner leurs affaires?

M. Cohen: Non, bien au contraire. Je dois dire que nous n'aurions aucune difficulté à négocier des conventions avec ce que l'on appelle des paradis fiscaux. Cependant, nous essayons généralement de négocier avec des pays qui ont des systèmes fiscaux comparables aux nôtres, mais nous n'essayons pas vraiment de négocier avec les paradis fiscaux. En effet, pour eux, il n'y a pas de problème de double imposition.

M. Stevens: Certes, mais ceci ne revient-il pas à dire, *a contrario*, que la raison pour laquelle ces pays ne sont pas intéressés à signer les conventions avec le Canada est qu'ils ne veulent pas être obligés à percevoir des impôts sur les activités qui se passent chez eux? De ce fait, ce genre de conventions ne pourrait les intéresser que s'ils décidaient jamais de créer un impôt.

M. Cohen: Je ne le crois pas, monsieur le président. Comme je l'ai dit à M. Saltsman, je pense, notre attitude envers les traités habituellement et l'attitude de la plupart des pays à cet égard est de ne pas imposer de taxe, mais d'éviter le problème de la double imposition. Personne n'est obligé d'imposer du fait d'avoir signé un traité, et il serait donc juste de dire que ce ne sont pas les pays considérés comme des refuges pour les contribuables qui ne veulent pas négocier avec nous, mais que c'est nous qui ne voulons pas négocier avec eux. Nous ne voulons pas encourager les Canadiens à placer leurs investissements dans ces refuges fiscaux, par exemple.

M. Stevens: Pourrions-nous revenir à des questions plus précises, à celle des conventions par exemple? Prenons celle avec la France, l'article XVI, tantièmes. L'article stipule ceci:

Les tantièmes, jetons de présence et autres rétributions similaires qu'un résident d'un État contractant reçoit en sa qualité de membre du conseil d'administration ou de surveillance ou d'un organe analogue d'une société qui est un résident de l'autre État contractant sont imposables dans cet autre État.

Est-ce que cela ne suppose pas une double imposition, étant donné qu'on ne dit pas que si un résident est imposé dans un État, automatiquement il ne le sera pas dans un autre? Il n'y a pas de terminologie comparable à celle dont vous vous êtes servi dans l'article concernant les intérêts.

M. Cohen: Non, monsieur, c'est vrai. Les deux États peuvent imposer ce revenu. Les deux États peuvent imposer le revenu des intérêts également. Ce que contient la convention, toutefois, c'est l'engagement de la part des deux pays à donner, pour me servir du jargon technique, un dégrèvement pour impôt étranger. Ainsi, si un État impose les tantièmes et rétributions, nous pouvons suppo-

[Text]

tion. They may tax, we will tax it, but we will give credit for the foreign tax and vice versa if the situation is going the other way.

That is the same situation in interest, by the by.

Mr. Stevens: In the case of interest you have limited it to 15 per cent.

Mr. Cohen: That is the limit that the other country may tax, but we may tax it as well. The difference between the interest and the directors is that the source country, if I may, is limited to 15 per cent in the case of interest, unlimited in the case of the directors.

Mr. Stevens: That is right. In other words, if you get \$1,000 director fee from your company in France, they, in theory, could tax 100 per cent of it away from you.

Mr. Cohen: Yes, sir.

Mr. Stevens: What you are saying is that the treaty ensures you would be given 100 per cent credit in Canada for the fact that you had been subjected to that tax in France.

Mr. Cohen: Just a small point, so we have the record straight, we will give a credit to the extent that the burden of tax in that other country does not exceed the burden of tax in our country. In other words, to take a simple case, if they had a 60 per cent rate and our rate of tax is 40 per cent, we will only give a 40 per cent tax credit. We will not give a tax credit for the activities of another country that is greater than the burden of tax that we ourselves would have put on.

Mr. Stevens: But in the example you have given, then, the director is put at quite a disadvantage.

Mr. Cohen: That is correct, sir.

Mr. Stevens: To come back to my point about the interest, you have handled interest in a different way. You are saying that in the case of interest, the maximum that anybody can be subjected to is the 15 per cent level whereas there is no maximum in the case of directors' fees and in certain other clauses here too, dealing with payments. Am I correct in that?

Mr. Cohen: Yes, you are, yes you are, sir. There are a number of clauses where there is an unlimited right to tax. Similarly there is an unlimited right to tax business income, which is really the more critical issue than a director's fee. If France has a rate of tax applicable to a business activity carried on by a Canadian company in France that is greater than our rate of tax, we will not give that excess credit either and we have, in this treaty, no limitation. France may tax it at a rate of 100 per cent and so may we. That is part of the kind of negotiations that goes on between countries. I might observe, if I may, that Article XVI is sort of a standard OECD treatment that has been agreed upon by most countries as the simplest way to deal with the whole thing.

Mr. Stevens: In another section you refer to corporations' being controlled. What is the significance then or the impact of controlled companies' having activities in the contracting state. How do you define control company? What type of control are you referring to there?

[Interpretation]

ser qu'il s'agit d'un résident canadien qui reçoit des tantièmes d'un État étranger. Ce dernier peut imposer, nous pouvons également imposer, mais nous allons accorder un dégrèvement pour impôt étranger et vice versa.

C'est la même chose pour les intérêts.

M. Stevens: Dans le cas des intérêts, vous les avez limités à 15 p. 100.

M. Cohen: C'est la limite d'imposition de l'autre pays, mais nous pouvons les imposer également. La différence entre l'intérêt et les rétributions c'est que le pays d'origine, si je puis dire, est limité à 15 p. 100 dans le cas des intérêts, et qu'il n'est pas limité dans le cas des tantièmes.

M. Stevens: C'est exact. Autrement dit, si vous obtenez \$1,000 de tantièmes de votre société en France, en théorie elle peut vous imposer à 100 p. 100.

M. Cohen: Oui, monsieur.

M. Stevens: Vous dites que la convention garantit que vous recevrez un dégrèvement de 100 p. 100 au Canada étant donné que vous avez été imposé en France.

M. Cohen: Une petite remarque, pour fins d'exactitude: nous allons accorder un dégrèvement dans la mesure où le fardeau de la taxe dans l'autre pays ne dépasse pas le fardeau de la taxe dans le nôtre. Autrement dit, prenons un cas simple, si son taux est de 60 p. 100 et que le nôtre est de 40 p. 100, nous n'accorderons qu'un dégrèvement de 40 p. 100. Nous n'accorderons pas de dégrèvement d'impôt pour les activités d'une société dans un autre pays comportant un fardeau plus élevé que la taxe que nous aurions nous-mêmes imposée.

M. Stevens: Mais dans l'exemple que vous nous donnez, un directeur est désavantagé.

M. Cohen: C'est exact.

M. Stevens: Pour revenir aux intérêts, vous les avez traités de façon différente. Vous dites que dans leur cas, le maximum serait de 15 p. 100 alors qu'il n'y a pas de maximum dans le cas des tantièmes ni par rapport à d'autres articles concernant les paiements. Est-ce bien cela?

M. Cohen: Oui, vous avez raison, monsieur. Il y a certain nombre d'articles où le droit d'imposition est illimité. Il y a également un droit illimité d'imposition sur les revenus d'entreprises, et c'est une question beaucoup plus épineuse que celle concernant les tantièmes. Si la France a un taux d'impôt applicable aux activités d'une société canadienne en France, qui est plus élevé que notre taux d'imposition, nous n'accorderons pas cet excédent de dégrèvement, et il n'y a pas de restriction dans cette convention. La France peut imposer à un taux de 100 p. 100 et nous aussi. Cela fait partie du genre de négociations en cours entre les pays. Je dois souligner que l'article XVI correspond en quelque sorte à la façon normale de procéder de l'OCDE, laquelle a été acceptée par la plupart des pays comme étant la façon la plus simple de traiter la question.

M. Stevens: Dans un autre article, vous parlez des sociétés qui sont contrôlées. Qu'est-ce que cela signifie, quelle est la portée de ces sociétés contrôlées qui œuvrent dans un État contractant? Comment définissez-vous une société de contrôle? De quel genre de contrôle s'agit-il?

[Texte]

• 1210

Mr. Cohen: We would define control the same way we would define it for domestic tax purposes, and that is more than 50 per cent of the control of the votes at a shareholders' meeting. That is our sort of standard definition for domestic purposes.

Mr. Stevens: My colleague was pointing out that there are provisions in other acts where you define control as much less than that: the Foreign Investment Review Act, this type of thing.

The thing I am a little more interested in is, if a company has one class of shares that is voting and another class that is nonvoting, and in spite of the fact that the bulk of the equity may be in the nonvoting shares, do you simply follow the voting shares to determine where control rests?

Mr. Cohen: Mr. Chairman, let me put out a couple of things. Perhaps I misunderstood your question, Mr. Stevens. I thought you had asked me: what does control mean?

Mr. Stevens: That is right.

Mr. Cohen: There are other words in that section you are referring to that are relevant here. It is what it says: it participates directly or indirectly in the management, control or capital. All those other concepts are operative as well. I was just responding to a very narrow question: what does control mean? Apart from management or capital or participation directly or indirectly, what does that specific word "control" means? We use our domestic tax definition as in the Income Tax Act.

One must bear in mind what the context of this article is. It really is a notion which says that where there is a relationship between a parent and a subsidiary or two companies and there are sales between them of goods or allocation of overhead and things of that sort, the two countries can get together and try to get an appropriate allocation of ultimately the profits: how much of the total package should we be taxing and how much should the Americans, the French or the British be taxing? The treaty contemplates that that kind of an exercise will go on where there is a relationship between the two companies, either control or capital or management or a number of concepts.

Mr. Stevens: I think you have given the clarification I wanted. You must be well aware of how these companies are fiddled, in that, control often rests in Bermuda or some other tax haven company in the sense that the voting shares are put into Bermuda but the bulk of the equity nonvoting shares are held by somebody else. I was just trying to see if you had contemplated some wider definition of control in order to ensure that there is not that type of avoidance of what otherwise would be a taxable situation.

Now you are relying on the facts of trying to trace management decisions along with control, but I think there are those that will be crafty enough to circumvent what you are talking about there.

Mr. Cohen: Just to conclude, if I may, Mr. Stevens. I agree with your point and that is why management and capital are also referred to in that list of words.

[Interprétation]

M. Cohen: Nous pourrions définir le contrôle de la même façon que nous le définissons pour les impôts internes, c'est-à-dire plus de 50 p. 100 des votes à une réunion des actionnaires. Voilà notre définition, à des fins internes.

M. Stevens: Mon collègue soulignait qu'il y a dans d'autres lois des dispositions par lesquelles vous définissez le contrôle à beaucoup moins que cela: dans la Loi sur l'examen de l'investissement étranger, par exemple.

Ce qui m'intéresse davantage, c'est une société qui aurait une catégorie d'actions donnant droit de vote et une autre catégorie ne donnant pas droit de vote, en dépit du fait qu'en grande partie l'actif serait dans les actions ne donnant pas droit de vote; tenez-vous compte simplement des actions donnant droit de vote pour savoir où est le contrôle?

M. Cohen: Monsieur le président, j'ai peut-être mal compris la question de M. Stevens. J'avais cru qu'il me demandait ce que signifiait le contrôle?

M. Stevens: C'est exact.

M. Cohen: Il y a d'autres mots dans cet article que vous avez mentionné et qui s'appliquent ici. Comme on le dit: on participe directement ou indirectement à la gestion, au contrôle ou aux investissements. Tous les autres concepts entrent également en ligne de compte. Je ne faisais que répondre à une question très restreinte: que signifie le contrôle? Mise à part la gestion, les investissements ou la participation directe ou indirecte, que signifie le mot «contrôle»? Nous nous servons de notre définition de l'impôt interne dans la Loi de l'impôt sur le revenu.

Il faut se rappeler dans quel contexte cet article se situe. Il s'agit, en fait, d'une notion stipulant que lorsqu'il y a rapport entre une société mère et une filiale, ou entre deux sociétés, et qu'il y a entre elles des ventes de biens ou une répartition de frais généraux, par exemple, les deux pays peuvent se réunir pour essayer de répartir convenablement les bénéfices: combien du total doit être imposé, combien par les Américains, les Français ou les Britanniques? La convention prévoit qu'une telle méthode sera utilisée lorsqu'il y a un rapport entre les deux sociétés, soit dans le contrôle, soit dans les investissements, soit dans la gestion ou certains autres concepts.

M. Stevens: Vous avez apporté les précisions que je désirais. Vous devez savoir comment ces sociétés se comportent: le contrôle bien souvent se trouve aux Bermudes ou dans un autre refuge fiscal et les actions donnant droit de vote sont aux Bermudes, mais l'ensemble des actions ne donnant pas droit de vote sont détenues par quelqu'un d'autre. Je voulais simplement savoir si vous aviez songé à une définition plus large du contrôle, afin de vous assurer qu'il n'y ait pas moyen d'éviter l'impôt.

Vous essayez de relier les décisions de la direction au contrôle, mais je pense que les sociétés sont souvent assez adroites pour contourner cela.

M. Cohen: Pour conclure, si vous me le permettez, monsieur Stevens, je suis d'accord avec vous, et c'est pourquoi la gestion et les investissements sont également mentionnés dans cette liste de sujets.

[Text]

The Chairman: Thank you, Mr. Stevens. Is that all on Clause 2? I thought we might go on with other clauses. We have an amendment to study and we have only one meeting for this bill.

Mr. Stevens: Oh, I see, we have got to pass it today.

The Chairman: Yes, that is what was decided by the committee.

Mr. Stevens: Was it?

Mr. Lambert (Edmonton West): I thought it was just a question of taking it up and if there were going to be some things that were . . .

The Chairman: Well, we should . . .

Mr. Lambert (Edmonton West): No, I beg to differ. The steering committee under no circumstances undertook to pass the bill in one session because one never does that. If it can be cleared up in one session, I certainly would appreciate it myself.

The Chairman: Let us try to do that.

• 1215

Mr. Lambert (Edmonton West): We have so much on the rest of the plate, let us not choke on this mouthful.

Clauses 2 to 9 inclusive agreed to.

On Clause 10—*Approved changes*.

The Chairman: Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman, this whole part, Part IV is the one in which I think the amendments and whatever is amended are interrelated because, after all, if we pass Clause 10 then we may tie our hands on Clause 11. We have some . . .

The Chairman: Then we might stand Clause 10 for the moment.

Mr. Lambert (Edmonton West): That is right.

The Chairman: Shall Clause 10 be allowed to stand?

Some hon. Members: Agreed.

Clause 10 allowed to stand.

On Clause 11—*Tabling Order*.

The Chairman: Mr. Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, s'il vous plaît.

Le président: Monsieur Clermont.

M. Clermont: Voici un amendement apporté à l'article 11, du Bill S-32. Je propose que:

L'article 11 du Bill S-32, Loi de mise en œuvre des conventions conclues entre le Canada et la France, entre le Canada et la Belgique et entre le Canada et Israël, tendant à éviter les doubles impositions en matière d'impôt sur le revenu, est modifié en remplaçant les lignes 4 à 15, page 4 par ce qui suit:

[Interpretation]

Le président: Merci, monsieur Stevens. Est-ce tout ce que vous aviez à dire sur l'article 2? Je pensais que nous pourrions passer à d'autres articles. Nous avons un amendement à étudier. Nous n'avons qu'une autre réunion de prévue pour ce projet de loi.

M. Stevens: Je vois. Il nous faut donc l'adopter aujourd'hui.

Le président: Oui, c'est ce que le Comité a décidé.

M. Stevens: Vraiment?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je croyais qu'il n'était question que de l'examiner et que s'il y avait quelque chose qui . . .

Le président: Eh bien, nous pourrions . . .

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Non, je ne suis pas d'accord. Le comité de direction ne peut, en aucune circonstance, décider l'adoption d'un projet de loi en une réunion, cela ne se fait pas. Si on peut terminer lors d'une réunion, je suis tout à fait d'accord.

Le président: Essayons.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Nous avons tellement à faire, ne nous étouffons pas sur cette bouchée.

Les articles 2 à 9 inclusivement sont adoptés.

Article 10—*Modifications approuvées*

Le président: Monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président, toute cette partie, la Partie IV, est celle où il y a à mon avis une interrelation entre les amendements et le texte modifié, car, après tout, si nous adoptons l'article 10, nous aurons peut-être les mains liées pour l'article 11. Nous avons quelques . . .

Le président: Nous pouvons donc réserver l'article 10 pour l'instant.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Très bien.

Le président: L'article 10 est-il réservé?

Des voix: D'accord.

L'article 10 est réservé.

Article 11—*Dépôt du décret*

Le président: Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, please.

The Chairman: Mr. Clermont.

Mr. Clermont: This is an amendment concerning Clause 11 of Bill S-32. I move that:

Clause 11 of Bill S-32, an Act to implement conventions for the avoidance or double taxation with respect to income tax between Canada and France, Canada and Belgium and Canada and Israel, be amended by striking out lines 4 to 16, on page 4, and substituting the following therefore:

[Texte]

Mr. Herbert: If he does not like it, Mr. Chairman, should we not take it as read and print it?

Le président: Est-ce que M. Clermont est dispensé de lire l'amendement? Monsieur Lambert? Est-ce que l'on peut nous dispenser de la lecture de cet amendement puisque tout le monde l'a en sa possession?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui, en ce qui me concerne . . . , oui.

M. Clermont: Comme les membres du Comité en ont reçu la modification je considère la lecture faite et je vous la remets signée et datée, monsieur le président.

Le président: Dans les deux langues officielles, monsieur Clermont?

M. Clermont: Oui, monsieur le président.

Mr. Ritchie: I would just like to ask a question on page two of amendment (6).

For the purposes of this section, a day on which either House of Parliament sits

The Chairman: Mr. Ritchie on the amendment.

Mr. Ritchie: Yes, on page two of the amendments.

The Chairman: Agreed.

Mr. Ritchie:

For the purposes of this section, a day on which either House of Parliament sits shall be deemed to be a sitting day.

As the two Houses do not always sit on the same days, does that mean that if, say, the other place, the Senate, sat, it would count as a day for the House of Commons?

M. Leblanc (Laurier): Le numéro 6 . . .

Le président: Oui.

M. Clermont: Oui, c'est l'une ou l'autre . . .

Mr. Trudel: The short answer to your questions is yes.

Mr. Clermont: One or the other.

Mr. Ritchie: All I am saying is that it might prevent the House of Commons from taking up the matter if the days were used up by the sitting of the Senate. If the House was not in session and the Senate was . . .

Mr. Trudel: It is on the first page, Mr. Ritchie. If I can refer you to the first page, there is a clause there that says there are 20 days after the order has been laid before Parliament for the consideration of that. So one day would not make a difference. There is a cushion, if you look on the first page of the motion . . .

Mr. Ritchie: It is not really 20 days. It could be 19. It could be 18 or 15.

• 1220

Mr. Trudel: There is a period of 20 days that it can be considered.

[Interprétation]

M. Herbert: S'il n'est pas content, monsieur le président, ne devrions-nous pas considérer l'amendement comme lu et le faire imprimer?

The Chairman: Is Mr. Clermont dispensed from reading the amendment? Mr. Lambert, do you think we can do without reading this amendments as everybody has it in his possession?

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes, as for myself I beleive so.

Mr. Clermont: As members of this Committee have received the amendment, I will consider the amendment as read and I am giving it to you, Mr. Chairman, signed and dated.

The Chairman: In both official languages, Mr. Clermont?

Mr. Clermont: Yes, Mr. Chairman.

M. Ritchie: J'aimerais poser une question concernant l'amendement 6 à la page 2.

Aux fins de cet article, un jour où l'une ou l'autre des Chambres du Parlement siège . . .

Le président: M. Ritchie a la parole au sujet de l'amendement.

M. Ritchie: Oui, à la page 2 des amendements.

Le président: D'accord.

M. Ritchie:

Aux fins de cet article, un jour où l'une ou l'autre Chambre du Parlement siège est censé être un jour de séance.

Comme les deux Chambres ne siègent pas toujours la même journée, est-ce que cela signifie que si le Sénat siègeait, cela compterait pour une journée également pour la Chambre des communes?

Mr. Leblanc (Laurier): The number 6 . . .

The Chairman: Yes.

Mr. Clermont: Yes, it is one or the other.

M. Trudel: Pour répondre brièvement à votre question, c'est oui.

M. Clermont: L'une ou l'autre.

M. Ritchie: Tout ce que je dis, c'est que la Chambre des communes n'aurait pas à reprendre cette question si les jours étaient épuisés au Sénat. Si la Chambre n'était pas en session et que le Sénat l'était . . .

M. Trudel: C'est à la première page, monsieur Ritchie. Il y a, à la première page, un article qui dit: 20 jours après le dépôt du décret devant le Parlement pour étude. Une journée ne fait donc pas de différence. C'est en quelque sorte une protection, si vous examinez bien la première page de la motion.

M. Ritchie: Le délai n'est pas vraiment de 20 jours. Il pourrait être également de 10, 18 ou 15 jours.

M. Trudel: On a un délai de 20 jours pour étudier la question.

[Text]

M. Clermont: Monsieur le président, d'un autre côté, on sait...

Le président: Monsieur Clermont.

M. Clermont: Je ne veux pas porter de jugement sur le nombre de séances à l'autre endroit. Il peut être déjà arrivé que le Sénat ait siégé alors que la Chambre ne siégeait pas. Mais je pense qu'habituellement, c'est plutôt le contraire.

Mr. Ritchie: I can recall two or three when the Senate sat Saturdays to finish off since I have been here.

M. Clermont: Oui, c'est déjà arrivé, mais c'est plutôt l'exception que la règle. Mais, habituellement, ici, nous siégeons plus souvent, monsieur Ritchie. Mais j'ai dit que je ne voulais pas faire de jugement sur le nombre de séances à l'autre endroit.

Mr. Ritchie: Is this customary? Are all of them amended this way? Is this a customary amendment?

Mr. Trudel: I think you will find this amendment was contemplated because some of the members of the Committee had concerns. I think this set the day...

Mr. Ritchie: I think subclause (6)—is that a standard clause used all the time?

Mr. Trudel: No, I do not think you will find that this is regular practice.

The Chairman: Shall the amendment carry?

Mr. Stevens.

Mr. Stevens: No, Mr. Chairman. The point I would like to draw to the Parliamentary Secretary's attention is that as I read the proposed amendment, it would only result in a debate in the House of Commons if 50 members of the House of Commons and 20 members of the Senate agreed to a motion. We raised this in the House initially. It certainly did not contemplate that we would have to go through that procedure, where you not only have to get 50 members in the Commons to agree to sign your motion but you would also have to go over to the other house and get 20 members to do the same thing.

I think that is a very cumbersome way. I have no objection, of course, to the Senate eventually debating the same motions, but I was wondering if we cannot change it so that it can be triggered by 50 members of the House of Commons, and then both Houses have the debate and presumably pass, or otherwise, the motion.

Mr. Herbert: On that same point, Mr. Chairman...

The Chairman: Mr. Herbert.

Mr. Herbert: Are we really concerned? The original intention was to make sure that the House could debate the point. We have added in the Senate. The Senate has been added in, but it does not require 50 of one and 20 of the other.

Mr. Stevens: It does not?

Mr. Herbert: It does not require it. We can have a debate in the House without having the 20...

[Interpretation]

Mr. Clermont: Mr. Chairman, at the same time...

The Chairman: Mr. Clermont.

Mr. Clermont: I do not mean to express an opinion concerning the number of times the Senate meets. There may be examples of times when the Senate was sitting when the House was not, but usually it is the other way round.

M. Ritchie: Depuis que je suis là, le Sénat a siégé peut-être 2 ou 3 fois le samedi pour achever ses travaux.

Mr. Clermont: Yes, but that is the exception rather than the rule. Usually, the House of Commons sits more often than the Senate. But I have already said that I did not want to make a value judgment on the number of times the Senate sits.

M. Ritchie: Est-ce bien la façon usuelle de procéder? Les amendements sont-ils toujours présentés ainsi?

M. Trudel: Vous trouverez je pense que cet amendement a été présenté pour satisfaire les exigences de certains membres du Comité. C'est pour cela qu'on a décidé quel jour...

M. Ritchie: Se sert-on toujours du paragraphe (6)?

M. Trudel: Je ne pense pas que cela soit la façon usuelle de procéder.

Le président: L'amendement est-il adopté?

Monsieur Stevens.

M. Stevens: Si j'ai bien compris l'amendement proposé, on aura un débat à la Chambre seulement si 50 députés et 20 sénateurs sont d'accord sur la motion. C'est une question que nous avons soulevée à la Chambre. Cet amendement ne prévoit pas les démarches à suivre en obtenant l'approbation de 50 députés et 20 sénateurs.

Un tel procédé me semble très gauche. Évidemment, je ne m'oppose pas à ce que le Sénat discute les mêmes motions en bonne et due forme, mais ne pourrions-nous pas changer l'amendement pour qu'il y ait un débat si 50 députés à la Chambre le désirent. Il y aurait donc un débat aux 2 Chambres avant d'accepter ou de rejeter la motion.

M. Herbert: Au même sujet, monsieur le président.

Le président: Monsieur Herbert.

M. Herbert: Sommes-nous vraiment impliqués? Le but original était d'assurer à la Chambre une occasion d'étudier le décret. Nous avons ajouté le Sénat, mais on n'a pas besoin de l'accord de 50 députés et de 20 sénateurs.

M. Stevens: Mais comment?

M. Herbert: Ce n'est pas une disposition nécessaire. Un débat peut avoir lieu à la Chambre sans que 20...

[Texte]

Mr. Stevens: No.**Mr. Herbert:** ...as I read it, and I will ask for clarifications:

signed by not less than 50 members of the House of Commons in the case of the motion for the consideration of that House and by not less than 20 members of the Senate in the case of the motion for the consideration of the Senate.

So we are not concerned with whether the Senate wants to debate it. That is for themselves to judge. We want to make sure that the motion can be debated in the House. So we do not need 20 senators to give us permission to have a debate in the House. If I am wrong, I would like that to be corrected.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, perhaps we could have the Law Clerk on the impact of this, but as I would read it, we might jolly well go and have a debate in the House but unless the Senate has a debate, which is triggered by 20 members in the Senate, nothing is going to happen.

Mr. Herbert: In the Senate.

Mr. Stevens: Yes. Well, nothing is going to happen. The Senate has to have the 20 members activate the debate and presumably vote in favour of the motion. We have to have 50 members of the House of Commons do the same thing, but there is nothing requiring a Senate debate, if we do not—notwithstanding the fact that we have our 50 members making the move.

Mr. Herbert: Can we get this point clarified? Let us assume that 50 members in the House activate the debate. A motion is passed in the House, and now it goes to the Senate. The Senate at this point in time do not surely need 20 members to agree to something that has been passed to them for consideration. Surely the part about the 20 members of the Senate is put in there so that they can activate a debate themselves if they want to.

Le président: Monsieur Trudel.

Mr. Trudel: I think the point being raised is valid, Mr. Chairman. The original intent was to have 50 members of the House of Commons. I think the Senate wanted to protect their right also to originate the debate. I stand to be corrected by Mr. Maingot, but I think that was the original intent, and it was drafted in so that the Senate would be protected.

The Chairman: Mr. Maingot, would you like to come to the table.

• 1225

Mr. J. P. J. Maingot (Law Clerk and Parliamentary Counsel): Mr. Chairman, the new Clause 2 would mean, in my view, that unless the Senate with its 20 members and the House of Commons with its 50 members acted within 20 sitting days after the order had been made, then after the 30 sitting days the order would come into effect. In other words, there has to be action taken up by both. I agree that the House can do it on its own because it is a concurrent thing. It is not the House taking up the order and then moving over to the Senate. It is both Houses doing it concurrently, but they have to do it within the 20 days. Both Houses have to be involved.

[Interprétation]

M. Stevens: Ce n'est pas cela.

M. Herbert: C'est ainsi que je comprends l'amendement, et je vais citer le passage en question:

Signées respectivement par au moins 50 députés et par au moins 20 sénateurs, n'aient été remises à l'Orateur de la Chambre des communes et au Président du Sénat.

Nous ne nous intéressons donc pas à un débat au Sénat. Ce serait aux sénateurs d'en décider. Mais nous voulons nous assurer qu'un débat puisse avoir lieu à la Chambre, ce qui signifie que nous n'avons pas besoin de signatures de 20 sénateurs afin d'avoir un débat à la Chambre. Si je me trompe, qu'on me corrige.

M. Stevens: Nous pourrions peut-être demander au secrétaire légiste de nous dire quelles seraient les conséquences de cette partie de l'amendement. Si je comprends bien, nous pourrions avoir un débat à la Chambre, mais à moins qu'il n'y en ait un au Sénat, ce qui exigerait la signature de 20 sénateurs, on n'accomplira rien.

M. Herbert: Au Sénat, vous voulez dire.

M. Stevens: C'est exact. Il faut que les 20 sénateurs en question commencent le débat et votent en faveur de la motion, je suppose. Il faut que 50 députés à la Chambre fassent la même chose, mais le Sénat n'est pas obligé d'avoir un débat s'il n'y en a pas un à la Chambre, même si 50 députés signent la motion.

M. Herbert: Pourrait-on nous éclairer sur ce point? Disons que 50 députés à la Chambre commencent le débat. Une motion est adoptée et on la renvoie au Sénat. Les sénateurs n'ont sûrement pas besoin de la signature de 20 sénateurs pour étudier un document qui leur aurait été envoyé. On a inclu cette disposition au sujet des 20 sénateurs pour que le Sénat puisse également entamer un débat, s'il le veut.

The Chairman: Mr. Trudel.

M. Trudel: La question mérite d'être discutée. Notre intention originale était d'obtenir les signatures de 50 députés afin d'avoir un débat à la Chambre. Le point soulevé est valable, monsieur le président. A l'origine, on avait prévu 50 députés de la Chambre des communes. Je crois que le Sénat voulait protéger son droit d'amorcer le débat. Vous me corrigerez, monsieur Maingot, mais je pense que c'était là l'intention au départ, le libellé visait à protéger le Sénat.

Le président: Monsieur Maingot, voulez-vous venir à la table.

M. J. P. J. Maingot (secrétaire légiste et conseiller parlementaire): Monsieur le président, le nouvel article 2 signifierait, à mon avis, qu'à moins que le Sénat avec ses 20 membres et la Chambre des communes avec ses 50 membres n'agissent dans les 20 séances qui suivent le dépôt du décret, après 30 jours de séances, le décret serait en vigueur. Autrement dit, il faut que les deux Chambres agissent. Je suis d'accord, la Chambre peut le faire de son côté, concurrentement. Ce n'est pas à la Chambre de recevoir le décret et de le porter ensuite au Sénat. Les deux Chambres doivent le faire en même temps, mais doivent le faire dans les 20 jours. Il y a donc une participation des deux Chambres.

[Text]

Mr. Stevens: Just for added clarification, Mr. Maingot, am I correct in stating that we could have our debate in the House of Commons, but unless the 20 or more members in the Senate instituted the same motion and got the same process going in the Senate...

Mr. Maingot: And within the same time limits.

Mr. Stevens: ... within the same time limits, what we had done in the House of Commons would have no effect?

Mr. Maingot: Exactly.

Mr. Herbert: This does not make any sense, Mr. Chairman.

Mr. Clermont: Yes, but how can you otherwise...

Mr. Herbert: This in effect nullifies the actions of the House and no one in the House is going to accept that.

Mr. Trudel: If I may just add another point to that and Mr. Maingot can clarify it. It was the intent that only 50 members of the House would react to it, then an amendment would be raised in the Senate, and it could have the same effect.

Mr. Maingot: I should point out that this amendment which Mr. Lambert was mentioning is in contemplation. It is because there is no procedure set out in the House of Commons or in the Senate to conform to the definitions of "subject to negative resolution of Parliament" or "subject to affirmative resolution of Parliament" contained in the Interpretation Act. The Interpretation Act anticipates a procedure in the Senate and in the House along the same lines that you find in this amendment, and it is because there is no procedure now outlined in the House and in the Senate that, when you want to make an Order in Council subject to a resolution of the House and Senate, you have to spell it out in the statute itself.

The Chairman: I think that was the point raised by Mr. Lambert earlier.

Are there any other questions?

Mr. Stevens.

Mr. Stevens: If I judge correctly the attitude of the members of this Committee, the amendment in its present form is probably not acceptable, and we need some type of an amendment. I am a little hesitant to start proposing that we change "and" to "or" or some such thing. I am just wondering if we should not adjourn and take a stab at this at another meeting when we can have further discussion on its impact. The other amendment that I have referred to is that notice be given of the Order in Council. I discussed this with the Parliamentary Secretary, and it will require an amendment to another section. I think we are agreed on what we are trying to achieve here, and that is to get a negative motion proceeding in the House of Commons, subsequently to be confirmed in the Senate. But I would say with all due respect, I do not think this amendment is doing it in the context that we originally intended.

The Chairman: Monsieur Trudel.

[Interpretation]

M. Stevens: Pour plus de précision, monsieur Maingot, ai-je raison de croire que nous pouvons avoir nos débats à la Chambre des communes, mais qu'à moins que 20 membres ou plus du Sénat ne présentent la même motion, qu'on ne fasse la même chose au Sénat...

M. Maingot: Et dans la même limite de temps.

M. Stevens: ... dans la même limite de temps, ce que nous aurions fait à la Chambre des communes n'aurait aucun effet?

M. Maingot: Exactement.

M. Herbert: Cela n'a pas de sens, monsieur le président.

M. Clermont: Oui, mais comment faire autrement...

M. Herbert: On ne fait que multiplier les activités de la Chambre et personne à la Chambre n'acceptera cela.

M. Trudel: J'aimerais ajouter une autre remarque, et M. Maingot peut apporter des précisions. L'intention c'était que 50 députés de la Chambre seulement pouvaient réagir, et qu'un amendement soit soulevé au Sénat, pour que l'effet soit le même.

M. Maingot: Je dois vous dire que cet amendement dont parle M. Lambert est à l'étude. Il n'y a pas de procédure à la Chambre des communes ou au Sénat qui serait conforme aux définitions «sous réserve de résolution négative du Parlement» ou «sous réserve de résolution affirmative du Parlement» contenues dans la Loi d'interprétation. Cette loi prévoit une procédure au Sénat et à la Chambre dans la veine de cet amendement, et c'est parce qu'il n'y a pas de procédure actuellement à la Chambre et au Sénat lorsque vous voulez qu'un décret du conseil soit soumis à une résolution à la Chambre ou au Sénat, qu'il faut l'explicitier dans la loi elle-même.

Le président: C'était la question soulevée par M. Lambert un peu plus tôt.

Est-ce qu'il y a d'autres questions?

Monsieur Stevens.

M. Stevens: D'après l'attitude des membres de ce Comité, je crois que l'amendement dans sa forme actuelle n'est probablement pas acceptable, qu'il nous en faudrait un autre. Je suis un peu réticent à proposer que nous changions «et» à «ou» ou quelque chose du genre. Je me demande si nous ne pourrions pas ajourner la séance et reprendre cette discussion à une autre réunion, après que nous aurons discuté davantage des effets. L'autre amendement que j'avais mentionné c'est qu'un avis soit donné pour ce décret du conseil. J'en ai parlé au secrétaire parlementaire et il faudrait cet amendement pour cet autre article. Si nous sommes d'accord sur ce que nous voulons réaliser ici, il faudrait obtenir une motion négative à la Chambre des communes et subséquemment qu'elle soit confirmée au Sénat. Mais sauf votre respect, je ne crois pas que cet amendement sert à cela dans le contexte où nous l'avons placé au départ.

Le président: Monsieur Trudel.

[Texte]

Monsieur Lambert first.

• 1230

Mr. Lambert (Edmonton West): I realize the point that Mr. Stevens is making and Mr. Herbert. The one question that we have to determine, though, and I agree with Mr. Stevens that there will have to be negotiation with the Senate on this point because this is an amendment to a Senate bill, and I would think it would be rather foolish on our part at this stage to insist upon passing an amendment which would go back to the Senate and which would prove unacceptable to them. It must be pointed out that in our constitutional context as it is now the Senate is an integral part of Parliament and, regardless of the individual views of certain members of the House of Commons, the Senate is there and there is no way that one can ride roughshod over their rights. It is my experience that if one were to do so the Senate would simply say no.

I do not think we should get our shirrtails involved in knots here over certain little things because there are interests prejudiced as the result of the nonpassage of this bill and these tax treaties not coming into effect.

I think it would be better to try to negotiate something that is suitable to both Houses. It may be that the Senate would want to be able to trigger off a debate with regard to this and they, having done so, when the ball would be passed over to the Commons to do it willy-nilly because it is not one House that can abrogate a law of Parliament. And if it were done in the Commons, as I think was suggested by some of the members here and not done in the Senate, if the Commons did carry a motion then the Senate would have to consider that motion, whether they fulfil the procedures or not. But the Senate will turn around, I can bet you right away, and say all right, that is fine, if we have to do it, the Commons will have to do it, and therefore a motion initiated by 20 in the Senate, carried in the Senate, would have to be willy-nilly taken up in the Commons.

The Chairman: M. Clermont.

Le président: Monsieur Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, si le Comité acceptait la modification que j'ai proposée, le bill retournerait automatiquement au Sénat, à cause des modifications apportées. Je crois que c'est au Sénat de prendre une décision, à savoir: si la modification, telle que je la propose, est acceptable ou non. Si le Sénat l'accepte, le bill ne devra pas revenir devant la Chambre des communes. Mais si le Sénat apporte une modification à l'amendement que je propose, le bill devra revenir ici ou alors il y aura des négociations entre les deux Chambres.

Le président: Monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Ce dont il est question ici c'est que des passages de cet amendement ne sont pas acceptables pour des membres de notre Comité.

M. Herbert: D'accord.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Il ne s'agit pas de savoir si cette motion serait acceptée par le Sénat. Mais certaines réserves ont été manifestées, ici, au Comité. Et si nous insistons sur cet amendement, c'est parce que je suis persuadé que le Sénat ne l'accepterait pas. Alors, il faut négocier avant.

[Interprétation]

Monsieur Lambert, vous pouvez parler le premier.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je comprends les points de vue de M. Stevens et de M. Herbert. Je suis d'accord avec M. Stevens qu'il nous faudra discuter de cette question avec le Sénat, étant donné qu'il s'agit d'un amendement à un bill du Sénat. Il serait mal avisé de notre part d'insister pour qu'un amendement soit adopté maintenant si le Sénat devait le trouver inacceptable. Il faudrait souligner le fait que le Sénat fait partie intégrante de notre système parlementaire, peu importe les opinions des députés individuellement. Le Sénat existe, et on ne saurait manquer de respect envers ses droits. Si on procédait ainsi, le Sénat rejetterait tout simplement la motion.

Nous ne devrions pas nous créer trop de problèmes en discutant des détails, parce que certains intérêts souffriraient si le bill n'est pas accepté et si les conventions n'entrent pas en vigueur.

Il serait mieux d'essayer de formuler une motion qui serait acceptable aux deux Chambres. Il se peut que le Sénat décide d'ouvrir un débat à ce sujet, et une fois cela fait, la question sera renvoyée à la Chambre. Une Chambre n'a pas le droit d'abroger une loi à elle toute seule. Si la Chambre des communes décide d'étudier une motion, le Sénat sera obligé de faire la même chose, que les dispositions de cet amendement soient respectées ou pas. Mais je vous dirai tout de suite que le Sénat va dire que la Chambre des communes sera obligée d'étudier une motion si cette motion, provenant de 20 sénateurs, est débattue et adoptée au Sénat.

Le président: Monsieur Clermont.

The Chairman: Mr. Clermont.

Mr. Clermont: If the Committee accepts the amendment I have put forward, the bill would automatically be sent to the Senate because changes have been made in the bill. I think it is up to the Senate to decide whether or not the proposed changes are acceptable. If the Senate accepts the amendment, the bill will not have to come back to the House of Commons. However, should the Senate propose some changes to my amendment, the bill will have to return to the Committee, for discussions will take place between the two Houses.

Le président: Monsieur Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): We are saying that certain passages of this amendment are not acceptable to the members of the Committee.

Mr. Herbert: I agree.

Mr. Lambert (Edmonton West): It is not a matter of deciding whether or not the motion would be acceptable by the Senate. The members of the Committee have expressed certain reservations concerning the amendment, and if we appear insistent, it is simply because I am convinced that the Senate will not accept the amendment in its present form.

[Text]

Le président: Monsieur Trudel.

M. Trudel: Si je peux me le permettre, je pense que M. Lambert et M. Clermont ont tous les deux raisons. Je veux dire ceci: l'amendement tel que proposé ici est fait pour qu'éventuellement la Chambre des communes et le Sénat puissent agir parallèlement et dans la même direction—to negate the order, and you must have the respect of both Houses, which is part of our legislation.

C'est le point que vous avez fait ressortir et il est valable. Ce texte nous procure cela.

Maintenant, il peut y avoir des interprétations différentes; mais je pense que le point que vous avez soulevé est valable. De plus le langage employé nous permet d'obtenir cette procédure, et avoir l'assentiment ou le désaccord des deux Chambres, pour réprover l'ordre en conseil.

Le président: M. Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui, mais il faut considérer également que M. Stevens et M. Herbert ont une autre procédure en vue et qui est elle aussi valable!

M. Leblanc (Laurier): Peut-être pourrait-on réserver cet article 11, monsieur le président? Cela permettrait au ministère de la Justice, et à M. Maingot d'examiner cela. A la prochaine séance nous pourrions voir comment l'on pourrait arriver à s'accorder à propos de cet amendement-là.

Le président: Merci, monsieur Leblanc.

M. Clermont: Et l'Officier en loi du Sénat aussi, parce que si l'officier en loi du Sénat ne l'accepte pas, on n'est pas plus avancé.

The Chairman: Mr. Herbert.

Mr. Herbert: Let us put our cards right on the table. This has been put in to accommodate the opposition, and the figure of 50 is because in the House we figure there will be 50 members of the opposition at one particular point in time that are ready to activate the debate.

With the representation in the Senate it does not necessarily follow that they are going to find 20 conservative-minded Senators—I did not say Conservative Senators but conservative-minded Senators—that might be of a like mind with 50 members of the present opposition in the House of Commons. That is the whole point of the exercise and if there are not 20 opposition-minded Senator ready to go along, the whole thing is nullified. Since the clause is to accommodate the opposition, we see a situation here where it is being nullified by what is being put in for Senate requirement. Is this right or wrong?

The Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, the thing that disturbs me is that it is a precedent that is a wrong precedent; anything in the House of Commons really has to be conditional upon the Senate taking a like action. That is what disturbs me. I can well understand that if we make a move the Senate should have the right to review it but that, I think, is an entirely different approach from the Senate having to activate something before we actively can do something in the House of Commons. That is what I think is wrong about the present wording.

[Interpretation]

The Chairman: Mr. Trudel.

Mr. Trudel: I think that both Mr. Lambert and Mr. Clermont are right. The amendment in its present form is being put forward so that both the House of Commons and the Senate will have a chance to act in a parallel fashion and move in the same direction... Si on veut rejeter un décret, il faut que les deux Chambres s'y accordent. Cela fait partie du bill.

This is the very valid point you have brought up, and our amendment will make this possible.

The amendment can be interpreted in different ways, but the point you brought up is quite valid. Moreover, the terminology used in the amendment makes it possible for us to adopt this way of proceeding and obtain the approval or disapproval of the two Houses in quashing the Order in Council.

The Chairman: Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): Granted, but Mr. Stevens and Mr. Herbert have put forward just as valid a way of proceeding.

Mr. Leblanc (Laurier): Could we not stand Clause 11? This will give the Justice Department and Mr. Maingot a chance to look into the matter. We could work out some sort of agreement at our next meeting.

The Chairman: Thank you, Mr. Leblanc.

Mr. Clermont: The law clerk of the Senate would also have a chance to study the amendment, since we will not make any progress if he does not accept it.

Le président: Monsieur Herbert.

M. Herbert: Parlons franchement. On présente cet amendement afin de satisfaire aux demandes des partis de l'opposition. On choisit le chiffre de 50 parce que nous croyons qu'il y aura 50 membres des partis de l'opposition à la Chambre lorsque nous voudrions ouvrir le débat.

En ce qui concerne la représentativité au Sénat, on ne trouvera pas forcément 20 sénateurs à tendance conservatrice, et je n'ai pas parlé de sénateurs conservateurs, qui seront d'accord avec les 50 députés de l'opposition à la Chambre des communes. Nous en revenons donc à cela: si 20 sénateurs à tendance conservatrice ne sont pas prêts à emboîter le pas, la résolution est annulée. Même si cette disposition est destinée à faire plaisir à l'opposition, nous nous trouvons cependant dans une situation où les exigences relatives à l'approbation par le Sénat annulent la résolution. C'est bien cela?

Le président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: Monsieur le président, je crains que nous ne créions ici un précédent, et un mauvais précédent; ainsi, tout ce qui se passe à la Chambre des communes sera conditionnel au déroulement d'un débat au Sénat. C'est cela qui me préoccupe. Je comprends très bien que le Sénat ait le droit d'examiner la résolution mais c'est une chose très différente que de permettre au Sénat de lancer un débat avant que nous puissions faire quoi que ce soit à la Chambre des communes. C'est la raison pour laquelle le libellé actuel de l'amendement ne me convient pas.

[Texte]

The Chairman: Mr. Trudel.

Mr. Trudel: I do not see that we are going to resolve this at this time. I think the intent, and I have mentioned this before, was to protect the rights of both Houses. The procedure that Mr. Stevens is now advancing is the procedure that we are following in all the other legislation. I think Mr. Maingot has said that there was no procedure for this particular type of anticipation or negation. That was the big problem that we were faced with: the Senate and the House representatives are concerned that our rights would be protected. This seems to answer that either on the part of the Senate or the House. If the Committee is not agreeable then we will have to look at another draft but I think we may react to the observations that have been made so far.

M. Clermont: Une chose est certaine, monsieur le président, monsieur Trudel, il faut que le Parlement adopte le bill. Alors il faut le modifier de façon à donner au Sénat ce pouvoir que la Chambre des communes a déjà, avec tout le respect que je dois à M. Stevens. De fait, même si la Chambre des communes passe une loi, si le Sénat dit non, il n'y a pas de loi.

Une voix: Au risque de me répéter... Excusez-moi, monsieur Maingot.

Le président: Monsieur Maingot.

M. Maingot: Je veux simplement dire à monsieur Herbert, et aux membres du Comité qu'il me vient à l'esprit au moins huit exemples de lois qui prévoient l'adoption d'une résolution par les deux Chambres, au moins huit, il y en a plus que cela. Il y a deux autres lois, la loi sur la lutte contre la pollution atmosphérique et la loi sur l'assurance-chômage, qui sont encore en vigueur et qui prévoient qu'un arrêté en conseil doit se faire à la suite d'une décision négative des deux chambres.

M. Clermont: Alors, nous ne créons pas un précédent.

M. Maingot: Non, non.

M. Herbert: Est-ce qu'on fait mention du nombre de sénateurs?

M. Maingot: Non, c'est, j'ai ici les huit lois et cela, on ne le mentionne pas. Je n'ai pas les détails, seulement les grandes lignes.

M. Herbert: Il faut que le Sénat adopte un bill de la Chambre, c'est normal non?

M. Maingot: Je veux simplement dire qu'il y a au moins dix lois qui prévoient l'action des deux chambres.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman, this is a clearcut opportunity to force the government to take the initiative to get this business of the Interpretation Act cleared up and also an initiative of the House Rules Committee to deal with this particular point, not only the House Rules Committee but the Senate Rules Committee. Mr. Maingot is perfectly right; we are into this difficulty of numbers because neither the Interpretation Act nor the rules of either House provide guidance on how to deal with a negative resolution of the House. We are trying to do it here for this statute and there is some difficulty on Mr. Herbert's side. I think this should perhaps be negotiated and certainly I would prefer to have it negotiated so that it is acceptable to the Senate. We are not going to have another waltz around the table.

[Interprétation]

Le président: Monsieur Trudel.

M. Trudel: Je ne pense pas que nous allons résoudre ce problème maintenant. L'objectif de mon amendement était de protéger les droits des deux chambres. La procédure que vient de mentionner M. Stevens est celle que nous suivons pour toutes les autres lois. M. Maingot a dit tout à l'heure qu'il n'y avait aucune procédure particulière en cas de résolution négative. C'est donc là le gros problème auquel nous faisons face. Le Sénat et la Chambre des communes tiennent à ce que les droits respectifs soient protégés. Si le Comité n'est pas d'accord avec mon amendement, il faudra envisager un autre libellé.

Mr. Clermont: What is certain, Mr. Chairman, Mr. Trudel, is that Parliament has to pass the bill. Then, it has to be modified in order to give the Senate this authority that the House of Commons has already. In fact, even if the House of Commons passes a bill, if the Senate rejects it, there is no law.

An hon. Member: I am sorry to repeat myself. I am sorry, Mr. Maingot.

The Chairman: Mr. Maingot.

Mr. Maingot: I just want to say to Mr. Herbert, and to the other members of the Committee, that I have here at least eight examples of statutes which provide for the adoption of a resolution by the two Houses; I have eight examples at least and I am sure there are more than that. There are two other acts, the Air Pollution Control Act and the Unemployment Insurance Act, which are still in force and which provide that an Order in Council must be promulgated after a negative resolution by the two Houses.

Mr. Clermont: So, we do not create a precedent.

Mr. Maingot: No.

Mr. Herbert: Is there any mention of the number of senators?

Mr. Maingot: No, I have those eight acts before me, and this is not mentioned. I do not have the details.

Mr. Herbert: The Senate has to pass a bill from the House of Commons. This is the normal procedure?

Mr. Maingot: I just want to say that there are at least 10 acts which provide for action by the two Houses.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président, c'est là une occasion excellente pour forcer le gouvernement à éclaircir cet aspect de la Loi d'interprétation et pour demander au Comité des règlements de la Chambre d'étudier cette question particulière; je ne voulais pas parler du Comité des règlements de la Chambre mais plutôt du Comité des règlements du Sénat. M. Maingot a tout à fait raison, ces nombres nous posent des difficultés parce que ni la Loi d'interprétation ni les règlements relatifs à une Chambre ou à une autre ne prévoient les procédures à appliquer en cas de résolution négative de la Chambre. Nous essayons de régler cette question maintenant, pour ce projet de loi précis, et il semble qu'il y ait quelques difficultés du côté de la majorité. Je pense que cela devrait faire l'objet de négociations, car je préférerais que nous en parvenions à un consensus avec le Sénat.

[Text]

The Chairman: Mr. Trudel.

• 1240

Mr. Trudel: One last point. I think the intent to have it acceptable to the Senate is valid. We are not going to solve the other acts through this act, but I think there is urgency for people who are directly affected and there are many. That is the only point that I would like to make. The legal aspect, I think, has been well taken and I assume we can clear again with the Senate whether this procedure is acceptable to them. The information that I have is that it is, but let us go back to them. Let us find out.

The Chairman: Mr. Herbert.

Mr. Herbert: My colleague who made the motion wants me to make it clear that I am not opposed to the amendment. I am opposed to an underlying principle we are discussing.

The Chairman: We could have another meeting on this bill next Tuesday at 9.30 in the morning. Is it agreed that we have a second meeting?

Some Hon. Members: Agreed.

The Chairman: The Committee is adjourned to Tuesday, May 11, 1976, at 9.30 a.m.

[Interpretation]

Le président: Monsieur Trudel.

M. Trudel: Une dernière chose. Vouloir que cela soit acceptable au Sénat c'est valable. Nous n'allons pas résoudre les autres lois par l'intermédiaire de celle-ci, mais il y a une certaine urgence pour ceux qui sont directement affectés, et ils sont nombreux. C'est tout ce que je voulais dire. L'aspect juridique est bien compris et je pense que nous pouvons de nouveau vérifier avec le Sénat si cette procédure lui convient. D'après les renseignements que j'ai, elle lui convient, mais adressons-nous de nouveau à lui.

Le président: Monsieur Herbert.

M. Herbert: Mon collègue qui a présenté la motion veut que cela soit bien clair, je ne suis pas opposé à l'amendement. Je suis opposé au principe fondamental, dont nous avons discuté.

Le président: Nous pourrions de nouveau nous réunir pour étudier ce bill mardi prochain à 09 h 30. Êtes-vous d'accord pour une deuxième réunion?

Des voix: D'accord.

Le président: La séance du comité est levée jusqu'au mardi 11 mai à 09 h 30.

APPENDIX "FFF"

FINANCE

RELEASE

Ottawa, December 30, 1975

75-87

Immediate release

Exemption for dividends received from foreign affiliates

Finance Minister Donald S. Macdonald today announced the list of countries which will be prescribed for the purposes of exempting dividends received by corporations resident in Canada from their foreign affiliates.

Prior to the 1971 tax reform, dividends received by a corporation from a non-resident company in which it owned 25 per cent or more of the share capital were deductible for the purposes of determining the taxable income of the receiving corporation. Under transitional rules, this general exemption was continued until the 1976 taxation year for dividends received by a corporation resident in Canada from a foreign affiliate. Commencing with the 1976 taxation year, such dividends will be deductible in computing the corporation's taxable income only if the following two conditions are met: the foreign affiliate must be resident in a foreign country listed in the relevant Part of the Income Tax Regulations and the dividends must be paid out of the exempt surplus of the foreign affiliate.

APPENDICE «FFF»

FINANCES

COMMUNIQUÉ

Ottawa, le 30 décembre 1975

75-87

Publication immédiate

Exonération des dividendes reçus de corporations étrangères affiliées

Le ministre des Finances, M. Donald S. Macdonald, a annoncé aujourd'hui la liste des pays qui seront prescrits aux fins d'exonérer les dividendes reçus par des corporations résidentes au Canada de leurs corporations étrangères affiliées.

Antérieurement à la réforme fiscale de 1971, les dividendes reçus par une corporation d'une compagnie non-résidente dont elle détenait 25 p. cent ou plus du capital social étaient déductibles lors de la détermination du revenu imposable de la corporation bénéficiaire. En vertu de règles transitoires, cette exonération générale a été prolongée jusqu'à l'année d'imposition 1976 à l'égard des dividendes reçus d'une corporation étrangère affiliée par une corporation résidente au Canada. A compter de l'année d'imposition 1976, de tels dividendes ne seront déductibles lors du calcul du revenu imposable de la corporation que si les deux conditions suivantes sont remplies: la corporation étrangère affiliée doit être résidente dans un pays étranger inscrit dans la partie pertinente des Règlements de l'impôt sur le revenu et les dividendes doivent provenir du surplus exonéré de la corporation étrangère affiliée.

The Minister announced that the following countries will be listed in the Income Tax Regulations as of January 1, 1976:

Australia
Austria
Belgium
Brazil
Denmark
Dominican Republic
Finland
France
Indonesia
Ireland
Israel
Jamaica
Japan
Liberia
Malaysia
Morocco
Netherlands
New Zealand
Norway
Pakistan
Philippines
Portugal
Romania
Singapore
South Africa
South Korea
Spain
Sweden
Switzerland
Trinidad and Tobago
Tunisia
United Kingdom
United States
West Germany
Zambia

The Minister indicated that Canada has a double taxation convention in force with these countries or has reached general agreement on the contents of a tax treaty. The list will be expanded to reflect progress in the negotiation of double taxation conventions with other countries.

Le Ministre a annoncé que les pays suivants seront inscrits au 1^{er} janvier 1976 dans les Règlements de l'impôt sur le revenu.

Afrique du Sud
Allemagne, République fédérale d'
Australie
Autriche
Belgique
Brésil
Corée du Sud
Danemark
Espagne
États-Unis
Finlande
France
Grande-Bretagne
Indonésie
Irlande
Israël
Jamaïque
Japon
Libéria
Malaysie
Maroc
Norvège
Nouvelle-Zélande
Pakistan
Pays-Bas
Philippines
Portugal
République Dominicaine
Roumanie
Singapour
Suède
Suisse
Trinité et Tobago
Tunisie
Zambie

Le Ministre a indiqué qu'une convention de double imposition est présentement en vigueur entre le Canada et ces pays, ou qu'un accord général est intervenu sur le contenu d'une convention fiscale. La liste sera étendue afin de tenir compte des progrès réalisés dans la négociation de conventions de double imposition avec d'autres pays.

WITNESSES—TÉMOINS

Mr. M. A. Cohen, Assistant Deputy Minister, Tax Policy and Federal-Provincial Relations.

In attendance:

Mr. J. P. J. Maingot, Law Clerk and Parliamentary Counsel.

M. M. A. Cohen, sous-ministre adjoint, Politique fiscale et relations fédérales-provinciales.

Aussi présent:

M. J. P. J. Maingot, Secrétaire légiste et conseiller parlementaire.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 105

Tuesday, May 11 1976

Chairman: Mr. Roland Comtois

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 105

Le mardi 11 mai 1976

Président: M. Roland Comtois

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Bill S-32, An Act to
implement conventions for
the avoidance of double taxation
with respect to income tax
between Canada and France,
Canada and Belgium and
Canada and Israel.

INCLUDING:

The fifteenth report to the House

CONCERNANT:

Bill S-32, Loi de mise en
œuvre des conventions
conclues entre le Canada et
la France, entre le Canada et
la Belgique et entre le Canada
et Israël, tendant à
éviter les doubles impositions
en matière d'impôt sur le revenu.

Y COMPRIS:

Le quinzième rapport à la Chambre

APPEARING:

Mr. Jacques-L. Trudel, M.P.,
Parliamentary Secretary to the
Minister of Finance

WITNESSES:

(See back cover)

First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75-76

COMPARAÎT:

M. Jacques-L. Trudel, député,
Secrétaire parlementaire du
ministre des Finances.

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Première session de la

trantième législature, 1974-1975-1976

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Roland Comtois

Vice-Chairman: Mr. Norman Cafik

and Messrs.

Abbott
Balfour
Clarke
(*Vancouver Quadra*)
Clermont

Demers
Gray
Herbert
Joyal
Kempling

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Roland Comtois

Vice-président: M. Norman Cafik

et Messieurs

Lambert (*Bellechasse*)
Lambert
(*Edmonton West*)
Leblanc (*Laurier*)
Philbrook

Ritchie
Saltsman
Stevens
Trudel
Whiteway—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Tuesday, May 11, 1976:

Mr. Clarke (*Vancouver Quadra*) replaced Mr. Towers

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 11 mai 1976:

M. Clarke (*Vancouver Quadra*) remplace M. Towers

REPORT TO THE HOUSE

Tuesday May 11, 1976

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs has the honour to present its

FIFTEENTH REPORT

In accordance with its Order of Reference of Friday, April 30, 1976, your Committee has considered Bill S-32, An Act to implement conventions for the avoidance of double taxation with respect to income tax between Canada and France, Canada and Belgium and Canada and Israel, and has agreed to report it with the following amendments:

Clause 10

Strike out lines 41 and 42 on page 3 and substitute the following therefor:

"of the Governor in Council published, with the text of such supplementary agreement, in the *Canada Gazette*."

Clause 11

Strike out lines 4 to 16 on page 4 and substitute the following therefor:

"(2) An order referred to in subsection (1) shall come into force on the 30th sitting day after it has been laid before Parliament pursuant to that subsection unless before the 20th sitting day after the order has been laid before Parliament a motion for the consideration of either House, to the effect that the order be revoked, signed by not less than fifty members of the House of Commons in the case of a motion for the consideration of that House and by not less than twenty members of the Senate in the case of a motion for the consideration of the Senate, is filed with the Speaker of the appropriate House.

(3) Where a motion for the consideration of the House of Commons or Senate is filed as provided in subsection (2) with respect to a particular order referred to in subsection (1), that House shall, not later than the sixth sitting day of that House following the filing of the motion, in accordance with the rules of that House, unless a motion to the like effect has earlier been taken up and considered in the other House, take up and consider the motion.

(4) A motion taken up and considered in accordance with subsection (3) shall be debated without interruption for not more than five hours and, on the conclusion of such debate or at the expiry of the fifth such hour, the Speaker of the House of Commons or the Senate, as the case may be, shall forthwith put, without further debate or amendment, every question necessary for the disposal of the motion.

(5) If a motion taken up and considered in accordance with subsection (3) is adopted, with or without amendments, a message shall be sent from the House adopting the motion informing the other House that the motion has been so adopted and requesting that the motion be concurred in by that other House.

(6) Within the first fifteen days next after receipt by it of a request pursuant to subsection (5) that the House receiving the request is sitting, that House shall, in accordance with the Rules thereof, take up and consider the motion that is the subject of the request and all questions in connection therewith shall be debated without interruption for not more than five hours and, on the conclusion of such debate or at the expiry of the fifth such hour, the Speaker of the House

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mardi 11 mai 1976

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques a l'honneur de présenter son

QUINZIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du vendredi 30 avril 1976, votre Comité a étudié le Bill S-32, Loi de mise en œuvre des conventions conclues entre le Canada et la France, entre le Canada et la Belgique et entre le Canada et Israël, tendant à éviter les doubles impositions en matière d'impôt sur le revenu, et a convenu d'en faire rapport avec les modifications suivantes:

Article 10

Retrancher la ligne 34 à la page 3 et la remplacer par ce qui suit:

«en conseil publiée dans la *Gazette du Canada* avec le texte de l'accord complémentaire.

Article 11

Retrancher les lignes 4 à 15 à la page 4 et les remplacer par ce qui suit:

«(2) Le décret visé au paragraphe (1) entre en vigueur le trentième jour de séance suivant son dépôt devant le Parlement conformément audit paragraphe, à moins qu'avant le vingtième jour de séance, une motion d'examen présentée devant l'une ou l'autre Chambre tendant à annuler le décret et signée par au moins cinquante députés ou par au moins vingt sénateurs, n'ait été remise à l'Orateur de la Chambre des communes ou au Président du Sénat.

(3) Au cas de dépôt, comme prévu au paragraphe (2), d'une motion d'examen devant l'une ou l'autre Chambre, concernant un décret visé au paragraphe (1), la Chambre saisie doit, dans les six jours de séance suivant le dépôt, examiner la motion conformément à ses Règles, à moins que l'autre Chambre n'ait déjà examiné une motion visant la même fin.

(4) Toute motion présentée et examinée conformément au paragraphe (3), sera débattue sans interruption pendant cinq heures au maximum; à l'issue du débat ou à l'expiration de la cinquième heure, l'Orateur de la Chambre des communes ou le Président du Sénat, selon le cas, doit immédiatement soumettre au vote toute question nécessaire pour liquider la motion.

(5) Après examen conformément au paragraphe (3), la Chambre qui adopte une motion, avec ou sans modification, adresse un message à l'autre Chambre pour l'en informer et lui demander d'approuver la motion.

(6) La Chambre qui a reçu une requête conformément au paragraphe (5) doit, dans les quinze jours de séance après cette réception, examiner conformément à ses Règles, la motion visée dans la requête et toute question y relative est débattue sans interruption pendant cinq heures au maximum; à l'issue du débat ou à l'expiration de la cinquième heure, l'Orateur de la Chambre des communes ou le Président du Sénat, selon le cas, doit immédiatement soumettre au vote,

of Commons or the Senate, as the case may be, shall forthwith put, without further debate or amendment, every question necessary to determine whether or not the motion in question is concurred in.

(7) Where a motion taken up and considered in accordance with this section is adopted by the House in which it was introduced and is concurred in by the other House, the particular order to which the motion relates shall stand revoked, but without prejudice to the making of a further order of a like nature to implement a subsequent supplementary agreement between the Government of Canada and the Government of the French Republic, Belgium or the State of Israel, as the case may be.

(8) For the purpose of subsection (2), a day on which either House of Parliament sits shall be deemed to be a sitting day."

Your Committee has ordered a reprint of Bill S-32, as amended, for the use of the House of Commons at the report stage.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issues Nos. 104 and 105*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président
ROLAND COMTOIS
Chairman

toute question nécessaire pour décider si la motion est approuvée.

(7) Au cas où une motion, adoptée par une Chambre après examen conformément au présent article, est approuvée par l'autre Chambre, le décret visé par la motion est annulé sans préjudice de l'établissement d'un décret analogue rendant exécutoire un accord complémentaire ultérieur entre le gouvernement du Canada et le gouvernement de la République française, la Belgique ou l'État d'Israël.

(8) Pour l'application du paragraphe (2), tout jour où l'une des Chambres du Parlement siège est un jour de séance.»

Votre Comité a ordonné la réimpression du Bill S-32, tel que modifié, pour l'usage de la Chambre des communes.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages relatifs à ce Bill (*fascicules nos 104 et 105*) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 11, 1976
(125)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 9:45 o'clock a.m. this day, Mr. Clermont in the Chair.

Members of the Committee present: Messrs. Abbott, Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Comtois, Demers, Herbert, Joyal, Lambert (*Edmonton West*), Ritchie, Saltsman, Stevens and Trudel.

Appearing: Mr. Jacques-L. Trudel, Parliamentary Secretary to the Minister of Finance.

In Attendance: Mr. J. P. J. Maingot, Law Clerk and Parliamentary Counsel.

Witnesses: *From the Department of Justice:* Mr. Fred Gibson, Chief Legislative Counsel. *From the Department of Finance:* Mr. G. Coulombe, Special Advisor, International Taxation.

The Committee resumed consideration of Bill S-32, An Act to implement conventions for the avoidance of double taxation with respect to income tax between Canada and France, Canada and Belgium and Canada and Israel.

On Clause 11,

The Committee resumed debate on the motion of Mr. Clermont:—

That Clause 11 be amended by striking out lines 4 to 16 on page 4 and substituting the following therefor:

‘(2) An order referred to in subsection (1) shall come into force on the 30th sitting day after it has been laid before Parliament pursuant to that subsection unless before the 20th sitting day after the order has been laid before Parliament motions for the consideration of each House, to the effect that the order be revoked, signed by not less than 50 members of the House of Commons in the case of the motion for the consideration of that House and by not less than 20 members of the Senate in the case of the motion for the consideration of the Senate, are filed with the Speakers of the respective Houses.

(3) Where motions for the consideration of the House of Commons and Senate are filed as provided in subsection (2) with respect to a particular order referred to in subsection (1), each House shall, not later than the 6th sitting day following the filing of the motion in the House in which the motion was last filed, in accordance with the rules of the respective Houses, take up and consider the respective motions and if the motions are adopted, with or without amendment, by both Houses, the particular order to which they relate shall stand revoked but without prejudice to the making of a further order of a like nature to implement a subsequent supplementary agreement between the Government of Canada and the Government of the French Republic, Belgium or the State of Israel, as the case may be.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 11 MAI 1976
(125)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 9 h 45 sous la présidence de M. Clermont (président).

Membres du Comité présents: MM. Abbott, Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Comtois, Demers, Herbert, Joyal, Lambert (*Edmonton-Ouest*), Ritchie, Saltsman, Stevens et Trudel.

Comparût: M. Jacques-L. Trudel, secrétaire parlementaire du ministre des Finances.

Aussi présent: M. J. P. J. Maingot, secrétaire légiste et conseiller parlementaire.

Témoins: *Du ministère de la Justice:* M. Fred Gibson, Premier Conseiller législatif. *Du ministère des Finances:* M. G. Coulombe, conseiller spécial, Fiscalité internationale.

Le Comité reprend l'étude du bill S-32, Loi de mise en œuvre des conventions conclues entre le Canada et la France, entre le Canada et la Belgique et entre le Canada et Israël, tendant à éviter les doubles impositions en matière d'impôt sur le revenu.

Article 11,

Le Comité poursuit le débat sur la motion de M. Clermont:—

Que l'article 11 soit modifié par le retranchement des lignes 4 à 15, à la page 4, et leur remplacement par ce qui suit:

«(2) Le décret visé au paragraphe (1) entre en vigueur le trentième jour de séance suivant son dépôt devant le Parlement conformément audit paragraphe, à moins qu'avant le vingtième jour de séance, des motions d'examen tendant à annuler le décret, signées respectivement par au moins 50 députés et par au moins 20 sénateurs, n'aient été remises à l'Orateur de la Chambre des communes et au Président du Sénat.

(3) Au cas de dépôt, comme prévu au paragraphe (2), de motions d'examen devant l'une et l'autre Chambres, concernant un décret visé au paragraphe (1), chaque Chambre doit, dans les six jours de séance suivant le dépôt effectué le dernier, examiner la motion conformément à ses règles. En cas d'adoption des motions sans modification par les deux Chambres, le décret est annulé, sans préjudice de l'établissement d'un décret analogue rendant exécutoire un accord complémentaire ultérieur entre le gouvernement du Canada et le gouvernement de la République française, de la Belgique et de l'État d'Israël.

(4) Where motions for the consideration of the House of Commons and Senate with respect to a particular order referred to in subsection (1) are taken up and considered in accordance with subsection (3) and either House fails to adopt the motion considered by it, the particular order thereupon comes into force.

(5) A motion taken up and considered in accordance with subsection (3) shall be debated without interruption for not more than five hours and, on the conclusion of such debate or at the expiry of the fifth such hour, the Speaker of the House of Commons or the Senate, as the case may be, shall forthwith put, without further debate or amendment, every question necessary for the disposal of the motion.

(6) For the purposes of this section, a day on which either House of Parliament sits shall be deemed to be a sitting day.'

And debate continuing;

The Chairman, Mr. Comtois, took the Chair.

By unanimous consent, Mr. Clermont withdrew his motion.

Mr. Clermont moved,—That Clause 11 be amended by striking out lines 4 to 16 on page 4 and substituting the following therefor:

'(2) An order referred to in subsection (1) shall come into force on the 30th sitting day after it has been laid before Parliament pursuant to that subsection unless before the 20th sitting day after the order has been laid before Parliament a motion for the consideration of either House, to the effect that the order be revoked, signed by not less than fifty members of the House of Commons in the case of a motion for the consideration of that House and by not less than twenty members of the Senate in the case of a motion for the consideration of the Senate, is filed with the Speaker of the appropriate House.

(3) Where a motion for the consideration of the House of Commons or Senate is filed as provided in subsection (2) with respect to a particular order referred to in subsection (1), that House shall, not later than the sixth sitting day of that House following the filing of the motion, in accordance with the rules of that House, unless a motion to the like effect has earlier been taken up and considered in the other House, take up and consider the motion.

(4) A motion taken up and considered in accordance with subsection (3) shall be debated without interruption for not more than five hours and, on the conclusion of such debate or at the expiry of the fifth such hour, the Speaker of the House of Commons or the Senate, as the case may be, shall forthwith put, without further debate or amendment, every question necessary for the disposal of the motion.

(5) If a motion taken up and considered in accordance with subsection (3) is adopted, with or without amendments, a message shall be sent from the House adopting the motion informing the other House that the motion has been so adopted and requesting that the motion be concurred in by that other House.

(6) Within the first fifteen days next after receipt by it of a request pursuant to subsection (5) that the House receiving the request is sitting, that House shall, in accordance with Rules thereof, take up and consider the motion that is the subject of the request and all questions in connection therewith shall be debated without interruption for not more than five

(4) En cas de rejet par une Chambre, après l'examen prévu au paragraphe (3), par l'une et l'autre Chambres des motions concernant le décret visé au paragraphe (1), ledit décret entre immédiatement en vigueur.

(5) Toute motion présentée et examinée conformément au paragraphe (3), sera débattue sans interruption pendant cinq heures au maximum; à l'issue du débat ou à l'expiration de la cinquième heure, l'Orateur de la Chambre des communes ou le Président du Sénat, selon le cas, doit immédiatement soumettre au vote toute question nécessaire pour liquider la motion.

(6) Pour l'application du présent article, tout jour où l'une des Chambres du Parlement siège est un jour de séance.»

Le débat se poursuit,

Le président, M. Comtois, occupe le fauteuil.

Du consentement unanime, M. Clermont retire sa motion.

M. Clermont propose,—Que l'article 11 soit modifié par le retranchement des lignes 4 à 15, à la page 4, et leur remplacement par ce qui suit:

«(2) Le décret visé au paragraphe (1) entre en vigueur le trentième jour de séance suivant son dépôt devant le Parlement conformément audit paragraphe, à moins qu'avant le vingtième jour de séance, une motion d'examen présentée devant l'une ou l'autre Chambre tendant à annuler le décret et signée par au moins cinquante députés ou par au moins vingt sénateurs, n'ait été remise à l'Orateur de la Chambre des communes ou au Président du Sénat.

(3) Au cas de dépôt, comme prévu au paragraphe (2), d'une motion d'examen devant l'une ou l'autre Chambre, concernant un décret visé au paragraphe (1), la Chambre saisie doit, dans les six jours de séance suivant le dépôt, examiner la motion conformément à ses Règles, à moins que l'autre Chambre n'ait déjà examiné une motion visant la même fin.

(4) Toute motion présentée et examinée conformément au paragraphe (3), sera débattue sans interruption pendant cinq heures au maximum; à l'issue du débat ou à l'expiration de la cinquième heure, l'Orateur de la Chambre des communes ou le Président du Sénat, selon le cas, doit immédiatement soumettre au vote toute question nécessaire pour liquider la motion.

(5) Après examen conformément au paragraphe (3), la Chambre qui adopte une motion, avec ou sans modification, adresse un message à l'autre Chambre pour l'en informer et lui demander d'approuver la motion.

(6) La Chambre qui a reçu une requête conformément au paragraphe (5) doit, dans les quinze jours de séance après cette réception, examiner conformément à ses Règles, la motion visée dans la requête et toute question y relative est débattue sans interruption pendant cinq heures au maximum; à l'issue du débat ou à l'expiration de la cinquième heure, l'Orateur de la

hours and, on the conclusion of such debate or at the expiry of the fifth such hour, the Speaker of the House of Commons or the Senate, as the case may be, shall forthwith put, without further debate or amendment, every question necessary to determine whether or not the motion in question is concurred in.

(7) Where a motion taken up and considered in accordance with this section is adopted by the House in which it was introduced and is concurred in by the other House, the particular order to which the motion relates shall stand revoked but without prejudice to the making of a further order of a like nature to implement a subsequent supplementary agreement between the Government of Canada and the Government of the French Republic, Belgium or the State of Israel, as the case may be.

(8) For the purpose of subsection (2), a day on which either House of Parliament sits shall be deemed to be a sitting day.'

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 11, as amended, carried.

Clause 12 carried.

By consent, the Committee reverted to Clause 10.

Mr. Stevens moved,—That Subclause 10(4) be amended by striking out lines 41 and 42 on page 3 and substituting the following therefor:

"Of the Governor in Council published, with the text of such supplementary agreement, in the Canada Gazette."

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 10, as amended, carried.

Schedule I carried.

Schedule II carried.

Schedule III carried.

The Protocol attached to Schedule III carried.

Clause 1 carried.

The Title carried.

The Bill, as amended, carried.

Ordered,—That the Chairman report Bill S-32, as amended, to the House.

On motion of Mr. Clermont,—*Ordered*,—That Bill S-32 be reprinted, as amended, for the use of the House of Commons at the report stage.

At 10:25 o'clock a.m. the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m. this day.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Chambre des communes ou le Président du Sénat, selon le cas, doit immédiatement soumettre au vote, toute question nécessaire pour décider si la motion est approuvée.

(7) Au cas où une motion, adoptée par une Chambre après examen conformément au présent article, est approuvée par l'autre Chambre, le décret visé par la motion est annulé sans préjudice de l'établissement d'un décret analogue rendant exécutoire un accord complémentaire ultérieur entre le gouvernement du Canada et le gouvernement de la République française, la Belgique ou l'État d'Israël.

(8) Pour l'application du paragraphe (2), tout jour où l'une des Chambres du Parlement siège est un jour de séance.»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

L'article 11, modifié, est adopté.

L'article 12 est adopté.

Du consentement, le Comité revient à l'article 10.

M. Stevens propose,—Qu'on modifie le paragraphe 10(4) du bill en remplaçant la ligne 34, page 3, par ce qui suit:

«en conseil publiée dans la Gazette du Canada avec le texte de l'accord complémentaire.»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

L'article 10 modifié est adopté.

L'annexe I est adoptée.

L'annexe II est adoptée.

L'annexe III est adoptée.

Le protocole joint à l'annexe III est adopté.

L'article 1 est adopté.

Le titre est adopté.

Le bill modifié est adopté.

Il est ordonné,—Que le président fasse rapport du bill S-32 modifié à la Chambre.

Sur motion de M. Clermont,—*Il est ordonné*,—Que le bill S-32 soit réimprimé tel que modifié pour l'usage de la Chambre des communes, à l'étape du rapport.

A 10 h 25, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 20 heures.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, May 11, 1976

• 0947

[Text]

The Clerk: Hon. members, I would like to inform you that the Chairman and the Vice-Chairman are unable to be here this morning. Do you wish to appoint an acting chairman in order to proceed with consideration of Bill S-32?

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes. I propose that Mr. Clermont take the Chair. Even though there is not a full quorum here to pass motions, we may agree unanimously that he will occupy the Chair.

Some hon. Members: Agreed.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): We shall resume consideration of Bill S-32, An Act to implement conventions for the avoidance of double taxation with respect to income tax between Canada and France, Canada and Belgium and Canada and Israel.

At our last meeting we carried Clauses 2 to 9 inclusive; stood Clause 10; and on Clause 11, Mr. Clermont had moved an amendment. We shall now resume consideration of the amendment to Clause 11. However, before we commence our debate I would like to welcome Mr. Jacques-L. Trudel, Parliamentary Secretary to the Minister of Finance qui, sans doute, va nous présenter les personnes qui l'accompagnent.

M. Jacques Trudel (député, Secrétaire parlementaire du ministre des Finances): Merci, monsieur le président.

As indicated, at the last meeting the members were reacting to the motion that you had placed before the Committee, Mr. Chairman, and there was some concern regarding the procedure that was outlined in that motion. Following indications from the Minister, we have asked the Department of Justice to appear before us in the person of Mr. Gibson, and the other officials that are here today. We have Mr. Coulombe, Mr. Déry, and Mr. Kosta from Finance as well as Mr. Gibson from the Department of Justice. I feel that at this time, Mr. Chairman, you possibly would like to have some indication from Mr. Gibson as to what has happened since the last meeting.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Mr. Gibson.

Mr. F. Gibson (Chief Legislative Counsel, Department of Justice): Mr. Chairman, having had an opportunity to review the *Minutes of Proceedings* of this Committee last week and on instructions from the Department of Finance, we have prepared an alternative form of the motion that the Committee was considering last week.

• 0950

The essential difference between the alternative from and the form that was before you is that the the alternative provides for a sequential debate in the two Houses of Parliament in the event that objection is taken to the ratification of any amendment to a treaty, whereas the alternative which was before you last week provided for simultaneous debate in the two Houses of Parliament. I might say that there are advantages and disadvantages to both but it seemed to be the clear preference of the Committee last week to have a procedure that would allow for sequential debate.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 11 mai 1976

[Interpretation]

Le greffier: Je vous informe que le président et le vice-président ne pourront pas assister à la réunion ce matin. Voulez-vous nommer un président suppléant afin que l'on procède à l'étude du Bill S-32?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui. Je propose que M. Clermont occupe le fauteuil. Même si nous ne sommes pas assez nombreux pour adopter des motions, nous pouvons quand même consentir à ce qu'il occupe le fauteuil.

Des voix: D'accord.

Le président suppléant (M. Clermont): Nous poursuivons l'étude du Bill S-32 «Loi de mise en œuvre des conventions conclues entre le Canada et la France, entre le Canada et la Belgique et entre le Canada et Israël, tendant à éviter les doubles impositions en matière d'impôt sur le revenu.»

Lors de notre dernière réunion, nous avons adopté les articles 2 à 9 inclusivement; nous avons réservé l'article 10 et M. Clermont avait proposé un amendement à l'article 11. Nous poursuivons maintenant l'étude de l'article 11. Toutefois, avant de commencer notre discussion, j'aimerais accueillir M. Jacques-L. Trudel, secrétaire parlementaire du ministre des Finances. undoubtedly, he will introduce his officials.

Mr. Jacques Trudel (M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of Finance): Thank you, Mr. Chairman.

Lors de la dernière réunion les membres du Comité ont pris la parole au sujet de la motion que vous aviez déposée, monsieur le président, et certains ont dit se préoccuper de la procédure décrite dans cette motion. Suivant les indications du ministre, nous avons demandé à M. Gibson, du ministère de la Justice, de comparaître ainsi qu'aux autres fonctionnaires qui sont ici aujourd'hui. Nous avons M. Coulombe, M. Déry et M. Kosta du ministère des Finances, ainsi que M. Gibson du ministère de la Justice. Monsieur le président, vous aimeriez peut-être demander à M. Gibson ce qui s'est produit depuis la dernière réunion.

Le président suppléant (M. Clermont): Monsieur Gibson.

M. F. Gibson (premier avocat conseil, législation, ministère de la Justice): Monsieur le président, j'ai eu l'occasion de lire le procès-verbal de la réunion du comité de la semaine dernière, et le ministère des Finances nous a demandé de préparer un nouveau libellé pour la motion qu'étudiait le comité la semaine dernière.

Le nouveau libellé prévoit un débat consécutif dans les deux Chambres du Parlement si l'on s'oppose à la ratification de tout amendement à un traité tandis que le libellé que vous avez étudié la semaine dernière prévoyait un débat simultané dans les deux Chambres du Parlement. Je dirais que les deux solutions présentent des avantages et des inconvénients, mais la semaine dernière les membres du Comité ont semblé préférer nettement une procédure qui permettrait un débat consécutif.

[Texte]

The motion is designed so that a debate could be initiated in either House and in the event that the debate was concluded in the initiating House by adoption of a motion, that motion would then be referred to the second House which would be required then to debate to determine whether or not it concurred in the motion adopted by the first House. The net result I think is substantially the same; it is the procedural aspect that is changed.

The Acting Chairman: I have on my list Mr. Saltsman but he is not here for the time being. Who would like to comment on the suggestion made by Mr. Gibson? Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Gibson, I have not had an opportunity to see the draft amendment that you are suggesting but while they are being distributed maybe we could have some of our questions answered as we read the proposed amendment. For the benefit of the Committee, Mr. Gibson, I wonder if you could tell us the timeframe, anticipating that a change in a treaty is presumably going to be given public notification in some way. What are the timeframes that you anticipate in this procedure now? For example, when would the public first have notice of a change in the treaty, the public including members of either House, and what timeframe do members in either House then have to move in order to get a motion to be debated? Secondly, what is the timeframe after a motion is passed as far as the other House is concerned?

Mr. Gibson: Mr. Chairman, the timeframe contemplated is substantially the same as that outlined in the motion which you had before you last Thursday. Once an order adopting an amendment to a treaty is made by the Governor in Council, it would come into force on the thirtieth sitting day of Parliament after it had been laid before Parliament unless a motion in one House of Parliament, signed by the number of members indicated last week, were brought forward before the twentieth sitting day. In the event that such a motion were brought forward, that motion would have to be taken up and considered in the initiating House within six days and, speaking in round terms, disposed of within one day. If the motion were adopted by the initiating House...

Mr. Stevens: Then possibly 27 days have elapsed then.

Mr. Gibson: Yes. If the motion were adopted by the initiating House, it would be referred to the other House of Parliament which would then be required to consider it within the first 15 days next after the reference to it that it is sitting. It would then again be required to dispose of the reference to it within, roughly speaking, one sitting day. So of your 27, you could add a maximum of a further 16.

Mr. Stevens: What makes it clear that the 30-day operative section, clause 11(2), does not come into effect? In other words, if you have run up to your 43 days, what makes it clear that the 30 days do not come into place and the Order in Council is automatically law?

• 0955

Mr. Gibson: I would have to rely on the opening words of the proposed Section 11(2) Mr. Chairman, to produce that effect. It simply provides that it:

[Interprétation]

En vertu de la motion, le débat peut être entamé dans l'une ou l'autre Chambre et la Chambre saisie de la motion doit la renvoyer à l'autre Chambre. Celle-ci doit alors en discuter et déterminer si elle approuve ou non la motion adoptée par la première Chambre. Le résultat est à peu près le même, c'est la procédure qui diffère.

Le président suppléant: J'ai sur ma liste M. Saltsman, mais il n'est pas ici pour l'instant. Qui voudrait prendre la parole au sujet de la proposition de M. Gibson? Monsieur Stevens.

M. Stevens: Merci monsieur le président. Monsieur Gibson, je n'ai pas eu l'occasion de lire l'amendement que vous proposez, mais pendant qu'on en distribue des copies, vous pourriez peut-être répondre à nos questions. Pour la gouverne du Comité, monsieur Gibson, pourriez-vous nous dire quel délai sera imposé à la publication de tout changement à un traité. D'après vous, quels délais seront imposés à cette procédure? Par exemple, quand la population sera-t-elle avisée d'un changement dans un traité, y compris les membres des deux Chambres, et de combien de temps les membres des deux Chambres disposeront-ils ensuite pour proposer une motion? Deuxièmement, de combien de temps disposera l'autre Chambre pour étudier la motion adoptée par la première?

M. Gibson: Monsieur le président, les délais envisagés sont à peu près les mêmes que ceux indiqués dans la motion que vous avez étudiée jeudi dernier. Tout décret du gouverneur en conseil modifiant un traité entre en vigueur le trentième jour de séance suivant son dépôt devant le Parlement à moins qu'une motion d'examen présentée devant l'une ou l'autre Chambre et signée par le nombre de députés ou de sénateurs mentionné la semaine dernière n'ait été remise avant le vingtième jour de séance. Au cas de dépôt d'une telle motion d'examen, la Chambre saisie doit, dans les six jours de séance suivant le dépôt, examiner la motion et la liquider en un jour. Si la motion est adoptée par cette Chambre saisie...

M. Stevens: Il y a donc un délai de 27 jours.

M. Gibson: Oui. Si la motion est adoptée par cette Chambre, elle est renvoyée à l'autre Chambre du Parlement qui doit alors l'examiner dans les 15 jours de séance suivants. Elle doit aussi liquider la motion en un jour de séance. On ajouterait donc un maximum de 16 jours aux 27 jours dont vous parlez.

M. Stevens: Dans ces circonstances, où est-il précisé dans le bill que le décret n'entre pas en vigueur le trentième jour de séance tel que le prévoit l'article 11(2)? Autrement dit, si une période de 43 jours s'écoule, où est-il précisé que le décret du conseil n'aura pas automatiquement force de loi après trente jours?

M. Gibson: Les premières lignes de l'article 11(2) sont assez précises à cet égard. Elles stipulent ce qui suit:

[Text]

... shall come into force on the 30th sitting day ...

And then dropping out some words:

... unless before the 20th sitting day ...

In other words, I would rely on those words as creating a clear exception to the 30-day rule where a motion is tabled.

Mr. Stevens: I was wondering whether it would be helpful, though, to have a subclause to make it doubly clear that the Order in Council will not be effective unless either House negatives this motion that has originated in one of the Houses.

Mr. Gibson: Subclause (7) on the second page of the motion, Mr. Chairman, indicates—this does not exactly meet Mr. Stevens' point, but it does in an indirect way—the effect of adoption of a motion. I would read it as clear from this that the converse is that if a motion is considered and rejected then the order would come into force and the amendment to the treaty would stand.

Mr. Lambert (Edmonton West): On that point, Mr. Chairman, there may be an unfortunate choice of word in the word "revoked" in the sixth line of subclause (7), because when one considers subclause (2) it says it:

... shall come into force on the 30th sitting day ...

The word "revoked" means that it had been in force before. I would say, "to which the motion relates shall stand rejected" rather than "revoked". It is a very fine, fine line, but when you revoke something it means that it has been in force.

Mr. Gibson: Mr. Chairman, on that point I agree that it is a very subtle point and I certainly would not argue. I would suggest that the word "revoked" relates to the fact that the order has been made. It is equivalent to an act of Parliament, It has received royal assent, but has not come into force.

Mr. Lambert (Edmonton West): You are right, Mr. Gibson, there. An order was made and it is revoked.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Mr. Stevens, you had the floor before Mr. Lambert interjected.

Mr. Stevens: Thanks for defending me, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): I am not defending you, I am going according to the rules.

Mr. Stevens: Mr. Gibson, I think we are on a fairly technical point and it is just that I can see a bit of a gray area there. Conceivably somebody could argue that until the motion is actually affirmed there is a 13-day period there that you conceivably could have had an Order in Council become law, which in line with what Mr. Lambert was saying, could be revoked then if the motion is carried in both Houses. I just felt that it was better draftsmanship to make it doubly clear that there is no way this Order in Council becomes law if a motion does get under way within the 20 sitting days, as is contemplated in subclause (2).

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Mr. Gibson.

[Interpretation]

... entre en vigueur le 30^e jour de séance ...

J'omets quelques mots.

... à moins qu'avant le 20^e jour de séance ...

Autrement dit, ces mots indiquent clairement que le délai de 30 jours ne s'applique pas lorsqu'une motion est déposée.

M. Stevens: Ne voudrait-il pas mieux insérer un paragraphe pour préciser que le décret du conseil n'entrera en vigueur que si l'autre Chambre rejette la motion présentée dans l'une ou l'autre Chambre.

M. Gibson: Le paragraphe (7) à la deuxième page indique... ceci répond indirectement à votre question, monsieur Stevens... les conséquences de l'adoption d'une motion. Selon ce paragraphe, il est évident que si une motion est rejetée, le décret entre en vigueur et l'amendement au traité est valide.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Au même sujet, monsieur le président, le choix du mot «annulé» à la quatrième ligne du paragraphe 7 est peut-être malheureux car le paragraphe 2 stipule:

... entre en vigueur le 30^e jour de séance ...

Il faudrait plutôt dire «le décret visé par la motion est rejeté» plutôt que «annulé». C'est très bien rédigé, mais si l'on annule quelque chose cela veut dire que c'était déjà en vigueur.

M. Gibson: Monsieur le président, je conviens que c'est une distinction assez subtile et je ne mets pas en doute votre argument. Je crois qu'on se sert du mot «annulé» parce que le décret a été adopté. C'est la même chose qu'une loi, il a reçu la sanction royale, mais il n'est pas encore en vigueur.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Vous avez raison, monsieur Gibson. Le décret a été adopté et il est annulé.

Le président suppléant (M. Clermont): Monsieur Stevens, vous aviez la parole avant que M. Lambert n'intervienne.

M. Stevens: Je vous remercie de prendre ma défense, monsieur le président.

Le président suppléant (M. Clermont): Je ne prends pas votre défense, j'applique le règlement.

M. Stevens: Monsieur Gibson, il s'agit de questions assez techniques, mais il me semble que ce point n'est pas assez précis. On peut prétendre qu'il y a une période de 13 jours pendant laquelle le décret du conseil peut avoir force de loi alors qu'il sera annulé si la motion est adoptée par les deux Chambres, ce qui est assez conforme à ce que disait M. Lambert. J'avais seulement l'impression qu'il vaudrait mieux préciser que ce décret du conseil ne peut entrer en vigueur si une motion est présentée avant le 20^e jour de séance, comme le prévoit le paragraphe 2.

Le président suppléant (M. Clermont): Monsieur Gibson.

[Texte]

Mr. Gibson: Mr. Chairman, I have nothing to add to what I have said. Out of an abundance of caution such a provision could be added. It would be my opinion in law that it is not necessary, but once again, this is a matter of procedure in the House as opposed to substantive law and it is a matter on which members are perhaps better qualified to judge than I.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Your time is up, Mr. Stevens.

• 1000

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if I could just add this point because it is something that Mr. Trudel and I had words about just before the meeting and it was my suggested amendment with regard to notification of these Orders in Council being published in the *Canada Gazette*. I was proposing an amendment to Clause 10(4) and I believe Mr. Trudel anticipated there would be some comment from either Mr. Maingot or Mr. Gibson on that. I think that if we are going to circumvent Parliament in the way we are doing here it is awfully important that the people who are interested in these treaty changes be given due notice of whatever the Order in Council change is, and to that end I felt if there could have been a publication in the *Canada Gazette* it would alert people as to what is happening and perhaps, if there is concern, members of Parliament then can respond in the way that we are now anticipating in this proposed amendment.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Mr. Maingot.

Mr. J. P. J. Maingot (Law Clerk and Parliamentary Counsel): I do not think we are really dealing here with procedure.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Who wants to speak on this, Mr. Maingot or Mr. Gibson?

Mr. Jacques-L. Trudel (Parliamentary Secretary to the Minister of Finance): If I may comment, in all fairness I think we have before us a proposed amendment by Mr. Stevens, the officers from the Department of Justice are looking at it, and I assume they will be ready to comment on it.

I think what has been indicated by the members of this Committee is that they wanted a procedure to be outlined and I think the motion does that to the satisfaction of most members. And they can comment on this on their own, if they wish. But on the further procedure I certainly would like to get some comments from Mr. Gibson, Mr. Coulombe, or Mr. Maingot.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Mr. Coulombe.

Mr. G. Coulombe (Special Adviser, International Taxation, Department of Finance): Thank you, Mr. Chairman. I would just like to tell Mr. Stevens that in practice, of course, the Supplementary Agreements will have been negotiated by representatives of the Department of Finance in conjunction with representatives of the Departments of Trade and Commerce, Revenue Canada and Justice, and normally, having negotiated an agreement and initialled it, the text will be signed by the representative of the Department of External Affairs, either the Ambassador abroad or the Minister or the Secretary of State for Foreign Affairs, and the next of the agreement is then published upon signature by way of a press release both in the Department of Finance and the Department of External Affairs. And that is what we are doing now with the

[Interprétation]

M. Gibson: Monsieur le président, je n'ai rien à ajouter à ce que j'ai dit tantôt. Pour éviter tout malentendu, on pourrait peut-être ajouter une telle disposition. Du point de vue juridique, je ne crois pas qu'elle soit nécessaire, mais encore une fois il s'agit d'une question de procédure et les membres sont peut-être plus en mesure d'en juger que moi.

Le président suppléant (M. Clermont): Votre temps est écoulé, monsieur Stevens.

M. Stevens: Je voudrais ajouter quelque chose dont M. Trudel et moi-même avons discuté juste avant la réunion. Il s'agit de mon amendement concernant la publication de l'avis de ces décrets du conseil dans la *Gazette du Canada*. Je lui ai fait part de l'amendement que je propose d'apporter à l'article 10(4) et il a dit croire que M. Maingot et M. Gibson auraient des observations à faire à ce sujet. Si nous adoptons ce bill, il est extrêmement important que les gens intéressés à tout changement à un traité soient avisés du décret du conseil, et j'ai pensé qu'on pourrait en faire part dans la *Gazette du Canada* afin que les gens sachent ce qui se produit et que les députés puissent agir de la façon prévue par cet amendement.

Le président suppléant (M. Clermont): Monsieur Maingot.

M. J. P. J. Maingot (secrétaire légiste et conseiller parlementaire): Il ne s'agit pas vraiment ici de la procédure.

Le président suppléant (M. Clermont): Qui veut prendre la parole à ce sujet, M. Maingot ou M. Gibson?

M. Jacques-L. Trudel, député (Secrétaire parlementaire du ministre des Finances): Soit dit en toute justice, M. Stevens a présenté un amendement et les fonctionnaires du ministère de la Justice sont en train de l'étudier et ils seront disposés à en discuter.

Les membres du comité ont dit vouloir une description de la procédure et je crois que la motion satisfait la plupart des membres. Ils peuvent faire leurs propres observations, s'ils le désirent. Mais pour ce qui est de la suite, j'aimerais certainement obtenir des observations de M. Gibson, M. Coulombe ou M. Maingot.

Le président suppléant (M. Clermont): Monsieur Coulombe.

M. G. Coulombe (Conseiller spécial, Fiscalité internationale, ministère des Finances): Merci, monsieur le président. En pratique, bien entendu, les accords complémentaires seront négociés par les représentants du ministère des Finances, du ministère de l'Industrie et du Commerce, de Revenu Canada et du ministère de la Justice, et le texte de tout accord conclu sera paraphé par le représentant du ministère des Affaires extérieures, soit l'ambassadeur, soit le ministre ou le secrétaire d'État chargé des Affaires étrangères. Le texte de l'accord sera ensuite publié dans un communiqué de presse du ministère des Finances et du ministère des Affaires extérieures. C'est ce que nous faisons maintenant pour ce qui est des accords de fond. Ces accords ne sont pas rendus publics pour la première fois lors qu'ils sont déposés devant la Chambre. Je dirais toute-

[Text]

substantive agreements. These agreements are not made public for the first time when they are tabled in the House. I will mention that this is, of course, the only official publication they have. But the text of these agreements was already published, in the case of the French agreement, over a year ago by a press release both of Finance and External Affairs and sent to the representatives of the business community and to all commercial services dealing in tax matters in Canada. So, in actual fact, I think that those whose interests are affected by the tax treaties will have ample notice of the changes that are proposed because the text will be signed, then published, and then only later on will the Order in Council be taken to implement that agreement that will have been floating around perhaps for weeks or months before it is published. So I think that in practice there is no problem, even if we do not make a change to Clause 10(4).

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Gentlemen, are we going to continue with the amendment of Clause 11 or is it your wish to revert to Clause 10? I do not think it would be practical if we moved from one amendment to another without settling something.

Does Mr. Herbert want to deal with the second amendment on Clause 11 or Clause 10?

What is your wish, gentlemen? Do you want to settle Clause 11—because we have stood Clause 10? If we move from one amendment to another without settling something, we may be here for a while. What is your direction? Should we still talk about Clause 11?

Some hon. Members: Agreed.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Mr. Herbert.

Mr. Herbert: Thank you, Mr. Chairman. All I wanted to do is to record my pleasure that the revised motion incorporates an important principle, that a motion initiated in the elected House and passed by the elected House will now automatically go for consideration to the Senate. This is the essence of the discussion. At the last meeting I understood that this matter had come up on previous occasions and I hope that from here on in the principle incorporated into this revised amendment is going to be continued in any similar situations which may arise. The concern obviously was that the Senate would not have to initiate any debate except at the specific request of 20 of their members. That has now been nullified by the changes in the revised amendment. I simply wanted to express my pleasure with that particular procedure.

M. Trudel: Monsieur le président.

Le président: Oui, monsieur Trudel.

Mr. Trudel: I think Mr. Clermont has indicated a choice that has to be made by the Committee, and there has been no official motion other than the one that Mr. Clermont put before the Committee. That has to be withdrawn and the other...

The Chairman: We cannot do that because we do not have a quorum yet.

[Interpretation]

fois que c'est bien entendu leur seule publication officielle. Mais le texte de ces accords a déjà été publié, par exemple l'accord avec la France a été publié il y a plus d'un an dans un communiqué de presse du ministère des Finances et du ministère des Affaires extérieures et il a été envoyé aux hommes d'affaires et à tous les services commerciaux s'occupant de questions fiscales au Canada. Donc, en fait, les personnes concernées par les traités de nature fiscale seront avisées des changements proposés parce que le texte sera paraphé, publié et ensuite, après des semaines ou des mois, le gouverneur en conseil émettra un décret. En pratique il n'y a pas de problème, même si nous ne modifions pas l'article 10(4).

Le président suppléant (M. Clermont): Messieurs, voulez-vous continuer à discuter de l'amendement apporté à l'article 11 ou voulez-vous revenir à l'article 10? Il ne sert à rien de passer d'un amendement à l'autre sans rien décider.

Monsieur Herbert, voulez-vous parler du deuxième amendement à l'article 11 ou de l'article 10?

Que voulez-vous faire messieurs? Voulez-vous que nous liquidions l'article 11, car nous avons réservé l'article 10? Voulez-vous que nous continuions à discuter de l'article 11?

Des voix: D'accord.

Le président suppléant (M. Clermont): Monsieur Herbert.

M. Herbert: Merci, monsieur le président. Je voulais simplement dire combien je suis heureux que la motion révisée stipule un principe important, à savoir que toute motion dont est saisie la Chambre des communes et que cette dernière adoptée sera maintenant automatiquement renvoyée au Sénat. C'est en fait ce dont nous discutons. Au cours de la dernière réunion, on a dit que cette question avait déjà été soulevée auparavant, et j'espère qu'à partir de maintenant le principe énoncé dans l'amendement révisé sera suivi lors de toute situation analogue. Évidemment, on avait prévu que le Sénat n'entamerait de débat qu'à la requête expresse de 20 de ses membres. Le nouvel amendement annule cela. Je voulais donc simplement dire que j'étais satisfait de la formule adoptée.

Mr. Trudel: Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Trudel.

Mr. Trudel: Je crois que M. Clermont a indiqué que le Comité devait faire un choix et la seule motion officielle que l'on ait est celle de M. Clermont. Il faut donc la retirer pour que...

Le président: C'est impossible, car nous n'avons pas encore de quorum.

[Texte]

An hon. Member: There is one more to come.

The Chairman: We need one more member.

Mr. Clermont: Mr. Saltsman was here earlier and I understand he was supposed to come back. Mr. Saltsman is registered as a . . .

The Chairman: I do not see him, Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Yes, but, Mr. Chairman, I am sorry, you were not here when we started the meeting. I saw him.

The Chairman: We need a quorum anyway, Mr. Clermont, to withdraw or move another motion.

Mr. Clermont: Yes, but what is the guidance from the meeting? Are we still on my amendment that I moved last week, or do the members in majority want me to withdraw mine? That is what I want to find out.

The Chairman: Monsieur Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton-West): On this point, Mr. Chairman. Mr. Clermont's motion is officially before the Committee . . .

The Chairman: That is right.

Mr. Lambert (Edmonton-West): . . . and it unfortunately cannot be withdrawn because we do not have a quorum. So, in the interests of making progress and continuing to clear the underbrush away for the time when we do get a quorum, we have been carrying on even in your absence sort of informally and I think we should be able to continue that informal discussion . . .

The Chairmn: In that way.

Mr. Lambert (Edmonton-West): . . . until we do have one more member here to have things quite in order.

If I may have the floor with regard to the second proposed amendment or, shall we say, the proposal in alternative in Clause 11, I would think that the wording is quite satisfactory. I agree with Mr. Stevens on how some people might interpret it but, on the other hand, I would be inclined to agree with Mr. Gibson that you would have a tough time convincing the Chair that the 30 days overrides the 43 provided for in that clause. I am glad to see that this action has been taken. That is all I have to say with regard to Clause 11.

With regard to the other amendment that Mr. Stevens suggested, notwithstanding what Mr. Coulombe said, I think it is of greater convenience and it is very little inconvenience to have the text printed in the *Canada Gazette*. Most Orders in Council are printed, but there are some that are not, and this will guarantee that they are printed.

May I suggest that if there ever is any legal difficulty with regard to the convention, that a copy of the *Canada Gazette* with the supplementary agreement in is evidence of the supplementary agreement, whereas a copy of the supplementary agreement which is in a press release, or something would not be deemed to be evidence by the court and it would have to be introduced in some other way.

[Interprétation]

Une voix: Nous attendons un député.

Le président: Il nous en manque un.

M. Clermont: M. Saltsman était là tout à l'heure et je crois qu'il devait revenir. Il est inscrit comme . . .

Le président: En tout cas, il n'est pas là, monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Oui, mais, monsieur le président, vous n'étiez pas là quand nous avons débuté la réunion. Moi, je l'ai vu.

Le président: Il nous faut de toute façon un quorum, monsieur Clermont, pour retirer la motion ou en proposer une autre.

M. Clermont: D'accord, mais où en sommes-nous? S'agit-il toujours de mon amendement de la semaine dernière ou la majorité des députés souhaitent-ils que je le retire? C'est tout ce je veux savoir.

Le président: Monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): A ce sujet, monsieur le président, la motion de M. Clermont est officiellement déposée devant le Comité . . .

Le président: C'est vrai.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): . . . et il est dommage qu'on ne puisse la retirer pour une question de quorum. Aussi, pour avancer les choses et pour que tout soit pratiquement réglé lorsque nous aurons le quorum, nous avons poursuivi notre discussion même en votre absence et j'espère que nous allons continuer ainsi . . .

Le président: Comme cela.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): . . . en attendant qu'un député arrive pour que tout soit réglé.

Si vous me permettez de dire un mot sur le deuxième amendement qui est proposé ou plutôt sur la proposition faite à propos de l'article 11, j'estime le libellé tout à fait satisfaisant. Je suis d'accord avec M. Stevens sur l'éventuelle interprétation que l'on pourrait en donner, mais je suis également d'accord avec M. Gibson qu'il serait bien difficile de convaincre le président que 30 jours serait préférable au 43 prévus dans cet article. Je suis heureux de constater ce qui a été fait et c'est tout ce que j'ai à dire à ce propos.

Quant à l'autre amendement suggéré par M. Stevens, malgré ce qu'a dit M. Coulombe, je crois qu'il serait plus pratique, car ce n'est véritablement pas gênant, de faire publier les textes dans la *Gazette* du Canada. La plupart des décrets du Conseil le sont, mais pas tous, et ceci serait donc une garantie.

Puis-je donc suggérer que s'il y a quelque difficulté d'ordre juridique à propos de l'accord, la *Gazette* du Canada qui contiendrait l'accord complémentaire servirait de preuve alors que le texte de cet accord supplémentaire qui pourrait faire l'objet d'un communiqué de presse ou autre ne pourrait être invoqué par les tribunaux.

[Text]

So, I think I would support very strongly Mr. Stevens' proposed amendment in that regard. That is all.

The Chairman: Monsieur Trudel.

Mr. Trudel: I hope we can get this assurance from the officials who are here, and I would like them to voice that that is the indication.

Mr. Gibson: Mr. Chairman, for my part, apart from the fact that technically I would like to see the motion strike out lines 41 and 42 the way it is drawn, the substance of the motion causes me no difficulty whatsoever. It is at the wish of the Committee.

• 1010

Mr. Coulombe: Mr. Chairman, I want to add that of course we have no objection whatsoever to the substance of the amendment. I was merely pointing out that we never intended that the text of the supplementary review not be published in one way or another; it is far better way to make it official. The official copy, of course, is deposited at the Treaty Registry in the Department of Foreign Affairs. However, the text of the Order in Council will undoubtedly be taken judicial notice of by the courts. In that sense, we have no objection at all to the amendment.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, in view of that, we are certainly much happier with the proposed amendment now being suggested, as far as motions in the House are concerned. I am pleased that there seems to be general agreement on the publication in the *Canada Gazette* of any amendments to treaties.

Until we get our quorum, perhaps we might have some general comments on Clause 12. I would be interested in any information our law officers might give us on the progress being made to give effect to Clause 12. I know this was mentioned in the Senate hearings; I believe Mr. Cohen made reference to it at that time as if it were an almost pending thing. I would be very interested in knowing to what extent it is pending. Or is it simply something that may be several years away?

Mr. Coulombe: In Mr. Cohen's absence, I will venture to say that Mr. Cohen did not mean it to be a pending matter. He was merely reading the text of Clause 12, which simply says that when the Houses have adopted rules, the rules we have provided here will lapse. Knowing the efficiency with which the House normally proceeds, we had assumed that this matter was in hand somewhere. I am sure Mr. Cohen was not intending to say that he knew something that the honourable members did not know; he was just reading the text and assuming that something was being done.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, then I do not know who dropped this clause in here. Perhaps we could hear from him. Is it Mr. Gibson who—? Where did the idea come from? Who gave birth to this clause?

Mr. Gibson: Mr. Chairman, the Statutory Instruments Act, which was adopted by the House some years ago, contained a consequential amendment to the Interpretation Act, which provided that on the enactment of rules by the House of Commons and by the Senate, the expressions "subject to negative resolution of the House of Commons", "subject to negative resolution by Parliament", and "the equivalent for positive resolution", would have a particular meaning. The objective at that time was to allow each House, by adoption of rules, to provide a standardized procedure in circumstances such as those outlined here.

[Interpretation]

Je serais donc tout à fait favorable à l'amendement proposé par M. Stevens à cet égard, C'est tout.

Le président: Mr. Trudel.

M. Trudel: J'espère que les spécialistes présents vont pouvoir nous rassurer à ce sujet immédiatement.

M. Gibson: Monsieur le président, l'esprit même de la motion me semble tout à fait acceptable mais je dois dire que j'aimerais en outre, elle annule la ligne 34 et les deux du derniers mots de la ligne 33. Tout dépend du vœu du Comité.

M. Coulombe: Monsieur le président, je voudrais ajouter que bien sûr nous ne voyons aucune objection à cet amendement. Je faisais simplement remarquer que jamais nous n'avions eu l'intention d'empêcher la publication du texte des accords complémentaires; ceci permettrait de rendre cela beaucoup plus facilement officiel. Il est évident que le texte officiel est de toute façon déposé au registre des traités du ministère des Affaires extérieures. Toutefois, le texte du décret du Conseil pourra certainement être invoqué par les tribunaux. En ce sens, nous ne voyons aucune objection à cet amendement.

M. Stevens: Monsieur le président, ceci dit, nous sommes certainement bien plus satisfaits de cet amendement en ce qui concerne les motions à la Chambre. C'est avec plaisir que je constate qu'en général tout le monde semble d'accord de publier les amendements aux traités dans la *Gazette du Canada*.

En attendant un quorum, nous pourrions peut-être faire quelques remarques d'ordre général sur l'article 12. J'aimerais maintenant entendre les renseignements éventuels que voudraient nous donner nos spécialistes sur l'article 12. Je sais qu'on en a parlé au cours des délibérations du Comité du Sénat et je crois que M. Cohen a alors mentionné qu'il s'agissait presque là de quelque chose d'imminent. Cela veut-il dire dans plusieurs années ou dans l'immédiat?

M. Coulombe: En l'absence de M. Cohen, je crois pouvoir dire qu'il ne pensait pas à quelque chose de si imminent que cela. Il se contentait en fait de lire l'article 12, qui stipule que lorsque les Chambres adoptent des règles, celles-ci abrogent les règles en vigueur. Connaissant l'efficacité habituelle de la Chambre, nous avions supposé que l'affaire était en bonnes mains. Je suis certain que M. Cohen ne voulait pas dire qu'il avait certains renseignements que les députés n'auraient pas; il se contentait de lire le texte et de supposer que quelque chose était en cours.

M. Stevens: Alors, monsieur le président, je me demande qui a pondu cette article. Peut-être pourrait-il nous donner une explication. Est-ce M. Gibson? Qui en a eu l'idée? Qui est à l'origine de cet article?

M. Gibson: Monsieur le président, la Loi sur les textes réglementaires adoptée par la Chambre il y a quelques années contient une modification à la Loi d'interprétation qui prévoyait que lorsque la Chambre des communes et le Sénat adoptent certaines règles, les expressions «sous du Parlement», et «équivalent à une résolution positive», ont une signification particulière. L'objectif était alors de permettre à chaque Chambre, en adoptant des règles, d'adopter une procédure standard dans de telles circonstances.

[Texte]

I am in no position to comment on what progress, if any, has been made by the respective Houses towards the establishment of those rules. From time to time, as you are well aware, the government in government bills has adopted all kinds of variations of rules. As the chief legislative counsel, it is my sincere hope that the Houses will move to adopt these rules in order that in the future we may avoid having to try to develop procedures for Parliament which, in my humble submission, it is better capable of developing for itself.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman, may I offer an explanation here?

The Chairman: Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): This is one of the points which were supposed to be referred to the Procedure Committee in the Twenty-eighth Parliament. I was Chairman of the Procedure Committee at that time. But Mr. MacEachen, who was then the Government House Leader, for his own reasons categorically refused to have any order of reference made on any subject. Therefore all good wishes died a-borning. The whole of the Standing Orders has been referred to the Committee at this present time. The committee at present is on matters that are, shall we say, of higher priority to the Government House Leader within the rules, but this will be drawn to his attention. I can assure you that as Vice-Chairman I intend to draw it to his attention.

The Chairman: Mr. Clermont.

• 1015

M. Clermont: Monsieur le président, il semble que la modification qui a été suggérée ce matin soit conforme aux vues de la majorité des membres du Comité. Si j'ai l'autorisation du Comité de retirer l'amendement que j'ai proposé à la dernière séance du Comité, je suis prêt à déposer celui qu'on a fait circuler ce matin.

The Chairman: Is it agreed unanimously that Mr. Clermont withdraw his amendment?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Clermont.

M. Clermont: Maintenant je suis prêt à déposer les modifications qu'on a fait circuler ce matin. Est-ce que les membres du Comité veulent que je lise la proposition ou bien s'ils peuvent se contenter des amendements écrits?

Le président: Ce...

M. Clermont: S'ils veulent que je lise les nouvelles modifications, je suis prêt à le faire, monsieur le président.

The Chairman: May Mr. Clermont dispense with reading the whole amendment, because you have it?

Some hon. Members: Dispense.

The Chairman: So, moved by Mr. Clermont...

M. Lambert (Edmonton Ouest): L'autre soir, M. Abbott, insistait pour que vous lisiez dans les deux langues, n'est-ce pas?

[Interprétation]

Je ne suis pas en mesure de vous dire ce qui a été fait à la Chambre ou au Sénat à cet égard. Comme vous le savez bien, de temps en temps le gouvernement a adopté toutes sortes de règles dans ses projets de loi d'initiative gouvernementale. A titre de premier conseiller législatif, j'espère sincèrement que les Chambres décideront d'adopter ces règles afin qu'à l'avenir nous ne soyons par contrainsts d'essayer d'élaborer à l'intention du Parlement des formules qu'à mon humble avis celui-ci est nettement mieux placé pour arrêter.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président, puis-je proposer une explication?

Le président: Monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): C'est une des questions qui devaient être renvoyées au Comité de la procédure au cours de la vingt-huitième législature. J'en étais alors président mais M. MacEachen, qui était lui leader du gouvernement à la Chambre avait, pour des raisons qui lui sont propres, catégoriquement refusé tout ordre de renvoi quel qu'il soit. Ainsi toutes les bonnes intentions s'étaient éteintes. A l'heure actuelle le Comité s'est vu confier l'étude de l'ensemble des règlements. En ce moment, le Comité traite de sujets qui sont d'une priorité supérieure pour le Leader du gouvernement à la Chambre aux termes du Règlement, mais nous porterons le sujet à son attention. Je peux vous assurer qu'en tant que vice-président, je le mettrai au courant.

Le président: Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, it seems that the amendment which was suggested this morning is acceptable to the majority of the members of this Committee. With the permission of the Committee, I shall withdraw the motion that I put at the last meeting of the Committee, and I am ready to table the one which was distributed to the members this morning.

Le président: Acceptons-nous à l'unanimité que M. Clermont retire sa modification?

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: I am now ready to table the amendments which were distributed this morning. Shall I read the motion, or will members of the Committee be satisfied with the original amendments?

The Chairman: This...

Mr. Clermont: If they prefer that I read the new amendments, I shall be happy to do so, Mr. Chairman.

Le président: Permettez-vous à M. Clermont de se dispenser de lire toute la proposition, puisque vous l'avez devant vous?

Des voix: Suffit.

Le président: Il est donc proposé par M. Clermont...

Mr. Lambert (Edmonton West): The other night, Mr. Abbott insisted that you read the motions in both languages, did he not?

[Text]

M. Clermont: Je suis prêt.

M. Lambert (Edmonton Ouest): Mais je vais vous dispenser de cela.

Le président: Merci.

M. Clermont: Monsieur Lambert, je suis prêt à lire dans les deux langues officielles si vous voulez.

The Chairman: Shall the amendment, as moved by Mr. Clermont, be carried?

Mr. Stevens: Mr. Chairman, one brief clarification. Mr. Gibson says that for the purposes of subsection (2) a day on which either House of Parliament sits shall be deemed to be a sitting day. It is almost inconceivable, but if the Senate did sit for 30 days and the House of Commons did not sit, do I read that properly, that the House of Commons would be—I guess they only have to sit 20 days, really. If the Senate sits 20 days and House of Commons did not sit any of those days—I think it is much more important from the Senate's side rather than our side—have they really lost their right to take any action? Is that correct?

Mr. Gibson: Yes, Mr. Chairman, that is correct. There are two ways, conceivably, of going. One is to say that a sitting day of Parliament is only a day on which both Houses sit, which would have the opposite effect of conceivably prolonging the period in question quite substantially. The difficulty we have encountered on previous occasions is that we have used the expression, "sitting day of Parliament" and we have never been able to answer adequately the question, "Is a sitting day of Parliament a day on which either House sits, or a day on which both Houses sit?" The purpose of this rule is to clarify that issue in one particular direction although, of course, it could be clarified in exactly the opposite direction.

Mr. Stevens: We are not too worried on the House of Commons side, but the Senators might feel they are in trouble.

The Chairman: Shall the amendment carry? Amendment agreed to.

Clause 11 as amended agreed to.

Clause 12 agreed to.

Do we have consent to revert to Clause 10?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Shall Clause 10 carry? Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I would like to propose an amendment to Clause 10.(4) of the bill. I suggest that it be amended by striking out lines 41 and 42 on page 3 thereof, and substituting therefor the following:

of the Governor in Council published with the text of such supplementary agreement in the *Canada Gazette*.

• 1020

The Chairman: Shall the amendment as moved by Mr. Stevens, carry?

[Interpretation]

Mr. Clermont: I am ready to do so.

Mr. Lambert (Edmonton West): But I am willing to dispense with that.

The Chairman: Thank you.

Mr. Clermont: Mr. Lambert, I am ready to read the motion in both official languages if you wish.

Le président: L'amendement tel que proposé par M. Clermont est-il adopté?

M. Stevens: Monsieur le président, s'il vous plaît, un bref éclaircissement. M. Gibson a dit que pour l'application du paragraphe (2), tout jour où l'une des 2 Chambres du Parlement siège est un jour de séance. C'est presque inconcevable, mais si le Sénat siégeait pendant 30 jours et que la Chambre des communes ne le faisait pas, ai-je bien compris que la Chambre des communes serait... au fait, il n'aurait qu'à tenir des séances pendant 20 jours. Si le Sénat tenait des séances pendant 20 jours, et que la Chambre des communes ne siégeait pas durant ces jour—il est plus important d'examiner la question à l'égard du Sénat qu'à l'égard de la Chambre —aurait-elle perdu le droit d'entamer toute nouvelle action? Est-ce juste?

M. Gibson: Oui, monsieur le président, c'est juste. Il y a au fait deux façons d'agir. On peut définir une journée de séance du Parlement comme étant une journée où les deux Chambres siègent, ce qui aurait l'effet contraire: la prolongation possible de la période en question. En d'autres occasions antérieures, nous avons eu des difficultés parce qu'on employait l'expression, «jour de séance du Parlement» et on n'a jamais pu définir d'une façon satisfaisante cette question: «un jour de séance du Parlement est-il un jour où les deux Chambres siègent, ou un jour où l'une ou l'autre des Chambres siège?». Le but de ce règlement est de clarifier cette question dans une seule optique, quoique, évidemment, nous pourrions établir le contraire.

M. Stevens: Cela préoccupe très peu la Chambre des communes, mais les sénateurs pourraient se sentir en difficulté.

Le président: L'amendement est-il adopté? L'amendement est accepté.

L'article 11 est adopté tel que modifié.

L'article 12 est adopté.

Le Comité consent-il à revenir à l'article 10?

Des voix: D'accord.

Le président: L'article 10 est-il adopté? Monsieur Stevens.

M. Stevens: Monsieur le président, je voudrais proposer une modification à l'article 10(4) du Bill. Je propose qu'on modifie le paragraphe 10(4) du Bill en remplaçant la ligne 34, page 3, par ce qui suit:

«En conseil publié dans la Gazette du Canada avec le texte de l'accord complémentaire».

Le président: L'amendement proposé par M. Stevens est-il adopté?

[Texte]

Some hon. members: Carried.

Clause 10 as amended agreed to.

Schedules I to III inclusive agreed to.

Protocol agreed to.

Clause 1 agreed to.

Title agreed to.

Bill S-32 as amended agreed to.

The Chairman: Shall I report the bill with amendments to the House?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Can I have a motion?

Mr. Lambert (Edmonton West): I have one question.

The Chairman: Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): I am wondering how the Belgians and the Israelis feel about this act, under which they have an agreement, being cited simply as the Canada-France act? Everyone else, I suppose, is going to come in under the Canada-France Income Tax Convention Act.

Mr. Trudel: On the face of it, but not inside. It says . . .

Mr. Lambert (Edmonton West): I beg your pardon. For each one, the part is cited.

The Chairman: Yes.

Mr. Lambert (Edmonton West): I beg your pardon. I withdraw everything. Thank you.

M. Clermont: Monsieur le président, je propose que le bill soit réimprimé.

Le président: Réimprimé.

Thank you. Mr. Clermont.

Mr. Clermont: I move that Bill S-32, An Act to implement conventions for the avoidance of double taxation with respect to income tax between Canada and France, Canada and Belgium and Canada and Israel be reprinted for use of the House of Commons at the report stage.

Motion agreed to.

Le président: J'aimerais remercier M. Trudel et les hauts fonctionnaires du ministère d'être venus ce matin et le Comité ajourne jusqu'à 20 h 00 alors que nous étudierons la Revue économique, avril 1976 à la pièce 371, Édifice de l'Ouest. Merci.

[Interprétation]

Des voix: Adopté.

L'article 10 tel que modifié est adopté.

Les annexes I à III inclusivement, sont adoptées.

Le protocole est adopté.

L'article I est adopté.

Le titre est adopté.

Le bill S-32 tel que modifié est adopté.

Le président: Puis-je faire rapport du bill avec ses modifications à la Chambre?

Des voix: D'accord.

Le président: Quelqu'un veut-il proposer une motion à cette fin?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): J'ai une question.

Le président: Monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je me demande quels sont les sentiments des Belges et des Israéliens, à l'égard de cette loi selon laquelle ils ont un accord, loi qui est citée simplement comme la Loi sur la Convention Canada-France? Je suppose que tout autre pays sera inclus sous la Loi sur la Convention Canada-France en matière d'impôt sur le revenu.

M. Trudel: A première vue, mais non pas dans le contenu de la loi. La loi dit . . .

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Excusez-moi. La Partie est citée pour chaque pays.

Le président: Oui.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je vous demande pardon. Je retire tout ce que j'ai dit. Merci.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I propose that the Bill be reprinted.

The Chairman: The Bill will be reprinted.

Merci, monsieur Clermont.

M. Clermont: Je propose que le bill S-32, Loi de mise en œuvre des conventions conclues entre le Canada et la France, entre le Canada et la Belgique et entre le Canada et Israël, tendant à éviter les doubles impositions en matière d'impôt sur le revenu, soit réimprimé à l'intention de la Chambre des communes à l'étape du rapport.

Motion adoptée.

The Chairman: I would like to thank Mr. Trudel and the officials of the department for appearing before us this morning. The Committee stands adjourned until 8 o'clock p. m. at which time we will undertake the study of the "Economic Review, April 1976" in room 371 of the West Block. Thank you.

[Text]

M. Trudel: Merci monsieur le président.

Le président: Merci.

[Interpretation]

Mr. Trudel: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Justice:

Mr. Fred Gibson, Chief Legislative Counsel.

From the Department of Finance:

Mr. G. Coulombe, Special Advisor, International Taxation.

In attendance:

Mr. J. P. J. Maingot, Law Clerk and Parliamentary Counsel.

Du ministère de la Justice:

M. Fred Gibson, Conseiller législatif en chef.

Du ministère des Finances:

M. G. Coulombe, Conseil spécial, Impôt international.

Aussi présent:

M. J. P. J. Maingot, Légiste et conseiller parlementaire.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 106

Tuesday, May 11, 1976

Chairman: Mr. Roland Comtois

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 106

Le mardi 11 mai 1976

Président: M. Roland Comtois

Gouvernement
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finance, Trade and Economic Affairs

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Document entitled
"Economic Review", April 1976

CONCERNANT:

Document intitulé
«Revue économique», avril 1976

APPEARING:

The Honourable Donald S. Macdonald,
Minister of Finance.

COMPARAÎT:

L'honorable Donald S. Macdonald,
Ministre des Finances.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75-76

Première session de la

trentième législature, 1974-1975-1976

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Roland Comtois

Vice-Chairman: Mr. Norman Cafik

and Messrs.

Abbott
Balfour
Clarke
(*Vancouver Quadra*)
Clermont

Demers
Herbert
Joyal
Lambert
(*Bellechasse*)

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Roland Comtois

Vice-président: M. Norman Cafik

et Messieurs

Lambert
(*Edmonton West*)
Leblanc (*Laurier*)
Martin
Philbrook

Ritchie
Saltsman
Stevens
Towers
Trudel
Whiteway—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Tuesday, May 11, 1976:

Mr. Towers replaced Mr. Whiteway
Mr. Whiteway replaced Mr. Kempling
Mr. Martin replaced Mr. Gray

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 11 mai 1976:

M. Towers remplace M. Whiteway
M. Whiteway remplace M. Kempling
M. Martin remplace M. Gray

ORDER OF REFERENCE

Friday, April 30, 1976

ORDERED,—That the document entitled “Economic Review”, dated April, 1976, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

ATTEST:

ORDRE DE RENVOI

Le vendredi 30 avril 1976

IL EST ORDONNÉ,—Que le document intitulé «Revue économique», en date d'avril 1976, soit déferé au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

ATTESTÉ:

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 11, 1976
(126)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 8:15 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Comtois, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Balfour, Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Comtois, Herbert, Joyal, Lambert (*Edmonton West*), Martin, Philbrook, Ritchie, Stevens, Towers, Trudel and Whiteway.

Other Member present: Mr. Gray

Appearing: The Honourable Donald S. Macdonald, Minister of Finance.

Witness: From the Department of Finance: Dr. David Slater, Director, Economic Analysis Division.

The Committee proceeded to consider its Order of Reference, dated April 30, 1976, which is as follows:—

ORDERED,—That the document entitled "Economic Review", dated April, 1976, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

The Minister made a statement.

The Minister and the Witness answered questions.

At 10:04 o'clock p.m. the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. Thursday, May 13, 1976.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 11 MAI 1976
(126)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 20 h 15 sous la présidence de M. Comtois (président).

Membres du Comité présents: MM. Balfour, Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Comtois, Herbert, Joyal, Lambert (*Edmonton-Ouest*), Martin, Philbrook, Ritchie, Stevens, Towers, Trudel et Whiteway.

Autre député présent: M. Gray

Comparaît: L'honorable Donald S. MacDonald, ministre des Finances.

Témoin: Du ministère des Finances: M. David Slater, directeur, Division de l'analyse économique.

Le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi du 30 avril 1976 qui se lit comme suit:—

IL EST ORDONNÉ,—Que le document intitulé «Revue économique», du mois d'avril 1976, soit renvoyé au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

Le ministre fait une déclaration.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 22 h 04, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 13 mai 1976, à 15 h 30.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, May 11, 1976

[Texte]

• 2015

The Chairman: Order, please. We have as the Order of Reference the document entitled *Economic Review, April 1976*.

I want to welcome the Honourable Donald S. Macdonald, Minister of Finance. I will ask him to introduce his principal officials and invite him to make an opening statement at this time. Mr. Macdonald.

Hon. Donald S. Macdonald (Minister of Finance): Mr. Chairman, thank you very much again for the opportunity to appear. What I would like to do first this evening is to make a brief *tour d'horizon* of the *Economic Review*, calling attention to different aspects of it which I think might be of particular interest or relevance to some of the economic discussions we will be engaging in during the next several weeks.

As the members know, the document does not contain economic forecasts, nor is there a speculation about future development. That is not the purpose of the document. It is intended to be an objective, comprehensive and integrated record and analysis of the Canadian economy, principally referring itself to the year 1975 and also with comparisons to the international economy.

The highlights section of the document gives a summary at the front and I might just make quick reference to some of the points in there.

The economic recovery got under way mid-year in the United States, somewhat later than in most industrial countries, after the United States had had a rather deeper recession than was the case in Canada. On the other hand, the slowdown in inflation in Canada came later and was smaller than that which was experienced in the United States, West Germany and Japan.

Unlike many OECD countries, Canada has had a larger balance of payments deficit toward the end of the year than at the beginning.

I think one of the useful charts to look at is Chart I on page 3 which demonstrates this experience fairly well. You see in the top column that the growth and output in the United States dropped off very sharply, nearly to a minus six per cent level, compared to the growth in Canada which dipped down in the first quarter of 1975 into the minus column and then recovered again. On the other hand, the United States having gone deeper into recession is indicated as making a substantial acceleration from the low in the first quarter.

In terms of employment, we see the United States again dropping to a minus figure in terms of employment creation. The employment creation level in Canada which has been characteristically very high in the last four or five years, has moved off the high at the beginning of 1975 and has remained at a fairly steady level. The unemployment rate in Canada averaged just over 7 per cent in 1975 in comparison with that in the United States which reached a level of just about 9 per cent.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 11 mai 1976

[Interprétation]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Notre ordre de renvoi est la *Revue économique*, avril 1976.

C'est avec plaisir que nous accueillons l'honorable Donald S. Macdonald, ministre des Finances. Je lui demanderai de présenter les hauts fonctionnaires qui l'accompagnent, et l'inviterai ensuite à nous faire certaines observations préliminaires. Monsieur Macdonald.

L'hon. Donald S. Macdonald (ministre des Finances): Monsieur le président, merci beaucoup de m'avoir ré-invité à comparaître. J'aimerais tout d'abord, ce soir, vous faire un rapide tour d'horizon de cette *Revue économique* en attirant votre attention sur certains points, qui me semblent particulièrement intéressants ou pertinents, étant donné les questions économiques qui seront discutées au cours des prochaines semaines.

Comme le savent bien les députés, le document ne contient pas de prévisions économiques ni de projections d'aucun genre. Ce n'est pas là son but. Il se veut objectif, complet et analytique, et porte principalement sur l'année 1975, tout en comparant notre économie à l'économie internationale.

La section sur les faits saillants donne un résumé et je pourrais parler de certains de ces points.

Le redressement économique a commencé, aux États-Unis, vers le milieu de l'année, soit un peu plus tard que dans la plupart des pays industrialisés. Les États-Unis avaient d'autre part connu une récession un peu plus sévère que le Canada. Par contre, l'enraiment de l'inflation canadienne fut plus tardive et moindre qu'aux États-Unis, en Allemagne de l'Ouest et au Japon.

Contrairement à nombre de pays de l'OCDE, le Canada avait, à la fin de l'année, un déficit dans sa balance de paiements supérieur à celui du début de l'année.

Je crois qu'un des tableaux utiles est le graphique I, à la page 3, qui illustre bien ce fait. Vous voyez dans la colonne du haut que l'évolution de la production, aux États-Unis, a considérablement baissé jusqu'à un niveau voisin de -6 p. 100, alors qu'au Canada, après la chute en dessous de 0, au cours du premier trimestre de 1975, la situation s'est améliorée. Par contre, la récession ayant été plus forte, aux États-Unis, l'accélération y est très sensible après le premier trimestre.

Quant à l'emploi, nous constatons que les États-Unis sont descendus en dessous de 0 pour la création d'emplois, alors que le Canada qui, dans les quatre ou cinq dernières années, se maintenait à un niveau très élevé, a connu, à partir de 1975, une légère baisse pour se stabiliser ensuite. Le taux de chômage fut en moyenne un peu supérieur à 7 p. 100, en 1975, alors qu'il s'approchait de 9 p. 100, aux États-Unis.

[Text]

In the next section regarding the external environment, there are several points that are worthy of note here. Since early 1975 inflation has moderated in most industrial countries but has remained high in all by historic standards. The governments of many countries have adopted monetary policies aimed increasingly at controlling monetary aggregates and of course this is the policy which has been followed by the Bank of Canada.

Prices or incomes policies have either been introduced or strengthened in a number of countries: Canada of course, the United Kingdom, France and some of the smaller OECD countries.

I referred earlier to the deterioration of the balance of payments position of Canada by contrast of that of the others in the OECD area which improved in 1975 as they reduced drastically their import requirements.

One of the elements that will be of interest to this Committee is referred to also. It is the fact that there was an agreement in the International Monetary Fund Interim Committee Meeting on Draft Amendments to the Articles of Agreement and that legislation will be introduced during the fall for the purpose of amending the Bretton Woods Agreements Act for the purpose of carrying out that particular agreement.

• 2020

The chapter on output, capacity utilization, employment and productivity in Canada demonstrates that the economic recovery in Canada began after the first quarter of 1975. While real GNP fell during the first quarter, it rose during the remainder of the year; but on a year-over-year basis, the real GNP growth was only marginal. Table 6 on page 22 summarizes these changes. Because of the rather sharp drop in goods production, capacity utilization rates dropped considerably, and we are still at low levels in the year's end.

On pages 26 to 29 we have a discussion of the question of employment. We note in Table 9 on page 27 that employment in goods-producing industries declined by 2 per cent, whereas service employment rose 4.1 per cent. The increase in employment relative to the gross national product was relatively strong at 1.9 per cent. However, that is to be compared with the growth in the labour force of 3.6 per cent, with the result that the rate of unemployment rose to an average of 6.9 per cent in 1975, up from 5.4 per cent a year earlier—just to emphasize again the relatively rapid growth of the labour force in Canada in comparison with all other OECD countries. One of the other rather unhappy records established in 1975 is also noted under this section. Man-days lost in industrial disputes attained a new record of 11.5 million man-days lost, compared with 9.3 million in 1974.

On the question of productivity, from page 30 on: it will be apparent by looking at Charts 8 and 9 under this section, on pages 32 and 33, that productivity has been sharply affected by the economic cycle. In both of the charts it will be apparent the extent to which it rises and falls with the economic cycle, particularly economic recession. Real gross national product per employed person has fallen, while real output in manufacturing per man-hour has slowed sharply. It should be noted that both the downswing and the subsequent upswing have been sharper in the United States than in Canada, as I observed at the beginning.

[Interpretation]

Dans la section suivante, il s'agit du contexte international, et plusieurs points sont dignes d'attention. Depuis le début de 1975, l'inflation a été jugulée dans la plupart des pays industriels, mais reste très forte. Bien des pays ont adopté des politiques monétaires visant à contrôler de plus en plus les consortiums financiers, ce qu'a, bien sûr, fait la Banque du Canada.

D'autre part, des politiques de prix ou revenu ont été adoptées ou renforcées dans certains pays, notamment au Canada, bien sûr, au Royaume-Uni, en France et dans d'autres plus petits pays de l'OCDE.

J'ai déjà parlé de la détérioration de notre balance des paiements relativement aux autres pays de l'OCDE, où elle s'est améliorée, en 1975, du fait d'une réduction très nette des importations.

Autre chose qui pourrait intéresser le Comité. En effet, un accord a été signé par le comité intérimaire du Fonds monétaire international au sujet de propositions de modifications aux articles d'accord. Il fut, d'autre part, décidé qu'un projet de loi serait déposé à l'automne en vue de modifier à cet effet la Loi sur les accords de Bretton Woods.

Le chapitre sur la production, l'utilisation des capacités, l'emploi et la productivité, au Canada, explique que le redressement économique du Canada a commencé après le premier trimestre en 1975. Si le PNB avait baissé, au cours du premier trimestre, il s'est élevé par la suite; mais comparé à l'année précédente, la croissance ne fut que marginale. Le tableau 6, à la page 22, résume ces modifications. Étant donné la chute assez considérable de production de biens, le taux d'utilisation des capacités a sensiblement baissé et les niveaux restent bas, à la fin de l'année.

De la page 26 à la page 29, il est question de l'emploi. Nous remarquons au tableau 9, page 29, que l'emploi dans le secteur des biens a baissé de 2 p. 100, alors qu'il s'est élevé de 4.1 p. 100, dans le secteur des services. Si l'on considère le produit national brut, cette hausse de 1.9 p. 100 de l'emploi est assez importante. Toutefois, il faut comparer cela à l'augmentation de la population active, qui est de 3.6 p. 100, ce qui nous ramène à un taux de chômage moyen de 6.9 p. 100, en 1975, comparé à 5.4 p. 100, l'année précédente. Ceci confirme la croissance relativement rapide de la population active, au Canada, par rapport aux autres pays de l'OCDE. Autres résultats assez désolants, en 1975, la perte en journées-hommes due aux arrêts de travail a atteint un nouveau record de 11.5 millions, comparé aux 9.3 millions de 1974.

Quant à la productivité, à partir du bas de la page 30, on constate, en examinant les graphiques 8 et 9, aux pages 34 et 35, qu'elle a été fortement touchée par le cycle économique. L'ampleur des variations tient surtout à la récession économique qui est bien visible. Le produit national brut réel, par personne employée, est tombé, alors que la production manufacturière réelle, par heure-homme, a considérablement ralenti. Il faut également remarquer que cette tendance à la baisse, suivie d'une tendance à la hausse, ont été plus fortes aux États-Unis qu'au Canada, comme je le disais tout à l'heure.

[Texte]

On page 35 the discussion of inflation commences. I would make only one comment about the section at page 45; the contribution of input costs to the year-over-year average change in the price deflator of the gross national expenditure plus imports is analyzed on that page. Because labour income is such a large proportion of national income, it is not surprising that labour costs contribute significantly to price increases. However, it is interesting to note that labour costs accounted for about one-quarter of the increase in 1973, but were up to over one-half of the increase in 1975. Next to labour costs, imports have been the greatest contribution to the increase on the final sales deflator.

On pages 46 to 48, there is a reference to wage settlements. Looking at previously unpublished data made available by the Department of Labour, you will note that although the increases during the life of contracts in 1975 were greater in the public sector than in the private sector, by far the largest increases were for workers in education, health and welfare, and the lowest increases were in the federal administration group.

On pages 52 and 53, we have an analysis of the income shares of gross national product—on the one hand, wages and salaries, and on the other, corporate profits. It will be clear that towards the beginning of the third quarter of 1972, income shares—that is, wages and salaries—fell below the trend line and recovered again above the trend line only at the end of 1975. Conversely, in the same period the corporate profit line went up above the trend line to a peak in about the middle of 1973 and 1974, and has dropped off very sharply since then.

• 2025

There are two new elements in the Economic Review this year. The first is with regard to regional patterns of economic activity, and the second is with regard to the Canadian international competitive position. Dealing with the latter, there are some important analyses of comparative labour costs in Canada and the United States. The U.S. labour costs per unit of output data have been revised, which is a result of a revision of the national accounts in the U.S. The movements in the exchange rate have also been taken into account by having some of the underlying Canadian data—for example, labour cost per unit of output and average labour cost per employee—expressed in U.S. dollars so as to arrive at a fairer comparison between the two.

The table tells essentially the same story as before: wage settlements, average wage rates of all contracts in force, labour costs per unit of output, and average labour income per employee have risen more rapidly in Canada than in the United States during the past two or three years. In manufacturing particularly, wage settlements also increased more rapidly in Canada than in the U.S. However, in late February U.S. productivity figures were revised downwards; hence labour costs per unit of output were revised upwards, with the impact of these revisions being most marked in 1974. The effect of incorporating movements in the exchange rate has contributed further to the Canadian exchange adjusted-cost increase in 1974, and partly to reduce such increases in 1975. The over-all result in this area then is that the increases in labour costs per unit of output in Canada are now shown to be slightly less rapid than in the United States from early 1973 to late 1975; but by the fourth quarter of 1975 the increase in Canada

[Interprétation]

A la page 36, on passe au problème de l'inflation. Je ne ferai, à ce sujet, qu'une observation à la page 47: contribution des éléments de prix à la variation annuelle moyenne de l'indice de déflation des dépenses nationales brutes plus importations. Étant donné que les revenus du travail représentent une telle part du revenu national, rien de surprenant à ce que ces coûts contribuent sensiblement aux hausses de prix. Toutefois, il est intéressant de signaler que le coût de rémunération du travail constitue, en 1973, un quart de la hausse alors, qu'en 1975, il en représente plus de la moitié. Après cela, ce sont les importations qui ont le plus contribué à la hausse de l'indice de déflation des ventes finales.

De la page 48 à la page 50, on parle des conventions collectives. Si vous examinez les autres renseignements fournis par le ministère du Travail, vous constaterez que si les augmentations enregistrées au cours de la période d'application des conventions, en 1975, furent supérieures dans le secteur public que dans le secteur privé, les augmentations les plus fortes ont touché les secteurs de l'éducation, de la santé et du bien-être, et les moins fortes, la fonction publique fédérale.

Aux pages 54 et 55, nous avons une analyse des revenus en proportion du produit national brut—d'une part, revenus du travail, et d'autre part, bénéfices des sociétés. Il est clair que vers le début du troisième trimestre de 1972, la part des revenus du travail est tombée en-deça de la ligne tendancielle, pour ne la rattraper qu'à la fin 1975. Par contre, au cours de la même période, les bénéfices des sociétés ont connu un maximum, vers le milieu de 1973 et de 1974, pour baisser très sensiblement depuis.

La *Revue économique* contient cette année deux nouveaux éléments. Tout d'abord, le profil régional de l'activité économique; ensuite, la compétitivité de l'économie canadienne. À ce propos, certaines analyses importantes comparent les coûts de main-d'œuvre au Canada et aux États-Unis. Les coûts de main-d'œuvre, par unité produite, ont été révisés, aux États-Unis, suite à une révision des comptes nationaux. On a également tenu compte des fluctuations du change en présentant, par exemple, en dollars américains, les coûts de main-d'œuvre, par unité produite au Canada, afin de mieux comparer les deux situations.

Le tableau reprend en gros les mêmes chapitres: augmentation accordée, indices de rémunération moyenne pour toutes les conventions, coûts de main-d'œuvre par unité produite, revenu du travail par employé. Dans chaque cas, les hausses sont plus rapides au Canada qu'aux États-Unis, ces deux ou trois dernières années. Particulièrement dans le secteur manufacturier. Toutefois, vers la fin de février, la productivité des États-Unis enregistre une baisse, si bien que les coûts du travail, par unité produite, sont remontés, et ceci fut particulièrement sensible en 1974. Le fait de tenir compte des fluctuations du change se reflète aussi dans la hausse des coûts, pour 1974, et explique en partie le ralentissement de cette hausse, en 1975. Ainsi, le résultat total dans ce secteur est que les hausses des coûts du travail, par unité de production, semblent maintenant, au Canada, légèrement moins rapides qu'aux États-Unis, et ce, entre le début de 1973 à la fin de 1975; toutefois, au quatrième trimestre de 1975, la hausse -tait à nouveau plus

[Text]

was again larger than in the United States. The sharp drop in productivity in the U.S. contributed strongly to the country's increase in labour cost per unit. Nevertheless, the concern has to remain. The higher rates of increase and wage settlements in Canada, together with a much stronger productivity recovery in the U.S.—related, of course, to recovery in over-all performance—will result in labour costs per unit of output rising faster in Canada than in the United States.

If I could just make a quick reference to the government sector, which is at page 79 and following. It will be noted that during the period the expenditure by all governments on goods and services increased by 16.2 per cent in current dollar terms since 1974 to 1975. Total federal government expenditures—that is to say, on transfers to persons and other such payments, as well as on goods and services—increased by 22.6 per cent. Total provincial local expenditures increased by 18 per cent.

On the analysis of the increased federal payments: the growth in federal expenditures is significantly affected by a rise in unemployment insurance benefit payments, the result, in turn, of the rise in unemployment rates. Inevitably, if government is going to act as an automatic stabilizer in the economy I think we have to expect that its expenditures will increase at above-average rates in the years of rising unemployment. If unemployment had reached the 1974 level, then the benefit payment would have increased by some \$700 million less and the growth of total federal expenditures would have been reduced from 22.6 per cent to 20 per cent. The major increases in the oil subsidy and the revenue-guarantee payments to provinces were factors of a genuinely special nature which significantly affected federal expenditure growth.

Expenditure on items other than unemployment insurance: the oil price stabilization and the revenue guarantee rose by 16 per cent. While this figure is substantially higher than the actual growth of current dollar GNP of 9.8 per cent, it is in the same range as the growth rate that would have occurred if real GNP had grown at its trend rate of about 5 per cent, with inflation at its actual 10 per cent in 1975. I think it is fair to note that federal expenditure on goods and services, which might be considered to represent the in-house operations of the federal government, increased by only 12.6 per cent in 1975.

• 2030

Mr. Chairman, that is a quick passage through the report, touching on some of the highlights which I think probably would be of some significance. And I put myself in the hands of the Committee.

The Chairman: Thank you, Mr. Macdonald.

First on my list I have Mr. Stevens, followed by Mr. Clermont.

Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, if I could bring the Minister back to chart 9 on page 33, I am wondering whether we could have a further explanation of the chart at the top of that page that appears to indicate that productivity in manufacturing on a per man-hour basis gained in relation to the United States very substantially from roughly 1975 to 1976. I was wondering if the Minister had any comment about that, because I know it has become very popular recently to say that our wage demands in Canada, as far as labouring people are concerned, are excessive in relation to the United States. Yet

[Interpretation]

forte au Canada qu'aux États-Unis. La chute sensible de la productivité, aux États-Unis, a fortement contribué à la hausse de ces coûts du travail par unité. Néanmoins, l'inquiétude demeure. Les taux d'augmentation supérieure accordés au Canada et la relance beaucoup plus sensible de la productivité aux États-Unis—liés évidemment au redressement général—feront que les coûts du travail, par unité de production, s'élèveront plus vite au Canada qu'aux États-Unis.

Si vous me permettez de dire quelques mots sur le secteur public en vous renvoyant aux pages 83 et suivantes, je signalerais qu'au cours de cette période, les dépenses de tous les gouvernements en biens et services se sont accrues de 16.2 p. 100, entre 1974 et 1975. Le total des dépenses du gouvernement fédéral—c'est-à-dire rémunérations et autres paiements semblables ainsi que biens et services—ont augmenté de 22.6 p. 100. Pour les administrations provinciales et locales, les dépenses ont augmenté de 18 p. 100.

Si l'on analyse la hausse des paiements fédéraux, on constate qu'elle procède de façon sensible de la hausse des paiements de prestation d'assurance-chômage qui résulte, elle, de la hausse du taux de chômage. De toute évidence, si le gouvernement doit servir de stabilisateur automatique de l'économie, il faut s'attendre à ce genre de chose lorsque le chômage augmente. Si celui-ci avait atteint le niveau de 1974, nos paiements se seraient accrues de quelque 700 millions de dollars de moins, et l'augmentation totale des dépenses fédérales en auraient été réduites de 22.6 à 20 p. 100. Les paiements de stabilisation du prix du pétrole et les paiements relatifs au programme de revenu garanti sont des facteurs très spéciaux de l'augmentation des dépenses fédérales.

Outre l'assurance-chômage, les dépenses dues aux paiements de stabilisation du prix du pétrole et au revenu garanti se sont élevées de 16 p. 100. Si ce chiffre est sensiblement supérieur à la croissance réelle du produit national brut de 9.8 p. 100, on peut le comparer à ce qui se serait produit si le PNB réel était monté à son taux tendantiel à d'environ 5 p. 100, avec le taux d'inflation de 10 p. 100 que nous avons connu en 1975. Je pense qu'il faut signaler que les dépenses fédérales en biens et services, qui peuvent être considérées comme des dépenses internes du gouvernement fédéral, n'ont augmenté que de 12.6 p. 100 en 1975.

Monsieur le président, voici en bref le rapport. J'ai signalé certains faits saillants qui me semblent importants et je me mets maintenant à la disposition du Comité.

Le président: Merci, monsieur Macdonald.

J'ai tout d'abord sur ma liste, M. Stevens, suivi de M. Clermont.

Monsieur Stevens.

M. Stevens: Merci, monsieur le président. Monsieur le président, puis-je ramener le ministre au graphique 9, page 35? Pourrait-il nous donner quelques explications supplémentaires sur le premier de ces deux graphiques qui semble indiquer que la productivité manufacturière, par heure-homme, a considérablement dépassé celle des États-Unis entre 1975 et 1976. Je sais qu'on dit maintenant, très souvent, qu'au Canada les réclamations salariales sont excessives, si l'on considère notre productivité, et surtout si l'on nous compare aux États-Unis. Pourtant, ce graphique semble indiquer qu'en fait, le secteur manufacturier

[Texte]

that chart seems to indicate that in fact the Canadian manufacturer has been doing relatively well as far as his productivity gain is concerned.

Mr. Macdonald (Rosedale): The principal factor, beginning, I guess, back at 1965-66, is that the Auto Pact came in at that particular time and yielded a very substantial rate of improvement in Canada in the manufacturing output per man-hour. This movement of the Canadian figure was also much stimulated by the manufacturing tax measures which my predecessor brought in in a series of budgets to stimulate further increase in manufacturing and production in Canada. You will recall in particular the improvement of the capital cost allowance provisions of the Income Tax Act. In these years, up to the commencement of 1975, there had been quite dramatic improvement in the trend in Canadian manufacturing.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, would the Minister indicate then why government representatives have tended to try to highlight what they feel is an inconsistency between the labouring man's wage demand and the lack of productivity in relation to the United States? In the manufacturing sector, would this not indicate that we have done relatively well?

Mr. Macdonald (Rosedale): It certainly indicates that up to the commencement of say 1975 we had done relatively well. As you know, Mr. Stevens, the government's principal concern has been focused from after the half-way mark in 1975 on when, for example, the rates of wage settlement in Canada started to run at levels very much higher than those in the United States; a trend which, if it continued for any period of time, could put in jeopardy the relative competitiveness of the Canadian manufacturing sector in particular in comparison with the United States. It was really anticipating the possible risk of a trend rather than the impact of a long-term trend.

Mr. Stevens: Mr. Minister, I certainly agree that if it continued for any prolonged number of years that might be so, but is it fair comment to say that current wage demands may be little more than catch-up in relation to the productivity gain that has been recorded here between Canada and the United States?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think the view would be that there had been a pretty substantial catch-up through the years in relation to productivity gains but the observed increases, certainly in the last two quarters of 1975, represented something in the nature of leapfrogging induced by inflationary psychology. So there had been pretty substantial catch-up in the earlier years of the period.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, to the Minister, even though by the end of 1975, on this scale of 1958, 2 equal 100, the United States are up to 160 and we are at 200, presumably there is room there for the labouring man to increase his wage.

• 2035

The Chairman: Mr. Martin.

Mr. Martin: On a point of clarification, Mr. Chairman, is this particular chart that Mr. Stevens is referring to really dollars or is it strictly a physical output? It seems to me that the chart on page 78 goes exactly the other way and tends to highlight the problem. I am just looking for clarification on this. It might help.

[Interprétation]

canadien a connu une hausse de productivité assez sensible.

M. Macdonald (Rosedale): Le facteur principal, si l'on se reporte, je crois, à 1965-1966, est qu'à cette époque on a signé le pacte automobile qui a apporté de considérables améliorations dans la production manufacturière canadienne par année-homme. Ce mouvement fut également accentué par les mesures fiscales prises par mon prédécesseur, à l'occasion de plusieurs budgets, en vue de stimuler davantage la production manufacturière au Canada. Vous vous appellerez en particulier la révision des dispositions de la Loi de l'impôt sur le revenu quant à l'allocation de frais de premier établissement. Cela a provoqué une nette amélioration des chiffres tendanciels du secteur manufacturier canadien jusqu'au début de 1975.

M. Stevens: Monsieur le président, le ministre pourrait-il alors nous dire pourquoi les représentants du gouvernement ont essayé de faire ressortir ce qu'ils considèrent comme contradictoire entre les réclamations salariales des syndicats et notre productivité par rapport aux États-Unis? Ne peut-on considérer la situation du secteur manufacturier relativement satisfaisante?

M. Macdonald (Rosedale): Certainement, jusqu'au début de 1975. Comme vous le savez, monsieur Stevens, la préoccupation principale du gouvernement s'est portée sur la période consécutive à la première moitié de 1975 où, par exemple, le taux d'augmentation accordé au Canada a commencé à dépasser beaucoup celui des États-Unis; si cette tendance se poursuit, notre position concurrentielle pourrait s'en trouver considérablement menacée. C'est, en fait, prévoir le risque plutôt qu'autre chose.

M. Stevens: Monsieur le ministre, je suis bien d'accord que si cela devait se prolonger sur plusieurs années, ce serait peut-être le cas, mais peut-on dire qu'actuellement les réclamations syndicales ne visent en fait qu'à rattraper la hausse de la productivité enregistrée au Canada?

M. Macdonald (Rosedale): Je crois que le rattrapage avait déjà été assez considérable au cours des dernières années et qu'en tout cas, pour les deux derniers trimestres de 1975, il s'agit plutôt d'un phénomène de psychologie inflationniste.

M. Stevens: Même si, à la fin de l'année 1975, en considérant cette échelle de 1958, 2 égale 100, les États-Unis sont passés à 160, et nous, à 200. Il semble donc normal que les salaires s'en ressentent.

Le président: Monsieur Martin.

M. Martin: Monsieur le président, afin de bien comprendre ce graphique auquel fait allusion M. Stevens, j'aimerais savoir s'il s'agit vraiment de dollars ou strictement du volume de la production? Il me semble que le graphique de la page 78 indique tout le contraire et tend à compliquer le problème. Je cherche simplement à m'éclairer et ceci pourrait aider.

[Text]

Mr. Macdonald (Rosedale): On Mr. Stevens' remark, of course, he is not looking at the end of 1975; he is looking at the beginning of it.

But if I could, Mr. Stevens, refer you to table 32 on page 76, I made some reference to the fact that we have attempted to achieve some comparison of labour costs. Under the first column: levels of average hourly wage earnings, it will be noted, for example, that on the comparisons between Canada and the United States in 1970 the figure was \$2.88 in Canada to \$3.36 for the U.S.; that by 1974, Canada had not only caught up but had overtaken the U.S., the figure in Canada being \$4.47 to \$4.81, and that by the fourth quarter of 1975 the level of average hourly earnings in Canada was up to \$5.21 compared to \$4.93 in the U.S. So it does indicate quite a substantial catch-up and, indeed, a passing of the United States average hourly earning rate.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if we might shift to the question of credit, I draw the Minister's attention to page 94, on which credit expansion in the year under review is commented on. They point out that "non-financial borrowers raised \$29 billion in credit markets in 1975, an increase of \$2 billion". Then a few lines down they say:

Direct and guaranteed government-sector borrowing, which had more than tripled in 1974, increased by a further 35 per cent to \$11 billion in 1975.

Granted that includes others than the federal government, but would the Minister not agree that that rather explosive growth in government borrowing put a lot of pressure on interest rates and the availability of credit generally?

Mr. Macdonald (Rosedale): I do not think one could argue that it would not have that effect, Mr. Stevens.

Certainly in the case of the last six to eight months, much of the borrowing being done by the other levels of government has been outside of Canada, so to a certain degree the Canadian market, at least in terms of availability of capital, has not been under particular pressure. I think the higher interest rates have been really the product of the Bank of Canada's policy with regard to controlling monetary aggregates which, as a result, pushes the interest rates up.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if I could draw the Minister's attention to the money supply in chart 22, page 91-95, in it somebody has very kindly drawn in the 10 per cent line and the 15 per cent line. I am interested to note that the trend has been basically this 15 per cent ceiling. I understand the government's new policy is to keep money supply between 10 and 15 per cent. But in view of the 15 per cent consistent trend line, would the Minister tell the Committee what he meant yesterday when he was speaking to members of the press and he indicated that previous monetary growth policies had been inflationary in our economy? Is he referring to this 15 per cent growth trend?

• 2040

[Interpretation]

M. Macdonald (Rosedale): Au sujet de la remarque faite par M. Stevens, il ne se reporte pas aux graphiques de la fin de 1975 et n'examine que ceux du début de l'année.

Mais si vous le voulez bien, monsieur Stevens, passons au tableau 32, à la page 80, où je signale le fait que nous avons cherché à établir la comparaison des coûts de la main-d'œuvre. Dans la première colonne: rémunérations horaires moyennes, vous observerez dans les comparaisons entre les données canadiennes et américaines, en 1970, le chiffre de \$2.88, au Canada, et \$3.36, aux États-Unis; c'est-à-dire qu'au début de 1974, non seulement le Canada était au pas avec les États-Unis, soit \$4.47 contre \$4.81, mais qu'au quatrième trimestre de 1975, le niveau de la rémunération horaire moyenne au Canada avait augmenté à \$5.21, par rapport à \$4.93 aux États-Unis. Cela indique donc une avance notable et que même nous avons dépassé le taux des rémunérations horaires moyennes aux États-Unis.

M. Stevens: Monsieur le président, si nous pouvions passer à la question du crédit, sur laquelle j'ai attiré l'attention du ministre et qui se trouve à la page 98, et qui mentionne l'expansion du crédit, par secteur, pour l'année qui nous intéresse. Voici ce que je lis: «Les emprunteurs non financiers ont obtenu, l'an dernier, 29 milliards de dollars sur le marché du crédit, soit une augmentation de 2 milliards de dollars par rapport à 1974.» Et quelques lignes plus bas, on ajoute:

Les emprunts directs ou les garanties d'emprunt du secteur public, qui avaient plus que triplé, en 1974, ont encore augmenté de 35 p. 100, atteignant 11 milliards de dollars, en 1975.

Entendu que cela comprend plus que le gouvernement fédéral, mais est-ce que le ministre ne convient pas que c'est un accroissement plutôt explosif des emprunts du gouvernement et que cela force la hausse des taux d'intérêt et la disponibilité du crédit en général?

M. Macdonald (Rosedale): Je ne saurais le disputer, monsieur Stevens.

On ne peut douter qu'au cours des 6 à 8 derniers mois, beaucoup des emprunts qui ont été faits aux divers paliers du gouvernement, l'ont été en dehors du pays, et le marché canadien, du moins pour ce qui est de la disponibilité du capital, n'a pas subi de pressions particulières. Je pense que le taux d'intérêt le plus élevé est dû à la politique de la Banque du Canada pour le contrôle des consortiums financiers, ce qui a contribué à hausser le taux d'intérêt.

M. Stevens: Monsieur le président, j'aimerais rappeler au ministre les indicateurs de la masse monétaire dans le graphique 22, à la page 95, dans lequel quelqu'un a eu la bonne idée de tracer la ligne au niveau du 10 p. 100 et du 15 p. 100. J'observe avec intérêt que la courbe a eu tendance à se plafonner au niveau de 15 p. 100. Je comprends que la nouvelle politique du gouvernement tente de maintenir les inventaires entre 10 et 15 p. 100; mais la ligne étant constante au niveau de 15 p. 100, le ministre pourrait-il nous dire ce qu'il entendait, hier, lorsqu'il a dit aux journalistes que les politiques antérieures d'accumulation des stocks monétaires avaient eu un effet inflationniste sur notre

économie? Est-ce qu'il parlait de cette tendance à la hausse de 15 p. 100?

[Texte]

Mr. Macdonald (Rosedale): Actually, in the remarks I made last night to the tri-lateral committee I was specifically asked if the Bank of Canada policies in 1970, 1971 and 1972 had in any sense contributed to the inflationary rate in Canada. You will recall at the time that the principal concern of Parliament and, indeed, of most economic commentators in that period was the relatively high levels of unemployment and of economic slowdown. I acknowledged last night that indeed, some of the inflationary impact could have been created in that period by a rather looser monetary policy than that now being followed.

Referring to Chart 22, I think the Committee has had a chance to talk to the Governor. However, I would just emphasize the aberration in the final months of 1975 resulting from the impact of the postal strike, and then the dramatic drop again. My understanding is that in the early months of 1976 the bank has succeeded in getting the money supply increased below the 15 per cent trend line.

The Chairman: One more question, Mr. Stevens.

Mr. Macdonald (Rosedale): If I could just add, indicating the aberrations from month to month, I gather the M-1 figure is now below the 10 per cent line. So for the moment at least, the money to the M-1 measurement has gone below the lower parameter which the Governor has been setting.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if the Minister would continue on what he mentioned at the trilateral meeting last night, I take it he would then agree that if it were relatively inflationary and he could do what happened between 1970 and 1972, he would also agree that the 1973, 1974 and 1975 trends in money supply, this roughly 15 per cent increase, were also inflationary. The second point I would like him to comment on is the Canada Savings Bond so-called success stories that are repeatedly referred to here. I find it startling that in this Economic Review the government has the nerve to call Canada Savings Bond drives successful, in the sense, as I understand it, that they succeeded in sopping up a tremendous amount of money that otherwise could have gone into mortgages, and hopefully could have lowered mortgage interest rates. I would like the Minister to comment on the fact that the report shows that Canada savings bonds now represent 42 per cent of the total Canadian government debt. Bearing in mind the cash-on-demand situation of Canada savings bonds, it seems rather imprudent to allow the government to get into such a highly vulnerable position as far as the Canada Savings Bond type of borrowing is concerned. In short, it seems to be sopping up money that otherwise could easily go into the mortgage activity in the country. It is getting the government into a highly vulnerable position as far as your debt is concerned, in that 42 per cent is due on demand—if you tie that in with the increase in the money supply being presumably inflationary until this new twist.

Mr. Macdonald (Rosedale): That is a pretty good question, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: He said it was my last one.

[Interprétation]

M. Macdonald (Rosedale): Mes remarques d'hier soir faisaient écho à une demande qu'on m'avait faite à savoir si les politiques de la Banque du Canada en 1970, 1971 et 1972 avaient contribué à hausser le taux d'inflation au Canada. Vous vous souviendrez que le grand souci du Parlement et de la plupart des commentateurs du domaine économique, à l'époque, portait sur les niveaux relativement élevés de chômage et le fléchissement de l'économie. J'ai reconnu hier soir que l'impact inflationniste pouvait bien, dans une certaine mesure, résulter à l'époque d'une politique monétaire plutôt tolérante qu'elle ne l'est présentement.

Nous référant au graphique 22, il me semble que le Comité a eu l'occasion de s'entretenir avec le gouverneur. Toutefois, je me contenterai d'évoquer la situation aberrante des derniers mois de 1975, par suite de l'impact de la grève des postes qui a provoqué un nouveau creux. Il me semble que la Banque a réussi, au cours des premiers mois de 1976, à modérer l'accroissement de la masse monétaire à un niveau tant soit peu inférieur à la courbe de 15 p. 100.

Le président: Encore une question, monsieur Stevens.

M. Macdonald (Rosedale): Si vous me permettez d'ajouter simplement l'indicateur mensuel des aberrations, car je pense que la figure M-1 a baissé au-dessous de la ligne du 10 p. 100. Pour le moment du moins, la mesure monétaire de M-1 accuse donc un fléchissement au-dessous du paramètre que le gouverneur avait déterminé.

M. Stevens: Monsieur le président, si le ministre était disposé à poursuivre au sujet des délibérations de la rencontre trilatérale d'hier soir, il serait d'accord pour reconnaître si l'impact inflationniste n'a été que relatif, il pourrait appliquer les mêmes mesures que de 1970 à 1972; il reconnaîtrait également que la fluctuation de la masse monétaire en 1973, 1974 et 1975, marque une hausse approximative de 15 p. 100, également composante de l'inflation. Le second point sur lequel j'aimerais entendre ses commentaires, est celui des obligations d'épargne du Canada et de la réussite dont nous entendons souvent parler ici. Je trouve étrange que dans cette *Revue économique*, le gouvernement ose parler de réussite dans sa campagne d'obligations d'épargne du Canada car, si je comprends bien, cela n'a servi qu'à accumuler de fortes sommes qui, autrement, auraient été consacrées à des hypothèques et, espérons-le, auraient contribué à réduire le taux d'intérêt des hypothèques. J'aimerais que le ministre fasse quelques observations sur l'aspect du rapport qui démontre que les obligations d'épargne du Canada représentent actuellement 42 p. 100 de la dette canadienne totale. Songeant aux obligations d'épargne du Canada qui peuvent être liquidées sur demande, il semble plutôt imprudent de permettre au gouvernement de se mettre dans une situation si précaire vis-à-vis le genre d'emprunts que supposent les obligations d'épargne du Canada. En bref, il semble bien que ce soit empiler de l'argent qui pourrait autrement être employé à stimuler l'emprunt hypothécaire au pays. Cela rend le gouvernement très vulnérable que d'avoir à rendre, sur demande, 42 p. 100 des sommes, vu l'accroissement de la masse monétaire tendant à l'inflation, situation qui a existé jusqu'à tout dernièrement.

M. Macdonald (Rosedale): C'est une excellente question, monsieur Stevens.

M. Stevens: Le président me dit que c'est ma dernière question.

[Text]

Mr. Macdonald (Rosedale): I think the general analysis would be that at least in 1973 and 1974 much of the inflationary pressure came not so much from the monetary policy—I think the Bank basically was attempting to follow the demands of the economy for increased money supplies—as from the impact of the international boom and certain significant price increases such as those in foodstuffs and petroleum. In 1975, and certainly since the third quarter and after, the Bank...

Mr. Stevens: Since your reign commenced.

Mr. Macdonald (Rosedale): Since my reign commenced, there has been a distinct effort by the Governor of the Bank of Canada, in which he has my support, to rein in—to use another spelling of the verb—the increase in the money supply.

• 2045

On the Canada Savings Bond program, I do not know whether or not I need apologize for the word "success" when the government goes out to raise funds and raises \$2.5 billion. If that was the objective then I think it was more than amply met. I am not sure I would agree with your analysis that the fund-raising by way of Canada savings bonds is necessarily totally exclusive where mortgage money is concerned. As you know, one of the attractive features of the Canada savings bond is relatively instant liquidity in the instrument. In that sense, many of the investors in Canada savings bonds of course are holding them in relatively liquid form rather than in the longer term form that would be involved in mortgages which, as you know, averages around five years.

As to the extent that there is too much of the government of Canada funds in the shorter term obligation of that kind and whether the government should seek to reduce that kind of obligation, I think I would accept the comment and I would have as an objective during the course of the coming year a rather lower target for funds to be raised by Canada savings bond than was the case this year.

The Chairman: Mr. Clermont, followed by Mr. Balfour.

Monsieur Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, monsieur le ministre, certains pays de l'OCDE ont connu une amélioration dans leur balance des paiements. Or tel n'est pas le cas pour le Canada puisqu'en 1974, nous avions un déficit d'environ 1,600 millions de dollars et qu'en 1975 il était d'environ 5 milliards de dollars. Est-ce que le gouvernement et vous, à titre de membre du Cabinet, croyez que la tendance va se renverser et qu'en 1976, nos exportations vont augmenter, car celles-ci en 1975 ont très peu progressé tandis que nos importations ont augmenté de plus de 3 milliards de dollars.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Clermont, I would agree with your basic analysis, that certainly in the year 1975 because of domestic policies, final domestic demand in Canada, that is to say, the demand by Canadians on domestic production of goods and services held up really quite strongly but that the drop in the Gross National Product which, as you know, fell to a growth rate of .2 per cent, reflected a very sharp drop in Canadian exports. I think the percentage rate there, without consulting the book, showed a drop of about 6 per cent. So the balance of payment deficit was contributable to the fact that Canadi-

[Interpretation]

M. Macdonald (Rosedale): Je pense que l'analyse générale démontrerait qu'au moins, en 1973 et 1974, une grande partie de la pression inflationniste ne venait pas tant de la politique monétaire,—fondamentalement, on s'applique à serrer de près l'évolution économique dans l'accroissement du volume des devises,—que de l'impact d'une prospérité internationale soudaine et certaines hausses de prix notables comme ceux des aliments et du pétrole. En 1975, et certainement depuis le troisième trimestre et après, la Banque...

Mr. Stevens: Depuis le début de votre règne.

M. Macdonald (Rosedale): Depuis le début de mon règne, le gouverneur de la Banque du Canada a vraiment tenté, et avec tout mon appui, à freiner le flot monétaire.

Je ne sais si je dois faire amende honorable au sujet des obligations d'épargne du Canada à cause de ce mot «réussite», alors que le gouvernement a voulu recueillir des fonds et a obtenu 2,500 millions. Si tel était l'objectif, j'estime qu'il a été plus que réussi. Je ne suis pas prêt à vous suivre lorsque vous dites que recueillir des fonds au moyen d'une souscription aux obligations d'épargne du Canada annule toute possibilité d'investissement hypothécaire. Ce qui charme surtout le client des obligations d'épargne du Canada, c'est cet instrument si facile à liquéfier. Beaucoup de personnes qui ont acheté des obligations d'épargne du Canada les détiennent en tant que valeurs disponibles plutôt que des investissements à long terme tels que les hypothèques qui, comme vous le savez, entraînent un investissement d'environ 5 ans.

Je suis d'accord avec cette observation voulant qu'une trop grande partie des fonds du gouvernement du Canada soit investie dans de telles obligations à court terme et que le gouvernement devrait tenter de réduire ce genre d'investissement; de plus, je ferai en sorte que la limite de revenus découlant des obligations d'épargne du Canada soit inférieure à celle de cette année.

Le président: Monsieur Clermont, suivi de M. Balfour.

Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, Mr. Minister, certain OECD countries have improved their balance of payments. But this is not the case for Canada since, in 1974, our deficit was approximately \$1,600 million, and about \$5 billion in 1975. Do you, as a member of the cabinet and the government, feel that this tendency will be reversed and that, in 1976, our exports will increase since, in 1975, there was little progress, although our imports increased by more than \$3 billion?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Clermont, je suis d'accord avec votre analyse fondamentale, voulant qu'à la suite des politiques internes en 1975, les demandes internes finales au Canada, c'est-à-dire la demande de la part des Canadiens au niveau de la production et des services s'est assez bien maintenue, mais que la diminution au niveau du produit national brut qui, comme vous le savez, accuse un taux de croissance de .2 p. 100, a reflété une baisse importante au chapitre des exportations canadiennes. Sauf erreur, le taux de pourcentage dans ce domaine, sans consulter le livre, accusait une diminution d'environ 6 p. 100.

[Texte]

ans continue to import goods, based on a strong domestic economy, at the same time that exports fell off very sharply. The hope indeed is that the export sector will recover and that we will see a substantial closing of this gap in merchandise accounts by the end of 1976.

M. Clermont: Monsieur le ministre, est-ce que la valeur du dollar canadien a eu un effet sur cette faible progression de nos exportations en 1975?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Clermont, jusqu'à maintenant, je ne crois pas. Mais, je suis conscient du fait, qu'après un certain temps, le dollar canadien peut représenter un obstacle pour les exportations canadiennes. Mais, je crois qu'une récession sur les marchés principaux visés par les exportations canadiennes, par exemple, aux États-Unis, a été le vrai problème en 1975. C'est une raison pour la baisse de nos exportations. Si la valeur du dollar canadien demeure de 2c. supérieur à celle du dollar américain, nous aurons un problème à long terme.

M. Clermont: Croyez-vous, monsieur le ministre, que la valeur actuelle du dollar canadien sur le marché de change a provoqué plus d'importations que prévu?

• 2050

Mr. Macdonald (Rosedale): I do not think the premium at which the Canadian dollar is now would have had, at least for the time being, that impact. Of course, the dollar has been high because of high foreign financing abroad. There, again, if over a period of time, the dollar was to remain high, just as we would have trouble, more difficulty, selling abroad so there would be a greater attraction on foreign firms selling into Canada.

M. Clermont: Monsieur le ministre, j'aimerais que vous fassiez des commentaires. Dans certains milieux, on prétend que la moyenne assez élevée des règlements salariaux en 1975 aurait affaibli la position du Canada sur les marchés internationaux. Quelle est votre réaction à cette affirmation?

M. Macdonald (Rosedale): A vrai dire, monsieur Clermont, je crois que jusqu'au troisième trimestre de 1975, le niveau des salaires ou si vous voulez l'accroissement des salaires n'a causé aucun problème au Canada sur les marchés internationaux. Comme je l'ai dit à M. Stevens, nous avons craint à un moment donné qu'une augmentation des coûts canadiens, des coûts des usines canadiennes n'affecte notre position compétitive. Mais on ne peut pas dire que c'est ce qui s'est produit pendant l'année 1975. Nous ne faisons qu'envisager le problème.

M. Clermont: Monsieur le ministre, durant 1975, les provinces, peut-être aussi certaines municipalités et le secteur privé, ont fait des emprunts importants sur les marchés internationaux. Et avec la valeur des fonds qui sont entrés au Canada, nous avons une balance favorable. Est-ce que cette tendance qu'ont les provinces et le secteur privé à aller sur les marchés internationaux vous cause certains problèmes? Aussi, nous avons une balance déficitaire en ce qui concerne le tourisme. Est-ce que le gouvernement, par l'entremise du ministère de l'Industrie et du Commerce, prend des mesures pour encourager la population canadienne à visiter davantage le Canada, ou si vous envisagez d'établir un contrôle des échanges? De fait, la balance sur le plan touristique est assez importante.

[Interprétation]

Ainsi, le déficit au chapitre de la balance des paiements a contribué au fait que les Canadiens continuaient d'importer certains produits puisque l'économie canadienne était très saine au moment où les exportations accusaient une diminution. Nous espérons que le secteur de l'exportation se relèvera afin de diminuer cet écart avant la fin de 1976.

Mr. Clermont: Mr. Minister, has the value of the Canadian dollar had any effect on this rather feeble performance in the export sector in 1975?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Clermont, I do not think that it has had any effect to date. However, I am conscious of the fact that after a certain time, the Canadian dollar can become an obstacle to Canadian exports. I feel that a recession on the main markets for Canadian exports, for example, the United States, have been at the root of the problem in 1975. This is a contributing factor for our feeble performance in the export sector. If the value of the Canadian dollar continues to exceed that of the American dollar by 2 cents, this will lead to long-term difficulties.

Mr. Clermont: Mr. Minister, do you feel that the present value of the Canadian dollar on the exchange market has led to a greater percentage of imports than expected?

M. Macdonald (Rosedale): Je ne crois pas que la valeur actuelle du dollar canadien ait eu de telles répercussions, du moins pour le moment. Bien entendu, la valeur du dollar canadien est élevée, à la suite de financements considérables à l'étranger. Encore une fois, si la valeur du dollar restait assez élevée au cours d'une certaine période, nous aurions encore beaucoup plus de difficulté à vendre nos produits à l'étranger; les sociétés étrangères seraient beaucoup plus intéressées à vendre leurs produits au Canada.

Mr. Clermont: Mr. Minister, I would appreciate your comments on the following. It has been said that the relatively high wage and salary settlements in 1975 weakened Canada's position on the international markets. What is your reaction to this statement?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Clermont, I feel that in the third quarter of 1975, salaries and wages, or if you prefer, increased salaries and wages, have caused Canada no difficulties on the international markets. As I said to Mr. Stevens, we feared at one point that increased Canadian costs, increased costs in Canadian factories, would affect our competitive position. However, that was not the case during 1975. We were simply anticipating such a difficulty.

Mr. Clermont: Mr. Minister, during 1975, provinces, as well as certain municipalities and the private sector, have borrowed considerably on international markets. Moreover, foreign investments into Canada provide for a favourable balance. Does this tendency on the part of the provinces and the private sector to borrow on international markets cause any difficulty? We have a deficit balance in the tourism sector. Has the government, by means of the Department of Industry, Trade and Commerce, taken any measures to encourage the Canadian population to visit Canada first, or do you propose to establish a system of monitoring of exchanges? In fact, the balance in the tourist sector is quite important.

[Text]

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, Mr. Clermont, just to be quite clear on it, the government does not have under anticipation the imposition of foreign exchange control. And I would have to say that, at least in the short run, the ability of Canadian borrowers, both public and private, to fund on the foreign market was of assistance to us in covering the short-term deficit in Canadian balance of payments.

I would have to acknowledge at the same time that that is far from being an optimum solution in the operation of the economy over any long term. Of course, we could not stand that pace of borrowing for a long term.

On the impact of tourism and whether the Department of Industry, Trade and Commerce is actively engaged in a program to that effect, I think I would have to defer to my colleague, the Minister of Industry, Trade and Commerce. I would anticipate that we would see a favourable impact on our tourist account because of the Olympic games this summer and, indeed, perhaps a diversion from expenditures that might otherwise have been made by Canadians outside the country because they will be attending this and similar events in Canada. But I would have to confess that I am not as au fait with the details of tourism as perhaps my colleague would be.

M. Clermont: Mais vos agents ont sans doute des contacts avec ceux du ministère de l'Industrie et du Commerce en vue d'essayer de trouver des solutions aux problèmes du secteur du tourisme.

M. Macdonald (Rosedale): Un instant, monsieur Clermont.

• 2055

Des discussions ont eu lieu entre les fonctionnaires de mon Ministère et ceux du ministère de l'Industrie et du Commerce. L'analyse des deux ministères sur cette question nous a démontré que l'économie canadienne a été forte pendant cette période, que les Canadiens ont pu voyager à l'extérieur et que les salaires se sont maintenus. Le tourisme entre le Canada et les États-Unis a accusé un déficit, mais nous croyons qu'une reprise de l'économie américaine permettra une reprise du tourisme, plus d'Américains viendront au Canada.

M. Clermont: Un autre domaine, monsieur le ministre: la Revue économique que vous avez déposée en 1976 nous dit:

Le revenu personnel disponible réel par habitant et par personne employée s'est nettement amélioré en 1975.

Quel apport des transferts du gouvernement fédéral envers les particuliers et le ralentissement des impôts directs sur le particulier a eu sur cette augmentation du revenu personnel disponible pour le Canadien?

C'est peut-être parce que le revenu réel personnel a augmenté, que le taux de l'épargne a augmenté aussi de 9.1.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Clermont, if I could refer you to Table 21 on page 56, "Selected Personal Income Data", "Personal Income before Personal Taxes and Transfers" in 1975 was at the level of 14.7 per cent while "Personal Disposable Income" was at the level of 15.4 per cent, indicating quite a dramatic change, say, from 1971, reflecting in part taxation changes and also changes in payments such as Family Allowances.

[Interpretation]

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Clermont, je tiens à préciser que le gouvernement ne propose pas d'imposer des contrôles au niveau des échanges étrangers. Je dois dire qu'à court terme, la possibilité pour les Canadiens, tant du secteur public que du secteur privé, d'emprunter sur les marchés étrangers, a été profitable puisque cela nous a permis de combler les déficits à court terme au niveau de la balance des paiements au Canada.

Je dois ajouter qu'il ne s'agit pas là d'une solution idéale se rapportant au fonctionnement de l'économie à long terme. Bien sûr, ce genre d'emprunt nous causerait des difficultés à long terme.

En ce qui concerne le tourisme et la participation du ministère de l'Industrie et du Commerce, un programme touristique, je crois que vous devriez adresser vos questions à mon homologue du ministère de l'Industrie et du Commerce. Je prévois que les Jeux olympiques auront des répercussions favorables dans le secteur touristique, cet été; de plus, nous pourrions peut-être récupérer l'argent qui aurait été dépensé par les Canadiens à l'étranger, si les Jeux n'avaient pas eu lieu au Canada. Je dois dire que je ne suis pas tant au courant de la situation que mon collègue.

Mr. Clermont: No doubt your officials have contacted officials in the Department of Industry, Trade and Commerce in order to find solutions to problems in the tourism sector.

Mr. Macdonald (Rosedale): One moment, Mr. Clermont...

Officials in my department have discussed with their counterparts in the Department of Industry, Trade and Commerce. The analysis undertaken by both departments on this question has demonstrated that the Canadian economy was strong during this period, that Canadians were able to travel outside of Canada and that Canadian wages and salaries were constant. Tourism between Canada and the United States has been in a deficit position, but we feel that the renewal in the American economy will provide for renewed tourism and that more Americans will visit Canada.

Mr. Clermont: Mr. Minister, I should like to deal with another subject. The Economic Review that you submitted in 1976 states:

Real personal disposable income per capita and per employee has improved considerably in 1975.

What effect have per capita federal government transfers and decreased per capita income tax had on the increase in personal disposable income for Canadians?

Perhaps it is because the real personal disposable income has increased that the savings rate has also increased by 9.1.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Clermont, si vous voulez consulter le tableau 21, à la page 59, intitulé «Statistiques choisies de revenus personnel», vous constaterez qu'en 1975, les revenus personnels avant impôt et transfert étaient de l'ordre de 14.7 p. 100, tandis que le revenu personnel disponible s'élevait à 15.4 p. 100. Ces chiffres indiquent un changement considérable, par rapport à 1971, par exemple, car cela reflète en partie les modifications au chapitre de l'impôt et des paiements tels que les allocations familiales.

[Texte]

Le président: Une dernière question, monsieur Clermont.

M. Clermont: Monsieur le ministre, dans le secteur du commerce de l'automobile, en 1975, le Canada a eu une balance déficitaire. Est-ce que vous croyez que par suite d'une relance économique aux États-Unis cette balance déficitaire va diminuer?

M. Macdonald (Rosedale): Je crois que oui, monsieur Clermont, je vous ferai la même réponse que celle que j'ai faite en ce qui a trait au tourisme, aux importations et aux exportations en général, l'économie canadienne a été forte au cours de l'année, tandis que celle des États-Unis était à un plus bas niveau. Pour cette raison, nous avons acheté plus de véhicules de fabrication américaine qu'ils n'ont acheté de voitures de fabrication canadienne.

M. Clermont: Où en sont rendues, monsieur le ministre, les négociations du Pacte de l'automobile? Pour une certaine période, je crois que c'était un point mort. Maintenant, selon les nouvelles des organes d'information, il y aurait une relance dans les négociations, mais il n'y aurait pas de changements majeurs à cet accord.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Clermont, nous n'avons pas en ce moment des négociations proprement dites au sujet du Pacte de l'automobile. Je peux dire que mon collègue, le ministre de l'Industrie et du Commerce, a discuté cette question avec son homologue américain la semaine dernière. En ce moment, on analyse le «Pacte de l'auto» des deux côtés de la frontière, afin de préparer les négociations qui débiteront après les événements politiques de novembre prochain aux États-Unis.

M. Clermont: Merci beaucoup, monsieur.

• 2100

Le président: Merci, monsieur Clermont.

M. Clermont: Merci, monsieur le président.

The Chairman: Mr. Balfour followed by Mr. Martin. Mr. Balfour.

Mr. Balfour: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I think we would probably agree that now and over the last 24 months at least, that the Canadian and the United States economies have been out of phase. From your point of view, is this an advantage or a disadvantage in your efforts to plan an appropriate economic posture for Canada?

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, though our performance has been relatively more favourable, I think my real preference would be to have had a far more stable American economy. This would have certainly made it much easier from the standpoint of planning Canadian...

Mr. Stevens: Are you running for president too?

Mr. Macdonald (Rosedale): Actually, I am like the others who are entering late in the game; I am running for vice-president.

Mr. Balfour: Then from your standpoint, being sort of the mouse beside the elephant, it would be preferable to be more in phase with the United States economy.

Mr. Macdonald (Rosedale): I would put it this way, Mr. Balfour: we would wish them better economic success than they had in the years 1974-75. We really stand to gain by the continued health of the American economy.

[Interprétation]

The Chairman: One last question, Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Minister, there has been a deficit balance in the auto industry sector in Canada in 1975. Do you feel that this deficit balance will decrease following the economic renewal in the United States?

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, I think so, Mr. Clermont. I can only answer what I answered relating to tourism, imports and exports in general. The Canadian economy was strong during that year, while the American economy was at its lowest level. For this reason, Canada bought more American made vehicles than the Americans bought Canadian made vehicles.

Mr. Clermont: Mr. Minister, at what point are the negotiations on the auto pact? During a certain period, I think there were no negotiations to speak of. According to the media, there are renewed negotiations, although no major changes will be made in the agreement.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Clermont, there are no real negotiations of the auto pact at the present time. I can say that my counterpart in the Department of Industry, Trade and Commerce discussed this question with his American counterpart last week. Analyses of the auto pact have been undertaken on both sides of the border, in view of the negotiations scheduled after the presidential elections in the United States in November.

Mr. Clermont: Thank you, very much, sir.

The Chairman: Thank you, Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman.

Le président: M. Balfour, suivi de M. Martin. Monsieur Balfour.

M. Balfour: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, vous serez d'accord avec moi que, présentement et depuis au moins deux ans, l'économie du Canada et des États-Unis était quelque peu détraquée. D'après vous, s'agit-il là d'un avantage ou d'un désavantage compte tenu de vos tentatives de planifier une position économique adéquate pour le Canada?

M. Macdonald (Rosedale): Bien que notre propre position ait été quelque peu plus favorable, j'aurais de loin préféré que l'économie américaine demeure plus stable. Cela nous aurait facilité la tâche, surtout en ce qui concerne la planification d'une position canadienne...

M. Stevens: Voulez-vous, vous aussi, être élu président?

M. Macdonald (Rosedale): En fait, je fais comme les autres candidats retardataires; je voudrais me faire élire vice-président.

M. Balfour: D'après vous, en tant que souris vis-à-vis l'éléphant, il serait préférable que l'économie canadienne suive de plus près celle des États-Unis.

M. Macdonald (Rosedale): Nous leur souhaitons beaucoup plus de succès économique qu'ils n'ont eu au cours des années 1974-1975. Une économie américaine saine ne peut que nous faire du bien.

[Text]

Mr. Balfour: Do you agree that present indicators would suggest that the United States economy is both stabilized and on an improving trend?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think it would be too soon to say that it has stabilized, but certainly there is substantial evidence of improvement there. Of course, this has to be to Canada's advantage since they are the recipient of about 50 per cent of the merchandise manufactured in Canada.

Mr. Balfour: Yes. Within the last two months, I think it is correct to say that in response to questions in the House of Commons, you suggested that Canada could expect a real rate of growth for the coming year of about 5 per cent.

Mr. Macdonald (Rosedale): I think the actual term was between 4.5 and 5.5 per cent.

Mr. Balfour: Right, yes. And this contrasts with a rate of growth of about two-tenths of one per cent according to the review.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes.

Mr. Balfour: Are you sticking by that? Do you still believe we will enjoy between 4.5 and 5 per cent in the coming fiscal year?

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, Mr. Balfour, I have not had occasion to change the figure yet. Obviously the performance, as time goes on, may require an adjustment on that, but I have not yet seen evidence why that should be changed.

Mr. Balfour: Would you care to support that projection with a projection on the rate of unemployment we might expect in the ensuing year?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Balfour, although we continue to have, really, the fastest growing work force among OECD countries, and though there will be a substantial improvement in the rate of growth in Canada, I think we are going to have great difficulty in getting the rate of unemployment very substantially below 7 per cent for much of 1976.

Mr. Balfour: So we could use a ball-park figure of 7 per cent, plus a fraction.

Mr. Macdonald (Rosedale): It is hard to say with full precision. Let us put it this way: it is difficult to see how there could be a very substantial reduction below 7 per cent in 1976.

Mr. Balfour: Thank you. What about our rate of inflation?

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, the government, as you know, has set itself the expectation that the rate of inflation by the end of the calendar year will have dropped to the level of about 8 per cent. That seems to me like a reasonable projection.

Mr. Balfour: Yes. So without trying to compromise your budget projections, may I take it from your responses that if we assumed a rate of growth of between 4.5 to 5 per cent, a rate of unemployment of 7 to 7.5 per cent, and a rate of inflation of about 8 per cent, that would be in the ballpark for the ensuing year, as far as your expectations are concerned.

[Interpretation]

M. Balfour: Croyez-vous que l'économie américaine soit stabilisée et qu'elle accuse une certaine tendance d'amélioration?

M. Macdonald (Rosedale): A mon avis, il est beaucoup trop tôt pour dire que l'économie américaine est stabilisée, mais nous avons constaté des améliorations considérables. Bien sûr, c'est à l'avantage du Canada puisque les États-Unis reçoivent environ 50 p. 100 des produits fabriqués au Canada.

M. Balfour: Oui. Au cours des deux derniers mois, je crois qu'il est juste de dire qu'en réponse à des questions qui vous ont été adressées à la Chambre des communes, vous avez déclaré que le Canada pourrait s'attendre à un taux de croissance réel de 5 p. 100 pour l'année en cours.

M. Macdonald (Rosedale): Plus précisément, il s'agit de 4.5 à 5.5 p. 100.

M. Balfour: Oui. Cela va à l'encontre du taux de croissance cité dans la *Revue économique*, soit .2 p. 100.

M. Macdonald (Rosedale): Oui.

M. Balfour: Vous en tenez-vous à vos prévisions? Croyez-vous toujours que le taux de croissance, pendant l'année financière en cours, sera de 4.5 à 5 p. 100?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Balfour, je n'ai pas encore eu raison de modifier ces chiffres. Bien entendu, il faudra peut-être apporter certaines modifications, mais je n'ai pas eu raison de le faire jusqu'à maintenant.

M. Balfour: A l'appui de cette prévision, voudriez-vous faire des prévisions au sujet du taux de chômage pour l'année en cours?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Balfour, bien que le taux de croissance de la main-d'œuvre au Canada continue à être des plus élevés parmi les pays de l'OCDE et qu'il y aura une amélioration considérable du taux de croissance au Canada, je crois que nous aurons beaucoup de difficultés à faire diminuer le taux de chômage à moins de 7 p. 100 au cours de 1976.

M. Balfour: Donc ce chiffre de 7 p. 100 et une fraction est approximatif.

M. Macdonald (Rosedale): Il est difficile d'être précis à ce sujet. Disons qu'il est difficile d'envisager que le taux de chômage sera inférieur à 7 p. 100 en 1976.

M. Balfour: Merci. Quelles sont vos observations au sujet du taux d'inflation?

M. Macdonald (Rosedale): Comme vous le savez, le gouvernement s'attend à ce que le taux d'inflation soit de 8 p. 100 à la fin de l'année civile. A mon avis, il s'agit là d'une prévision raisonnable.

M. Balfour: Oui. Je ne veux pas compromettre vos prévisions budgétaires, mais il me semble que, d'après vos affirmations, le taux de croissance sera de 4.5 à 5 p. 100, le taux de chômage, de 7 à 7.5 p. 100, et le taux d'inflation, environ 8 p. 100, pour l'année en cours.

[Texte]

Mr. Macdonald (Rosedale): Let us put it this way: if I have reason to change those figures, the budget is an excellent opportunity to explain that.

Mr. Balfour: Could I press you even further? I have elicited far more than I expected. I am thinking 12 months ahead and I am prompted to do this because of what are now statutory requirements in the United States for your counterpart. When he discusses budgetary matters he does so on the basis of a two-year projection plus a three-year estimate, which commends itself to me as providing the country and those concerned with the economy with the advantage of doing their own economic planning. I do not wish to hang you on these figures but assuming things work out as you would hope they would work out and barring an economic upheaval above and beyond anyone's control, how would you see the 12-month fiscal period after the coming 12-month period in terms of those three rather fundamental indicators?

Mr. Macdonald (Rosedale): I would hesitate to try to make any suggestions for a longer period. I think our experience in the last several years gives some indication that events, many of them beyond our control, can occur which will make any kind of forecast difficult to sustain over the long run. So I really would not care to sustain any anticipations beyond the end of 1976.

Mr. Balfour: Even in your most optimistic frame of mind and looking into your crystal ball, would you even suggest a bracket within two percentage points?

Mr. Macdonald (Rosedale): I try not to be in an optimistic frame of mind but in a realistic one, and therefore I...

Mr. Balfour: In a realistic one then.

Mr. Macdonald (Rosedale): In a realistic one, I think the most realistic thing to do is not to try to make economic predictions over too long a period.

Mr. Balfour: Do you disagree with the approach taken by our neighbours to the south and your counterpart there? Do you not see positive features to that approach?

Mr. Macdonald (Rosedale): I can see certain positive features to it. I can also see some negatives to it as well.

Mr. Balfour: What would you identify as the negative features?

Mr. Macdonald (Rosedale): It could lead either to expectations or, indeed, decisions made on such predictions that might not be realizable as other facts come along, as I had the opportunity of commenting in the House during the Question Period, it very often occurs that even the most carefully phrased of economic forecasts, which are often hedged around by careful qualifications and which sometimes involve pretty heroic assumptions of fact as to what may be anticipated, can be simplified in a way that could be very misleading. That is one of the real difficulties regarding this.

One of the most eminent economists I know, who has studied the French planning system, has commented on it in response to my enquiry about this systematic way of stating the plan. He observed that, of course, the French very often failed to hit the targets involved in the plan, the projection for it. They just assume that they miss the target and there they are, but it is a nice conceptual thing to have a bunch of them out there even though they may not have any relation to reality.

[Interprétation]

M. Macdonald (Rosedale): Disons comme ceci: si j'avais à modifier ces chiffres, le budget serait une excellente occasion de l'expliquer.

M. Balfour: Pourrais-je pousser encore un peu? J'ai obtenu beaucoup plus que je n'espérais. Je porte mon regard 12 mois en avant, et j'y suis incité parce que votre homologue américain doit fournir des projections budgétaires de 2 années, plus une estimation projetée de 3 ans, ce qui semble, à mon avis, présenter aussi bien pour le pays que pour les économistes, l'avantage de projeter leur propre régime économique. Je ne veux pas m'accrocher à ces statistiques, mais, supposant qu'elles s'avèrent réalistes et, abstraction faite de tout bouleversement économique échappant à toute logique, comment envisagez-vous l'exercice financier prochain de 12 mois, eu égard à ces trois indicateurs fondamentaux?

M. Macdonald (Rosedale): J'hésiterais à faire des pronostics. L'expérience des dernières années nous avertit que des bouleversements échappant à notre contrôle peuvent se produire, ce qui rend difficile la constance des prévisions. Je ne voudrais donc pas anticiper au-delà de 1976.

M. Balfour: Même dans vos moments les plus optimistes, et consultant vos augures, vous ne voulez pas risquer une prévision de 2 p. 100 environ?

M. Macdonald (Rosedale): Je me détourne autant que possible de l'optimisme pour me plonger dans la réalité et, en conséquence, je...

M. Balfour: Une seule prévision bien réaliste alors.

M. Macdonald (Rosedale): Le véritable réalisme consiste à ne pas s'aventurer à faire des prédictions au sujet de l'économie.

M. Balfour: Voulez-vous dire que vous vous opposez à la manière de faire de nos voisins du Sud et de votre homologue? Ne voyez-vous pas le côté positif de la manière de traiter cette question?

M. Macdonald (Rosedale): J'en perçois les aspects positifs, ce qui ne m'empêche pas d'en déceler les aspects négatifs.

M. Balfour: Quels sont les aspects que vous considérez comme négatifs?

M. Macdonald (Rosedale): Ils pourraient susciter de faux espoirs ou provoquer des décisions nées de ces prédictions et donnant des résultats inapplicables à la lumière d'autres faits. Au cours de mes observations en Chambre, pendant la période des questions, j'ai constaté que les prévisions économiques les plus soigneusement formulées, presque toujours sous réserve et impliquant parfois des suppositions héroïques, fondées sur les faits anticipés, exposent à une simplification trompeuse. C'est là le nœud de l'affaire.

Un des économistes les plus réputés parmi mes connaissances et qui a étudié le système français de planification, m'a fait des commentaires quand je lui ai demandé quelle était cette façon systématique de dresser un plan. Il a répliqué que les Français manquaient bien souvent la cible en faisant l'extrapolation du plan. En présumant avoir manqué la cible, ils sont arrêtés dans leur avance, mais c'est tout de même rassurant de s'appuyer sur cette base conceptuelle même si leurs auteurs se détachent de la réalité.

[Text]

Mr. Balfour: *C'est la vie.*

Mr. Macdonald (Rosedale): *C'est la vie? Mais je suis plus réaliste.*

The Chairman: One more question, Mr. Balfour.

Mr. Balfour: May I just shift, for old time's sake, Mr. Minister, to the area of energy? The review notes that consumption of all forms of energy, after adjusting for price increases, declined by almost 2 per cent during 1975. I think the actual figure is 1.8 per cent.

Mr. Macdonald (Rosedale): Actual consumption.

Mr. Balfour: Right, yes. Although G.N.P. grew by the figure of 0.2 per cent. Do you attribute this decline in energy consumption to the decline in the economic growth rate or do you think this is the result of the energy conservation program? Would you have a view on that?

• 2110

Mr. Macdonald (Rosedale): I think it could be the product of three factors, Mr. Balfour, and I would have to acknowledge at once that it is difficult to have any precision in this regard. I would agree with you that a lower rate of economic growth would have reduced the demand. I think the price increase certainly has had some impact in producing demand and I am optimistic to think, on this point at least, that perhaps the energy conservation program may have inculcated the beginnings of better conservation habits of Canadians.

Mr. Balfour: I have a brief supplementary on that point having to do with the 10 cents per gallon excise tax.

Can you explain the discrepancy between the budget figure of revenue from this source of \$350 million and the amount actually realized of \$222 million? The \$128 million figure seemed rather startling to me.

Mr. Macdonald (Rosedale): I understand it is the difference of fiscal versus calendar year.

Mr. Balfour: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Balfour.

Mr. Macdonald (Rosedale): Nice work, fellows.

The Chairman: Mr. Martin, followed by Mr. Towers.

Mr. Martin: Thank you, Mr. Chairman. Bearing in mind that one of the major problems in the last year was the imbalance in our trade situation of imports and exports I wonder, Mr. Minister, if you could elaborate on whether you need see this problem at least partially resolving itself in this coming year? What kinds of improvements do you see in that imbalance?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think, Mr. Martin, I would see it principally on the export side.

As I mentioned, in response to Mr. Clermont, there are many respects in which the performance of the American economy last year, the fact that they went into a quite substantial recession, meant that their demand for Canadian-produced merchandise dropped off very sharply.

In reference to the figures that I referred to in response to Mr. Balfour, the acceleration of recovery in the United States would indicate that their demand would go up and therefore that we would be moving to reduce the deficit between imports and exports. And it would be principally an improvement on the export side that I would see rather than any very dramatic reduction in imports into Canada.

[Interpretation]

M. Balfour: Such is life

M. Macdonald (Rosedale): Such is life. But I am a realist.

Le président: Une autre question, monsieur Balfour.

M. Balfour: Me permettez-vous, monsieur le ministre, en souvenir du passé, de toucher à la question de l'énergie? La Revue annonce que la consommation totale d'énergie, au taux de hausse des prix, a diminué de près de 2 p. 100, en 1975. Il me semble que le chiffre exact est 1.8 p. 100.

M. Macdonald (Rosedale): La consommation réelle.

M. Balfour: Oui, exactement. Bien que le PNB ait augmenté de 0.2 p. 100. Est-ce que vous attribuez cette baisse de la consommation de l'énergie à la réduction du taux d'expansion économique ou pensez-vous que cela résulte du programme de conservation de l'énergie? Avez-vous une opinion à émettre à ce sujet?

M. Macdonald (Rosedale): Il est possible que cela résulte de trois facteurs, monsieur Balfour, et je dois tout de suite admettre qu'il est difficile de la préciser. Je reconnais avec vous qu'un taux d'expansion économique inférieur réduirait la demande. Je ne doute pas que la hausse des prix ait eu une répercussion sur la demande de production et j'estime, et peut-être avec optimisme cette fois, que le programme de conservation de l'énergie a pu faire naître chez les Canadiens de bonnes habitudes de conservation.

M. Balfour: J'aurais une brève question supplémentaire à poser au sujet de la taxe d'accise de 10 p. 100 par gallon.

Pouvez-vous m'expliquer l'écart, dans le budget, entre le revenu de 350 millions de dollars provenant de cette source, et le montant réalisé, en fait, de 222 millions de dollars? Cet écart de 128 millions de dollars me surprend.

M. Macdonald (Rosedale): Il me semble que c'est la différence entre l'exercice financier et l'année civile.

M. Balfour: Merci.

Le président: Merci, monsieur Balfour.

M. Macdonald (Rosedale): 'eCà, c'est du beau travail.

Le président: M. Martin sera suivi de M. Towers.

M. Martin: Merci, monsieur le président. Me souvenant qu'une des grandes difficultés, au cours de l'année passée, a été le déséquilibre importations-exportations, je me demande, monsieur le ministre, si vous pourriez nous dire si vous prévoyez une solution, au moins partielle, à ce problème au cours de l'année prochaine? Quelles sont les améliorations que vous anticipez?

M. Macdonald (Rosedale): Je pense, monsieur Martin, que cela portera du côté exportations.

Comme je l'ai mentionné, en réponse à M. Clermont, il y avait de bonnes raisons, l'année dernière, vu la crise économique américaine assez grave, pour que la demande de marchandises canadiennes soit considérablement réduite.

Dans les statistiques que j'ai citées, en réponse à M. Balfour, le recouvrement accéléré, aux États-Unis, semble indiquer que la demande américaine aura tendance à monter et que, en conséquence, nous pourrions réduire l'écart entre importations et exportations. L'amélioration se fera surtout ressentir du côté exportations, plutôt qu'une réduction soudaine des importations.

[Texte]

Mr. Martin: If we are dealing here with calendar year situations, is there any indication in the first quarter of this year that indeed that improvement is occurring, in the figures to date?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think it is a little difficult to comment on the first quarter at this point. I do not know that at the moment I can give you any figure on that. Perhaps you might pose a question . . .

Mr. Martin: If anything is available it would be helpful.

Mr. Macdonald (Rosedale): I will see if we do have anything that is relevant.

Mr. Martin, I am advised that the actual deficit in the first quarter of 1976 was poorer than it was a year ago although somewhat better than in the fourth quarter of 1975. So there has been some amelioration.

I beg your pardon, Mr. Martin; I had it the other way around. The figure in the first quarter was better but not as favourable as in the fourth quarter. We ran against the trend that started in the third quarter of 1975, but first quarter to first quarter there was an improvement.

• 2115

Mr. Martin: What about the effects of the relatively high value of the Canadian dollar on this situation? Is that having a noticeably restraining effect on our attempts to improve the imbalance?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think it is pretty hard to get any clear evidence of that. As I indicated in a previous answer, there can be no doubt about the fact that over the longer run, the fact that we have this week, for example, been at a two cent premium over the American dollar, and if that continues for any period of time, there is no doubt that this would work against an improvement in our export position. I think it is hard to find any evidence that has occurred up to this point.

Mr. Martin: Turning for a moment, if I may, Mr. Chairman, through you to Mr. Macdonald, to the matter of the motor vehicles and parts, I think it was in the parts area where there was such a significant downtrend last year and a buildup of the deficit. In this particular area do we see anything specifically happening in the current year that might tend to offset that rather unfavourable auto parts situation? I think it accounted for a good deal of the problem in 1975.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Martin, we would anticipate there would be an improvement in the parts account, as far as Canada is concerned, during the current year. As I understand it, the Canadian produced parts are directed to the larger automobiles, many of which are manufactured in the United States, and the demand for which is improving in the current year.

Mr. Martin: If I could just come back for a moment to the chart to which Mr. Stevens was directing your attention earlier, chart 9 on page 33. I assume that is a physical situation when we are talking about the output per man-hour in Canada being rather substantially better than in the U.S. If it is a physical explanation I suppose it accounts for the fact that it does not seem to tie in with the understanding that we are outpricing ourselves in terms of labour. However, I wonder, if there is that substantial difference, whether that does not have perhaps some jus-

[Interprétation]

M. Martin: Si nous parlons ici d'année civile, est-ce que le premier trimestre de cette année indique une amélioration jusqu'à présent?

M. Macdonald (Rosedale): Il est difficile de tirer des conclusions valables de l'examen d'un seul trimestre. Je ne sais pas si je pourrais vous fournir des statistiques. Peut-être pourriez-vous demander . . .

M. Martin: Tout ce que vous pourrez nous fournir sera utile.

M. Macdonald (Rosedale): Je verrai si nous avons de la matière pertinente.

Monsieur Martin, on me dit que l'écart réel, durant le premier trimestre de 1976, était plus prononcé par rapport à une année auparavant, quoique plus favorable que celui observé durant le quatrième trimestre de 1975. Il y a donc eu amélioration.

Pardonnez-moi, monsieur Martin, j'avais renversé la comparaison. L'écart du premier trimestre était moins sensible mais également moins favorable que celui du quatrième trimestre. Nous avons dû subir cette tendance qui s'était manifestée au troisième trimestre de 1975, mais de

premier trimestre à premier trimestre il y a eu amélioration.

M. Martin: Quel effet a eu la valeur passablement élevée du dollar canadien sur la situation? Est-ce un facteur important qui nous empêche de rétablir l'équilibre?

M. Macdonald (Rosedale): Il est difficile d'en juger. Comme je l'ai dit plus tôt, si la situation actuelle se maintient, cette semaine, par exemple, le dollar canadien vaut 2c. de plus que le dollar américain, il ne fait aucun doute qu'à long terme nous pourrions avoir du mal à améliorer le volume de nos exportations. Pour l'instant, il est difficile de prouver que c'est un facteur.

M. Martin: Si vous le voulez bien maintenant, monsieur le président, monsieur Macdonald, je passe au domaine des automobiles et des pièces d'automobile. C'est dans les pièces d'automobile qu'il y a eu baisse l'année dernière et que le déficit s'est accru. Peut-on s'attendre à de nouveaux développements cette année qui feront que cette situation dans les pièces d'automobile pourra être rétablie? Je pense qu'elle a beaucoup contribué aux problèmes que nous avons connus en 1975.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Martin, je pense que nous pouvons nous attendre à une amélioration dans le compte des pièces d'automobile pour le Canada cette année. Si je comprends bien, les pièces d'automobile qui sont fabriquées au Canada sont destinées aux grosses automobiles montées dans les usines des États-Unis et la demande pour ces automobiles est plus forte cette année.

M. Martin: Je reviens au tableau auquel a fait allusion tout à l'heure M. Stevens, soit le tableau 9 à la page 35. Je suppose qu'on parle de la production matérielle lorsqu'on cite les chiffres sur la productivité par heure-homme au Canada et qu'on indique qu'il est passablement plus élevé qu'aux États-Unis. Et si c'est de la production matérielle qu'on parle c'est peut-être ce qui explique le fait que ce n'est pas conforme à l'avis selon lequel nous nous mettons hors de prix dans le monde à cause de nos coûts de main-d'œuvre. Mais je me demande si cette différence impor-

[Text]

tification for a somewhat higher wage rate. It appears in that chart that there is a very substantial difference in benefit in Canada in terms of our manufacturing output, our physical output per man-hour and it just seems a little bit surprising that it is that significant.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, I am advised that is an improvement in the physical output per man-hour.

Mr. Martin: In terms of our balance of payment situation for matters other than trade, do we see anything developing in the current year that will help us in this area? In other words, are we particularly concerned about foreign borrowings that may be underway by corporations or provincial governments that could tend to worsen our balance of payments over and above any trade imbalance?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Martin, that certainly is one of the negative elements involved in the extensive foreign borrowings that have occurred in the last six months, that the payments on invisible accounts, so-called, will have increased substantially because of Canadian borrowing abroad.

• 2120

Looking on the positive side I talked with Mr. Clermont about the tourist situation and we would anticipate that with the improvement of incomes or improvement of economic requirements generally in the United States and with the impact of the Olympic Games, there may be some improvement on that particular account over that in the last year. But there is no doubt about the fact that the higher costs of borrowing both in volume and in interest rates abroad are going to have an adverse effect on the balance of payments.

Mr. Martin: I have one last question, Mr. Chairman, through you to the Minister. You made some reference earlier, Mr. Macdonald, to the problem of the very substantial loss in the number of man-days last year in Canadian manufacturing. What do you see that might be able to be done in either this year or in future years in order to try to reverse this situation, or at least to bring it up more on a par with other economies in the Western world? I gather from your comments that we are perhaps in a rather worse situation than most other industrialized countries in that regard. Is there any solution in sight?

Mr. Macdonald (Rosedale): Certainly it is an unenviable figure we have had in both 1974 and 1975. It was really because of this experience in Canada that my colleague, the Minister of Labour, established the Canada Labour Relations Council and sought the support of both management and labour, on a start at least, to try to improve the collective bargaining environment in Canada. I think the feeling was expressed by spokesmen for labour and management as well as for government that, indeed, in the evolution of our collective bargaining processes there was considerable basis for improvement in understanding of issues, even in the use of figures and facts by the parties which could narrow down the area of disagreement in collective bargaining.

I would have to acknowledge that that particular effort at the moment had to pause because of the decision of the Canadian Labour Congress to withdraw from participation in the Canada Labour Relations Council. I just say in this regard that nobody, it seems to me, stands to gain more

[Interpretation]

tante ne peut pas justifier les taux de salaires plus élevés. Il semble que la différence soit considérable au Canada pour ce qui est de la fabrication, de la production matérielle par heure-homme, et cette différence est assez surprenante.

M. Macdonald (Rosedale): On me signale que c'est effectivement une amélioration dans la production matérielle par heure-homme.

M. Martin: En ce qui concerne notre balance commerciale et tout ce qui peut l'influencer en dehors du commerce, pouvons-nous compter sur une amélioration au cours de cette année? En d'autres termes, devons-nous nous inquiéter des emprunts qui sont effectués à l'étranger par les sociétés et les gouvernements provinciaux et qui peuvent avoir un effet néfaste sur notre balance commerciale?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Martin, je dois reconnaître que c'est un des désavantages des emprunts effectués à l'étranger au cours des derniers six mois; c'est ce qu'on appelle les paiements sur les comptes invisibles.

Pour ce qui est de l'aspect positif, j'ai discuté tout à l'heure avec M. Clermont de la situation du tourisme; l'amélioration de la situation économique aux États-Unis de façon générale et la venue des Jeux olympiques pourraient permettre d'améliorer ce compte cette année. Il ne fait aucun doute cependant que les coûts plus élevés des emprunts à l'étranger ainsi que le volume plus élevé de ces emprunts auront un effet néfaste sur la balance commerciale.

M. Martin: J'ai une dernière question à vous poser, monsieur le président, monsieur le ministre. Vous avez fait état, monsieur Macdonald, du problème de la perte de nombreux jours-hommes dans le secteur manufacturier au Canada l'année dernière. Quelles sont les mesures qui pourraient être prises cette année ou dans les années à venir pour essayer de renverser cette tendance ou du moins faire en sorte que la situation soit comparable à celle des autres pays du monde occidental? Je crois comprendre que nous avons la pire situation dans le monde occidental à ce niveau. Y a-t-il une solution?

M. Macdonald (Rosedale): Ce sont certainement des chiffres peu enviables que nous avons pour 1974 et 1975. C'est à cause de cette situation que mon collègue, le ministre du Travail, a créé le Conseil canadien des relations de travail et invité à y participer les entreprises et les syndicats, afin d'essayer, dans un premier temps d'améliorer le processus de la négociation collective au Canada. Les porte-parole des entreprises, des syndicats et du gouvernement avaient en effet indiqué que le processus de la négociation collective laissait place à beaucoup d'amélioration au niveau de la compréhension des points litigieux, de l'utilisation des chiffres et des faits par les parties au cours des discussions.

Je dois reconnaître ici que cette tentative en est au point mort à cause de la décision du Congrès du travail du Canada de se retirer du Conseil canadien des relations de travail. Je tiens à dire à ce sujet que personne n'a plus à gagner d'une amélioration du processus de la négociation

[Texte]

from an improvement in the collective bargaining environment than the unionized workingman in Canada. Everybody has to pay for those 11,000 man-days lost, the economy in general in lost production, the loss to the particular firm by not being able to make full utilization of its capital and other businessmen in the community when the firm goes on strike.

The people who really have to pay most of all are the individual worker and his family who have to put up with a loss in personal income which they will never be able to recover again in their lives in many cases. The point I have made in public statements and in one of the debates in the House was that in the long run it is in the interest of their membership that the Canadian Labour Congress participate in any action that can be taken to improve the collective bargaining atmosphere.

The Chairman: Mr. Towers, followed by Mr. Herbert.

Mr. Towers: Mr. Chairman, could the Minister tell us actually what his budgetary deficit was up until March 31, 1976?

Mr. Macdonald (Rosedale): I do not have the actual figure for you at the moment.

Mr. Towers: Could you give us a ballpark figure?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Towers, I am advised that I will not even have the preliminary estimates until just before the budget, so I am afraid I cannot give you anything very precise at the moment.

Mr. Towers: I was concerned, Mr. Chairman, because of the answer Mr. Macdonald gave to Mr. Clermont, I believe, with regard to the deficit on tourism. He seems to be basing a great deal on 17 days of the Olympics this year in trying to balance a deficit. Is this a good monetary policy?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Towers, I was talking not about the budgetary deficit in that context but the balance of payments deficit. Specifically I had been asked by Mr. Clermont about any positive factors that might be around to improve the tourism part of the balance of payments deficit. I think I would agree with you when you say that it will not be a dramatic contribution to the improvement of the balance of payments deficit, but it is one element that will be of some assistance in this regard. I agree with you that it should not be exaggerated.

• 2125

Mr. Towers: Do you have any reason for this deficit?

Mr. Macdonald (Rosedale): Basically, if we are talking about a balance of payments deficit as opposed to a budgetary deficit, we are talking about \$5 billion in 1975. The principal reason for it was the fact that the Canadian economy held up rather better through the year 1975 than did the American economy and that imports continued to run strongly into Canada at the same time that because of the recession in the American, and indeed in other markets, that our exports were falling off, so we continued to have a high demand for foreign goods in this country and be able to pay for them because of relatively better economic performance at a time when we could sell less in foreign markets because they were less busy, they were less demanding themselves.

[Interprétation]

collective que le travailleur syndiqué au Canada. C'est tout le monde qui doit faire les frais des 11,000 années-hommes perdues, de la perte de production pour l'économie de façon générale, de la perte pour les entreprises individuelles; le capital investi par l'entreprise en grève et par les autres entreprises de la localité où elle se trouve n'est pas utilisé à son maximum.

Les gens qui sont le plus touchés sont les travailleurs eux-mêmes et leurs familles qui doivent essuyer une perte de leurs revenus, perte qu'ils ne pourront jamais recouvrer par la suite dans bien des cas. J'ai souvent dit au cours de débats à la Chambre qu'à long terme le Congrès du travail du Canada a tout intérêt à participer à des mesures qui peuvent améliorer le processus de la négociation collective au pays.

Le président: C'est à M. Towers; il sera suivi de M. Herbert.

M. Towers: Monsieur le président, le ministre peut-il nous dire quel était exactement le déficit budgétaire au 31 mars 1976?

M. Macdonald (Rosedale): Je n'ai pas le chiffre précis en main.

M. Towers: Pouvez-vous nous donner une approximation?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Towers, on me signale que les chiffres préliminaires ne seront pas disponibles avant les jours qui précéderont la présentation du budget; je regrette de ne pouvoir vous aider pour le moment.

M. Towers: Monsieur le président, la réponse qu'a donnée M. Macdonald à M. Clermont tout à l'heure au sujet du déficit au compte du tourisme n'a pas manqué de m'inquiéter. M. Macdonald semble fonder beaucoup d'espoir sur les 17 jours que dureront les Jeux olympiques pour essayer de rétablir l'équilibre dans ce compte. Est-ce vraiment une bonne politique monétaire?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Towers, je ne parlais pas seulement du déficit à ce compte, mais du déficit à la balance commerciale de façon générale. M. Clermont m'avait demandé s'il y avait des facteurs positifs qui pouvaient améliorer le compte du tourisme dans le contexte du déficit de la balance commerciale. Je suis d'accord avec vous pour dire que ce développement ne pourra améliorer la balance commerciale de façon considérable, mais ce sera certainement un élément qui pourra aider. J'en conviens avec vous: il ne faut pas exagérer l'effet qu'il pourra avoir.

M. Towers: Pouvez-vous expliquer ce déficit?

M. Macdonald (Rosedale): Si on veut parler du déficit de la balance commerciale par opposition au déficit budgétaire, il faut dire qu'il est de l'ordre de 5 milliards de dollars en 1975. La principale raison, c'est que l'économie canadienne s'est assez bien maintenue en 1975 par rapport à l'économie américaine et que les importations ont continué d'être fortes au Canada au cours de cette période à cause de la récession qui sévissait aux États-Unis et sur d'autres marchés; c'est ainsi que la demande de produits étrangers au pays a été considérable et que nous avons pu en faire les frais à cause de notre performance économique plus encourageante. Au même moment, nous vendions moins sur les marchés étrangers parce qu'ils étaient moins actifs et moins exigeants que nous-mêmes.

[Text]

Mr. Towers: Do you have any reason for our deficit balance with regard to the tourist industry?

Mr. Macdonald (Rosedale): Again one should not—with the figure of \$5 billion—put too much weight on the tourist figures, but the fact that unemployment was higher in the United States and that economic performance was poorer in the United States than in Canada in 1975 I think was one reason that more Americans stayed home than might otherwise have been the case.

Mr. Towers: So, with unemployment rising in Canada this year, you are going to say that our tourist trade will probably be balanced next year, then?

Mr. Macdonald (Rosedale): I do not know that I could make that prediction.

Mr. Towers: I notice, Mr. Chairman, that there is a \$500 million differential in the oil export tax charge from . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): I am sorry, what page are you reading from, Mr. Towers?

Mr. Towers: Page 81. From \$1.618 billion to \$1.126 billion from 1974 to 1975. Do you anticipate there will be a further deficit this year, and how much will it be?

Mr. Macdonald (Rosedale): A further reduction in that amount?

Mr. Towers: Yes.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, I do, Mr. Towers. This is, of course, directly related to the domestic pricing of a barrel of Canadian oil in comparison with the international price and, if as a result of negotiations that are going on now there is an increase in the domestic price of Canadian oil at the wellhead, this will close that gap further and therefore the export charge revenue will drop off.

Mr. Towers: Do you have a ball-park figure as to the differential between the export tax charge and what it costs the Canadian government to subsidize the imported oil?

Mr. Macdonald (Rosedale): I am not sure that I have it in this. In fact, I could say that we could certainly get that figure for you, Mr. Towers. I am not sure that I have the figures on the oil subvention account with me.

Mr. Towers: In view of the fact that you suggested there is going to be an increase in the cost of oil, which I think is generally accepted by everybody, what effect do you feel that is going to have on the inflationary factor?

Mr. Macdonald (Rosedale): There is no doubt about the fact, Mr. Towers, that it will have an impact on the consumer price index. Both the increase in the cost of petroleum and natural gas in the year 1975 had an impact on the consumer price index. Concerning inflation, if I had my druthers, obviously I would prefer not to increase the price of energy at all, but we feel we have to respond to the clear message that the Western Canada sedimentary basin is reaching its productive maximum and that we are going to have to put more money towards finding additional sources, and in that sense, with reluctance, I would have to accept an increase in price, a higher price than we have now.

[Interpretation]

M. Towers: Pouvez-vous expliquer aussi le déficit au compte du tourisme?

M. Macdonald (Rosedale): Si l'on part du fait que le déficit de la balance commerciale est de 5 milliards de dollars, il ne faut pas attacher trop d'importance au compte du tourisme. Si l'on veut expliquer ce qui s'est passé, on peut toutefois souligner le fait que le chômage a été considérable aux États-Unis et que la performance économique n'y a pas été aussi bonne qu'au Canada en 1975. C'est sûrement une des raisons pour lesquelles plus d'Américains ont décidé de rester chez eux.

M. Towers: Comme le chômage s'aggrave au Canada cette année, vous vous attendez que l'équilibre pourrait être rétabli dans le compte du tourisme, alors?

M. Macdonald (Rosedale): Je ne sais pas si je puis faire des prévisions.

M. Towers: Je remarque qu'il y a une différence de 500 millions de dollars au compte des prélèvements sur les exportations de pétrole . . .

M. Macdonald (Rosedale): A quelle page êtes-vous, monsieur Towers?

M. Towers: A la page 85. Il y a eu baisse de 1.618 milliard de dollars à 1.126 milliard de dollars de 1974 à 1975. Croyez-vous qu'il y aura une nouvelle baisse cette année et s'il y a baisse, quel chiffre pourrait-elle atteindre?

M. Macdonald (Rosedale): Une nouvelle baisse de ce montant?

M. Towers: Oui.

M. Macdonald (Rosedale): Il y en aura une, monsieur Towers. Le montant dépend du prix intérieur du baril de pétrole canadien par rapport au prix international. Par suite des négociations qui ont lieu actuellement, le prix intérieur du pétrole canadien à la tête du puits sera augmenté de sorte que l'écart sera encore réduit et que les revenus provenant des prélèvements sur les exportations du pétrole diminueront.

M. Towers: Pouvez-vous dire à peu près quelle est la différence entre le montant des prélèvements sur les exportations de pétrole et le montant des subventions que verse le gouvernement canadien pour le pétrole importé?

M. Macdonald (Rosedale): Je ne sais pas si le chiffre est mentionné dans ce document. Tout ce que je puis vous dire, monsieur Towers, c'est que je puis l'obtenir pour vous. Je ne crois pas avoir en main les chiffres concernant le compte des subventions pour le pétrole.

M. Towers: Vous avez mentionné la possibilité d'une augmentation du coût du pétrole. Je pense qu'à peu près tout le monde s'y attend. Quels pourront être les effets de cette augmentation sur l'inflation au Canada?

M. Macdonald (Rosedale): Il ne fait aucun doute, monsieur Towers, que l'effet se fera sentir sur l'indice des prix à la consommation. L'augmentation des prix du pétrole et du gaz naturel a certainement eu des répercussions sur l'indice des prix à la consommation en 1975. Pour ce qui est de l'inflation, si j'avais le choix, il est évident que je préférerais éviter une augmentation du prix de l'énergie. Nous croyons cependant que nous devons tenir compte du message très clair qui nous parvient voulant que le bassin sédimentaire de l'Ouest du Canada aurait atteint son maximum de productivité et qu'il faille investir plus d'argent dans la recherche de nouvelles ressources énergétiques. C'est ainsi que bon gré mal gré je dois accepter une augmentation du prix actuel.

[Texte]

[Interprétation]

• 2130

Mr. Towers: It seems to me that somewhere in the Department you would almost have to have a schedule or a scale that would establish what the increase would be on the inflation with a prescribed increase in the price of oil. Really what I am getting at is the fact that our economy has been relying very heavily on agriculture production to balance our deficit, and with the increased cost of energy first of all for the oil and gas itself but also for fertilizer and chemicals and such like, it would seem to me there is a danger of our getting into such a precarious situation perhaps that maybe we will not even be able to grow enough food for our own population, because of the fact that we are at the moment importing approximately \$2 billion worth of food and it is only compensated by the fact that we are exporting over \$3 billion worth of grain. And if we put ourselves into a position where we are unable to produce to our maximum capacity then our balance of payments is going to suffer to a degree. Would you agree?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think the general view would be that there would not be any dramatic reduction in Canadian grain exports, certainly not in the current year. It is quite true that there has been an increase in the inputs of agriculture in the past year, but even under those circumstances we would anticipate there would be a pretty high production of Canadian grains and a pretty substantial market for those. But one could say that two of the producing provinces of oil are also two of the producing provinces of grain and to the extent that the premiers of those provinces are pushing for higher oil prices they are of course putting up the price of agricultural imports to the farming community in Alberta and Saskatchewan.

The Chairman: One last question, Mr. Towers.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman. I would just express my concern to the Minister because of the fact the figures on page 24 here suggest that hogs slaughtered continued to decline in 1975 and adjustments for inventory changes for our total calf production resulted in it being 25 per cent below the 1974 level. Also, the two-year decline in hog marketing was as a result of the soaring cost of feed from the fall of 1973 until the summer of 1974, which led to a large scale reduction in swine breeding. Poultry production fell 10.6 per cent in volume for 1974, as the Poultry Marketing Board was successful in adjusting out more closely to consumer demand. The egg marketing boards, however, achieved only .02 per cent decline in egg production.

In view of that it would seem to me that agriculture production seems to be on a general decline, which might be a way of improving the market value of the products. However, it would seem to me that Canadians as a whole possibly could be entering into an era of precarious proportions.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Towers, I would have to defer to you in terms of familiarity with the agricultural community but, taking it in the very broadest sense, it seems to me that it is critical that we keep up farm income in Canada to encourage the farm population in the country to continue their operation. And perhaps the best means of doing so, of course, is through effective marketing boards, taking account of the income problems of farmers but also bearing in mind the fact of the impact of farm prices on the

M. Towers: Il me semble que quelqu'un au ministère a dû établir une échelle indiquant de quelle façon l'inflation est touchée par l'augmentation du prix du pétrole. Ce à quoi je veux en venir, c'est au fait que notre économie jusqu'à présent s'est toujours fiée à l'industrie agricole pour établir la balance commerciale. Avec l'augmentation du coût de l'énergie, pour ce qui est du gaz et du pétrole, mais aussi pour ce qui est des engrais et des produits chimiques, nous courons le danger de nous placer dans une situation où nous ne pourrions plus produire suffisamment pour nourrir notre propre population; après tout, nous importons actuellement 2 milliards de dollars en denrées alimentaires que nous compensons par l'exportation de 3 milliards de dollars environ en céréales. Si nous nous plaçons dans une situation où nous ne pouvons plus produire à pleine capacité, notre balance commerciale risque de se détériorer davantage. Ne croyez-vous pas que c'est un danger?

M. Macdonald (Rosedale): De façon générale on ne s'attend pas à une réduction importante des exportations de céréales canadiennes, du moins pour l'année qui vient. Il est exact qu'il y a eu une augmentation des dépenses pour la production agricole au cours de l'année, mais même dans ces circonstances on s'attend à ce que la production de céréales canadiennes sera encore une fois considérable et à ce que le marché sera important. Il faut signaler ici que deux des provinces productrices de pétrole sont aussi des provinces productrices de céréales. Dans le mesure où les premiers ministres de ces provinces insistent pour augmenter le prix du pétrole, ils contribuent évidemment à accroître le coût des importations agricoles pour les producteurs de l'Alberta et de la Saskatchewan.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Towers.

M. Towers: Je vous remercie, monsieur le président. Les chiffres cités à la page 24 m'inquiètent beaucoup. Le nombre de porcs abattus a continué de diminuer en 1975. La baisse des ventes de porcs depuis deux ans s'explique par la flambée du coût de l'alimentation animale entre l'automne 1973 et l'été 1974, qui a provoqué une forte diminution des élevages. La production de volailles a diminué de 10.6 p. cent en volume par rapport à 1974, les offices de commercialisation réussissant à mieux adapter la production à la demande de consommation. Par contre, les offices de commercialisation des œufs n'ont réussi à faire baisser la production que de 0.02 p. 100.

En lisant ces chiffres, il me semble que la production agricole est en perte de vitesse de façon générale. C'est peut-être une façon d'améliorer la valeur marchande des produits. Il me semble cependant que les Canadiens dans l'ensemble pourraient entrer dans une ère difficile.

M. Macdonald (Rosedale): Vous connaissez sûrement mieux que moi le secteur agricole, monsieur Towers, mais de façon générale il me semble important que les revenus agricoles se maintiennent au Canada afin d'encourager les populations agricoles du pays de continuer d'exploiter leurs entreprises. La meilleure façon d'y arriver est certainement de passer par les offices de commercialisation; il n'y a pas que les revenus des producteurs qui entrent en ligne de compte; il faut songer également aux effets que

[Text]

consumer as well. To the extent that we can have an economic and efficient farm marketing program on the commodities referred to there, then I think not only the farmer is the gainer by that but in the long run the consumers are as well. I think you are expressing the concern that over a period of time our ability to produce might decline. I think the greatest threat to that probably is the discouragement of farm participation by the working force. It is important to keep a strong farm community producing population.

Mr. Towers: Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Towers. I still have on my list Mr. Herbert, Mr. Lambert, Mr. Whiteway, Mr. Joyal and Mr. Ritchie.

Mr. Macdonald (Rosedale): If Mr. Herbert will excuse me, Mr. Handfield-Jones has pointed out to me that on page 82 of the text I can respond to Mr. Towers' question with regard to the oil stabilization payments. The figure there is given at \$1,691 million. The export tax and charge in 1975, really the export charge, to be quite precise, was \$1.126 million. The deficit on those two accounts was \$565 million, to be reduced by the special excise tax of \$222 million, so that it would be a deficit to be payable out of general revenue of \$343 million. That is a calendar year figure.

• 2135

The Chairman: Thank you, Mr. Herbert.

Mr. Herbert: Thank you, Mr. Chairman. I would like to discuss productivity with the Minister for a little while, and since the *Economic Review* is heavily laced with statistics, I would like to ask the Minister if he might explain the two sentences on page 31 in the middle of the page:

For several reasons, care should be taken when interpreting recent cyclical productivity changes and trends. In the first place, the statistical data are subject to revision. The processes of statistical estimation have been unusually difficult in the recent years of rapid change in inflation.

Is the Minister suggesting that the statistics which we have had provided to us, including the statistics in this *Economic Review*, are perhaps not particularly accurate?

Mr. Macdonald (Rosedale): I wonder whether I could call forth a more qualified opinion on that question. Dr. David Slater could perhaps elaborate on some of the problems of estimation as indicated on page 31.

The Chairman: Dr. Slater.

Dr. D. Slater (Director, Economic Analysis, Department of Finance): Mr. Chairman, the statistical revision process is a normal part of the work of Statistics Canada. As each decennial census is completed and matured, it provides a new base from which a comprehensive re-evaluation of the performance of the economy can be made. Having done that, then as we go along month by month and year by year, we can do our projections on more limited information and try to keep track of things as they go.

[Interpretation]

peuvent avoir les prix agricoles chez les consommateurs. Dans la mesure où nous pourrions établir des programmes de commercialisation économiques et efficaces pour les denrées agricoles que vous avez mentionnées, les cultivateurs certainement y gagneront, mais aussi à long terme les consommateurs. Vous dites craindre une réduction de notre capacité de production à longue échéance. Une chose qui pourrait amener cette réduction serait le manque de motivation de la part de la main-d'œuvre agricole. Il importe d'avoir une population, une main-d'œuvre agricoles en bonne santé économique.

M. Towers: Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie, monsieur Towers. J'ai encore les noms de MM. Herbert, Lambert, Whiteway, Joyal et Ritchie sur ma liste.

M. Macdonald (Rosedale): Permettez, monsieur Herbert, M. Handfield-Jones me signale que je puis répondre à la question de M. Towers concernant les paiements de stabilisation du prix du pétrole en le renvoyant à la page 86. Le chiffre cité est de 1.691 milliard de dollars. Les prélèvements aux exportations en 1975, les taxes d'exportation, plus précisément, sont de 1.126 milliard de dollars. Le déficit à ces deux comptes a été de 565 millions de dollars, moins la taxe d'accise spéciale de 222 millions de dollars; il reste un déficit de 343 millions de dollars à acquitter à partir du compte du revenu général. Le chiffre vaut pour l'année civile.

Le président: Je vous remercie. Monsieur Herbert.

M. Herbert: Je voudrais parler de la productivité pendant quelques instants. La *Revue Économique* fait état d'un certain nombre de statistiques. Je voudrais que le ministre m'explique les deux phrases qui se trouvent au milieu de la page 33:

Plusieurs raisons incitent cependant à la prudence lorsqu'on veut interpréter l'évolution récente de la productivité. Remarquons d'abord que les chiffres ne sont pas définitifs. Les fluctuations rapides de l'inflation ces dernières années ont rendu particulièrement difficile l'estimation statistique.

Doit-on en conclure que les chiffres que nous a fournis le ministre jusqu'ici, y compris ceux qui se trouvent dans la *Revue économique*, ne sont pas précis?

M. Macdonald (Rosedale): Je vais faire appel à quelqu'un de plus éclairé que moi-même là-dessus. M. David Slater voudra peut-être parler un peu des problèmes dont il est question à la page 33.

Le président: Monsieur Slater.

M. D. Slater (directeur, Analyse économique, ministère des Finances): Monsieur le président, la révision des statistiques est une étape normale du travail de Statistique Canada. Chaque nouveau recensement décennal, une fois étudié, donne une base à partir de laquelle on peut réviser le rendement de l'économie. Une fois ce travail terminé, on peut établir des projections mois après mois, année après année, et essayer de les vérifier au fur et à mesure.

[Texte]

It is a major job, in every country to take, in a sense, a fresh comprehensive sight on things from time to time. There is no hanky-panky about it. It is part of the normal ongoing process of a statistical system, ours as well as everybody else's. For example, we referred in the text to revisions which the Americans have made in their productivity statistics; they have just gone through their exercise a little ahead of us.

You have a special kind of difficulty in a time of rapid inflation and rapid changes in price structures. The way in which most of this work is done, Mr. Herbert, is that you get a measure of the sales in terms of dollars; then you have to take some measures of the prices; and then you use those price changes and dollars' worth of sales to estimate the volumes changes. If you are in a period when prices and price structures are changing very rapidly, you do not have much of a track record on your prices, and it is especially difficult. It is especially difficult for all countries, for us as well as others.

I think the message we were trying to convey is that certainly we will have revised statistics. We have some reason to think we may very well have some revisions fairly soon. We have some reason to think we may have higher measures of income and output of Canada over the last few years, changes in decimal points and things like that.

Therefore, what we are trying to do is say, be a little cautious in leaping to strong conclusions from a particular set of statistics at this point. It is especially difficult to do so. Take the evidence in the round and be warned that there is some risk of getting out on a statistical limb at this point in time. I think that is what we were trying to convey.

• 2140

Mr. Macdonald (Rosedale): Thank you.

Mr. Herbert: Thank you. I do not know if I am much further ahead. I thought it was probably just a question of counting how many bricks a bricklayer laid in an hour but I will accept what you said.

Really I want to get to what you said earlier on page 31:

During the recession firms engaged in substantial labour hoarding. The number of persons employed did not decline in line with cutbacks in output.

That, I would understand. Did you look further into this to see whether you could attribute any of this labour hoarding to increased security of employment built into labour agreements which would result in it becoming far more difficult for companies to cut back on their labour hoarding than it was in past years.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Herbert, I cannot say that the examination of the question plumbed that particular point, no.

Mr. Herbert: Would there be any suggestion or could you even hint, that in more recent years where there has been a tendency to build into agreements greater employment security, that while this will inevitably result in decreased productivity it also will result in a smaller number of persons coming onto the unemployment market in times of recession?

[Interprétation]

C'est un travail considérable pour tous les pays d'essayer de se faire une idée globale de la situation sur une base régulière. Il n'y a rien de douteux dans le processus. La révision en est une étape normale ici comme ailleurs. Dans le texte, par exemple, il est question des révisions qu'effectuent les Américains dans leurs statistiques sur la productivité; ils viennent justement de terminer cette étape un peu avant nous.

Les difficultés sont plus nombreuses au cours des périodes d'inflation rapide et de changements rapides dans la structure des prix. Voici comment on procède monsieur Herbert: on obtient le montant net des ventes en dollars; ensuite, on essaie de mesurer les prix; enfin, on utilise les changements dans les prix et le montant des ventes en dollars pour évaluer les changements dans le volume. En période où les prix ou les structures de prix changent très rapidement, on n'a pas beaucoup de points de repère pour ce qui est des prix. C'est la difficulté à laquelle on est en butte ici au pays, mais c'est la même chose ailleurs.

Ce que nous essayons de dire dans le texte c'est que nous aurons certainement un jour des statistiques révisées. Ce sera peut-être très bientôt. Nous avons des raisons de croire que les revenus de la production au Canada ont été plus considérables au cours des dernières années; il peut s'agir de changements de l'ordre de 1/10 de 1 p. 100.

Nous faisons donc une mise en garde. Nous disons qu'il faut éviter pour le moins de tirer des conclusions fracassantes à partir d'une série de chiffres en particulier. Il faut prendre les chiffres globalement et savoir qu'il y a un risque de se tromper à ce stade-ci. C'est ce que nous avons voulu dire dans le texte.

M. Macdonald (Rosedale): Je vous remercie.

M. Herbert: Je ne sais pas si je comprends tellement mieux. Je pensais qu'il suffisait de compter le nombre de briques qu'un briqueteur pouvait poser en une heure, mais je veux bien accepter votre explication.

Je reviens au texte à la page 32:

Pendant la récession, les entreprises ont été réticentes en général à se défaire de leur personnel. Ainsi, la réduction des effectifs n'a pas été proportionnelle à celle de la production.

C'est un point que je puis admettre. Avez-vous essayé de déterminer dans quelle mesure ce maintien des effectifs pouvait être attribuable aux clauses sur la sécurité d'emploi dans les conventions collectives faisant que les compagnies ont beaucoup plus de difficultés à réduire leur personnel qu'au cours des années passées?

M. Macdonald (Rosedale): Je ne puis dire que la question a été examinée longuement sous cet angle, monsieur Herbert.

M. Herbert: Y a-t-il quelque chose qui permette d'affirmer que la tendance des dernières années à insérer dans les conventions collectives des clauses sur la sécurité d'emploi, tendance qui amène une réduction inévitable de la productivité, a pu contribuer à maintenir l'emploi en cette période de récession?

[Text]

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes. I think one could probably find some evidence that collective bargaining agreements have contributed to the transit indicated there. However, in a broader sense, it has been the general experience that in times of economic slowdown, firms have taken steps particularly to keep skilled workers on, rather than lay them off and run the risk of losing them to a competitor.

Mr. Herbert: And we should see the advantage of that as the economy starts to...

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, that is correct. This is one of the factors negatively influencing the rate of productivity during a recession. Naturally, as the given capacity is more fully utilized there will be quite a dramatic improvement in the productivity at least to a certain point.

Mr. Herbert: Two more quick points. Many relate capital investment to productivity. Do you see any relationship between the declining capital investment which we see in a recession and a change in productivity, a downward trend in productivity?

Mr. Macdonald (Rosedale): I would not think so, Mr. Herbert. I think it is the practical assessment of the operator for example, that he has a substantial overcapacity and that he is better off to keep the money in the bank or in short term investments for the time being, rather than to build up additional capacity which might go unused.

Mr. Herbert: So the fall off in productivity would result in a decrease in capital investment rather than a decrease in capital investment resulting in a decrease in productivity.

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, I think they both come to the same factor. The fall off in demand for the product causes the productivity to be reduced and is also a disincentive to make further investments in plant and equipment.

Mr. Herbert: Also in the same area of productivity, we have heard complaints that the pricing rules of the Anti-Inflation Board are a disincentive to business and in themselves result in decreasing productivity or at least in a hold on an improvement in productivity. Would you like to comment on that?

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, it has been a difficult question to which we have been addressing ourselves. The white paper talked about unusual advances in productivity which should be recognized for this purpose. The Anti-Inflation Board, I could say, has had some difficulty in defining the appropriate application of that and the board and indeed my own officials, have had very extensive consultations with the private sector on this productivity question.

Mr. Herbert: Thank you, Mr. Chairman.

• 2145

The Chairman: Thank you, Mr. Herbert. Mr. Lambert followed by Messrs. Whiteway, Joyal and Ritchie, if possible.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman, I have about half an hour's worth of questions here if not more but...

[Interpretation]

M. Macdonald (Rosedale): On pourrait peut-être trouver des faits démontrant que les conventions collectives ont pu contribuer à un tel transfert. Cependant, de façon générale, on a remarqué qu'en période de ralentissement économique, les compagnies prennent des mesures particulières pour garder leurs travailleurs qualifiés plutôt que d'avoir à s'en défaire et courir le risque de les perdre au profit de leurs concurrents.

M. Herbert: Les effets de ces mesures devraient commencer à se faire sentir au moment où l'économie reprendra...

M. Macdonald (Rosedale): C'est exact. C'est un des facteurs également qui influe sur le taux de productivité en période de récession. Au moment où la capacité sera utilisée davantage, il y aura amélioration, sinon amélioration sensible, de la productivité.

M. Herbert: J'ai encore deux points à aborder rapidement. Il y en a beaucoup qui font le lien entre investissement et productivité. Croyez-vous qu'il y ait un rapport entre la baisse de l'investissement qu'on remarque en période de récession et la tendance à la baisse dans la productivité?

M. Macdonald (Rosedale): Je ne crois pas, monsieur Herbert. Pour l'entrepreneur, il s'agit simplement, lorsqu'il constate qu'il a une surcapacité importante, de garder son argent en banque ou de le placer à court terme temporairement plutôt que d'ajouter encore à cette surcapacité.

M. Herbert: C'est donc la baisse de la productivité qui fait diminuer l'investissement et non le contraire.

M. Macdonald (Rosedale): On peut attribuer les deux effets à la même cause. La baisse dans la demande pour le produit agit sur la productivité et décourage de nouveaux investissements dans les installations.

M. Herbert: Toujours en ce qui concerne la productivité, nous avons entendu des plaintes voulant que les politiques de prix de la Commission anti-inflation aient un effet négatif sur l'industrie et amènent une réduction de la productivité ou du moins empêchent une amélioration à ce niveau. Qu'en pensez-vous?

M. Macdonald (Rosedale): C'est une question délicate à laquelle nous essayons de répondre. Le Livre blanc a parlé de la possibilité d'exception dans les cas de progrès considérables dans la productivité. La Commission anti-inflation n'a pu définir d'une façon satisfaisante en quoi pourraient consister ces progrès; ses représentants ainsi que les représentants de mon propre ministère ont eu de nombreux entretiens avec les entrepreneurs du secteur privé afin de trouver une solution à cette question de la productivité.

M. Herbert: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Herbert. M. Lambert sera suivi de MM. Whiteway, Joyal et Ritchie, si possible.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président, j'ai pour une demi-heure de questions à poser et peut-être encore plus, mais...

[Texte]

The Chairman: Ten minutes, Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): ... to let Mr. Whiteway get a chance at it, I will yield to him.

The Chairman: Mr. Whiteway.

Mr. Whiteway: Thank you, Mr. Chairman. I will pass on Mr. Lambert's spirit and take only five minutes so that the other colleagues can at least get some time.

The Chairman: Thank you.

Mr. Whiteway: And that follows the recent news that at the end of the second period there is no score between Montreal and Philadelphia.

Mr. Minister, when I walked through that door earlier this evening, for a brief moment I thought I saw a strange green light effervescing from yourself and I am just wondering if that is a reflection, sir, of the recent wage settlements in Great Britain of 4.4 per cent and perhaps you are somewhat envious of that situation. I wonder if you might comment on that, if it has an effect on our foreign trade if other countries have that kind of voluntary wage settlement and what that does to our competitive trade position.

Mr. Macdonald (Rosedale): Actually the green hue reflects the fact that I have both a Healy and a McDermott as grandparents; on the other hand some of them were Protestants and there is an orange hue from time to time.

It has been interesting to compare the stand of organized labour in this country with the stand taken by organized labour in the United Kingdom. I do not pretend that the government of that country is not going to have difficulty with the continuation of their restraint program but the willingness of organized labour, indeed the working community generally to take a flat level of production of six quid a week, as I think along with other nations, made a very significant contribution to bring down the rate of inflation.

Mr. Whiteway: My time is almost half up already, Mr. Minister.

Mr. Macdonald (Rosedale): It is that green hue.

Mr. Whiteway: If the Minister would turn very quickly to page 82 of Table 37, and I am only using schoolboy arithmetic, Mr. Minister, but as I see that, that is 22.6 roughly; and if you turn to page 87, Table 39, that should be somewhere around 18 per cent or something like that. If you compare those two tables, Mr. Minister, I am wondering if it is valid to suggest that other levels of government spending is less inflationary than the federal government's level of spending?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Whiteway, I had the opportunity to comment in my introductory remarks, as the review indicates, that there were three elements of particularly substantial nature involved in the federal government expenditures in the year 1975. The first major element was the substantial increase in the unemployment insurance account; and, as I remarked, if the federal government is to act in the community as an automatic stabilizer in times of economic slowdown, then naturally the level of expenditures will go up.

[Interprétation]

Le président: Dix minutes, monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): ... je suis prêt à les céder à M. Whiteway pour lui donner la chance de parler.

Le président: Monsieur Whiteway.

M. Whiteway: Merci, monsieur le président. Ne voulant pas prendre avantage de cette heureuse disposition de M. Lambert, je me contenterai de cinq minutes afin que d'autres de mes collègues obtiennent aussi quelques instants.

Le président: Merci.

M. Whiteway: Et cela, suite à l'annonce, à la fin de la deuxième période, alors que ni Montréal ni Philadelphie n'ont marqué un but.

Monsieur le ministre, lorsque j'ai passé cette porte ce soir, j'ai cru voir scintiller une lumière verte émanant de votre personne, et je me demande si cela est un reflet de l'envie que vous inspire le règlement d'une convention de 4.4 p. 100 d'augmentation des salaires en Grande-Bretagne. Auriez-vous quelque chose à dire à ce sujet et si cela peut avoir des répercussions sur notre commerce international, advenant que d'autres pays ratifient semblable convention sur une base volontaire, et de quelle façon cela porterait atteinte à notre position concurrentielle?

M. Macdonald (Rosedale): Le halo lumineux vient de la veurdeur de mes ancêtres, les Healy et les McDermott; par contre, il y en avait parmi eux qui étaient protestants, et il en émane parfois des reflets oranger.

Il est intéressant de comparer la position adoptée par les syndicats ouvriers canadiens et ceux du Royaume-Uni. Je n'irai pas jusqu'à dire que le gouvernement de ce pays n'aura aucune peine à faire durer son régime de contrainte, mais la bonne volonté avec laquelle les ouvriers syndiqués et même la main-d'œuvre active en général a accepté de maintenir une production uniforme avec ce faible supplément, a contribué, comme les efforts d'autres nations, à beaucoup réduire le taux d'inflation.

M. Whiteway: Déjà la moitié de mon temps est écoulée, monsieur le ministre.

M. Macdonald (Rosedale): Mettez-le au compte de la veurdeur.

M. Whiteway: Si le ministre voulait bien passer rapidement au tableau 37, à la page 82, il constaterait, comme moi, par un simple calcul mathématique qu'un chiffre approximatif de 22.6 est donné, alors que dans le tableau 39, à la page 91, la proportion devrait être de 18 p. 100 environ. Dans la comparaison de ces deux tableaux, monsieur le ministre, pouvons-nous conclure avec certitude que d'autres paliers du gouvernement dépensent à un rythme moins susceptible d'accélérer l'inflation que ne le fait le gouvernement fédéral?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Whiteway, dans mes remarques du début, j'ai mentionné comme la *Revue* le fait, que trois éléments principaux figurent au compte de dépenses du gouvernement fédéral pour l'année 1975. L'élément principal, et dont la hausse a été remarquable, est le compte d'assurance-chômage et, ainsi que je l'ai signalé, si le gouvernement fédéral doit agir comme stabilisateur automatique dans la communauté en temps de régression économique, il s'ensuit que le niveau des dépenses ne peut que s'élever.

[Text]

The second major element was the oil stabilization account which was a directly contrainflationary payment; it was a payment made to keep down the price of petroleum in Canada. And the third was the very substantial level of the revenue guarantee payments, the result of federal reductions in income tax which had an impact on provincial income tax revenues and therefore had to be guaranteed. One could say that directly the oil stabilization account and indirectly the revenue guarantee payments were a result of contrainflationary measures by the federal government.

Mr. Whiteway: Sir, with all due respect to your Irish heritage, I think it would be better for Canada if your ancestors had been Scottish.

Mr. Macdonald (Rosedale): I have those too, Mr. Whiteway.

Mr. Whiteway: In light of the fact that all provincial governments except Quebec—and their budget was brought down tonight so I have no idea what kind of expenditures they have but with the Olympics we can expect a moderate increase, I suppose, in their budgetary predictions—have reduced at 11 per cent their spending or kept it—and, sir, you are at the 16-per-cent mark, I am wondering if that reflects less ability on your part to practice what you preach and to have the same kind of restraint that the provinces seem to be able to acquire.

• 2150

Mr. Macdonald (Rosedale): I think it is a reflection of responsibilities. We could have reduced the federal expenditures in the current year to around 10 per cent if we cancelled those oil stabilization payments and, indeed, some of the other subsidies now going to keep down consumer prices. If the notion of cancelling those was to get expenditures down and, therefore, to help the cause of inflation in Canada, I think that argument would be circular and rather counterproductive.

And also, as I have said, the federal government assumes the responsibility of being the automatic stabilizer in periods of slow growth; in that sense, the unemployment insurance obligation follows through.

Mr. Whiteway: Yes but, sir, you keep coming back to these oil subsidies. How much greater are the oil subsidies this year than last year? Is it only the oil subsidies that count for the 16-per-cent increase?

Mr. Macdonald (Rosedale): No, it does not but the element is involved there. If you would like to get the rate down from 16 per cent to 10 per cent, all you would have to do is cut out those kinds of subsidies but that would increase the rate of inflation rather than reduce it in Canada.

Mr. Lambert (Edmonton West): Oh, I do not know about that.

[Interpretation]

Le second élément majeur est celui du compte de stabilisation du prix du pétrole dont le paiement a pour effet immédiat de restreindre l'inflation; ce paiement vise à maintenir le prix du pétrole à un niveau plus bas au Canada. Le troisième élément est celui des paiements de garantie du revenu, suite à une réduction d'impôts fédéraux sur le revenu, dont la réaction s'est fait sentir au niveau provincial de l'impôt sur le revenu et qui devait donc être garanti. On pourrait dire que, directement, le compte de stabilisation du prix du pétrole et indirectement, les paiements garantis sur le revenu ont constitué des mesures anti-inflationnistes de la part du gouvernement fédéral.

M. Whiteway: Monsieur, en tout estime à l'égard de votre ascendance irlandaise, j'estime qu'il eut été préférable pour le Canada que vos ancêtres choisissent le chardon plutôt que l'émeraude.

M. Macdonald (Rosedale): Ils sont l'un et l'autre dans mon écusson, monsieur Whiteway.

M. Whiteway: Étant donné que tous les gouvernements provinciaux, sauf celui du Québec—dont le budget a été présenté, ce soir, et qui ne me donne aucune idée du genre de dépenses qu'il devra défrayer pour les Olympiades, mais nous pouvons prévoir une augmentation modérée, je suppose, de leurs projections budgétaires—ont réduit ou maintenu leurs dépenses au taux d'accroissement de 11 p. 100, alors que vous atteignez le niveau de 16 p. 100, je me demande si vous êtes tout simplement moins habile à pratiquer ce que vous prêchez et à imposer le même genre

de contraintes que les provinces semblent pouvoir appliquer.

M. Macdonald (Rosedale): Je crois que cela reflète plutôt le partage des responsabilités. Nous aurions pu réduire les dépenses fédérales, pour l'année actuelle, d'environ 10 p. 100, si nous avions décidé de supprimer les paiements pour la stabilisation du prix du pétrole et certaines autres subventions destinées à maintenir les prix à la consommation à un certain niveau. S'il fallait éliminer ces dépenses pour réduire le budget fédéral et, ce faisant, avancer la cause de l'inflation au Canada, je crois que ce procédé aurait l'effet contraire à celui recherché.

Comme j'ai déjà fait remarquer, le gouvernement fédéral acquiert automatiquement la responsabilité de jouer un rôle de stabilisation dans les périodes où la croissance est lente, d'où la nécessité des paiements d'assurance-chômage.

M. Whiteway: Oui, mais vous revenez toujours à ces subventions pour le pétrole. De combien le montant de ces subventions est-il supérieur à celui de l'année dernière? Est-ce que c'est uniquement les subventions pour le pétrole qui explique cette augmentation de 16 p. 100?

M. Macdonald (Rosedale): Non. Mais elles en constituent un élément. Si vous voulez réduire le taux de 16 p. 100 à 10 p. 100, il suffirait de supprimer ce genre de subventions, mais cela augmenterait le taux d'inflation au Canada.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je n'en suis pas tellement sûr.

[Texte]

Mr. Macdonald (Rosedale): The simplification often made by financial writers and others that you could reduce inflation by cancelling federal government expenditures really falls.

Mr. Whiteway: Or we could increase employment and decrease unemployment insurance benefits and do all sort of other nice things, sir. I am not sure the only way, sir, is to . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): You could increase employment by increasing government expenditure but I do not think that is your objective, if I understand you correctly.

Mr. Whiteway: No, sir; you are right. I am sorry.

The Chairman: Thank you. M. Joyal suivi de M. Ritchie. Monsieur Joyal.

M. Joyal: Merci monsieur le président.

Compte tenu de l'exposé que le ministre nous a fait ce soir et en particulier, compte tenu des principaux points qu'il a soulignés, ma question est la suivante. Un groupe de hauts fonctionnaires s'est attelé à la tâche pour essayer de définir quelles pourraient être les conditions économiques du Canada, une fois les contrôles terminés. Quels sont d'après vous les trois principaux éléments qu'ils devraient prendre en considération dans la définition des politiques du Canada, après la période des contrôles? Quels sont les trois principaux éléments qui d'après vous devraient retenir notre attention en ce moment?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Joyal, I am not sure I would narrow it down to three principal elements. Indeed, one of the purposes of the internal study at this point is to define what are regarded as the problem conditions that are being met now and that must be met in the future at the time when the controls come off. I think one can hazard some speculation as to the principal elements to be faced. One of the most important, I think, is the functioning of our collective bargaining process, labour relations in Canada, and means to try to improve the collective bargaining system in the country.

I think equally important will be the proposals which will be brought forward later this year with regard to the Canadian financial system, particularly in relation to the Bank Act, and further evolution of competition policy, which can be important in providing the competitive environment between private firms so as to ensure maximum efficiency in Canada.

Those, I think, are three important elements to this. I would not say that they are the exclusive ones, many others will be, I think, of importance as well.

M. Joyal: Une chose m'a particulièrement frappé, lorsque j'ai pris connaissance des budgets du gouvernement fédéral et des provinces. Il s'agit de la part grandissante de l'ensemble des dépenses publiques que les gouvernements doivent contrôler quant au produit national brut. J'ai fait des calculs rapides en additionnant les budgets provinciaux et les budgets d'immobilisation des provinces, avec le budget fédéral; on obtient presque 50 p. 100 du produit national brut qui tombe sous la coupe des décisions gouvernementales.

[Interprétation]

M. Macdonald (Rosedale): L'affirmation simpliste, souvent faite par les chroniqueurs financiers et d'autres personnes, selon laquelle l'inflation peut être réduite en supprimant des dépenses du gouvernement fédéral ne résiste pas à l'analyse.

M. Whiteway: Nous pourrions également augmenter le nombre de personnes employées et diminuer les prestations d'assurance-chômage et faire beaucoup d'autres choses de ce genre. Je ne suis pas sûr que la seule façon soit de . . .

M. Macdonald (Rosedale): Vous pourriez élever le nombre de personnes employées en augmentant les dépenses du gouvernement, mais je ne crois pas que ce soit là votre objectif, si je vous ai bien compris.

M. Whiteway: Non, vous avez raison. Je m'excuse.

Le président: Merci. Mr. Joyal followed by Mr. Ritchie.

Mr. Joyal: Thank you, Mr. Chairman.

In view of the Minister's presentation and the guidelines he referred to, I would like to ask the following question. A group of public servants is attempting to assess the economic conditions likely to prevail in Canada once controls are removed. In your opinion, what are the three main elements which they should take into account in defining Canadian policies after the control period? What, in your opinion, are the three main elements on which we should be concentrating our attention at the present time?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Joyal, je ne suis pas sûr que je me limiterais à trois éléments principaux. Un des objectifs de cette étude pour usage interne est de définir quelles seront les conditions probables dont il faudra tenir compte lorsque les restrictions seront éliminées. Je crois que l'on peut se risquer à faire une prévision sur l'un de ces éléments principaux. Il s'agit des relations de travail et la procédure de négociation collective que nous devons essayer d'améliorer.

Tout aussi importantes seront les propositions qui doivent être soumises plus tard, dans l'année, sur le système financier au Canada, notamment en ce qui concerne la Loi sur les banques. Il sera également question de la politique sur la concurrence puisque l'efficacité économique, au Canada, peut être assurée par une bonne concurrence dans le secteur privé.

Je crois que ce sont trois aspects importants de la question, mais ils ne seraient pas les seuls.

Mr. Joyal: One thing rather struck me when I looked over the federal and provincial budgets, that is the increasingly larger share of the whole public expenditures which the governments must control with respect to the G.N.P. I have made rapid calculations, adding the provincial budgets and the capital expenditures of the provinces to the federal budget; the result is that nearly 50 percent of the G.N.P. comes under government determination.

[Text]

Est-ce que dans un contexte comme celui-là un des objectifs de tous les gouvernements du Canada ne devrait pas être de tenter, dans une certaine mesure, d'échapper à l'espèce d'escalade effrénée de croissance des budgets? A l'heure actuelle, la Colombie-Britannique, l'Ontario et le Québec ont des taux de croissance budgétaire pour l'année 1975 qui sont bien au-delà du 10 p. 100 qu'on semble se fixer comme moyenne. Dans le contexte actuel où la dette obligatoire des provinces est financée à peu près à 60 p. 100, comme vous le soulignez dans votre étude sur le marché étranger, et au moment où les paiements de transfert augmentent de 24 p. 100 en 1975, de 27 p. 100 en 1974, je me demande comment on va arriver à contrôler une juste part des dépenses publiques si, finalement, on se retrouve dans deux ou trois ans avec 60 p. 100 du produit national brut tombant immédiatement sous la coupe des gouvernements. Vous avez souligné vous-même l'augmentation des dépenses dans le secteur public, on sait très bien que ces études ne sont pas les plus productives; la productivité dans le secteur public est toujours un indice qui croît à un rythme très lent par rapport au domaine privé et on se demande à ce moment-ci si vous avez pris suffisamment de mesures pour nous assurer que les provinces et le gouvernement fédéral sont bien conscients que dans les années à venir cela deviendra un des leitmotivs de tous les budgets d'éviter cette croissance, en dépit d'une augmentation des responsabilités sociales que tout le monde accepte.

• 2155

Alors je me demande où vous pouvez définir un ordre de priorité et imposer aux gouvernements provinciaux et municipaux un rythme de croissance qui tienne compte de la tendance de l'économie canadienne apprise au cours des dernières années.

Mr. Macdonald (Rosedale): I think I would say, Mr. Joyal, there is fairly general agreement with your concern in this regard and that this has been reflected in efforts both at the federal and at the provincial government levels to try to reduce the rate of growth of government expenditures. I would not accept the concept that all expenditures of government are nonproductive.

In the case of provincial hydro corporations or Panarctic, for example, I think there have been productive benefits but in general terms to the extent that we do devote more and more of our gross national product to services, then to a degree there will be less funds available for productive investment. I think it is for that reason that we all have to be concerned about the level of government expenditures.

There is a political corollary to this that if one is concerned about expenditures in the nonproductive side essentially and one is concerned about growth, then of course the ability to evolve new social programs will to a degree be restrained.

M. Joyal: Est-ce que c'est votre proposition de réviser les programmes de transfert de revenus aux provinces de manière à pouvoir limiter seulement la croissance de ces programmes qui atteignent presque 25 p. 100 en moyenne depuis les cinq dernières années?

Mr. Macdonald (Rosedale): In general terms, yes, Mr. Joyal. We have, as you know, proposed to the annual amounts payable by way of medical expenditures and in particular proposed to discontinue the revenue guarantee after the completion of the 1976 year. In that sense some of the major federal transfer payments will be at least sub-

[Interpretation]

In such a context, should not one of the objectives of all governments in Canada be to try to a certain extent to prevent such an unbridled growth of budgets? At the present time, the budgets in British Columbia, Ontario and Quebec are showing a growth rate well in excess of the 10 per cent which has been given as the average. In the present context, where the provinces, debt is financed at approximately 60 per cent, as you point out in your study on foreign markets, and at a time when transfer payments are increasing at the rate of 24 per cent compared to 27 per cent in 1974, I wonder how we are going to be able to control an acceptable portion of the public expenditures, if, in two or three years, 60 per cent of the gross national product falls under the regulation of the different governments. You yourself pointed out the increase in expenditures in the public sector and this is not the most productive spending. Productivity in the public sector always grows at a slower rate in comparison with the private sector and we wonder whether at the present time you have taken adequate measures to make sure that the provinces and the federal government realize that in the future a limit must be imposed on this growth in spite of the increase in social responsibilities which everyone accepts.

Will you be able to define an order of priorities and impose on the provincial and municipal governments a growth rate responsive to the trends we have detected in the Canadian economy over the past few years?

M. Macdonald (Rosedale): Je crois que de nombreuses personnes partagent vos inquiétudes à ce sujet et que les gouvernements fédéral et provinciaux ont fait des efforts pour réduire le taux de croissance des dépenses gouvernementales. Je ne pourrais pas accepter l'idée que toutes les dépenses du gouvernement ne sont pas productives.

Par exemple, dans le cas des sociétés provinciales d'hydro-électricité ou la société Panarctic, les aspects productifs sont bien évidents mais, de façon générale, dans la mesure où nous consacrons davantage de notre produit national brut à des services, il ya aura moins de fonds disponibles pour les investissements de nature productive. C'est pour cette raison que nous devons tous nous préoccuper du niveau des dépenses gouvernementales.

Il y a une conséquence politique qui découle de cette attitude. Si l'on s'alarme de la croissance des dépenses dans le secteur public, cela imposera forcément une restriction sur la capacité de mettre au point de nouveaux programmes sociaux.

Mr. Joyal: Do you intend to review the revenue transfer programs to the provinces so that some limit may be imposed on the growth of these programs which have been increasing, on the average, by 25 per cent over the past five years?

M. Macdonald (Rosedale): De façon générale, je vous répondrai que oui. Comme vous le savez, nous avons proposé d'imposer un plafond sur le montant total des dépenses médicales pour la période d'une année et nous voulons terminer le revenu garanti après la fin de 1976. De cette façon, certains des programmes les plus importants de

[Texte]

ject to a maximum where heretofore they have been open-ended programs.

M. Joyal: Est-ce que c'est votre intention de considérer l'adoption de mesures qui auraient pour effet de limiter la capacité des provinces à emprunter sur les marchés étrangers?

Mr. Macdonald (Rosedale): In the past, they have not been formal measures. They have really been, after a consultative process, a request to the local and provincial governments not to borrow on foreign markets because of the impact on the Canadian dollar. In the short run it would not be the intention to reintroduce that request but at some stage I think it is clear the federal government may indeed have to put their request again to the provinces with which over the years, I think I am right in saying, we have had very considerable co-operation.

M. Joyal: Merci.

Le président: Merci, monsieur Joyal.

Last on my list is Mr. Ritchie.

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, the Minister mentioned the Olympics bringing in tourists and then of course foreign dollars. I believe there is also substantial expenditures by the Olympics overseas for architectural fees, materials and so on. Is that correct?

Mr. Macdonald (Rosedale): That, I believe, would be correct, Mr. Ritchie. I was responding first entirely in the context of the tourist account when I commented on that.

Mr. Ritchie: Recently there has been some discussion in the financial columns about the movement of Canadian dollars abroad because of business investment and so on some of which probably indicates a mature economy and something which the Canadian market can absorb but is this a trend? What do your figures indicate—are Canadians investing abroad; and what pattern of investment is that?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think it would be fair to say, Dr. Ritchie, that there does not appear to be any dramatic trend here. There has been over the years a growing investment by Canadian firms abroad, and I do not think we see any acceleration in this that might not otherwise have been expected.

Mr. Ritchie: Also, about the dampening down in productivity by the Anti-Inflation Board regulations—in a small personal way I have observed it. What is your reading of it? Has your Department noticed any definite trend? Or do you believe that, say, expansion is being put off until things are more clear as to where various regulations take the individual firm or person?

Mr. Macdonald (Rosedale): I do not think I can point there to a very definite trend, but we have expressed sympathy and concern with the comments that have been made in the private sector. It is for that reason that the Board and my officials have been examining the anti-inflation guidelines from the standpoint of productivity, to see what amendments might be made consistent with the overall objectives of the program.

[Interprétation]

transfert auront un plafond; jusqu'ici, il n'y avait pas de limite.

Mr. Joyal: Do you intend considering adopting measures which would limit the provinces' capacity to borrow on foreign markets?

M. Macdonald (Rosedale): Il n'y a jamais eu de mesures officielles dans ce domaine. Nous avons parfois, après consultation, demandé aux gouvernements provinciaux de ne pas emprunter sur les marchés étrangers en raison de l'impact de cette transaction sur le dollar canadien. Nous n'avons pas l'intention d'agir ainsi pour l'instant et nous serons peut-être obligés de demander cela aux provinces à l'avenir. Dans le passé, elles ont toujours fait preuve de collaboration.

Mr. Joyal: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Joyal.

Le dernier nom sur ma liste, c'est M. Ritchie.

M. Ritchie: Monsieur le président, le ministre a parlé de l'incidence économique de l'arrivée de beaucoup de touristes pour les Olympiques. Je crois que les Olympiques ont nécessité également de grosses dépenses à l'étranger pour des matériaux, des honoraires d'architectes, etc., n'est-ce pas?

M. Macdonald (Rosedale): Je crois que c'est exact, monsieur Ritchie. Je pensais surtout aux touristes quand j'ai fait cette remarque.

M. Ritchie: Ces derniers temps, on voit des articles dans les journaux sur des investissements canadiens à l'étranger, ce qui est sans doute un signe d'un marché mieux développé, mais j'aimerais savoir si c'est une tendance. Vos statistiques indiquent-elles l'investissement canadien à l'étranger et les modalités de cet investissement?

M. Macdonald (Rosedale): Il serait juste de dire, monsieur Ritchie, que la courbe ne semble pas dramatique. Il y a eu, au cours des années, des investissements accrus de firmes canadiennes à l'étranger, et je ne crois pas qu'il y ait la moindre accélération anormale de cette courbe.

M. Ritchie: Et, au sujet du ralentissement de la productivité par suite des règlements imposés par la Commission de lutte contre l'inflation, que j'ai pu constater, dans une faible mesure, personnellement, quelle est votre interprétation? Est-ce que votre ministère a observé une tendance précise? Ou croyez-vous que l'expansion sera remise au temps où une éclaircie se fera à travers les règlements régissant l'activité personnelle ou commerciale?

M. Macdonald (Rosedale): Je ne crois pas y déceler une courbe régulière, mais nous avons retenu avec sympathie les commentaires qui nous sont parvenus du secteur privé. C'est pourquoi la Commission et mes adjoints ont examiné les indicateurs anti-inflationnistes, du point de vue de la productivité, en vue de déterminer quelles modifications pourraient le mieux les aligner avec les objectifs généraux du programme.

[Text]

Mr. Ritchie: In the matter of professionals and small interests, to comply seems quite horrendous for a small individual. I think there would definitely be a dampening effect in many individuals anyway, maybe not great collectively. Would you be thinking of any amendments in your forthcoming budget to at least make things a little clearer; or would that be the place that you would do it?

Mr. Macdonald (Rosedale): I anticipate announcing some amendments in the anti-inflation program, but I could not this evening indicate the specific areas where we would be doing them.

Mr. Ritchie: Thank you.

Mr. Macdonald (Rosedale): Thank you.

The Chairman: Thank you. I want to thank the Minister and his officials for their appearance tonight.

The Committee is adjourned until 3.30 p.m. Thursday, May 13, when we shall be considering Vote 65 relating to the Foreign Investment Review Agency from the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1977.

The meeting will be in Room 369 West Block. Thank you.

[Interpretation]

M. Ritchie: C'est une tâche écrasante pour les professionnels et les menus intéressés que de s'y soumettre, et j'imagine que cela est de nature à décourager les particuliers, sinon les grandes collectivités. Seriez-vous prêt à envisager des modifications dans votre prochain budget, au moins pour plus de lucidité, ou est-ce là que vous en verriez la possibilité?

M. Macdonald (Rosedale): Je compte annoncer des modifications au programme de lutte contre l'inflation, mais je ne puis, ce soir, vous désigner les zones particulières où elles s'inscriront.

M. Ritchie: Merci.

M. Macdonald (Rosedale): Merci.

Le président: Merci. Je désire remercier le ministre et ses adjoints de leurs témoignages de ce soir.

Le Comité s'ajourne à 15 h 30, le jeudi 13 mai, alors que nos délibérations doivent porter sur le crédit 65, relatif à l'Agence d'examen de l'investissement étranger, du Budget principal pour l'année financière expirant le 31 mars 1977.

La réunion aura lieu dans la pièce 369 de l'édifice de l'Ouest. Merci.

WITNESS—TÉMOIN

From the Department of Finance:

Dr. David Slater, Director, Economic Analysis Division.

Du ministère des Finances:

M. David Slater, directeur, division de l'analyse économique.

F59

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 107

Thursday, May 13, 1976

Chairman: Mr. Roland Comtois

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 107

Le jeudi 13 mai 1976

Président: M. Roland Comtois

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Main Estimates 1976-77
Foreign Investment Review Agency
under INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE.

CONCERNANT:

Budget principal 1976-1977
Agence d'examen de l'investissement
étranger sous la rubrique INDUSTRIE
ET COMMERCE.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75-76

Première session de la

trentième législature, 1974-1975-1976

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Roland Comtois

Vice-Chairman: Mr. Norman Cafik

and Messrs.

Abbott
Balfour
Clarke
(*Vancouver Quadra*)
Clermont

Demers
Gray
Herbert
Joyal
Lambert (*Bellechasse*)

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Roland Comtois

Vice-président: M. Norman Cafik

et Messieurs

Lambert
(*Edmonton West*)
Martin
Philbrook
Ritchie

Saltsman
Stevens
Towers
Trudel
Whiteway—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Thursday, May 13, 1976:

Mr. Gray replaced Mr. Leblanc (*Laurier*)

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 13 mai 1976:

M. Gray remplace M. Leblanc (*Laurier*)

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 13, 1976
(127)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 3:45 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Comtois, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Abbott, Balfour, Clarke (*Vancouver Quadra*), Comtois, Demers, Gray, Herbert, Joyal, Lambert (*Edmonton West*), Martin, Ritchie, Saltsman, Stevens, Towers and Trudel.

Witnesses: From the Foreign Investment Review Agency: Mr. G. Howarth, Acting Commissioner; and Mr. G. Dewhirst, Director, Research and Analysis Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 25, 1976, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1977. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 23, 1976, Issue No. 91*).

The Committee resumed consideration of Vote 65—Foreign Investment Review Agency—Program expenditures under INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE.

The witnesses answered questions.

*It was agreed,—*That the letter of Mr. Howarth, Acting Commissioner of the Agency, dated March 31, 1976, addressed to Mr. Comtois, Chairman of the Committee, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "FFF"*).

Questioning was resumed.

At 5:34 o'clock p.m., the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m. Tuesday, May 18, 1976.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 13 MAI 1976
(127)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 15 h 45, sous la présidence de M. Comtois (président).

Membres du Comité présents: MM. Abbott, Balfour, Clarke (*Vancouver Quadra*), Comtois, Demers, Gray, Herbert, Joyal, Lambert (*Edmonton-Ouest*), Martin, Ritchie, Saltsman, Stevens, Towers et Trudel.

Témoins: De l'Agence d'examen de l'investissement étranger: M. G. Howarth, commissaire par intérim et M. G. Dewhirst, directeur, Direction de la recherche et de l'analyse.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 25 février 1976 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977. (*Voir procès-verbal du mardi 23 mars 1976, fascicule n° 91*)

Le Comité poursuit l'étude du crédit 65—L'Agence d'examen de l'investissement étranger—Dépenses du programme sous la rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE.

Les témoins répondent aux questions.

*Il est convenu,—*Que la lettre de M. Howarth, commissaire par intérim de l'Agence en date du 31 mars 1976, adressée à M. Comtois, président du Comité, soit jointe aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice «FFF»*).

L'interrogation se poursuit.

A 17 h 34, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 18 mai 1976, à 20 heures.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul,

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, May 13, 1976

[Text]

• 1541

The Chairman: I call the meeting to order. We shall resume consideration of Vote 65, Foreign Investment Review Agency, Program expenditures under the Department of Industry, Trade and Commerce in the main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1977. You will find this vote listed in your Blue Book on page 11-32 to 11-35:

INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE
Foreign Investment Review Agency
Vote 65—Foreign Investment Review Agency
—\$3,696,000

I would like to welcome Mr. G. Howarth, Acting Commissioner of the Agency, and also Mr. G. Dewhirst, the Director of Research and Analysis Branch. I will invite Mr. Howarth to make a few opening remarks and then get on with the question period. Mr. Howarth.

Mr. G. Howarth (Acting Commissioner, Foreign Investment Review Agency): Mr. Chairman, thank you. All I feel it necessary to say by way of opening remarks is to bring to the attention of the Committee that we undertook the last time we had the pleasure of appearing before the Committee to provide some specific information asked for by Mr. Herbert and by Mr. Clermont.

Mr. Stevens: Who are they?

The Chairman: Members of the Committee.

An hon. Member: Distinguished members of the Committee.

The Chairman: Distinguished members of the Committee.

Mr. Howarth: I forget what Mr. Clermont look like. We sent a letter to you as Chairman of the Committee dated March 31, 1976, which I hope deals satisfactorily and sufficiently with those two points.

If that is so, the only other thing I want to do is to inform the Committee that since the meeting of March 25, 1976, there has been quite a substantial change in the amount of business. If I can put it that way, the number of applications which we have received under Phase II of the Act, that is to say, applications by noneligible persons to establish new businesses in Canada. At the time I spoke to you last at the end of March we had had only 15 reviewable applications of that kind since the beginning of Phase II of the program in the middle of October. We now have 43 reviewable applications and about the same number which have not yet been assessed as to whether they are in fact reviewable or not. I just want to make the general point that activity has picked up quite a bit in that area. We have done nothing to encourage it. I think that is all I wish to say by way of opening remarks, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Howarth. First Mr. Balfour, followed by Mr. Stevens, Mr. Herbert and Mr. Martin. Mr. Balfour.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 13 mai 1976

[Interpretation]

Le président: A l'ordre, messieurs. Nous reprenons l'étude du crédit 65, Programme des dépenses de l'Agence d'examen de l'investissement étranger sous la rubrique Industrie et Commerce, du Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977. Ce crédit figure aux pages 11-32 à 11-35 du Livre bleu:

INDUSTRIE ET COMMERCE
Agence d'examen de l'investissement étranger
Crédit 65—Agence d'examen de l'investissement étranger—\$3,696,000

J'aimerais souhaiter la bienvenue à M. G. Howarth, commissaire suppléant de l'Agence, ainsi qu'à M. G. Dewhirst, directeur de la recherche et de l'analyse. J'invite M. Howarth à faire une déclaration préliminaire et nous passerons ensuite aux questions. Monsieur Howarth.

M. G. Howarth (commissaire suppléant, Agence d'examen de l'investissement étranger): Monsieur le président, je vous remercie. En guise d'observations préliminaires, j'aimerais indiquer aux membres du Comité que lors de notre dernière comparution nous avions promis à MM. Herbert et Clermont de leur fournir certains renseignements.

M. Stevens: De qui s'agit-il?

Le président: Ce sont des membres du Comité.

Une voix: Des membres distingués du Comité.

Le président: Des membres distingués du Comité.

M. Howarth: Je ne me souviens plus très bien de quoi a l'air M. Clermont. Nous vous avons fait parvenir une lettre en votre qualité de président du Comité le 31 mars 1976, qui, je l'espère, suffit à éclaircir ces deux points.

Si tel est le cas, j'aimerais également aviser les membres du Comité que depuis la réunion du 25 mars 1976, le nombre de demandes présentées par des candidats non admissibles cherchant à établir de nouvelles entreprises au Canada dans le cadre de la Phase II de la loi, a augmenté considérablement. A la fin mars, nous n'avions reçu que 15 demandes sujettes à examen depuis la mi-octobre, début de l'application de la Phase II du programme. Nous avons environ 43 demandes examinables et un nombre pratique et égal n'ayant pas encore fait l'objet de l'application préliminaire. Il y a eu accroissement d'activité dans ce domaine, bien que nous n'ayons rien fait pour l'encourager. C'est tout ce que j'ai à dire pour le moment, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Howarth. M. Balfour a maintenant la parole, suivi de M. Stevens, de M. Herbert et de M. Martin. Monsieur Balfour.

[Texte]

Mr. Balfour: Thank you, Mr. Chairman. I wonder, Mr. Howarth, if any attempt has been made by your agency to quantify, even in a rough sort of way, what effect the activities of your agency has had on the inflow of foreign capital to Canada.

Mr. Howarth: We find ourselves, Mr. Chairman, in the difficulty in dealing with that question, which of course is a question that interests the Agency and the Minister very greatly.

• 1545

We find ourselves in the difficulty that there is a number of factors which are quite clearly affecting the flow, the amount and the nature of foreign direct investment in Canada of which the operations of the agency and its existence and the existence of the law is only one. We have not been able to find any meaningful way whatever of separating the effect of the operations of the agency and the existence of the act from those other factors.

We know that it is one of the factors and we know that in some cases it has had the effect of lessening the amount of foreign investment and we believe in other cases it has had the effect of increasing foreign investment.

To repeat myself, it is not just possible to separate it from other things such as the general level of economic activity in Canada, in the United States and in the world, and other things of that kind.

Mr. Balfour: I recognize the difficulty of trying to quantify it in any precise way but I think most informed opinion suggests that without question it has had a detrimental effect if it is indeed a detriment. Is that an inhibitory effect—perhaps that would be a better word—on the inflow of foreign capital simply by reason of the existence of an agency such as this which to any prudent international investor must be a negative factor in making an investment decision?

Mr. Howarth: I do not think I could agree entirely with that premise. We have reason to believe that many investors who have to deal with the agency consider that an allowance by the Governor in Council, as a result of the process, gives them an additional assurance as to the kind of terms under which they will be operating in Canada which can indeed act as an encouragement.

Mr. Balfour: In other words, knowing the ground rules even though they may not be favourable, is an inducement. Is that what we are saying?

Mr. Howarth: Roughly so, yes.

Mr. Balfour: Let me put a hypothetical question to you. If you were in the position of making an investment decision and you had the choice of two jurisdictions, and all things being equal between the two except that one had a FIRA and the other had no FIRA, which way do you think the investment decision would go?

Mr. Howarth: I am speaking hypothetically here of course, I am not in that happy position of having money to invest. I think I would have to take into account what likelihood there would be that the rules would be changed in that jurisdiction where there is no FIRA equivalent.

[Interprétation]

M. Balfour: Merci, monsieur le président. Est-ce que votre Agence, monsieur Howarth, a tenté de quantifier, même de façon approximative, les répercussions de vos activités sur l'investissement des capitaux étrangers au Canada?

M. Howarth: Il est assez difficile, monsieur le président, de traiter cette question qui, évidemment, intéresse vivement l'Agence ainsi que le ministre.

Il est évident qu'un certain nombre de facteurs influent sur le volume et la nature des investissements étrangers directs au Canada, et l'existence de l'agence ainsi que de la loi n'en constitue qu'un. Nous n'avons pas encore pu trouver le moyen permettant véritablement de distinguer les effets des activités de l'agence et de la loi de ces autres facteurs.

Ce facteur a parfois fait diminué la quantité d'investissements étrangers, mais dans certains cas il a eu l'effet contraire.

Je le répète, il est impossible de l'isoler d'autres facteurs tels que le niveau général d'activité économique au Canada, aux États-Unis et dans le monde, par exemple.

M. Balfour: Je sais qu'il est difficile de quantifier les répercussions de façon précise, mais selon certaines sources bien informées, elles sont indubitablement néfastes. L'existence d'une agence telle que la vôtre n'a-t-elle pas un effet, disons, inhibiteur, pour être plus juste, et ne constitue-t-elle pas un facteur négatif dont tient compte l'investisseur international avisé au moment de prendre sa décision?

M. Howarth: Je ne suis pas entièrement d'accord avec vous. Nous avons des raisons de croire qu'un bon nombre des investisseurs qui doivent passer par l'agence considèrent que l'autorisation du gouverneur en conseil, à la fin du processus, constitue une garantie supplémentaire quant au genre de conditions dans lesquelles ils devront exploiter leurs entreprises au Canada, ce qui en fait peut être fort encourageant.

M. Balfour: Autrement dit, le fait de connaître les règles fondamentales, même si elles sont peu favorables, peut être attrayant. C'est bien cela?

M. Howarth: A peu près, oui.

M. Balfour: Permettez-moi de vous poser une question purement hypothétique. Supposons que vous deviez prendre une décision d'investissement et que vous avez le choix entre 2 territoires tout à fait analogues sauf que dans l'un d'eux il existe une agence d'examen de l'investissement étranger alors que dans l'autre il n'y en a pas. Lequel de ces 2 endroits choisiriez-vous?

M. Howarth: Je reste sur le plan hypothétique car je n'ai malheureusement pas ce genre de capitaux à investir. En prenant ma décision, je tiendrais compte de la possibilité d'une modification des règles dans le territoire où il n'existe pas encore d'agence d'examen.

[Text]

Mr. Balfour: My model suggested that other things were equal but I think it is a difficult question to answer and probably so hypothetical as to be of not too much use to us.

It has been suggested that the activities of an agency such as FIRA are really running counterproductive to a concern that has been expressed by the Prime Minister on corporate concentration in Canada and which in fact resulted, subsequent to the Power Corporation attempt to take over of Argus, in the creation of the Bryce Commission. And the argument in essence is that the effect of the operations of FIRA are to shrink the market for the shares of Canadian-controlled corporations seeking a market, in that, unless it can meet the requirements of FIRA for a world market acquisition, it results in the only available market being a relatively small number of large Canadian firms who are really, in effect, given an unfair advantage because their bargaining position as purchasers is enhanced by this restricted market. Would you care to comment on that aspect of the Agency's operations? To some extent at least, it does run counter-productive to the concern about corporate concentration in Canada.

• 1550

Mr. Howarth: I think I would not agree with that. I think in certain circumstances the operations of FIRA can bring about a greater concentration than otherwise would occur in the kind of way that you spoke of, but I think it happens at least as often that the operations of FIRA may prevent a concentration of power that would otherwise occur. After all, the concentrations of corporate power in Canada are not entirely Canadian-owned concentrations. There are also foreign-owned concentrations.

Mr. Balfour: In other words, if we had no FIRA the multinational corporations' activities could ...

Mr. Howarth: Could expand ...

Mr. Balfour: ... could work in the opposite direction?

Mr. Howarth: Exactly.

Mr. Balfour: I see. I notice in your report that you state that on average it has taken about 100 days from inception to decision to process individual cases before the Agency. What is the greatest length of time that it has taken to process a case, a situation?

Mr. Howarth: Four hundred and sixty-three days.

Mr. Balfour: About a year and a half.

Mr. Howarth: Yes.

Mr. Balfour: I assume there were special circumstances that contributed to what would appear to be an inordinate length of time for even a government agency to handle the matter.

Mr. Howarth: I am sorry, that is the second longest. There was one other at 484.

Mr. Balfour: I see.

Mr. Howarth: I will describe the situation of the 463 one, but I will have to do it in such a way as to preserve the anonymity of the case.

[Interpretation]

M. Balfour: Mon exemple de tout à l'heure supposait que les 2 états en question étaient identiques à tous les autres points de vue, mais il est assez difficile de répondre à une question à ce point hypothétique, et qui ne peut donc nous éclairer beaucoup.

On a laissé entendre que les activités d'une agence telle que la vôtre sont contraires à l'inquiétude exprimée par le premier ministre au sujet de la concentration des sociétés au Canada et qui, en fait, a mené, à la suite de la tentative de prise de contrôles de l'Argus pour Power Corporation, à la création de la commission Bryce. On prévoit que les activités de l'agence auront pour effet de restreindre le marché des actions des sociétés contrôlées par des Canadiens. En effet, si elles ne peuvent répondre aux exigences de l'agence relatives à la prise de contrôle sur le marché mondial, le seul marché disponible sera constitué d'un nombre relativement restreint de grandes sociétés canadiennes qui jouissent injustement d'un avantage puisqu'à titre d'acheteuses, leur position de négociation s'affermirait dans un marché restreint. Avez-vous quelque chose à dire sur cet aspect des activités de l'agence? Dans une certaine mesure, du moins, elles vont à l'encontre de l'inquiétude exprimée relativement à la concentration des sociétés au Canada.

M. Howarth: Je ne suis pas d'accord. Dans certains cas, les activités de l'agence sont susceptibles de donner lieu à une plus grande concentration qu'autrement, mais dans la même mesure, elles sont capables d'empêcher une concentration des pouvoirs qui risquerait d'exister autrement. Après tout, il n'y a pas que les Canadiens qui soient responsables des concentrations de contrôle des sociétés au Canada.

M. Balfour: Autrement dit, si l'agence n'existait pas les activités des sociétés multinationales pourraient ...

M. Howarth: ... pourraient s'étendre ...

M. Balfour: ... aller à l'opposé?

M. Howarth: Exactement.

M. Balfour: Je vois. Dans votre rapport, vous indiquez qu'en moyenne il faut 100 jours à l'agence pour examiner chaque cas particulier et prendre sa décision. Quelle a été la durée la plus longue du processus?

M. Howarth: Quatre cent soixante-trois jours.

M. Balfour: Environ un an et demi.

M. Howarth: Oui.

M. Balfour: J'imagine que les circonstances étaient assez spéciales pour qu'une agence, même gouvernementale, prenne autant de temps à régler une question.

M. Howarth: Je m'excuse, mais dans un autre cas il a fallu encore plus de temps, soit 484 jours.

M. Balfour: Je vois.

M. Howarth: Permettez-moi de vous expliquer les circonstances du cas qui nous a demandé 463 jours, tout en conservant l'anonymat de la société en question.

[Texte]

The applicant in the case was notified within the 60-day period prescribed by the act that the Minister was unable to make a recommendation that the investment be allowed. The law says that he then has 30 days in which to say either that he wishes to make further representations or that he does not. On the 29th day, I think it was, he said that he wished to make further representations. The law then does not set any period within which he must make his representations and he chose not to make a representation. Every time we inquired we were told, well, it was not quite so clear now that the project was going forward; the terms of financing had changed, and so on. It was only by very special action that we eventually persuaded him to say that he had nothing else to say, whereupon the matter went to a decision by the government.

Mr. Balfour: Is your other situation similar?

Mr. Howarth: The other situation is not quite the same. The other situation involved a government incentive. There was a government incentive involved and there was a question as to whether that incentive had been properly used. The applicant in this case was overseas and it took a very long time to sort out the legal position on that one. The FIRA side of it was really held up by another examination altogether.

Mr. Balfour: Thank you, Mr. Chairman.

• 1555

The Chairman: Thank you. Mr. Stevens, followed by Mr. Herbert.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. Tied in with that type of question, could give me some indication whether there is an application in one of our regions where DREE is active? What is the co-ordination between your activities, DREE and the Treasury Board in order to expedite an application?

Mr. Howarth: There is a special procedure that was devised and put into effect early last year. Under this if a proposed new business is below a certain level—and if I remember rightly the level is \$2 million investment, 100 employees—and has DREE involvement—let us say if the applicant is also applying for a DREE grant—then DREE carries the thing forward using the same form we use. They send us a copy of their form so that we do not have to ask them to fill out two sets of forms asking for much the same kind of information. If we need further information beyond what is on that form, then we ask the DREE officer to obtain that information in the ordinary course of affairs.

Up to the actual decision point under the two programs, FIRA and DREE, the applicant is usually dealing only with the one agency and that is DREE.

Mr. Stevens: Is that only so if a grant is involved so far as DREE is concerned? Do DREE get into the general review if they are not proposed or made application to for a grant?

Mr. Howarth: No. DREE as a department do not. Of course the Minister of Regional Economic Expansion is involved as a member for the Cabinet.

[Interprétation]

Le requérant avait été avisé dans les 60 jours prescrits par la loi que le ministre était incapable de recommander l'autorisation de l'investissement. En vertu de la loi, il avait encore 30 jours pour signifier s'il désirait poursuivre l'affaire ou non. Le 29^e jour, je crois, il a indiqué qu'il souhaitait continuer. En vertu de la loi, aucun délai n'est prévu pour la présentation d'une nouvelle demande, et le requérant a décidé de ne pas en faire. Chaque fois que nous cherchions à savoir où en était la situation, on nous répondait que l'affaire n'était plus très claire et que le projet avait été remis en question; les conditions de financement n'étaient plus les mêmes, etc., etc. Ce n'est que par des mesures très spéciales que nous avons enfin pu le persuader d'indiquer qu'il n'avait plus rien à dire, après quoi, le gouvernement a été saisi de la question et a pu prendre sa décision.

M. Balfour: L'autre cas est-il semblable?

M. Howarth: Pas tout à fait. Une subvention gouvernementale avait été accordée et il fallait déterminer si elle avait été utilisée à bon escient. Le requérant se trouvait alors outre-mer et l'aspect juridique de la situation avait été long à déterminer. De son côté, l'agence accusait du retard à cause d'un autre examen.

M. Balfour: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci. M. Stevens suivi de M. Herbert.

M. Stevens: Merci, monsieur le président. Toujours sur le même sujet, pouvez-vous me dire si vous avez reçu une demande à l'égard d'une de nos régions où le MEER est actif? Y a-t-il coordination entre vos activités, celles du MEER et du Conseil du Trésor afin d'accélérer une demande?

M. Howarth: Au début de l'an dernier, on a conçu et mis en application des modalités spéciales, en vertu desquelles, si une nouvelle entreprise proposée est inférieure à un certain niveau, c'est-à-dire qu'elle ne compte que 100 employés et que son investissement ne dépasse pas 2 millions de dollars, et que le requérant a demandé une subvention au MEER également, c'est le Ministère qui s'en charge en suivant les mêmes modalités que nous. Il nous fait parvenir un exemplaire de la demande du requérant afin que ce dernier n'ait pas à remplir deux formules du même genre. Si nous voulons recevoir de plus amples renseignements, nous demandons au responsable du MEER de les obtenir par le processus habituel.

Jusqu'à ce que la décision finale soit prise dans le cadre des deux programmes, celui de l'Agence et du MEER, le requérant ne fait habituellement affaire qu'avec le Ministère.

M. Stevens: Cela s'applique-t-il seulement lorsqu'il y a une subvention du MEER? Est-ce que le Ministère s'occupe de l'examen général même si on ne lui a pas demandé de subvention?

M. Howarth: Non. Pas en sa qualité de ministre. Évidemment, le ministre de l'Expansion économique régionale est concerné en sa qualité de membre du Cabinet.

[Text]

Mr. Stevens: What happens in a Treasury Committee. I understand there has to be a review at that level as well.

Mr. Howarth: Not of FIRA proposals.

Mr. Stevens: There is no reference to the Treasury committee?

Mr. Howarth: To the Treasury Board, no.

Mr. Stevens: What about the . . .

Mr. Howarth: There is usually, you understand, no direct financial involvement by the government in FIRA as such.

Mr. Stevens: To what extent have you received letters from provincial authorities asking you to expedite your process, indicating that they feel there is undue delay in your activities? In short, that they are anxious to get a deal done for the sake of their province?

Mr. Howarth: Rather less than the number of letters that have gone to them asking them to expedite their process because we are anxious to get the thing through.

Mr. Stevens: Can you give us an estimate on both sides?

Mr. Howarth: Of the number of letters of that kind?

Mr. Stevens: Yes. How do you know it is less?

Mr. Howarth: How do I know it is less? There are not so many letters. These are usually letters of a general nature asking if something can be done to speed things up and this does not happen every day. We have had occasion to ask the provinces to speed up the processes rather more than the provinces have had occasion to ask us to speed up the processes.

Mr. Stevens: If I could shift to another question then. Has FIRA done any estimates as to the amount of foreign investment in Canada? Have you any estimate as to how much the Americans have invested here and if so, could you tell us how much is it your understanding the Americans have indirect investment in Canada?

The Chairman: Mr. Dewhirst.

Mr. G. Dewhirst (Director, Research and Analysis Branch, Foreign Investment Review Agency): Mr. Chairman, I do not recall the exact figure, but in round figures it would be in the order of \$50 billion.

Mr. Stevens: How much?

Mr. Dewhirst: Fifty billion in the book value.

• 1600

Mr. Stevens: And is that direct investment in Canada by the United States?

Mr. Dewhirst: No. Direct investment would be quite a bit less than that. Unfortunately, I do not have the exact figure.

[Interpretation]

M. Stevens: Que se passe-t-il au comité du Trésor? Je crois comprendre qu'il doit y avoir un examen à ce niveau également.

M. Howarth: Pas en ce qui concerne les propositions de l'Agence.

M. Stevens: Vous ne renvoyez pas la question au comité du Trésor?

M. Howarth: Au Conseil du Trésor, non.

M. Stevens: Et que dire de . . .

M. Howarth: Vous comprenez, le gouvernement ne joue habituellement aucun rôle direct au niveau du financement comme tel par le biais de l'Agence.

M. Stevens: Dans quelle mesure les autorités provinciales vous ont-elles demandé d'accélérer votre processus à la suite de délais indus? Autrement dit, qu'elles ont hâte que les choses avancent dans l'intérêt de leur province?

M. Howarth: C'est plutôt nous qui avons dû demander aux provinces d'accélérer leur processus.

M. Stevens: Environ combien de demandes ont été faites des deux côtés?

M. Howarth: Vous voulez dire le nombre de lettres échangées, et ce genre de choses?

M. Stevens: Oui. Comment pouvez-vous dire qu'elles ont eu moins de raisons de vous demander d'accélérer le pas que vous?

M. Howarth: Eh bien, il n'y a pas tellement eu de correspondance. Les échanges par courrier sont habituellement de nature générale, demandant si quelque chose peut être fait afin d'expédier l'affaire, et cela n'arrive pas tous les jours. Nous avons eu plus souvent que les provinces l'occasion de demander à celles-ci de se hâter.

M. Stevens: J'aimerais passer à un autre sujet. L'Agence a-t-elle calculé le montant des investissements étrangers au Canada? Savez-vous par exemple combien d'argent les Américains ont investi ici, et dans l'affirmative, à combien se chiffrent leurs investissements directs au Canada?

Le président: Monsieur Dewhirst.

M. G. Dewhirst (directeur, Direction de la recherche et de l'analyse, Agence d'examen de l'investissement étranger): Monsieur le président, je ne me souviens pas du chiffre exact, mais l'investissement direct annuel américain serait de l'ordre de 50 milliards de dollars.

M. Stevens: Combien?

M. Dewhirst: Cinquante milliards selon la valeur comptable.

M. Stevens: Il s'agit là de l'investissement américain direct au Canada?

M. Dewhirst: Non. L'investissement direct n'est pas tout à fait aussi élevé. Malheureusement, je n'ai pas les chiffres exacts avec moi.

[Texte]

Mr. Stevens: Are these figures available?

Mr. Dewhirst: Yes, they are published regularly by Statistics Canada.

Mr. Stevens: I am well acquainted with Statistics Canada figures, but do you have any figures of your own on the amount of United States' direct investment in Canada?

Mr. Dewhirst: We do not gather any figures independently of Statistics Canada. We have figures on the volume of transactions which have been handled by the agency. I believe that the assets of companies which have been involved in take-over applications, are about \$2 billion.

Mr. Stevens: Yes. You must be familiar with David Rockefeller's comment that, in the past year, Canadians had invested roughly the same amount in the United States as Americans had invested here, which was a more balanced situation than we have had in the past. Have you any first hand knowledge whether Mr. Rockefeller was right in that observation?

Mr. Howarth: We do not have firsthand knowledge, but we have no reason to question that. I think I am right.

Mr. Dewhirst: That is correct.

Mr. Howarth: What has to be borne in mind is, that the nature of the export of capital from Canada is somewhat different from the nature of the capital imported. A relatively small amount of the capital exported from Canada to the United States is direct foreign investment. A much larger proportion is portfolio investment.

Mr. Dewhirst tells me that even the direct investment is about as large as the in-flow of direct foreign investment, from the United States.

Mr. Stevens: It is my understanding that Canadians are finding it much more attractive to invest in the United States than they did before; and Americans, presumably, are finding it less attractive to invest in Canada.

I would like to come back to this topic on a second round, Mr. Chairman. But there are some specific figures I would like to deal with in the Estimates themselves. On page 11-32, I notice the total cost of your program has gone up \$820,000, a 23.5 per cent increase. I find that very startling because, if I read your figures correctly, the number of man-years authorized in FIRA has actually gone down eight, between last year and the year we are reviewing. Is there any explanation why your over-all program costs have gone up 23 per cent, and, more particularly, why your salaries and wages have gone up almost 40 per cent, in spite of the fact that your number of man-years authorized has gone down?

Mr. Howarth: I wonder, Mr. Chairman, whether Mr. Stevens received a copy of the letter we sent to you on March 31, 1976, on this point? Does that not cover the question, Mr. Stevens?

Mr. Stevens: I read it, and what I am looking for is just a more direct answer. We are trying to be quite attentive to the Estimates that are coming through here, and I find that often it is the government's own wage and salary levels which seem to have gone up very sharply, notwithstanding that they are claiming to be relatively restrained. Yours, I think, are a stand-out.

[Interprétation]

M. Stevens: Sont-ils disponibles?

M. Dewhirst: Oui, Statistique Canada les publie régulièrement.

M. Stevens: Je suis au courant des chiffres que publie Statistique Canada, mais j'aimerais savoir si vous avez vos propres chiffres représentant l'investissement américain direct au Canada?

M. Dewhirst: Nous ne recueillons pas de données indépendamment de Statistique Canada. Nous avons des chiffres représentant la quantité des transactions qui sont passées par l'agence. Je crois que les avoirs des sociétés qui ont fait l'objet de demandes de prise de contrôle s'élèvent à environ 2 milliards de dollars.

M. Stevens: Vous avez sûrement entendu la déclaration de David Rockefeller selon laquelle, l'an dernier, les Canadiens auraient investi aux États-Unis environ la même somme que les Américains ici, et que la situation est désormais beaucoup plus équilibrée que par le passé. Pouvez-vous me dire si M. Rockefeller avait raison ou non?

M. Howarth: Nous n'avons pas de renseignement de première main, mais il n'y a aucune raison d'en douter. Je crois avoir raison.

M. Dewhirst: En effet.

M. Howarth: Il faut se rappeler surtout que la nature des exportations de capitaux du Canada est quelque peu différente de celle des capitaux importés. Une quantité relativement petite des capitaux exportés du Canada aux États-Unis représente des investissements directs. Les investissements de portefeuille représentent un pourcentage beaucoup plus considérable de ces transactions.

M. Dewhirst m'informe que même la quantité d'investissements directs est presque aussi importante que l'investissement étranger direct provenant des États-Unis.

M. Stevens: Je crois comprendre que les Canadiens trouvent plus d'avantages à investir aux États-Unis qu'auparavant; pour les Américains, il semble que l'investissement au Canada présente de moins en moins d'avantages.

Monsieur le président, j'aimerais revenir sur ce sujet au deuxième tour. Mais j'aimerais tout d'abord discuter de certains chiffres qui figurent dans le budget. A la page 11-33, je remarque que le coût global de votre programme a augmenté de \$820,000, soit une hausse de 23.5 p. 100. Je trouve cette augmentation assez surprenante puisque, si je comprends bien, le nombre d'années-hommes autorisées à l'agence a diminué depuis l'an dernier. Pourquoi vos frais généraux ont-ils augmenté de 23 p. 100, et surtout pourquoi vos salaires ont-ils augmenté d'environ 40 p. 100 en dépit du fait que le nombre d'années-hommes autorisées a diminué?

M. Howarth: Je me demande, monsieur le président, si M. Stevens a reçu un exemplaire de la lettre que nous vous avons fait parvenir le 31 mars 1976 à cet égard? Ne répond-elle pas à votre question, monsieur Stevens?

M. Stevens: Je l'ai lue, mais j'aimerais avoir une réponse un peu plus directe. Nous tentons d'examiner d'assez près les budgets dont nous sommes saisis, et je remarque que très souvent ce sont les niveaux salariaux du gouvernement qui augmentent considérablement, bien que celui-ci prétende être sujet à des restrictions assez sévères. Votre cas est assez frappant.

[Text]

[Interpretation]

• 1605

Mr. Howarth: If they are a standout, it is partly because the amount is small in absolute terms and, therefore, any difference shows up as quite a major thing in percentage terms, but I think the real explanation of the situation that you are alluding to is that in fiscal 1975-76 we used very much less in terms of man-years or funds than had been estimated for. The reason for that was partly the efficiency of the Agency, but partly because we had expected, at the time that the 1975-76 Estimates were prepared, which was in September, 1974, that phase two of the Act would be proclaimed into force early in 1975-76 or even early in the calendar year 1975.

However, in fact, that did not happen. The Act was not proclaimed into effect until the middle of October and we did not staff up, therefore, to anything like the amount of the estimate. So, in comparing 1976-77, you are comparing an expenditure and the use of man-years for the administration of a program in 12 months against the administration of a program in 1975-76, which was incomplete for the first half of that fiscal year, and we deliberately did not staff ourselves up until the Act was put into effect.

Mr. Stevens: Well, now . . .

The Chairman: Mr. Stevens, I am sorry. You will have to come back on the second round.

Mr. Stevens: Can I not just put a supplementary to clarify that, Mr. Chairman?

The Chairman: Very short.

Mr. Stevens: Right, right. I follow what you say and, of course, this is what you outline in your letter, but I would have thought the estimate that you had for your complement for fiscal 1976 would have been roughly what you needed for 1977 because, in effect, you did not staff up as anticipated in fiscal 1976. I just do not see why you do not shift the estimate into 1977 and say, well, we will be staffed up to that level in 1977 without that almost 40 per cent jump that we now see.

The Chairman: Could you give a short answer to that one, Mr. Howarth?

Mr. Howarth: I think, in a short answer, Mr. Chairman, all I can say is that I believe that difference is totally accounted for by the difference in the cost per man-year, which we are required to apply by the Treasury Board, reflecting two things; one, a difference in the mix of people and, second, the anticipated salary increases in accordance with their negotiated settlements, and so on.

The Chairman: Thank you.

Mr. Stevens: And you are required to do this by the Treasury Board?

The Chairman: I am sorry, Mr. . . .

Mr. Steven: The answer is, yes?

Mr. Howarth: Yes.

The Chairman: Thank you, Mr. Stevens. Mr. Herbert followed by Messrs. Martin, Saltsman, Joyal, Clarke, Demers and Lambert. Mr. Herbert.

M. Howarth: C'est peut-être parce que le montant est payé en termes absolus et qu'ainsi, toute différence prend des proportions assez importantes en termes de pourcentages, mais la situation dont vous parlez s'explique du fait que pendant l'année financière 1975-1976, nous avons utilisé beaucoup moins d'années-hommes et de fonds que prévu. Cela est dû en partie à l'efficacité de l'agence et au fait qu'au moment de préparer le budget pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976, c'est-à-dire en septembre 1974, nous avions prévu que la phase 2 de la loi serait mise en vigueur au début de l'année 1975-1976 et même au début de l'année civile 1975.

Toutefois, les choses ne se sont pas passées ainsi. La loi n'a pris force qu'à la mi-octobre et nous n'avons pas eu besoin du personnel prévu dans le budget. Ainsi, en comparant l'année 1976-1977, on compare les dépenses et les années-hommes nécessaires dans le cadre de l'administration d'un programme échelonné sur douze mois alors qu'en 1975-1976, le programme n'a débuté qu'au milieu de l'année et que nous n'avions expressément pas embauché de personnel avant l'entrée en vigueur de la loi.

M. Stevens: Mais, maintenant . . .

Le président: Monsieur Stevens, je regrette, mais vous devrez poser votre question au second tour.

M. Stevens: Ne puis-je poser une question supplémentaire afin de préciser ce point, monsieur le président?

Le président: Soyez bref.

M. Stevens: Très bien. Je comprends ce que vous dites, et évidemment c'est ce qu'explique votre lettre, mais j'aurais cru que l'excédent de votre budget de 1976 aurait correspondu approximativement à vos besoins en 1977 puisqu'en fait, vous n'aviez pas embauché le personnel prévu en 1976. Mais je ne vois pas pourquoi le budget de 1976 ne pourrait s'appliquer à 1977 sans cette hausse de presque 40 p. 100.

Le président: Pouvez-vous être assez bref, monsieur Howarth?

M. Howarth: En un mot, monsieur le président, le coût par année-homme dont nous sommes tenus de faire la demande au Conseil du trésor explique les deux raisons de cette différence: premièrement, la composition du personnel n'est pas la même et deuxièmement, il faut tenir compte des hausses salariales prévues dans le cadre des négociations, et ainsi de suite.

Le président: Merci.

M. Stevens: Le Conseil du trésor vous oblige-t-il à procéder ainsi?

Le président: Je suis désolé, monsieur . . .

M. Stevens: La réponse est-elle affirmative?

M. Howarth: Oui.

Le président: Merci, monsieur Stevens. M. Herbert a maintenant la parole, suivi de MM. Martin, Saltsman, Joyal, Clarke, Demers et Lambert. Monsieur Herbert.

[Texte]

Mr. Herbert: Mr. Chairman, I would like to thank Mr. Howarth for his detailed and complete written reply to our questions. In view of the reference of the previous questioner to the letter of March 31, I suggest that the correspondence be printed as an appendix to the Minutes so that the persons who are reading our Minutes know what we are talking about.

The Chairman: Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Agreed.

Mr. Herbert: My line of questioning, Mr. Chairman, to Mr. Howarth deals with the attitude of Foreign Investment Review Agency towards specific industries. In the discussions when the bill was passed, I do not remember any great reference to this particular point, so I want to discuss with Mr. Howarth whether when they are considering significant benefit they look into the Canadian ownership or foreign ownership, same thing, I suppose, in an industry and whether this has any effect on their decision.

Mr. Howarth: The answer to both questions is yes, Mr. Chairman, it does indeed. And if you wish me to go on and try to illustrate how—perhaps you would prefer to ask the question.

• 1610

Mr. Herbert: You are saying that if a foreign company wants to take over a Canadian business when the amount of Canadian ownership in that particular industry might be low—I do not want you or anyone to define what might be low or considered to be low—that that particular consideration might be the basis on which a decision is taken whereas another industry might be almost entirely Canadian-owned but did not apply even though the other details of the takeover were similar. In one case you might give a favourable response and in the other, a negative response.

Mr. Howarth: Well, at the outset, I ought to make it perfectly clear, Mr. Chairman, to the Committee that of course the Agency makes no decisions. The decisions are made by Ministers. But in preparing our assessment of the proposal for our Minister and that thing which the Minister decides to send to other Ministers—the report to set out the assessment—the question of what the level of foreign ownership and control is and perhaps control is more important than ownership in the industry is certainly one of the factors which is looked at but as I think Mr. Herbert and other members of the Committee are well aware, it is never the case that only one factor is looked at. It is never the case.

Mr. Herbert: If an industry was 85 per cent foreign controlled, it might be that much more difficult despite the fact that under other circumstances there might be an indication of significant benefit for a foreign-controlled company to take over one of the Canadian-controlled 15 per cent in that particular industry.

Mr. Howarth: Your question is whether it is likely that there would be a difference in the way in which a proposal to acquire one of the few remaining Canadian-controlled companies in an industry heavily foreign controlled would be looked at as compared with another situation in which there is a great deal of Canadian control and a noneligible person wishes to apply a small part of that. There is no question that there would be a difference and in general it seems to us from the analysis we have made of decisions of Ministers to date that more would be expected in other

[Interprétation]

M. Herbert: Monsieur le président, j'aimerais remercier M. Howarth pour nous avoir répondu de façon détaillée par écrit. Étant donné l'allusion de tout à l'heure à la lettre du 31 mars, je propose que la lettre soit imprimée en annexe au procès-verbal de sorte que ceux qui le liront sauront de quoi il est question.

Le président: D'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: D'accord.

M. Herbert: Mes questions, monsieur le président, portent sur l'attitude de l'Agence d'examen de l'investissement étranger envers certaines industries. Je ne me souviens pas qu'on ait soulevé ce point lors de l'adoption du bill et j'aimerais demander à M. Howarth si lorsque l'agence examine les avantages que comporte une industrie elle tient compte du fait qu'elle appartient à des Canadiens ou à des étrangers, et si cela influence sa décision.

M. Howarth: Dans les deux cas, monsieur le président, la réponse est affirmative. Préférez-vous que je tente de vous fournir des explications ou aimez-vous mieux me poser des questions.

M. Herbert: Vous voulez dire par là que si une société étrangère désire prendre le contrôle d'une société canadienne alors que le contrôle canadien de cette industrie particulière est assez faible, je ne veux pas que l'on tente ici de définir ce qui constitue un niveau de contrôle peu élevé, que ce facteur, donc, peut influencer la décision qui sera prise, alors qu'une autre industrie appartient peut-être presque entièrement à des Canadiens mais elle n'a pas fait de demande bien que les autres détails de la prise de contrôle étaient analogues. Dans un cas votre réponse sera peut-être favorable et dans l'autre non.

M. Howarth: Eh bien tout d'abord, je dois préciser, monsieur le président, que l'agence ne prend aucune décision. Ce sont les ministres qui s'en chargent. Mais en préparant notre évaluation de la proposition à l'intention de notre ministre et le rapport que le ministre décide d'envoyer aux autres ministres, le niveau de la propriété et du contrôle étranger, et le contrôle est peut-être plus important que la propriété dans une industrie, est certes l'un des facteurs dont nous tenons compte mais comme M. Herbert et les autres membres du comité le savent sans doute, plus d'un facteur entre en ligne de compte.

M. Herbert: Si une industrie est contrôlée à 85 p. 100 par des étrangers, il est peut-être plus difficile pour cette société de prendre le contrôle des 15 p. 100 de cette industrie qui sont contrôlés par des Canadiens en dépit du fait que dans d'autres circonstances cela représenterait des avantages appréciables.

M. Howarth: Vous voulez savoir si notre attitude varierait vraisemblablement devant une proposition visant à acquérir l'une des dernières sociétés contrôlées par des Canadiens dans une industrie appartenant dans une large mesure à des étrangers par opposition à une industrie contrôlée en majeure partie par des Canadiens dans laquelle un candidat non admissible désire acquérir une faible part du contrôle. Il ne fait aucun doute que l'attitude serait différente et en général, d'après les décisions que les ministres ont prises jusqu'à présent, il semble que ces

[Text]

areas, other factors by way of significant benefit to Canada before Ministers would seem to be willing to allow the takeover of the last Canadian-controlled company in an industry, for example.

Mr. Herbert: Now, to Mr. Howarth, I have corresponded with the Minister on this subject. I know it is a difficult one. Is there any way of finding out in which particular industries such an attitude might apply?

Mr. Howarth: I think it really follows, Mr. Chairman, that anyone looking at the percentages of control and so on and knowing the control structure within an industry can probably make his own good guess that this may be a difficult industry in which to propose to take over a Canadian business.

Mr. Herbert: I think I am going to leave the point at this moment because there have been some discussions on this particular point, obviously a foreign controlled company would like to have some indication of what the attitude is likely to be in a particular industry, this information has not been forthcoming in the form in which I think it should be forthcoming. I think it would not be wrong for the government to come out and make a positive statement in the case of certain specific industries.

May I pass to another ...

Mr. Howarth: May I have an opportunity to respond?

Mr. Herbert: Sorry, it was just a comment as opposed to a question.

Mr. Howarth: I would simply wish to point out, Mr. Herbert, that there can be factors which could override the consideration we have been discussing as only one of the factors. If, for example, one of the few remaining companies in a heavily foreign controlled Canadian industry were on the brink of bankruptcy and there was a proposal by a foreign company to take over that business and it appeared that the alternative, if they were not allowed to acquire it, would be that the company would go bankrupt and so many jobs would be lost, then that could put the matter into an entirely different perspective.

Mr. Herbert: Mr. Chairman, the last point I want to touch on is something that has come up recently concerning Third World development. Does the Foreign Investment Review Agency look at the control of those Third World companies when it considers its attitude towards takeovers coming from these areas? Obviously what I am getting at is that there might be proposals from subsidiaries or multinationally controlled companies in Third World countries, on the one hand we might be desirous of helping the development of Third World countries. Is this something into which you look? It would appear to me that many of the companies that are operating in the Third World are controlled by some of our developed nations, such as the U.S.

Mr. Howarth: If I have understood the question, I believe it is whether the government can take into account the fact, to try to be specific, that a company which is proposing to invest in Canada has an operation in a developing country and there is a choice between the investment taking place in Canada and the investment taking place in a Third World country. Is that the sort of situation to which you are referring?

[Interpretation]

derniers exigeraient des avantages très importants avant de permettre la prise de contrôle de la dernière société contrôlée par des Canadiens dans une industrie quelconque, par exemple.

M. Herbert: Monsieur Howarth, j'ai correspondu avec le ministre à cet égard. Je sais que cette question est très difficile, mais pouvez-vous nous dire devant quelles industries les ministres adopteraient-ils une telle attitude?

M. Howarth: Monsieur le président, en examinant les pourcentages et la structure du contrôle d'une industrie canadienne, n'importe qui peut déterminer s'il sera difficile d'en prendre le contrôle ou non.

M. Herbert: Je ne m'étendrai guère plus longtemps sur la question, mais il est évident que les sociétés contrôlées par des étrangers aimeraient savoir quelle sera vraisemblablement l'attitude du gouvernement à l'égard d'une industrie donnée, mais ces renseignements ne sont pas accessibles comme ils devraient l'être selon moi. Je ne crois pas que le gouvernement aurait tort d'exposer sa politique à l'égard de certaines industries.

Puis-je passer à un autre ...

M. Howarth: Puis-je répondre à cette question?

M. Herbert: Ce n'était pas une question, mais simplement une observation.

M. Howarth: J'aimerais simplement indiquer, monsieur Herbert, que d'autres facteurs entrent en ligne de compte. Si, par exemple, l'une des dernières sociétés d'une industrie canadienne contrôlée en majeure partie par des étrangers était au bord de la faillite et qu'une société étrangère proposait d'en prendre le contrôle, ce qui serait le seul moyen d'éviter la faillite et de nombreuses mises à pied, la perspective serait alors tout à fait différente.

M. Herbert: Monsieur le président, j'aimerais maintenant aborder une question dont on a parlé récemment au sujet du développement dans les pays du Tiers monde. L'agence d'examen de l'investissement étranger vérifie-t-elle qui détient le contrôle des sociétés du Tiers monde lorsqu'elle examine les prises de contrôle depuis ces pays? Voici où je veux en venir: il se peut que des sociétés multinationales ou leurs filiales établies dans les pays du Tiers monde proposent des prises de contrôle, et que nous voulions aider ces pays à se développer. Tenez-vous compte du fait que bon nombre des sociétés établies dans le Tiers monde sont contrôlées par certaines des nations industrialisées telles que les États-Unis?

M. Howarth: Si j'ai bien compris votre question, vous voulez savoir si le gouvernement peut tenir compte du fait qu'une société qui propose d'investir au Canada a des entreprises dans un pays en voie de développement et que l'investissement peut être fait au Canada ou dans le pays du Tiers monde en question. Est-ce là votre question?

[Texte]

Mr. Herbert: Not quite. I am thinking the reason for takeover is often to help sales from a subsidiary. There are many reasons for a takeover, many reasons to develop in another country. And if a Third World country has a company that is thinking of setting up some sort of business in Canada to increase its outlets for its own products from that Third World company, are you then taking into account the fact that that particular company in the Third World might have been put there, and may be controlled by one of the multinationals?

Mr. Howarth: There have been a few cases of that kind, Mr. Herbert. I believe I can think of one in whose plans you might have had an interest. The short answer is that we do, indeed, look to the ultimate ownership, and we are required to do so.

Mr. Herbert: Thank you, Mr. Chairman.

• 1620

The Chairman: Thank you, Mr. Herbert. Mr. Martin, followed by Mr. Saltsman. Mr. Martin.

Mr. Martin: Mr. Chairman, through you to Mr. Howarth, I would like to ask just a few questions in an endeavour to satisfy myself as to what effect the Agency may be having up to this point, if this is in any way measurable. Perhaps I might start this way: the first phase of the Foreign Investment Review Act was proclaimed effective as of what date?

Mr. Howarth: As of April 9, 1974.

Mr. Martin: And the second phase was proclaimed effective, when?

Mr. Howarth: October 15, 1975.

Mr. Martin: If we can, for the sake of argument, let us look at the manufacturing industry. What was the acknowledged percentage of foreign control over Canadian manufacturing industry as of the beginning of April, 1974?

Mr. Howarth: We think in the region of 55-56 per cent.

Mr. Martin: My next question is, could you give me the latest reported figure, say, as of May 1, 1976?

Mr. Howarth: Sir, I perhaps ought to have made it clear when I gave you the first figure that that figure for 1974 has just come out. We have no figure beyond that.

Mr. Martin: You mean 55 per cent is the figure for the end of 1974?

Mr. Howarth: For the end of 1974 or the beginning of... We are not sure—1973-74.

Mr. Martin: Would this not, in your view, be a rather important factor, that you would be interested in keeping some watch to measure the effectiveness of your Agency? The movement in this percentage figure?

Mr. Howarth: I do not think, Mr. Chairman, the government intended the Foreign Investment Review Act as a means of significantly influencing the percentage of foreign ownership and control of Canadian industry in the short term.

[Interprétation]

M. Herbert: Pas tout à fait. Je veux dire par là que les prises de contrôle ont souvent pour but d'aider les filiales à vendre leurs produits. Les sociétés ont de nombreuses raisons pour vouloir prendre le contrôle de certaines entreprises ou de s'implanter dans d'autres pays. Si dans le Tiers-monde, il y a une société qui veut faire des affaires avec le Canada et établir des débouchés pour ses propres produits, tiendriez-vous compte du fait que cette société a peut-être été établie là et est contrôlée par les sociétés multinationales?

M. Howarth: Nous avons eu quelques exemples de ce genre, monsieur Herbert. Je crois pouvoir songer à une de ces sociétés dont les plans ont pu vous intéresser. Oui, nous examinons la question de la propriété d'origine et il nous faut le faire.

M. Herbert: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Herbert. M. Martin a la parole puis ce sera M. Saltsman. Monsieur Martin.

M. Martin: Monsieur le président, j'aimerais poser quelques questions à M. Howarth afin de comprendre quel est le rôle de l'Agence et voir si on peut le mesurer. Je pourrais donc commencer en demandant quand la Loi sur l'examen de l'investissement étranger a-t-elle été proclamée?

M. Howarth: Le 9 avril 1974.

M. Martin: Et la deuxième phase?

M. Howarth: Le 15 octobre 1975.

M. Martin: Prenons par exemple, l'industrie de la fabrication. Au début d'avril 1974, quel a été le pourcentage reconnu de contrôle étranger sur l'industrie de la fabrication canadienne?

M. Howarth: Nous pensons que c'était de l'ordre de 55 à 56 p. 100.

M. Martin: Ma question suivante sera donc de vous demander si vous pouvez me fournir le dernier chiffre au, mettons, 1^{er} mai 1976?

M. Howarth: J'aurais peut-être dû vous prévenir que le premier chiffre que je vous ai donné pour 1974 vient de nous avoir été fourni et nous n'avons plus rien d'autre.

M. Martin: Vous voulez dire que 55 p. 100 c'est le chiffre à la fin de 1974?

M. Howarth: Pour la fin de 1974 et le début de... Nous n'en sommes pas certains, pour 1973-1974.

M. Martin: Est-ce que vous ne pensez pas qu'il y a là un facteur fort important et qui permet de mesurer l'efficacité de votre agence? Les variations de ce chiffre des pourcentages?

M. Howarth: Je ne pense pas, monsieur le président, que le gouvernement avait l'intention en adoptant la Loi sur l'examen de l'investissement étranger d'en faire un moyen d'influencer grandement le pourcentage de la propriété et du contrôle étrangers de l'industrie canadienne à court terme.

[Text]

Mr. Martin: Just to clarify my own thinking, are you suggesting that it is really too soon to use that kind of a measurement yardstick? You are not suggesting that it would be inappropriate to look at that yardstick as a form of measurement over, say, a five-year period, are you?

• 1625

Mr. Howarth: Not inappropriate, but I do not think it can be too directly linked to the operations of the Foreign Investment Review Agency or the act. As I mentioned at the very beginning of these proceedings, a lot of other forces are having an effect. If, for example, the foreign owner of a major Canadian business decides to sell his holding in that business and he sells to Canadian owners, then of course the transaction is not reviewable under the Foreign Investment Review Act. Yet that can have a significant effect on the percentage of foreign ownership and control of the industry in question—or, indeed, of the whole.

Mr. Martin: It could then be argued that one of the reasons he may have sold to Canadians was because of problems he might otherwise have encountered in trying to sell to foreigners as a result of the Foreign Investment Review Act.

Mr. Howarth: We know that could be a factor, but it is impossible to quantify it.

Mr. Martin: I would hope the agency would consider it important to be looking at these percentages. Was not one of the factors that brought about the whole development of the Foreign Investment Review Agency the concern of Canadians over the amount of our industry that was controlled outside the country? Therefore, surely it is relevant to consider from time to time the amount of industry that is now being controlled outside the country in relation to your activities.

Mr. Howarth: If I could just comment briefly on that, Mr. Chairman. The stated purpose of the act, as set out in the preamble, is to ensure that in so far as is practicable, after and as a result of the coming into force of the act, the control of Canadian industry and commerce shall not pass out of the control of Canadians except where there is seen to be a significant benefit to Canada in that occurring. The act does not say that the purpose is to stop the percentage of foreign ownership growing in any specific area or in total. Nor does it say the reverse.

Mr. Martin: But in taking the neutral stance that you seem to be taking on that point, would it not be of some concern to you, as you spend some \$4 million of taxpayer funds in the course of a year, if that percentage, for the sake of argument, was to increase?

Mr. Howarth: Certainly, if it were to increase significantly.

Mr. Martin: Or to stay flat and not decrease—would that not still be of concern to you?

Mr. Howarth: I do not think it is the purpose of the act to diminish the percentage of foreign control of Canadian industry, but rather to prevent the percentage growing, unless as a result of its growth there is to be a significant benefit to Canada. The operations of the agency really should be measured primarily against what is achieved in terms of significant benefit.

[Interpretation]

M. Martin: Voulez-vous dire qu'il est trop tôt pour faire ce genre de mesure? Vous ne pensez pas que ce serait une bonne méthode de mesure, mettons, pour une période de cinq ans?

M. Howarth: Pas inapproprié, mais je ne crois qu'on ne peut le relier trop directement au fonctionnement de la Loi ou de l'Agence d'examen de l'investissement étranger. Comme je l'ai indiqué dès le début, il y a toutes sortes d'autres facteurs qui entrent en jeu. Supposons par exemple que le propriétaire étranger d'une entreprise canadienne importante décide de vendre sa part et qu'il la vende à des propriétaires canadiens naturellement la transaction ne tombe pas sous le coup de la Loi sur l'examen de l'investissement étranger. Pourtant, cette opération peut modifier d'une façon importante le pourcentage de propriété et de contrôle étrangers de l'industrie en question ou même modifier toute cette industrie.

M. Martin: On pourrait alors prétendre qu'une des raisons pour laquelle il a vendu à des Canadiens était le fait qu'autrement il aurait eu trop de problème à vendre sa part à des étrangers à la suite de l'introduction de cette Loi sur l'examen de l'investissement étranger.

M. Howarth: Oui, cela peut être un facteur, mais il est impossible de le mesurer.

M. Martin: J'espère que l'Agence considérera qu'il est important d'examiner ces pourcentages. N'a-t-on pas établi cette Agence d'examen de l'investissement étranger à cause du souci qu'avaient les Canadiens de s'assurer que notre industrie n'était pas contrôlée par l'étranger? Par conséquent, il n'y a pas de doute qu'il serait indiqué d'établir de temps en temps la part de cette industrie qui se trouve actuellement sous la domination étrangère.

M. Howarth: Brièvement, je dirais que la loi avait pour objectif déclaré, comme indiqué dans le préambule, de s'assurer dans la mesure du possible, qu'après sa mise en application, le contrôle de l'industrie et du commerce canadiens ne passe pas dans les mains des étrangers sauf dans le cas où il en résultait un avantage appréciable pour le Canada. La loi n'indique pas que son objectif est d'arrêter l'augmentation du pourcentage de propriété étrangère dans un domaine déterminée ou dans l'ensemble. La loi ne dit pas le contraire non plus.

M. Martin: Mais en prenant votre position neutre, comme vous semblez le faire, du fait que vous dépensez quelque \$4 millions des fonds des contribuables, en une année, ne pensez-vous pas qu'on devrait s'inquiéter lorsque le pourcentage de cette propriété étrangère augmente?

M. Howarth: Très certainement, si l'augmentation était importante.

M. Martin: Est-ce que vous ne vous inquiéteriez pas aussi si la situation restait inchangée sans qu'il y ait diminution?

M. Howarth: Je ne pense pas que la loi ait pour objectif de diminuer le pourcentage du contrôle étranger sur l'industrie canadienne. La loi a plutôt pour but d'empêcher que ces pourcentages s'accroissent à moins que ce ne soit vraiment à l'avantage du Canada. Donc en fait les opérations de l'Agence doivent être étudiées principalement en rapport avec les avantages appréciables qui en résultent pour le Canada.

[Texte]

The Chairman: One last question.

Mr. Martin: I would just suggest, Mr. Howarth, that I think I understand what you are saying. However, I think it is a little difficult to sell the argument that it is not important to keep an eye on that over-all percentage in terms of the per cent of Canadian industry that is owned outside and controlled outside of this country. I would suggest that it is a figure that is certainly of concern to the public at large and I would hope the agency would be concerned about that as well.

Mr. Howarth: Of course, the agency would be concerned. In fact, the percentage of foreign control cannot increase without the government allowing it to and the government is not going to allow an increase unless there is a significant benefit to Canada except with one exception to what I said there. The percentage can increase as a result of the expansion of the activities of foreign-controlled companies who are already in Canada and to the extent that that expansion is not into new businesses as then it is not covered by the act.

• 1630

Mr. Martin: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Martin.

Mr. Saltsman, followed by Mr. Joyal and Mr. Clarke.

Mr. Saltsman.

Mr. Saltsman: Thank you, Mr. Chairman. I would like to make a statement and I hope Mr. Howarth will respond to the statement—he seems to be quite willing to respond to statements. I will then ask a couple of short questions.

The Chairman: You have 10 minutes, Mr. Saltsman.

Mr. Saltsman: I realize that. I am going to speak very quickly. I am getting a lot of complaints about your operations which leads me to believe that you are doing a good job when I consider the source of the complaints. I am getting complaints that...

Mr. Abbott: I find this about the Liberal government generally.

Mr. Saltsman: Well I would hope that they are not part of the Liberal government.

Mr. Abbott: The government receives complaints but that is because it is doing its job.

Mr. Saltsman: Mr. Chairman, would you kindly deduct that interruption from my time and take it off his time.

Now the nature of the complaints that I am getting are that first of all a lot of people—foreign owners—are not even bothering to try to pick up Canadian companies because of the rigmarole they have to go through with your agency. They say it is just too difficult. We do not want all the hasseling that we are being subjected to by the Foreign Investment Review Agency. Now, this is what I hear.

The other complaint I hear is that keeping foreigners out of Canada has lowered the capital value of Canadian companies because first of all the market is limited as to the number of buyers. You are excluding the richest buyers in the world and Canadians do not like to buy companies; they just like to steal them. They do not like to pay for companies in the way that the Americans seem to be prepared to. Therefore I get quite a number of complaints from Canadians who want to sell and say that you are seriously interfering with their ability to sell because of

[Interprétation]

Le président: Une dernière question.

M. Martin: Je crois comprendre ce que vous voulez dire toutefois, il me semble qu'il est difficile de prétendre qu'il ne soit pas important de bien surveiller ce pourcentage pour l'ensemble de l'industrie canadienne qui est la propriété de l'étranger et qui est contrôlée en-dehors de notre pays. Je prétends que ce chiffre devrait préoccuper le public dans son ensemble ainsi que l'agence.

M. Howarth: Naturellement, l'agence s'en préoccupe. En fait, le pourcentage de contrôle étranger ne peut augmenter sans que le gouvernement en donne la permission et il n'en donnera pas la permission s'il n'y a pas un avantage appréciable pour le Canada, sauf dans un cas. Le pourcentage peut augmenter s'il y a expansion des activités des sociétés contrôlées par l'étranger qui sont déjà installées au Canada et dans la mesure où cette expansion n'est pas constituée par de nouvelles entreprises qui elles ne sont pas converties par la loi.

M. Martin: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Martin.

Monsieur Saltsman, vous avez la parole puis ce sera M. Joyal, puis M. Clarke.

Monsieur Saltsman.

M. Saltsman: Merci, monsieur le président. J'aimerais faire une déclaration et j'espère que M. Howarth y répondra car il semble tout à fait prêt à le faire. Je poserai ensuite quelques courtes questions.

Le président: Vous avez dix minutes, monsieur Saltsman.

M. Saltsman: Je le sais. J'irai vite; je reçois toutes sortes de plaintes sur vos opérations qui me portent à croire que vous faites du bon travail compte tenu de la source de ces réclamations. On se plaint...

M. Abbott: J'ai constaté la même chose au sujet du gouvernement libéral dans l'ensemble.

M. Saltsman: J'espère qu'ils ne font pas partie du gouvernement libéral.

M. Abbott: Le gouvernement reçoit des plaintes mais c'est parce qu'il fait son travail.

M. Saltsman: Monsieur le président, voulez-vous bien aimablement déduire cette interruption de mon temps alloué et le retirer de son temps.

La nature des plaintes qui me sont soumises c'est qu'on m'indique tout d'abord que bien des propriétaires étrangers ne s'occupent même pas de choisir des compagnies canadiennes vu les difficultés qu'ils rencontrent auprès de votre agence. Ils ne veulent pas s'embêter et être soumis à l'agence d'examen de l'investissement étranger. C'est ce qu'on me dit.

L'autre plainte que je reçois c'est que d'avoir écarté les étrangers du Canada a diminué la valeur du capital des sociétés canadiennes car tout d'abord, on limite ainsi le marché, c'est-à-dire le nombre des acheteurs. Vous excluez les acheteurs les plus riches dans le monde et les Canadiens n'aiment pas acheter les sociétés, ils préfèrent les voler. Il ne semble pas que les Canadiens veuillent payer pour acheter les sociétés de la même façon que les Américains. Conséquemment, je reçois toutes sortes de plaintes de Canadiens qui veulent vendre et qu'on empêche de

[Text]

the things you are doing. You are hurting in some areas the creation of employment because you are, in fact, trying very hard to exclude foreign purchasers of existing Canadian companies and they are arguing that there would be more employment in Canada if you let the pattern of not asking too many questions about the take-over develop. I would appreciate your comments on this particular statement of mine.

Mr. Howarth: Mr. Chairman, Mr. Saltsman, I think has raised three points. I will address them in the reverse order.

I am really not aware of any case in which employment has diminished as a result of activities under the act. Let us say employment on a long-term basis. I am aware, of course, of many examples where employment on a long-term basis has been increased substantially as a result of operations under the Act.

• 1635

On the matter of the price, of course, that is a good, theoretical argument, that by diminishing the potential market for a business you may well diminish the price which the owners who wish to sell can receive. We have noted with interest that, I think, four or five cases spring to my mind, an acquisition proposal at a given price having been disallowed under FIRA, the business has, before too long, been sold to Canadians at a higher price. I can think of about four or five such cases. We do not always follow these things. Sometimes on the smaller ones, we never hear, but sometimes, on the bigger ones, we know what the outcome is, and that happens from time to time.

I think your first point was that a number of people find the process itself constitutes a deterrent. We think sometimes applicants bring a lot of that on themselves. Sometimes they seem to move into a proposition without having considered how they are going to be able, or along what lines they are going to try to show significant benefit to Canada. We found, especially at the beginning, less so now, a number of very, very inadequate proposals and applications modelled on the kind of philosophy, well, we are very good people and it must be good for Canada if we are in your country.

More recently, that has been diminishing, and along with that change, I think, it has become less of a serious deterrent to someone who is serious and is prepared to talk seriously about what he plans to do.

Mr. Saltsman: Thank you. May I ask you, then, what is the present disposition of the Westinghouse negotiations, the Westinghouse takeover in Hamilton?

Mr. Howarth: I have no knowledge beyond the decision which was taken by the government not to allow WCI's second proposal. Beyond that, I have no knowledge of what is taking place.

Mr. Saltsman: Your position is you have turned it down and the government has accepted your recommendation. Is that the idea?

Mr. Howarth: The government has disallowed. The government disallowed the takeover, yes.

[Interpretation]

vendre vu les difficultés que vous avez mises dans leur chemin. Vous nuisez aussi à la création d'emploi dans certains domaines en vous efforçant d'exclure les acheteurs étrangers et ces personnes considèrent qu'il serait plus avantageux pour le Canada de ne pas trop poser de questions au sujet des main-mises étrangères. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

M. Howarth: Monsieur Saltsman, je crois que vous avez soulevé trois questions et je vais les prendre en ordre inverse.

Je n'ai pas connaissance de situations où l'emploi aurait diminué à la suite des opérations faites en vertu de cette loi; tout au moins de l'emploi à long terme. Je pourrais citer plusieurs exemples où l'emploi a été accru considérablement à long terme grâce à l'application de la loi.

En ce concerne les prix, l'argument selon lequel en réduisant le marché possible pour une entreprise on réduit également le prix que peuvent en recevoir les propriétaires au moment de la vente théoriquement se défend. Mais encore une fois il me vient à l'esprit ou 5 cas où une proposition d'achat à un prix donné ayant été refusée par l'AEI l'entreprise s'est vendue quelque temps plus tard à des Canadiens et pour un prix plus élevé. Il y a eu au moins 4 ou 5 cas de ce genre. Évidemment, nous ne savons pas toujours ce qui se produit par la suite. Bien souvent, dans le cas des petites entreprises, nous n'en n'entendons plus parler, mais dans le cas des grandes, nous savons quel est le dénouement final. Et je vous assure qu'il s'est produit des cas où le prix était plus élevé.

Vous avez dit qu'il y avait des gens qui considéraient le processus en soi comme une entrave. Je vous réponds que bien des candidats ne se facilitent pas la tâche à eux-mêmes. Il arrive qu'ils envisagent un achat sans se demander s'ils vont pouvoir prouver qu'il pourra en résulter des avantages appréciables pour le Canada. Au début, pas tellement maintenant, il y a eu beaucoup de demandes qui se fondaient sur des arguments comme ceux-ci à peu près: «Nous sommes des gens de bonne réputation; le pays ne peut que bénéficier de notre présence.»

De plus en plus, cette attitude a disparu et les gens qui sont sérieux et qui sont prêts à parler sérieusement de leur projet ne considèrent plus le processus comme une entrave.

M. Saltsman: Je vous remercie. Puis-je vous demander où en sont les négociations concernant la *Westinghouse*, l'achat de la *Westinghouse* à Hamilton?

M. Howarth: Tout ce que je sais c'est que le gouvernement a pris des décisions de refuser la deuxième proposition de la WCI. En dehors cela, je ne sais pas ce qui se passe.

M. Saltsman: Vous avez refusé les propositions et le gouvernement a accepté votre recommandation. C'est bien cela?

M. Howarth: C'est le gouvernement qui a refusé la prise de contrôle.

[Texte]

Mr. Saltsman: Had you recommended the takeover?

Mr. Howarth: I can never say what the Agency's recommendation was, Mr. Chairman.

Mr. Saltsman: You just say the government . . .

Mr. Howarth: Yes.

Mr. Saltsman: All right.

The Chairman: One last question, Mr. Saltsman.

Mr. Saltsman: To what extent do you have a clear notion of the government's intention in terms of industrial strategy, in terms of what the government really desires and how best fulfill the mandate of significant benefit. How do you know what significant benefit is, in the blunt terms, in the absence of some stated industrial strategy of the government?

Mr. Howarth: Sometimes we know with a fair degree of clarity, Mr. Saltsman, and sometimes we are helping to make industrial strategy.

• 1640

Mr. Saltsman: This is going to reinforce the view that the government is run by the public service—not really. I say that facetiously, in fairness to you, Mr. Howarth.

The Chairman: Mr. Joyal, followed by Mr. Clarke.

Mr. Joyal: Thank you, Mr. Chairman. With the consent of my colleagues, I would like to give my turn to Mr. Gray who has to catch a plane at five o'clock. Would you put my name at the end of the list?

The Chairman: Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Gray: Thank you, gentlemen. Mr. Howarth, I wanted to ask you about some of the comments in a statement you made when you were here a couple of months ago. I am referring to page 92-6 of the proceedings of the Committee of March 25. I do not have an original copy of the statement; I just have the printed proceedings. I refer to the part of the statement dealing with the matter of disclosure of undertakings. Did you have a chance to locate that?

Mr. Howarth: Yes.

Mr. Gray: At one point in the statement it is said:

A partial release of the undertakings given would be misleading, misleading to the Canadian public and misleading to foreign investors who would obtain a false impression of the performance Canada expects of them.

I find this statement puzzling, to say the least, because what is being complained of here is exactly what the government is doing now. It is issuing press releases announcing decisions on take-overs and new investment transactions and, not always but from time to time, it gives out information which is only of a partial nature regarding the undertakings. So why is it that you have presented a statement to this Committee complaining about the very practice the government is following.

[Interprétation]

M. Saltsman: Vous aviez recommandé la prise de contrôle?

M. Howarth: Il m'est interdit de jamais révéler la recommandation de l'Agence, monsieur le président.

M. Saltsman: Vous dites simplement que c'est le gouvernement.

M. Howarth: Oui.

M. Saltsman: D'accord.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Saltsman.

M. Saltsman: Dans quelle mesure est-ce que vous comprenez l'intention du gouvernement dans sa stratégie industrielle, vous comprenez son objectif, et comment pouvez-vous juger des avantages appréciables? Comment pouvez-vous voir s'il y a des avantages importants en l'absence d'une stratégie industrielle bien claire du gouvernement?

M. Howarth: Parfois, nous avons une très bonne idée de ce que peuvent être des avantages importants, monsieur Saltsman; parfois, nous contribuons à l'établissement de la stratégie industrielle.

M. Saltsman: Voilà une réponse qui va encore renforcer l'opinion du public voulant que le gouvernement soit dirigé par les fonctionnaires. Évidemment, je plaisante, monsieur Howarth.

Le président: C'est à M. Joyal; il sera suivi de M. Clarke.

M. Joyal: Je vous remercie, monsieur le président. Si mes collègues n'y voient pas d'inconvénients, je vais céder mon tour à M. Gray qui doit prendre un avion à 17 h 00. Vous voulez inscrire mon nom au bas de la liste?

Le président: Le Comité est-il d'accord?

Des voix: D'accord.

M. Gray: Je vous remercie, messieurs. Monsieur Howarth, je voudrais revenir sur des observations que vous avez faites devant ce Comité il y a environ deux mois. Je vous renvoie à la page 92-6 des délibérations du Comité en date du 25 mars. Je n'ai pas le texte de votre déclaration à ce moment-là, simplement le compte rendu des délibérations. Il est question de la communications des engagements. Vous y êtes?

M. Howarth: Oui.

M. Gray: Le texte est le suivant:

communiquer partiellement les engagements pris, ce serait tromper—tromper le public canadien, tromper les investisseurs étrangers qui se feraient une fausse idée des réalisations que le Canada attend d'eux.

C'est une observation qui me laisse pour le moins songeur parce que ce dont on se plaint ici, c'est de ce que fait exactement le gouvernement à l'heure actuelle. Le gouvernement émet des communiqués de presse annonçant des décisions sur des achats et de nouvelles transactions et parfois, non pas toujours, donne des renseignements sous partiels sur les engagements. Pourquoi, dans votre déclaration au Comité, vous plaignez-vous de ce que fait exactement le gouvernement?

[Text]

Mr. Howarth: In those cases where the government gives in narrative form an indication of some of the major undertakings the news release which is made is accompanied by a listing which gives all the benefits perceived in a tabular form.

Mr. Gray: The check list.

Mr. Howarth: Yes, the check list. And we have assumed that people would realize that those undertakings which are stated in narrative form are, indeed, a very partial . . .

Mr. Gray: They are partial, and we all have come to recognize that. And I might add that the check list, in my opinion, really means very little because, for example, it is impossible to tell from the check list what weight is given to any of the factors. Frankly, I would use the statement in your presentation to this Committee a month or two ago as support for my view, based on some observation of the proceedings of the agency, which in many ways I give praise to, that it would be in the public interest if more complete information were given. I realize you are at a disadvantage here because you are here as an official and what I am saying at this point is really in the policy area. I do not expect you to give a detailed response in this connection.

Mr. Howarth: Would you like a response, Mr. Gray?

Mr. Gray: I do not mind your giving one but I do not want you to feel that you are being placed in a position incompatible with your situation as an official.

Mr. Howarth: I think I could at least comment on it, Mr. Chairman.

• 1645

Within the agency we recently undertook an analysis of all the undertakings given on what we hoped was a representative selection of undertakings. We did not go right through the lot; we picked out a random selection. We made a fairly thorough analysis of the undertakings with a view to making two lists: a list of those undertakings which we felt could be disclosed without, in our opinion, causing any harm to the interests of the investor, the work force and so on; and another list of those ones which we felt would cause quite serious problems if disclosed. The proportion varied very greatly. In a few cases we came to the conclusion that less than one half of the undertakings—and that half perhaps not the most significant—could be published without harm; in other cases, maybe four out of five, or 80 per cent. The average looked like 65 to 70 per cent. But the 65 to 70 per cent, when compared with the total, with the full undertakings in each case, would in almost every instance give quite a misleading view as to the circumstances the government had judged would constitute "significant benefit to Canada".

Mr. Gray: That raises the question then as to why the government gives any information about undertakings at all. If you feel that saying nothing is better for us—information is going to be harmful of our mental digestions, in effect—you are really arguing for not disclosing anything about undertakings.

Mr. Howarth: I am not arguing, Mr. Chairman, for disclosing nothing. I do not know if, as a witness, I can pose a question. If I were able to, I think I would ask Mr. Gray whether he would prefer publication of nothing as opposed to the present amount.

[Interpretation]

M. Howarth: Chaque fois que le gouvernement énonce certains des principaux engagements dans un communiqué de presse, il y a toujours un tableau qui l'accompagne et qui donne tous les avantages anticipés.

M. Gray: C'est la liste de contrôle.

M. Howarth: En effet, la liste de contrôle. Nous supposons que les gens qui lisent la description des principaux engagements comprennent que c'est seulement un aperçu sommaire . . .

M. Gray: C'est sommaire, nous sommes tous d'accord là-dessus. J'ajoute que selon moi la liste de contrôle ne signifie pas grand chose, parce qu'il est impossible de dire, par exemple, à partir de cette liste de contrôle, quelle importance on accorde à chacun des facteurs. Pour parler franchement, je vous dirai que je serais porté à considérer que votre déclaration d'il y a un mois ou deux devant le Comité vient appuyer mon opinion, qui part d'une observation du fonctionnement de l'agence, par ailleurs louable à bien des égards, selon laquelle le public serait mieux servi s'il avait des renseignements plus complets. Je sais que vous n'êtes pas en bonne position de répondre puisque vous êtes haut fonctionnaire et que ce que je dis touche à la politique. Je ne m'attends certainement pas à ce que vous me répondiez en détail.

M. Howarth: Vous voulez que je vous donne mon point de vue, monsieur Gray?

M. Gray: Je veux bien que vous me donniez votre point de vue, mais je ne veux pas que vous vous sentiez dans une situation difficile du fait que vous êtes haut fonctionnaire.

M. Howarth: Je pourrais au moins faire un commentaire, monsieur le président.

Récemment, l'agence a entrepris d'analyser toutes les entreprises en choisissant un échantillonnage le plus représentatif possible. Nous les avons choisies au hasard et les avons analysées en profondeur dans le but de les séparer en deux catégories: une première pour les entreprises au sujet desquelles l'on pouvait faire des divulgations sans porter préjudice à l'investisseur, aux employés ni aux autres, et une seconde pour celles ne pouvant faire l'objet de divulgation sans que cela crée des problèmes graves. La proportion varie énormément. Dans quelques cas, nous en sommes venus à la conclusion que moins de la moitié des entreprises, probablement les entreprises moins importantes, pouvaient être connues sans préjudice. Dans d'autres cas, il en était ainsi pour quatre entreprises sur cinq ou 80 p. 100. En moyenne, ce semblait être le cas de 65 à 70 p. 100 des entreprises. Mais ce pourcentage, comparé au total des entreprises, ont pourrait donner une impression trompeuse des circonstances que le gouvernement a jugées nettement profitables pour le Canada.

M. Gray: On se demande donc pourquoi le gouvernement divulgue certains renseignements sur les entreprises. Si vous croyez que l'information peut nuire à notre digestion mentale, c'est que vous êtes en faveur de la non-divulgateion.

M. Howarth: Je n'ai rien dit de tel. Je ne sais pas si, à titre de témoin, je peux poser une question. Le cas échéant, je demanderai à M. Gray s'il préfère l'absence de renseignements ou les renseignements présentement divulgués.

[Texte]

Mr. Gray: On the contrary; it is my conclusion that a lot more can be published than is.

For example, you recall the Marks and Spencer case. As you know, the management of that company disclosed to me an undertaking which was not published and which was to the effect that the company would treat the employees of the People's Department Stores fairly. That was not published in the release. Now what earthly reason could there be for not publishing that kind of undertaking? How could that type of undertaking be harmful to the interests of Marks and Spencer?

Mr. Howarth: That would be their judgment in the final analysis.

Mr. Gray: That leads me to my next question, and that is how the Minister carries out his statutory duties under Section 14.4 of the act, which says in effect that he cannot disclose any information about undertakings:

where, in the opinion of the Minister, the disclosure of such information is not necessary for any purpose relating to the administration or enforcement of this Act, and would prejudicially affect the person who gave the undertaking in the matter or conduct of his business affairs.

What process is followed in order for the opinion of the Minister to be formed in this regard? What is your procedure?

• 1650

Mr. Howarth: The initial release would normally consist only of those undertakings which the company had told us and which on prima facie consideration would not be harmful to their interest. That does not preclude the Minister later disclosing further information if he considers it necessary to do so and if he considers that on further examination it would not be harmful to the company.

Mr. Gray: What is published is basically what the company says it is willing to have published.

Mr. Howarth: In the main, yes.

Mr. Gray: So the Minister and the officials advising him do not exercise their own independent judgment at that point, as to whether that information would be harmful to the company's commercial interests. The judgment called for by the act—the act does not call for the Minister and officials to simply take the company's word for it.

Mr. Howarth: The act says nothing about what shall be contained in a news release. The act says what may be disclosed by defining what may not be disclosed. But it does not say that everything which is not necessary—which does not have to be disclosed and everything which would not be harmful has to be disclosed.

Mr. Gray: I am not suggesting that is what the act says. I am simply suggesting, by way of conclusion, Mr. Chairman, that the Minister in forming the opinion as to what may be disclosed has to do more than simply take the word of the companies as to what would be harmful to their interests or otherwise.

Mr. Howarth: The initial news release is worked up with a view to what it appears would be of interest to the public to know about the transactions, and what can be disclosed without being harmful to the applicant. There is never an attempt to disclose everything which from an exhaustive inquiry it can be established would not be harmful in that first news release.

[Interprétation]

M. Gray: Au contraire, j'en conclus qu'on pourrait faire connaître beaucoup plus de renseignements.

Par exemple, vous vous souvenez du cas de *Marks and Spencer*. L'Administration de cette compagnie m'a révélé un engagement que l'on ne mentionnait pas et selon lequel la société traiterait avec justice les employés d'un magasin à rayon *People's*. On n'en parlait pas dans le communiqué. Pour quelle raison ne divulguerait-on pas de tels renseignements? Comment un tel engagement peut-il nuire aux intérêts de *Marks and Spencer*?

M. Howarth: C'est à la société d'en décider.

M. Gray: Cela m'amène à vous poser la question suivante: Comment le ministre s'occupe-t-il des fonctions qui lui sont dévolues en vertu de l'article 14.4 de la loi selon lequel, en fait, il n'a pas le droit de divulguer des renseignements sur les entreprises:

lorsque, de l'avis du Ministre, leur divulgation n'est pas indispensable à toute fin se rattachant à l'application ou à l'exécution de la présente loi, et serait de nature à léser, dans la substance ou la conduite de ses affaires commerciales, la personne qui a remis l'engagement.

Comment le ministre se fait-il une idée à cet égard? Comment procédez-vous?

M. Howarth: Habituellement, on ne divulgue au début que les engagements dont nous a parlé la société et qui, à première vue, ne semblent pas nuire à ses intérêts. Cela n'empêche pas le ministre de divulguer plus tard d'autres renseignements s'il le juge nécessaire ou s'il juge, après réflexion, que cela ne nuirait pas à la société.

M. Gray: En fin de compte, on annonce ce que la société veut bien faire annoncer.

M. Howarth: En gros oui.

M. Gray: Le ministre et ses conseillers ne décident donc pas de leur propre chef quels renseignements pourraient nuire aux intérêts commerciaux de la société. La loi ne dit pourtant pas que le ministre et ses hauts fonctionnaires doivent croire la société sur parole.

M. Howarth: La loi ne précise pas ce que doit renfermer le communiqué de presse. Elle définit ce qui doit être annoncé en précisant ce qui ne doit pas l'être. Elle ne parle pas de tout ce qui n'est pas nécessaire et de tout ce qui ne porterait pas préjudice.

M. Gray: Ce n'est pas ce que j'ai dit. Je dis simplement que lorsque le ministre doit se faire une idée, il ne doit pas se contenter de la parole des sociétés sur ce qui peut leur porter préjudice ou non.

M. Howarth: Le premier communiqué de presse est rédigé de façon à annoncer ce qui peut intéresser la population sans toutefois que les détails révélés ne portent préjudice aux candidats. On n'essaie jamais de dire tout ce qui, après une longue enquête, n'est certainement pas préjudiciable.

[Text]

Mr. Gray: I have one more question. I do not have with me the story written by Roger Croft of the *Toronto Star* arising out of phone calls he made to companies whose take-over had been allowed, but I recall one of the things he said in the article was that he spoke to John Meyer, the Vice-President of Trizec, about a real estate transaction that had been approved. He asked him what exactly were the details of the benefits that were mentioned in the checklist. I think the benefits included increased employment and so on. My recollection is that Mr. Croft reported that Mr. Meyer said that he does not understand why these benefits were claimed because this was a straight real estate transaction and there is no additional employment at all as alleged in the checklist. Can you explain this seeming discrepancy?

Mr. Howarth: We have a letter on file, which was not solicited from Mr. Meyer, saying that he was incorrectly reported.

Mr. Gray: I would like to get a copy of it. Thank you.

The Chairman: Mr. Clarke, followed by Mr. Demers and Mr. Lambert.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Thank you, Mr. Chairman. I hope Mr. Gray's extra time will not be taken off me.

The Chairman: Never.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Mr. Chairman, I understood Mr. Howarth to say in answer to Mr. Stevens' questions that some help was given to the Agency in establishing the amount of estimates for salaries for 1976-77. Could Mr. Howarth tell us just what that was?

Mr. Howarth: As I think is, at least, partially explained in the letter of March 31, we are provided with indications by the Treasury Board as to how to calculate a man-year at various levels. They tell us, for example, if we have a person classified as a commerce officer, grade two, then for 1976-77 this is the cost, this is the amount to be included per man-year at the CO2 level, and for every other level.

So, in effect, all we do is work out how many man-years we are going to have at the various levels and we convert that into our salary estimate from the information that is provided by Treasury Board.

• 1655

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): So it is strictly a matter of dollar level for each job they give you.

Mr. Howarth: Right. Right.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Then you do the totals.

Mr. Howarth: Right.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Very good. Then the extraordinary ...

Mr. Howarth: Excuse me, sorry. I believe the figure is an average for a group, for commerce officers. It would be an average which will take account of the range of officers in the various categories within the commerce officer group.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): All right. The extraordinary increase in the 1976-77 estimates results, then, from the fact that the Agency did not have its full complement in the preceding fiscal year. Is that correct?

[Interpretation]

M. Gray: Une dernière question. Je n'ai pas de copie de l'article de Roger Croft du *Star* de Toronto, suite à une série de conversations téléphoniques qu'il avait eues avec des compagnies dont la prise de contrôle avait été autorisée, mais je me souviens de ce qu'il y disait entre autres. Il a parlé à John Meyer, le vice-président de Trizec, au sujet d'une transaction foncière approuvée. Il y avait demandé les détails exacts des profits mentionnés dans la liste. Il y avait entre autres un nombre accru d'emplois, etc. Mais si je me souviens bien, M. Meyer aurait dit ne pas comprendre pourquoi ces avantages étaient mentionnés puisqu'il s'agissait d'une transaction foncière normale ne créant pas de nouveaux emplois. Pouvez-vous m'expliquer cela?

M. Howarth: Nous avons dans nos dossiers une lettre de M. Meyer, que nous ne lui avons pas demandée, et dans laquelle il dit avoir été mal cité.

M. Gray: J'aimerais en avoir une copie s'il vous plaît. Merci.

Le président: Monsieur Clarke, suivi de M. Demers et de M. Lambert.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Merci, monsieur le président. J'espère que le temps en trop qu'a pris M. Gray ne me sera pas débité.

Le président: Jamais de la vie.

M. Clarke (Vancouver Quadra): M. Howarth a répondu à M. Stevens que l'agence s'était fait aider pour déterminer les montants qui seront nécessaires au traitement pour 1976-1977. De quelle aide est-il question?

M. Howarth: Je crois que la lettre du 31 mars l'explique en partie puisque le Conseil du Trésor nous y indique comment calculer une année-homme à divers paliers. On nous a dit par exemple, combien coûte un agent commercial de classe 2 pour 1976-1977 et que ce montant représente une année-homme au niveau CO2.

Il ne nous reste plus qu'à calculer le nombre d'années-hommes et à les convertir en traitement d'après les renseignements fournis par le Conseil du Trésor.

M. Clarke (Vancouver Quadra): On ne fait donc que vous dire combien coûte chaque année-homme autorisée.

M. Howarth: C'est cela.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Puis vous faites l'addition.

M. Howarth: Oui.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Très bien. Alors, je trouve extraordinaire ...

M. Howarth: Pardonnez-moi. Je pense que le chiffre représente la moyenne pour tous les agents commerciaux. On nous donne donc une moyenne calculée d'après l'échelon des agents de ce groupe.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Très bien. Donc, cette augmentation extraordinaire des prévisions pour 1976-1977 est due au fait que tous les postes de l'agence n'étaient pas pourvus l'an dernier, n'est-ce pas?

[Texte]

Mr. Howarth: Partly, and partly the effect of higher average salaries per man-year.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): The average indicated by taking the 151 man-years in the current salaries estimate is \$21,000 plus a little bit. That seems high for an agency. Is there any observation on that, Mr. Howarth?

Mr. Howarth: I have not compared it with other agencies and I wish I had. I am sure it is true that our proportion of relatively senior people is quite high in relation to support staff. We have a relatively small group of people, a large number of whom are in the professional area as opposed to support staff, and who are people who have to have a fairly high degree of competence, whether they be lawyers, who do not come all that cheap...

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): I think I understand that, Mr. Chairman, and if I may cut Mr. Howarth off in the interest of time, where would the expenditures for the 1974-75 fiscal year have been recorded because they are not shown here in your estimates?

Mr. Howarth: They were lumped into the IT&C vote.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): I would like to ask Mr. Howarth, then, about the lapse in time between, first of all, the introduction of the Act and the putting into effect of phase one in April 1974, and then the lag of a year and a half until October 1975 for phase two. I understand that Mr. Howarth cannot speak on policy, but would not the initial proposal have been a signal for anybody that wanted to get in under the wire to act quickly, and then the lag of a year and a half gave them a licence to do so?

Mr. Howarth: I do not think I can make any useful comment on that, Mr. Chairman.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Perhaps I could rephrase the question, then. Would that lag have allowed such things to happen?

Mr. Howarth: It could and we believe, to some extent, it did.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): For example, I believe the Equitable Life Assurance Society of the United States, which is one of the largest in the United States, just in mid-1975 established a new life insurance company in Canada called Heritage Life and it has offices in two or three cities now. It is a wholly-owned subsidiary of the Equitable Life Assurance Society of the United States. I do not suppose that their stock up was even considered by the agency. Is that correct?

Mr. Howarth: There has been no case involving Equitable Life.

• 1700

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): So it must have come in in the interim period.

There is nothing under this Act that has anything to do with investment by foreigners in real estate of any kind, is there?

Mr. Howarth: Oh, yes, if it is investment in a business.

[Interprétation]

M. Howarth: En partie, et aussi au fait que le traitement moyen par année-homme est plus élevé cette année.

M. Clarke (Vancouver Quadra): D'après les 151 années-hommes autorisées, on peut donc calculer que la moyenne est légèrement supérieure à \$21,000. Les traitements semblent élevés pour une agence. Avez-vous un commentaire, monsieur Howarth?

M. Howarth: Je n'ai pas considéré cet somme avec d'autres agences. J'aurais peut-être dû le faire. J'avoue que la proportion de moyens et hauts fonctionnaires est assez élevée par rapport au personnel de soutien. L'Agence compte un grand nombre de professionnels très compétents dont des avocats ou autres, et leurs traitements sont assez élevés...

M. Clarke (Vancouver Quadra): Puisque le temps presse, permettez-moi de couper la parole à M. Howarth pour poser une autre question. Où peut-on trouver les dépenses faites en 1974-1975 puisqu'on ne les voit pas dans le budget?

M. Howarth: Elles sont comprises dans le crédit du ministère de l'Industrie et du Commerce.

M. Clarke (Vancouver Quadra): J'aimerais donc savoir ce qui est arrivé entre le moment de l'adoption de la loi et le lancement de la phase I en avril 1974, puis pendant l'autre délai d'un an et demi entre cette date et le début en octobre 1975 de la phase II. M. Howarth ne peut parler des politiques mais ne se pourrait-il pas que la première proposition ait été le signal de la course contre la montre de certains investisseurs et que ce délai d'un an et demi leur ait laissé un peu plus de temps?

M. Howarth: Je ne pense pas pouvoir faire de commentaire.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Je vais donc reformuler ma question. Ce délai a-t-il permis de telles situations?

M. Howarth: Oui, et certains en ont peut-être profité.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Par exemple, je crois que l'*Equitable Life Assurance Society of the United States*, L'une des plus grandes compagnies d'assurance-vie des États-Unis, a fondé au Canada au milieu de l'année 1975, une compagnie d'assurance-vie qui s'appelle *Heritage Life* qui compte maintenant des bureaux dans deux ou trois villes. C'est une filiale qui est la propriété exclusive de l'*Equitable Life Assurance Society of the United States*. Je pense que l'Agence m'a même pas étudié ce cas, n'est-ce pas?

M. Howarth: Nous n'avons mené aucune enquête sur l'*Equitable Life*.

M. Clarke (Vancouver Quadra): La compagnie a donc dû établir sa filiale pendant la période intérimaire.

Rien dans la loi ne traite de l'investissement foncier d'étrangers, n'est-ce pas?

M. Howarth: Si, lorsqu'il est question d'investissement dans une entreprise.

[Text]

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Is there a definition of a business, then? In other words, is there anything to prevent foreigners from coming into Canada and buying up all sorts of rental property?

Mr. Howarth: There is indeed, if they are buying rental property which constitutes a business. There is a partial definition in the Act which says if it is an activity carried on in the expectation of profit, so the acquisition of real estate in a number of circumstances can and does constitute the acquisition of a business, a Canadian business, but let me hasten to add that in many other cases it does not.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): But the Department of National Revenue seems to say that an investment in, for example, an apartment building is an investment and not a business. Do you go along with that rule in your agency?

Mr. Howarth: I think our view of the matter is very similar to that of Revenue Canada; that is, that it depends on the degree of activity associated with the investment, whether or not a business is being carried on or whether the investment should be regarded simply as an investment.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): I note in the summary a list of cases in the 1974-75 fiscal year that all of the cases seem to involve corporations, that is, business companies rather than individuals who might be deemed to be carrying on a business.

Mr. Howarth: Not entirely.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Maybe I can correct myself. Here is one that was disallowed, number 29. Perhaps that apartment was considered to be a business and therefore it was disallowed.

Mr. Howarth: It was indeed.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): A final question, Mr. Chairman. I think I have one minute. I see the ratio in the 1974-75 fiscal year was 12 disallowed out of 75 cases, or a ratio of less than one in six. What is the ratio of disallowances since that fiscal period, or in the new fiscal period, and how many cases have you considered since the end of that fiscal period?

Mr. Howarth: I think I have to give you an aggregate figure right from the beginning of takeovers. A total of 253 takeover applications had been finalized up to April 30, 1976. Of that 253, 38 were disposed of through the withdrawal by the applicant of his proposal, so that leaves 215. Of that number 180 were allowed and 35 were disallowed.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): So it is not far off the original ratio?

• 1705

Mr. Howarth: That is right.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Considering all of the work that is being done in your agency, would you be able to make an assessment as to whether it was all worth while in saving the Canadian control?

Mr. Howarth: We do not try to assess our performance in relation to the numbers disallowed. We consider that one that is disallowed is, in a sense, a failure, because we were unable to negotiate or obtain significant benefit. Within the agency we assess ourselves by the benefit to Canada achieved in those cases that are allowed.

[Interpretation]

M. Clarke (Vancouver Quadra): Définit-on alors ce qu'est une entreprise? Autrement dit, la loi renferme-t-elle une disposition interdisant aux étrangers de venir acheter au Canada toutes sortes de propriétés locatives?

M. Howarth: Certainement dans le cas des étrangers achetant des biens locatifs qui constituent une entreprise. Dans la loi, on trouve une définition sommaire disant s'il s'agit d'une activité à but lucratif. Donc, l'achat de biens immobiliers peut bel et bien constituer dans certains cas l'achat d'une entreprise canadienne, et je me hâte d'ajouter que dans bien d'autres cas, il n'en est pas ainsi.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Mais le ministère du Revenu national semble dire que l'investissement dans un immeuble à appartements n'est qu'un investissement en non une entreprise. L'Agence est-elle d'accord avec cela?

M. Howarth: Notre opinion se rapproche de celle de Revenu Canada. Cela dépend des activités que comporte l'investissement, si on mène une entreprise ou non si l'investissement n'est que cela, un investissement.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Dans le résumé, il y a une liste des cas étudiés pendant l'année financière 1974-1975. Tous ces cas semblent impliquer des sociétés et non des particuliers qui pourraient être soupçonnés de mener une entreprise.

M. Howarth: Pas tout à fait.

M. Clarke (Vancouver Quadra): En effet, la demande du numéro 29 sur la liste a été rejetée. Peut-être que cet immeuble à appartements est considéré comme une entreprise.

M. Howarth: Et c'en est une.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Une dernière question, monsieur le président. Je pense qu'il me reste une minute. Au cours de l'année financière 1974-1975, on a rejeté 12 demandes sur 75, soit une proportion de moins de 1 demande sur 6. Au cours de la dernière année financière, quelle était la proportion des rejets et combien de demandes avez-vous étudiées depuis la fin de cette année financière?

M. Howarth: Au 30 avril 1976, on avait reçu et étudié 253 demandes de prise de contrôle. De ce nombre, 38 ont été retirées par les candidats, donc il n'en est resté que 215. De ce nombre, on en a accepté 180 et rejeté 35.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Donc pratiquement la même proportion?

M. Howarth: C'est juste.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Avec tout le travail qui se fait dans votre agence, êtes-vous en mesure d'évaluer s'il est bon d'essayer de protéger le contrôle canadien?

M. Howarth: Nous ne mesurons pas notre performance au nombre de demandes rejetées. Nous considérons qu'une demande rejetée, en un sens, est un échec, car nous n'avons pas réussi à négocier ou à obtenir un bénéfice appréciable. L'agence évalue sa performance à la mesure des bénéfices que les autorisations apportent au Canada.

[Texte]

The Chairman: Thank you.

M. Demers sera suivi de M. Lambert. Monsieur Demers.

M. Demers: Merci monsieur le président.

Lorsque vous parlez du contrôle d'une entreprise, est-ce que par contrôle vous entendez 50 p. 100 des parts plus une?

Il y a ce qu'on appelle assez souvent le contrôle effectif; c'est-à-dire qu'un groupe de personnes avec seulement 20 p. 100 des parts, disons, peut contrôler les compagnies. Vous ne tenez pas compte, si je comprends bien, de ces cas-là?

Mr. Howarth: The act provides some rather elaborate means of judging whether there is control by someone through his ownership of shares or, indeed, through other means. A company is considered to be controlled by noneligible persons, that is to say by foreign persons, if it is controlled in any way that results in control in fact, which means that a company can be controlled through the holding of shares, through the holding of assets, through a contract, through any means.

It is quite evident that in certain situations control of a company may be exercised through the ownership of a very small percentage of the voting shares. If one noneligible person owns 10 per cent, or even 5 per cent, of the shares of a company whose shares are very widely held, with no other person holding more than 1 per cent, it may well be that that company is controlled by a shareholder holding 5 per cent.

Mr. Demers: These are your norms?

Mr. Howarth: Yes. It may even be the case that a company is controlled by an individual, or a group of individuals, who hold virtually no shares but who as directors are in a position to control the company in fact.

M. Demers: Voici ma deuxième question: lorsqu'il est question de la prise de contrôle d'une entreprise, s'il s'agit d'une très petite entreprise, est-ce qu'il y a une limite quelque part, même pour une entreprise dans laquelle il y aurait \$20,000 de capital investi?

• 1710

Mr. Howarth: When the act was first proclaimed there was an exemption from reviewability of acquisitions of control where the assets of the Canadian business enterprise were less than \$250,000 and where the revenue of the Canadian business enterprise was less than \$3 million. At the same time as phase two of the act went into force, those thresholds were removed, except that it is still possible for a foreign person, noneligible person, to acquire control of a Canadian business below those limits if he is in a similar business, a related business, but only in that case.

M. Demers: Bien que je n'ai pas pu vérifier personnellement la véracité des faits rapportés, je désire vous souligner un cas qu'on a porté à mon attention récemment. Il s'agissait d'un parent américain désirant acheter pour la somme de \$75,000 20 p. 100 des actions. Nous parlons donc de quelque chose de relativement minime. Cette personne a affirmé qu'elle a d'accompagnée d'avocats et de comptables, rencontrer à plusieurs reprises, le personnel de votre Agence. A présent, elle prévoit que les frais légaux et les honoraires de comptables vont englober les \$75,000. Elle blâmait votre Agence de ne pas agir assez vite dans des cas de petites entreprises. Pourriez-vous commenter ces allégations?

[Interprétation]

Le président: Merci.

Mr. Demers, and then Mr. Lambert, Mr. Demers.

Mr. Demers: Thank you, Mr. Chairman.

When you speak of the control of an enterprise, do you mean control of 50 per cent plus one of the stock?

Sometimes we also speak of effective control; that is when a group of shareholders who control only 20 per cent of the stock can still control the company. You do not take then such cases into consideration?

M. Howarth: Il y a dans la loi des critères assez précis permettant de juger du contrôle exercé par un individu sur une compagnie au moyen de ses actions, ou autres. On considère qu'une compagnie est contrôlée par des personnes non admissibles, s'il y a véritablement contrôle effectif, c'est-à-dire contrôle par détention d'actions, d'avoirs, d'un contrat, ou d'autres moyens.

Il est évident que dans certains cas, on peut exercer le contrôle effectif d'une compagnie en ne détenant qu'un faible pourcentage d'actions portant droit de vote. Si une personne non admissible détient 10 p. 100 ou même 5 p. 100 des actions d'une compagnie dont les actionnaires sont très nombreux, et qu'aucune autre personne ne détient plus de 1 p. 100, est possible que cette compagnie soit effectivement contrôlée par l'actionnaire détenant 5 p. 100 des actions.

M. Demers: Ce sont là vos normes?

M. Howarth: Oui. Il peut y avoir même des cas où la compagnie est contrôlée par un individu, ou un groupe d'individus, qui détiennent très peu d'actions, mais qui sont directeurs, et donc en position de contrôler effectivement la compagnie.

Mr. Demers: I would also like to know whether in the case of the takeover of a small enterprise, you set any limit as to its market value? Do you even review cases with an invested capital of only \$20,000?

M. Howarth: Lorsque la loi a été promulguée, il y avait exemption de révision de l'acquisition du contrôle quand l'actif d'une entreprise commerciale canadienne se chiffrait à moins de \$250,000, ou quand le revenu d'une entreprise commerciale canadienne était de moins de 3 millions de dollars. Au moment où la phase II de la loi est entrée en vigueur, ces seuils ont été supprimés sauf qu'il est toujours possible pour un étranger, personne non admissible, de prendre le contrôle d'une compagnie canadienne qui se trouve en-dessous de ces limites s'il a une entreprise semblable, mais seulement dans un tel cas.

Mr. Demers: Although I have not checked it out personally, I would like to mention a case which was brought to my attention recently. It concerned an American relative who wished to buy 20 per cent of the shares of a company for the sum of \$75,000. So we are speaking of a relatively small amount. That person stated that although armed with assorted lawyers and accountants, he had to consult with the personnel of your agency several times. At the moment, the individual perceives that the legal and accountant's fees will eat up the entire \$75,000. He accuses your agency of not having acted quickly enough in the case of small enterprises. Do you care to comment on these allegations?

[Text]

Mr. Howarth: It is very difficult for me to comment on allegations without a specific case. On the other hand, I can, I suppose, without fear of contradiction, say that I think I know the case.

Mr. Demers: From Laval, a German.

Mr. Howarth: I think I know the case. The main problem in this particular case appears to be the reluctance of the non-eligible person to provide some information which is quite vital and which is called for by the law and the regulations.

M. Demers: Pouvez-vous nous dire combien de demandes sont retirées parce que le demandeur considère que le processus est trop long?

• 1715

Mr. Howarth: Mr. Chairman, of 303 take-over applications put to the agency up to April 30, 1976, which were, in fact, reviewable, 19 were withdrawn when the applications were in an incomplete state, and a further 38 were withdrawn before any decision was made by the Governor in Council. We really cannot give any over-all explanation of why applications are withdrawn before they are even completed. But of those that are withdrawn after completion, but before a decision—that is, to say, 38 out of 303—we believe that roughly one half are withdrawn because the applicant concludes that he is not going to be able to show significant benefit to Canada, and the other half are withdrawn for his own reasons. He has looked at the project more closely and decided that it is not very satisfactory, that it is not as good a proposition as it appeared, or he finds that he cannot obtain the financing.

M. Demers: Dernière question, monsieur le président.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): May I ask a question for clarification?

The Chairman: Yes, Mr. Clarke.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): The numbers Mr. Howarth gave earlier started at 253, before the 38 were withdrawn; and just now he said 303, with 19 preliminary withdrawals, which gets us to 284. I am wondering what happened between 284 and 253.

Mr. Howarth: Well, the 303 are applications which have been received and which are complete. The 253 are cases which have been completed. That leaves 50, which are before us.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Thank you.

Le président: Monsieur Demers, votre dernière question.

M. Demers: Dans le même ordre d'idées, voici ma dernière question. Vous serait-il possible de donner un chiffre approximatif du nombre de personnes qui avaient l'intention de faire une demande de prise de contrôle, mais qui ne l'ont jamais fait, pensant que les délais étaient trop longs, ou pour d'autres raisons? Est-il possible de nous donner un aperçu?

Mr. Howarth: There is no means by which we can give a figure, Mr. Chairman. We hear differing views on this matter. The last view we heard was a statement in a publication by the Chase Manhattan Bank which is very widely circulated to their clients and others. They said that those American countries who have had dealings with the Agency have, in general, found that the process is not a particularly difficult, long or costly one.

[Interpretation]

M. Howarth: Il est difficile de faire des remarques sur de telles allégations sans se reporter à un cas particulier. D'autre part, sans craindre la contradiction, je crois pouvoir dire que je connais le cas.

M. Demers: C'est un type de Laval, un Allemand.

M. Howarth: Je crois que je connais le cas. Le problème principal dans ce cas semble être la répugnance d'une personne non admissible à fournir les renseignements vitaux exigés par la loi et le règlement.

Mr. Demers: Can you tell us how many applications are withdrawn because the applicant considers that the process is too long?

M. Howarth: Monsieur le président, des 303 demandes de prise de contrôle qu'avait reçues l'agence jusqu'au 30 avril 1976, et qui étaient sujettes à l'examen, 19 ont été retirées au moment où la demande était encore incomplète, et 38 autres ont été retirées avant la décision du gouverneur en conseil. Nous ne pouvons pas expliquer pourquoi les demandes sont retirées avant même qu'elles ne soient terminées. Mais de celles qui le sont après qu'elles sont terminées mais avant la décision, ce fut 38 des 303, nous croyons qu'environ la moitié sont retirées parce que le requérant a conclu qu'il ne pourrait pas démontrer suffisamment de bénéfices pour le Canada, et que l'autre moitié sont retirées pour des raisons personnelles. Le requérant a étudié le projet de plus près et a décidé que ce ne serait pas satisfaisant, que la proposition n'est pas suffisamment alléchante, ou qu'il ne pourrait pas trouver les fonds nécessaires.

Mr. Demers: My last question, Mr. Chairman.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Pourrais-je demander des précisions?

Le président: Oui, monsieur Clarke.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Les chiffres qu'a donnés M. Howarth plus tôt commençaient à 253, avant de soustraire les 38 retraits; et maintenant il mentionne le chiffre de 303, duquel on a soustrait 19 retraits prématurés, qui nous donne un chiffre de 284. Je me demande ce qui se passe entre ces deux chiffres.

M. Howarth: L'agence a reçu 303 demandes qui étaient complètes. Nous avons examiné 253 cas, et nous en avons toujours 50 à l'étude.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Merci.

The Chairman: Mr. Demers, this is your last question.

Mr. Demers: My last question bears on the same subject. Is it possible for you to give us the approximate number of persons who intended to make an application for a take-over, but who never did so because the delays might be too long, or for other reasons? Is it possible to give us some idea?

M. Howarth: Il n'est pas possible de donner un tel chiffre, monsieur le président. Nous avons entendu différentes opinions à ce sujet. Récemment nous avons lu une déclaration dans une publication de la banque *Chase Manhattan* qui est distribuée à tous ses clients et à d'autres. On disait que les compagnies américaines qui ont déjà traité avec l'Agence, en général n'ont pas trouvé le processus si long, si difficile ou si coûteux.

[Texte]

Le président: Merci monsieur Demers.

Monsieur Lambert... followed by Mr. Ritchie, Mr. Abbott and Mr. Towers. All in less than 12 minutes. Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman, this is no reflection on Mr. Howarth, with whom I have had excellent relations insofar as the Agency is concerned, whenever I needed some progress information, if we may call it that.

The Chairman: I hope that is all.

Mr. Lambert (Edmonton West): That is what it was; that is all it was.

But I will say, I will admit, to all members of the Committee, that I am totally out of philosophical sympathy with this act.

The Chairman: Oh.

Mr. Lambert (Edmonton West): Absolutely. I think some of the thinking behind this act is so woolly-minded that, one of these days, some people will suddenly find that the eggs have addled in the nest, and that Canada will be the one to suffer as a result of the operations of this act.

Mr. Abbott: As an Albertan, you are accustomed to 99 per cent of your province being owned by somebody else.

Mr. Lambert (Edmonton West): That is a lot of nonsense, too. If there are certain things, it is because we came down to Toronto to try to interest the Pooh Bahs of Toronto, but they were out fishing somewhere else and did not have any confidence in their own country. They would much rather sell stock down in the United States somewhere, or put their money somewhere else.

Mr. Herbert: That is what you get in a Tory government.

• 1720

Mr. Lambert (Edmonton West): Oh, Montreal was even worse. The governments do not influence to that extent in the investment.

The only other thing that I would like to come into is trying to establish general and accident insurance companies in Canada. There is presently a crying need for a widening insurance base because one can go into the construction industry. Try to get a performance bond today on large scale building operations and it is impossible. The Canadian base for general and accident insurance just does not exist, primarily because we have stupid tax laws as far as insurance business is concerned. People are driven out of it as far as Canadians are concerned. Secondly, the claims experience in Canada has been such that we have seen scores and scores of companies pulling out. It is remarkable. Major companies who are refusing to write what would be called ordinary classes of business because there is nothing there and they cannot get it.

Mr. Herbert: Is it not a good job that the American companies lost the money on performance bonds rather than Canadian companies?

Mr. Lambert (Edmonton West): No, certainly not, it is not a question of losing the money on performance bonds. It is on a number of factors regarding accident experience: particularly in the automobile business here in Canada and the high cost of repairs; the rather stupefying awards of some of the courts as far as damage claims are concerned; and the attitude of the Canadian public that they can get high level insurance for next to nothing. They are in

[Interprétation]

The Chairman: Thank you, Mr. Demers.

Mr. Lambert, Monsieur Lambert, suivi de M. Ritchie, M. Abbott et M. Towers. Il reste moins de 12 minutes. Monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président, je ne voudrais pas gêner M. Howarth, par l'intermédiaire de qui j'ai établi de bons rapports avec l'Agence quand je voulais des renseignements sur le progrès de certaines affaires.

Le président: J'espère que cela se bornait à cela.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui, c'est tout de ce qu'était.

Mais j'avouerai à tous les membres du Comité que je suis complètement en désaccord avec la teneur de cette loi.

Le président: Oh.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Absolument. Je crois qu'on a conçu cette loi de façon si nébuleuse que, un de ces jours, on s'apercevra que le projet était mort-né, et ce sera le Canada qui souffrira de l'application de cette loi.

M. Abbott: En tant qu'albertain, vous devez être accoutumé au fait que votre province soit contrôlée à 99 p. 100 par d'autres.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Cet énoncé aussi est ridicule. Si nous ne contrôlons pas tout, c'est que nous sommes venus à Toronto pour intéresser les pachas de Toronto, mais qu'ils étaient en train de se trouver des profits ailleurs et n'avaient aucune confiance dans leur pays. Ils préfèrent vendre des actions aux États-Unis ou investir de l'argent ailleurs.

M. Herbert: C'est ce qui se produit quand on a un gouvernement conservateur.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oh, c'était pire à Montréal. Les gouvernements ne peuvent pas autant influencer l'investissement.

Pour finir, je voudrais revenir, sur cette tentative d'instituer au Canada des compagnies d'assurance générale et accident. Il semble actuellement absolument essentiel d'élargir la base d'assurance car il s'offre le champ de l'industrie de la construction. Il est impossible aujourd'hui d'obtenir de cautionnement sur des travaux de construction à grande échelle. La base d'assurance générale et accident n'existe pas au Canada tout d'abord parce que nous avons des lois fiscales stupides en matières d'assurance. Les Canadiens s'en détournent. Deuxièmement, l'expérience indique que les réclamations ont été telles au Canada que des dizaines et des dizaines de compagnies ont abandonné. C'est notable. Les grandes compagnies refusent les catégories d'entreprises ordinaires parce qu'il leur est impossible d'obtenir l'assurance voulue.

M. Herbert: N'est-il pas bien que ce soient les compagnies américaines plutôt que les canadiennes qui aient perdu de l'argent sur les cautionnements?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Non, certainement pas, la question n'est pas là. Il s'agit d'un certain nombre de facteurs touchant les accidents: particulièrement, au Canada, le coût élevé des réparations des automobiles; les décisions plutôt stupéfiantes de certains tribunaux quant aux réclamations pour dommages et intérêts; de même, l'attitude du public canadien qui croit pouvoir être parfaitement couvert pour pratiquement rien. Il y a la concur-

[Text]

competition with provincial government plans that, of course, tack on four and five cents a gallon and charge up other tremendous losses to their state insurance programs to general revenue. Having said all that, Mr. Howarth, have we had any experience now that Part II of the act is implemented? Any applications or inquiries from foreign insurance interests wanting to come into Canada?

Mr. Howarth: If I am right, Mr. Lambert, we have one proposal before us. I am not sure whether it has been certified but I believe there is one under the new business, under Phase II, the establishment of a new business.

Mr. Lambert (Edmonton West): Of course, on the percentage, Mr. Howarth, when 28 pulled out last year, it makes one new one coming in look rather lonely.

Mr. Howarth: But I might add, although you did not ask us we have had a number of proposals for takeovers and . . .

Mr. Lambert (Edmonton West): You mean forced overs.

Mr. Howarth: . . . they have all been allowed.

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes, well, I mean, my friends in the insurance business tell me that it is frankly—and the Superintendent of Insurance does his best in order to try to arrange a sale of the business so that no one in Canada gets hurt. All right, I will leave it at that.

The next one I would like to come to is foreign banks coming into Canada. There is going to be a great deal of agitation with the amendments to the Bank Act or the revision of the Bank Act with foreign banks operating in Canada. If one is going to operate in Canada it means an incorporation of some sort, I will give you a classic example. The First National Bank of Seattle is operating a finance company in Canada with its head office in Edmonton. I am not saying that their business is wrong although I understand they are very aggressive and they are good quality businessmen. They do not conduct deposit business, but do you actually see that type of application under Part II?

Mr. Howarth: We do, provided the activity of the foreign bank amounts to the establishment of a business in Canada.

• 1725

Mr. Lambert (Edmonton West): It was, that is what I mean.

Mr. Howarth: Yes, in that case, there seems to be no doubt that it would with the establishment of a business in Canada.

There is another type of activity which seems to consist of visits to Canada by representatives of . . .

Mr. Lambert (Edmonton West): Suitcase bankers.

Mr. Howarth: . . . suitcase bankers. It is far from certain that all those cases constitute the establishment of a business in Canada.

Mr. Lambert (Edmonton West): You cannot catch them.

[Interpretation]

rence des régimes offerts par les gouvernements provinciaux qui, bien sûr, ajoutent une taxe de 4 ou 5c. du gallon et font passer d'autres énormes pertes de leurs programmes d'assurance nationaux sur les comptes généraux. Ceci dit, monsieur Howarth, savons-nous si la Partie II de la loi est appliquée? Certaines compagnies d'assurance étrangères ont-elles indiqué qu'elles souhaitaient venir au Canada ou ont-elles demandé des renseignements?

M. Howarth: Si je ne m'abuse, monsieur Lambert, nous avons reçu une proposition. Je ne sais pas exactement où cela en est mais je crois qu'il s'agit de la Phase II, à savoir de la création d'une nouvelle affaire.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Évidemment, si l'on considère le pourcentage, monsieur Howarth, une arrivée sur 28 départs semble bien peu.

M. Howarth: Mais j'ajouterais que nous avons reçu un certain nombre de propositions de prises de contrôle et . . .

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Vous voulez dire forcées?

M. Howarth: . . . qui ont toutes été acceptées.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui, eh bien, mes amis assureurs me disent que franchement—et le surintendant des assurances fait de son mieux—c'est pour essayer d'arranger une vente de l'affaire afin que les Canadiens ne souffrent pas. Bien, c'est tout pour ceci.

Maintenant je voudrais passer aux banques étrangères qui viennent s'installer au Canada. Les modifications à la Loi sur les banques ou la révision de cette loi va provoquer beaucoup d'agitation au niveau des banques étrangères opérant au Canada. Si l'on veut opérer au Canada il faut en quelque sorte se constituer en société et je vous donne un exemple classique. La *First National Bank* de Seattle a une compagnie financière au Canada dont le bureau principal se trouve à Edmonton. Mais je ne veux pas critiquer, même s'il paraît que ce sont de très bons hommes d'affaires et très entreprenants. Ils n'ont pas de banque de dépôt mais ce genre de candidature vous semble-t-il possible aux termes de la Partie II?

M. Howarth: Oui, si la banque étrangère en vient à créer une entreprise au Canada.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): C'est ce que je veux dire.

M. Howarth: Oui, dans ce cas, il semble certain que cela soit possible.

Un autre type d'activité semble être les visites au Canada de représentants de . . .

M. Lambert (Edmonton-Ouest): De banquiers itinérants.

M. Howarth: . . . de banquiers itinérants. Il n'est pas du tout certain que dans tous ces cas il s'agisse de la création d'une entreprise au Canada.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): On ne peut les attraper.

[Texte]

Mr. Howarth: We will see.

Mr. Lambert (Edmonton West): No, because after all they do not operate under an established legal name in Canada, they are not registered with any...

Mr. Howarth: That does not matter.

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes, but catch them. I do not know that you have an enforcement agency nor have you any sanction powers under the act in order to disallow transactions, not when they are on factoring loans and on bridge loans. The event has gone and been repaid before you have ever heard of them.

This will be my final question, Mr. Chairman, and deals with the degree of participation in the decision-making by provincial governments who are interested in industrial development or, shall we say, commercial developments or what have you in their provinces. Do you get active participation? Do they seek out your co-operation? What I mean by that is would they hope the decision could have been made yesterday because they have a direct interest in it and do not want to see the thing, shall we say, caught up in the net in some other agency?

Mr. Howarth: They do, indeed, take a very close interest in virtually all those cases where the province is significantly affected. Their interest is sometimes greater than in other cases and we recognize that, and it is given a greater weight in some cases than in others.

If, for example, a proposal involves a resource then the provincial view must carry a great deal of weight, particularly if the resource is of a type that is regulated by the province.

I think, Mr. Lambert, you came in practically right after the very first question I answered. I think you were not here then, but I will repeat the answer which I gave before. There has been more on our side asking the provinces to hurry up than the other way around, so far.

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes, I can understand that, bearing in mind the political philosophy of some of the provincial governments, but with regard to others it depends which one is being gored in which province. For instance, you are going to get a flurry, I think, of requests with regard to the Province of Saskatchewan now that Premier Blakeney will be coming back, shall we say, from a selling trip abroad.

The Chairman: Thank you, Mr. Lambert. Mr. Ritchie, you have one minute and a half.

Mr. Ritchie: Thank you, Mr. Chairman. In the submissions to you is there developing an obvious expertise? Are the public relations people, or the applications, are they better organized and the benefits more glib and more glossy?

Mr. Howarth: To answer the first part, yes, they are better organized. They are not becoming more glib and more glossy. In fact, I think they are becoming less glib.

Mr. Ritchie: I would like to ask you, in the control, the definition, is it pretty wholly on the investment side or do you say that this board of directors and this management would likely benefit Canada in your subjective judgment as opposed to another group?

[Interprétation]

M. Howarth: On verra.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Non, car après tout ils n'ont pas de nom au Canada, ils ne sont pas inscrits auprès de...

M. Howarth: Cela n'a pas d'importance.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Non, mais essayez de les attraper. Je n'ai pas l'impression que la loi prévoit l'organisme voulu ou vous donne des pouvoirs de sanction vous permettant d'empêcher ce genre de transactions. Tout est terminé bien avant que vous n'en entendiez même parler.

J'en arrive, monsieur le président, à ma dernière question. Il s'agit du degré de participation des gouvernements provinciaux à l'élaboration de décisions touchant l'expansion industrielle ou, si vous voulez, commerciale de leurs régions. La participation est-elle active? Recherchent-ils votre collaboration? Je veux dire souhaitent-ils que la décision ait été prise hier car cela les intéresse directement et ils ne voudraient pas que cela passe par quelque autre organisme?

M. Howarth: Ils s'intéressent certainement de très près à pratiquement tous les cas qui touchent considérablement la province. Selon les circonstances, l'intérêt est plus ou moins grave et quand on s'aperçoit que l'intérêt est particulier, on y attache beaucoup plus de poids.

Si, par exemple, une proposition porte sur une ressource, le point de vue du gouvernement provincial doit avoir beaucoup de poids, particulièrement si la ressource est normalement réglementée par la province.

Je crois, monsieur Lambert, que vous êtes arrivé juste après ma réponse à la première question et je vais donc vous la répéter. C'est plutôt nous qui avons demandé aux provinces de se dépêcher que le contraire.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui, je comprends bien cela, connaissant les principes politiques de certains gouvernements provinciaux mais, pour les autres, tout dépend de ce qui est touché dans chaque province. Par exemple, je pense que vous recevrez un flot de demandes pour la Saskatchewan au retour du premier ministre Blakeney d'un voyage de promotion commerciale à l'étranger.

Le président: Merci, monsieur Lambert. Monsieur Ritchie, vous avez une minute et demie.

M. Ritchie: Merci, monsieur le président. Dans les propositions qui vous ont faites, pouvez-vous constater la marque d'experts? Les responsables des relations publiques ou les demandes s'améliorent-ils, et les avantages semblent-ils plus brillants?

M. Howarth: Oui, pour répondre à votre première partie, ils sont mieux organisés. Par contre, plutôt que de se simplifier, les demandes ne font que de se compliquer.

M. Ritchie: Maintenant, la définition de contrôle me semble porter pratiquement seulement sur les investissements. Pensez-vous que ce Conseil d'administration et cette direction risquent d'être plus avantageux pour le Canada qu'un autre groupe?

[Text]

Mr. Howarth: Could you explain that a little bit.

• 1730

Mr. Ritchie: What I am really getting after is in the sense that if you take a certain board of directors or management in a certain context, you might say these people will likely be of significant benefit to Canada; yet of another board of directors in maybe a different context but technically the same as to ownership, shares and so on, you would say no, we do not believe these are. In other words, are you making value judgments of the people who manage and their past experience or past record?

Mr. Howarth: To a degree we do, in this kind of way: that the government obviously has to be concerned not only with what people promise but what they will be able to fulfil. Of course, there are means open to force people or try to force people to implement what they promise, but if a man is just not capable of fulfilling what he promised or the company is not capable of doing so, then in the final analysis all that can be done is to force him to divest himself of control, and that can cause disruption of employment and things of that kind, so that there has to be considered whether or not these people are likely to be able to do what they say they will do, but we do not have the means, the government does not really have the means to make fine judgments there. Where this comes into play is when somebody comes forward with a proposal which looks to be well beyond any demonstrated capability that he has, and to that extent I suppose that the assessment—in fact I know that the assessment would discount to a degree his undertakings and his plans.

Mr. Ritchie: I would like one last question. Are you building up any assessment as to what has happened to an industry, a company or an area because you made a particular decision and some of your decisions are—what now? Over two years old? What are you doing to sort of have postmortems, as we say in the medical profession, and build up this assessment?

Mr. Howarth: We are required to carry out a monitoring of the results achieved and of the fulfilment of the plans and undertakings that have been given. We do that and we establish that indeed the prospect of increased employment by such and such an extent and in such and such a time has occurred or that it has not occurred. So far we have not found any clear-cut case where there has been a non-fulfilment, so to the extent that we have yet been entitled to look into this matter, our audit is showing very satisfactory results.

Mr. Ritchie: Thank you.

The Chairman: It being after 5.30, I would like to thank Mr. Howarth and Mr. Dewhirst for their appearance.

The Committee is adjourned until 8 p.m. Tuesday, May 18, when we shall be considering Votes 45, 50 and 55, the Grains and Oilseeds program under RTNC. The meeting will be held in Room 209, West Block.

[Interpretation]

M. Howarth: Pourriez-vous préciser un peu?

M. Ritchie: Ce que je veux dire en fait c'est que si vous prenez un conseil d'administration ou une direction dans un contexte particulier, vous direz peut-être qu'ils apporteront probablement beaucoup au Canada; par contre, pour un autre conseil d'administration, et peut-être un contexte différent, bien que techniquement semblable du point de vue de la propriété, des actions, etc., vous ne serez pas du même avis. Autrement dit, il s'agit d'un jugement de valeur des gérants et de leur expérience passée?

M. Howarth: Dans un certain sens, oui, car évidemment le gouvernement doit non seulement s'occuper de ce que promettent les gens, mais de ce qu'ils seront capables de réaliser. Bien sûr, il existe des moyens pour forcer les gens à faire ce qu'ils promettent mais si quelqu'un n'est vraiment pas capable de remplir ses promesses, ou si la société ne peut le faire, en définitive le seul recours est de l'obliger à en abandonner le contrôle, ce qui peut aboutir à des licenciements, etc., de sorte qu'il faut voir si ces gens sont susceptibles de faire ce qu'ils prétendent, mais le gouvernement n'a en fait pas le moyen de le savoir très précisément. Cela entre en jeu quand quelqu'un fait une proposition qui semble dépasser de beaucoup les capacités éprouvées et je crois que l'évaluation de ses plans ou engagements s'en ressentirait.

M. Ritchie: Je voudrais poser une dernière question. Examinez-vous ce qu'il arrive aux industries, sociétés ou secteurs, après que vous ayez pris vos décisions qui, pour certaines, ont plus de deux ans, n'est-ce pas? Que faites-vous donc pour, si vous voulez, évaluer le résultat après coup?

M. Howarth: On nous demande en fait de contrôler les résultats obtenus et la réalisation des plans et engagements pris. On vérifie donc qu'en fait la perspective d'augmentation de l'emploi à telle période s'est bien concrétisée ou qu'au contraire il n'en a rien été. Jusqu'ici jamais on n'a pu établir clairement que cela n'ait pas été obtenu, donc, dans la limite de nos pouvoirs, la vérification nous donne des résultats très satisfaisants.

M. Ritchie: Merci.

Le président: Étant donné qu'il est cinq heures et demie passées, je voudrais remercier M. Howarth et M. Dewhirst d'être venus.

Le comité s'ajourne jusqu'au mardi 18 mai à 20 h 00 où nous devons étudier les crédits 45, 50 et 55, Programme des céréales et des graines oléagineuses, sous la rubrique Industrie et commerce. La réunion se tiendra à la salle 209 de l'édifice de l'Ouest.

APPENDIX "FFF"

31 March 1976

Mr. J.R. Comtois, M.P.
Chairman
Standing Committee on Finance, Trade
and Economic Affairs
House of Commons
Centre Block
Room 449
Ottawa, Ontario
K1A 0A6

Dear Mr. Comtois:

Two matters were raised during the Committee's hearing on March 25, 1976 on which we undertook to provide further information. Mr. Herbert required an explanation as to the basis for the increase in our 1976-77 estimate for salaries and wages over both our 1975-76 forecast expenditure and 1975-76 estimate for this Standard Object. Mr. Clermont asked that the Committee be provided with current statistical information with respect to cases resolved under the Foreign Investment Review Act.

You will appreciate that the estimate figure for salaries for the "next year" i.e. 1976-77 is developed in September of the "current year" i.e. 1975-76. At the same time, the forecast expenditure for salaries for the current year is prepared. The estimate applicable to the "next year" or the "current year" is invariably less precise than the corresponding forecast expenditure. This is because the latter figure, which is prepared halfway through the current year, is based upon six months' actual expenditure experience together with a more informed estimate for the remaining six months than was possible twelve months earlier in the preparation of the estimate. As Mr. Herbert stated, the difference of \$840,000. between the 1975-76 forecast expenditure of \$2,412,000. and our 1976-77 estimate of \$3,252,000. amounts to 34%. There are two reasons for this difference. Firstly, it reflects the delay until October 15, 1975, in the effective date of the coming into force of Phase II (the new business portion of the Statute). Because of this delay, our estimated usage of 159 man-years based upon Phase II coming into force on or before April 1, 1975, was in fact, reduced considerably, as we delayed hiring Phase II staff until October 1975. The hiring of additional personnel was restricted to the minimum number required to cope with the actual work load encountered. Secondly, this difference of 34% also reflects a provision for general salary increases in the 1976-77 estimate figure.

I understand that Mr. Herbert also queried the basis for the average percentage increase for the 151 man-years in our salary estimate of \$3,252,000. in 1976-77, as compared to our salary estimate of \$2,834,000. for the 159 man-years in

1975-76. In comparing these figures, I find that the estimated, average, salary per man-year for 1975-76 at \$17,823. and for 1976-77 at \$21,536., represents an increase of 21%. The actual development of salary estimates is a rather detailed calculation based upon a number of different employee groups employed within the Agency and of course, takes into account the existing and anticipated "mix" of salary levels for each employee group for the current and next fiscal year. The estimated average increase of 21% arises from Treasury Board direction to departments to include in their preparation of salary estimates, estimated, standard, average, percentage increases based upon existing salary levels for each employee group. For example, this "standard estimated average percentage" for the largest employee group (50 Commerce Officers) within the Agency included:

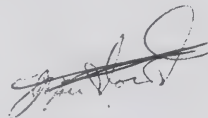
- provision of 13.3% for a signed collective agreement for 1975-76 and 7.5% for a projected bargaining increase for 1976-77 (the actual bargaining award to the Commerce Group signed in July 1975, was a 10% increase effective March 1975 and a further 3% from August 1975 to June 1976),
- provision of 2% for promotions and reclassifications.

Similar percentage increases as estimated by Treasury Board were provided for other employee groups within the "mix". These percentage increases of course, apply to all government departments who employ personnel in these groups. I trust that you will find this explanation satisfactory.

I am also enclosing the statistical information requested by Mr. Clem. These tables bring up-to-date the data that was provided to the Committee last, in briefings for the Committee's meeting with a group of Swedish Parliamentarian

Should you or the other members of the Committee require any further amplification I would be pleased to provide it. A French translation of this report is being prepared and will be forwarded shortly.

Yours sincerely,



Gorse Howarth
Acting Commissioner

ALLOWED TAKEOVER CASES: SIGNIFICANT BENEFITS TO CANADASUMMARIZED BY PRINCIPAL FACTORS OF ASSESSMENT

<u>Type of benefit</u>	<u>Number of cases in which that type of benefit was obtained (170 allowed cases as of March 9/76)</u>	
	<u>Number</u>	<u>Percent</u>
Increased employment	137	80.6
New investment	123	72.4
Increased resource processing or use of Canadian parts & services	93	54.7
Additional exports	69	40.6
Canadian participation (as shareholders/directors/ managers)	82	48.2
Improved productivity & industrial efficiency	131	77.1
Enhanced technological development	61	35.9
Improved product variety & innovation	86	50.6
Beneficial impact on competition	58	34.1
Compatibility with industrial and economic policies	170	100.0
Other benefits (e.g. increased employee benefits; employee training)	64	37.7

SUMMARY OF CHARACTERISTICS OF REVIEWABLE TAKEOVERS (291)
April 9, 1974 to March 19, 1976

Distribution of Cases by Applicant's Country of Control

U.S.	65.7%
U.K.	13.4%
Other Europe	16.1%
All Other Countries	4.8%

Distribution of Targets by Region

Ontario	44.7%
Quebec	22.3%
West	29.2%
Atlantic	3.8%

Distribution of Targets by Industry

Primary	12.7%
Secondary	47.8%
Tertiary	39.5%

Total Number of Targets 291

- Canadian Controlled - 165 (56.7%)
- Foreign Controlled - 126 (43.3%)

Total Assets of Targets (\$000) 1,715,853

- Canadian Controlled - 788,794 (45.9%)
- Foreign Controlled - 927,059 (54.1%)

Average Size of Targets

- Employment - 130
- Assets (\$000) - 5,867

RESOLVED CASES (241)

	<u>Foreign Controlled</u> <u>Target</u>	<u>Canadian Controlled</u> <u>Target</u>	<u>Total</u>
Allowed	70	94	170
Disallowed	8	25	33
Withdrawn	12	26	38
	<hr/>	<hr/>	<hr/>
<u>TOTAL</u>	96	145	241

SUMMARY OF CHARACTERISTICS OF REVIEWABLE NEW BUSINESSES (19)
April 9, 1974 to March 19, 1976

Distribution of New Businesses by Applicant's Country of Control

U.S.	36.8%
U.K.	10.5%
Other Europe	31.6%
All Other Countries	21.1%

Distribution of New Businesses by Region

Ontario	36.8%
Quebec	15.2%
West	26.3%
Atlantic	21.1%

Distribution of New Businesses by Industry

Primary	-
Secondary	57.9%
Tertiary	42.1%

Total Number of New Businesses 19

RESOLVED CASES (5)

Allowed	3
Disallowed	-
Withdrawn	2
<u>TOTAL</u>	<u>5</u>

REVIEWABLE CASES FROM APRIL 9, 1974 to MARCH 19, 1976
BY APPLICANT'S (APPARENT) COUNTRY OF CONTROL

	<u>Takeovers</u>	<u>New Businesses</u>
	-----Number-----	
United States	191	7
United Kingdom	39	2
Belgium	3	-
France	11	-
West Germany	8	-
Italy	2	4
Liechtenstein	4	-
Luxembourg	1	-
Netherlands	5	-
Norway	1	-
Sweden	3	-
Switzerland	9	1
Australia	3	-
Hong Kong	1	-
India	1	2
Japan	5	1
Lebanon	-	1
Bermuda	2	-
Guyana	-	1
Mexico	1	-
Panama	1	-
	<hr/>	<hr/>
<u>TOTAL</u>	<u>291</u>	<u>19</u>

APPENDICE «FFF»

le 6 avril 1976

Monsieur le député J.R. Comtois
Président
Comité permanent des Finances, du Commerce
et des Questions économiques
Chambre des Communes
Edifice du Centre
Pièce 449
Ottawa, Ontario
K1A 0A6

Monsieur le Président,

Au cours de l'audience du 25 mars 1976 du Comité, deux questions ont été soulevées, et nous nous sommes efforcés d'y apporter des éclaircissements. M. Herbert a demandé une explication à propos de l'accroissement de nos prévisions de traitements et de salaires pour 1976-77, à la fois par rapport à nos prévisions de dépenses pour 1975-76 et par rapport à nos prévisions relatives à cet article courant de dépenses pour 1975-76. De son côté, M. Clermont a demandé que notre Agence fournisse au Comité les données statistiques actuelles en ce qui a trait aux affaires résolues en vertu de la Loi sur l'examen de l'investissement étranger.

Vous remarquerez que le chiffre estimatif des traitements et salaires de "l'année prochaine", c.-à-d. 1976-77, est formulé en septembre de "l'année en cours", c.-à-d. de 1975-76. Les prévisions de dépenses en traitements et salaires sont formulées au même moment. L'état estimatif applicable à "l'année prochaine" ou à "l'année en cours" est toujours moins précis que les prévisions de dépenses correspondantes. Cette situation tient à ce que ces dernières sont formulées vers le milieu de l'année en cours, et sont fondées sur les dépenses effectivement engagées au cours de six mois, ce qui permet une estimation beaucoup plus solide, pour les six mois restants, qu'il n'était possible de formuler dans le cas d'un état estimatif préparé douze mois auparavant. Comme M. Herbert l'a fait remarquer, la différence entre les prévisions de dépenses pour 1975-76, à savoir \$2,412,000 et notre estimation pour 1976-77, à savoir \$3,252,000, s'élève à \$840,000, soit une proportion de 34 p. 100. Cette différence a une double explication. En premier lieu, elle s'explique par le fait que l'entrée en vigueur effective de la phase II (qui porte sur les nouvelles entreprises visées par la Loi) a été reportée au 15 octobre 1975. Du fait de ce retard,

l'emploi projeté de 159 années-hommes qui serait intervenu si la phase II était entrée en vigueur au plus tard le 1^{er} avril 1975, a été en fait considérablement réduit, étant donné que nous avons retardé, jusqu'en octobre 1975, le recrutement destiné à du personnel destiné à l'administration de la phase II. Le recrutement du personnel supplémentaire a été limité au minimum qu'exigeait le volume de travail vérifiable. En second lieu, la différence de 34 p. 100 est également imputable à la majoration générale des traitements et salaires, incluse dans le chiffre estimatif de 1976-77.

Je crois savoir que M. Herbert a également demandé l'explication de la majoration proportionnelle moyenne, touchant aux 151 années-hommes dans notre état estimatif des traitements et salaires s'élevant à \$3,252,000 pour 1976-77, en comparaison de notre état estimatif des traitements et salaires, s'élevant à \$2,834,000, pour 159 années-hommes en 1975-76. En comparant ces chiffres, je trouve que le salaire moyen estimatif de \$17,823 par année-homme pour 1975-76 et de \$21,536 pour 1976-77, représente une majoration de 21 p. 100. La formulation effective des états estimatifs des salaires constitue un calcul plutôt détaillé, basé sur un certain nombre de groupes différents d'employés au service de l'Agence. Bien entendu, ce calcul prend en considération le "brassage" existant et anticipé des niveaux de salaires de chaque groupe d'employés pour l'année financière en cours et pour l'année financière à venir. La majoration moyenne estimative de 21 p. 100 fait suite à une directive du Conseil du Trésor qui enjoignait aux ministères d'inclure, dans leurs états estimatifs des salaires, les majorations proportionnelles, moyennes, normales, estimatives, fondées sur les niveaux de salaires existants de chaque groupe d'employés. Par exemple, ce "pourcentage moyen estimatif normal" pour le groupe d'employés le plus nombreux (50 agents du secteur commercial) au service de l'Agence, comprenait:

- l'inclusion d'une majoration de 13.3 p. 100 par suite d'une convention collective signée pour 1975-76 et d'une majoration de 7.5 p. 100 dont la négociation est prévue pour 1976-77 (la majoration effectivement accordée au groupe commercial, à la suite de la convention signée en juillet 1975, était de 10 p. 100 à compter de mars 1975, avec un supplément de 3 p. 100 à compter d'août 1975 jusqu'en juin 1976),
- l'inclusion de 2 p. 100 au titre des avancements et des reclassements.

Des majorations proportionnelles de même ordre, telles qu'elles sont estimées par le Conseil du Trésor, ont été prévues pour d'autres groupes d'employés à l'intérieur du "brassage". Bien entendu, ces majorations

proportionnelles s'appliquent à tous les ministères qui emploient le personnel appartenant à ces groupes. J'ose espérer que vous trouverez cette explication satisfaisante.

Je me permets de vous faire parvenir ci-jointe les données statistiques que demande M. Clermont. Ces tableaux permettent de tenir à jour les données qui furent présentées au Comité en juin dernier, en préparation de son entrevue avec un groupe de parlementaires de Suède.

Au cas où vous-même ou les autres membres du Comité auriez besoin d'informations supplémentaires, je serais très heureux de vous les communiquer.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, les assurances de ma considération la plus distinguée.

Le Commissaire par intérim,



Gorse Howarth

PRISES DE CONTROLE AUTORISEES: AVANTAGES APPRECIABLES POUR LE CANADARESUME DES PRINCIPAUX FACTEURS D'APPRECIATION

Nombre de cas où l'on a obtenu cette
catégorie d'avantages
(170 cas autorisés au 9 mars 1976)

<u>Catégorie d'avantage</u>	<u>Nombre</u>	<u>Pourcentage</u>
Accroissement de l'emploi	137	80.6
Investissement nouveau	123	72.4
Exploitation accrue des ressources ou utilisation accrue des pièces et services d'origine canadienne	93	54.7
Surcroît d'exportations	69	40.6
Participation canadienne (actionnaires/administrateurs/ gérants)	82	48.2
Amélioration de la productivité et du rendement industriel	131	77.1
Perfectionnement technologique	61	35.9
Variété et innovation accrues dans la production	86	50.6
Effet bénéfique sur la concurrence	58	34.1
Compatibilité à l'égard des politiques industrielles et économiques	170	100.0
Autres avantages (par exemple: avantages sociaux accrus; formation du personnel)	64	37.7

SOMMAIRE DES CARACTERISTIQUES DES PRISES DE CONTRÔLE
SUSCEPTIBLES D'EXAMEN (291)
Depuis le 9 avril 1974 jusqu'au 19 mars 1976

Répartition des affaires selon le pays de contrôle du requérant

E.-U.	65.7%
G.-B.	13.4%
Autres pays d'Europe	16.1%
Autres pays	4.8%

Répartition des entreprises visées selon les régions

Ontario	44.7%
Québec	22.3%
Ouest	29.2%
Atlantique	3.8%

Répartition des entreprises visées par industries

Secteur primaire	12.7%
Secteur secondaire	47.8%
Secteur tertiaire	39.5%

Nombre total d'entreprises visées 291

- sous contrôle canadien - 165 (56.7%)
- sous contrôle étranger - 126 (43.3%)

Actif total des entreprises visées (\$000) 1,715,853

- sous contrôle canadien - 788,794 (45.9%)
- sous contrôle étranger - 927,059 (54.1%)

Importance moyenne des entreprises visées

- Effectif - 130
- Actif (\$000) - 5,867

AFFAIRES RESOLUES (241)

	<u>Entreprises visées sous contrôle étranger</u>	<u>Entreprises visées sous contrôle canadien</u>	<u>Total</u>
Autorisées	76	94	170
Rejetées	8	25	33
Désistements	12	26	38
	<hr/>	<hr/>	<hr/>
TOTAL	96	145	241

SOMMAIRE DES CARACTERISTIQUES DES NOUVELLES ENTREPRISES SUSCEPTIBLES
D'EXAMEN (19)

Depuis le 19 avril 1974 jusqu'au 19 mars 1976

Répartition des nouvelles entreprises selon le pays de contrôle du requérant

E.-U.	36.8%
G.-B.	10.5%
Autres pays d'Europe	31.6%
Autres pays	21.1%

Répartition des nouvelles entreprises selon les régions

Ontario	36.8%
Québec	15.8%
Ouest	26.3%
Atlantique	21.1%

Répartition des nouvelles entreprises par industries

Secteur primaire	-
Secteur secondaire	57.9%
Secteur tertiaire	42.1%

Nombre total des nouvelles entreprises 19

AFFAIRES RESOLUES (5)

Autorisées	3
Rejetées	-
Désistements	2
<u>TOTAL</u>	<u>5</u>

AFFAIRES SUSCEPTIBLES D'EXAMEN
DEPUIS LE 9 AVRIL 1974 JUSQU'AU 19 MARS 1976
SELON LE PAYS DE CONTROLE (APPARENT) DU REQUERANT

	<u>Prises de contrôle</u>	<u>Nouvelles entreprises</u>
	-----Nombre-----	
Etats-Unis	191	7
Royaume-Uni	39	2
Belgique	3	-
France	11	-
Allemagne de l'Ouest	8	-
Italie	2	4
Liechtenstein	4	-
Luxembourg	1	-
Pays-Bas	5	-
Norvège	1	-
Suède	3	-
Suisse	9	1
Australie	3	-
Hong-Kong	1	-
Inde	1	2
Japon	5	1
Liban	-	1
Bermudes	2	-
Guyane	-	1
Mexique	1	-
Panama	1	-
	<u>291</u>	<u>19</u>
<u>TOTAL</u>	<u>291</u>	<u>19</u>

WITNESSES—TÉMOINS

Mr. G. Howarth, Acting Commissioner.

M. G. Howarth, commissaire par intérim.

Mr. G. Dewhirst, Director, Research and Analysis
Branch.

M. G. Dewhirst, directeur, Direction de la recherche et de
l'analyse.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 108

Tuesday, May 18, 1976

Chairman: Mr. Roland Comtois

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 108

Le mardi 18 mai 1976

Président: M. Roland Comtois

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Main Estimates 1976-77
Department—Grains and Oilseeds
Program under INDUSTRY, TRADE AND
COMMERCE

CONCERNANT:

Budget principal 1976-1977
Ministère—Programme des céréales
et des graines oléagineuses sous la
rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE.

APPEARING:

The Honourable Otto Lang,
Minister of Transport and Minister
responsible for the Canadian Wheat
Board.

COMPARAÎT:

L'honorable Otto Lang,
Ministre des Transports et
ministre responsable pour la
Commission canadienne du blé.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75-76

Première session de la

trentième législature, 1974-1975-1976

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Roland Comtois

Vice-Chairman: Mr. Norman Cafik

and Messrs.

Abbott	Hargrave
Clermont	Herbert
Demers	Joyal
Gray	Korchinski
Hamilton (<i>Swift</i> <i>Current-Maple Creek</i>)	

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Roland Comtois

Vice-président: M. Norman Cafik

et Messieurs

Lambert (<i>Bellechasse</i>)	Ritchie
Martin	Schellenberger
Neil	Towers
Nystrom	Trudel—(20)
Philbrook	

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Monday, May 17, 1976:

Mr. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*) replaced
Mr. Lambert (*Edmonton West*)
Mr. Neil replaced Mr. Balfour
Mr. Hargrave replaced Mr. Clarke (*Vancouver*
Quadra)
Mr. Schellenberger replaced Mr. Whiteway
Mr. Korchinski replaced Mr. Stevens

On Tuesday, May 18, 1976:

Mr. Nystrom replaced Mr. Saltzman

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 17 mai 1976:

M. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*) remplace
M. Lambert (*Edmonton-Ouest*)
M. Neil remplace M. Balfour
M. Hargrave remplace M. Clarke (*Vancouver Quadra*)
M. Schellenberger remplace M. Whiteway
M. Korchinski remplace M. Stevens

Le mardi 18 mai 1976:

M. Nystrom remplace M. Saltzman

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 18, 1976
(128)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 8:15 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Comtois, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Clermont, Comtois, Demers, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hargrave, Herbert, Neil, Nystrom, Ritchie, Towers and Trudel.

Other Member present: Mr. Stevens.

Appearing: The Honourable Otto E. Lang, Minister of Transport and Minister responsible for the Canadian Wheat Board.

Witnesses: From the Grains Group: Mr. H. W. Leggett, Director, Production; Mr. P. F. Wickenden, Chief Transport Economics, Transportation and Handling. *From the Grain Marketing Office:* Mr. W. J. O'Connor, Director.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 25, 1976, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1977. (See *Minutes of Proceedings, Tuesday, March 23, 1976, Issue No. 91*).

By unanimous consent, the Chairman called Votes 45, 50 and 55 under INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE.

The Minister made a statement.

The Minister and the witnesses answered questions.

At 9:58 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 18 MAI 1976
(128)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 20 h 15, sous la présidence de M. Comtois, (président).

Membres du Comité présents: MM. Clermont, Comtois, Demers, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hargrave, Herbert, Neil, Nystrom, Ritchie, Towers et Trudel.

Autre député présent: M. Stevens.

Comparaît: L'honorable Otto E. Lang, ministre des Transports et ministre responsable de la Commission canadienne du blé.

Témoins: Du Groupe des céréales: M. H. W. Leggett, directeur, Production; M. P. F. Wickenden, Chef de la division des transports, Économie, transport et manutention. *De la Direction générale de la commercialisation des grains:* M. W. J. O'Connor, directeur.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 25 février 1976 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977. (Voir *procès-verbal du mardi 23 mars 1976, fascicule n° 91*).

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 45, 50 et 55 sous la rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE.

Le ministre fait une déclaration.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 21 h 58, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, May 18, 1976

[Text]

The Chairman: Order, please.

We have for consideration Votes 45, 50 and 55, Grains and Oilseeds Program under Industry, Trade and Commerce in the main estimates for the fiscal year ending March 31, 1977. You will find these votes listed in your blue book on pages 11-22 to 11-27. Is there unanimous consent that I call these three votes together?

Some hon. Members: Agreed.

DEPARTMENT OF INDUSTRY, TRADE AND
COMMERCE

Grains and Oilseeds Program

Vote 45—Grains and Oilseeds—Operating expenditures—\$2,100,000

Vote 50—Grains and Oilseeds—Commission of Inquiry on Prairie Grain Handling and Transportation—Operating expenditures—\$1,000,000

Vote 55—Grains and Oilseeds—The grant listed in the Estimates and contributions—\$111,238,000

The Chairman: I welcome the Honourable Otto Lang, Minister of Transport and Minister responsible for the Canadian Wheat Board. I will ask him to introduce his officials and at the same time to make a few opening remarks.

Hon. Otto E. Lang (Minister of Transport and Minister responsible for the Canadian Wheat Board): Thank you, Mr. Chairman. I have a good number of officials and supporting officials with me, but I will introduce Mr. Heney, Co-ordinator of the Grains Group, and Mr. John O'Connor, Director of the Grain Marketing Office.

Mr. Chairman, as we move into the 1976 growing season we find the international situation with regard to grains remaining tight. The commercial demand in the long term, but not for this year, for feed grains is regarded as stronger than that for food grains, and is closely related to standards of living and rates of economic activity. Oilseed supplies have increased and price levels have eased.

Canadian wheat production in 1975 is estimated to have been 627 million bushels, or about 17.1 million tons, well above the 13.3 million ton crop of the 1974 year, and also well above recent averages. However, stocks have been run down to the lowest level in 25 years and are expected to be at even lower levels by the end of 1975-76. Export sales have been large and are expected to be about 450 million bushels, or 12.2 million tons, in 1975-76. Production increases are required if we are to increase our share of the world wheat trade. The outlook is again for a high level of export marketings at good prices in 1976-77. During the year, the Grains and Oilseeds Program will continue to pursue its primary objective of an orderly marketing

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 18 mai 1976

[Interpretation]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

A l'étude, les crédits 45, 50 et 55, programme des céréales et des graines oléagineuses du ministère de l'Industrie et du Commerce, prévisions budgétaires pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977. Ces crédits se trouvent aux pages 11-23 à 11-27 du Livre bleu. Y a-t-il consentement unanime pour que ces trois crédits soient mis en délibération ensemble?

Des voix: D'accord.

MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE
Programmes des céréales et des graines oléagineuses

Crédit 45—Céréales et graines oléagineuses—Dépenses de fonctionnement—\$2,100,000

Crédit 50—Céréales et graines oléagineuses—Commission d'enquête sur la manutention et le transport du grain des Prairies—Dépenses de fonctionnement—\$1,000,000

Crédit 55—Céréales et graines oléagineuses—Subvention inscrite au Budget et contributions—\$111,238,000

Le président: Il me fait plaisir d'accueillir l'honorable Otto Lang, ministre des Transports et ministre responsable de la Commission canadienne du blé. Je l'invite à présenter les hauts fonctionnaires qui l'accompagnent et à faire une déclaration d'ouverture.

L'honorable Otto E. Lang (ministre des Transports et ministre responsable de la Commission canadienne du blé): Je vous remercie, monsieur le président. Je suis accompagné aujourd'hui d'un bon nombre de fonctionnaires, dont M. Heney, coordonnateur pour le groupe des céréales, et M. John O'Connor, directeur de l'Office de commercialisation des céréales.

Monsieur le président, au moment où nous abordons la campagne agricole de 1976, nous constatons que la situation des céréales sur le plan international demeure difficile. La demande commerciale à long terme, non pas cette année, est plus forte pour les céréales de provende que pour les céréales de consommation; c'est dû aux divers niveaux de vie et aux divers niveaux d'activité économique. Les approvisionnements de céréales oléagineuses se sont accrus et le niveau des prix a baissé quelque peu.

La production de blé au Canada en 1975 est évaluée à 627 millions de boisseaux ou 17.1 millions de tonnes, ce qui est bien au delà des 13.3 millions de tonnes pour 1974 et bien au delà aussi des moyennes récentes. Cependant, les réserves ont atteint leur point le plus bas depuis 25 ans et doivent baisser encore d'ici la fin de 1975-1976. Les ventes à l'exportation ont été considérables et devraient atteindre environ 450 millions de boisseaux ou 12.2 millions de tonnes en 1975-1976. La production devrait s'accroître si nous voulons augmenter notre part du marché mondial du blé. Pour l'avenir, on prévoit une fois de plus, des exportations à des prix excellents en 1976-1977. Au cours de cette année, le programme des céréales et des graines oléagineuses

[Texte]

system and sustained market growth for grains, oilseeds and their products. The major initiatives will deal with rationalization and expansion of Canadian grain-handling facilities; the provision of credit to facilitate sales of grain and grain products to developing countries; the stabilization of producers' income; the subsidization of domestic consumers; and the maintenance of Canada's long-term international competitive position.

Construction of the protein oil-starch pilot plant in Saskatoon is proceeding on schedule with a completion date of December 1976. The Canadian processing industry has indicated a high degree of interest in this important new facility. An increase in the number of applications under the grains and oilseeds marketing incentive program is being experienced. Steps are being taken to reduce the appraisal period in order to allow exporters and others to respond more quickly to changing market conditions.

The Western Grain Stabilization Plan will be in place during the current year and will be funded jointly by grain farmers and the federal government. It is intended to supplement individual income in years when prairie grain returns are low. Producer levies will be automatically deducted by grain elevators, grain dealers, most feed mills, and from Wheat Board payment. These levies will be tax deductible. In years when the fund makes a payment to producers this payment will be considered taxable income. In many ways, the stabilization plan will work like an insurance policy and should be of great benefit to Western grain producers.

In the transportation area, we anticipate by the latter part of the year delivery of the balance of the 4,000 hopper cars, which will greatly increase our grain-handling capability.

• 2020

Mr. Chairman, the 1976-77 estimates for the Grains and Oilseeds Program are approximately \$54 million less than the forecasted expenditures of 1975-76. The main reason for this is that the payments in connection with the two-price wheat act are estimated at \$90 million less for this year. This is balanced off somewhat by the fact that the hopper car expenditure has increased by about \$25 million this year.

Mr. Chairman, I will look forward to questions from the Committee and try to answer them as best I can.

The Chairman: Thank you, Mr. Lang. I would like to remind the new members on the Committee that the allocation of time for the questioning of the Minister is 10 minutes per member. First on my list I have Mr. Hamilton, Swift Current-Maple Creek, followed by Messrs. Clermont, Nystrom and Towers. Mr. Hamilton.

[Interprétation]

ses continuera de poursuivre son objectif qui consiste à établir un système équilibré de commercialisation et à maintenir la croissance du marché pour les céréales, les graines oléagineuses et leurs sous-produits. Les principales mesures qui seront prises auront trait à la rationalisation et à l'expansion des installations de manutention des céréales au Canada; à l'établissement d'un crédit pour faciliter les ventes de céréales et de produits céréaliers dans les pays en voie de développement; à la stabilisation des revenus des producteurs; au subventionnement de la consommation domestique et au maintien à long terme de la position concurrentielle du Canada sur le marché international.

La construction d'une usine expérimentale de protéines, huile et amidon à Saskatoon suit l'échéancier prévu; elle doit être terminée en décembre 1976. L'industrie canadienne de la transformation a montré beaucoup d'intérêt pour ce projet important. Le nombre de demandes s'accroît actuellement dans le cadre du programme de stimulation du marché des graines oléagineuses. On prend des mesures pour réduire la période d'étude des demandes pour permettre aux exportateurs et aux autres acheteurs de réagir plus rapidement aux conditions changeantes du marché.

Le régime de stabilisation des revenus des céréales de l'Ouest sera en place au cours de l'année et sera financé conjointement par les producteurs de céréales et le gouvernement fédéral. Il est destiné à maintenir les revenus individuels des producteurs, les années où le rendement des céréales dans les provinces des Prairies est bas. Les droits seront perçus d'office des producteurs aux éleveurs, chez les acheteurs et dans la plupart des usines; ils seront perçus également à même les paiements que verse la Commission canadienne du blé. Ces droits pourront être déduits de l'impôt. Par ailleurs, les années où les producteurs recevront des paiements à partir du fonds, ces paiements seront imposables. De plusieurs façons, le régime de stabilisation serait comparable à une police d'assurance et rendra de grands services aux producteurs de céréales de l'Ouest.

Dans le domaine du transport, nous prévoyons pour la fin de l'année la livraison de la dernière tranche des 4,000 wagons-trémies, ce qui devrait accroître considérablement la capacité de transport des céréales.

Les prévisions de 1976-1977 pour le programme des céréales et des graines oléagineuses sont d'environ 54 millions de dollars de moins que les dépenses prévues pour 1975-1976. La principale raison en est que les paiements relatifs à la Loi sur le double prix du blé devrait être moindre de 90 millions de dollars cette année. C'est partiellement compensé par le fait que les dépenses pour l'achat des wagons-trémies ont augmenté d'environ 25 millions de dollars pour la même période.

Monsieur le président, j'attends les questions des membres du Comité. Je vais essayer d'y répondre du mieux que je pourrai.

Le président: Je vous remercie, monsieur Lang. Je signale aux nouveaux membres du Comité que le temps de parole pour les questions au ministre est de 10 minutes. Sur ma liste, j'ai d'abord le nom de M. Hamilton, de Swift Current-Maple Creek; il sera suivi de MM. Clermont, Nystrom et Towers. Monsieur Hamilton.

[Text]

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Thank you, Mr. Chairman. I notice that there is about a million dollars for the Hall Commission, which has been doing some very detailed work out in western Canada in so far as our branch lines are concerned, and it seems to me, Mr. Minister, that we have handed Mr. Justice Hall a very, very difficult task because so many factors in the industry do not seem to be stable. I am thinking of the inland terminal concept that is sort of an unknown coming in. Variable tariffs are legal now. We have trucking from one elevator to another, which we did not use to have, and a proposal, I suppose, for maybe variable freight rates. It seems, with all these new factors and none of them stable, that we have handed Mr. Justice Hall a very difficult, an almost impossible task, and I wonder if you would comment.

Are you optimistic from what you know?

Mr. Lang: I agree that the task is a difficult and complex one and that there are many variables. Part of the commission's job without a doubt will be to assess those variables and determine what can be seen in terms of general directions in them. Some of the changes that are occurring are based on fairly hard economic facts rather than simple current policy or lack of comprehension of a problem, and to that extent they are a fairly solid basis upon which the commission can judge the matter. I am confident. I am confident about the way the commission has been going on with its work, that it is certainly hearing very thoroughly any arguments that can be put about the nature of the problem and the possible solutions for our whole grain and handling problem. I am at this point quite happy with the progress and every indication of how the work is going on.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Have you any indication of when the public will be able to look at a copy of his recommendations?

Mr. Lang: We have not had a change in the original planning which had the report to be available towards the end of this year from the Hall Commission.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): On the hopper cars, Mr. Minister, is it possible to get a copy of the agreement between the railways and the Canadian Wheat Board?

Mr. Lang: Yes, that is pretty well finalized at this point in time.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): It seems to me that we had an agreement covering the first two thousand...

Mr. Lang: Yes.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Could we have that appended to the minutes of the Committee?

Mr. Lang: There were some late discussions about certain things in it, but if it is...

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Can you tell us how many of the hopper cars have been delivered and how many we have left to go? Just ball park figures, of course.

[Interpretation]

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Je vous remercie, monsieur le président. Je remarque d'abord qu'il y a 1 million de dollars qui est prévu pour la Commission Hall qui étudie en détail les embranchements dans l'Ouest du Canada. Je tiens à dire, monsieur le ministre, que nous avons confié au juge Hall un travail très difficile, la situation étant instable dans l'industrie. Je songe ici au nouveau concept des terminus à l'intérieur des terres sur lequel il est permis de s'interroger. Divers tarifs pourraient être permis maintenant. Il est possible aussi de faire appel au transport routier entre les divers élévateurs et d'avoir des tarifs variables. Ces nouveaux développements rendent la situation instable et ne vont pas sans compliquer énormément la tâche au juge Hall. Je voudrais savoir ce que vous en pensez, monsieur le ministre.

D'après ce que vous savez, vous est-il permis d'être optimiste?

M. Lang: Je sais que c'est une tâche extrêmement difficile et complexe et qu'il y entre une grande part d'imprévu. Une bonne part du travail de la Commission va consister à évaluer ces variables et à déterminer quelles en sont les directions générales. Certains des changements qui se produisent sont dus à une situation économique exigeante plutôt qu'à une politique précise ou à un manque de compréhension des problèmes; dans cette mesure, ils représentent une base solide à partir de laquelle la Commission peut travailler. Je suis confiant. Je suis confiant que la Commission va pouvoir s'acquitter de sa tâche et entendre tous les arguments qui lui seront présentés sur la nature du problème de la manutention des céréales et sur les solutions qui s'offrent. Je puis vous dire que je suis très satisfait des progrès qui ont été réalisés jusqu'ici.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Avez-vous une idée du moment où ces recommandations pourront être rendues publiques?

M. Lang: Nous n'avons pas changé nos prévisions qui voulaient que le rapport de la Commission Hall soit présenté à la fin de cette année.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): En ce qui concerne les wagons-trémies, est-il possible, monsieur le ministre, d'obtenir une copie de l'accord qui est intervenu entre les compagnies de chemin de fer et la Commission canadienne du blé?

M. Lang: Oui, puisque les termes de l'accord sont plus ou moins fixés à ce stade-ci.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Il me semble qu'il y avait un accord qui portait sur les 2,000 premiers...

M. Lang: En effet.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Pouvons-nous l'indexer au compte rendu des délibérations d'aujourd'hui?

M. Lang: Il y a eu des discussions qui se sont poursuivies jusqu'au dernier moment concernant certains points, mais s'il est...

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Pouvez-vous nous dire combien de wagons-trémies ont été livrés jusqu'à présent et combien il en reste à venir? Approximativement.

[Texte]

Mr. Lang: Approximately 1,300 of the aluminium ones have been delivered. The agreement, by the way, Mr. Hamilton, is in draft and nearly final form, but I will see that it is tabled for the House as soon as it is available.

Mr. Wickenden, have you the exact figure?

Mr. P. F. Wickenden (Transportation and Handling, Grains Group, Chief Transport Economics, Canadian Wheat Board): As of May 14, there were 1,404 cars delivered; 1,244 of those were the 90-ton aluminium cars, and 160 were the 100-ton steel cars.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Thank you.

• 2055

The Canadian Wheat Board Incentive Program for additional storage at the Pacific seaboard is a very interesting one. When I first heard about it I sort of questioned the legality of the Board spending the producers' money like that. I thought first of the Manitoba producers who would be contributing to the guaranteed storage end of it and, of course, they will probably never use Pacific seaboard, but I suppose the Board has authority to do this. They make deals almost every day with farmers' money and concerning farmers' money.

Mr. Lang: Yes. I have no doubt they have authority and, of course, I suppose you could say any contract made out of Vancouver or the West Coast could be seen as being more important for a couple of the provinces than the third, so that factor is not uncommon. I think it is true as well that what they are offering is not an overly-generous grant but really a firm relationship with regard to storage.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): I really wonder what the Wheat Board are doing. They are going to be building a bigger box out there and I wonder if this is consistent with the national transportation policy. I would have hoped that the federal government would have contributed something towards solving the West Coast tie-up that we have.

Mr. Lang: We will be contributing a good deal, and I suppose even the hopper cars can be seen as contributing something. We have a great deal of work going on in the whole area of ports and access to the port, but generally speaking even in those things we will expect the products and those who ship the products to pay for the things that are being constructed, and our role is rather a co-ordinating and developing one. In this case as well the Wheat Board is not itself, of course, building the facilities but is encouraging the private sector to do so.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): The inland terminal concept that was initiated by the producers down in the Weyburn area of Saskatchewan has certainly caused a lot of interest across the Province of Saskatchewan and probably Manitoba and Alberta as well. It is my understanding, Mr. Minister, that the federal government did give some assistance there, and I know a few people have been quite upset because they do not seem to be able to get a copy of the Study. Are you aware of any reason why the Study cannot be made available to interested parties?

[Interprétation]

M. Lang: Environ 1,300 wagons-trémies en aluminium ont été livrés. L'accord, soit dit en passant, monsieur Hamilton, en est au dernier stade de sa rédaction; il sera déposé à la Chambre dès qu'il sera disponible.

Vous avez les chiffres exacts, monsieur Wickenden?

M. P.F. Wickenden (Transport et manutention, Groupe de céréales, chef de la Section de l'économique des transports, Commission canadienne du blé: Au 14 mai dernier, il y avait 1,404 wagons qui avaient été livrés; 1,244 de ces wagons étaient des wagons de 90 tonnes en aluminium, 160, étaient des wagons de 100 tonnes en acier.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Je vous remercie.

Le programme d'encouragement de la Commission canadienne du blé à la construction d'installation d'entreposage le long de la côte du Pacifique est très intéressant. Lorsque j'en ai entendu parler pour la première fois, j'ai été porté à mettre en doute l'habileté de la Commission à dépenser les fonds des producteurs de cette façon. J'ai songé surtout aux producteurs du Manitoba qui peuvent être appelés à contribuer à la construction des installations d'entreposage le long de la côte du Pacifique sans qu'ils n'en aient jamais besoin. Je suppose que la Commission a l'autorité nécessaire. Elle prend tous les jours des décisions qui influent directement sur les avoirs des producteurs.

M. Lang: Il n'y a aucun doute qu'elle a l'autorité nécessaire. Je suppose que tout ce qui est fait à Vancouver ou sur la côte Ouest a une plus grande importance pour deux des provinces que pour la troisième, mais c'est une situation qui se présente fréquemment. Il est vrai de dire également que ce qui est offert n'est pas une subvention tellement généreuse, mais plutôt une promesse faite ferme de coopération pour ce qui est des installations d'entreposage.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Je me demande ce que fait la Commission canadienne du blé. Elle construit des installations plus grandes à cet endroit, mais je me demande si c'est conforme à une politique nationale suivie en matière de transport. J'aurais espéré que le gouvernement fédéral ferait quelque chose pour contribuer à résoudre les problèmes d'embouteillage qui existe sur la côte Ouest.

M. Lang: Nous allons apporter une contribution importante; même les wagons-trémies peuvent être considérés comme une aide. Il y a tout un travail qui se fait pour ce qui est des ports et de l'accès aux ports, mais de façon générale, nous nous attendons à ce que ce soient les produits et les expéditeurs de ces produits qui en fassent les frais. Notre rôle consiste à coordonner toute cette activité. C'est ainsi que dans le cas que vous mentionnez ce n'est pas la Commission canadienne du blé qui construit elle-même les installations; elle se borne à encourager le secteur privé à le faire.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Le concept du terminus à l'intérieur des terres qui a été mis de l'avant par les producteurs de la région de Weyburn en Saskatchewan a suscité beaucoup d'intérêt dans toute la province de la Saskatchewan et probablement au Manitoba et en Alberta. Je crois savoir monsieur le ministre, que le gouvernement fédéral a accordé une aide à cet égard. Bien des gens ne sont pas contents du fait qu'ils n'ont pas reçu de copie de cette étude. Savez-vous pourquoi des copies de l'étude n'ont pas pu être remises à tous les intéressés?

[Text]

Mr. Lang: We did give two small bits of assistance: one in relation to the organization of the terminal effort, where the farmers themselves got together and planned and organized the matter, and that study is available, I believe, on the organization. The other study, which was in relation to the feasibility, has commercial aspects to it and we ordinarily consider that a matter for the company concerned.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): We had Mr. Runciman of United Grain Growers before our Committee some ten days ago and he once again brought to our attention the fact that his particular company has to pay a much higher rate on rapeseed oil products than other companies established in previous years that are in on a lower freight rate. I believe this is going to be changed, or I hope it is.

Mr. Lang: Yes. As a matter of fact, really by about the time he was speaking we had made a final decision about the so-called rapeseed case which had been before the CTC for many years and during which time the rates on rapeseed oil had been frozen. We directed the CTC to allow rates no higher than compensatory on rapeseed oil, which you will appreciate is the lowest rate we could possibly prescribe under the existing law for rapeseed oil. The railways have agreed that that same formula will apply to the new plants as well as to the old, so the old discrepancy of the frozen rate on old plants and higher rates well above compensatory on new ones has changed or will be changing in favour of compensatory rates on both. It may take a few more weeks for the CTC to finalize the actual level of the compensatory rate.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): What you are really saying is that the old low rate is being brought up to the effective UGG rate. Is that right?

Mr. Lang: No. Somewhere . . .

• 2030

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Somewhere in between.

Mr. Lang: Somewhere in between. Actually, it is only brought up because of the fact that the rate on oil was frozen for so long. When the rate on oil was frozen, it was higher than compensatory, and we are now directing the CTC to set a compensatory rate which, in terms of a formula, is lower; but of course, in that time, costs have increased so much that the compensatory rate today is higher than the frozen rate of some time ago.

The Chairman: Mr. Hamilton, you still have one minute.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): I will ask a very short one, then.

It seems to me, Mr. Minister, that over the last four years, we have been falling behind in our wheat production somewhere in the region of 75-85 million bushels a year, when you consider production for domestic and export; and it would seem to me that, unless we are very, very fortunate this year, the Canadian Wheat Board are going to have to tread with great caution in their overseas sales program. Is your assessment the same?

[Interpretation]

M. Lang: Nous avons aidé à deux niveaux: nous avons d'abord aidé les producteurs à s'organiser et cette étude-là est disponible. L'autre étude, l'étude de rentabilité, touche au commerce et nous considérons qu'elle concerne seulement les compagnies en cause.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Nous avons entendu M. Runciman de la United Grain Growers il y a dix jours. Il nous a fait remarquer que sa compagnie devait payer pour les sous-produits de l'huile de graine de colza plutôt plus élevés que les autres compagnies établies avant. J'espère qu'il y aura des changements à ce niveau.

M. Lang: Au moment même où il parlait, nous obtenions une décision finale concernant le cas de la graine de colza; le cas était examiné par la CCT depuis plusieurs années et pendant tout ce temps, les taux pour l'huile de graine de colza étaient gelés. Nous avons demandé à la CCT de ne pas permettre des taux plus élevés que le taux compensatoire pour l'huile de graine de colza, ce qui doit amener, vous le reconnaîtrez, le taux le plus bas qu'il soit possible de prescrire pour l'huile de graine de colza aux termes de la loi actuelle. Les compagnies de chemins de fer ont accepté que la formule s'applique aux nouvelles usines de la même façon qu'aux anciennes, de sorte que la différence qu'il y avait entre les taux gelés pour les anciennes usines et les taux plus élevés, bien au-dessus du taux compensatoire, pour les nouvelles, est disparue ou disparaîtra. Les taux compensatoires s'appliqueront dans les deux cas. Il se peut que la CCT ait besoin de quelques semaines supplémentaires pour en arriver à fixer de façon définitive le taux compensatoire.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Ce que vous dites, c'est que l'ancien taux sera ramené à celui qui vaut actuellement pour l'UGC. C'est bien cela?

M. Lang: Non. Quelque part . . .

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Cela se situe entre les deux points.

M. Lang: Oui, à quelques points entre les deux. En fait, cela n'a été soulevé que parce que le taux sur l'huile a été gelé pendant si longtemps. Quand on a gelé les taux de l'huile, c'était à un niveau plus élevé que le taux compensatoire, mais nous avons demandé à la CCT de fixer un nouveau taux compensatoire qui, aux termes de la formule, sera moins élevé; mais, évidemment, depuis ce temps, les coûts ont tellement augmenté que le taux compensatoire d'aujourd'hui est plus élevé que le taux fixé au moment du gel.

Le président: Monsieur Hamilton, il vous reste une minute.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Je poserai donc une petite question.

Il me semble, monsieur le Ministre, que depuis quatre ans, la production de blé a diminué de quelque 75 à 85 millions de boisseaux par année, et ce à l'égard de la production pour les marchés domestiques et d'exportation; et il me semble, à moins que nous soyons très chanceux cette année, que la Commission canadienne du blé devra agir très prudemment dans son programme de ventes outre-mer. Est-ce là aussi votre évaluation de la situation?

[Texte]

Mr. Lang: I would not exactly say "great caution", but I think it is fairly accurate to say that by the time we have sold what we are expecting to sell this year, what the Wheat Board can sell next year will really be what is raised in excess of what we need domestically. We will no longer be able, in any significant way, to dig into our supplies.

The Chairman: Thank you, Mr. Hamilton.

Mr. Clermont, followed by Mr. Nystrom.

Monsieur Clermont.

M. Clermont: Monsieur le ministre, dans vos remarques au début, vous avez mentionné que nos réserves sont les plus basses depuis 25 ans. Dans ses questions, M. Hamilton a aussi mentionné la production. Vous avez d'ailleurs dit que si la production n'augmente pas, nous ne pourrions pas vendre davantage sur les marchés internationaux. Quelles sont les garanties que le marché intérieur sera protégé et qu'il sera soumis à un prix raisonnable? Car, monsieur le ministre, à ma surprise, dans un certain projet de loi, vous abrogez la Loi C-72. Or, si vous n'apportez pas de correctif, ceci va augmenter le coût de transport pour les grains de provende dans l'Ouest. Je crois, qu'avant qu'elle telle mesure soit prise, vous devriez apporter des correctifs comme la construction d'entrepôts régionaux, etc. Mais je n'ai pas encore entendu parler de tels projets. A ma grande surprise, dans le Projet de loi C-87, vous abrogez l'article 272 de la Loi sur les chemins de fer. Premièrement, dans quelle mesure pouvez-vous garantir l'approvisionnement de l'Est du Canada? Deuxièmement, pourquoi avoir abrogé cette loi sans avoir apporté d'autres correctifs, comme vous nous l'aviez laissé entendre à différentes reprises?

Mr. Lang: First of all, there are three very different problems involved in this. The change in Bill C-87, where Section 272 of the Railway Act is to be repealed, relates only to grain and flour moving for export. So it is for export that that rate is relevant and not in relation to any domestic grain: it is only for grain moving to ports from the middle of the country for export.

Secondly, we have been making progress in relation to our plans about ways of increasing storage and while we have not yet been able at this point to elaborate on all of the specifics, we will be doing so. We have been actually making some progress. We now have some things ready to look at with the people who may want to build storage in the whole of the country.

As you asked particularly about the eastern and central sections of the country, I can reassure you about supplies. My remarks about low levels of supplies applied really to wheat rather than to other grains; but even there the supply we will have on hand, at a time when it is one of the lowest in 25 years, will still be about three times what Canada needs in a year. So that if we were not in the exporting business in a big way, it would not look bad at all. And, of course, we will expect a production that will be eight, nine or ten times Canada's needs again this fall.

[Interprétation]

M. Lang: Je n'emploierais peut-être pas les mots «très prudemment», mais je crois qu'il est exact de dire qu'à la suite de nos ventes de cette année, la Commission canadienne du blé ne peut s'attendre à vendre l'année prochaine que ce qui restera à la suite des besoins intérieurs. Nous ne pourrions plus puiser de nos réserves d'une façon importante.

Le président: Merci, monsieur Hamilton.

M. Clermont, suivi de M. Nystrom.

Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Minister, in your opening remarks, you mentioned that our reserves were the lowest in 25 years. In his questions, Mr. Hamilton also made mention of production. You also said that if production did not increase, we shall no longer be able to sell on the international market. What guarantees exist that the domestic market will be protected, that products will be sold at a reasonable price? Because, Mr. Minister, to my surprise, in a certain bill you rescind Bill C-72. Then, if no corrective measures are taken, this would increase the cost of transport for Western feed grains. I believe that before such a measure is taken, you should undertake other corrective measures such as the construction of regional storage facilities, etc. But I have yet to hear of any such projects. To my great surprise, in Bill C-87, you rescind Clause 272 of the Railway Act. First, to what extent can you guarantee supplies to Eastern Canada? Secondly, why is this act being rescinded without taking other corrective measures, as you have intimated at various times?

M. Lang: Tout d'abord, il y a trois différents problèmes qui se posent. La modification du Bill C-87, qui abroge l'article 272 de la Loi sur les chemins de fer, ne s'applique qu'à la farine et aux grains d'exportation. Donc le taux n'est pertinent qu'au point de vue exportation, et n'a aucun rapport aux approvisionnements en graines pour le pays. Ce n'est que pour apporter les graines d'exportation du centre du pays aux ports.

Deuxièmement, nous avons fait des progrès dans nos plans visant à augmenter l'entreposage, et quoique nous n'ayons pas fourni de détails à ce sujet, nous le ferons bientôt. Nous sommes maintenant prêts à examiner certains points avec les intéressés qui voudraient construire des centres d'entreposage par tout le pays.

Puisque vous avez demandé des questions concernant particulièrement les régions du centre et de l'Est du pays, je peux vous donner certaines assurances à l'égard de l'approvisionnement. Mes remarques au sujet des niveaux très bas d'approvisionnement portaient surtout sur la question du blé, plutôt que sur les autres graines; mais toutefois, les réserves que nous avons en main, même si elles sont les plus basses depuis 25 ans, sont trois fois plus grandes que les besoins annuels du Canada. Donc, si nous ne faisons aucune exportation importante, la situation ne serait pas mauvaise du tout. Et évidemment, nous pouvons anticiper des récoltes l'automne prochain, qui dépasseront de huit, neuf ou dix fois les besoins du Canada.

[Text]

[Interpretation]

• 2035

Feed grain supplies are not quite that low and are really fairly significant in terms of our needs. But of course in feed grains we do not carry over that much in comparison to our domestic need, so we do always count on a relatively good crop or a decent crop.

M. Clermont: Alors, l'abrogation de l'article 272 de la Loi sur les chemins de fer n'a aucun rapport avec le transport des grains de provende dans l'Est du pays?

Mr. Lang: That is correct.

M. Clermont: Merci.

Voici, monsieur le ministre, à la page 11-23 de la version française du Budget des dépenses, je vois pour 1976-1977:

Service voté—Paiements relatifs à la Loi sur le double prix du blé—\$105,000,000

Pour 1975-1976, il n'y a aucun montant. Mais si je vais à la page 11-27, les dépenses prévues pour 1975-1976 sont les suivantes:

Paiements relatifs à la Loi sur le double prix du blé—\$195,000,000

Pourquoi y a-t-il une différence?

Si vous regardez à la page 11-22 de la version anglaise, vous voyez ceci: estimates for 1975-76, nothing. But if I go to page 11-26, you have as a forecast expenditure for 1975-76, \$195 million. What is the difference?

Mr. Lang: The explanation of the difference in the case of the two-price wheat is that the amount last year was in a supplementary estimate rather than in the main estimates, and it actually was a higher amount than this amount.

Mr. Clermont: That is the explanation.

Ma question concerne maintenant le montant de 78 millions de dollars que vous demandez pour:

Versements à la Commission canadienne du blé pour l'achat de wagons-trémies couverts dans le but de faciliter le transport du grain canadien destiné à l'exportation—\$78,000,000

Est-ce que la Commission canadienne du blé est remboursée par les compagnies des chemins de fer ou s'il s'agit de location? Est-ce une dépense complète de 78 millions de dollars pour l'achat de nouveaux wagons, ou si la Commission canadienne paie un loyer pour l'usage des wagons-trémies?

Mr. Lang: I am sorry, I am not looking at the correct figure—oh, the hopper cars. That is simply a purchase price. It is a one-time payment. It really is money from the Treasury for the purchase of the cars.

Mr. Clermont: Yes, it is okay. It cost \$78 million. But these cars are made available to the railway companies.

Les réserves de grains de provendes ne sont pas aussi basses, et sont même assez importantes en fonction de nos besoins. Mais, évidemment, nous ne maintenons pas une aussi grande réserve de grains de provendes compte tenu des besoins du pays, et nous devons toujours compter sur une assez bonne récolte.

Mr. Clermont: So that the repeal of Clause 272 of the Railway Act has no bearing on the transportation of feed grains to Eastern Canada?

M. Lang: C'est exact.

Mr. Clermont: Thank you.

Mr. Minister, I see at page 11-22 of the English version of the main estimates for 1976-1977, and I quote:

Statutory—Payments in connection with the Two-Price Wheat Act—\$105,000,000

In 1975-1976, no funds were requested. But, on looking at page 11-26, I see in the column of forecast expenditures for 1975-1976 the following:

Payments in connection with the Two-Price Wheat Act—\$195,000,000

Why is there this difference?

If you look at page 11-23, you see: Prévisions pour 1975-1976, zéro. Mais si je tourne à la page 11-27, il y a des dépenses prévues pour 1975-1976 de \$195 millions. Quelle est la différence?

M. Lang: Cela s'explique dans le cas du double prix du blé, le montant demandé l'année passée provenait d'un budget supplémentaire, plutôt que du budget principal, et qu'en fait, c'était un montant plus élevé que celui de cette année.

M. Clermont: C'est là l'explication alors.

I am also concerned with the amount of \$78 million which you have asked for and I quote:

Payments to the Canadian Wheat Board for the purchase of covered grain hopper cars to facilitate the movement of Canadian grain exports—\$78,000,000

Is the Canadian Wheat Board reimbursed by the railways or is this some form of rental? Is it a one-time expenditure of \$78 million for the purchase of new hopper cars, or is the Canadian Wheat Board paying some form of rent for the use of these hopper cars?

M. Lang: Je regrette, je n'avais pas trouvé les bons chiffres... ah oui, au sujet des wagons-trémies. Ce chiffre ne représente que le prix d'achat. C'est un paiement unique. Ce sont des fonds du Trésor destinés à l'achat des wagons-trémies.

M. Clermont: Bon, c'est très bien. Ils coûtent \$78 millions. Mais ces wagons sont mis à la disposition des compagnies de chemins de fer.

[Texte]

Mr. Lang: That is right. At no charge.

Mr. Clermont: At no charge? No charge at all?

Mr. Lang: At no charge while moving the grain which moves at the Crowsnest rate. It really is a recognition of the fact that that rate is so low that it does not pay its way.

Mr. Clermont: To come back to that \$105 million, sir, the double price, is that for Canadian consumption?

Mr. Lang: That is right. It is really a consumer subsidy. It is the difference between \$3.25, which is what the consumer pays for wheat milled into flour, and whatever the world price may be so that the farmer gets the world price while the consumer only pays \$3.25.

Mr. Clermont: Je vois que cette année, vous ferez des contributions de 3 millions au gouvernement du Brésil alors que pour 1975-1976, les contributions prévues étaient de \$568,000.

Mr. Lang: Some years ago we made a long-term arrangement in relation to grain and a variety of other things with Brazil, and this reflects the possible expenditure under that program for this year. In fact, we have been falling behind and the amount we originally committed to Brazil has not been taken up because of difference and changes in planning in Brazil, and we are really finally hoping to make this kind of expenditure.

Mr. Clermont: Oui, mais pouvez-vous expliquer, monsieur le ministre, l'augmentation de près de 500 p. 100? Pour 1975-1976, vous aviez des dépenses prévues de l'ordre de \$568,000 et les prévisions de 1976-1977 indiquent des dépenses de l'ordre de 3 millions?

Mr. Lang: The original figure was a total of \$10 million. It really was a question of when that would be spent and we had estimated \$500,000 last year. It was a total amount in the original arrangement that we made with Brazil of \$10 million. This was quite a few years ago now but there have been delays in Brazil in doing the things that were required that would have the money paid. So this is an estimate of another \$3 million on that agreement. The amount in a given year could vary within that total of \$10 million.

Le président: Il vous reste une minute, monsieur Clermont.

• 2040

Mr. Clermont: Alors voici. Au crédit de 20 millions de dollars pour faciliter la vente à crédit du grain et des produits de grain aux pays en voie de développement, vous avez une augmentation de 5 millions de dollars.

Mr. Lang: Yes, that is right.

Mr. Clermont: Est-ce que je pourrais avoir une explication concernant cette augmentation qui représente environ un tiers, 33 p. 100?

Mr. Lang: That is, again, simply an estimate ahead of the actual year in looking at our grain sales possibilities to a variety of countries through this development program. It therefore may or may not emerge at the end of the year as being higher. It is a forecast at this time.

[Interprétation]

M. Lang: C'est exact. Et il n'y a aucun frais.

M. Clermont: Gratuitement? Il n'y a absolument aucun frais?

M. Lang: Il n'y a aucun frais aussi longtemps que le grain est déplacé au tarif du Nid de Corbeau. Le taux est si bas qu'on ne peut faire ses frais.

M. Clermont: Pour en revenir aux \$105 millions, monsieur le ministre, le double prix s'applique-t-il à la consommation canadienne?

M. Lang: C'est juste. C'est vraiment une subvention aux consommateurs. C'est la différence entre \$3.25, le prix que paie le consommateur pour le blé transformé en farine, et le prix mondial, de sorte que le producteur reçoit le prix mondial tandis que le consommateur ne paie que \$3.25.

Mr. Clermont: I note that his year, the contributions to the Government of Brazil are \$3 million, while in 1975-1976, the estimated contributions were \$568,000.

M. Lang: Il y a quelques années, nous avons conclu une entente avec le Brésil à l'égard des grains et de plusieurs autres choses, et ce montant constitue les dépenses possibles pour ce programme cette année. En effet, nous accusons certains arrérages et aussi, la somme engagée à l'origine pour le Brésil n'a pas été utilisée à cause de certains changements dans les plans du Brésil; nous espérons enfin continuer le projet pour les prévisions mentionnées.

Mr. Clermont: I see, but, Mr. Minister, can you explain this increase of over 500 per cent? In 1975-1976, you had estimated expenditures of some \$568,000, and the forecast expenditures for 1976-1977 are in the order of \$3 million?

M. Lang: Le chiffre original était de \$10 millions, les dépenses devaient être échelonnées, et nous avions estimé dépenser quelque \$500,000 l'an passé. C'était la somme totale prévue de \$10 millions d'après l'accord original conclu avec le Brésil. Il y a déjà longtemps de cela, mais le Brésil a accusé certains retards à entreprendre des projets pour lesquels ces fonds étaient destinés. Donc c'est une prévision de \$3 millions de dollars aux termes de cette entente; les sommes d'une année donnée peuvent varier, mais le total est de 10 millions de dollars.

The Chairman: You have one minute left, Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Very well. In the contributions or payments to facilitate the sales of grain and grain products on credit to developing countries, of \$20 million, you show an increase of \$5 million from last year.

M. Lang: Oui, c'est exact.

Mr. Clermont: Could you explain why there was this increase of some 33 per cent?

M. Lang: Encore une fois, c'est simplement une prévision des dépenses pour l'année courante à l'égard des possibilités de vente de céréales à divers pays aux termes de ce programme de développement. Il se peut donc qu'à la fin de l'année, ce soit plus ou moins élevé. Ce n'est qu'une prévision.

[Text]

Mr. Clermont: Merci. Thank you very much.

The Chairman: Merci, Mr. Clermont. Mr. Nystrom, followed by Mr. Towers. Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: I will start, Mr. Minister, with a few more questions on hopper cars, pursuing what Mr. Clermont was asking. You said you were spending about \$25 million more than estimated this year on hopper cars. Was I right in hearing...

Mr. Lang: More this year than last year.

Mr. Nystrom: Than last year. Is that because you are purchasing more hopper cars this year, or is it because costs have gone up?

Mr. Lang: It is the flow of the order. It is the speed...

Mr. Nystrom: I see.

Mr. Lang:... with which they are arriving.

Mr. Nystrom: Yes. The other bit of information I would appreciate having is the cost of the maintenance of the hopper cars. Mr. Clermont was asking you about giving the hopper cars to the railway companies free of charge, where they do not pay any rental for them. What about maintenance costs? How much has that been for the government?

Mr. Lang: They are being maintained by the railways. There is an outstanding argument about the long term as to whether or not, if it turns out that even with the free cars the railways are hauling grain at a loss, we will have to come to their assistance on that just as we do, or may have to, on grain more generally. But basically the maintenance is being done by the railroads.

Mr. Nystrom: Yes. Moving on to a different area, I believe the Minister some time ago promised a plebiscite on the marketing of feed grains. I wonder whether or not he can tell us at this time how close we are to that plebiscite.

Mr. Lang: It has been a slow job trying to get all the pieces of the feed-grain policy into place, and it had been my view that until they are all in place it would be wrong to try to prejudge the situation. So I would not try to predict a date just now.

Mr. Nystrom: What parts of the feed-grain policy are not in place yet? Can you make any comments on that?

Mr. Lang: The completion of the storage program to which Mr. Clermont referred, the assurance or guarantee of the minimum price for feed grain sold in the open market, and the bringing about of equity in freight rates between grain and meat.

Mr. Nystrom: I thought you were going to forget...

Mr. Lang: I just looked at you and I remembered.

[Interpretation]

M. Clermont: Thank you. Merci, beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Clermont. M. Nystrom, suivi de M. Towers. Monsieur Nystrom.

M. Nystrom: Monsieur le ministre, je voudrais commencer par quelques questions au sujet des wagons-trémies afin de poursuivre le thème de M. Clermont. Vous avez dit que vous comptiez dépenser 25 millions de dollars de plus qu'on n'avait prévu pour les wagons-trémies. Ai-je bien compris?

M. Lang: Plus cette année que l'an dernier.

M. Nystrom: Que l'an dernier. Est-ce parce que vous achetez plus de wagons-trémies cette année, ou est-ce parce que les coûts ont augmenté?

M. Lang: C'est à cause des livraisons. Cela dépend du rythme...

M. Nystrom: Je comprends.

M. Lang:... de livraison de ces wagons.

M. Nystrom: Oui. J'aimerais aussi avoir quelques renseignements au sujet du coût d'entretien des wagons-trémies. M. Clermont vous a demandé si les wagons étaient remis aux compagnies de chemins de fer gratuitement, car elles ne payaient aucune location. Quels sont les frais d'entretien? Combien cela représente-t-il pour le gouvernement?

M. Lang: Ils sont entretenus par les compagnies de chemins de fer. Il y a une discussion continuelle sur les effets à long terme et pour savoir si oui ou non, même avec ces wagons gratuits, les chemins de fer continuent à perdre pour le déplacement des céréales; nous devons les aider à cet égard comme nous le faisons ou nous aurons peut-être à le faire pour la question du grain en général. Mais, généralement, les compagnies de chemins de fer sont responsables de l'entretien.

M. Nystrom: Très bien. Dans un autre domaine, je crois que le ministre, il y a quelque temps, a promis de faire un referendum au sujet de la commercialisation des grains de provende. Pourrait-il nous dire quand nous pourrions anticiper un tel referendum?

M. Lang: Il a été assez difficile et lent d'assembler tous les éléments nécessaires à une politique sur les grains de provende, et à mon sens, tant que ces éléments ne seront pas disponibles, il ne faut pas préjuger la question. Donc, en ce moment, je ne voudrais pas tenter de prévoir une date.

M. Nystrom: Quels éléments de la politique sur les grains de provende nous manque-t-il? Pourriez-vous nous parler de cet aspect?

M. Lang: Il y a d'abord l'achèvement du programme d'entrepôt qu'a mentionné M. Clermont, la garantie d'un prix minimum pour les grains de provende vendus sur le marché libre, et l'assurance de taux de transport équitables entre les céréales et la viande.

M. Nystrom: Je croyais que vous deviez laisser tomber...

M. Lang: Je m'en suis rappelé lorsque je vous ai vu la figure.

[Texte]

Mr. Nystrom: Feed freight assistance. Can you give us any guesstimate or any ballpark figure of when that is likely to be accomplished? I know I have a number of producers asking me this question.

Mr. Lang: It is really a question of optimism. I would hope that a great deal of progress, if not completion, of most of this may be feasible within the next 12 months.

Mr. Nystrom: Yes. Moving into a different area again, Mr. Chairman, I would like to ask the Minister some questions about the supplies of grain in this country and the world. He was commenting that the reserves we have now of wheat are probably the lowest that we have had in about 25 years. I would like to know whether or not the department he is responsible for has done any in-depth studies of grain stocks in the world and what they are likely to be in the next few years. I realize, of course, that the conditions of weather and so on are the determining factor there, and I just want to know what kind of research his department is doing in that area and what kind of research they are doing as to how much grain we should be producing in the next five, ten or fifteen years in this country. Is much of a priority placed on that type of research within the department?

Mr. Lang: Yes, we are constantly updating our information and analysis on stocks, and, of course, we participate in a number of international organizations where that is done collectively for the world. Our basic position with the kind of market or the kind of production that Canada has, relative to the total world production or even total world trade, is rather to judge in terms of the desirability of expanding our production and not at this point trying to put a limit on that as to the expansion.

Mr. Nystrom: Expanding production mainly of wheat, or of other grains as well?

• 2045

Mr. Lang: That will really vary a good deal from any year to another year in the next two or three years. My general answer would be an equal desire for expansion in the various grains and really, therefore, more a judgment about what we can produce and produce well, rather than a judgment on the market.

Mr. Nystrom: Is any research being done on the other side of the grain shortage question, the distribution of grain in developing countries? I know that it is not just the problem of the quantity of food that sometimes is a worry to countries, it is the distribution of that food once they get it.

Mr. Lang: A good deal of work of that sort is being done, again, by several of the international organizations in which Canada plays a key role. FAO has a very special program in regard to distribution and supplies.

Mr. Nystrom: That is all.

The Chairman: Mr. Towers, followed by Mr. Trudel. Mr. Towers.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman. I am sure that the Minister is just as conscious of the freight problem as we are on this side because of the fact that those of us who come from Alberta and Saskatchewan live in the two landlocked provinces of the Dominion. It would seem to me that in view of the promises that have been made by the Minister from time to time and some of the programs put in place by his predecessors that serious consideration should be given to this problem in the not too distant

[Interprétation]

M. Nystrom: De l'aide pour le transport des grains de provende. Pouvez-vous nous donner une estimation du moment où ces choses se feront? Nombre d'agriculteurs m'ont déjà posé la question.

M. Lang: Il est surtout question d'optimisme. J'espère que nous réaliserons de grands progrès, sinon l'achèvement de toute cette question d'ici 12 mois.

M. Nystrom: Très bien. Dans un autre domaine encore, monsieur le président, je voudrais poser au ministre quelques questions au sujet de l'approvisionnement en grain au pays et dans le monde. Il a mentionné que les réserves actuelles de blé sont les plus basses que nous ayons connues depuis 25 ans. Je voudrais savoir si, oui ou non, le ministère dont il est responsable a entrepris des études approfondies sur les réserves mondiales de grain et sur ce qu'elles seront d'ici quelques années. Je reconnais, évidemment, que les conditions atmosphériques et d'autres causes sont des facteurs déterminants à cet égard, et je veux simplement savoir quel genre de recherche a entrepris son ministère dans ce domaine, et quelle recherche on a entrepris au sujet des quantités de grain que nous produirons d'ici cinq, dix ou quinze ans. Ce genre de recherche est-elle prioritaire au ministère?

M. Lang: Oui, nous revoyons constamment les renseignements et les analyses des stocks, et évidemment, nous participons à plusieurs organisations internationales qui agissent au nom de la collectivité mondiale. En ce qui concerne le type de marché ou de production du Canada en fonction de la production et même du marché mondial, nous tentons plutôt de déterminer dans quelle mesure il est souhaitable d'augmenter notre production, plutôt que d'en limiter l'expansion.

M. Nystrom: Il s'agit de l'augmentation de la production du blé ou des autres céréales également?

M. Lang: Cela variera d'une année à l'autre au cours des deux ou trois prochaines années. Nous désirons donc augmenter la production des diverses céréales et déterminer ce que nous pouvons produire avec succès plutôt que de produire simplement en fonction du marché.

M. Nystrom: Est-ce que l'on effectue présentement des recherches sur l'autre aspect de la pénurie de céréales, c'est-à-dire la distribution de cette denrée dans les pays en voie de développement? Ce n'est pas seulement la quantité des aliments qui préoccupe les pays, mais leur distribution une fois sur place.

M. Lang: De nombreuses organisations internationales, au sein desquelles le Canada joue un rôle majeur, effectuent beaucoup de travail à cet égard. La FAO a d'ailleurs un programme spécial de distribution et d'approvisionnement.

M. Nystrom: C'est tout.

Le président: M. Towers, suivi de M. Trudel. Monsieur Towers.

M. Towers: Merci, monsieur le président. Je suis persuadé que le ministre se préoccupe du problème du transport autant que nous de ce côté, puisque nous de l'Alberta et de la Saskatchewan vivons dans les deux seules provinces du Dominion qui soient enfermées entre les terres. Étant donné les promesses que fait le ministre de temps en temps et certains des programmes mis sur pied par ses prédécesseurs, il faudrait songer sérieusement à régler ce problème sous peu. L'uniformisation des tarifs du trans-

[Text]

future. I would hope that in the bringing about of equity of freight rates between grain and meat, as suggested by the Minister just a few moments ago, does not necessarily mean that we are going to have really serious increases in the cost of transportation.

There is a real problem arising in Alberta at the present time as a result of the inequity that now exists, not so much between grain and meat as it is within certain grains, and I am thinking primarily, Mr. Minister, of rapeseed. Not long ago there was an article in an Alberta paper, that I would like to put on the record, that I think probably puts it pretty well in a straightforward manner and perhaps in a more concise manner than I could give at this time. With your indulgence, I would like to read it:

A rapeseed crushing plant, proposed for Alberta, may be built in Montreal, and another plant may have to shut down.

The reason offered is Transport Minister Otto Lang's failure to enunciate the federal government's policy on equitable freight rates for raw material and processed products.

Raw rapeseed is moved at lower rates to Central and Eastern Canada than oil and meal processed from rapeseed.

Alberta Food Products is considering building its proposed rapeseed crushing plant in the Montreal area, if the federal government's ruling is not favorable to the industry in the west.

The plant, a venture of the Alberta Wheat Pool and four Japanese groups, was to be built in the Fort Saskatchewan area.

Under present conditions the plant located in Montreal would earn a better return selling product on the Montreal market from rapeseed grown in the west and processed in the East.

The plant located at Fort Saskatchewan would't approach competing with an identical Montreal venture.

And if freight rates on oil and meal go even higher and seed continues to move to Thunder Bay for Crows Nest Pass rates, the Montreal location would look even better, industry experts say.

Meanwhile, the United Oil Products plant at Lloydminster may have to close doors, in the freight rate issue isn't resolved shortly.

The plant started operations recently. Like the other rapeseed crushing plants, under construction or proposed, it was built on the strength of a 1972 statement by then Industry, Trade and Commerce Minister Alastair Gillespie.

He said raw materials should be processed close to the source of production, before being shipped to market.

• 2050

Northern Alberta Rapeseed Processors at Sexsmith, the Alberta Wheat Pool and United Grain Growers in Lloydminster planned their projects on the premise of this announcement.

[Interpretation]

port du grain et des céréales, tel que l'a proposé le ministre il y a quelques instants, n'entraînerait pas nécessairement une hausse considérable du coût du transport.

L'injustice qui existe présentement soulève un problème réel en Alberta, non pas uniquement entre les tarifs du transport des céréales et de la viande, mais entre les tarifs de certaines céréales, notamment le colza. J'aimerais vous lire un article publié récemment dans un journal de l'Alberta qui explique la situation de façon très précise.

Une usine de concassage de graine de colza proposée pour l'Alberta sera peut-être construite à Montréal et une autre usine devra fermer ses portes.

Cela peut s'expliquer du fait que le ministre des Transports Otto Lang n'a pas énoncé la politique du gouvernement fédéral sur les tarifs de transport équitables des matières premières et des produits finis.

La graine de colza à l'état brut est transportée vers le centre et l'est du Canada à des tarifs inférieurs à ceux du transport de l'huile et de la farine de cette céréale.

L'Alberta Food Products songe à construire son usine dans la région de Montréal, si la décision du gouvernement fédéral ne favorise pas l'industrie dans l'Ouest.

L'usine, entreprise de l'Alberta Wheat Pool et de quatre sociétés japonaises, devait être construite dans la région de Fort Saskatchewan.

Dans les conditions actuelles, l'usine touchera un revenu supérieur en vendant son produit sur le marché montréalais, si le colza de l'Ouest est traité dans l'Est.

Si l'usine était construite à Fort Saskatchewan, elle ne pourrait offrir des prix concurrentiels à ceux de la même usine située à Montréal.

Et si les tarifs de transport de l'huile et de la farine de colza augmentent davantage et si l'on continue de transporter la graine de colza jusqu'à Thunder Bay aux tarifs du Pas du Nid de Corbeau, l'emplacement montréalais aura nettement l'avantage, d'après les experts.

Entre-temps, l'usine de l'United Oil Products de Lloydminster devra peut-être fermer ses portes si la question des tarifs n'est pas réglée sous peu.

L'usine fonctionne depuis peu. Comme les autres usines de concassage de la graine de colza déjà construites ou projetées, elle a été construite suite à une déclaration de 1972 du ministre de l'Industrie et du Commerce d'alors, Alastair Gillespie.

Il avait déclaré que les matières brutes devraient être transformées à proximité du lieu de production avant d'être envoyées sur le marché.

L'usine de traitement de la graine de colza du nord de l'Alberta située à Sexsmith, l'Alberta Wheat Pool et l'United Grain Growers de Lloydminster avaient fondé leurs projets sur cette annonce.

[Texte]

Mr. Minister, I would presume you have a comment to make on this, because it is of great importance. The promoters of these ventures do not really know what to do, and until such time as an announcement is made and some type of program is put in place the industry will suffer. Also, they are losing faith in their investment.

Mr. Lang: I am certainly glad to make a comment. I think the article was inspired by the meeting of Western premiers, particularly, no doubt, the Prairie premiers. Shortly after I had indicated to them on an advance basis what our decision in the rapeseed case had to be, they went on to complain that I had not given them adequate notice of the thing. What they failed to see was that they were announcing it. I had not yet announced it but was giving them the advance notice, after which I would indeed announce it.

You will notice that they talk about the problem when rates are different between rapeseed and rapeseed oil. That is an inequity of the sort I have been talking about and preaching about for a good long time in terms of an unfortunate discrepancy that exists. You will note, however, that if they are asking for equitable rates that is one question; if they are asking for subsidies to be increased, that is quite another question. I am increasingly going to be asking Western politicians to be honest about which one it is that they want. I have replied to that message from the Western premiers indicating to them that what I had proposed to do, which was the best I could do under the existing law in terms of low rates, was direct the CTC not to allow a rate higher than the compensatory rate on oil. Now, that is a rate that does not cover all costs; it is in fact the minimum rate the railways are ordinarily allowed to charge. It covers about 80 per cent of costs in most cases and in most calculations—probably a good rough ready figure. I asked in the reply wire to the premiers whether they would agree; whether they saw that there could be equity between rapeseed and rapeseed oil by having rapeseed also move at that compensatory rate, if that is where oil is moving. Then there would be no preference between one location or another in terms of processing, except such preferences as are otherwise naturally existing for other reasons and not artificially. I asked them, however, that if they did not want equity in that fashion to explain exactly what they meant. If what they meant is that they wanted lower rates on both products they should admit, in effect, that what they want is a subsidy and an increased payment of costs by somebody else.

When you started your remarks I think you said something about its being a bad thing if costs keep going up. Mr. Towers, costs are real. We will control excessive rates based on costs if I can do anything about it, but costs are real, and costs will go the way a lot of factors making them up lead them to be. Rates can sometimes be low and hide that fact, but that is not necessarily a good thing. I would indeed like to know whether you agree that we could have equity by having rapeseed oil and rapeseed on the same basis, and whether that is what you are asking for if you are asking for equity. Or are you too asking for a subsidy?

Mr. Towers: Mr. Minister, call it whatever you want, I think certain consideration must be given to this because there is no alternate mode of transportations, as there is in the eastern part of Canada once you get onto the seaway, or on the West Coast. I do think you have to take that into consideration.

[Interprétation]

Monsieur le Ministre, vous avez sûrement quelque chose à dire là-dessus, puisque cette question est d'une extrême importance. Ceux qui ont promu ces entreprises en savent plus que faire, et jusqu'à ce qu'une annonce soit faite qu'un programme soit mis sur pied, l'industrie en souffrira. En outre, ces exploitants perdent confiance en leur investissement.

M. Lang: Je vous répondrai avec joie. Cet article s'inspire de la réunion des premiers ministres de l'Ouest, notamment des premiers ministres des provinces des Prairies. Peu de temps après que je leur ai indiqué à l'avance quelle serait notre décision à l'égard de la graine de colza, ils se sont plaints de ne pas avoir été avertis suffisamment longtemps à l'avance. Cependant, ils ne se sont pas rendu compte qu'en agissant ainsi ils annonçaient eux-mêmes la décision. Je ne l'avais pas encore annoncée publiquement, car je tenais à ce qu'ils soient avisés au préalable.

Vous remarquerez qu'ils parlent du problème lorsque les tarifs diffèrent entre le transport de la graine de colza et de l'huile de cette céréale. Il y a longtemps que je parle de cette injustice. Vous remarquerez toutefois que lorsqu'ils demandent une hausse des subventions c'est une toute autre histoire. Je demanderai de plus en plus aux politiciens de l'Ouest de se montrer honnêtes dans leurs demandes. J'ai répondu aux premiers ministres de l'Ouest en leur indiquant ce que je pouvais faire de mieux en vertu de la loi actuelle à l'égard des tarifs peu élevés, était d'ordonner à la Commission canadienne des transports de ne pas permettre un tarif supérieur au tarif compensatoire de l'huile. Ce tarif ne couvre pas tous les coûts, car il s'agit en fait du tarif minimum qu'on permet habituellement aux sociétés de chemin de fer de demander. Il couvre environ 80 p. 100 des coûts dans la plupart des cas. J'ai demandé aux premiers ministres s'ils seraient d'accord, si les tarifs du transport de la graine de colza et de l'huile du colza seraient plus équitables en transportant le colza au taux compensatoire. L'emplacement des usines de traitement n'aurait alors aucune importance sauf pour des raisons tout à fait différentes. Je leur ai également demandé de m'expliquer exactement ce qu'ils voulaient si cette proposition ne leur convenait pas. S'ils désirent obtenir des taux inférieurs pour le transport des deux produits, il faudrait alors admettre qu'en fait ils veulent une subvention.

Au début de votre déclaration, vous avez dit que si les coûts continuaient d'augmenter la situation empirerait. Monsieur Towers, les coûts sont réels. Nous contrôlerons les tarifs excessifs en fonction des coûts s'il est possible de le faire, mais les coûts sont réels, et ils continueront d'augmenter à cause de plusieurs facteurs. Parfois les taux sont peu élevés et cachent ainsi cette vérité, mais ce n'est pas nécessairement une bonne chose. J'aimerais savoir si, selon vous, il serait plus juste de transporter la graine de colza et l'huile de cette céréale au même tarif. Ou réclamez-vous, vous aussi, une subvention?

M. Towers: Monsieur le Ministre, vous pouvez appeler cela comme vous voulez, mais il faut songer à cette question, car il n'y a aucun autre moyen de transport dans les Prairies, alors que dans l'Est ou sur la côte ouest, on peut avoir recours au transport maritime. Il faut songer à ce facteur.

[Text]

One of the great bones of contention that I have had, Mr. Minister, is the fact that the CPR has separated its entire industry in such a manner that until such time as an actual study is made of the whole system I think it is unfair to expect all the produce moved on the rail to pay the full shot. You know as well as I do that Marathon Realty Company Limited now controls much of the land that the CPR has on either side of the track. You know yourself that CP are making a lot of money out of oil revenues off the land that was given to them because of putting this into place, and until such time as there is a degree of fairness related to this whole system, I think the people in Western Canada have a legitimate complaint and this is why they are hanging on with everything they have to the Corws Nest rate, because once it is gone the last lever they have or the last club they have has been taken away from them, Mr. Minister. I think you have to recognize this, because it is their last resort.

Mr. Lang: Would you like to deal with the other half of the grain that is moved by the CNR?

• 2055

Mr. Towers: Of course it is being subsidized by the federal government, sir, and when you take into consideration...

Mr. Lang: And this should go on indefinitely and in increasing amounts?

Mr. Towers: the point is why should that product, which is locked into a certain area, pay the whole shot when it is not so when you get into the other parts of Canada where there is another mode of transportation and where there is competition. Until you relate the two together, then I think it is grossly unfair to expect those products from the landlocked area of our country, our continent, to pay the full shot when such is not the case in other parts of Canada.

Mr. Lang: Yes, but, Mr. Towers, the only advantage of competition in a broad sense is that it tends to ensure that rates do not exceed costs. They cannot for a long time fall below costs or one of the competitors, or both of them, goes out of business. All competition does is help to assure that rates do not exceed costs. I am telling you that in the case of rapeseed and what we are talking about is a rate that we have directed to be held at 80 per cent of cost, or at the compensatory level, more less 80 per cent of cost, a kind of rate which, if it applied to all goods, would inevitably force the transportation system out of business. So you cannot really reasonably ask for a lower one on the basis of lack of competition. So I really do come back and ask whether equity at that rate is what you would desire.

Mr. Towers: No, I...

The Chairman: Mr. Towers, one last question.

Mr. Towers: No, Mr. Minister, I do not say that we have to have a lower one, I say that we have to have a reasonable one whereby there is a fair return for the products from the landlocked area of our country. One of the interesting aspects of this, Mr. Minister, is the fact that it is very difficult to adequately assess what it costs to move these products—grain, rapeseed and what have you—because of the fact that it is very interesting to note that the year the railway companies move an excess amount of grain seems to be the year they make the greatest amount of profits; so it is a very, very difficult assessment to make. Would you agree with that?

[Interpretation]

L'un des objets du litige, monsieur le Ministre, provient du fait que le Canadien Pacifique a séparé toute son industrie de façon telle que jusqu'à ce qu'une étude soit faite de l'ensemble du système, il est injuste de s'attendre à ce que tous les produits transportés par rail paient tous les coûts. Vous savez comme moi que la Marathon Realty Company Limited contrôle présentement la plupart des terrains en bordure de la voie ferrée du CP. Vous savez que le CP tire des bénéfices importants du pétrole découvert sur le terrain qui lui a été donné suite à cette décision. Selon moi, les habitants de l'Ouest du Canada auront raison de se plaindre jusqu'à ce que le système soit un peu plus juste. Ils s'accrochent désespérément aux tarifs du passage de Crows puisque c'est leur dernier recours, monsieur le ministre.

M. Lang: Aimeriez-vous discuter de l'autre moitié du grain transporté par le CN?

M. Towers: Ce transport est évidemment subventionné par le gouvernement fédéral et lorsque vous tenez compte...

M. Lang: Croyez-vous que cette situation devrait se perpétuer et que nous devrions verser des montants toujours plus élevés?

M. Towers: Pourquoi une certaine région, du fait qu'elle est enclavée, doit-elle payer entièrement le transport de ce produit. Vous savez qu'il n'en est pas ainsi dans d'autres parties du Canada où il existe un autre mode de transport soumis à une certaine concurrence. A mon avis, cette situation est injuste. Il est anormal de s'attendre à ce que les régions enclavées assument entièrement le coût du transport.

M. Lang: Monsieur Towers, vous savez que le seul avantage de la concurrence est d'assurer que les tarifs ne dépassent pas les coûts. Si un concurrent impose des tarifs inférieurs à ses frais d'exploitation, il ne tardera pas à faire faillite. Cela s'applique à la graine de colza dont nous parlons. Il s'agit d'un tarif que nous avons fixé à 80 p. 100 des coûts d'exploitation ou à un niveau compensatoire. Si le même tarif s'appliquait à tous les produits, le réseau de transport ferait faillite. Il est inutile de réclamer la diminution du tarif en raison du manque de concurrence. Quel est le but précis de votre requête?

M. Towers: Je...

Le président: Monsieur Towers, une dernière question.

M. Towers: Monsieur le ministre, je demande simplement que le tarif du transport soit assez raisonnable pour permettre des profits intéressants sur les denrées produites dans les régions enclavées dans les terres. Il est étonnant de constater combien il est difficile d'évaluer avec précision le coût du transport des produits, que ce soit le colza ou autre. Il est intéressant de noter que lorsque les sociétés de chemins de fer transportent une quantité excédentaire de grain elles semblent réaliser plus de profits. La situation est assez difficile à évaluer. Qu'en pensez-vous?

[Texte]

Mr. Lang: I would point out to you that the Canadian Transport Commission is in fact, of course, engaged constantly in that kind of exercise and does a competent job of it, broadly, in the case of grain. In order to give double assurance to that, we have set up a commission to give some further evidence and indication of what the costing practises and costing figures are in relation to grain. Therefore I am not asking you to agree on a particular dollar figure as being right, I am really asking you to embrace the theory that the compensatory rate for rapeseed oil is somewhat of a generous one, by definition at less than cost, and compensatory is defined as less than full cost.

The Chairman: Thank you, Mr. Towers. Mr. Trudel, followed by Mr. Neil. Mr. Trudel.

Mr. Trudel: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, I believe that in answering a series of questions that I had regarding the transport of grains under C-87 you assured Mr. Clermont that it had to do with grains and flour, but my concern is this. If this only applies or removes a certain advantage to our export market, will we still be competitive?

Mr. Lang: The broad answer in the case of wheat is that there can be little doubt about our competitiveness because we will inevitably match the competitive price in our competitive market. The issue may rather be whether the grain moves in exactly the same way without the subsidy as it would with the subsidy. Indeed, quite often what we find is that there are lower-cost ways of moving the product and when the subsidy is gone those ways have to be found because of the pressure of economics being brought to bear again. I think your question is rather harder to handle in the case of flour because the international flour market is so very difficult, and anything that squeezes the margin of return to our flour millers may make it difficult for them to continue to compete in that market. So for that volume, I have to agree that any change can be significant.

• 2100

Mr. Trudel: Mr. Minister, you have indicated that we would be anticipating a tight market for possibly a year or two or more on a longer range. I have seen that the acreage in the United States would be 10 or 15 per cent more than it was in the previous years and will be for the next two or three years, and that they anticipate a much larger crop. I was listening to what Mr. Hamilton was saying and I did not get from his questionings that we would be in the same position. Are we actually selling more and harvesting more, and will we be in a position to deliver as much as we have in the past, particularly for the export market, because we will exceed our domestic demands?

Mr. Lang: Our crops have been fairly good, although we have not had a record crop in the last couple of years. Our position is different from the last number of years though because when we went into the seventies we had a very, very large carry-over of grain, equivalent to about two full crops in the case of wheat, for instance. We have been gradually using that to increase our exports above our production so our supplies have got down to the point where we cannot really do that any longer. We are going to be counting on production alone. I hope we will have a good crop, but of course, in any given year in the United States, Russia, or here, everything depends on weather that is still to happen.

[Interprétation]

M. Lang: La Commission canadienne des transports procède régulièrement et avec compétence, à ce genre d'évaluation, surtout pour le grain. Par surcroît de précaution, nous avons mis sur pied une commission qui étudie spécialement les pratiques et les coûts en matière de transport du grain. Par conséquent, je ne vous demande pas de vous mettre d'accord avec moi sur un chiffre en particulier. Je vous demande de convenir que le tarif compensatoire fixé pour la graine de colza est quelque peu généreux puisqu'il est établi à un niveau bien inférieur au coût total du transport.

Le président: Merci, monsieur Towers. M. Trudel, suivi de M. Neil. Monsieur Trudel.

M. Trudel: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, en répondant aux questions sur le transport des grains en vertu du Bill C-87, vous avez dit à M. Clermont qu'il s'agissait des grains et de la farine. Si les tarifs de transport ne touchent que notre marché extérieur, demeurerons-nous concurrentiels?

M. Lang: Sans aucun doute, nous sommes concurrentiels dans le cas du blé. Il faut se demander si le grain sera transporté aussi facilement sans subvention. Il existe certainement des moyens de transport à meilleur compte. Si la subvention est supprimée, il faudra nécessairement découvrir quels sont ces moyens afin de faire face aux pressions économiques. Il m'est assez difficile de vous répondre pour ce qui est de la farine. Présentement, le marché international de la farine est en difficulté. Tout événement qui diminue la marge bénéficiaire de nos meuniers rend leur situation concurrentielle encore plus précaire. Je conviens donc avec vous que tout changement peut être d'importance.

M. Trudel: Monsieur le ministre, vous semblez prévoir un marché serré pour un ou deux ans au moins. On me dit, qu'aux États-Unis, la superficie ensemencée dépasse de 10 à 15 p. 100 celle des années précédentes et qu'il en sera ainsi pour les deux ou trois prochaines années. On prévoit une récolte beaucoup plus importante. J'ai écouté attentivement les questions posées par M. Hamilton mais je n'ai pas réussi à comprendre si le Canada est dans la même situation. Nos moissons et nos ventes sont-elles en hausse? Pourrons-nous livrer aux marchés d'exportation des quantités aussi importantes que par le passé?

M. Lang: Bien que depuis deux ans, nous n'ayons enregistré aucun record, elles ont été assez satisfaisantes. Au début des années 70, nous avions un excédent de grain très important, l'équivalent de presque deux récoltes complètes de blé. Nous avons progressivement utilisé cet excédent pour hausser nos exportations au-delà de notre production. Nos réserves ont diminué à tel point qu'il est impossible de continuer à agir ainsi. Il nous faut compter uniquement sur notre production. Nous espérons que la moisson sera bonne. Évidemment, que ce soit ici, aux États-Unis ou en Russie, tout dépend des conditions atmosphériques.

[Text]

Mr. Trudel: Is there any indication from the information you have that we are looking at a higher acreage in grains this year than we had in previous years?

Mr. Lang: Some increases, particularly in wheat, yes.

Mr. Trudel: I have one last question, Mr. Chairman. It has to do with the levies that the minister mentioned. I believe some moneys are set aside for the years when the incomes of the western farmers may not be as high as they are at present. Is that money directed to the general accounts and what interest does it generate for either the government or the farmers?

Mr. Lang: It is held in the general accounts and at an interest rate that is based on treasury bill rates, and therefore varies from time to time. But whether the fund is at a positive state or a negative state that interest rate is used between the government and the account.

Mr. Trudel: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Merci, Monsieur Trudel. Mr. Neil, followed by Mr. Herbert.

Mr. Neil: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I would like to ask a few questions regarding the western grain stabilization plan. I see that Mr. Leggett is here, and I would like to commend him for having arranged to send two officials out to a meeting that I held in connection with the plan. They were very co-operative; it was a very good meeting and we had some very sound information given to us by Mr. Ward and by Mr. Mants.

Can you tell me how many producers have signed up for the plan to date?

Mr. Lang: I believe Mr. Harry Leggett might just give you some figures on how many have opted out, at least.

Mr. H. W. Leggett (Director, Production, Grains Group, Canadian Wheat Board, Agriculture Canada): To date—and the figures are from the first of the week, Mr. Chairman—there are approximately 15,000 that have opted out, which is about 9 per cent.

Mr. Neil: Could you tell me what percentage of the grain production is by farmers who produce more than \$25,000 worth?

Mr. Leggett: Mr. Chairman, we are attempting to get at that problem right now. We are getting some of the tapes from the Wheat Board and dealing with some of the companies for off-Board grains. That is a very important problem as far as we are concerned because we have to get this, but we have not got the figures as yet.

Mr. Neil: Would you have the figures on what percentage of the total production is covered by the various suffixes: B, C, and D, and so on?

Mr. Leggett: Once again, we have not got that. We are getting that almost immediately. I have heard one estimate that the people that are not in suffix A would amount to about 8.9 per cent. That is an approximate figure until we get the correct ones shortly.

[Interpretation]

M. Trudel: Savez-vous cette année nous avons commencé une superficie plus grande que par les années passées?

M. Lang: Oui, surtout pour ce qui est du blé.

M. Trudel: Monsieur le président, pourrais-je poser une dernière question? Le ministre a mentionné le prélèvement de certains impôts pour rassembler des fonds qui assurement aux agriculteurs de l'ouest un supplément de revenu au cas où leurs profits seraient moins élevés. Cet argent est-il versé aux comptes généraux et quel intérêt produit-il tant pour le gouvernement que pour les agriculteurs?

M. Lang: En effet, cet argent est versé aux comptes généraux et produit un intérêt basé sur les tarifs du Conseil du Trésor. L'intérêt varie donc. Que les fonds indiquent un bilan positif ou négatif, le taux d'intérêt est appliqué aux comptes et utilisé par le gouvernement.

M. Trudel: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Trudel. M. Neil, suivi de M. Herbert.

M. Neil: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, j'aimerais vous poser quelques questions sur le projet de stabilisation des grains de l'ouest. J'aimerais remercier M. Leggett ici présent d'avoir envoyé deux fonctionnaires à une réunion que j'ai organisée relativement à ce projet. MM. Ward et Mants ont été très coopératifs et nous ont donné des renseignements très pertinents.

Savez-vous exactement combien de producteurs se sont inscrits jusqu'à maintenant à ce projet?

M. Lang: M. Leggett peut sans doute vous fournir le nombre d'agriculteurs qui ont refusé de se joindre au programme.

M. H. W. Leggett (Directeur, Production, Groupe des grains, Commission canadienne du blé): Monsieur le président, les chiffres dont je dispose portent sur la première semaine du projet. Environ 15,000 producteurs, c'est-à-dire environ 9 p. 100 se sont retirés du projet.

M. Neil: Savez-vous quel pourcentage des grains est produit par des agriculteurs dont le revenu dépasse \$25,000?

M. Leggett: Monsieur le président, nous nous occupons présentement de cette question qui nous semble très importante; malheureusement nous n'avons pas encore les chiffres. Nous avons demandé des rapports à la Commission canadienne du blé et à certaines autres sociétés qui font le commerce des grains en dehors de cette Commission.

M. Neil: Quel est le pourcentage de la production totale couverte par les catégories B, C et D?

M. Leggett: Malheureusement, nous n'avons pas ces données, mais nous y travaillons. On estime que le nombre de producteurs qui n'appartiennent pas à catégorie A s'élève à environ 8.9 p. 100 au total C'est approximatif mais nous espérons avoir bientôt des chiffres précis.

[Texte]

Mr. Neil: Fine. Thank you very much. That is all on that particular subject.

Concerning hopper cars, Mr. Minister, you indicated that under your contract there is no rental, which is the same as the previous contract you have had with the railways. Does the contract contain an option to purchase the cars at the end of a certain period, the same as the previous contract?

Mr. Lang: The contract is very much like the previous one and that clause is in it as well.

• 2105

Mr. Neil: I am wondering about your contract to have these cars built. Was it on a firm price, or is it on a variable price and has there to be an escalation in the cost of the cars?

Mr. Lang: They were on firm prices, I believe. Perhaps Mr. Wickenden can comment on that.

Mr. Wickenden: They were on a cost-plus basis and the original estimate was a little under \$160 million. The current estimate, because the cars are being delivered a little quicker than we anticipated, is \$131 million.

Mr. Neil: That will be the total cost?

Mr. Wickenden: That is the total estimate, yes.

Mr. Neil: So there has been a saving, as far as the estimate is concerned?

Mr. Wickenden: It was, if you like, a cost-plus basis because the order was placed two years before the cars were to be delivered. In fact, they are about nine months in advance of that original estimate.

Mr. Neil: On the present contract, what is the breakdown between aluminum cars and steel cars?

Mr. Wickenden: Sixteen hundred to twenty-four hundred.

Mr. Lang: Sixteen hundred aluminum.

Mr. Neil: Fine.

Now, going to the estimates, Mr. Minister, there is an estimate here: "Contributions to the Brazilian Government for technical and construction costs..." regarding grain silos. Are these grain silos the property of the Brazilian government?

Mr. Lang: They would be. They have not yet been constructed, but that would be the intention. They would be owned in Brazil, in any case, either by government or an agency.

Mr. Neil: But you say that no construction has taken place?

Mr. Lang: That is the latest information, yes. There have been some preliminary preparations, now, for ground.

Mr. Neil: Now much money has been paid to date by the government?

Mr. Lang: Just under a million dollars—nine hundred-and-some dollars.

[Interprétation]

M. Neil: Merci beaucoup. Je n'ai rien d'autre à dire sur cette question.

Monsieur le ministre, vous avez signalé que dans le cas des wagons-trémies vous avez passé un contrat sans prix de location; il s'agit d'un contrat semblable à celui que vous aviez passé avec les sociétés de chemin de fer. Ce contrat contient-il une option d'achat des wagons au bout d'un certain temps?

M. Lang: Le contrat contient cette clause d'option d'achat il est très semblable au précédent.

M. Neil: Je me pose des questions au sujet du contrat de construction de ces wagons. Le prix fixé était-il ferme ou variable? Y a-t-il eu une hausse du coût de ces wagons?

M. Lang: Je crois que le contrat a été passé selon des prix fermes. M. Wickenden peut peut-être faire quelques observations sur cette question.

M. Wickenden: La première évaluation était légèrement inférieure à 160 millions de dollars. La livraison des wagons s'effectue plus rapidement que prévue et nous prévoyons un coût de 131 millions de dollars.

M. Neil: Est-ce là le coût total?

M. Wickenden: Oui, c'est là la prévision totale.

M. Neil: Le coût total représentera donc une épargne par rapport à l'évaluation soumise.

M. Wickenden: L'évaluation était fondée sur une base de coûts ajoutés, puisque les wagons devaient être livrés deux ans après la demande. La livraison devance de neuf mois la date fixée au départ.

M. Neil: Selon le contrat, combien avons-nous commandé de wagons en aluminium, et combien de wagons en acier?

M. Wickenden: De 1,600 à 2,400 wagons.

M. Lang: Seize cents wagons en aluminium.

M. Neil: Merci.

Monsieur le ministre, je me rapporte au Budget principal des dépenses: «Contributions au gouvernement du Brésil, relatives aux coûts de l'apport technique et de la construction—» il s'agit de l'érection de silos à grain. Ces silos à grain sont-ils la propriété du gouvernement du Brésil?

M. Lang: Oui, ils seront la propriété du gouvernement du Brésil ou d'une de ses agences. Ils ne sont pas encore construits. Les propriétaires en seront le gouvernement du Brésil ou un organisme de ce pays.

M. Neil: Vous avez bien dit qu'ils ne sont pas encore construits, n'est-ce pas?

M. Lang: Aux dernières nouvelles, c'était bien le cas. Certains travaux préparatoires ont été effectués.

M. Neil: Quelle somme d'argent a été versée jusqu'à maintenant par le gouvernement?

M. Lang: Un peu moins d'un million de dollars—quelque \$900,000.

[Text]

Mr. Neil: Is there any agreement with the Brazilian government in so far as purchasing our grain is concerned, in return for this money we are spending there?

Mr. Lang: There was a resumption of regular Canadian sales to Brazil at the time this was first entered into and we have, in fact, been entering into new contracts with them on an annual and regular basis even since.

Mr. Neil: Has there been an increase in their purchases of grain from Canada?

Mr. Lang: Well, before this particular arrangement was entered into, we had been out of that market. We had not sold them anything for quite a number of years and this really brought us back in.

Have you the figures handy, Mr. O'Connor, with respect to the volume of sales to Brazil over the last number of years? If not, I suppose the annual report will have it. I think the annual report will show that we had some immediate peaks in the earlier years of this last five, and then—it has been averaging over 300,000 tons a year, Mr. O'Connor says.

Mr. Neil: Is the Brazilian government contributing any money towards the construction of these silos?

Mr. Lang: That may depend in the end on what in fact is constructed. We had a firm amount as our maximum contribution.

Mr. Neil: What is the anticipated storage capacity of these silos?

Mr. Lang: I do not have the answer.

Mr. Neil: There is another item: "Contributions to the Canadian Wheat Board to cover carrying charges on reserve stocks of feed grain". Now, is this feed grain for domestic consumption?

Mr. Lang: Yes, it is in relation to the over-all feed grain policy.

The actual feed grain being stored in reserve may not, in the end, go into the domestic market. It may go for export or into the domestic, depending on the particular arrangements that happen. But it is held in reserve, or seen as being held in reserve, at the cost of the taxpayer, generally, because it is seen as a reserve to provide security for the whole of the country—for its using of the product in the end.

Mr. Neil: I am wondering why it is not in the estimates of the Canadian Livestock Feed Board. Why is it in the Grains and Oilseeds Program?

Mr. Lang: Really because it is a Wheat Board item and these traditionally are in the Trade and Commerce column rather than in the Agriculture Department column.

Mr. Neil: Another item: "Payment in connection with the Prairie Grain Advance Payments Act", with an estimate \$4 of million for 1976-77. What does that cover?

Mr. Lang: That is the interest and any possible defaults, which of course have not been very significant. The interest is on these advance payments, which of course are interest-free to the farmer.

[Interpretation]

M. Neil: Le gouvernement du Brésil a-t-il convenu d'acheter nos céréales en retour de l'argent que nous dépensons dans son pays?

M. Lang: Lorsque le Canada a passé ce contrat avec le Brésil, il y avait eu reprise de ventes de céréales à ce pays. Depuis ce temps, le Canada a passé des contrats de vente réguliers et annuels avec le Brésil.

M. Neil: Ont-ils acheté davantage de céréales du Canada?

M. Lang: Avant le passage de ce contrat, le Canada ne pénétrait pas ce marché. Nous n'avions pas fait de ventes au Brésil depuis bon nombre d'années. Cet accord a ranimé notre commerce avec eux.

Monsieur O'Connor, auriez-vous en main les chiffres des ventes au Brésil depuis les dernières années? Sinon, je crois que ces chiffres paraîtront au rapport annuel. M. O'Connor me dit que nous avons eu des périodes de pointe au début des derniers cinq ans et qu'en moyenne nous avons vendu plus de 300,000 tonnes par année.

M. Neil: Le gouvernement du Brésil contribue-t-il financièrement à la construction de ces silos à grain?

M. Lang: Tout dépendra des constructions qui seront faites. La contribution maximum du Canada a été établie à un montant fixe.

M. Neil: Quelle est la capacité d'entreposage prévue pour ces silos à grain?

M. Lang: Je ne saurais vous le dire.

M. Neil: Sous un autre poste, je lis: «Contributions accordées à la Commission canadienne du blé pour couvrir les frais fixes engagés relativement aux stocks de grain de provende». Ce grain de provende est-il destiné à une consommation intérieure?

M. Lang: Oui, ce poste se rapporte à la politique générale sur les grains de provende.

Il est possible que, finalement, les grains de provende gardés en réserve n'aillent pas au marché intérieur. Selon les circonstances, ces grains de provende seront exportés ou utilisés à l'intérieur du pays. Ils sont gardés en réserve, à la charge des contribuables, parce que ces stocks en réserve assurent une sécurité à tout le pays qui peut en avoir besoin à un moment donné.

M. Neil: Pourquoi ce poste budgétaire n'apparaît-il pas sous l'Office canadien des provenances? Pourquoi est-il sous le programme des céréales et des graines oléagineuses?

M. Lang: Ce poste est en vérité à la charge de la Commission canadienne du blé dont le budget traditionnellement paraît au ministère de l'industrie et du commerce plutôt qu'à l'agriculture.

M. Neil: Que couvre-t-on au poste suivant: «Paiement relatif à la Loi sur les paiements anticipés pour le grain des Prairies» au montant de 4 millions de dollars pour 1976-1977?

M. Lang: Ce poste couvre les intérêts et les défauts de paiements qui sont sans importance. Il est évident que les agriculteurs bénéficient de ces paiements anticipés sans payer d'intérêt.

[Texte]

Mr. Neil: Do you have any figures on the losses that have taken place in the last several years?

Mr. Lang: We do supply those every once in a while on the Order Paper. I do not know whether I have got the sheets right here. Yes, I do have. The total defaults throughout the whole period of the program from 1957 to 1975 work out to \$3,117,891, but of that amount over \$1.2 million is still overdue for 1974-75 and a good deal of that could be expected to be collected.

Mr. Neil: You say \$1.2 million is for 1974-75?

• 2110

Mr. Lang: Yes.

Mr. Neil: It is in arrears, in other words.

Mr. Lang: That is right.

Mr. Neil: Is it in any particular area of the country, or is it spread throughout the Wheat Board area?

Mr. Lang: The defaults have tended to follow a general pattern with the areas where the larger number of cattle are raised having a slightly higher number of defaults—no doubt through the feeding of the grain.

Mr. Neil: Another item . . .

The Chairman: One more question, Mr. Neil.

Mr. Neil: . . . "assistance to Canadian companies and organizations in expanding the total effective market for Canadian grains and oilseeds . . ." some \$1.5 million. I wonder if you could supply us with a breakdown—not tonight; also, perhaps, tonight you could tell us how effective that program or these programs are with respect to sales. Do you feel it is worth the money, in other words?

Mr. Lang: I think it has been providing some useful possibilities. I think I can give you the breakdown by categories: Universities, \$78,900; associations, \$276,800; government agencies, \$644,440; co-operatives, \$74,800; and private companies, \$2,980,284.

The Chairman: Thank you, Mr. Neil. Mr. Herbert, followed by Mr. Ritchie.

Mr. Herbert.

Mr. Herbert: Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask the Minister some questions from a somewhat different point of view. Despite the fact that my constituency is more than three-quarters farmland, very little of it is in any kind of grain. I would like to question the estimates under consideration tonight from the consumer point of view. The total estimates of some \$223 million were divided roughly 50-50 between statutory items—items already agreed upon by legislation passed in the House—and roughly half that are subject to revision, one might say, in that they could be subject to motions for reduction in this Committee. Could the Minister, recognizing that my question now is from the point of view of the consumer rather than the farmer, indicate how the expenditure of this sum of money, \$223 million, is of benefit to the Canadian consumer?

[Interprétation]

M. Neil: Êtes-vous au courant des pertes subies au cours des dernières années?

M. Lang: Ces chiffres paraissent occasionnellement au Feuilleton. Je vois que j'ai ces documents avec moi ici. De 1957 à 1975, les défauts de paiement pour ce programme ce sont élevés à \$3,117,891, dont 1,2 million correspondent à l'année 1974-1975 et devraient donc pouvoir être recouvrés en majorité.

M. Neil: Un million deux cents mille dollars pour 1974-1975?

M. Lang: Oui.

M. Neil: Il s'agit donc d'arriérés, en d'autres termes.

M. Lang: C'est exact.

M. Neil: Correspondent-ils à une région particulière du pays ou bien à l'ensemble de la région desservie par la Commission du blé?

M. Lang: Généralement, ces défauts de paiement correspondent aux principales régions d'élevage, sans doute à cause des grains de provende.

M. Neil: Une autre question . . .

Le président: Ce sera votre dernière, monsieur Neil.

M. Neil: . . . «aider les entreprises et organisations canadiennes à développer les marchés pour les céréales et les graines oléagineuses canadiennes . . .», 1,5 millions de dollars. Pourriez-vous nous donner une ventilation de ce chiffre, mais pas ce soir; pourriez-vous également nous dire, un peu plus tard si vous le voulez, quelle est l'efficacité de ce programme ou de ces programmes par rapport au volume des ventes? En d'autres termes, pensez-vous que cela est rentable?

M. Lang: Je pense que ce programme nous a permis d'exploiter des possibilités très intéressantes. Je vais vous donner une ventilation de ce chiffre par catégorie: Universités, \$78,900; associations, \$276,800; organismes gouvernementaux, \$644,440; coopératives, \$74,800, et entreprises privées, \$2,980,284.

Le président: Merci, monsieur Neil. C'est maintenant le tour de M. Herbert, qui sera suivi de M. Ritchie.

Monsieur Herbert.

M. Herbert: Merci, monsieur le président. Je voudrais poser plusieurs questions au ministre mais sous un angle légèrement différent. Même si plus des trois quarts de la superficie de ma circonscription sont des terres agricoles, très peu de ces terres sont destinées à la culture des céréales. J'aimerais donc vous poser des questions sur ce budget en me plaçant du point de vue du consommateur. Le budget total de 223 millions de dollars environ est à peu près réparti moitié-moitié entre les services votés, c'est-à-dire les postes déjà adoptés par la Chambre, dans le cadre d'une loi, et les postes qui sont sujets à une révision, c'est-à-dire qui pourraient être réduits par présentation d'une motion dans ce Comité. Étant donné que je me place du point de vue du consommateur et non pas du point de vue de l'agriculteur, le ministre pourrait-il me dire si ce montant de 223 millions de dollars profite directement aux consommateurs canadiens?

[Text]

Mr. Lang: The first and most direct part of benefit to the consumer is the \$105 million listed as payment in connection with the Two-Price Wheat Act. That payment really allows the Canadian consumer to obtain the flour for his bread at prices based on wheat fixed at \$3.25, regardless of a significantly higher world price to which the market would ordinarily go and to which the farmer would ordinarily be entitled. The farmer, however, is not deprived of the difference, because this payment makes it up to him. But it is a direct subsidy—and the Food Prices Review Board has confirmed this—reflected directly in the lower price in bread than would otherwise occur if it were not for this \$105-million payment.

Mr. Herbert: Mr. Lang, you have mentioned a figure of \$3.25, which does not mean too much to me. Would you like to translate that into something the consumer might understand, say a loaf of bread or a pound of flour?

Mr. Lang: Wheat has been running at \$4.75 to take a not unreasonable, hypothetical figure; that is \$1.50 on a bushel of wheat that has been paid for by the taxpayer generally rather than by the consumer. I will ask if Mr. O'Connor has a guess on that; if you put that into a 24-ounce loaf of bread, by the time you convert the flour does \$1.50...

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Two cents a loaf.

• 2115

Mr. Lang: ... give about four cents?

Mr. W. J. O'Connor (Director, Grains Marketing Office, Industry, Trade and Commerce): Each 43 cents on a bushel of wheat can be translated directly to a one-cent saving on a loaf of bread.

Mr. Lang: So in my \$1.50 example that would be between three cents and four cents.

Mr. Herbert: A loaf of bread.

Mr. Lang: A loaf of bread.

Mr. Herbert: The reason I am making this point is because there is so often discussion as to how much of the moneys that are spent on these types of programs are going into the farmer's pocket as opposed to the consumer's pocket and I think it is important to illustrate just what is the effect on the consumer in Canada.

Following up on this same line, we have had much discussion tonight about hopper cars and I see a figure in here of some \$78 million.

Mr. Lang: Yes.

Mr. Herbert: From a Canadian consumer point of view, why should we spend \$78 million to subsidize our exports to foreign countries?

Mr. Lang: The answer that I would give about the hopper cars...

Mr. Towers: Or to Eastern Canada.

Mr. Lang: ... is that it could not be placed on the consumer. It clearly reflects the statutory rate on grain which is frozen by statute at the level which was in effect in 1897 and the problem of obtaining adequate cash flow for railway equipment for the grain movement because of that particular rate and, therefore, a response to assist at least with this part of equipment to make sure that there was some equipment there. When you try to analyze the

[Interpretation]

M. Lang: Tout d'abord, le consommateur profite directement de ce montant de 105 millions qui représente le paiement versé dans le cadre de la Loi sur le double prix du blé. En fait, ce paiement permet au consommateur canadien de payer sa farine à partir du prix du blé fixé à \$3.25, quel que soit le prix mondial que le marché pourrait imposer et que l'agriculteur pourrait revendiquer. L'agriculteur, cependant, n'est pas privé de cette différence puisque ce paiement lui est versé directement. Il s'agit donc d'une subvention directe et la Commission de surveillance du prix des produits alimentaires a d'ailleurs confirmé que, grâce à ce paiement de 105 millions de dollars, le consommateur payait son pain moins cher.

M. Herbert: Monsieur Lang, vous m'avez cité un chiffre de \$3.25 qui ne me dit pas grand chose. Pourriez-vous me l'expliquer de façon plus concrète, en me donnant des exemples ou plutôt des équivalences susceptibles d'être comprises par le consommateur?

M. Lang: Actuellement, le blé se vend à \$4.75, c'est-à-dire que le contribuable en général, et non pas seulement le consommateur, paie \$1.50 par boisseau de blé. Je vais demander à M. O'Connor de me dire à quoi cela correspond pour un pain de 24 onces...

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Cela fait 2c. par pain.

M. Lang: ... cela fait 4 cents?

M. W. J. O'Connor (Directeur de l'Office de commercialisation des céréales, ministère de l'Industrie et du Commerce): Chaque réduction de 43 cents pour un boisseau de blé correspond à une diminution d'un cent par pain de 24 onces.

M. Lang: Donc, mon exemple de \$1.50 représenterait entre trois et quatre cents.

M. Herbert: Pour un pain de 24 onces.

M. Lang: Pour un pain de 24 onces.

M. Herbert: Je vous pose ces questions car on entend trop souvent parler de tous ces fonds qui sont alloués à ce type de programme et qui iraient soi-disant dans la poche des agriculteurs, par opposition à celle des consommateurs. Il était donc important de montrer, par des exemples concrets, quels effets ce programme avait sur les consommateurs du Canada.

Dans le même ordre d'idées, je constate que nous avons beaucoup discuté ce soir des wagons à trémies et je vois ce chiffre ici 278 millions de dollars.

M. Lang: Oui.

M. Herbert: En tant que consommateur canadien, je me demande alors pourquoi nous devons dépenser 78 millions de dollars pour subventionner nos exportations dans les pays étrangers?

M. Lang: A propos des wagons à trémies, je voudrais vous dire...

M. Towers: Ou dans l'est du Canada.

M. Lang: ... que cela ne peut pas se répercuter sur le consommateur. En effet, ce montant reflète clairement le tarif des céréales qui a été gelé, par une loi, au niveau en vigueur en 1897; des problèmes d'ordre financier se sont posés pour acheter et entretenir les wagons nécessaires au transport des céréales et, en conséquence, nous avons dû verser des subventions afin de nous assurer que les céréales pourraient être transportées. Si vous essayez d'évaluer

[Texte]

real benefit and the total benefit of that kind of payment it becomes rather more complex but I certainly would not try to attribute that one in any way as a benefit to the consumer either here or abroad.

Mr. Herbert: Of course there is the indirect benefit to everyone in Canada from increasing our exports.

You are suggesting, then, that having arrived at an agreed price for our exports, to be able to move these exports we have to spend this kind of money internally?

Mr. Lang: We have to spend a very significant amount of money to move our grain to export because of the distance the grain land is from a port and purchasing countries. The cost of moving is a real thing which has to be paid by someone and quite frequently that is a rate that is charged for the movement. In this particular case the rate is frozen at a particular level so not all the cost is charged and the hopper cars really represent an infusion of some cash. I suppose you could say that once the rate is fixed at a certain level and if that is not enough to pay the whole cost, then the money has to come from somewhere and you either have to expect the railways to tax other goods that are moving, which they do to some extent, or the treasury has to find some of the additional money. The hopper cars, although not a direct cash payment, represent that kind of infusion of general money from the taxpayer.

Mr. Herbert: So of \$223 million almost half is moneys which is enabling the consumer to buy his flour and his bread at a lower price?

Mr. Lang: Yes.

Mr. Herbert: More than one-third is just simply to make it possible for the farmer to get his wheat to a place where it can be sold. It does not go into the farmer's pocket. It would then appear that relatively little of the \$223 million actually goes into the farmer's pocket.

Mr. Lang: Even with the hopper cars you can say it is a saving to him as it does not have to come out of his pocket because it is being provided some other way.

• 2120

Mr. Herbert: Except that he did not establish the price for the wheat.

Mr. Lang: Well that is right in that sense but to the extent that transportation would ordinarily be charged back from him, obviously there is a saving to him in that.

But you are right in the sense that the only, I suppose, clear cut payment that benefits farmers directly is the \$4 million estimated in regard to prairie grain advance payments because that is a defraying of interest on money that is put in his hands early in the year.

Mr. Herbert: So then in summary, of this program which appears on the surface to be a program put in to help the farmer, some half of it is a consumer subsidy?

[Interprétation]

les avantages réels que présente ce programme, la tâche devient alors plus complexe mais je me garderais de la considérer comme un avantage direct au consommateur canadien ou au consommateur étranger.

M. Herbert: Bien sûr, chaque Canadien bénéficie indirectement de l'augmentation de nos exportations.

Vous prétendez donc que la fixation d'un certain prix à l'exportation nous permet d'effectuer ces exportations mais que nous devons par contre dépenser ces fonds au niveau interne?

M. Lang: Il nous faut dépenser des fonds considérables pour transporter nos céréales destinées à l'exportation étant donné la distance qui existe entre les régions céréalières, le port d'exportation et les pays acheteurs. Ces frais de transport doivent naturellement être payés par quelqu'un et, très souvent, cela se fait au moyen d'un tarif imposé pour le transport. Dans ce cas particulier, le tarif est gelé à un niveau donné afin que tous les coûts ne soient pas imposés et que les wagons à trémies permettent de réaliser certains bénéfices. Bien sûr, vous pourriez me dire que si le tarif est gelé à un certain niveau et que cela ne suffit pas à payer tous les frais, il faut bien alors trouver l'argent quelque part; ainsi, on peut s'attendre à ce que les sociétés de chemins de fer imposent des taxes sur d'autres marchandises qu'elles transportent, ce qu'elles font dans une certaine mesure, ou que le Trésor national trouve d'autres moyens pour fournir les fonds nécessaires. Même s'ils ne représentent pas un paiement direct, les wagons à trémies permettent certains bénéfices.

M. Herbert: Donc, près de la moitié de ces 223 millions de dollars permettent au consommateur d'acheter sa farine et son pain à un prix inférieur?

M. Lang: C'est exact.

M. Herbert: Plus d'un tiers de ce montant sert simplement à permettre à l'agriculteur de transporter son blé là où il peut être vendu. Cet argent ne va donc pas dans la poche de l'agriculteur et, en conclusion, il semble qu'une partie relativement faible de ces 223 millions de dollars y va réellement.

M. Lang: Même avec les wagons à trémies, vous pouvez considérer qu'il s'agit d'une économie pour l'agriculteur en ce sens qu'il ne doit pas sortir cet argent de sa propre poche.

M. Herbert: Mais ce n'est pas lui qui a fixé le prix du blé.

M. Lang: C'est exact, mais dans la mesure où les frais de transport seraient normalement à sa charge, cela représente évidemment une économie pour lui.

Mais vous avez raison de dire, qu'en fait, les seuls paiements directs qui sont versés à l'agriculteur viennent de ce fonds de 4 millions de dollars qui est consacré aux paiements anticipés pour les céréales des Prairies. En effet, ce montant qui lui est remis dès le début de l'année lui évite d'avoir à payer des intérêts.

M. Herbert: Donc, en résumé, ce programme qui est destiné apparemment à aider l'agriculteur, représente en fait une subvention au consommateur, la moitié de son budget y étant consacré?

[Text]

Mr. Lang: Yes.

Mr. Herbert: More than a third of it is just to put the farmer's product in a position where it can be sold competitively on the world market.

And some, maybe . . . what proportion?

Mr. Lang: Two per cent.

Mr. Herbert: Two per cent is directed into the pocket of farmer assistance. Is that so?

Mr. Lang: Yes, I think that is probably fair.

The Chairman: One last question, Mr. Herbert.

Mr. Herbert: I get the impression, Mr. Minister, that this message does not get through very clearly.

An hon. Member: Hear, hear!

Mr. Towers: On a point of order, Mr. Chairman.

I am sure the Minister did not want to mislead the Committee when he said that \$4 million was an advance payment. That money is all paid back as soon as the grain is sold.

Mr. Lang: Not this \$4 million; this is the interest that is paid for by the Treasury so that there is no interest charged on the money that is loaned. It is an interest-free loan used as a benefit.

Mr. Towers: Yes.

The Chairman: You still have one question, Mr. Herbert.

Mr. Herbert: Since Mr. Towers used up a little piece of my time, my last question is: why would we include in any program the covering of defaults? I know it is only a \$3 million item in a period of 18 years, but even so, why is it included in the grains payment program description?

Mr. Lang: Well the program was really designed to allow the advancing of money to farmers on the credit of the expectation of the later delivery of wheat alone, with them promising that they had it to deliver. And so from that point of view it was an unusual kind of risk on which to lend money. Therefore when the program was instituted the government undertook, really in the form of a guarantee in which the elevator companies share to a small degree, to hold the companies largely harmless in the event of defaults. There was a certain confidence that there would be a low level of default because of the nature of the industry. But that confidence was not necessarily shared by all the big companies involved and the government therefore assured them by way of a guarantee.

Mr. Herbert: Mr. Minister, there are defaults on the income tax payments but we do not write them into the programs.

Mr. Lang: It would be from one hand into the other in that case.

[Interpretation]

M. Lang: C'est exact.

M. Herbert: Plus d'un tiers de ce budget permet à l'agriculteur de transporter ses céréales là où elles peuvent être vendues à un prix compétitif sur le marché international.

Quelle proportion?

M. Lang: Deux pour cent.

M. Herbert: Deux pour cent de ce programme vont donc directement dans la poche de l'agriculteur. C'est exact?

M. Lang: Je pense que c'est exact.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Herbert.

M. Herbert: J'ai l'impression, monsieur le ministre, que ce message n'est pas très bien compris.

Une voix: Bravo!

M. Towers: Je voudrais invoquer le Règlement, monsieur le président.

Je suis sûr que le ministre n'avait pas l'intention d'inclure le Comité en erreur lorsqu'il a dit que 4 millions de dollars représentaient les paiements anticipés. En fait, ce montant est remboursé dans sa totalité dès que les céréales sont vendues.

M. Lang: Non; ce montant de 4 millions de dollars représente les intérêts qui sont payés par le Trésor national afin qu'aucun intérêt ne soit imposé sur les fonds qui sont prêtés. Il s'agit donc d'un prêt sans intérêt qui est accordé à l'agriculteur.

M. Towers: Oui.

Le président: Vous avez encore droit à une question, monsieur Herbert.

M. Herbert: Étant donné que M. Towers a déjà un peu empiété sur le reste de mon temps, ma dernière question sera la suivante: pourquoi devons-nous inclure dans tout programme le recouvrement de défauts de paiement? Certes, cela ne représente que 3 millions de dollars pour une période de 18 années mais, malgré tout, pourquoi inclure ce montant dans la description du programme de paiement pour les céréales?

M. Lang: Le programme était en fait destiné à verser aux agriculteurs des paiements anticipés, en attendant que leur blé soit vendu et les agriculteurs devaient d'ailleurs faire la promesse qu'ils livreraient leur production. De ce point de vue, nous prêtons de l'argent en courant un certain risque. Lorsque le programme a été lancé, le gouvernement a décidé, sous forme d'une garantie que les sociétés d'éleveurs ont à payer en partie, de considérer ces sociétés pratiquement irresponsables en cas de défaut de paiement. Bien sûr, on s'attendait à ce qu'il y ait quelques défauts de paiement, étant donné la nature de cette industrie. Cependant, cette confiance n'était pas forcément partagée par toutes les grosses sociétés et le gouvernement les a en quelque sorte assurés au moyen d'une garantie.

M. Herbert: Monsieur le ministre, il y a des défauts de paiement pour l'impôt sur le revenu, mais nous ne les inscrivons pas dans les programmes.

M. Lang: C'est un jeu d'écritures, dans ce cas-là.

[Texte]

Mr. Herbert: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Herbert.

Dr. Ritchie, followed by Mr. Hargrave.

Mr. Ritchie: Mr. Minister, Mr. Chairman, do you have any figures as to how much the producer directly subsidized the consumer above the \$4.75? How long has this program been in; is it two and a half years now? Have you an approximate idea? If you have not, I could pick it up later.

Mr. Lang: Yes, it would be very little. There were only very short periods when grain was higher. But I will try to get a more exact figure for you.

Mr. Ritchie: One other one. What is the life expectancy of a hopper car? How many years do your people give it, 30 years?

Mr. Lang: They have been based on a 30-year depreciation schedule.

Mr. Ritchie: And they are approximately \$40,000 each?

Mr. Lang: This last lot would have been \$32,000 or so on a current . . .

Mr. Ritchie: Say \$30,000 a year. That is a pretty good investment.

What about the situation at Churchill where you seem to have had trouble in the Port? It has been ironed out and they hope to have the biggest year yet. Why does it not have its own port authority without outside influence where management competes with other ports or . . .

Mr. Lang: Well it is our intention to make a major change in our total organization of ports with new ports legislation in the next session. That legislation will give us the opportunity to establish an appropriate management setting for Churchill.

Mr. Ritchie: Has the present port manager been reinstated at Churchill?

• 2125

Mr. Lang: The former one has not been reinstated, no.

Mr. Ritchie: I see. Has it placed in jeopardy their ship-program this year?

Mr. Lang: No, that will not interfere in any way with what is likely to be a record program.

Mr. Ritchie: Now, what do your officials say about the palm oil threat to our rapeseed industry? The American soybean industry is quite uptight about it. In one of the Grain Facts given by the Canadian Livestock Feed Board of April 23, an American author, Mr. Graham, points out that it really seems to be a very severe competitor to soya oil. Much of it was financed by American money lent to the Malaysians. What is the effect going to be on our rapeseed oil industry?

Mr. Lang: You are asking me rather a speculative question.

[Interprétation]

M. Herbert: Merci.

Le président: Merci, monsieur Herbert.

Monsieur Ritchie, vous avez la parole.

M. Ritchie: Monsieur le ministre, j'aimerais savoir dans quelle mesure le producteur subventionne directement le consommateur au-delà de \$4.75? Cela fait à peu près deux ans et demi que ce programme fonctionne et j'aimerais savoir si vous pouvez répondre à cette question.

M. Lang: Je pense que, dans ce cas-là, c'est très minime. Le prix des céréales n'a été supérieur que pendant des périodes très courtes, mais j'essaierai de vous donner un chiffre plus précis.

M. Ritchie: J'ai une autre question. Quelle est la durée d'un wagon-trémie? Trente ans?

M. Lang: Le calendrier d'amortissement est de 30 ans.

M. Ritchie: Et ils valent à peu près \$40,000 pièce?

M. Lang: Les derniers valaient à peu près \$32,000 . . .

M. Ritchie: Disons \$30,000 pièce. C'est un bon investissement.

Il semble que vous ayez eu des problèmes au port de Churchill? Maintenant que cela est réglé, ils espèrent avoir une année très prospère. Pourquoi ce port ne possède-t-il pas sa propre administration, ce qui lui éviterait d'être soumis à des influences extérieures et à certaines rivalités avec d'autres ports . . .

M. Lang: Nous avons l'intention de modifier radicalement l'administration de nos ports en présentant une nouvelle loi lors de la prochaine session. Cette loi devrait nous permettre d'instaurer une administration adéquate à Churchill.

M. Ritchie: Le directeur du port a-t-il été rétabli dans ses fonctions à Churchill?

M. Lang: L'ancien directeur n'a pas été rétabli dans ses fonctions, non.

M. Ritchie: Le programme des transports est-il menacé cette année?

M. Lang: La situation n'aura pas d'effets sur ce qui devrait devenir une année record.

M. Ritchie: Quelle est l'opinion de vos hauts fonctionnaires sur la menace de l'huile de palmier pour notre industrie de la graine de colza? L'industrie de la fève soya aux États-Unis est très inquiète. Dans *Grain Facts*, une publication de l'Office canadien des provendes en date du 23 avril, un auteur américain, M. Graham, signale que c'est un concurrent sérieux pour l'huile de soya. Et la production de l'huile de palmier est financée en grande partie grâce à des prêts américains en Malaisie. Quelles en seront les répercussions pour notre industrie de l'huile de graine de colza?

M. Lang: Vous me posez une question bien hypothétique.

[Text]

Mr. Ritchie: On the surface, it looks pretty bad, really.

Mr. Lang: I would say about that that I would not rush to any particular conclusion on the basis of the current production and, therefore, marketing situation. Indeed, I think since that article was written, the rapeseed prices in Canada have improved somewhat.

The short-run in any particular product may be seriously affected by remarkably good or remarkably bad crops in another region, and one has to take a longer view. I have no reason to doubt that Canadian acreage suitable to rapeseed can produce and market favourably certain quantities of that in the years ahead. I suspect that we will find a lot of adjustments every year in terms of different ways of using it, different types of demand for the product, that suddenly off-set or change completely what may have been, for a while, a surplus.

Mr. Ritchie: It suggests here that production costs for a pound of rapeseed oil is eight cents and that is versus 20 pounds out of a bushel of rapeseed which is, say, \$4.50 at the farmer's gate, I do not think anybody will grow it much under that, unless the price is there, which would be about three times. Now I know there are other factors that enter into it; there is meal and so on.

Mr. Lang: I have learned to be a little wary of these statements of what production costs are per pound.

Mr. Ritchie: The palm oil seems to be a saturated fat, but it is a formidable competitor. Has your department made any particular attempt to study the effect of this?

Mr. Lang: I would say "preliminary analysis" at this stage rather than any definitive report.

Mr. Ritchie: Well, it is being imported in the U.S. and it is displacing soyoil...

Mr. Lang: And peanut oil.

Mr. Ritchie: Peanut oil. What is happening in Canada? According to this article, we are relatively heavy importers of it too, I believe, or at least our imports are expanding rapidly. Have you any figures on oil?

Mr. Lang: They are certainly obtainable, but I do not have the figures on...

Mr. Ritchie: Here is what they say:

The Netherlands, Canada, and Singapore were main destinations with the U.S. taking 41 million tons or nearly 46 per cent; whereas U.S. imports of palm oil in 1975 more than doubled these amounts.

So I would think this is a serious competitor to the rapeseed-oil industry and deserves some information for our producers.

Mr. Lang: Yes, and that is something we will no doubt do when we have a little clearer picture.

Mr. Ritchie: I think that is all, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Dr. Ritchie.

Mr. Hargrave, followed on the second round by Mr. Hamilton, Mr. Nystrom, and Mr. Towers. Mr. Hargrave.

[Interpretation]

M. Ritchie: A prime abord, la situation semble grave.

M. Lang: Je vous dirai qu'il ne faut pas sauter aux conclusions à partir de la production actuelle et à partir de la situation actuelle du marché. Si ma mémoire est exacte, depuis la publication de cet article, les prix de la graine de colza a augmenté quelque peu au Canada.

A court terme, la situation d'un produit peut varier selon que la récolte a été très bonne ou très mauvaise dans une autre région, mais il faut voir les choses sur une plus longue période. Je n'ai aucun doute quant à moi en ce qui concerne la possibilité pour le Canada de produire de la graine de colza et de la vendre à un prix avantageux au cours des années à venir. Je suppose qu'il faudra tous les ans apporter des corrections sur la façon d'utiliser cette production, selon la forme que prendra la demande; ce qui aura semblé un surplus à un moment donné pourra devenir tout autre chose.

M. Ritchie: Le coût la production pour une livre d'huile de graine de colza s'établit à 8 cents comparativement à 20 livres d'un boisseau de graine de colza qui vaut \$4.50 à la ferme. Personne ne peut produire la graine de colza à un prix moindre. Il faut que le prix sur le marché soit environ trois fois plus élevé. Il y a aussi les tourteaux. Il y a d'autres facteurs qui entrent en ligne de compte.

M. Lang: J'ai appris à me méfier des déclarations quant aux coûts de production par livre.

M. Ritchie: L'huile de palmier contient un gras saturé, mais c'est un concurrent très sérieux. Votre ministère a-t-il étudié les effets qu'il pouvait avoir?

M. Lang: Je dirais qu'il s'agit d'analyses préliminaires à ce stade-ci plutôt que de rapports définitifs.

M. Ritchie: Il est importé aux États-Unis et prend la place de l'huile de soya...

M. Lang: Et de l'huile d'arachide.

M. Ritchie: De l'huile d'arachide également. Que se passe-t-il au Canada? Selon cet article, le Canada est un importateur assez important, du moins, ses importations s'accroissent rapidement. Avez-vous des chiffres?

M. Lang: Je ne les ai pas sous la main, mais je puis les obtenir pour vous...

M. Ritchie: Je cite l'article:

Les Pays-Bas, le Canada et Singapour ont été les principaux points de destination, les États-Unis ayant accepté 41 millions de tonnes ou près de 46 p.100; d'autre part, les importations d'huile de palmier aux États-Unis en 1975 ont été deux fois plus élevées.

C'est donc un concurrent très sérieux pour l'industrie de l'huile de graine de colza et les producteurs sont en droit de s'attendre à être informés.

M. Lang: Nous n'y manquerons pas dès que nous aurons une meilleure idée de la situation.

M. Ritchie: C'est tout, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Ritchie.

C'est à M. Hargrave; il sera suivi au deuxième tour par MM. Hamilton, Nystrom et Towers. Monsieur Hargrave.

[Texte]

• 2130

Mr. Hargrave: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to make a short comment to the Minister first of all. I have always been a firm believer that the prairie provinces have had a natural advantage in growing domestic feed grains in rather significant quantities and livestock, mainly cattle and hogs, to feed it to. This is in rather significant numbers. It seems to me that portion of our domestic feed grains grown on the Prairies, perhaps sometimes as high as 400 million to 500 million bushels, has been fed pretty close to where it was grown to significant numbers of either feeder cattle or hogs, and quite a bit of it without having to go through a market because it was grown on the farms where it was eventually fed out.

Over the last several years we have seen a considerable erosion of this natural advantage I have always believed clearly existed in the West. We have seen, first of all, the hog industry shrink rather considerably, the feeding of hogs in the West, by significant amounts, and at the same time increase almost by the same percentage figure in the Province of Quebec. More recently we have seen the same erosion in the feeding of cattle in the West, with perhaps not the same buildup of feeding in the East but still there is a significant shift in the emphasis of feeding in Canada from the West to the East too. There are a number of reasons for this, and I am sure the Minister is well aware of my interest in this. But this is causing, I think, the entire feeding industry in the West some very serious concern.

I want to read a very short quote about the new feed grain policy of the Minister. I believe it is an accurate quote when I say that the policy states that:

Steps to end any discrimination in freight rates between meat and grain will be taken progressively, but in a way consistent with trends in grain prices and after discussions with interested provincial governments.

I take it that there surely have been some on-going discussions with those interested provincial governments. I am thinking particularly of Alberta and Saskatchewan. Have these discussions really been going on about this matter?

Mr. Lang: There have been some discussions from time to time. Yes.

Mr. Hargrave: Are there any current discussions on this going on right now, especially with the Province of Alberta?

Mr. Lang: My last discussions with representatives of that government are really quite recent. They were not extensive. They did not have to be because I think we exchanged clear views pretty quickly. But it was only a matter of a few weeks ago.

Mr. Hargrave: It seems to me that until some of these discussions get into the more serious stages and some agreements are made, perhaps this phase of your new feed grain policy may be a long way off yet. This disturbs us because this aspect along with others certainly must be pretty close to the heart of this problem of the feeding industries moving to other areas. Is this a fact? Are we liable to have to wait for a number of years yet for this development?

[Interprétation]

M. Hargrave: Je vous remercie, monsieur le président.

Je voudrais d'abord faire une observation. J'ai toujours pensé que les provinces des Prairies avaient un avantage naturel en ce qu'elles pouvaient produire des grains de provende en quantité importante et s'adonner à l'élevage des bêtes à cornes et des porcs en utilisant ces céréales. Cette production est importante. Une partie des céréales de provendes cultivée dans les provinces des Prairies, peut-être 400 millions ou 500 millions de boisseaux, a été longtemps utilisée sur place pour l'élevage des bêtes à corne et des porcs, et très souvent sans passer par le marché la culture et l'élevage était faits par la même personne.

Au cours des dernières années, cet avantage naturel aux provinces de l'Ouest s'est érodé considérablement. D'abord, l'élevage de porcs a subi une forte baisse dans l'Ouest, baisse qui a été compensée presque directement par une augmentation du même ordre dans la province du Québec. Récemment, nous avons vu le même phénomène se produire pour l'élevage des bêtes à corne dans l'Ouest, phénomène qui même s'il n'a pas été compensé de la même façon dans l'Est signifie une utilisation de plus en plus considérable des céréales de provendes dans l'Est rapport à l'Ouest. Il y a un certain nombre de raisons qui expliquent ce phénomène. Je suis sûr que le ministre sait jusqu'à quel point je m'intéresse au sujet. Bref, les éleveurs de l'Ouest sont fort inquiet de la situation.

Je voudrais ici citer brièvement la nouvelle politique du ministre en ce qui concerne les céréales de provendes. Je pense que la citation est exacte:

Des mesures en vue de réduire les différences dans les taux de transport pour la viande et pour les céréales seront prises progressivement, mais d'une façon qui sera conforme aux tendances des prix des céréales et après des discussions avec les gouvernements provinciaux intéressés.

Il a dû y avoir des discussions sur une base régulière avec ces gouvernements provinciaux intéressés. Je songe plus particulièrement à ceux de l'Alberta et de la Saskatchewan. Y a-t-il eu effectivement de telles discussions?

M. Lang: Il y en a eu à plusieurs reprises.

M. Hargrave: Y en a-t-il actuellement avec la province de l'Alberta, par exemple?

M. Lang: Les derniers entretiens que j'ai eus avec les représentants de ce gouvernement sont assez récents. Ils n'ont pas été très longs puisque l'échange de vues s'est fait clairement et rapidement. Ils remontent à quelques semaines.

M. Hargrave: Tant que ces discussions ne se tiendront pas sur une base sérieuse et qu'un accord ne sera pas conclu cette étape de la nouvelle politique des céréales de provendes tardera à être franchie. Nous sommes extrêmement préoccupés par cette situation parce que nous croyons que c'est elle qui pousse l'industrie d'embouche vers d'autres régions. N'êtes-vous pas d'accord? Devons-nous encore attendre des années pour qu'il y ait quelque chose de fait?

[Text]

Mr. Lang: I certainly have to agree that it has been taking a lot of time. I certainly take note of what amounts to your representations and your concern in this regard in looking at the speed in the future.

Mr. Hargrave: The options to us are pretty clear. Annually now we are sending about half a million feeder cattle, half a million cattle in total, from western Canada to Ontario. In some years there is a considerable number of feeder cattle going to the United States. That half million to eastern Canada includes some fat cattle, but mostly they are feeder cattle.

The options to us will be limited if this thing keeps going on and we will then have to move much higher volumes of feeder cattle, probably to the United States and to Ontario. We think this is contrary to what seems to me a very obvious natural advantage that we have in the West, and that does disturb me. I think the Minister is aware of this.

I want to ask a more specific question. What about this matter of switching of domestic feed grain from Wheat Board stocks to the private sector or, in effect, directly to feedlots as they require them? Have we a hope of seeing that shortly?

Mr. Lang: We have been seeing that, and I stand very open to looking at any changes that may be required in the switching policy.

• 2135

The basic way the policy has been working has been to try to accommodate demands by allowing the switching of stocks in order to avoid unnecessary transportation of grain.

The Wheat Board initially did that only within provinces and then on request from us reviewed the policy and has extended it on a prairie-wide basis, particularly when the same company is involved. There have been some limitations in extending it to different companies, but I think we will want to look at that.

The volume that they require for a switch, I think, is now a thousand bushels, and if that is a constraining factor for any of our significant farm regions, I would be glad to discuss with the Wheat Board a lower figure.

Mr. Hargrave: The reason I raise this is that there was a time in 1975 when available stocks of barley were not coming out of the farm bins. You could argue they were waiting for the new crop year or a new taxation year, but even after that they did not loosen up; and the larger feedlots, especially, in southern Alberta had to go to the elevators and to the Wheat Board to try to buy these stocks. This was the reason they had to pay a premium, and this is now well known. They had to pay a premium in order to get that, and the total price they paid was considerably above the final total price of the Wheat Board. This is a big concern, of course, to the feeding industry in the West. Is this going to happen again in 1976?

Mr. Lang: I do not think it will. I think the crop year 1974-75 was quite unusual in terms of expectations in regard to value, and there was therefore a demand for a higher price in the off-Board market, which by itself would ordinarily be the controlling feature, with switching as

[Interpretation]

M. Lang: Je suis d'accord avec vous lorsque vous dites que le processus prend beaucoup de temps. Je prends bonne note de vos plaintes et de votre inquiétude à ce sujet.

M. Hargrave: Nos choix sont très clairs. Actuellement, l'Ouest envoie tous les ans environ un demi-million de têtes de bétail d'embouche en Ontario. Certaines années également un grand nombre de têtes de bétail sont dirigées vers les États-Unis. Dans ce demi-million d'animaux envoyés vers l'Est, certains sont déjà engraisés, mais la plupart ne le sont pas.

Si la situation se maintient, nous devons envoyer de plus en plus de têtes de bétail aux États-Unis et en Ontario. Nous pensons que c'est illogique vu l'avantage naturel que nous avons dans l'Ouest et nous en sommes très inquiets. Le ministre est d'ailleurs au courant de la situation.

Je vais maintenant lui poser une question plus précise. Que penser de cette possibilité de faire passer les réserves de céréales de provenance de la Commission canadienne du blé au secteur privé, en fait, directement aux parcs d'embouche selon leurs besoins? Pouvons-nous espérer qu'une telle possibilité se réalise?

M. Lang: C'est déjà une réalité, je suis prêt à apporter les changements nécessaires à la politique de transfert.

La politique jusqu'ici a eu pour but de répondre à la demande sur place afin d'éviter le transport inutile.

La Commission canadienne du blé a d'abord procédé au transfert seulement à l'intérieur des provinces; par la suite, à notre demande, elle a revu sa politique et décidé de permettre les transferts entre les provinces des Prairies, surtout lorsque c'étaient les mêmes compagnies qui étaient concernées. Pour ce qui est des transferts entre compagnies différentes, il y a encore certaines limites qui sont imposées, mais nous réexaminons la situation.

Le volume requis pour le transfert est actuellement de 1000 boisseaux; si c'est un empêchement pour une région agricole importante nous sommes prêts à envisager avec la Commission canadienne du blé un chiffre plus bas.

M. Hargrave: La raison pour laquelle je vous pose la question c'est qu'en 1975, il y a eu une période où les réserves d'orge sont restées sur les fermes. Vous pouvez toujours dire que les producteurs attendaient une nouvelle année de récolte ou une nouvelle année fiscale, il vous faut admettre que même après les réserves n'ont pas quitté les fermes; avec le résultat que les parcs d'embouche les plus importants, surtout ceux du sud de l'Alberta, ont dû aller aux éleveurs et à la Commission canadienne du blé pour essayer d'acheter des stocks. Et c'est aussi la raison pour laquelle ils ont dû payer une prime. Tout le monde le sait. Le prix total qu'ils ont dû payer était considérablement plus élevé que le prix final de la Commission canadienne du blé. C'est toujours une source d'inquiétude pour l'industrie de l'élevage dans l'Ouest. Peut-on s'attendre à ce que la même situation se présente en 1976?

M. Lang: Je ne crois pas. L'année agricole de 1974-1975 a été assez différente des autres concernant la valeur à laquelle on s'attendait; le prix était donc plus élevé sur le marché hors commission, lequel est habituellement un facteur de pondération; avec les transferts de céréales sur le

[Texte]

long as the grain is moving at some realistic level close to world prices in the off-board—that danger, at least, should be avoided. When I say “at realistic levels,” that does not, of course, get over what you mention in terms of the problem of artificial freight rates leading to higher feed-grain prices when grain is sold from a producer to a cattleman or a hogman in the prairie region.

Mr. Hargrave: I just have one question about the new grain stabilization. I have heard a number of these feedlot operators—and most of them are larger ones—raise the question about their involvement in it. I tried to explain to them that there is provision for them to make the necessary deductions and so on. Is this operating now? Are they in effect making those deductions?

Mr. Lang: I am sure they are being registered progressively—feedlot operators and the like. Mr. Leggett might comment on where we stand with it.

Mr. Leggett: Most of the feedlot operators, Mr. Chairman, that we have talked to—and we have talked to most of them—do not wish to collect the levy, but provision is made that they can become designated purchasers as long as they have a proper type of receipt form, which most of the large ones have. Then the producer can, if he so desires, on a voluntary basis deduct the 2 per cent and send it into the administration.

Mr. Hargrave: But only if he is declared a designated operator?

Mr. Leggett: That is right, and to be declared a designated purchaser...

Mr. Hargrave: Purchaser.

Mr. Leggett: ... all he has to have is a proper type of receipt form that tells the kind of grain, the price per bushel, and so on. I have talked to some of them, and they do have a proper type of receipt form.

Mr. Hargrave: Mr. Chairman, I just wanted to conclude by saying, Mr. Lang, that there are many people involved in the feeding industry in western Canada who are watching with considerable interest to see how this new feed grain policy develops or does not develop. I know you are aware of this, but I think Canadians at large do not appreciate the scope and the extent of this industry as it now exists in the West, and I just want to emphasize that. Thank you, Mr. Chairman.

• 2140

The Chairman: Thank you, Mr. Hargrave. Mr. Hamilton, followed by Mr. Nystrom.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Thank you, Mr. Chairman. I was quite surprised at the figures given for the western grain stabilization plan that some 10 per cent of producers are out now. I would assume they would be the bigger producers, which give maybe 20 or 25 per cent of the total production. Landlords account for another 10 per cent. I am sure that the \$25,000 limit would knock out 15 per cent. It seems to me we are somewhere in the neighbourhood of covering 50 per cent of the production, and I am wondering if there is a minimum percentage required to make the plan sort of viable?

[Interprétation]

marché hors commission à un prix réaliste qui se situe aux environs des prix mondiaux, le danger devrait être évité. Lorsque je parle de prix réaliste, je ne tiens pas compte des problèmes que vous avez mentionnés et qui sont dus aux coûts artificiels du transport qui font monter les prix des céréales de provende lorsque ces céréales sont venues directement du producteur aux éleveurs de bovins et de porcs de la région des Prairies.

M. Hargrave: En ce qui concerne cette nouvelle politique de stabilisation des prix des céréales, j'ai encore une question à vous poser. Un certain nombre d'éleveurs d'ébouche, parmi les plus importants, m'ont parlé du rôle qui leur est réservé. J'ai essayé de leur expliquer qu'il était possible pour eux de faire les déductions nécessaires. Est-ce que le système fonctionne actuellement? Est-ce qu'il leur est possible de faire les déductions?

M. Lang: Je suis sûr que les éleveurs d'ébouche et les autres intéressés s'inscrivent de plus en plus. M. Leggett est peut-être mieux en mesure de faire le point sur la situation.

M. Leggett: Bon nombre des éleveurs d'ébouche auxquels j'ai parlé, et j'ai parlé à la plupart d'entre eux, ne veulent pas percevoir les droits, mais il est possible pour eux de devenir acheteurs désignés pourvu qu'ils aient les reçus appropriés. Je suppose que beaucoup des éleveurs les plus importants les ont. Les producteurs peuvent alors, s'ils le désirent, déduire 2 p. 100 et les faire compter à l'administration.

M. Hargrave: Il faut qu'ils soient exploitants désignés?

M. Leggett: C'est exact. Pour être acheteur désigné...

M. Hargrave: Acheteur.

M. Leggett: ... il faut simplement être en possession des reçus appropriés qui indiquent la sorte de céréale, le prix du boisseau etc, etc. J'ai parlé à un certain nombre d'exploitants et ils m'ont dit qu'ils avaient les reçus appropriés.

M. Hargrave: Je termine en vous disant, monsieur Lang, qu'il y a beaucoup de gens de l'industrie des céréales de provende de l'Ouest du Canada qui surveillent très attentivement la façon dont la nouvelle politique des céréales de provende est appliquée. Je sais que vous êtes au courant, mais je sais aussi que les Canadiens de façon générale ne comprennent ni l'importance ni la portée de cette industrie de l'Ouest. Je voulais le souligner. Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Hargrave. C'est à M. Hamilton; il sera suivi de M. Nystrom.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Je vous remercie monsieur le président. J'ai été surpris d'apprendre que 10 p. 100 des producteurs n'adhèrent pas actuellement au Régime de stabilisation des revenus des céréales de l'Ouest. Je suppose que ce sont les producteurs les plus importants; ils doivent compter pour 20 ou 25 p. 100 de la production totale. Les propriétaires font peut-être 10 p. 100. La limite de \$25,000 en exclut sans doute 15 p. 100. Finalement, le régime doit porter sur environ 50 p. 100 de la production, ce qui m'amène à vous demander quel pourcentage minimal est requis pour que le régime soit viable?

[Text]

Mr. Lang: No, there is not, unless you really want to carry it to the extreme. I might have some trouble describing how the plan would work if you were down to one producer left in it, but basically the plan was designed so that however many producers are in it it will operate, really, for them the same way it would have if everybody had been in it.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): It was an interesting question about a loaf of bread. There are so many different kinds of loaves of bread, 16-ounce up to God knows what, whole wheat, etc., etc., but it seems to me that the farmers are asked to absorb the difference between the \$5 subsidized price and the export selling price. My information is that the price remained above the \$5 limit from September of 1973 to May of 1974, so the producers were actually subsidizing. The government picked up \$1.75 a bushel, or some \$105 million, and the producers actually subsidized the bread eaters of Canada at about \$55 million in that period.

Another observation is made that we are spending over \$200 million of the taxpayers' money and that not too much of it is going as a direct benefit, as I see it, and I suggest that maybe a look should be taken at a system of priorities. I am still concerned about some of the real bottlenecks. The railway marshaling yards, particularly at Pacific seaboard.

I am pleased to see the item for Brazil in there, but it seems to me, Mr. Minister, that what we should have is an elevator in a place like Rotterdam, the greatest port in the world, with Canada written on the side of it and a Canadian inspector in there so that when some little barge comes down the Rhine waterway the man will know he is getting Canadian grain. I think this is the sort of promotion we need. I realize that we have been selling more than we have been growing for the last few years, but I think we are into a whole new ball game now with China and Russia in as regular ongoing customers. I would just like to see more promotion. That is all I have to say.

Mr. Lang: I do not have any comment to make about the emphasis on priorities, particularly in regard to movement. I think the whole question of the Western access is under very vigorous study by all of the participants, and it will lead to constant progress in terms of removal of bottlenecks.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Mr. Chairman, there was one thing that sort of bothered me. This was the default on the cash advance over the years. There is an item in here of \$4 million, which I hope will not be used. The reason for this is that, of course, the Western producer was forced to sell his grain through a government board. It was the only possible outlet he had. When this government board was not able to take his grain, the system of cash advance was set up so that he could keep operating. I think the record is a very good one and I hope the wrong impression has not been left here by the very small default on the hundreds of millions of dollars that have been advanced under this very fine scheme.

[Interpretation]

M. Lang: Il n'y a pas de minimum requis à moins que vous n'alliez aux extrêmes. J'aurais peut-être bien du mal à vous expliquer comment le régime pourrait fonctionner s'il n'y avait qu'un seul producteur qui y adhérerait; je me bornerai à vous signaler que de façon générale le régime a été conçu pour fonctionner en tout temps comme si tous les producteurs y adhéraient.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): C'est une question intéressante qu'on a posée tout à l'heure concernant le pain. Il y a toutes sortes de pain: des pains de 16 onces, des pains de farine de blé entier etc. Il me semble qu'on demande aux producteurs d'absorber la différence entre le prix subventionné de \$5 et le prix d'exportation. Selon mes renseignements, le prix à l'exportation est demeuré au-dessus de la limite de \$5 de septembre 1973 à mai 1974, de sorte que les producteurs sont subventionnés le prix intérieur. Le gouvernement a versé \$1.75 par boisseau ou environ 105 millions de dollars, mais les producteurs ont en fait subventionné les consommateurs du Canada pour un montant de 55 millions de dollars au cours de cette période.

On a encore fait remarquer que nous dépensons 200 millions de dollars des deniers publics sans grand avantage direct pour qui que ce soit. J'estime qu'on devrait revoir l'ordre des priorités. Les embouteillages qui se produisent ne sont pas sans m'inquiéter. Il y a le problème des gares de triage et des compagnies de chemins de fer le long de la côte du Pacifique.

Je suis heureux de voir qu'il y a quelque chose de fait au Brésil, mais il me semble, monsieur le ministre, que nous devrions avoir, entre autres, un élévateur à Rotterdam, le port le plus important du monde. Il faudrait que cet élévateur porte le nom du Canada et qu'il ait des inspecteurs canadiens; il faudrait que les capitaines des péniches qui descendent le Rhin sachent qu'ils embarquent des céréales canadiennes. Voilà le genre de promotion dont nous avons besoin. Je sais que nous avons vendu plus de céréales que nous n'en avons produit au cours des dernières années, mais les règles du jeu sont entièrement changées maintenant que la Chine et l'URSS sont devenus des clients réguliers. Je voudrais qu'il y ait plus de promotion. C'est tout ce que j'ai à dire.

M. Lang: Je n'ai pas d'observation à faire pour l'instant sur la question des priorités ou sur celle du mouvement des céréales. Toute la question de l'accès ouest est à l'étude actuellement en vue d'en venir à des solutions pour régler le problème des embouteillages.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Il y a encore un point qui me préoccupe, monsieur le président. C'est la question du défaut de la part de certains producteurs de remplir leurs engagements au cours des années. Il y a un crédit de 4 millions de dollars dont il faut espérer qu'il ne sera pas utilisé. Il faut expliquer que les producteurs de l'Ouest ont été forcés au cours des années de vendre leurs céréales à une commission gouvernementale. C'était pour eux la seule façon de fonctionner. Lorsque la commission gouvernementale n'a pas été en mesure de vendre leurs céréales, on a instauré un système leur permettant de recevoir des avances pour qu'ils puissent continuer de produire. Leur performance au cours des années a été excellente et j'espère qu'on ne donne pas la mauvaise impression ici; il y a eu très peu de producteurs qui n'ont pas pu remplir leurs engagements pour les centaines de millions de dollars qui ont été avancés en vertu de ce système.

[Texte]

Mr. Lang: I think that is a good point. I might just put it in perspective by indicating that the total amount advanced during the period was \$1.143 billion, and it is on that that the \$3 million total default was raised.

Mr. Herbert: Of which one of the \$3 million is possibly recoverable?

Mr. Lang: That is right. The \$3 million is still recoverable and \$1.2 million is current enough that it is almost certain to be, by and large, recovered. The balance, of course, is recoverable in legal terms and wherever it is possible to do so it is recovered, but it is somewhat more ancient. There is really a couple of million dollars of defaults among what amounted to between 160,000 and 200,000 producers over a 20-year period when they borrowed over \$1.1 billion.

Mr. Herbert: It was .02 per cent.

• 2145

Mr. Lang: Yes. The records for most years show that recovery was 99.99 per cent.

The Chairman: Mr. Towers.

Mr. Towers: further to the question Mr. Hamilton raised earlier with regard to the cost of a loaf of bread. I was standing at the back of the room when the Canadian Labour Congress made their submission to the Cabinet. At that time, I believe the Minister of Finance said that the program of two-price wheat meant nine cents of loaf to the subsidized price of bread. There seems to be a great discrepancy in the various figures being used, and I just wonder if once and for all this could be pegged down so that we know exactly what we are dealing with. When you consider that the government is paying at the most \$1.75 for the subsidy on bread, and you get between 60 and 70 loaves of bread out of a bushel of wheat, it would automatically be at the most three cents. Once and for all, could we not get a figure so that we know exactly where we are? At the present time, if you are subsidizing it at about \$1.25 a bushel—is that what the subsidy is at the present time?

Mr. Lang: Probably a little higher than that. The payments are based on... We are having a little conference here, because it is not the current selling price of wheat that is relevant for the calculation but the value of the wheat at the time it was sold, which is being loaded in boats; we do not want a problem about variations in price.

I think Mr. O'Connor gave you the figure and the formula to use. He was using 24-ounce loaves of bread, which are the most common form in Canada, although not universal, and he indicated that each 43-cent movement in wheat should lead to a one-cent movement in the price of bread, in terms of the value of the flour. I think that is where one has to be very careful, because if one starts using movements and markups and margins that accompany the movement of price you get into different figures, and even different figures from city to city.

Mr. Towers: Yes, it is a very difficult thing. You can say one thing and somebody else can contradict you—which has happened, because some of the bakers really take you to task when you start trying to pin this down. I just wish some economist could come up with a rational figure that we could hang our hat on.

[Interprétation]

M. Lang: Vous soulevez un point très intéressant. Pour mettre les choses en perspective, je dirai ici que le montant total des avances au cours de ces années a été de 1.143 milliard de dollars et qu'il n'y a que 3 millions de dollars qui n'ont pas été rendus.

M. Herbert: De ce montant, il est toujours possible de recouvrer un million de dollars.

M. Lang: C'est exact. Il y a encore un montant de 1.2 million de dollars qui est suffisamment récent pour être recouvré. Pour le reste, il y a toujours la possibilité de procédures légales, mais c'est déjà une dette plus ancienne. En réalité, on peut compter qu'il y a eu environ 2 millions de dollars de perdus pour 160,000 ou 200,000 producteurs au cours d'une période de 20 ans et pour un montant de plus de 1.1 milliard de dollars.

M. Herbert: Une moyenne de .02 p. 100.

M. Lang: En effet. Pour la plupart des années, le taux de recouvrement a été de 99.99 p. 100.

Le président: Monsieur Towers.

M. Towers: Je reviens sur le sujet qu'a abordé tout à l'heure M. Hamilton concernant le coût du pain. J'étais debout en arrière de la salle lorsque le Congrès du travail du Canada a présenté son mémoire au cabinet. Le ministre des Finances a indiqué à ce moment-là que le système des deux prix pour le blé signifiait une subvention de 9c. le pain. Il semble y avoir beaucoup de confusion en ce qui concerne le montant exact de la subvention. Je me demande si une fois pour toutes on ne peut pas indiquer clairement de quoi il s'agit. Si l'on considère que le gouvernement accorde une subvention d'au plus \$1.75 et qu'on tire de 60 à 70 pains d'un boisseau de blé, on obtient au maximum 3c. Une fois pour toutes, ne peut-on pas obtenir le chiffre exact? Si le montant de la subvention s'établit à \$1.25 le boisseau actuellement—en fait, quel est-il?

M. Lang: Il est probablement plus élevé. Les paiements se font sur—Nous devons nous entendre ici parce que ce n'est pas le prix de vente courant pour le blé qu'il faut utiliser, mais la valeur du blé au moment où il est vendu, au moment où il est chargé à bord des navires; nous ne voulons pas avoir de variation dans le prix.

M. O'Connor vous a donné la formule. Il utilise le pain de 24 onces, qui est peut-être le plus courant au Canada, même si ce n'est pas le seul format; selon lui, pour chaque mouvement de 44c. dans le prix du blé, il y a un mouvement d'un cent dans le prix du pain, pour ce qui est de la farine. Il faut faire très attention; lorsqu'on utilise le mouvement des prix, les augmentations, les marges, il est possible d'obtenir des chiffres différents, des chiffres qui varient de ville en ville.

M. Towers: Je sais que la formule est difficile à établir. Vous pouvez citer un chiffre; vous aurez tout de suite quelqu'un pour vous contredire; les boulangers peuvent vous embarrasser lorsque vous essayez de fixer un chiffre. Je souhaiterais simplement que les économistes en viennent à établir un chiffre auquel on puisse se fier.

[Text]

Mr. Minister, how much of this \$105 million goes to the Ontario Wheat Marketing Board?

Mr. Lang: In 1975-76 we are looking at less than 7 million bushels, compared to 37 million. Am I reading that correctly?

Let me give you the breakdown for the 1974-75 program. A little over \$109 million was Western and almost \$17 million was Ontario. There were other small amounts: \$450,000 in Quebec and \$18,000 in the Maritimes.

Mr. Towers: I would presume that unless the present price of grain advances, this \$105 million will possibly not be used this year. Is that a correct assumption?

Mr. Lang: That is certainly a possibility.

Mr. Towers: How long do you anticipate it will be before there will have to be a standoff on your grain sales because of the present drought that seems to have hit western Canada—unless it starts to rain fairly soon?

Mr. Lang: Talking again about world conditions, I never believe in being a pessimist too early. It pays more to pray for rain than to talk about the drought.

• 2150

Mr. Towers: Nevertheless if you have farmed and your livelihood had depended on it—you do have to become a realist. At some point in time you have to accept that. I am sure you realize that western Canada is now going through probably one of the worst droughts, over the three western provinces, that they have had for 40 years.

Mr. Lang: One of your colleagues mentioned that it is raining heavily at his home today.

Mr. Hargrave: Who was that?

An hon. Member: Ken Hurlburt.

Mr. Hargrave: I hope he is right.

The Chairman: Mr. Neil, followed by Mr. Hargrave.

Mr. Neil: I have a couple of short questions on the port of Churchill. There is some \$1.5 million spent on promotion, expanding the total effects of markets. I am wondering what is being done on plans to enlarge the through-put of the elevators. I was up there last summer for a week at the peak of the season. There was only one boat being loaded. It seems to me they have the facilities to handle several boats at a time. In some years, I understand, the cost of shipping grain through Churchill as compared to the St. Lawrence Seaway—there is a saving of some 25 cents a bushel. What effort is being made to utilize the port of Churchill or to encourage importing countries to take their grain from Churchill as opposed to either the West Coast or the St. Lawrence Seaway?

Mr. Lang: The Wheat Board is always interested in offering grain through Churchill to the extent that buyers will present for it. They do promote it and they go out of their way indeed to try to make sure that if there is a lack of buyers—even such things as egg shipments are put through the port when possible. This is really another set of estimates, but there have been some improvements recently in regard to the actual handling facility of the terminal. There has been some dredging of the harbour.

[Interpretation]

Monsieur le ministre, quelle est la part de ces 105 millions de dollars qui va à l'Office de commercialisation du blé de l'Ontario?

M. Lang: En 1975-1976, c'est pour au moins 7 millions de boisseaux, comparativement à 34 millions. J'ai bien les chiffres exacts?

Je vous donne la répartition pour 1974-1975. Un peu plus de 109 millions de dollars étaient destinés à l'Ouest et à peu près 17 millions de dollars, à l'Ontario. Pour le reste, il s'agissait de montants peu importants: \$450,000 pour le Québec et \$18,000 pour les provinces Maritimes.

M. Towers: Je suppose que si le prix des céréales n'augmente pas, ces 105 millions de dollars ne seront pas utilisés cette année. C'est exact?

M. Lang: C'est une possibilité.

M. Towers: Prévoyez-vous devoir arrêter vos ventes de céréales à cause de la sécheresse qui sévit actuellement dans l'Ouest du Canada, sécheresse qui risque de s'aggraver s'il ne pleut pas bientôt.

M. Lang: Dans le contexte mondial, je ne crois pas qu'il faille être pessimiste trop tôt. Mieux vaut prier qu'il pleuve que parler sécheresse.

M. Towers: Si vous étiez producteur et que votre gain-pain en dépendait, il vous faudrait être réaliste. Ce serait une possibilité à laquelle il vous faudrait faire face. Vous devez savoir que l'Ouest du Canada est aux prises avec l'une des pires sécheresses qu'il ait connues en 40 ans.

M. Lang: Un de vos collègues a indiqué qu'il pleuvait abondamment aujourd'hui chez lui.

M. Hargrave: Qui est-ce?

Une voix: M. Ken Hurlburt.

M. Hargrave: J'espère qu'il a raison.

Le président: C'est à M. Neil; il sera suivi de M. Hargrave.

M. Neil: Je n'ai que deux ou trois questions très brèves à poser en ce qui concerne le port de Churchill. Il y a un montant de 1.5 million de dollars pour la promotion en vue d'étendre le marché. Je me demande ce qui est fait pour améliorer la vitesse des élévateurs. J'ai séjourné dans cette région pendant une semaine l'été dernier au cours de la période de pointe. Il n'y avait qu'un seul bateau à la fois qui pouvait être chargé. Il me semble que plusieurs bateaux pourraient être chargés en même temps. Je crois savoir que certaines années le coût du transport en passant par Churchill est de 25c. le boisseau moins élevé que par la voie maritime du Saint-Laurent. Que fait-on pour essayer d'utiliser à meilleur escient le port de Churchill ou pour encourager les pays importateurs à prendre leurs céréales à Churchill plutôt que sur la côte Ouest ou en empruntant la voie maritime du Saint-Laurent?

M. Lang: La Commission canadienne du blé est intéressée à vendre des céréales à partir du port de Churchill dans la mesure où les acheteurs sont d'accord. Lorsqu'il n'y a pas d'acheteur de céréales, elle essaie de faire en sorte que les envois d'œufs, par exemple, partent de ce port. C'est dans d'autres prévisions budgétaires, mais il y a eu tout récemment des améliorations apportées aux installations de ce port. Le port a été creusé, par exemple.

[Texte]

The difficulty with the present port in capacity is that with the variability that exists in how ships present themselves, it is somewhat difficult to assure a steady stream of one or two at a time which will allow the elevator to be used to its real maximum if everything were to go right. It would really require a quantum jump in the whole facility for rather more security to be given there. If you have larger facilities and more vessels presenting, then you tend to get an even flow than if you are really expecting one or two a week or three a week. At this point in time we have had to say that some of our priority for that kind of investment had to be in other areas, such as the West Coast which is used 365 days a year.

The Chairman: Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: I have one final question, Mr. Chairman, to the Minister. I think it was a little over a year ago, perhaps in March of 1975, that the federal government required new legislation, I believe it was, that the railways disclose their cost information. It is my understanding that so far there have been no disclosures made. I would like to ask the Minister, have there indeed been disclosures to the Snavelly Commission or to the government? What is the status of this, and when will it be made public?

Mr. Lang: The Snavelly Commission has had good access to figures directly from the railways but not directly related to that legislation. The Snavelly report in due course will give us whatever his report finds necessary to do the analysis. I should say that there has been some misleading report about a lack of use of the cost disclosure act because the truth is exactly contrary. There has been a significant amount of cost disclosure under the act under the pattern, and so far as I know at this point in time I do not think there is a single request for information from the provinces outstanding in regard to cost disclosures. We have in fact been giving to the provinces such cost disclosures from the railways as the provinces have requested.

Mr. Hargrave: Is that only going to the provincial governments involved? It is not public.

• 2155

Mr. Lang: That is right. It is not public. It was considered a confidential matter but that the government should accept it on a confidential basis.

Mr. Hargrave: A lot of that information would be the same as is being passed to the Snavelly Commission.

Mr. Lang: That is right. Indeed, a good deal of it ends up as the same information that goes through CTC hearings, at which point in time it does become public.

Mr. Hargrave: Thank you.

The Chairman: Thank you. I would like to thank the Minister and his officials for their appearance tonight. The Committee is adjourned to the call of the Chair. Thank you.

[Interprétation]

La difficulté est que les navires qui se présentent à ce port sont de modèles variés de sorte qu'il est bien difficile d'en avoir toujours un ou deux à la fois aux élévateurs et qu'il est virtuellement impossible d'utiliser les installations au maximum. Il faudrait que l'activité au port soit beaucoup plus considérable pour que les chargements soient plus égaux. Lorsque les installations sont plus considérables et que les navires sont nombreux, vous pouvez avoir un mouvement plus égal; c'est impossible si vous avez seulement un, deux ou trois bateaux par semaine. Pour l'instant, la priorité doit être accordée ailleurs pour ce qui est des investissements; il y a, par exemple, la côte Ouest qui est utilisée 365 jours par année.

Le président: Monsieur Hargrave.

M. Hargrave: J'ai une dernière question, monsieur le président, monsieur le ministre. Je pense que c'est il y a un an, en mars 1975, que le gouvernement fédéral a adopté une nouvelle loi obligeant les compagnies de chemins de fer à indiquer leurs coûts. Je crois savoir que les renseignements n'ont pas encore été donnés. Je voudrais que le ministre nous dise si les renseignements ont effectivement été donnés à la Commission Snavelly ou au gouvernement. Qu'est-ce qui a été fait au juste et est-ce que le public aura accès à ces renseignements?

M. Lang: La Commission Snavelly a eu accès aux renseignements directement à partir des compagnies de chemins de fer, mais non pas nécessairement grâce à la loi. Il faudra attendre le rapport de la Commission Snavelly pour terminer l'analyse. Je dois dire ici qu'il y a eu malentendu en ce qui concerne la divulgation de ces renseignements. C'est le contraire de ce que vous dites qui s'est produit. Il y a eu des renseignements qui ont été donnés en vertu de la loi. Autant que je sache, à ce moment-ci, il n'y a pas une seule demande de renseignement de la part des provinces qui n'ait pas reçu de réponse. Nous avons toujours pu donner aux provinces les renseignements émanant des compagnies de chemins de fer concernant leurs coûts.

M. Hargrave: Les renseignements sont-ils seulement communiqués aux gouvernements provinciaux? Ne sont-ils pas rendus publics?

M. Lang: Ils ne sont pas rendus publics. Ils sont considérés confidentiels; les gouvernements qui les reçoivent les traitent en conséquence.

M. Hargrave: Ces renseignements sont semblables à ceux qui sont donnés à la Commission Snavelly.

M. Lang: C'est exact. Pour la plus grande partie, c'est également le genre d'information qui est communiquée à la CTC lors de ses audiences, qui sont d'ailleurs publiques.

M. Hargrave: Je vous remercie.

Le président: Je tiens à remercier le Ministre ainsi que ses hauts fonctionnaires d'avoir bien voulu comparaître devant le Comité ce soir. Le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président. Je vous remercie.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Grains Group:

Mr. H. W. Leggett, Director, Production

Mr. P. F. Wickenden, Chief Transport Economics, Transportation and Handling

From the Grain Marketing Office:

Mr. W. J. O'Connor, Director.

Du Groupe des céréales:

M. H. W. Leggett, directeur, Production.

M. P. Wickenden, Chef de la division des transports, Économie, transport et manutention.

De la Dircion générale de la commercialisation des grains:

M. W. J. O'Connor, directeur.

HOUSE OF COMMONS

First Session

Thirtieth Parliament, 1974-76

CHAMBRE DES COMMUNES

Première session de la

trentième législature, 1974-1976

Government
Publications

Standing Committee on

Comité permanent des

Finance, Trade and Economic Affairs

Finances, du commerce et des questions économiques



Index

Issues Nos.

1 to 108

Organization meeting:

Thursday, October 10, 1974

Last meeting:

Tuesday, May 18, 1976

Fascicules n^{os}

1 à 108

Séance d'organisation:

Le jeudi 10 octobre 1974

Dernière réunion:

Le mardi 18 mai 1976

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Printing and Publishing, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Imprimerie et Édition, Approvisionnements et Services
Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

CANADA

HOUSE OF COMMONS

Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs
1st Session, 30th Parliament, 1974-76

INDEX

(NOTE: ERRATUM, issue 20 partly numbered 19. 20(19) signifie issue 20 appendices)

ABA

See
Allied Beauty Association

AIB

See
Anti-Inflation Board

APEC

See
Atlantic Provinces Economic Council

Abbott, A. C., M.P. (Mississauga), Committee Acting Chairman

Government's program on guideline dates for metric conversion 76:13, 15, 25

Abbott, A. C., M.P. (Mississauga)

Bill C-2 21:19-21; 22:7-10; 24:8-9, 11-4, 29; 27:9-12, 14-5, 20, 23-4; 30:12, 16-8; 31:11-4, 25-8; 32:8-9, 11; 39:11-2; 40:9-10, 14; 43:12-3, 20; 45:6, 13-5; 50:13, 16, 18; 51:9-10, 23; 52:26-7, 30-1; 55:33-4, 36, 40, 101

Bill C-9 11:28-30; 12:17-8

Bill C-14 5:23-5; 6:10-2; 10:20, 23, 34, 43, 51, 53-4, 63-6, 69

Bill C-89 99:10-2, 22, 29, 35

Bill S-30 82:5, 11-3, 25, 34-5; 83:4-7, 15-6, 19-20; 84: 6-8, 16-20

Government's program on guideline dates for metric conversion 60:15-7; 75:23-4; 76:8-10; 77:30-3, 45; 78:10-3

Main Estimates 1974-75

Economic Council of Canada 3:13-4, 20

Industry, Trade & Commerce 26:23-6; 36:11-2, 19-21

Trade—Industrial Program 44:23-6, 32-3; 48:5, 9-10, 14-7, 28

National Revenue Dept.—Customs & Excise 28:9-12

Supplementary Estimates (B) 1975-76—National Revenue 87:11-3, 24

Main Estimates 1976-77

Finance 96:31-2; 101:10-1; 103:20-6, 31-5, 37-8

Industry, Trade and Commerce

Foreign Investment Review Agency 92:13; 107:15, 25

Statistics Canada 100:19-21

Privy Council

Economic Council of Canada 91:18-20

Abbott, A. C., M.P. (Mississauga), Sponsor of Bill S-24

Canadian Commercial and Industrial Bank

CANADA

CHAMBRE DES COMMUNES

Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques

1^{ère} session, 30^e législature, 1974-1976

INDEX

(NOTE: ERRATUM, fasc. 20 partiellement numéroté 19, 20(19) indique appendices du fasc. 20)

ABA

Voir
Allied Beauty Association

ACC

Voir
Association des consommateurs du Canada

ACDI

Voir
Agence canadienne pour le développement international

AMC

Voir
Association des manufacturiers canadiens

Abbott, A. C., député (Mississauga) Président suppléant

Programme gouvernemental fixant échéances pour conversion système métrique 76:13, 15, 25

Abbott, A. C., député (Mississauga)

Bill C-2 21:19-21; 22:7-10; 24:8-9, 11-4, 29; 27:9-12, 14-5, 20, 23-4; 30:12, 16-8; 31:11-4, 25-8; 32:8-9, 11; 39:11-2; 40:9-10, 14; 43:12-3, 20; 45:6, 13-5; 50:13, 16, 18; 51:9-10, 23; 52:26-7, 30-1; 55:33-4, 36, 40, 101

Bill C-9 11:28-30; 12:17-8

Bill C-14 5:23-5; 6:10-2; 10:20, 23, 34, 43, 51, 53-4, 63-6, 69

Bill C-89 99:10-2, 22, 29, 35

Bill S-30 82:5, 11-3, 25, 34-5; 83:4-7, 15-6, 19-20; 84:6-8, 16-20

Budget principal 1974-75

Conseil économique du Canada 3:13-4, 20

Budget principal 1975-76

Industrie et Commerce 26:23-6; 36:11-2, 19-21

Programme commercial et industriel 44:23-6, 32-3; 48:5, 9-10, 14-7, 28

Revenu national,—min. Douanes & Accise 28:9-12

Budget supplémentaire (B) 1975-76

Revenu national 87:11-3, 24

Budget principal 1976-77

Conseil privé

Conseil économique du Canada 91:18-20

Finance 96:31-2; 103:20-6, 31-5, 37-8

Tribunal antidumping

Département des assurances Commission du tarif 101:10-1

Industrie et Commerce

Discussion 57:26-32; 58:5, 12, 20
Statement 57:6-7

Abitibi Paper Co. Ltd.

Bill C-2, joint submission 22:69-97

Action Bell Canada

Background 24:6, 16-7
Bill C-2, brief 24:6-10
See also
Utilities

Administrator's Office of Anti-Inflation

See
Anti-Inflation Program

Advertising

Boycotts 31:22-30, 34-5, 53-6; 35:15-9
Vancouver *Sun*, *Province* case 31:30-1
Canadian Advertising Advisory Board (CAAB), fonction 27:4-5, 19, 52
Claude Neon Co., outdoor signs 54:23-4
Newspapers
Coverage—advertising 31:32-3
Market 31:31-2
Rates 27:27, 32-44
Standards, enforcement 27:20-1
See also
Association of Canadian Advertisers
Canadian Daily Newspaper Publishers Association
Misleading Representations, Advertising

Agriculture

See
Farming Industry

Aircraft Industry

Canadair
Asbestos Corp., relationship 38:7-8
Financial statement 48:29; 88:25
Government contracts 94:30-1
Government purchase 2:20-2; 44:23; 48:29-32; 94:30
IRDIA grant 94:31
de Havilland Aircraft of Canada Ltd.
Boeing Corp., contract 88:29
Consolidated financial statements 38:33-58, 83-9; 44:22-3; 48:29; 88:24-5
DASH-7, Twin Otter aircrafts
Government funding 94:21-2, 29-33
Market 88:6-7
Export Development Corp., loan 44:23
Export promotion 44:14
Government purchase 2:20-2; 38:7, 9-12; 48:29; 94:21
Income tax, reinstate 88:4
IRDIA grant 94:31
Lockheed, Greek transaction 88:19
Government restructuring 88:27-9
Hawker Siddeley Co.
Earnings 38:11-2
STOL aircraft, develop 2:21

Agence d'examen de l'investissement 92:13; 107:15, 25
Statistique Canada 100:19-21

Programme gouvernemental fixant échéances pour conversion système métrique 60:5, 15-7; 75:23-4; 76:8-10; 77:30-3, 45; 78:10-3

Abbott, M. A. C., député, Parrain du Bill S-24

Discussion 57:26-8, 31-2; 58:5, 12, 20
Exposé 57:6-7

Abitibi Paper Co. Ltd.

Mémoire conjoint, Bill C-2 22:99-127

Accord international sur le sucre

Fonctionnement, application 2:26

Acier

Voir
Industrie sidérurgique

Action Bell Canada

Exposé, Bill C-2 24:6-10
Membres 24:16-7

Agriculteurs

Mesures anti-inflation, exclusion 62:55, 57; 66:30; 68:9, 207; 72:84-5
Revenus 68:55-6

Aide étrangère

Banque mondiale, avantages 2:15
Entrepreneurs canadiens, intérêt 2:15-6
Liens avec exportations 2:14-5
Voir aussi
Pays divers

Aitken, M. H. T., Président, Société pour expansion exportations

Bill C-9 11:13-27, 30, 33-5; 12:6-34; 13:5-13, 17-20, 23-32; 14:4-33; 16:4-31; 17:10-1, 16-9, 23-4

Alexander, Lincoln, M., député (Hamilton-Ouest)

Budget principal 1975-76
Industrie et Commerce 26:5

Algérie

SEE, prêt 12:18; 16:25

The Algoma Steel Corporation, Ltd.

Mémoire conjoint, Bill C-2 22:99-127

Aliments

Champignons, importation 33:18-9
Contrats d'approvisionnement sur base annuelle 63:15-6
Facteur inflationnaire 68:68-9; 72:83
Importés
Bénéfices 69:7-8
Influence sur production locale 68:63-4
Prix
Contrôle 63:14-6; 64:32; 71:43-4

- Lockheed amalgamation proposal 94:31-2
 McDonnell-Douglas Co.
 Amalgamation move 88:29; 94:31-2
 Employees 88:25
 Metric conversion problems 60:24; 77:27
 Saunders Aircraft Co., Manitoba government 94:22-4
 Subcontract work 2:22-3
 Wardair Ltd., FBDB loans 95:17
 See also
 United Aircraft of Canada
- Aitken, H. T., President, Export Development Corp.**
 EDC operations 11:13-27, 33-5; 12:6-34; 13:5-13, 17-20, 23-32; 14:4-33; 16:4-31; 17:10-1, 16, 18-9, 23-4
- Alexander, Lincoln M., M.P. (Hamilton West)**
 Main Estimates 1975-76—Industry, Trade and Commerce 26:5
- Algoma Steel Corp. Ltd.**
 Bill C-2, joint submission 22:69-97
- Alkenbrack, A. D., M.P. (Frontenac-Lennox and Addington)**
 Bill C-89 98:31-5
 Main Estimates 1975-76
 Industry, Trade and Commerce—Trade-Industrial Program 44:29-30
 Supplementary Estimates (B) 1975-76—Finance 89:17-9
 Main Estimates 1976-77
 Finance 103:17, 23
 Privy Council—Economic Council of Canada 91:26-7
- Allan, William, Past President, Toronto Real Estate Board; Vice-President, Ontario Real Estate Association**
 Ontario land costs 19:32-3
- Allied Beauty Association**
 Avon, relations 23:22
 Bill C-2
 Brief 23:24-40; 51:26
 Statement 23:4-8
 Distributing 23:19-21
 Market 23:14
 Membership 23:4, 11-2, 15, 24
 Role 23:4-5, 12, 24
 See also
 Beauty Supply Industry
- American National Metric Council**
 Background 77:25-6, 40-2
 Metric conversion, statement 77:24-30
- Anderson, Hugh, M.P. (Comox-Alberni)**
 Bill S-30 80:6, 16-9
- Anti-Dumping Tribunal**
 Annual report 33:4, 6, 21-2; 101:6
 Appeal procedure 101:10
 Decisions, time required 101:6-9; 102:14-6, 21-2
 Estimates 1974-75 33:10
- Effets 68:61
- Prix**
 Augmentation 36:39
 Causes 66:59, 60, 70; 67:9; 69:12, 23
 Commission de lutte contre l'inflation, pouvoirs 62:56-7
 Contrôle
 Avant entrée en vigueur Bill C-73 62:51-2
 Difficultés 62:47-8; 64:29-32; 65:20; 68:11, 62-3, 214
 Gel, conséquences sur approvisionnement 69:9-10
 Offices de commercialisation, harmonisation avec politique de restrictions 63:9; 64:31
 Surveillance 71:45-6
 Commission de lutte contre l'inflation 71:21-2
 Unitaire, indication 75:30; 76:15, 126-9; 77:43
 Voir aussi
 Industrie alimentaire
 Produits agricoles
- Alkenbrack, A. D., député (Frontenac-Lennox et Addington)**
 Bill C-89 98:31-5
 Budget principal 1975-76
 Industrie et Commerce—Programme commercial et industriel 44:29-30
 Budget supplémentaire (B) 1975-76
 Finance 89:17-9
 Budget principal 1976-77
 Conseil Privé
 Conseil économique du Canada 91:26-7
 Finance 103:17, 23
- Allan, M. William, ancien président, Association canadienne de l'immeuble**
 Spéculation foncière 19:32-3
- Allemagne, République fédérale**
 Exportations, assurance, financement 14:32-3; 16:5-6
 Organismes, AKA, KFW 16:4
 Refus de vendre, législation 46:27
- Allied Beauty Association**
 Bill C-2
 Exposé 23:4-8
 Mémoire 23:25-41
 Membres, activités 23:4-5, 11, 12, 15, 22, 25, 27, 29
 Normes de qualité 23:11
 Voir aussi
 Produits de beauté, industrie
- American national Metric Council**
 Échanges avec Commission du système métrique 77:26, 31
 Exposé 77:24-30
 Renseignements divers 77:25, 40-2
- Amérique latine**
 Marchés, potentiel 38:16, 17
 Tarifs 44:18-9
- Anderson, Hugh, député (Comox-Alberni)**
 Bill S-30 80:6, 16-9

Estimates, Main, 1975-76—Vote 10, expenditures 33:4-30; 36:7

Estimates, Main, 1976-77 96:5, 7, 33; 101:5

Foreign reaction, GATT conference 33:8-9, 20

Investigations 33:4-7, 16-7, 22, 29

Coloured televisions 102:23-4

Governor in Council request 101:11

Increase 102:6-7

Mushrooms 33:18-9

Originate 33:14-5; 101:6

Professional services 33:21

Steel 33:17-8, 20-1

Material injury 101:10

Meetings 33:15

Necessity 33:10-1

Objectives 101:6

Review of Orders 33:5

Rules of procedure 33:5; 101:11

Staff 33:7, 9-10, 13-4, 19-20

Salaries 33:22-30; 36:62; 101:7-10

Tariff Board, proposed merger 33:8; 101:25-6

See also

Finance Dept.

National Revenue Dept.

Anti-Inflation Act

Section 3(2)—Prescription of guidelines 97:23

Section 24—Governor in Council may vary or rescind 97:10

See also

Bill C-73

Anti-Inflation Act, An Act to amend

See

Bill C-89

Anti-Inflation Board

Administrator, powers shared 98:17-8

Advertising 71:41-2

Commissioners, members 71:29-30

Appointments 72:15-6, 22, 112-4

Biddell, J. L., opinions 71:12-3

Credibility 71:32-3

Labour representation 68:22, 24-5; 71:30

Salaries 72:115

Consultative committee proposed 68:45-6

CTC decisions 67:13-4

Expenditures 1975-77 98:28

Food Prices Review Board, comparison 62:56-7; 69:17-8; 71:12; 72:114

Income control rulings 98:21-2, 24

Information service 67:25; 69:8-9; 70:15-6; 71:6, 10-1

Confidential, access 62:32-3

National Revenue Dept. 72:120-2

Statistics Canada co-operation 100:20-1

Monitoring system 62:35; 69:6; 71:10, 25-6, 44-6; 72:119

Construction firms 97:25-6, 31-3

Imports 98:31

Post Office dispute, attitude 71:10

Price increases

Authorization 69:11-2; 97:27-30

Appolloni, M^{me} Ursula, député (York-Sud)

Bill C-2 31:19-20; 32:17-20, 28-9; 49:24; 53:27

Bill S-30 84:5

Budget principal 1975-76

Finances, min. 36:15, 31, 39-41, 55-6

Département des assurances 42:14-6

Programme tribunal antidumping 33:12, 19-21

Revenu national

Impôt 47:22

Programme gouvernemental fixant échéances pour conversion système métrique 59:8; 60:22-5; 61:12-5; 76:15-7, 20-2; 77:14-5, 42-3; 79:18

Approvisionnement et Services, Ministère

Achats, spécification marque de commerce 46:7

Arabes

Règlements de boycottage contre Israël, attitude SEE 44:19-20, 30-2

Arabie Saoudite

Importations du Canada, 1973, 1974 44:27

Arbuckle, M. R.W., Sous-ministre adjoint, Système et Planification, min. Revenu national

Déclarations d'impôt 47:10-2

Argentine

Prêt de SEE, achat réacteur nucléaire, aspect moral 14:25-8

Argus Corporation

Actions, offre d'achat 34:25-6; 39:21, 23, 24

Armstrong, M. D., Chambre de commerce du Canada

Bill C-73

Commentaire 70:97-8

Témoignage 70:106-7, 110-1, 116-8, 122

Arthur, M. D., Directeur général, direction Industries transport, min. Industrie et Commerce

Industrie automobile 2:19-20, 29-30

Articles

Coût, définition 18:207

Définition 15:6, 100; 22:7

Garanties, lois provinciales 21:53

Prix

Importance pour consommateurs 20:47

Marquage, système UPC (Universal Product Code System) 30:14-5, 16, 21; 55:77

Remises pour fins de réclame 27:58

Quantité suffisante, signification 46:25-6

Signification 46:16

Volume d'achat, influence sur prix 18:11

Voir aussi

Ventes à perte

Asbestos Corporation

Grève, télégramme du Premier Ministre 38:7, 8, 15-6

Parts détenues par Canadair 38:7, 8

Rulings 98:22-5
 Role 68:121; 71:4-8, 25; 72:16; 87:12-3; 98:38
 Seizure, search powers 72:96-9
 Selectivity 71:9-10
 Staff 62:50; 67:14-5, 25; 70:111, 181, 183; 71:8, 15; 72:46, 89, 115; 98:12-3, 17, 28; 99:12-4, 23-5
 National Revenue Dept., loaned 102:18-9
 Union co-operation 71:33-4

Anti-Inflation Program

Administrator
 AIB, powers shared 98:17-8
 Appointment 71:31; 72:114
 Expenditures 87:9-11, 18, 23-6
 Ministry responsible 87:16
 Revenues, estimated 87:17
 Role 64:24-6; 68:6, 121-4; 70:103-4; 71:31; 72:135; 87:11-3; 97:22
 Staff 87:11, 17
 Appeal mechanism 63:6; 64:25; 68:122; 97:7-8, 10-5, 27-30
 Bill C-89 results 98:13-4
 Irving Co., case 97:11, 15, 20; 98:34-5
 Bill C-68, effects 62:67; 68:78-9, 184-6
 Business
 Co-operation 71:124-5
 Costs, implementation 70:89, 112, 122, 183
 Restrict regulation 70:179, 182
 Contingency plan 67:17; 72:28
 Corporation dividend rates 62:54, 59-60; 64:34-5; 66:61, 63; 68:9, 18-9, 35-6; 70:67, 82, 97, 158-9; 72:22-3, 57-8, 60-2; 97:9-10, 12-3, 17-8; 98:18-9; 99:15, 19
 Cost of living 66:24-5; 68:11, 43
 Low income groups; effect 66:53
 Domestic market, shortages 62:63-4; 69:9-10
 ECC, *12th Annual Report* 91:7-9
 Effectiveness, measured 71:42-3; 97:33-4
 Energy controls proposed 70:53
 Freeze proposed 71:16-7, 24
 Gallup poll 98:7-8
 Government spending 66:65-8, 73-5; 70:30, 56, 95, 112-5; 71:15-6; 72:63-72, 100-6, 120
 Budget position 1974-75 70:38
 Example 69:7
 GNP percentage 66:58-9
 Reductions 63:13-4; 66:64, 81, 83-4; 68:149; 69:24-6; 70:105, 117-8, 123-4
 Housing costs, control 62:70; 68:38-9; 70:17-9, 62
 Income guidelines 68:55-6, 137; 69:19; 70:31-3, 130, 138, 142; 70:58-9, 102, 120
 Basic protection factor 67:19-20; 70:54, 97, 110, 178; 71:17-8
 Bonuses 62:64-5; 71:20-1, 36-7
 Distribution of wealth 68:102-3, 129-30; 70:33-4, 98, 105-7, 130-1, 138, 141
 Effectiveness 98:10-1
 Employee-employer relations developed 98:37
 Exceptions 70:98-9, 124-6; 71:7, 34
 Excess gains 62:43-4; 67:9-11
 Finance Dept. compliance 103:8-11, 15-23, 26-31
 Fringe benefits 97:15-6

Association canadienne de la construction

Bill C-73, exposé 70:6-7
 Membres
 Diversité 70:13
 Nombre 70:22-3
 Rapport CEC sur industrie construction, étude 70:19

Association canadienne de l'immeuble

Bill C-2
 Exposé 19:5-12
 Mémoire 19:101-70
 Table des matières 19:104-5
 Recommandations 19:139, 141-2
 «Code d'éthique et normes de conduite professionnelle» 19:127, 150-7
 Concurrence, effets 19:18
 Constitution en société selon loi fédérale, désavantage 19:23, 24
 Document à présenter, sens «avantages pour public», «indûment» 19:34
 Membres 19:106
 Admission, conditions 19:23, 24, 28
 Affiliés, liste partielle 19:145-9
 Liberté adhérer à ACI 19:7, 24, 25-6
 Pourcentage par rapport au total détenteurs de permis 19:143
 Répartition par catégorie et province 19:144
 Transactions effectuées, volume 19:31-2
 Objectif principal 19:6-7
 Pouvoirs 19:25
 Renseignements sur l'Association 19:6, 106-8
 Tarif de commission, résolution (19-4-74) adoptée par Assemblée générale 19:12-3, 164

Association canadienne des annonceurs

Activités 27:79-80
 Bill C-2
 Exposé 27:4-6
 Mémoire 27:57-77
 Supplémentaire 27:78-81
 Membres 27:21-2, 73-7, 79

Association canadienne des boissons gazeuses

Bill C-2, consultation 51:23

Association canadienne des courtiers en valeurs mobilières

Autoréglementation 20:10-1, 15-6, 25, 28; (19):191, 208-9, 222, 231-2, 251, 252-4, 264, 287-90
 Sanctions 20:17
 Tests imposés aux membres 20:16
 Bill C-2
 Exposé 20:5-12
 Mémoire 20(19):260-300
 Table des matières 20(19):261
 Bill C-7 (2^e session, 29^e législature), mémoire 20(19):213-59
 Fonctions 20(19):252
 Fonds national de prévoyance
 Contributions, fixation 20:16
 Objet 20:16, (19):232, 253
 Retraits 20:17

Groups affected 68:114; 98:28-9
 Athletes, professional 64:17-8; 71:38
 Construction industry 71:13-5; 97:23-4, 30-1; 99:17-8, 25-6
 Farmers, fishermen excluded 62:55-6; 68:9, 52, 65, 67, 119-20, 172; 72:83-8, 92
 Independent business, exclusion 70:67, 75, 81, 151-2
 Large companies 64:32-4; 66:77-8; 67:18-9; 68:17-8, 33; 70:180
 Low income 98:14-5
 Physicians 68:88-90, 92-3, 96, 106, 183-4; 98: 19-21, 25-6
 Teachers 62:66; 65:15-7, 20-6, 28-33, 37-9, 41-2; 71:35-6
 "Historic relationship", definition 71:20; 72:58-9
 Increase allowed 68:22, 115-7, 141; 70:97
 Basic Protection Factor 67:19-20; 70:54, 97, 110, 178; 71:17-8
 Promotions 62:62
 Minimum salary 62:40-1; 63:17-8; 65:16, 40; 66:69; 68:20, 140-1; 70:31, 35-6, 43-4, 46-7, 50-1
 Amendment 97:5-7
 Women's equalization 99:20
 Negotiation situations 63:5; 65:18-9; 68:123-4, 128, 138; 70:142; 71:15, 18-9, 38-40; 72:14-5, 24-5, 58-9; 97:20-1
 Pensioners' dividends 62:41-2, 60-1; 65:16
 Postal settlement, effect 62:67; 71:10
 Professional fees 62:49-50, 52-4, 63, 66-7; 67:24; 68:7-8, 35, 37, 99-101, 117-8, 161; 70:47, 62; 71:27-9, 35, 37, 43; 72:30-4, 36-8
 Professionals, reporting forms 98:19
 Rate of commission 62:62; 71:38; 72:31
 Retirement savings 72:60
 Insurance industry 98:29-30; 101:14-7
 Premiums effect 63:6-7; 68:19; 97:19, 26; 101:16
 Interest rates 65:29, 33; 69:13-4; 70:67, 155-7; 72:16-7, 25-9; 99:15-6
 Investment capital, effect 66:42, 70:1; 70:86, 116
 Construction industry 70:11-2
 Labour force
 Co-operation 62:30; 68:13, 23-5; 70:96; 98:4-7
 Effected, percentage 67:23
 Unionization 68:21-2; 70:50-1
 Marketing boards 68:65-7, 69-70; 69:20-1; 72:18-9, 21, 74-86, 90-2, 97; 98:36
 Monetary policy 62:31-2; 63:11-3; 64:18-20; 66:8-9, 16, 55-6; 70:103; 72:26-7
 Bank of Canada, role 66:9-10, 14-5, 25-6, 33-4, 40-1; 67:21-2; 70:91-2; 72:120
 Canada Savings Bonds 66:10-2
 Exchange rate 66:12-3, 15; 70:117-8
 Growth rate 66:16-21, 64-5; 70:55-6
 Interest rates, effect 66:13-4
 United States, comparison 66:21-2
 Penalties 66:80; 67:20; 69:10-1, 22
 Income tax deductions 97:19-20; 98:18-9
 Post-control period policies 106:29
 Price controls 62:47-8, 51-2, 70:1; 63:4-5, 8-10, 32; 66:30, 33, 46-7, 54-5, 68-9, 72; 68:9, 23, 118-9, 125-6, 131-2, 139; 69:6, 27-8; 70:57; 71:52-3

Lettres

4 avril 1974 à hon. H. Gray, mémoire Bill C-7 20(19):210-59
 11 sept. 1974, à hon. A. Ouellet 20(19):187-96
 7 nov. 1974, à Robert J. Bertrand, Directeur enquêtes et recherches 20(19):197-209
 Membres, liste 20(19):255-9

Association canadienne des éditeurs de quotidiens

Bill C-2
 Exposés 31:21-5
 Mémoire 31:73-82

Association canadienne des manufacturiers de moulées

Membres 77:19
 Système métrique, conversion, mémoire 77:19-20

Association des consommateurs du Canada

Bill C-2, exposé 30:4-9
 Bill C-7 (2e session,, 29e Parlement), Mémoire 30:53-78
 Table des matières 30:54
 Bill C-73
 Exposé 69:5-7
 Mémoire 69:27-9
 Budget 69:19-20
 Bureaux, liste 76:121
 Crédit à consommation, position 69:14
 Fondation, année 69:12; 76:99
 Inflation, solution 69:24-5, 28
 Membres 30:14, 55; 69:27
 Femmes 30:19, 21
 Organisme, nature 30:55
 Politiques, élaboration 30:12-3
 Prix, surveillance 69:16, 20
 Système métrique, conversion
 Disposition 76:99-100
 Enquêtes 76:122-4
 Exposé 76:13-5
 Mémoire, appendices 76:96-131
 Rapports annuels concernant système métrique 76:110-20

Association des employeurs de la Colombie-Britannique

Négociations avec employés 71:18-9; 72:43, 44-5

Association des manufacturiers canadiens

Bill C-2
 Exposé 20:31-4
 Mémoire 20(19):337-71
 Table des matières 20(19):338
 Bill C-73
 Exposé 66:57-62
 Mémoire, tableaux 66:90-101
 Buts 61:30
 Comité de conversion au système métrique 61:6
 Échéances pour conversion au système métrique
 Exposé 61:4-6
 Mémoire 61:29-37
 Fonctionnement 61:30
 Membres 20:52; 61:4; 66:57, 76
 Sociétés ayant 500 employés 66:77

- British Columbia 67:7-8; 68:17, 70-1; 69:5, 15-7, 28
 Consumer price index 65:16, 39-40; 67:23-4
 Cost increases 68:31, 41; 70:140
 Exports 66:88-9; 68:10; 120; 71:19
 Food 64:13-4, 30-2; 65:19-20; 66:70; 68:52-4, 62, 172-7;
 70:31; 71:21-3, 40-1; 98:30-1
 Forms filed 98:9-10
 Government public organizations 97:16-7; 98:26, 33-4
 Hydro Quebec increases 68:28-9
 Imported products 63:14-6; 67:8; 68:120, 136, 145-6;
 70:30, 37-8, 104; 71:43-4; 72:89; 98:31-3
 Ineffectiveness 68:11, 111, 113, 122, 134-5, 145, 148, 150,
 159-64; 69:18; 70:33, 35, 109-10, 130-1; 71:31-2;
 98:15-7
 Insurance companies 98:29-30
 Notice of changes 71:34
 Ontario Hydro 97:16
 Penalties 66:45-6
 Petroleum industry 98:27
 Productivity gains, passed on 66:81-2, 87; 68:31, 164-6
 Rollback mechanism 63:7; 69:6
 Productivity 70:31, 67, 108-9, 153-4; 106:26, 31
 Wages, relation 68:36-8
 Profit controls 63:16-9; 64:21-3, 29; 65:16, 41; 68:119-21,
 161; 69:23; 70:31, 40-2, 51-2, 54-5, 84, 97, 100, 110, 178;
 71:44
 Exceptions 71:7
 Export sales 66:62-3, 84; 97:18-9
 Transfer prices, costs 70:67, 69, 72, 154-5; 71:26
 Progressive Conservative Party, 1974 program 70:121
 Provinces, co-ordination 62:43, 49, 65-6; 71:5, 35
 B.C. 98:7-8, 99:18
 Ontario 63:10-1
 Quebec, Bill-64 70:48, 130; 71:35
 Saskatchewan 98:7-8
 Purpose 71:6
 Regional disparity 64:15-7; 68:42, 45, 125, 138, 166-7
 Regulations 62:36-7; 63:20-1; 66:60-1, 74-5, 89; 67:17-8, 23,
 76, 180; 70:103, 179; 71:8, 26, 28; 72:57
 Rent control 62:34-5; 68:127; 70:53, 62, 82
 Provinces' administration 62:43, 68; 99:15-6
 Retroactivity 62:45; 70:180-2
 Time frame, duration 64:20-1; 66:30-1, 35, 58, 71-2, 75-6;
 67:22; 68:39-40, 42, 98-9, 151, 170; 69:14-5; 70:54, 94-6,
 111-2, 115-6, 181-3; 71:24, 47; 98:13; 99:32-5
 Dec. 31, 1978 64:20-1; 68:42; 69:14-5; 70:54
 Inflation rate, dependency 62:69-70; 63:5
 Inflation reduction goals 96:8; 99:18-20, 33-5
 Trade, effect 93:25
 Two-price system 63:7-8; 69:18-9
 United States, comparison 70:43; 97:32-3
 Urgency, reasons 63:9, 19-21
See also
Attack on Inflation
 Bill C-73
 Bill C-89
 Inflation
 United States-Price, wage control
- «Metric News», publication 61:6, 20, 36-7
 Unilinguisme 61:9-10
 Organisme disciplinaire, absence 20:56
 Programme anti-inflation
 Membres touchés 66:77-8
 Position 66:91
 Refus de vendre, plaintes reçues par min. Consommation et
 Corporations, commentaire 46:27-8
- Association des marchands détaillants du Canada**
 Lettre à hon. J. Turner 75:63-4
- Association des pensionnés pour service de longue date des
 Forces canadiennes**
 Plainte re indexation pensions 42:15-6
- Association des tanneurs du Canada**
 Industrie, appui gouvernemental 48:32
- Association du Barreau canadien**
 Bill C-2, exposé 18:48-50
 Bill C-7 (2e session, 29e législature), mémoire 18:333-69
- Association médicale canadienne**
 Bill C-68
 Lettre, 10 sept. 1975 68:275-8
 Opposition 68:272
 Bill C-73
 Exposé 68:76-9
 Mémoire 68:264-79
 Appui par sections provinciales 68:89
 Membres 68:102, 265
 Revenus membres, contrôle 68:97
- Associations professionnelles**
 Code d'éthique 54:12-3, 16, 17
 Juridiction provinciale 40:5, 6; 54:11
 Normes imposées 20:44-5; 22:7, 56; 34:7-8; 40:23; 54:10-1,
 14-5
 Règlements provinciaux 22:6, 61-3; 40:6
 Tarifs, fixation 54:13-5, 16-8
Voir aussi
 Professions libérales
- Assurance-maladie, programme**
 Contrôle double 68:271
 Coûts
 Augmentation durant 5 dernières années, taux 68:78-9,
 84-5, 86, 95, 271
 Gouvernement fédéral, participation, limite 8.5% 68:78,
 84-5, 86-7, 95-6, 103-4, 271-2
Voir aussi
 Soins médicaux
- Assurances, Industrie**
 Agents, courtiers, responsabilités 22:7-14
 Assurance-automobile
 Industrie privée, pertes en 1974 42:10-1
 Plans d'État, rendement 42:11

Appolloni, Mrs. Ursula, M.P. (York South)

- Bill C-2 31:19-20; 32:17-20, 28-9; 49:24; 53:27
- Bill S-30 84:5
- Government's program on guideline dates for metric conversion 59:8; 60:22-5; 61:12-5; 76:15-7, 20-2; 77:14-5, 42-3; 79:18
- Main Estimates 1975-76
 - Finance Dept. 36:15, 31, 39-41, 55-6
 - Anti-Dumping Tribunal Program 33:12, 19-21
 - Insurance Dept. 42:14-6
 - National Revenue—Taxation 47:22

Arab Countries

- Boycott regulations 44:19-20, 30-2

Arbuckle, R. W., Assistant Deputy Minister, System and Planning, National Revenue Dept.

- Income tax returns 47:10-2

Argentina

- EDC loans 11:20-1; 14:25-8

Argus Corp.

- Power Corp., takeover bid 34:25-6; 39:21, 23-4

Armstrong, Dr. D., Member, Canadian Chamber of Commerce

- Bill C-73
 - Discussion 70:106-7, 110-1, 116-8, 122
 - Statement 70:97-8

Arthur, D., General Director, Transport Industries Branch, Industry, Trade and Commerce Dept.

- Automobile industry 2:19-20, 29, 30

Association of Canadian Advertisers

- Background 27:4
- Bill C-2
 - Brief 27:29-49
 - Statement 27:4-6
- Membership 27:21-2, 45-9

Atkey, Ron, Lawyer, National Association of Tobacco and Confectionery Distributors

- Bill C-2 18:14-6, 19, 21, 23

Atlantic Provinces Economic Council

- Management assistance 6:76

Attack on Inflation, Oct. 14, 1975

- Food prices, quote 68:171
- National wealth creating capacity 68:170
- Productivity increases, quote 65:41
 - See also*
- Anti-Inflation Program

Auditor General

- Report, income tax judgment—proof 47:14-5

Australia

- Metric conversion 60:19; 75:11; 76:12, 31, 48

Assurance de biens et risques divers, industrie, situation 42:9-10, 25-6

Assurance-vie, industrie, rentabilité 42:24-5

Bureaux de réclamations 22:14-5

Compagnies

Britannique, étrangères, distinction, raison 42:31

Étrangères

Nombre, actif 42:31, 32-3

Nouvellement enregistrées, examen par Agence examens investissements étrangers 42:29, 34

Fermeture, 1974 42:6, 21

Fermeture, procédure 42:14

Lois, uniformisation 42:21

«Ontario Insurance Act», tarifs 22:7

Primes 22:7

Programme anti-inflation, exigences 63:6-7

Réajustement 42:10, 11

Réinvestissement au pays 42:22, 33

Règlements provinciaux 22:6, 14, 61-2

Situation financière 42:9-10

Voir aussi

Fédération canadienne des associations d'agents et de courtiers d'assurance

Athlètes professionnels

Programme anti-inflation, application 64:17-8

Atkey, M. Ron, Avocat, Osler, Hoskin & Hartcourt; National Association of Tobacco and Confectionery Distributors

- Bill C-2 18:14-6, 19-23

Atlantique, Provinces

Programmes d'austérité, impact 64:16-7

Auditeur général

Rapport, évasion fiscale 47:14

Australie

Système métrique, conversion 60:19; 75:11; 76:12, 103

Automobiles

Contenu canadien 2:29-30

Exportations 2:13, 20; 44:7

E.-U., projet voiture faisant 38m./gallon 2:30

Importations 2:20

Pièces

Exportation

Marchés nouveaux 44:16

Mesures d'encouragement 44:16-7

Importation 44:25-6

(du) Brésil 2:29

Pièces, industrie, aide gouvernementale 44:16-7

Prix 2:14

Automobile, Industrie

Étude par CEC 1:27; 3:18-9

Programme DISC, effets au Canada 48:20

Relance, lenteur 44:7

Système métrique, adoption 60:15, 17, 24; 61:15; 76:7, 93; 77:27, 31; 78:16

Auto Pact*See*

Canada-United States Agreement on
Automotive Products, 1965

Automobile Industry

Canadian deficit balance 106:15

ECC study 1:27; 3:18-9

Ford Motor Co., Brazil plant, Canadian content 2:29-30

Mazda franchise case 50:11

Metric conversion 60:15, 17, 24; 61: 15; 76: 7; 77: 27, 31;
78: 5, 8-9, 12-3, 16

PAIT contributions 94:13

Parts

Disc Corp., effect 48:20

Exported 44:16-7; 106:19

Imports, preferential rates 44:25-6

Tire tariffs 48:17-9

Unemployment creation 36:17-8

See also

Canada-United States Agreement on Automotive Products,
1965

Insurance Industry

Bahamas

EDC loans 11:22-3

Baillie, J. C., Counsel, Industrial Acceptance Corp., Ltd.

Bill S-30 85:15

Baillie, J. C., Counsel, Investment Dealers Association of Canada

Bill C-2 20:12-4, 27-8

Baillie, J. C., Counsel, Retail Council of Canada

Bill C-2

Discussion 32:13-6

Statement 32:4-7

Bakvis, Peter, Research Division, Confederation of National Trade Unions

Bill C-73 68:15-6

Balfour, James, M.P. (Regina East)

Bill C-2 37:8-9

"Economic Review", April 1976 106:15-8

Main Estimates 1976-77

Finance Dept. 101:8-10

Industry, Trade and Commerce 107:5-7

Balfour, St. Clair, President, Southam Press; Member, Canadian Newspaper Publishers Association

Bill C-2 31:24-5, 28-34

Bank Act

Bill C-7, adoption postponed 57:30; 58:20-1

Charter requirements 83:18-9

Continental Bank of Canada

BCIC*Voir*

Banque commerciale et industrielle du Canada

BEI*Voir*

Banque d'expansion industrielle

BFD*Voir*

Banque fédérale de développement

Baillie, M. J. C., Conseiller juridique, Association canadienne des courtiers en valeurs mobilières

Publicité trompeuse et indications 20:12-4, 27-8

Baillie, M. J. C., Conseiller juridique, Conseil canadien du commerce de détail

Bill C-2

Déclaration préliminaire 32:4-7

Discussion 32:13-6, 21; 85:15

Bakvis, M. Peter, Service de recherche, Confédération des syndicats nationaux

Bill C-73 68:15-6

Balfour, James, député (Regina Est)

Budget principal 1976-77

Finance 101:8-10

Industrie et Commerce 107:5-7

«Revue économique» avril 1976 106:15-8

Balfour, M. St. Clair, Président de Southam Press

Bill C-2 31:24-5, 28-34

Banque Commerciale et Industrielle du Canada

Actionnaire 58:11, 18, 19

Activités 57:6, 8, 11, 12, 20-1, 22; 58:10, 12-3

Petites entreprises 57:8, 11-2, 20-1; 58:9

Provinces maritimes 57:16-7

Rentabilité 58:9-10

Scène internationale 57:24-5

Administrateurs temporaires 57:6

Capital 57:8-9

Boyd, Stott and McDonald Limited, montant souscrit
57:7, 8-9

(De) Risques 57:23-4; 58:10

Sources 57:8, 9-10; 58:10-1, 18-9

Étrangères 57:9, 13

Souscription 57:9

Souscrit au départ 74:40

Comparaison avec Banque de la Colombie-Britannique
57:15; 58:14-5, 16-7

Concurrence 57:13-4, 17, 25; 58:13

Colombie-Britannique 57:15

Contrôle 58:11, 12

Création, milieu bancaire, attitude 58:16

Discussion avec Banque Northland 58:7-8

Études de marchés 57:8

Inspecteur général des banques, opinion 57:19

Loi sur prêts aux petites entreprises, application 57:22-3

Objectif 57:6, 8

Contraventions 82:7, 12, 29-30, 38
 Exemptions requested 80:7, 12-3, 17-8, 38-9; 81:4-5;
 82:31-2; 84:9; 85:7-8, 17-8
 Expiry—date 82:36
 Foreign shareholdings 81:21
 IDB relations 10:44-6
 Interest rates, fixed 55:67
 Inventory loans 57:21-2
 Leasing business 82:16, 29
 Loans by Directors 10:60
 Mercantile Bank, application 82:14-32
 Mergers 55:77
 Residential mortgages, investing 80:41
 Review 36:51
 Bill S-30, effect 81:4-5, 11-2; 82:25-7, 29, 32-3, 35-6, 39;
 84:9-10; 85:18
 Sections 78, 79 84:10-2

Bank of British Columbia

Operations 57:15; 58:14-7; 74:31

Bank of Canada

Bill C-73, brief 66:6-10
 Canada Savings Bonds, sale 66:10-2
 Cash reserves 66:36
 Courchesne study 103:12-4
 Government control 103:14-5
 Interest rates
 Increase, reasons 86:13-5, 18-20, 24-5
 Regulation 66:39-40
 Political influence 66:35-8
 Role 63:12-3; 66:41
 Monetary—policy 66:9-12, 14-5, 25-6, 33-4, 40-2;
 67:21-2; 70:91-2; 72:120
See also
 Canada Savings Bonds

Bankruptcy Act

Income tax, remittance 87:9

Banks

Assets-equity ratio 80:12
 Chartered
 Assets, total 9:25
 Auditing 83:17
 Bank Act requirements 83:18-9
 Deposits, totals, 1954-75 66:92; 74:27-8
 EDC programs 16:11-2
 Growth rate 80:16, 34-5
 IDB relations 5:10-1; 8:31-2
 Increasing number 80:9-10; 82:36
 EDC, partnership arrangement 11:7, 12; 12:12-4
 Foreign entering 107:26-7
 German 14:32-3; 16:4
 Incorporation procedure 80:9
 Inspector General of Banks 103:12
 Loan system 74:38
 Loss write-off, reserve coverage 81:17
 Management services 5:24-5, 30
 Monetary system 81:8

Opérations, début 57:24
 Ouest canadien, intérêt 57:14-5; 58:8-9
 Parrains 57:7
 Prêts
 Critères 57:12
 Minimum, maximum 57:12, 24; 58:12
 Régimes de pensions, investissements, forme 57:18
 Services offerts 57:25
 Siège social 57:7, 14-5; 58:5-7, 8, 12
 Succursale
 Nombre prévu 57:12
 Québec, prov. 57:23
Voir aussi
 Bill S-24

Banque Commerciale et Industrielle du Canada, Loi constituant en corporation

Voir
 Bill S-24

Banque Continentale du Canada

Actions, valeur au pair 85:12-3
 Administrateurs 80:13-4; 81:5-6, 12-3; 82:13; 83:19; 84:20
 Avantages fiscaux 82:7, 8, 9, 11, 14, 15, 17-8, 21-2, 24-5,
 28-9, 33-4; 83:4-6, 18
 Bill S-30
 Exposé 80:7
 Mémoire 80:46-66
 Table des matières 80:47
 Portée 82:27, 29
 Capital social 80:21-2, 56; 83:11-3; 84:11
 Comptes à recevoir, transfert à IAC 83:5, 7-8, 9, 17-8
 Création 80:8-9
 Apport économique 82:20; 85:17-8
 Banques, attitude 81:14; 82:26-7
 Données diverses 80:56-62
 Droits de vote 84:18-9; 85:14
 Loi sur banques
 Exceptions 81:5, 12-3; 82:25-6, 29, 30; 83:5; 84:9-10
 Révision, conséquences 81:5, 11-2; 82:31-2, 35-6; 85:18
 Nom 80:10
 Opérations admissibles, interdites 80:10; 82:9, 11-2, 13,
 14-5, 17, 19, 20, 30; 83:5-6, 8-9; 85:14-5
 Prêts
 Hypothécaires 81:16, 26, 28; 85:7, 8
 Politique 80:24-5; 81:16
 Taux d'intérêt 84:12
 Propriétés foncières 85:15
 Rapports avec Continental Bank, Chicago 80:10-1
 Villes desservies, nombre 80:21
Voir aussi
 Bill S-30
 IAC Limitée, Toronto

Banque Continentale du Canada, Loi constituant en Corporation

Voir
 Bill S-30

"Near banks" growth 36:51-2; 58:13-4; 66:48-9

Regulations, development 9:15-6

Reserves, 1975 74:37; 82:22-3

RoyNat Ltd., consultation 6:63

Stock market credit 66:47-8

"Suitcase" 58:13-4; 107:26-7

Taxes paid, 1975 82:22-3

Term loans, gross amount 6:50

See also

Individual institutions

Royal Commission on Banking and Finance (1964)

Trust Companies

Barber Commission

See

Royal Commission on the Cost of Farm Machinery, 1969

Barootes, Dr. E. W., Deputy President Elect, Regina, Canadian Medical Association

Bill C-73 68:83, 87, 89-92, 99-102, 105-7

Barrow, B., Senior Assistant Deputy Minister, Industry, Industry, Trade and Commerce Dept.

Manufacturing, operations 2:22-3, 27-8; 38:23-5, 28-9; 44:12, 22, 26

Basford, Hon. Ronald, Minister of National Revenue

Estimates, Main, 1975-76

Customs and Excise

Discussion 28:9-23

Statement 28:4-8

Taxation

Discussion 47:8-24

Statement 47:4-8

Beauty Supply Industry

Ease of entry 23:11

Products 23:15-9, 26

Sales, 1972 23:26

See also

Allied Beauty Association

Béchar, Albert, M.P. (Bonaventure-Îles-de-la-Madeleine)

Bill C-9 16:23-4

Becker Milk Co. Ltd.

Bill C-2, brief 50:8-10, 23-4

Becket, R. W., Member, Corporate Affairs Committee Canadian Chamber of Commerce

Bill C-2

Discussion 21:10-1, 14-9, 22-3, 30-1, 33

Statement 21:7-9

Bélanger, J., General Director, Chemicals Branch, Industry, Trade and Commerce Dept.

Connaught labs 2:16

Banque de la Colombie-Britannique

Activités 58:14-5, 17

Capital initial 58:16-7; 74:30-1

Banque de l'Ouest du Canada

Faillite, raison 74:24

Banque d'expansion industrielle

Actif 6:46; 8:15-6

Croissance en 74 8:17

Bureaux 5:21; 6:32, 39; 8:23-4

Québec, prov. 5:21

Capacité financière re prêts, augmentation 5:8

Capitaux

Coût 6:35, 77; 7:5-6

Provenance 7:5

(de) Risque 7:12

Changements, milieu financier, attitude 74:36

Collaboration avec

Banques 5:10; 7:19-20; 8:18, 31-2

Coopératives de crédit 7:12

Secteur privé 6:30; 7:8, 19

Comparaison avec

Roy Nat

Avantages 6:68, 73; 7:5

Désavantages 7:5

Différences 7:6-7; 8:17-8

Efficacité 6:51-2, 67, 72, 74; 7:6-7

Small Business Administration, É.-U. 7:11

Comptes non-recouvrables 7:12-3, 20; 8:9-10

Comparaison, RoyNat 8:9-10

Concurrence, secteur privé 6:28, 31, 39-40, 69-70, 73, 105; 7:9-10; 8:9

Conseil d'administration

Administrateurs, jetons de présence 8:25-7, 29, 33-8; 10:8-9, 26

Membres 5:9

Croissance 6:73

Demandes autorisées, refusées 5:36

Dépenses d'exploitation 6:51-2, 67

Exportations, financement 5:30-1

Gains, 1974 7:6

Influence sur taux d'intérêt 6:44-5

Période restriction fiscale et monétaire, politique 5:31-2

Personnel

Engagement, critères 8:11

Féminin 7:33-4

Prêts

Capital d'établissement 5:19

Colombie-Britannique 5:14-5

Complémentaires à autres prêts 7:26-7

Condition, impossibilité financer ailleurs, lettres de refus 6:8, 13, 23, 28-9, 37, 41, 55, 60-1, 69-70, 75, 102-3; 7:5, 8-9, 16-7, 25-6; 8:8, 18-22; 10:28-30

Fonds de roulement 8:10

Honoraires d'avocat 7:24-5

Maximum 5:14

Minimum 7:32

Bélanger, Pierre, Economist, Centrale des Syndicats Démocratiques

Bill C-73 68:37-42, 45, 48-50

Belgium

See

Bill S-32

Bell, Russel, Research Director, Canadian Labour Congress

Bill C-73 70:42, 47-8

Bell Canada

CTC involvement 24:20-1

Rates 24:19

Regulation 24:17-8

Service comparison 24:17

See also

Action Bell Canada

Utilities

Bennett, G. L., Deputy Minister, Customs and Excise, National Revenue Dept.

Estimates 1975-76 28:9-18, 22-3

Berilla, Robert, President, Canadian Grocery Distributors' Institute

Metric Conversion 75:25-33

Berlinguette, V. R., Assistant Chief Statistician, Business Statistics, Statistics Canada

Estimates, Main

1975-76 26:12, 18-9

1976-77 100:17-8, 35

Bernier, Mrs. Andrée, Treasurer (Quebec), Consumers' Association of Canada

Bill C-73 69:13, 23

Bertrand, R. J., Assistant Deputy Minister, Competition Policy, Consumer and Corporate Affairs

Bill C-2 34:27-8; 37:13-4; 39:34; 40:7-8, 15-9, 24; 46:13-4, 16, 22; 51:16; 52:7-9, 13; 53:24; 54:12

Bill C-2, An Act to amend, Combines Investigation Act, Bank Act, repeal Act, amend Act, amend Combines Investigation Act, Criminal Code

Amendments

Clause 1(1)—"Article" 39:3-4, 24-6; 56:4

Clause 2—(4)—Collective bargaining activities 39:4, 26-7; 56:4

Clause 2—(4.1)—Underwriters 39:4-5, 27-8; 56:4-5

Clause 2—(4.2)—Amateur sport 39:5, 28-36; 56:5

Clause 9—(27(2))—Proceedings under Part IV.1 41:3, 9-11; 56:5

Clause 10—(29)—Abuse of industrial or technical property 41:5, 12-9; 56:5

Clause 12—(31.2)—Jurisdiction of Commission where refusal to deal 49:3-4, 7; 56:5-6

Clause 12—(31.3)—Consignment selling 49:8, 15-6; 56:6

Clause 12—(31.4(1))—Exclusive dealing, market restriction, tied selling—definitions 49:4-6, 16-7, 27-8; 56:6

Montant moyen 6:28, 32, 52, 55; 7:6, 7

Nombre 7:7

Ontario 5:15

Personnes, compagnies non canadiennes 5:15-6, 17, 28; 10:38-9

Producteurs agricoles 5:17-8

Refus, appel 7:30-2

Risques pris 6:20-1

Taux d'intérêt 5:10; 6:13, 16, 19, 33, 45, 68; 7:32; 8:8-9, 12, 32; 10:39-40

Volume, augmentation 5:35

Rapport final 10:59

Revenus 8:16

Rôle 6:6, 28, 29-30, 32, 43, 48-9, 66

Succursales, gérants, prêts approuvés 7:21-2, 30

Voir aussi

Banque fédérale de développement

Bill C-14

Exportations

Banque fédérale de développement, Loi

Voir

Bill C-14

Banque inter-américaine de développement

Possibilités offertes, entrepreneurs canadiens 2:15

SEE, rapports 11:26

Banque Mercantile du Canada

Fonctionnement 57:17

Banque mondiale

Possibilités offertes, entrepreneurs canadiens 2:15

Banques, Loi

Administrateurs, prêts demandés 10:60

Art. 75, 76, conflit avec Bill S-30 82:7, 30; 85:7-8

Art. 78—Les valeurs peuvent être vendues 84:10, 11-2

BFD, rapports 10:44-5

Bill C-7, étude, retard 57:30; 58:20-1

Expiration, date 82:36-7

Fusions 55:67

Inventaires, financement 57:21-2

Révision 36:51

Bill S-30, effets 82:27, 29

Étapes envisagées 82:33

Barber, rapport

Voir

Commission royale d'enquête sur les machines agricoles

Barootes, Dr E. W., Vice-président élu, Regina, Association médicale canadienne

Bill C-73 68:83, 87-92, 98-102, 105-7

Barrow, M. B., Premier sous-ministre adjoint, Industrie, min. Industrie et Commerce

Témoignage 2:22-3, 27-8; 38:23-5, 28-9; 44:12, 22, 26

Clause 12—(31.4(2))—Exclusive dealing and tied selling 15:50-2; 49:4-6, 16-7, 28-35; 50:3, 6-13, 21, 24, 28; 51:3-5, 15, 26-8; 52:3, 6-18, 20-4, 27-35; 53:3, 7-9; 55:17-8, 99-100; 56:6-7

Clause 12—(31.4(3))—Market restriction 55:17, 99; 56:7

Clause 12(31.4(4))—Where no order made,—limitation on application of order 55:15, 95-6; 56:7

Clause 12(31.4(6) (7))—55:15-6, 87; 56:7

Clause 12(31.5)—Foreign judgements 53:4, 9-15; 56:7-8

Clause 12(31.6)—Foreign laws and directives 53:4, 11, 15-22; 56:8

Clause 12(31.7)—Multinational appropriations 53:4-5, 22-5; 56:8

Clause 12(31.8)—Court of record 53:5, 23, 25; 56:8

Clause 12(31.9)—53:5, 23, 25; 56:8

Clause 14(3)—(32(2))—Combinations in restraint of trade 54:3-4, 9-10; 56:8

Clause 14(7)—(32(6) (7))—54:4, 10-9; 56:9

Clause 15(32.2)—Bid-rigging 54:5, 27-30; 56:9

Clause 15(32.3)—Conspiracy relating to professional and amateur sport 54:5-6, 30-6; 56:9-10

Clause 16(1)—(34(1))—Price discrimination 55:3, 19; 56:10

Clause 16(2)—(34(3))—Cooperatives 55:3, 19-20; 56:10

Clause 18(1)—(36(1))—Misleading advertising 55:3-4, 20-2; 56:10

Clause 18(1)—(36(2))—Deemed representation to public 55:4, 21-2; 56:10

Clause 18(1)—(36(3))—Materially misleading warranty or guarantee 55:4, 21-2; 56:10-1

Clause 18(1)—(36(4))—Deleted 55:4, 21-2; 56:10-1

Clause 18(1)—(36(6))—Punishment 55:4, 22-3; 56:11

Clause 18(1)—(36.1(1))—Representations as to reasonable test and publication of testimonials 55:4-5, 24-6; 56:11

Clause 18(1)—(36.1(2))—Penalty 55:5, 26; 56:11

Clause 18(1)—(36.2)—Double-ticketing 55:5, 26-7; 56:11

Clause 18(1)—(36.3)—Pyramid selling 55:5-6, 27, 29-30; 56:11

Clause 18(1)—(36.4)—Referral selling 55:5-6, 27-9; 56:12

Clause 18(1)—(37(2))—Bait and switch selling 55:6, 30-1; 56:12

Clause 18(1)—(37(3))—Defence 55:6-7, 30-1; 56:12

Clause 18(1)—(37(4))—Punishment 55:7, 31-2; 56:12

Clause 18(1)—(37.1)—Sale above advertised price 55:7, 32-4; 56:12-3

Clause 18(1)—(37.2)—Promotional contests 55:8, 34-41; 56:13

Clause 18(1)—(37.3)—Defence 55:10, 51-4; 56:13-4

Clause 18(1)—(38.)—Price maintenance 55:11-2, 54-62; 56:14-5

Clause 19—Jurisdiction of courts 55:12, 62-3; 56:15

Clause 22—(45.3)—Attendance of statistician 55:13, 63, 72-3; 56:15

Clause 24—(46.1)—Failure to comply with certain orders 55:12-3, 64; 56:15

Amendments proposed by Minister 15:4-8, 26-98; 27:17; 34:5-8; 35:13-4, 21-2; 39:24; 51:24

Basford, hon. Ronald, Ministre du Revenu national

Budget dépenses 1975-76
 Douanes et accise
 Discussion 28:9-24
 Exposé 28:4-8
 Impôt
 Discussion 47:8-24
 Exposé 47:4-8

Béchar, Albert, député (Bonaventure-Iles-de-la-Madeleine)

Bill C-9 16:23-4
 Bill C-14 10:18, 22, 62-3; 16:10-1, 23

Becker Milk Company Ltd

Concessions, système 50:8-9, 10, 23-4

Becket, M. R. W., c.r., Membre Comité affaires générales, Chambre de commerce du Canada

Bill C-2
 Déclaration préliminaire 21:7-9
 Discussion 21:10-1, 14-9, 22-3, 30-3

Bélanger, M. J., Directeur général, division Produits chimiques, min. Industrie et Commerce

Laboratoires Connaught 2:17

Bélanger, M. Pierre, Economiste, Centrale des syndicats démocratiques

Bill C-73 68:37-42, 45, 48-50

Bell, M. Russell, Directeur recherches, Congrès du travail du Canada

Bill C-73 70:42, 48-9

Bell Canada

CCT, rôle 24:20-1
 Réglementation 24:18
 Services, qualité 24:17
 Tarifs 24:19
Voir aussi
 Action Bell Canada
 Téléphone

Bennett, M. G. L., Sous-ministre, Revenu national

Budget dépenses 1975-76 28:9-13, 16-8

Berilla, M. Robert, Institut canadien de la distribution alimentaire, Conseil canadien du commerce de détail

Système métrique, conversion 75:25-33

Bernier, Mme Andrée, Trésorière, Association des Consommateurs du Canada

Bill C-73 69:13, 23

Bertrand, M. Robert J., Directeur des enquêtes et recherches, Loi relative aux enquêtes sur coalitions, min. Consommation et Corporations

Bill C-2 34:27-8; 37:13-4; 39:34; 40:7-8, 15-9, 24; 46:13-6, 22; 51:16; 52:7-9, 13; 53:24; 54:12

Clause 1(1)—“Article” 15:6, 27; 39:3-4, 24-6; 56:4
 Clause 2—(4.)—Collective bargaining activity 15:6-8, 28-31; 39:4, 26-7; 56:4
 Clause 2—(4.1)—Underwriters 15:10, 32-4; 39:4-5, 27-8; 56:4-5
 Clause 2—(4.2)—Amateur sport 15:10-1, 35-6; 39:5, 28-36; 56:5
 Clause 9—(27(2))—Proceedings under Part IV.I 15:37-8; 41:3, 9-11; 56:5
 Clause 10—(29)—Abuse of industrial or technical property 15:39-40; 41:5, 12-9; 56:5
 Clause 12—(31.2)—Jurisdiction of Commission where refusal to deal 15:11-2, 41-7; 41:5-6, 20-1; 45:4, 19-20, 25-6; 46:3-4, 6-17, 20-35; 49:3-4, 7; 56:5-6
 Clause 12—(31.3)—Consignment selling 15:12, 48-9; 49:8, 15-6; 56:6
 Clause 12—(31.4(1))—Exclusive dealing, market restriction, tied selling 15:50; 49:4-6, 16-7, 27-8; 56:6
 Clause 12—(31.4(2))—Exclusive dealing and tied selling 15:50-2; 49:4-6, 16-7, 28-35; 50:3, 6-13, 21, 24, 28; 51:3-5, 15, 26-8; 55:17-8, 99-100; 56:6-7
 Clause 12—(31.4(3))—Market restriction 15:52-3; 50:3; 51:4; 52:3; 53:3; 55:17, 99; 56:7
 Clause 12—(31.4(4))—Where no order made, limitation on application of order 15:53; 50:4; 51:4; 52:4; 53:4, 10; 55:16, 95-6; 56:7
 Clause 12—(31.4(6) (7))—15:54; 34:5; 55:15-6, 87; 56:7
 Clause 12—(31.5)—Foreign judgments 15:55, 53:4, 9-15; 56:7-8
 Clause 12—(31.6)—Foreign laws and directives 15:12-4, 56; 53:4, 11, 15-22; 56:8
 Clause 12—(31.7)—Multinational appropriations 34:5-7; 53:4-5, 22-5; 56:8
 Clause 12—(31.8)—Court of record 53:5, 23, 25; 56:8
 Clause 12—(31.9)—53:5, 23, 25; 56:8
 Clause 14(3)—(32(2)(f))—15:57; 54:3-4, 9-10; 56:8
 Clause 14(7)—(32(6) (7)) 34:5, 7-8, 22; 54:4, 10-9; 56:9
 Clause 15(32.2)—Bid-rigging 15:58-60; 54:5, 27-30; 56:9
 Clause 15(32.3)—Conspiracy relating to professional and amateur sport 15:11, 61; 54:5-6, 31-6; 56:9-10
 Clause 16(1)—(34(1))—Price discrimination 15:14-5, 62-5; 27:27; 55:3, 19; 56:10
 Clause 16(2)—(34(3))—Cooperatives 15:66-7; 54:3, 19-20; 56:10
 Clause 18(1)—(36(1))—Misleading advertising 15:68-9; 55:3-4, 20-2; 56:10
 Clause 18(1)—(36(2))—Deemed representation to public 15:70-1; 55:4, 21-2; 56:10
 Clause 18(1)—(36(3))—Materially misleading warranty or guarantee 15:15, 72-3; 55:4, 21-2; 56:10-1
 Clause 18(1)—(36(4))—Misleading warranty or guarantee 15:15, 72; 55:4, 21-2; 56:11
 Clause 18(1)—(36(1))—Representations as to reasonable test and publication of testimonials 15:74-5; 55:4-5, 24-6; 56:11
 Clause 18(1)—(36(2))—Double-ticketing 15:76-7; 55:5, 26-7; 56:11
 Clause 18(1)—(36(3))—Pyramid selling 15:18, 78-9; 55:5-6, 27, 29-30; 56:11

Bétail

Transport, tarifs 71:50, 51-2

Bien-être social, Programmes

Réduction, suggestion 66:73-4

Biens d'investissement et services

Exportation 13:26

Capitaux, disponibilité, importance 13:27

Bill C-2—Loi modifiant Loi relative aux enquêtes sur coalitions et Loi sur banques et abrogeant Loi ayant pour objet la modification de Loi modifiant Loi relative aux enquêtes sur coalitions et Code criminel

Amendements

Art. 1(1)—Définitions 39:3-4, 24-6; 56:4

Art. 2 «4»—Négociations collectives 39:4, 26-7; 56:4

Art. 2 «4.1(1)» Souscripteurs à forfait 39:4, 27-8; 56:4-5

Art. 2 «4.2»—Nouveau, sport amateur 39:5, 28-35; 56:5

Art. 9 «27(2)»—Procédures devant Commission 41:3, 9-10; 56:5

Art. 10 «29»—Propriété intellectuelle et industrielle 41:5, 12-4; 56:5

Art. 12 «31.2»—Compétence Commission en cas refus vendre 49:3-4, 7; 56:5-6

Art. 12 «31.3»—Ventes par voie de consignation 49:4, 16; 56:6

Art. 12 «31.4(1)»—Définitions «exclusivité», «ventes liées», «limitation du marché» 49:4, 5, 6, 17, 27-8; 56:6

Art. 12 «31.4(2)»—Exclusivité ou ventes liées 55:17-8, 99-100; 56:6-7

Art. 12 «31.4(3)»—Limitation du marché 55:17, 99; 56:7

Art. 12 «31.4(4)»—Cas où il ne doit pas être rendu d'ordonnance et restrictions concernant l'application de l'ordonnance 55:16, 95-8; 56:7

Art. 12 «31.4(6, 7)»—Nouveaux 55:15-6, 87; 56:7

Art. 12 «31.5»—Jugements étrangers, etc. 53:4, 10-5; 56:7-8

Art. 12 «31.6»—Législation et directives étrangères 53:4, 15-22; 56:7-8

Art. 12 «31.7»—Nouveau 53:4-5, 22-5; 56:8

Art. 12 «31.8»—Cour d'archives 53:5, 23, 25; 56:8

Art. 12 «31.9»—53:5, 23, 25; 56:8

Art. 14(3) «32(2)f»—54:3-4, 9-10; 56:8

Art. 14(7) «32(6, 7)»—Nouveaux 54:4, 10-9; 56:9

Art. 15 «32.2»—Truquage des offres 54:5, 26-30; 56:9

Art. 15 «32.3» Sport professionnel 54:5-6, 30-6; 56:9-10

Art. 16(1) «34(1)»—55:3, 19; 56:10

Art. 16(2) «34(3)»—Coopératives 55:3, 19; 56:10

Art. 18(1) «36(1)»—Publicité trompeuse 55:3-4, 20-1, 22; 56:10

Art. 18(1) «36(2)»—Indications censées être données au public 55:4, 21, 22; 56:10

Art. 18(1) «36(3)»—Idem 55:4, 21, 22; 56:10

Art. 18(1) «36(4)»—Garanties trompeuses 55:4, 21, 22; 56:11

Art. 18(1) «36(6)»—Peine 55:4, 22-3; 56:11

Art. 18(1) «36.1(1)»—Indication relative à épreuve acceptable et publication attestation 55:4-5, 24-6; 56:11

- Clause 18(1)—(36.4)—Referral selling 15:18-9, 80-1, 55:5-6, 27-9; 56:12
- Clause 18(1)—(37(3))—Defence 15:16, 21-3, 87-8; 55:6-7, 30-1; 56:12
- Clause 18(1)—(37.1)—Sale above advertised price 15:16-7, 82-5; 55:7, 32-4; 56:12-3
- Clause 18(1)—(37.2)—Promotional contests 15:89-90; 55:8, 34-41; 56:13
- Clause 18(1)—(37.3)—Defence 55:10, 51-4; 56:13-4
- Clause 18(1)—(38.)—Price maintenance 15:91-5; 55:11-2, 54-62; 56:14-5
- Clause 19—Jurisdiction of courts 15:24-5, 96; 55:12, 62-3; 56:15
- Clause 22—(45.3)—Attendance of statistician 15:17-8, 97-8; 55:13, 63, 72-3; 56:15
- Discussion
- Clause 1—Definitions 18:304-5; 19:28; 39:3-4, 24-6; 56:4
- Clause 2—(4.)—Collective bargaining activities 19:11, 55-6; 39:4, 26-7; 40:6; 56:4
- Clause 2—(4.1)—Underwriters 18:327-8; 20:10, (19): 60-3, 65-8, 70-4, 85, 99-101, 114, 116-9, 144-7, 164-71; 22:80-1; 39:4-5, 27-8; 56:4-5
- Clause 2—(4.2)—Amateur sport 18:29, 31, 273-4, 281-2; 39:5, 28-36; 56:5
- Clause 3(2)—Application for inquiry 40:11-20
- Clause 4—40:4, 20-1
- Clause 5—40:4, 26-7; 41:3-5, 11-2
- Clause 7—Findings to be included in report 40:4, 21-6
- Clause 8—(20)—No person excused from testifying 21:9, 32-3, 48; 41:3, 8-9
- Clause 9—(27(2))—Proceedings under Part IV.1 20(19):305; 22:49; 31:42; 41:3, 9-11; 56:5
- Clause 9—(27.1)—Representations to Federal boards, etc. 22:49-50; 41:10-1
- Clause 10—(29)—Abuse of industrial or technical property 41:5, 12-9; 56:5
- Clause 10—(29.1(1))—Interim injunction 20(19):309; 21:5; 22:48, 50-2, 78; 30:37; 31:42
- Clause 10—(29.1(3))—21:5; 22:50
- Clause 10—(29.1(7))—41:5, 14-8
- Clause 12—(31.1(1))—Recovery of damages 18:296; 20:6-7(19):80-1, 148-64, 310; 21:5; 22:52-3, 83; 23:28; 30:8, 46; 31:41; 41:21-4; 45:9-14, 16-9
- Clause 12—(31.1(2))—Evidence of prior proceedings 18:71-3, 298, 309-13; 21:7-8; 45:17
- Clause 12—(31.1(3))—Jurisdiction of Federal Court 31:43
- Clause 12—(31.1(4))—18:311-2
- Clause 12—(31.1(5))—Class action 41:24; 43:6-20
- Clause 12—(31.2)—Jurisdiction of Commission where refusal to deal 18:321-3, 328; 20:31-3, 38, 50-1; (19):304, 306-8, 318-9, 321-4, 326, 329-32; 20:17, 24-6, 56; 22:19-20, 88-9, 91-2, 94-6; 23:5, 28; 30:36, 49; 31:7, 43, 49-50; 32:33-5; 41:5-7, 20-1; 45:4, 19-26; 46:3-4, 6-17, 20-35; 49:3-4, 7, 21, 27-8; 51:16; 52:18; 53:15; 56:5-6
- Clause 12—(31.3)—Consignment selling 20(19):313-4; 21:56, 58; 49:8, 15-6, 27; 56:6
- Art. 18.1 «36.1(2)»—Peine 55:5, 26; 56:11
- Art. 18(1) «36.2»—Double étiquetage 55:5, 26-7; 56:11
- Art. 18(1) «36.3»—Vente pyramidale 55:5, 7, 27, 29; 56:11
- Art. 18(1) «36.4»—Vente par recommandation 55:5-6, 28; 56:11-2
- Art. 18(1) «37(2)»—Vente à prix d'appel 55:5-6, 30-2; 56:12
- Art. 18(1) «37(3)»—Moyens de défense 55:6-7, 30-2; 56:12
- Art. 18(1) «37(4)»—Peine 55:7, 31-2; 56:12
- Art. 18(1) «37.1»—Vente au-dessus prix annoncé 55:7, 32-4; 56:12-3
- Art. 18(1) «37.2»—Concours publicitaires 55:8, 34-5, 36-41; 56:13
- Art. 18(1) «37.3»—Moyen de défense 55:10, 51-4; 56:13-4
- Art. 18(1) «38»—Maintien prix 55:10-2, 54-62; 56:14-5
- Art. 19—Jurisdiction des cours 55:12, 62-3; 56:15
- Art. 22 «45.3»—Présence du statisticien 55:13, 72-3
- Art. 24 «46.1»—Défaut observer certaines ordonnances 55:12-3, 63-5, 66; 56:15
- Amendements proposés par ministre 15:4-8, 99-144; 27:17; 34:5-8; 35:13-4; 39:24; 51:24
- Art. 1(1) «Article» 15:6, 100; 39:3-4, 24-6; 55:18, 100, 56:4
- Art. 2 «4»—Négociations collectives 15:6-7, 101-2; 39:4, 26-7
- Art. 2 «4.1(1)»—Souscripteurs à forfait 15:10, 103; 39:4, 27-8; 56:4-5
- Art. 2 «4.2»—Nouveau. Sport amateur 15:10-1, 105; 39:5, 28-35; 56:5
- Art. 9 «27(2)»—Procédures devant Commission 15:106; 41:3, 9-10; 56:5
- Art. 10 «29»—Propriété intellectuelle et industrielle 15:107-8; 41:5, 12-4; 56:5
- Art. 12 «31.2»—Compétence Commission en cas refus vendre 15:11-2, 109-11; 41:5-6, 20-1; 45:3-4, 25-6; 46:3-4, 5, 6-34; 49:3-4, 7; 56:5-6
- Art. 12 «31.3»—Vente en consignment 15:114; 49:16; 56:6
- Art. 12 «31.4(1)»—Définition «Exclusivité», «ventes liées», «limitation du marché» 15:115; 49:4, 5, 6, 17, 27-8; 56:6
- Art. 12 «31.4(2)»—Exclusivité ou ventes liées 15:115-6; 49:4-5, 6, 28-35; 50:3, 6-13, 20-7; 55:17-8, 99-100; 56:6-7
- Art. 12 «31.4(3)»—Limitation du marché 15:116; 49:5, 6, 17; 50:3, 9; 55:17, 99; 56:7
- Art. 12 «31.4(4)»—Cas où il ne doit pas être rendu d'ordonnance et restrictions concernant l'application de l'ordonnance 15:116-7; 49:5, 6, 17; 55:16, 95-8; 56:7
- Art. 12 «31.4(6, 7)»—Nouveaux 15:117; 34:5; 55:15-6, 87; 56:7
- Art. 12 «31.5»—Jugements étrangers, etc. 15:118; 53:4, 10-5; 56:7-8
- Art. 12 «31.6»—Législation et directives étrangères 15:12, 119; 53:4, 15-22; 56:7-8
- Art. 12 «31.7»—Nouveau 15:13-4; 34:6-7; 53:4-5, 22-5; 56:8
- Art. 12 «31.8»—Cour d'archives 53:5, 23, 25; 56:8

- Clause 12—(31.4(1))—Exclusive dealing, market restriction, tied selling—definitions 19:69; 20(19):315-6, 332; 21:58, 60; 49:4-6, 16-7, 27-8; 56:6
- Clause 12—(31.4(2))—Exclusive dealing and tied selling 18:323-4; 20(19):307-8, 326; 22:96-7; 31:56-7; 49:4-6, 16-7, 27-35; 50:3, 6-13, 21, 24, 28; 51:3-5, 15, 26-8; 52:3, 6-18, 20-4, 27-35; 53:3 7-9; 55:17-8, 99-100; 56:6-7
- Clause 12—(31.4(3))—Market restriction 23:28; 49:5-6, 17; 50:3; 51:4; 52:3; 53:3; 55:17, 99; 56:7
- Clause 12—(31.4(4))—Where no order made, imitation on application of order 50:4; 51:4; 52:4; 53:4, 10; 55:16-7, 95-8; 56:7
- Clause 12—(31.4(5))—Where company, partnership or sale proprietorship affiliated 20(19):311; 53:4, 9; 55:16, 89-95
- Clause 12—(31.4(6)(7))—55:15-6, 87; 56:7
- Clause 12—(31.5)—Foreign judgements 20(19):70; 53:4, 9-15; 56:7-8
- Clause 12—(31.6)—Foreign laws and directives 53:4-6, 11, 15-22, 25-7; 54:7; 55:15, 78:86; 56:8
- Clause 12—(31.7)—Multinational appropriations 53:4-5, 22-5; 56:8
- Clause 12—(31.8)—Court of record 53:5, 23, 25; 56:8
- Clause 12—(31.9)—53:5, 23, 25; 56:8
- Clause 12(1)—(32.30:18, 33-4, 49; 31:21; 40:5-6; 54:7-9
- Clause 14(1)—(32(1)(6)) 19:17; 31:52
- Clause 14(2)—(32.(1.1))—"Unduly" 18:51, 55-6, 61-2, 66-8, 300-7, 310; 19:28-30; 22:93; 30:32-3; 31:47
- Clause 14(3)—(32(2)) 19:7; 29(19):119, 171, 173, 314; 31:23, 52, 54, 56; 35:14-9; 54:3-4, 9-10; 56:8
- Clause 14(3)—(32(2)(9))—Repealed 18:51-2, 307-8; 20(19):63, 70, 81-2, 86, 111-2, 134, 147, 171-3, 175-6; 22:7, 44-5
- Clause 14(4)—(32(3))—Exception 19:17-8, 28-9
- Clause 14(7)—(32(6)(7)) 34:5, 7-8, 22; 54:4, 10-9; 56:9
- Clause 14(8)—54:4, 19-23
- Clause 15—(32.1)—Foreign directives 54:4, 25
- Clause 15—(32.2)—Bid-rigging 18:308-9; 20:11, 18-22, 29-30, 35-6, (19):61, 85, 101-5, 120-4, 147, 176-85, 314-5; 21:5-6, 23-4, 48, 50, 52; 22:27-8, 78-81; 54:5, 26-30; 56:9
- Clause 15—(32.3)—Conspiracy relating to professional and amateur sport 18:29, 273-4, 281; 54:5-6, 30-6; 56:9-10
- Clause 16(1)—(34(1))—Price discrimination 18:8, 14-5, 21, 109-10, 147-9; 20(19):74-6; 22:7, 42-3, 77; 25:58; 27:5, 29-30; 55:3, 19; 56:10
- Clause 16(2)—(34(3))—Cooperatives 54:3, 19-20; 56:10
- Clause 16(2)—(34(4))—Exemption 27:27, 57-8, 80; 55:20
- Clause 17—(35.)—Definition of "Allowance" 22:77; 27:30; 55:20
- Clause 18(1)—(36.)—20:6-10, 12-5, 56, (19):78-81, 85, 105-9, 124-8, 147-64, 311; 22:17-9, 23, 72, 75-7; 27:30; 30:9, 42-7, 50; 31:38-9; 32:5-7, 12-3; 35:20; 37:7-8
- Clause 18(1)—(36(1))—Misleading advertising 20:29, (19):61-2, 312; 22:43-6, 82-5; 30:5-6, 47; 32:35-6; 55:3-4, 20-2; 56:10
- Art. 12 «31.9»—Adoption 53:5, 23, 25; 56:8
- Art. 14(3) «32(2)f)»—15:120; 19:132, 133; 54:3-4, 9-10; 56:8
- Art. 14(7) «32(6, 7)»—Nouveaux 34:7-8; 54:4, 10-9; 56:9
- Art. 15 «32.2»—Truquage des offres 15:121-2; 54:5, 26-30; 56:9
- Art. 15 «32.3»—Sport professionnel 15:11, 123; 54:5-6, 31-6; 56:9-10
- Art. 16(1) «34(1)»—Discrimination ... prix 15:14-5, 124-5; 55:3, 19; 56:10
- Art. 16(2) «34(3)»—Coopératives 15:15, 126; 55:3, 19; 56:10
- Art. 18(1) «36(1)»—Publicité trompeuse 15:127; 55:3-4, 20-1, 22; 56:10
- Art. 18(1) «36(2)»—Indications censées être données au public 15:99; 55:4, 21, 22; 56:10
- Art. 18(1) «36(3)»—Idem 55:4, 21, 22; 56:10
- Art. 18(1) «36(4)»—Garanties trompeuses 15:15, 130; 55:4, 21, 22; 56:11
- Art. 18(1) «36.1»—Indication relative à épreuve acceptable et publication attestation 15:131; 55:4-5, 24-6; 56:11
- Art. 18(1) «36.2»—Double étiquetage 15:132; 55:5, 26-7; 56:11
- Art. 18(1) «36.3»—Vente pyramidale 15:18, 133; 55:5, 27; 56:11
- Art. 18(1) «36.4»—Vente par recommandation 15:18-9, 134; 55:5-6, 28; 56:11-2
- Art. 18(1) «37(2)»—Vente à prix d'appel 15:16, 135; 55:6, 30-2; 56:12
- Art. 18(1) «37(3)»—Moyens de défense 15:16, 136; 55:6-7, 30-2; 56:12
- Art. 18(1) «37.1»—Vente au-dessus prix annoncé 15:16-7, 137-8; 55:7, 32-4; 56:12-3
- Art. 18(1) «37.2»—Concours publicitaires 15:139; 55:8, 34-5; 56:13
- Art. 18(1) «37.3»—Moyen de défense 55:10, 51-4; 56:13-4
- Art. 18(1) «38»—Maintien prix 15:140-2; 55:10-2, 54-62; 56:14-5
- Art. 19—Juridiction des cours 15:143; 55:12, 62-3; 56:15
- Art. 22 «45.3(2)»—Présence du statisticien 15:17-8, 144; 55:13, 72-3; 56:15
- Application
- Coût 30:13; 32:7-8, 18-9, 20; 34:22-3, 28-9
- Étendue 46:10
- Provinces, consultation 15:23; 19:19; 34:18
- Rétroactive 18:67, 344
- Bills précédents 15:5; 54:33
- But 15:5; 34:22; 35:8; 46:33
- Constitutionnalité 15:23; 18:48, 50, 53-4, 60, 65-6, 68-9, 70-1, 334-7; 20:33, (19):348; 22:6; 27:8; 31:64, 82; 34:8-14, 17-20; 35:12, 14; 39:6, 8-9, 11-3, 16-8; 45:9-10, 12-3, 14-5, 17; 46:18-9; 53:26; 55:15, 78-86
- Discussion en comité 34:9-10, 12-4
- Sénat, recommandation 45:9, 13; 46:19
- Définitions
- «Article» 15:6, 100; 22:7
- «Indûment» 18:51-2, 56, 61-2, 66-8, 341; 19:30, 31, 34, 117

- Clause 18(1)—(36.2))—Deemed representation to public 18:314-5; 20:18, 41; 22:82; 25:9-10, 61; 32:37; 55:4, 21-2; 56:10
- Clause 18(1)—(36(3))—Materially misleading warranty or guarantee 18:315-7; 21:12-4, 28-9, 52, 54; 31:6, 39; 32:35; 55:4, 21-2; 56:10-1
- Clause 18(1)—(36.4))—18:315-7; 20(19):311; 21:12-3, 28, 52; 31:6; 32:37; 55:4, 21-2; 56:11
- Clause 18(1)—(36.5))—General Impression to be considered 18:310; 20(19):70, 312; 31:40; 32:38
- Clause 18(1)—(36.6))—Punishment 55:4, 22-3; 56:11
- Clause 18(1)—(36.1)—Representation as to reasonable test and publication of testimonials 20(19):311; 27:30; 55:4-5, 24-6; 56:11
- Clause 18(1)—(36.2)—Double-ticketing 20(19):62, 76, 85, 112-3, 129-31, 312; 21:19-22, 29-32, 54; 31:6-7, 44-5; 32:20, 39; 55:5, 26-7, 53; 56:11
- Clause 18(1)—(36.3)—Pyramid selling 55:5-6, 27, 29-30; 56:11
- Clause 18(1)—(36.4)—Referral selling 55:5-6, 27-9; 56:12
- Clause 18(1)—(37.)—30:42, 47; 31:45; 32:5-7, 42-3
- Clause 18(1)—(37(1))—Definition of "Bargain Price" 18:329; 20(19):113-4, 131-2; 27:31; 31:7, 40; 32:25-6
- Clause 18(1)—(37(2))—Bait and switch selling 15:20-1; 20(19):62, 76-7; 32:41; 55:6, 30-1; 56:12
- Clause 18(1)—(37(3))—Defence 15:16, 21-3; 55:6-7, 30-1; 56:12
- Clause 18(1)—(37(4))—Punishment 55:7, 31-2; 56:12
- Clause 18(1)—(37.1)—Sale above advertised price 19:69; 20(19):62-3, 77, 113-4, 132-3, 145, 312; 27:12-3, 15-6, 31; 31:46; 32:7, 41; 37:5; 55:7, 32-4; 56:12-3
- Clause 18(1)—(37.2)—Promotional contest 18:318-9; 27:17; 31:46-7; 55:8-10, 15, 34-50, 75-8; 56:13
- Clause 18(1)—(37.3)—Defence 32:41-2; 34:16; 55:10, 51-5; 56:13-4
- Clause 18(1)—(38.)—Price maintenance 18:70, 329-31; 20(19):63, 86, 114-5, 133, 167, 310-1; 21:46; 27:31; 55:11-2, 54-62; 56:14-5
- Clause 18(1)—(38(2))—Exception 22:85-6; 31:43; 37:13
- Clause 18(1)—(38(4))—Idem 34:14-5
- Clause 18(1)—(38(5))—(Repealed) 18:109; 23:7, 9, 34-40; 27:21; 55:57-9
- Clause 18(1)—(38(6))—Refusal to sell or supply 25:62-3; 31:43-4; 37:11-2
- Clause 18(1)—(38(7))—Where company partnership or sole proprietorship affiliated 37:13-4
- Clause 19—(44)—Procedure 55:12, 62-3; 56:15
- Clause 20—(44.1)—Venue of prosecutions 31:42
- Clause 22—(45.1)—Admissibility of statistics 22:87; 31:40
- Clause 22—(45.2)—Statistics collected by sampling method 18:324-5; 31:40
- Clause 22—(45.3)—Attendance of statistician 55:13, 63, 72-3; 56:15
- Clause 22—(45.4) 55:13-4, 73-5
- Clause 23—(46.)—Jurisdiction of Federal Court 18:325-6; 22:53, 87-8; 31:60
- Produit 15:12; 20(19):341, 361; 31:74
- Souscription d'émission de valeurs 18:365-6
- Ventes liées 31:80
- Discussion
- Art. 1—Définitions 15:6, 100; 39:3-4, 24-6; 55:18, 100; 56:4
- Art. 2 «4»—Négociations collectives 15:6-7, 101-2; 39:4, 26-7
- Art. 2 «4.1(1)»—Souscripteurs à forfait 15:10, 103; 18:365-6; 19:142; 20:10, (19):188-9, 190, 193-4, 199, 201, 204, 211, 223-5, 237, 238-9, 262, 263, 264, 281-3; 39:4, 27-8; 56:4-5
- Art. 2 «4.1(2)»—Définition de «souscription d'une émission de valeurs» 15:10-1, 105; 18:365-6; 20(19):193, 194-6, 198, 199-201, 238, 239-40, 284; 39:4, 27-8
- Art. 2 «4.2»—Nouveau. Sport amateur 15:10-1, 105; 18:29, 31, 287, 293; 39:5, 28-35; 56:5
- Art. 3(2)—Demande d'enquête 40:3-4, 11-20
- Art. 4 40:4, 20-1
- Art. 5—Absence, etc., du président et du vice-président 40:4, 21, 26-7; 41:3-5, 8, 11-2
- Art. 7—Conclusions à inclure dans rapport 40:4, 21-6
- Art. 8 «20»—Nul n'est dispensé de comparaître 21:8-9, 32-3, 49; 41:3, 8-9
- Art. 9 «27(2)»—Nouveau 15:106; 20(19):343-6; 22:63; 31:65; 41:3, 9-10; 56:5
- Art. 9 «27.1»—Observations aux offices fédéraux, etc. 22:64; 41:10-1
- Art. 10 «29»—Propriété intellectuelle et industrielle 15:107-8; 41:5, 12-4; 56:5
- Art. 10 «29.1(1)»—Injonctions provisoires 20(19):347-8; 22:65-6; 31:65
- Art. 10 «29.1(3)»—Demande ex-parte 21:5; 22:65
- Art. 10 «29.1(7)»—Peine pour transgression 41:5, 14-8
- Art. 12 «31.1(1)»—Recouvrement de dommages intérêts 18:334, 336; 20:27, (19):270; 21:5; 22:67; 23:31; 27:7, 12; 30:8; 31:64, 66; 32:6; 41:21, 22-4; 43:20-1; 45:3, 5, 9-19
- Art. 12 «31.1(2)»—Preuve, procédures antérieures 18:71-2, 347-9; 27:8; 45:17
- Art. 12 «31.1(3)»—Compétence Cour fédérale 27:81; 31:65; 41:21-2
- Art. 12 «31.1(4)»—Restriction 18:349-51
- Art. 12 «31.1(5)»—Nouveau 41:6-7, 24-7; 43:3-4, 6-20
- Art. 12 «31.2»—Compétence Commission en cas refus vente 15:11-2, 109-11; 18:359, 360-1, 366; 20:31-2, 38, 50, (19):341-2, 344-5, 357-9, 361, 365; 21:7, 17, 24-6, 57, 59; 22:20, 119-26; 23:29; 30:60, 76; 31:7, 66, 71; 32:51-3; 41:5-6, 20-1; 45:3-4, 7, 19-26; 46:3-4, 5, 6-34; 49:3-4, 7, 21, 23, 27; 56:5-6
- Art. 12 «31.3»—Ventes par voie de consignation 15:114; 20(19):352; 21:59; 49:4, 8, 15-6; 56:6
- Art. 12 «31.4(1)»—Définitions «exclusivité», «ventes liées», «limitation du marché» 15:115; 19:136; 20(19):353-4; 21:59, 61; 31:79-80; 46:17; 49:4, 5, 6, 17, 27-8; 56:6
- Art. 12 «31.4(2)»—Exclusivité ou ventes liées 15:115-6; 18:361-2; 20(19):345, 363-4; 22:126-7; 31:78-9; 49:4-5, 6, 17, 28-35; 50:3, 6-13, 20-7; 51:3, 5, 15-9, 24-9; 52:3, 6-35; 53:3, 7-9; 55:17-8, 88, 99-100; 56:6-7

Clause 24—(46.1)—Failure to comply with certain orders 21:46, 48; 23:30; 31:58; 40:19-20; 41:21-2; 55:12-3, 64-6; 56:15

Clause 25 General Inquiries 55:66-7

Clause 26 Examination and inquiry at direction of Minister 55:67

Clause 27—(102.1) Certain provision of Combines Investigation Act not to apply 55:67-8

Clause 28—(138(1)) 55:68-70

Clause 29—(138(2)) 55:70-1

Clause 31—Coming into force 45:14, 19; 53:26-7; 55:72

Applicability 46:10

Background 15:5-6, 23-4; 50:17; 54:33

Briefs submitted but not printed, list 43:22-3

Constitutional validity 18:53-4, 60-1, 65-6, 68, 70-1, 298-9; 19:15-5, 19; 34:8-14, 17, 19-20; 35:14; 39:6-8, 11-3, 15-8; 45:9-10, 12-3, 15, 17; 46:19; 55:79-86

Senate Committee, quote 45:9

C. D. Howe Institute document 39:8-12

Consultation, provinces 15:23; 19:19; 34:17-9

Costs

Administration 30:13; 34:22-3, 28-9

Retail, effect 31:9-10; 32:7-8, 18-9; 32:22

Definitions

“Article” 15:6, 27; 22:7

“Product” 15:12; 20(19):304, 323; 31:52

“Tied sales” 31:57-8

“Underwriting of Securities” 18:327

“Unduly” 18:51-2, 56, 61-2, 66-8, 302-3; 19:30-1, 34, 53

Ouellet, Hon. André, Minister

Amendments proposed 15:4-6, 26-98; 34:5-8; 35:13-4, 21-2; 51:24

Quote 18:29-30

Statements 15:4-19; 34:4-8

Purpose 15:5; 34:22; 35:8; 46:33

Reported to House with amendments 56:4-16

Retroactivity 18:67, 306-7

Senate Banking, Trade and Commerce Committee, recommendations 45:9, 12-3; 46:14-5, 24-5; 50:9; 51:15; 52:6-7, 23-6; 54:29

Support 25:16-9; 34:26-7

See also

Combines Investigation Act

Competition Offences

Competition Policy

Sports

Bill C-7, An Act to enable banks to be incorporated ...

Adoption postponed 57:30; 58:20-1

Bill C-7, An Act to Amend, Combines Investigation Act ... (2nd Session, 29th Parliament)

See

Bill C-2

Combines Investigation Act

Bill C-9, An Act to Amend the Export Development Act

Discussion

Clause 2—Maximum borrowings of Corporation 17:4-5, 13-5

Art. 12 «31.4(3)»—Limitation du marché 15:116; 18:361-2; 23:29; 34:5; 49:5, 6, 17; 50:3; 51:3, 5; 52:3; 53:3, 9; 55:17, 99; 56:7

Art. 12 «31.4(4)»—Cas où il ne doit pas être rendu d'ordonnance et restrictions concernant application ordonnance 15:116-7; 49:5, 6, 17; 50:4; 51:4; 52:3; 53:4, 9, 10; 55:16-7, 95-8; 56:7

Art. 12 «31.4(5)»—Cas où compagnie, société ou entreprise unipersonnelle est affiliée 53:4, 9; 55:16, 88-95

Art. 12 «31.4(6, 7)»—Nouveaux 15:117; 34:5; 55:15-6, 87; 56:7

Art. 12 «31.5»—Jugements étrangers, etc. 15:118; 53:4, 10-5; 56:7-8

Art. 12 «31.6»—Législation et directives étrangères 15:12, 119; 53:4, 5, 15-22, 26-7; 54:3, 7; 55:15, 78-86; 56:7-8

Art. 12 «31.7»—Nouveau 15:13-4; 53:4-5, 22-5; 56:8

Art. 12 «31.8»—Cour d'archives 46:6-7; 53:5, 23, 25; 56:8

Art. 12 «31.9» 53:5, 23, 25; 56:8

Art. 14(1) «32(1)» 18:341-2, 343; 19:17, 115-6, 129; 31:21-3, 69, 74; 54:7-9

Art. 14(2) «32(1.1)»—Indûment 18:51, 66, 340-4; 19:28; 30:57; 31:69

Art. 14(3) «32(2)» 19:29, 115; 20:22-3, (19):208-9, 212, 231-4, 251-2, 352; 30:57-8; 31:74

Art. 14(3) «32(2)f»—15:120; 19:132, 133; 31:23, 77-8; 35:14-5, 17; 54:3-4, 9-10; 56:8

Art. 14(3) «32(2)(g)»—abrogation 18:51, 344-6; 20:35-6, (19):191, 208-9, 212, 233, 251, 264, 287-92; 22:7, 55-6

Art. 14(4) «32(3)»—Exceptions 19:28, 115, 129

Art. 14(7) «32(6, 7)»—Nouveaux 34:7-8, 22; 54:4, 10-9; 56:9

Art. 14(8) —Nouveau 54:14, 19-23

Art. 15 «32.1»—Directives étrangères 54:4-5, 24-6

Art. 15 «32.2»—Définition de «truquage des offres» 15:121-2; 18:346-7; 20:29, 36(19):189, 225-8, 240-3, 265, 291-300, 352-3; 21:5-6, 23-4, 49, 51, 53; 22:108-12; 54:5, 26-30; 56:9

Art. 15 «32.3»—Sport professionnel 15:11-2, 123; 18:29, 287; 293; 39:33; 54:5-6, 30-6; 56:9-10

Art. 16(1) «34(1)» 15:14-5, 124-5; 18:14, 15, 21, 182, 186, 206-7, 245; 19:129; 20(19):202, 353; 22:7, 56-7; 55:3, 19; 56:10

Art. 16(2) «34(3)»—15:15, 126; 55:3, 19; 56:10

Art. 16(2) «34(4)»—Exemption 15:15, 125; 27:27, 57-8, 80; 55:20

Art. 17 «35»—Définition de «remise» 27:58; 55:3, 20

Art. 18(1) «36(1)»—Publicité trompeuse 20:6-9, 12-5, 29, (19):189, 204, 211, 228-31, 243-7, 266-80, 350; 22:17, 18, 57-60, 102-8, 112-3; 27:58; 30:67-70, 77; 31:5, 7, 62-3; 32:12, 53-4; 55:3-4, 20-1, 22; 56:10

Art. 18(1) «36(2)»—Indications censées être données au public 18:352-3; 20:18, (19):189; 22:18, 37, 112; 25:99; 32:54-5; 55:4, 21, 22; 56:10

Art. 18(1) «36(3)»—Idem 31:63; 55:4, 21, 22; 56:10

Art. 18(1) «36(4)»—Garantie trompeuse 15:15, 130; 18:353-5; 20(19):350; 21:12-3, 28, 53; 31:6; 32:55; 55:4, 21, 22; 56:11

Art. 18(1) «36(5)»—Impression générale 20(19):207, 350; 22:114; 31:63; 32:55-6

Art. 18(1) «36(6)»—Peine 55:4, 22-3; 56:11

- Clause 3—"Foreign customer" 16:11; 17:5, 15-6
- Clause 4—17:5, 16-21
- Clause 7—11:10; 17:5, 17, 20-1
- Clause 8—Limit of liability 17:5, 21-2, 24-5
- Clause 10—Contracts of insurance 17:5, 25-6

Gillespie, Hon. A., Minister, statement 11:5-8

Purpose 11:5

Reported to House without amendment 17:3, 26

Urgency 17:9-13

Bill C-14, Federal Business Development Bank Act

Amendment

- Clause 18 Ex Officio members 10:3, 6, 49

Discussion

- Clause 1—Short title 5:33-4; 10:4, 6, 45-6, 69
- Clause 2(1)—Definitions 6:87; 10:31-44
- Clause 3—Corporation established 10:6, 44-6, 64
- Clause 4(1)—Corporate objects 10:6, 39, 47
- Clause 5—Board of Directors composition 7:21, 28, 47; 10:6, 47
- Clause 6(2) Reappointment 10:6, 47-8
- Clause 9(2)—"Non-eligible person" 7:27-8, 47; 10:6, 47
- Clause 10—Election of chairman 10:6, 48
- Clause 12—President 10:6, 21, 48
- Clause 13(1)—Shareholder in lending institution (conflict of interest) 10:6, 44, 48
- Clause 14—Regional advisory councils 5:32-3; 10:6, 48-9
- Clause 19—Fees and expenses 10:6, 50-5
- Clause 20(1)(b)—Loans and Guarantees 6:8-9, 12, 29-30, 36, 49, 54, 60, 87; 7:8; 8:8; 10:6, 55
- Clause 20(1)(c)—Loans and Guarantees 5:13; 10:6, 55
- Clause 20(3)—Purchase of property subject to right of redemption 7:22-3; 10:6, 55
- Clause 20(4)—Purchase and lease of property 6:90; 10:6, 55
- Clause 25(2)—Application of *Bank Act* 10:6, 55
- Clause 30—Loans to the corporation 10:6, 55-6
- Clause 31—Aggregate liabilities 10:6, 56
- Clause 32—Dividends 10:6, 56-7
- Clause 33—Management services budget 10:6, 57-9
- Clause 34—Fiscal year 10:6, 59
- Clause 35—Administration 10:6, 27, 59
- Clause 36—Voting 7:27-9; 10:6, 59-68
- Clause 38—Pension Fund 10:6, 27, 68
- Clause 41—Head Office 10:6, 46-7, 69
- Clause 48—Reports 10:6, 25, 42-3, 69

French title 5:33-4; 10:45-6

Gillespie, Hon. Alastair, Minister, statement 5:7-8

Objectives 5:20, 25; 7:15

Reported to House with amendment 10:3

Urgency 8:32

See also

Federal Business Development Bank

Bill C-29, An Act to amend the Combines Investigation Act in relation to profiteering practices (2nd Session, 29th Parliament)

Investment decisions, impact 20(19):63-4

Art. 18(1) «36.1»—Indications relatives à l'épreuve acceptable 15:131; 20(19):350; 27:58; 55:4-5, 24-6; 56:11

Art. 18(1) «36.2»—Double étiquetage 15:132; 20(19):190, 203, 204, 211, 234-5, 247-9, 350; 21:19-22, 29-32, 55; 31:6, 66-7; 32:13, 20-1, 56-7; 55:5, 26-7; 56:11

Art. 18(1) «36.3»—Vente pyramidale 15:18, 133; 55:5, 7, 27, 29; 56:11

Art. 18(1) «36.4»—Vente par recommandation 15:18-9, 134; 20(19):345; 55:5-6, 28-30; 56:11-2

Art. 18(1) «37(1)»—Définition de «prix d'occasion» 18:367; 20(19):203, 211, 235, 249-50; 27:58; 31:7, 67; 32:57-8

Art. 18(1) «37(2)»—Vente à prix d'appel 15:16, 20-1, 135; 20(19):190, 203, 204; 27:58; 31:67; 32:58; 55:6, 30-2; 56:12

Art. 18(1) «37(3)»—Moyen de défense 15:16, 21-2, 136; 31:67; 55:6-7, 30-2; 56:12

Art. 18(1) «37(4)»—Peine 55:7, 31-2; 56:12

Art. 18(1) «37.1»—Vente au-dessus prix annoncé 15:16-7, 137-8; 19:136; 20(19):190-1, 204, 211, 235, 250, 263, 351; 27:15, 59, 81; 31:68; 32:7; 37:5; 55:7, 32-4; 56:12-3

Art. 18(1) «37.2»—Concours publicitaires 15:20, 139; 18:355-7; 27:17, 59, 81; 31:68-9; 55:8-10, 34-50, 75-8; 56:13

Art. 18(1) «37.3»—Moyen de défense 27:59; 32:58-9; 34:16; 55:10, 51-4; 56:13-4

Art. 18(1) «38»—Maintien des prix 15:140-2; 18:49, 70, 367-9; 20(19):212, 236, 251; 23:35; 27:59; 55:10-2, 54-62; 56:14-5

Art. 18 «38(2)»—Exception 20(19):348-9; 21:57; 22:60, 116; 31:66; 37:13

Art. 18 «38(4)»—Prix de détail proposé 27:7, 81; 34:14-5

Art. 18 «38(5)»—Exception 23:7, 9, 35, 37, 39, 41; 55:58, 59, 61

Art. 18 «38(6)»—Refus de vendre ou de fournir 31:66; 37:11-2

Art. 18(1) «38(7)»—Cas où la compagnie ... est affiliée 37:13-4

Art. 19 «44»—Juridiction des cours 15:143; 55:12, 62-3; 56:15

Art. 20 «44.1»—Lieu des poursuites 31:65; 55:12, 63

Art. 22 «45.1»—Admissibilité en preuve des statistiques 22:116, 117; 31:64; 55:12, 63; 55:75

Art. 22 «45.2»—Statistiques recueillies par échantillonnage 18:362-3; 22:116; 31:64

Art. 22 «45.3»—Présence du statisticien 15:17-8, 144; 18:363; 20(19):353; 55:13, 72-3

Art. 22 «45.4»—Nouveau 55:13-4, 73-5

Art. 23 «46»—Juridiction Cour fédérale 18:363-4; 22:68, 118-9; 23:31; 31:81, 82; 55:12, 63

Art. 24 «46.1»—Défaut observer certaines ordonnances 21:47, 49; 40:19-20; 55:12-3, 63-5, 66; 56:15

Art. 25—Enquêtes générales 55:13, 66-7

Art. 26—Examen et enquête sur l'ordre du ministre 55:13, 67

Art. 27—Certaines dispositions ... ne s'appliquent pas 55:13, 67-8

Art. 28—55:13, 68-70

Art. 29—55:13, 70

Bill C-68, An Act to amend the Medical Care Act

Anti-Inflation Guideline effect 62:67; 68:184-6

Objective 68:78-84

Physicians' incomes, control 68:190

See also

Medical Care Insurance Program

Bill C-73, An Act to provide for restraint of profit margins, prices, dividends and compensation in Canada**Amendments**

Clause 3(2)(a)—Prescription of guidelines 72:3, 29-39; 73:3

Clause 3(2)(b)—72:4, 51-2; 73:3

Clause 3(3.1)—Idem 72:4, 52-4; 73:3

Clause 3(3.2)—72:4-5, 54-63; 73:3

Clause 4—Heading 72:5, 63; 73:3-4

Clause 4(2)—Idem 72:5, 72; 73:4

Clause 4(3)—Agreements with provinces 72:5-6, 72-3; 73:4

Clause 4(5)—Deleted 72:8, 99-100, 106; 73:4

Clause 4.1—72:6-8, 73-81, 90, 93-4, 97-9; 73:4

Clause 4.2—72:6-8, 73-5, 90, 99; 73:4

Clause 12(1)—72:9, 115-6; 73:5

Clause 12(1.1)—72:9, 94-5, 116-7; 73:5

Clause 12(2)—Idem 72:9-10, 117-8; 73:5

Clause 13(2)—Notice requiring disclosure 72:10, 120; 73:5-6

Clause 17(1)—Duties 72:10, 129-30; 73:6, 8, 13

Clause 17(2)—72:10-1, 130-1; 73:6, 8, 13

Clause 19(1)(2)—Audit and examination 72:11, 131-2; 73:6, 8-9, 13

Clause 20—Anticipated contraventions of guidelines 72:11-2, 133-4; 73:6-7, 9, 11, 13-5

Clause 26(2)—Tenure of members 72:13, 139; 73:7, 11, 16

Amendments proposed by Minister 62:44; 67:7

Clause 3(2)(a)—Prescription of guidelines 67:27; 72:3, 29-39; 73:3

Clause 3(2)(b)—72:4, 29, 51-2; 73:3

Clause 3(3.1)—Idem 67:5, 28; 72:4, 52-4; 73:3

Clause 3(3.2)—72:4-5, 54-63; 73:3

Clause 4—Heading 72:5, 63; 73:3-4

Clause 4(2)—Idem 72:5, 72; 73:4

Clause 4(3)—Agreements with provinces 67:5, 29; 72:5-6, 72-3; 73:4

Clause 4(5)—Deleted 72:8, 99-100, 106; 73:4

Clause 4.1—72:6-8, 73-81, 90, 93-4, 97-9; 73:4

Clause 4.2—72:6, 8, 73-5, 90, 99; 73:4

Clause 5(1)—72:8, 99-100, 106; 73:4

Clause 12(1)—Duties of the Board 67:5, 30; 72:9, 115-6; 73:5

Clause 12(1.1)—72:9, 94-5, 116-7; 73:5

Clause 12(2)—Idem 67:5, 31-2; 72:9-10, 117-8; 73:5

Clause 13(2)—Notice requiring disclosure 67:5, 33; 72:10, 120; 73:5-6

Clause 17(1)—Duties 67:5-6, 34-5; 72:10, 115, 129-30; 73:6, 8, 13

Clause 17(2)—Reports by administration 67:6, 36; 72:10-1, 130-1; 73:6, 8, 13

Exposé, hon. A. Ouellet 15:4-19

Mémoires reçus mais non imprimés, liste 43:22-3

Objet 25:90

Origine 15:23-4; 35:21-2

Rapport à Chambre avec amendements 56:4-16

Règlements 45:23-4; 46:33

Réimpression 55:18, 100

Sénat, recommandations 45:11-2; 46:18, 24; 50:9; 51:15; 52:6-7, 23-6; 54:29

Voir aussi

Concurrence

Concurrence, politique

Enquêtes sur coalitions, Loi

Sport amateur

Bill C-7

Adoption, retard 57:30; 58:20-1

Bill C-7, Deuxième session, 29^e législature

Voir

Bill C-2

Bill C-9—Loi modifiant Loi sur l'expansion des exportations

But 11:5

Discussions

Art. 2—Maximum, emprunts de la Société 17:4-5, 13-5

Art. 3 «Client étranger» 16:11; 17:5, 15-6

Art. 4—17:5, 16-21

Art. 7—11:11; 17:5, 17, 20, 21

Art. 8—Limitation responsabilités 17:5, 21-5

Art. 10—Contrats d'assurance 17:5, 25-6

Exposé, hon. A. Gillespie 11:5-8

Rapport à Chambre 17:3, 26

Urgence 17:9, 13

Voir aussi

Société pour expansion exportations

Bill C-14—Loi sur Banque fédérale de développement

Discussions

Art. 1—Titre abrégé 5:33-4; 10:4, 6, 69

Art. 2(1)—Définitions 6:103; 10:4-6, 31, 32-44

Art. 3—Constitution corporation 10:6, 44-6, 64

Art. 4(1)—Objets de la corporation 10:6, 39, 47

Art. 5—Composition 7:21, 28; 10:6, 47

Art. 6—Nomination 10:6, 47-8

Art. 9(2)—Définition «personne non admissible» 7:27, 28; 10:6, 47

Art. 10—Élection président Conseil 10:6, 48

Art. 12—Président, nomination, fonctions, traitement 10:6, 21, 48

Art. 13—Actionnaire d'un établissement de crédit (conflit d'intérêts) 10:6, 44, 48

Art. 14—Comités, fonctions 5:32; 10:6, 48-9

Art. 19—Administrateurs, membres comités 10:6, 50-5

Art. 20(1)b)—Prêts et garanties 6:8, 9, 12, 27, 29, 30, 36, 49, 54, 60, 72, 103; 7:7, 8; 8:10; 10:6, 55

Art. 20(1)c)—Prêts et garanties 5:13; 10:6, 55

Art. 20(3)—Achat de biens sous réserve d'un droit de réméré 7:22; 10:6, 55

- Clause 19(1)(2)—Audit and examination 67:6, 37; 72:11, 131-2; 73:6, 8-9, 13
 Clause 20—Anticipated contravention of guidelines 67:6, 39; 72:11-2, 115, 133-4; 73:6-7, 9, 11, 13-5
 Clause 26(2)—Tenure of members 67:6, 41; 72:13, 139; 73:7, 11, 16
 Clause 47—Transitional 67:6-7, 42; 72:140

Discussion

- Clause 2—Definitions 62:28-9; 72:14-29, 48, 117-8
 Clause 3(1)—Publication of guidelines 62:27; 72:56-7
 Clause 3(2)—Prescription of guidelines 62:58; 63:12-3; 68:99; 70:103-4, 179; 72:3-4, 29-39, 42-53, 95-6; 73:3
 Clause 3(3)—Application 62:44; 70:180
 Clause 3(3.1)—Idem 67:5, 28; 72:4, 52-4, 80-1, 91-2; 73:3
 Clause 3(3.2)—72:4-5, 54-63; 73:3
 Clause 3(4)—Associated private sector suppliers 64:14
 Clause 3(5)—Interpretation 62:27
 Clause 4—Application 62:28; 72:15, 23-4
 Clause 4(1)—Application of Act and guidelines to Her Majesty 72:5, 19, 63-8
 Clause 4(2)—Idem 72:5, 72; 73:4
 Clause 4(3)—Agreements with provinces 67:5, 29; 72:5-6, 72-3; 73:4
 Clause 4(5)—Deleted 72:8, 99-100, 106; 73:4
 Clause 4(6)—72:23-4
 Clause 4.1—72:6-8, 73-81, 90, 93-4, 97-9; 73:4
 Clause 4.2—72:6-8, 73-5, 90, 99; 73:4
 Clause 5(1)—72:8, 99-100, 106; 73:4
 Clause 6(3)(4)—72:8-9, 106-12
 Clause 7(1)—Staff 72:115
 Clause 10—72:114-5
 Clause 12—Duties of the Board 68:18, 128; 70:179; 71:8-9, 14; 72:20-1, 43, 45, 49-51, 55, 76, 80, 90-2, 95-7, 118-20
 Clause 12(1)(d) 72:9, 115-6; 73:5
 Clause 12(2)—Idem 67:5, 31-2; 72:9-10, 117-8; 73:5
 Clause 13(2)—Notice requiring disclosure 64:23; 67:5, 33; 72:10, 120; 73:5-6
 Clause 14—Communication of privileged information 72:34-5
 Clause 17(1)—Duties 62:68; 67:5-6, 34-5; 72:10, 115, 129-30; 73:6, 8, 13
 Clause 17(2)—Reports by board 67:6, 36; 72:10-1, 130-1; 73:6, 8, 13
 Clause 19(1)(2)—Audit and examination 67:6, 37; 68:123-4; 72:11, 131-2; 73:6, 8, 9, 13
 Clause 20—62:70; 67:6, 39; 70:100-1, 103, 114, 180; 72:11-3, 56, 115, 133-9; 73:6-7, 9-11, 13-6
 Clause 23—Notice or orders to be given 73:16
 Clause 24—Governor in Council may vary or rescind 62:68-9; 68:122; 71:5
 Clause 26(1)—Appeal Tribunal established 62:68
 Clause 26(2)—Tenure of members 67:6, 41; 71:47; 72:13, 139; 73:7, 11, 16
 Clause 38—Judicial review 67:16; 68:122
 Clause 43(1)—Injunction 64:25
 Clause 44—Offences 66:86-7; 69:10; 70:180, 183
 Clause 46—Expiration 62:58; 64:20-1; 72:13, 140; 73:11-2, 16-7

- Art. 20(4)—Achat et louage biens 6:104; 10:6, 55
 Art. 25(2)—Application Loi sur banques 10:6, 55
 Art. 30—Prêts à Corporation 10:6, 55-6
 Art. 31—Passif maximum 10:6, 56
 Art. 32—Dividendes 10:6, 56-7
 Art. 33—Budget services administration 10: 6, 57-9
 Art. 34—Année financière 10:6, 59
 Art. 35—Règlements, approbation 10:6, 27, 59
 Art. 36—Votes (conflit d'intérêts) 7:27, 28-9; 10:6, 59-68
 Art. 38—Fonds de pension 10:6, 68
 Art. 41—Siège 10:6, 46-7, 69
 Art. 48—Rapports 10:6, 25, 42, 69
 Etablissement de crédit, définition 10:43-4
 Objectifs 5:19-20, 25; 7:15
 Orientation 5:8
 Rapport à Chambre avec amendements 10:3
 Titre français 5:33-4; 10:45-6
 Urgence 8:32
Voir aussi
 Banque d'expansion industrielle
 Banque fédérale de développement

Bill C-18

- Amendement art. 18—Remplacement 10:3, 6, 49

Bill C-29—Loi modifiant la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions en ce qui a trait aux pratiques abusives (2^e session, 29^e législature)

- Libellé 20(19):191-2

Bill C-68—Loi modifiant Loi sur soins médicaux

- Association médicale canadienne, attitude 68:78-9, 272
 But 68:78, 84

Bill C-78—Loi portant abrogation Loi concernant Commission de secours d'Halifax et autorisation de prise en charge des pensions, subventions ou allocations versées par ladite Commission

- But 79:13
 Discussion, art. 2—Définition 79:8, 12
 Rapport à Chambre sans modification 79:4, 16
Voir aussi
 Commission de secours d'Halifax

Bill C-1002—Loi constituant Norbanque en corporation

- Discussion
 Art. 3—Capital autorisé 74:26
 Art. 5—Modification de l'annexe A de Loi sur banques 74:41
 Rapport à Chambre 74:5
Voir aussi
 Norbanque

Bill S-7—Loi autorisant compagnies judiciaires et compagnies de prêt fédérales à augmenter pouvoir d'emprunter et à émettre billets subalternes

- Adoption 9:5, 25
 Discussions, art. 6(10)—Loi sur société assurance-dépôts du Canada 9:13
 Objectif 9:6-9

Clause 47—Transitional 67:6-7, 42; 72:140
 Bill C-68, relations 62:67; 68:184-6
 Constitutionality 62:26-7, 45-6; 67:16; 68:19-20; 70:32, 44, 48-9; 71:9; 98:35-6; 99:27
 Duration 62:5-25; 64:3, 5-11
 Macdonald, Hon. Donald, Minister
 Amendments proposed 67:4-7, 27-42
 Statement 62:26-8
 Organizations contacted 64:6
 Purpose 62:34; 66:58; 68:10, 130
 Reported to House with amendments 73:3-7, 12, 17-8
 Urgency of adoption 62:7, 10, 12, 15, 20, 35, 48; 63:9, 19-21
See also
 Anti-Inflation Program

Bill C-78, Halifax Relief Commission Pension, Continuation Act

Discussion
 Clause 2—Definition 79:8, 12
 Purpose 79:12-3
 Reported to House without amendment 79:4, 8, 16
See also
 Halifax Relief Commission

Bill C-87, An Act to amend or repeal certain statutes to enable restraint of government expenditures

Clause 15—Railway Act 108:9-10

Bill C-89, An Act to amend the Anti-Inflation Act

Amendments
 Clause 2—99:3-4, 30
 Clause 4(2)—Parties entitled to require references 99:3, 5, 30-1
 Clause 11(3)—Procedure on adoption of motion 99:3, 5-6, 31-2, 35
 Discussion
 Clause 1—Definitions 97:9
 Clause 2—97:23, 30-1
 Clause 4(2)—Parties entitled to require references 97:20
 Clause 5—Duties 97:21-3
 Clause 6—97:12-3
 Clause 9(1)—(30)—Appeals to Appeal Tribunal 97:10-2
 Clause 11(2)—Procedure where motion filed with Speaker 98:35
 Additional appeals resulting 98:13-4
 AIB Powers 98:17-8
 Purpose 97:5; 99:23
 Reported to House with amendments 99:3
 Reprinted 99:3, 6, 35
See also
 Anti-Inflation Program

Bill C-1002, An Act to Incorporate the Northland Bank

Discussion
 Clause 3—Authorized capital 74:26
 Clause 5—Amendment to schedule A of Bank Act 74:41
 Reported to House without amendment 74:5, 41-2
See also
 Northland Bank

Rapport à Chambre sans modification 9:4
 Rédaction, situation internationale, influence 9:19
Voir aussi
 Sociétés de fiducie
 Sociétés de prêts

Bill S-15—Loi modifiant la Loi sur le ministère de l'Industrie et du Commerce

But 56:20
 Discussion, art. 1 56:17, 19-24
 Exposé, hon. A. Gillespie 56:19-20
 Rapport à Chambre sans modification 57:4
Voir aussi
 Importations—Analyse

Bill S-24—Loi constituant en corporation la Banque Commerciale et Industrielle du Canada

Exposés 57:6-8
 Rapport à Chambre sans modification 58:3
Voir aussi
 Banque Commerciale et industrielle du Canada

Bill S-29—Loi autorisant la Compagnie d'épargne et de prêt du Canada-Est et la Trust Central et Nouvelle-Écosse à fusionner

But 79:9
 Rapport à Chambre sans modification 79:4, 11
Voir aussi
 Compagnie d'épargne et de prêt du Canada-Est et la Trust Central et Nouvelle-Écosse

Bill S-30—Loi constituant en corporation la Banque continentale du Canada

Amendements
 Art. 7(3)—Possibilité d'être administrateur 84:3, 21-2; 85:3, 5, 6-7
 Art. 12(1)—Application de la Loi sur banques 85:3, 4, 11-3
 Art. 15—Exceptions à Loi sur banques 85:3, 5, 13
 But 81:8
 Discussion
 Préambule 85:17-8
 Art. 2(2)—Qualités requises 84:20
 Art. 7—Exceptions à la Loi sur banques 84:21
 Art. 7(3)—Possibilité d'être administrateur 83:20; 84:3, 21-2; 85:3, 5, 6-7
 Art. 7(4)—Exceptions temporaires à Loi sur banques 84:9; 85:7
 Art. 10—Fusion 85:9-11
 Art. 12—Application Loi sur banques 83:18; 85:3-4, 11-3
 Art. 13—Émission d'actions 82:8, 39
 Art. 14—Certains investissements 82:8, 39; 85:14
 Art. 15(1)—Exceptions à Loi sur banques 83:20; 85:3, 5, 13
 Art. 15(4)—Exception concernant droits de vote 84:18; 85:14
 Art. 16—Opérations interdites 85:14-5
 Art. 17—Opérations permises 82:7, 8, 12, 20; 83:5, 8
 Art. 18—Exceptions 82:7, 8, 20; 85:15-6
 Art. 20—Retrait des exemptions 85:16-7

Bill S-7, An Act to authorize Federal trust companies and loan companies to increase monetary limit of borrowing power and to issue subordinated notes

Capital ratios, operation 9:9-10

Carried 9:25

Discussion

Clause 6(10)—Canada Deposit Insurance Corp. Act 9:13-4

International situation, consideration 9:19

Obligations, company 9:10

Provincial companies, disadvantage 9:13

Purpose 9:6-9

Reported to House without amendment 9:4

See also

Trust Companies

Bill S-15, An Act to amend the Industry, Trade and Commerce Act

Discussion

Clause 1—(6.1(2))—Form of oath or affirmation 56:20

Gillespie, Hon. Alastair, Minister, statement 56:19-20

Purpose 56:20

Reported to House without amendment 57:4

See also

Trade

Bill S-24, An Act to incorporate the Canadian Commercial and Industrial Bank

Minister appear before Committee 58:20

Purpose 57:6

Reported to House without amendment 58:3, 20

Sponsor's statement 57:6-8

See also

Canadian Commercial and Industrial Bank

Bill S-29, An Act to enable Eastern Canada Savings and Loan Co. and Central and Nova Scotia Trust Co. to amalgamate

Finance Dept., reaction 79:9-10

Purpose 79:9

Reported to House without amendment 79:4, 7, 11

See also

Individual companies

Bill S-30, An Act to incorporate Continental Bank of Canada

Amendments

Clause 7(3)—Eligibility of directors 85:3-4, 6-7

Clause 12(1)—Application of Bank Act 85:3-4, 11-3

Clause 15—Exceptions to Bank Act 85:3, 5, 13

Discussion

Preamble 85:17-8

Clause 2—Provisional directors 84:20

Clause 7(1)(2)—84:21-2; 85:13

Clause 7(3)—Eligibility of directors 83:20; 84:21-2; 85:3-4, 6-7

Clause 7(4)—Temporary exceptions to Bank Act 84:9, 21; 85:7, 16

Clause 10—84:9-11

Clause 12—Application of Bank Act 83:18; 85:3-4, 11-3

Clause 13—Issue of shares 82:8, 39

Clause 14—Certain investments 82:8, 39; 85:14

Art. 21—Omission de fusionner 85:17

Art. 24—Amendement à l'annexe «A» de Loi sur banques 82:31

Rapport à Chambre 85:3

Réimpression 85:19

Voir aussi

Banque Continentale du Canada

IAC Limitée

Billards électriques

Légalité 15:20

Bilodeau, M. R. J., Premier vice-président, Association des manufacturiers canadiens

Bill C-73 66:70, 77-80

Birchall, M. T. H., Association des manufacturiers canadiens

Bill C-2

Discussion 20:38, 44-5

Exposé 20:31-4

Blakely, M. Tom, Président, Association canadienne des annonceurs

Bill C-2

Discussion 27:6, 10, 14-6, 19-27

Exposé 27:4-6

Bœuf

Commercialisation 68:257-8

Fraudes 68:60

Importation 68:63

Prix 68:59-60

Bois, Industrie

Demande, fluctuations 3:11; 36:18

Boîtes de conserves

Pénurie, Ouest 22:36-7

Bolton, M. Thomas G., Président, Dominion Stores Ltd.

Bill C-2 31:8-11, 14-21

Bonnar, M. R., Directeur, finances, personnel et administration, min. Finances

Agents d'information, salaire 36:21-2

Booth, M. R. F., Membre Comité affaires générales, Chambre de commerce du Canada

Bill C-2

Discussion 21:12-20, 23-6, 30

Exposé 21:4-7

Boudreau, M. M., Premier vice-président régions Est et Atlantique, RoyNat Ltd.

Bill C-14 6:46-9, 58-9, 69-70, 74

Bouey, M. Gerald K., Gouverneur, Banque du Canada

Bill C-73

Exposé 66:6-10

Témoignage 66:11-56

Clause 15—Exceptions to Bank Act 83:20; 85:3, 5, 13
 Clause 15(4)—Exception as to voting rights 84:18; 85:14
 Clause 16—Prohibited activities 85:14-5
 Clause 17—82:7-9, 12, 20, 38-9, 40; 83-5
 Clause 18—Exceptions 82:7-9, 20, 28, 40
 Clause 20—Withdrawal of exemption 85:16-7
 Clause 21—Failure to amalgamate 85:17
 Clause 24—Amendment to schedule A of Bank Act 82:31
 Background 80:31; 82:19
 Chartered banks, representations 82:26-7
 Objective 82:20, 26, 29
 Reported to House with amendments 85:3, 19
See also
 IAC Limited

Bill S-32, An Act to implement Conventions for avoidance of double taxation with respect to income tax between Canada and France, Canada and Belgium and Canada and Israel

Amendments
 Clause 10(4)—Promulgation of dates 105:3, 7, 16-7
 Clause 11—105:3-4, 6-7, 16
 Discussion
 Clause 10—104:22
 Clause 10(4)—Promulgation of dates 105:11-4
 Clause 11—104:14-5, 22-3; 105:12-3
 Clause 11(2)—Coming into force of order 104:24-30; 105:8-10, 16
 Clause 11(7)—Whether order to stand revoked 105:10
 Clause 11(8)—Definition of expression “sitting day” 104:23-4
 Clause 12—Negative resolution of Parliament 105:14-5
 Schedule I
 Article XI 104:11-2
 Article XVI 104:19-20
 Consultations 104:10-1
 EDC loans 104:11-3
 Foreign ownership, effect 104:13-4
 OECD model treaties 104:10
 Purpose 104:16
 Ratification 104:9-10
 Reported to House with amendments 105:3-4, 17
 Reprinted 105:7, 17
See also
 Income Tax

Bilodeau, R. J., First Vice-President, Canadian Manufacturers' Association

Bill C-73 66:70, 77-80

Birchall, T. H., Member, Legislation Committee, Canadian Manufacturers Association

Bill C-2
 Brief 20:38, 44-5
 Statement 20:31-4

Blais, J. J., M.P. (Nipissing)

Bill C-2 39:7-8; 54:15

Blakely, Tom, President, Association of Canadian Advertisers

Bill C-2

Boulangerie, Industrie

Tendances d'expansion, statistiques, graphique 18:249, 254

Bourque, M. J. Maurice, Adjoint administratif, Directeur des communications, Fédération canadienne des enseignants

Membres de la Fédération 65:27-8

Bourse fédérale d'hypothèques

Mise sur pied 42:18-9

Brackstone, M. Raymond H., Directeur commercialisation, Société RoyNat Ltd

Bill C-14 6:19, 22, 26, 57-8, 61

Bramsen, M. John, Coordonnateur, Centre des ressources du système métrique de l'AMC

Système métrique, conversion 61:14-7, 20-3

Bray, M. Carne H., Vice-président exécutif, Conseil fédéré sociétés de prêts

Bill C-14 6:35-5

Breau, M. Herb, député, parrain Bill S-29

Exposé 79:9

Brésil

Commerce avec Canada 2:28-9
 Emprunts, SEE 12:17-8; 16:28-30; 17:10
 Pièces d'automobiles—exportation 2:29; 44:25-6

Brevets

Loi à venir 51:18

Bromstein, M. Reuben M., Conseiller législatif, Fédération canadienne des entreprises indépendantes

Bill C-2
 Discussion 25:4, 18-22, 25-32
 Exposé 25:7-12
 Bill C-73
 Exposé 70:68-70
 Témoignage 70:74-8, 81-3, 87, 94

Brossard, M. André, Marché des capitaux, min. Finances

Banque fédérale de développement, bénéfices non répartis 8:14

Brown, M. Wilfred J., Adjoint administratif, Directeur Protection de l'enseignant et économie des programmes d'enseignement, Fédération canadienne des enseignants

Bill C-73
 Exposé 65:15-7
 Témoignage 65:17-34

Bruce, M. D. I. W., Membre Comité législation, Association des manufacturiers canadiens

Bill C-2 20:36, 42-7, 50-1, 54-6

Buckley, M. Peter, Chambre de commerce du Canada

Bill C-73 70:99-100

- Discussion 27:6, 10, 14-6, 19-27
Statement 27:4-6
- Bolton, Thomas G., President, Dominion Stores Ltd.**
Bill C-2 31:8-11, 14-21
- Bonnar, R., Director, Financial, Personnel and Administration, Finance Dept.**
Information officers 36:21-2
- Booth, R. F., Member, Corporate Affairs Committee, Canadian Chamber of Commerce**
Bill C-2
Discussion 21:12-6, 18, 20, 23-6, 30
Statement 21:4-7
- Boudreau, M., Senior Vice-President, Eastern and Atlantic Region, RoyNat Ltd.**
IDB relationship 6:46-9, 58-9, 69-70, 74
- Bouey, Gerald K., Governor, Bank of Canada**
Bill C-73
Brief 66:6-10
Discussion 66:11-56
- Bourque, J. Maurice, Executive Assistant, Director of Communication, Canadian Teachers' Federation**
Bill C-73 65:27-8
- Brackstone, Raymond, Director of Marketing, RoyNat Ltd.**
Bill C-14 6:19, 22, 26, 57-8, 61
- Bramson, John, Co-ordinator, Metric Resources Centre, Canadian Manufacturers' Association**
Metric conversion 61:14-7, 20, 22-3
- Bray, C. H., Executive Vice-President, Federated Council of Sales Finance Companies**
Bill C-14 6:35-45
- Brazil**
EDC loans 12:17-8; 16:28-30; 17:10
Ford Motor Co., plant 2:29
Grain Storage, Canadian contributions 108:11, 19-20
ITC Mission 2:15
IT & T brake shoe plant 44:25-6
Market 2:28-9
- Breau, Herb, M.P., Sponsor of Bill**
Bill S-29 79:9
- British Columbia, Province**
Anti-Inflation Program, participation 98:7-8; 99:18
IDB loans, number 5:14-5
Price freeze 65:19-20; 67:7-8; 68:17, 70-1; 69:5, 15-7, 28
- British Columbia Supreme Court**
See
Real Estate Industry
- Budget**
1974, 18 nov.
Fondements 36:10-1, 12-3
Mesures annoncées 36:14
Objectifs 36:20, 21
Réévaluation mesures annoncées 29:21-3; 36:5
1975, printemps, facteurs clé 36:5
1975, 23 juin
Éléments 36:57-8
Exportations, difficultés prévues 64:26
1976, déficit, prévisions 63:13-4
Présentation, date 36:5
- Bulloch, M. John, Président, Fédération canadienne des entreprises indépendantes**
Bill C-2
Discussion 25:13-36
Exposé 25:4-7
Système métrique, conversion
Discussion 77:8-19
Exposé 77:5-8
- Bureau consultatif de la publicité au Canada**
Activités 27:4-5, 19, 80
- Bureau des assurances**
Surveillance et administration pour certaines provinces 9:13
- Bureau international des poids et mesures**
Membres, nombre 60:19
Système international, mise au point 60:19
- Burns, M. T., Premier sous-ministre adjoint, Commerce international, min. Industrie et Commerce**
Témoignage 2:15-6, 25-6; 38:20-2; 44:13-4, 27; 48:24
- CASE**
Voir
Service de consultation pour petite entreprise
- CCC**
Voir
Corporation commerciale canadienne
- CDC**
Voir
Corporation de développement du Canada
- CEC**
Voir
Conseil économique du Canada
- CEPA**
Voir
Conseil économique des provinces de l'Atlantique
- CPRC**
Voir
Commission des pratiques restrictives du commerce

British Columbia Telephone Co.

CTC, rate decision 67:13-4; 71:50-2

British North America Act

Section 92, Anti-Inflation Act applicable 62:26, 45-6

Section 125—Federal property taxation 86:9

Broadbent, Edward, M.P., (Oshawa-Whitby)

Main Estimates 1974-75—Industry, Trade & Commerce
Dept. 2:5-8

Bromstein, Reuben M., Legislative Counsel, Canadian Federation of Independent Business

Bill C-2

Discussion 25:4, 18-20, 22, 25-30, 32

Statement 25:7-12

Bill C-73

Discussion 70:74-8, 81-3, 87, 94

Statement 70:68-70

Brossard, A., Capital Markets, Finance Dept.

FBDB 8:14

Brown, Dr. Wilfred J., Executive Assistant, Director, Teacher Welfare and Economics of Education Programs, Canadian Teachers' Federation

Bill C-73

Brief 65:15-7

Discussion 65:17-26, 28-9, 30-4

Bruce, D. I. W., Member, Legislation Committee, Canadian Manufacturers Association

Bill C-2 20:36, 42-7, 50-1, 54-6

Bryce Commission

See

Royal Commission on Corporate Concentration

Buckley, Peter, Member, Canadian Chamber of Commerce

Bill C-73 70:99-100

Budget, November 18, 1974

See

Finance Dept.

Building Trade

See

Construction Industry

Bulloch, John, President, Canadian Federation of Independent Business

Bill C-2

Discussion 25:13-36

Statement 25:4-7

Metric conversion

Discussion 77:8-19

Statement 77:5-8

CSD

Voir

Centrale des syndicats démocratiques

CSN

Voir

Confédération des syndicats nationaux

Caccia, Charles L., député (Davenport)

Bill C-89 99:29, 33

Cafik, Norman A., député (Ontario) Vice-Président

Bill C-89 98:4, 38-9; 99:7-8, 11-3, 19, 22-4, 27-35

Bill S-29 79:11

Bill S-30 80:24-6; 81:4, 9, 23, 28-9

Budget supplémentaire (B) 1975-76

Finances 86:6-8, 15-8, 32-5

Revenu national 87:25

Budget principal 1976-77

Finances 96:11-5, 17; 101:5-6, 12, 23, 26-7

Industrie et Commerce 93:8-11

Agence d'examen de l'investissement 91:10-2

Banque fédérale de développement Conseil canadien
des normes 95:24-6

Statistique Canada 100:4, 22, 25, 31-2, 34-5

Programme gouvernemental fixant échéances pour conver-
sion système métrique 59:9, 21-4; 61:15-9

Cafik, Norman, député (Ontario)

Bill C-2 18:41-3, 66-8; 19:22, 28-31, 34-5; 20:12-4; 24:13-4,
22, 25-9; 31:30-4; 35:6, 11, 16; 39:21-2, 24-8, 34; 41:8-10,
12-4, 20-1; 46:12-3, 30, 34; 49:8-9, 11-3, 15-7, 19-20,
23-4, 26; 50:5-6, 16, 20; 51:7, 10, 21-4; 53:10-1, 15-6,
22-3; 54:9-11, 26-8, 30-1; 55:19-21, 26-8, 30, 32, 34, 51,
54-5, 61-4, 72, 78, 84, 86-9, 95-6, 99-100

Budget principal 1975-76 Industrie et Commerce 26:6

Canada Packers Ltd.

Mémoire conjoint, Bill C-2 22:99-127

Canadian Association of Pension Supervisory Authorities

Activités 42:17

Canadian Gypsum Company Ltd.

Achat Construction Adhesive Division of Hexcel Ltd. 48:21

Canadian Tire Corporation Ltd.

Bill C-2, application 52:20-1, 27, 30; 55:91, 92

Capitalisme

Système, valeur 68:29

Carr, M^{me} Shirley, Vice-président exécutif, Congrès du Travail du Canada

Bill C-73

Mémoire, lecture 70:29-32

Témoignage 70:35-49, 53-65

Burns, T., Senior Assistant Deputy Minister, International Trade, Industry, Trade and Commerce Dept.

Trade 2:15-6, 25-6; 38:20-2; 44:13-4, 27; 48:24

CAC*See*

Consumers' Association of Canada

CASE*See*

Counselling Assistance to Small Enterprise

CCC*See*

Canadian Commercial Corp.

CCI*See*

Consolidated Computer Incorporated

CDC*See*

Canada Development Corporation

CEMA*See*

Farming Industry—Marketing boards

CIDA*See*

Canadian International Development Agency

CNTU*See*

Confederation of National Trade Unions

CPI*See*

Statistics Canada. Consumer Price Index

CPP*See*

Canada Pension Plan

CREA*See*

Canadian Real Estate Association

CTC*See*

Canadian Transport Commission

Caccia, Charles L., M.P., (Davenport)

Bill C-89 99:29, 33

Cafik, Norman, A., M.P. (Ontario)

Bill C-2 18:41-3, 66-8; 19:22, 28-31, 34-5; 20:12-4; 24:13-4, 22, 25-9; 31:30-4; 35:6, 11, 16; 39:21-2, 24-8, 34; 41:8-10, 12-4, 20-1; 46:12-3, 30, 34; 49:8-9, 11-3, 15-7, 19-20,

Cartes de crédit

Utilisation 66:28-9

Législation 55:43, 44, 46, 47, 48-9, 50, 56

Castonguay, Commission

Salaire minimum, indexation 68:43

Centrale des syndicats démocratiques

Bill C-73, mémoire, annexe 68:221-50

Membres 68:32, 33

Participation à Commission anti-inflation, attitude 68:45-6

Programme anti-inflation, opposition 68:40

Centres commerciaux

Monopole 18:184

Céréales

Commercialisation 68:256-7

Chambre de commerce de la province de Québec

Télégramme re Bill C-14 10:17-8, 22-3, 70

Chambre de Commerce du Canada

Bill C-2, exposé 21:4-9

Bill C-7 (2^{ième} session, 29^{ième} Parlement), mémoire 21:35-63

Bill C-73

Exposés 70:95-100

Mémoire 70:217-24

Membres 21:37, 41; 70:95

Programme anti-inflation: membres couverts 70:119

Rôle 21:37, 41

Charland, M. C. T., Sous-ministre adjoint, Expansion des exportations, min. Industrie et Commerce

Groupe de travail du Moyen-Orient 44:28

Chase-Casgrain, M. T., Vice-président, Société pour expansion exportations

Industrie fourrure, aide 13:29-30

Chaussure et tannage, Industrie

Programme redressement 2:24-5; 38:32

Clark, M. H. D., Directeur, Division pensions et assurances, Conseil du Trésor

Bill C-78 79:15-6

Clark, M. R., Président directeur général, Banque expansion industrielle

Bill C-14 5:10-8, 21, 26-32, 35-6; 7:5-34; 8:8-34, 38; 10:9, 38-9, 42, 46, 56-9, 63, 68

Clark, Joe, député (Rocky Mountain)

Bill C-78 79:15-6

Budget principal 1975-76—Finances 36:11

Clarke, Bill, député (Vancouver Quadra)

Bill C-2 18:27; 19:22; 20:53; 21:29-31; 22:15; 25:32-6; 27:12-7; 30:12-4; 31:9-11; 32:7-8; 34:6, 22-3; 35:19-22;

23-4, 26; 50:5-6, 16, 20; 51:7, 10, 21-4; 53:10-1, 15-6, 22-3; 54:9-11, 26-8, 30-1; 55:19-21, 26-8, 30, 32, 34, 51, 54-5, 61-4, 72, 78, 84, 86-9, 95-6, 99-100

Main Estimates 1975-76—Ind. Trade & Comm. 26:6

Cafik, Norman A., M.P. (Ontario) Vice-Chairman

Bill C-89 98:4, 38-9; 99:7-8, 11-3, 19, 22-4, 27-35

Bill S-29 79:11

Bill S-30 80:24-6; 81:4, 9, 23, 28-9

Government's program on guideline dates for metric conversion 59:9, 21-4; 61:15-9

Supplementary Estimates (B) 1975-76

Finance 86:6-8, 15-8, 32-5

National Revenue 87:25

Main Estimates 1976-77

Finance 96:11-5, 17; 101:5-6, 12, 23, 26-7

Industry, Trade and Commerce 93:8-11

Federal Business Development Bank Standards Council of Canada 95:24-6

Foreign Investment Review Agency 91:10-2

Statistics Canada 100:4, 22, 25, 31-2, 34-5

Canada Corporation Act

Disclosure, corporation activities 35:10

Canada Deposit Insurance Corp.

Insurance Dept., activities 42:7, 29-30; 101:29

Risks 9:19-20

Canada Development Corp.

Board composition 36:24-5

Connaught Laboratories 2:16-7

Earnings 36:61

Operation, control 36:25

Taxes, minimize 36:55

Canada Labour Code

Technological change provisions 78:15

Canada Labour Relations Council

Role 106:20

Canada Packers Ltd.

Bill C-2, joint submission 22:69-97

Canada Pension Plan

Benefits, additional 42:31

Women, contributions 42:14-5

See also

Pension Plans

Canada Savings Bonds

Federal capital requirements, percentage 86:12

Fund Target 106:11-2

Interest payable 1975 86:9

Interest rates 96:22-4

Sales campaign 66:10-2; 86:30

Unmatured debt, 1975 86:11, 14; 89:4-5

37:11-4; 39:13; 46:13-5, 24-6, 34; 52:13-7, 32-4; 53:10, 14-5, 20-1; 54:12-3, 21, 27; 55:53-5, 59-60, 68-71

Bill C-89 97:12-4, 18; 99:17-8, 21-2, 25-6

Bill S-24 58:12-9

Bill S-30 80:5, 10-2

Budget principal 1975-76

Conseil Privé—Conseil économique du Canada 29:14-6

Finances, min.

Département des assurances 42:26-31, 33-4

Programme tribunal antidumping 33:16

Industrie & Commerce

Programme commercial & industriel 48:16

Revenu National, min.

Douanes & Accise 28:12-5

Impôt 47:12-5, 23-4

Budget supplémentaire (B) 1975-76

Finances 86:7, 28-9, 34

Budget principal 1976-77

Conseil Privé

Conseil économique du Canada 91:15-8

Industrie et Commerce 93:22-5; 94:26-9

Banque fédérale de développement Conseil canadien des normes 95:9-11

Agence d'examen de l'investissement étranger 107:20-2, 24

Statistique Canada 100:4, 13-5, 30, 34

Programme gouvernemental fixant échéances pour conversion système métrique 60:6

Clarry, M. John, C., Association du Barreau canadien

Bill C-2

Discussion 18:54-7, 60-8, 71-4

Exposé 18:50-3

Clermont, Gaston, député (Gatineau) Président suppléant

Bill S-32 105:8, 12

Budget supplémentaire (B) 1975-76—

Industrie et Commerce—Statistique Canada—Banque fédérale de développement 90:13-4, 19-21

Clermont, Gaston, député (Gatineau)

Bill C-2 18:10-1, 14-6, 77; 23:23; 24:10-1, 25; 35:25; 37:17-9; 39:16; 43:20; 45:6, 8, 25; 55:29, 39, 61-5, 67, 89, 95

Bill C-9 16:10-1, 14, 24, 30; 17:8-9

Bill C-14 5:6; 7:30-2; 8:6; 10:18, 23, 30-1, 33-4, 45, 49, 58, 62

Bill C-89 97:9, 19-23, 30-1; 98:7-10; 99:9-10, 24, 30-3

Bill S-7 9:12-4, 24-5

Bill S-24 58:20

Bill S-29 79:10

Bill S-30 82:5-6, 9-11, 22-5; 83:14, 16-8, 20-1; 84:13-6, 20-1; 85:8-11, 13-4, 17

Bill S-32 104:22-4, 26-9; 105:13, 15-7

Budget principal 1974-75

Conseil économique du Canada 1:7, 11-2, 27-32, 37

Budget principal 1975-76

Conseil privé—Conseil économique du Canada 29:8, 16-8

Finances, min. 36:25

Canada Student Loans Act

Payments, responsibility 96:20-2

Canada-United States Agreement on Automotive Products, 1965

Background 2:14
 Bilateral meetings 2:30; 94:14
 Deficits 2:13-4, 17-9; 36:18
 Parts manufacturing 2:18
 ECC study 1:27; 3:18-9
 Negotiations, 1976 106:15
 Productivity 93:19
See also
 Automobile Industry

Canadair

See
 Aircraft Industry

Canadian Bar Association

Bill C-2, statement 18:48-50
 Bill C-7 (2nd Session, 29th Parliament), brief 18:295-331
 Contingency, provinces operating 18:64

Canadian Chamber of Commerce

Background 21:4, 36, 40; 70:119
 Bill C-2, statement 21:4-9
 Bill C-7 (2nd Session, 29th Parliament), brief 21:34-62
 Bill C-73
 Briefs 70:95-101
 Submission 70:177-83
 Offices 21:62

Canadian Commercial Corp.

EDC relations 14:6-9
 Trade 44:13-4

Canadian Commercial and Industrial Bank

Acquisition, other institutions 58:15
 Atlantic Canada operations 57:16-7
 Background 58:16
 Bank of British Columbia, comparison 57:15; 58:14-7
 Boyd, Stott and McDonald Ltd., sponsors 57:7; 58:7, 19
 Branches envisioned 57:12-3, 23; 58:5
 Capitalization 57:8-9; 74:40
 Charter, postpone 57:10-1
 Commencement date 57:24
 Competition 57:13-4, 17, 25; 58:13
 Financial counselling 57:25
 Foreign funds 57:13-4
 Head office, Vancouver, B.C. 57:7-8, 14-5; 58:6-7
 Inspector General of Banks, attitude 57:19
 International activities 57:24-5
 Investment
 Pension Funds 57:9-10, 17-8; 58:10-2, 18-9
 Shareholders desired 58:19
 Loans
 Risk financing 58:9-10
 Size 57:11-2, 24
 Northland Bank, relations 58:7

Département des assurances 42:11-4

Programme tribunal antidumping 33:6-8, 11-2, 24, 30
 Industrie et Commerce, min.—Programme commercial et industriel 38:4

Budget supplémentaire (B) 1975-76

Finances 86:27-8, 32-4; 89:12-4, 19, 23, 25
 Industrie et Commerce 88:8-10, 18
 Statistique Canada

 Banque fédérale de développement 90:5-6

Revenu National 87:8-11, 24

Budget principal 1976-77

Conseil Privé

 Conseil économique du Canada 91:7-9, 12

Finances 96:18-22; 101:6-7, 15, 18-9, 27; 103:11-8, 38-9
 Industrie et Commerce 93:16-9; 94:11, 14-7

Agence d'examen de l'investissement 91:12, 15, 19-20
 Banque fédérale de développement Conseil canadien des normes 95:11-3, 23

Programme des céréales et des graines oléagineuses 108:9-12

Statistique Canada 100:15-8, 31, 34

Revenu National 102:12-7

Programme gouvernemental fixant échéances pour conversion système métrique 59:9; 61:8-10; 75:6-9, 27-9; 77:38-41

«Revue économique» avril 1976 106:12-5

Clermont, Gaston, député, Secrétaire parlementaire du ministre Industrie et Commerce

Bill C-9 16:4, 10-1, 14, 24-5, 29-30

Coalitions

Législation anti-coalition

États-Unis 18:202-4

Europe 18:201-2

Histoire 18:197-201, 260-9

Voir aussi

Enquêtes sur les coalitions

Code criminel

Injonction, acte criminel, présumé 20(19):347-8; 21:5, 14-5, 19

Colombie-Britannique, Province

Aliments, prix, gel 65:19-20; 67:7-8; 68:17, 70-1, 72; 69:16-7, 28

Consommateurs, réaction 69:5, 15-6

Association des employeurs, négociations avec employés 71:18-9; 72:43, 44-5

BEI, prêts 5:14-5, 17

Compagnie de téléphone, tarifs, hausse 67:13-4

Économie, croissance 5:25-6

Exportations financées par SEE 13:18, 29; 16:19

Gel des prix, impact 63:8; 67:7-8

Magasins d'alimentation, hausses avant 14 oct. 63:7

Syndicat des travailleurs du papier, contrat à négocier 71:38-40

Comcheq Services Ltd.

Bill C-2, recommandation 53:10; 55:96-7

Pope Study, 1973, feasibility 57:8, 22; 58:7-8
 Provisional directors 57:6
 Role 57:6, 8, 11, 17, 23-4; 58:12-3
 Small businesses, aid 57:11-3, 20-1; 58:9
 Small business Loans Act 57:22-3
 Western-Canada oriented 57:14-5; 58:8

Canadian Commercial and Industrial Bank, An Act to Incorporate

See
 Bill S-24

Canadian Construction Association

Background 70:13, 22-3
 Bill C-73 70:6-7

Canadian Construction Information Corp.

Termination 93:24-5

Canadian Consumer

Metric conversion articles 76:45

Canadian Daily Newspaper Publishers Association

Bill C-2
 Brief 31:52-61
 Statement 31:21-3

Canadian Egg Marketing Agency (CEMA)

See
 Farming Industry—Marketing boards

Canadian Federation of Agriculture

Bill C-73, brief 68:168-77

Canadian Federation of Independent Business

Bill C-2
 Brief 25:37-75
 Table of contents 25:38-9
 Statement 25:4-12
 Bill C-73
 Brief 70:66-70
 "Red Rooster" campaign 70:150
 Submission 70:144-76
 Index 70:145
 Mandate programme 70:85-6, 169-70; 77:51-3
 Metric conversion 77:53-4
 Wage, price controls 70:83-4, 86-7, 90-1, 171-6
 Members, unionized 70:87-8; 77:5, 14, 49
 Metric conversion 61:22
 Brief 77:47-54
 Objectives 25:7; 70:77, 166; 77:49
 Organization
 Background 25:4, 15-6, 24, 31-2, 42; 70:66, 146
 Opinion 25:33
 Research 25:14-5

Canadian Federation of Insurance Agents and Brokers Associations

Background 22:5, 40
 Bill C-2

Cominco Ltd.

Bill C-2, mémoire conjoint 22:99-127

Commerce de détail

Caractéristiques 32:50-1

Commission de réforme du Droit du Canada

«Droit pénal, la responsabilité stricte» 20(19):205-6, 351;
 30:69, 74-5
 Responsabilité stricte, position 22:102-5; 32:62-3

Commission de secours d'Halifax

Bénéficiaires
 Nombre 79:12, 14
 Pensions, révision 79:13, 14-5
 Fonds, montant 79:15-6
 Origine 79:12
 Personnel 79:15
 Responsabilités, transfert à Commission canadienne des
 pensions 79:13
 Consultation avec Nouvelle-Écosse 79:13
 Rôle 79:12
Voir aussi
 Bill C-78

Commission de secours d'Halifax et autorisation de prise en charge des pensions, subventions ou allocations versées par ladite Commission, Loi portant abrogation

Voir
 Bill C-78

Commission de surveillance du prix des produits alimentaires

Absorption par Commission anti-inflation 62:52, 56;
 69:17-8; 71:12
 Aliments, augmentation prix, cause 66:59, 60, 70; 67:9
 Études entreprises, publication par Commission de lutte
 contre l'inflation 71:12
 Listes de prix, publication 68:6-7, 21, 23-4
 Personnel, mutation 72:114, 115
 Pouvoirs, transfert 62:56
 Statistique Canada, aide apportée 4:22-3
 Système de contingentement par offices de commercialisa-
 tion, constitutionnalité 68:53

Commission des pratiques restrictives du Commerce

Application Bill C-2, coût 20(19):358-9
 Article, quantité suffisante, décision 46:25-6
 Compétence 18:48, 357-60; 20:32, (19):357, 370-1; 21:17,
 45
 Pratiques commerciales, méfaits, description
 20(19):355-6
 Pratiques d'exclusivité, ventes liées, limitation de marché
 18:361-2; 20(19):343-6
 Réduction tarifs 20(19):341-2
 Refus de vente 18:360-1; 20:38, (19):341
 Composition 18:53, 358; 20(19):353; 21:5, 7, 11, 45; 22:36;
 25:102; 30:59, 77
 Concurrence insuffisante, façon déterminer 22:20, 29, 36
 Décisions, étapes antérieures 49:29-30

- Brief 22:40-53
Statement 22:5-7
Complaints 22:14-5
Membership 22:5, 40
Regulatory-body 22:14-5
See also
Insurance Industry
- Canadian Feed Manufacturers' Association**
Members 77:19
Metric conversion, statement 77:19-20
- Canadian Gypsum Co. Ltd.**
Hexcel Ltd., takeover bid 48:21
- Canadian Institute of Chartered Accountants**
Bill C-2 54:12
- Canadian International Development Agency**
EDC relations 11:25
Foreign aid, discussions 2:14-5; 16:26-7
- Canadian Journal of Economics**
Unemployment insurance effect, article 89:24-5
- Canadian Labour Congress**
AIP, workers' consent 98:8-9
Bill C-73
Advertising campaign 70:43
Alternative 70:60-3
Brief 70:30-2
Metric conversion
Brief 78:18-30
Quebec sector support 78:14
Statement 78:4
- Canadian Manufacturers Association**
Anti-Inflation Program, policy position 66:90-100
Background 61:4, 9, 30; 66:57
Bill C-2
Brief 20(19):301-35; 46:27-8
Table of contents 20(19):302
Statement 20:31-4
Bill C-73, brief 66:56-62
Discipline Committee 20:56
Membership 20:52; 66:76-7
Metric conversion
Brief 61:4-6
Submission 61:29-37
Metric News 61:9-10, 36-7
Organization chart 20(19): 335
- Canadian Medical Association**
Bill C-73
Brief 68:76-9
Submission 68:178-93
Membership 68:102
- Canadian Paperworkers' Union**
Wage negotiations 71:38-9
- Droit d'appel 15:24; 20(19):357; 21:7, 8, 10, 11, 14, 16-8; 22:7, 24, 62-3; 23:5-7, 31, 33, 35; 25:101-2; 30:61, 62, 65-6; 31:5, 82; 37:8-9; 46:26; 52:18; 53:11-2
- Enquêtes
Demandes 30:63-4, 76; 40:13-9
Directeur, observations aux offices fédéraux, etc. 41:10-1
Huis clos 31:65; 41:9-10
Injonctions provisoires 20:42-3, (19):347-8; 21:5, 14-5, 18-9, 22-3, 45, 47; 22:65-6; 30:24, 76; 31:5
Transgression, peine 41:5, 14-8
Interdictions, application générale 20(19):357
Jugement, façon exercer 20(19):344-5
Juridiction 25:91, 102
Membres, nombre 41:3-5, 11-2
Observations présentées par directeur 22:64
Ordonnances 21:11, 17; 22:20, 123
Coûts 46:20
Obligation comparaître 21:49
Révision 46:19-20
Plaintes, nombre prévu 25:17, 21, 27
Pouvoirs 18:53; 20(19):343; 21:10-1, 45; 22:19, 22; 23:29, 31; 25:102; 30:8, 59; 31:4-5, 64-5, 70, 81-2; 37:6; 41:9; 46:24-5
Discretionnaires 20(19):355, 357-8, 365-9; 21:7; 31:70
Pouvoirs civils 18:15, 50, 335; 20(19):340, 358, 371; 25:20, 101
Constitutionnalité 18:335, 358; 30:66-7
Poursuites, statistiques, utilisation 18:362-3; 22:116-8; 31:64; 55:72
Procédures 30:64-5
Audiences publiques 41:3, 9-10
Cour d'archives 46:6-7, 18, 24; 53:23, 25
Faux témoignage 41:8
Privilège avocat-client 21:5, 8-9, 32-3, 49
Réglementation 18:53, 358-9
Responsabilité 30:62
Réunions publiques, renseignements divulgués 22:24
Rôle 30:59
- Commission des prix et revenus**
Dissolution 62:50
- Commission du textile et du vêtement**
Activités 2:26
- Commission royale d'enquête sur les concentrations du pouvoir aux mains des sociétés**
Étude
Objet 39:20-1, 23
Portée 39:23
Mandat, conflit avec travail du Comité 39:19-20
Pouvoirs 39:19
- Commission royale d'enquête sur les différences de prix des produits alimentaires, 1959**
Rapport, citation 18:218-20
- Commission royale d'enquête sur les machines agricoles (Barber)**
Faits décrits, évolution 51:16, 24-6

Canadian Pension Commission

Halifax Relief Commission, transfer 79:13

Canadian Real Estate Association

Annual General Meeting, April 16, 1974, resolution 19:95

Background 19:6-7, 42-4

Bill C-2

Brief 19:37-100

Table of contents 19:40-1

Recommendations 19:75-6

Statement 19:4-12

Boards 19:7

Business practice standards 19:82-8

Membership 19:31-2, 77-81

See also

Real Estate Industry

Canadian Soft Drink Association

Bill C-2 consultation 51:23

Canadian Teachers' Federation

Background 65:27, 36

Bill C-73

Statement 65:15-7

Submission 65:35-42

Members' annual mean salary 65:28

Canadian Tire Corp. Ltd.

Bill C-2, brief 52:27

Canadian Tooling Manufacturers' Association

Metric conversion, equipment 78:25

Canadian Transport Commission

British Columbia Telephone Co., rate decision 67:13-4;
71:50-2

Freight rate increases 71:50-2

Rapeseed case 108:8

Canadian Wheat Board

Anti-Inflation Program, control 72:86-7

Consultations 2:4-5

Export sales 108:8-9

Pacific coast storage incentives 108:7

Role 68:172; 108:7

Two-Price Wheat Act, payments 88:16; 94:17-9; 108:5

See also

Wheat

Carena-Bancorp Inc.

IAC Limited, shares 80:17, 39; 81:13-4, 20-1; 84:6-8, 13-4,
16-9

Carr, Mrs. Shirley, Executive Vice-President, Canadian Labour Congress

Bill C-73

Brief 70:29-32

Discussion 70:35-49, 53-65

Compagnie d'épargne et de prêt du Canada-Est et la Trust Central et Nouvelle-Écosse

Fusionnement

Département des assurances, position 79:10

Min. Finances, position 79:10

Prêts, politique 79:10-1

Voir aussi

Bill S-29

Compagnie d'épargne et de prêt du Canada-Est et la Trust Central et Nouvelle-Écosse à fusionner, Loi autorisant

Voir

Bill S-29

Compagnies fiduciaires et compagnies de prêt fédérales à augmenter pouvoir d'emprunter et à émettre billets subalternes, Loi autorisant

Voir

Bill S-7

Comtois, J. Roland, député (Terrebonne) Président du Comité

Bill C-78 79:12, 16

Bill C-89 97:5, 8-9, 34

Bill S-29 79:9-11

Bill S-30 80:5-6, 27-8; 82:5-6, 9-11, 24, 37; 83:4, 14, 16,
20-1; 85:6-19

Bill S-32 104:6-7, 22-4, 30; 105:12-3, 15-8

Budget supplémentaire (B) 1975-76

Finances 86:6-8, 35; 89:4, 25-6

Industrie et Commerce 88:4, 14-5, 29-30

Statistique Canada

Banque fédérale de développement 90:4, 13

Revenu national 87:4, 14, 16, 23, 26

Budget principal 1976-77

Conseil privé

Conseil économique du Canada 91:5-7, 28

Finances 96:5, 17-8, 32-3; 103:5, 11, 15-7, 25, 31, 33-4,
37-9

Industrie et Commerce 93:4, 8, 26; 94:4, 11, 36

Agence d'examen de l'investissement 92:4, 12, 20-1;
107:4, 28

Banque fédérale de développement Conseil canadien
des normes 95:4, 7, 18-20, 27

Programme des céréales et des graines oléagineuses
108:4, 33

Revenu National 102:4, 25

Programme gouvernemental fixant échéances pour conver-
sion système métrique 59:7-9, 30; 60:4-6, 10; 61:4, 6;
75:4-8, 17-9; 76:4, 6; 77:5, 8, 24, 45-6; 78:4, 17; 79:16-7

«Revue économique» avril 1976 106:5, 32

Comtois, J. Roland, député (Terrebonne) Vice-président du Comité

Bill C-2 49:34; 50:6-14, 16, 18-22, 27-8; 51:14, 24; 55:22, 86

Bill S-15 56:18-20, 22-4

Bill S-24 57:23-4

Comtois, J. Roland, député (Terrebonne)

Bill C-2 27:21-3; 35:13

Carrière, Jean-Paul, President, Standards Council of Canada

Estimates, Main, 1976-77 95:20-7
 Metric conversion
 Discussion 75:8-17
 Statement 75:4-5

C.D. Howe Institute

Bill C-2, constitutionality 39:8-12

Central Mortgage and Housing Corp.

ECC recommendations 1:11
 Quebec Housing Corp.
 Agreement 3:11
 Serviced Land study 70:28
See also
 Housing

Central and Nova Scotia Trust Co.

Mortgage loans 79:10
 Personal loans, interest rates 79:11
See also
 Bill S-29

Centrale des Syndicats Démocratiques

Anti-Inflation Program
 Statement 68:30-2
 Submission 68:133-67
 Membership 68:32-3

Charland, C. T. Assistant Deputy Minister, Export Development, Industry, Trade and Commerce Dept.

Middle East Task Force 44:28

Chartered Banks

See
 Banks

Chase-Casgrain, T., Vice-President, Export Development Corp.

Exports 13:29-30

Clark, E. R., Chief General Manager, Industrial Development Bank

Operations 5:10-8, 21, 26, 28, 30-2, 35-6; 7:5-34; 8:8-34, 38; 10:9, 38-9, 56, 63, 68

Clark, E. R. Vice-President and Chief General Manager, Federal Business Development Bank

Estimates, Supplementary (B), 1975-76
 Discussion 90:14-21
 Statement 90:14
 Estimates, Main, 1976-77 95:7-8, 10-2, 19

Clark, H. D., Special Assistant to Deputy Minister, Finance Dept.

Foreign claims settlements 86:21, 24, 29

Clark, H. D., Dir., Pensions and Insurance Div., Treasury Board

Bill C-78 79:15-6

Bill C-9 11:27-8; 17:26

Bill C-14 8:23-4, 35; 10:43

Budget principal 1974-75

Industrie et Commerce, min. 2:20-1

Budget principal 1975-76

Conseil Privé—Conseil économique du Canada 29:31-3

Industrie et Commerce, min.—Programme commercial et industriel 38:10, 32; 44:28-9

Revenu national, min.—Douanes & Accise 28:24

Concurrence

Complots à l'étranger 22:25

Conditions de commerce, définition, interprétation 20:36-7, (19):341, 344, 356; 46:13-4, 22-3

Conseil économique du Canada, position 18:224

Consommateurs, intérêt 20:32(19):344, 359

Détaillant, responsabilité 25:99-100; 31:63

Distribution de droits 15:13-4

Dommages et intérêts, poursuites 18:56-7, 68, 71-3; 20(19):348; 21:5, 8, 47; 22:19; 23:31; 25:21, 25-6, 94-6; 27:8; 30:73; 31:7, 64; 32:6; 41:21-4; 45:10-1

Aspects constitutionnels 31:64

Frais d'enquête, recouvrement 22:67

Périodes de prescription 18:52, 349-50

Poursuites de groupe 18:62-4, 74-5; 27:7, 8; 30:73; 41:6-7, 24-7; 43:3-4, 6-20; 45:15-6

Procès-verbaux, procédures antérieures 45:17-8

Tribunaux civils 18:52, 347-51; 25:94-6

Effet sur inflation 70:68-9, 71, 77-8, 93

Facteurs 20:33, 37-8

Gouvernement, rôle 25:16-7, 33-4; 30:78

Infractions

Cour fédérale, compétence 18:363-4; 31:65

«Indument», interprétation 18:51-2, 56, 61-2, 66, 340-2; 19:117; 25:94

Injonctions provisoires, utilisation 20:42-3, (19):347-8; 21:45, 47; 30:24-5, 71-2; 31:65

Juridiction des cours 55:62-3

Poursuites

Civiles 25:94-6; 27:7-8

De groupes 55:74-5

Lieu 31:65

Statisticien droit de contre-interroger 20(19):353

Sanctions 18:351-2; 22:33, 34, 35, 38; 25:28-30; 30:70-2; 55:73-5

Insuffisante 22:20, 23, 24-5, 29; 23:18; 51:18-9

Juridiction civile 21:43; 25:94-6; 34:19

Législation

Lacunes 25:105-6

Niveau provincial 25:108-10; 30:18-9; 31:72

Phase II 20(19):339; 30:55, 76; 34:20

Portée criminelle 35:7-8

Petite entreprise, rôle 25:83-4

Propriété industrielle 20(19):349

Réduction

Indice 18:51-2, 56, 61-2, 66-8, 341; 19:30, 31, 34, 117; 50:12-3

Substantielle 50:12-3

Réglementation

Coordination fédérale-provinciale 30:9, 18-9; 31:72

Clarke, Bill, M.P. (Vancouver Quadra)

Bill C-2 18:27; 19:22; 20:53; 21:29-31; 22:15; 25:32-6; 27:12-7; 30:12-4; 31:9-11; 32:7-8; 34:6, 22-3; 35:19-22; 37:11-4; 39:13; 46:13-5, 24-6, 34; 52:13-7, 32-4; 53:10, 14-5, 20-1; 54:12-3, 21, 27; 55:53-5, 59-60, 68-71

Bill C-89 97:12-4, 18; 99:17-8, 21-2, 25-6

Bill S-24 58:12-9

Bill S-30 80:5, 10-2

Government's program on guideline dates for metric conversion 60:6

Main Estimates 1975-76

Finance Dept.

Anti-Dumping Tribunal Program 33:16

Insurance Dept. 42:26-31, 33-4

Industry, Trade and Commerce—Trade—Industrial Program 48:16

National Revenue Dept.

Customs and Excise 28:12-5

Taxation 47:12-5, 23-4

Privy Council—Economic Council of Canada 29:14-6

Supplementary Estimates (B) 1975-76—Finance 86:7, 28-9, 34

Main Estimates 1976-77

Industry, Trade and Commerce 93:22-5; 94:26-9

Federal Business Development Bank 95:9-11

Foreign Investment Review Agency 101:20-2, 24

Statistics Canada 100:4, 13-5, 30, 34

Privy Council—Economic Council of Canada 91:15-8

Clark, Joe, M.P. (Rocky Mountain)

Main Estimates 1975-76—Finance 36:11

Clarry, John H. C., Chairman, Special Committee on Bill C-2, Canadian Bar Association

Bill C-2

Brief 18:50-3

Discussion 18:54-7, 60-8, 71-4

Class Action, 1975

Practicing Law Institute, N.Y., U.S.A. 43:13

Clermont, Gaston, M.P. (Gatineau)

Bill C-2 18:10-1, 14-6, 77; 23:23; 24:10-1, 25; 35:25; 37:17-9; 39:16; 43:20; 45:6, 8, 25; 55:29, 39, 61-5, 67, 89, 95

Bill C-9 16:10-1, 14, 24, 30; 17:8-9

Bill C-14 5:6; 7:30-2; 8:6; 10:18, 23, 30-1, 33-4, 45, 49, 58, 62

Bill C-89 97:9, 19-23, 30-1; 98:7-10; 99:9-10, 24, 30-3

Bill S-7 9:12-4, 24-5

Bill S-24 58:20

Bill S-29 79:10

Bill S-30 82:5-6, 9:11, 22-5; 83:14, 16-8, 20-1; 84:13-6, 20-1; 85:8-11, 13-4, 17

"Economic Review" April 1976 106:12-5

Government's program on guideline dates for metric conversion 59:9; 61:8-10; 75:6-9, 27-9; 77:38-41

Main Estimates 1974-75—Economic Council of Canada 1:7, 11-2, 27-32, 37

Organismes provinciaux, fédéraux, utilité 30:11

Rôle économique 30:6-7; 70:68-9, 71, 77-8, 93, 207-9

Service après-vente, importance 23:37, 39

Sociétés mères, filiales 20:29-30; 51:18

Stimulation, moyens 70:78, 94

Stratégie

Objectifs 25:92-3

Relation avec propriété étrangère 25:91-2

Syndicats professionnels, activités permises 20:22-3, (19):290-1

Vente pouvoir exploiter entreprise 20:21-2

Voir aussi

Bill C-2

Pratiques commerciales

Concessions

Bill C-2, dispositions 18:361-2; 20:46-7, 55, (19):363-4; 21:59; 22:29, 126-7; 23:20; 25:20, 26-8; 30:60; 31:78-9; 46:32-3; 49:28-35; 50:8-12, 20-7; 51:15-9, 25-6; 52:18-34; 53:7; 55:89-95, 98

Détaillants d'essence, garages 52:7-8, 14-7, 33-4; 55:93-4

Législations provinciales 20(19):364

Voir aussi

Pratiques commerciales—Exclusivité

Concurrence, politique

Application, coût 30:13

But 25:90; 70:211

CEC, Rapport provisoire 1:35

Effets sur

Prix 20(19):360

Systèmes de distribution 20(19):360-1

Gouvernement fédéral, rôle 25:16-7, 33-4; 30:78

Petite entreprise, attitude 25:89-91

Phase II 18:15, 16; 20(19):339; 30:55, 76; 34:20; 39:20-1, 22-3; 62:46-7; 70:71-2

Principes 20:33, (19):344, 359; 25:5

Relation avec stratégie de développement industriel 39:23

Responsabilités fédérales, provinciales, coordination 30:9

Rôle 25:5-6; 30:6

Confédération des syndicats nationaux

Document de lutte contre les mesures Trudeau 68:197-220

Objectivité 68:13-4

Préparation 68:6

Membres 68:18

Négociations en cours 68:14

Refus participer à Commission anti-inflation, raison 68:25

Rencontre avec hon. J. Munro, résultats 68:13

Conférence économique nationale (2ième)

Industrie secondaire, étude 1:27

Milieus politiques, participation 3:13-4

Préparation 1:9-10

Sujets à l'étude 1:10

Conférence fédérale-provinciale, 24-25 janv. 74

Recommandations Rapport CEC, adoption 1:13

Main Estimates 1975-76

Finance Dept. 36:25

Anti-Dumping Tribunal Program 33:6-8, 11-2, 24, 30

Insurance Dept. 42:11-4

Industry, Trade & Commerce Dept. Trade—Industrial Program 38:4

Privy Council—Economic Council of Canada 29:8, 16-8

Supplementary Estimates (B) 1975-76

Finance 86:27-8, 32-4; 89:12-4, 19, 23, 25

Industry, Trade and Commerce 88:8-10, 18

Statistics Canada—Federal Business Development Bank 90:5-6

National Revenue 87:8-11, 24

Main Estimates 1976-77

Finance 96:18-22; 103:11-8, 38-9; 101:6-7, 15, 18-9, 27

Industry, Trade and Commerce 93:16-9; 94:11, 14-7

Federal Business Development Bank

Standards Council of Canada 95:11-3, 23

Foreign Investment Review Agency 91:12, 15, 19-20

Grains and Oilseeds Program 108:9-12

Statistics Canada 100:15-8, 31, 34

National Revenue 102:12-7

Privy Council—Economic Council of Canada 91:7-9, 12

Clermont, Gaston, M.P. (Gatineau) Acting Chairman

Bill S-32 105:8, 12

Supplementary Estimates (B) 1975-76

Industry, Trade and Commerce

Statistics Canada—Federal Business Development Bank 90:13-4, 19-21

Cohen, Marshall, Assistant Deputy Minister, Tax Policy and Federal-Provincial Relations Branch, Finance Dept.

Bill S-32 104:7-21

Income Tax Act 36:56-7

Combines Investigation Act

Background 18:101-2; 30:6

Definitions "Adequate" 46:25-6

"Adversely—Substantially" 46:25-6; 53:15

"Market" 20(19):328-9; 46:8; 52:20-3, 29

"Product" 20(19):304, 323, 328; 35:18-9

"Reasonable" 18:8-9, 20, 22, 149

"Trade Terms" 46:13, 22

"Unduly" 18:51, 55-6, 61-2, 66-8, 300-7, 310; 19:28-30, 34, 53; 25:8, 55-6; 30:32-3; 31:47

Director of Investigation and

Research, Report, food industry 1971, quotes 18:123-4

Enforcement 18:111-2

Provisions, 1910 Act 18:163-6

Purpose 31:21, 52

Right of appeal 15:24; 21:8, 10-1, 14, 16-8; 21:17-8; 22:48; 23:30-2; 46:26

Section 33—Mergers and monopolies 50:22-3

Statistical evidence 22:86-7

See also

Bill C-2

Competition

Conférence fédérale-provinciale sur l'inflation

Résultats 62:49

Conger, M. G. S., Directeur, Bureau des programmes, min. Industrie et Commerce

Programme productivité industrie de défense 38:25

Conrad, M. James R., Directeur, Politiques et recherches, Fédération canadienne des entreprises indépendantes

Exposé Bill C-73 70:66-7

Témoignages

Bill C-2 22:22-3; 77:9-10, 14-8

Bill C-73 70:70-95

Système métrique 77:5-6, 9-10, 14-8

Conseil canadien du commerce de détail

Bill C-2

Exposé 32:4-7

Mémoire 32:49-64

Femmes, représentation 32:28-9

Membres 32:4, 14, 50

Représentativité 32:14-5; 75:25

Système métrique, conversion

Discussions avec ministères 75:26

Exposé 75:18-9

Lettre à hon. J. Turner 75:61-2

Mémoire 75:57-68

Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes

Programme anti-inflationniste, application 72:73, 74

Conseil économique des provinces de l'Atlantique

Recherche sur petite et moyenne entreprise, publication 6:76

Conseil fédéré des sociétés de prêts

Bill C-14

Amendements proposés 6:27, 36-7, 103-4; 8:22; 10:55

Exposé 6:27-8

Mémoire 6:100-7

Création 6:38

«(Les) 10 nouveaux investissements les plus considérables» 6:106

«Évolution financement ventes au Canada, 1968-1972» 6:107

Instances auprès Banque du Canada re BEI 6:38

Membres, liste 6:101

«Relevé de 1972 des dix plus importantes sociétés de prêts au Canada» 6:123-35

Conseil national de recherches

Système métrique, utilisation dans publications 59:20; 60:20

(Le) consommateur canadien

Système métrique, articles 76:45

Consommateurs

Biens durables, achat, prix, ordre prioritaire 20:47

Crédit, restrictions, effets 66:50-1

Combines Investigation Act, Bank Act, repeal Act, Amend Act, Amend Combines Investigation Act, Criminal Code, An Act to amend

See

Bill C-2

Combines Legislation

Background 18:100-7, 162-73

Combines and Fair Practices Act 18:166-8

Customs Tariff Act, 1897 18:165

Dominion Trade and Industry Commission
Act. 1935 18:170-2

Provincial legislation 21:44; 22:47; 25:12, 71-2; 30:19;
31:50-1; 46:26-7

Sugar companies 93:20

See also

United Kingdom

United States

Comcheq Services Ltd.

Bill C-2

Brief 53:10; 55:96-7

Cominco Ltd.

Bill C-2, Joint submission 22:69-97

Commission of Inquiry to Study Rail Line Abandonment on the Prairies

Role 108:6

Commission on the Cost of Transporting Grain by Rail

Cost disclosure 108:33

Competition

Consumer protection 20(19):32, 306; 30:11-2

California, U.S.A. 18:75

Warranties, guarantees 21:12-4, 28-9

Credit cards 55:43-4, 46-9

Marketing boards 46:10-2, 31-2

Optical industry 30:32

Redeemable stamps, coupons 55:43-8, 50

Retail store protection 32:25

Self-service gasoline stations 30:22-3

Small business, role 25:71-2

See also

Small Business

Competition Offences

Bait and switch selling 15:16, 20-1, 86; 20(19):62; 31:45;
32:41

Bid-rigging 15:58-60; 20:11, (19):61, 85; 22:27-8, 78-81;
37:9-10; 54:26-30

Joint Ventures 20:18-22, 29-30, 48, 54, (19):101-5, 120-4,
176-85, 314-5; 21:5-6, 15-6, 23-4, 48, 50, 52; 22:27-8,
78-81

Breach of Warranty 18:64-5

Civil action, damages 18:56-7, 61, 68, 72-3, 309-13; 19:69-
70, 76; 20(19):310; 21:5, 8, 42, 46; 25:8-9, 21, 25-6, 56-7;

27:7-9; 30:49; 45:11, 17; 55:75

Constitutionality 31:41

Information

«Market Place» 35:8, 10, 11

(par) Min. Consommation et Corporations 30:78;
35:9-10, 11

Bulletin sur publicité trompeuse 35:11

«C'est pas sorcier» 35:11

Intérêts, compatibilité avec ceux de la petite entreprise
30:11

Protection, information 35:9-10

Protection spéciale, besoin 22:26-7

Représentation dans organisme de contrôle de la concurrence 30:76

Consommation et Corporations, Ministère

Consommateur, information 35:8-11

Rapports avec Département des assurances 42:7

Construction Adhesive Division of Hexcel Ltd.

Acquisition par Canadian Gypsum Company Ltd. 48:21

Corporation commerciale canadienne

Achats pour Venezuela 14:7, 8-9

Ventes 44:13, 14

Agent de ACIDI 44:14

Corporation de développement du Canada

Actions détenues par gouvernement 36:61

Activités, contrôle 36:25

Conseil d'administration 36:24-5

Impôt 36:55

Profits anticipés 36:61

Corporations canadiennes, Loi

Activités, renseignements, publication 35:10

Corrigan, M. Harold, Président, Association des manufacturiers canadiens

Bill C-73

Exposé 66:56-62

Témoignage 66:62-86, 89

Côté, Florian, député (Richelieu)

Bill C-2 18:21

Programme gouvernemental fixant échéances pour conversion système métrique 75:22-3, 32-3; 76:17-8

Couillard, M. George, Président, Association canadienne de l'immeuble

Bill C-2 19:35

Cour fédérale

Compétence

Appels selon art. 28 23:5-6, 33; 31:81; 53:12, 13

Bill C-2 18:53, 363-4; 22:68, 118-9; 31:82; 34:11; 37:6,
14-6; 46:21

Rôle 21:8

Cour suprême

Cas Vapor 55:82

Législation, renvoi par Gouverneur en Conseil 55:78-86

- Investigation costs 22:52-3
 Limitation period 18:52, 311-2
 Class Action 18:62-4, 74-5; 27:7-9; 30:46; 41:24-7; 43:7-18; 45:15-6; 55:74-5
 Consignment selling 25:11, 68; 30:35-6
 Double ticketing 15:76-7; 21:19-22, 26-32, 54; 25:10, 61-2; 30:16-7; 31:6-7, 10-5, 18-9, 44-5; 32:11-2, 20-2, 39; 55:26-7, 53
 Computerized billing 25:18, 30; 30:14-6, 20-1; 31:11-2
 Security underwriting 20(19):62, 76, 85, 112-3
 Enforcement 18:313-4
 Exclusive dealing 20(19):325-6; 23:9-10; 25:26-8; 31:56-7; 49:16-7, 27-8, 30, 32-4; 50:8-11, 20-6; 51:16-9, 26-8; 52:7-8, 11, 13-8, 27-9, 31-5; 53:7-9; 55:90-4, 100
 Complaints 51:16
 Definition 25:19; 52:21-3
 Farm machinery 50:27
 Right of appeal 52:18
 RTPC jurisdiction 49:29
 Senate recommendation 50:9; 51:15; 52:6, 23-6
 US legislation 55:90
 Penalties 18:110-1, 169; 25:28-30; 32:12-3; 54:19-22, 24-6, 30; 55:22-3, 26, 28, 31, 36-41, 64-5, 68-9
 Price discrimination 15:14-5, 62-5; 18:8, 14-5, 21, 109-10, 147-9; 20(19):74-6; 22:6-7, 42-3, 77; 25:9, 21-2, 58; 52:8
 Price maintenance 15:91-5; 18:70, 329-31; 20(19):63, 86, 114-5, 133, 167, 310-1; 22:5, 46; 55:54-62
 Philips companies trial 18:110
 Resale 23:7, 10-1, 34-40
 Pyramid selling 15:18, 78-9
 Refusal to deal 15:41-7; 18:322-3, 328; 20:31-3, 34-40, 49-51, 55, (19):303; 21:24-6, 56; 25:10-1, 17, 19-21, 24-5, 62-3, 65-6; 30:22, 36-7; 31:7-8, 43; 32:33-5; 45:24-5; 46:8-10, 15-6, 20-1, 27-8; 52:18; 55:59
 Competitor's requests 20(19):323
 Co-operatives 46:10-1
 Exclusive lines 20(19); 323-4; 32:34-5
 Foreign suppliers 15:13-4; 34:6-7
 Onus of proof 46:15-6
 Prescription drug industry 46:17
 Provincial legislation 20:32; 46:26-7
 RTPC powers 20(19):305; 25:20; 31:43; 46:6-7, 24
 Senate recommendations 46:14-5, 24-5
 Substantially affected 46:25-6
 U.S., comparison 22:34; 46:27
 Sale above advertised price 15:16-7, 82-5; 19:69; 20(19):62-3
 Tied sales 25:11, 22-3, 66-7; 31:57-8; 49:28; 52:7-8, 13-5; 53:10
See also
 Law Reform Commission of Canada
 Loss Leader Selling
 Misleading Representations, Advertising
- Competition Policy**
 Crown corporations, inclusion 45:7
 Objectives 20(19):321; 25:5-6, 23-4, 30-1, 43-4, 74; 30:5-7, 31-2, 49, 51; 70:67, 71-2, 77-8
 Phase II 34:20-1; 39:19-23
 Bill C-73, effect 62:46-7
 Public interest 19:5-6, 10
 Services included 21:42; 30:18-9, 33-4; 46:31
- Crompton, M. George, Directeur général, Association des marchands détaillants du Canada**
 Prix unitaire 75:30
- Cuba**
 Achats au Canada 38:16
 Emprunts de SEE, achat locomotives 11:25; 16:11, 15
 Marché, potentiel 38:16
 Négociations d'affaires interlocuteur préféré 38:17
- Cullen, Jack, député (Sarnia-Lambton)**
 Bill C-14 7:19-20; 10:34-5; 41, 48, 65
 Budget principal 1974-75
 Conseil économique du Canada 3:14-5
 Statistiques Canada 4:18-21
- Cullen, M. Bud, député, secrétaire parlementaire, ministre Finances**
 Bill S-7 9:6
- Cunningham, M. John, L., Directeur administratif, National Association of Tobacco and Confectionery Distributors**
 Bill C-2
 Discussion 18:10-2, 16-9, 22-6
 Exposé 18:7-10
- Cycles politiques**
 Priorité sur cycles économiques 36:45
- Dalpé, M. Paul E., Président, Centrale des syndicats démocratiques**
 Bill C-73
 Exposé 68:30-2
 Témoignage 68:32-7, 40, 44-50
- Darling, Stan, député (Parry Sound-Muskoka)**
 Bill S-30 81:14-6
- Davidson, M. R.M., Sous-directeur des enquêtes et recherches, min. Consommation et Corporations**
 Bill C-2 39:29-32; 40:22-3; 41:23; 45:21; 51:17; 52:29; 53:21; 55:54
- Davie Shipbuilding**
 Exportations financées par SEE 12:24; 16:30-1; 17:7
 Président 16:31
- Davies, M. Michael, Président, Association canadienne des éditeurs de quotidiens**
 Bill C-2 31:24-8, 32-3
- Dawson, M. J. A., Directeur, Conseil économique du Canada**
 Études du CEC 1:17, 35-6; 3:19; 29:29
- Défense nationale, Ministère**
 Achats, spécification marque de commerce 46:7
 Régime de pension 42:15-6

Sports, included 18:38, 44-6; 21:42

See also

Combines Legislation

Proposals for a New Competition Policy for Canada, 1973

Restrictive Trade Practices Commission

Royal Commission on the Concentration of Corporate Power

Competition Policy, Interim Report on, July 1969

Bill C-2, administrative costs 30:13

ECC report 1:35-6; 18:49, 102-6, 126, 275-6; 20(19):144, 317; 22:71; 23:28-30; 25:53-4

Comtois, J.-Roland, M.P. (Terrebonne)

Bill C-2 27:21-3; 35:13

Bill C-9 11:27-8; 17:26

Bill C-14 8:23-4, 35; 10:43

Main Estimates 1974-75

Industry, Trade & Commerce Dept. 2:20-1

Main Estimates 1975-76

Privy Council—Economic Council of Canada 29:31-3

Trade—Industrial Program 38:10, 32; 44:28-9

National Revenue Dept.—Customs & Excise 28:24

Comtois, J.-Roland, M.P. (Terrebonne) Committee Vice-Chairman

Bill C-2 49:34; 50:6-14, 16, 18-22, 27-8; 51:14, 24; 55:22, 86

Bill S-15 56:18-20, 22-4

Bill S-24 57:23-4

Comtois, J.-Roland, (Terrebonne) Committee Chairman

Bill C-78 79:12, 16

Bill C-89 97:5, 8-9, 34

Bill S-29 79:9-11

Bill S-30 80:5-6, 27-8; 82:5-6, 9-11, 24, 37; 83:4, 14, 16, 20-1; 85:6-19

Bill S-32 104:6-7, 22-4, 30; 105:12-3, 15-8

"Economic Review" April 1976 106:5, 32

Government's program on guideline dates for metric conversion 59:7-9, 30; 60:4-6, 10; 61:4, 6; 75:4-8, 17-9; 76:4, 6; 77:5, 8, 24, 45-6; 78:4, 17; 79:16-7

Supplementary Estimates (B) 1975-76

Finance 86:6-8, 35; 89:4, 25-6

Industry, Trade and Commerce 88:4, 14-5, 29-30

Statistics Canada—

Federal Business Development Bank 90:4, 13

National Revenue 87:4, 14, 16, 23, 26

Main Estimates 1976-77

Finance 96:5, 17-8, 32-3; 103:5, 11, 15-7, 25, 31, 33-4, 37-9

Industry, Trade and Commerce 93:4, 8, 26; 94:4, 11, 36

Federal Business Development Bank—

Standards Council of Canada 95:4, 7, 18-20, 27

Foreign Investment Review Agency 92:4, 12, 20-1; 107:4, 28

Grains and Oilseeds Program 108:4, 33

National Revenue 102:4, 25

Privy Council—

Economic Council of Canada 91:5-7, 28

Demers, Yves, député (Duvernay)

Budget principal 1976-77

Finances 103:39

Industrie et Commerce

Agence d'examen de l'investissement étranger 107:23-4

Députés

Augmentations de salaires 36:17

de Puyjalon, M. Henry, Président, Association canadienne de la construction

Bill C-73

Exposé 70:6-7

Témoignage 70:7-29

Détaillants

Normes de mise en marché et entretien 20(19):362

Dick, Paul, député (Lanark-Renfrew-Carleton)

Bill C-9 12:25-8, 33

Bill C-14 5:7, 14-7, 22-3, 28-9, 34; 6:21-5, 27; 7:20-3, 35; 8:25-6, 32-8; 10:12-5, 18, 32-4, 36

Dionne, Maurice, député (Northumberland-Miramichi)

Bill S-29 79:10-1

Disparités régionales

CEC, étude 3:8-9

Politiques stabilisation économique, effets 3:8-9, 10

Programme anti-inflation, impact 64:15-6; 68:42, 45, 225; 70:17, 186-7

Distributeurs en gros

Voir

Ventes en gros

Doering, M. Lyle, Président, Comité du système métrique de l'AMC et v.-p., Steel Company of Canada Ltd., Toronto

Exposé 61:4-6

Témoignage 61:6-24, 28

Dominion Stores Ltd.

Bénéfices, augmentation, causes 31:20

Bill C-2,

Coûts supplémentaires 31:10

Exposé 31:4-7

Bill C-7 (2^e session, 29^e Parlement), mémoire 31:62-72

Importance économique 31:15-6

Personnel, roulement, taux 31:7, 8-9

Plaintes reçues 31:16, 19-20

Politique de prix 31:14

Douanes, Loi

Révision intégrale 28:8

Douglas, C., député (Bruce)

Bill C-2 19:23-5; 20:52-3; 24:14

Confederation of National Trade Unions

- Bill C-73
 - Brief 68:5-12
 - Resist the Capitalist Aggression* 68:109-32
 - Membership, make-up 68:18
 - Nurses wage negotiations 68:14-6

Conference Board in Canada

- ECC similarity 1:14-5
- Forecasts 1:20; 91:27-8

Conference Board Record

- Information processing, April 1976 100:24

Conger, G. S., Director, Program Office, Industry, Trade and Commerce Dept.

- Defence Industry Productivity Program 38:25

Connell, J. P., Deputy Minister, Customs and Excise, National Revenue Dept.

- Estimates, Supplementary (B), 1975-76 87:5-7, 17, 22-3
- Estimates, Main, 1976-77 102:8-9, 15-6, 23-4

Conrad, James R., Director, Policy and Research, Canadian Federation of Independent Business

- Bill C-2 25:22-3, 31, 35-6
- Bill C-73
 - Brief 70:66-7
 - Discussion 70:71-95
- Metric conversion 77:5-6, 9-10, 14, 16, 18

Consolidated Computer Incorporated

- Central Dynamics Ltd., Comterm, shares 88:20, 22-3, 27
- Fujitsu of Japan, involvement 88:8, 9-11, 19-20, 26-7
- General Adjustment Assistance 88:24
- Government analysis 88:23-4
- Headquarters, moved 88:20-1
- ITC, Ontario Development Corp. 88:5-8
- Origins 88:9
- Share value 88:10-1

Construction Industry

- Anti-Inflation Program
 - Effect 70:20; 97:30-1
 - Monitoring, methods 97:25-6, 31-3
 - Wage control, applicability 70:10-1, 24-5; 71:13-5; 97:23-4; 99:17-8, 25-6
- Competitiveness 70:9-10, 23
- Costs, control 3:15-8
 - Building-materials tax 3:17-8
 - Federal sales tax 3:16
 - Interest rates 3:17-8
 - Public expenditures, co-ordination 70:20-1
- ECC recommendations 1:10, 19-20; 3:11; 70:19-20; 91:9
- Federal spending 1:18-9
- Firms, number 97:24-5
- Growth rate 70:16-7
- Incentives 36:14, 26-7
 - Program 1:19-20
- Instability, short-term 1:17-8
- Labour negotiations 70:27

Droit civil

- Provinces, jurisdiction 34:18-9

Droit d'auteur

- Législation à venir 41:14

Droit pénal

- «Responsabilité stricte»
 - Commission réforme du droit, position 22:102-5; 32:62-3
 - Disparition 20(19):205-6, 277
 - Sociétés, responsabilité 20(19):206

du Plessis, M. R., Avocat, min. Justice

- Bill C-14 7:28-9; 10:24-8, 44-6, 53, 60

Dupras, Maurice, député (Labelle)

- Bill C-2 46:17-8, 29-30

Duquet, Gérard, député (Québec-Est)

- Bill C-2 25:30

Durocher, M. Georges, Directeur ressources main-d'œuvre et relations de travail, Association canadienne de la construction

- Bill C-73 70:10-1, 23

Eaton, M. G. Howard, Président intérimaire, Banque Commerciale et Industrielle du Canada

- Bill S-24 57:15; 58:6-7, 12-7

Eaton (T.) Co. Ltd.

- Consommateur, protection, mesures 32:23
- Mémoire conjoint, Bill C-2 22:99-127
- Plaintes reçues 32:27-8

Éducation

- Système métrique, utilisation 60:13

Elliott, M. Keith, Membre, Conseil canadien du commerce de détail

- Bill C-2 32:15, 23

Emballages

- Prolifération taille contenant 76:24

Enquêtes sur les coalitions

- Bill C-2, provinces, consultation 15:23
- Directeur, enquêtes menées 54:15-6
- Enquêtes générales 55:66
- Peines prévues 15:24-5; 54:19-22
- Voir aussi*
- Bill C-2

Enquêtes sur coalitions, Loi

- Administration, sommes allouées 18:209
- Art. 2—«Fusion» 18:342
- Procédure d'enquête 18:208
- Sanctions prévues 18:207

Metric conversion 60:17, 27-8; 76:32, 36; 77:28
 Municipal initiative 3:11-2
 Production, 1975 70:7
 Profits 70:7-9, 13-4, 25
Toward More Stable Growth in Construction, ECC 1:10-1,
 17-20, 28, 30
 Cost, study 29:14-5
See also
 Housing

Consumer and Corporate Affairs Dept.

Consumer information, support 35:8-11
 Insurance Dept., liaison, corporate changes 42:7
See also
Proposals for a New Competition Policy for Canada, 1973

Consumer Price Index

See
 Statistics Canada

Consumer Protection

See
 Competition

Consumers' Association of Canada

Background 30:12-3, 31; 69:12-3, 19-20; 76:44
 Bill C-2, statement 30:4-9
 Bill C-7 (2nd Session 29th parliament), brief 30:29-51
 Table of contents 30:30
 Bill C-73
 Statement 69:5-7
 Submission 69:27-9
 Branches, list 76:67
 Members 30:4, 14; 69:27
 Female 30:20-1
 Metric conversion
 Brief 76:41-76
Consumer contact 76:20
 Statement 76:13-5
 Research groups 69:16, 20

Continental Bank of Canada

Bank Act
 Contraventions 82:7, 12, 29-30, 38
 Exemptions requested 80:7, 12-3, 17-8; 82:31-2; 83:5;
 84:9; 85:7-8, 17-8; 82:31-2; 83:5; 84:9; 85:7-8, 17-8
 Revision 81:4-5, 11-2; 82:25-7, 29, 32-3, 35, 39; 84:9-10;
 85:18
 Bill S-30, brief 80:29-45
 Table of contents 8:30
 Capital stock 80:37; 83:11-2; 84:11
 Commencement date 80:8-9
 Directors 80:13-4, 38; 81:5, 12-3
 Head office 80:37
 Name, significance 80:10-1
 Personal loans 81:4, 21
 Services, specialized 81:22
 Subsidiary status 83:11
See also
 IAC Limited

**Enquêtes sur coalitions et Loi sur banques et abrogeant Loi
 ayant pour objet la modification de Loi modifiant Loi relative
 aux enquêtes sur coalitions et Code criminel, Loi modifiant
 Loi relative aux**

Voir
 Bill C-2

Entreprise

Autogestion 68:27, 28
 Indépendantes, statistiques 70:211
 Règlements gouvernementaux, application, coût 70:89, 112

Équipement

Importation
 Permis 2:27-8
 Relation avec investissements biens d'équipement 44:6, 8
 Remises de droits 2:27-8
 Location, industrie
 Banques, pouvoirs 82:7, 8, 13-4, 16
 Propriété biens loués 82:16

Equipment Lessors Association of Canada

Bill S-30
 Exposé 82:6-9
 Mémoire 82:38-41
 Membres 82:35, 41

Enseignants

Bill C-73, conséquences 65:28-9, 51
 Contrats expirés avant 14 oct. 75 65:17-9, 22
 Salaire(s)
 Augmentations annuelles pour expérience, formation
 65:20, 21, 25, 26, 30-1, 46-7; 71:35
 Augmentations moyennes, 1969 à 1974 65:24-5
 Contrôle 62:66
 Différences régionales 65:22-3
 Initial 65:21
 Moyenne 65:28

Épargne

Augmentation 29:7-8, 17
 Réglementation 9:16
 Rôle 36:54
 Stimulants 36:54

Erwin, M. J. W., Président suppléant, Conseil canadien du commerce de détail

Bill C-2
 Déclaration préliminaire 32:4
 Discussion 32:14-5, 29

Essence

Détaillants 52:7-8, 14-7, 33-4; 55:93-4
 Stations libre-service 30:22-3

Continental Bank of Canada, An Act to Incorporate

See
Bill S-30

Continental Finance Corp. of Montreal

Fraud 80:10

Conventions for avoidance of double taxation with respect to income tax between Canada and France, Canada and Belgium and Canada and Israel, An Act to implement

See
Bill S-32

Corporate Chains

Brand names 32:19-20
Consumer interest 32:22-3
Female directors 32:28-9
Control, Canadian economy 18:87, 130-1
Mergers, Royal Commission 39:19-24
Sales trends 18:159
See also
Multinational Corporation
Small Businesses
Food Industry

Corporation Act

See
Canada Corporations Act

Corrigan, H. C., President, Canadian Manufacturers' Association

Bill C-73
Brief 66:56-62
Discussion 66:62-5, 67, 69-85, 89

Cosmetics Industry

See
Beauty Supply Industry

Côté, Florian, M.P. (Richelieu)

Bill C-2 18:21
Government's program on guideline dates for metric conversion 75:22-3, 32-3; 76:17-8

Couillard, Georges, President, Canadian Real Estate Association

Bill C-2 19:35

Coulombe, G., Special Adviser, International Taxation, Finance Dept.

Bill S-32 105:11-2, 14

Counselling Assistance to Small Enterprises (CASE)

Background 2:23; 48:36
Bill C-14, consolidate 5:20
Business aid 8:11
Consulting services 5:23
IDB, FBDB take-over 5:20; 7:10; 90:15; 95:14-5
Quebec involvement 5:20-2
Volunteers, number 5:8

Étiquetage

Prix 30:14-5, 16, 21; 55:77
Unitaire 75:30; 76:15, 126-9; 77:43

(The) Executive

Chômage, article par J. Maxwell 4:18

Expansion des exportations, Loi modifiant Loi

Voir
Bill C-9

Expansion économique régionale

Financement, politique 36:51

Expansion économique régionale, Ministère

Prêts coalitions 5:21-3
Programme anti-inflation, influence 64:15-6
Programmes, maintien 64:16-7

Expansion industrielle

Éléments 13:18

Exportation et importation de biens culturels, Loi

Application 28:5-6

FCA

Voir
Fédération canadienne de l'agriculture

Faillites commerciales

Statistiques, graphique 18:253, 258

Familles

Dépenses courantes, distribution procentuelle, 1969 68:214

Fédération canadienne de l'agriculture

Bill C-73, mémoire 68:251-63

Fédération canadienne des associations d'agents et de courtiers d'assurance

Bill C-2
Exposé 22:5-7
Mémoire 22:54-68
Membres 22:5, 54
Normes d'admissibilité, licence d'agent, de courtier 22:7, 56
Plaintes 22:14-5

Fédération canadienne des enseignants

Bill C-73
Exposé 65:15-7
Mémoire 65:43-51
Représentativité 65:27, 44

Credit Cards*See*

Competition

Criminal Law and Strict Liability*See*

Law Reform Commission of Canada

Crompton, George, Chief Executive, Retail Merchants Association of Canada

Metric conversion 75:30

Crosby, R., Director, Personnel, Administration and Financial Services, Finance Dept.

Department staff 96:26-30; 103:6-8, 19-20, 26-9

Cuba

Trade possibilities 38:16

Worthington Co., locomotives 11:25; 16:11, 20; 53:14, 18-20

Cullen, Jack, M.P. (Sarnia-Lambton)

Bill C-14 7:19-20; 10:34-5, 41, 48, 65

Main Estimates 1974-75

Economic Council of Canada 3:14-5

Statistics Canada 4:18-21

Cullen, Hon. Jack, Minister of National Revenue

Estimates, Main, 1976-77

Discussion 102:8-25

Statement 102:4-8

Cullen, Jack, Parliamentary Secretary to Minister of Finance

Bill S-7 9:6

Cunningham, J. L., Executive Manager, National Association of Tobacco and Confectionery Distributors

Bill C-2

Brief 18:7-10

Discussion 18:10-2, 14, 16-9, 22-6

Customs*See*

National Revenue Dept.

Customs Act

Revision 28:8

Customs Tariff Act

Provisions, 1897 18:165

Czechoslovakia

Canadian claims 86:29

DREE*See*

Regional Economic Expansion Dept.

Dairy Industry*See*

Food Industry

Fédération canadienne des entreprises indépendantes

Bill C-2

Exposés 25:4-12

Mémoire 25:77-112

Table des matières 25:78-9

Bill C-73

Exposés 70:66-70

Membres touchés 70:81

Mémoire 70:199-216

Position 70:73, 83-4, 86-7, 90, 201-2

Législation fédérale, provinciale, examen 25:14-5

Mandats 25:14, 16 32-3; 70:87, 214-6; 77:59-61

Membres 25:4, 15, 24, 33, 82; 70:66, 201; 77:5, 57

Exportation produits 77:14

Participation travaux Commission système métrique 77:15-6

Objectifs 25:7, 82; 70:66, 201, 211; 77:57

Organisation, origine 25:36

Philosophie 25:4

Plaintes reçues, sujets 25:6, 7, 17

Président, salaire 25:16

Recherches, fonctionnaires fédéraux, aide 25:15

Revue «Mandate», qualité 70:85-6

Rôle 25:30-2; 70:77, 202-3

Système métrique, adoption, attitude 61:22; 77:61-2

Système métrique, conversion, mémoire 77:55-64

Fédération canadienne des épiciers au détail

Lettre à hon. J. Turner 75:67-8

Fédération canadienne des sports

Bill C-2

Exposé 18:29-31

Mémoire 18:285-94

Membres, nombre 18:29, 32, 39, 286

Fédération des travailleurs du Québec

Bill C-73, mémoire 70:184-97

Cotisants, nombre 70:33, 185

Femmes

Rémunérées par leur mari

Impôt 36:40-1

Participation Régime de pensions du Canada 42:15

Fife, M. Ian J., Président, Fédération canadienne des enseignants

Bill C-73

Discussion 65:18-9, 25-6, 29, 32

Mots d'introduction 64:14-5

Finley, M. John R., Association du Barreau canadien

Bill C-2 18:59-60, 64, 67-8, 74

Fish, M. Albert, Président Comité politique concurrentielle, Association canadienne de l'immeuble

Taux de commission 19:4, 28

Dalpe, Paul-Emile, Chairman, Centrale des Syndicats Démocratiques

Bill C-73

Brief 68:30-2

Discussion 68:32-40, 44, 46-50

Darling, Stan, M.P. (Parry Sound-Muskoka)

Bill S-30 81:14-6

Davidson, R. M., Deputy Director, Investigation and Research, Consumer and Corporate Affairs Dept.

Bill C-2 39:29-32; 40:22-3; 41:23; 45:21; 51:17; 52:29; 53:21; 55:54

Davie Shipbuilding

EDC Loan 12:24; 16:30-1; 17:7

Davies, Michael, President, Canadian Daily Newspaper Publishers Association

Bill C-2 31:24, 26-8, 32-3

Dawson, J. A., Director, Economic Council of Canada

Publications 1:17, 35-6; 3:19; 29:29

de Havilland Aircraft of Canada Ltd.*See*

Aircraft industry

Demers, Yves, M.P. (Duvernay)

Main Estimates 1976-77

Finance 103:39

Industry, Trade and Commerce—

Foreign Investment Review Agency 107:23-4

de Puyjalon, Henry, President Canadian Construction Association

Bill C-73

Brief 70:6-7

Discussion 70:7-29

Deposit Insurance Corp.*See*

Canada Deposit Insurance Corp.

Dewhirst, G., Director, Research and Analysis Branch, Foreign Investment Review Agency

Estimates, Main, 1976-77 92:14; 107:8-9

Dick, Paul, M.P. (Lanark-Renfrew-Carleton)

Bill C-14 5:7, 14-7, 22-3, 28-9, 34; 6:21-5, 27; 7:20-3, 35; 8:25-6, 32-8; 10:12-5, 18, 32-4, 36

Bill C-9 12:25-8, 33

Dionne Maurice, M.P. (Northumberland-Miramichi)

Bill S-29 79:10-1

Distributors*See*

Wholesalers and Distributors

Flintoft, M. J., Président comité législation, Association des manufacturiers canadiens

Bill C-2

Déclaration préliminaire 20:30-1

Discussion 20:35-41, 44-5, 48-50, 53-7

Fortin, André-Gilles, député (Lotbinière)

Bill S-30 84:5, 10-3

Foti, M. A.S., Directeur, Division entreprises financières, Statistique Canada

Propriété intercorporate 4:18

Fournisseurs

Droit choisir distributeurs 20:32, 50, (19): 359, 362, 363, 367

Exigences envers distributeurs 20:46-7, 52-3, (19): 362

Poursuite par clients 20(19): 363

Fourrure, Industrie

SEE, aide apportée 13:29-30

Fox, Francis, député (Argenteuil-Deux-Montagnes)

Bill C-2 18:71-2; 20:22-4

Friend, M. Curtis L., Secrétaire exécutif, Association canadienne des manufacturiers de moulées

Exposé 77:19-20

Témoignage 77:21-4

Frith, M. Royce, Avocat, Association canadienne de l'immeuble

Bill C-2

Discussion 19:13-20, 23-35

Exposé 19:4-12

Funston, M. Fred G., Secrétaire et directeur général, Fédération canadienne des associations d'agents et de courtiers d'assurance

Bill C-2

Discussion 22:7-15

Exposé 22:5-7

Fusions

Loi applicable 50:22-3

GATT*Voir*

Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce

Garland, M. H.E., Sous-ministre adjoint, Législation, min. Revenu national

Fermiers, comptabilité de caisse 47:18

Doctors*See*

Medical Profession

Doering, Lyle, Chairman, CMA Metric Committee; Vice-President, Steel Co. of Canada Ltd.

Metric conversion

Brief 61:4-6

Discussion 61:6-24, 28

Dominion Stores Ltd.

Background 31:5, 8-9

Bill C-2

Costs involved 31:10

Statement 31:4-7

Bill C-7 (2 Session, 29 Parl.) brief 31:37-51

Complaints handled 31:16-20

Market, percentage 31:15-6

Profits 31:20

Douglas, C., M.P. (Bruce)

Bill C-2 19:23-5; 20:52-3; 24:14

Drug Industry

Competition legislation, application 46:17

Cannaught Laboratories 2:16-7

Foreign ownership 94:25

Metric conversion 60:22

Drummie, Fred R., Special Advisor to Deputy Minister, Finance Dept.

AIP dividend regulations 97:17

Drury, Hon. C. M., Minister of State for Science and Technology and Minister of Public WorksEDC, *Hansard*, quote 11:11**du Plessis, R., Solicitor, Justice Department**

Bill C-14 7:28-9; 10:24-8, 44-6, 53, 60

Dupras, Maurice, M.P. (Labelle)

Bill C-2 46:17-8, 29-30

Duquet, Gérard, M.P. (Quebec East)

Bill C-2 25:30

Durocher, Georges, Director, Manpower Resources and Labour Relations, Canadian Construction Association

Bill C-73 70:10-1, 23

ECC*See*

Economic Council of Canada

EDC*See*

Export Development Corp.

Eastern Canada Savings and Loan Co.

Mortgage loans 79:10-1

Personal loans, interest rate 79:11

Gaz naturel

Prix, ministre des Finances, position 36:16

Gillespie, hon. Alastair, Ministre, Industrie et Commerce

Bill C-9

Discussion 11:11-26, 29-33; 12:4-9, 12-7, 20-6, 32; 13:11, 14-30; 14:4-8, 11, 16-20, 24-8; 17:9-12, 17-26

Exposé 11:5-8

Bill C-14

Discussion 5:9-36; 7:4, 10-5, 20-1, 24, 28-9, 33-4; 8:7-8, 11-7, 22-3, 27-9, 32, 38; 10:8-17, 21-30, 35-61, 67-8

Exposé 5:7-8

Bill S-15

Discussion 56:20-3

Exposé 56:19-20

Budget dépenses 1974-1975

Programme commercial et industriel

Discussion 2:6-30

Exposé 2:5

Budget dépenses 1975-1976

Discussion 38:7-19, 23-34; 44:5-33; 48:6-9, 12-4, 17-30, 33-6

Exposé 38:4-7

Voyages 2:28, 29; 38:16-7

Gillies, James, député (Don Valley)

Bill C-9 12:21-4, 28-9; 13:13

Bill C-14 10:12, 16-7, 19-22, 37-40, 65

Budget principal 1974-1975

Conseil économique du Canada 1:12-5

Gillies, M. S. A., Secrétaire, Société pour expansion exportations

Bill C-9 13:13

Globe and Mail

Article

Programme rénovation maisons 36:40

Réglementation programme anti-inflation 71:12-3

Système métrique, adoption, effets sur prix 61:27

Gordon, M. Peter, Président, The Steel Company of Canada, Ltd.

Bill C-2 22:25, 28-9, 32, 37

Gossage, M. Stevenson M., Président, Commission du système métrique

Exposé 60:6-10

Témoignage 59:15-29; 60:10-28

Grande entreprise

Abus de pouvoirs 25:23-4

Déclarations re petites entreprises, valeur 25:21

Financement 25:86-7

Influence sur économie 70:208-9

Eastern Canada Savings and Loan Co. and Central and Nova Scotia Trust Co. to amalgamate, An Act to enable*See*

Bill S-29

Eaton, G. Howard, Provisional President, Canadian Commercial and Industrial Bank

Bill S-24 57:15; 58:6-7, 12-7

Eaton's Dept. Stores*See*

T. Eaton Co. Ltd.

Economic Council of Canada

Budgets 1:11, 28-9; 29:6, 15-6

Conference Board in Canada, similarity 1:14-5

Economy

Conference 3:13-4

Forecasting 29:21-3; 91:27-8

Employees

Number 1:11; 3:4; 91:6, 15-6

Salaries 1:29, 32; 29:15; 91:16-7

Energy resources

Exploration 29:25-6

Prices 29:18, 24-5

Estimates, Main, 1974-75 1:7, 37; 3:4; 4:3

Estimates, Main, 1975-76 29:3, 16

Estimates, Main, 1976-77 91:5-6, 15-7

Income controls, opposition 1:22

James Bay project, schedule 1:19

National Economic Conference, second 1:9-10, 27

Objectives, policies 1:8, 14-5, 20-1, 24

Commercial 1:27

Secondary industrial base 1:26-7; 3:19

Organization

Background 1:11

Independence 1:13-4, 25

Recommendations 1:8-10, 12-3, 21-2; 3:11; 29:32-3

Anti-Inflation Program 91:7-9

Construction industry incentives 1:10, 19-20; 3:11; 70:19-20; 91:9

Domestic savings 29:17

GNP, increase rate 1:31-2; 3:5

Government reaction 1:22

Government spending 91:8

Monetary policy 1:21-3, 34-5; 3:4-5

Reports published 1:11, 28; 3:19-20; 29:6, 27-31; 91:5-6

Annual Reviews

Tenth, recommendations 1:8-10, 21, 27-8, 30-1, 36; 3:7; 29:10

Eleventh 29:7-8

Twelfth 91:5, 7-9

Competition Policy, Interim Report on, July, 1969 1:35-6; 18:49, 102-6, 126, 275-6; 20(19):144, 317; 23:28-30; 25:53-4

Bill C-2, administration costs 30:13

External Trade Policy 91:5, 23; 94:10

Objectives, audience 1:15-7, 30

Toward More Stable Growth in Construction, July, 1974 1:10-1, 17-20, 28, 30; 3:11, 15

Cost 29:14-5

Taxes, traitement préférentiel 25:36

Voir aussi

Compagnies

Gray, hon. Herb, député (Windsor-Ouest)

Bill C-2 18:36-9, 53-7, 63; 19:23; 21:9-13, 28-9; 25:19-23; 30:14, 27; 45:12, 14-6; 50:5; 51:11-2

Bill C-89 97:27-30; 98:21-5; 99:22, 25

Bill S-24 57:18-20

Bill S-30 83:16-7

Budget principal 1975-1976

Conseil Privé—Conseil économique du Canada 29:8-9, 21-5

Finances, min. 36:24-8

Budget supplémentaire (B) 1975-1976

Industrie et Commerce 88:10, 26-7

Budget principal 1976-1977

Industrie et Commerce

Agence d'examen de l'investissement 92:19-20; 107:17-20

Statistique Canada 100:10-3, 30, 34-5

Programme gouvernemental fixant échéances pour conversion système métrique 59:16-8; 61:26-8; 77:15-7; 78:17

Gray, M. Alex, Vice-président, Comité du système métrique de l'AMC et président, Gray Forgings and Stampings Ltd., Bramalea

Système métrique, conversion 61:7-8, 11-27

Greenwood, M. Gordon B., Conseiller, Allied Beauty Association

Bill C-2

Discussion 23:9-14, 17-8

Exposé 23:4-8

Grisdale, Dr L. C., Président, Association médicale canadienne, Edmonton

Bill C-73

Exposé 68:75-9

Témoignage 68:79-105

Guay, M. Joseph, député, parrain bill C-1002

Bill C-1002 74:16-7

Exposé 74:10-2

Guatemala

SEE prêt, Inco Guatemala 11:23-4; 12:10, 19; 13:5, 6-8; 14:24

Guilbault, Jacques, député (Saint-Jacques)

Bill C-2 54:16

Hamilton, Frank, député (Swift Current-Maple Creek)

Bill C-2 55:89

Budget principal 1976-1977

Industrie et Commerce

Unemployment Insurance Plan 103:5-6
 Research groups 3:8-9; 29:5-6
 Cost 29:12-3
 Studies 91:5-6
 Fiscal problems 29:27-8
 Funding 29:16-7
 Petroleum dollars 3:14
 Regional 29:13-4, 31-2
 Secondary industrial base 29:19-21
 U.S. Council of Economic Advisers, comparison 29:23-4
 See also
 Economy
 Federal Government

Economic Review, April, 1976

Purpose 106:5
 Statistical revision process 106:24-5

Economy

Automatic stabilizers 36:48
 Balance of payments
 Agricultural products 106:23
 Deficits, 1975 29:26-7; 36:27-8; 44:5-6, 26-7; 91:19;
 106:5-6, 12-3
 EEC 96:18-9
 Foreign borrowing, effect, 1976 106:20-1
 U.S.A. 36:28; 96:18
 Canadian exchange rate, effect 106:13
 Conference Board of Canada, projections, 1976 70:136
 Consumption patterns 69:7
 Corporate control 70:160-4
 Credit system 66:28-9, 50-1; 69:14; 106:10
 ECC studies
 Forecasts, three years 1:20, 23-4
 GNP, increase rates 1:31-2; 3:5
 Real growth rate 1:21
 Tendencies, 1975 3:5
 Energy policy 36:38-9
 Expansionary policies 66:31-2
 Exterior control 70:139
 Forecasts 106:17
 Foreign borrowing, amount 86:14-5; 89:12-3; 91:20
 Growth rate 1:21; 3:6; 36:10-3, 17-8, 29-31, 34-5; 66:54, 58;
 91:18-9; 106:16
 Income distribution 68:129-30; 89:21-2
 Comparisons, national-provincial averages, 1973-75
 70:133-5
 Disposable, take-home 99:20-1; 106:14
 Indicators
 Analytical summary 1964-74 36:64
 Performance 1973-6 1:8
 Public sector 1:9
 Regional 29:31-2
 International competitiveness 64:26-8; 91:19-20; 106:7, 13
 Investment
 Canadian elsewhere 36:13-4; 62:54; 106:31
 Expand 38:5
 Foreign in Canada 36:49, 52-5; 48:11; 100:11-3, 34
 United States in Canada 107:8-9
 OECD price levels, comparison 63:22-3; 64:28-9; 68:7
 Political-economic cycles 36:45
 Productivity 93:19-21

Programme des céréales et des graines oléagineuses
 108:6-8, 22, 29-30

Hammond, M. R. M., Directeur général, Direction services financiers, min. Industrie et Commerce
 Services professionnels et spéciaux 38:23-4

Hanovitch, M. Eric, Action Bell Canada
 Système téléphonique 24:17-22

Hargrave, Herbert, député (Medecine Hat)
 Budget principal 1976-77
 Industrie et Commerce
 Programme des céréales et des graines oléagineuses
 108:27-9, 32-3

Harnick, Dr L., Trésorier honoraire, Association médicale canadienne, Toronto
 Bill C-73 68:79-81, 88, 91-105

Hees, hon. George, député (Prince Edward Hastings)
 Bill C-2 18:16-7, 24; 49:9-10
 Bill C-9 11:8-12, 31-2; 13:25; 16:8-10, 17-8; 17:17, 19-21
 Bill C-14 5:7-9; 6:16-8
 Budget principal 1974-1975
 Conseil économique du Canada 1:11, 20-3
 Industrie et Commerce, min. 2:11-4, 17, 24
 Statistique Canada 4:12-6
 Budget principal 1975-1976
 Industrie et Commerce 26:23, 27-9
 Programme commercial et industriel 44:4-5, 7-9, 15, 18,
 28, 30-32; 48:5-10, 15-7, 28, 31-2, 34-6
 Budget supplémentaire (B) 1975-1976
 Finances 86:6; 89:9-12
 Industrie et Commerce 88:6-8, 29
 Statistique Canada
 Banque fédérale de développement 90:6-8, 14-5
 Budget principal 1976-1977
 Conseil Privé
 Conseil économique du Canada 91:9-12, 28
 Finances 96:8-11
 Industrie et Commerce 93:5-8; 94:34
 Agence d'examen de l'investissement 92:8-10
 Banque fédérale de développement
 Conseil canadien des normes 95:5-6, 13-4
 Programme gouvernemental fixant échéances pour conver-
 sion système métrique 59:15-6; 61:15

Herbert, Hal, député (Vaudreuil) Président suppléant du Comité
 Bill C-2 21:13-7, 19, 21, 24, 26, 28-9, 31-3

Herbert, Hal, député (Vaudreuil)
 Bill C-2 15:6, 13-4, 19-20; 18:25-6, 28-9, 32-4, 74-5, 77;
 20:18-22, 29-30, 44-8; 22:15-6, 20, 30-3, 37-8; 23:22-3;
 24:7, 14; 31:4; 34:8, 24-5; 37:19-20; 39:10, 14-5, 30-1, 35;
 45:16, 20, 23, 25; 46:6, 49:10-1, 13-4, 20, 24; 50:7-8, 14,
 19-20; 51:9, 24; 55:37-8, 52-3, 101

- AIB effect 106:26, 31
 Capital investment 106:26
 Collective bargaining agreements 106:25-6
 Decreasing 38:31; 91:12-4, 26-7; 106:6
 Determinants 91:27
 Government study 93:5-6; 96:9-11
 Industrial index 48:34; 93:7-8; 100:10-1
 Industrial under-utilization 93:6
 ITC incentive programs 93:7, 12-3
 Manufactured goods, increase 66:29-30, 61
 U.S. Comparison 106:8-9
 Wages, relationship 93:6
 Wartime regional expansion 3:8
 Profit margins 66:59-60, 98; 67:112; 69:7-8; 70:138-9
 Regional disparity 3:7-9
 Resource development 3:15-6, 24
 Tourism deficit 106:13-4, 20-2, 31
 United States, comparison 62:33-4; 66:21-2, 55; 70:44-6; 86:19-20; 106:5, 15-6
 Wages
 Control, ECC opposition 1:22, 26
 Settlement increases 36:46-7
 See also
 Anti-Inflation Program
 Federal Government
 Gross National Product
 Inflation
 Labour Force
 Monetary Policy
 Statistics Canada. Consumer Price Index
 Unemployment
- Elliot, Keith, Member, Retail Council of Canada**
 Bill C-2 32:15-6, 23
- Energy**
 Conservation program 106:18
- Equipment Lessors Association of Canada**
 Bank Act, brief 82:38
 Bill S-30, brief 82:7-9, 38-41
 Translation difficulties 83:14-7
 Members 82:9-10, 35, 41
- Erwin, James W., Acting President, Retail Council of Canada**
 Bill C-2 32:4, 14-5, 29
- European Economic Community**
 Canadian trade negotiations 48:25-6; 93:18-9
 Contractual agreement 94:33
 S.I. metric system 77:35-6
Traité de Rome, Article V 46:27
- Excise Tax**
See
 National Revenue Dept.
- Eximbank**
See
 United States. Export-Import Bank
- Bill C-9 12:4, 34; 17:24
 Bill C-14 5:6; 6:5, 61-3; 8:6-7, 13-4, 30-2, 37; 10:18-9, 66-7
 Bill C-89 97:31; 98:13-6; 99:15-7, 23
 Bill S-7 9:22, 24-5
 Bill S-30 80:5-8, 26-7; 81:11-4, 24-7, 29
 Bill S-32 104:23-30; 105:12
 Budget principal 1974-1975
 Conseil économique du Canada 1:17-20, 36; 3:15-8
 Industrie et Commerce, min. 2:14-7
 Budget principal 1975-1976
 Conseil Privé—Conseil économique du Canada 29:9-14
 Finances, min. 36:13-5, 45-8, 62
 Programme tribunal antidumping 33:4, 9-13, 23, 25-6
 Industrie et Commerce 26:5, 10-2
 Programme commercial et industriel 38:4, 8, 15-8; 44:12-5, 33; 48:9-10, 20-3
 Budget supplémentaire (B) 1975-1976
 Finances 86:21-4; 89:14-7, 19
 Industrie et Commerce 88:15-8
 Statistique Canada
 Banque fédérale de développement 90:10-2, 21
 Revenu National 87:25-6
 Budget principal 1976-1977
 Finances 101:5, 8-9, 26-7; 103:15-8, 26-31
 Industrie et Commerce
 Agence d'examen de l'investissement 92:13-6, 20; 107:11-3, 25
 Banque fédérale de développement
 Conseil canadien des normes 95:20-1
 Programme des céréales et des graines oléagineuses 108:21-4, 31
 Revenu National 102:21-5
 Programme gouvernemental fixant échéances pour conversion système métrique 59:7-8; 60:27-8; 61:19-20; 77:43-5
 «Revue économique» avril 1976. 106:24-6
- Heritage Life Insurance Co.**
 Activités au Canada 42:29, 33-4
 Compagnie mère 42:29
- Hétu, M. Jean-P., vice-prés., Centrale des syndicats démocratiques**
 Bill C-73 68:33-4, 42
- Hnatyshyn, R. J., député (Saskatoon-Biggar)**
 Programme gouvernemental fixant échéancier pour conversion système métrique 75:5, 7, 13-5, 29-30
- Hobart, M. S. F., Sous-ministre adjoint, Opérations, min. Revenu national**
 Budget dépenses 1976-1977 102:19
 Employés à temps partiel 47:24
- Hodgson, M. J., Sous-ministre, Impôt, min. Revenu national**
 Budget dépenses 1976-1977 102:17-8
- Hollbach, M. A. R., directeur général services électroniques, min. Industrie et Commerce**
 Budget supplémentaire (B) 1975-1976 88:11-2, 20-4

Export Development Act

Section 16 3:15-6

Export Development Act, An Act to Amend

See

Bill C-9

Export Development Corp.

Arab boycott regulations 44:19-20, 30-2

Assets 11:16-7

Auditor General, remarks 12:18-9; 13:10; 14:6

Branches 16:16

Buyer reselling 13:11-2

Capital budget, approval 16:26

CCC relations 14:6-9

Chartered bank loans 16:11-2

CIDA relations 11:25

de Havilland of Canada Ltd., loan 44:23

Developing countries, aid 11:25-6

Directors

Background 11:18-9

Interest, declaration 11:19-22, 28-30; 12:4-8, 21-2, 32, 44; 13:33

Bylaws 13:12-6, 34-8; 14:19-21

DREE consultations 13:21

Export-Import Bank

Comparison 14:22, 31-2

System adoption, proposed 16:9-10

Exports

Diversification 14:16-7; 16:5

Extra-United States, support 48:24-5

Financing

Agreements, 1974 11:32-4; 12:5, 35-8

Availability, importance 13:27

Banks' participation 11:7, 12; 12:12-4

Canadian subsidiaries, compete, parents 13:27-8

Ceilings levels 11:8, 13; 12:15, 26-7; 17:11, 21-2, 24-5

Central Canada 13:18

Disbursements 16:21-3

Employment created 13:19-20

Escalation clauses 16:17

Long term 11:6-7; 16:7-8

Lower limits 11:8, 10-2, 14-6

Nuclear reactors 14:25-8; 17:12

Private sector 13:17-8

"Trading Houses" 13:31

"Turnkey projects" 13:31-2

World Bank export meeting 12:8-9

German companies, competition 14:32-3; 16:4-6

IDB comparisons 12:20

Insuring foreign investments 12:10-1, 22; 13:8-9; 14:14-6; 16:6-7; 17:18

Fur industry 13:29-30

United States 13:11

Wood pulp 14:4-5

Inter-American Development Bank, relations 11:26

ITC co-operation 16:20

Loans 11:18; 14:9-10

Argentina

Atomic Energy System 14:25-8

Hydro-Electric project 11:20-1

Bahamas 11:22-3

Holt, Mme Simma, Député (Vancouver-Kingsway)

Bill C-2 21:21-4, 31-2; 22:36-9; 25:28-32; 30:19-23; 43:5-6; 54:35-6; 55:29-30, 59-60

Bill C-9 13:22-3, 25-6; 14:17-9, 22-3; 17:6-7

Bill C-14 7:32-5; 8:12-3

Bill S-24 57:16, 30-2

Budget principal 1974-1975

Industrie et Commerce, min. 2:30

Budget principal 1975-1976

Conseil Privé—Conseil économique du Canada 29:31

Revenu National, min.—Douanes & Accise 28:18-21

Budget principal 1976-1977

Finances 103:17, 24, 31-2, 35-7

Hood, M. William C., Sous-ministres adjoint, Direction analyse économique, politique fiscale et finances internationales, min. Finances

Budget dépenses 1976-1977 103:13-4, 20-5, 32-7

Budget supplémentaire (B) 1975-1976 86:14-5; 89:7-9, 13

Discussion 36:28, 42

Hooton, M. F. G., Conseiller spécial du sous-ministre Industrie et Commerce, min. Industrie et Commerce

Bill C-14 5:13, 22, 36; 7:24, 27; 10:26

Horner, J. H., député (Crowfoot)

Bill C-2 50:11-6, 19, 25-7; 52:8, 18-20

Howarth, M. G., Commissaire par intérim, Agence d'examen de l'investissement étranger

Budget dépenses 1976-1977

Discussion 92:8-20; 107:5-28

Exposé 92:4-8; 107:4

Hudon, M. Guy, Membre, Conseil canadien du commerce de détail

Bill C-2 32:11, 17-8, 24-5, 29

Hudon et Deaudelin Limitée

Consommateurs, protection 32:17-8

Hughes, M. Graeme, Directeur du Groupe législation, impôt et affaires techniques, Association des manufacturiers canadiens

Système métrique 61:8

Hughes, M. S. F., Directeur exécutif, Chambre de commerce du Canada

Bill C-73

Exposé 70:95-7

Témoignage 70:100-25

Humphrys, M. R., Surintendant, Département des assurances

Bill S-7

Discussion 9:10-23

Exposé 9:6-10

Budget dépenses 1975-1976

- Banks, foreign 16:8
 Board approval 17:23-4
 Brazil 12:17-8; 16:28-30; 17:10
 Criteria 11:25; 12:9-10; 13:7, 23-4; 14:17-8, 25; 17:23
 Cuba, locomotives 11:25; 16:11, 20
 Davie Shipbuilding, Lauzon, Que. 12:24; 16:30-1; 17:7
 Foreign buyers 11:23; 17:10-1
 Government accounts 14:24
 INCO Guatemala Ltd. 11:23-6; 12:11-2, 19; 13:5-8; 14:24
 Inco Indonesia 13:5-6
 Income tax exemption 104:11-3
 Iran 14:13-4, 18-9; 17:11
 Marine Industries Ltd. 17:8, 10
 Mexico 17:10-1
 OPEC 16:24-6
 Overdue, default 11:34-5; 12:18; 14:12-3
 Procedure 14:13; 16:6, 20
 Record to Sept. 30, 1974 13:40-6
 Repayment terms 12:33-4; 13:48; 14:11
 Rhodesia, prohibited 11:27; 12:14-5; 16:10-1
 Risks 14:13
 Selling 14:28-9
 Total 14:11
 Undisbursed 12:29
 United States 14:31
Manufacturers
 Competitive 11:24; 12:22-3
 Export, Canadian-owned 12:23-4
 Foreign controlled 12:15-6
Manufacturing, attributed 13:16-7
Policies issued, 1973 11:7
Policy
 Canadian Content 11:7-8; 12:20-1; 16:27
 Guidance 16:27-8
 Industrial 13:18
Program expenditures 13:28-9
Provincial export financing agencies, co-operation 13:28
Quebec, involvement 16:16-7
Rates
 Competitive, procedure 12:28-31
 Credit, investment insurance 11:27
 Interest 11:22-3; 12:15, 27-8; 14:11-2
Receivables 11:17; 12:5, 42
Regional disparities 13:22; 16:19
Reserve for losses 11:17-8; 14:29-31
Restrictions, foreign countries 11:27; 13:101
Role 11:16, 18; 14:11; 16:11, 19, 26-7
Small businesses
 Assistance 5:13-4, 18-9; 16:15-8, 24
 Long-term financing 11:6-7; 16:7
Trade shows 16:12-4
Travelling expenses 12:33
 See also
 Bill C-9
- Discussion 42:9-34
 Exposé 42:5-9
 Budget dépenses 1976-1977
 Discussion 101:16-23
 Exposé 101:12-5
- Hunkin, M. R. G., Président, Equipment Lessors Association of Canada**
 Bill S-30 82:12-20, 23, 25-8, 33-5
- Huntington, Ron, député (Capilano)**
 Finances 36:52-5
 Revenu national, min.—Douanes & Accise 28:15-8
- IAC Limitée, Toronto**
 Actif 80:7, 52; 83:10
 Actionnaires 80:11, 52; 83:19, 20
 Carena-Bancorp Inc. 80:17, 59; 81:13-4, 20-1; 84:6-9, 13-4, 16-9
 Droit de vote 80:13
 Actions en bourse
 Transfert à Banque Continentale du Canada 80:17
 Valeur 84:8
 Activités 80:8, 20, 23-4, 25-6, 65-6; 81:7-8, 10-1, 21-2; 82:8
 Contrats de location 81:27-8; 82:9
 Fin, annonce 85:16
 Permis par Bill S-30 82:7
 Avoir et actif, rapport 80:11-2; 81:18
 Bilan consolidé, 31 déc. 1974 80:52
 Capital souscrit 80:7
 Capitaux
 Sources 81:7
 Transfert à Banque Continentale du Canada 83:11-2
 Conseil d'administration, responsabilités 81:25
 Constitution en banque à charte
 Conditions financières 82:35
 Directeurs, information, date 84:14-5
 Raisons 80:7, 14-6, 50, 54-6; 81:4, 10, 18-9; 82:18-9; 83:6, 13-4
 Consultation avec Inspecteur général des banques 83:19
 Croissance, taux 80:16
 Dette 83:10
 Remboursement, durée 80:13; 83:10
 Données diverses 80:48-9
 Emprunts, coût 80:15, 22, 24; 81:18
 Filiales
 La Souveraine, compagnie d'assurance-vie du Canada 80:18-9, 61; 81:20
 La Souveraine, compagnie d'assurances générales 80:18-9, 61; 81:20
 Premier Property Limited 81:19-20
 Fonds de pension 81:26-7
 Fusion avec Banque Continentale du Canada
 Délai 80:7, 8, 12-3, 18, 61-3; 81:24; 82:8, 13, 20, 25, 30-1, 34-5, 83:6, 9-10; 85:10
 Omission 85:17
 Processus 83:11, 13-4
 Impôts différés 82:18
 Obligations convertibles 81:19
 Passif éventuel 80:22-3
 Personnel 84:15-6
 Pertes 80:25; 81:18
- Export-Import Bank**
 See
 United-States
- Exports**
 Clothing, textiles 2:26-7; 13:30
 Decrease, volume 1:27; 11:31-2; 36:25-6; 48:6

Diversification 14:16-7; 16-5; 38:14-5
 EDC financing 48:24-5
 Forecast, 1975 44:20-2
 Increase, value 11:13-4; 14:5-6
 Influence 38:4-5
 Machinery 16:5
 Markets
 Extra-United States 48:23-4
 OPEC nations 38:30-1; 44:27-8
 Latin-American 38:16-7
 Promotion, government 44:14-5
 Raw materials 2:12; 44:9-12
 Statistics Canada report 2:11
 United States
 Manufactured products 2:12-3
 Market situation 2:12
 Percentage 13:17; 14:16; 44:18
 Raw materials 2:12
 World Import/Export position, 1974 38:98
 See also
 Trade

External Affairs Dept.

ITC co-ordination 44:13
 Passport costs 98:33-4

FBDB

See
 Federal Business Development Bank

FIRA

See
 Foreign Investment Review Agency

Farming Industry

Anti-Inflation Program 68:172-3
 Balance of payments importance 106:23-4
 Beef
 Forced sale 47:17-8
 Imports 68:63-4
 Pricing practices 68:59-60, 173
 "Farm gate prices", definition 68:52
 Incentives 36:47; 94:14
 Incomes 68:55-8
 Insurance coverage 101:22
 International prices 68:60-1
 Machinery
 Barber Commission 51:24-6
 Dealership 20:52-3; 50:27
 John Deere Ltd., competitiveness 52:19
 Metric conversion 61:10-1; 76:8
 Marketing boards
 Anti-Inflation Program 68:65-7, 69-70; 60:20-1; 72:18-9, 21, 74-86, 90-2, 97; 98:36
 Broiler chickens 68:53, 69, 175; 71:22-3
 United States, comparison 68:74
 CEMA 68:175; 71:22; 72:75-8
 United States, comparison 68:74
 Hog 68:173-4
 Price control effect 68:71-2
 Pricing practices 68:54-5, 57, 73, 171-2, 177

Prêts

Hypothécaires 81:16, 25-6
 Taux d'intérêt 80:19-20; 80:6-7, 15, 23, 24-5
 Succursales 80:20-1; 81:10-1, 14-5
Voir aussi
 Banque Continentale du Canada
 Bill S-30

Illing, M. W. M., Directeur, Division prix statistique Canada

Enquête, indice prix à consommation 4:25; 26:15-6

Immeuble, Industrie

Agences immobilières, partage territoire 19:33-4
 Associations provinciales 19:10
 Constitution en sociétés, difficulté 19:16-7, 24
 Réglementation, travail effectué 19:14
 Auto-réglementation 19:127
 Bill C-2
 Application, exemptions, demande 19:26, 139-40, 141
 Aspects constitutionnels 19:14-5, 18-9
 Bureaux d'enregistrement immobiliers provinciaux 19:21-2
 Chambres locales
 Exigences en matière d'instruction, par province 19:158-61
 Membres, adhésion 19:7, 109
 Nombre 19:109
 Règlements 19:110
 «Code d'éthique et normes de conduite professionnelle», maintien 19:14, 110
 Investissements étrangers, Loi, application 44:29
 Pratiques commerciales
 Consommateur, intérêt 19:5-6
 Droit pénal, application 19:134-6, 142
 Programme anti-inflation, application 72:57
 Provinces, système octroi permis 19:25
 Service d'inscription multiple 19:7-10, 13-4, 15, 33, 102, 115, 141
 Arbitrage 19:126-7, 157
 Bill C-2, effets 19:29; 34:23-4; 40:6-8
 Consommateur, avantages 19:125-6
 «Code d'éthique et normes de conduite professionnelle» 19:127-8
 Commission, partage 19:24, 125
 Contrats 19:16
 Éléments essentiels 19:123
 Infractions relatives au commerce selon Bill C-2 19:16, 17-8, 128-9
 Jugement rendu par hon. juge MacFarlane, Cour suprême de C.-B. 19:165-70
 Liaison avec système chambres locales 19:18, 26-7
 Nature, fonctionnement 19:121-3
 Statistiques, collection, diffusion 19:129-31, 162-3
 Utilisation libre 19:123
 Tarifs de commission 19:12-3, 20, 25, 28, 111, 113-4, 134-5, 138, 164; 40:22; 54:13-5, 17-9
 Abolition tarifs fixes, raison 19:15; 54:14
 Consommateur, protection 19:27-8
 États-Unis 19:13
 Voir aussi
 Association canadienne de l'immeuble
 Bill C-2

Processed fruits, vegetables 68:177
 Tobacco 68:176
 Production costs 68:64; 72:87
 Statistics Canada census 100:22-4
 Subsidies, effect 30:21-2, 27
See also
 Canadian Wheat Board
 Food Industry

Federal Business Development Bank

Administration 5:19; 10:15, 27
 Auditor General, involvement 7:15
 Background 2:23-4; 95:16
 Board of Directors
 Bank of Canada members 7:20-1
 Loans 10:59-68
 Policy making 5:8, 17-8
 Salaries 10:27-8, 50-4
 Branches 95:7-8, 16-7
 Capital, total 7:14; 8:14-5
 Case take-over 5:20; 90:15; 95:14-5
 Commencement date 8:32; 90:14
 Competitiveness 8:13
 RoyNat Ltd. 7:14
 Complimentary activities 6:90-1
 Credit Unions, co-operation 7:12
 Dividends 10:56-7
 DREE co-ordination 5:21-2
 Employees
 Number 95:5, 11-2
 Salaries 10:23-5
 Equity-financing 5:26-7
 Estimates, Supplementary (B), 1975-76 90:13, 15, 19-20
 Estimates, Main, 1976-77 95:4, 9, 11-2
 Financial subsistence 95:10-1
 Fiscal year 10:59
 Foreign takeovers 5:16
 Gillespie, Hon. Alastair, *Hansard*, quote 6:7-8
 Gray, Hon. Herb, quote 6:12
 IDB, differences 5:8-9
 Information, consultation services 6:22, 92-3; 7:14-5;
 10:57-8; 90:20; 95:17-8
 M.P.'s notification, attendance 90:20-1; 95:12-4
 ITC responsibility 7:4
 Loans
 Branches—head office, percentage 95:4-5
 Interest rates 90:15
 Last resort 6:86; 8:8; 10:30; 90:14; 95:15-7
 Limitation 5:11
 Number, average size 95:5
 Pulp and paper industry 95:12
 Wardair Ltd. 95:17-9
 Management services 90:14-6, 18-9
 Earnings 90:19; 95:9-10
 Pension fund 7:15
 Political, government pressure 90:18; 95:6-7
 Prepayment, credit 6:87-8
 Projections 8:16-7
 Purpose 6:84-5; 7:14; 8:7, 13; 90:16-7
 Regional Advisory Councils 5:32-3; 10:48
 Right of redemption 7:22-3
 Small business, aid 5:13; 44:24; 95:8-9

Immeuble, Profession

Bill C-2, effets 19:25, 29, 113, 115-20
 Normes re formation, compétence technique 19:20-1, 29,
 111, 115, 132-3; 54:10-1, 13
 Limitation «indices» 19:28-30
 Réglementation, lois provinciales 19:18, 109, 132, 137-9

Immigrants

Langue parlée, indication par Statistique Canada 26:11

Importateurs

Responsabilité, publicité sur produit 18:52-3, 64, 73-4,
 352-3; 22:17, 30-1, 102, 106-7; 34:16-7

Importations

Analyses
 Aspects confidentiels 56:23-4
 Avantages 56:19, 20-2
 Documents utilisés 56:19
 États-Unis, Royaume Uni 56:23
 Personnel 56:20
 Rapports publiés, 1974 56:22
 Automobiles 2:20
 Denrées alimentaires 106:23
 Effets sur inflation 63:23; 66:27-8; 70:30, 56-7
 Financement par autres pays 12:22
 Machineries 44:6, 8
 Marché canadien, rapidité réaction, réajustement 94:6-7
 Mesures contrôle, rôle min. Industrie et Commerce 94:5-7
 Pays voie développement, lien avec exportations 93:16-7;
 94:6
 Prix
 Contrôle 63:14, 15; 67:8; 68:10, 208; 70:104, 205; 72:89
 Gonflement 68:41
 Hausse, taux échange 94:14
 Provenance, tableau 38:99
Voir aussi
 Bill S-15

Impôt

Arrangements fiscaux
 Impôt non-réparti versé provinces 86:10
 Provinces, garantie de revenu 86:10
 Québec, transfert certains secteurs impôt 86:10
 Budget dépenses 1975-76
 Exposé, hon. R. Basford 47:4-8
 Loyer du ministère 47:12
 Budget dépenses 1976-77, hausses 102:66
 Budget supplémentaire, montant dettes non recouvrables,
 radiés, fuites internationales 87:5-8, 19-21
 Bureaux, Vancouver 47:12-4
 Centre de développement professionnel 47:7
 Décentralisation 47:5; 102:4-5, 10-2
 Centres régionaux traitement données 102:5, 10-2, 24
 Effets sur emploi 47:16
 Déclarations
 Augmentation, rythme 47:11-2
 Caractère confidentiel 47:14; 62:33; 72:36-7, 120-2
 Nombre 47:10-1
 Données, caractère confidentiel, protection 102:18-9, 24
 Double imposition, traités
 Accords, publication 105:11-4

See also

Banks
Bill C-14
Industrial Development Bank

Fédéral Business Development Bank Act

See
Bill C-14

Federal Court of Canada

Bill C-2, Jurisdiction 18:53, 325-6; 22:53, 87-8; 31:43;
37:14-6; 46:21
Report, 1973, quote 23:5-6
Right of appeal 21:17-8; 22:48; 23:5-7, 30-4; 30:39-40, 50;
31:58-9; 53:12-3

Federal Government

Capital requirements 1974-77 86:11-2
Construction spending 1:18-9
ECC recommendations
Fiscal policy 1:21-2, 36; 3:5
Monetary policy 1:21-3, 34-5; 3:4-5
Public expenditures 29:11-2; 91:8
Transfer payments 1:8, 12; 29:10-1, 18
Expenditures
Contra-inflationary measures 106:27-9
GNP percentage 66:58-9, 65-8; 106:29-31
Upper limits 89:21
1926-74 66:94
1975—increases 106:8
Foreign borrowing 89:13
Provinces, limit 106:31
National debt 89:8-9
Property grants in lieu of taxes 36:6; 86:9, 15; 89:13-4
National Capital Region 96:19-20
Revenue loss 86:26-8
Pickering airport 86:16-8
Tri-level meetings 89:19-20
Public entities, AIB price controls 97:16-7; 98:26-7, 33-4
Revenues, intergovernmental percentages, 1965-75 96:32
Taxation rates 96:31; 99:20-1

See also

Anti-Inflation Program
Municipal Grants Act

Federal Mortgage Exchange Corp.

Activation 42:18-9
Insured deposits 42:19-20

Federal-Provincial Conferences

ECC recommendations 1:13

Federal-Provincial Fiscal Arrangements Act

Equalization payments, derivation 86:21-3, 30; 96:7
Income tax payments 86:10
Prairie provinces census formula 96:19
Revenue guarantee formula 96:13-5
Transfer payments bill 89:16

Federated Council of Sales Finance Companies

Background 6:27-8, 80-1

Arrêtés en conseil, pouvoirs Chambre, modifications
104:6, 10
Canadiens établis étranger 104:15-8
Conséquences, propriété étrangère au Canada, taux
104:13-4
Dividendes reçus par corporations résidentes Canada de
corporations étrangères affiliées, exonération, liste pays
104:31-2
Élaboration, participants, modèle OCDE 104:10-1
France, prêts garantis, intérêts, taux maximum 104:11-3,
20-1
Paradis fiscaux, effets 104:18
Pays concernés, nombre 104:6-9, 18-9
Procédure ratification, date entrée vigueur, effets, amen-
dements 104:9, 14-5, 23-30; 105:8-16
SEE, prêts 104:11-3
Sociétés contrôlées, définition 104:20-1
Tantièmes, dégrèvement 104:19-20
Taux retenue à source, traitement entreprises et particu-
liers 104:16-8
Employés
(à) Plein temps, nombre 47:7, 9; 102:6, 17-8
(à) Temps partiel 47:15-6, 23-4
Époux travaillant dans même entreprise familiale 36:40-1
Évasion fiscale 47:14
Fermiers obligés vendre troupeaux à cause de la brucellose
47:17-8
Formulaires, guide, simplification 47:6, 7
Gain de capital vs revenu 47:16-7; 87:18
Information contribuable 47:6-7
Aides bénévoles 47:7
Documentation pédagogique 47:7
Programme, moyens 102:5
Services informatiques, accroissement, diversification
102:4
Limite augmentations, programme anti-inflation 102:4
Loi, amendement 47:20, 21
Méthodes comptables, évaluation inventaire 21:21, 22, 27-8;
31:14-5, 19; 36:56-7
Montants non perçus dûs par particuliers et sociétés 102:24
Montants perçus par employeurs, remboursement, procédu-
res 87:7-9
Organismes de charité, reçus d'impôt, émission 47:19-20
Perception
Politique générale 47:4; 87:6-7; 102:4
Pressions, contrôle 102:8
Personnes ayant revenu inférieur à \$3.700 47:22-3
Procédures et exigences administratives, étude 47:20
Recouvrement estimatif, 1974-75 47:5, 8, 22
Ventilation 47:8, 9
Refuges fiscaux, collaboration États-Unis 102:5-6
Revenus, pourboires, amendes, formule calcul 87:14-6
Service de préparateurs fiscaux, désavantage 47:6
Sociétés étrangères, filiales canadiennes, contrôle paiements
de transferts 87:13-4
T-4, indications, erreurs, vérifications 87:21-2
Taux, réduction 96:31
Taux, d'intérêt, sommes dues, exigibles 47:20-1
Traitement des données, centres régionaux 47:5

Impôt sur l'exportation du pétrole, Loi

Paiements provinces exportatrices 86:10

Bill C-14

Amendments proposed 6:27, 36-7, 80, 87-90; 8:22; 10:55

Support 6:84

Brief 6:79-97

Costs 6:34-6

Gross income 6:36

IDB

Competition 6:44-5, 82

Co-operation 6:39-41

Relations 6:38-9

Inventory financing 6:42-3

Member companies 6:83

Ontario Development Corp., relationship 6:40

Rates 6:33

Role 6:30-1, 33

Services statistics 6:81, 95-7

Survey, finance companies, 1972 6:109-21

Transactions, average 6:29

Fife, Ian J., President, Canadian Teachers Federation

Bill C-73

Brief 65:14-5

Discussion 65:18-9, 25-6, 29, 32

Finance Companies*See*

Individual companies

Loan Companies

Trust Companies

Finance Dept.

Annuities, perpetual bonds 36:16; 96:13

Budget, Nov. 18, 1974 36:19-21, 59-60

Construction industry, effect 36:26-7

Revenues forecast 47:9, 22

Estimates, Main, 1973-74—Winter Works Program 36:55-6

Estimates, Main, 1974-75—Votes 1, L5, 10, 15, 25, 30 4:26

Estimates, Main, 1975-76

Statutory Items

Contracting-Out Payments Program 36:7

Fiscal Transfer Payments Program 36:7

Guaranteed Loans Program 36:7

Public Debt Program 36:7; 86:9

Winter Capital Projects Fund Program 36:8, 14-5

Vote 1—Financial and Economic policies—program expenditures 36:5, 8-9

Vote 5—Municipal Grants 36:5-6

Vote 10—Anti-Dumping Tribunal 33:4, 30; 36:7

Vote 20—Insurance Dept. Program expenditures 42:5, 27

Estimates, Supplementary (B) 1975-76 86:29-30

Items discussible 89:14-5

Statutory items 89:15-6

Contracting-Out Payments Program 86:10, 31-2

Fiscal Transfer Payments Program 86:9-10, 21-3; 86:30

Public Debt Program 86:9, 30

Vote 5b—Municipal Grants 86:8-9, 15, 26-8, 30; 89:13-4, 16

Vote 14b—Special Program 86:8, 11, 20-1, 23-4, 28, 30; 89:9, 14, 18-9

Vote L176—Auditor General 86:8

Vote L316—Loan to Ottawa Civil Service Recreational Assoc. 86:8, 11, 30

Impôt sur le revenu, Loi

Amendes, considérées comme dépense 97:19-20

Bénéficiaires radiation dette, interdiction divulguer nom 87:19, 21

Échappatoires, Bill C-49 47:20

Inde

Emprunts, SEE 17:10

Independent Grocers Alliance, IGA

Crainces, Bill C-2 50:24-5; 51:15, 16-7

Indice des prix à la Consommation

Calcul, représentativité 4:10-1; 26:15-7, 22; 96:8

Industrie aérospatiale

Dépenses, répartition 94:31

McDonnell-Douglas, Lockheed, Boeing, rôle 94:31-3

Restructuration, rôle gouvernement 88:4, 6-7, 24-5, 27-9; 94:31-3

Industrie alimentaire

Concentration propriété 18:184-5, 212-3, 217-25

Commission Royale d'enquête sur Différences de Prix des Produits alimentaires, 1959 18:218-20

Effets sur emploi 18:224-5

Enquête, Directeur Enquêtes et Recherches, 1971 18:220-1

Coûts, augmentation, sources 66:70

Marques privées 18:184, 213

Petite entreprise, déclin 18:228-9

Sociétés de chaînes d'alimentation

Croissance 18:185, 222-3

Part du marché 18:185

Puissance 18:185

Système métrique, conversion, coûts 75:61, 64, 65-6; 77:28

Vente au détail

(par) Catégories de propriétaires 18:175

Concentration 18:184

Voir aussi

Aliments

Produits agricoles

Industrie de la chaussure

Importations, pays, coûts, quotas, procédure contrôle 94:5-7, 11-2

Inclue dans mandat Commission vêtement et textile 94:6-7

Loi antidumping, application 94:6-7

Situation, concurrence 93:14-6; 94:5

Subventions 94:4-5

Unités production, fusions, améliorations 94:5

Industries du détail

Système métrique, conversion

Coût 75:18, 21, 23-4, 26

Inconvénients 75:26

Industrie et du Commerce, Ministère

Administration, frais 38:26-7

Attachés Commerciaux

(en) Amérique latine 38:16

Nombre 44:13

Estimates, Main, 1976-77 96:5-6; 103:11-2
 Annual increase 96:25; 103:6-11
 Statutory items
 Contracting-Out Payments Program 96:7
 Fiscal Transfer Payments Program 96:6-7, 13-5, 19
 Guaranteed Loans Program 96:7, 20-2
 Public Debt Program
 Winter Capital Projects Fund Program 96:7-8, 15-7
 Vote 1—Financial and Economic Policies Program 96:5, 26; 103:5-6, 12
 Vote 5—Municipal Grants Program 96:5, 19-20
 Vote 10—Anti-Dumping Tribunal program 96:5, 7, 31; 101:5
 Vote 20—Insurance Dept. 101:12
 Vote 25—Tariff Board 101:23, 25-7
 Vote 75—Statistics Canada 100:4

Expansionary Policy, 1972 36:32

Group of Seven Economic Advisory Group, relations 36:60-1

Income tax Act, amendments 47:20

Information expenditures 96:27

Macdonald, Hon. Donald, Minister, statements

 Bill C-73 62:26-8

 Bill C-89 97:5

Economic Review, April, 1976 106:5-8

 Estimates, Supplementary (B), 1975-76 86:8-11

 Estimates, Main, 1976-77 96:5-8

Personnel

 Female 103:35-7

 Financial Services Division 96:29-30

 Information officers 36:21-3

 Number increase 1974-76 96:27-8; 103:19-20

 Professional, Special services 1976 96:28-9

 Reduction 96:6

 Salaries 36:6, 9; 96:25-6; 103:6-11, 26-31

 Senior level changes 103:20-1, 23-5

Policies, departmental influence

 DREE 36:51

 Transportation 36:50

Place Bell Canada, headquarters 36:10

Predictions 36:58-9

Projects, economic effect 36:57-8

Restraint program, M.P.s' salaries 36:17

Treasury Board, involvement 96:29-30

Turner, Hon. John, Minister, statement, Estimates, Main, 1975-76 36:5-8

See also

Economy

Finance, Trade and Economic Affairs Standing Committee

Corrigendum

 Issue 15, pages 13, 14 21:2, 9

 Issue 30, page 16 39:2-3

 Issue 72, 73 74:2-3, 7, 10

 Issue 70, page 103 75:2-3, 7-8

 Issue 84, pages 19, 20 85:6

ECC recommendations 1:9, 13

Metric conversion recommendations 79:4-6

Motions

 ... Committee continue sitting until all clauses, Bill C-73 have been ... voted upon ... withdrawn. 72:10, 125-9

Possibilité devenir chef de mission étrangère 38:22

(au) Proche-Orient 38:16-7

Rappel périodique au Canada 39:21

Situation point de vue administratif au sein du ministère 38:19-21; 44:13

Budget dépenses 1974-75

 Crédits 1, 5, 10, L15, L20, L25—Commercial et industriel—Dépenses fonctionnement 2:3, 4, 30; 4:3, 4, 26

 Crédit 30, 35, 40, 45—Adoption 4:3, 4, 26

 Crédit 50—Statistique Canada 4:4, 5-26

 Exposé, hon. A. Gillespie 2:5

Budget dépenses 1975-76

 Crédit 1—Programme commercial et industriel 38:3, 4-34; 44:3, 4-33; 48:3, 4, 5-6

 Crédit L20—Achat Canadair 48:3-4, 30-2; 49:7-8

 Crédit L25—Programme aide de transition industrie tan-nage 48:32

 Crédit 65—Statistique Canada 26:4, 7-29

 Exposé 38:4-7

 Services professionnels et spéciaux

 Aide extérieure 38:23-4

 Ventilation 38:23

Budget supplémentaire (B) 1975-76

 Crédits 1b, 10b, L37b 88:4-30

 Crédit 65b—Statistique Canada 90:4-13

 Crédit 70b—Paiement à Banque fédérale de développement 90:13-21

 Discussion, absence, lacunes économies 88:15-8

Budget dépenses 1976-77

 Crédits 1 93:4-26; 94:4-36

 Crédit 5, 10, L15, L20 93:4-26

 Crédits L25, L30, L35, 40 94:4-36

 Crédits 45, 50, 55 108:4-33

 Crédit 60—Banque fédérale développement, paiement 95:4-20

 Crédit 65—Agence examen investissement étranger 92:4; 107:4-28

 Crédit 70: Conseil canadien normes, paiement 95:19-27

 Crédit 75—Statistique Canada, dépenses programme 100:4-35

 Différence avec budget précédent, hausses 94:17-20

 Équilibre entre prévisions et dépenses 93:22-3

Consultations avec

 Affaires extérieures, min. 2:15; 44:13; 94:24-5

 Monde des affaires, du travail 38:5

Contributions à industrie, recherches et progrès technologiques, répartition 38:29-30

Division analyse importations, activités 56:22

Édifices, frais rénovation 88:5

Entente MEER et province Québec, intérêt 93:13-4

Expansion commerce international, personnel 44:13

Foires internationales, promotion produits canadiens 94:15

Grandy, M., rôle 38:19

Groupe de travail du Moyen-Orient 44:28

Libre-échange, étude rapports 94:10

Mandat 44:24

Normalisation renseignements, petites entreprises, centralisation 93:11-3

Objectifs généraux, description 44:12

Personnel

... Committee recommend ... section 55 of Supreme Court Act ... apply *mutatis mutandis* to Bill C-89 ... decision by Vice-Chairman ... out of order. 99:4, 27-8

... Committee retain services of consultant during consideration ... metric conversion ... agreed. 59:6, 9

... Fifth Report, Subcommittee on Agenda and Procedure be amended ... agreed, division 24:4-5, 29-30

... Fifteenth Report, Subcommittee on Agenda and Procedure be amended ... agreed. 97:4, 8-9

... G. K. Bowey, President, IDB, appear before Committee ... negated. 10:4, 17-23

... in voting on ... Bill C-2 each member, be limited to, questions and comments not more than 10 minutes before vote ... referred to subcommittee. 50:13-7

... order of Committee ... electing Mr. Kaplan to be Chairman ... is rescinded ... negated. 51:6-14

... quorum be in attendance with two parties represented before, vote taken ... negated. 49:5, 26-7

... report of Subcommittee on Agenda, Procedure, Nov. 4, be amended ... CNTU, QFL appear ... withdrawn. 65:5, 11-3

... study, Bill C-14 deferred until Subcommittee, examined, reported telegram, Quebec Chamber of Commerce ... negated. 10:4, 22-3

... Subcommittee Report, 10th, amended, inserting ... "Committee shall meet, Nov. 14 to report Bill C-73" ... subamendment, amended ... "refer to Subcommittee" ... agreed ... resumed ... negated. 62:5-25; 64:3, 5-11

... Subcommittee Report, 10th, amended, inserting ... "Committee shall meet, Nov. 21 to report Bill C-73" ... agreed. 64:3, 11

... Vote 1, Main Estimates, 1976-77 be reduced ... so increase ... be 8% ... negated. 103:4, 8-11, 15-39

... Vote 10b—Administrator of Anti-Inflation Board be reduced ... in supplementary Estimates (B), 1975-76 ... negated. 87:3, 23-6

Organization 1:4-5; 59:4, 7-8; 84:5

Procedure 49:9-15, 17-27; 72:39-42; 75:5-8; 80:5-6, 26-8; 81:28-9; 84:5-6; 99:7-12, 22-3

Amendments, Bill C-44 decision 41:11-2

Subcommittee on Agenda and Procedure

Reports

First 1:5, 7

Second 5:4-5

Third 8:3-4

Fourth 18:4-5, 29

Fifth 24:3-5, 22-30

Sixth 29:3-4

Seventh, amended 42:3-4, 11-2

Eighth 51:4-5, 19-24

Ninth 59:4-6, 8-9

Tenth 62:4-25; 64:3, 5-11

Eleventh 65:3-13

Twelfth 74:6-7, 9

Thirteenth 82:3

Fourteenth 82:3-4

Fifteenth 86:4-8; 97:4, 8-9

Sixteenth 96:3-4, 17-8

Seventeenth 103:3-4, 15

Qualifications 38:28-9

Salaires moyens 38:27-8

Politique, objectifs 38:14, 15

Productivité, amélioration, étude, rôle ministère dans normalisation structures 93:5-8, 19-22

Programmes

Aide restructuration 2:23

Aide général de transition 88:4; 93:10

Avancement technologie industrielle (PATI) 93:7, 9; 94:13, 22

Céréales et graines oléagineuses 94:18-20; 108:4-5

Crédits, contributions, engagements additionnels 93:12-3; 94:20

Expansion du marché d'exportation 48:25, 26

Expansion recherche scientifique dans industrie canadienne, efficacité 94:7-9

Participation, conditions, normes 93:10-1

Prêts au lieu subventions, remboursements 93:9

Productions industries de défense (DIP) 94:22

Productivité de l'industrie de défense crédits 38:24-5

Rationalisation industrie chaussure 94:4-5, 11-2

Société canadienne information sur construction 93:24-5

Subventions construction navale 88:5, 9-10, 17; 93:22-4; 94:27-9

Tourisme 94:15-7

Publications, distribution 16:24

Réorganisation 38:18-9; 44:17-8

Rôle 38:5-6

Service des délégués commerciaux, efficacité 13:27, 30

Voir aussi

Bill S-15

Statistique Canada

Industrie manufacturière

Appui gouvernemental, formes 48:25

Avenir 29:19-21

Capacité de production 66:61

Capitaux, besoins 66:71

Contrôle étranger

Influence sur exportations 44:10; 48:27

Pourcentage 44:6

Design, programmes, min. Industrie et Commerce 44:8

Jours-hommes perdus, 1974, 1975 48:28; 106:20-1

Mesures métriques, unités à adopter 59:22-3; 60:8

Ouvriers qualifiés, ordinaires, salaire, différence 61:16

Plans, production, mesures utilisées 61:17

Profits nets après imposition, 1960 à 1974 66:99

Profits, réinvestissement 68:44-5

Programme anti-inflation

Entreprises touchées, nombre 66:77-8; 67:18

Entreprises voulant être englobées 66:86; 67:18-9

Salaire horaire moyen, comparaison avec indice prix à consommation 66:101

Salaires, hausses, effets 44:7; 48:27-8

Système métrique, unités acceptables 61:17

Tarifs, influence 29:19-20, 21

Industrie minière

Système métrique, conversion États-Unis 77:27

Taxation 36:24

Financial Administration Act

ITC, transfer of appropriations 94:26-9

Finley, John, Member, Canadian Bar Association

Bill C-2 18:59-60, 64, 67-8, 84

Fish, Albert, Chairman, Competition Policy Committee, Canadian Real Estate Association

Bill C-2 19:4, 28

Fletcher, T. R. G., Assistant Deputy Minister, Tourism, Industry, Trade and Commerce Dept.

Estimates, Main, 1976-77 94:16-7

Flintoft, J., Chairman, Legislation Committee, Canadian Manufacturers Association

Bill C-2

Discussion 20:35, 37-41, 44-5, 48-50, 53, 55-7

Statement 20:30-1

Food Industry

Bakery sector 18:117, 151, 156

Corporate chains 18:115-7

Dairy sector 18:117, 151, 157

Imported cheese quotas 102:12-4, 21-2

Marketing boards 68:174-5

Powdered milk, marketing 93:16-8

Director of Investigation and Research, Combines Investigation Act, Report, 1971, quotes 18:123-4

Failures 18:155

IGA, Bill C-2, brief 50:24-5

Metric conversion costs 75:43, 47-8; 77:28

Mushroom dumping investigation 33:18-9

Ownership concentration 18:120-1, 127

Price controls 64:13-4, 30-2; 68:61-3, 171

Productivity, effect 68:62, 64-5

Price war 18:124-5

Retail sales, percentage 18:87-8, 115, 120, 152-4

Royal Commission on Price Spreads of Food Products, Report, 1959, quotes 18:121-3

Store locations 18:125-6

Unit pricing 32:24-5; 76:15-6, 72-4

See also

Dominion Stores Ltd.

Farming Industry

Food Prices Review Board

Abuses 30:34

Anti-Inflation Board, comparison 62:56-7; 69:17-8; 71:12; 72:114

Monitoring system 71:21

Personnel transferred 72:115

Reports, food prices, quote 66:59-60; 67:9; 68:62; 69:10, 17; 71:11-2

Statistics Canada, relations 4:22-3

Statistics released 69:21, 23-4

Termination date 62:51-2

Footwear Industry

See

Industry. Shoe and tanning, assistance

Industrie pharmaceutique

Contrôle canadien, rôle Société canadienne développement 94:25

Laboratoires Connaught 2:16-7; 94:25

Prix 30:22

Système métrique, utilisation 60:23

Industrie sidérurgique

Enquête, résultats 70:21

Exportations 76:5

Marges bénéficiaires, établissement, difficulté 64:29

Prix, augmentation, préavis 64:29

Système métrique, conversion 76:5, 10-1, 32-3, 38

Appui 76:5-6, 82-3, 90-1

Coût 76:5, 10-1, 92

Dispositions prises 76:83-7, 92

États-Unis 77:26

Industries

Frais de premier établissement 44:17

Inventaires, évaluation comptable 44:17

Structures, normalisation, rôle min. Industrie et Commerce 93:19-22

Système métrique, conversion, coût 61:5, 6

Inflation

CEC, position 1:32-3; 3:9; 91:7-12, 15

CTC, suggestion 70:61-2

Causes 36:32; 63:23; 66:6, 7-8; 68:233, 237; 70:30, 38, 57, 68, 71, 76, 207-8, 219; 72:25

Comparaison avec

Autres pays 70:41; 89:9-12; 91:9-12; 96:8-9, 24; 99:19-20; 106:5-6

G.-B. 70:37, 41

Contrôle, suggestion 68:17, 219; 70:96; 96:22-3; 106:5

Effets sur

Chômage 66:79-80; 89:10-2; 96:9

Régimes de pension 42:17

Facteurs 71:42-3; 106:7

Aliments 68:68-9

Banque du Canada, résultats étude Courchene 103:12-4

Concentration pouvoir économique 70:69

Dépenses gouvernementales 69:7, 25-6; 70:56; 106:8

Extérieurs 3:6, 15; 36:32; 63:14; 64:32; 68:231-2; 70:30

Intérieurs 3:6; 66:6; 70:30

Monopoles 68:28, 219

Pétrole, hausse prix 106:22-3

Psychologiques 62:31; 66:34, 58; 68:232; 69:5

Salaires, traitements 66:8, 22-3, 24; 68:47-8; 70:57, 58; 106:7

Taux d'intérêts 70:67; 72:16-7; 86:24-5; 89:5-7, 12-3; 96:23-4

Taxes supplémentaires 69:24

Freinage rapide, conséquences 66:6

Impact sur épargnes 3:9

Mesures correctrices, efficacité 70:62, 68-9, 219; 86:24-5

Diffusion pouvoir économique 70:70, 93

Politique monétaire et fiscale

Impact 66:7, 15, 26-7; 69:7; 70:30; 86:24-5; 89:10-1

Régional 3:9, 10

Prévisions, taux 36:49-50; 62:37-8; 66:24-5, 53; 70:47-8, 55; 89:24; 96:8, 30-1; 106:16

Foreign Aid

CIDA 2:14-5; 16:26-7
 Engineer Projects 2:16
 World Bank 2:15

Foreign Claims Commission

Debt
 Czechoslovakia 86:29
 Greece 86:24
 Hungary 86:29
 Poland 86:29
 Romania 86:11, 20-1, 31; 89:9, 14, 18-9
 Final settlements 86:28

Foreign Investment Review Act

Aims 48:11; 92:4; 107:14
 Benefits, 2:9-10; 92:5
 Bill C-14, relations 10:35-7
 Effect 48:12
 Guidelines
 Acquisition regulations, small 92:6
 Corporate reorganization 92:7
 New businesses 92:7
 Oil and gas industry 92:7
 Part II proclamation 48:12-4, 27; 92:4-5; 107:13, 21

Foreign Investment Review Agency

Applications
 Approval rate 48:11-2; 92:4-5, 19; 107:22
 Countries of control, number 107:34
 Market value limitations 107:23
 New businesses 92:5; 107:4
 Procedure 48:19-20
 Processing time 107:6-7
 Value judgments 107:27-8
 Withdrawn 107:24
 Banks entering 107:26-7
 Canadian Gypsum Co. Ltd. case 48:20-1
 Company control, definition 107:23
 Consolidated Computer Inc., case 88:8
 Decisions, disclosure of reason 92:5-6, 817-8; 107:17-9
 DREE involvement 107:7-8
 Employees
 Number, 1976 92:7-8
 Salaries 92:13-5, 20; 107:9-10, 20-1, 29-30
 Employment deterred 107:16
 Estimates, Main, 1976-77 92:4, 13-6, 18-20; 107:9-10
 Foreign control
 Industries, level permitted 107:11-4
 Subsidiaries, laws applied 92:9-10
 Ultimate ownership considered 107:12-3
 Foreign investment
 Inhibitory effects 107:5-6, 15-6
 Real estate 107:21-2
 Government industrial strategy 107:17
 Insurance companies 42:29; 107:25-6
 Monitoring 92:6, 8-9; 107:28
 Objectives, review 94:25
 Operation 2:9; 42:34
 Pacific Petroleum Ltd., decision 48:14
 Provincial consultation, involvement 92:7, 19-20; 107:8, 27
 Research 92:16-7

Taux, 1970-75, tableau 68:240
 Type actuel 3:9-10; 4:23; 62:52, 53; 66:35, 48; 68:223

Ingénierie

Services, exportation 44:24

Ingraham, M. J. A., Président division Manitoba-Saskatchewan, Association des manufacturiers canadiens

Bill C-73 66:85-6

Institut C. D. Howe

Document sur constitutionnalité du Bill C-2 39:8-10, 12
 Lettre de transmission 39:10-1
 Inflation, étude Courchene 103:12-4

Institut canadien de la distribution alimentaire

Lettre à hon. J. Turner 75:65-6

Institut canadien des comptables agréés

Bill C-2 54:12
 Comparution devant Comité 29:3; 37:17-20

Institute of Quantitative Analysis of Social and Economic Policy, Univ. de Toronto

Prévision
 Chômage 66:52
 Taux d'inflation 66:25; 70:47

Institutions financières

Concurrence 36:51-2
 Législation, différences, problèmes 9:15-6
 Masse monétaire, accroissement 72:26-7
 Parabancaires
 Banque du Canada, influence 66:26
 Rôle 66:49
 Programme anti-inflationniste, application 72:26

International Nickel Company of Canada

Employés, diminution 13:6
 Filiale
 Guatemala, emprunts de SEE 11:23-4; 12:10, 11-2, 19; 13:5, 6-8
 Indonésie, emprunts de SEE 13:5-6

Investissements étrangers

Avantages appréciables Canada, critères 48:14; 92:4-6; 106:31
 Filiales
 Charges imposées par société-mère 48:22-3; 92:9; 93:20-1
 Lois canadiennes, respect 92:9; 93:20-1
 Loi, Partie II, proclamation 48:13; 92:4-6
 Technologie industrielle, acquisition 48:21
 Transactions immobilières 44:29

Investissements hypothécaires

Entreprises, mise de fond, surveillance 42:19
 Fiducies canadiennes, situation 42:19

Iran

Achat financé par SEE 14:14, 18
 Armes nucléaires, intérêt 17:12
 Commission économique conjointe 38:31; 44:28
 Importations du Canada 38:30; 44:27
 Réacteur nucléaire, achat, financement 17:11

Shareholders's profits, protect 48:22-3

Takeovers

Benefits summarized 107:31

Characteristics 107:32-3

Consideration 5:29-30; 44:6-7

Number allowed 92:16

Trizec 107:20

Technological transfer agreements 48:20-1

Trading houses 2:10

Westinghouse takeover 92:10-2; 107:16-7

See also

Lumber Industry

Fortin, André-Gilles, M.P. (Lotbinière)

Bill S-30 84:5, 10-3

Foster, Myles, Director, Government Finance and Loans, Finance Dept.

Small business, student loans 96:12, 21-2

Foti, A. S., Director, Business Finance, Statistics Canada

Intercorporate ownership report 4:18

Fox, Francis, M.P. (Argenteuil-Deux-Montagnes)

Bill C-2 18:71-2; 20:22-4

France

See

Bill S-32

Franchises

See

Wholesalers and Distributors

Friend, Curtis L., Executive Secretary, Canadian Feed Manufacturers' Association

Metric conversion

Discussion 77:21-4

Statement 77:19-20

Frith, Royce, Legal Counsel, Canadian Real Estate Association

Bill C-2

Discussion 19:13-20, 23-35

Statement 19:4-12

Funston, Fred, Secretary and General Manager, Canadian Federation of Insurance Agents and Brokers Association

Bill C-2

Discussion 22:7-15

Statement 22:5-7

GAAP

See

General Adjustment Assistance Program

GATT

See

General Agreement on Tariffs and Trade

Italie

Fourrure, importation 13:29-30

Jackson, M. Allen C., Vice-président exécutif, Dominion Stores Ltd.

Bill C-2 31:7-19

Jackson, M. J. T., Blair, Vice-président exécutif, Association canadienne de l'immeuble

Bill C-2 19:15, 21-2, 27, 31-2

Jamieson, hon. Don, Ministre, Industrie et Commerce

Budget supplémentaire (B) 1975-1976

Discussion 88:6-29

Exposé 88:4-6

Budget dépenses 1976-1977 93:4-25; 94:4-36

Programme gouvernemental fixant échéances pour conversion système métrique

Exposé 59:10-5

Témoignage 59:15-8

Japon

Petite entreprise

Aide financière 77:7, 11

Politique gouvernementale 77:15

Salaires, hausse 66:44, 45

Jarvis, Bill, député (Perth-Wilmot)

Bill C-2 18:57-60

Jelinek, Otto, député (High Park-Humber Valley)

Bill C-2 18:34-6

John Labatt Ltd.

Mémoire conjoint, Bill C-2 22:99-127

Jones, M. R. V. A., Conseiller, T. Eaton Company Limited

Publicité trompeuse 22:34-5

Jones, M. V. A., Membre Comité de législation, Conseil canadien du commerce de détail

Bill C-2, discussion 32:10-1, 16-7, 24-8

Journal du Barreau canadien, v. 3 no 4, 1972

Article, constitutionnalité Bill C-2 18:54

Journaux

Contrats d'exclusivité avec fournisseurs papier journal 31:78-9

Réclame

(durant) Campagnes électorales 31:29, 32-4

Réduction, entente entre marchands 31:22-3, 27-9, 34-5, 74-8; 35:14-8; 54:9-10

Refus publier 31:25-7, 30-1

Service publicité, service nouvelles, lien 31:32-3

Ventes liées 31:79-80

GNP*See*

Gross National Product

Garland, H. E., Assistant Deputy Minister, Legislation, National Revenue Dept.

Cattle, forced sale 47:18

Gauthier, J. P. C., Chairman, Anti-Dumping Tribunal

Estimates, Main, 1975-76

Discussion 33:6-30

Statement 33:4-5

Estimates, Main, 1976-77 101:5-11

General Adjustment Assistance Program

Consolidated Computers Inc. 88:24

Letter of credit, insurance 88:4-5, 18-9, 21

Arab boycott provisions 88:26

Small business, aid 5:13

Success 93:10

General Agreement on Tariffs and Trade

Anti-Dumping Tribunal involvement 33:9, 20

Tanning industry 48:34

General Conference of Weights and Measures

Members 60:19

S.I. system adopted 60:19

Gibson, F. E., Director, Legislation, Justice Dept.

Bill C-73 64:24-5; 72:53, 81, 92, 96-7, 118

Bill C-89 97:7-8, 10-2, 22-4, 31

Bill S-32 105:8-11, 14-6

Gillespie, Hon. Alastair, Minister of Industry, Trade and Commerce

Bill C-9

Discussion 11:11-26, 29-33; 12:4-9, 12-8, 20-6, 32; 13:11, 14-28, 30, 32; 14:4-8, 11, 16-20, 24-8; 17:9, 11-3, 17-23, 25-6

Statement 11:5-8

Bill C-14

Discussion 5:9-36; 7:4, 10-5, 18, 20-1, 24, 28-9, 34; 8:7-8, 11-7, 22-3, 27, 38; 10:8-17, 21-30, 35-61, 67-8

Statement 5:7-8

Bill S-15

Discussion 56:20-3

Statement 56:19-20

Estimates, Main, 1974-75

Discussion 2:6-30

Statement 2:5

Estimates, Main, 1975-76

Discussion 38:7-19, 23-34; 44:5-33; 48:6-9, 12-4, 17-30, 33-6

Statement 38:4-7

FBDB, *Hansard*, quote 6:7-8; 7:15-6**Gillies, James, M.P. (Don Valley)**

Bill C-9 12:21-4, 28-9; 13:13

Bill C-14 10:12, 16-7, 19-22, 37-40, 65

Joyal, Serge, député (Maisonnette-Rosemont)

Bill C-2 15:22; 18:73-4; 19:31-4; 20:28-9, 42-4, 56; 21:16-9, 32-3; 24:21-2, 28; 27:17-21, 24-5; 30:23-7; 31:20; 32:20-4; 37:14-5; 43:13-4; 49:13-5; 51:20-1; 52:5; 55:64-5, 69

Bill C-9 13:28-30; 14:4-6

Bill C-14 5:19-23, 32-4; 6:41, 46-9, 68-9; 7:7-10, 35; 8:9-11

Bill C-89 98:35-8

Bill S-7 9:22-3

Bill S-30 82:30-1

Budget principal 1974-75

Conseil économique du Canada 3:9, 11-3

Industrie & Commerce, min. 2:25-6

Statistique Canada 4:21-3

Budget principal 1975-76

Conseil Privé—Conseil économique du Canada 29:27-30

Finances, min.

Département des assurances 42:21-3, 31-3

Programme tribunal antidumping 33:21-2

Industrie et Commerce, min. 26:26-7

Programme commercial et industriel 38:30-2; 44:26-7

Revenu National

Impôt 47:19-21

Budget principal 1976-77

Conseil Privé

Conseil économique du Canada 91:23-5

Finances 101:21

Industrie et Commerce 94:4-7, 33-4

Agence d'examen de l'investissement étranger 107:17

Banque fédérale de développement Conseil canadien des normes 95:26-7

Programme gouvernemental fixant échéances pour conversion système métrique 60:5, 10-1; 61:23-5; 75:6, 12-3; 76:22-4; 78:10, 13-6

«Revue économique» avril 1976 106:29-31

Jupp, M. D. H., Représentant d'Ottawa, Association des manufacturiers canadiens

Discussion 20:42, 52; 61:9-10, 23

Kaplan, Bob, député (York-Centre) Président du Comité

Bill C-2 49:7-28; 35; 50:5-6, 17; 51:6-9, 11, 15, 17, 19-24, 28-9; 52:5-6, 9-10, 12-7, 22, 26-7, 29-31, 35; 53:7-11, 14-8, 23, 25-8; 54:7, 9-11, 14-6, 19-28, 30-1, 35-6; 55:19-32, 34-68, 70-5, 78-81, 83-9, 93-6, 98-101

Bill S-24 57:6-8, 11, 13, 15-6, 19-20, 25-9, 31-2; 58:5, 15-6, 19-21

Budget principal 1975-76

Industrie et Commerce—Programme commercial et industriel 48:5-6, 9-10, 14-7, 29-32, 34

Kaplan, Bob, député (York-Centre) Vice-président du Comité

Bill C-2 15:8; 18:17-20, 60-4, 76; 22:5, 7, 9-10, 12-3, 15-7, 23, 37-9; 24:19-21, 23-4, 27, 29; 25:13; 30:9-12; 34:9, 11, 14-7; 35:10, 12; 37:4, 7-12, 14-20; 38:10, 15, 18; 40:18-9; 41:16, 18, 26; 43:8-9, 16; 45:5-9, 11, 13-6, 18-26; 45:5-13, 15-8, 20-1, 23, 26, 28-31, 34-5

Bill C-9 11:5, 8, 20-2, 26-35; 12:4-10, 12-3, 16-8, 21, 25-6, 28-34; 13:4-5, 8-10, 12-6, 21-3, 25-6, 28, 31-3; 14:23, 28; 17:6, 14, 21-2, 24-5

Bill C-14 5:25-7, 36; 6:5, 18-21, 36, 41, 44-5, 52, 64, 74-5; 8:7-9, 18, 36-7; 10:8-12, 14-26, 28-41, 43-56, 58-69

Main Estimates 1974-75—Economic Council of Canada 1:12-5

Gillies, S. A., Secretary Export Development Corp.

Bill C-9 13:13

Globe and Mail

Articles

Aircraft industry, Mar. 17, 1976 88:27
Anti-Inflation Program 71:12-3; 98:10
de Havilland Ltd., Feb. 14, 1976 94:21
House renovation program 36:40
Metric conversion, shipping rates 61:27

Gordon, J. Peter, President, Steel Co. of Canada, Ltd.

Bill C-2 22:25, 28-9, 32, 37

Grossage, S. M., Chairman, Metric Commission

Metric conversion

Brief 60:6-10
Discussion 59:15-29; 60:10-28

Government Spending

See

Anti-Inflation Program
Federal Government

Grains and Oilseeds Program

Brazilian silos, Canadian contribution 108:11, 19-20
Estimates, Main, 1976-77 108:4-5, 21, 23
Farmer-oriented 108:23-4
Objectives 108:4-5
Sales operations, contributions 108:11
See also
Rapeseed
Wheat

Gray, A., Vice-Chairman, CMA Metric Committee; President, Gray Forgings and Stampings Ltd.

Metric conversion 61:7-8, 11-2, 14, 16-27

Gray, Hon. Herb, M.P. (Windsor West)

Bill C-2 18:36-9, 53-7, 63; 19:23; 21:9-13, 28-9; 25:19-23; 30:14, 27; 45:12, 14-6; 50:5; 51:11-2
Bill C-89 97:27-30; 98:21-5; 99:22, 25
Bill S-24 57:18-20
Bill S-30 83:16-7
Government's program on guideline dates for metric conversion 59:16-8; 61:26-8; 77:15-7; 78:17
Main Estimates, 1975-76
Privy Council—Economic Council of Canada 29:8-9, 21-5
Finance Dept. 36:24-8
Supplementary Estimates (B) 1975-76—Industry, Trade and Commerce 88:10, 26-7
Main Estimates, 1976-77
Foreign Investment Review Agency 92:19-20; 107:17-20
Statistics Canada 100:10-3, 30, 34-5

Gray, Hon. Herb, Former Minister of Consumer and Corporate Affairs

FBDB, quote 6:12

Bill S-7 9:10-2

Budget principal 1974-75

Conseil économique du Canada 1:7, 23-5, 36
Industrie et Commerce, min. 2:8-11
Statistique Canada 4:10-2

Budget principal 1975-76

Conseil Privé—Conseil économique du Canada 29:8
Finances, min.

Département des assurances 42:16, 24-6
Programme tribunal antidumping 33:4, 6, 8-10, 12-3, 15-6, 19, 21-30

Industrie et Commerce, min.

Programme commercial et industriel 38:4, 7-12, 15, 22, 25, 28-9, 32-4; 44:4-5, 8-9, 12, 15, 19-20, 22-4, 28-9, 32-3; 48:11, 33, 37

Statistique Canada 26:5-7, 10, 13, 15-7, 20, 22-7, 29

Revenu National

Impôt 47:4, 8, 10-2, 14-6, 19, 21-4

Kaplan, Bob, député (York-Centre)

Bill S-30 84:5, 9, 22

Budget supplémentaire (B) 1975-76

Finances 89:7-9

Programme gouvernemental fixant échéances pour conversion système métrique 59:7

Kempling, Bill, député (Halton-Wentworth)

Bill C-2 18:11-4, 27, 40, 50, 64-5, 68-9, 75-6; 19:12-5; 20:14-8, 34-7, 53-4; 21:9, 13-5, 24, 26-9, 31-2; 22:13-5, 24-6; 23:11-4, 19-21, 27; 25:14, 17; 32:12, 24-5; 39:34-5; 45:6-7, 9, 20, 22, 24; 46:6-8, 20-1, 27, 30; 52:5-9, 13-4, 20, 23; 54:9-11, 18, 23-4, 28-9, 36; 55:20-2, 24-5, 31-4, 36-7, 40-1, 46-7, 52, 54, 56-7, 60-1, 63, 65-70, 94

Bill C-9 14:32-3; 16:4-8, 24-5; 17:14, 16-20

Bill C-14 6:33, 41-4, 58-61, 77; 7:24-30

Bill S-7 9:6, 21

Bill S-15 56:22

Bill S-24 57:16, 20-3

Bill S-30 80:12-4; 85:19

Budget principal 1974-75

Conseil économique du Canada 1:26-7; 3:18-20
Industrie et Commerce, min. 2:27-30

Budget principal 1975-76

Conseil Privé—Conseil économique du Canada 29:19-21
Finances, min.

Département des assurances 44:9, 15-9, 25
Programme tribunal antidumping 33:16-9

Industrie et Commerce—Programme commercial et industriel 48:17-30

Budget supplémentaire (B) 1975-76

Finance 86:18-21, 32-3
Industrie et Commerce 88:7, 18-21
Revenu National 87:24, 26

Budget principal 1976-77

Finance 103:15-6, 23, 30

Industrie et Commerce 94:10-4, 34-6

Agence d'examen de l'investissement 92:15, 20

Programme gouvernemental fixant échéances pour conversion système métrique 59:8, 18-21; 60:4-6, 20-2; 61:6-8, 19; 77:11-4; 78:4-8

Letter, Investment Dealers Association of Canada on Bill C-7 (2nd Sess. 29th Parliament) 20(19):84-141

Great Britain

See
United Kingdom

Greece

Canadian claim 86:24

Greenwood, Gordon, Advisor, Allied Beauty Association

Bill C-2
Discussion 23:9-10, 12-4, 17-8
Statement 23:4-8

Grisdale, Dr. L. C., President, Canadian Medical Association

Bill C-73
Brief 68:75-9
Discussion 68:79-105

Grocery Stores

See
Food Industry

Gross National Product

Incomes/corporate profits 106:7
Rate increase
ECC proposed 1:31-2; 3:5
Rate increase 1975 106:6, 12

Guatemala

EDC loans 11:23-6; 12:11-2, 19; 13:5-8; 14:24

Guay, Joseph, M.P., Sponsor of Bill

Bill C-1002
Discussion 74:16-7
Statement 74:10-2

Guerin, A. M., Assistant Deputy Minister, Industry Development, Industry, Trade and Commerce Dept.

Industrial aid 2:24-7; 38:32
Machinery Board 94:36

Guilbault, Jacques, M.P. (St-Jacques)

Bill C-2 54:16

Halifax Relief Commission

Assets, total 79:15-6
Canadian Pension Commission, transfer 79:13
Commissioners, staff pensioned 79:15
Consolidated Revenue Fund created 79:13
Creation 79:12
Nova Scotia, consultations 79:13
Pension review 79:13-5
Purpose 79:12-3

Halifax Relief Commission Pension Continuation Act

See
Bill C-78

Keston, M. Robert, Membre du Conseil national, Association des consommateurs du Canada

Bill C-73
Exposé 69:5-7
Témoignage 69:9-26

King, M. J., Directeur général, Direction des indemnités, Commission de lutte contre l'inflation

Bill C-73 71:39-40

Kirk, M. David, Secrétaire exécutif, Fédération canadienne de l'agriculture

Bill C-73 68:51-75

Kirkham, M. P. G., Statisticien en chef, Statistique Canada

Budget dépenses 1975-76 26:10-29
Exposé 26:7-10
Budget supplémentaire (B) 1975-76
Discussion 90:5-13
Exposé 90:4-5
Budget dépenses 1976-77
Discussion 100:10-35
Exposé 100:4-9

Kniewasser, M. A., Président, Association canadienne des courtiers en valeurs mobilières

Bill C-2
Discussion 20:12, 15-30
Exposé 20:5-12

Laberge, M. Louis, Vice-président, Congrès du travail du Canada, président, Fédération des travailleurs du Québec

Bill C-73
Exposé 70:33-4
Témoignage 70:36, 39-42, 50-2, 60, 64

Laboratoires Connaught

Gouvernement, intérêt 2:16-7

Labossière, M. G. R., Directeur général, Direction administration, Statistique Canada

Augmentation du personnel 26:24

Lachance, Claude-André, député (Lafontaine)

Bill C-2 45:6, 8

Lafrance, M. Normand, Chef, Administration, Conseil économique du Canada

Discussion 1:29, 32; 29:14-6

Lajoie, M. Claude G., député, secrétaire parlementaire ministre Revenu national

Budget supplémentaire (B) 1975-76 87:4-5, 23

Lambert, J. Adrien H., député (Bellechasse)

Bill S-30 81:6-9, 23-4; 82:19-23; 83:9-11, 14-5; 84:10, 20; 85:7-8, 16, 18
Budget principal 1976-77
Industrie et Commerce 93:12-6
Programme gouvernemental fixant échéances pour conversion système métrique 75:6, 9-11, 25-7, 33

Hall Commission*See*

Commission of Inquiry to Study Rail Line Abandonment on the Prairies

Hamilton, Frank, M.P. (Swift Current-Maple Creek)

Bill C-2 55:89

Main Estimates 1976-77

Industry, Trade and Commerce—Grains and Oilseeds program 108:6-8, 22, 29-30

Hammond, R. M., General Director, Financial Services Branch, Industry, Trade and Commerce Dept.

Professional services expenditures 38:23-4

Handfield-Jones, S., Assistant Deputy Minister, Fiscal Policy and Economic Analysis Branch, Finance Dept.

Romanian debt 86:11

Hanovitch, Eric, Member, Action Bell Canada

Bill C-2 24:17-20, 22

Hargrave, Herbert, M.P. (Medicine Hat)

Main Estimates, 1976-77—Industry, Trade and Commerce—Grains and Oilseeds Program 108:27-9, 32-3

Harrick, Dr. L., Hon. Treasurer, Toronto, Canadian Medical Association

Bill C-73 68:79-81, 86-8, 91-105

Hartt, Hon. Justice*See*

Law Reform Commission of Canada

Hees, Hon. George, M.P. (Prince Edward-Hastings)

Bill C-2 18:16-7, 24; 49:9-10

Bill C-9 11:8-12, 31-2; 13:25; 16:8-10, 17-8; 17:17, 19-21

Bill C-14 5:7-9; 6:16-8

Government's program on guideline dates for metric conversion 59:15-6; 61:15

Main Estimates 1974-75

Economic Council of Canada 1:11, 20-3

Industry, Trade and Commerce 2:11-4, 17, 24

Statistics Canada 4:12-6

Main Estimates 1975-76

Industry, Trade and Commerce 26:23, 27-9

Trade—Industrial Program 44:4-5, 7-9, 15, 18, 28, 30-32; 48:5-10, 15-7, 28, 31-2, 34-6

Supplementary Estimates (B) 1975-76

Finance 86:6; 89:9-12

Industry, Trade and Commerce 88:6-8, 29

Statistics Canada—Federal Business Development Bank 90:6-8, 14-5

Main Estimates, 1976-77

Federal Business Development Bank 95:5-6, 13-4

Finance 96:8-11

Foreign Investment Review Agency- 92:8-10

Industry, Trade and Commerce 93:5-8; 94:34

Privy Council—Economic Council of Canada 91:9-12, 28

Lambert, hon. Marcel, député (Edmonton-Ouest)

Bill C-2 15:6, 9; 23:8-9, 21-3; 24:7, 15-6, 22-4, 27-9; 25:23-8; 27:5, 7-9; 31:18-9, 24, 28-30; 32:11-4, 18; 34:5-11, 13-4, 19-20, 29; 39:6-12, 14-6, 18, 24-30, 33-5; 40:5-17, 19-23, 25; 41:8-11, 13, 17, 19, 21-4, 26; 43:5-6, 11-2, 19-20; 51:14-5, 19-21, 23, 26-9; 52:23-6; 53:8-9, 12-4, 16, 23-5; 54:22, 25, 35-6

Bill C-9 16:18-20; 17:15-6, 19

Bill C-14 6:12-4, 26, 28-30, 39, 48, 70-1; 7:15-8, 24, 34; 10:10-2, 17-8, 21-2, 25, 36-7, 43-4, 47-8, 51-62, 68

Bill C-89 97:5-9, 11-2, 22

Bill S-15 56:18-22

Bill S-24 58:5, 7-9, 21

Bill S-30 81:4-6, 19-23, 29; 82:5-6, 9-10, 13-8, 31-5; 83:7-9, 19-21; 84:5, 21-2; 85:6, 9, 12-3, 15

Bill S-32 104:7, 14-5, 22-3, 27-9; 105:8, 10, 13-7

Budget principal 1974-75

Conseil économique du Canada 1:12; 3:7, 9

Industrie et Commerce, min. 2:4-5, 21-4

Budget principal 1975-76

Finances, min.

Département des assurances 42:5, 9-11

Programme tribunal antidumping 33:8-9, 23-5, 28

Industrie et Commerce, min.

Programme commercial et industriel 38:18-22

Budget supplémentaire (B) 1975-76

Revenu National 81:5-8

Budget principal 1976-77

Conseil Privé—Conseil économique du Canada 91:20-3

Finances 96:22-4; 101:11, 13, 19-21, 25-6; 103:15-8, 22, 31, 34, 38-9

Industrie et Commerce 94:17-21

Agence d'examen de l'investissement étranger 107:25-7

Revenu National 102:8-12

Programme gouvernemental fixant échéances pour conversion système métrique 59:25-8; 75:5-6, 11-2, 15-6, 21-2; 76:5-6; 77:20-1, 23, 36-8

«Revue économique» avril 1976 106:26-8

Land, M. J. S., Président, IAC Limitée, Toronto

Bill S-30

Exposé 80:6-7

Témoignage 80:8-25; 81:4-6, 10-28; 83:4-12, 20; 84:6-8, 12-8; 85:7, 14-5, 17

Landreth, M. W. J., Premier vice-président, président suppléant, Commission du tarif

Budget dépenses 1976-77

Discussion 101:25-7

Exposé 101:23-5

Lang, hon. Otto, E., Ministre Transports, responsable Commission canadienne du blé

Budget dépenses 1976-77

Discussion 108:6-33

Exposé 108:4-5

Lang, M. Ronald, Directeur juridique, Congrès du travail du Canada

Témoignage 70:49; 78:6-14

Herbert, Hal, M.P. (Vaudreuil) Committee Acting Chairman

Bill C-2 21:13-7, 19, 21, 24, 26, 28-9, 31-3; 15:6, 13-4, 19-20; 18:25-6, 28-9, 32-4, 74-5, 77; 20:18-22, 29-30, 44-8; 22:15-6, 20, 30-3, 37-8; 23:22-3; 24:7, 14; 31:4; 34:8, 24-5; 37:19-20; 39:10, 14-5, 30-1, 35; 45:16, 20, 23, 25; 46:6; 49:10-1, 13-4, 20, 24; 50:7-8, 14, 19-20; 51:9, 24; 55:37-8, 52-3, 101

Bill C-9 12:4, 34; 17:24

Bill C-14 5:6; 6:5, 61-3; 8:6-7, 13-4, 30-2, 37; 10:18-9, 66-7

Bill C-89 97:31; 98:13-6; 99:15-7, 23

Bill S-7 9:22, 24-5

Bill S-30 80:5-8, 26-7; 81:11-4, 24-7, 29

Bill S-32 104:23-30; 105:12

"Economic Review" April 1976 106:24-6

Government's program on guideline dates for metric conversion 59:7-8; 60:27-8; 61:19-20; 77:43-5

Main Estimates 1974-75

Economic Council of Canada 1:7-20, 36; 3:15-8

Industry, Trade & Commerce Dept. 2:14-7

Main Estimates 1975-76

Finance Dept. 36:13-5, 45-8, 62

Anti-Dumping Tribunal Program 33:4, 9-13, 23, 25-6

Industry Trade & Commerce 26:5, 10-2

Trade—Industrial Program 38:4, 8, 15-8; 44:12-5, 33; 48:9-10, 20-3

Privy Council—Economic Council of Canada 29:9-14

Supplementary Estimates (B) 1975-76

Finance 86:21-4; 89:14-7, 19

Industry, Trade and Commerce 88:15-8

Statistics Canada

Federal Business Development Bank 90:10-2, 21

National Revenue 87:25-6

Main Estimates 1976-77

Finance 103:15-8, 26-31

Industry, Trade and Commerce

Federal Business Development Bank

Standards Council of Canada 95:20-1

Foreign Investment Review Agency 92:13-6, 20; 107:11-3, 25

Grains and Oilseeds, Program 108:21-4, 31

National Revenue 102:21-5

Héту, Jean-P., Vice-President, Centrale des Syndicats Démocratiques

Bill C-73 68:33-4, 42

Hnatyshyn, R. J., M.P. (Saskatoon-Biggar)

Government's program on guideline dates for metric conversion 75:5, 7, 13-5, 29-30

Holt, Mrs. Simma, M.P., (Vancouver-Kingsway)

Bill C-2 21:21-4, 31-2; 22:36-9; 25:28-32; 30:19-23; 43:5-6; 54:35-6; 55:29-30, 59-60

Bill C-9 13:22-3, 25-6; 14:17-9, 22-3; 17:6-7

Bill C-14 7:32-5; 8:12-3

Bill S-24 57:16, 30-2

Estimates, Main, 1974-75—Industry, Trade and Commerce Dept. 2:30

Main Estimates 1975-76

National Revenue Dept.—Customs and Excise 28:18-21

Privy Council—Economic Council of Canada 29:31

Lawrence, Allan, député (Northumberland-Durham)

Bill C-2 15:5; 18:22, 44-5, 70-1

Budget principal 1975-76

Industrie et Commerce, min.—Programme commercial et industriel 38:25-30

Lawson, M. Walter R., Ancien président, Association des manufacturiers canadiens

Bill C-73 66:74

Lea, M. Dubson, Vice-prés., Fédération canadienne de l'agriculture

Bill C-73

Exposé 68:51-2

Témoignage 68:52-65, 71-3

Leblanc, Fernand E., député (Laurier)

Bill C-2 24:23-4; 27:6, 15, 25-7

Bill C-9 11:13, 16; 12:5, 18-21, 33; 13:4-5, 10, 12, 21, 23-5

Bill C-89 97:9-11; 98:17-9, 27, 39; 99:10, 13, 29-30, 33

Bill S-32 104:23, 28

Budget principal 1975-76

Conseil Privé—Conseil économique du Canada 29:5, 10

Industrie et Commerce, min.—Programme commercial et industriel 38:22-5

Budget principal 1976-77

Finance 101:5, 9, 15

Leclerc, M. G., statisticien en chef adjoint, Comptes économiques et intégration, Statistique Canada

Budget dépenses 1976-77 100:12-3

Lee, Arthur, député (Vancouver Est)

Budget principal 1976-77

Finance 103:17, 25

Leggett, M. H. W., Directeur, Production, Groupe des grains, Commission canadienne du blé

Budget dépenses 1976-77 108:18, 29

Leigh, M. J. N., Sous-ministre adjoint, Opérations douanières, min. Revenu national

Budget dépenses 1975-76 28:15, 22

Lemesurier, M. R. J., Président du Sous-comité du bill C-2, Association canadienne des courtiers en valeurs mobilières

Bill C-2 20:13-4, 20-1, 25-30

Lettres patentes

Législation à venir 41:14

Lister, Mme M., Présidente comité consultatif sur système métrique, Association des consommateurs du Canada

Exposé 76:13-5

Témoignage 76:15-25

Livre blanc Offensive contre l'inflation—un engagement national

Voir

Programme anti-inflationniste

Main Estimates 1976-77—Finance Dept. 103:17, 24, 31-2; 35:7

Hobart, S. F., Assistant Deputy Minister, Operations, National Revenue Dept.

AIB, employees loaned 102:19

Taxation Data Centre employees 47:24

Hodgson, J., Deputy Minister, Taxation, National Revenue Dept.

Employees 102:17-8

Hollbach, A. R., General Director, Electronics Branch, Industry, Trade and Commerce Dept.

Consolidate Computer Inc. 88:11-2, 20-4

Hood, William C., Assistant Deputy Minister, Economic Analysis, Fiscal Policy and Internal Finance Branch, Finance Dept.

Deficits, money supply 36:28, 42

Hood, William C., Associate Deputy Minister, Finance Dept.

Canadian foreign borrowing, 1975 86:14-5; 89:13

Estimates, Main, 1976-77 103:13-4, 20-5, 32-3, 35-7

Monetary Policy 89:7-9

Hooton, F. G., Special Advisor to Deputy Minister, Industry, Trade and Commerce Dept.

Bill C-14 5:13, 20, 22, 36; 7:24, 27; 10:26

Horner, J. H., M.P. (Crowfoot)

Bill C-2 50:11-6, 19, 25-7; 52:8, 18-20

Housing

Anti-Inflation Program, cost, controls 62:70; 68:38-9; 70:17-9

Costs 70:25, 28-9

Interest rates 70:26-7

Lumber prices 70:27-8

ECC recommendations 1:11, 24-5

Impetus 36:58

Low-priced 36:33-4

Montreal, building program 3:12-3

Mortgage rates, U.S. comparison 66:38-9

NHA mortgages 9:17

Renewal, renovation programs 36:39-40

See also

Central Mortgage and Housing Corp.

Construction Industry

Howarth, G., Acting Commissioner, Foreign Investment Review Agency

Estimates, Main, 1976-77

Discussion 92:8-20; 107:4-28

Statement 92:4-8

Letter to Committee, Mar. 31, 1976 107:29-34

Hudon, Guy, Member, Retail Council of Canada

Bill C-2 32:11, 14, 17-8, 24-5, 29

Livre blanc sur la conversion au système métrique au Canada (1970)

Conversion

Conséquences 59:11-2

Justification 59:11

Logement

Coûts administratifs 70:25-6

Loyers, taux d'augmentation, contrôle 62:34-5, 43, 49, 68; 68:10, 208; 70:53

Maisons 62, 82

Coûts 70:8, 9-10, 18

Valeur, augmentation, frein 62:70

Maisons neuves, prix, gel, condition 70:9

Pénurie, causes 36:33

Problèmes connexes 36:33-4

Programme annoncé par hon. Danson, effets prévus 70:18-9

Rénovation 36:39-40

Stimulant pour économie 36:58

Taux d'intérêts 70:26-7

Déduction impôt 65:33

Terrains

Aménagement 36:33

Prix 70:28-9

Logements publics

Construction, stabilisation 1:11; 3:11-3

Lois étrangères

Application au Canada 53:11-2, 13, 15-22

Lunettes

Prix 30:56

McCain, Fred, député (Carleton-Charlotte)

Bill C-2 35:7; 50:16, 20-2

Bill S-30 82:15, 25-7

McCleave, Robert, député (Halifax-Est Hants)

Bill C-78 79:12, 14-6

Bill S-29 79:9-10

McCoey, M. P. M., Administrateur, Metric Steel

Exposé 76:4-5

Témoignage 76:5-13

McCracken, M. G. Wayne, Conseiller, Fédération canadienne des associations d'agents et de courtiers d'assurance

Responsabilité inconditionnelle 22:9-13

McCracken, M. K. Wayne, Conseiller juridique, Association canadienne des annonceurs

Bill C-2 27:7-17, 21-7

Macdonald, hon. Donald S., Ministre des Finances

Bill C-73

Exposés 62:26-8; 67:4-7

Témoignage 62:28-71; 63:4-24; 64:13-35; 67:7-25; 72:14-39, 42-5, 48-62, 65-136, 139-40

Hughes, Graeme, Director, Legislation, Taxation and Technical Group, Canadian Manufacturers Association

Metric Conversion 61:8

Hughes, S. F., Executive Director, Canadian Chamber of Commerce

Bill C-73

Discussion 70:100-25

Statement 70:95-7

Humphrys, R., Superintendent, Insurance Dept.

Bill S-7

Discussion 9:10-23

Statement 9:6-10

Estimates, Main, 1975-76

Discussion 42:9-11, 13-34

Statement 42:5-9

Estimates, Main, 1976-77

Discussion 101:16-23

Statement 101:12-5

Hungary

Canadian claims 86:29

Hunkin, R. G., President, Equipment Lessors Association of Canada

Bill S-30 82:12, 14-20, 25-8, 33-5

Huntington, Ron, M.P. (Capilano)

Main Estimates, 1975-76

Finance Dept. 36:52-5

National Revenue Dept.—Customs and Excise 28:15-8

Hydro-Quebec*See*

Quebec, Province

I.D.A.*See*

Investment Dealers Association of Canada

I.D.B.*See*

Industrial Development Bank

I.G.A.*See*

Independent Grocers Alliance

IMF*See*

International Monetary Fund

INCO*See*

International Nickel Co. of Canada Ltd.

IRDIA*See*

Industrial Research and Development Incentives Act

Bill C-89 97:5-34; 98:4-36; 99:12-35

Budget supplémentaire (B) 1975-76

Discussion 86:12-32; 89:4-25

Exposé 86:8-11

Budget dépenses 1976-77

Discussion 96:8-33; 103:5-37

Exposé 96:5-8

Revue économique, avril 1976

Discussion 106:9-32

Exposé 106:5-8

MacDonald, M. T. D., Conseiller spécial du directeur des enquêtes et recherches, min. Consommation et Corporations

Infractions Loi sur Banques, sanction 55:69

McDonald, M. W. H. T., Président intérimaire du Conseil d'administration, Banque Commerciale et Industrielle du Canada

Bill S-24

Discussion 57:9-25, 28; 58:5-12, 15-9

Exposé 57:7-8

McGrath, James, député (St. John's East)

Bill C-2 19:18-22; 34:11-3, 17-22; 37:4, 11, 14, 16, 20; 39:13, 15, 18-22, 29; 41:25-6; 43:5, 7, 9-10, 19; 45:8, 11-6; 50:13, 15

Budget principal 1975-76

Industrie et Commerce 26:13-7

MacKay, Elmer, M., député (Central Nova)

Bill S-24 57:16-8, 26-8, 31; 58:9-12, 15-6

Programme gouvernemental fixant échéances pour conversion système métrique 60:12-4

McKenzie, Dan, député (Winnipeg Sud-Centre)

Budget principal 1975-76—Finance 36:21-4

Machines agricoles

Achat, raisons motivant choix concessionnaire 20:47

Concessions 50:27

Marché, évolution 51:24-6

Système métrique, conversion 61:11; 76:8

Influence sur fourniture pièces 76:8

MacIntosh, M. A. J., Blake, Cassels and Graydon

Bill C-2

Déclaration préliminaire 22:17-20

Discussion 22:20-39

Mackenzie, M. D. E., Président Comité législatif, Conseil fédéré sociétés de prêts

Bill C-14 6:30, 36-41, 45

McKichan, M. Alastair J., Président, Conseil canadien du commerce de détail

Conversion au système métrique

Exposé 75:18-9

Témoignage 75:20-32

MacMillan Bloedel Ltd.

Bill C-2, mémoire conjoint 22:99-127

ITC*See*

Industry, Trade and Commerce Dept.

IAC Limited

Assets 80:31-2; 82:7-9, 17, 28-9; 83:6; 84:10-1
 Bank establishment 82:35
 Transfer 83:7-9, 12-3, 18
 Assets-equity ratio 80:11-2, 33-4; 81:18; 83:6
 Background 80:31
 Banks, competition 80:15-6, 20; 81:14
 Borrowing ability, costs 80:15, 22, 24; 81:7, 18-9; 84:12-3
 Branches
 Number 80:21; 81:14-5
 Prairie provinces 81:10
 Small towns 81:15
 Capital-cost allowance 82:33, 36, 38-9; 83:7
 Capital investment 80:21-2
 Charter, motivation 80:7, 14-6, 36-7; 81:4; 82:19; 83:6
 Continental Bank of Canada, transition 80:8, 40-3; 81:7-8, 21-2, 24, 27
 Operations, division 84:15; 85:16
 Procedure 80:20-1; 83:13-4
 Time period 82:8, 14, 19-20, 24-5, 30-1, 34-5, 39; 83:9-10; 85:10-1
 Debentures, convertible 81:19
 Debt 83:5-6, 10
 Directors 80:38; 81:5-6, 25; 82:13; 83:19
 Management dominating 81:22
 Employees, number 80:25, 31
 Equity capital 80:20, 32, 36
 Inspector General of Banks, involvement 83:19; 84:15, 17
 Lawsuits 80:22-3
 Leasing operations 80:25-6, 45; 81:21, 27-8; 82:7-9, 11-2, 15-7, 19, 26, 38-40; 83:11-2
 Tax advantages 82:7-8, 11, 14-5, 17-8, 21-2, 24-5, 27-8, 33-4; 83:4-6
 Loans
 High risk 80:19, 24-5
 Interest rates 81:6-7
 Long term 83:9-10
 Losses 81:17-8
 Medium-sized businesses 80:20, 23-4, 45; 81:16
 Mortgage 80:45; 81:16, 21, 25-8
 Security 84:11-2
 Small, interest rates 81:15, 23-5
 Name 81:6
 Niagara Realty Ltd., relationship 81:16, 26
 Pension fund 81:26
 Prairies provinces operations 81:9-11
 Real estate 85:15
 Sales finance 80:44
 Shareholders 80:11, 13, 38-9; 83:20
 Carena-Bancorp Inc. 80:17, 39; 81:13-4, 20-1; 84:6-8, 13-4, 16-9
 Issues, additional 82:8, 39
 Sovereign Life Assurance Co. 80:18-9; 81:20, 27
 Stock market listing 80:17
 Subsidiaries 81:19-20; 82:21, 39; 83:11
 See also
 Bill S-30
 Continental Bank of Canada

McMurray, M. Mackenzie, Président, Dominion Bridge Co. Montréal, Président, Association canadienne de la construction, équipe spéciale programme lutte contre inflation

Bill C-73 70:8, 11, 25

McNally, M. W. J., Chambre de commerce du Canada

Bill C-73 70:108-9

McPherson, M. B. R., Association des manufacturiers canadiens

Bill C-2 20:35, 47

MacQuarrie, Comité, 1952

Articles sacrifiés, vente

Intérêt public 18:194

Recommandation étude 18:183

«Interim Report on Resale Price Maintenance», 1952 18:194

McQueen, M. David L., Membre, Association canadienne des consommateurs

Bill C-2

Discussion 30:10-5, 20-3

Exposé 30:4-7

McRuer, Rapport

Garanties pour consommateur 22:22, 26

Mahoney, M. William, Vice-président général et administrateur canadien, métallurgistes unis d'Amérique Congrès du travail du Canada

Bill C-73 70:39, 45-6, 56-9

Mahony, M. B., Directeur, Direction application loi, Agence d'examen de l'investissement étranger

Budget dépenses 1976-1977 92:14-5

Main-d'œuvre

Coût, comparaison Canada-États-Unis 38:5; 106:7-8, 10, 19-20

Participation au capital 68:26-7

Rémunération, plans bonis 68:219

Syndicalisation, degré, encouragement 68:21-2

Maine, Frank, député (Wellington)

Budget principal 1974-75

Industrie et Commerce, min. 2:4-5

Maingot, M. J. P. J., secrétaire légiste et conseiller parlementaire

Bill S-32 104:25-6, 29; 105:11

Déclaration, constitutionnalité du Bill C-2 39:16-8

Maisons de commerce

Fédérales, provinciales, secteur privé 2:10

Major, M. Julien, Vice-président exécutif, Congrès du travail du Canada

Bill C-73 70:41-2, 56, 60

Manitoba, Province

Assurance-automobile 54:7-8

Système téléphonique 24:17-8, 19

Illing, W. M. Director, Prices, Statistics Canada

Consumer Price Index 4:25; 26:15-6

Imperial Oil Ltd.

AIB Price authorization 98:27

Imports*See*

Trade

Income Distribution*See*

Economy

Income Guidelines*See*

Anti-Inflation Program

Income Tax

Background 47:4

Capital gains tax revenues 87:18-9

Cattle, forced sale 47:17-8

Control company, definition 104:20-1

Cost efficiency 102:19-21

Data processing

Central office, Ottawa 47:5

Employees 47:15-6, 23-4

Regional centres 102:4-5, 10-2, 24

de Havilland Aircraft Co., applicable 88:4

EDC loans, exemptions 104:11-3

Federal rates 96:31

Foreign ownership rules 104:13-4, 31-2

Gratuities 87:14-6

Guide booklet 47:6

Information 47:6-7

Interest rates 47:20-1

Judgment—proof cases 47:14-5

Officer training program 47:7

Public education programs 47:7; 102:5

Residency factors 104:15-8

Directors' fees 104:19-20

Returns, number 47:9-12

Revenues 47:5, 8-9, 22

Intergovernmental shares, 1965-75 96:32

Salary dispute, settlement 87:21-2

Tax havens 102:5-6; 104:17, 19

Taxation Statistics, 1974 47:22-3

Treaties, number 104:7-9, 18-9, 32

Uncollectable taxes, write-offs 87:7-9, 19-21; 102:24

Vancouver, B.C., District Office 47:12-4

See also

Bill S-32

Income Tax Act

Bill C-49, changes discussed 47:20

Charitable organizations, donations 47:19-20

"Commodity earnings", definition 47:16-7

Expenses deductible, AIB penalties 97:19-20

Income division between spouses 36:40-1

Loan transfer benefits 82:21, 24

Marceau, Gilles, député (Lapointe)

Bill C-2 39:30

Marché

Définition, absence 20(19):366-7

Étendue 27:15-6; 46:8; 52:29

Marchés internationaux

Emprunts 106:13-4

Pénétration par industries biens d'investissement et services
13:26-7Produits agricoles, contributions élargissement marché
94:14

Produits forestiers, prévisions 94:14-5

Marine Industries Limited

Administrateurs 17:8, 10

Market Place

Programme, intérêt 35:8, 10

Marques de commerce

Abandon, conséquences 93:21-2

Cas Vapor 55:82

Cas White—Westinghouse 92:10-1; 93:20-1

Législation à venir 44:4; 51:18

Martin, Alan, député (Scarborough-Ouest)Bill C-2 18:69-70; 19:15-8; 20:24-8, 48-52; 21:24-6; 22:16,
33-4, 36; 30:18-9; 31:7-9; 32:14-6; 35:22-4; 40:8, 24-5;
49:11-2, 14-5, 22, 24, 26-7; 55:84, 97

Bill C-9 11:16-9; 14:12-3; 16:14-6; 17:13-4, 22-3

Bill C-14 7:13-5

Bill C-89 97:14-7

Bill S-24 57:11-3

Bill S-30 80:5-10, 27; 82:6, 25, 27-30, 35-6; 83:16, 18-9;
84:8-10, 22; 85:10-1, 17-8

Budget principal 1974-75

Conseil économique du Canada 3:4, 6-7; 6:14-6, 38-41,
64-5

Budget principal 1974-76

Finances, min.

Département des assurances 42:16-8

Programme tribunal antidumping 33:12-5, 23, 26-7, 30

Industrie et Commerce 26:5-6, 23-4

Programme commercial et industriel 48:5, 11, 26-8

Budget supplémentaire (B) 1975-76

Finance 86:29-32

Industrie et Commerce

Statistique Canada

Banque fédérale de développement 90:9-10, 15-6

Revenu National 87:19-22, 25

Budget principal 1976-77

Finance 96:27-30

Industrie et Commerce 93:25-6

Agence d'examen de l'investissement étranger 107:13-5

Banque fédérale de développement

Conseil canadien des normes 95:18-9

Statistique Canada 100:25, 28-30

Metric tools, assistance 60:20-1; 77:13; 78:12, 25-6
 Real estate tax shelter 82:22
 Revision proposed, corporation costs 36:56-7
 Task force review 47:20

Independent Grocers Alliance

Bill C-2, brief 50:24-5

Indonesia

Dash—7 aircraft, interest 88:7
 EDC loans 13:5-6

Industrial Acceptance Corp. Ltd.

See
 IAC Limited

Industrial Development Bank

Administration 10:16, 27
 Assets-liabilities 6:46; 8:15-6
 Background 5:8; 6:14, 76
 Bank Act, application 10:44-6
 Board of Directors
 Composition 5:9
 Policies 6:60-1
 Salary disclosures 8:25-30, 32-8; 10:8-16, 25-6, 54
 Branch offices
 Loan approvals, size 7:21-2, 30-2
 Number 5:21; 6:39
 Terrebonne, Que. 8:23-4
 Chartered banks, relations 5:10-1; 7:19-20; 8:31-2
 Competitiveness 6:31-2, 69; 10:29-30
 RoyNat Ltd. 6:54-9
 Complaints 7:19
 Co-operation 7:8
 DREE 5:21-2; 8:11
 Debentures 7:5-6
 Dominate field 7:18
 EDC comparisons 12:20
 FBDB differences 5:8-9
 Financing
 Exports 5:30-1
 Start-up 5:19
 Funds, availability 6:17-8, 73; 7:9
 Information centre 6:22-3, 66
 Interest rate structure 6:8, 13, 16; 7:32; 8:89, 12
 Loans
 Agricultural 5:17-8
 Average 6:29; 7:6-7
 British Columbia, number 5:14-5
 Eligibility 7:27-9
 Foreign companies 5:15-7, 28-30; 10:35-9
 Inventory 5:11
 Limitation 5:11-4; 8:32
 Minimal 7:32
 Negotiating 7:8, 19-20, 24-5
 Private sector handling 6:18-9
 Refusal letters, last resort 5:26, 36; 6:23, 25-6, 28-9, 32, 37, 41-2, 55, 69, 86; 7:16-7, 25-6; 8:18-22; 10:28-9
 Regional 5:34-6; 6:69
 Stacked 7:26-7
 Term 6:50; 7:10
 Western Canada 13:18

Programme gouvernemental fixant échéances pour conversion système métrique 60:17-9; 75:7-8, 19-20; 77:8-10, 33-6; 78:8-10
 «Revue économique» avril 1976 106:9, 18-20

Masse monétaire

Accroissement 62:31-2; 63:11-2, 13; 64:18-20; 66:8-9; 70:55-6; 89:10-1
 Banques du Canada, rôle 66:9; 86:13, 18-20; 89:10, 24; 106:11-2
 Banques, rôle 81:8-9; 86:13
 Diminution, moyen technique 66:9, 15, 36-7; 67:21
 Diminution rapide, conséquences 66:9; 89:10-1
 Objectifs, divulgation 66:16-7, 18-21
 Prévisions, difficulté établir 66:19
 Rapide, facteurs 66:7, 8
 Relation avec inflation 36:43-4; 64:19, 20; 89:5-11, 17-9; 91:11-2; 96:24; 106:11
 Relation avec vente obligation d'épargne du Canada 66:11, 12
 Rythme souhaité 66:8, 10, 42, 64-5
 Tableau, 1964-74 36:64
 Taux 1:34, 35; 36:41-2, 43, 44-5; 86:19; 89:5-11, 22-4; 96:23-4; 106:10-1
 Taux d'intérêt, rôle 70:67, 206; 86:19-20
 CEC, recommandation 1:21, 23; 3:5; 91:11-2
 Contrôle, responsabilité de chaque pays 66:50
 Institutions parabancaires, apport 66:48-9
 M1, définition 66:11; 106:11
 Marchés américains, influence 66:19-20; 86:19-20; 89:10
 Utilisation pour déterminer politique monétaire 66:17-8; 103:13-4

Massey-Fergusson

Télégramme, programme anti-inflationniste 67:19, 22

Matières premières

Exportation 2:12; 44:9-10, 11-2; 66:28, 29-30
 Politique 44:10-1
 Prix contrôle
 Avantages 70:21-2
 Suggestion 68:17, 23-4, 219

Médecins

Actes médicaux, accroissement 68:80, 81-2, 83, 89-91; 72:32
 Lignes directrices proposées par Commission Young (1971) 68:268
 Médicaments, vente 68:101-2
 Nombre 68:91
 Patients, visites inutiles 68:87, 88
 Rémunération
 Augmentations, dates 68:102, 279
 Échelle d'honoraires 68:76-7
 Fixation 68:268-9
 Lignes directrices 68:77, 87-8, 89, 93, 99-101, 106, 269
 Application, associations médicales, rôle 68:82-3
 Rémunérés selon tarifs personnels 68:77-8, 81, 270
 Revenus 68:79-80, 83, 91-2, 93-5, 101, 103, 104-5, 267
 Contrôle, moyen 72:31
 Lignes directrices, programme anti-inflation 68:81-2; 72:30
 Tableau 68:280

Working capital 8:10
 Written-off 7:12-3, 20
 Loss ratio 5:19
 Personnel, female 7:32-5
 Policy 5:9-10; 6:8
 Profits, 1975 90:18
 RoyNat Ltd., comparisons 6:64-5, 67, 77; 7:4-5; 8:17-8
 Earnings 7:6
 Loans 7:6-7, 10
 Operating costs 6:51-3, 74
 Risks 6:19-21, 46-7, 72, 75-6; 8:9-10
 Restraint period 5:31-2
 Sales contracts 6:31
 Small businesses, relations 6:47-8, 59-60; 8:30-1
 See also
 Banks
 Bill C-14
 Federal Business Development Bank
 RoyNat Ltd.

Industrial Development Bank Act

Dividends 10:57
 Fees, directors 10:26
 Investment 5:13; 6:8
 Section 19 10:26-7

Industrial Research and Development Incentives Act

Importance, alternatives 94:24
 United Aircraft grant 94:31

Industry

Fishing, assistance 38:32
 Government development, investment 13:18; 88:12-4;
 93:9-13; 94:7-9, 24
 Manufacturing, wage rates 48:27-8
 Policy formulation 70:85
 Production statistics 48:6-8, 34-6
 Index of Industrial Productivity 48:34; 93:7-8; 100:10-1
 Pulp and paper, FBDB loan 95:12
 Secondary base
 ECC policy 1:26-7; 3:19
 ITC assistance 94:12-3
 Shoe and tanning
 Government assistance 38:31-2; 94:4-5
 Import competition 48:32-4; 93:14-6; 94:5-6, 11-2
 See also
 Economy, Productivity
 Individual types

Industry, Trade and Commerce Act, An Act to amend

See
 Bill S-15

Industry, Trade and Commerce Dept.

Appropriations transferred 94:26-9
 Buildings, renovation costs 88:5
 CCI, financial support 88:5-8
 EDC co-operation 16:20
 Estimates, Main 1974-75
 Vote 1—Trade, Industry—Operating expenses 2:4, 30;
 4:27
 Votes 5, 10, L15, L20, L25, 30, 35, 40, 45 2:3-4, 30; 4:26

Melloy, M. S. F., Vice-président administratif, IAC Limitée

Bill S-30 80:13-8, 21-6; 81:13-4, 18-22, 28; 83:5, 9-13;
 84:14, 17-9

Mercer, M. Peter C., Directeur administratif, Fédération canadienne des sports

Bill C-2 18:33-4, 37-40, 43, 47-8

Metric News

Utilisation 61:6

Metric Steel

Conversion système métrique, mémoire 76:77-95

Mexique

Emprunts, SEE 17:10
 Marché, potentiel 38:16
 Transferts technologiques, accords, importance 48:21

Ministère de l'Industrie et du Commerce, Loi modifiant Loi

Voir
 Bill S-15

Missions commerciales

Suites 44:27-8

The Molson Companies Ltd.

Mémoire conjoint, Bill C-2 22:99-127

Monnaie

Valeur, maintien, importance 66:54-5

Monopoles

Loi applicable 50:22-3; 54:23-4

Moore Corporation Ltd.

Mémoire conjoint, Bill C-2 22:99-127

Morris, M. J., Président, Congrès du Travail du Canada

Système métrique, conversion
 Exposé 78:4
 Témoignage 78:5-17

Morrison, M. John, Membre Comité affaires générales, Chambre de commerce du Canada

Bill C-2 21:16, 20-2, 31

Mosher, M. R. D., Secrétaire général intérimaire, Fédération canadienne des enseignants

Bill C-73 65:29, 31

Mounfield, M. W. K., Président, comité du milieu des affaires, Association des manufacturiers canadiens

Bill C-73 66:64

Moyen-Orient

Min. Industrie et Commerce, groupe de travail 44:28

Municipalités

Discussions, ententes tripartites 89:19-20
 Emprunts en 1974 66:13-4

Vote 50—Statistics Canada 4:5, 8, 26
 Vote 1—Trade Industrial program—Operating expenditures 38:4, 22-5; 44:3-33; 48:5-6
 Estimates, Main, 1975-76
 Vote L20—Canadair purchase 48:30-2; 49:7-8
 Vote L25—Footwear and Tanning Industries Adjustment Program 48:32
 Vote 65—Statistics Canada 26:8-10
 Estimates, Supplementary (B), 1975-76
 Items discussible 88:15-8; 89:14
 Vote 1b—Trade—Industrial—Operating expenditures 88:4-5, 18-9, 21, 26
 Vote 10b—Trade—Industrial Contributions 88:4-5, 9-17
 Vote L37b—To authorize Minister... 88:4-9, 22, 26-7
 Vote 65b—Statistics Canada—Program expenditures 90:4-5, 8-10, 13
 Vote 70b—Payment to Federal Business Development Bank 90:13, 15, 19-20
 Estimates, Main 1976-77
 Annual increase 94:17-20
 Vote 1—Trade—Industrial Program—Operating expenditures 93:4; 94:7
 Vote 5—Trade—Industrial Program—Textile and clothing Board 93:4
 Vote 10—Trade—Industrial program—grants 93:4, 12; 94:28-9
 Vote L15—Advances to Canadian defence industry 93:4
 Vote L20—Loans, Footwear and Tanning Industries Adjustment program 93:4, 14-6
 Vote L25—Authorize... purchase of... capital stock 94:4
 Vote L30—Loans 94:4
 Vote L35—Loans to de Havilland Aircraft of Canada Ltd. 94:4
 Vote 40—Tourism—Program expenditures 94:4, 15
 Vote 45—Grains and Oilseeds—operating expenses 108:4
 Vote 50—Grains and Oilseeds—Commission of Inquiry—108:4
 Vote 55—Grains and Oilseeds—grant 108:4
 Vote 60—Payments to Federal Business Development Bank 95:4, 9, 11-2
 Vote 65—Foreign Investment Review Agency—Program expenditures 92:4, 13-6, 18-20; 107:4
 Vote 70—Payment to Standards Council of Canada 95:19
 Export promotion 44:14-5
 Middle East Task Force 44:28
 FBDB, responsibility 7:4
 Foreign companies, subsidiaries 38:29-30
 Foreign trade service 13:26-7, 30
 Gillespie, Hon. Alastair, Minister, statements
 Bill C-9 11:5-8
 Bill C-14 5:7-8
 Bill S-15 56:19-20
 Estimates, Main, 1974-75 2:5
 Estimates, Main, 1975-76 38:4-7
 Import analysis 56:19-24
 Industrial strategy 44:15-6; 88:12-4
 Secondary—base 94:13
 Service sector, aid 44:24; 94:12-3
 Television manufacturing 44:24-5
 Interdepartmental co-operation 38:17-8
 External Affairs Dept. 44:13
 Jamieson, Hon. Donald, Minister, statements

Outaouais, pertes revenus gouvernement, formule 86:26-7
 Pickering, Markham, taxes, expropriations 86:16-8
 Subventions
 Au lieu taxes 86:9, 15-8, 26-8; 89:13-4, 16, 19-20; 96:6
 Capitale nationale, montant 89:14
 Hull, Ottawa, montants 96:19-20
 Prévisions, augmentation 96:19-20
 Taxes, perception, locataires et expropriés 86:15-8

Murray, M. R., Président, Banque fédérale de développement

Budget dépenses 1976-1977
 Discussion 95:6-19
 Exposé 95:4-5

Narod, M. Alvin, Président, Narod Construction Co. Ltd., Vancouver, Association canadienne de la construction

Bill C-73 70:9

National Association of Tobacco and Confectionery Distributors

Bill C-2
 Changements suggérés 18:8, 14-5, 245-7
 Exposé 18:7-10
 Bill C-7 (2^e session, 29^e législature)
 Mémoire 18:175-269
 Table des matières 18:178-80
 Membres, nombre 18:7
 Pétition présentée à Herb Gray, 1974 18:8

Négociations collectives

Bill C-2, application 15:6-7, 101-2; 39:26-7
 Programme anti-inflation, effets 68:225

Neil, Douglas, député (Moose Jaw)

Budget principal 1976-77
 Industrie et Commerce—Programme des céréales et des graines oléagineuses 108:18-21, 32

Nelson, M. Robert M., Conseiller, Fédération canadienne des sports

Bill C-2
 Discussion 18:31-8, 41-3
 Exposé 18:29-31

Neufeld, M. E., Directeur général, Division finances, min. des Finances

Budget dépenses 1976-1977 96:19

Nevins, M. W., Economiste en chef, Association canadienne de la construction

Bill C-73 70:14, 16-7

Noranda Mines Ltd.

Mémoire conjoint, Bill C-2 22:99-127

Norbanque

Activités 74:13
 Début 74:26
 Administrateurs 74:24, 35
 Admissibilité selon art. 18 de Loi sur banques 74:20-3
 Bilan provisoire 74:31-3
 But 74:13

Estimates, Supplementary (B) 1975-76 88:4-6
 Guidelines for metric conversion 59:10-5
 Microsystems, participation 88:11-2
 New International Economic Order, attitude 94:25-6
 Objectives 44:12
 Organizational changes 38:18-9; 44:17-8
 Personnel
 International Trade Development Program 44:13
 Number decrease, 1976 94:20
 Salaries 38:23, 25-9
 Programs 38:6; 48:35-6
 Defence Industry-Productivity 38:24-5; 94:29
 Export Market Development 2:10; 5:31; 48:25-6
 Industrial incentives 93:9-13; 94:7-9
 Machinery 44:6
 Program for Advancement of Industrial Technology (PAIT) 94:9, 13
 DASH—7 funds 94:22
 Shoe and Tanning Industry assistance 2:24-5; 48:32-3; 93:14-6; 94:4-6
 Small business 4:7
 Tourism 2:24; 44:24, 29-30; 94:4, 15-6
 Olympic Games promotion 94:17; 106:13-4
 Shipbuilding subsidies 88:5, 9-10, 17; 93:22-4
 Textiles inquiry 33:11-2
 Trade missions
 Commissioners 38:19-22
 Brazil 2:15
 International fairs 94:15
 Mexico 14:17
 See also
 Counselling Assistance to Small Enterprise
 Grains and Oilseeds Program
 Individual branches
 Statistics Canada
 Trade

Inflation

Basic protection factor 99:20-1
 Capital cost allowances 44:17
 Consumer Price Index (CPI) 4:10-2, 23-6; 89:24
 Control 66:6-7, 26-7; 70:68-9
 Courchene Study 103:12-4
 Definitions 66:48; 72:25
 Forecasts
 Future trends 91:15
 1976 106:16
 Growth rate 3:6; 36:49-50; 62:37-8; 68:158-9; 70:47-8
 Comparisons 68:154
 Interest rate structures 1:33-4; 3:9-10; 65:29, 33; 66:36; 86:12, 24-5; 96:22-4
 Monetary growth, relationship 89:7-8, 10-1, 17-8, 22-4; 91:11-2
 Oil costs, effect 106:22-3
 Origins, causes 66:7-8, 22-3, 32-4; 68:35, 46-9, 111, 147, 150; 70:57, 68, 70-1, 137, 139, 160, 178-9, 182; 72:16-7; 106:7
 Price levels
 Domestic-international 1:21, 32-3; 3:14-5
 Food 68:58, 68-9
 Increases, effect 38:5; 70:137-8, 162; 71:5
 Regional impact 3:10
 "Stagflation" 96:30-1
 U.S.-Canada comparison 91:9-11; 96:8-9

Capital-Actions
 Actionnaires étrangers 74:19, 35
 Autorisé 74:28, 30-1
 Emis 74:26
 % détenu par Caisses de crédit 74:15, 18-9
 Répartition 74:15
 Sociétés ayant souscrit 74:22
 Souscription 74:24, 37
 Chances de succès 74:24-5
 Clients 74:13, 19
 Coopératives, appui 74:37
 Croissance, prévisions 74:20, 26-8
 Dividendes, politique 74:30, 41
 Étude du marché 74:36
 Gouvernements provinciaux, consultation 74:38
 Inspecteur général des banques, commentaires 74:18
 Nom, choix 74:23
 Orientation 74:13
 Origine 74:12, 15
 Prêts
 Financement 74:14, 23
 Taux d'intérêts 74:14-5, 19-20
 Programme anti-inflationniste, effets 74:46-1
 Rentabilité, premières années 74:29-30
 Revenus, sources 74:27
 Services offerts 74:13
 Stratégies d'opération 74:14, 39-40
 Succursales 74:14, 30
 Supporteurs 74:13
 Voir aussi
 Bill C-1002

Norbanque, Loi constituant en corporation

Voir
 Bill C-1002

Normes de prestations de pension, Loi

Régimes pension, contrôle Département assurances 101:12

Nystrom, Lorne, député (Yorkton-Melville)

Bill S-30 81:9-11
 Budget principal 1976-77
 Industrie et Commerce
 Agence d'examen de l'investissement 92:15-9
 Programme des céréales et des graines oléagineuses 108:12-3
 Programme gouvernemental fixant échéances pour conversion système métrique 78:16

OCCO

Voir
 Office canadien de commercialisation des œufs

Oberle, F., député (Prince George-Peace River)

Bill C-2 46:11-2, 23, 31-4; 51:9; 52:9-13, 18; 53:17-22, 27-8; 54:13-5, 17-8; 55:92-6

Obligations

Dette obligatoire, montant, taux intérêt 96:22-3
 Perpétuelles
 Non remboursables, taux intérêt, échéance, remboursement valeur nominale 96:13
 Règlement 36:16

Worldwide comparison 66:27-8; 70:41; 89:10-1; 106:6

See also

Anti-Inflation Program

Information Canada

Statistics Canada

Activities taken over 100:32-3

Relations 26:20

Ingraham, J. A., Chairman, Manitoba-Saskatchewan Division, Canadian Manufacturers' Association

Bill C-73 66:85-6

Institute of Quantitative Analysis of Social and Economic Policy

Anti-Inflation Program, statistics 66:25, 52

Insurance Dept.

Assets, quality 9:8, 17

Authority derived 42:30

Background 101:28

Canada Development Insurance Corp., activities 42:7, 29-30; 101:29

Consumer and Corporate Affairs Dept., liaison, Corp. changes 42:7

Employees 42:8, 12-3, 22-3; 101:12, 30

Estimates, Main, 1975-76 42:5, 27-8

Estimates, Main, 1976-77 101:12-3

Expenses recovered 42:7-8, 30; 101:29-30

Institutions, Montreal-Toronto transfer 42:22-4

Insurance companies

Out of business 42:21; 101:16-9

Registered 42:6; 101:28-9

Supervision 101:19, 28

Investment companies registered 42:7; 101:29

Operations, responsibilities 42:5-6, 8-9, 30-1

Pension plans

Problems encountered 42:17-8

Supervised 42:16, 18; 101:14-5, 22-3

Provincial companies

Monitoring, administering 9:13; 42:14, 28-9; 101:21-2

Pension plans, relations 42:17

Role 101:12, 18, 28

Securities, selling 9:20-1

Standards, enforcement 42:13-4

Trust companies

Rate recommendations 9:13

Supervised, number 42:6; 101:29

Insurance Industry

Anti-Inflation regulations 97:26; 98:29-30; 101:14-7

Automobile

Manitoba plan 54:7-8; 97:19; 101:21-2

Premium increases 42:10-1

Canadian-owned sector, state 42:21, 26

Competitive position 42:24-5; 97:26

Farm 101:22

Foreign controlled companies

Importance 42:26

Reinvestment in Canada 42:22, 31-3

United Kingdom, status 42:31

Withdrawn, number 101:16-9, 31; 107:25-6

Obligations d'épargne du Canada

Influence sur masse monétaire 67:21; 96:23; 106:11-2

Intérêt et amortissement annuel d'escomptes 86:11-2

Taux d'intérêt 96:22-3

O'Brian, M. L., Chambre de commerce du Canada

Bill C-73 70:100-1, 114

O'Brien, M. M. L., Equipment Lessors Association of Canada

Bill S-30

Discussion 82:9-13, 17, 20-2, 27, 34; 84:18-9; 85:12-3

Exposé 82:6-9

O'Connell, hon. Martin, député (Scarborough-Est)

Bill C-9 13:26-8, 31-2; 14:13-6; 16:20-3, 25-8

Bill C-14 5:9-13, 29-32, 34-6; 6:26, 30-3, 37, 54-6, 72-3, 76-7; 8:25, 30; 10:45, 65, 67-8

Bill S-7 9:18-20

Budget principal 1975-76

Industrie et Commerce 26:17-20

O'Connor, M. C. E., Conseiller, Société pour expansion exportations

SEE, règlements 13:15

O'Connor, M. W. J., Directeur, Office de commercialisation des céréales, min. Industrie et Commerce

Budget dépenses 1976-1977 108:22

Oeufs

Commercialisation 68:260

Empaquetage 76:20

Prix 71:22; 72:82, 90

Appel contre OCCO 69:21

Établissement 68:74

Office canadien de commercialisation des œufs

Prix

Ajustement à coûts de production 68:66-7

Contrôle par Commission de lutte contre l'inflation 72:19, 21, 76, 96

Fixation 71:22; 72:77

Programme anti-inflationniste, application 72:75-6, 78-9, 80-1, 82

Office des conférences

Champ d'action 1:14-5

Prévisions

Différence avec CEC 1:14-5

1975 1:20

1976 70:192

O'Grady, M. M. J., Président, Association des consommateurs du Canada

Bill C-73 69:4, 8-26

O'Hagan, M. Malcolm E., Directeur exécutif, American National Metric Council

Discussion 77:30, 36, 42-3

Foreign Investment Review Agency 42:29
 Headquarter transfers 101:21
 Heritage Life Insurance Co. 42:29, 33-4; 107:21
 Losses, 1974 42:25

Underwriting 42:9-10; 101:13, 30
 Misleading representation 22:7-14

Premiums

Income, 1974 42:6
 Rates 42:26; 101:19-21
 Provincial regulations, laws 22:6, 46-8
 Uniformization 42:21

Public demand, satisfy 101:14

See also

Canadian Federation of Insurance Agents and Brokers
 Associations

Federal Mortgage Exchange Corp.

Interest Rates

Canada-U.S. comparison 96:24

See also

Anti-Inflation Program
 Bank of Canada

International Monetary Fund

Bretton Woods Agreement Act, amendments 106:6
 Gold negotiations 36:61
 Money supply, recycling 36:36-8; 66:49-50

International Nickel Company of Canada Ltd.

Northern Ontario, work force cut back 13:6
 Subsidiaries
 Guatemala
 EDC loan 11:23-6; 12:11-2, 19; 13:5-8
 Total financing 13:8
 Indonesia, EDC loan 13:5-6

International Sugar Agreement

Negotiations 2:25-6

Investment

See

Economy
 Foreign Investment Review Agency

Investment Companies Act

Foreign shareholdings 81:21

Investment Dealers Association of Canada

Bill C-2
 Brief 20(19):142-85
 Table of contents 20(19):143
 Statement 20:5-11
 Bill C-7 (2nd Sess. 29th Parl.)
 Brief 29(19):84-141
 Table of contents 20(19):88
 Industry, percentage represented 20:17, 28
 Members 20:16-7; (19):109-10
 List 29(19):138-41
 National Contingency Fund, contribution 20:11, 16-7;
 (19):110, 136
 Ouellet, Hon. André, letter to 20(19):59-68
 Role 29(19): 109, 134-5, 137, 173-5

O'Kell, M. J. R., Président Comité de législation, Conseil canadien du commerce de détail

Bill C-2 32:7-9, 19-26

Ontario, Province

Lutte contre inflation, programme fédéral, application
 62:43, 65; 63:10-1
 Péréquation, réduction paiements 86:21-3
 Refus de vendre, mesure envisagée 46:27
 Spéculation foncière 19:32-3
 Terrains viabilisés, manque 19:32-3
 Universités, nombre trop grand 66:68
Voir aussi
 McRuer, Commission

Onyschuck, M. V. S., avocat, Association canadienne de l'immeuble

Bill C-2 19:14, 18-21, 34

Or

Démonétarisation 36:61
 Vente 36:61

Ordinateurs, systèmes

Système métrique, adoption, impact 77:45

Organisation de coopération et de développement économique

Balance paiements 106:5-6, 12
 Politiques prix ou revenu 106:6
 Population active, croissance 106:6, 16

Organismes de charité

États financiers 47:19
 Nombre 47:19
 Reçus d'impôt, émission 47:19

Organismes de prêts étrangers

Emprunts par Canadiens, montants 86:14-5

Orr, M. G. D., Directeur, Direction pratiques commerciales, min. Consommation et Corporations

Bill C-2 34:28; 54:24; 55:37, 57

Ostry, Mme Sylvia, Statisticien en chef, Statistique Canada

Budget principal 1974-75
 Discussion 4:11-27
 Exposé 4:5-10

Ottawa Journal

Article, acquisition Construction Adhesive Division of
 Hexcel Ltd. 48:21

Ouellet, hon. André, Ministre, Consommation et Corporations

Bill C-2
 Discussion 15:20-5; 34:8-11, 15-29; 35:4-23; 37:6-15;
 39:8-9, 12-3, 19-24; 29:35; 40:6-7, 12-25; 41:8-19, 22-7;
 43:6-8, 17-8, 21; 45:5-26; 46:7-35; 49:27-35; 50:8-13,
 17-27; 51:15-9, 24-8; 52:6-35; 53:7-25; 54:7-34;
 55:19-46, 51-98
 Exposés 15:4-19; 34:4-8

Rules 20:10-1; (19):110, 133-6
 Self-regulatory body 20:22-4, 28
See also
 Securities Industry

Iran

Coast guard system, sale 38:18
 EDC loans 14:13-4, 18-9; 17:11

Ireland, Republic of

Industrial research incentives 94:9-10

Irving Company

Anti-Inflation Program, appeal 97:11, 15, 20; 98:34-5

Israel

See
 Bill S-32

Italy

Canadian fur exports 13:29-30

Jackett, Hon. Chief Justice

A Manual of Practice, quote 23:5, 32

Jackson, Alan C., Executive Vice-President, Dominion Stores Ltd.

Bill C-2 31:7-19

Jackson, J. T., Blair, Executive Vice-President, Canadian Real Estate Association

Bill C-2 19:15, 21, 25, 27, 31-2

James Bay Project

Schedule adjustment, ECC recommendation 1:19

Jamieson, Hon. Donald, Minister of Industry, Trade and Commerce

Estimates, Supplementary (B) 1975-76
 Discussion 88:6-13, 16-29
 Statement 88:4-6
 Estimates, Main, 1976-77
 Discussion 93:4-25; 94:4-15, 18-36
 Guidelines for metric conversion
 Discussion 59:15-8
 Statement 59:10-5

Japan

Small business assistance 77:7, 11-2, 15
 Wage settlements 66:44-5

Jarvis, Bill, M.P. (Perth-Wilmot)

Bill C-2 18:57-60

Jelinek, Otto, M.P. (High Park-Humber Valley)

Bill C-2 18:34-6

John Labatt Ltd.

Bill C-2, joint submission 22:69-97

Pacific Petroleum Ltd.

Acquisition Wizard Oils, Clover Petroleums Ltd., Brassart
 Petroleums Ltd. 48:14

Pacte de l'automobile

Voir
 Automobile Industrie, accord canado-américain

Page, M. R. G., Directeur, Département des Assurances

Bill S-29 79:10

Paievements anticipés pour le grain des Prairies, Loi

Paievements, montants 108:20-1

Panama

Emprunts, SEE 17:10, 11

Paradis, M. F. P., Premier vice-président, IAC Limitée, Toronto

Bill S-30 80:16; 81:6-8, 24

Pâtes et papier, Industrie

Négociations en cours 63:5
 Système métrique, conversion, Etats-Unis 77:27

Pauvreté

Situation au Canada 68:217-8

Pêcheries, Industrie

Perspectives, court terme 38:32

Pêcheurs

Mesures anti-inflation, exclusion 62:55, 57

Parks, M. A. W., Contrôleur suppléant, Société pour expansion exportations

Billets à recevoir 11:17

Pensions de retraite

Régimes privés, indexation 36:52

Pepin, hon. Jean-Luc, Président, Commission de lutte contre l'inflation

Bill C-73
 Exposé 71:4-8
 Témoignage 71:9-38, 42-6, 51-3
 Bill C-89 98:8-38

Pépin, M. Marcel, Président, Confédération des syndicats nationaux

Bill C-73
 Exposé 68:5-12
 Témoignage 68:12-30

Permis d'exportation et d'importation, Loi

Denrées nécessaires, contrôle exportations 97:18

Petite entreprise

Apport économique 18:185, 233-4; 25:6, 83-6; 70:211-2; 77:58-9

Jones, R. V. A., Counsel, T. Eaton Co. Ltd.

Bill C-2 22:34-5

Jones, R. V. A., Legislation Committee, Retail Council of Canada

Bill C-2 32:10, 16, 23-4, 26-8

Joyal, Serge, M.P., (Maisonnette-Rosemont)

Bill C-2 15:22; 18:73-4; 19:31-4; 20:28-9, 42-4, 56; 21:16-9, 32-3; 24:21-2, 28; 27:17-21, 24-5; 30:23-7; 31:20; 32:20-4; 37:14-5; 43:13-4; 49:13-5; 51:20-1; 52:5; 55:64-5, 69

Bill C-9 13:28-30; 14:4-6

Bill C-14 5:19-23, 32-4; 6:41, 46-9, 68-9; 7:7-10, 35; 8:9-11

Bill C-89 98:35-8

Bill S-7 9:22-3

Bill S-30 82:30-1

"Economic Review" April 1976 106:29-31

Government's program on guideline dates for metric conversion 60:5, 10-1; 61:23-5; 75:6, 12-3; 76:22-4; 78:10, 13-6

Main Estimates 1974-75

Economic Council of Canada 3:9, 11-3

Industry, Trade and Commerce Dept. 2:25-6

Statistics Canada 4:21-3

Main Estimates 1975-76

Anti-Dumping Tribunal Program 33:21-2

Finance Dept.—Insurance Dept. 42:21-3, 31-3

Industry, Trade and Commerce Dept. 26:26-7; 38:30-2; 44:26-7

National Revenue Taxation 47:19-21

Privy Council—Economic Council of Canada 29:27-30

Main Estimates 1976-77

Finance Dept. 101:21

Federal Business Development Bank—Standards Council of Canada 95:26-7

Foreign Investment Review Agency 107:17

Industry, Trade and Commerce Dept. 94:4-7, 33-4

Privy Council—Economic Council of Canada 91:23-5

Jupp, D. H., Ottawa Representative, Canadian Manufacturers Association

Bill C-2 20:42, 52

Kaplan, Bob, M.P. (York Centre) Committee Chairman

Bill C-2 49:7-28, 35; 50:5-6, 17; 51:6-9, 11, 15, 17, 19-24, 28-9; 52:5-6, 9-10, 12-7, 22, 26-7, 29-31, 35; 53:7-11, 14-8, 23, 25-8; 54:7, 9-11, 14-6, 19-28, 30-1, 35-6; 55:19-32, 34-68, 70-5; 78:81, 83-9, 93-6, 98-101

Bill S-24 57:6-8, 11, 13, 15-6, 19-20, 25-9, 31-2; 58:5, 15-6, 19-21

Main Estimates 1975-76

Industry, Trade and Commerce

Trade—Industrial Program 48:5-6, 9-10, 14-7, 29-32, 34

Kaplan, Bob, M.P. (York Centre) Committee Vice-Chairman

Bill C-2 15:8; 18:17-20, 60-4, 76; 22:5, 7, 9, 10, 12-3, 15-7, 23, 37-9; 24:19-21, 23-4, 27, 29; 25:13; 30:9-12; 34:9, 11, 14-7; 35:10, 12; 37:4, 7-12, 14-20; 38:10, 12-8; 40:18-9; 41:16, 18, 26; 43:8-9, 16; 45:5-9, 11, 13-6, 18-26; 46:5-13, 15-8, 20-1, 23, 26, 28-31, 34-5

Bill C-9 11:5, 8, 20-2, 26-35; 12:4-10, 12-3, 16-8, 21, 25-6, 28-34; 13:4-5, 8-10, 12-6, 21-3, 25-6, 28, 31-3; 14:23, 28; 17:6, 14, 21-2, 24-5

Attitude envers

Intervention gouvernementale 25:33-4

Politique de concurrence 25:89-91

Banques

Attitude 77:11-2; 96:11-3

Services de gestion 5:24, 25; 6:10, 11

Banques, compagnies de prêts, risques consentis 5:20; 96:12-3

Bill C-2, avantages 25:17

Capital d'établissement 5:19

Capitaux, disponibilité 6:6, 9, 15, 18, 49, 54, 75-6, 77; 7:10, 13-4

Conseil économique des provinces de l'Atlantique, recherches, publication 6:76

Déclin 18:182

Causes 18:18, 229-32

Impact économique 18:233-4

Définition, tentative 6:32, 33; 10:41-2; 18:233

Développement historique 18:227-8

Dividendes, programme anti-inflation, effets 70:82; 97:9-10, 12, 17

Efficacité 25:6, 34-5; 77:15

Entreprises multinationales, impact 25:87-8

États-Unis, assistance 7:10-1

Expansion, dangers 25:7

Exportations financement 5:13, 14; 11:6; 16:7, 12; 17:17-21

Financement

Concurrence 6:31-3, 58

Sources

Société expansion exportations 5:13, 14

Influence sur emploi 29:20, 21; 77:15, 58

Inventaires, financement 6:59; 57:22

Main-d'œuvre

Besoins, recours à centres de main-d'œuvre 70:86

Problèmes 70:76

Orientation 77:19

Plaintes, nature 25:7, 17

Prêts

Statistiques 96:12

Taux intérêts 60:20; 96:7, 12

Prix prédateurs, impact 18:175

«Les prix prédateurs en tant que facteur du déclin de la petite entreprise au Canada» 18:175-269

Programme anti-inflation

Appui 66:86

Influence 64:34; 66:85-6; 70:75, 81-2, 88-9, 120

Programmes

Concentration, regroupement 5:8, 20, 21; 7:10

Provinces, consultation 5:20; 8:11

Questionnaires d'enquêtes, prolifération 4:21

Revenus, répartition entre époux 36:40-1

SEE, activités, avantages 11:6

Salaires 70:203-4

Service d'experts-conseils, besoin 5:8; 6:17, 18

Services bancaires 57:13

Sociétés de prêts, prêts accordés 6:107

Survie, justification 18:232-3

Système métrique, conversion

Attitude 77:9

Coûts 59:23; 60:17, 20; 61:18

Information nécessaire, publication 61:19-20

Taux d'intérêt, importance 6:17-8; 8:12

- Bill C-14 5:25-7, 36; 6:5, 18-21, 36, 41, 44-5, 52, 64, 74-5;
8:7-9, 18, 36-7; 10:8-12, 14-26, 28-41, 43-56, 58-69
- Bill S-7 9:10-2
- Main Estimates 1974-75
Economic Council of Canada 1:7, 23-5, 36
Industry, Trade and Commerce Dept. 2:8-11
Statistics Canada 4:10-2
- Main Estimates 1975-76
Finance Dept.
Anti-dumping Tribunal 33:4, 6, 8-10, 12-3, 15-6, 19, 21-30
Insurance Dept. 42:16, 24-6
Industry, Trade and Comm.
Statistics Canada 26:5-7, 10, 13, 15-7, 20, 22-7, 29
Trade and Industrial Program 38:4, 7-12, 15, 22, 25, 28-9, 32-4; 44:4-5, 8-9, 12, 15, 19-20, 22-4, 28-9, 32-3; 48:11, 33, 37
National Revenue—Taxation 47:4, 8, 10-2, 14-6, 19, 21-4
Privy Council—Economic Council of Canada 29:8
- Kaplan, Bob, M.P. (York Centre)**
Bill S-30 84:5, 9, 22
Government program on guideline dates for metric conversion 59:7
Supplementary Estimates (B) 1975-76 89:7-9
- Kempling, Bill, M.P. (Halton-Wentworth)**
Bill C-2 18:11-4, 27, 40, 50, 64-5, 68-9, 75-6; 19:12-5; 20:14-8, 34-7, 53-4; 21:9, 13-5, 24, 26-9, 31-2; 22:13-5, 24-6; 23:11-4, 19-21, 27; 25:14, 17; 32:12, 24-5; 39:34-5; 45:6-7, 9, 20, 22, 24; 46:6-8, 20-1, 27, 30; 52:5-9, 13-4, 20, 23; 54:9-11, 18, 23-4, 28-9, 36; 55:20-2, 24-5, 31-4, 36-7, 40-1, 46-7, 52, 54, 56-7, 60-1, 63, 65-70, 94
Bill C-9 14:32-3; 16:4-8, 24-5; 17:14, 16-20
Bill C-14 6:33, 41-4, 58-61, 77; 7:24-30
Bill S-7 9:6, 21
Bill S-15 56:22
Bill S-24 57:16, 20-3
Bill S-30 80:12-4; 85:19
Government's program on guideline dates for metric conversion 77:11-4; 78:4-8
Main Estimates 1974-75
Economic Council of Canada 1:26-7; 3:18-20
Industry, Trade and Commerce 2:17-30
Main Estimates 1975-76
Anti-Dumping Tribunal Program 33:16-9
Finance Dept.—Insurance Dept. 44:9, 15-9, 25
Privy Council—Economic Council of Canada 29:19-21
Trade—Industrial Program 48:17-30
Supplementary Estimates (B) 1975-76
Finance 86:18-21, 32-3
Industry, Trade and Commerce 88:7, 18-21
National Revenue 87:24, 26
Main Estimates 1976-77
Finance 103:15-6, 23, 30
Foreign Investment Review Agency 92:15, 20
Industry, Trade and Commerce 94:10-4, 34-6
- Kerton, Dr. Robert, Member, National Board, Consumers' Association of Canada**
Bill C-73
Brief 69:5-7
Discussion 69:9-26
- Voir aussi*
Banque d'expansion industrielle
Banque fédérale de développement
Service de consultation pour la petite entreprise
- Petits salariés**
Impôt négatif 63:18
- Pétro-dollars**
Recyclage 3:14; 14:14; 16:25-6; 36:37-8
- Pétrole**
Consommation mondiale, diminution 36:37; 106:18
Exportation
Païement provinces exportatrices 86:10
Quantité 36:28, 37; 106:22
Taxe 36:28-9
Importation 36:37, 38
1974, valeur 44:27
Industrie
Enquête par Bureau du directeur des enquêtes et recherches 52:8-9
Système métrique, conversion États-Unis 77:26
Prix
Augmentation, effets sur inflation 106:22-3
CEC, recommandation 29:18, 24-5
Ministre des Finances, position 36:16, 36
- Philbrook, F. A., député (Halton)**
Bill C-2 22:20-3; 50:5
Bill C-9 17:23
Bill C-14 5:17-9; 7:24
Bill C-89 98:28-31; 99:23
Bill S-7 9:21-2
Bill S-24 57:24-6
Budget principal 1975-76
Finance 36:31, 33, 51-2
Budget supplémentaire (B) 1975-76
Finance 89:19-22
Budget principal 1976-77
Conseil Privé
Conseil économique du Canada 91:27
Industrie et Commerce 94:24-6
Programme gouvernemental fixant échéances pour conversion système métrique 60:4, 23, 25-7; 61:21-3; 76:10-3, 21-2
- Phillips, M. Roy A., Directeur exécutif, Association des manufacturiers canadiens**
Discussion 61:21; 66:76-7
- Plumtre, M^{me} Beryl, Vice-présidente, Commission de lutte contre l'inflation**
Bill C-73 71:11-2, 16-7, 21-4, 40-1, 44-6, 52
- Pneus, Industrie**
Pneus radiaux, production 48:18
Propriété étrangère 48:18
Situation 48:17-8
Tarifs d'importation 48:17, 19
Usines, dimensions 48:18

King, Jim, Director General, Compensation Branch, Anti-Inflation Board

Bill C-73 71:39-40

Kirk, David, Executive Secretary, Canadian Federation of Agriculture

Bill C-73 68:51-75

Kirkham, P. G., Chief Statistician, Statistics Canada

Estimates Main 1975-76

Discussion 26:10-29

Statement 26:7-10

Estimates, Supplementary (B) 1975-76

Discussion 90:5-13

Statement 90:4-5

Estimates Main 1976-77

Discussion 100:10-35

Statement 100:4-9

Kniewasser, Andrew G., President, Investment Dealers Association of Canada

Bill C-2

Discussion 20:12, 15-7, 19-20, 22-8, 30

Statement 20:5-11

LIP

See

Local Initiatives Program

Laberge, Louis, Vice-Chairman, CLC; Chairman, Quebec Federation of Labour

Bill C-73

Brief 70:33-4

Discussion 70:36, 39-42, 50-2, 60, 64

Labossière, G. R., Director General, Administration, Statistics Canada

Staff 26:24

Labour Force

Disputes, man-days lost, 1975 106:6, 20-1

Growth 91:20-2; 106:6

Immigration effect 91:21-3

Investment sharing scheme 68:26-7

National Income share 63:24; 66:96; 67:7, 111-3; 68:49-50, 155; 70:152-3

United States, Japan, comparison 66:43-5; 72:90

U.S. comparison 106:7-10, 19-20

Wage settlements 106:7

See also

Unemployment

Labour Unions

Anti-Inflation Program, co-operation 62:30; 68:13, 23-5; 70:96; 98:4-7

Metric conversion work 78:11-2, 19, 29-30

Unionization, need 68:21-2; 70:50-1

See also

Individual organizations

Poduluk, Mlle J., Directrice générale, Direction statistique ménages, Statistique Canada

Richesse dans société 4:16-8

Poids et mesures

Système internationale 60:19

Politique commerciale

Barrières tarifaires, abolition, concurrence 91:23-6

CEC, étude 1:27; 91:23-6

Orientation 44:18-9

Politique fiscale

CEC, recommandation 1:21-2

Effets sur inflation 70:30

Indicateur 3:5

1972, justification 36:32

Orientation 1:36

Régionalisation, possibilité 69:22

Politique industrielle

Besoin 70:85

But fondamental 70:211

Politique monétaire

Banque du Canada, responsabilité 66:33, 41; 72:17; 103:14-5; 106:6, 11

CEC, recommandation 1:21, 22

Court terme, dangers 66:8

Effets sur inflation 70:30, 55; 86:15, 24-5; 106:12

Etablissement, masse monétaire, utilité 66:17-8

Exigences actuelles 66:14

Influence sur taux d'intérêts 72:17; 86:15, 24-5

Indicateurs 1:34

1972, justification 36:32; 66:7

«Quasi-banques», influence 36:51-2

Régionalisation, possibilité 69:22-3

Responsable 36:42-3; 70:92

Tendance 1:34-5; 3:5; 106:10-1

Population active

Enquête, projet évaluation et révision, coût 4:8-9

Porter, Commission

Secteur bancaire, concurrence 80:9

Postes

Grève, règlement 71:10

Poulets à griller, Industrie

Bénéfices 69:21

Par province 68:53, 54

Organisation 68:260; 71:22

Pour une croissance plus stable de la construction; rapport sur l'instabilité cyclique de la construction, 1974

CEC, auteur 1:8, 10, 17-20, 28, 30; 3:11-3, 15-8; 29:6, 14

Poursuites civiles

Condamnation criminelle préalable, utilisation 27:8-9

Lachance, Claude-André, M.P. (Lafontaine)

Bill C-2 45:6, 8
 Bill S-30 81:6-9, 23-4; 82:19-23; 83:9-11, 14-5; 84:10, 20;
 85:7-8, 16-18
 Main Estimates 1976-77
 Industry, Trade and Commerce 93:12-6

Lafrance, Normand, Director, Administration Branch, Economic Council of Canada

Construction study 29:14-6
 Employees 1:29, 32

Lajoie, Claude G., Parliamentary Secretary to Minister of National Revenue

Estimates, Supplementary (B) 1975-76 87:4-5, 23

Lambert, J. Adrien H., M.P. (Bellechasse)

Bill S-30 81:6-9, 23-4; 82:19-23; 83:9-11, 14-5; 84:10, 20;
 85:7-8, 16, 18
 Government's program on guideline dates for metric conversion 75:6, 9-11, 25-7, 33
 Main Estimates 1976-77
 Industry, Trade and Commerce 93:12-6

Lambert, Hon. Marcel, M.P. (Edmonton West)

Bill C-2 15:6, 9; 23:8-9, 21-3; 24:7, 15-6, 22-4, 27-9;
 25:23-8; 27:5, 7-9; 31:18-9, 24, 28-30; 21:11-4, 18;
 34:5-11, 13-4, 19-20, 29; 39:6-12, 14-6, 18, 24-30, 33-5;
 40:5-17, 19-23, 25; 41:8-11, 13, 17, 19, 21-4, 26; 43:56,
 11-2, 19-20; 51:14-5, 19-21, 23, 26-9; 52:23-6; 53:8-9,
 12-4, 16, 23-5; 54:22, 25, 35-6
 Bill C-9 16:18-20; 17:15-6, 19
 Bill C-14 6:12-4, 26, 28-30, 39, 48, 70-1; 7:15-8, 24, 34;
 10:10-2, 17-8, 21-2, 25, 36-7, 43-4, 47-8, 51-62, 68
 Bill C-89 97:5-9, 11-2, 22
 Bill S-15 56:18-22
 Bill S-24 58:5, 7-9, 21
 Bill S-30 81:4-6, 19-23, 29; 82:5-6, 9-10, 13-8, 31-5; 83:7-9,
 19-21; 84:5, 21-2; 85:6, 9, 12-3, 15
 Bill S-32 104:7, 14-5, 22-3, 27-9; 105:8, 10, 13-7
 "Economic Review" April 1976 106:26-8
 Government's program on guideline dates for metric conversion 59:25-8; 75:5-6, 11-2, 15-6, 21-2; 76:5-6; 17:20-1, 23,
 36-8
 Main Estimates 1974-75
 Economic Council of Canada 1:12; 3:7, 9
 Industry, Trade and Commerce Dept. 2:4-5, 21-4
 Main Estimates 1975-76
 Finance Dept.
 Anti-Dumping Tribunal Program 33:8-9, 23-5, 28
 Insurance Dept. 42:5, 9-11
 Industry, Trade and Commerce Dept.—Trade-Industrial
 Program 38:18-22
 Supplementary Estimates (B) 1975-76
 National Revenue 87:5-8
 Main Estimates 1976-77
 Finance Dept. 96:22-4; 101:11, 13, 24, 25-6; 103:15-8,
 22, 31, 34, 38-9
 Industry, Trade and Commerce 94:17-21
 Foreign Investment Review Agency 107:25-7
 National Revenue 102:8-12
 Privy Council
 Economic Council of Canada 91:20-3

(de) groupe, usage 18:62-3; 27:7, 8; 30:73; 41:6-7, 24-7;
 43:3-4, 7-20; 45:15-6; 55:74; 69:6

Power Corporation of Canada Ltd.

Bill C-2, mémoire conjoint 22:99-127
 Offre rachat actions ordinaires, actions catégorie C de
 société Argus 34:25-6; 39:21, 24

Powis, M. Alfred, Président, Noranda Mines Ltd.

Refus de traiter 20:23, 28

Pratiques commerciales

Accords de distribution 23:19, 20-1
 Achats, volume, influence sur prix 32:15-7
 Complots 31:69
 Concours publicitaires 15:139; 18:355-7; 31:68-9
 Discrimination de prix 15:14-5; 18:203-4; 20(19):202;
 22:6-7, 56-7; 25:22, 96; 27:80
 Discrimination tarifaire 52:8
 Doubles étiquetage 20(19):190, 203, 350; 21:19-22, 26-8,
 30-2, 55; 25:18, 100; 30:14-7, 20; 31:6, 11-4, 15, 18-9,
 66-7; 32:11-2, 20-2, 56-7; 55:26-7
 Droit choisir client 23:13; 25:19; 45:24
 Exclusivité 18:361-2; 20:46-7, 55, (19):363-4; 21:59; 22:29,
 126-7; 23:20; 25:20, 26-8; 30:60; 31:78-9; 46:32-3;
 49:28-35; 50:8-12, 20-7; 51:15-9, 25-6; 52:6-7, 10-34;
 53:7-10; 55:98
 CPRC, décisions 49:29
 Droit d'appel 52:18
 Frais 52:18
 États-Unis, législation 55:90
 Plaintes reçues 51:16
 Sénat, recommandation 50:9; 51:15; 52:6, 23-6
 Signification 25:19; 52:21-3
 Jugements étrangers, etc, effets 53:10-5
 Limitation du marché 18:361-2; 21:59; 23:29; 30:60; 34:5
 55:99
 Maintien des prix 18:367-9; 20(19): 191, 212, 236, 251,
 348-9; 21:57; 22:60; 23:7, 10, 35; 31:66; 55:54-8
 Exceptions 20(19): 349; 22:116
 Prix de détail proposé 27:7, 81; 34:14-5; 55:57-8
 Prix par unité, indication 32:24-5
 Prix prédateurs
 Contrôle, efforts, résultats 18:183
 Effets sur
 Commerce 18:215
 Petite entreprise 18:175
 Plaintes logées, 1960-63 18:183, 206
 Précédents juridiques 30:10-1
 Produits de marques privées 31:71-2; 32:17, 19-20
 Provinces, mesures législatives 20(19):358
 Publicité trompeuse 20:34, 37, 40-2(19): 189, 204-8, 211,
 220-2, 228-31, 243-7, 349-51; 22:18, 22, 32-3, 39, 112-6;
 25:98-9; 27:22; 30:8-9, 26-7, 67-74; 31:62-3; 32:33-4;
 55:21, 24-6
 Cas, étude par Direction des coalitions 35:19
 Causes jugées, 1972, 1973 20(19): 349
 Critère personne crédule 27:9-12, 80-1
 Définition 35:19
 Examen de diligence raisonnable 20(19): 207-8; 22:105;
 25:97; 27:12, 24-5, 58; 30:25-6; 31:5; 55:51-4

Land, J. S., President, IAC Ltd., Toronto

Bill S-30

Discussion 80:8-25; 81:4-6, 10-20, 22-8; 83:4-12; 84:6-8, 12-8; 85:7, 14-7
Statement 80:6-7

Landreth, W. J., First Vice-Chairman, Acting Chairman, Tariff Board

Estimates, Main, 1976-77

Discussion 101:25-7

Statement 101:23-5

Lang, Hon. Otto, Minister of Transport

Grains and Oilseeds Program, 1976-77

Discussion 108:6-33

Statement 108:4-5

Lang, Ronald, Legislative Director, Canadian Labour Congress

Bill C-73 70:49

Metric conversion 78:6-14

Law Reform Commission of Canada

Criminal Law and Strict Liability 18:53, 74; 20(19):79, 313; 30:43, 47-8

Recommendations 22:17, 72-4; 25:57; 32:45-7

Harth, Hon. Justice 22:17, 72; 32:45

Insurance law 42:21

Lawrence, Allan, M.P. (Northumberland-Durham)

Bill C-2 15:5; 18:22, 44-5, 70-1

Main Estimates 1975-76

Industry, Trade and Commerce Dept.—Trade-Industrial Program 38:25-30

Lawson, Walter R., Past President, Canadian Manufacturer's Association

Bill C-73 66:74

Lea, Dobson, Vice-President, Canadian Federation of Agriculture

Bill C-73 68:51-5, 57-65, 71-3

Leblanc, Fernand, E., M.P. (Laurier)

Bill C-2 24:23-4; 27:6, 15, 25-7

Bill C-9 11:13, 16; 12:5, 18-21, 33

Bill C-89 97:9-11; 98:17-9, 27, 39; 99:10, 13, 29-30, 33

Bill S-32 104:23, 28

Main Estimates 1975-76

Industry, Trade and Commerce Dept.—Trade-Industrial Program 38:22-5

Privy Council—Economic Council of Canada 29:5, 10

Main Estimates 1976-77

Anti-Dumping Tribunal Program 101:5, 9, 15

Leclerc, G., Assistant Chief Statistician, Economic Accounts and Integration, Statistics Canada

Capital inflow statistics 100:12-3

Garanties 18:353-5; 20:41-2, (19):350; 21:12-4, 53, 55; 22:23; 31:6; 32:53-4, 55; 55:21, 22

Importateurs, responsabilité 18:52, 73-4, 352-3; 22:30-1, 32

Indications données au public 22:37-8, 113

Indications orales données par vendeurs 25:99; 32:55

Moyens de correction 30:8, 77

Plaintes au min. Consommation et Corporations 34:27-8

Preuve de «l'impression générale» 20(19):350; 32:55-6

Réglementation par gouverneur en Conseil 30:9, 68-70, 7

Responsabilité stricte 18:52-3, 64, 352-3; 20:34, 56, (19):350-1; 22:6, 7-12 17-8, 34-5, 57-60, 101-8; 25:96, 97-8; 27:12, 80; 30:17-8, 25-6, 74-5; 31:6; 32:5-6, 8-10, 12-4, 21, 22, 59-64; 34:15-6, 24; 35:21; 37:5-6

Royaume-Uni, Fair Trading Act, 1973 20(19):351

Sanction de responsabilité criminelle 20(10):189

Réclame, ententes visant à réduire 31:74-8

Refus de vendre 15:11-2, 109-11; 18:360-1, 366, 368; 20:31-5, 38-40, 49-51, (19):344, 345, 356, 359-60; 21:24-7, 57, 59; 22:24, 28-9, 34, 119-26; 23:9-10, 29, 35, 37; 25:17, 19-21 24-5, 100-1, 103-4, 106-7; 30:22, 60-2; 31:7-8, 66; 32:51-3; 37:11-2; 45:7, 20-6; 46:6-34; 52:21-2; 55:59

Article, signification 46:16

Commission

Compétence 20(19):341; 25:20; 31:66

Procédure 46:6-7, 18, 24

Conseil économique du Canada, recommandation 46:31

Coopératives 46:10-1

Demandes de concurrents 20(19):361

Fardeau de la preuve 46:15-6

(par) Fournisseur étranger 15:13-4; 34:6-7; 53:23-4

Hommes d'affaires, plaintes 46:26, 27-30, 31

Législations étrangères 46:34

Allemangne 46:27

CEE 46:27

États-Unis 22:44; 46:26, 27

Ordonances médicales 46:17

Personne «profondément lésée» 46:25, 26

Produit fabriqué par un détaillant 20(19):361-2; 32:52-3

Provinces, intérêt 20:32; 46:26-7

Sénat, recommandations 46:14-5, 24-5

Timbres-primés, utilisation 18:23; 55:44, 46, 47-8, 50

Truquage des offres 18:346-7; 20(19):189, 225-8, 240-3, 265, 291-300, 352-3; 21:5-6, 49, 51, 53; 22:108-12; 37:9-10; 54:26-30

Offres conjointes 20:48, 54(19):352-3; 21:6, 15-6, 23-4, 53; 22:27-8, 108-12

Ventes

Au-dessus prix annoncé 15:16-7, 137-8; 20(19):190-1, 202, 204, 263; 27:12-3, 15-6, 81; 31:68; 55:7, 32-4; 56:12-3

Liées 18:361-2; 22:126-7; 30:60; 31:79-80

Banques, exemption 25:19, 22-3, 104-5

Prix d'appel 15:16, 20-1, 135, 136; 20(19):190; 31:67-8; 32:58

Moyen de défense 32:58-9

Prix d'occasion 18:367; 20(19):203, 211, 235, 249-50; 27:58; 31:7, 67; 32:57-8

(par) Recommandation 15:18-9, 134

(par) Voie de consignation 20(19):353; 21:59; 30:60; 49:4, 15, 27-8

Lee, Arthur, M.P. (Vancouver East)

Main Estimates 1976-77
Finance Dept. 103:17, 25

Leggett, H. W., Director, Production, Grains Group

Western Grain Stabilization Plan 108:18, 29

Leigh, J. N., Assistant Deputy Minister, Customs Operations, National Revenue Dept.

Estimates 1975-76 28:15, 22

Lemesurier, Ross, Chairman, Subcommittee on Bill C-2, Investment Dealers Association of Canada

Bill C-2 20:13-4, 20-1, 25-30

LeTourneau, J. P., Executive Vice-President, Quebec Chamber of Commerce

Telegram, Bill C-14 10:70

Lister, Mrs. M., Chairman, Metric Advisory Committee, Consumers' Association of Canada

Metric conversion
Discussion 76:15-25
Statement 76:13-5

Loan Companies

Banking powers 9:16
Equity ratios 101:18
Guaranteed deposits, federal-provincial share 9:12-3
Insurance Dept., number supervised 42:6; 101:15, 29
Mortgage loans 9:23
Profits 101:14
Regulations, development 9:15-6
See also
Federated Council of Sales
Finance Companies
Trust Companies

Loan Companies Act

Ratio
Approval 9:18
Funds, maximum 9:7

Local Initiatives Program

Effectiveness 96:17

Loss Leader Selling

Adversely affected prices 18:13-4, 19-20, 133
Advertising, comparison 18:23
Background 18:91
Bill C-2, inclusion proposed 18:14-5; 55:61
Competition between small, corporate businesses 18:18-9; 25:67-8; 30:10
Definition 18:8-9, 11-2, 19-21, 81, 85-6, 91-2, 107; 23:13-4, 17-8; 35:19
Effect 18:9-10, 92-5, 132; 23:7-8, 13
Legislation 18:109-10
Examples 18:12-3, 16-7, 22
MacQuarrie Committee, 1952, recommendations 18:86, 97
Reports 23:36-40

Pyramidales 15:18, 133; 55:27
Système caisse électronique 25:18, 30; 30:14-5, 20, 21

Voir aussi

Prix sacrifiés
Valeurs mobilières, Industrie
Vente au détail
Vente en gros

Premier ministre

Groupe consultatif économique 36:60-1

Prêts à terme

Disponibilité 6:49-50
Établissement de, définition suggérée 6:103
Marché, importance 6:50

Prêts aidant aux opérations de pêche, Loi

Prêts garantis, prévisions 96:7

Prêts aux étudiants, Loi canadienne

Prêts garantis, prévisions 96:7, 20-2

Prêts aux étudiants, programme

Prêts non remboursés, montants, procédures remboursement 96:20-2
Programme différent entre Québec et autres provinces 96:20-1

Prêts aux petites entreprises, Loi

Banques, attitude 77:11, 12; 96:11-3
Prêts garantis, prévisions 96:7
Taux d'intérêt 6:44; 77:12

Prêts destinés aux améliorations agricoles, Loi

Prêts garantis, prévisions 96:7

Prêts hypothécaires

Bills-7, impact 9:23

Prix

Contrôle
Difficultés 69:6, 18-9; 70:37-8
Secteurs prioritaires 62:47-8
Discrimination 52:8
Facteur inflationniste 3:9-10
Fixation
Mode 70:69, 208; 72:119
Responsables 70:57
Indice, valeur 4:23-5
Profits injustifiés 69:23
Relation avec pays OCDE 63:22-3; 106:6

Prix et salaires, contrôle

Autres pays, expérience, résultats 70:30, 59, 218
CEC, position 1:26
Différence avec restrictions 66:46-7
Difficulté 70:52, 59
Durée 70:69, 73-4
Efficacité 86:24-5
Méthode 69:22
Nécessité 70:74

Restrictive Trade Practices

- Commission, inquiry, 1955 18:87, 92-3, 114; 23:38-40; 30:10
- Comparison 1955 conclusion 1974 facts 18:114-8
- Small business decline 18:131
- Support, positions 18:8, 96-8; 25:13-4
- Tribunal proposed 18:15-6
- United States legislation 18:86; 30:10-1

Lumber Industry

- Export markets 94:14-5
- Dependence 3:11
- Price increases 70:27-8
- Unemployment rate 3:11

MLS

- See*
- Real Estate Industry. Multiple Listing Service

McCain, Fred, M.P. (Carleton-Charlotte)

- Bill C-2 35:7; 50:16, 20-2
- Bill S-30 82:15, 25-7

McCleave, Robert, M.P. (Halifax-East Hants)

- Bill C-78 79:12, 14-6
- Bill S-29 79:9-10

McCooy, P. M., Administrator, Metric Steel

- Curriculum vitae 76:4
- Metric conversion
- Discussion 76:5-13
- Statement 76:4-5

McCracken, Wayne, Legal Counsel, Association of Canadian Advertisers

- Bill C-2 27:7-17, 21-7

McCracken, Wayne, Counsel, Canadian Federation of Insurance Agents and Brokers Associations

- Bill C-2 22:9-10, 12-3

Macdonald, Hon. Donald, Minister of Finance

- Bill C-73
- Discussion 62:28-71; 63:4-24; 64:13-35; 67:7-25; 72:14-39, 42-5, 48-108, 112-22, 127-40
- Statements 62:26-8; 67:4-7
- Bill C-89
- Discussion 97:5-34; 98:4-8, 12-6, 19-20, 26-36; 99:12-35
- Statement 97:5
- Economic Review*, April 1976
- Discussion 106:9-32
- Statement 106:5-8
- Estimates, Supplementary (B) 1975-76
- Discussion 86:11-32; 89:4-25
- Statement 86:8-11
- Estimates, Main, 1976-77
- Discussion 96:8-27, 30-3; 103:5-15, 20, 22-3, 28-31, 34-7
- Statement 96:5-8

MacDonald, T., Special Adviser, Director of Investigation and Research, Consumer and Corporate Affairs Dept.

- Bill C-2 55:69

Prix et salaire, gel

- Avantage 71:16-7, 24

Les prix prédateurs en tant que facteur du déclin de la petite entreprise au Canada

- Mémoire, National Association of Tobacco and Confectionery Distributors 18:175-269

Prix sacrifiés

- But 18:9, 11, 19, 182, 189, 230, 231; 23:8
- Comité MacQuarrie (1952), recommandation 18:183, 211
- Commission sur Pratiques Commerciales Restrictives (1955), Enquête, conclusions 18:183, 184, 189, 211-5; 23:39
- Conseil économique du Canada, recommandation 23:37
- Consommateur, avantage 18:18-9, 22
- Définition, signification 18:8, 12, 20-1, 177, 182, 188-9, 204; 23:7, 13-4
- Effets 18:9, 24, 182, 184, 190-3, 215, 250; 23:13
- Enquêtes réalisées 18:190
- États-Unis 18:183
- Exemples 18:12-3, 16-7
- Législation 18:183; 23:17-8; 25:105; 30:9-10; 55:61-2
- Efficacité, succès 18:206-9
- Phase 2, politique de concurrence 20(19):339; 35:19
- Offense
- Jugement par tribunal 18:15, 16, 247
- Nature criminelle 18:14-5
- Petite entreprise, position 25:13-4
- Pétition présentée à hon. Herb Gray, 1974 18:8
- Produits choisis 18:22, 24
- Recherches effectuées 18:14, 190-1
- Répercussions, prix autre produits 18:17, 20
- Supermarchés, pratiques 18:13-4, 19, 184, 214, 232
- Utilité, avantage 18:18-20, 22, 193-5
- Comité MacQuarrie 18:194
- Conseil économique du Canada 18:193, 224
- Valeur publicitaire 18:23

Producteurs agricoles

- BEI, prêts 5:17-8

Production

- Agricole 106:23-4
- Évolution, Canada-États-Unis 106:5, 19-20
- Matérielle par heure-homme 106:19-20
- Orientation souhaitée 38:6
- Agence d'examen de l'investissement étranger, rôle 38:6
- Subventions, consommateur, bénéfices 30:21, 27

Productivité

- Amélioration
- Facteurs 36:47; 66:70, 75; 70:109, 219; 93:6-8, 19; 94:24
- Programmes, études 48:35, 36; 93:5-8; 96:9-10
- Article «The Citizen»: *La baisse de la productivité au Canada est une des principales causes du malaise économique* 93:5
- Baisse, causes 36:46, 38:5, 31; 48:34; 91:11-5, 18-20; 93:5-8; 94:24-5; 96:9; 106:6
- Conventions collectives, sécurité emploi, maintien effectifs 106:25-6
- Investissements, baisse 106:26

McDonald, W. H. T., Provisional Chairman, Canadian Commercial and Industrial Bank

Bill S-24

Discussion 57:9-25, 28; 58:5-12, 15-9

Statement 57:7-8

Machinery Board

Purpose 2:27-8

Remission of duty, monitor 94:34-6

McGrath, James, A., M.P. (St-John's East)

Bill C-2 19:18-22; 34:11-3, 17-22; 37:4, 11, 14, 16, 20; 39:13, 15, 18-22, 29; 41:25-6; 43:5, 7, 9-10, 19; 45:8, 11-6; 50:13, 15

Main Estimates 1975-76

Industry, Trade and Commerce 26:13-7

MacIntosh, A. J., Blake, Cassels and Graydon

Bill C-2

Discussion 22:22-39

Statement 22:17-20

MacKay, Elmer M., M.P. (Central Nova)

Bill S-24 57:16-8, 26-8, 31; 58:12, 15-6

Government's program on guideline dates for metric conversion 60:12-4

McKenzie, Dan, M.P. (Winnipeg South Centre)

Main Estimates 1975-76

Finance Dept. 36:21-4

Mackenzie, D. E., Chairman, Legislative Committee, Federated Council of Sales Finance Companies

Bill C-14 6:30, 35-8, 40-1, 45

McKichan, Alasdair J., President, Retail Council of Canada

Metric conversion

Discussion 75:20-32

Statement 75:18-9

MacMillan Bloedel Ltd.

Bill C-2, Joint submission 22:69-97

McMurray, Mackenzie, Member, Canadian Construction Association

Bill C-73 70:8, 11, 25

McNally, William, Member, Canadian Chamber of Commerce

Bill C-73 70:108-9

McPherson, Bruce, Member, Legislation Committee, Canadian Manufacturers Association

Bill C-2 20:35, 47

MacQuarrie Committee, 1952ECC, *Interim Report on Competition Policy*, 1969 18:102-3

Loss leadering recommendations 18:86, 97

McQueen, Professor David L., Member, Consumers Association of Canada

Bill C-2

Politique Commission anti-inflation 106:26, 31-2

Calcul, méthodes 68:38; 70:108, 205; 106:25

Comparaisons Canada-États-Unis, écart salaires 93:6; 106:6-9

Industries, normalisation structures, rôle, min. Industrie et Commerce 93:19-22

Relation avec

Plein rendement 48:36

Salaires 36:46-7; 91:11-5; 93:6; 106:9

Statistiques, exactitude 106:24-5

Produit national brut

Croissance

CEC, recommandation 1:31-2; 3:5

Marginale, 1975 106:6, 8, 12-3

Répartition entre

Main-d'œuvre et profits 66:97; 68:50

Riches et pauvres 70:105-7, 116, 117

Revenus, proportion 106:7

Voir aussi

Revenu national

Produits

Définition 15:12; 20(19):341, 361, 367; 31:74; 52:34

Exceptions 27:57-8

Emballage, prolifération 76:24

Produits agricoles

Accès au Marché commun 48:26

Commercialisation, mode 68:256-62

Coût de production 68:53, 64; 72:87

Écart, prix obtenu par agriculteurs et prix de vente au détail 68:58, 59-60; 71:40-1

Lignes directrices, application, conséquences 68:67

Marchés internationaux, contribution élargissement marché 94:14

Mise en marché libre, inconvénients 68:57

Offices de commercialisation

Bill C-2, exemption 46:10, 11

Contingentements 68:74-5

Fixation prix des produits 68:53-4, 73-4

Influence sur prix international 68:60-1

Lignes directrices, prix et profits 68:66-7, 69-70, 254, 255-6; 69:20-1; 71:22, 23; 72:18-9, 74-84, 85-6, 90-7

Livres, saisie 72:96

Rôle 68:57, 255

Surveillance par gouvernements provinciaux 68:53, 54, 55

Porc, commercialisation 68:258

Prix, gel, conséquences 68:62, 63, 64-5

Prix obtenus par l'agriculteur

Lignes directrices, influence 68:71-2

Signification 68:52-3

Produits de beauté, Industrie

Fabricants, nombre 23:15

Innovations, imitation 23:10-1

Maintien prix 23:10

Marques connues, importance 23:16

Plaintes reçues 23:12

Produits brevetés 23:15-6

Qualité 23:16-7, 18-9

Services après-vente 23:37, 39

Discussion 30:10-5, 20-3
Statement 30:4-7

McRuer Commission

See
Ontario, Province

Mahoney, B., Director, Compliance Branch, Foreign Investment Review Agency

Employee salaries 92:14-5

Mahoney, William, Member, Canadian Labour Congress

Bill C-73 70:39, 45-6, 56-9

Maine, Frank, M.P. (Wellington)

Main Estimates 1974-75
Industry, Trade and Commerce 2:4-5

Maingot, J. P. J., Law Clerk and Parliamentary Counsel

Bill C-2 constitutionality 39:16-8
Bill S-32 104:25-6, 29; 105:11

Major, Julien, Executive Vice-President, Canadian Labour Congress

Bill C-73 70:41-2, 56, 60

Manitoba, Province

Churchill, grain port 108:25, 32-3
Provincial auto insurance 54:7-8; 97:19; 101:21-2
Saunders Aircraft Co., funds 94:22-4

(A) Manual of Practice

Chief Justice Jackett, quote 23:5, 32

Marceau, Gilles, M.P., (Lapointe)

Bill C-2 39:30

Marine Industries Ltd.

EDC loan 17:8, 10

Marketing Boards

See
Farming Industry

Martin, Alan, M.P. (Scarborough West)

Bill C-2 18:69-70; 19:15-8; 20:24-8, 48-52; 21:24-6; 22:16, 33-4, 36; 30:18-9; 31:7-9; 32:14-6; 35:22-4; 40:8, 24-5; 49:11-2, 14-5, 22, 24, 26-7; 55:84, 97
Bill C-9 11:16-9; 14:12-3; 16:14-6; 17:13-4, 22-3
Bill C-14 7:13-5
Bill C-89 97:14-7
Bill S-24 57:11-3
Bill S-30 80:5-10, 27; 82:6, 25, 27-30, 35-6; 83:16, 18-9; 84:8-10, 22; 85:10-1, 17-8
"Economic Review" April 1976 106:9, 18-20
Government's program on guideline dates for metric conversion 60:17-9; 75:7-8, 19-20; 77:8-10, 33-6; 78:8-10
Main Estimates 1974-75
Economic Council of Canada 3:4, 6-7; 6:14-6, 38-41, 64-5

Voir aussi
Allied Beauty Association

Produits forestiers

Marchés internationaux, C.E.E., États-Unis, prévisions 94:14-5

Produits laitiers

Commercialisation 68:259-60
Lait en poudre, marchés concurrence 93:16-8
Prix, accord avec lignes directrices 68:67
Profits réalisés 68:56, 68
Tendances d'expansion, statistiques, graphique 18:249, 255

Produits manufacturés

Achat produits importés, raisons 44:5, 6, 7-8
Exportations
Baisse, causes 44:5-6; 48:7, 27
CEE 48:25-6
Clients principaux 44:6
1974 11:14, 31-2; 48:27
1975, premier trimestre 44:4-7; 48:6, 27
Proportion attribuable à SEE 13:16-8; 14:16
Structure commerciale 44:6
Subventions 48:23-5
Originalité, programmes min. Industrie et Commerce 44:8
Production, déclin, explication 48:7-8

Profession juridique

Bill C-2, effets 18:69
Honoraires, fixation 40:21-3, 24-5

Professions libérales

Aspects contrôlés par gouvernement fédéral 40:21-3, 24
Honoraires, contrôle, responsabilité 62:49-50, 63, 65-6; 72:38
Revenus
Hausse dues à augmentation productivité 62:52-4; 72:32-3
Hausse dues à établissement clientèle 62:63
Revenus, contrôle 62:43, 50, 66-7; 72:38
Professionnels salariés 62:44
Voir aussi
Associations professionnelles
Programme anti-inflation—Lignes directrices, revenus

Programme anti-inflation

Accord, signification 72:15
Administration
Coûts 62:50; 67:25; 69:6; 98:28
Personnel 67:14-5; 70:222; 71:8; 72:89
Processus 63:6, 9-10; 70:220-1
Provinces, attitude 62:43
Agences régulatrices, application 72:73, 74
Amélioration, suggestions 70:102-4
Analyse par conseillers économiques de METREQ 68:229-50
Application
Accords avec provinces 67:5; 98:7-8, 19-21, 25-7, 36; 99:18-9
Collaboration services gouvernementaux, provinces 71:8
Colombie-Britannique, participation, accord 99:18-9

- Main Estimates 1975-76
 Industry, Trade and Commerce Dept. 26:5-6, 23-4
 Trade-Industrial Program 48:5, 11, 26-8
 Finance Dept.
 Anti-Dumping Tribunal Program 33:12-5, 23, 26-7, 30
 Insurance Dept. 42:16-8
 Supplementary Estimates (B) 1975-76
 Federal Business Development Bank 90:9-10, 15-6
 Finance Dept. 86:29-32
 National Revenue 87:19-22, 25
- Main Estimates 1976-77
 Federal Business Development Bank—Standards Council of Canada 95:18-9
 Finance Dept. 96:27-30
 Industry, Trade and Commerce Dept. 93:25-6
 Foreign Investment Review Agency 107:13-5
 Statistics Canada 100:25, 28-30
- Martin, Hon. Paul**
 Foreign investment, quote 48:11
- (The) Meaning of Guilt**
See
 Law Reform Commission of Canada, *Criminal Law and Strict Liability*
- Medical Care Insurance Program**
 Costs 68:79, 95-6, 186-7, 189-91
 Federal obligations 96:31
 Provincial jurisdiction 68:84
 Standardization 68:87
See also
 Bill C-68
- Medical Profession**
 Anti-Inflation Act, effect 68:88-90, 92-3, 96, 106, 183-4
 Fee schedule 68:76-8, 81-2, 87-8, 90-1, 93, 102, 182-3, 187-8, 193
 Income 68:79-80, 91-5, 103-5, 194-5
 Regulations 68:96-7; 98:19-21, 25-6
 Price increases 68:181, 190
 Servicing, excess 68:80-1, 88, 101-2
- Melloy, S. F., Executive Vice-President, IAC limited**
 Bill S-30 80:13, 15, 17-8, 21-6; 81:13-4, 18-9, 21-2, 26, 28; 83:5, 9-14; 84:14, 17-9
- Mercantile Bank of Canada**
 Bank Act, application 82:14, 32
 Operations 57:17
- Mercer, Peter T., Executive Director, Sports Federation of Canada**
 Amateur sports 18:33-4, 37-40, 43, 47-8
- Metric Commission**
 Advertisement costs 60:22
 Budget
 Adequacy 61:23; 76:54
 Hospitality amounts 60:25
 Total, 1973-76 60:14
 Committee recommends annual appearance 79:6
 Educational programs 59:27-8; 75:20-1; 76:61
 Employee training 61:22-3; 75:20; 76:34
 Exhibits 60:9
 Durée 62:58; 63:5; 64:20-1; 66:58, 71-2, 75, 76; 67:22; 68:39, 41-2, 98, 231; 69:14-5; 70:54, 73-4, 75, 87, 89-90, 94-5, 103, 112, 115-6, 121, 202, 222; 71:17, 42; 96:8; 98:13, 37-8; 99:18-9, 32-5
 Echappatoires 68:232, 244-8; 71:25-6
 Exemptions 69:13; 71:7
 Extension possible 68:17-8
 Organismes provinciaux 62:28
 Personnes défavorisées 98:14-5
 Prolongement, résolution du Parlement 62:58
 Rétroactivité 62:44; 63:7; 70:221
 Revenu national, ministère, coopération 64:33; 65:45; 72:36-7, 120-2
 Secteur public 62:28
 Sélective, raisons 70:120; 71:24; 72:49
 Système 63:6
- Associations patronales**
 Négociations contrats de travail 72:42-51
 Signification 72:20-1, 24-5, 46, 48, 118
- Banque du Canada, rôle 66:43**
 Bénéfices de corporations, contrôle, méthodes 63:4-5; 70:110-1
 Cabinet, rôle 71:4-5
 C.-B., gel prix, effets 67:8
 Conséquences, processus négociations collectives 65:50-1
 Contexte économique 68:7, 199-201, 232-3; 70:218
 Coopération de tous les Canadiens, besoin 66:7, 28
- Directeur**
 Fonctions 67:5-6, 34, 35; 72:129-30
 Nomination 71:31; 72:114
 Ordonnances 70:114; 72:134
 Annulation ou modification par Gouverneur en Conseil 62:68-9
 Appel, façons 62:69; 63:6
 Contravention, amende 62:70-1; 72:135-6; 73:15
 Portée 70:100-1; 72:137-8; 73:15
 Sociétés, moyens de défense 68:10, 209-10
 Validité même en cas contestation 63:10
 Pouvoirs 64:24; 70
 Rapports avec Commission de lutte contre l'inflation 67:6
 Rapports, dépôt, publication 62:45; 67:6, 36
 Rôle 64:24, 25; 71:31; 72:130, 134
- Effets sur**
 Accroissement réel par personne 62:38
 Agriculture 68:52
 Capital d'immobilisation 66:42; 70:16
 Chômage 62:38; 66:29, 52, 79; 68:42, 48-9, 224, 225, 234, 247; 70:16, 31, 48; 89:10-2
 Croissance économique 68:235
 Dépenses publiques 68:235
 Disparités régionales 64:15-6; 68:42, 45, 225, 249-50; 70:17, 186-7
 Epargnants 70:118-9
 Exportations 93:25
 Organisations syndicales, négociations collectives 68:10, 211, 212, 225; 70:75, 98-9
 PNB 66:14-5
 Personnes à faible revenu 62:34, 41; 70:35-6, 118-9, 122; 71:6; 98:14-5
 Petits salariés 66:53; 68:30, 211, 213; 70:31, 33-4, 97, 120, 187; 98:14-5
 Population active 62:38

- Films 60:9
 - Provinces role 60:13; 76:54
 - Female dimension slides 59:20
 - Four phase program 76:4, 29, 61
 - Functions 60:7-9; 76:58
 - Information programs 60:17-8; 61:7-9, 35-7; 76:14-5, 18-9, 21, 49-51, 55, 65; 79:6
 - Intergovernmental Committee for Metric Conversion 60:21
 - Loan Programs 59:16-8, 24; 60:17, 20; 75:19, 27, 41; 77:6-7, 10-1
 - Reports 59:18-9; 61:36-7; 75:15; 79:6
 - Sector committees 61:8-10, 32-3; 75:37, 39; 76:58; 77:15-6
 - CAC involvement 76:61-6
 - Standards Council of Canada, activities 75:16, 35-6
 - Structural organization 60:7-8
 - Symbol 76:21
 - Working Group on Employees Privately Owned Tools, report 78:24-7
- Metric Conversion Guideline Dates Program**
- Anti-Inflation program, effect 59:29; 78:15
 - Benefits 61:5, 31; 76:39
 - British Standards Institute 75:14
 - Computer Systems 77:45
 - Consumer Price Index, effect 61:23
 - Cooking measures 76:14-5, 17, 76
 - Costs 59:14; 60:12; 61:5, 14-5, 24-5, 34-5; 75:19, 23-4, 46, 49; 76:51; 77:12-3, 17; 78:15-6
 - Food Industry 75:25-6, 43, 47-8
 - McDonnell Douglas Corp., study 59:13-4; 60:12
 - Steel industry 76:5, 10-1, 38
 - Effect 77:7, 19
 - Employees
 - Collective bargaining 78:15, 23
 - Training 78:4, 7-8, 13-5, 21-2, 29-30
 - Equipment, tools 59:28-9; 60:11; 61:7-8, 17-8; 75:10, 21; 78:4-5, 8-10, 16, 21, 24-5, 28
 - Committee recommendation 79:6
 - Tax incentives 60:20-1; 61:15-6, 19, 35; 77:13, 20-1, 23, 54; 78:5-7, 9, 12, 17, 20, 25-6; 79:6
 - Foreign countries experience 59:12
 - Government
 - Departments involvement 76:5, 36-7
 - Monitoring body, proposed 76:22-4
 - Policies 60:6-7; 76:4, 29-30
 - Guideline dates 59:10-1, 15-6; 60:9, 27; 61:9, 13, 21-2, 24, 31-3; 75:4-5, 9, 22, 36-9; 76:6, 31, 53-4, 61; 79:6
 - Lengthen 75:15-6
 - United States, co-ordination 61:15, 21
 - Highway signs 59:21-2; 60:24; 61:12
 - Inflation effect 60:10-1; 61:25
 - International systems (S.I. units) 60:19; 61:31; 75:35; 77:35-6; 79:6
 - Labour unions contribution 78:11-2, 19, 29-30
 - Land registry 60:22; 77:37-8
 - Legislation
 - Consumer Packaging and Labelling Act 75:31
 - Enabling, desirability 59:19, 25; 76:12-3, 40; 54-5; 77:5-6, 8-11
 - Historical background 76:35-6
 - Introduction date 94:11
 - Manufacturers phase-in programs 61:33-4; 75:17
 - Position concurrentielle 66:44, 85-6
 - Primes d'assurance-automobile 63:6-7
 - Prix 66:30, 33; 98:15-7
 - Productivité 70:219
 - Relations patronales-ouvrières 70:31-2; 98:37
 - Salaires entreprises non couvertes 68:17-8
 - Taux de change 66:15-6
 - Taux inflation 66:25; 70:47-8
 - Équité, injustices 68:25, 30, 36, 39, 47, 224, 232, 246; 69:5-6, 28; 70:30, 31, 32, 33-4, 117-8, 185-6, 193; 71:7; 72:59
 - Facteurs structurels, oubli 68:38, 39, 233
 - Fin, condition 62:69-70
 - Gouvernement fédéral, exemple 70:96
 - Gouverneur en Conseil, modification ou annulation ordonnance du directeur 62:68-9
 - Industrie, appui 66:86, 88; 67:18-9; 68:8, 201; 70:12, 27, 66, 88
 - Infractions, peines 66:86-7; 68:212; 69:10-1; 70:220
 - Lignes directrices
 - Adaptation 72:52-3
 - But 71:6
 - Changement par Commission 71:8
 - Échappatoires possibles 68:40-1
 - Effet global 71:6
 - Explications, manque 65:45
 - Valeur 66:76
 - Lignes directrices, prix et profits 62:27; 68:30; 71:7; 72:141-2
 - Agriculteurs 62:55, 56, 57; 66:30; 68:9, 207; 72:84-5
 - Aliments 63:8-9; 64:13-4, 29-32; 65:19; 68:11, 214-5; 70:31; 71:21-3, 34; 72:19, 83-4; 98:30-1
 - Banques, taux intérêt 63:16; 99:15-6
 - Bénéfices
 - Diminution 66:76; 70:97, 100
 - 95%, moyenne 5 dernières années 68:9, 207, 246; 70:31, 194; 72:58, 60-1
 - Réinvestissement 64:22; 66:62; 70:116; 71:44
 - Transfert des filiales vers sociétés mères 64:22-3; 70:72, 109
 - Contrôle, difficulté 63:18-9; 68:8, 9, 202, 206; 69:28; 70:31, 37-8, 84, 110-1, 205; 71:13, 25-6, 31-2, 52, 53
 - Énergie, pétrole, électricité, etc. 98:27
 - Entreprises, comportement 66:45, 46
 - Entreprises ayant subies pertes durant années récentes 67:24
 - Éthique fixation prix 64:14; 66:45
 - Exceptions 64:16; 65:49-50; 66:82, 87; 68:10, 208-9, 248-9; 70:31, 41-2, 104; 71:7; 98:29-30
 - Exportations 63:7-8; 66:88-9; 68:10, 208; 71:19
 - Fournisseurs d'articles 70:103-4, 220
 - Importations 63:14, 15; 67:8; 68:10, 208; 70:104, 118, 205; 72:89; 98:31-3
 - Industries réglementées 66:77-8, 88; 70:203
 - Loyers 62:34-5, 43, 68; 68:10, 208, 214-5
 - Nouveaux produits 68:10, 209
 - Offices de commercialisation 68:66-7, 69-70; 69:20-1; 71:21-3; 72:18-9, 73, 74-84, 85-6, 90-7
 - Offices de mise en marché produits agricoles 98:36
 - Passeports 98:33-4
 - Pêcheurs 62:55, 56, 57; 68:9, 207
 - Pénalités 66:45-6, 80, 86-7; 67:20; 69:10-1

- Motivation 59:11; 60:26-7
 National Research Council paper 59:20-1; 60:20
 Opposition, resistance 60:26; 75:9-10
 Packaging, labelling 59:18, 22-3; 60:11, 16; 61:14; 75:29-30; 76:66
 Legislation 75:31; 76:56, 59, 61
 Products available 76:13-4, 75
 Standardized sizes 76:22, 24, 45, 52-3, 56, 59, 66
 Pharmaceutical system 60:23
 Price changes, control 59:25-6; 60:18-9; 61:5, 25-8, 31-2; 75:30; 76:17-8, 52; 77:16-7
 Public attitude, awareness 75:15, 31; 76:45-6, 68-70; 77:41, 53-4
 Reported to House with recommendations 79:4-6
 Small-large companies adaptability 61:19-20; 77:34-5
 Standards 76:35
 Tax incentives 75:24, 26, 31-3; 76:11
 Trade effect 59:11-2, 14; 60:26; 77:7, 14; 78:19-20
 United States 60:13-4, 16-7; 61:11-2; 75:29; 78:16
 Transitional period, problems 76:9-10; 78:9, 17
 Unit pricing 76:15-6, 72-4
 United States, comparison 77:18
 Weather reporting 76:14, 65, 68-70
 Weight scales 59:23-7, 27-8, 47; 77:21-2
 Taxes, exclusion 75:18-9, 23, 43-4, 50; 77:20-1, 23
 White Paper, 1970 59:11-2; 76:30-1; 79:5
See also
 Australia
 Individual industries
 United Kingdom
 United States
- Metric News**
 CMA publications 61:9-10, 36-7
- Metric Steel**
See
 Task Force for Metric Conversion in Canadian Iron and Steel Industry
- Mexico**
 EDC loans 17:10-1
 ITC trade mission 14:17
- Microsystems**
 ITC participation 88:11-2
- Middle East Countries**
See
 Organization of Petroleum Exporting Countries
- Misleading Representations, Advertising**
 Background 18:73-4, 318-9; 20:6-10, 12-5, 25-9, 37, 40-1; (19):105-9, 124-8, 147-64, 311-3; 22:18-9, 32-5, 37-9; 25:9-10; 27:18-20, 22-3; 30:42-5, 50; 32:9-11, 19
 Complaints 32:25-8; 34:27-8
 Consumer based legislation 22:22, 26-7, 30-1
 Convictions 20(19):311; 27:9, 11, 24-5; 30:42; 32:8
 "Credulous man" 27:10-1
 Fines, prosecutions 35:4-7, 19-20
 Guarantees, warranties 18:315-7; 20:51-2; 32:35-6
 Importers 22:17-8, 32
 Petites entreprises, formules simplifiées 98:9-10
 Préavis, hausses de prix 64:23-4, 25-6; 66:61, 68-9, 72; 69:11-2, 18; 71:34
 Primes d'assurance 63:6; 98:29-30
 Sociétés de prêts, profits, contrôle 63:17
 Lignes directrices, revenus
 Assurance-chômage 72:36; 99:20-1
 Athlètes professionnels 64:17-8; 71:38
 Augmentation productivité 62:53-4; 64:15-6; 65:48-9; 68:38, 100
 Augmentations admissibles 70:54; 98:10-1; 103:7-9, 15, 28-31
 Avancement, reclassification, augmentations annuelles 62:62; 64:33; 65:20, 23, 25, 26, 46-7; 68:99; 71:27
 Députés, sénateurs 62:27
 Directeurs d'entreprises 68:8-9, 206
 Dividendes 62:41-2, 54, 58-61, 64; 64:34-5; 68:9, 18-9, 248; 70:67, 81-2, 97, 206-7; 72:22-3, 57-8, 60, 61-2; 97:12-3; 99:15, 18-9
 Effets 71:6
 Exceptions 70:99, 123, 125-6; 71:7, 34; 98:29-30
 Facteur de protection de base 65:48; 67:19, 20, 22; 68:8, 30, 33-4, 202-5; 70:97, 112-3; 71:17-8, 25
 Femmes, tentative parité salariale, discrimination 99:20
 Gratifications 62:64-5; 71:20-1
 Groupes touchés 68:202; 70:67; 98:28-9
 Gains excessifs, surtaxe 62:43-4; 67:9-11
 Influence sur industrie non couvertes 68:33
 Limite inférieure \$7, 000 ou \$3.50/h. 62:40, 51; 63:17; 65:49; 66:69; 68:8, 70:31, 43, 44
 Temps supplémentaire 62:41
 Main-d'œuvre active touchée, proportion 67:23; 70:75, 82-3, 203
 Marge 2%, productivité 68:31, 228, 248; 70:31
 Médecins, Manitoba, programmes soins médicaux provinciaux 98:19-21, 25-7
 Négociations à venir 68:31; 70:54, 99, 126; 72:59
 Négociations en cours le 14 oct. 75 63:5; 65:17-9, 23, 32-3, 50; 98:11; 103:7-11
 Professionnels 62:43, 44, 49-50, 63, 66-7; 67:9-11, 27; 68:8, 202, 205-6; 70:47; 71:27-9, 35, 37, 43; 72:30-5, 36-8, 116; 98:19-21, 25-7
 Commencant une carrière 67:24; 68:82, 99-100; 71:27; 72:37; 98:26
 Contrôle, moyen 72:120-2
 Rapports historiques 71:20; 72:58-9; 98:10-1
 Réels 99:20-1
 Surtaxe 68:81, 82, 92
 Vendeurs à commission 62:63; 71:38; 72:31
 Mouvement ouvrier
 Collaboration recherchée 62:30; 70:12
 Réunion, 5 nov. 1975 70:40, 46
 Comportement après adoption Bill C-73 70:39, 44-5, 52-3, 64
 Opposition 70:36, 38-9, 52, 57-8, 64
 Nature 68:6, 72, 199, 252; 70:30
 Objectif 66:72; 68:232, 252-3, 265; 70:121
 Orientation vers contrôle profits plutôt que prix 64:21-2, 29; 65:45
 Politique des prix et revenus
 Contrôle universel, rejet, raison 64:34
 Groupes assujettis 62:27; 64:32-3

- Insurance companies 22:6-14
 Minister's proposed amendments 15:68-73
 Provincial legislation 25:71; 30:27
 Restitutionary order, proposed 30:8, 46
 Strict liability 18:52, 314-5; 20:34, (19):61-2, 78-81, 85; 25:58-61; 27:5-7, 12; 30:17-8, 25-6, 47-8; 31:6, 38-9; 32:5-9, 12-3, 22, 42-7; 34:15-7, 24; 37:5-6
 Substantiation program proposed 30:47
 Telephone solicitations 20:17-8
 Utilities 24:12-3, 15-6
 Voluntary compliance proposed 30:8, 45
See also
 Advertising
- Molson Co. Ltd.**
 Bill C-2, joint submission 22:69-97
- Monetary Policy**
 Banking 81:8
 Currency deficits 36:27-8
 IMF Gold negotiations 36:61
 Solidarity fund 36:37
 Inflation rate, relationship 89:7-8, 10-1, 17-8, 22-4; 91:11-2
 Interest rate, relation 96:24
 Money supply, demand deposits, growth 36:41-5, 64; 70:30; 89:5-7; 106:10-2
 Restrictions recommended, ECC 1:21-3, 34-5; 3:4-5
See also
 Anti-Inflation Program
 International Monetary Fund
- Moore Corp. Ltd.**
 Bill C-2, joint submission 22:69-97
- Morris, J., President, Canadian Labour Congress**
 Metric conversion
 Discussion 78:5-17
 Statement 78:4
- Morrison, John, Member, Corporate Affairs Committee, Canadian Chamber of Commerce**
 Bill C-2 21:16, 20-2, 31
- Mosher, R. D., Acting Secretary General, Canadian Teachers' Federation**
 Bill C-73 65:29, 31
- Mounfield, W. K., Chairman, Business Environment Committee, Canadian Manufacturers' Association**
 Bill C-73 66:64
- Multinational Corporations**
 AIB monitoring transfer payments 87:13-4
 Profit margins 66:59-60
 Repatriate to parent firm 70:78-80
 Taxation treaties 104:13-4, 31-2
See also
 * Corporate Chains
 Foreign Investment Review Agency
 Individual companies
 Entreprises industrie construction employant 20 personnes ou plus 64:12-3, 14
 Orientation 64:21-2, 29; 65:45; 68:236-7
 Politiques monétaires, fiscales 63:11-2; 66:26-7, 31; 68:234
 Régionalisation, possibilité 69:22-3
 Poste, règlement, impact 62:67
 Préparation 67:17; 70:64; 72:28
 Présentation
 Méthode 71:16-7
 Moment 68:39-40, 237-9; 70:77
 Justification 62:30; 63:21
 Procédures juridiques, poursuite après expiration programme 67:6-7, 42
 Produits touchés, proportion 67:23-4
 Provinces, rôle 71:5
 Public, attitude 62:51; 98:7-8
 Régimes de pension, effets 62:60-1
 Règlements 62:8; 66:61, 64; 67:23; 70:103, 104, 123, 126, 223; 71:8, 26, 28; 72:141-3
 AMC, consultation 66:74-5; 67:23
 Commentaire J. L. Biddell 71:12-3
 Études par Comité mixte permanent des règlements et autres textes réglementaires 72:62, 42
 Préparation 62:36-7, 59; 63:20, 67:17-8; 72:23, 56-7
 Renseignements 69:8-9
 Succès
 Chances 68:39; 41-2, 222-3, 230, 231, 247, 252; 70:31, 37, 38-9, 51, 57, 59, 67, 83, 89, 90, 91, 99, 207, 218; 89:23-4; 97:33-4
 Critères 69:5, 19; 71:42-3; 97:33-4
 Syndicats, position, consultation 68:23-4; 71:30-1, 33-4; 72:90; 98:4
 Textes réglementaires 72:141-3
Voir aussi
 Bill C-73
 Commission de lutte contre l'inflation
 Inflation
- Programme gouvernemental fixant des échéances pour la conversion au système métrique**
 Rapport à Chambre 79:4-6
 Témoins, liste 79:4-5
Voir aussi
 Système métrique, conversion
- Programmes établis (arrangements provisoires), Loi**
 Québec, transfert certains secteurs impôt 86:10
- Projets d'hiver, Programme**
 Continuation, étude efficacité 36:15, 55-6, 96:15-7
 Coût 36:8, 55; 96:15, 17
 Emplois fournis 36:15, 96:15-6
 Fin du programme, date évaluation 36:15; 96:15
- Propositions pour une nouvelle politique de concurrence pour le Canada**
 Refus de vendre 20:32
 Sport amateur 18:288

Multiple Listing Service

See
Real Estate Industry

Municipal Grants Act

Amendments suggested 89:13-4
Payments
1975-76 36:6; 86:9, 30; 89:16
1976-77 96:6
Pickering, Ont. expropriations 86:15-8
See also
Federal Government. Property grants in lieu of taxes

Murray, R., President, Federal Business Development Bank

Estimates, Main, 1976-77
Discussion 95:6-19
Statement 95:4-5

NHA

See
National Housing Act

Narod, Alvin, Member, Canadian Construction Association

Bill C-73 70:9

National Association of Tobacco and Confectionery Distributors

Background 18:7
Bill C-2
Brief 18:7-10
Loss leader selling 18:14-5
"Reasonable", definition proposed 18:8-9, 20, 22, 149
Recommendations proposed 18:8, 15, 20
Predatory Pricing as a Factor in the Decline of Small Business in Canada 18: 79-174
Table of contents 18:82-3
Profit, average gross 18:13
See also
Loss Leader Selling

National Automotive Trades Association

Metric conversion, equipment cost 78:5, 8-9, 25

National Building Code

Standards 95:22-4

National Capital Region

Federal property grants 86:26-8; 96:19-20

National Defence Dept.

Pension plan 42:15-6
Tenders, specifications 46:7

National Economic Conference

See
Economic Council of Canada

National Health and Welfare Dept.

Statistics Canada, joint survey 100:6

Propriété industrielle

bill C-2 21:47

Provenches, Industrie

Système métrique, conversion
Coût 77:22, 24
Date 77:20

Provinces

Emprunts en 1974 66:13-4
Revenus, péréquation, diminutions 86:9-10

Publicité

Caractère général, orientation 27:22-3
Codes d'éthique 27:19
Autorité d'application 27:20-1
Coût 27:26
Ententes pour réduire 31:74-8
Indications censées être données 32:54-5
Pouvoirs 27:18, 19
Preuves, divulgation 30:74
Prix d'occasion 18:367
Quantité limitée d'un produit 15:21-3
Remises sur achat 27:58
Suppression effets 27:25-7
Taux des journaux pour commerces de détail et nationaux, examen fait au hasard 27:60-72
Voir aussi
Association canadienne des annonceurs
Pratiques commerciales—Publicité trompeuse

Québec, Province

Commission de lutte contre l'inflation 62:43, 65
Construction, industrie, problèmes 70:19, 20
Hôpitaux
Infirmières, salaires, offre gouvernementale 68:15
Personnel paramédical, salaire, offres 68:15-6
Sous utilisation, manque de personnel 68:16
Loi de l'extension des frontières (1972) 55:85
Projet de loi 64 70:48; 72:82, 84
Salaire horaire moyen 68:10-1, 213
Salaire minimum 70:37
SEE, prêts, proportion 16:16-7
Transactions immobilières, volume 19:31-2

Radley, M. R. A., Membre, Conseil canadien du commerce de détail

Femmes, postes de direction 32:29

Rapport provisoire sur la politique concurrentielle, 1969

Origine 1:35
Voir aussi
Conseil économique du Canada

Rapports à la Chambre

Premier 4:3
Deuxième 9:4
Troisième 10:3
Quatrième 17:3
Cinquième 56:4-16

National Housing Act

Mortgages 9:17

National Research Council

Metric conversion paper 59:20-1; 60:20

National Revenue Dept.

Anti-Dumping Tribunal investigations 33:14-5; 101:6; 102:6-7

Anti-Inflation Board

Information 72:120-2

Personnel loaned 102:18-9

Auditor's role 28:8

Auditor General's Report 47:14-5

Basford, Hon. Ron, Minister, statements

Estimates, Main, 1975-76

Customs and Excise 28:4-8

Taxation 47:4-8

Budget

Implications 28:7-8

Small posts 28:14

Cullen, Hon. Jack, Minister, statement

Estimates, Main, 1976-77 102:4-7

Customs entry procedures 28:6-7, 9-12, 18

Automotive importations 28:19-21

European 28:10

Farm machinery 28:22-3

Illegal importations 102:7

Importers, notice by mail 87:22-3

Returned merchandise 28:21-2

Vancouver international airport facilities 28:15

Employees

Customs and Excise 28:13; 102:7

Decentralized 28:4-5; 47:5; 102:5

Number 47:7, 9; 102:6, 17-8

Part time 47:15-6, 23-4

Reorganization 28:16-8

Estimates, Main, 1974-75 4:26

Estimates, Main, 1975-76

Vote 1—Customs and Excise 28:4, 15-6

Vote 5—Taxation—Program expenditures 47:4

Estimates, Supplementary (B) 1975-76

Vote 1b—Customs and Excise 87:4-7

Vote 5b—Taxation Program 87:4-5

Vote 10b—Office of Administrator 87:4-5, 9-11, 23-6

Estimates, Main, 1976-77 102:4, 6

Excise tax

Deletions 87:5-7

Gasoline 102:7, 10; 106:18

Review 102:8-9

Expenditures

Increase 1973-76 102:19-20

Services 47:12

Functions, role 28:4-6

General Preferential tariff 102:6, 9-10

Gross revenues

Commercial percentage 28:14

1973-74 28:12-3

1975-76, projected 28:5

Imports, monitoring 94:7; 102:12-4, 21-2

International customs membership 28:6

Sixième 57:4

Septième 58:3

Huitième 73:3-7

Neuvième 74:5

Dixième 79:4

Onzième 79:4

Douzième 79:4-6

Treizième 85:3

Quatorzième 99:3

Quinzième 105:3-4

Raynauld, M. André, Président, Conseil économique du Canada

Budget dépenses 1974-1975

Discussion 1:12-36; 3:4-21

Exposé 1:7-11

Budget dépenses 1975-1976

Discussion 29:10-33

Exposé 29:5-8

Budget dépenses 1976-1977

Discussion 91:7-28

Exposé 91:5-6

Réacteurs nucléaires

Vente

Aspects moraux 14:25-8

CANDU à Corée Sud, paiement en textiles 94:12

Financement, SEE 17:12

Politiques re fabrication bombes nucléaires 17:12

Prévisions 17:12

Read, M. C. L., Inspecteur général des banques, min. Finances

Témoignage 57:19; 74:18, 40; 80:9-10, 12, 18; 81:17, 82:25, 28-37; 83:8, 17-8; 84:9-12, 20-1; 85:8-11, 14

Recherche et développement

Ministère Industrie et du Commerce, contributions à industrie 38:29; 94:7-9, 24

Petites industries, accès technologie pour hausser productivité 94:12

Programme DIP, crédits 38:25

Scientifique, industriel

Autres pays, réalisations, Irlande 94:9-10

Loi encouragement recherche et développement industriel, abrogation 94:8, 24

Subventions 94:8, 24

Régime de pensions du Canada

Femmes rémunérées par leur mari, cotisation 42:15

Primes 42:31

Régimes de pension

Femmes, cotisation, base actuarielle 42:14-5

Problèmes principaux 42:17-8

Programme anti-inflation, conséquences 62:60-1; 70:118; 72:60, 61-2

Rapport actuariel triennal 42:18

Surveillance, services provinciaux, qualité 42:17

Régimes de pension privés

Statistiques, collecte 26:18-9

Investigations 33:7
 Olympic Games, workload increase 102:16
 Tariff Programs and Appraisal Branch 28:6
 Tax records, Statistics Canada assessment 100:14
Taxation Statistics, 1974, Income composition 47:22-3

See also

Income tax

Neil, Douglas, M.P. (Moose Jaw)

Main Estimates 1976-77
 Industry, Trade and Commerce, Grains and Oilseeds
 Program 108:18-21, 32

Nelson, Robert M., Counsel, Sports Federation of Canada

Bill C-2
 Brief 18:29-31
 Discussion 18:31-8, 41, 45

Neufeld, E., General Director, International Trade and Finance, Finance Dept.

Balance of payments 96:19

Nevins, W., Chief Economist, Canadian Construction Association

Bill C-73 70:14, 16-7

New International Economic Order

Interdepartmental liaison 94:25-6

Niagara Finance Co. Ltd.

Small loans 81:23

Niagara Realty of Canada Ltd.

Mortgage loans 81:16, 26

Noranda Mines Ltd.

Bill C-2, joint submission 22:69-97

Northland Bank

Assets, projected 74:20, 32
 Bank Act jurisdiction 74:26
 Branch offices 74:14, 30
 Capitalization 74:24, 26-7, 29-32, 40-1
 Competitors 74:36
 Consultation, provinces 74:38
 Co-operatives, influence 74:23-4, 29, 37
 Deposits, bought 74:14, 31-2
 Directors 74:34-5
 Qualification 74:20-3
 Formation discussion 58:7; 74:12, 15
 Headquarters 74:24-5
 IDB relations 74:36
 Interest rates 74:14-5, 19-20
 Loans 74:26-7, 32
 Small businesses 74:39-40
 Name, significance 74:23
 Objectives 74:13
 Reserves 74:37
 Revenue source 74:27
 Shareholders 74:15, 18-9, 29-30, 37
 Foreign 74:35

Régions défavorisées

Emploi, politique souhaitable 3:10-1

Reid, John, député (Kenora-Rainy River)

Bill S-30 80:6, 14, 27

Reid, M. John, député, Parrain Bill S-30

Discussion 80:6, 14, 27; 85:11-2

Rentes sur l'État

Taux d'intérêt 36:16

Résistons CSN à l'agression capitaliste, non aux mesures Trudeau

Document 68:197-220

Ressources énergétiques

Développement, capitaux requis 36:15

Revenu national

Salaires, part 62:30, 31, 33; 63:24; 66:43; 68:200, 241

Revenu national, Ministère

Antidumping
 Application Loi 102:6, 23
 Enquêtes, demandes, délais, décisions, procédure 102:6-7, 14-6, 21-4
 Quotas, mesures contrôle 102:12-4
 Budget dépenses 1974-1975, crédits 1, 5—adoption 4:3, 4, 26
 Budget dépenses 1975-1976
 Crédit 1—Douanes et accise 28:3, 4-24
 Crédit 5—Impôt 47:3, 4-24
 Budget dépenses 1976-1977
 Crédits 1, 5 102:4-25
 Budget supplémentaire (B) 1975-1976—
 Crédit 1b, 5b, 10b 87:4-26
 Bureau du directeur, Loi anti-inflation
 Commission anti-inflation, décisions, appel 87:11-3
 Coûts, dépenses location, budget, réduction 87:9-10, 18, 23-6
 Dispositions, recommandations 87:17
 Personnel, services professionnels et spéciaux 87:11, 17
 Dépenses, augmentation, causes 102:19-21
 Jeux olympiques, hausse charge travail 102:16
 Personnel, collaboration avec Commission anti-inflation 102:18-9
 Revenus, prévisions 87:17-8
 Rôle, pouvoirs 87:16-7; 102:4
 Voir aussi
 Douanes et accise
 Impôt

«Revue économique, avril 1976»

But, contenu 106:5-8

Rhude, M. Henry B., c.r., président, compagnie Trust Central et Nouvelle-Écosse

Bill S-29 79:10-1

Northland Bank, An Act to Incorporate*See*

Bill C-1002

Nova Scotia, Province

Halifax Relief Commission 79:13

Nuclear Reactors*Sale*

Argentina 14:25-8

EDC financing 17:12

Nystrom, Lorne, M.P. (Yorkton-Melville)

Bill S-30 81:9-11

Government's program on guideline dates for metric conversion 78:16

Main Estimates 1976-77

Industry, Trade and Commerce

Foreign Investment Review Agency 92:15-9

Grains and Oilseeds Program 108:12-3

OECD*See*

Organization for Economic Co-operation and Development

OHIP*See*

Ontario, Province

OPEC*See*

Organization of Petroleum Exporting Countries

Oberle, J., M.P. (Prince George-Peace River)

Bill C-2 46:11-2, 23, 31-4; 51:9; 52:9-13, 18; 53:17-22, 27-8; 54:13-5, 17-8; 55:92-6

O'Brian, L., Member, Canadian Chamber Of Commerce

Bill C-73 70:100-1, 114

O'Brien, J. L., Montreal, Counsel

Bill S-30 84:18-9; 85:12-3

O'Brien, M. L., Counsel, Legal Equipment Lessors Association of Canada

Bill S-30

Discussion 82:11-3, 17, 20-2, 27, 34

Statement 82:6-9

O'Connell, Hon. Martin, M.P. (Scarborough East)

Bill C-9 13:26-8, 31-2; 14:13-6; 16:20-3, 25-8

Bill C-14 5:9-13, 29-32, 34-6; 6:26, 30-3, 37, 54-6, 72-3, 76-7; 8:25, 30; 10:45, 65, 67-8

Bill S-7 9:18-20

Main Estimates 1975-76

Industry, Trade and Commerce 26:17-20

O'Connor, Charles, Legal Counsel, Export Development Corp.

Export Development Act 13:15

Richard, M. John D., Agent parlementaire

Bill S-29 79:9

Rideau-Trent, canal

Écluses, péages 44:29-30

Ritchie, Gordon, député (Dauphin)

Bill C-2 19:25-7; 23:14-6; 31:14-5, 24-5; 34:23-4; 37:9-10; 39:31; 40:23-4; 41:24; 45:26; 46:17; 49:10, 32-4; 51:24-6; 54:7-8, 29; 55:25-6

Bill C-9 14:9-12

Bill C-14 7:10-3; 10:16, 41-3, 48, 56-7, 65

Bill C-89 97:17-9; 98:19-21

Bill S-15 56:23-4

Bill S-30 81:27-8

Bill S-32 104:15-8, 23-4

Budget principal 1974-1975

Industrie et Commerce, min. 2:17-20

Statistique Canada 4:23-6

Budget principal 1975-1976

Conseil Privé—Conseil économique du Canada 29:25-7

Finances 36:27-9

Industrie et Commerce—Programme commercial et industriel 48:23-6

Revenu National, min.

Douanes et Accise 28:21-3

Impôt 47:16-8

Budget supplémentaire (B) 1975-76

Industrie et Commerce 88:27-9

Revenu National 87:22-3

Budget principal 1976-77

Finance 96:30-2; 101:21-2

Industrie et Commerce

Agence d'examen de l'investissement étranger 107:27-8

Programme des céréales et des graines oléagineuses 108:25-6

Statistique Canada 100:21-3

Programme gouvernemental fixant échéances pour conversion système métrique 61:10-2; 76:6-8; 77:19, 23-4; 78:17

«Revue économique» Avril 1976 106:31-2

Ritchie, M. Gordon, Directeur, Direction élaboration politique et programmes, Direction générale politique industrielle, min. Industrie et Commerce

Importations, analyse 56:21-4

Rivest, M. Bernard, Examineur, Association canadienne des courtiers en valeurs mobilières

Tests, membres association 20:16-7

Robinette, M. John J., c.r., Avocat-conseil, Association canadienne des éditeurs de quotidiens

Bill C-2

Discussion 31:25-30, 33-5

Exposé 31:21-3

Robinson, W. Kenneth, député (Toronto-Lakeshore)

Budget principal 1975-76

Industrie et Commerce—Programme commercial et industriel 48:31

O'Connor, W. J., Director, Grains Marketing Office, Industry, Trade and Commerce Dept.

Two-Price Wheat Act 108:22

O'Grady, M. J., President, Consumers' Association of Canada

Bill C-73 69:4, 8-26

O'Hagan, Dr. Malcolm E., Executive Director, American National Metric Council

Metric conversion 77:30, 36, 41-3

O'Kell, J. R., Chairman, Legislation Committee, Retail Council of Canada

Bill C-2 32:7-9, 15, 19-20, 22-6

Oil Export Tax

Deficit 1976 106:22, 24

Payments to provinces 86:10

Olympic Games

National Revenue Dept., workload increase 102:16

Tourism, promotion 94:17; 106:14, 20

Ontario, Province

Anti-Inflation program 62:65-6; 63:10-1

Consolidated Computer Inc., support 88:5-8

McRuer Commission 22:26

OHIP premiums 97:16

Ontario Hydro, price control 97:16

Pickering Commission 68:103

Onyshuk, B. S., Legal Counsel, Canadian Real Estate Association

Bill C-2 19:14, 18, 20-1, 34

Organization for Economic Co-operation and Development

Canadian price levels, comparison 63:22-3; 64:28-9; 68:7

Treaty model 104:10

Organization of Petroleum Exporting Countries

Boycott regulations 44:19-20, 30-2

Canadian exports 38:30-1; 44:27-8

EDC loan 16:24-6

Orr, G. D., Director, Trade Practices Branch, Misleading Advertising Division, Consumer and Corporate Affairs Dept.

Bill C-2 34:28; 54:24; 55:37, 57

Ostry, Dr. Sylvia, Chief Statistician, Statistics Canada

Estimates, Main, 1974-75

Discussion 4:11-27

Statement 4:5-10

Ottawa Civil Servants Recreation Association

Government loan 86:11

Ottawa Journal

Canadian Gypsum Co., Ltd., article 48:21

Rodriguez, John, député (Nickel Belt)

Bill C-2 18:21, 23, 45-8; 20:37-42, 55-6; 23:10, 16-9; 24:9, 24-5; 40:11-2, 17-8, 26; 41:27; 43:7-8, 16-7, 19-20; 45:15-7, 19-25; 46:15-6, 26; 49:12-3, 18-9, 22, 27, 30-1; 52:17-8, 20, 34-5; 53:13-5, 18-9, 21-2; 54:9-10, 13-5, 18-20, 22-6, 30-5; 55:22-3, 26, 28-9, 35-7, 41-5, 50, 56-60, 73-8, 84, 93

Bill C-9 11:23-6; 12:9-12; 13:4-9, 19-22, 24-5; 14:23-8

Bill S-15 56:18

Rondeau, Gilbert F., député (Shefford)

Bill S-30 80:14-6

Ross, M. Anthony, Associé, National Association of Tobacco and Confectionery Distributors

Bill C-2 18:12-4, 18-9, 23

Royaume-Uni

Emballages métriques, adoption 60:22

Exportations, financement

Agence (ECGD) 11:24; 12:19

Taux d'intérêt 12:28

Fair Trading Act, 1973 20:34; 22:13; 25:97-8; 30:75; 31:63

Inflation, mesures, collaboration travailleurs 70:37

Publicité trompeuse

Erreur commise de bonne foi 32:61-2

Peines prévues 22:36

SEE, prêts 17:10, 11

Système métrique, conversion, coût, évaluation 59:12-3

Vente au détail, prix de revente, maintien 18:201-2

Roy, Marcel, député (Laval)

Budget principal 1976-77

Industrie et Commerce

Agence d'examen de l'investissement 92:12

Banque fédérale de développement Conseil canadien des normes 95:7-9, 13

Programme gouvernemental fixant échéances pour conversion système métrique 75:15-6, 29, 31-2; 76:18-9; 77:22, 41-2

RoyNat Ltd.

Actifs 6:46

Actionnaires, profit 6:24, 61-2

Actions, achat 6:53

Banques, consultation 6:63

Capitaux, coût 6:16, 24, 34, 62

Capitaux de risques 6:53

Chiffre d'affaires, augmentation en 1974 6:68

Client refusé par BEI 6:21, 75, 76

Dépenses d'exploitation 6:51-2, 67, 74

Ententes avec MEER, GAAP, BEI 6:24

Étrangers, financement 6:25, 70-1

Lettres de refus demandés 6:21

Mémoire, Bill C-14 6:6-9

Opérations 6:7, 10

Petits prêts 6:57, 58-9

Prêts

Garanties 6:63

Montant moyen 6:55; 7:6

Ouellet, Hon. André, Minister of Consumer and Corporate Affairs

Bill C-2 15:20-5; 34:6-11, 15-29; 35:4-24; 37:6-15; 39:8-13, 19-24, 27-35; 41:8-27; 43:6, 8, 17-8, 21; 45:5-26; 46:7-35; 49:27-35; 50:8-13, 17-27; 51:15-9, 24-8; 52:6-35; 53:7-25; 54:7-34; 55:19-46, 51-98
 Quote 18:29-30
 Statement 15:4-19; 34:4-8
 Proposed amendments 15:26-98

PAIT*See*

Industry, Trade and Commerce Dept.,
 Program for Advancement of Industrial Technology

Packaging and Labelling Act*See*

Metric Conversion. Packaging, labelling

Page, R. G., Director, Trust and Loan Division, Insurance Dept.

Bill S-29 79:10

Paradis, F. P., Senior Vice-President, IAC Limited

Bill S-30 80:16; 81:6-8, 24

Parks, A. W., Acting Comptroller, Export Development Corp.

EDC assets 11:17

Pension Plans

Indexing system 36:52
 Insurance Dept. supervision 42:16, 18; 101:14-5, 22-3
See also
 Canada Pension Plan

Pepin, Hon. Jean-Luc, Chairman, Anti-Inflation Board

Bill C-73
 Discussion 71:9-38, 42-6, 51-3
 Statement 71:4-8
 Bill C-89 98:9-33, 36-8
 Curriculum vitae 68:122; 71:32

Pépín, Marcel, President, Confederation of National Trade Unions

Bill C-73
 Brief 68:5-12
 Discussion 68:13-30

Petroleum Industry

AIB price increases 98:27
 Costs, inflationary effect 106:22-3
 Energy policy 36:38-9
 Exports, United States 36:28-9
 FIRA guidelines 92:7
 Pacific Petroleum Ltd., takeover 48:14
 Two-price system 63:7-8
 U.S., metric conversion 77:26
See also
 Organization of Petroleum
 Exporting Countries

Nombre 7:7

Risques, analyse, critères 6:46-7, 75, 76

Taux d'intérêt 6:16, 19, 24, 46, 63

Profits 6:24

Imposition 6:53

Services aux clients 6:10

Services aux clients 6:10

Succursales 6:57-8

Rubin, M. Ken, Coordonnateur, Action Bell Canada

Bill C-2

Discussion 24:12-22

Remarques préliminaires 24:6-10

Rubinoff, M. Sid, Directeur général, Direction politique fiscale et relations fédérales-provinciales, min. des Finances

Budget dépenses 1976-1977 96:15

Russell, M. John, Vice-président administratif, Fédération canadienne des sports

Bill C-2 18:37-47

Rynard, P. B. député (Simcoe Nord)

Bill C-89 98:25-8

SEE*Voir*

Société pour expansion exportations

Salaires

Augmentation

Annuelle moyenne 66:43

Conventions collectives 106:7, 13

Hebdomadaire moyenne par province, 1973—mai 1975
 70:189, 190

Comparaison avec

É.-U. 66:43-4; 70:45-6

Grande-Bretagne 106:27

Japon 66:44, 45

Contrats en cours de négociations 63:5

Facteur inflationniste 66:8, 22-3, 24; 67:12

Gains hebdomadaires moyens, tableaux 68:242-3

(par) Habitant, tableau 70:191

Industrie manufacturière 44:7; 48:27-8

Influence sur exportations 64:26-9; 67:13

Plans boni, élimination, demande 68:11, 219

Pourcentage du revenu national 62:30, 31, 33; 63:24; 66:43, 97; 68:200, 224, 239, 241; 72:90

Rattrapage 62:30-1; 68:224

Revenu personnel réel 106:14

Salaire minimum 68:11, 43, 218

Augmentation 70:46-7, 50, 51, 63

AMC, attitude 66:69

Discussions fédérales-provinciales 63:17-8; 70:36

Programme anti-inflationniste, effets 68:10, 211, 213

Saltsman, Max, député (Waterloo-Cambridge)

Bill C-2 22:11-3, 26-9; 23:10-1; 24:7, 16-9; 25:16-20; 30:14-6; 35:8-12; 40:11, 22, 26-7; 41:9-10, 14-7, 24-5; 51:13-4, 17-9

Bill C-89 98:15

Pharmaceutical Industry

See
Drug Industry

Philippines

Canadian powdered milk purchase 93:16

Philbrook, J. A. M.P. (Halton)

Bill C-2 22:20-3; 50:5
 Bill C-9 17:23
 Bill C-14 5:17-9; 7:24
 Bill C-89 98:28-31; 99:23
 Bill S-7 9:21-2
 Bill S-24 57:24-6
 Government's program on guideline dates for metric conversion 60:4, 23, 25-7; 61:21-3; 76:10-3, 21-2
 Main Estimates 1975-76
 Finance 36:31, 33, 51-2
 Supplementary Estimates (B) 1975-76
 Finance 89:19-22
 Main Estimates 1976-77
 Industry, Trade and Commerce 94:24-6
 Privy Council
 Economic Council of Canada 91:27

Phillips, R. A., Executive Director, Canadian Manufacturers' Association

Bill C-73 66:76-7
 Metric conversion 61:21

Physicians

See
Medical Profession

Pickering Airport

Federal property taxes 86:16-8

Plumptre, Mrs. A. F. W., Vice-Chairman, Anti-Inflation Board

Bill C-73 71:11-2, 16-7, 21-4, 40-1, 45-6, 52

Podoluk, Miss J., Director General, Household Statistics, Statistics Canada

Wealth statistics 4:16-8

Poland

Canadian claims 86:29

Porter Royal Commission

See
Royal Commission on Banking and Finance (1964)

Post Office Dept.

Workers' dispute, AIB attitude 71:10

Poverty in Canada

Labour force statistics 68:11, 130

Power Corp. of Canada Ltd.

Argus Corp., takeover bid 34:25-6; 39:21, 24
 Bill C-2, joint submission 22:69-97

Bill S-24 57:13-5, 20

Bill S-30 82:10, 17-9, 23, 26-7, 34-5; 83:11-3; 84:22; 85:17-8

Bill S-32 104:13-4

Budget principal 1974-75

 Conseil économique du Canada 1:15-7

Budget principal 1975-76

 Finances, min. 36:16-3

 Industrie et Commerce 26:20-3

 Programme commercial et industriel 38:9, 12-5; 44:9-12

Budget supplémentaire (B) 1975-76

 Finance 86:18, 24-6

 Industrie et Commerce 88:10-4

 Statistique Canada

 Banque fédérale de développement 90:16-8

 Revenu National 87:13-6

Budget principal 1976-77

 Conseil Privé—Conseil économique du Canada 91:12-5, 26

 Finance 96:15-7

 Industrie et Commerce 93:19-22

 Agence d'examen de l'investissement étranger 107:15-7

 Banque fédérale de développement Conseil canadien des normes 95:13-6

Scarth, M. Alan W., c.r., Avocat, Norbanque

Bill C-1002 74:20-3, 33-5

Schumacher, Stanley S., député (Palliser)

Programme gouvernemental fixant échéances pour conversion système métrique 59:30

Schwartz, M. C., Directeur, Groupe de l'analyse macro-économique, min. Industrie et Commerce

Budget dépenses, 1975-76 38:13-4; 44:21-2, 26-7; 48:7, 24

Scott, M. Eric C., Directeur, Services de gestion, Banque fédérale de développement

Budget dépenses 1976-1977 95:10-2, 18

Budget supplémentaire (B) 1975-1976 90:20

Secrétariat d'État

Drapeau canadien offert aux députés, description, inexactitude 35:20

Service de consultation pour la petite entreprise

Amalgamation ou fusion avec BFD 7:10

Discussions avec provinces 5:20

Québec, prov., utilisation 5:21, 22; 8:11

Services

Barèmes indicatifs d'honoraires 18:54-5, 69-70, 340

 Frais conditionnels 18:64

 Ontario 18:58, 59-60

 Professions juridiques 18:49-50, 58-9

Bill C-2, application 30:56, 57

Consommateur, protection 24:8, 9, 13, 21

Exportation, importance 38:30-1

Organismes régulateurs, contrôle 24:14

Powis, Alfred, President, Noranda Mines Ltd.

Bill C-2 22:23, 28

Predatory Pricing as a Factor in the Decline of Small Business in Canada

National Association of Tobacco and Confectionery Distributors 18:79-174

Price and Income Controls

See

Anti-Inflation Program

Price Waterhouse and Co.

de Havilland financial statements 38:35-58, 83-9

Prices and the Poor

Cost of living 26:13, 15

Prices and Incomes Commission

Dissolved 62:50

Voluntary guidelines 68:93, 181

Privy Council

Estimates, Main, 1974-75

Vote 20—Economic Council of Canada—Program expenditures 1:7, 37; 3:4; 4:3

Estimates, Main, 1975-76

Vote 20—Economic Council of Canada 29:3, 16

Estimates, Main, 1976-77

Vote 20—Economic Council of Canada—Program expenditures 91:5-6, 15-7

See also

Economic Council of Canada

Productivity

See

Economy

Industry

Professional Organizations

Bill C-2

Effect 18:69, 299-302

Real estate industry 19:52, 55

Recommendations proposed 19:73

Fee tariffs 18:49-50, 55, 58-60, 69-70, 302; 54:16-8

Provincial jurisdiction 19:11, 30-1; 40:5-6, 21-4

Role 20:44-5

See also

Anti-Inflation Program

Income guidelines

Groups affected

Individual professions and industries

Proposals For a New Competition Policy for Canada, 1973

Civil jurisdiction 18:296-7; 19:70

Foreign investment, quote 25:52-3

Loss leadering 23:38-40

Professions, services regulation 30:33-4

Protection of athletes 18:275-6

Refusal to deal 20:32

Prix discriminatoires 25:22, 96

Professionnels, signification 72:30, 35

Professions régies par lois provinciales 18:49, 237; 19:137, 139-40, 142; 21:43

Productivité, mesure 68:37

Réglementation, droit pénal, application 19:134-6, 142

Services, Industries

Min. Industrie et Commerce, aide 44:24

Shoobert, M. Paul, directeur du recouvrement, ministère Revenu national

Budget supplémentaire (B) 1975-1976 87:7-9, 14-6, 18-22

Shoyama, M. Thomas K., Sous-ministre, min. des Finances

Budget dépenses 1975-1976 36:8-10, 22-3, 28-31, 35

Budget dépenses 1976-1977 96:16-7, 25-9

Simpson's, Ltd.

Mémoire conjoint, Bill C-2 22:99-127

Simpsons Sears Limited

Publicité trompeuse, accusations 32:8-9

Slater, M. D., Directeur, Analyse économique, min. Finances

Revue économique, avril 1976 106:24-5

Small Business Administration, É.-U.

Activités 7:10-1

Snelgrove, M. R. M., Président, Comité législation, Association des manufacturiers canadiens

Bill C-2 20:36-42, 45-8, 51-6

Bill C-73 66:79-80, 87-9

Société canadienne de développement

Industrie pharmaceutique canadienne, création 94:25

Société canadienne de l'information sur la construction

Contributions, modification 93:24-5

Société centrale d'hypothèques et de logement

Accord d'hypothèque, avocat désigné, honoraires 40:25-6

Logements, construction, stabilisation, recommandation 1:11

Prêts, taux intérêt 96:22

Terrains équipés, étude 70:28

Société d'assurance-dépôts du Canada

Bill S-7, impact 9:19

Fonds de réserve 42:19-20

Primes 9:19

Risques 9:19-20

Surveillance effectuée par Département des assurances 42:7, 29-30

Société pour expansion exportations

Activités

See also

Competition Policy

Public Works Dept.

Tenders, specifications 46:7, 18

Quebec, Province

Bill 64 70:48, 130; 72:82, 84, 100

CASE involvement 5:20-2

DREE agreement 93:13-4

EDC business 16:16-7

Federal statutory payments 86:10, 31-2

Fiscal transfer payments, loss 90:12

Hydro Quebec

Foreign borrowing 89:12-3

Price increases 68:29

IDB co-operation 8:11

Industrial Credit Office, small business, aid 8:11

Inflation rate 1970-75 68:154

Minimum wage workers, number 68:10-1, 21, 125, 167

Société de Développement Industriel, small business, aid 8:10

Quebec Boundaries Extension Act, 1972

Constitutionality 55:85

Quebec Chamber of Commerce

Telecommunication 10:70

Quebec Federation of Labour

Bill C-73

Brief 70:33-4

Proposals 70:143

Submission 70:129-43

RA Association

See

Ottawa Civil Servants Recreation Association

RTPC

See

Restrictive Trade Practices Commission

Radley, R. A., Assistant Secretary, Simpsons Ltd.

Female director 32:29

Rapeseed Industry

Competition 108:25-6

Crushing plant 108:14

Freight rates 108:14-7

CTC decision 108:8

See also

Grains and Oilseeds Program

Raynauld, Dr. André, Chairman, Economic Council of Canada

Estimates, Main, 1974-75

Discussion 1:12-36; 3:4-21

Statement 1:7-11

Estimates, Main, 1975-76

Discussion 29:10-33

Statement 29:5-8

Estimates, Main, 1976-77

Colombie-Britannique, proportion 13:18, 29; 16:19

Répartition régionale 13:18, 29; 16:16, 19, 30

États-Unis 13:11

Administrateurs 11:18-9

Conflit d'intérêt 11:19-22, 28-30; 12:5-8, 20-1, 45; 13:33

Salaire, divulgation 12:25

Arabes, règlements boycottage d'Israël 44:19-20, 30-2

Assurance-crédits 13:11

Banques, prêts à exportateurs, long terme, court terme 16:6-7, 11-2

Modalités, utilisation 11:6-7

Pourcentage exportations assurées 14:16

Réserve 14:31

Assurance-investissement 11:26; 12:10-1; 13:8-9

Pays éligibles 13:11

Situation politique, importance 13:9

Taux 11:27

Auditeur général, réserves exprimées 12:18-9; 13:10; 14:6

Avoirs 11:16-7

Banque, coopération 11:7; 12:13, 14, 19; 16:6-7, 11-2

Biens exportés, revente au Canada, possibilité 13:11-2

But 11:24; 14:11

Capitaux, besoins réels 16:21-3

Client étranger, définition 16:11; 17:15-6

Comptes, vérification 12:18-9; 13:10; 14:6

Conflits d'intérêt, règlements 12:32; 13:32, 35-9; 14:20-1

Contrats

Clause d'indexation 16:17

1^{er} janv.—30 oct. 1974 12:39-41

Valeur totale 11:13; 12:18

Diversification marchés, contribution 11:27; 14:16-7; 16:5

Drury, hon. C., citation 11:11

Employés, voyages à l'étranger, remboursement frais 12:33

Emprunteurs

Critères admissibilité 11:18, 25; 13:23-4; 14:13-4

Rhodésie, exclusion 11:27; 12:14-5; 16:10

Entente coopération avec banques

Application, délai 11:7

Élaboration 11:7, 12; 12:13-4

Nature 11:7

États financiers

Effets à recevoir, 31 déc. 1973 11:17; 12:5-6, 43

Fonds non dépensés, politique 12:29

Réserves pour pertes 11:17-8

Expansion régionale, apport 13:20-3

Exportateurs

Canadiens, étrangers, préférence 11:7-8; 12:15-6; 12:23-4, 27

Industries, localisation 13:18, 29; 16:16-7, 19-20, 30-1

Obligations 12:15

Principaux, sept. 74 12:24; 13:41-7

Exportations, financement

(par) Banques locales 16:8-10

Biens équipement service 11:6; 16:5

Critères 13:7; 14:17-8; 16:6; 17:23

Domaines principaux 13:26

Importance 11:5; 12:22-3; 14:16-7; 48:23-5

Limite inférieure 5:14

Historique 11:15-6

Suppression 11:6, 8-9, 10-2, 14-5, 16

Petites transactions 11:7

Procédure 12:30; 16:20

Discussion 91:7-28
Statement 91:5-6

Read, C. L., Inspector General of Banks

Canadian Commercial and Industrial Bank 57:19
Continental Bank of Canada 80:9-10, 12, 18; 81:17; 82:25,
28-37; 83:8, 17-9; 84:9-12, 20; 85:8-11, 14
Northland Bank 74:18, 40

Real Estate Industry

B.C. Supreme Court judgment
Arbitration 19:99
Business practice ethics, public interest 19:12, 30, 98
MLS 19:97-8
Real estate boards 19:97, 100
Bill C-2, offences 19:10-1, 17-8
MLS 19:51, 64
Boards 19:7, 25-6
Business standards 19:52, 62-3, 82-8
Members 19:17, 24, 45-6, 52-3
Educational standards 19:20-1, 47, 51, 66, 75, 89-92
Foreign investment 44:29
Multiple listing Service (MLS)
Arbitration procedure 19:62
Boards, relation 19:26-7
Contract 19:16
Growth 19:59
Operation, function 19:7-10, 57-60, 63; 40:6-8
Public benefit 19:61, 75; 34:23-4
Statistics provided 19:11-4, 64-5, 93-4
Ontario land cost 19:32-3
Provincial regulation 19:11, 14, 16-7, 19-22, 30-1, 45, 47-8,
66, 71-2, 75-6; 54:11
Rates, fees 19:10, 12-3, 15, 20, 24-5, 49-50, 60, 95; 54:13-5,
18-9
Recourse, unreasonable 19:27-8
Tax shelters 82:21-2
See also
Canadian Real Estate Association

Regional Economic Expansion Dept.

de Havilland Ltd., grant 94:22
Financing, multi-program 5:22-3
FIRA, involvement 107:7-8
IDB, FBDB co-ordination 5:21-2; 8:11
Northern Ontario, development 13:20-1
Policies, Finance Dept. influence 36:51
Quebec agreement 93:13-4

Reid, John, M., M.P. (Kenora-Rainy River)

Bill S-30 80:6, 14, 27

Reid, John, M.P., Sponsor of Bill

Bill S-30 80:6, 14, 27; 85:11-2

Rent control

See
Anti-Inflation Program

Reports to the House

First 4:3
Second 9:4

Produits, teneur canadienne 80% 11:6, 7; 12:20
Projets clés 13:31-2
Proportion, exportations totales 13:16-8; 14:16
Sociétés canadiennes de ressources fonctionnant à l'étran-
ger 11:23-4
Filiales sociétés étrangères
Concurrence sociétés mères 13:27-8
Politique 13:27
Foires commerciales, présence souhaitable 16:13-4
Fonds
Influence, crédits disponibles, habitation 13:8, 24-5
Source 13:25, 32
Fourrure, industrie, aide 13:29-30
Maximum des emprunts
Dépassement 11:8
Hausse
Raisons 11:13; 12:26-7
Objectif 11:5
Précédente 11:13
Pays en voie de développement
Aide 11:25-6; 14:11; 16:26-7; 94:25-6
Suggestions 11:26; 12:10
Personnel 14:21, 22
Petites entreprises, aide 11:6-7; 16:11-2, 15; 17:17-21
Politiques, établissement, liberté 44:20
Prêts
Algérie 16:25
Argentine 14:25-8
Bénéficiaires 11:27; 16:6
Cinq pays les plus importants 17:10
Pays OPEP 14:14
Brésil 12:17-8; 16:28-30; 17:10
Conditions admissibilité 11:18, 25; 13:23-4; 14:17, 24;
16:27-8; 17:23
Aspect moral 14:25-6
Conseil, responsabilité 17:23
Cuba 11:25; 16:11, 15
Emplois créés au Canada 13:19-20
États-Unis 14:31
France 104:11-3
Inco Guatemala 11:23-4; 12:10, 19; 13:5, 6-8
Emplois créés au Canada 13:19-20
Inde 17:10
Iran 14:14, 18
Limite pour un pays 17:10, 21-6; 88:18
Mexique 17:10
Panama 17:10, 11
Pays éligibles 11:27
Paiements effectués, 1973, 1974 16:21-2
Relation avec capitaux disponibles 16:26
Remboursements
(en) Souffrance 11:34-5; 14:12-3; 16:23
Terme 12:33-4; 13:49; 14:11
Réserve 14:29-31
Royaume-Uni 17:10, 11
Taux d'intérêt 11:22-3; 12:15, 27-8, 30-1; 14:11-2
Principaux exportateurs 14:9-11
Classement 13:41-7
Produits manufacturés exportés, proportion exportations
totales 13:16-8
Projets d'exportation, viabilité, décision 12:9
Rapport annuel 1973

Third 10:3
 Fourth 17:3
 Fifth 56:4-16
 Sixth 57:4
 Seventh 58:3
 Eight 73:3-7
 Ninth 74:5
 Tenth 79:4
 Eleventh 79:4
 Twelfth 79:4-6
 Thirteenth 85:3, 19
 Fourteenth 99:3
 Fifteenth 105:3-4, 17

Restrictive Trade Practices Commission

Bill C-2, powers allocated 18:48, 296-8, 319-22; 21:7; 37:6-8; 41:8-9
 Constitutional validity 15:23; 18:48, 50-1
 Court of record 53:25
 Inquiries 20(19):305-6, 327; 22:49; 40:13-20
 Interim injunctions 20:42-3; (19):309-10; 21:5, 14-5, 18-9, 22-3, 46; 22:50-2; 30:24-5, 45-6; 31:42
 Jurisdiction 20(19):306, 315, 317-9; 21:44; 22:22, 28-34; 30:38-40; 31:4-5, 41-2, 58-9
 Competition sufficiency 22:19, 23-5, 36, 89, 91-3, 96-7
 Loss leader selling 18:16
 Refusal to deal 18:321-3, 328; 20(19):306-8, 318-9, 329-32; 30:49
 Trade practices, review 18:53; 20(19):303-4, 320, 333-4; 25:10-1, 63-5
 Loss leadering inquiry, 1955 18:87, 92-3, 114; 23:38-40; 30:10
 Comparison 1955 conclusions, 1974 facts 18:114-8
 Matters reviewable 18:48, 296-8, 319-22; 20(19):320-1, 324-5; 30:24, 34-5, 38-42; 31:48, 58; 46:18
 Membership 21:7, 11; 40:26; 41:11
 Report, criminal proceedings 18:72-3
 Right of appeal 15:24; 21:8, 10-1, 14, 16-8; 23:6-7, 30-2; 30:37-8, 49-51; 37:8-9; 46:19-20; 52:18; 53:12-4
 Federal Court Act 18:53, 325-6; 21:17-8; 22:48
 Role 20(19):319-20; 21:11; 30:35; 31:48
 Senate Committee recommendation 46:18, 24-5

Retail Council of Canada

Bill C-2
 Brief 32:31-47
 Statement 32:4-7
 Membership 32:4, 14-5, 32-3; 75:25
 Metric conversion, brief 75:40-50

Rhodesia

EDC loans, prohibited 11:27; 12:14-5; 16:10-1

Rhude, Harry, President, Central and Nova Scotia Trust Co.

Bill S-29 79:10-1

Richard, John D., Parliamentary Agent

Bill S-29 79:9-10

Marchandises assurées, pulpe de bois 14:4-5
 Marchés, internationaux, pénétration par industrie canadienne 13:26-7

Rapports avec

Agence canadienne de développement international 11:25; 14:15
 Banque interaméricaine de développement 11:26
 Corporation commerciale canadienne 14:6-9
 MEER 13:20-1
 Ministères gouvernementaux 14:15
 Organisme ministère Industrie et Commerce 13:30; 14:15
 Sociétés commerciales canadiennes 13:31

Règlements

Extrait certifié 13:35-9
 Modification, dépôt Chambre 13:12-6

Rentabilité, 1974 11:33-4

Rôle, objectif 11:16, 18; 12:20; 13:6, 7, 18; 14:13, 14, 15; 16:19, 27

Services, promotion 16:12, 15-6, 17-8

Succursales 16:16

Vêtements, exportation, aide 13:30

Sociétés

Affiliation, signification 37:13-4; 52:27-8
 Bénéfices 66:59-60; 68:200, 207; 70:51, 54-5
 Contrôle 63:4-5; 70:80-1

Contrôle

Condition 55:55
 Moyens 70:110-1, 221

Coûts de production, frais inclus 68:9, 206-7

Directeurs, emprisonnement 18:201; 35:4-7, 8; 54:29-30; 55:36-41

Employés, nombre, façon déterminer 62:27

Filiales

Bill C-2, exclusion 52:27-8
 Frais généraux payés à société mère 64:23

Fusions 30:7, 57, 76; 34:25; 39:21, 22

Impôt, méthodes comptables 36:56-7

Indépendantes, importance numérique 25:82-3

Information provenant analyse importation 56:21

Intégration verticale, effets sur concurrence 25:88-9

Profits 70:107; 71:44

Propriété canadienne, importance concurrentielle 70:78

Règlementation 70:78

Responsabilité criminelle 20(19):206

Satisfaction marchés intérieurs 62:63-4

Siège social, transfert de Montréal à Toronto 42:23-4

Voir aussi

Grande entreprise

Petite entreprise

Sociétés de fiducie

Actif liquide, minimum 9:10

Billets subalternes 9:9, 10

(à) Charte fédérale, provinciale, fonds 9:12

(à) Charte provinciale, Bill S-7, impact 9:13

Emprunts, montant maximum permis 9:6-7

Concurrence, impact 9:12

Dépassement coefficient 20

Ritchie, Gordon, Director, Policy and Program Development Branch, Office of Industrial Policy, Industry, Trade and Commerce Dept.

Bill S-15 56:21-4

Ritchie, Gordon, M.P. (Dauphin)

Bill C-2 19:25-7; 23:14-6; 31:14-5, 24-5; 34:23-4; 37:9-10; 39:31; 40:23-4; 41:24; 45:26; 46:17; 49:10, 32-4; 51:24-6; 54:7-8, 29; 55:25-6

Bill C-9 14:9-12

Bill C-14 7:10-3; 10:16, 41-3, 48, 56-7, 65

Bill C-89 97:17-9; 98:19-21

Bill S-15 56:23-4

Bill S-30 81:27-8

Bill S-32 104:15-8, 23-4

"Economic Review" April 1976 106:31-2

Government's program on guideline dates for metric conversion 61:10-2; 76:6-8; 77:19, 23-4; 78:17

Main Estimates 1974-75

Industry, Trade & Commerce Dept. 2:17-20

Statistics Canada 4:23-6

Main Estimates 1975-76

Finance 36:27-9

Industry, Trade & Commerce

Trade—Industrial Program 48:23-6

National Revenue Dept.

Customs & Excise 28:21-3

Taxation 47:16-8

Privy Council—Economic Council of Canada 29:25-7

Supplementary Estimates (B) 1975-76

Industry, Trade and Commerce 88:27-9

National Revenue 87:22-3

Main Estimates 1976-77

Finance 96:30-2; 101:21-2

Industry, Trade and Commerce

Foreign Investment Review Agency 101:27-8

Grains and Oilseeds Programs 108:25-6

Statistics Canada 100:21-3

Rivest, Bernard, Examiner, Investment Dealers Association of Canada

Bill C-2 20:16-7

Robinette, John J., Counsel, Canadian Daily Newspaper Publishers Association

Bill C-2

Discussion 31:25-30, 33-5

Statement 31:21-3

Robinson, W. Kenneth, M.P. (Toronto Lakeshore)

Main Estimates 1975-76

Industry, Trade and Commerce—Trade-Industrial Program 48:31

Rodriguez, John, M.P. (Nickel Belt)

Bill C-2 18:21, 23, 45-8; 20:37-42, 55-6; 23:10, 16-9; 24:9, 24-5; 40:11-2, 17-8, 26; 41:27; 43:7-8, 16-7, 19-20; 45:15-7, 19-25; 46:15-6, 26; 49:12-3, 18-9, 22, 27, 30-1; 52:17-8, 20, 34-5; 53:13-5, 18-9, 21-2; 54:9-10, 13-5, 18-20, 22-6, 30-5; 55:22-3, 26, 28-9, 35-7, 41-5, 50, 56-60, 73-8, 84, 93

Demande prévue 9:11, 23

Garanties exigées, règlements 9:7-9, 17

Recommandation au Ministre 9:13

Façon augmenter temporairement 9:9-10

Ministre, pouvoir discrétionnaire 9:18-9

Provinces, règlements 9:10-1, 23

Pertes, vente hypothèques, titres 9:16-17

Pouvoirs bancaires, intérêt 9:16

Voir aussi

Bill S-7

Sociétés de la Couronne

Conflits d'intérêt, directives 12:32

Enquêtes sur coalitions, Loi, application 45:7

Hauts fonctionnaires, directeurs, salaire, divulgation 10:9-16, 23; 12:25-6

Havilland Aircraft, débouchés 88:4, 6-7

Sociétés de prêts

Actif liquide, minimum 9:10

Activités, mode d'opération 6:30-1

BEI, concurrence 6:39

Billets subalternes 9:9, 10, 13-4

Capitaux, coût 6:33, 34-5

(à) Charte fédérale, provinciale, proportion 9:12-3

Concurrence 6:44-5

Contrats commerciaux et industriels, prêts moyens 6:28

Dépenses, frais financiers 6:36, 131

Emprunts, montant maximum permis 9:6-7

Concurrence, impact 9:12

Dépassement coefficient 20

Demandes prévues 9:11

Garanties exigées, règlements 9:7-9, 17

Recommandation au Ministre 9:13

Façon augmenter temporairement 9:9-10

Ministre, pouvoir discrétionnaire 9:18-9

Provinces, règlements 9:10-1

Évolution financement ventes, 1968-72 6:107

Inventaires, financement 6:42-3

Investissements nouveaux 6:106

Pertes, vente hypothèques, titres 9:20-1

Pouvoirs bancaires, intérêt 9:16

Prêts

Industriels, montant moyen 6:107

Longue échéance 6:31

Profits, contrôle 63:17

Relations avec BEI 6:40-1

Relevé 1972, dix plus importantes sociétés 6:123-35

Revenu brut, ventilation 6:36, 131

Services offerts par 10 principales sociétés 6:27, 107

Voir aussi

Bill S-7

Conseil fédéré des sociétés de prêts

Sociétés étrangères

Filiales, gouvernement, politique 13:27-8; 51:18

Sociétés multinationales

Activités, impact sur petite entreprise 25:87-8

Canadiennes, besoin 44:10, 14; 70:80, 85, 205

Évasion fiscale 63:19; 70:79

Pratiques restrictives de commerce 25:106-8

Bill C-9 11:23-6; 12:9-12; 13:4-9, 19-22, 24-5; 14:23-8
 Bill S-15 56:18

Romania

Canadian claim 86:11, 20-1, 31; 89:9, 14, 18-9

Rondeau, Gilbert F., M.P. (Shefford)

Bill S-30 80:14-6

Ross, Anthony, Partner, Kennedy, Ross and Associates; Delegate, National Association of Tobacco and Confectionery Distributors

Bill C-2 18:12-4, 18-9, 23

Roy, Marcel, M.P. (Laval)

Government's program on guideline dates for metric conversion 75:15-6, 29, 31-2; 76:18-9; 77:22, 41-2

Main Estimates 1976-77

Industry, Trade and Commerce

Federal Business Development Bank—

Standards Council of Canada 95:7-9, 13

Foreign Investment Review Agency 92:12

Royal Commission on Banking and Finance (1964)

Bank-finance company competition 80:9

Trust companies 9:14

Royal Commission on the Concentration of Corporate Power

Competition policy 39:19-24

Royal Commission on the Cost of Farm Machinery, 1969

Situation altered 51:16, 24-6

Royal Commission on Price Spreads of Food Products, 1959

Report, quotes 18:121-3

RoyNat Ltd.

Background 6:7, 10, 14

Banks, consultation 6:63

Bill C-14

Amendment recommended 6:9, 49, 60; 8:22-3; 10:55

Support 6:17

Branch structure 6:54-5, 57-8, 76

Business

Referral 6:51, 66-7

Volume increase 6:67-8

Competitiveness 6:13-5

IDB 6:54-9

Consulting service 6:10-3

Costs 6:11

Cost, borrowing 6:62

Development role 6:48-9

Directors salaries 10:54

Financing

Fixed assets 6:62-3

Inventory 6:59

Funds available 6:75-6

IDB, comparison 6:64-5, 67; 7:4-5; 8:17-8

Earnings 7:6

Loans 7:6-7

Operating costs 6:51-3, 74

Rates 6:77

Prix, contrôle 62:47-8

Profits

Contrôle, difficultés 63:18-9; 70:72; 71:25-6

Rapatriement, moyens 70:72, 79-80, 205; 71:26

Refus d'approvisionnement 15:13; 34:6-7

Soins médicaux

Bill C-68, rapport avec Bill C-73 62:67; 68:76, 271-2

Frais, diminution, mesures suggérées 68:81, 273-4

Palements de transfert, négociations prévues 62:67

Services paramédicaux 68:88

Voir aussi

Assurance-maladie, programme

Solomon, M. Allan, O., président, Commission canadienne des pensions

Bill C-78 79:14-5

Somerville, M. W. L. N. président, Association du Barreau canadien

Bill C-2

Discussion 18:54, 57-76

Exposé 18:48-50

Sports amateurs

Abandon à 16 ans 18:47-8

Bill C-2, application, exclusion 15:10-1, 105; 18:38, 44, 45-7; 39:5, 28-35; 52:34-5; 54:31-6

«Conditions d'admission au Comité international olympique» 18:32, 43, 290-1

Définition 18:30-1, 32-3, 34-6, 41-3, 287, 289-93, 294; 39:34

Bill C-2, dangers 18:33-4

Equipes industrielles 39:34

Organisations, financement 18:286-7

Sportifs amateurs

Ayant emploi 18:40

Injustement traités 18:39, 44-5

Possibilité jouer pour équipe particulière 18:37-8, 39; 54:31, 34-5

Système d'appel 18:38-9

Sports professionnels

Bill C-2, application 15:11

Contrôle gouvernemental 18:286; 39:33

Définition 18:31, 35, 36, 43, 293

Système métrique, adoption 77:37

Statistique, Loi

Renseignements fiscaux, droits accès 100:14

Restrictions 90:11

Statistique Canada

Activités nouvelles importantes 4:9; 100:28

Administration financière, responsables 100:29-30

Ameublement nouvelle tour, coût 4:8

Associations, consultation 26:12

Budget dépenses 1974-75

Crédit 50 4:3, 4, 5-26

Explications 4:8-9

Budget dépenses 1975-76

Crédit 65—Dépenses programme et contributions 26:4, 7-29

- Risks 6:19-21, 46-7, 72, 75-6; 8:9-10
Interest rates 6:16, 19, 24, 61, 69-70
- Loans**
Foreign 6:25, 70-1
Joint, various agencies 6:24
Refused 6:21
Term, assets, rates 6:46, 49-50
Profit increase 6:24
Regulatory supervision 6:70-1
Relations, IDB, FBDB 6:6, 66
Security, creditor 6:62
Shareholders equity earnings 6:24, 61-2
Venture capital, involvement 6:53
See also
Federal Business Development Bank
Industrial Development Bank
- Rubin, K., Co-ordinator, Action Bell Canada**
Bill C-2
Brief 24:6-10
Discussion 24:12-22
- Rubinoff, Sid, General Director, Tax, Policy and Federal-Provincial Relations, Finance Dept.**
Winter Capital Projects Fund 96:15
- Russel, John, Executive Vice-President, Sports Federation of Canada**
Amateur-professional classifications 18:37-40, 42-7
- Rynard, P. B., M.P. (Simcoe North)**
Bill C-89 98:25-8
- SCC**
See
Standards Council of Canada
- Saltsman, Max, M.P. (Waterloo-Cambridge)**
Bill C-2 22:11-3, 26-9; 23:10-1; 24:7, 16-9; 25:16-20; 30:14-6; 35:8-12; 40:11, 22, 26-7; 41:9-10, 14-7, 24-5; 51:13-4, 17-9
Bill C-89 98:15
Bill S-24 57:13-5, 20
Bill S-30 82:10, 17-9, 23, 26-7, 34-5; 83:11-3; 84:22; 85:17-8
Bill S-32 104:13-4
Main Estimates 1974-75
Economic Council of Canada 1:15-7
Main Estimates 1975-76
Finance Dept. 36:16-8
Industry, Trade & Commerce 26:20-3
Trade-Industrial Program 38:9, 12-5; 44:9-12
Supplementary Estimates (B) 1975-76
Finance 86:18, 24-6
Industry, Trade and Commerce 88:10-4
Statistics Canada
Federal Business Development Bank 90:16-8
National Revenue 87:13-6
Main Estimates 1976-77
Finance 96:15-7
Industry, Trade and Commerce 93:19-22
Federal Business Development Bank—
Standards Council of Canada 95:13-6
- Exposé 26:7-10
Budget dépenses 1976-77—Crédit 75—Dépenses programme 100:4-35
Budget supplémentaire (B) 1975-1976—Crédit 65b—Dépenses programme 90:4-13
Budgets, supplémentaires, prévisions 90:8-10
Chômage
Calcul, méthode, comparaison autres années 4:12-5; 90:7-8, 12
Raisons, comparaison données Commission assurance-chômage 100:26-7
Statistiques régionales, provinciales, nationales 4:20-1
Collecte statistiques, coûts 26:12-3
Coopération avec
Conseil canadien recherches en sciences sociales 4:7
Conseil du Trésor, ministères, organismes 4:6; 26:11-2
Provinces 4:7
Coût de la vie
Calcul 4:10-1; 26:15-7, 22
Groupes spéciaux 4:11-2
Dépenses
Biens et services, hausses prix achat 100:5
Budget, pourcentage dépensé, augmentations 90:13; 100:19, 28
Charge de travail, accroissements non discrétionnaires 100:5-7
Diffusion et promotion 100:7
Exigences budgétaires, comparaison 1975-76 et 1976-77, raisons 100:5-9, 13
Expansion, amélioration programmes, crédits supplémentaires 100:16
Frais imprévus, fonds 90:5, 9-10, 13
Installation traitement informatique, expansion, location 100:6-7
Mesure productivité, rassemblement statistiques 100:10
Personnel, déménagement 90:5, 13
Personnel, hausses salariales 100:5, 13, 28
Régimes prestations employés, contributions exclues 100:5, 13
Services centraux administration et production 100:7
Services location, crédits financement 90:4-5, 9; 100:5, 28
Services professionnels et spéciaux 100:19, 25
Services rendus par Information Canada 100:32-3
Traitements, années-hommes, restriction 100:5, 7
Enquêtes
Besoin accru 26:7
Dépenses de consommation courante 4:11
Dépenses familiales 4:9; 26:16
Domaines 100:6
Entente avec Conseil du Trésor, Ministères, organismes 4:6, 21
Entrée capitaux, pays OPEP, statistiques, sources 100:11-3, 34-5
Entreprises, fardeau imposé 26:6
Entreprises construction, Commission lutte inflation, double emploi 100:20-1
Entreprises et agrégats économiques 100:6
Indice prix consommation, niveau faible revenu 100:32-3
Main-d'œuvre active, coût 4:19, 25-6; 100:5-6, 16, 28, 35
Renseignements fournis 4:13
Particuliers, attitude 26:8

- Foreign Investment Review Agency 107:15-7
 Privy Council
 Economic Council of Canada 91:12-5, 26
- Saskatchewan, Province**
 Anti-Inflation Program, relations 98:7-8
 Protein oil-starch pilot plant 108:5
- Scarth, Alan William, Q.C., Solicitor, Northland Bank**
 Bill C-1002 74:20-3, 33-5
- Schumacher, Stanley, S., M.P. (Palliser)**
 Government's program on guideline dates for metric conversion 59:30
- Schwartz, C., Director, Macro—Economic Analysis Group, Industry, Trade and Commerce Dept.**
 Economic statistics 38:13-4; 44:21-2, 26-7; 48:7, 24
- Scott, E. C., Director, Management Services, Federal Business Development Bank**
 Counselling services 90:20; 95:10-2, 18
- Securities Industry**
 After-market price (double ticketing) 20(19):76, 85, 112-3, 129-31
 Background 20(19):90-1
 Bid-rigging 20(19):101-5
 Disclosure information 20:7, (19):96-8, 150-63
 Misleading representations 20:6-10, 25-8, (19):78-81, 85, 105-9, 124-8, 147-64
 Provincial regulations 20:15-6, 26, (19):92-3
 Disclosure rules 20:8, (19):94-5
 Licensing 20(19):93-5
 Regulations 20:24-5
 Underwriting 18:327-8; 20:10, (19):60-1, 65-8, 70-4, 84-5, 91-2, 99-101, 113, 164-71
 United States 20:11, (19):95
See also
 Investment Dealers Association of Canada
- Services**
 Bill C-2, inclusion 21:42; 30:18-9, 33-4; 46:31
 Utilities 24:6-10
 Provincial regulation 19:30-1; 40:5-6, 21-4
See also
 Individual professions and organizations
- Shipbuilding Industry**
 ITC subsidies 88:5, 9-10, 17; 93:22-4; 94:27-9
 Marine Industries Ltd., loan 17:8, 10
- Shoe Industry**
See
 Industry. Shoe and tanning assistance
- Shoobert, Paul, Director of Collections, Taxation, National Revenue Dept.**
 Income tax write-offs 87:7-9, 14-22
- Petites entreprises, questionnaires, procédures, définition 100:14-8, 25-6, 35
 Productivité, mesure, données; publication, diminution personnel 100:10-1
 Résultats, distribution 26:8, 19-20
 Santé 100:6, 28
 Société centrale hypothèques et logement 100:31-2
 Fonctions 4:5
 Fonds renouvelable, utilisation 100:30-1
 Information, traitement, main-d'œuvre 100:24, 29
 Modèle économique, échelle nationale 100:27-8
 Objectifs généraux 4:5-6; 26:7
 Réalisation, mesures prises 4:6; 100:8-9, 20
 Opération CANSEM, installations ordinateurs à extérieur 26:19; 100:7, 21, 24-5
 Personnel, augmentation, salaires 4:8; 26:23-4, 25; 100:7, 10, 29
 Personnes de Outaouais québécois travaillant Ontario, recensement, date 90:5
 «Perspective Canada», publication 4:10
 Priorités, établissement 26:18
 Programme, croissance 26:9-10; 100:7-8
 Projet évaluation et révision enquête sur population active, coût 4:8-9
 Propriété intercorporate, rapport, publication 4:18
 Rapport annuel 1973-74 26:10
 Recensement 1976
 Collecte et dépouillement préliminaire, coût, locations 100:5, 19-20, 28
 Commissaires, recenseurs, traitement 100:18-9
 Districts, limites, facteurs 90:6
 Population, agriculture 100:5, 21-4
 Préparation 4:8; 26:9
 Renseignements, caractéristiques 100:22-4
 Relations avec
 Congrès du travail du Canada 4:7
 Grandes entreprises 4:7
 Information Canada 26:20; 100:32
 Petites entreprises 4:7; 100:14-5
 Spécialistes en industrie 4:7
 Utilisateurs 26:20-2; 100:9, 15
 Relevé de main-d'œuvre, système reportage 90:6
 Renseignements
 Diffusion 4:22; 26:26-7; 90:11
 Fiscaux, droit accès 100:14
 Utilité, évaluation 26:25-6, 28; 100:15, 20-1
 Responsabilité, prise décisions, procédure réponse requêtes 90:10-2
 Richesse dans société, étude 4:15-8
 Services décentralisés dans ministères, établissement 4:6
 Services internes
 Amélioration 4:8
 Réaménagement 26:9, 17
 Situation générale 4:5-8
 Statistique sociale 4:9-10
Voir aussi
 Industrie et du Commerce, Ministère
- The Steel Company of Canada, Ltd.**
 Mémoire conjoint, Bill C-2 22:99-127

Shoyama, T. K., Deputy Minister, Finance Dept.

Estimates, Main, 1975-76 36:8-10, 22, 28-9, 31, 35
Estimates, Main, 1976-77 96:16-7, 25-9

Simpson's Ltd.

Bill C-2, joint submission 22:69-97
Misrepresentation case 32:8-9

Slater, Dr. D., Director, Economic Analysis, Finance Dept.

Economic Review, statistics 106:24-5

Small Business Loans Act

Bill C-9 17:14
Canadian Commercial and Industrial Bank 57:22-3
Interest rate 6:44; 77:12
Loans
 Accessibility 96:11-3
 Amounts 1961-73 6:33
 Amounts, number, 1974, 1975 96:12
Metric conversion 60:20; 77:7, 10-1

Small Business

Background 18:129-30
Canadian Commercial and Industrial Bank, aid 57:11-3, 20-1; 58:9
Canadian economy, percentage 18:85, 88-9, 135-6
Competition
 Bulk purchasing 32:15-7
 Corporate business 18:18-9, 130-1, 158; 25:34-6, 47-8, 68-9, 73-4; 70:76, 88-9, 93-4
 Loss leader selling 18:132-3
 Foreign-owned business 25:11-2, 48-9, 69-71
 Policy envisioned 25:50-1
 "Vertical integration" 25:49
Decline, reasons 18:131-2
Definition 6:32, 33; 10:41-2; 18:135
Government involvement 25:34
IDB relations 6:47-8, 59-60; 8:30-1
ITC program 4:7
Japan, assistance programs 77:7, 11-2, 15
Number, operation 18:138; 25:42-3; 70:166-7; 77:50
Predatory Pricing as a Factor in the Decline of Small Business in Canada 18:79-173
Protection needed 18:89
Retail grocery sales, percentage 18:152-4
Role 18:134-5, 140-1; 25:6-7, 45-7; 70:168; 77:50-1; 100:25-6
Statistics Canada
 Reports to 93:11-2; 100:9, 14-8
 Role study 100:25-6
U.S.A., Small Business Administration 7:10-1
Wholesaler's aid 18:138-40
See also
Canadian Federation of Independent Business
Export Development Corp.
Individual businesses

Small Loans Act

Companies licensed 42:7
IAC Ltd., interest rates 81:7, 15, 23

Stein, M. Mark, Président, Magil Construction Co. Ltd., Montréal, Association canadienne de la construction

Bill C-73 70:7-8

Steinberg

Bénéfices, sources 18:18

Stevens, M. J. H., Deuxième vice-président, Association des manufacturiers canadiens

Bill C-73 66:62-3, 67-8, 82

Stevens, Sinclair, député (York-Simcoe)

Bill C-2 15:8, 10, 19, 23-4; 31:15-8, 33-5; 32:25, 27-8; 34:25-9; 35:4-7, 12-8, 24; 37:5-8, 15-8; 39:23-4, 31-3; 41:13, 15, 18-9; 43:14-5, 17, 20; 45:5-6, 9-11, 13-4, 17-9; 46:5-6, 18-20, 26-30; 49:7-11, 17-8, 20-30, 34-5; 50:6-10, 13, 16-8, 22-6; 51:8-9, 12-3, 15-7, 22; 53:7-11, 13-4, 19-22, 25-7; 55:79-92, 96-9
Bill C-9 11:12-3, 18-23, 26, 31-5; 12:4, 6-9, 18, 29-34; 13:12-6, 31-3; 14:19-22, 28-31; 16:28-31; 17:7-9, 11-4, 21, 24-6
Bill C-14 6:25, 34-7, 49-54, 66-8; 7:4-7; 8:9, 14-22, 25-9, 35; 10:8-10, 19, 23-33, 44-7, 49-51, 53-5, 64, 66-9
Bill C-89 97:23-7, 31-4; 98:10-3; 99:7-15, 17, 19-23, 27-35
Bill S-7 9:14-7, 21, 23-5
Bill S-24 57:7-11, 29-32
Bill S-32 104:7-13, 18-22, 24-6, 28; 105:9-11, 14, 16
Budget principal 1974-75
 Conseil économique du Canada 1:31-6
Budget principal 1975-76
 Finances, min. 36:8-12, 29-32, 34-6, 39, 41-5, 57-63
 Département des assurances 42:18-21
 Programme tribunal antidumping 33:12-3, 16, 22-30
 Industrie et Commerce, min.—Programme commercial et industriel 38:7-12, 16, 33-4; 44:20-4, 32
 Revenu National—Impôt 47:8-12, 22-3
Budget supplémentaire (B) 1975-76
 Finance 86:11-5, 32-5; 89:4-9, 15, 22-5
 Industrie et Commerce 88:14-5, 22-5
 Revenu National 87:16-9, 23-5
Budget principal 1976-77
 Finance 96:17-8, 32-3; 101:9-10, 15-8; 103:5-11, 15, 17-9, 22-3, 25, 30, 33-4, 37-8
 Industrie et Commerce 94:7-10, 29-33
 Agence d'examen de l'investissement 92:15-6; 107:4, 7-10
 Banque fédérale de développement Conseil canadien des normes 95:17-8, 21-3
 Statistique Canada 100:24-7
 Revenu National 102:17-21
«Revue économique» Avril 1976 106:8-12, 15

Stewart, M. B., Chambre de commerce du Canada

Bill C-73
 Exposé 70:98-9
 Témoignage 70:102-3, 113, 120-5

Stewart, M. D. H., Directeur, Division administration financière, min. Revenu national

Budget dépenses 1975-76 28:9, 16-7

Snavely Commission*See*

Commission on the Cost of Transporting Grain by Rail

Snelgrove, R. M., Chairman, Legislation Committee, Canadian Manufacturers Association

Bill C-73 66:79-80, 87-9

Bill C-2 20:36-7, 39-42, 45-8, 51-3, 55-6

Social Science Research Council of Canada

Statistics Canada, Census study 4:7-8

Solomon, Allan O., Chairman, Canadian Pension Commission

Bill C-78 79:14-5

Sommerville, N.L.N., President, Canadian Bar Association

Bill C-2

Brief 18:48-50

Discussion 18:54, 57-76

South Korea

Textile exports 94:12

Sovereign Life Assurance Co.

IAC Limited holdings 80:18-9; 81:20, 27

Sports

Amateur

Bill C-2 18:29, 31, 33-4; 39:28-30, 33-4; 54:31-6

Designation, other fields 18:40

Drop-out age 18:47

Employed by interested companies 18:40

Ouellet, Hon. André, Minister, quote 15:10-1; 18:29-30

Volunteers importance 18:44-5

Competition policy, inclusion 18:38, 44-6; 21:42

Definitions, amateur-professional 18:30-6, 41-3

Bill C-2 18:276-8, 281-2; 39:30-5

Fitness and Amateur Sports Act 18:279-80

International Olympic Committee 18:32, 43, 278-9

Sports Federation of Canada 18:280-1, 283

ECC, *Interim Report on Competition Policy*, 1969 18:275-6

Hockey, professional requirements 18:37-8

Proposals for a New Competition Policy for Canada 18:275-6

Structured 18:46-7

Sports Federation of Canada

Background, organization 18:29, 32, 38, 273

Bill C-2

Brief 18:271-83

Statement 18:29-31

Standards Council of Canada

Background 75:4, 17, 34; 95:25

Building standards 95:22-4

Canadian Standards Assoc. (CSA), relations 95:25-6

Estimates, Main, 1974-75 4:3-4, 26

Estimates, Main, 1976-77 95:19, 21-2

Statement 95:28-30

Executives salaries 95:22

Information service 95:30

Stoner, M. O. G., sous-ministre, min. Industrie et Commerce

Budget dépenses 1976-1977 93:23-5; 94:8-9, 13, 18-22, 27-31, 35-6

Budget supplémentaire (B) 1975-1976 88:9, 11, 17-8, 23-5

Subventions aux municipalités, Loi

Subventions au lieu taxes 86:15-7; 89:14, 16; 96:6

Sucre

Achat de Cuba 2:26

Marché, situation internationale 2:25-6

Prix, contrôle 63:15

Voir aussi

Accord international sur le sucre

Sudbury, Ont.

Policiers, hausse salariale 72:14-5, 87-8

Sun Oil Company Ltd.

Bill, C-2, remarques 49:28-9; 50:8; 53:11

Sutherland, M. A., Conseiller juridique, Association canadienne des courtiers en valeurs mobilières

Bill C-2 20:17-22, 27

Swenson, M. Robert C., Président, Allied Beauty Association

Bill C-2 23:9-23

Symes, Cyril, député (Sault Ste Marie)

Budget principal 1975-76

Industrie et Commerce—Programme commercial et industriel 48:11-4, 16

Syndicat des travailleurs du papier du Canada

Salaires, négociations 71:38-9

Système métrique

Arpentage, mesures 60:22

Balances 59:23-5, 26-7

Echéance 59:24

ISO 1,000, pays européens, adoption 77:35-6

Signalisation routière 59:21-2, 24

Standardisation des produits 20:35-6, (19):352

Utilisation dans journaux scientifiques 59:20; 60:20

Système métrique, conversion

Acceptation 60:26; 61:8-9, 13; 75:9-10, 15, 58

Avantages, bénéfices 61:5, 31; 76:93-4

Comité intergouvernemental de coordination 60:7, 21

But 60:21

Comité interministériel, fonction 60:7

Comités interprovinciaux et fédéraux-provinciaux 60:7

Conséquences, commerce canadien 59:11-2, 14; 78:32-3

Consommateur

Éducation 59:27-8; 61:5, 6, 8, 20, 31, 35-7; 75:20-1, 32; 76:14, 15, 16, 18-20, 21, 102-5, 109; 77:34

Comité, recommandation 79:6

Intérêt 76:100-2, 122-4

Risques d'escroquerie 59:18, 25-6; 60:18-9; 61:5, 26-8, 32; 75:30; 76:15, 17-8; 77:16-7

Coopération divers secteurs 59:19; 75:12, 13

- International Organization for Standardization (ISO), relations 95:29-30
- Membership, committees 95:28-9
- Metric conversion 95:29
- Brief 75:34-9
- Voluntary workers 75:12-3
- Metric Commission activities 75:16, 35-6; 95:27
- Pacific Area Standards Congress, 1973 95:30
- Programs, number 75:4, 8, 36
- Public accord 75:14-5
- Represented organizations, groups 75:13-4
- Role, necessity 95:20-1, 28-9
- Specification Writers Assoc. of Canada, relationship 95:21
- Statistics Canada**
- Administrative services 100:7
- Annual report 26:10; 100:8
- Budget
- Reallocations 26:17-8
- Spending 26:26-7
- Canada Year Book* 26:19; 100:9
- Census data 4:8
- Agricultural 100:22-4
- Districts 90:6
- Enumerator's salaries 100:18-9
- Expenditures 1976 100:5, 14, 28
- Quebeckers working in Ottawa 90:5
- Quinquennial, 1976 90:4; 94:20; 100:21-2
- Social Science Research Council of Canada, involvement 4:7-8
- Computer facilities, costs 100:6-7, 21, 24-5
- Consumer Price Index (CPI) 4:10-2, 23-6; 26:13-7, 22; 66:100; 100:6, 32-3
- Average level 96:8
- Departmental data needs 90:10-1; 100:9, 29
- Effectiveness 100:15, 20-1
- Estimates, Main, 1974-75 4:3-26
- Estimates, Main, 1975-76 26:4, 7-29
- Estimates, Supplementary (A), 1975-76 90:8-9
- Estimates, Supplementary (B) 1975-76 90:4-5, 8-10, 13
- Estimates, Main, 1976-77 100:4, 13, 19, 28-9
- Exports Report, statistics 2:11; 26:11-2
- Financial administration 100:29-30
- Food Prices Review Board, relations 4:22-3
- Index of Industrial Productivity* 48:34; 93:7-8; 100:10-1
- Industrial meetings 4:7
- Information
- Dissemination 4:22; 26:7-8, 19, 24-6; 100:8-9
- Labour force employed, percentage 100:24
- Manufactured goods, balance of payments 44:4-5
- New citizens 26:10-1
- Information Canada
- Activities taken over 100:32-3
- Relations 26:20
- ITC, small business program, relations 4:7
- Marketing services field 100:7
- Perspective Canada* 4:10; 26:19-20
- Programs 26:9-10
- Provinces, data needs 4:7; 100:9, 29
- Regional Advisory Offices 100:9
- Restrained spending program 100:7-8
- Revolving fund 100:30-2
- Coordination 75:51
- États-Unis 59:14, 15-6; 60:14, 15, 16; 61:4, 11-2; 76:7, 83; 78:10
- Coûts 59:14; 61:14-5, 21, 25, 33, 34-5; 75:18, 21, 23-4, 26, 29, 61, 65, 67; 76:5, 10-1, 92, 105-6; 77:5, 9, 12-3, 22, 24; 78:34, 36-7, 39
- Autres pays, expérience 59:12; 61:24; 76:12
- Cas Société Borden 61:14-5
- Évaluation, difficulté 59:12-3, 14; 60:12; 76:5
- Financement 75:19, 21-2, 23, 24, 26, 27, 28, 31-3, 59, 61-2, 63, 64, 66, 67-8; 76:11, 12, 13; 77:6-7, 13, 20-2, 23, 33; 78:5-7, 9, 12, 15-6, 17, 33, 37-8
- Comité, recommandation 79:6
- Manufacturiers 61:5, 6, 18
- Petits hommes d'affaires 59:23; 60:17, 20; 61:18-9; 77:10, 13
- Programme de prêts pour aider hommes d'affaires 59:16-7
- Travailleurs 59:17-8, 28-9; 60:11-2, 17, 21; 61:7, 16, 35; 75:10; 77:13, 33; 78:5, 8-10, 12-3, 33-4, 39
- Échéancier 60:8, 9; 61:32; 75:5, 14, 15-6, 22, 53, 54, 56; 76:6, 79; 78:17
- Acceptation 61:21
- Comité, recommandation 79:6
- Conditions du marché, importance 61:13, 14, 21, 33-4
- Dates proposées 59:10, 14; 61:6, 32
- Étude, procédure 59:5, 8
- Rôle 60:16, 27
- Économies à longue échéance 59:14
- Effets sur
- Balance commerciale 77:14-5
- Emploi 78:16
- Exportations 60:27, 31; 76:7, 93-4; 77:7-8; 78:16, 32-3
- Inflation 60:10-1; 61:23-6; 76:10-2; 77:17, 18
- Négociations conventions collectives 78:15
- Fabricants d'outils, matrices 61:8
- Gouvernement, rôle 61:9; 75:9, 10, 12, 19, 55
- Inconvénients 75:26, 58; 77:7
- Industries particulières, conversion, rapidité 59:10-1; 61:13, 14
- Instruments de mesure
- Balances 75:17, 18, 25-6, 27-8, 61, 65; 77:22
- Cuisson 76:14-5, 130
- Production, fourniture 59:26-7
- Législation, nécessité 59:19; 75:11; 76:12-3, 95, 108-9; 77:6, 8, 9-10, 30, 64; 94:11
- Comité, recommandation 79:6
- Légalité 59:25; 76:12, 87-8
- Livre blanc (janv. 1970), réactions 76:80-1
- Livres de recettes, publication 76:17
- Main-d'œuvre, formation 61:22-3; 78:7, 8, 13, 14-5, 34-5, 40-1
- Ministères, aide 76:88-90
- Normes métriques 75:8-9, 12-3, 16, 53, 54, 56; 76:87
- Participation organismes divers 76:81
- Petite entreprise, attitude 77:9
- Planification
- Importance 59:14
- Procédure 60:8
- Politique gouvernementale 60:6-7; 76:79-80
- Produits

- Role, responsibilities reviewed 4:5; 100:8
- "Satellites" 4:6
- Small business
 - Reports from, aid 26:20-2; 93:11-2; 100:9, 14-8
 - AIB co-ordination 100:20-1
 - Role study 100:25-6
- Staff
 - Benefit contributions 100:5
 - Man-years, number 26:9; 100:7, 29
 - Salary increase 26:9, 23-5; 100:5, 13, 28
- Senior executive officers, role 4:6
- Surveys
 - Capital inflows 100:11-3, 34
 - Continuing programs, costs 4:9; 100:6
 - Co-ordination 4:21
 - Costs 26:12-3
 - Family expenditures 4:9-10
 - Intercorporate ownership 4:18
 - License agreements 48:21
 - National health 100:6
 - Private pension plans 26:18-9
 - Research improvement costs 4:9
 - Social statistics 4:10
 - Wealth 4:15-8
- Tax records, access 100:14
- Tenant services 90:4; 100:5, 19-20
- Tower, furnishing costs 4:8
- Treasury Board Secretariat, relations 4:6
- Unemployment figures
 - Labour Force Survey 4:12-5; 90:6-8; 100:35
 - Costs 4:8-9; 100:5-6, 16
 - Methods 26:28-9; 90:12
 - National-regional rates 4:20-1
 - Survey operation 4:19
 - UIC system 4:12-5
- Steel Co. of Canada, Ltd.**
 - Bill C-2, joint submission 22:69-97
- Steel Industry**
 - Metric conversion 76:32-3
 - Costs 76:5, 10-1, 38
 - New development site 76:38
 - U.S. co-ordination 76:4, 7, 33
 - Supply-sources 76:32
 - See also*
 - Task force on Metric Conversion in Canadian Iron and Steel Industry
- Stein, Mark, Member, Canadian Construction Association**
 - Construction profits 70:7-8
- Stevens, J. H., Second Vice-President, Canadian Manufacturers' Association**
 - Bill C-73 66:62-3, 67-8, 82
- Stevens, Sinclair, M.P. (Yerk-Simcoe)**
 - Bill C-2 15:8, 10, 19, 23-4; 31:15-8, 33-5; 32:25, 27-8; 34:25-9; 35:4-7, 12-8, 24; 37:5-8; 39:23-4, 31-3; 41:13, 15, 18-9; 43:14-5, 17, 20; 45:5-6, 9-11, 13-4, 17-9; 46:6, 18-20, 26-30; 49:7-11, 17-8, 20-30, 34-5; 50:6-10, 13, Emballages, formats 59:22-3; 60:8, 16; 61:14; 75:29; 76:16; 77:43
 - Étiquetage 75:30, 31; 76:107, 126-9
 - Programme, justification 59:11
 - Programme, étapes 60:8
 - Programme anti-inflationniste, influence 59:29; 60:11
 - Progrès réalisés 59:10; 60:8-9
 - Rapports 59:18-9
 - Raisons 60:27
 - Rapport groupe de travail sur outils appartenant aux employés 78:36-8
 - Rythme 76:8, 9-10, 11, 13-4, 81, 100, 108
 - Sociétés multinationales, rôle 76:7, 8; 77:7, 8-9, 18
 - Surveillance 76:22-3, 106-7
 - Synchronisation 59:14
 - Syndicats ouvriers, travail supplémentaire 78:11-2, 32
 - Terrains, mesures 77:37-8
 - Voir aussi*
 - Industries diverses
- Système monétaire international**
 - Réforme 66:49
- Tannage, Industrie**
 - Plaintes 48:32-4
- Tandey, M. Donald D., Directeur, Loi lutte contre inflation, min. Revenu national**
 - Bill C-89 97:7; 98:22, 34
 - Budget supplémentaire (B) 1975-1976 87:10-4, 16-8, 25-6
- Taux d'intérêts**
 - Comparaison avec É.-U. 66:21-2, 38-9; 86:19-20; 96:24
 - Contrôle
 - Difficultés 65:19; 68:10, 208, 246; 69:13
 - Moyens 65:29; 66:9
 - Dette nationale non échue, prévisions, taux moyen 89:4-6, 9
 - Emprunts sur marchés étrangers, lacunes marché canadien 89:12-3
 - Entrées de capitaux, effets 36:26
 - Fluctuations, É.-U., influence 3:10; 86:19-20
 - Hypothécaires 66:38-9; 96:22-3
 - Déduction impôt 65:33
 - Influence sur accroissement masse monétaire 66:9, 36; 67:21-2; 70:206; 86:19-3; 96:23-4
 - Relation avec inflation 70:67, 206; 72:16-7; 86:15, 24-5; 89:5-7, 12-3; 96:23-4
 - Rôle 72:17
 - Taux bancaires, majorations 86:13-5, 18-9
- Taxe de vente**
 - Construction, industrie 3:15-8
- Technologie industrielle**
 - Transfert, législation à présenter 48:21
- Téléphone**
 - Commission canadienne des transports, réglementation 24:12, 19, 20-1, 22
 - Consommateurs, protection 24:12-3
 - Exclusion Bill C-2 24:6-8, 10, 13

- 16-8, 22-6; 51:8-9, 12-3, 15-7, 22; 53:7-11, 13-4, 19-22, 25-7; 55:79-92, 96-9
- Bill C-9** 11:12-3, 18-23, 26, 31-5; 12:4, 6-9, 18, 29-34; 13:12-6, 31-3; 14:19-22, 28-31; 16:28-31; 17:7-9, 11-4, 21, 24-6
- Bill C-14** 6:25, 34-7, 49-54, 66-8; 7:4-7; 8:9, 14-22, 25-9, 35; 10:8-10, 19, 23-33, 44-7, 49-51, 53-5, 64, 66-9
- Bill C-89** 97:23-7, 31-4; 98:10-3; 99:7-15, 17, 19-23, 27-35
- Bill S-7** 9:14-7, 21, 23-5
- Bill S-24** 57:7-11, 29-32
- Bill S-32** 104:7-13, 18-22, 24-6, 28; 105:9-11, 14, 16
- “Economic Review” April 1976 106:8-12, 15
- Main Estimates 1974-75**
Economic Council of Canada 1:31-6
- Main Estimates 1975-76**
Finance Dept. 36:8-12, 29-32, 34-6, 39, 41-5, 57-63
Anti-Dumping Tribunal Program 33:12-3, 16, 22-30
Insurance Dept. 42:18-21
Industry, Trade & Commerce Dept.—Trade
Industrial Program 38:7-12, 16, 33-4; 44:20-4, 32
National Revenue
Taxation 47:8-12, 22-3
- Supplementary Estimates (B) 1975-76**
Finance 86:11-5, 32-5; 89:4-9, 15, 22-5
Industry, Trade and Commerce 88:14-5, 22-5
National Revenue 87:16-9, 23-5
- Main Estimates 1976-77**
Finance 96:17-8, 32-3; 103:5-11, 15, 17-9, 22-3, 25, 30, 33-4, 37-8; 101:9-10, 15-8
Industry, Trade and Commerce 94:7-10, 29-33
Federal Business Development Bank—
Standards Council of Canada 95:17-8, 21-3
Foreign Investment Review Agency 92:15-6; 107:4, 7-10
Statistics Canada 100:24-7
National Revenue 102:17-21
- Stewart, Bruce, Member, Canadian Chamber of Commerce**
Bill C-73
Discussion 70:102-3, 113, 120-6
Statement 70:98-9
- Stewart, D. H., Director, Financial Administration Division, Customs and Excise, National Revenue Dept.**
Estimates 1975-76 28:9, 16-7
- Stoner, O. G., Deputy Minister, Industry, Trade and Commerce Dept.**
Estimates, Supplementary (B) 1975-76 88:9, 17-8, 23-5
Estimates, Main, 1976-77 93:23-5; 94:8-9, 13, 18-22, 27-31, 35-6
- Student Loans**
See
Canada Student Loans Act
- Sugar Companies**
Combines legislation 93:20
International Sugar Agreement 2:25-6
- Sun Oil Co, Ltd.**
Bill C-2, brief 49:28; 50:8; 53:11
- Gouvernement fédéral, attitude 24:7-8, 16
Tarifs 24:15
- Télévision, Industrie**
Manufacturiers canadiens, situation 44:24, 25
- Terres**
Achat par étrangers 36:49
- Territoires du Nord-Ouest**
BEI, prêts 5:15, 17
- Textile et vêtement, Industrie**
Déclin 68:44
Employés, salaire moyen 68:33
Exportations 2:26-7; 13:30
Quotas, régimes tarifs préférentiels 94:12
Système métrique, conversion 77:28
Vente réacteur CANDU à Corée Sud, paiement en textiles 94:12
- Thibault, M. J. L., Économiste, Association des manufacturiers canadiens**
Bill C-73 66:65-7, 76
- Thompson, M. John D., Président et premier administrateur délégué, Société RoyNat Ltd.**
Bill C-14
Discussion 6:10-26, 46, 50-3, 56-77
Exposé 6:6-9
- Toronto, Ont.**
Enseignants, grève 71:20
- Toronto Star**
Article, **Bill C-2** 35:4
- Tourisme**
Coopération fédérale, provinciale 94:16
Information, publicité
Crédits, étranger, intérieur 94:15-7
Jeux olympiques, collaboration COJO, ECQUO 76 94:17
Situation, déficit 2:24; 106:13-4, 21-2
Jeux olympiques, importance 106:13-4, 20-1, 31
- Towers, Gordon, député (Red Deer)**
Bill C-2 15:20-2; 46:8-11, 21-4, 35; 51:6-8, 10, 14, 22; 54:11-2, 15-6, 28-9; 55:23, 25, 27, 33-5, 38
Bill C-9 12:12-7; 13:10-2, 16-9; 14:6-9; 16:16-7
Bill S-30 80:19-21
Budget principal 1975-76
Finance 36:34-7, 49-50
Budget principal 1976-77
Finance 103:17
Industrie et Commerce—Programme des céréales et des graines oléagineuses 108:13-6, 22, 24, 31-2
Programme gouvernemental fixant échéances pour conversion système métrique 75:16-7
«Revue économique» Avril 1976 106:21-4

Supermarkets*See*

Food Industry

Supply and Services Dept.

Tenders, specifications 46:7

Supreme Court Act

Governor in Council, refer legislation 55:78-86

Sutherland, R.A.F., Legal Counsel, Investment Dealers Association of Canada

Bill C-2 20:17-21, 27

Swenson, Robert C., President, Allied Beauty Association

Bill C-2 23:9-23

Symes, Cyril, M.P. (Sault-Ste-Marie)

Main Estimates 1975-76

Industry, Trade and Commerce—Trade-Industrial Program 48:11-4, 16

T. Eaton Co., Ltd.

Bill C-2, joint submission 22:67-97

Profits 32:23-4

Tanner's Association of Canada

Report, quote 48:32

Tansley, Donald, Administrator, Anti-Inflation Act

Bill C-89 97:7; 98:32, 34

Estimates, Supplementary (B) 1975-76 87:10-8, 25-6

Tariff Board

Anti-Dumping Tribunal, proposed merger 33:8; 101:25-6

Background 101:24, 33

Estimates, Main, 1976-77 101:23, 25-7

Functions 101:24, 33-4

Investigations 101:27

Membership 101:24, 33

Task Force for Metric Conversion in Canadian Iron and Steel Industry

Background 76:6, 33-5

Metric conversion

Brief 76:27-40

Statement 76:4-5

Taxation Statistics, 1974

Income composition 47:22-3

Taxation System*See*

Income Tax

Teachers

Bill C-73, consequences 65:28-9, 51

Contracts expired 65:17-9, 22

Salaries

Annual increments 65:20-1, 25-6, 30-1, 46-7

Average increases 65:24-5

Regional differences 65:22-3

Traité de Rome

Refus de traiter, dispositions 46:27

Transfert de l'impôt sur le revenu des services d'utilité publique, Loi

Paiements 86:10; 96:7

Transport de marchandises

Tarifs, surveillance 71:50-1

Transports

Politique, orientation 36:50

Travaux d'hiver, Programme*Voir*

Projets d'hiver, Programme

Travaux publics, Min.

Appels d'offre, spécification marque de commerce 46:7, 18

Trempe, M. Raymond, Trésorier, National Association of Tobacco and Confectionery Distributors

Bill C-2 18:11, 19-20

Tribunal antidumping

Budget dépenses

1974-75 33:10

1975-76 33:3, 4-30

1976-77—Crédit 10—Dépenses programme 101:5-12

Double emploi avec Commission du tarif 33:8, 18, 20-1

Dumping, menaces, préjudices, procédures arrêt, amendes 101:6, 10

Enquêtes

Avantages indirects 33:17

Banquet vs Morrison Lamothe 33:19

Décisions, procédure appel 101:10

Dommages matériels

1974, nombre 33:5, 15, 16

1975 33:6-7, 17

Pays étrangers, réaction 33:8-9, 20

Façon soumettre 33:14-5, 22

Frais comparution, défense 101:11

Procédés, réexamen 33:5

Procédure, rôle min. Revenu national 101:6-7

Temps maximum, possibilités réduction, conséquences 33:7; 101:6-9

Existence, justification 33:11-2, 18

Fusion, regroupement avec Commission du tarif, suggestion 33:8

Objectif 101:6

Personnel 33:9-10, 13-4

Années-hommes 101:7-10

Réorganisation 33:5, 7, 19-20

Salaires 33:22-6, 27-8, 29-30; 36:62; 101:7-10

Rapport annuel 1974

Aperçu 33:4-5

Dépôt 33:6, 21-2; 101:6

Réexamens, nombre 33:5

Règles de procédure nouvelles 33:5, 7

Rôle 101:11

Services professionnels et spéciaux 33:21, 27-8

Textile and Clothing Board

Activities 2:26
Estimates, Main, 1976-77 93:4

Textile Industry

Importation quotas 102:12-3
ITC inquiry 33:11-2
Metric conversion 77:28
Profit margin 68:43-4
South Korea, special consideration 94:12

Thibault, J. L., Manager, Economics Dept., Canadian Manufacturers Association

Bill C-73 66:65-7, 76

Thompson, John D., President and Chief Executive Officer, RoyNat Ltd.

Bill C-14 6:10-27, 50-3, 56-77
Statement 6:6-9

Thurlow, Hon. Justice

Federal Court Report, 1973, quote 23:5-6

Toronto Star**Articles**

AIB wage controls, April 10, 1976 98:10
Business take-overs, Roger Croft 107:20
Income distribution, Ed Finn 89:21-2
Misleading representation 35:4

Towers, Gordon, M.P. (Red Deer)

Bill C-2 15:20-2; 46:8-11, 21-4, 35; 51:6-8, 10, 14, 22;
54:11-2, 15-6, 28-9; 55:23, 25, 27, 33-5, 38
Bill C-9 12:12-7; 13:10-2, 16-9; 14:6-9; 16:16-7
Bill S-30 80:19-21
"Economic Review" April 1976 106:21-4
Government's program on guideline dates for metric conversion 75:16-7
Main Estimates 1975-76
Finance 36:34-7, 49-50
Main Estimates 1976-77
Finance 103:17
Industry, Trade and Commerce—Grains and Oilseeds
Program 108:13-6, 22, 24, 31-2

Trade

Anti-Inflation Program, effect 93:25
Automobile, deficit 2:19-20; 44:7; 106:15
Brazil 2:28-9
Canadian Commercial Corp., role 44:13-4
Cuba 53:14, 18-20
Deficit position 94:34; 106:18-9
EEC negotiations 48:25-6; 93:18-9; 94:33
Farm products, assistance 94:14
General Preferential Tariff 102:6, 9-10
Imported products, monitoring 94:6-7; 102:12-4, 21-2
ITC import analysis 56:19-24
Labour costs, competitiveness 67:11-2; 106:27
Latin America, tariffs 44:18
Liberalization ECC, recommendation 91:23-6; 94:10

Voir aussi

Finances, Ministère

Tribunal d'appel en matière d'inflation

Juridiction, fonctionnaires provinciaux 63:11
Rôle 62:69; 64:25

Trudeau, T. hon. P. E., Premier ministre

Conflits d'intérêt, Fonction publique, citation 12:32; 14:20
Restrictions monétaires, citation 62:31

Trudel, Jacques-L. député (Montréal-Bourassa), Président du Comité

Bill C-2 15:4, 6, 9-10, 19-23, 25; 18:7, 10, 21-9, 31, 48, 50,
63, 70, 76-7; 19:4-5, 12, 19, 22-3, 31, 34-5; 20:5, 42; 21:4;
22:20; 23:4-5, 8, 16, 19, 23; 24:6-7, 10-4, 17, 22-30; 25:4,
16, 22-3, 36; 27:4, 6, 12-7, 20-4, 28; 30:4, 9, 12, 18, 20,
23, 27; 31:4, 8-9, 17-8, 20-1, 30, 33, 35; 32:4, 7, 14, 20-1,
23-4, 26-9; 34:4, 6, 10, 12-4, 19-25, 27-9; 35:4-8, 10, 13-4,
19, 23-5; 39:6-8, 10-6, 18-9, 22-8, 31, 34-6; 40:5, 8-14, 16,
20-2, 24-7; 41:8-22, 24-7; 43:5-9, 11-2, 17, 19-21
Bill C-9 14:4, 8, 17, 23, 26-33; 16:4-5, 8, 10-1, 14, 16-8, 21,
23-5, 28-31; 17:6-16, 20-6
Bill C-14 5:6-8, 13, 22-3, 25, 29, 34, 36; 6:5-7, 9-10, 25-8,
34, 37-9, 45-6, 49, 53, 56-7, 60, 65-6, 77; 7:4, 9, 11, 20,
22-4, 27, 34-5; 8:6-7, 9, 13-4, 19-21, 23-30, 34-8
Bill S-7 9:6, 10, 14-5, 17-8, 22-5
Bill S-30 84:5-6, 11-3, 20-3
Budget principal 1974-75
Conseil économique du Canada 1:7-8, 11-2, 31-3, 36-7;
3:4, 18, 21
Industrie et Commerce, min. 2:4-5, 26-30
Statistique Canada 4:5, 23, 25-7
Budget principal 1975-76
Conseil Privé—Conseil économique du Canada 29:5,
8-10, 31, 33
Finances, min. 36:5, 8-13, 18-9, 21-2, 24, 29, 31-5, 39,
41-2, 44-5, 53, 55-8, 62-3
Département des assurances 42:5-9, 11-2, 15-6, 24, 28,
33-4
Revenu national, min.—Douanes et Accise 28:4, 9, 12,
15-8, 21, 23-4

Trudel, Jacques-L. député (Montréal-Bourassa)

Bill C-78 79:12-3
Bill S-30 80:21-4; 81:17-9; 85:9-10, 14-5
Bill S-32 104:6-12, 15, 23-6, 28-30; 105:8, 11-2, 14, 17-8
Budget supplémentaire (B) 1975-76
Finance 86:6-8
Industrie et Commerce 88:15, 21-2
Statistique Canada
Banque fédérale de développement 90:13, 18-9, 21
Revenu National 87:23
Budget principal 1976-77
Finance 103:18-20
Industrie et Commerce—Programme des céréales et des
graines oléagineuses 108:17-8
Revenu National 102:24
Programme gouvernemental fixant échéances pour conver-
sion système métrique 59:28-9; 79:16

Manufactured goods, balance, 1974 44:4-8, 26; 48:8, 15, 26-7

Metric conversion, effect 59:11-2, 14; 60:26; 77:7, 14; 78:19-20

U.S. 60:13-4, 16-7; 61:11-2; 75:29; 78:16

Non-recognized countries, government assistance 88:21-2

Non-U.S. countries, 1974 59:12

South America, imbalance 2:28

See also

Exports

Trade Marks Act

Vapor case 55:82

Westinghouse case 92:10-2

Transnational Corporations

See

Multinational Corporations

Transportation

Policy, Finance Dept. influence 36:50

Treasury Board

Finance Dept., involved 96:29-30

Statistics Canada, relationship 4:6

Treaties

See

Bill S-32

Trempe, Raymond, Treasurer, National Association of Tobacco and Confectionery Distributors

Bill C-2 18:11, 19-20

Trudeau, Right Hon. P. E., Prime Minister

Monetary restraint, quote 62:31

Public Service, conflict of interest, quote 12:32; 14:20

Trudel, Jacques L., M.P. (Montreal-Bourassa), Committee Chairman

Bill C-2 15:4, 6, 9-10, 19-23, 25; 18:7, 10, 21-9, 31, 48, 50, 63, 70, 76-7; 19:4-5, 12, 19, 22-3, 31, 34-5; 20:5, 42; 21:4; 22:20; 23:4-5, 8, 16, 19, 23; 24:6-7, 10-4, 17, 22-30; 25:4, 16, 22-3, 36; 27:4, 6, 12-7, 20-4, 28; 30:4, 9, 12, 18, 20, 23, 27; 31:4, 8-9, 17-8, 20-1, 30, 33, 35; 32:4, 7, 14, 20-1, 23-4, 26-9; 34:4, 6, 10, 12-4, 19-25, 27-9; 35:4-8, 10, 13-4, 19, 23-5; 39:6-8, 10-6, 18-9, 22-8, 31, 34-6; 40:5, 8-14, 16, 20-2, 24-7; 41:8-22, 24-7; 43:5-9, 11-2, 17, 19-21

Bill C-9 14:4, 8, 17, 23, 26-33; 16:4-5, 8, 10-1, 14, 16-8, 21, 23-5, 28-31; 17:6-16, 20-6

Bill C-14 5:6-8, 13, 22-3, 25, 29, 34, 36; 6:5-7, 9-10, 25-8, 34, 37-9, 45-6, 49, 53, 56-7, 60, 65-6, 77; 7:4, 9, 11, 20, 22-4, 27, 34-5; 8:6-7, 9, 13-4, 19-21, 23-30, 34-8

Bill C-78 79:12-3

Bill S-7 9:6, 10, 14-5, 17-8, 22-5

Bill S-30 80:21-4; 81:17-9; 85:9-10, 14-5

Bill S-32 104:6-12, 15, 23-6, 28-30; 105:8, 11-2, 14, 17-8

Government's program on guideline for metric conversion 59:28-9; 79:16

Main Estimates 1974-75

Economic Council of Canada 1:7-8, 11-2, 31-3, 36-7; 3:4, 18, 21

Industry, Trade and Commerce 2:4-5, 26-30

Trudel, M. Jacques, Secrétaire parlementaire du ministre des Finances

Bill C-78 79:12-3, 16

Bill S-32 104:6-12, 15, 23-6, 28-30; 105:8, 11-2, 14, 17-8

Turner, hon. John, Ministre des Finances

Budget dépenses 1975-76

Discussion 36:8-63

Exposé 36:5-8

Lettres reçues, réponses 36:23

United Aircraft of Canada

Grève, rôle gouvernement fédéral 2:9

Production, année prochaine 2:8

Subventions et prêts 2:6; 94:31

Garanties 2:6-7

Suggestion achat par gouvernement 48:29-30

Transfert travail, É.-U. 2:7

Urquhart, M. D. R., Vérification générale, Banque d'expansion industrielle

Droit de rachat 7:23

Urquhart, M. H. R., Chef, Division services financiers, Département des assurances

Budget dépenses 1975-76 42:27-8

Valeurs mobilières, Industrie

Appels d'offres 20:20-1

Concurrence 20(19):215-6

Distribution secondaire de valeurs 20(19):200-1, 202, 286

Syndicats de distribution, avantage 20(19):201, 216

Intérêt public 20(19):201

Investissements, rendement réel 70:97

Maintien des prix 20(19):212, 236, 251

Prix d'occasion 20(19):203-4, 249-50

Publicité trompeuse et indications 20:6-9, 12-5, 25-8, 29, (19):189, 204-8, 211, 220-2, 228-31, 243-7, 266-80; 34:24-5

Examen diligence raisonnable 20(19):207-8

Responsabilité criminelle 20(19):211, 231, 244, 273

Téléphone, utilisation 20:17-8

Réglementation 20:8, 15, 22-3, 28, (19):188, 208-9, 217-20, 246, 252, 263

Etats-Unis 20:11, (19):219-20, 263

Ontario, étude Bill 75 20:15

Public, intérêt 20:24

Souscriptions d'une émission de valeurs

Définition 18:365-6; 29(19):193, 194-6, 199-200

Double étiquetage 20(19):190, 203, 234-5, 247-9

Obligation présenter prospectus 20(19):199, 200

Sans prospectus 20(19):264

Souscriptions à forfait 20(19):193-4, 211, 281-3, 284-6; 39:27-8

Complot, maintien prix, dispositions 20(19):188-9, 199, 224, 284

Coopération 20(19):199, 200, 201, 216-7, 226, 263, 285

Truquage des offres 20:11, 18-21, (19):189, 225-8, 240-3, 265, 291-300

Vente au-dessus du prix annoncé 20(19):190-1, 202, 204, 250, 263

- Statistics Canada 4:5, 23, 25-7
- Main Estimates 1975-76**
- Finance Dept. 36:5, 8-13, 18-9, 21-2, 24, 29, 31-5, 39, 41-2, 44-5, 53, 55-8, 62-3
- Insurance Dept. 42:5-9, 11-2, 15-6, 24, 28, 33-4
- National Revenue—Customs & Excise 28:4, 9, 12, 15-8, 21, 23-4
- Privy Council—Economic Council of Canada 29:5, 8-10, 31, 33
- Supplementary Estimates (B) 1975-76**
- Finance 86:6-8
- Industry, Trade and Commerce 88:15, 21-2
- Statistics Canada—
- Federal Business Development Bank 90:13, 18-9, 21
- National Revenue 87:23
- Main Estimates 1976-77**
- Finance 108:18-20
- Industry, Trade and Commerce—Grains and Oilseeds Program 108:17-8
- National Revenue 102:24
- Trudel, Jacques L., M.P. (Montreal-Bourassa), Acting Chairman**
- Bill S-30 84:5-6, 11-3, 20-3
- Trudel, Jacques, Parliamentary Secretary to Minister of Finance**
- Bill C-78, statement 79:12-3
- Bill S-32
- Discussion 104:7-12, 15, 23-6, 28-30; 105:8, 11-2, 14, 17-8
- Statement 104:6
- Trust Companies**
- Assets, total 9:14
- Banking powers 9:16
- Capital, surplus minimum 9:6-7, 20
- Safeguards 9:7-9
- Competition 9:12
- Guaranteed trust funds
- Federal-provincial share 9:12
- Insurance Dept.
- Number supervised 42:6; 101:29
- Rate recommendations 9:13
- Mortgage loans 9:23
- Porter Royal Commission, recommendations 9:14-5
- Profits 101:14
- Regulations, development 9:15-6
- Statutory ratios
- Approval, ministerial 9:18-9
- Limits, increase 9:11, 13, 22-3
- Provincial 9:10-1
- See also*
- Bill S-7
- Bill S-29
- Federated Council of Sales
- Finance companies
- Loan Companies
- Trust Companies Act**
- Ratio
- Approval 9:18
- Funds, maximum 9:7
- Voir aussi*
- Association canadienne des courtiers en valeurs mobilières Bill C-2
- Vancouver, C.-B.**
- Aéroport international, plans d'expansion 28:15
- Vancouver Sun**
- Propriété 31:30-1
- Relation avec «Vancouver Province» 31:31
- Venezuela**
- Avions CF5, achat
- CCC, rôle 14:7, 8-9
- SEE, rôle 14:7-8
- Importations au Canada, 1973, 1974 44:27
- Pièces d'automobile, achat 44:16
- Transferts technologiques, accords, importance 48:21
- Vente à perte**
- Voir*
- Prix sacrifiés
- Ventes au détail**
- Chaînes, statistiques 18:251-2, 257
- Concentration 18:183-4
- Frais généraux, montant «raisonnable» 18:8, 22, 245-7
- Prix de revente, maintien 18:201
- Danemark 18:201
- Défenseurs 18:202
- États-Unis 18:202-3
- Grande-Bretagne 18:201-2
- Suède 18:201
- Produits alimentaires, (par) catégories de propriétaires 18:175, 250, 256
- Quincailleries, faillites 18:211-2
- Ventes en gros**
- Emplois créés 18:214
- Grossistes
- Bénéfices brut, net 18:13
- Compétition, source 18:7
- Détaillants approvisionnés, nombre 18:7
- Fonctions 18:236-9
- Importance 18:239-41
- Petits entrepreneurs, salaire moyen 18:7
- Protection, besoin 18:186
- Rôle 18:186
- Mécanismes de distribution 18:241-3
- Volaille**
- Commercialisation 68:53, 54, 260
- Wallace, M. G. D., président, Conseil fédéré sociétés de prêts**
- Bill C-14
- Discussion 6:28-45
- Exposé 6:27-8
- Wallace, M. R. A., statisticien en chef adjoint, Recensement, Statistique Canada**
- Budget dépenses 1976-1977 100:18-20, 23-4
- Budget supplémentaire (B) 1975-1976 90:5-6

Turner, Hon. John N., Minister of Finance

Estimates, Main, 1975-76
 Discussion 36:8-63
 Statement 36:5-8
 First Ministers Conference, quote 36:45-6

Two-Price Wheat Act

ITC responsibility 88:16-7
 Payments, 1976-77 94:17-9; 108:5, 10, 22, 25, 31-2
See also
 Wheat

UIC

See
 Unemployment Insurance Commission

UNCTAD 4

See
 United Nations Conference on Trade and Development 4

Uganda

Canadian claims 86:20

Unemployment

ECC targets, rates 1975-76 1:20-1, 32
Executive, J. Maxwell, quote 4:18
 National-regional rates 4:20-1
 Production, relation 66:29, 78-80
 Rates
 1972-73 66:32, 51-2
 1976 forecast 106:16
 Regional disparities 3:7-10
 Statistics Canada data
 Labour force survey 4:8-9, 12-5; 90:6-8; 100:5-6, 16
 Methods 26:28-9
 Survey operation 4:19
 U.S.-Canada comparison 91:9; 106:5
 Worldwide trends 66:31-2

Unemployment Insurance Commission

Benefits
 Abolishment proposed 70:91-2
 ECC report 103:5-6
 Expenditure increase 106:8
 Increase contribution rates 99:20-1
 Payments
 Automatic stabilizer 36:47-8
 Effect 89:24-5; 100:26-7
 System 4:12-5

Unions

See
 Labour Unions

United Aircraft of Canada

Engines produced 2:7
 Federal government
 Assistance 2:6
 Contract guarantees 2:6-7

Wasik, M. Mitchell L., secrétaire, Dominion Stores Ltd.

Bill C-2
 Discussion 31:8-9, 17-8
 Exposé 31:4-7

Weaver, M. Adrian G., président, American National Metric Council

Exposé 77:24-30
 Témoignage 77:30-45

Whittaker, G. H., député (Okanagan Boundary)

Bill C-2 25:14-6
 Budget principal 1975-76
 Finance 36:36

Whiteway, Dean, député (Selkirk)

Bill C-89 98:407, 15, 38; 99:23-4
 Budget principal 1976-77
 Finance 96:24-7
 Industrie et Commerce 94:21-4
 Statistique Canada 100:30-3
 Programme gouvernemental fixant échéances pour conversion système métrique 77:18
 «Revue économique» Avril 1976 106:27-9

Wickenden, M. P. F., Transport et manutention, Groupe de céréales, chef, Section économique des transports, Commission canadienne du blé

Budget dépenses 1976-1977 108:7, 19

Wickham, M. A. T., directeur général, Appréciation et enquêtes, Douanes et Accises, min. Revenu national

Budget dépenses 1976-1977 102:14, 23-4

Wickham, M. M. A., sous-ministre adjoint suppléant, Direction des programmes tarifaires et de l'appréciation, min. Revenu national

Importation roulottes motorisées 28:20

Wightman, M. W. H., directeur, relations industrielles et affaires sociales, Association des manufacturiers canadiens

Bill C-73 66:69

Willson, M. Robert, président intérimaire, Norbanque

Bill C-1002
 Exposé 74:12-3, 15
 Témoignage 74:19-30, 35-40

Wilson, M. Hugh, administrateur délégué, Norbanque

Bill C-1002
 Exposé 74:14-5
 Témoignage 74:19-21, 26-8, 31-3, 36-8, 41

Wilson, Dr R., président du Conseil, Association médicale canadienne, Vancouver

Bill C-73 68:79

Wilson, rapport

Dépenses gouvernementales, contrôle, critère 70:114

IRDIA grant 94:31
 Production transferred, U.S.A. 2:7-8
 Strike, government responsibility 2:8-9

United Kingdom

Fair Trading Act, 1973 20:34, (19):312-3; 25:59; 30:17, 48; 31:39-40
 Insurance companies, Canadian status 42:31
 Labour problems 70:37
 Metric conversion
 Metrication Board, reports 59:12-3
 Problems encountered 60:22; 76:48
 Restrictive Trade Practices Act, 1956 30:40
 Trade Description Act (1968) 32:43-4

United Nations

Conference on Trade and Development 4 102:9-10

United States

Budgetary program 36:19-20
 California consumer protection 18:75
 Class action 43:8-18
 Eisen case 43:18
 Council of Economic Advisers, comparison ECC 29:23-4
 Economy 38:12-4
 Export-Import Bank 11:9; 16:7
 CFF monies 16:12
 EDC comparison 14:22, 31-2
 Eximbank Programs, quote 11:9-10
 Financings 1973, 1974 16:11
 Guatemala INCO, loan 13:8
 System 16:8
 Federal Reserve Board, write-offs 81:17
 Federal Trade Commission 23:34
 Assurances of Voluntary Compliance (AVC) 30:45
 Housing mortgage rates, comparison 66:38-9
 Industrial production 48:7
 Inflation rate 89:9-11
 Canada, comparison 91:9-11; 96:8-9; 106:5
 Investment in Canada 107:8-9
 Legislation
 Anti-Combines 18:104-7; 22:34
 Clayton Act 55:90, 98
 Loss leadering 18:86
 Sherman Act 18:61-2, 105; 46:27
 Trade Reform Act 44:17
 Trading with the Enemy Act 53:12, 18-20
 Metric Conversion 60:14-5; 77:29-30, 32
 Canada, comparison 77:18
 Education programs 77:28-9, 33-4, 36
 Equipment assistance 77:32-3, 41-2
 Imperial measure countries, relations 77:31
 Industrial programs 77:26-8, 43-4
 Land registry 77:37-8
 Legislation 77:24-5, 29, 31, 39
 Metric Board, role 77:39-40
 Metric Reporter, quote 76:18-9
 Public reaction 77:38-9, 41
 Reports 61:5
 Sports 77:37
 Steel Industry 61:5; 76:4, 7, 33; 77:26
 Study 59:13
 Time schedule 59:15; 60:15-6; 61:15; 77:31
 Unit pricing, sizes 77:43

Woolworth

Consommateur, information 32:23

Worton, M. D. A., directeur général, Politique, Planification et évaluation, Statistique Canada

Rapport annuel 1973-74 26:10

Yeomans, M. Donald, directeur exécutif adjoint, Commission anti-inflation

Bill C-89 97:25, 27, 31-2; 98:17, 21-2, 26, 28-9

Younger, M. James, vice-président, The Steel Company of Canada, Ltd

Bill C-2 22:24-6, 29, 34

Youth Science News

Système métrique, utilisation dans articles 59:29; 60:20

Yukon

BEI, prêts 5:15, 17

Ziegel, M. J. S., membre, Association canadienne des consommateurs

Bill C-2
 Discussion 30:12-20, 24-7
 Exposé 30:8-9

Appendices

A—Conseil fédéré sociétés de prêts. Mémoire, Bill C-14, annexe 6:99-107
 B—Relevé de 1972 des dix plus importantes sociétés de prêts au Canada 6:123-35
 C—Chambre de commerce du Québec, câble 10:70
 D—SEE, contrats financement signés 1^{er} janv. 30 oct. 1974 12:39-41
 E—SEE, effets à recevoir, 31 déc. 1973 12:43
 F—SEE, divulgation d'intérêts par membres conseil administration 12:45
 G—SEE, extrait certifié des règlements 13:35-9
 H—SEE, classement principaux exportateurs 13:41-7
 I—SEE, termes remboursement prêts consentis 13:49
 J—Modifications et commentaires, Bill C-2 15:99-144
 K—National Association of Tobacco and Confectionery Distributors. Mémoire, Bill C-2 18:175-269
 L—Fédération canadienne des sports. Mémoire, Bill C-2 18:285-94
 M—Association du Barreau canadien. Mémoire, Bill C-2 18:333-69
 N—Association canadienne de l'Immeuble, Bill C-2, mémoire, annexes 19:101-70
 O—Association canadienne des courtiers en valeurs mobilières. Lettre, 11 sept. 1974 à hon. A. Ouellet, annexe 20(19):187-96
 O-1—Association canadienne des courtiers en valeurs mobilières. Lettre, 7 nov. 1974, re Bill C-2 20(19):197-209
 O-2—ACCOVAM. Lettre 4-4-74 à hon. H. Gray. Mémoire Bill C-7 20(19):210-59
 O-3—Association canadienne des courtiers en valeurs mobilières. Mémoire, Bill C-2 20(19):260-300
 P—Association des manufacturiers canadiens. Mémoire, Bill C-2 20(19):337-71

Monetary policy comparison, Canada 66:21-2; 86:19-20;
89:10-1; 91:11-2
Price, wage controls 70:88, 140, 148-9; 97:32-3
Collective bargaining 89:11-2
Food prices 68:63
Staff, number 98:12

Real Estate Investment Trusts 42:19-20

Securities industries 20:11, (19):95

Small Business Administration 7:10-1

See also

American National Metric Council

Canada-United States Agreement on Automotive Products,
1965

Exports

Unity Bank

Incorporation 80:10

Urquhart, D. R. General Solicitor, Industrial Development Bank

Bill C-14 7:23

Urquhart, H. R., Chief, Financial Services Division, Insurance Dept.

Estimates, Main, 1975-76 42:27-8

Utilities

Bill C-2, inclusion proposed 24:6-10

Misleading advertising 24:12-3, 15-6

Regulatory bodies 24:12-5

Security deposits 24:21-2

Telephone service, monopolies 24:19-20

See also

Action Bell Canada

Vancouver Sun, Province

Advertising conditions 31:30-1

Venezuela

Aircraft sale 14:7-9

Automotive parts, sale 44:16

Canadian exports 44:27

Technological transfers 48:21

Wage Controls

See

Anti-Inflation Program

Income guidelines

Wallace, G. D., Chairman, Industrial and Commercial Committee, Federated Council of Sales Finance Companies

Bill C-14

Discussion 6:28-45

Statement 6:27-8

Wallace, R. A., Assistant Chief Statistician, Census, Statistics Canada

Census data 90:5-6; 100:18-20, 23-4

Wartime Prices Control Board

Transfer prices 70:72

Q—Chambre de commerce du Canada. Mémoire, Bill C-7 (2^e session, 29^e Parl.) 21:35-63

R—Fédération canadienne des associations d'agents et de courtiers d'assurance. Mémoire, Bill C-2 22:54-68

S—Abitibi Paper Co. Ltd.; The Algoma Steel Corporation, Ltd.; Canada Packers Ltd.; Cominco Ltd; T. Eaton Co. Ltd.; John Labatt Ltd; MacMillan Bloedel Ltd.; The Molson Companies Ltd.; Moore Corporation Ltd.; Noranda Mines Ltd.; Power Corporation of Canada, Ltd.; Simpson's, Ltd.; The Steel Company of Canada, Ltd. Mémoire, Bill C-2 22:99-127

T—Allied Beauty Association. Mémoire, Bill C-2 23:25-41

U—Fédération canadienne des entreprises indépendantes, Mémoire, Bill C-2 25:77-112

V—Association canadienne des annonceurs. Mémoire, Bill C-2 27:57-81

W—Association canadienne des consommateurs, Mémoire, Bill C-7 (2^e session, 29^e Parl.) 30:53-78

X—Dominion Stores Ltd. Mémoire, Bill C-7 (2^e session, 29^e Parl.) 31:62-72

Y—Association canadienne des éditeurs de quotidiens. Mémoire, Bill C-2 31:73-82

Z—Conseil canadien du commerce de détail. Mémoire, Bill C-2 32:49-64

AA—Principaux indicateurs financiers et économiques: Résumé analytique 36:64

BB—La société de Havilland Aircraft of Canada Limited et les sociétés filiales; États financiers consolidés, 31 déc. 1973 38:59-82

CC—The De Havilland Aircraft of Canada Limited et ses filiales; État financier consolidé, 31 mai 1974 38:91-7

DD—Situation du Canada concernant importations et exportations mondiales, 1974. Carte 38:99

EE—Liste organismes ayant présenté mémoires sur Bill C-2 mais n'ayant pas été invités à comparaître 43:22-3

FF—Association des manufacturiers canadiens. Dates indicatrices pour conversion au système métrique 61:29-37

GG—Fédération canadienne des enseignants. Mémoire, Bill C-73 65:43-51

HH—Politique de l'AMC relativement au programme anti-inflation. Tableaux 66:91-101

II—Bill C-73, amendements proposés par hon. D. S. Macdonald 67:27-42

JJ—Confédération des syndicats nationaux. Mémoire, Bill C-73 68:197-220

KK—Centrale des syndicats démocratiques. Mémoire, programme anti-inflation 68:221-50

LL—Fédération canadienne de l'agriculture. Mémoire, Bill C-73 68:251-63

MM—Association médicale du Canada. Mémoire, Bill C-73 68:264-79

NN—Honoraires de médecins pratiquants dont revenus nets sont de \$15, 000 et plus, 1961-71 68:280-1

OO—Association des consommateurs du Canada. Mémoire, Bill C-73 69:27-9

PP—Fédération des travailleurs du Québec. Mémoire, Bill C-73 70:184-99

QQ—Fédération canadienne des entreprises indépendantes 70:199-216

RR—Chambre de Commerce du Canada. Mémoire, Bill C-73 70:217-24

Wasik, Mitchell L., Secretary, Dominion Stores, Ltd.

Bill C-2

Discussion 31:8-9, 17-8

Statement 31:4-7

Weaver, Adrian, Chairman, American National Metric Council

Metric conversion

Discussion 77:30-45

Statement 77:24-30

Western Grain Stabilization Plan

Funding system 108:5

Participants 108:18, 29-30

Westinghouse Canada Ltd.

Take-over case 92:10-2; 93:20-2; 107:16-7

Wheat

Churchill, Man., port management 108:25, 32-3

Developing countries, distribution 108:13

Domestic market protection 108:9-10

Export market 108:17, 30, 32

Feed grains 108:27-9

Freight assistance 108:13

Marketing plebiscite 108:12

Reserves 108:20

Hopper cars

Cost 108:10-2, 19, 22-3

Life expectancy 108:25

Number 108:5-7, 19

Inland terminal studies 108:7-8

Prairie Grain Advance Payments Act 108:20-1, 23-4, 30-1

Production 108:4, 13, 18

Railway cost disclosures 108:33

See also

Canadian Wheat Board

Grains and Oilseeds Program

Two-Price Wheat Act

Whittaker, G. H., M.P. (Okanagan Boundary)

Bill C-2 25:14-6

Government's program on guideline dates for metric conversion 77:18

Main Estimates 1975-76

Finance 36:36

White Paper on Metric Conversion, 1970*See*

Metric Conversion Guideline

Dates Program

Whiteway, Dean, M.P. (Selkirk)

Bill C-89 98:4-7, 15, 38; 99:23-4

"Economic Review" April 1976 106:27-9

Main Estimates 1976-77

Finance 96:24-7

Industry, Trade and Commerce 94:21-4

Statistics Canada 100:30-3

SS—Questions se rapportant au Bill C-73, réponses par hon. D. Macdonald 72:141-3

TT—Conseil canadien des normes. Mémoire, conversion au système métrique 75:51-6

UU—Conseil canadien du commerce de détail. Mémoire, conversion au système métrique 75:57-68

VV—Metric Steel. Mémoire, conversion au système métrique 76:77-95

WW—Association des consommateurs du Canada. Mémoire, conversion au système métrique 76:96-131

XX—Fédération canadienne des entreprises indépendantes. Mémoire, conversion au système métrique 77:55-64

YY—Congrès du travail du Canada. Mémoire, conversion au système métrique. Annexes 78:31-41

ZZ—Banque Continentale du Canada, projet de conversion de IAC Limitée en une banque à Charte canadienne 80:46-66

AAA—Equipment Lessors, Association of Canada. Mémoire, Bill S-30 82:38-41

BBB—Rapport préliminaire—Budget dépenses 1976-1977, soumis par Conseil canadien des normes 95:28-30

CCC—Projet rapport R. Humphrys sur Budget dépenses Département assurances 101:3, 28-30

DDD—Liste sociétés qui cessent faire transactions commerciales au Canada, 7 avril 1976 101:3, 32

EEE—Projet rapport W. J., Landreth sur Budget dépenses Commission tarif 101:3, 33-4

FFF—Communiqué Finances 30-12-75: «Exonération dividendes reçus de corporations étrangères affiliées» 104:4, 31-2

—Lettre M. G. Howarth, commissaire par interim, Agence examen investissement étranger, au président Comité 107:35-41

Documents

—Révision Loi sur Banques 82:6, 10-1

Témoins

—Abbott, M. T., Député Parrain du Bill S-24

—Aitken, M. H. T., Président, Société pour expansion exportations

—Allan, M. Williams, Ancien président, Association canadienne de l'immeuble

—Arbuckle, M. R. W., Sous-ministre adjoint, Systèmes et Planification, min. Revenu national

—Armstrong, M. D., Chambre de commerce du Canada

—Arthur, M. D., Directeur général, direction Industries transport, min. Industrie et Commerce

—Atkey, M. Ron, Avocat, Osler, Hoskin & Hartcourt; National Association of Tobacco and Confectionery Distributors

—Baillie, M. J. C., Conseiller juridique, Association canadienne des courtiers en valeurs mobilières

—Baillie, M. J. C., Conseiller juridique, Conseil canadien du commerce de détail

—Bakvis, M. Peter, Service de recherche, Confédération des syndicats nationaux

—Balfour, M. St. Clair, Président de Southam Press

—Barootes, Dr. E. W., Vice-prés. élu, Regina, Association médicale canadienne

—Barrow, M. B., Premier sous-ministre adjoint, Industrie, min. Industrie et Commerce

Wholesalers and Distributors

Exclusive dealing 20(19):325-6; 23:9-10
 Failures 18:160
 Franchises 20:46-7; 21:58, 60
 Operations 18:144-5
 Role 18:140, 142-4
 Small Businesses, aid 18:138-40
 System 22:90-1

Wickenden, P. F., Transportation and Handling, Grains Group Chief, Transport Economics

Hopper cars 108:7, 19

Wickham, A., Acting Assistant Deputy Minister, Tariff Programs and Appraisals, National Revenue Dept.

Automotive importation 28:20

Wickham, A. T., Director General, Appraisals and Investigations, Customs and Excise, National Revenue Dept.

Importation quotas 102:14, 23-4

Wightman, W. H., Manager, Industrial Relations Dept., Canadian Manufacturers' Association

Bill C-73 66:69

Willson, Robert, Provisional Chairman, Northland Bank

Bill C-1002

Discussion 74:15, 19-31, 35-41

Statement 74:12-3

Wilson, Dr. R., Chairman of Board, Vancouver, Canadian Medical Association

Bill C-73 68:79

Wilson, Hugh, Provisional President and Chief Executive Officer, Northland Bank

Bill C-1002

Discussion 74:19-20, 26-8, 31-3, 36-8, 41

Statement 74:14-5

Wilson Report, April 1975

Government expenditure study 70:114-5

World Bank

EDC, restrictive export financing 12:8-9

Foreign investment 2:15

Loans 16:26

Worton, D. A., Director General, Policy, Planning and Evaluation, Statistics Canada

Annual Report 26:10

Yeomans, Donald, Associate Executive Director, Anti-Inflation Board

Bill C-89 97:25, 27, 31-2; 98:17, 21-2, 26-9

Young Commission

See

Prices and Incomes Commission

—Basford, hon. Ronald, Ministre du Revenu national

—Becket, M. R. W., c.r., Membre Comité affaires générales, Chambre de commerce du Canada

—Bélanger, M. J., Directeur général, division Produits chimiques, min. Industrie et Commerce

—Bélanger, M. Pierre, Économiste, Centrale des syndicats démocratiques

—Bell, M. Russell, Directeur recherches, Congrès du travail du Canada

—Bennett, M. G. L., Sous-ministre, Revenu national

—Berilla, M. Robert, Président, Institut canadien de la distribution alimentaire, Conseil canadien du commerce de détail

—Berlinguette, M. V. R., Statisticien en chef adjoint—Secteur entreprises, Statistique Canada

—Bernier, M^{me} Andrée, Trésorière, Association des consommateurs du Canada

—Bertrand, M. Robert J., Directeur enquêtes et recherches, Loi relative aux enquêtes sur coalitions, min. Consommation et Corporations

—Bilodeau, M. R. J., Premier vice-président, Association des manufacturiers canadiens

—Birchall, M. T. H., Association des manufacturiers canadiens

—Blakely, M. Tom, Président, Association canadienne des annonceurs

—Bolton, M. Thomas G., Président, Dominion Stores Ltd.

—Bonnar, M. R., Directeur, finances, personnel et administration, min. Finances

—Booth, M. R. F., Membre Comité affaires générales, Chambre de commerce du Canada

—Boudreau, M. M., Premier vice-président régions Est et Atlantique, RoyNat Ltd.

—Bouey, M. Gerald K., Gouverneur Banque du Canada

—Bourque, M. J. Maurice, Adjoint administratif, directeur des communications, Fédération canadienne des enseignants

—Brackstone, M. Raymond H., Directeur commercialisation, Société RoyNat Ltd.

—Bramsen, M. John, Coordonnateur, Centre des ressources du système métrique de l'AMC

—Bray, M. Carne H., Vice-président exécutif, Conseil fédéré sociétés de prêts

—Breau, M. Herb, Député, parrain Bill S-29

—Bromstein, M. Reuben M., Conseiller législatif, Fédération canadienne des entreprises indépendantes

—Brossard, M. André, Marché des capitaux, min. Finances

—Brown, M. Wilfred J., Adjoint administratif, Directeur Protection de l'enseignant et économie des programmes d'enseignement, Fédération canadienne des enseignants

—Bruce, M. D. I. W. Membre Comité législation, Association des manufacturiers canadiens

—Buckley, M. Peter, Chambre de commerce du Canada

—Bulloch, M. John, Président Fédération canadienne des entreprises indépendantes

—Burns, M. T., Premier sous-ministre adjoint, Commerce international, min. Industrie et Commerce

—Carr, M^{me} Sherley, Vice-président exécutif, Congrès du travail du Canada

—Carrière, M. Jean-Paul, Président, Conseil canadien des normes

Younger, James, Vice-President, Steel Co. of Canada, Ltd.

Bill C-2 22:24, 26, 29, 34

Ziegel, Professor J. S., Member, Consumers Association of Canada

Bill C-2

Discussion 30:12-20, 24-7

Statement 30:8-9

Appendices

A—Federated Council of Sales Finance Companies Submission regarding Bill C-14 6:79-97

B—1972 Survey of the Ten Largest Sales Finance Companies in Canada 6:109-21

C—Quebec Chamber of Commerce Telecommunication 10:70

D—Export Development Corp., Financing Agreements signed in 1974 to Oct. 31, 1974 12:35-8

E—Export Development Corp., Notes Receivable, Dec. 31, 1973 12:42

F—Export Development Corp., Declarations of Interest by members of Board of Directors related to loans made to foreign borrowers Oct. 1, 1969 to Sept. 30, 1974 12:44

G—Export Development Corp., Bylaws relating to declarations of interest by Directors, certified by Secretary, Mr. Gillies 13:34-8

H—Export Development Corp., Ranking of Principal Exporters of Record related to total loans made for Corporate account, to Sept. 30, 1974 13:40-6

I—Export Development Corp., Repayment terms of loans for Corporate account at Sept. 30, 1974 13:48

J—Amendments and Comments to Bill C-2 provided by Minister, Consumer and Corporate Affairs 15:26-98

K—National Association of Tobacco and Confectionery Distributors, Bill C-2, brief 18:79-173

L—Sports Federation of Canada, Bill C-2, brief 18:271-83

M—Canadian Bar Association, Bill C-2, brief 18:295-331

N—Canadian Real Estate Association, Bill C-2, brief 19:37-100

O—IDA letter to Hon. André Ouellet, Minister of Consumer and Corporate Affairs 20(19):59-68

O—1. IDA letter to Robert Bertrand, Director, Investigation, Research, Consumer and Corporate Affairs Dept. 20(19):69-83

O—2. IDA brief, letter on Bill C-7 (2 Sess. 29 Parl.) to Hon. Herb Gray, Minister of Consumer and Corporate Affairs 20(19):84-141

O—2. Table of Contents 20(19):88

O—3. IDA brief on Bill C-2 to Hon. André Ouellet, Minister of Consumer and Corporate Affairs 20(19):142-85

O—3. Table of Contents 20(19):143

P—Canadian Manufacturers Association, Bill C-2, brief 20(19):301-35

Table of Contents 20(19):302

Q—Canadian Chamber of Commerce, Bill C-7 (2 Sess. 29 Parl.), brief 21:34-62

R—Canadian Federation of Insurance Agents and Brokers Associations, Bill C-2, Brief 22:40-53

S—Joint submission of Abitibi Paper Co. Ltd.; Algoma Steel Corp. Ltd.; Canada Packers Ltd.; Cominco Ltd.; T. Eaton Co. Ltd.; John Labatt Ltd.; MacMillan Bloedel Ltd.; Molson Co. Ltd.; Moore Corp. Ltd.; Noranda Mines

—Charland, M. C. T., Sous-ministre adjoint, Expansion des exportations, min. Industrie et Commerce

—Chase-Casgrain, M. T., Vice-président, Société pour expansion exportations

—Clark, M. E. R., Vice-président Directeur général, Banque fédérale de développement

—Clark, M. H. D., Directeur, Division pensions et assurances, Conseil du Trésor

—Clark, M. R. Président directeur général, Banque d'expansion industrielle

—Clarry, M. John C., Association du Barreau canadien

—Clermont, Gaston, Député, Secrétaire parlementaire du ministre Industrie et Commerce

—Cohen, M. Marshall A., Sous-ministre adjoint, Direction politique fiscale et relations fédérales-provinciales, min. Finances

—Conger, M. G. S., Directeur, Bureau des programmes, min. Industrie et Commerce

—Connell, M. I. P., sous-ministre Douanes et Accise, ministère du Revenu national

—Conrad, M. James R., Directeur, Politique et recherches, Fédération canadienne des entreprises indépendantes

—Corrigan, M. Harold, Président, Association des manufacturiers canadiens

—Couillard, M. George, Président, Association canadienne de l'immeuble

—Coulombe, M. G., Conseiller spécial, Fiscalité internationale, min. Finances

—Crompton, M. George, Directeur général, Association des marchands détaillants du Canada

—Crosby, M. R., Directeur du personnel, Service administration et finances, min. des Finances

—Cullen, Bud, Député, secrétaire parlementaire, ministre Finances

—Cullen, hon. Jack S., Ministre, Revenu national

—Cunningham, M. John L., Directeur administratif, National Association of Tobacco and Confectionery Distributors

—Dalpé, M. Paul E., Président, Centrales des syndicats démocratiques

—Davidson, M. R. M., Sous-directeur des enquêtes et recherches, min. Consommation et Corporations

—Davies, M. Michael, Président, Association canadienne des éditeurs de quotidiens

—Dawson, M. J. A., Directeur, Conseil économique du Canada

—de Puyjalon, M. Henry, Président, Association canadienne de la construction

—Dewhirst, M. G., Directeur, Direction recherche et analyse, Agence d'examen de l'investissement étranger

—Doering, M. Lyle, Président, Comité du système métrique de l'AMC et v.-p., Steel Company of Canada Ltd.

—Drummie, M. Fred R., Conseiller spécial auprès sous-ministre Finances

—du Plessis, M. R., Avocat, min. Justice

—Durocher, M. Georges, Directeur ressources main-d'œuvre et relations de travail, Association canadienne de la construction

—Eaton, M. G. Howard, Président intérimaire, Banque Commerciale et Industrielle du Canada

—Elliott, M. Keith, Membre, Conseil canadien du commerce de détail

- Ltd.; Power Corp. of Canada Ltd.; Simpson's Ltd.; Steel Co. Canada Ltd.; on Bill C-2 22:69-97
Table of Contents 22:70
- T—Allied Beauty Association, Bill C-2, brief 23:24-40
- U—Canadian Federation of Independent Business, Bill C-2, brief 25:37-75
Table of contents 25:38-9
- V—Association of Canadian Advertisers, Bill C-2, brief 27:29-49
- W—Consumers' Association of Canada, Bill C-7 (2 sess. 29 Parl.), brief 30:29-51
Table of Contents 30:30
- X—Dominion Stores Ltd., Bill C-7 (2 sess. 29 Parl.), brief 31:37-51
- Y—Canadian Daily Newspaper Publishers Association, Bill C-2, brief 31:52-61
- Z—Retail Council of Canada, Bill C-2, brief 32:31-47
- AA—Major Financial and Economic Indicators: Analytical summary, *Bank of Canada Review*, March 1975 36:64
- BB—de Havilland Aircraft of Canada Ltd., consolidated financial statements 1967-73 38:35-58
- CC—de Havilland Aircraft of Canada Ltd., consolidated financial statements, May 31, 1974 38:83-9
- DD—Canada's 1974 world Import/Export position 38:98
- EE—List of various organizations who submitted briefs on Bill C-2 but were not invited to appear before Committee 43:22
- FF—Canadian Manufacturers' Association, Guideline dates for Metric Conversion 61:29-37
- GG—Canadian Teachers' Federation, Bill C-73, brief 65:35-42
- HH—Canadian Manufacturers' Association, Policy position on Anti-Inflation Program 66:90-100
- II—Bill C-73, Amendments proposed by Minister 67:27-42
- JJ—Confederation of National Trade Unions, Bill C-73, brief 68:109-32
- KK—Centrale des Syndicats Démocratiques, Anti-Inflation program submission 68:133-67
- LL—Canadian Federation of Agriculture, Bill C-73, brief 68:168-77
- MM—Canadian Medical Association, Bill C-73, brief 68:178-93
- NN—Active fee practice physicians, 1961-71 68:194-5
- OO—Consumers' Association of Canada, Bill C-73, brief 69:27-9
- PP—Quebec Federation of Labour (CLC), Bill C-73, brief 70:129-43
- QQ—Canadian Federation of Independent Business 70:144-76
Index 70:145
- RR—Canadian Chamber of Commerce, Bill C-73, brief 70:177-83
- SS—Questions by Mr. McCleave relating to Bill C-73, answers by Hon. D. MacDonald, Minister 72:141-3
- TT—Standards Council of Canada, Metric conversion, brief 75:34-9
- UU—Retail Council of Canada, metric conversion, brief 75:40-50
- VV—Metric Steel, metric conversion, brief 76:27-40
- WW—Consumers' Association of Canada, metric conversion, brief 76:41-76
- Erwin, M. J. W., Président suppléant, Conseil canadien du commerce de détail
- Fife, M. Ian J., Président, Fédération canadienne des enseignants
- Finley, M. John R., Association du Barreau canadien
- Fish, M. Albert, Président Comité politique concurrentielle, Association canadienne de l'immeuble
- Fletcher, M. T. R. G., Sous-ministre adjoint, Tourisme, min. Industrie et Commerce
- Flintoft, M. J., Président comité législation, Association des manufacturiers canadiens
- Foster, M. Myles, Directeur, Finances de l'État, prêts, placements et garanties
- Foti, M. A. S., Directeur, Division entreprises financières, Statistique Canada
- Friend, M. Curtis L., Secrétaire exécutif, Association canadienne des manufacturiers de moulées
- Frith, M. Royce, Avocat, Association canadienne de l'immeuble
- Funston, M. Fred G., Secrétaire et directeur général, Fédération canadienne des associations d'agents et de courtiers d'assurance
- Garland, M. H. E., Sous-ministre adjoint, Législation, min. Revenu national
- Gauthier, M. J. P. C., Président, Tribunal antidumping
- Gibson, M. Fred, Directeur, législation, min. Justice
- Gillespie, hon. Alastair, Ministre, Industrie et Commerce
- Gillies, M. S. A., Secrétaire, Société pour expansion exportations
- Gordon, M. Peter, Président, The Steel Company of Canada, Ltd.
- Gossage, M. Stevenson M., Président, Commission du système métrique
- Gray, M. Alex, V.p., Comité du système métrique de l'AMC et président, Gray Forgings and Stamping Ltd., Bramalea
- Greenwood, M. Gordon B., Conseiller, Allied Beauty Association
- Grisdale, Dr L. C., Président, Edmonton, Association médicale canadienne
- Gray, M. Joseph, Député, parrain Bill C-1002
- Guérin, M. A. M., Sous-ministre adjoint, Expansion industrie, min. Industrie et Commerce
- Hammond, M. R. M., Directeur général, Direction services financiers, min. Industrie et Commerce
- Hanovitch, M. Eric, Action Bell Canada
- Harnick, Dr L., Trésorier honoraire, Association médicale canadienne, Toronto
- Hétu, M. Jean-P., Vice-prés., Centrale des syndicats démocratiques
- Hobart, M. S. F., Sous-ministre adjoint, Opérations, min. Revenu national
- Hodgson, M. J., Sous-ministre, Impôt, min. Revenu national
- Hollbach, M. A. R., Directeur général services électroniques, min. Industrie et Commerce
- Hood, M. William C., Sous-ministre adjoint, Direction analyse économique, politique fiscale et finances internationales, min. Finances
- Hooton, M. F. G., Conseiller spécial du sous-ministre Industrie et Commerce, min. Industrie et Commerce

- XX—Canadian Federation of Independent Business, metric conversion, brief 77:47-54
Index 77:48
- YY—Canadian Labour Congress, Metric conversion, brief 78:18-30
- ZZ—Continental Bank of Canada, Bill S-30, brief 80:29-45
Table of Contents 80:30
- AAA—Equipment Lessors Association of Canada, Bill S-30, brief 82:38-41
- BBB—Standards Council of Canada, Estimates 1976-77, statement 95:28-30
- CCC—Insurance Dept., statement on Estimates Main, 1976-77 101:28-30
- DDD—Insurance companies ceasing business in Canada, Insurance Dept. 101:31
- EEE—Tariff Board, statement on Estimates, Main, 1976-77 101:33-4
- FFF—Exemption for dividends from foreign affiliates 104:31-2
- GGG—Letter, G. Howarth, Acting Commissioner, FIRA to Committee, March 31, 1976 107:29-34

Witnesses

- Abbott, T., M.P. (Mississauga) Sponsor Bill S-24
- Aitken, H. T., President, Export Development Corp.
- Allan, William, Past President, Toronto Real Estate Board; Vice President, Ontario Real Estate Association
- Arbuckle, R. W., Assistant Deputy Minister, System and Planning, National Revenue Dept.
- Armstrong, Dr. D., Member, Canadian Chamber of Commerce
- Arthur, D., General Director, Transport Industries Branch, Industry, Trade and Commerce Dept.
- Atkey, Ron, Lawyer, National Association of Tobacco and Confectionery Distributors
- Baillie, J. C., Counsel, Industrial Acceptance Corp. Ltd.
- Baillie, J. C., Counsel, Investment Dealers Association of Canada
- Baillie, J. C., Counsel, Retail Council of Canada
- Bakvis, Peter, Research Division, Confederation of National Trade Unions
- Balfour, St-Clair, President, Southam Press; Member, Canadian Newspaper Publishers Association
- Barootes, Dr. E. W., Deputy President Elect, Regina, Canadian Medical Association
- Barrow, B., Senior Assistant Deputy Minister, Industry, Trade and Commerce Dept.
- Basford, Hon. Ronald, Minister of National Revenue
- Becket, R. W., Member, Corporate Affairs Committee, Canadian Chamber of Commerce
- Belanger, J., General Director, Chemical Branch, Industry, Trade and Commerce Dept.
- Bélanger, Pierre, Economist, Centrale des Syndicats Démocratiques
- Bell, Russell, Research Director, Canadian Labour Congress
- Bennett, G. L., Deputy Minister, Customs and Excise, National Revenue Dept.
- Berilla, Robert, President, Canadian Grocery Distributors Institute
- Berlinguette, V. R., Assistant Chief Statistician, Business Statistics, Statistics Canada
- Howarth, M. G., Commissaire par intérim, Agence d'examen de l'investissement étranger
- Hudon, M. Guy, Membre, Conseil canadien du commerce de détail
- Hughes, M. Graeme, Directeur du Groupe législation, impôt et affaires techniques, Association des manufacturiers canadiens
- Hughes, M. S. F., Directeur exécutif, Chambre de commerce du Canada
- Humphrys, M. R., Surintendant, Département des assurances
- Hunkin, M. R. G., Président, Equipment Lessors Association of Canada
- Illing, M. W. M., Directeur, Division prix, Statistique Canada
- Ingraham, M. J. A., Président division Manitoba-Saskatchewan, Association des manufacturiers canadiens
- Jackson, M. Allen C., Vice-président exécutif, Dominion Stores Ltd.
- Jackson, M. J. T. Blair, Vice-président exécutif, Association canadienne de l'immeuble
- Jamieson, hon. Donald, Ministre, Industrie et Commerce
- Jones, M. V. A., Membre Comité de législation, Conseil canadien du commerce de détail
- Jones, M. R. V. A., Conseiller, T. Eaton Company Limited
- Jupp, M. Don, Représentant de l'AMC à Ottawa
- Kerton, M. Robert, Membre du Conseil national, Association des consommateurs du Canada
- King, M. J., Directeur général, Direction des indemnités, Commission de lutte contre l'inflation
- Kirk, M. David, Secrétaire exécutif, Fédération canadienne de l'agriculture
- Kirkham, M. P. G., Statisticien en chef, Statistique Canada
- Kniewasser, M. A., Président, Association canadienne des courtiers en valeurs mobilières
- Labege, M. Louis, Vice-président, Congrès du travail du Canada, président, Fédération des travailleurs du Québec
- Labossière, M. G. R., Directeur général, Direction administration, Statistique Canada
- Lafrance, M. N., Chef, Administration, Conseil économique du Canada
- Lajoie, M. Claude G., député, Secrétaire parlementaire du ministre du Revenu national
- Land, M. J. S., Président, IAC Limitée, Toronto
- Landreth, M. W. J., Premier vice-président, président suppléant, Commission du tarif
- Lang, hon. Otto E., ministre transports; ministre responsable Commission canadienne du blé
- Lang, M. Ronald, Directeur juridique, Congrès du travail du Canada
- Lawson, M. Walter R., Ancien président, Association des manufacturiers canadiens
- Lea, Dobson, Vice-président, Fédération canadienne de l'agriculture
- Leclerc, M. G., statisticien en chef adjoint, Comptes économiques et intégration, Statistique Canada
- Leggett, M. H. W., Directeur, Production, Groupe des grains, Commission canadienne du blé
- Leigh, M. J. N., Sous-ministre adjoint, Opérations douanières, min. Revenu national

- Bernier, Mrs. Andrée, Treasurer (Québec), Consumers' Association of Canada
- Bertrand, R. J., Assistant Deputy Minister, Competition Policy, Consumer and Corporate Affairs Dept.
- Bilodeau, R. J., First Vice-President, Canadian Manufacturers' Association
- Birchall, T. H., Member, Legislation Committee, Canadian Manufacturers Association
- Blakely, Tom, President, Association of Canadian Advertisers
- Bolton, Thomas G., President, Dominion Stores Ltd.
- Bonnar, R., Director, Financial, Personnel and Administration, Finance Dept.
- Booth, R. F., Member, Corporate Affairs Committee, Canadian Chamber of Commerce
- Boudreau, M., Senior Vice-President, Eastern and Atlantic Region, RoyNat Ltd.
- Bouey, Gerald K., Governor, Bank of Canada
- Bourque, J., Maurice, Executive Assistant, Director of Communications, Canadian Teachers' Federation
- Brackstone, Raymond, Director of Marketing, RoyNat Ltd.
- Bramsen, John, Co-ordinator, Metric Resources Centre, Canadian Manufacturers' Association
- Bray, C. H., Executive Vice-President, Federated Council of Sales Finance Companies
- Breau, Herb, M.P., Sponsor Bill S-29
- Bromstein, Reuben M., Legislative Counsel, Canadian Federation of Independent Business
- Brossard, A., Capital Markets, Finance Dept.
- Brown, Dr. Wilfred J., Executive Assistant, Director of Teacher Welfare and Economics of Education Programs, Canadian Teachers' Federation
- Bruce, D. I. W., Member, Legislation Committee, Canadian Manufacturers Association
- Buckley, Peter, Member, Canadian Chamber of Commerce
- Bulloch, John, President, Canadian Federation of Independent Business
- Burns, T., Senior Assistant Deputy Minister, International Trade, Industry, Trade and Commerce Dept.
- Carr, Mrs. Shirley, Executive Vice-President, Canadian Labour Congress
- Carrière, Jean-Paul, President, Standards Council of Canada
- Charland, C. T., Assistant Deputy Minister, Export Development, Industry, Trade and Commerce Dept.
- Chase-Casgrain T., Vice-President, Export Development Corp.
- Clark, E. R., Chief General Manager, Industrial Development Bank
- Clark, E. R., Vice-President and Chief General Manager, Federal Business Development Bank
- Clark, H. D., Special Assistant to Deputy Minister, Finance Dept.
- Clarry, John H. C., Chairman, Special Committee on Bill C-2, Canadian Bar Association
- Clermont, Gaston, Parliamentary Secretary to Minister of Industry, Trade and Commerce
- Cohen, Marshall, Assistant-Deputy Minister, Tax Policy and Federal-provincial Relations Branch, Finance Dept.
- Lemesurier, M. R. J., Président du Sous-comité du Bill C-2, Association canadienne des courtiers en valeurs mobilières
- Lister, M^{me} M., Présidente comité consultatif sur système métrique, Association des consommateurs du Canada
- McCoey, M. P. M., Administrateur, Metric Steel
- McCracken, M. G. Wayne, Conseiller, Fédération canadienne des associations d'agents et de courtiers d'assurance
- McCracken, M. K. Wayne, Conseiller juridique, Association canadienne des annonceurs
- Macdonald, hon. Donald S., Ministre des Finances
- MacDonald, M. T. D., Conseiller spécial du directeur des enquêtes et recherches, min. Consommation et Corporations
- McDonald, M. W. H. T., Président intérimaire du Conseil d'administration, Banque Commerciale et Industrielle du Canada
- MacIntosh, M. A. J., Blake, Cassels and Graydon
- Mackenzie, M. D. E., Président Comité législatif, Conseil fédéré sociétés de prêts
- McKichan, M. Alasdair J., Président, Conseil canadien du commerce de détail
- McMurray, M. Mackenzie, Président, Dominion Bridge Co. Montréal, Président, Association canadienne de la construction, équipe spéciale programme lutte contre inflation
- McNally, M. W. J., Chambre de commerce du Canada
- McPherson, M. B. R., Association des manufacturiers canadiens
- McQueen, M. David L., Membre, Association canadienne des consommateurs
- Mahoney, M. William, Vice-président général et administrateur canadien, métallurgistes unis d'Amérique, Congrès du travail du Canada
- Mahoney, M. B., Directeur, Direction application loi, Agence d'examen de l'investissement étranger
- Maingot, M. J. P. J., Légiste et conseiller parlementaire
- Major, M. Julien, Vice-président exécutif, Congrès du travail du Canada
- Melloy, M. S. F., Vice-président administratif, IAC Limitée
- Mercer, M. Peter C., Directeur administratif, Fédération canadienne des sports
- Morris, M. J., Président, Congrès du travail du Canada
- Morrison, M. John, Membre Comité affaires générales, Chambre de commerce du Canada
- Mosher, M. R. D., Secrétaire général intérimaire, Fédération canadienne des enseignants
- Mounfield, M. W. K., Président, comité du milieu des affaires, Association des manufacturiers canadiens
- Murray, M. R., Président, Banque fédérale de développement
- Narod, M. Alvin, Président, Narod Construction Co. Ltd. Vancouver, Association canadienne de la construction
- Nelson, M. Robert M., Conseiller, Fédération canadienne des sports
- Neufeld, M. E., Directeur général, Division finances, min. des Finances
- Nevins, M. W., Economiste en chef, Association canadienne de la construction

- Conger, G. S., Director, Program Office, Industry, Trade and Commerce Dept.
- Connell, J. P., Deputy Minister, Customs and Excise, National Revenue Dept.
- Conrad, James R., Director, Policy and Research, Canadian Federation of Independent Business
- Corrigan, H. C., President, Canadian Manufacturers' Association
- Couillard, Georges, President, Canadian Real Estate Association
- Coulombe, G., Special Adviser, International Taxation, Finance Dept.
- Crompton, George, Chief Executive, Retail Merchants Association of Canada
- Crosby, R., Director, Personnel, Administration and Financial Services, Finance Dept.
- Cullen, Hon. Jack, Minister of National Revenue
- Cullen, Jack, Parliamentary Secretary to Minister of Finance, Finance Dept.
- Cunningham, J. L., Executive Manager, National Association of Tobacco and Confectionery Distributors
- Dalpé, Paul-Emile, Chairman, Centrale des Syndicats Démocratiques
- Davidson, R. M., Deputy Director, Investigation and Research, Consumer and Corporate Affairs Dept.
- Davies, Michael, President, Canadian Newspaper Publishers Association
- Dawson, J. A., Director, Economic Council of Canada
- de Puyjalon, Henry, President, Canadian Construction Association
- Dewhurst, G., Director, Research and Analysis Branch, Foreign Investment Review Agency
- Doering, Lyle, Chairman, CMA Metric Committee; Vice President, Steel Co. of Canada Ltd.
- Drummie, Fred R., Special Advisor to Deputy Minister, Finance Dept.
- du Plessis, R., Solicitor, Justice Dept.
- Durocher, Georges, Director, Manpower Resources and Labour Relations, Canadian Construction Association
- Eaton, G. Howard, Provisional President, Canadian Commercial and Industrial Bank
- Elliot, Keith, Member, Retail Council of Canada
- Erwin, James W., Acting President, Retail Council of Canada
- Fife, Ian, J., President, Canadian Teachers Federation
- Finley, John, Member Canadian Bar Association
- Fish, Albert, Chairman, Competition Policy Committee, Canadian Real Estate Association
- Fletcher, T. R. G., Assistant Deputy-Minister, Tourism, Industry, Trade and Commerce Dept.
- Flintoft, J., Chairman, Legislation Committee, Canadian Manufacturers Association
- Foster, Myles, Director, Government Finance and Loans, Finance Dept.
- Foti, A. S., Director, Business Finance, Statistics Canada
- Friend, Curtis, L., Executive Secretary, Canadian Feed Manufacturers' Association
- Frith, Royce, Legal Counsel, Canadian Real Estate Association
- Funston, Fred, Secretary and General Manager, Canadian Federation of Insurance Agents and Brokers Association
- O'Brian, M. L., Chambre de commerce du Canada
- O'Brien, M. M. L., Conseiller juridique, Equipement Lessors Association of Canada
- O'Connor, M. C. E., Conseiller, Société pour expansion exportations
- O'Connor, M. W. J., Directeur, Office de commercialisation des céréales, min. Industrie et Commerce
- O'Grady, M. M. J., Président, Association des consommateurs du Canada
- O'Hagan, M. Malcolm E., Directeur exécutif, American National Metric Council
- O'Kell, M. J. R., Président Comité de législation, Conseil canadien du commerce de détail
- Onyschuck, M. V. S., avocat, Association canadienne de l'immeuble
- Orr, M. G. D., Directeur, Direction pratiques commerciales, min. Consommation et Corporations
- Ostry, M^{me} Sylvia, Statisticien en chef, Statistique Canada
- Ouellet, hon. André, Ministre, Consommation et Corporations
- Page, M. R. G., Directeur, Département des Assurances
- Paradis, M. F. P., Premier vice-président, IAC Limitée, Toronto
- Parks, M. A. W., Contrôleur suppléant, Société pour expansion exportations
- Pepin, hon. Jean-Luc, Président, Commission de lutte contre l'inflation
- Pépin, M. Marcel, Président, Confédération des syndicats nationaux
- Phillips, M. R. A., Directeur exécutif, Association des manufacturiers canadiens
- Plumptre, M^{me} Beryl, Vice-présidente, Commission de lutte contre l'inflation
- Podoluk, M^{lle} J., Directrice générale, Direction statistique ménages, Statistique Canada
- Powis, M. Alfred, Président, Noranda Mines Ltd.
- Radley, M. R. A., Membre, Conseil canadien du commerce de détail
- Raynauld, M. André, Président, Conseil économique du Canada
- Read, M. C. L., Inspecteur général des banques, min. Finances
- Reid, M. John, député, Parrain Bill S-30
- Rhude, M. Henry B., c.r., président, compagnie Trust Central et Nouvelle-Écosse
- Richard, M., John D., Agent parlementaire
- Ritchie, M. Gordon, Directeur, Direction élaboration politique et programmes, Direction générale politique industrielle, min. Industrie et Commerce
- Rivest, M. Bernard, Examineur, Association canadienne des courtiers en valeurs mobilières
- Robinette, M. John J., c.r., Avocat-conseil, Association canadienne des éditeurs de quotidiens
- Ross, M. Anthony, Associé, National Association of Tobacco and Confectionery Distributors
- Rubin, M. Ken, Coordonnateur, Action Bell Canada
- Rubinoff, M. Sid, Directeur général, Direction politique fiscale et relations fédérales-provinciales, min. des Finances
- Russell, M. John, Vice-président administratif, Fédération canadienne des sports

- Garland H. R., Assistant Deputy Minister, Legislation, National Revenue Dept.
- Gauthier, J. P. C., Chairman, Anti-Dumping Tribunal
- Gibson, F. E., Director, Legislation, Justice Dept.
- Gillespie, Hon. Alastair, Minister of Industry, Trade and Commerce
- Gillies, S. A., Secretary, Export Development Corp.
- Gordon, J. Peter, President Steel Co. of Canada Ltd.
- Gossage, S. M., Chairman, Metric Commission
- Gray, A., Vice-Chairman, CMA Metric Committee; President, Gray Forgings and Stampings Ltd.
- Greenwood, Gordon, Advisor, Maclaren, Corlett and Tanner
- Grisdale, Dr. L. G., President, Canadian Medical Association
- Guay, Joseph, M.P., Sponsor Bill C-1002
- Guérin, A. M., Assistant Deputy Minister, Industry Development, Industry, Trade and Commerce Dept.
- Hammond, R. M., General Director, Financial Services Branch, Industry, Trade and Commerce Dept.
- Handfield-Jones, S., Assistant Deputy Minister, Fiscal Policy and Economic Analysis Branch, Finance Dept.
- Hanovitch, Eric, Member, Action Bell Canada
- Harnick, Dr. L., Hon. Treasurer, Toronto, Canadian Medical Association
- Hétu, Jean-P., Vice-President, Centrale des Syndicats Démocratiques
- Hobart, S. F., Assistant Deputy Minister, Operations, National Revenue Dept.
- Hodgson, J., Deputy Minister, Taxation, National Revenue Dept.
- Hollbach, A. R., General Director, Electronics Branch, Industry, Trade and Commerce Dept.
- Hood, William C., Assistant Deputy Minister, Economic Analysis, Fiscal Policy and Internal Finance Branch, Finance Dept.
- Hood, William, C., Associate Deputy Minister, Finance Dept.
- Hooton, F. G., Special Adviser to Deputy Minister, Industry, Trade and Commerce Dept.
- Howard, G., Acting Commissioner, Foreign Investment Review Agency
- Hudon, Guy, Member, Retail Council of Canada
- Hugues, Graeme, Director, Legislation, Taxation and Technical Group, Canadian Manufacturers Association
- Hughes, S. F., Executive Director, Canadian Chamber of Commerce
- Humphreys, R., Superintendent, Insurance Dept.
- Hunkin, R. G., President, Equipment Lessors Association of Canada
- Illing, W. M., Director, Prices, Statistics Canada
- Ingraham, J. A., Chairman, Manitoba-Saskatchewan Division, Canadian Manufacturers' Association
- Jackson, Alan C., Executive Vice-President, Dominion Stores Ltd.
- Jackson, J. T. Blair, Executive Vice-President, Canadian Real Estate Association
- Jamieson, Hon. Donald, Minister of Industry, Trade and Commerce
- Jones, R. V. A., Counsel, T. Eaton Co. Ltd.
- Jones, R. V. A., Member, Legislation Committee, Retail Council of Canada
- Searth, M. Alan W., c.r., Avocat, Norbanque
- Schwartz, M. C., Directeur, Groupe de l'analyse macro-économique, min. Industrie et Commerce
- Scott, M. E. C., Directeur, Services d'experts-conseils en gestion, Banque fédérale de développement
- Shoobert, M. Paul, directeur du recouvrement, ministère Revenu national
- Shoyama, M. Thomas K., Sous-ministre, Finances
- Slater, M. D., Directeur, Analyse économique, min. Finances
- Snelgrove, M. R. M., Membre Comité législation, Association des manufacturiers canadiens
- Snelgrove, M. R. M., Président, Comité législation, Association des manufacturiers canadiens
- Solomom, M. Allan O., Président, Commission canadienne des pensions
- Somerville, M. W. L. N., Président, Association du Barreau canadien
- Stein, M. Mark, Président, Magil Construction Co. Ltd., Montréal, Association canadienne de la construction
- Stevens, M. J. H., Deuxième vice-président, Association des manufacturiers canadiens
- Stewart, M. B., Chambre de Commerce du Canada
- Stewart, M. D. H., Directeur, Division administration financière, min. Revenu national
- Stoner, M. O. G., sous-ministre, Industrie et Commerce
- Sutherland, M. A., Conseiller juridique, Association canadienne des courtiers en valeurs mobilières
- Swenson, M. Robert C., Président, Allied Beauty Association
- Tansley, M. Donald, directeur, Loi lutte contre inflation, ministère Revenu national
- Thibault, M. J. L., Économiste, Association des manufacturiers canadiens
- Thompson, M., John D., Président et premier administrateur délégué, Société RoyNat Ltd.
- Trempe, M. Raymond, Trésorier, National Association of Tobacco and Confectionery Distributors
- Trudel, M. Jacques, Secrétaire parlementaire du ministre des Finances
- Turner, hon. John, Ministre des Finances
- Urquhart, M. D. R., Vérificateur général, Banque d'expansion industrielle
- Urquhart, M. H. R., Chef, Division services financiers, Département des assurances
- Wallace, M. G. D., Président, Conseil fédéré sociétés de prêts
- Wallace, M. R. A., Statisticien en chef adjoint, Secteur recensement, Statistique Canada
- Wasik, M. Mitchell L., Secrétaire, Dominion Stores Ltd.
- Weaver, M. Adrian G., Président, American National Metric, Council
- Wiskenden, M. P. F., Transport et manutention, Groupe de céréales; chef, Section économique des transports, Commission canadienne du blé
- Wickham, M. A. T., Directeur général, Appréciation et enquêtes, Douanes et Accises, min. Revenu national
- Wickham, M. M. A., Sous-ministre adjoint suppléant, Direction des programmes tarifaires et de l'appréciation, min. Revenu national

- Jupp, D. H., Ottawa representative, Canadian Manufacturers' Association
- Kerton, Dr. Robert, Member, National Board, Consumers' Association of Canada
- King, Jim, Director General, Compensation Branch, Anti-Inflation Board
- Kirk, David, Executive Secretary, Canadian Federation of Agriculture
- Kirkham, P. G., Chief Statistician, Statistics Canada
- Kniewasser, Andrew G., President, Investment Dealers Association of Canada
- Laberge, Louis, Vice-Chairman, CLC; Chairman, Quebec Federation of Labour
- Labossière, G. R., Director General, Administration, Statistics Canada
- Lafrance, Normand, Director, Administration Branch, Economic Council of Canada
- Lajoie, Claude G., Parliamentary Secretary to Minister of National Revenue
- Land, J. S., President, IAC Ltd., Toronto
- Landreth, W. J., First Vice-Chairman, Acting Chairman, Tariff Board
- Lang, Hon. Otto, Minister of Transport
- Lang, Ronald, Legislative Director, Canadian Labour Congress
- Lawson, Walter, R., Past President, Canadian Manufacturers' Association
- Lea, Dobson, Vice-President, Canadian Federation of Agriculture
- Leclerc, G., Assistant Chief Statistician, Economic Accounts and Integration, Statistics Canada
- Leggett, H. W., Director, Production, Grains Group,
- Leigh, J. N., Assistant Deputy Minister, Customs operations, National Revenue Dept.
- Lemesurier, Ross, Chairman, Subcommittee on Bill C-2, Investment Dealers Association of Canada
- Lister, Mrs. M., Chairman, Metric Advisory Committee, Consumers' Association of Canada
- McCooley, P. M., Administrator, Metric Steel
- McCracken, Wayne, Legal Counsel, Association of Canadian Advertisers
- McCracken, Wayne, Counsel, Canadian Federation of Insurance Agents and Brokers Associations
- Macdonald, Hon. Donald, Minister of Finance
- MacDonald, T., Special Adviser, Director of Investigation and Research, Consumer and Corporate Affairs Dept.
- McDonald, W. H. T., Provisional Chairman, Canadian Commercial and Industrial Bank
- MacIntosh, A. J., Blake, Cassels and Graydon
- Mackenzie, D. E., Chairman, Legislative Committee, Federated Council of Sales Finance Companies
- McKichan, Alasdair J., President, Retail Council of Canada
- McMurray, Mckenzie, Member, Canadian Construction Association
- McNally, William, Member, Canadian Chamber of Commerce
- McPherson, Bruce, Member, Legislation Committee, Canadian Manufacturers Association
- McQueen, Professor David, L., Member, Consumers Association of Canada
- Wightman, M. W. H., Directeur, relations industrielles et affaires sociales, Association des manufacturiers canadiens
- Wilson, M. Robert, Président intérimaire, Norbanque
- Wilson, M. Hugh, Administrateur délégué, Norbanque
- Wilson, Dr R., Président du Conseil, Vancouver, Association médicale canadienne
- Worton, M. D. A., Directeur général-Politique, Planification et évaluation, Statistique Canada
- Yeomans, M. Donald, Directeur exécutif adjoint, Commission anti-inflation
- Younger, M. James, Vice-président, The Steel Company of Canada, Ltd.
- Ziegel, M. J. S., Membre, Association canadienne des consommateurs

Pour pagination Voir Index par ordre alphabétique

- Mahoney, B., Director, Compliance Branch, Foreign Investment Review Agency
- Mahoney, William, Member, Canadian Labour Congress
- Maingot, J. P. J., Law Clerk and Parliamentary Counsel
- Major, Julien, Executive Vice-President, Canadian Labour Congress
- Melloy, S. F., Vice President, IAC Limited
- Mercer, Peter T., Executive Director, Sports Federation of Canada
- Morris, J., President, Canadian Labour Congress
- Morrison, John, Member, Corporate Affairs Committee, Canadian Chamber of Commerce
- Mosher, R. D., Acting Secretary General, Canadian Teachers' Federation
- Mounfield, W. K., Chairman, Business Environment Committee, Canadian Manufacturers' Association
- Murray, R., President, Federal Business Development Bank
- Narod, Alvin, Member, Canadian Construction Association
- Nelson, Robert M., Counsel, Sports Federation of Canada
- Neufeld, E., General Director, International Trade and Finance, Finance Dept.
- Nevins, W., Chief Economist, Canadian Construction Association
- O'Brian, L., Member, Canadian Chamber of Commerce
- O'Brien, J. L., Q.C., Montreal, Counsel
- O'Brien, M. L., Counsel, Legal Equipment Lessors Association of Canada
- O'Connor, Charles, Legal Counsel, Export Development Corp.
- O'Connor, W. J., Director, Grains Marketing Office, Industry, Trade and Commerce Dept.
- O'Grady, M. J., President, Consumers' Association of Canada
- O'Hagan, Dr. Malcolm, E., Executive Director, American National Metric Council
- O'Kell, J. R., Chairman, Legislation Committee, Retail Council of Canada
- Onyschuk, B. S., Legal Counsel, Canadian Real Estate Association
- Orr, G. D., Director, Trade Practices Branch, Misleading Advertising Division, Consumer and Corporate Affairs Dept.
- Ostry, Dr., Sylvia, Chief Statistician, Statistics Canada
- Ouellet, Hon. André, Minister, Consumer and Corporate Affairs
- Page, R. G., Director, Trust and Loan Division, Insurance Dept.
- Paradis, F. P., Senior Vice-President, IAC Limited
- Parks, A. W., Acting Comptroller, Export Development Corp.
- Pépin, Hon. Jean-Luc, Chairman, Anti-Inflation Board
- Pépin, Marcel, President, Confederation of National Trade Unions
- Phillips, R. A., Executive Director, Canadian Manufacturers' Association
- Plumtre, Mrs. A. F. W., Vice-Chairman, Anti-Inflation Board
- Podoluk, Miss J., Director General, Household Statistics, Statistics Canada

- Powis, Alfred, President, Noranda Mines Ltd.
- Radley, R. A., Assistant Secretary, Simpsons Ltd.
- Raynauld, Dr. Andre, Chairman, Economic Council of Canada
- Read, C. L., Inspector General of Banks
- Reid, John, M.P., Sponsor Bill S-30
- Rhude, Harry, President, Central and Nova Scotia Trust Co.
- Richard, John D., Parliamentary Agent
- Ritchie, Gordon, Director, Policy and Program Development Branch, Office of Industrial Policy, Industry, Trade and Commerce Dept.
- Rivest, Bernard, Examiner, Investment Dealers Association of Canada
- Robinette, John J., Counsel, Canadian Daily Newspaper Publishers Association
- Ross, Anthony, Partner, Kennedy, Ross & Associates; Delegate National Association of Tobacco and Confectionery Distributors
- Rubin, K., Co-ordinator, Action Bell Canada
- Rubinoff, Sid, General Director, Tax Policy and Federal-Provincial Relations, Finance Dept.
- Russell, John, Executive Vice-President, Sports Federation of Canada
- Scarth, Alan William, Q.C., Solicitor, Northland Bank
- Schwartz, C., Director, Macro-Economic Analysis Group, Industry, Trade and Commerce Dept.
- Scott, E. C., Director, Management Services, Federal Business Development Bank
- Shoobert, Paul, Director, Collections, Taxation, National Revenue Dept.
- Shoyama, T. K., Deputy Minister, Finance Dept.
- Slater, Dr. D., Director, Economic Analysis, Finance Dept.
- Snelgrove, R. M., Chairman, Legislation Committee, Canadian Manufacturers Association
- Snelgrove, R. M., Member, Legislation Committee, Canadian Manufacturers Association
- Solomon, Allan O., Chairman, Canadian Pension Commission
- Somerville, N. L. N., President, Canadian Bar Association
- Stein, Mark, Member, Canadian Construction Association
- Stevens, J. H., Second Vice-President, Canadian Manufacturers Association
- Stewart, Bruce, Member, Canadian Chamber of Commerce
- Stewart, D. H., Director, Financial Administration Division, Customs and Excise, National Revenue Dept.
- Stoner, O. G., Deputy Minister, Industry, Trade and Commerce
- Sutherland, R. A. F., Legal Counsel, Investment Dealers Association of Canada
- Swenson, Robert G., President, Allied Beauty Association
- Tansley, Donald, Administrator, Anti-Inflation Act
- Thibault, J. L., Manager, Economics Dept., Canadian Manufacturers Association
- Thompson, John D., President and Chief Executive Officer, RoyNat Ltd.
- Trempe, Raymond, Treasurer, National Association of Tobacco and Confectionery Distributors

- Trudel, Jacques, Parliamentary Secretary to Minister of Finance
- Turner, Hon. John N., Minister of Finance
- Urquhart, D. R., General Solicitor, Industrial Development Bank
- Urquhart, H. R., Chief, Financial Services Division, Insurance Dept.
- Wallace, G. D., Chairman, Industrial and Commercial Committee, Federated Council of Sales Finance Companies
- Wallace, R. A., Assistant Chief Statistician, Census, Statistics Canada
- Wasik, Mitchell L., Secretary, Dominion Stores Ltd.
- Weaver, Adrian, Chairman, American National Metric Council
- Wickenden, P. F., Chief, Transport Economics, Transportation and Handling, Grains Group
- Wickham, A., Acting Assistant Deputy Minister, Tariff Programs and Appraisals, National Revenue Dept.
- Wickham, A. T., Director General, Appraisals and Investigations, Customs and Excise, National Revenue Dept.
- Wightman, W. H., Manager, Industrial Relations Dept., Canadian Manufacturers Association
- Wilson, Robert, Provisional Chairman, Northland Bank
- Wilson, Dr. R., Chairman of Board, Vancouver, Canadian Medical Association
- Wilson, Hugh, Provisional President and Chief Executive Officer, Northland Bank
- Worton, D. A., Director General, Policy, Planning and Evaluation, Statistics Canada
- Yeomans, Donald, Associate Executive Director, Anti-Inflation Board
- Younger, James, Vice-President, Steel Co. of Canada, Ltd.
- Ziegel, Professor J. S., Member, Consumers Association of Canada

For pagination, *see* Index by alphabetical order

BINDING SECT. JUL - 3 1979

Government
Publications

